IDC

RECUEIL

DES

HISTORIENS

DES CROISADES

DOCUMENTS ARMÉNIENS

RECUEIL

DES

HISTORIENS

DES CROISADES

PUBLIÉ PAR LES SOINS

DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

DOCUMENTS ARMÉNIENS

TOME PREMIER



PARIS

IMPRIMERIE IMPÉRIALE

M DCCC LXIX

PRÉFACE.

I

L'un des deux volumes dont l'Académie des inscriptions et belles-lettres m'a fait l'honneur de me confier la publication il y a quelques années, et qui voit enfin le jour, contient les récits que les historiens arméniens nous ont laissés sur les croisades et sur la part qu'y prirent leurs compatriotes de la Cilicie. Ces ouvrages que j'ai mis à contribution sont dus, presque tous, à des contemporains, placés à proximité, souvent même en face des faits qu'ils ont enregistrés. Ces ouvrages ont été reproduits ici par extraits plus ou moins étendus, quelquefois en entier, suivant le degré de convenance ou d'intérêt qu'ils m'offraient pour le sujet auquel ce livre est consacré. L'ordre dans lequel je les ai disposés, le rang que je leur ai assigné a été déterminé par l'âge où les auteurs ont vécu et aussi par celui où commencent et finisssent leurs récits. J'ai suivi la marche progressive du temps et la succession des époques autant que me l'ont permis la nature et la provenance des matériaux dont j'avais à me servir.

Quoique les écrivains arméniens ne se soient pas occupés des croisades d'une manière spéciale et ne les envisagent que comme un épisode de l'histoire générale de l'Orient ou de leur histoire nationale, il y a néanmoins beaucoup à apprendre d'eux sur ce sujet, et ils nous révèlent une foule de choses dont on chercherait vainement le souvenir ailleurs. Plusieurs rapportent les mêmes événements, prennent pour cadre la même période; mais là où se manifeste cette uniformité, elle n'a rien d'absolu et ne crée pas un double emploi. Ils se distinguent en effet l'un de l'autre par des circonstances particulières, par des appréciations différentes que leur suggèrent le caractère personnel, la position ou

les opinions de chacun d'eux. Je n'ai pas cru devoir faire disparaître ces répétitions et les dissimuler; j'aurais craint de détruire du même coup ce qu'il y a en eux d'original, et effacer le cachet d'authenticité que met si bien en relief ce rapprochement inattendu de tant de témoignages divers. Il m'eût été facile de fondre tous ces fragments en un ensemble systématique, de les souder l'un à l'autre dans un enchaînement chronologique continu; mais ce remaniement aurait eu l'inconvénient grave de substituer une œuvre individuelle, artificiellement élaborée, à la parole vivante et animée des écrivains que j'amène tour à tour sous les yeux du lecteur et qui viennent faire leurs confidences devant lui. J'aurais donné un pastiche plus ou moins bien agencé et non l'expression réelle et vraie des idées et des faits, des doctrines et des passions d'un âge dont l'écho lointain retentit ainsi inaltéré jusqu'à nous. D'ailleurs, chacun de ces écrivains nous présente en quelque sorte un tableau à part, qui peut être considéré et étudié séparément, et dont l'âge se trouve indiqué dans la note préliminaire ou courte préface qui l'accompagne; en outre une liste d'ensemble permet d'apercevoir d'un coup d'œil le rang où ce tableau doit être placé sur l'échelle des temps et dans l'ordre des recherches que l'on se propose d'entreprendre[1].

La situation du royaume de la Petite Arménie[2], dans le voisinage des colonies fondées par les Franks outre-mer, les liens formés de part et d'autre par la communauté de religion, par une solidarité d'intérêts et le besoin d'une défense réciproque contre les infidèles, produisirent un rapprochement qui rend inséparable l'histoire de ces divers établissements chrétiens.

Disséminés dans le comté d'Édesse, dans le nord de la Syrie et la Cilicie, les Arméniens, en se trouvant mêlés et en prenant une part

[1] Voir cette liste ou tableau synoptique à la suite de la Préface, page xv.

[2] Je me suis servi, d'après un langage conventionnel et généralement accepté, mais qui n'exclut pas un défaut sensible de précision géographique, des deux appellations de *Cilicie* et de *Petite Arménie* (*Armenia Minor*); la première, employée par les Arméniens dans son vrai sens historique, pour désigner la contrée sud-est de l'Asie Mineure, qui s'étend depuis la chaîne du Taurus jusqu'à la mer de Chypre, et où ils vinrent s'établir dans le XIe siècle; la seconde, inconnue ou du moins très-rare chez eux, mais familière pour nous par l'usage, ou plutôt par l'abus qu'en ont fait nos chroniqueurs du moyen âge. Les Arabes connaissent cette contrée, ou pour m'exprimer plus exactement, sa partie orientale, la *Cilicie champêtre* et le fragment de la chaîne du Taurus qui la borde au nord, sous la dénomination de *Pays du fils de Léon*, ou bien encore de *Pays de Sis*.

active aux événements qui s'accomplirent, à l'arrivée ou pendant le séjour des croisés, dans ces contrées éloignées du théâtre principal de l'action, ont dû connaître ces événements mieux qu'aucune autre nation. Tandis que les chroniqueurs arabes, grecs ou latins, abondent en détails sur les affaires de la Syrie moyenne et méridionale, ils se montrent insuffisants pour l'histoire de la principauté d'Antioche, pour celle de la domination courte et brillante des comtes français d'Édesse, confus ou muets en ce qui concerne la Cilicie. Nos historiens, en les suppléant par les informations qu'ils nous fournissent sur ces points obscurs ou négligés, comblent une lacune considérable, et, nous introduisant dans un champ encore inexploré d'investigations, se recommandent à notre attention.

Par un effet de la position géographique que les Arméniens occupaient et que je signalais tout à l'heure, plutôt continentale que maritime, les entreprises des croisés exécutées par voie de terre leur furent beaucoup mieux connues et sont décrites par eux d'une manière plus exacte et plus circonstanciée que les expéditions qui prirent la route de mer. La Cilicie était le chemin le plus court, le seul ouvert aux pèlerins armés de l'Europe qui dirigeaient leurs pas vers la Palestine. C'est dans ces lieux qu'ils se rencontrèrent pour la première fois avec les Arméniens, et que ceux-ci s'empressèrent de les accueillir.

Tancrède et Baudouin, frère de Godefroy de Bouillon, ayant franchi le Taurus vers l'ouest, du côté du défilé célèbre dans l'antiquité sous le nom de *Pylæ Ciliciæ*, parcoururent chacun avec un détachement de leurs plus vaillants compagnons la vaste et fertile contrée qui de Tarse s'étend jusqu'au golfe d'Alexandrette et qui était alors au pouvoir des Grecs et des Turks; pendant que le héros normand en achevait la conquête, le corps principal de l'armée, conduit par Godefroy, traversait péniblement la chaîne de l'Anti-Taurus pour aller déboucher dans la plaine d'Antioche. Les Arméniens n'étaient pas encore descendus de cette région de montagnes où l'un de leurs chefs les plus hardis et les plus habiles, Roupèn (Ruben), venait de jeter les fondements d'un petit État et d'asseoir la dynastie des princes qui de son nom furent appelés *Roupéniens*. Mais au moment du siége d'Antioche, et lorsque la famine et la maladie eurent envahi les rangs affaiblis et découragés des soldats de la Croix, ils accoururent, leur apportant

des vivres et des provisions de toute sorte. Constantin, fils de Roupên, était à leur tête; et son concours efficace et généreux lui mérita la reconnaissance et l'affection des chefs des croisés et son adoption par eux comme frère d'armes. La fausse politique de plusieurs chefs latins à l'égard des populations arméniennes, l'ambition qui les portait à s'imposer à elles par la violence ou la ruse, et à les traiter sans plus de ménagements que des infidèles vaincus, troublèrent de temps en temps, mais ne détruisirent jamais entièrement ces mutuelles relations. Deux chroniqueurs, Matthieu d'Édesse et son continuateur Grégoire le Prêtre, se sont faits les narrateurs aussi originaux que véridiques de la coopération active des Arméniens à la conquête laborieuse de la Terre sainte par les Franks, des luttes acharnées que soutinrent ces derniers contre les sulthans seldjoukides de la Perse et contre leurs lieutenants, et de la conduite tantôt ouvertement hostile, tantôt cauteleuse, et jusqu'à présent si mal définie, des sulthans d'Iconium contre les Franks, les Arméniens et les Grecs.

La seconde croisade, sous les ordres de Louis VII et de l'empereur Conrad, ayant échoué dans le centre de l'Asie Mineure, le bruit n'en parvint pas, à ce qu'il paraît, dans les retraites du Taurus, où les successeurs de Roupên vivaient cantonnés, puisque nos historiens gardent le silence sur cette expédition.

Mais, en revanche, ils sont très-explicites sur celle de Frédéric Barberousse, en nous racontant sa marche à travers les domaines des sulthans d'Iconium, la députation que lui envoyèrent Léon II, qui gouvernait alors la Cilicie, et le patriarche Grégoire VI, dit Abirad, les secours que le prince et le patriarche arméniens firent parvenir aux troupes du souverain allemand errant dans les plaines arides et désolées de la Lycaonie, son arrivée à Seleucie Trachée et sa fin soudaine et si malheureuse dans les flots perfides du Saleph (Calycadnus).

Comme on doit s'y attendre, ils disent peu de mots de la croisade conduite par Philippe-Auguste et Richard Cœur-de-Lion, et de celle de saint Louis, dont le voyage s'opéra par mer et avec lesquels ils ne furent qu'un instant en rapport. Le même motif les fait passer très-rapidement sur les attaques réitérées que les flottes de l'Europe dirigèrent contre l'Égypte, et en général sur les expéditions postérieures à la prise de Saint-Jean-d'Acre par les croisés en 1191. Ceux-ci

avaient désappris la route périlleuse de l'Asie Mineure, et les Arméniens, affaiblis par leurs dissensions intestines, menacés par de formidables voisins, entraînés sous les drapeaux des Mongols, n'étaient plus en état d'agir spontanément hors de chez eux et de combattre, comme autrefois, pour la cause commune des chrétiens.

Alliés naturels des Latins, sympathiques à leurs triomphes et à leurs revers, ils font éclater ces sentiments toutes les fois qu'un motif légitime de mécontentement ou leur susceptibilité blessée ne vient point en gêner ou en arrêter l'effusion. Avec quels accents de tristesse ne déplorent-ils pas la mort de Frédéric Barberousse et la perte des espérances qu'avait fait naître son arrivée! La prise d'Édesse (1144), la chute de Jérusalem (1187), retombées au pouvoir des infidèles, eurent parmi eux un retentissement aussi grand, aussi douloureux que dans tout le reste de la chrétienté. Ces funestes événements inspirèrent la muse mélancolique de l'éloquent et doux patriarche saint Nersès Schnorhali (le Gracieux), et excitèrent la verve rude, mais énergique et puissante, du patriarche Grégoire V, surnommé Dgh'a (l'Enfant). J'ai extrait de ces deux compositions tout ce qu'elles renferment de détails historiques, en laissant de côté les interminables invectives qu'une pieuse ardeur suggère aux deux poëtes contre les disciples de l'Alcoran, artisans de ces désastres, ainsi que les longues digressions où ils déploient leur érudition théologique ou leurs sentiments de dévotion.

Les œuvres qu'a enfantées la littérature arménienne dans la Cilicie sont, comparativement à celles dont elle s'est enrichie sur le sol natal et fécond de la Grande Arménie, très-inférieures en mérite et en nombre. Si l'on en excepte saint Nersès le Gracieux et un autre écrivain, plus érudit peut-être, mais moins pur et moins élégant, saint Nersès de Lampron, archevêque de Tarse, on ne pourrait mettre en avant aucun nom qui ait brillé d'un vif éclat littéraire dans un pays où les Arméniens eux-mêmes se considéraient comme étrangers et comme des exilés. Des causes diverses, nées des malheurs du temps, se réunirent pour contrarier ou arrêter le développement des lettres et des arts. A partir du XIVe siècle, et à mesure que l'on descend le cours des âges, les productions de l'intelligence, et surtout celles de la muse historique, deviennent plus rares de jour en jour et finissent même par disparaître tout à fait au milieu des préoccupations suscitées par

les querelles religieuses, les révolutions intérieures et les invasions continuelles des ennemis du dehors.

Celles de ces productions qui ont échappé aux ravages du temps ou à la main encore plus destructive des barbares, sont pour la plupart conçues dans un style simple et vulgaire et qui porte l'empreinte du siècle de décadence où elles virent le jour. Mais sous cette couche inculte se cache une mine riche en renseignements sur la situation intérieure de la Petite Arménie, sur les relations que ce royaume entretenait avec les Latins de la Syrie et de l'Europe, avec les souverains de l'Égypte et de l'empire d'Iconium, et avec les khans mongols dont les princes de la Cilicie furent constamment les fidèles vassaux et les auxiliaires.

A cette classe d'ouvrages appartiennent ceux qui sont signés des noms suivants et que j'ai admis dans mon Recueil :

1° Vahram d'Édesse, dit *Rabboun* (maître ou docteur), secrétaire du roi Léon III (1271-1289), auteur d'une chronique rimée, composée par ordre de ce prince, pour faire suite au poëme historique, Վիպասանութիւն, de saint Nersès le Gracieux[1] : cette chronique s'étend depuis l'avénement de Roupên Ier, vers 1080, jusques et y compris les premières années du règne de Léon III.

2° Le maréchal d'Arménie, Héthoum, comte de Gor'igos, connu en Occident sous le nom de *Haytho* ou *Haythonus monachus*, par sa Relation des Tartares. Un autre travail dont il est l'auteur, resté pendant longtemps inédit et anonyme, et dont la véritable attribution a été indiquée par le savant mékhithariste J. B. Aucher, qui s'en est fait l'éditeur, consiste en une table chronologique des événements survenus principalement dans la Petite Arménie depuis 1076 jusqu'en 1308.

3° Sĕmpad, frère aîné du roi Héthoum Ier, et connétable d'Arménie, auquel est due une chronique en prose, abrégée de celle de Matthieu d'Édesse et de Grégoire le Prêtre (952-1152), continuée par le même Sĕmpad en rédaction originale jusqu'en 1274, et ensuite par un anonyme jusqu'en 1335.

4° Le chronographe Samuel d'Ani, qui a pris pour base la chronique

[1] Ce poëme est un abrégé très-sommaire de l'histoire des trois dynasties qui ont régné sur l'Arménie, antérieurement à celle de Roupên, les Haïciens, les Arsacides et les Bagratides. Il a été publié plusieurs fois, et en dernier lieu dans le recueil des *Œuvres poétiques* de saint Nersès le Gracieux; Venise, in-18, 1830, p. 478-559.

d'Eusèbe, en l'appropriant à l'histoire particulière de l'Arménie, et en prolongeant son travail jusqu'en 1140 ou 1141, et qui a été continué par un anonyme, dont les annotations très-concises et en même temps très-intéressantes nous conduisent jusqu'en 1340.

D'autres sources qui ne sont pas à négliger se rencontrent dans des ouvrages d'exégèse ou de controverse religieuse, qui, étrangers à toute intention purement historique, touchent incidemment et par quelques points aux affaires générales du royaume ou à des personnages ayant joué un rôle politique. C'est à ce titre que j'ai fait entrer dans mon volume l'Oraison funèbre de Baudouin, comte de Keçoun et de Marasch, le Balduinus de Mares de Guillaume de Tyr, écrite par le docteur Basile, confesseur et ami de ce prince; des extraits du livre de saint Nersès de Lampron sur le *mystère de la messe et les institutions comparées des différentes églises*, la lettre du même prélat au roi Léon II, et la relation de la conférence qui eut lieu en 1262, à Saint-Jean-d'Acre, entre le docteur Mékhithar de Daschir, envoyé du patriarche Constantin Ier, et le légat du pape, frère Thomas de Lentil, évêque de Bethléhem.

Dans ces pages qu'aucune idée préconçue n'a dictées nous voyons se dessiner au vif l'antagonisme des deux partis qui étaient alors en présence dans la Cilicie et la Grande Arménie, le parti national et celui des Arméniens latinisants, le roi et l'aristocratie, se rallier dans un but tout politique à l'église romaine, le clergé inférieur et les masses populaires repousser ces tentatives de rapprochement, les Franks accourir en foule et peu à peu accaparer une position prédominante à la cour de Sis, dans les rangs de l'aristocratie et de l'armée, se superposer partout aux indigènes, et le royaume divisé, par suite du mélange et du conflit des populations, s'affaiblir, pencher vers sa ruine, et enfin s'abîmer dans une suprême et terrible catastrophe (1375).

Les compositions que je viens de passer en revue ont pour complément nécessaire des monuments d'un autre ordre et qui ne sont pas moins précieux : 1° les monnaies des Roupéniens; 2° les notes historiques ou mémoriaux, յիշատակարանք, des copistes ajoutés à la fin ou dans le corps des volumes transcrits par eux, afin de marquer la date de la transcription par celle de quelque événement remarquable contemporain; 3° les nombreuses inscriptions tracées sur les murailles des palais, des églises et des monastères; et 4° les chartes émanées des

souverains de Sis, les lettres des papes, ou des princes et des républiques de l'Europe, avec lesquels ces souverains étaient en correspondance, et autres pièces d'origine occidentale, comme mémoires ou rapports, ayant trait aux affaires politiques ou commerciales de la Petite Arménie. La publication de ces monuments divers est réservée pour un volume subséquent, dont les éléments sont déjà en majeure partie rassemblés.

Pour la période des Lusignans qui, après Léon V, remplacèrent les souverains de descendance arménienne directe (1342), il ne nous reste aucun souvenir historique de provenance nationale; tous les documents ont péri dans les effroyables dévastations que subit alors la Cilicie. Nous n'avons, pour écrire l'histoire de cette époque tourmentée et malheureuse, que les indications disséminées dans des chroniqueurs étrangers, et quelques pièces écrites par ordre des papes ou des souverains de l'Europe qui conservaient encore des sentiments de commisération pour les chrétiens d'Orient. C'est avec ces secours rares et insuffisants que j'ai essayé dans un Appendice (p. 699-738) de restituer à la Petite Arménie, sous le gouvernement des Lusignans, ses fastes perdus et jusqu'à présent ignorés.

II

Les rapports des Arméniens, sujets des Roupéniens, avec les Occidentaux, furent si multipliés au moyen âge; la région montagneuse qu'ils habitaient avait une telle importance comme position stratégique entre l'Asie Mineure et la Syrie, dont elle était la clef, et comme voie de communication d'une contrée à l'autre; ils furent si souvent en contact avec les Musulmans, leurs voisins, qu'il n'y a peut-être pas un seul écrivain en dehors de ceux qu'a produits la littérature arménienne qui, en traitant des affaires de l'Orient à cette époque, n'ait l'occasion de mentionner la Cilicie et ne puisse grossir ses annales de quelques pages ou de quelques lignes. Je me bornerai à rappeler les noms de ceux qui peuvent être les plus utiles pour le genre de recherches qui nous occupe ici, et que j'ai le plus souvent consultés.

Parmi les Arabes se présentent Ibn-Alathir, dont la chronique, le *Kâmel-ettewârik*, embrasse l'histoire de la plus grande partie de

l'Asie occidentale jusqu'en 628 de l'hégire (1230-1231); Kemâl-Eddin, qui, dans son *Histoire d'Alep*, est riche en détails sur la principauté d'Antioche, le nord de la Syrie et les contrées de la Cilicie limitrophes; l'auteur de la *Vie de Saladin*, Behâ-Eddin, qui nous découvre la ligne politique que suivit Léon II à l'égard du conquérant de Jérusalem, et qui nous a transmis la lettre si curieuse que le patriarche Grégoire Dgh'a adressa à ce redoutable ennemi des chrétiens pour lui annoncer l'approche de Frédéric Barberousse et l'instruire des mouvements et de l'état de son armée. Postérieurement à la prise de la Cité sainte, et lorsque la Petite Arménie eut été constituée en royaume par le couronnement de Léon II (1198), quand, plus tard, la ruine complète des colonies latines d'outre-mer (1291) eut laissé ce royaume seul en butte aux coups des sulthans d'Égypte, jaloux d'abattre ce dernier rempart de la puissance chrétienne en Orient, les auteurs arabes ont plus souvent l'occasion de diriger leurs regards et leur attention vers la Cilicie; ils deviennent de plus en plus intéressants à interroger, et remplacent les auteurs arméniens dont la pénurie ou l'absence se fait dès lors sentir. Noveïri, Abou'l-Mehâcen relatent quelques-unes des expéditions des princes égyptiens contre les faibles souverains de Sis; Makrizi, dans son *Kitâb-essolouk*, est plus abondant, plus précis, et l'on voit qu'il a eu entre les mains des documents officiels, dont il a su tirer bon parti. Aboulféda, dans ses *Annales*, est un guide excellent à suivre, surtout pour le récit des entreprises militaires qui eurent lieu dans les premières années du XIVe siècle; car, en sa qualité de prince de Hama, et comme l'un des feudataires des sulthans mamelouks, il marcha avec eux à la tête des troupes de sa principauté. Ses énonciations substantielles, sous une forme très-concise, prouvent qu'il parle en témoin oculaire et très-bien informé de ce qui se passait dans l'intérieur de la Petite Arménie.

Mais de toutes les sources orientales aucune n'a pour nous autant de valeur que la chronique syriaque du prélat jacobite Grégoire Bar-Hebræus, dit Aboulfaradj. Nul n'était mieux que lui à portée des renseignements et n'a su mieux en profiter. Ses compatriotes étaient répandus partout dans la Cilicie; ils y possédaient quantité d'églises et de couvents placés sous la protection des rois roupéniens. Longtemps les deux églises arménienne et syrienne avaient subsisté debout l'une

à côté de l'autre, en communion et en paix. Au temps d'Aboulfaradj, il paraît qu'elles avaient fait scission, pour une cause que nous ne savons pas au juste, mais qui ne peut être que les tendances manifestées plus d'une fois, sous l'influence de considérations temporelles, par le haut clergé de la Cilicie et l'aristocratie arménienne de s'unir à l'église romaine. Écho passionné des idées les plus exagérées de sa secte, l'historien jacobite ne dissimule point son aversion contre les Arméniens; il ne leur épargne ni les insinuations malveillantes, ni même les injures, et sa partialité doit nous tenir en garde sur ce point contre lui.

Les Byzantins, où nous avons aussi à faire notre moisson, sont Anne Comnène, Cinnamus, Nicétas Choniates, et, à une époque plus tardive, qui coïncide avec le règne des Lusignans d'Arménie, Nicéphore Grégoras et Cantacuzène. Les Roupéniens, d'abord subordonnés à l'empire grec, employèrent un siècle d'efforts et de luttes pour s'émanciper. Jean et Manuel Comnène dans leurs expéditions de Syrie nous entraînent avec eux dans la Cilicie, qui était sur leur chemin, et où nous les voyons s'arrêter pour donner la chasse à ces vassaux rebelles, sans parvenir jamais à les dompter entièrement. Enfin Léon II s'affranchit de la tutelle byzantine, et, pour assurer son indépendance, se place sous la suzeraineté de l'église romaine et de l'empire d'Occident. Il en obtient le titre de roi, se proclame lui-même *autocrate*, *ինքնակալ*, et le royaume de la Petite Arménie s'élève en même temps que le royaume de Chypre, constitué sur la même base et reconnu dans le droit public des nations chrétiennes. Les successeurs de Léon II vécurent en bonne intelligence avec la cour de Constantinople, considérés par leurs anciens maîtres et traités par eux sur un pied d'égalité, mêlant leur sang avec le sang impérial et avec celui des plus illustres familles de la noblesse française d'Orient. Les Grecs sont placés par leur nationalité et leur religion à un point de vue, sinon contraire, du moins tout différent de celui des Arméniens. La dissidence en matière de foi avait engendré des deux parts une antipathie analogue à celle qui divisait les Grecs et les Latins. Les assertions des Byzantins, en ce qui touche les hommes et les choses de la Petite Arménie, doivent donc être contrôlées et discutées avec critique, pour y discerner ce qu'elles offrent d'avéré et d'acceptable pour nous.

Les historiens latins de la première croisade, en décrivant la marche pénible des Franks à travers les montagnes de la Cilicie, le siége d'Antioche et l'occupation d'Édesse par Baudouin de Boulogne, nous font connaître les chefs arméniens retranchés dans ces hautes régions : Kogh' Vasil ou Basile le voleur à Maraseh et à Keçoun, maître aussi du château de Hr'om-gla (château des Romains) et autres places fortes voisines de l'Euphrate; Pakarad (Pancrace) à Gouris (Cyrrhus ou Coros) et à Arevêntan (Ravendan ou Ravendel), dans le nord de l'Euphratèse; Constantin, fils de Roupên, au centre et dans les parties reculées du Taurus; et enfin à l'ouest, dans les environs des *Pylæ Ciliciæ*, et comme gardiens de ce passage, les seigneurs de Lampron, issus d'Oschin Ier et appelés *Héthoumiens*, du nom de Héthoum Ier, fils de cet Oschin.

L'espace de temps qu'a embrassé Guillaume de Tyr correspond à très-peu près à la première période de la dynastie des Roupéniens, période pendant laquelle ces princes cherchèrent à se dégager des étreintes de l'empire grec, et à se rattacher à la confédération des colonies latines de la Syrie. Le savant historien n'aperçoit le pays où régnait cette dynastie que dans un vague lointain; mais ces princes, il les connaît très-bien et il parle d'eux avec son exactitude ordinaire, toutes les fois qu'ils interviennent personnellement dans les affaires des croisés. Ses continuateurs mentionnent plus fréquemment que lui la Petite Arménie, leurs récits sont plus détaillés; la raison en est dans les circonstances qui avaient changé la face de l'Orient latin. Le royaume des Roupéniens avait grandi en importance et était devenu une partie essentielle d'un corps politique, jadis puissant, maintenant démembré par les infidèles, et à qui il ne restait plus pour s'appuyer que Saint-Jean-d'Acre et quelques autres villes du littoral syrien, et en dehors du continent, le royaume de Chypre. A l'avénement de Léon II comme monarque indépendant (1198), la Petite Arménie entre en communication directe avec l'Europe; elle ouvre ses ports aux navires des républiques marchandes de l'Italie, Venise, Gênes, Pise, de la Sicile, de l'Aragon et de la Provence, et s'associe à ce vaste mouvement de transactions et d'échanges qui se produisit alors dans le bassin de la Méditerranée. Les Latins affluaient dans la Cilicie; plusieurs y occupaient de hauts emplois, y possédaient de vastes

domaines, et jouissaient de la faveur du souverain et d'une grande influence. Ce pays était une des étapes du Levant les plus fréquentées par les voyageurs s'acheminant vers l'intérieur du continent asiatique. C'est de ces pérégrinations et de ces rapports multipliés que provient tout ce que nous lisons dans les ouvrages des deux Vénitiens Marino Sanuto et Marco Polo, du cordelier Rubruquis et dans l'encyclopédie historique du savant dominicain Vincent de Beauvais.

Dans cette énumération des sources extérieures auxquelles j'ai eu accès, il faut encore citer une relation dont il a été déjà question plus haut, celle que nous a laissée Héthoum, comte de Gor'igos. Retiré à Poitiers, dans l'abbaye des Prémontrés, dont il avait pris l'habit, il se servit de notre vieille langue française pour dicter un récit des guerres des Mongols contre les Musulmans de la Syrie et de l'Égypte, guerres auxquelles les Arméniens s'associèrent dans les rangs des Mongols, et où notre historien se distingua en portant les armes à côté de Héthoum II, son souverain et son parent.

Le contingent que nous fournissent les écrivains de nationalité étrangère dont les noms viennent de passer sous nos yeux se trouve chez eux épars çà et là dans une foule de pages. Ceux des modernes qui ont pris les croisades pour objet de leurs travaux, qui se sont imposé la tâche de dérouler à nos yeux l'ensemble ou l'un des épisodes de ce grand drame, ou bien qui ont entrepris d'éditer et d'interpréter les monuments qui nous en restent, ont éprouvé un singulier embarras en rencontrant dans le cours de leurs recherches des faits ou des personnages que revendique l'histoire de la Petite Arménie. L'impossibilité de recourir aux textes originaux leur a fait commettre bien des erreurs; le lien qui rattache ces textes à ceux d'une autre provenance leur manquait. J'ai pris à tâche de leur mettre dans la main ce fil conducteur, en plaçant en parallèle dans des notes souvent assez étendues les témoignages arméniens avec ceux que j'ai recueillis ailleurs. J'ai voulu donner ainsi à mon livre un double caractère d'utilité, par une confrontation qui servira à éclairer et à expliquer les uns par les autres.

J'ai considéré comme un préambule essentiel de mon sujet le récit des expéditions tentées au xe siècle par les empereurs Nicéphore Phocas et Jean Zimiscès, pour arracher les Saints lieux des mains des infidèles;

expéditions brillantes, mais qui n'eurent aucun succès durable. J'ai emprunté ce récit à Matthieu d'Édesse, qui nous a conservé un document très-précieux, primitivement écrit en grec, la lettre qu'adressa Zimiscès à Aschod III, roi bagratide d'Ani, dans la Grande Arménie, et qui est comme le bulletin officiel de sa campagne de Syrie et de ses triomphes sur les Musulmans. Cette lettre avait été probablement tirée par notre chroniqueur des archives royales d'Ani.

Mais avant tout j'ai cru devoir faire connaître au lecteur le théâtre sur lequel nos auteurs arméniens allaient le transporter, en lui présentant dans mon Introduction une esquisse géographique de la Cilicie au moyen âge; en lui donnant une idée des institutions qui régissaient ce royaume, de la hiérarchie des pouvoirs politiques ou religieux auxquels il était soumis, des transformations qui s'accomplirent dans les mœurs, les usages et les modes du costume et même dans le langage des hautes classes et dans l'étiquette de la cour, sous l'influence et à l'imitation des Latins; et en décrivant, dans un rapide aperçu, le commerce que les croisades avaient fait naître dans le royaume des Roupéniens, les établissements qu'y possédaient les marchands de l'Europe, qui avaient obtenu la permission d'y fonder des comptoirs permanents, et les capitulations qui garantissaient leur condition civile et leur autonomie.

On me croira sans peine, j'ose l'espérer, si j'affirme que la réunion et la mise en œuvre des matériaux qui composent ce volume m'ont coûté de longues recherches et un labeur assidu de plusieurs années. Les ouvrages que j'ai rassemblés étaient, au moment où ils ont été livrés à l'impression, presque tous inédits, et une partie, la plus considérable, voit ici le jour pour la première fois. Il a fallu me procurer au loin ou faire copier à grands frais, lorsque je ne pouvais en obtenir l'envoi, des manuscrits qui ne se trouvaient dans aucune de nos bibliothèques de Paris, et mes démarches pour activer ces communications ont eu plus d'une fois pour résultat une attente prolongée outre mesure, quelquefois une déception. Dans les notes préliminaires ou préfaces sommaires dont j'ai fait précéder chacun des auteurs de ma collection, j'ai indiqué l'origine des manuscrits dont je me suis servi soit pour établir mon texte, soit pour l'enrichir de variantes. Malgré tout le zèle et l'habileté consommée de l'Imprimerie Impériale, l'exécution typographique

a occasionné des difficultés et des lenteurs inévitables. Il suffit d'un regard jeté sur l'écriture arménienne pour voir aussitôt que plusieurs des caractères qu'elle emploie ne diffèrent entre eux que par quelques traits à peine perceptibles et peuvent facilement se confondre à l'œil de l'éditeur ou sous la main de l'ouvrier typographe même le plus exercé; il est possible ainsi de se faire une idée de l'attention et des soins qu'exige la correction des épreuves. J'étais seul pour suffire à cette besogne minutieuse et fatigante, et bien des inadvertances ont dû m'échapper. J'ai commis aussi sans doute plus d'une erreur en interprétant certains passages obscurs ou altérés dans les copies que j'ai eues à ma disposition d'ouvrages qui n'avaient jamais été traduits ou publiés. Comme spécimen de la révision critique à laquelle j'ai dû me livrer et des chances que j'avais de m'égarer, je citerai l'Oraison funèbre du comte Baudouin (p. 203-222), dont le texte, fixé d'après un manuscrit unique, appartenant à la bibliothèque des pères Mĕkhitharistes de Saint-Lazare, à Venise, nous est parvenu tellement mutilé qu'il ne présente à première vue aucun sens d'un bout à l'autre. Ce n'est qu'à force de patience et de conjectures que j'ai pu le restituer, et je suis loin de me flatter d'y avoir toujours réussi. Je n'hésite pas à faire le très-humble aveu de ces imperfections et de tant d'autres que je n'ai pas pu ou su éviter, et je prie le lecteur de me les pardonner en faveur de ce que mon livre peut lui offrir de bon et de neuf.

ÉD. DULAURIER.

LISTE CHRONOLOGIQUE

DES AUTEURS ARMÉNIENS CONTENUS DANS CE VOLUME.

La lettre C. indique la date où ils commencent; F. celle où ils finissent

INTRODUCTION.

LE ROYAUME DE LA PETITE-ARMÉNIE

OU

LA CILICIE AU TEMPS DES CROISADES.

CHAPITRE PREMIER.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE CONSIDÉRÉE DANS SES RAPPORTS AVEC LA GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

L'une des provinces de l'Asie Mineure dont le nom réveille les plus antiques et les plus mémorables souvenirs, l'une des plus importantes par sa position géographique, est la Cilicie. Placée sur la limite des contrées qui furent le théâtre de l'activité politique et commerciale des peuples anciens, et où s'élevèrent de puissants empires, elle se rattache, d'un côté, par la péninsule anatolique, dont elle fait partie, à l'Europe, de l'autre, par la Mésopotamie et la Syrie qui lui sont contiguës, à l'Asie et à l'Afrique; joignant comme par un trait d'union deux mondes, l'Orient et l'Occident.

Les commencements de son histoire se perdent dans la nuit des temps et les obscurités de la légende mythologique. Ses plaines basses, formées par des alluvions et des atterrissements séculaires, nous apparaissent, dès l'âge le plus reculé, occupées par des populations de race sémitique, auxquelles vinrent dans la suite se mêler des colonies pélasgiques, argiennes et doriques, qui se répandirent sur les côtes pour y chercher une nouvelle patrie et y fonder des comptoirs. Tarse commençait déjà à grandir sous l'industrieuse impulsion des Phéniciens[1].

La Cilicie était comprise dans les vastes domaines des rois d'Assyrie; le dernier de ces souverains, Sardanapale, chassé par deux de ses satrapes révoltés, vint y chercher un asile; la tradition lui attribue la fondation de la ville maritime d'Anchialè, où fut son tombeau, monument remarquable surtout par une inscription qui perpétuait la honte d'une existence vouée à la plus grossière et la plus abjecte sensualité[2].

L'avénement des Perses à la domination de l'Asie occidentale leur donna la

[1] Ritter, *Erdkunde*, Band IX, Klein-Asien, Theil II, p. 197-220, a resumé l'histoire de Tarse, dans l'antiquité, au moyen âge et à l'époque moderne.

[2] Cette inscription annonce qu'il fut aussi le fondateur de Tarse; cf. Strabon, liv. XIV, p. 462, éd. Casaubon, et Clearchi Solensis *Vitarum fragmenta*, dans Carol. Müller, *Fragm. Histor. Græc.* t. II, p. 305, col. 1, éd. Didot.

Cilicie, et Darius fils d'Hystaspe, dans la division des satrapies de son empire, lui assigna le quatrième rang[1]. Alexandre le Grand la parcourut en maître, y laissant une trace ineffaçable de son passage par sa victoire d'Issus. A la mort du héros macédonien, cette contrée échut, parmi les dépouilles de sa riche succession, aux Séleucides, qui la conservèrent, jusqu'à ce qu'elle tombât au pouvoir des Romains, vers la fin de la guerre contre Mithridate. Le partage de l'Empire par Théodose entre ses deux fils, Arcade et Honorius, la fit entrer dans le lot des souverains de Byzance. Au VIIIe siècle, les Arabes vinrent s'y implanter, et le khalife Haroun el-Reschid en restaura et en fortifia les villes principales. Deux siècles plus tard, les Grecs, conduits par deux empereurs, qui furent de vaillants capitaines, Nicéphore Phocas et Jean Zimiscès, les Grecs en reprirent possession, mais pour s'y voir bientôt troublés par de nouveaux arrivants. Sortis des steppes de l'Asie centrale, les Turks envahirent rapidement la Perse et les pays limitrophes à l'ouest, et, d'un élan irrésistible, pénétrèrent jusque dans l'Asie Mineure, où ils établirent la dynastie des Seldjoukides d'Iconium dans la seconde moitié du XIe siècle.

Les populations chrétiennes de la Grande-Arménie, refoulées par ces hordes victorieuses, avaient commencé à s'infiltrer dans les montagnes du Taurus. De ces hauteurs inaccessibles, descendant peu à peu dans la Cilicie des Plaines, et gagnant le littoral jusqu'au golfe de Pamphylie ou de Satalie, elles fondèrent le royaume de la Petite-Arménie. Voisin et allié des colonies latines que les croisades avaient créées dans la Syrie, ce royaume subsista pendant trois siècles, jusqu'en 1375, époque où il succomba sous les coups réitérés et terribles des sulthans mamelouks d'Égypte. De leurs mains dévastatrices la Cilicie passa aussitôt après à celles de l'un de ces émirs turkomans qui, après la chute des Seldjoukides d'Iconium, se partagèrent l'Asie Mineure, Karaman Ibrahim-Bek, dont le nom a fait donner à la Cilicie moderne celui de Karamanie. Dans le cours du XVe siècle, les sulthans de la dynastie d'Othman, profitant de l'état d'affaiblissement où ces émirs étaient tombés, et s'étant rendus prépondérants, finirent par absorber successivement tous les Etats rivaux. Sélim II étendit ces agrandissements jusqu'aux extrémités de la Péninsule anatolique et acheva la conquête de la Cilicie. Aujourd'hui cette contrée, province de l'empire ottoman, relève des successeurs de ce prince; mais son éloignement de Constantinople, en paralysant l'action du pouvoir central, laisse toute la partie montagneuse au pouvoir de tribus turkomanes et kurdes, mélangées d'Arméniens, qui abritent derrière les rochers du Taurus leur vie pastorale et leurs prétentions à une complète indépendance.

§ 1. — Configuration générale du sol; montagnes et défilés.

Les limites de la contrée dont nous venons de parcourir les annales à vol d'oiseau sont si bien définies par la nature, elles la séparent d'une manière si tranchée des pays voisins, que l'on ne saurait imaginer une démarcation politique différente de celle qu'indique le relief du sol. A l'ouest s'élèvent,

[1] Hérodote, III, XC.

comme un mur immense de circonvallation, les hautes chaînes de l'Isaurie et de la Cilicie-Trachée. Ce massif de montagnes présente la figure d'un vaste triangle, dont la base, au nord, s'appuie sur les plaines de la Lycaonie; l'un des côtés est tracé par le bord oriental du golfe de Satalie; le second côté par le rivage occidental du golfe de Pompeïopolis; le sommet de ce triangle est le cap Anemour, *Anemurium promontorium*, la pointe de terre de l'Asie Mineure la plus avancée vers le sud.

Sur le littoral pamphylien, Sidè (Eski-Adalia, ou la Vieille-Satalie)[1], le port où s'embarqua Cicéron, en quittant sa province proconsulaire de la Cilicie pour retourner à Rome, marque le point jusqu'où s'étendit l'autorité ou du moins l'influence des princes arméniens. Nous savons d'une manière positive que cette limite atteignait le Manavgat-Tchaï (Mélas) dont Sidè avoisinait l'embouchure à l'est.

Un très-curieux document que nous a conservé le connétable Sempad dans sa Chronique, et qu'il avait tiré probablement des archives royales de Sis, est la liste des seigneurs de la Petite-Arménie, maîtres de châteaux forts, բերդատէրք, qui furent conviés au couronnement de Léon II, en 1198[2]. Cette liste nous fait connaître le château de Manavgat qui, avec celui d'Alara, quelques lieues plus à l'est[3], était alors en la possession d'un chef nommé Mikhaïl ou Michel. Si nous pouvions identifier tous les noms géographiques contenus dans la liste précitée avec les dénominations que d'autres sources nous aident à retrouver sur cette côte, peut-être aurions-nous à reculer encore plus à l'ouest et au delà du Manavgat-Tchaï[4] les bornes de la domination arménienne; mais aucun témoignage historique ne nous autorise à supposer qu'elle ait compris même momentanément une ville aussi importante que Satalie.

Les défenses naturelles qui protégent la Cilicie étaient renforcées par celles que la main de l'homme avait élevées. A l'embouchure des cours d'eau, sur le sommet ou la croupe des montagnes, dans les anfractuosités des vallées ou les défilés des montagnes, des châteaux forts projetaient vers le ciel leurs murs redoutables. Si l'on jette les yeux sur une carte de ce pays, on reconnaît aussitôt par la dénomination arabe-turke de *Kalé* (château) que portent une foule de localités, et qui dénote le site d'une ancienne construction militaire, combien le nombre en était considérable. Un auteur du v[e] siècle, Moïse de Khoren, affirme que la Cilicie renfermait quantité de forteresses et de villes[5].

[1] Je dois avertir une fois pour toutes que, pour éviter la continuelle répétition des mots *ancien* et *moderne*, en comparant les dénominations géographiques usitées dans l'antiquité avec celles d'aujourd'hui, je me bornerai à indiquer cette correspondance en la plaçant entre parenthèses.

[2] Voir cette liste ci-dessous, p. 636-638.

[3] Cette position était sur le cours d'eau appelé maintenant Alara-Sou à l'est du Manavgat-Tchaï. Près de l'embouchure et sur la rive droite de l'Alara-Sou, existe un village du même nom; non loin de là, on voit se dresser un rocher élevé qui se détache comme une dalle gigantesque du reste de la montagne, et qui est couronné par les ruines pittoresques de l'ancien château aujourd'hui Alara-Hissar ou Alara-Kalessi. Voir M. de Tchihatcheff, *Asie Mineure*, 1[re] partie, p. 279.

[4] En prenant pour limite extrême du royaume arménien le Manavgat-Tchaï, nous avons très-exactement celle que Pline (*Hist. nat.* V, xxii) assigne à la Cilicie dans les temps les plus anciens : *finisque antiquus Ciliciæ Melas amnis.*

[5] *Géographie*, dans ses *Œuvres complètes*, p. 603, éd. de Venise, in-8°, 1843. Le texte publié par les frères Whiston à la suite de leur traduction de l'*Histoire d'Arménie*, de Moïse de Khoren, et, d'après eux, par Saint-Martin, dans ses *Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie*, t. II, p. 301-394, porte

Michel le Syrien[1], au XII[e] siècle, nous dit que le roi Léon II commandait à soixante et douze châteaux, et le connétable Sëmpad, qui est du siècle suivant, en énumère, dans sa liste précitée, quarante-neuf de premier ordre, sans compter les forteresses dont il parle incidemment dans le cours de son ouvrage.

Une ligne de places fortes et de châteaux, dont les ruines attestent pour la plupart une structure byzantine, s'avançait tout le long de la côte de la Cilicie-Trachée. La plus importante de ces places était Sélefké (Séleucie), dont le château commandait le cours du Saleph (Calycadnus)[2], à quatre lieues en amont de son embouchure. Située au centre de la Cilicie-Trachée, Séleucie avait le rang de métropole; elle fut le plus solide boulevard de cette frontière sous le règne des Roupéniens, contre les Musulmans d'Iconium.

A la pointe orientale du massif triangulaire dont nous venons de décrire la figure, se soude la chaîne qui, sous les différents noms modernes de Boulghar-Dagh, Ala-Dagh et Youldouz-Dagh, se continue par les ramifications de l'Anti-Taurus jusqu'à Sivas (Sébaste) et Tokat (Eudoxias), en enveloppant la Cilicie du côté du nord. A l'extrémité occidentale de ce rempart s'ouvre un défilé débouchant de la Cappadoce, et par où passait au temps des Achéménides la route royale de Sardes à Suse[3]. Ce défilé, célèbre dans l'antiquité sous le nom de *Pylæ Ciliciæ*[4], est décrit par Xénophon[5] et Diodore de Sicile[6] dans le récit de l'expédition qui conduisit le jeune Cyrus de Sardes, chef-lieu de sa satrapie, jusque dans les plaines de la Mésopotamie, à Gunaxa. Le frère et le rival d'Artaxerxe Mnémon le traversa sans obstacles, favorisé par la négligence imprévoyante de Syennésis, roi de la Cilicie. Alexandre le Grand, en marchant à la rencontre de Darius, n'y éprouva pas plus de difficultés[7]; les soldats chargés d'y faire la garde avaient pris la fuite, et le gouverneur de Tarse, Arsame, ayant abandonné précipitamment cette ville, était allé rejoindre le gros de l'armée perse, campée sur l'Euphrate.

Lorsque l'Asie Mineure eut été rangée sous l'obéissance des Romains, le défilé des Pylæ Ciliciæ livra passage à un voyageur qui, sans être d'extraction royale et un personnage aussi considérable que les précédents, n'était pas cependant homme à se laisser oublier par la postérité. En l'année 703 de Rome (51 av. J. C.), Cicéron s'acheminait, en partant d'Éphèse, par les étapes successives de Tralles, Apamée, Synnada, Philomelium Iconium et Cybistra, jusqu'aux Pylæ Ciliciæ, et de là à Tarse, chef-lieu de son gouvernement. Après

le nombre de ces forteresses à trois cent soixante-cinq, երեք հարիւր վաթսուն և հինգ. Mais ce chiffre est une de ces interpolations dont cet ouvrage a été surchargé et qui en avaient fait à tort suspecter l'authenticité par Saint-Martin. Les récents éditeurs, les RR. PP. Mëkhitharistes de Venise, les ont avec raison éliminées.

[1] Voir ci-dessous, p. 405, notre Extrait de la chronique de Michel le Syrien.

[2] Voir ci-dessous, p. 636-638 et 648.

[3] Hérodote, V, LIV.

[4] Le défilé de Gouglag des Arméniens, Cogulat ou bien Cojulacium dans les chartes latines des princes Roupéniens, Porta Judæ des historiens latins des croisades, Kulek-Boghaz des Turks.

[5] *Anabase*, I, II.

[6] *Biblioth. histor.* XIV, XX.

[7] Arrien, *De Exped. Alexandri*, lib. III, p. 65, ed. Gronovius, 1704, in-fol. et Quinte Curce (*Vita Alex.* III, IV). On lit dans ce dernier auteur : « Alexander « fauces jugi quæ Pylæ appellantur, intravit. Con- « templatus locorum situm, non alias magis dici- « tur admiratus esse felicitatem suam; obrui potuisse « vel saxis confitebatur, si fuissent qui in subeun- « tes propellerent; iter quaternos vix capiebat ar- « matos. »

avoir retracé dans sa correspondance son itinéraire officiel, il n'a garde d'omettre les travaux et les hauts faits de sa campagne contre les montagnards indépendants de l'Amanus, et surtout le titre d'*imperator* qu'elle lui valut[1].

Deux siècles plus tard, Pescennius Niger, poursuivi par Septime Sévère, contre lequel il s'était déclaré, se retrancha derrière ce passage, qu'il avait fortifié avec le plus grand soin. L'armée impériale y aurait été arrêtée sans pouvoir peut-être jamais le franchir, si les pluies et la neige fondue, s'accumulant en torrent, n'eussent balayé les obstacles dressés devant elle. Les Dieux, dit Hérodien, dirigèrent sa marche, et Pescennius Niger, complétement battu, périt dans la plaine d'Issus, sur le même champ de bataille qui avait vu la défaite de Darius[2].

Sans vouloir rappeler ici tous les souvenirs historiques que suscite cette voie, il suffira de dire qu'elle continua à être suivie comme la grande route de l'Occident vers l'Orient, à travers la Péninsule anatolique. C'est ce que montrent les routiers officiels de l'époque impériale, ainsi que les témoignages des écrivains des âges postérieurs. En partant d'Iconium, qui était un des centres où convergeait le réseau des voies romaines de l'Asie Mineure, deux de ces voies traversaient le Taurus par les Pylæ Ciliciæ. L'une existe encore toute tracée dans la vallée du Tarbas-Tchaï[3], le plus méridional des affluents de droite du Sarus (Seyhân); l'autre passait plus haut, probablement par la vallée de Kirk-Getchid (les Quarante passages); elles se réunissaient à la station thermale d'*Aquae Calidae*, non loin du Tachta-Köpru (Pont de planches)[4].

Mais jamais là route des Pylæ Ciliciæ ne fut plus fréquentée qu'au temps où le grand mouvement des Croisades entraînait les nations de l'Europe en Asie, et où florissaient l'empire d'Iconium et le royaume de la Petite-Arménie. C'est par ce défilé que les chrétiens, sujets de ce royaume, pénétraient sur le territoire des infidèles de la Cappadoce, et que ceux-ci venaient faire du dégât chez les Arméniens. Au rapport du connétable Sëmpad, le roi Léon II avait porté ses courses au nord du Taurus jusqu'à Héraclée, Laranda et même jusqu'à Césarée, qu'il assiégea et mit à sac[5].

Le vaste massif du Boulghar-Dagh, au pied duquel s'ouvre le passage précité, est coupé par de nombreuses vallées, dédale inextricable sans le secours d'un guide. C'est dans l'une de ces vallées solitaires que dut s'aventurer et que s'égara Baudouin, frère de Godefroy de Bouillon, après avoir quitté

[1] Ad Atticum, V, XIII-XXI, et VI, I-VII; ad Familiares, II, X-XIX; III, V-VII; VII, XXXII; IX, XXV; XIII, II-IX, LIII-LXV; XV, I-XIV.

[2] Hérodien, liv. III, p. 189 et suiv. éd. de 1665; Dion Cassius, liv. LXXIV (in *Epit.* Xiphilini), p. 313-315, éd. d'Henri Estienne, 1592, in-fol. Zonaras, *Annales*, XII, VIII. Cf. Tillemont, *Hist. des Empereurs*, t. III, p. 32-35, 2e édit. in-4°, Paris, 1702.

[3] La dénomination de Tarbas-Tchaï est composée de deux mots, l'un turk, چای *rivière*, l'autre arménien, դարպաս *palais*. Ce dernier nom, qui s'est conservé jusqu'à présent, désigne un emplacement situé sur le revers septentrional du Boulghar-Dagh. Là se trouvait sans doute un édifice bâti par les souverains Roupéniens, ou par les princes Héthoumiens de Lampron, qui dominaient dans cette partie du Taurus. Ce nom a cela de remarquable qu'il fixe la limite des possessions des Arméniens au nord-ouest, quoique par la conquête et momentanément ils se soient étendus encore plus loin de ce côté.

[4] Ritter, *Erdk.* B. IX, Th. II, p. 254. Cf. Antonini Aug. *Itiner.* p. 41, et *Itiner. a Burdigala Hierusalem usque*, p. 181, ed. Fortia d'Urban et Miller. Hérodote (V, LII) distingue aussi deux passages sur ce même point: *ἐπὶ δὲ τοῖσι τούτων οὔροισι διξάς τε πύλας διεξελᾶς καὶ διξὰ φυλακτήρια παραμείψεαι.*

[5] *Chronique*, ci-dessous, p. 644.

la grande armée des Croisés à Héraclée pour entrer en Cilicie[1], tandis que Tancrède, à la tête d'un autre détachement, ayant pris la voie ordinaire, arrivait directement devant Tarse.

Au moyen âge les Pylæ Ciliciæ étaient une des stations du commerce de transit qui se faisait par la Cilicie avec l'Asie Mineure. Les marchandises que recevait le port d'Aïas ou Lajazzo (Ægææ) dans le golfe d'Alexandrette[2] étaient dirigées dans l'empire d'Iconium, soit à demeure, soit pour une destination plus éloignée. Les Arméniens s'employaient comme intermédiaires de ce négoce très-lucratif pour eux.

Des forteresses dont plusieurs sont encore apparentes par les ruines qui couronnent les hauteurs voisines des Pylæ Ciliciæ, commandaient l'entrée et le parcours de ce passage. Sur le revers du Taurus qui fait face à la Cappadoce, et comme poste d'avant-garde, s'élevait Cybistra[3] dont il est souvent question dans les lettres de Cicéron. Au commencement du XII[e] siècle, cette forteresse appartenait à trois chefs grecs, fils d'un certain Pantaléon (Mandalè, Մանտալէ), vassaux de l'empire byzantin. C'est dans ses murs et de leurs mains que périt Kakig II, dernier roi de la dynastie des Bagratides d'Ani, et, à ses créneaux que fut pendu, par un outrageant raffinement de cruauté, le corps inanimé de l'infortuné monarque. Matthieu d'Édesse, en racontant comment le prince Roupénien Thoros I[er] tira vengeance de ce lâche assassinat et s'empara de ce château[4], nous donne une idée de la force de sa position et de la solidité de ses murailles[5].

A l'entrée du défilé et dans la vallée du Sarus, se trouvait la ville forte de Podandus, Butrentoth des chroniqueurs latins des Croisades[6]. En s'engageant plus avant, on distingue par des pans de muraille encore debout, à gauche sur la cime de la montagne, le château, appelé Anascha-Kalessi, puis Gouglag (Kulek-Kalessi), qui donnait son nom au défilé; à droite, sur le versant méridional du Boulghar-Dagh, tel que nous le montre la carte de

[1] « Interea dominus Balduinus, ducis frater, « cum his qui secum advenerant, devia secutus, « maximam victus pertulerat inopiam; tandemque « post multos errorum circuitus, in montis verticem « casu se contulit, unde subjectam Ciliciæ regionem, « cum suis urbibus, usque ad mare prospectu libero « posset intueri. » (Guillaume de Tyr, III, XIX.)

[2] Issicus sinus des anciens; au moyen âge et pour les Arméniens, Ծով Հայոց, Golfe d'Arménie; pour les Européens, Golfe de Canamelle (Culfum Caramelle de Marino Sanuto; voir sa carte de la côte méridionale de l'Asie Mineure à la suite de son ouvrage intitulé : *Secreta fidelium crucis*, dans Bongars, t. II).

[3] Les Arméniens écrivent Կիզիստրա, transcription du grec Κύζισ7ρα. On sait qu'il y avait deux places du nom de Cybistra ou Cyzistra; l'une, indiquée par Ptolémée (V, VI, § 15) dans la préfecture de la Cappadoce, par 39° 20' de latit. (Cybistra de la table de Peutinger, entre Césarée et Tyane), l'autre dans la préfecture de la Cataonie (V, VII, § 7), par 38° 15' de latit. Cette dernière se rattachait comme siége épiscopal à l'éparchie de la seconde Cappadoce, dont elle était une des huit villes principales, et politiquement au Thème arméniaque (Hiéroclès, *Synecdème*, 37[e] éparchie, et Constantin Porphyrogénète, *de Thematibus*, Th. II dictum *armeniacum*).

Matthieu d'Édesse (ci-dessous, p. 67) dit qu'elle était située sur les limites des possessions de Thoros I[er], dans la contrée de Tzëgan-Dchour, Ձկան Ջուր (Rivière du poisson), en face des montagnes des Kamirs (Cappadoce). Le nom arménien de cette place est écrit *Guentrósgavis* ou *Guentrosgó*.

[4] *Ad annum* 528 (1079-1080); voir sa Chronique complète, chap. CIX, t. I[er] de la *Bibliothèque historique arménienne*, p. 183-184.

[5] Voir le même chroniqueur, *ad annum* 560 (1111-1112), chap. LVII, ci-dessous, p. 97-109.

[6] Zonaras (*Annales*, XVI, XXV) cite un autre château, à cette entrée de la Cilicie, et il le nomme Δριζίβιον. L'empereur Nicéphore Phocas, dans sa seconde expédition contre les Sarrazins de Tarse (965), prêt à s'engager dans le Taurus, par les Pylæ Ciliciæ, y laissa sa femme et ses enfants.

M. Théod. Kotschy, le Tansit-Kalé[1], et au pied de la même montagne Lampron (Nimroun), jadis la résidence de la famille des princes Héthoumiens, position redoutable, et qui seule eût suffi pour arrêter une invasion, si ces princes n'eussent pas été constamment en rivalité et en guerre avec les Roupéniens, et empressés de prêter la main aux Grecs et aux Turks, éternels ennemis des Arméniens. Au nord-est et à une faible distance, le Gaënsin-Kalé, sur l'emplacement duquel a été bâti le petit village de Gaënsin, correspond peut-être au site de l'ancienne forteresse de Babar'ôn, fief dépendant des Héthoumiens et apanage des cadets de cette famille.

Dans l'itinéraire de la Mecque, rédigé au XVII[e] siècle pour l'usage des pèlerins qui vont visiter le sanctuaire vénéré de l'islamisme[2], la route, en coupant l'Asie Mineure par le milieu, franchit le Kulek-Boghaz (Pylæ Ciliciæ), où elle se bifurque; un embranchement conduit droit à Tarse, et le second, qui est la voie postale, celle que suivent les pèlerins, s'infléchit pour aller aboutir à Adana.

Il y a quelques années, le Kulek-Boghaz a repris un instant son importance stratégique, lorsque le vice-roi d'Égypte, Méhémet-Ali, déclara la guerre au sulthan Mahmoud son suzerain. Le fils du vice-roi, Ibrahim-Pacha, après avoir conquis sur les Ottomans la Syrie et la Karamanie, entreprit de leur fermer l'entrée du Taurus, en faisant fortifier le Kulek-Boghaz par un ingénieur polonais, le colonel Schultz (Yousouf-Aga); mais le rétablissement de la paix après la bataille de Nezib, décisive en faveur des Égyptiens, et la retraite de ces derniers, par suite du traité de Londres (1840), rendirent ces travaux de défense inutiles; ils ont été abandonnés par les Turks et sont maintenant en ruines.

Un autre passage, par lequel la Cilicie était en rapport avec l'empire d'Iconium, à travers la chaîne du Taurus isaurien, et qui avait pour points d'arrêt principaux Mout (Claudiopolis) et Ermének (Germanicopolis), nous est connu par un chroniqueur chypriote du XV[e] siècle, Diomède Strambaldi[3], dont le texte, écrit en grec, ne nous est parvenu que dans une version italienne. Cet auteur nous apprend qu'un office de douanes était établi à Pilerga; ce lieu ne saurait être que le bourg de Pilergonda ou Pilawganda[4], dans la vallée de Nawahy, bassin de l'un des affluents de l'Ermének-Sou (Calycadnus), ou fleuve de Séléfké[5]. Mais rien ne nous permet d'affirmer, comme on l'a fait, que Pilerga ou Pilergonda ait jamais appartenu aux souverains arméniens, et

[1] 6600 pieds d'altitude. Voir la carte du Kulek-Boghaz (Skizze des Bulghar-Dagh im cilicischen Taurus, zwischen den Cydnus Quellen und den Sarus bei Bozanti) à la fin de l'ouvrage de M. Théod. Kotschy, intitulé : *Reise in dem cilicischen Taurus uber Tarsus*, Gotha, in-8°, 1858.

[2] Extrait du *Kitâb menassik el-Hadj* (Livre des cérémonies du pèlerinage), trad. par M. Bianchi, dans les *Mémoires de la Société de géographie*, t. II, p. 99-100.

[3] Ms. italien de la Bibliothèque impériale, n° 386, *ad annum* 1361.

[4] Pilergonda ou Pilawganda semble être la forme archaïque, perpétuée jusqu'à présent, du mot Pilerga. On reconnaît en effet dans Pilergonda la terminaison qu'affectent une foule de noms géographiques, dont l'origine est rapportée aux Cariens, et qui se rencontrent dans toute la partie sud-ouest de l'Asie Mineure et jusque dans l'île de Rhodes, tels que Alab-anda, Cary-anda, Oro-anda, Dalis-andus, Asp-endus, Al-inda, Cal-ynda, Isi-onda, etc.

[5] Nommé aussi Gök-Sou (eau couleur bleu céleste).

que leur domination ait de beaucoup dépassé la vallée du Calycadnus inférieur[1]. Le haut plateau isaurien était au pouvoir des Seldjoukides, et, après la chute de leur dynastie vers la fin du XIIIe siècle, cette contrée fit partie de la principauté d'Ermenek, dont les émirs, descendants de Karaman Ibrahim-Bek, la possédaient au temps où Strambaldi vivait. Ce sont eux sans doute qui avaient institué ce bureau de douanes à Pilerga, sur la frontière occidentale, à l'un des points par où les marchands chypriotes et ceux de l'Europe, et principalement les Génois, avaient alors accès dans l'intérieur de l'Asie Mineure[2]. Il est probable que le nom d'Ermenek[3], qui remplaça le nom ancien de Germanicopolis, vient de ce que cette ville était peuplée d'Arméniens; mais aucun historien ne la cite comme ayant été comprise dans le royaume de la Petite-Arménie. La supposition toute contraire du P. Indjidji, qui veut que ses compatriotes en aient été les maîtres, à l'époque des princes roupéniens, n'a d'autre fondement que la valeur étymologique qu'il attribue au mot *Ermenek*[4].

A l'autre bout de la chaîne du Taurus cilicien, dans l'est, s'ouvre la vallée du Pyrame ou Djeyhân, qui mettait en communication la Cappadoce, et par contiguïté, la région de l'Euphrate supérieur, avec la Petite Arménie. Dans le système de routes militaires qui sillonnaient cette partie de l'Empire romain, il y en avait une qui reliait les deux métropoles de la Cappadoce, Césarée et Sébaste, avec la Cataonie, au sud (*thème de Lycandus* sous l'empire byzantin), et les villes d'Arabissus, Comana, Cucussus ou Cocusus[5]. Elle pénétrait en plein dans la vallée du haut Pyrame, à Marasch (Germanicia), et de là descendait dans la vaste et fertile plaine qu'enserrent de part et d'autre le Cydnus et le Pyrame et où florissaient les villes de Tarse, Adana, Anazarbe et Mopsueste. L'itinéraire d'Antonin traverse le Taurus oriental, en échelonnant sur

[1] Environ deux journées de marche en amont de Séleucie-Trachée, mais deux très-petites journées, comme dut les fournir l'armée de Frédéric Barberousse, épuisée de fatigue et de privations en sortant du territoire d'Iconium pour entrer dans la Petite Arménie (1190). « Et Turchimanni agrestes qui non « sunt de potestate soldani semper infestaverunt eos « (scilicet Theotonicos) usque in Armeniam. Post- « quam venerunt in Armenia et ascenderunt mon- « tana, ipsi amplius non fuerunt secuti, sed invene- « runt Armenos et Græcos, qui dederunt eis forum. « Post descenderunt de montanis et devenerunt flu- « men Calphii (*leg.* Salaphii) et iverunt duos dies « per ripam illius. » (*Annal. Mediolanenses*, dans Pertz, t. XVIII, p. 381. Cf. sire Raul, sive Radulphi Mediolanensis, *de Rebus gestis Friderici I Comment.* dans Muratori, *Rer. Italic script.* t. VI, col. 1094-1095.)

[2] Cf. les ouvrages de deux auteurs arabes du XVe siècle, Schehâb-Eddin (*Messalik-el-absar*, chap. de l'Asie Mineure, trad. par Ét. Quatremère, dans les *Not. et Extr. des Man.* t. XIII, p. 339 et suiv.) et Ibn-Batoutah, trad. par MM. Sanguinetti et Defrémery. Asie Mineure, t. II, p. 255 et suiv. et *Voyages d'Ibn-Batoutah dans l'Asie Mineure*, trad. par M. Defrémery dans les *Nouvelles annales des voyages*, 1851; M. de Mas Latrie, *Des Relations politiques et commerciales de l'Asie Mineure avec l'île de Chypre, sous le règne des princes de la maison de Lusignan*, dans la *Biblioth. de l'École des chartes*, IIe serie, t. I, p. 301-330; Professor Aug. Schonborn's *Tagebuch*, dans Ritter, *Erdk.* B. IX, Th. II, p. 368-370. — Cf. la carte de l'Asie Mineure de M. Kiepert, sect. V, et celle de M. P. de Tchihatcheff, Fe 2, où la position de Pilerga est marquée par le groupe montagneux du Pilawganda-Dagh (Kiepert) ou Pilaouganda-Dagh (Tchihatcheff).

[3] Ce nom est composé du mot *Ermen*, ارمن « arménien » et de la terminaison *ek*. Ces éléments de formation appartenant à la langue turke, il semble en résulter que le changement du nom de Germanicopolis en celui d'Ermenek a dû avoir lieu au temps où cette ville appartenait aux émirs de la famille de Karaman, et non point sous les rois de la Petite-Arménie, comme l'a pensé Ritter, *l. l.* p. 308.

[4] *Յայտ է յանուանէ սորա, թէ սակս ազգերոյ Հայոց ի ժամանակս Ռուբինեանց կոչեցաւ այս թեմ Էրմէ-նաք.* Géogr. de l'Arm. moderne, p. 370.

[5] Coxon des historiens latins des croisades, aujourd'hui Gögsün ou Gögsyn.

ce parcours les postes militaires de Cocusus, Laranda, Badimum, Flavias (Sis) et Anazarbe[1]. Cette route tenait le milieu entre le cours du Sarus et celui du Pyrame, en franchissant plusieurs rivières, leurs tributaires. Si l'on suit la marche de Godefroy de Bouillon dans cette partie de l'Asie Mineure, on voit qu'après s'être élevé depuis Reclei (Héraclée), vers le nord-est, jusqu'aux environs de Césarée, le chef de la grande armée des croisés arriva devant Marésie (Marasch)[2] en gravissant à grand'peine la chaîne que les chroniqueurs latins nomment les *Montagnes du Diable*[3]. D'après Matthieu d'Édesse[4], les guerriers de l'Occident s'emparèrent, chemin faisant, d'Ablastha[5], et s'y établirent. Mais leur occupation ne fut pas de longue durée, puisque ce même historien relate, sous la date de 554 de l'ère arménienne (1105-1106), qu'ils en furent chassés cette année par les habitants, révoltés contre eux par les excès et la tyrannie dont ils les rendaient victimes.

Sous la domination arménienne, ce passage, par la vallée du Pyrame, avait pour barrière un château dont il est parlé souvent dans les annales des princes Roupéniens, le château de Gaban[6]. C'était le lieu de sûreté de ces princes en cas de danger, celui où ils déposaient leurs trésors, et la clef de l'entrée de la Cilicie par la Cappadoce orientale ou par le nord de la Syrie. C'est dans ses murs

[1] *Recueil des itinéraires anciens*, éd. Miller, p. 62.

[2] Le savant géographe Ritter a cru devoir établir une distinction entre Marésie, où parvinrent les croisés immédiatement après être sortis d'Héraclée, et où mourut Gutuera, femme de Baudouin, frère de Godefroy (Guill. de Tyr, III, XVIII), et entre Marésie (Marasch ou Germanicia) qui était située plus à l'est, au milieu des *Montagnes du Diable*, et supposer une lacune dans le texte de l'archevêque de Tyr; mais les expressions dont se sert celui-ci (*ibid.* XXV), « Balduinus ad majorem exercitum qui jam Maresiam, « *ut prædiximus*, pervenerat, sociis id exigentibus, « reversus », semblent indiquer qu'il s'agit ici d'une seule et même ville.

[3] Voici la description de ces montagnes et des fatigues qu'y éprouvèrent les croisés. C'est un témoin oculaire, le prêtre Tudebode, qui parle : « Nos autem qui remansimus, exeuntes inde ex urbe « Coxon intravimus in Diabolicam Montaneam, « quæ tam nimis erat alta atque augusta, quod nul« lus nostrorum audebat per tramitem ejus aut per « semitam, quæ in monte patebat, ante alium præire. « Illic præcipitabant sese equi, et unus saumerius « præcipitabat alium. Milites ergo stabant undique « tristes; plaudebant manibus præ nimia tristitia « atque dolore, dubitantes quid facere debuissent « de semetipsis et de suis armis, vendentes suos cly« peos et loricas nimis optimas et galeas solummodo « per tres aut quinque denarios, sive per id quod « plus potuerant habere. Qui autem vendere nequi« bant gratis et immune jactabant et ibant. Exeuntes « igitur de exsecrata montanea, pervenimus ad « quamdam civitatem quæ vocatur Marasim. » — *Histor. de Hierosol. itinere*, thema IV, VI. Cf. *Tudebodus abbreviatus*, IV, V; *Tudebodus imitatus et continuatus*, cap. XXXIII, et Roberti monachi *Histor. Hierosol.* III, XXVIII.

[4] Chap. XLI, ci-dessous, p. 80.

[5] Aujourd'hui Albistan ou Elbostan (le Jardin). D'Anville (*Geogr. anc. abr.* dans ses *Œuvres complètes*, éd. de Manne, t. II, p. 286) pense que cette ville pourrait répondre à la *Comana Cappadociæ*, et le P. Léonce Alischan a adopté cette opinion dans sa *Géographie politique* (en arménien), § 1884, p. 565 (Venise, in-4°, 1853). Le colonel Lapie (*Recueil des itinéraires anciens*, édition précitée, p. 49, 61, etc.) assimile Comana à Viran-Schehr, qui est plus au nord. Mais l'une et l'autre de ces identifications donnent lieu à quelques difficultés; car Ablastha ou Elbistan est citée par Matthieu d'Édesse (chap. XLI) comme la capitale du district de Dehahan ou Djeyhân, contrée qui tirait son nom de celui de ce fleuve, et qui, par conséquent, était située tout près de ses bords. Cette position ne convient pas à la Comana Cappadociæ, sur le Sarus (cf. Procope, *De Bell. Pers.* I, XVII), ni à la moderne Viran-Schehr, assez éloignée du Djeyhân, tandis qu'Elbistan se trouve dans le voisinage de ses sources. Cf. la description d'Elbistan dans Indjidji, *Armén. mod.* p. 378, et Ritter (d'après le missionnaire américain Perkins, 1857), B. IX, Th. II, p. 1822.

[6] En arménien Կապան, *Gaban*, littéralement « défilé. » Կապնոյ բերդ *Gabnō-pert* ou Կապնոյ բերդ *Gabna-pert* signifie *forteresse* ou *château de Gaban*. Cette dénomination est transcrite en syriaque par Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 329) ܓܒܢܘ ܦܪܛ *Gabnou pert*, et en grec par Cinnamus (I, VIII) τὸ Καπνίσπερτι φρούριον. C'est ainsi qu'il faut lire dans ce dernier historien, et non Καπνίσκερτι, comme portent toutes les éditions.

que le dernier souverain de la Petite-Arménie, Léon VI de Lusignan, serré de près par les troupes du sulthan d'Égypte, Mélik-Aschraf Scha'ban, courut chercher un dernier asile en 1374. Cette place était considérée comme imprenable, et en effet, investie par une armée nombreuse et aguerrie, et défendue seulement par une poignée d'hommes, elle résista jusqu'à ce que les horreurs de la famine eussent contraint, au bout de neuf mois, les assiégés à se rendre[1]. Comme premier fief de la couronne, Gaban avait pour tenancier un des plus hauts dignitaires de l'État, appelé à ce poste d'honneur par la confiance du souverain, ordinairement l'un de ses fils ou de ses plus proches parents.

Parmi les revenus de ce domaine, il y en avait un qui devait être considérable : c'est celui qui provenait des droits de douane dont étaient frappées les marchandises qui par ce point entraient dans le royaume ou en étaient exportées[2]. Par là, en effet, passaient les caravanes qui allaient chercher à Tauris, en Perse, les produits de l'extrême Orient, et qui les rapportaient en touchant aux stations successives d'Édchmiadzïn, Erzeroum et Erzingan dans la Grande-Arménie, et ensuite à Sébaste de Cappadoce[3]; de cette dernière ville elles descendaient la vallée du Pyrame jusqu'à Mamistra, et de là arrivaient au port d'Aïas, où ces produits trouvaient des acheteurs européens.

Sur l'un des affluents du haut Pyrame, l'Anabad-Sou ou Korsula-Sou, il existe un lieu dont le nom, écrit *Geben*, est évidemment le même que Gaban, en tenant compte de l'adoucissement de la voyelle *a* en *e*, opéré par les habitudes de la prononciation turke. Ce nom nous révèle le site de l'ancienne forteresse arménienne[4].

L'Amanus, qui borde la Cilicie à l'est, projette du nord au sud deux rameaux qui contournent le golfe d'Alexandrette. Le premier, le rameau occidental, en se développant presque parallèlement au cours du Pyrame, sur la gauche de ce fleuve, va se terminer au cap de Mégarse (Kara-Tasch Bouroun, (Cap de la Pierre-Noire); le second, le rameau oriental, suit, en se courbant légèrement, les inflexions de la côte orientale du même golfe, et se termine par une saillie (le mont Pierius) qui domine le Rhossicus Scopulus ou Râs-el-Khanzir (la Tête du porc).

Les passes donnant accès de la Syrie dans la Cilicie par la chaîne de l'Amanus étaient désignées dans l'antiquité sous le nom de *Pylæ Amanides* ou *Amanicæ* et de *Pylæ Syriæ* ou *Ciliciæ*. Xénophon[5], en retraçant la marche du

[1] On peut voir dans notre Appendice (ci-dessous, p. 718-721) le récit du siége et de la reddition de Gaban, ainsi que de la captivité du roi Léon, de sa famille et des seigneurs de sa cour qui se trouvaient renfermés avec lui dans la place.

[2] Cet office de douanes est mentionné dans un privilége commercial accordé par Léon II aux Génois, en 1215, et publié à Turin dans les *Monumenta historiæ patriæ*, t. I, n° 514, col. 574-576.

[3] Voir plus loin, chap. III, § 1, les détails de cet itinéraire, d'après Balducci Pegolotti.

[4] Cette identification de *Geben* avec *Gaban* a été signalée par M. Kiepert (*apud* Ritter, *Erdk.* B. IX, Th. II, p. 36 et 157). M. Ch. Texier (*Fragment d'un voyage de Tarse à Trebisonde*, dans la *Revue française*, t. VI, 1836, p. 336-338) écrit *Gheiben*. On lit *Geben* sur la carte de M. de Moltke à la suite de son ouvrage intitulé : *Briefe über Zustände und Begebenheiten in der Türkei*, Berlin, 1841, et sur celle de M. Kiepert, sect. V.

[5] *Anabase*, I, IV. — De Tarse au Sarus (Ψάρος dans le texte de Xénophon), large de trois plèthres (90 mètres), 2 étapes, 10 parasanges; du Sarus au Pyrame, 1 étape, 5 paras.; de là à Issus, dernière ville de la Cilicie, 2 étapes, 15 paras.; d'Issus aux portes de la Cilicie et de la Syrie, 1 étape, 5 paras.; de ce dernier point à Myriandrus, sur le territoire de la Syrie, 1 étape, 5 paras.

jeune Cyrus, Quinte-Curce[1] et Arrien[2], dans leurs récits de la bataille d'Issus, distinguent ici très-clairement deux défilés. Si l'on suit les mouvements d'Alexandre et de Darius dans ces lieux, en prenant pour guides les deux historiens du conquérant macédonien, il est impossible de ne pas reconnaître la position des Pylæ Amanides dans la coupure qui divise le rameau oriental de l'Amanus en deux tronçons, le Gusel-Dagh et l'Akma-Dagh[3]. C'est par ce défilé que déboucha l'armée perse dans la plaine étroite où elle vint si imprudemment se livrer aux habiles manœuvres et aux coups décisifs d'Alexandre.

Les Arabes nomment ce défilé دربند المرّى *Derbend-el-Merry*. Aboulféda en parle dans sa *Géographie*[4], à propos du château de Serfendkar. « Ce château fort, dit-il, est situé non loin de la rive méridionale du Djeyhân sur le chemin du Derbend-el-Merry qui se trouve à l'est dudit château, à une portion de journée de marche. La contrée qui s'étend entre le Derbend-el-Merry et Serfendkar est plantée en pins qui, pour la hauteur et la grosseur, n'ont leurs pareils nulle part ailleurs. » Dans ses *Annales*, il rapporte qu'en 697 de l'hégire (1298), le sulthan d'Égypte Latchîn ayant envoyé des troupes pour dévaster le territoire de Sis, un détachement entra dans la Cilicie par le Derbend-el-Merry, et l'autre franchit l'Amanus, au sud, par le défilé d'Iskenderoun (Alexandrette), dépendant de Bagras (Pagræ), et longea la route qui borde la mer; et qu'ensuite ces deux détachements se réunirent sur les rives du Djeyhân.

Ce dernier défilé, celui d'Iskenderoun, nous représente les *Pylæ Syriæ* proprement dites[5], c'est-à-dire le passage resserré entre la mer et l'Amanus, qui est un peu au-dessus d'Alexandrette, les *fauces* de Quinte-Curce[6]. Arrien ne laisse aucun doute sur cette attribution[7], lorsqu'il raconte les combinaisons stratégiques dont usa Alexandre, pour surprendre son adversaire. Le roi de Macédoine s'étant porté sur Myriandrus, après avoir franchi ce passage, revint sur ses pas, et le traversa de nouveau pour atteindre l'armée des Perses, campée sur les bords du Pinarus (Deli-Tchaï). Tout auprès est le lieu appelé *Aræ Alexandri* par Cicéron[8], *Bomitæ* par Pline[9], le Sakkâl Thoutân, صقال طوتان, de l'Itinéraire de la Mecque, *Jonas' Pillars* des navigateurs

[1] Lib. III, cap. VII.

[2] *De Exped. Alex.* lib. II, p. 75.

[3] Ce passage est très clairement indiqué sur la carte de M. Kiepert et sur celle qui accompagne l'ouvrage posthume de Barker (*Lares and Penates or Cilicia and its governors*, London, in-8°, 1853), publiée par le savant voyageur M. W. Ainsworth, le plus récent auteur qui se soit occupé de cette intéressante et difficile question des défilés ciliciens. Diodore de Sicile (XIV, XXI), en parlant de la marche du jeune Cyrus de la Cilicie en Syrie, décrit ce passage avec une précision qui nous en fait retrouver tout de suite l'emplacement. « Ce lieu, par sa situation naturelle, dit-il, est étroit et escarpé, de manière à pouvoir être gardé par une poignée d'hommes; les montagnes sont très-rapprochées l'une de l'autre. L'une est abrupte et a des précipices considérables; l'autre est le point de départ du seul chemin qui s'ouvre dans ces lieux; elle s'appelle le Liban et s'étend jusque dans la Phénicie. L'espace compris entre ces deux montagnes est d'environ trois stades; il est fortifié de part en part au moyen d'un mur et fermé dans sa partie la plus étroite par des portes. Cyrus les franchit sans danger; après une marche de vingt jours, il parvint à la ville de Thapsaque, qui est sur l'Euphrate. » Quinte-Curce (III, VIII) nous ramène à ce même lieu, lorsqu'il nous dit : « forte « eadem nocte et Alexander ad fauces, quibus Syria « aditur, et Darius, ad eum locum, quem *Amanicas* « *Pylas* vocant, pervenit. »

[4] P. 257, éd. Reinaud et de Slane.

[5] *Pylæ Syriæ Ciliciæ* de la carte de M. Kiepert.

[6] Lib. III, cap. VIII.

[7] Lib. II, p. 71-72.

[8] *Epist. ad famil.* XV, IV (Lettre à M. Caton).

[9] *Hist. nat.* V, XVIII.

modernes. A l'époque arménienne, au moment où les relations de la Cilicie avec les colonies latines d'outre-mer étaient dans toute leur activité, ce passage était fréquenté par les marchands et les pèlerins, qui ne cessaient d'affluer d'un pays dans l'autre. C'est la *Portella* ou le *Passus portellæ* de Willebrand d'Oldenbourg[1], de Marino Sanuto[2] et des chartes latines émanées de la chancellerie royale de Sis. Le premier de ces deux auteurs le place à quatre milles (germaniques) d'Alexandrette (à peu près 30 kilomètres), distance comptée à une demi-journée de marche par l'auteur vénitien. Les souverains arméniens y avaient établi un office de douanes où les marchandises introduites de la Syrie dans leurs États par la voie de terre acquittaient les droits d'entrée, tandis que celles qui étaient apportées directement dans le port d'Aïas par les navires d'Europe, de Chypre ou de la côte syrienne, relevaient de l'administration centrale, dont le siége était à Tarse.

Cette appellation de *Portella* traduit le nom générique de դուռն (porte), par lequel les Arméniens désignaient les ouvertures des montagnes donnant entrée dans le cœur de leur pays, et en particulier les *Pylæ Syriæ*. Ce dernier sens, tout local, s'induit d'un texte de Grégoire le Prêtre[3], où il raconte qu'en l'année 604 de l'ère arménienne (1155) le sulthan d'Iconium, Maç'oud, ayant envoyé de ce côté un des lieutenants de son fils Kilidj-Arslan, nommé Yakoub, à la tête de trois mille hommes, pour aller ravager le territoire d'Antioche, cet officier fut battu et exterminé avec tout son détachement par une troupe de Franks, auxquels s'était adjoint Sdéph'anê, frère du prince Thoros II. Comme le chroniqueur qualifie ces Franks de *frères, guerriers amis du Christ*, on doit conclure de cette expression qu'il entend parler des Templiers, qui possédaient Gaston ou Gastim et plusieurs autres châteaux sur le revers oriental de l'Amanus, aux confins du territoire d'Antioche, et que c'est dans le voisinage de la Portella que ce combat eut lieu[4].

D'Antioche à la Portella, on arrivait à travers la montagne, par deux voies ayant Bagras pour point commun de départ. L'une allait aboutir sur le golfe d'Alexandrette, au-dessous de cette ville, au *Castellum Gothofredi*. C'est la passe qui prend son nom actuel du village de Beïlan, position assimilée par M. W. Ainsworth à l'*Erana* de Cicéron, au *Pictanus* de l'Itinéraire de Bordeaux à Jérusalem. Cette voie, la plus courte pour se rendre de la Syrie dans la Cilicie[5], et la plus suivie dans tous les temps, l'est encore par les

[1] Willebrand d'Oldenbourg, qui décrit *de visu* la Portella, s'exprime ainsi :

« Hoc est casale bonum, prope se habens portam, « a qua ipsum denominatur. Hæc sola (*leg.* porta) « sita est in strata publica, in ripa maris, et est orna- « tissima, albo et valde polito marmore composita; « in cujus summitate, ut dicitur, ossa Alexandri « prænominati requiescunt; qui illic se, ut volunt, « poni mandavit, ut reges et principes per illam por- « tam transeuntes, eum etiam mortuum super sua « capita sustinerent, quem aliquando vivum super « se sustinuerunt. Hoc casale distat ab Alexandreta « quatuor millia. » (*Itiner. Terræ sanctæ*, p. 14.)

[2] « Exeuntibus Armeniam Minorem occurrit via « arcta inter montes et mare, et vocatur Passus Por « tellæ, inde media dieta per maritimam pervenitur « Alexandretam et inde transitur Montagna nigra. » — *Secreta fidelium crucis*, lib. III, part. XIV, cap. II.

[3] Chap. CXV, ci-dessous, p. 171-172, et *ibid.* notes 1 et 2.

[4] Voir ci-dessous, p. 171, note 1, et notre Extrait de Michel le Syrien, ci-dessous, p. 349.

[5] Cette voie passait tout auprès du château de Gaston, qui était à quatre milles d'Antioche et non loin de Bagras. « Quibus expletis, montes qui medii

Musulmans de la Roumélie et de l'Anatolie que leur dévotion attire à la Mecque. La seconde, qui se dirige au nord, est le défilé de Bagras (Bagras-Beli-Boghaz); elle croise l'Amanus, en côtoyant l'éminence que surmonte le château de Merkez, et descend directement aux Pylæ Syriæ ou Portella.

Ce dernier passage une fois franchi, un autre obstacle attendait le voyageur cheminant tout le long du golfe d'Alexandrette et venait l'arrêter au seuil de la Cilicie. Vers le sommet de ce golfe, la montagne, en se rapprochant de la mer, ne laisse qu'un espace très-étroit, barré par une porte monumentale, le Démir-Kapou de l'Itinéraire de la Mecque. « C'est une voûte bâtie en pierre, dit l'auteur de ce routier, sous laquelle on passe et où les marchands payent les droits d'entrée[1]. » Ce défilé ne doit pas être confondu, comme cela est arrivé souvent, avec les Pylæ Amanides, formées par les deux segments principaux de l'Amanus oriental, le Gusel-Dagh et l'Akma-Dagh, et par où Darius pénétra dans la plaine d'Issus. On ne saurait placer ailleurs qu'au Démir-Kapou le défilé dont s'empara Parménion, lorsque Alexandre, campé à Castabalus, le fit partir en avant pour aller reconnaître les difficiles abords d'Issus[2]. La station douanière que le rédacteur de l'Itinéraire de la Mecque indique à ce point existait déjà, sans doute, à l'époque arménienne, quoiqu'il n'en soit fait mention dans aucun des monuments contemporains; mais comme nous savons que le bureau de douanes de la Portella se maintenait encore en 1323, sous le règne de Léon V[3], il est à présumer que celui du Démir-Kapou, plus avancé dans l'intérieur du royaume, était aussi en exercice en même temps. Les convenances topographiques marquent ce dernier emplacement comme point d'arrêt pour les importations des régions de l'Euphrate supérieur, par les Pylæ Amanides, tandis que le Passus Portellæ, dans le voisinage immédiat d'Alexandrette, était particulièrement affecté aux provenances de la Syrie.

Pour se rendre bien compte de la situation territoriale et politique du royaume de la Petite-Arménie, par rapport aux colonies latines de la Syrie, ou aux puissances musulmanes avec lesquelles il fut sans cesse en contact ou en danger, il faut avoir en vue les trois défilés qui coupaient la frontière orientale, et dont la position est maintenant bien déterminée. Ce sont en allant du nord au sud :

1° Les Pylæ Amanides, dans la chaîne orientale de l'Amanus, Derbend el-Merry des Arabes;

2° Le Démir-Kapou, au sommet et au nord-ouest du golfe d'Alexandrette;

3° Les Pylæ Syro-Ciliciæ ou Portella, défilé d'Iskenderoun d'Aboulféda,

« Alexandriolam Guastonemque oppidulum diri-« munt, conscendit (Tancredus), viam difficilem « sed cunctarum ad Syros directissimam. » (Raoul de Caen, cap. XLIV, p. 639.)

[1] Cf. *Itinéraire de la Mecque*, p. 104-105.

[2] « Ibi Parmenio regi occurrit, quem præmise-« rat ad explorandum iter saltus, per quem ad ur-« bem Isson nomine penetrandum erat; atque ille, « angustiis ejus occupatis, et præsidio modico re-« licto, Isson quoque desertam a barbaris ceperat. » (Quinte-Curce, III, VII.)

[3] On en a la preuve par un traité de paix conclu, cette même année, 1323, entre le roi d'Arménie et le sulthan d'Égypte, Mélik-Nacer-Mohammed. On lit dans cette pièce : « Soldanus de-« bet habere ab Armenis tributum consuetum anno « quolibet; ultra hoc debet habere medietatem diric-« tus commercii Layacii et Portellæ et medietatem sa-« linarum. » (Joannis XXII *Epist.* t. IV, p. 2, *epist. secret.* p. 89; dans Rainaldi, *Annal. eccles.* t. V, p. 221, *ad annum* 1323, § IX.)

entre Alexandrette et Païas (Baiæ), communiquant avec la Syrie par le Bagras-Béli-Boghaz et la passe de Beïlan.

Sur cette frontière, le royaume de la Petite-Arménie était, plus que partout ailleurs, vulnérable et exposé aux plus redoutables attaques. Il en fut garanti, tant que furent debout les établissements chrétiens de la Syrie, qui formaient comme un rempart protégeant ses approches contre les sulthans d'Égypte; mais après la prise de Saint-Jean d'Acre par Melik-Aschraf Khalil, en 1291, et la ruine complète des Latins, ce royaume, en butte aux coups immédiats d'ennemis acharnés, finit à son tour par être abattu, en 1375.

Aussi, dès l'antiquité, la Cilicie orientale avait été pourvue de solides et nombreux ouvrages de défense et hérissée de forteresses. Dans la relation de sa campagne contre les montagnards de l'Amanus, Cicéron dépeint les abruptes retraites où ils vivaient retranchés, Erana leur chef-lieu, moins un bourg qu'une ville, dit-il, Sepyra et Commoris, dont la résistance fut longue et opiniâtre; et les autres six forteresses qu'il prit d'assaut, et celles en très-grand nombre qui furent livrées aux flammes[1].

Douze à treize siècles plus tard, la position la plus avancée que les Arméniens aient occupée dans ces montagnes, est Gaston ou Gastim, château très-fort, dépendant du territoire d'Antioche[2]. Il est vrai que cette place ne fut en leur pouvoir que quelques années, au moment où Léon II, à l'apogée de sa puissance, était investi de la tutelle de son petit-neveu Raymond Rupin, prince d'Antioche. Nous dirons plus loin[3] comment il fut forcé par le pape Innocent III de la rendre aux Templiers qui la revendiquaient, en vertu d'un droit de conquête antérieur et déjà ancien.

Sur le bord oriental du golfe d'Alexandrette, les princes roupéniens possédaient la ville qui donne son nom à ce golfe, place forte, récemment détruite, à l'époque où Willebrand d'Oldenbourg la visita (1211), mais que, dans la suite, ces princes firent restaurer; Nigrinum ou Castrum regis nigrum, qui répond peut-être au château actuel de Merkez; Canamella, château dont le nom rappelle celui de la canne à sucre, que l'on cultivait dans les environs, et Djéguér, Ջեգեր (Giguerium des Chartes latines), sur le territoire de Païas (Baiæ), fief que Léon II, en 1214, livra avec Nigrinum et autres domaines en antichrèse aux Hospitaliers, en garantie d'une somme de 20,000 besants sarrazins, au poids d'Acre, qu'ils lui avaient prêtée.

[1] Lettre à M. Caton, *ad Famil.* XV, IV.

[2] « Hoc est castrum quoddam fortissimum, tres « habens muros circa se fortissimos et turritos, situm « in extremis montibus Hormeniæ, illius terræ introitus et semitas diligenter observans; et possidetur a rege illius terræ, scilicet a rege Hormeniæ; in « cujus possessione Templarii conqueruntur se spoliari. Ipsum vero directe et de vicino prospicit Antiochiam et distat quatuor millia. » (Willebrand d'Oldenbourg, *Itiner.* p. 13.)

Saladin s'était emparé de Gaston après la prise de Jérusalem; mais à la nouvelle de l'arrivée de l'empereur Frédéric Barberousse, il évacua cette place (1190). En nous apprenant ces faits, le continuateur de Guillaume de Tyr (XXIV, XXXV, p. 136-137) ajoute que Foulques de Bouillon, qu'il qualifie de *cosin germain de Livon* (Léon II), en prit alors possession et qu'il la conserva vingt ans; ce qui nous porterait en 1210. Mais l'on verra plus bas que le roi d'Arménie s'en était rendu maître au préjudice des Templiers, bien avant 1199, et qu'il l'avait donnée au moins dès 1107 à sire Adam, ancien seigneur de Bagras, lequel s'était mis à son service, et qui figure comme témoin et signataire d'un acte en date du 17 mars 1107, sous le nom de *Adam de Gastonis* (charte de donation de Raymond Rupin aux Hospitaliers, Paoli, *Codice diplom.* t. I, p. 95, n° XCI).

[3] Ci-dessous, p. 171, note 2.

En s'avançant vers le nord, dans la plaine qui s'étend entre les deux branches de l'Amanus, puis en remontant de proche en proche dans le Taurus par la vallée du Djeyhân jusqu'à Gaban, on voyait se dresser de distance en distance, comme de vigilantes sentinelles, des forteresses célèbres dans l'histoire arménienne : Hamous, Serfendkar, Thil de Hamdoun[1], Simana-gla (la forteresse de Simon), Anê, Gouda ou Goudaf, Ĕngouzoud, Thornga, Pertous, Gantchi, Fornos[2] et Haroun[3]. Cette dernière était située à l'extrémité du royaume, à la jonction de la frontière de la Syrie avec celle de la Mésopotamie[4].

A la mort de Héthoum Ier, gendre et successeur de Léon II (1270), et dès que se manifestèrent les premiers symptômes de décadence de cette petite monarchie, la frontière orientale cessa d'être surveillée avec le soin et l'attention que les circonstances prescrivaient. Les Égyptiens, maîtres d'une grande partie de la Syrie et bientôt de la Syrie tout entière, devenaient chaque jour plus menaçants.

Une autre cause contribua à ce funeste abandon. La portion de territoire comprise entre le Pyrame et cette frontière était un sujet de perpétuelles contestations entre les princes d'Antioche et les Roupéniens; ceux-ci réclamaient cette portion de territoire, comme enclavée dans les limites naturelles de leur royaume; les premiers, comme une propriété qui leur appartenait en vertu du traité conclu par l'empereur Alexis avec Boëmond, lors du séjour des Croisés à Constantinople en 1097[5]. Forts de ce traité, ils se regardaient comme autorisés à exiger des princes arméniens foi et hommage, et à s'imposer à eux comme suzerains[6].

A l'appui des droits qu'ils s'attribuaient, ils faisaient valoir une possession incontestée et non interrompue pendant quarante années, de la Cilicie tout

[1] Τελὶ δὲ χρησοφύγετον, μάλα ὀχυρόν. Cinnamus, IV, xvii.

[2] Aboulféda, *Geogr.* p. 251 et 257; Sěmpad, ci-dessous, p. 636-637.

[3] Sěmpad, *ibid.* — Հարուն *Haroun* ou Հարունա *Harouna* en arménien, هرونية en arabe, du nom de Haroun-el-Reschid son fondateur (Aboulféda, *ibid.* p. 235, et Edrisi, t. II, p. 141 de la trad. d'Am. Jaubert). Cette place, l'un des fiefs principaux de la Petite-Arménie, appartenait en 1198 à un seigneur du nom de Léon, qui figure parmi les invités à la cérémonie du sacre de Léon II (Sěmpad, ci-dessous, p. 636). Plus tard elle fit retour à la couronne, puisqu'en 1226, le roi Héthoum Ier et sa femme Zabêl (Isabelle) la donnèrent aux chevaliers teutoniques.

[4] Il résulte des récits du connétable Sěmpad que, sous le règne de Léon II (1187-1219), ces places étaient parfaitement entretenues et défendues par une vaillante noblesse, recrutée parmi les Arméniens, sujets naturels du roi, parmi les Grecs ou les Latins qui s'étaient mis à son service, tous ses hommes liges. Les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem et ceux de l'Ordre teutonique comptaient dans ce nombre, et avaient été pourvus de riches dotations.

[5] C'est la partie de la Cilicie orientale qui, à l'époque romaine, avait reçu la dénomination de *Cilicie proprement dite*, *ἡ ἰδίως* Κιλικία. (Ptolémée, *Geogr.* V, viii, § 7.

[6] La délimitation du territoire en litige, primitivement cédé à Boëmond, ensuite repris par les Grecs, occupé de nouveau par Tancrède (Raoul de Caen, cap. cxliii, p. 704), est ainsi fixée dans le traité susmentionné (V. Anne Comnène, *Alexiade*, p. 326-327 éd. de Venise) : *Μαῦρον ὄρος καὶ πάντα τὰ ὑπ' ἐκεῖνο ταττόμενα κάστρα, καὶ ἡ ὑποκειμένη τούτῳ σύμπασα πεδιάς.* « La Montagne noire et tous les châteaux qui en dépendent, ainsi que la plaine entière subjacente. »

L'empereur se réservait, entre autres portions détachées du duché d'Antioche, la stratégie de la ville de Tarse, la ville d'Adana, Mopsueste et Anazarbe; en un mot, toute la contrée de la Cilicie comprise entre le Cydnus et l'Ermôn (le Pyrame) : *τὸ στρατηγάτον τοῦ Τάρσου πόλεως, καὶ ἡ Ἄδανα πόλις, καὶ αἱ τοῦ Μόψου Ἑστίαι, καὶ ἡ Ἀνάβαρζα, καὶ συντελόντα φάναι, ἡ χώρα πᾶσα τῆς Κιλικίας, ὅσην ὁ Κύδνος καὶ ὁ Ἑρμὼν περιορίζουσιν.*

entière, ou plutôt de la Cilicie des plaines; car tel est le sens restreint dans lequel il faut entendre ici le texte de Guillaume de Tyr[1]. Ces prétentions contraires, mises en avant ou dissimulées suivant les alternatives de prépondérance des deux États voisins, arménien ou latin, durent nécessairement réagir sur l'entretien militaire et la sécurité de cette frontière.

C'est pour se dégager de ces prétentions et mettre à l'abri d'un coup de main la résidence royale, que Léon II la transporta d'Anazarbe à Sis, sur un pic isolé, appuyé par derrière au massif du Taurus. Il y bâtit un château dont la solidité et la magnificence apparaissent encore par les ruines qui jonchent le sol sur lequel il était assis. Ses successeurs continuèrent à y résider, en sûreté sur le haut de ce rocher, laissant les Égyptiens se répandre dans les riches campagnes de la Cilicie champêtre et les hordes des Turkomans envahir peu à peu les gorges du Taurus et de l'Amanus.

Vahram d'Édesse, dans sa *Chronique rimée*, nous montre ces hordes pastorales campées dans les yaïlas (stations d'été) de ces montagnes, et Léon III aux prises avec elles. Le connétable Sĕmpad et le chroniqueur syrien Grégoire Aboulfaradj nous les peignent aussi dans une attitude toujours hostile, se faisant les auxiliaires des Musulmans d'Iconium et de la Syrie, pour venir fondre avec eux sur le territoire arménien. Il semble que ces régions alpestres aient été destinées par la nature à abriter des populations rebelles à toute idée de subordination et de discipline sociales; et pour expliquer l'histoire de la période dont nous avons entrepris ici de faire le tableau par celle des âges qui l'ont précédée ou suivie, nous rappellerons que Cicéron eut à y combattre les Éleuthérocilices, les Tibarani, et autres tribus aux instincts féroces, jalouses de leur sauvage indépendance. Celles qui les ont remplacées aujourd'hui n'ont rien changé au caractère que prête l'orateur romain à celles qui y vivaient de son temps. Ce sont des Turkomans amalgamés de Grecs et d'Arméniens, tour à tour pâtres ou brigands, bravant impunément dans leurs inaccessibles retraites tous les efforts du gouvernement ottoman pour les assujettir à ses lois et au payement de l'impôt.

Un des points de la Cilicie orientale que les princes arméniens s'attachèrent le plus vivement à défendre et à maintenir, et les Égyptiens, leurs constants ennemis, à leur disputer, est la ville maritime d'Aïas, devenue, par suite de l'impulsion et du développement immense que les Croisades donnèrent au

[1] XIV, xxiv. — « Sicque suo vindicavit imperio « (Joannes imperator, *anno* 1137) universam Ciliciam, per annos quadraginta, a principe Antiocheno sine calumnia possessam, ex quo prædicta « Tarsus per manum domini Balduini, fratris domini « ducis, Mamistra vero cum omni reliqua regione, « per manum domini Tancredi, viri clarissimi, ante-« quam Antiochia in nostram devenisset potestatem, « christianæ libertati restitutæ sunt. »

En 1183, le prince d'Antioche, Boémond III, effrayé des progrès de Saladin, et dans l'embarras de conserver la possession de Tarse, à cause de l'éloignement de cette ville, la céda à prix d'argent à Roupen III, frère et prédécesseur de Léon II. Dès lors la Cilicie orientale tout entière appartint de droit, sinon toujours de fait, aux Arméniens.

« Utque minus sollicitudinis haberet, magisque « circa fines Antiochenos invigilare posset et curam « impendere propensiorem, Tarsum primæ Ciliciæ « metropolim, quam a Græcis receperat, Rupino, « Armeniorum satrapæ potentissimo, qui ejusdem « regionis urbes reliquas possidebat, multarum pe-« cuniarum tradidit interventu, consulte id faciens; « nam cum esset ab eo remota nimis, et prædicti « Rupini terra in medio constituta, non nisi cum « difficultate et infinitis sumptibus ejus curam prin-« ceps gerere poterat; quod prædicto nobili viro « erat facile. » (Guill. de Tyr, XXII, xxiv.)

commerce du Levant, l'un des centres principaux de ce commerce et l'entrepôt des richesses et des productions les plus précieuses de l'Asie.

§ 2. — La côte cilicienne.

A partir de cette ville, jadis populeuse et florissante, et qui n'est plus aujourd'hui qu'un amas de décombres inhabité, et en longeant la mer, dans la direction de l'ouest jusqu'au golfe de Satalie, l'aspect de la côte sollicite notre attention, comme un des traits de la configuration du sol cilicien qui ont eu le plus d'influence sur le caractère des habitants et sur leurs destinées historiques.

Cette côte n'est point découpée par des ouvertures larges et profondes, abris sûrs et commodes pour les navires, comme la côte que baignent les flots tièdes et azurés de la Propontide et de la mer Égée, et qu'embellissaient tant de cités, filles de la Grèce, fières de leur opulence et de leur civilisation raffinée; elle ne se développe point, comme la rive septentrionale de l'Asie Mineure, en une suite de lignes isométriques, peu favorables à l'essor de la navigation. Le littoral cilicien présente un caractère qui tient le milieu entre celui qu'affectent les deux autres côtes de la péninsule. Au premier coup d'œil on voit que s'il se prête facilement au cabotage et à la piraterie, il est impropre à la création d'une grande marine militaire ou marchande. Le golfe d'Alexandrette, en s'enfonçant dans les terres, est entouré d'une ceinture de montagnes qu'il faut gravir ou tourner pour pénétrer dans l'intérieur de l'Asie Mineure. Ces conditions topographiques nous avertissent déjà que, sur ce point, les communications ne purent se faire que par l'intermédiaire de petites caravanes. Si, malgré cette barrière, le commerce prit une immense extension dans ce golfe au moyen âge, c'est par suite de l'état politique où se trouvait alors le monde oriental et de la présence des Latins en Syrie et à Chypre. A l'ouest du cap de Mégarse (Kara-Tasch Bouroun), la côte cilicienne dessine une ellipse qui forme le golfe de Pompeïopolis et qui, par son étendue même et le peu d'inflexion de sa courbure, laisse les embarcations exposées à l'action des vents du sud et des vagues orageuses qu'ils soulèvent. Tarse, le grand emporium de la Cilicie dans l'antiquité, touchait à une vaste lagune, le Rhêgma, à l'est d'Anchialê, dans laquelle se déversait le Cydnus, et qui s'ouvrait sur la mer. C'était son port et tout autour s'élevaient les arsenaux.

Quoique ce bassin soit tout à fait comblé par l'accumulation progressive des terres et l'exhaussement du sol, qui ont déplacé l'embouchure du Cydnus, la simple inspection des lieux suffit pour prouver qu'il n'eut jamais une capacité suffisante pour contenir une flotte tant soit peu nombreuse et être une station navale de quelque importance.

Sur le bord opposé de ce golfe était situé Gor'igos[1], position militaire de

[1] Gorigos, Κώρυκος, Corycus des géographes grecs et latins, au moyen âge *Curcum*, *Curtum*, *Curta*, *Core*, *Le Courc* et *Le Courç*, était effectivement le port de la Cilicie le plus rapproché de Chypre. Cf. Edrisi, t. II, p. 130 et 132, où ce nom est écrit قرقس et قمرقوس (lisez قريقوس). Le traducteur, M. Jaubert, a supposé qu'il faut lire *Cirrhus*, pensant peut-être qu'il s'agit dans ce passage du géographe arabe de Cyrrhus, métropole de la Cyrrhestique, dans la Syrie septentrionale.

premier ordre, avec un petit port très-fréquenté à l'époque où cette place appartenait aux Arméniens, comme lieu d'embarquement pour Chypre et de transactions commerciales avec cette île[1]. Mais ce ne fut que plus tard, lorsque cette place se fut livrée aux Chypriotes, en 1367, et grâce à eux qu'elle entra pleinement dans le courant du négoce qu'ils faisaient sur cette côte et sur celle de la Pamphylie. Un nommé Tibat, fils d'un bourgeois de Chypre, en grand crédit auprès du roi Pierre II, lui demanda, entre autres faveurs, le commandement de Gor'igos. Le chroniqueur Strambaldi, qui rapporte ce fait, nous apprend que les instances du solliciteur étaient stimulées par l'appât des revenus que donnait la douane de Gor'igos et qui s'élevaient à trois ou quatre mille ducats par an[2].

Le littoral jusqu'à Alaya (Coracesium) est bordé par les ramifications partielles de la chaîne du Taurus, qui sont coupées çà et là par d'étroites et profondes vallées, inclinant vers la mer, et par où s'échappent des rivières au cours irrégulier et impétueux[3]. Ces petites baies étaient autant de points de relâche et des comptoirs pour les navigateurs sarrasins ou chrétiens.

Au XIVe siècle, sous les derniers princes de sang arménien et sous les Lusignans, ces points de relâche, ainsi que les châteaux et les villes des environs, Scandelor, Manavgat, Antiochette (Antiochia ad Cragum), Anemour, Sigui ou Sechin, Selefké, Lamos, etc. furent successivement occupés par des émirs, vassaux pour la plupart du grand Karaman, auxquels les Chypriotes en disputaient souvent la possession. Gor'igos resta à ces derniers jusqu'en 1448. Sechin et Antiochette restaient encore aux Arméniens en 1332, comme on le voit par un bref de Jean XXII, adressé d'Avignon, en date du 22 août de cette année, au grand maître des chevaliers de Rhodes, pour lui offrir de la part du roi d'Arménie, Léon V, ces deux places, à condition que l'Ordre se chargerait de les défendre contre les Turcs, qui les serraient de près[4]. Mais, quels que fussent les maîtres de cette côte, Musulmans ou Chrétiens, elle ne cessa jamais d'attirer les marchands de l'Europe, Vénitiens, Génois, Catalans, Provençaux et ceux de Chypre[5]. Ils venaient y chercher les productions de l'Asie Mineure, ou y déposer les provenances de l'Orient qu'ils se procuraient à Alexandrie, ainsi que les objets de contrebande de guerre et

[1] Vers 1268, sur la fin du règne de Héthoum Ier, un galion chargé de marchandises appartenant à des gens de diverses nations, arméniens, chypriotes, syriens ou musulmans, se trouvait dans le port de Gor'igos, *in portu Curchi*, où il fut, par suite d'une contestation, pillé par l'amiral génois Luchetto de Grimaldi. Une plainte fut portée au roi d'Arménie, qui adressa de vives réclamations à la république de Gênes; une transaction eut lieu, et les marchands furent indemnisés. On peut voir les pièces relatives à cette affaire dans l'*Hist. de Chypre* de M. de Mas Latrie, t. II, Documents, p. 74-79.

[2] « Ha saputo come la duana di Corico val tre « quatro milli ducati all' anno, et per questo stava « molto pensero il Tibat. » (*Chronica di Cipro*, ad annum 1375.)

[3] Corancez, *Itinéraire d'une partie peu connue de l'Asie Mineure*, Paris, 1816, p. 292, et Beaufort, *Karamania*, 2e édit. chap. IX, p. 181 et suiv.

[4] Joannis XXII *Epist. curial.* anni 1332, alias *epist.* anni XVI, p. 2, *epist. comm.* anni 1331, *apud* Rainaldi, *Annal. Eccles.* t. V, p. 538; et Paoli, *Cod. diplom.* t. II, p. 81-82.

[5] Dans la nomenclature des positions nautiques de la Cilicie et de la Pamphylie, inscrites dans les portulans des XIIIe, XIVe et XVe siècles, les noms indigènes se présentent sous une forme altérée par les Européens qui visitaient ces parages; d'autres noms sont purement italiens ou provençaux, comme Lena de la Bagaxa, San Todero, Porto Pin, le Provensal, Porto cavaller, Castel Lombardo, etc.

les esclaves qu'ils vendaient avec de gros bénéfices aux infidèles. Par ce détour, ils éludaient les prescriptions des conciles et du chef de l'Église qui frappaient d'anathème toute relation avec le sulthan d'Égypte et ce honteux trafic de chair humaine.

De tous les cours d'eau qui sillonnent la côte que nous parcourons en ce moment, aucun, pas même l'Eurymédon et le Mélas, que les auteurs de l'antiquité nous représentent comme navigables, ne comporta, dans son embouchure, un grand établissement naval[1]. Un effet de la configuration de cette ligne côtière fut l'impossibilité à laquelle je faisais allusion tout à l'heure, et qu'éprouvèrent tous les pouvoirs qui se succédèrent dans le gouvernement de la Cilicie, de doter ce pays d'un corps de marine puissamment organisé. Cette impossibilité s'imposa aux toparques, contemporains des Achéménides, aux Séleucides, aux Romains et aux Byzantins, comme plus tard aux souverains arméniens.

Les pirates de la Cilicie-Trachée et de l'Isaurie, sur lesquels le proconsul Publius Servilius Vatia remporta un premier triomphe qui lui mérita le surnom d'*Isauricus* (75 av. J. C.), et dont la défaite définitive et la dispersion illustrèrent Pompée (65 av. J. C.), ne possédèrent une grande marine et ne se firent redouter au loin que lorsqu'ils eurent conquis sur les côtes de l'Asie Mineure, de la Grèce, de l'Espagne et de la Sicile, et même de l'Italie, des ports où ils retiraient leurs flottes et qui leur servaient d'arsenaux et de lieux de ravitaillement[2].

Parmi les nations qui ont tour à tour dominé dans la Cilicie, les Arméniens sont celle qui songea le moins à se créer une marine. Peuple essentiellement continental par sa position géographique et par ses instincts, ils n'eurent jamais l'occasion ni le goût des choses de la mer. Ni le désir des conquêtes, ni l'attrait des bénéfices du commerce, ne purent les entraîner sur un élément dont les dangers sont peints par un de leurs historiens du IVe siècle avec une exagération aussi éloquente que naïve[3].

Les princes de la dynastie de Roupên, obéissant aux inspirations d'une politique qui exigeait la concentration autour d'eux de toutes leurs forces, et aussi au sentiment de leur impuissance, s'abstinrent prudemment d'étendre

[1] L'embouchure de l'Eurymedon était cependant accessible aux vaisseaux de guerre, comme le montrent les témoignages anciens. Thucydide parle du double combat livré le même jour (Olymp. 77, IV, = 469 av. J. C.) par Cimon, fils de Miltiade, aux Perses sur l'Eurymédon, *ἐπὶ Εὐρυμέδοντι ποταμῷ*, le premier de ces deux engagements ayant eu lieu en mer, à la hauteur de Chypre, et le second à terre, sur les bords mêmes du fleuve. (Cf. Plutarque, *Vie de Cimon*, § 12-13, et Diodore de Sicile, XIV, XCIX.) On lit dans Xénophon (*Hist. græc.* IV, VIII) qu'un autre général athénien, Thrasybule, se dirigea de Rhodes sur la côte de Pamphylie, jusqu'à Aspendus, et que sa flotte jeta l'ancre à l'embouchure de l'Eurymédon, *καὶ εἰς Ἄσπενδον ἀφικόμενος, ὡρμίσατο εἰς τὸν Εὐρυμέδοντα ποταμόν* (390 av. J. C.). En 192, la flotte des Rhodiens, auxiliaires des Romains contre Antiochus III roi de Syrie, se retira dans l'Eurymédon, « ad Eurymedontem classe adpulsa » (Tite-Live XXXVII, XXIII-XXV; cf. le même historien, XXXVIII, XXXVIII, et Polybe, XXIV, XXVI.)

[2] Cicéron, *in Verrem*, V, XXIV. Plutarque, *Vie de Pompée*, § 24, dit que ces pirates avaient en mer douze cents gros navires, possédaient quatre cents places fortes et un grand nombre d'îles, et qu'ils étaient en état d'entraver le commerce depuis les colonnes d'Hercule (détroit de Gibraltar) jusqu'au Bosphore de Thrace et la côte de Syrie. (Cf. Ritter, *Erdk.* B. IX, Th. II, p. 378.)

[3] Agathange, préface de l'Histoire de la conversion du roi Tiridate II au christianisme, et de la prédication de saint Grégoire l'Illuminateur, premier patriarche de l'Arménie.) Voy. l'ouvrage de cet auteur, Venise, in-18, 1835, p. 1-23.

leur empire sur les eaux environnantes; profitant de la forte position que leur pays tient de la nature, ils cherchèrent plutôt à s'y renfermer comme dans une sorte de camp retranché[1]. Léon II, le plus puissant de ces souverains, n'eut, pas plus que ses successeurs, l'idée de former un corps de marine. Étant allé à Chypre rendre visite à la famille de sa seconde femme, Sibylle de Lusignan, il fut à son retour attaqué en mer. Il dut, en toute hâte, dit l'historien Guiragos, rebrousser chemin pour aller emprunter des galères. Avec ce secours, il revint faire face aux ennemis, et ayant coulé bas l'embarcation que montait leur chef, il dispersa le reste de leur flotte[2].

La ville d'Aïas était un port plutôt européen qu'arménien, par la nationalité des navires qu'il recevait, par l'origine des marchands qui s'y rendaient avec un concours empressé, par les comptoirs et les établissements de tout genre qu'ils y avaient fondés, par les capitulations qui les régissaient et qui garantissaient leur autonomie[3]. Comme je l'ai fait remarquer plus haut, ce furent les croisades et les établissements dont elles provoquèrent la fondation en Syrie et dans l'île de Chypre et le mouvement qu'elles firent naître dans tout le bassin oriental de la Méditerranée ainsi que l'existence simultanée du royaume de la Petite Arménie et de l'empire d'Iconium qui produisirent les transactions multipliées et si importantes dont ce port fut le foyer[4].

Le manque de grandes artères fluviales fut aussi une des causes qui arrêtèrent ou réduisirent à un espace très-circonscrit la navigation et le commerce maritime des Arméniens. Cette cause est à noter dans notre étude de la géographie physique de la Cilicie.

§ 3. — Système fluvial.

Suivant l'observation d'un voyageur qui s'est voué depuis plusieurs années à l'exploration de l'Asie Mineure, M. Pierre de Tchihatcheff[5], observation corroborée par l'autorité d'un géologue éminent, M. Élie de Beaumont, le régime hydrographique de la Cilicie, comme celui de la péninsule anatolique en général, est remarquable par la différence considérable de niveau qui existe entre l'altitude des sources de tous les cours d'eau et celle de leur embouchure, par les anfractuosités au travers desquelles ils se font jour, et par la rapidité de leurs pentes. Cette disposition du terrain, en donnant à ces cours d'eau un caractère alpestre, détermine leur peu de profondeur, l'entraînement d'une masse énorme de détritus, et, par suite, l'envasement et l'instabilité des

[1] « Haec est terra firmissima; ex una enim parte « cingitur mari, ex alia vero munitur altis montanis « et asperrimis, quæ paucos habent introitus et mul- « tum custoditos; ita ut hospes, si terram intraverit, « absque regia bulla, exire non potest. » (Willebrand d'Oldenbourg, *Itiner*, p. 13-14.)

[2] Voir ci-dessous, p. 425.

[3] M. Pouqueville, dans son *Mémoire historique et diplomatique sur les établissements français au Levant, depuis l'an 500 de J. C. jusqu'à la fin du XVIIe siècle*, cite comme les deux ports de la Petite-Arménie où trafiquaient les Génois, les Vénitiens et les Siciliens, les villes d'Aïas et de *Plaz*; mais cette dernière ville n'a jamais existé, pas plus que le nom que lui attribue le savant académicien et qui semble être de son invention (*Mém. de l'Acad. des inscriptions*, 2e série, t. X, p. 572).

[4] Le port d'Aïas était déjà fréquenté dans l'antiquité, ainsi que l'atteste Lucain, III, 227 :

Mallos et externæ resonant navalibus Ægææ,

mais le principal commerce de la Cilicie était alors à Tarse; c'était l'inverse au moyen âge.

[5] *Asie Mineure*, part. 1re, chap. VII, p. 374-387.

ouvertures par lesquelles ils vont se perdre dans la mer. Le contraste qu'offre l'Europe, et surtout l'Amérique, est ici frappant; les fleuves de ces deux continents, en promenant sur des surfaces planes et très-étendues la nappe large et unie de leurs eaux profondes, ouvrent des voies à la navigation intérieure et au commerce, répandent la fertilité dans les campagnes et fournissent des forces motrices au travail de l'homme.

Dans la Cilicie-Trachée, en y comprenant cette portion de la Pamphylie qui reconnut la suprématie des souverains de Sis, le caractère torrentiel des cours d'eau est bien plus marqué que dans la Cilicie champêtre. Depuis Satalie jusqu'à Alaya, les fleuves qui descendent des hauteurs de la Pisidie et de l'Isaurie sont le Catarractès (Duden-Sou), au nom très-significatif, le Cestrus (Ak-Sou), l'Eurymédon (Köpru-Sou), le Mélas (Manavgat-Tchaï) et l'Alara-Sou. Les souvenirs de l'époque arménienne, dont le connétable Sëmpad s'est fait l'écho, nous ramènent jusque dans ces lieux où survivent encore les dénominations sous lesquelles ils étaient alors désignés. Cet historien nous a déjà fait connaître, parmi les conviés à la cérémonie du sacre de Léon II, le seigneur de Manavgat et d'Alara, châteaux forts dont les ruines sont situées non loin de l'embouchure des deux fleuves du même nom.

Nous avons vu que l'Eurymédon était jadis navigable jusqu'à la ville d'Aspendus; il en était de même du Cestrus qui reliait la ville de Pergè avec la mer[1], lorsque cette côte était habitée par des populations grecques actives et industrieuses. Mais postérieurement, et dès le XIe ou le XIIe siècle, Aspendus et Pergè, séparées de la capitale de l'empire byzantin par le vaste territoire des Seldjoukides d'Iconium, avaient été remplacées par Satalie, Alaya et autres places du littoral. Rien ne rappelait, comme autrefois, les nautoniers sous leurs murs dépourvus de protection[2].

M. de Tchihatcheff, qui a parcouru ces parages, nous assure que le Mélas, qui n'est qualifié par aucun auteur ancien de fleuve navigable, est cependant plus profond que le Cestrus et l'Eurymédon. Ce fait, en opposition avec la tendance de tous les cours d'eau de l'Asie Mineure à s'ensabler et à exhausser leur lit, ce fait, s'il est admissible sur la foi de ce zélé voyageur, ne peut s'être produit qu'à partir du XIIIe siècle. En effet, Nicétas Choniates dit formellement que le Mélas n'était ni large ni profond, mais obstrué par la vase, qu'il se desséchait pendant l'été et grossissait tellement dans la saison des pluies, qu'il inondait au loin les campagnes dévastées par ses eaux. Ce sont là tous les caractères d'un torrent, et non d'une voie fluviale régulière. A l'appui de ce qu'il avance, ce chroniqueur nous retrace une peinture effrayante de l'un de ces débordements et des désastres qu'il occasionna à l'armée de l'empereur Conrad, qui campait sur ses bords[3].

[1] Strabon, XIV, p. 459, éd. Casaubon. « Cestrus navigari facilis, » dit Pomponius Mela, I, XIV.

[2] La ville d'Aspendus est mentionnée dans les souscriptions des conciles des cinq premiers siècles, mais déjà elle avait perdu son nom primitif pour prendre celui de *Primopolis*, Πριμούπολις (dans l'éparchie de Pamphylie, voy. Hierocles, *Synecdème*, p. 395, éd. de Bonn, et le commentaire de Wesseling, *ibid.* p. 475). Quant à Pergè, elle était encore célèbre, περιώνυμος, au temps de Constantin Porphyrogénète (Xe siècle), qui la cite dans sa description du XIVe thème (Cibyrræotarum), *De Them.* lib. I, p. 37, même édit.

[3] Règne de Manuel Comnène, I, V.

Les massifs montagneux qui vont en se rétrécissant peu à peu se terminer à la pointe d'Anemour, l'Andricus, l'Imbarus et le Cragus, se rapprochent de si près de la mer, que les cours d'eau qui se précipitent de leurs flancs rocailleux ne peuvent avoir qu'un parcours très-borné et des allures fougueuses et désordonnées. Dans l'intervalle qui sépare Alaya du cap Zephyrium, on ne rencontre que des ruisseaux qui disparaissent sous les feux du soleil d'été; au nord-est de ce cap il n'y en a plus aucun jusqu'à Séleucie-Trachée.

Dans la belle plaine où, trois cents ans environ avant notre ère, Séleucus Nicator fonda cette ville[1], le Calycadnus (Saleph[2]) roule ses ondes froides et rapides, tristement renommées par la mort qu'y trouva l'empereur Frédéric Barberousse. Il débouche à trois lieues au nord-est du *Sarpedon promontorium* (Liçan el-Kahpeh), qui forme la pointe la plus avancée du vaste delta de ce fleuve[3]. Les Arméniens l'appelaient *fleuve d'Isaurie*, Իսաւրիոյ գետն, du nom que portait alors la contrée qu'il traverse[4]. Au sud-ouest, dans la petite baie de Holmi (Aga-Liman) qui sert d'échelle à la moderne Sélefké[5], s'élevait un château dont les ruines annoncent une construction byzantine, et qui appuyait comme un ouvrage avancé de défense le château de Séleucie. Ce second château[6], dont les murs, garnis de tours et assez bien conservés, trahissent pareillement une œuvre byzantine avec des appropriations ou restaurations arméniennes, couronne la montagne qui domine le Calycadnus et qui avait à sa base la ville antique. Il protégeait la vallée du Calycadnus inférieur et tout le littoral, tandis que le haut pays, le plateau Isaurien, traversé par l'ancienne voie romaine d'Iconium à Séleucie, était au pouvoir des Seldjoukides[7].

Fortifiée par les empereurs byzantins, pour arrêter les incursions des Sarrasins de Tarse[8], Séleucie fut pour les Roupéniens, à peine installés dans le Taurus, un objet de convoitise, et ils méditèrent dès lors de l'enlever aux Grecs. Léon Ier (1129-1137), après s'être emparé sur eux de plusieurs places de la Cilicie et de l'Isaurie[9], menaçait Séleucie. Jean Commens, alarmé de ses progrès, profita de l'expédition qu'il entreprit en Syrie (1137), pour s'arrêter dans la Cilicie. A son approche Léon, effrayé, se sauva dans les gorges du Taurus; l'empereur, s'étant mis à sa poursuite, l'atteignit, s'empara de lui et de ses deux fils, Roupên et Thoros, et les envoya prisonniers à Constantinople. Vingt-deux ans après ces événements (1159), à l'époque où Manuel, fils de Jean et son successeur, passa, lui aussi, en Syrie, Séleucie

[1] Ammien Marcellin, XIV, VIII. Cf. Strabon, XIV, p. 461, éd. Casaubon; Pline, *Hist. nat.* V, XXII.

[2] Ou Salef, Selefii flumen, au moyen âge (voy. *Histor. Hierosol. auctoris incerti*, dans Bongars, t. I, p. 1162). *Aqua Selephica* de Tagenon de Passau.

[3] Aucun des écrivains anciens, comme le fait remarquer M. de Tchihatcheff, n'attribue au Calycadnus la propriété d'être navigable, à l'exception d'Ammien Marcellin (XIV, VIII), dont ce diligent voyageur a transcrit le texte en le mutilant; il faut lire : « Quam mediam (Isauriam) navigabile flumen « Calycadnus interscindit. »

[4] Sĕmpad, ci-après, p. 645; Constantin Porphyrogénète, *De Them.* lib. I, Them. XIII, p. 35-36.

[5] « Seleucia supra amnem Calycadnum Tracheotis « cognomine, ab mari relata, ubi vocabatur Hol- « mia. » (Pline, *Hist. nat.* V, XXVII.)

[6] On peut en voir la description dans Beaufort, *Karamania*, 2e éd. chap. XI, p. 220-226, et dans M. Ch. Texier, *Asie Mineure*, chap. XLII, p. 724-725 (Collection de l'*Univers pittoresque*).

[7] Deux autres voies romaines partant d'Iconium allaient aboutir sur le littoral cilicien, l'une à Anemour, l'autre à Soli ou Pompeïopolis. (Voy. *Tabula Peutingeriana*, § CLXI, p. 204.)

[8] Constantin Porphyrogénète, *ibid.*

[9] Cinnamus, V, XIII.

était encore entre les mains des Grecs, et dépendait de la préfecture d'Attalie (Satalie)[1]. Thoros II, de retour de sa captivité à Constantinople, en fit enfin la conquête, et la légua avec le reste de ses États à son frère, Léon II. Celui-ci la donna, en 1189, à Schahënschah, fils du prince de Saçoun, Tchordouanèl[2], en lui faisant épouser sa nièce, Philippa[3]; mais Tchordouanèl mourut trois mois après son mariage, et cette place fit retour à la couronne. En 1210, Léon la céda aux Hospitaliers sous la condition d'une redevance annuelle d'une somme d'argent et d'un corps de cavalerie de quatre cents lances[4]. Ils s'y maintinrent jusqu'en 1226; se voyant impuissants contre les attaques du sulthan Alla-Eddin Keï-Kobad, ils la rendirent au grand baron Constantin, qui gouvernait le royaume, en qualité de baïle ou régent, pendant la minorité de Zabêl (Isabelle), fille de Léon II.

Le sol de la Cilicie champêtre est une création des trois fleuves, le Cydnus (Tersous-Tchaï), le Sarus (Seyhân) et le Pyrame (Djeyhân), qui descendent des hauteurs du Taurus et de l'Anti-Taurus pour aller se déverser dans la mer de Chypre. L'action énergique de leurs eaux rapides sur les roches au travers desquelles elles se sont frayé passage, en a détaché et en entraîne sans cesse des masses de fragments pierreux, de terre et de sable. De ces débris entassés est née au sein de la mer la vaste et fertile plaine qui, des bords du Pyrame, se prolonge jusqu'aux bords du Cydnus, l'Aleïus Campus, *τὸ Ἀλήϊον πεδίον* des anciens[5], le Tchukur Ova (Plaine basse) moderne. Ce phénomène géologique avait frappé leur attention dès les temps les plus reculés; un oracle disait :

> Il arrivera dans la postérité que le Pyrame aux vastes tourbillons,
> En reculant le rivage, atteindra l'île sacrée de Chypre[6].

Le rapport du régime d'eau de ces trois fleuves avec la présence de l'homme sur le sol cilicien peut être historiquement constaté à tous les âges, et doit l'être d'une façon particulière par nous pour l'époque dont nous nous occupons ici. Comme les écrivains arméniens, indifférents ou inhabiles à l'observation du spectacle de la nature, ne nous apprennent rien ou très-peu de chose sur l'aspect physique de leur pays, nous allons tacher d'y suppléer par induction, ou à l'aide de témoignages empruntés ailleurs. Une présomption que suggère d'abord leur silence et que nous ont fait déjà entrevoir les considérations dans lesquelles nous sommes entré, c'est que les cours d'eau de la Cilicie ne tinrent qu'une place insignifiante, on pourrait dire nulle, dans la vie économique et commerciale des populations arméniennes.

[1] Cinnamus, IV, VI, et Grégoire le Prêtre, c. CXX et CXXIV, ci-dessous, p. 185-188. Voir les notes sur ces deux chapitres du chroniqueur arménien.

[2] District de la province d'Aghëtznik, ou Mésopotamie arménienne.

[3] Sëmpad, *ad annum* 638 (1198); ci-après, p. 629.

[4] Lettre de Léon II à Innocent III, datée de Tarse, mi-avril 1210, dans Paoli, *Codice diplom. del sacro militare ordine gerosolimitano*, t. I, p. 98-99, n° XCIV; cf. Rainaldi, *Annal. eccles. ad annum* 1210, §§ XXXIV et XXXV; Innocentii III *Epist.* lib. XIII, *epist.* 119, t. I, p. 468, ed. Baluze; Bosio, *Istoria della sacra religione di san Giovanni gerosolimitano*, 1re part. lib. VIII, p. 155-156. Voir aussi (*ibid.*) la bulle par laquelle le même pape confirme la donation faite aux Hospitaliers (Latran, 3 août, même année).

[5] Homère, *Iliade*, VI, 201.

[6] Strabon, XII, p. 369.

Tout le négoce extérieur avait été transporté, comme je l'ai fait remarquer précédemment, et s'était concentré à Aïas, où il était attiré par la situation de cette ville, à proximité de la côte de Syrie et du port de Famagouste, à Chypre.

Le Cydnus, dont le nom réveille les souvenirs d'Alexandre le Grand et de Cléopâtre, jaillit des sommets du Boulghar-Dagh, au nord-ouest de Tarse, par trois affluents qui se réunissent au-dessus de cette ville; là il franchit une barrière de rochers qui marque la limite de son cours, jadis navigable. On arrivait de la mer dans le Rhêgma, et de cette lagune dans le fleuve, son tributaire, jusqu'au milieu des murs de Tarse, par un parcours de cinq stades (un kilomètre) [1]. Ambitieuse de subjuguer le cœur de Marc-Antoine, Cléopâtre vint lui rendre visite pendant qu'il séjournait en Cilicie. La galère à la poupe dorée, aux rames argentées, aux voiles de pourpre qui portait la reine d'Égypte, fit son entrée dans la splendide métropole de la Cilicie, en voguant triomphalement sur les eaux du Cydnus [2].

La position géographique de Tarse était des plus favorables pour le commerce, et fit sa prospérité pendant une longue suite de siècles. Assise sur le bord de la mer, à quelques heures de distance de l'entrée de l'Asie Mineure, par les Pylæ-Ciliciæ, accessible, par les défilés de la frontière syrienne, aux provenances de la haute Asie, elle compta parmi les principaux emporiums de l'Orient, comme la rivale d'Éphèse, de Smyrne et de Sardes; sous les Séleucides et les Romains, elle devint un foyer d'études philosophiques et littéraires.

Lorsqu'elle eut été conquise par le khalife Haroun el-Reschid, il en fit sa place d'armes, sur les limites de ses États et de l'empire byzantin. Au IXe siècle, elle était entourée d'un double rempart, pourvue d'une garnison de cavalerie et d'infanterie, habitée par une nombreuse population [3]. Édrisi [4], qui vivait à une époque coïncidant avec l'avénement des Roupéniens, mentionne les deux bazars en pierre que possédait cette ville, et son commerce considérable et l'entrepôt des marchandises qui arrivaient par mer; cet entrepôt était au fort d'Avlasch, اولاس, que Ritter identifie avec le lieu appelé Αὖλαι par Étienne de Byzance, entre Tarse et Anchialè [5]. Sous le règne des princes arméniens, et dès les premières années du XIIIe siècle, lorsque ce mouvement d'affaires se fut ralenti au profit du port d'Aïas, des raisons de convenance locale firent maintenir à Tarse les bureaux de l'administration centrale des douanes; c'est là que les marchands étrangers étaient obligés d'aller, en débarquant, acquitter les droits d'entrée et demander leur libre pratique dans l'intérieur du royaume, s'ils appartenaient à une nation à laquelle des capitulations n'avaient pas accordé des priviléges spéciaux.

Les révolutions de la nature sur ce littoral sablonneux et mouvant ont

[1] Strabon, XIV, p. 462 et 463.

[2] Ὥστε πλεῖν ἀνὰ τὸν ποταμόν. Plutarque, *Vie de Marc-Antoine*, § 25. Cf. Athénée, lib. IV, p. 147-148; Pline, *Hist. nat.* IX, XXXV; Macrobe, *Saturn.* II, XIII. La reine était sous le costume et avec les attributs de Vénus, dans un équipage des plus galants et des plus magnifiques. Plutarque en donne une très-curieuse description, *ibid.*

[3] Istakhri, *Liber climatum*, trad. de Mordtmann, p. 39.

[4] *Géographie*, t. II, p. 134.

[5] Αὖλαι, ἐπίνειον τῶν Κιλίκων. V° Αὖλαι.

déplacé successivement dans le cours des âges le point où les navires abordaient à Tarse, point qui est fixé par les auteurs anciens tantôt à Anchialê, tantôt à Aulæ ou au Rhêgma. On s'explique sans peine ces changements, si l'on songe que l'échelle de Tarse, qui était au petit village de Kazalu, à dix kilomètres environ de l'embouchure du Tersous-Tchaï (Cydnus), lorsque Beaufort faisait le relèvement de la côte de Karamanie en 1810[1], avait cessé d'être praticable quelques années après, et se trouve aujourd'hui à Mersyn (Zephyrium) vingt-deux kilomètres à l'ouest de cette même embouchure. Le Cydnus est maintenant fermé aux navires, qu'arrête la barre de sable qui en obstrue l'entrée.

Ce savant hydrographe mesura douze milles géographiques (un peu plus de 22 kilomètres) à partir du minaret de la grande mosquée de Tarse jusqu'au point de la côte le plus rapproché. Dans la période arménienne à laquelle se rapportent nos comparaisons avec l'aspect antérieur et l'état présent des lieux, Tarse touchait encore à la mer, et les navires pouvaient arriver dans son voisinage immédiat. Lors de la première croisade (1097), et tandis que Baudouin, frère de Godefroy, occupait cette ville, les siens aperçurent du haut des murailles une flotte stationnée en pleine mer, à une distance de trois milles à peine. Accourus sur le rivage, ils purent lier conversation avec les gens de cette flotte; c'étaient des pirates flamands, mais en même temps des Chrétiens, des compatriotes, des auxiliaires contre les infidèles, et ils les invitèrent à entrer dans le port[2]. Raoul de Caen parle des birèmes de Raymond de Saint-Gilles que les vents du sud y avaient poussées[3]. Willebrand d'Oldenbourg n'a garde d'oublier le port de Tarse, dans sa description de cette ville[4]. Quelques années après, en 1232, Richard Filangieri, maréchal de l'empereur Frédéric II, ayant été battu par les Chypriotes, vint y chercher un refuge avec une partie de ses troupes, tandis qu'il laissait le reste à Cérines, sur la côte septentrionale de Chypre[5]. Mais si le port de Tarse pouvait encore, dans les premières années du XIIIe siècle, servir d'abri momentané, il avait cessé sur la fin de ce même siècle d'être fréquenté par les navires marchands. C'est là un fait qui s'induit du privilége accordé par le roi Léon III aux Génois, en 1288[6]; l'article 10 de cet acte règle les conditions du commerce qu'ils faisaient en transit par la Cilicie avec l'intérieur de l'Asie Mineure, et qui dans

[1] *Karamania*, 2e édit. chap. XIII, p. 269.

[2] « Dumque ibi, sopitis scandalis, per dies aliquot « in omni tranquillitate sedissent, ecce classis visa « est in pelago, vix tribus milliaribus distans ab « urbe. Ad quam, ex utroque ordine, tam equites « quam pedites, certatim properantes, ad mare des- « cendunt, ubi de littore mutuo sibi colloquentes, « cognoverunt per eorumdem relationem quod « christianæ professionis essent homines . . . Cognito « vero quod viri fideles essent, eos ad portum in- « vitant; et datis dextris, in osculo pacis susceptos, « classe in tuto locata, usque ad Tarsum perduxe- « runt. » (Guill. de Tyr, III, XXIII.)

[3] « Mittis, Alexi, Tancredo gazas dum Raimundi « biremes donis tuis refertæ, pæne summerguntur; « quæ felicibus tamen auspiciis, multa infelicitatis « loca præterlapsæ, in hostilem fiscum ad portum « Tharso proximum deferuntur; ventis agitatæ fu- « rentibus, inimicorum manus nequeunt declinare. » (*Gesta Tancredi in exped. hierosol.* cap. CXLV, p. 768, éd. de l'Acad. des Inscript. et Belles-Lettres.)

[4] *Itiner.* p. 14.

[5] « Li autre se recueillirent es galees et s'en alerent « en Armenie et entrerent en la fois de Torsot « (Tarse), et la se receurent. Li roi Heiton (Héthoum Ier), et ses peres Costans (le grand baron « Constantin) les enorerent moult. » (Contin. de Guill. de Tyr, XXXIII, XXXVI, p. 401.)

[6] Voir le n° 1 de nos Chartes arméniennes, à la fin du volume.

les limites du royaume avait pour lieu de départ le port d'Aïas, et pour terme extrême le défilé de Gouglag (Pylæ Ciliciæ), par lequel on entrait sur le territoire d'Iconium. Si le port de Tarse eût été alors une station navale facilement abordable, il est clair que c'est à ce point que seraient allés relâcher les Génois, comme le plus voisin et le plus à portée du défilé de Gouglag. Plus tard, la ville d'Aïas ayant été prise par les Égyptiens (1322) et la Cilicie orientale se trouvant exposée à leurs attaques continuelles, les navires européens durent s'éloigner de ce port et revinrent dans celui de Tarse, comme le prouve un privilége accordé par Léon V aux Vénitiens, en date du 10 novembre 1333.

Si l'on admet, comme tout semble le démontrer, que la Tarse moderne correspond par son emplacement à la cité antique, on sera amené à conclure que le Cydnus a subi dans son cours inférieur une révolution analogue à celle qui a transporté son embouchure à l'ouest du Rhègma; il décrit une courbe qui l'éloigne de trois quarts de lieue environ à l'est de la ville. D'après tous les témoignages historiques, il la traversait par le milieu, en passant, au dire de Strabon, auprès du gymnase des jeunes gens[1]. C'est ce qui résulte aussi des paroles d'Apollonius de Tyane qui, reprochant aux Tarsiotes leur indolence et leur oisiveté, les compare à des oiseaux aquatiques qui vivent perchés sur les bords du fleuve[2]. Procope, qui est très-explicite sur cette question de topographie fluviale, raconte que le Cydnus, grossi par la fonte subite des neiges du Taurus, ayant causé les plus grands dégâts dans l'intérieur de Tarse, Justinien en fit diviser les eaux, de manière qu'une moitié seulement s'écoulât par le milieu de la ville, et fit rebâtir des ponts plus larges et plus solides[3]. Rien n'était changé à cette direction intermédiaire du fleuve, au XIII[e] siècle; en effet le connétable Sĕmpad rapporte, sous la date de l'année 695 (1246), que les troupes du sulthan Ghïâth-Eddin Kei-Khosrou, ayant mis le siége devant Tarse, abattirent les remparts depuis l'endroit où le Cydnus pénètre dans la ville jusqu'à celui où il en sort, sur une étendue d'un bon jet de flèche[4].

Le travail incessant que la nature accomplit dans la constitution hydrographique de la Cilicie champêtre est encore plus sensible dans les métamorphoses qu'a éprouvées le Sarus ou Seyhân. Son embouchure a subi un mouvement de translation de l'est à l'ouest, qui l'a écartée de dix-neuf lieues de celle du Pyrame, avec lequel il se mêlait autrefois, et l'a rapprochée à une distance d'une lieue et demie seulement de l'embouchure du Tersous-Tchaï.

Le Sarus est le plus considérable des fleuves de la Cilicie, par le développement de son cours qui est de quatre-vingt-dix lieues; il prend naissance sur le haut plateau cappadocien, non loin des sources de l'Halys (Kizil-Irmak), dans les environs du Khanzir-Dagh (Anti-Taurus). Ses deux branches principales, le Saran-Sou ou Seyhân proprement dit et le Zamanta-Sou se joignent auprès du campement d'été de la tribu turkomane de Karsanti-Oglou, quatre lieues au-dessus de la ville d'Adana.

Il y a trente ou trente-cinq ans que M. W. Ainsworth et trois officiers

[1] Liv. XIV, p. 463.

[2] Philostrate, *Vie d'Apollonius de Tyane*, livre I, chap. VII.

[3] *De Ædificiis*, cap. V, p. 463, et *Histor. Arcan.* cap. XVIII, p. 317.

[4] Voir ci-après, p. 650.

prussiens d'état-major, MM. de Moltke, Fischer et de Vincke, ont exploré les sources et le bassin supérieur du Sarus[1]; mais son cours moyen, jusqu'aux environs d'Adana, et sa partie inférieure, depuis cette ville jusqu'à la mer, restent à explorer.

A droite de la vallée du Saran-Sou et au revers septentrional du Kermès-Dagh, la contrée de Hadchïn, le thème de Lycandus des Byzantins, nous rappelle à la fois le lieu d'exil de saint Jean Chrysostome et le berceau de la dynastie des Roupéniens. C'est dans cette contrée reculée et sauvage qu'après la mort du dernier des Bagratides d'Ani, Kakig II, Roupên Ier, fondateur éponyme de cette dynastie, trouva une retraite au village de Gor'omozol, Կոռոմոզոլ[2]. C'est de là que ses successeurs descendirent pour conquérir pied à pied, sur les Grecs, tout le territoire cilicien. Mais il semble que rien ne les ait ramenés plus tard vers ces hauteurs, et qu'ils n'aient pas senti le besoin de veiller sur cette frontière de leurs États. Elle est, en effet, infranchissable pour les caravanes comme pour les armées, et ces princes étaient en sûreté et sans intérêts de ce côté.

Je n'ai point à me livrer ici à une discussion critique et à la comparaison des textes qui constatent les vicissitudes qui ont affecté le Sarus dans son cours inférieur, sa jonction avec le Pyrame ou sa séparation intermittente dans le laps des siècles. Ces textes, qui touchent à l'une des plus intéressantes questions de la géographie physique, ont été recueillis et examinés par Cellarius[3], Beaufort[4], Letronne[5], Ritter[6], et après ces savants, par M. de Tchihatcheff[7]. Je me bornerai, en faisant observer que cette question est loin d'être épuisée, et en la réduisant à ce qui nous concerne ici, je me bornerai à dire qu'il est constant, par ces mêmes textes, que pendant la période arménienne, c'est-à-dire du XIIe au XVe siècle, le Sarus et le Pyrame, réunis au-dessous d'Adana et de Mopsueste, s'épanchaient dans la mer par une issue commune, et formaient une seule artère fluviale, navigable jusqu'à la hauteur de ces deux villes[8]. Aujourd'hui l'embouchure du Sarus est embarrassée, comme celle du Cydnus, par une barre de sable que de petites embarcations ne peuvent pas même surmonter.

Les mêmes nécessités sociales, les mêmes convenances commerciales ou politiques qui avaient fait établir Tarse sur le Cydnus, Mopsueste sur le Pyrame, déterminèrent la fondation d'Adana sur le Sarus. Son origine date des

[1] W. F. Ainsworth, *Travels and researches in Asia Minor, Mesopotamia, Chaldea and Armenia*, London, 1842, 2 vol. in-8°; Moltke, *Briefe über Zustände und Begebenheiten in der Türkei*, 1841, in-8°, Berlin; cf. Fischer, *Carte du versant septentrional du Boulghar-Dagh* (Taurus) *et de l'Ala-Dagh* (Anti-Taurus), *entre Eregli, Nikdeh et le Kulek-Boghaz* (*Pylæ Ciliciæ*), Berlin, 1854, et Vincke, dans Kiepert, *Memoir über die Constraction der Karte von Klein-Asien und Türkisch Armenien*, Berlin, in-8°, 1854. Les travaux de ces savants voyageurs ont été résumés par Ritter dans son *Erdkunde*, B. IX, Th. II; cf. aussi M. Vivien de Saint-Martin, *Hist. des découv. géographiques*, t. III, *Bibliographie géographique*, série chronologique des voyages faits dans l'Asie Mineure, depuis le commencement du XIIIe siècle, p. 800-803.

[2] Ou Gor'ozomol, Կոռոզոմոլ; Tchamitch, *Hist. d'Arménie*, V, I, t. III, p. 6.

[3] *Notitia orbis antiqui*, III, VI, t. II, p. 208.

[4] *Karamania*, 2e édit. ch. XII, p. 277, et ch. XIII, p. 290.

[5] *Journal des Savants*, 1819, p. 393.

[6] *Erdk.* B. IX, Th. II, p. 119 et suiv.

[7] *Asie Mineure*, 1re part. p. 301-313.

[8] Le Sarus, qui au temps de Procope (VIe siècle) coulait séparé du Pyrame, était navigable, ainsi que cet historien l'affirme expressément, *De Ædificiis*, lib. V, p. 463.

temps fabuleux; mais elle ne commença à acquérir de l'importance et de l'éclat que lorsque la Cilicie appartint aux Romains.

Sous les Roupéniens, elle était une des places les plus fortes du royaume, et, par son château de style byzantin, commandait toute la plaine qui se prolonge depuis Tarse jusqu'à Mopsueste. Placée sur la grande route de l'Asie Mineure vers les contrées de l'est, elle devint la principale étape du commerce dont les Arméniens étaient les intermédiaires actifs, une populeuse et opulente cité[1]. Grâce à la fertilité du sol environnant et à sa position centrale, elle conserve encore, sous l'administration ottomane, quelques reflets de sa primitive splendeur et une partie de son négoce et de sa prospérité d'autrefois.

Plus nous avançons vers l'est sur le littoral de la Cilicie champêtre, et plus les traces des transformations qu'y a opérées l'action lente mais irrésistible des eaux fluviales sont manifestes.

J'ai déjà dit quel intervalle considérable sépare les embouchures, jadis réunies, du Sarus et du Pyrame. Ce dernier fleuve, arrêté par l'accumulation de monceaux de terre et de sable charriés par ses eaux, s'est frayé un nouveau lit, en se repliant en spirale, dans l'intervalle qui sépare les derniers éperons du Djebel-Missis et le massif montagneux que termine le cap Kara-Tasch-Bourounn; il va se perdre dans la baie d'Aïas. Son ancienne embouchure était à plus de huit kilomètres de là, vers le sud-ouest, à la pointe du Delta, sur laquelle s'élevait l'ancienne Mallos; l'une des immenses lagunes qui entourent les ruines de cette ville, celle qui s'ouvre sur la mer, nous indique l'emplacement où fut cette embouchure[2].

Le Pyrame prend naissance par son affluent septentrional, le Chourma-Sou, dans la vallée de l'Halys, au sud de Sivas (Sébaste) et du Khanzir-dagh. Son affluent de gauche, le Djeyhân-Tchaï ou Djeyhân proprement dit, a sa source dans la vallée d'Albistan, au pied du Scher-dagh[3]. Ces deux cours d'eau réunis à l'ouest de la ville qui a donné son nom à cette vallée, et grossis d'autres affluents qu'un lit commun reçoit, au-dessous de Marasch, arrosent cette partie de la Cappadoce méridionale à laquelle les Arméniens avaient conservé sa dénomination byzantine de Lycandus, contrée entrecoupée de sites sauvages, mais aussi de belles et riches vallées.

Parmi les souvenirs historiques qui s'y rattachent, ceux qu'y a laissés la domination arménienne sollicitent plus particulièrement notre attention; ils nous représentent les villes de Coxon (Cocusus)[4], Albis-

[1] « Tancredus, solutis castris ad urbem vicinam « cui nomen Adana se contulit, ad quam perve- « niens non est permissus introire; obtinuerat enim « camdem civitatem quidam Guelfo, natione Bur- « gundio, qui..... ejectis inde Turcorum co- « piis eam violenter occupaverat..... Repererat « enim Guelfo prædictus camdem civitatem auro et « argento, gregibus et armentis, frumento, vino et « oleo et omni commoditate redundantem ». (Guill. de Tyr, II, xx.) — Cf. Tudebode, IV, III; Raoul de Caen, cap. XXXIX; Robert le Moine, III, XXII (on lit *Athena* dans ce dernier); Edrisi, *Géographie*, t. II, p. 133.

[2] On peut voir sur la *Carte de l'Asie Mineure*, de M. Kiepert, section V, le tracé hypothétique de l'ancien lit du Sarus et du Pyrame, au-dessous de Mopsueste et d'Adana.

[3] Ritter, *Erdk.* B. IX, Th. II, p. 6.

[4] « Deinde venimus ad quamdam civitatem no- « mine Coxon, in qua erat maxima ubertas, atque « stipata omnibus bonis, quæ nobis erant necessaria. « Christiani videlicet alumni illius civitatis, reddi- « derunt sese statim; nosque fuimus ibi satis op- « time per tres dies, atque maxime sunt illic recu- « perati nostri. » Tudebode, *Hist. de Hierosol. itin.*

tan[1] et Marasch[2], florissantes par l'industrie et l'agriculture et habitées par des populations chrétiennes, grecques et en majeure partie arméniennes. Cet état prospère s'est maintenu jusqu'à nos jours, dans ces vallées que les voyageurs modernes nous peignent comme couvertes de nombreux villages[3].

La longueur totale du Pyrame est de 76 lieues. M. W. Ainsworth pense qu'il pourrait porter de petits bateaux à vapeur depuis son embouchure jusqu'à Mopsueste, et même jusqu'à la hauteur d'Anazarbe[4]. Mais la propriété de ce fleuve d'être navigable devait exister à un bien plus haut degré lorsqu'il était accru du contingent que lui apportait le Sarus. Nous savons que c'est précisément ce qui eut lieu pendant la période arménienne. Il est vrai que les princes roupéniens, et leurs sujets, à leur exemple, paraissent n'avoir été que médiocrement préoccupés d'utiliser ce fleuve, ainsi que leurs autres cours d'eau, pour les besoins de la vie économique et la circulation de la richesse nationale. Il est même présumable que ces princes s'en abstinrent de parti pris, dans le but de favoriser le développement du commerce dans le port d'Aïas, et de l'éloigner autant que possible de Satalie, où les Seldjoukides, maîtres de cette place si bien située, s'efforçaient de l'attirer[5].

thema IV, v; voir *Tudebodus continuatus*, IV, v, et *Tudebodus imitatus et continuatus*, § XXXIII.)

[1] Albistan, après être tombée au pouvoir des croisés, qui s'y maintinrent pendant sept à huit ans (1097-1105), comme nous l'avons vu précédemment (p. XXV), appartint tantôt aux sulthans Seldjoukides d'Iconium, tantôt aux émirs turkomans de Cappadoce de la famille de Danischmend, qui ne cessèrent de s'en disputer la possession. Le roi Léon II tenta, mais vainement, de s'en emparer sur ces derniers en 1205. (Grégoire le Prêtre, chap. CXVII, ci-après, p. 177, et chap. CXXVIII, p. 194; cf. Sempad, ci-après, p. 641.)

[2] Marasch (Germanicia), enlevée au duc d'Antioche, Philarète Brachamius, par le célèbre chef arménien Kogh' Vasil (Basile le Voleur), cédée par ce dernier à Josselin de Courtenay (Matthieu d'Édesse, *ad ann.* 553 (1104-1105, chap. XXXVI, ci-dessous, p. 75), possédée ensuite par Baudouin (Balduinus de Mares de Guillaume de Tyr, VI, XIV et XVI, Βαλδουῖνος ἐς Μαραυσίου (lis. Μαρασίου) de Cinnamus, I, VII), frère ou parent très-rapproché de Raymond de Poitiers, fut enfin incorporée au royaume de la Petite Arménie. Cf. Saint-Martin, *Mém. histor. et géogr. sur l'Arménie*, t. Ier, p. 200, et le P. Léonce Alischan, *Géogr. politique*, § 1859, p. 559. Tudebode (Th. IV, VI) vante l'abondance des biens de la terre qui s'offrit aux croisés, quand ils furent arrivés à Marasch (Marasis), et Guillaume de Tyr (IV, VII) est encore plus explicite; voici ce qu'il dit: « Erat autem prædicta civitas christianos « habens habitatores..... Ad quam postquam Deo « devotus pervenit exercitus, ante urbis mœnia, in « pascuis virentibus castrametati sunt, violentiam « inferri civibus prohibentes. Unde factum est ut « rerum venalium illic, cum omni tranquillitate, « ministrata sit abundantia. »

[3] Indjidji, *Armén. mod.* p. 370, 372 et 378; le P. Léonce Alischan, *Géogr. polit.* § 1884, p. 565. Marasch est aujourd'hui un centre des missions protestantes, et les relations sur l'état actuel du pays ne nous font pas défaut. Voir celle du missionnaire américain Perkins (1851) dans Ritter, *Erdk.* B. IX, Th. II, p. 18 et suiv. et celle de M. Léon Paul (1864), publiée sous le titre de *Journal de voyage*, Paris, in-12, 1865.

[4] *Travels and researches in Asia Minor*; cf. M. de Tchihatcheff, *Asie Min.* 1re part. p. 299.

[5] Ce port appartenait encore aux Grecs en 1147, et c'est là que s'embarqua Louis VII pour cingler vers le port de Saint-Siméon, à l'embouchure de l'Oronte. Mais comme les Turks des environs de Satalie incommodaient beaucoup les habitants, ceux-ci firent la paix avec eux en consentant à leur payer tribut. Lorsque cette ville fut devenue une des conquêtes des Seldjoukides, le commerce y prit une extension considérable, ainsi qu'à Scandelor et dans les autres petites places du voisinage, sur le littoral de la Pamphylie et de la Cilicie-Trachée. Ce mouvement d'affaires était surtout entretenu par les communications qui avaient lieu avec Cérines, sur la côte septentrionale de Chypre. Voy. Guill. de Tyr, XVI, XXVI; Marino Sanuto, *Secr. fidel. cruc.* lib. I, part. I, cap. I, et part. IV, c. IV et V; Balducci Pegolotti, dans Pagnini, *Della Decima di Firenze*, t. III, p. 41, 42, 44, 45, 296, 367, 370 et 374; et M. de Mas-Latrie, *Des Relations politiques et commerciales de l'Asie Mineure avec l'île de Chypre*, dans la *Biblioth. de l'École des chartes*, 2e série, t. I, p. 304-305.

Le bassin du Pyrame, compris entre Mamistra (Mopsueste) et la mer, servait de port à cette ville[1]. Dans l'expédition que Tancrède, régent de la principauté d'Antioche, entreprit contre la Cilicie, il envoya un détachement de ses troupes sur des galères à trois rangs de rames, qui entrèrent dans le fleuve qu'Anne Comnène nomme Sarôn, c'est-à-dire le Sarus et le Pyrame réunis[2], et remontèrent jusqu'aux ponts de Mopsueste. Nicétas Choniates atteste que les navires venaient jeter l'ancre dans ce fleuve, et nous apprenons de lui que Manuel Comnène, après avoir rendu les derniers devoirs à son père Jean, fit placer le corps sur un des navires stationnés dans le Pyrame, pour être transporté à Constantinople[3].

A un autre point de vue que celui d'un service de navigation, le Pyrame avait une destination d'une importance capitale : il avait été pris pour base d'une grande ligne militaire, établie pour couvrir la frontière orientale, la plus vénérable, la plus exposée aux attaques par son étendue et par de redoutables voisinages. Cette appropriation stratégique se révèle au premier coup d'œil jeté sur une carte de la Cilicie. Cette ligne partait de l'embouchure du Pyrame, et, en longeant le cours du fleuve et de quelques-uns de ses affluents, allait s'appuyer en plein sur les contre-forts du Taurus. De distance en distance étaient échelonnés des châteaux et des places fortes, constituant par leur ensemble un système complet de défense : au sud et à quatre parasanges (20 kilomètres) de la mer[4], Mamistra[5], l'antique Mopsueste, avec ses solides murailles flanquées de tours, sa nombreuse et riche population, et ses campagnes fertiles et agréables[6]; en remontant le fleuve, Amouda, dont la position semble répondre au Toumlo Kalessi d'aujourd'hui, au nord-ouest et non loin de la jonction de la rivière de Sis avec le Pyrame. Ce château, cédé par Léon II[7]

[1] « Itaque profectus sum ad portum de Mamistra; ibique quum navigare in Cyprum insulam pro victualibus vellem, comminatus est mihi multum sanctus Andreas, nisi cito reverterem et vobis injuncta mihi referrem. » (*Lettre de Pierre Barthelemy, inventeur de la Sainte Lance, à Raymond de Saint-Gilles et à l'évêque du Puy.* — Raimundi d'Aguilers *Histor. Francorum qui ceperunt Iherusalem*, cap. XI, p. 255.)

[2] *Alexiade*, liv. XII, p. 277. Ce mot Sarôn, Σάρων, est sans doute une forme augmentative du nom du Sarus, employée pour exprimer l'accroissement de ce fleuve uni au Pyrame.

[3] Ὁ δὲ βασιλεὺς τὰ ὅσια τῷ πατρὶ ἐκτελέσας καὶ ταῖς ναυσὶ τὸ σῶμα ἐνθέμενος, αἳ τῷ Πυράμῳ ποταμῷ ἐνωρμίζοντο, ὃς Μοψουεστίαν λιπαίνων θαλάσσῃ προσπλέκεται, κ. τ. λ. (Règne de Manuel Comnène, I, 1.

[4] Aboulféda, *Géogr.* p. 251. Il dit qu'un homme assis sur le haut de la grande mosquée pouvait apercevoir le littoral.

[5] Ou Malmistra des chroniqueurs latins, [illegible], Maçiça des Arabes, Mècis, [illegible], des Arméniens.

[6] « Erat autem Mamistra una de nobilibus ejusdem provinciæ civitatibus, turribus et muro et multorum incolatu insignis; sed et opimo agro et gleba ubere et amœnitate præcipua commendabilis. » (Guill. de Tyr, III, XXI. — Voir *ibid.* l'énumération des richesses et des provisions de toute sorte qu'y trouva Tancrède en s'emparant de cette ville, en 1097. Cf. Tudebode, p. 41, 131 et 185; Raoul de Caen, cap. XL, p. 634, et une foule d'autres auteurs du moyen âge, qui tous vantent la prospérité de Mopsueste.

[7] « Dono et concedo. . . . in primis famosum castellum Amudam nomine et casale inferius sibi adherens nominatum; cum pertinenciis, et divisionibus ipsius signatis in hunc modum. A parte Simonaglain tendit usque ad antiquum adaquarium, ubi due sunt arbores salices et modo factus est lacus; dehinc usque ad rostrum de Rocha media justa gastinam que est de territorio Adidy. A gastina illa superius ascenditur usque ad Quilli, quod dicitur latine *meta de Gammasa*. Alia divisio inter Gammasa et Amudayn tendit ad cavam, ubi est arbor dicta *chaisne* spinosa et abbacia Chalot et agger vinee de Mechale et extenditur meta usque viam. Alia divisio inter pastores et Amidain tendit usque ad collem, ante quem collem sunt duo rubi selvatici et arbor morarius;

aux chevaliers teutoniques, gardait le gué d'Amouda[1], par lequel on pénétrait dans la plaine cilicienne et par où passèrent tant de fois les invasions égyptiennes. Plus haut et sur un des affluents du Pyrame, était Anazarbe, fortifiée par l'empereur Justin Ier et par le khalife Haroun-al-Raschid avec toutes les ressources du génie militaire, et accrue de nouvelles constructions par les Roupeniens[2], qui y firent leur résidence avant que Léon II l'eût transportée plus au nord, à Sis. Sur un pic isolé, baigné à sa base et sur la gauche par un autre affluent du Pyrame[3], s'élevait Sis, gardée par sa vaste et solide forteresse, ouvrage de Léon II, et entourée d'une ceinture de châteaux forts et de postes militaires[4]. Cette chaîne stratégique plongeait dans les profondeurs de la montagne par un dernier anneau qui était l'inexpugnable château de Gaban.

La ligne dont nous venons de noter les points principaux était encore renforcée par cette longue suite de forteresses que nous avons énumérées, en décrivant l'Amanus (p. XXXI), et qui en couronnaient les cimes ou s'étageaient sur ses flancs. Elle se prolongeait sur le bord oriental du golfe d'Alexandrette par Djègnèr (Gignerium), Alexandrette, Nigrinum ou Castellum regis nigrum, la Portella, et au revers de la montagne, jusque sur le territoire d'Antioche, par le château de Gaston, que Léon II compta pendant quelques années au nombre de ses possessions.

Ce vaste système de positions militaires, savamment reliées l'une à l'autre, aurait pu arrêter, comme une insurmontable barrière, les plus terribles attaques[5], si le royaume avait vu se renouveler des règnes comme celui de

« dehinc tendit usque ad gastinam dictam Dagie et extenditur usque ad Zamga; dehinc usque ad laeum Helia et Ioh; et inter Ioh et Ramam est quedam cava.... isa. » Acte de donation aux chevaliers teutoniques par Léon II, avril 1212, conservé aux archives secrètes de Berlin, *e copiario Ordinis theutonici*, fol. parchemin du XIVe siècle, nº 1, c. 12, fol. 35 c. Cf. Willebrand d'Oldenbourg, *Itiner.* qui dit (p. 13) : « In pede hujus castri decurrit quidam fluvius qui maximo gurgite oritur ex montanis Hormeniae et vicinis. . . . . hoc castrum distat a Naversa (Anazarba) duo millia. »

[1] Aboulféda (*Moslem. annal. ad annum* 664) mentionne le gué d'Amouda, dans le pays de Sis. العامدين ق بلاد سيس.

[2] Voir une inscription arménienne trouvée dans le donjon du château d'Anazarbe, par M. Victor Langlois, et reproduite dans son *Recueil des inscriptions de la Cilicie*, nº 35, et du même auteur *Une des ruines d'Anazarbe*, dans la *Revue archéologique*, XIIIe année, 1856, septembre. La célébrité des fortifications d'Anazarbe lui avait valu le surnom de *Troas* ou bien *Nouvelle Troie* (Matthieu d'Édesse, chap. II, ci-après, p. 30).

[3] Indjidji, *Armén. mod.* p. 360, nomme cet affluent Ամենձուգ *Iamèntzoug*; voir *ibid.* la description de Sis et du district environnant. Ce qui fait le prix de cette partie de l'ouvrage du savant religieux Mekhithariste, c'est qu'il y a inséré les renseignements oraux que lui avaient fournis des Arméniens ses compatriotes, originaires de la Cilicie, renseignements qu'il a fondus avec ceux empruntés par lui à la Géographie turke de Hadji Khalfah, le *Djihàn Numà*.

[4] Vahga (Βαχά de Nicetas Choniates, بعه d'Ibn-Mathir), Feke d'aujourd'hui; Partzèrpert (Forteresse haute, برس برت d'Aboulféda); Moumlas (à Mantas-Deressi), et autres constructions militaires, dont les dénominations modernes nous font connaître le site ancien, comme Andal Kalé, Kars, Kara-Sis, Dun-Kala, Castel-Anabad. Cette dernière position, indiquée comme un ancien château sur la carte de M. Kiepert et dans Ritter (*Erdk.* B. IX, Th. II, p. 55), tirait son nom du voisinage d'un couvent, probablement Garmir-Vank (Couvent Rouge), le mot arménien անապատ, *anabad*, signifiant dans la langue usuelle un monastère situé dans un lieu solitaire et inhabité, mais non pas inculte, *unangebauet*, comme traduit Ritter. Voir, pour la position du monastère de Garmir-Vank, ci-après, p. LXXII.

[5] Istakhri énumère les positions militaires qui, sur une ligne allant de l'Euphrate au Cydnus, à l'ouest, couvraient de ce côté, au IXe siècle, la frontière de l'empire byzantin, Malathia, Haditha, Marasch, Harounia, Kenissa, et ensuite Anazarbe, Massissa, Adana et Tarse. *Liber climatum*, trad. de Mordtmann, p. 33, 38, 42 et 44.

Léon II, homme de tète et d'action, politique consommé, ou de son gendre, Héthoum I[er], prince sage et prudent; mais déjà, sous Léon III, fils d'Héthoum, et sous ses inhabiles successeurs, la Petite Arménie, en proie aux discordes religieuses, à l'anarchie féodale et à des invasions sans repos ni trêve, et affaiblie aussi par le contre-coup qu'elle ressentit de la ruine définitive des colonies latines de la Syrie (1291), la Petite Arménie n'eut plus à opposer à ses envahisseurs triomphants les murs de ses forteresses abandonnées et les bras courageux de leurs défenseurs, partis pour l'exil ou l'émigration.

La plaine basse comprise entre le Cydnus et le Pyrame, et que le Sarus coupe par le milieu, la plaine Aleïenne, ne présente plus aujourd'hui au regard attristé du voyageur que l'image de la stérilité et de la désolation. Bien différent était ce spectacle dans l'antiquité, lorsque la splendeur de Tarse, d'Adana et de Mopsueste rayonnait tout à l'entour de ces illustres cités.

Au moyen âge et sous l'administration byzantine et arménienne, cette prospérité n'était pas encore tout à fait éteinte. La plaine de Mĕloun, Մլուն, dénomination que les Arméniens avaient imposée à la plaine Aleïenne[1], était au XIV[e] siècle, ainsi que l'affirme le continuateur du connétable Sĕmpad[2], couverte de constructions royales, de villages et de fermes, et, dans le nombre, était le casal de Vaner (Vanerium) que Léon II vendit pour 10,000 besants sarrasins aux Hospitaliers[3].

C'est dans la partie de cette plaine depuis Mopsueste jusque sous les murs d'Anazarbe qu'il faut placer le *pratum palliorum* de Guillaume de Tyr[4], مرج الديباج des Arabes[5], où Boémond II fut tué dans un combat contre les infidèles, et où mourut l'empereur Jean Comnène.

L'ordre teutonique y possédait des propriétés considérables, qu'il tenait de la libéralité des souverains arméniens; le château de Cumbethfort, don de Léon II, mentionné dans l'itinéraire de Willebrand d'Oldenbourg, et le château d'Amouda, dont nous connaissons déjà le site, à l'entrée de cette même plaine, deux milles au sud d'Anazarbe[6]. Le chanoine d'Hildesheim n'oublie pas, à cette occasion, de vanter l'estime et l'affection particulières dont ces chevaliers étaient l'objet de la part de Léon II; et, en effet, ce prince leur en donna bientôt une nouvelle preuve en leur abandonnant, par l'acte précité du mois d'avril 1212[7], plusieurs domaines compris dans le territoire contigu au château d'Amouda. Ce document décrit le plan cadastral de ces domaines avec des détails tellement circonstanciés qu'ils impliquent nécessairement l'idée d'un très-grand morcellement de la propriété rurale et d'une mise en

[1] Du nom d'une forteresse, حصن الملون dont parle Édrisi, t. II, p. 132, 133 et 306. Je dois faire remarquer que le traducteur, M. Jaubert, a mal lu ce nom, qu'il transcrit par *Mulawen*, ملوّن, comme si c'était le participe passif du verbe arabe, à la seconde forme, لوّن, et il le rend par *coloré*. Une autre erreur plus grave de ce même académicien, est celle qui lui a fait identifier Mĕloun avec Mallos, qui était déjà en ruines, au temps d'Edrisi.

[2] *Ad annum* 784 (1384-1385), Voy. ci-après, p. 671-672.

[3] Paoli, *Cod. diplom.* t. I[er], p. 104-105, n° XCIX.

[4] XIII, XXVII, et XV, XXIII.

[5] Aboulféda, *Géogr.* p. 251.

[6] *Itinerarium Terræ Sanctæ*, p. 14, col. 2.

[7] Voir ci-dessus, p. XLVI, note 7. La rubrique de cet acte est ainsi conçue dans le *copiarium Ordinis theutonici* : « de castro Amudan et casali sibi adherenti et casalibus Sespin et Buquequia et Ayim cum pertinenciis suis et libertatem [omni]modam tam per mare quam in terra, q̄ (que) dedit rex Leo Hermenie domni in toto dominio suo. »

culture florissante, et confirment le témoignage que nous avons déjà invoqué du continuateur de Sempad. En 1236, le roi Héthoum Ier, animé envers les Teutons des mêmes sentiments de bienveillance que leur avait montrés son prédécesseur, Léon II, les gratifia de la petite ville de Haroun ou Harounia, qui était un des fiefs de la couronne, avec les abbayes, les casaux et les revenus de toute nature qui en dépendaient[1].

Comment et à quelle occasion les Arméniens étaient-ils venus se transplanter dans le pays que nous venons d'entrevoir d'un rapide coup d'œil? Dans quelles conditions et sous quelles institutions y vécurent-ils? Telles sont les questions qui sollicitent maintenant notre attention et sur lesquelles nous voudrions essayer de présenter quelques considérations.

CHAPITRE DEUXIÈME.

LE ROYAUME DE LA PETITE ARMÉNIE AU POINT DE VUE HISTORIQUE.

§ 1er. — Ses origines et ses premiers rapports avec les croisés.

La fondation du royaume de la Petite Arménie fut l'œuvre de la conquête qui mit aux mains des Arméniens l'une des provinces de l'empire byzantin les plus reculées, et où la configuration montagneuse du sol, le caractère indépendant et belliqueux des habitants et les invasions des Arabes avaient rendu la domination des souverains de Constantinople difficile et précaire. Cette conquête fut préparée par les immigrations des Arméniens dans les parties du territoire grec auxquelles ils confinaient, la Mésopotamie, le nord de l'Euphratèse, et la Cappadoce. L'approche des Turks seldjoukides, qui avaient déjà subjugué la Perse et largement entamé la Grande Arménie[2], détermina ce mouvement des populations; il fut accéléré par la politique ambitieuse, mais aveugle, sans cesser d'être perfide, des souverains de Byzance, qui, depuis des siècles, convoitaient la possession de la Grande Arménie et qui, après l'avoir arrachée par lambeaux à ses maîtres légitimes, cherchaient à en chasser les Turks victorieux; vain espoir, inutiles efforts, comme ceux qu'ils avaient jadis déployés contre les Sassanides et les khalifes.

Sénékérim Jean, roi du Vasbouragan[3], issu de l'antique famille des Ardzrounis[4] qui dominait sur cette vaste province, effrayé de l'apparition des

[1] Voir, pour la position de Harounia, chap. 1er, § 2, ci-dessus, p. XXXI. L'acte de donation, consenti par Héthoum et sa femme Zabêl (Isabelle), en date du 22 janvier 1236, se trouve aux Archives secrètes de Berlin (*e copiario Ordinis theutonici*, I, c. XII, fol. 36 e).

[2] Voir la Chronique complète de Matthieu d'Édesse *ad ann.* 467 (1018-1019), dans la *Biblioth. histor. armén.* t. I, p. 40-43.

[3] Ἀσπουρακᾶν, Βασπαρακᾶν, Βασπαρακακά, Ἀσπρακανιάν. Cette province, la plus considérable de la Grande Arménie, s'étendait depuis les montagnes au sud du lac de Van jusqu'au delà de l'Araxe, sur les limites de l'Atropatène (Adërbadagan des Arméniens, Azerbeidjan moderne). Indjidji, *Armén. ancienne*, p. 156 et suiv.; Tchamitch, t. III, tables, p. 188, col. 2; le P. Léonce Alischan, *Topographie de la Grande Arménie*, tableau, p. 23-24; Saint-Martin, *Mém. hist. et géogr. sur l'Arménie*, t. I, p. 128-129.

[4] Au sujet de cette illustre famille souveraine, dont l'origine remontait, suivant la tradition, à Sennacherib roi d'Assyrie, par les deux fils de ce prince Sarazar et Adramelech, qui s'enfuirent en Arménie, après avoir tué leur père, voir ci-après

Turks et se sentant impuissant à les repousser, fit l'abandon de cette province, en 1021, à l'empereur Basile II, et obtint de lui, en retour, la ville de Sébaste, en Cappadoce. En 1042 un prince de la même maison, Abèlgharib ou Abèlkharib, reçut de Constantin Monomaque le gouvernement de Tarse et de Mopsueste[1]. En employant la ruse et le parjure, Monomaque réussit à attirer à sa cour Kakig II, roi bagratide d'Ani[2], le plus puissant des souverains entre lesquels était alors partagée la Grande Arménie; lui ayant extorqué la cession de ses États, il lui donna en échange les villes de Galonbegh'ad et Bizòn, situées, à ce que l'on suppose, non loin de Césarée. Un autre Kakig, de la branche des Bagratides établie à Gars (Kars), livra, en 1064, son royaume à Constantin Ducas, qui lui accorda en compensation, dans la partie méridionale de la Cappadoce, la ville de Dzamèntav (Τζαμανδός), en y joignant quelques autres places du voisinage et une centaine de villages[3]. Témoins de l'incurie et de la lâcheté des Grecs et de l'inefficacité de leurs secours pour les protéger contre les progrès et les dévastations des Turks, plusieurs autres chefs arméniens allèrent chercher un asile sur les terres de l'empire. L'un d'eux, Oschin, qui possédait la forteresse de Maïriats-Dchourk', Մայրեաց Ջուր (Rivière-des Bois), non loin de la ville de Kantzàg[4], dans la contrée d'Artsakh, l'une des provinces de l'Arménie orientale, émigra, dans la Cilicie, en 1072, avec ses deux frères, Halgam et Pazouni, et se retira auprès d'Abèlgharib son ami, qui lui donna le château fort de Lampron (Nimroun). Oschin est la tige des princes Héthoumiens, Հեթումեանք, la plus puissante famille de la Cilicie, après celle des Roupéniens, et à laquelle il était réservé de s'asseoir un jour sur le trône par le mariage de Héthoum I[er] avec Zabèl (Isabelle), fille de Léon II (1226).

Nous avons vu déjà (p. XXII) comment le roi Kakig II fut assassiné, en 1079, par les trois fils de Mandalè (Pantaléon), dans la forteresse de Cybistra ou Guèntrosgavis, et comment, la royauté nationale arménienne ayant pris fin en lui, un des officiers de son armée et son parent, Roupèn, se jeta dans les gorges du Taurus, et, fort du concours et de l'appui de ceux de ses compatriotes qui habitaient ces montagnes, enleva aux Grecs la forteresse de Partzerpert, dans le district de Gohidar. Plus tard, son fils Constantin I[er], aussi brave, aussi entreprenant que lui, leur prit un autre château, Vahga; il y fixa sa résidence et en fit le berceau de la puissance des Roupéniens[5].

Les croisés, sous la conduite de Godefroy de Bouillon, parvenus à l'entrée de la Cilicie, y rencontrèrent les Arméniens, qui accueillirent à bras ouverts ces guerriers de l'Occident qui venaient relever la croix abattue et humiliée

p. 10, n. 4, et mes *Recherches sur la chronologie arménienne*, t. I, 2[e] partie, *Anthologie chronologique*, n[os] XXXIII, XXXIV et XLV. Cette famille a produit un savant écrivain, Thomas Ardzrouni, qui s'en est fait l'historien et qui vivait au IX[e] siècle. Cf. Soukias Somal, *Quadro della storia letteraria di Armenia*, p. 57-58, et le P. Karékin, *Hist. de la littérature arménienne*, p. 411-428.

[1] Tchamitch, *Hist. d'Arménie*, II, XXXVIII, t. III, p. 925, et XLVIII, *ibid.* p. 995.

[2] Matthieu d'Édesse, Chronique complète, *ad ann.* 492 (1043-1044), chap. LXV, dans la *Bibl. hist. arm.* t. I, p. 76-78.

[3] Dans le thème de Lycandus. Voy. Constantin Porphyrogénète, *De Themat.* I, XII.

[4] Guendjé, گنجه en persan, aujourd'hui et sous la domination russe, Élisabethpol. On nommait cette ville Գանձակ Աղուանից, *Kantzag de l'Albanie*, pour la distinguer de Գանձակ Ատրպատականի, *Kantzag de l'Atropatène*, ou *Tauriz*.

[5] Tchamitch, *Hist. d'Arm.* V, I et III, t. III, p. 6 et 18.

par les infidèles. Il se forma aussitôt de part et d'autre des relations qui devinrent de plus en plus multipliées et intimes, et dès lors les Arméniens combattirent avec les croisés sur presque tous les champs de bataille. Lorsqu'en 1097 ceux-ci, campés devant Antioche, dont ils faisaient péniblement le siège, souffraient de la famine et de la maladie, Oschin de Lampron et Pazouni, son frère, ainsi que Constantin, fils de Roupên, de concert avec les moines de la Montagne Noire, et tous les chrétiens des environs, accoururent à eux avec des secours et des vivres[1]. En récompense de son dévouement, Constantin reçut le titre de baron, dont héritèrent ses successeurs jusqu'à Léon II, qui, en 1198, prit celui de roi. Suivant Vahram d'Édesse, les Franks conférèrent au prince arménien le double titre de *comte-marquis*[2].

Les commencements de la dynastie roupénienne furent faibles et très-laborieux; les Grecs ne cessaient de revendiquer la partie du territoire cilicien dont ils avaient été dépouillés. Jean Comnène, à l'époque de son expédition dans le nord de la Syrie, en 1137, reprit toute la Cilicie, fit prisonnier Léon I[er], fils de Constantin, et l'envoya chargé de chaînes à Constantinople, avec sa femme et deux de ses fils, Roupên et Thoros[3]. Les trois autres fils de Léon, Sdeph'anê, Constantin et Mleh, se trouvaient alors en sûreté à Édesse, auprès de leur cousin germain, Josselin le Jeune. Léon mourut pendant sa captivité; mais Thoros, étant parvenu à s'échapper, revint dans le Taurus, sous le déguisement d'un mendiant; là, s'étant révélé à ses compatriotes, et les ayant ralliés à lui, il reconquit l'héritage de ses pères et en recula les limites. Depuis lors, les Roupéniens restèrent maîtres définitifs de la haute région de la Cilicie, et Manuel Comnène, fils de Jean, dans son expédition de Syrie, en 1143, en laissa la possession à Thoros, se contentant de la simple reconnaissance de sa suzeraineté. La cour impériale comprenait qu'il était d'une sage politique de dissimuler ses griefs et de ménager ces chefs qu'elle ne pouvait atteindre; impuissante à les réduire à l'obéissance, elle entreprit de les gagner par des honneurs et des titres. Manuel accorda à Thoros celui de *sebaste*, et quelques années après, lorsque la puissance et la renommée du prince arménien se furent accrues, il l'éleva de plusieurs degrés dans cette hiérarchie de cour, en le décorant du titre de *pansébaste*[4].

Ce dernier lien de subordination fut enfin rompu par Léon II, dit le *Grand*, qui mérita ce surnom autant par ses talents militaires que par son habileté politique. Ses prédécesseurs, dont l'ambition était de s'affranchir du joug des Grecs et de se créer des appuis contre eux, avaient cherché des alliances dans les familles de la noblesse française d'outre-mer[5]. Arda, petite-fille de Roupên I[er], épousa, en 1100, le frère de Godefroy de Bouillon, Baudouin, alors comte d'Édesse; Léon I[er] s'était uni à une sœur de Baudouin du Bourg; Roupên III, frère de Léon II, à Isabeau, fille de Honfroy, seigneur de Thoron

[1] Matthieu d'Édesse, chap. II, ci-après, p. 33.

[2] *Chron. rimée*, ci-après, p. 498, v. 197-198.

Ու մ' կոմսութեան պատուի շնորհեալ,
Կոնդ և մարգիզ կոչեցեալ։

l'ayant élevé à la dignité de comte, ils le nommèrent *comte-marquis*.

[3] Grégoire le Prêtre, *Chronique*, chap. CIV, ci-après, p. 152-153, et *ibid.* notes.

[4] Voir, pour ces titres, ci-après, p. LXXX, note 2.

[5] Voir, à la suite de l'Introduction, la Concordance du *Livre des lignages d'outre-mer* avec nos Tableaux généalogiques, et ces tableaux n[os] 1, 2, 3 et 5.

et de Krak; Léon II, fidèle à ce système d'alliances, accorda la main de sa nièce Alice, veuve de Héthoum, fils du prince de Saçoun, Tchordouanèl, à Raymond, comte de Tripoli, fils aîné de Boëmond le Bambe, prince d'Antioche, et lui-même épousa en premières noces Isabeau, princesse de la même maison, et ensuite Sibylle, fille d'Amaury de Lusignan, roi de Chypre, et d'Isabeau de Plantagenet, reine de Jérusalem.

Compagnons d'armes des croisés, unis à eux contre les Musulmans par les sentiments d'une foi commune, et contre les Byzantins par le désir de se rendre indépendants et par une profonde antipathie contre l'Église grecque, les Roupéniens achevèrent, par des mariages devenus de plus en plus fréquents, d'entrer dans la grande famille des princes latins d'Orient. Celui de la nièce de Léon II avec le comte de Tripoli lui donna l'occasion de jouer un rôle considérable et d'acquérir une influence prépondérante dans les affaires générales des Chrétiens de Syrie. Comme tuteur de Raymond Rupin (Roupên), fils de Raymond de Tripoli, il eut de longs démêlés avec Boëmond le Borgne, oncle du jeune Rupin, contre lequel il soutint les droits de son pupille à la principauté d'Antioche. Des alternatives de revers et de succès firent passer tour à tour cette ville entre les mains des deux compétiteurs jusqu'à ce qu'enfin, en 1216, elle resta à Boëmond.

Vingt-cinq ans auparavant, lorsque Frédéric Barberousse, en marche dans l'Asie Mineure, eut atteint le territoire du sulthan d'Iconium, Izz-Eddin Kilidj-Arslan, et que ses troupes, errant dans les plaines arides de la Lycaonie, étaient en proie aux tourments de la faim, Léon II et le patriarche Grégoire Abirad lui vinrent en aide avec le plus ostensible empressement[1]. En même temps Léon chargeait ce même prélat d'aller complimenter le souverain allemand sur son heureuse arrivée, en se faisant accompagner par l'archevêque de Tarse, saint Nersès de Lampron, bien connu par le goût qu'il affectait ouvertement pour les Latins, et qui, à ce titre, ne pouvait manquer d'être le bienvenu; mais cette ambassade échoua par un accident qui survint à saint Nersès, pendant qu'il cheminait pour aller rejoindre le patriarche, au château de Hr'om-Gla[2]. Il fut attaqué dans la montagne au delà de Marasch par une bande de Turkomans[3] qui pillèrent ses bagages et tuèrent cinq hommes

[1] Il est bon de savoir que presque en même temps ce patriarche entretenait des intelligences et une correspondance avec Saladin. On peut lire dans Behâ-Eddin (édit. et trad. de Schultens, p. 120-122) la lettre qu'il écrivit au conquérant de Jérusalem pour l'assurer de son dévouement et de son respect et lui rendre compte de tous les mouvements des croisés allemands. Il est impossible de savoir au juste s'il était de connivence avec son souverain en faisant cette démarche auprès d'un prince infidèle, et l'on ne peut tout au plus que soupçonner la complicité de Léon II. Le R. P. Tchamitch, qui a d'ailleurs intercalé dans son *Histoire d'Arménie* tant de choses oiseuses, s'est bien gardé de parler de cet acte de duplicité.

[2] Hr'om-Gla, en arabe Kala't-erroum, قلعة الروم (Forteresse des Romains), ancienne et célèbre forteresse située sur la rive occidentale de l'Euphrate, dans la Comagène, au nord-ouest d'Alep. Elle fut enlevée en 1115 ou 1116 à Vasil Dgh'a, fils adoptif, et successeur du prince arménien Kogh-Vasil, par Baudouin du Bourg, qui la céda ensuite à Josselin le Jeune. La veuve de ce dernier la vendit au patriarche Grégoire III, dit le Bahlavouni, qui s'y fixa et la transmit à ses successeurs; ceux-ci continuèrent à y faire leur résidence jusqu'en 1292, époque où elle fut prise par les troupes du sulthan d'Égypte, Melik-Aschraf Mohammed, fils de Kalaoun. (Voy. la relation du siège et de la prise de Hr'om-Gla, d'après les historiens arabes Aboulféda et Makrizi, et les historiens arméniens Sempad et Nersès Balients, ci-après, p. 542-543, 653-654, et *ibid.* notes 1 et 2.)

[3] Saint Nersès de Lampron nous a laissé le fidèle

de son escorte. L'historien Vartan raconte que Frédéric, reconnaissant des services que lui avait rendus le prince arménien, lui députa trois ambassadeurs pour le remercier et écrivit à Grégoire Abirad que, s'il jugeait ce prince digne de la couronne et du titre de roi, il était prêt à les lui accorder[1]. Mais sur ces entrefaites, ayant franchi le Taurus et étant arrivé à Séleucie Trachée, il fut surpris par la mort dans les eaux du Saleph (Calycadnus). Ce fatal accident, qui consterna la nation arménienne, ne fit pas renoncer Léon à son projet d'obtenir le titre qu'il ambitionnait; il s'adressa au pape Célestin III et à Henri VI, successeur de Barberousse, en leur proposant de se déclarer le vassal du saint-siége et de l'empire d'Occident. Le pape, avec l'assentiment de l'empereur, lui envoya une magnifique couronne qu'il confia au cardinal Conrad de Wittelsbach, archevêque de Mayence, chancelier d'Allemagne[2]. Les envoyés de Léon allèrent chercher le messager impérial et apostolique à Saint-Jean-d'Acre et le conduisirent à Tarse, où le 6 janvier 1198, jour de l'Épiphanie, Léon fut sacré roi d'Arménie dans la cathédrale de Sainte-Sophie par le cardinal et par le patriarche, en présence des grands et des principaux membres du clergé, convoqués pour cette cérémonie[3].

S'avouer le vassal de puissances aussi éloignées que le saint-siége et l'empereur d'Occident[4] était un acte de politique raffinée; Léon y trouvait l'avantage de ne subir qu'une suzeraineté nominale, de lier sa cause d'une manière plus étroite à celle des princes latins de la Syrie, et de s'assurer des auxiliaires et des protecteurs contre les anciens maîtres de la Cilicie, les Grecs, avec lesquels il rompait ainsi ouvertement et qu'il pouvait maintenant braver avec impunité. Cette conduite si bien calculée porta ses fruits. Alexis l'Ange, voyant qu'il fallait compter désormais avec Léon, n'hésita pas à le reconnaître en qualité de souverain indépendant, et, dans l'espoir de le détacher des Latins, il lui offrit, lui aussi, une couronne d'or, enrichie de pierreries, et lui adressa une lettre dont l'historien Guiragos nous a conservé la substance[5]. « Ne place « pas sur ta tête le diadème que t'ont donné les Romains, mais le nôtre; car « tu es beaucoup plus près de nous que de Rome. » Léon n'eut garde de re-

récit de sa mésaventure de voyage dans un Mémorial ajouté à la suite de son livre intitulé *Le Mystère de la messe et les institutions des différentes églises*. Cette pièce se trouve rapportée ci-après, p. 564-565.

[1] *Histoire universelle*, ci-après, p. 440-441.

[2] Guiragos de Kantzag, *Hist. d'Arm.* ci-après, p. 422; et Contin. de Guill. de Tyr, p. 215 et 220.

[3] « Noveritis, Domine, quod ad nos venit nobilis, « sapiens et sublimis archiepiscopus Moguntinus, « qui nobis attulit ex parte Dei et ex parte sublimita- « tis Ecclesiæ Romanæ et ex parte magni imperatoris « Romanorum sublimem coronam et coronavit regem « nostrum Leonem, et nobis reddidit coronam quam « perdidimus a longo tempore, unde nos fuimus « elongati a vobis. » (Lettre du patriarche Grégoire Abirad à Innocent III, dans *Innocentii Epist.* lib. II, ep. 217, t. II, p. 482-483, éd. Baluze; Rainaldi, *Ann. eccles.* ad ann. 1199, § 65; Galanus, *Conciliatio ecclesiæ Arm. cum Rom.* c. XXIII, t. I, P. I, p. 346.

[4] C'est ainsi que Léon s'intitulait en écrivant au pape, comme on en a la preuve par plusieurs de ses lettres, et entre autres par celle qui suit :

« Reverendissimo in Christo patri et domino Innocentio, Dei gratia, summo sanctæ et universalis « Ecclesiæ pontifici, Leo per eamdem et Romani « imperii gratiam rex Armeniorum, Sanctitatis suæ « servus, sanctæque Romanæ Ecclesiæ nova devota « et obediens planta; cum omni reverentia, grata « servitia et pedum oscula. » (Lettre de Léon à Innocent III, pour lui demander de confirmer les donations faites par lui aux Hospitaliers, écrite de Tarse, mi-avril 1210; Paoli, *Codice diplom.* t. I, p. 98-99, n° XCIV; Rainaldi, *Annal. eccles.* ad ann. 1210, §§ 34 et 35; *Innocentii III Epist.* lib. XIII, epist. 119, t. II, p. 468, éd. Baluze.)

[5] *Hist. d'Arménie*, ci-après, p. 424.

pousser ces avances, il y répondit avec de grandes démonstrations de reconnaissance et de joie, et offrit en retour à l'empereur de magnifiques présents.

Il est essentiel de remarquer que la création du royaume de la Petite Arménie en faveur de Léon II est de la même date que l'érection du trône de Chypre où monta Amaury de Lusignan. Elle procède de la même inspiration politique, de la même nécessité de rendre aux établissements chrétiens de la Syrie la grandeur et la force auxquelles les événements qui s'étaient accomplis depuis un demi-siècle avaient porté une si grave atteinte. Le principal de ces établissements, le royaume de Jérusalem, avait succombé sous les coups de Saladin (1187), et les grands fiefs qui relevaient de la couronne des successeurs de Godefroy étaient menacés ou envahis. Édesse, boulevard des possessions des Latins du côté de l'orient, était tombée depuis quarante-trois ou quarante-quatre ans au pouvoir de l'atabek Emâd-Eddin Zangui et de son fils Nour-Eddin; le brave mais indolent héritier de ce comté, Josselin le Jeune, avait fini ses jours misérablement à Alep, dans les fers. Tripoli ne se soutenait plus qu'avec peine; Ptolémaïs avait été conquise, et subissait momentanément le joug des infidèles; Antioche restait affaiblie et isolée au milieu de son territoire cerné de toutes parts et amoindri. A la nouvelle de cette situation déplorable des affaires d'outre-mer, l'Europe s'était émue et prenait les armes, entraînée par le désir de la vengeance et par la voix de l'honneur et de la religion.

On comprend avec quel empressement, dans ces conjonctures difficiles, la chrétienté dut saluer l'inauguration de deux nouveaux royaumes, gages d'un meilleur avenir et du retour d'une prospérité évanouie, Chypre, au milieu de la Méditerranée, rendue inaccessible par les flots dont elle est entourée, la Petite Arménie, abritée par ses hautes montagnes et ses forteresses.

C'est à l'initiative et au patronage des souverains pontifes, promoteurs de tout ce mouvement, qu'est due la fondation de ce dernier royaume; malheureusement les populations appartenaient à une communion dissidente, et leur réunion avec l'Église romaine, tour à tour sollicitée ou exigée, tour à tour promise et éludée, suscita des déchirements et des désordres intérieurs qui ébranlèrent le trône des Roupéniens, et en firent, pour les puissances chrétiennes, plutôt un fardeau à soutenir qu'un moyen de résistance contre les infidèles.

A l'époque où nous placent le départ de la troisième croisade et le couronnement de Léon II, tout était prêt dans la Cilicie pour le changement qui transforma cette principauté, vassale de la cour de Constantinople, en un royaume indépendant. Léon, depuis son avénement comme baron, en 1187, avait redoublé d'efforts pour la dégager de la suprématie byzantine et en faire un État autonome, égal pour le rang et l'étendue aux États latins du voisinage; comme symbole de la plénitude du pouvoir remis entre ses mains, il prit le titre d'*autocrate*, ինքնակալ[1]. Afin de rendre cette assimilation avec les Franks plus complète, il emprunta leurs institutions féodales, il forma une noblesse militaire et organisa sa cour et tous les services judiciaires et administratifs à l'instar de ce qui se pratiquait chez eux. Ce prince est indubitable-

[1] Suscription de la lettre de saint Nersès de Lampron à Léon II, ci-dessous, p. 579.

ment l'auteur de cette réforme politique et sociale, car ce n'est que sous son règne qu'apparaissent les monuments où il en est question; mais aucun historien n'en parle expressément à une date déterminée. Si l'on peut conjecturer qu'elle remonte, du moins en principe, encore plus haut, il est certain que ce n'est qu'à partir des premières années de Léon qu'elle commença à être réalisée et à recevoir une consécration officielle; l'historien Sĕmpad affirme en effet que la charge et le titre de connétable existaient déjà à cette époque et avaient été conférés à un certain baron Baudouin[1].

Ce nouvel ordre de choses dut être accepté sans peine par les seigneurs de la Cilicie, aussi enclins que le roi à se modeler sur l'exemple des Franks, non moins engoués de leurs costumes et de leurs manières, flattés de l'éclat donné à leur pays par son admission dans le concert des nations chrétiennes, et convaincus aussi que ce changement était, en présence des progrès menaçants des infidèles, la plus efficace mesure de salut.

Les résultats de l'influence des croisés sur la société arménienne de la Cilicie ont été retracés dans une très-vive peinture par l'archevêque de Tarse, saint Nersès de Lampron. Accusé par les moines de la Grande Arménie, adversaires ardents des doctrines occidentales, d'être l'aveugle partisan et le propagateur de ces doctrines, et le contempteur des rites antiques de l'église nationale, il se justifia par une lettre qu'il adressa au roi Léon, et où il s'attache à mettre en contraste les usages primitifs et les usages d'importation latine, et à prouver que plus que lui et avant lui tous s'étaient épris de ces nouveautés. Nous avons inséré cette lettre dans notre Recueil (p. 579-603), comme l'image la plus vraie de cette société que nous essayons ici de faire revivre avec son aspect extérieur et sa physionomie particulière.

§ 2. La constitution politique; la royauté et l'aristocratie.

Pour apprécier le caractère et la portée de la révolution qui s'opéra alors, il est nécessaire d'avoir, avant tout, une idée de la constitution de l'Arménie ancienne.

Dans la première période de son existence, l'Arménie nous apparaît comme vassale de deux des plus puissants empires qui s'élevèrent dans l'Asie occidentale, Ninive, sous les Assyriens, la Perse, sous les Achéménides. De ces temps reculés, qui correspondent à l'intervalle pendant lequel régnèrent les princes de la famille de Haïg, et que les historiens arméniens circonscrivent entre le XXVᵉ siècle avant J. C. et la conquête de la Perse par Alexandre le Grand, de ces temps reculés, il ne nous reste que de vagues traditions qu'avait recueillies l'historien syrien Mar Iba Katina, et que Moïse de Khoren a sauvées en partie de l'oubli[2]. Elles nous apprennent que les souverains arméniens recevaient l'investiture des monarques assyriens. Moïse raconte qu'Aram obtint de Ninus le droit de porter le *varçagal*, վարսակալ[3], diadème enrichi de perles, et de tenir le second rang immédiatement après lui.

Déjà, sous la première dynastie, celle des Haïciens, ainsi appelée du nom

[1] Voir ci-après, p. LXXXV, la liste des connétables de la Petite Arménie.

[2] *Hist. d'Arménie*, liv. Iᵉʳ et liv. II, LIX.

[3] Le *varçagal*, mot signifiant littéralement « qui

de Haïg, le premier de ces princes, il existait plusieurs grandes familles en possession du sol arménien, entre autres les Sëlgounis, antérieurs peut-être au fondateur même de la monarchie; les Bagratides, qui étaient destinés, dans un avenir encore bien éloigné, c'est-à-dire dans le IXe siècle de notre ère, à s'asseoir sur le trône, et qui prétendaient descendre de Schampath, un des juifs ramenés par Nabuchodonosor, lors de la prise de Jérusalem; les Ardzrounis, qui rapportaient leur origine à Sennachérib, roi d'Assyrie, et dont il a été déjà question[1].

Mais nos renseignements sur l'organisation politique et administrative de l'Arménie ne commencent à prendre un caractère précis et détaillé qu'à partir de l'an 150 avant J. C., lorsque ce pays devint le partage de l'une des branches cadettes de la dynastie des Arsacides de Perse. Valarsace, ayant reçu en apanage de son frère Arsace, autrement appelé Mithridate II, l'Arménie et les contrées à l'ouest, depuis l'Euphrate jusqu'à l'Halys, établit sa cour et le gouvernement de ses États d'après le modèle que la Perse lui offrait, et qui, comme tout porte à le croire, n'était que la continuation du système suivi de tout temps dans les grands empires de l'Asie occidentale. Au souverain de la Perse appartenait la suprématie sur les trois autres branches de sa famille, celles de l'Arménie, de la Bactriane, et des contrées au nord de la mer Caspienne. Lui seul avait le droit de battre monnaie et le titre de *roi des rois*, priviléges que, dans la suite, s'attribuèrent les Sassanides. L'ordre dans lequel je viens d'énumérer les quatre branches des Arsacides indique leur rang de préséance à l'égard l'une de l'autre, et leur subordination envers la branche aînée.

Rien de plus curieux que le tableau que nous offre Moïse de Khoren de la constitution donnée par Valarsace à son royaume, et de la manière dont il rattacha à sa personne, par des charges de cour, et à son service, par des emplois militaires et civils, les familles qui occupaient le sol avant son arrivée, et dont une partie descendait des fils de Haïg[2]. Chacune de ces familles était représentée par un chef ayant le titre de *nahabed*, նահապետ, « chef de race »; *dêr*, տէր, « seigneur »; *danoudêr*, տանուտէր, « chef de maison »; *ischkhan dérouthian*, իշխան տէրութեան, « chef de seigneurie ». Dans leur ensemble, ces familles constituaient la classe des *nakharars*, նախարարք, mot qui signifie littéralement « ceux qui agissent en avant ou qui précèdent, » et que l'on traduit ordinairement par *satrapes*, parce que leur position dans le royaume d'Arménie rappelle en quelques points celle des chefs des grandes divisions de l'empire perse, sous les Achéménides, telle que nous l'ont fait connaître les écrivains de l'antiquité, et principalement Hérodote, Ctésias, Thucydide, Xénophon, Arrien et Quinte-Curce.

Les nakharars possédaient des domaines en propriété pleine et entière et

retient la chevelure, » était un bandeau s'appliquant sur le front, à la naissance des cheveux, et entourant la tête, tel qu'on le voit représenté sur les médailles des Arsacides de Perse. C'était l'insigne du monarque suprême, du *roi des rois*. Les Arsacides arméniens, les seconds en rang après les souverains de la Perse, sont figurés portant sur la tête cette sorte de couronne, que l'on est convenu d'appeler *tiare arméniaque*.

[1] Voir, ci-dessus, p. XLIX-L, et Moïse de Khoren, *Hist. d'Arménie*, I, XXII et XXIII; II, VI-IX.

[2] V. surtout les détails donnés dans les chap. VI-IX.

par droit de transmission héréditaire; mais ces domaines appartenaient à toute la famille, comme dans notre système féodal; chacun des membres y avait un droit réel, *jus in re*, et par cela même ils étaient inaliénables et incessibles sans le consentement de tous; le chef n'en était que le détenteur temporaire. Valarsace, à son avénement, en même temps qu'il confirma les anciens propriétaires terriens, créa de nouvelles satrapies, auxquelles il attribua, comme on peut le supposer, les portions du sol encore inoccupées. Plusieurs de ces domaines étaient si considérables, qu'ils égalaient ou dépassaient même en étendue ceux du monarque, et qu'ils devinrent dans la suite, comme ceux de la famille Siçagan, dans la province de Siounik', et des Ardzrounis, dans le Vasbouragan, de véritables royaumes.

Si la féodalité arménienne nous laisse entrevoir une certaine ressemblance avec le régime qui prédomina en Europe et dans l'Orient latin au moyen âge, elle en différait cependant par des traits essentiels dont le plus saillant est l'absence, ou plutôt l'état incertain et mal défini, des devoirs et des obligations réciproques des nakharars et du roi, qui chez nous unissaient si étroitement le feudataire et son suzerain.

Au-dessous des nakharars principaux, աւագ տանուտեարք, qui formaient la haute aristocratie, étaient placées à différents degrés des familles d'une moindre importance, կրտսերագոյն. Mais nous ignorons si elles dépendaient de ceux-ci, et s'il existait en Arménie quelque chose d'analogue à nos arrière-fiefs. Ce que nous savons d'une manière certaine, c'est que, outre les grands tenanciers, il y avait une classe de nobles, ազատք, սեպուհք, ou ոստանիկք, composée des membres des familles satrapales dépourvus de fiefs, et de ceux qui faisaient partie du service personnel du roi, du patriarche ou des grands nakharars. C'était la noblesse militaire, dans les rangs de laquelle était recrutée la cavalerie, principale force des armées du roi et des seigneurs.

Maîtres absolus dans leurs domaines, les nakharars les faisaient administrer par des officiers à eux; ils avaient le commandement suprême de leurs propres troupes, et le droit de haute et basse justice, sans recours au roi. Ils n'étaient tenus envers ce dernier qu'à lui fournir, en cas d'invasion de l'ennemi ou d'une expédition militaire entreprise au dehors, un corps de troupes dont le commandement leur était réservé; ils pouvaient même refuser ce contingent sans être passibles de la confiscation de leur fief ou de toute autre pénalité édictée par la loi. Leurs sujets devaient l'impôt au trésor royal, à l'exception cependant des habitants de la ville où résidait le chef de chaque satrapie, et qui avait le titre de *cité libre*, ոստան[1].

C'est pour obvier aux inconvénients de cette indépendance illimitée des nakharars que le fondateur de la dynastie des Arsacides arméniens s'efforça de rapprocher de lui, par un service personnel ou administratif, les grandes familles qu'il trouva, à son arrivée, tout établies dans le royaume. Ses successeurs se réglèrent d'après les mêmes visées politiques, et pour appeler la

[1] J'ai emprunté une partie des détails que je donne ici au savant ouvrage du P. Luc Indjidji, intitulé *Archéologie de l'Arménie*, Հնախօսութիւն Հայաստանեայց, 3 vol. in-4°, Venise, 1838, t. II, ch. XII. L'auteur y a rassemblé avec soin tout ce qu'il a pu trouver de passages relatifs à son sujet.

noblesse auprès d'eux, ils instituèrent une distinction honorifique, qui consistait dans le privilége d'assister, assis sur un siége, գահ ou բարձ, plus ou moins élevé, plus ou moins voisin du trône, aux banquets et aux cérémonies de la cour. L'historien Faustus de Byzance, qui vivait au IVe siècle de notre ère, compte jusqu'à neuf cents de ces siéges sous le règne d'Arsace II, fils de Diran (363-381)[1]; un autre auteur, que l'on suppose avoir été contemporain de Faustus ou postérieur de peu de temps, le biographe anonyme du patriarche S. Nersès le Grand, et Étienne Orbélian, qui est de la fin du XIIe siècle, disent seulement quatre cents. Mais dans les manuscrits cotés nos 95 et 99, ancien fonds arménien de la Bibliothèque impériale de Paris, qui renferment cette biographie de S. Nersès, et, à la suite, la liste de ces familles ayant *tabouret à la cour*, on lit qu'elles étaient encore beaucoup plus nombreuses; ce qui peut nous faire accepter comme vraisemblable le chiffre de neuf cents indiqué par Faustus de Byzance et nous rassurer contre l'exagération ordinaire de cet écrivain.

Le relief accidenté du sol de l'Arménie était un obstacle à cette concentration des nakharars autour du souverain. Elle développa et entretint parmi eux un esprit de liberté personnelle et de révolte que rien ne put comprimer. Coupé par des chaînes de montagnes et de nombreux cours d'eau, ce sol était morcelé en une foule de centres de populations séparés par autant de barrières naturelles, et où chaque chef de satrapie pouvait facilement se cantonner, vivre à sa guise et braver le souverain. Les funestes effets de cet isolement se firent sentir fréquemment. Lorsque le pays était en danger et que le roi engageait les nakharars à joindre leurs forces aux siennes, on vit plus d'une fois les uns rester sourds à cet appel, d'autres faire cause commune avec les ennemis. Il n'avait d'autre moyen de répression que l'emploi de la force ouverte ou de la ruse. Il invoquait l'assistance de ceux qui lui restaient fidèles, et les invitait à s'armer contre le rebelle et à lui courir sus, par l'appât de l'attribution ou du partage de ses dépouilles. Nulle part on ne trouve la preuve que le refus du service militaire ou même la révolte ouverte ait fait encourir de plein droit au coupable la déchéance de son domaine, contrairement au principe de notre droit féodal, qui prononçait cette peine contre le vassal, dans le cas de félonie ou forfaiture. Moïse de Khoren[2] rapporte que Sĕloug, chef de la maison des Sĕlgounis, ayant fait alliance avec Schabouh (Sapor II), roi de Persĕ, contre son propre souverain, Tiridate II, celui-ci recourut à ses nakharars, et promit les terres de la famille des Sĕlgounis, situées dans la province de Douroupéran, à celui qui exterminerait Sĕloug. Mamkoun, originaire du Djénasdan (Chine)[3], ayant réussi dans cette entreprise, Tiridate le récompensa par le don de cette seigneurie.

Ce morcellement du territoire en une multitude de satrapies placées en dehors de l'action du pouvoir royal eut pour conséquence inévitable la désunion presque continuelle des nakharars et du roi, et des nakharars entre eux, les guerres intestines et les désordres auxquels l'Arménie fut en proie, son affai-

[1] *Biblioth. histor.* IV, II.

[2] *Hist. d'Arménie*, II, LXXXIV.

[3] Mamkoun, tige de la puissante et glorieuse famille des Mamigoniens, émigra en Arménie, et s'y fixa un peu avant l'avénement de Tiridate II (287 de J. C.). Voir Moïse de Khoren, II, LXXXI et LXXXIX.

blissement progressif et enfin sa ruine. Asservie par les Romains et les Parthes, qui s'en disputèrent les lambeaux, et qui en firent le théâtre de leurs luttes mutuelles, elle finit par être divisée entre les empereurs de Byzance et les Sassanides. Vers le milieu du ve siècle, le roi de Perse, Vr'am (Behram V), fils d'Iezdedjerd Ier, supprima la royauté arménienne, et Ardaschir, le dernier des Arsacides, fut renfermé dans une prison d'État, le château appelé *Antemesch*, Անդմեշ, ou forteresse de l'Oubli (Anousch-Pert), au fond du Khoujasdan (Khouzistan)[1], où il mourut[2]. Ce triste résultat est l'inverse de celui qui s'est produit en France, où l'autorité royale, acquérant chaque jour plus de force et de prépondérance, parvint à englober successivement les grands fiefs de la couronne, et aboutit enfin à constituer, dans toute sa plénitude, sous Louis XIV cette unité politique et territoriale à laquelle notre patrie doit sa grandeur et sa prospérité.

La différence entre l'ancienne féodalité arménienne et celle de l'Europe ressort suffisamment des considérations succinctes que je viens d'énoncer. Les domaines des nakharars étaient des terres libres, une sorte de francs-alleux perpétuels et héréditaires; ils n'étaient assujettis à aucune subordination ou obligation analogue à celles qui grevaient chez nous les terres allodiales au profit du chef qui en avait fait la concession primitive; le possesseur n'avait de devoirs à remplir envers le roi que s'il était investi d'un office de cour, d'un commandement militaire ou de fonctions civiles. Dans notre régime féodal, au contraire, c'était la terre elle-même qui devait l'hommage, la redevance pécuniaire ou le service militaire, et elle en restait toujours grevée, quel que fût le titulaire du fief. En Arménie, la dépendance des nakharars à l'égard du souverain était toute personnelle, inhérente aux fonctions qu'ils remplissaient, tandis que, en Europe, la sujétion du feudataire envers son suzerain était fondée sur le droit foncier ou territorial qui lui avait été dévolu, et subordonnée à sa tenure. Par suite, le souverain arménien n'était astreint à aucun des devoirs de protection et de défense qui liaient par une juste réciprocité le suzerain à son vassal, de même que les nakharars étaient libres envers le souverain.

L'esprit d'imitation qui poussa les Arméniens de la Cilicie à copier les Franks introduisit dans l'antique constitution du royaume de profondes modifications. Les nakharars prirent le titre *de barons* et devinrent de véritables seigneurs féodaux. Le régime allodial des satrapies, tel qu'il existait sous les Arsacides et les Bagratides, fut changé; propriétés libres, inamovibles dans la même famille, transmissibles par le seul fait de l'hérédité, sans aucun besoin de l'investiture royale, elles furent converties en fiefs régis par les mêmes lois que consacrait notre jurisprudence féodale. Il ne nous reste aucun monument du droit arménien particulier à la Cilicie; mais divers témoignages

[1] Khoujasdan, Խուժաստան, litteralement *le pays des barbares*, du mot *khouj*, խուժ, qui, ainsi que *touj*, դուժ, ou en réunissant les deux mots խուժադուժ, *khoujatouj*, signifie un peuple parlant une langue étrangère, habitant des lieux incultes et deserts, des nomades

[2] Moise de Khoren, III, LXIV; Lazare de Pharbe, *Histoire d'Arménie*, édit. de Venise, 1793, p. 44-45; Jean Catholicos, *Histoire d'Arménie*, chap. IX; Acogh'ig, *Abrégé d'hist. universelle*, I, II. Cf. Saint-Martin, *Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie*, t. I, p. 319-320.

historiques impliquent nécessairement l'idée que c'était le fonds lui-même qui emportait l'obligation du service militaire dû par le vassal à son suzerain. Cette induction découle des termes employés dans plusieurs des actes qui nous sont parvenus. On lit dans le privilége accordé par Léon II aux Génois (mars 1201): « In omni terra baronorum meorum; » dans les actes passés entre Léon II et les Hospitaliers (1210 et 1214), et dans les actes de donation de Raymond Rupin son petit-neveu, prince d'Antioche au même Ordre (1207 et 1215), il y a ces expressions: « homines nostri; barones nostri; fideles barones avun« culi mei, regis Herméniæ. » Le feudataire était tenu de combattre personnellement ou par procuration pour le souverain dont il relevait, comme on en a la preuve par une foule de passages de la Chronique du connétable Sĕmpad, ou bien de lui fournir des troupes. C'est ainsi qu'au dire du même historien, les Hospitaliers, qui tenaient de la libéralité de Léon II le château fort de Saleph, siége de leur commanderie de la Cilicie, étaient obligés de payer chaque année une redevance en argent au roi, et de lui envoyer un corps de quatre cents cavaliers. Cette sorte de vasselage plus étroit, qui donnait lieu à l'hommage-lige, avait été aussi introduit dans la Cilicie; en effet, la lettre de saint Nersès de Lampron, que j'ai citée plus haut, nous offre le mot լիժ « lige. »

La jurisprudence des Assises de Jérusalem faisait loi au moins en matière féodale, et pour les instances du ressort de la haute cour, ou cour des barons, dans la Petite Arménie. Parmi les exemples que l'on pourrait citer d'après ce recueil, il y a le suivant, qui est un des plus remarquables. Il était admis en principe que le fief patrimonial passait à l'aîné de la famille, sans que le père pût en disposer en faveur de l'un de ses autres enfants ou autrement; mais cette restriction ne s'appliquait pas aux fiefs adventices ou fiefs de conquêt. « Celui qui a fié conquis, dit ce code, le peut doner par « l'assise ou l'usage de ce reiaume, auquel qu'il viaut de ses heirs, mais que « ce seit par l'otrei de celui de qui il tient le fié. » Le prince héthoumien Constantin, le grand baron, qui fut baile d'Arménie après la mort du roi Léon II, avait reçu de lui en don le château de Gor'igos, qu'il voulait transmettre à Ôschïn, son fils cadet; mais le connétable Sĕmpad, l'aîné, y mit *contredit et chalonge*. Le père consulta sur cette question de droit Jean d'Ibelin, qui, après avoir pris l'avis du seigneur de Saïette, messire Balian, et de sire Nicole Antiaume, répondit que Constantin pouvait disposer à son gré de Gor'igos, et que la donation faite à Ôschïn était valable[1].

Je termine ce paragraphe par une liste qui en est le complément nécessaire, la liste chronologique des princes et des rois de la Petite Arménie. Les dates de leur avénement ont été empruntées en très-grande partie à la chronique du connétable Sĕmpad, frère de Héthoum Ier. La position élevée et intime de cet écrivain à la cour de Sis, en lui donnant la facilité de puiser aux sources officielles, est pour nous une garantie de son exactitude.

[1] Chap. CXLV, p. 220, edit. Beugnot. Je dois faire observer que Jean d'Ibelin a nommé très-exactement tous les personnages dont il parle à propos de l'affaire sur laquelle il donna son avis, et qu'il les a parfaitement connus. C'est donc à tort que son savant éditeur a supposé dans sa note *b*, même page, que ces noms ont été confondus et brouillés par le célèbre jurisconsulte chypriote.

LISTE CHRONOLOGIQUE

DES PRINCES ET DES ROIS DE LA PETITE ARMÉNIE.

Ère arménienne	Ère chrétienne	
	Vers 1080	ROUPÊN Ier, dit *le Grand*, s'établit dans le Taurus.
		PRINCES RÉGNANTS.
547	(25 février 1098 — 24 février 1099).	CONSTANTIN Ier, fils de Roupên, se rend maître de la forteresse de Vahga et fonde la dynastie des Roupéniens; il reçoit des croisés le titre de *baron*, ou, suivant Vahram d'Édesse, celui de *comte-marquis*.
549	(25 février 1100 — 23 février 1101).	Mort de Constantin, son fils THOROS Ier hérite de son titre et de sa principauté.
578	(17 février 1129 — 16 février 1130).	Thoros meurt; il a pour successeur son frère LÉON Ier.
585	(16 février 1136 — 14 février 1137).	Léon est fait prisonnier par l'empereur Jean Comnène, qui se rend maître de la Cilicie; il est envoyé, chargé de fers, à Constantinople.
588	(15 février 1139 — 14 février 1140).	Il meurt en prison.
590	(14 février 1141 — 13 février 1142).	THOROS II, son fils, s'échappe de Constantinople et revient dans la Cilicie, où il reprend possession des États de son père.
613	(9 février 1164 — 7 février 1165).	Sdéph'anê, frère de Thoros, est tué par les Grecs.
617	(8 février 1168 — 6 février 1169).	Mort de Thoros; son jeune fils, ROUPÊN II, lui succède sous la tutelle de Thomas, cousin germain de Thoros et baïle (régent) d'Arménie.
618	(7 février 1169 — 6 février 1170).	MLEH, frère de Thoros, s'empare de la principauté. Thomas s'enfuit à Antioche, et le jeune Roupên est mis en sûreté dans la forteresse de Hr'om-gla, où il meurt l'année suivante.
624	(6 février 1175 — 5 février 1176).	Au bout de sept ans les grands tuent Mleh. ROUPÊN III, fils aîné de Sdéph'anê, est placé par eux sur le trône.
634	(3 février 1185 — 2 février 1186).	Il est pris en trahison par le prince d'Antioche Boëmond le Bambe; mais bientôt après il est rendu à la liberté.
636	(3 février 1187 — 2 février 1188).	Mort de Roupên III; il est remplacé par son frère LÉON II.
		ROIS.
646	(31 janvier 1197 — 30 janvier 1198).	Le 6 janvier, jour de l'Épiphanie (1198), Léon est sacré roi sous la suzeraineté de l'Église de Rome et de l'empire d'Occident.
668	(26 janvier 1219 — 25 janvier 1220).	Mort de Léon II. Sire Adam de Gaston, et ensuite le grand baron Constantin, gouvernent avec le titre de baïles.

Ère arménienne	Ère chrétienne.	
671	(25 janvier 1222 — 24 janvier 1223).	PHILIPPE, fils de Boëmond le Borgne, prince d'Antioche, est appelé au trône et épouse Zabêl (Isabelle), fille et héritière du roi Léon. Il est détrôné et renfermé dans la forteresse de Sis, et y reste confiné pendant deux ans, au bout desquels il meurt empoisonné.
675	(24 janvier 1226 — 23 janvier 1227).	HÉTHOUM Iᵉʳ, fils de Constantin, est choisi pour roi et marié à la reine Zabêl (26 juin).
715	(14 janvier 1266 — 13 janvier 1267).	Léon, fils de Hethoum, est fait prisonnier, et son frère Thoros est tué en combattant les Égyptiens.
717	(14 janvier 1268 — 13 janvier 1269).	Léon recouvre la liberté.
719	(13 janvier 1270 — 12 janvier 1271).	Mort de Héthoum Iᵉʳ; son fils, LÉON III, est sacré l'année suivante.
738	(8 janvier 1289 — 7 janvier 1290).	Léon meurt; HÉTHOUM II, son fils, lui succède.
746	(6 janvier 1297 — 5 janvier 1298).	Le roi Héthoum se rend avec son frère Thoros à Constantinople, laissant l'administration du royaume à son autre frère Sèmpad; celui-ci, à leur retour, se saisit d'eux et les met en prison.
748	(6 janvier 1299 — 5 janvier 1300).	SEMPAD fait aveugler Hethoum et étrangler Thoros. CONSTANTIN II, quatrième frère, chasse Sèmpad et monte sur le trône. Héthoum règne de nouveau après avoir expulsé Constantin et Sèmpad; au bout de quelque temps, il abdique en faveur de son neveu Léon.
754	(4 janvier 1305 — 3 janvier 1306).	LÉON IV, fils de Thoros.
756	(4 janvier 1307 — 3 janvier 1308).	Le roi Léon et son oncle Héthoum sont tués par Pilargh'ou, général mongol, le 17 novembre.
757	(4 janvier 1308 — 3 janvier 1309).	ÔSCHIN, frère de Hethoum, est sacré à Tarse.
769	(1ᵉʳ janvier 1320 — 30 déc. 1320).	Mort d'Ôschin; la Cilicie est envahie par les Égyptiens.
770	(31 décembre 1320 — 30 déc. 1321).	LÉON V, fils d'Ôschin, est couronné.
780	(29 décembre 1330 — 28 déc. 1331).	Il épouse, en secondes noces, Constance, fille de Frédéric II, roi de Sicile, et veuve de Henri II, roi de Chypre.
789	(27 décembre 1339 — 25 déc. 1340).	Sa mort.

ROIS LUSIGNANS.

791	(26 décembre 1341 — 25 déc. 1342).	JEAN (Djouan ou Djivan), dit CONSTANTIN III, fils de Zabloun ou Zabêl (Isabelle), fille de Léon III, mariée à Amaury, prince de Tyr et Sidon, frère de Henri II, roi de Chypre. Il est tué par les grands dans l'année même de son avénement.
792	(26 décembre 1342 — 25 déc. 1343).	GUY, frère de Constantin. Il périt comme lui après un règne de deux ans.
794	(24 décembre 1344 — 23 déc. 1345).	CONSTANTIN IV, descendant de Léon V, et fils du baron Baudouin, maréchal.

Ère arménienne.	Ère chrétienne.	
811	(21 décembre 1361 — 20 déc. 1362).	Sa mort.
813	(21 décembre 1363 — 19 déc. 1364).	Interrègne de deux ans.
814	(20 décembre 1364 — 19 déc. 1365).	Léon VI, fils présumé de Constantin IV, et né d'une mère arménienne.
		Il épouse Marie, nièce de Philippe de Tarente, empereur titulaire de Constantinople.
824	(18 décembre 1374 — 17 déc. 1375).	Il est fait prisonnier par les troupes du sulthan Mélik-Aschraf Scha'ban, et conduit au Kaire.
		Destruction définitive du royaume d'Arménie par les Égyptiens.
831	(17 décembre 1381 — 16 déc. 1382).	Léon est délivré par l'intervention de Pierre IV, roi d'Aragon, et de Jean I[er], roi de Castille.
842	(13 décembre 1392 — 12 déc. 1393).	Il meurt à Paris, le 29 novembre, premier dimanche de l'Avent.

§ 2. Le Patriarcat et le Clergé.

Au temps des Arsacides, vers le commencement du IV[e] siècle, lorsque le christianisme fut devenu la religion dominante et officielle de l'Arménie, sous l'autorité d'un chef revêtu du titre de catholicos, կաթողիկոս, ou patriarche universel, un nouveau pouvoir prit place dans l'État; le siége du patriarcat s'éleva dans la ville de Valarsabad, alors capitale de l'Arménie, inférieur seulement au trône du roi, suivant l'expression de Matthieu d'Édesse[1].

Ce suprême sacerdoce fut confié à une famille illustre entre toutes, d'extraction royale, la famille Sourên Bahlav, l'une des branches de celle des Arsacides de Perse, et le dépôt s'en perpétua dans son sein, d'une génération à l'autre, sauf quelques rares intermittences, jusqu'au commencement du XIII[e] siècle. Saint Grégoire dit l'Illuminateur, լուսաւորիչ, parce qu'il éclaira des lumières de l'Évangile son pays plongé dans les ténèbres de l'idolâtrie[2], saint Grégoire commença en 303 cette série de pontifes de la même lignée, la plupart hommes distingués ou éminents, et son dernier descendant, Grégoire VI, dit Abirad, la termina à sa mort, arrivée en 1203.

Les catholicos eurent une influence marquée sur la direction des affaires publiques; ils intervenaient par leurs sages avis et avec l'autorité qu'ils tiraient de leur caractère sacré et de leur haute naissance dans les différends qui surgissaient entre les nakharars et le roi; quelquefois même ils déterminèrent le choix de celui des membres de la famille royale le plus digne du trône, en conseillant ou garantissant ce choix aux maîtres étrangers, grecs ou perses, de qui dépendait l'Arménie. Aussi les souverains et les grands se plurent à fortifier l'institution du patriarcat par la considération et le respect dont ils l'entouraient et par la donation d'immenses domaines. Un historien du IX[e] siècle, à même mieux que personne d'être parfaitement informé, puisque lui-même exerça ces hautes fonctions, Jean VI, dit Catholicos, vante fréquemment

[1] Chronique complète, ch. LXXXIV, dans la *Biblioth. histor. armén.* t. I[er], p. 128.

[2] Expression du *Scharagan* ou hymnaire arménien.

la richesse de ses prédécesseurs et les magnifiques constructions, églises ou couvents qu'ils firent élever[1]. Matthieu d'Édesse rappelle avec un sentiment de profond regret pour une grandeur déchue au temps où il vivait les nombreuses possessions du catholicos Pierre Ier (1019-1058) et le grand état que tenait ce prélat.

Bien peu de temps avait suffi pour que cette décadence s'accomplît et que s'éclipsât cette prospérité. La dynastie des Bagratides d'Ani avait fini par la dépossession de Kakig II, victime de la perfidie de l'empereur Monomaque et de la trahison des siens. Ani, livrée aux Grecs, avait été quelques années plus tard (1064) prise et saccagée par le sulthan Alp-Arslan. Le patriarche, abandonnant à jamais ses murs asservis, alla porter ses pas errants sur une terre lointaine, fuyant les violences des Turks pour aller se heurter aux persécutions des Grecs. Matthieu d'Édesse fait vivement ressortir cette splendeur et ce subit abaissement dans le récit suivant de la mort du catholicos Khatchig ou Khatchadour.

« Cette même année (1065), dit-il, mourut l'éminent catholicos Khatchig, après avoir siégé six ans en pays étranger. Fixé parmi les Grecs, loin de sa patrie, il avait vu sa vie s'écouler dans l'amertume et la tristesse. Bien des fois il eut à souffrir à Constantinople leurs injustices, et il éprouva toutes sortes de tribulations en haine de sa foi. Nous avons entendu dire, en effet, qu'ils le soumirent à l'épreuve du feu et qu'il traversa les flammes sain et sauf. Eux-mêmes racontaient ce fait sans pouvoir cacher leur dépit et les soupirs qu'il leur arrachait. La position pénible de Khatchig entretenait un profond chagrin dans son âme. Il se représentait sans cesse le trône patriarcal de l'Arménie renversé, la couronne arrachée à la dynastie des Bagratides, le royaume assujetti aux Grecs perfides, le suprême pontificat, héritage de saint Grégoire l'Illuminateur, dégradé par la pauvreté. Car lorsque le seigneur Pierre exerçait ces hautes fonctions, il avait à sa disposition le riche patrimoine donné par nos souverains aux catholicos, et possédait cinq cents gros villages avec des revenus considérables; sa juridiction s'étendait sur cinq cents évêques ou chorévêques administrant cinq cents diocèses. Il avait à demeure, dans son palais, douze évêques et quatre docteurs, soixante prêtres et cinq cents religieux ou laïques. Le trône patriarcal ne le cédait qu'au trône royal. Les objets précieux que renfermaient l'église patriarcale et le palais des catholicos étaient d'une valeur immense; là brillait une magnificence admirable. Cette splendeur, transmise jusqu'à Pierre, avait disparu au temps du seigneur Khatchig. Ces souvenirs étaient sans cesse présents à son esprit et lui rendaient plus sensible le contraste de son humiliation actuelle. »

Ces vicissitudes ne sont pas les seules qui atteignirent le patriarcat. Au milieu des envahissements que subit l'Arménie, des révolutions et des troubles qui en furent la suite, et principalement à partir des invasions des Turks seldjoukides aux Xe et XIe siècles jusqu'à la restauration de la royauté nationale

[1] *Histoire d'Arménie*, trad. de Saint-Martin, in-8°, Paris, Imprimerie royale, 1841. Quoique cette traduction contienne de nombreux contre-sens et soit imparfaite sous bien des rapports, elle suffit néanmoins pour donner une idée approximative et générale du sens de l'original.

dans la Petite Arménie, le patriarcat fut livré à de fréquents déchirements, à des intrusions presque incessantes. En 1077 on comptait quatre siéges rivaux; en 1113, il s'en éleva un nouveau à Agh'thamar, île du lac de Van, lequel affecta de se tenir en communion avec l'Église grecque et qui a subsisté jusqu'à la fin du siècle dernier; enfin, en 1445, une scission profonde s'opéra; il y eut deux titulaires principaux, entre lesquels se partagea et est encore divisée la nation, l'un résidant à Sis, en Cilicie, l'autre à Édchmiadzin, dans la Grande Arménie[1].

Depuis la prise d'Ani, les catholicos furent sans demeure fixe, s'installant tantôt dans un lieu, tantôt dans un autre, partout où ils espéraient trouver un asile et la sécurité. Enfin, en 1147, Grégoire III dit le Bahlavouni ou le Parthe, ayant acheté le château de Hr'om-Gla de la veuve de Josselin le jeune, s'y établit, et ses successeurs continuèrent à y résider jusqu'à ce qu'en 1292 (29 juin) ce château fut emporté d'assaut par les Égyptiens. Le siége fut alors transféré à Sis; et sous la protection des princes Roupéniens, il recouvra une partie de son ancien éclat et de ses prérogatives d'autrefois. Sa juridiction était encore très-étendue, puisqu'elle comprenait à la fois la Petite Arménie, une partie de la Grande Arménie, la Mésopotamie, la Syrie, toute l'Asie Mineure, Chypre, et en Europe, la Thrace. Mais le catholicos eut à lutter contre un pouvoir qui prétendait s'imposer à lui, celui du patriarche latin d'Antioche, et souvent à se courber, par nécessité politique, sous l'autorité du siége de Rome. J'ai mis en évidence cette position du chef de l'Église arménienne relativement à l'Église latine, dans les notes où j'ai commenté la liste des diocèses orientaux qui fait suite à la chronique du connétable Sempad (p. 673-678).

La constitution intérieure du patriarcat arménien, ses rapports disciplinaires avec le clergé régulier ou le clergé séculier, qui était sous sa dépendance, ne nous sont connus qu'imparfaitement. Nous savons seulement que le titulaire était choisi de droit parmi les membres de la famille des Arsacides, descendants de saint Grégoire l'Illuminateur, et que cet usage, à part quelques exceptions de circonstance, se maintint jusqu'au dernier des survivants de cette famille, Grégoire VI dit Abirad. Ce choix se faisait par l'élection, avec l'assentiment du roi ou du chef de l'État, dans l'assemblée des évêques et des docteurs de l'Église (vartabeds). Pour faire connaître les limites de la circonscription que la juridiction patriarcale embrassait et l'organisation du clergé arménien sous le règne des Roupéniens, je ne saurais mieux faire que de transcrire ici la liste des diocèses, des couvents et des offices ecclésiastiques dont j'ai pu recueillir les noms dans les monuments de cette époque.

Voici d'abord celle des catholicos qui se sont succédé pendant la durée de la dynastie de Roupên (1080-1375). Cette liste, dressée d'après de nouvelles recherches, rectifie celle qu'a insérée Tchamitch dans le III[e] volume de son *Histoire d'Arménie* (tables, p. 110), et qu'a reproduite Saint-Martin, dans ses *Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie* t. I, p. 441-443). J'y ai

[1] Voir ci-après, p. 720, note 2.

consigné la date de l'avénement et de la mort des catholicos, d'après les historiens réunis dans ce volume et d'après un chronographe de la fin du XIII[e] siècle, Mĕkhithar d'Aïrivank[1], ainsi que d'après les notes historiques connues sous la dénomination de *mémoriaux*. Depuis 1341 jusqu'en 1376, j'ai eu recours aux indications de Tchamitch, quoique sujettes quelquefois peut-être à contestation, parce que je n'ai encore rencontré pour cette dernière période aucune date nulle part ailleurs.

I. CATHOLICOS.

DATE DE L'AVÉNEMENT.	SANS RÉSIDENCE FIXE.	DATE DE LA MORT OU DE LA CESSATION DES FONCTIONS PATRIARCALES.
514 (3 mars 1065-4 mars 1066). .	Grégoire II, dit Vahram[1]	2 mars 1105.
530 (1[er] mars 1081-28 fév. 1082). .	Basile d'Ani.	562 (21 fév. 1113-20 fév. 1114).
562 (22 fév. 1113-20 fév. 1114). . .	Grégoire III, le Bahlavouni.	
	DANS LE CHATEAU DE HROM-GLA.	
596 (13 fév. 1147-12 fév. 1148). . .	Le même.	616 (8 fév. 1167-7 fév. 1168).
616 (8 fév. 1167-7 fév. 1168)	Nersès IV, Schnorhali.	13 août 1172.
621 (7 fév. 1172-5 fév. 1173).	Grégoire IV, Dgh'a (l'Enfant). . .	16 mai 1189.
638 (2 fév. 1189-1[er] fév. 1190). . .	Grégoire V, Manoug (Jeune homme).	643 (1[er] fév. 1194-31 janv. 1195).
643 (1[er] fév. 1194-31 janv. 1195). .	Grégoire VI, Abirad.	652 (30 janv. 1203-29 janv. 1204).
652 (30 janv. 1203-29 janv. 1204).	Jean VII, le Magnanime, déposé. . .	652 (30 janv. 1203-29 janv. 1204).
653 (30 janv. 1204-29 janv. 1205).	David III.	656 (29 janv. 1207-28 janv. 1208).
657 (29 janv. 1208-27 janv. 1209). .	Jean VII, rétabli.	669 (12 janv. 1229-11 janv. 1230).
669 (29 janv. 1220-24 janv. 1221). .	Constantin I[er].	16 mars 1269.
717 (14 janv. 1268-12 janv. 1269). .	Jacques I[er].	735 (9 janv. 1286-8 janv. 1287).
736 (9 janv. 1287-8 janv. 1288). . .	Constantin II, déposé.	738 (8 janv. 1289-7 janv. 1290).
739 (8 janv. 1290-7 janv. 1291). . .	Étienne IV	741 (8 janv. 1292-6 janv. 1293).
	A SIS.	
741 (8 janv. 1292-6 janv. 1293). .	Grégoire VII.	
756 (4 janv. 1387-3 janv. 1303). . .	Constantin II, rétabli.	
771 (31 déc. 1321-30 déc. 1322). .	Constantin III.	775 (30 déc. 1325-29 déc. 1326).
776 (30 déc. 1326-29 déc. 1327). .	Jacques II.	
1341	Mĕkhithar.	
1355	Jacques II, rétabli.	
1359.	Mesrob.	
1372.	Constantin IV.	
1374.	Paul I[er].	
1376	Théodore II, tué en.	841 (13 déc. 1391-11 déc. 1392).

II. SIÉGES ARCHIÉPISCOPAUX[2].

TARSE.

1190. Ausbert, archevêque latin; « Ausbertus « Tarsensis archiepiscopus et principalis « curiæ (Antiochiæ) cancellarius. » (Privilége commercial accordé aux Génois par Boëmond le Bambe. Ughelli, *Italia sacra*, t. IV, p. 1215-1216, veter. edit.

[1] Sous son pontificat, la dignité patriarcale est scindée en plusieurs siéges rivaux.

[2] La distinction hiérarchique en siéges archiépiscopaux et épiscopaux chez les Arméniens est d'origine latine. Auparavant la dénomination d'archevêque était plutôt un titre d'honneur et de respect, réservé aux prélats pourvus des plus grands siéges, que l'insigne d'une suprématie effective de juridiction. C'est dans ce dernier sens que ce mot se trouve employé par les anciens auteurs arméniens, au IV[e] siècle par Faustus de Byzance, au V[e] par Moïse de Khoren et au IX[e] par Jean Catholicos, mais uniquement en parlant des prélats de l'Église grecque. Dans la primitive Église arménienne, il n'y avait que des évêques et des chorévêques, leurs coadjuteurs pour l'administration et l'inspection des paroisses rurales, tous ressortissant de l'autorité du catholicos. Dès le début des croisades,

apud Lequien, *Oriens christianus*, t. III, col. 1181.)[1].

1198. Étienne, seigneur du couvent de Mélidj[2]. (Sëmpad, *listes*, ci-après, p. 635.)

1210. Pierre « Petrus venerabilis Tarsensis electus. » (Paoli, *Cod. diplom.* t. I, p. 100-101, n° XCVI.)

1215. Paul « Dominus Boöz (Պօղոս), Tarsensis electus. » (Paoli, *ibid.* p. 106, n° CI.)

1307-1314. Jean, évêque arménien. (Galanus, *Conciliatio ecclesiæ Armenæ cum Romana*, t. I, p. 458 et 504.)

1341. N. archiepiscopus Tarsensis. (Rainaldi, *Ann. eccl.* ad ann. 1341, § 46.)

1342. Vartan. (Rainaldi, *ibid.*; Mansi, *SS. Concilior. nova et ampliss. collect.* t. XXV, col. 134-135, 668-669 et 1187, Martène et Durand, *Ampliss. collect.* t. VII, col. 312-313.)

ANAZARBE.

1198. Constantin, seigneur du couvent de Gasdaghïon. (Sempad, *listes.*)

1314. Jean, évêque arménien. (Galanus, t. I, p. 503-504.)

1341. N. archiepiscopus Navarzanensis. (Rainaldi, *ad ann.* 1341, § 46.)

1342. Étienne. (Rainaldi; Mansi; Martène et Durand, *ibid.*)

MAMISTRA (MOPSUESTE).

1198. David, seigneur du couvent d'Arkagaghïn. (Sëmpad, *listes.*)

1215. Jean. « Dominus Joannes Mamistanea ecclesiæ electus. » (Paoli, t. I, p. 106, n° CI.)

1314. Jean, évêque arménien. (Galanus, t. I, p. 504.)

1342. Basile. (Rainaldi, *ad ann.* 1342-1345, Mansi; Martène et Durand; *ibid.*)

SIS.

1198. Jean, seigneur du couvent de Trazarg. (Sëmpad, *listes.*)

1307-1314. Constantin. (Galanus, t. I, p. 458 et 504.)

1342. Basile. (Rainaldi; Mansi; Martène et Durand; *ibid.*)

LAMBRÔN.

1198. Vartan, seigneur du couvent de Sguèvra. (Sempad, *listes.*)

SÉLEUCIE-TRACHÉE.

1198. Thoros. (Sempad, *listes.*)

JÉRUSALEM.

1198. Minas. (*ibid.*)

ANTIOCHE.

1100. Cyprien[3]. (Matthieu d'Édesse, chap. XVIII, ci-dessus, p. 52.)

1198. Joseph, seigneur du couvent de Icouça Vank. (Sëmpad, *listes.*)

CÉSARÉE DE CAPPADOCE.

1307. Constantin. (Galanus, t. I, p. 458-459.)

1342. Marc. (Rainaldi; Mansi; Martène et Durand; *ibid.*)

SÉBASTE.

1307. Étienne. (Galanus, t. I, p. 458-459.)

1342. Siméon. (Rainaldi, Mansi, Martène et Durand; *ibid.*)

ICONIUM.

1342. Basile. (Les mêmes, *ibid.*)

DARON[4].

1307. Jean. (Galanus, t. I, p. 501-505.)

lorsque les Franks se furent répandus et établis dans la Cilicie, ils s'empressèrent d'ériger plusieurs villes en siéges archiépiscopaux ou épiscopaux, que l'on donna à des titulaires latins, placés sous la juridiction du patriarche d'Antioche, tout en laissant subsister, côte à côte, mais non en rivalité, le titulaire arménien. (Voir ci-après, *Extraits de saint Nersès de Lampron*, p. 577-578, ainsi que l'énumération des diocèses orientaux, dans l'Appendice à la chronique du connétable Sëmpad, p. 673-678; et *Ordinatio sub apostolica sede Antiochia catholicorum, metropolitanorum, archiepiscoporum, episcoporum*, à la suite de Guillaume de Tyr, p. 1135-1137.) Les souscriptions des conciles et autres documents qu'a mis à contribution Lequien, dans son *Oriens christianus*, n'indiquent point la nationalité arménienne ou latine des prélats de la Cilicie; j'ai tâché d'en faire la distinction, toutes les fois que cela m'a été possible.

[1] Il faut remarquer que Tarse, mentionnée comme archevêché arménien, en 1198 (Sëmpad, *listes*), était descendue, en 1307-1314, au rang de simple évêché. Les Franks avaient été chassés de la Syrie par les infidèles, depuis vingt-quatre ans environ, et ceux qui habitaient la Cilicie ne s'y maintenaient plus que par la tolérance des souverains arméniens; l'archevêché latin de Tarse avait cessé d'exister de fait, et le siége arménien de cette ville livrée sans cesse aux attaques des infidèles et, bientôt après, tombée en leur pouvoir, avait perdu son ancienne importance.

[2] Plusieurs prélats arméniens étaient en même temps seigneurs temporels de couvents et en portaient le titre. (Voir ci-après, p. 635, la liste des membres du clergé qui assistèrent à la cérémonie du couronnement de Léon II en 1198.)

[3] Cyprien est qualifié d'évêque simplement par Matthieu d'Édesse.

[4] District considérable de la province de Dou

III. SIÉGES ÉPISCOPAUX.

ADANA.

1314. Étienne. (Galanus, t. I, p. 503-504.)
1342. Grégoire. (Rainaldi, *ad ann.* 1342-1345; Mansi; Martène et Durand; *ibid.*)

AÏAS.

1307. Jean. (Galanus, t. I, p. 458-459.)
1342. Jean. (Rainaldi; Mansi, Martène et Durand; *ibid.*)

ENGOUZOUD.

1198. Mékhithar. (Sempad, *listes.*)

GABAN.

1198. Grégoire, seigneur du couvent d'Arek. (Sempad, *listes.*)
1307. Basile. (Galanus, t. I, p. 458-459.)
1313-1328. Jacques[1]. (Le même, *ibid.* p. 503-504; Rainaldi, *ad ann.* 1317, § 35 et 1328, § 8 et 11.)
1342. Nersès. (Rainaldi, Mansi, Martène et Durand; *ibid.*)

GORIDAR.

1307. Siméon. (Galanus, t. I, p. 458-459.)

MARASCH (GERMANICIA).

1100. Grégoire, mort cette année. (Matthieu d'Édesse, chap. XVIII, ci-après, p. 5.)
1307-1314. Grégoire. (Galanus, t. I, p. 458-459 et 503-504.)
1342. Grégoire. (Rainaldi; Mansi; Martène et Durand; *ibid.*)

MASCHGAVOR OU MASCHGUEVOR.

1307. Thoros. (Galanus, t. I, p. 458-459.)
1342. Grégoire. (Rainaldi; Mansi; Martène et Durand; *ibid.*)

MEDZKAR.

1198. Asdouadzadour (Dieudonné), évêque et seigneur du couvent de Medzkar. (Sempad, *listes.*)
1342. Jean. (Rainaldi, Mansi, Martène et Durand; *ibid.*)

PARTZERPERT.

1307-1314. Étienne. (Galanus, t. I, p. 458-459 et 503-504.)

1342. Basile. (Rainaldi; Mansi; Martène et Durand; *ibid.*)

PERTOUS.

1198. Étienne. (Sempad, *listes.*)

PHILIPPOPOLIS[2].

1198. Constantin. (Le même, *ibid.*)

SANVELI.

1198. Jean. (Le même, *ibid.*)

ANCYRE.

1314. Constantin. (Galanus, t. I, p. 503-504.)
1342. Basile. (Rainaldi; Mansi, Martène et Durand; *ibid.*)

TRÉBISONDE.

1342. Étienne. (Les mêmes, *ibid.*)

DZAMENTAV (Τζαμανδός).

1307. Léon. (Galanus, t. I, p. 458-459.)
1342. David. (Rainaldi; Mansi; Martène et Durand, *ibid.*)

ZOQUANA.

1342. Paul. (Les mêmes.)

SORGANTUT.

1342. Mesrob. (Les mêmes.)

CARBEYN.

1342. Grégoire. (Les mêmes.)

EUDOCIAS (TOKAT).

1342. Vartan. (Les mêmes.)

TYANE.

1307. Nersès. (Galanus, t. I, p. 458-459.)

DARON.

1342. David. (Rainaldi, Mansi; Martène et Durand; *ibid.*)

GARK[3].

1342. Vahré. (Les mêmes.)

MARANTOUNIK[4].

1342. Jean. (Les mêmes.)

[1] Envoyé en 1313 par le roi Ōschin comme ambassadeur en Europe.

[2] Le texte de Sempad porte Փիլիպպոս, *Philippos*, qui paraît être Philippopolis, ville de la Thrace, sur l'Hèbrus, où vivaient établies nombre de familles arméniennes.

[3] District de la province de Douroupéran, ainsi que celui de Darôn; Χαρκά de Constantin Porphyrogénète, *De administrando imperio*, cap. XLIV.

[4] Ou Marant, ville et district de la province de Vasbouragan, dans la Grande Arménie.

oupéran, dans la Grande Arménie, simple évêché, en 1342. Voir ci-après, § III, la liste des évêchés.)

K'ORAN.

1342. Harabed. (Les mêmes.)

MEDZGUERD OU MENDZGUERD[1].

1342. Garabed. (Les mêmes.)

ANI[2].

1342. Vartan. (Les mêmes.)

KHORTZÉN[3].

1342. Philippe. (Les mêmes.)

NEPHERGUERD (MARTYROPOLIS)[4].

1342. Avédik. (Les mêmes.)

GARS (KARS).

1342. Constantin. (Les mêmes.)

COLONIA (en arménien AGHOUNTZOR)[5].

1342. Constantin. (Les mêmes.)

SALAMASD OU SALMASD[6].

1342. Jacques. (Les mêmes.)

DAMAS.

1342. Constantin. (Les mêmes.)

CHYPRE.

1342. Nicolas. (Les mêmes.)

CONSTANTINOPLE.

1307. Hesyche (Oueg). (Galanus, t. I, p. 458-459.)

IV. CHAPELLE DU PALAIS DU ROI.

1253. Garabed, chapelain de la Porte (la Cour du roi), դրան երէց. (Guiragos, *Journal asiatique*, avril-mai 1858, p. 466.)

1307. Constantin, premier chapelain ou archiprêtre, առաջ երէց. (Galanus, t. I, p. 458.)

1321. Thoros, premier chapelain. (Le même, *ibid.* p. 503.)

1342. Léon, archiprêtre de la maison du roi. (Rainaldi; Mansi; Marténe et Durand; *ibid.*)

V. CHAPELLE DU PALAIS PATRIARCAL.

1307. Jacques, évêque, fils de la sœur du catholicos Grégoire VII. (Galanus, t. I, p. 458.)

1307. Mardiros (Martyr), docteur. (Le même, *ib.*)

1307-1314. Étienne, évêque. (Le même, *ibid.* et p. 503.)

1342. Jean, maître du palais patriarcal. (Rainaldi; Mansi, Marténe et Durand; *ibid.*)

1342. Sarkis (Serge), Basile, Grégoire et Basile, notaire public, évêques du palais patriarcal. (Les mêmes, *ibid.*)

VI. OFFICIERS ECCLÉSIASTIQUES DIVERS.

1210. Joannes, Tarsensis cantor. (Paoli, t. I, p. 100-101, n° XCVI.)

1210. Helias, Tarsensis thesaurarius. (Paoli, *ibid.*)

1342. Jacques, archiprêtre de Sis.

Basile, archiprêtre d'Adana.

Asdouadzadour (Dieudonné), archiprêtre de Tarse.

Daniel, frère mineur, lecteur de Sis.

Basile, lecteur de Masebgavor.

Constantin, sacristain.

Constantin, chanoine de Sainte-Sophie de Sis[1].

Jean, chanoine de Sainte Ethemiacin de Sis.

Étienne et Nersès de Posenant, docteurs. (Rainaldi; Mansi; Marténe et Durand; *ibid.*)

[1] Forteresse et ville du pays de Dzophk (Sophène), dans la Quatrième Arménie.

[2] Ville du district de Schirag, dans la province d'Ararad, Grande Arménie. Siége du patriarcat sous les souverains bagratides, puis archevêché au temps des Roupéniens, et enfin réduite peu à peu à n'être qu'un simple évêché. Prise en 1064, par le sulthan Alp Arslan, puis par les Géorgiens; tombée au pouvoir des émirs de la famille des Béni-Scheddad; emportée d'assaut par les Mongols, en 1239, cette ville éprouva en 1319 une dernière catastrophe: un tremblement de terre la ruina en partie et acheva de disperser ses habitants.

[3] District de la Quatrième Arménie, *Corsena* de Justinien (*Institutes*, cap. XII, *de Apparitoribus*).

[4] Ville de la Sophène, Meiafarekin des auteurs arabes.

[5] Ville de la Seconde Arménie, sur l'Euphrate, au nord de Mélitène.

[6] Ville de la Persarménie, à l'ouest du lac d'Ourmia; Σαλαμᾶς de Constantin Porphyrogénète (*De Administr. imper.* cap. XLIV).

VII. ÉTAT NOMINATIF DES MEMBRES DU CLERGÉ.

A. PRÉSENTS AU COURONNEMENT DE LÉON II, LE 6 JANVIER 1198.

(Voir Sempad, *ad annum* 647, ci-après, p. 634-635.)

B. AU CONCILE DE SIS, TENU EN 1307, SOUS LÉON IV[1].

(Galanus, t. I, p. 458-459; Mansi, SS. *concilior. nova et ampliss. collect.* t. XXV, col. 134-135 et Tchamitch, *Hist. d'Arménie*, t. III, p. 310.)

PRÉLATS.

Constantin, archevêque de Césarée.
Jean, archevêque de Tarse.
Étienne, archevêque de Sebaste.
Constantin, archevêque de Sis, la métropole.
Étienne, évêque de Tarse, la ville gardée par Dieu.
Nersès, évêque de Tyane.
Jean, évêque d'Anazarbe.
Jean, évêque d'Aïas.
Étienne, évêque de Partzerpert.
Basile, évêque du district de Gaban.
Grégoire, évêque de Marasch.
Jacques, évêque, fils de la sœur du catholicos Grégoire VII.
Thoros, évêque de Maschgavor.
Hésychius (Oueig), évêque de Constantinople, Ստամբօլոյ.
Vartan, évêque d'Eudorias.
André, évêque de Hark'.
Siméon, évêque de Gobidar.
Léon, évêque de Dzamentav.
Jean, évêque de Marantounik'.
Étienne, évêque du palais patriarcal.
Georges, évêque.
Harabed, évêque de Roran, Ռօռանին.
Nicolas, évêque de Chypre.
Garabed, évêque de Medzguerd.
Vartan, évêque d'Ani.
Philippe, évêque de Khortzên.

ABBÉS ET DOCTEURS DE L'ÉGLISE.

Jean, chancelier du couvent de Medzk'ar.
Marc, docteur du couvent de Sguévra.
Guiragos, docteur et anachorète.
Gregoras, docteur.
Vartan, docteur d'Anazarbe.
Mardiros (Martyr), docteur du palais patriarcal.
Grégoire, docteur.
Grégoire, docteur de Medzk'ar.
Thoros, docteur de Graguits, Կրակիցին.
Vartan, docteur du couvent d'Agner.
Sarkis, abbé d'Agner.
Grégoire, abbé du couvent de Thurk'ath Թէոռքաթին.
Basile, abbé du couvent de Khorin, Խոռ-բինին.
Thoros, abbé de Medzk'ar.
Garabed, abbé du couvent de Movsisnots, Մովսիսնոցին.
Joseph, abbé du couvent de K'élegh'agan «Քեղեցական վանից».
Thoros, philosophe et abbé du couvent de Tzor.
Constantin, premier chapelain du roi.

C. AU CONCILE D'ADANA, TENU EN 1314, SOUS LE RÈGNE D'ÔSCHIN.

(Galanus, *ibid.* p. 503 et 504. Mansi, *ibid.* col. 668-669, et Tchamitch, *ibid.* p. 314.)

PRÉLATS.

Constantin, catholicos de toute l'Arménie.
Jean, archevêque de Tarse.
Constantin, archevêque de Sis.
Jean, archevêque de Darôn.
Étienne, évêque d'Adana.
Jean, évêque d'Anazarbe.
Jean, évêque de Mopsueste.
Nersès, évêque de Mauléon.

[1] Ce concile eut lieu, le siége patriarcal étant vacant; il y rappela Constantin II, archevêque de Césarée, le premier des prélats inscrits sur la liste précédente. — [2] Château fort et couvent de la Cilicie orientale.

Étienne, évêque de Partzerpert.
Jacques, évêque de Gaban.
Grégoire, évêque de Marasch.
Avédik, évêque de Néph'erguerd (Martyropolis.)
Constantin, évêque d'Ancyre.
Marc, évêque de Gars (Kars.)
Étienne, évêque de Colonia.
Jacques, évêque de Salamasd (Selmas).
Constantin, évêque de Marantounik'.
Étienne, évêque du palais patriarcal.

ABBÉS ET DOCTEURS DE L'ÉGLISE.

Jean, docteur d'Ézenga.
Guiragos, docteur et anachorète.
Grégoire, docteur de Kermagh'per.
Grégoire, docteur.
Mardiros (Martyr), docteur.
Haïrabed, abbé de Thurk'ith.
Basile, abbé de Khorin.
Thoros, premier chapelain du roi.

D.—AU CONCILE DE SIS, TENU EN 1342, SOUS LE RÈGNE DE CONSTANTIN IV.

Mansi, *ibid.* col. 1187. — Martene et Durand, *Amplis. collect.* t. VII, col. 312-313. — Rainaldi, *Annal. eccles.* ad ann. 1342-1345. — Tchamitch, *ibid.* p. 341-342.

PRÉLATS.

Mekhithar de K'ërna', catholicos.
Basile, archevêque de Sis.
Vartan, archevêque de Tarse.
Étienne, archevêque d'Anazarbe.
Marc, archevêque de Césarée de Cappadoce.
Basile, archevêque d'Iconium.
Siméon, archevêque de Sébaste.
Basile, évêque de Partzerpert [1].
Grégoire, évêque d'Adana [2].
Jean, évêque d'Aïas (de Leace).
Nersès, évêque de Gaban [3].
Jean, évêque de Maschart [4].
Grégoire, évêque de Germanicia (Marasch).
Basile, évêque d'Ancyre.
David, évêque de Darôn.
Daniel, évêque de Damas [5].
Étienne, évêque de Trebisonde.
Paul, évêque de *Coquana* [6].
David, évêque de Dzamëntav [7].
Grégoire, évêque de Maschguévor [8].
Mesrob, évêque de *Sorcanant* [9].
Grégoire, évêque de *Tartuya* [10].
Évêques sans siége, *nullatenses* : Jean, Constantin, et un autre Jean, Étienne.
Évêques du palais patriarcal : Serge, Basile, Grégoire et Basile, notaire public.

[1] Texte latin : *Partepert*, au lieu de *Partzerpert*. La restitution est certaine, mais je dois faire observer que les noms arméniens de personnes ou de lieux, pris, comme ici, dans un document latin, sont quelquefois altérés au point de devenir méconnaissables. Je les ai rétablis dans leur forme originale toutes les fois que je l'ai pu avec certitude. Lorsque cette restitution est restée douteuse pour moi, j'ai reproduit en note la forme latine. J'ai eu soin de donner les restitutions indiquées par Tchamitch, dans son *Histoire d'Arménie* (t. III, p. 314-342), en distinguant celles que j'ai adoptées et celles aussi sur lesquelles je diffère de lui.

[2] Texte latin : *Actaneusis*. Restitution de Tchamitch.

[3] Texte latin : *Campaneusis*. Restitution de Tchamitch.

[4] Texte latin : *Mathecae*. J'ai lu avec Tchamitch Մաշարդ, *Maschart*, couvent sur les limites de la Cilicie et de l'Euphratèse.

[5] Texte latin : *de Themesca*. Ce mot est le génitif du nom arménien de Damas, Դըմըշկ, Tĕmĕschg. Tchamitch lit : Tchemeschgadzak (Hiérapolis), ville du district de Khôzan dans la Quatrième Arménie.

[6] Texte latin : *Coquanensis*. J'écris en caractères italiques les noms de localité inconnue, ou tellement altérés, que toute restitution ou assimilation est impossible. Tchamitch lit Կոկիսոն, *Cucusus*.

[7] Texte latin : *Camando*. Tchamitch : (Thil de) Hamdoun.

[8] Texte latin : *Masquevu*. Restitution de Tchamitch.

[9] Tchamitch : Khortzen, dans la Quatrième Arménie. (V. p. LXIX, note 3.)

[10] Tchamitch : Տիանա, Tyane.

DOCTEURS DE L'ÉGLISE.

Daniel, frère mineur, lecteur de Sis.
Basile, lecteur de Maschgavor[1]?
Jean, docteur du palais patriarcal.
Étienne.
Nersès de *Posenant*[2].

ABBÉS DE COUVENTS.

Jean, abbé d'Agner.
Garabed, abbé de Khorin[3].
Thoros, abbé de Movsisnots[4].
Étienne, abbé de Kélégh'agan[5].
Jean, abbé de Plour[6].
Constantin, abbé de *Lesernqt*[7].
Haïrabed (Herabiet), abbé de Saint-Romain
Jean, abbé de *Kaylkoyn*[8].
Léon, abbé de *Quemerqueçon*[9].
David, abbé de *Perquer*[10].

AUTRES DIGNITAIRES ECCLÉSIASTIQUES.

Léon, archiprêtre, աւագ երէց, du palais du roi.
Jacques, archiprêtre de Sis, et autres prêtres.
Basile, archiprêtre d'Adana (Athana), et autres prêtres.
Asdouadzadour (Deodatus), archiprêtre de Tarse, et autres prêtres.
Constantin, sacristain, et autres sacristains des principales églises.
Constantin, de Sainte-Sophie, de Tarse, et les chanoines de la même église.
Jean, de Sainte-Ethemacus et plusieurs chanoines de la même église.

COUVENTS.

1. Arek, dans l'Amanus ou Montagne-Noire, appelée aussi *la Sainte-Montagne*, Սուրբ լեառն.

1198. Sous la juridiction seigneuriale de l'évêque de Gaban. (Sempad, *listes*.)

2. Turk'ith, même localité.

1307. Grégoire, abbé. (Galanus, t. I, p. 458-459.)

1314. Haïrabed, abbé. (*Ibid.* p. 503-504.)

3. Schough'r ou couvent des Basiliens, dans le Taurus, entre Sis et Marasch, à deux journées de distance de cette dernière ville. L'ancienne église de Schough'r, bâtie en pierres, subsiste encore aujourd'hui[11].

1113. Le catholicos Basile I[er] y reçoit la sépulture. (Matthieu d'Édesse, ch. LXIV, ci-après, p. 108.)

1114. Un tremblement de terre renverse ce monastère. (*Ibid.* ch. LXVII, ci-après, p. 112.)

4. Garmir Vank (Couvent Rouge), auprès de la ville de Keçoun, dans le nord de l'Euphratèse.

1105. Le catholicos Grégoire Vahram y est enseveli. (Matthieu d'Édesse, ch. XXXVII, ci-après, p. 77.)

1136. Ce couvent est incendié par les troupes de Mélik-Mohammed, fils d'Amir-Gazi, émir de la famille des Danischmend de Cappadoce. (*Ibid* ch. CIII, ci-après, p. 149.)

1148. La croix élevée par le prince Kogh' Vasil sur la coupole de l'église de la Résurrection, à Garmir-Vank', apparait entourée d'une auréole de lumière. (Grégoire le Prêtre, ch. CX, ci-après, p. 165.)

5. 'Içouçavank' ou 'Éçouants-Vank' (Couvent des Jésuéens), auprès de Marasch.

1114. Renversé par un tremblement de

[1] Texte latin : *Magequar*. Restitution de Tchamitch.
[2] *Posenant*, omis par Tchamitch.
[3] Texte latin : *Cirorim*. Tchamitch lit Medzk'ar.
[4] Texte latin : *Moismos*. Restitution de Tchamitch.
[5] Texte latin : *Quessedan*. Tchamitch lit Miaguetser, couvent de la Cilicie.
[6] Texte latin : *Pelor*, Բլուր, littéralement *colline*, bourg du territoire de la ville de Garin, dans la province de Haute Arménie.
[7] Tchamitch : Liçangan, couvent de la Cilicie.
[8] Le même : Kélégh'agan.
[9] Le même : Kermagh'per.
[10] Le même : Ph'érgiitch, Փրկիչ, [couvent du Saint-]Sauveur.
[11] Indjidji, *Arménie moderne*, p. 176.

terre. (Matthieu d'Édesse, ch. LXVII, ci-après, p. 112.)

1198. Sous la juridiction seigneuriale de l'archevêque arménien d'Antioche. (Sempad, *listes.*)

6. ANTRIAÇANK' ou des ANDRÉANS, auprès de la forteresse de Partzërpert, dans la chaîne du Taurus.

1269. Siméon, abbé. (Mémoriaux.)

7. KONÈR, dans le district de Partzërpert. (Mémoriaux.)

ARK'AGAGH'IN, auprès de Sis.

1198. David, archevêque de Mécis (Mopsueste), abbé. (Sempad, *listes.*)

8. TRAZARG (Tres Arcus ou Tres Arces dans les chartes latines), même localité.

1198. Sous la juridiction seigneuriale de l'archevêque de Sis. (Sempad, *listes.*)

9. AGNER, auprès de Tarse. Ce couvent fut fondé par le roi Léon II.

1307. Sarkis, abbé. (Galanus, t. I, p. 458-459.) Vartan, docteur. (Le même, *ibid.*)

1341-1345. Jean, abbé. (Rainaldi, *ad ann.* 1342 1345; Mansi; Martène et Durand.)

10. SGUÈVR'A, auprès de la forteresse de Lampron.

1198. Vartan, archevêque de Lampron, abbé. (Sempad, *listes.*)

1307. Marc, docteur. (Galanus, t. I, p. 458-459.)

11. GASDAGH'ÔN, auprès de la forteresse de Vahga.

1095. Le prince Roupên Ier y est enterré. (Vartan, *Hist. univ.*)

1098. Constantin Ier, fils de Roupên, y est aussi enseveli. (Matthieu d'Édesse, ch. XII, ci après, p. 48.)

1198. Sous la juridiction seigneuriale de l'archevêque d'Anazarbe. (Sempad, *listes.*)

12. ZÔRVRI-GOZER'N, dans le district de Hisn-Mansour. (Matthieu d'Édesse, ch. CV de sa Chronique complète, t. I de la *Biblioth. histor. arm.* p. 173.)

13. SAINT-GEORGES, dans le Taurus, sur les confins de la Cilicie Trachée et de la Pamphylie. (Mémoriaux.)

14. KHORIN. Ce couvent eut pour fondateur le grand baron Constantin, père du roi Héthoum Ier, lequel bâtit aussi, dans le voisinage, deux monastères, Miaguetser et Liçangan. (Tchamitch, t. III, p. 261.)

1308-1314. Basile, abbé. (Galanus, t. I, p. 458-459 et 503-504.)

15. MASCHGAVOR ou MASCHGRÉVOR. Le docteur Grégoire est écrasé sous les ruines de ce couvent, dans un tremblement de terre (1114.) (Matthieu d'Édesse, ch. LXVII, ci-après, p. 112.)

Ce couvent est restauré par le prince Thoros II (1141-1168.)

16. MEDZK'AR.

1198. Sous la juridiction seigneuriale de l'évêque de Medzk'ar. (Sempad, *listes.*)

1307. Jean, chancelier. (Galanus, t. I, p. 458-459.)

1307. Grégoire, docteur. (Le même, *ibid.*)

1307. Thoros, abbé. (Le même, *ibid.*)

17. GRAGUIS.

1307. Thoros, docteur. (Le même, *ibid.*)

18. MOVSISNOTS.

1307. Garabed, abbé. (Le même, *ibid.*)

19. K'ELEGH'AGAN.

1307. Joseph, abbé. (Le même, *ibid.*)

20. TZOR.

1307. Thoros, philosophe et abbé. (Le même, *ibid.*)

21. KERMAGH'PER.

1314. Grégoire, docteur. (Le même, p. 503-504.)[1].

Après avoir considéré les deux degrés les plus élevés de la société arménienne de la Cilicie, la royauté et le patriarcat, soit en eux-mêmes, soit dans leurs rapports avec l'aristocratie et le clergé, il nous reste maintenant à parcourir les autres degrés de cette société, en les rétablissant aussi bien qu'il est possible à l'aide des monuments que nous possédons aujourd'hui.

[1] J'aurais pu augmenter de beaucoup ce catalogue des couvents arméniens de la Cilicie; mais j'ai regardé comme inutile d'y insérer des noms sur lesquels les renseignements géographiques ou historiques font défaut. J'ai cru devoir omettre aussi la nomenclature des couvents syriens, grecs ou latins, parce qu'elle sort de mon cadre et donne lieu à des incertitudes ou autres difficultés.

§ 3. Grands offices de la couronne et dignités civiles ou militaires.
Cours de justice et tribunaux.

Parmi les titres de dignités qui furent en usage chez les Arméniens, les uns leur appartiennent en propre, les autres furent empruntés à la hiérarchie sociale et à l'idiome des différentes nations auxquelles ils furent tour à tour assujettis, les Perses, les Grecs byzantins, les Arabes, les Turks seldjoukides et les Mongols. Je n'ai point ici pour objet, et ce serait une tâche trop longue, d'énumérer tous ces titres; je me bornerai seulement à ceux qui eurent cours dans la Cilicie sous les princes roupéniens, en distinguant les dénominations qui avaient leur équivalent dans la constitution de l'ancienne Arménie, et celles qui furent créées ou adoptées nouvellement.

Dans le nombre des grandes charges de la cour instituées par le roi Valarsace, l'une des plus considérables importées par lui de la Perse est celle qui consistait dans le privilége héréditaire de ceindre le diadème sur le front du souverain, lors de son inauguration. Le titulaire était appelé *thakatir*, թագադիր, littéralement « poseur de couronne, » ou *thakabah*, թագապահ, c'est-à-dire « gardien ou conservateur de la couronne. » Cette charge fut attribuée par Valarsace Ier à Schampa'-Pakarad, alors chef de la puissante famille des Bagratides, d'origine juive[1]. Elle se conserva dans cette famille tant que dura la dynastie des Arsacides; mais plus tard, lorsque les Bagratides eux-mêmes régnèrent dans la ville d'Ani, elle dut sans doute être abolie, puisque les historiens contemporains n'en font point mention. Sous les Roupéniens, elle fut, à l'avénement de Héthoum Ier, rétablie comme une réminiscence de l'antique monarchie arménienne. Nous savons par l'historien Guiragos[2] que le grand baron Constantin baïle du royaume donna à son cousin et beau-frère, nommé comme lui Constantin[3], la forteresse de Lampron, à titre d'apanage de famille, et le créa *thakatir* d'Arménie. Cette promotion doit être antérieure à une charte du mois d'octobre 1233, rédigée en français, et dans laquelle Constantin le *thakatir*, en faisant donation à Guérin de Montaigu, grand maître des Hospitaliers, du casal de Gouvaïra, se qualifie de « seigneur de « Lambron ou des Embruns (Lampron) et sers de Deus, et meteor de la cou« ronne des Ermines. » L'identité de cette expression dans le texte de cette charte et dans celui de l'historien Guiragos prouve que le rédacteur français a dû traduire sur un original arménien, et en même temps met hors de doute l'authenticité, suspectée par quelques savants, de cette pièce[4].

Le titre de *sbaçalar, asbaçalar,* ou bien d'*asbahabed, sbarabed* et *asbed*, si-

[1] Moïse de Khoren, *Hist. d'Arméu.* II, III.

[2] *Hist. d'Armen.* chap. XXXV, éd. de Venise, 1865, in-8°, p. 157.

[3] Voir notre cinquième tableau généalogique, intitulé : les *Héthoumiens, princes de Lampron.*

[4] Dans l'Histoire du prieuré de Saint-Gilles, en Provence, par Raybaud, avocat d'Arles, conservée en manuscrit à la bibliothèque d'Aix, on lit, t. Ier, p. 116, la mention de cette donation faite aux Hospitaliers, sous la date d'octobre 1232. La charte dont il s'agit ici, déposée au grand prieuré de Saint-Gilles, dont le siége était a Arles, et ensuite transportée à Malte en 1741, avait le n° 240. La même indication est reproduite dans l'inventaire des titres qui furent envoyés à Malte cette année (t. II de l'ouvrage précité). (Lettre de M. Gibert, bibliothécaire de la ville d'Arles, du 24 avril 1856.) Il est question aussi de la même pièce dans le *Nouveau Traite de diplomatique* des Bénédictins, t. IV, p. 703, auxquels elle fut signalée par l'avocat Raybaud. La date

gnifie littéralement « commandant des cavaliers; » et comme la cavalerie formait la principale force des armées d'Orient, ce titre était devenu celui du commandant en chef des troupes arméniennes. Ces expressions admettent la réunion de deux éléments d'origine aryenne ou plutôt iranienne facilement reconnaissables, en premier lieu *ասպ*, *asb*, « cheval, » mot qui n'existe plus aujourd'hui séparément en arménien, mais qui se retrouve dans de nombreux composés, et en second lieu *սալար*, *salar*, « général d'armée, et aussi troupe d'élite, » et *պետ*, *bed*, qui a la signification de « chef » (le sanskrit *pati*, maître). Ces titres sont très-anciens dans la langue arménienne, puisqu'ils y étaient passés bien longtemps avant que les Sassanides se fussent emparés de l'Arménie orientale, en 425. En effet, le titre d'*asbed*, que l'on traduit ordinairement, mais à tort, dans le sens restreint de *chevalier*, avait été accordé avec celui de *thakatir* à Schampa-Pakarad par Valarsace Ier. Sous Tiridate II (287-342), Ardavazt Mantagouni était sbarabed, mot qui a ici le sens non douteux de généralissime. Quelquefois ce mot signifiait simplement « *commandant d'un corps d'armée,* » et, dans ce cas, on réservait au général en chef le titre de *miakelkhabed*, *մաղխազպետ*[1], qui était aussi celui que portait ce même Ardavazt Mantagouni. A l'époque où les Grecs commencèrent à dominer dans l'Arménie occidentale, cette dénomination fut remplacée par celle de *ստրատելատ*, *στρατελάτης*, et Théodose le Jeune en décora Vartan, le chef de la guerre que les Arméniens soutinrent contre Yezdedjerd II, roi de Perse, pour la défense de leur liberté religieuse, et où ils succombèrent héroïquement sur le champ de bataille d'Avaraïr, dans la province de Vasbouragan[2]. Le sbaçalar, le stratélatès se continuèrent dans la Cilicie sous le nom de *connetable*, *գունդստաբլ*, qui prévalut dans l'étiquette de la cour de Sis. Le connétable rappelait aussi, quoique d'une manière assez éloignée, l'ancien *schahakhorabed*, *շահախոռապետ*, ou *schahourabed*, *շահոռապետ*, chef des écuries du roi, *comes stabuli*, dont parlent le biographe de saint Nersès[3] et Élisée[4], auteurs du ve siècle. Le frère du roi Héthoum Ier, l'historien Sëmpad, avait reçu ce titre, comme nous l'avons vu, et il affecte de s'en parer dans le cours de son récit. Voici la liste de ces officiers, sous les Roupéniens.

CONNÉTABLES D'ARMÉNIE.

LÉON II, PRINCE RÉGNANT[5].

1188. Le baron Baudouin. (Sëmpad, *ad ann* 637.)

LÉON II, ROI.

1207. Le baron Abëlgh'arib, seigneur de Gouda ou Goudaf. (Sëmpad, *listes*.) « Eburgarib.

est ainsi conçue : « lan de la lettreure des Ermines « que elle fust trouvée DCLXXXII. » Comme 682 de l'ère arménienne correspond à l'intervalle du 23 février 1233 au 22 février 1234 inclusivement, il s'ensuit que la date est octobre 1233 et non 1232. Des recherches ultérieures, faites à Malte, dans les diplômes originaux, par M. Ferrugia, consul général de Turquie, ont été sans résultat pour découvrir cette charte, ainsi que le constate sa lettre adressée de Malte, le 18 juin 1856. (Cf. mes *Recherches sur la chronol. arménienne*, t. Ier, 1re partie, p. 125-126.)

[1] Moïse de Khoren, III, VI.

[2] *Ménologe arménien*, 7 août.

[3] *Apud* le P. Luc Indjidji, *Arch. arm.* t. II, p. 70.

[4] *Histoire de la guerre de Vartan et des Arméniens contre Yezdedjerd II, roi de Perse*, p. 174, éd. de Venise, 1842; et trad. du P. Garabad, Paris, in-8°.

[5] J'ai donné en rubrique le nom du souverain régnant. La date qui précède le nom de chaque titulaire est celle du document où j'ai rencontré ce nom transcrit, ou bien l'année à laquelle il est cité par les historiens, sans que l'on puisse en induire le

«regni Armeniæ conhestabulis.» (Paoli, t. I, p. 95-96, n° XCI.)

LÉON II.

1210-1215. Constantin, grand baron. (Paoli, t. Ier, p. 100-101, n° XCVI; p. 104-105, n° XCIX; p. 105, n° C; *conestabulus Armeniæ*, p. 106, n° CI.)

HÉTHOUM Ier.

1226-1245. Le baron Sĕmpad, seigneur de Babar'on, fils de Constantin, et frère du roi Héthoum Ier. (Sĕmpad, *listes*.)

Le baron Léon, fils de Sĕmpad. (Le même, *ibid.*)

LÉON III, HÉTHOUM II, LÉON IV.

1277-1307. Le baron Ôschïn, fils de la sœur du maréchal Ôschïn, créé par Léon III seigneur de Gantchi et sénéchal, puis connétable. (Tchamitch, t. III, p. 279; Galanus, t. Ier, p. 460.)

ÔSCHÏN.

1314. Le baron Héthoum, seigneur de Gor'igos. (Sĕmpad, *Listes*, Galanus, t. Ier, p. 504; M. de Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. III, p. 692.)

LÉON V.

1329. Le baron Constantin, fils de Héthoum et seigneur de Lampron. (Sĕmpad, *listes*, et son Cont. *ad ann.* 778.)

LÉON V.

Le baron Jean (Djivan ou Djouan), fils du prince de Tyr et Sidon, Amaury de Lusignan; roi en 1342, sous le nom de Constantin III.

ASSESSEUR DU CONNÉTABLE.

LÉON III.

1304. Le baron Thoros, «Baronus Tarocius conestabuli ducha.» (M. de Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. III, p. 677.)

L'un des grands d'Arménie avait la prééminence sur tous les autres. Sous les Arsacides il était appelé երկրորդ թագաւորութեան, «le second du royaume,» ou le lieutenant du roi[1]. Nous ne savons point au juste quelles étaient ses fonctions; ce qui est certain, c'est qu'il prenait une part active au gouvernement, et il est probable qu'il servait d'intermédiaire entre le roi et les nakharars, et qu'il était aussi leur organe auprès de lui. Suivant Moïse de Khoren, cette charge fut créée par Valarsace Ier, qui en investit le chef des Mèdes faits captifs plusieurs siècles auparavan par Tigrane Ier, de la dynastie de Haïg, et transplantés en Arménie, où il les établit dans la contrée comprise à l'est de l'Ararad, jusqu'au district de Kogh'thèn, sur l'Araxe. Cette colonie, qui comptait comme une des populations les plus considérables de l'Arménie, avait à sa tête un chef appelé Մարացւոց տէր, «seigneur des Mèdes[2];» mais ces étrangers se tinrent séparés du corps de la nation, et ils inspirèrent bientôt des craintes sérieuses aux Arsacides; car, sous Ardaschès II, Ardavazt, fils de ce prince, détruisit cette satrapie, en faisant périr Arkam, alors à la tête des Mèdes, avec ses enfants et les principaux d'entre ces colons[3].

Après l'extinction des Arsacides, et lorsque Vr'am (Behram V), roi de Perse, eut soumis la plus grande partie de l'Arménie, il la fit gouverner par des marzbans ou préfets qu'il y envoyait. Ce prince et ses successeurs, pensant qu'il était d'une bonne politique de laisser aux Arméniens un semblant d'indépendance, leur permirent d'avoir un chef choisi parmi eux et chargé de

plus ou moins de temps pendant lequel les fonctions ou le titre continuèrent postérieurement.

[1] Moïse de Khoren, *Hist. d'Armen.* II, VII et XLIV.

[2] Moïse de Khoren, *ibid.* II, VIII.

[3] Le même, *ibid.* LI.

[4] Մարզպան, persan مرزبان, *gardien des frontières.*

gouverner sous l'autorité du marzban; ce chef, qui avait le pas sur tous les nakharars, de même que le lieutenant du roi sous les Arsacides, reçut la qualification de *prince des princes*, *իշխան իշխանաց*. Il était garant de la fidélité de ses compatriotes, et chargé de la rentrée de l'impôt pour le compte du roi de Perse. Le même mode d'administration avait été adopté par les empereurs grecs pour l'Arménie occidentale, placée sous la juridiction d'un préfet qui avait le titre de patrice ou de curopalate. Les fonctions de *prince des princes* se maintinrent sous les Arabes, devenus maîtres de l'Arménie en 639[1]. Elles furent confiées plus d'une fois à des princes bagratides, jusqu'en 885, époque où l'un d'eux, Aschod Ier, échangea ce titre contre celui de *roi*, par la volonté du khalife Mo'tamed, qui voulut le récompenser de la sagesse de son administration et du dévouement qu'il lui avait montré. Mais Aschod et ses successeurs ne furent en réalité que les agents de la cour de Bagdad, soumis au contrôle des ösdigans ou préfets arabes. Dans la Cilicie, sous les Roupéniens, le prince des princes se transforma en grand baron, *առաջ պարոն*[2]; et c'est ainsi qu'est désigné Constantin, père de Héthoum Ier, le même que Guiragos nomme *prince des princes*. Le roi Héthoum II, fils de Léon III, prit ce titre en abdiquant en faveur de son neveu Léon IV[3].

L'une des plus hautes dignités de la cour roupénienne était celle de chambellan, *ջամպռլայն*, ou grand chambellan, *մեծ ջամպռլայն*, dénomination due aux Latins de Syrie, et nouvelle dans le langage arménien, mais qui s'appliquait à des fonctions déjà très-anciennes chez eux. Faustus de Byzance cite[4] Ph'içak, de la province de Siounik', maître de la chambre ou chambellan, *սենեկապետ*, du roi Diran (353-363). Il résulte du texte de Moïse de Khoren[5] qu'il y avait à la cour des Arsacides plusieurs officiers auxquels ce titre était conféré, puisqu'il dit que Diran fut étouffé par *ses chambellans*. Mais ce n'étaient probablement que de simples officiers de la chambre, des camériers, sous les ordres du grand chambellan. Le poste de ce dernier était au chevet du roi; il se tenait debout, ayant en main l'épée royale, à la lame d'acier bien trempé, au fourreau d'or et au ceinturon enrichi de perles[6]. Dans la lettre écrite par saint Nersès de Lampron à Léon II, pour se justifier de l'accusation de *latiniser* que faisait retentir contre lui le clergé de la Grande Arménie, on voit que les Arméniens avaient pris aux Arabes le titre de حاجب *hadjeb*[7], équivalent de celui de *sénégabed* ou chambellan. Dans le nombre des chambellans qui furent au service des Roupéniens, les monuments ne nous en font connaître que deux : Héthoum II, seigneur de Lampron[8], qui vivait sous Léon II, et dont la qualification était *Հայոց մեծ ջամպռլայն*, « grand cham-

[1] Voy. mes *Recherches sur la chronologie arménienne*, t. I, 2e part. *Anthologie chronologique*, no XI.

[2] C'est-à-dire *baro senior*; ce titre répond à celui de *capitaneus baronum*, usité dans le royaume de Chypre et qui dans une note du chancelier de la république de Venise, en date du 20 août 1310, est donné à Aygue de Bezan. Voy. M. de Mas Latrie, *Hist. de l'île de Chypre*, t. II, p. 117.

[3] Voyez le Continuateur anonyme de Samuel d'Ani, *ad ann.* 746, ci-après, p. 465, et la Table chronologique de Hethoum, *ad ann.* 756, ci-après, p. 490.

[4] *Biblioth. histor.* IV, III.

[5] *Hist. d'Arménie*, III, XV.

[6] *Ibid.* XXII.

[7] Voy. ci-après, p. 598.

[8] Voy. au sujet de Hethoum II, ci-après, p. 582, n. 2.

bellan d'Arménie[1]. » et Héthoum, seigneur de Nigrinum ou Negrinum, l'un des régents du royaume pendant la minorité de Léon V. Nous avons le nom de deux personnages, François et Jean Myre, qui furent successivement camériers du dernier roi de la Petite Arménie, Léon VI, pendant son séjour en France, à la cour de Charles VI, et en Angleterre auprès de Richard II, et dont le premier figure en dernier lieu comme sénéchal de sa maison.

CHAMBELLANS.

LÉON II.

Héthoum II, seigneur de Lampron, grand chambellan d'Arménie. (*Journ. asiat.* 1858, avril-mai, p. 434-435.)

LÉON V.

1321. Héthoum, « Aytonus de Negrino, camberlanus et gubernator regni Armeniæ, » précédemment sous Óschin, capitaine de la cour du roi (M. de Mas-Latrie, *Histoire de Chypre*, tome III, pages 692-693); baïle du royaume. (Deuxième charte de Montpellier[2].)

CAMÉRIERS.

LÉON III.

1288. Pierre, « Bedroïs, camerlinga et scriba. » (Privilége aux Génois, *Not. et Extr. des man.* t. XI, p. 122.)

LÉON VI.

1386. « Franciscus Myre, camerarius regis Armeniæ. » (Rymer, *Fœdera, conventiones*, etc. 1re édit. t. VII, p. 549.)

LÉON VI.

1391. « Johannes Myre, camerarius regis Armeniæ. » (*Ibid.*)

L'imitation de l'étiquette de la cour et des formes administratives de l'empire grec a laissé aussi des traces dans le vocabulaire arménien. On y rencontre le mot ծիրանածին ou ծիրանածնունդ « porphyrogénète, » qui désignait les princes nés depuis que leur père était monté sur le trône, et թագաւորահայր ou արքայահայր, βασιλεοπάτωρ, « père du roi, » c'est-à-dire régent ou principal conseiller de la couronne pendant une minorité. Le premier de ces deux titres, *porphyrogénète*, date chez les Arméniens au moins du IVe siècle, puisqu'il se rencontre dans Agathange[3]. Il reparaît à l'époque roupénienne dans un mémorial[4] où il est donné aux enfants du roi Héthoum Ier, Léon et Thoros, et à ses trois filles. Le titre de βασιλεοπάτωρ remontait chez les Grecs au règne de Théodose le Grand, qui, au rapport de Cédrénus[5], le conféra au savant Arsène, en lui confiant l'éducation de ses fils Arcade et Honorius. L'empereur Léon le Philosophe en consacra officiellement et définitivement l'usage, en

[1] Mémorial métrique d'une Bible, cotée n° 3 dans le catalogue des Bibles arméniennes de la Bibliothèque du couvent patriarcal d'Edchmiadzin, *apud* M. Brosset, *Rapports sur un voyage archéologique exécuté en Géorgie et en Arménie, en 1847 et 1848*, 1re livraison, p. 28-29.

[2] Voy. à la fin du volume, *Chartes arméniennes*, n° 3.

[3] Cet auteur, secrétaire du roi Tiridate II, vivait au IVe siècle de notre ère, et il est cité, pour le titre dont il est ici question, dans le grand *Dictionnaire arménien* de l'Académie de Saint-Lazare de Venise, v[is] ծիրանածին et ծիրանածնունդ.

[4] J'ai publié ce mémorial dans la notice sur Michel le Syrien qui précède ma traduction d'un Extrait de cet historien (*Journal asiatique*, cahier d'octobre 1849, p. 286-287).

[5] Pag. 258 et 259; cf. Théophane, p. 53, éd. de Venise, 1729, in-fol.; Zonaras, XIII, XIX, et le *Ménologe arménien*, 8 mai.

l'accordant à son beau-père, Zantzès Stylianus, successivement hétæriarche, magistros et logothète[1]. Dans le mémorial précité, le grand baron Constantin, père de Héthoum Ier, est appelé « père du roi. »

Le *proximos*, *πρόξιμος*, terme qui, dans le Code théodosien[2], a le sens d'assesseur du *magister scriniorum* ou garde-rôle de la chancellerie, était en Cilicie, comme on le voit par plusieurs documents, chargé de fonctions fiscales; c'est en effet le proximos auquel étaient adressés les ordres du roi, et qui avait la mission de les faire exécuter en ce qui concernait les droits de douane et les immunités accordées pour cet objet aux marchands étrangers[3]. Un personnage appelé *Senescale*, altération probable du nom arménien *Sémpad*, figure, avec la qualité de *proximos Armeniæ*, parmi les hauts dignitaires de la Cilicie et de la principauté d'Antioche, comme témoin dans l'acte de 1214, par lequel Léon II donne en antichrèse aux Hospitaliers la terre de Djĕguêr, *Giguerium*, en garantie d'un prêt de 20,000 besants sarrasins au poids d'Acre[4]. Antérieurement aux Roupéniens, les Arméniens employaient le titre de *proximos*, mais comme étranger à leur langue et à leurs habitudes administratives, et seulement en parlant d'une sorte d'officiers grecs. Dans Matthieu d'Édesse, le *proximos* est le lieutenant, l'aide de camp d'un commandant militaire; c'est dans ce sens qu'il se sert de cette expression, en racontant sous la date de 1065 l'envoi d'un détachement de troupes par le gouverneur grec d'Édesse, sous les ordres de son *proximos*[5].

PROXIMOS.

LÉON II.

1214. Sémpad, « Senescale pximos (proximos) « Armeniæ. » (Paoli, tome I, page 105, n° c.)

LÉON III.

1288. Oschin, « Ossinius, proximus. » (Privilége aux Génois, *Notices et Extraits des man.* t. XI, p. 122.)

LÉON IV. ÔSCHÏN.

1307-1314. Thoros, seigneur de Djofré-gla. (Galanus, t. I, p. 460 et 504.)

ÔSCHÏN.

1313. Le baron Ôschïn Ehannents. (1re charte de Montpellier.)

LÉON V.

1321. Le baron Bedros. (2e ch. de Montpellier.)

Un autre souvenir de la domination byzantine dans la Petite Arménie est le titre de *sébaste*. Alexis Comnène (1081-1118) étendit l'usage de ce titre et des dénominations honorifiques qu'il en fit dériver, en dehors de la famille impériale, à ceux de ses grands officiers qu'il voulait récompenser, ainsi qu'à des princes ou chefs étrangers qu'il désirait s'attacher; plusieurs chefs arméniens le reçurent de lui, de son fils Jean ou de son petit-fils Manuel. Kôgh-

[1] Zonaras, XVI, XII; Léon le Grammairien, p. 376-380. — La dignité de *βασιλεοπάτωρ* était une des plus importantes de la maison impériale; dans les temps postérieurs, celui qui en était revêtu fut aussi appelé *μέγας βαίουλος*. (Cf. Codinus, *De officiis Constantinopolitanis*, cap. XIV, n° 13.)

[2] Titul. XXVI, lib. VI, leg. VI, *De proximis, comitibus*, etc. (Cf. Du Cange, *Glossarium med. et infim. græc.* v° Πρόξιμος et Μελλοπρόξιμος, et *Gloss. med. et inf. latin.* v° *Proximus*.)

[3] Voy. à la fin du volume, *Chartes arméniennes*, n°s 1, 2 et 3.

[4] Archives de Malte, fasc. V, dipl. 27, dans Paoli, *Cod. diplom.* t. I, p. 105, n° C.

[5] Matthieu d'Édesse, Chronique complète, chap. XCI, t. I de la *Bibl. histor. armén.* p. 131.

Vasil, seigneur de K'eçoun et de Marasch, l'ami de Tancrède, avait été décoré de ce titre[1]. Le prince roupénien Léon Ier l'obtint aussi, et il le transmit à son fils Thoros II, qui, par une nouvelle faveur de Manuel, l'échangea plus tard contre celui de *pansébaste*[2]. Chez les Héthoumiens, l'aîné de la famille héritait, avec la seigneurie de Lampron, du rang de sébaste. Thoros II est le dernier des Roupéniens qui se montre à nous dans l'histoire avec cette qualification. Il est à supposer qu'elle ne dut pas se transmettre dans cette famille au delà du roi Léon II, qui le premier abjura toute sujétion envers les empereurs d'Orient, et dut rejeter tout ce qui pouvait en rappeler l'idée. Mais les Héthoumiens se plurent à conserver plus longtemps cette appellation honorifique. L'un de ces princes, Héthoum II, fils d'Oschïn, le portait encore sous le règne de Léon II. Dans leur rivalité avec les Roupéniens[3], les Héthoumiens affectaient le plus grand dévouement envers la cour de Byzance, et plusieurs fois ils prirent parti pour elle contre leurs adversaires. Léon II avait imposé sa suzeraineté à tous les seigneurs de la Cilicie, indigènes ou étrangers, tandis que les Héthoumiens lui résistaient encore. Les ayant tous attirés à Tarse, sous prétexte de marier sa nièce Philippa à Oschïn II, fils aîné de Héthoum II, il se saisit d'eux, leur enleva Lampron qu'il donna à sa mère Ritha (Marguerite)[4], et mit Héthoum en prison. Celui-ci reçut, comme compensation et en propriété, le monastère de Trazarg, où il finit ses jours[5].

En l'absence de tout témoignage positif, il est impossible de savoir si la dignité de sébaste se transmit chez les princes de Lampron au delà de l'époque où cette famille remplaça les Roupéniens sur le trône par le mariage de Héthoum, l'un des fils du grand baron Constantin, avec Isabelle, fille de Léon II, en 1226.

L'avénement des Héthoumiens ne mit point un terme à l'inimitié qui divisait les souverains de la Cilicie et les seigneurs de Lampron. Quoique le roi Héthoum eût rendu cette place à son cousin Constantin, le *thakatir*, celui-ci ne tarda pas à se révolter, et Héthoum fut obligé de prendre les armes pour le faire rentrer dans le devoir. Alors Constantin recourut au sulthan d'Iconium, et, se mettant à la tête des infidèles, ravagea la Cilicie. Battu sept fois par les troupes royales, mais non soumis, il se renferma dans sa forteresse et n'osa plus en sortir[6].

La cour byzantine, qui conservait peut-être des prétentions tacites sur la Cilicie, et qui tenait à s'y ménager des adhérents, en les gagnant par des faveurs et des distinctions honorifiques, accorda, à ce qu'il paraît, le rang de *sébaste* à d'autres chefs que ceux que nous venons de citer, et entre autres au châtelain de Nor-Pert (*Castellum Vorum* des chartes latines), le baron

[1] Grégoire le Prêtre, chap. CXXVII, ci-après, p. 193.

[2] *Pansébaste*, la soixante et dix-septième dignité dans l'étiquette de la cour byzantine; *protosébaste*, la treizième; *panhypersébaste*, la cinquième; et enfin *sébastocrator*, qui était au-dessus du césar et immédiatement après l'empereur. (Codinus, *De officiis Constantinopolitanis*, cap. II.)

[3] Sempad, *Chronique*, ad ann. 619, p. 624-625.

[4] Cette princesse portait le titre de *Dame des dames* ou *Reine des reines*, տիկին տիկնաց, c'est-à-dire, « reine douairière. »

[5] Sempad, *ad ann.* 647, ci-après, p. 640.

[6] Cf. mon Extrait de Guiragos, *Journal asiatique*, avril-mai 1858, p. 433-436.

Henri, l'un des feudataires de Léon II, et dont le nom est inscrit parmi ceux des assistants à la cérémonie de son couronnement[1].

La substitution des titres d'origine française aux anciennes appellations arméniennes est remarquable en ce qu'elle nous révèle le caractère des nouvelles idées qui prévalurent dans la Cilicie avec la civilisation de l'Occident; elle nous explique comment saint Nersès de Lampron, dans sa Lettre au roi Léon II, combat le reproche qui lui était adressé de latiniser les rites de son église, en objectant l'entraînement de ses compatriotes laïques à emprunter les dénominations féodales ou chevaleresques des croisés et à délaisser celles dont ils se glorifiaient auparavant, et qui étaient tombées en discrédit[2].

Nous venons de passer en revue les termes d'origine latine qu'adoptèrent les Arméniens pour désigner des dignités qui existaient déjà identiques ou analogues chez eux. Nous avons vu qu'ils en avaient retenu aussi plusieurs de provenance byzantine; il nous reste à connaître ceux qu'ils prirent aux Franks pour des offices dont ceux-ci leur fournirent l'idée et le modèle.

Et d'abord se présente celui de *baron*, qu'ils reçurent en lui donnant un sens tout pareil à celui qu'il avait chez nous à la même époque[3]. Les anciens nakharars organisés en corps de noblesse féodale s'intitulèrent *barons*, en imitant l'esprit, le costume et les habitudes de ceux de l'Europe qu'ils avaient sous les yeux. Dans la liste des quarante-cinq feudataires de Léon II, seigneurs de châteaux ou forteresses, qui assistèrent à son couronnement, en 1198, on voit par leurs noms que les uns étaient Arméniens; d'autres, en minorité, Grecs; plusieurs, d'origine française, et un, le baron Kraff ou Krafft, Allemand.

A cette nomenclature il faut ajouter les trois ordres de Saint-Jean de Jérusalem, du Temple et Teutonique. Nous avons dit (chap. Ier, §§ 1 et 3) que les premiers possédaient le château de Saleph (Séleucie-Trachée), qui leur fut donné par Léon II en 1210, avec Nor-Pert et Camardesium, en reconnaissance du dévouement qu'ils lui avaient témoigné dans ses longs démêlés au sujet de la principauté d'Antioche, avec Boëmond le Borgne, et comme tuteur de son petit-neveu Raymond Rupin. Ils avaient acquis en 1214 de ce même prince le casal de Vaner et autres domaines. Aux Templiers appartenait Gaston, dont nous connaissons déjà la position, sur le versant oriental de l'Amanus, à proximité d'Antioche. Dépouillés de cette forteresse par Léon II, irrité de ce que, dans cette même querelle, ils s'étaient déclarés contre lui, et qui en avait fait don au seigneur de Bagras, Sire Adam[4], ils la recouvrèrent

[1] Sempad, Liste des seigneurs convoqués au couronnement de Léon II, en 1198, ci-après, p. 638.

[2] Ci-après, p. 597-598.

[3] Dans l'allocution que le grand baron Constantin, baile du royaume, adressa à l'assemblée des grands et du clergé, pour les engager à choisir un époux à la jeune reine Isabelle, il les interpelle ainsi : պարոնայք, « barons ! » Ce titre est celui que prennent tous les seigneurs tant arméniens que franks qui, dans les chartes, figurent comme témoins de la validité de ces actes.

[4] Sire Adam ou Adan professait la religion grecque, d'après le témoignage de l'historien Guiragos; ce qui semble indiquer qu'il avait commencé par être à la solde des empereurs de Constantinople. D'abord seigneur de la forteresse de Bagras, dans la principauté d'Antioche, il passa au service de Léon II à l'époque du couronnement de ce prince. Sa nationalité ne nous est pas connue; mais on peut soupçonner que c'était un de ces aventuriers qui, sortis des rangs de la noblesse européenne, allaient chercher fortune à la cour de Byzance. (Cf. ci-après, p. LXXXVI, la notice sur le château de Gaston dans ma Liste des fiefs de la Petite Arménie.)

en 1214, lorsque ce souverain fit la paix avec eux. Mais ces chevaliers continuèrent, à ce qu'il paraît, à lui être peu sympathiques; on ne voit pas que leurs possessions dans la Cilicie se soient augmentées depuis lors, et elles ne furent jamais très-considérables[1], quoique ce pays comptât comme une de leurs commanderies. On doit supposer qu'ils avaient repris faveur sous Léon III, puisque ce fut le commandeur des Templiers de la Petite Arménie qui fut chargé, en 1285, de conclure un traité de paix entre ce prince et le sulthan Kalaoun[2]. La fin brusque et tragique de cet Ordre et la disparition de ses archives sont cause sans doute qu'aucun document ne nous est parvenu, où nous puissions retrouver la mention de leurs établissements dans la Petite Arménie. Les chevaliers teutoniques, au contraire, y furent parfaitement accueillis et jouissaient à la cour de Sis d'une haute faveur; j'ai décrit précédemment les domaines considérables qu'ils devaient à la pieuse munificence de Léon II et de son successeur Héthoum I[er 3].

Postérieurement à l'historien Sempad, et du temps de son continuateur (1276-1335), le titre féodal de *baron* avait dévié de sa signification originaire et exclusive pour désigner un chef en général, et s'appliquait usuellement aux chrétiens comme aux musulmans. Dans les pages écrites par ce continuateur, le chef turkoman Tmourtasch (Damourdasch), qui avait hérité d'une partie du territoire des sulthans d'Iconium, est appelé Հոռմոց պարոն, *baron* [*du pays*] *des Romains*. L'usage de ce titre s'était propagé en même temps jusque dans la Grande Arménie; il apparaît parfois dans les inscriptions qui couvrent les ruines des édifices religieux de ce pays, et qualifie indifféremment des chefs chrétiens ou infidèles. Enfin, par un nouvel abus de langage, ce titre devint plus tard et est aujourd'hui chez les Arméniens une simple formule de politesse, qui accompagne les noms propres, et qui équivaut à notre mot français *monsieur*.

[1] Ces possessions ne dépassaient pas une valeur de 20,000 besants, comme on le voit dans une lettre de Léon II à Innocent III en date de Sis, 1[er] octobre 1201 : « Igitur Sanctitatem vestram latere « nolumus, quod mense julii exercitum nostrum « coadunavimus contra barbaricas nationes, quas du « rius cum Dei auxilio lædere sperabamus, propter « discordiam inter eas emersam; in quo negotio mi « simus pro Templariis tenentibus in regno nostro « de possessionibus valentibus viginti millia byzan « tiorum, ut venirent in auxilium nostrum, ad ho « norem et defensionem Christianitatis; qui Antio « chiam usque venerunt, et nos in propria persona « cum gaudio et exultatione usque ad fines Antio « chiæ obviam eis exivimus. » (*Innocentii III Epist.* lib. V, ep. 42, et *Gesta*, cap. CXIII.) Cf. Rainaldi, *Annal. eccles.* ad ann. 1202, § XL; Galanus, *Conciliatio ecclesiæ Armeniæ cum Romana*, P. I[a], cap. XXIII, t. I, p. 362-364.

C'est par une erreur évidente que l'on a compris dans les possessions des Templiers de la Cilicie le Portus Bonelli, sur le golfe d'Alexandrette, entre cette ville et le Râs-el-Khanzir, ainsi que les châteaux de Gaston et de Derbeçak, au revers opposé de l'Amanus; ces localités étaient, à proprement parler, en dehors des limites du royaume d'Arménie et faisaient partie du territoire d'Antioche.

[2] Le texte de ce traité est rapporté par Makrizi, dans son *Histoire des sultans mamelouks d'Égypte*, trad. par Et. Quatremère, t. II, 1[re] partie, p. 166-171 et 201-212.

[3] Voir ci-dessus, p. XXXI, note 3, et p. XLIX

ÉTAT NOMINATIF DES BARONS POSSÉDANT CHÂTEAU (բերդատէրք).

1. PRÉSENTS AU COURONNEMENT DE LÉON II, 6 JANVIER 1198.

(Voir Sempad, *ad annum* 647, ci-après, p. 636-638.)

2. PRÉSENTS AU CONCILE DE SIS, 1307.

(Galanus, t. I, p. 460. Tchamitch, t. III, p. 310.)

Le roi Léon IV.
Hethoum II, *Père du roi* [1].
Le baron Ôschïn, seigneur de Gaban, frère du roi.
Minakh, seigneur de Lampron et de Tarse, frère du roi.
Ôschïn, connétable, seigneur de Gantchi.
Sempad, maréchal, seigneur d'Asgour'as.
Raymond, sénéchal, seigneur de Mikhaïlag, Միխայլկա.
Vaçag, seigneur de Pertgan.
Sempad, seigneur de Sempada-gla.
Ôschïn, seigneur de Gobidar'.
Ligos, seigneur de Guiçaram, Կիսառամու [2].
Thoros, capitaine de la maison du jeune roi (Léon IV), պայլի թագաւորին դարպասուն գլխաւորն.
Thoros, proximos, seigneur de Djofrè-gla, Ջոֆրէկլայի.
Ligos Kyr Aschnents, Կիռ Աշնենց.

3. PRÉSENTS AU CONCILE D'ADANA, 1314.

(Galanus, *ibid.* p. 504-505. Tchamitch, *ibid.* p. 314.)

Ôschïn, le pieux roi d'Arménie.
Minakh, frère du roi, seigneur de Tarse et de Lampron.
Le baron Sempad, maréchal, seigneur d'Asgour'as.
Hethoum, connétable d'Arménie.
Raymond, sénéchal, seigneur de Mikhaïlag.
Ôschïn, seigneur de Gor'igos.
Sempad, seigneur de Sempada-gla.
Ôschïn, seigneur de Gobidar'.
Ligos, seigneur de Khentzorovid, Խնձորովիտ.
Thoros, proximos, seigneur de Djofrè-gla.

4. SEIGNEURS D'ANTIOCHE QUI PASSÈRENT AU SERVICE DE LÉON II, APRÈS LA MORT DE BOÉMOND LE BAMBE.

(Voir Sempad, *ad annum* 647, ci-après, p. 639.)

5. RÈGNES D'ÔSCHIN (1308-1321) ET DE SON FILS LÉON V (1321-1341).

La liste suivante, qui se trouve dans le *Liber pactorum*, déposé aux archives des *Frari*, à Venise, en a été extraite par M. Giuseppe Canestrini [3], et par M. de Mas-Latrie [4], avec quelques différences de transcription que j'ai eu soin de noter. Postérieurement ce dernier savant a reproduit la même liste collationnée de nouveau sur l'original, mais sans changements notables [5].

[1] C'est le titre officiel de թագաւորահայր, βασιλεοπάτωρ, c'est-à-dire tuteur, chargé de la régence; Hethoum II l'avait pris en abdiquant en faveur de son neveu Léon IV.

[2] Le nom de cette place est ainsi écrit dans le texte arménien de Galanus; il y a dans le latin *Ghisterram*; c'est probablement une altération du nom qui se lit correctement Խնձորովիտ, *Khentzorovid*, dans la liste n° 3.

[3] *Archivio storico Italiano*, appendice, n° 29, p. 272.

[4] *Histoire de Chypre*, t. III, Documents, p. 692.

[5] *Biblioth. de l'École des Chartes*, VI[e] série, t. I, p. 43, 1864.

K.

« Aytonus, dominus Nigrini, capetanus curiæ « regis Hermeniæ.
« Aytonus, conestabilis Hermeniæ.
« Hoissinus de altitonante[1] genere Ruppino « rum, Armeniæ rex.
« Alienat (M. Canestrini, *Alionat*), filius quon- « dam regis Hermeniæ, dominus Lambri, « Montis Livonis, Cogelag et Roisso.
« Alinoch (M. Canestrini, *Almech*), regis frater « et quondam serenissimi regis filius.
« Frater Johannes[2], ordinis Fratrum Mino- « rum, primogenitus quondam serenissimi « regis Hermeniæ. Mortuus.
« Leo, rex Armeniæ.
« Aytonus, seneschalcus regni Armeniæ.
« Aytonus de Negrino (M. Canestrini, *Negrino*; M. de Mas-Latrie, 2ᵉ copie, *Nigrono*), « camberlanus et gubernator regni Arme- « niæ. »

Je dois ajouter que l'*Alienat* et l'*Alinoch*, qui, dans ce dernier document, sont donnés comme deux personnages différents, n'en font en réalité qu'un seul, qui est bien connu, et qui n'est autre que Roupen, dit Alinakh, fils de Léon III et frère des rois Héthoum II, Thoros III, Sempad, Constantin II et Oschïn. Il avait été seigneur de Tarse avant de posséder les fiefs de Lampron, Mauléon, Gouglag et Roisso. La forme de ce nom, *Almech*, qu'on lit dans l'édition de M. Canestrini, provient de la confusion à laquelle a donné lieu l'absence du point sur l'*i*, et qui lui a fait prendre la syllabe *in* pour les trois jambages de la lettre *m*. La même faute a été commise par Raynaldi (*Annal. eccles.* ad annum 1306, *Lettre de Clément V à Léon IV*).

§ 5. Fiefs principaux.

1. GASTON ou GASTIM, aux Templiers. Il résulte du récit de Grégoire le Prêtre[3], que déjà en 1158 les Templiers étaient maîtres de Gaston. Dans la lutte qu'eut à soutenir Léon II contre le comte de Tripoli, les Templiers prirent, comme je l'ai dit déjà (p. LXXXI), le parti de ce dernier, tandis que les Hospitaliers, qui avaient embrassé d'abord la même cause, ne tardèrent pas à se ranger du côté de Léon. Le prince d'Alep, Malek-Dhaher, fils de Saladin, et le sulthan d'Iconium, voisins des Arméniens, se déclarèrent aussi pour le comte de Tripoli; en même temps que le sulthan d'Égypte, Malek-Adel, ennemi du comte, soutenait Léon. Le roi d'Arménie furieux, chassa les Templiers de ses États et leur enleva Gaston. En 1199, Innocent III lui écrivit pour l'engager à leur rendre ce château[4]. Mais Léon, sourd à la voix du souverain pontife, le donna à l'ancien seigneur de Bagras, sire Adam, que nous voyons dès lors paraître dans les chartes avec le titre d'*Adam de Guastone*, *de Gastonis*, *de Gastum* ou *de Gastun*[5]. Pour punir le refus de Léon, Innocent III lança contre lui une sentence d'excommunication, dont il remit l'exécution au patriarche d'Antioche et qu'il aggrava encore en 1213, ainsi qu'il l'annonça au roi par une lettre en date du 2 des kalendes de mars (28 février)[6]. Après des alternatives de revers et de succès, qui firent passer Antioche au pouvoir, tantôt de Raymond Rupin et de Léon, et tantôt du comte de Tripoli, celui-ci resta maître de cette ville en 1216. Quelque temps auparavant, Léon, s'étant réconcilié avec les Templiers, leur avait restitué Gaston, et le patriarche de Jérusalem, légat du saint-siège, fut chargé, en 1215, de le relever de l'excommunication[7].

2. DJEGUER, *Giguerium*. Le district de ce nom correspond, à ce qu'il paraît, au territoire de l'ancienne ville de Baiæ, aujourd'hui *Païas*, sur le bord oriental du golfe d'Alexandrette, un peu

[1] Cette expression rappelle tout à fait celle de *altithronus*, du petit poème de Fortunat, *in Cellulam sancti Martini* (Saint-Martin de Tours), dans le vers suivant :

Emicat altithroni cultu venerabile templum.

altitonante dans M. de Mas-Latrie (1ʳᵉ édition), mais cette mauvaise leçon a été corrigée dans la 2ᵉ édit.

[2] Le roi Héthoum II; cf. ci-après, p. CV, note 6.

[3] Chap. CXV, ci-après, p. 171, et *ibid.* notes 1 et 2.

[4] *Innocentii III Epist.* lib. II, ep. 259, t. Iᵉʳ, p. 510.

[5] Actes de 1207, 1210 et 1214, dans Paoli, *Cod. diplom.* t. Iᵉʳ, p. 95, 100 et 104.

[6] *Innocentii III Epistolæ*, lib. XIV, ep. 64, 65 et 66, t. II, p. 535-536.

[7] *Ibid.* lib. XVI, ep. 7, t. II, p. 738.

au dessus de la Portella. Cf. le R. P. Léonce Alischan, *Geogr. politique*, § 1880, p. 564, col. 2.

1182. Roupên III, fait prisonnier par Boëmond le Bambe, lui donne, comme rançon, Djéguèr, ainsi que Sarvantik'ar et Thil de Hamdoun. (Sempad, *ad ann.* 631.)

1198. Le baron Ôsdèr. (Sempad, *listes.*)

1214. Ce fief, dans l'intervalle, avait fait retour à la couronne, puisque cette année Léon II l'engagea aux Hospitaliers pour une somme de 20,000 besants sarrasins, qu'ils lui avaient prêtée.

3. Gaban. Forteresse du Taurus, dont la position a été indiquée ci-dessus, p. XXV-XXVI et LXVII.

1182. Léon II reçoit ce fief de son frère Roupên III. (Sempad, *ad ann.* 631.)

1198. Le baron Mangri (Tancrède). (Le même, *listes.*)

1215. Léon. « Et excepto passagio quod dominus Leo de Gabban habet in flumine quod vocatur Jahan. » (*Liber jurium*, t. I[er], n° DXIV, col. 574-576.)

1216. Léon soutient le siége de cette place attaquée par le sulthan d'Iconium Izzeddin Keï-Kaous, et le force de se retirer. (Sempad, *ad annum* 665.)

1277. Constantin est fait seigneur de Gaban par son père Léon III. (Tchamitch, t. III, p. 279. En 1299, il monte sur le trône.

1307. Oschin, « baro Ossinus, dominus Gaban, frater regis (Leonis III). » (M. de Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. III, Doc. p. 687; Galanus, t. I[er], p. 460.)

1375. Gaban tombe au pouvoir des Égyptiens après un siége de neuf mois, et le roi Léon VI de Lusignan, qui s'y était renfermé, est forcé de se rendre prisonnier et est conduit au Kaire.

4. Partzerpert, c'est-à-dire *Forteresse haute*, château très-fort, situé au milieu du Taurus, à l'extrémité septentrionale de la Cilicie, au nord de Sis. C'est la première place dont s'empara le fondateur de la dynastie des princes de la Petite Arménie, Roupên I[er], vers 1080.

1151. Vasil. (Sempad, *ad annum* 600.)

1198. George. (Le même, *listes.*)

5. Gobidar[4]. Forteresse de la chaîne du Taurus, dans le district de Maraba.

1097. Constantin I[er], le second des princes roupéniens. (Matthieu d'Édesse, c. II, ci après, p. 30.)

1277-1307-1314. Ôschin, connétable, sous le règne de Léon III. (Tchamitch, t. III, p. 279; Galanus, t. I[er], p. 460 et 504.) Créé aussi par ce prince seigneur de Gantchi.

6. Vaner, Վանէր, *Vanerum*, pluriel vulgaire de վան, « demeure, habitation, couvent. » Casal ou domaine rural, situé dans la plaine de Mèloun, Մլուն[1].

1198. Le baron Vasil, maréchal. (Sempad, *listes.*) « Basilius Sefricum. » (Paoli, t. I, p. 104-105, n° XCI.)

1214. Ce fief ayant fait retour à la couronne, Léon II le vend aux Hospitaliers pour 10,000 besants sarrasins. (Paoli, *ibid.* p. 104-105, n° XCIX.)

7. Adamodana ou Amouda. « Adamodana quod est castrum hospitalis seu domus Allemanorum, quod dominus rex (Leo II), qui semper Allemanos dilexit, eis pro remedio animæ suæ cum villis attinentibus, donavit. In pede hujus castri decurrit quidam fluvius[2], qui maximo gurgite oritur ex montanis Hormeniæ et vicinis.... Hoc castrum distat a Naversa (Anazarba) duo millia. » (Willebrand d'Oldenbourg, *Itiner.* p. 15.) En suivant la marche du pèlerin allemand, nous retrouvons, au sud d'Anazarbe, sur un monticule assez élevé, les ruines du château connu aujourd'hui sous le nom de *Tumlo-Kalessi* et qui semble répondre au site de l'ancienne Amouda[3].

1198. Le baron Simon. (Sempad, *listes.*)

1210. Les chevaliers Teutoniques. (Willebrand d'Oldenbourg, *ibid.*)

8. Cumbetefort ou Cumbethfort[4]. « Abhinc a Manistere[5] transeuntes Cumbetefort, ubi domus est et mansio bona hospitalis Allemanorum, venimus Tursolt[6]. » (Willebrand d'Oldenbourg, p. 14.)

9. Tarse.

1072. Abelgharib, prince de la famille des Ardzrounis, commandant de Tarse et de Mopsueste pour la cour de Byzance.

[1] Voir, pour la situation de cette plaine, ce qui a été dit plus haut, p. XLVIII-XLIX.

[2] Le Sarus-Tchaï, affluent de droite du Pyrame, auquel il se réunit un peu au-dessus d'Anazarbe.

[3] Voy. ci-dessus, p. XLVI.

[4] Voy. ci-dessus, p. XLVIII.

[5] Dans le texte imprimé il y a *Manstere*, fausse leçon pour *a Mnistere* (Mamistra).

[6] Ou *Trousot*, comme on lit dans différents auteurs du moyen âge et notamment dans Vincent de Beauvais; ou bien *Torsot* dans la Contin. de Guillaume de Tyr. Voy. ci-dessus, p. XLI, note 5 (Tarse).

1307. Alinakh, frère du roi Héthoum II. (Contin. de Sèmpad, *ad annum* 756. M. de Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. III, Documents, p. 692.)

10. Gor'igos (*Κώρυκος*, Coryeus des anciens, aujourd'hui Korghos), place forte et port situés sur la côte occidentale du golfe de Pompeïopolis, au nord-est de Séleucie-Trachée.

1198. Le baron Simon. (Sĕmpad, *listes.*) Geoffroy, « Gofredus de Cureo. » (Paoli, t. I, p. 100-101, n° XCVI.)

1210-1215. Vahram, « Baharam, » fils du précédent (*ibid.*); « Vaharam marescal« cus. » (Paoli, t. I, p. 100-101, 104 à 107, n° XCVI, XCIX, C, CI et CII; et *Lib. jur.* t. I, n° DXIV, col. 574-576.)

1268. Òschin, frère du roi Hethoum Ier. (Sèmpad, *ad ann.* 714; Rubruquis, dans les *Mémoires de la Société de Géographie*, t. IV, p. 392-393.)

1277. Gregoire, de la famille des princes héthoumiens de Lampron, créé par Léon III comte de Gor'igos et baïle du royaume. (Tchamitch, t. III p. 279.) Grégoire étant mort peu de temps après son frère cadet, Hethoum (Haythonus) l'historien, reçoit ce fief du même souverain. *Ibid.*)

1277 ou 1278-1305. Hethoum.

1318-1323. Òschin, baïle, « Ossinius, gu« bernator, regiæ procurator, » fils du précédent, tué en 1328. Contin. de Sèmpad, *ad ann.* 767, 770 et 778; Galanus, t. I, p. 504; Rainaldi, *ad ann.* 1322, § 46, et 1323, §§ 4 et 6.)

1330. Bramond de Lusignan, ambassadeur de Léon V auprès du pape Benoit XII.

1361, janvier. Robert de Lusignan prend possession de Gor'igos, au nom de Pierre Ier, roi de Chypre. — Schahan, gendre du roi d'Arménie, Léon VI, conserve le titre, purement nominal, de comte de Gor'igos.

1448. Par suite de la trahison de Jacques de Bologne, commandant de Gor'igos, cette place est enlevée aux Chypriotes par un des descendants de l'émir turkoman Karaman Ibrahim-beg.

Marino Sanuto, Willebrand d'Oldenbourg, Barbaro (*Viaggi fatti da Venezia alla Tana*, etc. dans Ramusio, *Raccolta delle navigazioni e viaggi*, t. II) et, parmi les modernes, Beaufort (*Karamania*, 2e éd. c. XI, p. 240-248), parlent des ruines de Gor'igos. On y voit deux châteaux, appartenant à l'époque arménienne, *Khorgos Kalaler*, et dont l'un est situé sur le bord de la mer, et l'autre dans un ilot attenant. Un poëte du moyen âge, Guillaume de Machaut, a donné, dans son poëme de la *Prinse d'Alixandre* (Bibl. imp. anc. fonds franç. ms. n° 1584; ms. Lavallière, n° 25), une description des châteaux de Gor'igos remarquable par son exactitude.

11. Sellefké, Saleph ou Sâlef (Séleucie-Trachée). (Cf. ci-dessus, p. XXXVIII.)

1189-1190. Cette place est donnée par Léon II à Schahënschah, fils de Tchordouanël, seigneur du district de Sacoun. (Sèmpad, *ad ann.* 638.) Schahënschah meurt au bout de trois mois.

1198. Constantin. (Sèmpad, *listes.*)

1210. « Frater Albertus Reirad, præceptor « Selefkiæ. » (Paoli, *Cod. diplom.* t. I, p. 99-100, n° XCV, et p. 100-101, n° XCVI.)

1210. « Frater Hemericus ou Hemeyricus de « Pax, Selefkiæ castellanus. » (*Ibid.*)

1214. « Frater Faraldus de Baras, castellanus Selephii. » (*Ibid.* p. 104-105, n° XCIX.)

1226. Seleucie est rendue par le frère hospitalier Bertrand, châtelain, au grand baron Constantin, baïle d'Arménie. (Sĕmpad, *ad annum* 675.)

12. Br'agana. Position inconnue, mais qui doit être placée vers les limites de la Cilicie champêtre et de la Cilicie Trachée, entre Lampron et Babar'ôn d'un côté, et Séleucie-Trachée de l'autre[1].

1198. Le connétable Baudouin, qui s'était emparé de cette place, est tué, et, deux mois après, Léon II s'en rend maître au moyen d'un stratagème. (Sèmpad, *ad annum* 637.)

1198. Dikran (Tigrane). (Sèmpad, *listes.*)

1248. Les Arméniens rentrent par surprise dans Br'agana, enlevée par le sulthan Ghiâth-eddîn Keï-Khosrou. (Sĕmpad, *ad annum* 695.)

13. Camardesium. Position inconnue, probablement dans le voisinage de Séleucie-Trachée.

1210. Ce fief est donné par Léon II aux Hospitaliers. (Paoli, *Cod. dipl.* t. I, p. 98-99, n° XCIV.)

[1] Cette détermination assez vague résulte de l'ordre géographique suivi, de l'est à l'ouest, dans la Liste du connétable Sempad, ci-après, p. 636-638.

14. Loulna, position qui doit être fixée très probablement entre Lampron et Babar'ôn, auprès des Pylæ Ciliciæ (Kulek-Boghaz.)

1198. Le baron Schahenschah. (Sëmpad, *listes.*)

1216. Cette forteresse est cédée par Léon II au sulthan 'Izz-eddin Keï Kaous. (Sëmpad, *ad annum* 665.

15. Nigrinum, Negrinum ou bien Castellum regis Nigrum, entre la Portella (Pylæ Syro-Ciliciæ) et Canamella, sur la montagne à droite, en suivant la côte orientale du golfe d'Alexandrette (Willebrand d'Oldenbourg, *Itiner.* p. 14), correspondant peut-être à la position actuelle du château de Merkez. (Voir, ci-dessus, p. xxix.)

Le baron Baudouin, seigneur de Nigrinum, Նեղիր. (Sëmpad, *listes.*)

1321. Héthoum, « Aytonus de Negrino, camberlanus et gubernator regni Armeniæ. » (Ci-dessus, p. lxxxiv, État nominatif, n° 5.) Le même, chambellan et baile. (*Chartes arméniennes*, à la fin du volume, n° 3.)

16. Nor-Pert ou Castellum Novum, *Château-Neuf*, à l'est d'Anemour, dans la Cilicie Trachée

1198. Henri, sébaste. (Sëmpad, *listes.*)

1210. Ce fief est donné par Léon II aux Hospitaliers. (Paoli, t. I, p. 98-99, n° XCIV.)

Quoique l'office et le titre de chancelier, սահմանադիր, datent de loin chez les Arméniens, cependant, antérieurement aux Roupéniens, ils n'avaient rien d'analogue à cette sorte de magistrature suprême qui existait chez les Franks, sous la dénomination de *chancelier du royaume* ou *grand chancelier*, et que les Arméniens leur empruntèrent avec le nom même qui la désignait, ջանցլեր. L'archevêque de Sis, la ville royale, était de droit investi de ces fonctions, et de plus messager d'État, *legatus;* il présidait une cour de justice de second degré[1], *curia Sisensis archiepiscopi.* Du grand chancelier dépendaient les chanceliers particuliers, les interprètes de la cour, *drugomanni curiæ*, les *translateurs* pour la traduction des actes arméniens en latin ou en français, les *scrives du roi*, *scriptores regis*, et autres employés de bureau. Ces deux langues, outre l'arménien, l'idiome national, étaient consacrées par un usage officiel dans la chancellerie d'un royaume en communication continuelle avec les Européens et où ceux-ci résidaient en très-grand nombre.

I. CHANCELIERS DU ROYAUME.

LÉON II.

1201. « Dominus Johannes, venerabilis archiepiscopus Sisensis, illustris Armeniæ cancellarius. » (*Archiv. stor. Ital.* App. n° 29, p. 364. Cf. les Lettres échangées entre Léon II, le patriarche d'Arménie et Innocent III de 1202 à 1205, dans Baluze, *Innocentii III Epist.* et *Gesta.*)

LÉON V.

1331. Vasil. (Privilége aux Siciliens, dans les *Chartes arméniennes*, à la fin du volume, n° 4.)

LÉON V.

1333. Le même, « Honorabilis vir dominus Johannes. » (M. de Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. III, Documents, p. 727.)

II. CHANCELIERS PARTICULIERS ET EMPLOYÉS DE LA CHANCELLERIE.

LÉON II.

1207. « Basilius, fidelis cancellarius domini Leonis, regis Armeniæ. » (Paoli, *Cod. dipl.* t. I, p. 95-96, n° XCI.)

1214. « Magister Bovo, latinus cancellarius domini regis apud Tarsum. » (Paoli, *Cod. dipl.* p. 104-105, n° XCIX, et p. 105, n° C.)

HÉTHOUM Ier.

1245. « Gregorius, sacerdos, cancellarius. » (*Archiv. stor. ital.* App. n° 29, p. 365 et 369.)

LÉON III.

1271. « Jeffroy le Scrive, translateur de l'ermenois. » (*Archiv. stor. ital.* App. n° 29, p. 370.)

[1] Priviléges de Léon II aux Genois, mars 1201, et du même souverain aux Venitiens, décembre même année.

LÉON III.

1288. « Atto, cancellarius et scriptor regis. » (*Not. et Extr. des man.* t. XI, p. 116.)

HÉTHOUM II.

1304. « Guillelmus, drugomanus curiæ. » (M. de Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. III, p. 678.)

1304. Gabriel de Péroune « Gabriel de Perono, « notarius publicus communis Januæ et « domini regis Armeniæ. » (*Ibid.*)

LÉON IV.

1307. Grégoire le chancelier. (M. de Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. III, p. 690.) « Paumier le escrivain. » (*Ibid.*)

CONSTANTIN IV.

1344-1345. Basile, notaire public. (Rainaldi, *ad annum* 1342-1345; Mansi; Martène et Durand; *collections précitées.*

Le titre de *comte*, կոմս, *comes*, avec le sens qu'il avait chez les Grecs byzantins, c'est-à-dire de préposé à l'un des services de la maison de l'empereur, ou de gouverneur de province, passa chez les Arméniens dans le IVe siècle, et fut donné pour la première fois par Théodose le Grand à un prince de la famille satrapale des Mamigoniens[1]. Mais ce n'est que sous les derniers Roupéniens que le mot կոմս, changé en կունթ, *kounth*, par une transcription du français *comte*, se montre avec l'acception féodale de seigneur terrien, propriétaire d'un domaine érigé en comté. C'est ainsi que l'entend le continuateur de Sĕmpad, en parlant d'Ôschïn, baïle du jeune roi Léon V, et comte de Gor'igos, կունթ Կոռիկոսոյ[2].

Le baïle, *bajulus*, *balius*, պայլ, était le lieutenant ou régent du royaume, et gouvernait pendant la minorité du souverain. Sire Adam de Gaston fut baïle de la reine Isabelle, fille de Léon II, pendant deux ans, de 1219 à 1221, époque où il fut assassiné par les Ismaéliens à Sis, dans une ruelle conduisant à l'église syrienne de Mar Barsoma[3]. Il fut remplacé par le grand baron Constantin, alors revêtu de la charge de connétable. Une des deux chartes arméniennes de Montpellier[4] est signée par les baïles de Léon V, les deux Héthoum, l'un chambellan, et l'autre sénéchal. Le continuateur de Sĕmpad rappelle qu'Ôschïn, comte de Gor'igos, fut aussi un des baïles de ce même prince[5]. Dans la charte par laquelle le prince d'Antioche, Raymond Rupin, donne la ville de *Gabulum* (Gabala ou Djébélé)[6] aux Hospitaliers (22 mars 1207), il qualifie Léon II, son grand-oncle et tuteur, de *avunculus et balius meus*[7].

BAILES DU ROYAUME.

1207-1216. Le roi Léon II, tuteur de son petit-neveu Raymond Rupin, prince d'Antioche. (Paoli, t. I, p. 94-95, n° XCI.)

1219-1221. Sire Adam de Gaston, tuteur de la reine Zabêl (Isabelle).

1221-1222. Constantin, grand baron, tuteur de la même princesse, jusqu'au moment où elle épousa Philippe d'Antioche.

1224-1226. Constantin, tuteur de nouveau.

[1] Faustus de Byzance, *Biblioth. hist.* V, XXXVII.

[2] *Ad annum* 770, ci-après, p. 667.

[3] Aboulfaradj, *Chron. syr.* p. 484.

[4] N° 3 de nos *Chartes arméniennes*, à la fin du volume.

[5] *Ad annum* 770, ci-après, p. 667.

[6] « Civitas Gabulensis, quæ vocatur Gibel, cum « divisionibus et pertinentiis in mari et in terra . . . « et castellum de la Veille Vetulæ quod est de pertinentiis dictæ civitatis Gibel. » (Archives de Malte, *dipl. orig.* fasc. 5, dipl. 12, Paoli, *Cod. diplom.* t. I, p. 95, n. CI.)

[7] C'est ainsi que Baudouin, comte de Flandre, qui avait été tuteur de Philippe Ier, roi de France, s'intitule dans les chartes : « Philippi Francorum re« gis ejusque regni procurator et bajulus. »

LÉON III.

1277. Grégoire, seigneur de Gor'igos. (Tchamitch, t. III, p. 279.)

LÉON V.

1320. Héthoum, sénéchal (2e charte de Montpellier, à la fin du volume, *Chartes armén.* nº 3); « Aytonus senescalcus. » (Ci-dessus, p. LXXXIV, État nominatif, nº 5.)

« Héthoum, chambellan. » (Même charte.) « Aytonus de Negrino, camberlanus. » (Même État nominatif.)

1320. Ôschïn, comte de Gor'igos, « gubernator, « regiæ procurator. » (Rainaldi, *ad annum* 1322, § 46; 1323, §§ 4 et 6; Contin. de Sĕmpad, *ad annum* 767.) Tué en 1329. (Contin. de Sĕmpad, *ad annum* 778.)

L'institution en Cilicie de ces sortes d'officiers, à la fois d'épée et de robe, qui, en Europe et dans l'Orient latin, représentaient le monarque sous le nom de *baillis royaux*[1], est attestée par l'acte dans lequel Léon II cède, sous forme de donation pieuse, ou plutôt vend le casal de Vaner aux Hospitaliers (1214[2]), et où il dit : « Sine contrarietate mei, vel heredum meorum, seu fidelium ba« ronum meorum, vel bajulorum. » Ce témoignage est confirmé par une pièce en date de 1271, où il est parlé du bailliage royal comme d'un tribunal ressortissant de la Cour du roi ou Haute cour. Mais nous n'avons encore rencontré dans les monuments contemporains le nom d'aucun des officiers de cette catégorie.

La charge de sénéchal, dont le titre donné comme équivalent de *grand domestique* par Guillaume de Tyr (II, v), սենեշալ, fut entre les mains de sire Adam de Gaston pendant une grande partie du règne de Léon II. En 1277, elle était exercée par Ôschïn, prince héthoumien, qui fut plus tard connétable; en 1321, pendant la minorité de Léon V, par un des deux Héthoum signataires de la seconde charte de Montpellier, lequel avait été auparavant connétable[3].

SÉNÉCHAUX.

LÉON Ier.

1210-1215. « Adam de Guastone, senescalcus. » (Paoli, t. I, p. 100-101, nº XCVI.) Il ne figure pas en cette qualité dans les deux actes de 1214 (*ibid.* p. 104-105, nº XCIX, et p. 105, nº C), mais bien dans celui de 1215. (*Ibid.* p. 106, nº CI.)

LÉON III.

1277. Ôschïn, fils de la sœur du maréchal Ôschïn, créé par Léon III, seigneur de Gantchi, et en premier lieu sénéchal, puis connétable. (Sempad, *listes*, et Tchamitch, t. III, p. 279.)

LÉON IV. ÔSCHIN.

1307-1314. Raymond, seigneur de Mikhaïlag. (Galanus, t. I, p. 460 et 504.)

LÉON V.

1321-1331. Héthoum. « Aytonus, senescalcus « regis Armeniæ, » précédemment connétable (ci-dessus, État nominatif, nº 5); baile (2e charte de Montpellier).

LÉON VI.

1391. « Franciscus Myre, senescalcus magnifici « principis regis Armeniæ. » (Rymer, t. VII, p. 706.)

[1] L'institution des baillis était encore récente en Europe, puisqu'on sait que Henri II, roi d'Angleterre et duc de Normandie, est le premier qui ait fait mention de cette classe d'officiers, dans une charte de l'année 1155.

[2] « Actum in Aiacio, in curia domini regis Arme« niæ, quæ regit curiam ducalem et *bailum regis*, « anno dominicæ nativitatis millesimo CC LXX Io, « indictione XIIII, die sexta octubris, circa vesperas. » Quittance des marchands de diverses nations, Chrétiens et Sarrasins, dépouillés à Gor'igos par l'amiral génois Luchetto de Grimaldi, et reconnaissant avoir été indemnisés par Jacques Pallavicino, agissant au nom de la république de Gênes. Archives de la cour, à Turin, *Trattati diversi*, mazzo 2, rapporté dans l'*Hist. de Chypre* de M. de Mas-Latrie, Documents, t. II, p. 78-79.

[3] Conf. ci-dessus, p. LXXXIV, l'État nominatif se rapportant aux règnes d'Ôschïn et de Léon V, nº 5.

Sous les ordres du connétable, et immédiatement après lui, marchait le maréchal du royaume, մարաջախտ. Nous connaissons seulement huit titulaires de cet office, à partir du règne de Léon II jusqu'en 1314, sous Ôschïn. Pour les autres, et surtout jusqu'à la destruction du royaume de la Petite Arménie, en 1375, les monuments nous font entièrement défaut.

MARÉCHAUX.

LÉON II.

1198-1214. Le baron Vasil, seigneur de Vaner.

1207. « Basilius Sefricum, regni Armeniæ marescalcus. » (Paoli, *Cod. diplom.* t. I, page 95-96, n° XCI.)

1210. « Basilius, marescalcus. » (*Ibid.* p. 100-101, n° XCVI.)

LÉON II.

1214-1215. Vahram, « Vaaram, marescalcus. » « Baharam, filius Gofredi de Corco, » « dominus Varan. » (Paoli, t. I, p. 100-101, 104-105, 106-107, n° XCVI, XCIX, C, CI, CII; *Liber jurium*, t. I, col. 574-576, n° DXIV.)

LÉON III.

1277. Ôschïn III, fils de Constantin de Lampron, le *thakatir*, créé par Léon III, seigneur d'Asgour'as et de Ma'nisch, et maréchal. (Sĕmpad, App. *listes*, ci-après, p. 780. Tchamitch, tome III, p. 279.)

HÉTHOUM II. SĔMPAD. CONSTANTIN III.

1295. Le baron Héthoum, fils du précédent, seigneur d'Asgour'as.
Le baron Thoros, seigneur de Simano-gla.
Le baron Sĕmpad, seigneur de Binag.
Le baron Baudouin, seigneur de Nigrinum, Նղրին. (Sĕmpad, App. *listes*, *ibid.*)

LÉON IV, ÔSCHÏN.

1307-1314. Le baron Sĕmpad, seigneur d'Asgour'as. (Galanus, t. I, p. 460.)

Le capitaine de la cour du roi, *capitaneus* ou *capetanus curiæ regis*, correspondait sans doute à ce qu'est, chez nous, le maréchal du palais. En 1307, sous Léon IV, cet emploi était rempli par un certain Thoros; dans les dernières années d'Ôschïn, par le seigneur de Nigrinum, le premier des deux Héthoum qui ont apposé leur signature à la seconde charte de Montpellier, lequel fut plus tard chambellan et baïle de Léon V.

CAPITAINES DE LA COUR DU ROI.

LÉON IV.

1307. Thoros. (Galanus, t. I, p. 460.)

ÔSCHÏN.

1308-1320. Héthoum, « Aytonus, dominus Nigrini, capetaneus curiæ regis Herminiæ. » (Ci-dessus, État nominatif, n° 5.)

LÉON VI.

1385. « Johannes de Rusp, magister hospitii magnifici principis Leonis, regis Armeniæ. » (Rymer, t. VII, p. 480.)

L'institution du premier grade de la noblesse militaire, celui de chevalier, dut prendre faveur promptement chez les Arméniens à la suite de l'arrivée des Franks. Déjà, en 1151, Héthoum II, fils d'Ôschïn, prince de Lampron, était chevalier. L'initiation avait lieu après les mêmes épreuves et aux mêmes conditions que chez les Latins. La première de ces conditions était d'être chrétien, et Sĕmpad fait remarquer, comme une exception à cette règle, que le jeune Héthoum était chevalier, quoiqu'il n'eût pas encore reçu le baptême. A l'année 708 (1259), le même historien dit que le roi Héthoum Ier, après avoir pris la forteresse de Mountas, arma chevaliers ses deux fils, Léon

et Thoros[1]. Son continuateur raconte que les Égyptiens, ayant envahi la Cilicie et pris Aïas, en 1322, seconde année de Léon V, furent ensuite attaqués par les Arméniens, qui perdirent dans le combat plusieurs de leurs chefs les plus considérables, et vingt et un *chevaliers*[2]. Le roi Léon II reçut l'accolade de la main de Boëmond le Bambe, qu'il avait servi comme *vallet grant piece*[3], et plus tard (1274), Boëmond VII, dernier prince d'Antioche, se rendit à la cour d'Arménie pour se faire conférer le même grade par son oncle Léon III[4].

Au-dessous de ces premiers rangs de la société arménienne dont nous venons de retrouver la trace, s'échelonnait tout un ordre d'institutions et de services publics dont il serait curieux de pouvoir recomposer le tableau. Mais nos chartes ne contiennent à cet égard que de très-rares indications, qui éveillent notre curiosité sans la satisfaire entièrement. Je noterai celles que j'ai pu relever, quoique pour le moment je ne puisse fournir sur la plupart que des notions incomplètes, par l'ignorance où nous sommes de l'ensemble hiérarchique auquel elles se rattachaient.

Il y avait les *chevitaines* ou *capitanei*, que je crois avoir été des préfets, représentants directs, dans les villes et les districts de la Cilicie, de l'autorité royale, avec un pouvoir politique et administratif et peut-être de police. Deux priviléges, l'un de Léon IV, accordé aux Vénitiens, en date du 20 mai 1307, et l'autre du 1er mars 1321, par lequel le successeur de ce prince, Léon V, confirme l'acte précédent, citent les chevitaines locaux et le chevitaine d'Aïas[5]. Une quittance du 10 juin 1304, délivrée par l'assesseur du connétable (conestabuli-ducha) au consul des Vénitiens, nous fait connaître deux chevitaines, *capitanei*, simultanément en exercice dans cette même ville, Ligos et Galozan[6].

Le personnel administratif à la douane, *բաժատուն* ou *բայժատուն*, *pasidum* ou *pasidonum*, nous est en partie connu; nous avons en premier lieu le chef de ce service si important à Aïas, *capitaneus pasidoni de Ayacio*, *Այասայ բայժատան գլխաւոր*. Dans un privilége du 23 décembre 1288, accordé par Léon III aux Génois, la notification de ce privilége faite par le proximos Öschin aux agents du fisc à Aïas nomme comme capitaine de la douane un certain Pagouran[7]. Cet officier était assisté d'un fonctionnaire, premier commis aux écritures, *regiæ duanæ secretorum protonotarius*, appelé *Barthélemi* dans deux actes d'août et septembre 1210[8]. En sous-ordre venaient des contrôleurs et des expédition-

[1] Ca-après, p. 651.

[2] Cont. de Guill. de Tyr, XXIV, xxv, p. 213.

[3] *Ibid.* XXXIV, xix, p. 466.

[4] Ci-après, p. 667.

[5] « Encement, si fors de Leyas (Aïas) par tout Hermenie, vodra home riens prunter o recommander a « Veneciens, les chevitaines de celui leue les devent « mander devant le chevitaine de Leyas et devant le « baill et que ceaus deivent regarder leur fait, ce il « sera por imprunt, que il soit escrit au carturaire « et prendre chartre du baill. » (Archives de Venise, *Liber Pactorum*, t. III, fol. 48; *Commemoriali*, t. I, fol. 115 v°, *apud* M. de Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II, Documents, p. 687-690.) La même formule est, à très-peu près, repétée dans le chrysobulle de 1321. (Archives de Venise, *Liber Pactorum*, t. III, fol. 170, publié dans l'*Archivio storico Italiano*, Appendice, n° 29, p. 371-374.)

[6] Archives de Venise, *Liber Commemor.* t. I, fol. 115 v°, publié par M. de Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. III, Documents, p. 677-678.

[7] Archives de Turin, *Trattati diversi*, mazzo 5, parchem. *pièces originales*. Le texte arménien et la traduction latine contemporaine ont été publiés par Saint-Martin, dans les *Notices et Extraits des manuscrits*, t. XI, p. 97-122. (Voir, à la fin de notre volume, *Chart. armen.* n° 5, avec la planche y jointe.)

[8] Archives de Malte, *Dipl. orig.* fasc. 5, dipl. 18 et 19. Paoli, *Cod. dipl.* t. Ier, p. 99, n° XCV, et p. 100, n° XCVI.

naires, *scribæ*. Le privilége précité est visé par un certain Elmélik-Ibn-el-Abbas Ibn-Maher, dont la signature et le nom témoignent qu'il était d'origine arabe. Dans la notification qu'en fait le proximos Oschïn au capitaine de la douane d'Aïas, figure comme scribe un certain Bedroïs ou Bedros, Պետրոս (Pierre), qui était en même temps camerlingue.

La police du port d'Aïas était confiée à un agent spécial nommé, dans le texte arménien de ce même acte, *մինաբան*, *minaban*, et dans l'expédition latine qui l'accompagne, *mirabam*, mot formé, suivant la remarque de Saint-Martin, de l'arabe مينا ou ميناء, *mina*, « port, station navale, » et du suffixe arménien *պան*, qui a la signification de « possesseur » ou « gardien. » Les marchands qui abordaient dans ce port étaient tenus, en arrivant, de se rendre à Tarse pour s'y munir d'un acquit-à-caution délivré par le chef de la douane de cette dernière ville pour le minaban, afin d'être admis à Aïas en libre pratique.

ADMINISTRATION DES DOUANES.

CAPITAINES DE LA DOUANE (PASHDOUNIM) D'AÏAS.

LÉON III.

1288. Pagouran, « Pagoranus, capitaneus pasi- « doni de Ayacio. » (Privilége aux Génois. *Notices et Extraits des manuscrits*, t. XI, p. 122.)

HÉTHOUM II.

1304. Ligos et Galozan, « baroni Ligossus et « Galozanus, capitanei de Lajacio. » Quittance de Thoros, *apud* M. de Mas Latrie, t. III, p. 678.)

OSCHIN.

1314. Sire Thoros Mikhaïlents, préposé en chef de la douane d'Aïas, *Մաքսոյ բաժ-անին գլխաւոր*. *Chartes armén.* n° 2.

LÉON V.

1321. Le baron Gosdants, même qualité. (*Chartes arméniennes*, n° 3.)

EMPLOYÉS.

LÉON II.

1210. « Bartolomæus, regiæ duanæ secretorum « domini regis Armeniæ protonotarius. » (Paoli, t. I, p. 99-100, n° XCV, et p. 100-101, n° XCVI.)

LÉON III.

1288. Pierre, « Bedroïs, camerlinga et scriba. » (Privilége aux Génois. *Not. et Extr. des manuscrits*, *ibid.*)

LÉON III.

1288. N. minaban, garde du port d'Aïas. (*Ibid.*)

HÉTHOUM II.

1304. « Thomas, censarius. » (M. de Mas-Latrie, t. III, p. 678.)

Au-dessous de la noblesse et de cette hiérarchie des pouvoirs publics, était le corps de la nation, divisé en deux classes, les habitants des villes et ceux de la campagne. Dans l'ancienne société arménienne, ces deux classes étaient profondément distinctes par leur condition civile et leur position respective. Le premier roi d'Arménie de la dynastie des Arsacides, Valarsace, prescrivit, dit Moïse de Khoren[1], que les citadins tiendraient un rang supérieur à celui des paysans, que ceux-ci honoreraient les citadins, et que ces derniers n'affecteraient point de la hauteur envers les paysans, mais qu'ils vivraient avec eux en frères, pour le maintien de l'ordre et de la bonne harmonie. Cette distinc-

[1] *Հրաման տայ քաղաքացեաց մարդկան արգոյ և պատուել քան զգեղջկաց. և գեղջկաց պատուել զքաղաքացիս որպէս զիշխանս. և քաղաքացեաց մի կարի առ գեղջկօքն պերճանալ, այլ եղբայրաբար վարել, վասն բարեկարգութեան և աննախանձու կենաց.* (Hist. d'Arménie, II, VIII.)

tion se perpétua sous les princes roupéniens, en se modifiant d'après les coutumes des Latins, et en se traduisant sous les formes de leur langage par les expressions *բուրջէս* (bourdjès), *burgenses*, ou *burgienses*, et de *rustici*. Mais ces *rustici* étaient-ils des cultivateurs libres ou attachés à la glèbe? Si nous tenons compte du silence absolu des historiens arméniens antérieurs à l'avénement de ces princes, nous sommes autorisés à affirmer que le servage était inconnu dans l'antique Arménie. Les Franks l'introduisirent dans la Cilicie; mais il est probable que cette institution n'y prit qu'un développement très-restreint, car elle répugnait au caractère et aux habitudes de la nation. Le chrysobulle du 22 janvier 1236, par lequel le roi Héthoum I[er] et sa femme Zabêl (Isabelle) donnent aux chevaliers teutoniques la ville de Harounia et autres propriétés[1], contient un passage très-curieux où il est parlé des paysans du roi et des barons, et des redevances auxquelles ils étaient tenus[2], redevances analogues à celles qui constituent en France, entre les propriétaires et les ouvriers attachés à la culture de leurs champs, cette sorte d'engagement que l'on appelle *colonat*.

Dans les pages qui précèdent, nous avons eu l'occasion de voir en passant que la Petite Arménie avait des cours de justice dont le nom trahit une importation de provenance latine. J'ai tâché de réunir le peu de renseignements que nous fournissent sur ce sujet les chartes de la chancellerie de Sis, seuls monuments où il en soit question.

Le premier de ces tribunaux était la *regalis curia* ou *curia regis*, la *roiale haute cort*, c'est-à-dire la cour des barons. Elle était présidée par le roi, et en son absence par l'un des hauts barons, le connétable ou le maréchal du royaume, et sans doute organisée sur le modèle et avec les attributions dont les Assises de Jérusalem nous suggèrent l'idée. Par conséquent, elle avait pour objet principal l'application des règles du droit féodal. A défaut de renseignements explicites sur la jurisprudence qui la guidait dans la décision des affaires intérieures de l'État, nous savons par nos chartes comment elle intervenait dans certaines procédures où étaient impliqués les étrangers.

Son ressort comprenait la cour de l'archevêque de Sis, chancelier du royaume, *curia Sisensis archiepiscopi*; en second lieu, la cour ducale, *curia ducalis*, ou tribunal de l'assesseur du connétable, *connestabuli-ducha*; enfin, le bailliage royal, *baiha regis*[3].

Ces documents, on le conçoit, ne nous montrent ces trois tribunaux fonctionnant que pour régler les rapports des Arméniens avec les marchands européens domiciliés ou trafiquant en Cilicie, ou bien les intérêts de ces marchands entre eux, s'ils appartenaient à l'une des nations qui n'avaient point obtenu le bénéfice d'une capitulation. Des exemples de ces divers cas se présenteront dans notre chapitre troisième, qui traite du commerce de la Cilicie. Avant de terminer celui-ci, je dois ajouter qu'après la mort de Léon VI, dernier

[1] Voir, ci-dessus, p. XXXI et *ibid.* note 3, et p. XLIX et *ibid.* note 1.

[2] « In quo (casali) sunt regis rustici et unus « rusticus domini Michaelis d'Audraple, et alii re- « gis ligiorum hominum rustici et domini Baudin « Emerance. Illos rusticos, si volunt fratres dimittere « in sua terra, dabunt sicut ante erat constitutum, « ut darent medietatem redditimum qui dicentur ar « menice *cugague* Haronie et cetera dominis suis. »

[3] Quittance précitée de 1271 (p. LXXXIX, n. 1).

roi de la Petite Arménie, survenue à Paris, le premier dimanche de l'Avent, 29 novembre 1393, et lorsque la souveraineté nominale de ce royaume échut aux Lusignans de Chypre, ces princes maintinrent chez eux les grands offices de la cour d'Arménie, en y attachant de riches dotations. Nous en avons la preuve pour le maréchalat et la charge de chambellan par divers documents. Le premier est un pouvoir donné le 16 août 1395 par le roi Jacques Ier à son neveu Jean de Lusignan, seigneur de Beyrouth. Parmi les membres de la haute cour, témoins et signataires de cet acte, figurent Jean de Tibériade, *Johannes de Tabaria, regni Armenie marescallus*, et Jean Babin, *Johannes Babinus, regni Armeniæ camerarius*[1]. Ce qu'il y a de remarquable dans cette pièce, c'est qu'elle constate par sa date que ces deux dignités existaient déjà dans le royaume de Chypre deux ans après la mort de Léon VI, et il est probable qu'elles durent être créées immédiatement après cet événement et en même temps que Jacques Ier se déclara roi d'Arménie. Jean de Tibériade mourut en 1402 encore pourvu de son titre, comme on le voit par l'inscription suivante de son tombeau, dans l'église arménienne de Nicosie : « Ci gist le noble « cheualier monseigneur Johan de Tabarie, fis dou noble cheualier messire « Bartèlemi de Tabarie, noble marechau dou roiaume d'Ermenie, qui trespassa « le mercredi a XXII jours d'ahoust l'an M.CCCC. II. de Crist[2]. » Ce titre était porté en 1459 par Phœbus de Lusignan, sire de Sidon, fils naturel du roi Janus, lequel est ainsi qualifié : *Phœbus de Luxignano, miles et marescallus Armeniæ*, dans un acte de vente passé la même année (10 février), à Nicosie, entre sa fille Éléonore de Lusignan et Louis de Magnac, grand commandeur de l'Hôpital en Chypre[3].

CHAPITRE TROISIÈME.

COMMERCE, TARIFS DES DOUANES ET CONDITION CIVILE DES ÉTRANGERS DANS LA PETITE ARMÉNIE.

Après avoir occasionnellement indiqué dans notre chapitre premier les voies par lesquelles s'effectuait le commerce de la Petite Arménie, nous avons à revenir sur ce sujet et en même temps à étudier la position que la législation arménienne faisait aux marchands qui venaient du dehors trafiquer dans ce pays.

Le commerce avec les Occidentaux, et principalement avec ceux de l'Europe méridionale, commença avec le XIIIe siècle, trois ans après le couronnement de Léon II. Le monument le plus ancien qui nous en soit parvenu, et qui est un privilége en faveur des Génois, porte la date de mars 1201[4].

Ambitieux d'entrer de plus en plus dans le concert des nations chré-

[1] M. de Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, Documents, t. II, p. 420.

[2] Le même, *Notes d'un voyage archéologique en Orient*, Bibliothèque de l'École des Chartes, 2e série, t. II, p. 519.

[3] Le même, *Hist. de Chypre*, Documents, t. III, p. 94.

[4] Publié, dans les *Notices et Extraits des manuscrits*, t. XI, p. 19, d'après les Archives de la banque de Saint Georges à Gênes, aujourd'hui à Turin, par Sylvestre de Sacy, et reproduit dans l'ouvrage intitulé : *Historiæ patriæ monumenta, Liber jurium*, col. 468 et suiv.

tiennes, et d'assurer à ses sujets les avantages matériels que la situation géographique de la Cilicie comportait, Léon ouvrit l'accès de son royaume aux marchands de l'Occident, et, en leur accordant des faveurs et des immunités, les convia à venir s'y fixer. Les chartes qui nous restent de ce prince, d'accord avec d'autres témoignages du même temps, attestent le succès de ses grandes vues, et l'impulsion qu'elles donnèrent, et qui continua encore longtemps après lui, au commerce de la Petite-Arménie. Suivant la remarque d'un auteur italien moderne, M. Giuseppe Canestrini[1], on ne saurait s'expliquer comment ce pays put résister à tant d'invasions et se relever après avoir subi les plus effroyables malheurs, si l'on ne se rappelle que le négoce y faisait affluer d'immenses richesses.

Ces relations se maintinrent actives et prospères, tant que la dernière des colonies latines de la Syrie, Saint-Jean-d'Acre, avec son port si fréquenté, resta debout, c'est-à-dire jusque vers la fin du XIIIe siècle. Elles persistaient encore sous le règne de Léon V (1321-1341), quoique en s'amoindrissant graduellement. Dans ce moment, la Cilicie était affaiblie par les dissensions intestines, et écrasée par les Égyptiens. Le sceptre se trouvait entre les mains débiles de ce prince, qui venait de succéder à son père Ôschïn, à l'âge de dix ans, sous la direction d'un conseil de régence, composé d'Ôschïn, comte de Gor'igos, du sénéchal Héthoum, seigneur de Nigrinum, et de Héthoum, chambellan. Il n'y avait nulle part sécurité ni pour les nationaux, ni pour les étrangers. Malgré tant de causes d'éloignement, les marchands de Montpellier, les Siciliens, les Vénitiens et la compagnie des Bardi de Florence n'avaient pas renoncé tout à fait à visiter la Cilicie; nous en avons la preuve par plusieurs documents émanés de Léon V, dans l'intervalle du 16 mars 1321, année de son avénement, au 1er mars 1341, dernière année de sa vie[2]. Postérieurement à la mort de ce souverain, lorsque les Lusignans eurent été appelés à s'asseoir sur le trône d'Arménie, cet état de troubles et de misères n'ayant fait qu'empirer, ces relations paraissent s'être ralenties de plus en plus et avoir cessé tout à fait, puisqu'on n'a pu découvrir les vestiges d'un seul acte souscrit par ces princes en faveur des marchands étrangers.

Si nous interrogeons le petit nombre de documents de ce genre que nous ont laissés les princes issus de Roupên, nous verrons que ces documents peuvent être rangés en deux catégories : les uns accordés aux nations les plus favorisées, celles qui possédaient des établissements permanents dans le

[1] Discorso sulle relazioni commerciali dei Veneziani con l'Armenia e Trebisonda, nei secoli XIII et XIV, dans l'*Archivio storico Italiano*, appendice, n° 29, p. 335.

[2] 1° deuxième charte de Montpellier. Voir, à la fin du volume, *Chartes arméniennes*, n° 3.)

2° Privilége aux Siciliens. (Voir, *ibid.* n° 4.

3° Privilége aux Vénitiens, 10 novembre 1333; Archives des Frari à Venise, *Liber Pactorum*, reg. III, fol. 49, et Archives de Vienne, dans la copie du *Liber Pactorum*, reg. III, fol. 75; très-incorrectement publié, et avec nombre d'omissions, dans le *Trésor des chartes d'Arménie*, Venise, 1863, in 4°, p. 193-194.

4° Privilége à la compagnie florentine des Bardi, 10 janvier 1335, mentionné par Balducci Pegolotti, *Pratica della mercatura*, cap. XI, dans la *Decima di Firenze*, de Pagnini, t. III, p. 45.

5° Lettre à Barthelemy Gradenigo, traitant d'affaires commerciales, et datée de Sis, 1er mars, indiction IX (1341); Archives des Frari, à Venise, *Commemoriali*, reg. III, fol. 193; mentionné par M. de Mas-Latrie dans son Rapport au Ministre de l'instruction publique, qui a paru dans les *Archives des missions scientifiques*, juillet 1852, p. 370.

royaume, et qui s'y livraient à un trafic régulier et suivi, comme les Vénitiens et les Génois, et les autres aux marchands des pays qui n'entretenaient avec les Arméniens que des relations temporaires ou bornées à certaines opérations commerciales. Dans cette dernière classe paraissent avoir été les Pisans, et furent très-certainement les Catalans, les Provençaux, et les Siciliens, mais ces derniers seulement jusqu'au règne de Léon V, époque où le mariage de ce prince avec la reine Constance de Sicile les plaça sur le pied le plus avantageux. On n'a retrouvé jusqu'ici d'autres priviléges accordés aux marchands du midi de la France que les deux chartes de Montpellier, qui sont d'une date comparativement récente, 1314 et 1321. Les renseignements consignés par Balducci Pegolotti dans son Livre de la *Pratica della mercatura* sont aussi d'une date tardive, et contemporains de la présence des Montpellierais sur les côtes de la Cilicie.

Les Vénitiens et les Génois, qui étaient très-répandus dans la Petite Arménie, et qui y possédaient à la fois des comptoirs, des magasins, des églises et autres propriétés foncières, avaient avec les Arméniens des rapports continuels qu'il fallut tout d'abord réglementer. Les traités qu'ils obtinrent et qui avaient pour objet non-seulement les tarifs des douanes, mais encore les dispositions du droit civil ou pénal applicables à certains cas particuliers, en conformité ou en dérogation avec la loi arménienne, nous offrent le modèle des plus anciennes capitulations qui régissent les Européens dans le Levant et de l'institution des agents consulaires. Ils paraissent, sauf deux, qui sont le privilége de 1288, concédé aux Génois, et celui de 1333, aux Vénitiens, avoir été tous rédigés d'après une même formule usitée dans la pratique de la chancellerie arménienne. Les stipulations qu'ils renferment peuvent être ramenées à cinq chefs principaux, qui sont :

1° Les tarifs des douanes et autres droits imposés par le fisc aux étrangers;

2° Les dispositions relatives aux bris et naufrages;

3° Celles qui concernent le droit d'aubaine;

4° Les contestations et procès;

5° L'état des personnes.

§ 1. Tarifs des douanes.

Le plus ancien privilege accordé aux Génois (mars 1201), par Léon II, le fut à la requête de leur ambassadeur, Ogerius de Pallo ou de Pallio; il énonce en leur faveur les plus larges libertés : « Concedo et volo ut omnes Ianuenses « cum rebus et mercimoniis suis per totum regnum meum, in civitatibus, ca« salibus, in omni terra mea quam modo habeo et quam, Deo auxiliante, « acquisiturus sum, et in omni terra baronorum meorum, sint salvi et securi « ab omnibus hominibus qui sunt et qui erunt sub potestate et dominio meo; « eant et redeant, et vendant et emant libere, quiete, sine omni contradictione « et servicio, sine omni drictura, sine omni pacto, et sine omni actione seu an« garia tributi vectigalis. »

Les Vénitiens ne tardèrent point à suivre leurs rivaux sur les marchés de

la Cilicie, et le doge Henri Dandolo envoya à la cour de Léon II Jacques Badoaro, dont la négociation eut pour résultat un traité conclu entre le roi d'Arménie et la République. Cet acte, qui porte la date de décembre 1201, reproduit à peu près les termes de celui des Génois, et leur assure les mêmes libertés *per terram et per mare, in civitatibus, in portibus, in pontis* (sic). Une réserve est faite pour les Vénitiens qui, fixés dans les pays d'outre-mer, voudraient se rendre par terre de la Syrie dans la Cilicie; en passant par la Portella, où existait, comme nous le savons déjà, un bureau de douanes arméniennes, ils devaient acquitter les droits d'usage imposés à tous les chrétiens qui franchissaient ce passage. « Excepto quod Venetici habitantes semper in « cismarinis partibus, et transierint per Portellam, teneantur ibi persolvere « dricturam, sicut solitum est omnibus christianis transeuntibus et retrans« euntibus persolvere. »

Une autre clause prévoit le cas où les Vénitiens, important des matières d'or et d'argent, en fabriqueraient des besants ou autre monnaie. Ils avaient alors à acquitter les mêmes droits que ceux de leurs compatriotes qui, établis sur le territoire de Saint-Jean-d'Acre, y battaient monnaie et introduisaient dans le royaume les produits de cette fabrication. Si les lingots d'or ou d'argent recevaient une autre destination, il n'y avait rien à payer.

Nous avons vu qu'outre la douane royale, *regia duana*, dont les bureaux principaux étaient à Tarse et à Aïas, il y avait des offices de douanes particuliers érigés en faveur des possesseurs de fiefs où se trouvaient des passages donnant accès dans l'intérieur du pays. Dans le privilége de Léon II aux Génois, de 1215, le roi, en leur accordant la franchise dans tous ses États, stipule une réserve pour quatre seigneurs : à l'est, Adam de Gaston, dont le château gardait l'entrée de la Cilicie par la Syrie; au nord, Léon, seigneur de Gaban, sur le fleuve Djeyhân, où s'ouvrait le passage conduisant dans la Cappadoce, la Grande Arménie et la Perse, et par lequel s'acheminaient les caravanes qui allaient chercher à Tauriz les productions les plus précieuses de l'Inde et de l'extrême Orient; au sud, sur la mer de Chypre, le maréchal Vahram, seigneur de Corc (Gorigos); et enfin Othon de Tibériade [1], qui tenait dans la Cilicie un fief dont la position n'est pas déterminée, mais doit être cherchée très-certainement au nord-ouest, vers le défilé de Gouglag (Pylæ Ciliciæ). Les droits de douane perçus à ces quatre points si importants du royaume avaient-ils été attribués par Léon II aux quatre barons précités, en même temps que les fiefs dont il les avait pourvus? ces droits avaient-ils été cédés à titre personnel et temporaire, ou bien étaient-ils inhérents à la cons-

[1] Cet Othon de Tibériade était d'origine française et un de ces cadets de famille qui allèrent chercher fortune au service de Léon II. Par sa mère, princesse de Galilée, il était petit-fils de Hugues, châtelain de Saint-Omer, et eut pour père Guillemin Ier ou Guillaume de Bures, qui fut connétable et régent du royaume de Jérusalem pendant la captivité de Baudouin du Bourg (1123-1124). (Cf. Guillaume de Tyr, XII, XVI-XXV, et *Lignages d'outre-mer*, chap. XVII : « Ci dit des heirs de Tabarie. ») Il est cité souvent dans les chartes provenant de la principauté d'Antioche ou du royaume de la Petite Arménie, où son nom est écrit *Osto*, *Otho* ou *Oitho de Tabaria*, *Hoste* ou *Hostius de Tiberiade*. (Paoli, t. I, p. 99-100, n° XCIII; p. 104-105, n° XCIX et C; p. 106, n° CI; et dans la collection intitulée *Historiæ patriæ monumenta* le *Liber jurium*, t. I, col. 574-576, n° DXIV, et col. 577-578, n° DXVI.)

titution même de ces fiefs? C'est ce que nous ne saurions décider. Toujours est-il que, prévoyant le cas où les domaines en question feraient retour à la couronne, il ajoute : « Verumtamen si aliqua terrarum istarum, vel dictum « passagium, ad manus meas vel ad manus successorum meorum aliquo tem- « pore redierit, volo et concedo ut eamdem libertatem ibi habeatis quam vobis « dedi et concessi in alia terra mea. »

La franchise obtenue par les Génois et les Vénitiens avait pour objet de les garantir, en tout ou en partie, de certaines redevances, prestations et corvées ou des exactions qu'infligeaient quelquefois les officiers royaux aux marchands étrangers, domiciliés ou séjournant momentanément dans le pays. Nos actes en relatent plusieurs, parmi lesquelles il y en a dont la signification et le but sont clairement déterminés, et d'autres dont nous n'avons qu'une idée assez imparfaite.

Voici les termes que j'ai pu relever :

Actio seu angaria tributi vectigalis, contribution forcée, avanie.

Arboragius ou *arboragium*, droit perçu à l'embouchure des rivières, et fixé par le privilége de 1288 à deux drachmes par mât[1].

Censaria ou *censarium*, cens ou taxe due au trésor royal sur les marchandises qui se vendaient sur les places publiques ou dans les magasins particuliers, *in platea vel domo*. L'agent qui était chargé de percevoir ce droit se nommait *censarius*[2].

Contrarietas, violence apportée à l'exercice d'un droit ou d'une chose permise ou tolérée.

Datio, directus, drictus, drictura, tribut, prestation, redevance.

Pactum ou *pactio*, tribut établi en vertu d'une convention, stipulée par un accord réciproque, principalement entre un conquérant et les habitants du pays soumis par lui, afin de se rédimer du meurtre, du pillage, de l'incendie et autres excès que le vainqueur se croit permis.

Passagium, taxe à payer pour traverser les villes, les ports ou défilés des montagnes, et les ponts. — *Passagium barcarum*, droit de passage aux bacs établis sur les rivières, fixé par le privilége de 1288 à une demi-drachme par charge de bête de somme, *de sauma*.

Servitium, prestation de toute nature, due par le vassal ou le tenancier en raison de son fief ou de sa tenure, et aussi corvée.

Tablagium, tabulagium ou *taulagium*, droit à payer pour tenir une table ou un étalage dans les marchés. L'acte de 1214, par lequel Léon II remet aux Hospitaliers le territoire de Djëguër (Giguerium), comme gage d'un prêt de 20,000 besants sarrasins, porte qu'il leur abandonne, pour servir à l'amortissement de cette dette, « tablagium et omnes dricturas terræ et maris, tam « lignorum quam aliarum rerum venalium, quæ per totum Giguerium ven-

[1] Du Cange (*Glossar. med. et infim. latin.*) explique ainsi ce mot : « facultas forte erigendi malum navis « in portu. » Le savant lexicographe doute s'il ne faut point lire préférablement *anchoragium* ou *abordagium*. Mais notre acte de 1288 ne laisse aucune incertitude sur la leçon *arboragius* ou *arboragium* et fixe positivement, et tel que nous l'avons donné, le sens de cette expression.

[2] Voir, pour une définition plus ample et plus précise des expressions *censaria* et *censarius*, notre note sur le mot սամսէր, *samsèr*, dans la charte arménienne n° 1, à la fin du volume.

« dentur vel emuntur, secundùm consuetudinem loci illius, cùm introitibus « et exitibus suis et omnibus sibi de jure pertinentibus. »

Tzarca, prime exigée pour la recherche, par la police arménienne, des effets volés, et fixée par l'acte de 1288 à un tiers de la valeur de ces effets.

Nous lisons dans Pegolotti que les Pisans, la compagnie des Peruzzi de Florence, les Catalans et les Provençaux, payaient deux pour cent, et toutes les autres nations quatre pour cent sur les importations et les exportations; que les Génois, les Vénitiens et les Siciliens entraient et sortaient en franchise, et n'étaient tenus qu'à un droit d'un pour cent, pour le pesage des matières d'or et d'argent, qui se comptaient par marc. Les deux chartes de Montpellier énoncent que les marchands de cette ville seront admis, moyennant un droit fixe de deux pour cent sur toutes sortes de marchandises, comme l'étaient les Pisans et autres nations énumérées avec eux ci-dessus. Ce que dit Pegolotti nous montre qu'au temps où il composa son Traité, les Siciliens avaient obtenu de trafiquer dans la Cilicie, sur le pied des nations les plus favorisées; c'était une nouvelle concession ajoutée aux concessions que leur avait faites le privilége de 1331, négocié à l'occasion du mariage de Léon V avec Constance de Sicile. Ce privilége avait réduit pour eux les droits à deux pour cent sur les marchandises sujettes au pesage, et les avait abolis entièrement sur celles qui ne se pesaient pas, comme le vin, l'huile, etc. tout en réservant pour toutes indistinctement la taxe due au trésor royal, *censaria*. Les immunités qu'avaient obtenues les Siciliens eurent pour cause, outre la bienveillance que leur valut le mariage de Léon V, le besoin qu'éprouvait ce prince d'attirer les étrangers pour ranimer le commerce en souffrance. En effet, la Cilicie était alors troublée et en partie ruinée par les invasions incessantes des Égyptiens, qui déjà, en 1322, avaient exécuté un coup de main sur Aïas, et détruit la forteresse de cette ville.

Par une prérogative que Pegolotti avait su habilement ménager à la puissante compagnie dont il était le représentant, les Bardi étaient traités en Cilicie aux conditions les meilleures. Il nous apprend que l'acte qui leur assurait cette faveur était du 10 janvier 1335.

Quoique la majeure partie des priviléges concédés aux Génois et aux Vénitiens stipulent qu'ils jouiront d'une entière franchise, il résulte cependant des dispositions de l'acte de 1288 et d'un acte de 1333 (Léon V aux Vénitiens), que cette liberté n'était pas accordée dans un sens général et absolu. Il existait certaines catégories de marchandises pour lesquelles les républiques de Venise et de Gènes avaient à acquitter une taxe qui variait de un à quatre pour cent. Ce même privilége de 1288 nous révèle l'existence d'un double droit, l'un fixe, l'autre proportionnel, frappant un seul et même article; le bois par exemple, qui payait 18 karoubes[1] par barzounag, 4 par filakh, et 13 par double filakh[2], et de plus un pour cent de la valeur. Ce dernier droit fut

[1] L'une des subdivisions du besant, en usage dans le royaume de Chypre et aussi dans la Petite Arménie. (Voir mes notes sur la charte arménienne n° 1, à la fin du volume, et mes *Recherches sur la chronologie arménienne*, t. I, 1re part. p. 156, n. 21.)

[2] Nous ignorons aujourd'hui la valeur exacte de ces trois mesures. (Voir mes notes sur la charte arménienne précitée.)

alors supprimé. Une distinction est faite entre les marchandises soumises ou non au pesage, et celles-ci sont déclarées libres de toute contribution, sauf la *censarie* à laquelle aucune n'échappait. Dans le privilége de 1333, il est parlé d'autres marchandises sujettes précédemment à la taxe et qui en étaient exemptées pour l'avenir : les pelleteries et les cuirs importés ou exportés par les Vénitiens, les laines qu'ils tiraient de la Cilicie pour fabriquer des camelots, ainsi que les draps en balles qu'ils vendaient à la mesure.

Un des plus puissants motifs pour les Européens de se rendre dans la Petite Arménie était la traite des esclaves. L'acte de 1288 nous apprend que ce pays était un de ceux où les Génois venaient s'en procurer pour les livrer ensuite aux infidèles. Cette branche de négoce donnait de très-gros bénéfices, et ils avaient réussi, comme cet acte l'atteste, à la faire affranchir de tout droit. Seulement, par un principe d'humanité et de religion qui honore les monarques arméniens, le roi Léon III mit pour condition qu'ils s'engageraient par serment à ne point vendre ceux de ces esclaves qui étaient chrétiens aux infidèles, ou à toute autre personne qu'ils sauraient devoir les leur vendre[1].

A cette époque la Cilicie avait une grande importance commerciale, non-seulement pour les produits que le sol fournissait, mais encore parce qu'elle était le lieu vers lequel convergeaient les objets les plus estimés, les plus rares du négoce oriental[2], les épices, les aromates, les pierreries et les perles et les fins tissus, et parce que ces objets s'y trouvaient en qualité supérieure. Ils y arrivaient par caravanes, en franchissant par une longue suite d'étapes toute l'étendue du continent asiatique; les marchandises d'un plus gros volume y parvenaient après avoir fait la plus grande partie de leur parcours par eau; transportées par le golfe Persique à Bassora, elles remontaient le Tigre pour atteindre Tauriz, ville d'ailleurs renommée par ses manufactures de draps d'or et de soie et où aboutissaient les deux routes, terrestre et maritime. A partir de cette ville, deux voies s'embranchaient; l'une, se dirigeant vers Trébizonde, communiquait avec les établissements vénitiens et génois du nord de la mer Noire, et avec les pays des Bulgares et des Russes; l'autre conduisait par le sud de la Grande Arménie et l'Asie Mineure jusque dans la Cilicie, au port d'Aïas.

Une partie des denrées de l'Inde et de la Chine qui arrivaient à Aïas étaient de là transportées par mer en Europe; une autre partie était destinée aux provinces de l'Asie Mineure qui formaient l'empire des Seldjoukides d'Iconium. Ce commerce de transit à travers la Cilicie ne fut point interrompu, lorsque cet empire eut été détruit par les Mongols au commencement du XIV[e] siècle, et que sur ses débris s'élevèrent plusieurs principautés fondées par des émirs turks ou turkomans, dont les plus puissants étaient ceux de la dynastie d'Oth-

[1] « Item, de sclavis quos emebant et extrahebant « extra regnum et solvebant drictum, non inde de- « beant solvere dricturam; sed si emunt sclavum qui « sit christianus, quod jurent, ipsum non vendere « Sarracenis vel aliquæ personæ quod credant quod « ipsum vendant Sarracenis. »

[2] « Encor hi a sor la mer, dit Marco Polo, une « ville ki est apeller Laias, laqual est de gran mer « caandie; car sachies tout voirement qe toutes les « spèseries et les dras de Fratere l'Eufrate se por « tent a ce ville, et toutes autres chier coses, et les « marcaandies de Venise et de Jene et de toutes pars « hi vinent et l'acatent. Et tous homes et mercans « ke vuelent aler en Frater, prenent lor voie de ceste « ville. » (Édit. de la Société de Géographie, ch. XX. Cf. l'édition de M. Pauthier, Paris, 2 v. in 8°, 1867.)

man, à Nicée, dans la Bithynie; ceux qui descendaient de Guermian, et qui étaient établis à *Cotyæum* (Kutaïeh), dans la Phrygie; et enfin ceux issus de Karaman, dans le sud de l'Asie Mineure, maîtres plus tard de toute la côte de la Pamphylie et de la Cilicie jusqu'au golfe d'Alexandrette.

Voici les différentes étapes de ce second itinéraire tracées par Pegolotti :

Terre di Bonsaet[1], cioè signor dei Tartari. — Torisi (Tauriz). — Sandoddi. — Condro. — Le Piane del fiume. — Gli Camuzoni. — La Piana di Falconieri. — Locche. — Scaracanti. — Soto l'arca Noe (Pied de l'Ararad). — Le tre Chiese[2] (Edchmiadzïn). — Calacresti. — Aggia. — Sermessa. — Polorbecche. — Bangni d'Arzerone (Erzeroum) verso Torisi. — Arzerone. — Bangni d'Arzerone. — Il Gavazera (caravansérail) fuori d'Arzerone. — Il Ponte. — Ligurti. — Il Gavazera sulla montagna. — Arzinga (Erzènga). — Mughisar. — Greboco. — Dudriaga. — Il Gavazera di case Jacomi. — Gadue. — Salvastro (Sébaste de Cappadoce)[3]. — Il Gavazera dell' amiraglio. — Casena. — Gandon. — Terra del re d'Armenia. — Colidara (Gobidar, dans le Taurus cilicien). — Ajazzo (Aïas).

Nous avons vu (p. XXIV, XXXIV et XXXVI) combien étaient multipliées les relations qu'entretenaient les Génois par la Cilicie avec l'intérieur de l'Asie Mineure. Nous en avons une autre preuve par l'acte de 1288, où sont énumérés les droits qui pesaient sur certaines marchandises acheminées d'Aïas vers le défilé de Gouglag (Kulez-Boghaz), et de là dans les provinces du centre et de l'est de la Péninsule.

La Petite Arménie servait aussi de passage aux Vénitiens pour pénétrer non-seulement dans les États des sulthans d'Iconium, mais encore dans toutes les contrées voisines où régnaient des princes musulmans en rapport d'alliance ou d'amitié avec les souverains de Sis. Ce fait résulte de la clause qu'ils firent insérer dans tous leurs priviléges et qui leur assurait protection et sécurité en dehors des frontières de la Cilicie, partout où se faisait sentir l'influence de ces souverains. « Concedo insuper et volo, ut si aliquis Veneticus mercator « voluerit peragrare per terram meam in aliam terram seu Christianorum seu « Sarracenorum ubi pacem et treugas habeam, sine contradictione aliqua cum « quibuslibet mercimoniis vadat quando voluerit, et redeat; et si aliquid dam-« num in ipso itinere Venetico viatori evenerit, ad restituenda ablata, tanquam « mea propria, operam dare et studium concedo. » (Acte de décembre 1201, Léon II. — « E se auchun des Veneticns voudra passer par nos en terre de « Christiens ou de Sarasinz, ont nos aionz pais en serment, il peut aler et « revenir lui et tote sa mercheandise sans arestament. Et ce aucun domage « avient a celui Venetien chi ira, nos penerons et en tel manere procurerons « cum de le nostré chose au recourer. » (Acte de janvier 1271, Léon III.)

En effet les Vénitiens avaient conclu avec les sulthans d'Iconium un traité qui leur permettait de faire le commerce dans les États de ces princes, et

[1] Abou Sa'id, khan des Mongols de la Perse, lequel regna de 1317 a 1335.

[2] Ce nom n'est que la traduction de l'appellation turke *Utch Kilicch*, que portent encore le couvent et l'eglise d'Edchmiadzin, avec les deux autres eglises qui s'elevent à droite et a gauche, sous l'invocation des saintes Hripsimé et Kaiané.

[3] Voir, pour cette identification de Salvastro avec Sébaste, ci-apres, p. 703, note 2.

qui porte la date de 1289[1]. Ces transactions comprenaient non-seulement les riches produits de l'Asie orientale que recevait le port d'Aïas, mais aussi les articles qui sortaient des manufactures de l'industrieuse Venise et qui étaient échangés contre les savons, les soies gréges, les essences aromatiques et les belles étoffes que l'Asie Mineure fournissait.

Il serait curieux d'avoir aujourd'hui les tarifs des douanes arméniennes et la liste des objets qui formaient le fonds du commerce de la Cilicie. Les actes que nous possédons rappellent en termes généraux les immunités ou diminutions de droits dont les souverains de Sis gratifièrent les Génois, les Vénitiens et les autres nations accueillies dans leurs États; mais ils n'entrent dans aucun détail. Un seul, le privilége de 1288, contient, pour les articles du négoce auquel se livraient les Génois, des indications qui sont applicables, sans doute, à celui de leurs rivaux, les Vénitiens. D'autres actes, d'une date postérieure, présentent quelques données, éparses çà et là, que nous avons rassemblées et que nous allons passer en revue. Il doit être entendu que la franchise totale ou partielle laissait toujours subsister l'impôt prélevé pour le compte du trésor royal, le cens, *censaria*, appelé *jura regalia* dans un privilége de Léon V aux Vénitiens, du 10 novembre 1333.

TARIF DE 1288, NÉGOCIÉ EN FAVEUR DE LA RÉPUBLIQUE DE GÊNES PAR SON AMIRAL, BENOÎT ZACHARIE[2].

Vin et huile, à l'importation, 1 drachme nouvelle par tonneau, *pro regete*, pour le cens royal

Esclaves, à l'exportation: tout droit antérieur est aboli.

Bois, à l'exportation, droit proportionnel : 18 karoubes par harzounag, 4 karoubes par filakh 13 karoubes par double filakh, et droit fixe de 1 pour cent; ce droit fixe est aboli

Céréales : blé et orge, importés par mer, ancien tarif, 4 pour cent; aboli.

A l'exportation.

Cheval ou mulet, 4 besants staurats.

Ane, 5 drachmes nouvelles.

Gros bétail, bœuf ou vache, 3 drachmes nouvelles, plus 1 karoube

Petit bétail, mouton ou brebis, 4 karoubes

Peau de buffle ou de bœuf, 6 karoubes.

Volaille et œufs, en franchise.

Fer, 1 pour cent.

Transit entre le port d'Aïas et le défilé de Gouglag (Pylæ Ciliciæ) en destination pour l'intérieur de l'Asie Mineure.

N. B. L'unité monétaire est la drachme nouvelle.

La première rangée de chiffres, à gauche, indique le droit perçu par charge

[1] *Liber pactorum*, t. II, fol. 169, Archives des Frari à Venise; *apud* M. de Mas-Latrie, *Des relations politiques et commerciales de l'île de Chypre avec l'Asie Mineure* (*Bibliothèque de l'école des Chartes*, 2e série, t. II, p. 303).

[2] Cf. à la fin du volume, le no 1 de nos chartes arméniennes et les notes qui en accompagnent la traduction française; on y verra à quelle occasion l'amiral Benoît Zacharie, qui croisait alors dans les mers du Levant, se rendit à la cour de Sis, et traita avec le roi Léon III. J'y ai donné aussi l'explication des termes techniques et des noms des poids, mesures et monnaies que contient notre tarif.

de chameau; la seconde, par charge de mulet; la troisième, par charge d'âne.

Soie grége et draps de soie	25	00	00
Indigo et droguerie	25	19	16
Poivre, gingembre et bois de Brésil	20	15	12
Draps d'Europe et toiles de coton, à tissu fin ou grossier	20	15	12
Coton en rame, sucre, vif-argent, étain et cuivre	15	12	9
Savon	10	8	7

Malgré leurs priviléges, garantis par la signature et la bulle royales, les Vénitiens et les Génois étaient quelquefois victimes des exactions que leur faisaient subir les officiers du fisc, enhardis peut-être par l'approbation tacite ou du moins par la tolérance du gouvernement. Une pièce arménienne dont la rédaction se rapporte à l'une des premières années du règne de Léon V, constate les griefs des Vénitiens et en demande le redressement, en sollicitant quelques faveurs particulières; elle nous apprend les concessions que leur fit ce prince, ou plutôt son conseil de régence, à la requête de Michele Justiniani, ambassadeur du doge Jean Soranzo[1]. Il leur fut permis d'introduire et de vendre dans le royaume, comme auparavant, des lingots d'or et d'argent, mais avec une réserve nécessitée par les embarras du trésor royal, grevé d'un tribut annuel à payer au sulthan d'Égypte; la moitié des lingots d'argent devait être remise à la *zecca* (hôtel des monnaies) de Sis.

Dans un rapport adressé en 1332 ou 1333 au doge F. Dandolo par Pierre Bragadino, sur la situation des affaires commerciales de l'Arménie, cet agent se plaint que le droit de 1 pour cent sur les fers est encore en vigueur; mais les réclamations dont il était l'interprète ne tardèrent pas à recevoir satisfaction. Dans l'état de détresse où était tombée la Cilicie, toujours menacée et à chaque instant envahie par les Égyptiens, Léon avait le plus grand intérêt à plaire à la puissante république, alors reine de la Méditerranée, et à retenir auprès de lui les Vénitiens; aussi leur fit-il, en 1333, les plus larges concessions. Ceux qui étaient domiciliés dans le pays, et qui se livraient à la fabrication des draps de camelot furent exemptés de la patente due pour l'exercice de leur industrie. Les marchands de vin et cabaretiers n'eurent plus à donner le taccolin (drachme), qui était exigé d'eux, chaque semaine, pour le vin ou le moût qu'ils achetaient ou vendaient. Un autre droit, qui était d'une drachme nouvelle par tonneau dans l'intérieur des villes, et de deux drachmes nouvelles à la sortie, fut supprimé. Les taxes qu'ils acquittaient à Tarse par charge de bête de somme, et celles qui, dans le port de cette ville, frappaient les peaux et les cuirs transportés par navires vénitiens, furent abrogées. Ils purent se procurer la laine pour la fabrication des camelots ou toute autre marchandise, aux conditions édictées dans leurs anciens priviléges. Les droits sur les balles de draps destinés à être vendus en détail (*in pannis mensuratis*) prirent fin. Un autre paragraphe (n° 9) de cet acte dispose que les officiers

[1] Il est nécessaire d'observer que la date de cette pièce doit être circonscrite entre 1321, année de l'avénement de Léon V, et 1328, qui est celle de la mort du doge J. Soranzo. La date de 1320, sous laquelle elle a été classée dans le *Trésor des chartes d'Arménie*, est purement arbitraire.

royaux ne pourront plus à l'avenir forcer les Vénitiens de leur acheter le sel et le blé, ni les contraindre à aucune corvée.

J'ai déjà dit que les Montpellierais avaient obtenu du roi Ôschïn (1314), et de son fils, Léon V (1321), de ne payer que 2 pour cent du prix de leurs marchandises, pesées aux balances de la douane d'Aïas, *ի քայժտանն ի Թաթերն*; qu'en 1331 les Siciliens furent placés sur le même pied, sauf l'acquit du cens royal maintenu par le privilége qui leur fut accordé cette année, et qu'en 1335 la compagnie des Bardi dut aux démarches de Balducci Pegolotti d'être admise au même titre que les nations les mieux traitées.

L'actif et habile représentant de cette riche compagnie a retracé le tableau du commerce qui se faisait alors dans la Petite Arménie et dont il énumère les principaux articles, avec les noms et la valeur des poids et mesures[1].

ERMENIA.

Ermenia per se medesimo, cioè in Lajazzo d'Erminia, ove si fa il forzo della mercatanzia, perchè ene alla marina, e ivi dimorano del continovo i risedenti mercatanti.

Pepe, e gengiovo, e zucchero, e cannella, e incenso, e verzino, e lacca, e cotone, et tutte spezierie grosse, e ferro, e rame, e stagno, tutte si vendono in Erminia a ruotoli d'occhia, xv per uno ruotolo, e di ruotoli xxiii per uno catars d'Erminia.

Sete, e tutte spezie sottile vi si vendono a occhia, di occhie xii per uno ruotolo, e chiamasi occhia della piazza.

Oro si vende a pesi, che gli L pesi fanno i mars d'Erminia. Argento si vende a mars, ch'è L pesi.

Pelle si vendono a peso del marchio, e dassi xL de' detti pesi per una ara grande di pelle.

Tele, line e canovacci si vendono a centinajo di canne, e a pregio di tanti bisanti e den[ari], x taccolini per bisante.

Sapone, e lana, e ciambelotti si vendono a ruotoli d'occhia, xv per uno ruotolo.

Biado si vende all' Ajazzo in Erminia a moggio e a marzapanni, cioè in grosso e a moggio, a minuto a marzapanni; e gli x marzapanni fanno uno moggio.

Seta chermisi si vende a occhia, ch'è pesi cx di diremo.

Zafferano si vende a occhia, ch'è pesi cx di diremo.

Olio si vende a botte, tale come ella ene.

Il bisante di Romania si conta x taccolini d'argento; il taccolino vale den. x de Erminia, e il denaro vale iv folleri[2].

§ 2. — Du cas de bris et naufrage.

Au temps des Roupéniens, une coutume barbare régnait dans toute l'Europe et dans les colonies latines d'outre-mer, comme chez les musulmans. Les débris des navires et les marchandises que les flots soulevés par la tempête jetaient sur le rivage devenaient la propriété du fisc ou des habitants du littoral; quelquefois les naufragés eux-mêmes étaient réduits en servitude. Dans divers pays, ces épaves appartenaient de droit au souverain, et M. Pardessus[3] cite une ordonnance de 1277, qui prouve qu'en France le roi exerçait ce droit dans ses domaines, puisqu'il en exemptait certains étrangers. Telle

[1] *Pratica della mercatura*, dans le Traité de Pagnini, intitulé : *Della Decima di Firenze*, cap. xi, t. III, p. 44-48.

[2] Pour connaître la valeur du taccolin d'argent ou drachme, du denier ou kacoube, et du follero (obole), **փող**, *ph'ogh'*, le فلس *fels*, au pluriel فلوس *folous*, des Arabes, on peut consulter ma note sur le mot **դրամ**, *tram*, où j'ai donné l'assimilation et la valeur de ces diverses monnaies, dans ma traduction de la charte arménienne n° 1, à la fin du volume.

[3] *Collection de lois maritimes, antérieures au XVIIe siècle*, t. II, Introduction, p. cxvi.

était aussi la coutume en vigueur dans la Cilicie. La loi romaine, qui protégeait les naufragés par des prescriptions conformes à la justice et à l'humanité, était tombée en désuétude, à la suite de l'invasion des Barbares. « Dans ces « temps-là, dit Montesquieu[1], s'établirent les droits insensés d'aubaine et de « naufrage; les hommes pensèrent que, les étrangers ne leur étant unis par « aucune communication du droit civil, ils ne leur devaient, d'un côté, aucune « sorte de justice, et de l'autre, aucune sorte de pitié. » En vain des constitutions promulguées dans plusieurs États de l'Europe, sous l'inspiration de la religion et d'un sentiment d'humanité, prononçaient des peines contre quiconque pillerait les naufragés; en vain le concile de Latran, en 1079, avait frappé d'anathème ce brigandage légal; rien ne put le faire cesser, et il subsista dans toute sa force pendant tout le cours du moyen âge. Les puissances maritimes et commerçantes s'efforçaient de s'y soustraire par la négociation de traités et de priviléges, dont la multiplicité même prouve combien cet usage odieux était universel et enraciné. Les républiques de Venise et de Gênes avaient réussi à le faire abolir à leur profit dans la Cilicie et à faire insérer, dans les priviléges qu'elles obtinrent, une clause spéciale dont les termes se reproduisent presque identiques de l'un à l'autre. Il me suffira de citer pour exemple la clause des actes de 1201 (Léon II aux Génois) et de 1271 (Léon III aux Vénitiens).

« Concedo insuper et volo, ut si naves Ianuensium in littoribus regni mei « quoquo modo periclitari vel frangi; quod absit, contigerit, corpora, res et « mercimonia eorum sint salva et secura ab omnibus hominibus qui sunt et qui « erunt sub potestate et dominio meo, et ad Ianuen[sium] reddeant pro- « prietatem, sine omni occasione seu contrarietate. Et si forte constiterit naves « aliarum gentium in littoribus regni mei frangi vel periclitari, in quibus ali- « quis Ianuensis cum mercimoniis suis fuerit, res et mercimonia que legi- « time fore sua seu Ianuensium probare potuerit, sint salva et secura, et ad « suam reddeant proprietatem, sine omni occasione et contrarietate. »

« Et se vassiau de Veneze brise en toute nostre terre, en rive de mer ou « en mer, tot quant che sera delivré de la mer, soit home, vassiau ou autre « chose, tout sera sans doute e sanz penser de nos et de nos subiés. Et se « homes d'autre nation ne autre chose, seront au vassiau, chi brisera, si de- « morront a nostre comandement avec le leur. Et les Venetiens vassiau ne « autre chose d'home d'autre nation ne prendront en leur garde ou delivre- « ront come le leur. Et se autre manère de vassiau brise en che y soit Vene- « tien, le Venetien soit franz et sans peine, luy et toutes ses choses lesqueles « il provera che soient soues; et le vassiau et les homes d'autre nation demour- « ront au nostre comandement avec le leur. »

§ 3. — Du droit d'aubaine.

Une autre exaction non moins funeste au commerce que la précédente, et qui se conserva encore plus longtemps, est le droit d'aubaine. La succes-

[1] *Esprit des lois*, XXXI, XVII.

sion de tout étranger mort sans laisser d'héritier sujet de l'État sur le territoire duquel il décédait, était dévolue au fisc. Cette coutume, qui s'était introduite en Cilicie, sans doute avec les autres institutions que les Arméniens empruntèrent aux Franks de la Syrie, n'avait point échappé aux prévisions des Génois et des Vénitiens, et ils en avaient fait prononcer l'abrogation. Dès 1201, on trouve la mention de cette exemption en faveur des Vénitiens; il n'en est point question dans la charte concédée la même année et quelques mois auparavant aux Génois, mais seulement dans celle de 1288. Il est cependant impossible de conclure de ce silence que ces derniers aient été moins bien traités que leurs concurrents, et en effet nous verrons tout à l'heure qu'ils étaient entrés peut-être plus avant dans la faveur des souverains.

La succession testamentaire ou *ab intestat*[1] de tout homme appartenant à l'une de ces deux nations, mort en Cilicie, revenait de plein droit à celui de ses compatriotes fondé à y prétendre, ou à telle autre personne au profit de laquelle le décédé en avait disposé. (Actes de 1201, 1245, 1271, 1288 et 1321.) S'il n'y avait en Cilicie, au moment de la mort d'un Vénitien ou d'un Génois, aucun de ses compatriotes habile à recueillir l'hérédité, les biens du défunt étaient mis sous séquestre à la cour de l'archevêque de Sis, chancelier du royaume; ils y restaient jusqu'à ce que le doge de Venise ou celui de Gênes, auquel avis en était donné, eût fait parvenir une lettre munie de son sceau, et indiquant à qui les biens devaient être remis, ou la manière dont il fallait en disposer. Une réserve est stipulée dans l'acte de 1288, à l'égard de tout Génois marié à une indigène, et qui serait resté veuf en jouissance des biens propres de sa femme. Dans le cas où lui-même viendrait à mourir sans héritier, l'héritage ou la donation provenant du chef de sa femme faisait retour à la cour du roi, tandis que ses biens personnels revenaient à la communauté des Génois.

« Si aliquis Ianuensis qui sit habitator terre et accipiat uxorem et accipiat « heritagium cum uxore, ex parte uxoris sue, vel qui habuerit in donatione, « et ipse decesserit ab intestato et sine herede, omnes sue res preter heritagios « debeant reddire in manus communis, et heritagium debeat reddire in manus « cuie (curie)[2]. »

§ 4. — Des contestations et procès.

Un autre principe qu'avaient fait admettre dans leurs capitulations les Génois et les Vénitiens, principe de la plus haute importance pour eux, était que les différends survenus entre compatriotes seraient réglés par la loi de leur pays et par leurs propres juges. Dans les actes de 1201, 1244, 1271,

[1] Il y a dans le texte arménien, անդիաթիկ *an diathig*, qui est le grec διαθήκη « testament, » avec le préfixe négatif ան, ou *a* privatif. Ce terme fait penser que les Arméniens de la Cilicie, d'abord sujets ou vassaux de l'empire grec, avaient puisé dans la législation byzantine et introduit dans leur droit civil quelques-unes des dispositions des Basiliques. Déjà, dans le VIe siècle, le droit romain avait été établi dans les provinces occidentales de la Grande Arménie, alors soumises à la domination impériale. Voir la Novelle XXI, *de Armenis, ut et illi per omnia leges romanas sequantur*, et l'Authentique XXI, *de Armenis*, datée du XV des kalendes d'avril, Constantinople, post-consulat de Bélisaire (536), 2e année du règne de Justinien.

[2] V. à la fin du vol. le no 1 de nos *Chartes armén.*

1307 et 1321, il est dit que la cause sera portée devant le baïle des Vénitiens ou devant le consul des Génois, assistés de leurs prud'hommes. En l'absence de leurs juges nationaux, les Vénitiens ou les Génois devaient en référer au tribunal de l'archevêque de Sis. Si la contestation surgissait entre Génois ou Vénitiens, d'une part, et Arméniens ou sujets d'une puissance étrangère, de l'autre, c'est la cour du roi qui devait être saisie. Quant aux Siciliens, qui n'avaient ni domicile permanent ni comptoir dans la Cilicie, ils étaient tenus, pour faire vider leurs contestations, soit entre eux, soit avec des Arméniens ou autres, de les soumettre à cette même cour.

Dans toutes les affaires criminelles où des étrangers se trouvaient mêlés, le roi seul avait la haute justice et, à ce titre, sa cour jugeait les accusations de vol ou de meurtre dans lesquelles les Génois ou les Vénitiens étaient impliqués ou lésés. Tout vol commis au préjudice d'un Vénitien était puni de l'emprisonnement. (Privilége de 1333, Léon V, aux Vénitiens.) Dans l'acte de 1201 (Léon II, aux Génois), la pénalité est omise, mais le roi s'engage, dans le cas où un malfaiteur étranger aurait commis une escroquerie ou larcin au préjudice d'un Génois, et sur la plainte qui en sera faite avant que ce Génois quitte le pays, à lui faire rendre, sans exiger aucune indemnité, les objets dérobés.

« Concedo denique et volo, ut si aliquis malefactor in terram meam vene-« rit ad affidandum vel non affidandum, et Ianuensis depredatus fuerit ante-« quam de terra mea exeat, Ianuensibus, de ablatis injuste conquerentibus, « ablata, pro posse meo, restitui sine occasione faciam. »

L'acte de 1307 (Léon IV, aux Vénitiens) contient une disposition qui concerne la responsabilité de la communauté des Vénitiens de la Cilicie pour les faits et gestes de chacun de ceux qui la composaient :

« Et ce Veneciens fassent nulle faute as homes demorant a nostre terre ou « a autre strenger, le comun doat amender le doumage qui se fait; sauve « ceaus homes che n'en demorent en Venesie, ou en autre leue que le poier « de Venise non se peut joindre, et que nulle de notre mercandie ne soit en « alant avec Veneciens, et ne soit armé lein[1] de deniers de Veneciens; la de-« faute que avendra, le comun ne sera riens tenu de payer nos, car nos et « aus n'acordarons. Mais ce il avient que l'ome entre arier au poier de Vene-« ciens, il nos doivent rendre l'ome, que nous soions payé de nostre domage. »

Dans le privilége accordé aux Siciliens (1331) et dont nous possédons l'original arménien, il est dit :

« Si une contestation survient entre deux Siciliens, ou bien entre un Sicilien d'une part et un Arménien ou un étranger de l'autre, la règle à suivre est que l'affaire soit portée devant notre cour. Dans le cas où un Sicilien a commis un préjudice sur notre territoire, soit contre un de nos nationaux, soit contre notre trône, si l'Arménien est un de nos bourgeois ou tout autre de nos sujets, celui-ci doit se présenter devant notre cour et déclarer le dommage qu'il a souffert. Alors notre cour mande ceux des Siciliens qui se trou-

[1] *Lignum*, navire.

vent dans nos États, et constate par leur témoignage le préjudice. Les Siciliens présents doivent écrire dans leur pays que tel des leurs a nui à un Arménien dans tel ou tel lieu, et déclarer la quotité de la perte occasionnée. Une année sera accordée pour que l'indemnité réclamée soit envoyée, ou que l'auteur du préjudice vienne s'acquitter lui-même. S'il est décédé, on prendra sur ses biens pour envoyer ce qu'il doit. Si, après que les Siciliens auront donné connaissance de l'affaire en Sicile, une année s'écoule sans que l'indemnité soit reçue ou que le délinquant lui-même arrive, tous les Siciliens qui se trouveront ici seront contraints de payer le dommage que leur compatriote aura fait subir à nos nationaux, et la somme sera déposée à notre cour. »

Lorsqu'un Arménien ou un étranger domicilié en Cilicie voulait emprunter de l'argent aux Vénitiens, voici les formalités prescrites :

« Encement, ce nul home, demorant en nostre terre ou a autres estran-« gers, veulent emprunter ou recommande diniers à Veneciens, doivent fair « primierement assavoir au baill de Veneciens. Si le baill dit que l'ome est « bon et coneu, et que il die : « Pruntés li, » il li empruntera et nostre chevi-« taine fera escrire le fait au carturaire, et prendront chartre dou baill por ce « fait. Mais ce le baill dit que l'ome soit trobolior et laron : « Ne le emprun-« tés, ne recomandés; » sur ce, ce il li done, bien li en sovegne. » (Acte de 1307.)

Si un Arménien, débiteur d'un Vénitien, était incarcéré, il ne pouvait sortir de prison qu'après avoir payé ou donné caution. (Acte de 1333.)

§ 5. — De l'état des personnes.

La nationalité de tout étranger trafiquant ou résidant en Cilicie devait être constatée par un état civil authentique. Le privilége de 1288 nous montre que, dans le doute, le consul des Génois, assisté de ses prud'hommes, était chargé d'examiner les dires ou les papiers de tout marchand qui revendiquait la qualité de citoyen de la République; vérification faite, et si le dire de ce marchand était reconnu vrai, le consul envoyait à la douane, pour en donner avis, le nonce du consulat, portant la verge, insigne de ses fonctions, *bastonarius*. Cet avis devait être confirmé et validé par sa signature et par celle des témoins, inscrite sur les registres de la cour du roi. La douane alors donnait la libre pratique au nouvel arrivant, pour sa personne et ses marchandises.

Les Vénitiens constituaient à Aïas une communauté (commun) à laquelle était préposé un baïle, *bajulus burgensium Venetorum de Lajacio*[1]. Le chef des Génois, ainsi que celui des Pisans, portait le titre de consul. Une déclaration de Jacques Pallavicini, agent de la république de Gênes, en date du 7 octobre 1271, nous apprend que les Génois avaient une loge, *logia*, ou bourse à Aïas, et, sans doute, les Vénitiens possédaient aussi dans cette ville un lieu de réunion pour y traiter de leurs affaires commerciales.

J'ai déjà fait pressentir que les Génois étaient la nation la plus favorisée en

[1] Au temps de la domination byzantine, les Vénitiens établis à Constantinople étaient pareillement sous la juridiction d'un chef appelé *bailleus*, en italien *bailo*.

Cilicie, et qu'ils l'emportaient à cet égard même sur les Vénitiens. Cette assertion est confirmée par le nombre d'établissements qu'ils tenaient de la munificence des souverains arméniens. Dans l'acte de 1201, Léon II leur donne à Sis un terrain pour y construire une église, un fondouk[1], des maisons et une cour de justice; à Mamistra, une église toute construite et des immeubles destinés à l'entretien de ces mêmes fondations; à Tarse, un quartier, une église et une terre pour y bâtir une maison de bains et un four banal, et y planter un jardin. Leurs établissements à Aïas ne sont point mentionnés dans les actes qui nous restent; cependant il est à présumer qu'ils étaient encore plus considérables et plus importants que partout ailleurs, parce que cette ville était le centre de leur négoce, et principalement fréquentée par eux.

Il paraît que les Vénitiens étaient fixés dans deux villes de la Cilicie seulement, Mamistra et Aïas. Ils avaient obtenu en 1201, de Léon II, à Mamistra, une église, une rente en nature pour l'entretien du prêtre et du clerc qui la desservaient; un fondouk pour y déposer leurs marchandises et leurs effets, et un terrain pour élever une maison; de Léon III, en 1271, une église à Aïas, et la confirmation de la donation des maisons qu'ils tenaient de son père, Héthoum Ier. Une pieuse obligation était attachée à ces concessions, celle de prier à l'intention des prédécesseurs décédés du donateur et de ce dernier après sa mort.

J'ai essayé de remettre en lumière cette civilisation qui s'épanouit dans la Cilicie sous le gouvernement des Roupéniens et des Lusignans, et qui avait disparu sous les ruines des âges sans laisser de traces, civilisation hybride, composée d'éléments arméniens, grecs et latins, qui en se superposant se combinèrent les uns avec les autres, pour former l'édifice social. En cherchant à discerner, autant qu'il est possible aujourd'hui, la part qu'il faut assigner à chacun de ces éléments, on trouve que le premier faisait le fond des idées nationales et religieuses; que le second, l'élément grec, avait envahi la législation et quelques branches du service administratif; et que le troisième, qui est le plus récent, et qu'avait fait prévaloir l'influence des Franks de la Syrie, parmi les classes les plus élevées de la nation et dans le monde officiel, avait transformé les institutions politiques par l'introduction du régime féodal et constitué sur de nouvelles bases la hiérarchie des pouvoirs publics.

[1] En grec πανδοχεῖον ou πανδοκεῖον, en arabe فندق, *fondouk*, en latin du moyen âge *funda*, *funducus*, *fundicus*, *fondichus*, etc. lieu où les marchands mettaient en dépôt leurs marchandises et leur argent et où ils s'assemblaient pour conférer de leurs affaires.

CONCORDANCE

DU

LIVRE DES LIGNAGES D'OUTRE-MER

AVEC LES TABLEAUX GÉNÉALOGIQUES I ET II POUR LES ALLIANCES DES FAMILLES ARMÉNIENNES ET DES FAMILLES FRANÇAISES, À PARTIR DU RÈGNE DE THOROS II (1141-1168), JUSQU'À LÉON V (1321-1340).

(Les lettres italiques placées entre parenthèses indiquent les renvois aux Tableaux.)

CHAPITRE II. — CI PARLE DES LIGNAGES DES ROIS DE CHIPRE.

Marguerite [l'une des filles de Hugues III, roi de Chypre] esposa Thouros (*jj*), le fis au roi Livon de Ermenie (*n*)... Amaury [fils de Hugues III] esposa Ysabeau (*pp*), la fille au roi Livon d'Ermenie (*n*), et orent quatre fis et une fille : Hugue (*tt*), Henry (*uu*), Gui (*xx*) et Jehan (*vv*) et Marie (*yy*).

CHAPITRE IV. — CI DIT DES ROIS D'ERMENIE.

Thoros de la Montaigne (*a*) fu sire d'Ermenie, et moru sans heir, et escheut Ermenie au Melih son frère (*b*), lequel Melih ot deus fis, Rupin (*c*) et Sanon[1]. Rupin esposa Isabeau, la fille Hanfroy dou Thoron, et orent deus filles, Aalis (*e*) et Phelippe (*f*). Aalis esposa le prince Beimont[2] et orent un fis qui ot nom Rupin, que l'on appelait le prince Rupin (*g*), et esposa Helvis, la fille dou roy Emeri de Chipre, si com est dit, et orent deus filles, Eschive (*i*) et Marie (*j*). Eschive moru; Marie esposa Phelippe de Monfort, sire de Sur. Phelippe (*f*), l'autre fille Rupin de la Montaigne, esposa Pacre[3], et orent un fils Constans (*h*), qui moru. Puis la mort de Rupin de la Montaigne, Livon son frère (*d*) se saisit de la terre et se fit coroner a roy, et fu le premier roy d'Ermenie, et esposa Sebille, la fille dou roy Eimeri de Chipre et de la royne Isabeau, et orent une fille qui ot non Isabeau (*l*). Après la mort dou roy Livon, la dite Isabeau espousa Phelippe, le fis dou prince Borgne, lequel valut mout poi, et le tuerent li baron d'Armenie; puis esposa la royne Ysabeau d'Ermenie Heïton (*m*), le fis Constans (*zz*), qui estoit conestable et baill d'Ermenie[4], et orent deus fis et cinq filles : Livon (*n*), Thoros (*o*), Sebille (*p*), Femie (*q*), Ritta (*r*), Isabeau (*s*), Marie (*t*). Sebille esposa le prince Beimon d'Antioche, Femie esposa Julien le sire de Saïette, Ritta esposa le sire de la Roche, Marie esposa Gui de Ibelin, Ysabeau moru; Thoros fu occis de Sarrasins. Livon fu roy après la mort de son pere, et esposa Guiran (*n bis*), la fille au seignour dou Lambron, et orent sept fis et trois filles : Heïton (*ii*), Thoros (*jj*), Semblat (*hh*), Constans (*ll*), Horses[5], Rupin que il nomerent Alinah (*oo*), Oïsini (*mm*), Ysabeau (*pp*), Ritta (*qq*) et Jefanon (*rr*). Puis la mort du roy Livon (*n*), Heïton son fis (*ii*) ot la seignorie et ne se vost coroner, ains vesti abit de menours[6], et dona la seignorie a Thoros son frere (*jj*); puis li toli et la dona a Semblant, son autre frere (*hh*) et fu coroné dou royaume d'Ermenie. Thoros esposa Marguerite, la fille dou roi Hugue de Chipre, et ot un fis, Livon (*ss*); Isabeau esposa Amauri, le fils dou roy Hugue de Chipre, si com vous avez oy; Ritta esposa le fis de l'emperour de Constantinople; Jefanon morut. Le dessusdit Semblat fit tuer Thoros son frere, puis Heïton le fit prendre, et dona la seignorie a Constans, son frere (*ll*); puis fit il prendre Constans, et manda Semblat et Constans en Constantinople; là morut Constans, et il dona la seignorie a Li-

[1] Lisez *Livon* ou *Léon* (*d*). Le rédacteur a commis ici une grave erreur en attribuant à Melih ou Mleh les deux fils du frère de ce dernier, Stéphané.

[2] Il faut lire *Beimont*.

[3] Lisez *Lascre* (*Lascaris*).

[4] Au chapitre XV, *Ci dit des filles qui furent de messire Philippe de Naples*, on lit de plus : « Et les filles dou baill si furent mariées, l'une (*bbb*) au roi de Chipre, et l'autre (*aaa*) a Johan de Ybelin, qui fu conte de Japhe. »

[5] Lisez *Nerses* (*nn*).

[6] Ceci est encore une erreur du redacteur des *Lignages d'outre-mer*. Héthoum II régna effectivement, et ce n'est que lorsqu'il abdiqua en faveur de son neveu Léon IV qu'il prit l'habit des Frères Mineurs sous le nom de frère Jean.

vou son neveu (*ss*), qui fu fis Thoros et de Marguerite, la fille dou roy Hugue de Chypre, come a este dessus dit.

CHAPITRE V. — CI PARLE DES PRINCES D'ANTIOCHE.

Beimont fut prince puis la mort de son pere, et esposa Sebille (*p*), la fille au roi Heiton d'Ermenie, et orent un fis et trois filles : Beimont (*u*), Isabeau (*v*), Marie (*x*) et Lucie (*y*). Ysabeau moru damoiselle; Marie esposa Nicole de Sainct Omer, et moru sans heir; Lucie esposa Nerio de Toussi, et moru sans heirs.

CHAPITRE VI. — CI DIT DES HOIRS QUI DESCENDIRENT DOU PRINCE BORGNE.

Le prince Borgne si ot a feme Plaisence, qui estoit fille de Hue de Gibelet et de Estefenie, la segonde fille de Henri le Buffle, et orent quatre fiz et deus filles : Reimont et Buemont et Phelippe (*I bis*) et Henri et Orgueillouse et Marie.... Marie fu feme de Thoros[1] et ot un fiz Buemont, et morut.... Phelippe fut baron de la royne Ysabiau d'Ermenie (*I*), et les Ermins le tuèrent.

CHAPITRE VIII. — CI DIT ET PARLE DE CEAUS DE YBELIN.

Gui, le fis Baudouin de Ibelin, seneschal de Chipre esposa Marie (*t*), la fille au roi Heiton d'Ermenie, come a esté dit, et orent un fis et une fille, Thoros (*cc*) et Isabeau (*dd*). Thoros esposa Sebille, la fille Oïssin de la Roche, et orent un fis et une fille, Livon (*gg*) et Riffa (Ritha) (*hh*); Isabeau esposa Heiton le sire dou Coure (*ddd*), et orent quatre fis et une fille, Oïssin (*fff*), Constans (*eee*), Livon (*ggg*) et Baudouin (*hhh*) et Diffa (*iii*).

CHAPITRE XVIII. — CI DIT DES HEIRS DE SAIETTE.

Julien (fils de Balian d'Ibelin) fu sire de Saiette, et esposa Femie (*q*), la fille au roy Heiton d'Ermenie, et orent deus fis et une fille : Balian (*z*), Johan (*aa*) et Marguerite (*bb*), qui esposa Gui, le seignor de Gibelet. Johan noia en Ermenie; Balian esposa Marie, la fille au seignor de Giblet, et orent deus filles, Femie (*ee*) et Isabeau (*ff*); Femie esposa Heïton, le fils dou maraschal d'Ermenie (*ccc*), et orent deus fis et une fille. Isabelle esposa Mansel de Buillon, et orent une fille.

[1] Ce Thoros, qui m'est inconnu, a été omis dans mes Tableaux généalogiques.

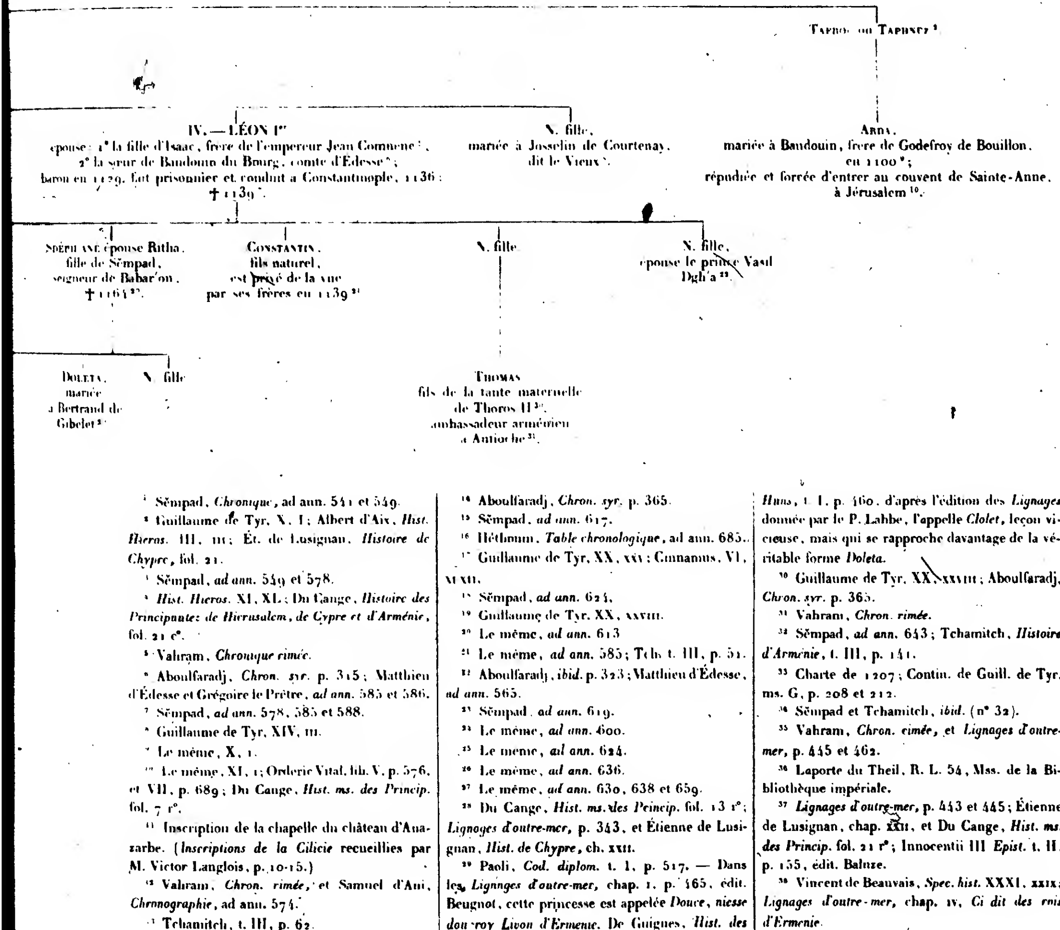
Ier TABLEAU

SOUVERAINS DE LA PETITE ARMÉNIE.

PREMIÈRE BRANCHE : ROUPÉNIENS.

PRINCES RÉGNANTS.

- **I. — ROUPÊN Ier**, dit le Grand, parent du dernier roi bagratide d'Ani, Kakig II, se réfugie dans les montagnes du Taurus et enlève aux Grecs la forteresse de Partzérpert, vers 1080.
  - **II. — CONSTANTIN Ier.** En 1092, il s'empare du château de Vahga, et établit définitivement la domination arménienne dans la Cilicie; † 1100[2].
    - **III. — THOROS Ier**, succède à son père en 1100; † 1129[3]; Antevellus d'Albert d'Aix[4].
      - Oschin[11].
      - Constantin, mort empoisonné[12].
    - Roupên, † à Constantinople 1140[13].
    - **V. — (a) THOROS II**, pansébaste, † décembre 1167[14] ou 1168[15].
      - **VI. — ROUPÊN II**, sous la tutelle de Thomas, son cousin, mort tout jeune à Hr om-gla en 1170[20].
      - N. fille, mariée à Hethoum II, fils d'Oschin II, prince de Lampron[21].
    - **VII. — (b) MLEH**, autrement appelé Mleh Khodoron[16] Milo, Meher, Mesher, Μελιας[17]), règne sept ans; tué en 1175[18]. Il avait d'abord été templier et avait apostasié[19].
    - **VIII. — (c) ROUPÊN III**, baron en 1175[23], épouse Isabeau, fille de Honfroy, seigneur de Thoron et de Krak, en 1181; † 1187[26].
      - (e) Alice (Aalis), mariée en 1189 à Hethoum (Hayston de Sasoigne), fils de Tchordouanel, prince de Sacoun[32], et en 1191 à Raymond, fils aîné de Boëmond le Bambe, prince d'Antioche, et frère de Boëmond le Borgne[33].
        - (g) Raymond Rupin (Roupên), prince d'Antioche, épouse, en 1210, Helvis ou Halvis, deuxième fille d'Amaury Ier, roi de Jerusalem et de Chypre, et d'Eschive d'Ibelin[37], et déjà mariée légitimement à Eudes de Dampierre.
          - (i) Eschive.
          - (j) Marie, dame de Thoron, épouse Philippe de Montfort, seigneur de Tyr[38].
        - Ritha.
      - (f) Philippa, épouse, en 1189, Schahĕnschah, fils de Tchordouanel[34], puis Théodore Lascaris, empereur à Nicée[35].
        - (h) Constant, mort en bas âge.
      - N. fille, épouse André, fils d'André II, roi de Hongrie[36].
    - **IX. — (d) LÉON II**, baron en 1187, épouse : 1° Zabêl (Isabeau) d'Antioche, en 1189; 2° Sibylle, fille (du second lit) d'Amaury, roi de Chypre, et d'Isabeau de Plantagenet, reine de Jérusalem, en 1210[27]. — Sibylle était née après 1198, puisque son père se maria à cette époque[28].



[1] Sĕmpad, *Chronique*, ad ann. 541 et 549.

[2] Guillaume de Tyr, X, I ; Albert d'Aix, *Hist. Hieros.* III, III ; Ét. de Lusignan, *Histoire de Chypre*, fol. 21.

[3] Sĕmpad, *ad ann.* 549 et 578.

[4] *Hist. Hieros.* XI, XL ; Du Cange, *Histoire des Principautez de Hierusalem, de Cypre et d'Arménie*, fol. 21 e°.

[5] Vahram, *Chronique rimée.*

[6] Aboulfaradj, *Chron. syr.* p. 315 ; Matthieu d'Édesse et Grégoire le Prêtre, *ad ann.* 585 et 586.

[7] Sĕmpad, *ad ann.* 578, 585 et 588.

[8] Guillaume de Tyr, XIV, III.

[9] Le même, X, I.

[10] Le même, XI, I ; Orderic Vital, lib. V, p. 576, et VII, p. 689 ; Du Cange, *Hist. ms. des Princip.* fol. 7 r°.

[11] Inscription de la chapelle du château d'Anazarbe. (*Inscriptions de la Cilicie* recueillies par M. Victor Langlois, p. 10-15.)

[12] Vahram, *Chron. rimée*, et Samuel d'Ani, *Chronographie*, ad ann. 574.

[13] Tchamitch, t. III, p. 62.

[14] Aboulfaradj, *Chron. syr.* p. 365.

[15] Sĕmpad, *ad ann.* 617.

[16] Héthoum, *Table chronologique*, ad ann. 685.

[17] Guillaume de Tyr, XX, XXV ; Cinnamus, VI, XIXII.

[18] Sĕmpad, *ad ann.* 624.

[19] Guillaume de Tyr, XX, XXVIII.

[20] Le même, *ad ann.* 613

[21] Le même, *ad ann.* 585 ; Tch. t. III, p. 51.

[22] Aboulfaradj, *ibid.* p. 323 ; Matthieu d'Édesse, *ad ann.* 565.

[23] Sĕmpad, *ad ann.* 619.

[24] Le même, *ad ann.* 600.

[25] Le même, *ad ann.* 624.

[26] Le même, *ad ann.* 636.

[27] Le même, *ad ann.* 630, 638 et 659.

[28] Du Cange, *Hist. ms. des Princip.* fol. 13 r° ; *Lignages d'outre-mer*, p. 343, et Étienne de Lusignan, *Hist. de Chypre*, ch. XXII.

[29] Paoli, *Cod. diplom.* t. I, p. 517. — Dans les *Lignages d'outre-mer*, chap. I, p. 465, édit. Beugnot, cette princesse est appelée *Douce*, *niesse dou roy Livon d'Ermenie.* De Guignes, *Hist. des Huns*, t. I, p. 460, d'après l'édition des *Lignages* donnée par le P. Labbe, l'appelle *Clolet*, leçon vicieuse, mais qui se rapproche davantage de la véritable forme *Doleta.*

[30] Guillaume de Tyr, XX, XXVIII ; Aboulfaradj, *Chron. syr.* p. 365.

[31] Vahram, *Chron. rimée.*

[32] Sĕmpad, *ad ann.* 643 ; Tchamitch, *Histoire d'Arménie*, t. III, p. 141.

[33] Charte de 1207 ; Contin. de Guill. de Tyr, ms. G, p. 208 et 212.

[34] Sĕmpad et Tchamitch, *ibid.* (n° 32).

[35] Vahram, *Chron. rimée*, et *Lignages d'outre-mer*, p. 445 et 462.

[36] Laporte du Theil, R. L. 54, Mss. de la Bibliothèque impériale.

[37] *Lignages d'outre-mer*, p. 443 et 445 ; Étienne de Lusignan, chap. XXII, et Du Cange, *Hist. ms. des Princip.* fol. 21 r° ; Innocentii III *Epist.* t. II, p. 155, édit. Baluze.

[38] Vincent de Beauvais, *Spec. hist.* XXXI, XXIX ; *Lignages d'outre-mer*, chap. IV, *Ci dit des rois d'Ermenie.*

2ᵉ TABLEAU.

SOUVERAINS DE LA PETITE ARMÉNIE.

PREMIÈRE BRANCHE : ROUPÉNIENS.

SUITE.

ROIS.

IX. — (k) LÉON II dit *le Grand*,
sacré le 6 janvier 1198; † 1219.
Après sa mort, sire Adam de Gaston exerce les fonctions
de baile du royaume ou régent pendant deux ans,
au bout desquels il est tué par les Ismaéliens,
et remplacé par le grand-baron Constantin[1].

Enfants :

- **Ritha**, née d'Isabeau d'Antioche, première femme de Léon.
- **Estéphémie**, mariée à Jean de Brienne, roi titulaire de Jérusalem[2].
- **(l) Isabeau** épouse : 1° X. — 2° (*l bis*) Philippe, fils de Boémond le Borgne, prince d'Antioche, en 1222[3].

DEUXIÈME BRANCHE : HÉTHOUMIENS.

2° XI. — (m) HÉTHOUM Iᵉʳ,
fils du grand baron Constantin, en 1226; † 1268[4].

Enfants :

- **XII. — (n) LÉON III,** né en 1226[5], épouse Guéran, ou Kyra Anna, fille du seigneur de Lampron; sacré en 1271[6]; veuf le 29 août 1285[7]; † 1289[8].
- **(o) Thoros**, tué en 1266, le 24 août[9].
- **Roupên**, mort en bas âge[10].
- **(p) Sibylle** épouse Boemond VI, prince d'Antioche.
  - (q) Boémond VII
  - (r) Isabeau
  - (r) Marie
  - (s) Lucie

Enfants de Léon III :

- **XIII. — (ii) HÉTHOUM II,** sacré en 1289; épouse Marguerite, fille de Hugues III de Lusignan, roi de Chypre; abdique en faveur de son neveu Léon IV, en 1305, en prenant l'habit des Frères Mineurs sous le nom de frère Jean[13]; tué en 1307[14].
- **XIV. — (jj) THOROS III,** épouse : 1° une fille de Gazan, khan des Mongols; 2° Helvis, autre fille de Hugues III, roi de Chypre; d'abord seigneur de Babaron; roi en 1294; tué par son frère Sĕmpad en 1299[15].
  - **XVII. — (ss) LÉON IV** épouse Agnes, fille d'Amaury de Lusignan, prince de Tyr; roi après 1299[29]; tué en 1307[30].
- **XV. — (kk) SĔMPAD,** roi en 1297, épouse : 1° Isabeau, fille de Guy, comte de Jaffa[16]; 2° une princesse tartare[17].
  - N. fille, admise parmi les femmes de Gazan, khan des Tartares[31].
- **XVI. — (ll) CONSTANTIN II,** seigneur de Gaban en 1277; roi en 1299[18].
- **XVIII. — (mm) ŎSCHIN,** d'abord seigneur de Gaban, épouse 1° Isabeau, sœur d'Amaury de Lusignan prince de Tyr; † 1310; 2° en 1317, Anne (Jeanne, dans Raynaldi *ad ann.* 1318, § 17), fille de Philippe de Sicile, prince de Tarente[19]; roi en 1308[20], † 1320[21].
  - **XIV. — LÉON V,** né en 1310, d'Anne, succède à son père à l'âge de dix ou douze ans[22]; sacré roi en 1321; épouse : 1° la fille d'Ŏschin, comte de Gorigos, baile du royaume, qui est tuée par lui, 2° Constance ou Éléonore, fille de Frédéric II, roi de Sicile, et veuve de Henri II, roi de Chypre, en 1331[23], mort sans enfants.
  - Georges.

[1] Aboulfaradj, *Chron. syr.* p. 458.

[2] Continuation de Guillaume de Tyr, XXXI, IX, p. 310, et Chartes des Roupéniens. Paoli, *Cod. diplom.* p. 104-105, 379-380.

[3] Sempad, *ad ann.* 671.

[4] Le même, *ad ann.* 719 et 720.

[5] Le même, *ad ann.* 675.

[6] Tchamtch, t. III, p. 270 et 280, et *Conférence du docteur Mékhithar de Daschir avec le légat du pape à Saint-Jean-d'Acre*, en appendice, p. 689-698. *Lignages d'outre-mer*, p. 445.

[7] Sempad, *ad ann.* 719 et 720.

[8] Continuat. de Sempad, *ad ann.* 733. *Lignages d'outre-mer*, p. 445.

[9] Contin. de Sempad, *ad ann.* 715. Aboulfaradj, *Chron. syr.* p. 569.

[10] Vahram, *Chron. rimée.*

[11] Aboulfaradj, p. 570. D'Ohsson, *Hist. des Mongols*, t. III, p. 376.

[12] *Lignages d'outre-mer*, ch. XXIII. Ce dit des hoirs de Sayette.

[13] Contin. de Sempad, *ad ann.* 720. Ét. de Lusignan, ch. XXII. Aboulféda, *Moslem. annales*, ad ann. 697; Tchamtch, t. III, p. 282.

[14] État nominatif des seigneurs et feudataires de la Petite Arménie, n° 5. Voir ci-dessus p. LXXXIV.

[15] Contin. de Sempad, *ad ann.* 738. *Lignages d'outre-mer*, p. 444. Ét. de Lusignan, ch. XX et XXII. Cet historien croit Gloriès le nom de la seconde femme de Thoros III.

[16] Buchon, *Recherches et matériaux pour servir à une histoire de la domination française en Orient*, 1re partie, Table généalogique des rois chrétiens d'Arménie.

[17] Spondanus, *Annales ecclesiastici*, t. I, *ad annum* 1294, § VIII. Continuation de Samuel d'Ani, *ad annum* 740.

[18] Contin. de Sempad, *ad ann.* 748. Tchamtch, t. III, p. 270.

[19] Contin. de Sempad, *ad ann.* 720.

[20] Le même, *ad ann.* 758.

[21] Contin. de Sempad, *ad ann.* 769, et État nominatif n° 3; ci-dessus, p. LXXXIII.

[22] Tchamtch, t. III, p. 279.

[23] État nominatif, etc. n° 5.

[24] Contin. de Sempad, *ad ann.* 758.

[25] *Lignages d'outre-mer*, p. 444.

[26] Tchamtch, t. III, p. 270 et 279.

[27] Nicéphore Grégoras, VI, VIII.

[28] Aboulfaradj, *Chron. syr.* p. 571 et 584-585.

[29] Contin. de Sempad, *ad ann.* 738. Ét. de Lusignan, ch. XXII.

[30] Contin. de Sempad, *ad ann.* 750.

[31] Villani, VIII, XXXV.

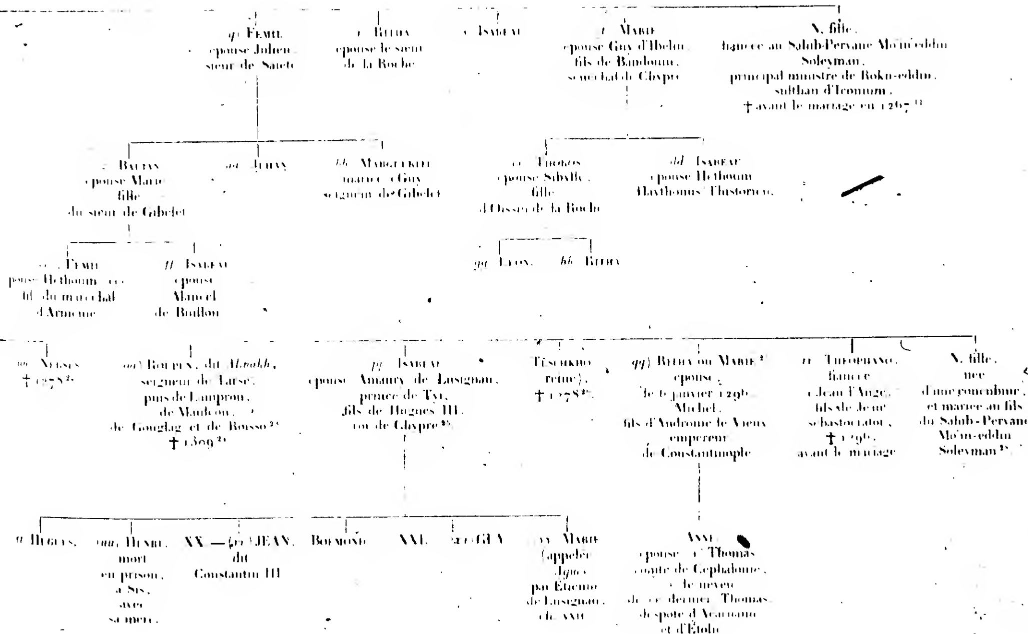
[32] Contin. de Sempad, *ad ann.* 780; Aboulféda, *Ann. mosl.* ad ann. 697.

[33] Aboulféda, *ibid.* ad ann. 719.

[34] Contin. de Sempad, *ad ann.* 780; Villani, XII, XXXIX.

[35] Ét. de Lusignan, ch. XXII.

[36] Buchon, *Recherches et matériaux*, etc. 1re partie, p. 395.



3e TABLEAU.

SOUVERAINS DE LA PETITE ARMÉNIE.

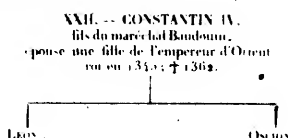
TROISIÈME BRANCHE : LUSIGNANS[1].

XX. — JEAN, dit CONSTANTIN III,
monte sur le trône en 1342,
tué, par les grands du royaume, après un an de règne

N. fille,
fiancée à Manuel,
troisième fils de l'empereur Jean Cantacuzène

XXI. — GUY (Koïudon),
frère de Guy, épouse la cousine de Jean Cantacuzène
puis la fille du grand échanson Syrgianes
(sire Jean);
roi en 1343; périt, comme son frère
après un règne de deux ans

XXII. — CONSTANTIN IV,
fils du maréchal Baudouin,
épouse une fille de l'empereur d'Orient
roi en 1345; † 1362.

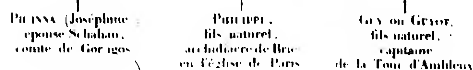


LÉON. OSCHIN.

INTERRÈGNE.

PLUSIEURS COMPÉTITEURS, PARMI LESQUELS PIERRE Ier, ROI DE CHYPRE,
REÇOIT DES ARMÉNIENS LE TITRE DE ROI.

XXIII. — LÉON VI,
roi en 1365; fils présumé de Constantin IV,
et Arménien par sa mère,
épouse Marie, appelée par les Arméniens *la reine Maroun*,
nièce de Philippe de Tarente, empereur titulaire de Constantinople,
et parente de Louis Ier, roi de Hongrie et de Pologne,
fait captif par les Égyptiens, en 1375;
† à Paris, le 1er dimanche de l'Avent (29 novembre) 1393. —
Marie, † à Jérusalem en 1404 ou 1405



PHINNA (Joséphine),
épouse Schahan,
comte de Gorigos

PHILIPPE,
fils naturel,
archidiacre de Brie
en l'église de Paris

GUY ou GUYOT,
fils naturel,
capitaine
de la Tour d'Ambleux

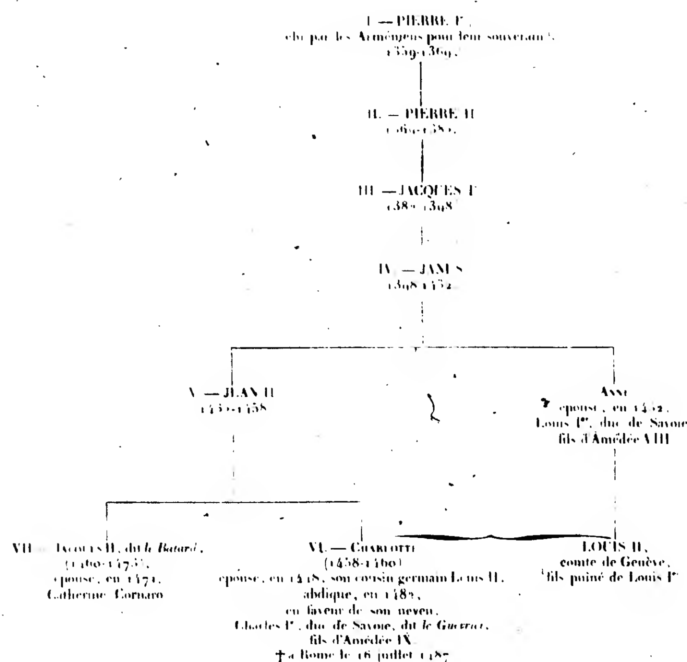
[1] Voir sur quelles autorités cette généalogie est établie, dans notre Note préliminaire du poëme de Mardiros (Martyr) de Crimée, p. 681-683, ainsi que dans notre *Histoire des Lusignans d'Arménie*, Appendice, p. 699-738.

4e TABLEAU.

TRANSMISSION DE LA COURONNE DE LA PETITE ARMÉNIE

DANS LA MAISON DE SAVOIE

PAR LES ROIS DE CHYPRE DE LA FAMILLE DES LUSIGNANS.

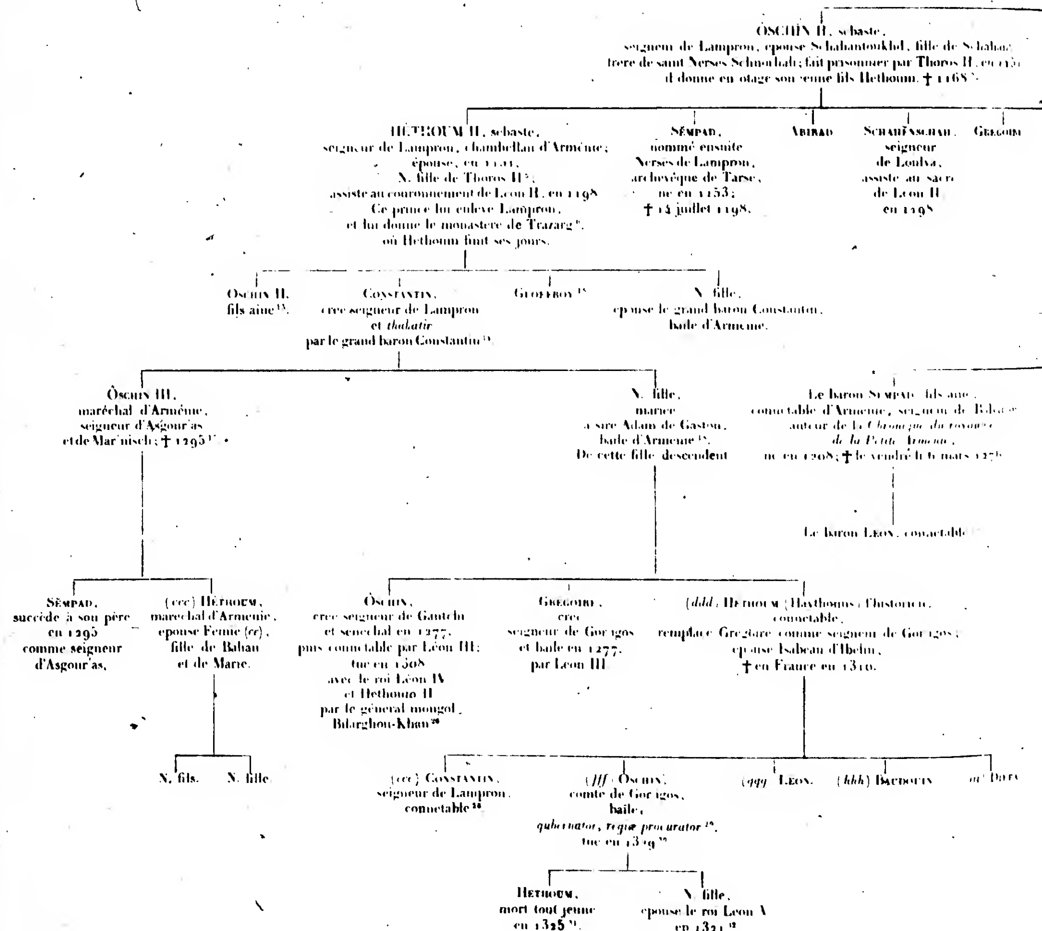


[1] Suivant le témoignage de Guillaume de Machaut dans sa *Prise d'Alexandrie* (ci-après, p. 717, et *ibid.*, note 2), ce fut vers 1368 qu'un parti puissant et assez considérable parmi les Arméniens appela, pour les gouverner, Pierre Ier, roi de Chypre. Le trône de la Petite Arménie, sur lequel siégeait alors Léon VI, cousin de Pierre, était ébranlé et presque ruiné par les désordres intérieurs et les attaques des ennemis du dehors. Mais l'assassinat du prince chypriote, qui eut lieu à Nicosie le 16 janvier 1369, empêcha les effets de cette compétition, et le titre de souverain de la Petite Arménie ne devint définitif et officiel dans la famille des Lusignans de Chypre qu'après la mort de Léon VI, le dernier des Lusignans d'Arménie, survenue à Paris, le 29 novembre 1393. Nous savons par un document contemporain, transcrit p. 736-737, note 2, que, dès le commencement de l'année suivante, 1394, Jacques Ier portait ce titre, qui lui avait été reconnu par la nation arménienne.

5e TABLEAU.

HÉTHOUMIENS,

PRINCES DE LAMPRON.



ÔSCHIN Ier
émigre en 1072 de la province d'Artsakh avec ses frères, sa mère, sa femme
et ses principaux officiers.
Il reçoit en possession héréditaire la forteresse de Lampron, du prince arménien Abêlgharib,
gouverneur de Tarse et de Mopsueste pour les Grecs.
Désigné sous le titre de *Ναχιέrης*, en arménien *Isbed* « commandant en chef, »
par Anne Comnène[3]; † 1110.

HALGAM et PAZOUNI[1], frères d'Ôschin.

HETHOUM Ier, sebaste.

- **CONSTANTIN**
  - **JEAN VII**, archevêque de Sis, catholicos en 1202.
    - **ÔSCHIN**, seigneur de Gorigos, établi par son frère comme héréditaire du roi; † 1268.
    - **LIGOS**[22], marié à dame Agathe.
      - **SIRE LÉON et trois filles**.
- **MARIE** se fait religieuse.
- **SCHOUSCHAN** (Susanne).
- **DALITHA** ou **DOLETA**.
- **SEMPAD**, seigneur de Babaron, tué en 1151.
  - **PAGOURAN** succède à son père comme seigneur de Babaron[9], assiste au sacre de Léon II, en 1198.
  - **VAÇAG**, seigneur d'Asgour'as et de Lamos[10].
    - (?) **CONSTANTIN**, grand baron, connétable, baile d'Arménie, épouse sa cousine N. fille de Hethoum II; † 1261[16].
      - (?) **MARIE**, mariée à Jean d'Ibelin, seigneur d'Arsouf, connétable du royaume de Jérusalem, † en 1258.
      - **HETHOUM Ier**, roi d'Arménie.
      - **BASILE**, archevêque, seigneur du couvent de Trazarg.
      - **LÉON**.
      - **JEAN** évêque, visiteur du couvent de Konèr, en 1280.
      - **STÉPHANIE** ou **ÉTIENNETTE**, nommée aussi Émeline, mariée vers 1237 au roi de Chypre, Henri Ier.
  - **HALGAM II**[11].
  - **SIRE GEOFFROY**, seigneur de Sarvantik'ar[12].
  - **RITHA** épouse le prince roupénien Sdeph'ané.
- **N. fille**, mariée à Vasil, frère de saint Nersès Schnorhali.

Tchamitch, t. III, p. 10. Matthieu d'Édesse, *ad ann.* 546, et Samuel d'Ani, *ad ann.* 532.
Alexiade, liv. XII, p. 276-277 (éd. de Venise).
Sěmpad, *ad ann.* 600; *Vies des Saints*, par J. B. Aucher, t. V, p. 346.
Sěmpad, *ibid.*
Le même, *ibid.*
Le même, *ad ann.* 64.
Le même, *ad ann.* 652.
J. B. Aucher, *Vies des Saints*, t. V, p. 551.
Sěmpad, *ad ann.* 600.
Le même, *ad ann.* 646.
Le même, *ad ann.* 600.
Aboulfaradj, *Chron. syr.* p. 485.
Sěmpad, *ad ann.* 647; et mon Extrait de Guiragos, *Journal asiatique*, 1858, ch. XXI.
Guiragos, *ibid.* Sěmpad, *ad ann.* 665.
Mémorial d'une Bible de la bibliothèque d'Édchmiadzin, *apud* M. Brosset, *Rapports sur un voyage archéologique en Géorgie et en Arménie*, 1re livraison, p. 28-29.
Aboulfaradj, p. 484; Sěmpad, *passim*. Tchamitch, t. III, p. 265.
Contin. de Sěmpad, *ad ann.* 711. Tchamitch, t. III, p. 279 et 293.
Sěmpad, *ad ann.* 665.
Le même, *ad ann.* 657; Aboulfaradj, p. 580; *Assises de Jérusalem*, Haute cour, ch. CXLX, t. I, p. 220.
Tchamitch, t. III, p. 195.
Mémorial de la traduction arménienne de Michel le Syrien, *Journal asiatique*, 1848, cahier d'octobre; Rubruquis, *Mémoires de la Société de géographie*, t. IV, p. 322-395; Sěmpad, *ad ann.* 714.
Mémorial d'un Évangile de la bibliothèque du couvent de Venise, collection de Zohrab. Ms de la Bibl. impér. suppl. arm. n. 97.
Mémorial cité ci-dessus, note 11; Tchamitch, t. III, p. 195.
[23] Mémorial de ma collection.
Contin. de Guill. de Tyr, p. 408; Sanuto, *Secr. fid. cruc.* p. 215.
Raynaldi, *Annal. eccl.* ad ann. 1289, § 58; Sěmpad, *Liste des connét.* Tch. t. III, p. 289, 295 et 311.
Collection précitée de Zohrab.
Contin. de Sěmpad, *ad ann.* 778, et *Liste des connétables*.
Le chroniqueur Antonin de Forciglioni, dans sa *Summa historialis* (tit. XX, cap. III, § 6), dit qu'Ôschin de Lampron était oncle du roi Ôschin. Raynaldi, *ad ann.* 1322, § 46; 1323, § 4 et 6. Contin. de Sěmpad, *ad ann.* 767.
Contin. de Sěmpad, *ad ann.* 778.
Le même, *ad ann.* 774.
Le même, *ad ann.* 770.

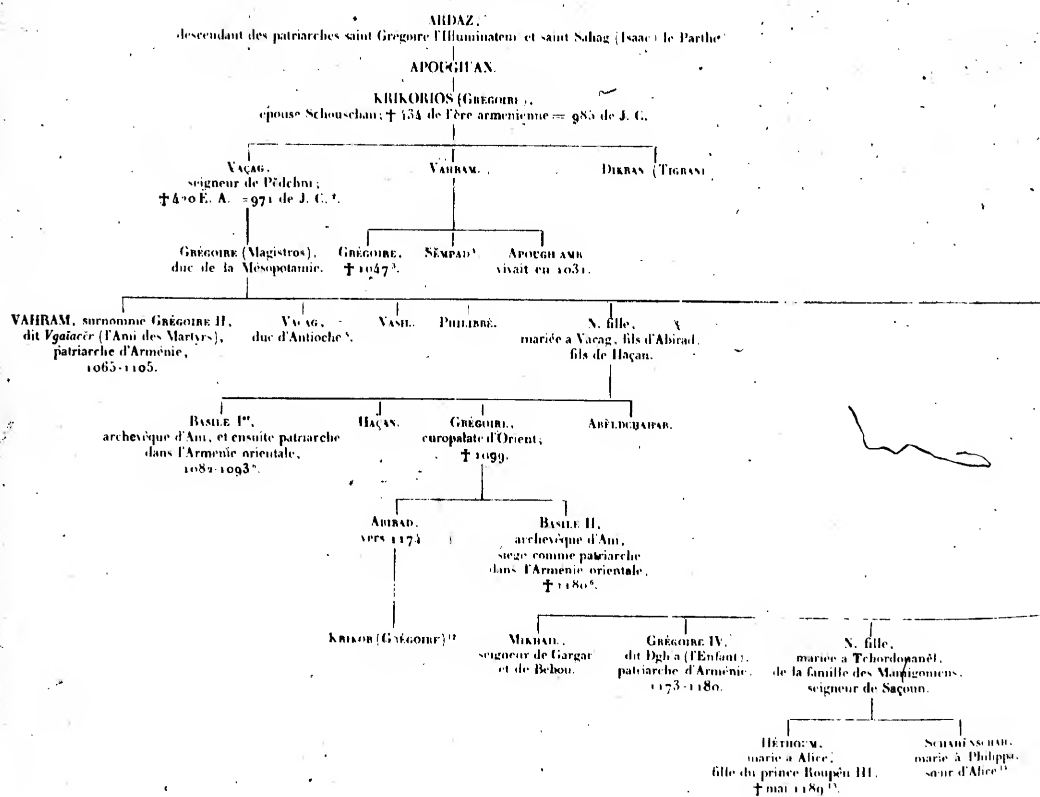
6e TABLEAU.

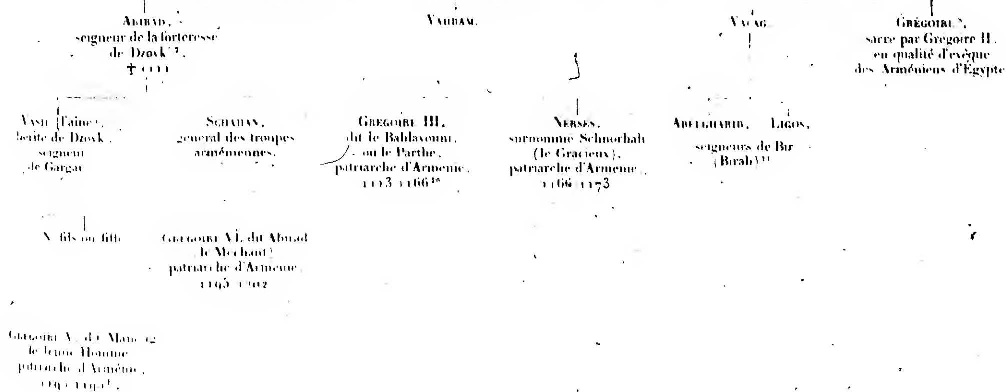
BRANCHE DE LA FAMILLE DES ARSACIDES DE PERSE,

DITE SOURÊN-BAHLAV,

TIGE DES CATHOLICOS OU PATRIARCHES D'ARMÉNIE,

CONTINUÉE JUSQU'À L'EXTINCTION DU PATRIARCAT DANS CETTE BRANCHE.





[1] Tchamitch, *Histoire d'Arménie*, t. II, p. 831 et 939.

[2] Matthieu d'Édesse, chap. XII de sa Chronique complète, t. Ier de la *Biblioth. historique arménienne*.

[3] Inscriptions de la ville d'Ani dans Schakhathouni, *Description du couvent patriarcal d'Echmiadzin et des cinq districts de l'Ararad*, imprimerie de ce couvent, 2 vol. in-8°, 1842, et dans Sarkis Djalalants, *Voyage dans la Grande Arménie*, Tiflis, 2 vol. in-8°, 1842 et 1858; et Tchamitch, t. II, p. 938.

[4] Açogh'ig, *Abrégé d'histoire universelle*, l. III, § 41; et Inscriptions d'Ani.

[5] Matthieu d'Édesse, chap. CXI.

[6] Tchamitch, t. III, p. 7.

[7] Le même, *ibid.* p. 32.

[8] Le même, *ibid.* p. 18.

[9] Matthieu d'Édesse, chap. CLXXXIII, et Tchamitch, *ibid.* p. 32.

[10] Matthieu d'Édesse, chap. CCLIX.

[11] Le même, chap. CCLV; Tchamitch, *ibid.* p. 39.

[12] Tchamitch, *ibid.* p. 147.

[13] Le connét. Sĕmpad, *Chronique*, ad ann. 638.

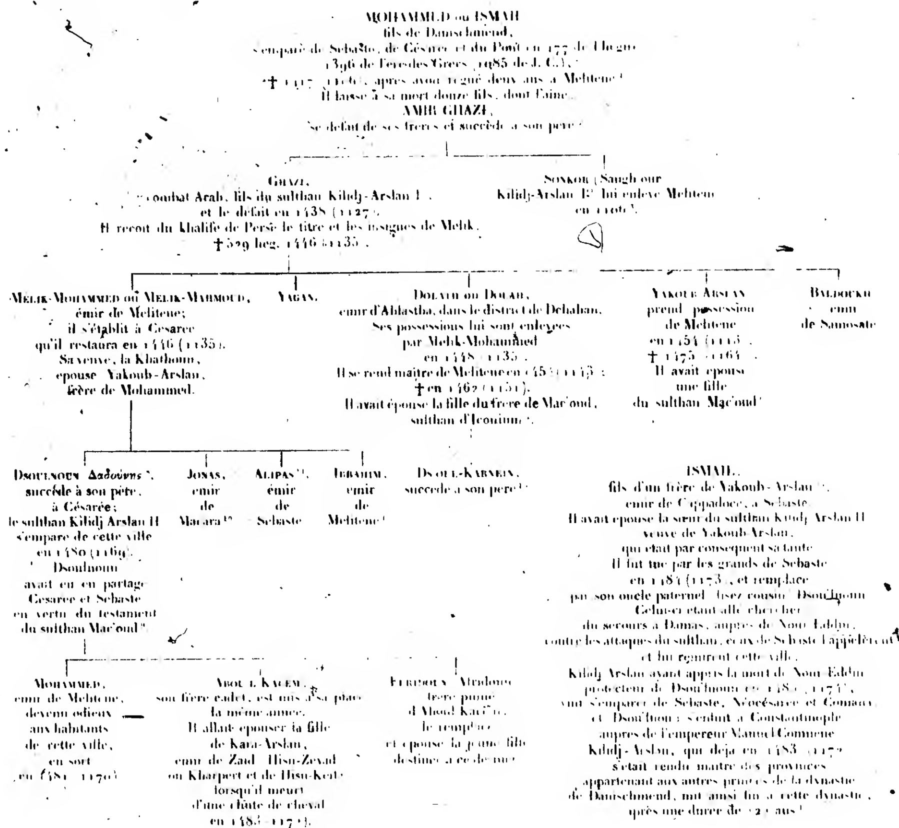
[14] Le même, *ibid.*

[15] Tchamitch, *ibid.* p. 159.

7e TABLEAU.

ÉMIRS TURKOMANS DE CAPPADOCE,

DE LA FAMILLE DE DANISCHMEND.



[1] Aboulfaradj, *Chron. syr.* p. 295.
[2] Tchamitch, t. III, p. 21.
Aboulfaradj, *ibid.* et Michel le Syrien, *Chronique*.
Aboulfaradj, p. 347.
[5] Le même, p. 360.
[6] Le même, p. 349.
Vartan, *Hist. univers.* et Matthieu d'Édesse, ch. CXLV.
[8] Aboulféda, *Moslemici annales*, t. III, p. 597.

Nicetas Choniates, p. 11? (éd. de Venise).
Aboulfaradj, *Chron. syr.* p. 331 et 332.
Ménologe arménien, 28 juillet; et Tchamitch, t. III, p. 178.
Aboulféda, *ibid.* et Tchamitch, t. III, p. 49, *loc. laud.*
Aboulfaradj, p. 347.
Michel le Syrien, *Chronique*.
Aboulfaradj, *Chron. syr.* p. 381.

LISTE ALPHABÉTIQUE

DES SOUVERAINS, PRINCES ET SEIGNEURS, D'ORIGINE EUROPÉENNE, QUI S'ALLIÈRENT À LA FAMILLE ROYALE D'ARMÉNIE OU À LA FAMILLE DES HÉTHOUMIENS DE LAMPRON

ADAM (Sire), sorti des rangs de la noblesse d'Occident, pour se mettre à la solde des empereurs de Constantinople; puis seigneur de Bagras, château du territoire d'Antioche, et plus tard entre au service du roi Léon II, qui le crée seigneur de Gaston et sénéchal d'Arménie; il épouse la fille de Constantin de Lampron, le *thakatir*. (Voir la signification de ce titre, p. LXXIV.)

AGNÈS, fille d'Amaury de Lusignan, prince de Tyr et de Sidon, épouse son cousin germain, le roi Léon IV.

AMAURY DE LUSIGNAN, prince de Tyr et de Sidon, fils de Hugues III, roi de Chypre, épouse Isabeau, fille du roi Léon III et de Guer'an (Kyra Anna) de Lampron.

ANDRÉ, fils du roi de Hongrie, André II, épouse N. troisième fille de Roupên III, prince régnant de la Cilicie et sœur d'Alice et de Philippa.

ANNE ou JEANNE, fille de Philippe de Sicile, prince de Tarente, empereur titulaire de Constantinople, épouse le roi Ôschin, veuf d'Isabeau, fille de Hugues III, roi de Chypre.

BALIAN D'IBELIN, fils de Guy, connétable de Chypre, épouse Alice, fille du prince de Lampron (le seignor don Lambrôn).

BAUDOUIN DE BOULOGNE, frère de Godefroy de Bouillon, épouse Arda, fille de Taphnuz ou Tafroc (Thoros), et petite-fille de Roupên Ier, fondateur de la dynastie des Roupéniens; plus tard répudiée.

BAUDOUIN DU BOURG, comte d'Édesse et ensuite roi de Jérusalem, marie sa sœur à Léon Ier, prince régnant de la Cilicie.

BERTRAND DE GIBELET, épouse Doleta, fille du prince roupénien Sdeph'anê et sœur de Léon II.

BOEMOND IV, prince d'Antioche, épouse Sibylle, fille du roi Héthoum Ier et d'Isabelle d'Arménie.

CONSTANCE ou ÉLÉONORE, fille de Frédéric II, roi de Sicile, et veuve de Henri II, roi de Chypre, épouse le roi Léon V.

FÉMIE, fille de Balian, sieur de Gibelet, épouse Héthoum de Lampron, maréchal d'Arménie.

GUY, sieur de Gibelet, épouse Marguerite, fille de Julien de Saiette et de Fémie, fille du roi Héthoum Ier.

GUY D'IBELIN, fils de Baudouin, sénéchal de Chypre, épouse Marie, autre fille de Héthoum Ier.

HELVIS ou HALVIS, fille d'Amaury de Lusignan, roi de Chypre, et d'Eschive d'Ibelin, d'abord mariée à Eudes de Dampierre, lui est enlevée et est ensuite épousée légitimement par le petit-neveu de Léon II, Raymond Rupin, prince d'Antioche.

HELVIS, fille de Hugues III, roi de Chypre, épouse le roi Thoros III.

HENRI Ier, roi de Chypre, fils de Hugues Ier, épouse en secondes noces Stéphanie, fille du grand baron Constantin de Lampron et sœur de Héthoum Ier.

ISABEAU, fille de Honfroy, seigneur de Thoron et de Krak, épouse Roupên III.

ISABEAU, princesse de la maison d'Antioche, épouse Léon II, pendant qu'il était encore prince régnant de la Cilicie.

ISABEAU, fille de Guy d'Ibelin et de Fémie, fille de Héthoum Ier, épouse Héthoum de Lampron, comte de Gor'igos, connétable d'Arménie, l'historien Haython.

ISABEAU, fille de Hugues III, roi de Chypre, et sœur d'Amaury, prince de Tyr et de Sidon, épouse le roi Ôschin.

ISABEAU, fille de Guy, comte de Jaffa, épouse le roi Sempad.

Jean l'Ange, fils du sébastocrator Jean, fiancé à Théophano, fille du roi Léon III et de Guéran (Kyra Anna) de Lampron; morte avant la célébration du mariage.

Jean de Brienne, roi titulaire de Jérusalem, veuf de Marie de Montferrat, épouse Estéphénie, fille du roi Léon II et d'Isabeau d'Antioche.

Jean d'Ibelin, seigneur d'Arsour et connétable du royaume de Jérusalem, épouse Marie, fille du grand baron Constantin de Lampron.

Josselin de Courtenay, dit le *Vieux*, épouse N. fille de Constantin Ier, prince régnant de la Cilicie.

Julien, sieur de Saïette, épouse Fémie, fille de Hethoum Ier.

Manuel, troisième fils de l'empereur Jean Cantacuzène, fiancé à N. fille de Jean de Lusignan, dit *Constantin III*, roi d'Arménie; mais non marié par la rupture de ce projet d'union.

Marguerite, fille de Hugues III, roi de Chypre, épouse le roi Hethoum II.

Marie, appelée par les Arméniens *la reine Maroun*, petite-nièce de Philippe de Tarente, empereur titulaire de Constantinople, épouse Léon VI de Lusignan, dernier roi d'Arménie.

Marie, fille du sieur de Gibelet, épouse Balian, fils de Julien de Saëtte et de Femie, fille de Hethoum Ier.

Michel Paléologue, empereur d'Orient, fils d'Andronic II, épouse Ritha (Marguerite, autrement appelée *Marie*), fille de Léon III et de Guéran (Kyra Anna) de Lampron.

N. fille du sébastocrator Isaac Comnène, épouse Léon Ier, prince régnant de la Cilicie.

N. cousine de l'empereur Jean Cantacuzène, épouse Guy de Lusignan, roi d'Arménie.

N. fille de Syrgianès (sire Jean), grand échanson à la cour de Byzance, épouse le précédent Guy de Lusignan, resté veuf et sans enfants.

N. sieur de la Roche, épouse Ritha (Marguerite), fille de Hethoum Ier.

Philippe, fils du prince d'Antioche, Boemond le Borgne, épouse la fille de Léon II et de Sibylle de Lusignan, Isabelle d'Arménie, mariée en secondes noces à Hethoum Ier.

Philippe d'Ibelin, fils de Guy, connétable de Chypre, épouse Marie, fille du baron Vahram (Véheran), comte de Gorigos et maréchal d'Arménie.

Philippe de Montfort, seigneur de Tyr, épouse Marie, dame de Thoron, fille de Raymond Rupin, prince d'Antioche et petit-neveu de Léon II.

Raymond, fils aîné du prince d'Antioche, Boemond le Baube, épouse Alice, fille aînée de Roupên III et veuve du prince arménien Héthoum de Saçoun (Haysthon de Sasoigne).

Sibylle, fille d'Amaury de Lusignan, roi de Chypre, et d'Isabeau de Plantagenet, reine de Jérusalem, épouse Léon II, divorcé avec Isabeau d'Antioche.

Sibylle, fille d'Oissin de la Roche, épouse Thoros, fils de Guy d'Ibelin et de Marie, fille de Hethoum Ier.

Théodore Lascaris, empereur à Nicée, épouse Philippa, fille de Roupên III et veuve du prince arménien Schahênschah, de Saçoun.

Thomas, comte de Céphalonie, épouse Anne, fille de Michel Paléologue et de l'impératrice Ritha, fille du roi Léon III.

Thomas, despote d'Acarnanie et d'Étolie, neveu du précédent, épouse Anne, sa veuve.

MATTHIEU D'ÉDESSE.

NOTE PRÉLIMINAIRE.

Avant de reproduire la partie de la Chronique de Matthieu d'Édesse où il raconte la première croisade, j'ai cru devoir lui emprunter les chapitres où, retraçant les expéditions des empereurs Nicéphore Phocas et Jean Zimiscès dans la Mésopotamie, la Syrie et la Palestine, il nous rappelle les premières tentatives des chrétiens pour reprendre aux musulmans les lieux sanctifiés par l'œuvre de la Rédemption, tentatives que l'on peut considérer comme le prélude de la conquête qui assura l'établissement de l'empire des Latins en Orient. Le récit de ces expéditions se rattache essentiellement à l'histoire de nos guerres saintes d'outre-mer. En effet, cette histoire ne saurait être bien comprise si elle n'est éclairée par l'étude des faits qui préparèrent la scène où nos ancêtres vinrent jouer un rôle si glorieux : la domination arabe; les invasions des Turcs seldjoukides, avec lesquels ils eurent tant de fois à se mesurer; l'origine des principautés que les enfants de Seldjouk fondèrent en Perse, dans le nord de la Syrie et dans l'Asie Mineure; les luttes des empereurs grecs contre les princes de la puissante famille arabe des Hamadanites, qui possédait le nord de la Syrie et la Mésopotamie, et contre les khalifes fathimites; enfin ces pèlerinages qui, depuis le VI[e] siècle, conduisirent de tous les points du monde chrétien tant de pieux visiteurs au tombeau du Christ. C'est ainsi que le plus savant annaliste de la Palestine, Guillaume de Tyr, en décrivant la marche des Franks, a toujours soin de jeter un coup d'œil rétrospectif sur les lieux où ils plantèrent leurs drapeaux victorieux, et, dans ces derniers temps, MM. Michaud[1] et Wilken[2] ont cru devoir remonter jusqu'à l'époque où Constantin releva l'étendard de la Croix dans l'église du Saint-Sépulcre, à Jérusalem.

L'un des plus précieux documents qui nous restent de cette période antérieure à l'arrivée des Franks dans la Terre Sainte, et que nous a transmis Matthieu, est la relation de la brillante campagne que Zimiscès entreprit dans la Syrie et la Palestine, et qu'il a racontée lui-même dans une lettre adressée à Aschod III, dit *le Miséricordieux*, roi de la Grande Arménie. Nous pouvons suivre maintenant d'étape en étape la marche de ce prince, décrite avec des détails qui n'ont été connus ni de Léon le Diacre ni d'aucun autre chroniqueur byzantin.

[1] *Histoire des Croisades*, 8[e] édition, Paris, 1853, 4 vol. in-8°.

[2] *Geschichte der Kreuzzüge*, Leipsig, 7 vol. in-8°; 1807-1832.

L'authenticité de cette pièce, qui provient sans doute des archives des rois bagratides d'Ani, ne saurait être mise en doute, car les fautes mêmes que l'on y remarque prouvent qu'elle a été traduite en arménien sur un original grec. Dans quelques passages, cette version nous offre des noms propres conservant les inflexions grammaticales qu'ils avaient dans le texte primitif : on y lit Վրիտուն, Vridoun, qui est le nom de la ville de Béryte à l'accusatif, Βήρυτον; ովոլոն, ovoulôn, transcription du génitif pluriel ὀβόλων, oboles.

Si Matthieu d'Édesse tient à l'histoire des croisades par les souvenirs qu'il évoque et qui lui sont antérieurs, il s'y rattache encore bien plus étroitement par la narration des faits contemporains dont il a été le témoin oculaire. En parcourant les pages de son livre, nous voyons comment se forma et grandit peu à peu le royaume de la Petite Arménie, comment s'établirent et se développèrent d'une manière de plus en plus intime les relations de ce royaume avec les États latins du voisinage. En nous parlant des événements qui eurent pour théâtre le comté d'Édesse, lorsque cette ville obéissait à des princes français (1098-1144), et de ceux qui s'accomplirent alors dans la Comagène, dans les parties septentrionales de la Syrie, la principauté d'Antioche, et dans la Cilicie, il est neuf et original, et aucun des historiens arabes, syriens, grecs ou latins de cette époque ne saurait le suppléer.

Dans la Préface de la *Chronique de Matthieu d'Édesse*, que j'ai publiée précédemment[1], j'ai cherché à apprécier son mérite comme historien, l'influence exercée sur lui par sa nationalité, par le caractère sacré dont il était revêtu, et le siècle où il vivait. Dans sa narration, esquissée d'une main rude et sans art, avec les formes incorrectes du langage vulgaire usité de son temps, et où éclate souvent la passion politique et religieuse, il nous apparaît quelquefois éloquent avec simplicité, toujours véridique dans sa rude franchise, diligent dans ses investigations, et généralement bien informé. J'ai discuté les sources où il a pu avoir accès, et j'ai montré les différences tranchées qu'il présente avec les écrivains byzantins ou orientaux contemporains, et avec ceux aussi de sa propre nation. En m'en référant à ce que j'ai dit dans ma publication précitée, je crois devoir me borner ici à transcrire les courts détails que j'ai pu réunir sur la vie de Matthieu. Malheureusement il en est pour lui comme pour tous les autres écrivains de sa nation, leur biographie nous fait défaut. La littérature dont ils émanent, si riche en monuments de l'histoire religieuse ou politique, n'a rien produit d'analogue à ce qui constitue pour nous l'histoire littéraire, et nous ne pouvons retracer cette biographie qu'en la composant avec des traits épars çà et là et insuffisants. Tout ce que nous savons à cet égard est ce qu'il nous apprend lui-même dans les prologues de sa 2e et de sa 3e partie. Il se donne le surnom ethnique d'*Our'haïetsi*, Ուռհայեցի, c'est-à-dire habitant ou plutôt natif d'Édesse (Ուռհայ, *Our'ha'*); et, en effet, il ajoute immédiatement que cette cité lui avait donné le jour; quelques lignes plus loin, il se qualifie de *vanérêts*, վանէրէց, ou supérieur de couvent. La date de sa naissance et de sa mort nous est inconnue. Ce qui est indubitable, c'est que son existence dut se prolonger au delà de 1136, année où se termine son livre. C'est

[1] *Bibliothèque historique arménienne*, t. Ier; Paris, 1858, in-8°.

sans aucun fondement qu'un historien arménien moderne, le P. Michel Tchamitch[1], a supposé, et que Cirbied a répété[2], que Matthieu, déjà très-avancé en âge, fut enveloppé dans le massacre des habitants d'Édesse lorsque cette ville fut prise, en 1144, par Emad-eddin Zangui, prince de la dynastie des Atabeks de Syrie et père du fameux Nour-eddin. Il paraît qu'il y passa la plus grande partie de sa vie, puisqu'il affirme que c'est là qu'il rassembla et mit en œuvre les matériaux de sa Chronique, dont les deux premières parties seulement lui avaient coûté quinze années de recherches persévérantes. On peut inférer de ce qu'il dit au chapitre CIII (Extrait II) que plus tard il s'était retiré à K'éçoun, ville du nord de la Comagène, qui appartenait alors, ainsi que Marasch, à un prince latin nommé Baudouin, le *Balduinus de Mares* de Guillaume de Tyr[3]. En effet, ses paroles semblent indiquer qu'il était à K'éçoun, lorsque l'émir de Cappadoce Amêr-Gazi, fils de Mohammed Ibn-el-Danischmend, vint en faire le siége en 1136; et, en parlant de Baudouin, il l'appelle *notre comte*, comme s'il voulait faire entendre qu'il dépendait de ce prince.

J'ai eu pour faire ma version trois manuscrits de la Bibliothèque impériale de Paris, cotés sous les n[os] 95 et 99 de l'ancien fonds arménien, et le troisième classé dans le supplément. Le premier, que je désignerai par la lettre A, est tracé avec assez d'élégance sur cette sorte de papier de coton appelée improprement *papier turc*, dans la forme d'écriture cursive que l'on nomme *nôdrakir*, նօտրագիր (écriture de notaire ou de chancellerie), et dont on fait remonter l'usage au commencement du XVII[e] siècle. Le texte de ce manuscrit, qui est ordinairement assez correct, comprend les cent vingt premiers chapitres de la Chronique de Matthieu, jusqu'à l'année 530 de l'ère arménienne (1[er] mars 1081-28 février 1082). Le manuscrit n° 99, indiqué ici par la lettre B, a été transcrit, sur papier d'Europe, en caractère *nôdrakir*, à double colonne, par un scribe à la main inhabile et ignorant, qui a fait dans sa copie tant de fautes et d'omissions, qu'il l'a rendue souvent inintelligible; mais ce manuscrit est plus complet que le précédent, puisqu'il va jusqu'au chapitre CCVII inclusivement, 560 de l'ère arménienne (22 février 1111-21 février 1112). Le troisième manuscrit, coté C, est une copie des cent trente-deux derniers chapitres de la Chronique de Matthieu et de la continuation de Grégoire le Prêtre, qui a pour limites l'année 611 (9 février 1162-8 février 1163). Cette copie a été faite en 1849, d'après ma demande, par un jeune et savant religieux, le R. P. Khoren Calfa, sur cinq exemplaires que possèdent les RR. PP. Mékhitharistes dans leur bibliothèque du couvent de Saint-Lazare, à Venise, et dont il a eu soin de noter en marge les variantes. Je distinguerai ces cinq exemplaires par les doubles lettres Ca, Cb, Cc, Cd et Ce. Le texte de mon premier fragment de Matthieu a été établi d'après les manuscrits A et B; celui du second, d'après les manuscrits B, Ca, Cb, Cd et Ce, jusqu'au chapitre LVII inclusivement, à partir duquel je n'ai plus eu que le manuscrit Ca pour me guider.

[1] *Histoire d'Arménie*, t. III, p. 67. — [2] *Notices et extraits des manuscrits*, t. IX, 1[re] partie, p. 279. — [3] Liv. XVI, ch. XIV et XVII.

I.

EXPÉDITIONS

DE NICÉPHORE PHOCAS ET DE JEAN ZIMISCÈS

DANS LA MÉSOPOTAMIE, LA SYRIE ET LA PALESTINE.

Ա. Եւ եղև յամի ՆԺԲ և ի մի թագաւորեաց Նիկիփոռ ի վերայ տանն Յունաց. և էր այր բարի և սուրբ և աստուածասէր՝ լցեալ ամենայն առաքինութեամբ և արդարութեամբ՝ յաղթող և քաջ ի վերայ ամենայն պատերազմաց՝ ողորմած ի վերայ ամենայն հաւատացելոցն Քրիստոսի՝ այցելու այրեաց և գերեաց՝ դարմանիչ որբոց և տնանկաց։ Զօրաժողով արարեալ աշխարհն բազմութեամբ և անցեալ ընդ համատարած ծովն Ովկիանոս, և գայր ի վերայ Տաճկաց՝ մռնչեալ որպէս զառիւծ՝ սաստիկ պատերազմաւ։ Եւ խաղայր յաշխարհն Կիւլիկեցւոց[1], և մեծաւ յաղթութեամբ առնու զհռչակաւորն զՏարսոն[2] քաղաք. և ան-

[1] B. Կիլիկեցւոց. — [2] B. զՏարսոն.

TRADUCTION.

I. En l'année 412 (31 mars 963-29 mars 964), Nicéphore (Néguiphòr) régna sur les Grecs[1]. C'était un homme de bien, saint, animé de l'amour de Dieu, plein de vertu et de justice, et en même temps brave et heureux dans les combats. Miséricordieux pour tous les fidèles du Christ, il visitait les veuves et les captifs, et nourrissait les orphelins et les pauvres[2]. Ayant réuni une armée immense, il traversa la mer Océane[3] et marcha contre les musulmans. Rugissant comme un lion, il s'avança avec impétuosité contre la Cilicie, et, après avoir remporté une insigne victoire, il se rendit maître de la célèbre ville de Tarse[4]. De là il vint s'emparer

[1] Nicéphore, fils aîné du Domestique d'Orient Bardas Phocas, fut couronné dans l'église de Sainte-Sophie, par le patriarche Polyeucte, le dimanche 16 août, après avoir été proclamé empereur par l'armée d'Orient, campée devant Césarée de Cappadoce, le jeudi 2 juillet de l'an du monde 6471, indiction VI = 963. (Cedrenus, p. 507 et 508*; cf. Léon le Diacre, éd. Hase, in-folio, p. 204, et M. Éd. de Muralt, *Essai de chronographie byzantine*; Saint-Pétersbourg, 1855, in-8°, p. 539.)

[2] Ce bel éloge que fait Matthieu d'Édesse de Nicéphore contraste avec ce que disent Cedrenus, Zonaras, Glycas, de son avarice et de sa cruauté. Cependant le témoignage de Matthieu n'est pas sans importance; il a d'autant plus de poids que ce chroniqueur est ordinairement d'une partialité extrême contre les Grecs.

[3] Le mot *Océan*, chez les Arméniens, désigne aussi la Méditerranée, et cette appellation se trouve déjà dans Moïse de Khoren, qui écrivait au Ve siècle. (*Histoire d'Arménie*, I, 14, et II, 12; cf. Mékhithar-abbé, *Dictionnaire des noms propres*.)

[4] La seconde année de son règne, au mois de juillet, indiction VII = 964, Nicéphore partit pour la Cilicie, à la tête d'une armée considérable, composée d'impériaux et d'auxiliaires ibères et arméniens; il soumit les villes d'Anazarbe, Rhossus et Adana, et quantité d'autres places. Comme l'hiver était déjà prochain, il n'osa point attaquer Tarse et Mopsueste, et alla hiverner en Cappadoce. Au retour du printemps, il rentra en Cilicie, et, ayant divisé son armée en deux corps, il confia l'un à son frère Léon, en l'envoyant contre Tarse, tandis qu'avec l'autre corps il s'avançait lui-même contre Mopsueste. Après un siége rigoureux, cette ville, qui souffrait en même temps de la famine, fut emportée de vive force. Mais Léon ne fut pas d'abord aussi heureux; ayant fait partir un détachement, sous la

* Les pages des auteurs byzantins cités en note sont celles de l'édition de Venise, *ex typographia Bartholomæi Javarina et typis J. Baptistæ Pasquali*, in-folio, MDCCXXIX-MDCCXXXIII. Pendant le cours de mon travail, j'ai eu cette édition sous les yeux, sans cesser, toutefois, de recourir à celle de Bonn et de profiter de ce qu'elle a pu m'offrir de neuf et d'utile.

ցեալ էառ զԱդանայ և զՄսիս և զականաւորն զԱնաւարզայ, և աճապին և սաստիկ կոտորած էած ի վերայ ազգին Տաճկաց մինչև ի դուռն Անտիոքայ քաղաքին։ Եւ դարձաւ թագաւորն Նիկիփոր մեծաւ յաղթութեամբ անթիւ գերութեամբ և բազում աւարաւ, և գնաց մտանէ ի թագաւորական քաղաքն ի Կոստանդնուպօլիս։ Եւ զորդիսն Ռոմանոսին՝ զԲասիլն և զԿոստանդինն՝ առ իւր պահէր ի պալատանն մեծաւ պատուով և փառաւորութեամբ։

Բ. Դարձեալ ի թուականութեանս Հայոց յամի ՆԺԲ՝ այր մի մահապարտ և արգելական ի կղզւոջն կայր. որում անուն կոչէին Չմշկիկ։ Դատր յղարկեալ[1] առ նա անօրէն և չքեղծ

[1] B. յուղարկեալ.

d'Adana, de Mĕcis (Mopsueste), de la grande cité d'Anazarbe; il fit un horrible carnage des musulmans (Dadjigs)[1] et les poursuivit jusqu'aux portes d'Antioche[2]. Après ces magnifiques succès, il s'en retourna, traînant après lui une multitude de captifs et chargé de butin, et rentra à Constantinople, sa capitale. Il garda auprès de lui Basile et Constantin, fils de Romain[3], et leur donna pour habitation son palais, où ils étaient traités avec une haute distinction et les plus grands honneurs.

II. En l'année 412, un homme digne des derniers châtiments était retenu prisonnier dans une île; il se nommait *Zimiscès* (Tchemĕschguig)[4]. L'impératrice

conduite de Monastériotès, pour aller fourrager et chercher des vivres, ce détachement fut battu dans une sortie des habitants de Tarse. Ces derniers, pressés par la famine et par l'armée grecque, députèrent à Léon pour le prier d'intercéder en leur faveur auprès de l'empereur, et se rendirent. Nicéphore, après avoir incendié les autres villes de la Cilicie, reprit le chemin de Constantinople, au mois d'octobre, indiction IX = 965. (Cedrenus, p. 512-513; cf. Zonaras, t. II, p. 158.)

[1] Le mot *Dadjig* fut appliqué anciennement par les Arméniens, comme le mot *Scythe* par les Grecs et les Romains, à tous les peuples nomades. Dans Matthieu d'Édesse, les Dadjigs sont les musulmans en général, et quelquefois, dans un sens spécial, les Arabes. Aujourd'hui les Arméniens comprennent sous cette dénomination tous les peuples qui professent l'islamisme, et principalement les Turcs Ottomans.

[2] Nicéphore entreprit contre la Cilicie, et ensuite contre la Syrie, deux expéditions, qui semblent avoir été confondues en une seule par Matthieu. Cette seconde expédition est placée par Cedrenus (p. 513-514) au printemps de la troisième année de Nicéphore, c'est-à-dire en 966. L'empereur, étant passé devant Antioche sans l'attaquer, alla s'emparer des places situées dans le Liban et depuis les côtes de la Phénicie jusqu'à Édesse, au delà de l'Euphrate. Laodicée et Menbedj, l'ancienne Hiérapolis, tirent peu de résistance. Alep se soumit à un tribut annuel, ainsi que Tripoli et Damas. Arka fut prise en neuf jours. Émèse, que Nicéphore trouva déserte, fut brûlée. Au mois de décembre, il revint vers Antioche; mais le manque de vivres au milieu d'un pays dévasté et les mauvais chemins l'obligèrent à battre en retraite, et il retourna à Constantinople. Après son départ, le patrice Michel Bourtzès et l'eunuque Pierre Phocas réussirent par un coup de main à se mettre en possession d'Antioche, qui rentra ainsi entre les mains des Grecs, après avoir été pendant plus de trois siècles au pouvoir des Arabes. Lebeau et M. de Muralt ont suivi Cedrenus en fixant à 966 l'expédition de Nicéphore en Syrie, mais M. Hase (*In Leonis Diaconi historiam notæ*, p. 218) pense qu'elle doit être retardée jusqu'en 968, d'après le texte de Léon le Diacre et le calcul de Pagi (*Critica in Annales Baronii*, t. IV, p. 19 C).

[3] Romain II, dit le Jeune (10 novembre 959-15 mars 963).

[4] Zimiscès vivait alors, non point exilé dans une île, comme le prétend Matthieu, mais relégué chez lui en Asie. L'empereur, cédant aux suggestions de son frère Léon, l'avait dépouillé de la charge de Domestique, et lui avait intimé l'ordre de se retirer dans sa maison, avec défense d'en sortir. L'impératrice Théophanô, qui haïssait Nicéphore et qui s'était éprise de Zimiscès, avait su obtenir de son mari une lettre qui le rappelait à Constantinople. Le messager qui en était porteur le ramena à Chalcédoine, où Nicéphore lui fit dire d'attendre encore un peu de temps. Zimiscès, traversant le Bosphore en secret pendant la nuit, se rendait au palais et entretenait des relations criminelles avec Théophanô.—Suivant les auteurs arméniens, Zimiscès était de leur nation et originaire d'Hiérapolis, dans le district de Khôzan, qui fait partie de la province de la Quatrième Arménie. Cette ville fut appelée *Tchèmĕschgadzak*, Չմշկածագ (Naissance de Zimiscès), du nom de cet empereur.

Թագուհին, և հրամանաւ թագաւորին եհան զնա ի կղզւոյն· և եբեր ի Կոստանդնուպօլիս առանց գիտելոյ թագաւորին։ Եւ ի ծածուկ արար ընդ նմա դաշինս սպանանել զՆիկի-փոռ թագաւորն, և խոստացաւ լինել նմա կին և նուաճանել զնա յաթոռ թագաւորու-թեան· և հաւանեցաւ թագուհւոյն¹։ Եւ Նիկեփոռ սուրբ թագաւորն նստեալ կայր ի գահոյն իւր ի ժամ երեկոյին, և վառեալ մոմեղինաքն և ընթեռնոյր զաստուածային կտա-կարանն· և եկեալ թագուհին շաղապատէր զթագաւորն զթուրն որ կայր մօտ առ իւր՝ փոկակապս պնդեալ ընդ ագոյն՝ և երեալ գնաց առ չարախորհուրդն իւր և ձեռօք իւրովք ետոյր զթուր մահապարտին ի նա՝ հեղուլ զարիւն արդարոյն։ Եւ եկեալ Զմշկիկն և ծածկաբար ի ներքս մտեալ ի սենեակ թագաւորին· և տեսեալ զնա թագաւորն ասէր ընդ նա· Շուն կա-տաղեալ՝ առ ի՞նչ եկեր· և քաջապնդ յարուցեալ թագաւորն յուզէր զթուրն· և տեսեալ տատասկապէս պնդեալ՝ և յարձակեալ Զմշկիկն յարձակեցաւ ի վերայ թագաւորին, և անխնայ զազանաբար խողխողէր զամենապարի արքայն· և հերձեալ² զնա երիս մասունս· և ծածկեալ լինէր ի մէջ արեանն իւր՝ առանդէր զհոգին ի Քրիստոս չարաչար և դառն մահուամբ· և տեսանէին զի այծէս զգեցեալ էր թագաւորն մերկոյց ի վերայ մարմնոյն՝ ծածկեալ ծիրա-նաւ քն· և արիւնն ափեալ ցայտէր զերեսս քն սպանանողացն՝ զառն Աստուծոյ։ Եւ զմար-մինն նորա թաղեցին մօտ առ սուրբ թագաւորացն արժանաւոր գերեզմանի։ Եւ նստաւ յաթոռն թագաւորութեանն Յոհաննէս անօրէն Զմշկիկն· տիրեաց նա զԿոստանդնուպօլիս

¹ B. և հաւանեցաւ առնել զհրամանս անօրէն թագուհւոյն. — ² B. հերձեալ.

[Théophanô], infâme épouse de Nicéphore, envoya vers lui en secret, et ayant obtenu un ordre de l'empereur, elle le fit sortir de l'île où il était confiné, et venir à Constantinople à l'insu de Nicéphore. Elle se ligua sous main avec lui pour qu'il tuât l'empereur, sous la promesse qu'elle lui fit de devenir sa femme et de lui donner la couronne. Zimiscès accepta cette proposition, et un soir que Nicéphore, ce prince pieux, assis sur son trône, lisait à la lueur des flambeaux de cire l'Écriture sainte, l'impératrice, étant survenue, attacha fortement autour de lui l'épée qu'il avait à son côté. Puis elle alla trouver son complice et lui remit de sa propre main le glaive destiné à trancher la vie du juste. Zimiscès étant entré furtivement dans la chambre de l'empereur, celui-ci, en le voyant, lui dit : « Chien enragé, que « viens-tu faire ici ? » Puis, s'étant levé résolument, il cherchait son épée, mais il s'aperçut qu'elle était liée solidement à sa ceinture. Aussitôt Zimiscès se précipita sur lui avec la férocité d'une bête sauvage, massacra cet excellent prince et coupa son corps en trois morceaux. Nicéphore, nageant dans le sang, rendit son âme au Christ, victime du plus atroce forfait. On découvrit alors qu'il portait sur la chair nue un cilice que dissimulait la pourpre dont il était revêtu. Le sang de l'homme de Dieu rejaillit sur la figure des meurtriers[1]. Il fut enseveli à côté des saints monarques ses prédécesseurs, dans un magnifique sépulcre[2]. L'indigne Zimiscès, monté sur le trône, s'empara du gouvernement de Constantinople, et

¹ Suivant Cedrenus (p. 518-519), Glycas (p. 238) et Léon le Diacre (V, ix), ce fut dans la nuit du 10 au 11 décembre, indiction xiii, l'an du monde 6478 = 969, que périt Nicéphore; Matthieu est donc en avance, pour cette date, de près de six ans. — Zimiscès fut introduit par l'impératrice Théophanô, au moyen d'une corbeille, dans le palais. Il était accompagné de ses amis le patrice Michel Bourtzès, le Taxiarque Léon Valentius et Atzypothéodore. Ayant surpris Nicéphore pendant son sommeil, ils le massacrèrent, et, après lui avoir coupé la tête, ils la montrèrent par la fenêtre, à la lueur des flambeaux, aux gardes et au peuple accourus. Zimiscès fut aussitôt proclamé empereur.

² D'après Léon le Diacre, Nicéphore fut enterré auprès de Constantin le Grand, dans l'église des Saints Apôtres, où était la sépulture des empereurs, à Constantinople.

և զամենայն սահմանս աշխարհին Հոռոմոց արար ընդ իշխանութեամբն իւրով։ Եւ զորդիսն Ռոմանոսի թագաւորին փութով ի յանօրէն թագուհոյն. ի Վասակաւան ի Հանձիթ գաւառին տարաւ զՎասիլն և զԿոստանդին առ Սպրամին մեծ Մխիթարայ մայրն. վասն զի մի՛ դեղ մահու տացեն նոցա և սպանանիցեն զնոսա։ Եւ յաղագս անիրաւ մահուանս այս կայր ի մեծ տրտմութեան թագաւորն Զմշկիկ անհանգիստ վիրաւորեալ։

Գ. Դարձեալ այս ինչ գործեցաւ ի Հայոց թուականութեանն յամի ՆԻԱ. վասն զի զօրավարն Հոռոմոց Դոմեստիկոսն որում անուն Մլեհ ասէին՝ եկեալ բազում զօրօք՝ գայր ի վերայ Տաճկաց. և ի բազում տեղիս յաղթեաց նոցա օգնականութեամբն Քրիստոսի։ Եւ գայր հասանէր ի վերայ քաղաքին Մելտենոյ, և բազում չարչարանօք նեղեալ զքաղաքն, արգելեալ ի հացէ և ի ջրոյ. և այնու հնազանդեցուցանէր զքաղաքն Մելտենի։ Եւ յաղթացեալ գնայր մեծաւ ուրախութեամբ. իջանէր ի վերայ Տիգրանակերտ[1] քաղաքին՝ որ անուանեալ կոչի Ամիթ, ի վերայ Եգրոս գետոյ։ Եւ զօրքն Տաճկաց ելեալ ի պատերազմ ընդ զօրսն Հոռոմոց. և արարին սաստիկ պատերազմ ընդ զօրսն Հոռոմոց[2] մերձ առ դուռն քաղաքին Ամթայ. և զօրքն Տաճկաց պարտեալ ի փախուստ առ ոտն զօրացն Հոռոմոց. և բազում կոտորած եղեալ ի նոցանէ՝ մտին ի քաղաքն. և զօրքն Հոռոմոց բանակեցան առ ափն

[1] A ajoute Տիարպեքիր, *Diarbekir*, glose qui paraît avoir été introduite dans le texte par les copistes et qui est le nom moderne de l'ancienne Tigranocerte ou Amid. — [2] B omet ընդ զօրսն Հոռոմոց.

soumit tout l'empire à son autorité. Il éloigna en toute hâte d'auprès de l'infâme impératrice les fils de Romain, Basile et Constantin, et les fit conduire à Vaçag-avan (bourg de Vaçag), dans le district de Hantzith[1], auprès de Sbramig, la mère du grand Mekhithar, afin de les soustraire au danger d'être empoisonnés. Le crime dont il s'était rendu coupable l'avait plongé dans une grande tristesse, et le livrait sans repos à de cuisants remords.

III. Voici ce qui arriva en l'année 421 (28 mars 972-27 mars 973). Le général des Romains[2], le Grand Domestique Mleh[3], marcha avec des forces considérables contre les musulmans, et, dans une foule de rencontres, les vainquit par le secours du Christ. S'étant avancé contre la ville de Mélitène, il fit endurer aux habitants un blocus rigoureux qui leur interceptait les vivres et l'eau, et qui les contraignit à se rendre. Fier de ce succès, il vint mettre le siège devant Tigranocerte (Dikranaguerd), ville nommée aussi *Amid* (Amith), et qui est située sur le Tigre (Otkgh'ad). Les musulmans firent une sortie, et un grand combat s'engagea aux portes de la ville. Les infidèles, ayant été mis en fuite et ayant essuyé des pertes considérables, rentrèrent dans la place. L'armée romaine établit son

[1] Ἀνζιτηνή de Ptolémée V, xiii, (5 18), Χανζίτ de Constantin Porphyrogénète (*De admin. imper.* cap. 1), district de la Quatrième Arménie.

[2] Les historiens arméniens, comme les Byzantins, appellent du nom de *Romains* les sujets de l'empire grec. On sait, en effet, que Byzance avait reçu de Constantin le Grand le nom de *Nouvelle Rome*. Il semble cependant que, dans le langage habituel des Arméniens, la dénomination de Հոռոմք, *Hor'oumk'*, ou Հռոմք, *Hroumk'*, soit réservée aux Grecs, qu'ils appellent aussi quelquefois Յոյնք, *Ouïnk'* «Ioniens» les *Romains orientaux*, οἱ πρὸς ἕω Ῥωμαῖοι de Nicétas Choniates, p. 330. Celle de Հռոմայեցիք, *Hr'omaïetsik'*, ou Հռովմայեցիք, *Hrovmaïetsik'*, est attribuée plus particulièrement aux Romains d'Occident, ou d'une manière générale aux Latins, ainsi qu'à tous les peuples de l'Europe. Nous en verrons des exemples plus loin dans le texte de Matthieu.

[3] Le Domestique d'Orient, Δομέστικος τῶν σχολῶν, dont il est ici question et sur lequel se taisent les historiens byzantins, était sans doute Arménien, comme ce nom de *Mleh* semble l'indiquer. En effet, pendant toute la durée du Bas-Empire, une foule d'Arméniens furent au service de la cour de Byzance, et quelques-uns même parvinrent aux plus hautes dignités.

[illegible]

[1] B. omet [illegible]. — [2] B. [illegible]. — [3] B. [illegible].

camp sur les bords du fleuve, dans un lieu appelé *Anal*, à deux portées de flèche d'Amid. Quelques jours après, un châtiment, signe de la colère divine, tomba du haut du ciel sur les troupes chrétiennes. Il s'éleva un vent si violent que la terre tremblait par le bruit qu'il produisait. La poussière, soulevée par son souffle impétueux, se répandit sur le camp, et, condensée en nuages épais, le couvrit entièrement, tandis que cet ouragan entraînait les bagages dans le fleuve. Les hommes et les animaux étaient plongés dans les ténèbres, et ne pouvaient ouvrir les yeux, aveuglés par les tourbillons de cette effroyable poussière. L'armée romaine se trouvait ainsi enveloppée de tous côtés, sans issue pour sortir de cette terrible situation. Cependant les infidèles, témoins de ce châtiment céleste, et voyant que Dieu combattait pour eux, fondirent tous à la fois sur elle et en firent un horrible carnage. La plus grande partie fut exterminée. Le général des Romains et ses principaux officiers furent faits prisonniers et conduits à Amid. Ces officiers, tous d'un haut rang et illustres, étaient au nombre de quarante. Les chefs musulmans, voyant la défaite des chrétiens, conçurent de grandes craintes et se dirent : « Le sang romain « que nous avons versé ne nous profitera pas. Cette nation fondra sur nous et détruira « la race des musulmans. Eh bien! faisons amitié et alliance avec le général et les officiers qui sont tombés entre nos mains, et, après avoir reçu leur serment, nous les « renverrons en paix chez eux. » Tandis qu'ils délibéraient entre eux sur ce sujet, la nouvelle du meurtre de Nicéphore[1] leur parvint. Alors ils envoyèrent ces quarante officiers au khalife[2], à Bagdad, et tous y moururent. Le Grand Domestique

[1] Lors de cette expédition de Mleh en Mésopotamie, il y avait trois ans que Nicéphore était mort. — [2] Mothi'-lillah (946-974).

Եւ գրեաց Դոմեստիկոսն ի Կոստանդնուպօլիս թուղթ, և գրեաց ի նմա[1] անէծս ցաւագինս. և ասէր այսպէս եթէ՝ Մեք ոչ եմք արժանի ըստ օրինի քրիստոնէից մտանել ի յօրհնեալ հող գերեզմանի, այլ եղաք ժառանգորդս անիծեալ հողոյ և չարագործաց գերեզմանի. և ահա մեք զձեզ ոչ գիտեմք՝ որ նստիս յաթոռ սուրբ թագաւորութեանդ Հոռոմոց. զմահս մեր և զարիւնն զոր հեղաւ ի դուռն Ամիթ քաղաքին և զօտար մահս մեր՝ ի գլուխ քո խնդրեսցէ Քրիստոս Աստուած մեր ի յաւուր դատաստանին, եթէ ոչ արասցես վրէժխնդրութիւնս ի քաղաքէն Ամթայ: Եւ իբրև հասանէր թուղթս այս առ թագաւորն Չմշկիկն ի Կոստանդնուպօլիս, և եղև յորժամ լուաւ զայս թագաւորն՝ շարժեալ լինէր մեծաւ բարկութեամբ և լի խիստ եղեալ սրտմտութեամբ. և ի նոյն ամին զօրաժողով արար առ հասարակ զամենայն աշխարհն արևմտից. զայր[2] զայրացեալ և որպէս հուր բորբոքեալ լինէր, և յարձակեցաւ ի պատերազմ[3] ի վերայ Տաճկաց, և կամեցաւ զմուտն յաշխարհն Հայոց առնել:

Դ. Յայնժամ ամենայն թագաւորազունք Հայոց, ազատքն և իշխանքն և ամենայն[4] մեծամեծքն աշխարհաց տանն արևելից՝ ժողով արարին առ թագաւորն Հայոց Աշոտ Բագրատունի. թագաւորն Կապանին Փիլիպպէ և թագաւորն Աղուանից Գուրգէն, Ա...

[1] B. նա.
[2] B. ajoute հասանէր
[3] B. omet ի պատերազմ.
[4] B. omet ամենայն.

adressa à Constantinople une lettre dans laquelle il avait consigné de terribles malédictions: « Nous n'avons pas été jugés dignes, disait-il, d'être ensevelis, suivant « la coutume chrétienne, dans une terre consacrée, et nous n'avons obtenu pour « nos ossements d'autre abri qu'une terre maudite et la sépulture des malfaiteurs. « Non, nous ne vous reconnaissons pas pour le maître légitime du saint empire ro- « main; le trépas malheureux de tant de chrétiens, leur sang versé sous les murs « d'Amid, et notre mort sur la terre étrangère, sont des griefs dont vous rendrez « compte sur votre tête à Jésus-Christ notre Dieu, au jour du jugement, si vous ne « tirez pas de cette ville une vengeance éclatante. » Cette lettre étant parvenue à l'empereur Zimiscès, à Constantinople, il leva des troupes, cette année même, dans tout l'Occident, et, bouillant de colère, pareil à un feu ardent, il marcha contre les musulmans et se prépara à pénétrer dans l'Arménie.

IV. A cette époque, les princes arméniens du sang royal, les nobles, les satrapes et les principaux seigneurs de la Nation orientale[1], se réunirent auprès du roi Aschod le Bagratide[2]. Dans le nombre étaient Ph'ilibbê, roi de Gaban[3], le

[1] Dans le langage des Arméniens, celle expression, Տուն արևելից « Maison, » c'est-à-dire Nation orientale, » ou Արևելք « Orient, » désigne la portion de territoire qui s'étend à l'est de l'Euphrate jusqu'à la mer Caspienne, et qui formait la Grande Arménie. Elle leur fut probablement suggérée par la situation de ce pays par opposition à l'empire grec, qui était à l'ouest pour eux. Elle ne paraît pas remonter plus haut que le XII[e] siècle, au temps de la domination des princes r'oupéniens dans la Cilicie. (Cf. Matthieu d'Edesse, t. I[er] de ma *Bibliothèque historique arménienne*, et Encyclique et lettres familières de saint Nersès Schnorhali, texte de l'édition de Saint-Pétersbourg, 1788, in-4°, et trad. latine de M. l'abbé Cappelletti, Venise, typogr. des RR. PP. Mékhitharistes de Saint-Lazare, 1833, 2 vol. in-8°, *passim*.)

[2] Aschod III, le cinquième souverain de la dynastie des Bagratides d'Ani, dit *le Miséricordieux*, Ողորմած, à cause de sa charité inépuisable envers les pauvres, régna, suivant le chronographe arménien Samuel d'Ani (trad. de J. Zohrab, à la suite de la Chronique d'Eusèbe, Milan, 1818, in-4°, p. 68-69), de 402 de l'ère arménienne (2 avril 953-1[er] avril 954) à 419 (29 mars 970-28 mars 971). Cependant il est constant qu'il vivait encore vers la fin de 974, comme le prouve la lettre que lui adressa Zimiscès pour lui annoncer les succès qu'il avait obtenus contre les Arabes dans le cours du printemps de cette même année. (Voir ci-après, ch. VI.) Tchamitch (Histoire d'Arménie, t. II, p. 850) prolonge son règne jusqu'en 977.

[3] Ph'ilibbê appartenait à la seconde dynastie des rois de Gaban ou Ph'ar'iços, petit État de la province de Siounik', dans l'Arménie orientale. Ph'ilibbê eut pour fils et successeur Taguin-Sévata, et

Աղուանից տէրն և Սենեքերիմ Վասպուրականայ տէրն և Գուրգէն Անձևացեաց տէրն և բովանդակ ամենայն տունն Սասնոյ։ Այս բանակ հարեալ ի Հարքայ գաւառին՝ արք իբրև Ձռ. և եկեալ հրեշտակք թագաւորին Հոռոմոց առ նոսա, և տեսին պատրաստական զամենայն տունն Հայոց՝ ժողովեալ ի մի վայր. և երթեալ պատմեցին թագաւորին Չմշկանն։ Գնացին և իշխանքն[1] Հայոց զկնի հրեշտակացն Հոռոմոց՝ իմաստասէրն Լևոն և Սմբատ[2]

[1] B. յիշխանացն. — [2] A. Սմատ.

---

roi des Agh'ouans, Kourkên[1], Apas, seigneur de Gars[2], Sénék'érim, seigneur du Vasbouragan[3], Kourkên, seigneur d'Antzévatsik'[4], ainsi que toute la Maison de Saçoun[5]. Ils établirent leur camp dans le district de Hark'[6], au nombre de 80,000 hommes environ. Des envoyés de l'empereur, étant venus vers eux, virent toute la nation arménienne réunie sous les armes, dans un même lieu. Ils revinrent en faire part à Zimiscès, et partirent accompagnés de Léon le Philosophe[7],

celui-ci Sinak'érem ou Sénék'érim, qui fut père de Grégoire, contemporain de Matthieu d'Édesse.

Les historiens arméniens Étienne Açogh'ig, Vartan et Étienne Orbélian s'expriment d'une manière confuse et contradictoire sur la durée et la fin des princes de Gaban, et il est impossible de les concilier. Suivant Açogh'ig (liv. III, ch. XLVIII), Kakig Ier, roi d'Arménie, et Ph'adloun, émir kurde de Tëvin, se seraient disputé et auraient ensuite partagé les États de ces princes, après la mort de Sinak'érem et de Grégoire. D'un autre côté, Matthieu d'Édesse (ch. CXXVI, t. Ier de ma *Bibliothèque historique arménienne*) dit formellement que ce Grégoire était encore vivant de son temps, quoique lui-même soit postérieur d'un siècle environ à Açogh'ig. Pour expliquer cette contradiction, Tchamitch (t. II, p. 1042-1046) a imaginé une restauration de cette dynastie par de nouveaux souverains, dont les deux derniers auraient également porté les noms de Sinak'érem et de Grégoire.

[1] Kourkên ou Guriguê Ier, troisième fils d'Aschod le Miséricordieux, reçut en apanage de son frère aîné, le roi Sëmpad II, l'Agh'ouanie ou Albanie arménienne. Il mourut en 989. Il fut la tige de la branche des rois bagratides dits *Goriguians*, qui avaient pour résidence Lor'ê, ville principale du district de Daschir, dans la province de Koukark'. Cette dynastie s'éteignit vers le milieu du XIIIe siècle.

[2] Apas était fils de Mouschegh', frère d'Aschod le Miséricordieux. Celui-ci avait donné en apanage à Mouschegh' la ville de Gars et le district appelé le Petit-Vanant, dans lequel cette ville était située. Par suite de la confusion que notre historien a introduite dans la chronologie des Bagratides, il avance le règne d'Apas, qui ne monta sur le trône qu'en 984, après la mort de son père Mouschegh'. Ce royaume n'eut qu'une existence éphémère; il finit en 1064, par l'abandon qu'en fit Kakig, fils d'Apas, à l'empereur Constantin Ducas.

[3] Sénék'érim Jean, roi du Vasbouragan, de la puissante famille des Ardzrouni, qui possédait toute cette province et qui faisait remonter son origine à Adramélech, fils de Sennachérib, roi d'Assyrie. Matthieu anticipe son avénement comme roi du Vasbouragan; il ne le devint qu'en 1003. Plus tard, en 1021, il céda ses États à l'empereur Basile II.

[4] Khatchig Kourkên, frère aîné de Sénék'érim Jean, fut son prédécesseur dans la souveraineté du Vasbouragan. Après la mort de Kourkên, Sénék'érim s'empara de tout le pays, au préjudice des fils de ce dernier, Térénig, Kakig et Aschod. Les deux districts d'Antzévatsik' et de Rëschdounik', dans cette province, étaient dévolus comme apanage aux puînés de la famille des Ardzrouni. C'est donc par erreur que Matthieu nomme comme roi du Vasbouragan Sénék'érim Jean avant son frère Kourkên. Sénék'érim n'était encore que prince de Rëschdounik'. (Voir ce que j'ai dit sur la famille des Ardzrouni, dans mes *Recherches sur la chronologie arménienne*, t. Ier, 2e partie, *Anthologie chronologique*, nos XXXIII, XXXIV et XLV.)

[5] Par l'expression « Maison de Saçoun, » qui est une locution élégante dans la langue arménienne, Matthieu entend les seigneurs de ce district, l'un des plus considérables de la province d'Agh'ëtznik' (l'*Arzanène* des écrivains byzantins), et limitrophe, vers l'ouest, de la Mésopotamie arménienne. (Cf. Saint-Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, t. I, p. 156 et suiv.)

[6] C'est la contrée appelée Χάρκα par Constantin Porphyrogénète (*De admin. imper.* cap. XLIV). Elle formait un des seize districts de la province de Douroupéran, et avait pour capitale l'ancienne ville de Manavazaguerd, Manazguerd ou Mandzguerd (Μαντζικίερτ), aujourd'hui Melazguerd, dans le pachalik d'Erzéroum. (Cf. Luc Indjidji, Arménie ancienne, Venise, 1822, in-4°, p. 115-116, et Arménie moderne, Venise, 1806, in-8°, p. 111; et le R. P. Léonce Alischan, Topographie de la Grande Arménie, Venise, 1853, grand in-4°, § 82.)

[7] Ou Պանդալէոն « Pantaléon, » comme ce nom est écrit dans la suscription de la lettre que lui adressa Zimiscès. (Voir ci-après, ch. VI.)

իշխանին Թոռնեցի և այլ եպիսկոպոսք և վարդապետք․ և արարին սէր և խաղաղութիւն ընդ թագաւորին Հոռոմոց և ընդ Աշոտ արքային Հայոց։ Եւ գայր խաղայր թագաւորն Զմշկիկն աշագին բազմութեամբ և հասանէր ի Տարօն գաւառ Հայոց, և իջեւան ի Մուշ առ ափն Այծեաց բերդին․ և յառաջին գիշերին բազում նեղութիւն կրեաց զօրքն Հոռոմոց ի հետևակ զօրացն Սասնոյ։ Եւ եկին իշխանքն և վարդապետքն Հայոց առ թագաւորն Հոռոմոց և մատուցանէին առաջի նորա զթուղթն Վահանայ Հայոց կաթողիկոսին․ և թագաւորն առեալ ընկալաւ սիրով և յոյժ մեծարեաց զթուղթն և զբերողսն․ և հաստատեաց ուխտ սիրոյ ընդ Հայս, և խնդրեաց զօրսն Աշոտոյ գալ նմա յօգնականութիւն․ և առեալ Աշոտ զօրս ի ասմն Հայոց վառեալս և արս պատերազմողս բիւր մի․ խնդրեաց ապա լա և ռոճիկս, և զամենայն առեալ պահէր¹ նմա Աշոտ․ և զվարդապետսն Հայոց զՂևոնդ՝ զեպիսկոպոսսն և զիշխանսն մեծ պարգևօք յղարկեաց² առ Աշոտ թագաւորն Հայոց։

Եւ Յովհաննէս թագաւորն Զմշկիկն՝ որ ասէին Կիւռ ժան³՝ դարձաւ ի պատերազմ ի վերայ Տաճկաց, և մեծաւ յաղթութեամբ և սաստկութեամբ, կոտորածով և արեամբ ելից զամենայն երկիրն և զրաւեաց քաղաքս, և զամուր բերդս ի հիմանց քարայատակս արար զՅ̄

¹ C'est l'arabe ذخيرة, *vivres, provisions.* — ² B. յուղարկեաց. — ³ B. Կիւռժան.

du prince Sĕmpad Thor'netsi[1], ainsi que d'autres personnages, évêques ou docteurs, députés par les chefs arméniens. Ces envoyés établirent paix et alliance entre l'empereur et Aschod. Zimiscès, à la tête d'une armée immense, se mit en marche et arriva en Arménie dans le district de Darôn. Parvenu à Mousch[2], il s'arrêta devant la forteresse d'Aïdziats[3]. La première nuit, l'armée romaine fut vivement inquiétée par les fantassins de Saçoun. Les chefs et les docteurs arméniens, s'étant rendus auprès de Zimiscès, lui présentèrent la lettre de Vahan, catholicos d'Arménie. Il reçut ce message et ceux qui en étaient chargés avec bienveillance et une haute distinction, et confirma le traité d'amitié qu'il avait fait avec les Arméniens. Ayant demandé que les troupes d'Aschod se joignissent aux siennes, ce prince lui fournit un corps de dix mille Arméniens des plus braves, tout équipés. Il réclama aussi des vivres et des provisions qu'Aschod lui donna; après quoi il renvoya vers le roi d'Arménie le docteur Léonce, les évêques et les chefs arméniens, comblés de marques de sa munificence.

V. Zimiscès, que l'on nommait aussi Kyr Jean, porta la guerre contre les musulmans, et se signala par d'éclatantes victoires, marquant son passage en tous lieux par l'extermination et l'effusion du sang. Il détruisit jusqu'aux fondements trois cents villes ou forteresses, et arriva jusque sur les limites de Bagdad. Toute-

¹ Sĕmpad Thor'netsi, prince du district de Dchahan, dans la Troisième Arménie. Lorsque lui et Léon furent députés par les confédérés arméniens vers Zimiscès, ils se rendirent à Constantinople, où l'empereur leur fit le plus honorable accueil. Léon reçut les titres de *rabounabed*, ou chef des docteurs, et de *philosophe*, et Sĕmpad ceux de μάγιστρος et de πρωτοσπαθάριος. (Cf. sur ces deux mots Du Cange, *In Annæ Comnenæ Alexiadem notæ*, p. 30, et Reiske, *Comment. ad Constantinum Porphyrogenitum, De cerim. aul. Byzant.* p. 66-68 et 129-130.) Sĕmpad est le premier Arménien qui soit mentionné comme ayant été décoré de la dignité de *magistros*, ainsi que l'on peut l'inférer du témoignage des historiens Açogh'ig, Guiragos et Vartan. (Cf. Indjidji, Archéologie arménienne, 3 vol. in-4°, Venise, 1835, t. II, p. 229-230, et Tchamitch, t. II, p. 839.)

² Mousch, capitale du district de Darôn, dans la province de Douroupéran; elle porte aujourd'hui le même nom et est comprise dans le pachalik de Van.

³ La forteresse d'Aïdziats, Այծեաց, ou Aïdzits, Այծից (des chèvres), nommée d'abord Ardzèvis, Արծուիս, existait déjà comme une très-forte place au commencement du VIIᵉ siècle, d'après le témoignage de l'historien Jean Mamigonien (p. 36, édit. de Venise, in-8°, 1832).

մինչև ի սահմանս Պաղտատ քաղաքին · բայց զՈւռհայ ոչ արար աւեր, յաղագս կրօնաւո-
րացն՝ որ բնակեալ էին ի լերինն և յամենայն սահմանս նորա՝ իբրև բիւր ։ Եւ գայր հասանէր
ի վերայ Ամթայ քաղաքին բազում սրտմտութեամբ · իսկ տէրն Ամթայ քաղաքին կին էր՝
որ էր քոյր Համտնոյ ամիրային Տաճկաց · և յառաջ ժամանակաց թագաւորն խառնակեալ
էր ընդ նմա մեղօք · և վասն այնորիկ չարար հնարս առնլոյ զքաղաքն Ամիթ ։ Եւ ելեալ
կնոջն ի վերայ պարսպին քաղաքին՝ ասէ ցթագաւորն · Ի վերայ կնոջ գաս ի պատերազմ,
և չհամարիս զայդ քեզ նախատինք · և ասէր թագաւորն · Երդուեալ ունիմ առ իս քակել
զպարիսպս քաղաքիդ, և ազատեսցին մարդիքդ · ասէր տիկինն քաղաքին · Եթէ քակեա
զկամրջարայն որ կայ ի վերայ Եգգաղաթ գետոյ, և այնու կատարեսցես զերդումն քո ։
Եւ արար թագաւորն այնպէս · և առեալ բազում գանձս ոսկւոյ և արծաթոյ և թողեալ
զԱմիթ վասն կնոջն իւրոյ, և վասն զի Չմշկիկն ի գաւառէն Խոզնայ էր՝ ի տեղւոյն որ
յայնժամ կոչի Չմշկածագ, և կինն ի նմին սահմանացն էր · զի յայն ժամանակին Տաճ-
կունքն էին տիրեալ բազում տեղեաց ։

Եւ ահա թագաւորն Յունաց խաղայր գնայր ընդ աշխարհն Տաճկաց արեանհեղու-
թեամբ մինչև ի սահմանս Պաղտատ քաղաքի · և շրջան առեալ զներքին կողմն աշխարհին՝
գնայր յԵրուսաղէմ քաղաք ։ Եւ գրեաց թագաւորն Չմշկիկն թուղթ առ Աշոտ թագա-
ւորն Հայոց՝ այսպէս ։

---

fois il épargna Édesse, par considération pour les moines qui habitaient la montagne voisine et le territoire d'alentour, au nombre d'environ dix mille. Puis il s'avança contre Amid, en proie à un violent ressentiment. Cette ville appartenait à une femme qui était la sœur de Hamdan (Hamdoun), émir musulman [1], et avec laquelle Zimiscès avait eu autrefois un commerce criminel. Ce souvenir retint les efforts qu'il aurait pu faire pour se rendre maître d'Amid. Cette femme, s'étant présentée sur le rempart, fit entendre à l'empereur ces paroles : « Eh quoi ! tu « viens faire la guerre à une femme, sans songer que c'est une honte pour toi ! » Zimiscès lui répondit : « J'ai fait serment de ruiner les remparts de ta ville; mais « les habitants auront la vie sauve. » — « Puisqu'il en est ainsi, reprit-elle, va dé- « truire le pont qui s'élève sur le Tigre, et de cette manière tu accompliras ton ser- « ment. » L'empereur suivit ce conseil. Il emporta d'Amid de grosses sommes d'or et d'argent, mais n'entreprit aucune attaque, à cause de cette femme, et aussi parce qu'il était originaire du district de Khozan, d'un lieu que l'on appelle aujourd'hui Tchĕmĕschgadzak. Elle était aussi de ce pays, car dans ce temps-là les musulmans avaient soumis un grand nombre de contrées. L'empereur les traversa en faisant couler des torrents de sang, et parvint jusqu'aux confins de Bagdad. Après les avoir parcourues dans tous les sens, en pénétrant jusque dans l'intérieur, il se dirigea vers Jérusalem [2], et écrivit à Aschod, roi d'Arménie, une lettre ainsi conçue [3] :

[1] Cette princesse était probablement la sœur de Seif-eddaula-Abou'l-Haçan-Aly, fils d'Abd-Allah-Abou'l-Heïdja et petit-fils de Hamdan, fils de Hamdoun, prince de la famille arabe de Tagleb, fils de Wayel. Il régna à Alep, où ses successeurs se maintinrent jusqu'en 1014. Une autre branche de cette famille posséda Mossoul jusqu'en 979.

[2] Zimiscès n'atteignit pas Jérusalem, ainsi que le prouve un passage de la lettre de ce prince, qu'on lira un peu plus loin.

[3] Cette lettre paraît avoir été écrite par Zimiscès lorsqu'il revenait de son expédition de Syrie, par conséquent dans l'automne de 974. C'est dans l'année précédente qu'il avait pénétré dans l'Assyrie jusqu'au delà du Tigre et dans le nord de la Syrie. (Cf. Pagi, *Critic. in Ann. Baronii, ad annum* 974, et M. Hase, *in Leon. Diac. Hist. notæ*, p. 250.) Dans l'intervalle de ces deux campagnes, il était retourné passer l'hiver à Constantinople.

Զ. Աշոտ Շահնշահ Հայոց մեծաց և իմ հոգեկան զաւակ· լուր և խնդացի՛ր թէ որչափ ինչ սքանչելիս արար Աստուած առ մեզ, և զարմանալի յաղթութիւնս՝ որ և խնանալն անկարելի է զԱստուծոյ քաղցրութիւնն, և զահաւոր մարդասիրութիւնն զոր արար Տէր ընդ ժառանգութիւնս իւր, ի յայսմ տարւոջս ի ձեռն Թագաւորութեանս մերում, կամեցայք և քո փառաւորութեանդ ծանուցանել, ով Աշոտ Բագրատունի և զաւակ իմ· խմացուցանել քեզ՝ որ և դու՝ որպէս և քրիստոնեայդ ես և հաւատարիմ սիրելի Թագաւորութեանս մերում, ուրախանաս և փառաւորես զահաւոր զմեծութիւնն Քրիստոսի Աստուծոյ մերոյ, և գիտասցես թէ որչափ օգնեաց Աստուած քրիստոնէից յամենայն ժամանակի· քանզի ետ հարկատու առնել յԹագաւորութեանս մերոյ զամենայն արեւելս Պարսից· և կամ թէ որպէս հանաք զնշխարս սրբոյ հայրապետին Յակոբայ ի Մծբնայ քաղաքէն Տաճկաց, և առաք ի Տաճկաց զհարկն մեր և զգերութիւնն հանաք ի նոցանէն· և ելեալ գնացաք և վասն ամբարտաւանութեանն և հպարտութեանն Ամիրլմումնոյ իշխանին Ափրիկեցւոցն զորս Մախրր Արապիկք կոչեն՝ որ և բազում զօրօք եկեալ ի վերայ

VI. « Aschod, Schahinschah[1] de la Grande Arménie, mon fils spirituel, écoute « et apprends les merveilles que Dieu a opérées en notre faveur, et nos miraculeuses « victoires, qui montrent qu'il est impossible de sonder la profondeur de la bonté « divine. Les éclatantes marques de faveur qu'il a accordées à son héritage, cette « année, par l'intermédiaire de Notre Royauté, nous voulons les faire connaître à « Ta Gloire, ô Aschod, mon fils, et t'en instruire; car, en ta qualité de chrétien et « de fidèle ami de Notre Royauté, tu t'en réjouiras et tu exalteras la grandeur « sublime du Christ, notre Seigneur; tu sauras ainsi que Dieu est le protecteur « constant des chrétiens, lui qui a permis que Notre Royauté réduisît sous le joug « tout l'Orient des Perses[2]. Tu apprendras comment nous avons emporté de Nisibe[3], « ville des musulmans, les reliques du patriarche saint Jacques; comment nous « leur avons fait payer le tribut qu'ils nous devaient, et leur avons enlevé des cap- « tifs. Notre expédition avait aussi pour but de châtier l'orgueil et la présomption « de l'Émir-el-mouménïn, souverain des Africains nommés Makhĕr Arabes[4], le-

[1] En persan, شاهنشاه « Roi des rois, » titre transcrit sous la forme arménienne Շահնշահ, Շահանշահ et Շահնշահ, et de Σεγανσαά dans Agathias et Σανισάν dans Cinnamus. Ce titre fut conféré par les khalifes de Bagdad aux souverains bagratides Aschod II et Kakig I[er]. Celui d'Aschod III était Շահի-Արմէն, *Schahi-Armén* « Roi d'Arménie. » On voit dans la lettre de Zimiscès qu'il était aussi qualifié de Շահնշահ, *Schahinschah*. Le titre de Sĕmpad II était Շահնշահ-Արմէն, *Schahinschah-Armén* « Roi des rois d'Arménie. » Les princes bagratides de Gars avaient aussi la qualification de *Schahinschah*, ou simplement *Schah*. (Cf. Matthieu d'Édesse, t. I[er] de la *Biblioth. histor. armén.* ch. LXXXVIII.)

[2] Dans cette expédition, Zimiscès ne s'avança pas plus loin que Darôn, au nord-est de la Mésopotamie et à l'entrée de la Grande Arménie. Ce sont ces contrées qu'il désigne par l'expression Արեւելք Պարսից « l'Orient des Perses. » Elles formaient, en effet, la limite de la domination des Parthes et des Perses, à l'extrémité orientale de l'empire grec.

[3] Saint Jacques de Nisibe était de la race royale des Arsacides, de la branche Sourên Bahlav, et fils de Khosrovouhi, sœur d'Anag, père de saint Grégoire l'Illuminateur, le premier patriarche de l'Arménie. Il assista, en 325, au concile de Nicée. (Cf. J. B. Aucher. Vies des saints (en arménien), 12 vol. in-12, Venise, 1810-1815, t. X, p. 4 et suiv.) Il a composé une suite d'homélies qui ont été publiées en arménien, avec une traduction latine, par le cardinal Antonelli (Rome, 1756, in-fol.).

[4] Ce mot, d'où les Arméniens ont tiré l'adjectif մոխրական, *mokhragan*, employé par saint Nersès Schnorhali dans son Élégie sur la prise d'Édesse (p. 27, édition de Zohrab, Paris, in-8°, 1828), et մուղրի, *mough'ri*, est une altération de l'arabe مغربي, *maghrébi* « occidental, » et, en particulier, « originaire du Maroc. » Un peu plus loin, Matthieu se sert de l'expression Ափրիկեցիք « Africains. » Par cette double dénomination, il entend les Égyptiens. L'Émir-el-mouménîn, auquel Zimiscès fait allusion, est le khalife fathimite Mo'ezz-lidin-illah, qui s'était rendu maître de l'Égypte en 362 hég. (972 È. Ch.).

մեր. և առ ժամ մի ի վտանգի արկին զզօրս մեր, և ապա յաղթեցաք նոցա մեծաւ զօրութեամբ և օգնականութեամբ Աստուծոյ, և ամօթալից դարձան որպէս զայլ թշնամիսն. և յայնժամ առաք զներքին կողմ աշխարհին նոցա, և ի սուր սուսերի մաշեցաք զգաւառս բազումս, և փութապէս դարձաք ի դուրս և արարաք ձմերոց։

Եւ զամենայն հեծելազօրսն մեր հաւաքեցաք յապրիլի ամսեանն ի մուտն, ելեալ խաղացաք ի յաշխարհն Փիւնիկեցւոց և Պաղեստինացւոց, և քննայոյզ առնէաք զպիղծ Ափրիկեցիսն, որք եկեալ էին ի գաւառն Շամայ։ Եւ ելեալ ամենայն զօրօք մերօք դիմեալ խաղալով գնացաք ի յԱնտիոքայ, և անցաք ընդ ամենայն գաւառն մերոյ թագաւորութեանս, և հնազանդ արարաք մեծաւ հարկաւորութեամբ և անհամար գերութեամբ։ Եւ հասանէաք մինչև ի Հէմս քաղաք, և ելեալ ընդունեցան զմեզ բարեաւ որք մեր հարկատուքն էին գաւառականքն. և հասանէաք մինչև ի Բաալբէկն՝ որ անուանեալ կոչի Հելիուպօլիս՝ որ է Արեգ քաղաք, երևելի և աչաւոր, պատրաստեալ, մեծ յոյժ և հարուստ. և ելին պատերազմաւ [illegible] առաջի մեր, և բազմութիւն զօրացն մերոց հալածական արարին զնոսա և ի բերան սրոյ կոտորեցին. և յետ սակաւ աւուրց պաշարեցաք զԱրեգ քաղաք, և բազում գերութիւնս՝ մանկունս և աղջկունս՝ առին զօրքն մեր, և զգանձս ոսկւոյ և արծաթոյ, և անասունս բազումս առին։ Եւ անտի ելեալ[1] յառաջեցաք ի մեծ քաղաքն Դամասկոս. կամեցաք և զայն պաշարել։ Իսկ քաղաքապետն ալևոր էր և այր իմաստուն. առաքեաց արս[2] առ թագաւորութիւնս մեր, և բազում ընծայիւք աղաչեաց զմեզ

[1] B. omet ելեալ. — [2] B. omet արս.

« quel s'était avancé contre nous avec des forces considérables. Dans le premier mo-« ment elles avaient mis en péril notre armée, mais ensuite nous les avons vaincues, « grâce à la force irrésistible et au secours de Dieu, et elles se sont retirées ignomi-« nieusement, comme nos autres ennemis. Alors nous nous sommes rendus maîtres « de l'intérieur de leur pays et nous avons passé au fil de l'épée les populations « d'une foule de provinces. Après quoi, opérant promptement notre retraite, nous « avons pris nos quartiers d'hiver.

« Au commencement d'avril, mettant sur pied toute notre cavalerie, nous nous « sommes mis en campagne, et nous sommes entrés dans la Phénicie et la Palestine, « à la poursuite des maudits Africains, accourus dans la contrée de Scham (Syrie). « Nous sommes partis d'Antioche avec toute notre armée, et, avançant directement, « nous avons traversé le pays qui autrefois nous appartenait, et nous l'avons rangé « de nouveau sous nos lois, en lui imposant d'énormes contributions et en y faisant « des captifs. Arrivés devant la ville d'Émèse[1], les habitants de la contrée, qui étaient « nos tributaires, sont venus à nous et nous ont reçus avec honneur. De là nous « avons passé à Ba'lbek, qui porte aussi le nom d'Héliopolis, c'est-à-dire la Ville du « soleil, cité illustre, magnifique, bien approvisionnée, immense et opulente. Les « habitants étant sortis dans des dispositions hostiles, nos troupes les mirent en fuite « et les firent passer sous le tranchant du glaive. Au bout de quelques jours nous « commençâmes le siége et nous leur enlevâmes une multitude de prisonniers, « jeunes garçons et jeunes filles. Les nôtres s'emparèrent de beaucoup d'or et « d'argent, ainsi que d'une grande quantité de bestiaux. De là, continuant notre « marche, nous nous dirigeâmes vers la grande ville de Damas, dans l'intention « de l'assiéger; mais le gouverneur, qui était un vieillard très-prudent, envoya « à Notre Royauté des députés apportant de riches présents, et chargés de nous

[1] La ville d'Émèse était en la possession des princes hamdanites d'Alep; celui qui régnait alors était Sa'd-eddaula, fils de Seïf-eddaula.

չանգանել ի գերութիւն և ոչ գնալ ի ծառայութիւն որպէս Պաալբեքայ զբնակիչսն, և ոչ զգաւառն աւերել որպէս զնոցայն. և բերին բազում տուրս պատուականս և յոլով ձիս և ջորիս երևելիս, և գեղեցիկ սարք[1] ոսկւոյ և արծաթոյ, և հարկս Արաբացւոց ոսկւոյն խռ դահեկանս. առին ի մէնջ զօրականս և տուին մեզ գիրս, վասն զի յաւիտեան ծառայք կացցեն թագաւորութեանս մերում՝ ազգք զհետ ազգի և ցեղս զհետ ցեղի. և կարգեցաք անդ զօրավար զայր մի, որ կոչէր Թուրք, այր փառաւոր՝ պաղտատեցի՝ որ եկն առ մեզ ի ծառայութիւն ՇՃ ձիաւորով, և հաւատաց ի Քրիստոս, որ և յառաջն ծառայեալ էր թագաւորութեանս մերում. և դամասկացիքն արարին դաշինս երդման զի տացեն անխափան զհարկն, և ասացին՝ Կեա՛լ թագաւորութեանս մերում, և ընդ մեր թշնամիսն մարտնչել. և յաղագս այսորիկ անպաշարելի թողաք զնոսա։ Եւ անտի յարուցեալ գնացաք ի տիբերական ծովն՝ ուր Տէրն մեր Յիսուս Քրիստոս հարիւր և երեք ձկամբն[2] զսքանչելիսն արար, կամեցաք և զայն քաղաքն պաշարել. իսկ նոքա եկին ի հնազանդութիւն մերոյ թագաւորութեանս, և բերին մեզ ընծայս բազումս՝ որպէս Դամասկացիքն և հարկս լռ դահեկանց[3], առանց այլ տրոց. և խնդրեցին զօրավարս ի մէնջ, գիր ծառայութեան տուեալ մեզ ի հաստատումն՝ որպէս զդամասկացիք՝ հնազանդ լինել մեզ յաւի-

[1] Le mot սարք signifie non-seulement *des harnais*, comme j'ai traduit ici, mais aussi *des armes et toutes sortes d'objets d'équipement militaire.*

[2] Au lieu de հարիւր և երեք ձկամբն, je crois devoir lire, pour me conformer au texte des Évangiles (S. Matthieu, XIV, XIII-XXI; S. Marc, VI, XXXII-XLIII; S. Luc, IX, XVII-XXIII; S. Jean, VI, I-XIII), հինգ նկանակաւ և երկու ձկամբք.

[3] B. դահեկանս.

« supplier de ne pas les réduire en servitude, de ne pas les traîner en esclavage, « comme les habitants de Ba'lbek, et de ne pas ruiner le pays, comme chez ces « derniers. Ils vinrent nous offrir de magnifiques présents, quantité de chevaux « de prix et de beaux mulets, avec de superbes harnais ornés d'or et d'argent. « Les tributs des Arabes, qui s'élevaient en or à 40,000 tahégans[1], furent « distribués par nous à nos soldats. Les habitants nous remirent un écrit par « lequel ils promettaient de rester sous notre obéissance de génération en gé- « nération, à jamais. Nous établîmes, pour commander à Damas, un homme « éminent de Bagdad, nommé Thourk' (le Turk), qui était venu, accompagné de « cinq cents cavaliers, nous rendre hommage, et qui embrassa la foi chrétienne. Il « avait déjà, auparavant, reconnu notre autorité. Ils s'engagèrent aussi, par ser- « ment, à nous payer un tribut perpétuel, et ils crièrent: Honneur à Notre Royauté! « Ils s'obligèrent en même temps à combattre nos ennemis. A ces conditions, « nous consentîmes à les laisser tranquilles. De là, nous nous dirigeâmes vers le « lac de Tibériade, là où Notre Seigneur Jésus-Christ, avec deux poissons [et cinq « pains d'orge], fit son miracle. Nous résolûmes d'assiéger cette ville; mais les ha- « bitants vinrent nous annoncer leur soumission, et nous apporter, comme ceux de « Damas, beaucoup de présents et une somme de 30,000 tahégans, sans compter les « autres objets. Ils nous demandèrent de placer à leur tête un commandant à nous, « et nous donnèrent un écrit par lequel ils s'engageaient à nous rester fidèles et à

[1] Il paraît que le tahégan équivalait au dinar des Arabes; quelquefois il est mis en rapport avec le besant. L'étymologie du mot դահեկան, en persan دهگانی, prouve que cette monnaie avait le même principe de division (ده, dix) que le δηνάριον et le دينار. Il y avait des tahégans de deux sortes, d'or et d'argent. (Cf. Matthieu d'Édesse, t. I[er] de la *Biblioth. histor. armén.* ch. IX, note 2, et Pascal Aucher, Traité des poids et mesures, Venise, in-4°, 1821 (en arménien), p. 71-74 et 199.) Dans un passage de Matthieu d'Édesse, il est parlé du tahégan (ch. XCI); Guillaume de Tyr (XIII, XV), en racontant le même fait, cite l'espèce de monnaie appelée, du nom de l'empereur Michel Ducas, *michaelita.*

տեան և տալ անխափան զհարկն մեր · յայնժամ թողաք զնոսա ազատ ի գերութենէ, և ոչ աւերեցաք զքաղաքն և ոչ զգաւառն և ոչ արարաք զնոսա աւարառու · վասն զի հայրենիք տունն էր սրբոց առաքելոցն ։ Նոյնպէս և զՆազարէթ՝ յոր զաւետիսն լուաւ ի հրեշտակէն յուր Աստուածածին սուրբ կոյսն Մարիամ ։ Նոյնպէս գնացաք և ի Թափօրական լեառն, և ելաք յայն տեղւոջն ուր այլակերպեցաւ Քրիստոս Աստուած մեր · և մինչդեռ յայն տեղւոջն կայաք, եկին առ մեզ ի Ռամլէէ և յԵրուսաղէմայ աղաչել զթագաւորութիւնս մեր ողորմութիւն գտանել ի մէնջ · խնդրեցին զօրավար և եղեն հարկատուք և լինել մեզ ի ծառայութիւն · զոր արարաք իսկ ։ Կամեցաք զսուրբ գերեզմանն Քրիստոսի Աստուծոյ մերոյ ազատել ի պաշտաւոնաց Տաճկացն · կարգեցաք զօրավարս յամենայն թեմս որք հնազանդեցան և եղեն հարկատուք թագաւորութեանս մերում, որ է Պէնիաղայ որ կոչի Դեկապօլիք, և Գենեսարէթ և Աքքեայ՝ որ կոչի Պղոմեայ[1] · և գրով յանձին կալան ամ յամէ անխափան տալ զհարկն և լինել ընդ ծառայութեամբ մեր ։ Գնացաք մինչև ի Կեսարիայ որ է յեզր մեծի ծովուն Ովկիանոսի · որք հնազանդեցան և եկին ընդ մերով իշխանութեամբ ։ Եւ եթէ ոչ էին փախուցեալ ի ծովեզերայ բերդերն որք էին բնակեալ պիղծ Ափրիկեցիքն՝ զարհուրեալք ի մէնջ, օգնականութեամբ Աստուծոյ ի սուրբ քաղաքն յԵրուսաղէմ էաք գնացեալ, և ի սուրբ տեղիսն Աստուծոյ էաք յաղօթս կացեալ ։ Եւ յորժամ եթէ փախեան ի ծովեզերայ բնակիչքն, յայնժամ զվերին կողմն աշխարհին հնազանդեցուցաք, և ընդ Հոռոմոց իշխանութեամբ արարաք, և կարգեցաք անդ զօրավար և ի մեր կոյս արարաք և զոչ հնազանդեալս պատերազմաւ պաշարեցաք ։ Եւ

[1] Il faut lire Պտղոմեայ.

« nous payer un tribut à perpétuité. Alors nous les avons laissés libres du joug de « la servitude, et nous nous sommes abstenus de ruiner leur ville et leur territoire. « Nous leur avons épargné le pillage, parce que c'était la patrie des saints apôtres. « Il en a été de même de Nazareth, où la mère de Dieu, la sainte Vierge Marie, entendit de la bouche de l'ange la *bonne nouvelle*. Étant allés au mont Thabor, nous « montâmes au lieu où le Christ, notre Dieu, fut transfiguré. Pendant que nous « faisions halte, des gens vinrent à nous, de Ramla et de Jérusalem, solliciter Notre « Royauté et implorer notre merci. Ils nous demandèrent un chef, se reconnurent « nos tributaires et consentirent à accepter notre domination; nous leur accor- « dâmes ce qu'ils souhaitaient. Notre désir était d'affranchir le saint tombeau du « Christ des outrages des musulmans. Nous établîmes des chefs militaires dans tous « les thèmes (provinces) soumis par nous et devenus nos tributaires, à Bethsan, « qui se nomme aussi Décapolis[1], à Génésareth et à Acre, appelée également Pto- « lémaïs. Les habitants s'engagèrent par écrit à nous payer, chaque année, un « tribut perpétuel, et à vivre sous notre autorité. De là, nous nous portâmes vers « Césarée, qui est située sur les bords de la mer Océane, et qui fut réduite; et si ces « maudits Africains, qui avaient établi là leur résidence, ne s'étaient pas réfugiés « dans les forteresses du littoral, nous serions allés, soutenus par le secours de « Dieu, dans la cité sainte de Jérusalem et nous aurions pu prier dans ces lieux « vénérés. Les populations des bords de la mer ayant pris la fuite, nous assujettîmes « la partie supérieure du pays à la domination romaine, et nous y plaçâmes un « commandant. Nous attirions à nous les habitants; mais ceux qui se montraient « réfractaires étaient forcés de se rendre. Nous suivîmes la route qui longe la mer

[1] Le mot Պէնիաղայ, que porte le texte, est évidemment une altération. En effet, en suivant la marche de Zimiscès vers le sud, de Nazareth au mont Thabor, nous sommes conduits à la ville de Bethsan ou Scythopolis, située à l'ouest du Jourdain, au sud du lac de Tibériade. C'était la principale ville de la Décapole, et de là vient sans doute la synonymie donnée par Zimiscès.

յարուցեալ գնացաք ընդ ծովեզերբն պողոտային որ գնայ յանդիման երթայր ի Բերութ քաղաքն յերևելին և յանուանին, պարսպեալ յոյժ, որ այժմ ասի Պէրութ. պատերազմեալ և սաստիկ կռուով առեալ զնա, և հազար Աֆրիկեցի ձերբակալս արարաք. նոյնպէս և զՆուսերի[1] զօրավար զԷմիրլմումնոյ և զայլ յաւագոյն իշխանսն. և յայն քաղաքն զօրավար եդաք։ Եւ անտի կամեցաք ի Սիդոն անցանել. իսկ յորժամ լուան Սիդոնացիքն, առաքեցին առ մեզ զծերսն քաղաքին իւրեանց. եկին և աղաչեցին զԹագաւորութիւնս մեր և խնդրեցին զի հարկատուք լինիցին մեզ մեծաւ անձամբ և կալ միշտ մեզ ի ծառայութիւն. զորոց լուաք խոսս և աղաչանաց նոցա և կատարեցաք զկամս նոցա. և առաք ի նոցանէ զհարկն և տուաք նոցա զօրավարս. և անտի յարուցեալ գնացաք ի Բիբղոսն հին և անառիկ բերդն. և զայն ևս պատերազմեալ առաք և զբնակիչս նորա ի գերութիւն մատնեցաք և մեծաւ արշաւ և գերութեամբ անցաք ընդ ամենայն ծովեզերեաց քաղաքանիսն ընդ դժուար և ընդ նեղ ճանապարհսն, ընդ որ այլ զօրքն հեծելոց ոչ երբէք էր անցեալ, նեղ և նուրբ և չար ճանապարհն։ Եւ անդ գտանէաք զշէն և զփայլուն քաղաքանի, և զանառիկ բերդեր յոյժ կայիւն տաճիկ պահապանք զամենայնն պաշարեցաք և քարկյատակս կործանեցաք և զբնակիչսն ի գերութիւն վարեցաք. և յառաջ քան զհասանելն մեր ի Տրապոլիս, հեծելազօրս առաքեցաք զԹիմացիսն և զՏաշխամատացիսն ի կապանն որ կոչի

[1] B. զՍուսերի, Soucéri.

« et qui va aboutir en droite ligne à Béryte, cité illustre, renommée, protégée par « de forts remparts, et qui porte aujourd'hui le nom de Bérouth. Nous nous en « rendîmes maîtres après une lutte très-vive. Nous fîmes mille Africains prisonniers, ainsi que Nouceïry, général de l'Émir-el-mouménïn, et d'autres officiers du « plus haut rang. Cette ville fut confiée par nous à un chef de notre choix. Puis nous « résolûmes de marcher sur Sidon; dès que les habitants eurent connaissance de « notre dessein, ils nous députèrent leurs anciens. Ceux-ci vinrent implorer Notre « Royauté et demander à devenir nos tributaires et nos très-humbles esclaves à « jamais. D'après ces assurances, nous consentîmes à écouter leurs prières et à « accomplir leurs volontés. Nous exigeâmes d'eux un tribut et nous leur imposâmes « des chefs. Nous étant remis en marche, nous nous dirigeâmes vers Byblos, ancienne et redoutable forteresse que nous prîmes d'assaut, et dont nous réduisîmes « la garnison en servitude. Nous suivîmes ainsi toutes les villes du littoral en les « mettant à sac et en livrant les habitants à l'esclavage. Nous eûmes à traverser des « routes étroites par où n'avait jamais passé la cavalerie, routes affreuses et très-« pénibles. Nous rencontrâmes des cités populeuses et magnifiques, et des forte-« resses défendues par de solides murailles et par des garnisons arabes. Nous les « avons toutes assiégées et ruinées de fond en comble, et nous en avons emmené « les habitants captifs. Avant d'arriver devant Tripoli, nous envoyâmes la cavalerie « des Thimatsis[1] et des Daschkhamadatsis[2] au défilé de Karérés[3], parce que nous

[1] Le mot *Thimatsi*, Թեմացի, est, si je ne me trompe, un adjectif ethnique dérivé du grec θέμα, expression qui désignait les divisions territoriales de l'empire grec, et aussi les légions auxquelles la garde en était confiée. Ici la cavalerie des Thimatsis est peut-être le corps cantonné en Phénicie, ou bien les milices provinciales à cheval qui faisaient partie de l'armée de Zimiscès.

[2] C'est sans doute quelque mot grec altéré; on pourrait y reconnaître peut-être l'expression ταξάτιον ou ταξίδιον « garnison. » Les Daschkhamadatsis seraient ainsi les ταξᾶτοι de Théophane, *taxati*; dans Anastase le Bibliothécaire, *milites præsidiarii*. (Cf. Annibal Fabrot, *Gloss. in Cedrenum*.)

[3] Ce passage doit se trouver dans les gorges du Liban, non loin de Tripoli. Քարէրէս signifie, en arménien, « Face de pierre » ou « de rocher. »

[illegible]

[1] B. Տրապոլիս.

[2] A. Զուրզու, *Zourzô*. Mais la leçon Բուրզու, *Bourzô*, qui est donnée par notre texte, est la véritable; elle se retrouve dans la Chronique du connétable Sempad et est confirmée par Léon le Diacre, qui écrit Βορζῶ (p. 103).

« avions appris que les maudits Africains s'étaient postés dans ce passage. Nous « commandâmes à nos troupes de s'embusquer, et nous leur préparâmes un piége « mortel. Nos ordres furent exécutés. Deux mille de ces Africains, s'étant montrés à « découvert, s'élancèrent contre les nôtres, qui en tuèrent un grand nombre et leur « firent beaucoup de prisonniers, qu'ils conduisirent en présence de Notre Royauté. « Partout où ils rencontraient des fugitifs, ils s'emparaient d'eux. Nous saccageâmes « de fond en comble toute la province de Tripoli, détruisant entièrement les vignes, « les oliviers et les jardins; partout nous répandîmes le ravage et la désolation. Les « Africains qui stationnaient là osèrent marcher contre nous; aussitôt, nous pré- « cipitant sur eux, nous les exterminâmes jusqu'au dernier. Nous nous rendîmes « maîtres de la grande ville de Djouel, appelée aussi Gabaon [1], de Balanée, de « Séhoun [2], ainsi que de la célèbre Bourzô [3], et il ne resta, jusqu'à Ramla et Cé- « sarée, ni mer ni terre qui ne se soumît à nous, par la puissance du Dieu incréé.

[1] Le mot *Djouel*, Ջուել, est la transcription du nom arabe de la ville de جبلة *Gibelet* ou *Gabala*, située sur la côte de Phénicie, entre Laodicée, au nord, et Balanée, au sud. Zimiscès, ou peut-être le traducteur arménien, en affirmant que cette ville porte aussi le nom de Gabaon, a été entraîné probablement à cette synonymie par la ressemblance éloignée du nom de Gabala avec celui de Gabaon; mais Gabaon, cité de la tribu de Benjamin, au nord de Jérusalem, ne peut se rencontrer dans l'itinéraire que parcourut Zimiscès, le long des côtes de la Syrie.

[2] Séhoun, en arabe صهيون « Séhioun, » petite ville et château très-fort du territoire d'Antioche. Ce château s'élevait sur le haut d'une montagne, protégé par de profondes et larges vallées, en guise de fossés. Aboulféda (*Géographie*, éd. de MM. Reinaud et de Slane, p. 257) place Séhioun à l'est de Laodicée, en tirant vers le sud. On lit dans le dictionnaire géographique arabe intitulé *Meràcid-el-ittila'* (t. II, p. 173, éd. Juynboll) : « C'est une place très-forte « de l'un des districts du Sahel, dépendante de « Hems. Elle ne domine pas la mer, mais elle est « située sur le sommet d'une montagne. Ses fossés « sont des vallées larges et profondes; d'un côté seu- « lement elle a un fossé qui a été taillé dans le roc, « et dont la largeur est de soixante coudées environ. « Elle est défendue par trois murailles, dont deux « sont devant le faubourg et une devant la forte- « resse. » (*Saona* d'Ansbert, *Historia de expeditione Friderici imperatoris*, ed. Jos. Dobrowsky, Prague, 1827, in-8°.)

[3] C'était une ville très-forte, assise sur un des sommets les plus élevés de la chaîne du Liban. Ὁρμηθεὶς διὰ τοῦ Λιβάνου..... καὶ κατ' αὐτὴν τὴν ῥαχίαν ἀφικόμενος, τὴν Βορζὼ, πόλιν ἐρυμνοτάτην, ἐξ ἐπιδρομῆς εἷλεν. (Léon le Diacre, p. 103.) Les auteurs arabes l'appellent برزويه, *Berzouia*, ou برزية, *Borzia*, et la placent au nord-ouest et à une journée de marche d'Apamée, et à l'est et à la même distance de Séhioun. (Aboulféda, *Géogr.* p. 261; *Meràcid-el-ittila'*, t. I, p. 143.)

զի մինչև ցՄեծն Բաբելոն հնազանդ արարաք թագաւորութեանս մերում և արարաք ծառայս զնոսա մեզ[1]: վասն զի յամիսս ե. շրջեցաւ թագաւորութիւնս մեր յայնմ աշխարհին հանդերձ զօրօք բազմօք, և աւերեցաք զքաղաքս և զգաւառս. և ոչ իշխեաց ելանել Ամիրալմումնին ի Բաբելոնէ ընդդէմ մեր և կամ հեծելոյս արձակել յօգնութիւն իւր զօրացն. և եթէ չէր լեալ խստագոյն խորշակ և անջրդի ճանապարհ ի յայն տեղիսն որ մերձ են ի Բաբելոն, որպէս և քո փառաւորութիւնդ իսկ գիտենալ ունի[2], թագաւորութիւնս մեր մինչև ի Բաբելոն երթեալ էր. որպէս և զնոյն իսկ ի յերկիրն Եգիպտացւոց հալածեցաք և խայտառ յաղթահարեցաք շնորհօք Աստուծոյ որ թագաւորեցոյց զմեզ։

Ազատեցան այժմ ամենայն Փիւնիկէ և Պաղեստին և Ասորիք ի ծառայութենէ Տաճկաց և հնազանդեցան ընդ Հոռոմոց իշխանութեամբ. և այլ Լիբանանու[3] մեծ լերինք[4] հնազանդեցան ընդ մերով իշխանութեամբ. և զամենայն Տաճիկսն որք անդ կային առհասարակ բազմութեամբ առաք և բաշխեցաք հեծելոց մերոց։ Եւ զԱսորեստան քաղցրապէս և մարդասիրապէս միրապար հովուեցաք. և հոգիք իբրև ի̅ռ̅ հանաք անտի և ի Գաբաւոն բնակեցուցաք. աՀա գիտասցես զի այսպիսի յաղթութիւնս ետ Աստուած քրիստոնէից՝ որ ոչ եղև երբէք։ Եւ գտաք յայնմ քաղաքին ի Գաբաւոն զոտքըն հողաթափս Քրիստոսի Աստուծոյ, որով և շրջեցաւ իսկ ի վերայ աշխարհի. նոյնպէս և զպատկերն Փրկչին զոր Հրէայքն յետ ժամանակի խոցեալ էին, ու անդ վաղվաղակի ել արիւն և ջուր. և գլուխ աւիգին ոչ գտաք յայնմ քաղաքին զպատուական հերս գլխոյ Կարապետին և

[1] B. մը.
[2] B. գիտես.
[3] B. Լիբանու.
[4] B. լեառն.

« Nos conquêtes se sont étendues jusqu'à la grande Babylone[1], et nous avons dicté « des lois aux habitants, et nous les avons faits nos esclaves; car pendant cinq mois « nous avons parcouru le pays avec des forces nombreuses, détruisant les villes, « ravageant les provinces, sans que l'Émir-el-mouménîn osât sortir de Babylone à « notre rencontre, ou envoyer de la cavalerie au secours de ses troupes : et si ce « n'eût été la chaleur excessive et les routes dépourvues d'eau dans les lieux qui « avoisinent cette ville, comme Ta Gloire doit le savoir, Notre Royauté serait arrivée « jusque-là; car nous avons poursuivi ce prince jusqu'en Égypte, et nous l'avons « complétement vaincu, par la grâce de Dieu, de qui nous tenons notre cou- « ronne.

« Maintenant toute la Phénicie, la Palestine et la Syrie sont délivrées de la « tyrannie des musulmans, et obéissent aux Romains. En outre, la grande mon- « tagne du Liban a reconnu nos lois; tous les Arabes qui l'occupaient sont tombés « captifs entre nos mains en nombre très-considérable, et nous les avons distribués « à nos cavaliers. Nous avons gouverné l'Assyrie avec douceur, humanité et bien- « veillance. Nous en avons retiré environ vingt mille personnes, que nous avons « établies à Gabaon. Tu sauras que Dieu a accordé aux chrétiens des succès comme « jamais nul n'en avait obtenu. Nous avons trouvé, à Gabaon, les saintes sandales « du Christ, avec lesquelles il a marché lorsqu'il parut sur la terre, ainsi que « l'image du Sauveur qui, dans la suite des temps, avait été transpercée par les « Juifs, et d'où coula, à l'instant même, du sang et de l'eau; mais nous n'y avons pas

[1] Par le nom de *Babylone* l'auteur entend tantôt Bagdad, tantôt le Kaire. On sait que nos chroniqueurs du moyen âge emploient habituellement la même expression dans ce double sens. On voit, par la suite du récit, qu'il est ici question du Kaire ou Babylone d'Égypte : « *Babylonia quam ipsi appellant* le Cabaire, » dit Jacques de Vitry, 2ᵉ lettre au pape Honorius III, dans le tome III du *Thesaurus anecdotorum* de Martène et Durand.

զՄկրտչին Յովհաննու. և առեալ տանիմք ի պահպանութիւն աստուածապահ քաղաքին մերոյ։ Եւ ապա ի սեպտեմբերի ամսոյն հաւանութեամբն Աստուծոյ զմեր աստուածապահեցոյց զօրքս ի յԱնտիոք հանաք. և վասն այսորիկ քո փառաւորութեանդ գիտացուցաք. վասն զի ի ձեռն մեր հրամանացս զարմանաս[1], և դու ինքն եւս փառաւորես զԱստուծոյ մեծ մարդասիրութիւնն, և գիտասցես թէ որչափ բարի գործեցան այժմիկ և կամ քանի առաւելն։ Եւ յայն և ընդարձակեցաւ իշխանութիւնն սրբոյ խաչին Քրիստոսի, և մինչև յայսր տեղիս Աստուծոյ անունն գովի և փառաւորի, և յինքեանց թագաւորութիւնս մեր անուանի և մեծութեամբ։ Եւ զօրութիւնն Աստուծոյ բարերարեալ զամի ի բերանոյ մերմէ. գոհս ընդ ձեռամբ մերով հնազանդեցոյց Աստուած. բաւ որում հանապազօր օրհնեալ Տէր Աստուած Իսրայէլի։

Եւ Անափուրտէն[2] պրոտոսպաթարին Դերջնայ՝ Լեւոնի Տարօնոյ զօրավարին՝ ողջոյն և ի Տէր խնդալ։ Արդ գիտացաք որ զԱյծեաց բերդն՝ որպէս յանձնին կալար, չես տուեալ և այժմ գրեցաք առ զօրավարդ մեր, որ ոչ գրեսցէ առնու, և ոչ զջորեանն զոր պայմանեցեր, զի այժմ չէաք առ մեզ պէտք։ Օխն ոսկւոյնն զոր յղարկեցաք[3] տուր տանել առ

[1] B. omet զարմանաս. — [2] A. Անամիուտէն, Anamiouden. — [3] B. յուղարկեցաք.

« aperçu le coup de lance. [Nous trouvâmes aussi,] dans cette ville, la précieuse « chevelure de saint Jean-Baptiste le Précurseur[1]. Ayant recueilli ces reliques, nous « les avons emportées pour les conserver dans notre ville, que Dieu protége. Au « mois de septembre, nous avons conduit à Antioche notre armée sauvée par sa « toute-puissante protection. Nous avons fait connaître ces faits à Ta Gloire, afin « que tu sois dans l'admiration en lisant ce récit, et que tu glorifies, de ton côté, « l'immense bonté de Dieu; afin que tu saches quelles belles actions ont été accom- « plies dans ce temps-ci, et combien le nombre en est grand. La domination de « la sainte Croix a été étendue au loin, en tous lieux; partout, dans ces contrées, « le nom de Dieu est loué et exalté; partout est établi mon empire, avec éclat et majesté. Aussi notre bouche ne cesse de rendre de solennelles actions de grâces « à Dieu, qui nous a accordé d'aussi magnifiques triomphes. Que le Seigneur, Dieu d'Israël, soit donc éternellement béni! »

« A Anaph'ourdên Léon, protospathaire de Terdchan[2], gouverneur militaire « de Darôn, salut et joie en notre Seigneur!

« Nous avons appris que tu n'as pas remis la forteresse d'Aïdziats, comme tu « l'avais promis. Nous avons écrit à notre commandant de ne pas l'occuper, et de « ne pas prendre les mulets que tu étais convenu de livrer, parce que maintenant « nous n'en avons plus besoin; mais les 40,000 oboles que nous avons envoyées, fais

[1] Suivant Léon le Diacre (p. 102), ce fut à Menbêdj que Zimiscès trouva les sandales du Christ et la chevelure de saint Jean-Baptiste. Il déposa la première de ces reliques dans le temple de la Mère-de-Dieu, qui s'élevait dans le Grand Palais, et la seconde dans l'église du Sauveur, qu'il avait bâtie dans le vestibule de ce même palais. (Cf. Codinus, *De originibus Constantinopolitanis*, p. 50; Du Cange, *Constantinopolis christiana*, IV, 1, § 5, et II, § 27.) Léon le Diacre affirme que c'est à Béryte que Zimiscès obtint l'image du Sauveur. C'était un tableau représentant le crucifiement. Il l'envoya à Constantinople, pour être déposé aussi dans l'église du Sauveur. Le même auteur rapporte (*ibid.*) la tradition du miracle auquel cette image avait donné lieu, et que rappellent ici les paroles de Zimiscès.

[2] District de la Haute Arménie, situé à l'ouest de Garin ou Théodosiopolis (Erzeroum).

զօրավարին մեր որ առաքէ առ թագաւորութիւնս մեր։ Եւ զվաստակոցդ քոց և զարմանեացդ զհասանես զփոխարէնն ըստ սերմանեացն զամենայն, ըստ մի ըստ միոջէ։

Գրեաց ևս գիր առ վարդապետն Հայոց ի Ղևոնդն այսպէս։

Առ մեր հաճելի և թագաւորութեանս սիրեցեալ մեծ իմաստասէրն Պանդալէոն ողջոյն։ Ահա հրամայեցաք քեզ որ ի դարձին մեր ի Տաճկաց պատահեսցես մեզ ի սուրբ քաղաքս, և կամ ի ուղևորին։ Յորժամ եկիր առ մեզ ի յԱշոտոյ Շահնշահէ և հոգևորական զաւակէ մերմէ, և դարձուցեր զամենայն սրտմտութիւնս ի նմանէ, և ածեր զԲագրատունի Պապն Անձևացեացն գաւ, և ես Սմբատ Թոռնեցին պրոտոսպաթարն․ և արդ ջանացիր որ պատահեսցիս ընդ յաստուածապահ քաղաքին մեր․ և անդ արասցուք տօնս մեծ հողաթափոյն Քրիստոսի Աստուծոյ մերոյ և սուրբ հերացն Մկրտչին Յովհաննու։ Եւ արդ ուրախ հաճ ունիմ և զայս խնդ խնդն, վասն զի խօսեսցիս[1] ընդ մեր իմաստասէրսն և ընդ փիլիսոփայիցն մերոց․ և ուրախասցուք մեք ևս ի քեզ։ Եւ Տէր Յիսուս եղիցի ընդ իւրում ծառայիցդ։

Իսկ յորժամ լուաւ զայս վարդապետն Հայոց Ղևոնդ, յարուցեալ գնաց ի Կոստանդնուպօլիս, և արարին տօնս հրաշափառս հողաթափացն Աստուծոյ և հերացն սրբոյ Կարապետին․ և եղև յայնմ աւուր մեծ ուրախութիւն ի Կոստանդնուպօլիս։ Եւ խօսեցաւ վարդապետն Հայոց առաջի թագաւորին ընդ ամենայն իմաստասիրացն Հոռոմոց, և անպարտելի երևեցաւ ի մէջ վարդապետացն տանն Յունաց, վասն զի յամենայն հարցմունսն հաճելի երևեցաւ․ և բազում գովութեամբ բարեբանեցին զնա և զուսուցիչն նորա, և

[1] Il y a dans tous nos mss. la leçon խօսեցին, qui ne donne ici aucun sens.

« les porter à notre commandant, qui les transmettra à Notre Royauté. Tu obtiendras la récompense de tes travaux et une moisson proportionnée à ce que tu « auras semé : tous les biens possibles, au fur et à mesure que tu les auras mérités. »

Zimiscès écrivit aussi au docteur arménien Léonce, en ces termes :

« A notre agréable et bien-aimé philosophe, l'illustre Pantaléon[1], salut!

« Nous t'avons invité à te trouver, à notre retour de l'expédition que nous avons « entreprise contre les musulmans, dans notre ville sainte et bénie. Lorsque tu vins « à nous de la part d'Aschod Schahïnschah, mon fils spirituel, tu apaisas le ressentiment qu'il nous avait inspiré, et tu amenas Bab, le Bagratide, du district « d'Antzévatsik', ainsi que Sěmpad Thor'netsi, le protospathaire. Tu feras tous « tes efforts pour que nous te trouvions dans notre ville gardée par Dieu, et là nous célébrerons des fêtes solennelles en l'honneur des sandales du Christ, notre « Dieu, et de la chevelure de saint Jean-Baptiste. Je serai enchanté, surtout, de « te voir entrer en conférence avec nos savants et nos philosophes, et nous nous « réjouirons en vous. Que Dieu soit avec nous et avec vous, et Jésus-Christ avec « ses serviteurs ! »

Lorsque le docteur Léonce eut connu la volonté de l'empereur, il partit pour Constantinople. Des fêtes magnifiques eurent lieu en l'honneur des sandales de Dieu et de la chevelure du saint Précurseur. L'allégresse fut générale dans la cité impériale. Notre docteur arménien soutint des controverses, en présence de l'empereur, avec tous les savants de cette ville, et se montra invincible dans son argumentation, car il répondit à toutes les questions d'une manière qui satisfit tout le monde. Il fut comblé d'éloges, ainsi que le maître de qui il tenait ses doc-

[1] Cette variante se rencontre dans tous nos manuscrits, et il est impossible de savoir si elle provient de l'auteur de la lettre, Zimiscès, de notre historien, ou de quelque ancien copiste, qui l'aura fait prévaloir dans les temps postérieurs.

մեծաւ պարգեւօք ի թագաւորէն երեւելիս և պատուականս հնորհեցաւ նմա · և գնաց մեծաւ ուրախութեամբ յաշխարհն Հայոց ի մեծ տունն Շիրակայ ։

Է։ Այդ ի յետ բազում պատերազմացն և յաղթութեանցն զոր փանեաց կայսրն Զմիշկիկն, անկանէր ի վերայ նորա մահուան երկիւղն[1] և ահն ատեկալի դատաստանին Աստուծոյ, և զմտաւ ածեալ յիշէաց զանիրաւ մահն արդարոյն Նիկեփոռայ և զանպարտ արիւնն նորա, կոծ առեալ լայր և յոգւոց հանէր · և յայնժամ խորհեցաւ փոխել առաքինութեան ուտանել, զի թերեւս կարասցէ ապաշխարութեամբ մաքրել զարիւնն զոր եհեղ ի սատակապարտուց · և Է ամ միայն կալեալ զաթոռ թագաւորութեանն Յունաց ։ Եւ մինչդեռ զայս ամենայն զմտաւ ածէր, խորհեցաւ բարիոք խորհուրդս որ ըստ կամացն Աստուծոյ էր · և յղարկեալ[2] ի Վասակաւանն ի գաւառն Հանձիթայ, և բերել տայր զՎասիլն և զԿոստանդին որդիսն Ռոմանոսի թագաւորին, զորս փախոյց առ Սմբատիկն ի յահէ անօրէն թագուհւոյն, վասն զի չարաբարոյ էր յոյժ ։ Իսկ յորժամ եկեալ զՎասիլն ի Կոստանդնուպօլիս, ժողով արարեալ զամենայն իշխանս մեծամեծս տանն Յունաց, և եղև աշխարհ հանդէս ի պալատ թագաւորին ։ Եւ յայնժամ թագաւորն Զմշկիկն առեալ զթագն ձեռօք իւրովք ի գլխոյ իւրմէ, և եդեալ ի վերայ գլխոյ Վասիլին և նստուցանէր զնա յաթոռ թագաւորութեան իւրոյ, և երկիր պագանէր ի վերայ երեսաց իւրոց Վասիլին, և զամենայն թագաւորութիւն տանն Յունաց նմա յանձն արարեալ և տուեալ ի Վասիլն գիրս հայրենականաթոռն · և ինքն գնացեալ յանապատ, և յանձն իւր առեալ զկարգս կրօնաւորութեան՝

[1] A. երկեղն. — [2] B. յուղարկեալ.

trines, et gratifié, par l'empereur, de cadeaux très-précieux; puis, tout joyeux de cette réception, il s'en retourna en Arménie, vers l'illustre Maison de Schirag[1].

VII. Après un grand nombre de combats livrés et de victoires remportées, Zimiscès fut tout à coup saisi de la crainte de la mort et de la frayeur des terribles jugements de Dieu. Il se rappelait, dans ses réflexions, la mort injuste du vertueux Nicéphore, et son sang innocent versé par lui. Plongé dans une douleur profonde, il pleurait et poussait des soupirs. Alors il résolut d'adopter une vie sainte, pour parvenir, si c'était possible, à racheter, à force de repentir, le meurtre qu'il avait commis. Il y avait cinq ans seulement qu'il était sur le trône.

Tandis qu'il était dans ces pensées, il lui vint une bonne inspiration, conforme aux volontés de Dieu. Il envoya à Vaçagavan, dans le district de Hantzith, et en fit ramener Basile et Constantin, fils de l'empereur Romain, ces deux princes qu'il avait envoyés précipitamment auprès de Sbramig, à cause de la crainte que lui inspiraient pour eux la perversité et la cruauté de l'impératrice [Théophanô]. Lorsque Basile fut arrivé à Constantinople, Zimiscès rassembla tous les grands de l'empire, et une réunion imposante eut lieu dans son palais. Ayant pris de ses propres mains la couronne qui était sur sa tête, il la plaça sur celle de Basile, le fit asseoir sur le trône et se prosterna la face contre terre devant lui. Après avoir remis à ce prince les rênes du gouvernement, et lui avoir rendu le trône de ses pères, il se retira dans le désert, et embrassa la vie monastique dans un couvent où il établit sa résidence. Celui donc qui hier encore était revêtu de la pourpre se trouvait main-

[1] C'est-à-dire vers le roi Aschod le Miséricordieux, à Ani. L'expression « Maison de Schirag » est prise pour le district de ce nom, dans la province d'Ararad, où s'élevait la ville d'Ani, capitale des souverains de la principale branche des Bagratides arméniens. Ani, ruinée successivement par les Turcs seldjoukides et les Mongols, et par un tremblement de terre, en 1317, fut abandonnée définitivement par ses habitants, en 1319; elle ne subsiste plus aujourd'hui que par ses magnifiques ruines.

[illegible]

[1] B. [illegible]

tenant le commensal des pauvres, dont il avait adopté l'humble condition, jaloux de mériter ainsi la béatitude promise par le saint Évangile, et d'acquitter la dette que lui imposait son crime envers l'innocent Nicéphore[1].

[1] Cette version de la lin de Zimiscès est toute différente de celle que donnent Cedrenus (p. 535), Zonaras (t. II, p. 169), et Léon le Diacre (p. 109). Suivant le récit plus explicite de ce dernier, Zimiscès, à son retour de la Syrie, remarqua, en franchissant le Taurus cilicien, que les châteaux de Longias et de Drizes, au milieu d'un pays très fertile, récemment conquis par son armée, avaient été occupés par l'accubiteur Basile; il lui en fit de très-vifs reproches, mais celui-ci dissimula son mécontentement. L'empereur étant arrivé dans la plaine d'Atròa, au pied du mont Olympe, chez le patrice et sebastophore Romain, petit fils de Lécapène, un eunuque, échanson de ce dernier, gagné par l'accubiteur, versa à Zimiscès un breuvage empoisonné. Ce prince reutra mourant à Constantinople, et ne tarda pas à succomber, le 10 janvier 6485 (lisez 6484), indict. IV = 976.

II.

RÉCIT

DE LA PREMIÈRE CROISADE.

Ա. Յայսմ ժամանակի [ի թուականութեանս Հայոց ՇԽԵ] կատարեցաւ մարգարէութիւն սրբոյն Ներսէսի Հայոց հայրապետին, զոր վասն Հոռոմայեցւոց եւ Ֆռանգաց խօսեցաւ ընդ նախարարսն եւ ընդ իշխանսն Հայոց աշխարհին. և զոր նա յառաջ խօսեցաւ, ահա[1] յայսմ ժամանակիս տեսաք աչօք մերովք, զայն որ ի ժամ մահուան մարգարէացաւ սուրբ և սքանչելագործ այրն Աստուծոյ մեծն Ներսէս։ Եւ այս էր մարգարէութիւն սրբոյն Դանիէլի, զոր տեսանէր ի Բաբելոն զկերպարանսն[2] այլակերպ գազանին, և յայտնապէս տեսեալ և ցուցանէր առ իւր զուտելն և զմանրելն և զառ ոտս հարկանելն զմնացեալսն։

Իսկ ի ժամանակիս եղև ելն Հոռոմայեցւոց և բացաւ դուռն[3] Լատինացւոց այրին. վասն զի նոքօք կամեցաւ Տէր պատերազմել ընդ տունն[4] Պարսից։ Եւ զարթեաւ եղև Տէր ի բարկութենէ իւրմէ՝ ըստ բանի Դաւթի մարգարէին ըստ այնմ զոր ասաց, եթէ՝ Զարթիր, ընդէ՞ր ննջես, Տէր, արի և մի՛ մերժեր զմեզ իսպառ. և թէ՝ Զարթեաւ որպէս ի քնոյ Տէր որպէս հզօր՝ որ թափեալ գինի իցէ. և եհար յետս[5] զթշնամիս իւր, նախատինս յաւիտենից արար զնոսա։

[1] Ca. omet ահա.

[2] Ca. ի կերպարանսն.

[3] Ca. omet բացաւ դուռն.

[4] Ca. տունն.

[5] C. զյետս.

TRADUCTION.

1. En l'année 545 de l'ère arménienne (26 février 1096-24 février 1097), s'accomplit la prophétie du patriarche saint Nersès[1], relative à l'expédition entreprise par les Romains (Franks), et qu'il révéla aux satrapes et aux chefs de l'Arménie et leur annonça bien des années auparavant. Ce qu'avait prédit à l'heure de sa mort ce grand saint, ce thaumaturge, cet homme de Dieu, nous l'avons vu de nos propres yeux se réaliser dans notre siècle. C'était la vision qui apparut à Daniel, lorsqu'à Babylone il vit la figure d'un animal monstrueux, vision qui se manifesta à lui ouvertement, et qu'il expliqua en disant que cet animal dévorerait, mettrait en pièces et foulerait aux pieds les débris échappés à la fureur des bêtes précédentes[2].

Au temps précité eut lieu l'irruption des Romains, et la porte des Latins s'ouvrit. C'est avec leurs bras que Dieu voulait combattre les Perses[3]. Il apaisa sa colère, suivant cette parole du prophète David : « Réveille-toi; pourquoi dors-tu, Seigneur? « Lève-toi, et ne nous rejette pas à jamais[4]. » « Le Seigneur s'est réveillé de son « sommeil, pareil à un homme fort, pour enlever son prix; il a repoussé ses en- « nemis et les a rendus un objet d'opprobre éternel. »

[1] Saint Nersès, dit *le Grand*, le sixième des patriarches d'Arménie, se rattachait par son bisaïeul, saint Grégoire l'Illuminateur, à la branche des Arsacides de Perse, dite *Sourèn Bahlav*; il siégea, suivant le calcul le plus probable, de 364 à 384. (Cf. Tchamitch, t. III, Tables, p. 109.)

[2] Daniel, VII, VII.

[3] Matthieu se sert indifféremment du nom de Perses, d'Élyméens ou de Turcs, pour désigner les Turcs seldjoukides, qui étaient à cette époque maîtres de la Perse.

[4] Psaume XLIV, XXIV.

[illegible]

[1] [illegible] — [2] [illegible]

Cette année, les populations de l'Italie et de l'Espagne, jusqu'aux confins de l'Afrique, et les nations des Franks les plus éloignées se mirent en mouvement, et accoururent par masses immenses et formidables, aussi pressées que les sauterelles, que l'on ne peut compter, ou le sable de la mer, dont les grains sont au-dessus de tout calcul. Dans toute la force et l'éclat de leur puissance, marchaient les plus grands capitaines du pays des Franks, chacun à la tête de ses troupes. Ils venaient briser les fers des chrétiens, affranchir du joug des infidèles la sainte cité de Jérusalem, et arracher des mains des musulmans le tombeau vénéré qui reçut un Dieu. C'étaient des chefs illustres, rejetons de familles souveraines, éminents par leur foi et leur piété, et élevés dans la pratique des bonnes œuvres. Voici leurs noms: le valeureux Godefroy, issu de la race des rois des Romains[1], lequel avait en sa possession la couronne et l'épée de l'empereur Vespasien, cette épée qui détruisit Jérusalem; le frère de Godefroy, Baudouin[2]; le grand comte Boëmond et Tancrède, son neveu; le comte de Saint-Gilles, homme redoutable et d'une haute illustra-

[1] On sait que Godefroy descendait de Charlemagne par sa grand'mère Mahaut de Louvain. (Cf. Du Cange, *Histoire des Principautez et des royaumes de Hiérusalem, de Cypre et d'Arménie*, ms. de la Bibliothèque impériale, supplem. franç. n° 1224, fol. 1 r°; l'*Histoire litteraire de la France*, t. VIII, p. 599, et l'*Art de vérifier les dates*, t. II, p. 460, et t. III, p. 9.)

C'est probablement pour cette raison que la tradition rapportée par Matthieu attribuait à Godefroy, comme issu des empereurs d'Occident, la possession de la couronne et de l'épée de Vespasien. On peut croire que l'auteur arménien est ici l'écho des trouvères qui accompagnaient l'armée des croisés, puisque l'on rencontre une tradition analogue dans la Chanson d'Antioche, composée, au commencement du XII° siècle, par Richard le Pelerin, et renouvelée, sous le règne de Philippe-Auguste, par Graindor de Douai, chant V, couplet 4 (édition de M. Paulin Paris, t. II, p. 12-13). Il s'agit, dans le poëme du trouvère français, du *branc* ou épée *Requite* (forgée deux fois), ouvrage de Galan (le celèbre Wailand le forgeron):

Celui ot Alixandres qui le mont conquesta,
Et pui l'ot Tholomeus, puis Macabeus Judas,
Tant a l'espée alé que deçà que delà,
Que Vespasiaus, qui Dame Dieu venja
Au sepolcre l'offri où Diex resuscita.
Puis l'ot Cornumarans li pere Corbada,
Jerusalem trai cil à qui le dona.

[2] Baudouin de Boulogne s'allia par mariage à la famille des princes roupéniens, comme nous le savons par Guillaume de Tyr (X, 1) et Albert d'Aix (III, XXXI), en épousant Arda, fille de Thoros (*Tafroc*, dans Guillaume de Tyr; *Tatos*, traduction française; *Taphnuz*, dans Albert d'Aix), frère de Constantin, fils de Roupên. Ce dernier historien ajoute que Taphnuz, en donnant sa fille au prince français, lui promit de le faire héritier de ses Etats et de lui donner une dot de 60,000 besants, et que, sur cette somme, il n'y en eut que 7,000 qui furent payés. En 1104, lorsque Baudouin occupait le trône de Jérusalem, il répudia Arda « absque causæ cognitione, non « convictam, non confessam, lege matrimoniorum « neglecta, » et la força d'entrer au couvent de Sainte-Anne, à Jérusalem. (Guill. de Tyr, XI, 1.)

և փառաւոր, և Ռոպէրթ Նորմնդաց կոմսն, և միւս այլ Պաղտինն զայր. և յետոյ կոմսն որ ասի Ջօսլին՝ այր քաջ և հզօր։ Արդ այսքան սոքա հզօրք և պատերազմօղք գային որքա աստեղքն բազմութեամբ, որպէս զաստեղս երկնից։ Գային և զհետ սոցա քահանայք և եպիսկոպոսունք, քահանայք և սարկաւագունք։ Եւ մեծաւ աշխատութեամբ ճանապարհորդեցան ընդ հեռաւոր աշխարհն Հոռոմոց, և չարաչար նեղութեամբ անցանէին ընդ աշխարհն Ունգռաց, ընդ նեղ և ընդ դժար[1] կապանս լերանց նոցա. և ժամանեալ հասանէին ի սահմանս աշխարհին Բուլղարաց, որ էր ընդ իշխանութեամբն Ալէքսին Յունաց Թագաւորին. և այսպիսի ճանապարհորդութեամբ հասանէին ի մեծն Կոստանդնու պոլիս։

Եւ լուեալ զգալն նոցա թագաւորն Ալէքսն, առաքէր զօրս ընդ դէմ նոցա ի պատերազմ. և եղև աշխարհին կոտորածս երկոցունց կողմանց, և առաւ Ֆռանկն փախստական զզօրսն Յունաց, և յայնմ աւուր եղև բազում արեանց հեղումն. և այսպիսի օրինակաւ՝ ընդ որ անցանէին՝ զայն ամենայն աշխարհ ի վերայ նոցա ի պատերազմ, և նեղէին զնոսա բազում

[1] Ca. դժուար.

tion; Robert, comte de Normandie, ainsi qu'un autre Baudouin[1]; puis venait le comte Josselin, distingué par sa bravoure et sa force. Ces intrépides guerriers s'avançaient avec des armées innombrables comme les étoiles du firmament. A leur suite figuraient une foule d'évêques, de prêtres et de diacres. La route des Franks s'effectua péniblement dans les provinces les plus reculées de l'empire romain. Ce fut avec des fatigues inouïes qu'ils franchirent la contrée des Hongrois, à travers les étroits et inaccessibles défilés de ses montagnes. De là, ils arrivèrent chez les Boulgares, qui étaient sous la domination d'Alexis, empereur des Grecs[2]. Ce fut en cheminant de la sorte qu'ils parvinrent à la grande cité de Constantinople.

Alexis, ayant eu connaissance de leur marche, avait envoyé des troupes contre eux. Un combat fut livré, dans lequel il y eut des pertes considérables des deux côtés; mais les Franks mirent les Grecs en fuite. Cette journée fut des plus sanglantes[3]. De même les populations des pays par où les croisés passaient se montraient partout hostiles et les incommodaient beaucoup. A la nouvelle de

[1] Baudouin Du Bourg, cousin germain des trois frères Godefroy de Bouillon, Baudouin et Eustache. Il était né dans l'évêché de Reims, de Hugues, comte de Retest, et de Mélissende. (Guillaume de Tyr, XII, I et II; Guibert de Nogent, VII, XXXV.)

[2] Matthieu d'Édesse et les autres auteurs arméniens qualifient les empereurs d'Orient de թագաւոր, qui est la traduction du terme βασιλεύς, qu'emploient les écrivains byzantins. Quelquefois, mais rarement, ils les appellent կայսր « césar. » J'ai substitué partout la dénomination, plus usuelle pour nous, d'*empereur*.

[3] Notre auteur veut parler du combat qui survint entre les Grecs et les troupes de Raymond de Saint-Gilles, campées à Rodostum, ville située sur la côte de la Propontide, à quatre journées au sud-ouest de Constantinople. Alexis et les chefs de la croisade ayant envoyé une députation à Raymond, pour l'engager à venir se concerter sur les moyens de hâter la marche de l'armée chrétienne vers la Syrie, le comte arriva avec une petite escorte, et fit son entrée à Constantinople, précédé des apocrisiaires impériaux, et fut traité de la manière la plus honorable. L'empereur cherchant à l'amener à lui prêter hommage, comme l'avaient fait déjà les autres princes latins, le fier Raymond s'y refusa avec fermeté. Alexis, irrité, transmit l'ordre à ses soldats de harceler ceux de Raymond et de leur faire tout le mal possible. Les Grecs surprirent de nuit les Provençaux et en tuèrent plusieurs, mais ils furent repoussés honteusement. A cette nouvelle, le comte, furieux, envoya plusieurs de ses amis reprocher à Alexis ce qu'il considérait comme un outrage et un acte de perfidie. Celui-ci, sentant qu'il était allé trop loin, et se repentant de ce qu'il avait fait, manda Godefroy, Boémond et le comte de Flandre, pour les prier d'intervenir auprès de Raymond. Ils lui persuadèrent d'oublier ou du moins de dissimuler son ressentiment. (Guillaume de Tyr, II, XIX-XX; Robert le Moine, liv. II, p. 37; Raymond d'Agiles, p. 140.)

չարչարանօք ։ Եւ տեսեալ զայս ամենայն թագաւորն Ալէքսն վերացոյց զսուրն, և ոչ ևս այլ պատերազմ ընդ նոսա ։ և ամենայն բանակն առ հասարակ եկեալ իջին ի դուռն Կոստանդնուպօլսի, և խնդրէին անցանել ընդ ծովն Ովկիանոս ։ Եւ թագաւորն Ալէքսն արար ուխտ և միաբանութիւն ընդ ամենայն իշխանսն Ֆռանկացն, և տարեալ զնոսա ի սուրբ Սոփի, և ետ նոցա բազում տուրս ոսկւոյ և արծաթոյ ։ և նոքա երդուան նմա զի զամենայն գաւառն որ յառաջ լեալ էր Հոռոմոց՝ թափեն ի Պարսից, և տան զայն թագաւորին Ալէքսին, և աշխարհն Պարսից, և Արաբկաց եղիցին ազգին Ֆռանկաց ։ Եւ այսպիսի դաշանաւ թէ ամի՝ խաչիւ և աւետարանով կապեցին գիրս ուխտին անլուծանելի կապանօք ։ և առեալ զօրս և իշխանս ի թագաւորէն, և նաւէին ընդ մեծն Ովկիանոս ։ և հասեալ բազմութեամբ բանակաւն ի քաղաքն որ կոչի Նիկիայ մօտ ի ծովն Ովկիանէ ։

Եւ ամենայն զօրքն Պարսից ժողովեցան ի վերայ զօրացն Ֆռանկաց, որ բանակեալ էին ի սահմանսն յայն, և արարին պատերազմ ընդ զօրսն Ֆռանկաց ։ և յայնժամ զօրքն Ֆռանկաց յաղթեցին զօրացն Պարսից և արարին զնոսա փախստականս և յարձակեցան սրով զհետ նոցա և արեամբ լցին զերկիրն ։ Եւ պատերազմեալ ի վերայ քաղաքին Նիկիայոյ, և սրով առին զքաղաքն և կոտորեցին զամենայն անհաւատսն ։ Եւ յայնժամ ընկեցին ձիչ-

[1] Ca. ի յովհէրանէ նորն.

---

cette défaite, Alexis arrêta son glaive, et cessa de s'opposer à eux. Lorsqu'ils furent arrivés aux portes de Constantinople, ils firent halte, et demandèrent à traverser l'Océan. Alexis fit paix et alliance avec leurs chefs, les conduisit dans l'église de Sainte-Sophie, et leur donna en présent des sommes considérables d'or et d'argent. Ils convinrent que toutes les provinces qui avaient appartenu aux Grecs et dont les Franks s'empareraient sur les Perses, seraient rendues à Alexis, et que les conquêtes faites en pays perse ou arabe seraient réservées aux Franks. Ce pacte fut scellé par un serment prononcé sur la Croix et l'Évangile, et à jamais inviolable. Après avoir obtenu de l'empereur un renfort de troupes et des officiers, ils traversèrent l'Océan sur une flotte et arrivèrent en masse devant Nicée, non loin de la mer.

Les Perses, s'étant réunis, vinrent attaquer les croisés dans le camp que ceux-ci avaient établi en ce lieu; mais la victoire resta aux chrétiens, qui mirent les ennemis en déroute, et, s'élançant à leur poursuite l'épée à la main, inondèrent de sang toute la contrée[1]. Puis, ayant entrepris le siége de Nicée, ils s'en rendirent maîtres de vive force, et massacrèrent tous les infidèles[2]. Abattus par cet échec,

[1] Suivant l'historien Vartan, il y eut deux actions successives entre les Turks et les Franks, avant la prise de Nicée : Եկեալք ի Նիկիայ հարին զԿլիճ-ասլան միանգամ և երկիցս, և առին զՆիկիայ և ետուն Ալէքսին ։ « [Les Franks] étant arrivés à Nicée, battirent Kilidj Arslan une première et une seconde fois, et donnèrent cette ville à Alexis. » Mais aucun auteur, que je sache, ne mentionne ces deux engagements. Suivant le témoignage d'Anne Comnène (liv. XI, p. 245-246) et des chroniqueurs latins, il n'y eut qu'une bataille, celle qui eut lieu sous les murs de Nicée, le samedi 16 mai 1097, surlendemain de l'Ascension. Peut-être Vartan fait-il allusion, par une confuse réminiscence, à la bataille de Dorylée, livrée le 1er juillet suivant. Matthieu d'Édesse paraît ne pas avoir été mieux renseigné; il parle de deux grandes batailles, probablement celle de Nicée et celle de Dorylée, qu'il place après la reddition de Nicée. Dans le récit de la première, il exagère évidemment le nombre des Turks opposés aux chrétiens, en le portant à six cent mille : la Chanson d'Antioche (chant II, couplet 16) dit qu'ils étaient cinquante mille; Albert d'Aix (II, XXVII), dix mille hommes d'avant-garde et cinquante mille formant le gros de l'armée; Robert le Moine (liv. III, p. 39) indique le même chiffre qu'Albert d'Aix. Les diverses circonstances de la narration de notre chroniqueur arménien ont été discutées avec beaucoup de sagacité et de jugement par M. J. L. A. Peyré, dans son *Histoire de la première croisade*, 2 vol. in-8°, Lyon, 1859, t. I, p. 291, note 1.

[2] Matthieu doit être ici rectifié. Anne Comnène (liv. XI, p. 248) rapporte que Manuel Boutoumitès, un des officiers d'Alexis, s'introduisit dans Nicée et traita secrètement avec les assiégés, qui lui remirent cette place, et, lorsque les croisés se dis-

գնան առ սուլտանն Խլիճասլանն, յորժամ պատերազմէր ի վերայ քաղաքին Մելտենոյ, և զայս ամենայն ազդ արարին նմա. և նորա արարեալ ժողովս անթիւ բազմութեամբ և գայր ի վերայ Ֆռանկ զօրացն ի գաւառին Նիկիայոյ[1]. Եւ արարին սաստիկ պատերազմ[2] յերկոցունց կողմանցն, և անխնայ քաջապէս յարձակեցան ի վերայ միմեանց և գազանաբար բախէին զճակատ պատերազմաց. և ի փայլատակմանէ սաղաւարտացն և ի շաչել զրեհացն և ի ճայթմանէ աղեղանցն եղեն գումարեալ ամենայն բազմութիւնք զօրացն այլազգեաց. վասն զի ի սաստկութենէ ձայնից ղողայր երկիրն և ի շաչել նետիցն երիվարքն սարսէին. իսկ որ արիականքն և ընտիրքն էին՝ քաջն ընդ քաջն[3] եյանէին, և որպէս զկորիւնս առիւծուց[4] անխնայ կռփէին զմիմեանս. և էր օրն այն՝ օր մեծ և ահագին առաջին պատերազմին, վասն զի կ բիւրով պատերազմէր սուլտանն ընդ ազգն Ֆռանկաց. Եւ ի վերայ այսքան պատերազմաց յաղթեաց զօրքն Ֆռանկաց զօրացն Պարսից, և արարին զնոսա փախստականս ահաւոր և սաստիկ կոտորածով. որ և ծածկեալ եղև դաշտն դիականմբ մեռելոց. և առին բիւրս բիւրուց աւար և գերութիւն, և թիւ ոչ գոյր ոսկւոյ և արծաթոյ զոր առին ի Պարսից.

[1] Ca. Նիկիոյ.
[2] Ca. կոտորածս.
[3] Ca. քաջք ընդ քաջս.
[4] Ca. առիւծոյ.

---

les Perses coururent porter leurs doléances au sulthan Kilidj-Arslan [1], occupé en ce moment au siége de Mélitène, et lui racontèrent leur défaite. Ce prince, ayant rassemblé des troupes innombrables, se porta à la rencontre des Franks, dans la province de Nicée. L'action s'engagea terrible des deux côtés; les deux armées se précipitèrent avec rage l'une contre l'autre, et se heurtèrent comme des bêtes féroces. Au milieu des éclairs que lançaient les casques reluisants, du craquement des cuirasses brisées et de la vibration des arcs, les infidèles resserraient leurs rangs avec une nouvelle ardeur. Les clameurs des combattants ébranlaient la terre, et le sifflement des flèches faisait trembler les chevaux. Les plus braves, les héros, se prenaient corps à corps, et, pareils à de jeunes lions, se frappaient à coups redoublés. Cette première journée fut grande et solennelle, car le sulthan avait sous ses ordres six cent mille combattants. Mais les Franks triomphèrent, mirent les Perses en déroute, et les exterminèrent sans miséricorde sur tous les points. La plaine fut jonchée de cadavres, le butin fut immense, et les captifs se comptèrent par milliers. Les dépouilles, en or et en argent, dépassaient toute évaluation.

posaient à livrer un dernier assaut, ils furent tout surpris de voir flotter sur les murailles les étendards impériaux. Guillaume de Tyr (III, XII) donne la date du 20 juin 1097. Étienne, comte de Blois et de Chartres, dans la lettre qu'il écrivit de Nicée à sa femme Adèle (Mabillon, *Museum italicum*, t. I, p. 237), marque le 13 des calendes de juillet (19 juin). Guibert de Nogent (III, V) dit que le siége commença la veille des nones ou 6 de mai, et dura sept semaines et trois jours, calcul qui fixe la reddition de Nicée au 26 juin. Le général grec Tatice (*Tatinus truncati nasi* ou *truncatæ naris*, Albert d'Aix, II, XXII et XXXVII; *Tatin l'esnasé* de la Chanson d'Antioche) intervint dans cette capitulation pour la faire agréer aux croisés, et obtenir que la femme et les enfants de Kilidj-Arslan pussent se retirer en liberté.

[1] Kilidj-Arslan Daoud, fils de Soliman, fondateur de la dynastie des Seldjoukides d'Iconium. Notre chroniqueur, en affirmant que ce prince, au moment du siége, était occupé à celui de Mélitène, a très-certainement fait confusion avec une autre circonstance de la vie de Kilidj-Arslan. Il est constant, par l'accord unanime de tous les auteurs, que le sulthan fut présent, à la tête des Turks, aux deux batailles de Nicée et de Dorylée. M. Peyré, dans son *Histoire de la première croisade*, tome I, p. 291, note 1, remarque avec raison qu'il est contre toute vraisemblance que Kilidj-Arslan fût allé attaquer Mélitène, à l'extrémité opposée de l'Asie Mineure, au moment où l'arrivée des croisés mettait dans le plus grand danger Nicée, sa capitale, où étaient renfermés sa femme, ses enfants et ses trésors.

Եւ զկնի երից աւուրց դարձեալ ամբոխեաց սուլտանն կրկնորդ ժողով, և աՀագին բազմու-
թեամբ գայր ի վերայ Ֆռանկին զօրացն, և արարին պատերազմ աՀաւոր և սաստիկ քան
զառաջինն. և զօրքն Ֆռանկաց գտին բարկութիւնն արկանէին ի վերայ զօրացն Պարսից,
և սաստիկ կոտորածով և գերութեամբ եՀան զնոսա յայնմ աշխարՀէն. և ետուն զօրքն
Ֆռանկաց զՆիկիայ ի ձեռն Հոռոմոց թագաւորին Ալեքսին։

Ի. Դարձեալ ի թուականութեանս Հայոց ի յամի[1] ՇԽԶ, և յաւուրս Հայրապետացն
Հայոց տէր Վահրամայ և տէր Բարսղի, և ի թագաւորութեանն Յունաց Ալեքսին Հո-

[1] Ca. omet ի յամի.

Au bout de trois jours, le sulthan réunit de nouveau des forces imposantes et recommença l'attaque. Une seconde bataille fut livrée, plus terrible que la précédente. Les chrétiens vainquirent encore les Perses, les taillèrent en pièces, sans faire quartier à aucun, leur enlevèrent quantité de prisonniers et les chassèrent du pays[1]. La ville de Nicée fut remise par eux à l'empereur Alexis.

II. En l'année 546 (25 février 1097-24 février 1098), au temps des deux catholicos d'Arménie, le seigneur Vahram et le seigneur Basile[2], et sous le règne d'Alexis,

[1] Il s'agit ici de la célèbre bataille de Dorylée, qui fut décisive pour le succès de la première croisade, en ouvrant aux chrétiens tous les passages de l'Asie Mineure. On peut consulter à ce sujet Anne Comnène (liv. XI, p. 251-252), la Chanson d'Antioche (chant III, couplets 1-13), Tudebode (III, IX), Albert d'Aix (II, XXXVIII), Foulcher de Chartres (ch. V), Baudry (liv. II), Robert le Moine (liv. III), Raymond d'Agiles (p. 242) et Guillaume de Tyr (III, XV). L'emplacement où les deux armées se rencontrèrent, la vallée Dogorganhi, Gorgonia ou Ozellis, paraît être le même que la localité appelée aujourd'hui *In-eunu*, à quatre heures de marche au nord-ouest de Dorylée, la moderne Eski-schehr; telle est du moins l'opinion de M. Baptistin Poujoulat, dans son *Voyage en Asie Mineure* (lettres IX et X), opinion reproduite par M. Michaud, dans son *Histoire des Croisades* (liv. II, t. I, p. 117, 8e édit.), et, avec quelques modifications, par M. Peyré, dans son *Histoire de la première croisade* (ch. XXI). M. Callier, officier d'état-major, qui a exploré, comme M. Poujoulat, les lieux où fut livrée cette bataille, pense qu'il faut le placer dans la plaine de Dorylée, plus au sud (cf. *Notice sur la carte générale du théâtre des croisades*, par M. Jacobs, jointe à l'édition de Guillaume de Tyr donnée par l'Académie des inscriptions), et en cela il est d'accord avec les paroles d'Anne Comnène, qui dit : περὶ τὰς τοῦ Δορυλαίου πεδιάδας. Je n'ai point à discuter ici cette question de topographie; il me suffira de faire remarquer que Matthieu d'Édesse est généralement mal renseigné pour les événements accomplis en dehors de la Petite Arménie, de la Mésopotamie et du nord de la Syrie.

[2] Dans l'origine, c'est-à-dire à partir du commencement du IVe siècle, l'Église d'Arménie fut gouvernée par un seul catholicos ou patriarche universel, qui résidait dans la ville royale de Valarsabad. Plus tard, lorsque l'Arménie fut partagée entre les Perses et les Grecs, la dignité patriarcale fut divisée entre deux titulaires, dont l'un résidait dans la portion du territoire arménien soumise aux Grecs, et l'autre dans la portion échue aux Perses. Au milieu des désordres et des bouleversements que produisirent les invasions des Turks seldjoukides dans le XIe siècle, plusieurs compétiteurs à la fois s'arrogèrent ce titre. En 1082, il y en avait quatre en même temps. Depuis cette époque jusqu'à nos jours, on a toujours compté deux siéges différents, l'un dans la Grande Arménie et l'autre en Cilicie. Le patriarche Grégoire II, dit *Vahram* et surnommé *Vgaiacér*, Վկայասէր « ami des martyrs, » parce qu'il traduisit ou fit traduire en arménien une grande partie des martyrologes grec et syriaque, résida quelque temps à Dzamĕntav, dans la Cappadoce, puis en Égypte, et enfin vint mourir en Cilicie, auprès du prince arménien Kogh'-Vasil (voir ci-dessous, ch. XXXVII). Le patriarche Basile siégeait à Ani, dans la Grande Arménie. Ils étaient parents et descendaient de la branche des Arsacides appelée Sourên Bahlav, dont était issu saint Grégoire l'Illuminateur, et à laquelle était dévolu le pontificat suprême de la nation arménienne. Dans la liste des catholicos, métropolitains, archevêques et évêques qui relevaient du patriarcat d'Antioche, placée à la suite de Guillaume de Tyr, le catholicos d'Ani, *catholicus Ani, qui est Persidis*, est mentionné, tandis que celui de la Cilicie n'y figure pas. Cette omission a, sans aucun doute, sa raison : c'est que le clergé frank de la Syrie ne reconnaissait pas le chef religieux des Arméniens de la Cilicie. Aussi les catholicos de la Petite Arménie furent fréquemment en querelle avec les patriarches latins d'Antioche, dont ils rejetaient la suprématie, et plus d'une fois les papes furent saisis de réclamations et de plaintes à ce sujet.

ռամից արքային, շարժեալ բանակն Հռոմայեցւոցն և անհամար բազմութեամբ և [1] իբրև զօրս ծ· բիւր, ապա թղթով առաքին[2] իշխանին Ուռհայոյ Թորոսի և մեծ իշխանին Հայոց Կոստանդնի որդւոյ Ռուբենայ՝ որ ունէր զՏօրոս լեառն՝ ի յաշխարհին Կոպիտառայ ի Մարաբայ, որ և բազում գաւառաց տիրեալ էր, և ի զօրացն Գագկայ ելեալ էր. և զօրքն Ֆռանկաց նեղութեամբ բազում ճանապարհ արարեալ[3] ընդ աշխարհն Բիւթանացւոց և ընդարձակ բանակաւ անցանէր ընդ սահմանս Գամրաց, և հասանէին ի դժուար վայրս լերանց Տօրոսի. և խաղացեալ էանց բազմութիւն բանակին ընդ նեղ կապանս նորա, գնացեալ ընդ Կիլիկիա. և էանց ընդ Տրոփաղաց որ է Անազարբայ, և հասանէր ի քա-

[1] Ca. omet և.

[2] Ca. արարեալ.

[3] Ca. և զօրքն Ֆռանկաց էին ճ՟ հետեւակ և ճ՟ ձիաւոր՝, ամէն հեծեալք, և բազում նեղութեամբ ճանապարհ արարեալ։ « L'armée franke était composée de cent « mille fantassins et de cent mille chevaliers, tous « montés sur des coursiers; ils s'avançaient en masse. — Cd. զՈ՟ հետեւակ և ճ՟ ձիաւոր որ Ֆռանկաց հեծելոց. « de six cent mille fantassins et cent mille chevaliers « franks qui formaient la cavalerie. »

---

empereur des Romains, le camp des croisés se mit en marche en nombre immense; il était de cinq cent mille hommes environ. Thoros[1], seigneur d'Édesse, en fut prévenu par une lettre qu'ils lui envoyèrent, ainsi que le grand chef arménien Constantin, fils de R'oupên, lequel occupait le mont Taurus, dans la contrée de Gobidar[2], qui dépend du district de Maraba[3], et s'était rendu maître d'un grand nombre de provinces. Constantin était sorti des rangs de l'armée de Kakig[4]. Les Franks cheminèrent très-péniblement à travers la Bithynie; ils franchirent la Cappadoce en colonnes qui s'étendaient au loin, et parvinrent aux pentes abruptes du Taurus; la grande armée passa par les défilés étroits de cette chaîne de montagnes pour gagner la Cilicie[5], et aboutit à la Nouvelle-Troie, c'est-à-dire Anazarbe[6], et de là

[1] Thoros, fils de Héthoum, Arménien de nation, comme son nom l'indique, était gouverneur ou duc d'Édesse pour les Grecs, avec le titre de curopalate. Tadj-eddaula Têtousch ou Toutousch, sulthan d'Alep, s'étant emparé de cette ville, en 1094, l'avait confirmé dans ses fonctions, ce qui n'empêcha pas Thoros d'avoir à souffrir, dans la suite, des incursions des Turks : « Qui christianam provinciam quam re« gebat non tam armis a gentilium incursibus quam « pecuniariâ redemptione protexerat. » (Guibert de Nogent, III, XIII.) Suivant Guillaume de Tyr (IV, II et III), les Turks étant venus l'attaquer avant que le temps de son commandement eût pris fin, il fut forcé de le conserver au delà du terme fixé, dans l'impossibilité où il était de retourner chez lui. Les habitants d'Édesse y consentirent, quoique Thoros, très-avancé en âge, fût devenu incapable de les protéger efficacement contre leurs ennemis et de leur procurer la tranquillité. Mais je crois que les griefs des Édesséniens, dont l'historien latin s'est fait l'écho, ne sont qu'un prétexte qu'ils mirent en avant pour justifier le meurtre de Thoros, massacré par eux dans une insurrection (voir ci-dessous, ch. V), prétexte que les Franks, qui profitèrent de ce meurtre, contribuèrent peut-être à accréditer. (Cf. *ibid.* p. 38, note 4.) Guillaume de Tyr s'est trompé sur la nationalité de Thoros, qu'il prétend avoir été Grec.

[2] Forteresse de la chaîne du Taurus cilicien, située à l'est de Mécis ou Mopsueste, vers les derniers contre-forts de l'Amanus.

[3] Ce district correspondait, à ce que je crois, à la partie sud de celui de Dchahan, dans la Troisième Arménie.

[4] Kakig II, fils d'Aschod le Brave, fut le dernier souverain des Bagratides d'Ani. Il fut dépouillé de ses États par Constantin Monomaque, en 1043, après avoir régné deux ans, suivant le chronographe Samuel d'Ani (p. 72) et Matthieu d'Édesse (tome I de ma *Bibl. hist. armén.* chap. LVI-LXV). Plus bas (ch. LVII), Matthieu raconte la vengeance que tira le prince r'oupénien Thoros de la mort de Kakig, assassiné par trois chefs grecs, fils d'un certain Mandalê (Pantaleon), dans la forteresse de Guizisdra ou Cybistra, sur les confins de la Cappadoce. Cedrenus (p. 595) est dans l'erreur en donnant pour père à Kakig, Κακίκιος, Jean, Ἰωαννεσίκης, qui était frère d'Aschod le Brave, et par conséquent oncle de Kakig. Cet auteur rapporte d'une manière toute particulière, et qui diffère entièrement du récit des historiens arméniens, comment Kakig fut privé de son royaume par Monomaque.

[5] Ici se présente une question assez importante, la détermination de l'itinéraire des croisés à leur entrée dans la Cilicie. Nous allons voir quelles lumières peut nous fournir à cet égard la comparaison de nos documents arméniens avec les témoignages occidentaux. On sait que Godefroy et Baudouin, son frère, se séparèrent à Antioche de Pisidie (Antiochette), suivant Guillaume de Tyr (III, XVII), ou

զաքն Անտիոք. և աշխարհին զօրութեամբ բանակեցաւ ի վերայ նորա և լցեալ զլայնատարած դաշտ նորա, և արգելեալ ի քաղաքն¹ զզօրավարն Պարսից հանդերձ զօրօքն իւրովք զԱղու-

[1] Ca. ի քաղաքին.

---

devant Antioche. Leur vaste camp se déploya sous les murs de cette ville, et leurs bataillons couvrirent l'immense plaine qu'elle domine. Le général perse Agh'oucian[1]

à Héraclée, suivant Tudebode (IV, x), qui faisait partie de l'expédition. M. Peyré (*Histoire de la première croisade*, ch. xxiii, t. I, p. 370) pense, d'après M. de Saulcy, qu'on peut concilier ces assertions contradictoires en admettant que Baudouin et Tancrède partirent ensemble d'Antiochette pour éclairer la marche de l'armée, et qu'ils ne la quittèrent définitivement qu'à Héraclée, dans la Cappadoce. Après leur départ, la grande armée, conduite par Godefroy, prit à Antiochette quelques jours de repos; elle suivit ensuite la route qu'avaient tenue Baudouin et ses compagnons, jusqu'à Héraclée, en passant par Iconium. Mais, tandis que ceux-ci descendaient vers le sud dans la Cilicie, par la voie royale, *via regia*, Godefroy remontait vers le nord-est. Il est constant que Tancrède entra dans la Cilicie par la vallée de Butrentum et les *Pylæ Ciliciæ*, défilé appelé *Gouglag* par les Arméniens et *Porta Juda* par Albert d'Aix, aujourd'hui Kulek-Boghaz, et qui conduisait à Tarse. Baudouin, qui avait manqué ce passage, s'égara dans les montagnes, et ne parvint devant Tarse que lorsque Tancrède y était déjà arrivé depuis trois jours. Si la marche des croisés sur ce point ne présente aucune incertitude, il n'en est pas de même de celle de Godefroy. D'après M. Michaud (liv. II, t. I, p. 132, 8e édit.), ils n'atteignirent point Césarée de Cappadoce, ville que l'élégant auteur de l'Histoire des croisades regarde comme trop éloignée vers le nord de l'Asie Mineure, pour ne pas être restée en dehors du théâtre des événements. L'opinion du savant éditeur de la Chanson d'Antioche, M. Paulin Paris, qui semble d'accord avec les paroles de Matthieu d'Édesse, est qu'il ne s'agit point ici de Césarée de Cappadoce, mais d'Anazarbe, comme ayant porté aussi le nom de *Césarée* (chant III, couplet 22, t. I, p. 182, note 1); mais Tudebode et Robert le Moine (liv. III, p. 44), témoins oculaires, ne permettent pas de douter que Godefroy ne soit arrivé jusqu'à Césarée de Cappadoce, et leur témoignage est confirmé par Guibert de Nogent (IV, 1) et Raoul de Caen (chap. xxxiii); et d'ailleurs, s'il est avéré que Godefroy n'entra point dans la Cilicie par le défilé de Gouglag, il est incontestable qu'il dut chercher un autre passage dans le Taurus. Or, il n'en existe qu'un second qui soit praticable dans cette chaîne: c'est celui de Gaban, dans la partie orientale de la Cilicie. Une charte accordée, en 1215, aux Génois par Léon II (*Historiæ patriæ monumenta*, Liber jurium, t. 1er, col. 574-576, no 514), atteste que là effectivement se trouvait un défilé protégé par le château fort de Gaban, et où était établi un bureau de douanes dont les revenus appartenaient au possesseur de ce fief. En effet, Léon II, en accordant la franchise commerciale aux Génois, dans ses États, réserve quatre passages, parmi lesquels il nomme celui de Gaban, sur le fleuve Djeyhan, *in flumine quod vocatur Jahon*. C'était le défilé qui mettait en communication la Cilicie orientale avec la Cappadoce, par une route directe entre Césarée et Marésie ou Marasch. Il était impossible à Godefroy de ne point prendre cette voie, la seule qui s'ouvrait devant lui, et dont les étapes sont toutes tracées sur la route que nous indiquons : Césarée, Coxon, l'ancienne Cucusus, aujourd'hui Gueuksun, et Marésie. D'ailleurs la description que nous donne Albert d'Aix des difficultés que les croisés rencontrèrent en traversant les Montagnes du Diable s'accorde parfaitement avec celle que nous lisons, dans les voyageurs modernes, de la passe du Djeyhan, si étroite et si abrupte quelquefois que les rochers surplombent le cours du fleuve.

On sait que Baudouin ayant disputé à Tancrède la conquête de Tarse et étant parvenu à s'en rendre maître, le prince sicilien alla s'emparer de Mamistra, d'Adana, d'Alexandrette, *Alexandria minor*, et de plusieurs forteresses de l'Amanus, et ravagea toute la partie orientale de la Cilicie. Ensuite Tancrède alla rejoindre le camp des croisés à Marésie, où il avait été rappelé, après avoir reçu des présents considérables des chefs arméniens et turks qui habitaient le Taurus, et qui, craignant pour leurs possessions, s'étaient montrés jaloux de rechercher son amitié. (Cf. Guillaume de Tyr, III, xix-xxv, et IV, viii; Guibert de Nogent, III, xii; Albert d'Aix, III, v-xxvi; Foulcher de Chartres, ch. vi.)

[6] Nouvelle-Troie ou Troade, Տրովադա, surnom que reçut la ville d'Anazarbe ou Anabarze, à cause de la célébrité que lui valurent ses fortifications, regardées comme inexpugnables. Elle était située sur le Pyramus ou Djeyhan. Il paraît que déjà, sous l'empereur Constance, elle avait le rang de métropole de la Seconde Cilicie, et Tarse celui de métropole de la Cilicie Première. Plus tard, lorsque, postérieurement au règne d'Héraclius, l'empire eut été divisé en thèmes, ces deux villes, ainsi que la Cilicie entière, furent comprises dans le thème de Séleucie. (Cf. *Hieroclis Synecdemus*, 42e et 43e éparchie, et le commentaire de Wesseling, ainsi que Constantin Porphyrogénète, *De thematibus*, thème 13.) Guillaume de Tyr (III, xv) suit l'ancienne division romaine.

[1] *Bâghi-Siân* باغى سيان dans les auteurs arabes, ou mieux peut-être باغى سيان *Yâgui-Sian*, car le

սիանն[1], և սաստիկ պատերազմաւ պաշարեաց զքաղաքն զամիսս Զ։ Եւ լուեալ զայս ամե-նայն չուրջակայ իշխանքն Պարսից և մեծաւ հանդիսիւ գային պատերազմաւ ի վերայ Ֆռանկ զօրացն[2]. իսկ նոքա ամօթով դարձուցանէին զամենայն թշնամիս իւրեանց։ Ի յայսմ ժամու եկն ժողով այլազգեացն, Դմիշկ և ամենայն Ափրիկեցիքն հանդերձ ամենայն ծովեզերօքն, Երուսաղէմ և ամենայն սահմանակիցքն Միսրայ; Հալապ և Հէմս մինչև ի մեծ գետն Եփրատ. և խաղացին անթիւ և անհամար բազմութեամբ ի վերայ զօ-րացն Ֆռանկին. և յորժամ լուան զգալն այլազգեացն, փութացին զօրս իւրեանց և եկին ընդդէմ նոցա։ Եւ Պէմունդն էր այր[3] քաջ և պատերազմող և Զնճիլն նոյնպէս[4]. և իբրև զամ ի ծ յարձակեցան Ժ. ով ի վերայ Ճ բիւրուց ի սահմանս Անտիոքայ. և ահագին յաղ-թութեամբ դարձուցին ի փախուստ և արարին սաստիկ կոտորած զօրացն Պարսից։

Դարձեալ ամիրայն Սուքման որդին Արդուխին, այր քաջ և պատերազմող, և տէրն

[1] Ca. զԱղիւսիանն.

[2] Ca. զօրացն Ֆռանգաց.

[3] Ca. omet այր.

[4] Ca. omet նոյնպէս.

et la garnison y furent bloqués pendant six mois, et eurent à soutenir de vigoureux assauts. A la nouvelle de ce siége, les chefs perses du voisinage accoururent avec des forces considérables pour s'opposer aux Franks; mais ils furent repoussés vigoureusement. Cependant les infidèles se rassemblèrent de tous côtés: ceux de Damas, les Africains, ceux du littoral, de Jérusalem, tous les peuples limitrophes de l'Égypte, ceux d'Alep, d'Émesse, jusqu'au grand fleuve Euphrate, tous marchèrent contre les croisés[1]. Ceux-ci, instruits de leur approche, prirent les armes et coururent à leur rencontre. Boëmond et Saint-Gilles, ces deux héros, s'élancèrent à la tête de dix mille hommes contre cent mille, dans la province d'Antioche, les battirent complétement, et, les ayant dispersés, en firent un carnage affreux[2].

Cependant l'intrépide Soukman, fils d'Artoukh[3], et le seigneur de Damas, les-

texte syriaque d'Aboulfaradj (éd. de Bruns et Kirsch, p. 231) porte [illegible] et en supposant, ce qui est probable, que le ܝ yod initial a été négligé par les éditeurs, on pourrait lire [illegible] *Yagui-Sagân*, يغى سغان *Yagui-Sagân* dans Kemâl-eddin où ce mot est écrit sans points diacritiques sous la première lettre, بغى سغان. Nos chroniqueurs occidentaux transcrivent ce nom sous les formes diverses d'*Accianus*, *Ansian*, *Gracianus*, *Darsianus*, *Garsion*, etc. Mélik-Schah, sulthan seldjoukide de Perse, lui avait confié le gouvernement d'Antioche, en 535 de l'ère arménienne (28 février 1086-27 février 1087), suivant Matthieu d'Édesse (t. I de la *Bibl. hist. armén.* ch. cxxix). Il avait marié une de ses filles à Ridhouân, prince d'Alep, fils de Tétousch.

[1] Appelés par ceux d'Antioche, les musulmans d'Alep, Césarée, Hama, Émesse, Hiérapolis et des villes voisines, étaient accourus à la dérobée et avaient établi sans bruit leur camp auprès de Harem (Harenc), château fort situé à une journée de marche au sud-est d'Antioche, attendant l'occasion de fondre à l'improviste sur les Franks, occupés au siége de cette ville. (Guill. de Tyr, V, 1.)

[2] Les infidèles, au nombre de vingt-huit mille, furent battus et poursuivis jusqu'à la forteresse de Harem, qui était à une distance de dix milles du lieu du combat. La garnison, craignant de ne pouvoir résister, mit le feu à la place et prit la fuite. Les chrétiens du pays, Arméniens ou autres, qui étaient en nombre considérable, s'en emparèrent et la remirent aux croisés. Ce combat fut livré le 7 février 1097 (lisez 1098). (Guill. de Tyr, V, II.)

[3] Mo'ezz-eddaula Soukman, émir de la race des Turkomans d'Arménie, fils d'Artoukh (Ortok-Beg), fondateur de la dynastie des Ortokides, dont une branche régna à Mardin et à Meïafarékin, et l'autre à Hisn-Keïfâ et à Amid, dans la Mésopotamie. Soukman appartenait à cette dernière branche. Il avait hérité de son père, ainsi que son frère Ilgazi, de la souveraineté de Jérusalem. Mais cette ville leur fut enlevée, dans le mois de scha'ban 489 hég. (août 1096), par les Égyptiens, sous la conduite de Mélik-el-Afdhal, général en chef, امير الجيوش, fils du célèbre Bedr-el-Djemâly, qui avait été le principal ministre du khalife Mostanser-billah, et Arménien d'origine. Soukman et Ilgazi se retirèrent à Damas; de là ils franchirent l'Euphrate, et Soukman vint s'établir sur le territoire d'Édesse, tandis qu'Ilgazi se rendait dans l'Irak. Les Égyptiens placèrent pour gouverneur à Jérusalem Iftikhâr-eddaula, qui en avait encore le commandement lorsque les croisés s'en emparèrent. (Cf. l'historien arabe Ibn-Alathir, *ad annum* 489.)

Դմշկայ, որք էին ամիրայք մեծամեծք և փառաւորք, արարին ժողովս Թուրք զօրաց Մուսլ և ամենայն աշխարհն Բաբելացւոց՝ իբրև բիւրս Գ, և գային ի վերայ Ֆռանկ բանակին։ Յայնժամ մեծ առաջնորդն Կոնդոփրէ[1] Է ռով գնացին ընդդէմ այլազգեացն ի սահմանս Հալէպայ և արարին սաստիկ պատերազմ։ Իսկ ամիրայն Դմշկայ որ ասի Տուղտիկինն՝ ի դիմի հարաւ Կոնդոփրէ առն քաջի, և թռոյց զնա ի ձիոյն. բայց զգեստն երկաթեղէն ոչ կարաց պատառել, և գնաց անվնաս. և յայնժամ զզօրսն այլազգեաց դարձուցին ի փախուստ, և զհետ մտեալ զօրացն[2] Ֆռանկաց և սուր ի գործ արկեալ, արարին զայլազգիսն փախստականս և դարձան մեծաւ յաղթութեամբ ի բանակն իւրեանց.

Իսկ ի բազմութենէ զօրացն[3] նեղէին ի կերակրոց. և յայնժամ իշխանքն որք կային բնակեալ[4] ի Տաւրոս լեառն, Կոստանդին որդին Ռուբինայ և երկրորդ իշխանն Բազունի և երրորդ իշխանն Օշին, սոքա զամենայն կարիս կերակրոյ առաքէին առ զօրապետսն[5] Ֆռանկաց. Նոյնպէս և վանորայքն Սև Լերինն կերակրօք օգնէին նոցա. և ամենայն ազգք հա-

[1] Ca. Մեծ դուքսն Կոնդոփրէ «le grand duc Godefroy».

[2] Ca. omet զօրացն.

[3] Ca. վտանգ հասանէր զօրացն Հայոց, ce qui signifie, en lisant Ֆռանկաց au lieu de Հայոց, qui est une faute de copiste : «Une calamité vint frapper «l'armée des Franks.»

[4] A. բանակեալ «campés».

[5] Ca. զօրսն «aux troupes».

quels étaient deux émirs du plus haut rang et illustres, rassemblèrent les troupes turkes de Mossoul et de toute la Babylonie, au nombre de trente mille hommes, pour aller se mesurer avec les Franks. Les chefs chrétiens, conduits par Godefroy, marchèrent, avec sept mille hommes, contre les infidèles, sur les confins d'Alep, et leur livrèrent un grand combat. L'émir de Damas, Toghtékïn[1], s'étant précipité sur Godefroy, le fit voler de son cheval; mais la cotte de mailles du prince frank résista au coup que Toghtékïn lui porta, et le garantit. Au même instant, les chrétiens mirent les infidèles en déroute, les poursuivirent et les taillèrent en pièces. Après ce succès éclatant ils rentrèrent au camp.

La multitude des Franks était si considérable, que la famine leur fit sentir ses rigueurs. Les chefs arméniens qui habitaient le Taurus, Constantin, fils de Roupên, Pazouni, le second de ces princes, et Ôschïn le troisième[2], envoyèrent aux généraux franks toutes les provisions dont ceux-ci avaient besoin. Les moines de la Montagne Noire[3] leur fournirent aussi des vivres; tous les fidèles, en cette

[1] Dhahir-eddin Abou-Mansour Toghtékïn ou Toghdékïn (*Doldequinus*, Guillaume de Tyr), d'abord simple mamelouk au service de Tétousch, devint ensuite le ministre du fils de ce dernier, Dokak (*Ducac*, Guill. de Tyr), lequel, après la mort de son père, s'était mis en possession de Damas. Plus tard, Toghtékïn s'empara de cette ville, au préjudice des enfants de Dokak.

[2] Voir, au sujet d'Ôschïn, prince de Lamprôn, mon Introduction. C'est le même personnage qu'Anne Comnène (liv. XII, p. 276) appelle Ἀσπιέτης, mot qui est la transcription du titre arménien ասպետ, *asbed*, littéralement «commandant de la cavalerie», et, par suite, «général en chef». Elle fait un magnifique éloge de sa valeur et rapporte (*ibid.* p. 277) un trait de courage par lequel il se distingua, en Illyrie, dans la guerre d'Alexis Comnène contre Robert Guiscard, et qui lui valut le commandement de la Cilicie avec le titre de stratopédarque. Mais, une fois investi de ces fonctions, il s'adonna à l'ivrognerie et laissa Tancrède dévaster la Cilicie, sans essayer de lui résister, quoique ce fût là principalement la mission que lui avait confiée l'empereur.

La princesse grecque ajoute qu'Ôschïn ou Aspiétès était de la race royale des Arsacides. Nous le retrouvons mentionné par Raoul de Caen (*Gesta Tancredi*, capp. XXXIX et XL), qui défigure son nom sous la forme *Ursin*, et qui raconte le stratagème par lequel il avait enlevé Adana aux Turks. Ôschïn était dans cette ville lorsque Tancrède vint se présenter sous ses murs. S'étant rendu auprès de lui, il l'invita à y entrer et à marcher ensuite contre la ville de Mamistra, pour s'emparer des richesses qu'elle contenait.

[3] La Montagne Noire, Սեւ լեառն, ou mont Amanus, qui fait partie de la chaîne du Taurus, s'étend à l'est de la Cilicie, parallèlement au golfe d'Iskenderoun. Elle est coupée vers le milieu par un

ւսատացելոց բարեկամութիւն ցուցանէին առ նոսա[1]։ Եւ յայնժամ առ ի չգոյէ կերակրոց, մահ և ցաւ անկաւ ի բանակն Փռանկաց՝ որ ի է[2] մասէն մի մասն պակասեալ լինէր. և այլ ամենայն կային մեծաւ պանդխտութեամբ. բայց ողորմութիւնն Աստուծոյ ոչ ի բացեայ թողոյր զնոսա, այլ հովէր հայրախնամ սիրով, որպէս զբանակ որդւոցն Իսրայէլի յանապատին։

Գ. Յայսմ ամի երևէր աստղ մի գիսաւոր յարևմուտս կոյս՝ ի յարեգ ամիս. և ագի նորա նուազ ցուցանէր զլոյսն իւր, և կացեալ նորա զաւուրս ժ և ե, և լինէր աներևոյթ տեսողացն։

Դ. Յայսմ ամի լինէր նշան ահաւոր և զարմանալի յերկինս ի կողմն հիւսիսոյ, որ ոչ ոք երբէք ետես այնպիսի սքանչելի նշան. ի յամսեանն մարերի բորբոքեցաւ երեսք երկնից ի լոյս հրոյ և կարմրացաւ սաստկապէս ի պարզոյ. և բլուր բլուր կապեցաւ երկինքն և բորբոքեալ լինէր ի գոյնս[3], և սահեալ ելանէր դիմօք[4] յարևելս և դիզացաւ և եղև մասն մասն[5]. և ծածկեաց զմեծ մասն երկնից և գունովն յոյժ կարմիր և զարմանալի, և հասանէր ի կա-

[1] Ca. ցուցանէին նոցա.
[2] Ca. ե, cinq.
[3] Ca. ի գոյնս գոյնս.
[4] Ce. դիմէր.
[5] Ca. եղև մասն.

occasion, rivalisèrent de dévouement. A la suite de la disette, la maladie s'introduisit parmi les croisés; sur sept hommes ils en perdirent un[1], tandis que les survivants se voyaient éloignés de leur patrie. Mais la Providence ne les abandonna pas dans cette triste position; elle veillait sur eux avec une sollicitude paternelle comme autrefois sur les enfants d'Israël, dans le désert.

III. Cette même année, dans le mois d'arek[2], une comète se montra vers l'occident. Sa queue, qui était petite, dessinait dans le ciel des rayons lumineux. Au bout de quinze jours elle disparut et cessa tout à fait de briller.

IV. Cette même année, un signe terrible et étrange se manifesta dans le ciel, du côté du nord, signe tel, que personne n'en avait jamais vu d'aussi merveilleux. Dans le mois de maréri[3] la face du ciel s'enflamma, et, par une atmosphère sereine, se colora d'un rouge ardent. Elle était contractée, comme seraient des collines entassées : tout embrasée, elle prit des teintes diversement nuancées. Ces masses s'avancèrent en glissant droit vers l'orient, et, après s'être accumulées, se séparèrent en plusieurs parties, et couvrirent presque toute la voûte céleste; elles étaient colorées d'un rouge foncé et dont l'aspect était étonnant. Puis elles s'éle-

passage, *Pylæ Amanides*, qui la sépare en deux parties, le Gusel-Dag au sud et l'Akma-Dag au nord. La multitude de couvents arméniens, syriens, grecs et latins qui s'élevaient sur cette montagne, lui avait fait donner le nom de Սուրբ լեառն « Montagne sainte ». Les Byzantins la désignaient sous la dénomination de Μαῦρον ὄρος, qui se retrouve dans Cedrenus (p. 345 et 514) et Anne Comnène (liv. XIV, p. 526). Wilken (*Geschichte der Kreuzzüge*, t. II, p. 703, note 13) propose une explication de cette épithète de *Noire* que lui a suggérée Jacques de Vitry (ch. XXXII) : « Antiochia habet a septentrionali parte montem quemdam, qui vulgariter « *montana Nigra* dicitur; in quo sunt multi eremitæ « ex omni gente et natione et plura monasteria tam « græcorum quam latinorum monachorum. Et quoniam fontibus et rivis totus est irriguus, *mons* « *Nero*, id est, *aquosus*, nuncupatur. *Neros* enim « græce, *aqua* latine. Simplices autem et laici, *noire*, « id est, *nigra*, exponunt vulgari sermone. »

[1] La maladie qui désola l'armée chrétienne devant Antioche fut occasionnée non-seulement par la famine, mais encore par la pluie, qui tomba avec tant d'abondance qu'elle pourrit les vêtements et les vivres. (Guillaume de Tyr, IV, XVII.)

[2] Dans le calendrier vague arménien, le mois d'arek correspondit, cette année, à l'intervalle écoulé du 23 septembre au 22 octobre inclusivement. (Cf. mes *Recherches sur la Chronologie arménienne technique et historique*, t. Ier, *Chronologie technique*, 1re partie, ch. II.)

[3] Le mois de maréri coïncida alors avec l'intervalle compris entre le 22 novembre et le 21 décembre inclusivement.

մարն երկնից. և ծանուցեալ զայս իմաստնոցն և հանճարեղացն, և ասէին եթէ՝ Այս նշան է արեանհեղութեանս. որ և եղև այնպիսի չար կատարածք և արհաւիրք զոր զամենայն գրեցաք յայս մատենագրութիւնս ։

Ե. Եւ եղև այս ինչ[1] ի թուականութեանն Հայոց ՇԽԷ. եկեալ կոմս մի անուն Պաղտին և Ճ. ձիաւորով էառ զքաղաքն որ կոչի Թլպաշար ։ Եւ լուեալ զայս իշխանն Հոռոմոց Թորոս որ էր ի քաղաքն Ուռհայ՝ և լցեալ եղև մեծ ուրախութեամբ. և առաքեաց առ կոմսն Ֆռանկաց ի Թլպաշար. և կոչէր զնա առ ինքն յօգնութիւն ընդդէմ թշնամեաց իւրոց, վասն նեղութեանցն որ ունէր ի մօտաւոր ամիրայեացն ։ Եւ եկեալ կոմսն Պաղ-

[1] Cd. concorde. — Ca. omet ինչ.

vèrent jusqu'au méridien. Les savants et les sages, interprétant ce phénomène, dirent qu'il annonçait l'effusion du sang. En effet, de terribles événements et des catastrophes dont notre livre contient le récit sommaire reçurent leur accomplissement.

V. En l'année 547 (25 février 1098-24 février 1099), le comte Baudouin, s'étant mis à la tête de cent chevaliers, vint s'emparer de la ville de Thĕlbaschar[1]. A cette nouvelle, Thoros, gouverneur romain d'Édesse, fut rempli de joie. Il envoya vers le comte frank, à Thĕlbaschar, pour le prier de venir à son secours contre ses ennemis, les émirs du voisinage, qui l'inquiétaient beaucoup[2]. Bau-

[1] En arménien, Թիլ աւետեաց « bourg ou village de la bonne nouvelle », dénomination que les Arabes ont traduite par تلّ باشر « colline de la bonne nouvelle ». — *Turbessel* de Guillaume de Tyr. Cette place est fixée à deux journées de marche au nord d'Alep, par Aboulféda (Géographie, p. 232), et le *Meràcid-el-itthila'* (t. I[er], p. 210).

[2] Le récit de la conquête du comté d'Édesse par Baudouin, et de la révolution intérieure qui le mit en possession de la capitale de l'Osrhoène, nous est fourni par Guillaume de Tyr (IV, II-VI), Albert d'Aix (III, XIX-XXV), Guibert de Nogent (III, XIII), Foulcher de Chartres (ch. VI), et la Chanson d'Antioche (chant III, couplet 24). Le témoignage de Matthieu, qui nous donne sur ces événements des détails nouveaux et si curieux, est d'autant plus important qu'il en a été le témoin oculaire. Le seul des auteurs latins qui, mieux qu'aucun autre, était en position de nous renseigner exactement, Foulcher de Chartres, chapelain de Baudouin, est ici d'une concision extrême, et qui lui avait peut-être été officiellement imposée. M. Peyré, dans son Histoire de la première croisade (ch. XXV), a résumé les faits qui se rapportent à l'occupation d'Édesse par les Franks. Je puis donc me borner à mettre en relief ce qui ressort de la comparaison des documents occidentaux avec les informations que nous devons à Matthieu.

Guibert de Nogent nous apprend que le curopalate Thoros et son épouse, parvenus à un âge avancé sans avoir d'enfants, adoptèrent Baudouin pour leur fils. Il donne sur la cérémonie de cette adoption des détails intéressants. Le curopalate fit passer Baudouin, dépouillé de ses vêtements, entre sa chair et sa chemise, le serra contre son sein, et scella par un baiser l'engagement que tous deux contractaient; sa femme en fit autant après lui, et Baudouin put dès lors se considérer comme l'héritier légitime de Thoros.

Le chef arménien qui, depuis Nicée, s'était attaché à la fortune de Baudouin et était devenu son familier, Pancrace, Բագարատ « Pakarad », ou Բագրատ « Pakrad », était le frère d'un autre chef que nous verrons plus tard jouer un rôle assez important, Kogh'-Vasil. Pancrace s'était enfui de Constantinople, où il avait été jeté en prison, sans doute par une de ces mesures politiques dont les empereurs byzantins usèrent si souvent envers les princes et les généraux arméniens dont ils se méfiaient. Baudouin l'avait admis dans son intimité comme un guerrier d'une valeur éprouvée dans les combats, d'un esprit fertile en ressources et connaissant parfaitement la Syrie, l'Arménie et la Grèce (l'empire byzantin) (Albert d'Aix, III, XVII). Guillaume de Tyr (VII, VI) raconte que Pancrace et Kogh'-Vasil, hommes éminents, mais rusés à l'excès, confiants dans la force des places qu'ils occupaient dans les montagnes de la Cilicie orientale, accablaient d'exactions les gens du pays, et principalement les monastères. Un jour il arriva que l'un des chefs arméniens du voisinage (Nichossus, Nicusus ou Nicomède) envoya à Godefroy une tente magnifiquement ornée, et que Pancrace l'enleva aux gens de service chargés de la porter, et la fit offrir à Boemond. Il en résulta entre les deux généraux franks un différend très-vif, qui ne se termina que lorsque le prince de Tarente, cédant aux remontrances qui lui furent faites, eut rendu la tente à Godefroy (Albert d'Aix, IV, XVII,

տինն ի յՈւռհայ կ՟ ձիաւորօք, և եղան բազմութիւն քաղաքին ընդդէմ նորա և մեծաւ խրախութեամբ արկանէին զնա ի քաղաքն, և եղև ուրախութիւն ամենայն հաւատացելոց· և արար կուրապաղատն Թորոս բազում սէր և տուրս կամին և հաստատեաց միաբանութիւն ընդ նմա։ Այլ եկեալ իշխանն Հայոց ի Կարկռայ՝ որ ասի Կոստանդին[1]· և զկնի սակաւ աւուրց հանէ զնոսա կուրապաղատն ի պատերազմ ի վերայ Սամուսատայ ընդ Պալտուխ ամիրային· և զօրք քաղաքին զհետ Փռանկին և ամենայն հետևակ զօրք գաւառին գնացին ի Սամուսատ բազում զօրօք[2], և արարին աւար զգիւղս շէնն· և Թուրքն ոչ համարձակեցաւ ելանել ի պատերազմ։ Յայնժամ միաբան ի յաւար մտեալ ամենայն զօրքն[3] քրիստոնէից, և տեսեալ զօրացն Թուրքաց՝ ելեալ գ՟ճ՟ ձիաւոր ի վերայ նոցա, և

[1] A. Կոստանդ. — [2] Ce. ajoute քաղաքին. — [3] Ca. զօրօքն.

douin, répondant aussitôt à cet appel, se rendit à Édesse avec soixante chevaliers. Les habitants, accourant au-devant de lui, l'introduisirent dans la ville avec empressement. Sa présence causa une vive joie à tous les fidèles. Thoros, curopalate, lui témoigna beaucoup d'amitié, le combla de présents et fit alliance avec lui. Sur ces entrefaites, le chef arménien Constantin arriva de Gargar'[1]. Au bout de quelques jours, le curopalate les envoya assiéger Samosate et faire la guerre à l'émir Baldoukh[2]. Les troupes de la ville, ainsi que l'infanterie de toute la province, accompagnaient les Franks. Ils marchèrent très-nombreux contre Samosate et saccagèrent les maisons situées hors des murs de cette ville. D'abord les Turks n'osèrent pas bouger; mais les troupes chrétiennes s'étant mises toutes ensemble à piller, à cette vue, un détachement de trois cents cavaliers turks sortit

et Guillaume de Tyr, V, ix). Lorsque Baudouin, ayant quitté la grande armée des croisés à Marésie, se mit en route vers la Mésopotamie, Pancrace l'aida à prendre Turbessel (Tell-bâscher), Ravenel (Arévéntan ou Rawendan), et autres places qui avaient été enlevées par les Turks. Baudouin donna Ravenel à Pancrace; mais quelques chefs arméniens des environs, parmi lesquels Albert d'Aix nomme Fer et Nicusus, le dénoncèrent à Baudouin comme s'entendant sous main avec les Turks. Le prince frank exigea aussitôt la remise de Ravenel; sur le refus de Pancrace, il le fit saisir et mettre à la question. Les tourments ne purent vaincre l'obstination de l'Arménien, jusqu'à ce que Baudouin l'eût menacé de le faire couper tout vif en quartiers. Pancrace écrivit à son fils, qui était resté dans la place, une lettre qu'il confia à Fer, et Ravenel fut rendue. Dès lors il se sépara de Baudouin; néanmoins il se maintint, avec Kogh'-Vasil, dans les montagnes voisines de Turbessel et de Ravenel, où ils étaient occupés à infester le pays (Albert d'Aix, IV, xiii-xiv). On peut voir dans le même historien (*ibid.*) la rude punition que Godefroy infligea aux soldats de ces deux chefs arméniens. Plus loin (XI, lx), il nous montre Pancrace et Kogh'-Vasil venant, en 1111, de Crasson ou K'éçoun, au secours de Tancrède dont Maudoud avait envahi le territoire. Pancrace et Kogh'-Vasil s'offrent à nous, dans les récits de Matthieu d'Édesse, sous des couleurs bien différentes, et qu'il est curieux de mettre en contraste avec celles qu'emploient pour les peindre nos chroniqueurs latins.

[1] Gargar', en arabe كركر, place forte de l'Euphrate ou Comagène, sur la rive occidentale de l'Euphrate, entre Samosate et Hisn-Zeïad ou Kharpert. (Aboulféda, Géogr. p. 265; *Merâcid-el-ittila'*, t. I, p. 305.) Le chef arménien Constantin, auquel appartenait cette place, et dont il est question dans ce chapitre, et plus loin, ch. lxxiv, ne doit pas être confondu avec Constantin, fils de R'oupên (Cf. chap. ii). Guillaume de Tyr (IV, iv) et Albert d'Aix (III, xvii) parlent de ce Constantin, seigneur de Gargar', et de la part qu'il prit à la détermination des habitants d'Édesse de se donner à Baudouin.

[2] Suivant Matthieu d'Édesse (t. Ier de ma Bibl. hist. armén. ch. cxlvi) et l'historien Vartan, Baldoukh, émir de Samosate, était fils d'Amêr-Gazi, fils d'Ibn-el-Danischmend, de la maison des princes turkomans de Cappadoce. Voyant qu'il ne pouvait résister à Baudouin, il lui céda Samosate pour une somme de dix mille pièces d'or, et s'engagea à lui remettre sa femme et ses enfants en otage; mais, comme il différait, sous divers prétextes, d'accomplir sa promesse, Baudouin, profitant de ce qu'il était venu lui rendre visite, suivant son habitude, le fit arrêter par ses Français et décapiter. (Guillaume de Tyr, IV, v, et VII, vii; Albert d'Aix, V, xvii.)

յաղթեցին անօրէնքն զօրացն և արարին զՖռանկն փախստական և զամենայն գաւառացիսն ։ Եւ ի Սամուսատայ մինչև ի Թլին եղև սաստիկ կոտորած իբրև երկու ռ̄[1] ։ Եւ Կոստանդին[2] և կոմսն հասան ի քաղաքն յՈւռհայ առ Թորոս կիւռապաղատն ։ Եւ այս եղև յերկրորդ շաբաթին աղուհացից ։

Իսկ յորժամ եկն կոմսն Պաղտինն ի յՈւռհայ, յայնժամ յարեան արք նենգաւորք և չարախորհուրդք և արարին միաբանութիւն ընդ կոմսն, վասն զի սպանցեն զԹորոս կիւռապաղատն · զոր ոչ վայելէր գործոց երախտեաց նորա, վասն զի ի ձեռն հանճարեղ իմաստութեան նորա և արութեամբ հնարաւորութեան նորա և ըստ ին զօրութեամբ եղև ազատեալ Ուռհայ ի հարկատրութենէ և ի ծառայութենէ չար և դառնացեալ ազգին Տաճկաց ։ Իսկ յայսմ աւուրքս արք քառասուն եղեն միաբանեալք ի խորհուրդ Յուդայի · և ի գիշերի գնացին առ կոմս Պաղտինն՝ այն որ էր եղբայր Կոնդոփրէի կոմսին, և միաբանեցին զնա ի չար խորհուրդս իւրեանց և խոստացան տալ զՈւռհայ ի ձեռն նորա, և նա հաւանեցաւ չար խորհրդոց նոցա · և միաբանեցուցին զիշխանն Հայոց զԿոստանդին · և ի հինգերորդում շաբաթու յաղուհացիցն շարժեցին զամենայն բազմութիւն քաղաքին ի վերայ կիւռապաղատին Թորոսի ի յաւուր կիրակէի, և աւարեցին զամենայն տուն իշխանաց նորա և առին զվերին կլայն ։ Եւ յաւուր բ̄ շաբաթուն[3] արարին ժողով ի ներքին կլայն ի վերայ՝ ուր ինքն էր, և սաստկապէս պատերազմէին ի վերայ նորա · և նորա անձնեալ խնդրեաց երդումն ի նոցանէ, զի մի՛ մեղիցեն նմա, և նա տացէ զկլայն և զքաղաքն ի նոսա, և ապա ինքն և կին իւր գնասցեն ի Մելտինի ։ Եւ հանեալ առ նոսա զՎարագայ

[1] Ca. արս ռ̄ «mille hommes». — [2] A. Կոստանդ. — [3] Ca. շաբաթոյն.

pour les attaquer. Les infidèles furent vainqueurs et mirent les Franks en fuite, ainsi que les gens du pays venus avec eux. Depuis Samosate jusqu'à Thil[1], ce ne fut qu'un carnage continuel. Un millier d'hommes resta sur la place. Constantin et le comte rentrèrent à Édesse auprès du curopalate Thoros. Ce combat eut lieu la seconde semaine du carême.

Lorsque le comte fut de retour à Édesse, il se trouva des traîtres, conseillers pervers, qui complotèrent avec lui de faire périr Thoros. Certes, celui-ci était loin de mériter un sort pareil, après avoir rendu tant de services à la ville; car c'était par sa prudente habileté, par son ingénieuse industrie et sa bravoure, qu'elle avait été affranchie du vasselage de la féroce et cruelle race des musulmans. Quarante conjurés, associés pour cette œuvre de Judas, se rendirent, la nuit, auprès de Baudouin, frère de Godefroy, et, après l'avoir initié à leurs criminels desseins, promirent de lui livrer Édesse. Baudouin y donna son adhésion. Ils gagnèrent aussi le chef arménien Constantin. La cinquième semaine du carême, ils soulevèrent contre Thoros la multitude, qui, le dimanche suivant, pilla les maisons des grands attachés au service du curopalate, et ils s'emparèrent du corps supérieur de la citadelle. Le lendemain ils se réunirent pour cerner le corps intérieur de la place où Thoros s'était renfermé, et en firent le siége avec vigueur. Réduit aux abois, il leur dit que s'ils s'engageaient par serment à l'épargner, il leur abandonnerait la citadelle et la ville, et se retirerait avec sa femme à Mélitène. Alors il leur présenta la croix de Va-

[1] «Thila, dit Willebrand d'Oldenbourg (*Itinerarium Terræ Sanctæ*, p. 15), est castrum valde «bonum cujusdam nobilis. Juxta illud situs est qui-«dam mons satis amœnus, quem montem de Aven-«turis appellant.» Thi ou Thil de Hamdoun était située à une journée de marche, au sud du Djeyhan et à deux journées de Sis, à l'ouest, auprès de Hamous (Aboulféda, *Géogr.* p. 251).

սուրբ նշանն և զՄաքենեացն, և նոքօք երդուաւ կոմսն ի մէջ սրբոյ[1] եկեղեցւոյ սրբոց առաքելոցն ոչ մեղանչել նմա. երդուաւ ի հրեշտակապետսն և ի հրեշտակսն և ի մարգարէսն և ի նահապետսն և ի սուրբ առաքեալսն և ի սուրբ հայրապետսն և ի դասս ամենայն մարտիրոսացն՝ զոր թղթով գրեալ էր Թորոսի առ կոմսն։ Եւ նորա երդուեալ այս ամենայն սրբովքս, և յայնժամ Թորոս տայր զբերդն ի նմա[2], և Պաղտինն և այլ իշխանքն քաղաքին մտան ի կլայն. և յաւուր Գ շաբաթուն՝ ի տօնի սուրբ Քառասնիցն՝ ոտնհարին քաղաքացիքն սաստիկ ժողով ի վերայ, և սրօք և բրօք կոխեալ ընկեցին զնա ի պարսպէն ի մէջ բազմամբոխ խուժանին. և առ հասարակ դիմեալ միաբան ի վերայ նորա և չարաչար մահուամբ բազմախոց սուսերօք սպանանէին[3]. և սոսկալի մեղս մեծամեծս առաջի Աստուծոյ. և պարան կապեցին ի յոտս նորա և խայտառակօք քարշէին[4] զնա ի քաղաքամէջն. և յայսմ աւուր ուրացան զերդումն զոր եդին[5], և յետ այսորիկ տանն զՈւռհայ ի ձեռս Պաղտին կոմսին։

[1] Ca. սուրբ.
[2] Ca. omet ի նմա.
[3] Ca. սպանին զնա.
[4] Ca. խայտառակօք քաշէին.
[5] Ca. եդան.

rak[1] et celle de Mak'énis[2], et Baudouin jura sur ces vénérables reliques, au milieu de l'église des Saints-Apôtres, de ne lui faire aucun mal. Il prit à témoin les archanges, les anges, les prophètes, les patriarches, les apôtres, les saints pontifes et toute la milice des martyrs, qu'il exécuterait ce que Thoros lui avait demandé dans la lettre qu'il lui avait adressée. Après que le comte eut prêté ce serment, sanctionné par l'invocation de tous les saints, Thoros lui remit la citadelle, et Baudouin, ainsi que les principaux de la ville, y firent leur entrée. Le mardi, jour de la fête des Saints Quarante[3], les habitants se ruèrent en foule contre Thoros, armés d'épées et de gros bâtons, et le précipitèrent du haut du rempart, au milieu des flots tumultueux d'une populace déchaînée. Ces furieux, se jetant tous à la fois sur lui, le firent périr dans des tourments affreux, et en le criblant de coups d'épée. Ce fut un forfait épouvantable aux yeux de Dieu. Lui ayant attaché une corde aux pieds, ils le traînèrent ignominieusement par les places publiques, parjures au serment qu'ils avaient fait. Baudouin fut mis aussitôt en possession d'Édesse[4].

[1] La croix de Varak, l'une des reliques les plus célèbres, les plus vénérées de l'Arménie, était un fragment de la vraie Croix, conservé dans le monastère de Varak, situé dans la partie sud du district de Dosb ou de Van, lequel était compris dans la province de Vasbouragan. Le roi ardzrouni Sénék'érim Jean, en émigrant à Sébaste, l'emporta avec lui; mais, après sa mort, arrivée en 1029, deux de ses fils, Adom et Abouçahl, la réintégrèrent à Varak, conformément aux dernières volontés de leur père. En 1092, elle fut transportée à Édesse et déposée dans l'église des Saints-Apôtres.

[2] Le couvent de Mak'énis ou Mak'énots était dans le district de Kégh'arkounik', autrement appelé Kégh'am, qui faisait partie de la province de Siounik', dans l'Arménie orientale. Ce monastère était placé sous le vocable de la Sainte Mère de Dieu de Kégh'am.

[3] Les quarante martyrs de Sébaste, qui souffrirent la persécution sous Licinius. Leur fête est fixée, dans le calendrier arménien, au samedi de la quatrième semaine du carême. (Cf. ci-après les notes de l'Élégie sur la prise d'Édesse, par saint Nersès Schnorhali.)

[4] Guillaume de Tyr (IV, IV et V) reproduit les accusations que les habitants d'Édesse énonçaient contre le curopalate Thoros. Il prétend que celui-ci, pour se venger de ceux d'entre eux dont il croyait avoir à se plaindre, appelait les Turks du voisinage pour enlever leurs troupeaux et incendier leurs moissons; mais, à cet égard, Matthieu justifie complètement son compatriote. D'un autre côté, l'historien latin décharge Baudouin de toute participation au complot qui lui livra la ville d'Édesse. On voit que la nationalité des deux écrivains a influé sur la manière dont ils rapportent et envisagent les événements. (Cf. Albert d'Aix, III, XI-XIII; Guibert de Nogent, III, XIII.) — Voici, d'après mon ouvrage intitulé *Recherches sur la chronologie arménienne*, t. I, II[e] partie, Anthologie chronologique,

Զ. Յայսմ ամի գայ բազում զօրք աստապատար Պարկիարուխին Պարսից սուլտանին որ ասի Կուրպաղաստ · գայր խաղայր աՀագին բազմութեամբ[1] յարուցեալ պատերազմ ընդ զօրսն Փռանկաց · և եկեալ բանակեցաւ ի դուռն Ուռհայոյ · և կացեալ բազում զօրօք մինչև ի յաւուրս Հնձոցն, և կերեալ զամենայն արտօրայսն, և պատերազմ յարուցանէր ի վերայ քաղաքին · և եղև ժողով բազմութեան զօրաց առ նա ։ Եւ զկնի Խ աւուր գայր առ Կուրպաղաստն որդին Ադուսիանին Անտիոքայ ամիրային · և անկեալ ի յոտսն Կուրպաղաստին և աղաչէր գալ օգնել նոցա · և պատմեաց[2] վասն Փռանկ բանակին՝ թէ սակաւ է և սովալլեալ ։

Եւ աՀա յայսմ ամի շարժեալ եղև ամենայն Խորասան յարևելից մինչև ի մուտս ար-

[1] Cb. et Cd. concordent. Ca. զօրու թեամբ. — [2] Ca. ajoute նոցա.

VI. Cette même année, Kerbogâ[1], général de la cavalerie de Barkiarok, sulthan de Perse, arriva avec une armée formidable pour faire la guerre aux Franks. Il établit son camp aux portes d'Édesse, et y séjourna avec toutes ses forces jusqu'à l'époque de la moisson, ravageant les campagnes et dirigeant des assauts contre la ville. Il avait réuni autour de lui des troupes innombrables. Au bout de quarante jours, le fils d'Agh'ouciau, émir d'Antioche, vint le trouver, et, s'étant jeté à ses pieds, implora son assistance, et lui raconta que l'armée franke était très-réduite et souffrait beaucoup de la famine[2].

Cette même année, tout le Khoraçan[3] se souleva en armes, et ce mouvement

n° LVII, la série résumée des dates fixées par Matthieu d'Édesse aux incidents du drame dont la métropole de l'Osrhoene fut alors le théâtre :

En 1098, Pâques 28 mars.

1° Combat livré auprès de Samosate, la seconde semaine du carême, c'est-à-dire dans l'intervalle écoulé du dimanche 14 février au samedi 20 du même mois;

2° Pillage des maisons des officiers du curopalate Thoros et prise du corps supérieur de la citadelle d'Édesse (forteresse de Maniaces) par la multitude soulevée, le dimanche de la cinquième semaine du carême, 7 mars;

3° Siége du corps intérieur de cette forteresse et sa reddition à Baudouin, le lendemain lundi 8 mars;

4° Meurtre de Thoros et prise définitive de possession d'Édesse par Baudouin, le lendemain mardi 9 mars, jour de la fête des Saints Quarante (martyrs de Sébaste).

[1] Kerbogâ (Kiwâm-eddaula) était émir de Mossoul, au service des sulthans seldjoukides de Perse. Guillaume de Tyr le nomme *Corbagath*, *Corbaga*; l'auteur de la Chanson d'Antioche, *Corbaran*, et Anne Comnène, Κουρπαγαν. Il mourut en 495 hég. = (26 octobre 1101-14 octobre 1102), à Khoï, خوى, ville de l'Azerbeidjan, où il s'était rendu par ordre du sulthan Barkiarok. Après sa mort, Schems-eddaula Djekermisch, شمس الدولة جكرمش, Turk de nation, seigneur de Djéziré-ibn-Omar, s'empara de Mossoul. (Abulfedæ Ann. moslem. t. III, p. 356.)

[2] Bâghi-Siân avait deux fils, Schems-eddaula (*Samsadolus*, Guillaume de Tyr, VII, VIII; *Sansadonia*, Albert d'Aix, I, I, et II, XXIX et XLVIII; *Sansadoine*, Chanson d'Antioche, chant V, *passim*) et Mohammed. C'est ce dernier qui se rendit vers Kerbogâ, tandis que Schems-eddaula allait demander du secours à Dokak et à Toghtékin. (Cf. M. Defrémery, *Récit de la première croisade*, dans ses Mémoires d'histoire orientale, p. 37.) Albert d'Aix (IV, II et XXIX) nomme le second fils de Bâghi-Siân *Buldagi*. (Cf. Tudebode, IV, XXI.)

Suivant Foulcher de Chartres (chap. VII et X), Bâghi-Siân avait auparavant député son fils Sansadolus vers le sulthan de Perse, *ad imperatorem Persidis*, qui rassembla aussitôt une nombreuse armée et la fit partir, sous les ordres de Corbagath. Cette armée alla camper d'abord pendant trois jours devant Édesse, où se trouvait Baudouin; mais, n'ayant pu rien faire contre cette ville, elle continua sa marche vers Antioche. (Cf. Guillaume de Tyr, V, X et XIV, et Albert d'Aix, IV, X.)

[3] Par le mot *Khoraçan*, les auteurs arméniens, comme les chroniqueurs latins, entendent non-seulement la province de ce nom, mais encore la Perse entière, et en général tous les pays qui, en tirant vers l'ouest, dépendaient des Seldjoukides de Perse, comme l'Azerbeidjan, l'Arménie, et même la Mesopotamie. « Baldach (Bagdad) quæ est caput regni « Corrozan, » dit Albert d'Aix (VIII, VII). Quelquefois aussi cette expression est étendue à la partie de l'Asie Mineure sur laquelle dominaient les Seldjoukides d'Iconium. C'est dans un sens analogue que Guillaume de Tyr et les autres chroniqueurs latins appellent indistinctement *Persæ* les Turks de l'Asie Mineure et ceux de la Perse. Nicétas Choniatès (p. 17) se sert aussi de la même expression en parlant des Turks d'Iconium : οἱ τῶν Ἰκονιέων Πέρσαι

եւ, ի Միսրայ մինչեւ ի Բաբելոն եւ Յունաց եւ յարեւելից[1] կողմն աշխարհին, Դամասկոս եւ ամենայն ծովեզերեայք[2], եւ յԵրուսաղեմայ մինչեւ յանապատն. ժողովեալ ժողովեցան ձիաւորք ութ ճ̅ եւ հետեւակ զօրս երեք լ̅[3]։ Եւ գնային խաղաղ խրոխտալով եւ լցեալ զդաշտս եւ զլեռնայինս, եւ անհամար հպարտ թեւովք հասանէր ի վերայ Ֆռանկ զօրացն ի դուռն Անտիոքայ։ Եւ Աստուած ոչ կամեցաւ կորուսանել զսակաւ զօրսն քրիստոնէից, այլ հովանի պահէր զնոսա որպէս զբանակ որդւոցն Իսրայէլի։ Եւ մինչդեռ ի հեռաստան էին զօրք այլազգեացն, մի ոմն յիշխանաց քաղաքին հանէր ի գիշերի մարդ առ Պեմունդն եւ առ այլ իշխանսն Ֆռանկաց, եւ խնդրեաց իւր հայրենիքն. եւ առեալ ի նոցանէ երդումն, գաղտաբար ի գիշերի տայր զԱնտիոք քաղաքն ի ձեռս Պեմունդին։ Եւ բացեալ ի պարսպին զկլայ-կած զնա դուռն[4], եւ ամենայն բանակն Ֆռանկաց մտանէր ի քաղաքն Անտիոք. եւ ընդ առաւօտն միաբան հնչեցուցին զփող եղջերացն[5] ամենայն զօրքն. եւ լուեալ զայս այլազգիքն ամենայն եղեն զարմացեալք, եւ ոչ կարէին զփախչել ի յաշխէն։ Եւ դարձեալ ի գործ արկեալ զօրքն Ֆռանկաց՝ արարին սաստիկ կոտորած ի վերայ նոցա. եւ ամիրայն Աղուսիանն փա-

[1] Ca. յարեւելեաց.
[2] Ca. ծովեզերքն.
[3] Ca. երեք լ̅ « trente mille ».
[4] Ca. ած դուռն.
[5] A. եղ ջերացն.

s'étendit de l'orient à l'occident, depuis l'Égypte jusqu'à Babylone, en y comprenant le pays des Grecs et l'Orient, Damas et les contrées du littoral, depuis Jérusalem jusqu'au désert. On vit huit cent mille cavaliers et trois cent mille fantassins[1] s'avancer fièrement à rangs pressés et couvrant au loin les plaines et les montagnes. Ils vinrent se présenter devant l'armée franke aux portes d'Antioche, avec une arrogance capable d'inspirer la crainte. Mais Dieu, qui ne voulait pas la destruction de la petite armée chrétienne, étendit sur elle sa protection, comme autrefois sur les enfants d'Israël. Tandis que les infidèles étaient encore éloignés, un des principaux de la ville[2] envoya un message à Boëmond et aux autres chefs des Franks, pour leur dire qu'il leur remettrait Antioche, à condition que ses biens paternels lui seraient conservés; et ayant reçu d'eux cette promesse confirmée par un serment, il livra en secret pendant la nuit la ville à Boëmond. Il ouvrit la porte d'une tour du rempart, et introduisit les Franks dans Antioche. A l'aurore, ceux-ci ayant fait retentir leurs trompettes, à ce bruit, les infidèles s'attroupèrent; mais ils ne purent se sauver, parce qu'ils étaient paralysés par la frayeur. Alors les Franks, fondant sur eux, le glaive à la main, en firent un horrible massacre. L'émir Agh'oucian s'échappa de la ville, et fut tué dans sa fuite par des paysans, qui

[1] Ce nombre de 800,000 cavaliers + 300,000 fantassins = 1,100,000 hommes est évidemment exagéré. Foulcher de Chartres (ch. XIV) en compte 660,000, et Raoul de Caen 300,000. Le chiffre 200,000, que donnent Guillaume de Tyr (V, XIV) et Albert d'Aix (IV, X), est plus vraisemblable.

[2] Guillaume de Tyr (V, XI) dit que c'était le chef de l'une des principales familles chrétiennes d'Antioche, nommée Beni-Zerra (Beni-Zerrad) : « filii loricatoris »; il l'appelle *Emirfeirus* (امير فيروز), et ajoute qu'il était secrétaire du gouverneur, et qu'à ce titre il jouissait d'un très grand crédit. Il avait la garde de la tour des Deux-Sœurs, à l'occident de la ville, près de la porte Saint-Georges. Ibn-Alathir et Kemâl-eddin (*ad annum 491*) affirment pareillement qu'il s'appelait Firouz, et le premier de ces historiens, qui le qualifie de زراد « fabricant de cuirasses », nous apprend qu'on lui avait confié la garde de l'une des tours, au-dessus d'une fenêtre grillée, شباك, ayant vue sur la vallée par laquelle les Franks furent introduits. Ils le gagnèrent en lui donnant de l'argent et des fonds de terre. Suivant Anne Comnène (liv. XI, p. 253) et Bernard le Trésorier (Muratori, *Rerum Italicarum scriptores*, t. VIII, col. 691), c'était un Arménien, et, à ce qu'il parait, renégat, d'après Raymond d'Agiles (p. 148-149). Aboulfaradj (*Chronique syriaque*, p. 280) raconte que les croisés, qui assiégeaient depuis neuf mois Antioche, voyant qu'ils ne pouvaient prendre cette ville, gagnèrent à prix d'or un Perse nommé Rouzbeh, ܪܘܙܒܗ, qui était le gardien de la tour attenant à la caverne appelée Kaschkarouf, ܟܫܟܪܘܦ, sur laquelle étaient placées des poutres en fer qui soutenaient cette tour.

[illegible]

[illegible]

lui coupèrent la tête avec une faux[1]. Ce fut de cette manière que fut prise cette cité jadis enlevée aux Arméniens[2]. Les débris de la garnison restés dans ses murs se retranchèrent dans la citadelle et s'y défendirent. Trois jours après, l'armée perse approcha. Sept fois plus considérable que celle des chrétiens, elle les enveloppa de tous côtés, et, les tenant étroitement bloqués, elle les inquiéta beaucoup. Ceux-ci furent en proie à toutes les souffrances de la faim; car déjà auparavant les vivres étaient épuisés dans Antioche, et chaque jour aggravait leur position désespérée. Ils résolurent de demander à Kerbogâ de leur assurer, sous la foi du serment, la vie sauve, en promettant de lui abandonner Antioche; après quoi ils retourneraient dans leur pays[3]. Dieu, ayant contemplé l'excès de leur misère, eut pitié d'eux et leur fit sentir sa compassion.

Une vision miraculeuse eut lieu parmi eux pendant la nuit; l'apôtre saint Pierre apparut à un Frank d'une haute piété, et lui dit : « Dans l'église, sur la gauche, « est déposée la lance avec laquelle le Christ eut son côté immaculé percé par la « nation athée des Juifs. Elle se trouve devant l'autel; allez l'en retirer, et, armés « de ce signe sacré, marchez au combat. Par lui, vous triompherez des infidèles, « comme le Christ de Satan. » Cette vision se renouvela une seconde et une troi-

[1] Suivant Ibn-Alathir, Ibn-Djouzi et Kemâl-eddin (*ad annum* 491), ce fut un Arménien qui coupait du bois, et qui, passant auprès de Bâghi-Siân, le tua. Guillaume de Tyr (V, XXIII) nous apprend que c'étaient des Arméniens qui reconnurent Bâghi Siân dans sa fuite, et que, se jetant sur lui, ils le renversèrent de cheval et lui coupèrent la tête avec son épée. Foulcher de Chartres (ch. IX) ajoute qu'ils apportèrent cette tête aux croisés.

[2] Ces paroles font allusion à la prise d'Antioche par Soliman, père du sulthan Kilidj Arslan, sur Philarète Brachamius, qui dominait alors dans cette ville. Philarète était, en effet, Arménien d'origine, du district de Varajnounik, dans la province de Vasbouragan; il avait le rang de curopalate et avait été nommé Grand Domestique par Romain Diogène. Plus tard, après la fin malheureuse de ce prince, arrivée en septembre 1071, il commença à se rendre indépendant dans le nord de la Syrie, et, en 1078, il se rendit maître d'Antioche. Cette ville tomba au pouvoir des croisés le 3 juin 1098. (Guillaume de Tyr, V, XXIII.) — La *Chanson d'Antioche* (chant VII, couplet 1) fixe le jour d'une manière encore plus précise :

> Antioche fu prise un merquedi au soir (2 juin),
> Et demain au jeudi fut ens tout lor avoir.

[3] Les chefs des croisés, pressés dans Antioche par Kerbogâ, tinrent un conseil secret dans lequel ils décidèrent d'abandonner l'armée et tout le peuple, et de se retirer, pendant la nuit, sur la flotte qui était dans le port Saint-Siméon; mais Godefroy et Adhémar, évêque du Puy, les en détournèrent à force de reproches. (Guillaume de Tyr, VI, VIII; Albert d'Aix, IV, XXXVII, et *Chanson d'Antioche*, chant VII, couplet 12.)

Եւ այսպէս շրջեցաւ երիցս եւ երրորդ երեւեցաւ ։ Եւ պատմեցին Կոնդոփրէին եւ Պեմնդին եւ ամենայն իշխանացն, եւ սկսան արարին աղօթս. եւ ի ներքս անկեալ ուրեք բացեալ, եւ գտանէին զնիզակն Քրիստոսի յեկեղեցին որ կոչի սուրբ Պետրոս ։

Եւ յայսմ ժամանակի եկաց պատգամաւոր ի բանակէն այլազգեացն, եւ խնդրէին պատերազմ, եւ զօրքն Ֆռանկաց կային ի մեծ ուրախութեան. յայնժամ պատասխանի ետուն[1] Պեմունդ եւ այլ իշխանքն ի Կուրպաղաթն եւ ասեն, եթէ՝ Մինչ առ վաղիւն եկեսցէ ի պատերազմ ընդ մեզ ։ Եւ էր զօրք Ֆռանկացն սակաւ ացեալք եւ կազմ եալք ժե ռ[2] եւ հետեւակ զօրս ճծ բիւրս[3]. եւ սորա ելեալ ի պատերազմ ամենայն զէնն Քրիստոսի առաջի իւրեանց.

[1] Ca. պատասխանեաց.

[2] Ca. ajoute: կազմեաց Պեմունդն զհեծեալ պատե-րազմին իւրոց «Boemond rangea les siens en ordre de bataille.» — [3] Cb. et Cd. ճձ բիւր «cent quatre-vingt mille [fantassins]»

sième fois. Elle fut racontée à Godefroy et à Boëmond, ainsi qu'à tous les chefs. Après s'être mis en prières, ils pratiquèrent une ouverture dans l'endroit indiqué, et y trouvèrent la lance du Christ. C'était dans l'église de Saint-Pierre[1].

Sur ces entrefaites arriva du camp des infidèles un messager chargé de provoquer les Franks au combat; ceux-ci en furent transportés de joie. Boëmond et les autres chefs firent répondre à Kerbogâ qu'ils acceptaient son défi pour le lendemain[2]. L'armée franke était bien diminuée, elle ne comptait plus que quinze mille [cavaliers][3] et cent cinquante mille fantassins. Les chrétiens s'avancèrent

[1] L'historien Vartan donne une autre version à propos de la découverte de la lance du Christ, à Antioche : « Les Franks, dit-il, trouvèrent sur la « droite, dans l'église de Saint-Pierre, la lance avec « laquelle les Juifs percèrent par dérision l'image « du Sauveur, et d'où il sortit du sang et de l'eau, « comme du côté véritable de Jésus-Christ. Cette « lance fut vénérée à l'égal de celle qui pénétra « dans le corps de Dieu, et que les Arméniens pos- « sèdent. Fortifiés par cette arme, les Franks vain- « quirent leurs ennemis; plus tard, ils l'envoyèrent « à Alexis. » D'après Aboulfaradj (Chron. syriaque, p. 281), ce sont les clous avec lesquels Notre-Seigneur avait été attaché à la croix que trouvèrent les croisés, et dont ils fabriquèrent une croix et le fer d'une lance. (Cf. Guillaume de Tyr, VI, XIV; Raymond d'Agiles, p. 150 et suiv.; Tudebode, IV, XXIV-XXV; Robert le Moine, liv. VII; Foulcher de Chartres, ch. X.)

On voit, dans le récit de Matthieu d'Édesse, que la version de ceux des Occidentaux qui croyaient, avec Raymond de Saint-Gilles et la majeure partie des Provençaux, à l'authenticité de la lance découverte par le prêtre Pierre Barthélemy, s'était répandue parmi les populations chrétiennes de l'Orient, à l'exclusion de l'opinion de Boemond, d'Arnoul de Rohes, chapelain du duc de Normandie, et d'une foule d'autres, qui prétendaient que c'était une imposture concertée entre Pierre Barthélemy et le comte Raymond. (Cf. Raoul de Caen, *Gesta Tancredi*, ch. CXLV, et Foulcher de Chartres, ch. XIX.)

[2] C'est Pierre l'Ermite que les croisés envoyèrent à Kerbogâ. On lui avait adjoint un certain Herluin, « Persarum idiomatis et parthicæ linguæ aliquam « habens peritiam, vir itidem prudens et discretus, » dit Guillaume de Tyr (VI, XV). Ils proposèrent à Kerbogâ de terminer la guerre par un combat singulier ou par une bataille générale. L'émir leur répondit arrogamment que le sort des chrétiens était entre ses mains, et qu'il n'avait attendu jusqu'alors que pour les faire périr de faim. Les messagers rapportèrent ces paroles aux croisés, et la bataille fut résolue pour le lendemain, IV des kalendes de juillet, veille de la fête des apôtres saint Pierre et saint Paul ou 28 juin 1098. (Cf. Robert le Moine, liv. VII; Guibert de Nogent, V, X; Guillaume de Tyr, VI, XXII, et *Chanson d'Antioche*, chant VII, couplets 23-26.)

[3] Les croisés, par suite des fatigues qu'ils avaient éprouvées, de la famine qui leur avait fait sentir ses rigueurs, et des intempéries du ciel qu'ils avaient subies pendant le siége d'Antioche, avaient perdu ou sacrifié presque tous leurs chevaux, et, suivant le témoignage d'Albert d'Aix (IV, LIV), un grand nombre de chevaliers parmi les plus distingués et les plus nobles étaient réduits à servir comme fantassins ou à aller au combat sur de vulgaires bêtes de somme : « Ex his vero egregiis viris qui mulum « aut asinum vel vile jumentum vel palefridum tunc « acquirere poterat, pro equo utebatur. » — Plus loin, Matthieu est dans l'erreur en affirmant que ce fut Raymond de Saint-Gilles qui, s'avançant contre Kerbogâ, portait la sainte lance; le comte de Toulouse, alors malade, avait été laissé à Antioche pour veiller à la défense des murs, et la précieuse lance avait été confiée à Raymond d'Agiles, qui faisait partie du détachement de l'évêque Adhémar.

և բարձեալ տանէին ։ Իսկ զօրք այլազգեացն առ հասարակ լցին զլայնատարած դաշտն հնգետասան կարգով մի առ միով ։

Եւ եկեալ Զնճիլն և կանգնեաց զՆետն Քրիստոսի ընդդէմ նշանակացն Կուրպաղատին ։ և Կուրպաղատն կայր ընդդէմ նոցա դիզացեալ որպէս զլեառն՝ անհամար զօրօք ։ և զձախոյ թեւն առեալ ունէր առիւծադէմն Տանգրի, և զաջոյ թեւն առեալ ունէր Նորմնդաց կոմսն Ռոպէրթն, և Կոնդոփրէ և Պեմունդ կային ընդդէմ անհամար զօրացն Թուրքաց բանակին ։ Եւ յայնժամ զԱստուած օգնական կարդային¹ անձանց իւրեանց ։ և միաբան՝ որպէս զհուր որ ցոլանայ յերկնից և այրէ զլերինս, այնպիսի օրինակաւ զօրքն քրիստոնէականացն հեղան ի վերայ այլազգեացն, և առ հասարակ զամենայն բանակն ի փախուստ դարձուցին և մեծաւ սրածութեամբ և սաստիկ կոտորածով փարեցան զհետ այլազգեացն՝ զմեծ մասն աւուրն ։ և արբեցան սուրք նոցա յարենէ այլազգեաց, և լցաւ ամենայն դաշտն դիականօք ։ Իսկ զԱստուածատուր բարկութիւնն արկին ի վերայ հետեւակ զօրացն ։ վասն զի հրով այրեցին զնոսա՝ իբրև լ ։ ռ ։ և հոտեցաւ ամենայն երկիրն ։ Եւ բազում աւարաւ և գերութեամբ և մեծաւ ուրախութեամբ դարձան զօրքն Ֆռանկաց ի քաղաքն Անտիոք ։ և էր օրն այն՝ օր մեծ ուրախութեան հաւատացելոց Քրիստոսի ։

Եւ Յայսմ ամի դարձեալ երկրորդ նշան եղև յերկինս ի կողմն հիւսիսոյ ։ և ի չորրորդ ժամ գիշերոյն հրով բորբոքեալ լինէր երկինքն առաւել քան զառաջինն, և եղև ի գոյն

¹ Ca. կարդացին.

au combat, précédés de la lance du Christ, comme d'un étendard. Les infidèles étaient déployés sur toute l'étendue de la vaste plaine d'Antioche, sur quinze rangs de profondeur.

Saint-Gilles, se portant en avant, éleva la lance du Christ en face des étendards de Kerbogâ. Celui-ci leur opposait des troupes innombrables, accumulées comme une montagne. Dans l'armée chrétienne, l'aile gauche était commandée par Tancrède, à l'aspect de lion, et l'aile droite par le comte de Normandie, Robert. Godefroy et Boëmond faisaient face au centre des Turks. Alors, ayant invoqué à haute voix l'assistance de Dieu, et pareils à la foudre qui éclate du haut des cieux et brûle le sommet des montagnes, les croisés fondirent en masse sur les infidèles et les mirent en fuite. Dans leur fureur, ils les poursuivirent, en les exterminant, une grande partie de la journée. Leurs glaives dégouttaient de sang, et la plaine fut couverte de cadavres. Mais c'est surtout sur l'infanterie ennemie qu'ils firent tomber les rigueurs de la vengeance divine; car ils firent périr par le feu trente mille hommes. De fétides émanations infectèrent au loin le pays. Après quoi ils rentrèrent dans Antioche, chargés de butin, traînant après eux de nombreux captifs, et au comble de la joie. Ce fut une journée grande et mémorable, qui fit éclater l'allégresse parmi les fidèles.

VII. Cette même année, un nouveau signe apparut dans le ciel, du côté du nord. A la quatrième heure de la nuit¹, la voûte céleste se montra plus enflammée encore que la première fois, et d'une couleur rouge sombre. Ce phénomène dura

¹ Par un usage qui paraît remonter à une haute antiquité, les Arméniens partageaient la nuit en quatre veilles, պահք, de trois heures chacune. La première commençait à partir du coucher du soleil, vers six heures; la seconde répondait à peu près à neuf heures, la troisième à minuit, et la quatrième se prolongeait jusqu'au lever du soleil, vers six heures. La quatrième heure de la nuit est ici, par conséquent, dix heures du soir environ. Je dis *environ* parce que la longueur des veilles et des heures variait suivant les saisons. Cet usage implique nécessairement celui de l'année solaire, qui fut effectivement la mesure du temps toujours employée par les Arméniens.

սաստիկ կարմրութեան, յերեկորէն սկիզբն արարեալ մինչև չորրորդ ժամ գիշերոյն · որ ոչ ոք եւս երբէք այնպիսի նշան աչաւոր · և ծառացեալ բարձրանայր · և երակերակ ելից զերկոս հիւսիսոյ մինչև ի գագաթն երկնից · և ամենայն աստեղք հրեղէն ի գոյն հրոյ · և ահա նշանս այս նշան էր բարկութեան և կոտորածի ։

Ը. Դարձեալ ի Թուականութեան Հայոց ՇԽԸ եղև խաւարումն լուսնին ըստ զնացից սովորութեան իւրոյ, և լինէր ի գոյնս արեան սաստիկ զունով, և յառաջին պահէն մինչև դ ժամն · և դարձեալ լինէր ի նոյն սեւութեան, և երեւեալ լինէր տեսողացն թէ ի գոյնս արեան իցէ · և ի սաստկութենէ սեւութեանն մթանայր ամենայն արարածք ։ Եւ զայս տառ-ցին հանճարեղքն, եթէ՝ լինելոց է արեանհեղութիւն ի յազգէն Պարսից, ըստ ցուցման լուսնին ի վերայ նոցա՝ ըստ գրոյն իւրեանց[1] ։

Յայսմ ամի խաղայր գնայր բանակն Ֆռանկաց ի վերայ սուրբ քաղաքին Երուսաղէմի · վասն զի կատարեսցի մարգարէութիւնն Ներսէսի Հայոց հայրապետի, որ ասաց եթէ՝ Ի յազգէն Ֆռանկաց լիցի փրկութիւն Երուսաղէմի, և դարձեալ վասն մեղաց անկցի ի ձեռս այլազգեացն ։ Եւ եղև յորժամ ելան նոքա ի ճանապարհ, գային զօրք այլազ-գեացն ի վերայ նոցա ի պատերազմ, որպէս զայր Ամաղէկ առաջի որդւոցն Իսրայէլի ։ Եւ յորժամ հասան[2] ի քաղաքն որ կոչի Արկայ, եղև անդ սաստիկ պատերազմ այլազգեացն

[1] Ca. ըստ գրոյն ազգին նոցա. — [2] Ca. հասին.

---

depuis le soir jusqu'à la quatrième heure de la nuit. Jamais on n'en vit de plus sinistre; il grandit, en s'élevant successivement, et, sous la forme d'un réseau de veines, enveloppa toute la partie nord du ciel jusqu'à son sommet. Les astres prirent une teinte de feu. Ce phénomène était un présage de colère et d'extermination.

VIII. En l'année 548 (25 février 1099-24 février 1100), il y eut une éclipse de lune à la manière accoutumée. Cet astre devint d'abord d'une teinte de sang foncée, depuis la première veille jusqu'à la quatrième heure; puis il prit une couleur sombre, tout en conservant un aspect ensanglanté. L'obscurité qui le voilait était si intense, que toute la création fut plongée dans les ténèbres. Les savants affirmèrent, d'après le témoignage de leurs livres, que cette éclipse annonçait que le sang serait répandu par les Perses, comme la lune l'indiquait, au sujet de cette nation.

Cette même année, les Franks se dirigèrent vers la sainte cité de Jérusalem, afin que s'accomplit la prophétie de saint Nersès, patriarche d'Arménie, qui a dit : « C'est de la race des Franks que viendra le salut de Jérusalem; mais cette « ville, en punition de ses péchés, retombera sous le joug des infidèles[1]. » Dès que l'armée chrétienne fut en marche, les Turks, de leur côté, se mirent en mouvement, de même que les Amalécites s'avancèrent contre les enfants d'Israël. Lorsqu'elle fut parvenue devant Arka[2], les infidèles l'attaquèrent vivement; mais

[1] Cette prophétie de saint Nersès est apocryphe; elle a été ajoutée après coup au discours qu'il prononça au moment de sa mort, et qui se trouve dans la Biographie anonyme de ce patriarche (Petite bibliothèque arménienne, Սոփերք հայկականք, Venise, 1853, 20 vol. in-32, t. VI, p. 89-104). Cette biographie, attribuée à tort jusqu'ici à Mesrob le Prêtre, qui vivait dans le x[e] siècle, paraît être l'ouvrage d'un écrivain beaucoup plus ancien et postérieur de quelques années seulement à saint Nersès, c'est-à-dire de la fin du iv[e] siècle de notre ère.

[2] Arka, petite ville à douze milles au nord-est de Tripoli, assise au pied du Liban, sur une colline abrupte que domine la forteresse de cette ville. (Aboulféda, Géogr. p. 255; *Meracid-el-itthila*, t. II, p. 250.) *Archis* de Guillaume de Tyr, VII, XIV; *Archas* de Raymond d'Agiles, p. 163; *Arche* de Baudry, liv. IV. Le combat dont parle Matthieu ne fut qu'une légère escarmouche, à laquelle prirent part

և յաղթեաց զօրքն Փռանկաց նոցա մեծաւ յաղթութեամբ. և գնաց խաղաղութեամբ բա-
նակքն Փռանկաց և հասան ի դուռն Երուսաղէմի և արար բազում կոտորածս։ Եւ էր
յայնժամ յԵրուսաղէմ տէր Վահրամ հայրապետն Հայոց, և զօրքն այլազգեաց կամե-
ցան սպանանել[1] զնա, և Տէր փրկեաց զնա ի ձեռաց նոցա։ Իսկ յետ բազում պատերազմաց
կանգնեցին փայտէ բուրգս և տարան մօտ ի պարիսպ քաղաքին, և յուժգին բռնութեամբ
և սրով և զօրութեամբ առին զսուրբ քաղաքն Երուսաղէմ. և յայնժամ Կոնդոփրէ զԹուրն
Վեսպիանոսի կայսերն առեալ և յարձակեցաւ ամենայն զօրութեամբ ի վերայ այլազգեացն.
և կոտորեաց ի տաճարին ապ կեռ և ի քաղաքին[2] զայլ բնակիչսն. և այնպիսի օրինակաւ
առաւ սուրբ քաղաքն Երուսաղէմ, և ազատեցաւ գերեզմանն Քրիստոսի Աստուծոյ մերոյ
ի ծառայութենէ Տաճկաց. և արդ սա է Վեսպիանոսի թուրն այս գ. հեղ եղև որ կո-
տորեաց զԵրուսաղէմ զհետ խաչելութեան Տեառն։

Թ. Յայսմ ամի եղև ստուար ժողով Եգիպտոսի մինչև ի Սկիւթք, Նուպիք և մինչև
ի սահմանս Հնդկաց, մինչև Լ բիւր, և զան ամենայն պատրաստութեամբ ի վերայ Երու-

[1] Ce, սպանանել. — [2] A. ի քաղաքն.

elle remporta la victoire et put continuer sa route tranquillement. Arrivée sous les murs de Jérusalem, elle livra de grands combats. Dans ce moment, le seigneur Vahram, catholicos d'Arménie, se trouvait dans cette ville. Les infidèles voulurent le tuer, mais Dieu le sauva de leurs mains. Après des assauts réitérés, les Franks élevèrent des tours en bois et les approchèrent des remparts, et par des prodiges de valeur, à la pointe de l'épée et avec une résolution inébranlable, ils se rendirent maîtres de la Cité sainte. Godefroy, ayant pris en main le glaive de Vespasien[1], se précipita de toute sa force contre les infidèles. Il en immola soixante-cinq mille dans le Temple, sans compter ceux qui furent massacrés dans les autres parties de la ville[2]. Ce fut ainsi que fut prise Jérusalem, et que le tombeau du Christ, notre Dieu, fut délivré de la servitude des musulmans. C'était pour la troisième fois que l'épée de Vespasien sévissait contre Jérusalem depuis que le Seigneur avait été crucifié.

IX. Cette même année, il y eut un rassemblement immense de troupes en Égypte, jusqu'aux pays de Scythie et de Nubie, et jusqu'aux confins des Indes[3]. Trois cent mille hommes s'avancèrent, armés de pied en cap, contre Jérusalem.

quatorze chrétiens et soixante Turks. Ceux-ci escortaient un convoi d'hommes et d'animaux, au nombre de plus de quinze cents. Les infidèles s'enfuirent au premier choc, laissant six des leurs sur le lieu de l'action et six chevaux au pouvoir des croisés. (Tudebode, IV, XXXIV.)

[1] Voir, au sujet de l'épée de Vespasien, page 25, note 1.

[2] Le nombre des musulmans exterminés par les croisés, dans le Temple de Jérusalem, diffère beaucoup dans les divers auteurs. Guillaume de Tyr (VIII, XX) le porte à dix mille, sans compter ceux qui périrent dans les rues et sur les places publiques, et que l'on supposait avoir égalé ce nombre. Ibn-Alathir et Aboulféda (*ad annum 492*) se rapprochent de notre historien arménien en affirmant que ce chiffre dépassa soixante et dix mille. Abou'l-Méhacen, cité par Deguignes (*Histoire des Huns*, t. II, p. 99), dit qu'il y en eut cent mille tués et cent mille faits prisonniers. Suivant Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 282), soixante et dix mille Arabes reçurent la mort dans le Temple.

[3] Le mot Սկիւթք, *Sgath*, est la transcription du mot *Scythia* ou *Scythiaca regio*, le désert de Scété, au sud-ouest d'Alexandrie, célèbre par le grand nombre de saints anachorètes qui vécurent dans cette solitude. Matthieu entend par les expressions *Sgath* et *Noubi* (les Nubiens) les peuples du nord et du midi de l'Égypte, en y comprenant l'Éthiopie, qu'il appelle Հնդիկք «l'Inde.» Cette dernière expression se rencontre dans les auteurs de l'antiquité grecs et latins; c'est ainsi, par exemple, que Tibulle dit :

Illi sint comites fusci, quos India torret,
Solis et admotis inficit ignis aquis.
(Lib. II, Eleg. III, v. 57-58.)

Elle s'est maintenue dans le langage géographique jusqu'au siècle dernier.

սաղէմ։ Այլ լուեալ զօրք Փռանկաց սաստանելով դողացան[1], և ոչ համարձակէին կալ ի քաղաքն, այլ յարուցեալ գնացին ընդդէմ նոցա ի պատերազմ. և զայս ունէին ի միտ եթէ ոչ կարասցեն պատերազմել՝ դարձցին ի յաշխարհն իւրեանց։ Այլ մերձ ի համատարած ծովն հանդիպեցան միմեանց. և թագաւորն Եգիպտոսի տեսեալ զգալ զօրացն Փռանկաց և ձայն տուեալ զօրաց իւրոց՝ յարձակեցաւ ի պատերազմ. իսկ զօրքն Փռանկաց դիմեցին առ հասարակ ի պատերազմ և կանգնեցին գծակառ պատերազմին. և յարձակեալ զօրաց Փռանկացն ի վերայ զօրացն Եգիպտացւոցն, դարձան առ հասարակ ի փախուստ[2]. և ոչ եթէ նոքա էին որ պատերազմէին, այլ Աստուած էր որ փոխանակ նոցա պատերազմէր ընդ Եգիպտացիսն, որպէս առ Փարաւոն՝ առ Կարմիր ծովուն՝ արար որդւոցն Իսրայէլի։ Իսկ ի սաստկանալ պատերազմին՝ իբրև արս ՃՌ արկին ի ծովն, և անդ սատակեցան, և զայլսն կոտորելով արարին փախստականս։ Այլ դարձան զօրքն Փռանկաց մեծաւ յաղթութեամբ և բազում աւարաւ ի քաղաքն Երուսաղէմ։

Ժ. Յայսմ ամի զօրաժողով արար Գրիգոր կուրապաղատն յարևելից[3]՝ եղբայր տեառն Բարսղի Հայոց կաթողիկոսի։ Սորա գնացեալ ի վերայ Թուրք բանակին ի գաւառն Աշոռնէք[4], վասն զի էր այր քաջ և հզօր և[5] պատերազմող, գնացեալ զօրօքն իւրովք ի գեղն որ ասի Կաղզուան[6]. և հասեալ ի վերայ Թուրքին և պատերազմաւ հարեալ զնոսա[7], և

[1] Ca. սաստանեցան. — [2] Ca. և առ հասարակ ի փախուստ դարձան. — [3] Ca. յարևելս. — [4] A. Աշոռնին, *Aschornin*. — [5] A. omet և. — [6] Ca. Կաղեզուան, *Gagh'ezouan*. — [7] Ca. omet զնոսա.

Cette nouvelle fit trembler les Franks. N'osant pas attendre l'ennemi dans Jérusalem, ils marchèrent à sa rencontre, dans la pensée que, s'il était impossible de soutenir le choc de cette masse d'infidèles, ils pourraient se frayer un passage pour regagner leur patrie. Les deux armées se trouvèrent en présence non loin de l'Océan. Dès que le roi d'Égypte[1] aperçut les Franks s'avançant, il donna l'ordre aux siens de les attaquer; aussitôt les Franks s'élancèrent, et, chargeant les Égyptiens, les mirent en déroute. Ce n'étaient pas eux qui combattaient, mais Dieu, qui soutenait leur cause, comme il fit contre Pharaon dans la mer Rouge en faveur des enfants d'Israël. Ils repoussèrent si vigoureusement l'ennemi, qu'ils culbutèrent cent mille hommes dans la mer, où ils furent engloutis. Les autres furent exterminés ou mis en fuite. Après cette insigne victoire, les Franks rentrèrent à Jérusalem, chargés de butin.

X. Cette même année, Grégoire le curopalate, frère du seigneur Basile, catholicos d'Arménie, réunit des troupes dans l'Orient et marcha contre les Turks qui stationnaient dans la province d'Aschornêk'[2]. Cet intrépide guerrier, étant arrivé avec les siens dans le village de Gagh'zouan, battit les infidèles, les mit en déroute et

[1] Matthieu traduit par le mot թագաւոր « roi » le titre ملك, que portait El-Afdhal, le général en chef des Égyptiens. Il décrit ici la célèbre bataille d'Ascalon, dont le succès fut dû principalement à Raymond de Saint-Gilles. La perte des infidèles fut très-considérable. Suivant Albert d'Aix (VI, xl), trente mille Égyptiens restèrent sur le champ de bataille, deux mille furent étouffés à la porte d'Ascalon, sous les pieds des hommes et des chevaux, et les fuyards, qui trouvèrent la mort dans les flots de la mer, ne pouvaient être comptés, *sine numero*. Le même chroniqueur et Guibert de Nogent (VII, xvii) indiquent le samedi, veille des ides (le 12) d'août, comme date de cette bataille. Parmi les infidèles, les plus maltraités furent les Azoparts, « gens nigerrimæ cutis de terra Æthiopiæ, dicta vulgariter « Azopart... qui flexis genibus suo more, bellum « solent committere..... viri horridi et teterrimi « [habebant] flagella ferrea et sævissima quibus loricas et clypeos gravi ictu penetrabant, equos in « frontibus percutiebant et sonitum terribilem per « universa agmina fidelium faciebant. » (Albert d'Aix, VI, xli et xlvi.)

[2] *Aschornêk'*, forme vulgaire d'*Arscharounik*, district appelé aussi Éraskhatzor (littéralement *vallée de l'Araxe*), situé à l'est de celui de Pacên, dans la province d'Ararad (Grande Arménie).

սպառ հալածականս և զբազումս ի նոցանէ սրով սատակեաց, և դարձաւ գնալով ի քաղաքն Անի։ Յայնժամ մի ոմն ի դարանի կայր ի Թուրք զօրացն ընդ ծառով միով. և գանդակաւ նետի հարեալ զնա ի բերանն, և ի սաստիկ խոցոյն ի յերկիր անկեալ և աւանդեաց զհոգին. և եղև սուգ մեծ Քրիստոնէից և ամենայն տանն Հայոց։ Էր այսպիսի օրհնեալ մեռանել քաջն զօրականն և մեծ հաւատացեալն Խաչածայ Գրիգոր որդի Վասակայ՝ որդւոյ Աբիրատին՝ որդւոյ Հասանայ, ի յազգէ քաջաց և ի պատերազմող զօրականաց յազգէն Պալհաւունեաց։

ԺԱ. Յայսմ ամի դարձաւ Զնճիլ կոմսն և գնաց ի Ֆռանկս, և տարաւ[1] զգէնն Քրիստոսի զոր գտին յԱնտիոք, և եա Աղեքսին Հոռոմոց թագաւորին. և ինքն գնաց ի Ֆռանկս։

ԺԲ. Յայսմ ամի մեռաւ մեծ իշխանն Հայոց Կոստանդին որդի Ռուբինայ, և մնաց իւր որդի Թորոս և Լևոն. որոյ տիրեալ էր բազում քաղաքաց և գաւառաց և ըմբռնեալ ունէր զմեծ մասն Տորոս լերինն, զոր քաջութեամբ իւրով առեալ էր ի զօրացն Պարսից. սա էր ի զօրացն Գագկայ Բագրատունւոյ որդւոյ Աշոտոյ. սա մեռանէր յայսմ ժամանակիս։

Եւ եղև այս ինչ նշան՝ ի տանն նորա՝ մահուան[2] նորա. յաւուր միում մինչ կենդանի էր, լինէր ցայտումն հրոյ կայծակնաց, և ի բերդն որ ասի Վահկայ հարեալ կայծակն, և ի սպառ-

[1] Ce. տան.. — [2] A. մահուն.

leur tua beaucoup de monde; après quoi il reprit le chemin de la ville d'Ani. Sur la route, un soldat turk, qui s'était embusqué sous un arbre, l'atteignit d'un coup de flèche à la bouche. Grégoire, renversé par ce coup terrible, tomba à terre et rendit l'âme. Sa mort fut pleurée par toute la nation arménienne. Telle fut la fin du brave Grégoire, de ce chrétien fervent. Il était fils de Vaçag, fils d'Abirad, fils de Haçan, de la race des héros, et descendait des Bahlavouni[1].

XI. Cette même année, le comte de Saint-Gilles s'en retourna chez les Franks[2], emportant la lance du Christ, qui avait été trouvée à Antioche. Après en avoir fait présent à Alexis, empereur des Romains, il se mit en route[3].

XII. Cette même année, mourut le grand prince arménien Constantin, fils de Roupên, laissant deux fils, Thoros et Léon. Il avait étendu sa domination sur un grand nombre de villes et de provinces, et s'était emparé de la majeure partie du mont Taurus, qu'il avait enlevée aux Perses par la vigueur de son bras. Il avait été un des chefs de l'armée de Kakig, le Bagratide, fils d'Aschod.

Un prodige qui eut lieu dans son palais annonça sa mort. Un jour, un éclair étincelant de mille feux fendit la nue, et la foudre éclata sur la forteresse de Vahga[4].

[1] Les Bahlavouni, dont le nom dérive de celui de la ville de Bahl, leur primitive résidence, que l'on suppose avoir existé dans les environs ou sur l'emplacement même de Bactres, descendaient de la famille royale des Arsacides. A l'époque où nous place ici Matthieu, cette famille se perpétuait encore avec éclat, en Arménie, dans la branche Sourên Bahlav, qui avait produit saint Grégoire l'Illuminateur, et à laquelle se rattachait Grégoire, fils de Vaçag. Elle donna naissance à plusieurs hommes remarquables, et, entre autres, au prince Grégoire Magistros, grand-père du précédent Grégoire, et duc de la Mésopotamie, aussi célèbre par ses talents militaires que par son érudition, ainsi qu'à plusieurs patriarches, parmi lesquels fut le savant et éloquent saint Nersès Schnorhali (le Gracieux). (Cf. *Tableau généalogique de la famille du prince Grégoire Magistros*, à la fin de la Chronique de Matthieu d'Édesse, *Biblioth. histor. armén.* t. I.)

[2] Matthieu entend par le *pays des Franks* l'Europe. Raymond de Saint-Gilles, dans ce voyage, n'alla pas plus loin que Constantinople. Il jouissait d'une très-grande faveur auprès de l'empereur Alexis, qui estimait la prudence consommée, la candeur et la pureté de mœurs du héros toulousain, et qui s'était pris d'une vive affection pour lui. (Anne Comnène, liv. X, *in fine*; cf. Guillaume de Tyr, IX, XIII.)

[3] « Fert secum apocryfam illam cuspidam..... « hanc, inquam, asportat, Alexio munus. » (Raoul de Caen, ch. CXLV.)

[4] Vahga, château fort situé dans la chaîne du Taurus cilicien, à l'est du fleuve Sarus ou Seyhan; Βακά de Nicétas Choniates (*Jean Comnène*, ch. VI,

ծառայից տանն զարկեալ, և զարծաթի սկուտեղան զի կայծն[1] տարաւ ի ներքոյ է. սկուտեղան և անձնոյն իմաստասէրքն ասացին. եթէ՝ այս է վերջին ամին Կոստանդեայ. և ի նմին ամին մեռանէր, և թաղեցաւ ի վանքն որ կոչի Կաստաղօն։

ԺԳ. Յայսմ ամի զարձեալ եղև երրորդ նշան հրակերպ ի յերկինս ի գոյն տատրակ կարմրութեան. և կացեալ զէ[2] ժամ գիշերոյն ի հիւսիսոյն կողմանէն, գնայր դէպ յարևելս և դարձաւ ի սևութիւն. և ասացին գիտունք զայս նշան արեանհեղութեան քրիստոնէից, որ և եղև իսկ. և որոյ աւուր յորմէ շարժեցան ազգն Ֆռանկաց, ոչ երբէք երևեցաւ նշան բարւոյ, այլ կամ ապականութեան, այլ բարկութեան և կոտորածի և աւերման և քաղաքաց աշխարհին, մահու և կոտորածի. սովոյ և սրածութեան։

ԺԴ. Յայսմ ամի եղև սով սաստիկ ընդ ամենայն աշխարհն Միջագետաց, և ի քաղաքն Ուռհայ եղև մեծ նեղութիւն. վասն զի զամբին ցօղոյն[3] ոչ եկն անձրև ի վերայ անդաստանացն, և սպառեցան չոր երկրից, և ցամաքեցան երկիր ի ջրոյ. չորացան ծառք և այգիք, խցան աղբիւրք[4] ջրոց. և յերևեաց սովս մեռան բազում[5] ի քաղաքն Ուռհայ։ Այսպէս լինէր ի Սամարիայ յաւուրս մարգարէին Եսայեայ, այնպէս եղև ի քաղաքն Ուռհայ. զի կին մի ի հաւատացելոց Հոռոմոց զաւակն իւր եփեալ և կերաւ. նոյնպէս և այլազգի մի Տաճիկ ազգաւ զկինն իւր եկեր. վասն զի զզօրութիւն հացին բարձեալ էր Աստուած, ուտէին և ոչ յագենային։ Այս բազում ասացին, եթէ այս Աստուծոյ է զա-

[1] Ca. կայծն.

[2] Ca. զէ « jusqu'à la cinquième heure ».

[3] Ca. տարին ողջ.

[4] Ca. աղբերք.

[5] Ca. ajoute իշխանք « princes, chefs ».

Elle pénétra dans la maison des gens de service, frappa un plat d'argent, et en enfonça un fragment jusqu'au-dessous de sept autres plats.[1]. Les sages dirent que c'était un présage que la dernière année de la vie de Constantin était arrivée, et, en effet, il mourut avant qu'elle fût écoulée. Il fut enterré dans le couvent de Gasdagh'ôn[2].

XIII. Cette même année, apparut le troisième signe igné, de couleur rouge foncé. Il se maintint jusqu'à la septième heure de la nuit, en se dirigeant du nord vers l'est; ensuite il prit une teinte noire. On assura que ce phénomène annonçait l'effusion du sang des chrétiens, prédiction qui, en effet, se réalisa. Depuis le jour où les Franks entreprirent leur expédition, aucun signe favorable n'apparut; tous les présages, au contraire, marquaient l'extermination, la ruine, la mort, les massacres, la famine et les catastrophes.

XIV. Cette même année, la famine désola la Mésopotamie et principalement la ville d'Édesse. De toute l'année il ne tomba pas une goutte de pluie dans les campagnes; le ciel refusa sa rosée fécondante. Privée d'eau, la terre se dessécha, les arbres et les vignes périrent, les sources tarirent, et la disette occasionna une grande mortalité à Édesse. Cette ville vit se reproduire dans ses murs les scènes qui s'étaient passées à Samarie au temps du prophète Isaïe. Une femme, chrétienne et romaine, fit cuire son jeune enfant et se nourrit de sa chair. Un infidèle, musulman de nation, pressé par les angoisses de la faim, mangea aussi sa femme. Dieu avait affaibli la vertu du pain; il ne rassasiait plus. Quantité de gens prétendaient que c'était un effet de la colère divine, qui vengeait l'injuste trépas de Tho-

p. 12) et Βακᾶ de Cinnamus (I, VIII). Ces deux auteurs, qui racontent longuement le siége de cette place par Jean Comnène (cf. Grégoire le Prêtre, chap. CIV), nous apprennent que Vahga était situé sur un pic très-escarpé. Le nom de Vahga doit être lu وقا dans Ibn-Alathir (*ad annum* 531), où il est question de ce siége, et non point قلعة, comme dans l'édition de M. Tornberg, vol. XI, p. 55.

[1] Vartan ajoute que le même coup de foudre tua un des hommes de service dans le palais.

[2] Le monastère de Gasdagh'ôn était situé dans la chaîne du Taurus, non loin du château de Vahga.

տառապանս, վասն անիրաւ մահուն Թորոս կուրապաղատին· որք խաչիւ և աւետարանաւ[1] երդուեալ էին նմա և զորձեալ ուխտեալ լինէին, և սպանին զնա չարաչար և զգլուխն ի ձող ցցեալ բազում հայհոյութեամբ, և ձգեալ զնա առաջի եկեղեցւոյն որ ասի Փրկիչ, զոր շինեալ ունէր առաքելոյն Թադէոս· և վասն այսորիկ եած Տէր Աստուած զնեղութիւնս զայս ի վերայ տանն Աբգարու· և ամ յամէ ոչ դադարեցաւ բարկութիւնն Աստուծոյ ի քաղաքէն Ուռհայոյ:

ԽԵ. Իսկ ի բարձրանալ թուականութեանս Հայոց՝ ի յամս ՇԽԹ եղև լիութիւն հացի ընդ ամենայն աշխարհս և ի յՈւռհայ անչափ առատութիւն ցորենոյ և գարւոյ, որ մոռա- նալ զառաջին նեղութիւնն· վասն զի ա մին գՃ առնէր· և լցան ծառք և ամենայն պտղա- բերք, և աղբիւրք յորդեցին զջուրս իւրեանց· և յագեցան մարդ և անասուն:

ԽԶ. Յայսմ ամի Կոնդոփրէ ամեն Ֆռանկաց գնացեալ զօրօքն ի քաղաքն որ ասի Կեսարիայ Փիլիպպեայ՝ որ է ի վերայ ծովուն Ովկիանոսի, և եկին առ նա իշխանքն Տաճ- կաց, սիրոյ պատրաստ և բերին կերակուրս, և եդին առաջի նորա· և նա առ[2] եկեր անպատրաստութեամբ, և կերակուրն դեղած էր մահաբեր դեղօք· և զկնի սակաւ աւուրց

[1] Ca. աւետարանով. — [2] Ca. նառ.

ros, le europalate. Les habitants avaient juré sur la Croix et l'Évangile de respecter sa vie; et ils violèrent ce serment en le faisant mourir dans les plus affreux tourments, en plaçant sa tête au bout d'une perche, pendant qu'ils vomissaient des imprécations contre lui, et en plantant cette perche devant l'église du Sauveur, jadis construite par le saint apôtre Thaddée[1]. C'est en expiation de ce crime que Dieu envoya ce châtiment au peuple d'Abgar[2]. D'année en année, il ne cessa d'appesantir son bras sur cette ville coupable.

XV. Au commencement de l'année 549 (24 février 1100-22 février 1101), l'abondance revint partout. Il y eut à Édesse du froment et de l'orge avec une profusion qui fit oublier la disette précédente. Un boisseau produisit au centuple, les arbres furent chargés de fruits, les sources regorgèrent d'eau, et les hommes et les animaux eurent de tout à satiété.

XVI. Cette même année, Godefroy, général des Franks, étant venu avec ses troupes à Césarée de Philippe, ville qui est sur le bord de l'Océan[3], les chefs musulmans se rendirent auprès de lui, sous prétexte de faire la paix; ils apportèrent des vivres, et les servirent devant lui. Godefroy accepta et mangea sans défiance

[1] Saint Thaddée, l'un des soixante et douze disciples, vint, avec l'apôtre saint Barthélemy, évangéliser la Grande Arménie. On peut voir le récit de sa prédication dans Moïse de Khoren, Histoire d'Arménie, II, xxxiii. (Cf. Guill. de Tyr, XVI, v.)

[2] Les habitants d'Édesse sont appelés fréquemment, par les auteurs arméniens, *peuple d'Abgar, maison d'Abgar*, par allusion à Abgar le Noir, premier souverain chrétien de l'Osrhoène. C'est lui qui, suivant la tradition, ayant appris les miracles que Jésus-Christ opérait en Judée, lui écrivit pour le prier de venir le guérir d'une maladie très-douloureuse, et auquel le Sauveur adressa une réponse devenue célèbre dans les premiers siècles du christianisme. (Eusèbe, *Hist. eccles.* I, xiii, et Évagre, *Hist. eccles.* IV, xii.)

[3] C'est-à-dire la Méditerranée. (Cf. mon premier extrait de Matthieu d'Édesse, p. 4, note 3.) L'auteur confond Césarée de Palestine, l'ancienne *Turris Stratonis*, située sur la côte de Syrie, avec Césarée de Philippe ou Paneas (*vulgari appellatione Belinas* Guillaume de Tyr, XV, ix), au nord du lac de Génésareth, à moins qu'il n'y ait ici une interpolation faite par un copiste ignorant.

Dans une expédition entreprise par Tancrède et Godefroy sur le territoire de Damas, contre Dokak, prince de cette ville, Godefroy, en s'en retournant, fut invité par l'émir de Césarée à un repas, pendant lequel il se trouva indisposé. Suivant le témoignage de Guibert de Nogent (VII, xxii), on pensa que les mets qui lui avaient été servis étaient empoisonnés. Guillaume de Tyr (IX, xxiii) dit qu'il mourut le 15 des kalendes d'août (18 juillet) 1100, et qu'il fut enseveli dans l'église du Saint-Sépulcre, dans le tombeau où furent déposés ses successeurs.

մեռաւ աւուրս կենդանի, և ի խ այր ընդ նմա. և թաղեցին զնա ի քաղաքն Երուսաղէմ առաջի սրբոյն Գողգոթային, վասն զի յայնմ աւուրքն անդ էր։ Եւ յայնժամ յղեցին[1] ի խնդրել եղբօրն իւրոյ Պաղտնին, որ էր ի քաղաքն յՈւռհա. և բերեալ զնա՝ տան զաթոռ քաղաքն Երուսաղէմ ի Պաղտոյն։ Եւ Տանգրի յառաջեալ գնաց ի քաղաքն Անտիոք առ կոմսն Ֆռանկաց Պէմունդն, վասն զի քեռի էր նմա։

ԺԷ. Յայսմ ի ժամանակիս էր զօրավարն Հոռոմոց՝ իշխանաց իշխանն՝ ի քաղաքն Մարաշ ընդ ձեռամբ Յունաց թագաւորին Ալեքսին, զոր ետուն յառաջին ամի իշխանքն Ֆռանկաց ի յԱլէքսին, և ուրացեալ եղեն և զոր խոստացան ոչ արարին։ Եւ յարուցեալ մեծ կոմսն Ֆռանկաց Պէմունդն և Ռիչարդն քեռորդին նորա, և արար ժողով զօրսն Ֆռանկաց և գային ի վերայ քաղաքին Մարաշոյ. և պատերազմէին ի վերայ իշխանաց իշխանին որ անէին նմա Թաթուլ, և խնդրէր ի նմանէ զքաղաքն Մարաշ, և բանակեալ բազում պատերազմաւ ի վերայ նորա։ Իսկ իշխանաց իշխանն առ ոչինչ

[1] Ca. յուղարկեցին.

ces mets qui étaient empoisonnés. Quelques jours après il mourut, et quarante personnes avec lui. Il fut enterré à Jérusalem, devant le saint Golgotha, parce qu'il se trouvait dans cette ville au moment où il expira. En même temps on envoya chercher son frère Baudouin à Édesse, et on lui donna le trône de Jérusalem. Tancrède, étant parti, se rendit à Antioche, auprès du comte Boëmond, son oncle maternel[1].

XVII. A cette époque, le général des Romains, Prince des princes, résidait à Marasch, ville qui appartenait à l'empereur Alexis, et qui avait été cédée par les chefs franks dans la première année de la guerre sainte. Mais ceux-ci renièrent leurs serments; ils avaient promis, et ils se dédirent de leur parole. Le grand comte Boëmond s'étant mis en marche avec Richard, fils de sa sœur[2], tous les deux rassemblèrent les Franks et se portèrent contre Marasch. Ils attaquèrent le Prince des princes, nommé Thathoul[3], exigeant de lui qu'il leur remît cette ville, et dirigèrent contre elle des assauts réitérés. Mais Thathoul, qui était un brave,

[1] Muratori, s'appuyant sur l'autorité d'Orderic Vital, dit que le père de Tancrède s'appelait Odon le Bon, *Odo Bonus marchisus*. Cet Odon épousa Emma, fille de Tancrède de Hauteville, père du fameux Robert Guiscard, et Boemond était le fils de ce dernier; par conséquent, Boëmond aurait été le cousin de Tancrède du côté maternel. L'historien de Tancrède, Raoul de Caen, dont l'autorité sur ce point est d'un très grand poids, et Jacques de Vitry (cap. XVI), affirment la même chose. Mais suivant Guibert de Nogent (III, II), Guillaume de Tyr (I, XVII), Baudry (lib. I, p. 89), Marino Sanuto (lib. III, part. IV, cap. XI) et Albert d'Aix (IV, XV), qui rapporte les propres paroles de Boemond, *Taukradum filium sororis meæ*, lesquels se montrent d'accord en cela avec Matthieu, Tancrède aurait été le neveu de Boëmond. Tudebode (liv. I et II) le nomme *Marchisi filius;* Anne Comnène (liv. XI, p. 278), ὁ τοῦ Μαρκέση Ταγγρέ, et la Chanson d'Antioche, *le fils Marquis, le fils a l'Asacant, le fils a l'Amiraut, le Pallant*. (Cf. Du Cange, *In Alexiadem notæ*, p. 94, et Ch. Mills, *The History of the crusades*, t. I, p. 108, note.) Le savant éditeur de la Chanson d'Antioche, M. Paulin Paris, a émis la conjecture que Tancrède était le fils d'un émir sarrasin du nom de Makrisi (Table des noms de lieux et de personnes, art. *Tangré* ou *Tancrede*, p. 372); M. de Saulcy, dans un très intéressant travail sur Tancrède, publié dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, cahier de mars-avril 1843, n'a pas osé trancher la question de la naissance de ce prince.

[2] Richard du Principat, prince de Salerne, cousin de Boemond par Guillaume du Principat, frère de Robert Guiscard, père de Boemond. Guillaume de Tyr (II, XIII) donne pour père à Richard Guillaume Bras-de-fer, autre frère de Robert Guiscard; mais Du Cange (*In Alexiadem notæ*, p. 100) a montré, par le témoignage de Gaufredus de Malaterra, écrivain contemporain, que c'est là une erreur, puisque Guillaume Bras-de-fer mourut sans enfants.

[3] Le nom de ce chef, auquel les Grecs avaient confié le gouvernement de la Cilicie, prouve qu'il était Arménien d'origine. Au chapitre XXXVI, Matthieu d'Édesse dit qu'il céda Marasch à Josselin, et, plus loin (chap. LXXIV), que Boemond l'en avait chassé. Ces deux assertions contradictoires s'expliquent en supposant que Josselin, lorsqu'il reçut, en 1114, de Baudouin I[er], roi de Jérusalem, le fief de Tibériade, avait rendu Marasch à Thathoul.

համարեալ զամենայն պատերազմն նոցա, զի էր այր քաջ և պատերազմող, և էր բազում ազատօքն ի քաղաքն Մարաշ. և Պեմունդն կայր բանակեալ ի դաշտն Մարաշայ, և հաւանեցոյց զգաւառն իւր։

ԺԸ. Յայսմ ամի գայր բազում զօրօք ամիրայն Պարսից որ ասէին Դանիշմանն, որ էր տէր Սեբաստու և ամենայն Հոռոմոց աշխարհին. և խաղացեալ բազմութեամբ զօրօք, և եկեալ ի վերայ Մելտենոյ քաղաքին և տայր սաստիկ պատերազմ ի վերայ նորա. և իշխան քաղաքին որ ասէին Խօրիլ՝ յղարկեալ[1] առ Պեմունդն և կոչեաց զնա յօգնութիւն քաղաքին իւրոյ և խոստացաւ տալ զՄելտենի ի ձեռս Պեմնդին։ Եւ յայնժամ Պեմունդն և Ռիչարդն յարուցեալ զօրօքն գան ի վերայ Դանիշմանին. և լուաւ զայս Դանիշմանն, և առաքեաց զօրս ընդդէմ Ֆռանկ զօրացն ի դաշտն Մելտենոյ. և կացուցանէր դարանս ի բազում տեղիս, և ինքն առեալ զօրս բազումս՝ գնաց ընդ առաջ նոցա։ Եւ ահա գայր Պեմունդն և Ռիչարդն անհոգաբար. և ամենայն անպատրաստութեամբ լցեալք էին. և զօրք իւրեանց զատուցեալ թափուր ի զարդուց պատերազմի, և զայնս պաճուճեալք՝ որպէս կանայք զհետ մեռելոյ. վասն զի զզէնս պատերազմին պաշտօնեայքն նոցա ունէին. և պատերազմողքն ունայնացեալք կային՝ որպէս գերեալք. և յանկարծակի հեղձան զօրք

[1] Ca. յուղարկեալ.

---

et qui se voyait entouré, à Marasch, de sa nombreuse noblesse, méprisait leurs efforts. Boëmond, après avoir établi son camp dans la plaine environnante, soumit tout le district qui en dépend.

XVIII. Cette même année, l'émir perse Danischmend[1], lequel était seigneur de Sébaste et de tout le pays romain, arriva à la tête d'une armée considérable contre Mélitène, qu'il attaqua vivement. Le commandant de Mélitène, Khôril[2], envoya prier Boëmond de venir à son secours, promettant de lui donner cette ville. Aussitôt Boëmond et Richard s'avancèrent à la tête de leurs troupes contre Danischmend, tandis que ce dernier faisait partir des détachements pour soutenir la lutte contre les Franks, dans la plaine de Mélitène. Il plaça des embuscades dans une foule d'endroits, et se mit lui-même en marche avec des forces considérables. Cependant Boëmond et Richard, de leur côté, cheminaient sans précaution et dans une sécurité complète; leurs soldats avaient quitté leurs armures et s'étaient parés d'ornements, comme des femmes qui accompagnent un convoi funèbre; ils avaient confié le soin de porter leurs armes à leurs serviteurs. Ces guerriers, s'assimilant à des captifs, s'étaient dépouillés de leur équipement militaire. Tout à

[1] Kumusch-Tekin, fils de Theilon, autrement appelé Mohammed ibn-el-Danischmend, c'est-à-dire le fils du savant ou du docteur, parce que son père avait été maître d'école, était un chef turkoman qui fut la tige des émirs de Cappadoce. Il possédait Mélitène, Sébaste et autres villes voisines. (Aboulféda, *Annal.* t. III, p. 324.) Guillaume de Tyr l'appelle *Danisman*, Albert d'Aix *Donman*, et Cinnamus Τανισμανιος. Ce dernier ajoute qu'il était Persarménien. Cette assertion vient à l'appui de ce que nous apprennent Matthieu et Vartan, qu'Ibn-el-Danischmend était d'origine arménienne. D'après cela, on peut supposer qu'il était Turkoman de nation et né en Arménie. Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 280) le nomme Ismaël, fils de Danischmend, ܐܣܡܥܝܠ ܒܪ ܕܢܫܡܢܕ et dit qu'il s'empara de Sébaste, de Césarée et du Pont en novembre 1396 de l'ère des Grecs, 477 hég. = 1084 È. Ch.

[2] *Khôril* est une altération du mot *Gabriel* ou *Gavril*, écrit suivant la prononciation byzantine. Guillaume de Tyr (IX, xxi) le nomme, en effet, *Gabriel*. Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 283) lui donne le même nom et dit qu'il était Grec. Suivant Guillaume de Tyr (X, xxiv), il était Arménien de nation et Grec de religion. Albert d'Aix l'appelle *Gaveras*. Suivant Matthieu d'Édesse (t. Ier de la *Biblioth. histor. armen.* ch. cxlix), il était beau-frère de Thoros, curopalate d'Édesse. Il maria sa fille Morfia ou Marsilia à Baudouin Du Bourg, comte d'Édesse et plus tard roi de Jérusalem, en lui donnant une très riche dot. Baudouin eut d'elle quatre filles, Mélissent, Haalis et Hodierne ou Odiart, ainsi que Ioie (Iveta), qui lui naquit lorsqu'il fut parvenu au trône. Guillaume de Tyr, XII, iv.

Դանիշմանին ի վերայ Ֆռանկ զօրացն, և եղև պատերազմ սաստիկ յայնմ աւուրն. և եղև կոտորումն ամենայն զօրացն Ֆռանկաց և Հայոց զօրացն[1], և կալան զՊեմունդն և զՌոճարդն ծառայ։ Եւ սպանաւ յայնմ պատերազմին բ եպիսկոպոս ի Հայոց, Կիպրիանոս՝ Անտիոքայ եպիսկոպոսն, և Գրիգորէս՝ Մարաշայ եպիսկոպոսն, որք էին գՏեառ Պեմնդին, զի յոյժ մեծարէր զնոսա։ Եւ լուեալ զհամբաւս զայս՝ ողբաց սաստկելով ամենայն տունն քրիստոնէից, և ուրախացեալ խնդաց[2] ամենայն ազգն Պարսից, վասն զի զնա գիտէին յանուանէ թագաւոր Ֆռանկաց, և յանուանէ նորա դողայր ամենայն տունն Խորասանայ։ Եւ լուեալ զայս Պաղտոյն կոմսն Ուռհայոյ և ամենայն ազգ Ֆռանկաց որք յԱնտիոք՝ վարեցան զհետ Դանիշմանին. և Դանիշման առեալ զՊեմունդ և զՌոճարդն և երկաթի կապանօք տարաւ ի Նիկսարն. և լուեալ զայս Պաղտոյն, դարձաւ յՈւռհայ. և տայր զՈւռհայ ի միւս Պաղտոյնն որ ասի Տպօրկ, որ էր յառաջագոյն ճորտ Պեմնդին. և ինքն չարչարեալ զՈւռհայ և առեալ բազում գանձս ոսկւոյ և արծաթոյ, և գնեաց յԵրուսաղէմ զաթոռ եղբօր իւրոյ Կոնդոփրէի, և թագաւորեաց ի վերայ Երուսաղէմի. Տանգրի եկեալ յԱնտիոք, որպէս ասացաք։

Արդ այս այսպէս գործեցաւ ընդ զօրսն Ֆռանկաց վասն գործոց մեղաց. զի թողին զուղիղ ճանապարհն Աստուծոյ և սկսան գնալ ընդ ճանապարհս մեղաց, զոր ոչ հրամայեաց նոցա Աստուած. և ամենայն անիրաւութեամբ և անառակ գնացիւք մոռացան զպատուիրանսն Տեառն. և զոր ոչ կամէր Աստուած՝ զայն կամեցան նոքա. իսկ Աստուած

[1] Ca. omet զօրացն. — [2] Ca. omet խնդաց.

coup les gens de Danischmend fondirent sur eux, et une lutte acharnée s'engagea. Les Franks et les Arméniens furent exterminés, et Boëmond et Richard faits prisonniers. Dans cette journée, deux prélats arméniens, Cyprien, évêque d'Antioche, et Grégoire, évêque de Marasch, perdirent la vie. Boëmond les avait auprès de lui par suite de la haute estime qu'il professait pour eux. La nouvelle de ce désastre jeta la consternation parmi les chrétiens, et répandit l'allégresse parmi la nation des Perses; car les infidèles regardaient Boëmond comme le véritable souverain des Franks, et son nom faisait trembler tout le Khoraçan. Baudouin, comte d'Édesse, ainsi que les Franks d'Antioche, ayant appris ce fatal événement, se mirent à la poursuite de Danischmend. Celui-ci conduisit Boëmond et Richard, chargés de chaînes, à Néo-Césarée. Comme ils étaient déjà partis, Baudouin s'en retourna à Édesse, et remit cette ville à un autre Baudouin, surnommé Du Bourg, qui avait été précédemment page[1] de Boëmond. Après avoir soumis les habitants d'Édesse à toutes sortes d'exactions et leur avoir extorqué des sommes énormes, il acheta à Jérusalem la couronne de son frère Godefroy, et devint roi. Tancrède reprit le chemin d'Antioche, ainsi que nous l'avons dit plus haut[2].

Le désastre qu'éprouvèrent les Franks fut la punition de leurs œuvres d'iniquité. Ils s'étaient écartés de la droite voie pour suivre le sentier de perdition, transgressant les commandements divins, pratiquant le mal, plongés dans la dissolution, et n'ayant aucun souci des préceptes du Seigneur; ce qu'il défend, c'est

[1] En arménien, ճորտ signifie « serviteur, disciple, « jeune enfant ». (Cf. le Dictionnaire de l'Académie arménienne de Saint-Lazare, Venise, 2 vol. in-4°, et J. B. Aucher, *Dictionnaire manuel arménien littéral et arménien vulgaire*, Venise, in-18, 1846.) Matthieu est le seul auteur que je sache, qui donne cette qualification à Baudouin Du Bourg.

[2] Suivant Guillaume de Tyr (X, x) et Albert d'Aix (VII, XLIV-XLV), Tancrède, gardant encore rancune de l'injure que lui avait faite Baudouin de Boulogne devant Tarse, et ne voulant lui rien devoir, lui remit Caïpha et Tibériade, dont Godefroy lui avait fait don, et partit pour Antioche.

զառաջին օգնականութիւն և զյաղթութիւն եբարձ ի նոցանէ, որպէս եբարձ ի բանակէն որդւոցն Իսրայէլի. և ահա այս առաջին կոտորումն զօրացն Ֆռանկաց, որ եղև։ Արդ յառաջ միտ դիք և մի՛ ձանձրանայք[1]։

ԺԹ. Յայսմ ամի զօրաժողով արար ամիրայն Պարսից Սուքման որդի Արդուխին, որ էր այր քաջ և արիւնարբու. և գայր բազում զօրօք ի քաղաքն որ ասի Սրուճ, և արար աւարառակ զամենայն երկիրն. և լուեալ զայս կոմսն Պաղտոյն Տղօրկ և կոմսն Սրճոյ որ ասի Փուլշէր. գնացին ի վերայ Թուրքին, և ի ձեռն անպատրաստութեան իւրեանց եղեն պարտեալք, և սաստիկ պատերազմաւ յաղթեաց Թուրքն Ֆռանկին, և արարին սաստիկ կոտորած ի զօրսն Ֆռանկաց և զՀայոց՝ որք էին զհետ նոցա. և սպանաւ կոմսն Սրճոյ Փուլշէրն՝ այր քաջ և հզօր և սուրբ ի մեղաց մարմնոյ։ Եւ կոմսն Պաղտոին գ̄ արամբք անկանէր ի կլայն Ուռհայոյ[2], և կայր յոլովին մարմնով. և եկեալ իշխանք քաղաքին՝ իջուցին զնա ի քաղաքն և տարան զնա յաթոռն. և զկնի գ̄ աւուր յարուցեալ գնաց յԱնտիոք ի խնդիր զօրաց։ Եւ բանակն այլազգեաց պատերազմէր ի վերայ կլային Սրճոյ, վասն զի ամենայն քրիստոնեայքն՝ որ անդ էին՝ ի կլայն ժողովեցան. էր անդ և պապիոսն Ուռհայոյ. և քաղաքն Սրուճ եղև ընդ Թուրքն միաբան։ Եւ զկնի ի̄ե աւուր գայր Պաղտոյն և զ̄ճ ձիաւոր ընդ նմա և հետևակս է̄ճ, և արարին հալածական զանօրէն բանակն Պարսից, և քաղաքն Սրուճ ոչ եկին ի հնազանդութիւն։ Յայնժամ դարձաւ Ֆռանկն ի վերայ քաղաքին Սրճոյ, և

[1] Ce paragraphe, depuis Արդ այս պատեհս, manque dans le manuscrit Ca. — [2] Ca. Ուռհայոյ.

ce qu'ils convoitaient. Aussi Dieu leur retira son appui et la victoire, comme autrefois aux enfants d'Israël. Ce fut la première défaite qu'ils essuyèrent. Dès ce moment, prêtez votre attention et ne vous lassez pas.

XIX. Cette même année, l'émir perse Soukman, fils d'Artoukh, dont le courage égalait la férocité sanguinaire, ayant rassemblé des forces considérables, se porta contre la ville de Sëroudj, et fit des incursions dans toute la contrée voisine. Le comte Baudouin Du Bourg et Foulcher[1], comte de Sëroudj, prévenus de cette agression, marchèrent à la rencontre des Turks. Mais leur imprévoyante négligence causa leur défaite. Après une lutte acharnée, les infidèles vainquirent les Franks et en firent un grand carnage, ainsi que des Arméniens qui s'étaient joints à ces derniers. Le comte de Sëroudj, Foulcher, fut tué. C'était un homme d'un courage héroïque et d'une pureté de mœurs parfaite. Le comte Baudouin se réfugia avec trois des siens dans la citadelle d'Édesse, réduit à un état pitoyable. Mais les principaux de la ville, l'ayant invité à rentrer parmi eux, le replacèrent sur son trône. Au bout de trois jours il partit pour Antioche afin d'aller chercher du renfort. Cependant les infidèles attaquèrent la forteresse de Sëroudj, où tous les chrétiens de la ville s'étaient retirés, et avec eux l'archevêque latin (Babiòs)[2] d'Édesse. Alors les habitants de Sëroudj se mirent d'intelligence avec les Turks. Au bout de vingt-cinq jours arriva Baudouin avec six cents cavaliers et sept cents fantassins. Il mit en fuite les infidèles; mais les gens de Sëroudj refusèrent de reconnaître son autorité. Les Franks aussitôt attaquèrent cette ville, en massacrèrent

[1] Foulcher de Chartres, *Folkerus Carnutensis* ou *Falcherus Carnotensis*, dans Albert d'Aix (III, xxv) et Guillaume de Tyr (VII, vii). Le premier de ces deux historiens dit que Baudouin, après s'être emparé de Sëroudj, lui confia le commandement de cette ville. Les leçons *Fulbertus* et *Foubert* se trouvent dans l'édition de Guillaume de Tyr de Bongars, et dans celle qui fait partie du présent Recueil de l'Académie des inscriptions, ainsi que dans la vieille traduction française (VII, vii).

[2] *Babiòs* est le mot grec πάππας, père, titre qui était attribué, dans les Églises d'Orient, aux patriarches, aux métropolites et aux évêques, et qui, dans l'Église grecque, est donné aussi aux simples prêtres. Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 327) écrit ce mot ܦܦܝܣ. En 1104, l'archevêque latin d'Édesse se nommait Benoît (cf. ci-après chap. xxxii); c'est sans doute celui dont il est ici question.

զամենայն բազմութիւն քաղաքին կոտորեալ սրով, և աւարին առաքսեալ հասարակ զա-
մենայն քաղաքն. մանկունս և աղջկունս և կանայս անհամար էառն ի քաղաքն Ուռհայ,
և լցան արեամբ ամենայն քաղաքն[1] ։

Ի. Յայսմ ամի եղև չորրորդ նշան կարմրութեան ի հիւսիսային կողմանէն, ահա որ և
ահաւորագոյն քան զառաջինսն. ի նոյն արեան երևեալ լինէր, և դարձեալ սևացաւ. և այս
չորրորդ նշանացս յաւանդն փոխ համդիպէր հաւատոց. և այս նշանս՝ նշան էր բարկու-
թեան ի վերայ քրիստոնէից, որպէս մարգարէութեամբ Երեմիայի որ ասէր. եթէ՝ Ի հիւսիսոյ
հիւսիսոյ բորբոքեսցի բարկութիւնն. որ եղև իսկ անհնար բարկութիւնս ։

ԻԱ. Դարձեալ ի թուականութեանս Հայոց ՇԾ եղև ահաւոր և հրաշալի նշան ի սուրբ
քաղաքն Երուսաղէմ. վասն զի սովորական վառումն լուսոյ սուրբ գերեզմանին Քրիս-
տոսի Աստուծոյ մերոյ արգելեալ եղև, ոչ վառեցաւ յաւուր շաբաթու. այլ մնացին
կանթեղքն առանց վառման, և կացեալ մինչև ի միաշաբաթին կիրակէին, և ապա վառեալ
լինէր յիններորդ ժամուն ։ Եւ եղև հիացումն ամենայն հաւատացելոց Քրիստոսի. և այս
եղև, զի ազգն Ֆռանկաց խոտորեցան ի ճանապարհաց ճշմարտութեան և թողին զուղին
արդարոյ յաջակողման ճանապարհին. զմեղացն ճաշակեցին զճաշակն բաժակին՝ որ
լցեալ իսկ էր մրրով զառնութեան. Նաև և պաշտօնեայքն սրբոյ եկեղեցւոյ ի սիրտն թա-
ւալեալ առանց յագման, և այնպիսի փառաւք ոչ զարշէին յամենայն մեղաց. և ի վերայ
այսր ամենայնի զկանայս կացուցանէին սպասաւորս սրբոյ գերեզմանին Աստուծոյ և ամե-
նայն ուխտին որ էին յԵրուսաղէմ. և էին յայնժամ ամենայն մեղք մեծամեծք առաջի

[1] Ca. և լցաւ գերութեամբ Անտիոք և ամենայն աշխարհն Ֆռանկաց « Antioche et tout le pays des Franks « furent remplis de captifs. »

---

la population et saccagèrent toutes les maisons; ils emmenèrent à Édesse une multitude immense de jeunes garçons, de jeunes filles et de femmes; Antioche et tous les pays occupés par les Franks regorgèrent de captifs, et Sèroudj nagea dans le sang.

XX. Cette même année, pour la quatrième fois, le ciel se colora en rouge dans la partie nord par un phénomène encore plus effrayant que les précédentes fois; puis cette teinte se changea en noir. Cette quatrième apparition fut accompagnée, tout le temps qu'elle dura, d'une éclipse de lune. Ces signes annonçaient les effets de la colère céleste qui menaçait les chrétiens, comme l'atteste le prophète Jérémie par ces paroles : « Du côté du nord s'allumera sa colère. » Et en effet il survint des malheurs comme jamais on n'aurait pu en prévoir.

XXI. En l'année 550 (24 février 1101-23 février 1102), un prodige surprenant et terrible eut lieu dans la sainte cité de Jérusalem. La lumière du tombeau du Christ, notre Seigneur, cessa de s'enflammer comme d'habitude; elle ne brilla pas le jour du samedi, et les lampes restèrent éteintes jusqu'au dimanche; après quoi elles s'allumèrent à la neuvième heure. Ce phénomène plongea dans la stupeur tous les fidèles. Ce qui l'occasionna, c'est qu'ils avaient dévié vers la gauche de la route et abandonné la voie légitime, qui est à la droite du chemin des péchés. Ils goûtèrent au calice rempli d'une lie amère. Les ministres même de la sainte Église se vautraient dans la fange avec une ardeur qui n'était jamais assouvie. Au milieu de pareils désordres, ils avaient cessé de détester le péché, quelque énorme qu'il fût. Mais, ce qui est pis encore, ils avaient préposé des femmes au service du saint Sépulcre et de tous les couvents de Jérusalem. Les crimes les plus abominables s'accumulaient devant Dieu. Ils chassèrent des

Աստուծոյ զՀայս և զՀոռոմ, զԱսորի և զՎրացի միաբանեցին յուխտիցն. և յորժամ տեսին զայս զասՀան որ նշանս յանդիմանութեան եղեն ազգին Փռանգաց, ի բաց միաբանեցին զկանայս ի սպասաւորութենէ սուրբ ուխտիցն որ Աստուածն, և զամենայն ազգ կացուցանէին յիւր ուխտսն, և սկսան յաղօթս կալ Ե ազգ Հաւատացելոցն. և լուաւ Աստուած աղօթից նոցա, և վառեալ լինէր կանթեղն սուրբ գերեզմանին Աստուծոյ ի յաւուրն կիրակէին, զոր ոչ երբէք լեալ էր այնպէս, այլ սկիզբն վառման լուսոյ սուրբ գերեզմանին միշտ և Հանապազօր ի յաւուր շաբաթու լինէր ի մետասան ժամ աւուրն։

Եւ այս եղև ի Հայրապետութեան տեառն Հայոց՝ տեառն Գրիգորիսի և տեառն Բարսղի, յորժամ եղև առաջին սկիզբն երկրպագութեան. և էր ի Հայրապետութեան Հոռոմոց որ ի Կոստանդնուպոլիս՝ Նիկօլայ, և ի Հայրապետութեան Անտիոքայ՝ Յովհաննէս, և ի Հայրապետութեան Երուսաղէմի՝ Սիմէոնի, և ի Հայրապետութեան ազգին Ասորւոց՝ Աթանաս։ Եւ ի յԱդամայ էին ամք ժամանակաց զռ և զճ և ժ. և այլ զամս[1] ժ ոչինչ

[1] A. զայս.

---

monastères les Arméniens, les Romains, les Syriens et les Géorgiens. Lorsque les Franks eurent vu ce prodige, indice accusateur contre eux, ils éloignèrent les femmes du service des couvents et rétablirent chaque nation dans ceux qui lui appartenaient. En même temps, les cinq nations fidèles[1] se mirent en prières. Le Seigneur les exauça, et la lampe du saint Sépulcre prit feu le dimanche, ce qui ne s'était jamais vu auparavant; car cette lumière commençait toujours à briller à point nommé le samedi, à la onzième heure du jour[2].

Le prodige que nous venons de rapporter arriva sous le pontificat des deux catholicos d'Arménie, Grégoire Vahram et Basile, époque à laquelle fut instituée pour nous l'adoration [de la lumière du saint Sépulcre]. Le patriarche des Romains, siégeant à Constantinople, était le seigneur Nicolas[3]; le patriarche d'Antioche, Jean[4]; le patriarche de Jérusalem, Siméon[5]; le patriarche des Syriens, Athanase. Il y avait 6610 ans écoulés depuis Adam; mais nous n'avons point tenu compte

[1] Les Grecs, les Latins, les Syriens, les Arméniens et les Géorgiens.

[2] Ces paroles font allusion au feu sacré que la multitude des pèlerins qui visitaient Jérusalem croyaient descendre du ciel sur les lampes du saint Sépulcre, le samedi saint, à la neuvième heure du jour. Foulcher de Chartres raconte fort longuement le même fait (ch. XXIV). Le patriarche ayant donné l'ordre aux chanoines de commencer l'office, on lut les leçons alternativement en latin et en grec, après quoi un des Grecs entonna d'une voix retentissante le *Kyrie eleison*, auquel l'assistance répondit; mais, comme le feu ne paraissait pas, la même prière fut répétée deux fois. Après une longue attente, le patriarche entra dans le saint Sépulcre et revint annoncer que le feu ne s'était pas montré. Cette nouvelle répandit la douleur et la consternation parmi les fidèles. Comme la nuit approchait, il fit évacuer l'église, afin qu'il n'y restât personne, ni homme ni femme, souillé de péché, qui pût empêcher l'accomplissement du miracle. Le lendemain, jour de Pâques, une procession solennelle eut lieu, à laquelle assistèrent le roi, les grands, le clergé et une partie considérable du peuple, qui se rendirent pieds nus au Temple de Salomon. Enfin on vint annoncer au patriarche qu'une des lampes, placée devant le saint Sépulcre, s'était allumée. Aussitôt l'allégresse se répandit dans toute la ville et éclata par le chant du *Kyrie eleison*, des hymnes, le son des trompettes, et par des applaudissements. (Cf. Mosheim, *De lumine Sancti Sepulchri commentatio*, dans ses *Dissertationes*, t. II, Lubeck, 1727.)

[3] Nicolas IV, surnommé *Muzalon*, qui siégea de 1097 à 1151.

[4] Jean, patriarche grec d'Antioche, monta sur le siége en 1090. Lorsque cette ville tomba au pouvoir des croisés, en 1098, ils ne voulurent pas le remplacer. Cependant, au bout de deux ans, Jean, voyant qu'un patriarche grec ne pouvait convenir dans une ville possédée par les Latins, se retira à Constantinople. Les croisés nommèrent à sa place Bernard de Valence, évêque d'Arta, en Épire, qui avait suivi à la croisade l'évêque du Puy, Adhémar, en qualité de chapelain. (Guill. de Tyr, VI, XXIII.)

[5] Siméon monta sur le siége en 1088. Lors de la prise de Jérusalem par les Franks, le patriarcat de cette ville fut donné à Daimbert ou Dagobert, archevêque de Pise.

արարաք յոլով վասն այս ժամանակագրութեանս, և թողաք նաև ի բազմաց զարուեստ գրչութեանս :

ԻԲ. Յայսմ ամի յորժամ էր թուականն Հայոց ՇԾ՟ դարձաւ[1] կոմսն ի Փռանկաց[2] որ ասի Զնճիլ, վասն զի յորժամ առին ի Թուրքաց[3] զսուրբ քաղաքն Երուսաղէմ, առեալ զգէնն Քրիստոսի գնաց ի յաշխարհն Փռանկաց. և յորժամ լուան վասն նորա թէ զգէնն Քրիստոսի ընդ նմա էր, գրգռեալ եղեն ամենայն աշխարհք զհետ նորա[4]. և յայսմ ամի դարձաւ[5] և գայր ի վերայ Տրապօլսոյ[6] քաղաքին, և զօրք պատերազմողք ընդ նմա Ճ բիւր. և եկեալ ի Կոստանդնուպօլիս, և թագաւորն Աղէքս բազում ընծայս պարգևեաց նմա, և անցուցանէր զնոսա ընդ Ովկիանոս: Բայց զգործ Յուդայի գործեաց ընդ նոսա. զի զամենայն երկիրն առաջի նոցա այրել տայր հրամայեաց՝ ընդ որ անցանելոց էին զօրքն Փռանկաց. և ընդ անմարդաբնակ վայրս տանէին զնոսա. և արգելեալ զհացն ի նոցանէ[7], և արար սովամահ զնոսա, որ անձամբ զերիվարսն ուտէին. և ազդեալ ի գործն Թուրքաց, և արար աշխարհին ժողովել ի վերայ նոցա. և եկեալ սուլտանն Կըլիճասլանն, և սաստիկ պատերազմ յարոյց ի վերայ նոցա ի սահմանս քաղաքին Նիկիոյ, և արար անթիւ կոտորած ի զնոսա՝ աւելի քան ՃՌ : Եւ Զնճիլ զՅ՟ արամբք եղև փախստական և անկանէր յԱնտիոք

[1] Ca. դարձեալ.
[2] Ca. կոմսն Փռանկաց, le comte frank
[3] Ca. omet ի Թուրքաց.
[4] Ca. ընդ նմա.
[5] Ca. դարձեալ.
[6] Ca. Տրապօլիս
[7] Ca. ի նոցանէ.

---

de cet excédant de dix années dans nos calculs chronologiques[1], et nous avons négligé en même temps l'art d'écrire.

XXII. Cette même année, le comte de Saint-Gilles retourna de chez les Franks, parce qu'à l'époque où la sainte cité de Jérusalem fut enlevée aux infidèles, il prit la lance du Christ et partit; et lorsque l'on sut qu'il l'avait emportée, toutes les populations furent en émoi après lui. Il revint dans l'intention d'attaquer Tripoli. Il comptait cent mille guerriers sous ses ordres. Arrivé à Constantinople, il fut comblé de présents par Alexis, qui lui fournit les moyens de traverser l'Océan. Mais l'empereur renouvela envers les Franks l'œuvre de Judas, car il fit dévaster par l'incendie tous les pays qu'ils avaient à parcourir, ordonna de les guider à travers des plaines désertes, et, empêchant qu'ils reçussent des vivres, les condamna à souffrir les tourments de la faim. Réduits aux dernières extrémités, ils mangèrent leurs chevaux. Alexis, qui avait fait prévenir sous main les Turks de leur marche, souleva toutes les forces des infidèles contre eux. Le sulthan Kilidj-Arslan accourut, leur livra une grande bataille dans les environs de Nicée, et en fit un horrible carnage; cent mille Franks périrent. Saint-Gilles se sauva avec trois cents hommes seulement et se réfugia dans Antioche[2]. Tout le reste de l'armée chrétienne avait

[1] C'est l'ère mondaine de Constantinople, dont l'année 5509 commença le 1er septembre qui précéda l'ouverture de notre ère vulgaire. L'année 6610 équivaut à 1101-1102. Cf. mes *Recherches sur la chronologie arménienne*, t. I, Appendice à la première partie, n° II, Sur les ères mondaines.

[2] J'ai déjà fait observer (p. 47, note 2) l'erreur de Matthieu relativement au prétendu voyage de Raymond en Europe. Il y a encore, dans ce qu'il dit au sujet du lieu où Saint-Gilles fut défait dans l'Asie Mineure et des aventures qui lui arrivèrent après cet échec, quelques inexactitudes qu'Anne Comnène (liv. XI, p. 263), Albert d'Aix (VIII, XLII) et Guillaume de Tyr (X, XII-XIII) nous permettent de rectifier. Après avoir laissé à Laodicée sa femme et sa famille, il se rendit à Constantinople pour demander du secours à Alexis, afin de retourner en Syrie et d'y conquérir quelques villes; car il voulait, dit Guillaume de Tyr, consacrer le reste de sa vie à la croisade et ne plus revenir dans sa patrie. Il resta deux ans auprès de l'empereur, qui le combla d'honneurs et de bienfaits. Sur ces entrefaites arriva une armée de croisés de la Lombardie, conduite par Anselme, évêque de

բարար. եւ այլ ամենայն բազմութիւնք զօրացն Փռանկաց սրով անցան, եւ կանայք եւ մանկտի նոցա գնացին ի Պարսիկս ի գերութիւն։ Այսպէս գործեցաւ վասն մեղաց, զի առ հասարակ սիրեցին զմեղաց ճանապարհն եւ զԱստուծոյ ոչ ընկալան։ Եւ յայնժամ Տանկրի կոմսն Անտիոքայ բռնեաց զկոմսն Փռանկաց զՕնձին, եւ երկաթի կապանօք յղարկեաց¹ գնա ի քաղաքն որ ասի Սարուանդաւի²։ Եւ զկնի ամուրց Փռանկաց պատրիարգն

¹ Ca. յուղարկեաց. — ² Ca. Սարուանդաւի, *Sarouantoui.*

---

passé sous le tranchant du glaive. Les femmes et les enfants furent emmenés esclaves en Perse. Cette défaite fut le châtiment de leurs péchés; car tous avaient suivi avec amour la voie criminelle, et abandonné celle de Dieu. Le comte d'Antioche, Tancrède, profita de l'occasion pour s'emparer de la personne de Saint-Gilles, et le fit conduire chargé de chaînes dans la ville de Sarouantavi[1].

Milan; Albert, comte de Blandraz; son frère Guy, Hugues de Montbel et autres seigneurs italiens. Ils commirent toutes sortes de déprédations sur les terres de l'empire et dans Constantinople même, et Alexis eut la plus grande peine à leur faire passer le détroit de Saint Georges. Arrivés à Nicomédie, aux approches de la Pentecôte (1er juin 1101), ils furent rejoints par Conrad, connétable de l'empire germanique, à la tête de deux mille chevaliers teutoniques, Étienne, comte de Blois, et Étienne, duc de Bourgogne; ils formaient une armée de deux cent soixante mille hommes. Alexis leur avait donné pour guide Saint-Gilles avec cinq cents cavaliers turcopoles. Le comte de Blois et Raymond leur conseillèrent prudemment de suivre la route qu'avaient tenue Godefroy et la grande armée; mais les Lombards, confiants en leur nombre et pleins de présomption, déclarèrent qu'ils voulaient marcher vers le *Corrozan*, et aller délivrer Boemond, ou détruire de fond en comble la ville de Baldach (Bagdad). Ils tournèrent donc vers la Paphlagonie, précédés de Raymond, qui ne voulut pas les abandonner, et de ses Turcopoles. Mais ils furent battus auprès de la ville de Maresch, entre *Constamnes* (Kastamouni) et Sinope. Le comte de Toulouse, voyant la partie perdue, s'enfuit du camp pendant la nuit avec ses Provençaux et les Turcopoles, à travers les montagnes, abandonnant les croisés. Il atteignit le château de Pulveral, qui appartenait à l'empereur, puis Sinope, et s'embarqua le lendemain pour Constantinople. A peine l'armée se fut-elle aperçue de son départ, que, saisie de frayeur, elle prit la fuite vers Sinope, d'où elle gagna Constantinople. Alexis, irrité de la défection du comte de Toulouse, lui en fit des reproches; mais son mécontentement céda aux explications que lui donna Raymond. Il le traita parfaitement, ainsi que les autres chefs, leur donna de l'or, de l'argent, des chevaux, des mulets et des vêtements, en compensation de ce qu'ils avaient perdu, et le retint pendant l'automne et l'hiver, fournissant largement à tous leurs besoins. Albert d'Aix (VIII, IX et XLVII) rapporte que le bruit avait couru que Raymond, séduit par les présents et les vivres que lui fournissaient les Turks, et se conformant aux instructions secrètes de l'empereur, avait égaré les croisés dans l'Asie Mineure et causé leur perte; mais un peu plus loin il le justifie complètement. D'ailleurs le grave et savant archevêque de Tyr (X, XIII) affirme que ce furent leurs désordres et leur désunion qui occasionnèrent leur défaite. En outre, Anne Comnène, en rapportant les mêmes événements (liv. XI, p. 262-263), dit positivement que l'armée ayant été mise en déroute par les Turks, Saint-Gilles, qui n'avait conservé avec lui qu'une poignée de cavaliers, fut forcé de se sauver. D'après le témoignage de la fille d'Alexis, c'est sur les limites du *Thema Paphlagonum* et du *Thema Armeniacum* que cette défaite eut lieu. Le nombre de cent mille morts énoncé par Matthieu est certainement exagéré; Guillaume de Tyr (*loc. laud.*) n'en compte que cinquante mille. Au commencement de mars de l'année suivante, les chefs qui avaient échappé au désastre de Maresch passèrent par mer à Antioche. Lorsqu'ils abordèrent au port Saint-Siméon, un certain Bernard l'Étranger, *Bernardus Extraneus*, qui possédait la ville de *Longinach* auprès de *Tursolt* (Tarse), prévenu contre Raymond, par les bruits qui avaient couru sur le compte du prince toulousain, le saisit et le livra à Tancrède, qui le fit mettre en prison à Antioche; mais, grâce à l'intervention des chefs les plus influents, il recouvra la liberté, sous la condition qu'il ne tenterait aucune entreprise contre le territoire qui s'étend depuis Acre jusqu'à Antioche. Connaissant sa valeur et sa prudence, ils lui confièrent la défense de Tortose, dont ils venaient de s'emparer, d'après ses conseils.

¹ Forteresse dont le nom arménien, Սարուանդաւի, signifie *Rocher de Sarvant*, et est traduit dans le même sens en syriaque par ܫܘܥܐ ܕܣܪܘܢܕ dans Aboulfaradj, aujourd'hui سرفندكار *Serfendkiar*. Cette forteresse est située à une journée de marche au sud-ouest d'Anazarbe, sur le sommet d'un rocher; dans le voisinage et au sud coule le Djeyhan. (Indjidji, Armén. mod. p. 366, Aboulféda, Géogr. p. 256, et Hadji-Khalfa, *Djihan-numa*, p. 603 de la traduction d'Armain, conservée en manuscrit à la Bibliothèque impériale.)

որ յԱնտիոք և այլ քահանայք բարեխօսեցին առ Տանգրի, և յարձակեաց զնա. և գնաց Օնձիլն և արար ժողով ի վերայ Տրապօլսոյ քաղաքին, և մեծաւ սխարով[1] նստաւ ի վերայ նորա և շինեաց քաղաք ի վերայ։

Ի նոյն ժամանակին գայր բազում զօրօք մեծ կոմսն Ֆռանկաց որ ասի Պետեւին[2]. և խաղայր գայր ընդ աշխարհն Հոռոմայեցւոց և Յունաց, Ղ բիւր հեծելոց ընդ նմա. և հա-

[1] L'expression arménienne vulgaire խսար, սխար, սղար, est l'arabe حصار, *action d'assiéger, siége.*

[2] *Bédérin*, Պետեւին, transcription du mot français *Poitevin*. On trouve cet adjectif sous la même forme, *item Bernardus Bedevin*, dans le Cartulaire de l'église du Saint-Sépulcre; édit. de M. Eug. de Rozière, Paris, in-4°, MDCCCXLIX, p. 330.

Quelque temps après, le patriarche des Franks, à Antioche, et les autres membres du clergé intercédèrent pour lui auprès de Tancrède, qui lui rendit la liberté. Saint-Gilles, délivré de ses fers, réunit des troupes et alla investir Tripoli; il pressa vivement cette ville, et en construisit une tout auprès [1].

A la même époque, le grand comte frank de Poitou [2], à la tête d'une armée de trois cent mille cavaliers, traversa le pays des Romains et des Grecs, et parvint avec

[1] Le Château Pelerin, que Raymond de Saint Gilles fit construire en 1103 sur une colline près de Tripoli, et que les Arabes appelaient حصن صنجيل, *Hisn-Sendjil*, le château de Saint-Gilles. (Cf. Aboulféda, *Annal.* t. III, p. 356.) Guillaume de Tyr (X, xxvii) nous apprend qu'il était situé à deux milles de Tripoli, et que Raymond lui donna le nom de *Mont Pèlerin*, parce que ce furent des croisés venus pour visiter les Saints Lieux qui le bâtirent.

[2] La même année qui vit la déroute des Lombards, et qui était la première du règne de Baudouin, il y eut deux autres expéditions non moins désastreuses, l'une conduite par Guillaume, comte de Nevers, l'autre par Guillaume IX, comte de Poitiers. Matthieu d'Édesse n'a connu que cette dernière.

Guillaume de Nevers, parti avec quinze mille hommes de cavalerie et d'infanterie, aborda à Civitot, près de Nicomédie, vers la fin de juin (*post Beati Joannis Baptistæ nativitatem*). Laissant la route suivie par Godefroy et Boëmond, il arriva en deux jours à *Aucras* (Ancyre), place qui avait été prise précédemment par les Lombards; puis, tandis que ceux-ci continuaient leur marche à gauche vers la Paphlagonie, les nouveaux venus tournèrent à droite, et, tirant vers le sud, parvinrent à Stancon et ensuite à Reclei (Héraclée, dans la Lycaonie). C'est dans ce lieu que les Turks, réunis sous le commandement de Soliman (Kilidj-Arslan) et de Donisman (Danischmend, émir de Cappadoce), les exterminèrent. Le comte de Nevers, son frère Robert, et Guillaume de Nonanta s'enfuirent avec tous leurs cavaliers à Germanicopla (Germanicopolis, dans l'Isaurie). Là, se confiant à douze Turcopoles, qui avaient la garde de cette place pour l'empereur, et qu'ils avaient soudoyés, ils partirent pour Antioche; mais en chemin ils furent dépouillés par leurs conducteurs et laissés nus et à pied au milieu d'un désert. Le comte continua son voyage, déguisé sous des haillons, et, après mille traverses, atteignit Antioche, où Tancrède, par sa réception, s'efforça de lui faire oublier les malheurs qu'il avait éprouvés.

A Guillaume de Poitiers s'étaient joints Guelfe IV, duc de Bavière, le comte de Vermandois, l'évêque de Clermont, et Ida, margrave d'Autriche. Cette expédition comptait plus de cent soixante mille pèlerins, combattants ou femmes. Elle traversa le détroit de Saint-Georges, au temps de la moisson, et, après s'être arrêtée à Nicomédie, parvint à Stancon; de là à Phinimінопі (Philomelium) et Salamia, que l'armée détruisit. Ayant fait halte, à Reclei, au bord d'un torrent où les croisés étanchèrent leur soif, ils furent mis en déroute et écrasés par Soliman, Donisman, Carati et Agunich. Le duc Guelfe, après avoir abandonné sa cuirasse et tout ce qu'il possédait, s'enfuit à travers les montagnes. L'évêque de Clermont se sauva aussi avec peine; mais la margrave Ida disparut sans qu'on ait pu savoir ce qu'elle devint. Quant à Guillaume de Poitiers, escorté d'un seul écuyer, il réussit à gagner Longinach, auprès de Tarse, où Bernard l'Étranger l'accueillit avec empressement et lui fournit tout ce dont il avait besoin. Quelques jours après, Tancrède l'envoya chercher sous la protection d'une escorte de soldats, et le reçut magnifiquement à Antioche. (Albert d'Aix, VIII, xxv-xl.)

L'itinéraire de Guillaume de Nevers et de Guillaume de Poitiers dans l'Asie Mineure, tel qu'il est retracé par Albert d'Aix, présente des difficultés qui sont loin encore d'avoir été éclaircies, mais dont je n'essayerai point ici de chercher l'explication, pour ne pas sortir du cadre dans lequel je dois me circonscrire.

տանէր մեծաւ զօրութեամբ ի Կոստանդնուպօլիս[1]: Եւ մեծաւ զօրութեամբ և[2] հպարտութեամբ խօսէր ընդ թագաւորին Յունաց, և եպարքոս կոչէր զնա և ոչ անուն թագաւորի տայր նմա, մանուկ գոլով իբրև ամաց ի̅ էր: Իսկ թագաւորն Ալեքսն և ամենայն տունն Յունաց ահաբեկեալ լինէին ի նմանէ. և յայնժամ թագաւորն Ալեքսն[3] հանեալ առ կոմսն Պետևին զամենայն իշխանսն Յունաց և մեծաւ աղաչանօք ած[4] զնա ի Կոստանդնուպօլիս. և արար թագաւորն նմա մեծ ընդունելութիւն, և տուրս անչափ գանձուց պարգևէր նմա, և պատրոսմն[5] մեծամեծ արար առաջի նորա և բազում ծախօք անցուցանէր զնա ընդ մեծն Ովկիանոս յաշխարհն Գամրաց, և տայր ի զօրացն Յունաց զկնի նորա: Եւ յայնմ փայրի ակիզբն արար նենգութեան թագաւորն Յունաց, և հրամայեաց զօրապետաց իւրոց զի ընդ անմարդաբնակ տեղիս[6] տարցին զզօրսն Ֆռանկաց: Եւ յանջրդի վայրս կացուցանէին զնոսա զաւուրս հնգետասան, և ոչինչ տեսանէին բայց միայն անապատ չոր և դժար[7] վայրս լերանց. և ջուր անգեացն սպիտակ որպէս կրաջուր, և էր աղի. և հրամայեաց թագաւորն Ալեքսն կիր խառնել ի հացն, և զայն տայր ուտել նոցա. և լինէր այն մեղ մեծամեծ[8] առաջի Աստուծոյ. և այնպէս սովեալ և նքողեալ լինէին զաւուրս բազումս. և անկանէր հիւանդութիւն ի զօրսն Ֆռանկաց: Զայս այսպէս գործէր թագաւորն Յունաց, զի ոխացեալ էր ընդ նոսա, վասն առաջին երդմանն ու բազութեան նոցա, զոր երդուան

[1] Ca. omet ի Կոստանդնուպօլիս.
[2] Ca. omet մեծաւ զօրութեամբ և.
[3] Ca. omet թագաւորն Ալեքսն.
[4] Ca. եած.
[5] Altération probable du grec ποτήριον.
[6] Ca. տեղւոյն.
[7] Ca. դժուար.
[8] Ca. մեղս մեծամեծս.

ces forces devant Constantinople. Il parla avec une souveraine hauteur à Alexis, lui accordant seulement le titre d'*éparche* et non d'*empereur*, quoique le comte ne fût lui-même qu'un jeune homme de vingt ans environ. Il effraya Alexis et tous les Grecs. L'empereur se rendit au camp du comte de Poitou avec les grands de sa cour, et, à forces d'instances, l'amena dans la ville. Il lui fit une magnifique réception, lui donna d'immenses trésors et de splendides festins, et fit de grands frais pour le transporter de l'autre côté de l'Océan, dans la contrée de Kamir[1]. Il lui donna aussi des troupes grecques pour l'accompagner. Dès ce moment il mit à exécution ses projets perfides, en prescrivant à ses officiers de conduire les Franks à travers des lieux inhabités. On leur fit parcourir pendant quinze jours des solitudes dépourvues d'eau, où rien ne s'offrait au regard que le désert dans toute son aridité, rien que les âpres rochers des montagnes. L'eau qu'ils trouvaient était blanche comme si l'on y avait dissous de la chaux, et salée[2]. Alexis avait recommandé de mêler de la chaux au pain, et de le leur fournir ainsi apprêté. C'était un crime énorme devant Dieu. Ainsi affamés et épuisés pendant une longue suite de jours, les croisés virent la maladie se glisser dans leurs rangs. La conduite de ce prince à leur égard avait pour motif la rancune qu'il nourrissait de ce qu'ils avaient violé le serment qu'ils lui avaient fait dans l'origine, et

[1] La contrée de Kamir est le nom que les Arméniens donnent à la Cappadoce, et qu'ils font dériver de Gomer (Kamer), fils de Japhet. Ils comprennent souvent, sous cette dénomination, la plus grande partie de l'Asie Mineure. (Cf. Moïse de Khoren, II, LXXX, et Vartan, Géographie, *apud* Saint-Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, t. II, p. 434.)

[2] Cette description des solitudes que parcourut l'armée du comte de Poitiers rappelle les vastes et arides plaines de la Lycaonie, et les lacs de cette partie de l'Asie Mineure, aux eaux saumâtres et saturées de sulfate de soude et de magnésie. (Cf. *Asie Mineure*, de M. Pierre de Tchihatcheff, 1re partie, *Géographie physique comparée*, chap. III.)

նմա և ոչ արարին. և այս ոչ յԱստուծոյ եղև[1], վասն զի ի զրկանս և յանիրաւութիւնս և յաւերս անողորմաբար վարեցան ի վերայ քրիստոնէից. վասն այսորիկ թոյլ ետ Աստուած ազգաց անօրինացն գալ ի վերայ նոցա և առնել պատուհասակոծ վասն մեղաց :

ԻԳ. Յայնժամ սուլտանն արեւմտից[2] Ղլիճասլանն լուեալ զգալ զօրացն[3] Փռանկաց, գրեաց ի Սեբաստիա առ ամիրայն Դանիշմանն[4] և այլ ամիրայսն. և ահագին բազմութեամբ գայր ի վերայ Փռանկաց զօրացն, և հանդիպեցան միմեանց ի դաշտն որ ասի Ուլաւի[5], և արարին պատերազմ ահագին զմեծ ժամ աւուրն. և լցաւ դաշտն արեամբ առ հասարակ : Եւ անճարեալ զօրքն Փռանկաց ի յօտար աշխարհին, և ոչ գտանէին ելս իրացն. և գումարեալ դեգերէին որպէս զանասունս. և էր օրն այն՝ օր մեծ և սոսկալի ի վերայ քրիստոնէիցն. և յայնժամ փախեաւ զօրավարն Յունաց : Եւ տեսեալ Պէտևինն զբեկումն զօրաց իւրոց, ելեալ ի լեառն մի, և այլազգին պատեալ լինէր զստորոտս լերինն. և ահա անդ էր տեսանել զճայթիւնս աղեղանցն. և եւտես Պէտևին զկոտորումն[6] զօրաց իւրոց, լայր դառնապէս. և ի սաստկանալ պատերազմին անճարեալ յամենայն կողմանց փախեալ լինէր ղձ՝ ձիաւորով. և զայլ զօրսն առ հասարակ կոտորեցին՝ բիւրս Յ. և հասանէր կոմսն Փռանկաց

[1] Ca. և այս յԱստուծոյ եղև « ceci vint de Dieu ». Cette leçon donne ici un tout autre sens, c'est-à-dire que, *par la volonté de Dieu*, Alexis fut puni du mal que sa perfidie avait causé aux croisés.

[2] Ce. սուլտանն մեծ արևելից « le grand sulthan d'Orient ».

[3] Ca. omet զօրաց.

[4] Ca. Դանիշմանին.

[5] Ca. Օլօսի. — Ce. Օլավի. C'est le mot grec αὐλος, « vallon, ravin ».

[6] Au lieu de զկոտորումն, il y a dans le manuscrit Ca. զթնդիւնս երիվարաց և զդղրդումն լերանցն և այն ո՜վ կոտորումն էր, « le fracas des chevaux et l'ébranlement des montagnes. Oh, quel désastre c'était! »

n'avaient pas tenu leurs promesses. Mais les Grecs n'en furent pas moins coupables aux yeux de Dieu, en se montrant impitoyables envers les croisés, en les rendant victimes de leurs vexations et de leur perfidie, et en causant leur ruine. Aussi le Seigneur permit que les infidèles marchassent contre les Grecs et leur fissent expier leurs péchés.

XXIII. Le sulthan d'Occident[1], Kilidj-Arslan, ayant appris l'arrivée des Franks, écrivit à Néo-Césarée, pour en prévenir Danischmend, ainsi que les autres émirs; puis, à la tête d'une armée immense, il s'avança contre les chrétiens. Ceux-ci se rencontrèrent avec les infidèles dans la plaine d'Aulos[2]. Une lutte acharnée s'ensuivit et dura une bonne partie du jour; le sang coula à flots. Les Franks, écrasés et perdus dans un pays qui leur était étranger, ne voyaient aucun moyen de sortir de leur situation désespérée. Dans leur perplexité, ils se groupèrent et s'arrêtèrent comme des bestiaux effrayés. Ce fut une journée sanglante et terrible pour eux. Sur ces entrefaites, le général qui commandait les Grecs prit la fuite. Le comte de Poitou, placé sur une montagne voisine dont les infidèles entouraient la base, contemplait la défaite des siens. Quel spectacle! Les arcs vibraient de tous côtés avec un bruit strident; les chevaux se cabraient effrayés, et les montagnes retentissaient du fracas du combat. A la vue de ses soldats massacrés, le prince frank pleura amèrement. Les infidèles ayant redoublé d'efforts, le comte, acculé sur tous les points, prit la fuite avec quatre cents cavaliers. Son armée, forte de trois cent mille hommes, fut détruite entièrement. Il alla chercher un asile à Antioche,

[1] C'est-à-dire de l'Asie Mineure ou du pays de Roum, par opposition aux sulthans de Perse ou de l'Orient, de la même famille des Seldjoukides.

[2] La plaine d'Aulos, dont le nom indique la position entre deux chaînes de montagnes, est sans doute la plaine d'Érégli, arrosée par plusieurs cours d'eau qui, dans une direction sud-ouest, vont se jeter dans le lac d'Érégli (Ak-göl de la carte de M. Kiepert; Bektik-gheul de celle de M. P. de Tchihatcheff).

Պետակինն ի քաղաքն Անտիոք, անկանէր առ Տանգրի, և անտի յարուցեալ գնաց ի սուրբ քաղաքն յԵրուսաղէմ. և զկնի աւուրց ինչ դարձաւ ի յաշխարհն Փռանկաց[1], ուստի եկն. և երդուեալ սաստկապէս զի դարձցի ի վերայ Պարսից և արասցէ նոցա վրէժխնդրութիւնս և Թագաւորին Յունաց. վասն զի լցաւ ամենայն Պարսիկ ի գերութենէն զօրացն Պետակնին ։

ԻԴ. Յայսմ ամի[2] շարժեալ ամենայն Եգիպտոս և զօրաժողով լեալ աՀագին բազմութեամբ և գան ի վերայ սուրբ քաղաքին Երուսաղէմի[3] ։ Յանժամ Թագաւորն Երուսաղէմայ Պաղտինն ելեալ սակաւ զօրօք ի պատերազմ ընդդէմ նոցա. և արարին փախստական զզօրսն Փռանկաց. փախեաւ Պաղտինն և անկանէր յԵրուսաղէմ ։ Եւ յայնմ աւուր սպանաւ կոմսն Տլքոյ Կուլէլմն Սանձաւել[4] ։ Եւ Թագաւորն Պաղտինն անկանէր ի Պալպակ[5] քաղաք, և անտի գնաց յԵրուսաղէմ. և այլազգիքն մեծաւ յաղթութեամբ դարձան ի քաղաքն իւրեանց յԱսկաղոն ։

ԻԵ. Ի թուականութեանն Հայոց ՇԾԱ եղև շփոթումն մեծ և աՀաւոր

[1] Cette phrase, depuis առ Տանգրի, est fournie par le ms. Ca.

[2] Ca. Յայնժամ.

[3] Ca. Երուսաղէմայ; les manuscrits portent tantôt Երուսաղէմի et tantôt Երուսաղէմայ, pour le génitif.

[4] Ca. Սանձաւել, « Santzavel ».

[5] Ca. ի Պալպաք.

auprès de Tancrède, et de là se rendit à Jérusalem. Il en partit au bout de quelques jours pour le pays des Franks, d'où il était venu. Il jura par un serment solennel de revenir contre les Perses, de tirer vengeance de cet échec et de punir la perfidie de l'empereur des Grecs. Il voyait, en effet, ses soldats traînés captifs par milliers en Perse.

XXIV. Cette même année, l'Égypte entière se mit en mouvement, et, s'étant réunie en une armée formidable, marcha contre Jérusalem. Le roi de la Cité sainte alla à la rencontre des infidèles avec une poignée de troupes qui furent mises en déroute. Baudouin courut se réfugier à Jérusalem. Ce fut dans cette rencontre que fut tué le comte de Dělouk[1], Guillaume Santzavel[2]. Le roi Baudouin avait d'abord gagné Baalbek, et c'est de là qu'il arriva chez lui; tandis que les infidèles, fiers de ce triomphe signalé, rentraient à Ascalon, qui leur appartenait[3].

XXV. L'année 551 (24 février 1102-23 février 1103) fut marquée par une violente perturbation de la foi religieuse, dont la célébration de la Pâque devint

[1] Dělouk, en arabe دلوك, château fort de la Comagène, situé non loin d'Aïn-tab, sur la croupe d'une chaîne de montagnes qui, en se détachant de l'Amanus, se prolonge vers l'Euphrate. *Tulupa* de Guillaume de Tyr, Δολίχη de Ptolémée, Τελοὺχ d'Anne Comnène.

[2] Le mot *Santzavel*, Սանձաւել, paraît être une transcription aussi approximative que le permet l'alphabet arménien des deux vieux mots français *sanz avehor, sans aveir*, qui formaient le surnom de tous ceux qui, ne possédant pas de fief, étaient considérés comme sans avoir dans le système féodal.

[3] Déjà Mélik-el-Afdhal avait envoyé en Syrie Sa'deddaula el-Thouci, mamelouk de son père, qui rencontra les Franks entre Ramla et Jaffa; il fut battu, et dans sa fuite, son cheval s'étant abattu, il fut tué. Alors Afdhal fit partir son fils, Schéref el-Méâli, à la tête d'une nombreuse armée, qui attaqua les Franks près d'Yazour, au nord-ouest de Ramla. Cette fois les chrétiens eurent le dessous. Dans cette bataille périrent Étienne, comte de Blois, et Étienne, duc de Bourgogne. Quelques circonstances du récit de Matthieu sont entachées d'erreur; Baudouin, après la bataille, ne se dirigea point vers Ba'lbek ni Jérusalem; il se réfugia à Ramla, où les infidèles vinrent l'assiéger. Il était dans le plus grand danger et dans une anxiété extrême, lorsqu'un émir musulman, dont il avait sauvé la femme du déshonneur et de la mort, vint lui proposer de le conduire secrètement hors des murs. Sous la protection de ce guide fidèle, il gagna les montagnes, et de là, à travers les embûches des ennemis, la ville d'Arsur, d'où il passa par mer à Joppé. Son retour inattendu répandit la joie la plus vive parmi les chrétiens. (Guillaume de Tyr, X, XX-XXII.)

խառնակումն հաւատոյ, վասն զի ի սուրբ զատկին եղեն մոլորեալք Ժ ազգ հաւատացելոց, և Հայք և Ասորիք միայն մնացին հաստատուն[1]. իսկ Հոռոմք և Փռանկ եղեն հետևողք չար սերմանցն զոր սերմանեաց պիղծ հերետիկոսն Իրիոն, որ արկանէր զտօմարն ի յապրիլն ի Ե[2], և զլուսինն լուսնին համդիպեցուցանէր ի տօնն Ղազարու և յաւուր շաբաթու, զոր Հայք և Ասորիք և Եբրայեցիք արկանէին ի Զ ի յապրիլի[3], որ համդիպեցուցանէր ի տօնի ծաղկազարդին[4]։ Արդ զայս տօմար պատճենիս Թիւրեալ[5] խափանեալ էր[6] փիլիսոփայն Իրիոն[7] որ էր այր Հոռոմայեցի· վասն զի յորժամ շարադրեցին տօմար պատճենիցն ԺԹ եկի բոլորին, զնա ի մէջ ոչ կոչեցին այլ զասք իմաստասիրացն· և յաղագս այսորիկ մախացեալ նորա յոյժ ընդ նոսա, և եկեալ գաղտ առեալ զգրեանսն[8] և զն Ե արար, և զվերջինսն զառաջինս· որ համապատ ածէ ի մոլորութիւն զատկաց ամենայն ՂԵ ամ։ Եւ արդ այսորիկ պատճառանօք Յոյնք և Հոռոմայեցիք լինեն մոլորեալք ամենայն ՂԵ ամ· զայս այսպէս կարգադրեաց Իրիոն ի յազգն Հոռոմայեցւոց· վասն այսր պատճառի մեծ մաքառումն եղև ընդ Յոյնս և ընդ Հայս։ Սակայն ազգն Փռանկաց ոչինչ ունէին

[1] Ce. հաստատեալք.
[2] Ca. ի յապրիլի Ե.
[3] Ca. ի յապրիլի Զ.
[4] Ca. տօնն ի ծաղկազարդին.
[5] Ca. կուրեալ « aveugle ».
[6] Ca. խափանէր.
[7] A. Իղիոն, Igh idon ; c'est le nom grec Ἰρίων.
[8] Ca. զգրեանսն.

l'occasion. Dix nations chrétiennes tombèrent à ce sujet dans l'erreur, à l'exception des Arméniens et des Syriens, qui maintinrent la véritable tradition. Les Romains et les Franks reçurent la mauvaise semence répandue par l'infâme hérétique Irion[1], qui établissait le terme de la Pâque au 5 avril, et faisait coïncider la pleine lune avec la fête de saint Lazare, en fixant ce terme au samedi, tandis que, pour les Arméniens, les Syriens et les Hébreux, elle tombait au 6 avril[2]. Lui, la fit cadrer avec le dimanche des Rameaux. Ce philosophe Irion, qui était Romain d'origine, avait ainsi faussé l'ordre du comput, parce que, lorsque le calendrier fut établi, d'après la forme de la période composée de dix-neuf cycles[3], les autres savants ne l'avaient pas appelé pour concourir à ce travail. Cet oubli lui inspira une extrême animosité contre eux; il vint, et s'étant saisi furtivement de leurs livres, il fit du 6 un 5, et des premiers nombres les derniers : calcul qui déplace la célébration de la Pâque tous les quatre-vingt-quinze ans. C'est là ce qui produisit l'erreur dans laquelle tombent les Grecs et les Romains, à chaque renouvellement de cette période. Tel fut le comput auquel Irion donna cours parmi les Romains, et d'où naquirent de grands débats entre les Grecs et les Arméniens. Les Franks n'avaient aucun souci de contrarier ces derniers sur ce point

[1] Irion, qui était un prêtre attaché à la cour de Justinien I[er], avait voulu introduire une légère correction dans le calendrier pasral d'André de Byzance, usité chez les Arméniens depuis le milieu du IV[e] siècle, et qui n'est autre que l'ancien calendrier alexandrin. Quatre fois dans le cours de la période pascale de cinq cent trente-deux ans, la fête de Pâques tombe, pour les Arméniens, le 13 avril, tandis que les Grecs et toutes les nations chrétiennes la célèbrent le 6, dimanche précédent. Cette différence a occasionné dans tous les temps des querelles pareilles à celles dont parle ici Matthieu. J'ai discuté longuement ces questions et expliqué le calendrier d'Irion dans mes *Recherches sur la chronologie arménienne*, t. I[er], 1[re] partie, chap. II, §§ IV et V.

[2] L'Église arménienne célèbre la mémoire de la résurrection de Lazare le samedi qui précède le dimanche des Rameaux, Ծաղկազարդ.

[3] La grande période pascale de 532 ans est formée, en effet, de l'ennéadécaétéride ou cycle lunaire de 19 ans, multiplié par le cycle solaire de 28 ans. Après chacune de ses révolutions, les dates de la Pâque reviennent dans le même ordre qu'auparavant, aux mêmes quantièmes mensuels et aux mêmes féries. C'est la période connue en Occident sous le nom de *Victorienne* ou *Dionysienne*. (Cf. mes *Recherches sur la chronologie arménienne*, 1[re] partie, chap. II, § II.)

պղտոր կացեալ[1] ընդ Հայս․ բայց միայն Յոյնք ունէին մեծ վէճ և մաքառումն ընդ Հայս, վասն սուրբ զատկին․ և Անտիոք և ամենայն Կիլիկէ և Ուռհայ ունէին սաստիկ պատերազմ ընդ Յոյնս վասն հաւատոյ, զի ջանային դարձուցանել յիւրեանց անհաստատ տոմարն զՀայս․ և այսպիսի ջանիւ և աշխատութեամբ հասուցանէին ազգին Հայոց, և ոչ կարացին շարժել զնոսա։ Այլ Ասորիք որք յՈւռհայ էին՝ ահաբեկեալ լինէին, դարձան[2] ի կողմն Յունաց և ուրացան զդաշինս զոր ունէին ընդ Հայս։

Եւ այլ յառաջագոյն եղև այսպիսի մոլորումն Յունաց ի սուրբ զատիկն, և յԵրուսաղէմ ոչ լինէր վառումն կանթեղացն․ և յայնժամ այլազգիքն զամենայն հաւատացեալս յաղօթականացն սրով կոտորեաց՝ ի յաւուրս Վասլին և յամի ԴԾԵ թուականին։ Եւ ահա յայսմ մատենագրութեանս եղև երկրորդ մոլորումն Յունաց։ Յայնժամ դասք քահանայիցն որք էին ի քաղաքն Ուռհայ՝ ազդ արարին թղթով տեառն Գրիգորիսի Հայոց կաթուղիկոսի, որ բնակեալ էր ի Սև Լեառն՝ ի յանուանի յանապատն որ կոչի Արեգի[3]․ և նա գրով ձեռին իւրոյ հաստատեաց զնոսա անշարժ կալ ի հաւատս ուղղափառութեանն։ Եւ էր պատճէն թղթոյն այսպէս զոր գրեաց ի յՈւռհայ։

Քրիստոսի ճշմարիտ սիրողացդ և դաւանողացդ սրբոյ Երրորդութեանն, քահանայիցդ և իշխանացդ և այլ ամենայն հաւատացելոց ժողովրդոցդ՝ ողջոյն․ և ամենայն արժանաւոր սիրով օրհնութիւն եկեսցէ ձեզ ի Լուսաւորչի սուրբ աթոռոյս։ Եւ արդ ահա զՆաստուածսիրութեան գիրս ձեր ընթերցայ և զխնդրելսդ ձեր լուայ․ և զբովանդակն

[1] Ca. շփոթեալ «d'être dans le trouble». — [2] Ca. omet դարձան. — [3] Ca. Արեգի.

de doctrine; mais il en fut tout autrement des Grecs, qui eurent les plus violentes querelles avec les Arméniens. Les habitants d'Antioche, de la Cilicie et d'Édesse eurent des discussions sans fin à soutenir avec eux, parce que les Grecs s'efforçaient d'imposer aux Arméniens leur calendrier vicieux. Par ces luttes, ils suscitèrent des désagréments à notre nation, sans toutefois réussir à l'ébranler. Les Syriens d'Édesse, cédant à la crainte, embrassèrent le parti des Grecs, et renoncèrent à l'alliance qu'ils avaient contractée avec les Arméniens.

Précédemment les Grecs avaient commis une erreur semblable, et les lampes [du Saint Sépulcre] ne s'allumèrent pas. Dans cette occasion, les infidèles massacrèrent les pèlerins accourus pour visiter les Saints Lieux. C'était sous le règne de [l'empereur] Basile, et dans l'année 455 de notre ère (20 mars 1006-19 mars 1007)[1]. Dans cette troisième partie de notre histoire[2], les Grecs se montrent pour la seconde fois dans l'aberration sur le même sujet. Les ecclésiastiques d'Édesse en avertirent par une lettre le catholicos d'Arménie, Grégoire, qui habitait la Montagne Noire, dans le célèbre couvent d'Arek; et il leur répondit de sa propre main pour les engager à demeurer fermes dans la foi orthodoxe.

Sa lettre était ainsi conçue :

« Aux véritables amis du Christ, à ceux qui professent la croyance en la Sainte « Trinité, aux prêtres, aux grands et à tout le peuple fidèle, salut!

« Que la bénédiction, accompagnée d'une digne affection, découle sur vous, du « siége de notre Illuminateur [Saint Grégoire]. J'ai lu votre lettre où éclate l'amour « divin, et qui me fait connaître ce que vous désirez; nous avons parfaitement compris

[1] Matthieu d'Édesse prétend que les chrétiens qui furent massacrés dans l'église de la Résurrection étaient au nombre de dix mille, et que leurs ossements se voyaient encore, de son temps, conservés dans une caverne à l'occident de Jérusalem, et étaient vénérés sous la dénomination de *Reliques des jeunes gens*, Մանկանց նշխարք. Cf. *Biblioth. histor. armén.* t. V, chap. xxxiii.

[2] La Chronique de Matthieu d'Édesse est effectivement divisée en trois parties, dont la première s'étend depuis 952 jusqu'en 1051; la seconde jusqu'en 1101, et la troisième jusqu'en 1136.

հաւատացաք՝ զոր ինչ խորհուրդ կայր ի գրեալսն. զոր մեծապէս գոհութիւնս մատուցանեմ՝ մատուցաք. Աստուծոյ առաքելական բանիւք՝ որ է առ աշակերտեալսն, եթէ՝ Յորժամ լսեմ զըստերպաշտութեան հաւատս ձեր որ ի Տէր, խնդամք գոհութեամբ ի վերայ ամենայնի, որ և ինքն բանն Աստուած որ ելն ի Հօրէ և հրաւիրեաց զմարդիկ ի փառս իւրոյ բարձրութեանն և աստուածութեանն. որ և զմեզ զանկարողեալսս ընկալաւ գթութեամբն իւրով. և զօրութիւն շնորհեաց որոց անզօր էին մարդիկ՝ ընդդիմանալ աներևոյթ արկածից փորձութեանց: Նա և ինքն Տէր Յիսուս Քրիստոս օգնութիւնս և զօրութիւնս տացէ ձեզ յամենայնի և իմաստութիւնս պարգևեսցէ կալ առաջի իմաստնոց և հզօրաց՝ բառ անսուտ իւրոյ հրամանին, եթէ՝ Մի հոգայք թէ որպէս և կամ զինչ խօսիցիք. զի տացի ձեզ ի ժամու յայնմիկ զինչ խօսեսջիք. զի որ ինքն ամենագէտն ողորմութեամբն իւրով և ամենակարողն զօրութեամբն իւրով: Եւ թէպէտ և առ նա՝ որ ի գոյութիւն եած յանգոյութենէ զմեզ և ամենայն երախտեօք պատուեաց և բարձրացոյց՝ որպէս ի հնումն զԻսրայէլ, և արդ առ նա հանապազ մեղանչեմք[1] ազգօք և ժողովրդականօք, խորհրդովք և բանիւք, գիտութեամբ և անգիտութեամբ, ի ժամանակեայ կենցաղումս մեր: Այլ արդ ահա հաւատովքս եմ և հաւատք իմ են. և հօտքս իմ ամենայնիւ ոչ թագաւորի եմք մեղուցեալ և ոչ իշխանի, ոչ զօրացն և ոչ զօրավարաց, ոչ առաջնորդաց և ոչ հօտից իւրեանց. այլ ամենեցուն հնազանդեալ եմք և զանձինս ի ծառայութեան կացուցեալ: Ըստ բան առաքելական հրամանին՝ իւրաքանչիւր բայն հատուցեալ, որում զմաքսն՝ զմաքսն, որում զերկիւղն՝ զերկիւղն, որում զպատիւն՝ զպատիւն, և զկայսերն՝ կայսեր, և զԱստուծոյն՝ Աստուծոյ

[1] Ca. աղաչեմք « nous prions, nous implorons ».

« toutes les observations qu'elle contient; aussi rendons-nous avec empressement « grâce à Dieu, en vous rappelant les paroles que l'apôtre saint Paul adressait à ses « disciples : « Lorsque j'apprends votre piété et votre foi en Notre-Seigneur, je m'en « réjouis en rendant des actions de grâces à Dieu. » (Ép. à Philemon, V, iv et v.) « Car c'est Dieu le Verbe lui-même, issu du Père, qui a invité les hommes à glo- « rifier l'éclat de sa grandeur et de sa divinité, lui qui nous a accueillis avec clémence, « nous, faibles créatures, et qui a accordé la force à ceux qui en étaient dépourvus, « afin qu'ils puissent résister aux invisibles suggestions du Tentateur. C'est Notre « Seigneur Jésus-Christ qui vous donnera le secours et la force en tout, et qui vous « accordera la sagesse, lorsque vous vous présenterez devant les savants, obéissant « ainsi à ses ordres infaillibles. « N'ayez aucun souci, a-t-il dit, de savoir comment « ou ce que vous répondrez, parce qu'il vous suggérera en ce moment les paroles « que vous aurez à dire. » (S. Luc, XII, xi et xii.) En effet, il connaît tout par sa « grâce, qui est omnisciente, et par sa puissance, dont la pénétration embrasse tout. « Et cependant nous péchons contre lui, qui du néant nous a appelés à l'existence, « qui nous a relevés et exaltés par ses bienfaits, comme il fit à l'égard d'Israël, « dans les temps anciens. Malgré cela nous péchons sans cesse contre lui, nous et « le peuple, tous à la fois, par pensées, par paroles, par savoir, par ignorance, « pendant cette vie passagère. Néanmoins j'existe par la foi, et ma foi existe. Mais « mon troupeau et moi, nous n'avons jamais péché contre le souverain qui nous « gouverne, ni contre le prince, ni contre l'armée, ni contre les généraux, ni « contre les supérieurs ecclésiastiques, ni contre les troupeaux qu'ils dirigent. « Loin de là, nous sommes soumis à tous, et nous sommes à leur service, nous « conformant en cela au précepte de l'Apôtre, rendant à chacun ce qui lui est dû, « l'impôt à qui nous devons l'impôt, la crainte à qui nous devons la crainte, l'hon- « neur à qui nous devons l'honneur, à César ce qui lui appartient, et à Dieu ce qui

չնորհեմք։ Այլ ոչ ումեք պարտապանք[1] մնասցուք և ոչ չարի չար հատուցանիցուք։ Այլ արդ
ահա եթէ այսու արդարութեամբ ընդ անիրաւութեամբ դատիմք յումեքէ իբրև զնուա-
ղաւորս և զփոքրունս, և ի վերայ ճշմարիտ օրինացն փոխանակ երախտեացն պատժոց ար-
ժանանամք, և արդ մի երկնչիք և մի զանգիտեսջիք. զի ահա ժամանակս մերձեալ է
փրկութեան և գալուստ Տեառն մերձ է. և արդ բազում բանք միխիթարութեան ունիմք
մարգարէիւք՝ զանն հանդերձելոյն և զՏեառնէ Աստուծոյ մերոյ և զսրբոց նորա. և արդ
ահա այս ամենայնի պարտ է կատարել և լինել, զի որ երևեսցին ճշմարտութեամբ. և արդ
թէպէտ և ես բազմաց տամ ձեզ և քաջալերեմ համբերել ամենայն խնամութեամբ, և ոչ
իբրև զվատասիրտ հովիւ ապառաժ մտամ կցորդ; այլ կամաւորութեամբ ես մահակից
ձեզ զտանիցիմ յամենայն զրկանս և ի տանջանս տանջանաց. և ոչ օտարանամ կամ յաթոռոյ
կամ, եթէ բանիւք և կամ քննութեամբ էր մեզ նեղութիւն և կամ հարցափորձութեամբ.
Այլ պատրաստ կամք յամենայն իրս տալ պատասխանի զոր ինչ և հարցանիցեն. բայց
ի պատեհ և ի դիպող ժամու, և եթէ տանջանօք է և կամ բռնութեամբ, և ոչ յայնժամ
յաբնանալ կամք. և գոհանամք զԱստուծոյ յամենայն ժամ, որ մինչև ցայժմ յանաստուած
հեթանոսաց տերանց զանգիտեալք և դատեալք, և այժմ ի քրիստոնէից նոյնպէս[2]։ Բայց
դուք մի վհատիք. կարող է Աստուած ընդ փորձութեանցն և զելս առնել, զի համբերել
կարասցուք։ Սակայն որչափ ի կարի մեր է, ամենեքին որպէս զքաջ զինուոր Քրիստոսի
մարտիք զուարթ նահատակութիւն Յիսուսի ի վերայ ճշմարտութեանն։ Այլ կայ է ինձ

[1] Ca. պարտական. — [2] Ca. այնպէս.

« est à Dieu[1]. Il ne faut être envers personne comme un débiteur en retard, ni « rendre le mal pour le mal. Maintenant donc, si, agissant avec cette droiture, nous « sommes jugés injustement comme des gens inférieurs et de peu d'importance, « et si, en violation des préceptes de la véritable loi, nous recevons des châti- « ments au lieu de bienfaits, néanmoins soyez sans trouble et sans appréhension, « car le temps du salut approche, et l'avénement du Seigneur n'est pas éloigné. « Nous avons un grand nombre de paroles consolantes dites par les Prophètes tou- « chant la vie future, Dieu Notre Seigneur et les saints; elles doivent s'accomplir « et s'exécuter, afin que ceux qui sont dans la vérité soient manifestés. Certes, je « vous prodigue les exhortations, et je vous encourage en vous enseignant la pa- « tience, et non comme un pasteur au cœur timide qui ne prend aucune part « aux peines communes. Je me ferai volontiers votre compagnon dans le trépas, « dans toutes les occasions et dans tous les tourments, quels qu'ils soient. Je ne « m'éloigne pas de mon poste, et je ne renie pas mes devoirs, lors même que ce « serait une tâche trop pénible pour moi que celle de répondre à des discours, « de me livrer à des recherches, ou de subir des interrogations. Au contraire, nous « sommes prêts à donner sur chaque point une solution à tout ce qui nous sera « demandé, pourvu que ce soit en temps opportun et convenable; et lors même « qu'on nous ferait souffrir des tourments et la violence, nous ne nous refuserions « point à ces exigences. Nous rendons grâces à Dieu en tout temps, de ce que, « jusqu'à présent, nous avons été sous le coup de la crainte et des condamnations « de la part de maîtres impies et païens, et maintenant nous éprouvons un sort « pareil de la part des chrétiens. Mais vous, ne vous découragez pas, car Dieu « peut tout dans les tentations; il peut nous en faire sortir en nous les faisant sup- « porter avec patience. Cependant nous devons, autant qu'il est en notre pouvoir, « combattre comme de braves soldats du Christ pour la vérité. Le Seigneur notre

[1] S. Paul, Ép. aux Romains, XIII, VII; S. Matthieu, XX, XXI; S. Marc, XII, XVII; S. Luc, XX, XXV.

Տէր Աստուած յորոյ առաջի կամք յարաժամ, վասն զի ծանօթ ի սկզբանէ մինչ և ցայժմ ի թերահաւատութիւն չեւ մտեալ. և կամ յանդգնաբար ի խորս զեղ կարծեմք. վասն զի որդ անդզգամոց է գործ¹ և մտաւորացն, այլ շնորհօքն Աստուծոյ և որոց լուսաւորչացն մերոց առաջնորդաց՝ զարքունական ճանապարհն ունիմք զճանապարհն՝ որ ի Քրիստոս Յիսուս և ոչ յաջ խոտորիմք² և ոչ յահեակ. և ի պատուիրանացն Աստուծոյ ոչ օտարա- ցեալք, և ոչ յարուցեալ ընդ առաւօտս և գնալ եղեալ մոլորութեան³ զբօսնուլ. և կամ բարձրագլուխ երեսօք հպարտացեալք և անպատկառ անձամբ իբրև զՀոռոմ ազգն. և զայլ անուն որոց և անլուրն՝ յիշատակել զանուանս նոցա. Եւ արդ եթէ խաբեբայութեամբ ինչ ունիմք զթերահաւատութիւն չեւ մտեալ, վասն էր չարչարիմք իբրև զպատժապարտ և ոչ ունիմք հանգիստ. այլ տառապանօք շրջիմք ընդ ծով և ընդ ցամաք, որպէս և Պօղոս պատմէ զինքենէ՝ ընդ որ ասէ. Ընդէր էր հանապազ մեռանիմք՝ և ի բանդ և ի կապանս մատնեմք. գազանամարտ լեալ եմ և ի խորս անդնդոց տառապեցայ. և եթէ սնոտի յոյս մեր էր վասն Քրիստոսի, զնոյն և ես ասեմ, եթէ այս ամենայն չարչարանս թիւնս և փախուստ և նեղութիւնս և անձկութիւնս տարապարտ է անցեալ, եթէ վասն պատուիրեալ չառ յոյս զայս գործեցի. և Խ ամ կամ կեանք հովուութեանն, և զիմ հայրենիս թողեալ ի խաղա- ղութեան ժամանակին եկի և յայս փոփոխեցայ. արդ ութէ ես խաբեալ ես միայն եղէ, բայց յուսամ յԱստուծոյ իմոյ եմ և վկայութեանն սուրբ գրոց. վասն զի ուղղափառ և

¹ Ca. այդ գործ է անդզգամոց.

² Ca. զմեզ.

³ Ca. մոլորութեան.

⁴ Ca. յաւ եմք.

⁵ A. չարչարիմք « pourquoi sommes nous tourmentés? »

« Dieu, en présence de qui nous sommes continuellement, nous est témoin que « nous ne professons aucune erreur, que nous n'avons altéré aucun dogme, que nous « n'avons point une confiance présomptueuse en notre orthodoxie; ce qui serait le « propre des insensés et des ignorants. Éclairés par la grâce de Dieu et la doctrine « des saints illuminateurs, nos prédécesseurs, nous suivons le royal et véritable che- « min en Jésus-Christ, ne déviant ni vers la droite ni vers la gauche, ne nous écar- « tant pas des préceptes divins, et ne nous levant pas dès l'aurore pour nous livrer « à des folies, ne montrant pas un visage hautain et arrogant comme les Romains « et autres, dont il est inutile de rappeler le nom[1]. Si nous dissimulions sous des « dehors trompeurs une foi tenue pour erronée par les fidèles, pourquoi serions- « nous tourmentés comme des coupables? et alors n'aurions-nous pas le repos? « tandis que nous sommes plongés dans la tribulation, errant sur mer et sur terre, « comme saint Paul le raconte de lui-même à ceux auxquels il adressait ces pa- « roles : « Pourquoi mourons-nous chaque jour, pourquoi sommes-nous jetés dans les « prisons et dans les fers? J'ai combattu les bêtes féroces, j'ai souffert au fond des « abîmes[2]. » Dans le cas où mon espérance en vue de Jésus-Christ serait vaine, je « dirais, comme l'Apôtre, qu'il eût été superflu de supporter les fatigues de ces « courses, ces fuites, ces tourments et ces peines, mais surtout si j'avais enduré « tout cela pour une croyance condamnable. Il y a quarante ans que j'exerce les « fonctions pastorales; j'ai abandonné la maison paternelle dans un temps de paix « pour venir m'établir ici. Certainement moi seul j'ai été abusé; mais cependant je « conserve l'espoir en Dieu, et je m'attache au témoignage des Livres saints, parce

¹ Le patriarche Grégoire Vahram fait allusion, par ces dernières paroles, avec la réserve que lui prescrivaient son caractère sacerdotal et sa haute position comme catholicos, aux Franks, qui occupaient le comté d'Édesse, le nord de la Comagène et la partie orientale de la Cilicie, pays peuplés principalement d'Arméniens. Il rappelle en termes indirects, dans sa lettre, les accusations dirigées par les Grecs contre la croyance arménienne, et celles aussi auxquelles elle donnait lieu de la part des Latins.

² 1re épître aux Corinthiens, XV, XXXII et XXXIII.

զանփեքի ամիմ գՀաւատն՝ այդ ամենեքեան որ խնամ Հայրապետութեանս և Հաւատոյս կցորդ էք, մի՛ թողութեամբ և մի ալարանօք պատկառէք և կամ երկնչիք և զՔրիստոս վաճառէք վասն սնոտի կենացս. վասն զի աՀա այս է ժամանակ ընտիր լինելոյ և առնուլ պսակ ի Քրիստոսէ։ Եւ երաշխաւոր եմ ձեզ առ Քրիստոս, վասն զի որ զսուրբ Հացն ցանկն ոչ պատէ[1] ընդ սուրբսն պսակեսցի. ապա թէ ոք զմարդկան զփառս առաւել սիրեսցէ քան զԱստուծոյն, ի դատաստանի որդւոյն Աստուծոյ ընդ ուրացողսն դասցի, որք զՔրիստոս Աստուած ոչ խոստովանեցան. ի մեր Հաւատոյս և յօրՀնութենէս անմասն եղիցի. իսկ Հաւատացեալքն ի Հաւատս մեր օրՀնեալ եղիցին[2] յերկնաւորաց և յերկրաւորաց, յԱստուծոյ և ի մէնջ, որ է օրՀնեալ յաւիտեանս. ամէն։

Իսկ յորժամ Հասաւ թուղթս այս յՈւռՀայ, Հաստատեցան ի վերայ ճշմարտութեանն։ Իսկ յորժամ եղև զատիկն, Երուսաղէմացիքն կեղծաւորութեամբ վառեցին զլոյսն և ոչ ճշմարտութեամբ և խաբեցին զազգն իւրեանց, և յօտար Հրոյ վառեցին զաստուածային զկանթեղսն. այլ սուտ զանկէս վառեցաւ ի Հայոց զատկին, որ և վկայեցին ամենայն Հաւատացեալքս որք էին ի սուրբ քաղաքն Երուսաղէմ։ Եւ յայնժամ եղեն ամօթալից ամենայն ազգն Յունաց, վասն զի կատարեցին զզատիկն յաւուր ծաղկազարդին։

ԻԶ. Յայսմ ամի դարձեալ ժողով արար Թագաւորն Եգիպտոսի և Դմշկայ, և գան՝ ի վերայ սուրբ քաղաքին Երուսաղէմի անՀամար բազմութեամբ։ Եւ Թագաւորն Երու-

[1] J'ai admis, dans mon texte, la leçon du manuscrit Ca à la place de celle que donne le manuscrit A et qui paraît incorrecte : որ զսուրբ Հացն ցանկն ոչ պատէ « celui qui n'entoure pas le pain sacré d'un « mur. »

[2] Ca. լիցին.

« que j'ai une foi orthodoxe et parfaite. Vous, qui êtes associés à mon ministère et « à ma foi, que ce ne soit pas la condescendance ou le respect humain qui vous « inspirent la considération ou la crainte. Ne vendez pas votre Dieu pour une vaine « existence, car voici le temps de mériter le titre d'élu et d'obtenir du Christ la « couronne. Je suis votre garant devant Jésus-Christ pour vous promettre que celui « qui ne détruit point la muraille élevée par les saints Pères sera couronné avec « les saints, et que, si quelqu'un préfère la gloire des hommes à celle de Dieu, « il sera placé au jour du jugement dernier dans les rangs de ceux qui n'ont pas « confessé le Christ comme Dieu; que celui-là soit exclu de notre communion, et « privé de notre bénédiction. Mais ceux qui croient avec nous, qu'ils soient bénis « par les habitants du ciel et ceux de la terre, par Dieu et par nous, par Dieu qui « est glorifié dans l'éternité. Amen! »

En recevant cette lettre, les fidèles d'Édesse furent plus que jamais confirmés dans la véritable doctrine. A Pâques, les habitants de Jérusalem allumèrent les lampes [du saint Sépulcre] par supercherie et en fraude; et trompant leurs nationaux, ils se servirent pour ces lampes divines d'un feu subreptice. Mais elles s'allumèrent exactement à la Pâque des Arméniens, comme en furent témoins tous les chrétiens qui se trouvaient à Jérusalem; et les Grecs furent couverts de confusion, parce qu'ils avaient célébré cette fête le jour du dimanche des Rameaux[1].

XXVI. Cette même année, le souverain d'Égypte et celui de Damas firent une nouvelle levée de boucliers, et s'avancèrent avec des forces imposantes contre

[1] Dans mes *Recherches sur la Chronologie arménienne*, 1re partie, chap. II, § 5, j'ai retracé l'histoire de ces contestations souvent sanglantes auxquelles donna lieu le comput pascal entre les Arméniens et les Grecs; elles se reproduisirent encore en 1728.

սաղէմ Պաղդոյնն ելեալ գայր[1] ընդդէմ նոցա ի պատերազմ[2]․ և Եգիպտացիքն արարին զՖռանկն փախստականս սաստկապէս պատերազմաւ․ և ի նոյն ժամայն երևէր ի ծովէն բազում զօրս Ֆռանկաց, և յաղթեցին զօրքն Եգիպտացւոցն և արարին զնոսա հալածականս սաստիկ կոտորածով։

Եւ յայսմ ժամու գայր թագաւորն Երուսաղէմի Պաղդոյն ի քաղաքն իւր․ և Տաճիկ Ակքայ ոմն[3] Եթովպացի նստեալ կայր դարանաբար ի զառանի ընդ ծառով միով, և հարեալ զթագաւորն Երուսաղէմայ նիզակաւն ի վերայ թոքացն․ և յայնժամ զԵթովպացին սպանին․ բայց խոց վիրացն թագաւորին անբժշկելի մնաց մինչև յօր մահուան իւրոյ․ և յայնժամ լցաւ Երուսաղէմ սգով և տրտմութեամբ ի վերայ թագաւորին իւրեանց։ Այս եղև վասն անիրաւ կատարման սուտ զատկին, վասն զի նոյն յանդգնութիւն յանդգնեցան ազգն Յունաց ի յաւուրս Վասլի կայսերին․ և ոչ վառեցաւ լոյսն, և այլազգին կոտորեաց զամենայն աղօթաւորսն ի մէջ սրբոյ Յարութեանն ի դուռն գերեզմանին Քրիստոսի Աստուծոյ մերոյ։

ԽԷ․ Դարձեալ ի բարձրանալ Հայոց թուականութեանս ՇԾԲ եղև մեծ սաստիկ բարկութիւն Աստուծոյ ի ձեռն սաստիկ ի քաղաքն յՈւռհայ, յաւուր Ե շաբաթու[4] փորրկանն,

[1] Ca, Cb et Ce. Պաղդոյնն գնայր.

[2] Ca. պատերազմաւ.

[3] Ca. ajoute ի քաղաքն իւր յԱկքայ․ և Տաճիկ ոմն « dans sa ville d'Acre, lorsqu'un musulman. . . . » Cette leçon ne saurait être correcte, puisque Ptolémaïs était encore au pouvoir des musulmans, et qu'elle ne fut prise par les chrétiens que l'année suivante (1103).

[4] Ca. և շաբաթի.

Jérusalem. Le roi Baudouin se porta à leur rencontre. Les Égyptiens avaient déjà mis les chrétiens en déroute, après une lutte acharnée, lorsque l'on vit débarquer des masses de Franks, qui repoussèrent les Égyptiens, les mirent en fuite et les taillèrent en pièces, sans faire quartier à aucun[1].

Baudouin étant parti pour retourner à Jérusalem, un musulman d'Acre, Éthiopien de nation, qui s'était posté sous un arbre, l'atteignit d'un coup de pique dans les côtes. Le meurtrier fut tué sur la place même; mais la blessure du roi resta incurable jusqu'à sa mort. Jérusalem, désolée de ce funeste accident, fut plongée dans le deuil et la tristesse[2]. Ce malheur fut la punition de la fausse célébration de la Pâque. Déjà les Grecs avaient osé donner l'exemple d'une pareille subversion sous le règne de l'empereur Basile, lorsque les lampes [du tombeau du Christ] ne s'allumèrent pas, et que les infidèles massacrèrent les pèlerins dans l'église de la Résurrection, à l'entrée du saint Sépulcre.

XXVII. Au commencement de l'année 552 (24 février 1103-23 février 1104), un châtiment terrible frappa la ville d'Édesse. Une inondation survint le cinquième

[1] Baudouin, parvenu à Joppé, ne tarda pas à y être assiégé par les musulmans; mais bientôt arrivèrent devant le port de cette ville deux cents navires montés par des pèlerins anglais et allemands. Les vaisseaux des musulmans, qui la bloquaient, les attaquèrent et furent repoussés; ce combat fut livré un mardi du mois de juillet 1102. Les croisés purent ainsi entrer dans la ville, et trois jours après ils firent une sortie, avec Baudouin à leur tête, et mirent en fuite les musulmans, dont une partie se réfugia dans Ascalon, et l'autre, qui crut pouvoir échapper sur mer, fut engloutie par la tempête. Trois mille infidèles avaient péri dans l'action. Le lendemain, Baudouin retourna avec tous les pèlerins à Jérusalem (Albert d'Aix, IX, IX-XIII).

[2] En 1103, après les fêtes de Pâques (29 mars), Baudouin partit de Jérusalem pour aller assiéger Ptolémaïs; mais, n'ayant point de flotte, il fut obligé d'abandonner son entreprise, après avoir tué quelques habitants et enlevé des troupeaux et du butin. Voulant revenir par Césarée, il rencontra des brigands à *Pierre-Incise* (Petra Incisa) dans le lieu appelé *Districtum*, auprès de Tyr, entre Capharnaüm et Dora; les uns furent tués, les autres mis en fuite; mais l'un d'eux atteignit par hasard le roi d'un trait dans la région du cœur. L'art des médecins conserva la vie à Baudouin; mais cette blessure lui causa jusqu'à sa mort de cruelles souffrances (Guillaume de Tyr, X, XXVI).

որպէս պատմէ վասն առաջին ջրհեղեղին. այսպիսի նմանութեամբ սրամտեալ ժողովեցաւ օդն վերին և ամպախառնից կամարաց կայծակնաշունչ ձայթմամբ. շարժեալ դղրդմամբ երեսք երկնից, որպէս կարծեալ ոմանց եթէ եհաս օր կատարածի քաղաքին. վասն զի հեղաւ յերկնից ահաւոր անձրև և կարկտախառն ի յառաւօտուն ժամուն, և ի ծագել արեգականն յարեաւ և հեղեղն յարևմտից կողմանէ. և գայր դարէ ի դար և եհար զպարիսպ քաղաքին և պատառեաց և ելից զմէջ քաղաքին. և արար աւեր զմասն քաղաքին, փլոյց բազում տունս և սատակեաց բազում կենդանիս. բայց մարդ ոչ անկաւ յորոգայթ, վասն զի լուսով եղև պատահումն և փախեան ի չարէն։

ԻԸ. Յայսմ ամի գնեցին զկոմսն Ֆռանկաց Պեմունդն ի ձեռաց Դանիշմանին ՃՌ դահեկան միջնորդութեամբ և օգնութեամբ[1] մեծ իշխանին Հայոց որ ասէր Գող Վասիլ, և տուաւ ԺՌ դահեկան ի գինն նորա. իսկ կոմսն Անտիոքայ Տանգրի ոչ տայր ի գինն Պեմունդին և ոչ մի ինչ. և յայնժամ ժողովեցաւ ամենայն գանձն առ Վասիլն. և մեծաւ իշխանութեամբ ջան եղեալ և տայր բերել զնա ի սահմանս աշխարհին իւրոյ, և

[1] Ca. օգնականութեամբ.

---

jour de la Petite Semaine[1], inondation qui rappelait le souvenir du déluge universel. L'air, violemment agité, se condensa dans l'atmosphère; des bruits accompagnés d'éclats de la foudre se firent entendre; toute la face du ciel était bouleversée avec un fracas horrible : quelques personnes pensaient que c'en était fait d'Édesse. A partir de l'aurore, il tomba des torrents de pluie mêlés de grêle. Au lever du soleil, les eaux, se frayant une issue du côté de l'ouest, se développèrent dans toute l'étendue qui va d'une colline à l'autre; elles se précipitèrent contre le rempart, et, l'entr'ouvrant, envahirent la ville entière, dont une partie fut détruite. Un grand nombre de maisons s'écroulèrent, et beaucoup d'animaux périrent; mais personne ne perdit la vie dans ce désastre si imprévu, parce qu'il eut lieu le jour, et que chacun put y échapper.

XXVIII. Cette même année, le comte des Franks, Boëmond, fut racheté des mains de Danischmend, au prix de 100,000 tahégans, par l'intermédiaire et grâce au concours du grand chef arménien Kogh'-Vasil[2]. Il fournit pour cette rançon 10,000 tahégans, tandis que le comte d'Antioche n'y contribua en rien. Tout ce qu'on put trouver d'argent fut remis entre les mains de Kogh'-Vasil, qui employa, pour l'obtenir, tout l'ascendant de son autorité et tous les soins imaginables; il fit porter la somme exigée jusqu'aux limites de sa principauté où les 100,000 tahégans

[1] Nous ne savons point au juste aujourd'hui ce que signifie cette expression *Petite Semaine*; je ne l'ai rencontrée ailleurs qu'une seule fois dans un passage d'Étienne Açogh'ig, historien de la fin du xe siècle (IIe part. IIe chap.) Dans ma traduction de Matthieu d'Édesse (t. Ier de la *Bibl. histor. arm.* chap. CLXXVII, note 1), j'ai montré que la Petite Semaine doit être l'une des quatre comprises depuis la troisième jusqu'à la sixième du grand carême ou carême de Pâques, à l'exclusion de la Semaine Sainte ou Grande Semaine Աւագ շաբաթ, et que c'est dans cet intervalle, qui s'étendit cette année du jeudi 27 février au jeudi 19 mars, qu'eut lieu l'inondation occasionnée à Édesse par le Scirtus, ou Daïsan, qui baigne ses murs.

[2] C'est-à-dire *Basile le Voleur* : on lui avait donné ce surnom parce qu'il tombait toujours à l'improviste sur l'ennemi. Il faisait sa résidence à Kéçoun, ville de la Comagène, au nord-est de Marasch; il possédait en 1112, à sa mort, tout le district de Hisn-Mansour, qu'il avait enlevé aux Franks. Il avait reçu de l'empereur Alexis le titre de sébaste. Sa cour était le séjour de tout ce que l'Arménie avait alors de chefs illustres, et le siége patriarcal avait été transféré dans ses États. (Cf. chap. LX.) Il était le frère de Pakrad, ou Pancrace, seigneur d'Arévĕntan, dont il a été question au chap. V, et page 35, note 2. Albert d'Aix l'appelle *Corouassilius*, Guillaume de Tyr *Covasilius*, Ibn-Alathir et Aboulféda باسيل الارمني, Aboulfaradj (Chronique arabe) كوغ باسيل, et Ibn-Khaldoun كرباسيل. (Cf. *Ibn-Khaldoni Narratio de expeditionibus Francorum in terras islamismo subjectas*, ed. C. J. Tornberg, p. 65, Upsaliæ, in-4°, 1840.)

տայր զգանձն Ճռ դահեկան. և առեալ զՊեմունդն ած իւր և եդանէր ընդ առաջ նորա, և մեծաւ պատուով հանգուցանէր զնա ի տան իւրում. և բազում ընծայս տայր Պեմընդին և ամենայն բերողացն¹, որ ընդ ամենայն լինէր Ի դահեկան. և զկնի աւուրցն գնացեալ Պեմունդն ի քաղաքն իւր Անտիոք, և մեծաւ երդմամբ եղև որդեգիր Գող Վասիլն Հայոց իշխանին։ Եւ զՌոպարդն զքուերորդին Պեմընդին երետ Դանիշմանն տուն յԱլեքսի Յունաց թագաւորին ի ձեռն բազում գանձուց։

ԻԹ. Յայսմ ամի զօրաժողով արար կոմսն Ուռհայոյ Պաղտին, և գնաց ի վերայ Թուրքին ի գաւառն Տաճկաց ի սահմանսն Մերտնայ². և արար կոտորած զնոսա, և կալաւ զամիրայն նոցա որ ասի Ուլու Սալար³. և զկանայս և զորդիս նոցա վարէր ի գերութիւն և ած⁴ ի քաղաքն Ուռհայ զկանայս նոցա։ Եւ անհամար հօտս ոչխարաց ընդ նմա բերեալ Ռ այ, և ձիոց և զպախրեաց և զուղտուց, զամենայն մարտարձատար⁵ ի քաղաքն Ուռհայ։

Լ. Յայսմ ամի իջեալ հայրապետն Հայոց տէր Բարսեղ ի քաղաքէն Անւոյ ամենայն պաշտօնէիւք իւրովք և ազատօք, եպիսկոպոսօք և քահանայիւք, և եկայր ի քաղաքն Ուռհայ

¹ Ca. համբերողացն.
² Ca. Մելտենոյ « de Mélitène ».
³ Ce. Սարխ Սալար « Sarkh Salar ».
⁴ Ca. omet ած
⁵ Ca. արկին.

furent comptés. Vasil alla au-devant de Boëmond devenu libre, le reçut avec hospitalité dans son palais, le traita avec la plus grande distinction et lui offrit de magnifiques présents. Il ne se montra pas moins généreux envers ceux qui avaient amené ce prince : les largesses qu'il leur distribua montaient à 20,000 tahégans. Au bout de quelques jours, Boëmond se mit en route pour Antioche, après être devenu, par la consécration de serments solennels, le fils adoptif de Kogh'-Vasil[1]. Quant à Richard, neveu de Boëmond, Danischmend le relâcha par considération pour l'empereur Alexis, en retour de sommes considérables que celui-ci lui donna.

XXIX. Cette même année, le comte d'Édesse, Baudouin, rassembla des troupes et entreprit une expédition contre les Turks, sur le territoire des musulmans, dans le district de Mardïn. Il les extermina, et fit prisonnier leur émir Oulough-Salar[2]. Il s'empara de leurs femmes et de leurs enfants qu'il rendit esclaves; il prit aussi des troupeaux de brebis par milliers, environ mille chevaux, et autant de gros bestiaux et de chameaux. Il rentra à Édesse avec tout ce butin.

XXX. Cette même année, le catholicos d'Arménie, le seigneur Basile, étant parti de la ville d'Ani, escorté de tous ses serviteurs, de nobles, d'évêques et de

[1] Vartan dit, comme Matthieu, que la rançon de Boëmond fut de 100,000 tahégans, et que Kogh'-Vasil y contribua pour 10,000. On lit dans Raoul de Caen (Gesta Tancredi, *apud* Muratori, *Rerum italicarum scriptores*, t. V, p. 286). « Boamundus revertitur decem myriadibus michelatorum vix redemptus. » Les chroniqueurs arabes portent cette rançon à 100,000 dinars, et ajoutent que Boëmond s'engagea à remettre en liberté la fille de Bâghi-Siân, qui était retenue captive à Antioche. D'après Albert d'Aix (IX, XXXIII-XXXVIII), l'empereur Alexis offrit à Danischmend, qui avait en son pouvoir le prince d'Antioche, une somme de 260,000 besants pour le racheter; il espérait, en se rendant maître de sa personne, se délivrer des craintes que Boëmond lui inspirait. Mais Soliman (Kilidj-Arslan), apprenant cette proposition, écrivit à Danischmend pour lui réclamer la moitié de la rançon: Danischmend, qui désirait garder le tout, demanda conseil à Boëmond, dont il connaissait l'habileté et l'esprit fertile en expédients. Celui-ci lui offrit 130,000 besants, que fourniraient ses amis et ses parents, en échange de sa liberté. Le prince turkoman accepta, et la somme convenue fut bientôt réunie, tant à Antioche qu'à Édesse et en Sicile. Boëmond revint à Antioche au mois de mai 1103, l'année de la prise de Ptolémaïs.

[2] Ces deux mots sont plutôt un titre qu'un nom propre; اولغ, *oulough*, en turk oriental, signifie *grand*, *magnifique*, et سالار, *salar*, en persan, *général d'armée*. — Cet émir était sans doute un des officiers du prince ortokide Nedjm-eddin Ilgazi.

և կոմսն Ֆռանկաց Պաղտինն յոյժ մեծարեալ[1] զնա մեծ պատուով որպէս վայել էր Հայրա-
պետի, և գիւղս և տուրս պարգևէր նմա, և յոյժ սիրեաց զՀայրապետն Հայոց ։

ԼԱ. Յայսմ ամի մեռաւ կաթողիկոսն Աղուանից տէր Ստեփաննոս․ և կաթողիկոսն Հայոց տէր Բարսեղ ժողով գեպիսկոպոսունսն Աղուանից աշխարհին, և ձեռնադրեցին զեղբայրն տէր Ստեփաննոսին յաթոռ աստն Աղուանից՝ ի քաղաքն որ ասի Գանձակ․ զոր և յետոյ անարժան գտին զնա յաթոռոյ հայրապետութեանն, և ընդ բանադրանօք փակեաց զնա տէր Բարսեղն կաթողիկոսն Հայոց․ և յաթոռոյ և ի պատուոյ հայրապետութեանն ընկեցին արտաքս զնա․ զայս արարին վասն խոտոր վարուց իւրոց ։

ԼԲ. Ի թուականութեանս Հայոց ՇԾԳ զօրաժողով արարին կոմսն Ուռհայոյ Պաղտինն և Ջօսլինն, և գնացին ի վերայ քաղաքին որ կոչի Խառան․ և առաքեաց յԱնտիոք և կոչեաց զմեծ կոմսն Ֆռանկաց զՊեմունդ և զՏանկրի և զայլ ամենայն զօրսն Հայոց, և ժողովեցան առ նա ժողով մեծ․ և իջան ի վերայ Խառանայ, և արարին սաստիկ խռովք, և նեղութիւն մեծ հասաւ քաղաքին ի հացէ ։ Եւ մին ի Ֆռանկացն արար գործ ընդ որ ոչ հաճեցաւ Աստուած․ բացեալ զմէջ հացին և աղբեաց ի նմա, և տարեալ դնէր հանդէպ դրան քաղաքին ։ Եւ տեսեալ քաղաքացիքն առ փութովին յարձակեցաւ մի ոմն և առ զնա զի կերիցէ․ և տեսեալ զապականի գործն՝ զարմացաւ[2], և տարեալ ցուցանէր քաղաքա-
ցեացն․ և տեսեալ արանց իմաստնոց՝ և ասեն թէ, Այս մեծ գործ մեղաց զոր ոչ համբերէ

[1] Ca. մեծարեաց. — [2] Ca. զարմացաւ « fut étonné ».

prêtres, se rendit à Édesse. Le comte Baudouin l'accueillit avec les égards dus à sa haute dignité ecclésiastique, lui donna des villages, le combla de présents et lui témoigna beaucoup d'amitié.

XXXI. Cette même année mourut le catholicos des Agh'ouans (Albanie), le seigneur Étienne. Alors le catholicos d'Arménie, le seigneur Basile, et les évêques des Agh'ouans tinrent une assemblée, et le frère d'Étienne[1] fut sacré et installé comme son successeur, dans la ville de Kantzag[2]. Mais dans la suite il se montra indigne de ce choix : il fut excommunié par le seigneur Basile, puis chassé de son siége et privé de sa dignité. Cette punition lui fut attirée par sa mauvaise conduite.

XXXII. En l'année 553 (23 février 1104-21 février 1105), le comte d'Édesse Baudouin et Josselin rassemblèrent des troupes et marchèrent contre Khar'an (Harran). Ils envoyèrent à Antioche appeler le grand comte des Franks, Boëmond, ainsi que Tancrède. Ils s'adjoignirent toutes les troupes arméniennes, et formèrent une armée très-nombreuse. Arrivés devant Khar'an, ils assiégèrent vigoureusement cette ville ; elle eut cruellement à souffrir du manque de vivres. Pendant ce siége, un Frank fit une chose très-déplaisante à Dieu. Après avoir ouvert un pain et y avoir fait ses ordures, il alla le déposer en face de la porte de la ville. Par malheur, les habitants ayant aperçu ce pain, l'un d'eux se jeta dessus et s'en saisit pour le manger ; mais ayant découvert les saletés qu'il contenait, il fut pris de dégoût. Néanmoins il l'emporta et vint le montrer aux autres. A cette vue, des gens judicieux dirent : « C'est là un péché que Dieu ne laissera pas impuni ; il ne leur

[1] C'est Jean V, cinquante-quatrième catholicos des Agh'ouans ; il tint le siége dix ans, suivant la liste donnée par feu Mgr l'évêque Schahkhathouni, dans sa Description d'Édchmiadzin et des cinq districts de l'Ararad, publiée à l'imprimerie du couvent patriarcal d'Édchmiadzin, 1842, 2 vol. in-8°, t. II, p. 340.

[2] Kantzag, ville de la province d'Artsakh, aujourd'hui appartenant aux Russes, qui lui ont donné le nom d'*Élisavethpol*. Elle est appelée quelquefois *Kantzag des Agh'ouans*, pour la distinguer de Kantzag de l'Adérbadagan (Azerbeïdjan) ou Tauris. C'est Gazæ, Γάζα, Γαζακα, Γαζακόν, Καντζακόν et Καντζάκιον des auteurs anciens et des Byzantins.

Աստուած այս գործս, և ոչ տայ նոցա յաղթութիւն. վասն զի ի հացն[1] այս արար մեղս, զոր ոչ լուաք այսպիսի մեղս յերկրի։

Եւ յայնժամ զօրքն Պարսից արշաւեցին բազմութեամբ գային ի վերայ նոցա, Ճկրմիշ ամիրայն Մօսլայ և Սուքման որդի Արդուխին. և լուեալ զայս իշխանքն Ֆռանկաց և գնացին մեծաւ ուրախութեամբ ի վերայ Պարսիկ[2] զօրացն. և Բ օրագնացս հեռացեալ ի քաղաքէն ի տեղին որ կոչի Աւզուտ. և Բաղդին կոմսն և Ճօսլինն հպարտացեալ ընդ միտս իւրեանց և զՊեմունդն և զՏանգրի հեռացուցին կացուցին ի զօրաց իւրոց. և ասացին եթէ, Մեք յառաջ զիւղեսցուք և առցուք անուն յաղթութեան։ Եւ եղև ի հանդիպել Պաղտնին և Ճօսլին զօրացն Թուրքին լինէր ահաւոր և սաստիկ պատերազմ յօտար աշխարհին Տաճկաց. և յայնժամ յաղթեաց զօրքն Պարսից[3] զօրացն Ֆռանկաց, և զԱստուածասաստ բարկութիւնն ածին ի վերայ քրիստոնէից. վասն զի լցաւ ամենայն երկիր արեամբ և զփափկանքս աւերեալ քան զ Լ հազար սատակեցին, և հատաւ մարդ ի գաւառաց. և կալան զԲաղդին կոմսն զՊաղտնին և զՃօսլինն և տարան զնոսա ի գերութիւն. և այլն կացին ամենայն զօրքն իւրեանց[4]. զի ոչ ինչ լուան և անկան ի փախստական յՈւռ-հայ քաղաք։

[1] Ca. զի հացն.
[2] Ca. Պարսից.
[3] Ca. Պարսկաց.
[4] Ca. իւրոց.

« accordera pas la victoire; parce qu'ils ont souillé le pain, profanation sans « exemple sur la terre. »

Cependant les Perses marchèrent contre les chrétiens, ayant à leur tête Djekermisch, emir de Mossoul[1], et Soukman, fils d'Artoukh. Les chefs des Franks, ayant appris l'approche des infidèles, partirent tout joyeux pour aller à leur rencontre. Ils étaient déjà parvenus à deux journées de marche de la ville, dans un lieu nommé *Auzoud* (sablonneux). Le comte d'Édesse et Josselin, pleins de présomption, placèrent Boëmond et Tancrède dans un poste éloigné, en se disant : « C'est nous qui attaquerons les premiers les infidèles, et seuls nous aurons l'hon« neur de la victoire. » Mais lorsque la lutte se fut engagée entre Baudouin et Josselin d'un côté, et les Turks de l'autre, l'action devint sanglante et terrible; un territoire étranger, au pouvoir des musulmans, en était le théâtre. Les Perses eurent le dessus et firent tomber sur les chrétiens le châtiment d'un Dieu irrité. Le sang coula à torrents, et les cadavres jonchèrent le sol. Plus de trente mille chrétiens furent immolés, et la contrée resta dépeuplée. Le comte d'Édesse Baudouin et Josselin furent faits prisonniers, et traînés en captivité. Les autres [deux chefs franks], ainsi que leurs troupes, n'éprouvèrent aucun mal. Ils prirent avec eux leurs plus vaillants soldats et coururent chercher un asile à Édesse[2].

[1] Schems-eddaula Djekermisch, émir de Djezireh-ibn-Omar, avait succédé, en 495 hég. (26 oct. 1101-14 oct. 1102), à Kerbogâ, dans la principauté de Mossoul. Il se rendit maître de cette ville après que le Turkoman Mouça, appelé par les habitants pour être leur souverain, eut été assassiné par les soldats de sa garde, avant même d'avoir pris possession de Mossoul. (Aboulféda, *Annales*, t. III, p. 337.) Albert d'Aix l'appelle *Geigremich* (IX, xxxviii).

[2] Les habitants de Khar'an, pressés par la famine, vinrent au camp des croisés faire leur soumission. Une contestation s'éleva alors entre Boëmond et Baudouin, pour décider auquel des deux se rendrait la ville, et quel étendard y flotterait le premier. Ils résolurent de retarder au lendemain pour avoir le temps de vider leur différend. Mais avant l'aurore arrivèrent en nombre considérable les Turks, qui, après un court engagement, mirent en déroute les chrétiens. Baudouin et Josselin furent faits prisonniers, ainsi que Benoît, archevêque latin d'Édesse, qui, avec Bernard, patriarche d'Antioche, et Daimbert, patriarche de Jérusalem, avait accompagné l'expédition. Les Turks le mirent sous la garde d'un chrétien, qui eut pitié de lui et le laissa s'échapper. L'archevêque rentra quelques jours après à Édesse. (Guill. de Tyr, X, xxix et xxx.) Soukman et Dje-

Եւ էր սուգ մեծ կոտորածի ի վերայ¹ քաղաքին Ուռհայոյ, վասն զի Խառանեցիքն կալան զառաջն միացեալ զօրացն եւ փակեցին զլեառն եւ զդաշտն, եւ զամենայն փախստականսն սպանանէին առ հասարակ՝ արս ժռ. եւ ածին մեծ անցումն հաւատացելոցն Քրիստոսի առաւել քան զԹուրքն։ Եւ բազում կսկիծ լալոյ եւ ողբոց եղանակաւ եղեւ յՈւռհայ, որ եւ առ հասարակ ողբումն արտասուաց էր յաւուր յայնմիկ ի վերայ քաղաքին Ուռհայոյ, եւ ընդ ամենայն աշխարհն քրիստոնէից էր սուգ մեծ։ Եւ յայնժամ տարան զկոմսն զՊաղտինն ի Մօսլ քաղաք Տաճկաց, եւ զՋօսլինն տարան ի Հարսնքեւ առ Սուքման որդի Արդուխին, եւ Ջէկրմիշն տարաւ զՊաղտինն։

Իսկ Պեմունդն խորհեցաւ² գնալ յաշխարհն Ֆռանկաց ի խնդիր զօրաց, եւ տայր զՈւռհայ եւ զԱնտիոք ի քեռորդին իւր Տանգրի։ Եւ յորժամ հասեալ Պեմունդն ի յաշխարհըն Ֆռանկաց, կին մի էր յոյժ մեծատուն՝ որ էր լեալ կին Ստեփան Պօլին³ կոմսին Ֆռանկաց մեծազգի⁴. եւ ընակեալ սորա՝ բռնեալ զՊեմունդն առ իւր, եւ ասէր թէ, Առ զիս քեզ կին, վասն զի այր իմ մեռաւ, եւ երկիրս եւ զօրք հեծելոց անտէր շրջին։ Եւ Պեմունդն ոչ առնոյր յանձն առնելով, Եւ բազում երդմամբ վասն զօրաց եկի այսր, վասն զի շտապով երթիցուք յօգնութիւն միացեալ զօրաց քրիստոնէից, որք կան ի մէջ անօրինացն ազգացն Պարսից։ Իսկ կինն հարկէր⁵ գնա մեծաւ ուժգնութեամբ, եւ նա ոչ լսէր նմա։

¹ Ce. ajoute քրիստոնէից « les chrétiens ».
² Ca. խոնարհեցաւ.
³ Ca. Պինօլին « Binôl ».
⁴ Ca. եւ մեծազգին.
⁵ Ca. հարկանէր.

Ce qui affligea surtout les habitants d'Édesse, c'est que ceux de Khar'an, coupant la retraite à l'avant-garde échappée aux mains des infidèles, cernèrent la montagne et la plaine, et massacrèrent tous les fuyards, au nombre de dix mille. Ils causèrent plus de mal aux fidèles que les Turks eux-mêmes. Une profonde douleur, les plaintes, la tristesse, les pleurs, tel était le spectacle que présentait Édesse. On n'entendait partout que lamentations et gémissements. Toutes les contrées chrétiennes étaient livrées au désespoir. Le comte Baudouin fut conduit à Mossoul, ville des musulmans, et Josselin à Harsĕnkev (Hisn-Keïfa)[1], chez Soukman, fils d'Artoukh. Ce fut Djekermisch qui emmena Baudouin.

Cependant Boëmond conçut le projet de retourner dans le pays des Franks pour aller chercher du renfort, et il laissa le gouvernement d'Édesse et d'Antioche à son neveu Tancrède. Lorsqu'il fut parvenu chez les Franks, il rencontra une dame fort riche, qui avait été mariée à Étienne Pôl, comte frank d'une illustre origine. Boëmond ayant habité chez cette dame, elle le retint de force, en lui disant : « Prends-moi pour ta femme, car j'ai perdu mon mari, et ma terre ainsi que « mes cavaliers, qui errent d'un côté et d'autre, sont sans maître. » Mais Boëmond rejeta cette proposition : « Je suis venu ici, lui répondit-il, lié par un serment so- « lennel, pour me procurer des troupes, et je désire m'en retourner promptement, « pour porter secours aux débris de l'armée chrétienne, entourée en ce moment par

kermisch, qui avaient réuni leurs forces, comptaient sous leurs ordres : le premier, sept mille cavaliers turkomans; et le second, trois mille cavaliers turks, arabes ou kurdes. Ils rencontrèrent les chrétiens sur les bords de la rivière Balikh, qui se jette dans l'Euphrate au-dessus de Rakka, et où l'on en vint aux mains. Les musulmans ayant simulé la fuite, les chrétiens les poursuivirent l'espace de deux parasanges; mais les infidèles, ayant fait volte-face, tombèrent sur eux et les culbutèrent. Une grande quantité de troupeaux et de richesses tombèrent entre les mains des Turkomans de Soukman, qui prirent aussi Baudouin. (Ibn-Alathir et Aboulféda, *ad annum* 497.)

[1] C'est-à-dire *Château de Keïfa*, bourg sur la rive orientale du Tigre, entre Djézire-ibn-Omar et Meïafarékin. Indjidji (Arm. mod. p. 234) pense que c'est peut-être l'ancienne forteresse de Kentzi, dans la Quatrième Arménie.

յայնժամ երկաթիւ կապանօք արկանէր զնա ի բանտ. և կացեալ զաւուրս ինչ ի բանտին հաւանեալ լինէր, և էառ զնա իւր կին, և ծնաւ ի նմանէ Բ որդի։ Եւ զկնի Ե ամի մեռանէր մեծ կոմսն Ֆռանկաց Պեմունդն ի յաշխարհն իւր, և ոչ ժամանեաց երևել ի յայսկոյս աշխարհս։

ԼԳ. Յայսմ ամի մեռաւ Դանիշմանն մեծ ամիրայն Հոռոմոց աշխարհին, որ լեալ յազգէն Հայոց՝ այր բարի՝ շինող աշխարհի. և էր յոյժ ողորմած ի վերայ հաւատացելոց Քրիստոսի, և եղև սուգ մեծ ի վերայ քրիստոնէից որք էին ընդ ձեռամբ նորա. և մնաց իւր Ժ և Բ որդի. և կալաւ զաշխարհն աւագ որդին որ կոչէր¹ Ղազի, և զայլ եղբարսն իւր սպանանէր գաղտաբար։

ԼԴ. Յայսմ ամի մեռաւ Սուքմանն որդի Արդուխին՝ այն որ ունէր յառաջագոյն զսուրբ քաղաքն Երուսաղէմ։ Եւ և յայտնի երևի նշանն Արդուխին ի սուրբ Յարութեանն Աստուծոյ. զի Գ նետք հարեալ կայ նորա ի ձեղունսն եկեղեցւոյն մինչև ցայսօր. մեռաւ անդ և թաղեցաւ յԵրուսաղէմ ի ճանապարհի Սողոմոնի տաճարին։ Իսկ որդի նորա Սուքմանն էր չար և արիւնարբու գազան. սորա ժողով արարեալ զօրսն Պարսից և գայ յօգնու-

¹ Ca. ասէ.

« les infidèles de la Perse. » Cette femme renouvela ses instances avec une violence extrême, quoique Boëmond lui opposât toujours les mêmes refus. Voyant sa persistance inébranlable, elle le fit charger de chaînes et jeter en prison. Après y avoir demeuré quelques jours, il céda, et l'ayant épousée, il eut d'elle deux fils. Au bout de cinq ans, le grand comte des Franks mourut, sans avoir revu l'Asie¹.

XXXIII. Cette même année, Danischmend, grand émir du pays des Romains, et Arménien d'origine, cessa de vivre. C'était un homme bon, le bienfaiteur des populations, et très-miséricordieux envers les fidèles. Sa perte fut vivement regrettée par les chrétiens qui dépendaient de lui². Il laissa douze fils, dont l'aîné, nommé Gazi, lui succéda et se défit secrètement de ses frères.

XXXIV. Cette même année mourut Soukman, fils d'Artoukh, qui possédait autrefois la sainte cité de Jérusalem. Artoukh y laissa des traces visibles de son passage dans l'église de la Résurrection; car on y remarque trois flèches qu'il lança au plafond, et qui y sont restées fixées jusqu'à présent. Il finit ses jours à Jérusalem, et fut enterré sur la voie qui conduit au temple de Salomon. Son fils Soukman était un méchant homme, une bête féroce, ardente à verser le sang.

¹ Ce récit du voyage et de la fin de Boëmond en Europe est évidemment un roman qui avait pris cours parmi les populations orientales et que Matthieu a reproduit. Ce qu'il y a de certain, c'est que ce prince, se voyant à bout de ressources et dans l'impossibilité de résister aux Grecs et aux musulmans, imagina, pour sortir d'embarras, un stratagème dont les détails singuliers sont racontés par Anne Comnène (liv. XI, *in fine;* cf. Guillaume de Tyr, XI, I et VI). Il se fit passer pour mort et se renferma dans un cercueil qui fut placé, avec un grand appareil funèbre, sur un navire tendu de noir. Il sortit ainsi sans accident du port Saint-Siméon. Lorsque le navire fut parvenu à Korypho (Corfou), Boëmond ressuscita tout à coup et apparut aux regards étonnés des habitants qui étaient accourus. Il se rendit à Rome, où le pape l'accueillit comme un héros et un martyr, et ensuite à la cour de Philippe Ier, roi de France, qui le traita magnifiquement et lui donna en mariage sa fille Constance, épouse séparée de Hugues, comte de Champagne. Ayant réussi à rassembler une armée, dans le but avoué d'aller au secours des Saints-Lieux, il se jeta sur les terres de l'empire grec et attaqua la ville de Dyrrachium (Durazzo), en Illyrie. Mais il échoua et se retira dans sa petite principauté de Tarente, où il mourut au commencement de mars 1111, ne laissant qu'un fils encore enfant, qui plus tard lui succéda en Palestine. Il avait eu un autre fils nommé Jean, mort en bas âge.—Voir Romuald de Salerne, *apud* Muratori, *Rerum italicarum scriptores*, t. VIII, col. 178.

² Mohammed ou Ismaël-ibn-el-Danischmend mourut, suivant Aboulfaradj (Chron. syr. p. 293), en 1417 des Grecs = 1106 ère chr.

թիւն քաղաքին Տրապօլսոյ ի վերայ զօրաց Փռանկաց, և ի ճանապարհին մեռաւ յենէր. և զօրքն դարձան փախստական և գնացին յաշխարհն իւրեանց ։

ԼԵ. Յայսմ ամի մեռաւ թագաւորն Պարսից Պարկիարուխ որդի Մելէք Շահին որդւոյ Ալփասլանայ. և նստաւ յաթոռ թագաւորութեանն Պարսից եղբայրն նորա որ ասի Տափար՝ ի խփչախ կնոջէն՝ այն որ դեղեաց և սպան զմեծ թագաւորն Մելէք Շահն ի Պաղտատ քաղաք ։

ԼԶ. Յայսմ ամի առաւ Մարաշ քաղաք ի Յունաց. և ելեալ[1] իշխանաց իշխանն ի նմանէ, և տայ զքաղաքն ի Ջոսլինն, և զպատկեր սրբոյ Աստուածածնին ծախեաց ընդ բազում գինս ոսկւոյ մեծ իշխանին Հայոց Թորոսի որդւոյ Կոստանդեայ[2] որդւոյ Ռուբինեայ. և ինքն գնաց ի Կոստանդնուպօլիս ։

ԼԷ. Ի թուականութեանս Հայոց ՇԾԴ եղեւ փոխումն սուրբ հայրապետին տեառն[3] Գրիգորիսի հոմանուն տէր Վահրամին՝ որդին Գրիգորոյ որդւոյ Վասակայ՝ ի Պալհաւունի ազգէ ։ Յայսմ ամի եղև անկեալ սիւնն հաւատոյ Հայաստանեայց և պարիսպ սրբոյ եկեղեցւոյ տանն արևելից. վասն զի սա եղև սքանչելագործ ի մէջ Հայաստա-

[1] Ca. ելաւ. — [2] Ca. Կոստանդեայ. — [3] Ca. տէր.

Il avait rassemblé des troupes perses et marchait au secours de Tripoli contre les Franks, lorsque la mort le surprit en route. Aussitôt ses soldats se débandèrent et s'en revinrent dans leur pays.

XXXV. Cette même année mourut le roi des Perses, Barkiarok, fils de Mélik-Schah, fils d'Alp-Arslan. Il eut pour successeur Daph'ar[1], qui était né d'une femme khëph'tchakh (kiptchak)[2], la même qui avait empoisonné le puissant monarque Mélik-Schah, à Bagdad[3].

XXXVI. Cette même année, la ville de Marasch fut perdue pour les Grecs; le Prince des princes, ayant quitté cette ville, la céda à Josselin. Il vendit en outre l'image de la sainte Mère de Dieu, pour une forte somme, au grand chef arménien, Thoros, fils de Constantin, fils de R'oupên, et partit pour Constantinople.

XXXVII. En l'année 554 (23 février 1105-22 février 1106), le saint patriarche Grégoire, nommé aussi Vahram, fils de Grégoire [Magistros], fils de Vaçag, et Bahlavouni d'origine, termina sa carrière. Ainsi tomba la colonne de la foi arménienne, le rempart de l'Église de la Nation Orientale. C'était un homme

[1] Ainsi que l'a fait observer Silvestre de Sacy (*Notices et extraits des manuscrits*, t. IX, p. 321), Daph'ar est très-probablement le nom turk d'Abou-Schodja Mohammed Ghiâth-eddin, frère et successeur de Barkiarok. Anne Comnène l'appelle Ταπάρης (p. 143); mais elle le fait fils de Barkiarok. Du Cange, dans ses Notes sur l'Alexiade (p. 68 B), s'est également mépris sur l'identité de ce prince, en le confondant avec son père Mélik-Schah.

[2] Suivant Matthieu d'Édesse (t. I[er] de la *Bibl. hist. arm.* chap. cxxxix), la femme de Mélik-Schah, Turkan Khatoun, était fille du sulthan de Samarkande, de la race des Tartares du Kiptchak. D'après Hamd-allah Mustaufy (*Tarikhi Guzideh*, *apud* M. Defrémery, *Journ. asiat.* cahier d'avril-mai 1848, p. 447), elle était fille de Thogmadj-Khan, fils de Boghra-Khan, fils de Nasr, fils d'Ilek-Khan, fils de Boghra-Khan l'Ancien, souverains de la race des Tartares Hoei-Ke, dans le Mâwarâ-el-Nahar.

[3] Il existe sur la mort de Mélik-Schah une autre version, que nous fournit Aboulfaradj (Chron. syr. p. 276-277). Il dit qu'en l'année 485 hég. (1092) un différend s'éleva entre Mélik-Schah et le khalife. Celui-ci avait épousé la fille du sulthan; Mélik-Schah voulait que le fils qui naîtrait de cette union fût déclaré khalife et successeur de ce dernier. Sur le refus de son gendre, le sulthan lui envoya dire de sortir de Bagdad. Le khalife répondit: « Je ferai ce « que tu m'ordonnes; mais laisse-moi dix jours seu- « lement pour faire mes préparatifs de départ. » Le septième jour, le sulthan fut pris d'une fièvre ardente à laquelle il succomba. Le bruit courut qu'un esclave kurde l'avait empoisonné. Après sa mort, sa femme Turkan-Khatoun, qui était d'une prudence consommée, prit les rênes de l'administration, et le fils de Mélik-Schah, Mahmoud, âgé seulement de cinq ans, fut proclamé sulthan à Bagdad.

նեայց, և պայծառ առաքինութեամբ պարապեալ կայր յամենայն Ճգնողական վարս, և էր ժուժկալ պահօք և աղօթիւք, և կայր ի պաշտօնն Աստուծոյ անդադար սաղմոսերգութեամբ։ Սա նորոգեաց զկարգ հաւատոյ Հայաստանեայց, և անհանգիստ թարգմանութեամբ էր պարապեալ. և զամենայն պակասութիւն կտակարանացն Աստուծոյ առ մեզ կարգաւ կատարեալ զարդարեաց. ի Յունաց և յԱսորւոց թարգմանութեան հոգւտարեալ, և անդադար խորհրդով և ամենայն պայծառութեամբ սուրբ գրոց ելից զեկեղեցի Հայաստանեայցս. և էր ինքն հեզ բարուքն¹ և խոնարհ սրտիւք. ի վերայ այսր ամենայնի էր յոյժ Աստուածասէր և պատուիրանապահ. և յամենայն կողմանց կարող էր օգնել հօտին Քրիստոսի, վասն զի էր լնեալ ի բուն կրօնի գրոց շնորհաց։ Եւ էր սա նմանեալ առաջին իմաստնոցն Հայոց՝ Մովսէսի ասեմ և Դաւթի. վասն զի ունէր զլուխ աթենացի և լեզու հրեղէն ներկեալ և դիւրաւ առնոյր զծածկոց յերեսաց Հին և Նոր կտակարանացն Աստուծոյ, և բանայր զդուռն Աստուածայինս աղբերաց և զհոսումն սրբոյ Հոգւոյն զեղոյր ի լսելիս հաւատացեալ ժողովրդոց. սա եղև օրինակ դասու կրօնաւորաց, ամենայն քաջակիրթ առաքինութեամբ յառաջացեալ էր։

Եւ կացեալ սորա յաթոռ հայրապետութեանն Հայոց ամս խ, և ի ժամանակի մահուանն հանդիպեցաւ առ մեծ իշխանին Հայոց որ ասի Գող Վասիլ որ այր էր հզօր և պատերազմող. վասն զի առ սա եղև ժողովեալ մնացեալ գունդն Հայոց։ Իսկ երևեալ պատանի ան-

¹ Ca. բարւոք.

qui opérait des miracles parmi les populations, qui brillait par l'éclat de ses vertus, et dont la vie s'écoula dans la pratique des austérités, dans le jeûne et la prière, et dans le chant des psaumes, par lesquels il célébrait les louanges de Dieu. Il restaura la foi arménienne; il était sans cesse occupé à faire des traductions; et tout ce qui nous manquait dans l'observance des commandements de Dieu, il le rétablit avec une complète et magnifique régularité. Il s'appliquait tout entier et sans relâche à faire traduire des livres grecs et syriaques. Il remplit des lumières des saintes lettres l'Église d'Arménie. Doué d'un esprit doux, humble de cœur, il joignait à ces qualités une haute piété et une pratique assidue des préceptes divins; il avait toute l'aptitude nécessaire pour pourvoir aux besoins du troupeau du Christ, tant il possédait abondamment les grâces célestes. Il ressemblait aux anciens savants d'Arménie, je veux dire Moïse et David[1]; car il avait une tête athénienne et une langue imprégnée de feu, et c'était avec facilité qu'il soulevait le voile de l'Ancien et du Nouveau Testament. Il ouvrait les sources qui découlent du sein de Dieu, et répandait l'intelligence de l'Esprit-Saint parmi les fidèles qui accouraient pour l'entendre. Il devint le modèle des religieux, les surpassant tous dans l'exercice des plus sublimes vertus.

Après avoir siégé pendant quarante ans sur le trône pontifical, il se trouvait au moment de sa mort chez le grand prince arménien Kogh'-Vasil, cet illustre guerrier auprès duquel s'étaient groupés les débris de notre armée nationale. Il y avait là aussi un jeune homme nommé Grégoire[2], petit-neveu (fils du fils de

[1] Moïse de Khoren et David le Philosophe, surnommé l'*Invincible*, auteurs du v[e] siècle; le premier est célèbre surtout par son Histoire d'Arménie, écrite avec une grande érudition et une admirable perfection de style; le second, par ses travaux sur Aristote. Les Arméniens les comprennent dans cette pléiade d'écrivains et de savants que produisit leur pays au v[e] siècle, et qui s'appliquèrent à faire passer dans leur langue les chefs-d'œuvre de la littérature grecque. Comme un de leurs travaux les plus estimés est la traduction de la Bible sur le texte des Septante, ils sont désignés et honorés dans l'Église arménienne sous le titre de սուրբ թարգմանիչք « saints traducteurs ».

[2] Grégoire III, Bahlavouni, c'est-à-dire issu de la race royale des Arsacides, était fils du prince Abi

Գրիգորէս անուն, քրոջորդւոյ որդի էր տեառն Վահրամայ· զնա յառաջն կացուցանէր տէր Գրիգորէս և անուանէր զնա կաթուղիկոս ի վերայ տանն Հայոց՝ զկնի մահուանն տէր Բարսղի· և միջնորդ կացուցանէր զիշխանն Հայոց զՎասիլն զտէր Քեսնոյ և ամենայն աշխարհաց նորա։ Եւ տէր Բարսեղ հնազանդ լեալ ամենայն հրամանաց տեառն Գրիգորիսի, և յայնմ օրէ կալաւ առ ինքն զանուանեալն կաթուղիկոս զԳրիգորէս զորդի Աբիրատին։ Եւ եղև ի տրէ ամիս յառաջին շաբաթն ամառան պահոցն՝ յաւուր շաբաթու փոխեցաւ սուրբ հայրապետն տէր Գրիգորէս[1]. և թաղեցաւ մեծաւ հանդիսիւ ի Կարմիր Վանքն մերձ ի Քեսուն. և տէր Ստեփաննոս հայր վանացն արար ժողով ի վերայ գերեզմանին նորա՝ կրօնաւորաց և քահանայից, և հայրապետական պատուով յղարկեաց[2] զնա ընդ սուրբսն։ Եւ իշխանն Հայոց Վասիլն և այլ ազատազունքն Հայոց արարին կոծ մեծ ի վերայ նորա, և դառնակոծ արտասուօք լային առ հասարակ ի վերայ նորա, վասն զի զրկեալ եղեն յայնպիսի սուրբ հայրապետէն. և նոքա յիշեալ[3] լային տանն Հայոց, և լային զանտիրանալն իւրեանց ի յօտար աշխարհն և զերթանելն[4] ի հայրենի տանէն։

ԼԸ. Յայսմ ամի մեռաւ սքանչելագործն և մեծ ճգնաւորն Մարկոս միայնակեացն, որ զամս ԿԵ կայր ի խոտաճարակութեան վարս. վասն զի զհաց և որ ինչ[5] նման հացի ոչ ճա-

[1] Ca. Գրիգորիոս.
[2] Ca. յուղարկեաց.
[3] Ca. յուզեալ.
[4] Ca. զմեռանելն « à mourir », au lieu de յերթանելն « à s'exiler », comme porte le ms. A.
[5] Ca. ոչինչ.

la sœur) du seigneur Vahram. Le patriarche Grégoire le désigna, dans une assemblée, pour lui succéder comme catholicos d'Arménie, après la mort du seigneur Basile, et plaça l'exécution de ses volontés sous la sauvegarde de Vasil, prince de K'éçoun[1] et autres lieux. Le seigneur Basile se conforma aux ordres de Grégoire, et, dès ce jour, il prit auprès de lui Grégoire, fils d'Abirad, catholicos désigné. C'est dans le mois de drê, la première semaine du carême de l'été[2], un samedi, que mourut ce saint patriarche; il fut enterré avec solennité à Garmir-Vank' (Couvent Rouge), non loin de K'éçoun. Le seigneur Étienne, supérieur de ce monastère, réunit autour de son tombeau des moines et des prêtres, et l'envoya rejoindre les milices des saints avec les honneurs dus à son rang de pontife. Vasil et les autres membres de la noblesse arménienne versèrent des larmes amères sur cette perte, et déplorèrent profondément le vide qu'elle allait produire parmi eux. Les Arméniens pleurèrent au souvenir de cet homme de bien en se rappelant le sort qui les condamnait à vivre déshérités de leur souveraineté nationale au milieu des peuples étrangers, et à s'exiler loin de leur patrie.

XXXVIII. Cette année, le thaumaturge, l'éminent Marc, ermite, finit ses jours. Il avait passé soixante-cinq années de sa vie dans la retraite, ne se nourrissant que

rad, fils d'une sœur du patriarche Grégoire II. Il siégea de 1113 à 1166. Il assista en 1136 au concile que tint à Jérusalem le légat Albéric, évêque d'Ostie, le troisième jour après Pâques, 25 mars; quelques points de dogme controversés entre les Arméniens et les Latins y furent discutés et réglés, et le catholicos promit d'opérer plusieurs réformes dans le rite et la discipline. (Guillaume de Tyr, XV, XVIII. Cf. mon ouvrage intitulé : *Histoire, dogmes, traditions et liturgie de l'Église arménienne orientale*, traduit de l'arménien et du russe. Paris, in-18, 1859, 3e édition.)

[1] K'éçoun ou Guiçon, Կիսուն, en arabe كيسوم, en syriaque ܟܝܣܘܡ, ville de l'Euphratèse, au milieu des montagnes, à l'orient de Marasch et dans le voisinage de Béhesni; aujourd'hui *Kouçoun*, résidence d'un kadhi (kadhilik), dans le pachalik d'Adana. (Indjidji. Armén. mod. p. 368-369.)

[2] Cette date correspond au 12 juin. J'en ai donné l'explication dans mes *Recherches sur la chronologie arménienne*, t. Ier, 2e partie, *Anthologie chronologique*, n° LIX. On peut consulter le même ouvrage pour la discussion des quantièmes mensuels dont la concordance est indiquée dans la suite du présent travail.

շահեալ ի կրօնաւորութեան իւրում։ Եւ այս¹ խոտ ուտէր զանտողութեան հացի սրբոց մարգարէիցն, և էր բազմաց վկայեալ, վասն զի յամենայն յաւուր տեսանէր նա զՀոգին սուրբ։ Եւ էր բնակեալ յանջրդի լեառն մի ի Մոկացն գաւառի՝ որ ասի Կոնգանակ. որ էր ասորի խարսինացի, մերձ ի յաշխարհն Մարաշ քաղաքին. սա աղօթիւք յերկուս տեղւոջ ջուր եհան ի յայնմ սահմանէն։ Սա խոսք մարգարեացաւ ի վերայ Ֆռանկաց, յորժամ առին զսուրբ քաղաքն Երուսաղէմ՝ եթէ, դարձեալ զօրանան ազգն Պարսից և գան սրով մինչև ի յեզր Ովկիանոսծովուն՝ որ և տեսաք իսկ։

Եւ ասացաք վասն քահանայից և ժողովրդոց՝ եթէ, թուլանան ի հաւատոց, և յատնի Աստուածպաշտութիւն յաշխարհէն. նուաղին հաւատք, և փակին դրունք սուրբ եկեղեցւոյ. խաւարին ի գործոց իւրեանց. դարձեալ մոռանան զպատուիրանս սուրբ աւետարանին Քրիստոսի. ծածկեան մեղք և չարիք ի վերայ երկրի, և որդիք մարդկան երթին ի ծով

¹ Ca. սա.

d'herbages, sans goûter au pain ni à aucun autre aliment semblable. Il possédait l'intuition des prophètes, et beaucoup de personnes avaient acquis la certitude que tous les jours l'Esprit-Saint se révélait à lui. Il habitait dans la province de Mogk'[1], sur une montagne aride appelée *Gonkanag*. Il était Syrien de Kharsina[2], d'un endroit voisin du territoire de la ville de Marasch. Par ses prières il fit jaillir de l'eau en deux endroits différents dans ce pays. Lorsque les Franks conquirent la sainte cité de Jérusalem, il prédit que les Perses reprendraient le dessus et pénétreraient, le glaive à la main, jusqu'au bord de la mer Océane, prédiction dont nous avons vu en effet l'accomplissement.

[Voici ses paroles :] — « Nous avons dit au sujet des prêtres et des peuples qu'ils « se relâcheront de la foi, et que le culte de Dieu cessera parmi eux, leur croyance « s'affaiblira, et les portes de la sainte Église se fermeront. Ils seront aveuglés par « leur perversité; ils oublieront les préceptes du saint Évangile. Les péchés et le « mal inonderont la surface de la terre, et les fils des hommes seront emportés

¹ Mogk', l'une des quinze provinces de la Grande-Arménie, au nord-est de la Mésopotamie syrienne.

² Kharsina, en syriaque ܚܪܫܢܐ et en arabe خرشنة. Suivant le dictionnaire des noms ethniques arabes, intitulé *Lobb-el-lobâb* (éd. Veth, p. 91), c'était une localité de Syrie; l'auteur du *Méràcid-el-ittila'* dit que c'était une ville du pays de Roum, dans le voisinage de Mélitène. D'après Aboulfaradj (Chron. syr. p. 341), elle était située près du château d'Abdahar, non loin de l'Euphrate, et ce chroniqueur en montre clairement la position, lorsqu'il nous apprend qu'une partie de la montagne voisine, s'étant écroulée dans la vallée qui est entre le château d'Abdahar et la ville de Kharschéna, arrêta le cours de l'Euphrate pendant trois heures. On lit dans Assemani (*Bibliotheca orientalis*, t. II, *Dissertatio de Monophysitis*) : « Urbs Cyrrhesticæ, apud Mabugum « (Menbédj) seu Hierapolim, armenis Ciliciæ regi- « bus subjecta. » Toutes ces indications, rapprochées de celles que fournit Matthieu, qui place Kharsina dans le voisinage du territoire de Marasch, fixent la position de cette ville dans la partie de la Syrie appelée *Euphratèse*, vers le nord. Il paraît donc certain que notre Kharsina ou Kharschéna ne saurait être identifiée, comme on a voulu l'établir, avec une localité aussi éloignée que le *Charsianum castrum*. En effet, le *Thema Charsianum*, où s'élevait le château fort du même nom, était traversé par le fleuve Halys et formait le centre de la Cappadoce, en y comprenant Césarée. C'était l'une des trois divisions que la Cappadoce avait reçues sous Justinien ou l'un de ses successeurs immédiats (Cf. Constantin Porphyrogénète, *De Thematibus*, lib. I, them. II, et *De admin. imper.* cap. L.), et elle était séparée de l'Euphrate par le *Thema Sebasteæ*. Je n'ai point à m'occuper ici de savoir si quelquefois les auteurs arabes ont confondu la *Kharsina* de l'Euphratèse avec le *Charsianum castrum* de la Cappadoce, en prolongeant le territoire du *Thema Charsianum* jusqu'à l'Euphrate; il me suffit d'avoir prouvé par les passages que j'ai rassemblés et notamment par ceux de Matthieu d'Édesse et d'Aboulfaradj, dont l'autorité est sur ce point d'autant plus grande qu'ils vivaient dans des pays voisins de la localité susmentionnée, que cette localité était située sur la rive orientale de l'Euphrate.

ծփին՝ ի մէջ ծովուց. մոռանան ի գործել[1] զարդարութիւն ամենայն ազգք հաւատացելոց։

Այս սուրբ ծերունիս մեռաւ յայսմ ամի, և թաղեցաւ ի վանքն որ կոչի Կաստաղօն՝ մերձ ի յամուր բերդն որ ասի Վահկայ՝ ի Տորոս լեառն։

ԼԹ. Յայսմ ամի ժողով արար Ճկրմիշ ամիրայն Մօսլայ և Մծբնայ, և գայր բազում զօրօք իջանէր ի դուռն քաղաքին Ուռհայոյ՝ ի ժամանակս արտոյն։ Այլ էր զօրագլուխ զօրացն Ֆռանկաց՝ որ ասի Ռուջարդ, զոր էր կացուցեալ Տանգրի պահապան քաղաքին. ատեալ զզօրս քաղաքին և անմտաբար հետևակօք ելեալ ի պատերազմ ընդդէմ քաջ և պատերազմօղ զօրացն Պարսից. և տեսեալ նոցա զանպատրաստութիւն զօրացն Ֆռանկաց՝ բախեալ[2] զնոսա և մխարան յխանդակ[3] քաղաքին, և մեռան ամենայն զօրքն Պարսից արարին կոտորածս իբրև արս ՆԾ և Դ. և քերթեալ[4] գանկեցուն զգլուխս տարան ի Պարսիկս։ Այս եղև սուգ մեծ յաւուրն յայնմիկ ի վերայ Ուռհայոյ, վասն զի յամենայն տուն սուգ և աղաղակ լալոյ կայր. և արեամբ զարդարեալ էր ամենայն վայրք քաղաքին Ուռհայոյ. և դարձաւ Ճկրմիշն մեծաւ յաղթութեամբ և գնաց յաշխարհն իւր։

Խ. Յայսմ ամի մեռաւ կոմսն Ֆռանկաց Զնճիլն՝ որ էր ի վերայ քաղաքին Տրապօլսոյ. և տայր զարտաքին քաղաքն զոր շինեալ և զզօրս իւր ի քեռորդին իւր ի Պերթրանն՝ որ էր

[1] Ca. մոռանան գործել.

[2] Ca. բաղխեալ.

[3] Ca. ի խանդակ. Le mot խանդակ s'est conservé dans le persan sous la forme کندک, que l'on retrouve en arabe écrit خندق « fossé », et principalement « fossé d'une ville ».

[4] Ca. քերեալ.

« au milieu du débordement des crimes, comme au milieu des flots de la mer. « Toutes les nations fidèles cesseront de pratiquer la justice. »

Ce digne moine fut enterré dans le couvent de Gasdagh'ôn, auprès du château fort de Vahga, dans la chaîne du Taurus.

XXXIX. Cette même année, Djekermisch, émir de Mossoul et de Nisibe, vint, à la tête de forces considérables qu'il avait réunies, camper à la porte d'Édesse au moment de la moisson. Le général des Franks, Richard, auquel Tancrède avait confié la défense de cette ville, fit imprudemment une sortie à la tête de son infanterie, pour se mesurer avec les milices aguerries de la Perse. Celles-ci, profitant de cette faute, fondirent sur eux, et les rejetèrent tous dans les fossés de la place. Les chrétiens perdirent quatre cent cinquante hommes. Les infidèles écorchèrent les têtes des cadavres, et les emportèrent en Perse. Ce désastre jeta le désespoir dans Édesse. Chaque famille était dans la désolation, chaque maison retentissait de gémissements; toute la campagne aux environs ruisselait de sang. Après quoi Djekermisch rentra chez lui en triomphe.

XL. Cette même année mourut le comte des Franks, Saint-Gilles, pendant qu'il assiégeait Tripoli[1]. Il laissa la ville extérieure qu'il avait bâtie[2] et ses troupes au fils de sa sœur, Bertrand[3], guerrier illustre. C'est ce même Saint-Gilles qui

[1] La mort de Raymond de Saint-Gilles arriva le 28 février 1105, deux ans après la prise de Ptolémaïs. (Guillaume de Tyr, XI, II; Albert d'Aix, IX, XXXII.)

[2] C'est-à-dire le Château Pèlerin.

[3] Matthieu se trompe : Bertrand était fils de Raymond de Saint-Gilles et de sa première femme, fille de Bertrand, marquis de Provence, oncle de Raymond. Son erreur provient de ce qu'il a confondu Bertrand avec le petit cousin de Raymond, Guillaume Jourdain, comte de Cerdagne, qui prenait part avec ce dernier au siége de Tripoli, et qui, après sa mort, le continua pendant quatre ans. Au bout de ce temps, Bertrand arriva en Palestine avec une flotte génoise pour réclamer les conquêtes de son père Raymond. Guillaume Jourdain refusa d'abord de les lui rendre; mais, par suite d'une entrevue qui eut lieu entre eux, et grâce à l'intervention d'amis communs, il fut convenu que Guillaume aurait les villes d'Arka et Tortose, et Bertrand, Tripoli, Byblos et le Mont

այր քաջ և պատերազմօղ։ Սա էր այն Օնձիլն որ տարաւ եւ զգէնն Քրիստոսի Յունաց թագաւորին Ալէքսին ի Կոստանդնուպօլիս։

ԽԱ. Յայսմ ամի քաղաքն որ կոչի Աբլաստա ի Ջահան գաւառին՝ աչագին նեղութիւն և վիշտս և վտանգս կրեաց ի զօրացն Փռանկաց. և ի սաստիկ բարկութենէ անտի խորհեցան չար հատուցանել նոցա. և արարին գոյսն իւրեանց ի յայլազգիսն, և յապստամբ հանեալ մարդ, և զպիմացի հեծեալն ի ներքս ժողովեալ. և առ հրար միաբանեցան ազգն Հայոց, և գնացին ի վերայ կլային. և ասեն ընդ զօրագլուխն Փռանկաց, եթէ՝ Երթ առ զազգդ քո, և գնա Աստուած ընդ քեզ։ Եւ նոքա լուեալ զայն, սրտմտեալ որպէս գազան դաղան՝ և ելեալ[1] ի պատերազմ ի վերայ քաղաքացեացն. յայնժամ քաղաքացիքն յաղթեալ նոցա և կոտորեցին զնոսա առ հասարակ, որ ոչ մնաց ի նոցանէ և ոչ մի. և Տէր համարեցաւ[2] նոցա զայն արդարութիւն։ Եւ յայնժամ առ ուր կոտորեցան ոգիք իբրև գՃ, փասն չարեացն զորս ածին ի վերայ հաւատացելոցն. զի յաւեր դարձուցին զերկիր և արարին անմարդ[3]. փշաբեր և խոպան եղև երկիր առաջի նոցա, այգիք և ծառք չորացան, և երկիր դաշտաց տատասկով լցեալ, և խցեալ ցամաքեցան աղբերք։ Խափանին զսէր և զուրախութիւն ի սիրելեաց, մատնութիւն և ատելութիւն տարածեցաւ ի վերայ երկրի. հատուցին զերթևեկ յեկեղեցւոյ ի պատճառս չարեաց իւրոց, և փակեցան դրունք տաճարին Աստուծոյ, շիջան կանթեղքն ի լուսոյ, խափանեցան օրհնութիւնք Աստուծոյ ի տաճարէն Տեառն. քահանայք մատնեցան ի չար ծառայութիւնս և ի բանտս. ուղանք և ապագանք

[1] Ca. եղեալ. — [2] Ca. et Ce. հրամայեաց. — [3] Ca. անմարդաբնակ.

avait emporté la lance du Christ et l'avait donnée à l'empereur Alexis, à Constantinople.

XLI. Cette même année, la ville d'Ablastha, dans le district de Dchahan[1], eut à souffrir bien des tourments et des calamités de la part des Franks. Elle fut tellement maltraitée, que les habitants résolurent de s'en venger cruellement. Ils se tournèrent du côté des infidèles. Leur ayant envoyé un secret message, et ayant appelé dans leurs murs la milice du district, les Arméniens se liguèrent avec eux et investirent la forteresse. « Va-t'en dans ta nation, dirent-ils au chef des « Franks, et que Dieu soit avec toi. » A ces mots, ceux-ci, furieux, s'élancèrent comme des bêtes féroces sur les habitants. Mais ces derniers furent vainqueurs et les massacrèrent tous; pas un n'échappa. Le Seigneur tint compte aux gens d'Ablastha de ce qu'ils avaient fait, comme d'un acte de justice. Cette journée vit périr environ trois cents hommes, qui expièrent ainsi les maux dont ils avaient accablé les fidèles; car ils avaient ruiné le pays et l'avaient dépeuplé. La terre ne portait plus que des ronces et était devenue stérile sous leurs pas. Les vignes et les arbres se séchèrent, les plaines se hérissèrent de chardons, les sources tarirent. Ils détruisirent l'affection et la joie entre amis; la trahison et la haine s'étendirent partout. Les fidèles, rebutés par les vexations dont ils les rendaient victimes, ne venaient plus avec un concours empressé à l'église. Les portes de la maison du Seigneur se fermèrent; les lampes qui l'éclairaient s'éteignirent; les bénédictions de Dieu cessèrent de s'attacher à son temple. Les prêtres furent courbés sous le joug

Pèlerin. Après la mort de Guillaume Jourdain, en 1109, Bertrand resta seul maître des possessions de son père. (Guillaume de Tyr, XI. II et IX; cf. Dom Vaissette, *Histoire générale de Languedoc*, t. II, note XXXIV, § 20, et t. III, liv. XIV, chap. XVIII, édition de M. Al. Du Mège.)

[1] Ablastha, ville appelée aujourd'hui par les Arméniens *Albesthan*, Ալպսթան, ou *Elbisthan*, Էլբիսթան, et située auprès de la source du Seyhan, au nord de la Cilicie. (Indjidji, Arménie moderne, p. 378.) — Le district de Dchahan occupait le sud de la Troisième Arménie.

սուրբ եկեղեցւոյ փլեալ կործանեցան. և ծածկեալ եղեն խորհուրդ խաչին. և բուրումն խնկոց մոռացեալ եղեն. և ամենայն փառաբանութիւնք Աստուծոյ արգելեալ եղեն յամենայն գաւառն Ապլաստայ[1], և յայլ տեղիս քակեցան ժամատունք. արհամարհեցան քահանայք, վերացաւ քննութիւն սուրբ հաւատոց, հալածեցաւ ճշմարտութիւն, մերժեցաւ արդարութիւն, որոշեցաւ Աստուածպաշտութիւն, և միաբան մոռացան զդատաստանն ահեղ ատենին Աստուծոյ։ Եւ այսպէս գործեցաւ ի մոլի ազգէն Փռանկաց, վասն զի փառաւոր իշխանքն և գլխաւորքն նոցա հատան և իշխանութիւնք նոցա յանարժանսն և ոչ հոգևանկաւ։ Եւ վասն այնորիկ յարուցին հալածանս և չարչարանս ի վերայ հաւատացելոց Քրիստոսի ի ձեռն ստատիկ արծաթսիրութեանն իւրեանց։

ԽԲ. Յայսմ ամի փլաւ սուրբ Սոփի որ էր ի քաղաքն Ուռհայ՝ ի յարևմտից կողմանէն. մեծ մասն եկեղեցւոյն ի վայր անկաւ։

ԽԳ. Յայսմ ամի երևեալ աստղ մի գիսաւոր, ահաւոր, մեծ և զարմանալի և սոսկալի. երևեալ տեսողացն յարևմտից կուսէն ի հարաւոյ կողմանէն. և զէսքն նորա ելից զմեծ մասն երկնից։ Էր ի փետրվարին ամսոյ ի ԺԳ, և էր յերեկոյին Տեառնընդառաջին։ Եւ կացեալ զաւուրս Ծ, և հիացումն գործէր տեսիլն նորա ամենայն արարածոց. վասն զի որպէս զգնացս գետոց երևեալ լինէր զէսքն նորա. և ոչ ոք լուաւ այսպիսի հրաշալի տեսիլ. և ասացին իմաստունքն և հանճարեղքն, եթէ՝ Այս աստղս թագաւորի է. թագաւոր ծնանի ի յայսմ ամի, որ նա տիրէ ամենայն արարածոց, և հասանէ թագաւորութիւն նորա ի ծովէ մինչև ի ծով, որպէս զմեծն Աղեքսանդր Մակեդոնացին։

[1] Ca. Ապլաստան.

---

de la plus dure servitude et jetés en prison. Les autels et les baptistères furent abattus et détruits; les mystères de la Croix disparurent dans l'ombre; l'odeur de l'encens se perdit; les louanges de Dieu furent empêchées tout à fait dans la contrée d'Ablastha. En d'autres endroits les chapelles furent démolies. Les prêtres devinrent un objet de mépris. La controverse religieuse fut abolie, la vérité persécutée, la justice rejetée, la piété proscrite. Le jugement du redoutable tribunal de Dieu fut mis en oubli. Ces maux furent l'ouvrage de la nation enragée des Franks; car alors les chefs et les guerriers les plus illustres de cette nation n'existaient plus, et leurs principautés avaient passé à des successeurs indignes. Telle est la cause qui porta les Franks à susciter aux fidèles des persécutions et des tourments qui n'avaient au fond d'autre mobile que la cupidité[1].

XLII. Cette même année, l'église de Sainte-Sophie, à Édesse, s'écroula du côté occidental; une grande partie de cet édifice fut ruinée.

XLIII. Cette même année apparut une comète d'un aspect terrible à la fois et merveilleux, et dont l'orbe immense inspirait l'effroi. Elle occupait le sud-ouest. Sa queue couvrait une vaste étendue de la voûte céleste. C'était le 13 février, le soir de la fête de la Purification, qu'elle se leva sur l'horizon. Elle brilla pendant cinquante jours, jetant la consternation dans tous les esprits, parce que le mouvement de sa queue ressemblait aux ondulations d'un fleuve. Personne n'avait jamais ouï parler d'un phénomène pareil. Les savants et les hommes d'expérience assurèrent que c'était l'astre d'un roi, et que cette année il en naîtrait un qui étendrait son empire d'une mer à l'autre, comme le grand Alexandre de Macédoine.

[1] Ces récriminations amères des Arméniens contre les Franks, reproduites par Matthieu ici et en une foule d'autres endroits, sont des aveux très-curieux à noter, parce qu'elles forment la contre-partie des accusations que les Occidentaux faisaient entendre à leur tour contre les chrétiens indigènes, et que l'on trouve consignées dans les historiens latins. Ce mécontentement réciproque explique l'attitude hostile des chefs franks, et principalement des comtes d'Édesse, à l'égard des Arméniens, leurs sujets, et les mesures rigoureuses dont ils usèrent quelquefois contre eux.

Յայսմ ամի ելին¹ բազմութիւն զօրաց Արաբկաց յԱրաբացւոց յաշխարհէն², տիրանալ Հալպայ և ամենայն Տաճկաց աշխարհին. էին իբրև բիւրս Գ. և յայնժամ յարուցեալ քաջ զօրականն Աստուծոյ՝ Տանգրի կոմսն Անտիոքայ, և գնացեալ ի վերայ նոցա արար զնոսա փախստականս և անթիւ աւարաւ դարձաւ ի քաղաքն Անտիոք։

ԽԴ. Դարձեալ ի թուականութեանն Հայոց յամի ՇԾԵ մեռաւ Ճկրմիշ ամիրայն Մօսուլայ՝ ի ձեռաց Ջաւլէ ամիրային Պարսից. վասն զի եղև սաստիկ պատերազմ յերկոցունց կողմանցն. և յաղթեաց Ջաւլի զօրաց Ճկրմիշին. և հարին³ զնա⁴ նետիւ ի խոց մահու, և յետ սակաւ աւուրց սատակեալ լինէր չար գազանն այն. և զամենայն աշխարհն իւր տայր ի սուլտանն Կլիճասլանն⁵. տայր և զՊաղտոյին զկոմսն ի ձեռն նորա՝ զկոմսն Ուռհայոյ. վասն զի նա ունէր զՊաղտոյնն իւր ծառայ։ Եւ արար ժողով զօրաց Կլիճասլան սուլտանն արևմտից, և գնացեալ էառ զՄօսուլ և զՃզիրա և զամենայն աշխարհն նորա։

ԽԵ. Յայսմ ամի՝ յառաջ քան զայս՝ գայր Կլիճասլանն բազում զօրօք ի վերայ Ուռհայոյ. և կացեալ զաւուրս ինչ ի վերայ՝ բազում պատերազմաւ, և ոչինչ կարաց առնել։ Յարուցեալ գնաց և էառ զքաղաքն որ կոչի Խառան և արար զամենայն աշխարհն ընդ ձեռամբ իւրով, և դարձաւ յաշխարհն իւր։

ԽԶ. Իսկ ի թուականութեանն Հայոց յամի ՇԾԶ եղև սաստիկ պատերազմ յաշ-

¹ Ca. ելն.
² Ca. յԱրաբկաց.
³ Ca. եհար.
⁴ Ca. ajoute խոց.
⁵ Ca. ի ձեռն Կլիճասլան սուլտանին.

Cette même année, les Arabes [nomades] sortirent de leur pays, au nombre de trente mille environ, pour venir s'emparer d'Alep et de toute la contrée qui appartenait aux musulmans[1]. Le vaillant champion de Dieu, Tancrède, comte d'Antioche, s'avança contre eux, et, les ayant mis en fuite, rentra dans cette ville avec un riche butin[2].

XLIV. En l'année 555 (23 février 1106-22 février 1107), Djekermisch, émir de Mossoul, fut tué par Djâwali[3], émir perse, dans une lutte acharnée qui s'était déclarée entre eux. Djâwali vainquit Djekermisch, et l'atteignit d'une flèche. Quelques jours après, cette bête féroce expira, laissant sa principauté au sulthan Kilidj-Arslan. Il lui donna aussi Baudouin, comte d'Édesse, qu'il retenait dans les fers. Kilidj-Arslan, sulthan d'Occident, ayant réuni ses troupes, vint prendre possession de Mossoul, de Djéziré et de tout le territoire qui relevait de Djekermisch.

XLV. Cette même année, mais antérieurement à ces événements, Kilidj-Arslan était venu avec des forces imposantes assiéger Édesse. Il fit pendant quelques jours de grands efforts pour se rendre maître de cette ville; mais il échoua. Ayant opéré sa retraite, il vint s'emparer de Khar'an. Après avoir soumis tout le pays d'alentour, il regagna ses États.

XLVI. En l'année 556 (23 février 1107-22 février 1108), une guerre terrible

[1] Matthieu d'Édesse entend ici la partie septentrionale de la Syrie.

[2] Cette victoire fut remportée auprès d'Artah. Les musulmans étaient commandés par Ridhouân, prince d'Alep, dont l'étendard tomba au pouvoir des chrétiens, et qui prit la fuite le premier. (Guillaume de Tyr, XI, II, et Albert d'Aix, IX, XLVII.) Suivant Kemâl-eddin (*ad annum* 498), les Arméniens d'Artah, secouant le joug des Franks, s'étaient donnés à Ridhouân, et c'est pour les faire rentrer dans l'obéissance que Tancrède se mit en campagne.

[3] Djâwali-Sakâwa, ou Ben-Sakâwa, fut d'abord gouverneur de Mossoul, puis vice-roi de la province de Fars, en Perse, en qualité d'atabek ou tuteur d'un enfant de deux ans, nommé Djaghry, fils du sulthan Mohammed. Il mourut en 510 hég. (1116-1117), suivant Aboulféda.

խարՀն[1] Տաճկաց ի գաւառին Մոսլոյ ։ Կլիճասլան և Ջաւլի ամիրայն բազում զօրօք Հարան ընդ միմեանս, և եղև սաստիկ արեան Հեղումն յերկոցունց կողմանց, և յաղթեաց Ջաւլի զօրացն սուլտանին. և մնացեալ զօրքն իւր փախստական գնացին ի քաղաքն Մելտենի ։ Այլ սպանաւ ի մեծ պատերազմին սուլտանն Կլիճասլանն. և եղև մահ նորա սուգ մեծ ի վերայ քրիստոնէից, զի էր այր բարի և քաղցր յամենայն կողմանց. և մնացեալ իւր դ[2] որդի և տիրանային գաւառաց իւրոց ։

ԽԷ. Յայսմ ամի զօրաժողով եղեալ ազգն Պարսից ԲԺՌ, և անցեալ ընդ Տորոս լեառն ի գաւառն որ կոչի Անաւարզայ, և արար աւար զամենայն երկիրն Թորոսի որդւոյն Ռուբինայ ։ Այլ գայր անցանէր ընդ դաշտն քաղաքին Մարաշայ. և անթիւ գերութեամբ Հասանէր յերկիրն Կող Վասլին՝ ի տեղի որ կոչի Բերդուսս[3]՝ ի սաՀմանս նուիրականս ։ Այլ լուեալ զայն իշխանն Հայոց Վասիլն զօրաժողով արարեալ զզունդն Հայոց զօրացն, և նոքա որպէս զարծիւս և կամ որպէս զկորիւնս առիւծուց Հասանէին ի վերայ այլազգեացն, և արարին սաստիկ և աՀաւոր պատերազմ. և մեծաւ յաղթութեամբ դարձուցին զԹուրքն ի փախուստ, և միաբան սրով զՀետ ընթացան և արարին անթիւ կոտորածս զնոսա. և կալան գերագումս ի նոցանէ, և թափեցին զամենայն առ և զգերութիւն ։

[1] Ca. յաշխարՀին. — [2] Ce. երկու որդի « ses deux fils ». — [3] Ca. Բերդուս, Pertous.

éclata dans la province musulmane de Mossoul. Kilidj-Arslan et l'émir Djâwali, chacun à la tête de troupes nombreuses, en vinrent aux mains. Il y eut de part et d'autre beaucoup de sang répandu; mais la victoire resta à Djâwali. Les débris de l'armée du sulthan se sauvèrent à Mélitène. Ce dernier périt dans l'action, et sa mort fut un deuil pour les chrétiens; car c'était un prince d'une bonté et d'une bienveillance extrêmes. Ses quatre fils se partagèrent les provinces qu'il avait assignées à chacun d'eux[1].

XLVII. Cette même année, un corps de douze mille Perses franchit le Taurus et pénétra dans la contrée d'Anazarbe, semant la désolation dans tout le pays de Thoros, [petit-]fils de Roupên. Après avoir traversé la plaine de Marasch et avoir fait une multitude de captifs, ils parvinrent sur le territoire de Kogh'-Vasil, à un lieu nommé *Pertousd*[2], dans les limites consacrées. A la nouvelle de cette invasion, Kogh'-Vasil ayant réuni la légion arménienne, ces soldats intrépides comme des aigles, courageux comme de jeunes lions, coururent à l'ennemi, et, après une lutte longue et très-vive, remportèrent une victoire complète. Ayant mis les Turks en déroute, ils se précipitèrent tous ensemble à leur poursuite, en leur tenant l'épée dans les reins, et en les massacrant. Ils leur enlevèrent quantité de prisonniers,

[1] Aboulféda (*ad annum* 500) et Aboulfaradj (Chron. arabe, p. 244) rapportent que le sulthan de Perse, Mohammed, ayant donné à Djâwali le gouvernement de Mossoul dont était déjà investi Djekermisch, celui-ci s'avança à la tête de ses troupes pour repousser son compétiteur; mais il fut défait et tomba entre les mains de Djâwali. Djekermisch, sexagénaire et paralytique, s'était fait porter au combat dans une litière. Djâwali le fit promener chargé de fers autour de Mossoul, exhortant les habitants à se rendre; mais ils s'y refusèrent et mirent à leur tête Zangui, fils de Djekermisch. Ce dernier, enfermé dans un souterrain, ne tarda pas à succomber. Cependant les habitants de Mossoul appelèrent à leur secours Kilidj-Arslan Daoud, sulthan de Roum. A la nouvelle de son arrivée à Nisibe, Djâwali se sauva et se dirigea vers Rahabah. Kilidj-Arslan s'empara de Mossoul, puis se mit à la poursuite de Djâwali. Sur ces entrefaites, celui-ci, ayant grossi ses forces de celles de Ridhouân et de plusieurs émirs, en vint aux mains avec Kilidj-Arslan auprès du fleuve Khâbour. Kilidj-Arslan fut vaincu, et, voulant se sauver, se jeta dans le fleuve, où il se noya. Alors Djâwali revint sur Mossoul, qui se rendit.

[2] Ou bien *Pertous*, Բերդուս, *Pertounk'*, Բերդունք, et *Pertouk'*, Բերդուք, château fort situé dans le voisinage de la forteresse et du défilé de Gaban, non loin du Pyrame ou Djeyhan, et, comme le texte nous porte à le croire, sur le territoire de quelque église ou couvent.

Եւ դարձաւ[1] իշխանն Հայոց Վասիլ և ամենայն ազատագունդն Հայոց մեծաւ յաղթութեամբ. և բազում ուրախութեամբ եկեալ ի քաղաքն իւր Քեսուն, և տուեալ գոհութիւն Աստուծոյ, որ յաղթ արար զթշնամիսն խաչին Քրիստոսի:

ԽԸ. Իսկ ի հասանել թուականութեանն Հայոց ՇԾԷ դարձեալ կրկնապատիկ ժողով արարին[2] ազգն Պարսից, և արս ընտիրս լինէին իբրև Զռ. և հանդերձ սուլտանովն իւրեանց գային յաշխարհն Վասլին Հայոց իշխանին. և քինախնդիր լինէին վասն առաջին կոտորածին, զոր կոտորեաց իշխանն Վասիլն ի Բերդուսն[3]. և գազանաբար հասանէին ի սահմանսն քաղաքին որ կոչի Հասան Մսուր[4]։ Եւ էր ժամանակ հնձոցն արտորէայցն[5], և արարին կոտորած զկաստակաւորսն, և հանդերձ գերութեամբն դարձան և իջին[6] առ բերդն որ ասի Հարթան։ Եւ յորժամ լուաւ իշխանն Հայոց Գող Վասիլն զգալ այլազգեացն, հասանէր զօրօք իւրովք ի վերայ նոցա ԵՃ արամբք, և արարին սաստիկ պատերազմ քաջազունդն Հայոց. և ազատքն զմիմեանս յորդորէին և յոժարաբար քաջանային ընդդէմ թշնամեաց զօրացն։ Ապլասաթ յազատ ազգէ իւր զօրօքն[7] յարձակեալ ի վերայ այլազգեացն, և Պետրոս քեռին Գող Վասլին իւր ազատօքն արիանայր. և Վասիլ որ Տղայ անուն

[1] Ca. դարձեալ.

[2] Ca. արար.

[3] Ca. ի Բերդուսն, à Pertous.

[4] A. Հասն Մսուր, Hacën-Mèçour.

[5] Ca. արտեայցն.

[6] Ca. իջին.

[7] Ca. իւրկ զօրքն. — Cb. իւր զօրքն.

---

et leur reprirent le butin et les captifs dont ils s'étaient emparés. Kogh'-Vasil s'en revint avec la noblesse arménienne, fier et joyeux de ce beau succès, et rentra dans sa ville de K'éçoun. Il rendit grâces à Dieu, qui avait confondu les ennemis de la Croix.

XLVIII. Au commencement de l'année 557 (22 février 1108-20 février 1109), les Perses rassemblèrent une nouvelle armée, forte de six mille hommes, tous guerriers d'élite, placés sous le commandement de leur sulthan. Ils marchèrent contre Kogh'-Vasil pour tirer vengeance de l'échec qu'il leur avait fait récemment éprouver à Pertousd. Comme des animaux furieux, ils arrivèrent sur le territoire de la ville de Haçan-Mèçour[1], au temps de la moisson et des récoltes. Les ouvriers des champs furent, les uns exterminés, les autres réduits en servitude. Les infidèles s'arrêtèrent auprès de la forteresse de Harthan[2]. Kogh'-Vasil, instruit de leur approche, s'avança contre eux à la tête de cinq cents hommes. Cette poignée de braves Arméniens combattit avec une rare intrépidité. Les nobles, s'excitant l'un l'autre à l'envi, se distinguèrent par les plus brillants faits d'armes. L'un d'eux, Ablaçath[3], chargea à la tête des siens; Pierre, oncle maternel de Kogh'-Vasil, secondé par ses nobles, se signala par ses prouesses; Vasil, surnommé Dgh'a[4], noble

[1] Haçan-Mèçour, ville de la Petite Arménie, située dans le district du même nom, au sud de Mélitène, près de Samosate, et sur la rive droite de l'Euphrate. (Mékhithar-abbé, *Dictionnaire des noms propres.*) La dénomination vulgaire Haçan-Mèçour ou Hacên-Mèçour est une corruption de l'arabe *Hisn-Mansour*, حصن منصور « forteresse de Mansour », ainsi appelée parce qu'elle fut bâtie du temps de Merwân, le dernier des khalifes ommeyiades, par Mansour-ben-Djou'ounah-el-Amery. (Aboulféda, *Géographie*, p. 269; *Meracid-el-itthila'*, t. I, p. 306.)

[2] Harthan, forteresse située sur les limites du district de Dchahan, au sud-est, non loin de Haçan-Mèçour.

[3] Ablaçath, fils de Dadjad, était de l'illustre famille satrapale des Mamigoniens, laquelle tirait son origine du pays des Djên ou la Chine, et était venue s'établir en Arménie sous le règne de Tiridate II et de Sapor I[er], fils d'Ardeschir, roi de Perse. (Cf. Moïse de Khoren, II, LXXXI.) Ablaçath fut tué en 1112, dans un combat contre les Turks. (Voir ci-après, chap. LXI.)

[4] Le mot *dgh'a*, տղայ, surnom du jeune Vasil, signifie en arménien *jeune enfant*. Vasil-Dgh'a était de la famille Gamsaragan, qui descendait des souverains arsacides de Perse, par la branche Garên Bahlav. Il succéda à Kogh'-Vasil dans sa principauté. (Cf. ci-dessous, chap. LX.)

մայրենեաց յազատ ազգէ՝ և նա իւր զօրօքն բեկանէր զԹևան զօրացն Պարսից. և Տիգրան այր հզօր և քաջ որդի, ազնուական ի մեծամեծացն Հայոց։ Իսկ արար[1] պատերազմ ահաւոր քաջագունիցն Հայոց, և յաղթեցին զօրաց այլազգեացն մեծաւ յաղթութեամբ, և արարին սաստիկ կոտորած զնոսա. և կալան զսուլտանն Հայոց և զայլ բազում իշխանսն Պարսից, և ի գերութիւն վարէր զնոսա առաջի իւր. և դարձաւ իշխանն Հայոց Վասիլն մեծ[2] յաղթութեամբ և բազում աւարաւ, և եկեալ ի քաղաքն իւր Քեսուն և փրկեաց զամենայն գերութիւնն, զոր առին այլազգիքն. և եղև մեծ ուրախութիւն հաւատացելոց։

ԽԹ. Յայսմ ամի Ջոսլինն գնեաց ի Ջաւլէ զկոմսն Ուռհայոյ զՊաղտինն լ՟ դահեկան. և եկն[3] առ իշխանն Հայոց առ[4] Վասիլն, և արար մեծ ընդունելութիւն նոցա, և երետ սմա բազում տուրս։ Իսկ գնաց Պաղտինն և արար ժողով հեծելոց ի Ռաբան՝

[1] Ca. արարին.
[2] Ca. մեծաւ.
[3] Ca. երէկ.
[4] Ca. omet առ.

du côté de sa mère, à la tête d'un détachement, et en compagnie de l'intrépide Tigrane (Dikran), qui descendait de l'une des plus illustres familles d'Arménie, culbuta les ailes de l'armée perse. La vaillante légion arménienne fit des prodiges de valeur, et remporta sur les infidèles une victoire décisive. Elle en fit un horrible carnage, et s'empara de la personne du sulthan d'Arménie[1] et d'une foule d'officiers perses. Kogh'-Vasil les emmena en esclavage, en les faisant marcher devant lui. Après ce magnifique triomphe, il rentra, chargé de butin, dans sa ville de K'éçoun. Il remit en liberté les prisonniers tombés au pouvoir des infidèles, et l'allégresse éclata parmi les chrétiens.

XLIX. Cette même année, Josselin racheta à Djâwali le comte d'Édesse, Baudouin, pour une somme de trente mille tahégans. Celui-ci et Josselin se rendirent auprès de Kogh'-Vasil, qui les accueillit de la manière la plus honorable et les combla de présents[2]. Baudouin, étant parti, réunit un corps de cavalerie à

[1] La qualification de *sulthan d'Arménie*, qu'on lit dans tous nos manuscrits, pourrait conduire à penser qu'il s'agit de Soukman-el-Kothby, souverain de Khélath, ville située au nord-ouest du lac de Van. Après avoir été attaché comme mamelouk au service de Kothb-eddin Ismayl, prince seldjoukide de l'Azerbeïdjan, Soukman devint maître de Khélath et de plusieurs villes voisines, avec le titre de *Schah-Armén* (roi d'Arménie), qu'il transmit à ses descendants. Il régna depuis 493 hég. (1099) jusqu'en 506 (1112). (Aboulféda, *Annal.* t. III, p. 326.) — Telle est l'opinion que j'ai émise dans ma traduction de Matthieu d'Édesse (*Biblioth. histor. armén.* t. I, chap. XXCVIII, note 4) sur la possibilité d'identifier le *sulthan d'Arménie*, dont parle ici notre auteur, avec Soukman-el-Kothby. Mais, en y regardant de plus près, je crois que cette opinion n'est pas exacte; si l'on tient compte de la direction que suit l'armée des Turks, de la plaine d'Anazarbe vers Marasch et de là vers Pertousd, sur le territoire de Kogh'-Vasil, c'est-à-dire de l'ouest à l'est, on a lieu de croire qu'il s'agit d'une expédition partie des États du sulthan d'Iconium; et cette induction est corroborée par le titre même de *sulthan d'Arménie*. En effet, nous savons, par plusieurs monnaies présentant des légendes bilingues, en arménien et en arabe, où figurent les noms du roi Héthoum I[er] et des sulthans 'Ala-eddin Keï-Kobad, et Ghiâth-eddin Keï-Khosrou-ben-Keï-Kobad, que les princes d'Iconium se considéraient comme suzerains de l'Arménie et furent reconnus quelquefois comme tels par les Arméniens eux-mêmes. (Cf. *Numismatique de l'Arménie au moyen âge*, par M. V. Langlois, p. 55-57 et planches I, n[os] 11 et 12; II, n° 1, et IV, n° 4.) En même temps je dois faire remarquer que M. Langlois s'est trompé en donnant à ces deux sulthans, le père et le fils, le même prénom, Ghiâth-eddin, tandis que le père, Keï-Kobad, portait celui de 'Ala-eddin, comme nous le savons par les historiens et comme on le lit distinctement sur la médaille de ce prince (*ibid.* planche IV, n° 4). C'est en vertu de cette prétention que les souverains d'Iconium durent prendre le titre de *sulthan d'Arménie*. Du reste, aucun auteur, que je sache, autre que Matthieu, ne mentionne ces deux expéditions des Turks d'Iconium contre la Cilicie.

[2] En l'année 502 hég. (11 août 1108-30 juillet 1109), le sulthan de Perse Ghiâth-eddin Mo-

ի քաղաքն Վասլին․ և կամեցաւ պատերազմել ընդ Տանգրի՛ ընդ առն Աստուածապաշտի։ Այլ արարին Պաղտինն և Ջօսլինն զայս ինչ գործ անօրէնութեան, որ ոչ էր հաճելի Աստուծոյ․ առաքեցին առ ամիրայն Պարսից ի Ջաւալի և բերին զնա իւրեանց յօգնութիւն եռ հեծելով․ և յարուցին սաստիկ պատերազմ ընդ Տանգրի կոմսին Անտիոքայ, վասն գաւառաց զոր առեալ էր Տանգրի, յորժամ էին ի գերութիւն և ոչ տայր զնոսա¹․ և կամէր զնոսա Տանգրի ի ծառայութիւն ածել, և նոքա ոչ հաւանէին նմա․ և եղև ժողով Վասիլն առ նոսա՝ արս ըՃ և այլ զօրս Պածինկաց ի Հոռոմոց թագաւորին զօրացն, որք էին ի Մսիս

¹ A. տայր նմա.

Raban[1], ville qui était en la possession de Kogh'-Vasil, dans l'intention de faire la guerre au pieux Tancrède. Baudouin et Josselin commirent une œuvre d'iniquité, criminelle au plus haut point devant Dieu. Ils envoyèrent un message à l'émir perse Djâwali, lui persuadèrent de venir à leur aide avec cinq mille cavaliers, et attaquèrent avec acharnement le comte d'Antioche, Tancrède. Cette agression était motivée sur ce que Tancrède, pendant leur captivité, s'était approprié les districts qui leur appartenaient, et refusait de les rendre, voulant que ces deux princes fussent ses vassaux, prétention qu'ils repoussèrent bien loin. Kogh'-Vasil envoya aux deux chefs franks un détachement de huit cents hommes et un corps de Patzinaces[2] à la solde de l'empereur des Romains; et cantonnés dans la ville de Mécis (Mop-

hammed ayant envoyé Maudoud à la tête d'une armée considérable contre Djâwali, émir de Mossoul, celui-ci, après avoir fortifié cette ville et y avoir laissé sa femme, qui était la sœur de l'émir Boursouk, partit pour aller chercher du secours. Il amenait avec lui Baudouin, qu'il retenait à Mossoul, et qui avait été fait précédemment prisonnier par Djekermisch. Il lui rendit la liberté, à condition qu'il lui fournirait une rançon de 70,000 dinars, qu'il renverrait ses captifs musulmans, et que, dans toutes les occasions où Djâwali aurait besoin de ses services, il accourrait avec les Franks; en outre, qu'il resterait à Kala'-Dja'bar jusqu'à ce que sa rançon eût été payée. Baudouin fut donc libre, et ayant fait venir Josselin, fils de sa sœur, il le laissa comme caution et partit pour aller chercher la somme promise. Djâwali revêtit Josselin d'un costume royal, et, lui ayant donné son propre cheval, le renvoya à Baudouin afin qu'il fît hâter l'envoi de la rançon et la délivrance des captifs. Arrivé à Antioche, Josselin députa Tancrède vers Djâwali avec 30,000 dinars et cent captifs, hommes ou femmes, qui étaient du territoire d'Alep. (Aboulfaradj, *Chron. syr.* p. 290-291.) Guillaume de Tyr (XI, VIII) place en 1109 la délivrance de Baudouin, qu'il appelle *consobrinus* de Josselin, et qui était resté cinq ans dans les fers.

[1] Raban, ville de l'Euphratèse, entre Marasch et K'éçoun, et au sud-ouest de cette dernière ville. (Mékhithar-abbé, *Dictionnaire des noms propres*, et Tchamitch, t. III, Tables, p. 180.)

[2] Les Patzinaces ou Petchénègues, peuple de race turke, étaient fixés originairement entre l'Atel ou Volga et le Geech ou Yaïk (Oural), suivant Constantin Porphyrogénète (*De admin. imper.* cap. XXXVII). Sur la fin du Xe siècle, les Ouzes, s'étant ligués avec les Khazars, qui habitaient la Chersonèse Taurique, attaquèrent les Patzinaces et les obligèrent à leur céder le territoire qu'ils occupaient. Les Patzinaces, dans cette émigration forcée, tombèrent sur les Ouzes, les chassèrent devant eux, et se répandirent jusqu'au delà du Danube. Une partie resta confondue avec les Ouzes, et les autres passèrent dans les pays dont les Turks s'étaient emparés cinquante ans environ auparavant; ils se partagèrent toutes les terres qui sont sur le cours inférieur du Danapris (Dniépr) ou Borysthène. Leurs incursions s'étendirent dans la Russie méridionale et désolèrent aussi l'empire byzantin. Sous Alexis Comnène, en 538 de l'ère arménienne (27 février 1089-26 février 1090), au rapport de Matthieu d'Édesse, les Patzinaces vinrent piller la Thrace et la Macédoine, et défirent les impériaux. Mais, dans une seconde rencontre, l'armée grecque, forte de trois cent mille hommes recrutés parmi diverses nations, parvint à mettre le feu aux chars sur lesquels les Patzinaces combattaient, et remporta une victoire complète. Le roi des Patzinaces resta mort sur le champ de bataille, sa famille fut exterminée et son royaume réduit en province de l'empire. Depuis cette époque, les souverains de Constantinople se servirent des soldats patzinaces comme garnison, principalement dans les villes d'Asie. (Voir M. Fréd. Neumann, *Die Völker des südlichen Russlands*, Leipzig, 1847, page 111.)

քաղաք, և եղև ժողովս բազում։ Յայնժամ գայր զօրուօրն Քրիստոսի Տանգրի ռ. հեծելով և այլ հետևակաւն զօրօքն ընդ նմա ի սահմանսն Թլպաշարայ, եղև ստատիկ պատերազմ[1] Պաղտոյին և Տանգրէի և մարտեան ընդ միմեանս աՀագին և զարմանալի։ Իսկ զօրքն Պարսից արարին ստատիկ կոտորած ՚ի հետևակաւն[2] զօրսն ի Տանգրէի զնդէն. իսկ ի բազմանալ պատերազմին յաղթեաց Տանգրի զօրացն Պաղտունին և արարին փախստական զնոսա։ Եւ յայնժամ դարձաւ մեծաւ սաստկութեամբ ի վերայ Ջաւլէ, և սուր ի գործ արկեալ վարէր զնոսա ստատիկ կոտորածով. և մեռան յաւուր յայնմիկ ի դասուց քրիստոնէից ոգիք իբրև ՍՌ. Եւ դարձաւ Տանգրի մեծաւ յաղթութեամբ և գնաց[3] յԱնտիոք քաղաքն իւր, և Պաղտինն լինէր փախստական և անկանէր ի բերդն որ ասի Արեւընդան, և Ջօսլինն մտանէր ի Թլպաշար ի բերդն իւր և զերծաւ։

Եւ յորժամ լուան զայս ի քաղաքն Ուռհայ, առ հասարակ ի սուգ մտին և ի տրտմութիւն վասն Պաղտունին, վասն զի մեռեալ կարծէին զնա։ Եւ արարին ժողով յեկեղեցին ի սուրբ Յոհաննէս և առ պապիօսն Ֆռանկաց վասն միաբանութեան. զի երկնչէին թէ դարձեալ անկանի քաղաքն ի Տանգրի, և նա տայ զամենայն մեզ[4] ի ձեռս Ռոպարդին, զի նա՝ յորժամ ունէր զքաղաքն Ուռհայ՝ բազմաց աւեր արար։ Իսկ յորժամ եկին ի մի վայր

1 Ca. ajoute ընդ.

2 Ca. զհետևակ.

3 Ca. omet և գնաց.

4 Ca. զձեզ.

sueste). Ces renforts réunis formèrent un contingent considérable. Sur ces entrefaites, Tancrède, le champion du Christ, arriva avec un millier de cavaliers et un corps d'infanterie. L'engagement eut lieu sur les limites de Thélbaschar. Baudouin et Tancrède combattirent l'un contre l'autre, avec rage et avec une valeur héroïque, tandis que les Perses écrasaient l'infanterie de Tancrède. Cependant celui-ci, tentant un suprême effort, vainquit Baudouin et le mit en fuite; puis, fondant avec fureur sur Djâwali et frappant à coups redoublés, il porta la mort dans les rangs de ses soldats. Dans cette journée, deux mille chrétiens restèrent sur la place. Après cette insigne victoire, Tancrède s'en retourna dans sa ville d'Antioche, tandis que Baudouin, fugitif, allait se renfermer dans la forteresse d'Arévëntan[1], et Josselin à Thélbaschar, où il fut en sûreté[2].

Lorsque les habitants d'Édesse connurent cette défaite, ils furent dans la désolation. Ils regrettaient Baudouin qu'ils croyaient mort. Alors ils tinrent, dans l'église de Saint-Jean, une assemblée où assista l'archevêque latin (babiôs) de cette ville, pour se concerter sur le parti qu'il y avait à prendre; car ils craignaient qu'Édesse ne tombât de nouveau entre les mains de Tancrède, qui la remettrait sans doute à Richard. En effet, lorsque ce dernier occupait Édesse, il avait causé

1 Arévëntán, forteresse de l'Euphratèse, à l'ouest et près de la ville de Gouris (Cyrrhus). Les auteurs arabes la nomment راوندان, et Guillaume de Tyr *Ravandel* ou *Ravendal*.

2 Ridhouân, irrité contre Djâwali, qui dévastait ses possessions, demanda du secours à Tancrède, et obtint de lui quinze cents cavaliers franks, auxquels Ridhouân joignit cinq cents cavaliers turks. Baudouin et Josselin accoururent au secours de Djâwali. L'action s'engagea auprès de Tellbâscher. L'avantage resta aux Franks et aux Turks du parti de Ridhouân; un grand nombre d'infidèles périrent. Les Franks ne combattaient pas les uns contre les autres corps à corps; montés sur leurs chevaux, ils se bornaient à se lancer des flèches. Baudouin et Josselin se réfugièrent à Tellbâscher, ainsi qu'une partie des Turks de Djâwali, qui lui furent renvoyés après qu'ils eurent été guéris de leurs blessures. (Aboulfaradj, *Chron. syr.* p. 297-298.)

Ibn-Alathir (*ad annum* 502) rapporte ces faits à peu près de la même manière. Il dit que Djâwali plaça à l'aile droite de son armée les émirs Aksiân, Altoun-Tasch et autres; à la gauche, l'émir Bedrân-ben-Sadaka, l'isbahbed Sabâwah et Sonkor Daraz; et au centre, Baudouin et Josselin. (Cf. le récit de Kemâl-eddin, *apud* M. Defrémery, *Récit de la première croisade*, dans ses Mémoires d'histoire orientale, p. 54-56 et *ibid.* note 2.)

քաղաքացիքն, ահոկոյ բան խօսեցան ընդ պապիոս եւ ասացին, Ձեր մարդ եւ մեր թող պահեն զկլային քաղաքին, մինչեւ մեզ տէր յայտնի է։ Եւ զկնի միոյ աւուր գայր Ջօսլինն եւ Պաղտինն եւ մտանէին ի քաղաքն Ուռհայ. եւ արարին վասն այն խօսիցն քննութիւն, եւ համարեցան զայն բանն արատ, եւ թալեցին[1] զխօսքն ի չար խորհուրդս. եւ բազմաց տան աւեր ածին, եւ զայլոց անմեղաց զաչսն ի լուսոյ խաւարեցուցին։ Եւ յաւուրն յայնմիկ արարին չարաչար խիստ քրիստոնէից. վասն զի ազգն Փռանկաց դիւրաւ լսէին ամենայն[2] չար մատնութեանն, եւ յօժարութեամբ հեղուին արեան անմեղին անմեղ եւ արդար արանց։ Եւ այնչափ յանդգնեցան մինչեւ զարքեպիսկոպոսն Հայոց զտէր Ստեփաննոսին զաչք հանել ջանային[3]. զոր գիտացեալ քաղաքացեացն զանմեղութիւն նորա՝ գնեցին գնաւ ռ դահեկան։

Ն. Յայսմ ամի[4] եղեւ դառնաշունչ եւ դաժան ձմեռն, եւ ի բարկութենէ օդոյն հատան բազում վայրի անասունք եւ թռչունք կորուստ եղեն ընդ ամենայն երկիր։ Եւ եղեւ

[1] Ca. Թիւրեցին.

[2] Ca. omet ամենայն.

[3] A. et Ce. այս հանէին.

[4] Ca. ժամանակի.

---

la ruine d'une foule de personnes. Dans cette réunion, les habitants inculpèrent vivement l'archevêque. « Que vos hommes, ajoutèrent-ils, et les nôtres gardent « la forteresse[1] jusqu'à ce que nous sachions quel est le maître qui doit nous gou« verner. » Le surlendemain arrivèrent Baudouin et Josselin qui firent leur entrée à Édesse et s'enquirent des propos qui avaient été tenus dans cette assemblée. Ils considérèrent ces propos comme très-dangereux et les interprétèrent dans un sens tout à fait criminel. Ils firent piller les maisons d'un grand nombre d'habitants et crever les yeux à des gens qui n'étaient nullement coupables. Ils infligèrent dans cette occasion de cruels supplices aux chrétiens, car les Franks prêtaient facilement l'oreille aux dénonciations les plus calomnieuses et se plaisaient à répandre le sang innocent. Ils poussèrent la cruauté à un tel excès qu'ils voulurent priver de la vue l'archevêque arménien, le seigneur Étienne. Les habitants, sachant qu'on n'avait rien à lui reprocher, le rachetèrent pour une somme de mille tahégans[2].

L. Cette même année, l'hiver fut si rigoureux, que l'intensité du froid fit périr partout beaucoup d'animaux domestiques et d'oiseaux. En Perse il tomba de la

[1] Cette forteresse, qui servait de citadelle à Édesse, avait reçu le nom de Maniacès, en souvenir du protospathaire Georges Maniacès, qui, sous le règne de Romain Argyre, s'en était emparé et s'y était maintenu, pendant longtemps, contre tous les efforts des émirs les plus puissants du voisinage. (Cf. Matthieu d'Édesse, t. I[er] de la *Bibl. hist. arm.* chap. XLIII.)

[2] On a déjà vu, chapitre XLI (conf. ci-après chapitre LXII), que les princes latins ne vivaient point en bonne intelligence avec leurs sujets arméniens; l'impartialité exige de dire que les torts furent réciproques. Si ces princes accablaient d'exactions les populations qui s'étaient données volontairement à eux, et les traitaient en conquérants, à leur tour elles se montraient prêtes, au moindre mécontentement, à pactiser avec les infidèles et à les attirer. Cette désunion entre Baudouin et les Édesséniens avait éclaté déjà peu de temps après qu'ils l'eurent choisi pour maître. Comme leur ville était inondée de Franks, attirés par les libéralités que répandait Baudouin, et dont Édesse faisait les frais, et empressés de prendre du service chez lui, douze des principaux habitants, mécontents d'ailleurs de voir leurs conseils négligés, et la direction des affaires remise aux mains des Franks, formèrent un complot. Ils envoyèrent secrètement vers les Turks pour les engager à leur venir en aide pour tuer Baudouin et les siens, ou les chasser. Le comte, instruit par la révélation d'un des conjurés, qu'Albert d'Aix nomme *Enxhu*, et confirmé dans le rapport que cet homme lui avait fait par la contenance de ses complices, dont l'espérance avait ranimé la physionomie, fit saisir les conjurés par une bande de Français, *manu Gallorum*, à sa dévotion, et les fit jeter en prison. Puis il ordonna de transporter dans son palais ce qu'on put trouver de leurs richesses, qu'il distribua à ses officiers. Les coupables, qui avaient caché la majeure partie de leurs trésors et leurs effets les plus précieux dans les forteresses du voisinage, offrirent de se racheter pour une somme considérable. Baudouin, épuisé par ses

ի յաշխարհն Պարսից սեաւ ձիւն. և եղև այն աՀաւոր նշան ի վերայ Պարսից ազգին, զոր[1] կարացին իմաստունքն իւրեանց գիտենալ.

ԾԱ. Յայսմ ամի շարժեցաւ սաստիկ պատերազմ ի յԱրաբիայ որ ասի Բոսրա[2] որ է տունն Յոբայ. ժողովեցան ազգն Արաբկաց և Թուրքաց արիաբար, և քաջապէս մարտեան ընդդէմ զօրացն Պարսից. և մեծաւ յաղթութեամբ Հարին զնոսա և կոտորելով արարին զնոսա փախստականս. Դարձեալ արարին ժողովս զօրաց զօրագլուխք Թուրքաց և գային ի վերայ Արապիկ զօրացն, և քաջացան պատերազմաւ և արարին զնոսա փախստականս. և արս Ծ Ռ ի զօրացն Արապկաց եկին ի գաւառն Հալպայ քաղաքին, և կամեցան լինել ընդ ձեռամբ Տանգրի Անտիոքայ կոմսին. և կացեալ զաւուրս ինչ և դարձան յաշխարհն իւրեանց.

ԾԲ. Իսկ ի Թուականութեանն Հայոց ի յամի ՇԾԸ զօրաժողով արար կոմսն Ուռհայոյ Պաղտինն և Ջօսլինն կոմսն Թլպաշրայ, և գնացին ի վերայ քաղաքին Խառանայ, վասն զի զարտորայս[3] նոցա կերիցեն. և էր ընդ նոսա ազատ ոմն Հայեցի[4] ի զօրացն Վասլին՝ որդի Տաճատայ իշխանին Տարօնոյ, որ անուանէր Ապլասաթ. և էր այր քաջ և ընտիր պատերազմօղ. սա ի Վասլէն՝ խռովութեան աղագաւ՝ եկեալ էր ի յՈւռհայ. Եւ յորժամ Հասան ի դուռն քաղաքին Խառանայ, յայնժամ Ուռհայեցիքն սկսան այլափ առնել զարտո-

[1] Ca. ajoute ոչ. Le sens est alors : « Ce phénomène était un présage funeste pour cette nation, « et les sages du pays ne purent en trouver l'interprétation. »

[2] Ca. Պասրա.

[3] Ca. զարտերս.

[4] Ca. Հայոց.

---

neige noire, phénomène qui fut interprété par les sages de cette nation comme un présage funeste pour elle.

LI. Cette même année, il y eut dans la partie de l'Arabie qui se nomme Bosra[1], et qui est la patrie de Job, de grands combats entre les Turks et les Arabes. Ceux-ci se défendirent avec la plus grande bravoure, mirent leurs ennemis complétement en déroute et les taillèrent en pièces. Cependant le général perse recruta de nouvelles troupes et se mit derechef en campagne. Après une lutte où il déploya une valeur extraordinaire, il repoussa les Arabes. Cinquante mille de ces derniers passèrent dans la province d'Alep, afin de chercher à se mettre sous la domination de Tancrède, comte d'Antioche. Ayant demeuré là quelques jours, ils s'en retournèrent chez eux.

LII. En l'année 558 (22 février 1109–21 février 1110), Baudouin, comte d'Édesse, et Josselin, comte de Thélbaschar, réunirent des troupes, et se dirigèrent vers Khar'an, afin de ravager le territoire de cette ville. Avec eux se trouvait un noble Arménien qui appartenait à l'armée de Kogh'-Vasil, et qui était fils de Dadjad, seigneur de Darôn; il se nommait Ablaçath, et était un des plus valeureux guerriers de son temps. Ayant quitté Kogh'-Vasil par suite de quelques démêlés, il était venu à Édesse. Arrivés en vue de Khar'an, ceux d'Édesse se mirent à ravager

prodigalités, finit par y consentir et reçut de chacun d'eux une somme de 20,000, 30,000 ou 60,000 besants, des mulets et des chevaux, des vases d'argent et autres objets de valeur. Deux seulement des conjurés furent privés de la vue; d'autres, parmi les gens du vulgaire, eurent les jambes ou les bras coupés, et furent expulsés de la ville. Le beau-père de Baudouin, Taphnuz (Thoros), effrayé de ces exécutions, et craignant, s'il ne payait le reste de la dot qu'il devait encore à Baudouin, d'être mis à mort, s'enfuit dans ses forteresses au milieu des montagnes, et, malgré toutes les invitations de revenir, ne reparut plus. (Albert d'Aix, V, XVI-XVIII; Guillaume de Tyr, VII, VI.)

[1] Bosra ou Bostra, ville de l'Idumée orientale, dans le pays de Themân. C'était la capitale de la partie de l'Arabie située au midi de Damas et appelée Hauranitide. Déjà au IVe siècle elle avait le rang de métropole de la Première Arabie. (Cf. Wesseling, *In Hieroclis Synecdemum comment.* p. 533, éd. de Bonn.) Son nom vulgaire était *Busserreth.* (Guill. de Tyr, XVI, VIII.)

բայսն. և զօրքն Թուրքաց յանկարծակի հասանէին ի վերայ նոցա ռ և եճ հեծելով, և սպանանէին յՈւռհայեցւոցն մարդ ճ և ծ։ Եւ զօրքն Ֆռանկաց սակաւ էր. կամէր փախչել ի յՈւռհայ. յայնժամ Ապլասաթ որպէս զարծուի գոչեաց, և ձայն տուեալ զօրաց իւրոց և նոքօք բեկանէր զձիակառ զօրացն այլազգեաց. և միւս դարձան Ֆռանկն ի վերայ, և յետոյ պահեցին զօրքն Թուրքաց. և դարձան Ֆռանկն ի յՈւռհայ, և Թուրքն պատերազմաւ զհետ երթայր, և անվնաս մտան ի քաղաքն Ուռհայ։ Եւ Ապլասաթ ոչ հաճեցաւ ի գործ Ֆռանկին[1], դարձաւ առ Վասիլն. և էր խոցեալ ի բազուկն, բայց անվնաս մնաց ի մահուանէ, վասն զի երկաթն էառ զզարկն։

ԾԳ. Յայսմ ամի առին զծովահայեաց քաղաքն որ անուանեալ կոչի Տրիպոլիս. կացեալ ի խսար զամս Ժ և մի և նեղեալ ի սաստիկ պատերազմացն և յարգելականն ժամանակացն, վասն զի Թագաւորն Երուսաղէմի Պաղտին և Պերտրանն ազգական մեծ կոմսին Զնճիլին ունէին զնոսա ի մեծ նեղութեան։ Յայնժամ Տրիպօլեցիքն կոչէին զՏանգրի կոմսն Անտիոքայ և տան զՏրիպօլիս ի ձեռս նորա։ Եւ յայնժամ Թագաւորն Երուսաղէմի և Պերտրանն յարուցին պատերազմ ի վերայ Տանգրէի, վասն զի զքաղաքն նոքա ունէին ի խսարի. յայնժամ պատրիարքն և եպիսկոպոսունք Ֆռանկաց մտան ի մէջ նոցա և արարին խաղաղութիւն երկոցունց կողմանց, և դարձաւ Տանգրի յԱնտիոք. իսկ Թագաւորն Երուսաղէմի արար ժողով ի վերայ Տրիպօլսոյ զամենայն զծովեցի զօրսն, և պատեալ զքաղաքն զծով և ցամաքն, և արարին ի վերայ նորա ահագին պատերազմ. և հրով վառեցաւ քաղաքն և առ հասարակ զամենայն քաղաքն կոտորեաց սրով, և լցաւ քաղաքն արեամբ. և առին զօրքն Ֆռանկաց անթիւ գանձս ոսկւոյ և արծաթոյ և անհամար ծառայս տանէին յաշխարհն Ֆռանկաց։

[1] Ca. ajoute և.

---

la campagne. Tout à coup quinze cents cavaliers turks fondirent sur eux et leur tuèrent cent cinquante hommes. Les Franks, qui étaient en petit nombre, se mirent à fuir vers Édesse, tandis qu'Ablaçath, poussant un cri d'aigle, et donnant ainsi le signal aux siens, se précipitait sur les ennemis et les dispersait. Les Franks revinrent à la charge; mais les Turks les forcèrent de reculer. Ils se sauvèrent de nouveau vers Édesse, et quoique rudement menés par les infidèles, ils réussirent à rentrer sains et saufs dans ses murs. Ablaçath, ne s'accommodant pas de la conduite des Franks, s'en retourna auprès de Kogh'-Vasil. Quoique blessé au bras, il ne succomba pas, parce que le fer [de son armure] avait arrêté la force du coup.

LIII. Cette même année, la ville maritime de Tripoli fut prise. Après onze ans de siége, les habitants, fatigués des assauts terribles et du blocus rigoureux qu'ils soutenaient, car Baudouin, roi de Jérusalem, et Bertrand, parent du grand comte de Saint-Gilles, les pressaient vivement, les habitants appelèrent Tancrède, comte d'Antioche, et se donnèrent à lui.

Aussitôt le roi de Jérusalem et Bertrand se mirent en guerre avec Tancrède; en effet, c'étaient eux qui dirigeaient les travaux du siége. Le patriarche et les évêques franks intervinrent, et la paix ayant été rétablie, Tancrède reprit le chemin d'Antioche. Cependant le roi de Jérusalem équipa une flotte pour agir contre Tripoli, et ayant investi cette ville par mer et par terre, il l'attaqua avec vigueur. Les Franks, l'ayant enfin emportée d'assaut, y mirent le feu, en exterminèrent la population, et y répandirent le sang à flots. Ils s'emparèrent de riches trésors d'or et d'argent, et emmenèrent d'innombrables captifs dans leur pays[1].

[1] Ibn-Alâthir, Aboulféda et Noveïri fixent la date de la prise de Tripoli au lundi 11 de dsou'lhiddjé de l'an 503 (1er juillet 1110). Ibn-Djouzi indique l'année 502 avec le même quantième de dsou'lhiddjé

ԾԴ. Իսկ ի գալ հասանել թուականութեանն Հայոց ի յամս ՇԾԹ կոմսն Ուռհայոյ կամեցաւ երկրորդ պատերազմ յարուցանել[1] ի վերայ Տանգրէի։ Յայնժամ Պաղտին և Ջօսլինն առ յանդգնութեան սրտից իւրեանց խորհեցան խորհուրդ զոր ոչ վայելէ հաւատացելոց. առաքեցին ի Մօսուլ քաղաք և կոչեցին իւրեանց յօգնութիւնն զաւրավարն Պարսից որ կոչի Մամտուտ՝ այր զազան և հզօր պատերազմօղ։ Եւ նորա լուեալ զայս և յօժարութեամբ յանձին կալեալ և արարեալ[2] ժողով առ ինքն զամենայն տունն Թուրքաց, և ահագին բազմութեամբ գայր հասանէր ի սահմանս քաղաքին Խառանայ. և արձակեաց կոչեաց զկոմսն Ուռհայոյ զի եկեսցէ առ նա, և նորա զարհուրեալ ոչ իշխեաց գնալ առ այլազգին. յայնժամ զխռովեալ Մամտուտն եթէ փախեաւ[3] ի նմանէ, և[4] դարձաւ ի վերայ քաղաքին Ուռհայոյ ի պատերազմ։ Եւ տեսեալ զայս Պաղտուինն՝ հանէր զՋօսլինն ի խնդիր զօրաց. և առաքեալ առ Թագաւորն Երուսաղէմի, զի հասանիցէ յօգնութիւն քաղաքին Ուռհայոյ, և նա կայր բանակեալ ամենայն զօրօքն Ֆռանկաց ի վերայ քաղաքին որ ասի Պէրութ՝ ի վերայ Ովկիանոս ծովուն։ Իսկ ի վերայ այսր ամենայնի գայր հասանէր ամիրայն Մամտուտն զօրօք անհամար բազմութեամբ, և ելից զլայնատարած դաշտն Ուռհայոյ. և պատեաց առ հասարակ զամենայն քաղաքն, և ծածկեաց զլեառն և զբլուրս։ Եւ ժողովեցան առ նա ամենայն արևելք. և փախեաւ[5] ամենայն գաւառն, եղև անմարդ. և աւարիկ

[1] Ca. յերկրորդ պատերազմել.

[2] Ca. արար.

[3] Le verbe փախեաւ, à la troisieme personne du prétérit, «il s'enfuit», en parlant du comte d'Édesse, semble indiquer qu'il cherchait à éviter la présence de Maudoud. Le ms. Ca. porte խաբեցաւ «il fut trompé»; ce mot, appliqué à Maudoud, voudrait dire que cet émir se regardait alors comme ayant été la dupe de Baudouin. Ces deux leçons donnent l'une et l'autre un sens également admissible.

[4] Ca. omet և.

[5] A. փախեալ.

LIV. Au commencement de l'année 559 (22 février 1110–21 février 1111), le comte d'Édesse voulut recommencer la guerre contre Tancrède. Baudouin et Josselin, le cœur plein de rancune contre ce dernier, conçurent une pensée indigne d'un chrétien. Ils envoyèrent à Mossoul appeler à leur secours le général des Perses, Maudoud[1], guerrier intrépide, mais féroce et sanguinaire. Maudoud acquiesça à cette demande avec empressement, et, ayant rassemblé tous ses Turks, se mit en marche avec des forces imposantes et parvint sur le territoire de Kharran. Ayant mandé auprès de lui le comte d'Édesse, celui-ci, effrayé, n'osa pas se rendre à cette injonction. Maudoud, comprenant que le comte l'évitait, s'avança contre Édesse. Aussitôt Baudouin chargea Josselin d'aller chercher du renfort, et envoya dire au roi de Jérusalem d'accourir à son aide. Celui-ci était alors occupé au siége de Bérouth, ville située sur le bord de la mer Océane. Pendant que ces démarches avaient cours, l'émir Maudoud arrivait avec une armée qui se déploya sur toute l'étendue de la vaste plaine d'Édesse. Il investit de toutes parts cette ville et couvrit [de ses soldats] la montagne et les collines.

L'Orient entier était rangé sous ses drapeaux. Toutes les populations se sau-

(12 juillet 1109), et Guillaume de Tyr XI, x) le 10 juin 1109. Ce fut au roi de Jérusalem et à Bertrand, suivant ce dernier historien, que la ville se rendit, et non à Tancrède; elle fut remise à Bertrand, qui, en retour, prêta hommage au roi.

[1] Schéref-eddaula Maudoud, fils d'Altoun-Tékin ou Altoun-Tasch, général des armées du sulthan de Perse Mohammed (Daph'ar). Il fut envoyé par ce prince contre Djàwali pour lui enlever Mossoul. Maudoud prit cette ville dans le mois de séfer 502 (sept.-oct. 1108). (Aboulféda, *Annal.* t. III, p. 378 et 382.)

Guillaume de Tyr le nomme *Mendue*, et Albert d'Aix *Maldacus*. Il avait le titre de commandant de la cavalerie, c'est-à-dire de général en chef, *isfahçalar*, اسفهسالار, ou *isbahçalar*, اسبهسالار, transcription du mot arménien ou persan ancien սպահսալար ou սպասալար. (Cf. mon *Introduction*.)

պատերազմաւ աշխարհակեաց զամենայն քաղաքն. և զաւուրս Ճ կայր Ուռհայ ի մեծ նեղութեան, և տարակուսեալ լինէին յամենայն կողմանց, ձանձրացեալք յանդադար պատերազմացն[1] և սկսան ի հացէ վտանգել, վասն զի մուտ և ելն արգելեալ էր ի բազմութենէն զօրացն, զի զոր ըմբռնէին՝ սպանանէին։ Եւ լցաւ վայրքն ի դիականց զորս կոտորեալ էին շուրջ զքաղաքաւն[2]. և այրեաց առ հասարակ զամենայն պաւառն, որ ոչ մնաց տեղի չէն և ոչ մի[3]։ Զայս արար հրամանաւ սուլտանայն՝ արևելից ամիրային. և կոտորեաց առ հասարակ զամենայն դրախտն քաղաքին՝ որ կայր արտաքոյ[4]. և հիմն ի վեր արար զամենայն վանորայսն որք էին[5] ի լերինն. և այսպիսի օրինակաւ կայր Ուռհայ ի մեծ նեղութեան։

Եւ զկնի այսր ամենայնի առաւ Պէրութ ի Տաճկաց ողորմութեամբն Աստուծոյ. և առ հասարակ զամենայն քաղաքն սրով կոտորեցին[6], և լցան զօրքն Փռանկաց բազմութեամբ աւարաւ. և Ջոսլինն էր ի յառնուլն քաղաքին Պէրութայ, և արար Ջոսլինն աշխարհ որ քաջութիւն։ Եւ զկնի այսր ամենայնի շարժեալ զամենայն զօրսն և դայր յօգնութիւն քաղաքին Ուռհայոյ։ Գայր և թագաւորն Երուսաղէմի և Պէրդրանն կոմսն Տրապօլսոյ. դային ամենայն զօրքն ի յԱնտիոք քաղաք առ Տանգրի, և մեծաւ աղաչանօք հաւանեցուցանէին զնա հասանել յօգնութիւն քաղաքին Ուռհայոյ։ Եւ խաղացեալ ամենայն զօրքն Փռանկաց և եկին առ իշխանն Հայոց առ Կող Վասիլն. և նա վառեաց զամենայն զզօրս իւր և հասանէր ի Սամուսատ։ Գայր և զկնի նորա իշխանն Հայոց Աբլղարիփ զօրօք իւրովք, որ նստէր ի քաղաքն

[1] Ca. ձանձրացեալք յամենայն պատերազմողացն.
[2] A. զքաղաքովն.
[3] Ca. և ոչ մի տեղ ոչ մնաց.
[4] Ca. ajoute քաղաքին.
[5] Ca. omet էին.
[6] Ca. կոտորեաց.

vèrent et quittèrent le pays, qui devint désert, tandis que les assiégés, en butte à des attaques incessantes, étaient consternés. Pendant cent jours ils furent dans la situation la plus critique et dans des angoisses extrêmes. Déjà accablés par les assauts qu'ils avaient à soutenir, ils commencèrent à souffrir de la famine. L'accès et la sortie de la ville étaient empêchés par la multitude des ennemis qui l'entouraient, et qui massacraient tous ceux qui tombaient entre leurs mains; dans la campagne, aux environs, s'amoncelaient les cadavres. L'incendie dévorait tout; pas un seul édifice ne resta sur pied. Par ce système de dévastations, Maudoud obéissait aux ordres du sulthan, émir de l'Orient[1]. Il détruisit les jardins qui étaient en dehors des murs et démolit jusqu'aux fondements les monastères qui s'élevaient sur la montagne. Cette guerre à outrance plongea Édesse dans la désolation.

Quelque temps après, et grâce à la protection de Dieu, Bérouth était enlevée aux musulmans. Les habitants furent passés au fil de l'épée, et les Franks se gorgèrent de butin. Josselin assista à la prise de cette ville et y déploya la plus grande valeur[2].

De là il partit, à la tête de l'armée, pour marcher au secours d'Édesse, avec le roi de Jérusalem et Bertrand, comte de Tripoli. Ils allèrent trouver Tancrède à Antioche, et, à force d'instances, le décidèrent à les accompagner; puis, continuant leur route, ils arrivèrent chez le prince arménien Kogh'-Vasil, lequel donna l'ordre à ses milices de s'équiper, et se dirigea vers Samosate. Le chef arménien Abélgh'arib[3],

[1] Matthieu veut désigner ici le sulthan Mohammed (Daph'ar).

[2] Guillaume de Tyr (XIII, XI) fixe la date de la prise de Bérouth au 27 (20, trad. franç.) avril 1111, deux ans après celle de Tripoli; Foulcher de Chartres (chap. XXXVI) en 1110. Suivant ce dernier historien, le siége, commencé en février, dura soixante et quinze jours, ce qui nous porte vers la fin d'avril. Ibn-Alathir, Ibn-Djouzi et Elmakin marquent à très-peu près la même date, l'année 503 (30 juillet 1109-19 juillet 1110).

[3] Abélgh'arib ou Abélkharib était fils de Vaçag, et arrière-petit-fils du prince Grégoire Magistros, de la famille arsacide des Bahlavouni. Il avait un frère nommé Ligos, dont il est parlé au chap. LXXIV. (Cf. le Tableau généalogique de la famille de Grégoire Magistros, à la fin de Matthieu d'Édesse, tome Ier de la *Biblioth. histor. arménienne*.)

որ անուանեալ կոչի[1] Պիր. և յայնժամ բազմութեամբ զօրօք իւրեանց անցին ի սահմանս քաղաքին Ուռհայոյ։ Եւ լուեալ զայս առաջաւորին Թուրքաց Մաւտուտն՝ շարժեալ զբա-նակն իւր և իջանէր ի քաղաքն իւր ի Խառան. և հասան զօրքն Փռանկաց ի դուռն քաղա-քին[2] Ուռհայոյ և բանակս հարկանէին անդ։ Եւ ի լուսանալ միւս այլ աւուրն կազմեցան միաբան ի կռիւ պատերազմին. և հանեալ բարձրացուցին զՎարագայ սուրբ Նշանն ի վերայ նիզակի և տանէին առաջի զօրացն։ Եւ Թուրքն գնայր հասանէր յայնկոյս քաղաքին Խառանայ[3], վասն զի նենգութեամբն իւրեանց տարցեն ի յօտար երկիր, և կացուցանէին ի Խառան բազում զօրս դարան։ Իսկ զօրավարք Փռանկաց իմացան զկեղծաւորութիւն զօրացն Թուրքաց. դարձան բանակեցան ի վերայ ամուր բերդին որ կոչի Շէնաւ. ի Տաճ-կաց սահմանին, և արարին ի վերայ նորա սաստիկ պատերազմ։ Եւ յայնժամ յետ Տանգրի չար հնարս վասն իւրոյ ի յայլ զօրավարացն. առեալ զզօրս իւր և հասանէր ի Սամուսատ, և իջեալ յեզր Եփրատայ, և դարձան ամենայն զօրքն Փռանկաց զհետ նորա։ Յայնժամ լուեալ քաղաքացիքն և գաւառացիքն որ ի քաղաքն Ուռհայ, ելին առ հասարակ զհետ զօ-րացն Փռանկաց՝ մինչ որդւովք իւրովք։

Իսկ Բ Փռանկ գործեցին գործ անօրէնութեան. գնացին առ Մաւտուտն և ուրացան զքրիստոնէական հաւատն, և պատմեցին Մաւտուտին եթէ ամենայն բանակն Փռանկաց փախստական կան և երթան. և լուեալ զայս Մաւտուտն՝ դարձաւ զհետ զօրացն Փռան-կաց. ի քաղաքէն Ուռհայոյ զբանակն[4] մինչև յԵփրատ գետն ելից արեամբ զերկիրն, զքա-

[1] Ca. անուանի.

[2] Ca. omet քաղաքին.

[3] A. Խառանայ.

[4] Ca. ի քաղաքէն Ուռհայոյ ի դրանէն.

qui résidait dans la ville de Bir[1], prit part aussi avec ses troupes à cette expédition. Ces forces, réunies en un contingent considérable, parvinrent sur le territoire d'Édesse. A cette nouvelle, le général des Turks, Maudoud, leva le siége et se porta vers Khar'an, tandis que les Franks arrivaient sous les murs d'Édesse, où ils établirent leur camp. Le lendemain, au point du jour, ils se disposèrent au combat. Plaçant la sainte croix de Varak au haut d'une lance, ils la portèrent en tête de leurs bataillons. Sur ces entrefaites, les Turks reculèrent au delà de Khar'an, afin d'attirer les chrétiens, par un stratagème, dans un pays inconnu à ceux-ci; en même temps, ils placèrent en embuscade, dans l'intérieur de la ville, un fort détachement. Les généraux franks, ayant eu vent de ce piége, retournèrent sur leurs pas et vinrent camper sur le territoire musulman, non loin du château fort de Schênav[2], qu'ils attaquèrent résolûment. Tancrède, ayant su qu'une trame était ourdie contre les siens par les autres chefs, se retira vers Samosate avec le corps qu'il commandait, et fit halte sur les bords de l'Euphrate. Bientôt toute l'armée franke vint le rejoindre. Les habitants d'Édesse et ceux de la province, qui s'étaient renfermés dans la ville, sortirent tous, jusqu'aux femmes et aux enfants, pour suivre les Franks.

Deux Franks accomplirent dans cette occasion un acte de prévarication. Ils se rendirent au camp de Maudoud et abjurèrent la foi chrétienne. Ils lui annoncèrent la fuite et la retraite des leurs. Alors Maudoud se mit à leur poursuite; depuis Édesse jusqu'à l'Euphrate il versa partout le sang, exterminant les popula-

[1] Bir, en arabe بيرة, *Bira*, place forte de la Mésopotamie, située sur la rive occidentale de l'Euphrate, à quelque distance et au nord-ouest de Khar'an, à l'est et à une journée de marche de Kala't-er-Roum (Hr'om-gla) et à l'ouest de Séroudj. (Aboulféda, *Géographie*, p. 268.)

[2] Schênav, place forte au nord-est et à trois heures de marche de Khar'an. On voit au chap. LVI que l'émir arabe qui était alors maître de cette place s'appelait *Mani*, nom que Matthieu a transcrit sous la forme Մնի, *Méni*.

ղաքացիքն և զգաւառացիքն։ Եւ հասեալ Մաւտուտն յեզր Եփրատա[1], և սուր անթիւ կոտորածս զգաւառացիքն, և առեալ որդւոց կանայս գերեաց։ Իսկ Ֆռանկն առ հասարակ անցեալ էին յայնկոյս գետոյն. և Թուրքն զհետ հասեալք սրախողխողս արարեալ, զի անկանէին ընդհակառակ կային[2], որպէս զհօտս ոչխարաց. զԱստուծոյ ամենայն բարկութիւնն եած ի վերայ նոցա, զի Եփրատ[3] խաղ ի յարիւն դարձաւ. և շատ այն էին որ խեղդեցան ի ջուրն, որ մտանէին լողալով և ջանային անցանել, և ոչ կարէին[4] և առաւել մտանէին ի նաւն, և Ե կամ Զ նաւ ընկղմեցան[5] ի մարդոյ, զի ամենայն որ ջանայր մտանել։ Եւ յայսմ աւուր եղև աւերեալ[6] ամենայն գաւառն Ուռհայոյ և եղև անմխիթար. այս էր որ գրեցին առաջին մարգարէքն, եթէ՝ Վայ սմա Աբգարու. Իսկ զօրքն Ֆռանկաց որ էին յայնկոյս գետոյն Եփրատայ տեսանէին զայս ամենայն անյագ քրիստոնէից և ոչինչ կարէին օգնել, այլ լային դառնապէս։ Յայնժամ դարձաւ Մաւտուտն մեծաւ յաղթութեամբ և գնաց ի Խառան. և յանտի յառաջեաց յաշխարհն իւր գերութեամբ և աւարաւ անթիւ։

Իսկ սուլտանն[7] մեծ ամիրայն արևելից կալեալ զԲալակ ամիրայն և կապեալ ձգաւ երկաթի կապանօք և տարաւ եդ ի զնտանն յԱյծեաց բերդն Տարօնոյ։ Իսկ զօրքն Ֆռանկաց դարձան ամօթով յիւրաքանչիւր գաւառն, վասն զի փոխանակ փրկութեան անցան մի սպառին

[1] A. յԵփրատայ.
[2] Ca. կայր.
[3] Ca. որ էին յԵփրատ.
[4] A. ajoute երթալ նաւն.
[5] Ca. ընկղմեցաւ.
[6] Ca. աւերեալ.
[7] Ca. Սուլէման, Souliman. Il faut lire sans doute Սուքման, Souk man (el Kothby).

tions de la ville et celles de la campagne. Parvenu sur la rive du fleuve, il massacra tous les gens du pays qu'il rencontra, et s'empara des femmes et des enfants. Les Franks avaient déjà gagné le bord opposé. Les fidèles, accourus aussi nombreux que des troupeaux de brebis, passèrent sous le tranchant du glaive. Maudoud fit tomber sur eux le châtiment de la vengeance céleste avec une telle rigueur que l'Euphrate roula des flots de sang. Beaucoup se noyèrent dans ses eaux. Ceux qui s'y précipitaient à la nage et s'efforçaient d'atteindre l'autre rive ne pouvaient y parvenir. Un nombre plus considérable encore se jetèrent dans les bateaux. Cinq ou six de ces embarcations sombrèrent pleines de monde, car chacun voulait y trouver place. Ce jour vit saccager et dépeupler toute la province d'Édesse. C'était le désastre que les anciens prophètes avaient consigné dans leurs livres : « Malheur, s'étaient-ils écriés, malheur à la nation d'Abgar! » Les Franks, qui stationnaient sur la rive occidentale, contemplaient ces scènes de désolation sans pouvoir les empêcher, et versaient des larmes amères. Après ce succès signalé, Maudoud s'en retourna à Khar'an, et de là dans son pays, avec des masses de captifs et un butin incalculable.

Cependant le sulthan, grand émir de l'Orient, s'étant emparé de l'émir Balag[1], le fit charger de chaînes et renfermer dans la forteresse d'Aïdziats, au district de Darôn. Les Franks s'en revinrent, la honte dans le cœur, parce qu'au lieu de sau-

[1] Nour-eddaula Balag, fils de Behram, fils d'Artoukh (Ortok), occupa d'abord la place forte de Séroudj, qui lui fut enlevée par Baudouin; il vint plus tard, en 517 (1er mars 1123-18 février 1124), s'emparer d'Alep sur Soleïman, son cousin. Guillaume de Tyr (XIII, xi) l'appelle *potentissimus Turcorum satrapa*. Sa principale résidence était la forteresse de Kharpert, Խարբերդ, *Quartapiert* ou *Catapiert* (Guillaume de Tyr, XII, xvii), aujourd'hui Kharpout, dans le district de Dzoph'k' (Sophène), situé dans la Quatrième Arménie, au sud de l'Euphrate méridional, Ar'adzani des Arméniens, Arsanias de Pline, le Mourad-tchaï actuel.

Matthieu d'Édesse entend ici par *le sulthan, grand émir de l'Orient*, le prince de Khélath, Soukman el-Kothby, auquel appartenaient le pays de Darôn et la forteresse d'Aïdziats (cf. ci-dessus, p. 11, note 3 où il renferma Balag.

հաւատացելոցն։ Իսկ քաջ զինուորն Քրիստոսի Տանգրի արարեալ[1] ժողով և գնաց ի յաշխարհն Հալպայ քաղաքին. և իջեալ ի վերայ քաղաքաբերդին որ ասի Թերեպ և բազում աւուրս կացեալ ի վերայ նորա, և առեալ պատերազմաւ էառ զնա, և ոչինչ վնասեաց մարդոյ։

ԾԵ. Յայսմ ամի զօրաժողով արարին զօրքն Թուրքաց, մտին ի յաշխարհն Անաւարզայ և արարին աւար զամենայն երկիրն և զՄարպայ։ Իսկ մեծ իշխանն Հայոց Թորոս որդի Կոստանդեայ որդւոյ Ռուբինեայ ակն ածեալ ի բազմութենէ զօրացն Պարսից և ոչինչ համարձակեցաւ ելանել ի պատերազմ. և դարձաւ զօրք Թուրքացն անթիւ գերութեամբ և աւարաւ գնաց յաշխարհն իւր. և յայսմ ամի բազում աւեր եղև յայնմ գաւառին։

Այլ զարմեալ յայսմ ամի եղև ահաւոր և սոսկալի նշան յաշխարհն Հայոց՝ ի Վասպուրականի գաւառին, ի յաւուրս ձմեռայնոյ ժամանակին. զի եղև յաւուր միում ի մթան գիշերին կարեալ եղև հուր ի վերինական հաստատութենէ երկնից և ի բարձրութենէ անտի ցոլացեալ[2] եղև. և հարեալ զարկանէր զծովն Վասպուրականոյ, և սաստկապէս գոչեաց ծովն և ցոլացեալ հարկանէր զցամաք, և դողաց ծով և ցամաք ահեղ որ դողմամբ. և փոխեաց ծովն զգոյն իւր ի գոյն արեան. և հուրն այն պատառեաց զհաստատութիւն[3] անդնդոց։ Իսկ

[1] Ca. արար. — [2] Ca. ցոլեալ. — [3] Ca. զհաստատուն.

---

ver les fidèles, ils avaient causé leur ruine. Le vaillant champion du Christ, Tancrède, ayant réuni des troupes, vint dans la province d'Alep attaquer la place forte d'Athareb[1]. Après un siége continué pendant quelque temps, il s'en rendit maître; mais il épargna la garnison[2].

LV. Cette même année, les Turks envahirent le district d'Anazarbe, et le ravagèrent dans tous les sens, ainsi que la contrée de Maraba. Le grand chef arménien Thoros, fils de Constantin, fils de Roupên, se tint sur la défensive en présence des forces supérieures des Perses, et ne se risqua pas contre eux. Les Turks, traînant à leur suite d'innombrables captifs et chargés de butin, s'en retournèrent chez eux, après avoir tout dévasté de fond en comble.

Cette même année, un phénomène terrible eut lieu en Arménie, dans la province de Vasbouragan[3]. Un jour, pendant l'hiver, au milieu des ténèbres de la nuit, un feu éclata du plus haut de la voûte céleste, qui s'entr'ouvrit en lançant des tourbillons de flamme. Ce feu frappa la mer de Vasbouragan[4], dont les flots retentirent de violents mugissements; il atteignit aussi le littoral, et la terre et l'onde, agitées avec violence, tremblèrent. La mer prit une teinte de sang, et la

[1] Athareb, en arménien Thereb, château fort à deux parasanges environ d'Alep, suivant le *Merâcid-el-ittila'*, et au nord; *Cerepum*, *Cerep* et *Ceperon* de Guillaume de Tyr; *Gere:* d'Albert d'Aix (XI, XLIII), l'ancienne *Sarepta Sidoniorum*.

[2] Ibn-Alathir (*ad annum* 503) affirme, au contraire, que deux mille hommes de la garnison furent passés au fil de l'épée par les Franks, et le reste fait prisonnier. Tancrède avait intercepté les vivres aux assiégés, qui bientôt se trouvèrent dans une position très-difficile. Alors ils pratiquèrent une ouverture au mur du château pour faire une sortie vers le camp de Tancrède. Lorsqu'ils en furent près, un jeune homme, Arménien de nation, vint lui demander *l'amân* et lui fit connaître ce qui se passait. Tancrède, se mettant en défense, les combattit si vigoureusement qu'il se rendit maître de la place. De là il se dirigea sur la forteresse de Zerdana, qu'il prit pareillement, et dont il traita les habitants comme ceux d'Athareb.

[3] Le Vasbouragan est une des quinze provinces de la Grande Arménie. Cette province, qui était très-étendue, avait pour limites : à l'est, la Persarménie; au sud, le pays de Gordjaïk'; à l'ouest, le Douroupéran; au nord, la province d'Ararad. Ἀσπρακανία, Ἀσπουρακᾶν et Βασπαρακᾶν, des écrivains byzantins.

[4] La mer de Vasbouragan, ainsi appelée de la province de ce nom qui la borde à l'est. Elle est nommée aussi par les Arméniens mer d'Agh'thamar ou de Pëznounik'; *Arsissa palus* des anciens, aujourd'hui lac de Van. (Cf. *Karte von dem kaukasischen Isthmus und von Armenien*, du professeur Karl Koch, 1re feuille.)

ի յառաւօտուն տեսանէին սատակեալ զբազմութիւն ձկանց ծովուն, և կային կուտեալ ձկունքն առ եզերօք ծովուն, որպէս զփայտակոյտս մայրեաց, և հոտեալ եղև վայրքն ի տատիկ բազմութենէն. և տեսանէին զցամաքային վայրքն, զի պատառեալ հերձ հերձ[1] ի բազում տեղիս ահաւոր խորութեամբ։

ՇԿ. Դարձեալ եղև ի Թուականութեանն Հայոց յամի ՇԿ գայր խաղայր Մամտուտն բազմութեամբ զօրօք Թուրքաց, և հասանէր ի վերայ բերդին որ կոչի Թլկուրան և առար պատերազմ ի վերայ նորա. և բերդացիքն ետուն առ վտանգին զբերդն ի ձեռս Մամտուտին. և կային ի բերդն Խ Ֆռանկք, առեալ զնոսա և կոտորեաց սրով։ Նաև և զԿաւտէլթին, և գայր իջանէր ի Շէնաւ՝ առ ամիրայն Արապկաց զոր ասէին[2] Մնի. և յարուցեալ իջանէր ի գաւառն Ուռհայոյ՝ ի բերդն որ կոչի Ջուլման[3]. ժողովեցան առ նա ժողովք բազումք։ Ահմատ գայր և սուլտանն[4] արևելից ամիրայն, գայր և որդին Բուրսուխին[5], և հասանէին միաբան ի վերայ Ուռհայոյ. և կացեալ սակաւ աւուրս և գնային ի Սրուճ քաղաք, և անցանէին ընդ մեծ գետն Եփրատ և գային միաբան ի վերայ ամուր բերդին Թլպաշրայ։ Եւ լինէր յայնժամ ի բերդն կոմսն Ֆռանկաց Ջօսլինն՝ որ էր այր քաջ և հզօր պատերազմօղ. իսկ բազմութիւն զօրաց Թուրքաց բազում վտանգս պատերազմաւ արկանէին ի վերայ

[1] Ca. պատառեալ հերձ.

[2] Ca. որ ասէ.

[3] Ca. Ջօլման, Dchôlman.

[4] Ca. Սուլիման, Souliman. Il faut lire, comme précédemment, Սուքման, Souk'man (el-Kothby).

[5] Ca. Պարսուխին, de Barsoukh.

flamme enveloppa la surface de l'abîme. A l'aurore on aperçut des monceaux de poissons morts, accumulés sur le rivage comme des piles de bois. Ils répandirent au loin l'infection. La terre, dans le voisinage, s'entr'ouvrit en crevasses d'une profondeur effrayante.

LVI. En l'année 560 (22 février 1111–21 février 1112), Maudoud tenta une nouvelle invasion à la tête d'une armée formidable de Turks. Il vint attaquer la forteresse de Thĕlgouran[1]; la garnison, réduite à l'extrémité, se rendit. Il s'y trouvait quarante Franks, que Maudoud fit passer au fil de l'épée. Il s'empara aussi de Kaudĕthil[2]; après quoi il vint à Schĕnav, auprès de Mani, émir arabe. De là il se dirigea sur le territoire d'Édesse, vers la forteresse de Dchoulman[3], où des renforts considérables lui furent amenés par le grand émir Ahmed-Yel[4], par le sulthan, émir de l'Orient[5], et le fils de Boursoukh[6]. Tous ensemble marchèrent contre Édesse. Après avoir passé là quelques jours, ils se rendirent à Sĕroudj, et, ayant franchi le grand fleuve Euphrate, ils parvinrent devant la forteresse de Thĕlbaschar. Il y avait en ce moment dans ses murs le comte frank, l'intrépide Josselin. Les Turks, qui étaient en nombre immense, incommodèrent beaucoup les assiégés par leurs assauts réitérés; mais ils échouèrent.

[1] Thĕlgouran ou Thoulkouran, aujourd'hui Thĕlkuran, bourg fortifié de la Mésopotamie, situé à deux journées au sud d'Amid. (Indjidji, *Arm. mod.* p. 229.)

[2] Kaudĕthil, bourg au sud-est et à six heures de marche de Bir, dans la Mésopotamie. Il est aujourd'hui en ruines.

[3] Dchoulman ou Dchôlman, village situé au sud-est d'Édesse, et habité par des Arabes.

[4] Ahmed-Yel (*le brave*) -ben-Ibrahim-ben-Wahsoudan, de la tribu kurde des Rèwadi, émir de la ville de Méraga, dans l'Azerbeïdjan. D'après l'historien arabe Ibn-Férat, cité par Ét. Quatremère, dans son Mémoire sur les Ismaéliens, inséré au tome IV des *Mines de l'Orient*, il périt en 509 ou 510 (1115 ou 1116), de la main des Bathéniens ou Assassins. Ibn-Djouzi et Aboul-Méhacen placent sa mort en 508 (1114-1115).

[5] Matthieu veut parler évidemment de Soukman el-Kothby; car nous savons, par l'historien Kemâl-eddin (*ad annos* 504 et 505), que ce prince prit part à l'expédition dont il est ici question.

[6] Boursoukh, ou, suivant la transcription arabe, برسق *Boursouk*, était l'un des fils de Boursouk, qui avait été compagnon de Thogrul-beg, et le premier *schikhneh* ou représentant de ce sulthan, à Bagdad.

բերդին, և ոչինչ կարացին առնել։ Յայնժամ ամիրայն Պարսից Ահմատիլն լսեալ[1] էր յառաջագոյն զքաջութիւն Ջօսլինին, և արար ուխտ միաբանութեան ընդ նմա և եղեն եղբարք միմեանց։ Եւ յարուցեալ Մաւտուտն ամենայն զօրօքն Պարսից՝ գնայր ի վերայ Անտիոքայ և իջանէր ի տեղին որ կոչէր[2] Շէզար։ Իսկ Տանգրի արարեալ ժողով զամենայն ազգն Ֆռանկաց, գայր և առ նա թագաւորն Երուսաղէմի Պաղտինն և Պերթրամն կոմսն Տրապօլսոյ, գայր և Պաղտինն կոմսն Ուռհայոյ. և ի Շէզարն իջան և երկուքեան բանակն հանդիպեցան[3] միմեանց, և ոչ արարին պատերազմ։ Դարձաւ Մաւտուտն և գաղտագնաց լինէր[4] յաշխարհն իւր, և զօրքն Ֆռանկաց գնացին խաղաղութեամբ ի տունս իւրեանց։

Յայսմ ժամանակի սատակեալ լինէր առ Սոքման՝ ամիրայն[5] արևելից ի ճանապարհին, յանկարծամահ եղեալ արժանի որ սատակմամբ ի Տեառնէ. վասն զի արար բազում աւերս և կոտորածս ի գաւառն Ուռհայոյ։

ԿԷ. Յայսմ ամի եղև վրէժխնդրութիւն յԱստուծոյ անմեղ արեանն Կագկայ Շահին-

[1] Ca. լուեալ.
[2] Ca. կոչի.
[3] A. Հանդիպէ.
[4] Ca. և գաղտնագնա.
[5] Ca. Սուքման ամիրէն. C'est encore Սուքման, Soukman el-Kothby.

L'émir perse Ahmed-Yel, qui depuis longtemps avait entendu vanter la bravoure de Josselin, se lia d'amitié avec lui, et ils devinrent frères. De là Maudoud, se dirigeant avec toutes les troupes perses vers Antioche, s'arrêta dans un lieu nommé Schèzar[1]. Alors Tancrède réunit autour de lui tous les Franks. Il fut rejoint par le roi de Jérusalem, Baudouin, par Bertrand, comte de Tripoli, et Baudouin, comte d'Édesse. Les infidèles et les chrétiens se rencontrèrent à Schèzar; mais ils n'en vinrent pas aux mains. Maudoud se retira furtivement dans son pays, et les Franks rentrèrent chez eux en paix[2].

A cette époque, Soukman, émir de l'Orient, mourut subitement en chemin, d'un trépas qu'il méritait bien et que le Seigneur lui envoya pour le punir d'avoir porté si souvent la ruine et le massacre dans la province d'Édesse[3].

LXII. Cette même année, Dieu vengea l'effusion du sang innocent par le châtiment qu'il infligea aux meurtriers de Kakig, Schahènschah, fils d'Aschod, le Ba-

[1] Schéïzar, ville de Syrie, sur l'Oronte, dans le voisinage et au nord ouest de Hama, anciennement Larisse; *Casara* de Guillaume de Tyr, et Σέζερ ou Σετζέρ de Nicétas Choniatès.

[2] Albert d'Aix, en racontant cette expédition, donne la liste des vassaux de la principauté d'Antioche qui accoururent au secours de Tancrède, et dans le nombre il énumère les chefs arméniens de la Cilicie. Cette mention nous apprend que les princes d'Antioche se regardaient comme suzerains de ces chefs; mais il est fort douteux que ceux-ci reconnussent la légitimité de cette prétention. L'historien latin dit: « Venerunt et Pancras (Pakarad, seigneur « d'Arevèntan) et Corrouasilius (Kogh-Vasil) de civi« tate Crasson (K'eçoun); Ursinus quoque de monta« nis Antiochiæ (le prince Oschïn de Lampron); Ante« vellus (le prince roupénien Thoros I[er]) et Leo frater « ejus (Léon I[er]). » A Maudoud s'étaient joints comme auxiliaires l'atabek Toghtékin, Ahmed-Yel le Kurde, Soukman el-Kothby, Boursouk fils de Boursouk, et autres émirs. (Cf. le fragment de Kemâl-eddin, traduit par M. Defrémery, sous le titre de *Récit de la première croisade*, dans ses *Mémoires d'Histoire orientale*, pages 60-64.) L'issue de cette invasion de Maudoud est marquée par Albert d'Aix à la fin de septembre (le 29), *in festo Sancti Michaëlis archangeli*. (Cf. Foulcher de Chartres, *ad annum* 1111, cap XXXVII.) Kemâl-eddin raconte que les confédérés musulmans étaient arrivés, dans leur marche vers Antioche, à Ma'arrat-en-no'mân le 29 de séfer 505 (14 septembre 1111).

[3] Soukman el-Kothby s'étant porté contre Alep avec plusieurs émirs, ses confédérés, tomba malade devant cette ville, et, en s'en retournant, il mourut à Bâlis. Les siens l'avaient placé dans un cercueil pour le transporter chez lui, lorsqu'ils furent surpris et attaqués par Ilgazi, accouru pour les faire prisonniers et les piller. Alors ils mirent le cercueil au milieu d'eux, et, ayant repoussé Ilgazi, lui enlevèrent le butin qu'il avait avec lui; après quoi ils rentrèrent chez eux. (Ibn-Alathir, *ad annum* 505 (10 juillet 1111-7 juin 1112).)

շահի՝ որդւոյ Աշոտոյ բագրատունւոյ՝ ի ձեռն առն հզօր և մեծ իշխանին Հայոց Թորոսի որդւոյ Կոստանդեայ՝ որդւոյ Ռուբինեայ։ Արդ ի յաւուրս Թորոսի էին սպանօղքն Գագկայ արքային Հայոց ի բերդն որ անուանեալ կոչի Կնդրօսկաւիս, ահա որ ամրութեամբ բարձրացեալ անպարտելի յամենայն կողմանց. և որդիքն Մանտալէին[1] դեռ ևս կենդանի էին գ եղբայրքն[2]։ Եւ մին ի նոցանէ ունէր ընդ Թորոսի միաբանութիւն վասն խնամութեան. և յաղագս այսորիկ խոստացեալ էին տալ զբերդն ի Թորոս[3], վասն զի սահմանակից էին գաւառին նորա՝ մերձ ի յերկիրն որ կոչի Ձկն Ջուր՝ ի լեռնահայեաց Կամրաց աշխարհին։ Յայնժամ առեալ յարուցեալ իշխանն Հայոց և սակաւ ինչ զօրօք գնաց առ նոսա սիրոյ աղագաւ. և իջեալ ի սահմանսն այն յաւ զարկեաց առ նոսա և ծանուցանէր նոցա զգալն իւր։ Յայնժամ մի ոմն ի սպանողացն առեալ ընծայս և գայր առ Թորոս, և նա մեծարեաց զնա և նա հանեալ պարգև մի ծանրագին և հանդերձ մի, դնէր առաջի Թորոսի, կերան և արբին. յայնժամ ասէր ցնա Թորոս, եթէ՝ Ուխտ խոստմանն կայ ձեր վասն բերդին. տուք ի յիս և յամենայն գաւառս իմ առէք ձեզ տեղի զոր կամիք։ Եւ նորա առեալ զառաջ ասացեալսն և ասէր ցիշխանն Հայոց, եթէ՝ Ոչ կարեմք տալ զբերդն, վասն զի հայրենիք է և ազգի տեղիք։ Եւ իբրև գիտաց Թորոս եթէ խաբեցաւ ի նոցանէ, տայր զբերեալ նուէրսն յիւրեանց, և սրտմտեալ ասէր, Արի և գնա ի տուն քո, և յայսմ հետէ պատրաստ լերուք յինէն։ Եւ յարուցեալ Սատանայածնապանին դարձան ի տուն իւր. դարձան և

[1] Ca. Մանտալէին. — [2] Ca. եղբարք. — [3] Ca. Թորոսի.

gratide, en se servant du bras du valeureux prince arménien Thoros, fils de Constantin, fils de Roupên. Du temps de Thoros, les assassins de Kakig, roi d'Arménie, habitaient la forteresse de Guèntrôsgavis[1]. Ce château, entouré de formidables défenses, élevait fièrement ses murs inexpugnables de tous côtés. Les trois fils de Mandalê étaient encore vivants. L'un d'eux s'était allié à Thoros, et par suite de la parenté qui existait entre eux, ils lui avaient promis de lui céder la forteresse; car elle était située sur les limites des possessions de Thoros, dans le voisinage de la contrée nommée *Tzéguèn-Dchour* (Rivière du poisson), en face des montagnes de Kamir (la Cappadoce). Thoros partit avec un faible détachement, pour aller leur faire une visite d'amitié. Parvenu sur leur territoire, il leur fit annoncer son arrivée. Alors un des meurtriers, s'étant muni de présents, vint trouver le chef arménien, par lequel il fut accueilli parfaitement. Il lui offrit un couteau de prix et un riche costume, et tous les deux mangèrent et burent ensemble. Thoros lui dit : « J'ai votre promesse au sujet de votre forteresse. Livrez-la-moi, et en retour « vous choisirez tel lieu qui vous conviendra dans toute l'étendue de mes do- « maines. » Mais l'autre, démentant ce qui avait été convenu précédemment, lui dit : « Nous ne pouvons pas te céder notre forteresse, parce que c'est l'hé- « ritage de nos pères et la demeure de notre famille. » Thoros voyant qu'il avait été trompé, lui rendit les présents qu'il avait reçus, et ajouta avec colère : « Va, pars, retourne-t'en chez toi, et dès ce moment soyez en garde contre moi. »

[1] La forteresse de Guèntrôsgavis ou Guizisdara est la même que Κύβιστρα de Strabon (XII, 1). Cet auteur la place à trois cents stades de Césarée et dans le voisinage de Tyane, au pied du Taurus, en se dirigeant vers les *Pylæ Ciliciæ*, ou défilé de Gouglag (*Cogelaquus*, *Gogulat* des chartes latines et françaises, aujourd'hui *Kulek-Boghaz*, voir pag. 30 et 31, note 5). Cicéron (*Ad Atticum*, lib. V, epist. 18) l'indique dans la Cappadoce, auprès du Taurus. Dans la Table chronologique de Héthoum, comte de Gor'igos (*Haytho* ou *Haytonus monachus*), publiée par le P. J. B. Aucher, à la suite de sa traduction arménienne de l'Histoire des Tartares, la position de cette forteresse, dont le nom est écrit Կէնդրոսկօյ, *Guentrosgo*, est fixée dans le thème de Lycandus.

Թորոս դիմեաց ի տուն իւր առաջի աչաց նորա։ Իսկ նա[1] գնաց ապանօղն և եղև աներևոյթ, դարձաւ Թորոս զօրօքն և ի գիշերին հասանէր ի վերայ բերդին. և դարանակալ առնէր զհետևակ զօրսն և ձիաւորօքն հեռանայր յաղարակսն. կամեցաւ ասպատակ առնել զեր-կիրն։ Իսկ ի լուսանալ առաւօտուն ելանէին ի վայրէ բերդացիքն և հանդիպեցան ի վերայ քմինին. և յորժամ[2] տեսան՝ եղեն փախստականք. և յարուցեալ զօրացն Թորոսի ընթա-ցային ընդ զառ ի վեր բերդին. և յորժամ տեսան բերդացիքն՝ փակեցան դուռն. և նոքա արտաքոյ կալան զդուռն և սկսան պատերազմել և կրակ արկանել[3] ընդ ցուեաց բերդին, և նա յոյժ բորբոքեցաւ։ Եւ յորժամ տեսին[4] բնակիչքն՝ բացեալ ի յայլ կողմանէ դուռն և ելեալ փախեան. և զօրքն Թորոսի առին զբերդն և կալան զփախստականսն, և հասեալ պատմեցին Թորոսի. և նա յոյժ հիանայր և գայր մեծաւ ուրախութեամբ ի բերդն ի Կնդ-դրոսկաւիս[5]. և յորժամ մտաւ ի բերդն, սկսաւ քննութիւն առնել գանձատանն նոցա, վասն զի ամենայն գաւառին գանձ՝ ոսկի և արծաթ անդ ի պահեստի էր ժողովեալ։ Եւ ասէր Թորոս ցՄանտալէի որդիքն, եթէ՝ Ներէք առ իս զԿակգայ զթուրն և զհանդերձն Հայոց թագաւորին, և նոքա բերին. տեսեալ Թորոսի՝ ելաց դառնապէս, և ամենայն զօրքն լային. և յայնժամ հրամայեաց Թորոս ցուցանել զգանձս իւրեանց, և նոքա պնդեալ ոչ գային ի խոստս[6]. սկսան ի խոշտանգանս արկանել զնոսա։ Յայնժամ միւս եղբայրն աղաչէր զզօրականսն զի տարցեն զնա ի քարակտուրն զի ջուր հեղցէ, և յորժամ տարան ձգէր զինքն

[1] Ca. և իբր.
[2] Ca. յայնժամ. —
[3] Ca. արկանէին.
[4] Ca. տեսան.
[5] Ca. Կանդրասկաւիս, Gantr'asgavis.
[6] ոչ կարէին ի խոստ.

Le déicide[1] s'en alla, tandis que Thoros faisait semblant devant lui de prendre le chemin de sa résidence. Dès que le meurtrier eut disparu aux regards, Thoros revint sur ses pas avec ses troupes, et pendant la nuit il s'avança jusque sous les murs de la place. Il mit en embuscade ses fantassins et s'éloigna dans la campagne avec sa cavalerie, afin d'y faire une incursion. Au lever de l'aurore, les soldats de la garnison descendirent et se trouvèrent en face des gens apostés par Thoros. Aussitôt ils prirent la fuite, et ceux-ci les poursuivirent en gravissant la colline abrupte où est assise la forteresse. A cette vue, les fuyards fermèrent la porte, tandis que les soldats de Thoros en barricadaient l'entrée par dehors. En même temps, commençant l'attaque, ils mirent le feu à la toiture, qui s'enflamma vivement. Témoins de l'incendie, ceux de l'intérieur, ayant ouvert une issue qui donnait d'un autre côté, sortirent et se mirent à courir. Aussitôt les gens de Thoros s'emparèrent de la forteresse, et firent prisonniers les fuyards. Ils vinrent lui raconter ce succès, et ce prince, tout surpris et plein de joie, fit son entrée dans la place. Le trésor fut le premier objet que cherchèrent les vainqueurs; car tout l'or et l'argent du pays y avaient été mis en dépôt et entassés. Thoros dit aux fils de Mandalê: « Remettez-moi l'épée et les vêtements de Kakig, roi d'Arménie. » Ceux-ci lui obéirent. A la vue de ces objets, le prince et les siens fondirent en larmes. Ensuite il leur dit de lui indiquer leur trésor, et comme ils s'y refusaient obstinément, il ordonna de les appliquer à la torture. Un des trois frères ayant supplié les officiers arméniens de le conduire dans un endroit escarpé, afin qu'il pût verser de l'eau, il profita de cette occasion pour se précipiter du haut du rocher, et fut écrasé du coup. Thoros ayant commandé de tourmenter l'un des deux qui restaient, celui-ci

[1] Matthieu qualifie l'un des assassins de Kakig II de l'épithète de déicide, Աստուածասպան, en assimilant le meurtre d'un roi qui avait reçu l'onction du sacre au crime des juifs qui crucifièrent Jésus-Christ.

ի բարձրութենէ քարին ի վայր, և անկեալ սատակեցաւ չարաչար։ Իսկ զմիւս եղբայրն սկսաւ ի վտանգ արկանել Թորոս. և նա լրբենի երեսօք ասէր ցԹորոս, եթէ՝ Դու Հայ մարդ ես, և մեք Հոռոմ իշխանք. զինչ կամիս պատասխանի տալ Հոռոմոց թագաւորին, որ զասես զՀոռոմ մարդ[1]։ Յայնժամ սրտմտեալ Թորոսի և գոյն երեսացն այլագունեցաւ, և առեալ ի ձեռին իւրում բիր մի կռանի և գազանաբար յարձակեցաւ ի վերայ նորա. և ասէր, եթէ՝ Դուք ո՞վ էիք դուք՝ որ զայր հզօր և զօծեալ թագաւորն Հայոց սպանանէիք. և կամ զինչ պատասխանի ետուք ազգին Հայոց։ Եւ լալախառն սկսաւ չարաչար հարկանել զնա մինչև սատակեցաւ դառնահառաչ մահհուամբ։ Եւ յայնժամ գոհանայր զԱստուծոյ որ ետ զվրէժ արեանն Գագկայ Հայոց արքային. վասն զի հայր հօրն իւր[2] Ռուբէն ի զաւակացն Գագկայ էր։ Եւ միաբարձ արարեալ զամենայն ստացուածս նոցա՝ զբազում գանձս և զդիպակս և խաչս յոյժ մեծամեծս արծաթի և պատկեր ոսկեձոյլ, և արծաթ առեալ գնաց ի Վահկայն. և զմիւս եղբայրն զկնի տանէր, և զնէր զօրսն ի բերդն պահապանս։

ԾԸ. Ի թուականութեան Հայոց ՇԿԱ դարձեալ ժողով արար չար և արիւնարբու գազանն Մամդուտն և գայր խաղայր ի վերայ քաղաքին Ուռհայոյ. և էր յայնմ ժամուն անհոգացեալ քաղաքն ի նմանէ. և նա յանկարծակի հասանէր ի վերայ քաղաքին զկնի զատկին յաւուրն մեռելոցն, և էր սահմի մուտ ամսոյ։ Եւ գայր իջանէր ի Կուպին. և յարուցեալ ամենայն բազմութեամբ ի դուռն քաղաքին Ուռհայոյ, կացեալ զաւուրս Ը փոխեցաւ ի Սանցոյն սարն, և անտի գայր իջանէր ի տուրն Սեկարն՝ մօտ ի պարիսպն։ Յայնժամ

[1] Ca. զասես զՀոռ. — [2] Ca. նորա.

lui dit avec impudence : « Toi, tu es Arménien, et nous, nous sommes des seigneurs romains; quelle réponse vas-tu donner à notre souverain pour avoir maltraité un Romain? » Ces paroles rendirent Thoros furieux, et sa figure changea de couleur. Saisissant le manche d'un marteau, il en frappa le Grec avec rage. « Qui étiez-vous, lui criait-il, qui étiez-vous, vous autres, lorsque vous avez assassiné un héros, le roi d'Arménie, consacré par l'onction sainte, et qu'avez-vous répondu à la nation arménienne? » Et il continua de l'assommer, en lui arrachant des gémissements, jusqu'à ce qu'il l'eût fait périr de cette mort douloureuse. Thoros rendit grâce à Dieu de ce que sa justice n'avait pas laissé impuni le meurtre de Kakig, car il descendait de ce monarque par Roupên, son grand-père. Puis il enleva tout ce que les fils de Mandalê possédaient de richesses, leurs trésors, qui étaient considérables, des étoffes de brocart, des croix en argent d'une très-grande dimension, et une statue coulée en or. Il emporta ce riche butin au château de Vahga, emmenant avec lui celui des trois frères qui avait survécu, et après avoir confié à ses troupes la garde de la forteresse tombée en son pouvoir.

LVIII. En l'année 561 (22 février 1112–20 février 1113), Maudoud, cette bête féroce, ce buveur de sang, ayant fait une nouvelle levée de troupes, marcha contre Édesse, dans un moment où l'on était loin de l'attendre. Il parut tout à coup devant cette ville, le lendemain de Pâques, jour de la fête des Morts, au commencement du mois de sahmi[1]. Il arriva devant Goubïn, et de là aux portes d'Édesse, avec toutes ses forces. Étant resté en cet endroit huit jours, il se rendit sur le sommet de la montagne de Saçoun[2], d'où il descendit en se dirigeant vers

[1] Dans l'Église arménienne, le lendemain de Pâques, ainsi que des autres grandes fêtes, Épiphanie, Transfiguration, Assomption, Exaltation de la Croix, est consacré à prier pour les morts. En 1112, Pâques tomba le 21 avril, et le lendemain 22, lundi, jour des Morts, correspondit au 1er du mois de sahmi dans l'année arménienne 561, qui s'ouvrit le 22 février.

[2] *Saçoun* ou *Saçouak'*, forme vulgaire du mot *Sanaçouak'*, nom d'un district montagneux et considé-

յաղթող զօրականն Քրիստոսի կոմսն Ջօսլինն առեալ զՃ՛ ձիաւոր և Ճ՛ հետևակ և գայ մտանէ ի Սրուճ քաղաք։ Յայնժամ զօրքն Թուրքաց Ռ և Շ՛ ձիաւորով արշաւեաց ի Սրուճ՝ յԵղիայի շաբաթ օրն. և յարուցեալ Ջօսլինն անկանէր ի վերայ Թուրքացն և սատա-նանէր զնոսա արս ԵԾ, և կալաւ զնոսա Ե արս զլխաւորս և էառ զամենայն ծառայս նոցա. և մնացեալքն փախստականն գնացին առ Մաւդուտ ի քաղաքն Ուռհայ։ Եւ լուեալ Մաւ-դուտն զայս ամենայն և զօրօքն գնաց ի վերայ Ջօսլինն ի Սրուճ քաղաք. և նոյնժամայն Ջօսլինն գաղտագնաց լեալ գայր յՈւռհայ քաղաք մտանէր։ Եւ կացեալ Մաւդուտն ի Սրուճ զաւուրս Է, և դարձաւ ի վերայ Ուռհայոյ. և արք ոմանք նենգաւորք գնացին ընդդէմ նորա, և ի ճանապարհին ասեն ցնա, Արա մեզ ողորմութիւն, և տացուք այսօր զՈւռհայ ի ձեռս քո։ Եւ նա բազում ուրախութեամբ առաք զամենայն կամս նոցա. զի նեղեալ էին ի բազմութենէ սովոյն և առ փութոյն ոչ գիտացին զինչ գործեցին։ Եւ բերեալ զՄաւդուտն ի գիշերի և արք Ե, տան զբազմամարդն քաղաքն Ուռհայ ի ձեռս Թուրքին. և տուեալ բուրգն մի ի նոսա, որ բարձրէր զամենայն քաղաքն ի յարևելից կուսէ քաղաքին, և արս Ե հանեալ կացուցին ի վերայ նորա. և առին Բ բուրգ այլև բազմացան։ Իսկ Աստուած որ ոչ կամի զկորուստ հաւատացելոց, յառաջագոյն էր բերեալ զկոմսն Փռանկաց Ջօսլինն յօգնականութիւն օրհնեալ քաղաքին Ուռհայոյ. և լուեալ զայս քաջ զօրականն Աստուծոյ Ջօսլինն առեալ զկոմսն Ուռհայոյ զՊաղտինն և զայլ զօրս Փռանգ-կաց հասանէր ի պարիսպն ի պատերազմ ընդ Թուրքաց զօրացն. և այսպէս քաջապէս մարտ

---

les Saints-Martyrs, non loin du rempart. Le victorieux champion du Christ, le comte Josselin, à la tête de trois cents cavaliers et de cent fantassins, se porta vers Sĕroudj, où il entra. Aussitôt les Turks, au nombre de quinze cents cavaliers, firent une diversion du côté de cette ville, le samedi d'Élie[1]. Josselin tomba sur eux, les battit, fit cinq de leurs chefs prisonniers et leur enleva tous leurs bagages. Les infidèles qui échappèrent à cette défaite coururent auprès de Maudoud, vers Édesse. Celui-ci, en apprenant cette nouvelle, s'avança contre Josselin vers Sĕroudj; mais Josselin, en étant parti furtivement, regagna Édesse. Maudoud, ayant demeuré sept jours à Sĕroudj, revint sur Édesse. Quelques traîtres, accourus à lui, lui dirent en route : « Fais-nous miséricorde, et nous livrerons aujourd'hui « notre ville entre tes mains. » Il consentit avec joie à cette proposition. Comme ces gens-là souffraient beaucoup de la disette, dans l'état de détresse où ils se trouvaient, ils ne surent pas ce qu'ils faisaient. Ayant conduit pendant la nuit Maudoud et cinq hommes avec lui, ils leur livrèrent la populeuse cité d'Édesse. Ils leur remirent une tour qui dominait la ville du côté de l'est, et ces cinq hommes en prirent possession; puis ceux-ci s'emparèrent de deux autres tours où ils s'établirent en plus grand nombre. Mais Dieu, qui ne veut pas la perte des fidèles, avait conduit auparavant Josselin au secours d'Édesse, la cité bénie. Ce brave champion de Dieu, instruit de cette surprise, s'adjoignit le comte Baudouin, et, à la tête des Franks, vola au rempart pour combattre les Turks. Il attaqua la tour avec tant

rable de la Mésopotamie arménienne, compris dans la province d'Agh'étznik'. — La partie nord de ce district était habitée par des populations sauvages qui, suivant la tradition, descendaient des Assyriens de basse extraction émigrés dans ces lieux à la suite d'Adramélech et de Sarazar, fils de Sennachérib, roi d'Assyrie, lorsque ceux-ci, après avoir tué leur père, cherchèrent un refuge en Arménie. (Cf. Moïse de Khoren, Histoire d'Arménie, I, XXIII.) Thomas Ardzrouni, historien de la fin du IX[e] siècle, a donné, sur les mœurs et la manière de vivre de ces montagnards, de très-curieux détails que j'ai reproduits dans mes *Recherches sur la chronologie arménienne*, t. I[er], II[e] partie, Anthologie chronologique, n° XXVIII, note 6.

[1] Le samedi d'Élie est celui de la semaine qui suit la Pentecôte, et pendant laquelle les Arméniens observent le jeûne. Ils la nomment *la Semaine du prophète Élie*. Cette année la Pentecôte tomba le 9 juin, et le samedi d'Élie, par conséquent, le 15.

եղեւ արիաբար ի վերայ բրգանն, մինչեւ ի սաստկութենէ պատերազմին զամենայն բազմութիւն զօրացն Թուրքաց ի վայր հեղոյր ի պարսպէն, և տուօղքն և առօղքն ի միասին սատակեցան։ Եւ յաւուրն յայնմիկ թափեալ եղև քաղաքն Ուռհայ ի Թուրքաց՝ քաջութեամբ Ջօսլինին և այլ զօրացն քաղաքացեացն։ Յայնժամ կոմսն Ջօսլինն առ բարկութեան սրտի խռովի և ի ձեռն չարախօս լեզուաց՝ բազում արիւն հեղին անմեղ ի քաղաքացեացն, և սպանմամբ և այրմամբ հրոյ, և խստագոյն ցաւագինս, զոր ոչ էր հաճոյ Աստուծոյ։ Եւ յայնժամ Մամդուտն յարուցեալ գնաց էառ զԹըլմուզն, և անտի ելեալ երեսօք գնաց ի Խորասան մեծաւ անարգանօք։

ԾԹ. Յայսմ ամի[1] ժողով արար կոմսն Անտիոքայ Տանգրի և գնայր ի վերայ Վասլին Հայոց իշխանին, և յարուցանէր պատերազմ ի վերայ Ռաբանայ. և սաստիկ պատերազմաւ էառ զքաղաքն Ռաբանայ ի Վասլէն և գնաց զօրօք ի վերայ Քեսնոյ. և իջաւ ի գլուխ դաշտին ներքեւակինն ի Թլին։ Եւ այնմ ժողով եղև Վասիլն արս Ե՛ռ. և կացեալ զաւուրս ինչ և ոչինչ արարին պատերազմ, այլ հաստատեցին ընդ միմեանս սէր. և դարձեալ տայր զՌաբան Վասիլն ի Տանգրի, վասն զի Վասիլն ի Ֆռանկաց էր առեալ զգաւառս զայս զՀասան Մսուր և զԹուրէր և զՈւրեմն, և դարձոյց ի յազգն Ֆռանկաց։ Եւ գնաց Տանգրի խաղաղութեամբ ի քաղաքն իւր Անտիոք։

Կ. Յայսմ ամի յարեգ ամսոյ իդ մեռանէր մեծ իշխանն Հայոց որ կոչեցաւ Գող Վասիլ։ Եւ եղև սուգ սաստիկ ամենայն տանն Հայոց, վասն զի առ նա էին ժողովեալ մնացեալ զօրքն Հայոց և ամենայն զօրքն Բագրատունեաց և Պահլաւունեացն. և որդիքն թագա-

[1] Ca. porte fautivement Յայնժամ ամի.

---

de vigueur et d'intrépidité, qu'il précipita tous les infidèles du haut des murailles. Ce fut ainsi que périrent à la fois et les traîtres qui avaient livré cette tour, et les ennemis qui s'y étaient installés. En ce jour, Édesse fut sauvée par la bravoure de Josselin et des troupes de la ville. Ce prince, la colère dans le cœur, et excité par des délations calomnieuses, fit couler beaucoup de sang innocent parmi les habitants, ordonnant de les massacrer, de les brûler ou de leur infliger de cruels supplices. Cette injuste rigueur fut odieuse aux yeux du Seigneur. Maudoud, ayant levé le siége, vint s'emparer de Thĕlmouzĕn[1]; et de là il se rendit dans le Khoraçan, couvert de honte et d'opprobre.

LIX. Cette même année, le comte d'Antioche, Tancrède, ayant rassemblé des troupes, marcha contre le prince arménien Kogh'-Vasil. Il attaqua R'aban, et après de vigoureux assauts, lui enleva cette ville. De là il s'avança sur K'éçoun, et s'arrêta à l'extrémité de la plaine intérieure, auprès de Thil. Vasil, de son côté, réunit cinq mille hommes. Quelques jours s'écoulèrent sans qu'ils en vinssent aux mains; après quoi ils firent la paix, et R'aban fut rendue à Tancrède par Vasil, qui avait pris aux Franks le district de Haçan-Mèçour, ainsi que Thourer[2] et Ourémĕn[3]. Tancrède s'en revint tranquillement chez lui, à Antioche.

LX. Cette même année, le 24 du mois d'arek (samedi 12 octobre), mourut le grand prince Kogh'-Vasil. Cette perte occasionna un deuil universel dans notre nation. Auprès de lui s'étaient réunis les débris de l'armée arménienne, les troupes des Bagratides et des Bahlavouni; à sa cour résidaient les princes du sang royal et

[1] Thĕlmouzĕn, en arabe تل موزن *Tell-Mauzen*, ville ancienne et en ruines, située entre Ras-'aïn et Sĕroudj, à une distance de dix milles environ de Ras-'aïn. (*Meracid-el-itthila'*, t. Ier, p. 213.)

[2] Thourer, ville située dans le voisinage et au sud-ouest de Haçan-Mèçour. (Tchamitch, t. III, index.)

[3] Ourémĕn, ville du nord de l'Euphratèse. (Tchamitch, *ibid.*)

նորաց Հայոց հանդերձ ազատագունդ զօրօքն առ նա կային հանգուցեալ մեծաւ փառա-
ւորութեամբ, և աթոռ հայրապետութեան Հայոց աշխարհին որ եղաւ· վասն զի տիրեալ
էր բազում գաւառաց իւրով զօրութեամբն· և ամենայն երամք կրօնաւորաց, եպիսկոպո-
սաց, հարց և վարդապետաց առ նա ժողովեցան և առ հասարակ կային մեծաւ ուրախու-
թեամբ։ Մեռաւ իշխանն Հայոց և թաղեցաւ ի Կարմիր Վանքն։ Եւ էր հոգեբարձու նորա
և հայրխոստովանութեան տէր Բարսեղ կաթուղիկոսն Հայոց։ Եւ առեալ հողագրամ ռ̅
դահեկան, և պատարագաց Ճ̅Ծ̅ դահեկան՝ աւելի և ոչ պակաս, և մատաղ անթիւ։ Եւ
առաքեաց Տանգրէի բազում տուրս ի տանէն Վասլին, բազում գանձս և դիպակս, ձիս և
ջորիս· տուաւ և զթագն կնոջն Վասլին առ կնոջն Տանգրէի· և այլ իշխանացն գաւառացն
տուաւ բազում ընծայս, և աղքատաց բազում ինչս։ Եւ տուան զիշխանութիւն Վասլին
Տղայ Վասլին՝ որպէս զորդի ի ծոց հօր իւր, գեղեցկատեսիլ և առիւծադէմ, յաջողական
և սրտայոյս, այր քաջ և պատերազմող, ամաց ի̅ե̅ էր· զսա նստուցին յաթոռ մեծ իշխա-
նին Վասլի· և նմա հնազանդեցան ամենայն զօրքն, վասն զի յոյժ առատաձեռն և մեծա-
տուր եղև սիրելեաց, յայս ամենեցուն և զօրացն· և արար միաբան ժողով տէր Բարսեղ,
և տայ զամենայն իշխանութիւն ի Տղայ Վասիլն· և եղև ուրախութիւն ի վերայ ազգին
Հայոց։

ԿԱ. Յայսմ ամի ի մարերի ամսոյ Ժ̅Ը̅ դեղեցին մեծ ի հաւատացեալսն ամենայն Տանգրի,

la noblesse militaire d'Arménie, où ils vivaient en paix, et avec les honneurs dus à leur rang. Le siége du patriarcat avait été transféré dans ses États, dont il avait reculé au loin les limites par sa valeur. Les moines, les évêques, les pères et les docteurs s'étaient rassemblés auprès de lui, et ils y passaient leur vie, parfaitement traités. Après sa mort, ce prince fut enterré à Garmir-Vank'. Son père spirituel et son confesseur était le seigneur Basile, catholicos d'Arménie. Pour prix de la sépulture qui fut accordée à Vasil, le couvent reçut mille tahégans. Cent cinquante, ou même plus, furent consacrés à des messes. Il y eut des repas sans fin pour les pauvres. Tancrède reçut en cadeau une foule d'objets précieux, qui lui furent apportés de la maison de Vasil, beaucoup d'argent, des étoffes de brocart, des chevaux et des mulets. Le diadème de l'épouse de Vasil fut envoyé à la femme de Tancrède. Les autres chefs de provinces obtinrent aussi une grande quantité de présents. Les pauvres eurent également une bonne part de ces largesses. La principauté de Vasil fut donnée à Vasil-Dgh'a, *comme à un fils dans le sein de son père*[1]. C'était un jeune homme de bonne mine, à face de lion, habile, bonne tête, un fier et vaillant guerrier. Il avait vingt-cinq ans. On le fit asseoir sur le trône de Vasil, et toute l'armée se soumit à lui, gagnée par la générosité et la munificence dont il donnait publiquement des marques à ses amis. Le seigneur Basile, ayant réuni une assemblée générale, lui remit les rênes du gouvernement. Ce choix fit éclater l'allégresse parmi la nation arménienne.

LXI. Cette même année, le 18 du mois de maréri (jeudi 5 décembre), périt empoisonné le plus grand de tous les fidèles, Tancrède, comte d'Antioche[2]. C'était

[1] Phrase biblique empruntée à l'Évangile de saint Jean (I, XVIII), et dont le sens est ici, comme a un fils véritable et légitime; c'est-à-dire que Vasil Dgh a succéda à Kogh-Vasil qui l'avait adopté et le considérait comme son propre fils.

[2] Le chronographe Samuel d'Ani et Guiragos, historien du XIII[e] siècle, affirment, comme notre auteur, d'après un bruit qui avait circulé sans doute parmi les chrétiens orientaux, que Tancrède mourut empoisonné par le patriarche d'Antioche. Le siége était alors occupé par Bernard de Valence, ancien évêque d'Arta, en Épire, qui le conserva jusqu'en 1129. Il avait suivi à la croisade, en qualité de chapelain, le légat Adhémar de Monteil, évêque du Puy. Aboulféda, *ad annum* 506 (1112-1113), dit que Vasil l'Arménien, بسيل الارمني, étant mort,

և մեռանէր կոմսն Անտիոքայ, որ էր այր սուրբ և Աստուածասէր. և էր քաղցր բնութեամբ և ողորմած, հայելով ի վերայ ամենայն հաւատացելոց Քրիստոսի. և յոյժ խոնարհ էր առ ամենայն ոք և արդար ի դատաստանս և յիրաւունս Աստուծոյ: Եւ մեռաւ ի յԱնտիոք քաղաքի. և թաղեցաւ ի սուրբ Պետրոս ի մեծ յեկեղեցին Անտիոքայ, զոր հիմնարկեցին սուրբ առաքեալքն Պետրոս և Պօղոս: Եւ հրամանաւ Տանգրէի դնեն յաթոռ նորա զքուրորդին իւր որ կոչէր Ռոճէր, այր քաջ և արիական պատերազմող. յայնժամ պատրիարգն և ամենայն իշխանքն Ֆռանկաց դնեն զՌոճէրն յաթոռ Տանգրէի և տան զԱնտիոք ի ձեռն նորա:

Յայսմ ամի յառաջ սպանան իշխանքն՝ մեծն Տիգրան և Ապլասաթ ի Թուրք զօրացն՝ յերկիրն Լևոնի Ռուբինեայ որդւոյն. որք էին ի զօրացն Վասլին:

ԿԲ. Դարձեալ եկն ի թուականութեանն Հայոց ՇԿԲ անօրէնն և արիւնարբու զազան Մաւտուտն ամիրայն՝ սպարապետն Պարսից, զայր խաղայր անհամար զօրօք ի վերայ Ֆռանկաց. և հասանէր ի քաղաքն Տաճկաց որ կոչի Խառան: Եւ յայնժամ Պաղտինն կոմսն Ուռհայոյ էր զօրօք ի քաղաքն Թլպաշար. յայնժամ յազգէն Ֆռանկաց որք չարաշունչք[1] և դառն որոճօղք համբաւ չարութեան և մատնութեան հասուցանէին առ կոմսն և ասէին, եթէ՝ Բազում միաբանեալ են և կամին զքաղաքն Ուռհայ ի Թուրքն տալ: Իսկ նորա

[1] Je lis ainsi, au lieu de կարաշունչք.

un homme pieux et saint, d'un caractère bienveillant et rempli de charité; il avait sans cesse l'attention tournée à faire le bien des chrétiens; il se montrait plein d'humilité envers tous et d'une justice parfaite dans l'application des lois et des prescriptions de Dieu. Il mourut à Antioche et fut inhumé dans la principale église de cette ville, à Saint-Pierre, dont les fondements avaient été posés jadis par les apôtres saint Pierre et saint Paul. Conformément à ses dernières volontés, on lui donna pour successeur le fils de sa sœur, Roger[1], qui était un intrépide guerrier. Le patriarche et tous les chefs franks ayant installé Roger sur le trône, le mirent en possession d'Antioche.

Cette année, deux chefs qui faisaient partie de l'armée de Vasil, le grand Tigrane et Ablaçath, furent tués par les Turks, dans le pays de Léon, [petit-]fils de Roupên[2].

LXII. En l'année 562 (21 février 1113-20 février 1114), l'émir Maudoud, général des Perses, ce scélérat sanguinaire, s'avança à la tête d'une armée innombrable contre les Franks; il arriva à Khar'an, ville des musulmans. En ce moment, Baudouin, comte d'Édesse, se trouvait avec ses troupes dans la ville de Thelbaschar. Quelques Franks, gens pernicieux et habitués à ruminer le mal, rapportèrent au comte des propos inventés par la méchanceté et la perfidie, et lui dirent qu'une foule d'habitants s'étaient ligués pour livrer Édesse aux Turks; le

le seigneur d'Antioche partit pour aller s'emparer des États de ce dernier, et que, comme il avait succombé en chemin, sire Roger, سيرجال, s'en rendit maître. Foulcher de Chartres (chap. xxxviii) donne la date du 26 novembre :

Jam bis tredecies sol viserat Arcitenentem,
Cum subiit quod erat, ut quod fuit id foret ipse.

[1] Roger, fils de Richard du Principat, cousin germain de Tancrède; il gouverna la principauté d'Antioche pendant la minorité du fils de Boemond. (Cf. Guillaume de Tyr, XI, xviii et xxii; Du Cange, dans ses notes sur l'*Alexiade*, *Stemma ducum Apuliæ et regum Siciliæ ex familia normannica*.

[2] Léon I[er] était frère de Thoros et fils de Constantin, fils de Roupên. Thoros étant mort sans laisser d'enfants, Léon lui succéda en 1129. Par ces mots, *le pays de Léon*, Matthieu entend la Cilicie, qui était appelée par les auteurs arabes, au temps des croisades, بلاد ابن لاون, *pays du fils de Léon*, ou bien بلاد الارمن المعروفة الان ببلاد سيس, *pays de Sis*. (Cf. Ibn-Alathir, *passim*, Aboulféda, *Géographie*, éd. de MM. Reinaud et de Slane, p. 257, et d'Anville, *Géographie anc. abrég.* t. II, p. 95.)

հաւատացեալ սուտ չարախօսութեան անօրէն և չար լեզուաց, և յայնժամ փխծումն չար ելանէր ի նմանէ. առաքեաց փութապէս զկոմսն Սրճոյ զՊայէն և հրամայեաց զամենայն քաղաքն Ուռհայ հանել ի քաղաքէն, և ոչ մնաց ի քաղաքն մէկ մարդ. այլ խորհուրդ արարին չարակամ ազգն, և յաւուր յայնմիկ կամեցան սրով հարկանել և կոտորել զամենայն քաղաքն առ հասարակ. և յօժարէին ի հեղուլ զարիւն անպարտիցն և զանմեղաց որ ոչինչ էին գործեալ արատ յանձանց. բայց ի չարութեան սրտից ազգին իւրեանց զամենայն ոք չարաբարոք կարծէին։ Եւ ի յամսեանն սահմի ի̅, յաւուր կիւրակէի ի ժամ ճաշուն հասանէր ի վերայ Ուռհայոյ չար աղէտ դառնութեան, որ ուրացաւ հայր զորդի և որդի զհայր. փասն զի լայ և ողբ և աղաղակ առ հասարակ յամենայն քաղաքն, և արտասուօք, սգով և տրտմութեամբ գոչէին՝ տուն առ տուն. փասն զի եհան փարեաց ի տանէ զամենայն քաղաքն, և այրել հրամայեաց զորս ի տան գտանէին. ոչ մնաց և ոչ մի, բայց միայն այր ութսուն. և զայն երեկոյն յեկեղեցին ի սուրբ Թորոս ժողովեալ էին ի կլայն գնդուորօք, և պահէին զնոսա։ Եւ էր յաւուրն յայնմիկ սուգ մեծ ի վերայ Ուռհայոյ, զի ամենայն ոք զիւր կարգայէին ի վերայ անձինն իւրոյ. և ոչ մնաց ինչ չարութիւն զինչ որ ոչ ածին ի վերայ քաղաքին Ուռհայոյ ազգն Փռանկաց։ Եւ յայսմ փայլի լցաւ ասացեալն յառաջին տեսողացն, որք ասացին, եթէ՝ Վայ տանն Աբգարու։ Գնացին ամենայն որք քաղաքին ի Սամոսատ. և եղև մայրաքաղաքն Ուռհայ դատարկ, և նստաւ իբրև զկին մի այրի՝ այն որ մայր էր յառաջ ամենայն արարածոց, և առ ինքն ժողովէր զամենայն ցրուեալսն աշխարհի, և կամ այն որ յառաջագոյն ելանէին խաչիւք ընդդէմ Փռանկացն, յորժամ մու բանալով գային առ

---

comte ajouta foi à ces calomnies et écouta les paroles de ces langues menteuses. Un mauvais dessein émana de sa pensée; il envoya immédiatement le comte de Séroudj, Païen[1], à Édesse, avec l'ordre d'en faire sortir les habitants, de manière qu'il n'y en restât pas un seul. Cette nation à l'aspect hideux résolut de les chasser ce jour même, l'épée à la main, et de les massacrer. Les Franks s'empressèrent ainsi de répandre le sang innocent, d'immoler des gens qui n'avaient commis volontairement aucune offense; mais cette nation au cœur pervers regardait toutes les autres comme capables de mal.

Le 20 du mois de sahmi, un dimanche, à l'heure de l'office du repas[2], une horrible calamité tomba sur Édesse : le père méconnut son fils, le fils renia son père; les plaintes, les lamentations et les gémissements éclatèrent partout; chaque maison, plongée dans le deuil, le chagrin et le désespoir, retentissait de cris. Ils expulsèrent les habitants de leurs foyers, les chassèrent de la ville et ordonnèrent de brûler ceux que l'on trouverait renfermés dans les maisons; il n'en resta pas un seul, à l'exception de quatre-vingts hommes, qui se réfugièrent vers le soir dans l'église de Saint-Thoros (Théodore) et qui furent renfermés dans la forteresse, sous la garde de soldats. Ce fut un jour terrible pour Édesse. Chacun de ceux qui en furent témoins déplorait le sort qui le frappait lui-même. Il n'y eut pas d'atrocités que les Franks ne commissent. Alors s'accomplit la parole des anciens prophètes, qui avaient dit : « Malheur au peuple d'Abgar! » Ces infortunés proscrits se retirèrent à Samosate; et Édesse, cette illustre métropole, resta déserte; elle devint comme une veuve, celle qui auparavant était la mère de tous, qui groupait autour d'elle les populations dispersées des autres pays et ceux aussi qui accoururent avec la Croix au-devant des Franks, lorsque ces derniers vinrent à eux en

[1] *Paganus de Sororgia*, dans Albert d'Aix, XI, XL.

[2] Cette année, le 20 de sahmi vague tomba le 11 mai julien. — L'expression *office du repas* désigne la quatrième heure canonique de l'Église arménienne, sexte du bréviaire latin. Cette heure correspond à peu près à midi.

նոսա. և աչա փոխանակ բարեացն զայն այսպէս գործեցին ընդ նոսա, և չար հատուցին ամենայն հաւատացելոց ։

ԿԳ. Յայնժամ զօրք Թուրքաց որք էին ի Խառան գնայր անցանէր ընդ Եփրատ գետն, և խաղաց ամենայն բազմութեամբն և գնաց ի սուրբ քաղաքն Երուսաղէմ, առ ի պատերազմել ընդ Թագաւորին Երուսաղէմի և ընդ ամենայն ազգն Ֆռանկաց ։ Եւ յորժամ լուաւ զայս Պաղտինն՝ եթէ գնաց Մամտուտն և իջաւ ի սահմանս Երուսաղէմայ, ամաչեալ լինէր ընդ ստութեամբ գործին իւրոյ[1]. առաքէր թուղթ ի յՈւռհայ, դարձուցանէր զքաղաքացիքն, և զկնի գ աւուր դարձաւ ամենայն մարդ ի տունն իւր ։

Իսկ Թագաւորն Երուսաղէմայ առաքեաց յԱնտիոք և զմեծ կոմսն Ֆռանկաց զՌոճէրն կոչեաց առ ինքն, զամենայն զօրքն Ֆռանկաց և զկոմսն Տրապօլսոյ զորդին Զնճլին, և միաբան գնացին ի կոչն նորա ։ Իսկ զօրքն Երուսաղէմայ հպարտացեալ լինէին, յառաջացան և երթային ի վերայ զօրացն Թուրքաց ի պատերազմ, եթէ գի մի զայցեն Անտիոքացիքն և առնուցուն անուն քաջութեան[2] ։ Եւ Աստուած ոչ հաճեցաւ ընդ խորհուրդ հպարտութեան նոցա և յանձն արար զամբարտաւանութիւն նոցա. վասն զի յորժամ յարձակեցան ընդ միմեանս ի պատերազմ և յաղթեցին զօրքն Թուրքաց զօրացն Ֆռանկաց, և դարձուցին զնոսա ի փախուստ, և արք փառաւորք սպանին ի զօրացն Ֆռանկաց և զհետևակ զօրսն զամենայն կոտորեցին ։ Եւ մի ոմն այր քաջ ի զօրացն Թուրքաց հասեալ Թագաւորին Երուսաղէմայ, և երկաթի լախտիւ հարկանէր զթիկունս նորա. բայց նորա օգնական Աստուած եղև և փրկեաց զնա. վասն զի նոյնժամ անդրէն հասանէին զօրքն Անտիոքացւոց և Տրապօլսոյ ։ Եւ տեսեալ զայն Ռոճէր կոմսն Անտիոքայ, և գոչեաց որպէս զառիւծ

[1] Ca. գործն իւր. — [2] Ca. քաջութեանն.

mendiants. Et maintenant, pour prix des bienfaits qu'Édesse leur avait prodigués, ils l'ont accablée des plus indignes traitements, et ont fait le malheur des fidèles.

LXIII. A cette époque, les Turks qui stationnaient à Khar'an, ayant franchi l'Euphrate, se portèrent en nombre immense contre Jérusalem, pour attaquer le roi de la Cité sainte et toute la nation des Franks. Baudouin, apprenant cette nouvelle agression de Maudoud, et sachant qu'il avait fait halte sur les limites du royaume de Jérusalem, eut honte de la trahison dont il s'était rendu coupable envers les habitants d'Édesse. Il écrivit pour donner l'ordre de les y faire rentrer, et au bout de trois jours chacun d'eux revit ses foyers.

Les infidèles campèrent auprès de la ville de Tibériade, non loin de la mer de ce nom. Le roi de Jérusalem envoya chercher à Antioche le grand comte des Franks, Roger, toutes les troupes frankes et le comte de Tripoli, fils de Saint-Gilles[1]. Tous répondirent à cet appel. Cependant les troupes de Jérusalem, enflées d'orgueil, se hâtèrent de s'avancer contre les Turks, afin de prévenir l'arrivée de celles d'Antioche et de leur enlever l'honneur de la victoire. Mais Dieu, irrité de cette pensée présomptueuse, la fit tourner à leur confusion. Les deux armées en étant venues aux mains, les Turks culbutèrent les chrétiens, les mirent en fuite et leur tuèrent plusieurs chefs d'un haut rang. Toute l'infanterie franke fut exterminée. Un infidèle, qui était un des plus braves, fondant sur le roi de Jérusalem, lui asséna sur les épaules un coup de sa massue de fer. Mais Dieu veillait sur le roi et le sauva, car dans ce moment survinrent ceux d'Antioche et de Tripoli. A la vue des Franks ainsi maltraités, le comte d'Antioche, Roger, rugis-

[1] Le comte de Tripoli, dont parle ici Matthieu, est Pons, fils de Bertrand, et petit-fils de Raymond de Saint-Gilles. C'est donc à tort qu'il le nomme *fils* de Saint-Gilles. Bertrand était mort en 1112. Pons avait épousé Cécile, veuve de Tancrède et fille cadette de Philippe Ier, roi de France, d'après le désir exprimé par Tancrède lui-même, dans ses derniers moments.

և հասանէր փաղփաղակի անդր, և դարձոյց ի փախուստ զզօրսն Թուրքաց և փրկեաց զԹագաւորն և զամենայն զօրսն Երուսաղէմայ։ Յայնժամ բանակեցան զօրքն այլազգեացն ի մի կողմն լերինն, և ոչ արարին պատերազմ ընդ միմեանս։ Եւ կացեալ սակաւ աւուրս, և դարձաւ Մամուտն և մնաց ի Դմիշկ քաղաք, և զօրք Ֆռանկաց դարձան՝ այր իւրաքանչիւր ի քաղաք իւր։

Իսկ ամիրայն Մամուտն յորժամ մնաց ի Դմիշկ քաղաք, խորհեցաւ կորուսանել զամիրայն Դմշկոյ զՏուղտիկին և առնուլ զքաղաքն։ Եւ այս խորհուրդ նենգութեանն այդ լինէր ամիրային. և յայնժամ Տուղտիկինն հանեալ ի բանտէ իւրմէ այր մի մահապարտ Պարսիկ մի, և պատուութիւն նմա խոստացաւ և փառաւորութիւն, և տայր նմա ԵՃ դահեկան, զի սպանցէ զՄամուտն։ Եւ եղև յորժամ ելանէր Մամուտն ի տանէն աղօթից իւրեանց[1] և կայր կանգնեալ ի մէջ Ջէմարանին առ կարմիր սիւնովն, գայր Պարսիկն և յան-

[1] Notre manuscrit porte իւրոյ, génitif de իւր, *son, sa, ses*; mais il faut lire, sans aucun doute, իւրեանց, *leur* ou *leurs*. La première leçon pourrait faire supposer que Maudoud, au moment où il fut tué, sortait de son oratoire particulier, tandis que ce fut sur le seuil de la Djami' ou grande mosquée qu'il périt.

---

sant comme un lion, se précipita sur les Turks, les mit en déroute et dégagea le roi de Jérusalem et son armée. De là les infidèles allèrent camper sur un des flancs de la montagne, et le combat prit fin. Après avoir fait halte quelques jours, Maudoud se retira à Damas, tandis que les divers corps franks reprenaient chacun la route des villes d'où ils étaient venus[1].

Pendant son séjour à Damas, Maudoud conçut la pensée de faire périr Toghtékïn, émir de cette ville, dans l'intention de s'en emparer. Cette trahison étant parvenue aux oreilles de l'émir, il tira de sa prison un condamné à mort, Perse de nation, lui promit sa grâce et des honneurs, s'il voulait tuer Maudoud, et lui donna en même temps 500 tahégans. Au moment où Maudoud sortait de la mosquée, où il était allé faire sa prière, et tandis qu'il était debout au milieu du portique, auprès d'une colonne rouge, le Perse s'approcha, et, lui plongeant tout à

[1] Maudoud, s'étant adjoint Témirek, عمرك, seigneur de Sindjar, Aiaz, اياز, fils d'Ilgazi et Toghtekïn de Damas, marcha contre les Franks. Les infidèles, laissant à droite le territoire d'Antioche, et longeant Apamée, entrèrent dans la Syrie; puis, passant à gauche de Damas, ils pénétrèrent dans la Phénicie, en cheminant entre Tyr et Césarée de Philippe. Franchissant ensuite les montagnes du pays de Nephtali et de Zabulon, ils dévastèrent le monastère du mont Thabor, dont ils massacrèrent les religieux, et vinrent camper au sud du lac de Tibériade, entre deux affluents du Jourdain, dans une île qui avait accès par deux ponts. A la nouvelle de cette invasion, le roi Baudouin partit de Ptolémaïs, et s'avança jusqu'au pont qui conduisait à Tibériade. Les chrétiens, apercevant un détachement de cinq cents Turks, s'élancèrent à leur poursuite; mais ils tombèrent dans une embuscade de deux mille infidèles, qui les taillèrent en pièces. Baudouin prit la fuite après avoir perdu son étendard, sa tente, des vases d'argent et autres objets précieux. Le patriarche Arnould réussit aussi à se sauver. Douze cents chrétiens, parmi lesquels étaient trente chevaliers, et dans le nombre le brave Richard de Brus, perdirent la vie. Au bout de trois jours arrivèrent Roger d'Antioche, Pons de Tripoli, Baudouin d'Édesse et Josselin. Les Franks gagnèrent les montagnes qui étaient en face des Turks. Pendant vingt-six jours les deux armées restèrent sans bouger. Enfin les ennemis, qui se trouvaient éloignés des villes qui leur appartenaient, furent forcés, par le manque de vivres, de se retirer, et se portèrent vers Damas. Guillaume de Tyr (XI, xix) affirme, comme Matthieu, que la défaite des chrétiens fut occasionnée par l'impatience du roi de Jérusalem, qui ne voulut pas attendre l'arrivée de ses alliés. Foulcher de Chartres (chap. xl) indique comme date de ce combat le 12 juin 1113:

Ter quater exorto sub Cancri sidere Phœbo
Dissipat incautos truciter gens perfida Francos.

Ibn-Alathir et Aboulféda (*ad annum* 507) marquent le 13 de moharrem (30 juin 1113). Les musulmans rentrèrent à Damas dans le mois de rabi' premier (septembre-octobre). Cf. Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 295).

կործակի հարկանէր զանակովն զձախոյ քովն, և սատակեաց զանօրէնն և զչար պղծանն զՄաւդուտն. և Պարսիկն ի նոյն տեղին չարաչար սատակեցաւ. և զօրքն Մաւդուտին գնացին փախստական յաշխարհն Պարսից ։

ԿԴ. Յայսմ ամի՝ յամսեանն տրէ՝ յաւուրն հինգշաբթի, մեռանէր հայրապետն Հայոց տէր Բարսեղ. այս ինչ պատահեալ նմա չարին ազդեցութեամբ. վասն զի յաւուր միում ելանէր ի վերայ տանեացն ի գեօղն որ կոչի Վարդահերի՝ որ էր մերձ յանծանօթ ի սահմանս Բեհեսնու. աշակերտօքն հանդերձ կայր յաղօթս, քահանայիւք, եպիսկոպոսիւք, և յանկարծակի անկաւ և կործանեցաւ տունն. և ոչ ումեք եղև վնաս՝ բայց միայն տեառն Բարսղի, վասն զի հարաւ կողն ընդ պարիսպ տանն և բեկաւ. և ապրեալ եղև զաւուրս գ ։ Եւ տայր տանել զինքն ի վանքն իւր որ կոչի Շուղր. և կենդանութեամբ իւրով տայր զաթոռ հայրապետութեանն իւր և զքօղն ի Գրիգորէս որդի Աբիրատին, որ էր քուրորդի տէր Վահրամին ։ Մեռաւ տէր Բարսեղ և թաղեցաւ ի Շուղրն մեծաւ հանդիսիւ, և եդաւ ի հայրապետական գերեզմանի ։

---

coup son couteau dans le flanc gauche, lui donna la mort. Telle fut la fin de cette bête féroce, altérée de sang. Le meurtrier fut impitoyablement massacré sur le lieu même; et les troupes de Maudoud, se débandant, s'en retournèrent en Perse[1].

LXIV. Cette même année, dans le mois de drê, un jeudi[2], mourut le catholicos d'Arménie, le seigneur Basile, par un accident qui fut l'œuvre du démon. Un jour, étant monté sur la terrasse de sa maison dans le village de Vartahéri, situé non loin et sur les confins les plus reculés de Béhesni[3], il était là en prière avec ses disciples, des prêtres et des évêques, lorsque tout à coup la maison s'écroula. Personne n'éprouva de mal, si ce n'est Basile, qui se heurta et se brisa le côté contre la muraille. Il survécut trois jours à cette blessure. Il se fit transporter à son couvent de Schough'r[4], et, avant de rendre le dernier soupir, il donna lui-même le trône et le voile du patriarcat[5] à Grégoire (Krikorès), fils d'Abirad, qui était le fils de la sœur du seigneur Vahram. Basile fut enterré à Schough'r avec une pompe solennelle, et déposé dans le tombeau des patriarches.

[1] Suivant Ibn-Alathir, Aboulféda et Ibn-Khallikan, Maudoud fut tué par un Bathénien ou Ismaélien au moment où il sortait de la grande mosquée de Damas, le vendredi 12 de rabi' second 507 (21 sept. 1113). Cet homme fut massacré à l'instant même. Afin de constater son identité, on lui coupa la tête, que l'on envoya de divers côtés, mais personne ne le reconnut. On voit que Matthieu a suivi une autre version, qui imputait à Toghtékin le meurtre de Maudoud. Cette version avait été adoptée par quelques personnes, à ce que rapporte Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 295-296); c'est celle qu'ont suivie Guillaume de Tyr (XI, xx) et Albert d'Aix (XII, xviii). Aboulfaradj ajoute que le bruit courut aussi que c'était Ridhouân qui avait envoyé cet Ismaélien.

[2] Le mois de drê vague correspondit cette année à l'intervalle compris entre le 22 mai et le 20 juin juliens inclusivement. Cette année ayant eu pour lettre dominicale E, le jeudi tomba le 22 et le 29 mai, le 5, le 12 et le 19 juin. Il est donc impossible de préciser celui de ces cinq quantièmes mensuels auquel mourut Basile.

[3] Béhesni, Béhesna ou Béhesdin, place forte de l'Euphratèse, à deux journées de marche et au nord-ouest d'Aïn-tab, entre Raban et Hisn Mansour, non loin de Marasch et de Samosate. (Aboulféda, *Géographie*, p. 265; *Merâcid-el-itthila'*, t. I, p. 183.)

Tchamitch, en rapportant (t. III, p. 35) l'accident qui fit périr le patriarche Basile, dit qu'il se brisa la colonne vertébrale.

[4] Schough'r, couvent de la Montagne-Noire, situé entre Marasch et Sis, sur une élévation très-boisée, à deux journées de distance de la première de ces deux villes. L'ancienne église de Schough'r, bâtie en pierres, subsiste encore aujourd'hui. (Indjidji, *Armén. mod.* p. 376.) Ce monastère est appelé aussi *Couvent des Basiliens*, parce qu'il était sous la règle de saint Basile. (Voir plus loin, ch. LXVII.)

[5] Un des insignes des patriarches arméniens est le voile, dont l'usage est passé aussi aux évêques et aux vartabeds (docteurs en théologie). Il est en étoffe noire, et recouvre la tête en forme de capuchon conique, en retombant sur les épaules.

ԿԵ. Յայսմ ամի նստաւ յաթոռ հայրապետութեանն Հայոց տէր Գրիգորէս որդի Ապիրատին, որ է յազգէ Գրիգորոյ Մագիստրոսին՝ որդւոյ Վասակայ Պահլաւունւոյ. վասն զի զկնի մահուանն տէր Բարսղի եղեւ ժողով եպիսկոպոսաց եւ հարանց ի Կարմիր Վանքն մերձ ի Քեսուն գաւառին, եւ կամաւն Հոգւոյն Սրբոյ ձեռնադրեցին զԳրիգորէս եպիսկոպոսն ի վերայ ամենայն տանն Հայոց. Եւ ի նմին յաւուր տան զձեռնադրութիւն կաթուղիկոսութեանն ի վերայ աթոռոյն սրբոյն Գրիգորի. եւ նստաւ ի հայրապետականն յաթոռն մինչ էր ի տղայութեան հասակին, վասն զի չեւ եւս էր լեալ ի սկիզբն մօրուացն. եւ էր բարձրահասակ եւ գեղեցկատեսիլ եւ բարուքն խոնարհ.

ԿԶ. Իսկ ի թուականութեանս Հայոց ՇԿԳ զօրաժողով արար սուլտանն Պարսից Տափարն որդի Մելիք Շահին. եկացուցանէր ի վերայ զօրացն սպասալարն զմեծ ամիրայն որ ասի Բուրսուխ. Եւ առեալ զհետ իւր զորդի սուլտանին տղայ գոլով, եւ գայր խաղայր բազմութեամբ զօրօք, եւ հասանէր ի վերայ քաղաքին Ուռհայոյ. Եւ ի սահմի ամսոյ իդ՝ յաւուր ուրբաթու՝ իջանէր ի դուռն քաղաքին Ուռհայոյ. եւ կացեալ զաւուրս Լ մեծաւ պատերազմաւ եւ դարձեալ գնայր իջանէր ի վերայ Եփրատայ գետոյն, եւ աւերեաց ամենայն գաւառն առ եզր գետոյն. եւ գայր իջանէր ի վերայ քաղաքին որ կոչի Բիր՝ ի յեզր Եփրատ գետոյ. եւ ժողովեցան ամենայն զօրքն Ֆռանկաց ի յայնկոյս Եփրատ գետոյն, եւ ոչ համարձակեցան անցանել յիւար. Դարձաւ Բուրսուխն ի քաղաքն Ուռհայ, եւ անտի գնայ

LXV. Cette même année, le seigneur Grégoire, fils d'Abirad, fut élevé sur le siége pontifical. Il descendait de Grégoire Magistros, fils de Vaçag le Bahlavouni. Après que Basile fut mort, des évêques et des pères tinrent une assemblée à Garmir-Vank' (le Couvent-Rouge), sur les limites du district de K'éçoun; et, par la volonté de l'Esprit Saint, ils consacrèrent le seigneur Grégoire, d'abord évêque de la nation arménienne, et ensuite, le même jour, catholicos, et le placèrent sur le trône de saint Grégoire. Il était tout jeune, car la barbe n'avait pas encore commencé à lui pousser; il était haut de taille, beau de visage et humble de caractère.

LXVI. En l'année 563 (21 février 1114-20 février 1115), le sulthan des Perses, Daph'ar, fils de Mélik-Schah, rassembla une armée et en confia le commandement au grand émir Boursoukh (Boursouky)[1]. Celui-ci, ayant pris avec lui le fils du sulthan encore enfant[2], marcha contre Édesse, à la tête de forces imposantes. Le 24 du mois de sahmi, un vendredi[3], il arriva sous les murs de cette ville, et ne cessa de l'attaquer vivement pendant trente jours. De là il atteignit l'Euphrate et ravagea tout le pays qui longe ses bords; puis il se porta contre la ville de Bir, située sur l'Euphrate. Toutes les troupes frankes du côté occidental de ce fleuve se réunirent, mais n'osèrent pas se mesurer avec lui. Boursoukh revint vers Édesse et de là vers Mĕdzpïn (Nisibe), ville des musulmans. L'émir Ilgazi[4]

[1] Abou-Sa'ïd Ak-Sonkor el-Boursouky el-Gâzi, surnomme Kâcim-eddaula Seïf-eddin, affranchi de l'un des deux Boursouk, dont il est parlé p. 96, note 6. Le sulthan Mohammed le fit émir de Mossoul, à la place de Maudoud, et après la mort de ce dernier. Boursouky conserva ce gouvernement jusqu'en 509 heg. (1115-1116), où il fut remplacé par l'émir Djoïousch-Beg, et il se retira dans la ville de Rahabah, qui lui fut assignée comme fief. En 512 (1118-1119), le sulthan le nomma préfet, *schihneh*, de Bagdad; plus tard, en 515 (1121-1122), ce même souverain lui rendit la principauté de Mossoul avec ses dépendances, comme Djéziré-Ibn-'Omar et Sindjar. (Aboulféda, *Annal.* t. III, p. 382, 388, 392 et 410.) Albert d'Aix le nomme *Bargoldus*, Guillaume de Tyr *Borsequinus*, et son traducteur français *Borsses* ou *Borssequin*.

[2] Maç'oud, surnommé Ghiâth-eddin, lequel régna plus tard. Ibn-Alathir et Ibn-Djouzi disent, comme Matthieu, qu'il accompagna Boursouky dans cette expédition avec des forces considérables.

[3] Cette année, le 24 de sahmi vague correspondit au 15 mai julien. Cette date concorde avec celle que donne Ibn-Alathir, le mois de dsou'lhiddjé 508 (mai 1114).

[4] Nedjm eddin Ilgazi, fils d'Artoukh (Ortok),

ի Մծրին քաղաք Տանձկաց։ Եւ ժողով արար ամիրայն Խլաթի և Պալակն և մեծաւ պատերազմաւ յաղթեցին Խուրսուխին, և արարին զնա փախստական, և կալան զորդի սուլտանին, և յետոյ ի բաց թողին զնա։

ԿԷ. Յայսմ ամի եղև Աստուածասաստ բարկութիւն ի վերայ արարածոցս· վասն զի ինքն Տէր Աստուած ամենակալ զօրութեամբ իւրով և մեծաւ սրտմտութեամբն իւրով հայեցաւ յարարածս իւր· զի որդիք մարդկան առ հասարակ եղեն մոլորեալ յարդարութեան ճանապարհէ անտի, ըստ մարգարէին՝ որ ասէ, եթէ՝ Ոչ գոյ ի ժամանակի յայսմիկ իշխան, մարգարէ և առաջնորդ, և ոչ ոք է որ առնէ զիրաւ, և ոչ ոք է և ոչ մի։ Այսպիսի օրինակաւ ամենեքին սիրեցին զանօրէնութեան ճանապարհն մեղաւորաց և ատեցին զամենայն պատուիրանս և զկամս Աստուծոյ· վասն զի ոչ իշխանք և ոչ զօրականք և ոչ ժողովրդականք և ոչ առաջնորդք, քահանայք և կրօնաւորք ոչ մնացին և ոչ կացին ի գործն Աստուծոյ ուղղակս, այլ ընթացան զհետ ցանկութեան մարմնոյ· և զոր սիրէ աշխարհս և զայս ամենայն համարեցաւ Աստուած ի գործ՝ կատարումն մեղաց· և ահա եղև ըստ բանին մարգարէին՝ որ ասէ, Ո՛ հայի յերկիր և տայ զդողալ սմա· և արդ զի հայեցաւ Տէր Աստուած յարարածս բարկացեալ, և արարածք յանձն առին կործանիլ յահէ զօրութեանց Տեառն։ Եւ եղև այսպէս· վասն զի ահա յամսեանն մարերի ԺԲ ան յաւուր՝ յօր կիրակէի՝ տօնի խաչգիւտին՝ եղև մեծ և սաստիկ ահաւոր իրք ի վերայ տիեզերաց, որ ոչ յուշ ոք այսպիսի բարկու-

et Balag, ayant rassemblé leurs troupes, lui livrèrent un grand combat, le vainquirent et le mirent en fuite. Ils firent prisonnier le fils du sulthan; mais plus tard ils le relâchèrent.

LXVII. Cette même année, la colère céleste éclata contre les créatures. Dieu, dans sa toute-puissance et son courroux, jeta ses regards sur elles. Il était irrité contre les fils des hommes qui s'étaient égarés, en s'écartant du droit sentier, suivant cette parole du Prophète: « Il n'y a dans ce temps-ci personne, ni prince, ni « prophète, ni chef, qui pratique la justice; il n'y en a pas un seul. » Ce fut ainsi que tous suivirent avec entraînement la route de la perversité, qu'ils prirent en haine les commandements et les volontés de Dieu; princes, guerriers, hommes du peuple, prélats, prêtres, moines, aucun ne resta ferme dans la bonne voie. Tous s'abandonnèrent aux penchants corporels, aux voluptés mondaines, choses que le Seigneur considère comme le plus haut degré du péché. On vit alors se réaliser cette menace du Prophète: « Il regarde la terre et la fait trembler[1]. » Dieu ayant jeté un regard courroucé sur ses créatures, elles ne purent s'empêcher d'être abattues par la terreur de ses prodiges. Voici comment cela eut lieu. Le 12 du mois de maréri, un dimanche, jour de la fête de l'Invention de la Croix[2], un phénomène terrible éclata, signe de colère tel que jamais de mémoire

avait été d'abord gouverneur de Bagdad pour les sulthans seldjoukides de Perse, et après la mort de son frère Soukman, il occupa Mardîn. Il devint un des princes les plus puissants de la Syrie, et soutint de nombreux combats contre les croisés. Il mourut dans le mois de ramadhân 516 (novembre 1112), suivant Abou'l-Méhacen, Ibn-Alathir, Aboulféda et Ibn-Djouzi, date qui se rapporte à celle donnée par Matthieu. Ibn-Djouzi ajoute que d'autres plaçaient la mort d'Ilgazi en 515 (1121-1122), ce qui s'accorderait avec l'époque fixée par Guillaume de Tyr (XII, xiv), qui indique l'année 1121 de l'Incarnation. En 511 hég. (1117-1118), les habitants d'Alep, fatigués des perturbations qu'occasionnait dans le gouvernement la minorité de Sulthan-schah, fils de Ridhouân, tour à tour livré à des tuteurs (atabeks) différents, et craignant les Franks, remirent leur ville à Ilgazi, qui en confia la défense à son fils Houçam-eddin Timour-tasch. (Aboulféda, *Annal.* t. III, p. 390.)

[1] Psaume CIII, xxxii.

[2] Le 13 de maréri vague concorda cette année avec le 29 novembre julien, veille de la fête de Saint André. C'est par erreur que Matthieu rappelle ici celle de l'Invention de la Croix, fête mobile de l'Église arménienne, variant dans l'intervalle du 23

թիւն կատարածի ոչ յառաջ և ոչ այժմ և ոչ ի պատուիրանաց գրոց սրբոց։ Եւ արդ աՀա մինչդեռ Հայք ի խոր քնոյ, եղև յանկարծակի ձայնթումն և թնդումն աՀաւոր և գոռայր առ Հասարակ ամենայն արարածք․ և եղև դղրդումն սասանկալից և աՀագին թնդմամբ շարժեցաւ երկիր, և լերինք պատառեցան և ապառաժ վէմք և Հերձան բլուրք․ և ի սաստկութենէ աՀաւոր բարկութեանն Հնչէին լերինք և բլուրք և իբրև կենդանի անասունք սասանեալ փչէին, որ և լսելի խել լինէր բարբառք լերանց, և զայր իբրև զգոչումն բազմութեան բանակաց։ Եւ այսպիսի օրինակաւ իբրև զծով ծփեալ՝ երերեալ դողայր արարածք յաՀէ զօրութեան Տեառն Աստուծոյ։ Այսպէս առ Հասարակ իբրև զպղինձ Հնչեաց ամենայն դաշտք և լերինք, և որպէս զծառս Հողմակոծեալս երերայր դողայր սասանէր․ և գայր թնդիւն և Հեծութիւն արարածոցն՝ որպէս զբազմօրեայ Հիւանդին, մեծաւ երկիւղիւ զկործանումն յուզէր, և երկիր յուսաՀատեալ լինէր իբր զփախստական, և սարսափմամբ զարՀուրեալ, և իբրև մեղապարտ որ ձայն ողբոց և լալումն արտասուաց Հանէր․ և լսելի լինէր ձայնն զկնի շարժմանն իբրև զմի ժամ գիշերին․ և յաՀէ բարբառոյ բարկութեան ամենայն որ յու սաՀանեցաւ ի կենացս․ և ասացին, եթէ՝ Ահա օր կատարածի և դատաստանի մերում։ Զի զայն աւուրն զպատկերն ունէր․ օրն էր կիրակէ, և ձայն ի վառ ձայնն էր, և

d'homme un pareil ne s'était manifesté dans les siècles passés, ou dans le nôtre, tel que ne fut jamais aucun de ceux dont l'Écriture fait mention. Tandis que nous étions plongés dans un profond sommeil, tout à coup on entendit un bruit horrible, dont l'univers entier retentit. Un tremblement de terre se fit sentir; les plaines et les lieux les plus élevés furent soulevés avec fracas; les montagnes et les rochers les plus durs se fendirent, et les collines s'entr'ouvrirent. Les montagnes et les collines, ébranlées avec violence, retentissaient, et, comme des animaux vivants, s'agitaient en rendant un souffle. Ce fracas arrivait aux oreilles, comme la voix de la multitude dans plusieurs camps réunis. Semblables à une mer bouleversée, les créatures se ruaient de tous côtés, éperdues par la crainte que leur inspirait la colère du Seigneur; car les plaines et les montagnes résonnaient avec la sonorité du bronze et s'agitaient en tous sens comme des arbres tourmentés par le vent. Les gémissements des populations s'échappaient en sourdes rumeurs, comme les plaintes d'un homme depuis longtemps malade. La frayeur les faisait courir à leur perte. La terre était comme un fugitif réduit aux abois, dans les convulsions, et consternée comme un condamné qui pousse des lamentations et des gémissements accompagnés de larmes. Sa voix se fit entendre encore après le tremblement de terre, pendant une heure environ cette nuit. Dans ce désastre, chacun crût que c'en était fait de sa vie. Tous s'écriaient : « C'est notre heure suprême! c'est le jour « du jugement dernier! » Ce jour-là présentait, en effet, une date déterminée et caractéristique; c'était un dimanche, il était marqué par le ton *var*[1], et, de plus,

au 29 octobre inclusivement. La date de la veille de Saint André, c'est-à-dire la nuit du 28 au 29 novembre, est confirmée par Gauthier le Chancelier (Bongars, t. Ier, p. 442) qui dit : « In vigilia festivitatis « beati Andreæ apostoli, sub tempestate noctis silen- « tio, qua humana fragilitas habilius atque dulcius « quiescere consuevit, factus est terræ motus in An- « tiochiam et omnes partes immensus et horribilis. » Seulement ce chroniqueur s'est trompé d'une année en écrivant 1115 pour 1114. Ibn-Alathir et Kemâl-eddin mentionnent le même événement en 508, dans le mois de djoumâda second (novembre 1114). Guillaume de Tyr (XI, XXIII) indique la même année; et ce qui prouve que c'est la date véritable, c'est que la lettre dominicale de cette année, qui fut D, amena un dimanche au 29 novembre. (Voir mes *Recherches sur la chronologie arménienne*, t. Ier, IIe partie, *Anthologie chronologique*, n° LXV.)

[1] C'est un des huit tons de la musique de l'Église arménienne. Chacun de ces tons sert tour à tour à régler le mode d'après lequel doit être chanté l'office du jour. Comme le ton *var* a un caractère plaintif, cette circonstance, jointe à la coïncidence du dimanche et du déclin de la lune, explique les idées

[illegible]

la lune était sur son déclin. Il réunissait ainsi tous les signes du dernier jour. Chacun était plongé dans la consternation, comme s'il eût été sous le coup de la mort et sans espoir. Cette nuit vit la ruine de beaucoup de villes et de provinces, mais ce fut uniquement dans les pays possédés par les Franks; dans les autres et dans ceux des infidèles, rien de fâcheux n'arriva. A Samosate, à Haçan-Meçour, à Kecoun, à R'aban, et à Marasch, le fléau fut terrible, et quarante mille personnes perdirent la vie; car c'étaient des cités très-populeuses, et personne n'échappa. Il en fut de même dans la ville de Sis[1], où il périt une multitude innombrable d'habitants. Beaucoup de villages et de couvents furent détruits, et quantité d'hommes et de femmes écrasés. Dans la célèbre Montagne-Noire, au couvent des Basiliens (de Schough'r), se trouvaient rassemblés, pour la bénédiction de l'église, de saints moines et docteurs arméniens. Tandis qu'ils étaient occupés à célébrer l'office divin, l'édifice tomba sur eux, et trente moines ainsi que deux docteurs furent engloutis sous les décombres; et leurs corps y sont restés enfouis jusqu'à présent. Pareil accident se reproduisit auprès de Marasch; le grand couvent des Jésuéens[2] écrasa sous ses ruines tous les religieux. Lorsque les secousses cessèrent, il commença à tomber de la neige, et le pays fut enseveli sous ses couches épaisses. L'illustre docteur arménien Grégoire, surnommé Maschguavor[3],

superstitieuses que se formaient les populations du phénomène physique raconté par notre chroniqueur. En effet la nuit du samedi au dimanche, consacrée à la mémoire de la Résurrection de Notre-Seigneur, doit être témoin, suivant l'antique croyance arménienne, de la résurrection générale et du jugement dernier. (Voir le discours synodal du patriarche Jean Otznetsi, p. 40 de ses Œuvres complètes, Venise, in-8°, 1834.)

[1] Sis, ville principale de la Cilicie, située dans une plaine, à vingt-quatre milles au nord d'Anazarbe, sur les bords d'une petite rivière qui se joint au Djeyhan. Il paraît qu'elle existait déjà au xe siècle. Le roi Léon II, en y fixant la résidence des souverains arméniens, l'agrandit considérablement et l'orna de beaux édifices. Elle continua à être la capitale de la Petite-Arménie jusqu'à la destruction de ce royaume, en 1375, par les Égyptiens.

[2] Dans la liste des prélats et des barons qui assistèrent, en 1198, au couronnement de Léon II, le connétable Sěmpad mentionne Joseph, archevêque arménien d'Antioche, et abbé du couvent des Jésuéens. (Voir la Chronique de Sěmpad, éd. de M. Osgan-Ovhannisiants, Moscou, in-12, 1856, p. 99, et l'éd. de M. l'archimandrite Garabed Chahnazarian, Paris, in-12, 1859, p. 110.)

[3] *Maschguavor* ou *Maschgouor*, mot formé de մաշկ, « peau tannée, cuir, peau de brebis avec sa toison, ou bien habit fait de cette matière. » C'était un couvent de la Cilicie, ainsi nommé, sans doute, parce que les religieux étaient vêtus de peaux d'animaux. Il fut restauré par le prince r'oupénien Thoros Ier.

պիսի օրինակաւ բազում անցուածս և բարկութեան կատարած եղև հաւատացելոց ազգացս։ Այս այսպէս գործեցաւ վասն մեղաց, զի այր իւրաքանչիւր թողին զբուն պատգամայն պատուիրանացն Աստուծոյ, և զհետ բորբոքեցան մոլորական ճանապարհին, և ելան ի գրոց պատուիրանացն· և կան յիմարեալք որպէս յաւուրսն Նոյի, ուտէին ըմպէին մինչև կորեան բան գործոց իւրեանց· այսպէս և սոքա կային ի գործս ուրախութեան, մինչև եհաս բարկութիւն ի Տեառնէ Աստուծոյ և սատակեաց զգործողսն չարեաց· վասն զի գնային մեծամեծ յանցանօք։

ԿԸ. Յայսմ ամի մեռաւ սուրբ վարդապետն Հայոց որ անուանեալ կոչեցաւ Մեղրիկ, որ էր այր հրաշալի և սքանչելի ճգնաւոր· և զամենայն ժամանակս կենաց իւրոց անցուցեալ էր միայնակեցութեան կարգօք՝ զամս Ծ, և փախճանեցաւ ամաց Հ ից· ամենայն ժուժկալեալ և ճգնաւորական հանդիսիւք, և չորաճաշակ գոլով յամենայն ի կեանս իւր, և հաւասարեալ էր ամենայն կարգօք և կրօնիւք առաջին սրբոց· և զամենայն ժամանակս կենաց իւրոց զկիրակէսն ոտնաւոր արթնութեամբ անցուցանէր· և էր ինքն ի Հայոց աշխարհէն՝ ի Վասպուրական գաւառէ՝ ի գեղջէն որ Անալիւր[1] կոչի, և է մեծ։ Սա կրօնաւորեալ լինէր ի տղայութենէն, հռչակաւոր անուամբ և փառս սքանչելի առացեալ, և օրինակ բազմաց եղեալ· և հայր խոստովանութեան լինէր ամենայն Հայաստանեայց, և դարձուցանէր զամենեսին ի ճանապարհս լուսոյ, և ի ձեռն ապաշխարութեան որդեգրութեան

[1] Ici le texte était visiblement corrompu. Au lieu de Անալիւր, Analiour, il portait զայն գեղջն իւր, ce qui n'a aucun sens. La véritable leçon nous est fournie par l'historien Vartan qui dit, en parlant de la mort du docteur Georges Mégh'rig : Էր ի Վասպուրական գաւառէ՝ ի յԱնալիւր կոչեցեալ գեղջէ, *il était originaire de la province de Vasbouragan, du village d'Analiour.* (Cf. Indjidji, *Armén. anc.* p. 227.)

---

périt dans le même lieu. Ce fut ainsi que des accidents multipliés et d'effroyables malheurs frappèrent les fidèles, en punition de leurs péchés ; car ils avaient abandonné le véritable sentier des préceptes divins et s'étaient jetés avec ardeur dans la voie de l'erreur, s'écartant des règles tracées par les Livres saints et agissant en insensés. Comme ces insensés qui, au temps de Noé, mangèrent et burent jusqu'au jour de leur perte, si bien méritée par leurs actions coupables, ceux-ci continuèrent à se livrer à la joie jusqu'au moment où ils furent atteints par le Seigneur, qui détruisit ces ouvriers d'iniquité, parce qu'ils commettaient des crimes énormes.

LXVIII. Cette année mourut le saint docteur arménien Mégh'rig[1], homme éminent, religieux admirable. Il avait vécu dans la solitude et dans l'accomplissement des règles de l'ascétisme, pendant cinquante ans; il en avait soixante et dix quand il termina sa carrière. Ses jours s'étaient écoulés dans l'abstinence et la pratique des austérités de toute sorte. Il ne se nourrissait que d'aliments secs. Par ses mœurs et sa piété, il fut l'égal des saints des âges antiques. Pendant toute sa vie, il passa chaque dimanche debout, en prière. Il était Arménien de naissance, originaire de la province de Vasbouragan, d'un gros village appelé Analiour. S'étant voué dès l'enfance à la vie monastique, il acquit promptement un nom célèbre et s'éleva à une haute perfection. Il devint un exemple pour beaucoup de chrétiens et le confesseur de toute l'Arménie. Il rappelait les peuples à la voie lumineuse et les

[1] Il s'appelait Kéork ou Kévork (Georges), et il avait été surnommé Մեղրիկ, *Mégh'rig* « mielleux », à cause de la douceur de son caractère. Il était appelé aussi *Sévanetsi*, parce qu'il avait été moine du couvent des Saints-Apôtres dans l'île de Sévan, au milieu du lac de Kégham, aujourd'hui Göktcha. (Tchamitch, t. III, p. 16.)

Հօրն երկնաւորին ընծայեցուցանէր ի զղջմանէ անտի ։ Սա ննջեաց բարւոք խոստովանութեամբ ի Քրիստոս, և թաղեցաւ ի գաւառն Անաւարզայ՝ ի մեծ յանապատն որ Դրազարկն կոչի, զոր նորոգեաց մեծ իշխանն Հայոց Թորոս ։

ԿԹ. Դարձեալ ի թուականութեանս Հայոց ՇԿԴ եղև ահաւոր և հրաշալի նշան ի քաղաքն Տաճկաց որ կոչի Ամիթ. զի վասն բազմանալոյ անօրէնութեանց չար և պիղծ գործոց ազգին իւրեանց՝ յանկարծակի անկաւ հուր երկնից ի մէջ գիշերի ի վերայ աւագ ճեմարանին իւրեանց. և սաստկացեալ հուր երկնից բորբոքեալ մեծաւ բարկութեամբ և իբրև զազանաշունչ բնութեամբ զքարինս պարսպացն՝ որպէս զփայտ այրէր. և եկին բազմեալ ամ հասարակ ամենայն ազգ քաղաքին ի վերայ նորա, և ոչ կարացին անցուցանել զանշիջանելի հուրն. այլ զիզանայր բարձրանայր հուրն և ելանէր մինչև յերկինս, և առապականեալ այրեաց զաղօթից ժողովարանն և զաղտեղացեալ [illegible] ։ Այս եղև յԱմիթ քաղաքն՝ զոր շինեաց Տիգրան արքայ Հայոց ։

Հ. Յայսմ ամի դարձեալ ժողով արար ասպասալարն Պարսից ամիրայն Բուրսուխն, գայր և խաղայր և հասանէր ի գաւառն Ուռհայոյ. և կացեալ սակաւ աւուրս անցանէր ընդ Եփրատ գետն և գնաց ի Հալապ քաղաք ։ Եւ անտի անցեալ եառ զՇիզարն զՏաճկաց քաղաքն, և կամեցաւ ապականել առնել զԹլպաշար և զամենայն գաւառն Անտիոքայ ։

---

offrait, régénérés par la pénitence, à l'adoption du Père Céleste[1]. Il expira dans les sentiments d'une foi parfaite, et fut enseveli dans le district d'Anazarbe, au grand couvent de Trazarg[2], qui avait été restauré par l'illustre prince Thoros.

LXIX. En l'année 564 (21 février 1115-20 février 1116), un phénomène terrible eut lieu à Amid, ville des musulmans, attiré par le débordement des crimes horribles et infâmes de cette nation. Le feu du ciel tomba tout à coup, pendant la nuit, sur la principale mosquée d'Amid. Ce feu avait une violence telle, et s'enflamma si vivement, qu'il dévora avec rage les pierres des murs comme du bois. Les habitants accoururent, mais sans pouvoir maîtriser cet incendie inextinguible. Au contraire, il s'amoncelait de plus en plus et s'élevait jusqu'aux cieux. Il consuma et ruina entièrement la maison de prière des musulmans, ce lieu immonde de leurs réunions. Voilà ce qui se passa dans la ville d'Amid, jadis bâtie par Tigrane, roi d'Arménie[3].

LXX. Cette même année, l'asbaçalar (général en chef) des Perses, l'émir Boursoukh (Boursouky), ayant de nouveau rassemblé des troupes, arriva devant Édesse. Après avoir fait une halte de quelques jours, il traversa l'Euphrate et se rendit à Alep[4]. De là il vint s'emparer de Scheïzar, ville des musulmans; puis il voulut

[1] C'est une phrase empruntée au *Scharagan*, ou Recueil des hymnes de l'Église arménienne.

[2] Le couvent de Trazarg était situé non loin de Sis, et placé sous la juridiction immédiate du catholicos. Dans les chartes latines des rois de la Petite-Arménie, ce nom a été transcrit, par une sorte de jeu de mots, sous la forme *Tres arcus* ou *Tres arces*. Les ruines de ce couvent n'existent plus aujourd'hui.

[3] Tigrane Ier, de la dynastie des Haïceins, ou première dynastie arménienne, lequel régna, suivant Tchamitch, dans le VIe siècle avant J. C. D'après le témoignage de Moïse de Khoren (I, XXX), Dikranaguerd était un bourg, աւան, que Tigrane agrandit et embellit, et qu'il donna à sa sœur Dikranouhi, femme d'Astyage, roi des Mèdes. Il l'appela de son nom Տիգրանակերտ, *Dikranaguerd*, mot dans lequel entre la racine du verbe arménien կերտել, « faire, bâtir, construire », en persan كردن; c'est la célèbre ville de Τιγρανοκέρτα, *Tigranocerta*, ou *Amida* des écrivains grecs et latins. Il paraît que déjà, dès le IVe siècle, elle portait aussi le nom d'*Amid* ou *Amith*, puisqu'un historien arménien de cette époque, Faustus de Byzance (III, X), l'appelle Ամիդ քաղաք. C'est aujourd'hui Diarbékir, chef-lieu du pachalik de ce nom. (Cf. Indjidji, *Arm. anc.* p. 74-84; et *Arm. mod.* p. 211-219.)

[4] Cette expédition de Boursouky et la précédente paraissent avoir été réunies en une seule par Ibn-Alathir.

Եւ յայնժամ ժողովեցան ամենայն ազգն Ֆռանկաց ի յԱնտիոք առ կոմսն Ռոճէրն, և գայր թագաւորն Երուսաղեմայ և Պաղտինն կոմսն Ուռհայոյ, և միաբանեցան ի գաւառն Շիզարայ։ Յայնժամ գայր ի բանակն Ֆռանկաց մեծ ամիրայն Պարսից որ կոչի Խազի որդի Արդուխին, յաղագս զօրաց գայր առ Ռոճէրն, վասն զի յոյժ թշնամի էր Բուրսուխին. գայր և առ նոսա ամիրայն Դմշկայ, որ ասի Տուղտիկին. և եղեն միաբանեալ ընդ ազգն Ֆռանկաց. և սիրովն ընդ միմեանս դաշինս և ուխտ հանդերձ մեծամեծ երդմամբ Խազի և Տուղտիկինն. նոյնպէս և Հալպայ ամիրայն եղև միաբանեալ ընդ զօրսն Ֆռանկաց։ Եւ կային հանդէպ միմեանց զօրքն այլազգեացն և Ֆռանկաց զամիսս դ. և զօրքն Թուրքաց ոչ համարձակեցան եկանել ի պատերազմ, և գաղտագողի գնաց Բուրսուխն խոյս տուեալ զօրացն Ֆռանկաց. և զխոյսն եթէ փախեաւ Բուրսուխն, գնաց թագաւորն Երուսաղէմայ և կոմսն Տրապօլսոյ, դարձան ամիրայքն Խազի և Տուղտիկին և Հալպայն, գնացին ի գաւառս իւրեանց։ Եւ այն զխոյսեալ Բուրսուխն զգնալ զօրացն Ֆռանկաց՝ դարձաւ յԱնտիոք և կամէր առ որ հարկանել զգաւառն. և լուեալ զայս կոմսն Ուռհայոյ՝ դարձաւ ի յԱնտիոք, և առեալ զՌոճէրն ԷՃ. ձիաւորս՝ և հասանէր ի վերայ Բուրսուխին ի Հա-

---

saccager Thelbaschar et le territoire d'Antioche. Aussitôt toute la nation des Franks se réunit à Antioche, auprès du comte Roger. Le roi de Jérusalem et Baudouin, comte d'Édesse, accoururent aussi et se rencontrèrent dans le district de Scheïzar. En même temps arriva au camp des Franks le puissant émir perse Ilgazi, fils d'Artoukh, qui vint avec des forces considérables trouver Roger; car Ilgazi était l'ennemi juré de Boursoukh[1]. On vit aussi arriver l'émir de Damas, Toghtékïn. Ils se joignirent aux chrétiens et contractèrent avec eux une alliance et une amitié cimentées par un serment solennel. L'émir d'Alep[2] se rallia pareillement. L'armée des infidèles et celle des Franks restèrent en présence pendant quatre mois, sans que les Turks osassent en venir aux mains, après quoi Boursoukh se retira furtivement, à l'insu des Franks. Ayant appris sa retraite précipitée, le roi de Jérusalem, le comte de Tripoli, l'émir Ilgazi, Toghtékïn et l'émir d'Alep s'en retournèrent chacun dans leur pays. Boursoukh, instruit du départ des chrétiens, marcha vers Antioche, dans l'intention de ravager le territoire de cette ville. A cette nouvelle, le comte d'Édesse revint à Antioche, et, ayant emmené avec lui Roger et sept cents cava-

[1] Il semble que Matthieu ait confondu Boursouk ben-Boursouk avec Ak-Sonkor el-Boursouky. C'est ce dernier auquel Ilgazi en voulait particulièrement. D'après Ibn-Alathir et Ibn Djouzi (*ad annum* 508 = 7 juin 1114-26 mai 1115), le sulthan de Perse Mohammed, ayant investi Ak-Sonkor el-Boursouky du gouvernement de Mossoul, lui ordonna de marcher contre les Franks. Ak-Sonkor convoqua les emirs du voisinage, et Ilgazi lui envoya son fils Ayaz avec un faible détachement. Ak-Sonkor, mécontent, pilla les gens d'Ilgazi et s'empara de son fils. Alors Ilgazi, s'étant adjoint l'émir Rokn-eddaula Daoud, seigneur de Hisn-Keïfâ, fils de son frère Soukman, et un parti nombreux de Turkomans, marcha contre Ak-Sonkor, et, l'ayant rencontré auprès du fleuve Khabour, le défit et le força à prendre la fuite, et Aiaz fut délivré. Le sulthan Mohammed, instruit de l'échec qu'avait éprouvé son lieutenant, fit partir Boursouk-ben-Boursouk contre Ilgazi. Celui-ci, effrayé, courut à Damas implorer le secours de Toghtékïn, qui était fort mal avec le sulthan, comme accusé par la voix publique d'avoir machiné le meurtre de Maudoud. C'est dans ces conjonctures que ces deux emirs firent cause commune avec les Franks.

[2] Cet émir se nommait Loulou. C'était un eunuque qui, après la mort de Ridhouân, arrivée en 508 hég. (1113-1114), fut chargé du gouvernement de cette ville au nom du fils de Ridhouân, nommé Tadj-eddaula Alp-Arslan el-Akhras, ou le Muet, âgé de seize ans, et qui avait pour mère la fille de l'ancien émir d'Antioche, Bâghi-Siân. L'année suivante, le jeune prince fut tué par ses propres officiers dans la forteresse d'Alep, et Loulou mit à sa place Sulthan-Schah, autre fils de Ridhouân. Lorsque Loulou apprit que le sulthan Mohammed allait envoyer une armée en Syrie, sous les ordres de Boursouk-ben-Boursouk, craignant qu'on ne voulût lui ôter Alep, il se jeta dans le parti de Toghtékïn. (Aboulféda, *Annal.* t. III, p. 380, 384 et 386; Aboulfaradj, *Chron. syr.* p. 298-299.)

լայ գաւառին. և գտեալ անպատրաստս զնա յարձակեցան ի վերայ նորա, և մեծաւ զօ-րութեամբ յաղթեցին նոցա, և արարին զնոսա փախստական. կալան՝ այս փառաւորս և առին բազում աւարս, և առ հասարակ զամենայն բանակն աւար հարկանէին. և մնա-ցեալքն գնացին ամօթով ։

ՀԱ. Յայսմ ամի կոմսն Ուռհայոյ Պաղտինն պատերազմ յարուցանէր ի վերայ Վասիլն Հայոց իշխանին մեծին ։

ՀԲ. Յայսմ աւուրս գնաց Պաղտինն զօրօք ի վերայ ամուր քաղաքաբերդին Ռաբա-նայ և բազում աւուրս պատերազմեալ ի վերայ, ոչինչ կարաց առնել. սպարեալ ունէր զնա ի պաշհեստի ։

ՀԳ. Յայնժամ Վասիլն գնաց առ մեծ իշխանն Հայոց որ կոչէր Լևոն որդի Կոս-տանդեայ որդւոյ Ռուբինայ՝ եղբայր Թորոսի, և կինն առեալ զդուստր նորա. յայնժամ Թորոս եղբայր Լևոնի կոչեաց զՏղայ Վասիլն, և նենգութեամբ կալաւ զնա, և տարաւ ի յՈւռհայ առ Պաղտինն կոմսն. և նա զտաժանաբար ի խոշտանգանս արկանէր զայր քաջ և հզօր պատերազմող, և բռնութեամբ առեալ ի նմանէ զամենայն զաւառն, և խափանեալ զամենայն իշխանութիւն Հայոց ։ Եւ յայնմ աշխարհէ Վասիլն գնաց առ Լևոն աներն իւր, և անտի յարուցեալ գնաց ի Կոստանդնուպօլիս. և անդ նմա թագաւորն Հոռոմոց մեծ ընդունելութիւն և ամենայն զօրաց իւրոց ։

ՀԴ. Դարձեալ ի թուականութեանն Հայոց ՇԿԶ զօրաժողով արար կոմսն Ուռհայոյ Պաղտինն, և զայր կոմսն Սրճոյ. և գնացին ի վերայ Հայոց իշխանին՝ որում անուն կոչէր Աբլղարիբ՝ որ էր եղբայր Լիգոսի և որդիք Վասակայ, արք քաջք և պատերազմողք. որ բնակեալ էին զեպիսկոպոսն առաջին ունէր Թլպաշրայ[1]. ի Պարսից առեալ էին բազում

[1] Il y a très-certainement une omission ou une altération dans cette phrase, qui est inintelligible, et qu'il m'est impossible, par le manque d'autres manuscrits, de rectifier.

liers, s'avança contre Boursoukh, dans le district d'Alep. L'ayant surpris à l'improviste, il fondit sur lui, remporta une victoire complète, et le força de prendre la fuite. Les Franks firent prisonniers des officiers distingués et enlevèrent un butin considérable, que leur fournit le pillage du camp des Turks. Les infidèles échappés à cette défaite se sauvèrent avec ignominie.

LXXI. Cette même année, le comte d'Édesse, Baudouin, entreprit de faire la guerre à Vasil-[Dgh'a], le grand prince arménien.

LXXII. Baudouin vint assiéger la place forte de R'aban. Il continua ses attaques pendant un temps assez long sans en venir à bout, quoiqu'il la tînt bloquée de tous côtés.

LXXIII. Vasil-[Dgh'a] s'étant rendu auprès du grand prince arménien, Léon, fils de Constantin, fils de R'oupên, et frère de Thoros, pour épouser sa fille, Thoros invita Vasil à venir le trouver, s'empara traîtreusement de sa personne et le conduisit à Édesse, auprès de Baudouin, comte de cette ville. Baudouin fit torturer cruellement cet illustre guerrier, lui arracha la cession de ses États, et enleva ainsi tout ce pays à la domination arménienne. Vasil se retira auprès de Léon, son beau-père, et de là à Constantinople, où il fut accueilli très-honorablement, ainsi que les troupes qui l'accompagnaient, par l'empereur des Romains.

LXXIV. En l'année 566 (20 février 1117-19 février 1118), le comte d'Édesse, Baudouin [Du Bourg], ayant rassemblé des troupes et s'étant associé le comte de Sëroudj, marcha avec lui contre le chef arménien Abëlgh'arib, frère de Ligós et fils de Vaçag, tous deux d'une bravoure éprouvée. Ces deux frères avaient conquis sur les Perses, par la vigueur de leur bras, un grand nombre de lieux, et

անդէն քաջութեամբ իւրեանց, և ուժգին զօրութեամբ առին զքաղաքն զԲիրն, և շինե-
ցին իւրեանց բնակարան, վասն զի էին քաջք և անուանի պատերազմօղք. ունէին զօրականս
ընդ իւրեանց՝ արս Ռ։ Եւ յորժամ տեսանէր կոմսն զգաւառն նոցա, կարի յոյժ մախայր ի
սիրտն, և ոչ կարաց ծածկել զնախանձ չարին, զօրաժողով արար և գնաց ի վերայ Բիրին
և ի հօգս առեալ զքրիստոնեայսն առաւել քան զԹուրքն։ Եւ զտարի խոար արկեալ
զիշխանն Հայոց զԱպլղարիպն չարաչար և ազգի ազգի նեղութեամբ, և յայնժամ առ
վտանգին և առ փչուացն անճարեալ լինէր Ապլղարիպն, և տայր զԲիրն և զամենայն գա-
ւառն ի Պաղդոյն. և ինքն գնաց առ իշխանն Հայոց առ Թորոս Ռուբինայ որդին յԱնաւար-
զայ։ Եւ կոմսն տայր զԲիրն և զամենայն գաւառն ի Գալարան՝ իշխանն Փռանկաց աշխա-
ւոր. մի առ մի կործանեաց քակեաց զամենայն իշխանսն Հայոց առաւել նեղութեամբ քան
զառն Պարսից. և այսպիսի օրինակաւ հալածականս արար զիշխանսն Հայոց՝ զայն որ
մնացեալ էին ի կատարի ազգէն Թուրքաց. սաստ և նեղութեամբ տարագիր արար զամե-
նեսեան. և քակեաց զամենայն իշխանութիւն Գող Վասլին, և փախստական արար զա-
մենայն զասս ազատացն նորա ի Կոստանդնուպօլիս։ Նա արեաց և զմեծ իշխանն Հայոց
զՊագրատ՝ զայր քաջին, և յափշտակեաց զամենայն գաւառն նորա[1], որ բնակեալ էր յարե-
ւելս՝ մերձ ի Կուրիս։ Նոյնց և զԿոստանդին տէրն Կարկառայ, որ և ի կապանս մեռանէր
չարաչար նեղութեամբ ի բերդն Սամուսատ. և ի գիշերի շարժին և գտին զնա յեզր

[1] Le manuscrit porte fautivement նոցա.

---

entre autres la ville de Bir, qu'ils restaurèrent pour en faire leur résidence; car c'étaient d'intrépides et illustres guerriers. Ils avaient mille combattants sous leurs ordres. Le comte ayant porté des regards de convoitise sur leurs possessions, l'envie prit violemment empire sur son cœur; il ne put résister à ce sentiment criminel, et vint, à la tête de ses troupes, attaquer Bir. Il en voulait encore plus aux chrétiens qu'aux Turks. Il tint pendant un an Abëlgh'arib assiégé avec une rigueur extrême et en lui faisant endurer toutes sortes de souffrances. Dans cette situation critique, Abëlgh'arib, voyant qu'il n'y avait plus d'espoir pour lui, livra Bir et tout le district à Baudouin, et se retira auprès de Thoros, [petit-]fils de Roupên, à Anazarbe. Le comte céda Bir et le territoire qui en dépend à Waléran[1], prince frank. Il sévit successivement contre les divers chefs arméniens et les renversa tous, se montrant plus impitoyable envers eux que les Perses eux-mêmes. Il persécuta ces princes, restes échappés à la férocité des Turks; il les proscrivit avec une barbarie inouïe. Il détruisit la principauté de Kogh'-Vasil, et força les nobles de tout rang à chercher un refuge à Constantinople. Il ruina également le brave chef arménien Pakrad[2], qui résidait à l'orient [de la Cilicie], non loin de Gouris[3], et le dépouilla de ses États. Il abattit aussi Constantin, seigneur de Gargar'[4], lequel mourut misérablement dans les fers, renfermé dans la forteresse de Samosate. La nuit du tremblement de terre, on le trouva sur les bords de l'Euphrate,

[1] Waléran ou Galéran était cousin (*consanguineus*) de Josselin de Courtenay, suivant Guillaume de Tyr (XII, XVII). Foulcher de Chartres (ch. LIII) l'appelle neveu, *nepos*, de Baudouin Du Bourg. Mais c'est probablement une erreur, et cet historien, qui parle de Waléran à l'occasion de la captivité de Baudouin, de son neveu et de Waléran, à Kharpert, où les retenait l'émir Balag, aura sans doute confondu ces deux derniers.

[2] C'est ce même Pakrad, ou Pancrace, seigneur d'Arévéntan (Ravenel), dont il a été question page 35, note 2.

[3] Gouris ou Kouris, l'ancienne *Cyrrhus*, capitale de la Cyrrhestique, place forte de la Syrie, située dans la montagne au nord d'Alep. (Tchamitch, t. III, p. 40.) *Coriciam*, *Corice*, de Guillaume de Tyr (X, XXIV; XV, XIV et XVI; XVII, XVII); aujourd'hui *Khoros*.

[4] Cf. au sujet de Constantin, seigneur de Gargar', page 36, note 1.

Սփրատ գետոյն՝ վերուստ ի վայր հոսեալ, ի խոյակ միջնանին կայր բեւեռեալ ի բանտի, և այնուհետև ի վայր, և այնպէս մեռաւ։ Դարձեալ և Պեմունդն ի բաց վարեաց զմեծ իշխանն Հոռոմոց՝ զիշխանաց իշխանն, որ բնակեալ էր ի Մարաշ քաղաք։ Նաև այլ բազում և զեղեցիկ իշխանս ի բանտ և ի չարչարանս և ի կապանս մեռանէր. և բազումքն այն էին որոց զաչս խաւարացուցեալ էին, զձեռն կտրեալ և զքիթն հատեալ, հատանէին և զարանս և ի փայտ հանեալ սպանանէին. զտղայսն անմեղս վասն ծնողացն խրատել հրամայէին. և այսպիսի գործս անթիւս և անպատմելիս զի հանապազ վասն գանձ հանելոյ անիրաւ արարչագործութ-նօք յաւէր և յապականութիւն դարձուցին զերկիրն. և յամենայն ժամ սպառնալով կային, և այլ ոչինչ առնէին՝ բայց միայն նոքա զորս էին զչարութիւն, զհիլայ[1] և զամենայն ձեռնարկս չարեաց սիրէին, բարեաց և ամենայն երախտեաց մնացօղք. զբազում անիրաւութիւնս նոցա կամէի գրել, բայց ոչ համարձակեցաք, զի ընդ իշխանութեամբ նոցա էաք։

ՀԵ. Իսկ ի թուականութեանս Հայոց ՇԿԷ յաղթեցեալ Պաղտոյնն Տուրկ՝ Ուռհայոյ կոմսն և գնաց յաղթութեամբ ի սուրբ քաղաքն Երուսաղէմ. և մինչ լինէր աւուրք սուրբ պահոցին, զօրաժողով արար թագաւորն Երուսաղէմայ Պաղտոյնն՝ եղբայրն Կոնդոփրէի, և գնացեալ ի կողմանս աշխարհին Եգիպտացւոց կամեցաւ առնել զեր ի հնազանդութիւն զայլն բարբարոսաց. և գտանէր զամենայն աշխարհն փախուցեալ ի մարդոյ. դարձեալ զխօքն ի սուրբ քաղաքն Երուսաղէմ, և ի գալն՝ ցաւ հասանէր նմա, որ ի ճանապարհին մեռանէր. և մինչդեռ կենդանի էր՝ պատուէր տայ, ասելով, Հասուցէք զՏուրն և բերէք զկոմսն զՊաղտոյն և կացուցանէք զնա յԵրուսաղէմ տեղապահ, մինչև ի Փռանկաց գուցէ

[1] Հիլայ. հիլէ ou հիլէ, et հիլէթ, mot vulgaire que le dictionnaire turk-arménien de Mgr. Jacques Bözadjian (Vienne, 1841, traduit par նենգ. խաբէութիւն. խարդախանքութիւն. խորդախութիւն. նենգաւորութիւն. խաբ. զաւամնութիւն. fourberie, tromperie stratagème, perfidie; c'est l'arabe حيلة

précipité du haut en bas et attaché à un chapiteau de colonne, comme il l'avait été dans sa prison. Entraîné avec cette colonne, ce fut dans cette chute qu'il périt. Boëmond, de son côté, avait chassé le chef romain, prince des princes, qui gouvernait la ville de Marasch. Une foule d'autres grands personnages, recommandables à divers titres, finirent leur vie en prison, dans les tortures ou dans les fers. Un grand nombre eurent les yeux crevés, les mains ou le nez coupés, les parties génitales tranchées, ou expirèrent attachés à une croix; ils sévissaient contre les enfants innocents, en haine de leurs parents. Ces supplices multipliés et indicibles n'avaient d'autre motif que le désir cupide de s'emparer des trésors que possédaient ces chefs arméniens. C'est ainsi que par les plus iniques et les plus affreux moyens ils désolèrent ces contrées. C'était là leur occupation de chaque instant: ils n'avaient autre chose dans l'esprit que la méchanceté et la fraude; ils aimaient toutes les œuvres de mal, n'ayant aucun souci de faire le bien ou une noble action. Nous aurions voulu énumérer leurs nombreux forfaits; mais nous n'avons pas osé le faire, parce que nous étions placés sous leur autorité.

LXXV. En l'année 567 (20 février 1118-21 février 1119), Baudouin Du Bourg, comte d'Édesse, se rendit en triomphateur à Jérusalem. A l'époque du carême le roi de la Cité sainte, Baudouin, frère de Godefroy, ayant rassemblé ses troupes, s'était dirigé vers l'Égypte, afin de ranger ces barbares sous son obéissance; mais il trouva tout le pays désert et les populations en fuite. Alors il se remit en route pour retourner directement à Jérusalem; dans le trajet, il tomba malade et mourut. Avant d'expirer, il avait recommandé d'envoyer à Édesse chercher Baudouin et de l'établir lieutenant général du royaume de Jérusalem, jusqu'à ce que son

իմ եղբայրն, և զնա դիր ձեզ թագաւոր Երուսաղէմայ։ Եւ յայնժամ բերին զպատկերս թա-
գաւորն յԵրուսաղէմ, և թաղեցին զնա առաջի սրբոյ Գողգոթային՝ զայր բարի և զղջ-
մաւոր և խոնարհ սրտիւ։ Իսկ իբրև գտան զԲաղտինն յԵրուսաղէմ՝ հիացան յոյժ և ու-
րախ լինէին, և համարեցան եթէ Աստուծոյ եղև կոչն այն. և որպէս անդարձ արարեալ
էր թագաւորն, տան զտեղապահութիւնն Երուսաղէմայ ի Բաղտինն։ Եւ նա ոչ առնոյր
յանձն, այլ զախտ թագաւորութեանն խնդրէր. և պայման արարեալ՝ զամ մի ոչ դնել
թագ ի գլուխն, և եթէ ոչ գայցէ եղբայր թագաւորին՝ դիցէ զթագն։ Եւ հաճեցան ամե-
նայն ազգն Ֆռանկաց զրան նորա, և յաւուր ծաղկազարդին տարան զկոմսն Ուռհայոյ
ի տաճարն Սողոմոնի, և դնէին զնա յաթոռ թագաւորութեանն Երուսաղեմի, և ի կատա-
րումն տարւոյն դնեն զթագն ի գլուխն Բաղտինին։ Եւ այս Բաղտին էր ի մեծամեծաց
Ֆռանկաց, այր քաջ և պատերազմող, մաքրամիտ սրբասէր, և մեղաց ատեցող, և բարուքն
հեզ և ցած. այլ առէր ձիրատար ի յափշտակել, անյագութեալ գանձուց և արծաթոյ ան-
կուշտ, և ի տուրս ընչից նուազ. և հաւատովն յոյժ ուղղափառ, և բարուքն և բնու-
թեամբն յոյժ հաստատուն. և արդ ահա երկու թագաւորք որ ելին ի յՈւռհայոյ, և երկուքն
զմի անուն ունէին՝ զԲաղտին գոլով։

ՀԶ. Յայսմ ամի մեռանէր Տափար սուլտանն Պարսից՝ որդին Մելիք Շահին, այր
գազանամիտ յոյժ։ Եւ սա ի ժամ մահուանն իւրոյ գործեաց գործ զարմանալի՝ որ անլր-

frère [Eustache] fût arrivé de chez les Franks, et de donner la couronne à ce dernier. Le corps du roi fut placé dans une litière et transporté à Jérusalem, où il fut inhumé devant le saint Golgotha. C'était un homme de bien, enclin à la sainteté et humble de cœur. Ceux qui l'avaient accompagné dans cette expédition, ayant trouvé Baudouin [Du Bourg] à Jérusalem, furent tout étonnés et en même temps ravis de joie, par la pensée que son arrivée était un effet de la Providence. D'après le testament du roi, ils lui conférèrent la régence; mais Baudouin, qui ambitionnait le rang suprême, n'accepta pas ces fonctions. Il promit cependant d'attendre un an, en stipulant que si passé ce délai le frère du roi n'était pas de retour, il serait libre de monter sur le trône. Toute la nation des Franks s'empressa d'adhérer à ces conditions. Le dimanche des Rameaux, le comte d'Édesse fut conduit au temple de Salomon et élevé sur le trône, et à la fin de l'année on lui posa la couronne sur la tête[1]. Ce prince était un des Franks les plus illustres par son rang, valeureux guerrier, d'une pureté de mœurs exemplaire, ennemi du péché et rempli de douceur et de modestie; mais ces qualités étaient ternies par une avidité ingénieuse à s'emparer des richesses d'autrui, par un amour insatiable de l'argent et un défaut de générosité; du reste très-orthodoxe dans sa foi, très-ferme dans sa conduite et par caractère. Voilà donc deux rois qui sortirent d'Édesse et qui se nommaient l'un et l'autre Baudouin.

LXXVI. Cette année fut signalée par la mort du sulthan de Perse, Daph'ar, fils de Mélik-Schah. C'était un prince cruel à l'excès; car, dans ses derniers mo-

[1] En 1118, Pâques tomba le 14 avril. Guillaume de Tyr (XII, III et XII) dit que ce fut le dimanche des Rameaux, 7 du même mois, que Baudouin fit son entrée à Jérusalem. Il était venu pour visiter les Saints Lieux et y faire ses dévotions. Les chefs du clergé et les principaux de la ville, ayant tenu un conseil pour donner un successeur au frère de Godefroy, Josselin de Courtenay, à qui sans doute Baudouin Du Bourg avait promis d'avance le comté d'Édesse, fit un pompeux éloge des qualités de ce prince, et entraîna tous les suffrages. Le dimanche suivant, jour de Pâques, le nouveau souverain fut proclamé et reçut l'onction sainte dans l'église de la Résurrection. Deux ans après, en 1120, il fut couronné solennellement, avec sa femme Morfia, le jour de Noël, dans l'église de Bethléem.

անցի էր լսելեաց. վասն զի յորժամ զխռեաց եթէ մեռանելոց էր, յաղագս որդեացն արար զայս. առաքեաց կոչեաց ի պալատն զկինն իւր զԿոհար խաթունն՝ զդուստր ամիր Իսամայելին. և գաղտ ի զօրացն հրամայեաց զենուլ զնա առաջի իւր. զի մի արասցէ զիւր եղբայրն՝ իւր այր և հանցէ զորդիս իւր յաթոռոյ ի հայրենեաց. վասն զի էր մեծազգի և բազում զօրաց տէր։ Եւ ի ամենայն ազգաց գեղեցիկ աղջկունս էր ժողովեալ՝ կուսանս ՆՃ, որ կայրյինն առաջի նորա, զարդարեալ գեղեցիկ զարմանալեօք ականց և մարգարտաց հանդերձ արաբացի ոսկւով, և թագ ի գլուխն. և հիւսակ գլխոյն զարդարեալ ոսկւով, և ամենայն զարանչելի զարդարանօք ի գոյնս փայլէին առաջի նորա։ Իսկ նորա զայն մեծ թագուհին առաջի իւր սպանանէր. զի մի առցէ իւր այր զեղբայրն իւր՝ զայն որ նստեալ էր սուլտան ի խորին աշխարհն Պարսից՝ ի յՕզկան քաղաք և ի Խզին, որ էր յգ ամսոյ գնաց ի խոր քան զՍպահան. և զկնի այսորիկ դնէր Տափարն յաթոռ թագաւորութեանն իւրոյ զաւագ որդին իւր զՄահմուտն, և տայր զամենայն Պարսիկս ի ձեռս նորա. և զկրտսեր որդին

---

ments, il fit une chose horrible et inouïe jusqu'alors. Lorsqu'il sentit approcher sa fin, songeant à l'intérêt de ses fils, il ordonna d'appeler dans son palais sa femme Kohar-Khathoun[1], qui était fille de l'émir Ismaël[2], et de l'égorger en cachette des troupes, en sa présence, afin qu'elle ne pût se remarier et frustrer ses enfants du trône et de l'héritage qu'il leur laissait; car il descendait de puissants monarques et possédait une armée considérable. Il avait rassemblé, d'entre toutes les nations, quatre cents jeunes filles qui se tenaient devant lui debout, parées des plus beaux atours, de pierres précieuses et de perles enchâssées dans de l'or d'Arabie, avec un diadème sur la tête, les cheveux tressés et entremêlés d'or; elles brillaient par leur magnifique parure, que rehaussait l'éclat de couleurs variées. Son but, en faisant périr la grande reine, était d'éviter qu'elle n'épousât son frère[3], qui régnait avec le titre de sulthan dans l'intérieur de la Perse, dans les villes d'Ozgan[4] et de Khizn[5], qui sont à trois mois de marche plus avant dans le royaume qu'Asbahan (Ispahan). Après cette exécution, Daph'ar fit asseoir sur le trône son fils aîné Mahmoud[6], et lui remit le gouvernement de la Perse. Il établit son fils cadet Mélik[7] en qualité de sulthan dans la ville arménienne de Kantzag,

[1] *Kohar*, գոհար, en arménien, گوهر, *gueuher*, en persan, signifie «perle, pierre précieuse», et خاتون, *khatoun*, en mongol et en turk oriental, a le sens de «dame noble, princesse, reine».

[2] Kothb-eddin Ismayl, fils d'Yakouti, frère de Zobeïdé-Khatoun, première femme de Mélik-Schah. Il avait été envoyé par ce prince, en 1090, à Marand, dans l'Azerbeïdjan, en qualité d'ösdigan ou gouverneur. Il fut tué par deux de ses officiers en 1094, comme le raconte Vartan, dans son Histoire universelle, encore inédite. Il était cousin et en même temps beau-frère de Mélik-Schah.

[3] Ce frère de Mohammed (Daph'ar) était Sindjar, auquel Barkiarok avait donné, en 1097, la royauté du Khoraçan. Daph'ar redoutait avec raison son ambition; car, lorsque ce dernier fut mort, Sindjar attaqua son neveu Mahmoud dans l'Irak persique, et le défit entre Reï et Saveh; après quoi il lui accorda la paix, mais à condition que son nom serait prononcé le premier comme sulthan dans la khothba ou prière publique, le vendredi, et celui de Mahmoud le second. (Aboulféda, *Annal.* t. III, p. 395, *ad annum* 513.)

[4] Ozkend, ville du Ma-wara-ennahr, près de Ferghana, sur la rive méridionale de l'Iaxarte ou Seihoun, au nord-est de Samarkande.

[5] Ghizna, Ghazna ou Ghiznîn, capitale de la province de Zablestan, dans le royaume actuel de Kaboul, et autrefois la métropole de la puissante dynastie des Ghaznévides, qui possédaient une partie de l'Inde, la Perse et la Transoxiane, et dont le premier souverain, Yémin-eddaula Abou'lkacem Mahmoud, régna au commencement du XIe siècle.

[6] Moughith-eddin Abou'lkacem Mahmoud régna de 1118 à 1131.

[7] *Mélik* ou *roi* est le titre de ce prince, qui se nommait Thogrul. C'est à tort que Matthieu le qualifie ici de *sulthan*, titre au-dessus de celui de *mélik*. Il monta plus tard sur le trône de Perse, et régna de 1132 à 1134.

զՄելիքն դնէր սուլտան ի Գանձակ քաղաք Հայոց, և տայր զամենայն արևելս ի ձեռս նորա: Եւ կայր նորա այլ ևս Բ որդիք, բայց Գոհար խաթունէն ոչ գոյր որդի:

Յայսմ ամի մեռանէր Պարսից խալիֆայն՝ այն որ նստէր յաթոռն Մահմետի ի Պաղտատ քաղաքն:

ՀԷ. Յայսմ ամի զօրաժողով արարեալ մեծ կոմսն Փռանկաց Ռոճէրն՝ տէր Անտիոքայ քաղաքին և գնաց ի վերայ քաղաքին Տաճկաց որ կոչի Ազազ, մերձ ի Հալապ քաղաք. գայր առ նա իշխանն Հայոց Լևոն՝ որդի Կոստանդի որդւոյ Ռուբինայ, գայր զօրօք իւրովք ի վերայ այլազգեացն. և արար Ռոճէրն պատերազմ ի վերայ Ազազու զաւուրս Լ. և ոչ կարէին զօրս քաղաքին ի ներս ածել. և զկնի այսորիկ տայր պատերազմ Ռոճէրն Հայոց զօրացն. կոչեաց զԼևոն և ասէր, թէ՝ Այսաւր դու ելցես զօրօքդ ի պատերազմ, փորձելով իմն զզօրսն Հայոց: Յայնժամ ձայն տուեալ մեծ իշխանն Հայոց ամենայն Հայոց զօրացն որ էին ի բանակին, և ժողովեցան ամենայն զօրքն Հայոց առ քաջ զօրականն Քրիստոսի Լևոն. և նա յորդորէր զամենեսեան՝ մի առ մի: Եւ առ վաղիւն ելանէին զօրքն այլազգեացն ընդդէմ զօրացն Փռանկաց. և իշխանն Հայոց Լևոն վառեալ ունէր զզօրսն Հայոց ընդդէմ զօրացն Տաճկաց, և ձայն տայր զօրացն, և ի դիմի հարան զօրացն այլազգեաց. և ուժգին գոչեաց որպէս զառիւծ, և հանդերձ զօրօքն բախեցան ի վերայ նոցա, և դարձոյց զնոսա ի փախուստ, և սրով ի հետ մինչև ի դուռն քաղաքին կոտորեաց զնոսա, և արար զնոսա արգելականս, որ այլ ոչ ելանէին ընդ դուռն քաղաքին ի պա-

et lui laissa l'empire de tout l'Orient. Il avait encore deux autres fils, mais aucun de Kohar-Khathoun[1].

Cette même année mourut le khalife des Perses (Arabes)[2], qui occupait le trône de Mahomet à Bagdad.

LXXVII. Cette même annee, le grand comte des Franks, Roger, seigneur d'Antioche, ayant levé des troupes, vint attaquer Azaz[3], ville qui appartenait aux musulmans, et située non loin d'Alep. Le prince arménien Léon, fils de Constantin, fils de Roupên, se joignit avec ses forces à cette expédition. Roger tint Azaz assiégée pendant trente jours, sans pouvoir forcer les Turks de rentrer dans la place; après quoi il céda aux Arméniens le soin de l'attaque. Il appela Léon et lui dit : « Demain tu marcheras au combat, afin d'éprouver un peu la valeur des « Arméniens. » Léon ayant donné l'ordre à ses soldats, qui étaient dans le camp, de se grouper autour de lui, ce brave champion du Christ les exhorta l'un après l'autre à se bien comporter. Le lendemain, les Turks s'ébranlèrent pour attaquer les Franks, et aussitôt Léon ayant commandé aux siens de prendre les armes pour repousser les musulmans, les Arméniens, au signal qu'il donna, se précipitèrent sur les infidèles. Léon, poussant des cris comme un lion, les culbuta et les poursuivit l'épée dans les reins jusqu'aux portes de la ville, les massacrant et leur enlevant des prisonniers. Dès lors les infideles ne tentèrent plus de sortie. Léon s'ac-

[1] Le sulthan Mohammed mourut le 24 de dsou'l-hiddjé de l'annee 511 (17 avril 1118), à l'âge de trente-six ans lunaires, quatre mois, six jours (Aboulfeda, *Annal.* t. III, p. 389), c'est-à-dire trente-cinq années solaires, un mois et quelques jours.

[2] La qualification de *khalife des Perses*, donnée par notre auteur au khalife de Bagdad, Mostadhhir-billah Abou'l-Abbas Ahmed, fils de Moktadi-biamr-allah, s'explique par le fait que cette ville était alors au pouvoir des sulthans seldjoukides, qui s'y faisaient représenter par un *schihneh* ou préfet, et que le souverain pontife de l'islamisme n'y exerçait l'autorité temporelle que d'une manière nominale. Mostadhhir mourut le 16 de rabi' second 512 (6 août 1118), suivant Ibn-Alathir et Aboulfeda.

[3] Azaz ou Ezaz, place forte au nord-ouest et à une journée de marche d'Alep. (*Merâcid-el-itthila'* t. II, p. 255); *Hasarth* de Guillaume de Tyr.

ներքագին. և եղաւ իշխանն Հայոց Լևոն քաջութեան անուն յաւուրն յայնմիկ և գովեցաւ ի մէջ զօրացն Ֆռանկաց, և յայնմ օրէ սիրեաց Ռոճէրն զզօրսն Հայոց և այսպիսի պատերազմաւ նեղէր զքաղաքն Ազազն, և սաստիկ պատերազմաւ հաւանեցուցանէր զնոսա. և եղաւ խաղաղութեամբ և մարդոյ ոչինչ մեղուցան, այլ արձակեաց զբնակիչսն խաղաղութեամբ: Եւ յայնժամ եղև մեծ հակառակութիւն ընդ Իլղազի ամիրային և ընդ Ռոճէրն. վասն զի յառաջն էին յոյժ սիրելիք և բարեկամք միմեանց, և յայնմ ժամու եղեն թշնամիք. վասն զի Հալապն և Ազազն Իլղազի էին ամիրային Թուրքաց՝ որդւոյ Արդուխին, և մռմռայր ի սրտի իւրում:

ՀԸ. Իսկ ի հասանել թուականութեանս Հայոց յամս ՇԿԸ, զօրաժողով արար ամիրայն Իլղազի՝ որդի Արդուխին ահագին բազմութեամբ. վասն զի սոքա զնա համարէին ի վերայ Տաճկաց զօրաց իբրև ապաստան, և վասն այսորիկ ժողովեցան ի կողմն նորա. և յայնմ ամի խաղաց բազում զօրօք ի վերայ Ռոճէրին Անտիոքայ կոմսին, և գայր ի վերայ աշխարհին Ֆռանկաց ՁՌ այր. և այսպիսի բազմութեամբ հասանէր ի դուռն Ուռհայոյ քաղաքին, և զաւուրս Դ կացեալ և ոչինչ արարեալ նմա. և անցանէր ընդ Եփրատ գետն, և յինքեան լինէր իբրև զձի հառաչակոյլ: Եւ ի բազում ընթացից և խառն հասուցանէր բազում տեղեաց, վասն զի անհոգացեալ կային ամենայն գաւառք Ֆռանկաց. առեալ զբերդս և զգաւառս և զվանորայս, և կոտորեաց առ հասարակ զամենեսեան՝ զծերս և զտղայս: Եւ եկեալ ի Պզահն, և անդ բանակ հարկանէր. Իսկ Ռոճէր կոմսն Անտիոքայ էր այր մեծ և հպարտացեալ. վասն այնորիկ ոչ յառաջ պատրաստ եղև. քանզի յուսայր ի զօրութիւն իւր և յիշեաց նա զամբարտաւանութիւն ազգին իւրեանց, և առ ոչինչ համարեալ նա զզօրսն

quit une réputation de bravoure dans cette journée, et son nom devint l'objet des éloges universels parmi les Franks. Dès ce moment Roger se prit d'affection pour les troupes arméniennes. Par ses assauts réitérés, il força Azaz à se rendre; mais il usa de clémence envers les habitants, et, loin de leur faire aucun mal, il les laissa se retirer tranquillement. Une grande inimitié naquit entre Ilgazi et Roger, qui étaient auparavant intimes, et ils devinrent irréconciliables, parce qu'Alep et Azaz appartenaient à Ilgazi. Cet émir turk, fils d'Artoukh, frémissait de rage dans son cœur.

LXXVIII. Au commencement de l'année 568 (20 février 1119–19 février 1120), Ilgazi rassembla une armée formidable; et comme il était considéré à cette époque comme un chef suprême par les musulmans[1], tous vinrent à lui avec un concours empressé. Il marcha contre Roger, comte d'Antioche, à la tête de quatre-vingt mille hommes. Ce fut avec ces forces imposantes qu'il arriva sous les murs d'Édesse. Il s'arrêta là quatre jours sans rien entreprendre contre cette ville; puis il se dirigea vers l'Euphrate, qu'il traversa. Il marchait, pareil à un coursier qu'un galop long et rapide met hors d'haleine. Il saccagea nombre de lieux; car aucune des provinces occupées par les Franks n'était prémunie contre cette subite invasion. Il s'empara de forteresses, de villages, de couvents, massacrant les populations, jusqu'aux vieillards et aux enfants. Parvenu à Bézah[2], il fit halte; cependant Roger, dans l'orgueil de sa puissance, n'avait songé à faire aucun préparatif de défense; plein de confiance en ses forces, il se souvenait de la fierté de la race dont il descendait, et méprisait profondément les Turks. Il

[1] « Gazi veno major vocabatur eorum. » (*Fulcherii Carnotensis Gesta peregrinantium Francorum*, cap. XLVI.)

[2] Bézah, en arabe بزاعا et بزاعة, Bozâ' ou Bizâ', ville située à une journée de distance au nord-est d'Alep et dépendante du territoire de cette dernière ville. (Aboulféda, *Géographie*, texte, p. 267, et *Méracid-el-itthila'*, t. I, p. 150). Πιζά, dans Nicétas Choniatès, p. 15.

Թուրքաց, զգաստաւորութիւն և զհնարս ոչ խորհեցաւ. և զօրսն ոչ ժողովեաց միաբան,
և յայլ զօրացն Ֆռանկաց ոչ կոչեաց իւր ի թիկունս, և անմտաբար գնաց ի պատերազմ
ի վերայ զօրացն Թուրքաց։ Այսին Ֆռանկ Ճ ձիաւոր և Հայոն ԵՃ ձիաւոր և հետևակ ԴՃ, և
իւրն զրկիր. մի՝ այր խառնաշաղ։ Իսկ զօրքն Թուրքաց ամենայն հնարաւորութեամբ պատ-
րաստեալ գնիցեանս՝ ի բազում տեղիս դարանակալս կացուցին զինքեանս. այս եղև ի սահմանս
քաղաքին որ կոչի Թերբեպ։ Արարին ահաւոր և սաստիկ պատերազմ. և յայնժամ ի բազ-
մութենէ զօրացն Պարսից փակեցան ամենայն զօրքն քրիստոնէից ի մէջ զօրացն Թուրքաց,
և ոչ գտանէին ճարակ փախստեան. և առ հասարակ խողխողեալ լինէին ի կեր սրոյ ամե-
նայն ազգն հաւատացելոց, և մեծ կոմսն Ֆռանկաց Ռոճէրն սպանաւ հանդերձ զօրօքն,
և սակաւ ինչ էր որ փրկեցան. և յայնժամ ի յԵփրատ գետոյն մինչև ի յՈվկիանոս ծովն՝
տարածեալ արարեալ զամենայն աշխարհն՝ ելից արեամբ և գերութեամբ զամենայն գա-
ւառքն, և ամենայն բանակն անկաւ սրով և անցաւ. այս եղև յամսեանն քաղոց զ, շաբթ-

---

négligea toutes les précautions que réclamait la prudence en cette occasion. Sans s'être entouré de troupes suffisantes, sans avoir appelé les Franks ses alliés[1], il partit, plein de présomption, à la rencontre des infidèles. Il avait sous ses ordres cent cavaliers franks, cinq cents cavaliers arméniens et quatre cents fantassins; il était suivi en outre de dix mille hommes, tourbe recrutée parmi toute espèce de gens[2]. Les Turks avaient recouru à tous les moyens possibles pour s'assurer la victoire, et avaient disposé quantité d'embuscades. Le territoire de la ville d'Athareb fut le théâtre de la lutte terrible qui s'engagea. La multitude des Perses enveloppa les chrétiens, qui se virent cernés de tous côtés, sans issue pour s'échapper. Tous furent passés au fil de l'épée, et le comte des Franks, Roger, périt avec les siens. Quelques-uns à peine parvinrent à se sauver. A partir de l'Euphrate jusqu'à l'Océan, les Turks étendirent partout leurs ravages, répandirent le sang et firent une foule de captifs. L'armée chrétienne avait été anéantie. Ce désastre eut lieu le 6 du mois de k'agh'ots[3], le samedi, veille du dimanche gras qui

[1] Matthieu est ici en contradiction avec Guillaume de Tyr (XII, IX), qui raconte que lorsque Roger eut appris qu'Ilgâzi, accompagné de Toghtekin et de Doubaïs, roi des Arabes, s'avançait vers le territoire d'Antioche, à la tête de six mille hommes, et était déjà campé auprès d'Alep, il appela aussitôt à son secours, avec de grandes instances, Josselin, comte d'Édesse; Pons, comte de Tripoli; Baudouin, roi de Jérusalem; et que ce n'est qu'après avoir longtemps attendu ces deux derniers qu'il se porta à la rencontre des infidèles. Suivant Ibn-Alathir (*ad annum* 513), l'armée d'Ilgazi, composée de ses troupes et de volontaires, était forte de vingt mille hommes. Il avait avec lui Ouçâma-ben-Elmobarek-ben-Schebl le Kélâbite, l'émir Schems-ed-daula Thoghan-Arslan, seigneur de Bitlis et d'Arzen. Kemâl-eddin fixe le chiffre de l'armée d'Ilgazi à un peu plus de quarante mille hommes. Les Franks comptaient trois mille cavaliers et neuf mille fantassins. Le combat fut livré auprès d'Athareb, dans un lieu appelé *Tell-Ifrîn* (dans Guillaume de Tyr *Campus sanguinis*), au milieu des montagnes, dans une position inaccessible d'un côté, le 15 de rabi' premier 513 (26 juin 1119). Suivant Kemâl-eddin, ce fut le 17 de rabi' premier (28 juin) qu'il eut lieu, près de Belat, non loin des gorges de Sarméda, au nord-est d'Antioche. (Cf. Gauthier le Chancelier, p. 455; Foulcher de Chartres, chap. XLV.) Aboulfaradj (*ad annum græc.* 1430 = 1[er] oct. 1118-30 sept. 1119) dit que ceux d'Alep avaient obtenu de Roger une trêve de quatre mois pour faire la moisson et la récolte des fruits, et qu'aussitôt après ce délai il vint mettre le siège devant leur ville. Ils appelèrent Ilgazi, qui accourut à la tête de sept mille Turks, et qui livra à Roger le combat dans lequel celui-ci perdit la vie. Les Turks se répandirent dans le territoire d'Antioche, et massacrèrent un grand nombre de moines de la Montagne-Noire, jusqu'au moment où survint le roi Baudouin.

[2] Notre auteur fait allusion par ces paroles à cette multitude de marchands qui avaient suivi Roger, et que mentionne Guillaume de Tyr (XII, IX). Ce dernier raconte effectivement que l'armée d'Antioche se composait de sept cents chevaliers et trois mille fantassins tout équipés, sans compter les marchands qui avaient coutume d'accompagner l'armée pour vendre et acheter.

[3] Il faut lire *9 de k'agh'ots* au lieu de *6*, c'est à 16.

կենդանի շաբաթ օրն վարդավառին։ Հասաւ ի քաղաքն Անտիոք Թագաւորն Երուսաղէմայ Պաղտինն, և արարեալ ժողով զմնացեալ զօրսն Ֆռանկաց և գնաց ի վերայ Թուրքին զօրացն, որպէս ամսոյ իէ և օգոստոսի ժզ. և եղև ի խմբել պատերազմին ի նոյն տեղին և զբազում կոտորեաց ի զօրացն Թուրքաց. և բ կողմանքն դարձան ի փախուստ, և ոչ ոք էր որ յաղթահարեաց կամ յաղթեցաւ. վասն զի զօրքն երկոցունց կողմանց պակասեցան. բայց այլազգեացն պակասեաց յայնմ աւուր ե՛ռ. այր, ոչ թէ միայն սրով այլ ի տօթոյն. Հարկանելով ի Թագաւորէն Ֆռանկաց։ Եւ ամենայն զօրքն Ֆռանկաց գնացին յաշխարհն իւրեանց. գնաց և Թագաւորն Պաղտինն ի քաղաքն իւր յԵրուսաղէմ։

Յայսմ ամի մեռանէր Թագաւորն Հոռոմոց Ալեքսն՝ այր բարի և իմաստուն և հզօր ընդդէմ պատերազմաց, և յոյժ ողորմած ի վերայ հաւատացելոց Քրիստոսի, բայց ի վերայ

---

précède la Transfiguration. Le roi de Jérusalem, Baudouin, se rendit à Antioche, et, ayant réuni le reste des troupes frankes, marcha contre les Turks. Le 25 du mois d'arats, c'est-à-dire le 16 août, un nouveau combat fut livré dans le même lieu que le précédent. Les chrétiens immolèrent nombre de Turks, puis les deux armées prirent la fuite, chacune de son côté, sans avoir eu l'une ou l'autre l'avantage ou le dessous; car chaque parti avait éprouvé beaucoup de pertes. Celle des infidèles s'éleva à cinq mille hommes. Ce ne fut pas seulement le fer qui fit tant de victimes, mais aussi la chaleur; le roi de Jérusalem avait surtout porté aux infidèles de rudes coups. Les Franks se retirèrent chez eux, et le roi Baudouin rentra dans la Cité sainte[1].

Cette année mourut l'empereur des Romains, Alexis, prince vertueux et sage, intrépide à la guerre, miséricordieux pour tous les fidèles, excepté pour notre

dire le 28 juin. En effet, la Transfiguration, fête mobile dans l'Église arménienne, tomba cette année le dimanche 6 juillet, et le samedi veille du dimanche gras, բարեկենդան, ou de la semaine de jeûne qui précède cette fête, fut le 28 juin. (Cf. mes *Recherches sur la chronologie arménienne*, t. I[er], II[e] partie, *Anthologie chronologique*, n° LXXVII.)

[1] Le roi et le comte de Tripoli, partis pour venger la défaite et la mort de Roger, arrivèrent à un lieu appelé *Mons Nigronis*; aussitôt Ilgazi envoya contre eux dix mille cavaliers d'élite, qui se divisèrent en trois corps, se dirigeant, l'un vers le port Saint-Siméon, les deux autres, par des chemins différents, vers l'endroit où campaient les chrétiens. Un de ces deux derniers détachements, ayant atteint le roi de Jérusalem, fut repoussé, entièrement défait et mis en fuite. De là Baudouin se rendit à Antioche, tandis qu'Ilgazi s'emparait d'Athareb (*Cerepum*) et de Zerdanâ (*Sardonas*). Le roi, pensant le rencontrer à Athareb, se dirigea sur Rugia; puis, traversant la ville de Hab, sur le territoire d'Alep, il assit son camp sur la montagne de Danim. Le lendemain Ilgazi vint l'attaquer avec une armée considérable. Baudouin avait sept cents chevaliers; il divisa les siens en neuf corps. L'effort des infidèles porta principalement sur l'infanterie des Franks, dont ils connaissaient la bravoure et l'impétuosité; ils en mirent une grande partie hors de combat. Le roi, tombant alors sur eux avec quatre corps qu'il tenait en réserve, les mit en déroute et décida la victoire; mais elle lui coûta sept cents hommes de pied et cent chevaliers. Ilgazi, Toghtékin et Doubaïs (Debeis) s'enfuirent, abandonnant les leurs; Baudouin rentra à Antioche au bout de deux jours. Ce triomphe fut remporté la veille de l'Assomption. (Guillaume de Tyr, XII, XI et XII, et Foulcher de Chartres, chap. XLV.) — La date du 16 août indiquée par Matthieu exige une explication et une rectification. En l'année 568 de l'ère arménienne (20 février 1119 - 19 février 1120), l'Assomption, qui est une des fêtes mobiles des Arméniens, variant dans les limites inclusives du 12 au 18 août, tomba en effet pour eux le 17 août. Mais notre historien n'a pas fait attention que le renseignement dont il fait ici usage est calculé sur le rite des Églises grecque et latine, où l'Assomption est invariablement fixée au 15 août; il aurait donc dû dire en réalité 14 et non 16, et ce qui achève de le prouver, c'est qu'en 1119, le 25 du mois d'arats-vague coïncida avec le 14 août. D'ailleurs Foulcher de Chartres énonce positivement la même date, 19 des kalendes de septembre. Il faut remarquer en même temps que Guillaume de Tyr est en retard d'une année sur Matthieu d'Édesse et Foulcher de Chartres, en marquant 1120 au lieu de 1119.

ազգիս Հայոց յոյժ ատեցող. Արարեալ լեալ սա գործեաց գործ որ ոչ էր ըստ կամացն Աս-
տուծոյ. և հրամայեաց երկրորդ մկրտութիւն տանել, և անարգեաց զնիկիական մկրտու-
թիւնն, և զՔաղկեդոնի կարգն հաստատեաց, և անամօթ զամենայն ազգն Հայոց մկրտէր.
և ոչ զարհուրէր ի Հոգւոյն սրբոյ՝ որ լուսաւորեաց զսուրբ մկրտութիւնն. ոչ յիշեաց զհրա-
մանս սուրբ առաքելոյն Պետրոսի՝ որ ասէր, եթէ՝ Որ զմկրտեալն մկրտէ՝ մկրտեն
կրկնակի զորդին Աստուծոյ ի խաչ հանիցէ, սկսեալ ի մեռելոտի գործոյ անտի։ Սորա սա
մեռանէր յայսմ ամի. և նստաւ յաթոռ թագաւորութեանն որդի նորա որ ասի Պերփե-
ռուժէն, այր քաջ և պատերազմող, և բարուքն հեզ և քաղցր. սա եղեալ անընդունող ազ-
գին Հայոց, և վերացոյց զցասումն անարժան մկրտութեանն, զոր մկրտութիւնն զհոգևորն
ի բաց տայր մերժանալ և զթերակատարն հաստատեաց։

ՀԹ. Յայսմ ամի թագաւորն Երուսաղէմայ Պաղտինն տայր զՈւռհայ և Թլպաշար
ի կոմսն ի Ջօսլինն, և դարձոյց զնա ի քաղաքն յՈւռհայ. զոր ի ժամանակին մահուանն
Տանգրէի եհան զնա ի տանէ և ի գաւառէ իւրմէ, և յափշտակեաց զնոսա ի Ջօսլինէ՝ զամե-
նայն զերկիրն զոր ունէր՝ անիրաւաբար. և բանտարգեալ զայն քաջ և հզօր, և սովալլուկ
տնէր զնա ի բանտի. և բռնութեամբ և ուժգնութեամբ եհան զնա իբր զպատուոր, և

nation qu'il haïssait profondément. Il se rendit illustre, il est vrai, mais il viola les commandements de Dieu; car il ordonnait de conférer une seconde fois le baptême, réprouvant avec mépris ce sacrement tel qu'il a été institué par le concile de Nicée, et propageant les dogmes du concile de Chalcédoine[1]. Il faisait, sans remords, rebaptiser les Arméniens, et sans redouter l'Esprit Saint qui a fondé avec éclat cet auguste sacrement. Il mit en oubli la prescription de l'apôtre saint Pierre, qui a dit : « Baptiser une seconde fois celui qui l'a été déjà, c'est crucifier « de nouveau le fils de Dieu et débuter par une œuvre de mort[2]. » Cette année, le fils et successeur d'Alexis, [Jean] Porphyrogénète, monta sur le trône; prince remarquable par son courage militaire, par sa clémence et sa mansuétude. Il se déclara également contre les Arméniens et exigea, avec encore plus de rigueur que son père, l'obligation du second baptême, rejetant le baptême spirituel pour y substituer un sacrement imparfait[3].

LXXIX. Cette même année, le roi de Jérusalem, Baudouin, donna Thelbaschar et Édesse au comte Josselin et le renvoya dans cette dernière ville. A l'époque de la mort de Tancrède il avait arraché Josselin de la maison et des domaines que celui-ci possédait; et, après l'avoir ainsi dépouillé, il l'avait jeté dans un cachot, où il infligea à ce noble guerrier les tortures de la faim et les plus mauvais traitements. Puis, l'en ayant retiré avec violence, et le traitant comme un homme souillé de

[1] Au moment où fut tenu le concile de Chalcédoine (451), les Arméniens, occupés à soutenir la guerre contre Azguerd (Yezdedjerd II), roi de Perse, furent empêchés d'assister à cette assemblée, et étaient sans communication avec les Grecs. Des partisans d'Eutychès et de Dioscore, patriarche d'Alexandrie, dont les doctrines avaient été condamnées par ce concile, se répandirent en Arménie, et représentèrent les Pères de Chalcédoine comme ayant renouvelé l'erreur de Nestorius. Les Arméniens, abusés par ces faux rapports, rejetèrent ce concile, tout en reconnaissant le dogme de la coexistence des deux natures en Jésus-Christ, tel que l'avait défini saint Cyrille d'Alexandrie. Ils comptent même Eutychès au nombre des hérétiques, et prononcent anathème contre lui. Leur position mal définie entre l'Église grecque et l'Église latine subsiste encore aujourd'hui. (Voir l'ouvrage intitulé, *Exercice de la foi chrétienne*, par M. Msérian, professeur de théologie à l'institut Lazareff des langues orientales de Moscou, in-12, 1850; ouvrage qui a paru avec l'approbation et le sceau de feu Mgr Nersès, précédent catholicos d'Arménie.)

[2] Cette citation est apocryphe.

[3] Matthieu est ici en retard d'un an. D'après Zonaras et Nicétas Choniatès, Alexis Comnène mourut le 15 août, indiction XI (1118). Son fils Jean, appelé aussi Καλοιωάννης, ou *le beau Jean*, lui succéda immédiatement.

տրար զնա հալածական ծառայել օտար աշխարհաց · զոր առաջին Թագաւորն Երուսաղէ-մայ կոչեաց զնա և մեծաւ պատուով տայր զքաղաքն Տաբարիա ի Ճօսլինն, և կացոյց զնա յայսմ գաւառին տէր · և նա մեծաւ յաղթութեամբ կայր ընդդէմ թշնամեաց խաչին Քրիս-տոսի ։ Այլ զի յորժամ մեռաւ Պաղտինն և թագաւորեաց միւս Պաղտինն Տղօրկն, և դարձոյց զՃօսլինն ի յՈւռհայ, և կացուցանէր զնա ընդդէմ Պարսից պատերազմաց · զի էր այր քաջ և հզօր պատերազմօղ և անուանի յամենայն ազգն Փռանկաց, և ի քաջու-թենէ նորա դողայր ամենայն ազգն Պարսից · և դարձաւ ի գութ ողորմութեանն ի վերայ Ուռհայոյ, Թողեալ զգազանական զբարսն զոր ունէր յառաջագոյն ։ Եւ թագաւորեաց Պաղտինն ի վերայ Անտիոքայ և ամենայն աշխարհին Կիլիկեցւոց, Երուսաղէմայ և ամե-նայն աշխարհին նորա մինչև յԵգիպտոս ։

Ձ · Իսկ ի գալ հասանել թուականութեանն Հայոց ՇԿԹ դարձեալ զօրաժողով արարեալ Իլղազի ամիրայն, և կազմեալ զգունդն զօրաց իւրոց ճ̅լ̅ռ̅ , և գայր ի վերայ ազգին Փռանկաց արագ հասանէր ի դուռն Ուռհայոյ քաղաքին, և ելից զօրօք առ հասարակ զամենայն դաշ-տըն · և կացեալ զաւուրս դ̅ ապականեաց զամենայն արտորայսն ի ձեռն անթիւ զօրացն ։ Եւ յարուցեալ անցանէր ընդ Սրուճ քաղաքն ։ և գաղտագողի անցուցանէր զմեծ մասն

---

crimes, il le chassa et le contraignit à aller servir dans les pays étrangers. Le roi précédent de Jérusalem, appelant auprès de lui Josselin, l'avait reçu avec une haute distinction; il lui avait cédé la ville de Tibériade, avec le territoire d'alentour. Là, Josselin résista victorieusement aux ennemis de la Croix. Lorsque Baudouin mourut et qu'il fut remplacé sur le trône par Baudouin Du Bourg, celui-ci fit revenir Josselin à Édesse, en le chargeant d'opposer une barrière aux invasions des Perses. C'était, en effet, un chef renommé parmi les Franks pour sa brillante valeur. Josselin reprit des sentiments de bienveillance et d'humanité pour les habitants d'Édesse, et abjura ce caractère de cruauté qu'il avait montré auparavant[1]. Baudouin [Du Bourg] régna sur Antioche, sur la Cilicie entière, sur Jérusalem, et ses États s'étendaient jusqu'aux confins de l'Égypte.

LXXX. Vers le commencement de l'année 569 (20 février 1120-18 février 1121), l'émir Ilgazi rassembla de nouveau et équipa ses bataillons, qui comptaient cent trente mille hommes. Il marcha contre les Franks et se porta avec rapidité sous les murs d'Édesse. Les plaines environnantes furent couvertes de ses soldats. Il campa quatre jours devant cette ville, pendant lesquels il ravagea toute la campagne. De là il vint passer par Séroudj et fit traverser à la dérobée l'Euphrate à

[1] Précédemment, en 1102, Baudouin Du Bourg, alors comte d'Édesse, avait commencé la fortune de Josselin de Courtenay, son cousin, « vir nobilis de Francia, de regione quæ dicitur Gastineis. » Il lui donna la partie de son comté située sur l'Euphrate, et qui comprenait les villes de Gouris (*Corician*) et de Dolouk (*Tulupa*), et les places fortes de Tellbâscher, Aïn-tab et Rawendan, avec quelques autres; il se garda pour lui que le pays au delà de l'Euphrate, dans le voisinage immédiat des infidèles, et Samosate, quoique englobée dans le territoire qu'il cédait à Josselin. (Guillaume de Tyr, X, xxiv.) Plus tard, Josselin se montra ingrat envers son bienfaiteur, au milieu de l'abondance où il nageait. Il ne vint point au secours de Baudouin, quoiqu'il sût d'une manière certaine que ce dernier et les siens étaient dans la détresse. L'historien latin raconte (XI, xxii), dans les mêmes termes que Matthieu d'Édesse, comment Baudouin punit Josselin, et comment celui-ci, chassé de ses domaines, se rendit auprès du roi de Jérusalem, qui lui donna Tibériade. Nous avons vu (page 119, note 1) que Josselin, usant de son influence sur les barons de la Syrie, fit prévaloir l'élection de Baudouin comme roi de Jérusalem. Le nouveau souverain, en récompense de ce service, et désirant lui faire oublier la violence avec laquelle il l'avait traité, lui donna le comté d'Édesse. Josselin connaissait parfaitement ce pays. Baudouin, après avoir reçu son serment de fidélité, lui conféra l'investiture par l'étendard, et Josselin prit possession de son fief. (Guillaume de Tyr, XII, iv.)

զօրացն ընդ Եփրատ գետն. և ի Թլպաշրայ մինչև ի Քեսուն առ հասարակ գերի վարեաց զայրս և զկանայս, և կոտորեցին անողորմ սրով, և զտղայսն զամենայն կրակով այրեալ խորովեցին անողորմ անթիւ բազմութիւն: Եւ յայնժամ Ղազի հանդերձ բազմութեամբ անցանէր ընդ Եփրատ, և բազում գեղս մաշեցին ի ձեռն սրոյ, և քահանայք և կրօնաւորք սրով և հրով կատարեցան: Եւ յայնմ ժամու կոմսն Ջոսլինն էր ի սահմանս քաղաքաբերդին Ռաբանայ. եկեալ ի Քեսուն և ի Պեհեսնի, գումարեաց արարեալ զօրսն, և ի գալ առաւօտին գտեալ զնոսա Թուրքին, և անկանէր ի վերայ նոցա, և կոտորեաց ի նոցանէ ռ այր: Եւ դարձաւ Ղազի ամենայն զօրօքն, և իջեալ մերձ ի յԱզազն. յայնժամ թագաւորն Երուսաղեմայ հանդերձ ամենայն զօրօքն Ֆռանկաց հասանէր ի յԱզազն՝ առ ի պատերազմել ընդ զօրս Թուրքաց. և գնաց Ջոսլինն զօրօք իւրովք յԱնտիոք և հասանէր առ թագաւորն. և զօրքն Թուրքաց և Ֆռանկաց կային ընդդէմ միմեանց բազում աւուրս, և ոչ արարին պատերազմ. յայնժամ դարձաւ Ղազի զօրօքն և գնաց յաշխարհն Մելտենոյ որ կոչի Կարմիան. և թագաւորն դարձաւ յԵրուսաղէմ և Ջոսլինն ի քաղաքն իւր Ուռհայ:

ՁԱ. Դարձեալ ի թուականութեանն Հայոց ՇՀ ամիրայ մին ի յաշխարհէն Գանձակայ՝ Ղազի անուն, այր արիւնահեղ, լիրբ, չար և հինահի, և էր սահմանակից աշխարհին Վրաց, և կայր սիրով ի հնազանդութիւն Վրաց թագաւորին, և յայնժամ խորհեցաւ չար խորհուրդս, և առեալ Ղազի գ բիւր Թուրք զօրացն. և մտանէր յաշխարհն Վրաց, և

une grande partie de ses troupes. Depuis Thèlbaschar jusqu'à Kéçoun, il réduisit en captivité les hommes et les femmes, les massacra impitoyablement et fit brûler et rôtir les enfants avec une barbarie sans exemple et en nombre incalculable. Ayant franchi l'Euphrate avec des forces considérables, il extermina les populations d'une foule de villages; les prêtres et les moines périrent par le fer ou le feu. Le comte Josselin, qui se trouvait en ce moment sur le territoire de la ville forte de R'aban, courut à Kéçoun et à Béhesni, et convoqua ses troupes. A l'aurore, s'étant mis à la poursuite des Turks, il fondit sur eux et en tua un millier. Ilgazi se retira avec les siens et vint camper près d'Azaz. Sur ces entrefaites, le roi de Jérusalem, à la tête de tous les Franks, se porta vers Azaz, à la rencontre des Turks. Josselin, arrivé à Antioche, vint grossir l'armée du roi. Les infidèles et les chrétiens restèrent plusieurs jours en présence sans engager d'action. Alors Ilgazi opéra sa retraite et vint dans la partie du pays de Mélitène que l'on nomme *Garmian*[1]. Le roi rentra dans Jérusalem, et Josselin à Édesse[2].

LXXXI. En l'année 570 (19 février 1121 – 18 février 1122), un émir de la contrée de Kantzag, nommé Gazi, homme sanguinaire, effronté et brigand, lequel était voisin des Géorgiens, ami et vassal de leur souverain[3], conçut un mauvais dessein. Ayant recruté trente mille Turks, il pénétra sur le territoire géorgien

[1] La dénomination de *Garman* ou *Guerman*, donnée à une partie du territoire de Mélitène, date probablement de l'époque des Seldjoukides, et vient sans doute de quelque émir turkoman de ce nom.

[2] Cette agression d'Ilgazi contre les Franks doit être la même que celle qui est racontée par Ibn-Alathir, Aboulféda et Kémâl-eddin à l'année 514 (2 avril 1120-21 mars 1121). L'armée d'Ilgazi était composée principalement de Turkomans. l'engagement eut lieu à Zat-el-Bakl, ذات البقل, sur le territoire de la petite ville de Sermin, dans la province d'Alep. Josselin ne tarda pas à prendre sa revanche sur les infidèles, comme on le voit dans les mêmes auteurs, d'accord avec notre chroniqueur arménien.

[3] Les détails par lesquels Matthieu d'Édesse caractérise l'émir Gazi (Khazi), vassal du roi de Géorgie, montrent suffisamment que ce personnage ne doit pas être confondu avec le célèbre prince de Mardin, Ilgazi, quoique le nom de l'un et de l'autre soit écrit, dans le texte arménien, de la même manière; en effet, notre auteur appelle toujours Ilgâzi *Gazi*, comme Aboulfaradj et Guillaume de Tyr; Gauthier le chancelier écrit *Algazi*.

մասն գերի վարեաց, և եհան յաշխարհին Վրաց, և գնաց բանակ հարկանէր ի տեղի իւր: Եւ յորժամ լուաւ զայս թագաւորն Վրաց՝ և առաքեաց զօրս Վրաց աշխարհին. և եկեալ գաղտաբար անկանէին ի վերայ Թուրք զօրացն, և կոտորեաց ի նոցանէ արս լռ, և զամենայն կանայս նոցա վարէին ի գերութիւն, հանդերձ բազում և անհամար աւարաւ տարան յաշխարհն Վրաց: Յայնժամ մնացեալք ի զօրացն առ սաստիկ վտանգին պատառեցին զհանդերձս իւրեանց, և հող արկանէին ի վերայ գլխոց իւրեանց. և սևազգեստիւք և բացագլուխք ձիչկանս առնէին ի Գանձակ՝ քաղաքն իւրեանց սուլտանին՝ առ Մելիքն որդին Տափարին, և բողոք բարձեալ լալով առաջի նորա զկորուստն իւրեանց. և այլք հասանէին ի դուռն Արաբկաց՝ ի յաշխարհն Կարմանին[1] առ ամիրայն Խազի՝ որդի Արդուխին, և պատմեալ լալով զեղեռնագործն կորուստն իւրեանց պատմէին նմա. և նորա առ զօրութեան իւրոյ և բարձրամտութեանն հրամայեաց ժողովել լինել բազմութիւն զօրաց իւրոց զամենայն ազգն Թուրքաց՝ ի Յունաց աշխարհէն մինչև յարևելս՝ զամենայն Կարման. և արար համար զօրաց իւրոց՝ զամենայն ՃԾՌ. և առաքեաց ի հարաւ ակողմն ի յաշխարհն Արաբացւոց, և կոչեաց զհետ իւր զթագաւորն Արաբկաց որ կոչի Սադղայ՝ որդի Տուպայիսն

[1] Ca. Կարմիրանին, de Garmiran.

et traîna en captivité une partie des habitants arrachés à leurs foyers; puis il vint asseoir son camp dans le pays où était sa résidence. En apprenant cette agression, Tavith (David), roi de Géorgie[1], envoya ses troupes pour chasser les Turks. Celles-ci, étant parties à la dérobée, tombèrent sur eux et exterminèrent ces trente mille hommes; elles s'emparèrent de leurs femmes, de leurs enfants, de troupeaux innombrables de brebis et de moutons, et s'en retournèrent chargées de butin. Les Turks qui avaient échappé au glaive des Géorgiens, accablés par ce revers, déchirèrent leurs vêtements et répandirent de la poussière sur leurs têtes. Vêtus de deuil et la tête découverte, ils allèrent à Kantzag porter leurs doléances à leur sulthan, Mélik, fils de [Mohammed] Daph'ar, et implorer, en fondant en larmes, sa pitié pour leur malheur. D'autres se rendirent chez les Arabes, dans la contrée de Garmian, auprès de l'émir Ilgazi, fils d'Artoukh, et lui racontèrent, en pleurant amèrement, ce désastre. Celui-ci, dans sa puissance et son orgueil, ordonna de lever une armée considérable et d'appeler tous les Turks, depuis les contrées des Grecs jusqu'à l'Orient, ainsi que dans le pays de Garmian. Il fit le dénombrement de ses soldats, dont le chiffre était de cent cinquante mille. Il envoya dans les contrées du Midi, chez les Arabes, mander le roi de cette nation, nommé Sadaka, fils de Doubaïs[2], qui arriva à la tête de dix mille soldats. Ce prince était

[1] David II, dit le Réparateur, l'un des plus illustres souverains de la Géorgie, était fils de Giorgi II, de la famille des Bagratides; il monta sur le trône en 1089 et l'occupa jusqu'en 1125, pendant trente-six ans.

[2] Matthieu est dans l'erreur : il s'agit ici d'Abou'l-A'azz Doubaïs, ابو الاعز دبيس, fils de Seïf-eddaula Sadaka, سيف الدولة صدقة, d'après le témoignage de tous les auteurs musulmans, ainsi que d'Aboulfaradj. Il appartenait à la tribu arabe des Beni-Açad, et était souverain de Hillah, sur l'Euphrate. Son père avait péri dans le mois de redjeb 501 hég. (22 août 1107-10 août 1108), dans un combat qu'il livra contre le sulthan Mohammed (Daph'ar). On voit que Matthieu a confondu le père et le fils, et attribué à ce dernier les guerres soutenues par Sadaka contre Mohammed. En 517 hég. (1123), le khalife Mostarsched ayant vaincu Doubaïs, celui-ci se sauva dans la tribu arabe de Ghaziah, qui ne voulut pas l'accueillir, et de là dans celle de Montafek, avec laquelle il vint saccager Basra; de là il passa en Syrie, chez les Franks, auxquels il s'efforça de persuader de s'emparer d'Alep. En 523 (1129), il pilla une seconde fois Basra. (Aboulféda, *Annal.* t. III, p. 418 et 432.) Il fut mis à mort par l'ordre du sulthan Maç'oud, auprès de la ville de Khoï, par un esclave arménien, le 14 de dsou'lhiddjé 529 (12 août 1135). Guillaume de Tyr l'appelle *Debeis*.

գայր առ Նա ծ ռ աւ. և էր սա այր քաջ, և պատերազմող. և սա զերիս վարեաց զՊաղտատ քաղաքս, և գ պատերազմ փանեաց ընդ Տափարին Պարսից սուլտանին, որ և յաղթեցաւ. և էր սա աղանդոյ Րաֆաձին, և յոյժ հայհոյիչ Մահմետի և ամենայն կարգաց նորա։ Սա բանակեցաւ վրանօքն ընդ մէջ Եթովպիայ և ընդ Հնդիկս. և յայնմ ժամանակիս գայր փեսայանայր Խզղի ամիրային Պարսից։ Եւ յայսմ ամի խաղաց Խզղի հանդերձ բազմութեամբ զօրօքն, և հասանէր Գանձակայ՝ գնալով ի վերայ աշխարհին Վրաց։

ՉՁԲ. Յայնժամ գայր Մելիք սուլտանն Գանձակայ ն ռ ձիաւորով սպառազէն քաջաց. և խաղայր ահագին բազմութեամբ և մտանէր ի յաշխարհն Վրաց՝ ի կողմն Տփխեաց քաղաքին՝ ի լեառն որ Դիկոր կոչի։ Եւ լուեալ զայս Դաւիթ Վրաց թագաւորն՝ որդի Բագրատայ՝ որդւոյ Գորգեայ, և հասանէր ընդդէմ Թուրքաց զօրացն խռ այր կտրիճեաց և ընտիր քաջաց և կիրթ պատերազմողաց. ունէր և զայլ զօրս ի Խափչախեաց Թագաւորէն ժեռ քաջս և ընտիրս, և յԱլանաց այր Եռ, և Ֆռանկ Ճ. և էր օգոստոսի ամսոյ ժԵ, և պահոց Աստուածածնին Ե. շաբաթի օրն։ Եղև սաստիկ պատերազմ ի մէջ երկուց լերանց,

---

un valeureux guerrier; il avait saccagé la ville de Bagdad, trois fois combattu avec succès Daph'ar, sulthan des Perses. Il était de la secte des Rafédhites, blasphémateur de Mahomet et de sa religion[1]. Il avait planté ses tentes au milieu de l'Éthiopie et de l'Inde. Il vint alors et épousa la fille de l'émir perse Ilgazi[2]. Cette année, ce dernier arriva à Kantzag avec des forces considérables, en se dirigeant vers la Géorgie.

LXXXII. Melik, sulthan de Kantzag, à la tête de quatre cent mille cavaliers aguerris, pénétra en Géorgie du côté de la ville de Déph'khis (Tiflis), par la montagne de Tigòr[3]. Le roi de Géorgie, David, fils de Pakarad (Bagrat), fils de Korki (Giorgi)[4], instruit de l'approche des Turks, s'avança contre eux avec un corps de quarante mille guerriers intrépides. Il avait en outre sous ses drapeaux quinze mille hommes d'élite que lui avait donnés le roi des Khaph'tchakhs; cinq mille que lui avaient fournis les Alans[5], et une centaine de Franks. Ce fut le 15 août, le jeudi de la semaine du jeûne observé pour la fête de la Mère de Dieu[6], qu'eut lieu la bataille. Elle fut terrible; les deux montagnes entre les-

[1] Les Rafédhites sont des hérétiques, partisans d'une secte qui maudit Abou-Bekr, Omar et Othman, et leur refuse la qualité de légitimes khalifes ou vicaires de Mahomet, tout en soutenant, au contraire, avec une partialité poussée jusqu'à l'excès, qu'Ali et ses descendants en ligne directe sont les seuls et véritables successeurs du Prophète. Cette secte, à laquelle se rattachent les musulmans schiites de la Perse, donna naissance à celle des Bathéniens, Ismaéliens ou Assassins, dont le chef est connu, par les récits de nos chroniqueurs des croisades et de Marco Polo, sous le nom de *Vieux de la Montagne*. La secte des Ismaéliens sapait dans ses fondements la doctrine du Koran, et, en général, toute religion révélée. (Cf. Silvestre de Sacy, *Exposé de la religion des Druzes*, introd. p. XLVII, XLVIII et LXIV; Sale's *Coran*, *Preliminary discourse*, § 8.) Ce qui explique encore la qualification de blasphémateur de Mahomet que Matthieu attribue à Doubaïs, c'est que celui-ci fut en guerre continuelle avec le khalife Mostarsched, qui le dépouilla de ses États. Mostarsched périt dans le mois de dsou'lka'dé 529 (août-septembre 1135), sous le poignard de quelques Ismaéliens, envoyés, comme l'affirment Noveïri et Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 315), par le sulthan Sindjar.

[2] Cette princesse se nommait كوهر خاتون *Gucuher-Khatoun*.

[3] Le mont Tigòr ou Didgòr, au sud-ouest de Tiflis. (Cf. M. Brosset, *Histoire de la Géorgie*, Additions et éclaircissements, p. 236, note 1; et Saint-Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, t. II, p. 233.)

[4] Il faut lire : fils de Korki (Giorgi II), fils de Pakarad (Bagrat IV).

[5] Les Alans ou Alains, Ալանք, habitaient au nord-est de la grande Arménie, et étaient bornés à l'ouest par la Géorgie, au nord par le pays des Massagètes (Մասքութք, Mask'outhk'), et à l'est par la mer Caspienne. Une colonie d'Alains vint s'établir sur les bords du Danube, d'où, vers 406, ces peuples allèrent, avec les Suèves et les Vandales, ravager la Germanie. Ils se répandirent dans les Gaules et la péninsule Hispanique. Ce sont les Osses ou Ossètes d'aujourd'hui, dans le centre du Caucase.

[6] Il faut lire *le 14 août*, puisque l'Assomption,

որ և յաՀագին ձայնթմանէ զօրացն գոչէին լերինքն. և յայնժամ օգնութիւն Հասանէր Աստուծոյ ի վերայ Վրաց զօրացն, և ի խմբել պատերազմին զամենայն զօրսն Թուրքաց դարձուցին ի փախուստ. և յայնմ աւուր եղև սատակ և աՀաւոր կոտորած զօրաց Թուրքաց, և լցան զխակամբք գետք և ձորք լերանց, և ամենայն քարափունք լերանց ծածկեցան: Այս եղև Համար կոտորածոյն զօրաց Թուրքաց Խ բիւրս, և ձերբակալս սպարին առս Լ, և յերիվարացն և ի ձիոցն անկելոց ծածկեցաւ ամենայն երեսս դաշտացն: Այս զաւուրս Ը գՀետ վարեցին զօրք Խփչաց և Վրաց մինչև ի սաՀմանս քաղաքին Անւոյ: Այս սուլտանն Պարսից Մելիքն և Իղաղի դարձան բազում ամօթով յաշխարՀն իւրեանց՝ մնացապուրծ փախստեամբ. քան Հազար չէր մնացեալ:

Յայսմ ամի էառ Դաւիթ թագաւորն Վրաց՝ զքաղաքն Տփխիս ի Պարսից. և արար սատակ կոտորած ս զքաղաքն և առս ԵՃ սրաՀանս ի փայտն Հանեալ՝ սատակէր չարաչար:

quelles elle fut livrée retentissaient du choc des combattants. Mais le Seigneur vint au secours des Géorgiens, et leurs héroïques efforts réussirent à mettre les Turks en déroute. Le carnage fut horrible; les cadavres comblèrent les fleuves et les vallées, et s'accumulèrent jusqu'à la crête des montagnes qui disparut cachée sous cet amas de corps. Les Turks laissèrent quatre cent mille hommes sur la place, trente mille furent faits prisonniers; les chevaux et les armes des morts couvraient au loin la surface des plaines. Pendant huit jours, les Khaph'tchakhs et les Géorgiens poursuivirent l'ennemi jusque sur les limites de la ville d'Ani. Le sulthan perse Mélik et Ilgazi, couverts de honte, regagnèrent leurs États. Les infidèles qui parvinrent à se sauver, mais avec beaucoup de peine, ne dépassaient pas vingt mille, faible reste de cette innombrable armée[1].

Cette même année, David enleva Deph'kis aux Perses, et y répandit des flots de sang. Il fit enfiler et empaler l'un sur l'autre cinq cents hommes, qui expirèrent dans cet affreux supplice[2].

dans l'Église arménienne, tomba cette année le 17, et que le jeudi de la semaine de jeûne qui précède cette fête, jour où eut lieu la défaite des Turks par les Géorgiens, se rencontra le 14. Cette date de 570 de l'ère arménienne (1121) est confirmée par le chronographe Samuel d'Ani et le compilateur de l'*Histoire de la Géorgie*, traduite par M. Brosset, page 336. (Cf. mes *Recherches sur la chronologie arménienne*, t. I[er], II[e] partie, *Anthologie chronologique*, n° LXVIII.)

[1] Dans le récit de cette expédition contre la Géorgie, il est facile de reconnaître combien notre auteur a exagéré le chiffre des infidèles et les circonstances de leur défaite. Le témoignage d'Ibn-Alathir, d'Ibn-Khaldoun et d'Ibn-Djouzi (*apud* M. Defrémery, *Fragments de géographes et d'historiens arabes inédits relatifs aux anciens peuples du Caucase et de la Russie méridionale*, Journal asiatique, 1849, p. 26-34 du tirage à part); ainsi que celui d'Aboulfaradj (*Chron. arabe*, p. 249), doivent être mis en contraste avec celui de Matthieu. — En 514 hég. (1120-1121), les Géorgiens, unis aux Kiptchaks, s'étant avancés sur le territoire musulman, Ilgazi, Doubaïs-ben-Sadaka et Mélik-Thogrul, auquel appartenait l'Arran et Nakhdjavan jusqu'à l'Araxe, marchèrent à leur rencontre avec trente mille hommes. Les deux armées se rencontrerent près de Tiflis. Elles se préparaient au combat, lorsque s'avancèrent deux cents Kiptchaks; les musulmans, pensant qu'ils venaient demander merci, n'eurent aucune défiance; tout à coup ces Kiptchaks font une décharge de flèches et jettent le désordre dans leurs rangs; ceux qui étaient par derrière, croyant à une déroute, prirent la fuite. Les Géorgiens les poursuivirent l'espace de dix parasanges, en en faisant un grand carnage: quatre mille musulmans furent faits prisonniers. Melik-Thogrul, Ilgazi et Doubaïs parvinrent à s'échapper.

[2] Il existe de notables divergences sur la date de la prise de Tiflis par le roi David II. Parmi les auteurs musulmans, Aboulféda et Hadji-Khalfa la placent en 514 (1120-1121); Ibn-Alathir, Yakout et El-Ainy en 515 (1121-1122); Dzéhéby et Haméky en 516 (1122-1123); et Ibn-Kéthir en 517 (1123-1124). Aboulfaradj (*Chron. arabe*, p. 249) dit que le siége dura depuis 514 jusqu'en 515. — Deux auteurs arméniens, Samuel d'Ani et l'historien Étienne Orbélian (éd. de M. l'archimandrite Garabed Chahnazarian, Paris, 1859, in-12, t. II, p. 124) indiquent, le premier, comme Matthieu, l'année 570, et le second, 572 (19 février 1123-18 février 1124).

ՁԳ. Յայսմ ամի յամսեանն օգոստոսի անկեալ եղև կրակ երկնից, և այրեաց զաւագ ջամարանն որ կայր ի քաղաքն Պաղտատ. զայս ջամարանս կանգնեալ էր Տուղրիլ սուլտանն Պարսից՝ եղբայր Ալպասլանայ, և շինեալ էր զնա զարմանալի և հրաշալի գործարանօք. զի յորժամ էառ նա զաշխարհն Պարսից՝ զամս ի՛ մեծ պատերազմ վանեաց ընդ ազգն Պարսից. և յայնժամ գայր ի Պաղտատ քաղաք, և հրամայեաց զայն աղօթից տունն կանգնել ազգին Թուրքաց, զի մի մտցեն ազգն Թուրքաց ի յաղօթից տունն Արապկաց. և ի յայսմ ամի անկաւ կրակ և այրեաց զջամարանն Թուրքաց՝ զպիղծ ժողովարանն նոցա։

ՁԴ. Ի սկզբան թուականութեանն Հայոց ՇՀԱ զօրաժողով արար Էլղազի ապասալարն Պարսից, և գնաց ի վերայ զօրացն Փռանկաց. և իջանէր ի վերայ Հալպայ քաղաքի, և անտի գնայր բանակ հարկանէր ի Շէզարն ի Տաճկաց քաղաքին. և յայնժամ գայր Պաղտուինն թագաւորն Երուսաղէմի, և գայր հասանէր առ նա կոմսն Ուռհայոյ Ջօսլինն, և միաբան գային իջանէին հանդէպ զօրացն Թուրքաց. և զամենայն աւուրսն ամառնային ոչ արարին պատերազմ, լուռ ընդդէմ կեցեալ յամսեանն սեպտեմբերի առանց պատերազմի. քակեցան ի՛ կողմանք և դարձան ի բնակութիւն ի քաղաքն իւր։ Եւ ամիրայն Էլղազի մտանէր ի Հալպայ, և Պալակ ամիրայն որ էր քեռորդի Էլղազի՝ և էր այր քաջ և ժիր պատերազմող՝ դարձաւ գաղտաբար և գնայր ի գաւառն իւր Հանձիթ։ Յայնժամ Ջօսլինն և Վալարանն լուեալ զայս և ընթանային զհետ զօրացն Պալակին. և հասանէին ի գաւառն Ուռհայոյ՝ ի գեղն որ կոչի Տափթիլ, հարիւր ձիաւորով հասան ի վերայ նորա. և Պալակն իջեալ կայր ՊՃ՛ ձիաւորովն ի տեղի մի գետաբնաց և մօրասայ յոյժ շուրջն, և զօրօքն իւրովք ամրացեալ կայր ի նմա. և զօրքն Փռանկաց անմտաբար խելագարեալ լինէին, յարձակեցան ի վերայ, և ընդ խորափիտն ոչ կարէին անցանել։ Եւ Պալակն ամենայն զօրօքն կայր ընդ-

---

LXXXIII. Cette même année, au mois d'août, la foudre éclata et brûla la principale mosquée de Bagdad, édifice construit sur un plan magnifique par le sulthan Thogrul, frère d'Alp-Arslan, lorsqu'il conquit la Perse. Ce prince avait guerroyé pendant vingt ans contre cet empire avant de le réduire sous le joug et de s'en rendre maître. A cette époque, étant venu à Bagdad, il fit élever cette maison de prière pour les Turks, afin de leur éviter d'entrer dans celle des Arabes. Ce fut ainsi que le feu du ciel dévora la mosquée des Turks, le lieu immonde de leurs réunions.

LXXXIV. En l'année 571 (19 février 1122-18 février 1123), Ilgazi, général en chef des Perses, rassembla des troupes et marcha contre les Franks. Il se porta d'abord vers Alep, de là il vint camper à Schézar, ville des musulmans. Baudouin, roi de Jérusalem, accourut, et Josselin, comte d'Édesse, vint se joindre à lui. Ayant réuni leurs forces, ils allèrent camper en face de l'armée turke. Mais tout l'été s'écoula sans qu'il y eût d'engagement, quoique les deux partis fussent en présence. Au mois de septembre ils se retirèrent, et chacun revint chez soi. L'émir Ilgazi rentra dans Alep, et l'émir Balag, fils de sa sœur[1], qui était un valeureux guerrier, partit secrètement pour se rendre dans son district de Hantzith. Josselin et Waléran, ayant eu avis de son départ, coururent sur ses traces, à la tête de cent cavaliers, et l'atteignirent sur le territoire d'Édesse, au village de Daph'thil. Balag stationnait avec huit cents cavaliers dans un endroit où coulait un fleuve et que des marais environnaient de toutes parts, et s'était retranché dans cette forte position. Les Franks, comme des inconsidérés et des fous, s'élancèrent sur les Turks; mais ils ne purent franchir les ravins profonds qui les

[1] Balag n'était point fils de la sœur d'Ilgazi, comme le prétend Matthieu, mais de Behram, frère de ce dernier.

դէմ նոցա, և նետիւք խոցոտեալ զամենայն երիվարս նոցա, և արարին հալածականս զամենայն զօրսն Փռանկաց. և արարին ձերբակալ զԲ կոմսն Փռանկաց՝ զՋօսլինն և զՎալարանն, և կոտորեցին զամենայն Փռանկսն. և զՋօսլինն և զՎալարանն երկաթի կապանօք տարան ի Խարբերդ և եդին ի բանտի անդ, և ԻԵ Փռանկսն տարան ի Պաղու։ Եւ լինէր այս ամենայն՝ սուգ մեծ ամենայն հաւատացելոց, և կային ահաբեկեալ մեծաւ սասանութեամբ. այս եղև ի սեպտեմբերի ամսոյ ԺԳ։

Յայսմ ամի մեռանէր մեծ ամիրայն Խաղի՝ որդի Արդուխին, և տայր զամենայն աշխարհն ի քուրորդին իւր ի Պալակն ամիրայն. և յանձն արարեալ զտունն և զորդիսն իւր ի Պալակն՝ զՍուլիմանն և զՏէմուրտաշն. և բերին զդագաղն զԽաղի ի Հալպոյ ի Խառան, և անտի տարան թաղեցին զնա ի Մուփարղին ի քաղաքն իւր. և Պալակ ամիրայն տիրեաց բազում գաւառաց։

ՁԱ. Դարձեալ ի թուականութեանն Հայոց ի յամի ՇՀԲ զօրաժողով արարեալ թագաւորն Երուսաղեմի Պաղտինն, և յուզէր պատերազմ ընդ Պալակայ ամիրային, վասն երկու իշխանացն զոր արգեալ էր ի բանտին՝ զՋօսլինն և զՎալարանն. և հասանէր թագաւորն ամենայն զօրօքն Փռանկաց ի Ռաբան քաղաքն։ Եւ Պալակն յառաջագոյն եկեալ էր մերձ այնմ գաւառին, զի գերելին առնուցէ աւար և գերութիւն, և զմիմեանս ոչ գիտէին երկոցունց կողմանցն։ Եւ եկեալ թագաւորն սակաւ զօրօքն ի Շընջէ Կանտա-

---

protégeaient. Balag leur tint tête avec tous les siens. Les infidèles, à coups de flèches, blessèrent les chevaux des Franks, qui furent mis en fuite. Ils firent prisonniers Josselin et Waléran, et taillèrent en pièces tous les chrétiens. Les deux comtes, chargés de chaînes, furent conduits à Kharpert et jetés en prison. Vingt-cinq de leurs compagnons furent emmenés à Palou[1]. Ce désastre fut un deuil pour les fidèles, qu'il plongea dans la consternation. Il eut lieu le 13 septembre[2].

A cette époque mourut le grand émir Ilgazi, fils d'Artoukh, laissant ses États au fils de sa sœur, l'émir Balag, ainsi que le soin de sa maison et de ses enfants, Soleïman et Timourtasch[3]. Son corps fut transporté dans une litière d'Alep à Khar'an, et de là à sa ville de Mouph'argh'in (Méïafarékïn), où il fut enterré. Balag se trouva ainsi maître d'un grand nombre de contrées.

LXXXV. En l'année 572 (19 février 1123–18 février 1124), le roi de Jérusalem, Baudouin, réunit des troupes pour attaquer l'émir Balag et venger les deux comtes Josselin et Waléran, que celui-ci retenait dans les fers. Le roi arriva avec toutes les forces frankes à R'aban, tandis que Balag était déjà sur les limites de ce district, où il était venu piller et enlever des captifs. Les deux armées ignoraient la présence l'une de l'autre. Baudouin, s'étant avancé avec un faible détachement à Schĕndchê-Kanthara (pont du Schĕndchê)[4], traversa le fleuve sur ce pont

---

[1] Palou ou bien Pagh'ou, place forte sur la rive septentrionale de l'Euphrate, et chef-lieu du canton de Palakhohovid ou Palahovid (vallée de Palou), dans le district de Khozan, qui fait partie de la Quatrième Arménie. Palou est à trois journées au nord d'Amid. (Indjidji, *Arm. anc.* p. 46; *Arm. mod.* p. 225.)

[2] Le roi de Jérusalem, accompagné de Josselin et des principaux d'Antioche, s'était mis en marche pour repousser une nouvelle agression d'Ilgazi, lorsque celui-ci fut tout à coup frappé d'une attaque d'apoplexie, suivant le témoignage de Guillaume de Tyr (XII, XIV) et de Gauthier le Chancelier (p. 466). D'après Kemâl-eddin, Ilgazi succomba des suites d'une indigestion. Guillaume de Tyr fixe sa mort à l'année 1121 au lieu de 1122, en anticipant d'une année, comme il le fait quelquefois. Elle est indiquée par Ibn-Alathir et Aboulféda au mois de ramadhân 516 (novembre 1122).

[3] Houçâm-eddin Timourtasch succéda à son père Ilgazi à Mardin, et Schems-eddaula Soleïman à Méïafarékïn. Alep resta en partage à son neveu (fils de son frère) Bedr-eddaula Soleïman-ben-Abd el-Djebbar-ben-Ortok, jusqu'à ce que son cousin Balag s'en empara. (Aboulfaradj, *Chron. arabe*, p. 249.)

[4] Le Schĕndchê, en arabe سنجة, *Sendja*, ou autrement نهر الازرق, *Nahr el-azrek* « fleuve bleu », le Σίγγας

բայն, և անցեալ զգետովն ի վերայ՝ կամէր իջանել ի տեղին որ ասի Շէնչրիկ, և Պալակն բազում զօրօք գայր մերձ ի քմին. յորժամ հարին զվրան թագաւորին, և թագաւորն կամէր որսալ բազայիւն. և Պալակն անկասկած յարձակեցաւ ի վերայ իւր ամենայն զօրօքն, և արար կոտորած սաստիկ հզօր, և կալաւ զթագաւորն Երուսաղէմի և զքեռորդին թագաւորին։ Այս եղև յամսեանն հոռի ի դ աւուրն անցանելոյ սուրբ զատկին. և տարաւ Պալակն զթագաւորն ի դուռն Կարկառայ, և նա ետուր զԿարկառ ի ձեռն Պալակին. և տարան զթագաւորն և զքեռորդին ի Խարբերդ, և երկաթի կապանօք եդին ի խոր բանտին, ուր եդեալ կայր Ջօսլինն և Կալարանն։

ՁԶ. Յայսմ ամի զկնի Ե ամսոյ որ այս գործեցաւ՝ եղև զարմանալի ինչ, վասն զի յաղագս այսորիկ եղև կատարած կորստեանս. յարուցեալ միաբանեցան արք հնգետասան ի յամուր բերդէն Պեհեսնու, և խորհեցան խորհուրդս քաջաց, և կատարեցին զգործս անմահից։ Յարուցեալ արանց այսոցիկ գնան ի Հանձիթ գաւառին, և յուշ ունէին զամուր բերդն Խարբերդոյ՝ ուր կային յարգելանոցի թագաւորն Փռանկաց և Ջօսլինն և Կա-

¹ կանդարայ, transcription de l'arabe, قنطرة, *pont*.

---

et choisit pour camper un lieu nommé Schĕndchrig. Balag, avec des forces considérables, était posté non loin de là en embuscade. Lorsque l'on eut planté la tente du roi, il voulut se donner le plaisir de la chasse au faucon. Tout à coup Balag se précipita avec tous les siens sur les chrétiens, en fit un massacre épouvantable et s'empara du roi ainsi que de son neveu (fils de sa sœur). Cet événement arriva dans le mois de hor'i, le quatrième jour après Pâques¹. Balag conduisit aux portes de Gargar' Baudouin, qui lui fit cession de cette forteresse. De là, le roi fut traîné avec son neveu à Kharpert, où, après avoir été chargés de chaînes, ils furent jetés dans un profond cachot où gémissaient déjà Josselin et Waléran².

LXXXVI. Cette même année, cinq mois plus tard, il se passa un fait admirable, mais qui occasionna de grands malheurs. Quinze hommes, s'étant associés, partirent de la place forte de Béhesni, méditant une entreprise héroïque; ils accomplirent une action immortelle. S'étant rendus dans le district de Hantzith, ils se mirent en observation devant la forteresse de Kharpert, où étaient renfermés le roi de Jérusalem, Josselin et Waléran. S'étant aperçus que la garnison était peu

de Ptolémée (V, xv, § 9), est une rivière considérable qui coule au nord-ouest de Samosate, et va se jeter dans l'Euphrate, non loin de cette ville. Le pont du Sendja est de construction romaine, et les écrivains arabes le citent comme une des merveilles du monde. (Voir *Merâcid-el-itthila'*, t. II, p. 58; M. Reinaud, Introduction à la Géographie d'Aboulféda, p. xvi, et Schultens, *Index geographicus in vitam Saladini*, v° *Fluvius Sensja*.)

¹ Cette année le mois de hor'i vague correspondit au 22 mars-20 avril; Pâques tomba le 15 avril, et, par conséquent, le mercredi suivant fut le 18. (Cf. mes *Recherches sur la Chronol. armén.* t. I, IIe partie, *Anthol. chronol.* n° LXIX.)

² Le roi, voulant connaître par lui-même l'état des affaires dans les possessions chrétiennes au delà de l'Euphrate, cheminait de Tellbâscher vers Édesse, lorsqu'il fut pris, pendant la nuit, à l'insu des gens de son cortége, par Balag, embusqué sur son passage. Ce malheureux événement ayant été connu, les grands du royaume et le clergé se réunirent près de Saint-Jean-d'Acre, et donnèrent la régence à Eustache Grénier, connétable du royaume, seigneur de Sidon et de Césarée. Mais Grénier mourut bientôt après, dans l'année, et fut remplacé par Guillaume de Bures, seigneur de Tibériade, qui administra avec le concours de Païen le chancelier. (Guillaume de Tyr, XII, xvii, xxi, xxiv, xxv.) Kemâl-eddin (*ad annum* 517) raconte que Baudouin, étant parti le mercredi 17 de séfer (16 avril 1123) pour combattre Balag, qui assiégeait la forteresse de Kerker (Gargar'), le rencontra dans un lieu appelé *Aurasch*, اورش (*Ursch*, *apud* Wilken, t. II, p. 477), non loin du pont du Sendja. Le roi fut battu et fait prisonnier, et la plus grande partie de son armée et de ses officiers périrent, quoique son armée fût supérieure en nombre à celle des infidèles. Balag pilla la tente du roi, et, au bout d'une semaine, réduisit Kerker. Après quoi, il alla renfermer Baudouin à Kharpert avec Josselin et Waléran

յարան․ և տեսին զպահապանս բերդին սակաւս և կային անհոգս․ գնացին ի դուռն գծուծ կերպարանօք և իբրև զդատաստանաւորք․ կայր և այլ ոք բանսասր ի ներքս բերդին․ և զկնի սակաւ մի ժամու զիմեցին և մտին ի բերդն, և քաջասիրտ ջանացան ի բանտն, և զոր ի դուռն գտին՝ սպանին․ և փակեցին զդուռն և մեծաւ աղաղակաւ հասանէին ի բերդն՝ ուր էր թագաւորն արգելած և Ջօսլինն և Կալարանն և այլ իշխանքն, և հանին զնոսա ի բանտէն մեծաւ ուրախութեամբ, և զայլս ամենայն՝ զոր բազում հանին ի կապանաց՝ արք և կանայք. ոմանք ի տեղեաց անցին ի բանտն վասն փրկութեան թագաւորին և Ջօսլինին և այլոց կալանաւորացն․ և եղեալ թագաւորն և ամենայն բանտարգեալքն, և առին զբերդն և տիրեցին ամենայն տանն Պալակին․ և իբրև լուաւ զայս զօրք այլազգեացն որք էին ի գաւառին՝ փախեան ի յայլ աշխարհ։ Եւ գիշեր այլ գիշերին ի դ շաբաթի լուսանալն՝ ելեալ Ջօսլինն և հետևակ ընդ նմա, և գաղտագողի գնացին ի Քեսուն, և անտի գնացին յԱնտիոք, զի զօրաժողով արասցէ և զայցէ յօգնութիւն թագաւորին և այլոց կալանաւորացն։

Եւ էր յայնմ ժամու զօրագլուխ Ֆռանկաց զօրացն Ջօֆրէ՝ որ էր այր քաջ և հզօր, հաւատարիմ հաւատացեալ առաւել քան զամենայն, և սա մեծաջան աշխատութեամբ պահէր ի թուրքաց զամենայն գաւառս Ֆռանկաց՝ զԵրուսաղէմ և զԱնտիոք և զՈւռհայ, և ամենայն հնարաւորութեամբ արիաբար կացեալ։

Իսկ յորժամ այս գործեցաւ՝ էր ամիրայն թուրքաց Պալակն ի Հալպայ քաղաքն․ և յորժամ լուաւ զայս ամենայն, եթէ հնարաւորութեամբ առին զԽարբերդն, յարուցեալ

---

nombreuse et qu'elle ne se tenait pas sur ses gardes, ils s'approchèrent de la porte, vêtus d'habits misérables et sous l'apparence de gens en litige. Ils se ménagèrent des intelligences avec un homme de l'intérieur. Au bout d'un peu de temps ils s'élancèrent dans la forteresse et cherchèrent à se faire jour jusqu'à la prison. Les soldats qu'ils rencontrèrent à l'entrée furent égorgés; puis, fermant la porte, ils parvinrent, en poussant de grands cris, jusqu'à celle de la tour où étaient détenus le roi de Jérusalem, Josselin et Waléran ainsi que d'autres chefs, et brisèrent leurs fers avec des transports d'allégresse. Ils rendirent aussi la liberté à une foule de guerriers, d'hommes et de femmes. Quelques habitants du pays s'étaient introduits dans la prison pour aider les libérateurs. Le roi et ses compagnons d'infortune, dégagés de leurs chaînes, s'emparèrent de la forteresse et de toute la maison de Balag[1]. En apprenant ce qui venait d'arriver, les troupes infidèles qui stationnaient dans la contrée la quittèrent en s'enfuyant. Une nuit, à l'aurore du quatrième jour de la semaine (mercredi), Josselin, étant parti secrètement avec une escorte de fantassins, se rendit à K'éçoun, et de là à Antioche, afin de rassembler des troupes et de porter secours au roi et à ses compagnons de captivité.

A cette époque, le général des Franks était le comte Geoffroy, guerrier intrépide et le croyant le plus fervent qu'il y eût. Il défendait par la vigueur de son bras, contre les Turks, les provinces qui formaient le domaine des Franks, Jérusalem, Antioche et Édesse. Il les protégeait par son habileté, sa prudence et son courage.

Lorsque l'émir turk, Balag, qui se trouvait à Alep, eut connu dans tous ses détails le coup de main qui avait rendu les chrétiens maîtres de Kharpert, il partit avec la

[1] Ce coup de main si hardi, entrepris par quelques Arméniens contre la forteresse de Kharpert, pour délivrer les prisonniers chrétiens que Balag y tenait renfermés, et la fatale issue qu'il eut, ont été racontés par Guillaume de Tyr (XII, xviii), qui nous apprend que les libérateurs étaient au nombre de cinquante, et sujets arméniens du comte d'Édesse. Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 303) dit que c'étaient des ouvriers arméniens qui habitaient Kharpert, et qu'ayant su que la garnison de la forteresse était peu nombreuse, ils se réunirent devant la porte, en faisant semblant de se quereller pour leur salaire. Ibn-Alathir donne la date de rabi' premier 517 (mai 1123).

որպէս արծուի և յաւուրս ժե. հասանէր անդ. և յարուցանէր սաստիկ պատերազմ ի վերայ բերդին, և կանգնեալ մեքենայս և փորեալ ընկեցին զբուրգն մեծ՝ ամիրայքն, և այնու ահաբեկեալ զնոսա. և ահի մեծաւ երեալ կոմսն Կալերանն առ Պալակն և տայր զԽարբերդ ի ձեռս նորա: Եւ յայնմ աւուր կոտորեաց Պալակն զամենայն կալանաւորսն՝ իբրև ութսուն և կանայս Ձ գեղեցիկս, ձգեալ ընդ պարսպութենէ բերդին ի վայր: Եւ դարձեալ մեծասրտմտութեամբ երկաթի կապանօք զնէր զթագաւորն ի բանտի և զԿալերանն և զքուրորդին թագաւորին: Եւ Ջոսլինն գայր զօրօք Ֆռանկաց յօգնութիւն. և յորժամ լուեալ զայս Ջոսլինն և Ջոփրէն՝ վիրաւորեալ լինէին յոյժ. դարձան ի տրտմութեամբ և գնացին ի տեղիս իւրեանց. և թագաւորն և Կալերանն և քուրորդին թագաւորին մնացին ի բանտին:

ՁԷ. Յայսմ ամի եղև պատերազմ թռչնոց ի գաւառին Մելտինոյ. ժողովեցան արագիլք և կռունկքն և արօսք, և կռուեցան ընդ միմեանս. և կռունկքն յաղթեցին արագլեացն և բնաջինջ արարին զնոսա, և սակաւք մնացին:

ՁԸ. Յայսմ ամի մեռաւ մեծ փիլիսոփայն Հայոց Պօղոս վարդապետն. սա երեալ

---

rapidité d'un aigle, et en quinze jours il arriva devant cette ville, dont il assiegea vigoureusement la forteresse. Ses officiers, ayant dressé des machines et miné les remparts, renversèrent la Grande tour. Ce succès terrifia les chretiens. Le comte Waleran, partageant cette frayeur, alla trouver Balag et lui livra Kharpert. Ce jour même, l'émir fit périr tous les prisonniers, au nombre de soixante-cinq environ, et quatre-vingts femmes charmantes; il les condamna à être précipités du haut des murailles. Dans sa fureur, il fit de nouveau charger de chaînes le roi, Waléran et le neveu du roi. Cependant Josselin s'avançait à leur secours à la tête des Franks. Lui et Geoffroy, ayant connu ce fatal événement, furent saisis d'une extrême douleur et s'en revinrent, le cœur navré, chacun de son côté. Le roi, Waléran et le neveu du roi restérent en prison[1].

LXXXVII. Cette même année, la guerre éclata entre les oiseaux, dans la province de Mélitène. Les cigognes, les grues et les aròs[2] accoururent de toutes parts et se combattirent. Les grues vainquirent les cigognes et les exterminèrent. A peine s'il en resta quelques-unes[3].

LXXXVIII. Cette annee vit mourir le grand philosophe armenien Paul[4], ce doc-

[1] Suivant Kémál-eddin, Balag prit la forteresse de Kharpert le 23 de redjeb 517 (16 septembre 1123). Il fit mettre à mort tous ceux de ses guerriers, dans la garnison, qui l'avaient trahi, et tous les Franks qui se trouvaient dans la place. Il ne fit grâce qu'à Baudouin, à Waléran et au fils de la sœur de Baudouin; après quoi, il les fit conduire a Harran (Khar'an), ou ils furent mis en prison. On lit dans Guillaume de Tyr (XII, XIX) qu'une tour, qui s'elevait sur la colline dominée par le château de Kharpert, s'étant écroulée avec un horrible fracas, le roi craignit que le château entier ne s'abimât de la même manière. Il alla trouver Balag et lui rendit la place sans conditions. Celui-ci lui accorda la vie sauve, ainsi qu'à son neveu et à Waléran. Les Arméniens qui avaient exécuté cette entreprise furent condamnés à mourir dans les plus cruels supplices. (Cf. Foulcher de Chartres, chap. LIII.)

[2] Les *aròs*, արօս, sont une sorte d'oiseau que nous ne connaissons que très-imparfaitement. Le dictionnaire armenien vulgaire de Mekhithar-abbé rend ce mot par չիկ, թօյլ, *tchig*, *thòïl*; չիկ me paraît être l'arabe شبق, sorte d'oiseau aquatique du genre *anas*; թօյլ est sans doute l'arabe طُوّل, oiseau aquatique à longs pieds, ayant la queue noire et le plumage cendré. J. B. Aucher, dans son Dictionnaire armenien littéral et arménien vulgaire, traduit արօս par թռչնոյ անուն՝ արագլի կռունկի չափ: « nom d'un oiseau de la grosseur de la cigogne ou de la grue. »

[3] Ce fait si singulier est rapporté pareillement par Michel le Syrien, Guiragos, Vartan et plusieurs autres historiens armeniens. Il a quelque ressemblance avec celui que raconte Théodulphe, évêque d'Orléans (VIII[e] siècle), dans ses Œuvres poétiques, ap. Sirmond, *Bibliotheca Patrum*. (Voir d'Aldéguier, *Histoire de Toulouse*, t. I[er], p. 197.)

[4] Paul, surnommé Տարօնացի, *Darònatsi*, c'est-à-dire originaire de Daròn, habitait le couvent de

այր հրաշալի, ուսեալ հին և նոր կտակարանացն Աստուծոյ. ու նման հայրապետացն առաջին ասլը վարդապետացն, և երկրորդ լուսաւորիչ երևեալ ազգին Հայոց, և վէմ անդամանդեայ ընդդէմ հերձուածողաց, և յայտ ախոյեան լեալ ուղղափառաց, և անպատկառելի փաստաբ ի կեանս իւր կացեալ ընդդէմ հերետիկոսացն. Այս էր առ ի Տարօն գաւառէն յայտնամի մեռաւ և թաղեցաւ ի վանսն Ղազարու՝ մերձ ի Սասուն:

ՂԹ. Յայսմ ամի Դաւիթ Վրաց թագաւորն կոտորեաց ի զօրացն Պարսից զ Ց բիւրս. վասն զի եկեալ սուլտանն Գանձակայ բազում զօրօք, ի վերայ Կուր գետոյ կամուրջ կապեալ նաւերով, և առեալ կա ասպար յանկարծ յերկիրն Ափխազաց. և լուեալ թագաւորն Վրաց, առաքեաց զզօրս և կամուրջն փլոյց. և զամենայն զօրսն որ անցեալ առ հատուած կոտորեաց: Եւ փախեաւ սուլտանն փախստական ի Պարսիկս, և մտաւ ի Օզկանն քաղաք առ հօրեղբայր իւր:

Իսկ էր այս թագաւորն Դաւիթ այր քաջ և հզօր ընդդէմ Պարսից պատերազմօղ: Սա բազում անգամ յաղթեաց զօրացն այլազգեաց, և էհար զամենայն զօրս թշնամեաց, և բազում առաւ ամէ գաւառս և առ ի Պարսից՝ սրով և բազկաւ թևոյն. և առ զՏփխիս և զԴման-

teur qui brilla du plus vif éclat, et qui était profondément versé dans la science de l'Ancien et du Nouveau Testament. Il atteignit à la perfection des saints docteurs des temps primitifs. Il apparut comme le second Illuminateur[1] de notre nation, comme un rocher de diamant contre lequel vinrent se briser les efforts des hérétiques, comme le champion de l'orthodoxie. Il fut toute sa vie d'une sévérité excessive contre les corrupteurs de la foi. Il était natif du district de Darôn. Il fut enterré dans le couvent de Saint-Lazare, non loin de Sacoun.

LXXXIX. Cette année, David, roi de Géorgie, extermina soixante mille Perses; voici à quelle occasion : le sulthan de Kantzag vint avec des forces considérables établir sur le fleuve Gour (Cyrus)[2] un pont de bateaux où passèrent ces soixante mille hommes, qu'il conduisait contre le pays des Aph'khaz[3]. A cette nouvelle, le roi de Géorgie fit partir des troupes et détruire le pont, et tailla en pièces toute l'armée des infidèles. Le sulthan s'enfuit en Perse, dans la ville d'Özgan (Ozkend), auprès du frère de son père[4].

Le roi David était un brave; il déploya un rare courage dans les guerres qu'il soutint contre les Perses. Il remporta sur eux de nombreuses victoires et renversa leur puissance de fond en comble. Il leur enleva de magnifiques provinces à la pointe de l'épée et par la vigueur de son bras. Il s'empara des villes de Děph'khis,

Saint Lazare, appelé aussi des Saints-Apôtres, à Mousch, dans ce même district, non loin de la ville d'Aschdischad. Il se montra un des plus ardents adversaires de l'Église grecque.

[1] Matthieu fait allusion à saint Grégoire, premier patriarche d'Arménie, qui a été surnommé Լուսաւորիչ, *Illuminateur*, comme ayant éclairé de la lumière de l'Évangile ce pays couvert auparavant des ténèbres de l'idolâtrie.

[2] Le Gour ou Cyrus, l'un des fleuves les plus considérables de l'Arménie, prend sa source dans le mont Barkhar (Παρυάδρης des anciens), qui est dans le Daik', province du nord-ouest de l'Arménie; il pénètre en Géorgie, où il passe à Göri et à Tiflis; descendant ensuite vers le sud-est, il rentre sur le territoire arménien, et, grossi par l'Araxe, va se jeter, par plusieurs embouchures, dans la mer Caspienne.

[3] Les Aph'khaz, ou Abkhazes et Abazes, Abasci ou Avasgi, peuple chrétien, occupant de toute antiquité une portion du pourtour oriental de la mer Noire, entre la Circassie au nord, et la Mingrélie au sud, sur le versant occidental du Caucase. Une fraction assez considérable de ce peuple, désignée sous le nom d'*Abadza*, habite les hauteurs de la chaîne vers le nord, où elle s'est mêlée aux tribus Tcherkesses. Les Abkhases du littoral, convertis au christianisme par Justinien, au VI[e] siècle, furent depuis lors sous la dépendance, tantôt des empereurs de Constantinople, tantôt des rois de Géorgie; ils sont aujourd'hui soumis au protectorat de la Russie, et gouvernés par un des membres de l'ancienne famille régnante des Scherwaschidze, le prince Mikhaïl.

[4] Le sulthan Sindjar. (Cf. chap. LXXVI, note 3, page 120.)

նիս քաղաք, և առ զՇիրվանն և զՇաքի և զՇամքար, կառ և այլ բազում գաւառս: Եւ էր Դաւիթ արքայ՝ այր սուրբ և առաքինի, զարդարեալ ամենայն Աստուածպաշտութեամբ և բարի արդարութեամբ. և սա երևեցաւ բարեխօս և սիրօղ ազգիս Հայոց. առ սա ժողովեցան մնացեալ զօրքն Հայոց. և սա շինեաց քաղաք Հայոց ի յաշխարհն Վրաց, և հաստատեաց եկեղեցիս և վանորայս բազումս. և անուանեաց զանուն քաղաքին՝ Գօրայ. և ունէր մեծ ուրախութեամբ և՛ ցնծութեամբ զամենայն ազգն Հայոց: Այր և հարազատ որդի մի թագաւորին, որում անուն անէին Դեմետրէ՝ ի հայ կնոջէ, և եղբօր թագաւորին անէին Թոդորմէ:

Ղ. Դարձեալ ի թուականութեանն Հայոց ՇՀԳ, զօրաժողով արարեալ Պալակ ամիրայն և գնաց ի վերայ զօրացն Փռանկաց, և հասանէր ի Հալպայ քաղաք. և գնէր սակս

Tmanis[1], Schirvan[2], Schak'i[3], Schamk'ar[4], et autres lieux. C'était un saint et vertueux monarque, d'une haute piété et d'une justice accomplie. Il se montra toujours bienveillant pour notre nation, et notre ami. Il avait attiré auprès de lui les restés de l'armée arménienne. Il fonda en Géorgie une ville arménienne, qu'il appela *Kôr'a*[5], et y bâtit nombre d'églises et de couvents. Il prodigua à notre nation toute sorte de consolations et de joies. Il avait un fils légitime nommé Dimitri (Têmedrê)[6], qui lui était né d'une femme arménienne, et un frère nommé Thôdôrmê.

XC. En l'année 573 (19 février 1124–17 février 1125), l'emir Balag réunit des troupes et marcha contre les Franks. Il se rendit d'abord à Alep, et au bout

[1] Tmanis, Տմանիս, ou Toumanis, Տումանիս, ville de la Grande-Arménie, sur les confins de la Géorgie, à l'extrémité de la province de Koukark, vers le nord-est. (Indjidji, *Armen. anc.* p. 517.)

[2] Schirvan, ancienne capitale de la province de ce nom, aujourd'hui en ruines. Cette province s'étendait au nord-est de l'Arménie, entre le fleuve Gour (Cyrus), la mer Caspienne et le versant méridional de la chaine du Caucase. Elle est appelée aussi Agh'ouank' ou Albanie du Schirvan. La fondation de cette principauté remontait au roi de Perse Chosroes Anouschirwan, dans le VIe siècle. (Cf. Maç'oudi, *apud* C. d'Ohsson, *Des peuples du Caucase*, p. 2 et 3, et note 1, p. 153—154.) Aujourd'hui le Schirvan est compris dans le gouvernement de Schemakha, Губернія шемахинская, et fait partie de la Transcaucasie russe, depuis qu'il a été enlevé, en 1820, par le général Yermolof, à Moustapha-Khan, qui en a été le dernier souverain.

[3] Schak'i, Շաքի, ou Schak'ê, Շաքէ, ville arménienne, qui a donné son nom à un district situé sur la rive gauche du Gour. Indjidji, *Armen. anc.* p. 533.) Aboulféda (*Geogr.* trad. de M. Reinaud, t. II, p. 299) place Schak'i près des sources du Samour, rivière qui traverse le pays des Lekzis ou Lezghis, dans le Daghestan méridional, et que d'Anville (*Geogr. anc.* t. II, p. 122) assimile à l'*Albanus* de Ptolémée. Cette rivière sépare aujourd'hui la province de Kurin, Владѣніе кюринское, du cercle ou district de Samour, Округъ самурскій, et va se jeter par deux embouchures principales dans la mer Caspienne, au sud-est de Derbend. La capitale du district de Schak'i est actuellement Noukha.

[4] Schamk'ar ou Schamk'or, ville arménienne, au sud et sur les bords du Gour. Guiragos (éd. de M. Osgan Ovhannisiants, Moscou, 1858, in-12, p. 113 et 114) en attribue la fondation à Schath le Khazir, Շաթ խազիր, fils de Dchêpou Khak'an, Ջեբու խաքան, sous le règne de Khosrou, roi de Perse. «Նա շինեաց քաղաքս հինգ յանուն Շաթայ՝ զՇաթառ, զՇամքոր, զՇաքի, զՇրուան, զՇամախի, զՇապօրան: «Il bâtit cinq (lis. *six*) villes au nom de Schath : savoir, Schathar, Schamk'ar, Schak'i, Schêrvan, Schamakhi et Schabôran.» Ces villes appartenaient, à ce qu'il paraît, à la contrée des Agh'ouans ou Albanie. Cependant Jean Catholicos, historien du IXe siècle, semble indiquer Schamk'or comme faisant partie de la province d'Oudi, et à son extrémité orientale. Elle est en ruines depuis longtemps. (Indjidji, *Armen. anc.* p. 532, et le R. P. Léonce Alischan, *Topogr. de l'Arménie*, § 166.

[5] On écrit aussi Kôra, Գօրա, et, en arménien vulgaire, *Kôri*, Գօրի, ville de la Géorgie, au nord du Gour et au nord-ouest de Tiflis. (Mékhitharabbé, *Dict. des noms propres.*) Voir la description de cette ville dans la *Géographie* de Wakboucht, trad. par M. Brosset, p. 245-247. Aujourd'hui Gori, dans le Karthli.

[6] Dimitri Ier, fils de David II le Réparateur, régna sur la Géorgie vingt-huit ou vingt-neuf ans, de 1125 à 1154 ou 1155. Cf. *Hist. de la Géorgie*, trad. de M. Brosset, Saint-Pétersbourg, in-4°, 1849, p. 381.)

աւուրց ի պատերազմ գայր ի վերայ քաղաքին Տաճկաց որ ասի Մնբէճ. և կանգնեալ բաբանս ի վերայ կլային և սաստիկ պատերազմաւ արկանէր զբնակիչսն ի մեծ նեղութիւն. և յայնժամ ամիրայն՝ որ ի կլայն կայր՝ և նա յօգնականութիւն հասուցանէր առ կոմսն Ֆռանկաց Ջօսլինն և Ջօֆրէ, և հաւանեալ իւր յօգնականութիւն խոստանայր տալ զքաղաքն ի Ջօսլին. և նորա ժողովեալ զմնացեալ զօրսն Ֆռանկաց, և հասանէին առ նա ր կոմսն, գայր և Մարաշի կոմսն Տլքոյ, Ընթափ և Խռապանայ. և լուեալ զայս Պալակն՝ յարձակեցաւ ընդդէմ նոցա ի պատերազմ, մօտ ի Մնբէճ քաղաք, և եղև սաստիկ պատերազմ. զի զօրքն այլազգեացն բազում էին, և Ֆռանկացն սակաւ էին: Նոյն յաղթեալ Ֆռանկաց զօրքն Թուրքաց, և զմի կողմն ի փախուստ դարձուցին. և Ջօսլինն կոտորելով սատակէր զմիւս կողմն Թուրքաց զօրացն, և միւս այլ կողմն փակեաց զկոմսն Մարաշայ. և զայլ բազում մեծամեծս քաջս և զհեծելազօրսն Ջօսլինին կոտորեցին արամ մարտիրոսական հանգիստն:
Եւ յորժամ լուաւ զայս Ջօսլինն, դարձաւ փախստական և յաղթեցաւ ի տեղի պատերազմին, և փախեաւ եմուտ ի Թլպաշար քաղաք իւր: և յայնմ աւուր կոտորեցան բազում իշխանք յազգէն Ֆռանկաց, և էր օրն այն՝ ահեղ և մեծ ի վերայ հաւատացելոց. այս եղև յամսեանն սահմի ժ և ի մայիս ամսոյ դ: Յայնժամ դարձաւ Պալակ մեծաւ յաղթութեամբ և եկաւ ի վերայ քաղաքին Մնբէճոյ, և ձայն պատերազմի տուեալ զօրացն. և ի բազում

---

de quelques jours il vint attaquer Mĕnbêdj [1], ville des musulmans. Ayant dressé ses catapultes contre la forteresse, il les fit jouer vigoureusement et causa beaucoup de mal aux assiégés. L'émir qui défendait la place envoya demander du secours aux comtes Josselin et Geoffroy, leur promettant que, dès qu'ils seraient arrivés, il céderait la ville à Josselin. Ces deux chefs se rendirent à cet appel avec les débris des troupes frankes que Josselin avait réunis. Mahuis, comte de Dělouk, Aïn-tab [2] et R'aban, accourut aussi. Dès que Balag eut connaissance de leur approche, il s'avança à leur rencontre non loin de Mĕnbêdj. L'action fut terrible, car les infidèles étaient aussi nombreux que les Franks l'étaient peu. L'avantage fut d'abord pour ces derniers, et les Turks furent repoussés. Les chrétiens mirent en fuite une aile de leur armée, tandis que Josselin taillait l'autre aile en pièces. Mais un corps de Turks enveloppa le comte de Marasch et une foule d'autres guerriers, ainsi que la noblesse de Josselin, et ils périrent de la mort des martyrs. En apprenant ce malheur, Josselin lâcha pied et fut vaincu sur ce même champ de bataille. Le lendemain il se réfugia dans sa ville de Thělbaschar. Cette journée vit tomber une foule de grands personnages d'entre les Franks; elle fut désastreuse pour les chrétiens; ce fut le 10 du mois de sahmi, date qui correspond au 4 mai [3], qu'elle eut lieu. Après cette victoire signalée, Balag se porta contre Mĕnbêdj, et donna l'ordre aux siens d'en commencer l'at-

[1] Menbêdj appartenait à Haçan-ben-Kumusch-Tékin el-Ba'lbéky. Suivant Kemâl-eddin (*ad annum* 518), Balag, ayant passé auprès de cette ville, invita Haçan à se joindre à lui, pour marcher ensemble contre Tellbâscher. Mais aussitôt Balag, qui avait quelque sujet de mécontentement contre Haçan, le voyant en son pouvoir, se saisit de lui, et entra dans Menbêdj. Alors le frère de Haçan, nommé 'Iça, se réfugia dans la forteresse pour tenir tête à Balag. C'est dans ces conjonctures qu'il écrivit à Josselin. D'après Ibn-Djouzi, Haçan se trouvait en ce moment à Alep, et ce fut là que Balag s'empara de lui.

[2] Anthaph, Ընթափ en arménien, Ἀντιὀχεια de Ptolémée, place forte de l'Euphratèse, au nord et à trois journées de marche d'Alep et à deux journées de Marasch; *Hamtap* ou *Hatab* de Guillaume de Tyr. Elle est comprise aujourd'hui dans le pachalik d'Adana. (Indjidji, *Arm. mod.* p. 377.)

[3] Cette correspondance, établie par notre auteur entre le 10 de sahmi et le 4 mai, est fausse. En cette année 573 le 10 de sahmi, dans le calendrier vague arménien, coïncida avec le 28 avril. (Voir mes *Recherches sur la chronologie arménienne*, t. I, 2e part. Anthologie chronologique, n° LXX.)

ուրախութենէն ի բաց հանէր զերկաթապատ զգեստն իւր. և յայնժամ ի կլայէն արեւա-
պաշտ ոմն արձակեաց զնետ իւր և հարկանէր զնա ի հեծուկն ի խոց մահու: և նա ձայն
տուեալ Տամուրտաշին որդւոյ Իլղազէի` և զամենայն իշխանութիւնն և զամենայն գաւառն
իւր նմա յանձն արարեալ, և ինքն նոյնժամայն սատակեալ լինէր. և լուեալ զայս ցրուեցան
զօրքն նորա. բայց իւր գաւառացն ահեղ սուգ և տրտմութիւն եղև և կորուստ առ հասա-
րակ, վասն զի ողորմած էր ի վերայ ազգին Հայոց, որք էին ընդ ձեռամբ նորա:

ՂԱ. Յայսմ աւուր էր թագաւորն և քուրորդին և Կալարանն ի Հալպայ քաղաք. յայն-
ժամ կոմսն Ջօսլինն և թագուհին արարին դաշինս ընդ Տամուրտաշն գնել զթագաւորն, և
տան պատանդս զդուստր թագաւորին և զորդին Ջօսլինին և այլ ԺԵ պատանդ, ընդ ՃՌ
դահեկանս. և յամսեանն սեպտեմբերի ելեալ թագաւորն Պաղտինն ի ծառայութենէն
այլազգեաց և եկեալ յԱնտիոք քաղաք, և եղև ուրախութիւն յաւուրն յայնմիկ ամենայն
հաւատացելոց Քրիստոսի: Իսկ կոմսն Կալարանն և քուրորդին թագաւորին մնացին առ

taque. Dans la joie que son succès lui inspirait, il se dépouilla de sa cotte de mailles en fer. En même temps, un adorateur du soleil[1] lança de la forteresse une flèche qui l'atteignit à l'aîne et le blessa mortellement. Ayant mandé auprès de lui Timour-Tasch, fils d'Ilgazi, il lui remit ses États, et à l'instant il rendit le dernier soupir. A cette nouvelle, ses troupes se débandèrent. Sa mort causa une joie universelle parmi les Franks; mais, dans les contrées qui lui appartenaient, ce fut un deuil général et une tristesse profonde, car il avait toujours témoigné de la bienveillance aux Arméniens qui étaient sous sa domination[2].

XCI. Lors de cette bataille, le roi, son neveu et Waléran étaient retenus à Alep. Le comte Josselin et la reine traitèrent avec Timour-Tasch de la rançon du roi, et lui donnèrent en otage sa fille et le fils de Josselin, avec quinze autres personnes. La rançon fut fixée à cent mille tahégans. Dans le mois de septembre, le roi Baudouin fut enfin délivré des mains des infidèles. Lorsqu'il fut arrivé à Antioche, son retour excita des transports de joie parmi les chrétiens. Mais le comte Waléran et le neveu du roi restèrent au pouvoir de Timour-Tasch et furent mis à

[1] On appelait Արեւապաշտ, *Arévabaschd*, c'est-à-dire « adorateur du soleil », ou Արեւորդի, *Arévorti*, c'est-à-dire « fils du soleil », les Arméniens qui avaient conservé l'ancien culte du feu, professé par cette nation, avant qu'elle se convertit au christianisme, vers le commencement du IVe siècle. Les *Arévorti* se maintinrent dans la Mésopotamie, principalement dans la ville de Samosate. Ils y vivaient mêlés avec les musulmans. Le prince Grégoire Magistros (cf. ci-dessus note 1, p. 37), qui vivait au XIe siècle, fait mention de ces sectaires, dans sa lettre adressée au patriarche des Syriens. Ceux de Samosate voulurent embrasser le christianisme dans le siècle suivant, comme on le voit dans une lettre du patriarche saint Nersès Schnorhali au chorévêque et au clergé de cette ville. (Éd. de Saint-Pétersbourg, in-4°, 1788, p. 197-203, et traduct. de M. l'abbé Cappelletti; Venise, 1833, in 8°, t. II, p. 269 275.)

Thomas de Metzoph, historien du XVe siècle, (ms. de la Bibliothèque impériale de Paris, supplément arménien, n° [illegible], f° 16), en racontant l'invasion de Timour (Tamerlan) en Mésopotamie, dit: Եկն ի Մերտին. առ եկեաց զքաղաքն... և չորս գեղ Արեւորդի կրապաշտաց. զՇօլն. զՇըմրախ. զՍաֆարի. զՄարաշի իսպառ կործանեաց. և յետոյ դարձեալ Սատանայի հնարիւք բազմացան ի Մերտին և ի յԱմիթ: « Il vint à Mardin, et saccagea cette ville... Il détruisit de fond en comble quatre villages habités par les Arévorti, Schôl, Schĕmrakh (Շմըռշախ, *Schmĕrschakh*, *apud* Indjidji, *Archéol. armén.* t. III, p. 162), Safari et Maraschi (Մարաղի, *Maragh'i*, *ibid.*). « Mais ensuite, par les artifices de Satan, ces sectaires « se multiplièrent à Mardin et à Amith. » La croyance des Arévorti se rattachait au sabéisme, qui avait son foyer dans la Mésopotamie, son principal sanctuaire et une école, devenue célèbre, dans la ville de Harran.

[2] Plusieurs versions différentes circulèrent sur la manière dont fut frappé Balag. Suivant celle qu'a recueillie Kemâl-eddin, la flèche qui le perça venait de la main même de 'Iça, et l'atteignit à la clavicule gauche; tandis qu'Ibn-Alathir et Aboulféda affirment que l'on ignorait de qui ce coup était parti. Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 303) dit simplement que ce fut une flèche, lancée des remparts, qui tua Balag. D'après Guillaume de Tyr (XIII, 11), il périt dans le combat livré contre les chrétiens, sous

Տամիրտաշն և անդ սպանան։ Այս արդ այս երկու գերութիւնս որ աշխատութեամբ Ջօս-լինին ելեալ եղև Պաղտինն ի գերութենէն։

ՃԲ. Յայսմ ամի օգնականութեամբ Աստուծոյ առաւ Կարկառ ի Թուրքաց. վասն զի Միխայլ իշխանն՝ տէր Կարկառայ՝ որդի Կոստանդեայ՝ ժողովեաց արս Ծ, և կացեալ ի վերայ մեծաւ աշխատութեամբ և նեղեաց զԹուրքն, որ ի բերդն էր. և ոչ գտաւ ոք օգ-նական բերդին, անճարեալ գնային ի հաւանութիւն և տան ի Միխայլն։ Այսպիսի օրի-նակաւ և հնազանդութեամբ առին զԲեպու բերդն ի Թուրքաց. և եղև ուրախութիւն հաւատացելոց Քրիստոսի։

ՃԳ. Յայսմ ամի Դաւիթ թագաւորն Վրաց արար զաղձեալ սաստիկ կոտորածս զզօրսն Պարսից՝ իբրև ի բիւրս, և էառ զԹագաւորաբնակ քաղաքն Հայոց Անի։ Այս զոր-դիսն Մանուչէի հանեալ ի յԱնւոյ և տարաւ ի Տփխիս. և ազատեցաւ Թագաւորաբնակ քաղաքն Անի, որ կացեալ էր ի ծառայութիւն զամս Կ. և ի հրաշափառ և մեծ եկեղեցի Անւոյ՝ սուրբ կաթուղիկէն, զոր մզկիթ էին արարեալ, ժողովեաց զեպիսկոպոսունսն և զքահանայս և զկրօնաւորս Հայոց աշխարհին, և օրհնեաց զսուրբ կաթուղիկէն մեծաւ հանդիսիւ. և եղև

---

mort. Ainsi, par les soins de Josselin, Baudouin fut affranchi deux fois de la captivité[1].

XCII. Cette même année, grâce au secours de Dieu, Gargar' fut enlevée aux Turks. Le seigneur de cette ville, Mikhaïl, fils de Constantin, entreprit de s'en rendre maître, à la tête de cinquante hommes. Il accabla par une lutte opiniâtre les Turks qui la défendaient. Ceux-ci, dénués de tout secours et réduits à l'extrémité, se rendirent et lui livrèrent Gargar'. Ce fut de cette manière et par les mêmes efforts que Mikhaïl enleva la forteresse de Bébou[2] aux Turks. Ce succès répandit l'allégresse parmi les fidèles[3].

XCIII. Cette même année, le roi de Géorgie, David, fit de nouveau un horrible massacre des Perses. Il en tua vingt mille environ. Il s'empara d'Ani, et prit dans ses murs les fils de Manoutchê[4], qu'il emmena à Dĕph'khis. Ainsi fut délivrée cette cité royale du joug qui avait pesé sur elle pendant soixante ans. L'auguste et vaste cathédrale, que les infidèles avaient convertie en mosquée, réunit dans son enceinte, par les soins de David, des évêques, des prêtres et des moines de l'Arménie, et fut bénie avec une pompe solennelle. Ce fut un grand bonheur pour

---

les coups de Josselin, qui ensuite lui coupa la tête, sans le connaître. (Cf. Reiske, *Adnotationes historicæ ad Abulfedæ annales*, t. III, not. 306.) Foulcher de Chartres (cap. LV) indique la mort de Balag au 19 avril de cette même année 1124 :

> Sol decies novies lustrarat lumine Taurum,
> Quando Balac cecidit, vel eum fortuna fefellit.

[1] Le roi Baudouin, cette fois, était resté dix-huit mois et un peu plus au pouvoir des infidèles. Sa rançon fut de cent mille *michaelitæ*, « quæ moneta, » ajoute Guillaume de Tyr (XIII, xv), in regio- » nibus illis, in publicis commerciis et rerum vena- » lium foro principatum tenebat. » (Cf. ci-dessus note 1, p. 15.) Kemâl-eddin (*ad annum* 518) affirme que le roi sortit de prison de Scheïzar, le vendredi 17 de redjeb (30 août 1124).

[2] Bébou, forteresse de l'Euphratèse.

[3] Tchamitch (t. III, p. 51-52) raconte que la forteresse de Gargar' avait été d'abord enlevée à Mikhaïl par Baudouin, auquel les Turks la prirent ensuite. Plus tard les Turks rentrèrent en possession de cette place et de Bébou, et enfin ils en furent chassés par les Latins, qui en conférèrent le commandement à Vasil, frère du patriarche saint Nersès Schnorhali. On lit dans Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 323) que Mikhaïl s'empara de Gargar', qui avait été vendu aux Franks par Balag, et qu'il céda cette place en échange de Souprous, ܣܘܦܪܘܣ, à Josselin le Jeune, lequel la revendit à Vasil, frère du patriarche saint Nersès. Plus tard, Mikhaïl, étant allé saccager le territoire de K'éçoun, tomba dans une embuscade que lui dressèrent les Franks, et fut tué.

[4] Manoutché, émir de la ville d'Ani, de la famille des Beni-Scheddad, de la tribu kurde des Réwadi. (Voir la généalogie de cette famille, *apud* M. Brosset, *Histoire de la Géorgie*, p. 344.)

ուրախութիւն ամենայն տանն Հայոց, զի տեսին ազատեալ ի ծառայութենէ զսուրբ կա-
թուղիկէն ։

ՂԴ․ Յայսմ ամի գայր տուկ մի բազում զօրօք ի Ֆռանկաց, և իջեալ բանակեցաւ ի վերայ քաղաքին որ կոչի Սուր՝ յեզր Ովկիանոսի ծովուն․ և կացեալ ի վերայ նորա բազում աւուրս և սաստիկ ի նեղ արկանէր զքաղաքն Սուր, և նաւօք պատեաց զծովն շուրջանակաւ, բազում զօրօք զցամաքն կալեալ ունէր, և փակեալ էր յամենայն կողմանց․ և կանգնեաց փայտէ բերդս ընդդէմ քաղաքին, և բաբանս և փիլիպանս եդեալ՝ կայր ընդդէմ պարսպին․ և այսպիսի օրինակաւ վտանգեաց զքաղաքն բազում աւուրս, սովով և պատերազմաւ նեղեաց զքաղաքն Սուր։ Եւ յայնժամ անճարեալ լինէին քաղաքացիքն, և գային ի հաւանութիւն․ և երդումն առեալ ի զօրագլխէն Ֆռանկաց, տան զքաղաքն Սուր ի տուկն, և քաղաքացիքն ելեալ գնացին ի Դմիշկ․ և զկնի սակաւ աւուրց տան զքաղաքն Սուր ի գերեզմանն Քրիստոսի։ Եւ դարձաւ տուկն զօրօք իւրօք յաշխարհն Ֆռանկաց։

ՂԵ․ Յայսմ ամի զօրաժողով արար թագաւորն Երուսաղէմի Պաղտինն և Ջօսլինն զամենայն զօրս Ֆռանկաց, և գան ի վերայ քաղաքին Հալպայ․ գայր յայնժամ առ Ջօսլին

---

notre nation de voir ce saint édifice arraché au pouvoir tyrannique des infidèles[1].

XCIV. Cette même année, un duc arriva du pays des Franks avec des forces considérables. Il établit son camp devant la ville de Tyr située sur les bords de l'Océan. Il la tint investie pendant longtemps et la pressa vigoureusement. Il l'avait bloquée par mer avec une flotte, tandis que du côté du continent il la cernait avec une nombreuse armée, l'environnant ainsi de tous côtés. Il éleva des tours en bois, dressa des catapultes et des balistes pour battre les murailles. Les assiégés eurent à supporter à la fois et la famine et de continuels assauts. Leur position devint si critique qu'ils consentirent à se rendre, et, après avoir obtenu du général frank le serment d'épargner leur vie, ils lui livrèrent la ville et se retirèrent à Damas. Au bout de quelques jours Tyr fut donnée en hommage au tombeau du Christ; et le duc s'en retourna avec son armée chez les Franks[2].

XCV. Cette même année, le roi de Jérusalem, Baudouin, et Josselin convoquèrent toutes les troupes frankes et marchèrent contre Alep. Josselin alla trouver

[1] Les habitants du district de Schirag, et particulièrement ceux d'Ani, avaient alors à leur tête Abou Isewar, fils de Manoutché, homme sans courage, et incapable de les protéger contre les incursions incessantes des Turks. Il résolut d'abandonner cette ville, et proposa à l'émir de Gars de la lui vendre pour une somme de 60,000 dinars, suivant le témoignage de l'historien Vartan. Les habitants, informés de ce projet, furent dans le trouble et donnèrent avis de ce qui se passait au roi de Géorgie, David II. Ce prince étant arrivé aussitôt, les habitants lui livrèrent Ani. Après en avoir remis le gouvernement à *Abéléth* ou *Abouléth* et à Ivanê, fils de ce dernier, de la famille des Orbélians qui était alors au service des rois de Géorgie, il s'en retourna à Tiflis, emmenant avec lui l'émir Abou Isévar. (Tchamitch, t. III, p. 44.) Voir la généalogie des Orbélians, dans l'*Histoire de la Géorgie* de M. Brosset, addit. et éclairc. p. 351.

[2] La ville de Tyr fut prise le 3 des kalendes de juillet (28 juin) 1124, et Baudouin Du Bourg recouvra sa liberté deux mois après, le 4 des kalendes de septembre (28 août), suivant Guillaume de Tyr (XIII, xv et xvi). Matthieu s'est donc trompé en plaçant la délivrance de ce prince à une date antérieure à cette conquête. Le duc frank dont il parle ici est le doge de Venise, Domenico Michieli, qui prit une part active au siége, en bloquant avec ses vaisseaux le port de Tyr. Les opérations militaires du côté du continent furent dirigées par Pons, comte de Tripoli, régent du royaume de Jérusalem pendant la captivité de Baudouin. Les croisés avaient fait venir d'Antioche un ingénieur arménien, nommé *Hauedik* (Աւետիք, *Avédik*), dont Guillaume de Tyr (*ibid.* x) vante l'extrême habileté à diriger le jet des pierres, et auquel les croisés assignèrent un traitement considérable sur le trésor public. Sa présence, dit l'historien latin, donna au siége une nouvelle et vigoureuse impulsion.

Tyr relevait alors des khalifes fathimites d'Égypte:

թագաւորն Արաբկաց Սադէ՝ որդին Տուպայիսին, որ փեսայացաւ Խազէին. կապեաց սէր ընդ Ջոսլինն և միաբանեցաւ ընդ նմա, և զօրօք իւրովք գայր յօգնութիւն Ջոսլինին. եկն առ Ջոսլինն թոռն Դղուշ սուլտանին, և սուլտանն Մելտինոյ՝ որդի Կլիճասլանայ. և եղև մեծ հանդէս ի վերայ քաղաքին Հալպայ։ Եւ արկին զքաղաքն ի մեծ նեղութիւն սովով և պատերազմաւ՝ զբազում աւուրս. յայնժամ քաղաքացիքն հասուցանէին առ ասպասալարն Բուրսուխն՝ ի Մուսլ քաղաքն՝ գալ օգնել նոցա. և նա ժողով արարեալ բազում զօրաց, և զկնի զ ամսոյ հասանէր ի Հալպայ քաղաք. և ի բաց փարեաց զզօրս Ֆռանկաց, և զերծաւ Հալպայ, և գնացին զօրքն Ֆռանկաց յիւրաքանչիւր տունն անփաս։ Եւ թագաւորն Արաբկաց գնաց և աւար առապատակ զՄուսլ և զամենայն երկիրն Բուրսուխին. և Բուրսուխ կացեալ ի Հալպայ սակաւ աւուրս և գնաց ի Դմիշկ, և արար միաբանութիւն ընդ Տուղտիկին ամիրայն Դմշկայ։

ՂԶ. Յայսմ ամի գայր ի վերայ Մելտինոյ Խազի՝ ամիրայն Սեբաստոյ՝ որդի Դանիշմանին. սաստիկ պատերազմաւ խաղալով զքաղաքն մեծ նեղութեամբ, և կացեալ ի վերայ քաղաքին զամիսս զ, մինչև ի սաստիկ սովոյն նեղեցաւ քաղաքն. և ի բազմանալ սովոյն բա-

---

le roi des Arabes, Sadaka (Salê), fils de Doubaïs[1] et gendre d'Ilgazi; ils firent alliance et amitié ensemble, et le roi des Arabes se joignit avec ses troupes à Josselin. Le petit-fils du sulthan Tétousch[2], ainsi que le sulthan de Mélitène, fils de Kilidj-Arslan[3], accoururent aussi. Ces divers contingents formèrent une masse imposante de forces réunies devant Alep. Les habitants, après avoir longtemps et cruellement souffert du manque de vivres et des attaques des assiégeants, envoyèrent à Mossoul implorer Boursoukh (Boursouky). Celui-ci réunit des troupes considérables et, au bout de six mois, arriva en vue d'Alep. Il repoussa les Franks, et la ville fut sauvée[4]. Les chrétiens opérèrent leur retraite sans éprouver aucune perte. Le roi des Arabes, en se retirant, vint saccager Mossoul et tout le territoire de Boursoukh. Ce dernier, ayant passé quelques jours à Alep, se rendit à Damas où il fit alliance avec Toghtékïn, émir de cette ville.

XCVI. Cette même année, Gazi, émir de Sébaste et fils de Danischmend, marcha contre Mélitène. Il attaqua vivement cette ville et lui fit beaucoup de mal. Le siége s'étant prolongé pendant six mois, les habitants furent en proie à une

mais les habitants, voyant arriver les Franks, s'adressèrent à l'émir Toghtékïn, pour lui demander du renfort et un homme capable de les défendre. Celui-ci leur donna pour wâli (préfet) un certain Maç'oud, guerrier plein de courage et de capacité. En même temps ils écrivirent au vizir El-Afdhal, pour lui dire qu'ils n'avaient point renoncé à l'obéissance du khalife, et qu'ils remettraient leur ville au gouverneur qu'il leur enverrait. Une flotte étant partie d'Égypte pour venir à leur secours, Maç'oud se rendit sur le vaisseau monté par l'amiral, qui le fit charger de chaînes et l'expédia en Égypte, et qui prit lui-même le commandement de la place. Ces divisions, la faiblesse de la garnison et le manque de vivres, forcèrent enfin les assiégés à se rendre. Une capitulation leur fut accordée, et ils sortirent, emportant tout ce qu'ils purent de leurs richesses. Ibn-Alathir fixe la date de cet événement au 23 de djoumada premier 518, et Aboulféda au 20 de ce même mois (8 ou 5 juillet 1124).

[1] Il faut lire *Doubaïs, fils de Sadaka*. Notre auteur commet la même erreur que nous avons signalée précédemment, p. 128, note 2.

[2] Sulthan-Schah, fils de Ridhouân.

[3] Aboulfaradj nomme quatre fils de Kilidj Arslan Ier, savoir : Maç'oud, Mélik-Schah, Arab et Thogrul-Arslan. Le premier, en succédant à son père, fixa sa résidence à Iconium et laissa à Mélitène ses deux frères, Arab et Thogrul-Arslan. Mélik-Schah avait été fait prisonnier par Gazi, fils d'Ibn-el-Danischmend, et privé de la vue. C'est donc ou Thogrul-Arslan ou Arab que Matthieu désigne sous le nom de sulthan de Mélitène; mais je crois qu'il s'agit du dernier, comme semble l'indiquer le récit de l'historien syrien (pages 298-309).

[4] Ak-Sonkor el-Boursouky prit possession d'Alep dans le mois de dsou'lhiddjé 518 (janvier 1125), suivant Ibn-Alathir.

գամ մեռանէին, զի փախէին զաշխարհն քաղաքացիքն ի դուրս ի բանակ առ ի չգոյէ կերակրոյ, և անձձեալ ի մեծ վտանգէն տան զքաղաքն ի Խազի, և կինն Խլիճասլանայ տէր քաղաքին՝ ելեալ գնաց ի Մշարն։

ՇՀԴ. Իսկ ի թուականութեանն Հայոց ՇՀԴ գայր բազում զօրօք զօրավարն Պարսից Բուրսուխն և Տուղտիկինն. և խ հազար զօրաց ընդ նոսա, որ ընտրեալ էին ընդ ամենայն տանն Պարսից. և գայր մեծաւ զօրութեամբ և իջանէր ի վերայ ամուր բերդին Ֆռանկաց որ կոչի Ազազ. և արար սաստիկ պատերազմ ի վերայ նորա, և ամենայն զօրութեամբ խրոխտանայր առնուլ զնա, և կոխել արհամարհելով զզօրութիւն Ֆռանկաց. և կանգնեաց ժբ քարաձիգ մեքենայս ընդդէմ նորա, և փորեալ ընկեցին զբ պարիսպն նորա. և կայր Ազազն ի մեծ վտանգի, և եղեն յուսահատեալք պահապանք որ կային ի նմա։ Իսկ յորժամ լուաւ զայս թագաւորն Երուսաղեմայ՝ եթէ դարձաւ Բուրսուխն ի Հալապ, յարուցեալ փութապէս և գայր յԱնտիոք. և ժողովեալ զօրացն Ֆռանկաց գնաց կոմսն Ջոսլինն մեծաւ յօժարութեամբ առ թագաւորն. գայր և կոմսն Տրապօլսայ՝ որդին Զնձիլին և Մահի կոմսն Տլքայ։ Եւ եղև համարեալ զօրացն Ֆռանկաց ռյ ձիաւորաց, և Հայոց Շ, և հետևակ զօրս դռ. և գայր թագաւորն Երուսաղեմայ և իջանէր ի Կուրիս. և լուեալ զայս զօրավարն Պարսից, ելեալ զօրքն և իջան մերձ ի Հալապն։ Յայնժամ զօրքն Ֆռանկաց թողին զամենայն զծանրոցն իւրեանց ի Կուրիս, և ամենայն պատրաստութեամբ գնացին յԱզազն, և տեսին ի հիմանց փլեալ և աւերեալ զԱզազն. և մերձ էին ի յառնուլն

---

cruelle famine, qui, augmentant chaque jour, les emportait par milliers. Dans la pénurie qui les accablait, ils sortaient des murs et se rendaient au camp des ennemis. Enfin, n'y pouvant plus tenir, ils remirent Mélitène à Gazi; et la femme de Kilidj-Arslan[1], qui en était la souveraine, se retira à Mĕschar[2].

XCVII. En l'année 574 (18 février 1125-17 février 1126), le général en chef des Perses, Boursoukh et Toghtékïn, se mirent à la tête d'une armée de quarante mille hommes d'élite, recrutés dans toute la Perse. Ils s'avancèrent avec ces forces imposantes contre Azaz, place qui appartenait aux Franks, et l'attaquèrent avec vigueur. Boursoukh se vantait insolemment de l'emporter d'assaut, et de fouler aux pieds avec mépris la puissance des chrétiens. Les infidèles établirent une batterie de douze balistes, et ils minèrent deux des murailles de la forteresse, qui s'écroulèrent. Azaz était en grand danger, et la garnison avait perdu tout espoir. Cependant le roi de Jérusalem, ayant appris que Boursoukh était retourné à Alep, se rendit aussitôt à Antioche et, ayant rassemblé les troupes frankes, il fut rejoint par le comte Josselin qui accourut en toute hâte, ainsi que par le comte de Tripoli, fils de Saint-Gilles, et Mahuis, comte de Dĕlouk'. L'armée chrétienne se composait de treize cents cavaliers franks, de cinq cents cavaliers arméniens, et de quatre mille fantassins. Le roi de Jérusalem se porta sur Gouris (Cyrrhus). A cette nouvelle, le général perse vint avec un détachement camper auprès d'Alep. Les Franks, laissant leurs bagages à Gouris, volèrent vers Azaz. Cette cité leur présenta le spectacle d'un monceau de ruines prêt à tomber entre les mains des

[1] La veuve de Kilidj-Arslan se nommait Isabelle, et était sans doute chrétienne, comme on peut l'inférer de ce nom. (Cf. Aboulfaradj, *Chron. syr.* p. 309.)

[2] Je crois que Mĕschar est la même ville dont le nom est écrit quelquefois *Masr*, et dans Aboulfaradj, ܡܨܪܐ, *Maçara* (p. 309-331), et que Ptolémée mentionne, dans la description de la Petite Arménie (V, vii, § 4), sous la dénomination de Μασάρα ou Μασόρα. Elle semble répondre aujourd'hui à une position appelée *Maschiré*, Մաշիրէ (*Mi sère* dans la carte de l'Asie-Mineure de Kiepert), village à huit lieues au sud-est de Malathia (Mélitène), sur la route de Samosate, et chef-lieu d'un liva du même nom, dépendant du pachalik de Malathia.

գնա· յայնժամ դարձան զօրքն Պարսից ի վերայ զօրացն Ֆռանկաց· և պաշուրս երիս պա-տեալ զնոսա մեծաւ նեղութեամբ, կային ի մեծ վտանգի և տագնապի, ուչինչ ճաշակելով նոցա· և ի սաստիկ նեղութենէն զյոյս իւրեանց ի մահ եդին, և առ հասարակ յուսահա-տեցան ի կենացն· և զօրք Թուրքաց զառ այլն խրոխտանալով ի վերայ նոցա, և շրջապա-տեալ զնոսա և բարձրաձայն աղաղակաւ, որպէս զարծիւ որ յերամս աղաւնեաց խոյանայ այնպէս զօրք այլազգեացն դիմեցին առ հասարակ ի վերայ Ֆռանկ զօրացն, և յամենայն կող-մանց կային անձկացեալ զօրքն քրիստոնէից, և ահաբեկեալ մահու ցանկանային, և մինչև ի վերջին շունչս հասեալ ժամանէին: Եւ մինչդեռ յայս տարակուսանս կային, խորհուրդ իմն բարւոյ խորհեցաւ թագաւորն, և ասէր գլխաւորին զօրացն իւրոյ, Եկայք դարձցուք զիմօք ի Թլերեան, կարծիս տացուք Թուրքաց զօրացն եթէ ի փախուստ դարձաք, զի որք ի դա-րանի կան յարուցեալ լինիցին զհետ մեր· և մեք յայնժամ դարձցուք ի վերայ նոցա ի պա-տերազմ, և տեսցուք եթէ զինչ արասցէ ընդ մեզ Քրիստոս: Եւ նոցա պատուէր տայր որոց էին ի բերդն Ազազ, և ասէր, թէ՝ Յորժամ միաբանին զհետ մեր, դուք մեզ նշան մխոյ արարէք ի վերայ բերդիդ· և թագաւորն խուսեաց ամենայն զօրօքն ի Թլերեան: Եւ գի-տացեալ Բուրսուխն [illegible] եթէ փախստական գնան, ձայն տուեալ ամենայն զօ-րացն, միաբանեալ զհետ ընթացեալք դոցին, որպէս գայլն զհետ ոչխարացն. և գոչէին ի վերայ մեծաւ աղաղակաւ և ահագին հնչիւնիւ, և զուժանք ձայնի զհետ Ֆռանկաց զօրացն վա-րէին· և իբրև գնացին մղոնս բ, միաբանեցան զօրք այլազգեացն զհետ զօրացն քրիստոնէից· և յայնժամ արարին յԱզազն նշան մխոյն· և տեսեալ թագաւորն Երուսաղեմի և ամե-նայն զօրագլուխքն, ձայն օրհնութեան առ Աստուած արձակեցին լալով և ողբալով զկսկիծ հարեալ ի վեր յերկինս առ Աստուած՝ աղաչանս առաքէին, զի հասցէ յօգնութիւն տկար հօտին իւրոյ:

infidèles. Les Perses, s'avançant alors contre les Franks, les enveloppèrent et, les harcelant, les mirent dans un péril extrême, car ils manquaient de vivres. Ceux-ci n'attendaient plus que la mort, et ne conservaient aucun espoir. Les Turks les défiaient par des paroles pleines de menaces et d'arrogance, et les tenaient cernés de tous côtés. Puis, avec des cris terribles et comme un aigle qui fond sur une troupe de colombes, ils se ruèrent en masse sur eux. Les Franks, réduits aux abois et frappés de terreur, ne désiraient plus rien que la mort, et croyaient toucher à leur dernière heure. Tandis qu'ils étaient dans cette douloureuse perplexité, le roi eut une excellente inspiration. Il dit au commandant de ses troupes : « Allons, marchons directement vers Athareb; nous ferons croire « aux Turks que nous prenons la fuite, et ceux d'entre eux qui sont en embus- « cade courront après nous; alors nous reviendrons sur eux et nous verrons ce « que le Christ fera pour nous. » En même temps il prescrivit à la garnison d'Azaz que, lorsque les infidèles se grouperaient pour les poursuivre, elle lui en donnât le signal, en élevant une colonne de fumée sur le sommet de la forteresse. Le roi s'étant donc dirigé avec ses troupes vers Athareb, Boursoukh, s'imaginant que les Franks prenaient la fuite, ordonna aux siens de les poursuivre. Les infidèles se précipitèrent tous à la fois sur leurs traces, comme des loups après des brebis, et en poussant des clameurs. Après avoir parcouru une distance d'environ deux milles, ils serrèrent leurs rangs pour attaquer les chrétiens. En ce moment, ceux d'Azaz firent le signal convenu. Le roi de Jérusalem et ses officiers, l'ayant aperçu, bénirent le Seigneur en versant des larmes et en gémissant; dans leur douleur ils élevaient leurs voix suppliantes vers Dieu, pour le prier de venir au secours de son faible troupeau.

Յայնժամ հրամայեաց թագաւորն հնչեցուցանել զփող պատերազմին, և միաբան զօրքն քրիստոնէից զխեցին ի վերայ այլազգեացն և զԱստուած օգնական կոչէին, քաջ ջան եղեալ, և լուաւ Տէր աղօթից նոցա, և մեծաւ սրտմտութեամբ դարձուցին զԹուրքն ի փախուստ. և յայնժամ սուր ի գործ արկեալ զօրք հաւատացելոց, և ընդ ամենայն երեսս դաշտաց ցիր և ցան հանին զնոսա. և կոմսն Ջոսլինն մեծաւ զայրացմամբ, իբր զառիւծ որ մռնչէ զհետ եղանց, այսպէս և սա վարէր զհետ զօրաց այլազգեացն, և յագեցաւ արեամբ անհաւատիցն. նոյնպէս և թագաւորն և ամենայն զօրքն Քրիստոսի վարեցան զհետ զօրաց անօրինացն, և կոտորեցին անխնայ մինչև ի Հալպայ քաղաք. և եղև համար կոտորածոյն Եռ. գնաց ամօթապարտ Պարսից և Տուղտիկին յիւ ամօթով, վասն զի հնգետասան ամիրայ ի պատերազմին կոտորեալ եղեն. և դարձան զօրք քրիստոնէից մեծաւ ուրախութեամբ և անհամար աւարաւ, և եղև օրն այն՝ օր ուրախութեան ամենայն հաւատացելոցն Քրիստոսի: Եւ այս եղև յամսեանն արէ ի ԻԴ և յաւուր ե. շաբաթի. և զկնի աւուրց ինչ առեալ Բուրսուխն զդուստր թագաւորին և զորդին Ջոսլինին, և տարաւ եդ ի Խալաթ Ջաբար. և ինքն գնաց ի Մօսլ: Եւ յետ տարւոյ միոյ, յազգէն իւրմէ որք ասին Հաճի, աղօթաւորք

Aussitôt le roi commanda de faire retentir les trompettes pour donner le signal de la charge, et les chrétiens fondirent par un mouvement simultané sur les infidèles, en invoquant l'aide du Seigneur, et se signalèrent par d'héroïques efforts. Leurs prières furent exaucées. Ils repoussèrent avec fureur les Turks, les firent passer sous le tranchant du glaive et les dispersèrent au loin sur la surface de la plaine. Le comte Josselin, emporté par son impétuosité et pareil à un lion rugissant qui poursuit des bœufs, se jeta sur eux et se gorgea de sang. Le roi et toute l'armée du Christ, acharnés de leur côté, les taillèrent en pièces sans leur faire quartier, en les poursuivant jusqu'aux portes d'Alep. Il y eut cinq mille Turks de tués. Le général perse et Toghtékïn s'en retournèrent couverts de honte. Quinze émirs avaient péri dans ce combat. Les chrétiens s'en revinrent ivres de joie et avec un riche butin. Cette victoire répandit l'allégresse parmi les fidèles. Elle fut remportée le 24 du mois de drê, un jeudi[1]. Quelques jours après, Boursoukh emmena la fille du roi et le fils de Josselin à Kala'-Dja'bar[2], où il les déposa, et partit pour Mossoul[3].

Au bout d'un an, des gens de sa nation, de ceux que l'on nomme Hadji[4], pe-

[1] Le 11 juin. Boursouky, ayant rassemblé ses troupes, alla faire le siége de Kalarthâb (Capharda) qu'il prit; de là il se dirigea sur Zerdanâ (Sarlanum) dont il leva le siége pour marcher contre Azaz (Hasarth). C'est devant cette dernière place qu'il fut surpris par les Franks, qui lui tuèrent un millier d'hommes, suivant Ibn-Alathir (*ad annum* 519), ou deux mille, suivant Guillaume de Tyr (XIII, XVI). Boursouky s'enfuit à Alep, où il laissa son fils, 'Izz-eddin Maç'oud. Puis, traversant l'Euphrate, il rentra à Mossoul pour réunir une nouvelle armée.

[2] Kala'-Dja'bar, قلعه جعبر, c'est-à-dire le château de Dja'bar, forteresse de la Mésopotamie, sur l'Euphrate, au nord, entre Rakka et Bâlis; *Calogenbar* de Guillaume de Tyr. Cette forteresse appartenait, comme nous l'apprend Ibn-Alathir, à Schems-eddaula Salem-ben-Malek, qui mourut cette même année, 519 hég. Au temps d'Aboulféda (cf. *Géographie*, texte, p. 277), c'est-à-dire au commencement du XIV° siècle, elle était en ruines et abandonnée.

[3] Après avoir parlé du retour de Boursouky à Mossoul, Guillaume de Tyr ajoute (XIII, XVI) que le roi, ayant réuni une somme considérable, soit par les dépouilles des infidèles, soit par la libéralité de ses amis, racheta sa fille, âgée de cinq ans, qu'il avait donnée en otage en garantie de sa propre rançon.

[4] *Hadji*, en arabe, حاج, *pèlerin*, *celui qui a fait le voyage de la Mekke, prescrit par la religion musulmane.* Au rapport de Kemâl-eddin et d'Aboulfaradj (*Chron. arabe*, p. 250), Boursouky fut tué par huit Bathéniens déguisés en derviches, qui se jetèrent sur lui le vendredi après son retour à Mossoul, dans la mosquée où il était allé faire sa prière, et à l'instant où il s'avançait vers la chaire. Suivant Ibn-Alathir, c'était au moment où il était en prière, placé au premier rang des assistants, que

կերպիւ յեւս՝ մտանէին ի նորա տունն, և դանակով սպանանէին զնա. յայնժամ պաշտօնեայքն նորա սատակեցին զնոսա և այլս ի քաղաքէն, զորս գտին այնպիսի կերպիւն, որս ութսուն սատակեցին ։

ՂԸ. Յայսմ ամի զօրաժողով արար զօրավարն Պարսից՝ անթիւ բազմութեամբն՝ ամիրայն արեւելից, որ ասի Աբրէհիմ՝ որդի Սուլիմանայ, և ամիրայն Հանձիթայ, որ ասի Տաւութ՝ որդի Սուքմանայ՝ որդւոյ Արդուխին, և այլ բազում ամիրայք խաղացին բազում զօրօք և գնացին յաշխարհն Վրաց ։ Եւ հասեալ ի վերայ նոցա Վրաց արքային և սաստիկ կոտորածով դարձուցանէր զնոսա ի փախուստ, և կոտորեաց զնոսա առաւել քան զառաջինն. և զաւուրս հինգ պնդեալ վարէր և արեամբ ելից զդաշտսն և զլերինս, և ի դիականց անկելոց հոտեցաւ ամենայն երկիր ։

ՂԹ. Յայսմ ամի մեռանէր սուրբ և բարեպաշտ թագաւորն Դաւիթ աշխարհին Վրաց, և նստուցանէն յաթոռ նորա զորդի իւր զԴեմետրէ՝ քաջ և Աստուածասէր, նմանեալ հօր իւրոյ Դաւթի ամենայն գործովք բարեաց ։ Սա դարձոյց զորդիսն Մանուչէին ի քաղաքն Անի, և բազում երդմամբք արարեալ զնոսա իւր ծառայս և հնազանդս յամենայն յաւուրս կենաց իւրոց, և տայր զԱնի ի նոսա. զի բազում նեղութիւն կրեաց Անի ի զօրաց Պարսից, յորժամ մեռաւ Դաւիթ. և այլ հոգս պատերազմաց և զաւառաց ունէր ի վերայ Դեմետրէի Վրաց արքային, որ էր ի Հայ կնոջէն ։ Իսկ որդիքն Մանուչէի արարին սաստիկ երդումն, վասն զի սուրբ կաթուղիկէն որ էր յԱնի՝ հանապազ Հայոց կայցէ, և մի՛ մտցէ ի նա Տաճիկ և ոչ մուսուլման ազգ ։

---

nétrèrent dans son palais sous leurs vêtements de pèlerins, et le tuèrent à coups de couteau. Les meurtriers furent massacrés par ses serviteurs, qui firent subir le même sort à tous ceux qu'ils rencontrèrent dans la ville portant un pareil costume, au nombre de quatre-vingts.

XCVIII. Cette même année, le général des Perses, émir de l'Orient, Ibrahim, fils de Soukman, ainsi que l'émir de Hantzith, Davoud, fils de Soukman, fils d'Artoukh, firent une levée immense de troupes. Une foule d'autres émirs leur amenèrent des renforts considérables, et tous ensemble marchèrent contre la Géorgie. Le souverain de ce pays, s'étant avancé à leur rencontre, en fit un grand carnage, les mit en fuite et les maltraita encore plus que dans les occasions précédentes. Il les poursuivit pendant cinq jours, et inonda de sang les plaines et les montagnes. Tout le pays fut infecté de l'odeur qu'exhalaient les cadavres.

XCIX. Cette année, mourut le saint roi de Géorgie, David. On plaça sur le trône après lui Dimitri, son fils, prince belliqueux, rempli de piété, et qui, par ses belles actions, se montra l'émule de son père. Il renvoya les fils de Manoutché à Ani, après leur avoir fait jurer par des serments réitérés d'être ses fidèles vassaux, et de lui rester soumis toute la vie. Il leur donna cette ville qui avait beaucoup souffert de la part des Perses, lorsque David mourut. Il leur fit cette cession, parce que d'autres guerres et l'administration de ses États réclamaient des soins dont il était surchargé. Il était né d'une femme arménienne. Les fils de Manoutché s'engagèrent en outre, par un serment solennel, à laisser à jamais les Arméniens en possession de la cathédrale et d'empêcher tout musulman d'y entrer.

dix hommes l'assaillirent à coups de couteau; il succomba, après en avoir tué lui-même trois. Il expira le même jour, 8 de dsou'lka'dé 520, ou, suivant Ibn-Khallican, le lendemain 9 (17 ou 18 novembre 1126); en 519, suivant Abou'l Méhacen. Son fils 'Izz-eddin Maç'oud lui succéda à Mossoul. Aboulfaradj remarque que le seigneur d'Antioche fit parvenir à ce jeune prince la première nouvelle de la mort de son père; les Franks, dit-il, l'avaient connue avant tous les autres, à cause de l'extrême diligence qu'ils apportaient à s'informer de tout ce qui concernait les musulmans.

Ճ. Դարձեալ ի թուականութեանն Հայոց ՇՀԵ. գայր ի Փռանկաց որդին Պէմնդին որդւոյ Ռոպէրթոյ, որ զանուն հօրն ունէր՝ Պէմունդ, յայսմ ամի գայր զօրօք ի քաղաքն Անտիոք. և առնու զկին դուստր թագաւորին Երուսաղեմայ. և խոստանայր թագաւորն զթագաւորութիւնն տալ նմա զկնի մահուանն իւրոյ. տայր թագաւորն և զԱնտիոք ի Պէմունդ և զամենայն աշխարհն Կիլիկեցւոցն։ Եւ յայնժամ Պէմունդն որդի Պէմնդին բռնութեամբ և ուժգին զօրութեամբ արար իւր հաւան և հնազանդ զամենայն ազգն Փռանկաց, և զկոմսն Ուռհայոյ զՃոսլինն արար հաւան և հնազանդ, նոյնպէս և զորդին Զանճիլին. և էր նա մանուկ մատաղ, ամաց ի ի. առանց մօրուաց. այր քաջ. հզօր և պատերազմօղ, բարձրահասակ և առիւծադէմ և սակ խարտեաշ. և բազում հօր որդիք և մեծազգիք եկին զհետ նորա ի Հռոմայ։

ՃԱ. Իսկ ի թուականութեանն Հայոց ի յամի ՇՀԶ մեռանէր տէր Կիւր վարդապետն Հայոց Կիւրոս, նմանեալ առաջին սրբոցն, ուսեալ զամենայն կտակարանս Աստուծոյ և զամենայն խորին քննութեան հասու եղեալ. լուսաւոր հանճարոյ ի մէջ Հին և Նոր կտակարանացն Աստուծոյ, ընկերակից Գէորգեայ վարդապետին որ ասէր Մեղրիկ։ Սնու առ և թաղեցաւ

C. En l'année 575 (13 février 1126-17 février 1127), arriva du pays des Franks le fils de Boëmond, fils de Robert [Guiscard], lequel se nommait Boëmond comme son père[1]. Il vint avec des troupes à Antioche, et épousa la fille du roi de Jérusalem. Celui-ci lui promit la couronne après sa mort; il lui remit Antioche et toute la Cilicie. Boëmond, fils de Boëmond, soumit à son autorité, par sa puissance et son ascendant irrésistible, toute la nation des Franks. Le comte d'Édesse, Josselin, et le fils de Saint-Gilles reconnurent sa suprématie. Boëmond était cependant tout jeune; il n'avait pas plus de vingt ans, et son menton était sans barbe, mais déjà il avait fait ses preuves dans les combats. Il était de haute taille, à face de lion; il avait les cheveux de couleur blond clair. Une foule de nobles et de grands étaient accourus avec lui de Rome[2].

CI. En l'année 576 (18 février 1127-17 février 1128), mourut le docteur arménien Cyrus, l'égal des saints de l'ancien temps. Il avait appris la Bible en entier, et était exercé aux investigations les plus profondes. Il possédait à fond l'intelligence de l'Ancien et du Nouveau Testament. Il avait été le compagnon du saint

[1] Boëmond, fils de Boëmond Ier, né en 1107, avait vingt deux ans lorsqu'il arriva en Palestine, pour succéder à son père, dans la principauté d'Antioche. il épousa Aalis, seconde fille de Baudouin Du Bourg. Il eut de violents démêlés avec Josselin, comte d'Édesse, qui, s'alliant aux Turks, était entré sur les terres de Boëmond. Baudouin, avec le concours de Bernard, patriarche d'Antioche, rétablit la paix entre les deux adversaires. En 1130, les musulmans d'Alep étant venus ravager la principauté d'Antioche, Boëmond accourut pour les repousser, et, s'étant avancé jusque dans la Cilicie, fut tué dans la plaine appelée *Pratum Palliorum* ou *Pré des Pailles*, non loin de Mamistra. (Guillaume de Tyr, XIII, XXI et XXII.) Je dois faire remarquer que le savant archevêque de Tyr s'est trompé en mettant Ridhouân, sulthan d'Alep, aux prises avec Boëmond le jeune. Ridhouân était mort depuis seize ans (en 1115); et 'Emad eddin Zangui était alors maître de cette ville, comme nous le verrons au chap. CII. Cf. p. 148, note 2. Cette erreur a été rectifiée par M. Wilken. *Geschichte der Kreuzzüge*, t. II, p. 585, not. 23.

[2] Matthieu entend ici la contrée des Franks ou l'Europe. Rome ayant été la capitale politique de l'Occident, sous les empereurs romains, et plus tard sa métropole religieuse, est la ville de cette partie du monde que les Arméniens connurent le mieux, et dont le nom leur sert à désigner l'Europe ou l'Occident en général. Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 312) se sert de la même expression en disant qu'en 1438 de l'ère des Grecs (1er octobre 1126-1127), Boëmond le Jeune arriva de Rome. Il ajoute qu'une querelle s'étant élevée entre les Franks, qui attira Josselin sur le territoire d'Antioche, le patriarche irrité jeta l'interdit sur les églises, en fit fermer les portes, et ordonna de cesser les prières et le son des cloches jusqu'à ce que Josselin eût rendu le butin qu'il avait enlevé.

ի վանքն որ կոչի Դրազարկ, և կոչեցաւ վանքն այն՝ գերեզմանատունն սուրբ վարդապետացն· վասն զի անդ թաղեցաւ սուրբ վարդապետն Հայոց՝ որ ասի Մեղրիկ, որ ժողովեաց անդ զամենայն զասս ճգնաւորացն Քրիստոսի, և հաստատեաց անդ կարգ և կրօնք զառաջին սրբոց հարց։

ՃԲ. Դարձեալ ի թուականութեանն Հայոց ի յամի ՇՀԷ, գայր ամիրայն սպարապետն Պարսից, որ ասի Զանգի՝ որդի Ասղնքարին, այն որ յառաջ ունէր զՀալպայ քաղաք· սա գայ իշխանէ զօրօք ի սահմանս Ուռհայոյ, և հաստատեաց սէր ընդ կոմսն Ֆռանկաց ընդ Ջօսլինն, և անվնաս գնաց ի Հալպայ քաղաք· և խնդրէր սէր և խաղաղութիւն առնել ընդ մեծ կոմսն Ֆռանկաց ընդ Պեմունդն՝ ընդ տէր Անտիոքայ. և միջնորդ կացուցանէր զՋօսլինն· և կացեալ զաւուրս ինչ, գնաց ամենայն զօրօքն ի Դմշկ, զի մեռեալ էր ամիրայն Դմշկայ՝ որ ասի Տուղտիկին, և ունէր զքաղաքն որդին նորա։

Յայսմ ամի մեռաւ Պարսից սուլտանն որ կոչէր Մահմուտ՝ որդին Տափարին, և նստաւ յաթոռ նորա եղբայրն նորա՝ որ կոչէր Մելիք, այն որ յառաջ նստեալ էր ի Գանձակ, զոր կոտորեաց Դաւիթ Վրաց թագաւորն, և արար զնա փախստական ի Պարսիկս։

---

docteur Georges, surnommé Mégh'rig. Il fut enseveli dans le couvent de Trazarg, appelé le *Tombeau des saints docteurs*, où était aussi la sépulture du bienheureux Mégh'rig. Celui-ci, ayant rassemblé dans ce couvent une congrégation d'athlètes du Christ, y établit les règles et la discipline des saints Pères des premiers siècles.

CII. En l'année 577 (18 février 1128-17 février 1129), le général des Perses, l'émir Zangui, fils d'Ak-Sonkor, l'ancien maître d'Alep[1], arriva avec des troupes sur le territoire d'Édesse, et fit amitié avec Josselin. Il parvint jusqu'à Alep sans avoir été inquiété en route[2]. Désirant se lier avec Boëmond, seigneur d'Antioche, il employa dans cette négociation Josselin comme médiateur. Après avoir séjourné quelque temps à Alep, il se rendit avec toutes ses forces à Damas; car l'émir de cette ville, Toghtékïn, était mort et avait été remplacé par son fils[3].

Cette même année vit mourir le sulthan de Perse, Mahmoud, fils de Daph'ar; il eut pour successeur son frère Mélik[4], le même qui résidait à Kantzag, et qui fut défait par David, roi de Géorgie, et forcé de s'enfuir en Perse.

[1] 'Emâd-eddin Zangui n'avait que dix ans lorsqu'il perdit son père, Kacim-eddaula Ak-Sonkor, émir d'Alep. Il apprit le métier des armes sous les plus grands généraux de son temps, Kerbogâ, Djekermisch, Maudoud et Boursouky. Après avoir été préfet de Bagdad, il fut créé émir de Mossoul et atabek en 521 hég. (16 janv. 1127-5 janv. 1128) par le sulthan Mahmoud. Zangui étendit son pouvoir sur Nisibe, Sindjar, Harran, Djéziré, et ensuite sur Alep, Hama, Émesse, Ba'lbek, et autres places de la Syrie, qu'il posséda tout entière, à l'exception de Damas. (Aboulféda, *Annal.* t. III, p. 428, 430, 434, 470, 480 et 498; Aboulfaradj, *Chron. arabe*, p. 250.) Il fut la tige des princes atabeks de Syrie. Nos chroniqueurs latins le connaissent sous le nom de *Sanguinus*. Il laissa un fils qui devint encore plus célèbre que lui, Nour-eddin.

[2] Au mois de moharrem 532 (janv. 1128), Zangui vint occuper Alep, d'après un ordre du sulthan Mahmoud, qui soumettait à l'autorité de Zangui Mossoul, la Mésopotamie et la Syrie. Les habitants, en proie à des désordres intérieurs, causés par des changements de maîtres et l'instabilité du pouvoir, et menacés par les Franks, l'accueillirent avec joie. En effet, Josselin était venu récemment tenter un coup de main sur Alep, et ce n'est qu'à prix d'argent que son éloignement avait été obtenu. Zangui, une fois en possession de cette ville, y rétablit l'ordre et la sécurité. (Ibn-Alathir et Aboulféda, *ad annum* 522.)

[3] Ce fils de Toghtékïn, émir de Damas, se nommait Tadj-el-Molouk Bouri, تاج الملوك بورى. Après la mort de son père, arrivée, suivant Ibn-Alathir, le 8 de séfer 522 (12 fév. 1128), il lui succéda dans sa principauté. Il mourut le 20 de redjeb 526 (17 mai 1132), après un règne de quatre ans, cinq mois et quelques jours. (Aboulféda, *Annal.* t. III, p. 450.)

[4] Mélik-Thogrul fut placé sur le trône de Perse par son oncle Sindjar, en 526 hég. (1132). Il régna trois ans et deux mois, et mourut à Hamadan, dans le mois de moharrem 529 (21 oct.-19 novembre 1134). (Aboulféda, *ibid.* t. III, p. 448-454.)

ՃԳ. Յամի չրջագայութեան տումարիս Հայոց ՇՁԵ, եկն Մահմետ սուլտանն՝ որդի Ամիր Ղազեին՝ որդւոյ Դանիշմանին: Սա եկեալ բազում զօրօք յաշխարհն Մարաշոյ. և եկեալ իջեալ ի վերայ Քեսուն քաղաքին, և այրեաց շէնս գեղիցն և վանորէիցն ի ժամանակին կթոց այգեստանեացն. և նստեալ զաւուրս զ ի վերայ քաղաքին ոչ պատնէշ կանգնեաց և մեքենայս, և ոչ նետաձիգ եղեւ. այլ յուելով, նստելով, հատանելով զջուր գետոյն, և կոտորելով զբուրաստանն, այսր և անդր ասպատակելով, և առ ածուր յինքեանս կաւարելով. Իսկ որ ի ներքս քաղաքին էին, որ աւուր ակն ունէին խռովութեանց և արեան հեղման և առման քաղաքին. և այսպէս սրտաթափ եղեալ, մինչև ի մեում գիշերի թողուլ զարտաքին պարիսպն. ապա քաջալերեալ զմիմեանս քաղաքին առաջնորդք և քահանայք իւրեանց յորդորելով պաղատանօք առ Տէր կարգային, և զմեռանելն խնդրէին քան թէ մատնիլ ի ձեռս անօրինացն, և ծաղր և ծանակ լինել հեթանոսաց անձամբ և ընտանեօք. խաչիւք փառելօք, բազկատարած աղօթիւք զպաշտօնն բարձրացուցանէին՝ զցայգն և զցերեկ հատուցանելով: Իսկ որ յամենայնի բարեգութն և ողորմած՝ Աստուած ոչ կամեցաւ վասն մեղաց մերոց մատնել զմեզ ի ձեռս թշնամեաց, այլ գթացեալ ի գինս արեան որդւոյ իւրոյ սիրելւոյ՝ Տեառն մերոյ Յիսուսի Քրիստոսի, ոչ ետ հրաման պատերազմաւ պատել զքաղաքն զօրացն, այլ աւր ի յաւուր ուրբաթու, որ է օր չարչարանացն Փրկչին մերոյ, եղև ազատութիւն քաղաքին Քեսնոյ. և այրեաց զԿարմիր Վանքն, զատունն աղօթից, զխրճիթս միանձանց, զխաչսն մանրեալ անկունական փայտից և քարանց, զերի վարեալ և զերկա֊

CIII. En l'année 585 (16 février 1136-14 février 1137), le sulthan Mohammed[1], fils d'Amir-Gazi, fils de Danischmend, vint avec une armée considérable dans la contrée de Marasch, auprès de K'éçoun, et incendia les villages et les couvents. On était à l'époque des vendanges. Il demeura six jours campé devant la ville, mais sans élever de bastions, ni dresser des machines, ou lancer des flèches. Il restait tranquille, occupé seulement à couper l'eau du fleuve, à ravager les jardins, à faire des incursions çà et là et à recueillir et mettre en sûreté le butin qu'il enlevait. Cependant les habitants, qui s'attendaient de jour en jour à un assaut, à l'effusion du sang et au triomphe des ennemis, tombèrent dans un tel excès de découragement, qu'une nuit ils abandonnèrent le rempart extérieur. Mais leurs chefs et les prêtres parvinrent à les ranimer à force d'exhortations. Alors, adressant leurs supplications à Dieu, ils résolurent de mourir plutôt que de tomber entre les mains des infidèles et devenir un objet de raillerie et d'opprobre pour les païens, en se livrant à eux avec leurs familles. La Croix à la main et les bras étendus, ils passaient le jour et la nuit en prières, chantant à haute voix les louanges de Dieu. Aussi celui qui est infiniment bon et miséricordieux ne voulut pas nous abandonner, quoique pécheurs, à nos ennemis; il eut compassion de nous, qui avons été rachetés par le sang de son fils bien-aimé, Jésus-Christ. Il ne commanda pas aux infidèles d'investir et d'attaquer la ville, et le vendredi, qui est le jour de la Passion de notre Sauveur, K'éçoun fut délivrée. L'ennemi brûla Garmir-Vank' (le Couvent-Rouge), la chapelle et les cellules des religieux, brisa les croix de bois et de pierre, et s'empara des croix en

[1] Le Μουχουμέτ de Nicétas Choniatès (Jean Comnène, I, v), Μαχουμέτ de Cinnamus (I, iv). Ces auteurs le font succéder immédiatement à Danischmend, Τανισμάν, tandis qu'il ne devint prince de Cappadoce qu'après son père Gazi, fils de ce dernier. Gazi s'était emparé de Castamon (Kastemouni) dans le *thema Paphlagonum*, et c'est ce qui détermina l'empereur Jean Comnène, avec d'autres raisons dont il sera question plus loin, à faire alliance avec le sulthan d'Iconium contre Mohammed et à passer en Asie. Après avoir pris Castamon et Gangra, il revint à Constantinople, d'où l'année suivante (1137) il entreprit son expédition de Syrie.

թեղենս և պղնձեղէնս, յեղծիր կործանեալ զսեղանսն սրբութեան հացի փշրեաց, և զդուռն զեղեցկաձև յօրինուածոյ և զայլն ընդ իւրն բարձեալ, տանելով յաշխարհն իւր ի տես հարճիցն և ռամկաց, իբրև զԲաբելացին զայն: Եւ առ կատարեցաւ, թէ Լքեալ թողի զդուստր Սիոնի, իբրև զտաղաւար յայգւոջ, և կամ իբրև հովանի մրգապահաց, և որպէս զտատրակ մենացեալ մնացեալ ի զուգակցէ, կամ որպէս զագռաւ զազրատեսակ նստեալ ի վերայ կոտորածոյ: Եւ Մահմետն դնաց փախստական յանկարծ ի ուրբաթու, որպէս ասացաք. քանզի համբաւ եհաս ի լսելիս նորա յաղագս թագաւորին Հոռոմոց, թէ դիմեալ գայ յօգնութիւն պաշարեալ քաղաքին Քեսնոյ, մերոյ իշխանին Պաղտուինին կոչեցելոյ մայ-թեւով առ ոտս նորա. զի յառաջ քան զայս յայտնեալ էր թագաւորն Յունաց յԱնտիոք, աւերելով զՏաճկաստան. և բարձեալ իշխանութիւն մերոյ իշխանին Լևոնի կոչեցելոյ, և զբերդս և զքաղաքս ամուրս յինքն գրաւեալ, և զնա առեալ տանէր յաշխարհն Յունաց, յայնկոյս ծովուն, ի սահմանս Ասիացւոց աշխարհին:

---

fer et en bronze; et, démolissant les autels où s'offrait le pain du saint sacrifice, il en dispersa les débris. Il enleva la porte, où se dessinaient des enroulements admirables, ainsi que d'autres objets, et les emporta dans son pays pour les montrer à ses concubines et à la populace, comme fit autrefois le Babylonien[1]. C'est ainsi qu'il donna lieu à l'accomplissement de ces paroles : « J'ai abandonné la fille de « Sion, comme une tente au milieu des vignes, ou comme la cabane de ceux qui « gardent les fruits, ou bien comme une tourterelle plaintive restée seule après « avoir été délaissée par sa compagne, ou comme le corbeau à l'aspect hideux qui « plane sur des cadavres. » Mohammed battit subitement en retraite, un vendredi, comme nous l'avons dit plus haut, en apprenant que l'empereur des Romains [Jean Comnène] accourait au secours de K'éçoun assiégée et de notre comte Baudouin[2], qui l'en suppliait à genoux. Déjà l'empereur approchait d'Antioche, ravageant les pays musulmans[3]. Après avoir dépouillé notre prince Léon de sa souveraineté, il s'empara de ses villes, de ses forteresses, et, s'étant assuré de sa personne, l'emmena dans la contrée des Grecs, de l'autre côté de la mer, sur les limites de l'Asie.

[1] Ces paroles font allusion au roi de Babylone, Balthasar, qui, dans le splendide festin qu'il donna et dont parle Daniel (V, VI-I), se fit apporter les vases sacrés du temple de Jérusalem et y but, lui, ses grands officiers, ses femmes et ses concubines.

[2] Baudouin, comte de K'éçoun et de Marasch; Βαλδουῖνος ὁ Μαρασίου de Cinnamus (I, VII et V, IX), *Balduinus de Mares* de Guillaume de Tyr (XVI, XVI et XVI), *Baudoin des Marais* de la traduction française. (Cf. ci-dessous, chap. CIX.)

[3] Les pays musulmans ou des Dadjigs, Տաճկաստան, *Dadjgasdan*, sont la partie de l'Asie Mineure que traversa Jean Comnène en se rendant en Syrie, et qui formait les États des émirs turkomans de Cappadoce de la famille de Danischmend et ceux des sulthans d'Iconium.

GRÉGOIRE LE PRÊTRE.

NOTE PRÉLIMINAIRE.

La vie de Grégoire le Prêtre ne nous est pas mieux connue que celle de Matthieu d'Édesse, dont il s'est fait le continuateur; tout ce que nous en savons se réduit à quelques indications que fournit la lecture de son livre. Il dut être le disciple de Matthieu, si l'on en juge par l'animosité extrême qu'il témoigne, comme lui, contre les Grecs, et par la manière toute semblable dont il apprécie les hommes et les événements. Il se qualifie d'*Ërêts*, Երէց, ou prêtre séculier, c'est-à-dire étranger à l'état monastique et marié[1]. Il jouissait, à ce qu'il paraît, d'un grand crédit parmi ses compatriotes, puisque le début de sa Chronique nous le montre s'adressant aux grands et au gouverneur de K'éçoun, lorsque, en 1137, la crainte des Turks fit abandonner cette ville par ses habitants, les exhortant à la défendre et s'y renfermant avec eux. Les expéditions des empereurs Jean et Manuel Comnène en Cilicie et en Syrie, la prise d'Édesse sur les Franks par l'atabek Emad-eddin Zangui, les relations tour à tour hostiles ou pacifiques des sulthans d'Iconium avec les princes R'oupéniens de la Petite-Arménie, les démêlés et les guerres de ces sulthans avec les émirs turkomans de la Cappadoce, la fin de la dynastie des comtes d'Édesse de la maison de Courtenay, les entreprises des Croisés contre Nour-eddin, celles du roi de Géorgie, Giorgi III, sur le territoire arménien, contre les villes d'Ani et de Tëvïn, tels sont les faits principaux dont il nous offre le récit. Son style n'est pas moins vulgaire et trivial que celui de son devancier.

L'exemplaire dont je me suis servi pour mon travail est la copie faite en 1849 par le R. P. Khoren Calfa, sur trois manuscrits de la bibliothèque du couvent de Saint-Lazare, à Venise. Cette copie appartient aujourd'hui à la Bibliothèque impériale de Paris, où elle est classée dans le supplément arménien. Le numérotage des chapitres y fait suite, comme ici, à celui de l'auteur précédent.

[1] Dans l'Église arménienne, comme dans toute l'Église orientale, chez les Grecs, les peuples de race slave, etc. les prêtres séculiers, qui forment le clergé des paroisses, sont obligés de se marier avant de recevoir la consécration sacerdotale. Leurs pouvoirs se bornent à conférer les sacrements et à la célébration de l'office divin; c'est ce que l'on appelle *le clergé blanc* en Russie. Les autres, engagés dans les vœux monastiques (*le clergé noir*), doivent vivre dans le célibat. De la classe de ces derniers seulement sortent les dignitaires ecclésiastiques, qui sont, chez les Arméniens, les vartabeds ou docteurs investis du droit de prêcher et d'enseigner, les évêques, les patriarches ayant rang d'archevêque, et le patriarche universel ou catholicos. Dans les premiers temps de l'Église arménienne, au IVe siècle, saint Grégoire l'Illuminateur et ses successeurs immédiats, c'est-à-dire, ses fils et descendants, furent mariés avant de monter sur le siége patriarcal, qui était dévolu de droit à cette branche de la famille des Arsacides, les Sourên (Suréna) Bahlav, comme la royauté appartenait à la branche puînée de celle qui régnait sur la Perse.

CHRONIQUE

DE

GRÉGOIRE LE PRÊTRE.

ՃԿԴ. Ի սկզբան թուականութեանս Հայոց յամի ՇՁԶ, նոյն թագաւորն Հոռոմոց՝ որդի Ալեքսին, որ մականուն էր Պորփիրոժէն, եկն մեծ խռովութեամբ ի քաղաքն Անաւարզայ. և էր յաւուրս ամառնային[1], յամսեան յուլիս. և պատեաց զքաղաքն աւուրս լէ, և նեղեաց բազմամբ, և նոքա առ վտանգին ետուն զքաղաքն ի թագաւորն Պորփիրոժէն։ Եւ նա էառ զամենեսին, և զԼևոն իշխանն Հայոց, և զորդիսն և կինն նորա, և զսուրբ պատկերն Աստուածածնին, և տարաւ ի Կոստանդնուպօլիս։ Եւ անդ

[1] Ce. ajoute յերեսուն, le trente du mois de juillet.

TRADUCTION.

CIV. Au commencement de l'année 586 (15 février 1137-14 février 1138), l'empereur des Romains, fils d'Alexis, nommé [Jean Comnène] Porphyrogenète, vint, plein de colère, attaquer la ville d'Anazarbe, pendant l'été, dans le mois de juillet[1]. Il la tint investie pendant trente-sept jours, et lui fit beaucoup de mal avec ses machines de guerre. Les habitants, réduits à l'extrémité, se rendirent. Il les fit tous prisonniers, ainsi que le prince arménien Léon, ses fils et

---

[1] Cette expédition de Jean Comnène dans la Cilicie et la Syrie fut provoquée par le mécontentement qu'il ressentait contre les Latins d'Antioche et les Arméniens; il en voulait aux premiers de ce qu'Antioche avait été donnée à Raymond de Poitiers, avec la main de Constance, fille de Bohémond II; il prétendait que toutes les conquêtes des croisés devaient lui appartenir, parce qu'à leur arrivée à Constantinople ils avaient promis par serment d'en faire hommage à son père Alexis. (Cf. Guillaume de Tyr, XIV, XXIV.) Sa rancune contre les princes Roupéniens était un sentiment héréditaire et inhérent à la politique des empereurs de Byzance, qui ne pouvaient oublier que les Arméniens leur avaient enlevé une partie considérable de la Cilicie. Jean Comnène en voulait à Léon, Λεϐουνης, en particulier, de ce que celui-ci lui avait pris Mopsueste ou Mécis et plusieurs autres villes, et menaçait encore Séleucie. (Cf. Cinnamus, I, VII, et III, XIV.)

Ce n'est pas tout; Léon, après avoir été le compagnon d'armes et l'ami de Roger d'Antioche (cf. Matthieu d'Édesse, chap. LXXVII), avait eu récemment des démêlés avec Raymond de Poitiers, successeur de Roger. Raymond, n'osant point attaquer Léon à force ouverte, s'entendit sous main avec Baudouin de Marasch, qui invita Léon à venir avec lui faire une visite à Raymond. Le prince d'Antioche profita de l'occasion pour se saisir du chef arménien, et le renferma dans une forteresse. Après y être resté détenu pendant deux mois, Léon consentit à livrer pour sa rançon deux villes, Mécis et Adana, à payer 60,000 tahégans et à donner un de ses fils en otage. À ces conditions, il recouvra la liberté. À peine dégagé de ses fers, il conquit de nouveau les villes qu'il avait cédées et battit les princes latins, ses voisins, au point qu'ils furent obligés d'appeler à leur secours Foulques, roi de Jérusalem. Mais tous les efforts dirigés contre Léon restèrent impuissants; son fils lui fut renvoyé, et il reçut à son tour des otages. Les Franks ayant imploré la médiation du comte d'Édesse, Josselin, dont le père, Josselin de Courtenay, avait épousé la sœur de Léon, le comte rétablit la paix. Une des conditions de ce raccommodement fut, comme le raconte Cinnamus, que Léon joindrait ses armes à celles des Antiochains contre l'empereur.

մեռաւ մեծ իշխանն Հայոց Լեւոն՝ որդի Կոստանդնայ՝ որդւոյ Ռուբինայ։ Եւ ապա թագաւորն Պէռպէռաժէնն եկն ի բերդն Պզահն, և էառ բռնութեամբ. և տարան զնա խաբէլով ազգն Ֆռանկաց ի քաղաքն որ կոչի Շէզար, և անտի եկն յԱնտիոք։ Եւ գնաց Մելիք Մահմետ այս ի բերդն Զուպլաս[1], բազում մարտիւք մարտուցեալ և ներս

[1] Ce. Զուպլու, Zoublou.

sa femme[1], il prit aussi la sainte image de la Mère de Dieu[2], et les transporta à Constantinople, où mourut le grand prince Léon, fils de Constantin, fils de R'oupên. L'empereur marcha ensuite contre la forteresse de Bĕzah, dont il se rendit maître de vive force[3]. Par d'astucieuses insinuations, les Franks l'attirèrent devant Scheïzar, d'où il se rendit à Antioche[4]. Mélik-Mohammed, dont il a été déjà parlé (ch. LIII), attaqua la forteresse de Zoublas[5]; mais, malgré des

[1] Pendant que Jean Comnène assiégeait les villes de la Cilicie qui étaient au pouvoir des Arméniens, il envoya un corps de troupes à la poursuite de Léon. Ce prince, qui s'était sauvé dans les gorges du Taurus, fut surpris et cerné dans une vallée, et, par le manque de vivres, forcé de se rendre. Ses deux fils, faits prisonniers avec lui, étaient R'oupên et Thoros. Ses trois autres fils plus jeunes, Sdephané, Constantin et Mleh (*Milo* du texte de Guillaume de Tyr, XX, XXV; *Meher* ou *Meslier* de la traduction française; *Melih* des Lignages d'outremer; Μελίας de Cinnamus), étaient alors en sûreté à Édesse, auprès de Josselin, leur cousin germain. L'empereur tint pendant un an en prison Léon, R'oupên et Thoros à Constantinople; après quoi, à la sollicitation de quelques amis du prince arménien, il les délivra, mais en les retenant à sa cour, où ils furent traités honorablement. Quelques soupçons qui lui furent suggérés contre R'oupên le déterminèrent à priver de la vue le jeune Arménien, qui mourut des suites de ce supplice. Pour éviter que Léon ne cherchât à venger son fils, on le réintégra en prison avec Thoros. Il y finit ses jours après sept ans de captivité. Cependant Manuel Comnène, en succédant à son père Jean, touché du sort de Thoros, resté orphelin, le prit auprès de lui et lui montra beaucoup d'amitié. C'est dans ces conjonctures que celui-ci s'échappa secrètement de Constantinople et regagna la Cilicie, comme nous le verrons plus loin.

[2] Tchamitch (t. III, p. 61) prétend que cette image de la sainte Vierge avait été apportée de Marasch à Anazarbe par Thoros. (Cf. Matthieu d'Édesse, ch. XXXVI.) Mais, d'après Vahram, dans sa Chronique rimée, elle avait été prise par ce même Thoros dans la forteresse de Guĕntrŏsgavis ou Cybistra aux fils de Mandalê, et placée par lui dans une église qu'il avait fait construire à Anazarbe, alors capitale des princes r'oupéniens. (Cf. *ibid.* ch. LVII.) On peut croire que cette église n'est autre que la chapelle située dans l'intérieur de l'ancienne forteresse arménienne qui couronne le rocher au pied duquel on voit aujourd'hui les ruines d'Anazarbe.

[3] Ibn-Alathir (t. XI, p. 36, éd. Tornberg, Upsal, in-8°, 1851) et Noveïri (Man. de la Bibl. impér. de Paris, suppl. arabe n° 738, fol. 60 v°) affirment, au contraire, que l'empereur prit Bezah à composition le 25 de redjeb 532 (8 avril 1138); mais qu'ensuite, violant sa parole, il massacra ou fit prisonniers une partie des habitants.

[4] Cinnamus, qui décrit la marche de Jean Comnène, nous dit (I, VII et VIII) qu'après être entré en Cilicie par les *Pylæ Ciliciæ*, ou défilé de Gouglag, il s'empara de Mopsueste, Tarse, Adana, Anazarbe, et de la forteresse de Vahga (Βακᾶ). De là il vint se présenter devant Antioche, qu'il assiégea. Mais Raymond ayant fait sa soumission et s'étant déclaré son vassal, l'empereur leva le siége et se dirigea vers Alep, Βέρροια, qu'il laissa sur sa route; ensuite il prit Bezah (Πιζᾶ), Hama (Χαμᾶ), Kafarthâb (Χαβαρδᾶ), et reçut la reddition de Scheïzar (Σέσερ); puis, retournant en Cilicie, il plaça des garnisons dans les forteresses de Vahga et de Kapnispert ou Gaban (τὸ Καπνίσπερτι φρούριον et non Καπνισκέρτι, comme il y a dans le texte imprimé), et prit ses quartiers d'hiver dans la plaine qui s'étend entre Tarse et la mer. (Cf. Guillaume de Tyr, XIV, XXX.) Cette expédition comprend les deux années 1136 et 1137. Ibn-Alathir, Aboulféda et Kemâl-eddin la fixent à l'année 531 (29 sept. 1136-18 sept. 1137), et Aboulfaradj en 1448 des Grecs (1er oct. 1136-1137). Ce dernier rapporte (*Chron. syr.* p. 321) que, tandis que Jean Comnène campait devant Antioche, Josselin étant venu le trouver, ils convinrent ensemble que, si les Grecs prenaient Alep et autres villes de la Syrie, ils les remettraient aux Franks, et que ceux-ci, à leur tour, leur rendraient Antioche. C'est alors que l'empereur et Josselin, ayant réuni leurs forces, allèrent investir Bezah et envoyèrent un détachement attaquer la forteresse de Scheïzar. Sur ces entrefaites, Maç'oud, sulthan d'Iconium, étant entré en Cilicie, assiégea et prit Adana, et ayant chargé de chaînes l'évêque de cette ville et tous les habitants, les emmena à Mélitène. A cette nouvelle, l'empereur mit le feu à ses machines de siége et rentra en Cilicie. Après avoir fait la paix avec Maç'oud, il retourna à Constantinople.

[5] C'est sans doute la forteresse dont le nom est écrit Σούβλας par Cinnamus (VI, XV), et Σούβλεοι

անթիւ հարուածս, ոչինչ կարաց առնել բերդին. և այնպէս գնացեալ ընդ կատարս լերանցն որ Կուլլայ կոչին, գնաց յաշխարհն իւր։ Իսկ մեք գոհացաք զՏէառնէ որ փրկեաց զմեզ ի հրոյն պաշարմանն և ազատեաց ի թշնամեացն։ Իսկ ի յանցանել ձմերանն, յորժամ մեր թագաւորն ի վերայ Պզահոյ Տաճկաց բերդին, զկնի սուրբ զատկին, գնաց տէրն քաղաքին Քէսնոյ Պաղտինն զօրօք և հեծելօք իւրօք, և բնակիչք քաղաքիս ել գնացին, և թափուր մնաց քաղաքս ի յարանց. երկեան և ելին ի քաղաքէն տուն որդւովք, և գնացին ոմանք ի Պեհեսնի, և ոմանք ի Ռապան, ոմանք ի Հռոմկլայն, և մնաց Քէսուն անմարդ. սակաւ

assauts réitérés et les nuées de flèches qu'il fit pleuvoir, il ne put la réduire. Alors, traversant le sommet des montagnes de Goulla [1], il rentra dans ses États. Nous rendîmes grâces à Dieu, qui nous avait préservés des terreurs d'un siége, et nous avait délivrés de nos ennemis. Vers la fin de l'hiver, lorsque notre empereur [2] était encore occupé au siége de Bĕzah, contre les musulmans, après la sainte Pâque [3], arriva le seigneur de K'éçoun, Baudouin, avec son infanterie et sa cavalerie. Les habitants quittèrent notre ville, qui fut ainsi dépeuplée; la crainte les fit émigrer avec leurs familles, et ils se retirèrent, les uns à Béhesni ou à Raban, les autres à Hr'om-gla [4], et K'éçoun demeura déserte.

par Nicétas Choniatès (Manuel Comnène, VI, v et vi), et qui fut restaurée, ainsi que Dorylée, par ce souverain et ensuite détruite en vertu du traité qu'il fit avec le sulthan Izz-eddin Kilidj-Arslan, fils de Maç'oud, en 1176. Cinnamus en fixe la position vers les sources du Méandre, c'est-à-dire dans la partie occidentale du *Thema anatolicum*. Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 329) mentionne, à l'année 1450 des Grecs (1er oct. 1138-1139), une invasion de Mélik-Mohammed en Cilicie, dans laquelle il s'empara des forteresses de Valga, ܘܠܓܐ, et de Gaban, ܚܨܢܐ ܕܓܒܢ (Կապնոյ բերդ), conquises deux ans auparavant par Jean Comnène. (Cf. la note précédente.)

[1] Comme Mélik-Mohammed dut traverser l'Anti-Taurus pour s'en retourner dans ses États de Cappadoce, c'est dans cette chaîne qu'il faut chercher sans doute les *montagnes de Goulla*; elles en formaient la partie la plus élevée, s'il est vrai que le mot *Goulla*, Կուլլա, est l'arabe قُلَّة, qui, entre autres significations, a celle de *sommet d'une montagne*.

[2] Cette expression, *notre empereur* ou *notre roi*, մեր թագաւորն, prouve clairement que les princes arméniens de la Cilicie reconnaissaient alors la suzeraineté de l'empire grec. On en verra une nouvelle preuve au chapitre CXIII, où Thoros II, s'adressant à Andronic, gouverneur de la Cilicie, lui dit : « Je suis le serviteur de ton souverain. » D'ailleurs, le témoignage d'Anne Comnène (liv. XIV, p. 326) est décisif sur ce point. Le traité conclu entre Boëmond et l'empereur Alexis, ou plutôt l'acte d'hommage du prince de Tarente, contient cette clause : « Excepté les possessions des Roupéniens, Léon et Théodore (Thoros), Arméniens, qui sont les hommes liges de Votre Majesté. » *Ἄνευ δηλονότι τῆς τῶν Ῥουπενίων διακρατήσεως, Λέοντός τε καὶ Θεοδώρου τῶν Ἀρμενίων, γεγονότων ἀνθρώπων τοῦ κράτους ὑμῶν.*

[3] En cette année 1137, Pâques tomba le 11 avril.

[4] Hr'om-Gla, Roum-Kalé, روم قلعة, ou Kala't-er roum, قلعة الروم, c'est-à-dire le château des Romains, forteresse célèbre dans l'histoire des croisades, située à l'est de Samosate et au sud d'Édesse, près de la rive occidentale de l'Euphrate; la rivière Marzban, qui se jette dans l'Euphrate, coule au-dessous de Hr'om-Gla. (Aboulféda, *Géogr.* texte, p. 269.) Elle faisait partie des possessions du prince arménien Kogh'-Vasil. (Cf. la chronique de Sĕmpad, *ad annum* 561.) En 1116, elle fut prise par Baudouin Du Bourg, alors comte d'Édesse, sur Vasil-Dgh'a, qui avait succédé à Kogh'-Vasil. (Cf. Matthieu d'Édesse, ch. LXXIII.) Baudouin la donna à Josselin de Courtenay, et après que le fils de ce dernier, Josselin le Jeune, fut tombé au pouvoir de Nour-eddin, sa femme la céda en 1150 au catholicos Grégoire III, qui s'y fixa et la transmit à ses successeurs. Ils y firent leur résidence jusqu'en 1293, époque où elle fut prise par les troupes de Mélik-el-Aschraf, sulthan d'Égypte. Au rapport de Sĕmpad (*ad annum* 590), cet acte de cession ou de vente existait encore de son temps, vers la fin du XIIIe siècle.

Ce témoignage formel réfute suffisamment le conte que fait Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 345), à l'année 1461 des Grecs (1er oct. 1149-1150), sur la manière dont Grégoire III entra en possession de Hr'om-Gla, conte qui lui a été suggéré par la haine qu'en sa qualité de Syrien et de Jacobite il avait vouée aux Arméniens, et dont il fait preuve en maints passages de son livre. Selon lui, un Arménien nommé Michel, gouverneur de Hr'om-Gla, envoya proposer à la femme et au fils de Josselin d'appeler à son aide Grégoire, qui résidait dans le

իշխանք մնացին տեղեպահ հետեւակօք, եւ դուքս քաղաքին՝ որոյ անուն Վահրամ կոչիւր։ Այս ես նուաստ Գրիգոր երէց սրտապնդեալ զնոսա ժիրանալ ի պահպանութիւն քաղաքին, զի մի գուցէ եկեալ այրիցեն զքաղաք մեր, որ եղեւ իսկ։ Զի ի դառնալ թագաւորին Յունաց, որդի Դաւութին՝ որոյ անուն Ղարասլան կոչիւր, դարձեալ ի Տաճկաստանէ բազում զօրօք, եւ եկեալ ի թագաւորէն՝ իբրեւ զփախստական, եկն ի քաղաքն Ռաբան։ Իսկ արքն որ էին ի քաղաքն Քեսուն, զարհուրեալք, կարծէին եթէ Մելէք Մահմէտն իցէ, թողին զքաղաքն եւ ելան երեկոյին։ Իսկ ի վաղիւն եկեալ սակաւ Թուրքաց անցանէին ընդ լեռնակողմն, եւ ըմբռնեցին զայր մի, եւ տեղեկացան ի նմանէ թէ ոչ ոք կայ ի քաղաքին. ապա եկեալ արանց իբրեւ երեսնից, մտին եւ այրեցին զքաղաքն Քեսուն. եւ զդրունս քաղաքին եւ զբարձրայարկ ապարանսն, զոր շինեալ էր մեծ իշխանն Հայոց Գող Վասիլն, եւ զայլ շէնս բարձրագոյն տեսին. եւ ինքեանք գնացին փախստականս, հասին այլոց ընկերացն իւրեանց։ Իսկ մարդիկ քաղաքին դարձան ի միւս օրն, իւրաքանչիւր ի տունս իւրեանց. եւ էր թուականին ՇՁԹ։

Այր մի ի զօրականաց, յազգէ սրիկայէ, խէթ կալեալ ի սրտի իւրում, որում անուն էր

Quelques-uns des principaux y restèrent seuls avec les fantassins de la garnison, et le duc (gouverneur), qui se nommait Vahram. Moi, l'humble Grégoire, prêtre séculier, je les exhortai à garder avec courage leur cité, de peur qu'on ne vînt y mettre le feu. C'est ce qui arriva en effet; car, au retour de l'empereur, Kara-Arslan, fils de Daoud[1], qui revenait du pays des musulmans avec une armée considérable, s'éloignant de ce monarque comme s'il le fuyait, se dirigea vers R'aban. Ceux qui étaient encore à K'éçoun, effrayés et s'imaginant voir arriver Mélik-Mohammed, partirent vers le soir. Le lendemain, quelques Turks, en traversant les montagnes, firent prisonnier un homme qui leur apprit qu'il n'y avait plus personne à K'éçoun; ils y entrèrent au nombre de trente environ, et mirent le feu dans l'intérieur de la ville. Après avoir contemplé les portes et les palais aux dômes élevés qu'avait construits le grand prince Kogh'-Vasil, et autres majestueux édifices, ils sortirent en s'enfuyant et rejoignirent leurs compagnons. Le jour suivant, les habitants rentrèrent dans leurs foyers. C'était en l'année 589 (15 février 1140-14 février 1141).

Un guerrier appartenant à la nation des Sicaires[2], nommé Simon, gar-

monastère du Lac (de Kharpert). Celui-ci, ajoute Aboulfaradj, étant arrivé, ourdit une intrigue contre Michel, et ayant réussi à l'expulser, lui enleva ses richesses, et resta seul maître de la place.

[1] Fakhr-eddin Kara-Arslan, souverain de Hisn-Keifa, fils de Rokn-eddaula Daoud et arrière-petit-fils de Soukman, fils d'Artoukh. Il succéda à son père, d'après Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 332), en 1455 de l'ère des Grecs (1er oct. 1143-1144). Son frère aîné, Arslan Togmisch, [illegible], s'était retiré auprès de l'atabek Zangui, qui voulait le substituer à Kara-Arslan; mais ce dernier implora l'appui du sulthan d'Iconium, Maç'oud, qui lui donna vingt mille cavaliers, et Zangui se désista alors de son entreprise. Sa principale résidence était la forteresse de Zaïd, [illegible] (Aboulfaradj, *ibid.* p. 349), ou Kharpert, en arabe حصن زياد, sur un des affluents de l'Euphrate. (Cf. Aboulféda, *Géogr.* texte, p. 52, et le *Merâcid-el-itthila'*, t. I, p. 305, et t. II, p. 490.)

[2] En me déterminant à lire dans notre texte սրիկայ, *sicaire, brigand*, au lieu de սրրիմահէ, qui n'a aucun sens, j'ai supposé que Grégoire le Prêtre a dû employer la même expression dont s'est servi Michel le Syrien (voir mon Extrait de sa Chronique, dans le Journal asiatique, cahier d'avril-mai, 1849, p. 328), pour désigner les Mardaïtes ou Maronites du Liban. Ce dernier historien dit (fol. 81 v° du manuscrit de la Bibliothèque impériale de Paris, ancien fonds arménien, n° 96) ce qui suit : ի Թ ամին Կոստանդեայ ելին սրիկայք եւ բնակեցան ի լեռան Լիբանանու, եւ կոչեցան ապստամբք. եւ Ասորիք անուանեցին զնոսա Ջուռճանք։ « En la neuvième année de Gosdant (l'empereur Constantin Pogonat, en 677) des brigands « firent une irruption et vinrent se fixer dans le Liban; « on les appela *rebelles*. Les Syriens leur donnèrent le « nom de Djour'djans ([illegible], *audacieux*). »

J'ai montré (*ibid.* note 216, p. 366) comment l'origine de ces populations vient de la secte des mo-

Սիմոն, գողացաւ զԱնթապ ի կոմսէն Ուռհայոյ. և կալեալ ընդ ձեռամբ ամ մի, և ապա միջնորդութեամբ բրընծի Անտիոքայ դարձոյց զԱնթապ ի կոմսն ։

ՃԵ. Ի թուին ՇՂԱ եկեալ թագաւորն Յունաց Պէռպէռուժէնն, և ջանայր որ գնով առնոյր զԱնտիոք ի բրընծէն Անտիոքայ. և ապա էառ ի նմանէ գանձ և դիպակ, և լռու մտաւ ի քաղաքն ։

ՃԶ. Ի թուականութեանն Հայոց ՇՂԲ փոխեցաւ ի կենցաղոյս թագաւորն Յունաց Պէռպէռուժէնն՝ որդի Ալէքսին, ի զատիկն, ի մուտ ապրիլի ամսոյ. և զորդին իւր հաստատեաց յաթոռ իւրոյ թագաւորութեանն՝ զԿիւռ Մանուէլ. և թագաւորն Երուսաղէմայ փոխեցաւ ։ Եւ զարմանք են մահս այս երկուց թագաւորացն՝ Փռանկաց և Յունաց. զի Յու-

---

dant rancune au comte d'Édesse, lui enleva par surprise Aïn-tab. Il retint un an cette place en sa possession, et la lui rendit ensuite par la médiation du prince d'Antioche.

CV. En l'année 591 (14 février 1142-13 février 1143) arriva l'empereur des Grecs, qui tenta par les plus vives instances d'acheter Antioche au prince de cette ville. Plus tard, celui-ci reçut de l'empereur des trésors et des étoffes précieuses, et Jean [Comnène] y fit son entrée en secret[1].

CVI. En l'année 592 (14 février 1143-13 février 1144), [Jean Comnène] Porphyrogénète, fils d'Alexis, termina sa carrière vers la Pâque, au commencement du mois d'avril[2], après avoir légué la couronne à son fils Kyr Manuel. Le roi de Jérusalem mourut aussi[3]; et ce qu'il y a d'étonnant dans la fin de ces deux monarques,

nothélites, qui furent condamnés par le sixième concile œcuménique, tenu à Constantinople, en 680-681, sous ce même empereur, et comment ils furent chassés des villes de la Syrie, et forcés de se retirer dans les montagnes du Liban et de l'Anti-Liban. J'ai rapporté en même temps la circonstance, diversement interprétée, qui donna naissance à cette dénomination de mardaïtes ou rebelles. On sait qu'ils ont été depuis lors convertis au catholicisme et avec quelle ferveur ils s'y sont ralliés. Si la restitution que j'ai admise est vraie, il y aurait eu des Maronites dans les armées des Latins de Syrie, et le nom de Simon, que porte le chef dont il est ici question, rend cette conjecture très-vraisemblable.

[1] Cinnamus (I, x) nous fait connaître le motif de cette seconde expédition de Jean Comnène en Cilicie et en Syrie; il avait destiné son fils aîné Alexis à lui succéder, et il voulait faire au plus jeune, Manuel, un apanage de la Cilicie, d'Antioche, d'Attalie et de Chypre; mais Alexis et son frère puîné, Andronic sébastocrator, moururent dès le commencement de cette expédition. Le troisième, Isaac, fut exclu de la succession paternelle par son père lui-même à ses derniers moments, d'après le vœu général, et Manuel fut appelé à régner.

Notre chroniqueur arménien est dans l'erreur en prétendant que Jean Comnène fit cette fois son entrée à Antioche. Il vint camper devant cette ville et demanda de nouveau qu'elle lui fût livrée en vertu de l'engagement que Raymond avait contracté. Celui-ci, fort embarrassé, réunit les principaux de la ville et du pays, qui le dégagèrent de sa parole et envoyèrent une députation à l'empereur pour lui annoncer leur refus. Le monarque grec, irrité, fit saccager le territoire d'alentour par ses soldats, et bientôt après rentra en Cilicie pour y passer l'hiver. (Cf. Guillaume de Tyr, XV, XIX-XXIII; Cinnamus, I, IX-X; Nicétas Choniatès, Jean Comnène, ch. XI-XII.) C'est précédemment, en 1137, que l'empereur fit solennellement son entrée à Antioche; mais Josselin ayant excité sous main le peuple, les Grecs furent forcés d'en sortir.

[2] Cette année, Pâques tomba le 4 avril. Suivant les témoignages combinés de Nicétas Choniatès, Cinnamus et Othon de Freysingen (VII, VIII), d'accord avec celui de Grégoire le Prêtre, Jean Comnène mourut en 1143, le 8 avril. Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 332) indique également le mois d'avril (nisan). On peut lire dans les deux chroniqueurs grecs précités et dans Guillaume de Tyr, (XV, XXII) les détails de l'accident qui lui survint à la chasse, au printemps qui suivit son retour en Cilicie. Ayant attaqué un sanglier, il se blessa à la main avec une des flèches de son carquois, qui étaient empoisonnées. S'étant refusé à subir l'amputation de la partie malade, il succomba quelques jours après.

[3] Foulques, comte de Tours, du Mans et d'Anjou, fils de Foulques le Réchin et de Bertelée de Montfort; il avait épousé en secondes noces Mélissende ou Mélusine, fille aînée du roi Baudouin Du Bourg et de sa femme arménienne Morfia, et lui avait succédé; il régna onze ans, et mourut le

նաց մեռանէր յորսն, և խոզն վայրի լեալ պատճառ մահուանն նորա. և Ֆռանկ թագաւորին ի նմին ամի յորսի հանդիպեալ, և նապաստակն եղև նմա առիթ մահուանն։ Եւ նստոյց զորդին իւր յաթոռ իւր ի սուրբ քաղաքն Երուսաղէմ, որ էր Պաղտինն. ի նմին ամի Մահմատ Մելէքն՝ որդի Ամիր Ղազի մեռանէր։

Եւ յայսմ ամի նշան երևեցաւ յերկինս ի կողմն հիւսիսոյ և իբրև զսիւն լուսոյ, յաւուր հինգշաբաթի աւուրն, և Ը օր միապէս երևեալ. և զկնի այս Գ թագաւորք փոխեցան։

Եւ ի տարեգլուխն ի դեկտեմբերի ամսոյ ԻԳ օրն, և օրն էր շաբաթ, ի տօնի սրբոյն Ստեփանոսի նախավկային, առաւ Ուռհայ[1] ի Զանգէ, որ էր որդի Աղսնղուրին, և կոտորեցին անխնայ, վասն հաւատալոցն որ ի Քրիստոս, զոր պսակեսցէ ընդ սուրբս իւր. ամէն։

ՃԷ. Իսկ ի վերանալ թուականութեանն Հայոց ՇՂԳ, ի տէրութեանն Անտիոքայ որդւոյ Պետևնին, որ էր ի տիս մանկութեանն, այր հզօր և ուժեղ, այլ ոչ խելացի յիմաստ

[1] Ce. ajoute սրով, avec l'épée.

---

c'est que ce fut un sanglier, à la chasse, qui occasionna celle de l'empereur, et que, dans la même année, le roi frank étant aussi allé chasser, ce fut un lièvre qui devint la cause de sa perte. Il transmit le royaume de Jérusalem à son fils Baudouin[1]. Mélik-Mohammed, fils d'Amir-Gazi, mourut aussi cette année[2].

Le jeudi saint[3], un signe apparut dans le ciel, du côté du nord, sous la forme d'une colonne de lumière; on l'aperçut pendant huit jours consécutifs. Ce phénomène précéda la mort des trois souverains que nous venons de nommer.

Dans le courant de cette année, le 23 décembre, un samedi, jour de la fête du protomartyr saint Étienne, Édesse fut prise par Zangui, fils d'Ak-Sonkor[4]. Les habitants furent impitoyablement massacrés à cause de leur ferme croyance en Jésus-Christ, qui les couronnera avec ses saints. Amen !

CVII. C'était à la fin de l'année 593 (14 février 1144-13 février 1145); Antioche était sous la domination du fils du comte de Poitou[5], qui, tout jeune

jour des ides ou 13 de novembre 1142 (Guillaume de Tyr, XV, XXVII), ou, suivant le *Chronicon Turonense, ad annum* 1143 (Recueil des historiens de France, t. XII, p. 473), le jour de la fête de Saint-Martin d'été (4 juillet) : « Eodem anno, in festo B. Martini æstivali, dum Fulco rex ierosolymitanus venatum iret et leporem sequeretur, equo cespitante ruens, mortuus est per miraculum; ipse enim quamdiu comitatum Andegavensem tenuit, ecclesiam B. Martini Turonensis, in quantum potuit, infestavit. »

[1] Baudouin III avait douze ans quand il perdit son père. Mélissende, sa mère, fut régente pendant sa minorité. Il mourut le 11 février 1162, à l'âge de trente-deux ans, sans laisser de postérité.

[2] D'après Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 331), Mélik-Mohammed mourut à Césarée en 1454 des Grecs (1er oct. 1142-1143); il avait désigné pour lui succéder son fils Dsou'lnoun; mais la khatoun, sa veuve, ayant épousé Ya'koub Arslan, frère de Mohammed et fils d'Amir-Gazi, fit reconnaître l'autorité de Ya'koub à Sébaste. Dsou'lnoun s'enfuit à Sémendav, ܨܡܢܕܘ (en arménien, Dzamèntav, Τζαμανδὸς de Constantin Porphyrogénète et de Cedrenus), puis il s'empara de Césarée. De là il alla assiéger Mélitène avec son frère Iounous, ܝܘܢܘܣ, émir de Maçara, ܡܨܪܐ, mais sans succès. Ensuite tous les deux marchèrent contre 'Arka, ܥܪܩܐ. Sur ces entrefaites la khatoun envoya deux mille hommes pour occuper Mélitène et donna l'ordre d'en faire venir à Sébaste les Turks qui s'y trouvaient; mais ces derniers, furieux d'être rappelés, brisèrent à coups de hache la porte appelée Bouridieh, ܒܘܪܝܕܝܗ, que le gouverneur refusait de leur ouvrir, mirent en fuite ces deux mille hommes, et, ayant appelé Dolah, ܕܘܠܐ, oncle paternel de Dsou'lnoun, lui remirent la ville.

[3] Le 1er avril 1143.

[4] Voir, pour la discussion des dates assignées par les différents chroniqueurs à la prise d'Édesse, mes *Recherches sur la chronologie arménienne*, t. Ier, 2e partie, Anthol. chronol. n° LXXIV.

[5] Raymond Ier de Poitiers, fils puîné de Guillaume IX, duc d'Aquitaine et comte de Poitiers, était né à Toulouse vers 1099 ou 1100; il était allé se fixer à la cour de Henri Ier, roi d'Angleterre, dans les armées duquel il avait pris du service, tandis que son frère aîné, Guillaume X, gouvernait l'Aquitaine, dont il avait hérité de son père. (Guillaume de Tyr, XIV, IX.)

արութեան· յիշխանութեան Պաղտունին, որ էր տէր Քեսնոյ և Մարաշոյ և գաւառաց նոցա, ի սխոռէն Մելտենոյ մինչև ի դուռն Անտիոքայ, որ էր տղայ տիօք և ծեր մտօք, աստուածահաճոյ յամենայն ի գործս արիութեան· ի կոմսութեան Ջօսլինին փոքու՝ որդւոյ մեծի քաջ զօրականին Ջօսլինին· ի հայրապետութեանն Հայոց տէր Գրիգորիսի՝ տանն Թորգոմայ· յաւուրս սորա և յառաջասացեալ Թուականութեանս, ի տօնի սրբոյն նախավկային Ստեփանոսի, անտես եղեալ քաղաքն Ուռհայ ի քաղցր կամացն Արարչին, որ և առաւ բռնութեամբ որդւոց Հագարու, որոց անուն գլխաւորին Զանգի յորջորջէր· Զոր բազում և անխնայ արիւն ետ հեղուլ, ոչ խնայելով ի պատուական ծերսն և ոչ ողորմելով պատանեացն[1] տղայոցն· որ և յահէ որոյն զարհուրեալ քաղաքացեացն, փախստեամբ դիմեալ յապաւէն բերդանց, զոր կոչէ Մանիակայ աւէրն· ոչ եղբայր զեղբայրն հոգայր, և ոչ հայր զորդին, ոչ մայր ի գուստրն գթայր, և ոչ մերձաւոր բարեկամ առ սիրելի իւր նայելով· յաղագս դառն և ծանր լուսոյն այնորիկ ոչ ժամանեալ փախուցելոցն մտանել յամուրն բերդանց, խեղդամահ եղեալ ի դուռն ամրոցին, և մեռան ոգիք իբրև բռ· որ և պապիոս Փռանկաց հեղձաւ յամբոխի միջի· անդ զայսուիկ տեսեալ բանաւորին զղջացաւ ի միտս

[1] Ce. ajoute անմեղ, innocents.

encore, brillait par sa puissance et sa valeur, mais n'avait pas la sagesse de l'âge mûr. Baudouin était seigneur de K'éçoun et de Marasch, et des districts environnants, depuis les frontières de Mélitène jusqu'au territoire d'Antioche; prince jeune d'âge, mais vieux d'expérience, agréable à Dieu dans toutes ses prouesses. Josselin le Jeune[1], fils de l'illustre Josselin, était comte [d'Édesse]. C'était sous le pontificat du seigneur Grégoire (Krikorès), patriarche de la nation de Thorgom[2]. A cette époque, et, comme nous l'avons dit précédemment, au temps de la fête du protomartyr saint Étienne, la ville d'Édesse, devenue indigne des grâces bienveillantes du Créateur, tomba entre les mains des enfants d'Agar, conduits par leur chef Zangui. Dans sa férocité il répandit des flots de sang, se montrant sans pitié pour les vieillards vénérables et les enfants semblables à des agneaux. La frayeur de la mort força les habitants à chercher un refuge dans la citadelle, nommée forteresse de Maniacès. Livrés à cette perplexité, le frère n'avait aucun souci de son frère, le père de son fils; la mère avait perdu toute compassion pour sa fille; le parent, l'ami ne s'occupait plus de l'être qui lui avait été cher. Dans ce jour funeste et douloureux, les fugitifs ne purent pénétrer dans la forteresse, et furent étouffés à la porte; deux mille environ périrent. L'archevêque (babiôs) des Franks fut pareillement étouffé dans la foule[3]. A cette vue, le cœur

[1] Josselin II, fils de Josselin de Courtenay et de la fille du prince arménien Léon Ier, fut adonné, dès son enfance, à l'ivrognerie et à la débauche; il avait abandonné Édesse pour se retirer à Turbessel (Tellbâscher) et se livrer, dans cette délicieuse résidence, à son amour du plaisir et du repos. (Guillaume de Tyr, XIV, III.) Suivant Tchamitch (t. III, p. 65), il se trouvait à Édesse lors de la prise de cette ville par Zangui; il se sauva revêtu d'un costume de mendiant et gagna Tellbâscher. Ibn-Alathir dit aussi que Josselin établit sa résidence à Tellbâscher après la prise d'Édesse.

[2] La nation ou maison de Thorgom, Տուն Թորգոմայ, est un des noms que se donnent les Arméniens, comme descendants, par Haïg, leur ancêtre et leur premier roi, de Thorgom (Thogarmah), fils de Thiras, fils de Gomer, fils de Japhet, suivant la généalogie rapportée par Moïse de Khoren dans son Histoire d'Arménie, I, v.

[3] Après la prise d'Édesse, les plus prudents ou les plus alertes des habitants coururent avec leurs femmes et leurs enfants chercher un refuge dans les parties fortifiées de la ville pour préserver leur vie, ou au moins la prolonger. La foule s'y précipita en si grand nombre, que beaucoup périrent étouffés à l'entrée, et parmi eux l'archevêque latin Hugues et plusieurs de ses clercs. (Guillaume de Tyr, XVI, v.) Mais ce fut principalement vers la citadelle, la forteresse de Maniacès, que se porta ce flot de peuple et que l'encombrement fut le plus considérable et le plus désastreux.

իւր, և հրամայեաց վերացուցանել զսուրն, զոր անխնայ և անողորմ կոտորէին մարդիկն ի փողոցամիջի անդ, իբրև զանասունս. և զազգն Փռանկաց՝ զոր ըմբռնեցին՝ հրամայեաց առաջի իւր սրախողխող առնել, և կին և զորդիս ի գերութիւն վարել. և որք փախուցեալք քրիստոնեայքն էին, որք ժամանեցին մտանել յամրոցն, ոչ բաւեցին աւուրս բազումս, քանզի ջուր ոչ ունէին. առին զայս և սրով և երդմամբ: Եւ ամբարտաւանն այն կամեցաւ խաղաղացուցանել զքաղաքն, և հրամայեաց քարոզել մի ամենևին այլ դժուար առնել քրիստոնէից. քանզի յագեցան ամենեքեան արեամբ և գանձիւ: Պարծեալ խրոխտացաւ ի միտս իւր, որպէս և կատարեաց զյաղթութիւնն մեծ. զոր ի բազում ժամանակաց ոչ ոք ի մեծամեծաց և ի վեհագունից կարող եղև առնել բռնութեամբ քաղաքին օրհնելոյ ի Տեառնէ. զոր անսուտ բերանովն հրամայեաց ի մարդեղութեանն իւր, զոր գրեաց ի թղթին իւրում առ Աբգար թագաւորն, թէ՝ Սով և սուր ոչ մտցէ ի քաղաքն քո ի ժամանակս Աբգարու, եթէ կացցեն ի հրաման պատուիրանի իմոյ. զոր և մոռացեալ նոցա յետ ժամանակաց զպատուէր Արարչին, նմանեալ Իսրայէլացւոցն, յետ բազում երախտեացն զոր ընդունէին յԱստուծոյ. և դարձեալ փութանակի մոռանային զաստուածատուր և զանջան բարիսն, զսոխն և զսխտորն Եգիպտացւոց, և զդառն ծառայութիւնն յոգւոց հանելով յիշեալ. մինչև զանբարկանալին Աստուած ի ցասումն սրտմտութեան բորբոքէին, ոչ տալ տեսանել նոցա զերկիրն խոստացեալ: Նոյնպէս և քաղաքացիքն այս խոստումն Աստուծոյ մոռացեալ էին, և գործէին զանարժանս, հակառակ կամաց ողորմածին Քրիստոսի. որ և զփոխարէն առին, ըստ անիմաստ միտաց իւրեանց:

Յետ այսորիկ արիւնահեղն այն Զանգի զօրաժողով արարեալ, եկն ի Կալաթ Ջաբար,

du tyran s'amollit, et il ordonna de remettre dans le fourreau l'épée qui égorgeait impitoyablement les hommes au milieu des rues comme des animaux. Mais il fit massacrer sous ses yeux tous les Franks faits prisonniers, et emmener en captivité leurs femmes et leurs enfants. Les chrétiens qui avaient pu s'échapper et trouver accès dans la forteresse ne s'y maintinrent que peu de jours, car l'eau leur manqua. Les Turks les reçurent à composition en leur promettant par serment la vie sauve. Le vainqueur arrogant, voulant rétablir la tranquillité, fit publier l'ordre de ne plus faire de mal aux habitants; les siens étaient rassasiés de meurtre et de pillage. Il s'enorgueillissait de l'importance de son triomphe; car depuis longtemps aucun des plus redoutables et des plus illustres guerriers n'avait réussi à se rendre maître de la cité bénie par le Seigneur, et au sujet de laquelle sa voix infaillible, pendant son passage sur la terre, avait prononcé ces paroles, contenues dans sa Lettre au roi Abgar : « La famine et l'extermination n'entreront pas dans ta ville pendant ton règne, et tant qu'elle observera mes préceptes[1]. » Mais dans la suite, les habitants négligèrent les commandements du Créateur, semblables aux Israélites, qui, malgré les bienfaits sans nombre qu'ils avaient reçus, ne se souvinrent plus des bontés dont il les avait comblés et qui ne leur coûtaient aucun effort, et regrettaient en soupirant l'oignon et l'ail des Égyptiens, et leur joug oppresseur; c'est ainsi qu'ils irritèrent un Dieu plein de mansuétude, et il ne leur permit pas de voir la Terre Promise. De même ceux d'Édesse oublièrent les promesses divines; les crimes dont ils se rendirent coupables, en se révoltant contre les volontés du Christ miséricordieux, leur attirèrent un châtiment digne de leur folie.

Après ces événements, le sanguinaire Zangui réunit ses troupes; il était venu attaquer Kala'-Dja'bar, et pressait avec une extrême vigueur cette place, lorsqu'il

[1] Ces paroles, qui manquent dans le texte de la lettre de Jésus-Christ au roi Abgar, telle qu'on la lit dans l'Histoire ecclésiastique d'Eusèbe, I, XIII, sont apocryphes.

և ի նեղ արկեալ զոր ի ներքս էին. և ի կարճ ժամուն սպանեալ եղև ի գիշերի, յետ ամի միոյ, և ոչ եղև արժանի մեծամեծ փայելել, և անուանն փոխանն՝ քաղաքն Ուռհայ: Այս եղև առումն նորա յաւուրս փոքր Ջօսլինին, որ մինչ ասպարէզն ի կամս Աստուծոյ էր, մեծ և յաղթօղ էր ի վերայ անհաւատին Աստուծոյ. որպէս զհայրն իւր, որ յաւուրս իշխանութեան իւրում փառաւորեցաւ յԱստուծոյ և ի մարդկանէ, և ոչ ետ հրաման հասանել յազգս քրիստոնէից:

ՃԸ. Դարձեալ յետ երրորդումն ամի անցելոյ, Ջօսլինն՝ որ էր քաղաքին Ուռհայոյ կոմս Ֆռանկաց, զօրաժողով արարեալ և առեալ ընդ իւր զմեծ իշխանն Պաղտոյն, որ էր երկուց աշխարհաց տէր՝ Գերմանիկեցւոց և Քէսունի, և եկեալ ի քաղաքն Ուռհայ հնարիւք ի գիշերի և զօրացան զքաղաքն, զի թէպէտ և յաջողեցաւ գործն, այլ ոչ է գլուխ ի բարին. քանզի ժողովեալ աստուածամարտքն յետ հինգ աւուր և բռնութեամբ առին. և բազում քաջութիւն ցուցեալ մեծ և յաղթօղ զօրականն Քրիստոսի Պաղտոյնն՝ անկաւ

---

fut tué une nuit par ses gardes, un an après [la prise d'Édesse][1]. Il ne fut pas jugé digne de jouir de sa gloire, et son triomphe lui fut accordé comme une suffisante satisfaction. Cette ville tomba entre ses mains dans le temps de Josselin le Jeune. Tant que ce prince resta soumis au Seigneur, son nom, symbole du triomphe, fut redouté des ennemis du Christ; tel avait été son père, qui pendant son règne fut glorifié par Dieu et par les hommes, et qui n'enleva jamais rien aux chrétiens.

CVIII. Trois ans plus tard, le comte Josselin rassembla des troupes, et ayant pris avec lui le grand prince Baudouin, seigneur des contrées de Germanicia (Marasch) et de K'éçoun, tous deux arrivèrent devant Édesse, et y pénétrèrent par surprise pendant la nuit. Leur entreprise réussit; mais comme il n'est point de succès parfait, au bout de cinq jours, les infidèles accoururent et reprirent la ville. Baudouin, cet illustre et victorieux soldat du Christ, succomba dans la mêlée, malgré des prouesses héroïques[2]. Il laissa un deuil universel dans sa

[1] Suivant Ibn-Alathir, Zangui fut tué le 5 de rabi' second 541 (14 sept. 1146) par plusieurs de ses mamelouks, qui se réfugièrent dans la forteresse de Kala'-Dja'bar. Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 336), qui rapporte cet événement à la même année, dit que Zangui reçut la mort dans sa tente au moment où il baissait la tête pour examiner un bassin d'or qu'on avait fabriqué pour lui, et que ce fut un de ses écuyers qui le frappa d'un coup d'épée par derrière; il ajoute qu'il circulait à ce sujet une autre version, qui est conforme à celle d'Ibn-Alathir, et d'après laquelle il fut tué par trois de ses esclaves pendant la nuit, tandis qu'il était plongé dans l'ivresse et le sommeil. Tel est aussi le récit de Guillaume de Tyr (XVI, VII), qui dit que le seigneur de Kala'-Dja'bar (Calogenbar) donna asile dans sa forteresse aux meurtriers, et que l'armée de Zangui, privée de son chef, s'enfuit et se dispersa.

[2] On lit dans Guillaume de Tyr (XVI, XIV-XVI) et Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 339-340, novembre 1458 des Grecs = 1147) que Josselin et Baudouin de Marasch étant venus assiéger Édesse, leurs fantassins se mirent d'accord avec les Arméniens, qui défendaient les remparts, et escaladèrent deux tours. Les Turks, cédant à cette surprise, cherchèrent un asile dans la citadelle. Le lendemain matin, la Porte des Eaux ayant été ouverte, Josselin entra dans la ville. Les Franks y restèrent six jours, au bout desquels Nour-eddin vint d'Alep les attaquer à la tête de dix mille Turks. Josselin, trop faible pour soutenir un siége, et ne voyant de chance de salut qu'en se frayant une issue, le fer à la main, à travers les ennemis, sortit des murs, entraînant les habitants, hommes, femmes et enfants, qu'il contraignit de le suivre. Alors les Turks de la citadelle ouvrirent les portes aux assiégeants, qui enveloppèrent cette multitude sans défense et en firent un horrible carnage. Puis ils s'élancèrent à la poursuite de Josselin, qui s'était dirigé du côté de l'Euphrate, et ne tardèrent pas à l'atteindre. Les chrétiens furent mis en déroute après avoir perdu beaucoup de monde, et entre autres Baudouin de Marasch, dont le corps ne fut pas retrouvé. Les Turks, poussant en avant avec leurs chevaux les captifs mis à nu et garrottés, les emmenèrent pour les vendre. Josselin se réfugia à Samosate. L'évêque syrien d'Édesse, Basile, réussit à s'échapper, mais l'évêque arménien tomba entre les mains des infidèles. Aboulfaradj ajoute que, dans la première et la seconde prise d'Édesse, trente mille habitants furent tués et seize mille faits prisonniers.

ի պատերազմին, առ զ. մեծ թողեալ ի իւրոյ աշխարհին. զի առաւել սիրէր զազգն Հայոց քան զՖռանկաց. զոր և սուրբ Բարսեղ, որ էր երջանիկ և հայր խոստովանութեան Պաղ-տոնին, լցեալ ամենայն շնորհօք և բանական յոյժ և երկիւղած Աստուծոյ և առաքինի ի պահս և ի յաղօթս, հին և նոր կտակարանացն Աստուծոյ, բարեխօս և օգնական անձնաց զրկելոց, գայր ողբերգական բանիւ գրեաց վասն մահու նորա, առ խրատ ամենայն ընթերցո-ղաց և յիշատակ յազգաց յազգս։

ՃԹ. Իսկ ի թուականութեանն Հայոց ՇՂԸ սպանանել եղև առիւծն Անտիոքայ բրինձն, և անզգամ եղբայրն Պաղտոնին, բստ ամբարտաւանութեան իւրոց, որք անձնահաւա-նեալք կամեցան պատերազմել ընդ թշնամիսն, և ոչ հաւանեցան միաբանել ընդ զօրս քրիստոնէից, որք էին յաւուրսն յայնոսիկ. որ ոչ միայն ինքեանք կորեան և բարձան ի միջոյ այնպիսի գլխաւորք, այլ և բազումք ի քրիստոնէից։ Յայնմ աւուր ի նոյն որդին Զանգէ՝ որոյ անունն նորա Նուրատին կոչէին ազգն իւր, բստ առասպելեաց իւրեանց՝ լոյս հաւատոյ. զորս

principauté; car il préférait les Arméniens aux Franks. Le bienheureux docteur Basile, son confesseur, homme rempli des grâces divines et de science, animé de la crainte de Dieu, rigoureux observateur du jeûne, aimant la prière, versé dans la connaissance de l'Ancien et du Nouveau Testament, l'avocat et le défenseur des opprimés, composa un discours sur la mort de ce prince, pour l'instruction de ceux qui le liront, et pour perpétuer de génération en génération le souvenir de ce triste événement[1].

CIX. En l'année 598 (12 février 1149-11 février 1150) périt le prince d'Antioche [Raymond de Poitiers][2], frère délaissé de Baudouin[3]. La témérité présomptueuse des siens fut la cause de sa perte; ils eurent la présomption de combattre les infidèles, sans vouloir s'adjoindre les autres troupes chrétiennes qui étaient alors sous les armes, et non-seulement eux-mêmes et leurs chefs furent exterminés, mais encore un grand nombre de chrétiens. Ce jour-là, le fils de Zangui, que les siens appelaient Nour-eddin, c'est-à-dire, d'après leur menteuse

[1] On trouvera ci-dessous cette oraison funèbre, à la suite de la Chronique de Grégoire le Prêtre.

[2] Nour eddin étant venu attaquer la forteresse d'Anab (*Nepa* de Guillaume de Tyr, XVII, IX), un combat fut livré aux environs, dans lequel les Franks furent défaits, et Raymond périt le mercredi 21 de séfer 544 (30 juin 1149), suivant Kemâl-eddin. Ibn Alathir et Aboulféda indiquent la même année, d'accord avec Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 342) et Robert Du Mont, continuateur de Sigebert de Gemblours, qui dit que Raymond fut tué aux kalendes d'août; mais Guillaume de Tyr fixe le 27 juin 1148, jour de la fête des apôtres saint Pierre et saint Paul (il y a dans le texte de Bongars et celui de l'Académie des inscriptions : *vigesima septima die mensis;* il faut corriger en *vigesima nona*, qui est effectivement la date de cette fête); il ajoute que cet événement arriva « Inter urbem Apamiam et oppidum Rugiam, in loco qui dicitur « Fons muratus. » Aboulfaradj dit que c'est pour chasser Nour-eddin du territoire de Harem, qu'il ravageait, que Raymond de Poitiers vint le combattre. Après ce désastre, la majeure partie des habitants d'Antioche voulaient se rendre à Nour-eddin; mais les autres envoyèrent en toute hâte prévenir le roi de Jérusalem, qui accourut aussitôt, et, après avoir relevé le courage des troupes qui restaient, donna le gouvernement de la principauté au patriarche en attendant la majorité du jeune Boëmond fils de Raymond.

[3] D'après ces paroles, Baudouin de Marasch était frère de Raymond de Poitiers, et, par conséquent, fils de Guillaume IX, duc d'Aquitaine. Jusqu'à présent on ne connaissait que trois fils de Guillaume IX, savoir : Guillaume X, qui lui succéda dans le comté de Poitou et dans les duchés d'Aquitaine et de Gascogne; Raymond, qui devint prince d'Antioche, et Henri, dont fait mention Guillaume de Tyr (XIV, XX), et qui fut religieux de Cluny. (Cf. Dom Vaissette, *Hist. de Languedoc*, XVI, LXXXIII.) Les deux premiers étaient nés à Toulouse, l'un vers le commencement de 1099, et l'autre dix mois plus tard; comme semble l'indiquer l'auteur de la Chronique de Maillesais, pendant que Guillaume IX faisait son séjour dans cette ville, dont il s'était emparé en l'absence de Raymond de Saint-Gilles, alors en

պախարակաց առաջին և զայս ի՛ գերութիւն մատնեցին, զփափկասուն իշխանսն. յարիւնաշէն քաղաքն Հալապ:

Եւ ի սոյն ամի՝ յորում ոչ որ փայլէր գլուխ քրիստոնէից. բայց միայն կոմսն Ջօսլինն. յիշխանութեան նորա, դարձեալ սասանեցաւ ահ՝ զաւրութեան անօրէն ազգին ի վերայ սուրբ եկեղեցւոյ. և եկն թագաւորն Իսմայէլացւոց, որում անուն էր Մասուտ, բազում զօրօք չէթադասաց. էր թուականին չղր ամին, ի սեպտեմբեր ամսոյ, ի տօն սուրբ խաչին. և ոչ յերկարեալ ի վերայ քաղաքին Մարաշայ՝ էառ զնա. քանզի ոչ գոյին զօրք ի բերդին. և տարածեալ արշաւեալ յերկիրն որ կոչի Թլ-Աւետեաց. որ այժմ ասի Թլպաշար. և ամե-նայն սաստկութեամբ սրոյ ձգեալ մաշեալ զորս եգիտ յաշխարհին: Եւ բազում այն էր՝ որ խաբէութեամբ երդմամբ յանուն Աստուծոյ, և բազում հանէին յամրոցացն զքրիստոնեայսն, գերի վարեալ զամենեսին: Եւ տէրն երկրին Ջօսլինն հանդիպեցաւ ի քաղաքին

croyance, *lumière de la foi*[1], fit égorger une partie des principaux chefs, nourris dans les délices, et emmena les autres en captivité à Alep, cette ville bâtie de sang[2].

Cette même année, comme les chrétiens n'avaient à leur tête aucun guerrier illustre, si ce n'est le comte Josselin qui résidait dans sa principauté[3], la terreur qu'inspiraient les ravages des infidèles se répandit de nouveau sur la sainte Église. Le roi des Ismaélites[4], Maç'oud[5], arriva avec de nombreuses hordes de païens. C'était en 598, au mois de septembre, à l'époque de la fête de la Sainte-Croix[6]. Après un siége très-court[7], il se rendit maître de Marasch, dont la citadelle était dégarnie de troupes. Il envahit le territoire de Thil-Avediats, ville appelée aujourd'hui Thělbaschar, et passa au fil de l'épée tous ceux qu'il rencontra. Beaucoup d'entre les infidèles, par de faux serments faits au nom de *Dieu très-grand*[8], persuadaient aux chrétiens de sortir de leurs forteresses, et les réduisaient en esclavage. Le seigneur de la contrée, Josselin, qui était alors à Thělbaschar, ne put

Terre sainte. (Dom Vaissette, *Hist. de Languedoc*, XV, LXVIII, LXXXVII et note 19.)

L'assertion de l'auteur arménien sur le degré de parenté qui unissait le comte de Marasch à Raymond de Poitiers concorde parfaitement avec les paroles du docteur Basile dans son oraison funèbre de Baudouin, et mérite d'autant plus de confiance que Basile habitait la ville de K'éçoun et était le confesseur de ce prince. Les relations intimes qui existaient entre Raymond et Baudouin viennent encore à l'appui de cette assertion. Les deux villes de K'éçoun et de Marasch, dont celui-ci était seigneur, se trouvaient dans la partie du territoire de la Petite-Arménie sur laquelle s'étendait la suzeraineté des princes d'Antioche.

[1] C'est, en effet, la signification qu'a en arabe le nom de Nour-eddin, نور الدين, littéralement *lumière de la religion*. Dans Guillaume de Tyr, *Noradinus Sanguini filius*.

[2] Voir, sur cette expression, ci-dessous, ch. CXXV, note 2, page 189.

[3] Après la mort du prince d'Antioche, dit Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 343), et du seigneur de K'éçoun, cette dernière ville et celle de Bethhesna, ܒܝܬ ܚܣܢܐ (Béhesni), furent données à Josselin.

[4] Dans le langage des auteurs arméniens, les Ismaélites ou descendants d'Ismael, fils d'Abraham, sont non-seulement les Arabes, mais encore quelquefois, comme ici, les Turks, ou bien, d'une manière générale, les musulmans.

[5] Maç'oud, fils de Kilidj-Arslan I[er], sulthan d'Iconium, régna de 1119 à 1155 environ.

[6] La fête de l'Exaltation de la Sainte-Croix, qui est mobile dans l'église arménienne, et se célèbre toujours le dimanche dans l'intervalle du 11 au 17 septembre inclusivement, tomba cette année le 11. Voir mes *Recherches sur la chronologie arménienne*, t. I[er], II[e] partie, tableau D.

[7] Suivant Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 343), ce fut le jeune Kilidj Arslan, fils de Ma'çoud, qui fit cette expédition contre Marasch. En l'année 1460 des Grecs, 543 de l'hégyre (1148-1149), Kilidj-Arslan, s'étant emparé de Marasch, promit avec serment aux chevaliers, à l'évêque et aux prêtres franks de les faire conduire sains et saufs à Antioche; mais après les avoir congédiés, il les fit massacrer par les Turks qu'il leur avait donnés pour escorte. Dans le pillage de la ville, le trésor de l'église des Syriens, l'urne ou vase qui contenait le saint chrême, les calices, les burettes, les encensoirs d'argent, les vêtements sacerdotaux et les tentures devinrent la proie des infidèles.

[8] L'auteur arménien traduit par les mots Աստուած մեծ la formule arabe الله أكبر.

թլպաշրոյ, և ոչ կարաց դդէմ ունել նորա՝ դարձոյց անդրէն յերկիր իւր, առեալ զա-
ռեալ գերեալսն յաշխարհէն իւր։ Դարձեալ կոմսին ծուլացեալ յանհոգս եղեալ ի թշնա-
մեաց, ոչ հոգս տարեալ հեծելոց, և կամ թէ յաղթեաց ոք իւր, առաքէ զմնացեալ զօրսն
իւր ձեռն բարի և մեծահամբաւ իշխանին Վասլին, որ էր եղբայր կաթուղիկոսին և տէր
Կարկառայ, հաց¹ առեալ ընդ իւրեանս, զի ածցեն ի ներքս. և յառաջ խնացեալ, ելեալ
ազգն Իսմայէլացւոց, որոյ գլխաւորին Կարասլան կոչիւր, որ էր աշխարհին Հանձիթայ տէր
և այլ բազում գաւառաց. ի վերայ անկեալ զօրացն քրիստոնէից և ձերբակալս արարեալ
զամենեսեան, որք էին իբրև դՃ՝ ըմբռնեալ, և զՎասիլն եղբայր կաթուղիկոսին տարեալ
առաջի մեծին զղեկին Կարկառայ. քանզի անդ էին կինն և որդիք Վասլին։ Իսկ առեալ
երդումն հաստատուն յամիրայէն, վասն կալեալ քրիստոնէից զօրացն՝ զոր ըմբռնեցին, զի
տարցեն զնոսա խաղաղութեամբ յերկիրն իւրեանց, առանց զաւ իւիք վնասելոյ նոցա. զոր
բռնաւորն՝ յաղագս սիրոյ մեծի ամրոցին՝ ոչինչ յապաղեալ նմա, և երդմամբ զամենեսին
ի ձեռն հաւատարիմ զօրաց իւրոց առաքեաց մինչև ի Սամուսատ։ Իսկ զիշխանն զՎասիլն
ընդ իւր տարեալ յերկիր իւր մեծաւ փառաւորութեամբ, և տուեալ երկիր որպէս սիրելի

¹ Ce. հաց, du froment.

---

tenir tête à Maç'oud, et celui-ci regagna ses États, emmenant ses captifs. Le comte ne fit aucune attention aux ennemis, et ne prit aucun souci de rassembler sa cavalerie, comme s'il n'eût jamais été vaincu. Il se contenta d'envoyer, sous la conduite du vertueux et saint prince Vasil, frère du catholicos [Grégoire III], et seigneur de Gargar', les troupes qui lui restaient, avec l'ordre de se charger de pain, afin d'approvisionner l'intérieur de la place. Les Ismaélites, ayant eu vent du départ de ce convoi, arrivèrent ayant à leur tête Kara-Arslan, seigneur de la contrée de Hantzith et de plusieurs autres districts; ils tombèrent sur les chrétiens et les firent tous prisonniers, au nombre de quatre cents environ, et avec eux le prince Vasil. Ils le conduisirent devant la forteresse de Gargar', où étaient sa femme et ses enfants. Ceux de Gargar' exigèrent que l'émir s'engageât par un serment sincère et inviolable à faire ramener en paix chez eux tous ses prisonniers, sans leur faire aucun mal; son désir ardent de posséder cette importante forteresse le fit consentir sans difficulté à cette condition¹. Il fit donc escorter ces captifs jusqu'à Samosate par des troupes dont il était sûr, et auxquelles il avait fait jurer de remplir fidèlement leur mission. Quant à Vasil, il l'emmena dans ses États en le traitant avec beaucoup d'égards, et lui donna des terres, agissant envers lui comme avec un

¹ Voici comment Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 343-344) raconte l'attaque de Kara-Arslan contre Gargar' : Des éclaireurs envoyés dans la contrée de Gargar' rapportèrent à Kara-Arslan que les habitants s'étaient retirés avec tout ce qu'ils possédaient dans la montagne du voisinage, où était le monastère de Mar-Bartzouma. Les Turks placèrent des embuscades en trois lieux différents, et le lendemain matin pillèrent les propriétés particulières et enlevèrent des bestiaux; trois serviteurs du couvent et deux Turks furent tués. Ensuite ils envoyèrent demander aux moines de leur livrer les habitants, assurant qu'ils laisseraient à ces derniers la liberté, et la faculté de rentrer chez eux, pourvu qu'ils consentissent à cultiver la terre pour leurs nouveaux maîtres; à cette condition ils promettaient de rendre ce qu'ils avaient pris. Les moines, parmi lesquels les uns voulaient accepter et les autres refuser, étaient sur le point de s'entr'égorger, lorsque l'un d'eux, d'un âge avancé, les apaisa en leur conseillant de choisir deux religieux de chaque parti qui iraient proposer aux Turks de leur adjoindre quelques-uns des leurs pour aller trouver l'émir et s'en remettre à sa justice. La fourberie des infidèles ayant été par ce moyen mise à découvert, les moines, d'un commun accord, refusèrent de livrer les habitants, et les Turks se retirèrent après avoir incendié les vignes et les pressoirs. Mais le butin enlevé fut rendu par l'émir, à la prière des moines, qui allèrent le lui réclamer dans sa forteresse de Zaïd ou Kharpert.

եղբօր իւր ։ Յետ այնորիկ եկին ցրուեալ և փախստեալ զօրքն ի Սամուսատ քաղաքէն ի Քեսուն քաղաքն ։

Եւ արդ եհաս ի լսելիս ամենեցուն քանզի կոմսն Ջօսլինն, որ էր յաւուրսն յայնոսիկ գլուխ քրիստոնէից, գնալով յԱնտիոք յաղագս խորհրդոյ ինչ, թերևս կարասցէ ուստեք օգնականութիւն գտանել, մատնեցաւ յաստուածասաստ բարկութենէն՝ ինքն միայն ի զօրաց իւրոց՝ ի գերութիւն․ որպէս ի հնումն որդին Դաւթի, փախուցեալ ի հօրէն յաղագս չար կամաց իւրոց, զոր առեալ սաստ հրամանին Աստուծոյ զհերաց գլխոյ նորա, վրէժխնդիր լինելով աստուածահաճոյ առն Դաւթի․ ճեղք ծառոյն կախեալ գերեաւ, մինչև ի հետամուտ թշնամեացն հասեալ և սուսերաւ կտրեալ զգլուխն անհնազանդ որդւոյն ։ Նոյնպէս դիպեցաւ այսմիկ կոմսին՝ արտաքոյ գտեալ կամաց Աստուծոյ․ գերեալ եղև յայլազգեաց և ի գազանաբարոյ ատելեացն Աստուծոյ, և տարեալ ի քաղաքն Հալապ ։ Եւ Տաճկաց ազգն անպատմելի խնդութեամբ լցան՝ հեռաւորքն և մերձաւորքն, և յոյժ յոգիս խոցեալ կործանեցաւ երկիրս քրիստոնէից․ վասն զի ոչ ունէին գլուխ, որ մնացեալ զօրքն ժողովէր նորին ։

ՃԺ․ Եւ յառաջ քան զայս ամ մի, յամսեանն յունվարի Լ, ի լոյս աւուրն Բ շաբաթի, եղև յերկինս սոսկալի որոտմունք և հրաձգութիւնք, և փոխել տարերաց զբնականութիւնն

frère bien-aimé. Les troupes chrétiennes, dispersées et en désordre, se rendirent de Samosate à K'éçoun.

Cependant la nouvelle se répandit partout que le comte Josselin, qui était considéré alors comme le chef des chrétiens, en se rendant à Antioche dans quelque dessein, sans doute pour essayer de se procurer du secours, avait été fait prisonnier, seul de tous les siens, par un effet de la colère céleste[1]. De même, dans les temps anciens, le fils de David, révolté contre son père et fuyant devant lui, fut puni par la volonté de Dieu, et arrêté par sa chevelure; David, ce prince agréable au Seigneur, fut ainsi vengé; ce fils rebelle resta suspendu aux branches d'un arbre, jusqu'à l'arrivée de ceux qui le poursuivaient et qui lui coupèrent la tête avec l'épée. Pareille punition atteignit Josselin, parce qu'il s'était mis en opposition aux ordres divins. Il fut pris par les ennemis de Dieu, à l'aspect repoussant, aux mœurs féroces, et traîné à Alep. Les nations musulmanes, voisines ou éloignées, furent remplies d'une joie indicible. Les chrétiens, frappés au cœur, furent abattus, car ils n'avaient plus de chef pour les guider au combat.

CX. Un an auparavant (1148), le 30 du mois de janvier, un lundi, au point du jour, le tonnerre gronda d'une manière effrayante, la foudre éclata, et les élé-

[1] En 1460 des Grecs (1148-1149) Josselin partit de Tellbâscher pour Antioche avec deux cents cavaliers. Ceux-ci étant tombés pendant la nuit au milieu d'un parti de Turkomans, et pensant qu'ils avaient affaire à un millier d'ennemis, prirent la fuite, effrayés par la voix des infidèles. Les Turkomans, s'étant mis à leur poursuite, s'emparèrent de Josselin, et le livrèrent au prix de mille dinars à Nour-eddin, qui le fit charger de chaînes et jeter en prison à Alep. La captivité du prince chrétien dura neuf ans, pendant lesquels ni menaces ni séductions ne purent le déterminer à abjurer sa foi et à se faire musulman. Dans ses derniers moments, il fit appeler Ignace, évêque syrien d'Alep, qui le confessa et lui donna la communion. (Aboulfaradj, *Chron. syr.* p. 344-345.) On lit dans Guillaume de Tyr (XVII, 11) qu'il fut pris par des brigands en se rendant à Antioche, où l'avait appelé le patriarche, et tandis qu'il s'était séparé de sa suite pour satisfaire un besoin naturel, « gratia, ut dicitur, alvum purgandi. » (Cf. Kemâl-eddin, *apud* M. Reinaud, *Extraits des auteurs arabes, relatifs aux Croisades*, p. 99, et le récit d'Ibn-Alathir, éd. Tornberg, tom. XI, p. 101, qui est conforme à celui de Kemâl-eddin.) Ibn-Alathir dit qu'après que Josselin eut été fait prisonnier, Nour-eddin se mit en possession de ses forteresses Tellbâscher, Aïn-tab, Azaz, Tellkhâled, Kouris, Rawendan, Bourdj-el-Raçâs, Hisn-el-Bâra, Kafarçoud, Kafarlâthâ, Dolouk, Marasch, Nahr-el-Djouz et autres lieux.

ուրեանց. եղև խաչն աստուածընկալ հրացեալ իբրև լոյս, զոր մեծ և անյաղթելի ախո-յեանն Քրիստոսի սեբաստոս Վասիլն կանգնեալ էր յիշխանութեան իւրում ի գմբէթ սրբոյ Յարութեանն ի Կարմիր Վանքն. և այս նշանս երրորդ եղև ի խաչս այս մեծա-փառ. զոր ոչ թուէր իմաստունն մնաց՝ բարի, այլ ահաւոր¹, յաւարումն քրիստոնէից, որպէս և եղև իսկ։

ՃԺԱ. Դարձեալ ի նոյն թուին ամի, յաւուր մեծ պէնտէկոստէին, յորժամ ամենայն որ ունէր ունէր դալստեանն Հոգւոյն Սրբոյ, եկն յառաջացեալ սուլտանն Մասուտ անհուն և անհնարին բազմութեամբ։ Եւ ի ձայն հնչման զանգակացն, և ի հրաձգութենէ սուսերացն, և ի շողէլ բազմախուռն նիզակացն, զմեզ զամենեսեան զտեալս, որք կայաք ի քաղաքն Քեսնոյ՝ առ հասարակ դողացոյց. զոր ահաբեկ եղեալ, առժամայն ետուն զքաղաքն Քեսուն, երդումն առեալ ի նմանէ և յորդւոյ նորա, և յետ ը աւուր՝ զանմա-տոյցն և զանառիկն զԲեհեսնի, և զկնի չորրորդ աւուր՝ զերևելին Ռաբան։ Եւ ապա գնաց յերկիրն Թլպաշար, զոր յանցեալ ամին քանդեալ էր և աւերեալ։ Եւ անդ կացեալ բաւուրս բազումս, ոչինչ կարաց յաղթել նոցա. քանզի ուղղի կամքն ի քաղաքին էր, այնր ունելով զօրսն հօր իւրոյ, և բնակիչք աշխարհին միաբանեալ ընդ նմա. սրտապնդեալ մեծապէս

¹ Cc. յարհաւիրս, en objet d'épouvante.

ments furent bouleversés. La Croix qui avait porté un Dieu parut enflammée et resplendissante de lumière; c'était celle que le grand et invincible champion du Christ, Vasil, sébaste[1], avait élevée pendant son règne sur le dôme de l'église de la Sainte-Résurrection, à Garmir-Vank'. Ce prodige est le troisième qui apparut sur cette croix glorieuse. Les sages l'interprétèrent dans un sens défavorable, comme un signe de terreur et de dévastation pour les chrétiens; et l'événement justifia cette prédiction.

CXI. Cette même année, le jour de la Pentecôte [22 mai], lorsque chacun était dans l'attente de la venue du Saint-Esprit, arriva le sulthan Maç'oud, avec des forces immenses. Le son des cloches[2], les éclairs des épées, le choc des lances innombrables, nous firent trembler, nous tous qui nous trouvions à K'éçoun. Les habitants, terrifiés, rendirent sur-le-champ la ville, après avoir reçu de Maç'oud et de son fils le serment de les épargner[3]. Huit jours après, l'inexpugnable ville de Béhesni se soumit aussi, et au bout de quatre jours la célèbre cité de R'aban. Maç'oud entra ensuite sur le territoire de Thélbaschar, qu'il avait saccagé et ruiné l'année précédente. Il y séjourna assez longtemps, mais sans aboutir à

¹ C'est le prince arménien Kogh'-Vasil, dont le nom revient si souvent et avec tant d'éclat dans les pages de Matthieu d'Édesse. Il avait reçu le titre de *sébaste*, comme les princes Héthoumiens, de Lamprôn et les Roupéniens. Ce titre honorifique avait été accordé aux chefs des trois principautés arméniennes les plus considérables de la Cilicie par les empereurs, jaloux de rattacher à eux ces chefs et de faire acte de suzeraineté.

² On voit que les cloches étaient employées à cette époque comme instruments de musique militaire chez les musulmans.

³ Aboulfaradj raconte (*Chron. syr.* p. 344-345) qu'en 1461 des Grecs = 1149-1150, les habitants de Ké'çoun, voyant s'augmenter la puissance des Turks, députèrent vers Maç'oud l'évêque Mar Joannès, et convinrent avec lui que les Franks qui étaient chez eux pourraient se retirer tranquillement à Aïn-tab. Lorsque cet accord eut été exécuté, ils remirent leur ville au sulthan. C'est ainsi qu'il devint maître de K'éçoun et ensuite de Béhesni, R'aban, Ph'arzman ou Barzman et Marasch. Pendant qu'il était occupé au siége de Tellbâscher, son gendre Nour-eddin vint le rejoindre. Maç'oud, n'ayant pu s'emparer de cette ville, se retira; après quoi le roi de Jérusalem en fit sortir la femme de Josselin et ses fils, ainsi que les Franks qui en formaient la garnison, et les conduisit à Jérusalem. Il mit à Tellbâscher un corps d'Impériaux qui s'établit aussi à Aïn-tab et à Azaz; mais ces garnisons, attaquées et affamées par Nour-eddin, lui livrèrent ces places avant qu'il en eût entrepris le siége.

բաջացն ի վերայ հաւատոյն իւրեանց, թէպէտ և այլազգիքն պէսպէս հնարիւք կռուս մեքենայիւք յորինէին։ Դարձեալ յետ այնորիկ տկարացեալ և տխրեցեալ գնաց յերկիր իւր, և ոչ կարաց առնուլ զքաղաքն։ Եւ զառեալ երկիրս ի քրիստոնէից ետ որդւոյ իւրոյ, որ էր աթոռակալ սուլտանութեան իւր, անուն նորա Խլիճասլան։

ՃԺԲ. Իսկ ի թուականութեանս Հայոց Ո, եկն յերկրին Ջահնայ ձիւն կարմիր, ի նաւասարդի ամսոյ ԻԳ. և ի նմին աւուր, յորժամ անդ կարմիր ձիւն եկ, յերկիրս քրիստոնէից, եկեկ ձիւն սպիտակ և մոխրախառն, որպէս յանցեալ ամին։

ՃԺԳ. Դարձեալ յետ այսր ամի, զօրք և քաղաքացիքն որ ի Թլպաշրայ էին, զտարի մի և կէս համբերութեամբ տարեալ և քաղցնութեամբ զնեղութիւնն զոր կրէին։ Զայս իմացեալ որդւոյն Զանգէի՝ որ էր տէր Հալպայ, եկն զօրօք ի վերայ նոցա. և փասն զի ոչ ունէին օգնականութիւն իւրեանց ուստեք, երդումն հաստատութեան առեալ, ետուն կամօք իւրեանց զբերդն Թլպաշար. և զքրիստոնեայսն որ ի Ֆռանկաց կամ ի Հայոց՝ որ անդ էին, կամիցին գնալ յԱնտիոք կամ յայլ տեղիս, տարցեն անվնաս՝ հրամանաւ Նուրատնի. զոր և արար իսկ։ Նոյնպէս և Մասուտ սուլտանն և Մելիք որդին իւր այսպէս արարին, վասն սիրոյ աշխարհացս. ոչ զի էր սէր առ ի քրիստոնէիցս, և ոչ եթէ ի հաւատոց իւրեանց կամ ի սիրոյ, զոր ունէին առ քրիստոնեայս։

Եւ եղև յաւուրս փոքր Ճոսլինին երևեցաւ այր պատանի Թորոս¹ անուն. օգնական և

¹ Ca. Թէոդոս, Théodose.

rien, car la place était défendue par le fils du comte[1], secondé par les troupes de son père et les habitants. Ces braves combattirent vaillamment pour leur foi; et quoique les infidèles missent en œuvre différents moyens d'attaque et fissent jouer sans relâche leurs machines de guerre, ils furent obligés de s'en retourner dans leur pays, affaiblis et découragés. Maç'oud céda les pays conquis par lui sur les chrétiens à son fils ['Izz-eddin] Kilidj-Arslan, qu'il avait désigné pour lui succéder.

CXII. En l'année 600 (12 février 1151-11 février 1152), le 23 de navaçart (6 mars), il tomba de la neige rouge dans la contrée de Dchahan. Le même jour où ce phénomène eut lieu en pays chrétien, il tomba aussi de la neige blanche mêlée de cendres, comme cela était arrivé l'année précédente.

CXIII. L'année suivante (12 février 1152-10 février 1153), la garnison et les habitants de Thèlbaschar éprouvèrent pendant dix-huit mois des maux qu'ils supportèrent avec patience et résignation. En ayant eu connaissance, le fils de Zangui, seigneur d'Alep, vint les assiéger; et comme ils étaient privés de tout secours, ils se rendirent sous la foi du serment, et en stipulant en outre que les chrétiens, soit Franks, soit Arméniens, qui étaient parmi eux, pourraient se retirer, à leur gré, à Antioche ou ailleurs, et que Nour-eddin les y ferait conduire en toute sûreté; clause qui fut exécutée. Le sulthan Maç'oud et son fils Mélik [Kilidj-Arslan], qui convoitaient ardemment notre pays, s'en rendirent maîtres facilement, en acceptant de semblables conditions; ils y souscrivirent, non par respect pour notre foi, ni par sympathie pour nous autres chrétiens.

Dans le temps de Josselin le Jeune se révéla un jeune homme nommé Thoros[2],

[1] Josselin III, fils de Josselin II et petit-fils de Josselin de Courtenay, dit le Vieux. « Joscelinus comitis Edessani secundi Joscelini filius. » (Guillaume de Tyr, XIX, IX.) Après que son père fut tombé entre les mains de Nour-eddin, et que celui-ci eut achevé de lui enlever ses États, il se retira auprès du roi de Jérusalem, Baudouin III et épousa Agnès, troisième fille de Henri de Milly, dit le Buffle, qui lui apporta en dot le *Château du Roi* et *Montfort*. (Cf. *Lignages d'outre-mer*, chap. XXVI et XXVIII, p. 462 et 464, édit. de M. le comte Beugnot.)

[2] Thoros II, le cinquième des princes de la dynas-

ոչ ուստեք ունելով, բայց զօրութիւն բարեխնամ Արարչին, որ[1] ողորմութեամբ մատակարարէ զամս յաջողս մարդկան ի ժամանակս կամաց իւրոց· ըստ առաքելական ձայնի, Եւ կամի՝ ողորմի, ում կամի՝ խստանայ· որպէս և առ երանելին Պօղոս արար յերկնուստ ձգելով ի կամս և ի գործս սպասաւորութեան իւրոյ· նոյնպէս և առ սյրս· ի յայս և ի ձեռն առաջ նայեցեալ կամք Աստուածային, որ և ոչ մի ուստեք զլանայ տալ զպարգևս ողորմութեան իւրոյ· քանզի առ փոքրիկ մի և ոչ յերկար ժամանակս տիրեաց հայրենեաց իւրոց։ Սա էր որդին Լևոնին սեբաստի մեծի և հանճարեղին որդւոյ Կոստանդեայ՝ որդւոյ Ռուբենի· սա կարողն և ախոյեան զօրով ի պատերազմունս, ոչ միայն զհայրենիսն իւր գրաւեաց ինքեան, այլ առաւել և տիրեաց բերդից և քաղաքաց քան զնախնիսն իւր։ Զայսորիկ տեսեալ Անդրոնիկէ անուանուն, ազգաւ Հոռոմ, ի չար նախանձ մտեալ, ոչ կամեցաւ լսել զանուն հայ իշխանին· և էր սա առաքեալ ի թագաւորէն Յունաց Կիւռ Մանուէլէն կողմնապահ մեծի քաղաքին Տարսոնի և Մսիս։ Եւ այնուհետև ոչ դադարէր խեթել և մաքառել ընդ Հայկազունս· որ եկեալ ժողովեցան ի միաբան առ այրս այս Թորոս ի նախախնամութենէ Աստուծոյ· որ և պատերազմ գիձեալ ի վերայ նոցա՝ նեղէր զնոսա· և նոքա,

[1] Ca. omet որ.

dépourvu de toute assistance humaine, et sans autre appui que la Providence, qui dispose pour nous les événements, dans le cours des siècles, à des époques déterminées par sa volonté, suivant ces paroles de l'Apôtre : « Dieu est miséricor-« dieux ou rigoureux pour qui il veut[1]. » Comme il fit à l'égard du bienheureux Paul, en l'attirant du haut des cieux à ses volontés et à son service. Il en fit de même pour Thoros. Le regard d'un Dieu, prodigue de ses bontés, qui ne refuse ses dons à personne, s'abaissa sur ses efforts et ses espérances, et en peu de temps il recouvra les États de ses pères. Il était fils de Léon, sébaste, l'illustre et sage fils de Constantin, fils de R'oupên. Sa valeur héroïque lui conquit non-seulement son patrimoine héréditaire, mais encore un plus grand nombre de forteresses et de villes que ses ancêtres n'en avaient jamais possédé. Témoin de ces triomphes, Andronic, Romain de nation[2], en conçut une extrême jalousie, et refusa de reconnaître son titre de prince arménien. Il avait été envoyé par l'empereur des Grecs Kyr Manuel comme gouverneur de la grande ville de Tarse et de Mècis. Dès ce moment il ne cessa d'avoir de l'animosité contre Thoros, et de tourmenter les Arméniens, qui, par l'inspiration de Dieu, accouraient sous les drapeaux de Thoros. Andronic les attaqua et leur fit beaucoup de mal; mais,

tie r'oupénienne. Cinnamus, qui l'appelle Τερσῆς ou Τερόζης (dans Nicétas Choniatès Τορούσης), raconte aussi que ce jeune prince s'échappa de la prison où il était retenu à Constantinople, et ajoute qu'arrivé en Cilicie, il s'efforçait d'enlever les villes de ce pays à la domination grecque. Des détails curieux et dramatiques sur cette évasion se trouvent dans les Chroniques de Michel le Syrien, de Vahram Rapoun, et du connétable Sempad, dont je donne ci-dessous des extraits.

[1] Saint Paul, *Épître aux Romains*, IX, XVIII.

[2] Andronic Comnène, le même qu'Andronic Phorbène ou Euphorbène, cousin paternel de l'empereur Manuel. (Cf. Cinnamus, III, XIII; V, XIII; VI, XI; Nicétas Choniatès, Manuel Comnène, IV, IV-V; Du Cange, *Familiæ Byzantinæ*, Stemma Comnenicum, p. 148.) Ce prince lui avait donné, avec la Cilicie, les revenus de l'île de Chypre. Il succéda dans le gouvernement de la Cilicie à Michel Branas. Nous verrons Andronic reparaître plus tard dans la Chronique de Michel le Syrien, qui parle, comme Nicétas Choniatès et Guillaume de Tyr, de ses scandaleuses amours avec sa cousine Philippa, fille de Raymond de Poitiers et sœur de la femme de Manuel, ainsi qu'avec sa parente Théodora, veuve de Baudouin III, roi de Jérusalem, de ses aventures, et de sa fuite avec Théodora et les deux enfants qu'il avait eus d'elle et un fils légitime, auprès du sulthan de Perse.

առ սէր և ահի մեծի թագաւորին Յունաց, ոչ հակառակեցին ազգ ընդ նմա պատերազմ,
այլ հանապազ սիրով աղաչէին զնա ի հնազանդութիւն, և նա ոչ լսէր։ Նա յ
եկեալ ամբարտաւանութեամբ իջաւ ի քաղաքն Մսիսայ։ Իսկ Թորոս բազում աղաչանօք
աղաչէր, թէ՝ Ծառայ եմ թագաւորին քո, մի բարկանայր։ Իսկ նոքա ձայնէին ի ներքս
ի քաղաքն, թէ՝ Օ երկաթն որով զքո հայրն տարաք ի հետ՝ ունիմք, որով զքեզ կապեսցուք։
Իբրև ոչ կարաց տանել կորովի այրն՝ այս ամբարտաւանութեան խրոխտ կամաց
նորա, ապա վստահացեալ ի զօրութիւն Քրիստոսի, որ բարձրացոյց զնա ի չգոյէ ի գոյակ,
և պատառեաց զպարիսպ քաղաքին Մսիսայ ի գիշերի. և ի ծագել արեգականն՝ առեալ
զզօրս իւր, ել ընդդէմ նորա ի պատերազմ. և հարեալ զնոսա յաղթեաց, և սուր փախու-
ստական զամենեսին՝ որս ԲԺ ան Ռ. և վանէր զնոսա, ի սուր սուսերի մաշէր ի մի ական
թարթել, սատակեալ արկանէր զամենեսեան. ընդ որս և ի մեծ պատերազմին՝ ըմբռնեցին
զՕշինն՝ որ էր տէր Լամբրոնի, և զՎասիլն՝ որ էր տէր Պարձրբերդոյ և եղբայր Տիգրա-
նայ. և այլ բազում զօրս կալեալ մերկացուցանէին, և թողուին զկռ յանդիմ Հոռոմսն
առ որ ասեմ զաղոյ. և բազում արիւն հեղաւ ի պատերազմին։ Եւ տիրեաց անհոգութեամբ
քաղաքին Մսիսայ, առեալ ըռնութեամբ ի նմանէ իւրև ի կանացւոյ, խիղճելով զվրէժ հօրն

[1] Ce. ազգս, notre nation.

retenus par l'amour et la crainte qu'ils avaient pour le grand empereur des Grecs, ils n'opposèrent aucune résistance. Chaque jour, mus par ces sentiments, ils le suppliaient de les laisser servir en paix ce monarque; mais il ne les écoutait pas, et il s'avança, plein de présomption, contre la ville de Mècis. Thoros lui adressait des prières réitérées: « Je suis, disait-il, le serviteur de ton souverain; ne t'irrite « pas. » Les habitants lui criaient de l'intérieur de leurs murailles : « Nous avons « encore le fer avec lequel nous poursuivîmes ton père, et il nous servira à te « forger des chaînes. » Enfin le brave Thoros, ne pouvant plus supporter tant de hauteur et d'arrogance, et se confiant en la puissance du Christ qui l'avait tiré du néant pour lui donner l'être, pratiqua pendant la nuit des ouvertures au rempart, et, au lever du soleil, sortit avec ses troupes et vint attaquer Andronic, qui avait avec lui douze mille hommes. Il les battit, les mit en fuite et en un clin d'œil les tailla en pièces, en les passant au fil de l'épée; tous furent exterminés. Au plus fort de la mêlée, les Arméniens firent prisonniers Öschïn, seigneur de Lamprôn[1], Vasil, seigneur de Partzërpert[2], frère de Dikran (Tigrane) et nombre d'autres, et les dépouillèrent; mais ils relâchèrent les pusillanimes Romains sur lesquels je dis: hélas! Beaucoup de sang fut répandu dans ce combat. Thoros resta tranquille possesseur de Mècis, que sa valeur avait enlevée à cet efféminé.

[1] Öschïn, second du nom, était fils de Héthoum I[er] fils de cet Öschïn que nous avons vu figurer parmi les princes arméniens qui envoyèrent des secours aux croisés pendant le siége d'Antioche. (Cf. Matthieu d'Édesse, chap. II, p. 33, not. 2.) Les seigneurs de Lamprôn se reconnaissaient vassaux de l'empire grec, et en cette qualité ils se montrèrent toujours dévoués à la cour de Byzance et opposés aux Roupéniens, jusqu'à ce que le mariage de Héthoum, fils de Constantin, petit-neveu d'Öschïn II, avec Zabêl (Isabelle), fille du roi roupénien Léon II, eut fait asseoir les Héthoumiens sur le trône de la Petite-Arménie et réuni ces deux familles. (Cf. les tableaux généalogiques des Roupéniens et des Héthoumiens à la suite de mon Introduction.) Plus tard (cf. Sempad, *ad annum* 600), Öschïn et Thoros se réconcilièrent, et ce dernier donna sa fille en mariage à Héthoum, fils d'Öschïn. Tchamitch (t. III, p. 97) dit que cette réconciliation fut l'œuvre de saint Nersès Schnorhali, excité à interposer sa médiation par son frère, le catholicos Grégoire III.

[2] Partzërpert, c'est-à-dire *forteresse haute*, en arabe برسبرت, château situé sur un des sommets du Taurus, au nord de Sis, à une journée de marche de cette ville, et sur un des affluents du haut Pyramus ou Djeyhan. C'était la place la plus forte des rois de la Petite-Arménie, où ils renfermaient leurs trésors et qui leur servait de résidence d'été. (Cf. Aboulféda, *Géographie*, texte, p. 251.)

իւրոյ· զոր հանեալ ի հայրենեաց իւրոց, տարագիր արարեալ տամբ և որդւովք մինչև յարեւմուտս։ Իսկ այրս այս նենգաւոր ոչ կարացեալ տանել զփեշտ նախատանացն զոր կրեաց, և փորձ առեալ զկորուստ իշխանացն մեծաց և զայլ զօրացն, գնացեալ փախստական առ թագաւորն Յունաց, բողոք մեծապէս ունելով յաղագս զօրացն Հայոց, զոր կրեաց յանմտութենէ իւրմէ։ Իսկ մեծն Թորոս առեալ զկալեալ իշխանսն և զայլ կալանաւորսն՝ եմուտ խաղաղութեամբ ի քաղաքն իւր, անթիւ ոսկւով և բազում արծաթով, և այլ ազգի ազգի ստացուածովք, և սարօք պատերազմին՝ զոր առեալ էր ի զօրաց Յունաց, և բազում ձիւ և ջորիս։

ՃԺԴ. Յետ այսր մեծի յաղթութեան և հաստատութեան, սկսանէր բանսարկուն Սատանայ շարժել զմեծամեծս ի վերայ զօրացն Հայոց· քանզի Յոյնք ոչ պարապէին խնդրել զվրէժ անձին Կեսարին իւրեանց, և զանձս բազում առաքեցին Մասուտ սուլտանին, որ էր գլուխ ամենայն մուսուլմանաց։ Սորա պատրաստեալ ի բազում զօրացն Յունաց ընծայիցն, և գայր անհուն բազմութեամբ զօրօք քան զառաջինն ընդ երկիր իւրեանց, ահ արկանելով

C'est ainsi que fut vengé son père, qui, privé de son patrimoine, avait été emmené captif en Occident avec ses fils et toute sa famille. Le perfide Andronic, ne pouvant endurer l'affront qu'il avait subi, et ayant reçu une bonne leçon par la perte de tant de chefs et de soldats, se rendit en fugitif auprès de l'empereur, accusant à grands cris les Arméniens de l'échec dont sa folie seule était cause. Cependant l'illustre Thoros, traînant à sa suite les officiers et les soldats captifs, rentra paisiblement dans sa ville, chargé du butin enlevé aux Grecs, et qui consistait en trésors immenses d'or et d'argent, objets de diverse nature, équipements de guerre, chevaux et mulets[1].

CXIV. Après cette éclatante victoire, qui augmenta la prospérité de Thoros, Satan, cet instigateur de discorde, entreprit d'exciter les puissances de la terre contre les Arméniens. Les Grecs, qui ne cessaient de chercher à venger l'affront fait à leur César, envoyèrent des sommes considérables au sulthan Maç'oud, qui était le chef de tous les musulmans. Celui-ci, gagné par la richesse de ce présent, se mit en marche avec des forces innombrables, supérieures à celles qu'il avait déployées précédemment, et s'avança contre la Cilicie. Quoique la terreur de son nom fût grande, cependant, par la grâce du Christ, les Arméniens ne perdirent

[1] Andronic, adonné à la mollesse, aux plaisirs et à l'amour des jeux sceniques, laissait Thoros étendre ses conquêtes en Cilicie. Le prince arménien, voulant garantir Mopsueste, où il s'était renfermé et qu'Andronic assiégeait avec toutes ses forces, pratiqua par une nuit sombre, où le ciel versait des torrents de pluie, plusieurs brèches au rempart, et tombant à l'improviste sur les Grecs, les mit en déroute. Andronic, averti tardivement, sauta à cheval, s'élança contre les Arméniens et fit des prodiges de valeur; mais obligé de céder à la supériorité du nombre, il se sauva avec peine de la mêlée, et partit pour Antioche. Quelque temps après il revint à Constantinople. (Cinnamus, III, xv, et IV, xiii.) Ce combat, dans lequel les Arméniens avaient pour auxiliaires les Franks, suivant Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 349), fut livré, en 1465 des Grecs (1er oct. 1153-1154), à la porte de Tarse, et trois mille Grecs y perdirent la vie; le reste s'en fuit par mer.

D'après Nicétas Choniatès (Man. Comnène, IV, iv), Andronic se précipita sur Thoros, et d'un coup de lance le jeta à bas de son cheval; mais le long bouclier et la cuirasse en fer du prince arménien le préservèrent. Quelques jours après, Andronic, abandonnant les soins de la guerre et cédant à la passion que lui inspirait la princesse Philippa, partit pour Antioche. L'empereur, irrité en apprenant le motif honteux d'une désertion qui lui faisait perdre l'espoir de reconquérir la Cilicie, remplaça Andronic dans son commandement par le prince hongrois Constantin Calaman, sébaste, fils de Boris, et arrière-petit-fils, par sa grand'mère Euphémie, de Vladimir Monomaque, grand prince de Russie. (Cf. Karamzin, Исторія государства россійскаго, t. III, chap. ix, p. 201-202, 6e édit. St.-Pétersbourg, in-12, 1851.) Calaman fut battu aussi et fait prisonnier par Thoros, qui le rendit à l'empereur pour une somme considérable. (Nicétas Choniatès, *ibid.* ch. v.) Plus tard, il tomba entre les mains de Nour-eddin, qui acheva la ruine des Grecs en Cilicie. (Cinnamus, V, ix; Guillaume de Tyr, XIX, ix.)

նոցա։ Այսպէս զօրացան շնորհիւն Քրիստոսի զօրքն Հայոց, և եկին ի լեառն ընդ մէջ, նոքայն յայնկոյս լերինն՝ ընդ սահմանս իւրեանց, և սոքա յայսկոյս լերինն՝ ընդ երկիրս իւրեանց, անհոգութեամբ ոչինչ համարելով զբազմութիւն այլազգեացն։ Իսկ նոցա տեսեալ զհամարձակութիւն քրիստոնէից ազգին գնդին, զարմացեալ ասէին, Ո՞յք են նոքա զանձն ի մահ եդեալ, որ գան ընդդէմ մեր, իբրև թէ պատերազմել ընդ մեզ։ Եւ մինչդեռ նոքա յայս ի մտաց խորհուրդ էին, յանկարծակի շարժեալ ի վերին խնամոցն՝ սուլտանն Թուրքաց պատգամաւորս առաքէր առ զօրավարն Հայոց Թորոս. և ասէր, Ոչ թէ յաւերումն եկեալ եմք յերկիրս ձեր, այլ են մեզ ի հնազանդութիւն, և դարձեալ երկիրն զոր առեր բռնութեամբ՝ դարձո անդրէն առ թագաւորն Յունաց, և լեր մեր որդի սիրելի։ Եւ լուեալ զայսոսիկ, մեծաւ ուրախութեամբ լցեալք, և Աստուածն փառս մատուցանէին, որ այսպէս խոնարհ և զանդարտաւանն նոցա կակղացոյց, իբրև ընդ մեծհարոյն ընկերի դաշինս սիրոյ խնդրելով ի զօրացն Հայոց. և պահեալ զպատգամաւորսն[1] աւուրսն բազումս, ապա դեսպան գլխի նոցա առաքէին ասելով այսպէս, Կամիմք մեք յանձն առնումք մեզ, հնազանդիլ քեզ իբրև թագաւորի. քանզի ոչինչ նախանձեցար ընդ առաջնայս մեր, և կամ աւեր ինչ առնել յերկրի մերում. այլ երկիր դարձուցանել զմեր ի Հոռոմն՝ անհնար է։ Զայս լուեալ սուլտանին ոչ նեղեաց զնա. այլ դաշինս սիրոյ խաղաղութեան երդմամբ գրեալ՝ ետ տանել առ զօրսն Հայոց ի ձեռն դեսպանի իւրոյ, ծաղր արարեալ Յունաց թագաւորին և գանձուն նորա, և ինքն դարձաւ յերկիր իւր, ոչինչ վնասեալ ումեք. Եւ այս եղև ի թուականին Հայոց ՈԲ՚ և Բ։

ՃԺԵ. Յետ այսորիկ փոխեալ ամք երեք, այլ բազմապատիկ ընծայս ոսկւոյ և արծա-

[1] Ca. ընդ պատգամաւորսն, avec les envoyés.

pas courage, et se dirigèrent vers la montagne qui les séparait des infidèles[1]. Les deux armées étaient campées des deux côtés de la montagne, chacune dans les limites de son territoire. Les Arméniens, inaccessibles à la crainte, méprisaient la multitude de leurs adversaires; Ceux-ci, stupéfaits en contemplant cette confiance, se disaient: « Quels sont donc ces gens-là, qui n'hésitent point à braver la mort en « venant nous combattre? » Tandis qu'ils étaient livrés à ces pensées, tout à coup, par un effet de la miséricorde divine, le sulthan envoya des députés au général des Arméniens Thoros, avec ces paroles : « Nous ne sommes pas venus pour ravager « votre pays; mais reconnais notre autorité, et rends à l'empereur des Grecs les con- « trées que tu lui as enlevées; à ce prix, nous te regarderons comme un fils bien- « aimé. » Les Arméniens, remplis de joie par ces propositions, glorifièrent le Seigneur de l'univers, qui avait adouci subitement cet indomptable et orgueilleux tyran, au point qu'il leur demandait leur alliance, comme s'il eût traité avec une puissance supérieure à la sienne. Après avoir retenu les envoyés plusieurs jours, ils les firent partir, accompagnés d'un ambassadeur chargé de dire au sulthan : « Nous consentons volontiers à nous soumettre à toi, comme à notre roi; car tu n'as « montré aucune jalousie de nos progrès, et tu n'es pas venu porter la désolation « chez nous. Mais rendre aux Romains nos possessions, c'est impossible. » A cette réponse, le sulthan se tint tranquille, et ayant rédigé un traité d'alliance et de paix, sanctionné par un serment, il le leur expédia par un député, se moquant ainsi de l'empereur et de ses trésors; ensuite il rentra dans ses États, sans avoir fait de mal à personne. Ceci arriva en l'année 602 (11 février 1153-10 février 1154).

CXV. Au bout de trois ans, l'empereur envoya au sulthan des présents en or et en argent, plus magnifiques que les premiers, avec ce message : « Apaise le ressen-

[1] Grégoire le Prêtre veut parler de la partie de la chaîne du Taurus qui sépare la Cilicie de la Lycaonie.

Թոյ յղեալ Թագաւորն առ յաւնիքն՝ առաւել քան զառաջինսն, ասելով այսպէս, եթէ՝ Հանգոյց զսրտմտութիւն զայրացման սրտի իմոյ յազգն Հայոց, և աւերելով զամուրս նոցա և զեկեղեցիս նոցա հրձիգ առնելով, և ի հրոյ ճարակ զամենայն հայրենիսն առնել, զի զաղարեսցէ զայրացումն սրտի իմոյ։ Եւ առեալ զպատճէն բազմութեան, զօրժեալ խաղայր գայր անհուն բազմութեամբ քան զառաջինսն։ Դիմեալ եկն ի Միսիս, և անտի յԱնաւարզայ. և ոչ կարացեալ առնել բան կամաց իւրոց, գայ ի Թլին զոր Համտնոյ կոչեն, և կացեալ զաւուրս բազումս, ոչինչ կարաց վնասել նոցա։ Յայս զմի[1] ամի ի մեծամեծաց որդւոյ իւրոյ Մելիքին, որոյ անուն Յակուպ ասէին, այր ժանդ և չարասէր, բազմութեամբ զօրօք իբրև գռ ասպատակաւ յերկիրն Անտիոքու առաքէր։ Իբրև անցին ընդ նեղին այն զոր Դուռն կոչեն, յանկարծակի իբրև յերկնուստ առաքեալ քրիստոսասէր զօրաց Փրե-

[1] Ca. զե.

« timent de mon cœur contre les Arméniens; détruis leurs forteresses, incendie « leurs églises, et ordonne que tout leur pays devienne la proie des flammes; de « cette manière ma colère se calmera. » Maç'oud, ayant reçu ces présents, revint avec une armée encore plus formidable attaquer Mĕcis, et ensuite Anazarbe; mais il échoua. De là il marcha sur Thil de Hamdoun, et resta longtemps devant cette place, sans mieux réussir. Sur ces entrefaites il fit partir un des officiers de son fils Mélik [Kilidj-Arslan], nommé Ya'koub, homme perfide et cruel, avec un corps de trois mille hommes environ, pour ravager le territoire d'Antioche. Lorsque Ya'koub eut franchi le passage nommé *Tour'n* (Porte)[1], voilà que, comme envoyés du ciel, les Frères[2], ces guerriers amis du Christ, et Sdéph'anê, frère du général des

[1] L'endroit appelé par les Arméniens Դուռն, Porte, est l'un des passages resserrés qui se trouvent entre le mont Amanus et le rivage de la mer, sur le golfe d'Iskenderoun, et qui donnent accès de la Cilicie dans la Syrie (*Pylæ Syriæ*). Ce passage est appelé *Portella* par les chroniqueurs du moyen âge et dans les chartes latines émanées de la chancellerie des rois r'oupéniens. Là était un bureau de douanes arméniennes, qui dépendait du fief de Gaston ou Gastim (voir la note suivante). D'après Willebrand d'Oldenbourg (*Itinerariam Terræ sanctæ*, p. 14), la Portella était un casal situé à quatre milles de distance d'Alexandrette, et au nord de Gastim; non loin de là, et sur le bord de la mer, s'élevait une porte de marbre blanc et poli, magnifiquement ornée, au haut de laquelle, suivant la tradition, reposaient les ossements d'Alexandre le Grand. On lit dans Marino Sanuto : « Exeuntibus Armeniam « Minorem occurrit via arcta inter montes et mare, « et vocatur *Passus Portellæ*. Inde, media dieta per « maritimam, pervenitur Alexandretam, et inde transitur Montagna Nigra : et alia media dieta per« venitur ad duo castra Bagaras (*Bagras*) et Trapasa « (*Derbeçak*) ad pedem montis : inde est media dieta « in Antiochiam. » (Lib. III, part. XIV, cap. II.)

La détermination de la position des *Pylæ Syriæ* et des *Pylæ Amanides*, dans le voisinage, présente beaucoup d'incertitude dans les auteurs anciens, Quinte-Curce, Ptolémée, Arrien, etc. M. Will. Ainsworth a essayé de traiter cette intéressante et difficile question dans un mémoire intitulé : *Notes upon the comparative geography of the cilician and syrian gates*, dans le *Journal of the R. geographical Society of London*, 1838, p. 158-195. Cf. ce mémoire traduit dans les *Nouvelles annales des voyages*, année 1839, t. II, p. 67-91.

[2] Par le mot *Frères*, Ֆրերք, que les Arméniens empruntèrent aux Franks à l'époque des croisades, Grégoire le Prêtre entend ici les Templiers. Il résulte des paroles de notre auteur que cet ordre était déjà établi dans la Cilicie avant le règne de Léon II (1188). Plus tard, ce prince y appela les Hospitaliers et les Chevaliers teutoniques. Un des domaines que possédaient les Templiers, le château de Gaston ou Gastim (قسطون dans le *Meracid-el-ittila'*, قصطون dans Aboulféda, *Annales*, t. V, p. 135; *Gastan*, dans Guillaume de Tyr, XV, XIX; *Gaston* dans Ansbert, *Hist. de exped. Friderici imperatoris*, p. 5), était situé au sud et non loin de la Portella. Il tomba au pouvoir de Saladin après la chute du royaume de Jerusalem; mais, à l'arrivée de Frédéric Barberousse dans la Petite-Arménie, en 1190, la garnison, saisie de frayeur au nom seul du prince allemand, l'abandonna. Il fut occupé, en vertu d'une cession de Léon II, qui s'en était emparé, par le seigneur de Bagras, sire Adam, qui prit dès lors, comme on le voit dans plusieurs chartes latines, le nom du fief de Gaston, *Adam de Guastone*, *de Gastum*, *de Guastonis* ou *de Gastim*. (Cf. Actes de donation de Léon II et de Raymond Rupin aux Hospitaliers, en date de 1207, 1210 et 1214, dans Paoli, *Codice diplomatico del sacro militare ordine Ge-*

րաց, և եղբայրն ապստամբութեան Մասէփանէ, յանկարծակի ի վերայ անկեալ՝ առ հասարակ զամենեսեան սատակեցին. և զգլխաւորն իւրեանց Յակուպն նիզակաւ ընդ լերդն անցուցեալ, և զառնակոծ ձայնիւ եհան զզառնացեալ ոգին։ Այլ լուեալ զայս բանակին զարհուրե-ցան յոյժ. և ի զօրութենէ վերնոյն եկն ցաւ ի վերայ երիվարաց նոցա, զոր թիւրքն տաբախ ասէին, յորոց յոլովք սատակեցան քան թէ մնացին։ Այլ զայն տեսեալ մեծամեծաց Թուր-քացն, ամենեքին առ հասարակ ի փախուստ դարձան, ոչ ոք ուրուք մնացեալ ընկերի, կամ եղբայր եղբօր. և բազումք ի նոցանէ զջիլս երիվարացն և ջորւոցն հատանէին, ընկենլով զզէնս իւրեանց ի փախստեան. և նոքանք ընդ մացառուտ ձորս և ընդ դժնեայ վայրս հա-տեալ անցեալ՝ զնային մոլար ճանապարհաւ. Մեծամեծ հէճուպք[1] և բազում սալարանի

[1] հէճուպ est l'arabe حاجب, huissier d'appartement chez un souverain, chambellan.

Arméniens [Thoros], tombant sur eux à l'improviste, les exterminèrent jusqu'au dernier. Leur chef Ya'koub, atteint d'un trait qui lui perça le foie, exhala son âme impie en poussant de douloureux gémissements. A cette nouvelle, les infidèles furent consternés, et le ciel se déclarant encore pour nous, une maladie qu'ils appellent *dabakh*[1] sévit sur leurs chevaux, et en fit périr la plus grande partie[2]. Témoins de ces désastres, les chefs turks prirent tous la fuite; l'ami n'attendit pas son ami; le frère délaissa son frère. Beaucoup d'entre eux coupèrent les jarrets de leurs chevaux et de leurs mulets; ils jetaient leurs armes pour se sauver plus rapidement, et, traversant des vallées boisées et des lieux impraticables, ils s'égarèrent en faisant fausse route. Les grands chambellans du sulthan et une foule

rosolomitano, t. I, pièces n[os] XCI, XCVI, XCIX et C.; Le continuateur de Guillaume de Tyr, dans son *Estoire de Eracles empereur*, liv. XXIV, ch. XXV, p. 136-137, édit. de l'Académie des inscriptions), nomme ce seigneur Fouques de Buillon, et dit qu'il était cousin germain de Léon II et qu'il garda le *Chastel de Gaston* vingt ans. Ce sont là autant d'erreurs, comme le prouve le témoignage irrécusable des monuments originaux et contemporains, arméniens ou latins.

Les Templiers prétendirent que Gastim, leur ayant appartenu, devait leur être rendu; sur le refus de Léon II, ils s'unirent au prince d'Antioche, Raymond le Borgne, contre lequel le roi arménien défendait les droits de son petit-neveu Raymond Roupin à la principauté de cette ville. Le pape Innocent III, pour punir Léon de cette spoliation, lança contre lui, en 1213, une sentence d'excommunication (*Innocentii tertii epistolæ*, ed. Baluze, lib. XIV, epist. 64, 65 et 66). Deux ans après, Léon ayant fait la paix avec les Templiers et leur ayant restitué ce fief, Innocent III écrivit au patriarche de Jérusalem, son légat, en le chargeant de lever l'anathème (*ibid.* lib. XVI, epist. 7). La détermination de la position qu'occupaient les Templiers au-dessous de la Portella prouve que ce sont bien les chevaliers de cet ordre qui, avec le prince arménien Sdéph'anê, tombèrent sur les Turks de Kilidj-Arslan dans les passages de l'Amanus.

Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 353) raconte, à l'année même où nous sommes parvenus dans le récit de Grégoire le Prêtre (1467 des Grecs = 1[er] oct. 1155-1156), une querelle qui divisa pendant quelque temps Thoros et les Templiers. Le prince d'Antioche, et avec lui tous les Franks, réclamaient pour cet ordre la remise des places enlevées aux Grecs par les Arméniens, qui refusaient de s'en dessaisir; un combat fut livré auprès de la porte *Synkraton*, ܣܘܢܩܪܛܘܢ, et Thoros, vaincu, prit la fuite; il obtint la paix en rendant les forteresses qui faisaient l'objet de la contestation. C'est sans doute après cet accord que les Templiers se réunirent à Sdéph'anê contre les Turks.

[1] Je suppose que le mot *dabakh* est l'arabe ذبحة, « douleur à la gorge, étouffement par l'afflux du sang « à cette partie du corps, angine. »

[2] Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 350) dit qu'en 1465 des Grecs (1[er] octobre 1153-1154) le sulthan d'Iconium étant entré en Cilicie avec une armée considérable, et pendant qu'il pressait vivement le siége de Thil de Hamdoun, une nuée de cousins et de moucherons vint assaillir ses troupes. Au bout de trois jours, l'infection de l'air engendra des maladies, et, comme le fléau augmentait de jour en jour, les infidèles prirent la fuite en abandonnant leurs bagages. Thoros, avec ses Arméniens, descendant des montagnes, les poursuivit et ne cessa de les tailler en pièces que lorsque les bras lui tombèrent de fatigue. — Quoique dans ce paragraphe Grégoire le Prêtre n'attribue la fuite des Turks qu'à la mortalité qui sévit sur leurs chevaux, cependant, plus loin, il fait allusion à cette invasion d'insectes contre l'armée de Maç'oud, et il est ainsi d'accord, pour cette circonstance, avec l'historien syrien.

հետևոտս ընթանային ի յահ Բարձրելոյն․ քանզի ոչ գոյր նոցա երկիւղ ի մարդկանէ, զի զօրքն Հայոց ասպատակաւ երթեալ էին յերկիր այլազգեաց, և դարձան բազում աւարաւ յաշխարհն իւրեանց: Իսկ իբրև եկին, տեսին զանհնարին բարիսն, զոր արար հզօրին Աստուծոյ փախստական արարեալ ընդ կրունկն, հար ի հար ամօթալից, պարտեալ ամաչեցեալ իբրև զաղուէս տկար ի թագաւորական առիւծէ: Նոյնպէս սարսեալ դողալով ընթանային, կարծելով թէ բազում զօրս հեծելոց զհետ մտեալ նոցա, բազում արեան ծարաւիս հանելով․ այնպէս խիստ թուէր փախուցելոցն:

Իսկ զոր օրինակ առ Մծբին քաղաքաւն եղև Կաւատ թոռն Յազկերտի Պարսից արքայի․ մոռացեալ զդաշինս սիրոյ նախնեացն իւրոց, զոր ունէր առ քրիստոնեայսն, և եկն սրտմտութեամբ զօրօքն Պարսից յաւարի առնուլ զերկիրն զայն․ և բազում աւուրս պարեալ մեքենայիւք հնարիւք, սկսաւ կացեալ զամուրս պարսպին Մծբնայ: Իսկ իբրև կամեցան զօրքն մտանել ի ներքս, և ահա յանկարծակի տեսին զսուրբ Հայրապետն Յակոբ, զի շրջէր ի վերայ պարսպի քաղաքին, իբրև զթագաւոր ոք ծիրանազգեստ, շուրջ և մերձ ունելով զզօրս երկնայինս, և դնելով ի վերայ գլխոյ իւրոյ զտախտակն Նոյեան, զոր ետ նմա հրեշտակն, յաղագս աշխատութեան իւրոյ զոր կրեաց ի ձմեռնապարհին, ելանելով ի լեառն տեսանել զտապանն․ որում ոչ ետ հրաման հրեշտակին, այլ դարձոյց խաղաղու-

---

d'autres officiers couraient à pied. C'était le Très-Haut qui avait jeté la frayeur dans leur âme, car ils n'avaient rien à craindre des hommes, puisque les Arméniens étaient allés pendant ce temps ravager le territoire des infidèles, d'où ils revinrent avec un butin immense[1]. A leur retour, ils virent la faveur inespérée que leur avait accordée le Tout-Puissant, en mettant en fuite leurs ennemis abattus et couverts de honte, pareils au faible renard qui se dérobe devant le lion royal. Tremblants, éperdus, les infidèles couraient, se croyant poursuivis par une cavalerie nombreuse, acharnée à répandre le sang; telle était la pensée qui précipitait leurs pas.

Le même sort fut réservé, auprès de Mĕdzpïn (Nisibe), à Gavad (Cabadès), petit-fils de 'Azguerd (Iezdedjerd), roi des Perses[2]. Oubliant les traités faits par ses ancêtres avec les chrétiens, il vint, plein de haine, à la tête de ses troupes, saccager ce pays. Après avoir longtemps dirigé ses machines de guerre et ses efforts contre les fortifications de Mĕdzpïn, au moment où il allait livrer l'assaut, le patriarche saint Jacques apparut tout à coup, se promenant sur le rempart, et vêtu de pourpre comme un souverain; autour de lui se tenaient les légions célestes, et il avait sur la tête une planche de l'arche de Noé, qu'un ange lui avait donnée en récompense des fatigues qu'il avait endurées en allant visiter l'arche sur la montagne[3].

[1] Thoros, ayant pénétré dans la Cappadoce, pilla les Turks et puis rentra chez lui. Alors le sulthan Maç'oud, s'étant ligué avec Ya'koub-Arslan, de la famille des Danischmend, auquel il avait donné sa fille en mariage, se prépara à envahir la Cilicie; mais comme les avant-postes arméniens étaient sur leurs gardes, et composés d'hommes aguerris, les Turks s'en revinrent furtivement, sans oser s'aventurer dans les gorges du Taurus.

[2] Cabadès, Καβάδης, ou Κοάδης, en arménien *Gavad*, Կաւատ, de la dynastie des Sassanides. Il était fils de Béroz, Firouz ou Pérozès II, fils de Iezdedjerd II. Il régna de 486 à 497, et de nouveau, de 501 à 531.

[3] L'auteur ne nomme point cette montagne; mais il est probable qu'il a voulu désigner le Macis ou Ararad en adoptant l'opinion qui a toujours eu cours parmi les Arméniens et qu'ils conservent encore avec amour comme un antique souvenir national, opinion d'après laquelle l'arche de Noé s'arrêta sur l'Ararad. On sait que chez les juifs et les chrétiens de la Mésopotamie et de la Syrie, dès les premiers siècles de notre ère, prévalut une autre tradition d'après laquelle l'arche se serait reposée sur une des cimes des monts Gordyéens dans l'Assyrie. (Cf. Saint-Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, t. Ier, p. 260 et suiv.)

թեամբ զայրն Աստուծոյ յերկիր իւր, տալով նմա նշան սրբոյ զխաչափայտն։ Զոր տեսեալ զաւրքն Պարսից, ահաբեկեալ ոչ ևս իշխեցին մերձենալ ի պարիսպ քաղաքին՝ զոր կործանեցին. այլ և պատուհաս եկն ի վերայ նոցա, պիծակ, զուեհ և ճանճ. և առ հասարակ երիվարք առեալ, պախուցաթափ լինելով յերասանացն իւր յարգելմանն, և ոչ ոք կարէր ի բազմութենէն ըմբռնել զերիվարս իւրեանց. և այսպէս չարաչար տագնապի հասուցանէր նոցա զայդն պատուհաս արկեալ ի վերուստ. որպէս ի հնումն առ Իսրայէլացիքն զեգիպտոս հարկանէր աջ հզօրին Աստուծոյ. և այսպէս ամօթալից պարտեալ թագաւորն Պարսից՝ դառնայր յազդմանն Քրիստոսի և յաղօթից սրբոյ հայրապետին Յակոբայ. քանզի զկամս երկիւղածաց իւրոց առնէ Տէր. և այս ոչ ընդհատ յայսմանէ, որ այժմ գործեցաւ, զոր տեսաք աչօք մերովք։

Երկիցս անգամ շարժեալ Թուրքաստանն ամենայն ի վերայ Թորոսի և զօրաց իւրոց, և ոչինչ կարաց առնել եկեղեցեացն. զոր բազում պատուէր առեալ էին ի թագաւորէն Յունաց յաճիւն դարձուցանել զխաչն և զեկեղեցի, այլն կատականաց արարեալ։ Ասէին, եթէ ոչ էր յօգնութիւն հասեալ բազուկն այն՝ որ պարզեցաւ ի վերայ խաչին, ուրեմն կատարեալ կամէին զպարտաւ ուխտ հերձուածողացն, աւերելով զեկեղեցին սուրբ, և զերկիրն հիմնիվեր առնելով. արդ սոցա մնալով խաղաղութեամբ, և նոքա մնացին փախստեամբ և մեծաւ ամօթով, որպէս յառաջն ասացաք։

ՃԺԶ. Յետ այսորիկ իբրև ոչ կատարեցաւ խորհուրդ չարութեանն իւրեանց, ապա ի հնարս սիրոյ մտանէր Կլիճասլան, որ էր ի մեծ սուլտանէն հօրէն իւրմէ հաստատեալ

Le messager céleste ne permit pas à l'homme de Dieu d'achever son pèlerinage; il lui ordonna de s'en retourner en paix, en lui remettant ce fragment précieux comme un témoignage de la faveur divine. A cette vue, les Perses, effrayés, n'osèrent point franchir le rempart qu'ils avaient renversé. Ce n'est pas tout; ils furent atteints d'un châtiment: des nuées de guêpes, de frêlons et de moucherons assaillirent les chevaux, qui s'échappèrent avec impétuosité en brisant leur frein, et leurs cavaliers ne purent les retenir, tant étaient épaisses ces nuées d'insectes. Ce fléau leur fut envoyé du ciel comme une humiliante punition, semblable à celle dont le bras du Tout-Puissant frappa autrefois l'Égypte, pour protéger les Israélites. Le roi des Perses s'en retourna, vaincu et couvert d'ignominie, après cette défaite infligée par la protection du Christ et la médiation de saint Jacques; car Dieu exauce les vœux de ceux qui le craignent[1]. Ce fait rappelle de tout point celui qui se passa dans cette dernière occasion et que nos yeux ont vu s'accomplir

C'est ainsi que deux fois la nation des Turks se levant en armes contre Thoros resta impuissante, malgré ses efforts largement soudoyés par l'empereur, jaloux de réduire en cendres l'Église et la Croix, et se retira en tournant en dérision les ordres de ce prince. Les Arméniens disaient : « Si nous n'avions pas été soutenus « par ce bras invincible qui a été étendu sur la Croix, nos ennemis auraient mis « à exécution l'œuvre criminelle des hérétiques, en renversant la sainte Église, « en dévastant notre pays de fond en comble ». Ils conservèrent donc la tranquillité, et les autres n'obtinrent pour résultat de leurs agressions que la fuite et la honte, comme nous venons de le raconter.

CXVI. Après avoir vu échouer ces perverses machinations dirigées contre nous, les infidèles songèrent à faire la paix. Kilidj-Arslan, que son père, le grand sulthan,

[1] Évagre (*Histoire ecclés.* IV, XXVIII) rapporte un miracle semblable arrivé à Sergiopolis, ville de l'Euphratèse, lorsqu'elle fut assiégée par Chosroes, fils de Cabadès.

յաղթող մելքութեան. այսպէս առ ժամանակ մի կայր անհոգութեամբ և ուրախութեամբ փառաւորէին զամենասուրբ Երրորդութիւնն, հանդերձ ձգնաւորական մարմնոք եպիսկոպոսօք և սուրբ քահանայիւք և միշտ բազկատարած միանձնացելոց դասիւք ։

Այլ ի սկզբան գալոյ անօրինացն Քրիստոսի յերկիրն Թորոսի, ի հաւաքելն իւրեանց ի վերայ Թփլին ի տրէ ամսոյ ԺԶ, եղև հողմն սաստիկ ահաւոր ձայնիւ, և բազում ծառք յարմատոց հատան, և եկն կարկուտ ի տեղիս, և եհար զցորեան և զայգիս ։

Այլ զարմանալի ի նոյն ամսոյ տրէ ի ԻԵ, այլ սաստիկ և ծանր արհաւիրք եղեն յամենայն երկիր գերիս գիշերս, որ ըստ նմանութեան Նինուէացւոց, սկսեալ յառաջին պահու գիշերոյն մինչև ի լոյս առաւօտուն. բաց ուչ սովորական ըստ թեան տարւոյն, եղև խաւար թանձրանիւ, ըստ օրինակի նախմացեալ խաւարին որ յԵգիպտոս. և յամպոցն բախմանէ ընդ իրեարս որոտալով, որպէս լերինք կարծր և անդամանդեայք բախէին զմիմեանս, և հրաձգութիւնք կայծակաց անկեր զծիր երկնից, ոչ գոլով տեղի յերկինս որ ոչ ունէր զփայլատակունս հողմախառն ։ Այլ ով էր բաւական հայել աչօք իւրովք յահաւոր զգալմունք, որք լինէին անդադար. և այնպէս ահաբեկ եղեն մարդիկ ի տեսլենէն, այն գերիս գիշերս և ամենեքեան այր և կանայք, ծերք և տղայք, ի տունս Աստուծոյ ընթացեալ լինէին բազում աշխ, և դառն արտասուօք և մեծաւ հառաչանօք բարեխօս ունելով զՏիրամայրն և զսուրբս նորա. ապա գթացեալ ողորմածն Աստուած յարարածս իւր, գաղարեցոյց զպատուհասն կորստեանն անդադարձիցն ի մեղաց և նախմացեալ անհաւատիցն ։ Այս յորժամ եղև արհաւիրքս, էր Հայոց Թուականն ՈԳ[1] ։ Մինչև ցայս վայր խօսեցաք զոր լուաք և տեսաք աչօք մերօք ։

[1] Ce. ՈԴ, 604.

avait investi de la dignité de mélik (roi), réalisa cette pensée. Vivant dans la sécurité et remplis de joie, les chrétiens glorifièrent la Sainte-Trinité, avec les austères et pieux évêques, les saints prêtres, et les cohortes d'anachorètes, dont les bras sont continuellement levés vers le ciel.

Au début de l'invasion des ennemis du Christ dans la principauté de Thoros, lorsqu'ils vinrent assiéger Thil de Hamdoun, le 16 du mois de drê (27 mai), un vent violent s'éleva, accompagné d'un bruit horrible; quantité d'arbres furent déracinés; la grêle tomba en une foule de lieux, et abîma les blés et les vignes.

Le 25 du même mois (5 juin), un phénomène terrible répandit l'épouvante parmi toutes les populations, apparaissant pendant trois jours, comme autrefois à Ninive; en commençant à la première veille de la nuit pour se prolonger jusqu'au lever de l'aurore. Par une dérogation à l'état habituel de l'atmosphère dans cette saison, des ténèbres épaisses se répandirent, semblables à l'obscurité profonde qui régna en Égypte. Les nuages s'entrechoquaient avec des éclats de tonnerre, comme des montagnes qui auraient eu la dureté du diamant, et se précipitaient les uns contre les autres; des éclairs enflammés embrasaient toute la voûte céleste. Il n'y avait pas un coin du ciel qui ne fût sillonné par la foudre, qu'accompagnait un vent impétueux. Oh! qui aurait pu contempler sans émotion ces terribles et incessantes convulsions de la nature! Effrayés par le spectacle de ces trois nuits, tous, hommes, femmes, vieillards, enfants, se pressaient, éperdus, dans les églises. Éplorés et gémissants, ils invoquaient l'intercession de la Mère de Dieu et des saints. Enfin le Seigneur eut pitié de ses créatures; il arrêta ce fléau, signe de destruction pour ceux qui s'obstinent dans le péché et pour les incrédules qui vivent dans les ténèbres. Lorsque ce phénomène eut lieu, on était dans l'année 603 (11 février 1154-10 février 1155). Jusqu'à présent nous avons rapporté ce que nous avons entendu dire ou ce que nous avons vu de nos propres yeux.

ՃԿԷ. Յետ այսորիկ դարձաւ ամօթով սուլտանն Թուրքաց յերկիր իւր. ապրեալ լինէր ամիս Ժ. քանզի բողոք անմեղ սպանելոցն, անդարձ գերեացն, եհաս յականջս Տեառն զօրութեանց, և եղև նմա հիւանդանալ: Կոչեաց զիւր որդին[1] զանուանեալ Կլիճասլան, և յարուցեալ նորա յաթոռ իւրոյ երկիրպագ որդւոյ իւրոյ առաջի մեծամեծաց իւրոց, և եդ զթագ իւր ի գլուխ նորա, և ինքն վախճանեցաւ ի կենցաղոյս, թողեալ զամենայն մեծութիւնն որդւոյ իւրոյ. և թուականն էր Հայոց ՈԴ: Եւ էին և այլ որդիք նորա Բ. մինն էր առատաձեռն առ ամենեսեան և գուարթ դիմօք քան զեղբայրն իւր, որ եղև սուլտան. զոր կարծիս ունէր թէ գուցէ ոչ հաւանի կամաց իւրոց, երկնչէր ի նմանէ, և էր մարմնով ամրագոյն քան զնա. ի սադրելոյ ոմանց ի գինարբուս թեանն և ի խրախճանութեանն իւրեանց, և ի գիշերի խեղդամահ արարեալ, սպանանէ յանկարծ: Իսկ կրսեր եղբայրն առ անգամ մի հնազանդեալ նմա, իբրև որդի սիրելի. բայց յերկիւղէ նորա փախստական եղև յամուր աւանն իւր՝ ի Գանգրն և յԱնկիւրիա, և այլ ոչ եւ եւս գնա. զի ոչ միայն զեղբայրն եսպան, այլ և զայլ մեծամեծս իւր և զամիրայս և զմեծ իշխանն հօրն իւրոյ, որում անուն էր Պաղդայինն, և զկատին[2] իւրոյ հօրն: Իբրև ետես զայս մեծ ամիրայն Նուրպալան

[1] Ca. omet որդին. — [2] Le mot կատի est l'arabe قاضي, *juge*, kadhi.

CXVII. Le sulthan des Turks [Maç'oud], de retour dans son royaume, après cette expédition honteuse pour lui, ne survécut que dix mois. Le cri des innocents qu'il avait immolés et des captifs condamnés à un esclavage sans espoir monta jusqu'aux oreilles du Seigneur des armées. Étant tombé malade, il manda son fils Kilidj-Arslan, et le plaçant sur le trône, se prosterna devant lui, en présence des grands de sa cour, et lui posa la couronne sur la tête; après quoi il expira, en lui laissant ses États. C'était en l'année 604 (11 février 1155-10 février 1156)[1]. Il avait encore deux autres fils, dont l'un était d'une générosité sans bornes et d'une figure beaucoup plus avenante que celui qui était devenu sulthan. Ce dernier, soupçonnant une opposition possible à ses volontés de la part de son frère, qu'il redoutait comme étant beaucoup plus robuste que lui; excité en outre, au milieu des festins et de la débauche, par de perfides conseillers, l'étrangla pendant la nuit. Le plus jeune des trois frères[2] lui obéit pendant quelque temps comme un fils dévoué; mais ensuite, poussé par la crainte, il s'enfuit dans ses forteresses de Gangra[3] et d'Ancyre, et on ne le revit plus. Kilidj-Arslan s'était défait non-seulement de son frère, mais encore des grands de sa cour, des émirs, du principal ministre de son père, nommé Bagh'daïn, et du kadhi qui avait été en charge

[1] Cette date de la mort de Maç'oud diffère d'un an à peu près de celle indiquée par Aboulfaradj, 1466 des Grecs (1er oct. 1154-1155). Avant de mourir, Maç'oud partagea ses États entre ses enfants; il donna à 'Izz-eddin Kilidj-Arslan, Κλιτζασθλάν, sa capitale Iconium, avec toutes les contrées qui en dépendaient; à l'un de ses gendres, Ya'koub-Arslan, Ἰαγουπασάνης, Amasie et Ancyre, avec la Cappadoce et les contrées voisines, et à Dsou'lnoun, Δαδούνης, son autre gendre, Césarée et Sébaste. (Cf. Nicétas Choniatès, Manuel Comnène, III, v.) Ibn-Alathir et Aboulféda (*ad annum* 660) disent qu'Ancyre fut accordée à Schahinschah, autre fils de Maç'oud, et qu'Ibrahim, frère de Dsou'lnoun, eut Malathia. Aboulfaradj ajoute que Kilidj-Arslan, incapable de défendre ses États contre les princes de Cappadoce, laissa Nour-eddin lui enlever Ph'arzman et Aïn-tab.

[2] Dans une des guerres que Manuel Comnène soutint contre Kilidj-Arslan II, Schahinschah, Σανισάν, le plus jeune des deux frères de ce dernier, prit le parti de l'empereur (1159). La même année, Kilidj-Arslan le dépouilla de ses États, et Schahinschah se retira auprès de Manuel. (Cinnamus, VI, XIII et XIV.)

[3] Gangra, ville principale du *thema Paphlagonum*, au nord-est d'Ancyre, dans le voisinage et au nord du fleuve Halys ou Kizil-Irmak; elle est nommée aujourd'hui Kiangari.

որ էր որդի Ամիր Խազիի և տէր Սեբաստիոյ և աշխարհին Գամրաց, ոչ հաւանեալ նմա, զօրաժողով արարեալ զբազմութիւն հեծելոց, եկն յերկիրն Լիկանդոնին. և առեալ զքրիստոնեայսն տարաւ յերկիր իւր, և զամուրն Լառիս և զայլ ևս էառ։ Զայսոսիկ գործեաց վասն եղբօրորդւոյ իւրոյ, որ ունէր թշնամութիւն ընդ նմա։ Իսկ ճանուցեալ Կլիճասլան, ժողովեալ զզօրս հօրն իւրոյ և այլ բազմութիւն հեծելոց, և եկն ընդդէմ նորա, և ճակատեցան ընդդէմ իրերաց. և բազում ժամանակս միջնորդ մնեալ մոլար կուռայիցն[1] իւրեանց, ոչ եառուն պատերազմել ընդ միմեանս. ի վերջն երեսս խաղաղութիւն արարեալ առ ժամանակ մի, և դարձան յաշխարհն իւրեանց. և այս եղև բ ամիս. ոչ խաղաղութեամբ դաշնաւորեալ, և ոչ պատերազմաւ փձարեալ։ Ապա յետ այսորիկ շարժեալ Յագուպասլանն եկն գաղտագողի յերկիրն Ջահանայ, ի մայրաքաղաքն Ապլասթա. և որպէս միտք մարդոյ հաստատեալ է ի խնամս չարեաց ի մանկութենէն, մոռացեալ զգութ հայրենի տէրութեանն սուլտանին։ Զայս լուեալ սուլտանին, յօժարութեամբ և խրոխտալով գայ ի խնդիր վրիժուցն սնուցեալ երկրին իւրոյ. և Յագուպասլանն խմբեալ զգաւառս նորա, առեալ զերկրին ամենայն զի իբր հն, տարեալ երկիր ոչ գերութեամբ։ Այս սուլտանն

[1] Le mot կուռայ, en arabe قرّاء, pluriel de قارى, lecteur du Koran, attaché en cette qualité au service d'une mosquée. Ici ce mot, pris dans une acception plus étendue, doit signifier imâm, prêtre, desservant d'une mosquée ou docteur de la loi.

sous ce dernier. Le grand émir Ya'koub-Arslan[1], fils d'Amir-Gazi, seigneur de Sébaste et de la Cappadoce, qui ne partageait pas ses sentiments, réunit un corps considérable de cavalerie, et envahit la contrée de Lycandus. Il transporta les chrétiens dans son pays, mais en les traitant avec bienveillance, et s'empara de la place forte de Larissa[2] et de plusieurs autres villes. Il agissait ainsi à cause de son neveu (fils de son frère)[3], qui était l'ennemi de Kilidj-Arslan. En apprenant cette agression, le sulthan rassembla les troupes de son père et de nombreux cavaliers, et s'avança pour la repousser. Lorsqu'ils furent en présence, leurs prêtres imposteurs s'interposèrent entre eux quelque temps, et ne leur permirent pas d'en venir aux mains. Enfin, ayant fait un simulacre de trêve, ils s'en revinrent chez eux. Deux mois se passèrent ainsi sans que la paix ou un combat eussent terminé leur différend. Au bout de ce temps, Ya'koub-Arslan se porta à la dérobée dans le district de Dchahan, à Ablastha, qui en est la capitale. Comme l'esprit de l'homme s'enracine dans des habitudes de mal dès l'enfance, le sulthan avait oublié la mansuétude et la bonté qu'avait montrées son père pendant son règne. Instruit de la marche de Ya'koub, Kilidj-Arslan accourut en toute hâte et en frémissant de rage, résolu de venger le pays où il avait été élevé. Son adversaire, sachant qu'il approchait, réunit toutes les populations, au nombre

[1] Dans le texte d'Aboulfaradj, le nom de Ya'koub-Arslan est écrit ܝܥܩܘܒ ܐܪܣܠܢ, *Ya'koub-Arslân*, comme dans Nicétas Choniatès et notre chroniqueur arménien. Cet accord semble prouver que *Ya'koub* est la véritable forme de ce nom. Les auteurs arabes, Ibn-Alathir, Aboulféda et Ibn-Khaldoûn, écrivent *Bâghi*, باغي, ou *Yâghi*, ياغي.

[2] Larissa, ville de la Deuxième Arménie, qui devint, sous le règne de l'empereur Léon le Philosophe, un poste militaire, τοῦρμα, dépendant de Sébaste, dans le voisinage de laquelle il était situé. (Constantin Porphyrogénète, *De Admin. imp.* cap. L.)

[3] Je pense que ce neveu ou fils de frère est Dsou'lnoun, ذو النون, qui était établi à Césarée de Cappadoce, et à qui Kilidj-Arslan enleva cette ville. Il était fils de Mélik-Mohammed ou Mahmoud, et arrière-petit-fils d'Ibn el-Danischmend. L'oncle de Dsou'lnoun, Ya'koub-Arslan, avait épousé comme lui une fille du sulthan Maç'oud. (Cf. p. 157, note 2, et p. 176, note 1.) Les traducteurs d'Aboulfaradj, Bruns et Kirsch, par une confusion du ܡ *mim* et du ܘ *waw*, ont lu et transcrit *Damlanoun*, ܕܡܠܢܘܢ, au lieu de *Doulnoun*, ܕܘܠܢܘܢ, qui est la véritable leçon, autorisée par les textes des auteurs arabes et byzantins.

ոչ ժամանեաց նմա յերկիրն իւր. քանզի ընդ մոլար ճանապարհն գնաց, տանելով զքրիստո-
նեայսն, և սուլտանն մտեալ յերկիրն Լիկանտոսին. և նոքա հանձրացեալ յահէ նորա, և
ի մեծ դժուարութենէ նորա, եկին յօժարութեամբ զհետ սուլտանին, երդմամբ ընկալեալ
զնոսա ոչ տանել ի յետս զոր գնացին զհետ նորա։ Իսկ Յաղուպասլանն ամրացուցեալ
զաւարեալս յերկիրն իւր, եկն բանակեցաւ ընդդէմ սուլտանին՝ ճակատ առ ճակատ. և առաջ-
նորդք նոցա ընդ մէջ անցեալ՝ ոչ տային պատերազմել։ Ապա յետ աւուրց բազմաց
սրտմտեալ սուլտանն, մեծաւ զօրութեամբ եկն ի վերայ նորա. դարձեալ առաջնորդքն ան-
կանէին յոտս սուլտանին, աղաչէին ասելով, մի անայր առնել զոտն մուսլմանաց. և խո-
նարհեալ ի պաղատանս նոցա, սէր առնելով գլուխ առ գլուխ, և ոչ դարձուցանելով
զաւարեալ քրիստոնեայսն։ Այսու պատճառաւ հաւանեալ սուլտանն. քանզի յարու-
ցեալ էին Ստեփանէ անուն՝ եղբայր Թորոսի սեբաստոսի, որ շարժեալ եղև յանհանճար և
ի քաւ մարդոց, և այս ոչ կամաւ Տեառն, յաղագս առնլոյ երկիրս քրիստոնէից յայլազգեաց,
և ոչ օգնելով. և յընչից և ստացուածոց մերկ և կողոպտումն առնէին զազգս իւրեանց, ոչ
նմանելով քրիստոնէիցն, խնամ ունելով առ խնամս, որպէս վարժեալ ի գրոց. յաղագս այսո-
րիկ հարկ եղև սուլտանին գալ յերկիրս Կեսունի, զոր թափեալ էր հօր իւրոյ. և անօգնա-
կան քրիստոնէիցն լուեալ զգալ նորա, փախստական եղեալ ուստի ոչ էին ժողովեալ. և
նորա եկեալ դարձեալ նուաճեաց զերկիրս խաղաղութեամբ ի հնազանդութիւն հրամանի
իւրոյ, սէր առնելով ընդ թագաւորին Երուսաղէմի և ընդ տէրն Անտիոքու և ընդ Թորոս

---

de soixante et dix mille personnes, et les emmena, sans toutefois leur ravir la liberté. Cependant le sulthan n'arriva pas à temps pour le rencontrer dans cette contrée, car Ya'koub avait pris une route détournée en se retirant avec les chrétiens. Kilidj-Arslan ayant pénétré sur le territoire de Lycandus, les habitants, découragés à l'idée du caractère difficile et terrible de ce prince, allèrent vers lui spontanément. Il leur accorda un serment par lequel il s'engageait à ne point emmener ceux qui étaient ainsi venus vers lui. Ya'koub, après avoir établi en sûreté les populations qu'il avait transportées dans ses États, vint camper en face du sulthan, bataillon contre bataillon. Leurs chefs religieux, intervenant de nouveau, les retinrent de prendre les armes. Mais après avoir longtemps attendu, le sulthan, se laissant enfin emporter par sa colère, s'avança vivement contre son adversaire. Leurs prêtres se jetèrent à ses pieds, et le supplièrent de ne pas exterminer les musulmans, ses coreligionnaires. Cédant à leurs prières, il fit la paix et conclut un traité qui fut discuté article par article, mais sans stipuler le retour des chrétiens expatriés. Ce qui le décida fut la raison suivante : Sdéph'anê, frère de Thoros, sébaste, fut excité par des étourdis et des brouillons, et non par l'inspiration divine, à enlever le pays des chrétiens aux infidèles. Mais son frère ne lui prêtait aucune assistance, car les gens de Sdéph'anê pillaient leurs propres compatriotes, et leur dérobaient tout ce qu'ils possédaient de richesses et d'objets précieux. Ils ne ressemblaient en rien à des chrétiens qui se doivent une mutuelle assistance, comme la Sainte Écriture le leur enseigne. Tel fut le motif qui engagea le sulthan à venir dans le district de K'éçoun, dont son père s'était déjà rendu maître. Les fidèles, dénués de secours, et ayant connu son arrivée, prirent la fuite partout où ils ne se trouvaient pas en nombre. Le sulthan, sans recourir à la force, fit rentrer la contrée sous sa domination. Il conclut la paix avec le roi de Jérusalem [Baudouin III], avec le seigneur d'Antioche[1], ainsi qu'avec le victorieux Thoros;

[1] Renaud de Châtillon, qui avait suivi le roi Louis VII en Palestine, prit ensuite du service dans les troupes de Raymond de Poitiers, seigneur d'Antioche. Ce dernier étant mort en 1148, sa veuve

յաղթողղ, և ինքն դարձաւ յաշխարհ իւր խաղաղութեամբ ։ Եւ եղև այս ի թուականութեանն ոզ ; և ի յամիս օգոստոսի[1] ։ Յորժամ եկն ի Բերդունն, զոր էր առեալ Ստեփանէ բռնութեամբ, ներգեալ եղբօր իւրոյ Թորոսի, և սիրոյ ազգաւ առեալ ի սուլտանն առանց[2] կամելոյ եղբօր իւրոյ, և զորս ի ներքս ի բերդին էին մարդիկ՝ հեծեալ և հետևակ՝ զամենեսին ազատս արարեալ, վասն Թորոսի հնազանդութեանն և տալոյ զբերդն ։

Եւ նախ քան զայս, մինչ թուականն էր Հայոց ոե, և ի հոկտեմբերի ամսոյ իզ, սկսաւ շարժ լինել յամենայն երկիր․ և բազում քաղաքք Տաճկաց ի սահմանս Արաբիայ, որ է Հալապ, կործանեցան ի հիմանց․ և զազգս քրիստոնէից պահեաց Տէր մինչև ի փոխել թուականին․ որ ոչ կայր համար կամ թիւ շարժմանն՝ զամիս ժդ ։

ՃԺԸ․ Արդ ի թուականիս Հայոց ոզ, ի հոկտեմբերի բ, եղև հողմ սաստիկ անձրևախառն, և զկնի անձրևին կարկուտ հեղեղախառն․ և բազում վնաս արար այգիս և ի տարածոցս խաղողոյ, ի տեղիս ուր և հանդիպեցաւ ։

Իսկ զմեծ ի առանին և զանառիկ Պեհեսնոյ ասացից սուղ ինչ․ քանզի ի գալ Ստեփանէի յերկիրս Քեսնու անօգուտ զօրօք և ոչ կամաւն եղբօրն իւրոյ, եւ նմա արք ոմանք զոր ինքեանք Քարմուս[3] ասէին․ և իւրատ տուեալ սեաստոսին մի տանել ի գլուխ զառումն

[1] Ce. յօգոստոս ամսոյ ի մուտս, au commencement d'août.

[2] Ce. առ, d'après [la volonté].

[3] Ce. Քարմուս, Karmous.

---

après quoi il reprit tranquillement le chemin de ses États. Ceci se passait en l'année 606 (10 février 1157-9 février 1158), au mois d'août. Lorsqu'il vint à Pertounk', forteresse dont Sdéph'anê s'était emparé de vive force et en trompant son frère Thoros, Sdéph'anê, pour se rendre le sulthan favorable, la lui remit, sans le consentement de Thoros; le sulthan laissa la liberté à la garnison, infanterie et cavalerie, pour reconnaître la soumission de Thoros et sa bonne volonté à lui faire cette cession.

Antérieurement à ces événements, et en l'année 605 (11 février 1156-9 février 1157), le 26 octobre, un tremblement de terre se fit sentir partout. Plusieurs villes appartenant aux musulmans, sur les confins de l'Arabie, du côté d'Alep, furent renversées jusqu'aux fondements; mais le Seigneur préserva les chrétiens, jusqu'au commencement de l'année suivante. Il fut impossible de compter les secousses qui eurent lieu, pendant quatorze mois consécutifs[1].

CXVIII. En l'année 606, le 2 octobre, s'éleva un ouragan accompagné de pluie, qui fut suivie d'un torrent de grêle. Les vignes et les treilles en souffrirent beaucoup, partout où elle tomba.

Maintenant je dirai quelques mots touchant le grand et inexpugnable château de Béhesni. Sdéph'anê se rendit dans notre contrée de K'éçoun, avec de mauvaises troupes, et contre le gré de son frère. Celui-ci lui avait adjoint quelques hommes qui s'appelaient eux-mêmes K'armoud[2]. Thoros, sébaste, lui avait

Constance choisit Renaud pour époux et comme régent pendant la minorité de Boëmond III, fils de Raymond. Elle tint d'abord son union secrète, jusqu'à ce que le roi de Jérusalem, dont elle était la cousine, et qui était le protecteur de la principauté, eût donné son consentement. (Guillaume de Tyr, XVII, xxvi.)

[1] Kemâl-eddin, Ibn-Alathir et Aboulféda mentionnent ce tremblement de terre sous la date de 552, au mois de redjeb (août-sept. 1157). Il désola toute la Syrie, et y détruisit quantité de villes et de forteresses, Scheïzar, Kafarthâb, Maa'rra, Apamée, Émesse, le Château des Kurdes, Arka, Laodicée, Tripoli et Antioche. Nour-eddin, craignant que les Franks ne profitassent des dégâts occasionnés aux murailles et aux remparts des places musulmanes, rassembla ses troupes et les posta sur ses frontières, jusqu'à ce que ces dégâts eussent été réparés.

[2] Notre chroniqueur veut parler ici, d'après ce que l'on peut supposer, de quelques restes des anciens Karmathes, transformés alors en Ismaéliens ou Bathéniens.

բերդին. և զայս ոչ գիտացեալ մեր՝ եթէ ի խնամոց Աստուծոյ եղև, կամ թէ ի նախանձուէ եղբօրն. և վասն զի գժնեայն այն և ամբարհաւաճ բռնաւորն՝ որ էր անդ բերդին, զորոյ անուննս ոչ պարտ վարկայ ընդ գրով արկանել, ելեալ ի խրատէ սուլտանին իւրոյ, որ վասն քաղցր կամաց նայելոյ ի քրիստոնեայս, նա առաւել ի նեղ և ի պատուհաս արկանէր նախ զպատուականս քահանայս և սարկաւագունս և զպիտանի տանուտեարս, և զայլ հասարակ քրիստոնեայս միապէս չարչարէր, և ծանրացուցանէր զհարկս կից բնակչաց անուանին Բեհեսնոյ: Արդ մի ոք մեղադրեսցէ նոցա, քանզի յաղագս չար բռնաւորին զանձինս ի մահ եդեալ, կոչեցին զՍտեփանէ, թերևս կարասցեն զաւ գործել չարայուշ բռնաւորին, և ոչ կարացեալ զխորհրդին[1] տանել ի գլուխ. զի մի ոմն նենգեալ ի քրիստոնէից, ստեաց երդման ուխտին զոր ունէին առ իրարս, երթեալ գգուշացոյց զանիրաւն այն մի ելանել երթալով ի բաղանիսն, ուր մահն պատրաստ էր: Իսկ նորա հաւատացեալ խրատուն իւր, և որ բարեսէր կեանս ընդ ձեռնեաց նմա, ոչ ել արտաքս. մոլեգնեալ իբրև զարթեալ արեանն անմեղացն՝ որ մերձ հանդիպեցան, հրամայեաց կապել ոտիւք և ձեռօք, և ի բարձր քարէն ի վայր տայր ձգել. զայս չար գործոյ իւրոյ զաչողումն տեսեալ քրիստոնեայքն, յիշելով զմեծ արհաւիրքս Ուռհայ քաղաքին, դիմեալ առ եկեալ օգնականն, որ էր ընդդէմ բերդին զօրօք. մինչ եղեալ տեսանէր զկոտորածն, զի ոչ եկն ի վերայ. ապա առեալ զօրավարն զամենեսեան, զարս և զկանայս, զծերս և զտղայս, թողով

[1] Ce. զբարի խորհրդին. la bonne pensée de.....

---

conseillé de ne pas aller jusqu'au point de réduire tout à fait cette forteresse. Nous ignorons si c'était là une idée suggérée par la Providence ou née de la jalousie [1]; car le seigneur de Béhesni, tyran altier dont j'ai jugé à propos de taire le nom, avait transgressé les ordres que le sulthan son souverain lui avait donnés, d'épargner les chrétiens, objets de la bienveillance de ce prince. Au contraire il n'en était que plus acharné contre les prêtres et les diacres vénérables, les pères de famille les plus recommandables, et contre tous les fidèles, qu'il accablait indistinctement de vexations. Les habitants de la célèbre ville de Béhesni étaient surchargés d'impôts. Qui donc leur fera un crime d'avoir, au péril de leur vie, appelé Sdéph'anê pour essayer de tendre un piége à ce scélérat? Mais ils ne purent mener à bonne fin cette entreprise; un traître, violant le serment qu'ils s'étaient donné mutuellement, alla l'avertir de ne pas aller aux bains publics, où il trouverait la mort. Le tyran suivit ce conseil, qui lui sauva la vie, et ne sortit pas de sa maison. Rugissant comme un animal féroce, altéré du sang des innocents qui étaient sous sa main, il les fit précipiter, pieds et poings liés, du haut d'un rocher escarpé. Les chrétiens, témoins de cette exécution, et se rappelant le terrible désastre d'Édesse, coururent à celui qui était venu à leur secours. Il se tenait en face de la forteresse avec ses soldats, contemplant ces scènes douloureuses qu'il ne pouvait empêcher. Alors il prit avec lui les habitants, hommes et femmes, vieillards et enfants. Ceux-ci, abandonnant avec empressement leurs foyers et l'héritage paternel, quittèrent ces lieux, qui de temps immémorial les avaient vus naître de père en fils, où ils avaient été élevés, et où ils avaient vécu sous la protection de princes pieux qui les traitaient comme

[1] Les deux frères Thoros et Sdéph'anê vivaient en mésintelligence, comme l'atteste aussi Aboulfaradj, qui dit, sous la date de 1469 des Grecs (1er octobre 1157-1158), que ce dernier avait comploté de tuer Thoros; mais que Thoros, ayant découvert son projet, se saisit de lui et le tint en prison pendant six mois, ou, suivant Michel le Syrien, dix mois.

զաւակաց յօժարութեամբ զինչս և զստացուածս հայրենի ժառանգութեանն, որ ի հին և երկայն ժամանակաց ծնեալ և սնեալ էին, և ի բարեպաշտ իշխանաց պահեալ, իբրև որդի սիրելի։ Տարեալ զհովանաւորն և զփափկասէր արս յանախորժ և յանհանգիստ երկիր բնակեցուցանէր. մինչև զմտաւ ածեալ սուլտանին զաւերումն աստուածապահ բերդին Պէհեսնոյ, զտառապանս քրիստոնէից, ըստ իմաստութեան իւրոյ հնարիւք դարձոյց ի յաւանն. ապա սկսան մի ըստ միոջէ գալ բնակիչք տեղւոյն ի քաղցրութենէ սուլտանին, և լցաւ քաղաքն ամենայն՝ թափուր և ունայն ի գոյից իւրոց։

Այլ զինչ ևս ասացից յաղագս քաղաքիս Կէսուն, որ թարգմանի վայելուչ. քանզի տէր քաղաքիս, կարգեալ յարքայէն տեսուչ և կողմնապահ, ոչ կարաց ելանել և հալածել զեկեալսն ի վերայ նոցա։ Զայսոսիկ խորհելով ինքն և իւրքն ամենայն չարին խորհրդով, հանեալ ի քաղաքէն զպատուական քահանայս և զփառաւոր և զպիտանի տանուտերսն և զամենայն մարդիկն, զամենեսեան առ հասարակ, մինչև ոչ մի այր մնացեալ ի ներքս, բայց միայն զկանայս և զտղայս թողեալ ի քաղաքն. և այս միայն բարի գտեալ առ իշխանն, սրբութեամբ և առանց կարծեաց եւս պահել զկնոջսն նոցա ելելոցն ի քաղաքէն. և զորս հանին արտաքոյ եղև բնակութիւն, փոխանակ բարձրայարկ ապարանից և տանց իւրեանց, գեօղք և վանորայք. և ոչ ոք կարող էին հեռանալ, ի հովանի ծառոց և ի պատից նստեալ դէգերէին, անբան և անգործ, ակն ունելով սրոյ և գերութեան. և յայսմ երկիւղէ մոռանային զպանդխտութիւն և զանհանգիստ կեանս իւրեանց։ Այլ եղև յերկարումն այս մեծի տառապանացս, սկսեալ ի մարերի ամսոյ մինչև ի յուլիս ամիս, և ի գալ մեծի սուլտանին մինչև ի Պերդուսն. ապա խաղաղացաւ երկիր բնակելով մարդկան ի տունս իւրեանց, և

---

des enfants bien-aimés. Eux dont l'existence s'était écoulée sous de frais ombrages, qui étaient accoutumés à une vie de délices, ils émigrèrent, sous la conduite de Sdéph'anè, dans un pays désagréable, où ils étaient exposés à toutes les incommodités. Enfin le sulthan, songeant au sort malheureux de la place forte de Béhesni, gardée par Dieu, et aux souffrances des chrétiens, trouva, dans sa sagesse, un moyen de les y faire revenir. Attirés par la mansuétude qu'il leur témoignait, ils commencèrent à y rentrer l'un après l'autre, et Béhesni, dépeuplée et dépouillée de ses richesses, retrouva sa prospérité.

Mais que dirais-je de notre ville de K'éçoun, mot qui signifie *belle*[1]? Le chef auquel l'empereur en avait confié le gouvernement et la défense fut impuissant à sortir des murs pour repousser l'ennemi. Lui et les siens, conjurés contre les habitants, expulsèrent de saints prêtres, d'illustres et honorables chefs de famille, ainsi que tous les hommes sans distinction, n'y laissant que les femmes et les enfants. Néanmoins, ce qu'il y avait de bon dans ce chef, c'est qu'il ordonna de respecter et de garder à l'abri même du soupçon les femmes des émigrés. Ces infortunés proscrits eurent pour habitation, non plus leurs magnifiques palais, ou leurs maisons, mais des villages et des monastères. Aucun d'eux n'avait la force de s'éloigner : ils choisissaient un gîte à l'ombre des arbres et des murs, et s'asseyaient là, silencieux, immobiles et n'ayant en perspective que la mort ou l'esclavage. Cette crainte leur faisait oublier leur exil et leur existence agitée par tant de vicissitudes. Ces calamités se prolongèrent du mois de maréri (mai-juin) au mois de juillet, jusqu'à l'arrivée du grand sulthan à Pertounk'. Alors le pays recouvra sa tranquillité, et les habitants rentrèrent dans leurs foyers. La forteresse de

[1] Grégoire, en affirmant que le nom de la ville de Guiçon, Կիսուն, ou K'éçoun, Քէսուն, signifie *belle*, rapporte peut-être l'origine de ce mot à l'arabe حسن, *haçan*, qui a une conformité de sens et quelque analogie de prononciation.

հրամանաւ մեծի Թորոսի տուեալ եղև Ներգունն ի սուլտանն սիրոյ աղագաւ՝ առանց կամաց Ստեփանէի, զոր էր առեալ բռնութեամբ ի Թուրքէն, որ էր այր ժանտ և ատեցող Քրիստոսի, որ և սպանաւ ի Ստեփանէէ։

ՃԺԹ. Յետ ամենայնի գնաց սուլտանն յաթոռ իւր, խորհելով ընդ մեծամեծս դրան իւրոյ յաղագս հաստատելոյ սէր, զոր ունէր ընդ Ֆռանկաց և ընդ Հայերն։ Եւ նոքա հաւանեալ սուլտանին, դարձեալ առաքեաց հաւատարիմս իւր յԵրուսաղէմ, յԱնտիոք և առ Թորոս, անխափան ունելով զդաշինս սիրոյ, զոր կամեցան[1] երկոքեան կողմանքն. և այս ոչ թէ ի բռնութենէ[2] սրտի իւրոյ եղև սուլտանին, քանզի զի՞նչ հաղորդութիւն է Քրիստոսի և Բելիարայ. այլ այս էր պատճառ՝ որդին Զանգէի, որ էր տէր Հալպայ և փեսայ սուլտանին Կլիճասլանի. որ յետ մահուանն Մասուտ սուլտանին արհամարհեաց զորդի իւր, զոր ետ թագաւորութեան իւրոյ, և բռնացաւ ի վերայ երկրիս քրիստոնէից և անց զսահմանն պաւրնի[3] Մասուտ սուլտանին, և էառ զոր կարաց, զամուրն Անթափ և զՓարզման և զգեղս ամենայն։ Եւ սուլտանն Կլիճասլան բազում անգամ գրեաց առ փեսայն, Մի՛ առներ անիրաւութիւն, դարձո՛, ասէր, զերկիրն իմ, զոր հայրն իմ սահման եդ ընդ իս և ընդ քեզ։ Եւ նա[4] ոչ կամեցաւ լսել, և զօրայր խրոխտալով ընդ ազգն արիական առաւել քան ընդ արքայն Պարսից։

Եւ մինչդեռ յայս մեծի տարակուսի էին թագաւորն Երուսաղէմայ և տէր Անտիոքու

[1] Ca. ի կամացն, d'après les volontés.

[2] Ce. ի բռնութենէ, par la violence [de son cœur].

[3] Le mot պաւրն, *Börn*, au génitif պաւրնի, n'est pas arménien; d'après le contexte il a ici le sens de *frontières, bornes, limites*. C'est sans doute notre mot français *borne*, passé dans la langue arménienne au temps des croisades. — Cet emprunt s'explique d'autant plus facilement que l'auteur, Grégoire le Prêtre, vivait dans un pays qui avait été sous la juridiction d'un seigneur français, Baudouin de Marasch, et qui relevait de la principauté d'Antioche.

[4] Ca. նորա.

Pertounk' fut remise à ce prince, d'après la volonté de Thoros, désireux d'obtenir son amitié, mais contre le gré de Sdéph'anê, dont la valeur l'avait enlevée au Turk qui la possédait, homme abominable qui avait en haine le Christ et qu'il tua de sa propre main.

CXIX. Cette expédition terminée, le sulthan rentra dans son royaume. Il délibéra avec les grands de sa Porte sur le projet de consolider les liens qui l'unissaient déjà aux Franks et aux Arméniens. Ses vues ayant été approuvées par ses conseillers, il envoya de nouveau des hommes de confiance à Jérusalem, à Antioche et auprès de Thoros, pour conclure une alliance cimentée par un traité librement consenti de part et d'autre. Il n'agissait pas en cela d'après l'entraînement de son cœur; car qu'y a-t-il de commun entre le Christ et Bélial? mais dans le but de chercher des appuis contre le fils de Zangui, seigneur d'Alep, et mari de sa sœur. En effet, après la mort du sulthan Maç'oud, le fils de Zangui, dédaignant le fils et successeur de ce prince [Kilidj-Arslan], s'empara du territoire des chrétiens, franchit les frontières des possessions de ce dernier, et occupa tout ce qu'il put prendre, les formidables forteresses d'Aïn-tab et de Ph'arzman[1], et tous les villages qui en dépendent. Kilidj-Arslan lui écrivit maintes fois de cesser ses injustes entreprises. « Rends-moi, lui disait-il, les pays qui m'appartiennent « et que mon père a destinés à servir de limite entre toi et moi. » Mais il ne tenait aucun compte de ces représentations et se montrait beaucoup plus hostile et arrogant envers cette race belliqueuse que vis-à-vis du roi de Perse.

Pendant que le roi de Jérusalem et le seigneur d'Antioche, Renaud, étaient

[1] Ph'arzman, en arabe برزمان, place forte de la Troisième Arménie, sur les limites de l'Euphratèse.

Ընդարձան, այլ այն որոյ կարողութիւն զօրութեանն բարձր է քան զերկինս, և ոչ խաբարանանես առնելով թողու զգաւազան մեղաւորաց ի միջակս արդարոց, ըստ անյուսութեան մերոյ, ապա յանկարծակի յամենամաքուր արդար իրաւանցն Աստուծոյ եւ հրաման պատուհասի, և եհար զնա սաստիկ և դառն ցաւօք. ուստի և յամենայն աշխարհաց իմաստագեղձ բժիշկք ժողովեալ, ոչ կարացին հնարս գտանել պատուհասի նորա, այլ որ քան զոր առաւել սաստկանայր բարկութիւնն Աստուծոյ ի վերայ նորա. զի էր դաշանիք և մեծապէս երդմամբ ուխտ եդեալ սրտի միով ընդ Ջօսլին կոմսին. թէ որպէս գործեաց առ նա անողորմ և անմարդի բարուք, զոր ոչ ոք լուաւ ի մարդկանէ՝ յազգս ի դարս ժամանակաց, եթէ ոք կալեալ զսիրելի յայլոց դաւելոց, և ոչ առ ինքեանց պատերազմաւ, ինն ամ ժամանակս կապեալ ի շղթայս, յետոյ խաւարեցոյց զաչսն այնպիսի առն մեծի և յաղթողի բազում պատերազմաց, որ էր տէր աշխարհաց։ Օրհնութիւն և գովութիւն, բարեբանութիւն ամենասուրբ դատաստանացն Աստուծոյ յամենայն բերանոյ։

ՃԻ. Դառնամք ի յետ զոր մոռացաք. ի թուականութեանն Հայոց ՈԲ, թագաւոր նստէր յԵրուսաղէմ ամաց ութ և տասանց, որդի Կոնթանճաւ[1] թագաւորին Փռանկաց. զոր ի ձեռն առեալ զնա մեծին Աստուծոյ, ետ նմա յաղթութիւն մեծ, առնել անառիկ

[1] Le mot Կոնթանճաւ, *Gónthandjau*, est la transcription arménienne du titre de *comte d'Anjou*, que portait Foulques avant d'être roi de Jérusalem.

---

plongés dans une perplexité extrême, celui dont la puissance est plus élevée que les cieux, et qui jamais ne perd de vue, qui ne néglige jamais la verge qu'il tient en réserve pour les pécheurs, au milieu des fortunes diverses qu'éprouvent les bons, celui qui relève notre désespoir, se décida, dans sa justice infaillible, à infliger à Nour-eddin un châtiment soudain, en le frappant de la plus douloureuse maladie. Ce prince manda de tous côtés, auprès de lui, les plus habiles médecins, mais leur science fut inutile; au contraire, le bras de Dieu ne faisait que s'appesantir chaque jour davantage sur lui[1]. Après s'être lié avec le comte Josselin par des traités et les serments les plus solennels consentis de bon accord, il avait agi envers lui avec une inhumanité inouïe; car jamais on n'avait entendu dire chez aucun peuple et dans aucun siècle, qu'un homme ayant fait prisonnier son ami, tombé dans les embûches qu'il lui avait fait dresser par d'autres, et en dehors d'une guerre réciproque, l'eût retenu dans les fers pendant neuf ans, après lui avoir crevé les yeux; traitement qu'il infligea à ce héros si souvent victorieux, et maître de tant de provinces. Bénédiction, louanges et gloire aux très-saints jugements de Dieu, de la part de toutes ses créatures!

CXX. Revenons maintenant à des faits que nous avons omis. En 602 (11 février 1153-10 février 1154), Jérusalem avait pour souverain le fils du comte d'Anjou, roi des Franks, jeune homme de dix-huit ans[2]. Le Très-Haut, étendant sa protection sur ce prince, lui accorda une victoire éclatante, en lui livrant l'inexpu-

[1] Ibn-Alathir, Aboulféda et Kemâl-eddin fixent cette maladie de Nour-eddin à l'année 554 (23 janvier 1159-11 janvier 1160). Le bruit courut un instant qu'il était mort. Comme il ne laissait pas de fils en état de lui succéder, son frère cadet Nasret-eddin Miran rassembla quelques troupes et essaya de s'emparer de la citadelle d'Alep. Mais Nour-eddin s'étant fait voir au peuple par une fenêtre grillée, les partisans de son frère se dispersèrent, et Miran s'enfuit à Harran. (Ibn-Alathir, éd. Tornberg, t. XI, p. 166-167.)

[2] Baudouin III, qui était âgé de douze ans à la mort de son père Foulques (1142), devait avoir par conséquent vingt-trois ans à l'époque de la prise d'Ascalon, et non dix-huit, comme le prétend notre chroniqueur.

անմատոյց անքրիստոս աւանին Ասկաղոնի. զոր բազում աշխատութեանց համբերեալ արիական ազգն Ֆռանկաց, համդերձ բարի և սուրբ թագաւորաւն զամի մի, և յոլովք ի նոցանէ արժանի եղեն մարտիրոսական պսակին, և ի Փրերացն ոչ սակաւք. ապա յետ այսոցիկ տառապանաց, բարեխօս և յոյս քրիստոնէից Տիրամայրն աղաչելով զՏէրն մեր Յիսուս Քրիստոս, զի տարեալ լցի յաղթութիւնն ի գլուխ յազգն, կամ բերելոյն նեղութեանն, տուեալ եղև քաղաքն ի ձեռն թագաւորին և Փրերացն, յաւուր փոխման սրբոյ Աստուածածնին, և նորին բարեխօսութեամբն։

ՃԻԱ. Յետ այսորիկ նենգութիւնն գտեալ յանաստուած ազգեաց Սկիւթացւոց, մինչ հարկեալ մարդասէր թագաւորն անհամարս ի նոցանէ սրոյ ճարակ արարեալ զլցեալսն արեամբ քրիստոնէիցն, և զայլսն հանեալ արտաքոյ քաղաքին բնակեցուցանէր. և փոխանակ անքրիստոս ձայնից ձայն կենսաբեր անուանն[1] լսելի լինէր յամենայն տեղիս. կանգնեցին զխաչն փրկական յամենայն բարձր ապարանս ժանտացեալ նանդիցեալ եղեռնաթիւր ազգացն, յամօթ և ի կորանս իւրեանց[2], իսկ մեզ հաւատացելոց ի պարծանս և ի յուրախութիւն։ Ապա յետ այսր մեծի և սքանչելի յաղթութեանն, սակաւ մի դադարեալ հանգստեամբ, սկիզբն և հնար առնէին քաղաքին Դամասկոսի։ Բանզի ի փոխել թուականին ՈԳ[3], եկն որդին Զանկէի, որ էր տէր Հալպայ, և որպէս խաբէութեամբ տիրել

[1] Ce. Աւետարանին, de l'Évangile. — [2] Ca. իւրեանց. — [3] Ce. ՈԵ, 605.

gnable et invincible château d'Ascalon, repaire des infidèles. Dans ce siége, la valeureuse nation des Franks éprouva bien des fatigues, partagées par son brave et saint roi, pendant une année entière. Un grand nombre d'entre eux et de Frères obtinrent la couronne du martyre. Ils avaient déjà bien souffert, lorsque la patronne et l'espérance des chrétiens, la Mère de Notre Seigneur, supplia son divin fils d'achever leur triomphe ou de leur donner la force de supporter de nouvelles fatigues. Enfin la ville tomba entre les mains du roi et des Frères le jour de l'Assomption de la Mère de Dieu, et grâce à son intercession[1].

CXXI. Une trahison des Scythes (Turks)[2], cette nation athée, ayant été découverte, le roi, tout humain qu'il était, en fit passer au fil de l'épée un très-grand nombre, et leur fit expier le sang des chrétiens dont ils s'étaient abreuvés. Il chassa de la ville ceux qui furent épargnés, et fixa leur demeure hors des murs. A la place des blasphèmes contre le Christ, on entendit retentir partout des louanges en l'honneur de ce nom vivifiant. La Croix rédemptrice s'éleva sur le faîte des plus hauts édifices de ce peuple pervers, plongé dans les ténèbres et enclin au mal, en signe de honte et d'opprobre pour lui, de gloire et d'allégresse pour nous autres fidèles. Après cette magnifique victoire, les Franks se donnèrent un peu de repos; puis ils songèrent à tenter un coup de main sur Damas. Vers le commencement de l'année 603 (11 février 1154-10 février 1155) arriva le fils

[1] Cette indication nous donne pour quantième le dimanche 16 août, jour où tomba, en 1153, l'Assomption, fête mobile dans l'Église arménienne. Ibn-Alathir et Aboulféda marquent l'année 548 hég. (29 mars 1153-17 mars 1154). Mais Guillaume de Tyr (XVIII, xxx) place la prise d'Ascalon au 12 août de l'année suivante, 1154. Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 349) accuse Michel le Syrien d'avancer d'un an cette date qu'il fixe lui-même à l'année 1465 des Grecs (1[er] oct. 1153-1154) et 548 hég. (29 mars 1153-17 mars 1154). Il résulte de ces divers témoignages que la date de 1153 est la plus probable; le siége durait depuis le mois de février. Les habitants se rendirent à composition, après avoir perdu une grande partie de la garnison, et, au bout de deux jours, ils abandonnèrent la ville pour se retirer en Égypte. Ascalon, à cette époque, appartenait au khalife fathimite d'Égypte Dhaher-billah.

[2] Le mot Սկիւթացիք, *Scythes*, est appliqué quelquefois par les Arméniens aux peuples originaires de l'Asie centrale, que nous connaissons sous le nom générique de Tartares, et sous les dénominations particulières de Turks, Turkomans, Mongols, etc.

կամեցաւ Դմշկայ. թէպէտ քաղաքացիքն ոչ կամեցան յաղագս երկիւղի որդւոց իւրեանց, որ պատանդ եղեալ էին յԵրուսաղէմ, յաղագս հաւանելոյ կամաց Թագաւորին։ Այլ նա խարէութեամբ մտեալ ի քաղաքն՝ տիրեաց Դմշկայ։

ՃԻԲ. Այս ի վերանալ թուականին ոդ, տուեալ գանձս բազումս Թագաւորին Երուսաղէմայ, և տէրն Անտիոքու հաւանեալ չար կամաց նորա, սէր արարին. թոյլ տուեալ նմա գալոյ յերկիրս քրիստոնէից, զոր յառաջն Ֆռանկքն ունէին. և նորա եկեալ բազմութեամբ զօրօք յանուանին մեծն Անթափ, ոչ յամելով ի վերայ նորա, բրելով փլուցին զպարիսպն, և մտեալ ի ներքս, սրով սպանին զյոլովս յայլազգեացն և զբազումս ի քրիստոնէիցն, զորս գերեցին և զորս սպանին։ Յետ այսորիկ յղեալ պատգամս բազումս ի կողմանսն Հերկրին Ռաբանոյ և Կէսունի, խնդրել սիրով ի նոցանէ զերկիրն. զոր նոքա ոչ հաւանեալ յաղագս երկիւղի սուլտանին։ Յետ այսորիկ համբաւ հասանէր առ նա, եթէ Թագաւորն Երուսաղէմի և տէրն Անտիոքու զուխտ լուծանեն, զոր եդին ընդ քեզ սիրոյ աղագաւ՝ թողին, և ապականելով աւերեցին զերկիրն. և փութանակի գնաց ի Հալապ և ի Դամասկոս. և յայս երկիր էր խռովութիւն. վասն այսորիկ երկարաձգէր, զի զէմ յանդիման ոչ զօրէր ռազմել ընդ Ֆռանկն, և Ֆռանկն ապականելով ոչ կարէր տիրել քաղաքին Դմշկայ։

ՃԻԳ. Ապա խորհուրդ առեալ Թագաւորն Երուսաղէմի փեսայանալ Թագաւորին

---

de Zangui, qui essaya de s'emparer par ruse de cette ville, malgré les habitants, retenus par leur sollicitude pour le sort de leurs fils, qu'ils avaient envoyés en otage à Jérusalem, conformément aux ordres du roi. Cependant il parvint à s'introduire furtivement dans l'intérieur de Damas, et à y établir sa domination[1].

CXXII. Au commencement de l'année 604 (11 février 1155-11 février 1156), il gagna à prix d'or le roi de Jérusalem, et ayant obtenu l'adhésion du seigneur d'Antioche à ses desseins pervers, il fit alliance avec eux. Ils consentirent à le laisser entreprendre une expédition dans les pays chrétiens que les Franks occupaient antérieurement. Aussitôt il se dirigea avec des forces imposantes vers la grande et célèbre cité d'Aïn-tab, dont le siége ne dura pas longtemps; ayant miné et abattu les remparts, il pénétra dans la place. Une multitude d'infidèles et de chrétiens y furent massacrés, ou faits prisonniers. Après quoi il expédia plusieurs messages aux gouverneurs des contrées de R'aban et de K'éçoun, pour demander à en prendre pacifiquement possession. Mais ils s'y refusèrent, par crainte du sulthan. Nour-eddin, ayant appris que le roi de Jérusalem et le prince d'Antioche avaient rompu la trêve et étaient venus ravager son territoire, partit précipitamment pour Alep et Damas. Comme ces provinces étaient dans le trouble, il crut prudent de temporiser; car pour le moment il n'était pas en force pour résister aux Franks, tandis que ceux-ci, tout en faisant des incursions, étaient impuissants à prendre Damas[1].

CXXIII. Cependant le roi de Jérusalem forma le dessein de s'allier par un

[1] Damas était alors au pouvoir de Modjir-eddin (Mejeredin, dans Guillaume de Tyr, XVI, VIII), arrière-petit-fils de Toghtékin. Comme les Franks s'étaient rendus maîtres d'Ascalon, et que Nour-eddin ne voyait aucun moyen de les en chasser, parce que Damas se trouvait entre lui et cette ville, et comme d'ailleurs ils manifestaient l'intention de s'emparer de Damas, il employa un stratagème pour enlever cette cité à Modjir-eddin. Il eut l'adresse de lui rendre suspects les émirs attachés à son service, et parvint à les éloigner. Il gagna les milices et les habitants, qui l'introduisirent par la porte orientale. Ayant assiégé dans la forteresse Modjir-eddin, celui-ci fut forcé de capituler et d'accepter Émesse en compensation, et ensuite Bâlis. Mécontent de ce changement, il passa dans l'Irak, et se fixa à Bagdad, où il mourut. Ibn-Alathir indique le mois de séfer 549 (avril-mai 1154) comme date de la prise de possession de Damas par Nour-eddin. Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 351) raconte cet événement avec les mêmes circonstances, et d'accord aussi avec Guillaume de Tyr.

Յունաց, որում անուն էր Մանիլ. նորա յօժարութեամբ կամեցաւ, և զուստր հօրեղբօր իւրոյ առաքէր ի ձեռն հաւատարմաց իւրոց, հանդերձ գնդաւ զօրաց, բազում ոսկւով և արծաթով, ի քաղաքն Երուսաղէմ. և այլ ևս խոստանայր նմա իսկ թագաւորն Հոռոմոց գալ անձամբ օգնական լինել Երուսաղէմ քաղաքին և ամենայն քրիստոնէից. և ոչ յամեաց, այլ վաղվաղակի ի սոյն ամի, մինչդեռ թուականն Հայոց ՈԸ էր, եկն թագաւորն Յունաց յաշխարհն Թորոսի, զոր բռնութեամբ առեալ էր¹ ի կուսակալացն Հոռոմոց ի Մսիս. ունելով ընդ իւր զօրաց բիւրս Ծ: Իսկ Թորոս իմացեալ զգալուստ արքային՝ փախստեամբ

¹ Ca: է.

mariage avec Manuel. L'empereur agréa avec empressement la demande qui lui en fut faite, et envoya à Jérusalem sa cousine (fille du frère de son père)[1], avec une escorte de confiance attachée à la personne de cette princesse, un corps de cavalerie, et quantité de trésors. En même temps il promit au roi de venir en personne au secours de Jérusalem et des chrétiens, engagement qu'il ne tarda pas à réaliser; car aussitôt, cette même année, c'est-à-dire en 608 (10 février 1159-9 février 1160), il entra dans le pays qui appartenait à Thoros, depuis que celui-ci l'avait enlevé au gouverneur romain de Mĕcis[2]. Manuel avait sous ses ordres cinq cent mille combattants. Thoros, apprenant son arrivée, se

[1] Il faut lire *sa nièce*. C'était Théodora, fille du sébastocrator Isaac, frère aîné de Manuel. Elle n'avait alors que treize ans. (Guillaume de Tyr, XVIII, XXII.) Baudouin n'eut pas d'enfants de cette princesse; mais après la mort de son mari, elle entretint avec son parent Andronic, cousin de Manuel, des relations criminelles, et lui donna un fils et une fille, Alexis et Irène. (Cf. ci-dessus ch. CXIII, p. 167, note 2, et p. 169, note 1; *Lignages d'Outremer*, ch. I, Ci dit des rois de Jerusalem, p. 442, éd. de M. le comte Beugnot; Du Cange, *Familiæ Byzantinæ*, Stemma Comnenicum, p. 152.)

[2] Cinnamus, IV, XVIII, ajoute quelques détails qui complètent le récit de Grégoire le Prêtre. Manuel était sur le point d'entrer en Cilicie et approchait de Séleucie, lorsque Thoros, prévenu par un de ces pèlerins latins qui se rendaient en mendiant dans la Palestine, s'enfuit dans les gorges les plus reculées du Taurus, en cachant sa retraite à tous, excepté à deux amis, Thomas et Korkê, Κόρκη (Գէորգ, Georges). Le surlendemain l'empereur, ayant franchi les frontières de la Cilicie, prit sans coup férir le château fort de Lamos, ensuite Cistramos et Anazarbe. De là il marcha sur Longinias, dont il s'empara également; puis, tandis qu'il allait prendre Thil, Τίλι, il envoya contre Tarse son beau-frère Théodore Vatatze. A l'approche de celui-ci, les défenseurs de Tarse, effrayés, se précipitèrent du haut des tours, et la ville se rendit.

Il existait plusieurs causes pour lesquelles Renaud de Châtillon évitait la présence de l'empereur, et qui en éloignaient aussi Thoros. Manuel en voulait au premier de ce qu'il avait obtenu la main de Constance, fille de Boemond II, au préjudice du césar Jean Roger, qui avait été trouvé trop vieux, et qui avait été refusé aussi par la crainte que cette union ne soumît Antioche à la domination impériale. Son autre grief était l'expédition que Renaud avait entreprise contre l'île de Chypre, qui appartenait alors aux Grecs; enfin il ne pouvait oublier que Thoros lui avait enlevé les villes les plus importantes de la Cilicie, et il lui gardait rancune de sa connivence avec Renaud. Thoros et Renaud, effrayés de l'arrivée de Manuel, et n'osant pas lui envoyer directement des députés pour implorer leur pardon, s'adressèrent à ses plus proches parents. A la fin, Renaud arriva avec plusieurs habitants d'Antioche, la tête découverte, les manches retroussées jusqu'au coude, les pieds nus, la corde au cou, et un glaive à la main gauche. Il était resté d'abord en dehors de la tente impériale sans oser entrer; Manuel, cédant aux sollicitations les plus pressantes, finit par le recevoir et lui pardonner. Cette scène se passa en présence des députés des nations asiatiques venus du Kharazm, de Suse, de toute la Médie, de Babylone (Bagdad), du pays des Abasges et des Ibériens, de la Palestine et de l'Arménie, de ceux de Nour-eddin, satrape de Berrhœ (Alep) de Ya'koub-Ârslan, Ἰαγουπασάνης, phylarque des Perses. Le roi de Jérusalem, Baudouin, ayant intercédé pour Thoros, l'empereur se laissa fléchir; il consentit à recevoir le prince arménien, qui se présenta dans une attitude suppliante et humble, et l'admit parmi les vassaux de l'empire romain, δούλοις τῶν Ῥωμαίων ἐνέγραψε. La paix fut ainsi rétablie. Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 356) dit que les médiateurs de cette paix furent le roi de Jérusalem et le patriarche; mais, dans son récit, il ne fait pas mention de Renaud de Châtillon.

պայ ընդ երիվար իւր, ամենայն գանձիւք իւր և գլխաւորք իշխանացն իւրոց, և կնաւն իւր,
որդիքն և զորդիս, և զստացուածս նոցա. և եկեալ մտանէ ի քարն զոր Տաճիկ կոչեն, յորում
ի հին ժամանակաց ոչ ոք յիշէր զանդին մարդաբնակ, կամ ամուր ապաստանի: մոռացեալ
զիմաստ իմաստնոյն, որ ասէ, ընդ վեհ քան զքեզ մի հակառակիր: Իսկ Թորոս հեծելազօրն
զօրօք իւրովք ոչ դադարէր ի տեղի ուրեք, այլ ի փապարս դժնդակս և մացառուտս շրջէր, ակն
ունելով ողորմութեանն վերինոյն, և զթագաւորն Երուսաղէմի թերևս միջնորդելով առ
թագաւորն Յունաց վասն նորա և վասն տեառն Անտիոքու, որ տեղապահ էր կարգեալ:
Վասն զի և յայսմ մեծ պատճառէ երկնչէին և պատկառէին ի Յունաց, վասն զի նախ
քան զայս երթեալ պրինձն ի սադրելոյ Թորոսի, զհետ երթալով զօրօք, ի կղզին Կիպրոսի
նաւօք. և գնացեալ գտին անհոգս և անպատրաստս, և իբրև այլազգեաց արարեալ, այնպէս
աւերեցին զքաղաքսն և զգեօղս, թալանք և ունայն առնելով ի տանց և ի ստացուածոց,
խարանելով զյոյժս, եկեղեցականացն Յունաց զունչս և զականջս կտրելով: Որ իբրև լուաւ
թագաւորն և մեծամեծքն իւր, մեծապէս տրտմեալ յաղագս այս գործելոյ, և առ ժամայն
ոչինչ կարաց առնել: Իսկ ի գալ թագաւորին ի Միսիս և յերկիրն ամենայն, մուտ էր նոյեմ-
բերի ամսոյ, ոչինչ փնասեալ ումեք ի բնակչաց երկրին: Մնայր և թագաւորն Երուսաղէմի

---

sauva avec ses chevaux et toutes ses richesses, avec les grands de sa cour, sa femme et ses fils, chacun emportant tout ce qu'il possédait. Il se réfugia auprès du rocher que l'on appelle *Dadjig*, où depuis les temps les plus reculés, et de mémoire d'homme, personne n'avait habité ou cherché un abri. Il avait oublié l'avis du sage qui dit : « Ne t'attaque pas à plus fort que toi. » Thoros, à la tête de sa cavalerie, évitait de stationner dans un lieu déterminé; il errait dans des endroits de difficile accès et boisés, espérant en la miséricorde divine, et comptant, pour lui et pour le seigneur d'Antioche qui gouvernait la principauté avec le titre de régent, sur la médiation probable du roi de Jérusalem auprès de l'empereur. Le motif principal qui les rendait craintifs et tout honteux l'un et l'autre devant les Grecs, c'est qu'auparavant le prince d'Antioche était allé avec une flotte, d'après les instigations de Thoros, et, en compagnie avec lui, un détachement que Thoros lui avait fourni, faire une descente dans l'île de Chypre. Ayant surpris les habitants dans une sécurité complète et sans moyens de défense, ils les traitèrent comme des infidèles, ravageant leurs cités et leurs villages, les chassant de leurs maisons, enlevant leurs richesses, maltraitant les populations et les ecclésiastiques grecs auxquels ils faisaient couper le nez et les oreilles[1]. Ces excès, ayant été connus à Constantinople, excitèrent le courroux de l'empereur et des grands; mais pour l'instant il n'y pouvait rien. Lorsqu'il arriva à Mécis et qu'il eut occupé tout le pays, on était dans les premiers jours de novembre; toutefois il ne fit aucun mal aux habitants. Cependant le roi de Jérusalem tardait d'arriver pour se concerter sur les

[1] Deux chroniqueurs arméniens, le connétable Sempad et Michel le Syrien, assurent, comme Grégoire le Prêtre, que Thoros prit part avec Renaud de Châtillon à l'expédition contre Chypre; mais Cinnamus (IV, xvii), Guillaume de Tyr (XVIII, x), et Aboulfaradj, n'y associent point le prince arménien. Ce dernier historien raconte qu'en l'année 1468 des Grecs (1er octobre 1156-1157) Renaud, ayant envahi Chypre, saccagea cette île et enleva les habitants, leurs richesses et leurs troupeaux. Les Chypriotes, arrivés au bord de la mer, s'engagèrent à fournir une grosse somme d'argent pour eux et leurs troupeaux, et furent mis en liberté. Néanmoins les Franks emportèrent les objets précieux dont ils s'étaient emparés, et emmenèrent comme otages à Antioche l'évêque, les abbés des couvents et les magistrats, jusqu'à ce que la rançon stipulée eût été payée. Selon Cinnamus, Renaud, effrayé des menaces de l'empereur, et ayant besoin d'argent pour lui résister, imagina de se jeter sur Chypre, et y prit une quantité immense de richesses. Il avait été d'abord repoussé par Jean Comnène, neveu de Manuel, et par Michel Branas, qui avaient le commandement de l'île. Mais ceux-ci l'ayant imprudemment poursuivi jusqu'à Leucosie, il les fit prisonniers.

գալոյ, և ի միասին խորհելոյ զայս ամէն, յաղագս յաղթելոյ անքրիստոս ազգացն և ազատելոյ զեկեղեցիս. զոր չունէր բնաւ ի միտս իւր փրկել զգերեալսն ։

ՃԻԴ. Յետ այսորիկ եկն թագաւորն Երուսաղէմի, և զօրականքն Քրիստոսի Փռէրքն. և տէրն Անտիոքայ յառաջագոյն էր եկեալ առ նա անմեղութեան աղագաւ, վասն Կիպրոսի արշաւելոյն ։ Այլ ժողովեալ, ըստ նախասացելոցս, դասք քրիստոնէից առ թագաւորն Յունաց, թախանձեալ զնա մեծաւ աղաչանօք յաղագս Թորոսի՝ քաղցրանալ նմա. և ըստ ատելութեանն զոր ունէին առ Հայքն անմեղս, ի վերին երեսս յանձն էառ միջնորդ և երաշխաւոր զթագաւորն Երուսաղէմի և զՓռէրքն ։ Եւ իբրև եկն Թորոս առ թագաւորն Յունաց, դատարկ ի սեղանոյ զնա աջինն, ըստ նախախնամութեանն Աստուծոյ՝ հեշտ և բաղցալի թուեցաւ տես նորա թագաւորին, և յոլով մեղադրանս մատուցանէր չարախօսացն վասն նորա. և սակաւ աւուրս կացեալ առ նա՝ կամեցաւ գնալ ի տուն իւր, և թագաւորին հրաման տուեալ գնալ և փութանակի դառնալ ի բանակն. և նորա ըստ իմաստութեան իւրոյ գիտացեալ զպէտս զօրաց, առեալ ընդ իւր ի դարձն՝ բազում ոչխարս, արջառս, գոմէշս և ձիս տաճիկ. և եկն դարձեալ առ թագաւորն, առաջի անցուցանելով զբերեալ ընծայս ի դիպող ժամանակի ։ Եւ նորա մեծապէս զարմացեալ ընդ բազմութիւն սեղանոյն, և գովէր զիմաստութիւն կորովի, յանակին առաջի մեծամեծացն Հոռոմոց և ատելեացն Թորոսի. և տուեալ նմա գանձս ոսկւոյ և արծաթոյ և զգեստ, որպէս վայելէ թագաւորին, թողութիւն արարեալ ի սրտէ ամենայն անհնազանդութեանն և հակառակ կալոյ թագաւորաց. և խոստանայր նմա բազում հնազանդութեամբ հլու և հպատակութեամբ կալ հրամանաց թագաւորին, որպէս և արար իսկ ։

---

moyens à employer, afin de vaincre les nations qui ne reconnaissent pas le Christ et d'affranchir l'Église; mais Manuel n'avait, au fond de l'âme, aucun souci de délivrer les captifs.

CXXIV. A la fin, le roi de Jérusalem arriva, accompagné des Frères, cette milice du Christ, et du seigneur d'Antioche. Celui-ci s'était rendu auparavant auprès de l'empereur, pour s'excuser de son expédition contre Chypre. Une foule de chrétiens, accourus vers Manuel, pour le motif qui a été énoncé plus haut, le supplièrent avec les plus pressantes instances de calmer la colère qui l'animait contre Thoros. Comme les Grecs nourrissaient des sentiments de haine contre les Arméniens, quoiqu'ils n'eussent rien à leur reprocher, il n'accepta qu'en apparence la médiation et la garantie du roi de Jérusalem et des Frères. Lorsque Thoros se fut rendu auprès de lui, il fut d'abord exclu de sa table. Mais la Providence voulut qu'il plût à Manuel, qui, charmé de sa bonne mine, adressa de vifs reproches aux calomniateurs qui avaient noirci Thoros. Le prince arménien, étant resté au camp quelques jours, voulut s'en retourner chez lui. L'empereur y consentit, à condition qu'il reviendrait immédiatement. Thoros, réfléchissant judicieusement aux besoins de l'armée, ramena un convoi considérable de brebis, de buffles et de chevaux arabes; puis il retourna auprès de l'empereur, et lui offrit ces présents venus dans un moment si favorable. Manuel, étonné et enchanté de voir une telle abondance de vivres, loua hautement la prudence de Thoros en présence des grands officiers du camp et des ennemis du prince arménien; il le gratifia de trésors d'or et d'argent, et d'un costume, avec une générosité digne d'un monarque, et lui pardonna du fond du cœur sa désobéissance et sa rébellion envers son souverain; Thoros lui promit de son côté une soumission pleine et entière, et il tint parole[1].

[1] Ce fut conformément à ce pacte, fait avec Thoros, qu'un peu plus tard Manuel, se préparant à marcher contre Kilidj-Arslan, appela comme auxiliaire le prince arménien ainsi que Dikran, Τιγράνης, et un certain Chrysaphius, Cilicien. (Voir Cinnamus, IV, iv). Nicétas Choniatès (Manuel Comnène, III, i).

ՃԻԵ. Յետ այսորիկ խորհուրդ բարի ի մէջ առեալ թագաւորքն և անյաղթելի զօրք փրերացն, տէր Անտիոքայ և Թորոս, միահամուռ ամենայն ազգ քրիստոնէիցն հաւատովք և ջերմեռանդ սրտիւ միաբանեալ, կամ մեռանել կամ փրկել զանզերծանելի գերեալսն ի բազում ժամանակաց յարիւնաշէն քաղաքն Հալպայ և Դմշկայ։ Արշաւեալ ամենայն բազմութեամբն եկն յԱնտիոք, և մտեալ ի քաղաքն՝ իբրև ի տուն իւր. զոր ոչ ունէր ի կարծիս՝ եթէ այնպէս փութանակի հաւանին Յունաց թագաւորին. և թագաւորին խնդրեալ ի քաղաքացեացն գրաւական զորդիս մեծամեծացն, և նոքա զամենայն ինչ զոր խնդրեաց յօժարութեամբ տուեալ՝ հնազանդեցան. թերևս ոչ փոխեսցի ի ծառայութենէն, զոր ի գերեզմանին փրկագործողի և թագաւորին Երուսաղէմի խոստացեալ էին, յաղագս փեսայանալոյ նմա. և ելեալ անհուն բազմութեամբ զօրաց, մռնչեալք ի սիրտս իւրեանց՝ որպէս զառիւծունս, մի զմիմեամբք ելանելով, և որպէս զարծիւ սլացեալ յերամս կաքաւեաց, այնպէս քաջասիրտք փութանային արշաւել ասպատակաւ յաշխարհն Սկիւթացւոց. և եկեալ ի տեղին որ կոչի Պալանէ, մերձ ի սահմանս Հալպայ, յաւուր միոյ ճանապարհի. և էր ամենայն ազգս քրիստոնէից ի մեծ խնդութիւն, մերձաւորք և հեռաւորք, որ լսէին զմիաբանութիւն հաւատացելոց յաղագս այլազգեաց կործանման և ազատելոյ ի չար և ի ծանր ծառայութենէն զեկեղեցի Քրիստոսի, զոր գնեաց պատուական արեամբ իւրով. և լուեալ զայս և զգալն մերձ ի սահմանս Տաճկաստանի, առ հասարակ ամենեքեան

CXXV. Une généreuse résolution fut prise en commun par les deux monarques[1], l'invincible milice des Frères, le seigneur d'Antioche et Thoros, résolution à laquelle adhérèrent tous les chrétiens avec foi et un cœur fervent; ils voulaient mourir ou délivrer les captifs qui gémissaient depuis longtemps, sans espoir, dans les fers à Alep et à Damas, ces villes bâties de sang[2]. L'armée chrétienne tout entière, se mettant en marche, fit son entrée dans Antioche, comme chez elle. Mais comme on était loin de penser que les habitants répondraient sur-le-champ à l'appel de l'empereur, Manuel exigea qu'ils lui remissent en otage les fils des principales familles. Ils s'empressèrent d'obéir et de faire acte de soumission, dans la crainte que les captifs ne fussent point arrachés à la servitude, et de violer le vœu qu'ils avaient fait au tombeau du Rédempteur, et la parole qu'ils avaient donnée au roi de Jérusalem, lorsqu'il s'allia par mariage à l'empereur. Les chrétiens s'avançaient en bataillons innombrables, rugissant comme des lions; ils rivalisaient à qui se devancerait l'un l'autre, comme des aigles qui fondent sur une troupe de perdrix. C'est ainsi qu'ils couraient avec intrépidité porter le ravage sur le territoire des Scythes (Turks). En un jour de marche ils atteignirent Balanée, sur les limites d'Alep. Tous les fidèles rapprochés ou éloignés furent dans une allégresse extrême lorsqu'ils apprirent la ligue formée dans le but d'exterminer les infidèles et de délivrer du joug pesant de la servitude l'Église du Christ, rachetée au prix de son sang précieux. A la nouvelle de cette invasion sur leur territoire, toutes les populations musulmanes furent

qui laisse toujours percer la haine que les Grecs avaient vouée aux Arméniens, assure que Thoros, qu'il représente comme un homme d'une profonde astuce, abusa l'empereur par la duplicité de son langage, et trahit ensuite ses serments.

[1] Cinnamus (IV, xx-xxii) raconte en détail la conférence de l'empereur Manuel et de Baudouin III, et les rapports de ces deux princes avec Nour-eddin. Les circonstances de son récit nous montrent la hauteur arrogante que l'empereur affectait envers les princes latins de Syrie, et qu'il témoigna même au roi de Jérusalem.

[2] Cette même expression est appliquée à Damas par Guillaume de Tyr (XVI, iii) : « [Damascus] « interpretatur autem *sanguinea* vel *sanguinolenta*. » Cette étymologie paraît fondée sur la racine דם, en hébreu, *sang*.

ահաբեկ եղեալ. և կործանեալ յերկիւղէ թագաւորացն, յղեաց Նորատինն, որ էր տէր Հալպայ և Դմշկայ, դեսպանս առ թագաւորսն և խոստացաւ տալ ծառայս ի գերելոց քրիստոնէից, զոր անողորմ չարչարէրն՝ Ժռ. ընդ որ և յառաջ քան զայս զգեցուցեալ և լուացեալ յաղտոյ չարչարանացն զծառայսն, ընդդէմ յղարկել թագաւորացն կամէր, աղաչել նուաճել ընդ ձեռամբ նոցա, իբր զմի ի ծառայից. և նոցա ոչ առեալ զբանն և ասէին պատասխանի պատգամաւորին, կամ ելանել յաշխարհէն և գնալ կամաւ իւրեանց, և կամ թէ յանդգնեն սոյն սրոյ ճարակ առնել զամենեսեան մինչև ի ստնդեայս։ Այսպիսի խրոխտալով և ուրախութեամբ էին զօրք հաւատացելոցն իբրև յաւուրս հարսանեաց։ Եւ մինչդեռ յայսմիկ խորհրդի էին, յանկարծակի յազդմանէ չարին հրովարտակ եհաս

---

dans l'effroi. Cédant à la terreur extrême que lui causait la coalition du roi de Jérusalem et de l'empereur, Nour-eddin, seigneur d'Alep et de Damas, leur envoya des ambassadeurs, pour leur annoncer qu'il s'engageait à rendre les captifs qu'il retenait et qu'il traitait avec une rigueur impitoyable, au nombre de dix mille[1]. Il voulut d'abord, après les avoir habillés de neuf et avoir fait disparaître la trace des souillures qu'ils avaient contractées dans les fers, les envoyer à la rencontre des deux souverains, pour les disposer en sa faveur, et leur dire qu'il se courberait sous leur autorité comme un esclave. Mais les conditions qu'il proposait furent rejetées, et ses envoyés revinrent avec cette réponse, que Nour-eddin eût à quitter le pays, et à se retirer où il leur plairait; ou sinon, que toutes les populations musulmanes, jusqu'aux enfants à la mamelle, seraient exterminées. A tant d'audace l'armée chrétienne joignait une joie qu'elle faisait éclater comme en un jour de noce. Mais tandis que l'on ne pensait à rien autre chose, tout à coup et par la volonté du démon arriva de la Ville impériale (Constantinople) une lettre annonçant qu'une insurrection avait éclaté contre Manuel, ainsi que d'autres événements qui avaient pour mobile la magie[2]. Nous n'avons pu approfondir et savoir avec certitude ce qui produisit cette œuvre satanique; mais à

[1] Parmi les prisonniers que rendit Nour-eddin étaient Bertrand, fils naturel d'Alphonse, comte de Saint-Gilles et de Toulouse, et le grand maître du Temple, Bernard de Tremblai, ainsi que nombre de personnes de distinction. Il renvoya en même temps six mille captifs, gens du commun, Allemands principalement, qui étaient tombés entre ses mains. Il s'engagea en outre à suivre l'empereur dans les guerres que celui-ci ferait en Orient. A ces conditions Manuel consentit à se retirer. (Cinnamus, IV, XXII; cf. Guillaume de Tyr, XVII, XXI; XVIII, XXV.)

[2] Grégoire le Prêtre fait allusion à quelques événements qui survinrent à Constantinople pendant que Manuel était encore en Cilicie. L'un de ses secrétaires et courtisans intimes, Théodore Stypiotes, préposé du Canicleum, fut accusé et convaincu de trahison, et condamné à avoir les yeux crevés et la langue coupée. Il allait répétant, comme s'il eût parlé d'inspiration, ὡς ἀπὸ τρίποδος, que la vie de l'empereur était arrivée à son terme, et qu'il fallait confier la gestion des affaires publiques non à un homme jeune et dans la force de l'âge, mais à un vieillard, qui, prenant la raison pour guide, les administrerait comme elles doivent l'être dans un gouvernement populaire. (Cf. Cinnamus, IV, XIX.; Nicétas Choniates (Manuel Comnène, III, IV) affirme que Théodore était innocent, et fut la victime des dénonciations calomnieuses de Jean Camaterus, logothète du dromos ou directeur des postes. Celui-ci était jaloux de ce que l'empereur avait chargé Théodore de présider, dans la grande église de Blachernes, à la prestation du serment qui assurait la succession de l'empire à Alexis (Béla) fils puîné de Geisa, roi de Hongrie, et à sa femme Marie, fille de Manuel. Camaterus prétendait que cette mission lui appartenait, comme étant dans les attributions du logothète. (Cf. Cinnamus, V, VII.)

Le récit de Radevic (*De Gestis Friderici*, III, XLVII) présente des différences notables. C'est celui qu'a suivi Lebeau (*Hist. du Bas Empire*, LXXXVIII, § 33).

En même temps, le chef des joueurs de trompette impériaux, qui portait le titre de primicier de la cour, πριμικήριος τῆς αὐλῆς, Georges, surnommé *Pyrrhogeorges*, se rendit coupable envers l'empereur d'une faute grave; mais il obtint son pardon, et n'eut d'autre punition que d'être révoqué de ses fonctions. (Cf. Aboulfaradj, *Chron. syr.* p. 356-357.)

ի թագաւորական քաղաքէն չփոթ լինել աթոռոյն, և կամ այլ կախարդասարգիսութեանց. զոր առեալ գիւ ոչ կարացաք ի վերայ հաստանել պատճառին, որպէս և եղև գործ Մանուէլի։ Նոյց առեալ գիւ այն էր պատճառն, որ յուռ զբրինձն հաւանեցոյց և զԹորոսի խլած երկիրն դարձոյց, և զայն բաւական համարեցաւ իւր յաղթութիւն։ Քանզի յառաջ ժամանակաց գիտեմք և ի ժամանակաց իբր պատմագրաց, որ Յունաց թագաւորքն ոչ ինչ փրկութիւն չեն գործեալ քրիստոնէից, այլ մնացումն խռովմն և առումն քաղաքաց և գաւառաց. և նոցա չնորհիւ եղան Հայք յերկրէն իւրեանց, և այլազգիքն զօրացան, և եկեալ առին ցին ամենայնի. և առին առաջին զԿարծն քաղաքն, զՄելտենի, և զՍեբաստ և զԱնի զթագաւորանիստ քաղաքն, և մինչև ի մերձ Կոստանդնուպոլիս քաղաքի զամենայն ազգն անօրէն Թուրքաց բնակեալ ունէին։ Իսկ ազգն արիական, որ են Ֆռանգ, երրորդ անգամ ելան ի փրկութիւն քրիստոնէից, և դաւաճանութեամբ և նենգութեամբ թագաւորին Յունաց կործանեալ և յաղթեալ եղեն ի Թուրքաց. զոր մեք տեսաք աչօք մերովք։ Զի թէ վասն քրիստոնէից էր եկեալ, է ամսեայ ժամանակս ոչ էր ի Մսիս յամել. նոյնպէս և հայրն իւր արար, լուռ զպարոնն Լևոն տարաւ և զայլ Հայսն։ Իսկ այս բաւական է յոր միտս ունին. առնելիք թագաւորացն Հոռոմոց, և անչափ ատելութիւնն զոր ունին առ ազգս Հայոց, այս էր զոր ասացաք։ Նոյս ի խորհուրդ մտեալ թուլամորթ և կանացի ազգն Հոռոմոց, ասէին ընդ թագաւորն իւրեանց[1], Մի լսեր Հայոց և Ֆռանկաց, փութայիր երթալ յաթոռն քո, և դարձեալ եկեսցես։

ՃԻԶ. Զայս լուեալ ուղղափառացն, և փոխանակ ուրախութեանն զոր կարծէին,

[1] Ca. իւրոյ.

coup sûr, cette nouvelle imprévue fut le motif qui détermina l'empereur à se réconcilier sous main avec le prince d'Antioche et à rendre à Thoros les pays qu'il lui avait enlevés, regardant ces deux faits de spoliation comme un triomphe suffisant pour lui. Nous savons en effet, par ce qui s'est passé dans les temps anciens, et nous lisons dans les chroniques, que les empereurs des Grecs n'ont jamais rien fait pour la délivrance des chrétiens, et qu'au contraire ils ont occasionné la ruine et la prise de leurs villes et de leurs provinces. C'est grâce à ces princes que les Arméniens furent forcés de s'expatrier, que les infidèles devinrent puissants, et que dans leurs fréquentes irruptions ils s'emparèrent de toutes les contrées, et en premier lieu d'Ardzên (Erzeroum), de Mélitène, de Sébaste, de la cité royale d'Ani, et que les hordes turkes étendirent leurs conquêtes jusqu'au voisinage de Constantinople. Les Franks, cette race belliqueuse, entreprirent une troisième expédition pour la délivrance des chrétiens; mais, par suite de la trahison et de la perfidie de l'empereur, ils furent vaincus et détruits par les Turks, comme nous l'avons vu nous-même de nos propres yeux. Si c'était dans l'intérêt des chrétiens que ce prince fût venu, il n'aurait pas dû prolonger son séjour sept mois à Mécis. C'est de la même manière que s'était comporté son père, qui emmena secrètement le baron Léon et autres chefs arméniens. Ces explications suffiront à quiconque est doué de jugement. Les faits et gestes des souverains de Constantinople démontrent évidemment la haine implacable qu'ils ont vouée à notre nation. Ces Romains lâches et efféminés, après s'être concertés en conseil, dirent à leur maître : « N'écoute ni les Arméniens, ni les Franks; hâte-toi de retourner occuper « ton trône, et puis tu reviendras. »

CXXVI. A cette nouvelle, les orthodoxes[1], au lieu de la joie qu'ils espéraient,

[1] Grégoire le Prêtre entend par *orthodoxes* les Arméniens, et peut-être aussi les chrétiens syriens jacobites, à l'exclusion des Grecs, dont les Arméniens étaient séparés par des dissidences religieuses qui

յանմխիթար սուգ մտեալ յաղագս գնալոյ Նորա. զոր բազում անգամ աղաչեալ զԹագաւորն, ոչ կարացին դարձուցանել. երթալոյն աղաչէին, և զայս երիս աւուրս միայն լինել ի վերայ Հալպայ, իսկ Նա ոչ կամեցաւ լսել բարի խնդրոյն։ Յղեալ դեսպանս առ տէրն Հալպայ, որոյ յաՀէն լուեալ այրէր ի սաստ խոցոյ յերկիւղէ Նոցա զաշխնս սիրոյ խաղաղութեան առնել. զոր իբրև լուաւ, ի բազում խնդութենէն յապուշ կրթեցան, ոչ կարէին զնմանն պատասխանի առնել, կարծէին լրտեսս աղագաւ եկեալ են։ Նոքա ստուգեալ յեկելոցն, խոստանային առնել զհրամանս Թագաւորին. բայց ստեծին երդմանց իւրոց, յղեալ ծառայս Ծ ի պատուական Ֆռանկազոյն, զոր խնդրեաց անբարի Թագաւորն. վասն մարդահաճութեան թողեալ զանհամարսն, զոր տալոց էր Քրիստոս ի ձեռս Նորա. զոր ինքեանք թէպէտ պաշտեն, և զմեզ զրպարտելով դատին ըստ Նախանձու և չար կամաց իւրեանց. ոչ մուրմանք[1] Նենգեալ մահու ամբ։ Դարձան անհամար բազմութեամբն, փոխանակ զօրեղ առիւծոյ, իբրև զաղուէսն տկար. և որպէս փախստականք գային հասանէին յերկիրն Կլիճասլան սուլտանին, որ թէպէտ ոչ ըստ Քրիստոսի վրէժ խնդիր եղեալ Նոցա, սակայն ըստ անիծից և հայհոյութեանց Հոռոմոց, որ բարձցին յուղղափառաց դասուց, ոչ յօգնել եկեղեցւոյ և գերելոց։ Ազգեալ զկնի Նոցա՝ իբրև փախստէից՝ վատ և անէրևակ ազգ Թուրքմանաց, և կոտորեցին ի Հոռոմոց արս ԲԺ անՌ, սպանեալ և զաներ Թագաւորին, առեալ զձիս և

[1] Ce. մուրմանք.

---

tombèrent dans une douleur inconsolable, causée par l'abandon des Grecs. Malgré leurs supplications réitérées, ils ne purent faire changer l'empereur d'avis. Ils le conjuraient de s'arrêter, avant son départ, trois jours seulement devant Alep, mais il se montra sourd à ces justes représentations. Il envoya des ambassadeurs au seigneur de cette ville, alors tremblant de frayeur de tout ce qu'il apprenait, et consumé par le feu ardent de la terreur que les chrétiens lui causaient, pour lui demander de conclure un traité de paix. A cette proposition, les infidèles ne trouvèrent pas de paroles pour faire une réponse convenable; ils s'imaginaient en effet que ces messagers étaient venus à eux comme espions. Mais sur les assurances qui leur furent données, ils promirent de se conformer aux volontés de l'empereur. Toutefois, violant leurs serments, ils ne renvoyèrent que cinquante prisonniers, choisis parmi les Franks les plus illustres et réclamés par cet indigne monarque. Il abandonna ainsi, par des considérations humaines, une multitude de captifs que le Christ allait lui rendre, le Christ auquel ils rendent un culte imparfait, tout en nous calomniant et en nous condamnant d'après les suggestions de leur haine et de leur malveillance! Les musulmans ne nous trompent pas tout en nous immolant. Les Grecs se retirèrent en nombre immense, non comme le lion courageux, mais comme le faible renard; pareils à des fugitifs, ils arrivèrent dans les États du sulthan Kilidj-Arslan. Ce n'est point comme ministre des ordres de Jésus-Christ que celui-ci tira vengeance de leur conduite; il était chargé seulement de leur faire expier leurs malédictions et leurs blasphèmes, qui n'atteindront jamais les orthodoxes, et qu'ils avaient proférés, en refusant de porter secours à l'Église et aux captifs. La perverse et vile race de Turkomans, s'étant mise à leurs trousses comme après des fuyards, leur tua douze mille hommes, parmi lesquels était le beau-père de l'empereur, et leur prit vingt mille chevaux et mulets.

engendrèrent une animosité extrême entre ces deux nations. Cette séparation s'était effectuée, comme je l'ai dit précédemment (p. 125, note 1), à l'occasion du concile de Chalcédoine.

զօրիւ բռ[1]. վասն որոյ յոլով խռովութիւն եղև ընդ թագաւորն Յունաց և ընդ սուլտանն Կլիճասլան։

ՃԻԷ. Արդ այսպէս թուի տկար և անզօր մտաց իմոց՝ ոչ այլ ինչ կարծել զհեկեալ հասեալ փրկութիւնս դարձուցանել, եթէ ոչ ատելութիւն որ առ մեզ, և մարգարէութիւն սրբոյ առն Աստուծոյ մեծին Ներսէսի մերոյ լուսաւորչին. որոյ հոգւոյ ակամբ գրեալ ի մաքուր պատմութեան իւրում, յազդեցութենէ վերնոյն, յաղագս թագաւորացն Յունաց, սակաւակեաց լինելով, ոչ պատերազմաց հոգալով, այլ հարկաց և հաւատոց քննութեանց։

Արդ այսոցիկ այսպէս եղելոց, գնաց սա, անվախ յետ[2] իւր մնացեալ պանսեբաստոսն Թորոս յերկիր հայրենի իւր, հրամանաւ և սիրով թագաւորին խաղաղութեամբ անհոգս։ Իսկ տէր Հալպայ՝ որ եղև լոյս ազգին, զերծեալ յերկիւղալից խռովութեանց, ազգեցութեամբ չարին յեղբօրէ և ի հաւատակցէ իւրմէ յազգէն Յունաց, յղեալ առ թագաւորն Երուսաղեմի, և խնդրեաց ի նմանէ դաշինս սիրոյ պայմանի ամսոց չորից. տուեալ նմա գանձս, և պատրեալ զնա՝ որպէս զարծաթասէրն, պարապեալ յամենայն կողմանց։ Եկն ի Խառան, զոր յառաջ տուեալ էր եղբօր իւրում Միրանայ. եկն, յետոյ չարախօս եղեն զնմանէ, թէ ի հիւանդութեան քում կորուսանելոյ էր զքեզ. և նորա հաւատացեալ

[1] Ce. բռ, deux mille. — [2] Je lis ainsi, au lieu de անվայելի, qui n'offre ici aucun sens.

Ce conflit engendra une inimitié implacable entre l'empereur et le sulthan Kilidj-Arslan[1].

CXXVII. Dans la faiblesse et l'impuissance de mon esprit, il me semble que si les secours qui nous étaient arrivés nous ont fait défaut, il ne faut en chercher la cause que dans la haine conçue contre nous et dans l'accomplissement de la prédiction du saint homme de Dieu, le grand Nersès, notre Illuminateur[2], lequel, éclairé par une intuition supérieure et par une inspiration céleste, consigna dans son livre véridique au sujet des souverains des Romains, « qu'ils n'auront plus « qu'une existence très-courte, qu'ils n'accorderont désormais aucune attention à la « guerre, et n'auront d'autre occupation que de lever des impôts et de susciter des « discussions théologiques. »

Les choses s'étant ainsi terminées, le pansébaste[3] Thoros resta sans crainte dans ses États héréditaires, et, protégé par la volonté bienveillante de l'empereur, il conserva la paix et la sécurité. Cependant le seigneur d'Alep, flambeau de sa nation, délivré des terreurs qui l'assiégeaient, et poussé par les Grecs, ses frères pour la malice et ses associés pour la religion, envoya solliciter le roi de Jérusalem de conclure une trêve de quatre mois, en lui donnant de grosses sommes et en le circonvenant de tous côtés; car il le savait très-avide d'argent; puis il marcha sur Khar'an, ville qu'il avait précédemment livrée à son frère Miran. En route, des calomniateurs lui insinuèrent que, pendant sa maladie, Miran avait voulu le faire périr; il ajouta foi à ces délations, et assiégea Khar'an avec une armée considérable. Au bout

[1] Manuel, désireux de hâter son retour à Constantinople, laissa sur la gauche la Pamphylie, et prit directement par la Lycaonie, malgré tous les efforts du sulthan pour l'en détourner. Dès qu'il fut parvenu à la ville d'Aranda ou Laranda, les Turks s'enfuirent, persuadés qu'il allait faire halte auprès d'Iconium. Cependant, voyant que les Grecs restaient inoffensifs, ils reprirent confiance et vinrent leur apporter des vivres en abondance; mais, auprès de Cotyæum (Kutaïeh), ils tombèrent sur ceux qui s'étaient écartés du gros de l'armée et les massacrèrent ou les firent prisonniers. L'empereur, sans s'arrêter, rentra en triomphe à Constantinople. (Cinnamus, IV, XXII.)

[2] Voir, au sujet du patriarche saint Nersès le Grand, note 1, p. 24.

[3] On a vu, dans le chapitre CXVIII, que Thoros portait déjà le titre honorifique de sebaste ou auguste. Il est probable qu'il reçut celui de pansébaste ou augustissime lors de sa réconciliation avec l'empereur.

պաւողացն, գնաց բազմութեամբ ի խրատան · և կացեալ ամիսս Բ, էառ զնա բռնութեամբ, և զայլն ի սահմանացս զրացեաց իւրոց, զՌակայ, զՈւռհայ, ընդ բռամբ էած զամենեսեան, որ յառաջագոյն ընդվզեալ էին ի նմանէ · եկն յերկիրն Ռաբանայ՝ որ այժմ սուլտանին, և էառ բռնութեամբ, և գնաց ի Մարաշ և զայն ևս առ ձեռնեաց ։ Գիտացեալ ամիրայն որ էր տէր Քեսնոյ զյաղթութիւն բռնաւորին, երկուցեալ վասն ամրոյ քաղաքին իւրոյ, դարձոյց երեսս ի սուլտանէն, և նուաճեալ նմա ի ծառայութիւն, գնաց առ նա, մինչդեռ ի Ռաբան էր · դարձեալ միաբան եկին ի վերայ Մարաշայ և Բեհեսնոյ · և նոքա աշխարհեալ ոչ ունելով օգնական, էառ և զայն խարխարելով պարսպին ։ Եւ եղև պատճառ աւերման գաւառաց այսոցիկ, որ ուխտ արար ընդ թագաւորին Երուսաղէմի, պատրեալ զնա իբրև զտղայ ։ Եւ մինչդեռ ի Բեհեսնի էր, ձայն գուժի եհաս առ նա ի Դմշկայ, գրելով ի վճարել ուխտոյ պայմանին եհաս Ֆռանկն զօրն Փրերաց աւերել զերկիրս ։ Եւ նորա գնացեալ ի Հալապ և ի Դմիշկ, և զօրաժողով արար բազմութիւն յոյժ · կամէր պատերազմել ընդ թագաւորին Երուսաղէմայ ։

ՃԻԸ. Ապա ի վերանալ թուականին Հայոց յամի ՈԹ, ժողովեցան ամենայն ազգ Թուրքաց առ որդին Զանգէի ի Դմիշկ, և ազգն Ֆռանկաց առ թագաւորն Երուսաղէմի, դիպել միմեանց պատերազմաւ ։ Եւ այսպէս կացեալ մինչև ի մուտ ձմեռնոյն՝ առանց պատերազմի · ապա ուխտ արարեալ Բ ամաց, ցրուեցան և գնացին յիւրաքանչիւր տեղիս · Նոյնպէս և Կլիճասլան և Յագուպասլան ուխտ արարին ընդ միմեանս, տալով ի ձեռս նորա զԱպլաստա քաղաք և զգաւառս նորա, որ իւր էր և հօր իւրոյ յառաջագոյն, զի զայն ունէր ի շփոթելն իւրեանց ։

---

de deux mois il emporta cette ville d'assaut, et se rendit maître également des contrées voisines que possédait son frère, de Rakka[1] et d'Édesse, et fit rentrer sous sa domination tous les pays qui s'y étaient soustraits. Il envahit le territoire de R'aban, qui aujourd'hui appartient au sulthan, et s'en empara; de là il se porta sur Marasch, qui tomba également en son pouvoir. En apprenant ces succès, l'émir de K'éçoun, craignant pour sa ville, trahit le parti du sulthan, et vint faire sa soumission à Nour-eddin, pendant que celui-ci était à R'aban; ils marchèrent tous deux contre Marasch et Béhesni. Les habitants, privés de tout secours, étaient consternés; il prit ces villes et détruisit leurs remparts. S'il réussit à ruiner ces contrées, c'est grâce au traité qu'il avait conclu avec le roi de Jérusalem, en se jouant de lui comme d'un enfant. Mais tandis qu'il séjournait à Béhesni, il reçut de Damas une mauvaise nouvelle : on lui écrivit qu'à l'expiration de la trêve les troupes frankes des Frères étaient venues faire du dégât chez lui. Il revint à Alep et à Damas, et rassembla des forces immenses, dans l'intention de combattre le roi de Jérusalem.

CXXVIII. Au commencement de l'année 609 (10 février 1160-8 février 1161), toute la nation des Turks se réunit auprès du fils de Zangui à Damas, et les Franks auprès du roi de Jérusalem, prêts à marcher les uns contre les autres. Cependant ils restèrent dans l'inaction jusqu'au commencement de l'hiver; ils conclurent alors une trêve de deux ans, et chacun s'en retourna de son côté. Kilidj-Arslan et Ya'koub-Arslan firent également la paix; le sulthan donna à celui-ci la ville d'Ablastha et le territoire d'alentour, qui faisait partie de ses domaines, et avait jadis appartenu à son père; car c'était là l'objet des réclamations d'Ya'koub-Arslan au milieu de leurs querelles réciproques.

[1] Rakka, رقة, ville de la Mésopotamie, sur la rive orientale de l'Euphrate, à trois journées de Harran. On l'appelait aussi *Rafka*. (Abouiféda, *Géographie*, texte, p. 276; *Merâcid-el-ittila'*, tom. I, p. 478.) C'est l'ancienne *Callinicum*.

ՃԻԹ. Իսկ ի նոյն թուականիս գերեցին զորդին կոմսին, և տարան ի Հալապ. Ի նոյն թուականիս յամսեանն հոկտեմբերի, ամիրայ ոմն անուն Ամիրմիրան, որդի ամիր Իբրահիմին՝ որդւոյ Սուքմանին, որ էր տէր քաղաքաց և գաւառաց Խլաթայ, Արճիշոյ, Մշոյ, Տօղոտափայ և Մանծկերտոյ, առաքեաց զաներ իւր Ատրատին բազում զօրօք յերկիրն Վրաց։ Իսկ զօրեղ Վրաց թագաւորն Գորգէ և զօրք իւր կամէին գալ ապականել առնել զերկիրն Թուրքաց. և ընդդէմ դիպան իրերաց ի գաւառն որ կոչի Օխթիս, և եղև սաստիկ

CXXIX. Cette même année, le fils du comte[1] fut fait prisonnier et emmené à Alep. Au mois d'octobre, un émir nommé Amir-Miran[2], fils d'Amir-Ibrahim, fils de Soukman, maître des villes et districts de Khĕlath, Ardjĕsch, Mousch, Dògh'odaph' et Mandzguerd, envoya son beau-père Adradïn (Nasr-eddin?)[3] à la tête d'une armée considérable en Géorgie. En ce moment le souverain de ce royaume, le vaillant Giorgi[4], se préparait avec les siens à aller ravager le territoire des Turks. Les deux armées se rencontrèrent dans le district d'Ŏkhthis[5], et enga-

[1] Comme dans nos manuscrits le nom de ce comte est omis, il est impossible de connaître le personnage que l'auteur a au juste en vue; il se peut qu'il ait voulu parler de Josselin III et suivi la version adoptée par Aboulfaradj, d'après laquelle Josselin, qui sortait continuellement de la contrée de Harem pour ravager le territoire d'Alep, tomba, en 1471 des Grecs (1er oct. 1159-1160), dans une embuscade que lui avait préparée Nour-eddin. Conduit à Alep, il fut jeté dans la même prison où avait été renfermé son père. (*Chron. syr.* p. 357.)

Mais Ibn-Alathir et Aboulféda, en rapportant cet événement au mois de ramàdhan 559 (août 1164), et Guillaume de Tyr (XIX, IX) au 4 des ides ou 10 d'août de l'année suivante, 1165, offrent un récit qui renferme de tout autres circonstances que celui de l'historien syrien. Nour-eddin, ayant été battu et forcé de prendre la fuite à La Bocquée, *La Bochea*, revint l'année suivante, avec son frère Kothb-eddin Maudoud, prince de Mossoul, Fakhr-eddin Kara-Arslan, prince de Hisn-Keïfa, Nedjm-eddin Albi, prince de Mardin, et autres émirs, attaquer Harem. A cette nouvelle, Boemond, prince d'Antioche, Raymond, comte de Tripoli, Josselin III, Hugues de Lusignan, Constantin Calaman, gouverneur grec de la Cilicie, et le prince arménien Thoros, réunirent leurs forces pour aller au secours de cette place. Nour-eddin, simulant la fuite, réussit à attirer la cavalerie des Franks à sa suite, et, faisant tout à coup volte-face, fit un carnage horrible de l'infanterie. Tous les chefs chrétiens nommés plus haut furent faits prisonniers, à l'exception de Thoros, qui s'enfuit dès le commencement de la déroute. Kemâl-eddin nomme, au lieu de Thoros, son frère Mleh, et dit que sa fuite fut favorisée par les Turkomans Yarouks (*Hiroquin* de Guillaume de Tyr et d'Olivier le Scholastique), avec lesquels il était lié.

[2] Miran, autrement appelé Soukman II, petit-fils de Soukman Ier el-Khothby, et fils de Dhaher-eddin Ibrahim, régna de 1128 à 1185; il reçut le surnom de *Schahi-Armèn* ou *roi d'Arménie*, parce que ses victoires lui assurèrent un rang supérieur à celui des autres émirs; il résidait à Manazguerd ou Mandzguerd, et s'était rendu maître des villes et des provinces dont Grégoire le Prêtre donne l'énumération, ainsi que de Meïafarékin.

[3] Suivant Ibn-Alathir, c'était le beau-frère de l'émir Miran (Soukman II) qui marcha cette année (1161) contre les Géorgiens. Le chroniqueur arabe le nomme Mélik-Salik, prince d'Arzen-Erroum (Erzeroum). Sa sœur, mariée à Soukman II, s'appelait Schah-Banou, ou Schah-Banoun. On peut consulter les recherches intéressantes de M. Defrémery (*Journ. asiat.* cahier de juin 1849, p. 491) sur les princes d'Erzeroum de la dynastie des Salikides ou Saldoukhides, et le tableau généalogique de cette dynastie qu'il a dressé d'après Ibn-Alathir, Ibn-Khaldoun et le *Schéref-Nameh*. M. Brosset a donné, de son côté, d'après les sources géorgiennes et arméniennes, quelques notions sur ces princes, dans le *Bulletin historico-philologique* de l'Académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg, t. I, p. 216-217, et dans son *Histoire de la Géorgie*, p. 457.

[4] Giorgi II succéda en 1156 à son frère David III; il était fils de Dimitri Ier, fils de David II le Réparateur. David III avait régné un mois, suivant Tchamitch (t. III, p. 79), et six mois, suivant l'*Histoire de Géorgie* (p. 382).

[5] Ŏkhthis ou Ŏkhdik, aujourd'hui Ölthi, ville et district de la province d'Akhaltsikh, anciennement province de Daïk, dans le nord-ouest de l'Arménie, sur les limites de la Géorgie. L'historien Vartan parle de cette ville comme existant déjà dans la seconde moitié du Xe siècle. (Indjidji, *Arm. mod.* p. 123 et 126.)

պատերազմ ի մէջ նոցա․ յաղթեցին Վրացիքն և արարին զնոսա փախստականս, և կոտո-
րեցին զբազումս, և ձերբակալս արարին բազում արս՝ գՃ ի թուրքէն գլխաւորս։ Իսկ
նոքա հարին զհեծելոց աւագն Վրաց նետիւ ի ձեռն, և իջեալ ի ձիոյն նստէր, և զեղ
դնէին խոցոյն․ և յետուստն մնացեալ էր զօրացն թուրքաց որդիք մսրմանայ, որ էին ի Վրաց
տանէն, եկեալ առ թուրքն զկնի Վասակայ ուրացելոյ Վրաց, որք էին առաջնորդեալ
թուրքք զօրացն, սոքա եկեալ յանկարծ զօրն զնա յիջման․ կալան և տարան առ
ամիրայն որ Շահի Արմէն կոչեն․ զնա միայն կալան, որ անուն Կաղ ասէին կալեալ
գլխաւորին Վրացեաց։

ՃԼ․ Ի թուականութեանն Հայոց ՈԺ թագաւորն Վրաց Գիորգի՝ որդին Դեմետրի
որդւոյ Դաւթի, եկն ի վերայ թագաւորանիստ մեծի քաղաքին Անւոյ, յաւուրս ամառայ-
նոյ, յաւուր Բ շաբաթի․ և մի օր արարեալ ի վերայ քաղաքին, և վաղիւն բռնութեամբ
առեալ զքաղաքն, եսպան մարդ Ռ ընդ քրիստոնեայ և ընդ այլազգի․ և եդեալ պահապանս
քաղաքին արս ընտիրս Բռ, և ինքն դարձաւ մեծաւ յաղթութեամբ, գնաց ի թագաւորու-
թիւնն իւր։ Իսկ տէրն Խլաթայ՝ որ Շահի Արմէն կոչեն, ժողով արարեալ արս Ձռ,
եկն պաշարեաց զքաղաքն Անի․ և լուեալ զայս թագաւորն Վրաց, եկն ի վերայ նոցա,
և կոտորեաց զնոսա և արար փախստական զամենեսեանսն․ և սպանաւ ի նոցանէ յայսմ
աւուր արս Էռ, և առին ծառայս Բռ և Զ գլխաւորս, որ էին ի նոցանէ, ՃԾ ամիրայք մեծա-
մեծք, և ձիս և ջորիս, ուղտս անհամարս և վրանս և Ջօշան և այլ սլէհ որ ոչ գոյ թիւ, և ոչ-
խար բազում, և լցաւ քաղաքն Անի ամենայն հարստութեամբ․ զոր յառաջն Վրացւոյն էին
կորուսեալ՝ կրկնապատիկ շահեցան, մինչ զինուոր Ջօշան երկու դանկ ծախէին։ Եւ զկնի

---

gèrent une lutte acharnée. Les Géorgiens furent vainqueurs; ils mirent les infidèles en fuite, leur tuèrent beaucoup de monde, et firent de nombreux prisonniers, parmi lesquels figuraient trois cents chefs turks. Le commandant de la cavalerie géorgienne, atteint à la main d'un coup de flèche, descendit de cheval et s'assit pour faire panser sa blessure. A l'arrière-garde des Turks étaient restés des Géorgiens musulmans, venus à eux sous la conduite de Vaçag, renégat géorgien, et qui leur avaient servi de guides. Ils survinrent à l'improviste et surprirent le général géorgien descendu de cheval; ils s'emparèrent de lui et le conduisirent à l'émir qui porte le titre de Schahi-Armên. Ce chef, qui était surnommé Gagh' (boiteux), fut le seul prisonnier qu'ils firent.

CXXX. En l'année 610 (9 février 1161-8 février 1162), le roi de Géorgie, Giorgi, fils de Dimitri, fils de David, vint assiéger la grande cité d'Ani, cette résidence royale, pendant l'été, un lundi; il n'employa qu'un jour à l'investir et la prit d'assaut le lendemain; il massacra un millier d'habitants, tant chrétiens qu'infidèles. Après y avoir laissé deux mille guerriers d'élite pour la garder, il revint en triomphe dans ses États. Cependant le seigneur de Khĕlath, le Schahi-Armên, ayant réuni quatre-vingt mille hommes, vint attaquer Ani. Aussitôt le roi de Géorgie accourt, le bat et le met en fuite; il lui tua sept mille hommes, et fit deux mille prisonniers, parmi lesquels étaient six généraux et cent cinquante émirs d'un haut rang; il leur enleva en quantité immense des chevaux, des mulets, des chameaux, des tentes, des cuirasses et autres armes, ainsi que des troupeaux de brebis. La ville d'Ani regorgea de richesses; ce qu'elle avait perdu lorsqu'elle tomba au pouvoir des Géorgiens [1] lui fut rendu au double, à

[1] Nous avons vu (chap. XCIII) qu'en 1124 le roi de Géorgie, David II, enleva Ani à l'émir kurde Abou'lsèwar. La seconde prise de cette ville est fixée, par Vartan comme par Grégoire le Prêtre, à l'année 1161; Vartan dit : « Giorgi s'empara d'Ani « sur l'émir Ph'adloun, qui avait succédé à son frère,

բազում աւուրց, գնային մարդիկ քաղաքին Անւոյ ի տեղին պատերազմին, և գտանէին զզրահս բազումս ի մէջ խոտոյ, և բերէին։ Եւ թագաւորն զայս բարերարութիւնս արար քաղաքին Անւոյ, յորժամ էառ զնա. երետ խ̅ դահեկան, և գնեաց ի ձեռելէն զգերեալ ժառանգսն Անւոյ, զքրիստոնեայս և զայլազգիս։ Այս եղև ի պահս սուրբ Գրիգորի, որ միջինքն ամառնան պահոց Հայոց, յորժամ առաւ Անի։ Եւ յամսեանն օգոստոսի կոտորեցին զԱմիր Միրան՝ որ էր Շահի Արմէն։ Եւ զկնի գ̅ աւուրց եղև խաւարումն լուսնին, որ և յարիւն դարձաւ մինչև ի հասարակ գիշերոյն, սկսեալ յերեկորէն, որ էր որ լուսնին ժ̅ և դ̅։

---

tel point qu'une cuirasse de prix ne se vendait que deux tangs[1]. Au bout de quelques jours, les habitants, étant allés visiter le théâtre du combat, trouvèrent dans l'herbe des tas de cuirasses, et les emportèrent. C'est ainsi que le roi combla de biens cette ville, lorsqu'il s'en rendit maître. Il donna quarante mille tahégans pour racheter des mains de ses cavaliers les captifs d'Ani, chrétiens ou infidèles. La prise de cette ville eut lieu à l'époque du jeûne de saint Grégoire, au milieu du carême de l'été[2]; le Schahi-Armên, Amir-Miran, fut vaincu dans le mois d'août[3]. Trois jours après, il y eut une éclipse de lune; cet astre prit une couleur de sang depuis le soir jusqu'à minuit. C'était le quatorzième jour de son cours.

« Schadad (Scheddad). Au bout de cinquante jours « arriva le Schâhi-Armên avec un corps considé- « rable de troupes légères pour attaquer cette ville, « déjà ruinée et abîmée par les Sons (habitants du « Sonanêth). » Giorgi, ayant appris l'arrivée du « Schahi-Armên, revint et fit passer les infidèles sous « le tranchant du glaive. Personne ne put savoir le « nombre de ceux qui périrent; il y en eut quarante « mille faits prisonniers. Giorgi laissa, pour comman- « der Ani, un chef nommé Satoun. Celui-ci, soup- « çonné de projets de révolte, à cause de l'empresse- « ment qu'il mit à fortifier les murailles, et dénoncé « pour ce fait au roi, fut révoqué de ses fonctions. « Dans son mécontentement, il se retira auprès d'Il- « diguiz (Ëldigouz), atabek de l'Azerbeïdjan; en- « suite, l'éristhav (gouverneur) de Schaki, s'étant « saisi traîtreusement de lui, l'envoya au roi, qui le « fit périr. Giorgi nomma à sa place Sarkis, fils de « Zak'arê. » Ibn-Alathir (t. XI, p. 184, édit. Tornberg) confirme la date donnée par les auteurs arméniens de la prise d'Ani, en indiquant le mois de scha'ban 556 (août 1161); il dit que le Schahi-Armên, fils d'Ibrahim, fils de Soukman, s'avança contre le roi de Géorgie avec une armée dans les rangs de laquelle servaient un très-grand nombre de volontaires, et qu'ayant été mis en fuite, il se sauva, ne ramenant que quatre cents cavaliers.

[1] Le mot arménien դանկ ou դանգ signifie une menue monnaie qui est la quatrième partie de la drachme, une obole, un objet de peu de valeur, en persan دانك. Ce mot a passé en grec sous la forme δανάκη. Dans la version arménienne de l'Ancien Testament, le tang est pris comme l'équivalent de l'obole, et dans celle du Nouveau Testament, pour l'as, ἀσσάριον. (Cf. Pascal Aucher, *Traité des poids et mesures des anciens* (en arménien), Venise, in-4°, 1821, v° դանգ.)

[2] Le calcul précis des dates fournies par Grégoire le Prêtre dans ce chapitre nous donne : 1° pour la prise d'Ani, le mardi 27 juin. En effet, cette année Pâques ayant été le 16 avril, la Pentecôte le 4 juin, il s'ensuit que le lundi de la semaine d'abstinence, qui dans l'Église arménienne précède la fête de saint Grégoire l'Illuminateur, ou de la deuxième semaine du carême de l'été, se rencontra le 26 juin; c'est le jour où Giorgi arriva devant Ani, et le lendemain 27 il prit cette ville. 2° Pour la défaite du Schahi-Armên, le 4 août. En calculant par les Tables de M. Largeteau (*Calcul des syzygies écliptiques ou quelconques*, à la suite du *Résumé de chronologie astronomique* de M. Biot, t. XXII des *Mémoires de l'Académie des Sciences*), on trouve qu'en 1161 il y eut une éclipse totale de lune le 7 août à 23 heures 33' de temps moyen, au méridien d'Erzeroum. La bataille où Giorgi vainquit le Schahi-Armên, ayant précédé cette éclipse de trois jours, eut lieu, par conséquent, le 4 août. En remontant de ce quantième au 26 juin, il y a un intervalle de quarante jours, tandis que, suivant Vartan, il s'en écoula cinquante entre la prise d'Ani et l'arrivée du Schahi-Armên.

[3] Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 357-358) ajoute à ce que nous savons d'ailleurs de la prise d'Ani un détail curieux : il raconte que l'émir de Mossoul, Djemâl-eddin, homme miséricordieux et qui répandait d'abondantes aumônes, députa vers le roi Giorgi le maphrian (docteur) Ignace, pour traiter de la rançon des captifs arabes que le souverain géorgien avait emmenés en nombre très-considérable. Giorgi reçut cet envoyé avec honneur, et non-seulement lui remit les Arabes sans rançon, mais encore le renvoya à Mossoul comblé de présents et en le faisant accompagner par un ambassadeur. Lorsque, à leur retour, ils furent près de Mossoul, le préfet

ՃԼԱ. Յայսմ ամի տէրն Անտիոքայ, որ և բրինձ կոչէր, և անուն նորա Սիրռնալտոս, եկն յաւուրս աշնանայինն, և անհոգս եղեալ իջանէր յԱլէքսայ երկիրն. և ի բերդն կաթուղիկոսին որ կոչի Ծովք, աւարառնէր սփռէր և շրջակայ երկիրն աւար առնելով, և գերելով զԹուրքմանսն զոր գտանէր ի սահմանսն. ունելով ընդ իւր մարդս Ռ, ընդ ձիաւոր, ընդ ծուլակ, ընդ խարաւանդար, ընդ հետևակ: Իսկ Մճտմնին[1], որ էր երկրորդ Նորատինին, յառաջագոյն ժողովեալ արս Ժ Ռ, քմին դրեալ յառաջսն. և պատրաստութեամբ եկեալ ի վերայ նոցա, զերեցին և սպանին զամենեսեան, և կալան զբրինձն տէրն Անտիոքայ և ձիաւորս Լ, և սպանաւ յայնմ աւուր արս ՆԾ: Եւ Մճտմնն դարձաւ ուրախութեամբ և խնդութեամբ մեծաւ ի Հալապ, տանելով ընդ իւր զգերեալսն, և զբրինձն էած ի Հալապ բազում նախատանօք և հայհոյութեամբ. և առաքեաց աւետաւոր առ Նորատինին, զի էր նա ի Դմշկ յաւուրսն յայնոսիկ, ժողովեալ բազում հեծելոք ընդ թագաւորին Երուսաղէմի. որ իբրև լուաւ՝ դարձաւ, աւերեաց և գերի էառ զամենայն գաւառն մինչև

[1] Ca. Մայճին; Cc. Ճմտին. — Ces deux formes, ainsi que celle qui est donnée dans le texte, sont le nom altéré de Medjd-eddin ibn-Daïé, frère de lait de Nour-eddin, l'un des principaux émirs attachés à son service et gouverneur d'Alep. Suivant Guillaume de Tyr (XVIII, xxvii), il fit prisonnier Renaud dans un lieu appelé *Commi*, entre *Cressum* (K'éçoun) et *Mares* (Maraseh), le 9 des kalendes de décembre (22 novembre) 1161.

CXXXI. Cette même année, le seigneur d'Antioche, qui avait le titre de *Prince*, et se nommait sire Renaud, vint pendant l'automne faire une incursion dans la contrée d'Alexis[1]. Sans être inquiété, il étendit ses ravages jusqu'à la forteresse du catholicos, appelée Dzov[2], et dévasta tout le pays environnant, faisant prisonniers les Turkomans qu'il rencontrait. Il avait avec lui un millier d'hommes, cavaliers, fantassins et autres gens de guerre[3]. Sur ces entrefaites, Medjd-eddin, lieutenant de Nour-eddin, qui avait rassemblé antérieurement un corps de dix mille hommes, posta son avant-garde en embuscade, et, s'étant avancé avec précaution, prit ou tua nombre de chrétiens, et, entre autres, le Prince, avec trente chevaliers. Quatre cents hommes perdirent la vie dans ce combat. Medjd-eddin rentra à Alep tout joyeux et en triomphe, traînant à sa suite ses captifs; il y amena aussi le Prince, qu'il accabla d'insultes et d'outrages; puis il envoya annoncer sa victoire à Nour-eddin, occupé en ce moment à Damas à réunir de la cavalerie pour marcher contre le roi de Jérusalem. Aussitôt Nour-eddin partit, et porta la dévastation dans toute la contrée jusqu'à Tripoli; puis il amena ses prisonniers à Alep. Ensuite il se porta contre Harem; mais l'abondance des

de cette ville vint à leur rencontre. Le maphrian et les Géorgiens y firent leur entrée avec des croix placées à l'extrémité des lances, spectacle qui fut une consolation pour les chrétiens, comme la générosité du roi de Géorgie le fut pour les musulmans.

[1] La suite du contexte montre que cette *contrée d'Alexis* doit être la Sophène ou Quatrième Arménie, à l'est de l'Euphrate.

[2] La forteresse de Dzov Ծով ou Dzovk Ծովք, ancien château fort bâti au milieu du lac de Kharpert, à l'est de l'Euphrate. Vers la fin du XII[e] siècle, il appartenait aux princes arsacides de la famille de Grégoire Magistros. Il y avait dans cette île un couvent arménien qu'Aboulfaradj appelle le *monastère du Lac*. (Cf. note 4, page 154.) En 1125, le catholicos Grégoire III, arrière-petit-fils de Grégoire Magistros, y fixa sa résidence. Son frère Nersès Schnorhali vint le suppléer pendant le voyage que Grégoire fit à Jérusalem, en 1136, en compagnie du légat du pape, Albéric, évêque d'Ostie. Grégoire transporta ensuite le siége du patriarcat dans le château fort de Hr'omgla. (Tchamitch, t. III, p. 53. Cf. sur le lac de Kharpert, appelé aujourd'hui par les Turks *Gueuldjuk* (petit lac), Indjidji, *Armén. mod.* p. 240.)

[3] J'ai rendu par cette phrase : « Et autres gens de guerre, » les mots ծուլակ, *dzoulag*, et խարաւանդար, *kharouantar*, dont j'ignore la signification.

ի Տրապօլիս, և երեր ի Հալպայ. և դարձեալ գնաց ի վերայ Հերմին. և չկարացեալ ի հաստատուն ի բազմութենէ անձրևին, նաև յերկիւղէ թագաւորին Երուսաղէմի, զի յաւուրսն յայնոսիկ եկեալ էր ինքն և Թորոս՝ որդին Ռուբինեայ, և այլ զօրք Հոռոմին: Իսկ իբրև գնաց թագաւորն Երուսաղէմի և ամենեքին յիւրաքանչիւր տեղիսն, գնաց Նորատինն, եառ զամրոցն բերդն Արծխան երդմամբ, քակեաց և աւերեաց. եառ գերի զայլ ծառայեալ քրիստոնէայսն, և երեր ի Հալպայ քաղաքն։

ՃԼԲ. Յայսմ ամի գնաց սուլտանն Խլիճասլան առ թագաւորն Յունաց Կիր Մանիլն, տանելով ընդ իւր զԱմիր Միրան՝ եղբայր Նորատինին և դարձաւ անտի բազում ընծայիւք. եդեալ առ նրասա դաշինս ընդ երդմամբ, կալ ի հնազանդութիւն թագաւորին մինչև յօր մահուան իւրոյ, առեալ ի նմանէ գանձս ոսկւոյ և արծաթոյ, և եկեալ ի քաղաքն իւր։

Իսկ ի փոխել թուականիս ոժ և ա̅, մեռաւ ամենապատիւն Բարսեղ վարդապետն, և

---

pluies, et de plus la crainte qu'il avait du roi de Jérusalem, l'arrêtèrent. Ce dernier, en effet, s'avançait avec Thoros, descendant de R'oupên, et des troupes grecques. Mais le roi s'étant retiré avec ses auxiliaires, Nour-eddin alla assiéger le formidable château d'Ardzkhan[1], qui se rendit à composition; il le démolit et le détruisit de fond en comble; il réduisit en captivité les chrétiens de la garnison, et les conduisit à Alep.

CXXXII. Cette même année, le sulthan Kilidj-Arslan alla visiter l'empereur Kyr Manuel, emmenant avec lui l'émir Miran, frère de Nour-eddin. Il fut comblé de présents, et, après avoir juré soumission et obéissance à Manuel jusqu'à sa mort, il s'en retourna dans sa capitale, emportant des trésors d'or et d'argent[2].

Au commencement de l'année 611 (9 février 1162-8 février 1163) mourut un homme digne de tous les éloges, le docteur Basile[3]. Il fut enseveli dans le cou-

[1] Le nom de la forteresse d'Ardzkhan, dans le territoire d'Antioche, m'est inconnu; peut-être y a-t-il ici quelque erreur de copiste.

[2] Kilidj Arslan fut magnifiquement reçu à Constantinople. Au-dessus d'une tribune splendidement décorée s'élevait un trône d'or massif rehaussé de diamants et d'hyacinthes, avec d'autres pierres précieuses entourées de perles d'une blancheur éclatante. Des lumières répandues à profusion faisaient jaillir de tous ces joyaux des rayons éblouissants. Sur le trône était assis, dans toute sa majesté, l'empereur, revêtu d'un manteau de pourpre où des diamants et des perles réunis avec art formaient des dessins admirables. Sur sa poitrine pendait, retenue par des chaînettes d'or, une pierre qui avait la couleur de la rose et la grosseur d'une pomme. Des deux côtés étaient rangés les membres du sénat, chacun à la place que lui assignaient ses fonctions dans l'État. Kilidj-Arslan, introduit, fut frappé de tant de magnificence, et refusa d'abord de s'asseoir, malgré les instances de l'empereur; enfin il alla occuper un siége inférieur. Pendant son séjour à la cour de Manuel, il eut pour demeure un des palais qui s'élevaient dans la partie sud de Constantinople. Tous les plaisirs de la ville impériale, combats équestres, jeux du cirque, spectacle du feu grégeois, lui furent offerts. (Cinnamus, V, vi.) Aboulfaradj raconte, à l'année 1473 des Grecs (1er oct. 1161-1162), que Kilidj-Arslan, ayant appris le projet d'Ya'koub-Arslan et des autres émirs de le renverser et de lui substituer son frère, se rendit à Constantinople, où il fut traité somptueusement; il y demeura près de trois mois. Deux fois par jour, on lui apportait des mets servis dans des plats d'or et d'argent, qu'on lui laissait en cadeau. Dans une occasion, mangeant avec l'empereur, ce prince lui offrit toute la vaisselle et les ornements qui garnissaient la table, sans compter d'autres présents qui lui furent donnés, ainsi qu'aux Turks, au nombre de mille, qui formaient son escorte. Le sulthan, à son retour, reçut la soumission d'Ya'koub-Arslan, effrayé de l'alliance de Kilidj-Arslan et de Manuel. (Cf. Nicétas Choniatès, Manuel Comnène, III, v.)

[3] Le docteur Basile, de Marasch, prêtre éminent par sa science et sa piété, le même qui avait été le confesseur, Հայր խոստովանութեան, de Baudouin de Marasch, et qui composa l'oraison funèbre de ce prince. (Cf. ci-dessus, ch. CVIII.)

թաղեցաւ ի վանքն Թռազարկի, ուր են գերեզմանք սուրբ վարդապետացն՝ նմանեաց իւրոց։ Այս եղև աւարտումն բանից և սկիզբն Թուականիս։

ՃԼԳ. Յայսմ ամի սպանաւ Ստեփանէ՝ եղբայր Թորոսի սևաստի մեծի, որդի Լևոնի, նենգութեամբ և դաւով տուկին անօրինին. խեղդամահ արարին զայնպիսի քաջն և երևելի զօրականն քրիստոնէից։ Իսկ եղբարց իւրոց առեալ զվրէժ արեան նորա հազարապատիկ յազգէն Յունաց, որոց պարտական եղիցի սպանօղ տուկն այն առաջի Աստուծոյ։

ՃԼԴ. Յայսմ ամի առաւ մեծանուն քաղաքն Դունին ի թագաւորէն Վրաց Գիորգէ բռնութեամբ. ի ներքս մտեալ զկնի փախստական զօրաց այլազգեաց, որ ելեալ էին ի քաղաքէն ընդդէմ նորա ի պատերազմ, և նա ի փախուստ դարձուցեալ կոտորեաց զնոսա. և մնացեալք դէմ ի քաղաքն արարեալ, միաբան մտեալ ընդ դուռն քաղաքին, և կոտորեցին զամենեսեան անխնայ, գերեցին և այրեցին զբնակութիւնս նոցա. և ինքեանք դարձան մեծաւ աւարաւ և գերութեամբ յաշխարհն իւրեանց։

---

vent de Trazarg, qui renferme les tombeaux des saints docteurs dont il imita les vertus. Ceci est le terme de nos récits et le commencement d'une nouvelle période.

CXXXIII. Cette même année périt Sdéph'anê, frère du grand Thoros, sébaste, et fils de Léon, par la perfidie et la trahison d'un duc scélérat [1], qui fit étouffer ce héros, cet illustre champion des chrétiens. Ses frères [Thoros et Mleh] vengèrent sa mort par celle de plusieurs milliers de Grecs; le meurtrier répondra de leur sang devant Dieu.

CXXXIV. Cette même année, la célèbre ville de Tévin fut prise par le roi de Géorgie, Giorgi. Il y pénétra en poursuivant les infidèles, qui étaient sortis des murs pour le repousser; il les mit en fuite et les tailla en pièces. Ceux qui échappèrent au glaive coururent vers la ville pour y chercher un refuge; mais les Géorgiens y entrèrent avec eux, les exterminèrent tous sans miséricorde ou les firent prisonniers, et brûlèrent leurs habitations. Après quoi ils revinrent dans leur pays, chargés de butin et traînant après eux une multitude de captifs [2].

[1] Ce duc ou gouverneur était Andronic Euphorbène, le même dont il a été question précédemment (note 2, p. 167, et note 1, p. 169). Thoros lui imputait plusieurs griefs, et, entre autres, le meurtre de son frère Sdéph'anê. (Cinnamus, V, XIII.) Vahram et Sempad racontent que les Grecs firent périr Sdéph'anê en le plongeant dans une chaudière bouillante; mais c'est là évidemment un conte populaire, expression de la haine des Arméniens contre les Grecs. Le récit d'Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 359) est beaucoup plus vraisemblable; il dit que Sdéph'anê, ayant été invité à un repas chez Andronic, gouverneur de Tarse, fut trouvé sans vie et gisant auprès de la porte de cette ville, et que Thoros, pour venger sa mort, tua plus de dix mille Grecs, jusqu'à ce que le roi de Jérusalem, intervenant entre les Arméniens et les Grecs, les eût réconciliés.

[2] Le nombre des prisonniers qu'emmena Giorgi s'élevait à soixante et dix mille, suivant le chronographe Samuel d'Ani. A la nouvelle de la prise de Tévin, l'atabek Éldigouz ou Ildiguiz, qui avait des prétentions sur cette ville, accourut, mais sans pouvoir atteindre le roi de Géorgie. A la vue de cette cité, dépeuplée et réduite en cendres, furieux, il alla attaquer la place forte de Mérian, au nord de Tévin; il y répandit le sang à fl. ts et y mit le feu. Quatre mille chrétiens, Arméniens ou Géorgiens, perdirent la vie dans ce désastre. Il traita de la même manière le grand bourg d'Aschnag, dans la province d'Artsakh, où sept mille personnes trouvèrent la mort dans les flammes. De là, ayant pénétré dans la province de Koukark', et étant entré dans la plaine de Kak, il voulut mettre aussi le feu au célèbre couvent de la Sainte-Croix; mais, suivant le témoignage de l'historien Vartan, son camp fut envahi par une masse de serpents venimeux qui l'arrêtèrent dans sa marche. Ce fait est d'autant plus croyable que, dans la plaine de Mough'an contiguë, vers l'est, à la province d'Artsakh et riveraine de la mer Caspienne, la contrée, couverte d'herbes très-hautes, est infestée de serpents, dont la longueur atteint souvent huit à neuf pieds, et qui se multiplient tellement en été qu'ils rendent le passage de

Եւ Քրիստոսի մարդասիրի փառք յաւիտեանս յաւիտենից օրհնելոյն. ամէն :

Au Christ miséricordieux gloire et bénédiction dans les siècles des siècles ! Amen.

cette plaine très-périlleux (cf. Klaproth, *Tableau historique, géographique, ethnographique et politique du Caucase*, Paris, 1827, in-8°, p. 153). Quatorze siècles avant Ildiguiz, Pompée rencontra dans ces lieux le même obstacle. Au rapport de Plutarque, le général romain « s'estant mis en chemin pour « penetrer jusqu'au pays d'Hyrcanie et à la mer « Caspienne, fut contraint de s'en retourner en arriere pour la multitude grande des serpens venimeux et mortels qu'il y trouva, en estant aprochê « de trois journees. Si s'en retourna en Armenie la « Mineure. » (Vie de Pompée, trad. d'Amyot, t. Ier, fol. 417 v°, éd. de 1619, in-f°.)

Cependant les infidèles, apprenant que Giorgi accourait avec des forces considérables, furent effrayés, et se retirèrent en toute hâte, abandonnant leurs bagages et les captifs qu'ils avaient enlevés, et que recueillirent les Arméniens et les Géorgiens. (Tchamitch, t. III, p. 79-80.) Ibn-Alathir et Aboulféda racontent l'expédition des Géorgiens contre Tèvin à la date du mois de scha'ban 557 (juillet-août 1162), et la revanche que prit sur eux Ildiguiz, accompagné du Schahi-Armên, Ibn-Soukman-el-Kothby, et du fils d'Ak-Sonkor, prince de Méragha, dans l'année suivante.

LE DOCTEUR BASILE.

NOTE PRÉLIMINAIRE.

Cette oraison funèbre a été retrouvée à la suite de l'un des cinq manuscrits de la Chronique de Matthieu d'Édesse, que possède la bibliothèque du couvent de Saint-Lazare, à Venise; n'ayant à ma disposition, pour faire ma traduction, que la copie prise sur ce manuscrit unique, j'ai dû respecter scrupuleusement le texte, quoique altéré dans plusieurs endroits, et ne pas hasarder des restitutions conjecturales. Je n'ai admis que celles que la grammaire ou le sens réclamaient avec une exigence évidente.

Nous ne savons rien du docteur Basile, si ce n'est qu'il mourut, ainsi que l'atteste Grégoire le Prêtre (ch. CXXXII), en l'année 611 de l'ère arménienne (9 février 1162-8 février 1163). Dans les notes 2 de la page 150 et 3 de la page 161, j'ai donné, sur l'origine présumée de Baudouin et sur sa mort, des détails que le lecteur pourra consulter. Dans le récit lamentable que nous retrace Guillaume de Tyr (XVI, XVI) de la catastrophe qui fit tomber pour la seconde fois Édesse aux mains des musulmans, commandés par Nour-eddin, il dit en parlant de Baudouin : « Mortuus est ibi vir nobilis..... et militaribus insi« gnis operibus dominus Balduinus de Mares. » Ces quelques mots, et deux lignes qu'on lit dans Aboulfaradj, sont le seul souvenir qui ait été consacré à la mémoire d'un prince français qui fut l'un des héros des croisades. Il est donc précieux pour nous d'entendre les révélations de l'auteur arménien, qui remplit auprès de lui un ministère sacré et tout de confiance, et qui vécut dans son intimité.

ORAISON FUNÈBRE DE BAUDOUIN,

COMTE DE MARASCH ET DE K'ÉÇOUN,

PAR BASILE,

DOCTEUR EN THÉOLOGIE, SON CONFESSEUR.

Բարսեղ նուաստ ծառայ գրեմ մեծականն ողբօք և բազմահառաչ արտասուօք համօրէն հաւատացելոց Քրիստոսի, մանաւանդ մերձակայից մերոց Քեսնոյ, Բեհեսնոյ, Ռաբնայ, Գերմանիկոյ և որք ընդ սոքօք գեօղք, աւանք և կրօնաստանք իցեն, յիւրաքանչիւր յազգս և լեզուս, վասն անհանգիստ կորուսելոյ իշխանին և անուէր մեռանելոյն Պաղտուինի։

Արար զնա ամենազօր արարիչն Աստուած ամենայն տիեզերացն, մանաւանդ անզեղջ եւ և անիրաւ իշխանաց զօրաց Հոռոմայեցւոց. յայտ առնելով կամաց Արարչին, սպասեալ միան տարերք և արարածք ամենայն, և որ հազիւ հաւատալի, չառնեն զնա[1] տիեզերք ամենայն. զի ծով աղաղակէ, թէ ոչ աստ. և երկիր գոչէ, թէ ոչ ծածկեցաւ ընդ հողով ի ծոց իմ. և օդ և ջուր հրային մասամբն, եթէ ոչ մեք համարձակեցաք բանալ յայտնել ումեք զոր ի խրատ պատուհասի ծածկեաց Աստուած։ Մահ և գերեզման բողոքեն,

[1] Ms. զնաս.

TRADUCTION.

Moi, Basile, humble serviteur [de Dieu], j'adresse ces paroles en les accompagnant de douloureux gémissements, de soupirs et de larmes, à tous les fidèles du Christ, et principalement à nos voisins de K'éçoun, de Behesni et de R'aban, de Germanicia (Marasch), et à ceux qui habitent les villages, bourgs et monastères dépendants de ces villes[1], quelle que soit leur nationalité ou leur langue, au sujet de la triste fin du prince infortuné Baudouin.

Dieu le tout-puissant, auteur de l'univers, lui donna l'être et l'établit en vue des chefs impénitents et pervers des Romains (Franks). Les éléments et toute la nature, qui manifestent la volonté du Créateur, et sont soumis à cette volonté, et le monde entier, chose incroyable! ne le possèdent pas. La mer s'écrie : Il n'est pas ici. La terre dit : Il n'est pas caché sous le sol, dans mon sein. L'air et l'eau, avec le principe igné, tiennent ce langage : Nous n'avons pas osé révéler et manifester à qui que ce soit ce que Dieu a caché avec la menace de peines sévères. La mort et le tombeau proclament ces paroles : Nous ne l'avons pas saisi, et nous ne

[1] L'auteur a ici en vue principalement les Franks, qui étaient répandus dans la Cilicie, surtout dans la partie de ce pays au nord de la principauté d'Antioche, ainsi que les Syriens Jacobites, qui avaient des monastères sur la Montagne-Noire, et dont le patriarche recevait l'investiture des princes arméniens. On lit dans Tchamitch (t. III, p. 38) que déjà en 1115 le prince r'oupénien Léon I[er] avait fait bâtir un petit couvent pour des moines latins, à la prière de sa femme, sœur de Baudouin Du Bourg. (Cf. au sujet des monastères arméniens, syriens, grecs et latins de la Montagne-Noire, p. 33, note 3.)

թէ. մեք ոչ ըմբռնեցաք և ոչ տեսաք իջեալ ի կարգս մեռելոց, և ի մէջ կենդանեաց ոչ ուրեք երևի· բայց ուստի մ'արդեւ իմ իշխան, հեքն այն մանուկ և խիզախն ի մարտի, յաղթօղն և քաջասիրտն ի պատերազմունս բարբարոսաց, մեծազօր ըմբիշն և անյաղթելի ախոյեանն զօրականն քրիստոնէից, սիրեցեալ անուն իմ Պաղտին, որ ձեռք անփոփեցին զհաստահեղձ պնդութիւն կարծրացելոց ձեռաց հզօրին· կամ որ բազուկ տկար խոնարհեցոյց զանխա-նելի բազուկս անուանի քաջի· կամ որ այր ի զօրականաց ի թլփատելոցն զօրութիւն զօրաց խորտակեալ, յիջուցանել յերկիր զյաղթանդամն զայն զրուան ոսկերօք, զբարձրահասակ սկայազօր մարմին· և որ կատաղեցելոյ գազանի սիրտ ոչ խանդաղատեցաւ ի գեղեցկու-թեան նորա, և ոչ ամաչեաց պատկառելով ի դիմաց նորա, ոչ գթացաւ ի գեղեցկութիւն նորա, և ոչ ողորմեցաւ մանկական տիոց վայելչութեանն նորա, խնայելով ի հասակ ողջայու-թեանն նորա· և հեմ, ոչ ձայնեաց առ նա, ով ոք իցես դու կամ ուստի, հարցանելով զբան, թերևս մեղկեալ գիջանէր կատաղութիւն գազանութեանն ընդ համեստ հանճարեղ և ընդ իմաստուն պատասխանիս նորա, անսայթաքելի լեզուաւ ի հայերէն բարբառեալ զառ ի բազմաց ծանուցեալն իմաստութիւն, զօրութիւն և ի հասակի տեսակի քաջամարտիկ

---

l'avons pas vu descendre dans les rangs des morts, et cependant il n'apparaît nulle part parmi les vivants[1]. Eh bien donc! ce jeune homme si audacieux dans les combats, ce guerrier victorieux, si intrépide dans les luttes contre les barbares, ce robuste athlète, ce brillant et valeureux champion des chrétiens, Baudouin mon bien-aimé, quelles mains ont saisi ses mains à l'étreinte irrésistible et endurcies par la fatigue? Quel faible bras a courbé ce bras invincible? ou plutôt quel est le vaillant, le fort d'entre les milices des circoncis qui a pu percer et précipiter à terre ce héros aux membres énormes et robustes, ce géant vigoureux? Quel est le cœur de bête féroce et enragée qui n'a pas été attendri à la vue de sa beauté, qui n'a pas eu honte, qui n'a pas été retenu de commettre un pareil forfait, qui n'a pas été ému à la vue de ce prince charmant? quel est celui qui a été sans pitié pour les grâces de sa jeunesse, sans compassion pour cette adolescence dans sa fleur? quel est celui qui, alors, lui aurait dit : Qui es-tu et d'où es-tu? sans se laisser peut-être toucher par ses paroles, et sentir amollir sa férocité par sa modeste, prudente et sage réponse émanée de sa bouche véridique, et exprimant couramment en arménien[2] la sagesse, la force, la grandeur héroïque de l'âge mûr,

[1] Pour comprendre toutes ces figures oratoires, il est nécessaire de se rappeler le récit d'Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 339-340) et de Grégoire le Prêtre (ch. CXVIII). Zangui, après s'être emparé d'Édesse, y avait laissé une garnison turke. Ce prince ayant été tué quelque temps après sous les murs de la forteresse de Kala'-Dja'bar qu'il assiégeait, Josselin crut l'occasion favorable pour recouvrer sa capitale. Il se mit d'intelligence avec les habitants d'Édesse, dont la plupart étaient Arméniens et chrétiens. Un coup de main, dans lequel il fut secondé par Baudouin de Marasch, le remit en possession de cette ville, à l'exception de la citadelle, où s'étaient renfermés les Turks. Au bout de quelques jours, tandis qu'il était occupé à en faire le siége, Nour-eddin accourut d'Alep. Les guerriers chrétiens, placés entre la garnison de la forteresse et l'armée de Nour eddin, voyant qu'ils ne pouvaient plus tenir, résolurent de sortir de la ville pendant la nuit. Ils avaient déjà franchi les portes, suivis de la multitude des habitants, lorsque les Turks tombèrent sur eux et en firent un carnage horrible. Mille d'entre eux seulement, après s'être fait jour, le fer à la main, parvinrent à gagner Samosate. Ce fut dans cette mêlée que périt Baudouin, et son corps, comme nous l'apprennent Aboulfaradj et l'auteur de cette oraison funèbre, au milieu des images qu'il accumule, ne fut pas retrouvé. (Conf. Guill. de Tyr, XVI, XVI, et Ibn-Alathir, *ad annum* 542, t. XI, p. 75, édit. Tornberg.)

[2] Ces paroles attestent combien les rapports du comte Baudouin avec les Arméniens furent intimes, puisqu'il avait appris à s'énoncer dans leur idiome, անսայթաքելի լեզուաւ, *d'une langue qui ne bronche pas, imperturbablement*, suivant l'expression de notre auteur.

յաղթութիւն և ամենայն կիրս անցաւոր կենցաղոյս, և ուստի ճանաչի մեծամեծութիւն գովութեան իշխանացն։

Աւելորդ վարկանիմ երկայնել զբանս, զի մի սոգտանիցիմք ի պարսաւանս ատողաց նորա, և անյաջողակ ճանապարհն, զոր բազում անգամ զեղուցաք ոչ գնալ զանդամանակի զճանապարհն նորա. և ոչ անսաց բանից նորա զորոյ առեալ է զփորձ, զի ոչ այլ ինչ պարապէաք խօսել ընդ նմա, բայց զօգտակարն անձին նորա, զփրկութիւն և խնայումն տառապելոց քրիստոնէից. որում անլուր գտաւ։ Յայսմ ամի միայն ուստի և մեք իսկ զգուշացուցաք զկորուստ առաջի նորա բազում անգամ, թէպէտ և ցաւէր մեզ և դժուարին էր զայն ասել նմա, զոր այլ ոք ոչ իշխէր։ Այնպէս հնարէաք զայն, թերևս զարհուրեալն երկիցէ և փոխեսցէ ի յանցանաց բարուց ի խոնարհութիւն ողորմութեան և անոխակալութիւն քաղցրութեան. զի ոչ անգիտանայր[1] զայն, թէ անողորմ դատաստան լինելոց է յարդար դատաւորէն Աստուծոյ՝ ամենայն անողորմ սրտից աստ և ի հանդերձեալն և ամբարտաւանից։ Հակառակ ոչ մարդ որ է ի մարդկանէ, կամ ի հրեշտակաց երկնաւորաց. այլ Աստուած ինքնին զկամսն, որ ակրն է հրեշտակաց և մարդկան։ Եւ այլ յանցանք

[1] Ms. անգիտանայրն.

---

que chacun reconnaissait en lui, et tous les sentiments qui, dans cette vie passagère, trahissent la magnanimité et l'excellence des princes?

Mais je ne veux pas insister plus longtemps sur ce point, afin de n'être pas blâmé par les ennemis de Baudouin, qui s'appliquent à le dénigrer, et je me bornerai à signaler la mauvaise voie qu'il avait prise et dont, par nos avis, nous avons essayé bien des fois de le détourner[1], voie qu'il suivait avec obstination. Il a refusé d'écouter les raisons que nous lui donnions et dont il a fait l'expérience; car nous n'avons jamais été occupé à lui dire autre chose que ce qui pouvait profiter à son âme, c'est-à-dire de sauver et de protéger les malheureux chrétiens; mais il rejeta ces conseils. Cette année même, entre autres, nous l'avons prévenu bien souvent que sa perte était imminente, quoiqu'il nous en coûtât de le lui dire, et quoiqu'il fût pénible pour nous de lui tenir ce langage, que nul autre n'aurait osé lui adresser. Cependant nous n'avons pas hésité à le faire, espérant que peut-être, effrayé, il changerait sa vie criminelle pour adopter l'humilité, la charité, l'oubli des injures et la douceur. En effet, il n'ignorait pas que la sentence inflexible du juste juge, de Dieu, doit atteindre ici-bas et dans la vie future tous ceux qui ont un cœur dur et les orgueilleux. Nul d'entre les hommes, nul d'entre les anges qui habitent le ciel, ne peut s'opposer à ses volontés, et c'est lui qui est leur maître souverain. Les autres défaillances de la chair rangent naturellement parmi les pécheurs ceux qui s'en rendent coupables, et les conduisent en jugement. Il y en a qui souvent obtiennent grâce du Seigneur,

[1] Tout en proclamant les nobles qualités de Baudouin et en témoignant de l'attachement qu'il lui portait, le docteur Basile ne cesse de lui reprocher son ambition, ses violences et ses déprédations. C'est là l'idée dominante de son discours, l'éternel grief de la nation arménienne contre les croisés. Nous avons entendu les mêmes récriminations exprimées par Matthieu d'Édesse, et nous les verrons renouvelées plus tard par l'archevêque de Tarse, saint Nersès de Lampron. De la part de ce dernier, dont la modération, la douceur de caractère et la sympathie pour les Occidentaux sont connues, elles ont un très-grand poids; et le témoignage des historiens latins nous montre qu'elles n'étaient pas sans fondement. Le discours du docteur Basile, comparé avec ce que disent les deux écrivains arméniens, peut expliquer plusieurs faits de l'histoire des croisades auxquels les Arméniens se trouvèrent mêlés, et jeter un nouveau jour sur les rapports politiques qui existèrent entre eux et les Franks.

մեղուցեալս բնութեամբ ընդ մեղաւորս դասէն զմարդիկ և ընդ սուրբս ածէն ի դատաստան, յորմէ բազում անգամ ընդունել ողորմութիւն ի տեառնէ, որ սիրօղն է մեղաւորաց. խոնարհեցոյց զերկինս և եկն ի խնդիր կորուսեալ պատկերին մոլորեալ ոչխարին, դարձուցանել զմոլորեալն յապաշխարութիւն։ Իսկ հպարտութիւն ամբարտաւանութեան և ապառումն կարծրութեան, խստութիւն սրտի և անողորմութիւն զրկանօք հանդերձ տանին[1] ի յանցանքն. և զորս ըմբռնեն ի հողեղինաց աստ դևս ի մարդկանէ՝ գործեն, և դատաստան ընդ Սատանայի և զիւացն նորա ընդունելոց են ի սոսկալի աւուր անաչառ և արդար դատաստանին Աստուծոյ։ Այլ և ոչ աստէն ներէ նոյնպիսի խստացելոց արդարադատն Աստուած, մանաւանդ զարժանաւորսն բժշկութեան, որք ըստ մասին և ի պատճառէ և փոքր ժամանակաւ և ապաշաւանօք ունիցին զսատանայական զայս չարիս յանձն. որ ամաչականան աստէն և խոստովանութեամբ խոյսատակին և հնարին զերծանել ի դիւական մեղաց աստ ի դէպ ժամանակի։ Բայց զի ոչ փութան, և ոչ փութով բաց ընկենուն, այլ՝ օր ըստ օրէ ի նոյն յաւելուն անձնացուցանել զմեղսն, և ժամէ ի ժամ և տարւոյ ի տարի անցուցանեն ապաշաւանօք, խաբել կարծելով զանխաբելին Աստուած, որ ոչ ներէ Արարիչն, այլ նա խրատէ պատուհասիւք հարկանելով միանգամ և երկիցս, և իւէ ոլոց բազում անգամ։ Իսկ ապա որք յաւելուն ի խստութեան սրտից իւրեանց ընդդէմ խրատուն, կորուսանէ իսպառ և բառնայ ի կենաց աստի, զի մի անձնեալ բազմասցի չար ի կորուստ նոցին և բազմաց։ Եւ վասն այսին իրիք վկայութիւնք հինին յամենայն աստուածային գիրս հին և նոր կտակարանաց, որք կամիցին ուսանել. յայտնի է զղջացելոցն և իսպառ կորուսելոցս օրինակ, զորս տարապէպ և աւելորդ համարեցաք արկանել ընդ գրով։ Բանզի միով զանխարատողոյն, զանուէր մեռելոյն և զանկայի և զանկնելի դերոյն, զանգիւտ կորուսելոյն,

[1] Ms. տանէին.

---

qui est l'ami des pécheurs. « Il a abaissé les cieux[1] » et est venu à la recherche de la brebis égarée, notre image, afin de ramener à la pénitence celui qui était criminel. Mais l'orgueil arrogant, l'obstination que rien ne peut dompter, l'endurcissement du cœur, le défaut de miséricorde, joints à l'habitude de la spoliation, mènent au péché; et les hommes mondains, que les démons dominent ici-bas, se transforment par l'influence de ces esprits du mal en démons, et ils subiront le même sort que Satan et ses satellites, au jour terrible de l'impartial et juste jugement. Dans ce monde même Dieu n'épargne pas de pareils endurcis, surtout ceux qui sont susceptibles encore d'être corrigés, et qui, dans des occasions particulières, sous un prétexte, pour peu de temps, et avec répugnance, se laissent entraîner à cette conduite satanique, qui ici-bas s'ennuient et rougissent de la confession, et néanmoins s'industrient pour sortir de cet état fâcheux au moment favorable. Mais comme ils ne se hâtent pas [de se convertir] et de rejeter au loin ces iniquités, et qu'au contraire ils y ajoutent de jour en jour, d'heure en heure, d'année en année, et en comblent la mesure, tout en en concevant du regret, et en s'imaginant pouvoir tromper Dieu que l'on n'abuse jamais, il ne leur pardonne pas; il les avertit en les frappant de châtiments, une fois, deux fois, et quelques-uns beaucoup plus souvent. Quant à ceux qui aggravent leur endurcissement et qui résistent à ses avertissements, il les condamne sans rémission et les fait périr ici-bas, afin que le mal ne s'accroisse pas pour leur perte et celle d'une foule d'autres. Toute l'Écriture Sainte, l'Ancien et le Nouveau Testament servent de preuve à mes paroles pour ceux qui voudront s'en éclaircir; et les exemples des hommes qui se sont repentis ou qui se sont perdus tout à fait leur donnent plus de force. Mais j'ai pensé qu'il était

[1] Psaume XVII, x.

զկայելուչ մանկան զյաղթօղ և զօրաւոր քաջին, զհանճարեղ զիմաստուն և խելօք իշխանին, զկարճօրեայն կենաց, զնաղելի և զգեղեցիկ և նմանաւոր անուանն, զսիրելի Պաղտուինն, խորշ է մի պատմել զկորուսան, և հրապարակագոյն ասնել խոստովանութեամբ զյանցուածս, ոչ զի խայտառակի, այլ կատարելապէս թողութիւն ընկալցի յԱստուծոյ։ Գիտեմ լով զայս՝ զի որքան ծածկեալ թագուցանեմք աստ զյանցանս մեր և զգաղտնիս ամօթոյ, վասն ամաչելոյ ի մարդկանէ. անդ հրապարակեալ խայտառակին այնուհետև առաջի հրեշտակաց և մարդկան արդարոց և մեղաւորաց, որ յԱդամայ մինչև ցայսօր յարուցեալ կան սարսափելի ահիւ, և զարհուրեալ դիմօք, կորացեալ գլխօք, դողալով առաջի ահաւոր և սոսկալի բեմին և հրապարակաւոր ատեանին, առաջի Հօրն բոլորեցուն և միածնի նորա Բանին և Հոգւոյն սրբոյ, նորոգողին զարարածս։ Ուր ոչ բան և ոչ գործ և ոչ մի մտածութիւն խորհրդոց թագուցեալ ծածկեսցի ի յամենատես գիտութենէ Արարչին մերոյ. այն է եղկելի և արտասուաց արժանի և յաւիտենից անանց անդարձ չկելի. քանզի և ի զրաւ լինել սոսկալի և ահաւոր դատաստանին, այնուհետև ամօթով ընկղմեալ մեղաւորացն ոգիք կան միան յամաչանս խայտառակութեան մինչև անեզր և անսպառ և անբաւ յաւիտեանս, ըստ բանի հրեշտակապետին մեծի. զի յորժամ խօսէր ընդ Դանիէլի մարգարէին, յայտնի արար յասել իւ բուն ասյակն, Հարիցեն ոմանք ի կեանս յաւիտենից։

Իսկ որքան աստ խայտառակեալ հրապարակեմք խոստովանութեամբ առանց ամօթոյ

---

hors de propos et superflu de les rapporter ici. En effet, quand il s'agit de ce défunt incorrigible et indisciplinable, de ce captif qui ne doit plus revenir, de ce prince disparu à jamais pour nous, beau jeune homme, victorieux et intrépide guerrier, perspicace, sage et prudent, dont la vie fut si courte, de cet excellent, agréable et digne chef, sire[1] Baudouin, ce serait un tort de ne pas raconter sa perte, et de ne pas déclarer publiquement et franchement ses erreurs; non pour ternir sa mémoire, mais afin qu'il obtienne de Dieu la rémission de ses péchés. Car nous savons que tous ceux qui ici-bas s'efforcent de cacher leurs fautes et les secrets honteux de la conscience, pour ne pas rougir devant les hommes, ceux-là, dans l'autre vie, verront leurs actions divulguées et seront couverts de confusion, en face des anges et des hommes justes ou criminels, lesquels ont existé depuis Adam jusqu'à nous, et qui, ressuscitant, se tiendront debout, pleins de crainte, la terreur empreinte sur la figure, la tête renversée et tremblants, devant le redoutable tribunal de Dieu. Dans cette publique assemblée, en présence du Père universel, de son fils unique, le Verbe, et du Saint-Esprit, le rénovateur des créatures, il n'y aura ni parole, ni action, ni pensée qui reste cachée à la pénétration omnisciente de notre Créateur. Ce qui est déplorable, bien fait pour arracher des larmes, et ce qui sera irrémédiable a jamais, c'est que, lorsque sa terrible et redoutable sentence sera prononcée, les âmes des pécheurs, couvertes de la même honte, resteront dans cet état d'opprobre pendant toute une éternité sans limite, sans fin, sans mesure, suivant la parole du grand archange [Michel], qui, lorsqu'il parlait au prophète Daniel, lui fit cette révélation : Quelques-uns ressusciteront pour une vie éternelle [et les autres pour un opprobre qu'ils auront sans cesse devant les yeux [2]].

Ici-bas, si nous reconnaissons notre culpabilité, si nous la proclamons en

[1] Les titres d'honneur ou de dignité empruntés par les Arméniens aux croisés appartiennent tous à notre vieille langue française. Ils leur ont pris, entre autres, ceux de sire, սիր; maréchal, մարաջախտ ou մարաջախտ; sénéchal, սենեսկալ ou սենեսկալ; boutillier, պուտիլեր; chambellan, ջամպըլայն; connétable, գունդստապլ; baile ou bailli, պայլ. Ces titres étaient en plein usage à la cour des souverains roupéniens. (Cf. mon Introduction.)

[2] Daniel, XII, II.

և կեղծաւորութեամբ թագուցանելոյ, և պատճառանօք զամօթ ըմշելոյ, որ է ճշմարիտ և կատարեալ խոստովանութիւն և հաւասար սրբոյ աւազանին, շնորհէ մեզ զթողութիւն մեղաց. և թէ արժանաւորապէս ապաշխարեսցուք, անզ ամենեքին յայտնեալ կորնչին ի մէնջ, ջնջին. մաքրին, և ոչ ևս ուրեք գտանէք ամենայն յանցանք, քանզի անոխս առնէ, ներէ և թողու զամենայն անոխակալ և ողորմած Աստուած որք իմաստութեամբ, ըստ այսմ օրինակի կամ որպէս կամաւ որպէս՝ խոստովանին զմեղս իւրեանց յայսմ աշխարհի ։

Արդ զայս ամենայն զմտաւ ածեալ իմ, գիտելով զանկարութիւն սիրեցեալ իշխանին, հրապարակեմք ի լուր համօրէն և արձանացուցանեմք այսու գրով զախալանս նորա, անձին իմոյ վարկանելով զնորայն ։ Քանզի որք ոչ այդպէս սիրեսցեն զսիրելիս իւրեանց, զկնի մահուանն մոռանալով կամ թագուցանելով զյանցանս նոցա, կամ զերախտիս սիրոյ, նմա որք են յանբանից և մարմնոյն միայն սիրելիքն ։ Արդ զի մեք ըստ հոգւոյ հոգեորապէս յոգի նորա պահեալ ունէաք զինամ սիրոյ, յորում եթէ փոքր մի անսացեալ էր նորա մեզ՝ կենդանի էր այժմ հոգւով և մարմնով. և զի խստացաւ սրտիւ, կորեաւ երկոքումբք անդառնալի ։ Վասն այսորիկ ձայնեմ ողբալից ողբերգական ձայնիւ. լուարուք ազգք և ազինք և լեզուք ամենայն, մանաւանդ թագաւորք, իշխանք և ամենայն դատաւորք երկրի, և որք ի ներգործեան ըմբռնեալ էք և վերակացութեան կամաց նորին կենցաղոյ առաջնորդութեան. լուարուք և ի միտ առէք զախալանս յանցանաց սիրեցելոյ և փառաւոր իշխանին, զոր մեք ի դիմաց նորա և բերանով, իբր նա այսպէս, առաջի անկեալ արտասուօք, նախ Աստուծոյ գիտողին զմեղս իմ, և ապա ձեզ ամենեցուն։

Ով իշխանք և իշխանակից ընկերք իմ և եղբարք, զօրք ամենայն հեծելովք և հետևակօք,

---

l'avouant, sans fausse honte, sans dissimulation, sans chercher à la pallier par des subterfuges, alors une confession véritable et parfaite, et égale au mérite de la piscine sainte, nous fait obtenir notre pardon, si toutefois nous y ajoutons un repentir suffisant. Tous nos péchés avoués sont détruits en nous; effacés et purifiés, ils n'existent plus; car Dieu, qui est enclin à pardonner et miséricordieux, fait grâce à ceux qui, de cette manière, avec un esprit éclairé, ou de plein gré, confessent leurs égarements dans ce monde.

Ces réflexions et la considération des torts de notre cher prince m'ont porté à les divulguer et à les rendre notoires à tous, et à les consigner par écrit, comme si je me les attribuais moi-même. En effet, ceux qui ont si peu d'affection pour leurs amis, qu'ils oublient ou cachent après leur mort les fautes que ceux-ci ont commises, ceux-là peuvent être comptés parmi les animaux entraînés par leurs instincts charnels, et doivent être regardés comme les amis du corps seulement. Nous, c'est en veillant spirituellement au soin de son âme que nous entretenions notre attachement pour lui, et s'il nous avait écouté tant soit peu, il serait maintenant vivant et par l'âme et par le corps. Mais comme il avait endurci son cœur, il a péri à jamais dans sa double existence. Aussi, plein de tristesse, je m'écrie d'une voix gémissante: Peuples et nations de tout langage, prêtez l'oreille; principalement vous, rois, princes, vous tous juges de la terre, et vous qui êtes chargés de devoirs difficiles et qui avez la direction des volontés dans la conduite des choses temporelles; écoutez et apprenez les erreurs de notre bien-aimé et illustre prince. Je viens de sa part et pour ainsi dire par sa bouche, comme si c'était lui-même, vous les révéler en tombant à genoux avec larmes, d'abord devant Dieu qui connaît mes péchés, ensuite devant vous tous.

« O princes, et vous mes collègues dans le pouvoir, et mes frères, vous, soldats, cavaliers et fantassins, envers qui je me suis rendu coupable et j'ai commis

[illegible]

« des injustices, vous peuples, qui, dans une position contraire à la leur, étiez tombés « sous le pouvoir de mes indignes mains contractées par le péché; dans ma folie, « j'ai encouru ma disgrâce par les innombrables rapines que j'ai exercées sans pitié « et les malédictions sans fin qu'elles m'ont attirées, par une conduite faite pour « arracher bien des soupirs et des larmes. Car je n'ai jamais réfléchi aux paroles « divines qui se faisaient entendre et retentissaient sans cesse à mes oreilles sourdes « et fermées par l'iniquité, paroles qui me disaient : Ne donne jamais dans ta vie « occasion à personne de te maudire, car Dieu, qui a créé celui qui se plaint, « écoute les gémissements de son cœur; et les autres préceptes qui interdisent la « tromperie, la convoitise des propriétés et des objets de notre prochain, de ses « villages, de ses campagnes, de ses provinces; qui commandent d'être soumis « volontairement aux princes plus élevés en puissance que nous, comme à Dieu « lui-même, et cela avec fidélité et non point comme à un homme simplement; « qui interdisent de faire tort à qui que ce soit, de dépouiller les orphelins, les « veuves, les voyageurs, de s'enrichir par la violence, les exactions et les rapines, « d'élever de somptueux édifices, ou les remparts d'une ville, au prix des larmes « des étrangers, des veuves, et des malheureuses populations des campagnes « écrasées d'impôts; — paroles qui défendent la calomnie ainsi que l'orgueil ins- « piré par le sentiment personnel de la force, de la grandeur et de la sagesse que « l'on possède; qui veulent que l'on ne condamne pas les fautes d'autrui, celles « que [l'Évangile] appelle de tout petits fétus de paille, en négligeant de voir les « grosses poutres que nous avons dans l'œil; que l'on ne méprise pas les lois du « Créateur, en pensée, et celles des chefs de l'Église établis pour être nos juges, « par un acte de désobéissance formelle; que l'on n'ait pas l'esprit dominé par la « passion de la concupiscence; que l'on ne se vautre pas dans les plaisirs des sens, « et que l'on n'en contracte pas la souillure; — paroles qui m'obligent à penser

ածելոյ հանապազ և հնարելոյ զելանելն յաշխարհէս, աստի և մահն զաւխտն իմ Աստուծոյ բազում անգամ կատարելոյ. Զայսոսիկ զամենեցունց սրբոյ խնամոցն, յանցանութեան բանից որ գրեալ կայ յաստուածային գիրս այնքան յաճախապէս լուեալ ի քարոզողաց ուսմանց, մինչ զի զամենայն ի բերան առեալ. այլոց նաեւ վարդապետն կրկին լեզուօք, զոր անհաստատարար և անթերի և յարմարական միշտ քարոզէ. զոր և այժմ ըստ կարգի խոստովանութեան մտաց իմոց, ի հանդիսաւոր խոստովանութեան Աստուծոյ և ձեր առաջի. զի գիտասջիք և դուք թէ յիրաւի բարկացաւ Աստուած աններելի.

Գիտէի թէ անողորմ սպանանէ զոք, և ի վճարել պատերազմին և ի խաղաղանալ զօրացն, այլ և սպանութիւն առնել տանել ծարաւութիւն ոտից և ձեռաց. և որք նենգութեամբ գնան առ ընկերս և առ զօրսն, և նենգաւոր լեզուօք խօսին կամ գործեն զանօրէնութիւնս, առաջաւ յԱրարչէն, թէ որ հեղու զարիւն մարդոյ՝ փոխանակ արեան հեղցի արիւն նորա, և արք արիւնահեղք և ընդ նենգաւորս պիղծ համարին և կորուսանէ Տէր. Գիտէի զի գրեալ է, թէ՝ մի ցանկանայցես իրաց ընկերին քո, և մի յանիրաւութեանց մեծանայցես, զի մի ի կէս աւուրց թողցես զնոսա. և զայն և գիտէի եթէ ապարանք մեծամեծք, գեղեցիկ շինուածք և քաղաքն, որ յանիրաւութենէ և զրկանաց և յայլ հառաչանաց և արտասուաց են շինեալ, ոչ ևս են բնակելոց ի նոսա. Գիտէի և զասացեալն ի Պօղոսէ վասն անհնազանդելոց իշխանաց իւրեանց, կամ հակառակ եղելոց կամաց նոցա, զի ոչ մարդոյ այլ Աստուծոյ հրամանին հակառակ կան. վասն որոյ և դատաստան ընդունելոց են

« sans cesse au moment de ma mort, et à tâcher de faire une bonne fin; qui exigent « que je jure à Dieu d'accomplir ses préceptes, exclusifs du péché et consignés dans « la sainte Écriture, et que j'ai entendu annoncer par nombre de prédicateurs, si « souvent que je les ai appris par cœur; préceptes enseignés par le docteur [Basile] « en deux langues[1], et sans cesse proclamés par lui, inaltérés, d'une manière ferme « et convenable. Je les répète maintenant suivant la mesure de mon intelligence, « faisant ainsi ma solennelle confession devant Dieu et devant vous. Je veux que vous « sachiez que c'est avec justice que Dieu, devenu inexorable, a sévi contre moi.

« Je savais qu'il fait périr sans rémission certains hommes, même lorsque la « guerre a pris fin et que les armées ont recouvré la paix; il se hâte alors d'impo- « ser aux pieds et aux mains le désir du meurtre. Ceux qui vont vers leurs amis ou « vers leurs troupes pour les abuser, et qui tiennent un langage perfide ou com- « mettent des iniquités, ceux-là tombent sous le coup de cette sentence du Créa- « teur : Quiconque verse le sang humain, son sang sera versé en expiation; meur- « trier, il sera relégué par le Seigneur parmi les traîtres, réputé abominable, et « recevra de lui la mort. Je sais qu'il est écrit : Tu ne convoiteras pas le bien « d'autrui, tu ne t'enrichiras point par des injustices, afin que tu n'aies pas à « laisser au milieu du jour ce bien mal acquis. Je savais aussi que les palais magni- « fiques, les édifices somptueux, les villes construites au prix d'exactions, de ra- « pines, de soupirs et de larmes, ne conserveront pas leurs habitants. Je sais ce « qu'a dit saint Paul sur ceux qui ne sont pas soumis à leurs supérieurs, qui s'op- « posent à leurs volontés, lorsqu'il affirme que ce n'est pas aux ordres de l'homme « qu'ils résistent, mais de Dieu même. C'est pourquoi ceux-là encourront la ven-

[1] Cette phrase prouve combien la langue française était alors répandue dans la Cilicie, et combien le nombre de nos compatriotes y était considérable, puisque le docteur Basile prêchait tantôt en français et tantôt en arménien. Nous verrons plus loin ces faits confirmés par le témoignage de saint Nersès de Lampron.

ի Տեառնէ անմերժելի առաւ և ի կատարածի։ Գիտեմ թէ ոչ է պարտ պարսաւել, զրաւել, կամ բամբասել զոք, և ոչ պարծանս առնել անձին մեծութեամբ կամ իմաստութեամբ. զասացեալն ի Տեառնէ, ոչ դատիք, զի մի դատիցիք, և եթէ՝ կեղծաւոր, հան նախ զգերանդ յականէ քումմէ, և որ զհետ այսոցիկ բանս են. և զի մի՛ ի կարգ անկեալ թուեցից զամենայն յանցանաց յանդիմանութիւնն, որ գրեալ կան յաստուածային գիրս, զոր են զամենայն զիտէ ի և օրինօք և գիտութեամբ եմ մեղուցեալ Աստուծոյ։ Վասն որոյ անկանիմ առաջի Աստուծոյ, և խոստովանիմ զամենայն զմեղս իմ, մեծամտութեան զամբարտաւանութեան խստասրտութիւն և զանողորմութեան զրկանաց հանդերձ. մանուկութիւն, իշխանութիւն և պատրանք սնոտի կենցաղոյս խաբեցին զիս։ Ոչ անյուսութեամբ ունէի զախտս իմ, կամ ի նոսին հաստատել զզղջանալի զմիտս, այլ ի բաց լքանել թողուլ զամենայն պատրանս խաբէութեան կենցաղոյս կամէի. սակայն ոչ փութացայ, մինչև ցվերջին կորուստ ակամ, զայս խրատ պատուհասի ընկալայ ի Տեառնէ։ Որովհետև զյառաջագոյն խրատ քաղցրութեան ոչ ի բժշկութիւն համարեցայ, և արդ զատախազ եմ ինձէն լինելով զատապարտին իմոյ, և արդարացուցանեմ զԱրարիչն. զի թէ փոքրագունիւքն զոր ած ի վերայ իմ՝ հարուածով իրաց մարմնոյ, և տարաժամ մահու բարձումն կենակից կնոջ ծննդոց իւր, և որ ազգին նման, և օտարաց մարմնասիրաց խրատեալ էր իմ, փոխադրելով ի բարիս չհասանելիս՝ աններելի չարիս։ Այլ զի զգանեցայ և ոչ խրատեցայ յԱրարչէն և ոչ բժշկեցայ, խստացուցանելով զապառումն կարծրութեան անմարտատանութեան սրտիս, անզգամանալով թէ քաղցրութիւն Աստուծոյ յապաշխարութիւն զիս կոչէ, ողորմութեանն ներելով անզգամութեան

« geance de Dieu, dès à présent et à la fin de leur vie. Je sais qu'il n'est pas per- « mis de calomnier, d'accuser et de médire, qu'il ne faut pas tirer une vaine gloire « de la grandeur et de la sagesse qui nous ont été départies. Je sais ce qu'a dit « le Seigneur : Ne jugez pas, afin que vous ne soyez pas jugés. Hypocrite, ôte « d'abord la poutre qui est dans ton œil, etc.[1] ne voulant pas énumérer la série « des prescriptions qui condamnent le péché et qui sont contenues dans la sainte « Écriture, le péché qui est une offense envers Dieu, ainsi que me l'apprennent et « la loi écrite et la science des choses divines. C'est pourquoi je me prosterne « devant le Seigneur, et je fais ma confession. Je reconnais mon orgueil, mon « inhumanité, mes actes de spoliation, mes tromperies; la puissance, les vaines « séductions de cette vie mondaine m'ont abusé. Mais, en faisant le mal, je « n'avais point perdu l'espérance, je ne voulais point laisser persévérer dans ces « penchants mon cœur porté à la componction, je me proposais de renoncer un jour « entièrement à ces vanités et à ces séductions éphémères. Cependant j'ai différé « de venir à résipiscence, jusqu'à ce que j'ai vu ma dernière espérance s'évanouir « et la main du Seigneur s'appesantir sur moi. Auparavant je ne croyais pas que « ses avertissements, donnés avec douceur, étaient destinés à opérer ma guérison; « et maintenant c'est moi qui spontanément m'accuse et qui justifie le Créateur, « parce que, par de faibles moyens, les châtiments corporels, la mort prématurée « de l'épouse associée à ma vie et de ses enfants, ainsi que d'autres personnes « qui me touchaient de près ou qui m'étaient étrangères, et livrées à leurs pen- « chants sensuels, il m'avait fait entendre sa voix, transformant en biens infinis des « crimes indignes de pardon. Mais comme, après avoir été ainsi admonesté, je ne « me suis ni corrigé ni amendé, et que je suis resté dans l'endurcissement, l'obs- « tination et l'orgueil, oubliant que la mansuétude du Seigneur m'invitait au re-

[1] S. Matthieu, VII, I et V; S. Luc, VI, XXXIII-XLII.

իմոյ, ոչ յիշեցի, ոչ զմտաւ ածի, մինչև քաղցրութիւն ողորմութեան Նորայն ի ցասումն բարկութեան անձին իմոյ դարձուցի։

Այլ արդ գիտեմ զայս թշուառականս, զի ոչ որպէս մեռեալ ի մահու յիշատակելոց եմ, և ոչ որպէս կենդանի ի կեանս երևելոց, որքան Տէրն կենաց և մահու բարկացեալ է ինձ. Ուստի և հրեշտակք դարձուցին զերեսս իւրեանց ի բառնալ յինէն օգնականութիւն և ողորմութիւն Փրկչին, և մարդիկ ամենեքեան խիստ ատեցին զիս. Հայր իմ և մայր իմ մահուամբ թողին զիս, և որդիք մարմնոյ, կենակից ընկերք և զօրք ամենայն անողորմ են ի վերայ իմ, մերձաւոր բարեկամք և մնդեան ծանօթք և որդիք մերժեցան և հեռացան ի սիրոյ իմոյ, և ոչ ամենևին յիշեն զիս. որպէս յայլազգի ոք գարշեցան, հեռացան ամենեքին յինէն, և լքեալ թողին զիս յանյիշատակս մեռեալ, և անգնելի գերի ի մէջ այլազգեաց. և մոռացեալ եղէ ես, որպէս մեռեալ ի սրտէ ամենեցուն և ընկղմեալ խորտակեցայ, որպէս խեցեղէն զանօթ՝ կորուսեալ։ Այլ արդ ո՞ր է յոյս իմ, և կամ զի՞նչ փոխարէն անբերելի տառապանաց աստի, և ոչ ոք իցէ որ ողորմեսցի թշուառացեալ հոգւոյս, զի երևեցայց ընդ կենդանիս, և կամ ընդ մեռեալս յիշատակեցայց ի մարդկանէ. և ոչ ոք եղև. ամենեքեան ատեցին զիս խիստ։ Բանզի ահա խոստովան եղէ հանուրց եղբարց և տիեզերաց հրապարակաւս հանդիսիւ և անպատկառելի համարձակութեամբ զվէրս անձին իմոյ, և ոչ բժշկեցայ, ոչ ազատեցայ։ Դարձուցանեմ զբանս աղերսից խոստովանութեան իմոյ

« pentir, et qu'il pardonnerait avec bonté ma désobéissance, j'ai perdu de vue ces « avis salutaires et je n'y ai pas réfléchi jusqu'au moment où j'ai changé sa douceur et sa clémence en un terrible courroux sous lequel j'ai succombé.

« Je n'ignore pas maintenant, infortuné que je suis, que ma mémoire ne sera pas « mentionnée après ma mort, comme on le fait pour ceux qui ne sont plus, et que « je ne dois pas revenir à la vie, comme ceux qui jouissent de l'existence, parce que « le Seigneur de la vie et de la mort a été irrité. Aussi les anges ont-ils détourné « leurs faces de moi en m'enlevant le secours et la bienveillance du Sauveur. Les « hommes m'ont voué une haine profonde, mon père et ma mère par leur mort « m'ont délaissé[1]; les fils auxquels j'avais donné le jour, mon épouse, mes amis, tous « mes soldats ont été sans entrailles pour moi. Mes parents, mes proches, mes com- « pagnons d'enfance, mes fils ont renoncé à mon affection, se sont éloignés de « moi et ont perdu mon souvenir. Tous m'ont pris en aversion comme un étran- « ger, et m'ont évité. Ils m'ont abandonné sans m'accorder une pensée après le « trépas, et comme un captif qui n'est pas destiné à être racheté et qui reste aux « mains des infidèles. J'ai été oublié, comme mort, dans le cœur de tous, en- « glouti, brisé en pièces et détruit comme un vase d'argile. Et maintenant où est « mon espoir? quelle sera la compensation à tant de souffrances intolérables « que j'ai subies dans le monde? Personne ne prendra pitié de mon âme in- « fortunée, pour me rappeler parmi les vivants, ou pour répéter mon nom avec « ceux des morts. Non, personne ne me rendra ce service. Voilà cependant que « j'ai révélé à tous mes frères et à l'univers, par un aveu public, franc et spon- « tané, les plaies de mon âme, et je n'ai été ni soulagé ni délivré. J'adresse

[1] Guillaume IX, comte de Poitiers, père de Baudouin de Marasch, était mort le 10 février 1127. (Dom Vaissette, *Hist. génér. de Languedoc*, XVI, LXXXIII.) Nous ignorons si Baudouin eut pour mère, comme Raymond d'Antioche, Philippa de Toulouse; cette princesse, seconde femme de Guillaume IX, mourut vers 1116. Plus tard, en 1119, Guillaume avait épousé en troisièmes noces Hildegarde, qu'il répudia bientôt après pour prendre Maubergeon, vicomtesse de Châtellerault. (Dom Vaissette, *ibid.* XVIII et LXI.)

առ Տէրն իմ և Արարիչ և առ անոխակալ Հայրն ամենեցուն և Աստուած . և բազմողորմու-
թեան. անառակին որդւոյն նմանեալ, անկեալ առաջի ողորմածին մարդասիրին, գոչեմ
աւելով · Հայր երկնաւոր, մեղայ յերկինս և առաջի քո մատանւոյ, կօշկաց և անճառ պատ-
մուճանի · յայլ ամենայն հողեղինաց մի զատեր որոշեր զիս միայն, մի կորուսաներ, եթէ
կենդանի իցեմ · յայտնեա՛ հա՛ն զիս ի կորստենէ, զի խորք անդնդոց յայտնի են առաջի քո,
և ի մեռելոց կարող ես յարուցանել, Տէր · զի երթեալ ապաշխարեցից մինչև ի լրումն
կենաց մեղապարտ շնչոյս ։ Արդ ծնեալ ճշմարտապէս և գիտացի զանհանդուրժական
ցասումն բարկութեան Արարչիդ, և զի ահ մեծ է՝ անկանել ի ձեռս Աստուծոյ կեն-
դանւոյ ։ Իսկ եթէ մեռեալ իցեմ մեղօք և զրկեցայ ի կենաց մարմնոյ, շատ լիցի, ով
անոխակալ Աստուած, այսքան ժամանակս առ ուրց մեղուցեալ հոգւոյս իմոյ մնալ ի տանջ-
նանս և ի տանջանս անյիշատակ և աննուէր · յայտնեսցես զիս ողորմութեամբ, թերևս
լիցի յիշատակ կամ ողորմութիւն ողորմելի հոգւոյս ։ Եւ մի նորօրինակ տանջեր զիս ի մէջ
մեռելոց և կենդանեաց, զի տէր ես մահու և կենաց, և ակնարկելով հրամանի քո պա-
սեալ մնամ, և կեանք յայտնել կամ թաքուցանել զիս ։ Գիտեմ, Տէր, զի անչափ և ան-
ներելի բարկացուցի զքեզ մեղօք իմօք, յատուածայինն և ի մարդկայինն, կամաւ և ակամայ,
խորհրդով և բանիւ և գործով, հոգւով, շնչով, մարմնով և մտօք, և ամենայն զգայու-
թեամբ · փարակեալ կապեցայ ի տոռունս մեղաց զամենայն աւուրս կենաց իմոյ ։ Վասն
որոյ դարձեալ անկանիմ առաջի քո, բազումողորմ Աստուած, անոխակալ և մարդասէր
Աստուած · զթա՛ յիս յանտէր մեռեալս և խնայեա՛ ի սանձուածս ծառայս քո, և մի

Լ

« donc mes supplications et mes vœux à mon Seigneur, mon Créateur, au Père « des miséricordes, à Dieu, et, pareil à l'enfant prodigue et débauché, prosterné « devant celui qui est la bonté même, je m'écrie : Père céleste, j'ai péché contre le « ciel et en présence de ton anneau, de tes sandales, de ta tunique ineffable; ne me « sépare pas, ne m'éloigne pas, moi seul, des autres créatures terrestres, ne me « perds pas entièrement, et fais que je vive encore; retire-moi de la perdition, car « les profondeurs de l'abîme n'ont pas de secrets pour toi, et tu peux ressusciter « un homme d'entre les morts. O Seigneur, j'irai alors faire pénitence jusqu'à la « fin de ma vie coupable et jusqu'à l'extinction de mon souffle vital. Car mainte- « nant j'ai pris une nouvelle et véritable naissance; j'ai connu les effets terribles de « ta colère, et combien c'est un sort redoutable que de tomber entre les mains « du Dieu vivant. Si je suis mort dans le péché, si j'ai été privé de la vie, qu'il te « suffise, ô Dieu clément, que cette âme pécheresse ait demeuré si longtemps « dans les tourments et les souffrances, oubliée dans les prières des vivants et au « sacrifice de la messe. Tu me manifesteras dans ta miséricorde, et peut-être « alors accordera-t-on souvenir et pitié à mon âme infortunée. Ne me livre pas « à des tourments inouïs au milieu des morts et des vivants, parce que tu es « le maître de la mort et de la vie, et que j'espère encore en tes paroles ré- « vélées, sachant que tu peux me rendre à la vie ou me tenir caché. Je n'ignore « pas, Seigneur, que je t'ai irrité par mes crimes innombrables et indignes de « pardon, par les fautes que j'ai commises envers toi, envers mes semblables, « volontairement et involontairement, par pensée, par parole, par œuvre, dans « mon âme, dans mon souffle, dans mon corps, dans mon esprit et dans tous mes « sens; j'ai été retenu dans les liens du péché toute ma vie. Aussi je me pros- « terne de nouveau en ta présence, ô toi dont l'indulgence est infinie. Dieu clé- « ment et bon, épargne-moi, quoique je sois mort indocile; aie compassion de

[illegible]

[illegible]

« ta créature, de ton malheureux serviteur. Il ne compte plus sur la commi-
« sération des hommes, car l'affection pour lui s'est desséchée dans tous les
« cœurs, la pitié s'est éteinte dans toutes les âmes. Mon nom a disparu et
« mon souvenir s'est effacé de la terre des vivants, parce que tu as été irrité
« contre moi. Aucun d'eux n'est touché de mon sort, car toutes les créatures
« obéissent à tes volontés. Mais c'est toi qui es véritablement miséricordieux, et je
« mets ma confiance en toi, qui pardonnes le mal et qui es souverainement bon.
« Mon père et ma mère m'ont abandonné, mon frère[1] a oublié sa tendresse pour
« moi, qui la lui rendais avec la cordialité d'un frère. Il a été absorbé et enve-
« loppé par les rêves du monde, par le soin des affaires temporelles, se com-
« plaisant, à mon exemple, dans une voie large, imprudente et où l'on s'égare,
« et dans laquelle il ne lui arrive jamais d'avoir la pensée de s'occuper ou de se
« souvenir de son âme, à plus forte raison de moi, captif sans rançon, perdu
« sans espoir de retour.

« Ne me rejette donc pas entièrement, ne m'oublie pas, ne me laisse pas dans
« cet état de détresse, ô mon Dieu! Mon Dieu! ne détourne pas ta face de moi, ne
« me châtie point dans ta colère, ne me fais pas des reproches avec indignation,
« n'entre point en jugement avec ton serviteur, et ne me laisse point plongé dans les
« ténèbres et les tourments pour me faire servir d'exemple à tous. J'adjure ici les
« cieux et la terre, les anges et les hommes, affirmant que je ne suivrai plus une
« voie dissolue et de perdition, que je ne transgresserai plus tes commandements,
« si tu me fais encore grâce cette fois. Je renonce au crime énorme que je com-
« mettrais envers toi en faisant de nouvelles fautes, si je retourne parmi les vivants.
« Mais si je suis réellement condamné à ne point revenir d'au delà du trépas, tu
« dois me pardonner, ô Dieu clément et éternellement miséricordieux; car dans
« l'enfer personne ne célébrera ta gloire et les morts ne te béniront pas. Montre

[1] Raymond de Poitiers, prince d'Antioche.

գթեղ. ցոյց արդարոց և յայտնեա արժանաւոր ծառայից քոց զանարժան ոգիս, որով զարից մաղթանօք զողորմութիւն. քանզի գիտեմ զի ցայժմ ոչ ոք ամենեքին յիշէ զանյիշատակս ի բարիս քո, Տէր։ Տրտում զոլով ընդ իս և երեսս դարձուցանելով, բարկութեամբ բարկացան երկինք և երկիր, հրեշտակք և մարդիկք՝ ի վերայ իմ, և ամենայն արարածք խեթիւ և խոժոռ դիմօք կային ընդ իս. զի թէ մահ փախեաւ յինէն և կեանքն հեռացան, երկիր զարհուրեալ յահաւոր քո հրամանացդ ոչ ընկալաւ զիս ի ծոց իւր, և ոչ ետ տեղի գերեզմանի, զի կարդասցեն զանուն կորուսելոյ ի հողոյս ուրեք։ Արդ եթէ անզգայ և անբան տարերք այսքան զարշեցան մերժեցան և իբրաց ընկեցին զիս յարարածոցս աստի, ո՞վ այլ ոք ի մարդկանէ իցէ, որ ողորմեսցի ինձ։ Արդ դարձիր, Տէր, ի բարկութենէ, և դարձո զերեսս քո ի մեղաց իմոց, հաշտական և քաղցրութեամբ հայեացիս ընդ իս։ Այո, Տէր, այո, Տէր, Հայր սուրբ, այո, Փրկիչ աշխարհի, այո ողորմած և մարդասէր Հոգիդ սուրբ, ողորմեա ինձ ողորմելոյս։ Ով Երրորդութիւն սուրբ, բարեխօսութեամբ Աստուածածնին և աղաչանօք առաքելոց և մարգարէից և համօրէն սրբոց որք ի սկզբանէ աշխարհի հաճոյ եղեն քեզ, գթա՛ յիս և վերաբերեա՛ զկորուսեալս, յայտնեա կենդանի կամ մեռեալ, մեռելոց և կենդանեաց Աստուած, և քեզ փառք յաւիտեանս. ամէն։

Արդ զայս աղերսալի խոստովանութիւն և մաղթանաց բանս կերպարանեալ գրեցաք ի դիմաց անտէր գերւոյս և անյիշատակ մեռելոյն սիրելոյն սիրի Պաղտոնին. և ոչ դադարեմք սովին ձայնիւ բողոքել կոչելով առ Աստուած և առ սուրբս նորա, մինչև զթացեալ ողորմեսցի և բժշկեսցէ զվշտացեալ միտս մեր, որ պատուհասեալ եհար վասն մեղաց նորա և մեր։

Այլ դուք, որ լսէք զայս ամենայն ամբարտաւանութեան բանս, զոր ի դէմս նորա

« aux justes, révèle à tes dignes serviteurs mon âme indigne, afin que par leurs « prières j'obtienne grâce. Car je n'ignore point que jusqu'à présent personne n'a « songé à moi, qui suis complétement oublié dans tes bienfaits, ô Seigneur. Tristes « et se détournant à ma vue, les cieux et la terre, les anges et les hommes se « sont courroucés contre moi. Tout ce qui existe m'a regardé d'un œil de colère « et menaçant. En effet, la mort m'a fui; la vie s'est éloignée; la terre, effrayée « par tes ordres terribles, ne m'a pas reçu dans son sein et ne m'a pas accordé de « place pour ma sépulture; tous empêchant ainsi que l'on ne prononçât le nom de « celui qui n'a trouvé d'asile nulle part. Si donc les éléments insensibles et ina- « nimés m'ont pris en horreur, m'ont exclu, m'ont rejeté du milieu de la créa- « tion, quel est celui d'entre les hommes qui sera indulgent pour moi? Reviens, « Seigneur, reviens de ta fureur, détourne ta face de mes péchés, jette sur moi « un regard doux et favorable. Oui, Seigneur, Seigneur, Père saint; oui, Sauveur « du monde; oui, Être miséricordieux et clément, Esprit-Saint; ayez compassion « d'un malheureux! Ô sainte Trinité, par l'intercession de la bienheureuse Mère « de Dieu, par les prières des apôtres, des prophètes et de tous les saints, qui « depuis le commencement du monde ont été agréables à tes yeux, fais-moi grâce « et vivifie celui qui est anéanti; manifeste-moi vivant ou mort, Dieu des morts et « des vivants. Gloire à toi dans l'éternité! »

Cette humble confession, ces supplications, ces prières ont été rédigées et écrites par moi, au nom d'un captif sans maître, d'un mort oublié, notre cher sire Baudouin. Je ne cesserai de cette même voix suppliante de crier vers le Seigneur et ses saints, jusqu'à ce qu'il soulage mon cœur affligé, ce cœur qu'il a brisé dans sa colère, en punition des péchés de sire Baudouin et des miens.

O vous tous qui entendrez ce discours contre l'orgueil, discours écrit par nous

գրեցաք հրապարակայայտ անպատկառելի և համդիմաւոր խոստովանութեամբ, որպէս
օրէն է ճշմարիտ խոստովանողաց, ըստ պատուիրանաց Արարչին, այսպէս առ կացուցանել
զյանցանս խոստովանութեամբ առաջի գիտողին զխորհուրդս և զգործս ամենայն մարդկան,
մինչև քաղցրացեալ թողցէ զամենայն: Արդ դուք, ով [illegible] կայք, և անհոգս լինելով,
իշխանք, իշխեցեալք, և զօրս ամենայն, եթէ ձեզ ներեսցէ անքուն ակն Աստուծոյ դա_
տաստանացն. ի նորուն հայեցեալ պատուհաս կորստեան, զմտաւ ածէք զաստուածա_
սաստ սպառնալիսն. որ ասացէ, ասէ, նոճին, զի անկաւ մայրն: Լուարուք և ի Տեառնէ՝
զայսքն նման բանս, զոր յանխրատն և առ անլուրսն լեալ բարբառեցաւ, յասել զայս. Հա_
մարիք թէ այն Գալիլեացիքն՝ որոց զարիւն Պիղատոս խառնեաց ընդ նոցա զոհս, կամ
նոքա ութ և տասանքն՝ զոր աշտարակն եսպան, համարիք եթէ նոքա պարտապանք եղեն
քան ամենայն մարդիկ որ բնակեալ են յԵրուսաղէմ, ոչ. ասեմ ձեզ թէ ոչ ապաշխարիցէք
ամենեքեան նոյնպէս կորնչիջիք: Այս արդ գիտելով զայս ամենայն զգուշացարուք անձանց
ձերոց, ով բռնաւորք և իշխանք. զի բանաւոր բանաւորութիւն և անաչառ դատաստան
լինելոց է աստ և ի կատարածն. դուք ոչ զգրոց լսել կամիք, և ոչ այնպէս հրապարակէք
զյանցանս ձեր խոստովանութեամբ. քանզի այս բանքն նմա ի պարծանս և ի բժշկութիւն
գրեցան, և կենդանեաց յորդոր զգուշութեան և յանդիմանութեան.

Այս նորա թողան յանցանք ամենայն և բժշկեցաւ այն օր անչափ և սաստիկ խոնարհու_
թեամբ, որով զիջանէր առ ամենեսեան, առ զօր հեծելոց և հետևակաց. քաղցրագոյնս և
սիրօժականս և ողորմագին բանս բարբառելով. որդիս Աստուծոյ և եղբարս հարազատս

à l'occasion de ce prince, qu'une confession publique, franche et solennelle, telle qu'il convient aux véritables pénitents de la faire, telle que la prescrivent les commandements du Créateur, vous porte à décharger votre conscience, en présence de celui qui connaît les pensées et les actions de chacun, jusqu'à ce que, désarmé, il vous accorde un pardon complet. Vous chefs, et vous qui vivez sous leur autorité, et vous tous guerriers, ne reniez pas Dieu, en restant indifférents à vous préoccuper si son œil toujours ouvert et qui dirige ses jugements se fermera sur vous avec indulgence. Contemplez le châtiment qui a perdu Baudouin, et réfléchissez aux menaces divines. Le cyprès, est-il dit, se lamentera, parce que le pin est tombé. Écoutez ces paroles du Seigneur, paroles semblables aux précédentes, et qui s'adressent à ceux qui sont indociles et sourds à ses avis : « Pensez-vous, « a-t-il dit, que ces Galiléens dont Pilate mêla le sang à celui des victimes qu'ils « immolaient, ou ces dix-huit personnes que la chute de la tour [de Siloë] écrasa, « pensez-vous qu'ils étaient plus coupables que tous les habitants de Jérusalem? « Je vous le dis, si vous ne faites pas tous pénitence, vous périrez de la même « manière[1]. » Maintenant donc que vous savez tout cela, veillez sur vous-mêmes, ô tyrans, ô princes. Car un jugement raisonné et impartial attend tous les êtres doués de raison, ici-bas et après leur vie. Vous ne voulez pas écouter ce que dit l'Écriture, et vous ne divulguez pas vos péchés par une confession pareille à celle que vous venez d'entendre, et cependant mes paroles ont été mises par écrit, pour glorifier et soulager Baudouin, pour servir d'avertissement et de réprimande à tous.

Aujourd'hui tous ses péchés ont été pardonnés, et il a recouvré son innocence par son immense et profonde humilité, qui le portait à s'abaisser devant tous, devant ses guerriers, cavaliers et fantassins, en leur prodiguant des paroles douces, agréables et pleines de bonté, en les appelant tous enfants de Dieu, ses véritables

[1] Citation des paroles de Jésus-Christ rapportées dans l'Évangile de S. Luc, XIII, 1-v.

զանձնուստան անուանէր, իշխանս և ուխտս քաջազունս յանուանէ կոչէր· մարդէր զզօրսն ամենայն, յորդորէր սրտապնդէր քաջալերէր, իբրև զյաղթօղ ըմբիշ և քաջ նահատակ· շուրջանակի զօրացն անցանէր, ուժգին և ահարկու ձայնիւ ամրացուցանէր զզօրսն ամենայն, ձայնէր առ ամենեսեան, անուանէր զանուն քաջութեան· վա՜շ, ով քաջք, վա՜շ բախտին և աւուրց շնորհի, յոր աստ նահատակի, փոքր մի և յաղթեցաք, մի զանգիտէք ահա օր հանգիստ ի մահ, ելանել վասն Քրիստոսի, ի վերայ քրիստոնէից մեռանել։ Նոյնպէս այսպէս զօրացուցանէր հաստատէր զարտաքոյ կողմանս բանակին· դարձեալ ի միջոց անտի զօրացն մտանէր, զլքեալսն երկիւղիւ և զխուսափեալսն թաքստեան յառաջ քարոզէր, և զքաջասիրտս զովէր՝ զի բաց ընկեցեալ զէնսն՝ յանարեացն կամ որք ունէին կարկամեալ ցամաքեալ ձեռս յափշտակեալ կորզէր, ի յարիացելոցն մատուցանէր, ի ձեռին ոմանց տայր, յոմանց առնոյր· և դարձեալ առիւծաբար խրոխտանօք յայլ վայրս հասանէր, ահա որ գոչմամբ և բարձրաձայն աղաղակաւ՝ զգիշերն ողջոյն և զտիւն ամենայն՝ ընդ միջոցն բանակին· զի ոչ ունէին պարապէր զայլ ուրեք լսել զձայն քաջութեան, կամ ակն տեսանել զարագընթաց լացումն, հաւասար և նմին սիրի Պաղտուինին· մինչև պակասեալ հատաւ ի ձայնէ և բանական ուժոյն՝ զօրութեամբ հանդերձ երիվարին, և ժանգանալ կարմրութեամբ գալարշեաց սրտին՝ սանձապատ զրահից բերանոյ նորա, որպէս ասի յոմանց։ Որդ խստութիւն հպարտութեան նորա այստ օրինակաւ ջնջեալ մաքրեցաւ, խակ անողորմութիւնն սրտին յայնմ աւուր ողորմութեամբ, որով ողէխարշեալ խորովէր ի վերայ տառապելոցն կորուտեան, ուստի և ղեզերելովն ընդ նոսա ինքն կորուսեալ եղև· և ի զրկանացն անդ ուրեմն,

---

frères. Distinguant par leur nom les chefs, les seigneurs, les nobles, il les excitait, les exhortait, les animait comme un athlète victorieux et un champion intrépide; il faisait le tour de son armée, et fortifiait ses soldats de sa voix sonore et terrible. Il adressait à chacun en particulier des épithètes d'honneur : « Heureux notre « sort, ô mes braves, s'écriait-il, heureux les jours de grâce où il nous est donné « de combattre! Encore quelques efforts et nous remporterons la victoire. Ne crai- « gnez pas, au moment de la lutte, de courir à la mort pour le Christ, de succom- « ber pour la défense des chrétiens. » C'est ainsi qu'il encourageait, qu'il rassurait ses guerriers placés en dehors du camp. Puis, pénétrant au milieu des rangs, il exhortait d'abord ceux que la crainte avait abattus, ceux qui se sauvaient pour se cacher; il comblait d'éloges les braves; il enlevait les armes aux lâches et à ceux qui avaient les mains contractées et desséchées par la peur; il les leur arrachait pour les remettre aux vaillants; aux uns il les donnait, aux autres il les retirait; puis, comme un lion, et plein d'une fière intrépidité, il courait ailleurs. Nuit et jour, il remplissait toute l'étendue de son camp de sa voix puissante, de ses mâles accents; car l'oreille n'aurait pu entendre ailleurs des cris de guerre aussi forts que ceux que poussait le sire Baudouin, l'œil voir une course aussi rapide que la sienne, jusqu'à ce que, fatigué, la voix lui manqua et la force morale aussi, jusqu'à ce que son cheval fut affaibli, et que la visière entourée d'un frein qui protégeait sa bouche eut été rouillée par les rouges vapeurs de son cœur[1], comme quelques-uns le racontent. C'est alors que sa dureté, sa hauteur, furent effacées et expiées. Son inhumanité habituelle fut en ce jour rachetée par le dévouement et la commisération que son âme attendrie fit éclater pour ceux qu'il voyait périr misérablement. C'est en voulant rester avec eux qu'il trouva avec eux la mort. Les injustices

[1] L'auteur veut dire que Baudouin, frappé à mort, teignit de son sang, qu'il rejetait par la bouche, la visière de son casque.

որով զամենեսեան զեղեր առանց ողորմութեան, և ինքն զեղեալ գտանէր այն օր ի մարտ անդ՝ յամենայն յօգնականացն իւրոց. քանզի լքեալ թողին զնա ընկերակից իշխանք և զօրք ամենայն ի մէջ մեծի պատերազմին, և եղեն ի մերժ անտի. և ոչ ոք ողորմեցաւ նմա դառնալ զկնի, թէ ուր իցէ գլխաւոր իշխան և մեծ զօրականն մեր։

Այս յայտ անտի է՝ զի ոչ այլ ոք ի զօրաց նորա կորեաւ, և կամ ըմբռնեցաւ ընդ նմա, և ոչ ամենեքին եւեւս որ զնա. և ոչ ի վատութենէ զօրացն ունիմ ասել զայս կամայ զերծանա նորա, այլ զի հարկ է այսպէս, բազմաց անմանակեալ զրկանացն և անիրաւութեանն որ առ նա, յայնմ աւուր, զրկանօք և անիրաւութեամբ որ եղանայ ի զօրացն, գտանել բժշկութիւն, որպէս մեհնալցն ասացաք։ Իսկ բազմաց արիւնն որ հեղաւ յաւուրս նորա, ի գալ յայս յերկիր վատասիրտ՝ և առանենգաւորին Վասլին, միով արեամբն իւրոյ անձինն [հատուցաւ]; զոր յօժարութեամբ սրտի եւս հեղայ ի վերայ քրիստոնէից, որք եղեն և ազատեցան ի պատերազմէ անտի. զոր և ինքեանք յայտնապէս խոստովանին, զերծեալքն ամենայն՝ Աստուծոյ ունել նախ շնորհ. և երկրորդ ի մարդկանէ՝ սիրի Պաղտուինին, զազատութեան իւրեանց։

Այս արդ եթէ կատարեցաւ մահուամբ ի պատերազմի անդ, թողութիւն ընկալաւ ի Տեառնէ յամենայն յանցանաց իւրոց. և ի աւուրն յայնմ դատաստանին և հատուցման ամենայն արդարոց, ընդ բարեպաշտ իշխանն և ընդ քաջ նահատակն պսակեալ է յԱստուծոյ։ Զի այսպէս գիտեմք և հաւատամք զպատերազմաց մահ, որք յանօրինաց սրոյ

---

dont il avait accablé les autres impitoyablement, lui-même les éprouva ce jour-là, dans ce combat, de la part de ses alliés; car les chefs et les troupes qui étaient venus à son secours l'abandonnèrent au plus fort de la mêlée, et partirent. Aucun d'eux ne revint sur ses pas pour s'enquérir de ce qu'était devenu ce chef suprême, notre illustre guerrier.

Par suite de cet abandon, il est constant que dans cette lutte aucun des siens ne périt ou ne fut fait prisonnier en même temps que lui, et que personne ne l'aperçut. Nous ne pouvons dire que ce fut par la lâcheté et l'abandon spontané de ses soldats qu'il succomba, mais parce qu'il fallait que l'expiation des torts et des injustices qu'il avait longtemps accumulés, il la trouvât en ce jour, en devenant lui-même victime des torts et de l'injustice des siens, ainsi que nous l'avons dit avec raison. Le sang qui fut répandu à flots de son temps, quand le lâche et perfide Vasil[1] vint dans ce pays-ci, fut racheté par l'effusion seule de son sang qu'il répandit avec dévouement en faveur des chrétiens qui quittèrent le théâtre de l'action et furent sauvés. Ceux qui parvinrent à s'échapper ont déclaré ouvertement qu'ils devaient leur salut, d'abord à Dieu, ensuite, parmi les hommes, au sire Baudouin.

Puisqu'il est mort martyr en combattant, il a donc obtenu du Seigneur le pardon de ses péchés; et au jour terrible du jugement dernier, au jour où les justes seront récompensés, il sera couronné par Dieu avec les princes pieux et les intrépides confesseurs de la foi; nous savons en effet et nous croyons que tel est le sort de ceux d'entre les chrétiens qui tombent dans la guerre, sous le glaive des

[1] Je crois que ce Vasil, que l'auteur qualifie si sévèrement, est le même dont parle Grégoire le Prêtre (chap. CXIII), comme seigneur de Partzerpert, vassal et allié des Grecs. Lorsque l'empereur Manuel envoya en Cilicie, contre Thoros II, le César Andronic son cousin (cf. p. 167, note 2), Vasil alla grossir l'armée d'Andronic avec les autres chefs arméniens dévoués à la cour de Byzance; il était d'ailleurs irrité contre Thoros, qui lui avait enlevé sa forteresse de Partzerpert. Grégoire raconte comment les troupes impériales et leurs auxiliaires furent battus, et leurs principaux officiers faits prisonniers, parmi lesquels se trouvait Vasil.

մեռանին ի քրիստոնէից ։ Իսկ եթէ կենդանի էր եւ յայտնեցի անուն քաջութեան նորա, տարածեցաւ եւ տարածի օր ըստ օրէ ընդ տիեզերս ամենայն եւ ի կատարած աշխարհի ։

Իսկ արդ զայս ամենայն երկարապատում բանս, զոր գրեցաք վասն նորա, մի ոք ի պարսաւողաց ատողացն եւ խաւարասէր մախողաց՝ բամբասանիցէ զմեզ բամբասելով, զի յայսմ աւուր որսասցէ եւ հաց կատակաց ։ Իսկ որք առ կենդանութեան խօսեցայ կամ գրեցի զայսպիսի բանս եւ ոչ մի վասն անուանելոյն եւ անգիւտ կորուսելոյն խօսեցայ․ զի որքան ի կենանս էր, ոչ երբէք լուան բանք քաղցրութեան եւ գովեստի ի մէնջ, այլ պատուհասի եւ յանդիմանութեան, որովք կսկծեցուցանէաք հանապազորդ զմիտս նորա․ եւ թէ պատեհ էր եւ յառնէր նա ի մեռելոցն կամ էր յայտնի կենդանի, չունէր տեսանել նա զայս գիրս ։

Իսկ վասն պատերազմին եւ կորստեան նորա աւուրն գրեցաք, ոչ ի տասանց կամ ոչ ի քսանից, այլ յամենեցուն միաբանս զոյն լուաք, մանաւանդ յատողաց նորա, եւ ի նոցին իսկ ի զօրացն Հոռոմայեցւոց ։ Այլ այն ինչ յայտնի է պատճառ բանից մերոց յերկարութեան, զի սիրէի զնա հոգեւորական սիրով, որպէս օրէն է ծառայից Աստուծոյ, ըստ որում եւ նա զմեզ ։ Իսկ զկնի մահուանն նորա հարկ էր մեզ, փոխանակ այնչափ սիրոյ նորա, հատուցանել սէր կորուսելոյն ի կենաց ։ Որ յԱնտիոքացւոց քաղաքէն մինչ ի սահմանս Մելտենոյ ձգէր իշխանութիւն նորա, տեղի ոչ ուրեք երեւցաւ գերեզմանի նորա, այնքան զօրաց եւ աշխարհացն տէր, եւ անուանի երեւելի իշխան․ եւ այժմ ի մեռեալս ոչ յիշատակի, ոչ ի կենդանիս երեւի․ ոչ զանգակ ոք նմա հնչեցոյց, ոչ յիշեցոյց անուն նորա յեկեղեցի ուրեք, եւ ոչ նուէր պատարագի, կամ մասն յիշատակի ողորմութեան ել նմա յերկրէ աստի, ուր մի

---

infidèles. S'il était vivant, et si la prouesse qu'il a accomplie était connue, sa renommée se serait répandue déjà dans tout l'univers, comme elle s'y répandra de jour en jour, jusqu'à la fin des siècles.

Ce long discours que nous avons composé sur Baudouin, qu'aucun de ses malveillants ennemis, qu'aucun de ses détracteurs qui aiment à se cacher dans l'ombre, ne le critique, ne médise de nous, afin de gagner le repas dont on gratifie les railleurs. De tous les discours que j'ai prononcés ou écrits pendant sa vie, aucun ne l'a été au sujet de ce prince mort dans l'abandon et perdu sans retour. Tant qu'il vécut, jamais on n'a entendu sortir de ma bouche un mot de douceur ou d'éloge; toutes mes paroles étaient des reproches, des menaces, par lesquelles je m'efforçais de faire pénétrer un remords amer dans son âme. Si par cas il pouvait ressusciter ou s'il était encore vivant, certes il ne verrait point ces lignes que ma main vient de tracer.

Nous avons raconté l'action où il périt, et son trépas, après avoir appris ces détails non pas de dix ou de vingt personnes seulement, mais de tous, unanimes dans leur témoignage, principalement de la bouche de ses ennemis et des troupes romaines (frankes) elles-mêmes. La cause réelle de ma prolixité est l'attachement que je lui portais, attachement spirituel, comme il se produit ordinairement chez les serviteurs de Dieu, et qu'il me rendait largement. Après sa mort, c'était une obligation pour moi de reconnaître, par un tribut d'affection, cette amitié sans bornes qu'il m'avait vouée. Ce prince, dont les possessions s'étendaient depuis le territoire d'Antioche jusqu'aux confins de Mélitène, maître de contrées et d'armées si considérables, n'a pas trouvé seulement un lieu de repos après son trépas. Ce chef illustre et renommé est maintenant oublié parmi les morts, il a disparu d'entre les vivants. Personne n'a fait sonner les cloches à son intention; son nom n'a été prononcé dans aucune église; il n'y a eu ni messe ni la plus simple com-

կամ զանձկ ինչ ոչ կարի աղքատացուցին հասանէ· ոչ ոք է որ յիշէ զնա, և ոչ ոք ողորմի նմա։ Ի կենդանութեան իւրում ոչ հանգեաւ, ոչ վայելեաց ի նմա, այլ ի տղայական տիոցն սկսեալ, ի տագնապի, ի ցնորս և ի տառապանս անցոյց ժամանակս մանկութեան իւրոյ. ի դիւաց, թշնամեաց և ի խստերախ մարմնական տէրանց և զաւածանողն կենաց իւրոց կորեաւ, անյիշատակ ջնջեցաւ. բարձաւ անուն նորա և սէր յամենայն աշխարհէ և ի սրտէ բնականեաց և օտարաց։

Զայս ամենայն զառն և անհնարին կորուստ յորժամ տեսանեմ հասեալ ի վերայ նորա, հեծեծմամբ հեղեալ ցնդեմ արտասուօք և ոչ գիտեմ զինչ արարից, կամ յոր օգնեցից՝ ձեռն կարկառելով ընկղմելոցն· զայլ ոք ոչ տեսանելով ցաւակից մեզ այսորիկ, յԱստուած ապաւինեալ վստահացեալ, որ միայն է անոխակալ և մարդասէր, որ ոչ կամի զմահ մեղաւորի, և ոչ խնդայ զկորուստ արարածոց։

Եւ գրեցաք զայս գիր խոստովանութեան և աղերս ի դիմաց նորա և մեր. և ոչ դադարեմք յարաժամ գոչել այսու յամենայն տեղի՝ առաջի ողորմած հզօրին, որ բարկացաւ նմա և մեզ, մինչև հաշտեսցի ողորմութեամբն իւրով, և յայտնեսցէ զնա մեռեալ կամ կենդանի։ Այլ և զձեզ աղաչեմ զամենեսեան, ով մարդիկ, որ լսէք զողբերգական բանս զայսոսիկ, մի լքեալ ձանձրանայք և տաղտկացեալ հրաժարէք, անտես առնելով զաղաչանս մեր, որ վասն նորա, առ ծուլութեան կամ ատելութեան նորա, այլ սրտի մտօք արարէք թողութիւն նմա, և մի ընդ կորուսելոյն ոխս բերեալ պահէք, այլ և աղօթս արարէք առ

---

mémoration de miséricorde en sa faveur dans ce pays. On n'a distribué aux pauvres les plus nécessiteux ni chevreau, ni tang[1]. Nul ne songe à lui, nul ne le plaint. Il n'a pas eu de tranquillité pendant sa vie, et n'a jamais joui d'aucun agrément; au contraire, depuis sa plus tendre enfance, il n'a connu que les tribulations, les illusions et les peines, et elles ne l'ont pas quitté pendant sa jeunesse. Victime des démons, de ses ennemis, et des puissants de ce monde que rien n'arrêtait, et de son propre caractère qui l'a trahi, il a succombé; il est mort sans laisser de souvenir. Son nom et l'amour qu'on lui portait se sont évanouis en tous lieux; ils ont disparu du cœur des habitants de son pays comme du cœur des étrangers.

Lorsque je considère son sort triste et cruel, je me sens étouffer par les soupirs, je verse des larmes et ne sais plus que faire et qui secourir en tendant la main à ceux qui se noient. Voyant que personne ne sympathise à ma douleur, je me réfugie avec confiance en Dieu, qui seul est clément et bon, qui ne veut point la mort du pécheur, et ne se réjouit de la perte d'aucune de ses créatures.

Nous avons écrit cette confession et ces supplications au nom de Baudouin et au nôtre, et nous ne cesserons de crier sur le même ton et partout, en présence du Tout-Puissant qui est plein de bonté, et qui a été irrité contre nous et contre lui, jusqu'à ce qu'il s'apaise et reprenne sa mansuétude, et fasse reparaître ce prince mort ou vif. Je vous en conjure aussi, ô vous tous qui entendrez ce discours funèbre, gardez-vous de dédaigner et de rejeter loin de vous avec ennui et inattention les prières que je vous adresse pour lui. N'ayez point à son égard de l'indifférence ou de la haine, mais pardonnez-lui avec empressement et ne conservez pas de rancune à un homme qui n'est plus; implorez le Juge suprême,

[1] Voir, pour la valeur de cette sorte de petite monnaie, Grégoire le Prêtre, chap. CXXX, p. 197, note 1. L'auteur fait allusion à la coutume de convier les pauvres aux funérailles, et de leur distribuer des aumônes en aliments et en argent, comme nous l'avons vue pratiquée à la mort du prince Kogh'-Vasil (Cf. Matthieu d'Edesse, chap. LX).

հաստարակաց դատաւորին և արարչին ամենեցուն Աստուած, զի ողորմեսցի նմա և թողցէ զամենայն յանցանս նորա, զոր առ Աստուած կամ առ մարդիկ մեղուցեալ իցէ և ամենազօր արարիչն Աստուած բարեխօսութեամբ սուրբ Աստուածածնին, և աղաչանօք ամենայն սրբոց ողորմեսցի նմա, և թողութիւն արասցէ ամենայն յանցանաց նորա մեծամեծաց և փոքունց, և զձեզ օրհնեսցէ հոգւով և մարմնով, և երկնից արքայութեանն արժանի արասցէ ընդ ամենայն սուրբս ի Քրիստոս Յիսուս ի Տէր մեր, որում փառք յաւիտեանս ամէն ։

---

pour qu'il lui fasse grâce et lui accorde la rémission des fautes qu'il a commises contre Dieu et contre les hommes, afin que le Créateur tout-puissant, fléchi par l'intercession de la Mère de Notre-Seigneur, par les prières des saints, lui accorde le pardon de tous ses péchés, grands et petits; et afin qu'il vous bénisse dans votre âme et dans votre corps, et vous rende dignes du royaume céleste, avec tous les saints, en Jésus-Christ, Notre-Seigneur. A lui gloire dans l'éternité. Amen!

SAINT NERSÈS SCHNORHALI

(LE GRACIEUX).

NOTE PRÉLIMINAIRE.

Quelques détails sur la vie de l'auteur du poëme suivant doivent trouver place ici.

Saint Nersès, le quatrième de ce nom dans la série des patriarches d'Arménie, appelé aussi *Schnorhali*, ou le Gracieux, à cause de la douceur de son caractère et du charme de son style plein d'onction et d'élégance, et *Glaïetsi*, c'est-à-dire habitant de Hr'om-gla', parce qu'il eut sa résidence dans cette célèbre forteresse, saint Nersès était le plus jeune des quatre fils du prince Abirad, qui possédait le château fort de Dzovk', dans le district de Kharpert, du chef de son aïeule, fille du prince Grégoire Magistros. Il descendait de la race royale des Arsacides de Perse, par la branche Sourèn Bahlav, et comptait parmi ses aïeux saint Grégoire l'Illuminateur. Il fut élevé dès son enfance, ainsi que son frère aîné Grégoire, plus tard catholicos sous le nom de Grégoire III, par son grand-oncle le patriarche Grégoire Vgaïacèr. Son frère, étant monté sur le siége patriarcal en 1113, lui conféra le sacerdoce, et bientôt après l'éleva à la dignité épiscopale. Il le prit avec lui pour l'accompagner au concile tenu à Jérusalem en 1136, et qui suivit de près celui d'Antioche, dans lequel fut déposé Rodolphe, patriarche de cette dernière ville. L'arrivée du catholicos avait pour but de s'entendre avec le clergé latin sur divers points de dogme et de discipline particuliers à l'Église arménienne, et que Grégoire promit de modifier et de rendre conformes à l'unité catholique[1]. Celui-ci, parvenu à une extrême vieillesse, et sentant arriver le terme de sa carrière, résolut de se démettre de ses fonctions en faveur de Nersès. Il rassembla un concile à Hr'om-gla', et ayant conféré à son frère, malgré sa résistance, l'onction sainte, il lui remit les insignes du patriarcat, le pallium, le voile et la crosse. Il mourut trois mois après, en 1166, et Nersès lui succéda immédiatement. Le nouveau catholicos mit tout son zèle à rétablir la discipline ecclésiastique et à instruire ses compatriotes par ses prédications et ses écrits. Un des projets dont il poursuivit la réalisation avec le plus d'ardeur est la réunion de l'Église arménienne et de l'Église grecque; il entretint pour cet objet une correspondance et des rapports suivis avec

[1] Cf. Guillaume de Tyr, XV, XVIII, et Matthieu d'Édesse, note 2 de la page 29, et chap. XXXVII, p. 75-77.

l'empereur Manuel. Il mourut à l'âge de soixante et quinze ans, en 621 de l'ère arménienne, ou 1172 de J. C. le jeudi, 13 août.

Saint Nersès est un des écrivains les plus remarquables et les plus féconds de la littérature arménienne. Tour à tour théologien, orateur sacré et poëte, il a laissé une foule de productions qui attestent son mérite sous ce triple point de vue. Aussi ses ouvrages, tenus en grande estime par les Arméniens, ont été réimprimés nombre de fois. On peut en voir la liste dans Soukias Somal[1] et M. Patcanian[2]. Le recueil de ses œuvres poétiques, moins l'Élégie sur la prise d'Édesse, a été publié en 1830 par les RR. PP. Mékhitharistes de Venise, en un volume in-18 de 620 pages.

L'extrait que nous donnons de cette Élégie est le seul document un peu considérable que nous possédions sur les opérations du siége qui rendit l'atabek Zangui maître d'Édesse[3], et enleva cette ville à la domination française, qui s'y était maintenue pendant quarante-six ans. Quoiqu'elles soient racontées sous une forme poétique, il est possible cependant d'en suivre la marche et les progrès dans tous leurs détails. Nersès appelle son œuvre *prosopopée*, *բան բարբառական*, parce que, personnifiant la ville d'Édesse, il la représente comme prononçant le discours qui sert de cadre à son poëme. Les vers qu'il a employés sont monorimes, c'est-à-dire terminés par une assonance qui revient la même pendant plusieurs pages de suite, jusqu'à ce qu'elle semble épuisée. L'idée de ce genre de versification fut empruntée par les Arméniens très-probablement aux Arabes. Comme on le retrouve dans les poésies de Grégoire Magistros, qui mourut vers 1058, il n'est pas permis de supposer, comme l'a fait Saint-Martin[4], que l'introduction du vers monorime chez les Arméniens est due à l'influence des Franks, et des Français en particulier, à l'époque des croisades, et qu'elle est une imitation de nos chansons de gestes. Le mètre est celui que l'on nomme *ութոտնեան*, c'est-à-dire de huit syllabes, divisées en quatre pieds, avec une césure au milieu.

J'ai fait ma traduction vers par vers séparément, en conservant rigoureusement la coupe du mètre original et l'enchaînement des pensées, et en rendant avec autant de fidélité que possible le mouvement et les figures du style original. Malgré les tournures insolites en français auxquelles ce système de traduction m'a contraint parfois, et malgré la difficulté d'exprimer dans notre langue, si sobre et si contenue, les épithètes hardies et les synonymes variés à l'infini de la langue arménienne, on verra que ce poëme est loin de mériter le jugement qu'en a porté, sur la foi de Chahan de Cirbied, Michaud qui, dans son Histoire des Croisades[5], affirme que c'est une composition froide et diffuse.

[1] *Quadro della storia letteraria di Armenia*, Venise, in-8°, 1829, p. 82-88.

[2] *Catalogue de la littérature arménienne, depuis le commencement du IVe siècle jusque vers le milieu du XVIIe*, dans le Bulletin historico-philosophique de l'Académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg, fevrier-mars 1860, p. 106-107.

[3] Nous savons par Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 335) que deux évêques syriens, Mar Denys Bar-Tzaliba et Mar Basile, d'Édesse, avaient écrit, le premier deux pièces de vers et le second trois sur la prise de la capitale de l'Osrhoene. Mais aucune de ces compositions ne nous est parvenue, ou du moins n'a été encore retrouvée.

[4] Préface française de l'Élégie sur la prise d'Édesse, éd. de Jean Zohrab.

[5] T. Ier, page 354, note 1, 8e édition.

Si saint Nersès se permet de loin en loin des figures exagérées et que le bon goût réprouve, il faut reconnaître aussi qu'il est plein d'animation dans le récit des combats, pathétique lorsqu'il fait gémir Édesse sur la catastrophe qui la livra aux infidèles, rempli de grâce et de fraîcheur en nous peignant les beautés et les charmes de cette terre fertile et embaumée dont Édesse fut la métropole et l'ornement, la vie simple et primitive des populations de l'Orient chrétien.

J'ai extrait de ce poëme toute la partie historique, qui se compose des treize cent cinquante-huit premiers vers; l'ouvrage entier en comprend deux mille cent quatorze dans l'édition de Paris, publiée en 1828, in-8°, aux frais de la Société asiatique, par feu Jean Zohrab, ex-religieux de la Congrégation arménienne des Mĕkhitharistes de Venise. C'est ce texte que j'ai suivi, en y ajoutant un choix de variantes recueillies dans les copies imprimées ou manuscrites que j'ai pu me procurer. Ces copies, désignées chacune par une lettre, sont les suivantes :

A. Manuscrit provenant d'Ězenga, ville de la Haute-Arménie, et dont Zohrab a donné les variantes à la fin de son édition.

B. Manuscrit originaire de la Cilicie, et consulté par le même éditeur.

C. Manuscrit in-4° minimo, transcrit à une époque assez récente, sur papier oriental, en caractères nòdrakir ou cursifs, et appartenant à la Bibliothèque impériale de Paris, où il est coté sous le numéro 130 A, ancien fonds arménien.

D. L'édition publiée en 1832 à l'imprimerie du Collége arménien de Calcutta, appelé Մարդասիրական ճեմարան, Académie philanthropique, in-8°, édition qui n'est que la reproduction de celle donnée à Madras, en 1810, in-12, par Sarkis Dzaph'our Agh'avaliants, Սարգիս Ծափուր Աղավալեանց.

La disposition typographique de nos variantes a été établie de manière à obtenir toute la clarté désirable. Celles qui ont pour initiale une majuscule se rapportent à un commencement de vers; celles qui ont pour première lettre une minuscule, au milieu ou à la fin. Dans les variantes composées de plusieurs vers, placés à la suite l'un de l'autre, sur une même ligne horizontale, chacun d'eux se distingue du suivant par son initiale majuscule; le numérotage correspond à celui des vers dans l'ensemble du poëme.

ÉLÉGIE

SUR

LA PRISE D'ÉDESSE.

Տեառն Ներսեսի
Հայոց կաթողիկոսի
Բան ասացեալ բարառնական,
Տաղիւ չափեալ հոմերական,
Խօսեալ ձայնիւ ողբերգական,
Վասն Եդեսիայ մեծի առման·
Ի թուականիս հինգ հարիւրի,
Եւ իննսուն ընդ երեքի,
Քսան և երեք դեկտեմբերի,
Երրորդ ժամու յօր շաբաթի։

Որդ ողբացէք, եկեղեցիք,
Հարսունք վերինն առագաստի·
Քորք և եղբարք իմ սիրելիք,
Որք յընդհանուր կողմ աշխարհի·
Քաղաք և գեւղ առ հասարակ,
Ազգք և ազինք որ էք յերկրի·
Հաւատացեալք Քրիստոսի,

2. C. Երգըս ոգեալ տեառն Ներսեսի Եւ սրբազան կաթողիկոսի. Եղբօր սրբոյն Գրիգորիսի. Հայոց մեծի հայրապետի Poëme composé par le seigneur Nersès, Le très-saint catholicos, Frère de saint Grégoire (Krikoris), L'illustre patriarche d'Arménie. D. Երգս է ոգեալ Տէր Ներսեսի Եւ սրբազան հեղինակի Poëme dont le seigneur Nersès est le très-saint auteur; *les deux autres vers comme dans* C. — 3. B. Բան բարառնական — 4. A. Տողիւ չափեալ — 5. B. C. D. Խօսեալ բանիւ — 6. D. Եդեսիոյ — 8. A. C. ութերեկի D. ութերորդի — 9. D. Ի քսան և երեք; *il faut* Ի քսան ւ երեք *comme porte correctement l'édition de Madras.* — 10. C. D. օր շաբաթի — 11. C. omet Որդ — 13. C. Հարք և եղբարք և սիրելիք Pères, frères et amis. — 15. C. Քաղաքք և գեղք — 16. D. որք

TRADUCTION.

Discours du seigneur Nersès,
Patriarche d'Arménie,
Dit en forme de prosopopée,
Versifié en rimes homériques,
Et prononcé sur un ton douloureux,
Au sujet de la prise d'Édesse la grande.
Dans l'année cinq cent
Quatre-vingt-treize,
Le vingt-trois décembre,
A la troisième heure, un samedi[1].

[LA VILLE D'ÉDESSE, PERSONNIFIÉE PAR LE POËTE, S'EXPRIME EN CES TERMES.

Faites entendre de lugubres accents, ô Églises,
Compagnes de l'Époux céleste[2],
Sœurs et frères chéris,
Épars dans tous les lieux du monde;
Cités et campagnes, partout à la fois,
Races et nations de la terre,
Fidèles du Christ,

[1] C'est-à-dire, d'après le calcul de l'ère arménienne, en 1144, le samedi 23 décembre, à 9 heures du matin.

[2] Cette locution վերին առագաստի, du lit céleste, et celle de վերին խորան, pavillon ou tente céleste, reviennent fréquemment dans le langage religieux et mystique des Arméniens. Առագաստ signifie littéralement rideau, courtine, pavillon, tente, et խորան, pavillon, tente, édifice surmonté d'un dôme. Ces expressions désignent le lieu où, suivant la coutume orientale, la nouvelle mariée se tient, en attendant son époux, et où elle se montre à lui pour la première fois, seule et à visage découvert. De là le sens de *lit nuptial* qu'ont pris les mots առագաստ et խորան.

Խաչերկրպագուք նորին խաչի։
Նախ առաջին ձեզ բարբառիմ,
Արփիափայլ և հրաշալի,
Չորեքկերպեցըն նըմանեալ,
Յերկրի աթոռք երկնաւորի.
Որ էք ըղխումն աստուածային,
Ի յադեներէն ադենային.
Յորս առ ի ձէնջ քառավտակ,
Յորդահոսան գետ հոլովին,
Արբուցանել ըզտիեզերս
Աւետարեր ըղխմամբ բանին.
Առ որս խօսիմ աղերսալի,
Դուք լսեցէք լալոյս ձայնի։

Երուսաղէմ քաղաք մեծի
Թագաւորին երկնաւորի.
Ուստի օրէնք և մարգարէք
Աղբերաբար ըղխեալ յերկրի.
Յորում որդին հօր միածին,
Լոյս ծագեցաւ անճառելի.
Եւ ինձ զըրեաց երանութիւն,
Յառաջագոյն քան զամենի.
Քանզի նախկի հաւատացի,
Զորդի ընդ հօր դաւանեցի։

21. B. նմանի — 24. Ի յադեներէն յայն յԱդենի — 25. B. Յորս առ ի ձեզ քառորդ վտակ D. Որք առ ի ձէնջ քառավտակ — 26. B. գետ հոլովի. C. D. գետք հոլովին — 28. C. ըղխման — 30. D. լուարուք — 34. C. Աղբերաբար — 35. B. միածնի — 38. B. D. քան ամենի — 39. B. D. նախկին — 40. B. Որդի

Adorateurs de la Croix.
En premier lieu je m'adresse à vous[1],
Éclatants comme le soleil, et admirables,
Pareils aux [chérubins] à quatre faces,
A vous, qui êtes ici-bas les trônes du Père céleste[2],
Et une émanation divine
De la source d'Éden,
D'où, par quatre canaux,
S'épanche un fleuve aux ondes immenses et rapides[3],
Pour abreuver l'univers
Des flots de la parole de la bonne nouvelle;
Vous qu'implore ma voix gémissante;
Prêtez l'oreille à ces accents de la douleur!

Jérusalem, ville du grand
Roi céleste,
D'où sont sortis la Loi et les Prophètes,
Qui se sont répandus comme une source sur la terre;
Toi, où le Fils unique du Père,
A apparu comme une lumière ineffable,
Et m'a proclamée bienheureuse
Avant aucune autre [cité];
Car la première de toutes j'ai cru [en lui],
J'ai confessé le Fils uni au Père[4].

[1] Le poete veut parler des siéges ou églises fondées par les Apôtres. Plus loin, il énumère ces siéges dans l'ordre suivant: 1° Jérusalem; 2° Rome; 3° Constantinople, où fut transféré le siége de saint Jean, qui était primitivement à Éphèse; 4° Alexandrie, et 5° Antioche.

[2] Les chérubins sculptés en or devant l'arche d'alliance, ou peints sur les rideaux du tabernacle, étaient figurés, à ce qu'il parait, avec quatre faces, celles d'un homme, d'un lion, d'un bœuf et d'un aigle. (Cf. *Exode*, XXV, XVII-XXII; Ézéchiel, X, XIV.) Les trônes, աթոռք, c'est-à-dire les siéges ou églises apostoliques, sont comparés par notre poëte aux chérubins qu'Ézéchiel nous représente dans sa vision (ch. X) comme le char ou le trône de l'Éternel. (Cf. Psaume XVIII, XI.) Cette image de Dieu porté dans sa majesté sur les ailes des chérubins apparaît à tout moment dans les prières de la liturgie et les poésies sacrées des Arméniens.

[3] Par cette allusion aux quatre fleuves qui sortaient de l'Éden ou paradis terrestre, Nersès rappelle les quatre grands siéges apostoliques les plus anciens, Jérusalem, Rome, Alexandrie et Antioche.

[4] Suivant la tradition, Abgar, surnommé ܐܘܟܡܐ ou *le Noir*, roi d'Édesse, fut le premier souverain qui reconnut la divinité de J. C. Ayant appris, par les ambassadeurs qu'il avait envoyés à Julius Marinus, préfet de la Syrie pour les Romains, et qui étaient Mar Ihap, gouverneur (բդեշխ) de la province d'Agh'étznik', Schamschakram, prince d'Abahounik', et Anan, son messager et son favori, les guérisons miraculeuses opérées par le Sauveur, il lui adressa une lettre dont il chargea ces mêmes ambassadeurs. La réponse, commençant par ces mots, « Bienheureux celui qui a cru en moi, quoiqu'il ne m'ait pas vu », était accompagnée d'un portrait du Christ, peint par Anan. (Cf. Moïse de Khoren, II, XXX; Eusèbe, *Hist. ecclés.* I, XIII.) Cette image, devenue célèbre et désignée par les Arméniens sous le nom de *Saint-Suaire du Christ*, սուրբ դաստառակն Քրիստոսի, fut conservée à Édesse jusque vers la moitié du X[e] siècle. L'empereur Constantin Porphyrogénète l'acheta aux Arabes, qui possédaient alors Édesse, pour une somme de douze mille pièces d'argent, la fit porter à Constantinople et l'entoura de magnifiques orne-

Որով թէ ոչ յանդըգնէի,
Օխ վեհագոյն քեզ ասէի.
Ի քեզ սպանին զՏէրն ի փայտի,
Ես ի հեռուստ երկիրպագի։
Թէպէտ և այժմ ի մի հոգի,
Երկրպագեմք նորին խաչի։
Բայց լո՛ւր և դու, ո՛վ սիրելի,
Տարագրելոյս աղաղակի.
Լե՛ր մխիթար ցաւակցելի,
Եւ ցո՛յց ինձ դեղ բեկեալ սրտի։
Եւ դու Հռոմ մայր քաղաքաց,
Գերապայծառ և պատուելի,
Մեծին աթոռդ Պետրոսի
Առաքելոց գլխաւորի։
Եկեղեցիդ անշարժելի,
Ի կեփայեան շինեալ վիմի.
Դրանց դժոխոց անյաղթելի,
Եւ կնիք երկնիցըն բացողի։
Որթ վայելուչ բազմաստեղի,
Եւ հաստարմատ տունկ Պօղոսի,
Առոգելով արեամբ նորին,
Որպէս ըզդրախտն որ յԱդենի.
Մասին հասեալըդ Ղուկայի,
Աստուածային մատենագրի։

43. C. ի խաչին — 45. C. Թէպէտ և այժմ եմ ի հօտի, Երկրպագեմ Mais aujourd'hui, placée au milieu de mon troupeau, Je me prosterne. — 47. B. D. Բայց դու լուեա — 51. C. մայրաքաղաք — 55. A. C. Եկեղեցիքդ Tes églises. — 59. B. բազմաստեղեան — 60. D. պօղոսեան — 61. D. Առոգելով — 62. D. ադենական — 63. C. հասեալ ընդ Ղուկայի

Loin de m'enorgueillir de ce témoignage,
Je ne me suis point regardée comme supérieure à toi;
C'est dans ton sein que le Seigneur fut mis à mort sur une croix :
Moi, c'est de loin que je l'ai adoré.
Mais aujourd'hui, animées d'un même sentiment,
Nous nous prosternons devant la même Croix.
Or donc, écoute, ô mon amie,
Les gémissements d'une proscrite infortunée.
Sois ma consolatrice, en t'associant à mon deuil,
Et offre-moi le remède efficace pour un cœur brisé.
Ô Rome, mère des cités,
Splendide et vénérable,
Toi le siége du grand Pierre,
Le chef des apôtres;
Église inébranlable,
Bâtie sur la pierre de Céphas,
Et contre laquelle ne prévaudront jamais les portes de l'Enfer,
Sceau de celui qui ouvre les cieux,
Vigne fertile, chargée de rameaux,
Plante de Paul aux racines profondes;
Arrosée de son sang[1];
Tu es comme le jardin d'Éden;
Toi qui as été aussi le partage de Luc,
Le divin historien[2],

ments. (Ménologe grec, 16 août, et Baronius, *Ann. eccles.* t. X, *ad annum* 944; Fleury, *Hist. ecclés.* LV, cxxx.) Elle resta déposée à Constantinople jusque vers le milieu du XIVe siècle. A cette époque Jean Paléologue, ayant recouvré, par le secours des Génois, la couronne impériale dont l'avait dépouillé son gendre Jean Cantacuzène, voulut témoigner sa reconnaissance au doge Leonardo Montaldo, et lui donna la sainte image. Celui-ci, après l'avoir précieusement conservée dans son palais, la légua, par un testament en date du 14 juin 1384, à l'église de Saint-Barthélemy, qui appartenait à des religieux arméniens de l'ordre de saint Basile, et desservie aujourd'hui par les Barnabites. Cette relique est confiée à leur garde; elle est renfermée dans une niche de marbre que protégent quatre portes de fer et onze clefs, dont une est en la possession des Barnabites, une appartient au conseil municipal de Gênes, et les neuf autres sont entre les mains des notables de la ville. Elle ne voit le jour qu'une fois l'an, pour la fête de la Pentecôte, où elle est exposée à la vénération publique. Un notaire dresse l'acte authentique de son extraction du lieu où elle est placée et de sa réintégration. (Cf. l'*Armenia* de M. l'abbé Cappelletti, Florence, in-8°, 1842, t. III, p. 24-28.)

[1] Saint Paul, après avoir exercé pendant deux ans à Rome le ministère de la prédication, fut décapité hors des murs de cette ville, en l'année 69 de J. C. (Cf. mes *Recherches sur la chronologie arménienne*, t. Ier, IIe partie, Anthol. chronol. N° III.)

[2] Saint Luc, qui accompagna saint Paul dans ses courses apostoliques, vint à Rome avec lui. C'est cette circonstance qu'a sans doute en vue saint Nersès. On lit dans la Géographie attribuée à Vartan (*apud* Saint-Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, t. II, p. 445) que le troisième siége est en Dalmatie (l'Italie ou l'Occident), et que c'est là que saint Luc composa son évangile, en langue franke (latine), vingt-deux ans après l'Ascension de J. C. Mais il est constant que saint Luc écrivit en grec, et le prétendu Vartan comme saint Nersès paraissent avoir

Արդ առ քեզ բանըս խօսիմ,
Վիճակ աթոռըս Թադէի.
Լուր ի հեռուստ իմոյս ձայնի,
Լեր ողորմակից ինձ յայս վայրի.
Լաց ընդ լացողս՝ որպէս ասի,
Ըստ գրեցելումն առ քեզ բանի.
Ձեռըն մատո փաղփաղակի
Ինձ կապելոյս ի տան բանտի.
Արա ընդ վրէժս աններելի
Ի թշնամւոյն զիս գերողի.
Առ քեզ են բանք իմ փարելի,
Ով դու քաղաք յոյժ պանծալի,
Զոր Կոստանդեայ թագաւորի
Շինեալ ի սկիզըն Ասիայի.
Երկրորդ եղեալ Երուսաղէմ,
Եւ Նոր Հռոմ զարմանալի.
Սիրեցելոյն աշակերտի
Աթոռ գոլով փոխադրելի.
Ժողովարան սուրբ վկայից,
Տուն և տեղի մաքրագունից.
Պահոյք հզօր մեծ արքայի,
Երկրի նըման երկնաւորի.
Լուր ինձ և դու խոնարհաբար,
Ունկըն մատո լալոյս ձայնի.
Զի ի սեփհական եւ քո էի
Մայրաքաղաք քում վիճակի.
Ի քէն շինեալ յիս տաճարի,
Անուանակիր քոյդ խորանի,
Համգոյն վերինըն Սիօնի,
Անհամեմատ երկրաւորի.
Բայց այժմ թողեր զիս ամայի,
Իբրև ըզբու աւերակի,
Կամ որպէս մարդ անօգնական,
Եւ ի մեռեալս անյիշելի.

66. C. Վիճակ աթոռդ Մատթէի Toi, l'apanage et le siége de Matthieu. — 68. C. իմ յայս — 69. C. Լալ — 70. D. Ըստ գրեցելումն՝ որպէս լսի D'après la parole que l'on entend prononcer. — 72. C. Ի կապելոյս — 74. C. ինձ գերողի — 84. B. մաքրագունի — 93. D. Համգոյն նման վերին յարկի L'égal du temple céleste. — 95. A. Բայց դու — 95. C. զիս յամայի — 96. D. յաւերակի — 97. B. անապական.

Je viens t'implorer,
Moi, l'apanage et le siége de Thaddée[1].
Entends de loin ma voix,
Compatis au malheur qui m'accable;
Mêle tes pleurs aux miens, d'après la parole rapportée
Dans l'Évangile écrit pour toi.
Hâte-toi de tendre une main secourable
A celle qui gémit sous le poids des chaînes d'une prison;
Exerce une vengeance implacable
Contre l'ennemi qui m'a réduite en servitude.
C'est maintenant vers toi que je me tourne avec affection,
Ô ville glorieuse
Bâtie par l'empereur Constantin
A l'entrée de l'Asie;
Toi qui es devenue une seconde Jérusalem,
Une nouvelle Rome digne d'admiration;
Toi où du disciple bien-aimé
Le siége a été transféré,
Qui réunis les reliques des martyrs,
Où se trouve tout ce qu'il y a de plus saint;
Demeure d'un puissant et grand monarque;
Semblable, sur la terre, au séjour céleste;
Écoute-moi, à ton tour, avec bonté,
Prête l'oreille à mes cris plaintifs;
Car j'ai fait partie
De ton domaine avec le rang de métropole.
Dans mes murs s'élevait un temple construit par toi
Et consacré sous le même nom que le tien[2],
L'égal de la Sion céleste,
Et auquel la Sion terrestre ne saurait être comparée.
Aujourd'hui tu m'as laissée dans l'abandon,
Pareille à la chouette qui hante les ruines,
Ou comme l'homme qui n'a plus de secours à espérer,
Et qui est oublié parmi les morts[3].

suivi une tradition tardive et apocryphe sur le lieu ou l'idiome dans lequel saint Luc composa son évangile.

[1] Eusèbe (*Hist. ecclés.* I, XIII) nous apprend que saint Thaddée, l'un des soixante et douze disciples, fut envoyé à Édesse, auprès du roi Abgar, par l'apôtre saint Thomas, et qu'il y répandit les premières semences du christianisme. (Cf. Baronius, *Annal. eccles.* ad annos 43 et 44.) Il fut le premier apôtre de l'Arménie. (Voir, au sujet de sa prédication et de son martyre, Moïse de Khoren, II, XXXIII.)

[2] L'église de Sainte-Sophie à Édesse. (Cf. Matthieu d'Édesse, ch. XLII.)

[3] Notre poëte semble reprocher aux Grecs de n'être pas venus au secours d'Édesse. L'em-

Զոր պաղատիմ զարթուցանել
Ըզզօրութիւնդ անվանելի,
Հատուցանել բազմապատիկ
Ըզվրէժ ի ծոց խորին նեղչի։
Ահա գոչեմ առ դրունըս քո,
Մայրաքաղաքդ Եգիպտոսի,
Աղէքսանդրոսըդ ցանկալի,
Անուանակիր քում շինողի.
Որ եւ աթոռ դու Մարկոսի,
Մեզ աւետեաց քարոզողի.
Որ եւ դրախտին աստուածայնոյ
Տունկ բանաւոր ի քեզ տընկի։
Արմաւենիք ծաղկեալ ի տան,
Հոյլք արդարոց Տեառն ընծայի.
Եւ որպէս մայրք Լիբանանու,
Են միանձունք քում նահանգի,
Հրեշտակերամք եւ խաչակիրք,
Եւ անմարմնոց նըմանք յերկրի.
Հիմն եւ արմատ ուղղափառաց,
Տարամերժօղ հերձուածողաց։
Էին գումարք հայրապետաց,
Որ առ ի քոյդ նախագահի.
Թէպէտ եւ չէն այժմ ի միջի,
Այլ լոյծ երազ են գիշերի։
Զանզի եղեր եւ դու այրի,
Կարծեմ նըման ինձ ողբալի,
Երբեմն էաք մեք ըղձալի,
Բայց այժմ եղաք յոյժ եղկելի
Որով հայցեմ, ով բաղձալի,
Եւ՛լ ողբակից ինձ յայս վայրի.
Զի հաւասար հանգունակի,
Անօրինաց եղաք գերի։
Արդ մըխիթար յայսմ աղետի
Մեզ երկոցունցս այս լինիցի.
Մաքուր մաղթանս աղերսալի
Մատուցանել Տեառն արարչի։
Զի բարկութիւնն, որ բաս մեղաց,
Ի քաղցրութիւն փոխարկեսցի.

105. B. Աղէքսանդրոս ցանկալի D. Մեծդ Աղէքսանդրոս ցանկալի — 115. B. Հրեշտակք երամք D. Հրեշտակերամ — 117. A. C. D. Հիմն եւ ատարս Le fondement et le sommet. — 118. C. D. Տարամերժեալ — 128. B. C. D Ողբակցելով — 133. D. մաղթանք — 134. C. Տեառն առաջի En présence du Seigneur.

Je t'en supplie, ranime
Ta force indomptable,
Pour accomplir une multiple
Vengeance dans le cœur de mon persécuteur.
Je viens faire retentir mes plaintes à ta porte,
Ô capitale de l'Égypte,
Alexandrie la magnifique,
Dont le nom rappelle celui de ton fondateur;
Toi le siége de Marc,
Qui nous a apporté la bonne nouvelle;
Du jardin divin
La plante spirituelle germe dans ton sol;
Comme des rameaux de palmier fleuris, dans la maison,
Est la troupe de tes justes, vouée au Seigneur;
Aux cèdres du Liban sont pareils
Les moines de ton pays,
Chœur d'anges chargés du fardeau de la Croix,
Et semblables dans ce monde à des êtres immatériels;
Eux, le fondement et l'appui de l'orthodoxie,
Où viennent se briser les efforts de l'hérésie.
Tu as vu une succession de patriarches
Occuper ton siége auguste.
Aujourd'hui ils ne sont plus,
Évanouis comme un songe de la nuit;
Car toi aussi tu es devenue veuve[1],
Et tu m'apparais aussi infortunée que moi-même.
[L'une et l'autre] jadis dignes d'envie,
Nous voilà tombées dans un excès d'infortune.
Aussi, ô noble cité,
Viens consoler ma peine.
Toutes deux, pareillement,
Nous sommes courbées sous le joug des infidèles.
Pour soulager notre douleur,
Dans notre commune infortune,
Que des prières émanées d'un cœur pur et sincère
Soient offertes par nous au Dieu créateur,
Afin que sa colère allumée par nos péchés
Se tourne en bienveillance.

pereur Manuel, qui se trouvait en Cilicie au moment où son père Jean y mourut (8 avril 1143), était retourné à Constantinople, où il s'occupa d'abord du soin de s'assurer la possession du trône contre les prétentions de son frère aîné Isaac, ainsi que de son couronnement et de son mariage avec Berthe, nièce de Conrad III, empereur d'Allemagne.

[1] Alexandrie était au pouvoir des musulmans depuis l'an 641. La prise de cette ville acheva la soumission de l'Égypte, dont la conquête avait été confiée, en 640, à Amrou par le khalife Omar.

Ի տեսանել մեզ ըզբարի,
Եւ թշնամիս լինել չարի.
Թէ աստանօր հաճոյացի,
Եւ եթէ անդ հատուցանի,
Փափագ ըղձից մեր կատարի,
Պարգևողէն յամենայնի.
Բանիւ զատմամբ ընդ քեզ կացիմ,
Ով Անտիոք քոյր սիրելի,
Առաքելոց տուն և տեղի,
Յաւետարանըն Մատթէի.
Յորում անունն բաքանչելի
Նախ առաջին ի քեզ դընի.
Որ քրիստոնեայն վերակոչի
Երկրպագուացըս Քրիստոսի.
Իմ մերձաւոր և անձկալի,
Յոր ուրախութեան ժամանակի,
Ընդէ՞ր չհասեր փաղփաղակի
Ինձ ի թիկունս օգնականի.
Այլ թոյլ ետուր վասըն խեթի
Մատնել ի ձեռս անօրինի.
Արդ լո՛ւր խմայս զառըն ձայնի,
Եւ լե՛ր կըցորդ այրման սըրտի,
Լա՛ց ընդ լալիս, յամենայնի
Նե՛ր տըրտմակից թախծեալ սըրտի.
Ըստ առաքելոյն սուրբ հրամանի,
Լալ ընդ լացողըն փըշտալի.
Արդ ի ստորին կողմ աշխարհի,
Զոր խօսեցաքըս շատասցի.
Բայց բանըս մեր փոփոխեսցի,
Յելս արևու վերադարձցի,
Առ մեծըն Հայք՝ տուն Թորգոմի,
Յազգ և ծընունդըն Յաբեթի.

137. B. D. ի մեզ բարի C. Ի տեսանել մեզ ըզբարի On peut voir qu'il y a du bon en nous. — 139. C. հաճոյացիս — 142. *Ces deux vers manquent dans* D. — 146. D. Յաւետարանըն Մատթէի — 149. D. Որ քրիստոնեայ վերաձայնի — 153. B. Ընդէ՞ր չհասերս — 159. *Au lieu de ces quatre derniers vers* C. *et* D. *portent* : Լա՛ց ընդ լացողըս փըշտալի. Վասն իմ եղն ջուր վտակի Pleure avec les infortunés qui pleurent, Répands pour moi un ruisseau de [larmes].

En voyant qu'il y a du bon en nous,
Et que le mal est le propre de nos ennemis.
S'il s'apaise dans cette vie,
Et si, dans l'autre, il nous donne la récompense,
L'objet de nos désirs sera accompli
Par celui qui est libéral pour tous.
Par la parole, par l'examen, je discute avec toi,
Ô Antioche, sœur chérie,
Demeure des Apôtres;
Suivant l'évangile de Matthieu[1],
C'est chez toi qu'un nom merveilleux
A été adopté pour la première fois[2],
Le nom de chrétien qui fut donné
Aux adorateurs du Christ.
Ô ma sœur bien-aimée,
Pendant que tu étais dans la joie,
Pourquoi n'es-tu pas venue avec promptitude
A mon secours?
Dans ta haine contre moi, tu m'as laissée
Tomber entre les mains de l'impie[3].
Ne dédaigne pas ma plainte amère
Sympathise à l'affliction de mon âme,
Pleure sans réserve avec moi,
Partage la tristesse de mon cœur navré,
D'après le saint précepte de l'Apôtre,
[Qui recommande] de pleurer avec les malheureux qui sont dans le chagrin.
Pour les contrées situées au-dessous de la nôtre[4],
Ce que nous venons de dire suffira;
Maintenant ma parole va changer,
Et retourner vers l'Orient[5],
Vers la grande Arménie, nation de Thorgom[6],
Race et famille de Japhet;

[1] D'après une tradition arménienne, ce fut à Antioche que saint Matthieu écrivit son évangile en langue hébraïque, sept ans après l'Ascension de J. C. (Cf. la Géographie attribuée à Vartan, *apud* Saint-Martin, *Mém. sur l'Arménie*, t. II, p. 443.)

[2] Actes des Apôtres, XI, XXVI.

[3] Nersès fait allusion à l'animosité qui existait entre Raymond de Poitiers, prince d'Antioche, et le comte d'Édesse, Josselin le jeune. Raymond refusa de marcher au secours de cette ville, et laissa les Turks s'en emparer, applaudissant ainsi à l'humiliation et à la ruine d'un ennemi qu'il abhorrait. (Cf. Guillaume de Tyr, XVI, IV.)

[4] C'est-à-dire les pays situés au sud-ouest de l'Arménie, et où se trouvent trois des villes patriarcales précitées, Jérusalem, Antioche, Alexandrie.

[5] Voir, pour cette expression *Orient*, prise dans le sens de *Grande-Arménie*, Matthieu d'Édesse, p. 9, note 1.

[6] Sur cette locution, *nation ou maison de Thorgom*, on peut consulter, dans la chronique de Grégoire le Prêtre, chap. CVII, la note 2 de la page 158.

Ընդ ուր աթոռ պարթեւազանց
Թագաւորացն արշակունի.
Յորում էի ի սահմանի,
Յառաջագոյն՝ որպէս ասի.
Ի յԱբգարու թագաւորէ
Նոցունց շինեալ եւ լինել,
Նա եւ նըման զոլ վիճակի,
Առաքելոյն Թադէոսի.
Յորմէ բղխեալ ծաղիկ բարի
Ի շառաւիղ գաւազանի,
Գրիգորիոս պարթեւազին,
Լուսաւորիչն այսմ աշխարհի.
Խոստովանողն Քրիստոսի,
Եւ մարտիրոսն կենդանի։
Եւ արդ առ քեզ բանիւ բերիմ,
Հայաստանեայց եկեղեցի.
Յորում կաթեաց շողն երկնային,
Զպաղըն հալեաց բըռնի սիսի։
Լոյս անըստուեր ծաւալեցաւ,
Եւ ճառագայթն անճառելի.
Սաստիկ եհար ուռամբ ոսկի,
Ձայնք հընչեցին ստորինս յերկրի։

169. D. Ընդ ուր աթոռն պարթեւազնի — 173. B. Ի յԱբգարէ թագաւորի — 178. B. D. Եւ շառաւիղ Et le rameau. — 180. D. Լուսաւորիչն Հայկազանի Illuminateur des Arméniens. — 186. D. Հալեաց բըռնադն հիւսիսային — 190. B. ստորինս երկրի

Là où s'élève le trône des descendants des Parthes,
Des rois arsacides,
Dans l'empire desquels j'étais située[1],
Comme je l'ai raconté précédemment.
Par le roi Abgar,
Pour eux j'ai été bâtie[2],
Et destinée aussi à être le siége
De l'apôtre Thaddée;
Racine de la belle fleur éclose
Sur le rameau du sceptre [pastoral]
De Grégoire le Parthe,
Illuminateur de notre patrie.
Confesseur du Christ
Et martyr vivant[3],
C'est toi qu'à présent j'interpelle,
Ô Église d'Arménie,
Sur laquelle a brillé la lumière céleste,
[Qui] a fondu la glace du Nord,
Et où s'est répandue la lumière sans ombre,
Éclat du rayon ineffable.
Il a frappé fortement avec un marteau d'or;
Des voix ont retenti sous la terre.

[1] Les Arsacides d'Arménie commencèrent à régner vers l'an 149 ou 150 avant J. C. et se maintinrent jusqu'en 428 de notre ère. On voit que, du temps de saint Nersès, la tradition historique voulait qu'Édesse eût été sous la dépendance de ces princes. La conjecture émise par Saint-Martin (*Hist. des Arsacides*, t. I, p. 106), que les premiers rois de cette ville ne furent que des gouverneurs nommés par eux, paraît donc parfaitement fondée.

[2] Le roi Abgar restaura la ville d'Édesse, mais ne la bâtit point. Selon les Arméniens, sa fondation remonte aux époques les plus reculées de l'histoire de l'Asie. (Saint-Martin, *Hist. des Arsacides*, t. I, p. 106.) Les écrivains grecs et latins l'attribuent à Séleucus Nicator, qui voulut établir sur ce point une position pour défendre le Zeugma ou pont de l'Euphrate donnant entrée de la Syrie dans l'Osrhoëne. (Cf. Pline, V, XXIV, et Tchamitch, t. I, p. 578.) Ce que dit Nersès prouve qu'Abgar était réellement soumis aux rois Arsacides, soit comme vassal, soit à titre de gouverneur d'Édesse.

[3] Saint Grégoire, de la race royale des Arsacides, premier patriarche de l'Arménie, est considéré comme le successeur et l'héritier de saint Thaddée. Nersès rappelle les tourments que le roi Dértad (Tiridate II), encore païen, lui fit endurer, avant que, témoin des miracles et des vertus de l'homme de Dieu, et de l'empressement avec lequel les populations accouraient à lui, il vint à son tour tomber à ses pieds, touché de repentir, et embrasser la foi chrétienne. Ces faits ont été racontés par Agathange, Romain ou plus probablement Grec d'origine et secrétaire de Tiridate, qui écrivit dans le IV[e] siècle l'histoire de la prédication de saint Grégoire. (Cf. *Compendio storico di memorie chronologiche, concernenti la religione e la morale della nazione Armena, suddita dell' Impero Ottomano*, dal marchese Giovanni de Serpos, Venise, 1786, trois vol. in-12, t. II, p. 303-318.) L'ouvrage d'Agathange a été édité à Constantinople, en 1709 et 1824, et en dernier lieu à Venise, par les RR. PP. Mékhitharistes, 1835, in-18 de 686 pages. Les mêmes religieux en ont traduit en italien toute la partie historique, sous le titre de : *Storia di Agatangelo*, Venise, in-8°, 1843. La version grecque abrégée de Siméon le Métaphraste a été publiée par Stilting, dans les *Acta sanctorum* des Bollandistes, 30 septembre, jour de la fête de saint Grégoire dans les martyrologes grec et latin. Il en existe aussi une traduction latine, qui paraît remonter pour le moins au XI[e] siècle, par un anonyme, conservée en manuscrit dans la bibliothèque Barberini, à Rome. (Cf. la préface de la *Storia di Agatangelo*, p. 1.)

Ընդ հրեշտակացն բազմութիւնք
Յերկնից հեղան՝ ըստ հեղեղի,
Եւ մարդկային ազգ երկրածին
Վերասլացան յեթերն երկնի։
Որ անապատ էիր վայրի,
Եղեր նորման փթթեալ ծաղիկ
Եւ կուսական արեամբ ներկեալ,
Պայծառացար ի գոյն վարդի։
Որդիս ծնար աւազանի,
Որքան զաւազ չափ էր ծովի
Դիեցուցեր կաթն ի ստենէ,
Սնուցեր արեամբըն կենդանի,

Դաստիարակ մանկանց բարի,
Տալով զօրէնսըն Մովսէսի
Եւ կերակուր կատարելոց,
Զաւետարանըն Քրիստոսի։
Յայնժամ էիր երանելի,
Այսու բնաւից դու ցանկալի
Երկնաւորաց և երկրայնոց
Եւ կենդանեաց բոլոր սեռի։
Քեզ հարցանեմ, ով բաղձալի,
Խնդիր խնդրեմ պատասխանի.
Տեղեկացո զիս հաւաստի
Հարցանելեացս այս՝ ըստ կարգի։

191. D. Ընդ — 193. B. ազգ երկրածնի — 195. C. Որ յանապատ Qui était dans le désert. — 196. C. Եղեր նման — 199. C. յաւազանի — 200. D. չափ է ծովի — 204. D. Դաստիարակ մանկանց եղեր Tu as été l'institutrice des enfants. — 211. D. ով նազելի, ô glorieuse [cité]. — 214. *Ces deux derniers vers manquent dans D.*

Alors la troupe des anges
S'est précipitée du haut des cieux, comme un torrent,
Et la race humaine, née de la terre,
A pris son vol vers le séjour éthéré [1].
Toi, jadis un lieu désert,
Tu étais devenue une fleur épanouie;
Imprégnée d'un sang virginal,
Tu as brillé de la couleur de la rose [2].
Tu as engendré des fils par le baptême,
Plus nombreux que le sable de la mer;
Tu leur as fait sucer le lait de tes mamelles,
Tu les as nourris d'un sang vivifiant,

Bonne institutrice des enfants,
En leur donnant la loi de Moïse,
Et le pain des forts,
L'Évangile du Christ.
Alors tu étais heureuse,
Ton sort te rendait digne d'envie pour tous,
Pour les habitants du ciel, et pour ceux de la terre,
Et pour tous les êtres de la création.
Je t'interroge, ô désirable!
Je sollicite une réponse à mes questions;
Fais-moi connaître avec certitude
Et successivement ce que je veux savoir.

[1] L'auteur fait allusion à la vision dans laquelle saint Grégoire aperçut le ciel s'entr'ouvrir et un rayon de lumière descendre, précédé d'une nuée d'anges, derrière lesquels apparaissait une figure humaine de haute taille et d'un aspect redoutable, tenant à la main un marteau d'or. Ce rayon lumineux s'inclina vers le milieu de la ville de Valarsabad; la figure humaine frappa le sol avec son marteau, et des profondeurs de l'abîme se firent entendre d'horribles mugissements. Un ange apprit à saint Grégoire que c'était le fils de Dieu, le Verbe divin incarné. Sur cet emplacement, qui reçut le nom de Շողակաթ, *Schogh'agath*, effusion de lumière, saint Grégoire fonda le sanctuaire de l'Arménie, encore debout et toujours vénéré, Էջմիածին, *Édchmiadzin*, mot qui signifie *le Fils unique est descendu*. (Cf. mon ouvrage intitulé *Histoire, dogmes, traditions et liturgie de l'Église arménienne orientale*, 3e édition, in-18, p. 18-19.)

[2] Le poète veut dire que la terre d'Arménie a été rougie du sang d'une noble et belle vierge chrétienne, sainte Hr'ipsimé, de sainte Gaïané, et des trente-sept autres jeunes filles, leurs compagnes, venues en Arménie pour fuir les persécutions de Dioclétien. Elles furent mises à mort, en confessant le nom de J. C., d'après l'ordre de Tiridate, irrité de ce que Hr'ipsimé avait résisté à ses séductions et à ses violences. L'une des deux hymnes que saint Nersès Schnorhali a consacrées à glorifier sainte Hr'ipsimé et ses compagnes, et que redit encore l'Église arménienne, offre une image analogue à celle que nous trouvons ici :

> Copritemi di velo, ed ornatemi,
> Incoronate di rosa purpurea,
> Conducetemi lieti al talamo
> Della casa nuziale, ne' cieli.
>
> (Trad. de M. Luigi Carrer.)

Cette belle image de la rose empourprée du sang d'une vierge martyre rappelle celle non moins touchante de la strophe que l'Église latine adresse à la Croix le dimanche de la Passion :

> Arbor decora et fulgida,
> Ornata regis purpura.

Այժմ ո՞ւր է քո թագ[illegible],
Եւ կամ պըսակըն [illegible]շողն·
Ո՞ւր զարդարանքըն դըշխոյի,
Հարսին որդւոյ թագաւորի։
Ո՞ւր պաճուճանք հարսնարանի,
Եւ ոսկեհուսան փերճաւորի։
Ո՞ւր չէ փեսայն ի խորանի,
Եւ փեսաւէրքըն ի տաճարի·
Ո՞ւր են մանկունքըն առագաստի,
Զի՞ ոչ հընչեն զերգըն Դաւթի
Զիա՞րդ լռեալ ոչ հարկանեն
Զփողըն հընչող տարսոնացի։
Ո՞ւր պարարակ եզնամոլըն,
Զիա՞րդ ի քեզ ոչ զենանին·
Եւ մատռուակքըն բաժակին,
Զի՞ ոչ բաշխեն զանոյշ գինին։

Ո՞ւր բարեկամքըն զուարճակցին
Ընդ գիւտ որդւոյն անառակի·
Եւ տարածեալ գիրկ հայրենին,
Առ ի համբոյր մեղաւորին։
Ո՞ւր քաղցրաձայնն երգեցողի,
Եւ դեղգեղեանն եղանակի·
Ո՞ւր ընթերցողքըն սուրբ տառի,
Եւ վարդապետքըն ի հանդիսի։
Ո՞ւր է աթոռ հայրապետի,
Եւ քահանայքըն ի սուրբ բեմի·
Ո՞ւր սարկաւագքըն են ի սպասու,
Եւ պաշտօնեայք պատարագի։
Ո՞ւր են խընկոցն ի քեզ բուրմունք,
Աներեւոյթ երեւելի·
Եւ ժողովոցըն զումարումն,
Յաւուր տօնիցըն տէրունի։

215. B. D. Այժմ ո՞ւր է թագըն քո զարդի — 216. D. պըսակըն ցանկալի — 217. C. Ո՞ր է զարդարանք դըշխոյի Qui est la parure de la reine. — 219. B. C. D. Ո՞ւր պատմուճան հարսնարանի Où est la tunique de la chambre nuptiale. — 221. C. Ո՞ւր չէ փեսայն — 222. D. Եւ փեսաւէրն ի խրախճանի Et le paranymphe qui préside au festin? — 224. B. զերգըն Դաւթի D. զերգսն Դաւթի — 225. B. ոչ հարկանի — 226. C. Զփողն հընչեն Et ne font-ils pas retentir la trompette? — 227. B. C. զենամոլըն — 228. B. D. ոչ զենանի — 231. B. զուարճակից C. զուարճացողին D. Ո՞ւր բարեկամքըն զուարճալի — 232. A. C. որդւոյ անառակին — 233. B. D. հայրենի — 234. B. D. մեղաւորի — 235. D. եղանակի — 236. D. երաժշտի — 237. B. Ո՞ւր ընթերցողք են սուրբ տառի — 241. C. Ո՞ւր սուրբ խորհուրդն ի յըսպասու Où est la célébration du saint mystère?

Où est la couronne dont tu étais parée,
Et ton splendide diadème?
Où sont les ornements de la reine,
De l'épouse du prince royal,
Et les splendeurs du palais des noces,
Et les franges tissues d'or?
Pourquoi l'époux est-il absent de la chambre nuptiale,
Et ses amis, de l'Église?
Que sont devenus ses compagnons?
Ils ne redisent plus les chants de David.
Pourquoi ne font-ils pas résonner
La trompette retentissante de Tarse[1]?
Où est la paire de bœufs engraissés?
Pourquoi ne sont-ils pas immolés chez toi?
Où sont les échansons qui présentent la coupe,
Pourquoi ne versent-ils pas le vin généreux?
Et les amis qui se réjouissent
Du retour de l'enfant prodigue,
Et les bras paternels s'ouvrant
Pour donner le baiser au pécheur?
Qu'est devenue la douce voix des chantres
Et l'harmonie de leurs concerts?
Où sont les lecteurs de la sainte Écriture,
Et les docteurs entourés d'une pompe solennelle,
Et le siége du patriarche,
Et les prêtres qui prennent place sur l'estrade du sanctuaire,
Et les diacres associés au saint ministère,
Et les clercs qui aident au divin sacrifice?
Qu'est devenue la fumée odorante de l'encens dans ton enceinte
Tour à tour invisible et visible[2]?
Où sont les flots du peuple
Qui se pressait aux jours des fêtes du Seigneur?

[1] Chez les Arméniens, pendant la célébration du mariage à l'église, les clercs et les assistants chantent des psaumes et récitent des leçons tirées de l'Écriture sainte et principalement des épîtres de saint Paul, appelé par notre poète *la trompette retentissante de Tarse*, parce que saint Paul était né dans cette ville. Après que les deux époux ont reçu la bénédiction nuptiale, leurs familles et les paranymphes ou garçons d'honneur les reconduisent à la demeure du mari en chantant des hymnes et autres poésies sacrées. On peut lire une description intéressante des cérémonies du mariage arménien dans le *Compendio storico* du marquis de Serpos, t. III, p. 163-174.

[2] L'entrée du sanctuaire dans les églises arméniennes est garnie d'un rideau que l'on tire aux mo-

Ո՞ւր են գահոյք թագաւորի
Ի Վաղարշապատ քո քաղաքի.
Կամ նախարարքն արքայի
Արարատեան գաւառի։
Ո՞ւր են իշխանքն որ առաջի,
Կամ զինակիրքն որ են վերջի.
Ո՞ւր զօրականքն յասպարիսի,
Կամ լեգէոնքն ի ճակատի։
Ո՞ւր մեծամեծքն ի բազմոցի,
Կամ ո՞ւր սեղանն ամենալի.
Ո՞ւր են ազատքն ի տաճարի,
Կամ պետանորդիքն ի ծաղկոցի։
Ամէն բարձաւ այս փառացոյն,
Յոյժ հեռացաւ որ չերևի.
Անուրջք երազք էին յայտնի,
Որ ծածկեցաւ ի զարթմընի։
Այլ փոխանակ այսր ամենի,
Յոյժ հակառակքն տեսանի
Քանզի նստիս որբ և այրի,
Տխուր դիմօք զերդ ի սուգի։
Վասն այն ըզքեզ խոկ կոչեցի,
Լինել սըգակից ինձ յայս վայրի.

247. A. Թագաւորաց Des rois. — 249. B. Նախարարքն ո՞ւր արքայի D. Կամ նախարարք մեծ արքայի Où les satrapes du grand roi? — 252. A. ո՞ւր են D. որք են — 260. C. Յոյժ հեռացաւ որ — 261. B. Անուրջք երազ — 262. D. ի յարթմնի — 266. D. զերթ — 267. B. Վասն որոյ զքեզ — 268. B. Լինել սգակից B. Գոլ սըգակից

Où est le trône du roi
Dans ta ville de Valarsabad [1]?
Où sont les satrapes royaux
De la province d'Ararad [2],
Et les princes qui occupent le premier rang,
Et les gardes du corps qui se tiennent par derrière?
Où sont les guerriers dans la lice,
Et les légions marchant au combat,
Et les grands assis au banquet,
Et la table chargée de mets,
Et les nobles du palais,
Et les fils d'illustre naissance dont le poste est dans le jardin?
Tout cela t'a été subitement enlevé,
Tout cela a disparu et s'est éclipsé;
Ce n'étaient que fantômes et songes
Que dissipe le réveil.
A ces splendeurs
A succédé l'excès de la misère,
Car tu es là, orpheline et veuve,
Le visage triste comme si tu portais le deuil,
C'est pourquoi je t'ai appelée
Pour être ma compagne dans la douleur.

ments les plus solennels de la liturgie ou la messe, pour dérober aux regards des assistants l'autel où s'accomplit le plus auguste mystère du christianisme. Cet usage date de la plus haute antiquité. Chez les Grecs et dans toutes les églises qui appartiennent à la même communion, le rideau est remplacé par une cloison, *iconostase*, qui sépare le sanctuaire de la nef, et où sont pratiquées trois portes; celle du milieu, ou Porte royale, placée dans l'axe de l'autel, s'ouvre ou se ferme pendant les diverses phases de la liturgie.

[1] Valarsabad, l'une des capitales de l'ancienne Arménie, située près de la rivière K'açagh', l'un des affluents de l'Araxe, dans la province d'Ararad. Suivant la tradition rapportée par Moïse de Khoren (II, LXV), il existait sur son emplacement un bourg fondé par Vartkès (littéralement, *celui qui a une chevelure de roses*), époux de la sœur d'Érouant Ier, l'un des descendants de Haig, le fondateur de la nationalité arménienne. Cette tradition s'appuyait sur les anciennes poésies populaires, dont Moïse nous a conservé le fragment suivant:

Ayant émigré
Du canton de Douh,
Près du fleuve K'açagh',
Il va s'établir
Non loin de la colline de Schrésch,
Dans le voisinage de la ville d'Ardimét,
Auprès du fleuve K'açagh',
Pour tailler et sculpter la porte
Du roi Érouant.

Dans la suite, Tigrane le Grand y établit les juifs qu'il avait ramenés captifs de la Palestine, et, grâce à ces nouveaux colons, le village de Vartkès acquit une grande importance commerciale. L'un de ses successeurs, Valarse ou Vologèse, qui régnait vers la fin du IIe siècle de notre ère, après l'avoir restauré et l'avoir entouré de forts remparts, l'appela de son nom Valarsabad. Ce bourg agrandi portait aussi, au temps de Moïse de Khoren, c'est-à-dire dans le Ve siècle, le nom de Նոր քաղաք, *Ville nouvelle*.

[2] C'est-à-dire les satrapes de la province où furent les deux principales métropoles de l'Arménie, Valarsabad, sous les Arsacides, et Ani, sous les Bagratides. Ces satrapes étaient les grands officiers ou les seigneurs terriens qui approchaient de la personne du roi, et qui avaient un coussin (բարձ) ou tabouret à la cour. — Voir, sur l'ordre hiérarchique des satrapies, et sur le rang ou la préséance de ces siéges de cour, tels que les établit Valarsace, le premier des Arsacides arméniens, Moïse de Khoren, II, VII et VIII.

Քանզի նըման քոյն ցուցանի
Իմոյս նորոգ եղեալ չարի։
Արդ ուսուցես, ով սիրելի,
Եւ զիմն ողբալ ըստ արժանի·
Իբրու հըմուտ լալեաց բանի,
Եւ քաջ տեղեակ այրման սըրտի։
Բայց և ըզքեզ յայս հրաւիրեմ,
Արևելեան քաղաքդ Անի,
Կցորդ իմոյս լինել ձայնի,

Եւ ըսփոփիչ տարակուսի։
Քանզի և դու երբեմն էիր
Աւելյական հարսն ի քօղի,
Մերձաւորաց յոյժ ցանկալի,
Հեռաւորաց փափագելի։
Շինեալ եղեր տուն արքունի,
Ընտրեալ նահանգըն Շարայի,
Թագաւորաց Բագրատունի,
Որ ի ցեղէն Իսրայէլի։

274. C. կամ քաջ տեղեակ — 275. D. յայսմ — 278. D. Եւ ըսփոփել Et à récréer. — 283. B. տան արքայի.

Aussi grand que le tien
Est le malheur qui naguère m'a frappée[1].
Enseigne donc, ô mon amie,
A plaindre dignement mon sort,
Comme l'orateur habile aux discours qui font couler les larmes,
Et expert dans l'art d'embraser les cœurs.
Toi aussi je t'invoque à mon aide,
O Ani, ville orientale;
Viens unir ta voix à la mienne,

Et être ma consolatrice;
Autrefois tu étais
La fiancée délicieuse qu'un voile dérobe à tous les regards;
Toi, objet d'envie pour tes voisins
Et pour les nations éloignées.
Tu fus bâtie pour être une résidence royale
Dans le pays choisi par Schara'[2],
Et le séjour des souverains Bagratides[3]
Issus de la race d'Israël,

[1] L'Arménie avait été conquise, et fut dévastée à plusieurs reprises par les Arabes, à partir de 639, et par les Turks seldjoukides, depuis 1021. Les Grecs, qui occupaient la partie occidentale de ce pays, et dont l'ambition tendait sans cesse à agrandir leurs possessions, ne lui furent pas moins funestes.

[2] Schara', fils d'Armaïs, fils d'Arménag, fils de Haïg, reçut en apanage de son père la contrée très productive située sur le versant septentrional de la montagne Arakadz, et qui fut, dit-on, appelée de son nom *Schirag*. Schara' avait une nombreuse famille, et était renommé pour sa voracité. Un proverbe qui avait cours parmi les paysans de l'Arménie au temps de Moïse de Khoren, et que rapporte cet historien (I, XII), atteste, dans un langage trivial, la fertilité du district de Schirag : « Si tu as le gosier de Schara', « nous n'avons pas les greniers de Schirag. » Là s'éleva Ani, qui n'était dans l'origine qu'une petite forteresse. Le roi Dértad (Tiridate II), vers 321, accorda en apanage à Gamsar, chef de l'une des familles satrapales d'Arménie, le district de Schirag et Ani. Sous la domination des descendants de Gamsar, ce pays devint de plus en plus florissant, grâce à la sagesse de leur administration. Après l'extinction de la dynastie des Arsacides, il fut ruiné par les Perses, et plus tard par les Arabes. Les princes de la famille Bagratide fondèrent, vers le milieu du IX[e] siècle, une nouvelle dynastie qui eut Ani pour capitale. Cette ville fut ornée par eux de nombreux et beaux édifices, églises, palais, hospices, marchés, et entourée de solides remparts. En 1045, l'empereur Constantin Monomaque l'enleva frauduleusement à Kakig II, le dernier de cette dynastie. En 1064, le sulthan Alp-Arslan la prit et la saccagea; huit ans après, il la céda à un émir kurde nommé Ph'adloun, dont les fils s'y maintinrent jusqu'en 1124, époque où elle tomba au pouvoir des Géorgiens; mais ils la leur rendirent au bout de deux ans. Après une foule de vicissitudes et de changements de maîtres, les Mongols la prirent d'assaut en 1239, et la dévastèrent. Ani, après avoir subi si souvent l'action du fer et du feu, renversée par un tremblement de terre en 1319, perdit ses derniers habitants, et tomba tout à fait en ruines.

[3] Les Bagratides, qui étaient déjà sous les Arsacides une des familles les plus considérables, faisaient remonter leur origine à un seigneur, de religion juive, appelé Pakarad, qui s'était attaché au service de Valarsace I[er] et qui lui-même était issu d'un certain Schampath, ramené de Jérusalem par Nabuchodonosor (Moïse de Khoren, I, XXII; II, VI et VII). Lorsqu'en 885 cette famille s'établit en souveraine à Ani, elle donna naissance à deux autres branches, celles des rois de Gars et des princes Goriguians ou Guriguians dans l'Albanie arménienne. Une autre branche plus ancienne, qui fournit des maîtres à la Géorgie, à partir du VI[e] siècle, s'est perpétuée jusqu'à nos jours sous le nom russe, devenu aujourd'hui si célèbre, de Bagration.

Յազգէ սերեալ Մեծին Դաւթի
Աստուածահօր մարգարէի․
Գեղեցկանուն զարմանալի,
Որ երրակի տառիւ բերի։
Երրորդութեանըն խորհրդի,
Որ միշտ ի քեն երկրպագի։
Յորում էիր ժամանակի,
Ներկրեալ ուրախ և ցնծալի․
Որպէս այգի ողկուզալի,
Կամ ձիթենի պտղով ի լի։
Մանկունքըդ քո զուարթալի,
Նման նորոգ բուրաստանի։
Դստերքըդ քո պաճուճալի,
Յերգ և քնար միշտ ի խաղի։
Իսկ թագաւորք քո պանծալի,
Նստեալ յաթոռ թագ ի գլխի․
Եւ զօրականքն աստի ւանտի,
Կալով ի պաս իւր հրամանի։
Նա և որդիքդ Սիոնի,
Նման դասուցըն հրեղինի։
Յարմարապէս յօրինուածով
Կաթուղիկէ եկեղեցի,
Էր որ հանգէտ և հաւասար
Վերնակառոյցըն խորանի։
Հայրապետք և եպիսկոպոսք,
Եւ քահանայք նոյնք՝ ըստ կարգի,
Իւրաքանչիւր յիւրում դասի,
Պատշաճաւորն յայն տաճարի։
Զոր թէ ասելն հարկ լինիցի,
Է դժուարին ւերկարելի,
Եւ անօգուտ այժմըս բերի,
Յորոց և չէ մի ի միջի։
Քանզի անցին՝ ըստ երազի,
Որպէս ծաղիկ ամարայնի․
Եւ այժմ ոչ են ւոչ երևի,
Ըստ գրեցելոյն ի սաղմոսի,

289. D. Գեղեցկանուն — 290. D. Որ երրակի տառով — 291. D. Զերրորդութեանըն — 295. D. Որպէս պայգի — 296. A. պտղովըն լի — 297. D. Մանկունքըդ քո զուարճալի — 300. D. Յերգ և ի քնար — 301. D. թագաւոր [ton] roi. — 304. A. Կալով ի մէջ — 306. A. դասուցըն հրեշտակի aux chœurs des anges. — 307. D. Յարմարանօք — 309. C. Էյն որ հանգոյն D. Ինոր հանգէս Dans une nouvelle pompe. — 314. B. ի տաճարի D. Պատշաճաւոր յայն տաճարի — 315. C. Զոր թէ ասելըն հարկ լինի C. հարկաւորի — 316. C. յերկարելի — 317. D. այժմուս — 318. B. C. Յորոց է ոչ մի ի միջի D. Յորոց ոչ է մինն ի միջի — 319. C. Ըստ երազի — 320. D. Որպէս զծաղիկ յամարայնի — 322. D *omet ces deux derniers vers.*

De la famille du grand David,
Père de Dieu, prophète.
Toi dont le nom, admirable (cité),
Est exprimé par trois lettres,
Symbole du mystère de la Trinité,
Qui par toi est adoré.
Au temps de ces princes, tu étais
Pleine d'allégresse;
Une vigne couronnée de grappes,
Un olivier chargé de fruits;
Tu voyais tes fils dans la joie,
Semblables à un jardin nouvellement planté;
Tes filles, belles de leurs parures,
Sans cesse occupées à chanter et à jouer de la lyre;
Tes rois illustres,
Assis sur le trône, la couronne en tête,
Avec les guerriers à leurs côtés,
Debout, prêts à exécuter leurs ordres;
Les fils de Sion[1],
Semblables aux chœurs enflammés [des anges].
Par sa magnifique architecture,
Ta cathédrale
Était l'égale et la copie
Du sanctuaire céleste[2].
Les patriarches et les évêques,
Et les ministres de Dieu, dans leur hiérarchie,
Chacun à son rang,
Étaient en harmonie avec ce temple.
Décrire ces pompes
Serait une tâche difficile et longue,
Sans profit pour moi maintenant,
Puisqu'il n'en existe plus rien;
Elles se sont évanouies comme un fantôme,
Elles ont passé comme une fleur d'été;
Elles ont cessé et disparu aujourd'hui
Suivant la parole du Psalmiste :

[1] Les fils de Sion, c'est-à-dire le clergé.

[2] D'après l'historien Étienne Açogh'ig (III, XXX), ce fut la femme de Kakig Ier, Gadramidê, fille de Vaçag, prince de Siounik', qui acheva la construction de la cathédrale d'Ani, commencée par Sëmpad, frère et prédécesseur de Kakig. Cet édifice fut l'ouvrage du célèbre architecte arménien Dërdad Tiridate).

Իբր ըղխորդեալ յորդ վտակի
Գարնանաբեր հեղեղատի.
Կամ գուռուցեալ պղպղջակի,
Որ ընդ լինելըն պատառի։
Սուրն անողորմ անօրինի,
Որ մեր արեանս էր ի սովի,
Որ չէ յագեալ և ոչ յագի,
Մինչև ի գալ կատարածի,
Յոյժ նա եհաս ուրեմն ի քեզ,
Որպէս յիս յայս ժամանակի.
Հնձեաց զորայն յանդաստանի,
Կանաչատ որն և ի հասկի։
Զայգին խլեաց արմատաքի,
Մերկեաց յոստոյն ըզձիթենի.
Ըզհեղ զարիւն սրբոց յերկրի,
Հոսեաց նըման ջրոյ գետոյ։
Եթող դիակ անթըւելի,
Ընկեալ ի կեր գեշ գազանի.
Քահանայիցըն Քրիստոսի
Արեամբ ներկեաց զեկեղեցի.
Սարկաւագաց պաշտօնէից
Մարմինք անկեալ մէջ փողոցի.
Եւ այլ բազում որ ոչ թըւի,
Եւ է ասելըն անկարելի,
Որ քեզ հասին յայնըմ վայրի,
Խոլոր ամէն մասունք չարի.
Եւ արարին ըզքեզ գերի,
Քան ըզՍաղէմն այլ աւելի։
Վասն այսորիկ, ով անձկալի,
Որ եւ ներհուն այսր ամէնի,
Ի քոյն յայնժամ խիստ աղետի,
Ծանիր և զիմս ողորմելի։
Եւ որպէս փորձ տարակուսի,
Լեր ողորմակից ինձ յայս վայրի.
Քանզի նըման քոյդ տեսանի
Իմս քոյոյն հասեալ չարի.
Արդ ժողովեա զդըստերս քո,
Վասն իմ ի լաց նըստ ի սուգի,
Գոչեա ի յողբ զամէն հոգի։
Առեալ ձայնիւ կականելի,

323. C. ըղխորդութիւն D. Եւ գլորձան — 325. C. պըղպղջակի — 328. D. է ծարաւի — 329. C. Որ է յագեալ — 333. C. անդաստանի — 334. B. Կանաչ խոնձան որ ի հասկի C. Կանանչատ որ ի հասկի D. Օկանաչն երարձ որ ի հասկի — 336. D. Մերկեաց յոստոյն ըզձիթենին — 338. A. ջրոյ հեղեղի C. Հոսեաց նըման ջրոյ գետոյ — 339. D. զդիակն — 340. B. C. Ընկեալ մնաց D. Մեռեալն անթաղ — 341. C. Քահանայից քրիստոնէից — 343. C. Սարկաւագաց քրիստոնէից — 345. D. Եւ այլ բազմացն որք ոչ թուին — 346. D. Ձի է — 348. D. Բոլոր ամէն — 348. B. մասունք որդի. — 350. D *omet ces deux derniers vers.* — 351. D. Վասն այն դրմեմ C'est pourquoi je te supplie. — 351. C. ով եղկելի ô malheureuse [cité]! — 352. D. այսմ ամէնի — 353. D. ձեռ աղետի — 357. B. Քաղաքանման — 358. B. Իմս քոյոյն — 361. C. կականայի — 362. C. ողբ.

« Comme un ruisseau abondant se répand,
« Torrent de printemps,
« Ou comme une bulle d'eau gonflée,
« Qui, à peine formée, crève. »
L'épée de l'impie au cœur impitoyable
Altéré de notre sang,
Qui n'en est pas rassasié et ne s'en rassasiera jamais,
Jusqu'à ce que se lève le dernier jour,
S'est dirigée contre toi,
Et maintenant vient de m'atteindre.
[L'ennemi] a coupé la gerbe des campagnes,
Verte et en épis;
Il a arraché la vigne jusqu'aux racines,
Et dépouillé de ses rameaux l'olivier;
Il a versé le sang des saints sur la terre,
Et l'a répandu comme l'eau d'un fleuve;
Il a laissé des cadavres innombrables
Qui gisaient sans sépulture, livrés aux bêtes féroces.
Les prêtres du Christ
Ont teint les églises de leur sang;
Des diacres, ministres [des autels].
Les corps jonchaient tes rues;
Et autres massacres sans nombre,
Qu'il serait impossible de raconter.
Tout ce qui t'arriva à cette époque
N'était que calamités et misères.
Ils t'ont réduite en captivité
Avec plus de rigueur que Jérusalem.
Par tant de malheurs, ô noble cité!
Toi qui as été éprouvée,
Lorsque tu fus si maltraitée,
Apprends à connaître mon triste sort.
Et mon infortune;
Sois-moi compatissante;
Car pareil au tien en tout
Est le désastre que j'ai subi.
Réunis tes filles,
Sois pour moi dans la peine et le deuil.
Excite toute âme à gémir.
En prenant un ton plaintif,

Զի զմխիթարութիւն սրտին սգաւոր,
Ոչ է այլ ինչ քան այս լինի։
Բայց իմ աղէտս այս ցաւալի,
Ոչ փոքրագոյն դեղով բուժի.
Եւ ոչ միով տեղեաւ փակի,
Կամ մնանաւոր մարդկանց սփոփի։
Այլ կարեկից սորա ողբոյ,
Պարտ է կոչել աղերսալի
Զչորեքծագեան կողմն աշխարհի,
Ուր ենոյ հանուր մարդկան որդի.
Զարեւելս արեւմտիւք,
Եւ ըզհարաւ ընդ հիւսիւսի.
Առ որս կոչեմ ձայնիւ դառն,
Լալով խօսիմ զայս առ ելի։
Ով ազգք ամէն բանաւորի,
Ժողովեցէ՛ք ի մի վայրի.
Արք և կանայք, հարք և որդիք,
Հարսն և փեսայ առագաստի,
Տղայք, մանկունք և երիտասարդք,
Ծերք և հասակ չափ հասակի։

Թագաւորք հանդերձ զօրօք,
Պետք և իշխանք՝ տեարք աշխարհի.
Հայրապետք տեառն հօտի,
Կարգեալ իշխանք յեկեղեցի,
Քահանայք սարկաւագօք,
Եւ խումբ հանուրց գղերիկոսի.
Մենակեացք յանապատի,
Որք անմարմինք էք ի մարմնի.
Հօյլք իմաստուն սուրբ կուսանաց,
Ակցեալ դասուց էք սրովբէի.
Դասք հանճարեղ վարդապետաց,
Եւ քաղցրաձայն պաշտօնէից։
Զորս սգակից ինձ հրաւիրեմ
Յորդւոց իմոց կոտորածի։
Լացէ՛ք, լացէ՛ք բարձր ձայնիւ,
Ի հասարակ յամենայնի.
Ով ողբացէ՛ք կողկողալի,
Որ էք ծնունդ աւազանի։
Եդեսիոյ, Ուռհայ քաղաք,
Որդեկորոյս, որբ և այրի.

365. C. Բայց իմ աղէտս ցաւալի. D. Բայց այս աղէտս ցաւալի — 369. D. Այլ կարեկից ինձ այս վշտի — 372. B. C. Ուր են հանուր. D. Ուրք են ընդ հանուր — 373. C. Ըզարեւելս արեւմտօք — 374. D. հիւսիսի — 375. B. Առ որ — 376. D. Լալով առեմ զխօսս իմ յայտնի — 377. D. բանականի. Ժողովեսջի՛ք — 379. D. հայր և որդի — 380. B. յառագաստի — 382. B. C. D. և ամէն — 383. A. Եւ թագաւորք — 384. D. Պէտք — 387. C. D. սարկաւագունք — 388. C. հանուր. D. Եւ խումբ հանուրց կղերիկոսի — 389. D. անապատի — 392. C. D. սրովբէից — 394. D. Եւ քաղցրուսոյց քարոզողաց Et des prédicateurs qui enseignent agréablement. — 395. C. Զոր D. Զձեզ — 396. B. Յորդւոյ իմոց կոտորածի. D. Որդւոց իմոց կոտորածի — 401. D. Եդեսիա.

Car la consolation d'un cœur affligé
N'a d'autre source que cette sympathie.
La douleur de mon désastre
Ne saurait être soulagée par un léger remède.
Elle n'est pas circonscrite à un seul lieu,
Et ne peut être allégée par quelques amis;
Mais celui qui la partagera
Doit appeler, avec des accents lamentables,
Les quatre parties du monde,
Où vivent les enfants des hommes,
L'orient et l'occident,
Le midi et le septentrion.
A ceux-là, je crie d'une voix gémissante,
Et je dis en pleurant :
O vous tous, membres de la famille humaine,
Rassemblez-vous dans un même lieu,
Hommes, femmes, pères et fils,
Epoux que réunit le même lit nuptial;
Tendres enfants, adolescents, jeunes hommes,
Vieillards et gens de tout âge;

Rois avec vos armées,
Chefs, princes, seigneurs de ce monde;
Patriarches, pasteurs de troupeau,
Établis pour être les princes de l'Église,
Prêtres, diacres,
Et tous les ordres du clergé;
Moines du désert,
Êtres immatériels dans un corps humain;
Troupe chaste des vierges saintes,
Associées au chœur des séraphins;
Savante cohorte des docteurs
Et des ministres sacrés, à la voix mélodieuse,
Venez mêler vos pleurs à ceux que je répands
Sur mes enfants exterminés.
Fondez, fondez en larmes,
Tous ensemble;
Lamentez-vous amèrement sur moi,
Vous tous, régénérés par le baptême.
Édesse, Our'ha, ville[1]
Qui as perdu tes fils, restée orpheline et veuve,

[1] On sait que les Macédoniens établis en Asie appelèrent l'antique métropole de l'Osrhoene *Édesse* en souvenir de l'une des villes de leur patrie. Sous les Séleucides, elle porta aussi le nom d'*Antioche de*

Կանչեմ առ Քեզ ձայն կանացի,
Կականալից սողոփմբ լի։
Զքօղս ի գլխոյս մերկանալով,
Զիմ պատուական ծածկոյթ զարդի
Փետեմ ըզվարսս իմ ցանկալի,
Խորզեմ ըզհերս անխնայելի։
Քարամբ ծեծեմ զկուրծըս սրտի,
Ապտակեմ զերեսս իմ յապտակի։
Նստեալ ի սուգ ի տան մթին,
Որպէս օրէն է սգաւորի·
Եւ փոխանակ որդան զգեստի,
Սեաւ ըզգենում զոյն տխրելի։
Հեղում արտօսր անչափելի,
Յորդ և առատ, նըման գետոյ։
Նանգի առակ եղէ երկրի,
Տիեզերաց նախատելի·
Եւ անցաւորք ճանապարհի,
Վայ ի վերայ ասեն վայի։

Զի ոչ ծածուկ էի տեղի,
Կամ ի յանկեան ինչ թագստի·
Այլ ի գետոցն, որ յԵդենի,
Էի բազմեալ ես ի միջի։
Ի յԵփրատայ և Տիգրիսի,
Որ Միջագետք անուանէի·
Արքայական մեծ արքայի
Հայ, Ասորւոց Աբգարոսի։
Արդ նախ ասեմ զայն որ կրեցի,
Ի Տեառնէ Տեառն բարերարի,
Ապա զչարիսն որ պատահեաց,
Ինձ, բառ մեղաց, յանկարծակի։
Դուք հեզաբար առ մատուցէք
Զականջըս ձեր խօսից բանի·
Զոր ծանուցից փոքր ի շատէ
Զեղ ըղձանգատ իմ, բազ կարգի։
Ես մայր էի բազմորդութեան,
Անթիւ ծնեայ դուստր և որդի,

406. D. զծածկոյթ — 407. B. D. փետտեմ — 410. C. իմ ապտակի — 411. B. D. մթին — 412. C. օրէն սգաւորի — 414. D. տխրայի C. Եւ փոխանակ կարմիր զգեստի. Սեւ զգենում զոյն տխրայի — 415. C. D. զարտօսր — 416. D. առառակ — 417. D. յերկրի — 421. B. է բնակի — 422. D. թագստի — 422. D. գետոյն — 426. D. Որ Միջագետացն անուանի — 428. D *omet ces deux derniers vers.* — 429. A. Արդ զայն ասեմ զոր վայելի Je dirai donc ce que j'ai eu de bon [en partage.] — 434. D. խօսն մի — 435. D. Զի

Je crie vers toi d'une voix languissante,
Entrecoupée de sanglots.
J'enlève le voile qui couvrait ma tête;
Je déchire les vêtements, ma parure;
J'arrache les boucles gracieuses de mon front.
Je fais tomber impitoyablement ma chevelure;
Je frappe avec une pierre ma poitrine et mon cœur;
Je meurtris mes joues de soufflets,
Reléguée tristement dans une maison obscure.
Comme un malheureux au désespoir,
Au lieu d'un costume de pourpre,
J'ai pris un vêtement noir et lugubre.
Mes yeux répandent des larmes intarissables,
Comme un fleuve qui roule des flots grossis.
J'ai été un objet d'opprobre sur la terre,
En butte aux outrages du monde entier.
Les passants, dans le chemin,
S'écrient : malheur! malheur!
Car je n'étais pas dans un lieu caché,
Ou dans quelque coin obscur;
Mais des fleuves qui arrosent l'Éden
J'occupais le milieu :
Assise entre l'Euphrate et le Tigre,
Je portais le nom de Mésopotamie.
[J'étais le] palais du grand roi
Des Arméniens et des Syriens, Abgar.
D'abord je dirai ce que j'avais reçu
De bienfaits de la main du Seigneur;
Ensuite les maux qui me sont advenus,
Comme un soudain châtiment de mes péchés.
Vous, avec bienveillance, prêtez
L'oreille à mes discours.
Je vous exposerai brièvement
La longue série de mes tribulations.
J'étais une mère riche de famille;
J'ai engendré d'innombrables enfants,

Callirhoé, ou de *la Belle Source*. Son ancien nom Ուռհայ, *Our'ha*; suivant le témoignage du patriarche Denys de Tel-Mahar, dans sa Chronique syriaque, lui vint d'Ourhoui, fils de Khewia, son premier souverain, lequel commença à régner 126 ans avant J. C. Procope (*De bello persico*, I, xvii), qui appelle ce prince Osrhoes, affirme pareillement qu'il donna le nom d'Osrhoene à la ville ainsi qu'au territoire d'alentour. Sous Justin Ier, elle prit celui de Justinopolis, parce qu'il en fit rebâtir les murailles. (Cf. Saint-Martin, *Hist. des Arsacides*, t. I, p. 104-105.) — C'est Ուրֆա, *Ourfa* des Arméniens modernes, رها, *Roha* des Arabes.

Զորս մայրաբար զարմանեցի,
Ի ստեանց իմոց կաթն արբուցի.
Գեղեցկադէմ յօրինեցի,
Եւ այերլապէս զարդարեցի։
Զի անգի երկիր պարարտ էի,
Աղբեւր կաթին յորդ բղխէի.
Աւետարեր նըման փայլի,
Կամ գերագոյն, որպէս թուէի.
Ճոխ բարութեամբ լցեալ կայի,
Եւ զանազան բերմունս երկրի։
Ջուր կենդանի յինէն բղխէր,
Զուարթատեսիլ բոյսս յօրինէր,
Զբուրաստանս արբուցանէր.
Եւ զմարդիկ ուրախ առնէր։
Ծովն ի միջի իմ ծածանէր,
Քաղցրիկ օդովն ծփծաղէր.
Զաղտեղութիւն աղբեացն մաքրէր,
Ըզհրապարակացն զարդարէր.
Բազմագունեան տունկ յօրինէր,
Որպէս ըղդրախտն որ յԷդեմ էր.
Սաղարթաւէտ ծառովք ծածկէր,
Անսպառագոյն պտղաւ եւէր։
Տերեւ ոստոց հեզիկ շարժէր,
Հոտ անմահից յիւրմէն բուրէր.
Նարդոս քրքումն ինձ ընծայէր,
Վարդ մանուշակ վերաբերէր։
Առաւօտեան ցօղն իջանէր,
Ոսկենըման ճաճանչ փայլէր.
Անհամեմատ յերկրէ նա էր,
Գանձուքն ամէն զոր ընծայէր։
Զոր և ասել ոչ ոք կարէր,
Մի առ մի թէ և կամէր.

439. B. C. D. դիեցուցի [que] j'ai allaités. — 442. B. C. Գեղեցկապէս — 443. C. Քան զերկիր — 444. D. Աղբիւր և կաթն — 444. B. որ բղխէի — 445. D. Երգաստաւոր փայլի նըման Pareille à une terre fertile. — 446. B. որպէս թուի D. ես թուէի — 448. D. omet ces deux derniers vers. — 450. C. Զուարթածաղիկ D. Եւ զանազան Et variées. — 452. B. D. Գետաց նըման վտակ հանէր. Զբուրաստանս արբուցանէր Elle produisait un ruisseau semblable aux fleuves, Lequel arrosait les jardins. — 455. D. աղբեց — 456. D. Եւ զհրապարակսն — 457. B. Բազմագունին — 458. D. Որպէս դրախտ զբօսանաց կայծէր — 459. D. Սաղարթախիտ ծառօք ծածկէր. Իսա աստագոյն պտղաբերէր — 462. D. անմահաշունչ հոտ խնկ բուրէր — 463. D. ընծայէր — 465. B. Առաւօտուն — 467. B. յերկրի նայէր D. երկրի նա էր — 469. D. Որ և պատմել — 470. D. թէ որպէս էր

Que j'ai nourris avec tendresse
Du lait de mes mamelles.
Je les ai formés beaux,
Et je les ai magnifiquement ornés;
Car j'étais une terre fertile,
Une source abondante de lait.
Égale à la terre promise,
Et peut-être même supérieure,
Je regorgeais de richesses,
Et de productions de toute sorte.
De mon sein s'épanchait une eau vivifiante
Qui faisait germer des plantes agréables à la vue;
Elle arrosait des jardins,
Et apportait le bonheur aux habitants.
La mer dans mes murs ondoyait mollement,
Un vent doux ridait sa surface;
Elle enlevait les souillures de la boue,
Et faisait l'ornement des places publiques [1].
Mon sol donnait des fleurs aux couleurs diaprées,
Comme le jardin d'Éden;
Il se couvrait d'arbres touffus,
Et était d'une fécondité sans limites;
Leurs rameaux se balançaient doucement;
Une odeur céleste embaumait les airs;
Il produisait le nard et le safran;
La rose et la violette y exhalaient leurs parfums.
Chaque jour mon sein, fécondé par la rosée du matin,
Brillait d'une splendeur qui pouvait soutenir l'éclat de l'or.
Il était incomparable
Par tous les trésors qu'il prodiguait.
Ah! jamais on ne pourrait compter tous les biens que je possédais,
Si on les énumérait l'un après l'autre.

[1] C'est par une figure poétique que Nersès compare à la mer le Scirtus ou Daisan, qui prend sa source dans le Taurus, au nord-ouest d'Édesse, coule à l'ouest et à côté de ses murs, et va se jeter dans le Balissus ou Belias, l'un des affluents de l'Euphrate. Cette rivière, peu considérable ordinairement, roule un grand volume d'eau lorsqu'elle est grossie par la fonte des neiges du Taurus; elle se développe alors comme une mer entre les deux collines qui entourent la ville. (Cf. Matthieu d'Édesse, chap. XXVII, et au sujet des inondations du Scirtus, la note 1re du chapitre CXXXVII de ma traduction complète de la chronique de Matthieu d'Édesse, t. Ier de la *Bibliothèque historique arménienne*, p. 442-443.)

Զի գանդաստանս իմ թէ գործէր
Ազգ երկրածին և սերմանէր,
Հարիւրաւոր, վաթսունաւոր,
Կամ երեսուն պտղաբերէր·
Տոհմականօք զոր ընծայէր,
Նազմարեղուն բարիս բերէր։
Յըշտեմարանըս ծորոյէր,
Մանկունս զորդիսն իմ կերակրէր·
Զամենեսեան ուրախ առնէր,
Ի բիւր բարիսն որ ընծայէր։
Նայց թէ ըզդիրս իմ յանգաւոր
Ոք պատմեսցէ պատշաճաւոր,
Կարծեմ թէ չէ նըմանաւոր
Այս քաղաքացս որ երկրաւոր։
Լայն և արձակ նըստեալ յաթոռ,
Որպէս ի կառըս թագաւոր,
Կամ թագուհի յոյժ գեղաւոր,
Ոսկետըրտուն և ձամկաւոր,
Փողփողելով ի փերջաւոր,
Պայծառազգեստ և պըճնաւոր.
Շուրջանակի պարսպաւոր,
Պարիսպ ամենայն լայն և ամուր,
Աշտարակօք բարձր ահաւոր,
Իմաստակէս և արուեստաւոր·
Որպէս զգլուխն գիտաւոր,
Անհաւասար անձին բոլոր,
Հաստահեղյս հիմամբ ի խոր,
Մահարձանօք պըսակաւոր·
Տունք և տաճար զարմանաւոր
Ընկեալ ի գիրկս իմ գեղաւոր։
Յարկք և փողոց՝ տեղ վաճառոց
Կայր յօրինեալ համաձայնաւոր։
Նայց և զխորանսըն լուսաւոր,
Թէ որպիսիք յոյժ փառաւոր,
Զայն չէ ասել ինձ հնարաւոր,
Կամ հողեղէն մարդ երկրաւոր·
Զի երկնայնոցն էր նմանաւոր,
Վերնագունին հանգիտաւոր,
Զարմանազան և աննըման,
Զոր չէ տեսեալ ոք բանաւոր։

472. D. երկրագործ — 472. C. որ սերմանէր — 474. D. վաթսնաւոր կամ երեսուն — 475. D. բազ ընծայէր — 477. D. Ի յըշտեմարանս իմ հաւաքէր — 478. B. Մանկունս զորդիս իմ — 480. D *omet ces deux derniers vers.* — 481. D. յանկաւոր — 483. C. չեն — 492. C. Պարիսպ եղեալ — 494. D. Իմաստակէս արուեստաւոր — 495. C. դիտաւոր [posée] en sentinelle. D. գիսաւոր chevelue. — 499. D. տաճարք — 500. B. C. D. շքեղաւոր — 501. B. D. Յարկ — 503. B. C. D. Նայց ըզխորանսըն — 507. B. D. է նմանաւոր — 508. C. վերնագունոյն — 510. D. տեսեալ մարդ բանական

Lorsque mes campagnes étaient travaillées
Par le bras de l'homme et ensemencées,
C'est cent ou soixante,
Ou bien trente fois autant qu'elles lui rendaient.
Par les fruits qu'elles produisaient.
Elles répandaient partout l'abondance.
Dans des greniers étaient entassés
Les grains qui servaient à nourrir mes enfants.
Leurs vœux étaient comblés
Par les bienfaits inépuisables que ma terre leur versait.
Si mon site était décrit avec tous ses avantages,
Et d'une manière digne,
Je crois qu'aucune ville n'aurait pu m'être comparée,
Entre toutes les cités du monde.
J'étais assise sur un trône vaste,
Pareille à un roi sur son char,
Ou à une reine d'une beauté ravissante,
Revêtue d'une robe à la queue d'or et tissue de brocart,
Avec des franges brillantes,
Et magnifiquement parée.
J'étais protégée par une enceinte circulaire
Et un rempart large et solide;
Mes tours s'élevaient imposantes,
D'après un système savant et ingénieux,
Comme une tête bien adaptée
Sur un corps avec lequel elle s'harmonise;
Mes fondements s'enfonçaient profondément dans le sol;
J'étais couronnée de créneaux.
Des habitations et un temple admirables
Étaient renfermés dans ma belle enceinte.
Les maisons et la rue consacrées au commerce
S'alignaient sur un plan symétrique.
Mes palais somptueux,
Quel luxe ils étalaient!
Impossible à moi de le dire;
Aucun mortel ne pourrait l'exprimer.
Semblables aux demeures célestes,
Ils rivalisaient avec les plus sublimes,
Admirables et sans pareils,
Tels que n'en a jamais contemplé l'œil de l'homme.

Այսպէս կայի յոյժ խնդացող,
Զերդ մայր որդւովք բերկրեալ յորդոր։
Դստերք և որդիք իմ բիւրաւոր,
Զինև կային շուրջ պարաւոր,
Փթթեալ վարդից նման թերթից,
Կամ գեղունակ ծլեալ խնձոր։
Որպէս զայգի մեծ ղաշտաւոր,
Կամ բարունակ ողկուզաւոր.
Իբր ի յանելեան տունկ ազնիւ որթ
Տեղւոյ պարարտ և զօրաւոր։
Եւթանասունք խորհրդաւոր,
Աւանք պատեալք զինև բոլոր.
Եւ ես բազմեալ՝ զերդ թագաւոր,
Կայի ի մէջ հանդիսաւոր։

Արդ այս բարիքս որ պատմեցան,
Փոքր ի շատէ բան ճառեցան,
Որ ի յանցեալ դարուն ըսկսան,
Եւ այժմ առին փոյթ ըզվախճան,
Յորում էի ուրախական.
Մաքին հասեալ երանական,
Ի տեսողաց ներբողական,
Ի լսողաց զարմանական։
Բայց ի հասեալ ներկայական
Ժամանակիս, որ գիւտեցան
Բարիքն՝ ամէն ըսպառեցան.
Եւ քաղցրութիւնքն դառնացան.
Եւ երանի տալոյն փոխան,
Զիս եղկելի այժմիկ կարդան.
Թշնամեաց դասքն մեր խնդան,
Եւ սիրելիք հայնիւ ողբան։
Գլուխ ի վերայ իմ ամբառնան,
Որք ի ներքոյ ոտից եղան,
Ազգ որ ծառայքն էին բնական,
Ծնընդք որդիքն աղախնական,
Ի Սառայէ փախըստական,
Հագար ուրդին հալածական.
Զի մի ժառանգ նա հայրական
Աբրահամու գոլ անփհական։
Այժմ յազատս վերայ յարեան,

511. C. կայի D. Այնպէս կայի — 512. D. Զերթ — 512. C. Մայր որդւոց — 513. D. որդիքս — 514. B. կային — 515. C. վարդից նմանաւոր — 516. B. գերրունակ D. գերունակ ծըլած — 517. B. ճաշտաւոր aux rameaux abondants. D. պտղաւոր riche en fruits. — 519. B. տունկս որ է կորդ un cep inculte. C. տունկ որ էր կորդ — 521. D. Եօթանասուն — 522. A. Աւանդ պատեալ C. D. Աւանք պատեալ — 523. D. զերթ — 524. C. Կայի ի մէջի — 527. C. սկսեալ — 528. D. փութով զվախճան — 533. B. Բայց ի հասեալ — 539. C. Մեր թշնամեաց դասքն խնդան D. Իմ թշնամեաց դասքն խնդան — 540. D. Եւ սիրելիքս հառէ ողբան Et mes amis gémissent amèrement. — 542. C. D. ոտիցս — C. վերայ եկան

Aussi combien j'étais joyeuse!
J'étais comme une mère qui se complaît en ses enfants:
Mes filles et mes fils innombrables
Autour de moi formaient des chœurs de danse,
Semblables aux feuilles d'une rose épanouie;
J'étais comme un beau pommier à la tige luxuriante,
Comme une vigne haute et touffue,
Une treille chargée de grappes,
Ou un cep de choix planté dans un coin
De terre grasse et féconde.
Soixante et dix bourgs, nombre symbolique,
M'entouraient de tous côtés.
Là je siégeais comme une reine,
Au milieu de ma pompe et de ma gloire.

La prospérité dont je jouissais et que je viens de peindre
A été racontée en abrégé.
Cet éclat qui datait de siècles reculés
A pris fin tout à coup;
Cet éclat qui me rendait si fière,
Et qui m'assurait tant de bonheur.
J'étais célébrée par ceux qui entendaient parler de moi,
Et admirée par ceux qui me voyaient de près.
Mais à présent,
Tout ce que j'avais,
De prospérité n'existe plus;
La douceur s'est changée en amertume;
Au lieu de me traiter d'heureuse,
On ne m'appelle plus qu'infortunée.
Tous nos ennemis se réjouissent,
Et nos amis poussent des gémissements.
Ils se sont révoltés contre moi,
Ceux qui avaient été mis sous mes pieds,
La race faite pour nous obéir,
Les fils de la servante
Qui a fui Sara;
Agar et Ismaël jadis chassés,
Ismaël auquel l'héritage de son père
Abraham n'était point dévolu,
Maintenant se sont levés contre le fils né libre;

Հանել զտիկինըս կամեցան.
Անժառանգել զիս խորհեցան,
Եւ հալածել յորդւոց մարդկան.
Եւ Թէ զիարդ այս գործեցան,
Կամ յինչ իրաց պատահեցան,
Ժամ է առնել դէմ յանդիման,
Պատմել բանիւ ողբերգական.
Թէպէտ և ոչ հնարական,
Ընդարձակագոյն է առնել բան,
Սակայն փոքունք մեզ բաւական,
Յայտնել զաղէտն որ դիպեցան.
Պահողի այգւոյն այն պահապան
Նա որ բուսեց զիս ի սկզբան
Եւ աւանդեաց ինձ պատուիրան,
Ուստի և կենաց անմահական.
Յայնժամ որդիքըն մայրական
Մարտեան ընդ իս պատրողական.
Տեսեալ ի փառս անզուգական,
Զոր նախանձու բորբոքեցան.
Յերկիր հանին անիծական
Փուշ և տատասկ յորում բուսան.
Մեղօք լցին անյագական,
Սիրոյ մերժեալ յարարչական,
Մինչև հովիւն արիական
Խնդրեաց ըզհօտն իւր բանական.
Բարձեալ ի յուսն աստուածական,
Հանել ի վեր ուստի անկան.
Սակայն դարձեալ Թըշուառացայ,

554. C. Կամ յինչ իրաց — 557. B. C. Թէպէտ և յայժմ անհնարական Ընդարձակագոյն առնել մեզ բան — 559. C. Սակայն փոքրիկ մի բաւական Յայտնեմ զաղէտն որ դիպեցան — 561. B. C. զիս — 562. B. C. Եդ որ սահմանեաց — 567. C. Տեսեալ զփառս — 570. B. սատր փուշ — 572. B. արարչական — 576. C. Հան ի վերուստ անդ հանգըստեան Il m'a portée en haut, dans un lieu de repos.

Ils ont voulu me chasser, moi la maîtresse de la maison,
Me dépouiller de mon patrimoine,
Et me repousser loin des fils des hommes[1].
Comment ont-ils accompli leurs desseins?
Pour quelles raisons ont-ils fondu sur moi?
Il est temps de le dire ouvertement,
Et d'en faire le pénible récit.
Quoiqu'il ne soit pas possible
De tout énumérer,
Cependant peu de paroles me suffiront
Pour révéler mes malheurs.
C'est le gardien de la vigne[2],
Qui a établi celui qui dans l'origine me donna l'existence;
C'est lui qui m'a transmis le précepte
D'où découle la vie immortelle.
Alors les fils de ma mère
M'ont attaquée en traitres.
M'ayant vue dans une splendeur incomparable,
Ils ont été embrasés d'une atroce jalousie,
Ils m'ont repoussée vers la terre maudite,
Où germent l'épine et le chardon;
Ils m'ont remplie de crimes sans jamais se lasser,
Et m'ont privée de l'amour du Créateur[3],
Jusqu'à ce que le pasteur courageux
S'est mis en quête de sa brebis,
Et l'a soulevée sur son épaule divine,
Pour la porter vers les hauteurs d'où elle était tombée[4].
Mais je suis devenue de nouveau malheureuse;

[1] On voit que le poëte désigne comme fils d'Agar, et descendants d'Ismaël, non-seulement les Arabes, mais aussi tous les musulmans en général. Il comprend sous cette dénomination les Turks, les Turkomans, les Kurdes et les Arabes, qui formaient l'armée à la tête de laquelle Zangui marcha contre Édesse. (Cf. sur cette expression, Grégoire le Prêtre, chap. CIX, et *ibid.* note 4, page 162.)

[2] Je pense que, par ces mots, *le gardien de la vigne*, Nersès entend Noé, dont l'arrière-petit-fils Nemrod alla se fixer dans les plaines de la Mésopotamie et de l'Assyrie, et auquel une ancienne tradition, rapportée par Michel le Syrien, attribuait la fondation d'Édesse.

[3] Il est fort difficile de savoir à quels événements Nersès fait ici allusion, et quelle tradition il a suivie pour l'histoire d'Édesse, antérieurement au règne d'Abgar le Noir, qui fut contemporain de Jésus-Christ. Peut-être que par cette expression, *les fils de ma mère*, il entend les princes arméniens de race arsacide, qui possédaient la Mésopotamie et résidaient à Nisibe, et qui finirent par s'emparer d'Édesse. Saint-Martin (*Hist. des Arsacides*, t. I, p. 115-119) suppose que ce fut le premier de ces princes, Arscham, qui fit cette conquête. Son fils Abgar le Noir y transporta sa cour, ses idoles, Napok, Bel, Pathnikagh' et Tarata, les livres des écoles attachées aux temples, ainsi que les archives royales. (Cf. Moïse de Khoren, II, XXVII.)

[4] Ce pasteur est l'apôtre saint Thaddée, qui, comme nous l'avons vu, page 229, note 1, prêcha le premier l'Évangile aux habitants d'Édesse.

Յերկնից յերկիր կործանեցայ·
Ի բարձրութենանցն վայր անկայ,
Խոնարհեցայ և ապշեցայ։
Ըզպատուիրանըն մոռացայ,
Ու յօրինացըն հեռացայ·
Բազմատեսակ մեղօք լցայ,
Ու չար գործովք աղտեղացայ։
Սողոմոնեան խորան եղայ,
Ու կեզարու անուանեցայ·
Քանզի խեթիւ յիս նայեցաւ
Լոյսն արեւուն և սևացայ։
Արդ վայ ասեմ ինձ ըստ Դաւթայ,
Քանզի յերկար պանդխտեցայ,
Իսկըզբանէ յորմէ բռնկայ,
Լինել ազգին ցեղին Հռոմայ։
Յայնժամ յարեան ի յիմ վերայ
Ազգ և ծընունդըն Հագարայ·
Յառաջ զորդիսն իմ զոր ծընայ
Կոտորեցին ի յանխնայ։
Ապա զաւանացըն պարապաց,
Որ շուրջ կային զինեւ ի Ճահ,
Աւերեցին և քանդեցին,
Հողաբլուր թողին զնոսայ։
Ու այս ի յամս էր ոչ սակաւ,
Այլ քառասուն կամ զերակայ,
Յորս ի յուժոյ պակասեցայ,
Ու զօրութեամբ տկարացայ։
Հէնք ի Հինից զային վերայ,
Ասպատակաւ ես գերեցայ·
Պէսպէս ցաւովք Հիւանդացայ,

580. *Les 37 vers qui précèdent, depuis 543 inclusivement*, Ազգ որ ծառայքն, etc. *ne se trouvent pas dans* D. — 581. D. Զի զպատուիրանըն մոռացայ — 584. D. գործով — 584. C. աղտեղեցայ — 585. C. վրան եղայ D. Սողոմոնեան վրան զարդայ Je suis devenue le temple de Salomon. — 589. C. ես ինձ Դաւթայ — 590. C. պանդխտացայ — 592. C. Լինել յազգին — 593. D. ի յիս վերայ — 594. C. ծնունդքըն — 596. D. յոյժ անխընայ sans merci aucune. — 597. C. Ապա զաւարացն — 598. D. Որք և կային ինձ շրջակայ — 599. C. և քանդէին D. Քանդեցին և աւերեցին — 600. B. զնա D. զնոսին — 602. D. սայլ զերակայ — 603. C. Զօրս ի յուժոյն

J'ai été précipitée du ciel sur la terre,
Je suis tombée du faite où j'étais élevée,
J'ai été abaissée et abîmée.
J'ai oublié alors les commandements de Dieu,
En m'écartant de sa loi.
J'ai accumulé péchés sur péchés,
Je me suis souillée de crimes.
Moi qui étais le temple de Salomon,
Renommée par mon diadème,
Et que contemplait avec des regards d'envie
Le soleil resplendissant, j'ai été voilée d'obscurité.
Je dis donc, hélas! sur moi, pour me conformer aux paroles de David :
J'ai longtemps erré dans l'exil[1],
Depuis l'époque où j'ai commencé
A appartenir à la nation des Romains[2].
Alors se sont avancés contre moi
Les descendants d'Agar.
D'abord les fils de mes entrailles
Ont été massacrés par eux sans merci;
Ensuite les bourgs qui m'environnaient,
Comme une ceinture ingénieusement disposée,
Ont été abattus et détruits,
Et sont devenus des ruines.
Et ce n'est pas en peu de temps,
Mais dans l'espace de quarante ans et un peu plus[3],
Que j'ai perdu ma puissance,
Et que ma force s'est affaiblie.
Les brigands ont accouru, suivis d'autres brigands.
Dans leurs incursions, ils m'ont faite captive;
J'ai enduré toutes sortes de maux,

[1] Psaume CXX, v.

[2] Les Romains, c'est-à-dire les peuples d'Occident ou les Franks; les croisés, au pouvoir desquels passa Édesse en 1098. Dans les vers suivants, Nersès semble leur reprocher d'avoir été cause des attaques et des désastres que cette ville eut à subir, pendant qu'ils en étaient les maitres, de la part des musulmans. Il se rend l'organe des accusations plus ou moins fondées de ses compatriotes contre les Latins, et que nous avons vu dans les pages précédentes se reproduire si souvent et avec tant d'énergie.

[3] Saint Nersès fait allusion sans doute au temps que dura la domination française à Édesse, et qui fut de quarante-six ans, sous les quatre comtes suivants :

Baudouin, frère de Godefroy de Bouillon, en 1098, roi de Jérusalem en 1100.

Baudouin Du Bourg, en 1100, roi de Jérusalem en 1118.

Josselin de Courtenay, dit le Vieux, en 1118.

Josselin II, ou le Jeune, en 1131 jusqu'en 1144.

Յախտուքս մահու ծիւրեալ անկայ։
Եւ դեղ ցաւոցս իմ ոչ գըտայ,
Եւ ոչ բըժիշկ որ դեղըն տայ.
Ի դըժոխոց դրունըս հասայ,
Եւ և յատակըն մերձեցայ։

Որ զայս տեսեալ բըռնաւորին
Եւ կամակոր չար վիշապին,
Սողայր և գայր նըման օձին,
Եւ նենգաւոր թիւնաւորին.
Որ ի խայթել զարշապարին,
Եւ հարկանել գաղտնի նետին.
Այն որ ղօղեալ և թագուցեալ,
Ծածկեալ ունէր զնենգն ի միտսն.
Եւ դարանեալ գայլն ի մայրին
Անձըն թագչէր յանապատին.
Որում անուն իւր Զանգի էին
Զանկի՝ չարեաց գործօնէին։
Յարձակեցաւ յանկարծօրէն
Եւ յեզակարծ ժամանակին։
Յորժամ տեսին և ծանուցին
Զիմ զօրականքն որ աստ չէին,
Յայնժամ պատեաց շուրջանակի
Զիս, պաշարեաց զօրօք նորին,
Արաբացւոց Մաղրապանին,
Որ բառ անուանն իսկ ոչ թըւին.
Ելիմացիք և Քետացիք,
Անթիւ բազում լեգէոնին.
Շանըք և հօտիւք պատեալ կային,
Անել անմուտ զիս առնէին.

609. C. Եւ դեղացոյց իմ ոչ գտայ Je n'ai trouvé personne qui m'indiquât le remède. — 612. C. Եա և յատակըս մօտեցայ D. Եւ ի յատակին — 615. D. Սողեալ — 616. A. Այն ննգաւոր — 619. D. Թաքու-ցեալ — 622. D. Թաքչէր — 624. C. Զանկի՝ չարեաց գործունէին D. Որոյ անուն կոչէին Զանգի՝ չարեաց գործունէին — 625. D. Արձակեցաւ — 627. B. Յորժամ եսես C. Յորում տեսին — 628. D. Յորժամ լուաւ և իմացաւ Որ զօրականքն իմ աստ չէին — 631. B. Մղրապանին — 634. D. լեգէոնին — 635. C. Շունըն զինև պատեալ կային Les chiens m'environnaient. D. Զօրք բիւրաւոր պատեալ կային Des milliers de soldats m'environnaient.

Je suis tombée épuisée par des souffrances mortelles;
Sans remède contre tant de maux,
Sans médecin pour les guérir.
Je suis arrivée aux portes de l'enfer,
Et j'ai approché du fond de l'abîme.

Témoin de ce spectacle, le tyran,
Ce cruel dragon, aux replis tortueux,
S'avançait en rampant comme le serpent,
Plein d'astuce, venimeux,
Pour me mordre le talon,
Et me frapper avec une flèche cachée.
Il avait, en se dissimulant,
Concentré sa malice dans son cœur;
Le loup, embusqué dans sa caverne,
Se dérobait à mes regards, dans le désert.
Son nom est
Zangui, l'artisan de mal.
Il s'élança subitement,
Et dans un moment inattendu[1];
Dès qu'il eut appris
Que mes guerriers étaient absents,
Aussitôt il m'investit de toutes parts,
Et m'entoura de ses troupes
D'Arabes maghrébins[2],
Que, certes, il serait impossible d'énumérer par leurs noms,
D'Élyméens, et de Khétéens[3],
En légions innombrables.
Ils m'environnaient avec des bandes de chiens et de troupeaux,
Et empêchaient d'entrer dans mes murs ou d'en sortir.

[1] Zangui parut devant Édesse un mardi, 28 de tischrin second ou novembre de l'an 1456 des Grecs (1144). Il établit son camp près de la Porte des Heures, du côté de l'église des Saints-Confesseurs. (Aboulfaradj, *Chron. syr.* p. 332.)

[2] Voir, sur cette expression Մաղրապան, *maghrébin*, Matthieu d'Édesse, p. 13, note 4.

[3] Au sujet du mot *Élyméen*, pris dans le sens de *Tark*, voir Matthieu d'Édesse, p. 24, note 4. Les Khétéens, Քետացիք, ou Céthéens, peuple de la terre de Chanaan, issu de Kheth, fils de Chanaan, fils de Cham, habitaient les montagnes au sud de la tribu de Juda et étaient répandus aux environs d'Hébron et de Bersabée. Ils ne purent être détruits par les Israélites; mais, sous le règne de Salomon, leurs rois devinrent tributaires de ce prince. Ils existaient encore comme nation distincte, lorsque les Hébreux revinrent de la captivité. (Cf. Genèse, X, xv, et XXIII, III; Exode III, xvII; I Paralipomènes, I, xIII; II Rois, VIII, vII, etc.) Par ce nom de *Khétéens*, Nersès entend sans doute les tribus arabes disséminées dans la contrée que les Khétéens avaient jadis occupée.

Միշտ հանապազ մարտընչէին,
Որ ըստ օրէ զիս նեղէին·
Զի զանազան փոփոխէին,
Նորոգ ի մարտ վառեալ գային։
Զըրահաւորք մըկընդաւորք,
Գօշիւք ծածկեալ բոլոր անձին·
Սուսերաւորք և աղեղնաւորք
Նետիւք հարեալ խոցոտէին·
Պատնէշ կանգնեալ մեքենայիւք,
Ըսպառնաքարըս հանէին·
Ծեծէին հարկանէին,
Ըզհընարին տագնապէին։
Բայց այսուքիւք ոչ կարացին
Յաղթել քաջացն որ յիս կային·
Մինչև ի յայլ հընար մըտեալ
Այն խորամանկ նենգաւորին,
Որպէս խլուրդըն փորէին
Ներքոյ հիմանն ամրականին·
Սիւնս և նեցուկ հաստատէին
Աշտարակացն և պարըսպին·
Որ ի յայրել պատրաստէին,
Որպէս օրէն էր այս նոցին։
Յայնժամ բարբառ արձակէին
Առ ժողովուրդըս քաղաքին։
Մի՛ յամառել, ասեն, ի նմին,
Զի մի մահու մեռանիցին·

639. D. Եւ զանազան — 640. C. կային. — 641. C. Զըրահաւորք մըկընաւորք — 642. C. Ջօշիւք պատեալ բոլոր անձին D. Ջօշու ի պատեալ բոլոր յանձին Le corps tout entouré de cuirasses de cuir. — 643. C. Թուրաւորք և աղեղնաւորք Armés d'épées et d'arcs. D. Տիգաւորք և աղեղնաւորք — 644. C. խոցոտէին — 645. C. մեքենայիւն — 650. B. քաջացըն հըսկայիցն des braves à la taille de géant. — 651. C. D. մըտին — 654. D. հիմանց — 655. C. Սիւն — 655. D. նեցուկս — 656. D. և տաճարին et du temple. — 659. C. բարբառ ք — 661. C. D. Մի՛ յամառել ընդդէմ նոցին De ne pas continuer à leur résister.

Leurs assauts étaient incessants;
Ils me tourmentaient sans relâche.
Chaque jour des bataillons nouveaux
Marchaient au combat, équipés de pied en cap,
Couverts d'armures, la lance au poing,
Le corps protégé par des cuirasses de cuir,
Armés de piques et d'arcs,
Frappant et transperçant avec leurs flèches.
Ayant élevé un bastion et dressé des machines,
Ils lançaient des pierres,
Brisaient, fracassaient,
Et me causaient les plus grands dommages.
Malgré ces efforts, ils ne purent
Triompher des braves qui défendaient mes murs,
Jusqu'à ce qu'un autre moyen d'attaque fut venu à l'esprit
De ce fourbe, fécond en stratagèmes.
A l'instar de la taupe [1], ils creusèrent
Sous les fondements de la citadelle,
Et établirent des colonnes et des étais
Pour soutenir les tours et le rempart [ainsi minés],
Se disposant à mettre ensuite le feu à ces appuis,
Comme c'est leur usage [2].
Puis ils firent entendre ces mots
A la multitude de la ville.
« Cessez de soutenir ce siége,
Afin de vous épargner de périr.

[1] Nersès désigne ainsi les mineurs qui, à l'aide des machines appelées *talpæ* ou ἀσπάλακες, sous lesquelles ils s'abritaient, sapaient les fondements des murailles et ouvraient des tranchées. Du Cange, dans son *Glossarium mediæ et infimæ latinitatis*, cite deux passages qui rappellent de tout point le langage de notre poëte arménien : « Deinde incipientes minare instar talparum, conantur invadere civitatem » (Guill. de Podio Laurentii, cap. XLIII); et « talpinum animal imitantes, itinera fodiunt » (Senator, lib. IX, ep. 3). (Cf. le même auteur, *in Annæ Comnenæ Alexiadem notæ*, p. 99.)

[2] Au rapport de Kemâl-eddin, la mine fut pratiquée par des sapeurs d'Alep, qui creusèrent en plusieurs endroits, et, pénétrant jusqu'au-dessous du rempart, placèrent partout des pièces de charpente pour le soutenir. Ensuite ils vinrent demander à Zangui la permission d'y mettre le feu. Celui-ci descendit dans la mine pour juger par lui-même de l'état des travaux. Lorsqu'il eut donné le signal, les étais s'embrasèrent, le rempart s'écroula, et les musulmans, se précipitant dans la ville, la prirent de vive force. M. Reinaud (*Extraits des auteurs arabes, relatifs aux croisades*, p. 72) a fait remarquer que les sapeurs d'Alep étaient renommés pour leur habileté et recherchés par tous les princes musulmans. Il cite Behâ-eddin, qui nous apprend qu'en l'année 588 (1192) Richard Cœur-de-Lion employa pour miner la forteresse de Daroum des sapeurs alépins qu'il avait gagnés à son service, pendant qu'il faisait le siége de Ptolémaïs. (Cf. *Vita et res gestæ Saladini*, trad. de Schultens, p. 227.)

Այլ տուր յօժար և կամովին,
Զի բարութեանց պատահեսցին։
Եւ զայս լուեալ ժողովեցին
Քաջն և արիքն ի միասին.
Պնդեցին հաստատեցին,
Ուխտ և դաշինս դնէին
Ոչ յերկուանալ ի հանդիսին,
Ոչ լքանել պատերազմին,
Ոչ հաւանել բանից նոցին,
Եւ ոչ բանալ կամաւ դրմին.
Այլ բարւոք վարկանէին,
Զի անդանօր մեռանիցին.
Քան թէ ստել մեծի ուխտին,
Եւ վայելել առօրէին։
Մակաբայեանց նմանէին,
Եւ Վարդանանց պատերազմին.
Միշտ առ միմեանս ձայնէին,
Աղաղակաւ զայս ասէին.
Մի երկիցուք զանգիտելով,
Եղբարք ի սրոյ մահկանացուին.
Եւ ընդ քաջացն արիութեան
Մի խառնեսցուք զերկիւղ վատին։

664. D. պատահիցին. — 666. C. Քաջքն D. Քաջք — 667. D. Պնդէին — 669. B. Ոչ յերկուալ — 671. C. Ոչ հաւատալ A ne pas ajouter foi. — 672. D. կամաւ բանալ — 673. D. Քանզի բարւոք — 674. C. մեռանէին D. Թէ անդանօր մեռանէին — 675. C. Քանզի ստել D. Եւ ոչ ստել Et ne pas trahir. — 677. B. Մակաբէանց

« Mais rendez-vous spontanément, et de bon gré,
« Et vous obtiendrez merci [1]. »
A ces paroles, se réunirent
Les braves et les héros, tous ensemble;
Se soutenant, s'animant l'un l'autre.
Ils s'engagèrent, par un serment réciproque,
A ne pas reculer devant l'ennemi,
A ne pas abandonner le combat,
A refuser toute proposition,
Et à ne point ouvrir volontairement les portes.
Ils pensaient qu'il était préférable
De succomber à leur poste,
Que de trahir leurs serments solennels,
Dussent-ils à ce prix acheter des plaisirs chaque jour renaissants;
Emules des Machabées
Et des guerriers compagnons de Vartan [2].
Sans cesse ils s'excitaient de la voix,
Et disaient hautement :
« Ne craignons pas,
« Frères, le glaive que tient une main mortelle.
« Au courage du héros
« Gardons-nous de mêler la frayeur du lâche;

[1] La comparaison de ce passage avec le récit d'Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 333) et de Guillaume de Tyr (V, xvi) prouve combien notre poëte s'est conformé à la vérité historique. L'écrivain syrien raconte que les musulmans ayant ouvert une mine, et les assiégés en ayant creusé une de leur côté, les travailleurs se trouvèrent face à face, et ceux d'Édesse tuèrent les infidèles; mais déjà deux des tours avaient été entièrement minées. Comme elles étaient près de s'écrouler, Zangui en donna avis aux habitants : « Prenez deux d'entre nous en otage, leur dit-« il, vous enverrez aussi deux des vôtres, et ils s'assu-« reront par eux-mêmes de l'état des choses. Il vaut « mieux vous rendre, et ne pas attendre la prise de « la ville et la mort. » L'archevêque latin d'Édesse, Hugues, qui dirigeait la défense, espérant voir arriver d'un moment à l'autre Josselin et les troupes du roi de Jérusalem, rejeta avec mépris cette proposition.

[2] Lorsqu'au ve siècle les Arméniens se soulevèrent pour défendre leur liberté religieuse opprimée par Azguerd (Iezdedjerd II), roi de Perse, ils avaient à leur tête Vartan le Grand, de la famille satrapale des Mamigoniens, et Vahan, de la famille Ardzrouni. Dans cette lutte, Vartan se signala par des prodiges de valeur; et ceux qui combattirent avec lui, honorés comme des martyrs, ont reçu le nom de *Vartaniens*. Sa petite troupe, cernée par l'armée perse, et accablée par le choc des éléphants et le bataillon des Immortels, fut exterminée entièrement, dans la plaine voisine du village d'Avaraïr, sur les bords de la rivière Dégh'moud (boueuse), dans le district d'Ardaz, province de Vasbouragan. Dans cette persécution, les Arméniens confessèrent héroïquement le nom de Jésus-Christ; les guerriers, en versant leur sang sur le champ de bataille; les prêtres et les femmes, en courant aux supplices ou à l'exil. Le tableau de ce grand mouvement national, retracé en arménien sous une forme animée et dramatique, et avec une parfaite élégance de style, par Élisée, écrivain contemporain, a été reproduit dans ces derniers temps en anglais, par M. Fried. Neumann, Londres, 1833; en italien, par M. l'abbé Cappelletti, Venise, 1841; en français, par M. l'abbé Grégoire Kabaragy Garabed, Paris, 1844; et en russe par M. Schanscheief, Tiflis, 1853.

Անուն բարի ժառանգեսցուք,
Որ ընթանայ յազգ երկրածին.
Անդրդուելի կալցուք զհոգին,
Ի յարն յուսոյ երկնաւորին:
Մեզ օրինակ բարեաց, ասեն,
Ունիմք բազումք ի հանդիսին,
Զվկայիցն բազմաթիւն,
Որ քան զթիւ գերազանցին,
Որք յաղթեցին չար իշխանին,
Երևելւոյն և անյայտին.
Ի մարդկանէ այժմ գովին,
Եւ յԱստուծոյ փառաւորին:
Ի հանդերձեալն պսակին,
Արեգական նման ծագին.
Փոքր ինչ էր վիշտն զոր կրեցին,
Ընդ այս բարիս որ պարգևին
Զարչարեցան ի վայրկենին,
Նայց ժառանգեն զյաւիտենին.
Նմանեսցուք սուրբ վկայիցն,
Որ քառասունք վերաձայնին,
Որք միաբան ընթանային,
Յաղթող գտան յասպարիսին.
Մի նմանել թուլ և վատին,
Որ բաղանիքն կորուսին,
Այլ պսակացն տեսողին,
Իմաստախոհ բանտապետին.
Հանդիպաղիր մերոյ մարտին,
Չէ ի ցեղից հողեղինին:
Եւ ոչ եդաք զյոյս մեր ի մարդ
Մահկանացու և երկրային.
Այլ զօրագլուխն հրեշտակաց,
Որ է յաթոռ քերովբէին,

685. D. Զանուն բարեաց — 686. B. C. ազգ D. յազգս — 689. C. աստէն ici, à présent. — 690. C. ի հանդիսէնս — 695. D. այժմիկ — 699. B. D. է — 700. C. Ընդաւ բարիս պարգև առին D. Ընդաւ բարի- փոխան առին Ils ont obtenu des biens infinis en échange. — 702. D. զանճառելին [un bonheur] ineffable. — 703. D. Նմանեսցուք — 703. C. վկային — 704. D. Որք — 705. B. միանգամ à la fois. D. Զի միաբան — 706. D. Յաղթօղք — 707. C. Մի նմանեսցուք D. Մի նմանել — 709. D. պսակացն — D. բաղնե- պանին au gardien du bain. — 712. C. ի ցեղէն D. ի ցեղէս — 714. D. երկրածին

« Méritons un nom glorieux,
« Qui retentira parmi toutes les nations;
« Que notre constance soit inébranlable,
« Appuyée sur l'espérance céleste.
Les bons exemples, ajoutaient-ils,
« Ne nous manquent pas pour soutenir nos efforts.
Les martyrs, ces cohortes
Innombrables,
Qui vainquirent les puissances du mal
Visibles et invisibles,
« Sont maintenant exaltés par tous,
« Et glorifiés par Dieu;
« Ceints du diadème de la vie immortelle,
Ils resplendissent comme le soleil.
Leurs supplices furent bien peu de chose,
« En comparaison des avantages infinis qu'ils ont recueillis.
Par des tourments d'un instant,
« Ils ont mérité l'éternité.
« Imitons les saints martyrs
« Qui se sont rendus célèbres, au nombre de quarante;
« Ils coururent tous ensemble,
« Et remportèrent le prix dans la lice.
« Ne ressemblons pas au lâche et au faible
Qui succomba à l'attrait d'un bain,
« Mais à celui qui contemplait les couronnes [qui leur étaient destinées],
« Au sage geôlier[1].
« Aucun adversaire n'osera se mesurer avec nous
« Dans le monde entier;
« Car nous n'avons pas mis notre confiance en l'homme
« Mortel et terrestre,
« Mais dans le chef des légions des anges,
« Assis sur le trône des Chérubins.

[1] Pour l'intelligence de ces paroles, il faut se remettre en mémoire la légende des Quarante soldats qui souffrirent le martyre à Sébaste, sous Licinius. Le gouverneur de la province, Agricola, ordonna de les exposer nus, pendant la nuit, sur un étang glacé, aux environs de cette ville. En même temps, et comme moyen de séduction, il fit préparer un bain chaud dans des thermes situés dans le voisinage. L'un d'eux succomba à la tentation et vint se jeter dans le bain. L'officier, ou geôlier préposé à la garde des martyrs, aperçut des anges qui descendaient du ciel, et qui leur apportaient des couronnes, excepté à un seul, le renégat. Touché de cette vision céleste, l'officier ôta ses habits et prit place auprès des autres confesseurs, qu'il consola ainsi de l'apostasie de leur compagnon. (Baronius, *Annal. eccles. ad annum* 316, t. III, p. 159-160, et Fleury, *Hist. eccles.* X, XXII.)

Նա յարդարիչ պատերազմին
Նա պարգևիչ յաղթանակին,
Նա որ ունիմք անքակտելի
Զհաւատ և զյոյս առ սիրելին.
Յորմէ կրկին մեզ պարգևի
Թագ և պսակ բրաբիոնին.
Զի թէ յաղթեմք և պսակիմք,
Անուն բարեաց մեզ քարոզին,
Եւ թէ մարմնով յաղթահարիմք,
Լուսով հոգիք մեր փայլեսցին.
Ընդ արդարոցն դասեսցուք,
Յարքայութեան հօրն վերին,
Յանզրաւական հարսնարանին,
Զոր խոստացեալ է յաղթողին։
Զի թէ աստուստ տարագրեսցուք
Որ հայրենեաց կոչի գետին,
Որ թէ պայծառ յերևելիս,
Եւ վայելուչ աչաց բերին,
Ընդ փոխանակ անցաւորիս,
Ժառանգեսցուք զանանց բարին,
Ի փափկութեան լուսոյ դրախտին,
Յորմէ անկաւ մարդն առաջին,
Յանմահութեան անախտ վայրին,
Եւ սեփհական մեր հայրենին։
Եւ փոխանակ այս քաղաքի,
Որ է շինուած սա մարդկային,
Ունիմք շինուած մեք յԱստուծոյ,
Անձեռագործ և երկնային,
Որոյ հիման ճարտարապետ
Աջ արարչին է անեղին,
Այն որ կամար կապեաց զերկին,
Կացոյց ի նմա զդասըս վերին,
Այն որ զերկիրըս հաստատեաց,
Եւ զորս ի սմա մինչ ոչ գոյին։
Արդ մեք ի նա հաստատեցաք
Զյոյս և զհաւատ և զերկոսին։

718. B. յաղթականին *Les quatre vers qui précèdent manquent dans* D. — 719. D. Եւ որ ունիմք — 720. D. և զսէր et notre amour. — 722. D. բրաբիոնի — 723. B. D. Զի թէ յաղթիմըք՝ պսակիմք — 725. B. Եթէ — 727. C. Ի յարդարոցն դասեսցին Elles seront admises parmi les justes. D. Դասեսցուք — 731. D. յաստէն. — 732. A. կոչի բաժին qui est appelée le partage [de nos pères]. — 733. C. D. Որ է պայծառ և երևելի Qui est belle et remarquable. — 734. D. յաչս մեր թուի parait à nos yeux. — 735. C. Անցաւորին — 737. C. D. Ի փափկութեանց — 739. D. Յանմահական — 740. D. սեպհական — 741. B. Որ փոխանակ — 742. C. շինած — 744. D. Անձեռնագործ — 745. C. D. Որոյ շինող — 746. D. Աջն — 747. B. Այն որ կանգնեաց կամար զերկին Celui qui a élevé le ciel comme une voûte. — 748. B. զդասն — 749. B. Նա է — 750. C. Եւ զոր D. Եւ զորս ի նմա — 751. C. նմա — 751. D. Հաստատեսցուք [C'est en lui que] nous placerons [notre espérance]. — 752. C. Զյոյս ըզհաւատս զերկոսին D. Զյոյս և հաւատ սէրն ընդ նոսին Notre espérance, notre foi et en même temps notre amour.

« C'est lui qui prépare la lutte,
« Et qui décerne le prix;
« C'est lui en qui reposent inébranlables
« Notre foi et notre espoir, comme en un ami;
« C'est lui qui nous donnera une double
« Couronne, gage de la victoire.
« Si nous triomphons, un diadème sera notre récompense,
« Et notre nom sera proclamé avec honneur;
« Si, au contraire, nos corps périssent,
« Nos âmes seront éclatantes de lumière;
Nous serons rangés parmi les justes,
« Dans le royaume du Père céleste,
« Dans la chambre nuptiale de l'éternité,
« Qu'il a promise au vainqueur.
Si nous sommes enlevés à notre pays,
« A cette terre qui est notre patrie,
« Et qui, belle entre les plus belles,
« Offre aux yeux un aspect ravissant,
« A la place de ces biens éphémères,
« Nous obtiendrons des biens sans fin,
« Dans le jardin de délices et de lumière,
« D'où fut exilé le premier homme,
« Là où la douleur et la mort n'ont point accès,
« Dans notre véritable patrie.
« Nous quitterons cette ville,
« Œuvre humaine,
« Pour habiter une cité bâtie par Dieu,
« Que la main de l'homme n'a point édifiée, une cité céleste,
« Dont les bases ont été posées par l'architecte,
« Par la droite du Créateur éternel,
« Lui qui a affermi la voûte du ciel,
« Et en a fait le séjour des bienheureux,
« Qui a établi la terre sur ses fondements,
« Avec tous les êtres qui la peuplent, jusqu'aux limites du néant.
« C'est en lui que nous avons placé
« Et notre espérance et notre foi.

Զի թէ կամի և կեցուսցէ,
Փառք և պատիւ տացուք նմին.
Ապա թէ ոչ զայս ախորժէ,
Այլ տայ ի ձեռս անօրինին,
Յայս առաւել մեք գոհասցուք,
Զի յանօրինէ մեզ ըղքարին.
Որպէս ըղհայր գթած խրատէ,
Վասն մեղաց մեր որ լինին.
Նայց և դարձեալ մխիթարէ,
Որպէս բնութիւն է այս նորին.
Եւ ըղտըղայս Բաբիլոնին
Մատնէ զօրաց քրիստոնէին,
Կալով զոտից մանկանց նորին,
Եւ հարկանել պինդ ըղքարին:
Որ քակեցէք, այժմ ասացին,
Եւ մինչ ի հիմըն հասուցին,
Քանդեցին աւերեցին,
Եւ ի հիմանց տապալեցին:

Զերդ փողոտոյն աշտարակին,
Զոր շինեցին դարձեալ նոքին.
Եւ կամ զդժոխըն անդընդային,
Զոր աւերեաց աջ Հզօրին:
Այդ նոքա զայս և այսպիսիս
Միշտ առ միմեանս գոչէին.
Իբր առամունքըն վարազին,
Նոյնիւ զիրեարըս սրտէին.
Քաջալերէր հայրըն զորդին,
Որդիքն ի մարտ պատրաստէին:
Միշտ հանապազ քարոզէին,
Հրապարակաւ և առ տընին.
Անդ ոչ իշխան էր պատուական,
Եւ ոչ կըրտսեր ի տեղ վերջին.
Այլ միաբան և հաւասար,
Միախորհուրդ ամենեքին,
Եպիսկոպոսք և քահանայք,
Իւրաքանչիւր դասք յիւր ցեղին.

753. C. Մի թէ — 757. C. Յայսու աւել — 759. D. Որպէս գթած հայր խնամարկէ Il veille sur nous comme un père miséricordieux. — 760. B. լինի D. Վասն մեղաց մեր խրատէ Il nous châtie à cause de nos fautes. — 761. D. Մակայն դարձեալ — 762. D. նորին խնկ է — 763. D. Եւ զմանկունս Բաբիլոնի — 765. B. նոցին D. Կալնուլ արագ զոտից նոցին Pour se hâter de les saisir par les pieds. — 766. D. խիստ — 767. D. Որք — 769. D. Քանդեցին աւերեցին Եւ ի հիմանց տապալեցին — 771. D. Զերթ — 771. C. փողոտոյ — 772. C. նոցին — 773. C. զըժոխին D. զժողքն — 774. A. Զօրս — 775. D. Այլ այսպիսի — 776. C. առ միմեանս — 782. D *omet ces deux derniers vers.* — 786. C. Միախորհուրդք լինէին Et étaient animés d'une même pensée. B. *place ici les vers* 781 *et* 782 : Միշտ հանապազ etc. — 788. B. իւր ցեղին D. Եպիսկոպոսք և վարդապետք, Եւ քահանայքն պատուիրէին Les évêques, les docteurs et les prêtres recommandaient [d'être fermes].

« Si sa volonté est de nous délivrer,
« Nous lui rendrons gloire et honneur;
« Mais si cela ne lui plait pas,
« S'il nous abandonne aux mains des infidèles,
« Nos actions de grâce seront encore plus vives,
« Parce qu'il a toujours notre bonheur en vue.
« Comme un père, il nous châtie avec miséricorde,
« Pour punir nos fautes,
« Mais ensuite il répand ses consolations,
« Comme sa nature l'y invite.
« Les enfants de Babylone
« Seront livrés par lui aux troupes chrétiennes,
« Pour que celles-ci les saisissent par les pieds,
« Et s'acharnent à les frapper contre la pierre.
« Détruisez tout aujourd'hui, se sont-ils écriés;
« Et ils ont pénétré jusqu'aux fondements,
« Ils ont tout abîmé, ruiné,
« Tout renversé de fond en comble,
« Comme cette tour écroulée depuis longtemps,
« Et qu'ils avaient rebâtie[1];
« Ou comme les abîmes de l'enfer,
« Que la main du Tout-Puissant a dévastés[2]. »
Telles étaient les paroles et bien d'autres encore,
Qu'ils s'adressaient sans cesse l'un à l'autre;
Pareils au sanglier qui aiguise ses dents,
Ils s'excitaient par leurs discours.
Le père encourageait son fils,
Et les fils se préparaient au combat.
L'appel aux armes retentissait sans cesse
Dans les rues et dans les maisons.
Il n'y avait plus de chef illustre par son rang,
Plus d'homme de condition infime;
Tous étaient égaux et confondus,
Tous animés d'une même pensée.
Évêques, prêtres,
Tous, à chaque rang de la société,

[1] C'est-à-dire la tour de Babel, et la ville de Babylone, qui fut bâtie sur l'emplacement où cette tour s'élevait.

[2] Allusion à la descente de Jésus-Christ aux enfers avant sa résurrection.

Անդրդուելի կալ ի մարտին,
Արիաբար ընդդէմ չարին.
Մի երկնչել ի սրոյ նոցին,
Որ սպանանէ միայն զմարմին.
Այլ յայնմանէ զարհուրեսցուք,
Որ գեհենին տայ զերկոսին.
Միայն զնա մեք սիրեսցուք,
Որ պսակէ զիւր սիրելին.
Համբերութեամբ ստասցուք զոգին,
Վարձս ընկալցուք զանպատմելին.

Մինչ իբրեւ զայս բարբառէին,
Եւ քաջալերս միմեանց տային.
Ահա հասցեն մեզ յօգնութիւն
Զաւք և արի զօրքըն վերին.
Եւ ի թիկունս հայէին,
Ընդ ճանապարհսըն դիտէին.
Ի գիշերի և ի տուընջեան,
Միշտ գալըստեան ակն ունէին.
Թէպէտ և ոչ ժամանէին,
Որոց նոքայն ըսպասէին.
Քանզի յամեալ յապաղեցին
Որ ընդ հանուր կողմանս էին,
Գալ յօգնութիւն իմոյ կոմսին,
Երկըրպագուք սըրբոյ խաչին.
Վասն այնորիկ յոյժ փութային
Կողմանք դասուց հակառակին,
Զի գործ ծածուկ մեքենային
Փոյթ և արագ վըճարեսցին.
Քանզի գիտէր չարն ի յինքեան,
Որ դիմամարտ լինել նոցին.
Այլ թէ կանխեալ ժամանէին,
Յանզերծ տեղիսըն փախչէին.
Բայց զի մեղացըն բազմութիւն,
Որ միշտ առ իս յաճախէին,
Զայն որ բարեաց մասունքըն էին,
Զամենեսեան խափանէին.
Իսկ ըզչարիս մերձեցուցին,

791. A. C. Մի երկնչիք D. Մի երկնչիլ — 793. D. ի նմանէ — 797. D. զհոգիս — 801. D. Գուցէ հասցեն Viendront peut-être. — 802. B. D. զօրքն. ասէին des guerriers, disaient-ils. — 805. D. Ի տուընջեան և գիշերին — 807. C. ժամանակին D. ժամանեցին — 808. D. Որոց նոքեանք — 809. C. յապաղէին — 810. B. Որ յընդհանուր D. Որք յընդհանուր — 811. D. Տալ օգնութիւն Pour porter secours. — 816. B. վըճարէին C. վճարեցին — 819. D. Այլ — 819. C. ժամանակին — 825. C. մերկացուցին ils mirent à nu [leur malice].

S'exhortaient à être fermes dans la lutte,
A résister avec intrépidité,
A mépriser le glaive,
Qui tue le corps seulement.
« Ne craignons, disaient-ils, que celui
« Qui livre l'âme et le corps aux tourments de l'enfer.
« Aimons celui-là seul
« Qui couronne son ami.
« Que rien n'ébranle notre constance,
« Et nous recevrons une récompense ineffable. »

Tandis que, par ces propos,
Ils s'excitaient à l'envi :
« Voici venir à notre aide [disaient-ils]
« Les invincibles phalanges célestes. »
Ils attendaient du secours,
L'œil fixé sur toutes les routes,
La nuit et le jour,
Sans cesse espérant voir accourir leurs auxiliaires.
Cependant ils n'arrivèrent pas,
Ceux sur lesquels ils comptaient,
Car aucune diligence ne fut faite
Par les chrétiens des divers pays,
Pour venir en aide à notre comte;
Les adorateurs de la Croix [restèrent inactifs][1].
Dans la crainte de leur arrivée, le siége était poussé avec vigueur
Par l'armée ennemie,
Pressée de voir les travaux souterrains
Promptement achevés;
Car les infidèles savaient
Qu'ils ne rencontreraient pas de résistance,
Et que les habitants s'enfuiraient en toute hâte,
Et se sauveraient dans des lieux d'où ils ne pourraient s'échapper.
Mais comme le nombre des péchés
Commis par mes enfants allait croissant de plus en plus,
Toutes les provisions nécessaires à la vie
Furent interceptées par les infidèles.
Ils nous firent supporter toutes les tribulations imaginables,

[1] Nous savons déjà que Raymond d'Antioche, qui avait voué une haine mortelle à Josselin, laissa Zangui attaquer et ruiner Édesse, sans faire le moindre effort pour secourir cette ville. Jérusalem était à une trop grande distance; et l'ordre de faire partir les troupes, donné par Mélissende, qui avait la régence pendant la minorité de son fils Baudouin III, n'eut pas de résultat.

Մինչև ի գլուխ զայն հասուցին։
Զոր՝ աստանօր սիրտ իմ ճըմլի,
Երիկամունքըս գալարին,
Յաւ հարկանի յորովայնիս,
Միտք և հոգիս իմ այլայլին,
Մինչդեռ յիշեմ զօրն ահագին,
Եւ զառաւօտըն մըթագին.
Զանլոյս ցերեկըն խաւարին,
Որ լուսացաւ նըսեմ խորին։
Յորժամ ըզհուրըն Սոդոմին
Ներքուստ ի վեր բորբոքէին,
Ոչ ի վերուստ անձրևածին,
Այլ ի ստորինըս փորածին,
Յայնժամ պարիսպ ամրականին
Վերուստ ի վայր կործանէին,
Եւ ի հիմանց տապալէին,
Մուտ թըշնամեացըն գործէին։
Այլ քաջարիքըն ոչ կասէին,
Ոչ ի փախուստ ինչ դառնային.
Բայց առ միմեանըս ձայն տային.
Քաջալերեալ յորդորէին։
Արիաբար հաստատէին,
Զինուք յանկածըն պարըսպին.
Պնդեալ ի մարտ խրախուսէին,
Ոչ զանգիտեալ ի սրոյ նոցին.
Այլ որպէս հօտ հովուապետին,
Յաղն երկնային զըռոհ տային.
Քահանայք եփուտաւորք,
Սուսերաւորըք լինէին։
Եպիսկոպոսքըն պատուականք,
Ի ձեռս առեալ զնըշան խաչին։
Հապա, եղբարըք սիրելիք,
Մի՛ զարհուրիք, առ ձայնէին.
Զմահ ընտրեցէք դուք քաջութեամբ,
Որ քան ըզկեանս է զովելին.
Ահա հասեալ է մարտադիրն,
Եւ յաղթանակն է ի ձեռին.
Եւ պըսակէ զքաջն և զարին,
Որ յայսմ աւուր մեռանիցին։
Իսկ չարութեան արբանեկին

826. B. C. D. Իսկ հասուցին — 827. D. Բայց աստանօր — 827. B. ճըմլին — 829. B. որովայնիս D. յորովայնի. — 830. D. այլայլի. Իբրև յիշեմ — 833. C. Յայն լոյս երեկըն D. ցերեկն խաւարային — 835. C. Յայնժամ Alors. — 836. C. D. բորբոքեցին — 837. C. Որ — 838. C. D. փորուածին — 839. C. պարիսպըն ամրոցին — 844. B. D. Իսկ դառնային — 845. D. ձայնէին — 848. C. անկարծըն D. անկածըն — 849. B. ի մահ à la mort. D. Պնդեալք ի մահ — 852. B. զըռոհ — 855. C. D. Եպիսկոպոսըն պատուական L'évêque vénérable. — 856. C. Ի ձեռն — 857. C. եղբարք և սիրելիք — 860. C. Որ է զկեանս

Jusqu'à la fin du siége.
Maintenant mon cœur est oppressé,
Il est tout ému,
La douleur fait palpiter mon sein;
Mon esprit et mon âme sont dans le trouble
Quand je me rappelle ce jour terrible,
Cette aurore lugubre,
Ce jour où ne brilla pas la lumière,
Et qui se leva couvert de ténèbres épaisses.
Lorsque le feu de Sodome,
Allumé par les ennemis, s'élança de bas en haut,
Ce n'est pas des nues que descendit cette pluie;
Mais elle jaillit des profondeurs des fossés.
Alors le rempart de la forteresse
S'écroula entièrement,
Abattu de fond en comble,
Et la brèche fut ouverte.
Mais les braves ne reculèrent pas
Et ne lâchèrent pas pied;
Ils s'excitaient mutuellement
A montrer du courage.
Ils restaient fermes et inébranlables,
Les armes à la main, sur les ruines du rempart;
Ils s'exhortaient à marcher au combat,
A mépriser le fer des infidèles.
Comme le troupeau du berger,
Ils se jetaient avec impétuosité sur le sel céleste[1].
Les prêtres, revêtus de la chape,
S'armaient de l'épée;
Les évêques vénérables
Prenaient en main le crucifix :
« En avant, frères chéris,
« Ne craignez rien, criaient-ils,
« Acceptez avec courage la mort
« Qui est préférable à la vie.
« L'agonistarque est là,
« Tenant à la main le prix de la lutte;
« Il couronnera les héros
« Qui succomberont en ce jour. »
Cependant le ministre de la perversité,

[1] C'est-à-dire : « Ils se précipitaient vers la mort « que leur donnait le fer de l'ennemi, et qui leur « procurait l'entrée du ciel, avec la même ardeur « qu'un troupeau se jette sur un tas de sel. »

Զգաստն վառեալ զօրականին,
Հրատարակէր ի լուր նոցին,
Արիանալ յայնըմ մարտին,
Յորմէ պարգեւք խոստանային,
Եւ մեծութիւն յոյժ երկրային.
Նա եւ պատիժ պատուհասին
Ապառնայր ածել թուլ եւ վատին.
Յայնժամ զինեալըք լինէին,
Գունդըք զօրաց անաստուածին.
Գազանաբար յարձակէին,
Մերձեալ ի մուտըն պարըսպին.
Իսկ զօրականքն անյաղթելի,
Որ անդանօր հասեալ կային,
Ընդդիմամարտ գոլով նոցին,
Ըզհակառակըն վանէին.
Եւ որպէս փայտ ինչ յանտառին,
Յանօրինաց կոտորէին.
Մինչ զի զահի հարկանէին,
Եւ յետս ընդդէմ նահանջէին.
Որչափ երանի զանձնէ իմմէ,
Թէ բանք իմ աստ դադարէին,
Եւ ոչ յառաջ այլ խաղային,
Ճըմլեալ ըզսիրտըս լըսողին.
Այլ չէ օգուտ յայտնել ինձ
Նանիր լռել զորս ի կարգին,
Իբրու արգեամբք ընդ իս անցին
Չարիքս այս մեծ անհընարին.
Քանզի յորժամ ոչ կարացին
Յաղթել քաջացն որ անդ կային,
Յայնժամ վիշապն անդընդային
Կոչեաց զռամիկ զօրականին.
Ի սուր յաւար ւ ի գերութիւն
Տաց առնել զամենեսին.
Եւ զայն լուեալ արաբացին,
Անթիւ զօրաց բարբարոսին,
Իբրեւ զեռանդ պըտուտակէին,
Շըրջան առեալ շուրջ քաղաքին,
Զեռամամբ յեռեալ սողնալէին,

866. B. C. D. վառէր — 868. B. յայնըմ մարտին պատերազմին D. ի յայն մարտին — 873. D. Զինեալք յոյժ վառէին Prenant leurs armes, ils étaient pleins d'ardeur. — 876. B. D. ի մուտն à l'ouverture [du rempart]. — 878. D. Որք — 881. C. յանտառէն D. Եւ որպէս զփայտ ինչ յանտառի — 884. C. նըհանջէին — 885. B. յանձն իմ էին D. էր իմ անձին — 887. D. խաղայի — 888. C. Ճըմլել D. Քանզի ճմլէ զսիրտ լսողին Car il attriste le cœur de celui qui l'entend. — 889. D. ինձ յայտնել — 890. C. լռել — 894. C. քաջանց — 895. C. վիշապն D. վիշապն le dragon. — 896. C. D. Կոչեաց ռամիկ — 897. C. Ի սուր եւ ի Au glaive et à la destruction. D. Ի սուր աւար — 898. B. C. Տաց լինել — 899. B. C. եբրայեցին les Hébreux. — 902. D. Իբրեւ զեռանդըն կաթսային, Որոք պատեալ շուրջ քաղաքին Semblables à une chandière bouillante, Ils cernèrent la ville. — 903. C. Զեռամբ յեռեալ Se tenant par la main. D. Ջերմին սիրով Avec un entraînement chaleureux.

Ayant armé ses légions,
Faisait proclamer dans leurs rangs l'ordre
De se comporter vaillamment dans le combat,
Promettant des récompenses
Et de hautes dignités sur la terre,
Et en même temps des châtiments
Pour les lâches et les poltrons.
Alors, prenant leurs armes,
Les cohortes athées,
Pareilles à des bêtes féroces, s'élancèrent
Vers le rempart.
Cependant les héroïques combattants,
Qui s'étaient portés sur ce point,
Résistant aux assaillants,
Les mirent tous en déroute.
Et comme s'ils abattaient du bois,
Ils les massacraient,
Au point qu'ayant jeté l'épouvante parmi eux,
Ils les firent reculer.
Que je serais heureuse
Si mon récit s'arrêtait là,
Sans aller plus avant,
Pour attrister le cœur de ceux qui l'entendront!
Mais il ne me servirait de rien
De taire ce qui eut lieu ensuite,
Puisque, en effet, fondit sur moi
Un grand et irrémédiable malheur.
Car, lorsque les ennemis comprirent
Qu'ils ne pouvaient vaincre la résistance qui leur était opposée,
Leur chef infernal,
Appelant la foule de ses soldats,
Leur commanda de livrer au glaive, au pillage et à la captivité,
Tous les habitants.
A ces mots, les Arabes
Et les troupes innombrables de barbares,
Comme l'avant-veille, investirent
Et cernèrent la ville de tous côtés;
En rampant et formant la chaîne, ils s'avancèrent rapidement,

Մի առ միով արշաւէին.
Փողս և քոսերըս գոչէին,
Իբրև յամպոց որոտային,
Ձայնս ահագինըս հընչէին,
Մինչ զի զերկիր դըղըրդէին.
Որ վատասիրտըն վախէին,
Քաջք և սիրտք խիզախէին.
Ոմանք ի մահըն դիմէին,
Եւ այլք ի յահէն մեռանէին.
Այլ զի նուազ ժողովէին,
Եւ ոչ բաւականըս պարըսպին,
Եւ այն դատեալ վաստակէին
Եւ յանդադար պատերազմին.
Քանզի տեւեալ ժուժկալեցին,
Իբր ամսօրեայ զօրով մարտին.
Վասն այսորիկ տեղ ինչ մասին
Ի պահպանաց թափուր գըտին.
Յորում ելեալ բարձրանային
Սակաւք ոմանք յաշտարակին.
Իսկ ժողովուրդըք քաղաքին
Զայն ինչ տեսեալ զարհուրէին,
Ձայնըս զուժի արկանէին,
Եւ ի փախուստըն դառնային.
Եւ ապա զինչ կամ որպիսի
Ընդ տեսութիւն դըժուարելի.
Քանզի խուժան անօրինին,
Իբր ըզփախուստըն զայն տեսին,
Սուսերամերկըք լինէին,
Մէջ քաղաքին յարձակէին,
Եւ ժողովոցըն բազմութիւն
Մի ըզմիոյ հետ կասէին.
Որք առաջի ընթանային
Մինչև ի դրունըս դըղեկին.
Իսկ մարդադէմքըն գազանաց

904. D. Եւ առ միմեանս — 905. B. և փողերըս D. և սաւիղըս հընչէին les instruments de musique retentissaient. — 907. D. Ձայն ահագինս արձակէին — 908. B. երկիր — 909. D. Որ վատասիրտքն երկնչէին — 913. D. Քանզի ժողով նուազէին. Ոչ բաւականըք պարըսպին — 915. C. Այնքան դատեալ — 916. D. Ի յահագին [par une lutte] terrible. — 917. D. Եւ զի — 917. C. ժուժկալէին — 918. D. զօլ ի մարտին — 920. D. Վասն այն տեղի ինչ ամրոցին Ի պահապացն թափուր գտին Aussi une partie de la citadelle Leur apparut dégarnie de ses défenseurs. — 923. D. ժողովուրդըն — 925. D. արձակէին — 928. B. C. Ընդ տեսութիւն էր դըժուարին D. Ընդ տեսութիւնն է դըժուարին — 934. D. պնդէին s'entassaient. — 935. C. Եւ առաջի D. Փոյթ ընդ յառաջ — 937. C. Իսկ մարդադէմըն գազանին D. Իսկ մարդադէմ գազանք չարին

Courant à la suite l'un de l'autre.
Ils faisaient résonner les trompettes et les timbales[1];
On eût dit le tonnerre grondant dans les nuages;
Les airs retentissaient de clameurs terribles,
Qui ébranlaient la terre.
Les lâches tremblaient;
Les braves sentaient redoubler leur ardeur.
Ceux-ci volaient à la mort;
Ceux-là mouraient de frayeur.
Mais comme ils ne formaient qu'une faible troupe,
Insuffisante pour protéger les remparts,
Qu'ils étaient fatigués et succombaient à la peine,
Épuisés par une lutte incessante,
Soutenue si longtemps,
Puisque les combats se prolongeaient depuis un mois,
Une partie du rempart
Apparut aux infidèles dégarnie de ses défenseurs.
Alors y montant,
Ils pénétrèrent en petit nombre dans la tour.
Cependant la multitude de la ville,
Effrayée de la présence de l'ennemi,
Se mit à pousser des cris plaintifs,
Et à prendre la fuite.
Vit-on jamais spectacle pareil
Et plus douloureux?
Car la tourbe des infidèles,
Les apercevant s'enfuir,
Dégaina l'épée
Et s'élança au milieu des rues.
Les assiégés, en masse,
Abandonnant leur poste, sur les pas les uns des autres,
Coururent tout droit
Vers la porte de la citadelle,
Tandis que ces bêtes féroces à face humaine

[1] Le mot գօս, *timbale*, dont le pluriel vulgaire employé ici est գօսեր, se retrouve en persan, sous la même forme, كوس, et avec la même signification; il a aussi celle de grand tambour d'airain à un seul côté, servant dans les camps et dans les palais des souverains ou des hauts fonctionnaires. Le Dictionnaire de Mekhitbar-abbé nous apprend que cet instrument est en usage parmi les troupes turkes et dans la demeure des pachas.

Ընդայրատուրըն քամէին·
Եւ որպէս գայլք ի հօտ գառանց,
Ի մէջ նոցունց անկանէին·
Եւ հասարակ կոտորէին,
Արեան վտակըք հոսէին:
Զերիտասարդս և զմանկտին
Անխնայապէս խողխողէին·
Յալիս ծերոցն ոչ գթային,
Ոչ ի հասակըն տղայոյն·
Եւ ի պատիւ քահանային,
Եւ յաստիճան հայրապետին·
Մինչ զի արեանցըն ձապաղին
Ծերոցն ալիք ներկանէյին:
Եւ քահանայքըն խորհրդոյն,
Ի սուրբ արեան կենարարին
Զարիւնս իւրեանց յայն խառնէին,
Եւ ընդ նոսին թաթաւէին:
Քանզի արեանն էր ծարաւի,
Եւ արբեցաւ սուրըն նորին·
Առիւծ գոչեաց ի յանտառին,
Եւ գիշախանձ արջն ի բայրին:
Բայց ըզհանդէպն ողորմագին,
Որ դառնագոյն է լսողին,
Չէ բաւական բան ասողին
Պատմել զաղէտըն սոսկալին:
Քանզի յայնժամ գայլքըն մտին,
Եւ շունըն լկրբ պաշարեցին·
Զհօտ ոչխարացըն ցրուեցին,
Զանմեղ գառինս պատառեցին:
Յայնմ երկիւղէ զարհուրեալին,
Ամրձի ի գրգեակըն դիմէին:
Իսկ չարաթեան այրանեկին,
Որ պահապան էր կրլային,
Ըզդրունս ընդդէմ եդեալ նոցին,

938. B. D. քարշէին — 939. C. D. ի մէջ գառանց — 940. C. Ի հօտ նոցունց D. Զզհետ նոցա յարձակէին Ils se précipitaient sur leurs pas. — 942. D. Զարեան վտակըս — 943. B. D. և ըզմանկունս — 944. D. Անխը-նայաբար — 947. D. հայրապետին du patriarches — 948. D. քահանային du prêtre. — 949. B. ձապաղին D. յարեանցըն ձապաղիս — 950. B. ներկանային D. Ծերոց ալիքըն ներկէին — 954. D. խառնեցին — 955. C. արեան ծարաւէին — 956. D. Որով հար զփափաք սրրոյն — 957. անապատին dans le desert. — 958. C. Եւ գէշախած D. ի մայրին dans la forêt. — 959. D. ըզհանդէպն — 963. D. յորժամ — 964. D. ի փարախին dans la bergerie. — 965. B. ցրուէին — 966. B. պատառէին — 971. B. Ըզդուրսն

Leur plongeaient dans le sein des épées effilées;
Et, comme des loups à la poursuite d'un troupeau d'agneaux,
Fondaient sur eux,
Et, les exterminant tous jusqu'au dernier,
Versaient le sang à flots.
Les jeunes gens et les enfants
Furent cruellement massacrés.
Ils étaient sans pitié pour les cheveux blancs du vieillard,
Pour l'âge tendre des plus jeunes enfants,
Pour la dignité des prêtres,
Pour le haut rang des patriarches.
Dans cette immense effusion de sang,
Les cheveux blancs du vieillard se teignirent en rouge.
Les prêtres qui célèbrent les saints mystères,
Au sang vivificateur
Mêlaient leur propre sang,
Qui allait se confondre avec celui de la foule.
Car le tyran était affamé de carnage.
Et son épée s'en rassasia.
Le lion rugit dans les forêts.
Et l'ours, avide de cadavres, gronda dans sa tanière.
Au milieu de ces scènes douloureuses,
Dont le récit est si pénible,
Le poëte serait impuissant
A décrire cet épouvantable désastre;
Car lorsque les loups furent entrés,
Et qu'ils eurent cerné les chiens impudents,
Ils dispersèrent le troupeau de brebis
Et mirent en pièces les agneaux innocents.
Poussés par la terreur,
Les habitants gravissaient la rampe de la citadelle [de Maniacès];
Mais l'artisan de mal,
Qui en était le gouverneur[1],
Leur ayant fermé les portes,

[1] Suivant le récit d'Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 334), les Franks qui gardaient la citadelle refusèrent d'en ouvrir la porte et attendirent que l'archevêque latin Hugues fût revenu du combat. Il arriva enfin; mais trop tard, et lorsqu'un millier de personnes avaient péri étouffées à l'entrée. En vain voulut-il se frayer un passage à travers les cadavres qui en obstruaient l'accès; il fut tué sur le lieu même, par les Turks, d'un coup de flèche. D'après Guillaume de Tyr, il succomba étouffé dans cette cohue. (Cf. la note 3 de la page 158.)

Եւ թողացոյց ըզմուտ բերդին.
Եւ բազմութիւն փախըստէին,
Յահէ սըրոյն խուսափէին:
Ամենեքեան անդ փութային,
Իւր յապաւէն անկանէին.
Մի ըզմիով անցանէին,
Նոր ի դրան պոյն տագնապէին:
Եւ զի փակեալ մուտն առաջին,
Եւ թըշնամեաց սուրըն վերջին,
Յանձամամ առ դուրսըն կուտէին,
Իբրև ըզչեղջս անհըրնարին,
Կամ՛ յօրինակ մայրեաց փայտին,
Մինմեանց վերայ դիզանէին.
Արք և կանայք, ծերք և տըղայք,
Ամենայնք ամէն չափ հասակին:
Դըստերքն ի մարց լային գըրկին,
Եւ ընդ լալոյն նուաղէին.
Մարքն ըզորդեայսն ընդ գըրկէին,
Ի միասին մեռանէին:
Հարքն ընդ որդւոց տառապէին,
Թէ փըրկութեան հասանիցեն.
Որդիքն ընդ հարցըն ջանային,
Զի ի յանդորր եկանիցեն:
Այլ զի չէր ոք նըպաստ նոցին,
Եւ ձեռընտու ի յայն վայրին,
Միայն յերկինս ամբառնային
Զաչըս մըտաց կողկողագին:
Եւ զի խօսել ոչ կարէին,
Յոգւոց հանելըն հեղձնուին.
Եղբարք եղբօր ոչ օգնէին,
Եւ ոչ ի քորսըն գըթային,
Թէև կարի յոյժ սիրէին,
Խաղէկոտոր խիկ լինէին.
Նոյն փըրկութեան ձեռն ոչ տային,
Զի և շարժել ոչ կարէին:
Իւրաքանչիւր յիւրում տեղւոջ,
Էր պատահեաց, անկանէին.
Եւ ի շընչոյն նուաղութեանց

972. B. Թուլացոյց D. փակեալ մուտ la citadelle qui était fermée. — 973. C. Եւ բազմութիւն փախուստ առին D. Եւ բազմութիւնքն խուսափէին — 974. D. փախուստ առին — 976. Իւր ապաստան ամրանային — 978. D. Մատոյց ձեռ պոյն տագնապէին. Եղեռնորմ յոյժ գոռային Ils étaient dans une extrême confusion, Et poussaient des cris lamentables. — 982. C. ըզչեղջ — 983. C. Կամ օրինակ մայրից փայտի D. մայրից — 984. B. դիզանային — 987. D. Մանկունքն մարց գիրկըն լային Les enfants pleuraient dans les bras de leurs mères. — 988. B. նուաղէին — 989. B. ըզորդեայքն C. D. զորդեայսն — 992. D. Զի փրկութեան հասանիցեն — 994. C. Զի անդորրել անցանէին D. եկանիցին — 995. B. C. Այլ զի չէր ոք օգնականքն D. անդ օգնական — 999. A. Քանզի — 1002. C. ի քորըն — 1004. A. Եղեկոտորքն լինէին D. Եղեռնով մորմոքէին Ils étaient accablés de douleur. — 1005. D. փրկութեան ոչ ջանային ils ne s'occupaient pas de leur salut. — 1006. D. Քանզի — 1007. D. տեղին.

Ne leur permit pas d'y pénétrer.
Le peuple fuyait
Pour échapper au tranchant du glaive.
Tous se pressaient vers ce lieu
Pour y chercher un asile.
Dans leur empressement à y courir,
Et leur précipitation, la confusion était extrême.
Comme la forteresse se fermait devant eux,
Et que le fer de l'ennemi les menaçait par derrière,
Ils se groupèrent à l'entrée,
A flots immenses;
Comme des monceaux de bois dans les forêts,
Ils s'entassaient les uns sur les autres,
Hommes, femmes, vieillards, enfants
Et gens de tout âge.
Les filles pleuraient dans les bras de leur mère;
Tout en larmes, elles s'évanouissaient.
Les mères, serrant dans leurs bras leurs petits enfants,
Mouraient avec eux.
Les pères s'inquiétaient pour leurs fils,
Afin de leur procurer un moyen de salut.
Les fils avec leurs pères s'efforçaient
De gagner un lieu de sûreté;
Mais, dépourvus de secours
Et de soutien, en ce moment,
Ils se contentaient de lever vers le ciel
Leurs yeux mentalement suppliants.
Ils ne pouvaient parler,
Étouffés par leurs soupirs.
Les frères ne tendaient pas la main à leurs frères,
Et n'avaient pas pitié de leurs sœurs,
Quoique les aimant vivement,
Et pleins de tendresse pour elles;
Ils ne s'employaient pas à les sauver,
Parce qu'eux-mêmes ne pouvaient bouger.
Chacun, à la place
Où il s'était rencontré, tombait.
Privés de respiration.

Հեղձամղձուկ անդ լինէին։
Իսկ փախըստեայքն ըշտապէին,
Յահէ սրոյն զարհուրեալքն.
Եւ յանկելոց դիականցն
Ելեալքն ընդ ոտիւք կոխանային։
Որպէս ի գետ կամ ի ծովի,
Վերայ գլխոցն լողային։
Բայց այլազգեացն բազմութիւն,
Որ սուսերօքն ի հետ գային,
Իբրև զգազանըս վայրենիս,
Ի մէջ հօտիցն անկանէին.
Իւրաքանչիւր որ ըստ մտին,
Նո յընտրութիւն պարապէին։
Քանզի զմանըս գերէին,
Որ գեղեցիկ դիմօքն էին,
Նո յուստերաց և դըստերաց,
Ընդ որ ինքեանքըն հաճէին։
Իսկ ըզլցեալսըն հասակաւ
Զենեալ չարաչար խողխողէին.
Եւ զխեղդեալոց դիականցն
Մարմինսն արտաքըս քարշէին։
Զորս զննէին՝ կողոպտէին,
Մերկ խայտառակ զայն թողուին.
Ոչ պատանօք զոք պատէին,
Ոչ վերարկուս արկանէին.
Օրինաւ որ ոչ թաղէին,
Եւ ոչ կոծովք յուղարկէին։
Ձայն ոչ գոյր երգ քահանայի,
Եւ ոչ հնչումն աստուածային.
Ոչ պաշտօնեայք սաղմոսէին,
Ոչ սարկաւագք ընթեռնուին։
Թէպէտ յերկինս հոգիքն ելին,
Եւ յԱստուծոյ են ի ձեռին,
Որոց անուանքըն գրոշմէին
Ի դպրութեան կենաց գըրին,
Սակայն մարմինքն անպատուէին.

1011. C. փախուցեալքն D. փախուցեալքն որք ձգէին — 1012. C. D. զարհուրէին — 1013. C. անկելոց D. Եւ ընդ անկելոց — 1014. B. Ելեալքն ոտիւք D. Կոխան ոտից այնք լինէին Ceux-ci étaient foulés aux pieds. — 1015. C. և ի ծովին — 1017. C. D. այլ ազգացն — 1019. D. զգազանըս — 1022. C. Նո ընտրութիւն — 1024. D. Որք — 1026. D. Ընդ որս ինքեանք հաւանէին — 1027. C. հասակին — 1028. D. Զայնս — 1029. D. Եւ զխեղդելոցն դիականունս Քարշեալ արտաքըս ձգէին — 1031. B. C. Որք D. զննէին — 1033. D. թաղէին — 1040. B. սարկաւագ D. *remplace les six vers qui précèdent par les quatre vers suivants :* Ձայն ոչ գոյր երգ քահանայի. Ոչ սարկաւագ պաշտօնէի. Զի օրինօք ոչ թաղէին. Եւ ոչ կոծովք յուղարկէին On n'entendait pas les chants du prêtre; Il n'y avait pas de diacre pour le service funèbre; On n'enterrait plus les morts avec les cérémonies usitées; On ne les accompagnait pas avec des lamentations. — 1043. D. գրեցան — 1044. B. Ի դպրութիւն.

Ils périssaient suffoqués.
Cependant les fugitifs se pressaient,
Redoutant les ravages du fer;
Et se faisant jour à travers les cadavres entassés,
Une partie couraient [en les foulant] aux pieds.
Comme s'ils eussent été dans une rivière ou dans la mer,
Ils nageaient [dans le sang] au-dessus des têtes [des morts].
Cependant les infidèles en masse
Les poursuivaient l'épée dans les reins.
Comme des bêtes féroces
Au milieu d'un troupeau, ils fondaient sur eux.
Chacun [des ennemis], guidé par sa pensée,
S'attachait à un choix,
Faisant prisonniers
Ceux qui avaient une figure agréable,
Parmi les garçons et les filles,
Et qui leur plaisaient.
Quant à ceux qui étaient chargés d'années,
Ils étaient égorgés sans pitié.
Les cadavres des habitants, étouffés par milliers,
Étaient repoussés avec dédain.
Après les avoir examinés, ils les dépouillaient,
Et les laissaient dans une ignominieuse nudité.
Ils n'en enveloppaient aucun de linceuls;
Ils ne jetaient pas [sur eux] de manteau;
Ils ne les enterraient pas suivant les cérémonies accoutumées,
Et ne les accompagnaient pas avec des lamentations.
On n'entendait nulle part les chants du prêtre;
Dieu n'était pas invoqué;
Il n'y avait ni ministres du culte pour psalmodier,
Ni diacres pour lire [les versets de l'Écriture].
Quoique les âmes [des victimes] montassent au ciel,
Et soient aujourd'hui dans le sein de Dieu,
Et que leurs noms soient inscrits
Dans les pages du livre de vie,
Leurs corps étaient profanés.

Զի յապաժոյժ մնային
Զայս ընդ քարինսն հոսէին.
Իբրև թզզէշ անասնային,
Ի գազանաց գիշատէին.
Եւ կերակուր շանց լինէին։
Զորմէ պատգամք մարգարէին
Յառաջագոյն գուշակեցին,
Յերուսաղէմ խօսելով բանին,
Որ և առ իս կատարէին։
Զարիւն սրբոյն յերկրի հեղին,
Որպէս հոսանք ջուրց վտակին.
Քահանայն և ժողովուրդն
Առ հասարակ խողխողէին։
Չորից ազգաց քրիստոնէից
Գլուխք հօտից որ աստ կային,
Դաղմատեանքն և Թորգոմեանքն,
Յունականքն և Ասորին,
Առ հասարակ զանձինս եդին,
Մինչև ի մահ գունդ գործեցին.
Քաջ և արի հովուապետին
Գործովք բարեաց նմանեցին.
Ոչ վարձկանաց նման փախեան,
Ի տեսլենէ չար գազանին.
Եւ ոչ զհօտըն մատնեցին,
Եւ կամ զանձինս ապրեցուցին։
Այլ քաջապէս հարկանէին
Ընդդէմ գայլոյն պատառողին.
Մինչ զի ի նմին պատերազմին
Արիացեալ ի հանդիսին
Հոռոմայեցւոց հովուապետին,
Զանձն իւր ի մահ ետ ընդ հօտին.
Եւ հեղ զարիւն իւր ընդ նոսին,
Նման Յուդայ Մակաբէին,
Եղէազարն այն առաջին,
Որ քահանայն էր ըստուերին.
Բարեպաշտին ըստ գովեստին,

1046. B. ապաժում D. Անարգանօք անթաղ մնային Ils restaient ignominieusement sans sépulture. — 1048. D. թզզէշ — 1051. B. C. Յորմէ և բան D. Զորմէ և բան — 1055. C. յերկիր — 1056. D. Իբր հոսանաց — 1057. C. Քահանայք և ժողովուրդք D. Քահանայն և ժողովուրդս — 1059. C. ծագաց [des quatre[1] extrémités. — 1061. C. Դաղմատեան և զԹորգոմեան D. Դաղմատացին — 1062. D. Յունականին — 1065. D. հովուապետին du chef des pasteurs. — 1067. D. զորէն փախեան — 1070. D. Եւ ոչ — 1071. D. մարտնչէին ils combattaient — 1073. D. Մինչ ի նմին — 1074. D. Կոտորեցան Ils furent exterminés. — 1078. Մակաբային — 1079. D. Եղիազարն — 1080. C. D. քահանայ D. էր ի ստուերին.

Et tout souillés d'un sang
Qui ruisselait à travers les pierres,
Comme le sang d'animaux égorgés,
Ils étaient déchirés par les bêtes sauvages
Et devenaient la pâture des chiens.
Les oracles émanés de la bouche des prophètes
Avaient jadis annoncé
Dans leurs menaces contre Jérusalem,
Ce qui s'accomplit alors contre moi.
Le sang des justes inonda la terre
Comme les eaux d'un torrent débordé.
Les prêtres et le peuple
Furent tous immolés.
Des quatre nations chrétiennes
Qui avaient dans mes murs leurs chefs religieux,
Le Dalmate[1], le Thorgomien (Arménien),
Le Grec et le Syrien,
Tous ces chefs se dévouèrent,
Et s'exposèrent au trépas;
Imitant le pasteur intrépide,
Dans leur sublime charité,
Ils ne s'enfuirent pas comme des mercenaires
A la vue de l'animal féroce,
Et ne lui abandonnèrent pas le bercail,
Pour songer à leur propre sûreté.
Mais ils attaquèrent vaillamment
Le loup qui met en pièces [les brebis],
Au point que, dans cette guerre,
Après maintes preuves de courage,
Le pasteur des Romains (l'archevêque latin)
Souffrit la mort pour son troupeau,
Et versa son sang pour lui,
Pareil à Judas Machabée
Et à cet Éléazar de l'ancien temps,
Prêtre, symbole du nouveau sacerdoce.
Ce pasteur, homme vertueux, comme le témoignent les éloges [de tous],

[1] Le mot *Dalmate* est ici synonyme d'*Occidental*, *Romain* ou *Frank*. Cette assimilation provient sans doute du voisinage de la Dalmatie et de l'Italie, toujours énumérées l'une avec l'autre dans les géographes arméniens. (Cf. *Géographie* de Moïse de Khoren, dans ses Œuvres complètes, Venise, in-8°, 1843, p. 594, et *Géographie* de Vartan, dans les *Mémoires sur l'Arménie* de Saint-Martin, t. II, p. 451.) Nous avons vu comment la dénomination de *Romains* est donnée, par Matthieu d'Édesse et Grégoire le Prêtre, dans un sens générique aux *Franks* ou *Européens*. (Cf. page 7, note 2, et page 147, note 2.

Նա եւ ծերունին ըստ հասակին.
Նա եւ գլխաւոր ազգաց ցեղին
Եպիսկոպոս ընտրեալ նոցին
Թէպէտ մահու ոչ մատնէին,
Ըստ խնամոց բարերարին,
Զայն որ պահեաց ի մէջ կոտորին,
Որպէս զՅովնան ի փոր կիտին,
Սակայն յոգունց ի հանդիսին,
Յաղթող գտաւ յասպարիսին.
Ինքնամբ տուեալ զանձն իւր ի մահ,
Իբր յօրինակ հօտապետին.
Բայց զի հնար ոչ լինիցին
Զոր աստանօր կատարեցին
Մի ըստ միոյ գրել բանիւ,
Զխրաքանչիւր գովեստ անձին,
Զի այս անկար շարագրողին,
Նա եւ անհնար բանաւորին.
Ոչ թէ տկար միայն անձին.
Նա եւ անտեղեակ քերթեալ տաղին.
Այլ եւ նոցունց որ արհեստին,
Որ պանծալիք գոլով անուին;
Բայց մեք ի կարգ անդր առաջին,
Դարձեալ սկսցուք առ վերըստին.
Մինչեւ յանկեալ վախճանեսցի
Պատմեալ աղէտս ողորմագին.
Քանզի իբրեւ շունք հասին.
Նա՛ ցուլք գէրք պաշարեցին.
Ընդ գառանց ի հետ մտին,
Խեղդմամբ եւ սրով վախճանէին.
Որք յայնմանէ վերծանէին,
Սակաւք ի դղեկն ամրանային.
Յոր հուպ եկեալ բռնաւորին,
Զայս առեալ բանս առ նոսին.
Իմոյ թէ ոչ լուիք բանին,

1083. D. Նա և Հայոց A. ազգացեղին — 1085. D. մատնեցին — 1087. B. C. Զայն որ D. Որ զնա պահեաց ի մէջ զընդին Qui le préserva au milieu de la foule. — 1089. D. յոգունց — 1092. C. Իբր օրինակ C. D. հօտից նորին [comme un exemple] à ses troupeaux. 1093. B. ոչ լինիցի — 1095. C. գրեալ բանին. Իւրա-քանչիւր — 1097. D. Զի անկար է շարագրողին — 1099. D. միայն տրկար — 1100. C. Նա կամ տեղեակ Ou qui est instruit. D. քերթականին — 1101. D. Այլ և գիտնոցն Et même de ceux qui sont habiles. C. գէտ ար-հեստին — 1102. D. Որք պանծալից գոլով տաղին — 1104. D. Դարձեալ կալցուք առել զհետին Nous compléterons notre récit. — 1105. D. յանգեալ C. վախճանեսցին — 1106. D. ողորմելի — 1107. C. Քաջուն-ք D. շունքքն — 1108. D. ցուլքն — 1109. D. զառանցն զհետ — 1110. C. և սրոյ վաղճանէին — 1112. B. C. ի դղեակն. *Au lieu des trois vers qui précèdent, on lit dans* D : Նա անխընայ փողոտեցին. Սակայն ոմանք խուսափեցին. Եւ ի դղեակն ամրանային Et les égorgèrent sans pitié; Quelques habitants cependant se sauvèrent, Et se retranchèrent dans la forteresse. — 1113. D. Զոր — 1114. D. Բանս առեալ զայս ընդ նոսին. Թէ ոչ լսէք իմ հրամանի.

Était déjà avancé en âge.
Le chef de la nation arménienne,
L'évêque qu'elle s'était choisi,
Ne périt pas,
Grâce à la miséricorde divine,
Qui préserva ses jours dans ce massacre,
Comme Jonas dans le ventre de la baleine;
Au milieu de ce carnage où tant de gens succombèrent,
Il resta vainqueur dans la lice,
Après avoir spontanément affronté la mort,
Comme c'est le devoir d'un pasteur.
Mais comme il est impossible
Que toutes les prouesses qui furent faites en cette occasion
Soient racontées ici en détail,
Nous ne pouvons accorder à chacun la louange qu'il mérite;
Cette tâche est au-dessus des forces du poëte,
Et même de tout être doué de raison;
Elle ne saurait être accomplie par l'homme dont l'esprit est débile
Et qui ignore les règles de la poésie,
Pas plus que par celui qui les possède à fond,
Et qui s'est acquis par son talent un nom illustre.
Revenons maintenant sur nos pas,
Pour reprendre notre récit,
En le développant jusqu'au bout,
Et retraçons des malheurs dignes de compassion.
Car, comme des chiens, ils arrivèrent,
Et [comme] des taureaux gras, ils nous entourèrent[1].
Ils poursuivirent de tendres agneaux,
Les étouffant ou bien les égorgeant avec le glaive.
Ceux d'entre [les habitants] qui se sauvèrent
En petit nombre, se retranchèrent dans la citadelle;
Le tyran, s'en étant approché,
Leur adressa ces paroles :
« Si vous rejetez ce que je viens vous dire,

[1] Psaume XXII, xii, xv.

Եւ հնազանդեալ տայք ի ձեռին·
Լինիք և դուք նըման սոցին,
Ընկեալք գէշ գազանային։
Բայց նոքա ոչ զանգիտեցին,
Եւ տալ ի յանձն ոչ առնուին·
Այլ քաջապէս յոյժ պընդէին,
Արիարար հաստատէին։
Սակայն զի ոչ յառաջագոյն,
Ընդ կերակուրք համբարեցին,
Եւ ոչ ըղջուրսն որ ի ներքուստ,
Վերաբերեալ պատրաստէին։
Նա և զօրաց քրիստոնէին,
Որք ժողովեալք ի միասին,
Զարար տեղեակ ոք ըզնոսին,
Թէ ահա մերձ գան և հրայքն·
Վասն այնորիկ ոչ կարացին
Տևել յերկար ընդդէմ չարին·
Այլ յետ աւուրց ինչ պայմանին,
Տուեալ արտաքս ելանէին։
Իսկ դիւարնակ նենգաւորին,
Եւ խորամանկ չար խաբողին.
Զուխտըն որտեալ զոր եդ նոսին,
Որպէս բնութիւն էր այս նորին,
Ընարէր ըզդասս զօրականին,
Յորոց ունէր խոց ի սրտին·
Տայր նըշաւակ կանգնեալ յոտին,
Նետիւք խոցէր իւրով ձեռին·
Զոր յաղթութիւն յապագային,
Մեծ վարկանէր իւրոյ անձին·
Նա և վարձուց փոխարինին

1118. D. Որք կան անկեալք ի փողոցին Ceux qui sont tombés gisants dans les rues. — 1120. D. Եւ տալ ի ձեռն ոչ յանձն առին. Արիարար ընդդէմ կային Այն չար գազան բռնաւորին Ils ne consentirent pas à rendre [la ville]; Ils résistèrent intrépidement à ce tyran, bête féroce. — 1124. C. Ընդ կերակուր ամբարեցին — 1125. C. ըզջուրսն D. Եւ ոչ ըզ ջուրսն առ ի վերուստ Բերեալ անդրէն Et que de l'eau n'avait pas été apportée en haut. — 1127. C. D. քրիստոնէից — 1130. C. գայ և հրայքն D. և դիւրին [que l'ennemi approchait] sans difficulté. — 1137. B. սուէր D. սուէ C. եւ նոսին D. եդ ընդ նոսին — 1138. B. Որ բնութիւն D. Որ և բնութիւն է այս նոցին — 1140. C. Որոց — 1141. C. կանգնել ոտին D. կանգնել. — 1143. C. ապագային.

« Et si vous ne faites pas votre soumission entre mes mains,
« Vous aurez pour lot le sort de ceux
« Qui sont tombés la proie des animaux féroces. »
Les assiégés, loin d'être effrayés,
Refusèrent de se rendre,
Et s'obstinant avec intrépidité,
Se disposèrent à résister vaillamment;
Mais comme auparavant
Ils n'avaient pas approvisionné la forteresse,
Que de l'eau d'en bas
N'y avait pas été transportée;
Et que, de plus, aux troupes chrétiennes
Qui s'étaient réunies,
Personne n'avait donné avis
De l'approche des ennemis[1],
Ils ne purent
Tenir longtemps contre les infidèles;
Mais au bout de quelques jours, terme
Qui leur avait été assigné, ils sortirent de la forteresse[2].
Cependant le fourbe [Zangui], réceptacle du démon,
Le trompeur, le parjure,
Viola le serment qu'il leur avait donné,
Comme sa perverse nature l'y entraînait.
Il fit un choix parmi mes guerriers,
Contre lesquels il avait de la haine,
Et, les suspendant par les pieds, comme un point de mire,
Il les perçait de flèches de sa propre main,
Meurtres qu'il regardait comme un triomphe
Éclatant et honorable pour lui,
Comme une récompense,

[1] Le poëte veut désigner les troupes du royaume de Jérusalem, qui avaient été convoquées, mais qui ne se hâtèrent pas de partir, parce qu'elles ignoraient l'imminence du péril qui menaçait Édesse. Il est positif, par les paroles de notre poëte, que la régente Mélissende leur avait donné l'ordre de se réunir.

[2] Aboulfaradj nous apprend que la garnison de la forteresse de Maniacès se rendit au bout de deux jours, et se retira la vie sauve. Grégoire le Prêtre (chap. CVII) atteste aussi que la place capitula sous la condition que ceux qu'elle renfermait seraient épargnés. Nersès est le seul qui affirme que Zangui viola sa promesse. Ce fut sans doute à l'égard des Franks, car Aboulfaradj et Grégoire sont d'accord pour attester que les Turks massacrèrent tous ceux de ces derniers qu'ils purent saisir, et l'historien syrien ajoute qu'ils respectèrent ses compatriotes et les Arméniens.

Ըստ ժանտագործ օրինադրին,
Զինքըն կարծէր ողորմելին
Վրէժխնդիր երկնաւորին.
Որում նուէր աստուածային
Մատուցանէր զարիւն նոցին,
Որպէս և բանըն տէրունին
Յառաջագոյն գուշակեցին.
Եւ երբ զայն կատարեցին
Զորս ի շատէն փոքր ասացի,
Ըզգերելոցն որ գերեցին,
Եւ զորս արեամբ սրով ըսպանին,
Զինչս և ըզգոյս կողոպտէին,
Զհարց և զհաւուց զորս պահէին.
Զոսկեհուռ զարդ կանանցին,
Եւ զպատուական հանդերձանին.
Զարծաթեղէն զոսկեղինին
Զանօթ սըրբոյ պատարագին,
Զունակ բուրման անուշ խընկին,
Եւ զհընչեցող քըշոցանին.
Ըզվարագոյրըն խորանին,
Եւ զհանդերձանըս սեղանին.
Զքահանայից զարդ հանդիսին,
Զհայրապետաց պատմուճանին,
Ըզպատուական նափորտանին,
Զեմիփորոն սուրբ խորհրդին.
Զոսկէնըկար ափըն ուրարին,
Այն որ զուսովքըն պատէին,
Զականակապ քառակուսին,
Որ էր նըման սուրբ վակասին.
Զբազմագունեան գործ հրաշալին,

1146. B. Ըստ ժանտագործ անօրինին — 1150. C. D. զարիւնս — 1151. D. բանքըն տէրունեան — 1154. D. Փոքր ի շատէ զորս ասացի — 1155. D. զորս — 1157. B. D. կողոպտեցին — 1158. C. Զհարց և հաւուց զոր պահէին D. Զհարց և զնախնեաց գանձս որք կային Les trésors qu'avaient possédés leurs pères et leurs ancêtres. — 1160. C. հանդերձ անձին leurs vêtements. — 1161. C. զոսկեղէնին D. Զարծաթեղէնս ընդ ոսկեղինին — 1163. B. բուրուառ — 1164. B. զանկական D. Զհնչող քըշոցն տիպ հրեշտակին Et le k'èschots retentissant, ayant la forme d'un ange. — 1167. D. Եւ ըզհանդերձս տաճարին Et les tentures du temple. — 1168. B. հանդերձին des habillements. — 1172. C. D. զուսովըն — 1174. C. Որ է — 1175. D. Զբազմագունեան.

Que lui avait accordée son infâme législateur [Mahomet].
Le misérable se considérait
Comme le vengeur de Dieu,
Auquel, en holocauste,
Il offrait le sang des chrétiens,
Ainsi que la parole du Seigneur
L'avait prédit dans les temps anciens.
Lorsqu'ils eurent terminé ces massacres,
Que j'ai décrits sommairement,
Alors, dépouillant leurs captifs,
Et ceux aussi qu'ils avaient tués,
Ils leur enlevèrent leurs biens et leurs richesses,
Héritage de leurs pères et de leurs ancêtres;
Les ornements en or des femmes,
Et les vêtements précieux;
[Les vases] d'argent et d'or,
Les vases du saint sacrifice,
Et ceux où brûle l'encens à l'odeur suave,
Et les k'èschots retentissants[1];
Le rideau du sanctuaire,
Et les tentures de l'autel;
Les riches ornements des prêtres,
Et le manteau du patriarche;
Les chapes magnifiques,
Et le pallium du saint mystère[2];
L'étole tissue d'or,
Qui se place autour des épaules,
Ornée de pierres précieuses, quadrangulaire,
Semblable au saint éphod,
Brillante de couleurs variées, admirable,

[1] Le *k'èschots* քշոց, *flabellum*, ou éventail, destiné à écarter les mouches ou autres insectes du même genre. Dans les églises arméniennes, c'est une crotale ornée de petites sonnettes, et qu'agitent les diacres à la messe au-dessus de l'autel. Les Grecs l'emploient dans la liturgie pour garantir le pain présenté à l'offrande; quelquefois aussi ils le remplacent par un linge. (Cf. Goar, *Eucologion sive rituale Græcorum*, Paris, 1647, in-f°.) Le disque du *k'èschots* a ordinairement la forme d'un chérubin ou d'un séraphin. L'usage de cet instrument existait très-anciennement chez les Latins; on le réserva ensuite, orné de plumes de paon, pour les messes papales. C'est le *flabellum* que l'on voit figurer sur les monuments égyptiens, porté par un esclave qui se tient auprès du souverain.

[2] Émiph'oron, եմփորոն, mot qui est une altération du grec ὠμόφορον, *humerale*, *pallium*, c'est une sorte d'amict ou ornement des évêques orientaux, qui se place sur la chape, et qui entoure en forme de croix les épaules et la poitrine.

Այն որ ի քղանցըն հանդերձին·
Եւ պայլն ամէն որ ըստ կարգին,
Որոց ողբումն է յիշելին,
Որովք ի տօնըս տէրունին
Այլ պայծառապէս զարդարէին,
Իբրև փեսայ յառագաստին,
Կամ որպէս հարսն ի տաճարին:
Քահանայք, սարկաւագունք,
Կարգ ըստ կարգի, պար առնէին,
Եւ հայրապետն այն ի միջի,
Որպէս զըլուխ բոլոր հօտին,
Շրջան առնեալ յեկեղեցին,
Մեղմօրինակ անդ ձեմէին:
Իսկ ժողովրդըն բազմաթիւն,
Այր և կանայք որ անդ կային,
Զհետ հովուաց ընթանային,
Որպէս և հօտն ըզկնի հովուին·
Ի մի բերան փառաբէին,
Զերգս ի բարձունս առաքէին·
Ընդ անմարմնոցըն սրովբէից
Զերեքսրբեանըն հնչէին·
Զերրորդութիւնըն գովէին,
Զմի տէրութիւն դաւանէին:
Այդ փոխանակ այսր ամէնի,
Լուք լուարուք զինչ լինիցի,
Կամ զատնաբեր պտուղ չարին,
Զորս ընդ որոց փոխարկեցին:
Զի հեթանոսքն իբրև մտին,
Եւ զիս արեամբ գետով լցին,
Զիմ գեղեցիկ ծընեալ զորդիսն
Նաև ի գըրկիս խողխողեցին:
Յայնժամ պըղծեալ զարշապարս
Ըզսրբութիւնս իմ կոխեցին,
Ըզպատուոր տաճարըն պըղծեցին,
Եւ ըզսեղանս կործանեցին·
Եւ զաւետեան նըշան խաչին

1177. C. D. որ ի կարգին — 1178. A. է Յեսային [qui est digne] des lamentations d'Isaïe. D. Որոց յիշումն է ողբալի Dont le souvenir arrache des larmes. — 1182. D. զհարսն — 1183. D. Եւ քահանայք սարկաւագօք — 1184. C. D. պար առնէին — 1185. A. Հայրապետքն C. Եւ հայրապետքն ի միջի D. Եւ հայրապետն ի մէջ նոցին — 1188. B. մեղու օրինակ comme l'abeille. — 1190. D. որք — 1191. D. Երթան երագ ընթանային Ils couraient avec la plus grande rapidité. — 1192. A. Որպէս ըզհօտն — 1195. D. Ընդ անմարմնոցըն բազմաց թևոցն. Ի մի բերան փառաբանէին. Զերգս ի բարձունս առաքէին. Զերեքսրբեանըն հնչէին S'unissant à la multitude des Esprits célestes, Ils glorifiaient [le Seigneur] d'une voix unanime; Ils faisaient monter leurs chants vers le ciel Et retentir le trisagion: — 1198. B. D. Մի D. ajoute: Հօր և որդւոյ և սուրբ հոգւոյն. Լալով երկրպագանէին Pour le Père, le Fils et le Saint-Esprit, Ils se prosternaient en pleurant. — 1200. D. Դուք լուարուք ինչ ձայնիս Vous, écoutez ma voix. — 1201. C. զատնապտղն D. Զի զատնաբեր պտուղ չարին — 1204. C. D. արեան — 1205. C. որդիքս D. որդիս — 1206. C. ի գիրկըս — 1207. D. Սուրբ և պիղծ զարշապարօք De leurs pieds impurs et sacrilèges. — 1209. D. տաճարքն.

Et retombant en franges;
Et tant d'autres objets précieux,
Dignes de mémorables regrets,
Et qui, dans les fêtes du Seigneur,
En rehaussaient la pompe solennelle,
Pareille à celle de l'épouse dans la couche nuptiale,
Ou de l'époux dans son palais.
Les prêtres et les diacres,
Chacun à leur rang et réunis en chœur,
Avec le patriarche au milieu,
En sa qualité de chef du troupeau,
Faisaient le tour de l'église,
En s'avançant avec gravité.
La multitude du peuple,
Hommes et femmes, rassemblés dans le temple,
Marchaient sur leurs pas,
Comme des brebis à la suite du pasteur.
Ils glorifiaient [Dieu] tous ensemble,
Et élevaient leurs chants vers le ciel,
Unissant leurs voix à celles des chérubins, purs esprits,
Ils faisaient retentir le trisagion;
Ils louaient la Trinité,
Et confessaient en elle un seul Dieu tout-puissant.
Mais à la place de ces cérémonies,
Écoutez ce qui advint,
Sachez quels furent les fruits amers que l'impie
Substitua à ceux que je goûtais.
Les païens étant entrés dans mes murs
Et ayant fait couler des torrents de sang,
Les beaux enfants auxquels j'avais donné le jour
Furent massacrés dans mes bras.
Sous leurs pieds sacriléges,
Ils foulèrent les objets les plus vénérés du culte;
Ils profanèrent le temple auguste,
Et détruisirent les autels.
La croix de Jésus-Christ

Ոտից կոխան զայն առնէին·
Եւ զպատկերս աստուածային
Մարմնացելոյ Հօրըն Բանին,
Եւ զսրբուհւոյ Աստուածածնին,
Եւ զայլ սրբոցն որ ըստ կարգին,
Կոխէին ւանարգէին,
Հայհոյութեան բան ասէին։
Իսկ առաջնորդք չարեաց նոցին,
Որոց մամուլս անուանէին·
Ի բարձրութիւնն ելանէին,
Ուր ըզզանգակսըն հընչէին,
Ձայնիւ մեծաւ անդ գոչէին,
Աղաղակաւ զայս ասէին·
Խէ այսօր քեզ մեծ աւետիք,
Մահմէտ պատգամդ երկնաւորին։
Դարձեալ առաք՝ զոր կորուսաք,
Զքո սեփհական զտուն և զտեղին,
Յայս մոլորեալ ժողովրդոցս,
Երկրպագու անշունչ քարին·
Զորոց արեամբ լըցաք զերկիր,
Ըստ հրամանի քում Ղուրանին։
Նհա և քեզ ձայն աւետեաց,
Մեծըդ Մաքքայ՝ տուն Մահմէտին։
Յորում է յոյսն ի սև քարին,
Եւ հետեւումըն մի ոտին·
Զի այժմ առ քեզ փոփոխեսցուք
Զերկրպագուսն արևելին,
Ըզմոլորեալսն զհետ խաչին,
Եւ զպաշտօնեայսըն Յիսուսին։
Զայս ասելով խրախճանային,

1215. B. D. Եւ ըզսրբոյ — 1216. C. D. ի կարգին — 1219. B. C. D. առաջնորդ D. մոլլայս, arabe مولى *maître, seigneur, juge, magistrat*, « molla ». — 1225. C. աւետիս 1228. C. — տուն և տեղի D. Զքո սեփհական տուն և զտեղին — 1229. C. մոլորած — 1231. C. Որոց D. Յորոց — 1234. A. Մէքքա B. Մաքքայ — 1237. C. Զի այժմ առաք Car aujourd'hui nous avons pris. D. Զի այժմ ի քեզ փոխարինեսցուք — 1238. C. յարեւելին — 1239. C. ի հետ — 1240. B. Ըզպաշտօնեայսըն D. Քրիստոսին Du Christ. — 1241. B. խրախճանէին.

Fut foulée aux pieds;
Les images divines
Du Verbe incarné,
Et celles de la sainte Mère de Dieu,
Et de tous les saints,
Étaient abattues et outragées,
Au milieu des blasphèmes qu'ils vomissaient.
Cependant les chefs de leur fausse religion,
Qu'ils appellent *mamoul*[1],
Montèrent au lieu élevé
Où l'on sonne les cloches,
Et d'une voix retentissante,
Et à grands cris, ils dirent :
« Aujourd'hui, bonne nouvelle pour toi,
« Mohammed, l'envoyé de Dieu,
« Nous avons repris, après l'avoir perdue,
« Ta propre maison, le lieu qui t'appartient;
« Nous l'avons enlevée à ces peuples égarés,
« Adorateurs d'une pierre inanimée,
« Après avoir inondé de leur sang le pays,
« Suivant les prescriptions de ton Koran.
« A toi aussi, bonne nouvelle,
« Noble Mekke, demeure de Mohammed,
« Qui renfermes la pierre noire, notre espérance,
« Et l'empreinte d'un pied[2];
« Car aujourd'hui nous convertirons à ta loi
« Les adorateurs de l'Orient (Grande-Arménie),
« Insensés sectateurs de la Croix
« Et serviteurs de Jésus. »
En tenant ce langage, ils faisaient éclater leur joie

[1] Le mot մամուլ, *mamoul*, et plus correctement մալում, *maloum*, comme écrit Mékhithar-Kôsch, dans ses Fables (n° XCIX), est l'arabe *mo'allim* معلم « savant, professeur, maître. » Le Nouveau Dictionnaire arménien des Mékhitharistes et le Dictionnaire arménien littéral et vulgaire de J. B. Aucher rendent ce mot par les différentes acceptions de : « imâm, docteur, lecteur ou crieur (Mouezzin) de mosquée. » Au lieu de մամուլ, l'édition de Calcutta porte մոլլայ, qui est l'arabe مولى, « molla. »

[2] C'est la pierre noire qui est encastrée près de l'angle du mur sud-est de la Ka'ba, Maison carrée, ou temple de la Mekke. La vénération des Arabes pour cette pierre, qui, suivant la tradition, fut donnée à Ismael par l'ange Gabriel, a été consacrée par l'autorité de Mahomet. Une autre pierre, qui est celle sur laquelle on croit que monta Abraham en bâtissant la Ka'ba, ou, suivant une tradition différente, rapportée par l'historien Vartan, en venant visiter son fils Ismael, est pareillement l'objet du respect des musulmans. Cette pierre est renfermée aujourd'hui dans une caisse de fer, et conservée dans l'enceinte de la Maison carrée. (Cf. Sale's *Koran, preliminary discourse*, sect. IV.)

Երգս և խընձոյս յօրինէին.
Ծափըս ծափի հարկանէին,
Ոտիւք վազեալ կաքաւէին.
Այլք ի չարին արբանեկաց,
Որոց գազին անուանէին,
Որպէս ըզշունըս կատաղիս,
Յորսոց վերայ յարձակէին.
Զարիւնս առեալ գրապանեացն,
Զանձինս իւրեանց օծանէին։
Եւ զորովայնսըն հերձէին,
Զլեարդսն հանեալ խածատէին.
Եւ ըզգլըխոյ խուըն քերթէին,
Ի Խորասան զայն տանէին.
Զի ի նոցունց վարձս ընկալցին,
Ըստ սպանելոցըն համարին։
Իսկ անօրէնն պիղծ վիշապին,
Եւ չարաթոյն բռնաւորին,
Այն որ նըման գոլով Նեռին,
Եղջիւր համբարձ զէմ Արարչին,
Արհամարհեաց զյարկ տաճարին
Զաստուածընկալն և զհրաշալին,
Զանուանակիրըն Յովհաննու,
Ըզմըկըրտիչ մարգարէին,
Կամ զաւետեաց քարոզ բանին,
Որք համանուն գոլ երկոքին։
Եմուտ անդ դարշն և պղծալին,
Արիւնահեղն և նենգով լին,
Հանդերձ զօրօքն որ ընդ նըմին,
Պաշտօնէիւքըն Մահմէտին.
Եւ ի սեղանն աստուածային,
Ուր միշտ զենոյր Աստուածորդին,
Հարձըս նըստոյց երգել ի նմին,
Եւ զինարբուս, ըստ Հերովդին։
Ընդ ուր հրեշտակըն հնչէին,
Եւ սերովբէքն սաւառնէին,
Ուր քերովբէքն ակումբ կային,

1242. D. խնջոյս — 1243. D. Ծափ ըզծափի — 1245. C. Այլ ի չարեաց արբանեկին — 1246. D. խաղիքն — 1246. C. կատաղեալ. Յորսոյ վերայ D. կատաղէին. Յորոց վերայ — 1249. C. սպանեցելոյն. Ցանձինս — 125.. B. հեղձնուին D. Եւ զորովայնս պատառէին — 1252. B. խայծատէին — 1253. D. Դլու և ըզգլուխսըն քերթէին. Ի Խորասան յուղարկէին Ils écorchaient aussi les têtes et les envoyaient dans le Khoraçan. — 1156. B. D. Ըստ — 1257. D. չար — 1258. C. չարութիւն la scélératesse [du tyran]. — 1261. D. զփառս la gloire [du temple]. — 1262. C. և հրաշալին — 1266. C. D. համանուն — 1268. C. Արիւնա-հեղ նենգով ի լին D. և զազրալին et l'abominable. — 1269. D. ոըք — 1272. D. զառն երկնային l'agneau céleste. — 1273. B. C. երգել նըմին — 1274. B. D. զինարբուսն C. զինարբոյս — 1275. D. հրճուէին [Où] se réjouissaient [les anges]. — 1277. D. Ուր քերովբէքըն դողային Où les chérubins tremblaient.

Par des chants, par des banquets;
Ils battaient des mains,
Sautaient et dansaient.
D'autres, parmi ces artisans de mal,
D'entre ceux que l'on appelle *gh'azi*[1],
Tels que des chiens enragés
Se précipitant sur le gibier,
Prenaient le sang des cadavres
Et s'en frottaient le corps.
Leur fendant le ventre,
Ils en arrachaient le foie qu'ils déchiraient à belles dents;
Ils écorchaient les têtes
Pour les emporter dans le Khoraçan,
Afin de recevoir un salaire
Proportionné au nombre de ceux qu'ils avaient tués.
Le pervers et immonde dragon,
Le tyran impur,
Semblable à l'Antechrist,
Levant sa corne contre le Créateur,
Méprisa le temple,
Divine et admirable habitation,
Qui est sous l'invocation de saint Jean
Baptiste, appelé le Prophète,
Ou le Précurseur de la parole évangélique,
Deux surnoms qui lui ont été donnés.
Étant entré dans ce temple, ce tyran abominable, couvert de souillures,
Sanguinaire, fourbe consommé,
Avec les troupes qu'il conduisait,
Et les ministres de Mahomet,
Osa, sur l'autel consacré,
Où le fils de Dieu était sans cesse offert en sacrifice,
Faire asseoir et chanter ses concubines,
Et des ivrognes, à l'exemple d'Hérode;
Dans ce lieu où résonnait la voix des anges,
Où les séraphins déployaient leurs ailes,
Où les chérubins se tenaient rangés tout alentour.

[1] غازى guerrier, principalement combattant les infidèles; général à la tête de son armée; conquérant, héros.

Ուր պետութիւնքն դողային,
Յորժամ երկնից Թագաւորին
Գալուստ լինէր յեկեղեցին.
Ուր անարատ և սուրբ Գառինն
Հեղոյր արիւնն ի սեղանին,
Ի հաշտութիւն Հօրն վերին,
Ի քաւութիւն մեղաւորին։
Բայց ոչ միայն անդ առնէին
Զանարգութիւնսն որ ասացին,
Այլ յամենայն խորանս սրբոց,
Որք աստանօր շինեալ կային,
Յիւրաքանչիւրս մտանէին,
Ըզսրբութիւնսն պղծէին։
Գործ գարշութեան անդ գործէին,
Զոր ուսուցեալ էր Մահմետին,
Զոր և խօսելն է աղտեղի,
Լսելն գարշ սրբասիրին։
Զոմանս ուղտուց տուն առնէին,
Այլ զայլս՝ իշոց և երիվարին.
Յոմանս իւրեանք բնակէին,
Որ էն վատթար քան զանասունսն։
Երբ իբրև զայս կատարեցին,
Ըստ Թոյլ տալոյ բարերարին,
Զոր համառօտ և ծայրաքաղ
Փոքր ինչ ցուցաք զաղէտս իւրին,
Յայնժամ զգերեալսն բաշխէին,
Մի առ միոյ պարգևս տային,
Ի հեռաւորն արձակէին,
Զգեղեցկատիպսն որ ընտրէին,
Բաբելացւոց Թագաւորին,
Ի Խորասան մեծ սուլտանին,
Սնոտի մոլար խալիֆային,
Կոյր և կուրաց առաջնորդին,
Որ է յաթոռին Մահմետին,
Սուտ մարգարէ խաբեբային,
Խաւարելոցն օրինադրին,

1286. D. զոր յիշեցի que j'ai mentionnées. — 1287. C. խորան D. առ ըր խորանի — 1289. C. Յիւրաքանչիւր բարս մտանէին D. Յամենայն — 1292. C. D. է — 1295. C. ըղտոց — 1296. C. զայլ — C. 1297. Զոմանս — 1298. B. Որ էր D. Որք էն D. անբանին — 1301. C. Զորս — 1302. D. զաղէտ — 1303. D. Խոկ ըզգերեալսն զկին և զմանկանսն Պարգև միմեանց գնային բաշխէին, Ըզգեղեցիկսն ընտրէին, Ի հեռաւոր յուղարկէին Les femmes et les enfants captifs, Ils se les donnaient mutuellement en présent; Ils choisissaient les plus beaux, Et les envoyaient au loin. — 1308. C. սուլթանին D. Խորասանայ մեծ սուլթանին — 1309. C. D. խալիֆային — 1310. C. և կոյր կուրաց.

Où les puissances célestes tremblaient,
Quand le Roi des cieux
Descendait,
Et que l'Agneau sans tache
Répandait son sang sur l'autel,
Pour réconcilier le Père céleste
Avec le pécheur repentant.
Ne se bornant pas à commettre dans ce temple
Les abominations que je viens de retracer;
Mais dans toutes les églises des saints
Qui s'élevaient dans mon enceinte,
Ils pénétrèrent successivement
Et profanèrent les objets les plus vénérés,
Se livrant à tous les horribles excès
Que leur a enseignés Mahomet,
Excès dont le récit souillerait la bouche,
Et serait intolérable pour une oreille chaste.
Ils transformèrent [ces églises], les unes en étables à chameaux,
Les autres en écuries pour leurs ânes et leurs chevaux;
Dans d'autres ils se logeaient eux-mêmes,
Plus vils que des brutes.
Lorsqu'ils eurent achevé ces dévastations,
D'après la permission que leur en avait donnée celui qui est miséricordieux,
Dévastations qu'en abrégé
Nous avons racontées, ainsi que nos malheurs,
Alors ils firent le partage des captifs,
Les destinant à être offerts en présent,
Et à être envoyés au loin.
Ceux qui étaient beaux, et qui avaient été mis à part,
Furent réservés pour le roi des Babyloniens,
Pour le grand sulthan du Khoraçan,
Pour le khalife, vil imposteur [1],
Aveugle chef des aveugles,
Lequel siége sur le trône de Mahomet,
Faux prophète, séducteur,
Législateur des nations plongées dans les ténèbres,

[1] Par ces mots, *le roi des Babyloniens*, Nersès entend certainement le khalife d'Égypte, qui résidait dans la ville de Misr, ou Vieux Kaire, autrement appelée Babylone. Le prince fathimite qui occupait alors le trône d'Égypte était Amir-biahkâm-allah; le grand sulthan du Khoraçan était le prince seldjoukide Maç'oud; et le khalife de Bagdad, Moktafi.

Չարեաց մեղաց ուսուցողին.
Սա որ գործէ զաղտեղութիւն,
Զանասելին մարդոյ լեզուին.
Ուսուցանէ իւր ժողովրդին
Գործել ըզնոյն ըզպըղծալին։
Եւ քաւութիւն մեղաց նոցին
Օրինադրէ ըզգըղուելին,
Ողողանել ջրով գետին,
Մաքրել միայն զերեւելին.
Որով և կէտք որ ի ծովին,
Նոյն ևս լուն քան ըզնոսին,
Իսկ ըզհոգւոյն վայելչութիւն
Ընդ զաք թաղեն միշտ ի տղմին։
Արդ այսպիսոյս լուր աւետեաց
Գըրով հրնչէր յականջս նորին.
Թէ աւետիք քեզ խընդալից,
Ահա զպաշտօնս բարձի խաչին,
Եւ ըզքաղաքս ամուր նոցին
Տապալեցի հիմն յարեւին։
Նայց այս ըսկիզբն իմոյ մարտին,
Որ վասըն քոյդ է հաւատին,
Եւ ըռասուլ քոյոյ նախնոյն,
Պատգամաւոր փըղամպարին։
Այլ դու յիշեա զիս յաղօթսին,
Ի յաղօթելն ի մըզկըթին,
Զի ես զՅեսայ վաղվաղակի
Յերկրէ բառնամ իւրն ազգովին.
Եւ սատակեմ զամենեսին,
Որք զաւանեն զԱստուածորդին։
Արդ զայս գրէր անդր ի հեռւին,
Ինքըն փըքայր ոգւովն չարին.
Խրոխտայր նըման Ռաբշակին,

1314. D. Չարեաց գործոցն [Précepteur] d'œuvrés d'iniquité. — 1315. C. աղտեղութիւն — 1316. D. Զանլսելին մարդկան լեզուին Que la langue de l'homme ne peut rappeler. — 1317. C. Ուսուցանող — 1318. D. Յայտնի առնել զգործ պղծալին A faire en public le crime immonde. — 1320. զլուանալին de se baigner. D. Լուացումն անձին — 1321. D. Ողողանել — 1322. D. Որով մաքրէ միայն մարմին Qui ne nettoie que le corps. — 1323. C. Որով և գորտք Par lequel les grenouilles. — 1324. D. Եւ զաղտալի գործերք նոցին Աճեն յաւելուն և ոչ նուազին Leurs œuvres iniques S'accumulent, loin de diminuer. — 1326. C. Թաղել — 1327. A. այսպիսի D. Եւ զայսպիսի լուրս — 1328. D. նոցին — 1329. D. ձեզ խնդութեամբ — 1330. C. Այլ զպաշտօն D. Ահա բարձի զպաշտօն — 1335. C. նախնին — 1336. C. փաղամպարին, persan, پیغمبر, prophète. — 1338. C. D. ի մզկիթին, arabe, مسجد, mosquée. — 1339. B. Զի ես անշա D. Զի անշա ես Car voila que moi. — 1340. B. D. զազգըս նոցին C. և զազգ նոցին et leur nation. — 1341. D. Այլ և ջնջեմ Et j'anéantirai aussi. — 1343. C. Այլ արդ գրէր — 1344. Ինքն փքանայր D. Արդ զայս գրէր ի քարտիսին, Եւ առաքէր ի չորս կողմն. Ինքն փքայր յհպարտ միտն. Խրոխտայր նըման Ռաբշակին Voilà ce qu'il écrivait dans une lettre Qu'il envoya vers les quatre points [de la terre]; Il s'enorgueillissait dans son âme, Arrogant comme Rabsacès.

Précepteur du mal et du crime,
Et qui, pratiquant les œuvres les plus sales,
Indicibles à la langue de l'homme,
Enseigne à ses peuples
A suivre son exemple;
Lui qui, comme expiation de leurs péchés,
Leur prescrit ce qui est abominable;
[Qui leur recommande] de se laver avec de l'eau de rivière
Pour nettoyer seulement l'extérieur [du corps];
Tandis que, à cet égard, les baleines, dans la mer,
L'emportent sur eux.
Mais la beauté de l'âme,
Ils la plongent dans la fange du péché.
Cependant la nouvelle de ces succès
Fut transmise [au khalife]:
« A toi, bonne nouvelle.
« J'ai détruit le culte de la Croix;
« Par moi leurs places fortes
« Ont été renversées, et le soleil en éclaire les fondements.
« C'est là le début des guerres
« Que je soutiendrai pour ta foi,
« Pour l'apôtre, ton prédécesseur,
« Messager de Dieu, prophète.
« Souviens-toi donc de moi, le vendredi,
« Lorsque tu prieras dans la mosquée;
« Car par moi Jésus promptement
« Va disparaître de la terre avec ses sectateurs;
« Et je détruirai tous ceux
« Qui professent le dogme du Fils de Dieu. »
Voilà ce qu'écrivait le tyran.
Gonflé d'orgueil par l'esprit du mal,
Insolent dans son langage, comme Rabsacès[1],

[1] Rabschakeh, l'un des trois envoyés de Sennachérib, roi d'Assyrie, vers Ezéchias, roi de Juda, et qui tint aux députés de celui-ci le langage le plus arrogant, et le plus menaçant. (IV Rois, XVIII, XVII-XXXVII, et Isaïe, XXXVI et XXXVII.)

Խորհէր ջնջել զազգս որ կային.
Ոչ գիտելով զայս յիմարին,
Եւ ոչ ըմբռնաւ ածելով կուրին,
Թէ ոչ ուժով իւրոյ բազկին,
Կամ զօրութեամբ իւր ամբարիշտ կնդունին,
Եղև զՈւռհայ առնուլ նզովին,
Մատնել ի սուր եւ ի գերութիւն.
Այլ իմ մեղացն բազմութիւն,
Եւ յաճախելն գործոց չարին,
Մատնեաց ի ձեռս անօրինին,
Խիստ անագորոյն բռնաւորին.
Որպէս երբեմն վաղուցին,
Նոյն այս լինէր Իսրայէլին:

1346. B. զայս որ կային — 1347. C. յիմար հոգին — 1349. C. Թէ զայս ոչ ուժն — 1350. C. D. գնդին — 1351. D. ԶՈւռհայ քաղաքն առին նոքին, Եւ զբնակիչսն կոտորեցին Ils prirent la ville d'Édesse, Et en massacrèrent les habitants. — 1354. C. D. գործոյ — 1355. D. անօրինաց des infidèles. — 1356. D. Խիստ անողորմ Très-impitoyable. — 1358. C. Իսրայէլ D. յԻսրայէլին.

Il méditait de détruire les nations [chrétiennes],
Ne sachant pas, l'insensé,
Et ne réfléchissant pas, aveugle qu'il était,
Que ce n'est point par la vigueur de son bras,
Ou par la valeur de ses troupes sacriléges,
Qu'il avait réussi à s'emparer d'Édesse,
Et à livrer cette ville au meurtre et à l'esclavage;
Mais que c'est seulement le nombre de mes péchés
Et le débordement des crimes,
Qui m'a livrée entre les mains de l'infidèle,
Tyran cruel et indomptable.
Comme autrefois
Le même sort atteignit Israël.

LE PATRIARCHE GRÉGOIRE DGH'A.

NOTE PRÉLIMINAIRE.

Grégoire surnommé Dgh'a, c'est-à-dire l'Enfant, était fils de Vasil, seigneur de la forteresse de Gargar'[1], frère du patriarche saint Nersès Schnorhali, et issu, par conséquent, du sang royal des Arsacides. Il naquit vers 1133. Lorsque son père fut dépouillé, en 1148, de son domaine par un émir turk nommé Khorçan, le jeune Grégoire fut emmené par sa mère dans le château fort de Hr'om-gla, alors résidence de son oncle le catholicos, et y reçut son éducation. Après la mort de saint Nersès, arrivée en 1172, il fut appelé par le vœu unanime du clergé arménien à lui succéder. Continuant l'œuvre de son prédécesseur, dont tous les efforts avaient tendu à la réunion des deux Églises grecque et arménienne, il adressa deux lettres sur ce sujet à l'empereur Manuel Comnène; mais cette correspondance fut sans résultat. Plus tard, en 1179, il rassembla à Hr'om-gla un concile où furent discutées et acceptées les propositions du clergé grec; saint Nersès de Lamprôn, son cousin du côté de sa mère, sacré par lui archevêque de Tarse, en 1176, y parla dans un but de concorde et de paix. Mais la relation de ce concile, transmise à l'empereur, ne put lui parvenir; les agitations qu'avaient fait naître dans l'Asie Mineure le passage des croisés et leurs guerres contre les infidèles forcèrent les députés arméniens à rebrousser chemin, et, bientôt après, la mort du catholicos mit fin à ces tentatives de rapprochement entre les deux Églises. Le clergé de la Grande-Arménie, opiniâtrément attaché aux anciennes doctrines, repoussait toute concession; l'un de ses membres les plus actifs et les plus influents, Grégoire Doudèorti, supérieur du monastère de Sanahïn, dirigea de violentes attaques contre ceux qui avaient adhéré à la réunion de Hr'om-gla. Grégoire Dgh'a lui écrivit pour l'exhorter à la soumission; mais Doudèorti, irrité par cette démarche, entraîna avec lui les moines des couvents de Sanahïn et de Hagh'pad, et, rompant ouvertement avec le catholicos, se plaça sous l'autorité de Basile, archevêque d'Ani[2].

Les Grecs de la Cilicie, jaloux du bon accord qui régnait entre les Latins et les Arméniens, cherchaient à nuire à ceux-ci dans l'esprit des Latins, en les représentant comme sectateurs d'Eutychès; ils réussirent ainsi à semer

[1] Cf. au sujet de Vasil, prince de Gargar', ci-dessus, p. 140, note 3.

[2] Cf. sur Basile d'Ani, ci-dessus, p. 29, note 2.

entre les deux nations les germes de la désunion. Affligé de ces inculpations et de ces déchirements, Grégoire Dgh'a eut recours au pape Lucius III, et lui écrivit pour l'assurer de son attachement au Saint-Siége, lui révéler les menées des Grecs, et le prier de lui faire connaître la discipline de l'Église romaine. Il chargea de ce message Grégoire, évêque arménien de Philippopolis, qui savait très-bien le latin; le pape lui répondit que l'Église d'Arménie n'était nullement séparée par les dogmes de l'Église latine, et lui envoya les livres qui contenaient la discipline et les offices en usage à Rome.

Voici comment l'historien Vartan raconte la mission de l'évêque Grégoire : « Le pape, dit-il, l'accueillit avec une parfaite distinction, lui fit célébrer les « saints mystères, y communia, et lui donna ses ornements pontificaux. Il ap-« pela auprès de lui les plus grands personnages, l'empereur d'Allemagne, le « roi d'Angleterre et le roi de France, avec les gens de la suite de ces monar-« ques. Il convoqua aussi le patriarche d'Allemagne, qui possède quinze mille « cavaliers; l'archevêque d'Espagne, qui en a dix mille; l'archevêque de Saint-« Jacques, qui en compte cinq mille, et de ce côté-ci [de la mer] il manda le pa-« triarche de Jérusalem. Les ayant réunis en conférence, il dressa avec eux un « écrit inspiré par la révélation des saints Apôtres et rédigé en leur nom; [cet « écrit portait ce qui suit] : Le patriarche d'Arménie, outre-mer, aura un pouvoir « absolu sur les Arméniens, les Grecs et toutes les nations chrétiennes, pouvoir « égal à celui qui nous appartient dans la partie du monde que nous habitons; il « tiendra les clefs du ciel et de la terre; et comme il y a une grande distance « entre notre pays et le sien, je lui ai envoyé mes insignes pontificaux, l'éphod, « la couronne et les sandales, afin que, s'en revêtant, il officie en portant « l'anneau au doigt. — Il dit à l'évêque Grégoire : Prends ces insignes et « revêts-en le patriarche, auquel appartiendra désormais la dignité suprême, « dans les siècles des siècles. »

Nous verrons plus tard comment l'empereur Frédéric Barberousse, en marche vers la Palestine, étant parvenu sur les confins de la Cilicie, Grégoire Dgh'a fut chargé par le roi de la Petite-Arménie, Léon II, d'aller avec saint Nersès de Lamprôn complimenter le monarque allemand; et comment ce projet d'ambassade avorta par l'accident survenu en route à l'archevêque de Tarse, tandis qu'il allait rejoindre le catholicos. Quoique Grégoire Dgh'a, d'accord avec Léon, eût montré beaucoup d'empressement pour la cause chrétienne, au moment où l'armée de Frédéric Barberousse souffrait des rigueurs de la famine dans les plaines de la Lycaonie, il ne négligeait pas cependant de ménager Saladin, alors maître de la plus grande partie de la Syrie, et dont la puissance formidable pouvait être fatale à la Cilicie, et il entretint des intelligences et une correspondance avec lui. Il est curieux de lire dans l'historien arabe Behâ-eddin la lettre écrite, un peu après la mort de Frédéric, par le patriarche arménien à Saladin, et dans laquelle il instruit le vainqueur de Jérusalem de la marche des croisés allemands, de leurs forces, de leur discipline et de leurs mœurs, et l'assure de tout son dévouement[1].

Il mourut le 16 mai 1189, à l'âge de cinquante-sept ans, après seize ans

[1] *Vita et res gestæ Saladini*, édit. et trad. d'Albert Schultens, chap. LXX.

et un peu plus de huit mois de pontificat. Il fut enterré à Hr'om-gla, auprès de ses oncles Grégoire III et saint Nersès Schnorhali. Son neveu Grégoire V, surnommé Manoug (Jeune homme), fut élu à sa place d'après la volonté de Léon II.

Grégoire Dgh'a nous a laissé six ou sept lettres, les unes relatives à la réunion de l'Église grecque et de l'Église arménienne, les autres dirigées contre les docteurs de la Grande-Arménie, et de plus son Élégie sur la prise de Jérusalem. Ce dernier ouvrage a été retrouvé dans deux manuscrits de la bibliothèque du couvent de Saint-Lazare à Venise, et c'est d'après la copie envoyée par les savants religieux de ce monastère qu'a été faite la présente édition, la première qui ait paru jusqu'ici. Dans ce poëme, Grégoire semble avoir voulu imiter celui de saint Nersès Schnorhali sur la prise d'Édesse; comme lui, il a employé le mètre usité à cette époque pour les compositions de longue haleine, les vers tétramètres, et personnifié, sous forme de prosopopée, la cité dont il déplore la catastrophe; mais pour le style, le tour de la pensée, l'éclat et la vivacité des images, il est resté bien au-dessous de son modèle. Les déclamations, les répétitions, les allusions naturelles ou forcées à des situations analogues qu'il découvre dans l'Ancien Testament reviennent à chaque instant. J'ai éliminé sans scrupule toutes ces longueurs, et je n'ai conservé que les parties qui contiennent ou le récit des faits ou la description des mœurs, des coutumes et des institutions des Franks de la Palestine. De deux mille trois cent quatre-vingt-quinze vers que contient l'Élégie de Grégoire Dgh'a, une moitié à peu près a été ici conservée. Les interruptions dans l'ordre du numérotage indiqueront suffisamment les endroits où j'ai pratiqué ces coupures. La lettre B, dans les variantes, désigne celui des deux manuscrits de Saint-Lazare sur lequel ces variantes ont été recueillies.

ÉLÉGIE

DU PATRIARCHE GRÉGOIRE DGH'A,

CATHOLICOS D'ARMÉNIE,

NEVEU (FILS DU FRÈRE) DU SEIGNEUR NERSÈS, NOTRE [PRÉCÉDENT] CATHOLICOS,

SUR LA PRISE DE JÉRUSALEM[1]

[PAR SALADIN].

Ահա ձայնեմ ձայն ողբագին,
Կական բառնամ արտասուագին.
Զձեռըս ձըգեմ յերկինս վերին,
Դառնամ խօսիմ յերկիր ներքին.
Կոչեմ զերկոսին միասին
Լինել սգակից իմոյս անձին.
Պատմեմ ըզվիշտս իմ տրտմագին,
Խօսեմ ըզցաւս իմ լալագին։
Դուք լըսեցէք վասն աղետին,
Քորք և եղբարք ի միասին,
Որդիք մեծի մօր Սիովնին,
Հարսունք վերնումըն խորանին։
Երուսաղէմն իցեմ ես հին,
Մայր քաղաքացըս Պաղեստին.
Սիրտ եմ ծագացըս բոլորին,
Եւ ծիր և կէտ մէջ աշխարհին։
Կամ վասն գծի սահմանադրին
Սեմայն, Քամայն և Յաբեթին,
Ըստ վիճակաց գոլով նոցին
Ծագաց ծայրից եռատրակին.
Կամ զի առ իս Թաղեալ Փրկչին
Եւ յարուցեալ յեռօրէին,
Ձեմ անծանօթ քառակուսին,
Որ եռամասն երկիր ասին.

TRADUCTION.

Je viens faire entendre des accents douloureux,
Des plaintes entrecoupées de larmes;
Je lève les mains en haut vers le ciel,
En inclinant en bas ma voix vers la terre.
Je les invoque à la fois,
Pour sympathiser avec mon âme affligée.
Je viens raconter mon triste sort
Et mes douleurs lamentables.
Vous, prêtez l'oreille à ce pénible récit,
Sœurs et frères, de concert;
Vous, fils de Sion, cette illustre mère;
Vous, épouses de la tente céleste[2].
Je suis la Jérusalem antique,
Métropole de la Palestine,
Le centre de l'univers,
Le point principal du monde.
Soit à cause de la position que m'a donnée celui
qui a assigné leurs lots
A Sem, Cham et Japhet,
Sur les limites du territoire
Et dans la proximité de ces trois races;
Soit parce que le Sauveur a été enseveli dans mon
sein,
Et est ressuscité le troisième jour,
Je suis connue jusqu'aux quatre extrémités
Qui forment la triple division de la terre[3];

[1] Ce titre est la traduction de celui que porte notre manuscrit, et qui a été ajouté sans doute après coup par quelque copiste: Տեառն Գրիգորի կաթողիկոսի Հայոց, որդւոյ եղբօր տեառն Ներսէսի, կաթողիկոսին մերոյ ասացեալ բան ողբերգական, վասն առմանն Երուսաղէմի.

[2] Voir sur cette expression, dans l'Élégie sur la prise d'Édesse, la note 2 de la page 226.

[3] Les quatre points cardinaux, considérés par rapport à la division du monde, dans l'antiquité, en trois parties, l'Europe, l'Asie et l'Afrique.

Ես ոչ օտար եմ Եւրոպին,
Ոչ հեռաւոր եմ Լիբէին,
Ասիա մերձ է սահմանին.
Առ ընթեր իմ է նահանգին
Նա և ծովն Ովկիանին։
Սերաթռուցեալ առ իս գային,
Նա՛վ համատարածն անցանէին,
Յասիականըն խառնէին.
Յառաջագոյն մակապրէին
Առ ընդ շառաչին անդընդային։
Զի՞նչ ասացից ըզՊոնտոսին,
Եւ կամ ըզեան որ կից նորին,
Կամ որ մասունք սոցա կոչին,
Որ ի բոլորս ծաւալին,
Եւ կամ ըզնաւս Կարքեդոնին,
Որք համբարձեալ գանձիւք գային։
Կամ զի՞նչ ըզծովըն զանուանին
Զկասբիականն ըզպանծային։
Զի՞նչ և ըզծովն Եգիպտոսի,
Որ հուպ լերինն է Սինային,
Առ որով մեծ ըսքանչելին
Եղև՝ կորուստ Փարաւոնին,
Ի նըշանէ Տեառըն խաչին
Հերձեալ փայտիւըն Մովսէսին,
Զոր ում կարմիրըն կոչէին,
Որ մերձ անկոխ անապատին.
Նոյն և ծովակք միջերկրային,
Ընծայաբերք ինձ լինէին։
Եւ ի կղզեաց սոցա գային
Երկրպագուք իմ խորանին։
Հռչակաւոր էի նոցին,
Եւ սիրեցեալ որդւոց զարմին.
Որպէս իշխան զիս կարծէին,
Եւ Աստուծոյ տուն ասէին.
Վասն այսորիկ նախանձէին։
Փոխան լուսոյ պատուիրանին,
Որով ի Հայր փառաւորին,
Պատճառ եղեն անուան մեծին
Անարգանաց հեթանոսին։
Յորմէ ըզգուշ լինել ասին

Je ne suis pas étrangère à l'Europe,
Ni éloignée de la Libye;
L'Asie touche à mes frontières;
Dans mon voisinage
Est la mer Océane[1];
En volant sur sa surface, on venait à moi;
En traversant ses vastes flots,
On abordait aux rivages de l'Asie;
Mer autrefois renommée
Par le fracas de ses gouffres profonds.
Que dirai-je du Pont,
Des pays contigus,
Et des provinces qui en font partie,
Et qui s'étendent tout alentour?
Décrirai-je les navires de Carthage
Qui arrivaient, chargés de trésors?
Mentionnerai-je la célèbre
Et magnifique mer Caspienne?
Et la mer d'Égypte,
Voisine du mont Sinaï,
Au sein de laquelle un grand prodige
Eut lieu, la perte de Pharaon,
Par la puissance du Seigneur qui a été attaché sur la croix,
Cette mer qui fut divisée par la verge de Moïse,
Et que l'on appelait Erythrée,
Contiguë à un désert que les pas de l'homme ne foulent pas?
Et ces lacs situés au milieu des terres,
Sources de produits pour moi[2]?
De leurs îles accouraient
Les adorateurs dans mon tabernacle;
Illustre pour eux,
Chérie des enfants des hommes,
Ils me regardaient comme une reine,
Et me proclamaient la maison de Dieu.
C'est pourquoi ils me portaient envie.
En place des commandements lumineux
Par lesquels le Père [céleste] est glorifié,
Il y eut, par leur fait, pour son nom glorieux,
Des outrages de la part des païens;
C'est là ce que prescrit d'éviter

[1] Voir pour ce nom de *Mer Océane*, donné à la Méditerranée, ci-dessus, Matthieu d'Édesse, p. 4, note 3, et *passim*.

[2] L'auteur fait allusion aux riches produits que donnaient la mer Morte en bitume et en sel, le lac de Tibériade et celui de Séméchonitis ou Samochonitis (Cf. Josèphe, *de Bello Judaico*, III, x, et IV, 1), aujourd'hui Bahr-el-houla, par les poissons que leurs eaux fournissaient et que l'on salait, le jonc et le roseau odorant, qui croissaient sur leurs bords, ainsi que le papyrus, qui servait à faire des cordages et des câbles de navires. On peut consulter notamment sur ce point les autorités réunies par l'abbé Guénée, *Recherches sur la Judée*, à la suite de ses *Lettres de quelques juifs à M. de Voltaire*, t. III, p. 335; et M. Munk, *Palestine*, page 9 *a*.

Աստուածային մարգարէին,
Որ եպերէր զՀեբրայեցին
Մեծաւ սաստիւ՝ ըստ յիմարին.
Վասն որոյ նոյն նմանեցին
Հար ըզհարուածս Իսրայէլին.
Քանզի նոցա Բաբելացին,
Իսկ ինձ եհաս Խուժիւթացին,
Աշհար հարուածս անհընարին,
Որ մոռացայ զԱնտիոքին,
Եւ չյիշեցի զոր գերեցին
Յառաջագոյն Բաբելացին.
Թողից ի բաց ըզՏիտոսին,
Որ առ ըզվրէժ ըն Յիսուսին.
Բառնամ բողոք, լամ ողբագին.
Զգենում ըզսեւս ընդ բեհեզին.
Զայնեմ յառաջ Անտիոքին,
Մօր քաղաքացըն Ասորացին,
Որ էր իմ ոյժ եւ զօրութիւն,
Եղբայր եւ քոյր համատոհմին.
Ուստի եւ սկիզբըն առաջին,
Յետ կատարման առ իս բանին,
Սերմանեցաւ հաւատ նորին
Մկրտութեամբ նորոյ հօտին.
Քանզի առ իս ըղխեաց արիւն,
Բայց եւ առ քեզ ջուր խորհրդին.
Վասն այսորիկ ի միասին
Պարտ էր լինել մեզ ի մարտին.
Զի թէ բազումք որք իմն էին
Ի յընդ հանուր կողմ աշխարհին,
Բայց իմ եւ քոյդ սէր անձկալին
Էր, որպէս քերց ծընեալ մարմին.
Ընդ, դու, ինձ էր չհասեր թիկին,
Ի բարկութեանս որ այժմ եկին.
Զի զիս խուժնայ խուժադուժին
Էր մըրրկեալ խաւար մըթին.
Որ չղիտացի զինչ գործեցին

Le Prophète divin,
Lequel gourmande les Hébreux
Avec de grandes menaces, à cause de leur folie,
Aussi se sont renouvelés les mêmes
Châtiments qui avaient frappé les Israélites.
Contre eux [s'avancèrent] les Babyloniens;
Contre moi ont marché les Scythes (Turks),
Qui m'ont châtiée si rudement,
Que j'ai oublié le sort d'Antioche[1],
Et je ne me suis plus souvenue des captifs
Emmenés autrefois par les Babyloniens.
Je passerai sous silence le traitement que me fit
éprouver Titus,
Lorsqu'il vengea Jésus-Christ.
J'élève la voix sur un ton douloureux;
Je remplace par des habits noirs mes vêtements
de fin lin.
Et d'abord je gémirai sur toi, ô Antioche,
Métropole de la Syrie;
Toi, mon soutien et ma force,
Et pour moi comme un frère et une sœur, issus
d'un même sang;
Cité qui fut le berceau d'où,
Après la Passion que souffrit le Verbe dans mes
murs,
Se répandit sa foi,
Avec le baptême qui consacra le nouveau trou-
peau[2].
Si chez moi fut versé le sang [du Sauveur],
Chez toi coula l'eau du saint Mystère;
C'est pourquoi ensemble
Nous aurions dû combattre;
Car, au milieu de cette foule d'habitants
Répandus dans le monde entier,
Un lien d'affection nous unissait toutes deux,
Comme deux sœurs jumelles.
Pourquoi n'es-tu pas accourue à mon secours,
Au milieu des châtiments qui viennent de me
frapper?
De nuées de barbares
Les tourbillons orageux m'ont couverte d'un
brouillard épais,
Et je n'ai pu me rendre compte de ce qu'ils ont
fait.

[1] Peut-être Grégoire Dgh'a fait-il allusion à la prise d'Antioche, par Soliman, fils de Koutoulmisch, fondateur de la dynastie des Seldjoukides d'Iconium, en 1034, auquel cette ville fut enlevée en 1085, par son parent Tétousch, et à ce dernier par Mélik-Schah, l'année suivante. Antioche resta en la possession des Turks jusqu'à ce qu'elle tomba au pouvoir des croisés, en 1097. Peut-être aussi veut-il parler du triste sort qui semblait menacer cette ville, lorsque Saladin se fut rendu maître de Jérusalem, de la plus grande partie de la Syrie et de la Palestine. Plus loin, l'auteur exprime formellement cette pensée, véritable prédiction qui se réalisa quatre-vingts ans plus tard, lorsqu'en 1268 la métropole de la Syrie fut prise et ruinée par le sultan Beibars Bondokdâri.

[2] C'est en effet à Antioche que les disciples de Jésus-Christ adoptèrent pour la première fois le nom de *chrétiens*, et que leur culte reçut un commencement d'organisation. (Voir les *Actes des Apôtres*, XI, XXVI; Fleury, *Histoire ecclés.* liv. I, XXIII; et l'Élégie de saint Nersès Schnorhali, ci-dessus, vers 147, p. 231, et *ibid*, note 2.)

Ի բեկման է թշուառ անձին.
Այլ քեզ պատմեմ փոքր ի շատէ,
Որպէս կարեկցս իմ կարեկցին.
Թողում ասել եւ զապառնին,
Զի այս ձանձրոյթ է լսողին.
Քանզի բազում անգամ լացին
Ընդ պատահումն իմ առաջին.
Այլ դու զիս լաց ցաւագին,
Եւ ես ըզքեզ խիստ վըշտագին.
Զի թուի որ քեզ օրս այս պահին,
Յորժամ ամայ գըտցիս ի մին.
Այսօր լուր, դու, զաղէտս իմ,
Լեր ունկնդիր գերոյս անձին,
Զոր գործեցաւ յաւուրս յետին,
Ի ժամանակ ծերոյս վերջին.
Մինչ էր թուական դարուց յետին
Վեց հարիւրից ընդ երեսնին,
Եւ միակաց ըստ եզակին,
Եւ երկուց երից ըստ եռակին,
Ի գառն եւ չար ժամանակին,
Եւ ի դըժնեային եւ յանդարձին,
Յորում սուլտան Հագարացին,
Սալահադին Դամասկացին
Զքաղաքն էառ ըզՏիբերին,
Գերեաց զաշխարհն նոյն ծովակին,
Եհար հարուածըս ցաւագին,
Ըզզօրսըն մեծ Հռոմականին.
Ըզթագաւոր սուրբ քաղաքին
Էառ գերի անդրէն ի նմին.
Զայլըս ձարակ ետ նիզակին,
Եւ զի թաւալ կացոյց դաշտին.
Զոմանց եհատ կեանս ընդ նոսին,
Ներկեալ յարիւն կայլակ վիժին.
Այլոց ըզգլուխսըն գերծեցին,
Յաղթութիւն մեծ վարկանէին.
Ծերոց պատիւ ոչ դընէին,

Tant mon âme a été dans l'affliction et brisée;
Mais je te le dirai en abrégé,
A toi qui compatis à ma peine.
Je me tairai sur l'avenir,
Pour ne pas fatiguer ceux qui m'écoutent;
Car, plus d'une fois, ils ont pleuré
Sur mon ancienne catastrophe.
Mais toi, verse sur moi des larmes amères,
Et à mon tour je déplorerai douloureusement ton infortune;
Car il paraît que le même jour néfaste t'est réservé,
Lorsque tu resteras abandonnée et seule.
Maintenant, écoute le récit de mes malheurs,
Prête l'oreille à une pauvre affligée,
Au sujet de ce qui lui est advenu dans ces derniers temps,
Aux jours de ma vieillesse.
Lorsque l'ère, en accumulant les siècles écoulés, comptait
Six cent trente,
Plus un dans le rang des unités,
Et deux fois trois dans l'ordre ternaire[1],
A cette époque malheureuse,
A cette heure de ruine et de calamité,
Où le sulthan, descendant d'Agar,
Saladin de Damas[2]
Prit la ville de Tibère,
Et saccagea la contrée limitrophe de ce lac.
Il infligea une rude défaite
A la grande armée des Romains (Occidentaux);
Le roi de la Cité sainte[3]
Fut fait prisonnier par lui dans cette occasion.
Il livra les autres en pâture à la lance,
Et couvrit les plaines de leurs cadavres;
A d'autres encore il trancha la vie,
En se couvrant des gouttes de leur sang qui rejaillit.
Il y en eut dont la tête écorchée
Fut un trophée pour les infidèles.
Loin d'avoir du respect pour les vieillards

[1] L'addition de ces nombres nous donne 637 de l'ère arménienne (3 février 1188-1 février 1189). Le poëte place une année trop tard la prise de Tibériade par Saladin, puisqu'elle eut lieu le dimanche 26 de rabi' second 583 (5 juillet 1187), suivant Ibn-Alathir (t. XI, éd. Tornberg, p. 255), date confirmée par Marino Sanuto, qui indique le mois de juillet (lib. III, part. IX, cap. IV).

[2] Après la mort de Nour-eddin, en 1174, les émirs appelèrent à Damas Saladin, qui arriva aussitôt, sous prétexte de prêter hommage à El-Mélik Essaleh Ismaïl, fils de Nour-eddin, et se rendit tout-puissant dans cette ville. A la fin, son joug devint intolérable pour le jeune prince, qui réclama le secours de son cousin Seïf-eddin Ghazi, prince de Mossoul. Un combat fut livré auprès de Hama, où, pour prix de la victoire, Saladin obtint de rester en possession de toute la partie de la Syrie dont il s'était emparé, à l'exception d'Alep, que conserva El-Mélik Essaleh. Depuis lors Damas devint le centre des opérations militaires de Saladin, et c'est sans doute pour cette raison que l'auteur arménien l'appelle Saladin de Damas.

[3] Guy de Lusignan.

Նալ անպատուեալ անարգէին·
Յերիտասարդս ոչ խնայէին,
Եւ ի մանկունսն ոչ գթային·
Որպէս շնչուն կատաղէին,
Եւ զմարմինսն լափէին։
Եւ յայսպիսի ամպրոպ մըթին
Մառախլապատ խուճապ չարին,
Մանեալ յապուշըս կըրթէին,
Խելացնորեալք յիմարէին։
Եղբարք եղբարց ոչ օգնէին,
Եւ ոչ յորդիս հարք նայէին·
Իւրաքանչիւր ոք առանձին
Զինքն միայն անձ դիտէին։
Զանզի հասեալ օրն ահագին,
Եւ մրրկեալ մոլար էին·
Շուրջ ըզմիմեամբք անկանէին,
Եւ փրկութեան կարօտէին։
Եւ զի մըռայլըն խռովութեան
Խաւարեցոյց ըզմիտ նոցին,
Ամէն ի յայս կոյս դիմէին,
Եւ կամ ի յայն ակն ունէին·
Յակընկալեացըն վրիպէին,
Եւ ի դարանցըն վիրէին·
Զի արհաւիրք պատուրէին,
Եւ մոլորեալ ոչ թափչէին։
Զանզի յերկիւղ արտաքս էին,
Եւ ի ներքոյ հինից մարտին·
Սակաւ սակաւ ինչ խուսային,
Եւ անդ ուստ այլուր փոխէին·
Նոյն ի նմանէն հարկանէին,
Եւ տըրտմութեամբ վըշտանային։
Եւ ծանուցեալ զայն կարծէին
Թէ Աստուծոյ այս վըճարին։
Զանզի դարձաւ կամք Արարչին
Ըստ չարութեան մեր, ասէին·
Եւ ետ կոխան զխոպան այգին,
Յորժամ ըզփուշ ետ կըթողին·
Այն վրէժ է Արարչին,
Եւ հատուցումըն մեր չարին։
Այլ այսու զօրանային,
Եւ ի Քրիստոս խրախուսէին·
Թէ՝ քրիստոնեայք եմք, ասէին,
Ծընունդք սըրբոյ աւազանին,
Եւ ոչ նըման անթըլփատին,
Եւ ի շնորհէ Տեառն օտարին·
Կացցուք յուսով ի սէր նորին,
Ի հաւատոց հաստատութիւն։
Ծերքն առ մանկունսն ձայնէին,

Ils les accablaient d'outrages et de mépris.
Ils n'épargnaient point les jeunes gens,
Et étaient sans pitié pour les enfants;
Pareils à des chiens enragés,
Ils léchaient les cadavres.
Au milieu de cette tempête qui répandait l'obscurité
Et de ce déluge de maux
[Les habitants] étaient comme frappés de stupeur,
Comme saisis de vertige et égarés.
Le frère laissait son frère sans secours;
Les pères ne regardaient plus leurs fils;
Chacun de son côté
Songeait à soi uniquement.
Car le jour terrible était arrivé,
Et l'orage les engloutissait tous.
Ils tournaient les uns autour des autres,
Et le salut leur manquait.
Mais comme le brouillard du désordre
Avait obscurci leurs esprits,
Les uns couraient d'un côté,
Et les autres tournaient leurs yeux ailleurs.
Mais leur espoir se trouva frustré,
Et les ennemis embusqués les blessaient.
Car d'effroyables dangers les entouraient,
Et, s'égarant, ils ne pouvaient s'y soustraire.
Assiégés de craintes au dehors,
Cernés par les attaques de l'ennemi,
Bien peu réussirent à s'échapper
Et à se sauver ailleurs;
Sous les coups des infidèles
Ils tombaient tristement.
Par là ils étaient conduits à penser
Qu'ils acquittaient ce qu'ils devaient à Dieu.
« La bienveillance du Créateur s'est détournée de nous,
« A cause de notre malice, disaient-ils;
« Il a laissé fouler aux pieds la vigne désolée,
« En ne donnant au vendangeur que des épines. »
Telle fut la vengeance du Créateur
Et la peine imposée à notre perversité.
Cependant, ayant repris courage,
Et s'appuyant sur le Christ :
« Nous sommes chrétiens, s'écriaient-ils,
« Enfants de la piscine sainte;
« Nous ne ressemblons point aux incirconcis
« Déshérités des grâces du Seigneur:
« Restons fermes dans son amour,
« Inébranlables dans la foi. »
Les vieillards, s'adressant aux jeunes gens,

Անուանելով զանուն քաջին·
Մանկունքն ծերոց ակն ածէին,
Ըստ պատուական ալեաց նոցին.
Ահա, ասեն, օրըս լուսին
Ամենեցուն որք կամեցին·
Արդ յիշեցէք զան զառաջին
Նահատակացըն Քրիստոսին·
Որոց ի լուր գործոց նոցին
Սիրտ և մարմինք մեր ցընծացին.
Եւ այսքանեօք զօրանային
Բանիւք բազմօք նըման սոցին.
Ապա ի մահ անդ դիմէին,
Որպէս զառինս ողջակիզին·
Տային զինքեանըս սուսերին,
Ի յուսըն յուսոյ վերնոյ ուխտին.
Եւ անդ անօր մեռանէին,
Անկեալ տապաստ ի սրոյ չարին,
Որոց անուանք չէ յայտ նոցին,
Թէպէտ և գրեցան յանջինջ գըրին.
Եւ յորժամ այս այսպէս եղեն

Յանտիրական երկրի նոցին,
Արշաւ եհաս ի մեծ դաշտին,
Առ ըզքաղաքըն Պըտղոմին,
Եւ ըզՅոպպէ ըզգեղեցկին,
Որ առ եզերը ծովու մեծին,
Զկեսարիա Ստրատոնեին,
Եւ ըզԾայդան ըզՓիւնիկեցին.
Զլերամբն էանց ըզԿարմեղին,
Յայսկոյս և յայնկոյս ստորոտին.
Ըզ Բերիտոն ուր սքանչելին
Պատկերըն սուրբ զոր խաչեցին·
Մընաց միայն Տիւր Ծայդանին,
Երուսաղէմ աստուածային.
Եւ այս մինչ ցայս այսպէս կային,
Որ էր պահոց մուտ սուրբ խաչին·
Ապա յետ այս անցեալ իրին,
Սակաւ աւուրք ընդ մէջ անցին·
Չուեալ զընաց Եգիպտացին
Ի յԱսկաղոն քաղաք բարին,
Պատեալ ըզնա բոլորովին,

234. B. Ըստարաւելին.

Faisaient appel à leur bravoure;
Les jeunes gens se montraient pleins de déférence
Pour leurs vénérables cheveux blancs.
« Voici qu'un beau jour se lève, s'écriaient-ils,
« Pour tous ceux qui sont animés de bonne volonté;
« Rappelez-vous en premier lieu
« Les confesseurs du Christ,
« Dont les actions, racontées devant nous,
« Faisaient tressaillir de joie nos cœurs et nos corps. »
Encouragés par ces paroles
Et beaucoup d'autres semblables,
Ils couraient à la mort;
Comme les agneaux de l'holocauste,
Ils se livraient au glaive,
Par l'espérance du séjour céleste,
Et étaient immolés à l'instant
Par le glaive du méchant.
Leurs noms sont ignorés,
Quoiqu'ils aient été inscrits dans un livre où ils sont ineffaçables.
Lorsque ces événements arrivèrent,

Et que leur pays était sans maître,
Une incursion envahit la grande plaine:
La ville de Ptolémaïs fut prise,
Et la belle cité de Joppé,
Sur les bords de la grande mer,
Césarée de Stratonice,
Sidon (Dzaïtan) de Phénicie.
Il s'approcha de la montagne du Carmel,
En cernant la base d'un côté et de l'autre.
[Il prit] Béryte, où était conservée une miraculeuse
Et sainte image de celui qui a été crucifié[1].
Mais Tyr ne succomba point comme Sidon;
Il en fut de même de la divine cité de Jérusalem.
Ses courses s'arrêtèrent là.
Tandis qu'on était au commencement du jeûne de la sainte Croix[2],
Postérieurement à ce que nous venons de raconter,
Mais peu de temps après,
Les Égyptiens se mirent en marche
Contre la grande cité d'Ascalon.
Ayant investi cette ville de toutes parts,

[1] Cf. ci-dessus, dans Matthieu d'Édesse, note i, p. 20.

[2] En 1187, la fête de l'Exaltation de la Croix, mobile dans l'église arménienne, tomba le 13 septembre; et le jeûne qui la précède, et qui dure une semaine, commença par conséquent le 6.

Սակաւ կըռուեալ մարտիւ խըմբին·
Եւ նըմանեալ գետնափորին,
Եմուտ ի հիմըն պարըսպին·
Եւ հար նա հուր մեքենային,
Փլոյց զամուր շինած նորին։
Զոր և տեսեալ զարհուրէին,
Եւ յերկիւղէն սասանէին·
Եւ զի չըկայր ոք ի թիկին,
Եւ ոչ գլուխ ի Պաղեստին,
Ոչ առաջնորդ գերեզմանին,
Ոչ հայրապետ սըրբարանին,
Ոչ թագաւոր ի յաթոռին,
Եւ ոչ իշխանք որ իշխէին,
Ոչ դատաւորք որ դատէին,
Ոչ զօրաւորք որ պահէին,
Ոչ հեծելոց զօրք ի մարտին,
Եւ ոչ մանկունք ի ճակատին,
Նո հասարակ անկան նոքին,
Խանափրացաւ երկիր նոցին։
Վասն այսորիկ բեկեալ լինին,
Եւ թուլացեալ սիրտք նոցին·
Զի զթագաւորն իւրեանց տեսին
Կապեալ ձեռօք առ թըշնամին·
Լուան զանուանս, զոր ըսպանին,
Զմեծամեծացն որ կորուսին,
Եւ յայսմանէ սասանէին,
Եւ ելս իրացն ոչ գիտէին։
Ապա բոլոր լուսն արևին
Ամփոփեցաւ ի պատենին,
Ի յուրբաթու վեցօրէին,
Յորում ժամու Տէր ի խաչին,
Յարևմտական կոյս շըրջանին,
Մինչ իններորդ էր ժամ նըմին·
Ի սոյն աւուր յայսմիկ մըթին
Առին զքաղաքն Ասկաղոնին·
Եւ կատարի բան երգողին
Աստուածահօր մարգարէին·
Թէ՝ զիս խաւար ծածկեաց ստուերին,
Գիշեր մեղաց փոխան լուսին։
Ապա եհաս գուժ կան չարին,
ՅԵրուսաղէմըն հողեղին,
Թէ՝ ահա գայ քո թըշնամին

Ils ne livrèrent qu'un petit nombre d'assauts;
Pareils à des ouvriers fouissant la terre,
Ils pénétrèrent jusqu'aux fondements du rempart,
Et lançant avec leurs machines des traits enflammés,
Ils firent écrouler les solides fortifications.
A cette vue les assiégés furent effrayés
Et tremblèrent;
Car ils n'avaient personne pour les secourir.
Il n'y avait plus de chef suprême dans la Palestine,
De prélat préposé au saint Sépulcre,
De patriarche dans le sanctuaire,
Ni de roi sur son trône;
Plus de généraux pour commander,
De juges pour rendre la justice,
D'hommes forts pour servir de protecteurs,
De cavalerie pour marcher au combat,
Plus de braves en ligne de bataille;
Tous, sans exception, tous étaient tombés,
Et le pays était resté sans maître;
Aussi les assiégés furent-ils abattus
Et découragés.
Ils avaient vu leur souverain,
Les mains liées, au pouvoir de l'ennemi;
Ils avaient entendu citer les noms de ceux qui avaient été tués
Et de tous les grands qui avaient péri.
Ces pensées les jetaient dans la consternation
Et le désespoir.
Le soleil ayant fait disparaître
Son disque rond à l'horizon,
Un vendredi, sixième jour de la semaine,
A l'heure où le Seigneur fut attaché sur la croix,
Lorsque la sphère terrestre inclinait vers l'occident,
A la neuvième heure
De ce jour fatal,
La ville d'Ascalon fut prise [1].
Ainsi fut accomplie la parole
Du Prophète [David], père de Dieu :
« Les ténèbres de l'ombre m'ont enveloppé;
« La nuit du péché a remplacé la lumière. »
Cependant arrive une triste nouvelle
A la Jérusalem terrestre :
— Voilà que ton ennemi approche,

[1] Ibn-Alathir (t. XI, p. 360, éd. Tornberg) et Aboulféda disent qu'Ascalon se rendit le dernier jour ou 29 de djoumada second 583 (samedi 5 septembre 1187), après un siége de quatorze jours. Grégoire Dgh'a nous apprend que ce fut à trois heures de l'après-midi; seulement il est d'un jour en avance sur les deux historiens précités.

Միղեղարար, որպէս կարծին.
Գնայ պոռընկի ընդ Սամարին,
Որպէս արար Ռոբովամն հին.
Զի նա ի լեառըն Գարեզին
Երկրպագեաց անդ երընջին,
Մոլորեցոյց զազգն Եփրեմին,
Որ Յակոբայ որդի զարմին։
Զի զառնացաւ կամք Տեառն,
Նեհար զհարուածս վերըստին,
Մատնեաց ի սուր անողորմին,
Վասըն մեղաց մեր որ գործին։
Եւ առ զքաղաքն թագաւորին,
Եւ կործանեաց զաթոռ նորին,
Զերուսաղէմըն ցանկալին,
Որ աւետեացն էր գլուխ երկրին։
Եմուտ առ նա Եգիպտացին,
Միղեղարար ըստ պոռընկին.
Նըստաւ ի բեմն սուրբ տաճարին,
Ըստ պըղծութեան անապատին։
Գործքըն չէին նըման բանին,
Եւ ոչ վըկայ անողորմին.
Նառ տալով վաճառացն ի նմին
Ի բեկմունս անկման նոցին։
Ապա դաշանցըն նենգեցին,
Եւ ուխտադրուժք եղեն ուխտին.
Զոմանց ըզկեանս վըճարէին,
Մաշեալք ի սուրըն սուսերին.
Զայլոց առին զինչըն ընաւին,
Զինքեանս ոսկւոյ ծախեալ կըրկին։
Հանին արտաքս ընդ հայրենին,
Զոր շինեցին յամքան ամին.
Ըզգողգոթայն անարգեցին,
Եւ ըզտաճարն անպատուեցին.
Ըզգերեզմանըն փակեցին,
Եւ ըզՍիոն այպանեցին։
Ըզքահանայըն կոփեցին,
Սատականաց այպն արարին.
Սարկաւագունքըն թաքչէին,
Ի դոռոզէն երկընչէին։
Դառականաց գործ առնէին,
Որպէս օրէնքն է Մահմետին,
Ի ներքս ի տան սըրբարանին
Սոդոմական գործ գործէին.
Այպանելով եպերէին,
Եւ ծաղելով կատակէին.
Հայհոյելով հայհոյէին,

Pareil à un homme aux désirs impurs;
Il s'avance et lie avec Samarie un commerce adultère,
Imitant ainsi ce Roboam de l'ancien temps,
Qui, sur la montagne de Garizim,
Adora une génisse,
Et entraîna dans son égarement la tribu d'Éphraïm,
Qui comptait Jacob pour aïeul.
La colère de Dieu s'alluma,
Et il frappa de nouveaux coups;
Il livra [Jérusalem] à un ennemi impitoyable,
A cause des péchés dont nous nous rendions coupables.
Celui-ci prit la ville, résidence du souverain,
Dont il détruisit le trône.
Jérusalem, cette belle cité,
Capitale de la Terre Promise,
L'Égyptien y entra,
A l'instar d'un adultère impudique;
Il s'assit sur les marches du sanctuaire,
Qui fut souillé de l'abomination du désert[1].
Ses actions démentirent ses paroles;
Aucun témoin ne répondit pour ce cruel.
Il avait négocié avec les lâches habitants,
Abattus par leur chute;
Mais, infidèle à ses serments,
Il n'hésita pas à les violer.
Les uns furent mis à mort
Par le tranchant du glaive;
Les autres, entièrement dépouillés de leurs richesses,
Se rachetèrent ainsi deux fois à prix d'or.
Ils furent chassés de leurs foyers paternels,
Qu'ils avaient mis tant d'années à édifier.
Le Golgotha fut profané,
Le Temple souillé,
Le saint Sépulcre fermé;
Sion devint un objet de moquerie;
Les prêtres furent maltraités,
Et en butte aux outrages;
Les diacres se cachaient,
Par crainte d'un vainqueur altier.
[Les infidèles] commettaient des turpitudes,
Comme le prescrit la loi de Mahomet,
Dans le Saint des Saints;
Ils se livraient à des actes sodomiques.
A l'insulte ils mêlaient la raillerie,
La dérision
Et les blasphèmes de toutes sortes,

[1] Notre poète fait allusion à l'Antechrist, qui doit sortir du désert, et auquel il compare Saladin.

Եւ կրափելով խաղ առնէին.
Ծիծաղելով ծիծաղէին,
Եւ փայտապաշտք մեզ ասէին.
Նպերելով պյպանէին.
Եւ որպէս գայլք ընդ մէջ անցին,
Զանմեղ գառինսըն ցրուէին,
Այսրէն և անդըր վարեցին,
Եւ ցիր և ցան յերկրէ հանին.
Զմանկունըս սուրբ պաշտօնէին
Ի Բաբելոնն առաքէին,
Ընդ սուրբ խաչին յուղարկէին,
Ընծայ իւրեանց խալիֆային.
Թէ՝ առ ընկալ զոր պաշտէին
Ազգ ամենայն քրիստոնէին.
Եւ խրախացիր զի յաղթեցին
Մահմէտականքըս Քրիստոսին.
Այժմ ձայնէ ի տաճարին
Էլում զանուն փեղամպերին.
Այժմ քաղաքն աստուածային,
Որ գերեզմանն է Յիսուսին,
Նման եղև խանձող փայտին.
Զիարդ պոռնիկ եղև բարին
Քաղաքըն սուրբ երկնաւորին,
Ուստի օրէնքըն բղխէին,
Եւ մարգարէքըն խօսէին.
Փոխան լուսոյն խաւար մըթին
Շուրջ պատեցաւ գերեզմանին.
Փոխան մեծի վարագուրին,
Որ ի խորան սուրբ տաճարին,
Զմանբար կխում բարձրացուցին,
Յոր ըզՄահմէտ քարոզէին.
Ըզգերեզման Աստուածածնին
Յառաջագոյն զայն քակեցին.
Զեկեղեցիսն՝ապականեցին,
Զոր դն աղօթից իմոյ յուսին.
Եւ ճանապարհքըն Սիոնին
Հեղմամբ արեանց ներկանէին,
Յերթևեկաց խափանէին.
Զանզի բարձան որդիք նորին,
Թշուառացաւ ի մեծ սըգին,

415. Էլում, ainsi que մամուլ et մալում, sont une corruption de l'arabe معم V. l'Élégie de Saint Nersès Schnorhali, page 264, note 1. — փեղամպեր ou փեղամբեր, persan پيغمبر V. *ibid.* vers 1336, p. 267. — 436. B: Զմամբար. Le mot մամպար ou մանբար est l'arabe منبر, la chaire d'une mosquée, où se place l'imâm pour faire la prière publique et la khothbah, خطبة (prêche).

Et se faisaient un jeu d'infliger de mauvais traitements,
En les accompagnant de rires.
Ils nous appelaient adorateurs d'un morceau de bois,
Par injure et par moquerie.
Pareils à des loups, fondant sur nous,
Ils dispersèrent les agneaux innocents,
Les emmenèrent d'un côté et d'autre,
Et dans toutes les directions les chassèrent de la contrée.
Les jeunes lévites
Furent conduits à Babylone
Avec la sainte Croix
Pour être offerts en présent à leur khalife[1].
« Reçois, lui dirent-ils, l'objet des adorations
« De toute la race des chrétiens.
« Réjouis-toi de la victoire remportée
« Par les musulmans sur le Christ;
« Maintenant, dans le Temple, est proclamé
« Par l'imâm le nom du Prophète.
« Maintenant la cité divine
« Où est le tombeau de Jésus
« Est comme un tison enflammé. »
Comment est-elle devenue adultère, la vertueuse
Et sainte cité de [l'époux] céleste,
D'où la loi est sortie,
Où les Prophètes firent entendre leur voix ?
Une profonde obscurité, remplaçant la lumière,
A environné le saint Tombeau.
Au lieu du grand rideau
Qui s'étendait devant le sanctuaire du Temple,
Ils ont élevé le *minbar* (chaire) où le ministre de leur culte
Annonce Mahomet.
Le tombeau de la Mère de Dieu
Fut détruit en premier lieu;
Ils profanèrent les églises
Où l'espérance inspire la prière.
Les rues de Sion
Furent teintes de sang
Et obstruées par leurs allées et venues,
Car ses enfants furent tués.
Plongée dans l'infortune, couverte de deuil.

[1] Nacer-Lidin-Allah, qui régna, à Bagdad, de 1180 à 1225.

Նստաւ այրի ողորմելին.
Մանկունքըն սուրբ գերեզմանին,
Որ հրեշտակաց նման էին,
Սփռափառնեալ այրք զրկէին
Ի սուրբ սպասուց քաւարանին։
Ի գրկէ մօրըն ցրուէին,
Կաթին նորա կարօտէին.
Մայրքն յարիւնս թաթաւէին
Որդւոց ինքեանց որ հեղուին։
Որպէս ի տեղ ապաստանին,
Ընդ ի տաճարըն դիմէին.
Յեկեղեցիսն մեռանէին,
Առ սեղանոյն վախճանէին։
Որդիքն ի մարս իւրեանց գային,
Մայրք ի տեսոյն կուրանային։
Ընդ բարձրաբերձ գմբեթանին
Ի հիմանէ տապալէին.
Ի կանչելոյ եղուկ վայնին
Եկեղեցիք խորտակէին։
Այժմ միւս դու լաց, Ռաքէլ, կրկին,
Բարձրացո զձայնդ խիստ ահագին.
Զի ձայն գուժի եկեալ հասին,
Համատարակաց մահ տարածին։

Բեթանիա, Տեառն տեղին,
Հեծեալ հեծուածըն ցաւագին,
Զգեցաւ ըզգեստ սգաւորին,
Փոխան ըզխութին ընդ բեհեզին.
Եւ պատառեաց զքող զերեսին,
Ընկէց ըզթագըն հարսնուհին,
Ընդ մէջ իւր ած ըզչուան գօտին,
Փոխան ականցըն կամարին.
Ըզսրունսն եբաց ի յանջրդին,
Աղաց զերկան ըստ ծառային.
Նստաւ խոնարհ ի հող երկրին,
Զի աթոռ չէր փառաց նորին,
Մութ ի խաւար ըստ քաղաքին.
Զի խոտեցաւ սէր Աստուծին,
Եւ զի բարձաւ զարդ փեսային,
Թողեալ լըքաւ որպէս այրին։
Աշխատեցայ միայն լռին,
Եւ ոք չհասաւ յօգն ի թիկն.
Ոչ թագաւոր յունականին,
Եւ ոչ իմ զօրքըն Ֆռանգեսին.
Ոչ որք ինեւ ըն պարծէին,
Եւ ոչ որք յիս խրախուսէին.
Ոչ մեծ հզօր պետն Ալամանին,

Elle a été comme une veuve désolée.
Les ministres du saint Sépulcre,
Semblables à des anges,
Étaient dispersés et dépouillés
Des ornements sacrés de la sainte Église;
Arrachés au sein de leur mère,
Ils étaient privés de son lait.
Les mères étaient couvertes du sang
De leurs enfants largement répandu.
Comme dans un lieu de refuge
Ils accouraient dans le Temple
Et mouraient dans les églises,
Au pied des autels.
Les enfants s'empressaient vers leurs mères,
Qui, à ce spectacle, perdaient la vue.
Les hautes coupoles
Étaient renversées jusqu'aux fondements;
Par le bruit des plaintes et des cris déchirants,
Les églises s'écroulaient.
Verse de nouveau des larmes, ô Rachel,
Élève bien haut ta voix plaintive;
Car des cris de détresse ont retenti
Annonçant que la mort étendait partout ses rigueurs.
Béthanie, le lieu du Seigneur,
A été envahie par une formidable cavalerie;

Elle a pris des vêtements lugubres
Pour remplacer la tunique de fin lin;
Elle a déchiré le voile qui cachait ses traits;
Elle a rejeté sa couronne de mariée;
Elle a ceint ses reins d'une corde,
Pour remplacer la ceinture enrichie de pierres précieuses;
Elle a retroussé ses jambes au milieu d'un désert aride,
Et tourné la meule d'un moulin, comme une esclave;
Elle s'est accroupie humblement sur la poussière,
N'ayant plus de trône pour s'y asseoir glorieusement.
Les ténèbres se sont répandues sur ses murs
Déshérités de l'affection de Dieu.
La pompe de l'époux ayant été détruite,
Elle s'est vue délaissée, comme une veuve.
— J'ai souffert seule, en silence,
Sans que nul soit venu à mon aide,
Ni l'empereur des Grecs,
Ni mes troupes françaises,
Ni ceux qui se glorifiaient de moi,
Ni ceux qui mettaient en moi leur appui,
Ni le grand et puissant souverain de l'Allemagne,

Եւ ոչ Լատինն որ ի Դալմատիոյ·
Ոչ որք Ունգրիացւոց իշխանք տարին,
Եւ ոչ որ տէրըն Սիկիլիոյ,
Ոչ Կաւլոման ժողովով Ֆռանգին,
Եւ ոչ Անգլեզն որ իմ որդին·
Ոչ Թագաւոր Սերբաց ազգին,
Եւ ոչ Պիզայքն որ պարծէին·
Ոչ Պեծինակն և Պետևին,
Եւ ոչ Ռուսն ընդ Պուլղարին·
Ոչ Լանկըպարտն և Լոմպարտին,
Նոչ Պրովանցալն և Վենետին·
Ոչ Ամալֆթանն և Ճէնվեզին,
Եւ ոչ Տոսկանն և Լիմուզին·
Ոչ Պրըթոնին ազգ Տանայսին,
Նոչ Պրապանցոնն և Ֆլամանթին·
Ոչ Կասկոնցին և Սպանոլին,
Նոչ Պուրգունեանն և Նորմանթին·
Ոչ Վայթվալին և Թրակին,
Եւ ոչ Զուետին և Պոլանին·
Ոչ արևելք յարևմտից,
Եւ ոչ Հիւսիս ընդ Հարաւին·
Որք գնդագունդ առ իս գային,
Եւ յիս մտեալ՝ խրախճանային։
Այսօր չգտաւ ոք ընդ ինձ
Ինձ օգնական յայսպէս վայրին·
Ոչ ի թիկունս եկեալ հասին,
Նոչ ձեռն ետուն պատերազմին։
Նստայ միայն ի տան լռին,
Եղեալ ըզձեռս իմ ի ծնօտին·
Զի որք եղբարք և քորք էին
Ի բաց թողեալ զիս ատեցին·
Եւ առաւել զայն սիրեցին
Որք խոցոտեալ զիս խեթկեցին։
Այնմ որոյ գայլքըն կատաղին,
Որք արեանս իմ ծարաւ էին,
Եւ վաղընջուց ինձ կամէին
Դարան գործել՝ թէ կարէին,
Յարժ ամ՝ պատին պաժ ամ՝ չարին,
Ի յիմ որդւոցըն թելադրին,
Ընկնամարտ խողխողէին.

508. B. ժողով — 509. B. Ուրժարդին — 510. B. Սեպրաց — 511. B. Բիզանքն — 512. B. Պեծնակն — 517. Au lieu de Կասկանն, que porte le texte, j'ai cru devoir lire Տոսկանն, *Toscan*, comme l'analogie semble l'indiquer dans cette énumération de peuples. — B. Լոփմազին — 519. B. Պարապնցունցն — 520. B. Լապալանին — 521. B. Պուրգունեան

Ni les Latins de la Dalmatie,
Ni les chefs des Hongrois,
Ni le maître de la Sicile,
Ni Charlemagne avec sa troupe de Franks,
Ni l'Anglais, mon fils,
Ni le roi de Servie,
Ni les Pisans illustres,
Ni le Patzinace ou le Poitevin,
Ni le Russe avec le Boulgare,
Ni le Longobard avec le Lombard,
Ni le Provençal et le Vénitien,
Ni l'Amalfitain et le Génois,
Ni le Toscan ou le Limousin,
Ni les Bretons, nation voisine du Tanaïs [1],
Ni le Brabançon et le Flamand,
Ni le Gascon ou l'Espagnol,
Ni le Bourguignon et le Normand,
Ni le Westphalien ou le Thrace,
Ni le Suédois ou le Polonais,
Ni l'orient avec l'occident,
Et le nord avec le sud,
Lesquels par troupes venaient à moi,
Accouraient dans mes murs, et s'y livraient à la joie.
Aujourd'hui pas un seul ne s'est rencontré
Pour m'aider, dans ma situation désespérée.
Aucun n'est arrivé pour me secourir,
Et soutenir avec moi le poids des combats.
Je suis restée seule et silencieuse dans ma maison,
La tête dans mes mains;
Car ceux qui étaient comme des frères et des sœurs
M'ont abandonnée et detestée,
Montrant au contraire plus d'attachement
Aux ennemis qui m'ont si cruellement traitée.
Aussi les loups enragés,
Qui, altérés de mon sang,
Depuis longtemps cherchaient
A me dresser des embûches, s'ils le pouvaient,
Ayant saisi l'occasion,
Et excités par mes propres enfants,
Firent des massacres affreux.

[1] La distance des lieux peut faire excuser en quelque sorte la grossière erreur géographique que commet l'auteur sur la patrie des Bretons. En parcourant cette liste de peuples, il semble qu'il ait voulu désigner les habitants de notre Bretagne plutôt que les *Britanni* de l'Angleterre.

Անյագաբար փողոտեցին։
Եւ մինչ կայի զեռ յանճարին,
Ի մէջ մեծի պատերազմին,
Դարձայ ի Հռոմըն պանծալին,
Եւ ձայնեցի սուրբ Յակոբին.
ԸզՍպանիա զմըտաւ ածին
Ժողովուրդ որ յիս չարչարէին.
Ո՞ւր է ձայն մարգարէին,
Որ վասն որդւոցն իմ պատմէին.
Արդ թէ լիցի հեռաւորին
Գալ յօգնութիւն տարամերժին.
Զաչերս բացի շուրջանակին,
Մի թէ լիցի թէ տեսանին։
Եւ ոչ եհաս պապըն Հռոմին,
Որ էր իշխան հոգւոյս բաժին,
Ոչ արքեպք եւ եպք եկին,
Եւ ոչ սուրբ հարք Սինայ լերին։
Ամենեքեան անտեսեցին
Զերուսաղէմ ուր պարծէին.
Յիս ըզ թիկունս դարձուցին,
Ըզլոյս աչացըս կափուցին,
Եւ թոյլ ետուն բռնաւորին։
Արդ զինչ առնէ ինձ իմ որդին,

Այլ թէ և դառնան ի կենդին.
Զի ահա ել գնացեալ հոգին,
Եւ հեռացաւ յինէն բնաւին։
Բայց ի կենդանի եղեալ շնչին
Անտիոքայն աստուածային,
Զոր աղաչեմ զամենեսին
Գալ հասանել պատուականին.
Զի մի ի սուրբըն իւր անկողին
Նշկէ պոռնիկն այն աղտեղին
Եւ երկընչիմ թէ խառնակին,
Զի այն դըժուարըս քակտեսցին.
Զի դեռ այժմ է այժմեկային,
Թէ և շարժի բուռ եղէգնին.
Եւ թէ տայցէ ոք ջուր նըմին,
Գոնէ արմատն պատուաստեսցին։
Բայց ահա ամք երկու անցին,
Եւ դեռ ի տանջս եմ տագնապին.
Զի խըստագոյնըս գերեցին,
Եւ առաւել քան զԲաբելին։
Զի անդ առ գետըն նըստէին,
Եւ ըզՍիոն յիշեալ լային,
Եւ զկտակարանսըն զօրէնին
Ի մէջ ուռեացըն կախէին։

Et furent insatiables de carnage.
Au milieu de cet état irrémédiable
Et d'une guerre terrible,
Je me tournai vers la glorieuse ville de Rome;
J'invoquai saint Jacques[1];
Un souvenir de l'Espagne vint à la mémoire
Du peuple qui souffrait dans mon enceinte.
Où donc est la voix des Prophètes
Qui faisaient entendre leurs oracles en faveur de mes fils?
Se pourrait-il qu'une nation éloignée
Vienne au secours de la pauvre exilée?
J'ai tourné mes regards tout alentour
Pour voir si quelqu'un se montrait;
Mais le pape de Rome n'est pas venu,
Lui mon souverain dans le domaine spirituel;
Il n'est arrivé ni archevêque, ni évêque,
Ni les saints pères du mont Sinaï.
Tous ont négligé
Cette Jérusalem, où ils apparaissaient dans toute leur pompe;
Ils ont détourné de moi leur assistance,
Et dérobé à mes yeux la lumière;
Ils ont laissé toute liberté au tyran.
Mais mes fils, que pourraient-ils pour moi,

Lors même qu'ils reviendraient,
Puisque mon âme est partie,
Et s'est détachée tout à fait?
Cependant, comme le souffle vital reste encore
A Antioche la divine,
Je les conjure tous
D'accourir vers cette noble [cité],
Pour empêcher que sa couche chaste
Ne soit souillée par cet infâme adultère;
Car je crains pour elle une pareille union,
Le malheur et la ruine.
En effet, elle est encore debout,
Quoique tremblante comme un roseau.
Mais si quelqu'un arrose
La greffe de la plante, peut-être qu'elle reverdira.
Mais voilà que deux années se sont écoulées,
Et je suis encore dans la douleur et les tourments,
Réduite à une captivité plus dure
Que celle des Israélites à Babylone.
Là du moins, assis sur les rives du fleuve,
Ils se rappelaient et pleuraient Sion;
Le Livre de la loi
Était suspendu par eux aux saules.

[1] Saint Jacques de Compostelle, patron de l'Espagne.

Բայց աստ արիւն փոխան վրձին,
Մանկունք կախին փոխան կտակին·
Նոցա գերիչքն չար էին,
Սակայն նըման Բելիարին։
Նոքա զնոսա յորդորէին,
Թէ՝ երգեցէք նոր օրհնութիւն.
Բայց աստ սոքա ոչ թոյլ տային
Եւ ոչ զանուն յիշել բանին·
Ոչ խաչելոյն պատիւ եղին,
Եւ ոչ զորդին խոստովանին։
Նոքա յօտար անդ աշխարհին,
Զանուն երգոց ոչ յիշէին·
Բայց աստ ի տան սուրբ Սիոնին
Օրհնել զՏէր ոչ ներէին։
Նոցա վարողք հեռուստ եկին,
Աստ ընդարոյս ընդ մեզ կին։
Բայց թէ և այս այսպէս գործին,
Քո երախտիքն ոչ մոռանին·
Թէ մոռասցիս Երուսաղէմ,
Դու, ի յինէն, թէ և հարին,
Զիս մոռասցի ձեռն իմ աջին,
Լեզուս ի քիմս իմ կցեսցին·
Թէ չերգեցից Երուսաղէմ,
Նախադասելով քեզ առաջին,
Ցաւս ի յինէն ոչ վերասցին,
Եւ ոչ բեկեալ սիրտս կանգնեսցին,
Թէ և ի գետ Բաբելոնին
Նստէի նըստեալ, լամ ողորագին·
Բայց Սիոնի լեառն չմոռանին,
Ուստի օրէնք Տեառն ելին։
Երուսաղէմ վարձեալ շինին,
Եւ որ ցրուեալքն ժողովին·
Բեկեալ սրտիքն բժշկին,
Վիրաւորեալքն պատատին,
Եւ ի Սիոն դարձեալ հանգչին·
Զի փառքն Տեառն անդ երեւին։

Արդ և յիշեմ բղձանկալին
Զգ Բեթղահեմ տուն ծնընդեանն·
Ուստի բաշխեալ կենաց հացին,
Զոր ոք ուտէն այլ ոչ սովին·
Ոչ մոռանամ բգլխտանին,
Ուր յաղթեցաւ իմ թըշնամին,
Յորդ, անմահ աղբիւր բղխին.

Ici le sang formait comme le rideau [du Temple].
Ce n'était pas le Livre de la loi, mais les ministres mêmes des autels qui étaient perdus.
Là il y eut un vainqueur cruel;
Le nôtre rivalisait avec Bélial.
Leurs ennemis les exhortaient
A chanter un nouveau cantique;
Les nôtres ne permettaient même pas
De prononcer le nom du Verbe;
Ils ne rendirent pas hommage au Crucifié,
Eux qui ne le reconnaissent pas pour le Fils [de Dieu].
Si les Israélites, sur la terre étrangère,
Avaient perdu le souvenir de leurs chants,
Ici, dans la maison même de la sainte Sion,
Il était interdit de bénir le Seigneur.
Ceux qui les emmenèrent partirent au loin;
Ici, nos ennemis habitaient avec nous.
Mais quoiqu'il en ait été ainsi,
Non, tes bienfaits ne s'effaceront pas de ma mémoire;
Si tu es jamais oubliée, ô Jérusalem,
Par moi, lors même que je serais frappée,
Que ma main droite m'oublie,
Que ma langue s'attache à mon palais;
Si je ne te célèbre, ô Jérusalem,
Dans mes chants, avant tout,
Que la douleur ne me quitte jamais;
Que jamais mon cœur abattu ne se relève[1].
Lors même qu'auprès du fleuve de Babylone
Je serais assise, je pleurerais amèrement,
Sans fin existera le souvenir de la montagne de Sion,
D'où est descendue la loi du Seigneur;
Jérusalem sera rebâtie;
Ceux qui sont dispersés se réuniront;
Les cœurs brisés reprendront une nouvelle vie;
Les blessures seront bandées,
Et tous trouveront le repos dans Sion;
Car la gloire de Dieu y reparaîtra dans son éclat.

Maintenant je mentionnerai la belle cité
De Bethléhem, où naquit le Sauveur,
Et d'où vient le pain de vie,
Qui met ceux qui s'en nourrissent à l'abri de la faim.
Je n'oublierai point ce [lieu] remarquable
Où fut vaincu notre ennemi,
Et où coule une source éternelle.

[1] Ce passage est une reproduction paraphrasée de la majeure partie du Psaume CXXXVI.

Եւ որք ըմպեն ոչ ծարաւին.
700 Ուր արտասուեաց Տէր ըզմարմին
Ըզնախաստեղծին զԱդամին.
Եւ ոչ թողում ըզգովելին,
Ըզ Ձիթենեաց լեառըն կոչին.
Ուր օրհնութեանց Տեառն է տեղին,
Յաւուր ի մեծին յերկինս ելին.
Ընդ ուր ուսոյց զաղօթելին
Կարդալ ըզՀայրն որ ի յերկին,
Թողման լինել այսմիկ մասին,
Ըստ թողութեան պարտապանին.
710 Զինչ և ըզլեառն ըզՀերմոնին,
Եւ զԹաբոր ընդդէմ նորին,
Ուր և Աստուած էջ անդրանին,
Որպէս երբեմն ի Սինային.
Ուր և ձայն Հայրականին
ԶՏէր գաւանեաց իւր միածին.
722 Յորժամ յիշեմ զայս՝ նուաղիմ,
Եւ փափկանայ իմ գալարին.
Երեմիայն ասա պիտէին.
Որ զԲաբելոն մոռանային,
Յայժմ սուգ և մեզ ողբակիցէին,
Զերուսաղեմ նըստեալ լային,
Որ այրեցաւ գերիս գերին,
Եւ խոնարհեցաւ ողորմելին.
Ո՜հ. թէ բըղխէր ակն աղբերին, 730
Առ ի գըլխոյս վըտակ ջըրին.
Զանզի ի տուէ և գիշերին
Նըստեալ լայի զանլըռելին.

Մի՛ բարկանար, դու, ինձ կըրկին, 747
Ով Նազարէթ, տուն սընընդին,
Ուր բնակեցաւ իմ Տեառն որդին,
Եւ շըրջեցաւ հետիոտին, 750
Թէ յիշեցար, դու, ի բանին,
Ըզկնի այլոց քաց նըմանին.
Զի խռովի սիրտս ի մըտին,
Եւ բանք իմ չեն ըստ պատշաճին, 757
Վասն ամբոխմանս որ արդ հասին.
Աչօքս խաւար, խուլ եմ, չլըսին,
Ձայնս աճագին ինձ ոչ թըւին. 760
Թախծեալ ասեմ ըստ Դաւթին. 776
Աստուծոյ մտին ի տաճարին
Ազգըն պըղծեալ անթըլփատին.
Եւ արիւնքն որ հեղուին
Զերուսաղեմ շուրջ պատէին. 780
Արդ մի լռեր, Տէրդ վերին, 787
Այսպիսի չար հարկանողին.

Dont les eaux étanchent à jamais la soif,
700 Où le Seigneur pleura sur le corps
D'Adam, notre premier père.
Je ne passerai point sous silence l'admirable
Montagne des Oliviers,
Le lieu des bénédictions du Seigneur,
Au jour où il monta dans les cieux;
Là où il enseigna cette prière,
« Notre père qui êtes aux cieux, »
Et le précepte qui nous commande
De remettre à notre débiteur ce qu'il nous doit.
710 Que dirai-je de la montagne d'Hermon,
Et du Thabor qui s'élève en face,
Et où Dieu descendit,
Comme autrefois sur le Sinaï;
Où la voix du Père
Proclama le Seigneur comme son fils unique?
722 Lorsque ces souvenirs me reviennent à l'esprit, je me sens évanouir;
Et mon cœur s'attendrit.
Ah! il faudrait les paroles d'un Jérémie,
Qui aurait oublié Babylone;
Maintenant ses plaintes retentiraient sur nous,
Et Jérusalem exciterait ses pleurs,
Cette cité, devenue esclave, brûlée,
Et dépouillée misérablement de sa splendeur.
Oh! pourquoi une source ne coule-t-elle point 730
De ma tête, comme un torrent?
Car, le jour comme la nuit,
Je verserais des larmes incessantes.

Ne sois point irritée contre moi, 747
Ô Nazareth, ville où fut nourri le Sauveur,
Où habita le fils de mon Dieu,
Et où il chemina à pied, 750
Si tu viens dans mon discours
Après les autres cités dont tu partageas le sort.
Mon cœur est dans le trouble,
Et mes paroles deviennent incohérentes, 757
Lorsque je songe à l'assaut que tu subis;
Mes yeux s'obscurcissent, je perds l'ouïe,
Et les cris que je pousse ne résonnent plus terribles à mes oreilles. 760
[Ces paroles] de David je redis avec tristesse : 776
Ô Dieu, ton temple a été envahi
Par la nation profane des incirconcis;
Le sang qu'elle a versé
A coulé tout autour de Jérusalem. 780
Seigneur, ne garde pas le silence 787
Envers l'auteur de tant de maux.

801 Ձայնեմ ի գետն Յորդանանսին,
Յայն որ վկայ է Հօր ձայնին,
Ուր և Հոգին, սուրբ աղաւնին
Եցոյց յայտնի զփառս էակցին։
Ո՞ւր են քո զօրք որ չերևին
Յաւուր մեծի սուրբ Նոյելին։
Վա՜յ թէ բարձաւ այն հրաշալին
Ժողովին մեծ, որ լինէին։
Երթամ ի լեառըն ուր յաղթին
810 Յաղթօղքն խիղս գերեալ անձին,
Ուր մենաւորքն որ բնակէին,
Աղօթականքն որ ճգնէին,
Դասք կուսանացն որ վառէին,
Ըզջահս լուսոյն բորբոքէին։
Վա՜յ թէ սոցա փոխման եկին
Օձք և կարիճք Եգիպտոսին։
821 Կոչեմ ըզծովն Տիբերին,
Որ առաջին եղև գերին.
Ուր էր տեղի իմ Քրիստոսին
Եւ աշակերտաց մետասանին։
Թո՛ղ, դու, զիա՞րդ կացեր լռին,
Որ և ալիքդ ոչ ձապաղին։
905 Ասէ ձեզ մայր եկեղեցին,

Որ և սուրբ լեառըն Սիոնին,
Ամրոց մեծի Թագաւորին,
Աստուածահօր մարգարէին.
Թէպէտ և էր ժամն առաջին,
Որ յիս որդիքն իմ պարէին. 910
Ակումբ առեալ սաղմոսէին,
Զերեքսրբեանն կարդային.
Խնճոյս փառաց յիս առնէին,
Ըզմայրս ի տեսըն կոչէին,
Եւ շուրջ զինև համբառնային.
Այսրէն և անդր իմ շրջէին,
Ի յիմ ծոցս ժողովէին,
Եւ ի հեռաւոր երկրէ գային։
Եւ որք առ իսըն մտանէին, 931
Ի հեշտս իւ գոյն ննջէին,
Ի յիմ երկու ստեանց ըմպէին
Կաթն և գինի զոր բղխէին։
Եւ թէ և այլս մզէին,
Ի յիւղ և մեղր թրմէին.
Եւ որքան զինըն ճմլէին,
Անոյշ հոտով հեշտանային։
Ի տես փառաց իմ միտէին,
Հարաւային դշխոյք գային, 940

806. Նոյել, et au génitif Նոյելի, transcription de notre mot français *Noël*.

801 J'invoque le Jourdain,
Qui entendit jadis la voix du Père;
Où l'Esprit-Saint, sous forme d'une colombe,
Révéla la gloire [du Fils] qui lui est consubstantiel.
Où sont maintenant tes troupes, qui ne se montrent plus,
Le jour de la grande et sainte fête de Noël?
Hélas! il a cessé cet imposant
Concours de peuple!
Je vais sur la montagne où triomphèrent
810 Les vainqueurs de mon âme affligée,
Où habitaient des moines,
Occupés à la prière et aux macérations,
Des troupes de vierges brûlant [de l'amour divin]
Devant les lampes qu'elles entretenaient allumées.
Hélas! à leur place rampent
Les serpents et les scorpions de l'Égypte;
821 J'invoque le lac de Tibériade,
Dont la contrée fut saccagée la première;
Où fut la résidence du Christ
Et de ses onze disciples.
Pourquoi restes-tu ainsi muet?
Tes ondes n'ont-elles pas été teintes de sang?
905 Voici ce que dit l'Église mère,

Qui est la montagne de Sion,
La forteresse du grand roi,
Du prophète [David], père de Dieu :
— Il fut un temps, jadis,
Où mes fils formaient chez moi des chœurs de danse; 910
Ils se réunissaient pour chanter des cantiques,
Et faire retentir le trisagion;
Ils célébraient des fêtes pompeuses,
Invitant les cèdres à contempler ce spectacle.
Autour de moi se déployait leur grandeur;
Ils allaient et venaient
Et se groupaient dans mon sein.
En arrivant des pays lointains.
Ceux qui entraient chez moi 931
S'endormaient dans l'abondance des biens que je leur prodiguais;
A mes mamelles ils suçaient
Le lait et le vin qui s'en épanchaient;
En exprimant ce qu'elles contenaient encore.
Ils se gorgeaient d'huile et de miel.
S'ils me pressaient,
Je rendais une odeur dont ils étaient embaumés.
Avides de contempler ma gloire,
Les reines du Midi accouraient, 940

Եւ թագաւորքն Սաբային·
Նոյն և իշխանքն Արաբացին
Ընծայաբերք ինձ լինէին
Ի պատուական ոսկւոյ նոցին·
Քար լուսատու և մեծագին
Ի գրապանակս իմ դնէին,
Եւ զիս պըճնեալ զարդարէին,
Որպէս ըզհարսըն փեսային ։
Եդեալ հիմունս իմ ճարտարին
Ըզկարկեհանն ընդ զըմրուխտին,
Զտոպազիոնն ընդ յասպիսին,
Յեռեալ ընդ կայծըն մեծագին,
Ըզշափիւղայն զարմանալին,
Եւ զգահանակն ընդ սուսակին ։
Եւ զպսակայոյց իմ պըսակին,
Ոք մի չըտայ գնըշան նորին,
Զի չկայ նըման օրինակին,
Բայց թէ նըշանըն տէրունին,
Կամ ծիածանն որ ի յերկին,
Ի գարնային եղանակին·
Յորժամ էի իմ փեսային
Դշխոյ կացեալ յաջոյ թեւին·
Յորժամ թագիւ ոսկեղինին
Զիս պաճուճեալ պըսակէին ։
Էր յիս Հոգի քահանային,
Որ միշտ ի սիրտըս խօսէին·
Եւ սարկաւագք սըրբոյ ատենին,
Որ մեծաձայն բարբառէին,
Եւ օտարաց քարոզէին,
Գալ ի սեղան իմ առէին ։
Այժմ արեւուն լոյսն ինձ մըթին,
Յորժամ տեսի զորս ըսպանին·
Զորդիսն ի գիրկս իմ կորուսին,
Եւ զիս արեամբ թաթաւեցին,
Եւ թագ ընկէց զիս ասրայլին,
Ըզհարսնութեան քողըն բարձին·
Ըզպատմուճանն իմ հրաշալին
Յինէն ի բաց մերկացուցին ։
Զի առակեալ կողոպտեցին,
Ի հանդերձիցըն զրկեցին,
Եւ դան հարեալ ապտակեցին,
Վէրս ի վերայ եդեալ վիրին ։
Վասն որոյ լամ զանլըռելին,
Բախեմ ըզկուրծս ի ցաւս անձին·
Զի զխառնարան սուրբ բաժակին
Զայն լըրբաբար խորտակեցին,
Եւ ըզնըշան սըրբոյ խաչին
Յառաջագոյն յինէն հանին·

Ainsi que les souverains du pays de Saba,
Et les princes de l'Arabie
Venaient m'offrir
Leur or précieux;
De pierres brillantes et d'un grand prix
Ils remplissaient mon trésor.
Ils se plaisaient à me parer,
Comme une fiancée.
L'architecte m'avait donné pour base
L'escarboucle et l'émeraude,
La topaze et le jaspe,
Mêlés à l'améthyste précieuse,
Le saphir admirable,
La sardoine et le bdellium.
Quant à ma couronne,
Personne n'en pourrait donner l'idée;
Car rien ne lui est comparable,
Si ce n'est la Croix du Seigneur,
Ou l'arc-en-ciel qui apparait
Dans la saison du printemps.
J'étais alors la fiancée du jeune époux,
Une reine, siégeant à sa droite;
Une couronne d'or
Ceignait mon front avec éclat.
Chez moi vivait l'esprit sacerdotal
Qui converse sans cesse dans la profondeur des cœurs;
Et les diacres de la sainte Église,
Qui, s'énonçant à haute voix,
Invitaient les étrangers à accourir
Et à s'approcher de ma table.
A présent la lumière du soleil s'est obscurcie pour moi,
Lorsque j'ai vu ceux à qui on a ôté la vie,
Mes fils égorgés entre mes bras,
Et m'inondant de leur sang,
Et moi-même, dépouillée de ma couronne,
De mon voile de mariée
Et du magnifique manteau
Que l'on m'a enlevé,
Livrée à l'opprobre, à la spoliation,
Mise à nu,
Accablée de coups et de mauvais traitements,
Criblée de blessures sur blessures.
Aussi rien ne peut arrêter mes larmes;
Dans ma douleur, je meurtris ma poitrine;
Car le saint calice
Ils l'ont brisé en éclats avec irrévérence,
Et le signe de la sainte Croix
Ils me l'ont d'abord enlevé.

Եւ ըզբուրվառս համակ ոսկին
Հանդերձ խնկովքըն փշրեցին·
Ըզչորեսին խունկսն իմ առին,
Եւ ըզնոցին պաշտն ընկեցին։
Եւ վասն ականց պատուականին
Զիս ի հիմանց տապալեցին·
Ըզլուսատու կանթեղսն առին,
Եւ ի ջահիցըն զըրկեցին·
Ըզպաշտաման ձայն արգելին,
1020 Եւ ըզսեղանս անարգեցին
Ըզժամահար փայտն այրեցին,
Եւ զթակաղաղըն կորուսին·
Միայն թողեալ զիս փեսայն,
Զի ատեցեալ եղէ նորին։
1053 Հէմ, դու, լուր, երկիր վերին,
Արեւելեան տոհմ Յաբեթին,
Ուստի ծագէ լոյսն արեւին,
Ուր և դրախտն է Եդենին·
Առ ցես ընդ քեզ և ըզՍեմին,
Նալ և զՔամայն մի մոռասցին,
Որք յընդհանուր կողմանց քառին,
Ցնակեալ գոլով ի մէջ ազգին· 1060
Արեւելեանքըն զարեւմըտին,
Նա և հիւսիս ընդ հարաւին,
Միահաղոյն ընդ միականին,
Տեսող լերուք խոցոյ ցաւին,
Ալեւորք իցեմ ես բազմազին,
Ամաց յոլով եմ ծեր և հին·
Եմ և հրմուտ զանազանին
Չարեաց բազմաց որ ինձ հասին,
Մինչ կարծէի թէ ի յետին
Ժամանակիս կատարածին։ 1070

Եւ ոչ պատիւ, Երուսաղէմ, 1137
Ըստ պատշաճի, Երուսաղէմ·
Ոչ ունիս քող, Երուսաղէմ,
Եւ ոչ հանդերձ, Երուսաղէմ, 1140
Ոչ զարդարանք, Երուսաղէմ,
Շքեղազարդ, Երուսաղէմ։
Պոռնիկ եղեր, Երուսաղէմ,
Եւ խայտառակ, Երուսաղէմ·
Արեամբ լըցեալ, Երուսաղէմ,

Les encensoirs en or
Ont été mis en pièces avec l'encens;
Mes quatre sortes d'encens m'ont été ravis,
Et le bassin qui les contenait, jeté au loin.
Pour avoir mes pierres précieuses,
Ils m'ont renversée jusqu'aux fondements.
Ils se sont emparés de mes lampes lumineuses
Et de mes flambeaux.
Les chants sacrés ont été empêchés,
1020 Les autels profanés,
Les jamahar en bois[1] brûlés,
Les chapiteaux de colonnes détruits.
Mon époux m'a abandonnée
Dans l'aversion qu'il a conçue contre moi.
1053 Ô terre d'en haut, écoute ma voix;
Race orientale, issue de Japhet[2],
D'où vient la lumière du soleil,
Et où est situé le paradis d'Éden,
Prends avec toi les enfants de Sem,
Sans oublier les descendants de Cham,
Occupant le monde entier,
Et répandus en tous lieux, 1060
A l'orient et à l'occident,
Au nord et au midi.
Tous ensemble
Venez contempler ma douleur.
Vénérable par ma vieillesse
Et chargée d'années,
J'ai fait la dure expérience des différents
Maux qui ont fondu sur moi,
Au point que je pensais que la fin
Des temps était arrivée. 1070

Tes honneurs, ô Jérusalem, 1137
Ne sont plus ceux qui te sont dus, ô Jérusalem;
Tu n'as plus de voile, ô Jérusalem,
Ni de vêtements, ô Jérusalem, 1140
Ni d'ornements, ô Jérusalem,
Magnifiques, ô Jérusalem.
Tu es devenue adultère, ô Jérusalem,
Et un objet d'opprobre, ô Jérusalem,
Tu as été inondée de sang, ô Jérusalem,

[1] Le jamahar, ժամահար, est une sorte de crécelle ou instrument de bois qui, par le bruit qu'il produit lorsqu'il est frappé avec un maillet, sert, en Orient, à appeler les fidèles à la prière. Le jamahar a aujourd'hui dans quelques localités, comme en Cilicie, la forme d'un cadre à lames en bois, suspendu par une corde à la porte des églises. Lorsqu'on le frappe, il rend des sons gradués, suivant la grosseur des lames. A Constantinople, on emploie une barre de fer, qu'un homme, parcourant les rues, fait résonner en la heurtant contre terre, et en criant : ժամ հրամմեցէք, venez à l'office.

[2] La *Nation Orientale*, c'est-à-dire la Grande-Arménie. (Cf. ci-dessus Matthieu d'Édesse, page 9, note 1.)

Որպէս ըզծով, Երուսաղէմ։
Ձագք աղաւնեաց, Երուսաղէմ,
Ի քեզ ներկեալ, Երուսաղէմ,
Անցեալ ընդ սուր, Երուսաղէմ,
Արեամբ թացեալ, Երուսաղէմ·
Եւ յապաժոյժն, Երուսաղէմ,
Թաթաւեցան, Երուսաղէմ·
Ընկղմեցան, Երուսաղէմ,
Ի յապաւառն, Երուսաղէմ։
Ձայն տատրակի, Երուսաղէմ,
Ի քեզ հնչէր, Երուսաղէմ։
Թէ զինչ եղեր, Երուսաղէմ,
Քո դըստերօքն, Երուսաղէմ։
Ո՞ւր է տաճարն, Երուսաղէմ,
Անվայելուչն, Երուսաղէմ,
Գեղեցկաշէնն, Երուսաղէմ,
Այն աննըմանն, Երուսաղէմ·
Եւ կամ զի՞արդ, Երուսաղէմ,
Այն սուրբ Սիոն, Երուսաղէմ,
Ուստի բըղխեաց, Երուսաղէմ
Կենաց վտակն, Երուսաղէմ·
Ո՜հ թէ բարձար, Երուսաղէմ,
Այլ ոչ յիշիս, Երուսաղէմ·
Կամ գերեզմանք, Երուսաղէմ,
Յուսոյն բարեաց, Երուսաղէմ,
Տապալեցաւ, Երուսաղէմ,
Աղաւաղեալ, Երուսաղէմ·
Կամ մոռացար, Երուսաղէմ,
Տարագրեցար, Երուսաղէմ·
Այրի եղեր, Երուսաղէմ,
Ի սուգ նըստար, Երուսաղէմ։
Ո՞ւր խնդրեցից, Երուսաղէմ,
Կամ ո՞ւր գտից, Երուսաղէմ։
Դու աշտանակ, Երուսաղէմ,
Եօթնաջահեան, Երուսաղէմ։
Ոչ կարասցես, Երուսաղէմ,
Թաքչել յանկիւն, Երուսաղէմ,
Եւ ոչ ծածկիս, Երուսաղէմ,
Դու, ընդ մահճօք, Երուսաղէմ։
Մի՞ թէ իցես, Երուսաղէմ,
Այդ թաքուցեալ, Երուսաղէմ,
Ընդ հովանեաւ, Երուսաղէմ,
Վիմին սըրբոյ, Երուսաղէմ·
Կամ թէ տեսեալ, Երուսաղէմ,
Որք յօտարաց, Երուսաղէմ,
Յօրիորդաց, Երուսաղէմ,
Ի հարսնեկաց, Երուսաղէմ։
Դու իւղ թափեալ, Երուսաղէմ,

Comme d'une mer, ô Jérusalem;
Les petits des colombes, ô Jérusalem,
En ont été couverts dans ton sein, ô Jérusalem,
Passés au fil de l'épée, ô Jérusalem,
Baignés de sang, ô Jérusalem,
Dont les flots, ô Jérusalem,
Les ont inondés, ô Jérusalem;
Ils ont été engloutis, ô Jérusalem,
Dans ces souillures, ô Jérusalem.
La voix de la tourterelle, ô Jérusalem,
Retentissait dans ton enceinte, ô Jérusalem.
Qu'es-tu devenue, ô Jérusalem,
Avec tes filles, ô Jérusalem?
Où est ton Temple, ô Jérusalem,
Maintenant sans splendeur, ô Jérusalem?
Ce temple à la magnifique architecture, ô Jérusalem,
Sans pareil, ô Jérusalem?
Dans quel état est aujourd'hui, ô Jérusalem,
Cette sainte Sion, ô Jérusalem,
D'où s'écoula, ô Jérusalem,
Le fleuve de vie, ô Jérusalem?
Tu n'es plus, ô Jérusalem;
Et ton souvenir s'effacera, ô Jérusalem.
Le tombeau, ô Jérusalem,
De celui en qui est l'espérance du bonheur, ô Jérusalem,
A été ébranlé, ô Jérusalem,
Et ruiné, ô Jérusalem.
Tu as été oubliée, ô Jérusalem,
Dans ton exil, ô Jérusalem;
Tu es devenue une veuve, ô Jérusalem,
Plongée dans le deuil, ô Jérusalem.
Où te chercher, ô Jérusalem,
Et où te trouver, ô Jérusalem,
Toi le chandelier, ô Jérusalem,
A sept branches, ô Jérusalem?
Tu ne pourras, ô Jérusalem,
Te cacher dans un coin, ô Jérusalem,
Ni te dérober, ô Jérusalem,
Sous la litière, ô Jérusalem,
Quand même tu serais, ô Jérusalem,
Alors cachée, ô Jérusalem,
Sous la protection, ô Jérusalem,
De la sainte pierre, ô Jérusalem;
Mais tu verras venir pour te voir, ô Jérusalem,
De l'étranger, ô Jérusalem,
Des jeunes filles, ô Jérusalem,
Cortége de la mariée, ô Jérusalem.
Tu es le parfum répandu, ô Jérusalem,

Հոտու հաճոյ, Երուսաղէմ,
Քրքում և զմուռ, Երուսաղէմ,
Եղնաբուրէ եղէգն, Երուսաղէմ,
Կոս կինամոն, Երուսաղէմ,
Ծրար ստաշխից, Երուսաղէմ.
Բուրվառ ոսկի, Երուսաղէմ,
Քառից խնկոց, Երուսաղէմ.
Սափոր լցեալ, Երուսաղէմ,
Հացին երկնից, Երուսաղէմ.
Նման վարդի, Երուսաղէմ,
Եւ շուշանի, Երուսաղէմ։
Ի հետոս քո, Երուսաղէմ;
Գամ սրտաթափ, Երուսաղէմ;
Ըղձամ տարփմամբ, Երուսաղէմ.
Մի՞թէ հասցէ, Երուսաղէմ,
Առ դրունս քո, Երուսաղէմ,
Գնացք ոտիցս, Երուսաղէմ։
Լուսաւորեալ Երուսաղէմ,
Զի լոյս քո եկն, Երուսաղէմ.
Եւ զի խաւար, Երուսաղէմ,
Ծածկեաց զերկիր, Երուսաղէմ,
Եւ մառախուղ, Երուսաղէմ,
Ըզհեթանոս, Երուսաղէմ։
Բայց ի քեզ Տէր, Երուսաղէմ,
Յայտնի փառօք, Երուսաղէմ.
Եւ դու համբարձ, Երուսաղէմ,
Զաչս ի յերկինս, Երուսաղէմ.
Տես ժողովեալ, Երուսաղէմ,
Ըզքո մանկունս, Երուսաղէմ,
Զորդիսըն քո, Երուսաղէմ,
Քո դստերք, Երուսաղէմ.
Զի գալով գան, Երուսաղէմ,
Ի լոյսըն քո, Երուսաղէմ։
Քեզ թագաւորք, Երուսաղէմ,
Եւ զօրավարք, Երուսաղէմ,
Նա և գնասցեն, Երուսաղէմ,
Ծագմամբ լուսոյ, Երուսաղէմ։
Բայց ժողովուրդք, Երուսաղէմ,
Հեթանոսաց, Երուսաղէմ,
Յայտնեալ տեսցեն, Երուսաղէմ,
Եւ ցնծասցեն, Երուսաղէմ,
Եւ մոռասցիս, Երուսաղէմ,
Սուգ զայրութեան, Երուսաղէմ.
Զի փոխեսցի, Երուսաղէմ,
Առ քեզ փոխիւ, Երուսաղէմ;
Գաւառ ծովու, Երուսաղէմ,
Եւ ցամաքի, Երուսաղէմ,
Եւ մեծութիւն, Երուսաղէմ,

A l'odeur suave, ô Jérusalem;
Le safran et la myrrhe, ô Jérusalem,
La canne odorante, ô Jérusalem,
Le cinnamome, ô Jérusalem,
Une masse de myrrhe, ô Jérusalem,
L'encensoir d'or, ô Jérusalem,
Qui reçoit les quatre encens, ô Jérusalem,
L'urne remplie, ô Jérusalem,
Du pain céleste, ô Jérusalem.
Tu es semblable à la rose, ô Jérusalem,
Et au lis, ô Jérusalem;
Sur tes traces, ô Jérusalem,
Je cours, le cœur éperdu d'amour, ô Jérusalem,
Brûlant de désirs, ô Jérusalem;
Me conduiront-ils, ô Jérusalem,
Jusqu'à tes portes, ô Jérusalem,
Mes pas, ô Jérusalem?
Tu es devenue resplendissante, ô Jérusalem,
Car ta clarté a brillé, ô Jérusalem,
Tandis que les ténèbres, ô Jérusalem,
Ont couvert la terre, ô Jérusalem,
Et que le brouillard, ô Jérusalem,
A enveloppé les païens, ô Jérusalem;
Mais chez toi le Seigneur, ô Jérusalem,
Se manifeste dans sa gloire, ô Jérusalem.
Lève, ô Jérusalem,
Tes yeux vers le ciel, ô Jérusalem;
Vois rassemblés, ô Jérusalem,
Tes jeunes gens, ô Jérusalem
Tes fils, ô Jérusalem,
Et tes filles, ô Jérusalem;
Ils accourent, ô Jérusalem,
Vers ta lumière, ô Jérusalem.
A toi les rois, ô Jérusalem,
Et les chefs d'armée, ô Jérusalem,
Viendront aussi, ô Jérusalem;
A l'éclat de tes clartés, ô Jérusalem,
La foule, ô Jérusalem,
Des païens, ô Jérusalem,
Apparaîtra, ô Jérusalem,
Pour t'être un sujet de joie, ô Jérusalem.
Tu oublieras, ô Jérusalem,
Le deuil de ton veuvage, ô Jérusalem;
Car tu obtiendras, ô Jérusalem,
Dans une large compensation, ô Jérusalem,
L'empire de la mer, ô Jérusalem,
Et de la terre, ô Jérusalem,
Et la domination, ô Jérusalem,

Ազգաց լեզուաց, Երուսաղէմ։
Զի գան առ քեզ, Երուսաղէմ,
Ուղտերամակք, Երուսաղէմ,
Եւ ծածկեսցեն, Երուսաղէմ,
Ըզվայրըս քո, Երուսաղէմ։
Մադիանացիքն, Երուսաղէմ,
Եւ Գեփացիք, Երուսաղէմ,
Գան ի Սաբայ, Երուսաղէմ,
Քեզ բերելով, Երուսաղէմ,
Զոսկի ընտիր, Երուսաղէմ,
Նա և զյակինթ, Երուսաղէմ,
Հանդերձ քարամբք, Երուսաղէմ,
Պատուականօք, Երուսաղէմ,
Եւ զփըղձկութեան, Երուսաղէմ,
Ըզձայն առցեն, Երուսաղէմ։
Նոյն և խաշինքն, Երուսաղէմ,
Որ Կեդարուն, Երուսաղէմ,
Ժողովեսցին, Երուսաղէմ,
Առ քեզ եկեալ, Երուսաղէմ,
Հանդերձ խոյովքն, Երուսաղէմ,
Նաբէոթայն, Երուսաղէմ։
Զի մատուցեն, Երուսաղէմ,
Քեզ պատարագս, Երուսաղէմ,
Ի քաւութեան, Երուսաղէմ,
Սեղան սրբոյն, Երուսաղէմ։
Եւ Գալիլեացիքն, Երուսաղէմ,
Ի սաստիկ նըսեմեալ, Երուսաղէմ,
Յառնեն ի լոյս, Երուսաղէմ,
Ի քէն ծագեալ, Երուսաղէմ։
Եւ Տիւրացիքն, Երուսաղէմ,
Տրաքոնացիք, Երուսաղէմ,
Նա և Փիւնիկք, Երուսաղէմ,
Օտարացեալք, Երուսաղէմ,
Երկիրպագցեն, Երուսաղէմ,
Քեզ ի խոնարհ, Երուսաղէմ։
Առաւել փառօք, Երուսաղէմ,
Կարժեալ ցընծաս, Երուսաղէմ,
Ըստ առաջնոյն, Երուսաղէմ,
Եւս առաւել, Երուսաղէմ։
Քանզի տեսողքն, Երուսաղէմ,
Զարմանան, Երուսաղէմ,
Ընդ վերջին փառքդ, Երուսաղէմ։

Sur les nations et les races humaines, ô Jérusalem.
Chez toi se rendront, ô Jérusalem,
Les chameaux par troupes, ô Jérusalem,
Et ils rempliront, ô Jérusalem,
Tes campagnes, ô Jérusalem.
Les Madianites, ô Jérusalem,
Et les habitants d'Épha[1], ô Jérusalem,
Viendront de Saba, ô Jérusalem,
T'apportant, ô Jérusalem,
L'or le plus pur, ô Jérusalem,
L'hyacinthe, ô Jérusalem,
Avec des pierres, ô Jérusalem,
Précieuses, ô Jérusalem,
Et comme salut de bienvenue, ô Jérusalem,
Ils entendront la bonne nouvelle, ô Jérusalem.
Les brebis, ô Jérusalem,
De Cédar, ô Jérusalem,
Se réuniront, ô Jérusalem,
Accourant à toi, ô Jérusalem,
Avec les béliers, ô Jérusalem,
De Nabaïoth[2], ô Jérusalem,
Afin de s'offrir, ô Jérusalem,
A toi en sacrifice, ô Jérusalem,
Sur l'autel, ô Jérusalem,
D'expiation et de purification, ô Jérusalem.
Les Galiléens, ô Jérusalem,
Plongés dans les ténèbres, ô Jérusalem,
Se lèveront à la lumière, ô Jérusalem,
Qui jaillira de toi, ô Jérusalem.
Les Tyriens, ô Jérusalem,
Ceux de la Trachonitide, ô Jérusalem,
Ainsi que de la Phénicie, ô Jérusalem,
Tous les étrangers, ô Jérusalem,
Viendront se prosterner, ô Jérusalem,
Devant toi, dans l'humilité, ô Jérusalem.
Plus glorieuse que jamais, ô Jérusalem,
Tu te réjouiras, ô Jérusalem,
Comme tu le faisais jadis, ô Jérusalem,
Et même plus, ô Jérusalem;
Ceux qui te contempleront, ô Jérusalem,
Seront dans l'admiration, ô Jérusalem,
De la nouvelle splendeur, ô Jérusalem,

[1] Épha, en hébreu עיפה, canton de l'Arabie, qui avait reçu ce nom de l'un des fils de Midian (Genèse, XXV, IV; I Paralipomènes, II, XLVII; Isaïe, LX, VI). On ignore la position précise de cette localité, que les uns placent au sud-est de la mer Morte, dans le voisinage des Midianites, et les autres dans l'Arabie Heureuse.

[2] Cédar et Nabaïoth, contrées de l'Arabie Pétrée dont les habitants s'adonnaient à l'élève des troupeaux et au transport, à dos de chameaux, des marchandises du port d'Aïlah ou Ælana, sur la mer Rouge, dans les ports de la Phénicie. Nabaïoth est le pays des Nabathéens.

Տանդ Տեառնածոյ, Երուսաղէմ,
Տեսանելով, Երուսաղէմ,
Բիւրուց բիւրս, Երուսաղէմ,
Որք իբրև զամպս, Երուսաղէմ,
Թռուցեալ գայցեն, Երուսաղէմ,
Եւ որպէս ձագք, Երուսաղէմ,
Երամով գան, Երուսաղէմ։
Նոյն և նաւք, Երուսաղէմ,
Հասցեն առ քեզ, Երուսաղէմ,
Ընծայս բերցեն, Երուսաղէմ,
Գանձըս բազումս, Երուսաղէմ,
Որ ի կղզեաց, Երուսաղէմ,
Տանըդ սրբոյ, Երուսաղէմ.
Բարձեալ ուղտուց, Երուսաղէմ,
Հանդերձ իշօք, Երուսաղէմ,
Բերեն մեծութիւնս, Երուսաղէմ,
Ի Հընդկայնոց, Երուսաղէմ,
Հանդերձ փայտիւքն, Երուսաղէմ,
Պատուականօք, Երուսաղէմ.
Մարդիւ, սօսիւն, Երուսաղէմ,
Մայրիւ, նոճիւ, Երուսաղէմ։
Զի շինեսցեն, Երուսաղէմ,
Վարձեալ ըզյարկս, Երուսաղէմ,
Որ քանդեցին, Երուսաղէմ,
Եւ փլուցին, Երուսաղէմ։
Երանի երանի, Երուսաղէմ,
Այն տեսողին, Երուսաղէմ,
Նա և աւուրցն, Երուսաղէմ,
Ժամանակին, Երուսաղէմ,
Յորժամ լինէր, Երուսաղէմ,
Որ ասացին, Երուսաղէմ։
Բայց զեռ ի նոյն, Երուսաղէմ,
Կամ զեզերեալ, Երուսաղէմ,
Եւ պատառեմ, Երուսաղէմ,
Ըզսիրտըս սեաւ, Երուսաղէմ.
Հող ըզգըլխովս, Երուսաղէմ,
Ծեծեալ ծածկեմ, Երուսաղէմ.
Բախեմ ըզկուրծս, Երուսաղէմ,
Թանամ ըզծնօտս, Երուսաղէմ։
Չեմ մխիթարեալ, Երուսաղէմ,
Եւ ի յատենիս, Երուսաղէմ,
Չէք և սփոփանս, Երուսաղէմ.
Ինձ յայս բանիցս, Երուսաղէմ,
Բայց թէ տեսից, Երուսաղէմ,
Ըզքեզ ի փառս, Երուսաղէմ,
Լուսով լցեալ, Երուսաղէմ։
Դարձեալ կըրկին, Երուսաղէմ,
Ըստրուկ եղեր, Երուսաղէմ,

De la maison du Seigneur, ô Jérusalem;
Et en voyant, ô Jérusalem,
Comme par milliers, ô Jérusalem,
Semblables à des nuées, ô Jérusalem,
Ceux qui voleront vers toi, ô Jérusalem,
Et pareils à des poussins, ô Jérusalem,
Ils accourront par troupes, ô Jérusalem,
Les navires, ô Jérusalem,
Aborderont sur tes rives, ô Jérusalem,
T'apportant en présent, ô Jérusalem,
Quantité de trésors, ô Jérusalem,
Des îles, ô Jérusalem,
Pour ton saint temple, ô Jerusalem.
Des chameaux chargés, ô Jérusalem,
Et des ânes, ô Jérusalem,
T'apporteront les richesses, ô Jérusalem.
Des Indes, ô Jérusalem,
Et des bois, ô Jérusalem,
De prix, ô Jérusalem,
Le laurier, le platane, ô Jérusalem,
Le sapin et le cyprès, ô Jérusalem,
Afin de construire, ô Jérusalem,
De nouveau les édifices, ô Jérusalem,
Qui ont été détruits, ô Jérusalem,
Et renversés, ô Jérusalem.
Heureux celui, ô Jérusalem,
Qui verra cette rénovation, ô Jérusalem,
Heureux ces jours; ô Jérusalem,
Et ce temps, ô Jérusalem,
Où s'accomplira, ô Jérusalem,
La parole qui a été annoncée, ô Jérusalem
Mais à présent encore, ô Jérusalem,
Ma situation reste la même, ô Jérusalem,
Et je sens se déchirer, ô Jérusalem,
Mon cœur endolori, ô Jérusalem.
Ma tête couverte de poussière, ô Jérusalem,
Disparait sous ses flots épais, ô Jérusalem;
Je frappe ma poitrine, ô Jérusalem.
Mes joues sont inondées [de larmes], ô Jérusalem.
Je n'ai point de consolation à attendre, ô Jérusalem,
Dans le moment actuel, ô Jérusalem;
Aucun soulagement, ô Jérusalem,
Ne pourrait m'être procuré par tous mes discours, ô Jérusalem,
A moins que je ne te voie, ô Jérusalem,
Recouvrer ta gloire, ô Jérusalem,
Et devenir lumineuse, ô Jérusalem.
De nouveau, ô Jérusalem,
Tu as été soumise à l'esclavage, ô Jérusalem.

Ծառայ՝ ազատ, Երուսաղէմ,
Եւ աղախին, Երուսաղէմ,
Մեծ թագուհի, Երուսաղէմ։
Մի՛ անկցիս, Երուսաղէմ,
Առ քեզ անձրև, Երուսաղէմ։
Խոնարհեսցին, Երուսաղէմ,
Լերինք և բլուրք, Երուսաղէմ.
Լցցին և ձորքն, Երուսաղէմ,
Գաբաւոնին, Երուսաղէմ,
Եւ Կեդրոնի, Երուսաղէմ,
Ձորդ բարձրասցի, Երուսաղէմ,
Մինչև լիցի, Երուսաղէմ,
Գալ առ քեզ փրկիչ, Երուսաղէմ,
Դարձուցանել, Երուսաղէմ,
Ըզգերեալս, Երուսաղէմ,
Առնուլ ըզվրէժն, Երուսաղէմ,
Ի քո նեղչացն, Երուսաղէմ։

Աչա ինձ վայ, յորժամ լուայ
Զայն տրտմութեան այս ահագին,
Թէ բարձրացաւ սուրն Եսաւին.
Յերուսաղէմ քաղաք մեծին
Եմուտ որդին Հագարածին,
Եհան արտաքս ըզՍառային։

Նստաւ յաթոռն Մովսէսին
Ոչ Փարէսայ ազգ կամ ղևտին,
Այլ փոխանորդն Մահմետին,
Որում Գ[illegible]
Եւ զօրացաւ փառք Մահմետին,
Կուրացելոյն կոյր առաջնորդին.
Եւ բազմացաւ ձայն կանչողին,
Փոխան սրբոյ ժամահարին.
Եւ մերկացաւ սուր [illegible],
Որ էր ներհակ աւազանին։
Եւ մեր բարձաւ պատիւ մեծին,
Ընկաւ աթոռ հայրապետին,
Կործանեցաւ անկանգնելին,
Կոխան եղև անպատմելին։
Վայ թէ չլսի ձայն քարոզին
Նաև ի տաճար Գողգոթային.
Կամ թէ չունի սրբոյ վէմն
Երկրպագութ՝ ըստ պատշաճին.
Եւ ոչ պատիւ սուրբ Սիոնին,
Ոչ պաշտօնեայք գերեզմանին,
Ոչ երթևեկ ի տաճարին,
Ոչ ու խուռն ուրք Բեթղեհեմին,
Ոչ ձիթենիք ողոգոմին,
Եւ ոչ ժողովք Գալիլեային.

Et à la servitude, toi qui étais libre, ô Jérusalem,
Tu es devenue une servante, ô Jérusalem,
Toi, la grande reine, ô Jérusalem.
Puisse ne jamais tomber, ô Jérusalem,
La pluie sur toi, ô Jérusalem;
Puissent s'abaisser, ô Jérusalem,
Les montagnes et les collines, ô Jérusalem,
Et se combler les vallées, ô Jérusalem,
De Gabaon, ô Jérusalem;
Que la vallée, ô Jérusalem,
De Cédron s'élève, ô Jérusalem,
Jusqu'à ce que, ô Jérusalem,
Vienne à toi un sauveur, ô Jérusalem,
Pour faire rentrer, ô Jérusalem,
Tes captifs, ô Jérusalem,
Et te venger, ô Jérusalem,
De tes persécuteurs, ô Jérusalem!

Malheur à moi, quand j'entendis
Cette triste et terrible parole :
Le glaive d'Ésaü s'est levé
Contre la grande ville de Jérusalem;
Le fils d'Agar est entré,
Il a chassé le fils de Sara;
Sur le trône de Moïse s'est assis,
Non point la famille de Pharès, ni le lévite,
Mais le représentant de Mahomet,
Celui que l'on nomme kadhi (gh'ati).
La puissance de Mahomet a grandi,
De ce guide aveugle des aveugles.
On a entendu fréquemment la voix du crieur (muezzin),
Qui a remplacé le jamahar sacré.
Le glaive a été tiré du fourreau par le circoncis,
Cet ennemi de la sainte piscine.
Notre grandeur suprême nous a été enlevée;
Le trône patriarcal est tombé;
Il est tombé sans jamais pouvoir être relevé,
Pour être foulé aux pieds d'une manière indicible.
Hélas! la voix des prédicateurs est muette
Dans le temple du Golgotha;
La sainte pierre
Ne reçoit plus les adorations qui lui sont dues.
Plus d'honneur pour la sainte Sion;
Plus de ministres du saint Sépulcre,
Ni de concours dans le temple,
Plus d'affluence à Bethléhem,
Plus de branches d'olivier, le dimanche des Rameaux;
Plus de concours de peuple dans la Galilée.

Նաեւ ոչ բարբառ վարդապետացն
Յողորմութեան դրանցն լսելին·
Ի Բեթփագէ Բեթանիային
Նոյն ոչ նշանի բարբանչելին·
Եւ բիւրաւորք Յորդանանին,
Եւ ոչ միաբանութիւնք ի սուրբ լերին,
Եւ նաւուղիղք ի Տիբերիին;
Եւ ոչ ցանկացողք սուրբ սեղանին·
Նաեւ ոչ ի լեառն Թաբօրին
Ոք ոչ դիմէ այլ անդ յուխտին։
Կամ թէ հնչումն զանգակին
Նոյն ոչ լսի՝ ըստ պատշաճին,
Որք մեծաձայնըս գոչէին
Յաւուր սրբոյ աւագ զատկին,
Յորմէ բազումք դողային
Ի հնչմանէ ձայնից նոցին,
Նաեւ ծն անդ միտքըն հզգէին
Ի յօրըն մեծ յաներեկին։
Ահ թէ չմըտին ի սըրբոցն,
Զոր սրբութեանց սուրբ կոչէին·
Կամ պատարագ ոչ մատուցին
Ի սուրբ սեղան քաւարանին։

Եւ քահանայք առնուն կայտին
Ի հովանոց սուրբ տաճարին·
Նաեւ ոչ շըրջին շուրջանակին
Զորոս կոչեն դրուց Սիոնին·
Եւ երաժիշտք քաղցրաձայնաւորին
Երգեն նըման սերովբէին·
Եւ ալէլուք հոգեբըղխին
Պատուին ի փառս իմ Յիսուսին։
Եւ գոյ խորհուրդս Բեթղահեմին,
Զոր տօնէին յօր ծընընդին·
Չեն յայտ խընճոյքն որ լինէին,
Կամ երգարանքն և տասնաղին՞
Ո՞ւր է ժողով Յորդանանին,
Հանդիսաւոր սուրբ երամին·
Նաեւ կամ պատիւ սուրբ Սիոնին,
Նոյն հրաշալի գերազանցին։
Ո՞ւր են և փառք գերեզմանին,
Երկրպագուք Գողգոթային·
Կամ բազմամբոխ ժողով մեծին
Խաչին սրբոյ պատուականին·
Նաեւ ո՞ւր աղօթք կըրծաբախին
Նաեւ հառաչանքն որ լինէին։

1408. Il y a dans notre manuscrit բրուց, mot qui me paraît une faute de copiste, et que j'ai cru devoir remplacer par դրուց, littéralement *en dehors de la porte*, c'est-à-dire, à *l'extérieur*.

La voix des docteurs
A cessé de se faire entendre à la Porte de la miséricorde;
A Bethphagé, voisine de Béthanie,
Tout souvenir de miracle a disparu.
Plus de foule empressée au Jourdain,
Plus de moines sur la sainte montagne;
Plus de nautoniers sur le lac de Tibériade;
Plus de fidèles avides de s'approcher de la sainte Table;
Sur le Thabor
Personne ne va accomplir un pèlerinage lointain.
Le son des cloches
Ne résonne plus dans les occasions solennelles,
Ce son qui retentissait si fortement
Le saint jour de Pâques,
Qu'il faisait trembler nombre de personnes,
Qui en étaient émues,
Tandis que tous les esprits étaient attentifs
A l'arrivée du jour qui n'aura pas de nuit.
Hélas! on n'entre plus dans le sanctuaire,
Dans le Saint des saints;
Le sacrifice
N'est plus offert sur l'autel d'expiation;

Les prêtres ne forment plus de chœurs
Dans l'asile du saint temple,
Et ne marchent plus tout autour
Du lieu que l'on appelle l'enceinte extérieure de Sion.
Les chantres à la voix mélodieuse
Ont cessé leurs accents pareils à ceux des séraphins;
Les *alleluia* du chantre inspiré par l'Esprit saint
Ne retentissent plus en l'honneur de mon Jésus.
A Bethléhem, plus de mystère
Célébré le jour de la Nativité,
Les solennités ont pris fin;
Plus d'instruments de musique et de décachorde.
Où est le concours, au Jourdain,
D'une troupe en fête?
Où sont les honneurs rendus à la sainte Sion,
Qui est admirable et excellente,
Et au saint Sépulcre?
Où les adorateurs prosternés sur le Golgotha?
Et cette foule immense,
Qui venait adorer la noble et sainte Croix?
Où les prières accompagnées de coups sur la poitrine
Et de soupirs?

Զանց առնեմ առել զոր առնէին
Աղախնաւորք Աստուածածնին,
Եւ կամ ի մէջ սուրբ տաճարին,
Ուր է տեղի սուրբ խաչգիւտին,
Ուր և երկրպագանէին
Նշան կենարար փրկչոյ խաչին.
Որ թէ լինէր լսել ձայնին,
Թէ արդ լինի ըսքանչելին,
Ի գերեզմանն Աստուածային,
Վառեալ լուսոյ անդ կանթեղին:
Արդ ո՞ւր են փառք որ չերևին
Եւ կամ պատիւս այս որ հլրսին:
Ո՞ւր իցէ թագ թագաւորին,
Եւ կամ աթոռ հայրապետին.
Ո՞ւր քահանայք պատարագին,
Կամ սարկաւագք պաշտօնէին.
Ո՞ւր են դպիրք սրբոյ ուխտին,
Դրան անգաւորքըն խորանին.
Ո՞ւր դռնապահքըն տաճարին,
Կանթեղշիջք գերեզմանին.
Ո՞ւր մենաւորք մենաստանին,
Հրեշտակակրօնքն որ ձըգնէին.
Ո՞ւր են հըսկօղք անապատին
Մարմնով յերկրի գոլ անմարմին:
Ո՞ւր զինուորք որ չերևին,
Կամ մենամարտք որ յաղթէին.
Ո՞ւր են իշխանքն որ նըստէին
Ի հանդէս դատաստանին.
Կամ պահապետք գըլխոյ գահին,
Որք ճարտասանքըն կոչէին.
Ո՞ւր կռուօղքն ի ճակատին,
Կամ ըմբշամարտք պատերազմին.
Ո՞ւր ձիավարժքն ի թատերին,
Նիզակակիրքըն վահանին.
Ո՞ւր են նետողք նըպատակին,
Սուսերամերկք դիպող բազկին.
Ո՞ւր պարսաւորք ճահողակին,
Կամ չարկընկէցք հինից հնարին.
Ո՞ւր զրահաւորք սաղաւարտին,
Կամ ռամկական ժողով ռամկին:
Ո՞ւր է փեսայն ի ծաղկոցին,
Կամ ո՞ւր հարսունքն առագաստին.

1464. L'expression չարկընկէց est composée de ընկէց « celui qui lance », et չարխ, en persan چرخ, mot qui entre autres significations a celle d'*arbalète*, ou *arc fortement tendu*.

J'omettrai de raconter
Ce que faisaient les voués à la Mère de Dieu
Et leurs cérémonies dans le saint temple,
Où la Croix fut trouvée,
Et où était adoré
Ce signe vivifiant de notre Rédemption;
Lorsque leur voix se faisait entendre,
Un miracle se produisait;
Du saint Sépulcre
Les lampes prenaient feu.
Qu'est devenu cet éclat, maintenant disparu,
Et cette splendeur si vantée?
Où est la couronne du roi
Et le trône du patriarche?
Où sont les prêtres qui célébraient les saints mystères,
Et les diacres coopérant à leur ministère?
Où sont les clercs de la sainte Église,
Et le clergé?
Où les portiers du temple,
Et ceux qui étaient chargés d'éteindre les lampes du saint Tombeau?
Où sont les religieux du monastère,
Vivant à la manière des anges et dans les macérations?
Où les ascètes du désert,
S'efforçant de devenir incorporels dans leurs corps sur cette terre?
Que sont devenus les guerriers, maintenant disparus,
Et les champions de la victoire?
Où sont les chefs qui siégeaient
En jugement solennel,
Et ceux qui occupaient les premiers rangs,
Et qui avaient le titre d'orateurs?
Où sont ceux qui, sur le front de bataille, engageaient le combat,
Et les athlètes qui soutenaient la lutte?
Et les chevaliers qui figuraient dans les tournois?
Où les soldats armés de lances et de boucliers?
Et les archers qui atteignent au but,
Et les soldats, tenant l'épée nue d'un bras ferme?
Où les frondeurs au coup assuré,
Et ceux qui se servaient de l'arbalète dans les incursions?
Où les soldats armés de cuirasses et la tête couverte d'un casque,
Et le simple peuple?
Où est l'époux dans le jardin des fleurs,
Et la mariée dans le pavillon nuptial?

Ո՞ւր են կուսանքն ի սենեակսն,
Կամ օրիորդունքն ի յանկիւնսն·
Ո՞ւր տեառնորդիքն ի բազմոցսն,
Կամ տալիթայքն ի պարտակսն·
Ո՞ւր են արքունայք թագաւորսն,
Եւ կամ կանայք որ ձոխք էին·
Ո՞ւր են ծառայք նաժիշտք նոցին,
Կամ աղախնեայք աղջկանց տոհմին·
Ո՞ւր են խնճոյք կաքաւք սոցին,
Եւ կամ ձեռաց կայթրս ծափին։
Ո՞ւր մատռուակքըն գովելին,
Որք ապակոյն սպաս տանէին·
Նոքա որ բարձեալք բերէին
Ծայրիւ մատանց եռատարակին·
Ո՞ւր սեղանակալքըն սեղանին,
Նոքա ում խորտիկքըն յանձնէին,
Որք հրեշտակաց նմանք էին
Նա սեղանոյն աստուածային·
Ո՞ւր վեստարիւծքըն վեստարին,
Շէկք և խարտեաշքըն կարմրերփին,
Նոյն որ ծաղկեալ գունով սևին
Շուրջ ըսպիտակ այտիւք ծնօտին,
Ո՞ւր են մանկունքն որ խաղային,
Եւ խրախտատրդք որ խրախտային·
Ո՞ւր գինարբուքն որ ըմպէին,
Զոր և յատեանըս գովէին·
Ո՞ւր բանբասացքըն գովեստին,
Կատակերգուքն ի ժողովին·
Ո՞ւր ջնարահարք երգարանին,
Կամ խաղացողքըն Ճատրակին·
Ո՞ւր խոհարարքն որ հոգային
Ըզզանազան հաց մաքրենին·
Ո՞ւր հնարաւորքըն բաժակին,
Որք ծաղկահամ զայն կազմէին,
Ո՞ւր բարձրաբերձ աշտարակին
Շինուածք սրահից զարմանալին·
Ո՞ւր են խորանք բոլորակին,
Եւ խիտ առ խիտ կամարք նոցին,
Որք երանգոց գունոյն էին,
Նմանք երկնիցըն խորանին·

1483. B. սենեկալքըն. — 1487. Les mots վեստարիւծ et վեստարին sont une altération du latin *vestiarius* et *vestitor*, en grec βεστιάριος, βεστήτωρ et βέστης, officiers qui avaient soin de la garde-robe du souverain à la cour de Byzance, et qui étaient chargés d'en présenter les différentes pièces au *vestiarites*, βεστιαρίτης, pour que celui-ci en revêtît l'empereur. La dignité de βεστάρχης et de πρωτοβεστιαρίτης était une des plus considérables. (Cf. Codinus, *De Officiis magnæ ecclesiæ et aulæ constantinopolitanæ*, cap. II, et *ibid.* Goar, note 9.) Les RR. PP. Mékhitharistes, de Venise, dans leur *Nouveau dictionnaire arménien*, ont omis la signification de ces mots, comme leur étant inconnue; et le P. Dchakhdchakh, dans son *Dizionario armeno-italiano*, les a traduits d'une manière conjecturale et fausse.

Où sont les vierges retirées dans les appartements secrets,
Et les damoiselles dans l'intérieur de la maison?
Où sont les fils de famille assis à la même table,
Et les jeunes filles cachées sous le voile?
Où sont les pompes de la famille royale,
Et les dames de haut parage?
Où les servantes et les caméristes,
Et celles attachées au service des jeunes filles nobles?
Où sont les fêtes et les danses,
Les battements de mains et les applaudissements?
Où sont ces beaux échansons
Qui apportaient les coupes à boire
Et les présentaient
A l'extrémité de trois doigts?
Où sont les sénéchaux de la table,
Qui avaient l'intendance des aliments,
Et qui, semblables à des anges,
Stationnaient auprès du banquet céleste?
Où sont les officiers du vestiaire,
Blonds et fauves, tirant sur le rouge,
Parés d'un costume noir,
Rehaussé par le blanc qui encadrait leur figure?
Où sont les jeunes gens qui se livraient à des jeux,
Et ceux qui étalaient leur fierté?
Où ces convives qui buvaient,
Illustres dans ces réunions?
Où les chanteurs de louanges avec leur luth,
Et les chanteurs de farces, dans les assemblées,
Et ceux qui s'accompagnent de la lyre,
Et les joueurs d'échecs?
Où sont les cuisiniers chargés
De préparer les différents pains de choix?
Où les officiers de la coupe,
Qui mêlaient au vin l'arome des fleurs?
Où sont et la tour élevée,
Et les portiques d'une admirable structure,
Et les coupoles à forme ronde,
Et leurs voûtes étagées l'une sur l'autre,
Brillant de couleurs variées,
Et semblables à la coupole céleste?

Ո՞ւր շուշանաց ծաղկարանին,
Տանց և յարկաց զոր կազմեցին,
Որք ի քարանց յականց վառեալց
Եւ ի յանփտուտ փայտից կազմին·
Որք որ գահոյք փղոսկրեին,
Մանրահիւսած շարուած փայտին:
Ո՞ւր է աթոռըն հընդկային,
Կազմեալ ոսկւով ընդ արծաթին:
Ամենն անցան՝ նըման ծաղկին,
Կամ որպէս խոտն առաւօտին,
Որ ընդ ծաղկելըն թառամին,
Եւ փոյթ ընդ փոյթըն չորասցին,
Ըստ անհաստատ բոյս տանեսին,
Որ խորշակաւ հարեալ ընկճին,
Եւ ոչ ի բուռըն հընձողին
Նա ժողովի՝ ըստ ցորենին:
Զի զարմանամ զոր ինչ տեսին
Աչք իմ ըզգործս որ պատահին·
Թէ յակնարկել բըրացն ակին
Քրիստոնէից ժողովն անցին,
Եւ անառակ ամրոցանին,
Պարըսպաւոր քաղաքք նոցին,
Զորըս ջանիւ մեծ շինեցին,
Որքան և էր թուական նոցին,
Թէ պահելոյ տեղ լինիցին
Անձանց նոցա յաւուր մարտին·
Նա ոչ կացին ըստ աւազին,
Որ ի տղայոց շինեալ լինին·
Որում և բոյնըս տատրակին,
Ըստ անհաստատ գործոյն՝ կոչին·
Նոյն և նըման ոստայն սարդին,
Անհետացան որ չերևին:
Այսպէս և այս ամէնս անկին,
Եւ ոչ ամիս մի չըտևեցին
Շէնքըն ամենայն որ շինեցին
Որպէս ոստայնս ինչ ոչ կացին:
Մինչդեռ ի նոյն էաք սըգին,
Եկեալ եհաս մեզ ձայն գուժին,
Թէ շարժեցաւ տունն Եսաւին,
Ընդ համարակ ցեղ Քանանին,
Ժառանգաւորքըն Հագարին,
Օտար որդիքըն Սառային,
Միահաղոյն յերկիր մըտին
Որ է նահանգըն Սուրային:
Առին աւար և գերեցին
Զորս ընդ ձեռամբն Անտիոքին·
Տապալեցին յատակեցին,
Խանխնայաբար հըրդեհեցին,

Où sont les jardins plantés de lis,
Les maisons ornées de lambris
Qui étincelaient de pierres précieuses et de cristal,
Et faits de bois incorruptibles,
Et où étaient disposés des siéges en ivoire,
Et en bois de marqueterie?
Où est le trône en bois des Indes,
Rehaussé d'or et d'argent?
Tout cela est passé comme la fleur,
Ou comme l'herbe née avec l'aurore,
Qui, à peine fleurie, se flétrit
Et bientôt se dessèche;
N'ayant qu'une racine mal assurée sur le toit,
Elle tombe, frappée par la chaleur du soleil,
Et dans la main du moissonneur
Elle n'est pas recueillie, comme le blé.
Je m'étonne de ce qu'ont vu
Mes yeux, et des actions qui ont été accomplies,
Et comment en un clin d'œil
La nation des chrétiens a disparu,
Avec leurs forteresses inexpugnables
Et leurs villes entourées de remparts,
Bâties par eux à grands efforts;
Malgré leur nombre,
Et quoiqu'elles fussent un lieu de sûreté
Pour eux, au jour du combat,
Elles n'ont pas tenu plus que le sable
Avec lequel les enfants font des constructions,
Et que l'on appelle nids de tourterelles,
A cause de leur défaut de solidité;
Comme la toile de l'araignée,
Elles ont été balayées sans laisser de trace.
Ainsi sont tombées ces places,
Sans tenir un mois seulement.
Tout ce qu'il y avait d'édifices
A été emporté, comme une toile.
Tandis que nous étions encore livrés à notre douleur,
Survint la triste nouvelle
Que la nation d'Ésaü s'était mise en mouvement,
Toute la race des Chananéens,
Les héritiers d'Agar,
Les fils que Sara n'a point enfantés,
Et qu'ils étaient entrés tous à la fois dans la contrée
Qui est la province de Syrie;
Ils enlevèrent et firent prisonniers
Les habitants du territoire d'Antioche,
Rasèrent les édifices jusqu'aux fondements,
Les livrèrent impitoyablement aux flammes,

Քանդեցին կործանեցին,
Զեկեղեցիսն քակեցին.
Գերեցին կողոպտեցին,
Զվանատունսն փլուցին:
Զարըս սըրոյ ճարակ տային
Եւ ըզկանայսըն այրեցին,
Զորդիքն ի ծոց մարցն եփէին:
Եւ այսպիսի ողորմագին
Գործ չար ապիրատն գործէին:
Իսկ յորժամ այսըր տիրեցին,
Եւ տըզըրկի նըմանեցին,
Զամենեսեան ջանալ կրէին
Ի յորովայն մահապերին,
Եւ Բարձրելոյն եղջիւր ածին,
Որպէս Նեբրովթն այն առաջին:
Նոյն և իշխանսն անարգեցին,
Ըստ անթլփատ Գողիաթին:
Ապա ընդ լեառն Տորոսին
Մըտին յաշխարհն Կիւլիկին,
Ուր իշխեցող էր Հայկազնին,
Անձայաղթող Լեւոն արին:
Ընդ մեզ եհաս խնամքըն վերին,
Եւ քաղցրացաւ կամք անեղին:
Եհաս ի դաշտ լայն անդորին
Ըսպատակաւ զօրու նոցին:
Լեւոն իշխան Կիւլիկեցին,
Մանուկ տիովք, բնութեամբ բարին,
Առ ի ձեռըն զերկսայրին,
Զայնեաց զանուն սըրբոյ խաչին,
Այլթեաց ի մէջ պատերազմին,
Որպէս զարծիւ խոկ յերամին.
Աշհար ըզկուշտ երիվարին,
Խարշատեցոյց ի մէջ նոցին.
Ուղղեաց ըզխոց իւր նիզակին,
Եհար ըզսիրտ գըլխաւորին,
Դիաթաւալ կացոյց դաշտին:

Les abîmèrent, les détruisirent.
Démolirent les églises,
Les pillèrent et les mirent à sac.
Abattirent les monastères,
Égorgèrent les hommes,
Firent périr les femmes par le feu,
Et rôtir les enfants dans le sein de leurs mères.
Telles furent les cruautés
Et les atrocités qu'ils accomplirent.
Lorsqu'ils eurent établi ici leur domination
Ils se firent les émules de la sangsue,
Et s'efforcèrent de faire tout tomber
Dans le gouffre de la perdition.
Ils bravèrent le Très-Haut,
Comme jadis Nemrod;
Ils traitèrent avec mépris nos chefs,
A l'imitation de Goliath l'incirconcis.
Ensuite, gagnant la chaîne du Taurus,
Ils pénétrèrent dans la Cilicie,
Où régnait le descendant de Haïg,
Le victorieux et brave Léon[1].
En ce moment la bonté de Dieu nous fit sentir ses effets,
Et la volonté de l'Être incréé s'adoucit pour nous.
Dans une vaste plaine
Arriva l'armée ennemie.
Léon, prince de la Cilicie,
Jeune d'âge, bon de caractère,
Prit en main son épée à deux tranchants,
Et, invoquant le nom de la sainte Croix,
Se précipita au milieu des bataillons ennemis
Comme un aigle sur une troupe [de colombes].
Pressant les flancs de son coursier,
Il fondit sur les infidèles,
Et, dirigeant droit sa lance,
Il frappa leur général au cœur,
Et l'étendit mort au milieu du champ de bataille.

[1] Le poëte décrit avec une complaisance marquée les succès qu'obtint Léon II contre les détachements que Saladin avait envoyés vers le nord, dans l'Amanus, lorsque le sulthan, après la conquête de Jérusalem, envahit, l'année suivante, le littoral de la Syrie et le territoire d'Antioche. (Cf. sur cette expédition de Saladin, Ibn Alathir, *ad annum* 584, t. XII, éd. Tornberg, p. 210; Aboulféda, *Annal. Moslem.* t. IV, p. 86-92; Behâ-eddin, *Vita et res gestæ Saladini*, cap. XLII-XLVII, et Aboulfaradj, *Chron. syr.* p. 415-416.) Le récit de ces auteurs a été résumé par M. Reinaud, dans ses *Extraits des chroniques arabes, relatifs aux croisades*, p. 224-231.

Léon II venait de succéder, depuis un an environ, à son frère, R'oupên II, avec le titre de *baron*, conféré par les croisés aux R'oupéniens, ou sous le titre arménien de *prince des princes*, իշխան իշխանաց. On sait que ce n'est qu'en 1198 que, le premier des chefs de la Petite-Arménie, il prit la qualification de roi et rompit tous les liens de vasselage qui unissaient à l'empire d'Orient ses prédécesseurs; il plaça son royaume sous la suzeraineté de l'empereur d'Allemagne et du pape.

Որք անդ եկին առնել երկրին,
Վ[illegible] եղեն ի սրոյ նորին։
Յաղթեալ նոցա մեծ կորովին,
Մատնեաց ի սուր խոր սուսերին,
Այնքան զի գետք արեան ելին։
Աճապարեալ յետ նահանգին,
Եւ փախուցեալք կորընչէին։
Քանզի ընդհետ հասեալ քաջին
Եւ կոտորեաց ի լայն դաշտին։
Զի որպէս ձայն մայրեւորին,
Այնպէս հընչէր կոտորածին։
Ոչ ոք ի յինչըս կարասին
Հայել ընդաւ ոչ իշխէին·
Զի այս պատուէր էր իշխանին
Միայն ի սուր մաշել զնոսին։
Եւ մազապուրծ ոմանք ելին,
Գնան ի յիւրեանց տունն արարին·
Անցեալք ի յայնկոյս Տօրոսին
Ի շառաչման ձայնէ ահին։
Եւ ժողովեալք ի լայն դաշտին,
Որում Արեգ քաղաք անուն։
Անդ մակաղէ Կեդարացին,
Եւ հարկանէ զցից վրանին,
Հուպ ի քաղաքս Գերմանիկին,
Որում Մարաշ նորոգ անուն,
Հանդերձ կանամբք, մանկունք զարմին,
Նոյն և խաշամբքըն Նաբէովթին,
Նա և ուղտովքըն Գեփայցին։
Որ են որդիքն Իսմայէլին,
Անդ ի յամրոցըս գարանին,
Որպէս և բուք ի ծակս վիմին։
Ապա ընդհետ մտեալ քաջին,
Առիւծաբար ուժով բազկին,
Եւ անդ եհար դարձեալ կրկին,
Ըստ առաջին նոյն հարուածին,
Յականաւոր մեծի տօնին,
Յաւուր ունայն զատկի նոցին։
Չունիմ ասել զոր անդ ցուցին
Ըզհրաշագան գործըս քաջին,
Այն որ Տերամբ ընդհայրենին

Ainsi ceux qui étaient venus pour s'emparer de la contrée
Furent abattus par son glaive;
Ce héros les repoussa,
Et les passa au fil de l'épée,
Au point que les fleuves roulèrent des flots de sang.
S'échappant en toute hâte hors du district,
Ils prirent la fuite et furent exterminés;
Le vainqueur, s'attachant à leurs pas,
Les massacra, dans la vaste plaine.
Comme le bruit des coups d'un bûcheron,
Ainsi était le fracas du carnage.
Dédaigneux du butin et des richesses de l'ennemi,
Aucun des soldats ne songea à y jeter les yeux;
Car le prince avait recommandé
De s'attacher uniquement à les massacrer.
Quelques infidèles se sauvèrent avec peine,
En se dirigeant droit vers leur pays,
Et repassèrent le Taurus,
Effrayés par de terribles clameurs;
Ils se réunirent dans la grande plaine
A laquelle la ville d'Arek donne son nom[1];
Là l'habitant de Cédar fait paître ses troupeaux
Et plante le pieu de sa tente,
Non loin de la ville de Germanicia,
Qui, dans les temps modernes, se nomme Marasch,
Avec ses femmes, ses enfants et sa suite,
Les troupeaux de Nabaïoth
Et les chameaux d'Épha[2];
Les fils d'Ismaël
Étaient embusqués là dans des lieux fortifiés,
Comme des hiboux dans le creux des rochers.
Le brave [Léon], fondant sur eux,
Comme un lion, de son bras vigoureux,
Les déconfit de nouveau, à cette place même,
Comme il l'avait fait précédemment.
C'était à l'époque d'une fête solennelle,
Le jour de leur vaine Pâque.
Je n'ai point à dire les prodiges de valeur
Et les hauts faits admirables du brave [Léon],
Ce prince qui, avec l'aide du Seigneur, s'assit

[1] Arek était un couvent fortifié qui s'élevait sur le revers occidental de l'Amanus ou Montagne-Noire, entre la Cilicie et la Syrie. Comme l'enceinte de ce monastère renfermait sans doute des habitations occupées par les gens de service et les colons qui cultivaient les terres des moines, l'auteur a cru devoir, dans son langage poétique, qualifier Arek du nom de *ville*. Plus loin il énumère pareillement, parmi les places fortes que prit Saladin, le couvent de Schough'r, qui était situé aussi dans l'Amanus.

[2] Par ces noms bibliques, le poëte entend les Turkomans nomades dispersés dans la partie du Taurus qui sépare la Cilicie d'avec la Syrie, et dont les descendants y vivent encore, disséminés sur les hauteurs et dans les vallées du Giaour-Dagh, ainsi que dans le Zeytoun et le pachalik d'Adana.

Նստաւ զաթոռ ժառանգ բարին,
Լեւոն սիրողն Քրիստոսին,
Խնամեալ աջոյն Յիսուսին,
Շարժեալ կամօք սա Արարչին,
Այն որ յաւէտ էր ընդ նմին.
Եւ ժամանեալ անդ վէրբոտին,
Ահեցոյց նոցա զինքն ահագին.
Արար զզատօնըն սուգ նոցին,
Զենեաց մանկունսն զոհ նոցին.
Փոխան մրեան անբան գառին,
Զարիւն նոցա եհեղ յերկրին.
Արբոյց զդուստր Բաբելոնին
Մրուր բաժակի խառնեալ յարիւն.
Թշուառական Քաղդէացին
Խաւարեցաւ յահէ նորին.
Խոցոտք ըզխոցսըն զոր հարին,
Էառ ըզվրէժ արեան նոցին,
Չարոյց փոխան պատժապարտին,
Դարձոյց ըզցաւսն ի գլուխ նոցին.
Եհար փոխան, ըստ տասնեկին,
Զորդիսըն խորթ Հագարածին.
Եւ Տէր ըմպել չար հպարտին
Ձեռամբ նորին զբաժակ մրրին,
Եւ զօրացաւ իմ Հայկազին,
Այն որ սակաւ մխիթարին.
Կալեալ մանկանց Բաբելոնին
Հարեալ ընդ դէմըս փըշրէին.
Զի կանխասաց գիրըն լըցցին
Երգարանեալն ի սաղմոսին.
Թէ՝ երանի որք հատուցին
Քեզ փոխարէն զոր կրեցին.
Առ դու ընկալ քեզ փոխ կրկին
Ի ձեռանէ Տեառըն բաժին.
Դարձեալ մընա կատարածին.
Առքա զգերիչսըն գերեցին,
Եւ ըզզըրուիչսըն լըլկեցին,
Ըզհարկանօղսըն խիստ հարին,
Եւ սպանօղըսն բերեանց սպանին.
Էառ զաւարըս պերողին,
Զանբան ժողով բանականին.

Sur le trône de ses pères, dont il fut le digne héritier,
Léon, ami du Christ,
Soutenu par la droite de Jésus,
Mû par la volonté du Créateur,
Qui était sans cesse avec lui.
Arrivé sur le théâtre de l'action,
Il se montra terrible aux ennemis;
Il changea leur fête en deuil,
Et immola leurs jeunes gens, pour leur tenir lieu de victimes;
A la place du sang des agneaux, animaux sans raison,
Il répandit leur sang sur la terre.
Il fit boire à la fille de Babylone
Le calice rempli de la lie mêlée au sang.
Le Chaldéen infortuné
Perdit la lumière, par la terreur qu'il éprouvait.
Les coups [de Léon] répondirent à ceux des infidèles;
Il tira vengeance de leurs meurtres,
Leur rendit le mal qu'ils avaient fait et qu'ils méritaient,
Et fit retomber les calamités sur leurs têtes.
Une vengeance dix fois plus grande
Atteignit les fils d'Agar, fils illégitimes;
Le Seigneur fit boire à un ennemi orgueilleux,
Par la main de Léon, la coupe amère de la lie.
Il resta victorieux, notre descendant de Haïg,
Et nous donna un peu de consolation [1].
Les enfants de Babylone furent faits prisonniers,
Frappés à la face et taillés en pièces;
Afin que fût accomplie la prophétie
Consignée dans les chants du Psalmiste :
« Bienheureux ceux qui te rendront
« Ce qu'ils ont souffert de toi;
« Et toi, reçois à ton tour
« La rétribution que dispense la main du Seigneur [2]. »
Mais attendez maintenant la fin.
Ils s'emparèrent de ceux qui étaient venus pour faire des prisonniers;
Ils tourmentèrent leurs persécuteurs,
Frappèrent rudement ceux qui voulaient les battre,
Massacrèrent ceux qui leur apportaient la mort.
[Léon] enleva le butin de ces ravisseurs
Et leurs troupeaux,

[1] Les représailles des Arméniens contre cette agression de Saladin furent le commencement de la guerre que, depuis lors, les sulthans d'Égypte ne cessèrent de faire aux Arméniens, et qui dura, avec des intermittences de repos très-courts et d'hostilités terribles, jusqu'en 1375, époque où le royaume de la Petite-Arménie, dernier boulevard des chrétiens en Orient, succomba sous les armes du sulthan mameloak Mélik-Elaschraf Scha'ban.

[2] Psaume CXXXVI, VIII et IX.

Տարաւ ի մայր իւր քաղաքին,
Որ էր Սիսուան անմատչելին։
Որպէս եւ զօրք Աղեքսանդրին
Անդէն հարին զԴարեհին.
Նոյնպէս և սա արքայց նոցին
Լաւ նմանող Մակեդոնին.
Այս ազատիկ մեծ կորովին
Արար անուն իւր յաւիտենին։
Իբր էր նման Մակաբէին,
Յաղթող ի մեծ պատերազմին,
Որ որպէս Հայկն առաջին,
Եհար զԲէլ նետիւ բազկին.
Եւ կամ Տրդատ զօրութեամբ գետափին
Փլուցեալ ոտիւք զափնաքարին։
Սա գերագոյն Արտաշիսին,
Անձամբ որ յաղթեաց Կրիսոսին։
Նման եղև սա Տիգրանին
Եւ զԿրասոս սատակողին։
Կարդամ եւ վաշ իմ իշխանին,
Եւ աղօթեմ կենաց նորին.
Որ ի յազգէ Արամենին
Երևեցաւ նշան բարին.
Զորոյ տացէ զկեանս նորին
Երկայն աւուրբք Տէր կենդանին։

Et les conduisit dans sa capitale,
A Sis l'inexpugnable.
De même que les troupes d'Alexandre
Défirent en cet endroit celles de Darius[1],
Ainsi les infidèles furent battus par Léon,
Émule du héros macédonien;
Notre grand et brave [souverain]
Rendit son nom illustre à jamais,
Semblable à [Judas] Machabée,
Vainqueur dans de grands combats;
A Haïg, qui autrefois
Renversa Bélus d'un coup de flèche[2];
A Tiridate, lorsque la rive d'un fleuve
S'écroula sous la pression de son pied[3];
Plus grand qu'Ardaschès,
Qui défit Crésus[4];
Pareil à Tigrane,
Qui extermina Crassus[5].
Je crie bravo à notre prince,
Et je prie pour la prolongation de sa vie,
Lui qui, issu de la race d'Aram[6],
A apparu comme un signe éclatant.
Qu'il obtienne une existence
Remplie de jours, du Seigneur vivant!

[1] A la bataille d'Issus.

[2] La légende épique du combat dans lequel Haïg, le père de la nation arménienne, vainquit Bélus, roi d'Assyrie, nous a été conservée par Moïse de Khoren, *Hist. d'Arménie*, I, XI.

[3] Il est ici question d'un trait de bravoure par lequel le roi d'Arménie, Tiridate II, se distingua dans la guerre de Carus contre les Perses, et que rapportent Moïse de Khoren (II, LXXIX) et saint Nersès Schnorhali (*Histoire rimée d'Arménie*, vers 405-417). « L'empereur Carus, dit Moïse, rassembla ses troupes, afin de livrer combat au roi des Perses, Ardaschir [Babégan]. Après avoir obtenu la victoire, il retourna à Rome. Ardaschir, ayant appelé à son aide nombre de peuples, et entre autres les Arabes du désert, attaqua de nouveau les Romains des deux côtés de l'Euphrate. Il tua Carus à R'inôn, Ռինոն, ainsi que le fils de ce dernier, Carinus, qui marchait contre Gor'nag, dans le désert, en compagnie de Tiridate. Carinus et ses troupes ayant été taillés en pièces, ceux qui échappèrent à ce désastre prirent la fuite. Tiridate, dont le cheval était blessé, ne pouvant courir avec les fuyards, prend ses armes et les harnais de sa monture, et se jette à la nage dans les flots vastes et profonds de l'Euphrate, pour aller rejoindre le gros de l'armée, où se trouvait Licinius. » Ce récit de Moïse sur la fin de Carus s'éloigne considérablement de celui d'Eutrope et de Vopiscus, qui racontent que ce prince périt auprès du Tigre, frappé de la foudre.

[4] Ce passage fait allusion à une légende, d'après laquelle le roi d'Arménie, Ardaschès I[er], qui vivait au II[e] siècle avant notre ère, aurait fait prisonnier Crésus, qui lui est antérieur de près de 400 ans, et mis fin au royaume de Lydie. Quoique Moïse de Khoren reconnaisse positivement (II, XII et XIII) que Crésus vivait deux cents ans avant Nectanébis, roi d'Égypte, et Nectanébis, deux cents ans avant Ardaschès, cependant, entraîné sans doute par un sentiment d'orgueil national, il a adopté cette tradition sans s'inquiéter du grossier anachronisme qu'elle suppose, et en prétendant s'appuyer de l'autorité de quatre historiens grecs, Polycrate, Evagre, Camadrus et Phlégon.

[5] C'est à Tigrane le Grand que la tradition, telle qu'elle est rapportée par Moïse de Khoren (II, XVII), attribue la gloire d'avoir défait et tué Crassus.

[6] L'un des plus anciens rois de la première dynastie arménienne, celle des Haïciens. Il était le sixième descendant de Haïg. Il s'illustra par ses conquêtes dans la Mésopotamie, l'Assyrie et l'Asie-Mineure, et agrandit considérablement ses États. C'est de lui que Moïse de Khoren (I, XIII) fait dériver le nom d'*Arménie*, « par lequel, dit-il, les Grecs et les Perses désignaient ce pays que les nationaux ont toujours appelé Հայաստան, *Haïasdan*. »

Եւ արդ յետ այսր ամենայնին
Սակաւ աւուրք գնացեալցին·
Նաւա դարձեալ ի գլուխ ամին
Եւ ի կատար տարեկանին,
Մինչ բարութեան ակն ունէին
Այն որ խապառ հարեալքն էին,
Որք և յուսով սպասեալ կային,
Եւ յար ընդ ծովըն դիտէին,
Եհաս դարձեալ ձայն տրտմագին,
Եկեալ գուժկանն Անտիոքին·
Թէ ահա գայ Արաբացին
Բազում զօրօք յաշխարհ քոյին:
Ուստի ընդ գալ ահեղ ձայնին,
Փութով եհաս արշաւ կրկին·
Եկեալ անդէն զետեղէին
Շուրջանակա Լաւոդիկին,
Ծածկեալ ըզլայն երեսս դաշտին,
Որպէս ըզջուր ծովու մեծին:
Նաւա տուին տալով նոցին
Եւ ոչ ցուցին արիութիւն·
Զորս և ծախեալ զամենեսին
Ըստ արժանեաց վաստաց նոցին:

Առ զԱնտարադ յեզր ծովին,
Ուր է տաճարն Աստուածածնին·
Աւար կործան զամենեսին,
Զի ծանիցեն ըզՏէր նոցին:
Քանզի ի յինչսըն յուսային,
Եւ ի բազկին կարողութիւն·
Նոյ պարըսպօքն ամրանային,
Եւ ի շինուածըն պարծէին:
Եւ զի թէ Տէր չպահէ զնոսին
Ի ընդունայն պահ անդ սոքին:
Զի ահա ոչ ընդդէմ կային
Որք յամրապոյն դղեակքն էին,
Եւ փութալիքըն կարծէին,
Եւ ամրութիւն ապաստանին·
Այն որ Սեհունն էր անուանին,
Նոյն և Կարմիրն անվանելին:
Նա և ըզԲուրզըն զանքընին,
Եւ ըզՊըքասն անմատչելին,
Ըզկլայն ամուր զանհընպելին,
Եւ որ զնովաւ շուրջ նըստէին,
ԸզՔարն անուն ամր զարմանալին.
Որում և Շուղրն կոչէին:

Après tous ces événements,
Quelque temps s'écoula;
A la fin de l'année,
Et lorsqu'elle penchait vers son terme,
Tandis qu'une espérance de bien
Consolait ceux qui avaient éprouvé de si terribles échecs,
Et qui vivaient maintenant dans une heureuse attente,
Les yeux sans cesse tournés vers la mer,
Une triste nouvelle arriva,
Apportée d'Antioche :
— Les Arabes reviennent à la charge
Avec des troupes nombreuses, contre ton pays. —
A l'instant où ces paroles affligeantes retentissaient,
Survint tout à coup l'invasion ennemie;
Les infidèles campèrent
Autour de Laodicée,
Couvrant au loin la vaste plaine,
Comme les flots d'une mer immense.
Cette ville leur fut livrée par ses défenseurs,
Qui n'opposèrent aucune résistance.
Ils saccagèrent tout,
Comme le méritait cette lâcheté.

Ils prirent Antaradus (Tortose), sur les bords de la mer,
Où s'élève le temple de la Mère de Dieu;
Ils ravagèrent toute la contrée,
Afin que les chrétiens apprissent à connaître Dieu.
Ceux-ci se confiaient en leurs richesses
Et en la force de leurs bras;
Retranchés dans leurs forteresses,
Ils se vantaient de la solidité de leurs murailles.
Mais si le Seigneur n'en est pas le gardien,
C'est en vain que veillent leurs défenseurs[1].
En effet, toute résistance fut impuissante
Dans les forteresses les plus redoutables,
Considérées comme très-importantes,
Et comme un asile imprenable :
Celle qui porte le nom de Seyhoun,
Garmir (Rubea) l'invincible,
Bourzaié dont la force est au-dessus de tout examen,
Bekas l'inexpugnable,
Forteresse terrible, hors de toute atteinte,
Et les places environnantes,
Et celle appelée K'ar (Rocher), et qui est admirable,
Laquelle porte aussi le nom de Schough'r[2].

[1] Psaume CXXVI, 1.

[2] Après avoir échoué devant Tyr, Saladin passa l'hiver à Acre et se remit en campagne au printemps de 1188, comme nous l'avons déjà dit (p. 300, n. 1).

Ապա ի միւս կողմանն անցին,
Ի Հիւսիսոյ Անտիոքին·
Զի և ըզնա ՚ընդ միջեցին,
Յակամայից թէ յաղթեսցին.
Իջին բանակք ի լայն դաշտին,
Մերձ ի ծովակն որ անդ բառնին·
Պատեալ զամուր տեղ պարըսպին,
Որում Սարայն անուանեն.
Զօրօք պատնէշ եղեալ Շուղրին
Եւ մեքենայս անհընարին·
Ելից քարաւ մանգանային,
Եւ հար նետիւ լայնալըճին,
Մինչև կարի վիրեալ նոցին,
Որք անդ յամուրըն ընակէին·
Եւ յոչ կամաց նոցա սրտին,
Ի յանկմանել իւր պարըսպին,
Ելին արտաքս առ թըշնամին·
Եառ և զայն Հագարացին։

Դարձան ի միւս քարըն գնացին,
Որում Սեմայն կապան կոչին·
Առեալ և զայն խրախանային
Ընդ հաւասար տիրել նոցին.
Իբրև ետես զայս Հայկազնին,
Անցոյց յիւրմէ զբաժակ չարին·
Արար ընդ նա խաղաղութիւն,
Եւ համոզեաց ի բարութիւն.
Նոյն և Պեմունդըն ըրինձ մեծին
Անտիոքուն աստուածային,
Ի խնդրելոյ կամաց նեղչին,
Արար և նա սէր ընդ նըմին։
Իւր ութ ամսոյ դաշինս եդին,
Յետ այնր ի նոյնըն վըճարին։
Եւ այս զի չէր փառըն նորին
Բարեաց կամացն, որ չերևին,
Այլ փառըն նոյն ամրագունին
Անտիոքայ անդամանդին։

Alors ils se dirigèrent d'un autre côté,
Au nord d'Antioche,
Afin d'entourer cette ville,
Et d'avoir raison de ceux qui ne voudraient pas se rendre.
Ils allèrent camper dans une vaste plaine,
Auprès d'un lac qui s'étend en ces lieux[1].
Et investirent la place forte
Que l'on nomme Sara (Bagras).
Ils entourèrent Schough'r d'une tranchée.
Dressèrent de formidables machines,
Lancèrent des pierres avec leurs balistes,
Et des flèches que dardaient leurs [arcs] à la courbure immense;
Jusqu'à ce qu'ayant criblé de blessures
Les soldats de la garnison,
Ceux-ci, bien malgré eux,
Et voyant leurs murs renversés,
Sortirent et allèrent trouver les assaillants;
Les enfants d'Agar s'emparèrent encore de cette place.

Retournant sur leurs pas, ils marchèrent vers un autre pic
Que l'on appelle le Détroit de Sem[2];
S'en étant emparés, ils étaient tout joyeux
De l'espoir de dominer sur tout le pays.
Dès que le prince arménien vit leurs succès,
Il détourna de ses lèvres la coupe d'amertume;
Il fit la paix avec eux,
Et les disposa à la bienveillance.
Boëmond [le Bambe], prince de la grande
Et divine cité d'Antioche,
Cédant à des exigences auxquelles il ne pouvait résister,
Fit aussi amitié avec eux.
Il conclut une trêve de huit mois[3],
Après laquelle ils pourraient retourner.
Cet accord eut lieu,
Non par la bonne volonté de l'ennemi, laquelle ne se manifestait pas,
Mais à cause des redoutables fortifications
D'Antioche, aux murs de diamant.

Il prit Tortose, qui n'opposa aucune résistance, et Giblet, et dirigeant sa marche au nord, vers Antioche, il réduisit Seyhoun, Bekas, Schough'r, Rubea (Garmir-Vank', c'est-à-dire, Couvent-Rouge), Bourzaié, Derbeçak, qui appartenait aux Templiers, et Bagras; de là il rentra à Damas, où il se donna un peu de repos. Ensuite il alla attaquer Séfed, sur le territoire d'Emesse, et Kaukab, défendu par les Hospitaliers, et situé au sud du lac de Tibériade, et prit ces deux places.

[1] C'est le lac qui est auprès et au nord-est d'Antioche, et qui porte le nom de cette ville. Plus au nord se trouve Bagras, que Saladin vint assiéger après avoir réduit Derbeçak, et qui se rendit.

[2] Je suppose que c'est le passage connu sous le nom de *Pylæ Amanides*, qui coupe la chaîne de l'Amanus, et par lequel passent aujourd'hui les caravanes se rendant de la Karamanie à Alep.

[3] La durée de cette trêve fut fixée depuis le commencement de tischrïn 1er (octobre) jusqu'à la fin d'iyar (mai) 118[illegible] suivant Ibn-Alathir (éd. Tornberg t. XII, p. 11). Behâ-eddin (cap. XLVII) dit pareillement qu'elle fut de sept mois.

Եւ զի քաղդեայքն քաղդէին,
Ասէին, չառնուս ըղձանկալին:
Այս էր պատճառ անդրադարձին
Ի յիւր քաղաքն Դամասկոսին:

Չունիմ ասել բան զոր կրեցին
Քրիստոնէից ազգ մարդկային·
Դողան ոսկերքս և սասանին,
Լոյս իմ խաւարի, սիրտս ճըմլի·
Քանզի աչաց իմ անտանելին
Աղէտական հարուածք նոցին:
Իշխանք բազում ի տանց ելին,
Եւ ի ընչից պարապեցին,
Յերիվարացն զրկէին,
Եւ հետևակք գնային:
Տղայքն ի մէջ ճանապարհին,
Ի յոչ կարել գնալ՝ մեռանին:
Եւ մենաւորք վանականին
Մոլորելով յածեն ոչ գտին·
Որք ի կանայս ոչ նայէին,
Հարկիւ ի մէջ նոցա մտին
Առանց հացի մերկ շըրջէին,
Եւ բոկ ոտամբք հետևէին:
Քաղաքացին և գեղացին
Միահամուռ խառն շըրջէին:
Կանայք զարամբք անցանէին,
Արքն ի կանայս ոչ խնայէին·
Ի հեռաւորս ընթանային,
Եւ առ օտարս վըտարէին:
Պատիւ չկայր պատուականին,
Եւ ոչ նըշան ունևորին·
Ոչ ցուցանէր զինքն տեառնորդին,
Ոչ ոք պատիւ դընէր մեծին:
Չըկայր ոչ հաց հացաբաշխին,
Եւ ոչ գինի գինարբուին·
Չըկայր ոչ ձի ձիաւորին;
Եւ ոչ զէն հետևակին:
Օտարք յօտարս շըրջէին,
Եւ կերակուրս մուրային:
Տիկնայք որ ձոխ տունս ունէին,
Եւ մետաքսօք պերճանային,
Հացակարօտք երևէին,
Ծածկոյթս անձանցըն խնդրէին:
Իշխանք որ պետք անուանէին,
Եւ արծաթով յղփանային,
Աղքատացեալք լինէին,

Et parce que les devins
Lui disaient : « Tu ne prendras pas [cette cité], l'objet de tes désirs. »
Ce fut là le motif de son retour
Dans sa propre ville de Damas.

Je n'ai point à rapporter ce qu'eut à souffrir
La race des chrétiens;
Mes os tressaillent et tremblent,
Ma lumière disparait, mon cœur se serre;
Car mes yeux contemplent
Le spectacle douloureux des coups qui nous ont atteints.
Nombre de chefs sorti'ent de leurs demeures,
Abandonnant leurs richesses;
Privés de leurs chevaux,
Ils cheminaient à pied.
Les jeunes enfants, au milieu du chemin,
Et dans l'impuissance de marcher, expiraient.
Les moines des couvents,
Errant à l'aventure, ne trouvaient pas de toit hospitalier;
Ceux qui ne levaient pas les yeux sur les femmes
Étaient forcés d'entrer chez elles;
Manquant de pain, sans vêtements, ils erraient çà et là,
En cheminant nu-pieds.
Les habitants des villes et ceux de la campagne
Erraient tous ensemble confondus.
Les femmes quittaient leurs maris,
Et ceux-ci étaient sans souci de leurs femmes.
Ils émigraient au loin,
Dans les pays étrangers.
Plus de considération pour l'homme d'un rang élevé,
Ni de distinction pour le riche.
Les fils de famille ne se montraient plus.
Personne ne rendait honneur aux grands.
Celui qui distribuait le pain, n'en avait plus pour lui-même,
Et le vin manquait aux convives.
Plus de cheval pour le cavalier,
Ni d'arme pour le fantassin.
Parmi les étrangers ils erraient en étrangers,
Mendiant leur nourriture.
Les dames qui habitaient de somptueux palais
Et se paraient de vêtements de soie,
N'avaient plus de pain,
Et demandaient de quoi couvrir leur nudité.
Des chefs qui portaient le titre de prince,
Et qui regorgeaient d'argent,
Maintenant réduits à la pauvreté,

Այն կերակրոյն կարօտէին.
Այն որ բազում հարկս տային,
Մի պատառոյ ակն ածէին.
Թէպէտ և յոյժ ամաչէին,
Հայց ի կարեացն յորդորէին.
Այն թէ մուրալ պատկառէին,
Սակայն ի սովոյն յանդգնէին.
Նուաղեալք ի ցաւս անտանելիս,
Ոչ անդր և աստ մեռանէին.
Մանկունքն ի մարսն հայէին,
Մի թէ կենաց հնարս առնէին.
Մարք ի տեսոյն խորովէին,
Այսպ ըզկեանս վըճարէին.
Հարքն ի գթով տղայոց լային,
Աղիողորմըն ճչէին,
Ի տեսանելըն զոր սնուցին
Կատարըն կարեօքըն ցաւագին,
Ընդ մեռանել մանկանց նոցին,
Ինքեանց հոգւքըն քաղէին.
Զի չէր միակ սուգըն նոցին,
Այլ երկակի էր ցաւագին.
Մի զի օտարք ի տանց ելին,
Այս պիտոյիցըն կարօտին.

Այն զի չունէին յորոց սփոփին,
Ոչ մխիթար կենաց նոցին,
Որբ և այրիք անօգնական մնային.
Ի հարուածէ զարկն վըշտին,
Աղիողորմըն նայէին
Որ ի նոսայն խոկ հայէին.
Այն որ զըթով հարցանէին,
Լալով սոյն պատասխանէին.
Ոչ գեղ ցաւոցն գտանէին,
Ոչ ըզբժշկի ծախք ունէին.
Միայն զԱստուած մերկարգային,
Ըզնա որբոց տէր առնէին.
Այրեալ սրտիւք խորովէին,
Ողբերգական ձայնիւ լային.
Յորժամ ի յանցս ճանապարհին
Մահ ժամանէր որդւոց նոցին,
Զաչս ի յերկինս համբառնային,
Զ Յիսուս Քրիստոս նըկատէին.
Այս գերեզման մին միակին
Ոչ պատահէր, այլ երկակին,
Զմին առ միւսոյն թաղէին.
Զորդիս ի գիրկս մարց դընէին,
Ողջոյն ընդ ձեզ, հարքն ասէին,

Étaient dénués d'aliments.
Ceux qui donnaient des présents considérables,
Étaient dans l'attente d'une bouchée de pain;
Quoique honteux de cet abaissement,
Ils osaient demander, contraints par le besoin;
Quoique rougissant de mendier,
Cependant, pressés par la faim, ils n'hésitaient pas.
Exténués de souffrances,
Ils tombaient succombant d'un côté et d'autre.
Les enfants, les yeux fixés sur leurs mères,
Cherchaient en elles leur salut;
Et celles-ci, attendries à cette vue,
Rendaient subitement le dernier soupir.
Les pères, émus de compassion pour leurs enfants en bas âge,
Poussaient des lamentations déchirantes;
En voyant ces jeunes créatures, élevées par eux,
Dans cet état d'infortune
Et expirantes,
Eux-mêmes expiraient.
Car ce n'est pas un seul chagrin qu'ils ressentaient,
Mais deux, et bien cruels;
D'abord ils sortaient de chez eux comme des proscrits,
Et dépourvus des choses les plus nécessaires à la vie;

Ensuite, comme ils n'avaient personne pour les réconforter,
Point de consolateur dans leur infortune,
Ils restaient abandonnés comme l'orphelin et la veuve,
Et sous le coup terrible qui les avait frappés.
Ils excitaient la commisération
De ceux qui jetaient les yeux sur eux;
A ceux qui les interrogeaient avec pitié,
Ils répondaient par des larmes.
Ils ne trouvaient point de soulagement à leurs maux,
Et n'avaient pas de quoi payer le médecin.
Ils se contentaient d'invoquer Dieu,
En l'appelant le Seigneur des orphelins.
Le feu de la douleur brûlait leurs cœurs,
Et ils se répandaient en plaintes lamentables.
Lorsque, au milieu des chemins,
La mort moissonnait leurs fils,
Ils levaient leurs regards au ciel,
Vers Jésus-Christ.
Ce n'est pas seulement un tombeau,
Mais deux qui s'ouvraient pour eux;
Ils étaient enterrés l'un à côté de l'autre.
En déposant leurs enfants dans les bras des mères,
« Adieu, leur disaient leurs pères,

Համայն ըղձիւ զամէն չեր հետ,
Տեղայքն ըղձաւ տեսանէին,
Այս ի յորժամ տագնապէին,
Ի վեր յերկինքս հայէին,
Եւ զկենաց հացըն խնդրէին։
Ամենակալ Տէր մեծանուն,
Մի զըրկեսցուք վասըն պարտուն,
Արժանաւորք լիցուք շնորհին,
Զոր պարգեւեաց մեզ քո որդին։
Ապա ի մահըն դիմէին,
Քան թէ ի կեանս հաճէին,
Քորք եղբարց համբոյր տային,
Գրկելս միմեանց արկանէին,
Ցաւակցաբար զայս ասէին,
Թէ՝ գնացէք, վաղը առ ձեզ փութային
Եւ ոչ լինէր սուտ բանք նոցին,
Այլ հաստատուն կատարէին.
Գրկեալ ի գիրկըն զոր ունէին
Համբոյր միմեանց վերջին տային,
Ընդ մահանալ փախճման նոցին,
Քոյր եւ եղբայրն ի միասին։
Ոմն խօսէր եւ ոչ կրկին,
Այլ փոյթ զհոգին հանէին։

Ոմանք [illegible] ի [illegible]էին,
Եւ [illegible] մեռանէին։
Ոմն ի ձայնել, զօրն բազւորն,
Եւ յանկանէին ի գիրկ նոցին,
Ընդ էն ի ծոցըն մեռանէին,
Եւ գերեզման գիրկըն լինէին։
Ոմանք համբոյր միմեանց տային
Ի յանցըս կից ճանապարհին,
Եւ շուտափոյթ անցանէին
Ասէին, ահա զայ թշնամին։
Իսկ այլք ընդ դէմ՝ միմեանց լային.
Զողջոյն յետին պահանջէին
Ոմանց ողբայր ոչ ոք լային,
Այլ մինըս մինըս թաղէին.
Արեան վտակըս հեղուին
Ձեռն առ ձեռն ըղձեւորն կալէին,
Ի գերեզման յուղարկէին.
Նստեալ անդէն նստեալ լային
Զի չէր շիրիմ թէ գիտէին.
Ոչ գերեզման ծանօթ էին.
Ոչ զամբարան բառ պատշաճին,
Ոչ հայրենի հողս առնէին։
Եւ այսպիսի աղաղակին

« Nous allons vous suivre. »
Ces êtres faibles, voyant la mort arriver,
Et consternés,
Tournaient les yeux en haut,
Et demandaient le pain de vie.
« Seigneur tout-puissant, toi dont le nom est si grand,
« Ne nous dépouille pas, à cause de notre dette;
« Que nous soyons trouvés dignes de la grâce
« Que ton Fils nous a accordée. »
Alors ils couraient à la mort
Plus volontiers que vers la vie.
Les sœurs et leurs frères se donnaient un baiser,
Et, se jetant dans les bras les uns des autres,
Ils se disaient dans une douloureuse et mutuelle sympathie :
« Partez, et demain nous vous rejoindrons. »
Leurs paroles n'étaient pas fausses,
Car elles s'accomplissaient immédiatement.
Ils s'embrassaient
Dans une dernière étreinte;
Et le trépas, survenant aussitôt,
Réunissait la sœur et le frère.
Quelques-uns, après avoir prononcé une seule parole,
Rendaient l'âme à l'instant.

D'autres demandaient de l'eau pour apaiser leur soif,
Et, avant de la porter à la bouche, expiraient.
Ceux-ci, en disant : « C'est notre dernier jour, »
Et en tombant dans les bras (d'un ami),
Mouraient sur son sein,
Devenu leur tombeau.
Ceux-là s'embrassaient
Au milieu des chemins,
Et aussitôt trépassaient,
En disant : « Voici l'ennemi. »
D'autres encore pleuraient en se rencontrant,
Et se disaient le suprême adieu.
Sur certains nul ne versait des pleurs,
Et seuls ils pourvoyaient à leur sépulture.
Des torrents de sang coulaient;
La main dans la main l'un de l'autre,
Ils accompagnaient le mort à sa dernière demeure.
Et là, assis, ils versaient des larmes;
Car c'était un tombeau inconnu,
Une sépulture étrangère;
Point de monument funéraire, comme les convenances l'auraient exigé;
Point de terre des ancêtres.
De pareilles infortunes épouvanteront

Այլ տեսողացն երևեցին։
Եւ վայ թէ այն ոչ խնդրեսցին
2020 Ի ձեռանէ, որք արբուցին.
2382 Միայն հատոյ վրէժ պարտապանին,
Եւ մի՛ լիցուք կատակ նոցին։
Քանզի նորա զՀայր ատեցին,
Եւ յիւր Որդին ուրացող եղին.
Զխաչին սուրբ անարգեցին,
Եւ ի Քրիստոս չհաւատացին։
Բայց քրիստոնեայք երկրպագեսցին
Ընդ Հօր և քեզ Որդի ստուգին,
Նոյն և Հոգւոյդ քում էակցին. 2390
Որում պատիւ փառք մատուցին,
Այժմ և յաւէտ և յանվախճանին,
Մինչ յանեզերեկ յաւիտենին,
Ի յամենայն որդւոց զարմին,
Որք յԱդամայ ծնեալ լինին։

Ceux qui en verront le tableau;
Malheur si le même traitement n'est pas infligé
2020 A la main qui nous a présenté la coupe!
2382 Ô Dieu, châtie donc l'infidèle qui a mérité ta vengeance,
Et ne nous laisse pas exposés à ses railleries;
Car il a eu en haine le Père;
Il a renié le Fils,
Outragé la sainte Croix,
Et n'a pas cru au Christ.
Mais les chrétiens t'adorent,
Avec ton Père, ô Fils véritable,
Et avec ton Esprit-Saint, consubstantiel. 2390
A vous honneur et gloire,
Maintenant, à jamais et sans fin,
Jusqu'à l'éternité qui n'aura pas de nuit,
De la part de tous les enfants de la race
Issue d'Adam.

MICHEL LE SYRIEN.

NOTE PRÉLIMINAIRE.

En publiant dans le *Journal Asiatique* (cahier d'octobre 1848 et avril-mai 1849) un fragment de la Chronique de Michel le Syrien, j'ai donné une notice sur sa vie, sur cet ouvrage et les autres productions dont il est l'auteur. Je crois devoir la reproduire ici en l'abrégeant. Les matériaux m'en ont été fournis par Assemani[1], qui lui-même les avait puisés dans la Chronique syriaque d'Aboulfaradj. Michel fut patriarche jacobite d'Antioche, et le centième de la série de ces pontifes. Il fut surnommé le Grand ou l'Ancien. Il avait commencé à faire profession dans le couvent de Bar-Tzaumâ de Schanâ, ܒܪܨܘܡܐ ܕܫܢܐ, dont il devint plus tard archimandrite. Sa mort arriva le 7 novembre de l'année 1511 de l'ère des Grecs (1er octobre 1199-1200), dans la soixante-treizième année de sa vie et la trente-troisième de son pontificat. Il fut enseveli dans la nouvelle église de son monastère, dans un sépulcre qu'il avait fait creuser, de son vivant, devant l'autel placé au nord.

Les productions qui lui sont attribuées, et dont parle Assemani, sont : une Liturgie, qui a été traduite en latin par Renaudot[2]; un Traité sur la préparation à la communion; un Recueil de douze canons; une pièce de poésie, et enfin sa Chronique ou Histoire universelle. A ces travaux il faut ajouter la révision du Rituel et du Pontifical des Syriens jacobites, qu'il rétablit dans un meilleur ordre, et une copie, faite de sa main, des Saintes Écritures. Outre ces ouvrages, énumérés par Assemani, la littérature arménienne nous a transmis la version de deux opuscules inscrits sous le nom de Michel, et qui complètent la liste que nous a fournie le savant maronite. Le premier a pour titre, *Touchant l'origine des institutions sacerdotales;* le second est une profession de foi où sont exposés les dogmes de l'Église à laquelle notre auteur appartenait.

La Chronique de Michel, telle qu'elle existe aujourd'hui en langue arménienne, n'est qu'une traduction du syriaque; mais elle n'en est pas moins précieuse, parce que nous ne possédons plus l'original, qui est perdu, ou qui n'a point été retrouvé jusqu'à présent. Cette version se trouve à la Bibliothèque impériale de Paris, dans le manuscrit n° 96, ancien fonds arménien, dont elle occupe les 184 premiers folios. Ce volume, transcrit à Constantinople, en 1721, sous le patriarcat du docteur Jean, et sous le règne

[1] *Bibliotheca Orientalis Clementino-vaticana*, t. II, p. 154-156, 283, 302 et 339.

[2] *Liturgiarum Orientalium collectio*, t. II, p. 488 et seqq.

du sulthan Ahmed III, par un prêtre nommé Grégoire, est tracé avec une extrême élégance dans la forme de caractères appelée *nôdrakir* ou écriture de chancellerie, en double colonne, sur papier turk. Quoique ce manuscrit soit généralement assez correct, on y remarque cependant des fautes et des omissions, dont les unes sont dues au copiste et les autres doivent être imputées évidemment au traducteur arménien. Un mémorial qu'on lit f[os] 220 v° 221 r° nous apprend que cette version fut faite par un prêtre nommé Ishôk (Isaac), habile dans l'art de la médecine, au temps de Mar Ignace, patriarche jacobite d'Antioche. J'ai désigné ce manuscrit par la lettre A. Le manuscrit B est une copie faite sur l'exemplaire de la Bibliothèque des Mékhitharistes de Venise; il m'a fourni une collation souvent très-profitable.

La composition historique de Michel comprend les temps écoulés depuis la création du monde jusqu'à Héthoum I[er], roi de la Petite-Arménie, mentionné à la fin du livre comme occupant, à cette époque, le trône avec sa femme Isabeau. Ce prince ayant commencé à régner en 1224, et Isabeau étant morte en 1252, quinze ans avant son mari, il s'ensuit que c'est dans l'intervalle écoulé de 1224 à 1252 que cette chronique fut rédigée. Mais comme, d'un autre côté, nous savons que l'auteur cessa de vivre en 1199, il est évident que les dernières pages sont l'œuvre d'un continuateur anonyme, Syrien ou Arménien, c'est ce que nous ignorons. Dans ce livre, les temps antérieurs à Jésus-Christ, et jusqu'au VI[e] siècle de notre ère, sont résumés très-succinctement sous forme d'abrégé chronologique. Mais à partir de ce moment, et en se rapprochant de l'âge où vécut Michel, le récit s'étend et prend de l'ampleur. Syrien d'origine et jacobite de religion, il n'appartient point à l'école des historiens arméniens, qui se distinguent généralement par des vues modérées. Adversaire outré du concile de Chalcédoine, ses opinions religieuses ont influé souvent sur la manière dont il apprécie les faits politiques, et le développement des preuves dont il s'efforce d'appuyer ses doctrines ralentit parfois la marche de sa narration. Infiniment plus passionné et plus crédule que son coreligionnaire et son successeur Aboulfaradj, il est l'expression la plus fidèle des tendances exagérées de la secte dont il fut un des chefs, et de l'esprit de naïve superstition qui avait cours de son temps. Malgré ces défauts, sa Chronique offre un intérêt vif et réel par les notions qu'elle nous permet d'ajouter à celles que nous devons à Aboulfaradj, qui lui a fait d'ailleurs de larges emprunts, et à cause du petit nombre d'écrivains syriens parvenus jusqu'à nous. Dans le fragment que je vais placer sous les yeux du lecteur, et qui commence à l'époque de l'irruption des Turks Seldjoukides dans l'Asie occidentale, on trouvera, mêlée de fables et d'erreurs historiques, la mention de faits importants, et dont il n'existe de traces nulle part ailleurs. J'ai laissé subsister ces erreurs et ces fables comme un écho des opinions populaires qu'avait recueillies Michel parmi ses compatriotes. Je me suis borné à les rectifier dans mes notes, toutes les fois que je l'ai cru nécessaire pour l'intelligence de sa narration.

EXTRAIT

DE

LA CHRONIQUE DE MICHEL LE SYRIEN.

Հաճոյ եղև մեզ յայժմ[1] միջոցի յայս առնել ուսումնասիրաց յաղագս ելանելոյ ազգին Թուրքաց, և թէ յորմէ ազգէ իցեն, և որ է աշխարհ նոցա, և ուստի և զինչ պատճառաւ ելին յաշխարհս մեր, և առին բնակութիւն ի բազում գաւառս։ Գիրք մարգարէիցն Մովսէս ասէ ի գիրս իւրում. Յաբեթ ծնաւ զԹիրաս և զԳամեր[2], և նա զԹորգոմ, և նա զԳոգ[3] և զայլս ընդ նմին. ուստի յայտ է զի յազգէ[4] Թորգոմայ են. Սա անուն որոյ Թուրք[5] առին, յորմէ Գոգ և Մագոգ. որ է[6] ազգ անհնարին, որ[7] զկնի ցրման

[1] B. յայս — [2] B. omet զԳամեր — [3] B. զԳոգ — [4] B. թէ յազգէ — [5] B. Հաթուրք — [6] B. omet որ է — [7] B. որ և

TRADUCTION.

Il me plaît maintenant de raconter aux amis de l'étude les invasions de la nation des Turks, de dire de quelle race ils sont issus, la situation des pays qu'ils habitaient et d'où ils sont sortis, quelles causes les amenèrent dans nos contrées, et les portèrent à s'établir dans un grand nombre de lieux[1]. Le premier des prophètes, Moïse, dit dans son livre : « Japheth engendra Thiras et Gomer; celui-« ci engendra Thorgom, qui engendra Gog et d'autres fils[2]. » Ces paroles prouvent évidemment que cette nation est issue de Thorgom. Aussi porte-t-elle le nom de Turks[3] d'où viennent Gog et Magog[4]. C'est une race populeuse. Après la disper-

[1] Le récit de Michel sur l'origine des peuples de race turke, remanié et abrégé par Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 234-235), peut être utilement comparé avec celui de Guillaume de Tyr (I, VII).

[2] Cette descendance de Gog comme fils de Thorgom (Thogarmah) ne se trouve nulle part dans la Bible. Ezéchiel est le premier des auteurs sacrés où on lit le nom de Gog (XXXVIII et XXXIX), par lequel il paraît entendre le chef du pays de Magog.

[3] On voit que Michel fait dériver le nom de Turks de Thorkom ou Thorgom, par le retranchement de la dernière syllabe de ce mot. Cette étymologie, absurde philologiquement, a pourtant sa raison historique. Lorsque les Turks, sortis de l'Asie centrale, se furent emparés d'une immense étendue de pays dans l'Asie occidentale, et y eurent fondé leur domination, les Arméniens, subjugués aussi par cette puissante nation, cherchèrent à rattacher leur origine à la sienne, et ils imaginèrent une descendance commune d'un même ancêtre, Thorgom.

[4] L'association des noms de Gog et Magog, pour désigner d'une manière générique les peuples barbares relegués aux extrémités de la terre, est fort ancienne, puisqu'elle apparaît déjà dans l'Apocalypse (XX, VII). Les commentateurs de la Bible ont pris ces noms tantôt dans un sens symbolique, tantôt dans un sens littéral, en les appliquant, suivant cette seconde interprétation, aux peuples du centre de l'Asie, Scythes, Sarmates, Huns, etc. qui ont figuré tour à tour comme conquérants dans l'histoire.

Ces deux noms de Gog et Magog suggérèrent une légende qu'a répétée ici Michel et qui, sanctionnée par l'autorité du Koran (sourate XVIII, LXXXII et suiv. et sour. XXI, XCV), eut une très-grande vogue pendant le moyen âge en Orient, puisqu'elle se rencontre dans la plupart des traités de géographie arabe, et aussi dans Marco Polo. A mesure que le domaine de la géographie mythique fut circonscrit et rétréci par une connaissance plus exacte du continent asiatique, les limites dans lesquelles on plaçait Gog et Magog furent de plus en plus reculées vers le nord et l'est. (Cf. d'Herbelot, aux mots *Iagiouge* et *Magiouge;* Assemani, *Bibl. orient.* t. III, 2ᵉ part. p. 16-20; M. Reinaud, *Géogr. d'Aboulféda*, Introduction, § III, p. CCCXI-CCCXIV, et A. de Humboldt *Asie centrale*, t. II, p. 93-103.)

աշտարակին զարհուրելւոյ[1], և դարձան ի կողմն Հիւսիսոյ[2], և առին բնակութիւն խուժանց յայնկոյս լերանցն մեծաց և երկայնաձգունից, որ կոչին ստինք Հիւսիսի[3]. և ձգեցան առ_ բաժեցան յարևելից Հիւսիսոյ մինչև յարևմուտս Հարաւոյ։ Եւ ունին երկու մուտս. մի ի Պարսս[4], և միւսն յԱլանս ի վեր[5], զոր փակեաց Աղեքսանդր Մակեդոնացին։ Եւ են[6] նոքա հեզահամբոյրք և անսպառք և պարկեշտք ի ցանկութիւն կանանց. և պաշտեն մի Աստուած, և կոչեն Կաւկ Թանկրի, որ է[7] կապոյտ Աստուած, քանզի զերկինս կարծեն Աստուած. և ուտեն զամենայն զարշելի և զմեռելոտի, և ագանին բրդեղէնս և մա_ զեղէնս, զի այլ ինչ ոչ[8] լինի առ նոսա. և օրէնս ինչ գրով կամ աւանդս ոչ ունին, քանզի ոչ գնաց առ նոսա մարգարէ ոք[9] կամ առաքեալ։

Վասն որոյ Պարսիկք, յորժամ զօրացան, ամրագոյն դրամբ փակեցին զելս նոցա, շի_ նելով ի վերայ նորա և առընթեր նորա բերդս վեց, և կացուցին պահապանս[10], զի մի ելցեն լցեն զերկիր[11] բազմութեամբ խուժանց և պղծեն զնա զարշութեամբ իւրեանց[12]։ Այսպէս և

[1] A. զարհուրելոյ — [2] B. Հիւսիսի — [3] B. Հիւսւսի — [4] B. omet Եւ ունին. են. — [5] B. և ի Վիրս, et chez les Georgiens. — [6] B. omet են — [7] B. և կոչեն զնա Կօք Թանկրի. որ — [8] B. omet ոչ — [9] B. omet ոք — [10] A. պահապան — [11] A. ելցեն զերկիր — [12] B. omet և պղծեն զնա. են.

---

sion qui suivit l'érection de la tour de Babel, elle se répandit vers l'Orient, puis, se dirigeant vers le nord, elle se fixa au delà des hautes montagnes qui s'étendent en une longue chaîne, et que l'on appelle *les mamelles du Nord*[1]. De proche en proche, ces peuples se répandirent du nord-est jusqu'au sud-ouest. Leur pays a deux entrées, l'une en Perse[2], l'autre au-dessus, chez les Alans[3]; Alexandre de Macédoine ferma ces issues. Ils sont pacifiques par caractère, généreux et modérés dans leur commerce avec les femmes; ils adorent un seul dieu qu'ils nomment *Gôg Thangri*, mots qui signifient *dieu bleu céleste*[4]; en effet, ils croient que le ciel est dieu. Ils se nourrissent indifféremment d'aliments impurs de toutes sortes, ainsi que de cadavres. Leurs vêtements sont en laine et en poil d'animaux, les seules matières qu'ils possèdent pour se couvrir. Ils n'ont pas de loi écrite ou traditionnelle, car ils n'ont été visités par aucun prophète ni par aucun apôtre.

Aussi les Perses, lorsque leur puissance prit de l'extension, fermèrent par une porte bien fortifiée l'entrée du pays des Turks, bâtissant sur cette porte et dans le voisinage six forteresses, où ils mirent des garnisons, afin de contenir ces barbares[5].

[1] Le mot ստին, au pluriel ստինք, signifie *mamelle* et aussi *source*. On conçoit facilement le rapport de cette dénomination avec la forme des montagnes, réservoirs des cours d'eau qui arrosent la surface du globe. La marche des peuples de Gog et Magog, telle qu'elle est indiquée par Michel, après la confusion des langues, des plaines de la Babylonie vers le nord, nous conduit vers le Caucase.

[2] Ce sont les *Caspiæ pylæ*, dans le pays des Tapuri, au sud-est de la mer Caspienne, donnant passage de la Médie dans la Parthyène.

[3] Les deux leçons des manuscrits A et B, յԱլանս ի վեր, « chez les Alans vers le haut » et յԱլանս և ի Վիրս, « chez les Alans et les Virs (Géorgiens), » ont le même sens; car le défilé des Alans ou de Dariel, qui s'ouvre au milieu de la chaîne du Caucase, met en communication le pays qu'occupaient les Alans au nord et les Géorgiens au sud. Ce sont les *Portes caucasiennes* des anciens. (Cf. Saint-Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, t. II, p. 195, et t. VI de l'*Histoire du Bas-Empire*, de Lebeau, p. 269, note 1.)

[4] En mongol et en turk, كوك, *kouke*, كوك, *gok*, « ce qui est de couleur bleue, ou le ciel », et تنكري, *Thagri*, تنكري, *Thangri*, تنكري, *Tanri*, ou, suivant la prononciation vulgaire, *Tangri*, « Dieu ».

[5] Michel veut rappeler les travaux gigantesques exécutés dans la chaîne du Caucase par les Sassanides, et principalement par Chosroès Anouschirwan, qui fit bâtir ou réparer la ville de Derbend, et construire une large muraille flanquée de tours, fermant les gorges du Caucase, et s'étendant entre la Mer Caspienne et la mer Noire, dans un espace de 50 lieues, c'est-à-dire à travers l'isthme tout entier. Ce qu'il y a de vraisemblable dans ce récit, c'est que ce souverain fit fortifier avec soin les passages les plus importants de cette chaîne, tels que le défilé de Derbend, ou Porte des Huns, le défilé de Dariel, ou Porte des Alains, et, dans le Caucase occidental, les issues qui existent dans le Souanéth et l'Abkhazie.

Աղեքսանդր Մակեդոնացին գործել ետ դրունս, որ ի Դարբանդ, վ̄ դարբնաց[1], ի պղնձոյ եւ յերկաթոյ, զվեց ամ, ի մէջ լերինն եւ ծովու, երկայնագոյն պարսպաւ[2] փակելով զնա։

Զսա վասն նոցա Եզեկիէլ մարգարէ, Գոգ[3] եւ Մագոգ[4] կոչելով եւ իշխան Թոբելայ եւ Մոսոքայ[5]։ Եւ նոքա սպառնայ ազգին Հրէից, եւ դարձեալ կրկնել առնէ զնոյն Երուսաղէմ[6] երիցս անգամ. կրկնէ մարգարէն՝ որ յաղագս նոցա բանն է[7], ուստի իմանամք երիցս[8] անգամ ելանել նոցա արտաքս։ Եւ առաջին ելանելն նոցա՝ ասեն զայն[9] որ նախ քան զՔրիստոս շժ ամաւ, եւ եղեւ այնպիսի[10] պատճառաւ։ Թագաւորքն Պարսից, ի կարեւոր ժամանակի, հանէին ի նոցանէ ընդ դուռն, որքան պիտոյ լինէր, վարձօք. որպէս Կամբիւս[11] որդին Կիւրոսի, զոր ոմանք Նաբուգոդոնոսոր[12] կոչեն, եհան ի նոցանէ, եւ կռուեցաւ ընդ արքային Ասորւոց, եւ զՀողեփեռնէս, որ ի նոցանէն էր, առաքեաց ի Պաղեստին։

[1] B. որ ի Դարբանդն. երկու. հազար դարբնաց — [2] B. պարսպ — [3] B. մարգարէն. Գոգ — [4] B. Մագոգ — [5] B. Մոսոքայ. C'est la reproduction légèrement altérée du texte d'Ezéchiel, XXXIX, 1 : Գոգ՝ իշխանդ Մոսոքայ եւ Թոբելայ։ — [6] B. նոցա Երուսաղէմ — [7] A. բան է — [8] B. երեք — [9] B. այն է — [10] B. հինգ հարիւր եւ տասն ամաւ. եղեւ այսպիսի — [11] B. Կամբիւսոս — [12] B. Նաբուքոդոնոսոր.

Alexandre pareillement fit élever la porte de Derbend, qui fut fabriquée en bronze et en fer par six mille forgerons. Cet ouvrage, qui coûta six années de travail, reliait la montagne et la mer par un rempart infranchissable[1].

C'est de ces peuples que parle Ézéchiel en les appelant Gog et Magog, et lorsqu'il mentionne le prince de Thubal et de Mosoch[2]. Ce sont ceux dont il annonce la venue à la nation juive, lui prédisant qu'ils détruiront à trois reprises différentes Jérusalem. Le prophète répète deux fois cette menace, ce qui nous prouve qu'il faut compter trois irruptions des Turks. La première, dit-on, est celle qu'ils firent cinq cent dix ans avant Jésus-Christ; elle eut lieu à l'occasion suivante. Les rois de Perse, dans des moments pressants, tiraient des troupes de ce pays par la Porte, autant qu'ils en avaient besoin, en les prenant à leur solde, comme fit Cambyse, fils de Cyrus, lequel est appelé par quelques-uns Nabuchodonosor; il appela un corps de Turks et marcha avec eux contre le roi d'Assyrie. Il envoya en Palestine Holopherne, qui était de cette nation[3]. C'est ainsi que les souverains

Cf. Lebeau, t. VI, p. 269, et t. X, p. 72, et Saint-Martin, *ibid.* notes.) Les ruines de la muraille qui protégeait Derbend subsistent encore à partir de cette ville, en tirant vers le nord-ouest, à travers le Caucase, sur une étendue de 40 à 50 verstes.

[1] La construction de la porte de Derbend est attribuée par la tradition à Dsou'l-Karneïn (l'homme aux deux cornes) ذو القرنين, dont il est fait mention dans le Koran, et que quelques commentateurs ont identifié avec Alexandre le Grand, d'autres avec le fondateur de la dynastie des Séleucides, Séleucus Nicator. Suivant Mahomet, « Dsou'l-Karneïn, en marchant à la conquête du monde, arriva aux lieux où le soleil se lève, et, continuant sa route, parvint à l'endroit qui sépare les deux montagnes. Au pied habitait une nation dont il était presque impossible d'entendre le langage; elle le sollicita d'élever une barrière entre elle et les peuples de Yadjoudj et Madjoudj, qui l'infestaient de leur brigandage. Dsou'l Karneïn prescrivit de lui apporter de grandes pièces de fer, pour fermer le passage entre les deux montagnes, et de souffler le feu jusqu'à ce que le fer fût rouge. Après quoi il versa dessus de l'airain fondu. Les peuples de Yadjoudj et Madjoudj, ajoute le Prophète, ne purent escalader ce mur, tant il était élevé, ni le percer, à cause de sa solidité. Cependant, lorsque le monde sera près de finir, ce formidable rempart s'écroulera, le passage sera ouvert de nouveau, et ces hordes, qu'une longue attente aura rendues plus impatientes, se précipiteront sur les nations et donneront cours à leur férocité. » (*Koran*, sour. XVIII, vers. 82 et suiv. et sour. XXI, vers. 96; conf. Sale's *Koran, Preliminary discourse*, sect. IV; M. Reinaud, *Géogr. d'Aboulféda*, Introd. p. CCCXI-CCCXII.) Michel nous montre que ces légendes avaient cours, de son temps, parmi les chrétiens d'Orient comme parmi les musulmans.

[2] Chap. XXXVIII, v. 2 et 3, et chap. XXXIX, v. 2.

[3] Je n'ai pas besoin, sans doute, de faire ressortir les erreurs chronologiques accumulées ici par

[illegible]

[illegible]

[1] B. [illegible] — [2] B. [illegible] et ils les excitaient au désir de sortir [hors de la Porte] et d'en pouvoir trouver le moyen. — [3] B. ajoute [illegible] — [4] B. [illegible] — [5] B. [illegible] — [6] A. [illegible] — [7] B. [illegible] — [8] B. [illegible] — [9] B. omet [illegible] — [10] B. [illegible] — [11] B. [illegible].

---

perses recouraient à ces auxiliaires, et après avoir terminé la guerre, ils les congédiaient et les faisaient rentrer dans l'intérieur de leur pays. Ceux-ci rapportaient de ces expéditions toutes sortes de richesses, de l'or, de l'argent, des vêtements précieux et des denrées. Alléchés par la convoitise d'un pareil butin, ils rivalisaient à chercher les moyens de s'en procurer.

Or il arriva, dans une circonstance, que, suivant la coutume, on les ramena dans leur retraite, mais avec une faible escorte. Près d'arriver à la Porte, ils s'insurgèrent contre leurs conducteurs et contre les gardiens de ce passage, et les massacrèrent; ils s'emparèrent d'une des forteresses, et la placèrent sous leur autorité. Ils firent parvenir la nouvelle de ce premier succès dans leur contrée, et leurs compatriotes accoururent pour leur prêter main-forte. Ils se rendirent maîtres des autres forteresses et s'y cantonnèrent. Leurs tribus les plus éloignées, où résidaient leurs chefs et les personnages les plus riches, apprirent l'apparition d'un animal de couleur blanche, qui se montra à eux pour leur servir de guide, sous la forme d'un chien. Lorsque ces peuples venaient à se disperser et à s'égarer, il hurlait fortement et les ramenait auprès de lui. Ils adorèrent cet animal, et s'abandonnèrent à sa direction; il les conduisit à la Porte, qui s'ouvrit pour les laisser passer avec leur guide[1]. Lorsqu'ils furent sortis en nombre considérable, ils la refermèrent, et s'avancèrent jusqu'auprès d'Aragh'ia[2], non loin du pays des Perses. Là, après s'être divisés

Michel. La première irruption des Scythes, celle dont il veut parler, n'eut pas lieu en 510 avant J. C. mais en 633. Ces peuples, sous la conduite de Madyès, leur chef, après avoir battu Cyaxare, roi des Mèdes, qui assiégeait Ninive, se rendirent maîtres de l'Asie supérieure pendant vingt-huit ans; ils en furent chassés en 605 par ce même Cyaxare.

Cambyse, fils de Cyrus, régna de 529 à 522 avant J. C. et Nabuchodonosor, roi d'Assyrie, qui envoya Holopherne en Palestine, plus d'un siècle antérieurement à Cambyse, suivant les calculs de la plupart des chronologistes.

[1] Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 231) remarque qu'il n'a trouvé nulle part ailleurs que dans Michel ce récit sur le chien qui servit de guide aux Turks, dans leur migration hors de leur pays, et que peut-être ce patriarche le tenait d'une personne qui le lui avait raconté, ou l'avait puisé dans quelque livre que lui, Aboulfaradj, ne connaissait point.

[2] Le mot *Aragh'ia*, ou, comme on lit ailleurs dans

Ձգեալ երեք գաւազան ընդ երկինս։ Մինն անկաւ ի հարաւ, զնոյն բանակին առաջնոյն ի կողմն Հնդկաց. և միւսն անկաւ յարեւմուտս հիւսիսոյ, և զնոյն միջին բանակին գնացեալ առ եզ-երբ Թրակիոյ, և յանուն աշխարհին կոչեցան Կոմանք. և երրորդն անկաւ ի միջոցի[1] երկրի, և վերջին բանակն ի Պարսիկս, և հնազանդեցան նոցա ուր և գնացին։

Ապա դարձեալ բացաւ դուռն, և ելին այլ բազումք, և փակեցին զդուռն։ Էին ի նոսա իշխանք Հ, որք արարին բոլոր ծիր, և կացին[2] շուրջ զնովաւ,[3] իւրաքանչիւր գաւազան ի ձեռին իւրում։ Ապա ձգեցին յերկինս ի վեր, և ասացին, որ անկանի ի ծիրն[4] ի գաւազա-նացն, տէր գաւազանին[5] թագաւոր է. և Թ գաւազանն անկաւ ի ծիրն, և միայն ի նոցանէ ցցեցաւ. և կանգնեցին ի տեղւոջն Թ թագաւորութիւն[6], և Ը հնազանդեցան միոյն, որում անուն[7] էր Խաքան։ Ապա կան ի տեղւոջն հաստատուն, որ է աշխարհ ընդարձակ, և տիրեն

[1] B. ի միջոցս — [2] B. կային — [3] B. ajoute և — [4] A. որ կան ի ծիրն — [5] A. գաւազանի — [6] A. թագա-ւորութիւնն — [7] B. անուն.

en trois camps, ils consultèrent le sort en jetant trois baguettes en l'air. L'une de ces baguettes tomba vers le sud, et la troupe qui formait l'avant-garde se dirigea vers l'Inde. L'autre tomba vers le nord-ouest, et la fraction qui occupait le centre, se mettant en marche, s'arrêta dans le voisinage de la Thrace, et s'appela Comans, du nom des lieux où elle se fixa[1]. La troisième baguette tomba au centre de la terre, et leur arrière-garde se répandit dans la Perse, où elle se mêla avec les habitants, auxquels elle se soumit partout où elle s'établit[2].

La Porte s'ouvrit de nouveau et donna issue à d'autres hordes, qui, une fois sorties, la refermèrent sur elles. Soixante et dix chefs les commandaient; ceux-ci tracèrent un cercle, autour duquel ils se rangèrent, chacun tenant une baguette à la main; ils lancèrent ces baguettes en l'air après être convenus que ceux dont la baguette tomberait dans le cercle seraient rois. Il en tomba neuf; mais il n'y en eut qu'une seule qui se planta en terre. Alors ils fondèrent dans cet endroit même neuf souverainetés, subordonnées toutes à un chef suprême, nommé Khak'an[3]; c'est dans ce pays qu'ils ont établi leur demeure permanente; leur domination s'étend

Michel, *Aragh'a*, désigne les pays situés au nord et au nord-est de la mer Caspienne, et confinant à la contrée des Thédalatsi, c'est-à-dire la Thédalie, comme écrit Michel, ou Thidalie, suivant la transcription de Moïse de Khoren (*Hist. d'Arménie*, I, VIII). Dans son *Mémoire sur les Huns Hephthalites* (Paris, in-8°, 1849), M. Vivien de Saint-Martin a montré l'identité de ces Huns, appelés aussi Huns blancs, avec les Thédalatsi. Procope (*De Bello persico*, I, III), cité par ce savant géographe, place leur résidence sur la limite des Perses, du côté du nord, là où se trouvait la ville de Gorgô (Djordjân des géographes arabes), vers l'angle sud-est de la mer Caspienne. Ce passage de Michel peut éclaircir celui d'Aboulfaradj, qui dit que le roi Khosrov envoya les jeunes filles qui avaient été faites captives dans la Mésopotamie, au roi des Turks qui vivaient dans l'intérieur de la Perse. (Cf. ci-dessous, p. 318, n. 1.) Notre auteur, par une assimilation qui se retrouve dans les écrivains musulmans dont le témoignage a été invoqué par M. Vivien de Saint-Martin, comme Tabari, Firdouci, l'auteur du *Modjmel-et-tewarikh* et Mir Khond, affirme que la Thédalie est le Turkestan.

[1] Les Comans, qui habitaient au nord de la mer Caspienne, se rapprochèrent de bonne heure des côtes de la mer Noire, d'où une partie passa jusqu'en Hongrie. Il résulte des paroles de Michel que cette double migration des Comans était déjà ancienne de son temps. (Cf. M. Reinaud, *Géogr. d'Aboulféda*, t. II, Ire partie, p. 291-292.)

[2] « Volentes votis consonis sibi regem creare, « describentes suorum universam multitudinem, « repererunt in eis centum familias ceteris splendidiores, quarum quamlibet sagittam unam præceperunt afferre, et juxta numerum familiarum « centum sagittarum colligaverunt manipulum. « Quem aperientes, vocaverunt quemdam puerulum innocentem, præcipientes ei, ut immissa « manu sub velamento, quo prædictarum latebat « manipulus sagittarum, eo unam educeret solam, « ea conditione, ut de ea familia rex assumeretur, « cujus sorte sagitta exiret. Factum estque casu, « quod puer eduxit sagittam familiæ Selducorum « (*Seldjoukides*). » (Guillaume de Tyr, I, VII.)

[3] *Khak'an* ou *Khakhan*, Χάγανος, « roi suprême, » est le titre que portaient les souverains turks et

ի ներքոյ դրանն. և փասն դրանն ոչ մեկնին անտի, զի այն է ամրութիւն նոցա։ Եւ բազումք[1] խառնեալք այն են որ խառնեցան յԱրաբացիս,[2] նոցա անուամբն կոչին մուսլիմանք. ի Մուսլիմայ[3] անուանէ զանուանակոչութիւն։ Եւ առաւել միաբանեցան ընդ նոսա, զի սոքա մի Աստուած դաւանեն, իբրև զնոսա.[4] զի լուան ի նոցանէ եթէ՝ մի երկրպագանել[5] արարածոց, անարգեն զխաչ և զեկեղեցի։

Իսկ այնոքիկ որ գնացին ընդ հարաւ և ընդ արևմուտս, գտեալ քրիստոնեայս, և քրիստոնեայք եղեն. նոյնպէս[6] որք յարեցան ի կռապաշտս, կռապաշտք եղեն[7], զի հեշտ անձնական են. նոյնպէս և ընդ միւս դուռն։

Հայք և Վիրք հանեին յօգնականութիւն իւրեանց ի նոցանէ[8]. և յարելով ի նոսա, եղեն քրիստոնեայք և Խփչախք[9] կոչին. զի խու՝ ձոր ասի, և չախ՝ ամանն, որպէս թէ յամանի կան ի ձորս. և ըստ պիտոյց հանեն ի ժամանակս ժամանակս[10]։

Արդ երկու ելք նոցա լեալ է, և երրորդն ակնկալեալ է[11]. ըստ մարգարէին Եզեկիէլի, որ ասէ. Աւերելով զաշխարհն՝ գան մինչև ցՊաղեստին մօտ, ի յայտնութիւն

[1] A omet բազումք — [2] B. ajoute և — [3] B. Մուսլիմանք. ի Մուսլայ — [4] B. ajoute և — [5] B. մի երկիրպագանել — [6] B. omet նոյնպէս — [7] B. ի կռապաշտս ազգս. նոյնպիսիք եղեն — [8] B. յօգնականութիւնս ի նոցանէ — [9] B. Խփչախք — [10] A. ընդ ժամանակս — [11] B. լինելոց է.

---

jusque dans l'intérieur de la Porte, aussi ils ne s'éloignent pas de cette position, qui est leur boulevard de défense. Un grand nombre d'entre eux se sont mêlés aux Arabes, et du nom de ces derniers sont appelés *musulmans*, dénomination qui leur vient du mot *moslim*[1]. Ce qui a cimenté encore cette union, c'est qu'ils croient les uns et les autres à un seul dieu, et comme les Turks ont entendu les Arabes dire qu'il ne faut pas adorer les créatures, ils méprisent la Croix et l'Église.

Ceux qui se portèrent vers le sud et vers l'occident rencontrèrent les chrétiens et adoptèrent leurs croyances[2]; pareillement, ceux qui émigrèrent chez les idolâtres devinrent païens; car ces peuples adoptent facilement toutes les religions.

Les Arméniens et les Géorgiens les ayant appelés à leur secours par une autre porte, en arrivant parmi eux, ils embrassèrent le christianisme. Ils reçurent le nom de Khutchakh (Kiptchak). *Khu* signifie *vallée*, et *tchakh* veut dire *vase;* comme si dans une vallée ils étaient renfermés en quelque sorte dans un vase. Suivant la nécessité, on les appelle de temps en temps comme auxiliaires.

Deux de leurs invasions ont déjà eu lieu, et nous sommes dans l'attente de la troisième, suivant le prophète Ézéchiel qui a dit : « En ravageant les contrées, ils « viendront jusque sur les limites de la Palestine, pour la manifestation du fils de

tartares depuis une haute antiquité, ainsi que nous l'apprennent les écrivains byzantins. Les rois des Khazars, quoique cette nation ne fût pas de race turke, prenaient aussi ce titre, comme l'atteste Moïse de Khoren, qui vivait au v[e] siècle de notre ère. (*Géographie*, dans ses Œuvres complètes, p. 605, Venise, in-8°, 1843.) Voir, sur le sens des dénominations de *Khan*, *Khakhan*, *Cáan* et *grand Cáan*, la note 10 de la page 10, t. I[er], de l'Histoire des Mongols de la Perse, de Raschid-eldin, trad. par Ét. Quatremère, et mon travail intitulé *les Mongols d'après les Historiens arméniens*, extrait de Vartan, dans le *Journal asiatique*, cahier d'octobre-novembre 1860, p. 290, note 1.

[1] *Moslim*, en arabe, مسلم, celui qui se soumet à la volonté et à l'empire de Dieu, et qui fait profession de l'islamisme. Les Persans et les Turks ont formé de ce mot l'adjectif مسلمان, *musulman*, qui a la même signification.

[2] Michel fait allusion aux peuples turks, ou que l'on considérait comme étant de race turke, lesquels, du IX[e] au XI[e] siècle, émigrèrent sur les terres de la domination grecque, dans le voisinage du Danube, et dont quelques-uns adoptèrent le christianisme, les Comans, les Madjars, les Baschkirs, les Petchénègues, les Ouzzes, etc. (M. Reinaud, *Géogr. d'Aboulféda*, t. II, 1[re] partie, chap. des régions septentrionales de la terre, *passim*.)

[illegible]

[1] B. [illegible] — [2] B. [illegible] — [3] A. [illegible] — [4] B. [illegible] — [5] B. [illegible] — [6] A. [illegible] — [7] B. [illegible] — [8] A. [illegible] — [9] A. [illegible] — [10] A. [illegible] — [11] B. [illegible] — [12] B. [illegible].

« la perdition[1]. » Jean d'Asie[2] raconte que Tibère [Constantin II] envoya vers eux des ambassadeurs[3], et lorsque le khak'an les vit, il versa des torrents de larmes; comme on lui en demandait la cause, il répondit : « Il y a une prophétie qui a « cours parmi nous, et que j'ai entendue de la bouche de nos anciens. Elle annonce « que lorsque les rois des Romains enverront leur soumission aux Turks, la fin du « monde sera proche. » Le khak'an les ayant questionnés pour savoir s'ils étaient tributaires des Perses, ces ambassadeurs lui répondirent que non, qu'au contraire les Perses payaient tribut aux Grecs. A ces mots, le khak'an admira la grandeur et la puissance de l'empire romain. Le même historien rapporte que Trajan soumit les Perses[4]. Les députés qui font le voyage du Turkestan ne vont point jusqu'à l'extrémité du pays, mais seulement chez le khak'an, en dehors de la Porte, au delà de l'empire perse, de l'autre côté du Caucase, ainsi que l'ont raconté les ambassadeurs de Justinien et d'Héraclius[5]. Le roi des Turks est toujours investi du titre

[1] Chap. XXXVIII, vers. 18. Cette phrase est une imitation et non point une citation textuelle. Par *le fils de la perdition*, il faut entendre l'Antechrist.

[2] Jean, évêque d'Asie, auteur d'une chronique syriaque, qui, suivant Assemani (*Bibl. orient.* t. II, p. 83-90), commençait au règne de Théodose le Jeune, en 408, et finissait à la dixième année de Justin II (Justinien III, suivant les Syriens), en 574. Jean était monophysite. Dans la liste des historiens consultés par Michel et énumérés en tête de son livre, il dit que la chronique de Jean d'Asie ne comprenait que les temps écoulés depuis Anastase (491) jusqu'à Justinien III. Mais peut-être veut-il parler d'une portion seulement de cet ouvrage. (Voir mon Extrait de la Chronique de Michel le Syrien, *Journal asiatique*, 1848, cahier d'octobre, p. 288.)

[3] Cette ambassade, qui avait pour objet de gagner la puissante nation des Turks et de s'en faire un auxiliaire contre les Perses, est de la seconde année de Tibère Constantin (26 septembre 579-580). Ce prince en chargea Valentin, officier de sa garde. On peut voir le récit de cette mission dans Menander Protector, p. 103 et suiv. et le résumé de Lebeau, LI, § 35.

[4] Dans la campagne entreprise en Orient par Trajan, et qui dura trois ans, de 114 à 116, il rangea sous ses lois l'Arménie, l'Ibérie, les Sarmates, les Osrhoéniens, les Arabes et les habitants du Bosphore. Ayant attaqué les Parthes, il s'empara d'Arbelles, de Gaugamèle, de Ctésiphon, et de plusieurs autres places. Ces victoires lui méritèrent le surnom de *Parthique*.

[5] Dizaboul ou Dilziboul, grand khan des Turks, ayant envoyé en 571 des ambassadeurs à Justin II, conclut avec lui un traité d'alliance et de commerce. Au retour des ambassadeurs, l'empereur les fit accompagner par Zémarque, comte d'Orient, suivi d'un nombreux cortége. Après un long voyage, Zémarque parvint dans la Sogdiane, et de là continua sa route jusqu'au mont Altai, Ἐκτάγ, demeure ordinaire du grand khan. (Menander Protector, p. 100 et suiv.)

Michel a mentionné précédemment l'ambassade qu'Héraclius envoya au roi du nord, le khakhan des Khazars, afin de lui demander quarante mille

կոչի։ Առ Հաքանս՝ արքայն Պարսից եօ հազար անաղարտ կուսանս առաքէր։ Եւ Արաղիա է[1] անուն աշխարհին, և ձգին նորա մինչև ի Թետալիա՝ որ Թուրքաստան կոչի. ուստի գերիս եած Մահմուտ ամիրայն Խորասանայ. յորմէ ազգէ առ լինեցաւ Դողրուլպէգն[2], և յետ նորա Ալփասլանն։ Եւ կան բուն օրինօք աշխարհին իւրեանց. բայց միայն մարդի զնաշակա կերութիւնն, զոր ունէին յաշխարհին[3] իւրեանց։ Այլ մեք դարձցուք անդրէն ի կարգն պատմին[4]։

[1] B. և էր Արաղէ — [2] B. առ լինեցաւ Թողրուլպէքն — [3] B. ունէին յերկրին — [4] B. պատմի

---

de khak'an. C'est à lui que Sapor, roi des Perses, envoya cinq mille vierges[1]. Le nom du pays est Aragh'ia. Il s'étend jusqu'à la Thédalie, qui se nomme *Turkestan*. C'est de là que Mahmoud, émir (sulthan) du Khoraçan, emmena des captifs[2]. De leur race étaient issus Thogrul-beg, qui devint sulthan, et Alp-Arslan, qui lui succéda. Ces peuples ont conservé les coutumes de leur patrie primitive; seulement ils renoncèrent alors à l'anthropophagie, qui était en usage chez eux. Mais revenons de cette digression au fil de notre histoire.

cavaliers pour marcher contre les Perses, promettant de lui donner sa fille Eudocie en mariage. Ce fut vers 625 de J. C. (Cf. mon Extrait de la Chronique de Michel le Syrien. *Journal asiatique*, avril-mai, 1849, p. 216-217.) On voit que notre auteur a cru que les députés grecs avaient pour terme de leur mission la cour du khakhan des Khazars, tandis que, réellement, ils pénétrèrent beaucoup plus au nord, jusque dans l'Altaï. Il semble de plus avoir confondu dans une même origine les Turks et les Khazars.

[1] Michel, quelques pages auparavant, a raconté tout au long ce même fait, en le plaçant sous le règne de Chosroes le Grand; il est aussi rapporté sous la même date par Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 87-88), et dans le Ménologe arménien (7 septembre). Il eut lieu dans les dernières années du règne de Chosroes II, vers 574 ou 575. Ce prince, revenant d'assiéger Sergiopolis, en arménien, Սարգսուպօլիս (*Sarksoupolis*), ville située sur l'Euphrate, ses soldats prirent une multitude de chrétiens grecs et arméniens, et, dans le nombre, quantité de jeunes filles, qu'il envoya en présent au roi du Turkestan, afin d'obtenir de lui un secours de troupes contre les Grecs. J'ai montré ailleurs (Extrait précité de la Chronique de Michel le Syrien, *Journal asiatique*, octobre 1848, p. 320, note 45) que Sarksoupolis doit être la même ville que Dara, qui possédait les reliques du saint martyr Sergius (Sarkis).

[2] Mahmoud, fils de Sébektékin, sulthan de Ghiznin ou Ghizna, premier souverain de la dynastie des Gaznévides. D'après l'Histoire des Seldjoukides, extraite du *Tarikhi-Guzideh* d'Hamdallah Mustaufy, par M. Defrémery (*Journal asiatique*, avril-mai 1848, p. 451), Seldjouk était un Turk de la tribu des Kabaks. Il eut quatre fils, Israil, Mikaïl, Mouça-Bigou et Iounis. Ces hommes, qui possédaient des biens immenses, passèrent, en 375 de l'hégire (985-986), du Turkestan dans le Ma-wâra ennahar, et fixèrent leur résidence non loin du nour de Bokhara et du soghd de Samarkande. Le sulthan Mahmoud vécut avec eux en bonne intelligence. Israil étant allé le visiter, Mahmoud lui surprit, par des questions insidieuses, la connaissance des forces des Turks. En ayant pris de l'ombrage, il l'emprisonna dans la forteresse de Kalendjer. Israil, avant sa mort, envoya un message à ses frères, pour les exciter à s'emparer des États de Mahmoud; ils passèrent dans le Khoraçan, qu'ils finirent par enlever au sulthan Maç'oud, fils de Mahmoud, et en 429 (1037-1038), Thogrul-beg, fils de Mikaïl, s'établit à Nischapour avec le titre de sulthan. Il sera question un peu plus loin des conquêtes de ce premier des souverains seldjoukides. Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 234-235) dit qu'à l'époque de la puissance du khakhan des Charzéens, ce prince avait à son service un émir nommé *Thoukak*, autrement appelé *Thémourialeg*, ou « Arc de fer, » à cause de sa grande force. Ce Thoukak eut un fils nommé *Salgouk*, qui, ayant perdu son père de bonne heure, fut élevé dans le palais du khakhan. Salgouk émigra avec ses gens et ses troupeaux du Touran, c'est-à-dire du pays des Turks, vers l'Iran, ou la contrée des Perses. Il eut quatre fils, Mikaïl, Iabgou, Mouça et Arslan. Mikaïl fut père de Mohammed, autrement appelé Thogrul-beg, et de Daoud, dit aussi Gagri-beg.

J'ignore d'où Michel a tiré le fait que le sulthan Mahmoud emmena de la Thédalie des prisonniers parmi lesquels furent les ancêtres de Thogrul-beg et d'Alp-Arslan. Il veut rappeler ici sans doute la transplantation des Seldjoukides, par Mahmoud, du Ma-wâra-ennahar dans le Khoraçan. (Cf. Deguignes, *Hist. des Huns*, t. I[er], p. 242.)

Ի Թուին Հայոց ՆԿ Թագաւորեաց Յունաց Կոստանդիանոս Մոնոմախոսն ամս ԺԲ, այր մեծամիտ և առատաձեռն · Իսկ զԹագաւորութիւն Տաճկաց ունէր Աբլաբաս ։ Յորում աւուրս ընկղմեցաւ ջրով Եզնկայն[1], և միայն տուն մի ուղղափառի և ողորմածի առն, որում անուն էր Կիրակոս ։

Եւ ի սոյն ամի եղև շարժ ահագին ի պահսն[2] առաջաւորաց ։

Եւ զկնի այսորիկ եղև տարաձայնութիւն[3] յեկեղեցականսն, յԱնտաք[4], ի միադաւանսն, վասն խնդրոյ ինչ · և եկեալ ի նոցանէ գնացին առ պատրիարգն երկաբնակացն ի դատաստան, և նա արար զնոսա քաղկեդոնիկս, և առ զեկեղեցին ուղղափառացն, որ շինեալ էր ի վերայ գերեզմանին Ղուկասու աւետարանչի · որպէս նախ քան զայն առեալ էին զսուրբն Պետրոս ։ Իսկ ի զատկի տօնին առ Տէր[5] զվրէժն · քանզի մինչ կային ի պաշտամանն, եղև որոտ յերկնից և անկաւ հուր ի Տեառնէ, և այրեաց զբազումս և զպատրիարգն ընդ նոսին[6], և ոսկր

[1] A. Եզնկայն է. — [2] B. ի պահսն — [3] B. omet ինչ — [4] B. ի յԱնտաք. յեկեղեցականսն — [5] B. ետ Տէր — [6] B. զպատրիարգն և զբազումս ընդ նմա.

En l'année 460[a] de l'ère arménienne (19 mars 1011-17 mars 1012), Constantin Monomaque monta sur le trône de Constantinople, et régna douze ans. C'était un prince magnanime et libéral[1]. Les Arabes étaient alors gouvernés par Abou'l-Abbas[2], sous le règne duquel la ville d'Ezĕnga fut submergée[3]; il n'y eut de préservée qu'une seule maison, qui était celle d'un orthodoxe[4], homme pieux, nommé Cyriaque (Guiragos).

La même année, un tremblement de terre eut lieu à l'époque du jeûne de la Septuagésime[5].

Après cela il s'éleva des troubles à Antioche parmi les ecclésiastiques unitaires (monophysites) relativement à un point qui était en contestation. Une partie d'entre eux alla trouver le patriarche des dualistes pour lui soumettre la difficulté. Celui-ci les gagna à la doctrine du concile de Chalcédoine, et s'empara de l'église des orthodoxes, qui était bâtie sur le tombeau de l'évangéliste Luc, comme auparavant les dualistes s'étaient mis en possession de [l'église de] Saint-Pierre. Mais à la fête de Pâques le Seigneur exerça contre eux une vengeance éclatante; car tandis qu'ils célébraient l'office divin, on entendit gronder le tonnerre, et le feu du ciel tomba et consuma un grand nombre de personnes, parmi lesquelles était le patriarche.

[1] La date de l'avénement de Constantin Monomaque est du 12 juin, indiction X (1042). Il régna douze ans et sept mois, jusqu'au 11 janvier, indiction VIII (1055). J'ai montré (*Recherches sur la chronologie armén.* t. I[er], 1[re] partie, Appendice, n° III *d*, et II[e] partie, Anthologie chronologique, n° VII) que Michel calcule habituellement d'une manière fautive l'ère arménienne, qu'il la retarde de cinq, six ou sept ans, quelquefois même de vingt et un ans. J'aurai soin, chaque fois, de rectifier son calcul.

[2] Le khalife Kader-Billah Abou'l-Abbas Ahmed, le vingt-cinquième de la dynastie des Abbassides. Il était monté sur le trône en 381 de l'hégire (991), et mourut dans le mois de dsou'l-hiddjé 422 (décembre 1031-janvier 1032).

[3] Aboulfaradj raconte cette inondation à l'année 1356 des Grecs (1[er] oct. 1044-1045).

[4] Dans tout le cours de sa Chronique, Michel entend par les mots *orthodoxes* et *sainte église* les monophysites, c'est-à-dire ceux qui, adoptant la doctrine d'Eutychès, archimandrite de Constantinople, n'admettaient qu'une seule nature en J. C. doctrine condamnée par le concile de Chalcédoine, en 451. Tous les chrétiens qui reconnaissaient dans le Sauveur la coexistence des deux natures, divine et humaine, c'est-à-dire les catholiques, sont appelés par lui *dualistes*.

[5] C'est la semaine qui précède le dimanche de la Septuagésime; elle est consacrée au jeûne que les Arméniens appellent առաջաւորք, [*jours*] *préalables*, parce qu'il est antérieur au grand carême ou carême de Pâques. (Cf. sur l'origine de ce jeûne et de la dénomination qu'il a reçue, mon ouvrage intitulé : *Histoire, dogmes, traditions et liturgie de l'église arménienne orientale* Paris, 1857, 3[e] édition, p. 21, 101-103 et 178.

մանգամ ոչ կարացին հանել ի հրոյն։ Այս գիտացին ամենեքեան եթէ գատաստանն Տեառն է. և որք ուրացեալ էին[1] դարձան ի խոստովանութիւնն իւրեանց, և բազումք յաղարացն մեր եղեն, և փառաւորեցաւ հաւատն մեր։

Իսկ ի լնուլ թուականութեանն ՆԼ ամի, պատառեցաւ իշխանութիւն նոցա ի բազում մասունս, և սկսաւ թագաւորութիւնն Թուրքաց. զի ի գերեաց անտի, զոր եած Մահմուտն, և բնակեցոյց ի պարարտ երկրի, և եթող[2] գնոսա ի կամս անձանց, աճեցին և հզօրացան։ Այս մին ի նոցանէ իշխանացս և թագաւորեաց, որոյ անուն էր Տուղրիլ պէկ[3], զոր [4]Դողրաբոկաս ասացաք վերագոյն, ըստ այլոց կոչմանն[5]. որ և մեծացաւ բարձրացաւ և թագաւորեաց զօրօք մեծ[6], և տիրեաց բազում աշխարհաց։ Այս առաքեաց զօրս ի սահմանս Հայոց մինչև ի Մելտենի, և առին աւար բազում և գերի. և դարձան զվերին կողմամբն, և կալաւ զնոսա ձիւն սաստիկ ի լերինս Սասնոյ[7], և մեռան Գ հազար ի Թուրքացն. իսկ գերիքն ազատեալ դարձան, զի սովոր էին[8] ցրտոյ և ձեան։

[1] B. ուրացողքն — [2] B. թող — [3] B. բէկ — [4] B. Թուղրաբաք — [5] A. կոչման — [6] B. և եղև զօրօք մեծ — [7] B. Սասնոց — [8] B. վարժ էին.

Il fut impossible de retirer du feu un seul de leurs ossements. Tous comprirent que c'était là le jugement de Dieu. Ceux qui avaient renié leur croyance y revinrent, et une multitude de dissidents se convertirent. Notre foi fut ainsi glorifiée.

Sur la fin de l'année 430 [de l'hégire] (commencée le 3 octobre 1038), l'empire des Arabes se démembra sur une foule de points et les Turks commencèrent à dominer. Les captifs que Mahmoud avait ramenés et qu'il avait établis dans des contrées fertiles, en les laissant livrés à leurs propres volontés, se multiplièrent et donnèrent l'essor à leur audace. L'un d'eux devint leur chef et régna sur eux. Il se nommait Thogrul-beg; c'est le même que nous avons mentionné plus haut sous le nom de Thogh'la-pagas, comme d'autres l'appellent. Sa puissance et ses forces prirent un développement considérable, il devint un grand souverain et se rendit maître de beaucoup de contrées[1]. Il envoya des troupes sur les confins de l'Arménie, jusqu'à Mélitène : elles firent un butin immense et une multitude de prisonniers; puis elles s'en retournèrent par la haute Arménie. Les Turks, surpris par une neige abondante dans les montagnes de Saçoun, perdirent trois mille hommes, et leurs captifs, dans ce désastre, recouvrèrent la liberté et s'en retournèrent; car ils étaient habitués au froid et à la neige[2].

[1] Daoud Djagri-beg, frère de Thogrul-beg, ayant réuni un grand nombre de Turkomans, s'empara de plusieurs villes du Khoraçan et de l'Arménie. Puis, étant revenu vers son frère, il lui dit : « Il y a deux chefs puissants, le Khovarezm-schah Haroun et le sulthan Maç'oud, fils de Mahmoud, fils de Sébektekin, que nous ne pouvons soumettre. Passons dans le Khoraçan et en Arménie, où, ainsi que j'ai pu m'en assurer, il n'y a personne capable de nous résister. » Thogrul-beg approuva ce conseil. Ils se mirent tous les deux en campagne, franchirent le Djeyhoûn, et saccagèrent de fond en comble Dâmgân. S'étant avancés contre la ville de Simnân, ils mirent en déroute l'armée des Arabes et des Persans. Ils saccagèrent aussi Reï; puis, ayant essayé de prendre Kazwin, et n'en pouvant venir à bout, ils se retirèrent après avoir imposé un tribut aux habitants. (Aboulfaradj, *Chron. syr.* p. 235.)

Le même auteur rapporte ensuite, sous la date de 429 de l'hégire (1037-1038), une expédition des Gozzes ou Ouzzes (branche des Turks à laquelle se rattachaient les Seldjoukides) contre l'Arménie, l'Azerbeidjan et le Khoraçan. Thogrul-beg, ayant fait son entrée à Nischapour, s'assit sur le trône de Maç'oud; Djagri-beg s'établit dans la ville de Sarkhas, et Kizil, mari de leur sœur, se fixa à Reï. Plus loin, sous la date de l'année des Grecs 1354 (1er oct. 1042-1043), on lit le récit d'une invasion des troupes de Thogrul-beg dans la Mésopotamie. Elles dévastèrent Nisibe, Meïafarekin, Sindjar, Khabour et Amid, et s'emparèrent de Moussoul sur Mo'tamed-eddaula. Mais, peu de temps après, Mo'tamed, ayant rassemblé des forces, et s'étant mis à la tête des Arabes, attaqua les Gozzes, les vainquit, et en tua un grand nombre. Le reste se sauva dans l'Azerbeidjan.

[2] En 1369 des Grecs (1er octobre 1057-1058), les Turks, au nombre de trois mille, attaquèrent

Եւ թագաւորն Յունաց Մոնոմախն վախճանեալ, առ թագաւորութիւնն[1] դուստր նորա Թէոդորան, ամ մի։

Եւ յետ նորա Միխայէլ ծերն, ամ մի, այր պարկեշտ և[2] պահեցող, որ ոչ ուտէր զվաստակս այլոց, այլ արուեստիւ ձեռաց իւրոց կերակրէր, տարգալս[3] գործելով վաճառէր։

Սա յորժամ ետես թէ զօրացաւ Թուրքն, և տիրեաց Պարսից և Մարաց և Ասորեստանեայց[4] և գայր աւերէր զերկիրն Յունաց, երկեաւ և անցոյց զքրիստոնեայսն յայնկոյս ծովուն[5] ի յամուր տեղիս[6]։

Եւ եկին Թուրքն, գտին զերկիրն Ատալիայ[7] և զՈւՃն և զԿոնիոն անմարդաբնակ· առա բնակութիւնս ինքեանց արարին և դադարեցին[8] ի տեղւոջն։ Վասն այսորիկ տրտնջեցին[9] բազումք զոր արար ծերն, բայց[10] մարդասիրութիւն արարեալ խնայեաց ի հաւատացեալսն։

Իսկ[11] իշխան մի՝ Կոմանոս[12] անուն, յինքն չորթեաց զթագաւորութիւնն· և Միխայէլն[13] գերծեալ զգլուխն գնաց ի վանս։ Եւ Կոմանոս վարեաց[14] զթագաւորութիւն ամս Բ· և յետ նորա Կոստոս[15] Տուկիծն յերկրէն Պափլագոնայ[16], ամս Թ։

[1] B. առ զպսակն — [2] B. omet և — [3] B. զտարգալս — [4] B. Ասորեստանեաց — [5] B. ajoute և — [6] B. տեղի — [7] B. Եւ եկեալ Թուրքացն և գտեալ զերկիրն Անտալիոյ — [8] B. զԿոնիոն անմարդ, բնակութիւն առեալ դադարեցին — [9] A. վասն այնորիկ տրտնջէին — [10] A. բայց նմա — [11] B. Եւ — [12] B. Կոմանոս — [13] B. Միխայլն — [14] A. Կոմանոսն վարեալ — [15] B. նորա Կոստոս — [16] B. Պամփիլագոնիայ.

L'empereur des Grecs Monomaque étant mort, la couronne passa à sa fille Théodora, qui la conserva un an[1].

Après elle, Michel l'Ancien régna pendant un an, homme vertueux et continent, lequel ne mangeait pas le fruit du travail des autres, mais vivait du labeur de ses mains, en fabriquant des cuillers, qu'il vendait[2].

Michel voyant que la puissance des Turks avait pris une grande extension, qu'ils s'étaient emparés de la Perse, de la Médie, ainsi que de l'Assyrie, et qu'ils venaient ravager l'empire grec, Michel conçut des craintes, et transporta les chrétiens au delà de la mer[3], dans des lieux fortifiés.

Les Turks, en s'avançant, trouvèrent les contrées d'Adalia, Oudj[4] et Iconium dépeuplées; ils résolurent de les habiter, et s'y arrêtèrent. C'est ce qui fait qu'un grand nombre de gens murmurèrent de la conduite que tint Michel dans cette occasion. Cependant c'était un prince plein de charité, et qui en donna des preuves aux fidèles.

Au bout de quelque temps un des grands de l'empire, nommé [Isaac] Comnène, lui ravit la couronne, et Michel, s'étant rasé la tête, entra dans un couvent. Comnène exerça le pouvoir pendant deux ans. Il eut pour successeur Constantin Ducas, qui était originaire de la Paphlagonie, et qui régna neuf ans[5].

Mélitène. Pendant vingt jours ils ne cessèrent de se livrer au pillage et de verser le sang des habitants. Au bout de ce temps, ayant mis le feu à la ville, ils se retirèrent. Arrêtés par les rigueurs de l'hiver sur les flancs de la montagne de Saçoun, ils furent massacrés par les montagnards arméniens. Ceux qui échappèrent s'en retournèrent à Mélitène. (Aboulfaradj, *Chron. syr.* p. 258.) Le récit de cette expédition, fatale à Mélitène et ensuite aux Turks eux-mêmes, raconté en détail par l'historien Arisdaguès Lasdiverdtsi, est reproduit dans mes *Recherches sur la Chronologie arménienne*, t. I[er], II[e] partie, Anthologie chronologique, n° L.

[1] Il y a ici une erreur évidente, puisque Théodora était fille du frère de Basile II, Constantin VIII, mort le 11 novembre 1028.

[2] Michel Stratiotique fut proclamé le 31 août 1056.

[3] Cette expression désigne, pour les Arméniens, la Thrace, et d'une manière générale les provinces européennes de l'empire grec.

[4] Le mot Oudj (Ouzze), placé entre Adalia et Iconium, semble indiquer une des contrées du sud-est de l'Asie Mineure dont s'emparèrent les Turks seldjoukides, et encore occupées aujourd'hui par des Turkomans nomades.

[5] Le règne de Constantin Ducas dura sept ans et six mois, du 1[er] décembre 1059 au 1[er] juin 1067.

Սա զօրացեալ ելեալ ընդդէմ Թուրքաց, և շինեաց զպարիսպն Մելտենոյ։ Եւ եկեալ Քրիսարոս[1] զօրավարն Տուղրիլին, և առ զՀալպ. և այս եղև սկիզբն առնլոյ քաղաքին[2] ի Փոքրին Ասորւոց, որ է կողմն արևմտից Միջագետաց. և աւրեաց ի Դամասկոսէ մինչև ի ծովն Անդրիանոս, և գնաց մինչև ի ծովն Պոնտոսի։

Յաւուրս յայնոսիկ շնչեաց Սատանայ ի պատրիարգն Կոստանդնուպոլսի, և արար գործ մի սոսկալի հրեշտակաց և մարդկան։ Քանզի գրգռեաց զԹագաւորն և զիշխանսն, և զխաչ և զմեռոնն և զՀաղորդ ուղղափառացն այրել ետ, և առ ոտն կոխել. և հացի[3] և ձիթոյ պատիւ անգամ[4] ոչ առնէին. և ետ առնուլ[5] ածանել առ ինքն զպատրիարգն Աթանաս քսան և հինգ եպիսկոպոսօք[6]։ Եւ նախ քան հասանելն ի քաղաքն, ի բարկութենէն Տեառն հարաւ և պատառեցաւ իբրև զԱրիոս ապականիչն այն և նախատիչն Քրիստոսի,[7] որդին կորստեան։ Եւ արարեալ քննութիւն հաւատոյ, Յոյնք պարտեալք լինէին ի Հոգւոյն. բաս սրտում զայրացեալ սուրբն Աթանաս, անէծ զնոսա, և նոքա ետուն զնա իւրայովքն[8] յաքսորս ի Դէոս կղզի, և աղաչանօք թագուհւոյն դարձաւ յաթոռ իւր։

Իսկ Դուկիծն վախճան առեալ, թագաւորեաց Դէուժան Ռոմանոս։

Եւ թագաւորն Թուրքաց Տուղրիլն մեռաւ, և առ զտեղի նորա Ալփասլանն[9], որ

[1] B. Քախարոս — [2] A. քաղաքի — [3] B. և ոչ հացի — [4] B. անգամ պատիւ — [5] B. omet առնուլ — [6] A. omet քսան և հինգ — [7] B. ajoute և — [8] B. իւրովք — [9] B. Ալփասլան.

Ce prince, s'étant fortifié, marcha contre les Turks. Il releva les remparts de Mélitène. K'riçaros[1], général de Thogrul, s'étant mis en campagne, s'empara d'Alep. Ce fut la première ville prise dans la Cœlésyrie, contrée qui est à l'occident de la Mésopotamie. Il s'empara aussi de tout le pays depuis Damas jusqu'à la mer Égée[2], et s'avança jusqu'à la mer du Pont.

A cette époque, Satan inspira le patriarche de Constantinople, qui fit une action horrible aux yeux des anges et des hommes; ce prélat excita l'empereur et les grands, et fit brûler et fouler aux pieds la croix, le saint chrême et l'eucharistie des orthodoxes; le pain et l'huile consacrés devinrent ainsi l'objet de leurs outrages. Il fit saisir et conduire vers lui le patriarche Athanase, avec vingt-cinq évêques. Mais avant leur arrivée à Constantinople, il fut frappé par la main de Dieu. Son corps se rompit, et il eut le sort d'Arius, ce corrupteur, cet ennemi du Christ, ce fils de perdition. Dans les conférences où les articles de foi furent discutés, les Grecs furent vaincus par l'Esprit-Saint. Alors Athanase, enflammé de colère, les maudit. Les Grecs l'envoyèrent en exil avec ses compagnons de foi, dans l'île de Tios[3]; mais les supplications de l'impératrice le firent réintégrer sur son siége.

Cependant Ducas étant mort, la couronne passa à Romain Diogène.

Le roi des Turks mourut aussi[4], et eut pour successeur Alp-Arslan, qui vint

[1] Je pense que ce général turk est le même que Χωροσάλαριος de Scylitzès (p. 636) ou *Salar-Khoraçan* de Matthieu d'Édesse, lequel entreprit deux expéditions dans la Mésopotamie, en 1062 et 1065. (Conf. ma *Biblioth. histor. armén.* t. Ier, ch. LXXXVI et XCI, p. 115-117, 130-133, et notes, p. 408.)

[2] Il y a dans le texte ի ծովն Անդրիանոս, *jusqu'à la mer Adriatique*, expression qui porte à supposer que l'auteur a réuni sous une même dénomination, grossièrement erronée, la mer Adriatique et la mer Égée.

[3] Peut-être Téos, ville de la côte d'Ionie, vis-à-vis de Samos, dans une péninsule qui formait une île lorsque la mer devenait haute et agitée. Peut-être aussi faut-il lire *Chios*.

[4] Le sulthan Thogrul mourut, suivant Aboulfaradj, le 7 septembre de l'année des Grecs 1374 (1063), dans la ville de Reï, à l'âge de soixante et dix ans. Hamdallah Mustaufy dit que ce fut dans la place forte appelée *Kasran Birouni*, non loin de Reï, et donne, comme Ibn-Djouzi, la date du 8 de ramadhan 455 (4 sept. 1063). (Cf. M. Defrémery, Histoire des Seldjoukides, *Journal asiatique*, avril-mai 1848, p. 430.)

անձամբն խուռն եկն[1] ի Հայս, և Հնազանդեաց զնոսա, առեալ զՇամշուլդէ. և անցեալ ի յԱնի Ճռ. աւ., առ զնա և սպան Ռ. այր ի փոս մի, և լողացաւ յարիւնն[2], և դարձաւ ի Նախճաւան։ Իսկ Դիոժանն[3] կուտեալ անթիւ զօրս, չոգաւ ի վերայ նորա, և եկեալ ի Կարս, այրեաց զՀայոց եկեղեցին, և երդուաւ թէ[4] յաղթէ Թուրքաց, կամ ջնջէ բնաւ զՀայս, և կամ ի կրօնս իւր դարձուսցէ։ Եւ լուաւ Տէր և ոչ յաջողեցաւ նմա, զի[5] կոտորեցան զօրք նորա, և ինքն ըմբռնեցաւ ի գերութիւն։

Եւ լուեալ ի Կոստանդնուպոլիս, թագաւորեցուցին զՄիխէլն[6]։ Իսկ Դիոժանն[7] զերծեալ աղաչանօք և ուխտադրութեամբ Ալփասլանայ[8], կամեցաւ գնալ ի Կոստանդնուպոլիս. և կալեալ զնա, Հանին զաչսն, և շիջաւ փառք նորա, սնոտիք և պարծանք ի չարն[9]։

[1] B. որ և անձամբ եկն — [2] B. լողացաւ արեամբ — [3] B. Դիժանն — [4] B. եթէ — [5] B. քանզի — [6] B. զՄիխայէլն — [7] B. Դիժանն — [8] B. Ալբասլայ — [9] A. ի չարն.

---

lui-même en Arménie, et soumit ce pays après s'être rendu maître de Schamschouïldé[1]. Ayant marché contre Ani à la tête de cent mille hommes, il prit cette ville, et, ayant fait mettre à mort mille personnes dans un des fossés, il se baigna dans leur sang[2]; de là il retourna à Nakhdjavan. Diogène, ayant rassemblé une armée immense, s'avança contre lui, et, étant arrivé à Gars, brûla l'église des Arméniens, et jura que, s'il revenait victorieux des Turks, il exterminerait la nation arménienne tout entière, ou la convertirait à sa croyance. Dieu entendit ses paroles, mais ne les exauça pas; son expédition échoua, son armée fut détruite, et lui-même fait prisonnier[3].

La nouvelle de ce revers étant parvenue à Constantinople, on plaça Michel [Parapinace] sur le trône. Cependant Diogène, ayant obtenu d'Alp-Arslan sa liberté à force d'instances, et au moyen d'un traité d'alliance[4], voulut se rendre à Constantinople. Mais les Grecs, s'étant saisis de sa personne, lui crevèrent les yeux[5]. Sa vaine gloire s'obscurcit, et son orgueil et sa jactance lui tournèrent à mal.

[1] Schamschouldé ou Schamschouldé, ville et forteresse placées par l'historien Açogh'ig (III, xxx) dans la contrée de Daschir, qui faisait partie de la province de Koukark', vers le nord-est de la Grande-Arménie. Cette ville existait déjà au v° siècle de notre ère, puisqu'elle est mentionnée dans la Géographie de Moïse de Khoren. (Cf. Indjidji, *Arménie ancienne*, p. 362-364.)

[2] Voir le récit de la prise d'Ani, par Alp-Arslan, dans Matthieu d'Édesse, ch. LXXXVIII, *Biblioth. histor. armén.* t. I[er], p. 120-125; Arisdaguès Lasdiverdtsi, ch. XXIV, et Scylitzès, p. 637.

[3] Diogène, à la tête d'une armée considérable, se dirigea en Arménie contre Manazguerd, et en ayant chassé les troupes d'Alp-Arslan, sans coup férir, se mit en possession de cette ville. Le sulthan, effrayé des forces de Diogène, lui envoya Saoutekin, un de ses émirs, pour lui proposer de faire la paix et de s'en retourner chacun dans ses États. Diogène repoussa ces ouvertures avec hauteur. Les deux armées en vinrent aux mains un vendredi vers midi, entre Khélath et Manazguerd; les Turks fondirent sur les Impériaux, qui, après avoir perdu beaucoup de monde, plièrent et prirent la fuite. L'empereur fut fait prisonnier par un esclave grec qui appartenait à un eunuque turk, et qui le reconnut pour l'avoir vu à Constantinople. On sait la magnanimité vraiment royale avec laquelle le sulthan traita son captif. Il lui rendit bientôt après la liberté, et le fit ramener dans ses États avec une escorte de cent esclaves et de deux émirs. Lui-même l'accompagna jusqu'à la distance d'un parasange. (Cf. Aboulfaradj, *Chron. syr.* p. 268-270.)

[4] Le même auteur (*ibid.*) atteste que les conditions de la rançon de Diogène furent qu'il payerait au sulthan un million de dinars, et chaque année un tribut de 360,000 pièces de même valeur. Le sulthan lui demanda aussi que les villes d'Antioche, Édesse, Mabog (Menbêdj) et Manazguerd, enlevées aux Arabes par les Romains, lui fussent rendues. L'empereur répondit : « Lorsque je serai de retour « dans mes États, envoie tes soldats pour soumettre « ces villes; je ferai en sorte qu'elles te soient li- « vrées. Maintenant, quand bien même je le vou- « drais, elles ne m'obéiraient pas. »

[5] Diogène, ayant levé des troupes et appelé à son

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[1] B. [illegible] — [2] B. [illegible] — [3] B. [illegible] — [4] B. [illegible] — [5] B. [illegible] — [6] B. omet [illegible] — [7] B. [illegible] — [8] B. [illegible] — [9] B. [illegible] — [10] A. [illegible] — [11] B. [illegible] — [12] B. [illegible] — [13] B. [illegible] — [14] B. [illegible]

Après cela, Alp-Arslan envoya Soliman, son neveu (fils de sa sœur), dans le pays des Arméniens et des Grecs. Celui-ci, ayant établi sa domination sur eux, devint leur souverain; il s'introduisit pendant la nuit dans Antioche, surprit cette ville, et transforma en mosquée Saint-Pierre, sa principale église.

Ce fut dans ce temps qu'un émir, dont la contenance annonçait la modestie, qui était ami de la prière et plein d'affabilité, vint en Cappadoce avec des troupes et par l'ordre d'Alp-Arslan. Il s'empara de Sébaste, de Césarée, et se créa une principauté considérable. Il fut la tige de la maison des Danischmend, à laquelle il donna son nom. Lorsque précédemment des Turks avaient été emmenés esclaves de la Thédalic, ils avaient connu la loi des Arabes, et adopté la fausse doctrine de Mahomet; cet émir se fit son vengeur plus que tous les autres, et se montra son émule.

A cette époque, cinquante Arméniens, supportant avec impatience les vexations des Turks, se retirèrent dans le désert, armés de toutes pièces, et dans une foule d'endroits firent éprouver à leurs oppresseurs toutes sortes de maux. Étant parvenus sur le territoire de Marasch, ils rencontrèrent un de leurs compatriotes, et, s'ouvrant à lui, ils lui dirent : « Viens à nous, sois notre chef, et, avec l'aide de « Dieu, nous chercherons un lieu pour nous y fixer. » Il acquiesça à ces paroles. C'était un homme de haute stature, d'une figure noble et plein de bravoure. Il partit avec eux. Son nom était Philarète. Ils entrèrent dans la Cilicie, conquise récemment par les Turks, leur enlevèrent une forteresse et s'y établirent. Ayant

secours Alp-Arslan, voulait disputer la couronne à Michel. Vaincu une première fois auprès d'Amasée, dans le Pont, par Constantin, second fils du césar Jean Ducas, il se jeta dans la Cilicie, et se renferma dans Adana, où il fut attaqué et pris par Andronic, frère aîné de Constantin. Relégué dans l'île de Protê, il eut les yeux crevés par ordre de Jean Ducas, qui défendit même de panser ses blessures. Dans ce triste état, il ne tarda point à succomber. (Scylitzès, p. 660; Zonaras, t. II, p. 224; Glycas, p. 254.) Suivant Aboulfaradj (p. 272), il hâta lui-même sa mort en se frappant la tête contre une muraille.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[1] B. [illegible] — [2] B. [illegible] — [3] B. [illegible] — [4] B. omet [illegible] — [5] B. [illegible] — [6] B. [illegible] — [7] B. [illegible] — [8] B. [illegible] — [9] B. [illegible]

---

soumis tout le pays avec ses places fortes, ses villes, ses montagnes et ses plaines, Philarète devint très-puissant, et son nom célèbre. Dans une de ses expéditions, Marasch, Ablastha, Mélitène, K'éçoun et Gargar' tombèrent en son pouvoir; puis il se dirigea vers l'Euphrate, qu'il traversa; il occupa Édesse et un grand nombre d'autres villes. Dès lors les Turks commencèrent à trembler devant lui [1]. L'empereur des Grecs, instruit des succès de Philarète, lui envoya des présents et le nomma sébaste.

Cependant les Turks, s'excitant les uns les autres à prendre les armes, se rassemblèrent de toutes parts contre lui et le défirent; ils lui enlevèrent la moitié de ses États, qui passa sous leur joug. Alors il alla à Bagdad pour réclamer les possessions dont il avait été dépouillé; là il abjura sa religion et reçut un diplôme par lequel il recouvrait tout ce qui lui avait appartenu. Mais cette concession ne lui servit de rien, car, lorsqu'il fut de retour, il trouva les Turks maîtres du reste de la contrée. Ayant marché contre lui, ils le chassèrent. Soupirant du fond de son cœur, et pleurant amèrement, il se rasa les cheveux, se voua à la pénitence, et revint à sa foi primitive en se retirant dans un obscur monastère.

Les Arabes, qui jusqu'à ce moment étaient appelés Dadjigs, du nom de leur chef Taÿ [2], se mêlèrent avec les Turks, et formèrent un seul peuple, uni par la religion qu'ils professaient en commun. Ils sont confondus maintenant sous le

[1] C'est le célèbre Philarète Brachamius dont il est si souvent question dans Matthieu d'Édesse (ch. CVI et suiv. t. I de la *Bibl. hist. armén.* p. 173-193), ainsi que dans les historiens byzantins. Il était effectivement Arménien d'origine, comme le dit Michel, du district de Varajnounik', dans la province de Vasbouragan. Il avait le rang de Curopalate et fut nommé Grand Domestique par Romain Diogène.

[2] Les Syriens avaient étendu à tous les Arabes en général le nom de ܛܝܝܐ *Tayoyo*, pluriel ܛܝܝܐ *Tayoyé*, qui appartenait spécialement aux Beni-Taÿ, la plus considérable des tribus qui erraient dans les plaines sablonneuses de la Syrie. Cette tribu, d'origine yémanique, avait émigré vers le milieu du IIIe siècle de J. C. dans le Nedjd, au centre de l'Arabie, d'où elle se répandit, en se fractionnant en plusieurs branches, dans la Syrie, la Mésopotamie et l'Irak. (Cf. M. Caussin de Perceval, *Essai sur l'histoire des Arabes avant l'islamisme*, t. II, p. 603.)

խուժանաց, և մեծագոյն անուամբ կոչին ։[1] Որ ի Բաղդատ իշխանն էր յազգէն Մահմետայ, թողին զնա անդ և խալիֆայ[2] անուանեցին, որ է ժառանգորդ Մահմետայ կամ յաջորդ. և հնազանդեցան նմա երկու ազգն գրով և երդմամբ, զի ի նմանէ առցեն հրամանս և օրէնս և պատուեցին զնա իբրև զՄահմետ և ախոյացուցին զնա[3] յայտ ։ Եւ յայնմհետէ հրամանաւ սուլտանին, որ ի Խորասան և ի խալիֆայէն[4] առնուին պատիւ ամիրայութեան Թուրքեալքն արժանաւորք, և գնացին տիրէին աշխարհաց և գաւառաց, որպէս Սուքմանն ամիրայ, Թուրք ազգաւ, գնացեալ տիրեաց Հայոց, և կոչեցաւ Շահարմէն, որ է թագաւոր Հայոց[5] ։ Եւ Արթուխն եկեալ ի Միջագետս տիրեաց երկրին. ուստի կոչեցան Արթուխիք, և են ազգաւ Թուրքք[6] ։

Իսկ թագաւորն Յունաց Միխայէլն[7] վատասրտեալ ի Թուրքացն[8] պղերգացաւ ի պատերազմէ, և զայրացեալ իշխանն Նիկիփոռ[9], ապստամբեալ մարտեաւ ընդ Կոստանդնուպօլիս[10], էառ զքաղաքն և սկսաւ կոտորել ։ Եւ Միխայէլն առ զթագն ի վերայ ձեռացն, գնաց ընդ առաջ նորա, ասաց[11]. առ զոր խնդրեսդ, և արգել զսուրդ ի քրիստոնէից[12]. և արար այնպէս ։ Չոգաւ Միխայէլն[13] կրօնաւորեալ ի վանս, և զերկուս որդիս[14] նորա ներքինացոյց Նիկիփոռ[15]. և ոչ հաճեցան ընդ այն արքունիքն և ատեցին զնա ։ Վասն որոյ զօրացեալ Ալէքս ոմն թագաւորեաց, և արար Նիկիփոռայ զոր և նա Միխայէլին արար, և թագաւորեաց ամս ԻԹ ։

[1] B. Եւ որ — [2] B. խալիֆայ — [3] A. omet զնա — [4] B. և խալիֆայէն — [5] A. omet և կոչեցաւ, եւն. — [6] B. Թուրքք — [7] B. Միխայէլն — [8] B. Թուրքաց — [9] B. Նիկիփոր — [10] B. Կոստանդինուպօլիս և — [11] B. և ասէ — [12] B. ի քրիստոնէից — [13] B. Միխայէլն — [14] B. զերկուս որդին — [15] B. Նիկիփոր.

---

même nom. Le prince qui régnait à Bagdad, et qui descendait de Mahomet, fut maintenu dans cette capitale et proclamé khalife, c'est-à-dire successeur ou héritier de Mahomet. Les deux peuples se soumirent à lui par une déclaration écrite et confirmée par serment, s'engageant à accepter ses volontés et ses lois; ils l'honorèrent à l'égal de Mahomet, et se constituèrent ses défenseurs zélés. Désormais ce fut par l'ordre du sulthan qui régnait dans le Khoraçan, et du khalife, que les fonctions d'émir furent conférées à ceux qui en étaient jugés dignes. Ces émirs firent des expéditions et s'emparèrent de plusieurs pays et provinces, comme fit Soukman, d'origine turke, qui vint en Arménie où il établit sa domination, et qui fut surnommé Schah-Armên, c'est-à-dire roi d'Arménie, et Arthoukh (Ortok), qui fondit sur la Mésopotamie et s'en empara. C'est de lui que vient le nom des Arthoukhi (Ortokides), qui sont d'extraction turke.

Cependant l'empereur des Grecs, Michel, redoutant les Turks, n'osa pas leur déclarer la guerre. Indigné de sa lâcheté, un des grands, Nicéphore [Botoniates], se mettant en révolte contre lui, attaqua Constantinople, s'en rendit maître, et commença à verser le sang. Michel, prenant entre ses mains la couronne, alla au-devant de Nicéphore, et lui tint ce langage : « Tiens, voilà l'objet de tes désirs, et « cesse de tirer le glaive contre les chrétiens. » Nicéphore accepta aussitôt cette condition, et Michel, embrassant la vie religieuse, se retira dans un couvent. Nicéphore fit eunuques les deux fils de Michel[1]. Cette cruauté déplut aux grands de l'empire, qui en conçurent du ressentiment. Aussi, un d'entre eux, Alexis, s'étant fait un parti puissant, monta sur le trône, et rendit à Nicéphore ce que celui-ci avait fait à Michel. Il régna vingt-neuf ans.

[1] D'après Scylitzès, Zonaras, Glycas et Nicéphore Bryenne, Michel n'avait qu'un fils, nommé Constantin, auquel Nicéphore Botoniates ne fit jamais subir le traitement dont parle Michel, et d'après lui Aboulfaradj, puisqu'il fut question plus tard de le marier à Anne Comnène.

Յայսմ ժամանակի, մինչ տիրէին Թուրքն Երուսաղէմի և ամենայն ծովեզերեայն, եկեալ մի Փռանկ[1], Զնճիլ[2] անուն եկն յԵրուսաղէմ յաղօթս։ Եւ առին ի նմանէ զտահեկան մի, որպէս յամենայն ուխտաւորէ, և յետոյ այլ ևս պահանջէին. և[3] ի չտալն զաւելորդն, հարին զգլուխ նորա, և խլեցին աչքն աջ նորա. և նորա առեալ զնէր ի գրպանին և տանէր ի Հռոմ, շրջեցուցանէր և շարժէր զնոսա ի նախանձ։ Եւ ելին անթիւ կոմսունք, և ամենայն բարձին[4] զգլուխս իւրեանց, և կուտեցան[5] առ նոսա զօրք բազումք, և եկին ի Կոստանդնուպօլիս, և պաշարեցին զնոսա զէ ամ։

Եւ յէ երորդ ամին[6] եղև շարժ յԱնտիոք, և անկաւ աշտարակ մի ի հիմանէ ի վեր[7]. և յայտնեցան[8], ի նմա պատկերք պղնձիք ի վերայ պղնձի երիվարաց, ի կերպարանս և ի ձևս Փռանկաց[9], և բերին առաջի ամիրային։ Իսկ նա[10] ժողովեալ զքաղաքն՝ տեսանել զայն[11] թէ զինչ է[12], ոմանք ասացին թէ[13] կուռք են ի հին ժամանակաց. և հրամայեաց ամիրայն խորտակել զնոսա և ցրուել, և եղև այնպէս։ Եւ լուաւ[14] զայն կին մի, հին աւուրբք, կուրացեալ, և ասէ. այս տլիսմ է[15] դիւթական հնարիւք գործեցեալ ի Յունաց, զի մի ելցեն Փռանկք յայնմ[16] կողմանէ ծովուն, զի ահա ոչ տեսէք երկաթեղէն շղթայիւք կապեալ զնոսա։ Եւ իմացեալ ամիրայն՝ յոյժ տրտմեցաւ վասն քակման պատկերացն։

Եւ խնկոյն հնազանդեալ զԿոստանդնուպօլիս, անցին յայս կոյս զօրքն Փռանկաց, և

[1] A. omet Փռանկ — [2] B. Զնջիլ — [3] B. omet և — [4] B. կոմսունք և ամիրայքն — [5] B. ժողովեցան — [6] B. յամին եօթներորդի — [7] B. բուրձ յարմատոց խլեալ, une tour arrachée de ses fondements. — [8] A. յայտնեցաւ — [9] B. փռանգաց — [10] B. omet իսկ նա — [11] B. omet զայն — [12] B. իցէ — [13] B. եթէ — [14] B. լուեալ — [15] B. էր — [16] B. յայսմ.

Dans ce temps, et tandis que les Turks dominaient à Jérusalem et sur tout le littoral, un chef nommé Saint-Gilles vint visiter la Cité sainte. On perçut de lui un tahégan comme de chaque pèlerin, puis les infidèles voulurent exiger de force ce qui lui restait, et, comme il refusait de le leur livrer, ils le frappèrent sur la tête et lui arrachèrent l'œil droit. Saint-Gilles, l'ayant recueilli, le mit dans sa poche, l'emporta à Rome; puis, allant le montrer en tous lieux, il excitait chacun à la vengeance[1]. Les chrétiens quittèrent leur pays avec leurs comtes, et sous la conduite de leurs chefs; des troupes nombreuses se joignirent à eux. Ils se rendirent à Constantinople et assiégèrent cette ville pendant sept ans.

La septième année, un tremblement de terre se fit sentir à Antioche. Dans les ruines d'une tour qui s'écroula de fond en comble, on découvrit des figures en bronze montées sur des chevaux de la même matière, lesquelles avaient la forme et la ressemblance des Franks. Elles furent apportées à l'émir, et il rassembla les habitants pour voir ce que cela signifiait. Quelques-uns dirent que c'étaient des idoles remontant aux anciens temps. L'émir commanda de les casser et d'en disperser les fragments; cet ordre fut exécuté. Une femme très-âgée et qui avait perdu la vue, ayant eu connaissance de cette découverte, prétendit que c'était un talisman fabriqué à l'aide de moyens magiques par les Grecs, pour empêcher l'arrivée des Franks qui habitaient au delà de la mer[1]. « Car, dit-elle, vous avez « remarqué que ces figures étaient liées par des chaînes de fer. » L'émir, instruit de ce propos, eut beaucoup de regrets de ce qu'on les avait détruites.

Les croisés, ayant pris tout à coup Constantinople, traversèrent la mer, se portèrent sur Antioche et s'en rendirent maîtres. Ils avaient à leur tête neuf chefs;

[1] Ce même récit apocryphe sur la cause qui détermina la première croisade, se retrouve dans l'historien Vartan. Il est probable que c'est un bruit populaire qui avait cours parmi les Syriens et les Arméniens, et que Michel et Vartan ont recueilli.

եկին յԱնտաք. և առին զնա ։ Եւ էին Թ[1] գլխաւորք, երկուքն ի նոցանէ յազգէ թագաւորաց, որոց անուանքն[2] էին՝ Պայմուն և Տանկրի․ և Է կոմսունք, որոց անուանք էին՝[3] Ռոճէլ, Պէմաւնդ[4], Ջօսլին, Կալարան, Կոնտոփրի, Սալկէս[5], Ռիքախտ ։

Յայնժամ իշխանն Ուռհայոյ՝ Թէոդորոս[6], որ կայր անդ ի Փիլարտոսէ հայկազնոյն[7] եդեալ, առաքեաց առ նոսա, զի յուղարկեսցեն[8] տէր քաղաքին Ուռհայոյ ։ Եւ զուարճացան յոյժ և ասեն․ Օրհնեալ ես[9] Քրիստոս Աստուած․ նախ հաւատաց ի քեզ Ուռհայս, և, դու, նմա յառաջ թագաւորեցեր հաւատովն[10] արքային Հայոց և ապա Երուսաղէմի, և այժմ զնա ետուր կանխագոյն մեզ, առհաւատչեայ Երուսաղէմի, թագաւորել քեզ, Տէր, և այժմ հաւատացելովքս ի քեզ ։

Եւ առաքեաց Կոնտոփրի[11] զեղբայրն[12] զՊաղտոյնն և տիրեաց Ուռհայոյ ։

Եւ յետ այնորիկ Կիսան և Աղիւսան[13] ամիրայքն Անտաքու, որ կային ի Թաքստի[14], ելին և փախեան․ և դիպեցան նոցա արք երկու, հայ ազգաւ, արիականք, և սպանին զնոսա, և առեալ զգլուխս նոցա բերին առ կոմսունսն, և յոյժ պատուեցան ի նոցանէ ։

Զայսու ժամանակաւ Սուլիման, որ թագաւորեալ էր յաշխարհին Յունաց, սպանաւ յԻկոնիոն, և թագաւորեաց Խլիճասլանն[15] ի տեղի նորա ։

[1] B. omet Թ — [2] B. անուանք — [3] B. ajoute այսոքիկ — [4] B. Պէմաւն — [5] B. Կոնդոփրի, Սալկէ — [6] B. Թորոս — [7] B. ի Փիլարտոսէ հայազգւոյն — [8] B. առաքեսցեն — [9] A. է — [10] B. թագաւորեցուցին հաւատովն — [11] B. Կոնտոֆրի — [12] B. զեղբայր իւր — [13] A. Աղիւսայն — [14] A. ի Թագստի — [15] B. Խլիճասլան.

---

deux étaient d'extraction royale, et se nommaient Boëmond et Tancrède; sept avaient le rang de comtes, et s'appelaient Roger, Raymond, Josselin, Waléran, Godefroy, Salguês[1] et Richard.

Le gouverneur d'Édesse, Théodore [Thoros], à qui l'Arménien Philarète avait confié cette ville, fit dire aux croisés d'envoyer un des leurs pour en prendre possession. Ce message les remplit de joie, et ils s'écrièrent : « Sois béni, ô Christ « notre Dieu; la première ville qui a cru en toi est Édesse; c'est dans ses murs « que tu as régné pour la première fois, par la conversion du roi d'Arménie [Abgar], « et ensuite à Jérusalem. Maintenant tu nous as livré cette ville tout d'abord, comme « un gage que tu nous donneras Jérusalem, afin que tu règnes, Seigneur, désor- « mais, avec ceux qui croient en toi. »

Godefroy fit aussitôt partir son frère Baudouin, qui devint ainsi maître d'Édesse.

En même temps Guiçan et Agh'uçan, émirs d'Antioche[2], qui s'étaient cachés, sortirent et prirent la fuite. Ils rencontrèrent deux braves Arméniens, qui les tuèrent et qui apportèrent leurs têtes aux comtes. Ceux-ci les comblèrent d'honneurs.

Vers cette époque, Soliman, qui était devenu souverain dans le pays des Grecs, fut tué à Iconium[3], et remplacé sur le trône par Kilidj-Arslan.

[1] Il est impossible d'identifier ce nom avec aucun de ceux des chefs qui prirent part à la première croisade, et que nous connaissons. Tous les autres noms sont mentionnés dans notre Extrait de la Chronique de Matthieu d'Édesse (conf. ci-dessus, ch. Ier, p. 25 et 26), à laquelle le lecteur voudra bien recourir. On pourrait croire cependant que le chroniqueur a voulu désigner le comte de Saint-Gilles, dont il avait sans doute transcrit le nom dans l'original syriaque, comme l'a fait Aboulfaradj, sous la forme صنجيل, en distinguant deux personnages, Saint-Gilles et Raymond, au lieu d'un seul. Il est probable aussi que le traducteur arménien a, de son côté, contribué à cette confusion.

[2] Michel fait ici une étrange méprise, en plaçant deux émirs à Antioche, par une double altération d'un seul et même nom, Baghi-Siân. (Cf. ci-dessus notre Extrait de Matthieu d'Édesse, ch. II, et *ibid.* note 1, p. 31.)

[3] Ceci est encore une erreur, puisque Soliman

Եւ լուեալ սուլտանն որ ի Խորասան զելս Ֆռանկին, յղեաց ընդդէմ նոցա զԿուրպաղատն[1] ճ՟ռ հեծելովք· որ եկեալ պաշարեաց զՖռանկսն յԱնտաք, և յոյժ նեղեցին զնոսա· որք ապաւինեալք անդադար աղօթիւք[2] յԱստուած, գտին զգեղարդն Քրիստոսի յայտնութեամբ պատրիարգին՝ ի հիմն եկեղեցւոյ[3] պահեալ, և նովաւ զօրացեալ կոտորեցին զԹուրքն[4] երևելի հրաշիւք· և զահի հարան այլազգիքն և խոյս ետուն ի ծովեզերացն։

Եւ չոգաւ զօրքն[5] Ֆռանկաց և առ զամենսեանսն[6], մինչև ի Յոպպէ· և եհաս յԵրուսաղէմ, և նա լցեալ էր Արապկօք, որք այն ինչ[7] եկեալ յԵգիպտոսէ՝ առեալ էին զնա ի Թուրքացն· և սուր ի գործ արկեալ կոտորեցին զնոսա, և պատուականքն ի նոցանէ լցան ի տաճարն, և հանեալ զնոսա արտաքս սպանին զամենայն[8]։

Եւ պատրիարգն կալաւ փողոց մի, և կոտորելով եհաս ի սուրբ Յարութիւն[9]· և մատղեցան արեամբ ձեռք նորա ընդ սուսերն[10], և լուանայր անդ ասելով զսաղմոսս այս· Ուրախ եղիցի[11] արդարն ի տէր ի տեսանելն զհատուցումն իւր, և զձեռս իւր լուասցէ յարեան մեղաւորին[12]։ Եւ նոյնժամայն արար պատարագ, և ասէ, այսպիսի հաճոյական պատարագ ես այլ Աստուծոյ[13] ոչ մատուցի ի կեանս իմ։

Եւ թագաւորեաց յԵրուսաղէմ Կոնտոփրի ամս բ, և զկնի նորա Պաղտոյն ամս ժե։

Իսկ Կլիճասլանն[14] կամեցաւ ելանել ի կողմանս Մելտենոյ, և լուեալ զառնուլն

[1] B. զԿիւրպաղատն — [2] A. omet անդադար աղօթիւք — [3] B. եկեղեցւոյն — [4] B. զԹուրքն — [5] B. զօրն — [6] B. զամենսեան — [7] B. որքան — [8] B. զամենեսեան — [9] B. Յարութիւնն — [10] B. սուրն — [11] B. լիցի — [12] A. մեղաւորի — [13] A. omet Աստուծոյ — [14] Կլիճասլան.

Le sulthan du Khoraçan [Barkiarok], ayant appris l'expédition des Franks, fit marcher contre eux Kerboga, à la tête de cent mille cavaliers. A peine arrivé, celui-ci assiégea les Franks dans Antioche, et les pressa vivement. Les croisés, recourant à Dieu par des prières incessantes, trouvèrent, d'après une révélation faite au patriarche, la lance du Christ, déposée dans les fondements de l'église [de Saint-Pierre]. Fortifiés par la possession de cette arme, ils taillèrent les Turks en pièces par un miracle éclatant. Les infidèles, épouvantés, se sauvèrent du littoral.

Les troupes frankes, continuant leur marche, s'emparèrent de tout le pays jusqu'à Joppé, et parvinrent devant Jérusalem. Cette ville était alors remplie d'Arabes, arrivés depuis peu d'Égypte, et qui l'avaient enlevée aux Turks[1]. Les croisés, fondant sur eux l'épée à la main, les exterminèrent. Les principaux d'entre les infidèles s'étaient entassés dans le Temple; ils en furent arrachés et mis à mort.

Le patriarche suivit une rue, et, massacrant sur son chemin les infidèles, il arriva [à l'église] de la Sainte-Résurrection, les mains collées par le sang à la garde de son épée; il les lava en récitant ce psaume : «Que le juste se réjouisse «dans le Seigneur, en contemplant la vengeance dont il est le ministre. Il lavera «ses mains teintes du sang du pécheur[2].» Puis il célébra la messe, en disant qu'il n'avait jamais offert de sa vie un sacrifice plus agréable à Dieu.

Godefroy régna à Jérusalem deux ans, au bout desquels il eut pour successeur Baudouin, qui occupa le trône quinze ans[3].

Kilidj-Arslan, qui voulait envahir le territoire de Mélitène, ayant connu la prise

périt dans un combat livré contre son oncle Tétousch, sulthan d'Alep, entre cette ville et Antioche. (Cf. dans la *Bibl. histor. armén.* Matthieu d'Édesse, ch. CXXVII, et *ibid.* note 1.)

[1] Cf. ci-dessus, dans notre Extrait de Matthieu d'Édesse, la note 3 de la page 32.

[2] Psaume LVII, XI.

[3] Godefroy ne régna qu'un an, du 10 des kalendes d'août = 23 juillet 1099 au 15 des kalendes d'août = 18 juillet 1100 (Guillaume de Tyr, IX, 1 et XXIII), et Baudouin, son frère, d'octobre 1100 à avril 1118 (*Ibid.* XI, 1 et XXXI).

Երուսաղէմի, դադարեաց. բայց Դանիշմանն[1] կուէր ընդ Մելտենի[2] զամս գ, այրելով զփառակս նորա։ Եւ իշխան մի կայր անդ ի Փիլարտոսէն[3] հետէ, որ խոստացաւ տալ զքաղաքն ի Փռանկն և ստեաց, և ետ զնա ի Դանիշմանն։ Խնամեաց յոյժ բնակչացն Դանիշմանն, տալով նոցա հաց և անասունս և ազատութիւնս, և շինեցաւ քաղաքն։

Եւ յայնժամ ի տեղիս տեղիս իշխէին ոմանք յազգէն Հայոց ի Փիլարտոսին ժամանակացն. Վասիլն ունէր զՔէսունն և զՌաբան, և որդիքն Ռուբենի զԿիլիկիա։

Զայսու ժամանակօք անկաւ աղմուկ ի մէջ Տաճկաց և Թուրքաց ի Խորասան, և կռուէին ընդ միմեանս, և յափշտակէին զմիմեանս[4]. բայց ի Կապադովկիա և ի Բիւթանիա ոչ կայր Տաճիկ, այլ Թուրք ունէին զնոսա, և տային պատերազմ ընդդէմ Յունաց։

Իսկ Դանիշմանն յետ առնլոյն զՄելտենի անցեալ բ ամաց՝ մեռաւ. և եկն Կլիճասլանն և առ զՄելտենի ի Սանդուրէն[5] յորդւոյն Դանիշմանայ[6], և տիրեաց նմա։

Իսկ սուլտանն Խորասանայ կոչեցաւ Խիաթատին, և յղեաց զՉավլի[7] ընդդէմ Փռանկին։ Յորժամ եկն ի Մօսուլ, Ճգրմիշ[8] ամիրայն ել ընդդէմ նորա, և կապանօք ած զնա

[1] A. Դանիրշմանն — [2] B. ի Մելտենի — [3] B. Փիլիպպոսին — [4] B. ընդ միմեանս — [5] B. ի Սանդարէն — [6] B. Դանիշմանայ — [7] B. զՉաւլի — [8] B. Ճկրմիշ.

de Jérusalem, s'arrêta. Danischmend assiégea Mélitène pendant trois ans, et brûla les ouvrages qui la défendaient. Il y avait là, depuis le temps de Philarète, un chef[1] qui promit de livrer cette ville aux Franks, mais qui, manquant à sa parole, la remit à Danischmend. Celui-ci donna du pain et des bestiaux aux habitants, leur accorda des immunités, et restaura leur cité.

En ce temps-là, plusieurs contrées étaient sous la dépendance de chefs arméniens, qui les occupaient depuis l'époque de Philarète. [Kogh']-Vasil gouvernait Kéçonn et R'aban, et les fils de R'oupên, la Cilicie.

Des dissensions ayant éclaté entre les Arabes et les Turks dans le Khoraçan, il s'ensuivit une guerre signalée par des déprédations de part et d'autre. Mais dans la Cappadoce et la Bithynie, il n'y avait pas d'Arabes; c'étaient les Turks qui possédaient ces provinces, et qui combattaient les Grecs.

Danischmend, après avoir pris Mélitène, mourut au bout de deux ans[2]. Alors Kilidj-Arslan survint et enleva cette conquête à Sonkor, fils de Danischmend, et y établit sa domination[3].

Ghiâth-eddin, devenu sulthan du Khoraçan[4], envoya Djâwali contre les Franks. Lorsque celui-ci fut arrivé à Mossoul, l'émir Djekermisch s'avança contre lui;

[1] Ce chef était Khauril ou Khôril (Gabriel), le beau-père de Baudouin Du Bourg. (Cf. ci-dessus, p. 51, note 2; et ch. CXLIX et CLXVIII, t. I, de la *Bibl. hist. armén.* p. 212 et 230, et *ibid.* notes, p. 430-431.) Aboulfaradj, en sa qualité d'ennemi acharné des Arméniens, se complait à représenter Gabriel comme un tyran rapace et cruel. Il raconte que lorsque Mélitène fut tombée au pouvoir des Turks, ceux-ci et les chrétiens, encore plus animés contre Gabriel que les infidèles, l'accablèrent d'outrages et de mauvais traitements. Sous les coups et les menaces des Turks et dans un péril extrême pour sa vie, il essaya encore de les tromper; mais, s'en étant aperçus, ils le massacrèrent et jetèrent son cadavre aux chiens.

[2] En 1417 des Grecs (1er septembre 1105-1106).

[3] D'après Aboulfaradj, le siége de Mélitène, par Kilidj-Arslan, dura un peu moins d'un an; il le commença le 28 septembre de l'année 1417 des Grecs = 1106; et, après des assauts réitérés, cette ville lui fut livrée par capitulation, le 2 septembre de l'année suivante.

[4] Ghiâth-eddin Abou-Schodja Mohammed, le *Daph'ar* de Matthieu d'Édesse, Ταπάρης d'Anne Comnène (cf. ci-dessus, p. 75, note 1), l'un des trois fils de Mélik-Schah, eut d'abord en partage l'Azerbeïdjan et la Syrie. Mais nous devons nous rappeler que les Arméniens désignaient par le nom générique de Khoraçan tous les pays qui en s'étendant à l'ouest jusqu'à la Méditerranée formaient les États des Seldjoukides des diverses branches. (Cf. ci-dessus, Matth. d'Édesse, ch. VI, p. 39, note 3.)

ի քաղաքն. և յետ սակաւ աւուրց[1] մեռաւ Ջգրմիշն, յայնժամ ազատեցաւ Ջովլի[2]. Եւ յղեցին Մօսլցիք առ Խլիճասլանն, և խոստացան նմա զերկիրն, և նա եկեալ տիրեաց նմա[3]:

Իսկ Ջովլի[4] զօրացեալ դարձաւ ի վերայ Խապուրին, և առ զնա: Յայնժամ լուաւ Խլիճասլանն, գնաց[5] պատերազմել ընդ նմա, և ի յանցս[6] գետոյն կորեաւ սաստկմամբ. և խնդացեալ Ջովլի[7] գնաց եառ[8] զՄօսլ և զՄծբին, և բազում գանձս առեալ դարձաւ ի Խորասան:

Իսկ զմահն Խլիճասլանայ լուան յերկրի իւրում և թագաւորեցուցին զՏաւղասլան[9] որդի նորա փոխանակ հօրն. և նա արար իւր զօրագլուխս զԷլասլան[10] և զԲիզմիշն: Եւ էին նորա գ եղբարք, որոց անուանքն՝ Արապ[11] և Շահնշահ և Մասուտ[12]: Իսկ[13] Շահընշահն եսպան զՄասուտն, և զԱրապն եսպան Ամիր Խազի[14], որդին Դանուշմանայ[15]. զի ոչ կամէր տիրել նմա ի վերայ իշխանութեան հօր իւրոյ, և ոչ այլ[16] պակասեաց թշնամութիւն ի տանէ նոցա:

Յաւուրսն յայնոսիկ եկն իշխան մի ի Ֆռանկաց լ պատուական արամբ յԵրուսաղէմ

[1] B. և ի սակաւ աւուրս — [2] B. Ջաւլի — [3] B. և չոգաւ և տիրեաց նմա — [4] B. Եւ Ջաւլի — [5] B. և Խլիճն լուաւ և գնաց — [6] A. ի յանց — [7] B. Ջաւլի — [8] B. և առ — [9] B. լուեալ ի թագաւորութեան նորա թագաւորեցուցին զՏուղասլան — [10] B. զԷլյասլան — [11] B. Արապ — [12] B. Մասուդ — [13] B. Եւ — [14] A. Խազէ — [15] Դանուշմանայ — [16] B. և ոչ այլ եւ.

Djâwali, l'ayant pris et chargé de chaînes, le conduisit vers la ville. Au bout de quelques jours, Djekermisch mourut, et Djâwali fut délivré de lui. Alors les habitants députèrent vers Kilidj-Arslan, promettant de lui remettre leur territoire; il vint et en prit possession.

Djâwali, ayant augmenté ses forces, se tourna contre Khabour et prit cette ville. A cette nouvelle, Kilidj-Arslan vint le combattre; mais en traversant le fleuve, il périt[1]. Djâwali, plein de joie, accourut, s'empara de Mossoul, de Nisibe, et, chargé des trésors qu'il avait enlevés, reprit la route du Khoraçan.

La mort de Kilidj-Arslan ayant été connue dans ses États, la couronne fut dévolue à son fils Thogrul-Arslan. Ce prince donna le commandement de ses troupes à deux généraux, Èl-Arslan et Bizmisch[2]. Il avait trois frères, qui se nommaient Arab, Schahënschah[3] et Maçoud. Schahënschah tua Maçoud, et l'émir Gazi, fils de Danischmend, fit mourir Arab, parce qu'il ne voulait pas qu'il régnât sur la principauté de son père, et que les sentiments de haine ne s'éteignirent jamais dans cette famille.

Ce fut dans ce temps qu'un chef Frank nommé Godefroy, accompagné de trente hommes de noble naissance, vint en pèlerinage à Jérusalem. Ayant pris la

[1] L'émir Djâwali avait joint ses forces à celles de Ridhouân, sulthan d'Alep, et avait sous ses ordres quatre mille cavaliers d'élite. Kilidj-Arslan en comptait cinq mille. Le combat eut lieu auprès de la ville de Khâbour. Kilidj-Arslan, après avoir vaillamment combattu, fut abandonné par ses soldats, qui prirent la fuite. Monté sur son cheval, il se précipita dans le fleuve Khâbour, d'où il lançait des flèches contre ceux qui s'étaient mis à sa poursuite. Chargé d'une pesante cuirasse de fer, et sous la grêle de traits qui l'accablaient, il fut entraîné par son cheval dans un endroit profond où il se noya. Quelques jours après son corps fut rejeté par les flots sur le rivage, et on le transporta dans le village de Moschem (*Schemiçanié*, شمسانية, dans Aboulféda, tom. III, p. 362), où il fut enseveli. (Aboulfaradj, p. 295.)

[2] Bizmisch était le général à qui Kilidj-Arslan avait confié la garde de la citadelle de Mossoul, lorsqu'il vint se mettre en possession de cette ville. (Aboulfaradj, p. 295.)

[3] *Saïsan*, Σαισάν, dans Anne Comnène (*Alexiade*, p. 341). C'est le même prince qui est appelé Malek-schah par Aboulfaradj (p. 296). Il était l'oncle d'un autre Schabënschah ou Schahinschah, Σανισάν, dont il est question dans Grégoire le Prêtre. (Cf. ci-dessus, p. 176, notes 1 et 2.)

յաղօթս, անուն նորա Սիմոնփրի․ և այլ ոչ կամեցան դառնալ անդրէն, այլ եղեն կրօնաւորք, և կային աղօթիւք և սրբութեամբ. յԵրուսաղէմ․ խաղ երկրորդ թագաւորն Երուսաղէմի և պատրիարգն աղաչեցին զնոսա ելանել ի պատերազմ ընդդէմ Թուրքաց․ զի այն առաւել հաճոյ է Աստուծոյ, ասեն, պատերազմել ընդ անօրէնսն ի փրկութիւն քրիստոնէից․ և ետուն ի բնակութիւն նոցա զտաճարն, և ագարակս ի ծովէ և ի ցամաքէ, նաւս և զգեղջերս[1] և այգիս։ Եւ սովորեցան[2] այլք գալ և յարիլ ի նոսա ի նոյն կրօնս։ Եւ հաստատեցին իւրեանց կանոնս, զի կացցեն անարատ կուսութեամբ ի փառս Աստուծոյ և[3] ունիցին զամենայն ինչ հասարակաց, և ոչ ունիցին[4] առանձնական ինչ[5] հոգևոր կամ մարմնաւոր․ և կոչեցին զինուորք Քրիստոսի, կռուել ընդ անօրէնս և մի ընդ հաւատացեալս։ Եւ լուր եղև բանս այս ի Հռոմ և յամենայն տեղիս, և ետուն նոցա միաբանութիւնս, բերդս[6] և գիւղս և մուտս հարկաց[7] յամենայն երկրի քրիստոնէից[8]․ վասն որոյ մեծացան և փարթամացան, և եղեն զօրք առանձինն[9]։ Եւ զայս օրինակ եղև սկիզբն Ֆրերացն[10], որ կոչին Սպիտալք․ քանզի ստացան տունս աղքատաց և հիւանդաց։

Եւ զկնի բաժանեցան և այլք[11], որք առանձնացեալք[12] ասացին․ տուք մեզ բաժինն[13] զամենայն հնոտիս ձեր գրով[14], և ետուն նոցա․ առեալ ծախեցին զայն և հարստացան։ Եւ խնդրեցին հող ի ստացուածս պարտիզի, որչափ կրէ գրաստ մի․ և կրեին զայն զցայգ և զցերեկ․ և հայեցեալ տեսին զի ոչ կարէին դիմանալ երկանցն[15]։ Գնեցին դարձեալ յետս[16] զհինն իւրեանց, զհողն բազում, զնոյն տալով ոսկի և արծաթ․ և գիւղս ետուն այլ[17]

[1] B. ի ցամաքէ, ետուն և զգեղջերս — [2] B. սովորեցին — [3] B. omet և — [4] B. և չունիցին — [5] B. և ոչ ինչ — [6] B. և բերդս — [7] B. և մուտս յարկաց — [8] B. երկրի քրիստոնէից — [9] B. առանձին — [10] A. Ֆրէրացն — [11] B. Բաժանեցան ի նոցանէ այլք․ — [12] B. առանձնեալք — [13] A. բաժինս — [14] A. գրովք — [15] A. lit երկոցունց, à deux, ce qui n'a ici aucun sens, et B. երկունց, leçon fautive pour երկանց — [16] B. հետս — [17] A. այլք.

résolution de ne jamais plus s'en retourner, ils se firent moines, en se consacrant à la prière et à une vie de sainteté. Le second roi de Jérusalem, Baudouin, et le patriarche les engagèrent à combattre les Turks, leur disant que l'œuvre la plus agréable à Dieu est de faire la guerre pour la défense des chrétiens. En même temps ils leur donnèrent le Temple pour habitation et des propriétés sur terre et sur mer, des navires, des villages et des vignes. Cette corporation s'accrut peu à peu. Ses membres avaient pour règle de vivre dans une continence absolue pour la gloire de Dieu, d'avoir tout en commun, et de ne posséder rien en propre, au spirituel comme au temporel. Ils reçurent le nom de soldats du Christ, parce qu'ils se proposaient pour but la guerre contre les infidèles, et jamais contre les vrais croyants. La fondation de cet institut ayant été connue à Rome et en tous lieux, on leur donna des couvents, des forteresses, des villages et des redevances dans toute la chrétienté. Ces libéralités les rendirent puissants et riches, et ils formèrent une milice particulière. Telle fut l'origine des Frères nommés Hospitaliers, parce qu'ils entretenaient des maisons pour y recevoir les pauvres et les malades.

Plus tard ils se divisèrent, et quelques-uns d'entre eux, qui vivaient dans la retraite, dirent aux autres : « Cédez-nous pour notre portion, et en vertu d'un pacte « écrit, nos anciennes possessions. » Ce qu'ils réclamaient leur ayant été accordé, ils le vendirent et devinrent riches. Puis ils demandèrent de la terre pour se faire un jardin, autant qu'une bête de somme peut en transporter; et comme ils en charriaient jour et nuit, ils firent réflexion qu'ils ne pourraient résister à ce travail. Alors ils rachetèrent les anciens domaines qu'ils avaient vendus, et acquirent une grande étendue de terres, en donnant en retour de l'or et de l'argent. D'autres leur cédè-

և միաբանութիւնս նոցա․ կոչին[1] նոքա Դամփիլ[2], որ է աղքատաց տուն, որպէս Սպիտալթայն հիւանդաց տուն[3]։ Այս մեք զայս լուաք պատճառս[4] նոցա։

Իսկ[5] ի յազգէն Արթուխեանց[6] յարեաւ ոմն Պաղակ անուն, և թագաւորեաց և երևանուանի. և գնաց ի վերայ Կամախոյ։ Իսկ Մանկուճակ՝ տէրն Կամախոյ փախեաւ[7] ի Տրապիզոն, ապաստանեալ ի Յոյնս. և առեալ ի նոցանէ օգնականս, եկն ի վերայ Պաղակին, և հարան զօրքն Յունաց, և ըմբռնեցաւ Մանկուճակն և Կաւրաս[8], զոր վաճառեցին լռ. դահեկանի։

Ընդ նոյն ժամանակս արքայազունքն Հայոց, որ յաւուրս Վասլի կայսերն եկեալ էին[9] ի Վասպուրականայ, և առեալ զՍեբաստ և զԿեսարիա և զԽաւատանէքն, փոխելով զերկիրն իւրեանց, որ[10] զկնի ժամանակաց պակասեցան ի նենգութենէն Յունաց, և տկարացան և մտին յերկիրն Կիլիկեցւոց, և բռնացեալ ունէին զբազում[11] գաւառս դղեակս և ամրոցս, Ռուբենեանք կոչեցեալք. որք էին յազգէ երկուց արմատոց, ազնուական և զօրեղ[12] թագաւորաց՝ Հայկազանց և Սենեքերիմեանց[13], խնամութեամբ խառնեալք ընդ

[1] B. կոչեցան — [2] B. Դամփլ — [3] A. omet որպէս . . . են — [4] B. պատճառ — [5] B. omet Իսկ — [6] B. Արթուխեաց — [7] B. փախեայ — [8] B. Խաւրասն — [9] B. omet էին — [10] B. որ և — [11] B. բազում — [12] B. զօր — [13] B. Սենեքերիմանց.

rent des villages et des communautés. Ils portent le nom de Templiers, ce qui signifie *maison des pauvres;* comme le nom d'Hospitaliers veut dire *maison des malades.* Voilà ce que nous avons appris touchant l'origine de ces Ordres[1].

Il s'éleva de la race des Ortokides un émir appelé Balag, qui régna et devint célèbre. Il marcha contre Gamakh. Aussitôt Mangou-Djag, seigneur de Gamakh, s'enfuit à Trébizonde, où il chercha un refuge auprès des Grecs. S'étant mis à la tête d'un corps de troupes qu'ils lui fournirent, il marcha contre Balag; mais les Grecs furent vaincus et Mangou-Djag ainsi que Gavras faits prisonniers, et ensuite rachetés pour 30,000 tahégans[2].

A cette époque, les princes arméniens de sang royal, qui, sous le règne de l'empereur Basile, avaient émigré du Vasbouragan, et reçu Sébaste, Césarée et Kavadanêk[3], en échange de leurs États héréditaires, se virent dépossédés par la perfidie des Grecs. Ainsi dépouillés de nouveau, ils passèrent dans la Cilicie, et se rendirent maîtres, à main armée, d'un grand nombre de districts, de forteresses et de châteaux. Ces princes sont nommés Roupéniens, ils descendent de deux tiges des illustres et puissants rois qui avaient Haïg et Sennachérib pour ancêtres[4], et qui s'allièrent par le sang, et dans les temps anciens dominèrent sur le

[1] En racontant l'origine des Templiers et des Hospitaliers, l'auteur ne se montre pas plus exact qu'il ne l'est habituellement lorsqu'il parle des Latins. On sait que ce fut un Français, nommé Gérard, qui fonda l'ordre des Hospitaliers, confirmé par le pape Pascal II, en 1113. Celui des Templiers doit son origine à Hugues de Payen, en 1118.

[2] Gamakh est le nom par lequel les écrivains arméniens du XII[e] et du XIII[e] siècle désignent le district de Taranagh'i, dans la province de la Haute-Arménie. Cependant cette synonymie doit être plus ancienne, puisque nous trouvons, parmi les subscriptions du concile de Constantinople, 6[e] œcuménique (680-681), celle de Georges, évêque de Ταρανάλησς ou Γάμαχον. C'est dans ce district qu'était située la forteresse d'Ani ou Gamakh, où les rois arsacides d'Arménie avaient leur sépulture. (Moïse de Khoren, III, 2; Indjidji, *Armén. anc.* p. 7-9.) — Aboulfaradj dit (p. 306) que cette expédition fut entreprise en février 1430 des Grecs (1118), par le sulthan de Mélitène, et que le seigneur de Gamakh fut secouru par Théodore Gavras, duc de Trébizonde. (Cf. Anne Comnène, liv. VIII, p. 189-190.)

[3] Khavadanêk', forteresse au sud-ouest de Sébaste.

[4] Ce sont les Haïciens, ou souverains de la première dynastie qui, suivant les historiens arméniens, régnèrent dans la Grande-Arménie depuis l'époque de Ninus jusqu'à Alexandre le Grand, et les princes Ardzrounis, qui faisaient remonter leur origine jusqu'à Sennachérib, roi d'Assyrie, et

միմեանս, որք զառաջինն թագաւորեցին ի Վասպուրական․ յորում ժամանակի և Բագրատունիքն թագաւորեցին ի Մեծն Հայք[1]։ Եւ այժմ դարձեալ սկսան թագաւորել յերկիրն Կիլիկեցւոց և Սօրացւոց[2]։ Նախ Ռուբէն[3] սկիզբն զօրանալոյ նոցա, և ապա Կոստանդին[4] և Թորոս և այլք, մի ըստ միոջէ։

Ի Շ ամի իշխանութեանն Տաճկաց դարձեալ թագաւորեաց Սադըղ[5] տաճիկ ի վերայ Թեկրիթայ, և առ նա ժողովեցան ազգայինք[6] իւր։ Եւ լուաւ Խիաթադինն սուլտան[7] ի Խորասան, և ել ամենայն ուժով իւրով ի վերայ նորա, և փախեաւ առաջի նորա Սադըղն[8] և ըմբռնեալ սպանաւ։ Եւ կէսք աստ ասեն բառնալ զթագաւորութիւն Տաճկաց զկնի Հ ամի իշխանութեանն[9] Թուրքաց։

Յայսու ժամանակօք եղև մեծ պատերազմ հաւուց․ քանզի խորդք և արագիլք բազում[10] աւուրս ժողովեցան յերկրին[11] Ամթայ, ի տեղն[12] որ կոչի Թլխում․ և ապա յերկաքանչիւր կողմանց Է Է դեսպանս արձակեալ առ միմեանս զԳ աւուրս․ և ապա բախեցին զմիմեանս մեծամեծ ճչիւք, և կոտորեցան յերկրորդ ժամէ աւուրն մինչև ցԹ ժամն, և անկան յերկոցունց կողմանցն բազումք յոյժ․ և ապա պարտեցան արագիլքն և փախեան, և խաղաղացաւ պատերազմն։ Այլ[13] զպատճառն Արարիչն միայն[14] գիտէ։

[1] B. Հայքն — [2] B. Սուրացւոց — [3] B. ajoute էր — [4] Կոստանդին — [5] B. Սատաղա — [6] B. ազգայինքն [7] B. սուլտանն — [8] B. Սատաղա — [9] B. իշխանութեան — [10] B. զբազում — [11] B. յերկիրն — [12] B. ի տեղին — [13] Au lieu de այլ, B. lit և — [14] B. omet միայ.

Vasbouragan, contemporains des Bagratides, souverains de la Grande-Arménie. Ce fut dans la Cilicie et dans l'Isaurie que leur trône fut alors restauré. R'oupên devint le fondateur de cette dynastie, qui fut continuée par Constantin, Thoros et leurs successeurs, l'un à la suite de l'autre.

En l'année 500 de l'empire des Arabes (commencée le 2 septembre 1106), l'Arabe Sadaka régna sur Tékrit, et ses compatriotes accoururent auprès de lui[1]. A cette nouvelle, Ghiâth-eddin, sulthan du Khoraçan, marcha avec toutes ses forces contre Sadaka, qui s'enfuit, fut pris et tué. Quelques-uns prétendent qu'en lui finit la domination arabe, soixante et dix ans après que celle des Turks avait commencé[2].

A cette époque, une guerre terrible éclata parmi les oiseaux. Les grues et les cigognes se rassemblèrent pendant plusieurs jours dans la contrée d'Amid, à un lieu nommé Thělkhoum. Ces oiseaux s'envoyèrent de part et d'autre des députés pendant trois jours. Ensuite ils se livrèrent bataille en poussant des cris aigus, depuis la troisième heure du jour jusqu'à la neuvième. Il tomba des deux côtés une multitude de combattants. A la fin les cigognes furent vaincues et s'enfuirent. Quelle fut la cause de cette guerre? Le Créateur seul le sait[3].

qui possédèrent le Vasbouragan. L'origine et les destinées bien distinctes de ces deux familles sont retracées dans nos annotations sur la Chronique de Matthieu d'Édesse (ch. VIII*, note 4, et ch. CXXIX*, note 1), t. I[er] de la *Bibliothèque historique arménienne.*

[1] Ibn-Alathir dit qu'au mois de séfer 500 (octobre 1106), Keï-Kobad, fils de Hazarasp, le Deïlémite, livra la place forte de Tékrit à Seïf-eddaula Sadaka, roi de Hillah. (Cf. Aboulféda, t. III, *ad annum* 500.)

[2] Abou-Dolaf Scherkhâb, fils de Keï-Khosrou, et émir de Sava, ayant eu des difficultés avec le sulthan Ghiâth-eddin Mohammed, chercha un refuge auprès de Seïf-eddaula Sadaka. Le sulthan ayant réclamé plusieurs fois Abou-Dolaf, et Sadaka, fidèle aux lois de l'hospitalité, refusant de le rendre, il s'ensuivit une guerre dans laquelle Sadaka fut vaincu. Trois mille hommes de sa cavalerie restèrent sur la place. Dohaïs, fils de Sadaka, et l'émir Abou-Dolaf tombèrent entre les mains du sulthan. Sadaka périt dans ce combat, et sa tête fut apportée au bout d'une lance au vainqueur. Cet événement, que Michel place en 500 de l'hégire, est fixé par Aboulféda au mois de redjeb 501 (janvier-février 1108). On aura remarqué sans doute que notre auteur le raconte postérieurement au récit de l'expédition de Balag et du sulthan de Mélitène contre Gamakh, qui est de 512 (24 avril 1118-13 avril 1119).

[3] Cf. sur ce même fait, ci-dessus, p. 135, notre Extrait de Matthieu d'Édesse, ch. LXXXVII.

Յայնմ ժամանակի մեռաւ Պաղակն, և լուաւ Էմիր Խազի[1] որդին Դանուշմանայ, և գնաց[2] եառ զՄելտինէ, և արար նոցա դիւրութիւն, զի Պաղակն նեղէր զնոսա յոյժ. և խալիֆայն առաքեաց նմա թագ, և անուանեաց զնա Մելիք Խազի, թագաւոր Հիւսիսոյ։

Իսկ Յունաց թագաւորեալ Յովհանէս, և առ զԿաստամոնն և բերդս Բ. և չոգաւ Մելիք Խազի և առ ի ձեռաց նորա դարձեալ։

Ի սոյն աւուրս Զանգի ամիրայն Մօսլայ[3] եկն եառ[4] զՀալպ. և ետուն ի նա[5] սիրով, վասն համբաւոյ թէ[6] քաղցր է և արդարադատ։

Ի նոյն ամի դարձեալ առաքեն[7] Մելիք Խազէ[8] պարգևս խալիֆայն և Խիաթատինն[9], Դ դրօշ սեաւ և շղթայ մի ոսկի պարանոցին[10] և գաւազան ոսկի և նաղարայս և փողս։ Յորժամ[11] եկին գտին զնա մեռեալ, և ետուն զպատիւն որդւոյ նորա Մահմուտին. արկին զշղթայն ի պարանոցն և կապեցին ոսկեղէնս յոտսն, և հարին զնա գաւազանաւն ԺԲ անգամ, նշանակելով[12] այնու զհնազանդութիւնն, և քարոզեցին զնա Մելիք. այր

[1] B. և լուաւ Խազի — [2] B. Դանուշմանայ և չոգաւ — [3] B. Մօսուլոյ — [4] B. և եառ — [5] B. ցնա — [6] B. վասն համբաւոյ նորա եթէ — [7] B. առաքեաց — [8] Խազեայ — [9] B. խալիֆայն Խիաթատինն — [10] B. պարանոցի — [11] B. փողս։ Եւ յորժամ — [12] B. նշանակել.

Dans ce temps-là mourut Balag. L'émir Gazi, fils de Danischmend, en ayant été instruit, vint occuper Mélitène. Il rendit le repos aux habitants, accablés de vexations par Balag. Le khalife lui envoya une couronne et lui conféra le titre de Mélik-Gazi, roi du Nord.

Jean, monté sur le trône des Grecs, prit Castamon et deux forteresses. Mais Mélik-Gazi marcha contre lui et lui reprit ces conquêtes[1].

A cette époque, Zangui, émir de Mossoul, s'empara d'Alep qui se rendit à lui avec empressement, parce qu'il avait la réputation d'être bon et en même temps juste dans ses jugements.

Cette même année, l'émir Gazi reçut en présent du khalife et de Ghiâth-eddin, quatre drapeaux noirs, une chaîne en or destinée à être portée au cou, et une baguette du même métal, ainsi que des timbales[2] et des trompettes. Mais lorsque les envoyés chargés de lui remettre ces insignes arrivèrent, ils le trouvèrent mort. Alors ils les offrirent à son fils Mohammed; ils entourèrent son cou de la chaîne, en mirent une en or à ses pieds, et le frappèrent de douze coups avec la baguette, en signe de vasselage; ils le proclamèrent mélik[3]. C'était de tous les

[1] Cette expédition est rapportée par Nicétas Choniates (*Règne de Jean Comnène*, § 6), qui dit que Danischmend s'était emparé précédemment de Castamon. L'empereur Jean, étant arrivé dans la Paphlagonie, apprit que Danischmend était mort, et que Castamon était possédée par un certain Mohammed, alors en hostilité avec le sulthan Maç'oud. Jean ayant fait la paix avec ce dernier, et ayant obtenu de lui des renforts, attaqua et prit Castamon. De là il marcha sur Gangra, qui eut le même sort.

[2] Le mot նաղարա, *naghara*, est le persan نقاره, *nakâreh*, timbale, d'où est venu, dans le moyen âge, le latin *nachara*. (Cf. Du Cange, *Gloss. med. et infim. latin.*) Cet instrument, associé au tambour, à la trompette, au clairon, au hautbois, servait à former un orchestre qui se faisait entendre cinq fois par jour, à l'heure des cinq prières canoniques, devant la porte du palais des khalifes et des sulthans, et trois fois, lors de la prière du matin, de l'après-midi et du soir, devant celle des principaux dignitaires de l'État. Lorsque le khalife voulait honorer l'un de ses grands officiers ou un prince, il lui accordait la prérogative d'avoir un orchestre de ce genre, *thabalkhaneh*. (Cf. Ét. Quatremère, *Hist. des Mongols de la Perse*, t. I, p. 419-423, et *Hist. des Sultans mamlouks*, t. I, 1re partie, p. 173.)

[3] Aboulfaradj place à l'année 529 de l'hégire (commencée le 22 octobre 1134), 1446 des Grecs (1er octobre 1134-1135), l'envoi de ces insignes souverains fait par le khalife à Gazi, émir de Mélitène et fils d'Ibn el-Danischmend. Il ajoute que le khalife accorda en outre à Gazi le titre de mélik, qui était immédiatement au-dessous de celui de sulthan. Mais lorsque les députés du khalife arrivèrent auprès de Gazi, il était tombé malade, et

պարկեշտ ի վարս Տաճկաց[1], զի գինի ոչ ըմպէր և անպարապէս ոչ գնայր. սակայն ատէր զքրիստոնեայսն[2] և նեղէր զնոսա ։

Իսկ Զանգի ամիրայն արարեալ պատերազմ ընդ Արթուխեան և[3] հնազանդեաց զնոսա ։

Յայսու ժամանակօք ելանէ պապն Հռոմայ և գայ յԵրուսաղէմ, և անտի յԱնտաք ։ Եւ մատեան առ նա Յոյնք քաղկեդոնիկք, և սկսան[4] կատակել զյակոբիկ Ասորիսն, և ասեն խաբեբայքն այն ատեն զմեզ և զժողովն[5] Քաղկեդոնի, և պատուեն զԲարսաւմա[6] որ անէծ զչորրորդ ժողովն, և ունին զաջն նորա ոսկի զգլոցաւ, և պատրեն զմարդիկ և ասեն թէ նշանս առնէ. և յորժամ աղաչեմք ցուցանել մեզ, ասեն, ոչ կարեմք, զի մի լիցին[7] հեղեղ և կարկուտ. և զայս ասէին և ծիծաղէին ։ Եւ հրամայեաց պապն բերել զաջն ի սուրբն Պետրոս յեկեղեցին, և երթեալ բերին ի լեռնէն. և ասաց բանալ, և ասեն, մեք ոչ իշխեմք, բայց, դու, հայր ։ Եւ յորժամ բացաւ, մթացաւ երկինք[9], և եղեն ձայնք և որոտմունք և անձրևք և կայծակունք և կարկուտ մեծամեծ[10], և կամէր տապալել զքաղաքն ։ Իսկ պատրիարգն և ամենայն քաղաքն անկան յերեսս[11], և անկրկն ամփոփեցին զաջն, և լալիւն մեծ եղև. ապա դադարեաց[12] փասն.

Եւ յամին յայնմիկ մարախ ուտէր զսահմանն[13] Անտաքու. և ասաց պապն, արարէք

[1] B. ի վերայ Տաճկաց. գինի — [2] B. ատեայր զքրիստոնեայս — [3] B. omet և — [4] A. անկան — [5] B. պատուեն զժողովն — [6] B. զԲարսաւմա — [7] B. մի լիցի. ասեն — [8] B. ի սուրբ — [9] B. երկինքն — [10] A. մեծամեծք — [11] B. omet իսկ պատրիարգն. են — [12] B. եղեն. և հազիւ դադարեաց — [13] B. զսահմանս.

---

musulmans le plus vertueux; il s'abstenait de vin et de toute action répréhensible. Mais ces qualités ne l'empêchaient pas d'avoir les chrétiens en aversion et de les persécuter.

L'émir Zangui entra en guerre avec les Ortokides, et les soumit à son autorité.

A cette époque, le pape de Rome quitta son siege et se rendit à Jérusalem, et de là à Antioche[1]. Les Grecs, partisans du concile de Chalcédoine, accoururent à lui, et se mirent à tourner en dérision les Syriens jacobites. Ils lui dirent : « Ces imposteurs nous haïssent, ainsi que le concile de Chalcédoine, et révèrent Bar-Tzaumâ, qui a maudit le quatrième concile; ils possèdent sa main « droite renfermée dans une cassette d'or, et trompent le peuple en prétendant « que cette relique fait des miracles. Mais lorsque nous les prions de nous en « rendre témoins, ils objectent qu'ils ne peuvent pas, dans la crainte qu'il ne « survienne des inondations et des grêles. » Tels étaient les propos railleurs que ces gens-là tenaient. Alors le pape ayant ordonné de déposer cette main dans l'église de Saint-Pierre, elle y fut apportée de la montagne. Puis il dit [aux Syriens] de la retirer du reliquaire. « Nous n'osons point, lui répondirent-ils; « ouvre ce reliquaire toi-même, père. » Dès qu'il l'eut ouvert, le ciel s'obscurcit, des bruits et des tonnerres se firent entendre; la pluie tomba accompagnée d'éclats de la foudre et de grêlons énormes. Les éléments semblaient conjurés pour abîmer la ville. Le patriarche et tous les habitants tombèrent la face contre terre et rentrèrent la relique, au milieu des lamentations qui retentissaient; mais ensuite le fléau s'arrêta.

Cette année, les sauterelles ravagèrent le district d'Antioche. Le pape dit :

comme il mourut au bout de quelques jours, ils proclamèrent mélik son fils Mohammed. Celui-ci alla s'établir à Césarée de Cappadoce, ville qui avait été détruite depuis longtemps, et qu'il rebâtit.

[1] J'ignore où Michel a puisé la mention des faits qu'il rattache au prétendu voyage du pape à Jérusalem et à Antioche. Il fait confusion, sans doute, avec quelque légat de Pascal II, qui était alors dans la chaire de Saint-Pierre.

հսկումն, Ասորիք, փասն մարախոյն[1], և հաւատամ եթէ ողորմեսցի Տէր աղաչանաց սրբոյն, որ արար զնշանս զայս[2] մեծ։ Եւ ժողովեալ ապա ուղղափառացն արարին աղօթս յայգուէ մինչև ցմիւս[3] առաւօտն, և[4] առեալ զաջ սրբոյն ելին արտաքոյ քաղաքին հանդերձ կենսակիր նշանովն[5]։ Եւ զօրութեամբն Քրիստոսի Աստուծոյ և աղօթիւք ուղղափառացն, և միջնորդութեամբ[6] և բարեխօսութեամբ սուրբ[7] աջոյն միահաղոյն ամենայն բազմութիւն մարախոյն վերացեալ գնաց և լցաւ ի ծովն. և փառաւորեցին զԱստուած և զսուրբն Բարսաւմա[8]։ Եւ եդ նզովս պապն, եթէ որ իշխեսցէ հայհոյել, առցէ զնզովս Քաղկեդոնի ժողովոյն. զի ասէ, որ քննէ զծածուկս՝ Աստուած հանգուցեալ է յոսկերս նորա և մեք ոչինչ ունիմք[9] ասել առաջի նորա։ Եւ խնդրեաց զչարախօս սրբոյն, զի պատժեսցէ, և ոչ գտան[10], զի փախուցեալ էին. և պատուիրեաց[11] մի ընդունել զնոսա ի քաղաքն, զի պատճառ[12] վնասու եղեն մեզ, ասէ. այլ, դուք, անդամքդ[13] Քրիստոսի խաղաղութիւն կալարուք ընդ միմեանս առաջի Աստուծոյ, և տուք պատերազմ միայն ընդ անօրէնսն։

Յետ այսորիկ բերին զգեղարդն Քրիստոսի անուանեալն, և ասաց. զբուն գեղարդն Տեառն գիտեմ, որ[14] Թադէոս առաքեալն ի Հայս տարաւ. այս ուր է։ Եւ գտաւ պատմութիւն գնմանէ, ուր գրեալ[15] էր. թէ ազգն Հրէից ի Տիբերեայ[16] բնակեալք, յաւուր ուրբաթու խաչելութեան Տեառն գողացան մանուկ մի, և տարան յանապատ, և խաչեցին զնա, և փշովք պսակեցին, և կարմիր և ծիրանի զգեցուցին, և գեղարդեամբ խոցեցին զնա, և զամենայն օրպիսութիւն կատականաց[17] Տեառն արարին նմա։ Այնպէս և հրաշքն որ ի վերայ

[1] B. հսկումն փասն մարախոյ. դուք, Ասորիք — [2] B. այս — [3] B. ցմիւսն — [4] B. և ապա — [5] B. նշանիւն — [6] B. միջնորդիւ — [7] A. omet սուրբ — [8] B. զսուրբ Բարսաւմա — [9] Au lieu de ունիմք, B. lit կարեմք — [10] B. գտին — [11] B. և ասաց — [12] B. ի քաղաքս, զի պատճառք — [13] B. անդամք — [14] B. remplace որ par եթէ — [15] B. գրեալն — [16] B. ի Տիբերայ — [17] B. կատականացն.

« Passez la nuit en prières, ô Syriens, afin de conjurer ce malheur; car je suis « persuadé que le Seigneur aura pitié de vous par l'intercession du saint qui a « opéré un si grand miracle. » Les orthodoxes, s'étant réunis, prièrent depuis le matin jusqu'à l'aurore suivante; et ayant pris la dextre du saint, ils sortirent en dehors de la ville portant ce signe vivificateur. Par la vertu de Jésus-Christ, par les supplications des orthodoxes, et grâce à la médiation et à la protection de cette relique vénérée, toute cette nuée de sauterelles prit son vol et se précipita dans la mer. On rendit à Dieu de solennelles actions de grâces, ainsi qu'à saint Bar-Tzaumâ. Le pape prononça anathème contre quiconque se permettrait de blasphémer contre ce saint, en le condamnant à subir la sentence portée par le concile de Chalcédoine, « car, dit-il, Dieu, qui scrute les choses secrètes, *repose « dans ses ossements*[1], et nous n'avons rien à objecter contre sa volonté. » Il fit rechercher ceux qui avaient mal parlé du saint pour les châtier; mais on ne put les découvrir, parce qu'ils étaient en fuite. Il donna l'ordre de ne pas les recevoir dans la ville, « comme étant la cause, ajouta-t-il, du malheur que nous avons « éprouvé. Mais vous, vous êtes les membres du Christ, conservez la paix entre « vous, et seulement combattez les infidèles. »

Après cela on apporta la lance du Christ, et il dit : « Je connais la véritable « lance avec laquelle le Seigneur fut percé, et qui fut emportée en Arménie par « l'apôtre Thaddée; mais où est-elle? » On trouva une relation sur ce sujet dans laquelle étaient consignées les lignes suivantes : « Les juifs de Tibériade, le vendredi « où l'on crucifia Notre-Seigneur, volèrent un enfant, et, l'ayant emmené dans le

[1] Psaume XXXIII, xx.

Տեառն մերոյ, կատարեցան ի վերայ մանկանն. զի[1] խաւարեցաւ արեգակն, և շարժեցաւ երկիր, և պատառեցան վէմք, և արիւն և ջուր բղխեաց ի տիգահար կողէն: Այս գիտացաւ ամենայն աշխարհն Փիւնիկեցւոց զգործեցեալն՝ յերևալ նշանէն. ելեալ[2] ի խնդիր, և յայտնեցան իրքն:

Այլ փախեան Հրեայքն յիշխանութիւն[3] Տաճկաց, և առաքեցին առ քրիստոնեայսն, զի թողցեն նոցա զմեծ մեղսն, և նոքա խոստովանեսցին զՔրիստոս Աստուած ճշմարիտ, քարոզեալ ի մարգարէիցն և խաչեալ ի փրկութիւն աշխարհի: Այլ երդուան նոցա քրիստոնեայքն և կոչեցին անդրէն, և մկրտեցան առ հասարակ, և եղեն քրիստոնեայք յոյժ բազմութիւն[4] ժողովրդոց, ի փառս Քրիստոսի[5]. Այս այս է գեղարդն, այն որ[6] լինի ի սմանէ մեծամեծ սքանչելիք: Այլ լուեալ պապուն զգրեալն և[7] հաւատաց և փառաւորեաց զԱստուած և երկրպագեաց նմա:

Այս առժամայն եկն զրոյց, եթէ եղև շարժ[8] ահաւոր ի Խորասան, և շատ վնաս եղև. և փլաւ մզկիթ մի, և սպան ըռ այր և կին, որք եկեալ էին յաղօթս ի լուր քարոզութեան խաբեանց, քանզի ուրբաթ էր օրն:

Ի ռնծե թուին Ասորւոց և Հայոց շհա մեռաւ թագաւորն Յունաց Յովհաննէս ի Կիլիկիա. և թագաւորեաց կրտսեր[9] որդի նորա Մանուէլ, որ կայր առընթեր. և երթեալ ի Կոստանդնուպօլիս, հնազանդեցաւ նմա երէց[10] եղբայրն և քաղաքն արքունական:

[1] A. omet զի — [2] B. ելեալք — [3] B. յիշխանութիւնս — [4] B. բազմութիւնք — [5] B. ajoute Աստուծոյ — [6] Au lieu de որ, B. lit ուստի — [7] B. omet և — [8] B. ajoute սաստիկ և — [9] B. կրսեր — [10] B. երէց.

« désert, le crucifièrent, le couronnèrent d'épines, le revêtirent d'écarlate et de « pourpre, et répétèrent sur lui tous les tourments ignominieux qu'ils firent subir « au Seigneur. Les mêmes prodiges qui signalèrent la mort de Jésus-Christ « s'accomplirent pour cet enfant : le ciel s'obscurcit, la terre trembla, les pierres « se fendirent, de l'eau et du sang coulèrent de son côté frappé d'une lance. Ces « prodiges révélèrent à toute la Phénicie ce qui s'était passé; on se mit en quête, « et le crime commis fut découvert.

« Les juifs s'enfuirent dans le pays des musulmans, et envoyèrent dire aux « chrétiens de leur pardonner cet énorme forfait, promettant de reconnaître le « Christ comme le vrai Dieu annoncé par les Prophètes et crucifié pour le « salut du monde. Les chrétiens y consentirent et les rappelèrent. Alors les juifs, « ayant tous reçu le baptême, embrassèrent le christianisme pour la gloire du « Christ. C'est cette lance par laquelle ont lieu des miracles insignes. » Le pape ayant entendu la lecture de cette relation, y crut, glorifia Dieu et l'adora.

Tout à coup le bruit se répandit qu'un terrible tremblement de terre s'était fait sentir dans le Khoraçan et qu'il avait occasionné de grands désastres. La mosquée s'écroula et huit mille personnes périrent, hommes et femmes, réunies pour entendre la prédication; car ce jour-là était un vendredi.

L'an 1455 de l'ère syrienne et 571 de l'ère arménienne[1], l'empereur des Grecs, Jean, mourut en Cilicie. Il eut pour successeur son fils puîné, Manuel, qui se trouvait alors auprès de lui. Manuel partit pour Constantinople et reçut la soumission de son frère aîné et des habitants de la ville impériale.

[1] L'an 1455 de l'ère syrienne = 1er octobre 1143-1144, et 571 de l'ère arménienne = 19 février 1122-18 février 1123. Michel est en retard d'un peu plus de six mois sur la première de ces deux dates et de vingt et un ans sur la seconde, pour l'avénement de Manuel Comnène, qui est d'avril 1143. (Cf. mes *Recherches sur la Chronologie arménienne*, t. Ier, IIe partie, Anthol. chronol. n° LXXIII.

¹Ի նոյն ամի մեռաւ թագաւորն Երուսաղէմի, և թագաւորեաց որդի նորա Պաղտոյնն, տղայ հասակաւ², և վարէր զիշխանութիւն³ մայրն ։

⁴Ի նոյն ամի⁵ մեռաւ ամիրայն Խարբերդոյ Տաւութն, որ էր Արթուխի⁶ ազգաւ, և էառ⁷ զտեղի նորա Կարասլան⁸ որդի իւր ։

Ի ՇՀԲ թուին Հայոց Զանգի Աթապակն առ⁹ զՈւռհա ի Ջօսլինէն ։ Եւ զկնի ամի միոյ սպանաւ Զանգի, և առ զտեղի Նուրատինն որդի նորա՝ տէր Մօսլոյ ։

Յաւուրս յայնոսիկ շնչեաց Սատանայ ի պատրիարգն Կոստանդնուպօլսի, և ասաց, թէ Քրիստոս կախարդութեամբ առնէր նշանս և արուեստս¹⁰, և առաքեալքն այնու հաւանեցուցին զաշխարհս ։ Յոլովք հաւանեցան նմա, և թագաւորն սպան զնոսա · բայց աղանդն մնաց մինչև յաւուրս մեր, չարագոյն քան զամենայն հերձուածս ։

Իսկ Ջօսլինն տէրն¹¹ Ուռհայոյ արար ժողով զկնի մահուան Զանգեայ, և չոգաւ ի գիշերի, մտաւ յՈւռհա և առ զիւրն ։ Եւ իմացեալ Թուրքացն, ձայն ետուն միմեանց և եկին պաշարեցին զնա, և զարհուրեցան Փռանկքն յերեսաց նոցա, և անզգուշացան անզգուշութիւն մեծ՝ կորստեանն Ուռհայոյ ։ քանզի հանին զքրիստոնեայսն բռնութեամբ անցուցանել զնոսա¹² յայնկոյս գետոյն Եփրատայ · և խաղաց ի վերայ նոցա Թուրքն, և սպան

¹ B. ajoute Եւ — ² B. omet հասակաւ — ³ B. զիշխանութիւնն — ⁴ B. ajoute Եւ — ⁵ B. տարւոյն — ⁶ B. Դաւութ Արդուխի — ⁷ B. առ — ⁸ A. Խարասլան — ⁹ B. էառ — ¹⁰ B. remplace արուեստս par սքանչելիս — ¹¹ B. տէր — ¹² B. omet զնոսա.

La même année vit mourir le roi de Jérusalem. Il fut remplacé par son fils Baudouin, qui était encore en bas âge. [Mélissende,] mère du jeune prince, prit les rênes de l'État.

La même année fut signalée aussi par la mort de l'émir de Kharpert, Daoud, qui était de la race des Ortokides[1]. Il eut pour successeur son fils Kara-Arslan.

En 572 de l'ère arménienne (19 février 1123-18 février 1124), l'atabeg Zangui enleva Édesse à Josselin; mais au bout d'un an Zangui fut tué et eut pour successeur Nour-eddin, son fils, seigneur de Mossoul[2].

A cette époque, Satan souffla ses inspirations dans le cœur du patriarche de Constantinople. Ce prélat prétendit que le Christ avait opéré ses miracles par la magie, et que c'est à l'aide de tels moyens que les Apôtres persuadèrent les populations. Un grand nombre de personnes ajoutèrent foi à ses paroles. L'empereur les fit mourir; mais cette hérésie s'est maintenue jusqu'à nos jours pire que toutes les autres erreurs[3].

Cependant Josselin, seigneur d'Édesse, rassembla des troupes après la mort de Zangui, et arrivant de nuit s'empara derechef de cette ville qui lui avait appartenu. A cette nouvelle, les Turks, s'excitant les uns les autres, vinrent en faire le siége. Leur arrivée consterna les Franks. Ceux-ci commirent par imprévoyance une faute grave, qui causa la ruine d'Édesse; car ayant forcé les chrétiens d'en sortir pour leur faire traverser l'Euphrate, les Turks fondirent sur ces derniers,

¹ C'était la branche des princes ortokides de Hisn-Keïfa et Amid, qui avait pour auteur Soukman, fils d'Artoukh.

² Michel, qui est en retard de vingt et un ans pour la date de la prise d'Édesse, est aussi dans l'erreur en disant que Nour-eddin régna à Mossoul après la mort de son père Zangui. Celui-ci avait laissé quatre fils, dont l'aîné, Seïf-eddin Gazi, succéda à son père à Mossoul, et le second, Nour-eddin, régna à Alep, dont il s'était emparé.

³ Michel, ennemi des Grecs, a raconté ce fait à sa manière. Ce qu'il y a de certain, c'est que le patriarche Cosmas fut déposé le 26 février 1147, pour avoir soutenu un moine nommé Niphon, infecté de l'hérésie des Bogomiles.

ի նոցանէ լՌ, և կալան գերի ԺԶՌ։ Իսկ[1] զլուխ զրոյցն յայլ պատմագրաց[2] տեղեկանաս. բայց լուր ի տեղւոջն աւերմանն[3] Ուռհայոյ և զշինութենէ նորա, թէ ով շինեաց զնա, և զինչ պատճառաւ։

Ասեն գիրք զնմանէ, թէ Ովրոմթ[4] է անուն նորա, զոր շինեաց Նեբրովթ զկնի ջրհեղեղին, և ըստ մերում լեզուիս[5] կոչեաց Ուրհաւ[6], որ ասի գիւղ[7] Քաղդէացւոց. քանզի ուռն՝ գիւղ լսի, և հաւն՝ Քաղդէացի։ Որպէս և Մելքիսեդեկ որդի Քամայ շինեաց ի Պաղեստինեայ[8] քաղաք, և կոչեաց զնա Երուսաղէմ, որ թարգմանի[9] գիւղ խաղաղութեան. քանզի ըստ Ասորւոց լեզուիս՝ քաղաք ոչ կարէ ասել գեղ[10]։ Իսկ զշինեալն ի Նեբրովթայ քակեաց Սենեքերիմ՝ թագաւորն Ասորւոց, և մնաց աւերակ մինչեւ յաւուրս Աղեքսանդրի Մակեդոնացւոյն[11], որ և ի տեսանելն զտեղին ասաց ցՍելեւկոս բարեկամն իւր, սիրեմ զտեղիս զայս[12], շինեա՛ զսա՝ քաղաք։ Եւ զկնի մահուանն Աղեքսանդրի շինեաց, և կոչեաց Եդեսիա, որ ասի[13] Մակեդոնացւոց լեզուաւն[14], սիրեմ զդա. զի Աղեքսանդր ասաց, սիրեմ զդա, շինեա՛ զդա՝ քաղաք։ Իսկ Յոյնք կոչէին զնա Ասորիս Մակեդոնիա[15], որպէս ասել Ասորւոց Մակեդոնիա։

Եւ զկնի զՃ[16] ամի Աբգարոս արքայ Հայոց և Ասորւոց, որդի Արշամայ, եգիտ զնա ապականեալ[17] և նորոգեաց, և հարսնացոյց Քրիստոսի՝ դշխոյ սրբութի։ Եւ զկնի նորա և որդւոյ նորա եղև ընդ Հռոմայս ամս Յ[18]։

[1] Au lieu de Իսկ, B. lit Եւ — [2] B. պատմողացն — [3] B. աւերման — [4] B. էթէ Ովրէթ — [5] B. Ասորւոց լեզուիս — [6] Ուռհա — [7] B. գեօղ — [8] B. ի Պաղեստինէ — [9] B. որ է — [10] B. գեաւղ — [11] Մակեդոնացւոյ — [12] B. omet զայս — [13] B. omet որ ասի — [14] B. լեզուաւն — [15] B. Մակեդոնիաւ — [16] B. Ժ, dix. — [17] B. պականեալ — [18] B. ամս զՃ.

en tuèrent trente mille et firent seize mille prisonniers. Tu peux lire le récit de ce désastre dans les autres historiens. Au lieu de cela, apprends qûelle fut l'origine de cette ville. Je te dirai par qui elle fut bâtie, et à quelle occasion.

L'Écriture atteste qu'elle se nommait Ouroth (Ur). On y lit qu'elle fut fondée par Nemrod, après le déluge, et que, suivant notre idiome, il la nomma Ourhau, c'est-à-dire « le village des Chaldéens, » car *our* signifie « village, » et *hau*, « chaldéen. » C'est ainsi que Melchisédek, fils de Cham, fonda en Palestine une ville qu'il appela Jérusalem, mot qui se traduit par *village de la paix*. En effet, dans notre langue syriaque, une ville ne saurait être appelée village.

Édesse, ouvrage de Nemrod, fut détruite par Sennachérib, roi d'Assyrie, et elle resta en ruines jusqu'au temps d'Alexandre le Macédonien, qui, à la vue de l'emplacement qu'elle occupait, dit à son ami Séleucus : « J'aime ce site, construis-y une « ville. » Cet ordre fut exécuté après la mort d'Alexandre par Séleucus, qui la nomma Édesse, mot qui signifie, dans l'idiome des Macédoniens, « je l'aime, » et qui faisait allusion aux paroles d'Alexandre : « j'aime [ce lieu], élèves-y une « ville[1]. » Les Grecs l'appelèrent *l'Assyrie Macédonienne*, comme pour dire Macédoine d'Assyrie.

Au bout de trois cents ans, Abgar, roi d'Arménie et de Syrie, fils d'Arscham, la trouva ruinée et la restaura, et la mariant au Christ, il en fit une épouse sainte. Après lui et son fils [Ananoun], Édesse obéit aux Romains pendant trois cents ans.

[1] Cette étymologie du nom d'Édesse, aussi conjecturale que les autres que donne Michel, fait songer au verbe ἥδεσθαι, *être delecté, avoir plaisir d'une chose, se réjouir*.

Իսկ նահատակք որ ի նմանէ[1] եցեն՝ այսոքիկ են. Շմաւոն, Կորի, Հարպիկ[2], Կոզմա, Դամիանէ, Գորիանայք[3] և այլք բազումք ընդ նոսա։

Այս առ Կոստանդիանոսիւ շինեցան վանորայք ի լերինն բազմաթիւ[4]։ Այս Յուլիանոսի ոչ հնազանդեցաւ քաղաքս այս. և առ Վաղեսիւ ոչ ընկալաւ զհերձուածն[5] նորա, վիշտս կրեալ վասն Քրիստոսի ոչ սակաւս. և առ Մարկիանիւ ոչ ախտացաւ։ Բայց զկնի սակաւ ինչ տկարացաւ յանզգամ առաջնորդաց[6], և մնաց ընդ ձեռամբ Տաճկաց ի Յոմարայ հետէ ամս Ն, մինչև ի տիրելն Թուրքաց։

Այս սուղ սակաւ ինչ տիրեալ ի Փռանկաց, լցաւ աղետիւք[7] և ի սուգ նստոյց զորդիս Սիովնի, և աւաղ կործանման նորա. և Տէր տեսցէ[8] զնա յաւետիսն իւր։

Ի ՇՀԴ թուին Հայոց եկն պարոն Թորոս ի Կոստանդնուպօլսէ, զերծեալ ի գերութենէ զկնի մահուան հօր իւրոյ Լևոնի. զոր տարեալ էին Յոյնք չարութեամբ իւրեանց յերկրէն Կիլիկեցւոց, տարագիր առնել զնա ի հայրենեացն[9], զոր ստացեալ էր զնա սրով և աղեղամբ։ Այս եկն հետևակ առ տէր Աթանաս մետրապօլիտն յակոբիկ Ասորւոց, և ետ նմա զերիվարն իւր և ԺԲ այր, և ած զնա ի բերդն, զոր Ամուտայն կոչեն զնա[10] գիշերի. և ի վաղիւն կանգնեաց զնշանակն իւր և ցուցեաց. և տեսին մերձակայքն և ծանեան թէ[11] զթութիւն Քրիստոսի[12] եհաս քրիստոնէից, և խնդացին յոյժ ուրախութիւն մեծ. և տարածեցաւ համբաւ նորա։ Այս զի կարճ ասացից, զկնի սակաւ ժամանակի, դարձեալ տիրեաց ամենայն երկրին։

[1] B. որք ի նմանէ — [2] B. Հարպիր — [3] B. Գորիանեայք — [4] A. բազմութիւն — [5] B. զհերձուած — [6] առաջնորդէ — [7] B. աղտեղիւք, d'ordures. — [8] B. տիրեսցէ — [9] B. ajoute իւրեանց — [10] B. omet զնա — [11] B. եթէ — [12] B. omet Քրիստոսի.

Les saints confesseurs qu'elle produisit, sont : Simon, Gori, Harbig, Cosmas, Damien, les Corians et une foule d'autres.

Sous le règne de Constantin, quantité de couvents furent bâtis sur la montagne. Cette ville ne se soumit pas à Julien. Sous Valens, elle repoussa l'hérésie de ce prince, et supporta toutes sortes de tribulations pour le Christ; mais sous Marcien, elle n'éprouva aucun mal. Peu de temps après, elle tomba en décadence par la faute de ses gouverneurs insensés. Elle passa entre les mains des Arabes pendant quatre cents ans, depuis Omar jusqu'à la conquête des Turks.

Sous la courte domination des Franks, elle fut plongée dans toutes sortes de calamités, et devint un objet de deuil pour les enfants de Sion. Hélas! Quelle ruine que la sienne! Mais Dieu jettera ses regards sur elle en accomplissant ses promesses.

L'an 574 de l'ère arménienne (18 février 1125-17 février 1126[1]), le baron Thoros revint de Constantinople, délivré de captivité après la mort de son père Léon, que les Grecs, dans leur malice, avaient emmené de la Cilicie et banni de ses domaines, conquis par la vigueur de son arc et de son épée. Il se rendit à pied auprès du seigneur Athanase, métropolite des Syriens jacobites, qui lui donna son cheval, une troupe de douze hommes, et l'introduisit pendant la nuit dans la forteresse d'Amouda. Le lendemain, Thoros arbora sa bannière et la planta [sur les murs de la forteresse]. Les gens d'alentour, apercevant cet étendard, connurent que la miséricorde de Dieu était revenue visiter les chrétiens, et éprouvèrent une très-vive joie. La nouvelle de l'arrivée de Thoros se répandit de tous côtés, et je dirai, pour être bref, qu'en peu de temps il rentra en possession de toute la contrée[2].

[1] Le connétable Sempad fournit la véritable date du retour de Thoros II, de sa captivité à Constantinople. Cette date est 590 de l'ère arménienne (14 février 1141-13 février 1142). (Cf. ci-dessus, Grégoire le Prêtre, ch. CXIII, p. 166, et *ibid.* note 2.)

[2] Aboulfaradj, qui a reproduit et étendu ce récit

Յայնմհետէ անկաւ ահ Տեառն և երկիւղ նորա ի վերայ ամենայն[1] Թուրքաց և Յունաց, և սարսեցին ի նմանէ. մինչ[2] զի յաւուր միում երթայր յՌապան[3] ժբ հեծելով առ Ջօսլինն, և դիպեցաւ բազմութեան զօրաց Թուրքն[4] եկեալ յաւար և յասպատակ, և եհար ի նոցանէ, Աստուծով յաջողեալն այն, Վ անձինս. և դողային ի նմանէ ամենայն շրջակայ թշնամիքն։

Ի նոյն աւուրս գնաց Ջօսլինն ի նոյն վանքն[5] Մոր Բարսաւմա[6], և ելին ընդ առաջ նորա քահանայքն աւետարանաւ և խաչիւ, որպէս քրիստոնէի, և տարան զնա յեկեղեցին. իսկ[7] նա էառ զամրոցս վանացն, և կացոյց անդ պահապանս ի զօրացն[8]։

Ի նոյն ամի ելաւ յորս ի միում աւուր, և հեծեալքն ցրուեցան[9] ի նմանէ, և երիվարն[10] նորա եհար զնա ընդ ծառս[11], և անկաւ ի վայր և կորոյս զմիտսն. և եկին ի վերայ նորա երկու Թուրք, և տարան[12] զնա ի Հալպ յանծանօթս, և վաճառեցին հրէի միոջ։ Իսկ[13] յետոյ ճանաչեցեալ տարան զնա առ Նուրադինն, եդ[14] զնա ի բանդի, և առ[15] զամենայն երկիրն նորա, զԱզազն, զԹլպաշարն[16], զԲիրն, զՌապան[17], զՄարաշ, զԲեհեսնի[18], զՀասնն Մանսուր, [19] զՍամուսատ, զԿարկառն, զԿաղթայն[20]. և մնաց[21] Հռոմկլայն, ուր կայր կին[22] նորա

[1] B. omet ամենայն — [2] B. մինչև — [3] B. երթեալ յՌապան — [4] B. Թուրքի — [5] B. ի վանքն — [6] Բար սաւմա — [7] Au lieu de իսկ, B. lit և — [8] B. և կացոյց անդ զօրս — [9] B. ցրուեցաւ — [10] B. երիվար — [11] B. ծառ — [12] B. և առին տարան — [13] Au lieu de Իսկ, B. lit և — [14] B. ճանաչեցան և տարան առ Նուրադինն, և եդ — [15] B. էառ — [16] B. զԹլպաշար — [17] B. զՌապան — [18] B. զԲեհեսնի — [19] B. ajoute և — [20] B. զԿողթայն — [21] B. ajoute միայն — [22] A. կինն.

Dès lors Dieu frappa de crainte le cœur des Turks et des Grecs, qui redoutaient Thoros, à ce point qu'un jour, comme il se rendait à R'aban avec une escorte de douze cavaliers, auprès de Josselin, il rencontra un fort détachement de Turks accourus pour piller et faire une incursion. Avec l'aide de Dieu il leur tua trois mille hommes. Tous ses ennemis à la ronde tremblaient devant lui.

Dans ce même temps, Josselin étant venu au couvent de Mar Bar-Tzaumà, les prêtres sortirent au-devant de lui, portant l'Évangile et la Croix, comme au-devant d'un chrétien; puis ils le conduisirent à l'église. Mais il s'empara des points fortifiés du couvent et y plaça une garnison de ses troupes.

Cette même année, Josselin étant allé faire une partie de chasse, les cavaliers qui l'accompagnaient se dispersèrent. Son cheval le précipita contre un arbre, et étant tombé, il perdit le sentiment. Deux Turks le surprirent et l'emmenèrent à Alep sans savoir qui il était. Là ils le vendirent à un juif. Plus tard, ayant été reconnu, il fut conduit à Nour-eddin qui le fit mettre en prison. Puis celui-ci s'empara de tout le pays qui appartenait à Josselin, savoir : Azaz, Tellbâscher, Bir, R'aban, Marasch, Béhesni, Hisn-Mansour, Samosate, Gargar', Gaktha[1], à l'exception de Hr'om-gla, où était la femme de Josselin avec ses deux filles. Jos-

(*Chron. Syr.* p. 342), rapporte que Thoros étant arrivé auprès de l'évêque des Syriens, Mar Athanase, lui demanda de prier Dieu pour qu'il réussît à recouvrer les États de ses pères. Athanase lui fournit de l'argent pour acheter un cheval. Thoros, ayant rallié douze hommes, s'avança contre la forteresse d'Amouda. Ceux de l'intérieur, reconnaissant leur maître légitime, lui livrèrent aussitôt cette place. Les Grecs de la garnison furent massacrés. Sa petite troupe s'étant grossie d'Arméniens et de Franks, il enleva aux Grecs, paralysés par la terreur qu'il leur causait, plusieurs autres forteresses.

[1] Dans Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 338), [illegible]. Il ajoute à cette énumération [illegible] *Tagankar*, en arménien Դեղնքար *Tégh'ènk'ar* (Rocher jaune). Une inscription en vers rimés, tracée sur une plaque de marbre noir servant de maître-autel, dans l'église arménienne de Tarse, nous apprend que Tégh'ènk'ar était une forteresse considérable de la Cilicie. (Voir le *Haïasdan*, journal arménien de Constantinople, n° du [illegible] juin 1850, et M. Victor Langlois, *Inscriptions grecques, romaines, byzantines et arméniennes de la Cilicie*, Paris, 1854, p. 27.)

Երկու ղատերաք · և կուրացուցին զՋօսլինն, և մեռաւ անդէն ։ Այլ կինն այն[1] առաքեաց առ տէր Գրիգոր կաթուղիկոսն Հայոց, որ կայր ի Ծովքն, զի եկեսցէ նստցի ի բերդն, և ինք գնասցէ առ ծնողս[2] իւր յայնկոյս ծովուն · և էր[3] նորա որդի մի, թէ իցէ կենդանի և գայցէ, ի նա տայցէ · և թէ ոչ, լաւ քեզ իցէ քան թէ առցէ Թուրքն ։ Այլ եկն կաթուղիկոսն, և եղև անդ մինչև եկն որդին Ջօսլինին, և հաւանեցուցին դրամով և դարձուցին անդրէն· քանզի[4] ինքն ոչ հաւատայր եթէ կարէ զնա ունել ի մէջ Թուրքաց, և խնամօքն Աստուծոյ եղև այն՝[5] նոցա աթոռ յաւիտենական ։

Ի նոյն ամի՝ յառաջ քան զհամբարձումն, միով աւուրբ, եկն անձրև ի Պաղեստինէ, և լինէր ի նմա կաթիլք արեան · և ի մայիս ամսոյ յառաջ ցօղ առաւօտուն, որ իջանէր յԵրուսաղէմ, արիւնագոյն լինէր, և ի յունիս ամսոյն եկն ձիւն կարմիր · և այս ամենայն գուշակէր զհեղումն արեանն որ լինելոց էր յառնուլն զԵրուսաղէմ ։

Ի թուին Ասորւոց ՌՆԿԴ և Հայոց ՇՁ զարգացաւ թագաւորն Երուսաղէմի Պաղտոյնն, և կամեցաւ զրկել զմայրն ի պատուոյ արքայութեանն · իսկ նա[6] արար զոմանս ի զօրացն ընդ ինքեան, և մտեալ ի պուրճն[7] Դաւթի ամրացաւ · և որդին մարտ եդեալ կռուէր ընդ նմա ։ [8]Ապա զի խօսեցաւ մայրն բանս խանդաղականս[9] ընդ որդւոյն, իսկ[10] թագաւորն ելաց և երդուաւ մօրն, և եհան զնա անտի ·

[1] B. կին նորա — [2] B. ծնեալսն — [3] B. և է — [4] B. ajoute և — [5] B. remplace այն par նա — [6] B. արքայութեանն · և նա — [7] B. ի բուրջն — [8] B. ajoute Եւ — [9] B. խանդաղական բանս — [10] Au lieu de իսկ, B. lit և.

---

selin fut privé de la vue et mourut entre les mains des infidèles. Sa femme[1] manda à Grégoire, catholicos d'Arménie qui habitait Dzovk', de venir résider à Hr'om-gla, parce qu'elle voulait s'en revenir chez ses parents de l'autre côté de la mer; elle lui fit dire en même temps qu'ayant un fils, s'il retournait un jour, Grégoire lui rendrait la forteresse; qu'il valait mieux qu'elle appartînt au patriarche que de tomber au pouvoir des Turks. Le catholicos se rendit à cette invitation, et il s'établit à Hr'om-gla jusqu'au retour du fils de Josselin. On persuada alors à celui-ci [de céder cette place] à prix d'argent et de la quitter, car lui-même ne jugeait pas possible de s'y maintenir au milieu des Turks. Par la faveur de la Providence, ce château devint pour toujours le siége des catholicos d'Arménie.

Cette année, la veille de l'Ascension, il tomba en Palestine une pluie mêlée de gouttes de sang. Au mois de mai, la première rosée qui, à l'aurore, couvrait le sol à Jérusalem, était de couleur de sang; dans le mois de juin, il tomba de la neige rouge. Tous ces signes annonçaient les massacres qui devaient marquer la prise de Jérusalem.

En l'année 1464 de l'ère syrienne et 580 des Arméniens[2], le roi de Jérusalem, déjà parvenu à l'adolescence, voulut dépouiller sa mère de la direction des affaires. Celle-ci, ayant attiré à elle quelques grands, se renferma dans la tour de David et s'y fortifia. Alors Baudouin se mit en guerre avec elle. Mais la reine lui ayant adressé de tendres reproches, le roi versa des larmes, et, après s'être lié par un serment envers elle, il la fit sortir de la tour.

[1] Cette princesse se nommait Béatrix; veuve de Guillaume, seigneur de Saône, elle avait épousé Josselin II, et lui donna un fils, Josselin III, et deux filles, Élisabeth et Agnès. (Cf. Du Bouchet, *Histoire généalogique de la maison de Courtenai*, liv. Ier, p. 9.) Les *Lignages d'outre-mer* (ch. VIII, IX et XXVIII) ne mentionnent qu'une fille, Agnès, mariée d'abord à Amaury, roi de Jérusalem, et ensuite à Hugues d'Ibelin.

[2] Octobre 1152-1153 et 17 février 1131-16 février 1132; différence, 21 ans. Dans mes *Recherches sur la Chronologie arménienne*, IIe part. Anthol. chronol. no LXXX, j'ai montré, d'après Guillaume de Tyr, que la date exacte est 1148.

Եւ ինքն առեալ զօրս[1] չոգաւ ի վերայ Ասկաղոնի Փղշտացւոց, և մարտեաւ ընդ նմա և եզգաւ մեքենայս՝ մասն ինչ փլոյց ի պարսպէն. և կուտեցան ի փլեալ տեղին իր սպառազինեալ Տաճիկք, և ասէին. այս է քաղաքն որով Մահմետն զօրացաւ ի սկիզբն հաւատոյ մերոյ[2]. քաջ մարտիցուք, և բաց[3] ի սմանէ զարև մի տեսցեն աչք մեր։ Եւ Ն հեծեալ ի Ֆռանկաց[4] դիմեցին ի վերայ իւրեանցն, և մի ոք ոչ դարձաւ, այլ անդէն մեռան. և խստագոյնս սրտմեցաւ Թագաւորն զօրօքն և ազգայինն[5]։ Իսկ քաղաքացիքն[6] զբովանդակ գիշերն ջանային[7] շինել զփլածն. բայց իշխան մի՝ Սիր Ռռնաղտ[8] անուն՝ մահու չափ ջանացեալ, ոչ ետ շինել զնա։ Իսկ ի լուսանալ առաւօտուն, Թագաւորն առեալ[9] զխաչն ի ձեռն[10], և գնացեալ մերձ առ պարիսպն, և[11] ձգեաց զնա ի մէջ քաղաքին, և ասաց. ուհա՛ թէ գոյ[12] քրիստոնեայ, և կայ[13] որ հաւատացեալ, խնդրեսցէ զնշանն Քրիստոսի, զներկեալն[14] արեամբն Աստուծոյ։ Եւ իսկոյն բորբոքեցան սիրովն Քրիստոսի զօրն[15] Ֆռանկաց, և յական թօթափել[16] մտին ի քաղաքն յամենայն կողմանց, և ոչ ոք գիտէր թէ մարմին զգեցեալ իցէ։[17] Առին զքաղաքն և սպանին անդ ժզ անձինք, և առին գերի բազում[18]. և սակաւք ի նոցանէ մտեալ ի նաւ փախեան յԵգիպտոս։

Իսկ զՌռնաղտն արարին տէր Անտաքու, և ետուն նմա զկինն Պուատեայ։

Ի սոյն ժամանակս մեծ իշխանաց իշխանն Թորոս, որդին Լևոնի՝ որդւոյ Կոստանդեայ՝

[1] B. զզօրս — [2] B. omet մերոյ — [3] B. բայց — [4] B. ի Ֆռանկաց հեծեալք — [5] B. Թագաւորն և զօրք իւր ազգայինն — [6] A. քաղաքն — [7] B. գիշերն ջանացին — [8] B. Սիր Ռնաղտ — [9] B. էառ — [10] B. omet ի ձեռն [11] B. omet և — [12] A. գայ — [13] B. և է — [14] B. զներկեալ — [15] B. զօրքն — [16] B. թօթել — [17] B. ajoute Եւ — [18] B. բազումք.

Il marcha à la tête de ses troupes contre Ascalon, dans le pays des Philistins, et attaqua cette ville. Ayant établi ses machines de guerre, il renversa une partie des remparts. Sur ses décombres se réunirent vingt mille musulmans, armés de pied en cap, qui s'écrièrent : « Ceci est la ville qui fut le fondement de la puissance « de Mahomet, dans les premiers temps de notre religion; combattons vaillamment « pour la défendre, et que hors de ses murs nos yeux ne voient plus la lumière du « soleil. » Quatre cents chevaliers franks[1] s'élancèrent contre ces vingt mille hommes; aucun de ces héros n'échappa, et tous moururent sur la brèche. Le roi frémit de colère, ainsi que ses troupes, et fut dans la douleur. Les assiégés tentèrent pendant la nuit de réparer leurs murailles; mais un des chefs franks, sire Renaud, par ses efforts et au péril de sa vie, les en empêcha. Au lever de l'aurore, le roi prenant la Croix en main et s'étant approché du rempart, la jeta dans l'intérieur, en s'écriant : « S'il y a un chrétien qui ait la foi dans le cœur, qu'il vole à la re- « cherche du signe sacré qui fut arrosé du sang de Dieu. » A ces mots, les soldats, enflammés de l'amour du Christ, se précipitèrent en un clin d'œil dans la ville de tous les côtés, sans qu'aucun d'eux s'avisât même s'il avait revêtu ses habits. Ascalon fut prise; seize mille personnes y perdirent la vie; il y eut une multitude de prisonniers. Un petit nombre, étant parvenus à s'embarquer dans un navire, se sauvèrent en Égypte[2].

Renaud fut fait seigneur d'Antioche, et reçut pour épouse la femme de Raymond de Poitiers.

A cette époque, le grand prince des princes, Thoros, fils de Léon, fils de Cons-

[1] Les chevaliers qui accompagnaient le roi étaient au nombre de 375. Aboulfaradj dit que c'étaient des Frères (chevaliers de l'Hôpital ou du Temple).

[2] Sur la véritable date de la prise d'Ascalon par les croisés, cf. la note 1 du chapitre CXX de Grégoire le Prêtre, p. 124.

որդւոյ թագաւորազինն Ռուբինեայ՝[1] եւ յերկիրն Կապադովկացւոց ի վերայ Թուրքաց, և դարձաւ բազում աւարաւ և գերելովք[2] և արիական անուամբ։

Իսկ ի Կոնն թագաւորեաց Մասուտն յորդւոցն Խաքանայ, և ետ զդուստր իւր որդւոյն Եաղուպասլանայ Դանուշմնեանց[3]. և նա հպարտացեալ կամեցաւ մտանել ի Կիլիկիա. և մերձ երթեալ յերկիրն, ոչ համարձակեցաւ, քանզի դարան գործեալ էր նմա ի նեղուց մտից[4] երկրին, և դարձաւ ամօթով անդրէն[5]։

Իսկ[6] թագաւորն Յունաց բարկացաւ ի վերայ Թորոսի[7], զի առ ի ձեռաց նորա[8] զամենայն երկիրն։[9] Առաքեաց զԱնդրոնիկոս զօրագլուխն իւր ծանր ամբոխիւ ի վերայ նորա. և մեծն Թորոս առ ինքն հաւաքեալ զզօրս իւր գնաց ընդ առաջ նորա, և պատահեցան միմեանց առ ինքեր Տարսոնի, մարտ եղեալ կռուեցան ընդ միմեանս[10]։ Իսկ օգնեաց Աստուած Հայոց, և պարտեցան Յոյնք առաջի նոցա և անկան[11] ի նոցանէ վ̄ անձինք. և առին գերի բազում ի պատուաւորացն Յունաց, և արգելին ի բանտս, և վաճառէին[12] ընդ մեծամեծ ստացուածոց. և առեալ զկազմուած բանակի նոցա և զգինս գերեացն փարթամացաւ յոյժ մեծն Թորոս, գոհանալով զՏէառնէ, որ արար նմա վրէժխնդրութիւն ի թշնամեաց իւրոց։

Ի սոյն ժամանակս որդիքն Զանգեայ, որք ի Մօսլ, միաբանեցան ընդ ամիրային Թկրթայ, և ապստամբեցին ի խալիֆայէն. և նորա լուեալ եկն ի վերայ Մօսլայ, և ոչ կարաց առնուլ զնա.[13] դարձաւ ի վերայ Թկրթայ, և խոստացաւ զնա աւար զօրացն. առին զնա,

[1] B. Ռուբինայ — [2] B. բազում գերութեամբ և աւարաւ — [3] Դանուշմանց — [4] B. մտի — [5] Au lieu de անդրէն, B. lit յերկրէն — [6] B. և — [7] B. Թորոսին — [8] Au lieu de նորա, B. lit Յունաց — [9] B. ajoute և — [10] B. omet ընդ միմեանս — [11] B. անկաւ — [12] B. վաճառեցին — [13] B. ajoute և.

tantin, fils de R'oupên, de race royale, dirigea une expédition dans la Cappadoce contre les Turks, et en revint chargé de butin, avec de nombreux captifs, et couvert de gloire.

A Iconium régnait Maç'oud, l'un des fils du khak'an, lequel donna sa fille en mariage au fils d'Ya'koub-Arslan, de la maison de Danischmend. Ce prince, plein de présomption, voulut pénétrer dans la Cilicie. Mais lorsqu'il fut arrivé sur les limites, il n'osa pas les franchir, car on lui avait préparé une embuscade dans les défilés qui donnent accès dans ce pays, et il s'en retourna honteusement.

Cependant l'empereur [Manuel] était irrité contre Thoros, parce que celui-ci avait enlevé aux Grecs toute la contrée [de la Cilicie]. Il fit marcher contre lui son général Andronic à la tête d'une armée considérable. De son côté, le grand Thoros, ayant rassemblé ses troupes, s'avança contre les Grecs. Les deux armées se rencontrèrent auprès de Tarse, et le combat s'engagea. Mais Dieu protégea les Arméniens; les Grecs ne purent leur tenir tête et furent battus. Ils perdirent trois mille hommes; une foule de captifs, d'entre les principaux officiers de l'armée, furent chargés de fers, et ensuite rendus à la liberté, moyennant une grosse rançon. Le grand Thoros, ayant mis la main sur tout ce que renfermait le camp des Grecs et recueilli la rançon des captifs, se vit possesseur de richesses immenses. Il rendit grâce à Dieu qui l'avait vengé de ses ennemis.

Ce fut dans ce temps que les fils de Zangui, qui étaient à Mossoul, se liguèrent avec l'émir de Tékrit et se révoltèrent contre le khalife [Moktafi]. A cette nouvelle, celui-ci marcha contre Mossoul; mais il échoua. Alors il se dirigea contre Tékrit, et promit à ses troupes le pillage; elles prirent cette ville, et la

հարին աւար[1], և քակեցին․ և զբերդն յանձն առին ի Շամսատին[2] ամիրայն քաղցրաբարոյ և քրիստոնէասէր, որ փութով շինեաց զքաղաքն, նոյնպէս և զեկեղեցիսն․ և կայր ի հնազանդութիւն խալիֆային։

Իսկ Նուրադին, տէրն Հալպայ, չոգաւ եառ զԴամասկոս երդմամբ․ յետոյ կորոյս[3] զմեծամեծսն որ ի նմա․ և քակեալ զաղիւսաշէն պարիսպն, շինեաց քարամբք։

Յայնմ ժամանակի հիւանդացաւ Տամրտաշն Արթուխի, տէրն Մերտնայ, և բժիշկք ոչ կարէին հնարս գտանել բժշկութեան, և յուսահատեալ թողին զնա և գնացին․ և նա ապաւինեցաւ յաղօթս քրիստոնէից, առաքեաց ի վանքն Մար Պարսումայի[4], և բերին զաջ նորա․ Եւ նա տեսանէր այր մի հրեղէն, զի գնայ, կալաւ զաջոյ ձեռանէ նորա, ասելով[5] ցնա․ քրիստոնեայքն առաքեցին զիս առ քեզ, զի մի մեռցիս, և առ ժամայն ողջացաւ փառաւորելով[6] զՔրիստոս։

[7] Սա շատ մխիթարութիւն արար քրիստոնէից և դիւրութիւն[8] եկեղեցւոյ ի Մերտին, ի Նսեպին,[9] ի Մուֆարղին[10], ի Ռասայն,[11] ի Տարա և յայլ բազում տեղիս, զոր ունէր ընդ ձեռամբ։ Զնոյն պատուիրեաց երից[12] որդւոց իւրոց, որոց բաժանեաց զիշխանութիւնն[13] իւր․ զՄուֆարղին[14] և զՄերտին[15] ետ ի Նաճմատինն[16], զԽանի ետ ի Ջամալատին[17], և զՏարա ետ ի Շամսատինն[18]։

[1] B. յաւարի — [2] A. ի Շմսատին — [3] A. և կորոյս ապա — [4] A. Մար Բարսմայի — [5] B. և ասէ — [6] B. առողջացաւ և փառաւորեաց — [7] B. ajoute և — [8] B. ի դիւրութիւն — [9] B. ajoute և — [10] B. ajoute և — [11] B. ajoute և — [12] A. omet երից — [13] B. զիշխանութիւն — [14] B. զՄուփարկինն — [15] զՄերտինն — [16] B. ի Նաջմատինն, և — [17] B. ի Ջամալատինն — [18] A. և ի Շամսատին.

saccagèrent; la citadelle fut remise à l'émir Schems-eddin [1], homme bienveillant et ami des chrétiens, qui restaura la ville avec empressement, ainsi que les églises. Il était sous l'obéissance du khalife.

Nour-eddin, seigneur d'Alep, marcha contre Damas, qui se rendit à lui sur son serment; mais ensuite il fit périr les principaux habitants. Il démolit les remparts bâtis en briques et les reconstruisit en pierres.

Vers cette époque, Timourtasch, Ortokide, seigneur de Mardïn, tomba malade. Comme les médecins ne trouvaient aucun remède pour le soulager, et jugeaient son état désespéré, ils l'abandonnèrent. Alors il eut recours aux prières des chrétiens. Il envoya au couvent de Mar-Bar-Tzaumâ, et on lui apporta la dextre du saint. Il vit un homme de feu, qui, s'approchant, le prit par la main droite en lui disant : « Les chrétiens m'ont envoyé vers toi pour que tu ne meures pas. » A l'instant il recouvra la santé et glorifia le Christ.

Il procura aux chrétiens de grandes consolations et à l'Église beaucoup d'avantages, à Mardïn, Nisibe, Meïafarékïn, Ras-el-'aïn, Dara, et dans un grand nombre d'autres lieux qui dépendaient de son autorité. Il recommanda à ses trois fils de tenir la même conduite, et leur partagea ses États. Il donna Meïafarékin et Mardïn à Nedjm-eddin [Alby]; Khani [2] à Djemâl-eddin; et Dara à Schems-eddin.

[1] Je suppose que c'est le même qui est nommé Moudjahby-eddin Firouz, par Aboulfaradj (p. 360), lequel était eunuque et émir de Tékrit, et avait pour ministres les deux frères, Eyoub, père du grand Saladin, et Schirakouh. Contrairement à ce que Michel rapporte, Ibn-Alathir et Aboulféda (*ad annum* 549) disent que le khalife Moktafi et ensuite son vizir 'Aun-eddin ibn-Hobeïra échouèrent devant Tékrit et furent forcés de rentrer à Bagdad.

[2] Khani, Խանի, ܥܢܐ, et en arabe, عانة, 'Ana, petite ville située sur une île du même nom, au milieu de l'Euphrate, avec un château fort, dans le voisinage et au nord de Haditha. (*Géographie d'Aboulféda*, p. 286, éd. de MM. Reinaud et de Slane; et *Merâcid-el-itthila'*, t. II, p. 229.)

Յայնմ ժամանակի թագաւորն Յունաց լուաւ եթէ եկեալ է Մասուտն սուլտան առ Միջագետաք. առաքեաց առ նա հրեշտակս պատարագօք, զի մտցէ ի Կիլիկիա ի վերայ թշնամւոյն[1] իւրոյ Թորոսի[2], և գնաց ամենայն ուժով իւրով։ Իսկ նոքա իմաստութեամբ խոյս ետուն գաղթելով[3] յամուրս իւրեանց, և զօրն[4] Հայոց նստան առ լերամբն, և սուլտանն իջաւ ի վերայ Թլին Համտնայ[5]։ Նա եհար զնոսա[6] Տէր Աստուածն քրիստոնէից, ոչ հրեղէն զինու, որպէս երբեմն զզօրսն Սենեքարիմայ[7], և ոչ ի ձեռն կնոջն[8], որպէս զՀողեմփեռնէս, այլ ճանճիւ և մժեխիւ։ Որք և ասէին[9], թէ այն հարուածն[10] խստասրտին փարաւոնի, զի ամառնային էր եղանակն, և մեռանէր մարդ և անասուն, և դարձան ի փախուստ։ Նա իջին զօրքն Հայոց ի լեռնէն, և կոտորեցին գյոլով մասն նոցա, և առին աւար զմեծութիւն անօրինացն, և լցին զտունս իւրեանց, գոհանալով զԱստուծոյ։ Իսկ Մասուտն մեծ ամօթով գնացեալ ի Կոնիա, և կրկին հարեալ ի Տեառնէ՝ մեռաւ։

Ի թուին Ասորւոց ՌՆԿԶ և Հայոց ՇՁԲ թագաւորեաց որդի նորա Կիլիճասլանն, և էին նորա երկու եղբարք. զմինն սպան դեղօք. իսկ[11] միւսն փախեաւ յեզր ծովուն, և ամրացաւ ի բերդսն զոր տուեալ էր նմա հայր[12] իւր նախ քան զմահն, որոյ անուն էր Շահնշահն. և էր փեսայացեալ տանն Դանիշմանայ։[13] Ապա այսորիկ Յաղուպասլանն[14] մարտ եղեալ կռուէր ընդ Կիլիճասլանայ. և առաքեաց առ Նուրադինն, որ եկն էառ զՓարզման[15], և զԱնթափ։

[1] B. Թշնամւոյ — [2] B. Թորոսին — [3] B. և գաղթեցան — [4] B. զօրքն — [5] B. Համտնոյ — [6] B. զնա — [7] B. Սենեքերիմայ — [8] B. կնոջ — [9] B. ajoute բազումք — [10] B. ajoute է — [11] Au lieu de իսկ, B. lit և — [12] B. հայրն — [13] B. ajoute և — [14] B. Յաղուբասլանն — [15] B. և առ զՓարզմանն.

L'empereur des Grecs, ayant appris que le sulthan Maç'oud était arrivé sur les confins de la Mésopotamie, lui envoya des ambassadeurs avec des présents pour l'engager à envahir la Cilicie et à attaquer Thoros. Le sulthan se mit en marche avec toutes ses forces. Les habitants s'enfuirent prudemment et cherchèrent un asile dans les lieux fortifiés, tandis que l'armée arménienne prenait position au pied de la montagne. Le sulthan se dirigea sur Thil de Hamdoun. Mais le Dieu des chrétiens atteignit les infidèles, non point avec une épée de feu comme autrefois les troupes de Sennachérib, non point par la main d'une femme comme Holopherne, mais avec des moucherons et des insectes : c'était, disait-on, absolument comme la plaie qui frappa Pharaon au cœur endurci. Comme on était dans l'été, les hommes et les animaux succombèrent, et les infidèles prirent la fuite. Les troupes arméniennes, s'élançant de la montagne, les taillèrent en pièces en très-grande partie, s'emparèrent de leurs richesses et en remplirent leurs maisons en rendant grâce à Dieu de ce succès. Maç'oud rentra à Iconium couvert de confusion, et, après avoir été châtié deux fois par le Seigneur, il mourut.

En l'année 1466 de l'ère syrienne et 582 des Arméniens[1], le fils de Maç'oud, Kilidj-Arslan, monta sur le trône. Il avait deux frères. Il emprisonna l'un, et l'autre s'enfuit vers les bords de la mer, et se cantonna dans les forteresses que son père lui avait données avant sa mort. Il se nommait Schahěnschah, et s'était allié par mariage à la famille de Danischmend. Ya'koub-Arslan, prenant fait et cause pour lui, déclara la guerre à Kilidj-Arslan, et le combattit. En même temps il envoya prévenir Nour-eddin, qui accourut, et s'empara de Ph'arzman et d'Aïn-tab.

[1] Octobre 1154-1155 et 16 février 1133-15 février 1134 ; c'est la première de ces deux dates, la date syrienne, qui est correcte ; elle est confirmée par Grégoire le Prêtre, chap. CXVII, qui fixe pour la mort du sulthan Maç'oud et l'avénement de son fils Kilidj-Arslan II l'année 604 de l'ère arménienne (11 février 1155-10 février 1156).

Իսկ զԵգիպտոս դեռեւս Տաճիկք ունէին ի Մահմետէ և այսր, և ոչ կարացին տիրել նմա Թուրքք· լինէր և նոցա[1] խալիֆայ յազգէն Ալեայ, յորմէ հետէ[2] ի Բաղտատայն նստաւ։

[3] Յայսմ ժամանակի մեռաւ խալիֆայն Եգիպտոսի, և էր որդի նորա՝ Աբաս անուն, որ կամեցաւ առնուլ զտեղի հօրն· բայց զի իշխանն Եգիպտոսի ոչ կամէր, էառ զամենայն գանձս խալիֆայութեանն Աբասն, և ընդ իւր երեք հազար[4] զծառայս հայ ազգաւ, և կազմեաց զնոսա զինուք, և էառ առաջնորդս ճանապարհին իւրոյ ի Պետոյեանց[5]։ Եւ ել ի գիշերի և կամէր երթալ ի Դամասկոս առ Նուրադինն· և ի վաղիւն պնդեցան զհետ նորա զօրքն Եգիպտոսին և հասին նոցա։ Եւ դարձան ազատեալ ծառայքն հայազգիք, և հարին զնոսա հարուածս մեծամեծս, և մնացեալքն փախեան անդրէն, և գնացեալ ի Պաղեստինէ իջին[6] անդ։ Եւ ոմն ի Պետոյեանց չոգաւ[7] յԵրուսաղէմ, ազդ արար Ֆռանկացն, և նոքա պատրաստեալ զինքեանս եկին ի վերայ նոցա։ Եւ Աբասն կազմեաց զզօրսն, և ասաց· հայք, որդեակք իմ, քաջացարո՛ւք որպէս ի վերայ Եգիպտացւոցն, և ես մեծացուցից զձեզ յոյժ· իսկ նոքա զգեցան և զգաստացան, և ելին ընդ առաջ նոցա վառեալք։ Եւ [8] յորժամ տեսին զնշան խաչին առաջի նոցա վառեալ, թուլացան ձեռք նոցա և սկսան

[1] B. Թուրքք. և լինէր նոցա — [2] B. ajoute և — [3] B. ajoute և — [4] A. omet երեք հազար — [5] B. իւր ի Պիտոյեանցն — [6] B. իջան — [7] B. գնացեալ — [8] B. ընդ առաջ նոցա այս։ Եւ

Les Arabes possédaient encore l'Égypte, qu'ils occupaient depuis Mahomet, et les Turks n'avaient pas pu y fonder leur domination. Les Égyptiens avaient un khalife de la race d'Ali; depuis lors Bagdad fut le siége du khalifat[1].

A cette époque mourut le khalife d'Égypte [Dhafer]. Il avait un fils nommé Abbas, qui voulut le remplacer[2]. Mais comme le prince (vizir) d'Égypte s'y opposa, Abbas prit tous les trésors de l'État, et emmenant avec lui trois mille esclaves arméniens, il les équipa et les arma[3]. Puis, sous la direction des Bédouins, il prit pendant la nuit le chemin de Damas pour se rendre auprès de Nour-eddin. Mais le lendemain les troupes égyptiennes, se mettant à sa poursuite, l'atteignirent. Les esclaves arméniens, rendus à la liberté, tombèrent sur les Égyptiens qu'ils exterminèrent. Ceux, parmi ces derniers, qui échappèrent au massacre, s'enfuirent en Palestine où ils firent halte. Cependant un des Bédouins, arrivé à Jérusalem, annonça aux Franks ce qui venait de se passer. Aussitôt ceux-ci s'équipèrent et marchèrent contre les Arméniens. Abbas, après avoir disposé sa troupe, lui dit : « Courage, « mes enfants, soyez braves contre les Franks comme vous l'avez été contre les « Égyptiens. Je vous comblerai d'honneurs. » Les Arméniens, prenant leurs armes et faisant bonne contenance, s'avancèrent contre les Franks avec ardeur. Cependant, ayant aperçu le signe de la rédemption porté au-devant des Franks, les mains leur manquèrent, et, fondant en larmes, ils descendirent de cheval et se proster-

[1] Il est presque inutile de faire remarquer l'erreur de Michel, puisque les Abbassides de Bagdad sont antérieurs de deux siècles aux Fathimites.

[2] Michel commet ici une grave méprise. Abbas n'était nullement le fils du khalife Dhafer, mais son vizir. Ayant tué le khalife, il proclama le fils de ce dernier, âgé de cinq ans, appelé Abou'l-kacem Içа, lequel prit le titre de Faïz-binasr-Allah; en même temps, il pilla les trésors du palais. Les gardes et les eunuques noirs appelèrent pour lui résister Thalaï-ibn-Razik, émir de Moniat-Abou'l-khacib. A son approche, Abbas s'enfuit en Syrie avec les dépouilles qu'il avait enlevées. Mais les Franks l'arrêtèrent en route et le tuèrent. Thalaï prit alors le titre de vizir et le surnom de Mélik-essaleh; et ayant réclamé aux Franks Nacer, fils d'Abbas, qu'ils retenaient prisonnier, il le mit à mort dans le palais même du khalife, et fit attacher son cadavre à un gibet auprès de la porte Zoveïla, au Kaire. (Ibn-Alathir et Aboulféda, *ad annum* 549.)

[3] Aboulfaradj (p. 351) dit pareillement que ce corps d'Arméniens, à la solde d'Abbas, était fort de trois mille hommes.

րայ, և իջեալ յերկրպագեցին նշանի խաչին, որպէս կարօտեալք ։ Եւ Փռանկն էառ դիւրաւ զանչափութիւն գանձուց[1] ․ և զԱբասն վաճառեցին իշխանին Եգիպտոսի, և նա առեալ կախեաց զփայտէ ։ Իսկ զորդիսն Հայոց թողին Փռանկքն միայն հանդերձիւք իւրեանց երթալ[2] ի խաղաղութիւն, ամարդի լեալ առ երախտաւորսն և առ քրիստոսասէրսն, որ կամօք իւրեանց լցին զնոսա մեծութեամբ ստացուածոց ։

Յայնմ[3] ժամանակի Ռընալտն, որ կոչեցաւ[4] բրինծ Անտաքու, վիճէր ընդ Պարոն Թորոսին[5] վասն բերդերոյն․ և նա էառ ի Յունացն և առէ[6]․ Թէ նոքա ամենայն քրիստոնէից են ի պատերազմել, տուր ի նոսա զիւրեանց լեալն ։ Եւ կռուեցան ի Աղեքսանդրէտն, և անկան բազումք յերկոցունց կողմանցն, և դարձաւ Ռընալտն ի տուն իւր ամօթով ։ Բայց յետ այնորիկ իւրով կամօք ետ ի Փռէրսն զդղեակսն[7], որ կայր ի սահմանն Անտաքու[8]․ և նոքա երդուան նմա օգնել Հայոց յամենայն կարիս մահու չափ և յամենայն իրս ցաւակցեալք ։

Ի թուին Հայոց ՇՁԴ եկ պարոն Ստեփանէ, եղբայրն պարոն Թորոսի, յերկիրն Մարաշոյ, և եմուտ զզօրսն ի գիշերի ի Մարաշ[9] ի տունս[10] քրիստոնէիցն որ անդ՝ կամակցութեամբ քահանայի միոյ ի նմին քաղաքէ ։ Եւ ընդ լուսանալն առաւօտուն[11] առին զքաղաքն, և կոտորեցին զԹուրքսն[12], որ կային անդ․ և հպարտացեալ նախատէին զպահապանս բերդին, և շնային յայտնապէս ընդ կանայս նոցա ։ Եւ բարկացաւ Տէր, և ոչ մատնեաց զբերդն ի ձեռս

[1] B. գանձին — [2] B. երթեալ — [3] B. յայսմ — [4] B. կոչեցին — [5] B. Թորոս — [6] A. omet վասն բերդերոյն, են. — [7] B. զդղեակն — [8] B. Անտիոքու — [9] B. omet ի Մարաշ — [10] A. ի տուն — [11] B. omet առաւօտուն — [12] B. զԹուրքսն.

nèrent devant ce signe sacré comme des gens mourants de désir. Les Franks s'emparèrent facilement de trésors immenses et vendirent Abbas au prince d'Égypte. Dès que celui-ci le tint en son pouvoir, il le fit crucifier. Les Franks laissèrent les enfants de l'Arménie se retirer avec leurs vêtements seulement, montrant ainsi leur ingratitude envers leurs bienfaiteurs, envers de pieux chrétiens, qui de leur propre mouvement les avaient mis en possession de tant de richesses.

Renaud [de Châtillon], qui portait le titre de prince d'Antioche, eut une contestation avec le baron Thoros, au sujet des forteresses que les Grecs avaient enlevées aux Frères (Templiers) et que Thoros avait reprises aux Grecs. Renaud disait : « Les Frères combattent pour la cause commune des chrétiens; rends-leur « ce qui leur appartient. » Un combat fut livré auprès d'Iskenderoun, et beaucoup de gens périrent des deux côtés. Renaud fut contraint de s'en retourner chez lui couvert d'humiliation. Postérieurement Thoros rendit de lui-même aux Frères[1] les forteresses qui étaient sur les confins d'Antioche; et ceux-ci lui firent serment de secourir les Arméniens, dans toutes les occasions où ils en auraient besoin, même jusqu'à la mort, et de partager toutes leurs peines.

En l'année 584 de l'ère arménienne (15 février 1135-15 février 1136) le baron Sdéph'anê, frère du baron Thoros, étant arrivé sous les murs de Marasch, y fit entrer pendant la nuit ses troupes, qui furent reçues dans les maisons de ceux des habitants qui étaient chrétiens. Cette surprise fut ménagée par un prêtre de cette ville avec lequel le baron Sdéph'anê était d'intelligence. Au lever de l'aurore, ses soldats s'emparèrent de la place, et massacrèrent les Turks qu'elle renfermait. Fiers de leur victoire, ils insultaient ceux qui étaient renfermés dans la citadelle, et avaient commerce ouvertement avec leurs femmes. Aussi Dieu, irrité,

[1] C'étaient les Templiers de Gastim, château fort que l'Ordre possédait au nord de la Portella, *Pylæ Syriæ*, entre l'Amanus et la mer. (Cf. Grégoire le Prêtre, ch. CXV, notes 1 et 2, p. 171 et 172, et Aboulfaradj, *ad annum* 1467 (1155-1156), cité *ibid.*)

նոցա, այլ այրեցին զքաղաքն, և առեալ զքրիստոնեայսն որ անդ, մտին յերկիրն · բայց զերէցն կամակից գործոյն կալեալ ամիրայիս, կենդանւոյն[1] քերթեաց և հրով այրեաց ։

Ի նոյն ամի Ռէնաղտն կամակցութեամբ և օգնութեամբ[2] Թորոսի[3] չոգաւ ի Կիպրոս կղզի, էառ զնա և յաւարի եհար, և էած զմարդ և զանասուն յեզր ծովուն · կորեայ յամենեցունց զգինս, և եթող զնոսա · և առեալ[4] պատանդս՝ էած ընդ ինքեան եպիսկոպոսս և քահանայս և ազատս, մինչև բերցեն զհատեալ զգինսն ։ Վասն երկու պատճառի եղև այս · մի՝ զի նեղէին Յոյնք զՖռանկն որ անդ էին, և մի՝ զի յորդորէին նոքա զԹուրքն ի կոտորած Հայոց ։

Իսկ պարոն Ստեփանէ չոգաւ ի վերայ Պերթուսին և նեղեաց զնոսա, և նոքա խնդրեցին երդումն զի թողցէ զնոսա կենդանիս, և տայցեն զբերդն · և երդուան[5] նոցա, առին զբերդն և թողին զնոսա կենդանիս[6] և գնացին ։

[7] Պատմեցաւ Ստեփանեայ եթէ[8] ապառնայիօք երթային Թուրքն, թէ երթամք[9]

[1] B. կենդանի — [2] B. omet և օգնութեամբ — [3] B. Թորոսու — [4] B. եղեալ — [5] B. երդուաւ — [6] B. և առեալ զբերդն ՝ եթող զնոսա կենդանիս — [7] B. ajoute և — [8] B. Ստեփանոյ թէ — [9] B. ajoute և.

---

ne la livra pas entre leurs mains. Alors ils mirent le feu à la ville, et ayant emmené les chrétiens, ils pénétrèrent jusque dans l'intérieur du pays. L'émir, ayant saisi le prêtre qui avait favorisé ce coup de main, le fit écorcher et brûler vif[1].

Cette année, Renaud, d'accord avec Thoros, et aidé par lui, passa dans l'île de Chypre, s'en empara et la pilla. Il extorqua une rançon pour les hommes et les animaux qui vivaient sur le littoral, mais en les laissant en liberté. Il prit seulement des otages, retenant auprès de lui des évêques, des prêtres et des nobles, jusqu'à ce que la contribution qu'il avait imposée eût été acquittée. Cette expédition fut motivée par deux raisons : la première, parce que les Grecs tourmentaient les Franks qui habitaient cette île, et la seconde, parce qu'ils excitaient les Turks à tuer les Arméniens.

Cependant le baron Sdéph'anê vint attaquer la forteresse de Pertous et la pressa vivement. Les assiégés lui demandèrent de leur assurer par serment de les épargner, promettant à cette condition de se rendre. Ce serment leur fut donné, et les Arméniens, étant entrés dans la place, laissèrent aux Turks la vie sauve et la faculté de se retirer.

On rapporta au baron Sdéph'anê que les Turks ne cessaient de faire en-

[1] Cette date de l'ère arménienne est en retard de vingt et un ans, puisque Aboulfaradj donne celle de 1467 des Grecs (octobre 1155-1156). « Cette « année, dit-il, l'émir de Marasch étant allé assiéger « une des villes arméniennes, Sdéph'anê, frère de « Thoros, réunit les Arméniens, qui se cachèrent « pendant la nuit dans les maisons de leurs compa- « triotes. A l'aurore, aussitôt que la citadelle fut « ouverte, ils s'emparèrent de la porte, ainsi que du « mur extérieur, et entreprirent de miner le mur « intérieur. Sur ces entrefaites, ayant appris que « l'émir, avec un corps considérable de Turks, arri- « vait, et effrayés à l'idée qu'ils allaient être cernés « entre les deux murailles et exposés aux attaques « du dedans et du dehors, ils pillèrent la ville, y « mirent le feu, et, emportant tout ce dont ils pou- « vaient se charger, ils prirent la fuite avec les habi- « tants. Parmi eux se trouvait l'évêque Mar Denys, « fils de Tzaliba, qui fut emmené par ces abomi- « nables Arméniens, et se sauva à pied dans le mo- « nastère de Kàlaciour. Il composa trois pièces de « vers sur ce désastre de Marasch; car cette ville « dépendait de son diocèse. Les Turks, de retour, « faisant preuve d'humanité, montrèrent des dis- « positions pacifiques envers les chrétiens qui étaient « restés, et rendirent aux fugitifs arméniens, qui « rentraient, leurs maisons, leurs vignes et leurs « champs. Mais un prêtre de cette nation, qu'ils « soupçonnaient d'avoir été de connivence avec ses « compatriotes, fut écorché vif. Au bout de trois « jours, ils lui coupèrent la langue, les mains et les « pieds, et le précipitèrent dans les flammes. Les « Arméniens, indignés de cet acte de cruauté, firent « subir le même supplice à quelques Turks. »

առնում մի զօրս[1], և զամք կոտորեմք[2] զաշխարհս զայս։ Իսկ նա հարցեալ զեկեղեցականսն[3], նորա ասացին, թէ այդպէս սպառնան, անխիղճ ես յերդմանէն. յղեաց զհետ նոցա կոտորել[4] զամենեսեանն։ Յորժամ[5] լուան զայն ամենայն այլազգիք, դարձան ի թշնամիս[6] քրիստոնէից։

Յայսմ ամի մեռաւ աւագ սուլտանն Խորասանայ[7] Մասուտն, և մնաց նմա որդի[8] փոքր տիօք. և եդին նմա աթապակ զԷլտկուզ ամիրայն[9], որ առ ի կնութիւն զմայր[10] տղային, և վարէր զսուլտանութիւնն։ Զկնի սակաւու մեռաւ տղայն, և հաստատեցաւ սուլտանութիւնն[11] Էլտկուզին. բայց անուն աթապակութեանն[12] ոչ բարձաւ, զի յայնմհետէ[13] թագաւորն Խորասանայ՝ աթապակ կոչի, և աշխարհն՝ տուն աթապակեան, մինչև ի Մօսլ և ի Միջագետս, մինչև ի Խառան յամենայն երկիրն։

Նոյնպէս[14] որ ի Կապադովկիա է թագաւորութիւն, Խաքանեանք և Սալջուքեանք[15] կոչին, սակս անուան նախնոյն. և Դանուշմանեանք[16] ոչ էին կատարեալ թագաւորութիւն. բայց զի[17] Խլիճասլանն[18] և Խարասլան տէրն Սեբաստոյ վիճէին ընդ միմեանս, և պարոն Ստեփանէ ելեալ ի վերայ աւերէր զերկաքանչիւրոցն երկիրն[19]։

Եւ թագաւորն Երուսաղէմի եկեալ յԱնտաք, առեալ զզօրսն ի Հայոց և չոգաւ էառ զՀերիմ[20], և աւերեաց մինչև ի Հալպ։

Յորում աւուրս չարախօսութիւն մատուցին առ Թորոս զՍտեփանէէ, թէ խորհի[21]

[1] B. զօր — [2] B. remplace կոտորեմք par աւերեմք — [3] B. և նա եհարց զեկեղեցականս — [4] B. զնի նոցա, և կոտորեցին — [5] Au lieu de յորժամ, B. lit և — [6] B. ի թշնամանս — [7] B. Խորասանու — [8] B. և եթող որդի — [9] B. զԷլտկուզն ամիրայ — [10] B. զմայրն — [11] B. սուլտանութիւն — [12] B. աթապակութեան — [13] B. յայնմհետէ — [14] B. ajoute և — [15] A. Սալջուքեանք — [16] B. Դանուշմանիքն — [17] A. omet զի — [18] B. Խլիճասլան — [19] B. երկիր — [20] B. և առ զօրս չոգաւ, էառ ի Յայոց զՀերիմ « il prit des troupes et enleva Harem aux Arméniens ». — [21] B. առաջի Թորոսի, եթէ Ստեփանէ խորհի.

tendre des menaces, annonçant leur intention de s'adjoindre de nouvelles forces et de venir saccager la contrée. Alors il consulta des ecclésiastiques, qui lui répondirent que si ces provocations étaient telles, il était dégagé de son serment. En conséquence il les fit tous massacrer. Les infidèles, ayant eu connaissance de cette exécution, devinrent derechef les ennemis des chrétiens.

Cette année mourut le grand sulthan du Khoraçan, Maçoud, laissant un fils en bas âge. On lui donna pour atabek [tuteur] l'émir Ildiguiz, qui épousa la mère du jeune prince et prit en main les rênes de l'État[1]. Peu de temps après, celle-ci mourut, et le pouvoir suprême fut remis à Ildiguiz; mais il conserva le titre d'atabek. C'est pour cela que depuis lors les souverains du Khoraçan portent ce titre, et leur royaume le nom de Maison des atabeks. Leur autorité s'étend jusqu'à Mossoul, et dans la Mésopotamie jusqu'à Khar'an, dans toute l'étendue de la contrée.

Pareillement les princes établis dans la Cappadoce prennent le titre de Khak'ans et de Seldjoukides, du nom de leur ancêtre. Les Danischmend ne formaient pas un empire entièrement consolidé, car Kilidj-Arslan et Kara-Arslan, seigneur de Sébaste, étaient en rivalité. Le baron Sdéph'anê en profita pour faire une incursion dans le domaine de ces deux princes.

Le roi de Jérusalem, s'étant rendu à Antioche, y réunit des troupes, appela un corps d'Arméniens, et vint s'emparer de Harem, et saccager le pays jusqu'à Alep.

Sdéph'anê fut calomnié auprès de Thoros, à qui on insinua qu'il méditait de

[1] L'atabek Schems-eddin Ildiguiz avait le gouvernement souverain de l'Azerbeïdjan et du Kurdistan. Il fut le premier des atabeks de l'Azerbeïdjan, dont la dynastie se prolongea jusqu'en 1225.

սպանանել զքեզ. և հաւատաց նոցա, և կալեալ զեղբայրն՝ եդ ի բանտի Ժ ամիս. իսկ միջնորդութեամբ բազմաց երդմնեցուցեալ՝ եհան զնա[1], և սիրեին զմիմեանս։

Իսկ Խլիճասլանն զՏանուն ամիրայն Կեսարիոյ[2] արար սիրելի իւր և նովաւ խախտեր զտունն Դանուշմանեաց[3]։

Այս դիպող ժամ գտեալ Մանիլ[4] թագաւորն Յունաց՝ եկն ի Կիլիկիա՝ յերկիրն Թորոսի, զի անպարապ էին Ֆռանկք ի նմանէ, վասն նեղութեան Աբդլմումնեանցն[5]։ Իսկ[6] Թորոս խոյս ետ ի նմանէ զօրօքն առ լեռնակողմամբն. և կանց ընդ դաշտն Մանիլն, և չոգաւ մինչև յԱնտաք, և կամէր Ֆռանկօքն երթալ ի վերայ Հալպայ։ Եւ լուաւ գոյժ եթէ ոմն յիշխանացն[7] կամի թագաւորել, և դարձաւ խնդրելով ի Թորոսէ հնազանդութիւնն։ Եւ բազում վիշտս հասուցին նմա ի ճանապարհին Թուրքն, որ զառապարօքն բնակեալ էին, կոտորելով ի զօրացն։ Զոր իմացեալ[8] Մանիլն առաքեաց զօրս առ Երել

[1] B. և միջնորդեալ բազմաց և առեալ երդումն եհան դարձեալ զնա — [2] A. omet Կեսարիոյ — [3] B. Դանուշմանի — [4] B. Մանիլն — [5] A. Աբդլմումնեան — [6] Au lieu de իսկ, B. lit և — [7] B. յիշխանաց նորա — [8] B. ընդ որ չարացեալ « furieux de cela ».

---

le tuer. Celui-ci, ajoutant foi à ces mauvais propos, fit arrêter son frère et le mit en prison, où il le tint renfermé dix mois. Enfin, cédant aux instances d'un grand nombre de personnes qui interposèrent leur médiation, il le relâcha, et les deux frères ne cessèrent plus d'être d'accord[1].

Kilidj-Arslan fit amitié avec Danoun (Dsou'lnoun), émir de Césarée[2], et par le secours que celui-ci lui prêta, il ébranla la maison de Danischmend[3].

L'empereur des Grecs, Manuel, ayant trouvé l'occasion favorable, entra en Cilicie, dans les États de Thoros, parce que les Franks étaient très-occupés d'un autre côté, étant tourmentés par les Arabes d'Abd-el-Moumen[4]. Thoros se sauva avec ses troupes dans les montagnes. Manuel, traversant la plaine de la Cilicie[5], parvint jusqu'à Antioche. Il se disposait à marcher avec les Franks contre Alep, lorsqu'il apprit la fâcheuse nouvelle qu'un des grands de l'empire voulait s'emparer de la couronne. Il revint sur ses pas, en demandant à Thoros sa soumission. Mais il eut beaucoup à souffrir, en route, des Turks, qui habitaient les rochers et qui massacraient les Grecs en marche. Pour se venger de ces hostilités, Manuel

[1] Aboulfaradj (p. 355) ajoute que cette réconciliation eut lieu par l'intermédiaire des Franks, et que Sdéph'anè alla ensuite prendre du service chez ces derniers.

[2] Cf. au sujet de Dsou'lnoun, Grégoire le Prêtre, ch. CXVII, note 1, p. 176, et note 3, p. 177. On voit, par ce que raconte Michel, que Kilidj-Arslan se réconcilia avec Dsou'lnoun, afin de s'en faire un appui contre les autres princes de la famille de Danischmend.

[3] Ici est intercalé un récit de la conquête de l'Espagne par les Arabes, d'un caractère tellement fabuleux et puéril, que j'ai cru devoir le retrancher.

[4] C'est-à-dire les Arabes auxquels commandait Abd-el-Moumen, fils d'Ali, de la dynastie des Almohades, et souverain du Marok. Michel fait allusion aux invasions que firent en Espagne les Almohades, et dans lesquelles ils mirent fin à la dynastie des Almoravides et remportèrent de très-grands avantages sur les rois de Portugal, de Castille, de Léon, d'Aragon et de Navarre. A cette lutte contre les Arabes prirent part les Pisans et les Génois, Guillaume VI, comte de Montpellier, et Ermengarde, vicomtesse de Narbonne. (Cf. Dom Vaissette, *Hist. de Languedoc*, t. IV, p. 123.) La puissance des Almohades ne fit que s'accroître, jusqu'à ce que la bataille de Las Navas de Tolosa (1212), désastreuse pour eux, amena leur expulsion de la Péninsule et prépara l'extinction de leur dynastie dans le Marok.

[5] C'est-à-dire la Plaine Aléienne, Ἀλήιον πεδίον, *Aleius campus*, aujourd'hui Tchukur-Ova, dans le Delta formé par le Sarus (Seyhan-tchaï) et le Pyramus (Djeyhan-tchaï). En suivant ce chemin, l'empereur dut côtoyer le golfe d'Issus (au moyen âge, *Golfe des Arméniens*) pour arriver à Antioche. (Cf. les cartes de l'Asie Mineure de MM. H. Kiepert et Pierre de Tchihatcheff.)

զերկիրն Կլիճասլանայ բռնակալութեան, և կայր անհաշտ պատերազմ ի մէջ Թուրքաց և Յունաց։

Զոր իմացեալ Նուրադինն[1] գնաց աւերել զերկիրն Կլիճասլանայ, որ առ[2] սահմանօքն Եփրատայ, զԲեհեսնի, զՌապան[3] և զՄարաշ և գաւառն, և յինքն գրաւեաց զնոսա փութապէս։ Բայց յետոյ հաշտեալ ընդ սուլտանն՝ դարձոյց առ նա վերստին. նոյնպէս հաշտեցաւ ընդ Յագուպասլանն, և արարին խաղաղութիւն ընդ միմեանս։

Իսկ թագաւորն Երուսաղեմի ետ զՀերիմն յորդի[4] Ջօսլինին, որ էր անուամբ հօրն, և ժառանգ Հռոմկլային։ Իսկ[5] նա սակս քինու հօրն մահու աւերէր զերկիրն Հալպայ ցայգ և ցերեկ, զոր զկնի երկու ամաց ըմբռնեցին զնա[6] զօրքն Հալպայ, տարան ի Հալպ, և մեռաւ ի կապանս։

Զայնու ժամանակօք[7] եւ թագաւորն Երուսաղեմի Պաղտոյնն առ սահմանօքն Դամասկոսի, և արար ընդ ինքեան զԲտոյսն, որք հրամանաւ Նուրադնին[8] կային անդ, և չոգաւ նոքօք ընդ անապատն յերկիրն Եգիպտոսի, և եհար զնոսա[9] յաւարի և եդ ի վերայ նոցա հարկս 160 դահեկանս, և դարձաւ բազում փառօք, ածելով ընդ ինքեան գերիս[10] ոչ սակաւս, և յոլովութիւն աւարի՝ կայուն և գնայուն։

[11] Ի նոյն ամի թագաւորն Վրաց Գէորգի[12] եհար զՍալթուխ ամիրայն, որ նստէր

[1] A. Նորադինն — [2] B. զի էին առ — [3] B. զՌաբան — [4] B. յորդին — [5] Au lieu de Իսկ, B. lit և — [6] B. omet զնա — [7] B. ժամանակաւ — [8] B. Նուրադինին — [9] B. զնա — [10] B. գերի — [11] B. ajoute և — [12] B. Գէորգէ.

---

envoya des troupes sur le territoire de Kilidj-Arslan, afin d'y faire tout le dégât possible. C'était une guerre implacable entre les Turks et les Grecs[1].

De son côté, Nour-eddin, instruit de ce qui se passait, vint saccager la partie des États de Kilidj-Arslan située sur les confins de l'Euphrate, Béhesni, R'aban, Marasch et autres villes, dont il s'empara aussitôt. Mais ayant ensuite fait la paix avec le sulthan, il les lui rendit. Il se réconcilia pareillement avec Ya'koub-Arslan, et ils conclurent la paix.

Cependant le roi de Jérusalem donna Harem au fils de Josselin, qui portait le même nom que son père, et qui était l'héritier de Hr'om-gla. Celui-ci, pour venger la mort de son père, saccageait jour et nuit le territoire d'Alep. Mais au bout de deux ans il fut pris par les troupes de cette ville, conduit dans ses murs, et il y mourut dans les fers.

Le roi de Jérusalem Baudouin s'avança sur les confins de Damas, et ayant gagné les Bédouins, qui campaient dans ces lieux par ordre de Nour-eddin, il alla avec eux en Égypte, pilla ce royaume et lui imposa un tribu de 160,000 tahégans; il revint de cette expédition couvert de gloire, traînant après lui une multitude de captifs, et chargé de butin consistant en objets précieux et en bestiaux[2].

Cette année, le roi des Géorgiens, Giorgi, défit l'émir Salthoukh, qui résidait

[1] Voir ce récit développé dans Grégoire le Prêtre, chap. CXXV-CXXVI.

[2] Cette guerre contre l'Égypte fut faite, non point par Baudouin III, comme le prétend Michel, qui brouille ici les événements, mais par son frère et son successeur, Amaury, qui entreprit contre ce pays trois expéditions, dans les limites des années 1164 et 1169. (Cf. ci après la *Table chronologique de Héthoum*.) Deux historiens récents des croisades, MM. Wilken et Michaud, ainsi que M. Reinaud, dans ses *Extraits des auteurs arabes relatifs aux croisades*, ont résumé les récits des chroniqueurs occidentaux et orientaux sur la lutte que soutint Amaury contre Nour-eddin et ensuite contre Saladin à ses débuts. Il suffit de consulter ces ouvrages pour avoir l'intelligence du récit de Michel et y rétablir l'ordre. On pourra recourir aussi aux Annales d'Aboulféda, t. III, et en particulier à la Chronique syriaque d'Aboulfaradj, p. 361-369.

ի Կարնոյ քաղաք, և կալեալ զնա և վաճառեաց անդրէն ։ Իսկ Թուրքաց բազմութիւնքն ժողովեցան միւսանգամ ի վերայ Գէորգայ[1], և[2] կոտորեցան ի նմանէ հազարք և բիւրք ։

[3] Պատերազմ կռուեցան ընդ միմեանս սուլտանն Կլիճասլանն և Եղուպասլանն[4] · յաղթահարեցաւ սուլտանն, և էառ Եղուպասլան զամենայն կազմած[5] արքայութեանն Կլիճասլանայ՝ և մեծահոգի եղեալ, անդրէն դարձոյց, և արարին հաշտութիւն և սէր[6] ։

Իսկ[7] ի սոյն ժամանակս ազդ եղև թագաւորին Երուսաղէմի եթէ անէրն Սայիտոյ՝ Ժիրարտն կազմեալ է նաւս, և լցեալ է աւազակօք, և[8] քրիստոնէից առաւել վնաս առնէ քան Թուրքաց · [9] բարկացաւ ի վերայ նորա, և հալածեաց զնա ։ Իսկ[10] նորա երթեալ յԱնտաք առ բրինձն՝ ետ նմա զՊաղրաս, և սկսաւ անդ առնել նոյնպէս զվնասագործութիւն ի վերայ ծովուն և ի ցամաքի ։ Իմացեալ բրինձն հալածեաց զնա, և նորա գնացեալ առ Նուրատինն՝ ուրախ արար զնա յոյժ, զի խոստացաւ նմա առնել զամենայն ծովեզերայսն ընդ ձեռամբ նորա · վասն որոյ ետ զզօրս իւր[11] ի ձեռս նորա, որ[12] գնացեալ ապականէր զամենայն աշխարհն ծովեզերաց[13] ։ Իսկ թագաւորն Երուսաղէմի անուամբն Քրիստոսի զօրացեալ, գնաց ի վերայ նորա և կոտորեաց զզօրս Թուրքաց և զանօթն

[1] B. և միւսանգամ ժողովեալ բազմութիւն Թուրքաց ի վերայ Գէորգայ — [2] B. omet և — [3] B. ajoute և — [4] B. Եղուբասլան. և — [5] B. կազմուած — [6] B. և խնդրեաց հաշտութիւն և արարին իսկ — [7] B. omet իսկ — [8] A. բայց — [9] B. ajoute և — [10] Au lieu de իսկ, B. lit և — [11] B. omet իւր — [12] B. ajoute և — [13] B. ապականէր զաշխարհն ծովեզերեայ.

à Garïn, et l'ayant fait prisonnier, il le vendit dans cette ville même. Les Turks, s'étant rassemblés en nombre considérable, fondirent derechef sur Giorgi, qui les extermina par milliers[1].

Le sulthan Kilidj-Arslan et Ya'koub-Arslan se firent de nouveau la guerre. Le sulthan fut vaincu, et Ya'koub-Arslan s'empara de tous les insignes royaux de ce prince. Mais, agissant avec magnanimité, il les lui rendit, et ils firent ensemble paix et alliance.

Le roi de Jérusalem fut averti que le seigneur de Saïda, Girard[2], avait équipé des navires, les avait remplis de corsaires, et qu'il faisait plus de mal aux chrétiens qu'aux Turks. Irrité contre lui, il le chassa. Celui-ci se rendit à Antioche auprès du Prince, qui lui concéda Bagras; et là il recommença le cours de ses déprédations sur mer et sur terre. Le Prince, en ayant été instruit, l'expulsa pareillement. Alors Girard se réfugia auprès de Nour-eddin, qui fut charmé de son arrivée, parce qu'il lui promit de soumettre à sa puissance tout le littoral. Nour-eddin lui ayant fourni des troupes, Girard vint ravager la contrée située sur les bords de la mer. Cependant le roi de Jérusalem, fortifié par le nom du Christ, marcha contre lui, extermina les troupes turkes, et s'empara de ce mi-

[1] Cet émir était de la famille des Salthoukhides ou Saltoukides, qui régnait à Arzen-erroum (Erzeroum). Suivant Ibn-Alathir, les Géorgiens, après avoir une première fois battu et fait prisonnier Mélik-Saltouk, en 548 de l'hégire (1153-1154), lui firent éprouver le même sort en 556 (1161); c'est ce dernier événement dont parle Michel, et qui eut lieu sous le règne de Giorgi III. Au milieu des divergences orthographiques que présente la transcription du nom de cet émir dans les auteurs arabes, il est évident par le texte de Michel qu'il faut lire *Saltouk*, comme l'a conjecturé avec raison M. Defrémery (*Fragments d'historiens et de géographes arabes et persans inédits*, *Journal asiatique*, juin 1849, p. 491-499).

[2] Girard était fils du connétable Eustache Grenier ou Garnier (cf. ci-dessus, p. 133). Il eut en partage Saïda ou Saïette (Sidon), que le roi Baudouin Ier avait donné à son père. Son frère Gauthier était seigneur de Césarée (*Lignages d'Outre-mer*, ch. XVIII, *Ci dit des heirs de Saiette*). Aboulfaradj, qui reproduit le récit de l'événement dont il est ici question, en fixe la date à 1472 des Grecs (octobre 1160-1161), et nous donne ainsi exactement celle de la mort de Girard.

Սատանայի հերձուածոյ առաքեալ՝ տարաւ յԵրուսաղէմ և այրեաց հրով, և բարձաւ չարն :

Յայսմ ժամանակի Մանուիլն Թագաւոր[1] սպան զկին իւր դեղով, սակս ամլութեանն, և եառ[2] կին զդուստր բրնձին Անտաքոյ, հակառակ օրինաց քրիստոնէից :

Իսկ Եղուպասլանն[3] արար խաղաղութիւն ընդ Մելտենի և եթող զնա ամիրացեալ տղայն[4] եղբօրորդւոյ իւրոյ : Նայց քսեցին զնմանէ[5] առ սուլտանն, թէ Եղուպասլանն միաբանութեամբ բազում ամիրայից կամի սպանանել զքեզ, և զնել սուլտան զեղբայր[6] քո և հաւատաց բանիցն[7], և[8] առաքեաց առ[9] Մանուիլն զԽրիստափոր զգրապետն իւր խնդրել ի նմանէ օգնութիւն, և թէ երդնուցու[10] նմա, գնացէ առ նա կամօք սիրոյ : [11]Խոստայ Մանուիլն և երդուաւ նմա, և չոգաւ սուլտանն ռ հեծելով ի Կոստանդնուպօլիս, և յոյժ պատուեցաւ, և եղև անդ աւուրս Ձ : Եւ յամենայն աւուր առաքէին հացկերոյթս երկու անգամ ոսկեղէն և արծաթեղէն ամանօք, և ամենայն ամանքն մնային սուլտանին և ոչ ևս դառնային[12]. և զկնի Ձ աւուրն կերան հաց ի միում սեղանի, և զամենայն պատրաստութիւն սպասուցն ետ սուլտանայ : Եւ յորժամ կամէր գնալ, ծածկեաց զհասակ նորա ոսկւով յոտն կալով նմա[13] ի մէջ տաճարին, և ետ նմա զորս : Գնաց և ժողովեաց

[1] B. ի ժամանակս յայս Մանիլ թագաւորն — [2] B. առ — [3] B. Եղու բասլան — [4] B. omet տղայն — [5] B. առաքեցին զնմանէ — [6] B. զեղբայրն — [7] B. բանին — [8] A. omet և — [9] A. omet առ — [10] B. ajoute ընդ — [11] B. ajoute և — [12] B. սուլտանին մինչև դառնային — [13] B. նորա.

nistre de Satan. L'ayant fait garrotter, il l'emmena à Jérusalem, où il le condamna à périr par le supplice du feu. C'est ainsi que finit ce scélérat.

Manuel, empereur des Grecs, fit mourir sa femme par le poison, parce qu'elle était stérile, et épousa la fille du Prince d'Antioche, contrairement aux lois chrétiennes[1].

Cependant Ya'koub-Arslan fit la paix avec les habitants de Mélitène, et leur donna pour émir un jeune enfant, son neveu (fils de son frère). Une dénonciation calomnieuse fut portée au sulthan contre Ya'koub. On l'accusa de s'être ligué avec plusieurs émirs pour tuer le sulthan et mettre le frère de celui-ci sur le trône. Kilidj-Arslan, ayant ajouté foi à ces propos, envoya à Manuel son chancelier Christophe lui demander du secours, l'assurant que, s'il lui donnait la garantie d'un serment, il irait lui faire une visite d'amitié. Manuel, enchanté de cette proposition, accorda le serment qu'on lui demandait. En conséquence, le sulthan se rendit avec une escorte de mille cavaliers à Constantinople, où il fut reçu avec les plus grands honneurs. Il y passa quatre-vingts jours. On lui envoyait ses provisions de vivres, deux fois par jour, dans des vases d'or et d'argent, qui tous restaient à ce prince et ne revenaient plus au palais de l'empereur. Au bout de quelque temps, les deux souverains s'assirent à la même table, et Manuel fit présent au sulthan de tout le service qui la garnissait. Lorsque ce dernier fut au moment de prendre congé, l'empereur lui donna un monceau d'or qui s'élevait jusqu'à la hauteur de la taille du sulthan, debout devant lui dans la salle du festin[2].

[1] Cette assertion de Michel sur l'empoisonnement d'Irène (Berthe), première femme de Manuel, répétée par Aboulfaradj, est contredite par Cinnamus (V, IV) et Nicétas Choniates (*Manuel Comnène*, III, V), qui affirment que l'empereur lui donna de très-grands regrets. La princesse qu'il épousa en secondes noces était Marie, fille de Raymond de Poitiers et de Constance, qui avait pour père Boëmond II. En s'asseyant à côté de Manuel sur le trône impérial, elle reçut, suivant l'usage des Grecs, en échange de son nom, celui de Xéné.

[2] Cf. Grégoire le Prêtre, chap. CXXXII, note 2, p. 199.

զամիրայս[1] Միջագետաց Եագուպասլանն առ ինքն, և եկին[2] ընդդէմ նորա, և յորժամ հասին առ միմեանս, զարհուրեցան երկոքին կողմանքն ի բազմութենէ միմեանց, և առին զտեղի։ Ապա խորհուրդ արարին, երդուան միմեանց, և սէր հաստատեցին[3] և արձակեցան ի միմեանց։

Յաւուրսն յայնոսիկ Անդրոնիկոս իշխանն[4] կայր ի Կիլիկիա հրամանաւ Մանուէլին, և կոչեաց զպարոն Ստեփանէ ի ճաշոյ պատրաստութիւն, և դարան գործեալ սպան զնա գաղտնի և զորս ընդ նմա։ Եւ շարժեցաւ պարոն Թորոս ի ցասումն ի վերայ Յունաց, և սպան ի նոցանէ ժՌ անձինս։ Եւ Անդրոնիկոս աղաչէր զթագաւորն Երուսաղէմի գալ հաշտեցուցանել զնոսա[5], և խոստանայր նմա բազում ոսկի ի Կոստանդնուպօլսէ, և երդնոյր թէ անպարտ իցէ յիրացն գործեաց[6], և ոչ ետ սպանանել զնա[7]։ [8]Եկն թագաւորն Երուսաղէմի և արար խաղաղութիւն մեծաւ աղաչանօք և դադարեցին ի կոտորելոյ զՅոյնսն։

Յայնմ ժամանակի թագաւորն Վրաց Գէորգի առ զԴունին[9] քաղաք և սատակեաց զՊարսիկսն[10] որ ի նմա, և քակեաց զմինարայն[11] որ արեամբ և ոսկերօք քրիստոնէից շինեալ էր։

Յորում աւուրս ըմբռնեցաւ Ռոբնադոն տէրն Անտաքու ի զօրաց Նուրադնին[12]. ՃԻ հեծելօք և Շ հետևակօք գնացեալ յերկիրն Հալպոյ, որ[13] բազում եցոյց քաջութիւնս նախ քան ըմբռնումն. բայց զի բազում էր Թուրքն և դարան գործեալ էր ի ծածուկ, պատեցին

[1] B. ամիրայսն — [2] B. եկ — [3] B. և առեալ խորհուրդս ի մէջ՝ արարին երդումն սիրոյ — [4] B. Անդրոնիկոս իշխանն — [5] B. զնա ընդ Թորոսի — [6] B. եթէ անպարտ է յիրացն գործելոց — [7] B. նորա զնա — [8] B. ajoute և — [9] B. Գէորգի էառ զԴվին — [10] B. զՊարսիկն — [11] B. զմինրայն — [12] A. Նորրնդնին — [13] B. ուր.

Kilidj-Arslan partit, tandis que Ya'koub-Arslan convoquait tous les émirs de la Mésopotamie; ils accoururent auprès de lui, pour marcher contre Kilidj-Arslan. Mais lorsque les deux partis se trouvèrent en présence, ils furent effrayés réciproquement de leur nombre considérable. Des conférences s'ouvrirent, et la paix ayant été conclue, ils se retirèrent chacun de son côté.

A cette époque, le prince Andronic, investi du gouvernement de la Cilicie par Manuel, convia le baron Sdéph'anê à un repas, et tandis que celui-ci s'en retournait, il fut tué, lui et ceux qui l'accompagnaient[1]. Le baron Thoros, furieux contre les Grecs, leur tua dix mille hommes. Alors Andronic supplia le roi de Jérusalem de venir les réconcilier, lui promettant de lui faire envoyer de Constantinople beaucoup d'argent. Il lui jura qu'il était innocent du crime dont on le soupçonnait, et qu'il n'avait jamais ordonné ce meurtre. Le roi de Jérusalem répondit à cet appel, et rétablit la paix entre eux; mais ce ne fut qu'avec de grandes instances qu'il la fit accepter par Thoros, qui cessa dès lors de faire du mal aux Grecs.

Le roi des Géorgiens, Giorgi, se rendit maître de la ville de Tëvïn, massacra les Perses qui s'y trouvaient, et détruisit le minaret qui avait été élevé avec le sang et les ossements des chrétiens[2].

Renaud, seigneur d'Antioche, fut fait captif par les troupes de Nour-eddin. Il était venu avec cent vingt cavaliers et cinq cents fantassins sur le territoire d'Alep, où il accomplit de grandes prouesses avant d'être pris. Mais comme les Turks étaient très-supérieurs en nombre, et s'étaient cachés dans une embuscade, ils le

[1] Grégoire le Prêtre, chap. CXXXIII, note 1, p. 200. — [2] Le même, chap. CXXXIV, note 2, *ibid.*

գնովսն. թէպէտ և[1] կարող էր պատառել և ելանել, այլ ոչ կամեցաւ միայն ապրել, եւ գնաց ի ձեռս նոցա, և տարան առ Նուրադինն[2] ի Հալապ։

Եւ սոյն ժամանակս ասպատակեալ ի Լաւոդիկէ, առին անտի գերիս ԷՌ ի քրիստոնէից, և եղև մեծ տրտմութիւն եկեղեցւոյ։

Եւ լուեալ զայս թագաւորն Երուսաղէմի՝ եկն ի վերայ Հալպայ, և ոչ կարաց առնել ինչ նմա. և արարեալ խաղաղութիւն դարձաւ յԵրուսաղէմ, և հասեալ յԱքա՝ վախճանեցաւ, տուեալ զթագաւորութիւնն[3] Ամորայ[4] եղբօր իւրոյ. որոյ զդի նորա յԵրուսաղէմ թաղեաց, և ողաց ի վերայ նորա[5] յոլով աւուրս, և ինքն թագաւորեաց ամս ԺԹ։

Իսկ Նուրադինն չոգաւ յԵրուսաղէմի երկիրն, և առեալ աւար և գերի բազում[6], և դարձաւ. և եկն զհետ նորա Ամարի[7], կոտորեաց զնա և փախոյց, և թափեաց զաւն և զդարձաւ գերին։

[8] Ի սոյն ամի Եղուպասլանն[9] հնազանդեաց զՏանուն զեղբօրորդին[10] իւր, որ ապստամբեալ էր ի Կեսարիա, և գնաց ի Կամաւի, որ է Անի, այս ինքն Կամախ, և սպան զապստամբ ամիրայն որ անդ և դարձաւ։

Եւ Խարասլանն[11] չոգաւ ի յԱմիթ, և ոչ կարաց առնուլ զնա, և դարձաւ ի Հարսնքէֆ և կոչեաց զԵղուպասլանն ի ճաշ ընդունելութեան. և նա կարծեաց թէ նենգութեամբ

[1] B. և թէպէտ — [2] A. Նորէնդին — [3] B. զթագաւորութիւն — [4] B. Եմրայ — [5] B. և ողաց զնա — [6] B. առեալ գերի բազում — [7] B. Ամարի — [8] B. ajoute և — [9] B. Աղուպասլան — [10] B. եղբօրորդին — [11] B. Խարասլան.

---

cernèrent. Quoiqu'il pût se faire jour au travers de leurs rangs et leur échapper, il ne tenta aucun effort, et se livra aux ennemis, qui le conduisirent auprès de Nour-eddin, à Alep.

Sur ces entrefaites, les Turks, ayant dirigé une incursion vers Laodicée, y firent sept mille prisonniers chrétiens. Cet événement causa une profonde douleur dans l'Église.

Le roi de Jérusalem, en ayant été informé, marcha contre Alep; mais ses efforts furent inutiles. Alors, ayant fait la paix, il reprit le chemin de Jérusalem. Arrivé à Acre, il mourut, laissant la couronne à Amaury son frère. Celui-ci ayant transporté ses restes mortels à Jérusalem, leur rendit les honneurs funèbres; cette perte le plongea dans le deuil pendant longtemps. Amaury régna dix-neuf ans[1].

Cependant Nour-eddin fondit sur le territoire de Jérusalem, et ayant enlevé un butin considérable et une multitude de captifs, il s'en revint. Amaury, accourant sur ses pas, le défit et le mit en fuite. Il lui reprit les dépouilles qu'il avait enlevées et les captifs qu'il emmenait, et qui recouvrèrent ainsi leur liberté.

Cette même année Ya'koub-Arslan fit rentrer sous son obéissance Dsou'lnoun son neveu (fils de son frère), qui s'était révolté à Césarée. Il se rendit à Gamavi, qui est Ani, c'est-à-dire Gamakh, et après avoir tué l'émir rebelle de cette ville, il s'en retourna.

Kara-Arslan marcha contre Amid, mais ne put réussir. Alors il revint à Harsĕn-Kêf (Hisn-Keïfa), et invita Ya'koub-Arslan à un festin, pensant s'agrandir par une trahison. Avec des forces considérables, il envahit le territoire de ce dernier, et

[1] On a déjà vu que Michel a bouleversé la chronologie des rois de Jérusalem, et qu'il est considérablement en retard pour l'avénement d'Amaury. Ce prince régna onze ans et un peu moins de cinq mois, du 18 février 1162 au 11 juillet 1173, d'après Guillaume de Tyr (XIX, 1, et XX, XXXIII).

մեծարէ, և ժողով զօրու մեծաւ յերկիր նորա, և գերեաց անտի ճռ անձինս և եպիսկոպոսս[1] երկու, զԻգնատիոս և զԱթանէսիոս, որք զերծան ի նմանէ կենդանիք։

Իսկ պարոն Թորոս յետ գերութեան Ռընաղտին եկն յԱնտաք, և կացոյց որդին Ռընաւքու զորդի նորա զՊայմունդն, ոչ կամելով մօրն։

Յաւուրս[2] յայնոսիկ Նուրադինն զօրաժողով լեալ, առապատակեաց ի Տրապօլիս, և դիպեցան նոցա՝ յ300 ձիաւոր Ֆռանկ, ոչ գիտելով զմիմեանս։ Բայց Ֆռանկն գիտացին թէ Թուրք է, և Նուրադինն[3] կարծեաց զԹագաւորն Երուսաղէմի և փախեաւ, և եկին զհետ նոցա[4] երեք հարիւրքն և կոտորէին[5]։ Եւ յորժամ եկին յառաջակն և տեսին զգլխաւթին Թուրքին, և իմացան թէ Նուրադինն է, զաշխ հարան և Ելին ի բլուր մի. և իջեալ յերիվարացն աղօթէին զվերջին աղօթսն, ակն ունելով մահու։ Եւ տեսեալ Թուրքացն՝ անկաւ երկիւղ Տեառն ի վերայ նոցա, և թողին զկարասին իւրեանց և մերկացան զապառազինութիւն իւրեանց և փախեան անյետս դառնալի[6]։ Իսկ քրիստոնեայքն[7] զօրացան սրտապնդեալ՝ հասին նոցա և կոտորեցին բիւրս և հազարս, և զերծաւ Նուրադինն յոյժ սակաւուք. և նոցա լցեալ կաշիւք և կազմուածովք նոցա, դարձան խնդութեամբ ի փառս Քրիստոսի Աստուծոյ մերոյ։

[1] B. եպիսկոպոս — [2] B. յաւուրսն — [3] B. Նուրադին — [4] B. նորա — [5] B. կոտորեցին — [6] B. յետս անդառնալիք — [7] B. և քրիստոնեայք և աստուածասէր.

---

y fit cent mille captifs, parmi lesquels étaient deux évêques chrétiens, qui parvinrent à se sauver de ses mains[1].

Cependant le baron Thoros, après la captivité de Renaud, se rendit à Antioche, et établit comme Prince de cette ville le fils de Renaud, Boëmond[2], malgré l'opposition de la mère de ce dernier.

Nour-eddin ayant rassemblé des troupes et étant venu faire une incursion vers Tripoli[3], un parti de Turks rencontra trois cents cavaliers franks, sans que les uns et les autres se reconnussent. Mais les Franks s'aperçurent bientôt que c'étaient des Turks, et Nour-eddin, pensant de son côté qu'il avait en face le roi de Jérusalem, prit la fuite. Aussitôt les trois cents cavaliers franks s'élancèrent à la poursuite des infidèles en les taillant en pièces. Lorsqu'ils se furent avancés au loin et qu'ils découvrirent le gros de l'armée ennemie, ils virent qu'ils se trouvaient en présence de Nour-eddin, et furent effrayés. Ils gravirent une colline, et là, descendant de cheval, ils se mirent à réciter les prières de l'heure suprême, dans l'attente de la mort. A ce spectacle, les Turks, frappés de terreur par le Seigneur, abandonnèrent leurs bagages, jetèrent leurs armes, et s'enfuirent sans songer à regarder en arrière. Les troupes amies du Christ, prenant courage, fondirent sur eux et les massacrèrent par milliers. Nour-eddin s'échappa avec une poignée d'hommes. Les chrétiens, chargés des bagages et du butin enlevés aux infidèles, s'en revinrent en triomphe, pour la gloire du Christ notre Dieu[4].

[1] Cette expédition de Kara-Arslan est fixée par Aboulfaradj (p. 359) à l'année 1474 des Grecs (octobre 1162-1163).

[2] C'est Boëmond III, dit le Bambe, fils de Raymond de Poitiers, et non de Renaud de Châtillon, comme le prétend Michel.

[3] La princesse Constance, pendant que son mari Renaud de Châtillon était dans les fers à Alep, voulut éloigner d'Antioche son fils Boëmond, dont elle se méfiait; mais les grands s'y étant opposés, elle envoya dire à l'empereur Manuel, son gendre, qu'elle était prête à lui livrer Antioche. Le patriarche et les grands, ayant connu ses intentions, firent venir de la Cilicie Thoros, qui fit son entrée à Antioche, chassa Constance, et plaça le jeune prince sur le trône. (Aboulfaradj, p. 359.)

[4] C'est le combat de la Bocquée, qui fut livré auprès du château des Kurdes, en 1165, et dans lequel Nour-eddin faillit être pris par les chrétiens; le dévouement d'un Kurde, qui se fit tuer, lui laissa le temps de s'échapper. (Conf. ci-dessus, p. 195, note 1.)

Իսկ Յագուպասլանն[1] գնաց առ Շահնշահն եղբայր սուլտանին, որ կայր ամրացեալ առ ծովեզերեայ գղեակսն իւր հայրենատուր[2], եւ դարձեալ խնդութեամբ. եւ հասեալ ի Գան-գրա առ Ալիս գետով մեռանէր, եւ զօրքն եդին ի տեղի նորա զԻսմայէլ[3] եղբօրորդի նորա։ Իսկ որք յԱպլաստայն էին զօրք՝ թագաւորեցուցին զՄահմուտն որդի Մահա-դեայ, եւ եղեւ ամբոխեալ տունն Դանիշմանեայ[4]։

Զայսու[5] ժամանակօք չոգաւ թագաւորն Երուսաղէմի յԵգիպտոս առնուլ զհարկն, եւ Եգիպտացիքն երկփեղկ եղեալ[6] ի միմեանց, ոմանք մեծարեցին զնա կարգելով հարկին, եւ կէսքն[7] հպարտացեալ ընդդիմացան եւ առաքեցին առ Նուրադինն օգնել նոցա։ Իսկ թագաւորն Երուսաղէմի ած ի գործ սրկեալ կոտորեաց յանխնայ զապստամբեալսն[8] անթիւ եւ անհամար, եւ չոգաւ նստաւ ի վերայ Պլպէս քաղաքի ամիսս է. եւ բերեին[9] նմա գոյժ թէ[10] Նուրադինն պաշարեալ է զՀարիմն եւ կամի առնուլ զնա. եւ գրեաց թագաւորն խրատս[11] եւ ասաց, ամենեքին մի ելանէք ի քաղաքէդ արտաքս, մինչեւ գամ ես։[12] Եւ ինքն եթող զՊլպէս եւ չոգաւ գնալ[13]. բայց[14] նոքա ոչ պահեցին զպատուէրն[15] նորա, այլ ելեալ կռուեցան ընդ նոսա. եւ խոյս ետ Թուրքն եւ հեռացաւ, իսկ Փռանկքն նստան[16] բացեալ ի քաղաքէն. եւ անդրէն դարձան[17] Թուրքն, զարկին զնոսա յանհոգս, եւ կոտորեցին զնոսա եւ առին զքաղաքն, եւ գերեցին զբրինձն Անտաքու եւ զայլս բազումս ի գլխաւորացն։

Ի ռնղզ թուին Ասորւոց եւ ի շղբ Հայոց զօրացաւ Խլիճասլան սուլտանն ի վերայ

[1] B. Յագուբասլան — [2] B. հայրատուր, եւ — [3] B. զԻսմայիլն զեղբայր նորա — [4] A. Դանիշմանայ — [5] B. զայ-նու — [6] B. երկփեղկեալ — [7] A. կէսք — [8] B. զապստամբեալ — [9] B. բերին — [10] B. եթէ — [11] A. խրատ — [12] A. omet եւ ինքն — [13] B. գալ — [14] Au lieu de բայց, B. lit եւ — [15] B. զպատուէր — [16] B. եւ Փռանգն նստան — [17] B. դարձեալ

Cependant Ya'koub-Arslan se rendit auprès du frère du sulthan, Schahĕn-schah, lequel occupait les forteresses du littoral qui lui avaient été données par son père; il s'en revenait, rempli de joie, lorsque parvenu à Gangra, non loin du fleuve Halys, il mourut. Son armée mit à sa place Ismaïl son neveu (fils de son frère). Mais les troupes qui étaient à Ablastha proclamèrent comme souverain Mahmoud, fils de Mahadi. Cette scission jeta le trouble dans la famille de Danischmend.

Le roi de Jérusalem étant passé en Égypte pour recevoir le tribut, les habitants se divisèrent entre eux. Les uns le lui payèrent en lui rendant hommage; les autres, pleins de présomption, lui résistèrent, et envoyèrent prier Nour-eddin de venir à leur secours. Alors le roi, dégaînant son épée, les extermina sans pitié en nombre incalculable. Puis il investit la ville de Belbeïs pendant sept mois. Sur ces entrefaites, ayant reçu la nouvelle que Nour-eddin était venu attaquer Harem et cherchait à s'en emparer, il écrivit aux habitants, pour leur enjoindre de ne faire aucune sortie avant son arrivée, et, laissant le siége de Belbeïs, il se mit en route. Mais ceux de Harem manquèrent à ce qu'il leur avait prescrit, et, sortant des murs, ils en vinrent aux mains avec les infidèles. En même temps ceux-ci, faisant une diversion, s'éloignèrent. Les assiégés campèrent hors de la place, et les Turks, revenant sur eux, les surprirent, les taillèrent en pièces, et se rendirent maîtres de Harem. Ils firent prisonniers le Prince d'Antioche et une foule d'autres grands personnages[1].

En l'année 1496 de l'ère syrienne et 592 des Arméniens[2], le sulthan Kilidj-

[1] Cf. Grégoire le Prêtre, chap. CXXXI, p. 198.

[2] Octobre 1164-1165 et 14 février 1143-13 février 1144. Aboulfaradj est ici d'accord avec Michel pour la date syrienne, tandis que l'ère arménienne est, comme précédemment, en arrière de vingt et un ans.

որդւոցն Դանուշմանեայ [1] ի ձեռն Տանուն ամիրային, և էառ զԿատուկն,[2] զԱպլաստայն և զՏարանտա ։

Ի նոյն [3] ամի պարոն Թորոս արձակեաց դեսպան ի Հալպ պատարագօք, և խնդրեաց զՀայ գերիսն որ անդ, և նոքա [4] ոչ ետուն ։ Եւ զայրացեալ Թորոս ել յերկիրն Մարաշայ և աւերէր, և Նուրադինն արձակեաց զօրս ի վերայ նորա, եհար [5] զնոսա Թորոս, և զբազումս կալաւ ի ձեռս [6] իւր ։ Իսկ [7] Նուրադինն երկեաւ ի նմանէ և առաքեաց զոր խնդրէրն [8]. և բացաւ բերանն Ֆռանկաց և խնդրեցին զբրինձն, և փրկեցին զնա [9] ճռ դաշնկանի ։ Եւ [10] ելեալ բրինձն չոգաւ ի Կոստանդնուպօլիս առ քոյրն իւր, և բազում գանձիւք դարձաւ, և էած [11] ի Յունաց պատրիարգն Անտիոքայ և եմոյծ ի քաղաքն՝ Աթանաս անուն ։ Եւ տեսեալ զայն պատրիարգն Ֆռանկ Հեմրի, ել ի քաղաքէն և գնաց նստաւ ի Քոսայրն և բանադրեաց զքաղաքն ։

Զկնի ամի միոյ չոգաւ թագաւորն Յունաց Մանիլն [12] ի վերայ Բուլղարաց, և պարտեցաւ, և կալան զնա գերի. և այր մի զերծոյց զնա, վասն խոստմանն զոր երդմամբ նմա տայր, և բերեալ ի Կոստանդնուպօլիս՝ էառ զակնունելին ։

[1] A. Դանուշմնայ — [2] B. ajoute և — [3] B. ի նոյն — [4] B. omet նոքա — [5] B. նոքա. և եհար — [6] A. ի ձեռն — [7] Au lieu de Իսկ, B. lit և — [8] B. և եթող զայն որ խնդրէին — [9] A. omet զնա — [10] B. omet և — [11] B. ajoute անտի — [12] B. թագաւոր Մանիլն.

Arslan triompha des fils de Danischmend, avec le concours de l'émir Dsou'lnoun, et conquit Gadoug [1], Ablastha et Laranda [2].

Cette même année, le baron Thoros envoya des ambassadeurs avec des présents à Alep pour réclamer les Arméniens qui y étaient retenus prisonniers. Mais on les lui refusa. Thoros, irrité, fit une irruption dans le district de Marasch et le saccagea. Nour-eddin ayant envoyé des troupes contre lui, elles furent battues, et Thoros fit un grand nombre de prisonniers. Alors Nour-eddin, redoutant Thoros, lui rendit ses captifs [3]. Les Franks firent une semblable demande, en sollicitant la liberté du Prince d'Antioche, qui l'obtint moyennant une rançon de 100,000 tahégans. Délivré de ses fers, il se rendit à Constantinople auprès de sa sœur, et en revint chargé de trésors. Il ramena de chez les Grecs, en qualité de patriarche d'Antioche, un nommé Athanase, et l'introduisit dans cette ville. Le patriarche frank Aimeric, témoin de cette intrusion, en sortit aussitôt pour venir se fixer à Koceïr [4], et excommunia les habitants d'Antioche.

Un an après ces événements, l'empereur des Grecs Manuel marcha contre les Boulgares; mais il fut vaincu et fait prisonnier. Il fut délivré par un homme qu'il avait gagné par des promesses appuyées d'un serment; il les accomplit lorsque cet homme l'eut ramené à Constantinople [5].

[1] Gadoug, bourg de la seconde Arménie ou Arménie Mineure, dans la partie sud du *Thema Cappadociæ*.

[2] Laranda, Daranda ou Aranda, aujourd'hui Derindeh, à quinze lieues sud-est d'Iconium, au revers septentrional du Taurus et au pied du contre-fort qui relie l'Ala-Dagh avec le Bolghar-Dagh. Après que 'Izz-eddin Kilidj-Arslan se fut emparé de cette ville, elle resta au pouvoir des sulthans d'Iconium, jusqu'à ce que le roi Léon II, qui la convoitait depuis longtemps et qui, par un acte de 1210, s'était engagé, au cas où il s'en emparerait, à la céder aux Hospitaliers, l'enleva aux infidèles. Il la leur rendit, à prix d'argent, en 1216.

[3] Aboulfaradj (p. 321) dit, à l'année 1476 (octobre 1164-1165), que Thoros, ayant pillé Marasch et fait prisonnier quatre cents Turks, écrivit à Nour-eddin que s'il ne voulait point accepter la rançon des chefs chrétiens qu'il retenait dans les fers, il ferait périr ces Turks dans les flammes; et que Nour-eddin, effrayé de cette menace, consentit à traiter avec le prince arménien.

[4] En arabe قصير, ville et forteresse situées sur l'Oronte, au nord-est d'Antioche, entre cette dernière ville et Harem; *Cæsara* de Guill. de Tyr; *Cosor* de Robert le Moine. (Cf. Ét. Quatremère, *Histoire des sultans Mamlouks*, t. Ier, IIe partie, p. 266-268.)

[5] J'ignore d'où Michel a tiré ce qu'il dit de la

Իսկ Եգիպտոս եղև ընդ հնազանդութեամբ Նուրադնին[1], և իշխէր նոցա Շերաքաւ։ Զօրաւ. դարձեալ Թագաւորն Երուսաղէմի ի վերայ նոցա և փախեաւ Շերաքաւ յերեսաց նորա· եառ[2] զԱ՟ն և արար ընդ հարկաւ, և յոլով գանձիւք դարձաւ։

Եւ յետ աւուրց լու եղև եթէ բռնադատեն Տաճիկքն զքրիստոնեայսն որ յԵգիպտոս, և գնաց միւսանգամ, և եհարկ զայլազգիսն ի նուաղութիւն սպանութեամբ, և կողոպտելով և գերութեամբ դարձաւ։

Յաւուրսն[3] յայնոսիկ Անդրոնիկոս հօրեղբօրորդին Մանուէլ Թագաւորին ել յերկրէն[4] Կիլիկեցւոց և չոգաւ յԱքքա[5], զի անդ էր դուստր եղբօր իւրոյ, որ լեալ էր կին հանգուցելոյ Թագաւորին Երուսաղէմի· և եղև տանն[6] հոգաբարձու, և անկաւ ընդ նմա պոռնկութեամբ[7]· և յայտնեցաւ իրքն[8], և փախեան երկոքեան ի Խառան, և անդ ծնաւ նոցա չար ծնունդ[9], և պարշեցան ի նմանէ։ Եւ գնաց ի Մերտին, և ոչ անդ ընկալան զնա[10], չոգաւ ի Կարնոյ քաղաք, և դադարեաց անդ· և առնոյր զօրս ի Թուրքացն, և երթայր[11] գերէր զքրիստոնեայսն, և բերէր[12] վաճառէր անօրինացն և կայր չարաչար։

[1] B. ընդ հարկաւ Նորադնին — [2] B. և առ — [3] B. Յաւուրս — [4] B. յերկիրն — [5] յԱքքայ — [6] B. omet տանն — [7] A. omet պոռնկութեամբ — [8] B. չարիքն — [9] B. ծնունդն — [10] B. omet զնա — [11] A. omet երթայր — [12] B. omet բերէր.

Cependant l'Égypte passa sous la domination de Nour-eddin, et il en donna le gouvernement à Schirakouh. Le roi de Jérusalem marcha de nouveau contre les Égyptiens, et Schirakouh prit la fuite à son approche. Le roi, s'étant rendu maître du pays, imposa un tribut aux habitants et s'en retourna avec des trésors immenses[1].

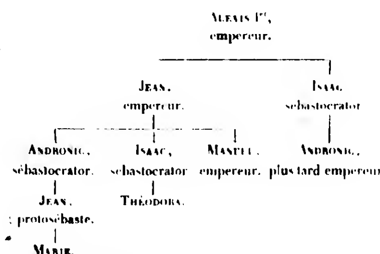
Au bout de quelque temps, on apprit que les Dadjigs (musulmans) opprimaient les chrétiens. Le roi de Jérusalem accourut les châtier et les extermina; puis il s'en revint, traînant après lui des captifs.

Andronic, cousin de l'empereur Manuel (fils du frère de son père), quitta la Cilicie et se rendit à Acre, pour y rejoindre [Théodora], fille de son frère, laquelle avait été la femme du défunt roi de Jérusalem[2]. Il se chargea du soin de sa maison, et des relations criminelles s'établirent entre eux. La chose s'étant découverte, les deux coupables s'enfuirent à Khar'an, et là il leur naquit un enfant dont l'origine illégitime les couvrit d'infamie[3]. Alors Andronic s'en vint à Mardin; mais, comme on avait refusé de le recevoir, il passa à Garïn, où il s'arrêta. S'étant mis à la tête de troupes turkes, il faisait des captifs sur les chrétiens; puis, les emmenant, il les vendait aux infidèles, et se livrait à toutes sortes de scélératesses.

captivité de l'empereur Manuel chez les Boulgares, ce prince n'ayant jamais été en guerre avec eux. Dans ses expéditions sur le Danube contre les Hongrois et les Serbes, il fut toujours heureux, d'après le témoignage de Cinnamus et de Nicétas Choniates.

[1] Ceci se rattache à la première expédition d'Amaury en Egypte, en 1164; Schirakouh, qui s'était renfermé dans Belbeïs, attaqué à la fois par les Franks et les Egyptiens et commençant à manquer de vivres, consentit à une capitulation; il évacua l'Egypte et reprit le chemin de la Syrie par le désert, en longeant les bords de la mer Morte.

[2] Théodora, femme de Baudouin III, était nièce de Manuel, et petite-cousine d'Andronic. Voici sa généalogie :



[3] Michel aurait pu ajouter qu'il naquit du commerce de Théodora avec Andronic une fille, qui fut nommée Irène. Le fils fut appelé Alexis. (Cf. ci dessus, p. 186, note 1.)

Իսկ պարոն Թորոսի[1] եղբայր մի էր Մլեհ անուն, չարաբարոյ և վայրենամիտ, որ ոչ հաւատայր նմա Թորոս[2]· վասն որոյ գնացեալ նմա՝ չոգաւ առ Նուրադին, և ետ նմա զԿուրիս[3]· որ և արար յոլով չարիս գերելով զքրիստոնեայսն, և յանխնայ կոտորելով զնոսա, որ և կողոպտեաց զվաներ Հայոց, և ոչ գոյ չափ պղծութեան նորա։

Իսկ հիւանդացեալ պարոն Թորոսի ագանէր կրօնաւորական հանդերձս, և մեծաւ յուսով կատարէր ի Քրիստոս, կեցեալ երևելի փառօք և արիական քաջութեամբ·[4] յիշատակ նորա օրհնութեամբ և գովութեամբ լիցի յեկեղեցիս ուղղափառաց· և եթող տղայ մի փոքրիկ, յանձնելով զնա յիշխանսն։

Իսկ Մլեհն ապականութիւնս յոլովս առնէր· երդուեալ առին ի նմանէ իշխանքն և մուծին զնա[5] յերկիրն, զի մի զրկեսցէ զտղայն։ Իսկ նա ստեաց երդմանն և էառ զբոլոր երկիրն, և փախուցին զտղայն ի Հռոմկլայն, և անդ սնանէր[6]։

Ի թուին Հայոց ՇՂԶ. բարձաւ իշխանութիւն[7] Տաճկաց յԵգիպտոսէ, որ սկսաւ

[1] B. Թորոսոյ — [2] B. ajoute և ոչ ինչ — [3] B. զԿուրիայ — [4] B. ajoute և — [5] B. զՄլեհն — [6] B. սնաւէր — [7] իշխանութիւնն.

Le baron Thoros avait un frère nommé Mleh, homme pervers et féroce, en qui Thoros n'avait aucune confiance. De son côté Mleh, qui ne pouvait souffrir son frère, alla trouver Nour-eddin, qui lui donna Gouris. Il causa aux chrétiens toute espèce de maux, les faisant prisonniers et les massacrant sans pitié, pillant les couvents arméniens. Il combla la mesure de l'abomination.

Thoros, étant tombé malade, se revêtit du costume monacal, et, plein d'espérance spirituelle, il mourut en Jesus-Christ, après une vie glorieuse, illustrée par des prouesses héroïques. Que sa mémoire soit bénie et louée dans les églises orthodoxes! Il laissa après lui un tout jeune enfant, qu'il recommanda aux grands du pays.

Cependant Mleh poursuivait le cours de ses forfaits. Les grands, après avoir exigé de lui un serment, le laissèrent rentrer, en lui faisant promettre qu'il ne dépouillerait pas le jeune prince de ses droits. Mais Mleh, sans égard pour la foi jurée, s'empara de toute la principauté. Alors on transporta en toute hâte le fils de Thoros à Hr'om-gla, où il fut élevé[1].

En l'année 596 de l'ère arménienne (13 février 1147-12 février 1148)[2], la

[1] Ce jeune prince était R'oupên II. On lit dans Aboulfaradj (p. 365 et 370) : « En décembre 1479 « des Grecs (1167), mourut Thoros, prince de la « Cilicie, lequel s'était fait moine quelque temps « avant sa mort. Il l issa un fils en bas âge, qu'il « avait déclaré son successeur, et dont il avait confié « la tutelle à Thomas, fils de sa tante maternelle. « Mleh, irrité d'être exclu de l'héritage de son frère, « alla trouver Nour-eddin, et, à la tête d'un corps « de Turks que celui-ci lui donna, il envahit la « Cilicie. Il enleva seize mille personnes, garçons « et jeunes filles, hommes et femmes, prêtres, « moines et évêques, et les conduisit à Alep. Là, les « ayant vendus à des marchands, il distribua à ses « soldats turks l'argent qu'il en retira. Cependant les « Arméniens le rappelèrent, et lui donnèrent la moitié de la principauté, en lui faisant jurer de conserver au jeune prince l'autre moitié. Mais, infidèle à son serment, il s'empara de la totalité. Il « fit crever les yeux à des évêques et à une foule de « grands personnages, couper les mains et les pieds, « arracher la peau, et jeter leurs corps en pâture aux « animaux féroces. Deux ans plus tard, en 1481 des « Grecs (octobre 1169-1170), le roi de Jérusalem « [Amaury], informé des maux que les chrétiens « avaient à souffrir de la part de Mleh, marcha « contre lui, plein de colère, le prit, et le renferma « dans une forteresse. Plus tard, Mleh ayant témoigné du repentir et promis d'être soumis à l'autorité du roi et de ne plus s'allier aux Turks, Amaury « cessa de lui faire la guerre et s'en retourna. »

Suivant Guillaume de Tyr (XX, XXXIII), Thomas était le fils de la sœur de Thoros, et par conséquent cousin germain de R'oupên II; mais les fonctions de tuteur dont il fut chargé, et qui supposent qu'il était plus âgé que R'oupên, rendent l'assertion du chroniqueur syrien plus vraisemblable.

[2] Cette date est en arrière de vingt-cinq ans, et

ի յԱմարայ[1], զի անկաւ ի նոսա հերձուած. որք Ռաֆադիքն կոչէին, և միւս եւս այլ ի յԱթուր, որք Սիւնիքն կոչէին։ Նոյն Ռաֆադիքն որ Շէիքն կոչէին[2], ասէին, թէ մի է Աստուած, և չար ոչ արար և ոչ առնէ, և յայտ անտի է՝ զի մի է Աստուած և չարն բազում[3]։ Իսկ Սիւնիքն ասէին ամենայն ինչ յԱստուծոյ է, չարն և մահն և ամենայն հակառակ պատահմունք։ Իսկ սկսան ատել զմիմեանս. և բաժանեցան աղանդքն անդէն յԵգիպտոսի, զի յերկուց կողմանց կային անդ[4]։ Շէիքն էին ընդ Նուրադնին և Սիւնիքն ընդ Ֆռանկացն[5]։ Իսկ Նուրադինն առաքեաց պատգամս առ Սիւնիքն, զի ի բաց կացցեն ի Ֆռանկէն, և կացցեն անհարկս՝ օգնելով[6] դէնին իւրեանց։ Լուան[7] նմա և մտին[8] ընդ իշխանութեամբ Թուրքաց[9], և ամրացուցին զՊլպէս և արգելին զհարկն Ֆռանկին։ Իսկ լուաւ թագաւորն Երուսաղէմի և գնաց[10], էառ զՊլպէս, և եգիտ անդ ԲԺՌ հեծեալ և հետևակ ՄՌ, և մատնեաց զնոսա ի սուր։

Իսկ Շաւուրն զօրապետ այրեաց զՄսր քաղաք, և առեալ զբազմութիւն գնաց ամրացաւ ի Շահրէ քաղաք, և առաքեաց առ Նուրադինն գեղեալ զրոյցն ի ձեռն Շերաքայ[11]. և

[1] B. յՄեմարայ — [2] B. որք էին Շէիքն — [3] B. ajoute է — [4] B. անդէն — [5] B. Ֆռանկաց — [6] B. և օգնեսցեն — [7] B. և լուաւ — [8] B. մտան — [9] B. Նորա — [10] B. չոգաւ — [11] B. Շերաքաւ

---

domination des Arabes en Égypte, qui avait commencé à Omar, fut abolie, par suite d'un schisme qui créa deux partis; les uns étaient appelés Rafédhites[1], et les autres, qui avaient leur centre en Assyrie, étaient désignés sous le nom de Sunnites. Les premiers, qui se nommaient aussi Schiites, confessaient qu'il y a un seul Dieu, qu'il n'est point et n'a jamais été l'auteur du mal, et que par là il est évident qu'il est unique et le mal multiple. Les Sunnites affirmaient que tout vient de Dieu, le mal et la mort, et tout ce qui arrive de fâcheux. Les deux partis commencèrent à se détester et à se diviser en deux sectes rivales en Égypte, où figuraient les partisans des deux opinions. Les Schiites se déclarèrent pour Nour-eddin[2] et les Sunnites pour les Franks. Nour-eddin envoya des députés à ces derniers, pour les engager à se détacher des Franks, à leur refuser le tribut, et à soutenir leur propre religion. Ils accédèrent à cette proposition, et se donnèrent aux Turks. Ils fortifièrent Belbeïs et ne voulurent point payer aux Franks le tribut accoutumé. A cette nouvelle, le roi de Jérusalem accourut et prit Belbeïs, et ayant trouvé dans cette ville douze mille cavaliers et deux cent mille fantassins, il les passa au fil de l'épée.

Cependant le général des troupes Schaver brûla la ville de Misr[3], et, emmenant avec lui la foule des habitants, il alla se renfermer dans le Kaire, où il se fortifia. En même temps il donna avis à Nour-eddin, par l'intermédiaire de Schirakouh, de l'état des choses. Aussitôt Nour-eddin fit repartir ce dernier avec cent mille

doit être rectifiée par celle que fournissent Ibn-Alathir et Aboulféda, 567 de l'hégire (1171-1172), époque de l'extinction du khalifat des Fathimites en Égypte, par la mort d'Adhed-lidin Allah, dernier prince de cette dynastie. Aboulfaradj est en retard d'un an, en indiquant l'année 1484 des Grecs (octobre 1172-1173).

[1] Voir, pour l'explication de ce mot, ci-dessus, Matthieu d'Édesse, chap. LXXXI, p. 129, note 1.

[2] Nous savons cependant que Nour-eddin était un adepte fervent de la doctrine des Sunnites, et par conséquent le khalife d'Égypte était pour lui un hérétique et un usurpateur, et celui de Bagdad le légitime successeur de Mahomet et le véritable pontife de l'islamisme.

[3] Suivant Ibn-Alathir (t. XI, p. 221, éd. Tornberg), le 9 de séfer 564 (12 novembre 1168), Schaver ordonna de brûler la ville de Misr, et prescrivit aux habitants de se transporter au Kaire et de dévaster la contrée, ce qui fut exécuté; et il ne resta plus rien, lors de l'arrivée des Franks. L'incendie se prolongea pendant cinquante-quatre jours.

դարձոյց Նուրադինն զՇերքուհ[1] ձի հնծեւոք, որ ընդ երթալն նորա եսպան զխալիֆայն, և եբարձ յԵգիպտոսէ զազգն նորա· եսպան դարձեալ[2] զգլխաւորն Տաճկաց, և իշխանացաւ ինքն։ Եւ թագաւորն Երուսաղեմի դարձաւ անդրէն ի տուն իւր մեծ յաջողուածովք։

Եւ զկնի գ ամաց[3] մեռաւ Շերքուհ, և եառ զիշխանութիւնն եղբօրորդին Շերքուհ՝[4] Յուսուփն[5], որ նա ինքն է Սալահադինն· և թէ ո է[6] նա՝ ասացից։ Հայր սորա էր ի Դվնայ[7] քաղաքէ մեծաց Հայոց, ազգաւ Քուրդ, Էուբ[8] անուն, որդի Սուլիմանայ։ Նա Էուբ և Սուլիման[9] եղբայր իւր ելին ի Դվնայ[10] վասն աղքատութեան, և եկին ի Միջագետս, և երթեալ ի Թկրիթ՝ մտին ի ձուռնաւորկութիւն[11] բերդին։ Եւ յաւուր միում պատմեաց Էուբն երազ ջհուդի միում· ելանէր, ասէ, յերանաց իմոց հուր, և այրէր զաշխարհս։ Եւ ասէ ջհա

[1] B. զՇէրքուհ — [2] B. և դարձեալ սպան — [3] B. ամսոց [au bout de trois] mois. — [4] B. Շէրքուհ — [5] A. Յուսուփն — [6] B. էր — [7] B. Դվնայ — [8] B. Էուպ — [9] B. և Շէրքուհ — [10] B. ի Դվնայ — [11] Le mot ձուռնորկութիւն « garnison », est le dérivé, en la forme abstraite, de l'arabe حصن, qui a la même signification.

---

cavaliers; dès son arrivée, il tua le khalife et mit fin à la dynastie qui gouvernait l'Égypte. Il fit périr aussi les principaux d'entre les Arabes, et s'arrogea le pouvoir suprême[1]. Le roi de Jérusalem revint chez lui après avoir obtenu de grands succès dans son expédition.

Au bout de trois ans, Schirakouh mourut, et son neveu Youçouf lui succéda; c'est lui qui est Salah-eddin. Je vais faire connaître son origine. Son père était de la ville de Tëvïn, dans la Grande-Arménie, et Kurde de nation. Il se nommait Eyoub, fils de Soliman[2]. Cet Eyoub et Schirakouh son frère quittèrent Tëvïn à cause de leur pauvreté, et passèrent dans la Mésopotamie; arrivés à Tékrit, ils s'incorporèrent dans la garnison de cette place[3]. Un jour Eyoub raconta à un juif un songe qu'il avait eu : « Il sortait, dit-il, de mes reins un feu qui incendia le monde. » Le juif lui répondit : « Il naîtra de toi un fils, qui en sera le ravageur. » « Si la pré-

[1] Ceci a besoin d'être expliqué. Au milieu des troubles occasionnés en Égypte par le vizir Schaver, appelant à son aide tantôt les Franks, tantôt les troupes de Nour-eddin, qui se disputaient la possession de ce pays les armes à la main, le khalife Adhed envoya implorer de nouveau le secours de Nour-eddin, et, pour rendre ses instances plus pressantes, il mit dans sa lettre des boucles de cheveux de ses femmes et de ses filles. Nour-eddin fit partir pour l'Égypte Schirakouh et Saladin. A leur approche, les Franks s'enfuirent et retournèrent chez eux. Schaver cherchait les moyens de se défaire de Schirakouh, lorsque Saladin et 'Izz-eddin Djordik se saisirent de lui. Le khalife, en ayant été instruit, fit demander la tête de Schaver à Schirakouh, qui la lui envoya. Celui-ci fut investi du vizirat avec le titre honorifique de Mélik Mansour (roi victorieux); mais il mourut, après avoir occupé ces fonctions pendant deux mois et cinq jours, un samedi 22 de djoumâda second 564 (23 mars 1169). Le khalife le remplaça par Saladin, qui était encore un jeune homme; et bientôt le pouvoir tout entier appartint au nouveau ministre. (Aboulféda, *Annal. moslem.* t. III, p. 609-625.)

Dès qu'il fut devenu tout-puissant en Égypte, il reçut de Nour-eddin l'ordre de faire supprimer dans la khothba le nom du khalife Adhed, et d'y substituer celui de Mostadhi, khalife de Bagdad. Cet ordre fut exécuté le vendredi 8 de moharrem 567 (11 septembre 1171). La famille d'Adhed lui cacha cette mesure; il était alors gravement malade, et mourut le surlendemain. L'empire des Fatimites avait duré deux cent soixante et douze ans, soit en Afrique (à Sedjelmâça), soit en Égypte. (Aboulféda, t. III, p. 633-641; Ibn Alathir, t. XI, p. 241, éd. Tornberg.)

Michel s'est trompé en disant que Schirakouh fit périr le khalife, puisqu'il est constant, comme l'affirment les deux chroniqueurs musulmans précités, que celui-ci mourut de maladie.

[2] Michel est le seul auteur, à ma connaissance, qui donne au père d'Eyoub et de Schirakouh le nom de Soliman; partout ailleurs il est appelé Schadi.

[3] Le même récit sur les commencements de Saladin se retrouve dans le Continuateur anonyme de Samuel d'Ani (ms. de la Bibl. imp. n° 96, ancien fonds arménien), qui ajoute qu'Eyoub et Schirakouh étaient si pauvres, qu'en arrivant à Tékrit ils se firent porteurs de bois.

հրեայն, ծնցի ի քէն որդի առ երիւ երկրի։ Ասէ ցնա Այուբն, եթէ եղիցի մեկնութիւնդ քո ի գլուխ, առ դու ի նմանէ՝ յորդւոց յորդիս՝ յամենայն ամի՛ ո՛ կարմիր. և գրեաց հրեայն զբանն և զժամանակն և զամիսն։ Եւ ի նոյն ամի ծնաւ[1] Յուսուֆն, և զարգանայր և էր կայտառ։ Եւ Շիրաքուհ՝ հօրեղբայրն նորա առ զնա, և գնաց առ Նուրատինն, և եգիտ շնորհս[2] առաջի նորա, և էր յառաջադէմ և յաջողէր նմա յամենայն ուրեք. և արար զնա զօրավար և յղեաց[3] յԵգիպտոս։ Եւ թէպէտ յաղթահարեցաւ միանգամ և երկիցս յԵրուսաղէմի թագաւորէն, առաւ նա[4] զԵգիպտոս, և յորժամ մեռաւ[5] եդ ի տեղի իւր զՅուսուֆն։ Եւ յուռ երազահան հրեայն[6], և խնդրէր զգրեանն ի Այուբէն, և ասէ ցնա Այուբն. Եկ երթիցուք առ հուրն բորբոքեալ, զի տացէ քեզ զոր պարտի[7]։ Եւ չոգան առ նա և խնդրեաց[8] Յուսուֆն, եհարց[9] թէ քանի ամք են, և նա ետ գիրն թուականին ցնա, և ընթերձեալ հաւատաց և ետ զանցեալ ամացն գրեանն, զոր տացեալ էր Այուբն[10] ոո դահեկան. և գնաց հրեայն խնդութեամբ ի տուն իւր ի Թեկրիթ։ Նայց զկնի սակաւ աւուրց Այուբն առամձիոյ հարեալ ի գլուխն մեռանէր յԵգիպտոս, և թաղեաց զնա պատուով որդին իւր. և երթայով երթայր և զօրանայր և մեծանայր Սալահադինն, և էր ահարկու և մեծամիտ, և յաջողէր նմա[11]. և կատարեցաւ տացեալն ի հրեէն, զոր յառաջ տացեալ էր վասն երազին, զոր ետես Այուբն։

Սա հրաման եհան յերկիրն[12] Եգիպտոսի, թէ քրիստոնեայք մի հեծցեն ի ձիս և ի ջորիս, և համապայ գօտիս[13] ածեալ ցուցցեն ի հրապարակս նշանակ ծառայութեան, և այլ բազում չարիս խորհէր վասն քրիստոնէից[14]։

[1] A. եղե — [2] B. և եգիտ Շիրաքուհ շնորհս — [3] B. ajoute զնա — [4] A. նմա — [5] B. ajoute նա — [6] B. երազահանն հրեայ — [7] B. պարտիս — [8] B. խնդրեաց — [9] B. և եհարց — [10] A. omet զոր տացեալ. էն — [11] A. omet և կատարեցաւ . էն. — [12] B. ընդ ամենայն երկիրն « dans tout le pays ». — [13] B. գօտի — [14] A. omet և այլ բազում. էն.

« diction s'accomplit, répliqua Eyoub, tu obtiendras de lui, de génération en géné-« ration, mille [tahégans d'or] rouge pour chaque année écoulée. » Le juif consigna par écrit ces paroles, avec la date de l'an et du mois. Cette même année naquit Youçouf, qui grandit dans la plénitude de la vigueur. Schirakouh, son oncle, le prit avec lui, et, s'étant rendu auprès de Nour-eddin, fut accueilli avec bienveillance et fit de grands progrès dans la faveur de ce prince : tout lui venait à souhait; Nour-eddin le fit son général, et l'envoya en Égypte. Quoiqu'il eût éprouvé deux défaites de la part du roi de Jérusalem, il réussit à s'emparer de cette contrée, et, lorsqu'il mourut, il laissa ses fonctions à Youçouf. Le juif, interprète du songe, ayant appris l'élévation de Youçouf, réclama l'accomplissement de la promesse d'Eyoub, qui lui répondit : « Allons trouver le feu enflammé, afin qu'il te donne « ce qui est dû. » Ils se rendirent donc auprès de Youçouf, qui demanda le compte des années. Le juif lui remit le calcul, et Youçouf, l'ayant vu, y crut, et lui fit remettre comme payement du temps écoulé, et suivant la promesse d'Eyoub, un million de tahégans. Le juif s'en retourna fort content chez lui à Tékrit. Au bout de quelques jours, Eyoub, frappé à la tête d'un coup de pied de cheval, mourut, et son fils lui fit de pompeuses funérailles. Cependant Saladin voyait chaque jour ses forces s'accroître, sa puissance se développer et augmenter. Il était terrible et altier, et en même temps heureux dans ses entreprises. Ainsi s'accomplit la prophétie du juif, conformément à l'explication qu'il avait donnée du songe d'Eyoub.

Saladin publia un édit en Égypte qui interdisait aux chrétiens de monter à cheval ou sur des mulets, et qui leur enjoignait de porter en public continuellement une ceinture en signe de servitude.

Ի Ո̅ թուին Հայոց Կլիճասլանն էառ զԿեսարիա և զՃամնդաւ յորդւոցն Դանիշմանայ[1] ։

[2] Ի նոյն ամի նեստորական[3] եպիսկոպոս մի էառ զեկեղեցին յակոբկաց, որ ի Բաղդատ, և եհար զնա ցասմամբ Տէր, և դարձոյց զեկեղեցին[4] առ տեարս իւր ։

Յաւուրսն յայնոսիկ պայծառանայր աստուածային շնորհօք և վարդապետութեամբ սուրբն[5] Յակոբ որդին Սալիպայ, զոր և[6] ձեռնադրեցին եպիսկոպոս, և կոչեցաւ նա Դիոնէսիոս ։ Սա արար բազում գրեանս խրատուց և հանճարոյ, և մեկնեաց բովանդակ[7] զՀին և զՆոր կտակարանս[8], ցանկալի իմաստնոց, և լինէր նովաւ նշանք և սքանչելիք[9] ազգի ազգի և զանազան փառք, ի գովութիւն շնորհաց Յիսուսի Քրիստոսի[10] ։ Եւ էր պայծառ և որպէս արեգակն զարդարեալ լուսով տէրն Յակոբ, որ կոչեցաւ Դիոնէսիոս. և բարի խոստովանութեամբ և յուսատեսակ երեւօք փոխեցաւ յայս կենցաղոյս ի յոյս յաւիտենից ։

[11] Ի թուին Ասորւոց ՌՆՂԳ և Հայոց ՈԺԳ թագաւորն Յունաց Մանիլ[12] առաքեաց առ տէր Ներսէս կաթուղիկոսն և առ իս Միխայէլ[13], և խնդրեաց միաբանութիւն հաւատոյ և սիրոյ և կրօնից, նախ ի ձեռն Քրիստափորի ումեմն, և երկիցս[14] անգամ ի ձեռն Թէորիանէ[15] իմաստասիրի ։

[1] A. Դանուշմենայ — [2] B. ajoute և — [3] A. նեստոր — [4] B. և դարձաւ եկեղեցին իւր — [5] B. ajoute և մեծ իմաստութեամբ « par sa grande science ». — [6] B. omet և — [7] B. զբովանդակ — [8] B. զնոր կտակարանսն — [9] A. omet ազգի ազգիւքն. — [10] A. omet Եւ էր պայծառ. եւն. — [11] B. ajoute la rubrique suivante, qui paraît avoir passé de la marge de quelque copie dans le texte : Տէր Ներսէսի և տէր Միխայէլի պատասխանի Մանիլ թագաւորին Յունաց « réponse du seigneur Nersès et du seigneur Michel à Manuel, empereur des Grecs ». — [12] B. Մանիլն — [13] B. Միխայէլիս — [14] A. երիցս « une troisième fois ». — [15] B. Թարիանեայ.

En l'année 600 de l'ère arménienne (12 février 1151-11 février 1152), Kilidj-Arslan enleva Césarée et Dzamĕntav ~~aux~~ fils de Danischmend[1].

Cette année, un évêque nestorien se mit en possession de l'église des Jacobites à Bagdad; mais le Seigneur lui fit sentir le poids de sa colère, et il rendit l'église à ses maîtres légitimes.

Cette époque vit briller de l'éclat des grâces divines et de la doctrine le saint homme Jacques, fils de Tzaliba. Il fut sacré évêque et reçut le nom de Denys. Il composa un grand nombre de livres sur des sujets moraux ou de science, et commenta en entier l'Ancien et le Nouveau Testament, d'une manière qui obtint les éloges des savants; il opérait des miracles qui manifestaient les faveurs dont Notre-Seigneur Jésus-Christ l'avait comblé[2]. Il était illustre, et, comme le soleil, brillant de lumière. Il mourut dans les sentiments d'une foi parfaite, la figure resplendissante, et passa ainsi de cette vie terrestre à celle qui réalise l'espérance de l'immortalité.

En l'année 1493 de l'ère syrienne et 613 des Arméniens[3], l'empereur des Grecs, Manuel, envoya vers le seigneur Nersès [Schnorhali], catholicos [des Arméniens], et vers moi Michel, pour réclamer de nous deux l'unité de foi, d'amour et de dogmes. Cette proposition nous fut d'abord apportée par un certain Christophe, et la seconde fois par Théorien le Philosophe[4].

[1] Dans Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 366), 1480 des Grecs (octobre 1168-1169); ainsi il y a retard dans Michel de dix-huit ans sur la véritable date.

[2] C'est ce même Denys qui avait composé deux poëmes sur la prise d'Édesse par Zangui (cf. ci-dessus, p. 224, note 3), comme nous l'apprend Aboulfaradj (*Ibid.* p. 335).

[3] Octobre 1184-1185 et 9 février 1164 — 7 février 1165; retard de la date arménienne sur la date syrienne, 20 ans.

[4] La députation de Théorien vers Michel et saint Nersès Schnorhali eut lieu, non point aux dates qu'indique Michel, mais en 1170, comme le prouve la lettre de l'empereur Manuel dont cet envoyé était porteur, et qui est datée du mois de mai, indiction III. Dans cette lettre, Théorien est qualifié

Եւ գրեաց առ մեզ տէր Ներսէս, թէ խնդրեալ են ի մէնջ երկու բնութիւնս ասել Քրիստոսի, և զչորրորդ ժողովն պատուել, և զծնունդն Քրիստոսի ի դեկտեմբերի ԻԵ կատարել, և զպատարագն խմորով և ջրով առնել, և զսուրբ Աստուած[1] որ խաչեցար չասել, և ապա[2] խոստացեալ են մեզ շատ բարի առնել, զի՞նչ տացուք պատասխանի։

Եւ ես տուայ նմա, այդ զոր ինչ խնդրեն[3]՝ զատ յերկու բնութեանցն[4] և ի չորրորդ ժողովն և ի խաչեցարէն, մեր կրօնքն է։ Բայց թէ այսօր փոխես, դու, զաւաճման հարցն քոց՝ զմեծ կամ զփոքր, երևեցուցանես[5] թէ մինչև ցայսօր թերի էիք ի ճշմարտութենէն[6]. և արդ լցայք[7], ոչ է պարտ ի մետասան ժամու, և ի վարձատրութեան[8] օրինափոխ լինել, ակն առեալ յերեսաց, այլ մեք կատարեալ ստանամք զձեզ առաքելական հիմամբ, և զայլն դու գիտես։

[1] B. Աստուած — [2] B. ajoute սէս — [3] B. խնդրեն — [4] B. բնութեանց — [5] B. ajoute դու — [6] B. ի ճշմարտութենէ — [7] B. լցայք. և — [8] B. ի վարձատրութեան.

Le seigneur Nersès m'écrivit en ces termes : « On me demande de reconnaître deux natures en Jésus-Christ, et d'honorer le quatrième concile, de solenniser « la naissance du Christ le 25 décembre, de célébrer la messe avec du pain fer« menté et de l'eau, et de ne pas employer la formule : *Dieu saint, qui as été* « *crucifié*[1]. — A ces conditions ils nous promettent de nous faire beaucoup de « bien. Quelle sera notre réponse[2]? »

Voici celle que je lui adressai : « Ce qu'ils nous demandent, à l'exception des « questions relatives aux deux natures, au quatrième concile, et à la formule, « *qui as été crucifié*, — est la doctrine que nous professons. Mais si tu altères main« tenant la foi de tes pères sur des points capitaux, ou d'autres de moindre im« portance, tu montreras que jusqu'à présent vous n'avez pas possédé la vérité tout « entière. Que votre doctrine soit donc complète. Il n'est pas convenable à la « onzième heure, et dans l'attente du salaire, de changer de croyance par res« pect humain. Mais nous savons que vous êtes parfaits, en ce qui touche les points « fondamentaux établis par les Apôtres; et toi, tu es au courant du reste. »

de *լեգեոն մագիստր*, *legionis magister*. On y lit qu'il était accompagné de Jean, supérieur du couvent arménien de Philippopolis. (Cf. l'ouvrage intitulé : *Encyclique et lettres de S. Nersès Schnorhali* (en arménien), éd. de Saint-Pétersbourg, in-4°, 1788, p. 136-137.)

[1] Les Arméniens complètent la formule du trisagion par une addition qui varie suivant la fête du jour et qu'ils adressent tour à tour à l'une des trois personnes divines. C'est ainsi qu'ils disent en chantant cette hymne en l'honneur du Fils : *qui as été crucifié par nous*. Les Grecs prenaient prétexte de là pour leur reprocher de croire que la Trinité s'était incarnée et avait souffert la mort sur la croix, et s'efforçaient de leur faire retrancher ces paroles. S. Nersès Schnorhali réfuta complètement cette accusation dans son « Exposé de la foi arménienne, rédigé par ordre de l'Empereur Manuel Comnène, en l'an 1166 de J. C. » On peut lire cet écrit du pieux et savant patriarche arménien traduit dans mon ouvrage intitulé : *Histoire, dogmes, traditions et liturgie de l'église arménienne orientale*, 3e édition, p. 64-105. (Cf. *Ibid.* p. 43-44 et 95-96.)

[2] La lettre de S. Nersès au patriarche Michel, telle qu'elle est rapportée ici, est en substance conforme à celle qu'on lit dans Assemani (*Bibl. Orient.* t. II, p. 364). Dans une réponse de Nersès à Michel, insérée dans l'ouvrage précité (*Encyclique et lettres*, etc.), ce patriarche est loin d'être aussi explicite sur les questions théologiques alors en litige entre les Syriens et les Arméniens d'une part, et les Grecs de l'autre. Il faut donc admettre l'existence de deux pièces au lieu d'une seule qu'a connue M. l'abbé Cappelletti (*Sancti Nersetis Clajensis Armeniorum catholici opera*, t. Ier, p. 248, n. 1) : 1° La lettre écrite par Nersès à Michel, et rapportée par ce dernier et par Aboulfaradj (*apud* Assemani, *loc. laud.*), et que nous n'avons plus en arménien; 2° une réponse de Nersès, la même qui se trouve parmi ses lettres arméniennes. (Cf. la relation de la conférence tenue entre Nersès et Théorien, relation reproduite par Galanus, *Conciliatio ecclesiæ armenæ cum romana*, part. 1, p. 241 et suiv. d'après la *Bibliotheca maxima patrum*, ainsi que mon ouvrage précité : *Histoire, etc. de l'église arménienne orientale*, p. 40 et suiv.)

Եւ յղեցաք[1] զմի յաշակերտացն մերոց, որ վարժ էր արտաքին գրոց, զի խօսեսցի ընդ Թէոփանէ ի մեր կողմանց, զի նոցա ոչ գոյր խելամուտ փիլիսոփայական արուեստից։

Յայնժամ գնաց աշակերտն իմ, հրամայեաց կաթուղիկոսն խօսել առաջի իւր վասն բնութեանց[2]· ապա եհարց իմ[3] աշակերտն ընդ Թէոփանէ եւ ասէ, ի քանիս բաժանի բնութիւնն[4]։ Թէոփանէ[5] ասէ, յերկու, յանձնաւորութիւն եւ յանանձնաւորութիւն։ Եւ ասաց Ասորին, երկու բնութիւնն[6], զոր դուք[7] ի մենջ պահանջէք, անձնաւո՞րն է թէ անանձնաւորն։[8] Եւ կարկեցաւ Յոյնն զբազում ժամս տարակուսեալ եւ ոչ կարաց պատասխանել, զի գիտաց ըմբռնեալ զինքն յանելանելի որոգայթս։ Ապա ասէ, զի՞ կայ մեր եւ արտաքնոցն, թո՛ղ զայդ․ Եւ կաթուղիկոսն պարսաւեաց զնա եւ ասէ, ապա զի՞նչ արասցուք զախոյեանդ, զի եւ յաստուածային գրոց դոյնպէս[9] խրտնուս, եւ փախչիս, եւ զոր դու ցնորիս ի մտաց, իբրեւ զգետնակոչս, զայդ մեք ոչ ընկալցուք։ Եւ այսպէս զբազում աւուրս հարց եւ փորձ արարեալ, յամօթ լինէր անուանեալն[10] իմաստասէրն։ Եւ զի խնդրեալ էր Մանիլն եւ զՍորւոց դաւանութիւնն[11], գրեցաք մեք եւ առաքեցաք։

Եւ յետ այնորիկ եկն առ մեզ թուղթ աղաչանաց, թէ՝ գոհութիւն եւ շնորհ ձեզ վասն խոստովանութեան հաւատոյն, զոր գրեալ էիք, բայց աշխատ լերո՛ւք եւ եկա՛յք տեսցուք զմիմեանս եւ ի բերանոյ լուիցուք։ Բայց[12] մեք ոչ կամեցաք զգնալն, այլ գրեցաք պատասխանիս, եթէ[13] մեր դաւանելն զՔրիստոս՝ այս է․ ի մի բնութիւն եւ ի մի կամս եւ

[1] յղեաց — [2] B. բնութեանց — [3] B. մեր — [4] A. բնութիւն — [5] B. Թէոփնէ — [6] B. բնութիւնք — [7] B. ասէք եւ դուք — [8] A. omet եւ — [9] B. գրոցդ նոյնպէս — [10] A. անուանեալ — [11] B. դաւանութիւն — [12] Au lieu de բայց, B. lit եւ — [13] B. թէ.

Nous lui envoyâmes en même temps un de nos disciples, versé dans les sciences profanes, afin qu'en notre nom il entrât en controverse avec Théorien, et parce qu'il n'y avait personne parmi eux qui fût habile dans les connaissances philosophiques.

Lorsque mon disciple fut arrivé auprès du catholicos, il entreprit par ordre de celui-ci de discourir devant Théorien sur la question des deux natures [en J. C.]. Après quoi il interrogea Théorien en ces termes : « En combien de parties se divise la nature ? » « En deux parties, répondit-il, en personnalité et impersonnalité. Le Syrien reprit : « Les deux natures, que vous exigez que nous « reconnaissions, sont-elles personnelles ou impersonnelles ? » Le Grec garda le silence pendant longtemps, incertain et dans l'impossibilité de donner une solution; car il se sentait pris dans des filets inextricables. Ensuite il dit : « Qu'est-ce « que nous avons de commun avec les auteurs profanes? Laissons cela de côté. » Alors le catholicos le réprimanda en disant : « Quelle autorité vous opposerons-« nous donc, puisque tu évites de discuter même d'après les Saintes Écritures, et « que tu t'esquives en prenant ta course? Quant à ce que ton esprit a rêvé, c'est « comme l'oracle d'un magicien qui interroge la terre, et nous le rejetons. » Après une conférence qui dura plusieurs jours, le célèbre philosophe n'obtint en partage que la honte d'avoir échoué. Pour satisfaire à la demande de Manuel, nous rédigeâmes la profession de foi des Syriens, et nous la lui fîmes parvenir.

Dans la suite, nous reçûmes une lettre ainsi conçue : « Louanges et grâces à toi, « à cause de la déclaration que vous avez écrite. Encore un effort; venez nous voir, « et nous communiquerons de vive voix avec vous. » Mais nous refusâmes de nous rendre à cette invitation, et nous leur adressâmes notre réponse en y consignant notre profession de foi sur le Christ, conçue en ces termes : « Nous le glorifions en

ի մի ներգործութիւն փառաւորեմք զնա, անբաժանելի յամենայն տնօրինականն· Թէ [1] այդ խոստովանութեամբդ՝ կայցի ոք ընդ մեզ խաղաղութիւն և սէր, յօժարեմք և մեք եւս առաւել, եթէ ոք վասն այսորիկ ատէ զմեզ և հալածէ· և կացեալ անշարժապէս ի հիմանս առաքելոց և մարգարէից, և ի վերայ այսորիկ մատուցուք զպարանոցս մեր, ի վկայական հանդէս նախնեացն մերոց կարօտեալք[2]:

Իսկ զպատասխանի[3] տեառն Ներսեսի զոր գրեաց՝ մեք ոչ իմացաք, բայց կորովի էր յաստուածաշունչ գիրս և պարկեշտ և ջանացօղ այր ուղիղ կանոնաւ գրոց, և նա վճարեաց զիւրն:

Բայց[4] զայս գիտացաք և հաւատամք, թէ փառաւորեալն ի մէնջ տնտեսութիւն Աստուծոյ մերոյ[5] խափանեաց զջանս թագաւորին, զի յարեաւ ի վերայ նորա տագնապն Թուրքաց· և կաթուղիկոսն Ներսէս փոխէր[6] յաստեացս, և մնաց հիմն մեր անսասան[7] ի հողմոց, որպէս և[8] ի դրանց դժոխոց, աղօթիւք և արեամբ և արտասուօքն հարցն մերոց:

Ի նոյն ժամանակս թագաւորն Երուսաղէմի խնդրեաց ի թագաւորէն Յունաց օգնականութիւն[9], որ էր աներ նորա, երթալ ի վերայ Եգիպտոսի, և առաքեաց նմա զօրս ընդ ծով: Բայց յորժամ հասին Յոյնք յԵգիպտոս, ըստ հնացեալ չարութեանն[10] իւրեանց, նենգել կամեցան[11] զթագաւորն Երուսաղէմի, և իւրեանց առնուլ զԵգիպտոս: Եւ

[1] B. և եթէ — [2] A. կարօտեալս — [3] B. զպատասխանին — [4] B. ajoute և — [5] B. omet մերոյ — [6] B. փոխեցաւ — [7] B. անսասանելի — [8] B. omet և — [9] B. օգնութիւն — [10] B. չարութեան — [11] B. կամէին

« une seule nature, une seule volonté, et une seule opération; il est indivisible « dans toute l'économie de son incarnation. Quiconque adoptera cette doctrine « sera en paix et amitié avec nous. Mais notre empressement sera encore bien plus « grand, si quelqu'un nous hait et nous persécute à cause de nos opinions. Nous « resterons attachés avec les nôtres jusqu'à la mort à la tradition de nos pères, « inébranlables sur les fondements posés par les Apôtres et les Prophètes; nous « tendrons même le cou [aux bourreaux], dans notre ardeur pour le martyre, dont « nos pères nous ont donné l'exemple. »

Nous ne connûmes pas la réponse qu'écrivit le seigneur Nersès. Mais c'était un homme profond dans la science de l'Écriture Sainte, vénérable, et dont le zèle était dirigé d'après les doctrines canoniques. Il s'acquitta de ce qu'il devait.

Nous connûmes alors et nous sommes persuadés que c'est la Providence, glorifiée par nous, qui arrêta les efforts hostiles de l'empereur, en lui suscitant les invasions désastreuses des Turks. Cependant le catholicos Nersès quitta cette vie, et la base de notre foi resta inébranlable contre les vents et les portes de l'enfer, grâce aux prières de nos pères, au sang et aux larmes versés par eux[1].

A cette époque le roi de Jérusalem ayant demandé des troupes à l'empereur des Grecs, son parent par alliance[1], pour marcher contre l'Égypte[2], ce dernier lui en envoya par mer. Lorsque les Grecs furent arrivés en Égypte, poussés par leur malice invétérée, ils voulurent tromper le roi et s'emparer de cette contrée pour leur propre compte. Mais quelques personnes avertirent à temps le prince de

[1] Amaury avait épousé Marie, fille de Jean Comnène protosébaste, neveu de l'empereur Manuel. (Cf. ci-dessus le tableau généalogique des Comnènes, p. 361, note 2.)

[2] Il est ici question du premier siége de Damiette entrepris par les chrétiens. Les Grecs étaient venus à leur secours, en leur fournissant un corps de troupes et des vaisseaux. La flotte sortit du port de Ptolemaïs, et quelques jours après (7 des calendes de septembre = 26 août 1169) l'armée de terre se mit en marche en suivant le littoral. Les chrétiens arrivèrent devant Damiette le 6 des calendes de novembre (27 octobre). Cette expédition, comme on sait, échoua, et le roi s'en retourna à Ptolemaïs, où il arriva la veille de Noel. (Guillaume de Tyr, XX, XIV-XVI.) Ibn-Alathir fixe la date de séfer 565 (25 octobre-23 novembre 1169).

զգացուցին ոմանք թագաւորին զկամս Յունաց[1], և ետուն նմա ոսկի զհարկն պարտուց, և խոստացան յապայն տալով նմա պատանդս, զի տակաւին չէր բաւական Յուսուփն կռուել ընդ թագաւորին ։

Եւ դարձաւ անդրէն[2] թագաւորն Երուսաղէմի թողով անդէն[3] զՅունաց զօրքն, և նոքա ոչ իշխեցին յամել ի տեղւոջն, այլ առին զնաւսն և գնացին, և առ զնոսա ձմեռն և յոլովք կորեան ի ծովուն ։

Ի նոյն թուին եկն շարժ ահաւոր ի յունիսի ԻԹ, ի տօնի սուրբ առաքելոցն Պետրոսի և Պօղոսի, ի ժամ պատարագին, և դողայր երկիր ի հիմանց մինչև ցինն ժամ աւուրն, և թուէր թէ ի վեր բարձրանայր և ի վայր իջանէր երկիր ։ Եւ մեք էաք ի վանք[4] Մոր Հանանիայ, և հրամայեցաք ոչ ումեք ելանել յեկեղեցւոյն մինչև դադարեսցէ բարկութիւն Տեառն. և զճշմարիտն է ասել, ակն ոչ ունէաք դադարման, զի ասէաք ի նորանշան ցասմանէն, թէ հասեալ էր վախճան աշխարհին ։ Իսկ յորժամ յիշեաց Տէրն զարարչական խնամսն և հաստատեցաւ աշխարհն[5], և տեսաք զիրեարս, և էր ամենայն ակն յարտասուս, և ամենայն բերան ի գոհութիւն Աստուծոյ[6] բացեալ ։

Եւ եկն զրոյց մեզ եթէ[7] փլաւ պարիսպն Հալպայ, և ամենայն ձեռագործ շինուածն որ ի նմա, և մնաց[8] միայն մի եկեղեցի. պատառեցաւ գետինն[9] և սեաւ ջրով ծովացաւ քաղաքն, և սպան բիւրս բիւրուց[10] ։ Եւ այս եղև յարգար իրաւամբն Աստուծոյ, քանզի իբրև զանասունս[11] էր տեսանել զքրիստոնեայսն ի վաճառարանն[12], և իբրև զջուր հրամայեալ[13] էր նոցա հեղուլ զարիւն հաւատացելոցն[14], և անյագ ի սպանութիւն նոցա, որպէս ի գիւտ[15]

[1] B. Յունացն — [2] B. omet անդրէն — [3] B. անդ — [4] B. ի վանսն — [5] B. աշխարհս — [6] B. omet Աստուծոյ — [7] B. թէ — [8] A. omet և մնաց. են — [9] B. և պատառեալ գետնոյն — [10] B. զբիւրս բիւրուց — [11] A. զանասուն — [12] B. ի վաճառարանսն — [13] B. համարեալ — [14] B. հաւատացելոց — [15] A. ի գիւտս

leurs intentions. Le tribut auquel les Égyptiens s'étaient obligés lui fut payé en une somme d'or, et ils s'engagèrent pour l'avenir, en lui donnant des otages; car Youçouf [Saladin] n'était pas encore en mesure de repousser les Franks.

Le roi de Jérusalem quitta l'Égypte en y laissant les troupes grecques; mais elles ne purent tenir et se rembarquèrent. Surprises par une tempête, elles périrent en très-grande partie.

Un terrible tremblement de terre se fit sentir le 29 juin de cette même année, à la fête des apôtres saint Pierre et saint Paul, au moment de la messe. La terre s'agita dans ses profondeurs jusqu'à la neuvième heure du jour. On eût dit qu'elle était soulevée, et retombait ensuite sur elle-même. Nous nous trouvions alors dans le couvent de Mar Anania; nous défendîmes que personne ne sortît de l'église, jusqu'à ce que la colère de Dieu fût apaisée. Mais, pour dire la vérité, nous n'espérions pas que ce fléau s'arrêterait, chacun de nous assurant que cet horrible signe de la colère céleste était la fin du monde. Cependant lorsque le Seigneur se fut rappelé sa bonté créatrice, lorsque la terre eut repris son assiette, et que nous nous fûmes envisagés les uns les autres, tous les yeux fondirent en larmes, toutes les bouches s'ouvrirent pour louer et bénir le Seigneur.

Nous apprîmes que le rempart d'Alep s'était écroulé ainsi que tous les édifices construits de main d'homme que renfermait cette ville, à l'exception d'une seule église qui resta debout. En même temps la terre s'entr'ouvrit et une eau noire, sortie de son sein, causa une inondation qui fit périr par milliers les habitants d'Alep. Ce désastre fut un juste châtiment de Dieu; car on voyait là les chrétiens exposés comme des animaux sur le marché public. Des ordres impitoyables faisaient couler leur sang comme de l'eau et les vouaient, avec une insatiable cruauté,

գանձուց. և հասոյց նոցա զփրկութիւն քրիստոնէից հաւասար չափով, թէպէտ և թէ ոչ զոյգն, այլ միայն զառ հաւատչեայն անշիջական հրոյն, որ պահի նոցա: Քանզի ճար է վրէժն գործոցն[1] Սոդոմայ, յորս կանն հաստատեալք, և կամ ջրհեղեղին հսկայիցն անօրէնութիւն, որ յաճախէ առ նոսա, մինչ զի բազումք երկմտին ի դատաստանացն Աստուծոյ՝ կարծեմք եղեալ:

Այնպէս[2] և յԱնտաք փլաւ տաճարն Պետրոսի, և Յունաց եկեղեցին եսպան[3] զպատարագօղսն և զյոլովս ի ժողովրդեանն: Եւ իշխանն և ամենայն քաղաքն զգեցան քուրձ, և գնացեալ անկան առաջի խորանոց պատրիարգին և աղաչէին մտանել[4] ի քաղաքն, զի կարծեցին եթէ ի բանադրանաց նորա[5] եղև այս[6]: Նա[7] ասէ ցնոսա, հանէք[8] անարգանօք զպատրիարգն[9] Յունաց. և յորժամ չոգան, գտին զնա մերձ ի մահ, զի անկեալ էր ի վերայ նորա քար ի փլմանէ եկեղեցւոյն: Եւ դնացեալ առացին նմա թէ յեւս հոգւոյն կայ[10], և հրամայեաց բառնալ մահճօք[11] և ընկենուլ արտաքոյ քաղաքին, և արարին այնպէս, և մեռաւ յանարգութեանն: Եւ ապա եմուտ պատրիարգն Փռանկաց՝ Հերմի յԱնտաք, և մխիթարեցաւ քաղաքն, և սկսան շինել զաւերեալսն ի շարժմանէն: Բայց թէպէտ յամենայն երկիր սորա մնաց շարժն այն նորաշինութ բերդից և քաղաքաց և եկեղեցեաց, այլ ողորմութիւն Քրիստոսի, յԱնտաք և յամենայն ծովեզերայսն, պահեաց զուղղափառացն եկեղեցիսն[12], ոչ վասն բարեաց գործոց այլ յաղագս հօրցն[13] աւանդից միայն:

[1] A. գործոց — [2] B. Նոյնպէս — [3] B. սպան — [4] B. աղաչեցին զի մտցէ — [5] B. սորա — [6] B. այն — [7] B. remplace ապա par և — [8] B. ajoute ապա — [9] B. զպատրէարգն — [10] A. omet և գնացեալ. են. — [11] B. մահճօքն — [12] B. եկեղեցիս — [13] A. հարց

à la mort, comme s'il se fût agi de leur arracher des trésors. Dieu assura ainsi le salut des chrétiens, en tirant une juste vengeance des infidèles. Il est à croire que ce n'est pas là sans doute une compensation pour leurs crimes, mais un gage du feu inextinguible qui leur est réservé, ce feu où aura lieu la punition des œuvres sodomiques dans lesquelles ils sont plongés, et où les géants, qui furent engloutis par le déluge, expient leur impiété, laquelle s'est tellement accrue dans ces derniers temps, qu'un grand nombre, aveuglés par leur stupidité, ont douté du jugement de Dieu.

A Antioche l'église de Saint-Pierre s'écroula aussi; l'église des Grecs ensevelit sous ses décombres les prêtres occupés à célébrer la messe, et une multitude de gens, parmi le peuple. Le Prince et tous les habitants, revêtus de cilices, allèrent se prosterner aux pieds du patriarche et le supplier de rentrer dans la ville, pensant que ses anathèmes étaient la cause de ce malheur. Il leur dit: « Chassez avec « mépris le patriarche grec [Athanase], qui est un intrus. » Étant allés s'acquitter de cet ordre, ils le trouvèrent mourant, parce qu'il avait été frappé d'une pierre au moment de la chute de son église. Alors le prince leur commanda de le transporter sur une litière et de le jeter hors de la ville; ce qui fut exécuté. Cet homme mourut là dans son opprobre. Après quoi le patriarche frank Aimeric rentra dans Antioche, et la ville fut consolée; en même temps l'on se mit à relever les édifices qui avaient été renversés par ce tremblement de terre. Quoique partout ce fléau eût ruiné les forteresses, les villes et les églises de construction récente, néanmoins la miséricorde du Christ conserva à Antioche et dans toutes les contrées du littoral les églises des orthodoxes, non à cause de leurs bonnes œuvres, mais parce que le dépôt de la foi de leurs pères est demeuré intact entre leurs mains[1].

[1] C'est sans doute le tremblement de terre dont parle, à l'année 565, sous le quantième du 12 de schewal (29 juin 1170), Ibn-Alathir (t. XI, p. 233), qui dit que ses secousses réitérées furent si terribles, qu'on n'en avait jamais vu de pareilles. Elles se firent sentir dans toutes les parties de la Syrie.

Ի ռնդ̅ թուին Ասորւոց և Հայոց ոժգ̅ մեռաւ Կութպըդդինն[1] աթապակն Մօսլոյ և ամենայն Աթուրացւոցն. և զի Նուրադին[2] եղբայր էր նորա, առ յինքն զՄծբին և զՇընջարն, և յոյժ տրտմեցան փխիրքն[3], զի գինի ոչ ըմպէր Կութպըդդինն[4], և ընդ սահմանն[5] աղօթից ոչ անցանէր, և ասէին զնա մարգարէ։

Յայսու ժամանակօք մեռաւ խալիֆայն Մըստընջըդ[6] և առ զպատիւն Մըստըդինն[7] որդի նորա։ Եւ գրեաց առ նա Նուրադին, եթէ լցաւ վճիռն Մահմետայ որ ասաց, թէ՝ զշ̅ ամ ոչ կամի Աստուած զջնջումն քրիստոնէից, և արդ կամիմ գալ առ ձեզ, զի խորհեսցուք վասն այսորիկ։ Եւ խնամքն Աստուծոյ արկ ի սիրտ նորա[8] թէ նենգութեամբ գալ կամի առ քեզ Նուրադինն[9], զի սպանցէ զքեզ և բարձցէ զխալիֆայութիւնդ, որպէս եբարձ զԵգիպտոսին ի ձեռն Շէրաքուհի։ Եւ վասն այսպիսի[10] կարծեաց գրեաց առ նա խստագոյնս և սպառնացաւ, և ետ հրաման[11]՝ հակառակ նմա՝ ընդ ամենայն տեղիս շինել եկեղեցիս և վանորայս[12], և համարձակել զուսումն քրիստոնէութեան. զի Նուրադինն ոչ տայր հրաման նորաշէն եկեղեցւոյ և ոչ վանաց[13], և կոչեաց[14] առ ինքն զոզիրն[15] որ կամակից էր Նուրադնին[16], և սպան զնա։

[1] B. Կոնդրատին — [2] A. Նօրրնդին — [3] B. Խծիրքն — [4] B. Կուդրադինն — [5] B. սահման — [6] B. Մոդընջդ — [7] B. Մոդինն — [8] B. Մոադինին — [9] B. ajoute Նուրադինն — [10] A. և այսորիկ — [11] B. ajoute Մոդին — [12] B. վանորեայս — [13] B. վանից — [14] B. ajoute Մոդինն — [15] Le mot ոզիր est une corruption de l'arabe وزير, le principal conseiller et ministre d'un souverain, *vizir*. — [16] B. Նուրադինին

En l'année 1494 de l'ère syrienne et 613 de l'ère arménienne[1], mourut Kothb-eddin, atabeg de Mossoul et de toute l'Assyrie[2]. Nour-eddin s'attribua, comme étant son frère, Mĕdzpïn (Nisibe) et Sindjar. Les fakirs furent dans la tristesse [de cette perte], car Kothb-eddin ne buvait pas de vin et ne manquait jamais au précepte de la prière. Ils prétendaient qu'il était prophète.

A cette époque mourut le khalife Mostandjed, qui eut pour successeur Mostadhi son fils. Nour-eddin lui écrivit en ces termes : « Maintenant est accomplie « la parole de Mahomet qui a dit que pendant cinq cents ans Dieu ne permet« trait pas la destruction des chrétiens; j'ai donc l'intention d'aller vers toi, « afin que nous nous concertions à ce sujet. » Mais la Providence insinua dans le cœur du khalife que Nour-eddin voulait se rendre auprès de lui dans un dessein perfide, afin de le tuer et de lui enlever le khalifat, comme il s'était déjà emparé de l'Égypte en employant Schirakouh. Cette opinion le porta à lui écrire en termes sévères et pleins de menaces. Pour le contrecarrer, il donna l'ordre de bâtir en tous lieux des églises et des couvents, et de laisser enseigner le christianisme, car Nour-eddin n'autorisait la construction d'aucune nouvelle église ou monastère. Ayant mandé auprès de lui le vizir[3] qui était d'accord avec Nour-eddin, il le fit mourir.

de la Mésopotamie, à Mossoul, dans l'Irak et autres lieux. Mais nulle part elles ne furent plus intenses que dans la Syrie, où elles détruisirent en très grande partie Damas, Ba'lbek, Hems, Hama, Scheïzar, Ba'rïn, Alep et autres villes. Les remparts et les tours de ces cités s'écroulèrent, et les maisons écrasèrent sous leurs ruines les habitants, dont il périt un nombre incalculable. Cet événement est mentionné à la même date par Aboulfaradj (p. 370), Guillaume de Tyr (XX, xix) et Robert Du Mont.

[1] Octobre 1182-1183 et 9 février 1164-7 février 1165. Différence en moins pour l'ère arménienne, dix-huit ans.

[2] Michel a beaucoup trop reculé la mort de Kothb-eddin Maudoud Abou'lmoulouk, fixée par Ibn-Alathir et Aboulféda au mois de dsou'l-hiddjé 565 (août-septembre 1170), d'accord avec Aboulfaradj, qui marque l'année 1481 des Grecs (octobre 1169-1170) et 565 des Arabes.

[3] Ibn-Alathir (t. XI, p. 237) dit que ce vizir se nommait Ibn-el-Bélédi, et qu'ayant été appelé au palais pour assister à la proclamation de

Իսկ Նուրադինն գնաց պաշարեաց զՄօսուլ, և կային անդ Է որդի եղբօր իւրոյ, և երդուաւ նոցա թէ[1] չմեղանչէ նոցա, թէ սիրով ընկալցին զնա ի քաղաքն[2]. և բացին նմա և մտաւ ի քաղաքն, և ել ի կլայն և էառ զամենայն գանձսն[3], և եհան ի քաղաքէն. և եդ անդ զծառայս[4] իւր, զի յանուն նորա պահեսցեն զբերդն, և զերկիրն բաժանեաց եղբօրորդւոցն, և զամենայն ամուրսն արար ընդ ձեռամբ իւրով[5] և գնաց։

Սա սկսաւ ծանրացուցանել զհարկն[6] քրիստոնէից, և ետ հրաման[7] հարթել զհերս իւրեանց՝ հաւատացելոցն, և ջհուտն[8], ասէ, կարմիր կարկատունս ձգեսցեն[9] ի փակեղանն և յաջոյ ուսն, զի նշանաւորք լիցին[10]։

Իսկ Ամրի թագաւորն Երուսաղէմի ի Կոստանդնուպօլիս չոգաւ, և յոլով գանձիւք դարձաւ յԵրուսաղէմ։

[11] Կլիճասլանն եկն ի Մելտենի, և ոչ կարաց առնուլ զնա, էառ գերի ԲԺՌ. անձինս և դարձաւ։ Իսկ Նուրադինն առ ընդ իւր զԻսմայիլն Դանուշմանայ[12] և զՇահնշահն[13] եղբայրն Կլիճասլանայ և այլ բազում ամիրայս, և գնաց ի Կեսարիա. և սուլտանն ոչ կամեցաւ ելանել ընդդէմ նոցա, առաքեցին[14] առ նա և ասեն, տուր զկէս երկրիդ եղբօր քում[15]։ Կային առ նմա որդիք Շահնշահին[16] Է, և առեալ[17] ի նոցանէ զմինն, եսպան[18] և խորովեալ առաքեաց առ հայր նորա, և ասաց, եթէ ոչ երթաս այդի, զովին օրինակաւ

[1] Au lieu de թէ, B. lit զի — [2] A. omet և բացին. եւ. — [3] A. գանձս — [4] B. զծառայս — [5] A. omet իւրով — [6] B. զհարկս — [7] B. omet հրաման — [8] B. ջուհուտն — [9] B. ձգեսցեն — [10] B. լիցեն — [11] B. ajoute և — [12] B. զՄմայիլն Դանուշմանեայ — [13] B. զՇահնշահ — [14] B. առաքեն — [15] B. ajoute և — [16] B. Շահնշահի — [17] B. էառ — [18] B. և եսպան

Nour-eddin vint assiéger Mossoul, où se trouvaient sept de ses neveux (fils de frère). Il leur jura de ne leur faire aucun mal s'ils consentaient à le recevoir en ami dans la ville. Ayant eu accès dans la forteresse, il s'empara de tous les trésors, fit sortir [la garnison] de Mossoul, et y introduisit ses soldats, en les chargeant d'occuper la place en son nom. Puis il partagea le pays entre ses neveux, et, ayant réduit sous son obéissance tous les châteaux forts, il se retira.

Il commença à aggraver les impôts qui pesaient sur les chrétiens, et leur enjoignit de porter les cheveux courts. Il prescrivit aux juifs de déployer une pièce d'étoffe rouge sur leur turban et sur leur épaule droite afin qu'on pût les distinguer.

Cependant Amaury, roi de Jérusalem, se rendit à Constantinople, et revint chez lui chargé de trésors[1].

Kilidj-Arslan étant venu attaquer Mélitène, échoua; mais il fit douze mille prisonniers; après quoi il s'en retourna. Nour-eddin prit avec lui Ismaïl, de la famille de Danischmend, Schahĕnschah, frère de Kilidj-Arslan, et beaucoup d'autres émirs, et se rendit à Césarée. Le sulthan ne voulut pas marcher contre eux; alors ils lui envoyèrent dire de céder à son frère la moitié de ses États. Comme il avait auprès de lui les sept fils de Schahĕnschah[2], il en prit un, et, l'ayant tué, le fit rôtir et l'envoya au père de ce jeune prince, en lui faisant dire

Mostadhi comme khalife, il fut tué en y entrant, et que son corps coupé en morceaux fut jeté dans le Tigre, et sa maison mise au pillage.

[1] Comme Amaury avait sollicité vainement les princes d'Occident, il se rendit à la cour de Manuel afin de lui demander du secours. On peut voir dans Guillaume de Tyr (XX, xxiv-xxvi) la description de la brillante réception qui lui fut faite. Mais il n'obtint que des promesses qui restèrent sans exécution, et, à son retour dans la cité sainte, il trouva Nour-eddin plus puissant et plus menaçant que jamais. (Conf. Cinnamus, VI, x.)

[2] Suivant Aboulfaradj (p. 371-372), qui répète à très-peu près le récit de Michel, les fils de Schahĕnschah étaient au nombre de quatre.

տացեն զմնացորդսդ[1]. և տեսեալ զայն լացին, և անկաւ ահ ի վերայ նոցա, և յարեան գնացին։

Ի նոյն ամի ի խաչին ամսեանն, եկն ձիւն նոր ի լուր և ի տեսանելոյ և ի յիշմանէ աւանդից և ի գրոց. քանզի չափեցին զթանձրութիւնն[2] ձեան իե թիզ[3]։ Իսկ ի Հնդիկս, յոր բնաւ ձիւն ոչ գայ, ժդ[4] թիզ ձիւն եկն. և մեռան վայրի երէք և սողունք և թռչունք[5], պաղեցան ջուրք և մեռան ձկունք. նոյնպէս և ընտանի անասունք կոտորեցան առ ի չգոյէ կերակրոյ, և այրեցաւ ամենայն բոյս սերման։

Իսկ ի գալ ամին[6] եղև սով սաստիկ, մինչև իշխանք Կապադովկիոյ[7] սպանին զմելիք[8] ամիրայն Սեւաստիոյ Դանուշմանայ[9], և յափշտակեցին զամբարս ցորենոյն[10], զի մի մեռանիցին. և ծածկեցաւ գործն պղծութեան[11] ամիսս գ վասն ձմերայնն, և զկնի այնորիկ յուռան գեղեալն. և դժուարացան[12] ամենայն ազգն շուրջանակի, և ոմանք ի բնակչացն[13] աշխարհին առաքեցին ի Դամասկոս առ Տանուն ամիրայն Կեսարիոյ, զոր[14] փախուցեալ էր սուլտանն ազգականօք իւրովք[15], կոչեցին զնա, և եկն առ զիշխանութիւնն[16] Սեւաստիոյ։

[1] B. զմնացորդս — [2] B. զթանձրութիւն — [3] B. ajoute առ մեզ — [4] B. ծգ, 53. — [5] B. ajoute և — [6] B. ամա-րւոյն — [7] B. իշխանքն Կապադովկեայ — [8] B. մելիքն — [9] B. Դանու շմանեայ — [10] B. զամբար ցորենոյ — [11] B. պղծութեանն — [12] B. դժուարեցան — [13] B. բնակչաց — [14] Au lieu de զոր, B. lit զի — [15] B. ajoute և — [16] B. Հառ զիշխանութիւնն

que, s'il ne se retirait pas, il recevrait ses autres enfants de la même manière. A ce spectacle, tous fondirent en larmes, et, frappés de terreur, ils partirent.

Cette année[1], dans le mois [de la fête] de la Croix[2], il tomba de la neige comme jamais on n'en avait vu ni entendu parler, comme aucune tradition ni aucun livre n'en avait conservé le souvenir. Elle atteignit une épaisseur qui fut mesurée à vingt-cinq empans. Dans l'Inde, où jamais il n'en tombe, elle s'éleva à quatorze empans. Les animaux sauvages et les reptiles moururent, ainsi que les oiseaux. Les eaux se gelèrent et les poissons périrent; les animaux domestiques, manquant de nourriture, eurent le même sort. Toutes les plantes qui naissent de semence furent comme brûlées.

Au renouvellement de l'année, on éprouva une famine si cruelle, que les grands de la Cappadoce tuèrent l'émir musulman de Sébaste, de la famille de Danischmend[3], et pillèrent les greniers où était déposé son froment, afin de ne pas succomber eux-mêmes d'inanition[4]. Ce crime abominable resta caché trois mois, à cause des rigueurs de la saison. Mais, au bout de ce temps, il fut découvert, et toutes les populations environnantes en furent indignées. Quelques habitants du pays envoyèrent alors à Damas vers Danoun (Dsou'lnoun), émir de Césarée, qui avait été chassé, ainsi que ses parents, par le sulthan. Ils le rappelèrent, et il rentra en possession de sa principauté de Sébaste.

[1] En 1484 des Grecs (octobre 1172-1173), d'après Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 375).

[2] La fête de l'Exaltation de la Sainte-Croix, qui est fixée dans l'Église orientale, comme en Occident, le 14 septembre, est mobile dans l'Église arménienne, et se célèbre le dimanche qui tombe dans l'intervalle du 11 au 17 septembre inclusivement.

[3] C'était Ismaïl, neveu (fils de frère) de Ya'koub-Arslan, et par conséquent petit-fils de Mélik-Gazi et arrière-petit-fils de Kumuschtékïn Ibn-el-Danischmend, fondateur de cette dynastie. Après la mort de Ya'koub-Arslan (1164), il épousa sa veuve, qui était la fille du sulthan Kilidj-Arslan II, et sa tante par alliance.

[4] Aboulfaradj (p. 375-376) ajoute que, dans cette révolte, les grands de la Cappadoce massacrèrent non-seulement l'émir Ismaïl, mais encore sa femme et cinq cents de ses domestiques, esclaves ou servantes.

Յայնմ ժամանակի հիւանդացաւ Նուրադինն, և յուսահատեցան ի նմանէ, և անկան ընդ միմեանս ամիրայք և գործակալք երկրի։ Իսկ նորա դարձեալ կանգնեալ ի հիւանդութենէն, որպէս յարուցեալ ի մեռելոց անակնկալելի, անկաւ ահ նորա կրկնակի ի վերայ երկրի, և Տանունն յուսացաւ ի նա, զի փրկեսցէ զնա ի սուլտանէն։

Եւ զօրս հաւաքեալ Նուրադինն, եկն ի Սեբաստիա, և հաստատեաց զՏանունն, և սպառնացաւ սուլտանին, եթէ կռուեսցի ընդ նմա, և ի դառնալն[1] էառ զԲեհեսնի[2] և զՔեսուն[3] և զՄարաշ։ Լուաւ[4] սուլտանն և[5] գնաց ի վերայ նորա[6]. եկն և ընդ առաջ նորա Նուրադինն. և նստան առափն և[7] անդր Ջահան[8] գետոյն և երկեան ի միմեանց. և անկաւ սով ի բանակս նոցա և նեղեցան, և ապա խօսեցան ի խաղաղութիւն և դարձան։ Եթող սուլտանն զՏանունն[9] կալ ի հնազանդութիւն[10] Նուրադնին[11], և դարձան ի տեղիս[12] իւրեանց։

Յայսմ և յաղագս աղանդոյ միոյ, որ երևեցաւ յաւուրս մեր. Նախ քան զվախճանն Ներսէսի կաթողիկոսի գ արք եկեղեցականք, երկու վանաց երիցունք՝ Յուսիկ և Գէորգ անուն, և գեղջերէց մի՝ Կարապետ անուն, գնացին առ տէր Ներսէս, և անգոսնեցան ի նմանէ վասն անուղղայ համբաւոյ նոցա, և ելին ի նմանէ ամօթով և տրտմութեամբ։ Չոգան յՈւռհա և սկսան բամբասել զնա, եթէ զաղանդն Սիմոնի կախարդի ունի, և առնէ արծաթով ձեռնադրութիւն, և ինքեանք դաւանեցին զՔաղկեդոնին, և դարձուցին զկնի մոլորութեան իւրեանց ն տուն ի քաղաքէն. և քաղաքն կոչեցին զնոսա Յուսիկեանք

[1] B. և դարձաւ — [2] B. զԲեհեսնի — [3] A. omet զՔեսուն — [4] B. և լուեալ — [5] B. omet և — [6] B. ajoute և — [7] B. omet և — [8] B. Ջահանայ — [9] B. ի խաղաղութիւն. և եթող սուլտանն զՏանունն — [10] A. ի հնազանդութիւնն — [11] A. Նորոդնին — [12] B. ի տեղի

À cette époque, Nour-eddin tomba malade, et l'on désespéra de lui. Alors les émirs et les gouverneurs de provinces entrèrent en lutte les uns avec les autres. Cependant il releva de maladie, pareil à un ressuscité d'entre les morts que l'on n'attend plus. La crainte qu'il inspirait se répandit partout de nouveau, et Dsou'l-noun espéra qu'il le sauverait des mains du sulthan.

Nour-eddin, ayant rassemblé des troupes, vint à Sébaste, et y consolida la domination de Dsou'lnoun, en faisant entendre des menaces contre le sulthan, s'il faisait la guerre à ce prince. Dans son retour il se rendit maître de Béhesni, de Kéçoun et de Marasch. A cette nouvelle, le sulthan marcha contre lui, et Nour-eddin s'avança à sa rencontre. Ils campèrent auprès du fleuve Djeyhan, l'un d'un côté, l'autre sur la rive opposée, tous les deux se redoutant mutuellement. La famine s'étant mise parmi leurs troupes et causant de grands ravages, des propositions de paix furent échangées et acceptées de part et d'autre. Le sulthan laissa Dsou'lnoun se soumettre à la suzeraineté de Nour-eddin. Après quoi chacun des deux adversaires regagna ses États.

Je vais parler maintenant d'une hérésie qui s'est élevée de nos jours. Avant la mort du catholicos Nersès, trois ecclésiastiques, dont deux étaient supérieurs de couvent et se nommaient Hésyche ['Oucig] et Georges [Kéork], et le troisième prêtre de village et appelé Garabed, allèrent trouver le seigneur Nersès, qui les réprimanda vivement à cause de leur mauvaise réputation. Ils sortirent de chez lui pleins de confusion et de tristesse. De là ils se rendirent à Édesse et se mirent à débiter de mauvais propos sur le compte de Nersès, prétendant qu'il était infecté de l'hérésie de Simon le Magicien, et qu'il conférait l'imposition des mains à prix d'argent. Ils firent profession des doctrines du concile de Chalcédoine, et entraînèrent dans leur erreur quatre cents familles de la ville. Les

Նախատանօք։ Եւ կաթողիկոսն գրեաց առ իշխանն քաղաքին զի հալածեսցէ զնոսա, և արար այնպէս։ Եւ ելեալ գնացին ի Հալպ առ Նուրադինն,[1] առին ի նմանէ համարձակութիւն և դարձան յՈւռհա։ Եւ ես կոչեցի զնոսա առ իս և մեղադրեցի[2] և համոզեցի զնոսա[3] դառնալ ի կրօնս[4] իւրեանց, և առաքեցի զնոսա իմ պատուաւոր արամբ[5] առ կաթողիկոսն։ Եւ մինչ գնացին նոքա, կատարեալ էր հայրապետն[6] ի Քրիստոս, յԱստուածածնին ամսին[7], յութն աւուր հինգշաբաթւոջ[8], ի թուին Հայոց ՈԻ և Ասորւոց ՌՇ։ Իսկ[9] անօրէնն Յուսիկ գնաց յԱնտաք և վերստին մկրտեցաւ ի Յունաց։

Իսկ տէր Ներսէսի կային Բ եղբօրորդիք՝ եպիսկոպոսունք, Գրիգոր և Գրիգորիս անուանք նոցա. աւագ եղբօրորդին, տէր Գրիգոր չէր մերձ ի վախճանին[10]. վասն որոյ[11] զտէր Գրիգորիս[12] քարոզեցին կաթողիկոս, բայց ոչ ձեռնադրեցին։ Իսկ յետ աւուրց ինչ եկեալ տէր Գրիգոր և իմացեալ զիրսն, դարձաւ և գնաց առ փեսայն իւր Մլեհն. և առեալ զնա, տարաւ առ Նուրադինն, և նորին հրամանաւ ածաւ ի Հռոմկլայն, և ձեռնադրեցին զնա կաթողիկոս։ Եւ[13] յաւուրս ձեռնադրութեան իւրոյ կոչեաց Բ յեպիսկոպոսաց[14] մերոց, զԳրիգորէս՝ Քեսնոյ եպիսկոպոս և զՎասիլիոս՝ Ռաբանոյ եպիսկոպոս, և մեծարեաց զնոսա։ Եւ զկնի ձեռնադրութեան առաքեաց առ մեզ արս երևելիս ըստ հին աւանդութեան Հայոց և Ասորւոց. զի յորժամ Ասորւոց ուղղափառաց պատրիարգ[15] դնեն,

[1] B. ajoute և — [2] B. ajoute նոցա — [3] B. omet զնոսա — [4] B. ի տունս « dans leurs foyers. » — [5] B. արամբք — [6] B. ajoute Ներսէս — [7] B. ամսոյն — [8] B. հինգշաբաթու — [9] Au lieu de Իսկ. B. lit և — [10] B. ajoute Ներսեսի — [11] B. ajoute և — [12] B. ajoute որ Աբիրատն կոչէին « lequel était surnommé Abirad. » — [13] B. ajoute նա — [14] B. եպիսկոպոսացն — [15] B. պատրիարգն

---

habitants les nommèrent 'Ouciguians, par injure. Le catholicos écrivit au gouverneur d'Édesse de les chasser, ce qu'il fit. Alors ils allèrent à Alep auprès de Nour-eddin, et ayant obtenu son autorisation, ils rentrèrent à Édesse. Je les appelai par-devant moi, et, les ayant réprimandés, je leur persuadai de revenir à leurs croyances primitives; puis je les renvoyai au catholicos, sous la conduite d'un homme honorable attaché à ma personne. Mais, pendant qu'ils étaient en route, le catholicos mourut en Jésus-Christ, dans le mois de la fête de la Mère de Dieu (Assomption), le huitième jour, un jeudi, l'an 620 de l'ère arménienne et 1500 de celle des Syriens[1]. L'impie Hésyche, étant allé à Antioche, fut baptisé une seconde fois par les Grecs.

Or le seigneur Nersès avait deux neveux (fils de frère) qui étaient évêques et se nommaient, l'un Grégoire, et l'autre Grégoras. L'aîné, le seigneur Grégoire, était éloigné au moment de la mort de son oncle; c'est pourquoi l'on proclama Grégoras catholicos, mais il ne fut pas sacré. Au bout de quelque temps, le seigneur Grégoire, étant arrivé, et ayant appris ce qui s'était passé, s'en retourna et se rendit auprès de son gendre Mleh. Celui-ci l'ayant emmené, ils allèrent trouver Nour-eddin, et, par l'ordre de ce dernier, Grégoire fut conduit à Hr'om-gla et sacré catholicos. Le jour de cette cérémonie, il appela deux de nos prélats, Grégoras, évêque de Kéçoun, et Basile, évêque de R'aban, et les traita avec beaucoup d'honneur. Après sa consécration, il députa vers nous des personnages considérables, d'après l'usage antique et traditionnel des Arméniens et des Syriens. Lorsque, en effet, un patriarche est élu par les Syriens orthodoxes, il envoie sa profession de foi et

[1] 7 février 1171 – 8 février 1172 et octobre 1188-1189. — La date syrienne est fautive de dix-sept ans et la date arménienne d'une année seulement, puisque suivant l'auteur de la Vie de saint Nersès Schnorhali, écrite sous le règne du roi Héthoum I[er] (*Petite Bibliothèque arménienne*, Սոփերք հայկականք, t. XIV, p. 80 et 82-83), ce patriarche mourut le jeudi 13 août 621 de l'ère arménienne (1172). Cf. ci-dessus, p. 224.

առաքէ զիւր դաւանութիւն և դաշն սիրոյ առ կաթուղիկոսն Հայոց. և յորժամ Հայոց նստի հայրապետ, նոյնպէս արասցէ։ Իսկ ես խնդացի յոյժ, զի այր գիտնական և սուրբ էր, և առաքեցի առ նա[1] զուխտ միաբանութեան մերում։ Բայց սակաւ ինչ մեղադրեցի, զի զլայց հակառակութեան եղև ի հոգևոր շնորհդ և ի մէջ ազգականացդ, և միոյն անուանեալ յառաջինանդ տեղի տալի էր. բայց եղիցի գթութիւն Տեառն ի վերայ քո։ Նաև յոյժ աղաչեցի զնա, եթէ՝ բարձց զկեշտ անունդ զարծաթառութեան ի պարգևս հոգևոր[2] յանարատ և յանբասիր ազգէդ[3]. և մի տար կրկնել զյուսիկեան չարախօսութիւն առ ձեզ՝ սիմոնեան կոչելով[4] զձեզ։ Նաև գրեալ էր առ իս յանձնաւորութիւն. այլ և[5] աղաչեցի զնա վասն ազգականին իւրոյ, որ անուանեցաւ[6] զառաջինն իւրոյ[7], զի կալցէ[8] զնա պատուով. զի ասեմ, թէ՝[9] ընդարձակ և պատուական[10] ազգիդ և բազմամարդ վայել է հայրապետ[11] առնել ըստ թուոյ աւետարանչացն։ Նա զայն ևս լուաւ ինձ, առաքելով զնա ի Լամբրոն և տալով նմա զՏարսոնի վիճակն, և ի վերայ[12] զերկիրն Կապադովկիայ արար ընդ իշխանութեամբ նորա. զոր Ապիրատն կոչէին. զկնի այնորիկ և նա եկն յաթոռն[13]։

Ի նոյն թուականին Նուրադինն սկսաւ զօրս ժողովել յամենայն աշխարհաց առ ինքն յԱմանացւոցն և յԵգիպտացւոց[14], յԱթուրացւոց և ի Հայոց և ի Կապադովկացւոց, զի

[1] B. նմա — [2] B. ի պարգևս հոգւոյն — [3] B. ազգէդ — [4] B. կոչել — [5] B. առ ի յանձնառութիւնն, և այլ ևս — [6] B. անուանեցան — [7] B. omet իւրոյ — [8] B. կալցին — [9] B. omet թէ — [10] B. omet պատուական — [11] B. հայրապետս — [12] A. omet ի վերայ — [13] B. յաթոռ — [14] B. ajoute և

---

un pacte d'union au catholicos des Arméniens, et lorsque ceux-ci choisissent un catholicos, il agit de même. Je fus ravi de la nomination de Grégoire, qui était un savant et saint homme au plus haut degré, et je lui adressai mon pacte d'union. Néanmoins je lui fis quelques petits reproches de ce que des paroles d'inimitié étaient survenues à propos d'une grâce spirituelle, et cela entre parents. Je lui dis que le premier nommé à la dignité patriarcale aurait dû occuper le siége, mais que je souhaitais que la miséricorde de Dieu se répandît sur lui. Je le suppliai instamment de faire disparaître de sa nation, qui était pure et irréprochable, l'infâme usage de prendre de l'argent pour la collation des grades spirituels, l'exhortant à ne pas donner prétexte au renouvellement des calomnies de Hésyche et de ses adhérents, en fournissant occasion d'être traités de simoniaques. Il m'avait écrit en particulier. En outre j'intercédai en faveur de son frère, dont la nomination était antérieure à la sienne, lui recommandant de le traiter honorablement, et lui représentant qu'il était convenable à une grande, illustre et nombreuse nation comme la sienne, de créer ses patriarches suivant l'ordre des évangélistes. Il écouta très-bien ce que je lui dis à ce sujet, car il envoya son frère à Lampron, en lui confiant le diocèse de Tarse, et en même temps plaçant la Cappadoce sous sa juridiction. Celui-ci, qui était surnommé Abirad, lui succéda dans la dignité patriarcale[1].

Cette même année, Nour-eddin convoqua des troupes de tous côtés, parmi les habitants du Yémen, les Égyptiens, les Assyriens, les Arméniens et les Cappa-

[1] Le patriarche Grégoire IV, surnommé *Dgh'a*, était fils de Vasil, seigneur de Gargar', frère de saint Nersès Schnorhali, et Grégoras, que Michel donne à tort pour frère de Grégoire, était fils de Schahan, autre frère de saint Nersès, et par conséquent son cousin germain. Ce dernier siégea plus tard (1194-1203), sous le nom de Grégoire VI, mais non pas immédiatement après son cousin, comme on pourrait peut-être le supposer d'après les paroles de Michel; il y eut entre eux un autre catholicos, qui fut Grégoire V, dit Manoug, ou le Jeune Homme (1172-1194).

բարձել զԵրուսաղէմի թագաւորութիւնն[1] և Իկոնիացւոց սուլտանութիւնն[2]։ Այս ինքն գոռոզացեալ նստէր և լռէր զբազում ժամս և ոչ խօսէր, այլ կարդայր և աղօթէր[3], ոչ տայր գինի ըմպել ի բանակին և ոչ ձայն խաղուց և երգոց և կաքաւչաց լսել լինէր ի զօրսն։ Այս յաղագս այսպիսի առաքինութեան ակն ունէր թէ հրեշտակ[4] խօսի ընդ նմա. զի պատրէին զնա Ֆախրքն և Շէխն, թէ տեսանեմք զքեզ, զի յերկինս ելանէիր. և ոմանք, թէ հրեշտակ Աստուծոյ կայ առ քեզ և խօսի ընդ քեզ. և հաւատայր նոցա։ Այս մինչ յայնպիսի միտս հպարտացեալ նստէր ի Դամասկոս, և յամենայն կողմանց գային առ նա զօրք, որոց ոչ էր թիւ, և[5] յանկարծակի եհար զնա Տէր և սատակ[6]. որ թագաւորեաց ամս ԻԹ։ Այս ցրուեցան զօրքն յիւրաքանչիւր տեղիս. և առ զթագաւորութիւնն[7] Մէլիք Սալէհն[8] որդի նորա։

Այս թագաւորն[9] Երուսաղէմի եկն ի վերայ Դամասկոսի, և գերեաց զաշխարհն, և նստաւ ի վերայ քաղաքին. և խոստացան տալ[10] նմա հարկս, թէ գնասցէ ի նոցանէ, այլ[11] ակն ունէր առնուլ զքաղաքն. բայց մեղքն քրիստոնէից ոչ ներեաց, զի կալաւ զնա ցաւ մահու, և առեալ ոսկի ի Դամասկեաց, գնաց յԱկքա և մեռաւ անդ, զկնի ԺԱ ամաց

[1] B. թագաւորութիւն — [2] B. սուլտանութիւնն — [3] B. ajoute և — [4] A. հրեշտակք — [5] B. omet և — [6] B. ajoute զնա — [7] B. զթագաւորութիւնն — [8] B. Սալէհ — [9] B. թագաւոր — [10] A. omet տալ — [11] B. ajoute նա

---

dociens, avec l'intention de détruire le royaume de Jérusalem et la souveraineté du sulthan Kilidj-Arslan. Plein d'arrogance, il restait assis en silence pendant plusieurs heures, sans prononcer un mot, ne faisant que lire et prier. Il ne permettait pas que l'on bût du vin dans son camp; nulle part on n'entendait, parmi ses troupes, les cris qui accompagnent les jeux, les chants et les danses. Pour prix de cette austérité, il espérait qu'un ange viendrait s'entretenir avec lui; car les fakirs et les scheïkhs le trompaient. Les uns lui disaient, « Nous « t'avons vu monter au ciel; » d'autres : « Un ange de Dieu est à tes côtés et con« verse avec toi. » Lui ajoutait foi à ces propos; tandis que, dans l'orgueil que lui inspiraient ces pensées, il restait à Damas, des troupes innombrables lui arrivaient de toutes parts. Mais tout à coup le Seigneur le frappa, et il mourut après un règne de vingt-neuf ans. Alors ses troupes se dispersèrent, et chacun retourna dans son pays. Son fils Mélik-Saleh fut l'héritier de sa puissance[1].

Le roi de Jérusalem marcha contre Damas, qu'il investit après avoir dévasté la contrée d'alentour. Les habitants promirent de lui payer tribut s'il voulait se retirer; mais il espérait prendre leur ville. Toutefois, les péchés des chrétiens furent cause qu'il ne réussit pas. Sur ces entrefaites, il fut atteint d'une grave maladie, et ayant accepté l'or qui lui était offert, il leva le siége et s'en vint à Acre[2]; là il

[1] Nour-eddin mourut d'une angine, le mercredi 11 de schewal 569 (15 mai 1174), suivant Ibn-Alathir et Aboulféda, d'accord avec Aboulfaradj, qui indique (p. 380) le mois d'iyar (mai) 1485 des Grecs (1174); Guillaume de Tyr (XX, XXXIII) place cet événement une année plus tôt, en mai 1173.

[2] Amaury mourut non point à Acre, mais à Jérusalem, comme l'atteste formellement Guillaume de Tyr (XX, XXXV) : « Hierosolymam reversus est. « Ubi ingravescente valetudine, febre etiam cœpit « violentissime laborare; cessante physicorum arti« ficio, dissenteria . . . Antequam tamen corpus me« dicinæ violentia exhaustum, sumpto cibo posset re« ficere, febre solita recurrente, in fata concessit. » Amaury venait de rentrer d'une expédition qu'il avait tentée contre Panéas, aussitôt après la mort de Nour-eddin, et non point contre Damas, ainsi que le dit Michel. Guillaume de Tyr raconte que la femme de Nour-eddin, qui se trouvait dans Panéas, lui offrit des sommes considérables pour l'engager à se retirer. Après un siége de quinze jours, le roi, voyant que la garnison opposait une résistance de plus en plus vigoureuse, et se sentant déjà malade, accepta ces propositions; ayant obtenu en même temps la liberté de vingt chevaliers, il

մահուան Նուրադնին, թագաւորեալ ամս ժբ ։ Եւ եղև տրտմութիւն ամենայն քրիստոնէից մահ[1] նորա․ բայց որդին[2] նորա Պաղտոյն[3] առ զթագաւորութիւնն[4], ամաց ժէ էր ։

Իսկ յորժամ լուաւ Կլիճասլանն զմահ[4] Նուրադնին[5], չոգաւ ի Սեբաստիա և առ զնա․ նմանապէս և զԿոմանա և զՆէոկէսարն[6]. և հատոյց զազգն Դանուշմանայ[7], որ տևեաց ամս ճիբ, և կացին իշխանք զ զկնի միմեանց ։

Իսկ Սէֆըտին եղբայր[8] Նուրադնին ել ի Մօսլոյ և առ զՄծբին և զՌաքա[9] և զԽառան, և հնազանդեցաւ նմա եղբօրորդին իւր Մէլիք Սալէհն ։ Եւ եբարձ զկանոնս եղբօրն, որ գրեալ էր յամենայն մզկիթ․ նալաթ[10] զինին Թուրքաց և Տաճկաց․ և ետ հրաման տաշել զգիրն, և համարձակութեամբ ըմպել յամենայն տեղիս, թէ և ի մզկիթ կամ իցէ ումեք ։

Իսկ Յուսուֆն[11], որ նոյն ինքն է Սալահատինն[12], որ տէրն էր Եգիպտոսի, իշխանացաւ[13] ի վերայ ներքնագոյն Արաբիայ և մասին[14] ինչ Նուպեայ աշխարհին[15] ։

[1] B. մահն — [2] B. որդի — [3] B. Պաղտոյնն — [4] B. զթագաւորութիւն — [5] B. omet և — [6] B. Նէոկէսարն — [7] Դանուշմանեայ — [8] B. Սահֆատինն եղբայրն — [9] A. զՌաքայ — [10] Le mot vulgaire նալլաթ, ou comme on lit dans le manuscrit B. նալաթ et ailleurs նալէթ ou նալէթ, est une corruption de l'arabe لعنة, *malédiction.* — [11] B. Յուսուֆ — [12] B. որ ինքն է Սալահադինն — [13] B. ajoute և — [14] B. մասն — [15] B. ի Նուբեաց աշխարհէն

mourut au bout de quarante jours. Il avait régné douze ans. Sa mort occasionna des regrets universels parmi les chrétiens. Son fils Baudouin hérita de sa couronne qu'il porta dix-sept ans[1].

Kilidj-Arslan, ayant appris la mort de Nour-eddin, marcha contre Sébaste, et s'en rendit maître; il s'empara aussi de Comana et de Néo-Césarée. Il mit fin à la dynastie de Danischmend, qui avait duré cent vingt-deux ans; elle compta six princes, qui régnèrent successivement[2].

Cependant Seïf-eddin [fils du] frère de Nour-eddin, sortit de Mossoul et vint prendre Mědzpïn (Nisibe), Rakka et Khar'an[3]. Son neveu (*lis.* cousin) Mélik-Saleh reconnut son autorité. Seïf-eddin abolit la règle établie par son frère (*lis.* oncle), et qui était inscrite dans toutes les mosquées [c'est-à-dire] : anathème contre quiconque boira du vin parmi les Turks et les Arabes. Il ordonna de gratter cette inscription et permit de boire du vin en pleine liberté, en tous lieux, même dans la mosquée, si quelqu'un en avait le désir.

Youçouf, qui est le même que Saladin, le maître de l'Égypte, régna sur l'intérieur de l'Arabie et sur une portion de la Nubie.

partit. On lit dans Ibn-Alathir (*ad annum* 569) que l'émir Schems-eddin Mohammed ben-Abd-el-Mélik ben-el-Mokaddam, qui gouvernait pendant la minorité de Mélik-Saleh, rassembla les troupes à Damas, et, s'étant mis en marche, envoya vers les Franks en les menaçant d'appeler de Mossoul Seïf-eddin Gazi, neveu de Nour-eddin, et de l'Égypte, Saladin, et de les attirer sur leur territoire. Les Franks consentirent à faire la paix et se retirèrent après avoir obtenu de l'argent et la délivrance d'un certain nombre de captifs.

[1] La date de la mort d'Amaury, dans Aboulfaradj, est 1485 des Grecs (1174), au mois de tamouz ou juillet, quarante jours après celle de Nour-eddin; Guillaume de Tyr, qui s'accorde avec l'historien syrien sur le mois (5 des ides = 11 de juillet), diffère sur l'année (1173), comme pour la mort de Nour-eddin.

[2] La dynastie de Danischmend ayant fini, comme on le voit dans Aboulfaradj (p. 382), en 1174, et ayant duré cent vingt-deux ans, dut commencer, d'après ce calcul, en 1052.

[3] Ibn-Alathir affirme que Seïf-eddin s'empara successivement de Nisibe, de Harran, d'Édesse, de Rakka et de Seroudj, et de toutes les possessions de Nour-eddin dans la Mésopotamie, à l'exception de Kala'-Dja'bar et de Ras-'Aïn.

Ի նոյն¹ ժամանակս զբերդսն, զոր ունէին Հայք ընդ ձեռամբ իւրեանց յերկիրն Սասնոյ, նեղեալ ի Մուֆարղնայ² ամիրայէն, տուին յամիրայն Խլաթայ ի Շահարմէնն։

Յայնմ ժամանակի սպանին զՄլեհն իշխանքն³ Կիլիկեցւոց կամաւ իշխանացն. և զի որդին Թորոսի տղայն մեռեալ էր ի Հռոմկլայն, ետուն զիշխանութիւն⁴ Ռուբենի որդւոյ Ստեփաննեայ, օծեալ զնա ի Տարսոնէ⁵։ Նա եսպան զսպանօղսն⁶ հօրեղբօր իւրոյ, զի ասացին թէ ոչ միայն սպանին, այլ և արկին զնա շանց. զոր լուեալ ոչ կարէր համբերել։

Յորում ժամանակի եւ Սալահատինն յԵգիպտոսէ, էառ⁷ զԴամասկոս և չոգաւ ի Հալպ, և դողաց ի նմանէ Մելիք Սալէհն⁸։ Առաքեաց առ նա Սալահատինն և ասէ. ես ծառայ քո եմ, և եկեալ եմ յօգնութիւն տեառն իմոյ, կալ ընդդէմ թշնամեաց քոց. և ոչ հաւատաց նմա և ոչ եբաց զքաղաքն նմա⁹։ Նա դարձաւ ի Հալպայ¹⁰, և առ զՀէմս և զՀամա պատերազմաւ¹¹ գնաց ի Դամասկոս և եհան զՖռանկն զերիսն որ անդ, փրկանօք դիւրագին. և արար խաղաղութիւն ընդ Ֆռանկն, և եբեր ոսկի բազում յԵգիպտոսէ և կուտեաց զօրս բազումս¹²։

Իսկ Սէֆըտինն¹³ եկն ի վերայ նորա խրոխտանօք, և ասէր զնա շուն կատաղի, որ հաջէ ընդդէմ տեառն իւրոյ. և փութայր զգալն, զի մի փախիցէ¹⁴։ Իսկ Սալահատինն բազում անգամ առաքեաց ընդ առաջ նորա, մի գալ և մի պատերազմել, զի մի ազգ, մի հաւատ եմք,

¹ B. Եւ ի նոյն — ² B. ի Մուֆարղնայ — ³ B. զՄլեհն զիշխանն — ⁴ B. զիշխանութիւնն — ⁵ B. ajoute և — ⁶ B. սպան — ⁷ B. և առ — ⁸ B. ajoute և — ⁹ B. ajoute և — ¹⁰ B. ի Հալպ — ¹¹ B. ajoute և — ¹² B. զօր բազում — ¹³ B. Սէֆատինն — ¹⁴ B. ajoute ասէ

A cette époque, les forteresses que tenaient les Arméniens en leur pouvoir, dans la province de Saçoun, attaquées vivement par l'émir de Meïafarékïn[1], se donnèrent à l'émir de Khêlath, le Schahi-Armén[2].

Mleh, prince de Cilicie, fut tué par la volonté des seigneurs [du pays]; et comme le jeune fils de Thoros était mort à Hr'om-gla', on donna la principauté à R'oupên, fils de Sdéph'anê, qui fut sacré à Tarse. Il mit à mort les meurtriers de son oncle (frère de son père), car on lui avait dit que non-seulement ils l'avaient tué, mais encore qu'ils avaient jeté son cadavre aux chiens. Lorsqu'il eut connu ce crime, il ne put résister au désir d'en tirer vengeance[3].

Saladin vint d'Égypte prendre Damas, et de là marcha sur Alep. Mélik-Saleh trembla devant lui. Saladin lui envoya ce message : « Je suis ton esclave et je viens « au secours de mon seigneur pour m'opposer à ses ennemis. » Mais Mélik-Saleh n'ajouta pas foi à ces paroles et ne lui ouvrit pas les portes de la ville. Alors Saladin se retira de devant Alep, et vint emporter d'assaut Hêms et Hama; puis il retourna à Damas, d'où il emmena les Franks retenus en captivité. Il les rendit pour une légère rançon, et après avoir conclu la paix avec les chrétiens, il fit venir d'Égypte de l'or en abondance, et rassembla une nombreuse armée.

Cependant Seïf-eddin marcha contre Saladin, la menace et l'injure à la bouche. Il disait de lui que c'était un chien enragé qui aboyait contre son maître, et que lui-même se hâtait d'arriver afin de l'empêcher de prendre la fuite. Saladin lui fit dire plusieurs fois de renoncer à toute agression et de ne pas se mettre en guerre

[1] Nedjm-eddin Abou'lmodhaffer Alby, fils de Timourtasch, l'Ortokide (1153-1176).

[2] Soukman II, fils de Dhahir-eddin Ibrahim (1128-1185).

[3] Suivant Aboulfaradj (p. 384), en 1486 des Grecs (octobre 1174-1175), les grands de la Cilicie s'étant révoltés contre Mleh, celui-ci, effrayé, se réfugia dans une forteresse. Les gens de la garnison, qui savaient tout le mal qu'il avait fait aux chrétiens, le tuèrent, et jetèrent aux chiens son corps coupé en morceaux. Suivant le témoignage, ici préférable, des auteurs arméniens, Mleh reçut la sépulture chrétienne dans le couvent de Medz-K'ar' (Cf. Tchamitch, t. III, p. 140.) Il avait régné cinq ans.

առէ ։ Իսկ՝ ոչ լուաւ նմա, այլ եկն զի բախեսցէ ի վերայ նորա ․ և յարեան կռուեցան և սկսան կոտորել զզօրսն Սէֆըտինին ․ և փախեան յերեսաց նորա[1], և անկանէին բազումք առանց ձեռին ։ Իսկ[2] եւես Սալահատինն եթէ[3] յաղթեցաւ[4], արգել զզօրսն[5] ի կոտորելոյ, և անց ի մէջն[6] և բարկութեամբ դարձոյց, և ասաց ․ բաւական է, զի մի բարկասցի Աստուած ․ և զկենդանի ծառայսն հանդոյց և արձակեաց ազատս, և զսպանեալսն թաղեաց[7] ։

Իբրև լուան զայս, երկեան ի նմանէ ամենայն մելիքմանքն և ազգն[8] Թուրքաց, և[9] առաւել զաղի հարաւ Մելիք Սալէհն ։ Իսկ եհան զփրանկ գերիսն և փոխանակեաց սակաւ գնոց, զկոմսն Տրապօլեաց Ձռ․ դահեկանի, զՃօսլինն որդի[10] Ճօսլինին Ծռ, զՌէնալտ բրինծն Ճիռ դահեկանի, և խնդրեաց յԱնտաքայ օգնութիւն[11] ։

Իսկ Սէֆըտինն դարձեալ արար ժողով, և էառ[12] ընդ իւր զտէրն Մերտնայ[13] և զՀարսընքէֆոյն[14], և եկն ի վերայ Սալահատինին կռ հեծելով, և Սալահատինն ունէր ժբռ ։ Առաքեաց Սալահատինն առ Սէֆըտինն[15] և ասէ ․ մի գար[16] ի վերայ իմ և մի կռուիր ընդ իս ․ ով եմ ես, և զինչ մեղայ քեզ ․ ծառայ քո եմ, և թէ յաղթիմ ի քէն, ոչ է ինձ նախատինք ․ թէ[17] հարկես զիս և անիրաւիս յիս և յաղթիս յինէն, մեծ կորուստ է քեզ տեառնդ պարտիլ ի ծառայէս ։ Իսկ ոչ[18] եղև ունկնդիր նմա[19] ․ և եկեալ կացին առընթեր ․ պատրաստեցաւ

[1] B. նոցա — [2] B. ajoute ետես — [3] B. թէ — [4] B. Սէհֆատինն — [5] B. զօրս իւր — [6] B. ի մէջ — [7] B. ajoute և — [8] B. ազգքն — [9] B. եւ — [10] B. զորդին — [11] B. օգնութիւնս — [12] B. առ — [13] B. Մերտնայ — [14] B. Հարսնքէֆայն — [15] B. Սայֆադինն — [16] B. գալ — [17] B. նախատինքն․ բայց թէ — [18] B. ajoute ինչ — [19] B. omet նմա

---

tous les deux; « car, ajoutait-il, nous ne formons qu'une seule nation, et nous « avons la même croyance. » Seïf-eddin ne voulut rien entendre; mais, continuant sa marche, il vint attaquer Saladin. Le combat s'étant engagé, les troupes de Seïf-eddin eurent le dessous et prirent la fuite. Il en périt un grand nombre sans même que la main de l'ennemi les frappât. Saladin, voyant que la victoire était à lui, fit cesser le carnage, et se jetant au milieu de ses soldats, les rappela impérieusement : « Arrêtez, leur cria-t-il, si vous ne voulez pas encourir la co- « lère de Dieu. » Il fit prendre soin de ceux qui avaient échappé au carnage, les renvoya libres, et fit donner la sépulture aux morts.

La renommée de ce triomphe le rendit redoutable à tous les musulmans et à la nation turke, mais surtout à Mélik-Saleh. Celui-ci relâcha pour une faible rançon ses captifs franks; le comte de Tripoli fut taxé à 80,000 tahégans; Josselin, fils de Josselin, à 50,000; Renaud, prince d'Antioche, à 120,000; il demanda en même temps le secours des troupes d'Antioche [1].

Seïf-eddin réunit de nouvelles forces, et, s'adjoignant le seigneur de Mélitène et de Harsĕnkev (Hisn-Keïfa), il s'avança contre Saladin à la tête de soixante mille cavaliers. Saladin n'en avait que douze mille à lui opposer; il lui envoya dire ceci: « Ne marche pas, ne combats pas contre moi. [Ne sais-tu pas] qui je suis? Quel « mal t'ai-je fait? Je suis ton esclave. Si j'ai le dessous, il n'y aura pour moi au- « cune honte, parce que tu m'auras contraint à me défendre, et que tu auras « été injuste à mon égard. Si au contraire j'ai l'avantage, ce sera pour toi, qui es « mon maître, un grand déshonneur d'avoir été vaincu par ton esclave. » Mais Seïf-eddin fut sourd à ces paroles. Les deux armées, se rapprochant, se trouvèrent en

[1] Le comte de Tripoli, Raymond, ainsi que Josselin, fils de Josselin le jeune, avaient été faits prisonniers par Nour-eddin en 559 de l'hégire = 1164 (voir Grégoire le Prêtre, ch. CCXXIX, p. 195, n. 1), et Renaud de Châtillon par Medjd-eddin ibn-Daïé, lieutenant de Nour-eddin, en 1161. (Cf. le même auteur, ch. CCXXI, p. 198, n. 4.)

Սալահատինն, և յարեան ի վերայ միմեանց, և վերստին պարտեցաւ Սէֆըտինն. փա-խեաւ և մատուցին նմա ուղտ, և նստաւ[1] ի վերայ, և գնաց մազապուրծ[2] և գերծաւ ի Մօսլ. և գնաց Սալահատինն[3], էառ զՄնպէճ. և եկին առ նա տեարքն Թլպաշըրայ և Ան-թափայ։

Եւ չոգաւ[4] ի յԱզազն և կռուէր ընդ նմա. և յարեան ի վերայ նորա Հաշիշիք և խո-ցոտեցին զնա, բայց[5] ոչ մեռաւ, այլ սպան զնոսա, և ինքն ողջացաւ փութով. և առաքեաց զօրս յերկիրն Հաշշեաց[6], և գերեաց զնոսա[7]։ Էառ զԱզազն, և գնաց նստաւ ի վերայ Հալպայ. և առաքեցին յԱնտաք աղաչանօք օգնել նոցա[8]. չոգաւ Ռընալտն, որ փա-ձնեցին, և կոտորեաց մասն ինչ զօրաց[10] Սալահատինին, և արար զնա փախստական, և գնաց յԵգիպտոս։

Ի ոիբ թուին Հայոց մեռաւ Նաճմատինն[11] տէրն Մերտնայ, և առ գլխաւորութիւնն Խութբատինն[12] որդի նորա։

Ի նոյն ամի եհար զԹագաւորն Յունաց վարազ մի, և համբաւեցաւ թէ մեռաւ անտի. իսկ[13] Կլիճասլանն ասպատակեաց յերկիր նորա, և եհար յաւարի գրաւս մ՝ տեղիս. բայց նա առողջացաւ ի խոցոյն, և կային առ նա[14] երկու[15] յորդւոց տանն Դանիշմենայ[16], առ նա փախուցեալք[17]. ժողովեաց զզօրսն և արար զնոսա զօրագլուխս.[18] Առաքեաց դեսպանս[19] առ

[1] B. ajoute և — [2] B. գնաց մազապուրծ — [3] B. ajoute և — [4] B. չոգան — [5] B. remplace բայց par և — [6] B. Հաշշեացն — [7] B. ajoute և — [8] B. աղաչանօք առաքեցին յԱնտաք օգնել — [9] B. ajoute և — [10] B. ի զօ-րացն — [11] B. Նաջմատինն — [12] B. Խութբատին — [13] Au lieu de իսկ, B. lit և — [14] B. նմա — [15] B. omet երկու — [16] B. Դանիշմանեայ — [17] B. ajoute և — [18] B. ajoute և — [19] B. դեսպան

présence, et Saladin se tint sur la défensive. Enfin, les troupes en étant venues aux mains, Seïf-eddin fut défait une seconde fois. Il prit la fuite monté sur un chameau qu'on lui présenta, se sauva à grand' peine, et se mit en sûreté.

Saladin, poursuivant sa marche, se porta sur Menbêdj qu'il prit. Les seigneurs de Tellbascher et de 'Aïntab se rendirent auprès de lui.

Puis il alla attaquer Azaz. Pendant qu'il était devant cette ville, des hommes de la secte des Assassins fondirent sur lui; mais leurs coups ne furent pas mortels, et il fit mordre la poussière aux assaillants. Lorsque bientôt après il fut rétabli, il envoya dans leur pays des troupes qui le saccagèrent. Après s'être emparé d'Azaz, il vint assieger Alep. Les habitants envoyèrent à Antioche solliciter instamment du secours. Renaud, libre des fers des infidèles, accourut à cet appel et extermina une partie des troupes de Saladin; il les mit en fuite, et Saladin retourna en Égypte.

En l'année 622 de l'ère arménienne (6 février 1173-5 février 1174), mourut Nedjm-eddin, seigneur de Mardïn, et son fils Kothb-eddin lui succéda[1].

La même année, l'empereur des Grecs fut blessé par un sanglier, et le bruit ayant couru qu'il était mort des suites de cet accident, Kilidj-Arslan fit une incursion sur le territoire grec et saccagea nombre de localités. L'empereur recouvra complètement la santé. Il avait auprès de lui deux des fils de la famille de Danischmend qui étaient venus lui demander asile. Il rassembla une armée et leur en donna le commandement[2]. En même temps il envoya des ambassadeurs à Kilidj-Arslan pour

[1] La mort de Nedjm-eddin Abou'lmodhaffer Alby, et l'avénement de son fils Kothb-eddin Il-gazi, sont placés par Aboulfaradj (*Chronicon syriacum*, p. 386) en l'année 1487 des Grecs (octobre 1175-1176), et 571 de l'hégire (22 juillet 1175-9 juillet 1176).

[2] Aboulfaradj (p. 385) ne nomme qu'un de ces princes, Dsou'lnoun, qui s'était réfugié en 1174 auprès de l'empereur, lorsque, après la mort de Nour-eddin, Kilidj-Arslan était venu s'emparer de Sebaste, Néo-Césarée et Comana.

խղճմտանն և ասէ, դարձո զհայրենիսն որդւոյն Դանիշմանայ[1], որ կան առ իս, և ինքն կարծեաց զնոսա զկնի, և յանպատրաստ գտեալ զԹուրքն յամուրս, և[2] կոտորեաց։ Իսկ Թուրքն, որ կայր յՈւճն, գնաց ընդ կողմն հիւսիսոյ[3] ծածկաբար, և գերեաց յերկրէն Յունաց ՃՌ անձինս, կանայս և մանկունս, կոտորելով զարսն[4]։

Այլ Թագաւորն խնդրէր զսուլտանն, և փախչէր նա առաջի իւր, զի ոչ կամէր կռուել ընդ նմա սուլտանն, և Թագաւորն առաքեաց զորդիսն Դանիշմանայ[5] ծռ. ի վերայ Նէոկեսարիոյ[6]. որք երթեալ նստան ի վերայ նորա[7]։ Իսկ Թուրքն խորամանկ, որ իշխէր քաղաքին, գրեաց թուղթ առ զօրսն յերեսաց քրիստոնէիցն որ անդ, եթէ Դանիշմանդքդ, զորս[8] եղեալ էք[9] ձեզ առաջնորդս, ահա մատնել զձեզ կամին ի ձեռս Թուրքաց, որ գործեալ են դարան ձեզ, և սպասեն ժամանակի. և զԹուղթն ընկեցին յարտաքս։ Այլ ընթերցեալ զօրացն, հաւատացին և փախեան, և ելին զհետ նոցա զօրքն Թուրքաց՝ պահապանք քաղաքին, և զբազումս կոտորեցին ի նոցանէ, և սպանին զքեռորդի Թագաւորին։

Այլ գնացեալ պատմեցին Թագաւորին, և տրտմեցաւ յոյժ, և իջեալ մերձ ի Կոնիա ե-նստաւ ի ձորակի միոջ ի մէջ երկու լերանց դժուարակոխից. և ահա պատեցան զնովաւ Թուրքմանք[10] պռի[11] յոլով թիւք յոյժ, և պաշարեցին զնա անդ աւուրս Է, և ընկենուին

[1] B. Դանիշմանեայ — [2] B. omet և — [3] B. հիւսւսոյ — [4] B. զզօրսն — [5] B. Դանիշմանեայ — [6] B. Նէոկեսարիոյ — [7] B. omet նորա — [8] B. Դանիշմանքդ, զորս — [9] B. էր — [10] B. Թուրքմանքն — [11] Le mot պռի est l'arabe برى, *agreste, rustique, sauvage*. Ce mot est appliqué ici aux Turkomans nomades campés alors, comme ils le sont encore aujourd'hui, dans la région orientale de l'Asie Mineure.

---

lui porter ces paroles : « Rends aux fils de Danischmend, qui sont auprès de moi, « leur héritage paternel. » Il suivit de très-près ce message, et ayant surpris à l'improviste les Turks dans des lieux de difficile accès, il les tailla en pièces[1]. Sur ces entrefaites, les Turks du pays des Ouzzes (Oudj) fondant, par le nord, à la dérobée, sur le territoire grec, y firent cent mille captifs, femmes et enfants, et massacrèrent la population virile.

Cependant l'empereur cherchait et poursuivait sans relâche le sulthan, qui évitait d'en venir aux mains. Il envoya les fils de Danischmend à la tête de cinquante mille hommes contre Néo-Césarée; arrivés devant cette ville, ils en firent le siége. Le fourbe Turk qui la commandait composa une lettre qu'il adressa aux troupes [grecques] au nom de ceux des habitants qui étaient chrétiens, et conçue en ces termes : « Les Danischmend, que vous vous êtes donnés pour « chefs, veulent vous livrer entre les mains des Turks, qui vous ont dressé une « embuscade. Ils n'attendent que l'occasion favorable. » Cette lettre fut jetée par dessus les murs. Les Grecs, l'ayant lue, crurent à ce qu'elle contenait et prirent la fuite. Les Turks qui formaient la garnison, s'étant mis à leur poursuite, leur tuèrent beaucoup de monde, ainsi que le neveu de l'empereur[2].

Les Grecs coururent annoncer à Manuel ce qui venait d'arriver; il en fut vivement affecté. Étant parvenu près d'Iconium, il campa dans une petite vallée resserrée entre deux collines escarpées. Tout à coup les Turkomans nomades l'en-

[1] La guerre de Manuel Comnène contre 'Izz-eddin Kilidj-Arslan, commencée en 1176, dura jusqu'en 1179. Elle a été racontée par Nicétas Choniates (liv. VI) et Guillaume de Tyr (XXI, XII).

[2] Ce prince, appelé Jean Cantacuzène, était le neveu par alliance de l'empereur Manuel, qui lui avait donné en mariage Marie, fille de son frère Andronic Sébastocrator et veuve de Théodore Dasiota. (Du Cange, *Famil. Byzant.* p. 209.) Suivant Nicétas Choniates (VI, IV), il fut tué à la bataille de Myriocéphalon, forteresse en ruines située au nord-ouest d'Iconium, et où les Grecs furent mis complétement en déroute par les Turks, en septembre 1176.

Նոսա զիւս վիմաց աւուր և անուր, և Նետիւք խոցոտեցին[1] զնոսա ի տուէ և ի գիշերի, և սպանին ի Նոցանէ մարդ և գրաստ յաղթումս, և առին զռոճիկս Նոցա՝ ճռ բեռինս ։

Եւ երկեան յոյժ[2] զօրքն Յունաց, և առաքեաց Թագաւորն առ սուլտանն և ետ Նմա[3] գ քաղաքս, զոր Նոքայն էին շինեալ, և աղաչեաց[4] զերծուցանել զնա ի Նեղութենէն, և առաքեցին[5] ևէր ընդ միմեանս ։ Եւ ուրախ եղև սուլտանն, և յղեաց[6] առ Նա[7] գ ամիրայ հեծելովք հանել զնա անտի և տանել ի Կոստանդնուպօլիս․ որք եկեալ հալածեցին զԹուրքն, և յուղի անկեալ սկսան գնալ ։ Եւ Թուրքմանն երթայր աւուր և անուր և անարգէր զսուլտանն, զի թափեաց զնոսա ի ձեռաց Նոցա, զտկարացեալ Թշնամիսն և զտուեալ ռոճիկսն անաշխատ ։ Զայս[8] ասէին և հետ զհետ փախէին և յափշտակէին հանդերձս և զէնս և երիվարս, և սպանանէին զբազումս Նետիւք և պարսաքարիւք ։

Եւ Յոյնք մեղադիր լինէին ամիրայիցն[9], թէ զուք տայք ծախել զմեզ․ և Նոքա ասէին թէ[10] ոչ, այլ Նոքա խոկ[11] անհնազանդք են[12] և վայրենաբարոյք և այլամոլք, և ոչ որ կարէ[13] արգելուլ զնոսա ի վնասութենէ[14] ։ Եւ այնպէս առնէին մինչև հանին զնոսա[15] յերկրէն իւրեանց․ և անկան զճանապարհայն ի Յունացն[16] ի՛ռ անձինս ։ Եւ գնաց Մանուէլ լի ամօթով և պակասեալ ի քաղաքն իւր, այն որ խրոխտանայր յաղթել երևելի պատերազմաւ՝ աշխարհին և իմանալի կռուով ուղղափառացն[17] եկեղեցւոյ, և այսպէս մնափասաւ զտուէ յերկուսան[18] պատերազմին ։

[1] B. խոցոտէին — [2] B. և եղեն անոյժ « et [les forces des Grecs] furent affaiblies » — [3] B. զնա — [4] B. ajoute զնա — [5] B. առնիցեն — [6] B. առաքեաց — [7] B. ajoute սուլտանն — [8] B. ajoute և — [9] B. ամիրայից — [10] B. եթէ — [11] B. խոկ Նոքա — [12] B. էին — [13] B. կարէր — [14] B. ի վնասել — [15] B. ajoute զնոսա — [16] B. զճանապարհայն իւրեանց ի Յունաց — [17] B. ուղղափառ — [18] B. յերկոսին

tourèrent en nombre immense et le tinrent cerné pendant sept jours. Ils faisaient pleuvoir de tous côtés sur les Grecs les pierres que les rochers leur fournissaient, et les blessaient à coups de flèches nuit et jour. Ils leur tuèrent une multitude d'hommes et de bêtes de somme, et leur enlevèrent cent mille charges de vivres.

Les Grecs étaient dans la consternation. Dans cette conjoncture, l'empereur envoya des députés au sulthan, lui offrit trois villes que les Grecs avaient bâties, et le supplia de le dégager de cette position périlleuse. Les deux princes firent la paix. Le sulthan, enchanté, envoya à l'empereur trois émirs avec de la cavalerie, pour l'aider et le ramener à Constantinople. Ceux-ci, étant arrivés, repoussèrent les Turks, et les Grecs se mirent en mouvement et opérèrent leur retraite. Cependant les Turkomans, accourant de tous côtés, reprochaient durement au sulthan d'avoir sauvé les Grecs lorsqu'ils les tenaient en leur pouvoir, affaiblis et impuissants, et de leur avoir fourni des provisions, sans aucune peine de leur part pour se les procurer. Ils ne cessaient de lui répéter ces paroles; puis, attaquant successivement les corps de l'armée grecque, ils leur enlevèrent leurs armes, leurs chevaux, et en tuèrent un grand nombre à coups de flèches et de pierres lancées avec la fronde.

Comme les Grecs accusaient les émirs de les laisser exterminer, ceux-ci leur jurèrent qu'ils n'y pouvaient rien, que ces peuples étaient indépendants, féroces par caractère, méprisant tout, et que personne ne pouvait les empêcher d'exercer leurs déprédations. Les Grecs eurent à souffrir jusqu'à ce que les émirs les eurent conduits hors de ce pays; ils perdirent en route vingt mille hommes. Manuel reprit le chemin de Constantinople, tout confus et accablé par cette défaite, lui qui se vantait avec arrogance de triompher de ses ennemis temporels par une guerre ouverte, et de vaincre l'Église orthodoxe par des combats spirituels. C'est ainsi que ses efforts échouèrent dans cette double entreprise.

[1] Յետ այնորիկ առաքեաց սուլտանին բազում գանձս և գնեաց զգերիսն, որ մնացեալ էին կենդանիս ։

Յայսու ժամանակօք քրիստոնեայքն, որ կային ի Մելտենի[2] ի մեծ նեղութեան յամիրայէն իւրեանց, որ կեայր[3] անառակութեամբ ի սղութենէ հացի, և քարոզեաց նոցա եկեղեցին և ասաց· եղբարք, թշուառութիւնս այս վասն մեղաց է, քանզի կատարեալ տեսանեմք[4] առ մեզ զբամբասանս Իսրայէլի, զորոց ամբաստան լինի մարգարէն և ասէ· խառնակեցան ընդ հեթանոսս և ուսան զգործս նոցա, ծառայեցին սովորութեանց նոցա, և եղեն նոցա ի գայթակղութիւն գործք[5] իւրեանց ։ Եւ արդ ահա սպառեցաք ջնջեցաք,[6] խոտանեցաք և լքեալ[7] եղաք ի Տեառնէ· և այժմ եկայք դարձցուք իւրաքանչիւր ի չարեաց մերոց, և ապա աղաչեսցուք զերեսս ողորմութեան Աստուծոյ, և հայեսցի առ մեզ գթութեամբ[8] իւրով բնականաւ, և նովաւ կեցցուք և մի՛ մեռցուք ։

Լուան ժողովուրդքն[9] զպատուէր եկեղեցւոյն, և դարձան առ Տէր պահօք և պաղատանօք, [10]արտասուօք, և հսկմամբք գիշերականօք ։

[11] Ցածեաւ Տէր ի բարկութենէ իւրմէ, և արկ ի սիրտ ամիրային, և ցուցոյց զմիտս նորա խղճիւ վասն գործոց իւրոց· [12]ետ զքաղաքն ի սուլտանն և ինքն գնաց ի Խարբերդ և դիւրացաւ քաղաքն, և առատացաւ հացն, [13]թեթևացաւ հարկատութիւնն[14], և փառաւորեցաւ Աստուած շնորհակալութեամբ, և քաղցրացաւ ճաշակ ապաշխարութեան երևեալ

[1] B. ajoute և — [2] B. որ ի Մելտենի կային — [3] A. կայր — [4] A. տեսանեմ — [5] B. գործքն — [6] B. ajoute և — [7] B. լքեալք — [8] B. ընդ մեզ գթութեամբն — [9] A. ժողովուրդն — [10] B. ajoute և — [11] B. ajoute և — [12] B. ajoute և — [13] B. ajoute և — [14] B. հակառակութիւն « l'opposition ».

Lorsqu'il fut de retour, il envoya au sulthan de grosses sommes pour le rachat des captifs.

A cette époque, les chrétiens de Mélitène étaient en proie à de cruelles vexations de la part de leur émir, qui vivait dans une prodigalité crapuleuse au milieu de la disette générale. Les ministres de l'Église leur tinrent ce langage : « Frères, le « malheur qui nous accable est dû à nos péchés, car nous avons vu se renou- « veler parmi nous les mêmes occasions de reproche dont les Israélites se rendirent « coupables, et que le Prophète dénonce en ces termes : « Ils se sont mêlés aux « païens, ils ont appris à pratiquer leurs œuvres, ils ont adopté leurs coutumes; « et leurs œuvres sont devenues un sujet de scandale pour ces nations elles-mêmes. » « Et maintenant nous avons été exterminés et anéantis, nous avons été réprouvés « par le Seigneur. Que chacun de nous se détourne donc aujourd'hui de la voie « criminelle où nous sommes engagés; ensuite nous implorerons la bonté de Dieu, « et il nous regardera avec cette miséricorde qui lui est propre. C'est par elle que « nous vivrons et que nous éviterons la mort. »

La foule entendit ces avertissements de l'Église, et elle revint au Seigneur par des jeûnes, des supplications, des larmes et des veilles prolongées pendant toute la nuit.

La colère de Dieu s'apaisa; il toucha le cœur de l'émir et mit dans son esprit le remords de ses actions. Celui-ci, ayant livré la ville au sulthan, se retira à Kharpert, et Mélitène recouvra la tranquillité; le pain devint abondant, les impôts furent allégés, et Dieu fut glorifié par les actions de grâces qu'on lui rendit. Le goût que porte avec elle la pénitence fut adouci par les manifestations auxquelles elle donna lieu, puisque Dieu permit qu'un homme cruel et stupide res-

արդեամբք. զի առն զազանացեալ էր և խոկամիտ զղջանալ եառ, և թողեալ զհայրենիսն իւր և գնալ. և միայն նա էր մնացեալ ի տանէն Դանիշմանայ[1]։

Ի ՈԻԹ թուին Հայոց ել Սալահատինն յԵգիպտոսէ ԼԴՌ[2] սպառազինեալ հեծելօք, բաց[3] ի ոտնականացն և ի հետևակացն, և ԾԲՌ գրաստս զինուորաց առաջի իւր։[4] Եկեալ ի Պաղեստինէ կալաւ Ֆռանկ մի, և արեամբ նորա լուացաւ աղօթից և աղօթեաց, և [5]յայնժամ հետէ կազմեցաւ պատերազմի և աւերման աշխարհին[6]։ Իսկ թագաւորն Երուսաղէմի Պաղտոյն[7] ժողովեալ լուաւ զայն, հաւաքեաց զզօրս իւր առ ինքն, և առ հա սակաւ էին յոյժ առ բազմութիւն անօրինացն։ [8]Ընկալ թագաւորն ի վերայ երեսաց իւրոց հանդէպ արևելից[9] առաջի զօրացն[10]. արարին և նոքա այնպէս,[11] աղաղակեցին առ Տէր[12] սրտի մտօք և լացին [13]յարուցեալ կանգնեցան և ուխտեցան ուխտ առաջի Աստուծոյ, ոչ դարձուցանել զթիկունս ի թշնամեացն, այլ յօժարութեամբ մեռանել ի վերայ սուրբ եկեղեցւոյ։[14] Ապա կազմեցան սպառազինեցան, լի հաւատով, և գնացին առաջի նոցա[15]։ Իբրև երևեցան զունդք[16] այլազգեացն, և էին բազում մի, և եկեալ առնէին զմիմեամբք, դարձեալ իջին յերիվարացն, և[17] ի ծունր խոնարհեալ արտասուեցին[18], և լցին զերկրանս իւրեանց աչաւ որ անուանին

[1] B. Դանուշմանեայ — [2] B. ԼԳՌ « 33,000 » — [3] B. բայց — [4] B. ajoute և — [5] A. omet և — [6] B. աշխարհին — [7] B. Պաղտոյնն — [8] B. ajoute և — [9] B. արևելեայ — [10] B. զօրաց իւրոց — [11] B. ajoute և — [12] B. omet առ Տէր — [13] B. ajoute և — [14] B. ajoute և — [15] B. ընդ առաջ նոցա — [16] B. երևեցաւ զունդ — [17] B. omet և — [18] B. արտասուելով խոնարհեցան

sentît du repentir et quittât ses possessions paternelles pour s'en aller ailleurs. C'était le dernier des Danischmend[1].

En l'année 629 de l'ère arménienne (5 février 1180-3 février 1181), Saladin sortit de l'Égypte à la tête de trente-quatre mille cavaliers armés de toutes pièces, sans compter les gens de pied et l'infanterie; cinquante-deux mille bêtes de somme chargées d'armes les précédaient. Arrivé dans la Palestine, il fit prisonnier un Frank, et, avant de prier, il fit ses ablutions dans le sang de cet homme, après quoi il se prosterna. Aussitôt il se disposa à commencer la guerre et à dévaster la contrée.

A la nouvelle de cette invasion, le roi de Jérusalem, Baudouin [IV], réunit son armée; mais elle était bien faible en comparaison de celle des infidèles. Il se jeta la face contre terre en se tournant vers l'orient, en présence de ses troupes, qui imitèrent son exemple. Tous élevèrent spontanément leur voix vers le Seigneur en versant des larmes; puis ils se relevèrent, et, ayant fait le vœu devant Dieu de ne pas tourner le dos à l'ennemi, et de mourir résolûment pour la sainte Église, ils se préparèrent au combat, s'équipèrent de pied en cap, et s'armèrent de leur foi. Ayant marché à la rencontre des ennemis, ils les aperçurent au loin comme une foule immense qui s'avançaient en courant à l'envi les uns des autres. Alors, descendant de cheval, ils tombèrent à genoux, et,

[1] Aboulfaradj (p. 387-388) raconte que Kilidj-Arslan investit Mélitène avec des forces immenses pendant quatre mois. Laissant le siége traîner en longueur, il ordonna à ses soldats de bâtir des maisons de briques, comme pour hiverner, et en fit élever une pour lui avec les pierres qui surmontaient les sépulcres. L'émir de Mélitène, craignant que les principaux de la ville, pressés par un blocus rigoureux et par la famine, ne le livrassent au sulthan, lui demanda la vie sauve et se retira dans la forteresse de Zaid (Kharpert). Kilidj-Arslan devint ainsi maître de Mélitène, le mercredi 25 de tischrin premier 1489 des Grecs (25 octobre 1177). — Il ne faut pas oublier que cette année 1177 ayant eu 10 du cycle solaire et B pour lettre dominicale, le 25 octobre fut un mardi, et non point un mercredi.

En disant que l'émir de Mélitène était le dernier des Danischmend, Michel veut parler sans doute d'une ligne collatérale; car nous avons vu que la ligne directe avait fini trois ans plus tôt, en 1174.

Քրիստոսի, Աստուած զնա կարդալով և իշխան մահու և կենաց, և [1] վառեցան ի սէր նորա։ Այս նման յերկնաւորս[2] իւրեանց, և խոյացեալ երթեալ զարծուիս յերամս նապաստակաց, հանին ի րաքանչիւր զնիզակս[3] իւր ի լանջս թշնամեացն[4] չեշտակի և Հարեցին զնոսա։ Այլ Քրիստոս Աստուած, թագաւորն մեր եհան հողմ ուժգին ընդդէմ նոցա, որ ընկենոյր զնոսա ի ձիոցն առանց ձեռին և նիզակի. և նոքա կոտորեցին[5] զնոսա և ոչ զոք ապրեցուցանէին, և ցրուեցան փախստական ընդ կողմն[6] հարաւոյ առ անապատաւն. բայց[7] սուրն ոչ դադարէր ի նոցանէ մինչև ի մուտս արեգականն, և ի վաղիւն սկսան դարձեալ ի մնացելոցն[8] մինչև ի յէ օրն զտանէին ի նոցանէ լքեալս[9] ի սովոյ և սպանանէին[10]։ Առին զամենայն ծանրութիւն ռոճկաց նոցա և զառ ատ խանայս[11] նոցա կուշեցեալն, զնետս և զաղեղունս և զնիզակսն[12], և զվրանս նոցա և զամենայն պատրաստութիւն ապարանցն. [13]լցան և փարթամացան, և ուրախ արար Տէր զյուսացեալս իւր, և ցնծաց սուրբ եկեղեցի ի համբաւս այս աւետեաց. [14]և առաջին օրհնութիւն Աստուծոյ, զի եբեկ զմէջս անօրինացն և թափեաց զսիրտս նոցա պղծացեալս[15] ի սնոտի յոյսն իւրեանց։

Իսկ Սալահատինն նորապատ և նախամօթ անկաւ ի Մսր յոյժ սակաւուք, և [16]զգեցաւ սեաւ և արգելաւ ի սենեակ և տանջեաց զինքն խաւարաւ զբազում աւուրս։

[1] B. omet և — [2] B. յերկնաւորս — [3] B. զնիզակ — [4] B. թշնամեաց իւրոց — [5] B. կոտորէին — [6] B. կողմ — [7] Au lieu de բայց, B. lit և — [8] A. սկսան ի մնացելոցն և — [9] A. լքեալ — [10] B. ajoute և — [11] Le mot arménien vulgaire խանայ ou խանէ est le persan خانه avec le sens ici de *tente*, խորան, et en général d'*habitation, maison, hôtellerie*, տուն, օթեվան, իջեվան, բնակարան, վանք. Cf. le *Dictionnaire arménien vulgaire et arménien littéral* de Mĕkhithar-abbé, v° խանէ — [12] B. զնիզակս — [13] B. ajoute և — [14] A. omet և — [15] B. պղնձացեալս « bronzés ». — [16] A. omet և

fondant en larmes, ils firent retentir le nom terrible du Christ, en l'invoquant comme Dieu, comme maître de la mort et de la vie. Embrasés de son amour, ils s'élancèrent comme des aigles sur une troupe de lièvres, en dirigeant leurs lances droit contre la poitrine des infidèles, et les culbutèrent. Le Christ Dieu, notre roi béni, suscita, à l'encontre des musulmans, un vent violent qui les précipitait de leurs chevaux, sans le secours du bras ou de la lance. Ils furent exterminés sans quartier. Dans leur déroute, ils s'enfuirent, en prenant la direction du sud, à travers le désert. Le glaive ne cessa de les frapper jusqu'au coucher du soleil. Le lendemain, le carnage recommença sur les débris échappés la veille, et dura jusqu'au septième jour. On en rencontrait qui, exténués de faim, étaient aussitôt immolés. Les Franks s'emparèrent d'immenses provisions de vivres et de nombreux magasins d'armes, de leurs flèches, arcs et lances, de leurs tentes et de tous leurs bagages. Ils furent chargés et enrichis de butin. La sainte Église, qui comble de joie ceux qui placent leur espérance en elle, fut dans l'allégresse à la nouvelle de ce triomphe. Dieu fut béni de ce qu'il avait brisé les reins des infidèles et humilié leurs cœurs souillés par leurs vaines espérances[1].

Sous le coup de cette défaite et couvert de honte, Saladin se réfugia en Égypte avec les faibles débris de son armée. Il se revêtit de noir, se renferma dans une chambre, et s'imposa la gêne de rester dans les ténèbres pendant plusieurs jours.

[1] Cette bataille eut lieu non loin de Ramla, dans le mois de djoumàda premier 573 (octobre 1177), d'après Ibn-Alathir, Aboulféda et Aboulfaradj qui indique en même temps l'année 1489 des Grecs (1er octobre 1177-1178). Guillaume de Tyr a décrit longuement ce fait d'armes si glorieux pour les chrétiens (XXI, xx-xxiii). M. Reinaud a résumé le récit d'Ibn-Alathir dans ses *Extraits des historiens arabes relatifs aux croisades* (p. 180). — A peine ai-je besoin de faire remarquer que Michel fausse, comme d'habitude, dans ce paragraphe et les suivants, la date arménienne, en l'anticipant de deux ans et quelques mois.

[1] Ամա այսր յաղթութեան ամիրայն, որ կայր ի Հարիմ, դարձաւ ի Թուրքաց և եկն ընդ Անտաքու հնազանդութեամբ. և երդուաւ նմա բրինծն թողուլ զբերդն առ նա. և յետոյ ստեաց երդմանն, եկն[2] ընդ ինքեան զՌուբէն զիշխանն Կիլիկեցւոց, և գնաց առնուլ զՀարիմ. և ոչ մատնեաց զնա[3] Տէր ի ձեռս նոցա, քանզի ստեաց բրինծն երդմանն, և դարձաւ ի Հալպայ հնազանդութիւնն[4] ամիրայն որ անդ։

Ի թուին ՈԼ գնաց թագաւորն Երուսաղէմի ի Յորդանան և նստաւ ի տեղւոջն որ կոչի Անց Յակոբայ, զոր անուն Փղշտացիքն Հուն Յակոբայ, և սկսաւ անդ շինել քաղաք, առնուլ նովաւ զԴամասկոս. և յաջողեցաւ զառաջինն գործն, և շինէին և գային և բնակէին անդ քրիստոնեայք։ Եւ լուաւ Սալահատինն և երկեաւ վասն Դամասկոսի, և ժողովեալ զօրս, եկն եմուտ[5] ի քաղաքն։ Եւ զի ամիրայն Պաղբաքու, որ կոչի արեգական քաղաք, որ ասի Հելիուպոլիս, ապաստան լեալ յանձին զօրութիւն, ոչ հնազանդէր Սալահատինին[6], չոգաւ ի վերայ նորա, և սիրով և խոստմամբ առ[7] զնա և զբերդն; և վստահացեալ յանձն գնաց ի վերայ[8] քաղաքին զոր շինեալ էին[9] Փռանկքն։

Եւ յարեան ի վերայ նորա[10] զօրքն փառաւորեալ Փռանկացն, և յաղթանակքն[11] հարին զնոսա և կոտորեցին, որպէս յերեկն և յեռանդն։ [12] Փախեաւ Սալահատինն և անկաւ ի Դամասկոս, և Փռանկքն առեալ աւար բազում և գերի ի նոցանէ և յերկրէն, դարձան ի քաղաքն զոր շինէին։

[1] B. ajoute և — [2] B. և առ — [3] B. omet զնա — [4] B. ի հնազանդութիւն — [5] B. մտաւ — [6] B. Սալահադինին — [7] B. էառ — [8] B. ajoute նոր « la nouvelle [ville] ». — [9] B. շինէին — [10] B. ընդդէմ նորա — [11] B. յաղթանակաւքն — [12] B. ajoute և

Cette victoire décida l'émir de Harem à abandonner le parti des Turks et à se soumettre à Antioche. Quoique le Prince lui eût juré de lui laisser sa forteresse, dans la suite il viola son serment. S'étant adjoint R'oupên, maître de la Cilicie, il tenta de s'emparer de Harem; mais le Seigneur ne livra pas cette place entre leurs mains, car le Prince avait manqué à la foi jurée, et l'émir qui y commandait rentra sous la domination d'Alep[1].

En l'année 630 de l'ère arménienne (4 février 1181-3 février 1182), le roi de Jérusalem se rendit au Jourdain, et s'arrêta à l'endroit qui se nomme le *Passage de Jacob*, et que les Philistins appellent le *Gué de Jacob*. Il fonda en cet endroit une ville, comptant se servir de cette position pour se rendre maître de Damas. L'entreprise d'abord réussit; les constructions s'élevèrent et les chrétiens accouraient pour s'y fixer. Saladin, prévenu de ce fait, conçut des craintes pour Damas, et, ayant rassemblé de nouvelles troupes, se rendit dans cette ville. L'émir de Ba'lbek, ou la ville du Soleil (Héliopolis), se confiant en ses forces, résistait encore à Saladin. Celui-ci marcha contre lui, et Ba'lbek lui fut livrée par capitulation, et d'après les promesses qu'il donna. Ayant ainsi acquis un point fortifié sur lequel il pouvait s'appuyer, il attaqua la nouvelle cité fondée par les Franks.

Les glorieuses troupes chrétiennes, si bien familiarisées avec la victoire, battirent les infidèles et les maltraitèrent comme la veille et le jour précédent. Saladin prit la fuite et courut se renfermer dans Damas. Les Franks, après avoir fait un butin considérable, et pris une multitude de captifs parmi les Égyptiens et parmi les populations du pays, retournèrent à la ville qu'ils construisaient.

[1] Cet émir, qui s'appelait Sa'd-eddin Kumuschtékin, était vizir de Mélik-Saleh, fils de Nour-eddin. Originaire de l'Occident, il fut accusé de favoriser les chrétiens et d'être chrétien lui-même au fond du cœur; on lui fit un crime d'avoir mis en liberté les captifs pris par Nour-eddin, et, entre autres, Renaud de Châtillon. Mélik-Saleh le fit périr.

[1] Դարձեալ միւսանգամ ասպատակեցին ի Դամասկոս և առին սակաւ ինչ կապուտ և գերի, և կամէին գնալ. և պնդեալ զինքն Սալահատինն եւ զհետ եհաս նոցա, և կալաւ ի նոցանէ Ճ՛ Փրեր[2]: Եւ քաղցրացաւ ի Հնչակս իւր, զոր ետ նմա չարութիւն մեր և մոռացութիւն պատուիրանին Աստուծոյ. և ժողովեալ զԱրաբն անապատին, չոգաւ ի վերայ նորաշէն քաղաքին, և ոչ եգիտ անդ զԹագաւորն Երուսաղէմի, այլ միայն Շ՛ Փրերքս[4]. պաշարեաց զքաղաքն և յաղթահարեաց զնա. և ընկէց հուր ի շինուած նորա, և բորբոքեցաւ վառեցաւ բոլոր շինուածն նորակազմ: Եւ յորժամ տեսին Փրերքն՝ թէ վանեցան և տկարացան, ոմանք ի նոցանէ արկին զանձինս իւրեանց ի հուր[5], և կէսք ի գետն, զի մի անկցին ի ձեռս նորա. և զայլ բնակիչսն կոտորեցին, և գնացին[6] ի Դամասկոս:

Ի ՈԼԱ թուին մեռաւ Մանիլն[7] թագաւորն Յունաց զկնի ԼԷ ամի արքայութեան իւրոյ, և թագաւորեաց որդի նորա Աղէքս տղայ ԺԲ ամեայ. և իշխանքն[8] ԺԲ ան կարգաւորէին զթագաւորութիւն նորա[9]: Իսկ մայր[10] նորա եղև հաւատաւոր, բայց ընդ ձեռամբ ունէր զտունս գանձուցն. և ստեալ Աստուծոյ անկաւ ի պոռնկութիւն, և ոչ պահեաց հաւատ պարկեշտութեան[11]: Եւ յորժամ[12] յայտնեցան իրքն, խորհեցան սպանանել զնա անօրէնք[13] թագաւորութեանն և դնել զդուստր Մանիլին, որ էր յայլմէ կնոջէ. և իմացաւ կինն և որդի

[1] B. ajoute և — [2] B. Փրեր — [3] B. Փրերս. և — [4] B. Փրերքն — [5] B. զանձինս ի հուրն — [6] A. գնաց — [7] B. Մանիլ — [8] B. իշխանք — [9] B. omet նորա — [10] B. մայրն — [11] B. պարկեշտութեանն — [12] B. յայնժամ — [13] A. անօրէնք « des scélérats ».

Dans une autre incursion dirigée contre Damas, ils firent un peu de butin et quelques captifs. Lorsqu'ils furent pour se retirer, Saladin, reprenant vigueur, les poursuivit et leur enleva cent Frères. Le succès revint de son côté, en punition de notre malice et de l'oubli où nous avions mis les commandements de Dieu. Ayant réuni les Arabes du désert, il marcha contre la nouvelle ville; mais il n'y trouva pas le roi de Jérusalem; il y avait seulement cinq cents Frères. L'ayant investie, il l'emporta de vive force et y mit le feu. Toutes les constructions récemment élevées s'embrasèrent et furent consumées. A cette vue, les Frères, se voyant vaincus, furent découragés et se précipitèrent les uns dans le feu, les autres dans le fleuve, pour ne pas tomber entre les mains des infidèles. Ceux-ci massacrèrent le reste des habitants, et Saladin s'en revint à Damas[1].

En l'année 631 de l'ère arménienne (4 février 1182-3 février 1183), mourut Manuel, empereur des Grecs, après trente-sept ans de règne. Il eut pour successeur un enfant de douze ans, son fils Alexis. Douze grands de l'empire prirent la direction des affaires de l'État. La mère d'Alexis [Marie d'Antioche] embrassa la vie religieuse, tout en conservant l'administration des trésoreries. Parjure envers Dieu, elle tomba dans l'adultère et viola son vœu de chasteté. Lorsque sa conduite eut été découverte, les régents de l'empire complotèrent de la tuer, et en même temps de mettre sur le trône une fille de Manuel, née d'une autre femme[2].

[1] Les chroniqueurs arabes passent sous silence l'échec que reçut en premier lieu Saladin lorsqu'il vint attaquer la forteresse que les Franks avaient bâtie auprès de Panéas, et dont la défense avait été confiée aux Templiers. Ils ne mentionnent que la revanche qu'il prit bientôt après, et dans laquelle les musulmans mirent les chrétiens complétement en déroute, et firent un très-grand nombre de prisonniers, parmi lesquels Ibn-Alathir énumère le fils du seigneur de Ramla et de Naplouse, qui était le plus considérable des chrétiens après le roi; le frère du seigneur de Djobail (Gibelet); le seigneur de Tibériade; le grand maître des Templiers et celui des Hospitaliers, ainsi que le seigneur de Djinin (Ginum ou Ginea).

[2] Marie, fille d'Irène (Berthe), la première femme de l'empereur Manuel. Elle avait épousé, à l'âge de trente ans passés, un jeune homme qui

նորա Ալէքս[1], և հրամայեցին ըմբռնել զԺ տասան իշխանսն, և փախեան յեկեղեցին և չոգան դաՀճէքն[2] առնուլ զնոսա և սպանանել[3]. և կալաւ ամբոխ քաղաքին զդուռն եկեղեցւոյն զաւուրս Է :

[4] Եկաս չոգաւ պատրիարգն, և աղաչեաց զԹագաւորն և զմայրն, և առ ի նոցանէ զերդումն, և եՀան զիշխանսն յեկեղեցւոյն և տարաւ յարքունիսն : Նայց[5] անօրէնքն Աստուծոյ[6] ստեցին երդմանն և ոչ սպանին զնոսա, այլ[7] Հանին զաչս նոցա, վատթար քան զսպանանելն[8] :

Իսկ տէրն Քեսնոյ և Հարսնքէֆայ, որում անուն էր Նուրադին[9], փեսայ էր սուլտանին, և ատեաց զկինն իւր և արար իւր օգնական զՍալահատինն, զի կռուեսցին[10] ընդ աներն իւր : Եւ յօժարեցաւ Սալահատինն և չոգաւ ի վերայ սուլտանին, բայց եկն ընդ առաջ նոցա Հասան[11] ամիրայն, և իմաստուն բանիւք դարձոյց զնոսա, և խաղաղութիւն եղև ի մէջ նոցա :

Եւ ամիրայն Ուռհայոյ և Խառանայ ապստամբեալ ի Մօսլցւոյն[12], գնաց առ Սալահատինն[13] :

Իսկ պատրիարգն Թէոդոս[14], որ առեալ էր յերաշխի զիշխանսն, որոց խաւարեցան աչքն, ել ի քաղաքէն և գնաց. և Է ամիս պատարագ ոչ մատեաւ ի Կոստանդնուպօլիս, և

[1] B. որդին իւր Ալէքսն — [2] B. դաՀիճքն — [3] B. սպանել — [4] B. ajoute և — [5] B. remplace բայց par և — [6] B. Տէառն — [7] B. բայց — [8] B. զսպանումն — [9] A. Նորրդին — [10] B. կռուեսցի — [11] B. Հասան — [12] B. Մօսլացւոյն — [13] B. ajoute զի կռուեսցի ընդ աներն իւր « afin de combattre son beau-père ». — [14] A. Թէոդորոս « Théodore ».

Mais la mère d'Alexis et ce jeune prince, ayant eu connaissance de leur projet, ordonnèrent d'arrêter onze d'entre eux. Ceux-ci se réfugièrent dans l'église [de Sainte-Sophie] et les satellites accoururent pour les saisir et les mettre à mort. Mais la multitude soulevée occupa la porte de l'église pendant sept jours.

Le patriarche survint et implora l'empereur et sa mère; il leur fit jurer d'épargner la vie des coupables; alors il les fit sortir de l'église et les conduisit au palais. Mais ces ennemis de Dieu violèrent leur serment; il est vrai qu'ils ne firent pas mettre ces grands à mort; ils leur firent arracher les yeux, tourment plus cruel que la mort même.

Le seigneur de K'éçoun et de Harsênkev (Hisn-Keïfa), qui se nommait Nour-eddin[1] et qui était gendre du sulthan, conçut de l'aversion pour sa femme et appela Saladin à son aide pour faire la guerre à son beau-père. Saladin agréa cette proposition, et tous les deux marchèrent contre le sulthan. Mais l'émir Haçan vint au-devant d'eux, et après que, par de sages paroles, il leur eut persuadé de retourner sur leurs pas, la paix fut rétablie.

L'émir d'Édesse et de Khar'an, s'étant révolté contre le seigneur de Mossoul, se rendit auprès de Saladin.

Le patriarche Théodose, qui s'était porté caution pour les grands qui avaient été privés de la vue, sortit de Constantinople et partit. Pendant sept mois la messe ne fut pas célébrée dans cette ville, et les morts restèrent sans sépulture. Dans sa

n'en comptait que dix-sept. Régnier, second fils de Guillaume l'Ancien, marquis de Montferrat; Régnier reçut de Manuel, avec le nom de Jean, le titre de César. (Du Cange, *Famil. byzant.* p. 155.) Cette princesse fut l'âme de cette conspiration, ourdie dans le but de renverser le protosébaste Alexis, amant de l'impératrice, et qui la gouvernait ainsi que le jeune prince.

[1] Nour-eddin Mahmoud, fils de Kara-Arslan, prince ortokide de Hisn-Keifa et d'Amid, lui succéda en 1167.

մոլեալ ոչ թաղեցաւ[1], զի անմտութեամբ անէծ զանպարտսն, և ոչ զթագաւորն և[2] պոռնիկ մայրն իւր՝ զերդմնազանցսն։

Իսկ Սալահատինն չոգաւ ի վերայ Ամթայ, էառ[3] զնա, և ետ[4] ի Նուրատինն[5], զի խոստացեալ էր։

Իսկ Սէֆըտինն[6] դարձեալ զօրաժողով լեալ[7], եկն ի վերայ Սալահատինին[8], և ոչ իշխեաց պատերազմել ընդ նմա։

Ի թուին ՈԼԳ մեռան Սէֆըտինն[9] և Մէլիք Սալէհն, և էառ[10] զիշխանութիւնն Իզըտինն[11], միւս եղբայր Սէֆըտինին[12]։

Ի թուիս Հայոց ՈԼԴ անօրէնն Անդրոնիկոս, սպանողն պարոն Ստեփանեայ, որ փախեաւ յԱքա, և առ և յանդգնեաց զհարազատն իւր, և շրջեցաւ չարութեամբ ի տեղիս տեղիս, այժմ եկն և եմուտ խաբէութեամբ ի Կոստանդնուպոլիս, որպէս թէ ցաւակցաբար եղեալ է ի խնամակալութիւն տղայ թագաւորին։ Իսկ աւուրս ինչ ընտանեցեալ[13] տան թագաւորութեան, ապա յայտնեաց զչարութիւն և խեղդեաց զԱղեքսն և զմայր նորա ի ծովն, և ինքն նստաւ յաթոռն, և սպան Ռ այր յիշխանաց տանն Յունաց և ԺԴՌ[14] գիւղ և վանորայք աւերեաց յիշխանութեան Յունաց. և առ զկին Աղեքսին իւր ի կնութիւն չար ծերն[15] այն՝ որդին Բելիարայ, և հալածեաց զՖռանկն զօր[16] եգիտ ի քաղաքին և ի գաւառսն։ Իսկ կամեցաւ սպանանել զՓիսիկ իշխանն, որ էր յազգէ թագաւորութեան. և առաքեաց կոչել

[1] A. թաղեաց — [2] B. ajoute ոչ — [3] B. և առ — [4] B. omet զնա — [5] A. ի Նորըդինն — [6] B. Սաֆադինն — [7] A. զօրաժողովեալ — [8] B. Սալահադինին — [9] B. Սայֆադինն — [10] B. առ — [11] B. Իզզադինն — [12] B. եղբայրն Սայֆադինին — [13] B. ընդանեցեալ — [14] B. omet և ԺԴՌ. ԵՆ. — [15] A. չարածերն — [16] B. զօրն

---

sottise, il avait anathématisé des gens innocents, et non point seulement l'empereur et sa mère adultère, tous les deux parjures.

Saladin marcha contre Amid, s'en empara et donna cette ville à Nour-eddin, en exécution de la promesse qu'il lui avait faite.

Cependant Seïf-eddin, ayant rassemblé de nouvelles troupes, marcha contre Saladin; mais il n'osa pas en venir aux mains.

En l'année 633 [de l'ère arménienne] (4 février 1184-2 février 1185), moururent Seïf-eddin et Mélik-Saleh[1]. Le pouvoir passa aux mains de 'Izz-eddin, autre frère de Seïf-eddin.

En l'année 634 de l'ère arménienne (3 février 1185-2 février 1186), l'infâme Andronic, meurtrier du baron Sdéph'anê, lequel s'était enfui à Acre, où il s'éprit d'amour pour sa parente [Théodora], avec laquelle il eut des relations criminelles, et qui avait erré en une foule de lieux en y commettant les plus mauvaises actions, se rendit à Constantinople et s'y introduisit comme un fourbe, sous prétexte de venir dans l'intérêt du jeune empereur et pour prendre sa protection. Après avoir vécu quelque temps familièrement dans le palais, il ne tarda pas à manifester sa perversité, car il noya dans la mer Alexis et sa mère[2], et s'assit sur le trône. Il fit périr un millier de personnes des plus considérables de la nation grecque, et ruina quatorze mille villages ou monastères de l'empire. Ce misérable vieillard, ce fils de Bélial, épousa la femme d'Alexis. Il chassa les Franks répandus dans la ville et dans les provinces. Il voulut se défaire d'Isaac (Ph'isig) [l'Ange], prince

[1] Seïf-eddin Gazi mourut en 576 de l'hégire suivant Aboulfaradj, Ibn-Alathir et Aboulféda, le 3 de sefer = 30 juin 1180, d'après ces deux derniers; et Mélik-Saleh Ismaïl l'année suivante, dans le mois de redjeb = novembre.

[2] Suivant Nicétas Choniates, l'impératrice fut étranglée par l'eunuque Ptérygionite et l'hétæriarche Constantin Tripsyche, et l'empereur son fils avec une corde d'arc par ce même Constantin Tripsyche, Étienne Hagiochristophorite et un certain Théodore Badibrène, préfet des Rhabdophores. (*Alexis Comnène*, ch. XVII et XVIII.)

զնա, և ոչ կամեցաւ գնալ, զի գիտէր զկամս նորա, և սպառնացաւ կոչնականին, եթէ ոչ ածցէ զնա բռնութեամբ: Եւ [1]յորժամ չոգաւ նա իբրական ածել զնա ի հարկէ, եհան փիսիկ[2] զսուրն և եհար զնա, և ինքն գնայր յեկեղեցին, և սուրն արիւնոտ ի ձեռին իւրում, և ասէր. Լուարուք ազգք և հասակք, զի Անդրոնիկոս քնջել կամի զբոլոր ազգս Յունաց[3]: Եւ շարժեցաւ քաղաքն ամենայն և հաւաքեցան յեկեղեցին, զի ո՞վ էր որ ոչ էր սրտմտեալ ի պղծոյ անտի: Եւ ասացին իշխանք[4] թագաւորութեանն՝ որ մնացեալ էին՝ ցպատրիարգն. Օծ վաղվաղակի զՓիսիկն թագաւոր ի վերայ մեր, և արար այնպէս: Եւ լուաւ Անդրոնիկոս, և մտեալ ի նաւ՝ փախեաւ, և ելին զհետ նորա,[5] հասին նմա և դարձուցին, և ի բերելն կոտորեցին զնա պատառ պատառ, և ընկեցին[6] ի ծովն, և զմնացեալ մարմնոյն ի քաղաքն և այրեցին զնա[7] հրով:

Իսկ Սալահատինն տիրացեալ[8] Միջագետաց, չոգաւ ամենայն ամիրայօքն[9] և նստաւ ի վերայ Կարաքայ և Շաւպաքայ. ելեալ Ֆռանկք[10] մարտեան ընդ նոսա և յաղթեցին օգնականութեամբն[11] Աստուծոյ,[12] հալածեցին ի բաց և ամրացուցին զքաղաքն և զբերդս ծովեզերացն[13]:

Բայց եղև պատահար ինչ ի վերայ թագաւորին Երուսաղէմի,[14] անկաւ յախտ բորոտութեան, և բժիշկք ոչ կարացին օգնել նմա, և կացոյց զքուրորդին՝[15] թագաւոր, որ էր անուամբ իւր՝[16] յոյժ տղայ:

[1] A. omet և — [2] B. փիսիկն — [3] A. Հայոց « des Arméniens ». — [4] B. իշխանքն — [5] B. ajoute և — [6] B. ածին — [7] B. omet զնա — [8] B. տիրեալ — [9] A. omet և — [10] B. և ելեալ Ֆռանկացն — [11] B. օգնութեամբ — [12] B. ajoute և — [13] B. ծովեզերայս — [14] B. ajoute և — [15] B. զքուրորդին իւր — [16] B. անուամբ թագաւորին

de la famille impériale, et l'envoya chercher. Comme celui-ci refusait de se rendre à cette invitation, parce qu'il pressentait ses intentions, Andronic ordonna au messager, avec menaces, de l'amener par force. Le sbire étant venu pour le contraindre à le suivre, le prince tira son épée et le frappa; puis il se réfugia dans l'église [de Sainte-Sophie], tenant à la main son glaive ensanglanté, et s'écriant : « Sachez, vous, gens de toute sorte, qu'Andronic veut détruire toutes les familles « grecques. » Le peuple se souleva et courut à l'église; car qui n'était pas indigné contre ce scélérat? Les grands de l'empire qui avaient échappé à sa cruauté invitèrent le patriarche à donner immédiatement à Isaac l'onction sainte. C'est ce qu'il fit.

A cette nouvelle Andronic se sauva sur un navire. Aussitôt on se mit à sa poursuite, et l'ayant atteint on le ramena. Mais avant d'être arrivé, il fut mis en pièces et jeté à la mer. Ce qui resta de son corps fut porté à Constantinople et consumé par le feu [1].

Saladin, s'étant rendu maître de la Mésopotamie, vint avec tous ses émirs assiéger Karak et Schaubek. Les Franks firent des sorties contre les infidèles, et, victorieux par le secours de Dieu, les repoussèrent au loin; puis ils fortifièrent les villes et les forteresses du littoral [2].

Le roi de Jérusalem fut frappé d'un cruel malheur; il devint lépreux, et la médecine fut impuissante à le guérir. Il résigna la couronne à son neveu (fils de sa sœur), jeune enfant encore en bas âge.

[1] Andronic, qui succéda à Alexis II, régna vingt et un mois et quelques jours, jusqu'au commencement de septembre 1185. Saisi par le peuple, que ses cruautés avaient irrité, il fut chargé de chaînes et abîmé de coups; après qu'on lui eut crevé un œil, on le promena, dans le forum, sur un chameau galeux. Il expira dans les tourments les plus ignominieux et les plus affreux. (Nicétas Choniates, *Andronic Comnène*, II, XIII.)

[2] Cette expédition est fixée par Ibn-Alathir et Aboulféda au mois de rabi second 580 (juin-juillet 1184).

Իսկ Սալահատինն չոգաւ և [1] էառ զՄծբին, [2] և գնաց ի վերայ Մոսլոյ և ոչ կարաց առնուլ զնա [3], բայց յաղթեալ նեղութենէ պաշարմանն խոստացան նմա հնազանդութիւն, և տալ զզօրսն ի ծառայութիւն նմա։ Եւ առեալ ինոցանէ երդումն՝ գնաց ի Մուֆարղին, և առ զնա, և [4] դարձաւ ի [5] Դամասկոս։

[6] Ի նոյն ամի մեռան Նուրադինն [6] և Խութբդինն [7], տեարք Մերտընայ և Ամթայ [8], որք էին ազգականք միմեանց յԱրթուխեանց անտի, աւերիչք եկեղեցւոյ և ատեցողք քրիստոնէից և թշնամիք ճշմարտութեան։

[9] Յետ նոցա առ զՄերտին [10] Հուսամատին որդին Խութբդինին [11], և Արմըթինն [12] տէրն Բալուայ՝ առ [13] զԽարբերդ։

Ի նոյն ամի մեռաւ ամիրմիրան տէր Խլաթայ Շահիարմէնն, և առ զտեղի նորա Պակտամուրն [14] ծառայ իւր։

[15] Ի սոյն ժամանակս բրինծն Անտաքու արար գործ սիրոյ ընդ Սալահատինին [16], և որսացաւ [17] զՌուբէն զտէրն Կիլիկիոյ, կալաւ զնա և եդ ի բանտի [18]։ մտաւ յերկիրն նորա և յամեաց անդ զերանակն ամարան [19]. և ոչ կարաց վնասել երկրին, զի Լևոն եղբայրն Ռուբենայ իմաստնապէս [20] կռուէր ընդդէմ նորա, և խնամ արկէր աշխարհին ի շինութիւն և ի դիւրութիւնն [21]։ Եւ ել բրինծն ամօթով յերկրէն, բայց վասն սիրոյ եղբօրն եա Լևոն

[1] et [2] A. omet և — [3] B. omet զնա — [4] A. omet և — [5] B. ajoute և — [6] A. Նուրըդդինն — [7] B. Խուդբադինն — [8] B. Մծթայ և Մերտնայ — [9] B. ajoute և — [10] զՄերտինն — [11] B. Խութբադնին — [12] B. Արմըթինն — [13] A. Բալվայ՝ էառ — [14] B. Բագդամուր — [15] B. ajoute և — [16] B Սալահադինն — [17] B. որսաց — [18] B. ajoute և — [19] B. ամարանն — [20] իմաստապէս — [21] B. դիւրութին

Saladin vint s'emparer de Mĕdzpïn (Nisibe). De là il marcha contre Mossoul, mais sans pouvoir prendre cette ville. Pressés par un siége soutenu avec une opiniâtreté croissante, les habitants promirent de se rendre et de mettre leurs troupes à sa disposition. Après avoir reçu leur serment, il se dirigea contre Meïafarékïn, et s'en étant rendu maître, il revint à Damas.

La même année vit mourir Nour-eddin et Kothb-eddin [Ilgazi], seigneurs d'Amid et de Mardïn, lesquels étaient parents et de la race des Ortokides; tous les deux fléaux de l'Église, hostiles aux chrétiens et ennemis de la vraie foi.

Après leur mort, Houçam-eddin [Youlouk-Arslan], fils de Kothb-eddin, prit possession de Mardïn, et Ar'mĕtïn, seigneur de la forteresse de Palou[1], se rendit maître de Kharpert.

Cette année mourut aussi Amir-Miran (l'émir des émirs, Soukman II), seigneur de Khĕlath, Schahi-Armên[2]. Il eut pour successeur Bektimour, son esclave.

Le prince d'Antioche [Boëmond le Bambe] fit amitié avec Saladin et voulut s'emparer par trahison de la personne de R'oupên, maître de la Cilicie. S'étant saisi de lui, il le mit en prison; puis il envahit ce pays et y séjourna tout l'été, mais sans réussir à y faire aucun mal, parce que Léon[3], frère de R'oupên, se tenant prudemment les armes à la main pour repousser toute attaque, protégeait les habitants, auxquels il procura la sécurité et la tranquillité. Le Prince se retira honteusement. Cependant la tendresse que Léon portait à son frère l'engagea à

[1] Cf. sur la position de Palou, dans l'ancienne Arménie, la note 1 de la page 132. Aujourd'hui le district de Palou est une des divisions du pachalik de Diarbékir. (Indjidji, *Arménie moderne*, p. 224-225.)

[2] Cf. sur ce prince, ci-dessus, p. 195-197, 201 et notes, *ibid.*

[3] R'oupên III et Léon II étaient fils de Sdéph'ané. Le premier, qui était l'aîné, gouverna la principauté de Cilicie, avec le titre de baron, depuis 1175 jusqu'à sa mort, arrivée en 1189. Il avait épousé Isabeau, fille de Honfroy, seigneur de Thoron et de Krak. Comme il ne laissait pas d'héritier mâle, Léon lui succéda immédiatement.

զԱտանա և զԹիլն, և եհան զՌուբէն ի բանտէն, զոր և յետ այնորիկ առին զերկուսեանցն[1], որպէս և էին։

Ի թուին ՈԼԶ պատերազմեցան ընդ միմեանս Մարացիքն՝ որք են Մարք, և Թուրքն՝[2] որք են Թորգոմեանք, և յերկարեաց մարտն զամս Ը, և այս էր պատճառն. ազգք[3] Թուրքաց որք բացօթեայ շրջին խորանօք շառացեալք[4] ընդդէմ խորշակի և ցրտոյ, զձմեռնային եղանակն երթային ընդ կողմն հարաւոյ, սակս[5] կակղութեան օդոյն և ցամաքութեան երկրին, և զամառնայինն[6] երթային առ հիւսիսի[7] յաղագս առատութեան ջրոյ[8] և զովութեան անխորշակ օդոյն. և յերթևեկութիւնս այս կցորդք լինէին Մարք, որք անկեալ[9]

[1] A. զերկուսանց — [2] B. Թուրքն — [3] B. ազգն — [4] շառայեալ — [5] B. վասն — [6] B. զամառնայինն — [7] B. հիւսիսի — [8] B. ջրոյն — [9] B. անկեալք

---

céder Adana et Thil; à ce prix, il obtint sa liberté. Dans la suite les deux frères, ayant repris [ces deux villes], rentrèrent en possession de ce qui leur appartenait auparavant[1].

En l'année 636 [de l'ère arménienne] (3 février 1187-2 février 1188), la guerre éclata entre les Mèdes, qui sont les Mars, et les Turks, qui sont les Thorgomiens[2]. Cette guerre dura huit ans. En voici la cause : Les populations turkes nomades, qui s'abritent sous des tentes contre la chaleur et le froid, émigraient pendant l'hiver vers le sud, cherchant de doux climats et un terrain sec. L'été elles remontaient vers le nord, pour y trouver de l'eau en abondance et la fraîcheur d'un air tempéré. Dans ces courses, les Mars étaient leurs compagnons. Ceux-ci, quittant

[1] On lit dans Aboulfaradj que Léon racheta son frère aîné en donnant au prince d'Antioche 30,000 dinars, et en lui cédant les deux villes de Mamistra et Adana. — Ces mêmes faits sont ainsi racontés par Tchamitch, t. III, p. 140-141, à l'année 1182. Après la mort de l'empereur Manuel, l'inimitié s'étant réveillée entre les Arméniens et les Grecs, R'oupèn (troisième du nom) attaqua Tarse, qui appartenait à ces derniers, et s'en empara. Il leur enleva pareillement la place forte de Mamistra. Cette agression le brouilla avec le sébaste Héthoum (II), seigneur de Lampron, et gendre de Thoros, oncle paternel de R'oupèn. En effet, Héthoum, qui était le vassal et le fidèle allié des Grecs, avait été chargé par l'empereur du commandement de la province de Tarse, et il regarda l'attaque de R'oupèn comme une agression personnelle. L'année suivante, la querelle s'envenimant de plus en plus, R'oupèn réunit des forces considérables, et vint investir Lampron. Il exigeait que Héthoum se soumit et lui remit cette forteresse. Mais comme Héthoum rejetait ces propositions, et qu'en même temps il était impuissant à résister en rase campagne à son ennemi, il se tint pendant un an entier renfermé dans la place. Enfin, réduit à l'extrémité, il écrivit à Boëmond le Bambe, pour le supplier de venir à son secours, promettant de lui donner tout ce qu'il lui demanderait. Boemond, qui n'osait se mesurer les armes à la main avec R'oupèn, employa la ruse. Il lui envoya un message pour l'inviter, sous un prétexte amical, à venir lui faire une visite; et, l'ayant fait asseoir à un banquet, il se saisit de lui et le chargea de fers. A cette nouvelle, Léon, frère de R'oupèn, plein de douleur et d'indignation, n'eut plus d'autre désir que de le venger. Mais craignant que, s'il attaquait ouvertement le prince d'Antioche, celui-ci ne fît mourir R'oupèn, il se tourna contre Héthoum. Il alla mettre de nouveau le siége devant Lampron, et pressa tellement cette forteresse, qu'il contraignit Héthoum à demander la paix. Une des conditions fut que celui-ci emploierait sa médiation auprès de Boemond pour procurer la liberté à R'oupèn (1184). Elle lui fut en effet rendue moyennant la rançon que Léon s'engagea à fournir. R'oupèn donna sa fille Aalis (Agh'ida) en mariage à Boemond, fils cadet de Boemond le Bambe; et il fut stipulé qu'après la mort de ce dernier le jeune Boemond lui succéderait à Antioche. De cette union naquit un fils, qui fut appelé Raymond Rupin (R'oupèn). La paix fut ainsi rétablie entre les princes d'Antioche et les barons arméniens de la Cilicie.

[2] Le nom de *Mar*, Մար, que les Arméniens donnent aux Mèdes, descendants de Madaï, est fort ancien, puisqu'il se retrouve dans Faustus de Byzance, auteur du IVe siècle. Plus tard, ce nom a été appliqué aux Kurdes, d'après une opinion qui assigne à ce peuple, pour demeure primitive, la Grande Médie. (Cf. Tchamitch, t. III, tables, p. 166.)

Sur l'adjectif ethnique *Thorgomien*, par lequel les Arméniens se désignent eux-mêmes, ainsi que les Turks et les Turkomans, comme issus d'un ancêtre commun, Thorgom (Thogarmah), voyez la note 2 de la page 158.

յարքայութենէն իւրեանց՝ պանդխտանան ուր և դիպի, և զաղքատութիւն իւրեանց դարմանելով շորթէին զայլոյն, մեղանչէին Թուրքաց գողութեամբ՝ շորթելով[1] զանասունս նոցա. Եւ յասացեալ թուականն մ Քուրդ դարանեալ յերկիրն Շաղթնայ[2] յանցս Թուրքին, սպասելով ի կողոպտել զնոսա, և կալեալ զնոսա սպանին. և վասն այնորիկ ժողովեցան Քրդն Ժռ, և Թուրքն կրկին քան զնոսա, և կռուեցան ի Շաղթան, վանեցաւ Քուրդն և իսպառ կոտորեցան ի Թուրքէն[3]։

Լուան զայս ազգն Մարաց, որ բնակեալ էին ի լերին Ջեզիրոյ ի յերկիրն Տուրապդնայ[4]. Հայն տուեալ միմեանց ժողովեցան Լռ[5], և եկին ի Մծբին և գրգռեցին զԹուրքսն[6]. և նոքա նոյնպէս հաւաքեալ, բազմամբոխութեամբ գնացեալ ընդդէմ նոցա, կռուեցան ի մէջ[7] Տարայոյ և[8] Մծբնայ. [9]զօրացաւ Թուրքն և պարտեցաւ Քուրդն իբրև զառաջինն, և իսպառ կորեան. քանզի սատակեցին զԼռ ն։ Եւ փութացան ի բանակետղս նոցա և ի բնակութիւնս[10], և առին զտղայս և զկանայս նոցա և զկարասիս[11], և դարձան ի հանգրուանս իւրեանց։ Եւ հատաւ ազգն Քրդաց ի մեծամեծաց[12] մինչև ցփոքունս յերկրէն Միջագետաց, մինչև անցին ամք ոչ սակաւք և մոռացօնք եղեն իրացն. քանզի մնացեալքն ի նոցանէ՝ յոյժ սակաւք՝ գնացին մտին յերկիրն Կիլիկեցւոց, խնդրելով ի նոցանէ ողորմութիւն։

Եւ զկնի պատերազմին անցելոյ գտին ի տունս քրիստոնէից թաքուցեալս ի Քրդացն,

[1] B. դարմանեն, ծածկաբար շորթելով զայլոցն. բստ որում և առաւել քան զայլոցն մեղանչէին Թուրքաց զա-գութեամբ շորթելով « afin de subvenir à leurs besoins ils dérobent furtivement le bien d'autrui; c'est en suivant ces habitudes qu'ils portaient préjudice aux Turks plus qu'aux autres par leurs pillages ». — [2] B. Շաղթանայ — [3] B. կոտորեցաւ ի Քրդէն ի ձեռաց Թուրքին — [4] B. և յերկիրն Տուրաբտդնայ — [5] A. լռք — [6] B. զԹուրքսն — [7] B. ընդ մէջ — [8] B. ajoute ի մէջ — [9] B. ajoute և — [10] B. ի բանակետղս և ի բնակութիւնս նոցա — [11] B. զկանայս և զկարասի նոցա — [12] B. ի մեծաց

---

le territoire qu'ils possèdent, stationnent là où ils se rencontrent. Comme pour subvenir à leur pauvreté, ils enlèvent le bien d'autrui. Ils portaient préjudice aux Turks en dérobant leurs bestiaux. A cette époque, les Turks rencontrèrent deux cents Kurdes postés en embuscade dans la contrée de Schĕbĕgh'than[1], et les attendant sur leur passage pour les piller. Les ayant pris, ils les tuèrent. Alors les Kurdes, au nombre de dix mille, et les Turks en nombre deux fois plus considérable, se combattirent à Schĕbĕgh'than. Les Kurdes furent vaincus et entièrement exterminés.

Les Mars qui habitaient les montagnes du Djéziré, dans le pays de Douraban, apprirent cet événement. S'excitant les uns les autres, ils se rassemblèrent au nombre de trente mille, se rendirent à Mĕdzpïn [Nisibe] et provoquèrent les Turks. Ceux-ci se réunirent pareillement en masse et marchèrent contre leurs adversaires. Un engagement eut lieu entre Dara et Mĕdzpïn. Les Turks eurent le dessus et les Kurdes furent vaincus comme auparavant et complétement taillés en pièces; car ces trente mille hommes périrent. Aussitôt les Kurdes, courant à leurs campements et à leurs habitations, et prenant leurs enfants et leurs femmes, ainsi que leurs bagages, s'en retournèrent aux lieux où ils avaient l'habitude de stationner. Leur nation fut chassée ainsi de la Mésopotamie, les grands comme les petits. Après de longues années ils oublièrent leurs défaites, et le reste de cette nation, en très-petit nombre, émigra en Cilicie, implorant la merci des habitants.

Après que le combat fut terminé, les Turks trouvèrent dans les maisons des chrétiens des Kurdes que ceux-ci avaient cachés par commisération. Furieux

[1] Schĕbĕgh'than, en arabe شبختان, *Schebekhtân*, district de la Mésopotamie arménienne.

վասն խղճալոյ նոցա. զայրացան Թուրքն ի վերայ հաւատացելոցն, առին զԱրաբթիլն[1] և զԹլմնէ[2], և սկսան կոտորել և վաճառել զքրիստոնեայսն. և [illegible], և շարժեցան ի բարկութիւն ընդդէմ շուրջակայ Թուրքմանին[3], առին տուգանս, և իւրաքանչիւր ոք յամիրայից յայնմհետէ[4] խնամ արկէին ընդ ձեռամբ անկեալ քրիստոնեայսն[5]։

Ի ոլը[6] թուին զօրացաւ Սալահատինն ի յանձնսութենէ մեղաց մերոց, և ժողովեաց զամենայն հնազանդեալսն իւր, զԵգիպտացիս[7], և զներքին Լիբէացիս, զՊատիս[8], և զԱթուրացիս, և զՄիջագետս, և եղև բանակ մեծ և ահագին[9]. արար պատրաստութիւն զինուց և մեքենայից, որոց[10] ոչ էր թիւ, և խաղաց գնաց ամենայն բազմութեամբ լէգէոնին իւրոյ ի վերայ թագաւորին Երուսաղեմի, առնուլ զքէն վրիժուց կորանաց իւրոց, զոր կրեացն[11] ի նոցանէ յառաջին ելանելն իւրում յԵգիպտոսէ՝ լբ ազատ ազինօքն, զորս կորոյս[12] և սկսրացաւ. և զանձեաց ի սիրտ իւրում զԹոյն սրտմտութեանն[13], մինչև եգիտ օր թափելոյ զնա, և զօրն[14] որում ցանկայր. նա եկն եբեր սպանօղն մեր հին չարութեանն[15] զոր սերմանեաց՝ որոմանցն[16] միջակ. Նոր գնաց երկրորդ[17] Ռոբովամ, ստասանն Սողոմոնին մերոյ՝ Սալահատինն, և եհար զբանակն իւր մօտ ի Տաբարիա. և գնաց թագաւորն Երուսաղեմի ի վերայ նորա, և յիշատակեցան մեղքն քրիստոնէից առաջի Տեառն, և քննեցան ի քանոնս արդար իրաւանցն Աստուծոյ, և կշռեցան[18] ի կշիռս, և գտան պակասեալ. քանզի

[1] B. զԱրապթիլն — [2] B. զԹլմէ — [3] B. ընդդէմ Տաճկացն և Թուրքացն շրջակայութեանց « contre les Arabes et les Turks des environs ». — [4] B. այնուհետև — [5] B. անկեալսն զազգն քրիստոնէից — [6] B. ոյ « 630 ». — [7] զԵգիպտացիսն — [8] B. զՊատիս — [9] B. ajoute և — [10] B. որ — [11] B. կրեաց — [12] B. կորոյսն — [13] B. զԹոյն սրտմտութեանց — [14] B. զօրն — [15] B. չարութեանն — [16] B. որոմանց — [17] B. երկրորդն — [18] B. կշռեցին

contre les fidèles, ils s'emparèrent d'Arabthil et de Thëlmouzen[1], et massacrèrent ou vendirent les chrétiens, dont les principaux étaient de leur part l'objet de vils griefs. Irrités aussi contre les Turkomans des environs, ils leur imposèrent une contribution. Mais chacun des émirs traita avec bienveillance les chrétiens qui tombaient entre ses mains.

En l'année 638 [de l'ère arménienne] (2 février 1189-1er février 1190), la puissance de Saladin augmenta par l'accumulation de nos péchés. Il réunit toutes les nations qui dépendaient de lui, les Égyptiens, les peuples de l'intérieur de la Libye, les Bédouins, les Assyriens, ceux de la Mésopotamie, et en forma une armée immense et formidable. Il fit des approvisionnements d'armes et de machines de guerre en quantité incalculable, et, à la tête de ces forces, il s'avança contre le roi de Jérusalem. Il voulait tirer vengeance de tous les affronts qu'il avait reçus des Franks dans sa première sortie d'Égypte, lorsque, avec trente-deux mille guerriers armés de pied en cap, qu'il conduisit à leur perte, il fut écrasé. Il avait concentré dans son cœur le venin de son dépit, jusqu'à ce qu'il eût l'occasion de l'en arracher, et qu'il se fût procuré les troupes qu'il désirait. Il vint, ce meurtrier, instigateur de l'antique perversité, apportant, comme un nouvel ennemi, l'ivraie pour la semer. Il vint, ce second Roboam, cet antagoniste de notre Salomon, ce Saladin, et établit son camp auprès de Tibériade. Le roi de Jérusalem s'avança à sa rencontre. Les péchés des chrétiens furent comptés en présence du Seigneur, et l'examen en fut fait suivant les règles de sa justice immuable. Ils furent pesés dans la balance, et il fut reconnu que le poids était

[1] Au sujet de Thëlmouzen, voir ci-dessus, dans l'Extrait de Matthieu d'Édesse, p. 102, note 1. — La position d'Arabthil m'est inconnue; mais comme elle se trouvait dans le voisinage de Thëlmouzen, elle doit être cherchée dans la Mésopotamie. Le nom d'*Arabthil*, Արաբթիլ, signifie, en arménien, « bourg ou château des Arabes. »

կոմսն Տրապօլեաց եղեալ էր յառաջագոյն բան[1] ընդ անօրէնսն,[2] ծարաւեցոյց զզօրսն և ակարացոյց և մատնեաց ի ձեռս[3] թշնամեացն, և ինքն գնաց[4] ի կողմն[5] օտարացն։ Այս գօրացան ատելիքն ի վերայ անդամոցն Քրիստոսի, և արկին զնոսա ի սուրս[6] իւրեանց անողորմ։ Ո՜[7] ահագին ժամուն և նսեմացեալ պահուն և կորստեան աւուրն մերում, յորում հօտն դրոշմեալ և գառինքն երկնաւորք գազանաց մատնեցան ընդ երեսս դիակայ դաշտին. քանզի ծարաւեալ երիվարքն խնդրէին ջուր դիմելով ի ծովն և թուլացուցանէին զբազուկս արիականն քաջացն. և այլքն գիշակերք[8] ծարաւեալք արեան[9] պարարտ զօրականացն՝ խնդրէին զնոսա, եռանդնոտ և սրեալ ժանիօքն, և ի համառօտ ժամու զաստեղազեղ բանակն ցուցանէին իբրև զկոյտս դերբուկ քարանց[10], և զդրախտն աստուածատունկ[11] իբրև զմայրիս կոտորեալս[12] ի փայտահարաց։

[13] Եղև ապա սաստկացաւ կոծ յԵրուսաղէմ, այս ինքն յամենայն եկեղեցիս, իբրև կոծ

[1] B. բանս — [2] B. ajoute և — [3] A. omet ի ձեռս — [4] B. անցաւ — [5] B. ի կողմ — [6] B. ի ձեռն — [7] B. ոհ — [8] B. գիշատիչք — [9] A. արեամբ — [10] B. քարանցն — [11] B. աստուածատունք — [12] B. կոտորեալ — [13] B. ajoute Եւ

trop lourd. Le comte de Tripoli, qui avait fait auparavant un pacte avec les infidèles, laissa à dessein ses troupes souffrir de la soif et les livra ainsi affaiblies aux ennemis; lui-même passa dans les rangs des musulmans[1]. Ceux qui méritaient notre haine prévalurent sur les membres du Christ et les passèrent impitoyablement au fil de l'épée. Ô moment terrible! ô heure ténébreuse! ô jour de notre perte, dans lequel le troupeau marqué du signe de la rédemption et ses agneaux terrestres furent abandonnés aux bêtes féroces, sur l'étendue de la plaine couverte de cadavres! Les chevaux, exténués de soif, cherchaient l'eau en se précipitant dans la mer [de Tibériade], épuisant ainsi les efforts vigoureux des bras qui voulaient les retenir. Les loups, affamés de carnage, altérés du sang de ces guerriers à la puissante stature, se jetaient sur eux, furieux et avec des dents aiguisées. En quelques instants, ils donnèrent à un camp beau comme les étoiles l'apparence d'un amas de rochers en ruines, et au paradis planté par Dieu, l'aspect d'une forêt dévastée par la cognée des bûcherons[2].

Les lamentations redoublèrent à Jérusalem, je veux dire dans toutes les églises,

[1] Raymond III, fils de Raymond II, arrière petit fils de Raymond de Saint-Gilles. Il est à remarquer que tous les auteurs chrétiens, latins, syriens et arméniens, et parmi ces derniers Guiragos, Vartan et le continuateur du chronographe Samuel d'Ani, sont d'accord pour accuser le comte de Tripoli d'avoir trahi les chrétiens à la bataille de Hotteïn ou Tibériade, tandis que les auteurs musulmans sont unanimes à le disculper. Il paraît seulement que Raymond, mécontent du mariage de Sibylle, comtesse de Jaffa, avec Guy de Lusignan, et de l'élévation de ce dernier au trône de Jérusalem, eut d'abord quelques intelligences secrètes avec Saladin; mais ensuite il se rallia franchement à la cause des chrétiens, et, ce qui le prouve, c'est le témoignage positif d'Ibn-Alathir et d'Aboulféda, qui racontent qu'après la bataille de Hotteïn il se retira à Tripoli, où il mourut, peu de temps après, du chagrin que lui causa ce désastre. Un écrivain moderne, suspect, avec juste raison, de légèreté, Vertot (*Histoire de l'ordre de Malte*, liv. II) a reproduit cette odieuse accusation contre le comte de Tripoli; mais il a été suffisamment réfuté par dom Vaissette (*Hist. de Languedoc*, XVII, LXXXVIII et note X) et par son nouvel éditeur, M. Alex. Du Mège (Additions au livre XVII, n. 39), ainsi que par Marin, dans son Histoire de Saladin, et Michaud (*Histoire des croisades*, liv. VII, 8e édit. t. II, p. 47, note 1).

[2] La bataille de Hotteïn ou Tibériade fut livrée le 25 de rabi' second 583 (4 juillet 1187) d'après Ibn-Alathir et Aboulféda, et la même année d'après Aboulfaradj. Le même quantième du 4 juillet est donné par l'auteur anonyme de l'*Historia hierosolymitana*, qui dit: *die Translationis sancti Martini* (*apud* Bongars, t. I, p. 1153), et le continuateur de Guillaume de Tyr, où l'on lit : « celi jor « estoit samedi, et si fu feste de saint Martin-le-Boi- « lant. » Sanuto est en retard presque d'un an en indiquant le 2 juin 1188 (lib. III, part. IX, cap. IV).

նոնենեաց կոտորելոց ի դաշտի ։ Զի կալան զմանուկ[1] թագաւորն և զփառաւոր գունդն Ֆռերայ[2] զօրէլեաց, և սպան ի նոցանէ կատաղին զԱմրի[3], յ՟ անձինս և զբրինձն Անտաքոյ[4]· լուացաւ արեամբ նոցա և ետ փառս Մահմետի և աղօթեաց ։

Եւ[5] առ[6] զՏաբարիա և կոտորեաց զնոսա ։ Չոգաւ ի յԱքքա և առ զնա[7], և իշխանքն որ կային անդ փախեան նաւու ի Սուր ։ Իսկ Կեսարիա և Նազարէթ և Յաֆն[8] թողին զաւեղս իւրեանց և փախեան, և դիւրաւ տիրեաց ի վերայ նոցա, որպէս և կամէր[9] ։ Եւ ո՞ է կարօղ ողբալ զնախատինսն և զանարգահարութիւնն[10] զոր արար[11] նա[12] մեզ, զպէսպէս[13] կատականսն և զթուքսն՝ զմնացորդն կրիցն Քրիստոսի· քանզի ոչ գրեմ ըստ մասանց զորպիսութիւնս[14] անցիցն, զոր ինչ գործեցին և զոր ինչ խօսեցան, զորս բերեն յիշատակս[15] յոլով մատեանք ըստ լեզուաց և ազգաց ։ Այլ մեզ թեթևարանութիւն է ցանկալի և մանաւանդ անողոքանալի[16] աղետիցն մերոց հանգամանք որոշել՝ զլալեացն զատս, ըստ ազգաց, սեռաց և իգաց, հասակաց[17] և արժանաւորութեանց ։

Ասան զի յետ այսորիկ գնաց յԱսկալոն[18], և զի մի աշխատ լիցի վասն ամրութեան տեղւոյն, և սակաւ մի[19] հանգիցէ ի սպանութենէ[20] հօտից հաւատացելոց, խօսեցաւ կակղութեամբ և երդուաւ թողուլ զթագաւորն[21] նոցա ազատ, որ և կամեսցի[22] երթալ հանդերձ նուքօք· [23] ետուն զքաղաքն ի ձեռս նորա, և առեալ զթագաւորն Երուսաղեմի, գնացին

[1] B. զմանուկն — [2] B. Ֆրերացն — [3] B. զԱմրրի — [4] B. ajoute և — [5] B. omet և — [6] B. էառ — [7] B. ajoute և — [8] B. Հաֆ — [9] B. կամէրն — [10] B. զանարգարութիւն — [11] B. առնէր — [12] B. ajoute և — [13] B. և զորպիսի — [14] B. զորպիսութիւնս — [15] B. յիշեան — [16] B. ըղձանալի — [17] B. հասարակաց — [18] A. ի յԱսկալոն — [19] A. omet մի — [20] B. ի սպանութենէ — [21] B. զթագաւոր — [22] B. կամիցի — [23] B. ajoute և

comme un cri poussé *pour des grenades écrasées dans un champ*. Car les infidèles avaient fait captifs le jeune roi et le bataillon armé de toutes pièces des braves Frères. Ils massacrèrent avec rage, parmi leurs captifs, Amaury [1] et trois cents hommes, ainsi que le prince d'Antioche [Renaud de Châtillon. Saladin] se baigna dans leur sang; et rendant gloire à Mahomet, il fit sa prière.

Il s'empara de Tibériade et en extermina les habitants.

Il vint à Acre et prit cette ville. Les chefs qui s'y trouvaient s'enfuirent aussitôt par mer à Tyr (Sour). Ceux de Césarée, de Nazareth et de Jaffa, désertèrent ces villes et se sauvèrent pareillement. Saladin s'en rendit maître sans coup férir, et à sa volonté. Oh! qui pourrait déplorer les outrages et les insultes, les opprobres de tous genres et les crachats qu'il nous prodigua, restes des souffrances du Christ! Nous ne retracerons pas en détail les malheurs que les infidèles nous firent supporter, en actions ou en paroles, et que rapportent une foule de livres écrits en diverses langues et chez différentes nations. La concision est pour nous désirable, d'autant plus que la connaissance précise de nos irréparables calamités a établi des séparations parmi ceux qui les ont déplorées, suivant les nations, les sexes, les âges et les dispositions particulières.

Ensuite Saladin vint attaquer Ascalon, et afin d'éviter les fatigues du siége d'une place aussi forte, et pour se reposer un peu du massacre du troupeau fidèle, il fit entendre un langage de douceur et promit par serment de rendre la liberté au roi [de Jérusalem], et de le laisser aller où il voudrait avec les siens. La ville

[1] Amaury, frère du roi Guy de Lusignan et connétable du royaume de Jérusalem, plus tard successeur de Guy sur le trône de Chypre. Il fut fait prisonnier à la bataille de Hotteïn, mais, plus tard, délivré en même temps que son frère. (Contin. de Guillaume de Tyr, XXIV, XII, p. 121.) Michel se trompe donc en affirmant qu'Amaury fut massacré avec les autres prisonniers, Hospitaliers ou Templiers.

ի Տիւրոս, որ է Սուր, անառիկ քաղաք, եթէ Տէր պահեսցէ, և թէ ոչ՝ ի նանիր տքնին շինօղքն և ընդ ունայն զգուշանան պահապանքն։

Այլ Սալահատինն մխեալ յաղթութեամբն[1] իբրև զպողովատ, ել խնդութեամբ ի սուրբն Երուսաղէմ, և աւուրս ինչ պաշարեաց զնա․ և զի ոչ գոյր նոցա ուստեք օգնականութիւն, կամեցան տալ զքաղաքն և մատնել զանձինս անյագ սրոյն[2] հեթանոսաց։ Բայց նա անզանօր եցոյց զանձն մեծախորհուրդ և կարգեաց նոցա գինս ժ դահեկանս, ըստ գլխոյ տալ և գնալ ի խաղաղութիւն, և արարին այնպէս։

Այլ ելանէին կականելով[3] յարտասուացն,[4] իբրև զգառինս ի մօրէ զատչէին բառաչելով յաստուածընկալ քաղաքէն, շարժելով յարտասուս[5] և վիմեղէն սրտից անգամ։ Այլ մնացին ի տեղին[6] իռ արք և կանայք, և ազատեաց[7] ի նոցանէ գռ[8] անձինս, ծերս և պառաւունս, և էռ տղայս[9], և եռ երիտասարդս[10] առաքեաց յԵգիպտոս յաղիւսագործութիւն[11] և ի շինութիւն պարսպաց և ապարանից։[12] Ազատածին որդիքն Սիոնի դարձան ի գործ հնոյն Իսրայէլի ի ձեռըն փարաւոնէ, զոր[13] եւս մեզ չարչարել անմարմինն[14] փարաւոն, և հինգ հազարս եթող անդէն[15] շինել զպարիսպն Երուսաղեմի,[16] յամրութիւն իւրում անձին նփհականեալ զնա։

Իսկ զտաճարն լուացին արեամբ քրիստոնէիցն, զորս անդէն սպանին, և դարձեալ լուացին ջրով, և ապա վարդի ջրով, և աղօթեաց[17] ի նմա և առաջան ծնրեանց։ Այլ եղ

[1] B. յաղթութեամբ — [2] B. զանձինս անագորոյն — [3] B. կանգնեալք — [4] B. ajoute և — [5] B. արտասուս — [6] B. ի տեղին՝ էին — [7] B. ազատեաց — [8] B. գռ « 4000 ». — [9] B. ajoute արու և էգ բաշխեաց զօրաց իւրոց « il distribua à ses troupes les jeunes garçons et les jeunes filles ». — [10] A. երիտասարդ — [11] B. յաղիւսագործութիւն և շինութիւն — [12] B. ajoute և — [13] B. զորս — [14] B. անմարմին — [15] B. յԵրուսաղէմ — [16] B. omet Երուսաղէմի — [17] B. աղօթեցին

---

se rendit, et les habitants se retirèrent, avec le roi, à Tyr, autrement nommée Sour, cité imprenable, si Dieu la protége; *sinon, c'est en vain que veillent ceux qui l'ont bâtie, et c'est inutilement que ses gardiens la défendent*[1].

Cependant Saladin, ayant reçu par la victoire une nouvelle trempe comme l'acier, s'avança joyeusement contre la cité sainte de Jérusalem. Le siége dura quelques jours; et comme les Franks n'attendaient aucun secours, ils résolurent de livrer leur ville et de s'abandonner au glaive insatiable des païens. Mais Saladin se montra magnanime dans cette circonstance, et leur permit de se racheter au prix de dix tahégans par tête et de se retirer en paix. Cette condition fut exécutée.

Ils partirent, faisant retentir l'air de leurs gémissements, comme des agneaux qui sont séparés de leurs mères. Poussant des cris lamentables, ils s'éloignèrent de la ville qui a reçu un Dieu. Ils auraient arraché des larmes même à des cœurs de pierre. Il en resta vingt mille, hommes ou femmes. Saladin donna la liberté à trois mille d'entre eux, vieillards des deux sexes, et à sept mille enfants, et envoya en Égypte cinq mille jeunes gens pour fabriquer des briques destinées à la construction des remparts et des palais. Les nobles fils de Sion furent condamnés aux travaux des anciens Israélites par notre Pharaon, lancé contre nous par le Pharaon incorporel (Satan), pour nous tourmenter. Il laissa aussi des chrétiens à Jérusalem, pour restaurer les remparts de cette ville, qu'il disposa pour en faire une de ses places fortes.

Le Temple fut inondé du sang des fidèles immolés. Les musulmans lavèrent cet édifice avec de l'eau, et ensuite avec de l'eau de rose. Saladin y fit sa prière,

[1] Psaume CXXVII, 1.

Սալահատինն գիրս հաստատեաց, զի մի մտցէ ի նա քրիստոնեայ[2], և որ մտանէ՝ մահու պարտական լիցի կամ[3] հաւատոյն, և զտաճար սուրբ Յարութեանն[4] արար ընդ հարկաւ, զի որք գան ի նա աղօթականք տացեն զահեկան մի[5] բաց գլխոյ։

Յետ այնորիկ գնաց Սալահատինն ի վերայ Տիւրոսի ամենայն պատրաստութեամբ. և քանզի եկեալ էր անդ կոմս մի և մտեալ ի քաղաքն նախ քան զպաշարելն զնա[6], այր քաջ և հանճարաշատ, ի ձեռն նորա ապրեցոյց Տէր զՏիւր ի պաշարմանէն. և ոչ ինչ կարաց նմա մեղանչել։

[7] Եւ անտի Սալահատինն և գնաց ի Սիդոն, առ զնա դիւրաւ[8]։

Գնաց անտի մարտեաւ ընդ Պէրութ և ընդ Ջպէյլն և ընդ Տփնին[9], և զկնի սակաւուց ժամանակաց անկան ի ձեռն[10] նորա և տիրեաց ի վերայ նոցա։

Ի թուին Հայոց ՈԽ գնաց Սալահատինն և նստաւ ի վերայ Քարաքայ և Շաւպաքայ[11], և շատ աշխատեալ զզօրս իւր յաղթահարեաց զնոսա, և առեալ կոտորեաց[12] և գերեաց և յաւարի եհար. և գտաւ ի Քարաքն քարայր մի լցեալ թերահալ արծաթով, որ հալ մի էր պակաս, առ ի զտել և սրբել զնա, և[13] անհաւատքն ոչ կարացին առնուլ ի պէտս, և ոչ գտաւ արուեստաւոր որ կարէր խառնել ինչ ի նմա. և թողին զնա նոյնպէս և գնացին։

Զկնի այնորիկ գնացեալ[14] Սալահատինն յերկիրն Սեհոնին[15], և պաշարեաց զԼաւոդիկէ և առ զնա, և մատուցեալ ընդ Ջպէլէ՝[16] քակեաց զնա։

[1] B. գիր — [2] B. քրիստոնեայ — [3] B. հրաժարել ի քրիստոնէութենէ — [4] B. Յարութեանն — [5] B. ajoute կարմիր « un [tahégan] rouge ». — [6] B. ի քաղաքն. քան զպաշարելն յառաջ — [7] B. ajoute և — [8] B. ի Սիդոն և առ զնա դիւրաւ։ Եւ — [9] B. Տփնին — [10] B. ի ձեռս — [11] B. գնացեալ Սալահատինն ի Քարաք և ի Շաւպաք. և նստաւ ի վերայ նոցա — [12] A. omet և առեալ կոտորեաց — [13] B. omet և — [14] B. գնաց — [15] B. Սեհոնի — [16] B. Ջպէլէ

---

et ils y établirent leur culte. Il y plaça une inscription qui défendait aux chrétiens d'y entrer sous peine de mort ou d'être contraints d'embrasser l'islamisme. Il mit un tribut sur l'église de la Résurrection; ceux qui voulaient y avoir accès pour prier devaient payer un tahégan par personne.

Puis il marcha contre Tyr, emportant avec lui ses machines de guerre. Mais, comme un chef frank [Conrad, marquis de Montferrat,] était accouru dans ses murs, avant que la place fût investie, et que c'était un homme plein de bravoure et de capacité, Dieu employa son bras pour délivrer Tyr, et les efforts des assiégeants restèrent impuissants.

Saladin s'étant porté contre Sidon, en fit facilement la conquête.

De là il vint attaquer Beyrouth, Djobaïl (Byblos) et Tibnin, qui au bout de peu de temps tombèrent en son pouvoir, et passèrent sous son obéissance.

En l'année 640 de l'ère arménienne (2 février 1191-1er février 1192)[1], il alla assiéger Karak et Schaubek, qu'il emporta après de rudes assauts. Il y fit des captifs et du butin[2]. On découvrit une grotte pleine d'argent vif, et comme il n'y avait aucun fondeur pour le raffiner et le purifier, on ne put en faire usage. Les infidèles, n'ayant pas d'artiste versé dans la connaissance des procédés métallurgiques, laissèrent là cette mine et s'éloignèrent.

Saladin, étant parti pour la contrée de Seyhoun, assiégea Laodicée et s'en rendit maître. Ayant attaqué Djébélé (Gabala), il détruisit cette ville.

[1] Cette date du second siége de Karak et de Schaubek par les musulmans est en retard de trois ans, puisque Ibn-Alathir marque l'an 584 (2 mars 1188-18 février 1189). Ce n'est point Saladin, mais Malek-Adel, son frère, qui conduisit alors ce siége. Les deux places assiégées se rendirent à composition.

[2] A cette énumération des conquêtes de Saladin sur les croisés, il faut ajouter Naplouse, Jéricho, Ramla, Arsur, et une foule d'autres villes qui restaient sans défenseurs et presque dépeuplées.

Եւ թողեալ զնոսա չոգաւ ¹ ի Պաղրաս և հնազանդեաց զնա, և ի վեր մատուցեալ կռուեցաւ ընդ Դարբսակն և փլոյց զնա ։

Եւ դարձաւ ի Դամասկոս և զոհեաց զուռպանին ² իւրոյ, և արար խնդութիւն ամենայն Մսլմանաց, և խնդացոյց զզօրս իւր պարգևօք և առատ ռոճկօք, և արար սուգ սիրելեաց Քրիստոսի ։

Յաւուրսն յայնոսիկ Հասան զօրավարն Կլիճասլանայ դառնացոյց զնա ընդդէմ որդւոյն իւրում ³, և ատեաց զնա ։ Իսկ նորա զօրացեալ յանկուցեալ զինքն՝ արար մեծ հանդէս զօրաց պատերազմել ընդ հօրն. հաւաքեաց և հայրն ⁴ նոյնպէս ընդդէմ որդւոյն ։ Իսկ նախ քան զդիպելն նոցա՝ Վահրամշահն տէրն Եզնկային, որ էր փեսայ նոցա, ⁵ անկեալ ի մէջ նոցա նուաճեաց ի խաղաղութիւն սիրոյ, և հաշտեցան, քանզի ⁶ ամաչէին ի ծերութենէ սուլտանին զօրքն, որ ընդ որդւոյն միաբանեալ էին, և առժամայն խաղաղութեամբ ⁷ խոստացաւ սուլտանն առ ⁸ ամենեսեան. բայց ⁹ զկնի այնորիկ սպան յապստամբացն տ անձինս, և զՀասան զօրավարն սպանին հրամանաւ որդւոյն ։

¹ B. գնաց — ² Il y a dans le texte ուռկանին իւրոյ « [il fit un sacrifice] à son filet », ce qui ne signifie rien; j'ai lu զուռպանին, cas oblique de զուռպան, qui est l'arabe *kourbân*, قربان, *sacrifice fait à Dieu, ce qui est offert en sacrifice.* — ³ B. իւրոյ — ⁴ B. հայր նորա — ⁵ A. omet անկեալ, են. — ⁶ B. ajoute և — ⁷ A. omet խաղաղութեամբ — ⁸ B. ընդ — ⁹ B. ajoute և

De là il marcha vers Bagras, qu'il soumit; puis, continuant sa marche, il attaqua Derbéçak, et renversa aussi cette place [1].

Ensuite il retourna à Damas, où il fit un sacrifice solennel et offrit une fête à tous les musulmans. Il gratifia ses troupes de largesses et de vivres à profusion, tandis qu'il plongeait les chrétiens dans la désolation.

A cette époque, Haçan, général de Kilidj-Arslan, irrita ce monarque contre son fils, qu'il prit dès lors en aversion. Le jeune prince, s'étant fait une multitude de partisans, se vit à la tête d'une grande armée qu'il destinait à agir contre son père. De son côté Kilidj-Arslan réunit des troupes nombreuses pour s'opposer à son fils. Mais avant qu'ils en vinssent aux mains, Vahram-Schah, seigneur d'Ërzënga [2], gendre de la famille, intervint, et rétablit la paix et l'amitié entre eux. Car les troupes qui avaient embrassé le parti du fils avaient honte de marcher contre le sulthan à cause de sa vieillesse. Ce prince promit d'abord à tous une amnistie; mais ensuite il fit mettre à mort quatre mille de ces rebelles, et le général Haçan lui-même fut tué par ordre du fils [3].

¹ Saladin étant ensuite allé attaquer Antioche, Boemond lui fit demander une trêve. Saladin y consentit, en réclamant les prisonniers musulmans. Une suspension d'armes ayant été conclue à partir du 1ᵉʳ jour de tischrin premier ou octobre jusqu'à la fin d'iyar ou mai, il envoya un député à Antioche pour veiller à ce que la principale clause de ce traité, la délivrance des captifs, fût fidèlement exécutée. Puis il partit pour Alep, le 3 de scha'ban 584 (27 septembre 1188), et de là pour Damas, où il licencia les troupes auxiliaires qui lui étaient venues de la Mésopotamie. (Aboulfaradj, *Chron. syr.* p. 416.)

² Ërzënga ou Ezënga (conf. p. 319), et, en arménien vulgaire, Ezengan; en arabe, ارزنجان, Arzindjan, ville du district d'Eguégh'iats (Acilisène), dans la province appelée *Haute-Arménie*.

³ Aboulfaradj (p. 417) mentionne la révolte du fils aîné du sulthan Kilidj-Arslan à l'année 1500 des Grecs (octobre 1188-1189). Il ajoute que le sulthan éloigna Ikhtiâr-eddin Haçan, son secrétaire et son chambellan, qui allait colportant des propos entre le père et les fils. Ikhtiâr-eddin, ayant rassemblé ses parents et ses domestiques, qui formaient un corps d'environ deux cents cavaliers, se dirigea vers le pré de Kanioukh. Le fils du sulthan envoya contre lui des Turkomans, qui le mirent en déroute, le massacrèrent et promenèrent dans Sébaste, le jour de la fête de la Sainte Croix, les lambeaux de son corps, suspendus à leurs lances.

Եւ մի ի յորդւոց[1] սուլտանին, որում անուն[2] էր Էզդին Խայսարշահ[3], էառ զՄելի-տենի ի ժառանգութիւն իւր։

Ի թուին Հայոց ոխա[4] շարժեցաւ ազգն Ֆռանկաց՝ խառնիճաղանճ՝ բազմութիւն առանց թագաւորի, սակայն բորբոքեալ սրտիւ յաղէտս քրիստոնէից և ի սէրն Երուսաղեմի, յօժարութեամբ դիմեալ[5] եկին ընդ ծով, և եկին միայն յԱքայոյ[6] ի դուռն։ և զԱքա ամրացուցեալ էր[7] Սալահատինն և կացուցեալ[8] ՃՌ այր[9] պատերազմող, և մարտնչէին ընդ միմեանս, և Սալահատինն ոչ փութայր օգնել քաղաքին. և հանդարտեցին Ֆռանկքն և շինեցին տունս բազումս և եկեղեցիս և ջրաղացս, որպէս ասեն, դռ շինեցին։

Եւ եկն ի յայնժամ նոցա անդ, եւ թագաւորն Ալամանաց[10], և գնաց ի Կոստանդնուպօլիս, և ժամանակ մի կռուեցան ընդ նոսա։ Եւ զի յերկարէր գործն,[11] արար ընդ նոսա սէր և անց յայնկոյս[12] ծովուն, և որպէս է նենգութիւն Յունաց, առաջնորդեցին նոցա ընդ անջուր և[13] ընդ առապար քարաժայռս և անկոխս, և պակասէր ի նոցանէն օր քան զօր, այլ և Թուրքմանն փախէր նոցա յայտնի և ի ծածուկ։ Որոց հասեալք ի յԻկոնիոն քաղաքն՝ զբազումս կոտորեցին ի Թուրքացն, և իմացեալ սուլտանին արար նոցա

[1] B. ի յորդւոցն — [2] B. անուն — [3] B. Խաւհարշահ « Khaharschah ». — [4] B. ի թուին թուականին Հայոց — [5] B. դիմեալք — [6] B. Աքայոյ — [7] B. ամրացուցանէր — [8] B. ajoute ի նմա — [9] B. omet այր — [10] B. Ալամանաց — [11] B. ajoute և — [12] B. յայնկոյս — [13] B. omet նոցա, են

Un des fils du sulthan, lequel se nommait 'Izz-eddin[1] Kaïcar-Schah, prit Mélitène et en fit son patrimoine.

En l'année 641 de l'ère arménienne (2 février 1192-31 janvier 1193) les Franks se mirent en mouvement. C'était un ramas de populace, sans roi[2]. Néanmoins, le cœur enflammé par les malheurs des chrétiens et par l'amour de Jérusalem, ils accoururent avec ardeur et arrivèrent par mer. Ils se bornèrent à s'arrêter sous les murs d'Acre. Cette ville avait été fortifiée par Saladin, qui y avait mis une garnison de cent mille combattants. La guerre s'engagea entre les Franks et les infidèles, sans que Saladin osât s'aventurer à secourir cette place. Les Franks se fixèrent tranquillement en cet endroit, et y bâtirent quantité de maisons, des églises, ainsi que des moulins à eau, au nombre de quatre mille, à ce qu'on assure

Tandis qu'ils séjournaient en ce lieu, l'empereur d'Allemagne [Frédéric Barberousse] arriva à Constantinople. Pendant quelque temps il fit la guerre [aux Grecs]; mais, comme la guerre traînait en longueur, il conclut la paix, et passa de l'autre côté de la mer. Les Grecs, fourbes de leur nature, le conduisirent à travers des rochers arides et abrupts, et par des déserts où le manque de vivres se faisait sentir de jour en jour. Les croisés étaient en outre harcelés par les Turkomans, tantôt ouvertement, tantôt à la dérobée. Parvenus à Iconium, ils massacrèrent un grand nombre de Turks. Le sulthan, en ayant été instruit, les accueillit et

[1] Mo'ezz-eddin, et non point 'Izz-eddin, qui était le surnom du sulthan Kilidj-Arslan, père de ce prince. Mo'ezz-eddin alla trouver Saladin dans le mois de ramadhan 587 (octobre 1191) pour implorer son appui. Kilidj-Arslan, en divisant ses États entre ses enfants, lui avait donné Malathia, et à son autre fils Kothb-eddin Mélik-Schah, la ville de Sivas. Kothb-eddin, qui dominait son père, voulait le contraindre à reprendre Malathia à Mo'ezz-eddin pour se faire donner cette ville. Saladin reçut avec honneur le prince fugitif, et lui fit épouser la fille de son frère Malek-Adel. Fort de cette protection, Mo'ezz-eddin rentra à Malathia dans le mois de dsou'lkadé (décembre). (Ibn-Alathir, t. XII, p. 50; Aboulféda, t. III, p. 117.)

[2] C'est par erreur que Michel dit que les croisés, arrivés de toutes les contrées de l'Europe, et qui mirent le siége devant Ptolémaïs, étaient sans chef. Ils avaient à leur tête le roi Guy de Lusignan, qui, dégagé de ses fers, fut relevé par un conseil d'évêques du serment par lequel il s'était engagé envers Saladin à quitter la Terre-Sainte et à revenir en Occident.

ընդունելութիւնս և եւ ճանապարհս[1] ի առաջնորդս, և ըերին զնոսա ի Սելևկիա։ Եւ մինչ հանգչէին նոքա անդ, թագաւորն կամեցաւ լողանալ[2] ի գետն, և յանկարծակի յաղթահարեալ չարին՝ ի նոյն մեղուցորդաց մերոց[3] մերոց՝ ընկղմեցաւ և հեղձաւ ի ջուրն և կորեաւ անդէն. և գտեալ զմարմինն[4] տարեալ յԱնտաք թաղեցին անդէն, ըստ արժանեացն ողբա-յով[5] զնա, և մանաւանդ զանձինս մեր. չեմք արժան լեալ։

Իսկ զօրքն առանց գլխոյ մնացին[6], տարակուսեցան անդէն, և Լևոն իշխանն Կիլիկիոյ՝[7] եղբայրն Ռուբինայ[8] որդին Ստեփանեայ, արար բազում մարդասիրութիւն, բաժանելով զզօրսն յերկիրն, և զմեծ մասն առեալ ի տուն իւր կերակրեաց և խնամեաց զնոսա զձմեռնոյին եղանակն, մինչև եկին նոցա առաջնորդք Բ, և գնացին յԱքա,[9] առին զքաղաքն և կոտորեցին զԹուրքն որ անդ, և զյոլով մասն պահեցին կենդանի, զի գնեսցեն նոքօք զգերիսն՝ որ ի Դամասկոս՝ յայլազգեաց Փռանկաց։[10] Յորժամ ոչ կամեցան փոխել զնոսա, կոտորեցին ի նոցանէ ԻԵ անձինս ի վերայ միմեանց, և կանգնեալ ի վերայ դիականցն՝ արարին աղօթս ի փառս անուանն Քրիստոսի, որպէս արար Սալահատինն ի վերայ քրիստոնէիցն. և շինեցին վերստին[11] զԱքա և բնակեցան ի նմա, և զորդի[12] քեռ Անկլիթեռ թագաւորին եդին կոմս Աքայոյ. և քանզի եհաս համբաւ ինչ տրտմագին յերկրէն իւրեանց, արարին խաղաղութիւն ընդ Սալահատինն[13] և գնացին յաշխարհն իւրեանց։

[1] B. ճանապարհ — [2] B. լուանալ — [3] B. մերացն — [4] B. ajoute և — [5] B. թաղելով « enterrant ». — [6] B. մնացեալ — [7] A. Կիլիկեոյ — [8] B. Ռուբենայ — [9] B. ajoute և — [10] B. ajoute և — [11] B. omet վերստին — [12] B. զորդին — [13] Սալահադինն

les fit partir en leur donnant des guides qui les conduisirent à Séleucie. Tandis qu'ils prenaient du repos dans cette ville, l'empereur voulut nager dans le fleuve qui baigne ses murs, et tout à coup, par une impulsion diabolique, et à cause des péchés qui nous restaient à expier, il fut englouti et périt étouffé dans les eaux[1]. Son corps, ayant été retrouvé, fut apporté à Antioche, et reçut les honneurs de la sépulture. Les regrets qu'il méritait lui furent accordés; mais surtout nous pleurâmes sur nous-mêmes qui n'étions pas dignes d'un tel prince.

Ses troupes restèrent sans chef, et en proie à toutes sortes de perplexités. Léon, prince de Cilicie, frère de R'oupên et fils de Sdéph'anê, leur rendit les plus grands services. Ayant réparti ces troupes dans la contrée, il en prit la majeure partie auprès de lui, les nourrit et pourvut à leurs besoins, pendant tout l'hiver, jusqu'au moment où arrivèrent deux princes [Richard Cœur-de-Lion et Philippe-Auguste], qui les conduisirent devant Acre. Ils prirent la ville et massacrèrent les Turks qu'elle renfermait. Cependant ils laissèrent la vie à un très-grand nombre, afin de racheter, par un échange, les Franks retenus captifs à Damas. Cet échange ayant été refusé, ils en massacrèrent vingt-cinq mille, et les entassant les uns sur les autres, ils se prosternèrent sur ce monceau de cadavres pour prier à la gloire du nom du Christ, comme Saladin l'avait fait à l'égard des chrétiens. Ils rebâtirent Acre et y fixèrent leur demeure; ils établirent le neveu (fils de la sœur) du roi d'Angleterre[2], comte de cette ville; mais, ayant reçu des nouvelles fâcheuses de leur pays, ils conclurent la paix avec Saladin et s'en retournèrent.

[1] D'après Aboulfaradj, l'empereur Frédéric Barberousse, déjà avancé en âge, s'apprêtant à se baigner dans le Calycadnus, le *Saleph* des chroniqueurs du moyen âge (aujourd'hui Gueuk-Sou), fut saisi par le froid très-rigoureux qu'il faisait ce jour-là, tomba malade, et mourut en ce lieu.

[2] Henri de Champagne, neveu à la fois du roi d'Angleterre et du roi de France, plus tard marquis de Tyr et roi titulaire de Jérusalem par son mariage avec Isabelle, fille du roi Amaury, et veuve de Conrad, frère de Guillaume, marquis de Montferrat.

Իսկ[1] ի թուին ՈԽԲ մեռաւ Կլիճասլանն ի Կոնիա և անդէն թաղեցաւ, թագաւորեալ ամս ԼԸ, և մնաց թագաւորութիւն նորա[2] ԺԲ որդւոցն։

Եւ զկնի ամի միոյ մեռաւ Սալահատինն ի Դամասկոս և եթող ԻԳ[3] որդի. զառաջինն կացոյց ի Դամասկոս, և զերկրորդն ի Միսր, և զերրորդն ի Հալպ[4], և կոչեաց զնոսա սուլտանս, և այլոցն տուեալ[5] տուրս՝ կացոյց ընդ ձեռամբ նոցա. և եղբայր մի էր նորա, Ադիլ[6] անուն, կոչեաց զնա մելիք, և ետ նմա զՈւռհա,[7] զԽառան,[8] զՄերտին,[9] զՄա-ֆարղին,[10] զՍամուսատ,[11] զԿալճապար,[12] զԿարաք,[13] զՇաւպաք[14], որ և յետոյ առ զՄծբին և զՌաքա։

Եւ տէրն Մուսլայ արար միաբանութիւն ընդ եղբարս իւր, ընդ տէրն Ջզիրոյ և ընդ տէրն Սնճարայ, և ելին նոքօք առնուլ զԽառան և կալաւ զնա ցաւ ի ճանապարհին, և[15] դարձաւ անդրէն ի Մուսլ, և եղբարքն գնացին յաշխարհս իւրեանց։[16] Յորժամ գնացին նոքա, մեռաւ Ըզատինն[17], և առ զտեղի նորա Նուրատինն[18] որդին իւր։

[19] Ի նոյն ամի մեծն Լևոն իշխանն Հայոց կալաւ զբրինձն Անտաքոյ, և տարեալ զնա ի չար-չարանս փոխարինել[20] նմա զչարիսն նորա, զոր արար Ռուբինայ[21] եղբօր իւրում։ Եւ

[1] B. omet Իսկ — [2] B. թագաւորութիւնն — [3] B. գ « trois ». — [4] B. ի Հալպայ — [5] B. տարեալ — [6] B. Ադիլ —[13] B. ajoute և — [14] B. Շաւպաք — [15] B. ajoute և — [16] B. ajoute և — [17] B. Ըզատինն — [18] B. Նուրատինն — [19] B. ajoute և — [20] B. փոխարինեալ — [21] B. Ռուբենայ

En l'année 642 [de l'ère arménienne] (1er février 1193-31 janvier 1194) mourut Kilidj-Arslan à Iconium, et il y fut enterré. Il avait régné trente-huit ans, et laissait ses États à ses douze fils[1].

Au bout d'un an, Saladin mourut à Damas[2], laissant vingt-trois fils. Il avait assigné à l'aîné (Aldhal-Nour-eddin Ali) Damas; au second ('Aziz Othman) l'Égypte, et au troisième (Dhaher Gazi) Alep, avec le titre de sulthan. Il constitua aux autres des apanages, en les plaçant sous la suzeraineté des trois premiers. Il avait un frère qui s'appelait 'Adel, auquel il avait donné le titre de mélik, et concédé Édesse, Khar'an, Meïafarékïn, Samosate, Kala'-Dja'bar, Karak et Schaubek; dans la suite celui-ci s'empara de Mĕdzpïn et de Rakkă.

Le seigneur de Mossoul ('Izz-eddin Maç'oud) fit alliance avec ses frères, le seigneur de Djéziré (Mo'ezz-eddin Sindjar-Schah) et le seigneur de Sindjar ('Emad-eddin Zangui), et marcha avec eux contre Khar'an. Mais étant tombé malade en route, il s'en retourna. Ses frères s'en revinrent aussi chacun de son côté[3]. Lorsqu'ils furent arrivés, 'Izz-eddin mourut et fut remplacé par Nour-eddin, son fils.

La même année, le grand Léon, chef des Arméniens, fit prisonnier le prince d'Antioche, et lui fit subir des tortures par représailles des mauvais traitements

[1] La mort de Kilidj-Arslan II est marquée dans Aboulfaradj à l'année 1503 des Grecs, vers la fin du mois d'ab (août 1192). Lorsque, dans ses dernières années, il partagea ses États entre ses fils, Kothb-eddin Mélik-Schah avait obtenu Iconium, la capitale, outre Sivas (Cf. ci-dessus, p. 402, note 1). Il en fut expulsé par son frère Ghiâth-eddin Kei-Khosrou, qui, lui-même, fut chassé à son tour par son autre frère Rokn-eddin Soleïman. Ibn-Alathir et Aboulféda fixent la mort de Kilidj-Arslan au 15 de scha'ban 588 (1er août 1192).

[2] Saladin mourut le mercredi matin 27 de sefer 589 (4 mars 1193), suivant Aboulféda, d'accord avec Aboulfaradj.

[3] Mo'ezz eddin Sindjar-Schah était non point le frère de 'Izz-eddin Maç'oud, mais le fils du frère de celui-ci, Seif-eddin Gazi. Cette levée de boucliers ne fut qu'un vain effort des princes atabeks descendants de Zangui, père de Nour-eddin, contre la famille alors toute-puissante des Eyoubites. Saladin, oubliant ce qu'il devait à la mémoire de Nour-eddin, à la cour duquel il avait grandi, objet de sa bienveillance, et qui avait commencé sa fortune, ne laissa à Mélik-Saleh, fils de son bienfaiteur, qu'une ombre d'autorité à Alep, jusqu'à ce qu'il eut enlevé cette ville à 'Emad-eddin Zangui, cousin et successeur de Mélik-Saleh.

եկեալ կոմսն յԱնտաքեայ[1] թափեաց զնա աղաչանօք ի ձեռաց նորա, զի այր խաղաղարար[2] էր նա և բարեսէր, որում անուն էր Հենրի։

Իսկ արիացողն Լևոն տիրեաց Հ֊Բ բերդից, և ել անուն նորա ընդ ամենայն երկիր, և փութացան պատուել զնա ազգն Յունաց և ազգն Ֆռանկաց. քանզի որում առաքեցին նմա[3] թագ յերկուց կողմանց՝ ի պարծանս իւրեանց[4] առնելով զնա[5]։ Եւ էր այս հզօր թագաւոր ձիոյ և անուանի և ահարկու ի վերայ օտար ազգացն[6] որ շուրջ էին զնովաւ, և դողային ի նմանէ։ Վասն որոյ ապաւինեցան ի նա որդիքն Կլիճասլանայ, քանզի անկարացեալ ի բաժանել իշխանութեան[7] իւրեանց ի բազում մասունս. քանզի մին թագաւորեաց ի Կոնիա որ կրսեր էր, և մին յԱպլաստայն, և մին ի Նէոկեսարին[8], և այլքն[9] զայլ մասունս աշխարհի[10] առին, և էր հակառակութիւն ի մէջ նոցա. և մանաւանդ յուսացաւ ի նա Մելիքն որ զվերին աշխարհն ունէր, և նստէր յԱպլաստայն[11], և նա ել ի զօրս, և յաւել ի բաժին նորա բերդս և գաւառս։

Իսկ թագաւորն Մսրայ[12] Մելիք Ազիզն եկն ի վերայ եղբօր իւրում[13] ի Դամասկոս, և լուեալ զայն Մելիք Ադլն հօրեղբայրն նոցա, գնաց[14] առնել խաղաղութիւն ի մէջ եղբարցն. և արար նենգութիւն մեծ, քանզի արբոյց դեղ մահու[15] թագաւորին Մսրայ, որ և ընդ հասանել[16] ի Մսր մեռաւ, և առ զԵգիպտոս յինքն և տիրեաց նոյնպէս նմա[17]։

[1] B. Անտաքայ — [2] B. խաղաղասէր — [3] A. omet նմա — [4] B. իւրեանց — [5] B. զայն — [6] B. ազգաց օտարացն — [7] A. omet իշխանութեանն — [8] B. ի Նէոկեսարն — [9] B. այլք — [10] B. աշխարհին — [11] B. յԱպլաստան — [12] B. Մսրայ — [13] B. իւրոյ — [14] B. ajoute առ նոսա « vers eux ». — [15] B. մահու ան — [16] B. հասանելն — [17] B. տիրեաց նմա նոյնպէս

que le prince avait infligés à Roupên, frère de Léon. Le comte Henri [de Champagne], étant arrivé d'Antioche, interposa sa médiation et, à force d'instances, le tira de ses mains; car c'était un homme ami de la paix et du bien.

Le valeureux Léon étendit sa domination sur soixante et douze forteresses, et sa renommée se répandit en tous lieux. Les Grecs et les Franks s'empressèrent de le reconnaître comme roi. Chacune de ces deux nations lui envoya une couronne, l'une et l'autre revendiquant sa gloire. Ce fut un monarque puissant, illustre, terrible envers les peuples infidèles qui entouraient ses États et qui tremblaient devant lui. Aussi sa protection fut-elle implorée par les fils de Kilidj-Arslan, affaiblis par la division du royaume de leur père en un grand nombre de principautés. L'un d'eux, le plus jeune, régnait à Iconium; un second à Ablastha[1], et un troisième à Néo-Césarée. Les autres avaient pris ce qui restait des possessions paternelles, et la désunion existait parmi eux. Mais celui qui eut le plus recours à Léon fut le prince (Mélik) qui occupait la partie supérieure du pays et qui résidait à Ablastha. Celui-là entreprit des expéditions qui ajoutèrent à son patrimoine des forteresses et des provinces.

Le souverain de l'Égypte, Mélik-'Aziz, marcha contre son frère à Damas. Ayant appris cette agression, Melik-'Adel, leur oncle, partit pour venir rétablir la paix entre eux. Mais il se rendit coupable d'une trahison infâme, en empoisonnant Mélik-'Aziz, qui, à son retour chez lui, succomba. Alors Mélik-'Adel s'empara de l'Égypte et la soumit à son autorité.

[1] Ibn-Alathir (t. XII, p. 57-59) nomme ce prince Moghith-eddin (Καιχοσρονς de Nicétas Choniates, p. 276). L'auteur arabe raconte comment, par suite du partage que fit Kilidj-Arslan de ses États entre ses fils, des troubles survinrent et se prolongèrent longtemps après sa mort, jusqu'à ce que Rokn-eddin Soleiman eut achevé de triompher de ses frères, et eut terminé sa carrière vers 601 (1203-1204).

Խաբեաց զՄելիք Սալեհն, և ասաց, գնա՛ յերկիրն[1] ի Սամուսատ, և կաց ի խաղաղութեան[2] և ի հանդարտութեան[3], և քեզ լիցի Ուռհա և Խառան և Ռաքա, և ես նստեայ ի Դամասկոս կացից ընդդէմ Փռանկին և ամենայն թշնամեաց[4] մերոց: Նա հաւանեցաւ նմա և կամեցաւ առնուլ զգանձս հօր իւրոյ և գնալ. և սա ասէ, մի՞ թէ ոչ վստահանաս յիս. քանզի և իմն ամ է եթէ ոչ քո. արի[5] գնա՛, և ես բառնամ զամենայն և առաքեմ զկնի[6] քո:[7] Հաւատաց նմա, և յարեաւ գնաց: Որ առաջինն չոգաւ նա յՌաքա, որով[8] մանաւանդ պատրեաց զնա, բայց նոքա գիտելով զկամս Ադիլին, ոչ[9] ընկալան զնա ի ներքս, և ոչ պատուեցին զնա.[10] դարձաւ անտի և եկն յՈւռհա, և ոչ նոքա[11] ընկալան զայրն պարզամիտ, զի ոչ էր ի նոցանէ ծածկեալ խորամանկութիւն հօրեղբօր նորա[12]. դարձաւ և յամենայն զայրացմամբ, և չոգաւ ի Սամուսատ, և զայն ետ[13] ի ձեռս նորա, և նստաւ անդ այլոյն եւս ակն ունելով յետ այնորիկ:

Իսկ Մելիք Ադիլն շրջեալ և տեսեալ զգանձս Սալահատինին, և զարմացեալ ընդ առատութիւն և ընդ պատուականութիւն, զոր ոչն կարծէր, ագահեաց ի յինչսն և ոչ կամեցաւ տալ ի նմանէ եղբօրորդւոյն իւրոյ, այլ և արար զնա ծաղր. քանզի եգիտ նա տուն լցեալ մատուտակով, զոր կոչեն[14] ըստ աշխարհիկ մարուխ, կայ ամեալ ի պէտս ինչ. զայն եբարձ ի բերդն, և կնքեաց մատանեաւ, և առաքեաց[15] առ նա: Իսկ նա[16] տեսեալ զնախատինս իւր, ապաշաւէր զանմտութիւն իւր, քանզի չէր ձեռնհաս օգնել խելայ իւրոց,[17] կամ

[1] B. ajoute իմ «[dans] mon [pays]». — [2] A. ի խաղաղութիւն — [3] A. ի հանդարտութիւն — [4] B. թշնամեաց — [5] B. ajoute և — [6] B. զհետ — [7] B. ajoute և — [8] A. որ — [9] B. ոչ ինչ — [10] B. ajoute և — [11] B. omet նոքա — [12] B. զի ոչ ի նոցանէ էր ծածկեալ հօրեղբօրն նորա նենգն — [13] B. ետուն — [14] B. կոչէին — [15] B. ajoute զնա — [16] B. նորա — [17] B. ajoute և

Voulant tromper Mélik-Afdhal[1], il lui tint ce langage : « Va dans la contrée de « Samosate vivre en paix et tranquille. Garde pour toi Édesse, Khar'an et Rakka, « et moi je resterai à Damas pour m'opposer aux Franks et à tous nos ennemis. » Mélik-Afdhal accepta cette proposition, et voulut prendre avec lui les trésors de son père. L'autre lui dit : « Ne te fies-tu pas à moi ? A qui appartiennent toutes « ces richesses, si ce n'est à toi ? Allons, va, j'aurai soin de te les envoyer après ton « départ. » Ajoutant foi à ces paroles, et s'étant mis en route sans rien emporter, il s'en vint à Rakka, ville que Mélik-'Adel lui avait désignée pour se jouer de lui; car les habitants, connaissant les intentions de ce dernier, ne voulurent pas recevoir Mélik-Afdhal, ni lui rendre aucun honneur. S'étant alors dirigé vers Édesse, ce prince, si simple d'esprit, éprouva les mêmes refus; les habitants n'ignoraient pas, en effet, la tromperie de son oncle. Mélik-Afdhal s'en alla dépité et se retira à Samosate, que Mélik-'Adel consentit à lui laisser. Il se fixa dans cette ville, comptant encore sur autrui, même après ce qui lui était arrivé.

Mélik-'Adel, ayant cherché de tous côtés, découvrit les trésors de Saladin. Il fut dans l'admiration de l'immensité et de la valeur de ces richesses, bien supérieures à ce qu'il s'imaginait. Dans sa convoitise, il résolut de n'en rien donner à son neveu. Au contraire il se moqua de lui, car ayant trouvé un magasin rempli de réglisse que l'on appelle en [arménien] vulgaire *maroukh*, et qui avait été renfermée là pour servir dans l'occasion, il la fit transporter dans la forteresse, où l'on en fit un paquet, qui fut scellé, et qu'il lui expédia. A la vue d'un pareil outrage, Mélik-Afdhal déplora son imprévoyance; mais il n'était plus en son pouvoir de remédier à son défaut de jugement ou de rendre la pareille au traître qui l'avait

[1] Le texte porte par erreur *Mélik-Saleh.*

փոխարինել նենգչին, որ ընկէց զնա ի բարձրութենէ ի խոնարհ. վասն որոյ ոչ ետ նմա պատասխանի, այլ եթող կարող դատաստանին Աստուծոյ և վերջին օգնականին:

Իսկ պսակաւորն Հայոց Լեոն բարւոք կարգաւորէր զաշխարհն իւր, լայն իմաստութեամբ և կարող ձեռօք ընդգրկմանայր արտաքին թշնամեացն, և խաղաղացաւ ի կենաց իւր շինելով[1] բազում վանորայս, և զառաջագոյն շինեալսն ընդարձակելով առատապէս տալով զպէտս նոցա, այլ և արձանագրով սեփհականէր նոցա գիւղս և ագարակս, և[2] այգիս և անդաստանս, և գրեթէ ետ նոցա զպարարտութիւն երկրին իւրոյ, և առատացոյց զռոճիկս նոցա պտղաբերութեամբ[3] ի ծովէ և ի ցամաքէ.[4] ոչ միայն զհայոցն վանորեայսն այսպէս փարթամացոյց, այլ և զայլազգաց քրիստոնէից, զԱսորւոց և զՅունաց և[5] զՎրաց[6], չյիշելով նոցա ոխս[7] զոր արարին նորա ընդ նա և ընդ ազգս նորա արենեայս, այլ և ընդ ամենայն ուղղափառսն առ հեռաւորս և առ մերձաւորս: Իսկ նա բարեգութ լեալ առ ամենեսեան, բաշխէր առատ եկեղեցականաց և աշխարհականաց, և էին եկեղեցիք նորա անկարօտք և պայծառք՝ յանապատս և ի քաղաքս ռոճկօք սահմանեալ մնուք, որ են ցայսօր ժամանակի:

Եւ այսպէս բազում[9] դրուատիւք կեցեալ առ ամենայն ազգս՝ հանգեաւ ի Քրիստոս, թողլով զուստր[10] մի ժառանգ թագաւորութեան իւրոյ, զոր տուեալ յամուսնութիւն որդւոյ իշխանին Անտիոքայ, որում անուն էր Փիլիպ. և եդին զնա թագաւոր կրաւեալք զնա երդմամբ, զի պահեսցէ զդաւանութիւն և զօրէնս Հայոց. որ և կեցեալ[11] ամս բ, խաբեալ լինէր ի հօրէն իւրմէ, և ընդ ակամբ հայէր ընդ իշխանսն Հայոց, և[12] խորհէր

[1] B. չինեալ — [2] B. omet և — [3] B. պտղաբերութեամբ — [4] B. ajoute և — [5] B. այլ — [6] B. զՎրացն — [7] B. omet ոխս — [8] B. նոցա պայծառք և անկարօտք — [9] A. omet բազում — [10] B. զդուստր — [11] B. կացեալ — [12] B. omet և

---

précipité d'une si haute position. Aussi il ne lui répondit pas, l'abandonnant au jugement souverain de Dieu, en qui est notre suprême recours.

Cependant Léon gouvernait ses États habilement et avec une sagesse consommée. Il repoussait d'une main puissante les ennemis extérieurs, et fit régner la paix tant qu'il vécut. Il éleva nombre de monastères, agrandit ceux qui existaient déjà, et pourvut avec générosité à tous leurs besoins. Des inscriptions gravées sur la pierre attestaient les donations qu'il leur fit en villages, fermes, vignes et champs. On peut dire qu'il leur distribua la graisse du pays. Il augmenta leurs richesses par des revenus que fournissaient et la terre et la mer. Il montra cette libéralité non-seulement envers les couvents arméniens, mais encore envers ceux des chrétiens étrangers, syriens, grecs, franks et géorgiens, ne gardant aucune rancune de ce qu'ils avaient fait contre lui, contre les familles qui lui étaient alliées par le sang, ou contre les orthodoxes, soit éloignés soit proches. Miséricordieux envers tous, il répandait ses bienfaits sur les ecclésiastiques et sur les laïques. Toutes les églises étaient riches et splendides, dans le désert comme dans les cités, et dotées de revenus qui ont été maintenus jusqu'à ce jour.

Après une vie qui lui valut les plus grands éloges de la part de toutes les nations, il s'endormit en Jésus-Christ, laissant une fille pour unique héritière. Il l'avait mariée à Philippe, fils du prince d'Antioche. On fit asseoir le nouveau roi sur le trône après lui avoir imposé le serment de maintenir la foi et les lois de l'Arménie. Mais au bout de deux ans, cédant aux perfides suggestions de son père, il regarda de mauvais œil les chefs arméniens, et songea à les exterminer. Ceux-ci, connais-

բառնալ զնոսա, զոր և [1] խմացեալ նոցա ըմբռնեցին զնա, և եդին յարգելանս [2] ժամանակ ինչ, և անդէն վճարէր [3] ի կենացս:

Եւ ընտրեցին զորդին Կոստանդեայ փառաւոր իշխանին Կիլիկեցւոց, որ էր յազգականութենէ անտի Լևոնի արքայի, որոյ անուն [4] ձայնէին Հեթում, և պսակեցին ընդ նմա զաղջիկն զպայազատ արքայութեան՝ Զապել կոչեցեալ, ըստ Փռանկացն բարբառն, որ է ըստ Հայոց Եղիսաբէթ, պարկեշտ կենօք և երկիւղած ի Տեառնէ, [5] հաճոյ Աստուծոյ, և գովեալ ի մարդկանէ, բարեսէր կամօք [6], և զգոյշ քրիստոսավարութեամբ. և [7] զսա զուգեալ ընդ Հեթմոյ, եւ տուեալ նմա զթագաւորութիւն [8], տղայ տիօք, բայց զարդարեալ ծերունական հանճարով, հանդարտ արգասիւք, և լայն խորհրդով. որ և յորդեան ժամանակիս ունի զարքայութիւնն հայկական զարմից, յաւելլով օր ըստ օրէ յիմաստս և ի վարս հաճոյս նովին թագուհեաւն, զուարճացեալ և ծաղկեալ որդւովք:

Եւ լիցի հայցուած ի մէնջ և աղաչանք ի սրբոց Տեառն բարերարի և ամենակալի և մարդասիրի յերկարել և յաւելուլ ի ժամանակս նոցա, և ի պատիւ փառաց իշխանութեան նոցա ընդարձակել և տարածել [9] ընդ բնաւ Հայաստանեայս՝ յորդիս իւրեանց, և յորդիս որդւոց, մինչև ի գալուստ ինքնաբուն և ամենակալ թագաւորին անմահ Տեառն և Աստուծոյ մերոյ Յիսուսի Քրիստոսի, որ է օրհնեալ յաւիտեանս՝ ընդ Հօր և ամենասուրբ Հոգւոյն [10] յաւիտենից. ամէն:

Եւ մեք թէօք լցեալ զկուր բանիս, և թռուցեալ ի վերայ ծովացեալ պատմութեանց

[1] B. omet և — [2] B. յարգելարանս — [3] B. վճարեցաւ — [4] B. որում անուն — [5] B. ajoute և — [6] B. կենօք — [7] B. omet և — [8] B. զթագաւորութիւնն — [9] B. ընդարձակեալ և տարածեալ — [10] B. omet ընդ Հօր և ամենասուրբ Հոգւոյն

---

sant ses desseins, se saisirent de lui et le jetèrent en prison, où au bout de quelque temps il mourut.

Alors on choisit (pour souverain) le fils de Constantin, prince illustre de la Cilicie, et parent du roi Léon; il se nommait Hèthoum. On couronna avec lui la jeune héritière du trône, appelée Isabelle (Zabêl) dans la langue des Franks, et en arménien Élisabeth, princesse d'une vie pure, craignant le Seigneur, agréable à ses yeux, l'objet des éloges universels, pleine de charité et d'une vertu austère. Elle fut donc mariée à Hèthoum, qui monta ainsi sur le trône.

Ce prince, quoique encore fort jeune, était déjà orné de la prudence des vieillards et plein d'habileté; d'un caractère bon et doux, il montrait en même temps un esprit vaste. C'est lui qui règne aujourd'hui sur la nation arménienne, augmentant chaque jour en sagesse et en mérites pratiques devant Dieu avec la reine, entouré de fils dans la fleur de l'âge, et qui font son bonheur. Puissent mes prières et les supplications des saints auprès de Dieu, notre bienfaiteur tout-puissant, et l'ami de notre humanité, obtenir que sa vie se prolonge et que l'éclat de sa gloire brille au loin dans toute l'Arménie. Que ses fils héritent de la même faveur, et les fils de ses fils jusqu'à la venue du roi incréé, tout-puissant et immortel, Notre-Seigneur et notre Dieu, Jésus-Christ, dont le nom soit béni avec celui du Père et du Saint-Esprit, dans les siècles des siècles. Amen [1].

Quant à nous, après avoir achevé de garnir de rames la nacelle de notre discours, nous l'avons fait voler sur la mer d'un grand nombre d'histoires, et nous

[1] Pour tout ce qui a rapport au règne de Léon II, de Philippe, fils de Raymond le Borgne, prince d'Antioche, et de Hèthoum Ier, de la maison des princes hèthoumiens de Lamprou, on peut voir ci-après la Chronique rimée de Vahram, et notre Extrait de la Chronique du connétable Sempad.

յորում, և հասեալք ի մինայս[1] հանգստեան մերումս քաղաքավարութեան[2], դարձեալ նովին յուսով երկնաւոր սքանչելեացն և շնորհաց Հոգւոյն սրբոյ՝ երկրորդ անգամ ծովամուխ լիցուք յանհասական խորս քահանայական կարգաց և զարդուց, թէ ուստի սկսաւ, և ուր լցաւ, և յո՞ կատարի[3] տեղեկացուք, ըստ մերում կարի աշխատեալք ի պարգևսն Աստուծոյ, եթէ զինչ է քահանայութիւն և զինչ է[4] գործ և սատիճան քահանայութեան և պատիւ նոցա, և յանգուցուք զյօժարութիւնս մեր ի փառս Աստուծոյ[5]։

[1] B. մինայս; arabe, مينا « port, havre, ancrage ». — [2] B. կենցաղավարութեան. — [3] B. կատարեցաւ. — [4] B. omet է — [5] B. ajoute մերոյ ամենակալի. ամէն « de notre [Dieu] tout-puissant. Amen ».

sommes parvenu en sûreté au terme de notre voyage. Entraîné de nouveau par le même espoir des prodiges célestes et des grâces de l'Esprit-Saint, nous nous mettrons derechef en route pour voguer sur les profondeurs inaccessibles des institutions et de l'économie de l'ordre sacerdotal. Nous dirons son origine, son but, sa fin, en dirigeant nos investigations suivant la mesure de nos forces, et en travaillant dans la vue des recompenses d'en haut, jaloux de faire connaître ce qu'est le sacerdoce, le ministère auquel il est consacré, ses conditions, sa dignité, et nous donnerons pour complément à nos efforts la perspective de la gloire de Dieu[1].

[1] En terminant, Michel fait allusion à l'ouvrage qui, dans nos manuscrits, vient après sa Chronique, et qui a pour titre : « Touchant l'origine des institutions sacerdotales. » Յաղագս քահանայական կարգաց՝ թէ ուստի առնու զսկիզբն.

GUIRAGOS DE KANTZAG.

NOTE PRÉLIMINAIRE.

Guiragos (Cyriaque), surnommé Գանձակեցի, c'est-à-dire de Kantzag ou Guendjeh, comme originaire de cette ville, ou bien encore Գետիկեցի, c'est-à-dire de Kédig, parce qu'il avait fait profession de la vie religieuse dans ce monastère, l'un des plus célèbres et des plus florissants de la Grande Arménie au moyen âge[1], Guiragos a renfermé, dans la composition dont il est l'auteur, le récit des temps écoulés depuis l'apostolat de saint Grégoire l'Illuminateur, premier patriarche de l'Arménie, et depuis le règne de Tiridate II, qui en fut le premier souverain chrétien, vers le commencement du IVe siècle de notre ère, jusqu'à l'année 718 de l'ère arménienne (13 janvier 1269 — 12 janvier 1270). Son ouvrage se divise, quant à la provenance des matériaux dont il se compose, en deux parties : la première est une compilation des travaux de ses devanciers; la seconde, beaucoup plus étendue, commence au règne de Léon II, et comprend la suite des faits accomplis du vivant de l'historien. Son style est simple ordinairement, mais inégal et quelquefois vulgaire. Il nous apprend lui-même qu'en l'année 690 de l'ère arménienne (20 janvier 1241 — 19 janvier 1242), il était âgé d'environ quarante ans; par conséquent, il était né au commencement du XIIIe siècle.

Le fragment que je lui ai emprunté est surtout curieux par les renseignements qu'il fournit sur les relations qu'entretint, avec le Saint-Siége, Léon II, ce prince qui joua un si grand rôle dans les événements dont le nord de la Syrie fut le théâtre vers la fin du XIIe siècle et au commencement du XIIIe; sur la politique ambiguë qu'il adopta pour satisfaire à la fois aux exigences de Célestin III, lorsque Léon voulait obtenir de ce pontife le titre de roi, et pour ménager l'antipathie de sa nation contre l'Église romaine. Le récit de la cession de la forteresse de Hr'om-gla au catholicos Grégoire III, par la veuve de Josselin II, et le mariage d'Isabelle, fille et unique héritière de Léon II, avec Philippe, fils de Raymond le Borgne, prince d'Antioche, s'y

[1] Le couvent de Kédig s'élevait dans le voisinage de deux autres monastères non moins renommés comme centres d'études au moyen âge, Sanahïn et Hagh'pad. Il était situé dans le district de Tzoraph'or, province de Koukark', dans le nord-est de la Grande Arménie, non loin de la forteresse de Gaian. Ce couvent ayant été détruit par un tremblement de terre, son supérieur, Mëkhithar Kôsch, bien connu par son recueil de fables et par sa compilation du code arménien, le rebâtit sous le nom de Նոր Գետիկ « Nouveau Kédig, » un peu plus loin, dans un lieu appelé Տանձուտայ ձոր, *Dantzouda'-tzor* « la vallée de Dantzoud. » (Conf. Indjidji, *Arménie ancienne*, p. 357-360.)

trouvent racontés avec des détails qui développent ou confirment ceux que nous devons à Michel le Syrien, Vartan et Vahram d'Édesse.

Ma traduction a été faite sur trois manuscrits : le premier, que je désignerai par la lettre A, est une copie très-soigneusement exécutée par les RR. PP. Mèkhitharistes de Vienne, sur l'exemplaire qu'ils possèdent dans leur bibliothèque; le second, marqué B, est la transcription que j'ai faite moi-même d'un exemplaire appartenant à M. Nikita Ossipitch Emïn, inspecteur et professeur à l'institut Lazareff des langues orientales, à Moscou; et le troisième, coté C, est la reproduction d'un manuscrit assez défectueux, mais précieux par les variantes et les additions que l'on peut y puiser, et qui est la propriété de M. Jean de Brousse Tchamourdji-Oglou, ancien professeur au collége arménien de Sainte-Jérusalem, à Scutari. J'ai mis aussi à profit l'édition donnée à Moscou, par un jeune Arménien, M. Ösgan Dêr-Kèorkian Ovhanniciants d'Érivan, in-12, 1858. Cette édition, que j'indiquerai par la lettre D, suit de près le manuscrit de M. Emïn, que M. Ösgan paraît avoir eu constamment sous les yeux.

EXTRAIT

DE

L'HISTOIRE D'ARMÉNIE DE GUIRAGOS DE KANTZAG.

Յետ Միխայելի կայսեր առնու զԹագն Ալէքսն. յեօթն և տասներորդ ամի նորա Հռոմայեցիք ելին ընդ Թիրակ ի կողմանս Ասիացւոց՝ խնդրել[1] զվրէժ տառապանաց քրիստոնէից ի Սկիւթացւոց և ի Պարսից[2] հանդերձ Տաճկաստանաւ։ Այլ բազում կրեցին նեղութիւնս[3] յորդւոյն Բելիարայ՝ Ալէքս կոչեցելոյ, որ էր Թագաւոր ի Կոստանդնուպօլիս, գաղտնի և յայտնի նենգութեամբ. քանզի հրամայեաց անօրէնն խառնել ի կերակուրն դեղ մահու, և այնպէս տալ նոցա, նմանապէս[4] և յըմպելիսն. ուտէին[5] և մեռանէին. և ի ծովուն ևս նենգեաց զնոսա. յոր վստահանային ի նա, իբրև ի հաւատակից իւրեանց, և բարբարոսացն խորամանկութեամբ օգնէր։ Որում հատուսցէ Տէր[6]. քանզի և չէր իսկ քրիստոնեայ, որպէս և ոչ մայր նորա։ Զի բազումքն մեռան ի Փռանկաց, և մնացեալքն ունայն գնացին յԱնտաք, և առին զնա և զԵրուսաղէմ երկու թագաւորազունք Մայմունն և Տանգրի[7] և եօթն կոմսունք. և թագաւորեաց յԵրուսաղէմ Կոնտոփրի[8] և ապա Պաղտոյնն, ամս տասն և եօթն և յետ նորա Ամրի՝ ամս տասն և ինն։ Այս եղև ի չխզ թուին[9] Հայոց։

[1] A. et D. խնդրեալ — [2] A. Պարսաց — [3] C. չարչարանս — [4] B. et C. նոյնպէս — [5] B. որք ուտէին; C. որք ուտէին և ըմպէին — [6] C. և նա խորամանկ քան զբարբարոսսն. որում Տէր Աստուած հատուսցէ զփոխարէնն « lui-même était plus perfide que les barbares; que Dieu lui accorde la rétribution qu'il mérite. » — [7] B. et C. Տանգրին — [8] B. Կոնտոփրէ — [9] B. et C. Թուականին

TRADUCTION.

Après Michel [Parapinace et Nicéphore Botoniate], regna Alexis [Comnène]. La dix-septième année de ce prince, les Romains (Franks) arrivèrent par la Thrace dans l'Asie, pour tirer vengeance des tribulations infligées aux Chrétiens par les Scythes (Turks), les Perses et les Arabes (Dadjigs). Mais ils eurent à endurer bien des peines que leur suscita ce fils de Bélial, qui avait nom Alexis, souverain de Constantinople, et qui les trahit soit en secret, soit ouvertement; car ce scélérat donna l'ordre de mêler du poison aux aliments et aux boissons, et de les leur servir ainsi préparés. Les Franks mouraient après y avoir goûté. Sur mer, ils éprouvèrent pareillement la perfidie de ce prince, auquel ils se confiaient comme à leur frère par la foi. Il s'aida aussi, avec ruse, du bras des barbares. Que Dieu lui donne la rétribution qu'il mérite! car ce n'était pas un chrétien, non plus que sa mère [Anne Dalassène]. Un grand nombre de Franks succombèrent, et ceux qui survécurent marchèrent, dépourvus de tout secours, contre Antioche. Cette ville et Jérusalem furent prises par deux chefs de race royale, Boëmond et Tancrède, aidés de sept comtes. Godefroy devint roi de Jérusalem, et après lui, Baudouin, qui gouverna dix-sept ans; puis Amaury, pendant dix-neuf ans. Ces événements arrivèrent en l'année 546 de l'ère arménienne (25 février 1097-24 février 1098).

Մեռաւ Սկիւթացւոց բռնաւորն Խզըլն ի յառման քաղաքին Դւընայ ի զօրացն Պարսից, և ապա ի բազում բաժանի տէրութիւն նոցա․ ոմն բռնացեալ ի Խորասան, և ոմն ի յԱսորեստան, և այլ ոմն ի կողմն Կապադովկացւոց և Հայոց, և ոմն յԵգիպտոս, և այլք յայլ տեղիս, որոց անուանքն անծանօթ մեզ։

Ի շկը թուականին փոխեցաւ տէր Բարսեղ, կալեալ զհայրապետութիւնն ամս երեսուն և երեք[1] և յաջորդէ զաթոռն տէր Գրիգորիս՝ եղբայրն Ներսեսի, մեծաշուք պատուով․ սոքա էին յազգէ սրբոյն Գրիգորի։ Սյամ որոյ և ընդ նստելն իւր յաթոռ սուրբ Լուսաւորչին պանծելի հայրապետն[2] սուրբ Գրիգորիս՝ պայծառացոյց սուրբ զեկեղեցի զանազան կարգօք և օրինաւորութեամբ կանոնականօք, ամենայնիւ ջանայր ըստ օրինակի իւրոց նախնեացն վարիլ, սրբոյն Գրիգորի և զաւակի նորա նմանել[3]։ Սա փոխեաց զաթոռն հայրապետական ի բերդն որ կոչի Հռոմկլայ․ քանզի իբրև Յունաց Յոյնք տա ի բևանս զԳագիկ[4]՝ թագաւորն և զտէր Պետրոս, այնուհետև ոչ եղև յարմար աթոռն

[1] C. ամս լզ «36 ans». — [2] B. սուրբ Հայրապետն — [3] B. et C. omettent սրբոյն Գրիգորի. են. — [4] B. et C. omettent Գագիկ

Le tyran des Scythes, Kizil [-Arslan][1], mourut, tué à la prise de Tëvin par les Perses; ensuite l'empire des Turks se divisa en un grand nombre de souverainetés; l'un régna dans le Khoraçan, l'autre dans l'Assyrie, un troisième dans la Cappadoce et l'Arménie, un quatrième en Égypte, et d'autres, ailleurs, dont les noms nous sont inconnus.

En l'année 562 (21 février 1113-20 février 1114), mourut le seigneur Basile [Ier, d'Ani], après avoir occupé le trône patriarcal pendant trente-trois ans. Il eut pour successeur le seigneur Grégoire [III, Bahlavouni], frère de Nersès [Schnorhali], qui revêtit glorieusement cette haute dignité. Grégoire et Nersès descendaient de saint Grégoire l'Illuminateur. Aussi, une fois monté sur le siége héréditaire, [Grégoire,] cet admirable pontife, embellit l'Église de diverses institutions, de règlements et de canons. Tous ses efforts tendaient à marcher sur les traces de ses ancêtres et à ressembler à saint Grégoire et à ses fils [Arisdaguès et Vërthanès]. Ce fut lui qui transféra la résidence patriarcale dans la forteresse de Hr'om-gla. Car, lorsque les Grecs eurent attiré chez eux le roi Kakig et le seigneur Pierre[2], dès

[1] On lit dans la chronographie de Samuel d'Ani, à l'année 564 de l'ère arménienne (21 février 1115-22 février 1116): Խզըլն էառ զԼօռէ, և զուխտն սուրբ զՀաղբատ և զՍանահնի այրեաց «Kizil [-Arslan] s'empara de la ville de Lor'ê et brûla les saints couvents de Hagh'pad et Sanahïn.» Et un peu plus loin, sous la date de 567 (20 février 1118-21 février 1119): Սպանաւ Սկիւթացի բռնաւորն Խզըլն, որ թարգմանի կարմիրն, յառման քաղաքին Դւընայ ի զօրացն Պարսից, զոր պաշարեցին զվեց ամիս «le tyran scythe Kizil, mot qui signifie *le Rouge*, fut tué à la prise de Tëvin, par les Perses, qui avaient assiégé cette ville pendant six mois.»

[2] Le catholicos Pierre Ier siégea de 1019 à 1058; contemporain des deux frères Jean et Kakig II, souverains bagratides d'Ani, il eut des démêlés avec eux et contribua avec les nobles de l'Arménie à livrer ce pays aux Grecs. Son existence fut très-agitée; il quitta et reprit son siége et finit par se retirer à Constantinople et ensuite à Sébaste, en Cappadoce, où il mourut et où il fut enterré dans le couvent de la Sainte-Croix. Il exerça une très-grande influence politique qu'il employa malheureusement à précipiter la chute de la monarchie des Bagratides et à soumettre sa patrie à un asservissement dont elle ne se releva jamais. Malgré cela les Arméniens le tiennent en grand honneur pour un miracle qu'ils lui attribuent. Pendant que l'empereur Basile II hivernait dans la Chaldée Pontique, Pierre s'étant rendu auprès de lui, en qualité d'ambassadeur du roi Jean, Basile l'invita à célébrer la cérémonie de la bénédiction de l'eau, le jour de l'Épiphanie, suivant le rite arménien, en présence des grands de sa cour et du clergé grec. Au moment où Pierre plongeait sa croix dans le fleuve, les eaux s'arrêtèrent tout-à-coup, et lorsqu'il y répandit le saint chrême, des rayons de lumière éclatèrent aux yeux de tous. Ce prodige est rappelé avec complaisance par les historiens arméniens, comme une manifestation de la vérité

հայրապետական, այլ ընդ իշխանութեամբ Յունաց, երբեմն ի Սեբաստիա, երբեմն ի Ծովքն կոչեցեալ վայր։ Իսկ սա փոխեաց ի կլայն Հռոմկլական. և եղև պատճառ փոխելոյն այս. Նեղեցաւ ի Սկիւթականացն և ի Տաճկաց՝ այսր անդր յածելով. ապա եկեալ գտեալ զբերդն ամուր. բարձեալ զսրբութիւնսն իւր և զսպասս եկեղեցւոյ, տարաւ[1] եդ անդ ի պահեստի՝ առ բարեմիտ կին իշխանի՝[2] ազգաւ Փռանկ։ Իսկ եղև ընդ աւուրսն ընդ այնոսիկ վախճանել իշխանին, որ էր տէր բերդին, և մնաց կին նորա այրի. զոր աղաչեալ սրբազան հայրապետն զկինն բարեպաշտօն տալ զբերդն ցհայրապետն, զի լիցի նա աթոռ կաթուղիկոսութեան Հայոց. և կինն ետ յօժարութեամբ, և յուղարկեալ սրբոյ հայրապետին զկինն յաշխարհն Կիլիկեցւոց առ մեծ իշխանաց իշխանն Հայոց Թորոս, և նա ետ նմա գիւղս և ագարակս և այլ կալուածս, և ուրախ արար զկինն յոյժ, և ապա առաքեաց զնա յաշխարհ իւր։

Այս Թորոս իշխան և եղբայրն Ստեփանէ՝ որդիք էին իշխանին[3] Լեւոնի՝ որդւոյ Կոստանդեայ՝ որդւոյ Ռուբենայ, թոռունք յառաջագոյն ասացելոյ առնն, որ յազգականութենէ և ի զաւակացն՝ Գագկայ Արծրունեաց։ Սոք[5] ընդարձակեցին զսահմանս իւրեանց քաջութեամբ, տիրելով բազում գաւառաց և քաղաքաց աշխարհին Կիլիկեցւոց և

[1] D. տարեալ — [2] C. իշխանին — [3] իշխանին manque dans B. et C. — [4] B. et C. ի զօրացն « d'entre les troupes ». — [5] B. et C. սոքա

---

lors le siége patriarcal cessa d'être fixé dans l'Orient (la Grande Arménie), et, passant sous la dépendance des Grecs, il fut établi tantôt à Sébaste, tantôt dans le lieu appelé Dzovk'[1]. Grégoire le transporta à Hr'om-gla. Voici la cause de ce changement: Ce prélat, tourmenté par les Turks et les Arabes, errait çà et là, lorsque cette forteresse aux murailles solides s'offrit à ses regards. Il y déposa ses reliques et les objets du culte, et les mit ainsi en sûreté sous la garde d'une princesse bienveillante, franke de nation. A cette époque, le maître de cette forteresse [Josselin II] mourut, laissant sa femme veuve. Le saint patriarche sollicita cette pieuse dame de faire donation de la forteresse aux catholicos arméniens, afin qu'elle leur servît de demeure. Cette demande fut accueillie avec empressement; le patriarche ayant envoyé cette princesse dans la Cilicie, auprès du grand prince des princes, Thoros [II], celui-ci lui concéda des villages et des champs, ainsi que d'autres propriétés, et elle en fut très-satisfaite; ensuite il la fit partir pour le pays d'où elle était originaire.

Thoros et son frère Sdéph'anê étaient fils du prince Léon, fils de Constantin, fils de R'oupên et [arrière-] petit-fils de ce dernier, qui était parent et descendant du roi Kakig, de la famille des Ardzrounis[2]. Les deux frères étendirent leurs possessions par leur valeur, et s'emparèrent de beaucoup de districts et de villes

de leur croyance nationale contre les Grecs, qui les accusaient et les accusent encore d'hérésie; il valut à Pierre le surnom de գետադարձ ou գետադարձել (*qui fait remonter en arrière ou arrête un fleuve*), sous lequel il est toujours désigné. (Cf. Arisdaguès Lasdiverlsi, chap. II, p. 11-12, éd. de Venise, 1844; le Ménologe arménien, 6 janvier, et Tchamitch, *Hist. d'Arménie*, IV, LVI, t. II, p. 908.)

[1] Pour la position de la forteresse de Dzovk', voir p. 198, note 2.

[2] Kakig II, dernier roi d'Ani (conf. ci-dessus, page 30, note 1), était de la race royale des Bagratides et non de la famille des princes Ardzrounis, comme notre auteur le prétend. Cette spoliation du souverain arménien est racontée dans tous ses détails par Matthieu d'Édesse, à l'année 492 (11 mars 1043 — 12 mars 1044) (conf. t. I[er] de la *Biblioth. histor. armén.* chap. LXV et LXVI), ainsi que sa fin tragique, qui fut une vengeance des traitements ignominieux et de la mort affreuse que Kakig avait fait subir à Marc, métropolite grec de Césarée. On peut voir ci-dessus, p. 97-100, la manière dont le prince Thoros I[er] punit les meurtriers de Kakig. Ce prince laissa un fils qui ne tenta jamais de recouvrer les États de son père, et qui mourut jeune encore.

Սուրացւոց[1] և այլոց բազմաց. առին զանուանի քաղաքս[2] աշխարհին, զՏարսոն և զՍիս և զԱտանա և զՍելևկիա, և որ շուրջ զնոքօք գաւառք[3] և քաղաքք։ Զոր լուեալ կայսրն Յունաց, որ Ալէքս կոչիւր, առաքէ բազում զօրս ի վերայ իշխանացն Հայոց՝ Ստեփանեայ և Թորոսին զԱնդրոնիկոս, և ըմբռնեալ զՍտեփանէ խաբէութեամբ եւ սպանանէ։ Իսկ Թորոսի առեալ զեղբօրորդիսն իւր զՌուբէն և զԼևոն, եդ զնոսա ի բերդ մի ամուր, և ապա եառ Թորոս զքէն վրէժուց արեան եղբօր իւրոյ ի Հոռոմոց[4] անտի, որ բնակեալ էին յաշխարհին. զի զբռնացեալսն կոտորէր, և զայլսն փախստական առնէր յաշխարհէն. և ինքն տիրէր ամենայն գաւառացն մեծաւ զօրութեամբ։

Ի սոյն ամի և արին Հռոմայեցւոց Թանգրի[5], իշխօղ քաղաքին Անտիոքայ, վախճանէր դեղակուր լեալ ի պատրիարգէն իւրեանց։

Եւ առնու զկաթուղիկոսութիւն Հայոց յետ տէր Բարսղի Գրիգորիս ամս յիսուն և երեք[6]։ Իսկ սքանչելի հայրապետն Գրիգորիս, ձեռն ի գործ արկեալ, շինեաց եկեղեցի

[1] Au lieu de Սուրացւոց, A. lit օրացոյց, qui n'a ici aucun sens. — [2] A. քաղաքն. — [3] B et C. ajoutent և գիւղք. — [4] C. ի Յունաց — [5] B. Տանգրի. — [6] B. et C. ԾԳ.

---

de la Cilicie. Parmi leurs conquêtes il faut compter les célèbres villes de Tarse, Sis, Adana, Séleucie, avec le territoire et les cités d'alentour. L'empereur Alexis, ayant appris les succès des princes arméniens Sdéph'anê et Thoros, envoya contre eux une armée considérable sous les ordres d'Andronic [Comnène]. Celui-ci, s'étant saisi de Sdéph'anê par trahison, le fit périr. Thoros prit les enfants de son frère, R'oupên et Léon, et les mit en sûreté dans une forteresse. Puis il tira vengeance du meurtre de son frère sur les Grecs qui habitaient la Cilicie. Il immolait ceux qui tombaient entre ses mains, et chassait les autres de la contrée; il se rendit maître, par sa brillante valeur, de nombreux districts[1].

Cette même année, 564, le plus brave des Franks, Tancrède, prince d'Antioche, mourut empoisonné par le patriarche de sa nation[2].

Après Basile, la dignité de catholicos fut conférée à Grégoire [Bahlavouni], qui la conserva cinquante-trois ans[3]. Cet admirable prélat, s'étant mis à l'œuvre, bâtit dans la forteresse de Hr'om-gla une magnifique église, surmontée d'une coupole.

[1] L'auteur commet un anachronisme évident, en anticipant considérablement ces événements qui appartiennent au règne de l'empereur Manuel: 1° l'expédition d'Andronic Comnène contre Thoros II, qui est de 1152 (conf. Grégoire le Prêtre, chap. CXIII, p. 168), et 2° le meurtre de Sdéph'anê qui eut lieu en 1163 (cf. *ibid.* ch. CXXXIII, p. 209); il faut donc lire ici *Manuel* au lieu d'*Alexis*.

[2] Conf. ci-dessus Matthieu d'Édesse, chap. LXI, p. 103, et *ibid.* note 2.

[3] Les auteurs varient de trois ans environ sur la durée du pontificat de Grégoire III, Bahlavouni. Elle fut de cinquante-trois ans, d'après le chronographe Mékhithar d'Aïrivank' (édition de M. Emin, Moscou, 1860, page 17) et l'auteur de la Vie de saint Nersès Schnorhali (*Petite Biblioth. armén.* Հայկական Մատենագրութիւն, t. XIV, p. 67). Sacré en 562 de l'ère arménienne (21 février 1113–20 février 1114), suivant Matthieu d'Édesse (conf. ci-dessus, p. 108, chap. LXIV), il mourut, comme l'affirme l'historien Vartan, en 617 (8 février 1168–6 fév. 1169); ce qui nous donne une durée de cinquante-cinq ans; ou en 613 (9 février 1164–7 février 1165), si l'on s'en rapporte au biographe précité de saint Nersès, et nous n'aurions plus alors que cinquante ou au plus cinquante et un ans (conf. Tchamitch, *Histoire d'Arménie*, L. XIV, t. III, p. 82, et *ibid.* annotations, p. 394). Mais il existe, en traduction arménienne, une lettre de Manuel Comnène adressée à Grégoire et datée de Constantinople, septembre, indiction XV (1166). (Œuvres en prose de saint Nersès Schnorhali, Saint-Pétersbourg, in-4°, 1788, p. 102.) Lorsque l'officier du palais qui en était porteur, nommé Sempad, fut parvenu à Hr'om-gla, le patriarche venait de mourir depuis quelques mois et avait été remplacé par son frère cadet saint Nersès. La mort de Grégoire eut donc lieu réellement en 1166, ou 615 de l'ère arménienne, dans la cinquante-troisième année en cours de son pontificat (cf. ci-dessus, p. 76, note 2); par suite,

հրաշագան գմբեթայարդ[1] ի նոյն բերդի. և սկսաւ[2] թարգմանութիւն առնել աստուածային գրոց, և բազում գիրս ետ թարգմանել ի հայ լեզու, զոր ինքեամբ և զոր ի ձեռն այլոց։

Ի ՇՁԸ թուականին եղև շարժ սաստիկ և կործանեցաւ քաղաքն Գանձակ, և տապալեցան շինուածք՝ որ ի նմա՝ ի վերայ բնակչաց իւրոց։ Եւ եկն թագաւորն Վրաց Դեմետրէ՝ հայրն Դաւթի և Գէորգեայ, և տարաւ զդրունս քաղաքին յաշխարհն իւր։ Փլաւ և լեառն Ալհարակ ի շարժմանէն, և արգել զձորակն, որ անցանէր ընդ մէջ նորա, և եղև ծովակ, որ է մինչև ցայսօր. լինին ի նմա ձկունք ազնիւք։

Իսկ սքանչելի հայրապետն Գրիգորիս օր ըստ օրէ յաւելոյր ի բարեգործութիւն և ի պայծառութիւն եկեղեցւոյ, և էր սիրեցեալ[3] նա յամենայն ազգաց։ Եղև նմա գնալ ի սուրբ քաղաքն Երուսաղէմ, զի երկիրպագեսցէ սուրբ տեղեացն տնօրինականաց. իբրև եհաս նա ի քաղաքն Անտիոք, ել ամենայն քաղաքն ընդ առաջ նորա ջահիւք և լապտերօք,

[1] A. գմբէթարդ ; C. ձեռն էարկ ի գործ շինութեան եկեղեցւոյ հրաշագան գմբեթայարկ — [2] C. և արդ ի նոյն բերդի միջոցի. սկսաւ — [3] C. և էր բարեպաշտ և սիրեցեալ

Il entreprit une traduction des Livres saints; des versions arméniennes d'une foule d'ouvrages furent faites, soit par lui-même, soit par d'autres à qui il confia cette tâche.

En 588 de l'ère (15 février 1139-14 février 1140[1]), un violent tremblement de terre se fit sentir et détruisit Kantzag; les édifices de cette ville s'écroulèrent sur les habitants. Le roi de Géorgie, Dimitri (Témédrê), père de David (Tavith) et de Giorgi (Kéorkê)[2], accourut, et, ayant enlevé les portes de Kantzag, les transporta dans son pays[3]. Les secousses firent écrouler le mont Alharag[4], dont les débris interceptèrent le petit torrent qui coulait dans la vallée et qui forma un lac; ce lac existe encore aujourd'hui et nourrit d'excellents poissons.

Chaque jour, Grégoire, cet homme merveilleux, augmentait les bonnes institutions de l'Église et lui donnait plus d'éclat. Il était aimé de toutes les nations. S'étant mis en route pour la sainte cité de Jérusalem, afin d'aller adorer les lieux consacrés par la vie du Sauveur, lorsqu'il fut parvenu à Antioche, tous les habi-

il faut introduire dans le texte de Vartan la correction si souvent nécessitée par l'erreur des copistes du է, 7, en Ե, 5, et lire ՈՃԵ, 615, et non ՈՃԷ, 617.

[1] Notre auteur confirme ainsi la date assignée à ce tremblement de terre par Ibn-Alathir, qui le place à l'année 534 de l'hégire (1139-1140) (cf. M. Defrémery, *Fragments d'historiens arabes et persans inédits relatifs aux anciens peuples du Caucase et de la Russie méridionale*, p. 37-38 du tirage à part du *Journal asiatique*, 1849). Ibn-el-Djouzi, Aboulfaradj, Dzébébi, Aïni et Hadji-Khalfah avancent cet événement d'une année.

[2] Voir, au sujet du roi de Géorgie, Dimitri Ier, ci-dessus, page 137, note 6. Ses deux fils, David III et Giorgi III, dont il a été question précédemment, page 195, note 4, et pages 196, 197, 200, 201, 353, 354 et 356, lui succédèrent. Le premier n'eut qu'un règne très-court, le second occupa le trône pendant vingt-huit ans, de 1156 à 1184. (Conf. M. Brosset, *Hist. de la Géorgie*, part. I, p. 382-402.)

[3] Un des battants de cette porte en fer se trouve aujourd'hui au couvent de Gélath, en Imérеth, dans une petite chapelle de saint Georges. On connaît le travail si complet que feu M. de Fraehn a publié sur l'inscription arabe gravée sur ce monument. (Conf. *Mémoires de l'Académie des sciences morales et politiques de Saint-Pétersbourg*, t. III, p. 531-546, et le précis du travail de M. de Fraehn, consigné dans le *Journ. asiat.* IIIe série, t. II, p. 137-180.) Suivant la tradition géorgienne, ce monument proviendrait de Derbend, d'où il aurait été emporté par le roi David le Réparateur. Mais M. Brosset a montré, d'après ce même passage de notre historien, par le témoignage de Vartan, et une inscription géorgienne recueillie par lui, à Gélath, que la porte conservée dans ce monastère est bien celle dont parle Guiragos, comme d'un trophée pris à Kantzag par le roi Dimitri Ier, la treizième année de son règne. (Voir le *Journal français de Saint-Pétersbourg*, n° du 16–28 mars 1847, et *Histoire de la Géorgie*, Ire partie, p. 368, note 3.)

[4] En arabe, *Hérek*, هرك, forteresse à une journée de marche de Kantzag, décrite par Kazwini. Cf. M. Dorn, *Geographica Caucasica*, Saint-Pétersbourg, 1847, in-4°, p. 30 et 67-68.)

և մեծաւ պատուով տարեալ նստուցին[1] զնա յաթոռն Պետրոսի առաքելոյն։ Իսկ իբրև եհաս նա յԵրուսաղէմ[2], ազգն Փռանկաց, որ իշխողք էին քաղաքին և պատրիարգն նոցա, առաւել սէր հաստատեցին ընդ ազգիս մերում[3] վասն նորա, զի էր նա բարի տեսլեամբ և գիտութեամբ սուրբ գրոց զարդարեալ[4]։ Ուխտին դաշինսն Տրդատայ և սրբոյն Գրիգորի և Կոստանդիանոսի կայսեր և Սեղբեստրոսի հայրապետի վերստին նորոգեցին առ սովաւ[5]։ Իսկ այսպէս բարիոք խոստովանութեամբ[6] կեցեալ փոխեցաւ առ Քրիստոս, լի աւուրբք և կատարեալ առաքինութեամբ, և փոխանորդէ զաթոռն եղբայր նորին Ներսէս զեօթն ամս։

[1] C. նստեցուցին — [2] C. առաքելոյն։ Իսկ անդ մնաց սակաւ աւուրս ինչ, և անտի գնաց եհաս ի սուրբ Երուսաղէմ. և ազգն, էն — [3] C. ընդ ազգին Հայոց — [4] C. և գիտնական սուրբ գրոց — [5] C. և նորոգեցին զհին դաշինս Գրիգորի և Սեղբեստրոսի, Տրդատայ և Կոստանդիանոսի թագաւորաց և հայրապետաց — [6] Au lieu de բարիոք խոստովանութեամբ, B. et C. lisent քաղաքավարութեամբ

---

tants sortirent au-devant de lui, portant des torches et des flambeaux, et le conduisirent avec une pompe solennelle au trône de l'apôtre saint Pierre, où ils le firent asseoir. A son arrivée à Jérusalem, les Franks, maîtres de cette ville, ainsi que leur patriarche, resserrèrent, à cause de lui, et plus fortement que jamais, les liens d'amitié qui les unissaient à notre nation; car Grégoire était remarquable par son bel extérieur et par sa connaissance de l'Écriture sainte. Ils renouvelèrent à cette occasion les anciens traités de Tiridate et de saint Grégoire avec l'empereur Constantin et le patriarche (pape) saint Sylvestre[1]. Grégoire, après avoir vécu dans des sentiments parfaits de foi, prit son essor vers le Christ, plein de jours et de mérites. Il eut pour successeur son frère Nersès [Schnorhali], qui fut catholicos pendant sept ans.

[1] Suivant une tradition conservée avec vénération par les Arméniens et qui remonte au IVe siècle, le roi Tiridate II, qui avait embrassé le christianisme vers 300 ou 302, du temps de Dioclétien (cf. mes *Recherches sur la chronologie armén.* t. I, Ire partie, p. 47), ayant appris la conversion de Constantin, résolut d'aller l'en féliciter; il partit accompagné de douze de ses satrapes les plus considérables, emmenant avec lui saint Grégoire l'Illuminateur, le fils de ce dernier, Arisdaguès, et Albianus, évêque du district de Hark', dans la province de Douroupéran. Après une longue pérégrination, ils arrivèrent en Italie et rencontrèrent l'empereur à Rome. Constantin et Tiridate, le pape saint Sylvestre et saint Grégoire contractèrent une alliance qui fut cimentée par des traités. Une circonstance dont cette tradition s'est accrue postérieurement est celle de la consécration de saint Grégoire par saint Sylvestre, comme patriarche d'Arménie. (Cf. Tchamitch, II, XXXIX, t. Ier, p. 408.) Mais si cette entrevue des deux monarques et des deux pontifes est un fait incontestable, puisqu'il est affirmé par deux écrivains contemporains, Zénob de Klag (p. 14, éd. de Venise, in-8°, 1832) et Agathange, secrétaire de Tiridate, ch. CXXVI (édit. de Venise, in-18, 1835, p. 646-652), et par un historien du Ve siècle, Élisée (p. 24, éd. de Venise, in-18, 1842), la circonstance racontée par Tchamitch est loin d'avoir le même caractère d'authenticité, puisque saint Grégoire avait déjà reçu l'imposition des mains de saint Léonce, évêque de Césarée. De même, si l'existence des traités en question ne saurait être révoquée en doute, puisque Élisée nous apprend que, lors de l'ambassade envoyée par les Arméniens à Théodose le Jeune, on apporta, à l'audience que les députés obtinrent de l'empereur, les registres, դիւանսն, où étaient transcrits ces traités, on peut, par contre, suspecter la reproduction de ces antiques documents, telle que nous l'offre le livre connu aujourd'hui sous le titre de Թուղթ դաշանց. Le voyage de saint Grégoire à Rome est la preuve péremptoire de la primitive union de l'Église arménienne avec l'Église occidentale, et des bons rapports qui les rattachaient alors l'une à l'autre; ces rapports cessèrent bientôt après, et les Arméniens s'isolèrent, vers le milieu du Ve siècle, par leur schisme particulier qui leur a fait une position mal définie entre les Grecs et les Latins. Leurs relations avec l'Occident ne recommencèrent d'une manière suivie qu'à l'époque et à l'occasion des croisades; il est vrai de dire que toutes les tentatives, plutôt politiques au fond que religieuses, des princes de la Petite Arménie pour opérer l'union avec le siége de Rome, ne produisirent, par suite de l'opposition et de l'antipathie de la majorité de la nation contre les Latins, que des résultats éphémères.

Իսկ յետ Աղեքսի կայսեր թագաւորէ Կալօժանն, և յետ նորա Մանուէլն։

Արդ ի շղր թուականութեանն Հայոց՝ ազգն Հռոմայեցւոց զօրաժողով լեալ՝ բեւրք բիւրուց՝ դիմեցին յայսկոյս Ովկիանոսի, ընդ նոյն[1] ընդ Թրակէ, ըստ առաջին անցիցն, զոր նշանակեցաք ի շխզ թուականին, և մոռացան զանհնարին նեղութիւնսն, զոր եցոյց որդին Բելիարայ Աղեքսն անզանօրէ այնոցիկ, որք ոչ իմացան զխարդախ խաբէութիւն[2] նորա, համարելով զնա հաւատակից իւրեանց և պաշտօնեայ Քրիստոսի։ Սոյն այնորիկ և սոքա տառամոր, զի չյիշեցին զանցս աղետիցն[3], ինքեանք առաւել խաբեալք և պատրեալք[4] ի նորին թոռնէն, որոյ անուն ըստ նեռինն դերաքրիստոսի կոչի. սոյնպէս և սորայ՝ տարորոշ[5] և հեռի ամենայնիւ ի գործս և ի կրօնս Էմմանուէլի[6]՝ Մանիլ անուն. որ դժրեաց զհռոմայեցիսն մահարար կերակրօք և ըմպելեօք։

Բայց յաւուրս հաւուն նորա Աղեքսի, կոմս ոմն եկն յԵրուսաղէմ յԱնտիոք. և եբրև եմուտ ի տաճարն սրբոյն Պետրոսի առաքելոյ, և հաղորդ եղև պաշտամանն[7], երևեցաւ նմա սուրբ առաքեալն Պետրոս և ասէ. ի պատուհանի[8] եկեղեցւոյդ թաղեալ կայ գեղարդն, որով խոցեցին զՓրկիչն մեր, առեալ տարցիս յաշխարհն քո։ Եւ նորա առեալ խնդութեամբ եկն ի Կոստանդնուպօլիս. և լուեալ Աղեքսի կայսեր մեծարանս արար նմա յոյժ, և ետ նմա գանձս բազումս, և խնդրեաց ի նմանէ զգեղարդն. և եթող առ նմա կոմսն, և գնաց[9] զճանապարհն իւր[10]։

[1] Les mots ընդ նոյն manquent dans B. et C. — [2] C. որք ոչ իմացան զխաբէութիւն — [3] C. զանցեալ զաղէտսն — [4] C. պատրեցան — [5] C. որոյ անունն էր ըստ նեռին՝ դերաքրիստոսի կոչի սոյնպէս և սորա. այս տարորոշ: — [6] B. et C. Էմմանուէլի — [7] C. առաքելոյ, և խրախօթից պաշտամանն — [8] A. ի պատուհան — [9] C. և նա ետ զնա առ թագաւորն. և կոմսն գնաց — [10] C. ajoute և յետ ամացս ինչ առեալ տարան զսուրբ գեղարդն ի սուրբ Էջմիածին « et, au bout de quelques années, on transporta la sainte lance au couvent vénéré d'Edchmiadzin ».

A l'empereur Alexis succéda Kalo-Jean, et à celui-ci Manuel.

En l'année 598 (12 février 1149-11 février 1150), les Latins, s'étant réunis en une armée immense, se dirigèrent de ce côté-ci de la mer Océane, en cheminant à travers la Thrace, et par la même route qu'ils avaient suivie précédemment, comme nous en avons fait mention à l'année 546. Ils avaient oublié les souffrances de toutes sortes qu'infligea le fils de Bélial à ceux qui ne connaissaient pas son esprit fourbe et perfide, et qui le considéraient comme étant leur frère par la foi, et comme un serviteur du Christ. Les nouveaux venus, ayant perdu de vue les malheurs et les tribulations de leurs devanciers, furent encore plus qu'eux les victimes de la trahison et des trames de son petit-fils, ce prince dont le nom est le même que celui de l'Antechrist; et qui, tout à fait étranger pour les œuvres et la foi à Emmanuel, s'appelle Manuel[1]. Il eut la cruauté de fournir aux Franks des vivres empoisonnés.

Du temps de son aïeul Alexis, un comte se rendit de Jérusalem à Antioche. Il entra dans l'église de l'apôtre saint Pierre, et lorsqu'il eut pris part aux divins mystères, saint Pierre lui apparut et lui dit : « Dans une niche de la muraille est renfermée la lance avec laquelle les Juifs percèrent notre Sauveur : prends-la et l'emporte dans ton pays. » Le comte, joyeux de la possession de cette relique, se rendit à Constantinople. L'empereur Alexis, ayant appris ce qui s'était passé, lui accorda les plus grands honneurs et lui donna des trésors en retour de la sainte lance; le comte, la lui ayant laissée, continua sa route[2].

[1] Guiragos fait allusion à un jeu de mots reproduit d'une manière plus explicite par Samuel d'Ani, sur le nom de l'empereur Manuel Comnène. Immanuel, עמנואל, *nobiscum Deus*, est le nom de Jésus-Christ, tandis que Minuel (Manuel), מנואל, peut signifier *longe a nobis Deus*.

[2] Notre auteur veut parler du comte de Saint-Gilles et de la découverte miraculeuse de la sainte

Իսկ ի ՈԼԶ թուականին յարեաւ բռնաւոր մի՝ Քուրդ ազգաւ, Սալահատին անուն, ի Մասեաց ոտնէ, ծառայ լեալ սուլտանին Մերտնայ և Հալպայ։ Սա զօր կազմեալ բազում յոյժ, չոգաւ ի վերայ քաղաքին Երուսաղէմի. և ել թագաւորն Երուսաղէմի Փռանգ ազգաւ, ընդդէմ[1] նորա զօրու ծանու[2], և նենգ գործեցին նմա զօրքն իւր ծովեզերեայ. զի տէրն Տրապօլեայ բարեկամ ընդ թշնամիսն լեալ, մատնեաց[3] զթագաւորն[4] ի ձեռս նոցա այսպիսի հնարիւք. Էր տօթ յոյժ ժամանակին և տեղին անջրդի[5]. և խորհրդակից լեալ կոմսին ընդ թագաւորին առնուլ խրամից կայանս[6] զապառաժն անջրդի, իսկ թշնամիքն կալան զեզրն[7] Յորդանանու։ Իբրև խմբեցաւ պատերազմն ի միջօրէին, երիվարք զօրուն քրիստոնէից, քանզի պապակեալ էին ի ծարաւոյ, իբրև տեսին զջուրն, քարշեալ[8] զհեծեալսն ընկեցին[9] ի մէջ թշնամեացն. և նոցա սուր ի գործ արկեալ յանխնայ կոտորեցին[10]։ Իսկ թագաւորն Երուսաղէմի, զի այր քաջ էր[11], զբազումս կոտորեաց ի թշնամեացն անձամբ[12] իւրով. և իբրև ետես եթէ անհնար է նմա զերծանել, զի սպանին զերիվար նորա, կամաւ ետ[13] զինքն ի ձեռս նոցա. և նոքա երդումն պահանջեալ ի նմանէ, զի մի այլ հանցէ նոցա սուր[14], թողին զնա, և գնաց յաշխարհն Ֆռանգաց։ Եւ նոքա եկեալ չոգան ի վերայ Երուսաղէմի.

[1] A. ընդ — [2] C. ծանր զօրօք — [3] C. կամեցաւ մատնել — [4] C. ajoute Երուսաղէմի — [5] C. և ի տեղին անջրդի էր — [6] C. օթևանս — [7] C. զեզերս — [8] C. քաշեցին — [9] ընկեցին manque dans C. — [10] C. և նոքա զնոսա ի սուր սուսերի մաշեցին, անխնայաբար կոտորեցին — [11] Les mots զի այր քաջ էր sont omis dans B. — [12] C. ձեռն անձամբ — [13] C. կամաւ մատնեաց — [14] C. ajoute և հաւատարմացոյց զինքն առ նոսա « et il leur donna sa parole ».

En l'année 636 (3 février 1187-2 février 1188), s'éleva un tyran, Kurde d'origine, nommé Saladin, du district de Maciats-ödën. Il avait été l'esclave du sultan de Merdïn et d'Alep[1]. Ayant rassemblé des forces très-considérables, il marcha contre Jérusalem. Le roi de la cité sainte, Frank de nation [Guy de Lusignan], s'avança à sa rencontre avec une puissante armée, mais il fut trahi par les troupes du littoral. Le seigneur de Tripoli, s'étant fait l'ami des infidèles, livra le roi entre leurs mains de la manière suivante : La chaleur du jour était extrême et le lieu où ils campaient dépourvu d'eau; le comte avait conseillé au roi de prendre ensemble position dans un endroit pierreux et aride, tandis que les ennemis se rangeaient sur la rive du Jourdain. Lorsque le combat fut engagé, vers midi, les chevaux de l'armée chrétienne, pressés par la soif, ayant aperçu l'eau, désarçonnèrent leurs cavaliers et les précipitèrent au milieu des ennemis; ceux-ci, ayant mis l'épée à la main, les massacrèrent impitoyablement. Cependant le roi, dont la bravoure était à toute épreuve, fit, de sa propre main, mordre la poussière à une foule d'ennemis; mais, voyant qu'il lui était impossible de se sauver, parce que son cheval avait été tué, il se rendit volontairement. Les infidèles, ayant exigé de lui le serment de ne plus porter les armes contre eux, lui rendirent la liberté, et il partit pour s'en retourner dans la patrie des Franks[2]. De là ils marchèrent sur Jéru-

lance dans l'église de Saint-Pierre d'Antioche (cf. Matthieu d'Édesse, ch. VI et XI, p 41-42 et 47); seulement il a arrangé ce récit à sa manière.

[1] Il s'agit ici évidemment du célèbre Nour-eddin; mais Guiragos se trompe en lui attribuant le titre de sulthan que Nour-eddin ne prit jamais, même à l'apogée de sa puissance, se contentant du titre plus modeste d'Atabek; notre auteur est aussi dans l'erreur en plaçant sous la même autorité Alep et Merdïn, puisque, à cette époque, cette dernière ville appartenait à Houçam-eddin Timourtasch, Ortokide, fils du célèbre Ilgazi.

[2] Ceci est encore une erreur. Guy de Lusignan, après avoir perdu son royaume par la prise de Jérusalem, ne quitta point la Syrie; il dirigea d'abord le siége de Ptolémaïs, mais déjà, avant que cette ville tombât au pouvoir des croisés, il avait perdu toute importance et avait fini par s'effacer, jusqu'au moment où il obtint le royaume de Chypre, en 1192.

և առին զնա, և որ շուրջ զնովաւ քաղաքք, և կոտորեցին զամենեսեան. և խաւարեցաւ արե֊գակն զայլով ժամս։

Եւ տիրեցին Սալահադինեանք Պաղեստինի և Եգիպտոսի և Միջագետաց և մեծ մասին Հայոց աշխարհիս, ինքեանք¹ և թոռունք իւրեանց, որ կոչին Ադլեանք, յորոց էին Մելիք Քեմլ և Մելիք Աշրաֆն, և այլ սուլտանք որ տիրեցին բազում աշխարհաց։

Վասն թագաւորութեանն Լեւոնի, որ ի կողմանս արեւմտից².

Իբրև մեռաւ մեծ իշխանն Թորոս, որդին Լևոնի՝ որդւոյ Կոստանդեայ՝ որդւոյ Թագաւորազինն Ռուբենայ, յաշխարհին Կիլիկեցւոց, էառ զիշխանութիւնն եղբօրորդի նորին, Ռուբէն անուն, որդի Ստեփանեայ, զոր եսպան Անդրոնիկոս նենգիւ՝ զօրավարն Հոռոմոց, և յետ սակաւ ժամանակաց վախճանեցաւ և նա, և էառ զիշխանութիւնն Լևոն, այր քաջ և պատերազմող։ Սա ընդ տիրելն՝ իսկ և իսկ ընդարձակեաց զսահմանս տէրութեան իւրոյ, զի ետ նա պատերազմ ընդ շուրջանակի³ ազգսն, և յաղթեաց քաջութեամբ, ըստ անուանն՝ առիւծաբար, զի կոչի Լևոնն՝ առիւծ։ Իբրև տեսին զյաջողութիւն նորա բռնակալքն Թուրքաց և Տաճկաց, որ Սուլտանք անուանին, ժողովեցաւ ի վերայ նորա սուլտանն որ իշխէր Հալպայ և Դամասկոսի անթիւ զօրու և զինու։ Եւ լուեալ Լևոնի իշխանաց

¹ C. ajoute որդիք — ² B. et C. ajoutent թէ որպէս յառաջեաց և բռնացաւ « comment il fit des progrès et étendit sa domination ». — ³ B. et C. շրջակայ

---

salem, prirent cette cité et toutes celles des environs; les populations furent exterminées, et le soleil se voila de ténèbres pendant plusieurs heures.

Les princes de la famille de Saladin devinrent maîtres de la Palestine, de l'Égypte, de la Mésopotamie et d'une grande partie de l'Arménie, eux et leurs descendants que l'on nomme *Adéliens*[1], et parmi lesquels étaient Mélik-Kamel et Mélik-Aschraf, et autres sulthans qui dominèrent sur une foule de contrées.

LÉON RÈGNE DANS L'OCCIDENT.

Lorsque mourut le grand prince Thoros, fils de Léon Ier, fils de Constantin, fils de R'oupên, issu du sang royal, dans la Cilicie, il eut pour successeur son neveu (fils de frère), nommé R'oupên, fils de ce Sdéph'anê qu'avait fait périr traîtreusement Andronic, général des Grecs. Au bout d'un temps assez court, R'oupên mourut et fut remplacé par Léon, qui était un vaillant guerrier. Léon, à peine assis sur le trône, recula les limites de ses États; il attaqua ses voisins et les vainquit, déployant une bravoure dont son nom est le symbole, et qui l'égalait au lion; car Léon signifie [en arménien] *ar'ioudz* (lion). Dès que les tyrans turks et Dadjigs[2], qui portent le titre de sulthans, virent ses succès, celui d'Alep et de Damas[3] rassembla des troupes, fit des armements immenses et marcha contre lui.

[1] Les *Adéliens*, Ադլեանք, sont la famille des princes ayoubites, ainsi nommés de Malek-Adel ou Mélik-el-'Adel, frère de Saladin et l'un de ses plus célèbres successeurs. Cette famille forma plusieurs branches, en Égypte, à Alep, Damas, Hama, Hêms, Khélath, Meiafarékin, et dans l'Yémen.

[2] Voir l'explication du mot *Dadjig*, ci-dessus, p. 5.

[3] Il est ici question, sans aucun doute, du fils de Saladin, El-Mélik-eddhaher Ghiâth-eddin Gazi, qui, à la mort de son père, arrivée le 27 de sefer 589 (4 mars 1193), s'établit à Alep et régna dans cette ville jusqu'en 1216. Mais Guiragos se trompe en lui attribuant la possession de Damas qui appartenait à un de ses frères, El-Mélik el-Afdhal Nour-eddin Ali, et dont s'empara ensuite le frère de Saladin, Mélik el-'Adel.

իշխանն՝ զդիմումն ի վերայ իւր այլազգեացն[1], անձապարեալ հաւաքեաց զզօրս իւր, և յանկարծակի եհաս ի վերայ նոցա՝ որպէս զարծուի[2] ալացմամբ յերամս հաւուց, և եհար զնոսա հարուածս մեծամեծս. և սուլտանն փախստական լեալ՝ մազապուրծ զերծաւ ի նմանէ, այն որ խրոխտանօք գայր ի վերայ նորա, ծառայեցուցանել[3] զնա[4]։ Եւ զայն գործ քաջութեան նորա տեսեալ շրջակայ ազգացն Տաճկաց, դողային ի նմանէ[5] և հարկէին նմա[6], և այսպէս բռնացաւ ի վերայ ամենեցուն։

Եւ իբրև ետես թէ յաջողեցաւ նմա տէրութիւնն առաւել քան զնախնիս իւր, խորհեցաւ այնուհետև ընդ իշխանսն իւր և ընդ մեծամեծս՝ թագաւորել։ Եւ առաքեաց ի տիեզերահռչակ քաղաքն Հռոմայեցւոց առ ինքնակալ կայսրն և առ պապն, զի տացեն[7] նմա հրաման և թագ թագաւորական. զի ոչ կամեցաւ նա թէ այլ ումեք ազգի երևեցի նա հնազանդ վասն թագի, բայց թէ ազգին Փռանկաց. միանգամայն և պարծանս իւր վարկաւ զսուրբ առաքեալսն զՊետրոս և զՊօղոս, որ կան ի Հռոմայեցւոց քաղաքին, որպէս թէ ի նոցունց առեալ զօրհնութեան պսակն։

Եւ առաքեն նմա կայսրն և պապն Հռոմայեցւոց թագ ազնիւ զառաջին թագաւորացն, և արծուէս մի պատուաւոր, այս ինքն արքեպիսկոպոս, դնել զթագն ի գլուխ նորա, երիս իրս պահանջել ի նմանէ, տօնել զտօն Տեառն և[8] ամենայն սրբոց յորում աւուր և հանդիպի[9], և միշտ յեկեղեցւոջն կատարել զաղօթսն ի տուընջեան և ի գիշերի, զոր ի վաղուց հետէ ոչ առնէին Հայք ի հինահարութեանցն Իսմայէլի ազգին, այլ միայն ի ժամ խորհրդածութեան սրբոյ պատարագին[10], և ոչ լուծանել զՃրագալոյցն ծննդեանն և

[1] C. *Եւ լուաւ Լևոն իշխանաց իշխանն զյառնելն ի վերայ իւր ազգաց* « et Léon, prince des princes, apprit cette levée de boucliers des nations contre lui ». — [2] D. *զարծուիս* — [3] A. et D. *ծառայեցուցանէր* — [4] C. *իսկ Լևոն հարկս եդ ի վերայ նորա, ծառայեցուցանէր զնա* — [5] C. *և տեսին ազգն Տաճկաց զքաջութիւն նորա, դողային ի նմանէ* — [6] C. *հարկէին զնա* — [7] A. *տացէ* — [8] B. omet *Տեառն և*; C. *զտօն Տեառն տէրունական և* — [9] C. *պատահի* — [10] D. *ի ժամ սուրբ պատարագին*

Léon, prince des princes, à la nouvelle de cette agression, réunit ses forces en toute hâte et s'avança rapidement, comme un aigle qui se précipite sur une troupe d'oiseaux. Il les mena rudement, et le sulthan, prenant la fuite, se sauva avec peine de ses mains, lui qui venait avec arrogance pour lui imposer son joug. Les nations infidèles d'alentour, témoins de ce brillant fait d'armes, tremblèrent devant lui et lui payèrent tribut. C'est ainsi qu'il étendit partout sa domination.

Lorsqu'il eut vu sa puissance accrue bien au delà de celle de ses ancêtres, il délibéra, de concert avec les chefs et les grands, de prendre le titre de roi. Il envoya une ambassade à Rome, cette illustre cité, vers l'empereur [Henri VI] et le pape [Célestin III], pour leur demander l'investiture et la couronne royale, car il ne voulait point paraître le vassal, ni tenir le pouvoir d'aucune autre nation, si ce n'est des Franks. En même temps, plein de vénération pour les apôtres saint Pierre et saint Paul, dont les reliques sont conservées à Rome, c'est d'eux qu'il désirait recevoir, en quelque sorte, son diadème bénit.

L'empereur et le pape lui envoyèrent une couronne, à l'instar de celle des anciens souverains, et députèrent un archevêque [Conrad de Wittelspach], personnage éminent, pour la poser sur son front et lui demander de souscrire à trois conditions : 1° de célébrer la fête [de la Nativité] et celle des saints le jour précis où tombent ces fêtes; 2° de réciter à l'église les offices des heures du jour et de la nuit, pratique que les Arméniens avaient cessée depuis longtemps, dès l'époque de l'invasion des Ismaélites (Arabes), se contentant de dire ces offices au moment de la célébration de la messe; 3° de ne rompre l'abstinence de la veille de

յարութեանն, բայց միայն ձկամբ[1] և ձիթով ։ Եւ յորժամ առնիցէք զայս, ասէ, ոչ ինչ փոյթ մի առնիցէք զտուրց և զընծայից կայսերն և պապին վասն թագիդ· ապա թէ ոչ առնիցէք, հրաման ունիմ, ասէ, անչափ գանձս առնուլ ի ձէնջ ոսկւոյ[2] և արծաթոյ և ականց պատուականաց ։

Իսկ Լևոնի կոչեցեալ[3] զկաթուղիկոսն և զեպիսկոպոսունսն, հարցանէր թէ զինչ պատասխանի տացէ[4] պատգամին Հռոմայեցւոց, և նոքա ոչ հաւանեցան առնել զխնդիրն· և ասէ ցնոսա Լևոն· դուք, մի ինչ հոգայք վասն այդորիկ, ես հաճեցից զմիտս նոցա առ անգամ մի կեղծաւորութեամբ ։ Եւ պատասխանի արարեալ Լևոնի[5], ասէ ձեպիսկոպոսն Հռոմայեցւի· զոր ինչ հրամայէ ինքնակալ կայսրն և մեծ պապն անյապաղ առնեմք զամենայն ։ Եւ նորա զերդումն պահանջեալ ի նոցանէ զերկոտասան եպիսկոպոսաց, և հաւանեցոյց Լևոն զեպիսկոպոսունսն յանձն առնուլ զերդումն, և արարին եպիսկոպոսքն զբան երդմանն ։ Յորոց մինն էր Ներսէս եպիսկոպոս Տարսոնի՝ Լամբրոնացի, և Յովսէփ կողմանցն Անտիոքու՝ առաջնորդ վանացն որ կոչի Յեսուանց, և Յովհաննէս՝ որ եղև[6] կաթուղիկոս, և Անանիա՝ որ եղև հակառակաթոռ ի Սեբաստ, և այլք ընդ սոսա[7] ։ Նաև եղև ժողով բազմութեան յոյժ զօրապետաց, զօրաց և ազգաց· պատրիարգն Յունաց՝ որ նստէր ի Տարսոնի, և կաթուղիկոսն Ասորւոց՝ որ նստէր ի վանս սրբոյն Պարսումայի[8] և ի սահմանս

[1] D. ձկամբք — [2] C. և ապա թէ ոչ առնիցէք զհրամանս իմ, խնդրեմ ի ձէնջ այսչափ ոսկւոյ — [3] B. ի կոչել — [4] D. տացէ — [5] B. omet Լևոնի — [6] C. omet որ եղև — [7] A. սոսին. — [8] A. Պարսումնի ; C. Վարսամայ

---

la Nativité et de Pâques qu'en se permettant l'usage du poisson et de l'huile. « Lorsque vous aurez adopté ces rites, ajouta-t-il, vous n'aurez plus à vous inquiéter « des dons et des redevances que vous avez à offrir à l'empereur et au pape « comme hommage pour votre couronne. Si vous vous y refusez, j'ai l'ordre d'exi« ger de vous des sommes très-considérables en or, en argent et en pierres pré« cieuses. »

Léon, ayant appelé le catholicos et les évêques, leur demanda quelle réponse il devait faire aux propositions des Latins. Ceux-ci refusant de les accepter, Léon leur dit : « Ne vous en inquiétez en rien, je les satisferai sur le moment par une « soumission apparente[1]. » D'après cela, il dit à l'archevêque latin : « Nous nous « conformerons sans délai et sans restriction aux ordres du grand empereur et « du souverain pontife. » L'archevêque ayant exigé que douze évêques scellassent cet engagement par un serment, Léon persuada à douze de ses prélats de prêter ce serment, et ils en jurèrent la formule. Dans le nombre étaient Nersès de Lampron, évêque de Tarse; Joseph, évêque du diocèse d'Antioche et supérieur du couvent des Jésuéens; Jean, qui devint plus tard catholicos; Ananie, qui fut catholicos intrus à Sébaste, et autres. Il y eut ensuite une réunion très-nombreuse, composée des chefs de l'armée, des troupes et de personnes de tout rang, et où figurèrent le patriarche grec de Tarse, le patriarche des Syriens, résidant au couvent de

[1] Ces paroles de Léon au clergé arménien sont l'expression de la politique artificieuse qu'il suivit à l'égard des Latins, et qui fut celle aussi de ses successeurs; elle est peu honorable et peu digne au fond, mais elle était commandée en quelque sorte par leur situation difficile et ambiguë. Placés entre les exigences des papes qui réclamaient l'unité dans le dogme et sur plusieurs points de la discipline, et qu'ils avaient le plus grand intérêt à ménager comme arbitres de la chrétienté, et entre la formidable opposition du clergé arménien et de la nation, qui repoussaient les prétentions des Latins, les souverains de la Cilicie se virent toujours forcés de louvoyer. Ceux d'origine latine, comme Philippe d'Antioche et les deux premiers Lusignan, Jean, dit Constantin III, et Guy, son frère, qui ne craignirent pas de heurter les préjugés nationaux, finirent d'une manière tragique.

Մելտենոյ, և կաթուղիկոսն Հայոց ամենայն եպիսկոպոսօք. և թագաւորեցուցին զԼևոն, և եղեն ընծայաբերք նորոգ թագաւորին կացելոց շուրջակայ ազգքն։

Իսկ լուեալ կայսերն Յունաց եթէ ետուն Ֆռանկք թագ Լևոնի, առաքեաց և նա ընծայս և թագ գեղեցիկ՝ ոսկեով և ակամբք պատուականօք ընդելուզեալ. և ասէ, զթագն Հռոմայեցւոց մի դիցես ի գլուխ քո, այլ զմեր, զի առ մեզ հուպ ես քան ի Հռոմ[1]։ Իսկ թագաւորն Լևոն, զի այր իմաստուն էր, ոչ խոտեաց և ոչ զմի ոք յերկոցունց[2] թագաւորացն՝ զՀռոմայն կամ զԿոստանդնուպօլսեայն[3], այլ ըստ կամաց նոցա[4] տուալ պատասխանի, և սիրով ընկալաւ զեկեալսն, ետ տուրս մեծամեծս բերողաց թագին, և եղև պսակեալ յերկոցունցն։

Այլ էր նա բարի բնութեամբ, ողորմած առ աղքատս և կարօտեալս, սիրօղ եկեղեցեաց և պաշտօնէից Աստուծոյ. կարգէր վանորայս ընդ ամենայն կողմանս տէրութեան իւրոյ, և բազմացուցանէր զկիտոյս նոցա, զի մի ինչ կարօտիցին ըստ մարմնոյ բաւականին, այլ զի միայն պաշտաման և աղօթից պարապեսցին, յորոց մի էր ի վանորայիցն՝ Ակներ[5] կոչեցեալ վանք, զոր կարգեաց նա հռչակաւորն[6], որ մինչև ցարդ ևս վարին նովին կարգաւորութեամբ, զոր նա կարգեաց, զամենայն աւուրս շաբաթուն պահօք կատարել և միայն լուծանել զշաբաթ և զկիւրակէ ձկամբք և[7] կթեղինօք։

Այլ այսպէս բարեկարգութեամբ հաստատէր զիւր թագաւորութիւնն բարեպաշտն Լևոն, և էր նա ամենայն իրօք բարեգոյն[8], բայց միայն միով մասամբ, զի էր նա իգասէր,

[1] C. քան զՀռոմայեցիս — [2] C. ոչ խոտեաց զբանս նոցա և ոչ զմիւսումն, այլ երկոցունց — [3] C. և զՅունաց — [4] D. նոցա — [5] C. Ակներն — [6] B. et C. յորոց մի է ի վանորէիցն, զոր կարգեաց նա հռչակաւորն. Ակներն կոչեցեալ վանք — [7] D. կամ — [8] B. բարեբարոյն

Saint-Bar-Tzaumâ, sur le territoire de Mélitène, et le catholicos d'Arménie avec tous les évêques. Léon y fut sacré roi, et tous les peuples voisins vinrent offrir des présents au nouveau monarque.

L'empereur [Alexis l'Ange] ayant su que les Franks avaient envoyé une couronne à Léon, lui fit parvenir de son côté des présents et une couronne magnifique, rehaussée d'or et de pierreries, avec ces paroles : « Ne mets pas sur « ta tête la couronne des Latins, mais bien la mienne, car tes États sont plus « rapprochés de nous que de Rome. » Léon, qui était un prince avisé, loin de repousser les témoignages d'amitié qui lui venaient des deux côtés, des Latins et de Constantinople, fit aux deux souverains une réponse conforme à leurs désirs. Il reçut avec bienveillance les ambassadeurs, combla de présents ceux qui lui avaient apporté l'insigne de la royauté, et fut ainsi ceint d'un double diadème.

Bon par caractère, il était charitable envers les pauvres et les nécessiteux, ami des églises et des ministres de Dieu; il fonda des couvents dans tous ses États, et pourvut abondamment à leurs besoins, de manière qu'ils ne manquassent de rien de ce qui est nécessaire à la vie, et que les religieux n'eussent à s'occuper que du service divin et de la prière. Parmi ces couvents était celui d'Agner, qui, par les institutions que lui donna Léon, acquit un grand éclat, et où l'on observe encore aujourd'hui la discipline qu'il y établit. Cette discipline exige que l'abstinence soit observée tous les jours de la semaine; le samedi et le dimanche seulement il est permis de manger du poisson et du laitage.

C'est ainsi que, par une sage administration, le pieux Léon gouverna son royaume, se montrant parfait en tout, un point excepté, sa passion pour le sexe.

և եթող նա զկինն իւր զառաջին, զոր ունէր յիշխանութեանն, և առ նա իւր ի կնութիւն[1] զդուստր արքային Կիպրոս կղզւոյ, Փռանկ ազգաւ, զի լիցի նմա թիկունք և օգնական ։

Դէպ եղև գնալ[2] նա ի Կիպրոս կղզի ի տեսութիւն աներացն իւրոց[3], և լուեալ զայն թշնամեացն նորա[4], որք ի ցամաքի ոչ ինչ կարէին ազդել[5] նմա, պատրաստեցին նաւս բազումս, զի ի ծովու նենգեսցեն զնա ։ Այլ լուեալ զայն արքային Լևոնի, դարձաւ անդրէն յետս ի Կիպրոս, զի էր ի ճանապարհի ի վերայ ծովուն, և առ իւր նաւս[6] պատերազմականս, և եկեալ ի դարանն, ուր գործեալ էր[7] նաւաց բազմաց. և զի այր իմաստուն էր, ծանեաւ թէ յորում ի նաւուցն[8] իցէ գլխաւորն, եհար զնա արագաթև նաւով, և ջրասոյզ արար զամենեսեան. և մնացեալ նաւքն փախեան, և անկաւ ահ նորա ի վերայ ամենեցուն՝ հեռաւորաց և մերձաւորաց ։

Նաև երբեմն զի սուլտանն, որ տիրէր կողմանցն Հալպայ, զօրաժողով եղև ի վերայ նորա յաւուրս զատկացն, և յղեաց առ Լևոն արքայ պատգամս այսպէս, եթէ ոչ հնազանդեալ[9] հարկեսցես ինձ ծառայութեամբ, բազմութեամբ զօրաց իմոց[10] ի սուր սուսերի մաշեցից զամենայն բնակիչս երկրի քո, մայր առ մանկան[11], և զտօնդ ձեր, յորում ուրախանայք քրիստոնեայքդ պատուելով զդա, որպէս թէ յարութիւն Քրիստոսին ձերոյ իցէ, դարձուցից զդա ի սուգ ձեր[12], և արարից[13] զի զպատրաստեալ կերակուրդ ձեր վասն տօնից՝

[1] B. առ նա իւր կնութեան; C. էառ իւր կնութեան — [2] C. զի երթիցէ — [3] C. աներին իւրոյ — [4] C. և լուան թշնամիքն իւր զի գնալոց է առ աներն. և նոքա խորհեցան պատրաստել — [5] C. առնել — [6] C. և լուաւ արքայն Լևոն. դարձաւ այլ ճանապարհաւ ի Կիպրոս. և էառ իւր նաւս — [7] B. ajoute նմա; C. ի դարանն. որք գործեալ էին նմա — [8] D. նաւուցն — [9] B. et C. omettent հնազանդեալ — [10] C. հարկեսցես ինձ բազում ծառայութեամբ, և առաքեցից յորով ի զօրաց իմոց — [11] C. մանկամբ — [12] B. ձեզ — [13] C. զդա իբր սուգ արարից ձեզ

Il répudia sa première femme[1], sa compagne lorsqu'il n'était encore que prince, et épousa la fille du roi de Chypre[2], franke d'origine, espérant trouver dans cette alliance un soutien et du secours.

Pendant un voyage qu'il fit à Chypre pour aller rendre visite à son beau-père et à sa belle-mère, ses ennemis, qui sur terre ne pouvaient rien contre lui, ayant eu vent de son départ, équipèrent une flotte considérable pour le surprendre en route. Léon, instruit de leurs desseins, rebroussa chemin vers Chypre, car alors il se trouvait en mer pour s'en retourner; il prit des vaisseaux de guerre, et, parvenu à l'endroit où cette embuscade l'attendait, il discerna avec cette pénétration qui lui était propre l'embarcation qui portait le chef des ennemis; il l'attaqua, monté sur un vaisseau léger, et la coula à fond avec tout l'équipage; les autres navires se dispersèrent rapidement. La crainte que Léon inspirait redoubla partout, de près comme de loin.

Une fois, le sulthan d'Alep[3] réunit des troupes pour marcher contre Léon, au temps de Pâques. Il lui envoya dire ceci : « Si tu ne te soumets pas, et si tu « ne me payes tribut, j'irai, avec la multitude de mes soldats, passer au fil de « l'épée toutes tes populations, sans épargner ni la mère ni l'enfant; et la fête que « vous autres chrétiens vous célébrez avec des réjouissances, par honneur pour la « prétendue résurrection de votre Christ, je la convertirai en deuil, et je ferai en « sorte que le repas que vous préparez pour cette fête, vous le mangiez montés

[1] Isabeau, princesse de la maison d'Antioche. On verra dans la Chronique de Sempad les causes de la rupture de Léon II avec cette princesse et des violences auxquelles il se livra envers elle.

[2] Sibylle, fille du second lit d'Amaury, roi de Chypre, et d'Isabeau de Plantagenet, reine de Jérusalem. (Cf. Sempad, *ad annum* 659.)

[3] C'est le même prince dont il a été question précédemment, p. 421, note 3, El-Mélik-eddhaher Ghiâth-eddin Gazi, fils de Saladin.

ուտիցէք զայդ ի վերայ ձիոյ[1]։ Եւ իբրև առաքեաց զայս[2], ինքն առեալ զբազմութիւն զօրաց իւրոց, բանակեցաւ առ սահմանօք նոցա, մինչև դարձեալ պատգամին[3]։ Իբրև գիտաց արքայն Լևոն զգալ պատգամին և զօրաժողով լինել այլազգեացն, հրամայեաց զդեսպանսն յայլ կողմն շրջեցուցանել աշխարհին, պատճառանօք որպէս թէ արքայ անդ իցէ, և ինքն աճապարեալ ժողովեաց զզօրս իւր և ընդ այլ կողմն ել ի վերայ նոցա, և յեղակարծ[4] ժամու անկաւ ի վերայ նոցա, և եհար զնոսա հարուածս մեծամեծս[5], և մազապուրծ փախեաւ սուլտանն։ Եւ Լևոնի արքայի առեալ զաւար բանակին այլազգեաց հանդերձ վրանօք նոցա և զգերիսն ամենայն[6], եկն բանակեցաւ յաշխարհին իւրում առ ափն գետոյն, և հրամայեաց զօրաց իւրոց կանգնել զխորանս այլազգեացն, և զիւրաքանչիւր դրօշս կանգնել ի դուռն խորանի իւրոյ, և ապա հրամայեաց կոչել զդեսպանսն։

Եւ իբրև եկին, տեսին զվրանս և զխորանս զօրացն իւրեանց և զնշանակ դրօշից իւրաքանչիւր գնդից, և հիացան[7] հիացմամբ մեծաւ, զի ոչ գիտէին զեղեալսն. ապա իբրև իմացան, դիմեցին յոտս թագաւորին և զապրուստ անձանց խնդրէին։ Իսկ արքայ մարդասիրեալ առ նոսա, շնորհեաց նոցա զկեանս և առաքեաց զնոսա առ տէրն իւրեանց. զնոյն հարկ զոր պահանջէր սուլտանն յարքայէ՝ զնոյնն և ևս յաւելեալ՝ եդ ի վերայ նորա[8], և ծառայեցոյց զայլազգիսն։

Եւ եղև թագաւորութիւն նորա ի ռխզ թուականին Հայոց։

[1] C. ձուոց; D. ձիոյ — [2] C. առաքեաց զդեսպանսն առ Լևոն արքայն — [3] C. ajoute իւրոյ, որ յղեալ էր առ Լևոն արքայն — [4] B. յեղակարծում — [5] C. և ինքն շուտով զօրաժողով արար. և ելեալ նոցա. և յանկարծ եհար զնա մեծամեծ հարուածս — [6] C. զգերիսն և զայլ ամենայն ինչս նոցա — [7] B. et C. զարմացան — [8] C. սուլթանն պահանջէր հարկս յարքայէն Հոռմ. նոյնպէս Լևոն արքայն ա՛ռ և ևս յաւելեաց և եդ ի վերայ նորա

« sur vos chevaux. » Aussitôt après l'envoi de ce message, il partit avec toutes ses forces, et, ayant fait halte sur la frontière arménienne, il attendit le retour de ses envoyés. Léon, en apprenant l'arrivée des députés du sulthan et cette invasion, ordonna que ces députés fussent détournés vers un autre point du pays, sous prétexte que le roi se trouvait là; en même temps, il rassemble les siens, et, se dirigeant d'un autre côté à la rencontre des infidèles, fond sur eux à l'improviste et les défait complétement; le sulthan, s'échappant avec peine, prit la fuite. Léon s'empara des bagages et des tentes, et, emmenant tous les prisonniers, il alla asseoir son camp sur son propre territoire au bord du fleuve[1]. Ayant commandé à ses soldats de dresser les tentes des infidèles, et d'arborer, à l'entrée de la sienne, le drapeau distinctif de chaque corps, il fit appeler les envoyés.

Ceux-ci, en apercevant les tentes et les pavillons avec les étendards particuliers des leurs, furent tout surpris, dans l'ignorance où ils étaient de ce qui s'était passé; en ayant été instruits, ils se jetèrent aux pieds du roi, en lui demandant la vie sauve; Léon, dans sa bonté, leur fit grâce et les renvoya à leur maître; il imposa au sulthan le tribut, augmenté même, que ce dernier voulait exiger, et courba les infidèles sous le joug.

Le règne de Léon date de l'an 646 de l'ère arménienne (31 janvier 1197-30 janvier 1198).

[1] Ce fleuve est probablement le Djeyhan, ou Pyramus, qui est le plus rapproché des frontières de la Cilicie vers la Syrie.

Վասն Լեւոնի արքայի և փոխմանն նորին[1]:

Իսկ բարեպաշտ և յաղթազգեաց[2] արքայն Հայոց Լեւոն ի վերայ բազում քաջութեանցն զայս արար, և հնազանդեցոյց զշրջակայ ազգսն։

Այլև և ապստամբ կաթուղիկոսն Հայոց Յովհաննէս, որ ի կլայն Հռոմկլական, և հաշտեցաւ ընդ միմեանս, իբրև վախճանեալ էր տէր Դաւիթ, որ յԱրքայկաղնին։

Ապա հիւանդացաւ և Լեւոն արքայն հիւանդութիւն, որ և մեռաւ իսկ. և կոչեաց առ ինքն զկաթուղիկոսն Յովհաննէս և զամենայն զօրագլուխս զօրաց իւրեանց, և զի որդի ոչ ունէր, բայց միայն դուստր մի[3], զոր յանձնեաց ի կաթուղիկոսն և յիշխանսն ամենայն՝ թագաւորեցուցանել զնա փոխանակ իւր, և կալ[4] նմա հնազանդ, և ամուսնացուցանել զնա զուգապատիւ առն. և եդ զնա ի ձեռս կաթուղիկոսին և երկու մեծամեծ իշխանացն՝ Կոստանդնի ազգականի իւրոյ և սիր Ատանայ, որ էր Հռոմ դաւանութեամբ, և ինքն հանգեաւ խաղաղական մահու ամի ի ՈԿԸ թուականին Հայոց, կալեալ զթագաւորութիւն ամս քսան և չորս յաղթութեամբ և բարի անուամբ։ Եւ յոյժ ողբացին զվախճան քաջին[5] ամենայն աշխարհ իւր և ամենայն զօրքն առ հասարակ. զի յոյժ սիրելի էր ամենեցունց քրիստոսասէր արքայն։

[1] B. ajoute ոչ զեն — [2] C. յաղթօղ — [3] C. ajoute Զապէլ անուամբ — [4] A. կեալ, « vivre. » — [5] Les mots զվախճան քաջին manquent dans B. et C.

MORT DE LÉON.

Léon, roi d'Arménie, ce prince pieux et victorieux, outre les nombreuses prouesses par lesquelles il s'illustra, eut le mérite de soumettre les nations qui vivaient dans son voisinage.

Le catholicos Jean, qui résidait dans la forteresse de Hr'om-gla, et qui était brouillé avec lui, vint et fit la paix, dès que fut mort le seigneur David, du couvent d'Ark'agaghïn [1].

Cependant Léon tomba malade et mourut. Auparavant il avait mandé auprès de lui le catholicos Jean et tous les grands officiers militaires avec leurs soldats. Comme il n'avait pas d'enfant mâle, mais seulement une fille, il confia au catholicos et aux grands le soin de la placer sur le trône, leur recommandant de lui être fidèles et de lui choisir un époux d'un rang assorti. Il remit la jeune princesse entre les mains du catholicos et des deux chefs les plus puissants, Constantin, son parent, et sire Adam [de Gastim], qui professait la religion grecque. Il rendit tranquillement son âme à Dieu, en l'année 668 de l'ère arménienne (26 janvier 1219-25 janvier 1220), après avoir tenu le sceptre pendant vingt-quatre ans, et s'être illustré par ses victoires et ses vertus. Sa mort excita des regrets amers et universels parmi les populations et dans l'armée, car ce prince, ami du Christ, était chéri de tous.

[1] Le catholicos Jean VIII, dit le Magnanime, Մեծաբարոյ, d'abord archevêque de Sis, appartenait à la famille des Héthoumiens, qui était sans cesse en désunion et en rivalité avec celle des R'oupéniens. Jean, imbu de l'esprit de sa famille, une fois sur le siége (1203), affecta de braver les ordres du roi, et s'attira son mécontentement. Léon résolut de le déposer; mais, craignant que cette mesure n'occasionnât du mécontentement dans la nation, il prit le parti de la patience. Enfin, ne pouvant plus supporter l'arrogance du prélat, il fit élire, dans une assemblée d'évêques et de docteurs, David III d'Ark'agagh'in (1206). A la mort de David, arrivée en 1208, Jean, qui s'était réconcilié avec son souverain, fut rétabli et se maintint jusqu'à sa mort arrivée en 1225, sous la régence du grand baron Constantin, baile (tuteur) de son fils mineur, le roi Héthoum Ier.

Եւ յետ օրինաւոր[1] սգոյն կազմեցին զմարմինն առ ի թաղել, և եղև հակառակութիւն[2]. զի կէսքն ասէին թաղել զնա յարքայական քաղաքին ի Սիս, և այլք ի վանքն՝ որ կոչի Ակներ, զի յոյժ սիրէր նա զայն վանքն, վասն բարիոք կարգաւորութեան նոցա և հաճոյական աղօթիցն: Իսկ ոմանք ոչ համարեցան պատշաճ, զի եզր էր տեղին այն; և թշնամիք բազում էին նորա այլազգեացն. գուցէ, ասեն, եկեալ հանիցեն և այրեսցեն զնա հրով, վասն բազում քինուն[3] զոր ունին ընդ դմա: Ապա միաբանեալ ամենեցունց, տարեալ զմարմին նորա թաղեցին ի Սիս քաղաքի, և զսիրտն և զփորոտին[4] տարան ի վանքն որ կոչի Ակներ: Այսպէս հանգեաւ ի բարեպաշտութիւն քաջն և յաղթօղն յամենայնի Լևոն արքայ:

Եւ կաթուղիկոսն և իշխանքն բերին զորդի տեառն Անտիոքայ, զոր պրինձն անուանէին[5], և ետուն զդուստրն Լևոնի արքայի[6] ի կնութիւն նորա[7], և թագաւորեցուցին զնա. և էր անուն պատանւոյն Փիլիպպոս, և անուն թագուհւոյն Զապէլ[8]: Իսկ նա իբրև եկաց յարքայութեան զամս չորս, խաբեաց զնա հայրն իւր և առ ի նմանէ զթագն Լևոնի արքայի, և զպաղատն արքունական, զոր յերևելի աւուրսն կանգնէին[9], և այլ գանձս ոսկւոյ և արծաթոյ: Իբրև տեսին իշխանքն[10] եթէ ոչ է միամիտ այրն յարքայութեան անդ, ըմբռնեալ զնա արարին յարգելս[11], մինչև բերցէ զթագն և զգանձս, զոր տարաւ: Իսկ հայրն նորա ոչ ետ և ոչ մի, այլ և ոչ օգնել ինչ կարաց որդւոյ իւրում. և թողին զնա անդ մինչև ի նմին[12] մեռաւ:

Եւ իշխանն մեծ Կոստանդին հաւանեցոյց զկաթուղիկոսն և զայլ ոմանս ի մեծամեծացն

[1] C. օրինաւ — [2] C. ajoute ի մէջ ժողովրդեան « parmi le peuple ». — [3] A. քինույն; C. նենգութիւն ունին — [4] B. et C. զփորն — [5] D. կոչէին — [6] C. ajoute Զապէլ — [7] B. նմա — [8] C. թագաւորեցուցին զպրինձն, որ մականուամբ այսպէս կոչէին. իսկ աւազանանունն էր Փիլիպպոս. և թագուհւոյն՝ Զապէլ « et ils placèrent sur le trône celui qui porte le titre spécial de *prince*, et qui avait pour nom de baptême Philippe. La reine se nommait Zabêl (Isabeau). » — [9] C. անդ զնայլն — [10] B. et C. omettent իշխանքն — [11] C. պահեցին յարգելանս — [12] C. omet ի նմին

Lorsque le temps du deuil fut fini, on embauma son corps pour l'ensevelir. A cette occasion, il s'éleva une contestation : les uns voulaient qu'il fût déposé dans la ville royale de Sis, les autres à Agner, ce monastère objet de sa prédilection, à cause de la bonne discipline qui y régnait et des prières agréables à Dieu que faisaient les moines. Mais il y en eut qui pensèrent que ce lieu n'était pas convenable; car il se pourrait, disaient-ils, qu'à cause de sa proximité des frontières, et parce que le roi était détesté par la plupart des infidèles, il se pourrait que les ennemis vinssent exhumer son corps et le brûler, pour satisfaire leur violente rancune; enfin, on se mit d'accord, et il fut décidé que le corps serait enseveli à Sis, et que le cœur et les entrailles seraient transportés au couvent d'Agner. Ainsi mourut, dans des sentiments de piété, le brave et invincible roi Léon.

Le catholicos et les grands appelèrent le fils du seigneur d'Antioche, qui porte comme titre particulier celui de prince, et lui firent épouser la fille de Léon, en lui remettant les rênes de l'État. Il se nommait Philippe et la reine Isabeau; mais, au bout de quatre ans, son père, l'ayant circonvenu, se fit donner par lui la couronne de Léon et le trône royal qui servait dans les jours solennels, ainsi que de fortes sommes d'or et d'argent. Les grands, voyant que Philippe n'était pas fidèle à son serment[1], le mirent en prison jusqu'à ce qu'il eût fait revenir les objets précieux qu'il avait envoyés à son père. Mais celui-ci ne voulut rien rendre, et ne put pas même venir en aide à son fils, qui resta renfermé jusqu'à sa mort.

Le grand prince Constantin, avec l'assentiment du catholicos et de plusieurs

[1] Un des principaux griefs imputés à Philippe, et le plus grave aux yeux des Arméniens, était d'avoir manqué à l'engagement qu'il avait pris de respecter leurs dogmes et leurs rites, et d'avoir montré de la partialité pour l'Église latine.

թագաւորեցուցանել զորդի իւր զՀեթում, մանուկ տիօք, առոյգ մարմնով և գեղեցիկ տեսանելով: Իսկ թագուհին ոչ հաւանէր լինել կին մանկանն. չոգաւ ապաստանեցաւ ի Սելևկիա առ Փռանկսն՝ որ անդ. զի մայր նորա Փռանգ էր ազգաւ, ի Կիպրոս կղզւոյ: Եւ առեալ Կոստանդնի զզօրսն[1] պաշարեաց զքաղաքն, մինչև յօժ կամաց[2] ետուն զԹագուհին ի ձեռս նորա, և տարեալ ամուսնացոյց զնա որդւոյ իւրում. և եղեն ի նմանէ որդիք: Եւ յոյժ բարեպաշտ էր կինն այն և ողջախոհ, սիրող ամենայն երկիւղածաց Աստուծոյ և աղքատասէր, պահօք և աղօթիւք հանապազ ջգնէր:

Իսկ մեծ իշխանն Կոստանդին էրև առ գիշխանութիւնն թագաւորութեան որդւոյ իւրում Հեթմոյ, զամենայն հօգս արքայութեան յանձն առեալ՝ իմաստաբար կարգաւորէր, զկէսն՝ հնազանդէր սիրով, և զոչ հնազանդսն բառնայր ի միջոյ, զոմանս փախստական առնելով, և զայլս մահու ամբ: Արար սէր և միաբանութիւն ընդ սուլտանին Հոռոմոց, որում անուն էր Ալադին, որ ունէր գրաւում աշխարհս ընդ ձեռամբ իւրով[3]. նոյնպէս առնէր ընդ շրջակայ ազգան, և յամենայն կողմանց խաղաղացոյց զաշխարհսն: Կարգեաց և զանդրանիկ որդին զՍմբատ՝ զօրավար, և զմիւսն՝ իշխան թագաւորութեանն, և զամենայն վանորայս երկրին անհոգս առնէր յամենայն մարմնական պիտոյից, զի ինքն տայր զամենայն պիտոյս[5] նոցա, զի նոքա աղօթից և պաշտաման պարապեսցին: Նոյն և երկիրն բազմութեամբ

[1] B. et C. ajoutent ամենայն — [2] C. մինչև որ կամայ ակամայ — [3] B. et C. omettent որ ունէր. ևն. — [4] B. ajoute ամենայն — [5] B. պէտս

d'entre les chefs, proclama roi son fils Héthoum, encore un tout jeune homme, mais plein de vigueur, et remarquable par sa belle prestance. La reine repoussa d'abord cette union, et, persistant dans son refus, se réfugia auprès des Franks, à Séleucie, car sa mère [Sibylle] était de cette nation et originaire de l'île de Chypre. Constantin, s'étant mis à la tête des troupes arméniennes, assiégea cette ville, jusqu'à ce qu'on lui eût remis, mais à regret, la reine. L'ayant emmenée, il la maria à son fils. Plusieurs jeunes princes naquirent de ce mariage[1].

Isabeau était recommandable par sa piété et sa modestie, l'amie des gens pieux et des pauvres; elle passait sa vie dans le jeûne, la prière et les austérités. Constantin, administrant au nom de son fils Héthoum, dirigeait toutes les affaires et les réglait avec sagesse. Il gagnait les uns par sa bienveillance, et se défaisait des rebelles en forçant les uns à prendre la fuite, et en faisant mettre les autres à mort. Il fit amitié et alliance avec le sulthan du pays de Roum, Ala-eddin [Keï-Kobad], qui possédait de vastes domaines. Il en agit de même envers toutes les nations du voisinage, et de tous côtés il procura la paix au pays. Il nomma son fils aîné, Sempad, général des troupes arméniennes[2], et l'autre, prince du royaume[3]. Aucun des monastères n'avait à s'inquiéter des besoins temporels; il y pourvoyait largement, voulant que les religieux n'eussent à songer qu'à la prière et au ser-

[1] On verra plus loin, dans mes notes sur la Chronique de Sempad, les détails intimes et très-curieux que fournit Aboulfaradj sur la vie privée du roi Philippe d'Antioche, sur la révolution de palais qui détrôna ce prince, arraché de sa couche nuptiale pour être jeté en prison, et sur les dispositions de la reine Isabeau pour lui et ensuite pour son second mari.

[2] C'est le connétable Sempad, l'historien.

[3] Sans doute Oschin, le préféré de son père, et auquel celui-ci avait donné en fief le comté de Gorigos, malgré l'opposition et les réclamations de l'aîné, le connétable Sempad. Des six fils du grand baron Constantin, deux, ce même Sempad et le roi Héthoum, ont été déjà nommés et nous sont connus; un autre, Basile, seigneur du couvent de Trazarg, était ecclésiastique et, par conséquent, inhabile à être investi du titre de *prince du royaume*; deux autres encore, Ligos et Léon, ne remplirent qu'un rôle obscur et presque ignoré. Nous sommes ainsi conduits par exclusion à croire qu'il s'agit ici d'Oschin, fils cadet de Constantin.

մարդկան անմրուեստից և արուեստաւորաց, որք ժողովեցան յամենայն կողմանց փախուցեալք յաւերմանէ Թաթարին, որ եկեալ յարևելից հիւսիսոյ՝ տապալեցին զաշխարհս ամենայն[1] ։

Յետ այսորիկ մեռաւ և կաթուղիկոսն Յովհաննէս, կալեալ զաթոռն ամս տասն և ութ, և նստուցանէ մեծ իշխանն հանդերձ թագաւորաւն զտէր Կոստանդին յաթոռ սրբոյն Գրիգորի, այր առաքինի և հեզ, սուրբ վարուք կեցեալ, և անձին իւրում բարւոք առաջնորդեալ, որպէս յարդարեաց[2] զկարգ եկեղեցւոյ ուղղափառութեամբ ։ Զսա պատուէին ամենայն ազգք ոչ միայն քրիստոնեայք այլ և ազգն Տաճկաց ։

Սա եղև սկիզբն թագաւորութեանն Հեթմոյ ի ՈՀԳ թուականին Հայոց ։

[1] B. et C. զամենայն տիեզերս — [2] C. այր առաքինի և հեզ, բարւոք կեցեալ յանձին իւրում, բարւոք կառավարէր և զարդարեաց

vice des autels. La Cilicie se remplit d'une foule d'hommes, gens de peine ou artisans, accourus de tous côtés et fuyant les dévastations des Tartares, qui, venus du nord-est, ruinèrent toutes les contrées.

A la suite de ces événements mourut le catholicos Jean, après dix-huit ans de pontificat. Le grand prince [Constantin], de concert avec le roi, le remplaça sur le siége de saint Grégoire par le seigneur Constantin, homme vertueux, doux et de mœurs saintes; excellent guide pour lui-même, et qui régla la discipline de l'Église avec orthodoxie. Aussi tous le vénéraient, les chrétiens comme les musulmans.

Le règne de Héthoum commença en 673 de l'ère arménienne (25 janvier 1224-23 janvier 1225)[1].

[1] D'après les calculs du connétable Sempad, le règne de Héthoum Ier aurait commencé deux ans plus tard, en 675 de l'ère arménienne (24 janvier 1226 — 23 janvier 1227). C'est cette dernière date qui est la vraie, puisque Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 497-498) fixe d'une manière précise l'avénement de Héthoum au lundi de la Pentecôte, 14 du mois de Haziran (juin), 1537 de l'ère des Grecs (1226); seulement le chroniqueur syrien s'est trompé sur le quantième mensuel, puisque, en 1226, la Pâque étant tombée le 19 avril, la Pentecôte se rencontra le 7 juin, et le lendemain lundi fut par conséquent le 8. La différence entre Guiragos et Sempad peut du reste s'expliquer par le fait que Héthoum, encore à peine entré dans l'adolescence, fut accepté pour roi par le catholicos Jean et les grands, sur la présentation et d'après les instances de son père le grand baron Constantin, mais que ce ne fut qu'au bout de deux ans, et après la mort de Jean, qu'il fut marié à Isabeau et proclamé officiellement par le nouveau catholicos, Constantin Ier.

VARTAN LE GRAND.

NOTE PRÉLIMINAIRE.

En publiant dans le *Journal asiatique* (cahier d'octobre-novembre 1860) un extrait de Vartan, relatif à la visite qu'il fit à Houlagou, khan mongol de la Perse, j'ai donné sur sa vie et ses ouvrages des détails que je crois devoir reproduire avec quelques remaniements.

Vartan est, sans contredit, l'un des écrivains les plus savants qu'ait produits la littérature arménienne, l'un de ceux dont l'érudition s'est exercée sur un plus grand nombre de sujets. Tour à tour théologien et commentateur de l'Écriture sainte ou poëte sacré, il se recommande surtout à nous par la composition historique à laquelle il a attaché son nom[1]; c'est un abrégé de l'Histoire universelle, commençant à la création du monde, et finissant à l'année 718 de l'ère arménienne, ou 1269 de Jésus-Christ. Les sources auxquelles Vartan a puisé n'y sont point indiquées nominativement; mais en examinant de près le caractère de sa narration, on peut conjecturer qu'il a dû mettre à contribution d'abord les historiens syriens et quelquefois, mais plus rarement, les byzantins, parmi lesquels il en est plusieurs qui certainement ne nous sont pas parvenus, puisque les passages qu'il paraît leur avoir empruntés ne se retrouvent dans aucun de ceux que nous possédons; en second lieu, les chroniques et les chartes géorgiennes, et enfin cette innombrable quantité d'inscriptions retracées sur les édifices religieux de l'Arménie, véritables archives monumentales dont la valeur historique ressort des débris qui nous en restent, et qui ont résisté aux outrages du temps, aux révolutions de la nature et aux dévastations encore plus funestes des Barbares[2]. Pour la partie

[1] La renommée de Vartan a fait inscrire sous son nom différentes productions qui, tout porte à le croire, lui sont étrangères, entre autres une Géographie de l'Arménie, publiée à Constantinople, en 1728, et de nouveau à Paris en 1819, par Saint-Martin (*Mém. histor. et géograph. sur l'Arménie*, t. II, p. 406-472). Ce savant critique pense avec raison que cet ouvrage n'est point de notre historien, mais de l'un de ses disciples; il en est de même d'un recueil de fables qui sont d'un homonyme, d'ailleurs inconnu.

[2] Une partie des inscriptions qui subsistent aujourd'hui a été recueillie par le P. Minas, religieux de l'ordre des Mékhitharistes de Venise, dans son *Voyage en Pologne* (Lebasdan) *et en Crimée*, Venise, in-8°, 1830; par feu l'évêque Schakhathouni, dans sa *Description d'Édchmiadzin et des cinq districts de l'Ararad*, imprimée à la typographie du couvent patriarcal d'Édchmiadzin, 2 vol. in-8°, 1842; et par Mgr Sarkis Djalaliants, actuellement archevêque arménien de Tiflis, dans son *Voyage dans la Grande Arménie*, 2 vol. in-4°, Tiflis, 1842 et 1851.

de son livre où il raconte les invasions des Mongols, il a eu recours au grand ouvrage que son maître, le vartabed (docteur) Jean Vanagan, c'est-à-dire le *cénobite*, avait écrit sur le même sujet et dont nous déplorons aujourd'hui la perte. En ce qui concerne les croisades, il a mis largement à profit la Chronique de Matthieu d'Édesse et celle de Grégoire le Prêtre, qu'il copie en les abrégeant très-succinctement. C'est pour cette raison que nous nous sommes contenté d'extraire de son livre la partie qui fait suite au récit de ses deux devanciers, en nous bornant même aux événements qui se sont passés dans la partie de l'Asie occidentale théâtre de nos guerres saintes, et qui seuls nous intéressent ici au point de vue où nous sommes placé. D'ailleurs Vartan, si bien renseigné, si précieux pour l'histoire de la Grande Arménie, est en général mal informé des affaires des Latins en Orient. Néanmoins il nous offre, pour les relations de ces derniers avec ses compatriotes, des indications qui ne sont pas à dédaigner, et qui rectifient ou confirment celles que nous ont fournies les autres chroniqueurs de sa nation.

Son style, généralement assez correct et soutenu, a cependant ses difficultés; la brièveté des énonciations, telles que les admet un abrégé aussi concis que le sien, produit une obscurité où il n'est possible de porter la lumière que lorsque l'on connaît par d'autres sources et en détail les faits qu'il résume en quelques lignes.

Comme la plupart des écrivains arméniens, Vartan était dans les rangs du clergé; il avait fait profession de la vie religieuse dans le monastère de Kédig, où il étudia avec Guiragos et Malachie le moine[1], sous la direction de Jean Vanagan. Le surnom de Բարձրբերդցի (*Partzerperttsi*) indique qu'il était originaire de *Partzerpert* « Haut-Château », l'une des places les plus fortes de la Cilicie, dans la chaîne du Taurus, au nord de la ville de Sis, et celui de Մեծ, ou le Grand, atteste l'estime que ses talents avaient fait naître pour lui. Néanmoins il ne fut jamais élevé aux honneurs ecclésiastiques et resta toute sa vie simple moine, quoiqu'il ait joué un rôle considérable et actif parmi ses contemporains et acquis une très-grande influence politique. Guiragos nous le représente comme jouissant d'une haute considération auprès du chef du clergé arménien, le catholicos Constantin I[er], avec lequel il était lié d'amitié, et chargé par ce prélat d'une mission importante auprès des évêques, des supérieurs de couvent et des princes de la Grande Arménie. Le pape Innocent IV, qui, comme tous les souverains pontifes à cette époque, déploya tous ses efforts pour ramener l'Église arménienne à l'unité catholique et lui faire accepter la suprématie du Saint-Siége, envoya en Orient un légat nommé Տիմանչ, *Dimanche,* forme vulgaire ou travestie peut-être malicieusement par les Arméniens du nom de Dominique, avec une lettre adressée au roi Héthoum I[er]: ce prince et le catholicos confièrent à Vartan, comme au plus docte de leurs théologiens, le soin d'y répondre et de la réfuter. Cette réponse, qui renferme en quelques pages la discussion des points de dogme controversés alors entre l'Église arménienne et l'Église latine, prouve que Vartan était au courant des

[1] Malachie est auteur d'une histoire abrégée des invasions des Mongols dans l'Arménie et la Géorgie, écrite en style vulgaire et extraite de l'ouvrage de Jean Vanagan.

questions théologiques et philosophiques agitées de son temps dans les écoles de l'Occident[1].

Mais la circonstance de sa vie qui met le plus en relief l'influence que son savoir et sa réputation lui avaient valu est sa visite à la cour de Houlagou, alors dans tout l'éclat de sa puissance. La relation de l'entrevue de l'humble moine arménien avec le monarque mongol nous laisse apercevoir la ligne de conduite que Houlagou s'attachait à suivre pour faire oublier aux vaincus les violences de la conquête, et les rallier à son autorité; elle nous le peint avec des instincts de bienveillance, de douceur et d'humanité, et sous un aspect tout différent de celui sous lequel nous le montrent d'autres écrivains, organes des nationalités opprimées. La conversation intime qu'eut notre historien avec Houlagou, la déférence que lui témoignait la principale femme de ce prince, Dokhouz Khathoun, et dont elle lui donna une preuve éclatante, en le consultant sur une des questions les plus graves et les plus délicates, l'ordre de succession au trône, après la mort de son mari, attestent combien Vartan était apprécié à la cour de Tauriz. Sans croire qu'il décida à lui seul cette question, en se prononçant énergiquement pour Abaka, et pour le maintien des dernières volontés de Houlagou, manifestées en faveur de son fils aîné, il n'est pas douteux que sa voix n'ait eu quelque poids dans la balance, et n'ait conquis au nouveau souverain les sympathies et le concours d'un parti puissant et nombreux, celui des populations chrétiennes de l'Orient.

J'ai établi mon texte et fait ma traduction d'après le manuscrit coté n° 12 dans le fonds arménien du Musée asiatique de l'Académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg. C'est pour moi un devoir de remercier ce corps savant d'avoir bien voulu me communiquer cet ouvrage, l'un des plus précieux qu'il possède dans ses riches collections. J'ai tiré aussi quelque parti de l'édition de Vartan, publiée à Moscou, par M. Emin, in-8°, 1861, et où il a réuni les variantes d'un manuscrit lui appartenant et du manuscrit de l'académie précitée.

[1] Cet écrit de Vartan se trouve dans le manuscrit de la Bibliothèque impériale de Paris, ancien fonds arménien, n° 12, fol. 139 v°-149 r°. Ce manuscrit tracé en *polorkir* ou caractères ronds, sur papier de coton, a une grande valeur comme ayant appartenu à la reine Guér'an ou Kyra Anna, de la famille des Héthoumiens, et épouse du roi Léon III.

EXTRAIT

DE

L'HISTOIRE UNIVERSELLE DE VARTAN LE GRAND.

Յայնմ ժամանակի [ոժբ թուին], աթոռն Հայոց շրջեալ ի բազում վայրս, ի Կարմիր վանք, ի Շուղրն, և ի Ծովքն գնացեալ՝ դադարէ ի Հռոմկլայն կոչեցեալ դղեակն. վասն Հռոմ աբեղայի, ասեն, անդ բնակելոյ, յորմէ առին Տաճիկք, և ի նոցանէ Վասիլ իշխանն Հայոց, և ի նմանէ առին Փռանկք։

Եւ ի յորսի պատահեալ իշխանն՝ որոգայթիւ մատնի ի ձեռս Տաճկաց, զոր տարեալ ի Հալապ՝ մեռաւ անդէն։ Եւ կին նորա, որ ի Հռոմկլայն, առաքէ ի Ծովքն, և բերեալ զպատրիարգն՝ տայ ի ձեռն նորա, ասելով, եթէ՝ կայ որդի իմ յայնկոյս ծովուն առ ծնողսն իմ. երթամ, եթէ լինի կենդանի, առաքեցից առ քեզ, և տուր նմա, որպէս ճշմարիտ աւանդապահ. և եթէ ոչ, լաւ քեզ քան օտարաց։ Եւ գնացեալ առաքէ զորդին, որում տուեալ ինչս յոլովս պարձուցին անդրէն, զի և ինքն ոչ վստահանայր միայն բնակել ի մէջ այլազգեաց. քանզի տիրեալ էր Թուրքն բոլոր շրջակայ գաւառացն. և սեպհականեցաւ աթոռ Հայոց, զոր բարեպաշտ կին Ջօսլինին[1] իշխանին, շարժեալ ի Հոգւոյ՝ ետ յերկուսեան հարազատսն՝ ի տէր Գրիգոր և ի Ներսէս։

[1] B. Ջօսլին.

TRADUCTION.

Vers cette époque (612 de l'ère arménienne = 11 février 1163-12 février 1164), le siége patriarcal d'Arménie fut transféré dans une foule de lieux différents : à Garmir-vank', à Schough'r, à Dzovk'; enfin il fut fixé à Hr'om-Gla. Cette forteresse avait été ainsi nommée, dit-on, d'un moine romain (grec) qui résidait dans ce lieu. Les musulmans la lui enlevèrent, et le prince Kogh'-Vasil la conquit sur ces derniers : ensuite elle fut prise par les Franks.

[Josselin le Jeune,] seigneur de Hr'om-Gla, étant allé à la chasse, tomba dans une embuscade et fut fait prisonnier par les musulmans, qui le traînèrent à Alep, où il mourut.

Sa femme, qui résidait à Hr'om-Gla, envoya à Dzovk', et, ayant fait venir le patriarche arménien, lui remit la forteresse, en lui disant : « J'ai laissé un fils de « l'autre côté de la mer (en Europe), chez mes parents; je m'en retourne, et s'il est « encore en vie, je te l'enverrai, et, comme un fidèle dépositaire, tu lui remettras la « place; s'il ne vient pas, il vaut mieux qu'elle soit à toi qu'à des étrangers. » Étant partie, elle envoya ce jeune prince; celui-ci ayant reçu du patriarche quantité d'objets précieux, on le décida à quitter Hr'om-Gla. D'ailleurs lui-même sentait bien qu'il ne pourrait s'y maintenir, isolé au milieu des infidèles; en effet les Turks étaient maîtres de toutes les contrées environnantes. Les Arméniens devinrent ainsi possesseurs de ce château fort, que la pieuse épouse de Josselin, inspirée par l'Esprit-Saint, donna aux deux frères, Grégoire [Bahlavouni] et Nersès [Schnorhali].

Եւ ի ՈԺԷ թուին կատարեալ տէր Գրիգոր, յաջորդէ զաթոռն։

Եւ առաքեաց Մանուէլ կայսր հաւատոյ դաւանութեան, և նոքա գրով յայտ կա-
րողի և հաճելի բնաւից դաւանութիւնն, զոր ունիմք. և կամեցան միաբանութիւն առնել
ազգացս. մնաց գործն անկատար, որպէս ցուցանեն ընդարձակ մատենագիրք։

Ի ՈԻԱ թուին կատարեաց պատրիարքն Ներսէս զկեանս իւր, Է ամ պաշտեալ զպա-
տիւն. և տանու զքօղն Գրիգոր եղբօրորդի իւր ձեռնադրութեամբ նորին։ Այլ միւս
եղբօրորդին Գրիգորէս, որ և Ապիրատ կոչիւր, չոգաւ ի Լամբրոնն, և խնամէր զՏարսոնի
վիճակն։

Ի ՈԻԶ թուին էառ Գէորգ զԱնի երկրորդ անգամ, ի սադրելոյ Իւանէի ամիր սպասա-
լարի, զի նիստ նստցի ի նմա և դարձուցէ զգերեդարձ քրիստոնէից։ Այլ զՇահնշահ ամիրայն
տարաւ ընդ իւր արքայն, և այլ ոչ ես դարձաւ անդրէն։ Այլ լուեալ զայս ամենայն թուր-
քաստանեայք՝ հաւաքեցան ի մի. զԱլփասլանն կոչեցեալ սուլտան ընդ նիքեանս առեալ,
գան ի յԱնի և աւերեն զգաւառն Շիրակայ։ Իսկ Իւանէ կամեցաւ տալ զքաղաքն, և ոչ

En l'année 617 (8 février 1186-6 février 1169), Nersès succéda à Grégoire, qui avait terminé sa carrière dans l'exercice de ses fonctions.

L'empereur Manuel ayant envoyé demander aux deux frères leur profession de foi, ils rédigèrent une exposition de notre croyance, exposition appuyée de vigoureux arguments et qui fut agréée de tous; ils voulurent opérer la réunion de notre nation [avec les Grecs], mais cette œuvre resta inachevée, comme on le voit dans les histoires détaillées, où ce sujet est raconté.

En l'année 621 (7 février 1172-5 février 1173), le seigneur Nersès mourut après avoir siégé sept ans. Après lui, le voile patriarcal fut dévolu à Grégoire [Dgh'a], fils de son frère, auquel cet insigne sacré avait été remis par Nersès lui-même. Un autre neveu, Grégoire, surnommé *Abirad*, se retira à Lampron, et administra le diocèse de Tarse.

En l'année 626 (5 février 1177-4 février 1178), le roi Giorgi [III] prit Ani pour la seconde fois[1], poussé par les instigations d'Ivanê[2], émir sbaçalar (généralissime), qui voulait s'y établir et y faire rentrer les chrétiens captifs. Le roi emmena avec lui l'émir Schahënschah[3], qui dès lors ne retourna plus à Ani. A la nouvelle de cette invasion des Géorgiens, toute la nation des Turks se rassembla en masse, et, les infidèles s'étant adjoint le sulthan Alp-Arslan[4], ils marchèrent contre Ani, et saccagèrent le district de Schirag. Ivanê avait résolu de leur livrer cette ville; mais son projet avorta, parce que les habitants, en ayant eu

[1] C'était la troisième fois qu'Ani tombait au pouvoir des Géorgiens; cette ville avait été prise d'abord en 1124 par David le Réparateur (cf. Matthieu d'Édesse, ch. XCIII, ci-dessus, p. 140), et en 1161 (cf. Grégoire le Prêtre, ch. CXXX, p. 196-197), par le même Giorgi dont il est ici question.

[2] Il ne faut pas confondre cet Ivanê avec Ivanê, fils d'Abéleth ou Abouléth, mentionné ci-dessus, p. 141, note 1. Il s'agit ici d'Ivanê, quatrième du nom, premier ministre du roi Giorgi III, et chef de ses armées, lequel mourut très-avancé en âge. (Cf. le tableau généalogique des Orbélians, dans l'*Histoire de la Géorgie* de M. Brosset, 1re partie, additions et éclaircissements, p. 351, et l'Histoire d'Étienne Orbélian, *apud* Saint-Martin, *Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie*, tom. II, p. 78 et 80.)

[3] Autrement appelé Amir-Schah, de la famille des Beni-Scheddad (cf. ci-dessus, p. 140, note 4), à laquelle appartenait la ville d'Ani, qui lui fut cédée par le sulthan Alp-Arslan Ier, après que ce prince s'en fut emparé en 1064.

[4] Dans Deguignes, Arslan-Schah, sulthan seljoukide de Perse. Son fils, Thogrul-Schah, tué en 1195, fut le dernier de ces souverains qui comptèrent parmi les adversaires les plus puissants et les plus terribles des croisés.

յաջողեցաւ գործն, զի իմացաւ քաղաքն և զգուշացան· և դնաց սուլտանն և աթաբէկն իւր արտաքսեցեալ, և մեռան երկոքեանն ի միում ամի։

Ի թուին ՈԻԶ այլ զԱղփասլան սուլտանն փոխեաց Տուղրիլն, և զԷլտկուզն Փահլաւանն, որ տիրեաց խորին աշխարհին, և Իզլասլան[1] վերին աշխարհիս, որք էին որդիք նորա։

Ի ՈԻԷ թուին, Թագաւորն Երուսաղէմի յ՜ ձիաւորով եհար զՍալահատինն ի դրան Երուսաղէմի զօրութեամբ սուրբ խաչին· որ եկեալ էր առնուլ զԵրուսաղէմ ճ՜խռ ու, բարձեալ ընդ ինքեան ջուր կռ ուղտուք, որ միշտ կրէին ի գետոց և յաղբերաց· յառաջ Յուսուփ[2] էր անուն նորա, որդի Էուբին՝ առն տառապելոյ՝ դունացւոյ, և ի մեծանալն կոչեցաւ Սալահատին, որ է խաղաղութիւն հաւատոյ։

Ի ՈԻԹ թուին մեռանէր Մանիլն· և կին նորա, զի դուստր էր բրընձին Անտաքու

[1] Mon manuscrit lit Իզլօղլան, Kizil-Oglan, au lieu de Իզլասլան, Kizil-Aslan ou Kizil-Arslan, qui est la véritable leçon, telle que la donne d'ailleurs l'édition de M. Emin. — [2] Ms. Յուսուբ

---

connaissance, se tinrent sur leurs gardes. Le sulthan et son atabek [Ildiguiz] se retirèrent, la rage dans le cœur, et tous deux moururent dans l'année.

Cette même année, Thogrul remplaça le sulthan Alp-Arslan, second du nom; Ildiguiz eut pour successeurs ses deux fils, [Mohammed] Pehlevan, qui gouverna l'intérieur du royaume, et Kizil-Arslan [Othman], qui eut en partage la partie supérieure de notre pays[1].

En l'année 627 (5 février 1178-4 février 1179), [Baudouin IV] roi de Jérusalem, à la tête de trois cents cavaliers, défit Saladin aux portes de Jérusalem, par la protection toute-puissante de la sainte Croix[2]. Saladin était venu avec 140,000 hommes attaquer la Cité sainte. Il avait fait charger de l'eau sur 60,000 chameaux; et cette provision était sans cesse renouvelée aux rivières et aux fontaines. Ce prince, appelé d'abord Youçouf, était fils d'Eyoub, homme de rien, originaire de Tévin. Lorsqu'il fut parvenu au pouvoir, Youçouf reçut le nom de Saladin, mot qui signifie *la paix de la foi*.

En l'année 629 (4 février 1179-3 février 1180) mourut l'empereur Manuel[3]. Comme sa femme était la fille du prince d'Antioche, elle voulut épouser un Frank

[1] Des deux fils d'Ildiguiz, l'un, Mohammed Pehlevan, mourut dans l'année même de son avénement (1186, dans Deguignes), et le second, Kizil-Arslan, fut tué en 1191. La dynastie des atabeks de l'Azerbeidjan, fondée par Ildiguiz, vers 1136, fut détruite par les Kharizmiens en 1225.

[2] Ce combat où Saladin fut mis en déroute, et que les chroniqueurs arabes mentionnent sous le nom de défaite de Ramla, est raconté par Guillaume de Tyr (XXI, XXII et XXIII), qui le place à la troisième (*lisez* la quatrième) année de Baudouin IV (1176 pour 1177), le 7 des calendes de décembre (25 novembre), jour de la fête des saints martyrs Pierre d'Alexandrie et Catherine. Ibn-Alathir (t. XI, p. 292-293, éd. Tornberg) indique la fin de djoumâda premier 573 (fin de novembre 1177), et Aboulfaradj (*Chron. Syr.* p. 387) la même année de l'hégire et 1489 des Grecs (1er octobre 1177-1178). L'auteur arménien est donc en retard d'un an sur la vraie date. L'action fut livrée, non point aux portes de Jérusalem, comme le prétend notre auteur, mais dans le voisinage d'Ascalon. La déroute des infidèles fut complète; les chrétiens les poursuivirent jusqu'à la nuit, depuis le lieu appelé *Mons Gisardi* « Mongisard » jusqu'au marais des Étourneaux (*cannetum esturnellorum, Lintanors des estorniaus*). Baudouin s'était rendu à Ascalon, conduisant avec lui une partie des habitants de Ramla, qui avaient quitté leurs foyers à l'approche d'un renégat arménien, nommé Ivelin, *vir in bello strenuus et ad omnia tentanda pronus*, lequel avait pris du service chez Saladin. Effectivement, Ivelin, trouvant Ramla abandonnée, y mit le feu. (Guill. de Tyr, XXI, XXI-XXIII.)

[3] Vartan retarde d'un an la date de la mort de Manuel, arrivée en septembre, indiction XIV (1180), suivant le témoignage de Nicétas Choniates (*Manuel Comnène*, VII, VII), de Codinus ou de l'auteur du catalogue des empereurs qui porte son nom, de Roger de Hoveden et autres chroniqueurs cités

կամեցաւ Փռանկ առնուլ այր և սպանանել զորդին իւր Աղէքս, որում առեալ էր զթագն. և փախեաւ տղայն յեկեղեցին. և ազդ առնէն Անդրոնիկեայ ազգականին Մանիլի, և գայ սպանանէ զսեբաստոսն, որ կամէր առնուլ զթագուհին. և զազգն Փռանկաց՝ որ էր ի քաղաքին՝ կոտորէ, և որք ի նաւս մտեալ փախչէին՝ նաւթ հրձգեաց ի նաւսն, այրեաց լռ այր. սպան և զտղայն, և առ զթագն։ Եւ առաքեաց կոչել զայր մի թագաւորազն՝ Փիսիկ անուն, զի և զնա սպանցէ. և նորա զօրացեալ սպան զկոչողն, և մեծաձայն պոռչմամբ երթայ ի սուրբն Սոփի. և շարժեցաւ քաղաքն, և չարամահ սատակէ զԱնդրոնիկոս, և զերկու որդիս նորա՝ անմեղ մանկունս ծովամոյն արարին։

Ի ՈԼԳ թուին մեռաւ Գէորգի Վրաց արքայն, և ոչ գոյր նորա որդի. և Դեմնայն յաչաց և յերանաց յապաւած էր՝ որդին Դաւթի. և առնու զթագն դուստր նորա Թամարն, ընրեալ նմա այր՝ որդին Ռուզաց արքային, որ առ զԴուինն քաղաք, և ապա զՍոսլան։

---

et faire mourir son fils Alexis, auquel on avait donné la couronne; l'enfant se réfugia dans l'église [de Sainte-Sophie][1]. Andronic, parent de Manuel, ayant été averti, survint et tua le sébaste, qui aspirait à la main de l'impératrice, et massacra les Franks qui se trouvaient dans la ville; une partie d'entre eux ayant réussi à s'enfuir sur des navires, il fit lancer contre eux le naphte, et périr ainsi trente mille hommes dans les flammes. Il immola aussi le jeune empereur, et s'arrogea le pouvoir suprême. Ayant mandé un prince du sang impérial nommé Physicus (Isaac l'Ange) dans l'intention de s'en débarrasser pareillement, celui-ci, résistant avec courage, tua le messager, et, poussant de grands cris, courut à Sainte-Sophie. Toute la ville se souleva; Andronic fut massacré cruellement, et ses deux fils, créatures encore innocentes, furent précipités dans la mer.

En l'année 633 (4 février 1184-3 février 1185) Giorgi, roi de Géorgie, termina sa carrière sans laisser aucun enfant mâle. Temna était le fils mutilé et aveuglé du [roi] David [III][2]. Giorgi eut pour successeur sa fille Thamar, qui épousa le fils du roi des Russes, lequel s'empara de la ville de Tévin, et ensuite Sôslan[3].

par Du Cange (*Familiæ byzantinæ*, p. 154), qui disent que la mort de Manuel eut lieu quatre jours après celle de Louis VII, roi de France, par conséquent le 22 septembre.

[1] La seconde femme de Manuel, la belle Marie d'Antioche, fille de Raymond de Poitiers et de Constance, aussitôt après qu'elle eut perdu son mari, se fit religieuse; mais elle ne tarda pas à quitter le monastère où elle s'était retirée, et prit en main la tutelle d'Alexis, fils et successeur de Manuel, enfant âgé de onze ans, avec la direction des affaires. Ses liaisons avec le protosébaste, Alexis Comnène, neveu de Manuel, l'ayant fait accuser d'un commerce criminel avec lui, et ayant excité la jalousie des grands, qui complotèrent contre son favori, et des désordres dans Constantinople, Andronic en profita pour usurper la couronne, et fit étrangler Marie et le jeune empereur en 1183.

[2] Temna ayant conspiré contre son oncle. Giorgi III, de concert avec son père, Ivané, et les autres princes de la famille des Orbélians, et étant assiégé avec Ivané dans la ville de Lor'é, céda à un sentiment de crainte, et, escaladant les murs pendant la nuit, alla se jeter aux pieds du roi, qui lui fit grâce de la vie, en le privant de la virilité et de la vue. Cet épisode des annales de Géorgie est raconté par l'historien Étienne Orbélian. (Cf. Saint Martin, *Mém. histor. et géog. sur l'Arménie*, t. II, p. 81-99, et l'ouvrage complet d'Ét. Orbélian, éd. de M. l'archimandrite Garabed Schahnazarian, Paris, in-12, 1859, p. 125-137.)

[3] J'ai corrigé le texte, évidemment corrompu ici, d'après un passage qu'on lit plus loin, où Vartan relate les mêmes faits. Le premier mari de Thamar se nommait Georgi (Գէորգ, Georges, dans Ét. Orbélian, t. II, p. 187) et était fils du grand-duc de Russie, Andreï Bogolioubskoï; elle se sépara de lui et le renvoya au bout de cinq ou six ans, vers 1192, pour épouser David Sôslan, fils du roi des Osses (Iases ou Ases), nom sous lequel les Géorgiens désignaient les Alains. Ce prince avait été adopté par la tante de Thamar, la reine Rouçoudan, qui n'avait pas d'enfants. M. Brosset (*Hist. de Géorgie*, addit. et éclairc. p. 288-298) a donné une intéres-

Ի ՈԼԴ թուին ըմբռնեցաւ Ռուբէն ի բռնձէն, և թափեաց զնա Լեւոն եղբայր նորա՝ որդին Ստեփանէի՝ որդւոյ Լեւոնի՝ որդւոյ Կոստանդեայ՝ [որդւոյ] Ռուբենայ, որ տիրեաց ՀԲ բերդից, և զօրացաւ ի վերայ Յունաց և Պարսից, և արար ընդ հարկաւ զԿլիճասլան սուլտանն Միջերկրեայց։

Ի ՈԼԵ թուին, ի վերայ Յունաց թագաւորեաց Փիսիկն, որ և Սահակ, և յարոյց հալածանս և չարչարանս հայադաւան ազգաց, զի դարձցին յաղանդ նոցա։ Այսմ որոյ գրէ առ նա պաղատանս պատրիարգն Գրիգոր, եղբօրորդի տեառն Ներսեսի և Գրիգորի՝ կաթողիկոսացն Հայոց, խաղաղանալ ընդ ժողովուրդն Աստուծոյ. և ոչ լուաւ նմա, այլ յոլովս դարձոյց ի կրօնս իւր, և զայլս հալածականս արար. ուր կային Գ աթոռ եպիսկոպոսութեան, և ՌՈ քահանայք, զորս ի մի հաւաքեալ բռնադատէր, յորոց սակաւք զերծան անբիծ հաւատով։ Այս զայսպիսի աղէտս գրեաց տէր Գրիգոր յարևելս խոժոռեալ սրտիւ, և ոչ ինչ կարացին առնել։ Առաքէր և նոյն պատրիարգն եպիսկոպոս մի Գրիգոր անուն ի պապն Հռոմայ, վասն վտանգին զոր ի Յունաց կրէին Հայք, և զի խնդրեսցեն աղօթս և օրհնութիւնս, որպէս և առաջինքն։ Զոր կարի մեծարեաց պապն, և ետ պատարագ առնել, և հաղորդեցաւ, և հագոյց նմա զիւր քահանայապետական իշխանութեան հանդերձն։

En l'année 634 (3 février 1185-2 février 1186), Roupên fut fait prisonnier par le prince [d'Antioche]. Léon, son frère, fils de Sdéphanê, fils de Léon, fils de Constantin, [fils] de Roupên, le délivra. Léon possédait soixante et douze forteresses; il triompha des Grecs et des Perses, et rendit tributaire Kilidj-Arslan, sulthan de l'Asie Mineure.

En l'année 635 (3 février 1186-2 février 1187), les Grecs eurent pour souverain Physicus, autrement dit Isaac [l'Ange], lequel suscita des persécutions et des tourments aux populations du rite arménien, afin de les convertir à l'hérésie des Grecs. Le patriarche Grégoire, neveu du seigneur Nersès et de Grégoire [Bahlavouni], catholicos, lui écrivit en termes suppliants pour le conjurer de laisser en paix le peuple de Dieu. Mais il n'eut aucun égard à ses instances; il attira un grand nombre de gens à sa croyance et chassa les autres. Dans trois évêchés, 1600 prêtres, réunis par lui, subirent ses violences; quelques-uns seulement s'échappèrent en conservant la pureté de la foi.

Le seigneur Grégoire, dans l'amertume de son cœur, adressa aux fidèles de l'Orient le récit de ces malheurs; mais ils ne purent y remédier en rien. Il envoya un évêque, nommé Grégoire, au pape de Rome, pour lui retracer le tableau des tribulations que les Arméniens avaient à souffrir de la part des Grecs, et pour solliciter ses prières et sa bénédiction, comme le faisaient les anciens [1]. Le pape accueillit cet ambassadeur avec une haute distinction, lui fit célébrer la messe, et y reçut la communion; il lui fit revêtir le costume de sa dignité pontificale.

sante notice sur les deux maris de Thamar, où il a rectifié le récit de Karamzin, et complété par les renseignements géorgiens les recherches du Rév. Eugénius, métropolite de Kief, dans son ouvrage intitulé историческое изображение о Грузіи (*Tableau historique de la Géorgie*), Saint-Pétersbourg, 1802, et de M. l'académicien Boudkof, auteur d'un Mémoire qui a pour titre : о бракахъ князей русскихъ съ Грузинками и Ясынями (*Sur les mariages des princes russes avec des princesses Géorgiennes et Iases*, dans les *Archives du Nord*, 1825, note 4, p. 317-333).

Le nom du second mari de Thamar est écrit tantôt Սօսլան, Soslan, ou Սօսլան, Sôslan (Ét. Orbélian, *loc. laud.*), et tantôt Օսնասլան, Ôsn-Aslan

[1] Notre auteur fait allusion aux bonnes relations qui existèrent, dans les premiers temps de l'Église d'Arménie, entre elle et l'Église occidentale. J'ai déjà parlé (voir *Extrait de l'Histoire d'Arménie* de Guiragos de Kantzag, p. 418, note 1) du voyage de saint Grégoire l'Illuminateur et du roi Tiridate II à Rome, et de leur alliance avec l'empereur Constantin et le pape saint Sylvestre.

Այլ ի ՈԼԶ թուին եղև զի վաճառականք Սալահատինին անցանէին ընդ Պաղեստին, ն ուղտուց բարձեալ ազնիւ կարասի· զոր կոմսն Տրապօլեաց իմացոյց թագաւորին Երուսաղեմի, և ետ հրաման յաւարի առնուլ։ Զոր լուեալ Սալահատինին, յղեաց և խնդրեաց միանգամ և երկիցս գոնեա զծառայսն միայն, յիշեցուցանելով զուխտն երդման ի մէջ իւրեանց, և ոչ լուան։ Վասն որոյ զայրացեալ գայ ի վերայ նորա· և ել ընդդէմ նորա թագաւորն Երուսաղէմի ԼԶՌ. աւ ի դաշտին Հերմոնի, և նենգութեամբ կոմսին Տրապօլեաց զտեղի կալեալ յօստ մի անջրդի, փակեցաւ ի Թուրքաց, և ըմբռնեցաւ սաստիկ հարուածովք· և առան ամենայն քաղաքն ծովեզերայք, և ապա Երուսաղէմ· զորոյ զբնակիչսն ոչ հրամայեաց կոտորել, այլ վաճառել զկեանս նոցա, կարգեալ զգինս արուի Ժ դահեկան, և իգին Ե· և զամենայն ինչս իւրեանց առեալ գնասցեն յո և կամեսցին, և արարին այնպէս։ Իսկ անօրէն կոմսն որ միաբանեալ էր ընդ Սալահատինին ի ծածուկ, հարեալ ի Տեառնէ սատակէր։

Եւ երթեալ Սալահատինին ի վերայ բերդի նորա՝ խնդրէր զկինն և զբերդն· և նա խնդրեաց պատանդս յերևելի արանցն, զի գնասցէ առ նա և լինիցի նմա կին· և առեալ ի ներքս՝ եհատ զգլուխս նոցա և ընկէց արտաքս· ընդ որ զարհուրեալ՝ ի բաց գնացին· քանզի լուան զհամբաւ գալստեան մեծի թագաւորին Ալամանաց, որ գայր ի գունդ ազդ սաստ զերեկմանին և

En l'année 636 (3 février 1187-2 février 1188), dés marchands [sujets] de Saladin traversaient la Palestine, conduisant 400 chameaux chargés de marchandises de prix; [Raymond], comte de Tripoli, en ayant donné avis au roi de Jérusalem, reçut l'ordre de les piller. Saladin, instruit de cette violence, envoya à deux ou trois reprises demander qu'on lui rendît au moins ses sujets, et rappeler les traités existants entre lui et le roi. Mais ses réclamations n'ayant pas été accueillies, irrité, il prit les armes; de son côté, le roi s'avança à sa rencontre à la tête de 36,000 hommes, dans la plaine de Hermon. Abusé par la perfidie de [Raymond], comte de Tripoli, il fit halte sur une colline aride, et, ayant été cerné par les Turks, il tomba entre leurs mains, après avoir essuyé une rude défaite.

Toutes les villes du littoral furent prises, et ensuite Jérusalem. Saladin épargna la vie des habitants; mais il exigea qu'ils se rachetassent, fixant la rançon des hommes à une somme de dix tahégans, et celle des femmes à cinq tahégans par tête. Comme il leur permit d'emporter tout ce qu'ils possédaient, et de se retirer où bon leur semblerait, ils mirent cette tolérance à profit. Le comte déloyal, qui s'était concerté en secret avec Saladin, mourut frappé de la main du Seigneur.

Saladin, étant venu mettre le siége devant [Tibériade], forteresse du comte, réclama la femme de celui-ci et la remise de la place. La princesse, à son tour, demanda des otages, pris parmi les principaux officiers de Saladin, avant de se décider à se rendre auprès du sulthan et à devenir sa femme. Ayant introduit ces otages dans l'intérieur, elle leur fit couper la tête et la fit jeter par-dessus les murailles; à cette vue les infidèles, effrayés, se retirèrent[1]; ils avaient d'ailleurs appris l'arrivée du grand empereur des Allemands [Frédéric Barberousse], avec

[1] Vartan est encore ici fort mal renseigné, et a singulièrement écourté le récit des événements qui suivirent la bataille désastreuse de Tibériade. Saladin s'étant rendu maître de la citadelle de cette ville, où était renfermée la femme de Raymond, renvoya cette princesse à Tripoli; après quoi il se dirigea contre Ptolémaïs, qu'il prit en deux jours, et continua la campagne qui le rendit maître de presque toutes les villes du littoral, depuis Ptolémaïs, et qui se termina cette année (1187) par la prise de Jérusalem et l'échec des infidèles devant Tyr. Saladin poursuivit ses conquêtes sans obstacle pendant les deux années suivantes.

ամենայն քրիստոնէից ՃԾՌ հեծելազք առաքելովք ընդ ծով. Որք եկեալ պաշարեցին զԱքա. և ինքն գայր ցամաքաւ անհուն բանակօք ընդ աշխարհն Յունաց, առնլով ի նոցանէ զՎեռո[1] քաղաք, զՓիլիպպուպօլիս, զԱնդրիանուպօլիս և այլ յոլով բերդս և աւանս. և առաքէր զորդի իւր յառաջագոյն ի վերայ Կոստանդնուպօլսի. և խառնէին հալածեալքն ի Կիռ Սահակայ մերքն ի նոսա, բազում առնէին աւերս ի նոցանէ, վասն այն նախանձու: Իսկ Կոստանդնուպօլսեցիք խնդրեցին ողորմութիւն, և ետուն Ճ կենդինար ոսկւոյ և Մ արծաթոյ, և ձրի անցուցին զամենայն բազմութիւնն, զոր առեալ էին ի Վլախաց և ի Բուլղարաց՝ յոլովութեամբ գանձուց, ի յանցանելն ընդ աշխարհս նոցա:

Իսկ որդիքն Կլիճասլանայ՝ ոչ լսելով հօրն խրատուց, Ուզին Թուրքմանն արարին պատերազմ ընդ նոսա, ԼԳ օր ոչ մեկնելով ի նոցանէ, մինչև հարան և կոտորեցան ի նոցանէ: Եւ այնքան սովեցան՝ մինչ զի ԺԸ օր անսուաղ կացին ի բերոյ հողոյ, մինչ ի Կոնն կերան Կ ձի. և առեալ զԿոնն՝ կոտորեաց ի նմանէ անդ: Եւ երկիցս անգամ դեսպանս յղեաց առ Լևոն, և հաւանեաց առ նա. և իբրև ել ի Կոնէն՝ եհաս գիր ի պատրիարգէն Գրիգորոյ, եթէ՝ եկաք մեք ի Մսիս քաղաք, և մնամք քեզ աստ. և թագաւորն ժողովեալ զամենայն մեծամեծս իւր՝ ետ կարդալ, և ի խնդութենէն լացին. և գրեաց պատասխանի, եթէ՝ ասաի ին ամ:

[1] Manuscrit de M. Emin, ի քսան և հինգ ամ, vingt-cinq ans.

150,000 cavaliers envoyés par mer, accourant à la nouvelle du désastre du Saint-Sépulcre et de toute la chrétienté. A son arrivée, cette armée entreprit le siège d'Acre, tandis que l'empereur cheminait à la tête de troupes innombrables à travers le pays des Grecs; il leur enleva les villes de Berœa[1], Philippopolis, Adrianopolis (Andrinople) et quantité d'autres places fortes et châteaux. Il avait fait partir son fils en avant pour attaquer Constantinople. Les nôtres, maltraités par l'empereur Kyr Isaac, se joignirent aux Franks, et, pour satisfaire leur ressentiment, causèrent beaucoup de mal aux Grecs. Cependant les habitants de Constantinople demandèrent grâce et payèrent cent quintaux d'or et deux cents quintaux d'argent. Ils transportèrent gratuitement toute la multitude que les Franks avaient recrutée dans les contrées des Valaques et des Boulgares, avec une masse de trésors recueillis en traversant ces contrées.

Les fils de ['Izz-Eddin] Kilidj-Arslan, rejetant les conseils de leur père, vinrent combattre les Franks, à la tête des Turks-Ouzzes; ils tinrent les chrétiens serrés de près pendant trente-trois jours, jusqu'à ce que ceux-ci les eussent défaits et exterminés.

Les Franks éprouvèrent une famine si rigoureuse qu'ils restèrent pendant dix-huit jours sans goûter aux produits de la terre, et jusqu'à leur arrivée à Iconium ils mangèrent 60,000 chevaux. Ayant pris cette ville, ils en massacrèrent la population et y firent halte.

L'empereur [d'Allemagne] envoya trois ambassadeurs à Léon, et se prit d'inclination pour lui. Il quittait Iconium lorsqu'il reçut une lettre du patriarche Grégoire, ainsi conçue: « Nous voici arrivés à Mecis et nous t'y attendons. » L'empereur ayant réuni ses officiers, leur fit lire à haute voix cette lettre, et elle leur arracha des larmes de joie. Il répondit: « Je me propose, si tu le trouves bon, de cultiver pen-

[1] Ville nommée aussi *Irénopolis*, dans l'éparchie de la Thrace, et située au pied du mont Bermius; la moderne Veria, ou Kara-Veria, en arménien Վեռո. Philippopolis était une ville de la même éparchie, au sud-ouest de Berœa.

քո հրամանաւ՝ կամիմ բանալ անդաստան Հայոց, և ապա գնամ յերկիրն իմ. ահա ունիմ թագ և զգեստ, զի օծցես թագաւոր Հայոց՝ զով որ ընտրես. և ասէր ի յայտնի ամենեցուն, մինչ ոչ տեսանեմ զպարոնն[1] իմ զսուրբ Պետրոս, և զպատրիարգն Գրիգոր, ոչ ասեմ զոր ինչ կայ ի սրտի իմում։

Եւ եկեալ ի Սելեւկիա գետոյ հուն՝ անցին ընդ գետն ամենայն զօրն, և թագաւորն ոչ անց ընդ հունն, այլ ասաց ննջել յայնկոյս գետոյն սակաւ ինչ մի։ Եւ յորժամ խաղաղացան ննջմամբ նորա, յարեաւ ինքն և երկու արամբք եմուտ ի գետն, և զմինն ի նոցանէ խլեաց գետն և տանէր, և թագաւորն օգնելով նմա չզգուշացաւ, և ինքն կորոյս զքրիստոնէայսն և հեղձաւ ի գետն, և զմարմինն առեալ տարան ի Սիս։ Եւ ի զօրացն բազումք նաւեցին յերկիրն իւրեանց, քանզի էր և որդի մի կրտսեր թագաւորին, և այն ևս մեռաւ երթեալ ի յԱքա։

Բայց քանզի թագաւորն Անկլիզաց և միւս ևս այլ ընդ նմա՝ զայնու աւուրբք եկին և առին զԿիպրոս. և լուեալ վասն անգլուխ մնացեալ զօրացն, որ զԱքա էին պաշարեալ, հասին նոցա ի թիկունս. և առեալ զքաղաքն, սատակեցին ժռ ընտիր այր ի զօրացն Սալահատինին, և զինքն իսկ զկնովին, որ եկն յայցելու թիւն իւրոցն, առաջի եղեալ՝ տարան կոտորելով մինչև յԱսկաղոն։ Եւ յոլով յամիրայիցն ձեռնակալեալ՝ տարան յայնկոյս

[1] J'ai adopté, d'après une variante du manuscrit de M. Emin, la leçon զպարոնն իմ « mon baron » ou Monseigneur (saint Pierre), c'est-à-dire Saint-Pierre d'Antioche, la principale église de cette ville, au lieu de զպալատն իմ « mon palais », comme portent le manuscrit du Musée asiatique de l'Académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg et le texte de M. Emin; leçon qui n'aurait ici aucun sens.

« dant vingt-sept ans la terre des Arméniens, et ensuite je m'en retournerai dans « mes États. J'ai apporté une couronne et un costume [royal], afin que tu consacres « roi d'Arménie celui que tu auras choisi. » Il disait à tous publiquement : « Tant « que je n'aurai pas vu Monseigneur saint Pierre et le patriarche Grégoire, je « ne révélerai point ce que j'ai dans le cœur. »

Parvenue au gué de Séleucie, l'armée traversa le fleuve, pendant que l'empereur s'était arrêté sur la rive, disant qu'il voulait prendre quelques instants de sommeil. Lorsque ses officiers furent endormis, il entra dans l'eau, accompagné de deux hommes seulement. L'un d'eux ayant été saisi par le courant et entraîné, l'empereur, en allant à son secours, manqua de précaution et se noya, causant ainsi la perte des chrétiens. Son corps fut transporté à Sis. Une grande partie de ses troupes s'en revinrent par mer dans leur patrie; car son fils cadet [Frédéric de Souabe] mourut aussi, lorsqu'il fut parvenu devant Acre.

Le roi d'Angleterre [Richard Cœur de Lion] et un autre prince avec lui[1] arrivèrent à cette époque en Orient, et s'emparèrent de Chypre. Ayant appris que les troupes qui assiégeaient Acre étaient sans direction, ils marchèrent à leur secours. Cette ville fut prise, et dix mille hommes d'élite des troupes de Saladin périrent; le sulthan lui-même, qui était venu inspecter son armée, fut pourchassé par les chrétiens, et ses soldats furent taillés en pièces jusqu'à Ascalon. Nombre d'émirs furent faits prisonniers et conduits de l'autre côté de la mer. Toutes les villes que

[1] Vartan veut sans doute parler de Philippe-Auguste; mais il est dans l'erreur en prétendant que ce prince arriva dans la Palestine en compagnie de Richard, et qu'il s'empara, de concert avec lui, de l'île de Chypre. Le monarque français, parvenu devant Ptolémaïs avant le roi d'Angleterre, l'y attendit, pendant que Richard séjournait à Chypre. Celui-ci, après avoir vaincu Isaac Comnène, qui s'en était fait le souverain avec le titre d'empereur, prit possession de l'île qu'il vendit plus tard à Guy de Lusignan.

Ղծոփուն, և վերստին առին զամենայն առեալսն ի Թուրքաց, բաց յԵրուսաղեմէ, որ ասէին, մինչև եկեսցէ օր այցելութեան նորա։

Ի նոյն ժամանակս՝ ոմն ի գլխաւորաց Սալահադինին գայ ի վերայ Մանծկերտոյ և պաշարեալ զնա, ոչինչ կարաց առնել, զի նորանշան ձիւն եկն ի վերայ նոցա ի մէջ ամարան, և դարձաւ և սատակեցաւ ի ճանապարհին։ Եւ Պէկթամուրն շնորհակալեալ քրիստոնէիցն՝ սկսաւ պատուել և սիրել յայնմ հետէ զքրիստոնեայսն։

Լևոն այն ինչ օծեալ էր թագաւոր ի Փռանկաց և ի Յունաց, առաքելով նմա թագն ի ՈԽԶ թուին. և էր ձիռ և յաղթագգեաց և հարկապիր և լծատանց ամենայն շրջակայ ազգացն։

Իսկ ի յաւուրս ժամանակաց թագաւորութեանն Թամարայ զօրացան քրիստոնեայք, թէպէտ ընկէց զայրն Ռուզ և էառ զՍոսլան, որ ելից զՎիրս գերութեամբ և աւարաւ ի Թուրքաց. յորմէ ծնաւ միամօր որդի, և կոչեաց զնա Լաշա։ Եւ ինքն կալեալ զթագն զամս իԳ վախճանի, և նստի յաթոռն Լաշա, որ և ի զօրացն կոչեցաւ Գէորգի։

Ի ՈԿԸ թուին փոխի առ Քրիստոս պատուաւորն մեր Լևոն, և առնու զթագն նորա դուստր իւր միամօր Եղիսաբէթ անուն, որ ըստ Փռանկաց լեզուին Զապէլ խաթուն կոչի։ Առեալ նմա այր զՓիլիպն՝ որդի տեառն Անտիոքու, զամս Բ. և զի ատելի էր նմա ազգն Հայոց, և զի ըստ մանաւանդ պատուէր զՓռանկսն՝ երդմնազանց եղեալ յուխտէն

---

les Turks avaient occupées furent reprises, à l'exception de Jérusalem, qui, « disait-on, [restera sous le joug des infidèles] jusqu'au jour où elle sera visitée « [d'en haut]. »

A cette époque, un des principaux émirs de Saladin vint mettre le siége devant Mandzguerd; mais il échoua, car une bourrasque de neige assaillit ses soldats pendant l'été; il s'en revint et fut tué en chemin. Bektimour[1] rendit grâces aux chrétiens [de ce qu'ils avaient si bien défendu Mandzguerd], et dès lors il commença à les honorer et à les aimer.

En l'année 646 (31 janvier 1197—30 janvier 1198), Léon, qui venait d'être reconnu en qualité de roi par les Franks et par les Grecs, reçut des uns et des autres une couronne. C'était un prince puissant, victorieux, qui avait imposé un tribut et un joug pesant à toutes les nations du voisinage.

Sous le règne de Thamar, les chrétiens virent leur puissance s'accroître; elle avait répudié son mari russe et épousé Ôsn-Aslan, qui remplit la Géorgie des captifs et du butin enlevés aux Turks. Thamar eut de ce dernier un fils unique, qu'elle nomma Lascha; elle mourut après un règne de vingt-trois ans, et son fils monta sur le trône. Il reçut de ses troupes le nom de Giorgi.

En l'année 668 (26 janvier 1219—25 janvier 1220), notre illustre Léon alla rejoindre le Christ. Sa couronne passa à sa fille unique, nommée Élisabeth, laquelle, dans la langue des Franks, est appelée *Zabêl* (Isabelle) Khathoun. Cette princesse, ayant épousé Philippe, fils du prince d'Antioche, vécut avec lui deux ans.

Philippe détestait les Arméniens, et témoignait une grande partialité pour les Franks, ses compatriotes. Il viola son serment de maintenir la religion arménienne et d'être l'ami de notre nation. Il envoya dans le palais de son père la couronne et

[1] Seïf-eddin Bektimour, mamlouk de Dhahir-eddin Ibrahim, souverain de Khélath. Après la mort du fils de Dhahir-eddin, Soukman, qui ne laissait pas d'enfant pour lui succéder, il s'empara de la principauté de Khélath. Mandzguerd lui appartenait aussi.

հայադաւան և հայասէր լինել, վասն որոյ զպատուական թագն և զպայծառ ատայէր ի տուն հօր իւրոյ· որում ոչ կարացեալ տանել իշխանացն՝ դնեն զնա յարգելանի, մինչև մեռաւ անդէն· և տան զաղջիկն Հեթմոյ որդւոյ Կոստանդեայ՝ մեծահոգի և շատահանճար պատանեկի, անձնեայ, թիկնաւէտ և գեղեցկադիտակ երիտասարդի· պսակելով զնոսա պատրիարգին Կոստանդեայ, որ ժառանգեաց զաթոռն սուրբ զկնի մահուան տէր Յովհաննիսի, ի ոկթ թուին ։

---

le trône glorieux qui lui avaient été donnés. Les grands, ne pouvant plus le supporter, le jetèrent en prison, et il y resta enfermé jusqu'à sa mort. Ils donnèrent la main de la reine à Héthoum, fils de Constantin, jeune homme plein de magnanimité et de sagesse, remarquable par sa haute taille, sa large carrure et sa belle prestance. Le patriarche Constantin posa la couronne nuptiale sur le front des deux époux. Ce prélat était monté sur le saint-siége, après la mort du seigneur Jean, en 669 de l'ère arménienne (20 janvier 1220—18 janvier 1221).

SAMUEL D'ANI.

NOTE PRÉLIMINAIRE.

Samuel, surnommé *Anetsi*, Անեցի, parce qu'il était originaire d'Ani, capitale de l'Arménie au temps des rois bagratides, ou bien parce qu'il fut attaché comme prêtre à la cathédrale de cette ville, est un des écrivains les plus érudits qu'ait produits la littérature arménienne. Il a composé une Chronographie qui s'étend depuis l'origine du monde jusqu'à l'année 626 de l'ère arménienne (5 février 1177—4 février 1178). Son modèle a été la Chronique d'Eusèbe, qu'il suit jusqu'à la vingtième année de Constantin le Grand, où se termine le livre de l'évêque de Césarée. Il y a ajouté la mention des événements les plus remarquables de l'histoire d'Arménie, la date du règne des souverains de ce pays et du pontificat de ses patriarches ou *catholicos*. On voit qu'il a consulté quelquefois Moïse de Khoren et plusieurs des anciens écrivains de sa nation qui nous sont parvenus, et d'autres que nous ne possédons plus aujourd'hui. Son ouvrage, comme celui d'Eusèbe, se divise en deux parties, dont la première comprend l'exposition des faits historiques groupés suivant une division systématique des trois grandes familles humaines, issues de Sem, Cham et Japhet. La seconde se compose d'une table chronologique où sont rangées par synchronismes les années des olympiades, celles de la Nativité de Jésus-Christ, de l'ère arménienne, et des souverains de Rome, de Byzance et de l'Arménie, des khalifes et des catholicos, avec l'indication parallèle des événements.

Dans mes *Recherches sur la Chronologie arménienne* (t. Ier, p. 42), j'ai expliqué les divers modes de supputation de notre auteur, et la manière de les réduire aux années de l'ère chrétienne; j'ai démontré que son ère de la Nativité a pour point initial le 1er octobre de la deuxième année qui précéda notre ère vulgaire, et s'ouvre par conséquent quinze mois avant le 1er janvier de l'année que nous comptons comme la 754e de Rome, suivant le calcul de Varron, et la 4e de l'olympiade 194. De ces synchronismes j'ai cru devoir ne retenir dans mon Extrait que la notation des années de l'ère arménienne, qui suffit ici pour fixer avec certitude la date des événements.

La traduction latine de la Chronographie de Samuel d'Ani, par le R. P. Jean Zohrab, ancien moine de la congrégation des Mékhitharistes de Venise, a été publiée à la suite de la version latine de l'Eusèbe arménien, due aux

soins de ce même religieux et du cardinal Angelo Mai, et qui a paru à Milan en 1818.

Il existe une continuation inédite de la table de Samuel d'Ani par un anonyme, prolongée, dans le manuscrit 96 de la Bibliothèque impériale, jusqu'à l'année 789 de l'ère arménienne (27 décembre 1339—25 décembre 1340). Cette continuation paraît ici, traduite pour la première fois. J'en ai éliminé, ainsi que de la partie que j'ai empruntée à Samuel d'Ani, tous les faits qui sont particuliers aux annales de la Grande Arménie, conservant seulement ceux qui touchent à l'histoire des croisades, soit par une connexion directe, soit parce qu'ils eurent pour théâtre les contrées voisines de la Syrie et dont les destinées furent souvent liées au sort des colonies latines d'Orient.

EXTRAIT

DE

LA CHRONOGRAPHIE DE SAMUEL D'ANI.

ՇԽԶ.

Հռոմայեցիքն ելին ընդ Թրակէ ի կողմանս Ասիոյ խնդրել զքէն վրիժուց տառապանաց քրիստոնէից ի Սկիւթացւոց և ի Պարսից հանդերձ Տաճկաստանաւ։ Նոյ բազում կրեցին նեղութիւնս յորդւոյն Սատանայի Ալեքս կոչեցելոյ, որ էր թագաւոր Յունաց ի Կոստանդնուպոլիս, գաղտնի և յայտնի նենգութեամբ, մահարար կերակրովք. և ի ծովու նենգելով իւրովքն յորս վստահացուցանէրն զնոսա, և բարբարոսացն խորամանկութեամբ զինքն ունողք վարդապետ։ Որում հատուսցէ Տէր. քանզի և չէր իսկ քրիստոնեայ, որպէս և լուաք ի յոլովից, որպէս և ոչ մայր նորա. և այս բանք գրեալ էր վարդապետին Սարկաւագին։

TRADUCTION.

546 de l'ère arménienne (25 février 1097 — 24 février 1098).

Les Romains (Franks) traversèrent la Thrace et pénétrèrent en Asie, pour venger les chrétiens des tribulations que leur faisaient éprouver les Scythes (Turks), les Perses et les Dadjigs (Arabes). Ils eurent à supporter bien des maux de la part du fils de Satan, nommé Alexis [Comnène], qui régnait sur les Grecs à Constantinople. Ce prince les trahit sous main et ouvertement, leur fournissant des vivres empoisonnés, les livrant sur mer à des officiers auxquels il avait donné de perfides instructions, et qu'il leur avait présentés comme des hommes de confiance; il excita contre eux les embûches des barbares, auxquels lui-même transmettait des indications. Que le Seigneur lui donne la rétribution qu'il mérite! En effet, ce prince n'était pas chrétien, ainsi que beaucoup de gens nous l'ont attesté, pas plus que sa mère. C'est ce qu'a consigné dans son livre le docteur [Jean] Diacre [1].

[1] Jean Diacre, un des hommes les plus savants qu'ait vus naître l'Arménie, vivait vers le milieu du XIIe siècle. Outre un Traité du calendrier, dont il ne nous reste plus aujourd'hui que des fragments, il avait composé une Histoire d'Arménie, pour laquelle il avait consulté non-seulement les anciens écrivains de sa patrie, mais encore ceux de la Perse. Ce livre est également perdu, et nous ne le connaissons que par de rares passages qu'en a cités avec éloge Samuel d'Ani. Jean Diacre est auteur aussi de différents ouvrages théologiques ou ascétiques qui sont énumérés dans le *Quadro della storia letteraria di Armenia*, de Soukias Somal, p. 89-90. Son nom a été rattaché à une ère qu'il créa, en la faisant partir de l'année correspondante à notre année 1084, et dont se servent quelquefois les Arméniens, et au calendrier fixe d'après lequel a été disposé leur Ménologe. (Voir mes *Rech. sur la chron. arm.* t. I, ch. III.)

ՇԽԸ.

Առին Հռովմայեցիք զԵրուսաղէմ ի Տաճկաց և կոտորեցին զնոսա արով կէ ի տաճա-րին, բազումս ի քաղաքին։ Եւ տէր Վահրամ յԵրուսաղէմ էր յառնուլ քաղաքին, զոր կամեցան սպանանել Հագարացիքն, և պահեաց Աստուած։ Եւ տուին Գոնդոփրէ տէ-րեաց Երուսաղէմի. և ի շխթ ամին մեռաւ Գոնդոփրէ, և եկաց առաջին թագաւոր Երու-սաղէմի Պաղտինն եղբայր Գոնդոփրէին, կոմսն Ուռհայոյ։

Կոստանդին որդին Ռուբէնի յաւուր միում նստեալ էր ի Վահկայն, և եդեալ կայր առաջի իւր արծաթի սկուտեղ մի, և այն յանկարծակի թռեաւ գնաց յանկիւն տանն, և ի մէջ այլ է սկուտեղացն, որ անդ կային, եմուտ։ Եւ զայն նշան ասացին մահուանն Կոս-տանդեայ. որ և մեռաւ իսկ, և թաղեցաւ ընդ հօրն իւրում ի սուրբ ուխտն Կաստաղօն, և զիշխանութիւն նորա էառ անդրանիկ որդի նորա Թորոս ամս իթ, և Լևոն եղբայր նորա կայր առ նմա։

ՇԾԳ.

Մեռաւ Բերքիարուխն որդի Մելիքշահին։

ՇԿ

Այս Թորոս իմաստութեամբ և քաջութեամբ առաւել զօր. որ և խնդրեաց զվրէժ արեանն Գագկայ թագաւորին առեալ, զՄանտալէի որդիսն կալեալ եսպան և զբերդն

548 (25 février 1099 — 23 février 1100).

Notre grand prince Constantin, fils de R'oupên, témoigna son dévouement aux Franks et fut comblé par eux de marques d'estime[1].

Les Franks s'emparèrent de Jérusalem sur les musulmans; ils en massacrèrent 65,000 dans le temple et un nombre considérable dans la ville. Le seigneur [Grégoire] Vahram [patriarche d'Arménie,] se trouvait dans la Cité sainte lorsqu'elle fut prise. Les Agaréniens voulurent le tuer; mais Dieu préserva sa vie. Le duc Godefroy eut le commandement de Jérusalem. Il mourut en l'année 549 (23 février 1100 — 21 février 1101). Son frère Baudouin, comte d'Édesse, fut le premier roi de Jérusalem.

Un jour Constantin, fils de R'oupên, était assis [à table] dans la forteresse de Vahga, lorsqu'un plat d'argent qui était placé devant lui sauta tout à coup, [frappé par la foudre,] et vint tomber, dans un angle de l'appartement, au milieu de sept autres plats. On prétendit que c'était un signe de la fin de ce prince, qui en effet mourut peu de temps après. Il fut enterré à côté de son père, dans le saint couvent de Gasdagh'ôn. Son fils aîné, Thoros [Ier du nom], lui succéda et conserva le pouvoir pendant vingt-neuf ans. Thoros avait auprès de lui son frère Léon[2].

553 (23 février 1104 — 22 février 1105).

Mort de Barkiarok, fils de Mélik-Schah.

560 (22 février 1111 — 21 février 1112).

Thoros se distingua par sa grande sagesse et sa valeur. Il ne tarda pas à venger le meurtre du roi Kakig; car s'étant emparé des fils de Mandalê (Pantaléon), il les

[1] Ce paragraphe, qui se trouve dans la traduction latine de Zohrab, manque dans le manuscrit 96 de la Bibliothèque impériale. — [2] Cf. Matthieu d'Édesse, *ad annum* 548.

Կանդրասկաւի քակեաց, և զբազմութիւն գանձուցն էառ, և զբնակիչսն բոլոր բնակեցոյց առ ափն Պառատիս գետոյն, որ այժմ Ներքի Կրակայ կոչի։ Գտաւ անդ և պատկեր սուրբ Աստուածածնին և ընդ ինքեան բերեալ. և յորժամ տիրեաց Անարզաբու, շինեաց զմեծ տաճարն, և անդ եդ զպատկեր Տիրամօրն. շինեաց սա և զսուրբ ուխտն Դրազարկ և զՄաշկաւորն և զայլս բազումս, զոր վերստին նորոգեաց և պարգևօք փարթամացոյց։

ՇԿԱ

Հանգեաւ ի Քրիստոս բարեպաշտ իշխանն Գող Վասիլն, տէրն Քեսունոյ, Բեհեսնոյ, Մարաշոյ, Ռաբանայ, Փարզմանայ, Հռոմկլային, Մասրոյ, և այլ գաւառաց։

Ի սմին ամի և արին Հռոմայեցւոց Տանգրի, որ ունէր զԱնտիոքացւոցն քաղաք հանդերձ այլովք և բազմօք քաղաքօք և գաւառօք, այր աստուածասէր և բարի, մեռանի մահու դեղովք ի պատրիարգէն իւրեանց ի նմին յԱնտիոք քաղաքին, և էառ զիշխանութիւնն Ռոճէրն։

ՇԿԲ

Վախճանեցաւ տէր Բարսեղ հայրապետն Հայոց, և յաջորդէ զաթոռն սուրբ Գրիգորիս, մեծաշուք պատուով նստեալ յաթոռ փառօքն սրբոյն Գրիգորի Հայաստանեայց լուսաւորչի, որ յազգէ նորուն հարազատութիւնն ձգեալ. և յայտնապէս աստուածընկալ և հոգիընկալ շնորհի ընկալեալ, ի սրբական և մաքրափայլ վարուց պատուեալ փառաւորութեամբ ոչ միայն ի մերազնեայ արանց՝ այլ և օտարանեռ թագաւորաց և իշխանաց, մանաւանդ ի Հռոմայեցւոց թագաւորացն և պատրիարգացն։ Սա հոգա-

---

fit périr. Après avoir détruit leur forteresse de Gantrasgavi (Cybistra), et y avoir pris quantité de trésors, il en transporta tous les habitants sur les bords de la rivière Paradisus[1] et les y établit: cette rivière est appelée aujourd'hui *Nerk'i Graga*. Il trouva aussi dans cette forteresse l'image de la sainte Mère de Dieu, et l'emporta avec lui. Lorsqu'il se fut rendu maître d'Anazarbe, il y construisit une grande église, où il plaça cette image de la Vierge. C'est ce prince qui bâtit aussi le saint couvent de Trazarg, et restaura celui de Maschgavor et beaucoup d'autres, et les enrichit de ses largesses[2].

561 (22 février 1112 — 20 février 1113).

Le pieux prince Kogh-Vasil, seigneur de K'éçoun, de Béhesni, Marasch, Raban, Ph'arzman, Hr'om-gla, Maçara et autres districts, mourut en Jésus-Christ.

Cette même année, le plus brave de tous les Franks, Tancrède, seigneur d'Antioche et de beaucoup d'autres villes et provinces, ce prince pieux et bon, mourut empoisonné par le patriarche frank d'Antioche. Il eut pour successeur Roger[3].

562 (21 février 1113 — 20 février 1114).

Le patriarche d'Arménie, le seigneur Basile, ayant terminé sa carrière, eut pour successeur le seigneur Grégoire [Bahlavouni], qui s'assit glorieusement sur le trône jadis occupé par saint Grégoire, l'illuminateur de l'Arménie, dont il était le descendant. Le nouveau catholicos, comblé des grâces spirituelles, recommandable par ses mœurs saintes et d'une pureté exemplaire, fut vénéré et glorifié non-seulement par nos compatriotes, mais encore par les princes et les souverains étrangers, et principalement par les rois et prélats romains (franks). Il se

[1] Ce cours d'eau de la Cilicie Trachée est mentionné par Pline (*Histoire naturelle*, V, XXII), qui en fixe ainsi la position : « Praeterea intus flumina, Liparis, Bombos, Paradisus, Mons Imbarus. » (Conf. ci-après la *Chronique* du connétable Sempad.)

[2] Cf. Matthieu d'Edesse, *ad annos* 560 et 561.

[3] Cf. le même, *ad annum* 561.

ի քաղաքն սուրբ Երուսաղէմ, և անդ տեսեալ և երկրպագեալ տեղեացն սրբութեան, ուր Աստուածն մարդացաւ, հաղորդ եղև չարչարանացն Քրիստոսի, զի և փառացն անի մնեսցի կցորդել: Իսկ անդ ծանուցեալ խնացեալ զաստուածահոս ծաւալումն առատ ածայրն շնորհին ի վերայ հայրապետին ազգն Հռոմայեցւոցն, իշխողքն աշխարհացն, որ Փռանկք կոչին, և ընդ վայելչազգեաց և պատշաճագեղ տեսիլ մարմնոյն ծանեան և զհոգւոյն գեղեցկութիւնն, և ի բանսն հաւատոյ զճշմարտութիւն ամենեխմբ, զոր պայծառ և կանոնական կարգաւ և քանոնով վարդապետական ձոխութեամբ բարբառէր. ուրախացան հանճարութեամբ և առաւել ևս հաստատեցին ընդ հայրապետին և ընդ ազգս մեր. և ամենայն այսպէս տեսչութեամբ Աստուծոյ նախախնամի, զի ոչ մերժէ Տէր զժողովուրդ իւր, զոր առ անզգամս ի ժողովրդոց ասէ սաղմոսերգն:

Ի սմին ամի ի պահս քառասնորդաց սուրբ պասեքին, և հինգերորդումն շաբաթուն չորեքշաբաթի յաւուրն, յորում գոյացան լուսաւորք, խաւարեցաւ արեգակն:

ՇԿԷ:

Մեռաւ Ալէքսն և Թագաւորեաց որդի նորա Կալոժանն:

ՇԿԸ.

Եղև սաստիկ պատերազմ ի Կարմիրովիտ, և պարտեալ զօրքն Փռանկաց և Հայոց

---

rendit à Jérusalem, et, ayant visité et adoré les lieux saints où Dieu s'est fait homme, il s'associa aux souffrances du Christ, afin d'obtenir l'espoir de participer aussi à sa gloire. Là, les Romains, que l'on appelle aussi les Franks, maîtres du pays, ayant connu l'effusion des grâces divines qui se répandaient avec abondance sur Grégoire, jugèrent, par l'éclat et l'harmonieuse beauté de son corps, de la beauté de son esprit. Ses discours sur la foi leur révélèrent sa parfaite orthodoxie, discours qu'il prononçait avec éloquence, en conformité avec les saints canons, et avec une sagesse magistrale. Charmés de tant de perfection, ils se sentirent encore plus fortement entraînés vers lui et notre nation. C'est ainsi que la Providence règle d'avance toutes choses, parce que « Le Seigneur ne rejette pas son peuple [1], » paroles que le psalmiste adresse aux obstinés de sa nation [2].

Cette même année, pendant le jeûne du carême de la sainte Pâque, le jeudi de la cinquième semaine, jour correspondant à celui où les astres furent créés, il y eut une éclipse de soleil [3].

567 (20 février 1118 — 19 février 1119).

Après la mort d'Alexis, son fils Kalo-Jean lui succéda.

568 (20 février 1119 — 19 février 1120).

Les chrétiens construisirent Karak et Schaubek.

Après la mort de Baudouin, roi de Jérusalem, la couronne passa à un autre Baudouin, [surnommé] Du Bourg, son cousin, qui la conserva quinze ans [4].

Un grand combat fut livré à Garmirovid (la Vallée Rouge). Les troupes frankes

[1] Psaume XCIII, vers. XIV.

[2] Cf. Matthieu d'Édesse, *ad annum* 562.

[3] J'ai montré, dans mes *Recherches sur la chronologie arménienne*, t. I, 2e partie, *Anthologie chronologique*, n° LXIII, et *ibid.* note 1, que ce quantième hebdomadaire, *jeudi*, est inexact, et qu'il faut y substituer le quatrième jour de la semaine, ou mercredi, comme le prouvent les caractères du calendrier pascal pour l'année 1113, et mon calcul de cette éclipse solaire opéré par les Tables de M. Largeteau. Elle eut lieu le 19 mars, à 8h 4, en comptant à partir de minuit, temps moyen au méridien d'Erzeroum.

[4] Il y a excès dans ce calcul de Samuel d'Ani;

վասն անօրէնութեան իշխանացն. Ռոճէլ տէրն Անտաքոյ բազում զօրօք կոտորե-ցաւ։

Եւ յառաջ քան զայս պատերազմն սիւնք հրեղէնք երեւեցան յերկինս ի հիւսիսոյ և յա-րեւմտից յերեկորեայ մինչեւ ցառաւօտն, և երկիր ամենայն իբրեւ խանձիւ բորբոքէր։

ՇՀ.

Դաւիթ թագաւորն Վրաց եհար զԻլղազի և զՄելիքն։
Դաւիթ թագաւորն էառ զՏփխիս։
Շարժն սաստիկ զԽորասան յաւուր ուրբաթու, և փլաւ մեծ մզկիթն և կորոյց ըռ այր և կին։

ՇՀԳ.

Ի սմին ամի և զԱնի էառ և ինքն մեռանի, և որդի նորա Դեմետրէ թագաւորէ։

ՇՀԸ.

Ի սմին ամի մեռաւ և պարոնն Թորոս, և թաղեցաւ ի Դրազարկն, և էառ զիշխանութիւն նորա Լեւոն եղբայր իւր. վասն զի զԿոստանդին որդին նորա կալան ոմանք ամպարիշտք և մահուցին դեղօք հանին ի կենաց, և կեցեալ Լեւոն ամս ժբ։

---

et arméniennes furent vaincues, en punition de la perversité de leurs chefs. Roger, seigneur d'Antioche, périt avec un grand nombre des siens[1].

Antérieurement à cette guerre, des colonnes de feu se montrèrent dans le ciel, du côté du nord et de l'occident, à partir du soir jusqu'à l'aurore. Toute la terre paraissait enflammée par un incendie.

570 (19 février 1121 — 18 février 1122).

David [II], roi de Géorgie, vainquit Ilgazi et Mélik [Thogrul].
David s'empara de Dĕph'khis (Tiflis)[2].
Un tremblement de terre se fit sentir dans le Khoraçan un vendredi; la grande mosquée s'écroula et écrasa dans sa chute huit mille personnes, hommes ou femmes.

573 (11 février 1124 — 10 février 1125).

Cette année, David prit Ani; après quoi il mourut, et son fils, Dimitri [Ier], monta sur le trône[3].

578 (17 février 1129 — 16 février 1130).

Cette même année mourut le baron Thoros; il fut enterré à Trazarg. Son frère Léon [Ier] lui succéda; car le fils de Thoros avait été saisi par quelques scélérats, qui le firent mourir par le poison[4]. Léon vécut encore douze ans.

Baudouin du Bourg monta sur le trône le dimanche des Rameaux, 7 avril 1118, et mourut le 21 août 1131. Par conséquent il régna treize ans quatre mois et quinze jours. — Ce paragraphe ainsi que le précédent, donnés par Zohrab, ne se trouvent point dans notre manuscrit 96. Le prince Thoros Ier était intimement lié avec Roger, et fut constamment son compagnon d'armes. Ces relations des Arméniens avec les Franks d'Antioche devinrent dans la suite de plus en plus fréquentes et intimes, et ne cessèrent point tout le temps des croisades.

[1] Cf. sur ce combat et l'emplacement où il eut lieu, Matthieu d'Édesse, *ad annum* 568, ch. LXXVIII, ci-dessus, p. 123, et *ibid.* note 1.

[2] Cf. Matthieu d'Édesse, *ad annum* 570.

[3] Cf. le même, *ad annum* 573.

[4] Au sujet de ce jeune prince, qui se nommait Constantin, cf. ci-dessous Vahram.

ՇՁԲ

Արեգակն խաւարեցաւ յօգոստոս բ̅ ի չորեքշաբաթւոջ աւուր, ի սկսմանէ յեւթն ժամէն մինչեւ ցհասարակ աւուր Թ̅ ժամն։

ՇՂԳ

Առաւ Տաճիկն եւ Թուրքն զՈւռհա քաղաք ի Ֆռանկաց, եւ կոտորեցին՝ լ̅ռ̅ սպանին, եւ ժ̅ե̅ռ̅ գերի վարեցին։

ՇՂԷ

Այսու թուականաւս ազգն Ֆռանկաց միաբանեալ զօրաժողով լեալ բիւրք բիւրուց, դիմեցին յայսկոյս Ովկիանոսի ընդ նոյն ընդ Թրակէ, ըստ առաջին անցիցն զոր նշանակեցաք ի Շ̅Խ̅Ե̅ թուականին, եւ մոռացան զանհնարին նեղութիւնս զոր եցոյց որդին Բելիարայ Ալէքսն անզգամ այնոցիկ որք ոչ իմացան զխարդախութիւն նորա, համարելով զնա հաւատակից եւ պաշտօնեայ Քրիստոսի։ Վասն այսորիկ եւ սաստ աստանօր, զի չյիշեցին զանցս աղետիցն, ինքեանք առաւել խաբեալք եւ պատրեալք ի նորին թոռնէն, որոյ անունն ըստ նեռինն դերաքրիստոսի կոչի. սոյնպէս եւ որպէս տարտամ եւ հեռի յամենայն ի գործս եւ ի կրօնս Էմմանուէլին՝ Մանուէլ անուանի։

ՈԱ

Պարոն Թորոսն զերծեալ ի գերութենէ, զկնի մահուան հօր Լեւոնի, զոր գերեալ էր թագաւորն Կոստնդպօլսոյ, զի խափանեսցէ զառաջանալն նորա. զերծեալ եկն առ Աթանաս

582 (16 février 1133 — 15 février 1134).

Le soleil s'éclipsa le 2 août, un mercredi. L'obscurité dura à partir de la septième heure du jour jusqu'à la neuvième, après midi[1].

593 (14 février 1144 — 13 février 1145).

Les Dadjigs (Arabes) et les Turks s'emparèrent de la ville d'Édesse sur les Franks, y massacrèrent trente mille personnes et en emmenèrent quinze mille en captivité.

597 (13 février 1148 — 10 février 1149).

A cette date de notre ère, la nation des Franks, s'étant réunie en corps d'armée immense, arriva de ce côté-ci de l'Océan, en traversant la Thrace comme précédemment, et en suivant le même chemin que nous avons décrit à l'année 545. Ils avaient oublié les cruelles tribulations que leur infligea alors le fils de Bélial, Alexis. Ils ne se doutèrent pas de la perfidie de ce prince, pensant qu'il avait la même foi qu'eux et qu'il était le serviteur du Christ; et comme ils ne pensaient plus à leurs malheurs précédents, ils furent trompés encore plus gravement et abusés par son petit-fils, dont le nom est le même que celui de l'Antechrist; car, rejetant bien loin les exemples et la religion d'Emmanuel, il est appelé Manuel[2].

601 (12 février 1152 — 10 février 1153).

Thoros [fils de Léon Ier et deuxième du nom], ayant rompu les liens de la captivité, après la mort de son père Léon, que l'empereur de Constantinople avait fait prisonnier afin d'arrêter ses progrès, se rendit auprès d'Athanase, [patriarche] des

[1] J'ai donné, d'après les Tables de M. Largeteau (t. XXII des *Mémoires de l'Académie des sciences*), le calcul de cette éclipse dans mes *Recherches sur la chronologie arménienne*, 2e partie, *Anthologie chronol.* n° LXXII, et *ibid.* note. Elle fut totale à $14^h\,13'$, temps moyen, au méridien d'Erzeroum. L'année 1133 ayant eu XXII du cycle solaire, et pour lettre dominicale A (É du calendrier arménien), le 2 août tomba effectivement un mercredi.

[2] Cf. sur ce jeu de mots Guiragos de Kantzag, ci-dessus, p. 419, et *ibid.* note 1.

Յակոբկաց, և նա ետ նմա զձին իւր, Ժ անձ այր, և ած զնա ի գիշերի ի բերդն զոր Ամուդայն կոչեն, և այնպէս դարձեալ տիրեաց բոլոր երկրին:

ՈԵ.

Մախժանի Դեմետրէ Վրաց թագաւոր, և թագաւորէ որդի նորա Դաւիթ, և յետ Բ ամի և նա փոխժանեալ, առնու զիշխանութիւն նորա եղբայր նորա Գէորգի:

ՈԷ.

Այր ոմն Այուբ անուն և եղբայր իւր Շիրաքուհ, Քուրդ ազգաւ, ելեալ ի Դունայ վասն աղքատութեան, և եկին ի Միջագետս, և գնացեալ ի Թեկրիթ, մտին ի փայտակիրս: Այս Այուբս տեսանէր յերազի զի ելանէր հուր յերանաց իւրոց և այրէր զբազում աշխարհս. և պատմեաց զերազն Ջհուտի միոյ, և նա մեկնեաց թէ՝ ծնանիս որդի, որ տիրէ բազում աշխարհաց. և նա ասաց՝ թէ լինի այդ, տացէ այն որդին իմ քեզ և որդւոց քոց յամենայն ամի ռ կարմիր դեկան, և գրեցին զայս. և ի նոյն ամի ծնաւ Այուբն զՅուսուֆն: Եւ ի զարգանալ մանկանն՝ առ զնա Շիրաքու հօրեղբայրն իւր, և գնաց առ Նուրադին սուլթանն Հալպայ. և Շիրաքուհ էր այր իմաստուն, և սուլթանն արար զնա զօրապետ և առաքեաց ի Մըսըր: Եւ Յուսուֆ պատանի էր ջանդար առաջի Նուրադնին, և էր հաճոյ

[Syriens] Jacobites; celui-ci lui donna son cheval et dix hommes. Il le conduisit, pendant la nuit, à la forteresse d'Amouda. C'est ainsi que Thoros réussit à recouvrer tout le pays [1].

605 (11 février 1156 — 9 février 1157).

Dimitri [Ier], roi de Géorgie, mourut et fut remplacé par son fils David [III]. Au bout de deux ans, celui-ci mourut à son tour, et eut pour successeur son frère Giorgi [III].

607 (16 février 1158 — 9 février 1159).

Un nommé Eyoub et son frère Schirakouh, Kurdes de nation, étant partis de Tévin, d'où les chassait leur pauvreté, se rendirent dans la Mésopotamie, et vinrent à Tékrit, où ils se firent porteurs de bois. Cet Eyoub vit en songe un feu qui jaillissait de ses reins et incendiait une vaste étendue de contrées. Il raconta ce songe à un juif, qui l'expliqua en ces termes : « Tu donneras le jour à un fils « dont la domination s'étendra au loin. » Eyoub lui répondit : « S'il en est ainsi, « ce fils qui doit me naître te donnera, à toi et à tes enfants, pour chaque année, « mille tahégans d'or. » Ils consignèrent ces paroles par écrit. Cette même année, Eyoub eut un fils nommé Youçouf. Lorsque l'enfant eut grandi, Schirakouh, son oncle, le prit avec lui et se rendit auprès de Nour-eddin, sulthan d'Alep. Schirakouh était un homme plein de sagesse; le sulthan le fit chef de ses troupes et l'envoya en Égypte. Youçouf, encore tout jeune, était *djandar* [2] à la cour de Nour-eddin et se rendit agréable à ses yeux. Après la mort de son oncle, ce prince le

[1] Cf. sur la fuite de Thoros, fils de Léon Ier, et son retour en Cilicie, Grégoire le Prêtre, chap. CXIII, ci-dessus, pages 166-169, et ci-après Vahram, *Chronique rimée des rois de la Petite Arménie*, et la *Chronique* du connétable Sempad.

[2] C'est le persan جاندار, « écuyer, garde du corps, huissier introducteur, ou officier chargé de faire exécuter la sentence d'un souverain. » Conf. sur ce mot Ét. Quatremère, traduction de l'*Histoire des sultans mamlouks de l'Égypte*, par Makrizi, t. Ier, part. Ire, p. 14, note 15, et Silvestre de Sacy, *Chrestomathie arabe*, t. III, p. 178.

յաչս նորա. և զկնի մահուան հօրեղբօրն Յուսուֆի, կացոյց զնա ի տեղի իւր ։ Եւ նա սպան զխալիֆայն որ և Մըսըր, և նստաւ ինքն տղայ հասակաւն սուլթան, և անուանեցաւ Սալահատին ։ Եւ եկեալ առ նա ջհուտն և եբեր զգիրն, և էառ զկարմիր դեկանս ըստ թուոյ ամաց երազոյն ։ Իսկ Այուբն ի հարուածոց ձիոյ մեռաւ, և Յուսուֆ օր ըստ օրէ առաջանայր ։

ՈԺ

Յայսմ ամի թագաւորն Վրաց Գէորգի առ զԱնի յունիսի ԺԳ. ապա յօգոստոսի ամսամտին կոտորեալ զՇահիարմէնն յեօթն ռաւ զութսուն հազար. և այսորիկ ականատես եղաք մեք, ԻԳՌ գրով այն էր որ գերեաց, թող զանկեալ դիակունսն, որ ծածկէր զանդաստանս մեր ։

ՈԺԱ

Նոյն ի միւս ամին յօգոստոսի ԻԱ առ զԴուին քաղաք, և ԿՌ գերեաց, և քանդեաց զտուն աղօթարանացն նոցա ։ Ապա զօրաժողով լեալ սուլթանն Խորասանոյ, եկեալ ի դուռն քաղաքին Անւոյ, և զարհուրեցոյց զբնակիչս նորա. յետ Լ աւուր գնաց գաղտագողի աղուեսաբար, և եհար զթագաւորն Գէորգի, և զաւար նորա էառ, և դարձաւ ի տեղի իւր ։

---

nomma général à sa place. Youçouf tua le khalife d'Égypte[1] et devint sulthan, quoique encore tout jeune; il fut nommé Selah-eddin. Le juif, étant alors venu le trouver, lui présenta l'écrit en question et reçut de lui un nombre de tahégans d'or équivalent au nombre des années indiquées par le rêve. Eyoub, frappé par un cheval, mourut; et Youçouf augmentait de jour en jour en puissance.

610 (9 février 1161 — 8 février 1162).

Cette année, le roi de Géorgie, Giorgi, prit Ani le 13 juin. Au commencement d'août, il battit, avec soixante et dix mille hommes, le Schahi-Armên, qui en avait quatre-vingt mille. Nous fûmes témoin oculaire de cette défaite; vingt-trois mille personnes furent enregistrées comme prisonniers, sans compter ceux qui furent tués, et dont les cadavres couvraient nos campagnes[2].

611 (9 février 1162 — 8 février 1163).

Cette même année, le 21 août, le roi Giorgi prit Tèvïn. Il y fit soixante mille prisonniers et détruisit le temple consacré par les infidèles à leur faux culte[3]. Ensuite le sulthan du Khoraçan, ayant rassemblé des troupes, vint camper sous les murs d'Ani et effraya les habitants de cette ville; mais au bout de trente jours, il se retira à la dérobée, à la manière d'un renard. Il battit Giorgi, et, lui ayant repris son butin, il s'en retourna dans ses États.

[4] Thoros, furieux contre les Grecs, leur tua dix mille hommes pour venger la mort de [son frère] Sdéph'anê, qu'ils avaient pris et précipité dans une chaudière bouillante[5].

[1] Samuel d'Ani se trompe en disant que Saladin tua le dernier des khalifes fathimites d'Égypte, Adhed-lidin-Allah. (Voir, à ce sujet, p. 362, note 2, et p. 364, note 1 de l'Extrait de la Chronique de Michel le Syrien.)

[2] Cf. Grégoire le Prêtre, *ad annum* 610.

[3] Cf. le même, *ad annum* 611.

[4] Ce paragraphe manque dans notre manuscrit 96.

[5] Grégoire le Prêtre et Sempad diffèrent de deux ans sur la date de la mort de Sdéph'anê, placée par le premier en 611 de l'ère arménienne (9 février 1162 — 8 février 1163), et par le second, en 613 (9 février 1164 — 9 février 1165).

ՈԺԵ

Շատ եղև շարժն Եզնկային։

Վախճանեցաւ տէր Գրիգորէս, և յաջորդէ զաւեղի նորա եղբայր նորուն՝ տէր Ներսէս։

Յայսմ ամի մեռաւ մեծ իշխանն Հայոց Թորոս։

ՈԻԱ

Փոխի մահուամբ առ Քրիստոս սուրբն Ներսէս, և յաջորդէ զաթոռն տէր Գրիգոր եղբօրորդի նորին՝ Տղայ կոչեցեալ։

ՈԻԳ.

Տէր Գրիգոր Տղայն կոչեցեալ արկանէ հիմն ի Կլայն, և շինէ հոյակապ եկեղեցի, ի նմանութիւն արևելից տաճարացն, պատրաստեալ ի նմա զշիրս երկուց լուսաւորչացն զհօրեղբարց իւրոց, տէր Գրիգորիսի և Ներսեսի։ Հանէ և ի Ծովուցն զնշխարս մեծին Գրիգորիսի զքեռւոյն Աբիրատայ՝ հաւուն իւրոյ՝ զտէր Վահրամայ, և դնէ ընդ երկուց լուսաւորչացն։

ՈԻԶ

Թագաւորն Երուսաղէմի Պաղտինն սակաւ զօրօք կոտորեաց զբազում զօրսն Սալահատինին յԵրուսաղէմ։

---

615 (8 février 1166 — 7 février 1167).

Tremblement de terre dans la ville d'Ëzĕnga[1].

Mort du seigneur Grégoire [Bahlavouni], qui a pour successeur son frère, le seigneur Nersès [Schnorhali].

Cette année mourut le grand prince des Arméniens, Thoros.

621 (7 février 1172 — 5 février 1173).

Le seigneur Nersès [Schnorhali] mourut et alla rejoindre le Christ. Il eut pour successeur le seigneur Grégoire [IV], son neveu (fils de son frère), et surnommé Dgh'a.

623 (6 février 1174 — 5 février 1175).

Le seigneur Grégoire Dgh'a bâtit à Hr'om-gla une magnifique église, à l'instar de celles de l'Orient (la Grande Arménie). Il y éleva un tombeau aux deux patriarches ses oncles (frères de son père), les seigneurs Grégoire et Nersès. Il transporta aussi de Dzovk' les restes mortels du grand Grégoire, oncle maternel d'Abirad, son aïeul, et appelé aussi Vahram, et les plaça avec ceux des deux patriarches précités.

626 (5 février 1177 — 6 février 1178).

Le roi de Jérusalem Baudouin, avec une poignée de troupes, vainquit Saladin, qui avait avec lui des forces considérables, non loin de Jérusalem[2].

[1] La ville d'Ëzĕnga ou Ërzĕnga remonte à une haute antiquité, puisqu'on la trouve mentionnée par Agathange, écrivain arménien du IVe siècle, qui la cite comme un bourg et la nomme Ërêz, au génitif Ërizâ; il parle du temple de la déesse Anahid (la Vénus arménienne) qui s'élevait en cet endroit. (Édit. de Venise, in-18, 1835, chap. v, p. 45, et chap. CIX, p. 587.) Ëzĕnga fut appelée par les Grecs *Justinianopolis*. Elle est aujourd'hui le chef-lieu d'un des douze sandjaks ou districts qui forment le pachalik d'Erzeroum; elle est située au sud-est et à une distance de trois journées de marche de cette dernière ville, au milieu d'une plaine, sur les bords du Kaïl (Lycus), et non loin du confluent de cette rivière avec l'Euphrate. Son enceinte est très-vaste, mais peu peuplée, puisqu'on n'y compte environ que 8,000 familles. (Indjidji, *Arménie moderne*, p. 98.)

[2] Cf. sur ce combat, ci-dessus, p. 436, et *ibid.*

ՈԻԷ

Նու ի գալ միւս ամին դարձեալ կոտորեաց Ֆռանկն զՄըսըրեցն ի Պաղեստինէ, ի տեղի որ կոչի Մնց Յակոբայ, բայց յետոյ յաղթեցաւ ի Տաճկէն :

ՈԼԴ

Մեռանի Շահիարմէն սուլթանն ի գեւղն որ կոչի Սարթան :

ՈԼԵ

Երևեցաւ նոր իմն սքանչելի և աստուածահրաշ նշան ի քաղաքին յՈւռհայ, զի յանկարծակի ի մէջ գիշերի մեծ լոյս և ահագին երևեալ ի վերայ քաղաքին, և էջ ի ջրհորն ուր էր դաստառակն Քրիստոսի եդեալ. և գիշերապահք բերդին և քաղաքին տեսին այլազգիքն, և զաղաղակ բարձեալ անկէն, հասին և տեսին լոյսն զայն, որպէս զ մոմեղէնս բոցարձակ ի մէջ ջրին. երբեմն գալ լուսոյն ի միաւորութիւն բոլորաձև, որպէս զարեգակն, և երբեմն որպէս թէ ծածկիլ ի ջրոյն, և երևիլ խիտ առ խիտ նման աստեղաց և կամ

---

627 (5 février 1178 — 6 février 1179).

Les Franks taillèrent en pièces les Égyptiens en Palestine, au lieu nommé le *Gué de Jacob;* mais ensuite ils furent vaincus par les musulmans[1].

634 (3 février 1185 — 2 février 1186).

Cette année, mourut le Schahi-Armên [Soukman II], sulthan, au village de Sarthan.

635 (3 février 1186 — 2 février 1187).

Un prodige admirable et où se montra le doigt de Dieu eut lieu à Édesse. Tout à coup, au milieu de la nuit, une très-vive lumière apparut au-dessus de la ville, et vint tomber dans la citerne où était déposée la sainte image du Christ[2]. Les gardes de nuit qui veillaient à la citadelle et sur les remparts, et qui étaient musulmans, aperçurent cette lumière, et, ayant aussitôt jeté un cri, accoururent et virent qu'elle avait le volume de trois cierges brûlant au milieu des eaux; que tantôt elle se condensait en forme de globe, comme le disque du soleil, et tantôt semblait se dérober sous l'eau et reparaître par intervalles, en brillant comme les astres, ou comme un brasier ardent; au-dessus de l'eau flottait un feu

note 2. Guillaume de Tyr dit qu'il fut livré auprès d'Ascalon; Behâ-eddin et Ibn-Alathir, dans le voisinage de Ramla; tandis que Samuel d'Ani et Vartan le placent auprès de Jérusalem. Cette apparente contradiction peut s'expliquer par la position rapprochée de ces trois villes. Dans Ibn-Alathir, la date, qui est la fin de djoumâda premier, et qui correspond à très-peu près à celle que marque Guillaume de Tyr (7 des calendes de décembre = 24 novembre), est en avance d'une année sur celle de Vartan qui fixe l'année suivante, 627 de l'ère arménienne (5 février 1178 — 4 février 1179).

[1] J'ai dit précédemment (p. 139, n. 1) que les historiens arabes ont omis l'échec éprouvé d'abord par les musulmans au Gué de Jacob; mais il faut en excepter Ibn-Alathir, qui dit positivement, d'accord avec Guillaume de Tyr (XXI, xxviii et xxix), et comme Samuel d'Ani, que les chrétiens eurent d'abord l'avantage. Ils chargèrent si vigoureusement les infidèles, qu'ils faillirent les culbuter; mais ensuite les musulmans reprirent le dessus et mirent les chrétiens en fuite. Parmi les prisonniers qu'énumère le chroniqueur arabe, le fils de Balian, seigneur de Ramla et de Naplouse, le plus considérable après le roi, se racheta pour une somme de 150,000 dinars syriens et la liberté de mille prisonniers musulmans. La date de ce combat est juin 1178 dans Guillaume de Tyr, et le commencement de l'année 575 (juin 1179), dans Ibn-Alathir. La forteresse que les Franks avaient construite auprès du Gué de Jacob fut prise de vive force, le 24 de rabi' premier (29 août), par Saladin, qui la fit raser.

[2] On peut voir ci-dessus, p. 227, n. 4, des détails sur la célèbre relique connue sous le nom de la sainte image du Christ, peinte sur toile, et provenant d'Édesse.

կայծականաւ կրակարանաց ի վերայ ջրին լոյս սաստիկ, որպէս Հիթալիք Հրագաց երեւել ամենայն ազգաց. և յայս հանդէս տեսութեան երթային ամենայն աշխարհն Տաճկաց։ Եւ որպէս անհաւատալի լինելով նոցա իրացն, իջուցին ի հորն զոմն տաճիկ տեսանել և ձեռօքն խմանալ զլոյսն. որ իջեալ և կեցեալ անդ իբրև ժամս բ̄ և ի յամելն ի վեր քարշեցին զայլն զայն, որպէս մեռեալ. և յետ ժամուց ինչ և պահելով անցելոց ի խելս եկն, և բացեալ զաչսն աղաղակեաց մեծաձայն օրհնելով զԱստուածածինն և զՔրիստոս, և ասէր, թէ՝ և ես քրիստոնեայ եմ։ Ապա ժողովեցան ի վերայ՝ աւելի քան զե̄ռ մարդկան, և հարցանէին թէ՝ զինչ տեսեր. և նա ասէ, տեսի ի հորն կին մի ծիրանազգեստ, նստեալ յաթոռ լուսոյ, և մանուկ մի լուսատեսիլ ի գիրկս նորա, և ի վերայ ծնկաց մանկանն դաստառակ, և ի վերայ գիրք խաչանման, և ծեր այր մի սքանչելատես նստեալ մերձ առ նոսա, և բ̄ հրեշտակք թեւարք յառաջի նորա. այժմ ես քրիստոնեայ եմ։ Եւ գնացեալ առ քահանայն՝ մկրտեցաւ, և ապա եւս քան զեւս բազմացան ժողովք յամենայն կողմանց ի տեսիլ հրաշիցն, որ ի փառս Քրիստոսի Աստուծոյ մերոյ, որ է օրհնեալ յաւիտեանս. ամէն։

ՈԼԶ[1]

Կոտորեաց Սալահատին զՖռանկն ի Տաբարիայ, նենգութեամբ կոմսին Տրապօլսի, զոր Սալահատինն իւրովի եսպան զնա. բայց զԹագաւորն ապրեցոյց և պատուեաց մեծապատուով։

[1] Notre manuscrit porte, par suite d'une erreur évidente, ՈԻԵ, 625 (6 fév. 1176 — 5 fév. 1177).

éclatant comme la flamme de lampes garnies d'huile, à la vue de tout le monde. Les infidèles accouraient de tous côtés pour être témoins de ce miracle. Comme il provoquait leur incrédulité, ils firent descendre dans la citerne un musulman pour voir de près et toucher de ses mains cette lumière. Celui-ci, étant descendu, y demeura deux heures environ. Voyant ce long retard, les infidèles le remontèrent comme mort. Au bout de quelques heures, pendant lesquelles on ne cessa de veiller sur lui, il recouvra ses sens, et, ayant rouvert les yeux, il poussa un grand cri; bénissant la Mère de Dieu et le Christ, il dit : « Et moi aussi je suis chrétien! » Plus de cinq mille personnes se rassemblèrent autour de lui, et comme on lui demandait ce qu'il avait vu, voici ce qu'il raconta : « J'ai aperçu dans la citerne une femme vêtue de pourpre et assise sur un trône de lumière, et un jeune enfant resplendissant, porté dans ses bras. Sur les genoux de l'enfant était placé un linge où étaient représentés des caractères en forme de croix. Un vieillard à l'aspect merveilleux était assis auprès d'eux, et deux anges se tenaient devant lui. Maintenant donc, je suis chrétien. » Cet homme, étant allé trouver un prêtre, reçut le baptême. Dès lors, la foule ne fit qu'augmenter de plus en plus, pour venir contempler ce prodige, suscité pour la gloire du Christ, notre Dieu, qui sera béni à jamais. Amen.

636 (3 février 1187 — 2 février 1188).

Saladin extermina les Franks à Tibériade, par la trahison du comte de Tripoli; il tua ce dernier de sa propre main, mais il épargna le roi et le renvoya libre, après l'avoir traité très-honorablement[1].

[1] L'auteur confond Raymond III, comte de Tripoli, avec Renaud de Châtillon, seigneur de Karak. C'est ce dernier qui périt de la main de Saladin et de ses émirs, après la bataille de Hotteïn ou Tibériade (1187). — Samuel d'Ani ou son continuateur, comme l'historien Guiragos (cf. ci-dessus, p. 397, et *ibid.* note 1), se fait l'interprète de l'accusation calomnieuse dont le comte de Tripoli a été l'objet.

ՈԽԳ

Տէր Գրիգոր Տղայն փոխի առ Քրիստոս և դնի ի Դրազարկն։

Տէր Գրիգորիս միւս եղբօրորդին տէր Ներսէսի, ամս բ. և քարավէժ լեալ ի դղեկին Կոպիտառոյ, և կայ եղեալ ի Դրազարկն։

ՈԽԵ

Ապիրատն միւս այլ եղբօրորդի առաջնոց կաթուղիկոսացն՝ տէր Գրիգորիսի և Ներսէսի, և հօրեղբօրորդի այս Գրիգորի որ քարավէժ եղև։ Սա կեցեալ յաթոռն ամս ը և գնաց ի Հռոմկլայէն ի Սիս առ ի թափել զքուերորդին իւր զՀեթում, զոր կապեալ էր թագաւորն Լևոն. և մեռանի անդէն ի Սիս, և դնի ի սուրբ խաչկատր[1], զոր ուխտն Արքայկաղնին [կոչեն]։ Թագաւորն Լևոն ժողովեալ բազում եպիսկոպոսունս, եդին զտէր Յովհաննէս կաթուղիկոս՝ զարքեպիսկոպոսն Սսոյ, որ էր այր արքայակերպ, առատաձեռն և ողորմած, հեզ և խոնարհ բարուք։

ՈԽԶ

Զգաւազան թագաւորին մոռացայ, որ ի նոյն թուականին Հայոց օծաւ թագաւոր յաւուր յայտնութեանն ի զ յունվարի, և թագաւորեաց ամս իբ, առաքելով նմա թագ ի յերկուց կայսերացն՝ Յունաց և ի Փռանկաց. որ նորոգեաց զթագաւորութիւնս Հայոց, և արար շատ ուղղութիւնս։

[1] Le mot խաչկատր, qui n'existe dans aucun dictionnaire arménien, a, comme on le voit ici, la signification de *monastère*.

---

643 (1er février 1194—31 janvier 1195).

Le seigneur Grégoire Dgh'a, [catholicos,] mourut et alla rejoindre le Christ; il fut enterré dans le couvent de Trazarg.

Le seigneur Grégoire, autre neveu (fils de frère) du seigneur Nersès, siegea pendant deux ans, et s'étant précipité du haut de la forteresse de Gobidar', il mourut de cette chute, et fut enseveli à Trazarg [1].

645 (1er février 1196—31 janvier 1197).

[Grégoire] Abirad, autre neveu (fils de frère) des précédents patriarches, les seigneurs Grégoire [Bahlavouni] et Nersès, et cousin (fils de frère du père) de Grégoire, qui mourut en se précipitant, [fut choisi comme catholicos.] Abirad était sur le siége depuis huit ans, lorsqu'il vint de Hr'om-gla à Sis pour arracher son neveu (fils de sa sœur) Héthoum des mains du roi Léon, qui l'avait jeté dans les fers. Il finit ses jours à Sis, et fut enterré dans le saint couvent d'Ark'agagh'in. Le roi Léon ayant rassemblé un grand nombre d'évêques, le seigneur Jean, archevêque de Sis, fut élu. Il avait une prestance royale; il était généreux, charitable, doux et humble de caractère [2].

646 (31 janvier 1197—30 janvier 1198).

J'ai oublié de parler du sceptre royal. Cette année, le jour de l'Épiphanie, le 6 janvier, Léon fut sacré roi, et il occupa le trône vingt-deux ans; il reçut une couronne de chacun des deux empereurs, grec et frank [3]. Ce fut lui qui restaura la monarchie arménienne, et il se distingua par la sagesse de son gouvernement.

[1] Cf. Sémpad, *ad annum* 643.

[2] Voir, sur le catholicos Jean VII dit le Magnanime ou le Superbe, ci-dessus, p. 423, 427, et *ibid.* note 1, et p. 430. — [3] L'empereur de Constantinople, Alexis l'Ange, et l'empereur d'Allemagne, Henri VI.

ՈԽԷ

Փոխի մահուամբ առ Քրիստոս տէր Ներսէս Լամբրոնեցին՝ ամաց խզ էր. սա մեկնեաց զսաղմոսն և զառակսն և զպատարագն և թարգմանեաց բազում գիրս ի Յունաց և ի Փռանգաց, ընդ որս և զՅովհաննու տեսլեան մեկնիչն թարգմանեաց յԱնտիոք, և զԷր ընդ եղբարսն՝ ինքն մեկնեաց։

ՈԾԵ

Նա դնի տէր Դաւիթ Արքակաղնեցին բ ամ, և մեռանի, և դարձեալ դնի տէր Յովհաննէս, որ արար շատ բարութիւնս ի վերայ երկրի։

ՈԿԲ

Յայսմ ամի ընկեցեալ լինի տէր Յովհաննէս յաթոռոյն։

ՈԿԸ

Մեռանի Լևոն թագաւորն, և հանեալ զփորոտին՝ դնեն ի վանքն Ագներ, զոր ինքն շինեալ էր և սիրէր զտեղին, և տարեալ զմարմինն ի Սիս՝ եդին պատուով յիւր շինեալ եկեղեցին։

ՈԿԹ

Վախճանի կաթուղիկոսն տէր Յովհաննէս և դնի ի Դրազարկն։

---

647 (31 janvier 1198—30 janvier 1199).

Cette année, Nersès de Lampron mourut et alla rejoindre le Christ, à l'âge de quarante-six ans. Il commenta les Psaumes, les Proverbes ainsi que la liturgie de la Messe. Il traduisit beaucoup de livres grecs ou latins, et, dans le nombre, l'explication de l'Apocalypse de saint Jean, dont il fit une version à Antioche[1], et il commenta la relation qui commence par ces mots : « [Le bienheureux Jean] était avec ses frères[2]. »

655 (29 janvier 1206—28 janvier 1207).

Le seigneur David, du couvent d'Ark'agagh'ïn, fut placé sur le siége patriarcal, où il se maintint pendant deux ans, au bout desquels il mourut. Le seigneur Jean y monta de nouveau et fit beaucoup de bien au pays.

662 (27 janvier 1213 — 26 janvier 1214).

Cette année le seigneur Jean fut exclu de ses fonctions.

668 (26 janvier 1219—25 janvier 1220).

Le roi Léon mourut. Ses entrailles furent déposées dans le couvent d'Agner, qu'il avait construit dans un lieu qui lui plaisait beaucoup. Son corps fut transporté à Sis, et on le plaça dans l'église qu'il avait bâtie[3].

669 (26 janvier 1220 — 24 janvier 1221).

Le patriarche Jean termina sa carrière et fut enseveli dans le couvent de Trazarg.

[1] Samuel d'Ani veut sans doute parler du commentaire sur l'Apocalypse, composé par André, archevêque de Césarée de Cappadoce, et que saint Nersès traduisit du grec.

[2] Cette relation contient le récit de la mort de saint Jean l'Évangéliste et les dernières instructions qu'il donna à ses disciples; elle se trouve imprimée à la fin de la Bible arménienne.

[3] Conf. Héthoum, *Table chronologique*, *ad annum* 668.

ՈՀԱ

Փեսայացուցին և թագաւորեցուցին զՓիլիպն ի դուստրն Լևոնի Զապէլ։

ՈՀԴ

Կալան իշխանքն զԹագաւորն Փիլիպ յայնկոյս գետոյն Ջահնայ, որ ունէր ընդ իւր զԶապէլ թագուհին, և գնայր յԱնտաք, և կապեալ զնա եդին ի զընտան. իսկ խորհրդով կաթուղիկոսին և ամենայն իշխանացն զԶապէլ դուստրն Լևոնի արքային ամուսնացուցին ընդ Հեթմոյ որդւոյ Կոստանդեայ աւագ պարոնին, և օծին զնա թագաւոր Հայոց, և թագաւորեաց ի Կիլիկէ ամս խե։

ՈՀԸ

Եկն Խորազմ, և Ժ ամիս պաշարեալ զԽլաթ և էառ զնա, նոյնպէս զԿարին քաղաք. եդ Մելիք Կարնոյ քաղաքին զՍուչմանն, և գնացեալ ի Միջագետս՝ եհաս մինչ ի Հալապ, և յոյժ աւերեաց զնա և գերեաց։ Իսկ Ալադին սուլթանն և Աշրաֆն մարտեան ընդ նոսա և կոտորեցին զնոսա յոյժ, և զՍուչման ամիրայն, որ առաջնորդէր Խորազմին, կալան և սպանին։

ՈՁԴ

Եկն Թաթարն հրամանաւ Չընկըզղանին, որ էր զօրավար Չարմաղան նուինն, և աւերեաց բազում գաւառս զՎրաց և զԱղուանից, և զերի վարեաց զամենայն։

---

671 (25 janvier 1222 — 24 janvier 1223).

Philippe [fils de Raymond le Borgne, prince d'Antioche,] épousa Isabelle, fille de Léon, et fut couronné avec elle [1].

674 (24 janvier 1225 — 23 janvier 1226).

Les chefs arméniens s'emparèrent du roi Philippe au delà du fleuve Djeyhan, tandis que, en compagnie de la reine, il se rendait à Antioche. Après l'avoir chargé de chaînes, on le jeta en prison [où il mourut]. D'après le vœu du patriarche et de tous les grands, on maria Isabelle avec Héthoum, fils de Constantin, le grand baron. Il fut sacré roi d'Arménie et régna sur la Cilicie pendant quarante-cinq ans [2].

678 (23 janvier 1229 — 22 janvier 1230).

Cette même année vinrent les Khorazmiens. Ils assiégèrent Khélath pendant dix mois et s'en emparèrent [3], ainsi que de la ville de Garïn où ils établirent pour roi (mélik) Soutchman; puis, s'étant dirigés vers la Mésopotamie, ils parvinrent jusqu'à Damas. Ils saccagèrent cette ville de fond en comble et y firent quantité de prisonniers. Cependant le sulthan [d'Iconium] Ala-eddin [Keï-Kobad] et [le sulthan de Damas Mélik el-] Aschraf les attaquèrent et les exterminèrent. L'émir Soutchman, qui guidait les Khorazmiens, fut pris et tué.

684 (22 janvier 1235 — 21 janvier 1236).

Les Tartares arrivèrent par l'ordre de Tchinguiz-Khan et sous la conduite de Tcharmagh'an-Nouïn [4]. Ils ravagèrent nombre de districts en Arménie, dans la Géorgie et l'Agh'ouanie, et emmenèrent toutes les populations en captivité.

[1] Cf. Sempad, *ad annum* 671.

[2] Cf. le même, *ad annum* 675.

[3] D'après Ibn-Alathir, le siége de Khélath date des premiers jours de schewal 626 (commencement d'août 1229), et cette ville fut prise le dimanche 28 de djoumâda 1er de l'année suivante 627 (14 avril 1230), ce qui donne pour la durée de ce siége un intervalle d'un peu plus de huit mois. (Cf. mon Mémoire intitulé *Les Mongols d'après les historiens arméniens*. Extrait de Guiragos, *Journ. asiat.* cahier de février-mars 1858, p. 207-209.)

[4] *Nouïn*, նուին, est la transcription du mongol

ՈՂԲ

Ի սոյն ամի եկն Թաթարն ի Հոռոմս, որոյ զօրավար էր Պաչօ նուինն, և խանգարեաց զԿիաթաթին սուլթանն, և էառ զբոլոր Հոռոմս և տիրեաց։

Ղ

Յայսմ ամի փոխեցաւ առ Քրիստոս սուրբ և առաքինի այրն Աստուծոյ, իմաստուն վարդապետն Վանական յարեւելս՝ Հ ամաց։

ՉԷ

Էառ Հուլաւունն եղան զԲաղդատ։

ՉԹ

Եկն Հուլաւունն ի Հալապ և էառ զնա և խիստ աւերեաց զքաղաքն, անթիւ եսպան և անթիւ գերեաց. ի սոյն ամի էառ Հուլաւունն զՄօսլ։

ՉԺԵ

Եկն Մսրցին յաշխարհն Կիլիկիոյ և աւերեաց յոյժ և այրեաց զկէս երկրին և անթիւ կոտորեաց սրով, և զբազումս գերեաց, ընդ որս և զԼեոն անդրանիկ որդի Թագաւորին Հեթմոյ, և զմիւս որդին եսպան զԹորոս։

---

692 (20 janvier 1243 — 19 janvier 1244).

Cette année, les Tartares fondirent sur le pays des Romains, sous le commandement de Batchou-nouïn. Ils mirent en déroute le sulthan Ghiâth-eddin [Keï-Khosrou], conquirent toute cette contrée et y établirent leur domination [1].

700 (13 janvier 1251 — 17 janvier 1252).

Cette même année, dans l'Orient (la Grande Arménie), mourut en Jésus-Christ le saint et vertueux docteur, le savant [Jean] Vanagan, à l'âge de soixante et dix ans.

707 (16 janvier 1258 — 15 janvier 1259).

L'ilkhan Houlagou prit Bagdad [2].

709 (16 janvier 1260 — 14 janvier 1261).

Houlagou marcha contre Alep, s'empara de cette ville et la saccagea de fond en comble [3]. Cette même année il se rendit maître de Mossoul.

715 (14 janvier 1266 — 13 janvier 1267).

Les Égyptiens fondirent sur la Cilicie, qu'ils ravagèrent horriblement; ils livrèrent aux flammes une partie de cette contrée, massacrèrent un nombre immense d'habitants et en firent une multitude prisonniers, parmi lesquels était Léon, fils aîné du roi Héthoum; ils exterminèrent son autre fils, Thoros.

نویان, *nouian*, mot dont la signification est « seigneur, prince. »

[1] Conf. mon Extrait précité, *Journal asiatique*, cahier d'avril-mai 1858, p. 428-431.

[2] La date exacte de la prise de Bagdad par Houlagou, fournie par Guiragos, est le 20 de navaçart (4 février), premier lundi du grand carême de Pâques, c'est-à-dire le lendemain du dimanche de la Quinquagésime, 1258. (Voir mon Extrait précité, *Journal asiatique*, cahier de juin 1858, p. 492.)

[3] Cette date de la prise d'Alep par les Tartares concorde avec celle que donne Abouléda, 9 de séfer 658 (26 janvier 1260). (Voir *Journal asiatique*, juin 1858, p. 497.)

ՉԺԷ

Ազատեցաւ ի Մսրայ Լեւոն որդի թագաւորին Հեթմոյ, եւ եկեալ փառօք եւ պատուով ի սուլթանէն, եւ եղեւ մեծ ուրախութիւն հօրն եւ աշխարհին Հայոց։

Ի սոյն ամի եղաւ կաթուղիկոս տէր Յակոբ, այր սուրբ եւ առաքինի եւ յոյժ գիտնական, որ արար զլուծմունս նուրբ գրենեացն դժուարալոյծ բանիցն։

ՉԺԹ

Ի վախճան կենաց հասեալ թագաւորին Հեթմոյ, որ մեծաւ զղջմամբ բազում բարութիւնս գործեալ եւ կրօնաւոր եղեալ՝ Մակար անուանեցաւ, եւ փոխեցաւ առ Քրիստոս, եւ եդաւ ի սուրբ ուխտն Դրազարկ։

ՁԻ

Օծաւ Լեւոն թագաւոր որդի թագաւորին Հեթմոյ ի Տարսոն. էր սա այր հեզ եւ երկայնամիտ եւ ժուժկալ, քաղցրատեսիլ եւ պարկեշտ, ողորմած եւ ունկնդիր առ նա բողոքելոց. սիրէր զեկեղեցիսն Աստուծոյ եւ զվանորայս եւ զեկեղեցականս, մանաւանդ զվարդապետս. որ եւ տուն կարգեաց վարդապետաց վասն վարժելոյ զմանկունս, զսուրբ ուխտն Մեծքար կոչեցեալ. էր սա լե ամաց յորժամ օծաւ թագաւոր Հայոց, կեցեալ ամս ժթ։

ՉԼԷ

Տէր Կոստանդին Պրօնագործն, որ է Կատուկեցի, եւ ասի Կեսարացի. սա եղեւ աղթարմայ

---

717 (14 janvier 1268 — 12 janvier 1269).

Léon fut affranchi de la servitude des Égyptiens, et revint après avoir été comblé de gloire et d'honneur par le sulthan [Beïbars]. Son retour causa une grande joie à son père et aux Arméniens [1].

Cette même année, on choisit pour patriarche le seigneur Jacques, homme saint et vertueux, et d'une science consommée. Il donna la solution des passages difficiles dans les livres écrits d'un style subtil.

719 (13 janvier 1270 — 12 janvier 1271).

Le roi Héthoum touchait à la fin de sa carrière. Pénétré d'un vif repentir, il prodigua les bonnes œuvres et embrassa la vie religieuse, sous le nom de Macaire. Étant allé rejoindre le Christ, il fut enseveli dans le saint couvent de Trazarg [2].

720 (13 janvier 1271 — 12 janvier 1272).

Léon [III], fils de Héthoum, fut sacré roi à Tarse. C'était un prince doux, plein de longanimité, continent, à l'air affable, modeste, charitable, écoutant favorablement ceux qui recouraient à lui. Il chérissait les églises, les monastères et les ecclésiastiques, et surtout les docteurs en théologie (vartabeds). Il institua une école où les docteurs étaient chargés d'instruire les jeunes gens, dans le saint couvent de Medz-k'ar (Grand rocher.) Il avait trente-cinq ans lorsqu'il fut sacré souverain d'Arménie, et régna dix-neuf ans [3].

737 (9 janvier 1288 — 7 janvier 1289).

Le seigneur Constantin [II], dit Brônakordz (fileur de poils de chèvre), autrement appelé Gadouguetsi (de Gadoug), et Guéçaratsi (de Césarée), ayant em-

[1] Cf. Sempad, *ad annum* 717. — [2] Cf. le même, *ad annum* 719. — [3] Cf. le même, *ad annum* 720.

ի Սիս· վասն որոյ և յետ գ ամաց աքսորեալ եղև ի Հեթմոյ արքայէ, հռովմայեցին կեցեալ ամս գ ։

ՉԼԸ.

Փոխեցաւ առ Քրիստոս թագաւորն Լևոն, և եթող է որդի և գ դուստր, որ և անդրանիկ որդի Հեթումն առնու զպարոնութիւնն Հայոց, և ոչ մտնու ընդ ամուսնութեան օրինօք, այլ առանց կնոջ միայնով զգենու զգեստ կրօնաւորի· և այսպէս կեցեալ ամս ժը, և սպանեալ եղև յանօրէն Բուլարղու Նուինէն առ ստոտ բերդին Անաւարզու, ինքն և եղբայր իւր թագաւորն Լևոն և գունդստապլն և այլ բազում իշխանք, խ ոգի ։

ՉԽԱ

Եւ ի չորս ամին եկն Մելիք Աշրաֆ Սուլթանն Մսրայ, և առ զՀռոմկլայն, և տարաւ զտէր (Ստեփաննոս կաթողիկոսն) և զաջն գերի յԵգիպտոս· և անդ կեցեալ տարի մի և անդ վախճանեցաւ ։

ՉԽԳ

Տէր Գրիգոր անաւարզեցին, այր իմաստուն և յոյժ հմուտ Հին և Նոր կտակարանաց, կեցեալ յաթոռն հայրապետական ամս ժգ ։

ՉԽԷ

Թագաւոր Հայոց Սմբատն էր, և Մսրցին եմուտ ի Կիլիկէ և առ հասարակ այրեաց զգեղ և զքաղաք, և զբազումս զորս եսպան, և զորս գերի վարեաց ։

---

brassé la foi de l'Église latine à Sis, fut, au bout de trois ans, exilé par le roi Héthoum [II]; il avait été romain [de religion] pendant ces trois ans.

738 (8 janvier 1289 — 7 janvier 1290).

Cette même année, mourut en Jésus-Christ le roi Léon, laissant sept fils et trois filles. L'aîné, Héthoum, devint baron d'Arménie; il ne s'engagea pas dans les liens du mariage; mais, gardant le célibat, il revêtit le costume de moine et vécut ainsi dix-huit ans. Dans la suite, il fut tué par le scélérat Poulargh'ou-nouïn, sous les murs de la forteresse d'Anazarbe, lui, son frère le [jeune] roi Léon, le connétable [Ôschïn], et autres chefs, au nombre de quarante.

741 (8 janvier 1292 — 6 janvier 1293).

Dans la quatrième année, arriva Mélik-Aschraf [Khalil], sulthan d'Égypte, qui s'empara de Hr'om-gla et emmena captif le [patriarche Étienne IV]; il emporta la dextre [de saint Grégoire] en Égypte. Étienne y mourut au bout d'un an [1].

743 (7 janvier 1294 — 6 janvier 1295).

Le seigneur Grégoire [VII] d'Anazarbe, homme savant et profond dans la connaissance de l'Ancien et du Nouveau Testament, fut choisi comme patriarche; il siégea treize ans.

747 (6 janvier 1298 — 6 janvier 1299).

Tandis que Sémpad régnait sur les Arméniens, les Égyptiens envahirent la Cilicie et mirent le feu à tous les villages et à toutes les villes; une foule d'habitants furent tués ou réduits en servitude [2].

[1] Cf. Sémpad, *ad annum* 741.

[2] Cette expédition contre la Cilicie est ainsi racontée par Makrizi (*Histoire des sultans mamlouks*, trad. d'Ét. Quatremère, t. II, 2e partie, p. 60-65).

ՉԽԶ

Նայց վստահանայ Հեթում զաթոռ թագաւորութեան իւրոյ յեղբայր իւր ի Սմբատ, և ինքն առեալ զմիւս եղբայրն իւր զԹորոս՝ և գնաց առ կայսրն Յունաց յՍտանպօլ. իսկ Սմբատ խորհրդով կաթուղիկոսին և իշխանացն օծանի թագաւոր Հայոց ի Սիս։ Եւ յորժամ դարձան Հեթումն և Թորոսն զկնի տարւոյ միոյ յաթոռն իւրեանց, երես շրջեալ Սմբատայ ոչ եթող զնոսա ի տունն իւրեանց հայրենի, և նոքա դարձան անդրէն առ կայսրն. և առեալ ոսկի բազում գնացին առ խանն Ղազանն յարևելս։ Իսկ Սըմբատ յառաջագոյն էր գնացեալ ի Թաթարսն բազում գանձիւք, և առեալ էր ի ղանէ իւր կին ի ղանի ազգէն, և դարձեալ երթայր յաշխարհն իւր։ Եւ ի սահմանս Կեսարիոյ հանդիպեցան նմա Բ եղբարք իւր, և նա կալեալ զնոսա և տարեալ եդ ի բանտի ի Բարձրբերդ. և յետ սակաւ աւուրց՝ խորհրդով իշխանացն եսպան զեղբայրն իւր զԹորոս, և եհան զաչս

---

746 (6 janvier 1297 — 5 janvier 1298).

Héthoum confia les rênes du gouvernement à son frère Sëmpad, et, emmenant avec lui un autre de ses frères, se rendit auprès de l'empereur des Grecs [Andronic II Paléologue], à Constantinople. Sëmpad, d'après le conseil du patriarche et des grands, se fit sacrer roi d'Arménie à Sis. Lorsque, au bout d'un an, revinrent Héthoum et Thoros, pour reprendre possession du trône, Sëmpad, se déclarant contre eux, ne leur permit pas de rentrer dans la maison paternelle. Ils retournèrent vers l'empereur, et, s'étant munis d'une grande quantité d'or, ils se rendirent auprès de Gazan-Khan, dans l'Orient. Sëmpad était allé déjà auparavant, chargé de richesses, visiter les Tartares, et, ayant reçu du khan une épouse de la famille de ce dernier, il était rentré en Cilicie. Ce fut sur le territoire de Césarée qu'il rencontra ses deux frères, et, s'étant saisi d'eux, il les renferma dans la forteresse de Partzërpert. Au bout de quelques jours, et à l'instigation des grands, il fit périr

a l'année 697 de l'hégire (1298). — Les Égyptiens étaient partagés en deux corps, dont l'un était commandé par l'émir Bedr-eddin Bektasch, et le second par Mélik Moudhaffer Takieddin Mahmoud, prince de Hama. Le premier s'avança par le défilé de Bagras, vers la ville d'Iskenderouna, et alla mettre le siége devant Tell de Hamdoun, tandis que Mélik Moudhaffer marchait du côté du fleuve Djeyhan. On entra dans le défilé de Sis, le jeudi 4 de redjeb (17 avril 1299). Le prince de Hama vint camper sous les murs de cette ville, et l'émir Bektasch prit la route d'Adana. Ce fut là que se réunirent les différents détachements de l'armée musulmane, après avoir égorgé tous les habitants qu'ils rencontrèrent, enlevé les bœufs, les buffles, et pillé de tous côtés. Puis ils quittèrent Adana, retournèrent vers Meciça, au bout de trois jours, et, passant par le défilé de Bagras, campèrent non loin d'Antioche. Cependant un ordre du sulthan Latchin parvint aux émirs, leur enjoignant de marcher de nouveau contre les Arméniens et de ne point revenir sans avoir pris Tell de Hamdoun. De Roudj (*Rugia*) l'armée traversa le défilé de Bagras, se dirigeant vers Sis, tandis que Kedjken et Kara-Arslan se portaient contre Aias. Ces deux officiers, surpris par les Arméniens dans une embuscade, furent forcés de battre précipitamment en retraite. Cependant l'émir Bektasch s'avança contre Tell de Hamdoun, qu'il trouva abandonnée par les Arméniens, et qu'il occupa, le 7 du mois de ramadhân (18 juin). Il y plaça une garnison. Sur ces entrefaites, l'émir Belban-Tabâkhi, naïb d'Alep, s'emparait de la ville de Marasch. La forteresse de Nedjimah, qui contenait une nombreuse population arménienne, composée de laboureurs, de femmes de la campagne et de leurs enfants, céda, après quarante et un jours d'un siége opiniâtre, aux efforts de l'émir Bektasch et du prince de Hama. Les Égyptiens en prirent possession dans le mois de dsou'lkada (août-septembre). Les habitants, qui avaient obtenu une capitulation, eurent la permission de se retirer où ils voulurent. Onze places du territoire arménien tombèrent également au pouvoir des vainqueurs. L'émir Bektasch en confia la garde à Seif-eddin Asendemur Kurdji, l'un des émirs de Damas, qui les occupa jusqu'à l'arrivée des Tartares. Alors celui-ci vendit tout ce qui s'y trouvait d'objets précieux, et évacua ces forteresses, qui furent reprises par les Arméniens.

Հեթմին. զոր իմացեալ միւս եղբայրն Կոստանդին, որ էր տէր Կապան բերդին, և ժողովեալ զօրս բազումս և եկն ի մարտ ընդ Սմբատին. և նա փախուցեալ եւ ի Հոռոմք, և գտեալ զՀեթումն կենդանի՝ յոյժ ուրախացաւ, թէպէտ և ընդ սպանումն Թորոսին տրտմեցաւ. և յետոյ կալեալ զՍմբատն եդ ի բանտի. և ինքն կեցեալ պարոն Կիլիկիոյ տարի մի, և Սմբատ թագաւոր ամ մի: Բայց յետոյ կալեալ Հեթումն զԿոստանդին և զՍմբատ և առաքէ յաքսորս առ կայսրն ի Կոստանդնուպօլիս, և ինքն առնու զԼևոն զորդին Թորոսին եղբօր իւրոյ՝ որ սպանեալ եղև ի Սմբատայ, և էօծ թագաւոր ի ՉԾԵ թուին, և ինքն ունէր զաւագ պարոնութիւն:

ՉԾԵ

Ի սոյն ամի օծանի թագաւոր Լևոն որդի պարոն Թորոսին ի Սիս. կեցեալ տարի մի՝ սպանաւ:

ՉԾԶ

Տէր Կեսարացին ամս ԺԶ: Յաւուրս սորա արար ժողով աւագ պարոնն Հեթում, և միաբանեցան յեկեղեցին Հռոմայ, և քակեցին զուխտ սուրբ լուսաւորչին մերոյ, և հաւանեցան առնել զտօն ծննդեանն Քրիստոսի ի դեկտեմբերի ԻԵ, և զամենայն տօնս սրբոց յիւրաքանչիւր տեղիս, ուր և դիպեսցի, այլ և արկանել ջուր ի սուրբ խորհուրդն. և այս գործեցաւ ի ՉԾԶ թուին, յաւուր աւագ սուրբ զատկին:

Thoros et aveugler Héthoum. Son autre frère, Constantin, seigneur de la forteresse de Gaban, ayant appris ces événements, rassembla des forces considérables et vint attaquer Sĕmpad, qui s'enfuit chez les Romains. Constantin, ayant retrouvé Héthoum encore vivant, fut tout joyeux, quoique le meurtre de Thoros lui causât beaucoup de peine. Ensuite, s'étant emparé de Sĕmpad, il le mit en prison. Il fut baron d'Arménie pendant un an, comme Sĕmpad avait été roi pendant un an aussi. Plus tard, Héthoum, ayant à son tour mis la main sur Constantin et Sĕmpad, les exila et les envoya vers l'empereur de Constantinople. Ayant pris avec lui Léon, fils de Thoros, ce prince qui avait été victime de Sĕmpad, il le fit sacrer roi en 755 de l'ère arménienne. Lui-même était investi de la dignité de grand baron d'Arménie.

755 (4 janvier 1306 — 3 janvier 1307).

Cette même année, Léon [IV], fils du baron Thoros, reçut l'onction royale à Sis. Au bout d'un an il fut tué.

756 (4 janvier 1307 — 3 janvier 1308).

Le seigneur Constantin [Brônakordz] de Césarée, [remonté sur le siége,] le conserva seize ans. Sous son pontificat, le grand baron Héthoum tint un concile où fut opérée la réunion avec l'église de Rome et où fut détruite la discipline de [saint Grégoire] notre Illuminateur. On convint de célébrer la fête de Noël le 25 décembre, et les fêtes des saints aux jours où elles se rencontreraient, et de verser de l'eau dans le calice à la messe. Cela fut décidé cette année, le jour solennel de la sainte Pâque[1].

[1] C'est le cinquième concile qui fut tenu à Sis. Dans l'état d'affaiblissement où se trouvait la Cilicie, par suite des invasions incessantes des Égyptiens, le roi Léon IV et le patriarche Grégoire d'Anazarbe, qui sentaient le besoin de se ménager l'appui du Saint-Siége, promoteur de toutes les expéditions guerrières en Orient, et qui désiraient en obtenir des secours, avaient conçu le projet de la réunion de l'Église arménienne avec l'Église latine, réunion qui était l'objet des vœux et des instances réitérées

Ի սոյն ամի եկեալ նենգութեամբ յաշխարհն Կիլիկեցւոց ի պատճառս անօրէն նուին Բուլարղուն, և կոչեցեալ առ ինքն իւրև ի խորհուրդ զաւագ պարոնն Հեթում, և նա միաբար գնաց առ նա, ունելով ընդ իւր զտղայ թագաւորն Լևոն՝ զեղբօրորդին իւր. և զՕշին սինեսկալն, որ յայնժամ գունդստապլ էր, և այլ բազում իշխանս. զոր իբրև եկին առ նա, յարեաւ ի վերայ և սպան զամենեսեան առ ոտս Անարզաբու, և կամէր զԿիլիկիա յինքն յափշտակել։ Բայց ի խնամոցն Աստուծոյ ոչ տարաւ ընդ իւր զեղբայրն զՕշին, որ իբրև լուաւ զեղեռնսն՝ փախեաւ եկն ի բերդն Սըսոյ, և ժողովեաց զմնացեալ իշխանսն և զօրս բազումս, և մարտուցեալ ընդ պղծոյն եհան յերկրէն, և մնաց մինչև եկն եղբայրն իւր Ալինախն ի ղանէն, ուր անդ էր գնացեալ. և օծաւ Օշին թագաւոր ի Տարսուս, և կեցեալ թագաւոր ամս ժգ։

ՉԾԸ.

Ժողովեցան ի մայրաքաղաքն Սիս բազմութիւն աբեղայից և կրօնաւորաց, քահանայից և սարկաւագաց, խոկ և վարդապետք և եպիսկոպոսունք, և բազմութիւն ժողովրդոց, արանց և կանանց, վասն ոչ առնլոյ յանձն ածել ջուր ի պատարագն և վասն այլ ևս նորաձև օրինացն. զոր թագաւորն Օշին խորհրդակցութեամբ կաթուղիկոսին և իշխանացն կալեալ զնոսա և զվարդապետսն էարկ ի բանտ ի բերդն, և սպան յարանցն և ի կանանցն

Cette même année, le scélérat Poulargh'ou-nouïn, étant venu en Cilicie avec un déssein caché et sous un prétexte quelconque, manda, comme pour tenir conseil avec lui, le grand baron Héthoum. Celui-ci vint de bonne foi, escorté du jeune roi Léon, son neveu, du sénéchal Ôschïn[1], alors connétable, et de beaucoup d'autres grands personnages. Dès qu'ils furent arrivés, le chef tartare, qui convoitait de se rendre maître de la Cilicie, les fit arrêter et massacrer sous les murs d'Anazarbe. Mais la Providence voulut que Héthoum n'eût pas emmené avec lui son frère Ôschïn; celui-ci, ayant eu connaissance de ces meurtres, se réfugia aussitôt dans la forteresse de Sis, et, ayant rassemblé ce qui restait des grands du royaume ainsi que des forces imposantes, il attaqua l'exécrable Poulargh'ou, le chassa du pays, et tint bon jusqu'à ce que son frère Alinakh fût revenu de chez le khan, où il était allé en visite. Ôschïn fut sacré roi à Tarse, et porta la couronne treize ans.

758 (3 janvier 1309 — 2 janvier 1310).

Cette année se rassemblèrent à Sis, capitale du royaume, une multitude de moines et de religieux, de prêtres et de diacres, ainsi que des docteurs et des évêques, et beaucoup de peuple, hommes et femmes, qui refusaient d'accepter l'usage de l'eau dans le calice à la messe, et autres innovations. Le roi Ôschïn, d'accord avec le patriarche et les grands, se saisit de tout ce monde, renferma les docteurs dans la forteresse, et fit mettre à mort une foule d'hommes et de femmes,

des papes. Ce concile était déjà convoqué, lorsque le patriarche mourut. Dès qu'il fut rassemblé par Léon et le grand baron Héthoum, il donna pour successeur à Grégoire Constantin de Césarée, et adopta les réformes que relate le continuateur de Samuel d'Ani et quelques autres, réformes que Rome réclamait et que Grégoire avait entrepris de faire prévaloir. Mais les décisions de cette assemblée rencontrèrent une violente opposition parmi le clergé et le peuple arméniens, et ce ne fut que dans la ville royale de Sis qu'elles purent être mises à exécution. Des murmures s'élevèrent contre le roi Léon, Héthoum et le catholicos Constantin. Quelques-uns poussèrent la haine jusqu'au point d'aller le calomnier auprès de Pilargh'ou ou Poulargh'ou, général mongol, chargé de protéger la Cilicie à la tête d'un corps de mille Tartares.

[1] C'est le même qui est qualifié (p. 463) de connétable; il avait été d'abord sénéchal.

զրաւումս, և ի կրօնաւորացն և ի սարկաւագացն սակաւ ինչ. իսկ զաբեղայսն հարկ ի նաւ և տարեաց յաքսորս ի Կիպրոս կղզին, և բազումք անդէն մեռան։

ՉԿԹ

Փոխի մահուամբ առ Քրիստոս թագաւորն Օշին, և եդաւ ի Դրազարկն. և օծաւ որդի նորա Լևոն թագաւոր Ժ ամեայ։

Տէր Կոստանդին Լամբրոնեցի չոգաւ ի Միսր, և արար խաղաղութիւն ընդ թագաւորին Լևոնի տղայոյ։

ՉՀ

Եկն անօրէն նուինն Թամուրտաշ որդի Չօպանին յերկիրն Սըսոյ, և բազում վնաս գործեաց, և զբազումս եսպան և զբազումս գերի վարեաց, և եկ ի Հոռոմն։

ՉՀԱ

Եկն Միսրցին յերկիրն Կիլիկիոյ և բազում վնաս արար։

Ի նոյն ամի փոխի մահուամբ առ Քրիստոս պարոն Ալինախն եղբայր Հեթմին և Օշին թագաւորացն, և կայ հանգուցեալ ի Դրազարկն. և պատճառ մահու նորա այս էր, լոգացեալ էր ի գետն Տարսոնի, և էր ընդ նմա ի լողկանայն տաճիկ ձի մի, և եհար զնա ոտամբն ի գլուխն, և այնու մեռաւ։

et quelques religieux et diacres; puis, faisant monter les moines dans un navire, il les exila à Chypre, où la plupart moururent.

769 (1er janvier 1320 — 30 décembre 1320).

Le roi Ôschïn, étant allé rejoindre le Christ, fut inhumé à Trazarg. Son fils Léon [V] fut sacré roi, n'étant encore âgé que de dix ans.

Le seigneur Constantin de Lampron [catholicos d'Arménie] se rendit en Égypte et conclut la paix pour le roi Léon, encore tout jeune.

770 (31 décembre 1320 — 30 décembre 1321).

Cette année, le scélérat nouïn Timourtasch, fils de Tchôban[1], fondit sur le district de Sis; il y fit beaucoup de mal, massacra ou fit prisonniers une multitude d'habitants: après quoi il rentra dans le pays de Roum[2].

771 (31 décembre 1321 — 30 décembre 1322).

Les Égyptiens envahirent la Cilicie et y firent de très-grands dégâts[3].

Cette même année, le baron Alinakh, frère de Héthoum et du roi Ôschïn, alla rejoindre le Christ; il fut enterré à Trazarg. La cause de sa mort fut celle-ci: pendant qu'il se baignait dans le fleuve de Tarse, il avait avec lui un cheval arabe qui le frappa à la tête d'un coup de pied.

[1] Timourtasch était gouverneur du pays de Roum, dont les Tartares s'étaient emparés sur les Seldjoukides d'Iconium. Il étendit ses conquêtes jusqu'aux bords de la Méditerranée, où les armes des Mongols ne s'étaient pas encore montrées, et combattit tour à tour les Grecs et les Turks révoltés. (D'Ohsson, *Hist. des Mongols*, t. IV, p. 658-682, et 686.) Timourtasch entreprit l'expédition dont il est ici question contre la Cilicie, à l'instigation du sulthan El-Melik El-Nacer, qui voulait se venger de ce que le roi de la Petite Arménie cherchait à armer l'Europe contre l'Égypte.

[2] Conf. Sempad, *ad annum* 770.

[3] Conf. Sempad, *ad annum* 771.

ՉՁԴ

Մեռաւ Բուսայիտ ղան և նստաւ Արփաղանն զ ամիս և եկեալ քեռի Բուսայիտին Ալիփաշայ նուինն ի Բաղդատայ՝ զԱրփաղանն եսպան, վասն զի քրիստոնեայ էր յառաջին ղանորաց զարմէն. և ինքն իւրովի այլ նոր ղան եդ ի թաղթն՝ Մուսի անուն, որ ոչ ելաւ և ոչ երևեցաւ. և ինքն Ալիփաշայն վարէր զհուքմն օրդուին տարի ու կէս։ Նա արար հրաման քակել զեկեղեցիս, և քակեցին ի բազում տեղիս, ի Մօսլայ մինչ ի Խլաթ և ի Սալամաստ, մինչ որ գնաց ի մօտն տէր Զաքարիայն Աղթամարայ կաթուղիկոսն, և ապա երարձ զչար հուքմն։ Նա յաւուրս հնձոցն մարտեաւ ընդ Խաջիթ աղային, և սպանաւ ի սահմանս Հէրայ քաղաքի։

ՉՁԹ

Նա ի սոյն ամի չարապղուխ ամիրայն Հալպայ հրամանաւ Մելէք Նասր սուլթանին Մսրայ՝ գաղտագողի յերկիրն Սըսայ եմուտ, և բազում աւերս արար, զորս եսպան և զորս հրով այրեաց, և զորս գերի վարեաց, և արար անապատ զբազմամբոխ աշխարհն Հայոց։

---

784 (28 décembre 1334 — 27 décembre 1335).

Cette année, Abou-Sa'ïd-Khan étant mort, il eut pour successeur Arpa-Gaoun, qui régna six mois. L'oncle maternel d'Abou-Sa'ïd, Ali-Padischah-nouïn, étant venu de Bagdad, tua Arpa-Gaoun, parce que celui-ci était chrétien et de la race des anciens khans. Puis, de sa propre autorité, il établit sur le trône un autre khan, nommé Mouça, mais qui ne parut pas et se tint obscur. Ali-Padischah dirigea le gouvernement de l'Ordou pendant un an et demi. Il prescrivit de détruire les églises, ordre qui fut exécuté en beaucoup d'endroits, depuis Mossoul jusqu'à Khĕlath et Salamasd. Mais le seigneur Zacharie, patriarche d'Ag'thamar, étant venu le trouver, obtint la révocation de cette mesure cruelle. A l'époque de la moisson, Ali-Padischah en vint aux mains avec Kadchith-agh'a, et fut tué sur le territoire de la ville de Her[1].

789 (27 décembre 1339 — 25 décembre 1340).

Cette même année, le scélérat émir d'Alep, sur l'ordre de Mélik-Nacer, sulthan d'Égypte, envahit furtivement le territoire de Sis et le saccagea de fond en comble, massacrant les uns, faisant brûler les autres, et emmenant une partie des habitants en esclavage. Il rendit désert le pays des Arméniens, si riche de sa population.

[1] Dans l'Histoire des Mongols de d'Ohsson (t. IV, p. 724-725), le meurtrier d'Ali-Padischah est nommé Scheikh-Haçan. C'était le premier mari de Bagdad-Khatoun, qu'Abou-Saïd avait épousée après avoir forcé Scheikh-Haçan à la répudier. Après la mort d'Arpa-Gaoun, il voulait placer sur le trône de la Perse Mohammed, descendant de Houlagou, tandis que Ali-Padischah tenait pour Mouça. Ils convinrent de laisser les deux compétiteurs vider leur querelle par les armes. Mouça ayant eu l'avantage, Ali-Padischah, glorieux de cette victoire, descendit vers une fontaine pour y faire ses ablutions, et alors Scheikh-Haçan le tua.

HÉTHOUM L'HISTORIEN.

NOTE PRÉLIMINAIRE.

Héthoum, connu en Occident sous le nom de *Haytonus monachus, le moine Hayton* ou *Haython*, appartenait à la famille des princes de Lampron. Il était arrière-petit-fils de Héthoum, frère de saint Nersès de Lampron, archevêque de Tarse. Après la mort de son frère Grégoire, seigneur de Gor'igos, il hérita de ce fief, qui avait été érigé en comté. Plus tard, en 1295, le roi Héthoum II, dit Jean, fils et successeur de Léon III, ayant eu des démêlés avec les barons de la Cilicie, parmi lesquels étaient notre Héthoum et son frère, le connétable Oschīn, l'intervention du catholicos Grégoire d'Anazarbe, avec lequel ils étaient très-liés, rétablit la concorde entre eux et leur souverain et amena la paix dans le royaume. Après avoir pris part vaillamment aux guerres que soutint Héthoum II contre les Égyptiens, le comte de Gor'igos, fatigué du monde, résolut de se consacrer à Dieu et d'embrasser la vie religieuse. Vers l'an 754 de l'ère arménienne (4 janvier 1305 — 3 janvier 1306), il passa dans l'île de Chypre et prit l'habit des Prémontrés dans le couvent de l'Épiphanie. L'année suivante, il se rendit en Europe et vint à Avignon rendre visite à Clément V, qui lui fit un accueil très-bienveillant. Il raconta, en présence du Pape, *les merueilles des XIIII royaulmes d'Ayse* (Asie), c'est-à-dire tout ce qu'il savait sur l'origine et les mœurs des Tartares, leurs guerres, les vastes empires qu'ils avaient fondés, sur les principaux États de l'Orient, et sur celui du Soudan d'Égypte ou de Babylone en particulier. Ce récit parut si intéressant au Souverain Pontife, qu'il engagea Héthoum à le mettre par écrit. Celui-ci s'étant retiré dans un couvent de son ordre, à Poitiers, le dicta en français à Nicole Falcon, qui le traduisit en latin et le présenta à Clément V, en août 1307 [1]. Sur ce texte latin fut faite une version

[1] Le splendide manuscrit de la Bibliothèque impériale de Paris, n° 2810 G, fonds français, et le manuscrit 632[10], supplément français, intitulés *La fleur des Hystoires de la terre de Orient*, contiennent le récit primitif et original de Héthoum, ainsi que le prouve la note de Nicole Falcon, par laquelle se termine cet ouvrage. « Cy fine le liure des hys- « toires des parties de Orient, compilé par religieux « homme frère Hayton, frère de l'ordre de Pré- « monstré, iadis seigneur de Core (Gor'igos), cousin « germain du roy d'Arménye, sur le passaige de la « Terre Sainte, par le commandement du souverain « père nostre seigneur l'apostole Clément quint, en « la cité de Poitiers; lequel liure, ie Nicole Falcon « escrips premièrement en françois, si comme le « dict frère Hayton le dittoit de sa bouche, sans note « ne exemplaire, et de romans le translatay en latin, « en l'an Nostre Seigneur M.CCC. sept, ou mois « d'aoust. Deo gracias. » Dans le manuscrit, fonds Saint-Victor, n° 843, intitulé *Varia mathematica*, on trouve à la fin la première partie du même ouvrage dans sa rédaction originale.

Le manuscrit 1380, fonds français, reproduit la version de Jean Lelong; on lit dans l'intitulé :

française, en 1351, par le frère Jean le Long, d'Ypres. La traduction latine a été publiée un grand nombre de fois; la version de Jean le Long l'a été en 1529, dans le curieux recueil, imprimé en caractères gothiques, sous le titre de *Lhystore merueilleuse, plaisante et récréatiue du grand empereur de Tartarie, seigneur des Tartres, nommé le Grand Can.*

L'un des plus savants religieux de l'ordre des Mékhitharistes de Venise, feu Jean-Baptiste Aucher, revendiquant l'œuvre de Héthoum pour la littérature arménienne, l'a traduite sur le texte latin, et a publié sa version à Venise, in-8°, 1842; il y a joint un opuscule de Héthoum, écrit en arménien et inconnu jusqu'ici : c'est une Table chronologique, où sont inscrits très-succinctement les événements accomplis en Cilicie et dans la Syrie à l'époque des croisades. Le titre annonce que cette table comprend un intervalle de 301 ans; mais elle n'en contient en réalité que 232, puisqu'elle commence en 1076 et finit en 1307. Il est probable que ce n'est là qu'un fragment, et qu'au lieu de partir de 1076 la table entière devait commencer en 1006. On remarquera que la date de 1307, où elle se termine, est postérieure de deux ans au départ de Héthoum de la Cilicie, et qu'à cette époque il était déjà fixé à Poitiers; c'est la même année où son traducteur et secrétaire, Nicole Falcon, présenta l'Histoire des Tartares à Clément V. La circonstance que l'original de cette table est en arménien et la mention que l'on lit dans le titre qu'elle fut composée en 1296, conduisent à croire que l'auteur, qui, en la rédigeant, avait évidemment en vue ses compatriotes, n'avait pas encore alors quitté sa patrie, et que les dernières énonciations qu'elle renferme sont l'addition d'un continuateur anonyme.

« Et fu ce liure translaté du latin en françois par « frère Jehan Lelong dit et né de Yppre, moyne de « l'abbaye de Saint Bertin en Saint Omer, de l'ordre « Saint Benoist, de l'eveschié de Terouenne, en l'an « de l'incarnation Nostre Seigneur M. CCC. LI. »

On peut voir les détails aussi exacts que savants qu'a donnés, sur les principaux manuscrits et les éditions de l'*Histoire des Tartares* de Hethoum, M. d'Avezac, dans sa Notice sur les anciens voyages en Tartarie en général, et sur celui de Jean du Plan de Carpin en particulier, dans le tome IV du *Recueil de voyages et de mémoires* publié par la Société de géographie, Paris, in-4°, 1839.

TABLE CHRONOLOGIQUE

DE HÉTHOUM, COMTE DE GOR'IGOS[1].

ՇԻԵ

Ի թուականին Հայոց ՇԻԵ Կակիկ թագաւորն Հայոց սպանաւ յորդւոցն Մանտալէի, ի բերդն Կենդրոսկաւի ի Լիկանդոնն։

Յետ որոյ Ռուբէն ազգական նորա երթեալ բնակեցաւ ի սահմանս Կոպիտառոյ, և անտի հասեալ ի գեղն Կոռոմոզոլ, անդ վախճանեցաւ։

ՇԽԶ

Եւ որդի նորա Կոստանդին եառ զՎահկայն, և սա տիրեաց ի վերայ ազգին Հայոց։

Եղև առաջին բաւաճն Ֆռանկաց գալ յԵրուսաղէմ և ազատել յանօրինաց ի ձեռն.

[1] Voici, *in extenso*, le titre de cet opuscule de Héthoum, dans l'édition de J. B. Aucher : Ժամանակագրութիւնք երեք հարիւր և մի ամաց, կարճ ի կարճոյ հաւաքեալ ի զանազան պատմութեանց. հայ. ֆռանկ և ասորի. շարադրեալ պարոն Հեթմոյ, տեառն Կոռիկոսոյ, և արար զայս բանս ի թուին Հայոց ՉԽԵ. և ի յամս մարդեղութեան Տեառն ՌՄՂԶ. « Table chronologique « de trois cent un ans, extraite en abrégé de diverses « histoires en arménien, frank ou syriaque, et composée par le baron Héthoum, seigneur de Gor'igos, en 745 de l'ère arménienne, 1296 de l'incarnation de N. S. J. C. »

TRADUCTION.

525 de l'ère arménienne (2 mars 1076 — 1er mars 1077).

Cette année, Kakig, roi d'Arménie, fut tué par les fils de Mandalê (Pantaléon)[1], dans la forteresse de Guentr'òsgavis, dans le district de Lycandus[2].

Après cet événement, son parent R'oupên vint habiter dans la contrée de Gobidar', et, de là, au village de Gor'omozol[3], où il termina sa carrière.

546 (25 février 1097 — 24 février 1098).

Son fils, Constantin, s'empara [de la forteresse] de Vahga et domina sur la nation arménienne.

Alors eut lieu la première croisade[4] des Franks se rendant à Jérusalem pour

[1] Matthieu d'Édesse (ch. CXIX de ma traduction complète de cet auteur, *Bibliothèque historique arménienne*, t. Ier, p. 183) place la mort de Kakig, dernier roi de la dynastie des Bagratides d'Ani, trois ans plus tard, en 528 de l'ère arménienne (2 mars 1079 — 29 février 1080).

[2] Le thème de Lycandus, formé par l'empereur Léon le Philosophe, était compris dans la Première Arménie, dans le sud-est de la Cappadoce, et au nord de Germanicia ou Marasch.

[3] Ailleurs *Gor'ozomol*, Կոռոզոմոլ, village situé sur le plateau du Taurus cilicien, dans la partie appelée aujourd'hui Zeitoun, et occupée par des Arméniens indépendants et des Turkomans.

[4] Il y a dans le texte բաւաճ, transcription du latin *passagium*, expression qui désignait spécialement les expéditions en Terre sainte. Il y avait deux époques de l'année où partaient ces expéditions, vers le mois de mars, *passagium vernale*, *transitus vernalis* ou *passagium Paschæ*, et aux mois de juin, juillet ou août, *passagium æstivale*, *augusti* ou *messis*, ou bien encore vulgairement, *passagium sancti Joannis Baptistæ*. (Cf. Du Cange, *Glossarium mediæ et infimæ latinitatis*.

միայնակեցի միոյ ֆռանկ, որոյ անուն Փետր Էրեմիթ կոչիւր, և էր թիւ մարդեղութեանն Քրիստոսի ՌՂԹ։

Ի նոյն ամին ֆռանգն էառ զՆիկիա քաղաքն ի Յունաց։

ՇԽԷ

Ազատեցան յանօրինաց Անտիոք և Ուռհա։

ՇԽԸ

Ազատեցաւ Երուսաղէմ, և տուկն Կոտոփրէ տիրեաց Երուսաղէմի։

ՇԽԹ

Մեռաւ Կոտոփրէ, և եկաց առաջին թագաւոր Երուսաղէմի Պաղտինն եղբայրն Կոտոփրէի կոմսն Ուռհայոյ։

ՇԾ

Առաւ Կեսարիան յանօրինաց։

ՇԾԱ

Պարոնն Հայոց Կոստանդին մեռաւ, և տիրեաց փոխան նորա անդրանիկ որդին իւր Թորոս։

---

délivrer cette ville du joug des infidèles; ils étaient excités à cette entreprise par un solitaire frank, nommé Pierre l'Ermite. C'était en 1099 de l'Incarnation.

Cette même année, les croisés prirent Nicée, qui avait appartenu aux Grecs[1].

547 (25 février 1098 — 24 février 1099).

Antioche et Édesse furent enlevées aux infidèles[2].

548 (25 février 1099 — 24 février 1100).

Jérusalem ayant été délivrée, le duc Godefroy y exerça l'autorité[3].

549 (25 février 1100 — 23 février 1101).

Godefroy mourut, et Baudouin, son frère, comte d'Édesse, fut élu premier roi de la Cité sainte[4].

550 (24 février 1101 — 23 février 1102).

Les infidèles perdirent la ville de Césarée.

551 (24 février 1102 — 23 février 1103).

Constantin, baron d'Arménie, mourut et eut pour successeur son fils aîné, Thoros[5].

[1] Nicée était alors sous la domination des Turks, qui avaient pour chef, dans l'Asie Mineure, Soliman, fondateur de la dynastie des Seldjoukides d'Iconium. (Cf. ci-dessus, p. 27, notes 1 et 2.)

[2] Pour le siége et la prise d'Antioche, et l'occupation d'Édesse par les croisés, voir ci-dessus le récit détaillé de Matthieu d'Édesse, ch. II, p. 29-34, et ch. V, p. 35-38.

[3] Jérusalem tomba au pouvoir des croisés le vendredi 15 juillet, à la neuvième heure du jour (3 heures de l'après-midi). Le 23 du même mois, Godefroy fut élu roi; mais on sait qu'il refusa ce titre, et se contenta de celui de duc qu'il portait déjà comme duc de Lorraine. (Guillaume de Tyr, VIII et IX.)

[4] Le 13 des calendes d'août — 18 juillet. (Guill. de Tyr, IX, XXIII.)

[5] En 548 de l'ère arménienne (25 février 1099 — 24 février 1100), suivant Matthieu d'Édesse, chap. XII, cf. ci-dessus, p. 47.

ՇԾԳ

Առաւ Աքա յանօրինաց ։

ՇԾԹ

Առաւ Տրապօլիս յանօրինաց. ի նոյն ամին առաւ Պէրուդ և Սայտէ յանօրինաց ։

ՇԿԴ

Շինեցին քրիստոնեայք զԿարաք և զՇոպաք ։

ՇԿԵ

Մեռաւ Պաղտինն թագաւորն Երուսաղէմի, և թագաւորեաց երկրորդ Պաղտինն Տէպուրք՝ ազգական նորին ։

ՇՀԸ

Մեռաւ Հայոց պարոն Թորոսն, և էառ զիշխանութիւնն եղբայր նորա Լևոն ։

ՇՁ

Մեռաւ թագաւորն Երուսաղէմի Պաղտինն, և երրորդ թագաւորեաց փեսայ նորին Ֆուլքն ։

---

553 (24 février 1104 — 22 février 1105).

Acre fut prise aux infidèles[1].

559 (22 février 1110 — 21 février 1111).

Tripoli, Beyrouth et Sidon éprouvèrent le même sort[2].

564 (21 février 1115 — 28 février 1116).

Les chrétiens bâtirent Karak et Schaubek[3].

565 (21 février 1116 — 19 février 1117).

Baudouin, roi de Jérusalem, étant mort, la couronne fut donnée à Baudouin Du Bourg, son parent.

578 (17 février 1129 — 16 février 1130).

Thoros, baron d'Arménie, termina sa carrière et fut remplacé par son frère Léon.

580 (17 février 1131 — 16 février 1132).

Baudouin [Du Bourg], roi de Jérusalem, mourut, et le troisième souverain de la Cité sainte fut son gendre, Foulques[4].

[1] La prise de Saint-Jean-d'Acre par Baudouin, roi de Jérusalem, aidé des Génois et des Pisans, est du mois de mai de cette année 1104. (Guill. de Tyr. X, xxviii; et Ibn-Alathir, *ad annum* 497.)

[2] Tripoli se rendit à composition en 1109 et non point en 1111, comme le dit notre auteur. (Cf. Matthieu d'Édesse, p. 90, note 1.) La date de la prise des deux autres villes, Beyrouth et Sidon, auxquelles il faut joindre Djobail (Gibelet), est exacte. (Cf. le même auteur, p. 92, n. 2.)

[3] Karak, *Petra Deserti*, forteresse située dans le voisinage et à l'est de la mer Morte, au sud et à une distance de trois journées de marche de Schaubek ou Mons Regalis (Aboulféda, *Géogr.* éd. de MM. Reinaud et de Slane, p. 347). On lit dans le *Meràcid-el-itthilâ* : « Karak, château très-fort à l'extrémité du Scham (Syrie), dans la partie montagneuse du territoire de Balka, entre le Bahr-el-Kolzoum (Mer Rouge) et Jérusalem, sur une montagne élevée. — Schaubek, château fort entre 'Am-man et Aïla, dans le voisinage de Karak. »

[4] Cette année, Baudouin Du Bourg, après avoir

ՇՁԶ

Թագաւորն Յունաց Պորփիրոժէն էառ զԿիլիկիա ի պարոն Լեւոնէ, և զԼեւոն երկու որդւովքն առաքեաց ի Կոստանդնուպօլիս, որ և անդ մեռաւ ։

ՇՂԲ

Մեռաւ Թագաւորն Երուսաղէմի Ֆուքն, և չորրորդ թագաւորեաց որդի նորա Պաղտինն ։

ՇՂԳ

Թորոս քաջ որդին Լեւոնի եկն ի Կոստանդնուպօլսէ, և էառ զՎահկայն, և նորոգեաց զիշխանութիւն Հայոց ։

ՇՂԵ

Եղև երկրորդ բասաժն Ֆռանկաց. եկն Կոռատ ընփրիօրն Ալամանաց, և Լույն ռէ տէ Ֆռանցն ։

ՇՂԶ

Ըմբրուրն և ռէ տէ Ֆռանցն պաշարեցին զԴամասկոս, և ոչ կարացին առնուլ ։

---

586 (15 février 1137 — 14 février 1138).

L'empereur des Grecs, [Jean-Comnène] Porphyrogénète, enleva la Cilicie au baron Léon. Il envoya ce prince avec ses deux fils à Constantinople, où Léon mourut.

592 (14 février 1143 — 13 février 1144).

Mort du roi Foulques[1]. Le quatrième souverain de Jerusalem fut son fils, Baudouin [III].

593 (14 février 1144 — 13 février 1145).

Thoros, le valeureux fils de Léon, étant arrivé de Constantinople, s'empara de Vahga et restaura la principauté d'Arménie.

595 (13 février 1146 — 12 février 1147).

Seconde croisade (passage) des Franks. Arrivée de Conrad, empereur d'Allemagne, et de Louis [VII], roi de France.

596 (15 février 1147 — 12 février 1148).

L'empereur et le roi de France assiégèrent Damas; mais ils échouèrent[2].

[1] Nous avons vu ci-dessus (p. 156, n. 3) que, suivant Guillaume de Tyr (XV, XXVII), Foulques mourut le jour des ides ou 13 de novembre 1142; repoussé les Turks devant Antioche, s'en retourna à Jérusalem; étant tombé malade, il fit vœu d'embrasser la vie monastique, si Dieu lui rendait la santé; mais il mourut le 22 août suivant. Le 18 des calendes d'octobre (14 septembre), jour de la fête de l'Exaltation de la Sainte-Croix, Foulques, comte d'Anjou, qui avait épousé Mélissende, fille aînée de Baudouin, monta sur le trône. Grégoire le Prêtre (chap. CVI), d'accord avec Hethoum, fixe cet événement en 1143.

[2] Damas, qui appartenait alors aux khalifes d'Égypte, était défendue par le vizir Moïn-eddin Anar. Les Franks furent obligés de lever le siège au bout de six jours. Après cet échec, Conrad s'en revint en Europe, et Louis VII demeura encore un an en Palestine, mais en simple pèlerin. (Guillaume de Tyr, liv. XVII, chap. I-VI. Conf. M. Reinaud, *Extraits des historiens arabes*, relatifs aux croisades, p. 94-97.)

ՈԶ

Առաւ Ասխալան յանօրինաց ։

Պարոնն Հայոց Թորոս կրօնաւոր լեալ՝ փոխճանեցաւ, և կալաւ զիշխանութիւն նորա Մլեհ եղբայր իւր՝ Խոտորոն ։

ՈԺԲ

Թագաւորն Երուսաղեմի Պալտինն՝ մեռաւ ։

ՈԺԳ

Մլեհ եղբայրն Թորոսի սպանաւ ի Սիս, և իշխանայք նորա բերեալ զՌուբէն զորդին Ստեփանէի եդին պարոն Հայոց ։

Ի սոյն ամի Թագաւորեաց Երուսաղեմի Հենկերրոյ՝ Ամաուրին ։

ՈԺԶ

Ամաուրին Թագաւորն Երուսաղեմի եառ զՄանկաւրիա և զՊիլպէս ։

---

606 (10 février 1157 — 9 février 1158).

Prise d'Ascalon par les Franks [1].

Le baron d'Arménie, Thoros, après avoir embrassé la vie monastique, mourut, et son frère, Mleh Khodoron, lui succéda [2].

612 (9 février 1163 — 7 février 1164).

Le roi de Jérusalem, Baudouin [III], mourut [3].

613 (9 février 1164 — 8 février 1165).

Mleh, frère de Thoros, fut tué à Sis; les grands ayant amené R'oupên, fils de Sdéph'anê, l'établirent baron d'Arménie [4].

616 (8 février 1167 — 7 février 1168).

Amaury, roi de Jérusalem, prit le Kaire [5] et Belbeïs.

[1] Héthoum est en retard de trois ans au moins pour la date de la prise d'Ascalon. (Cf. Grégoire le Prêtre, ch. cxx, et *ibid.* note 1 de la page 184.)

[2] L'auteur donne pour successeur immédiat à Thoros II son frère Mleh, ce qui n'est pas exact. Après la mort de Thoros, son jeune fils, R'oupên II, hérita de la principauté, sous la tutelle de son parent Thomas, qui prit le titre de baile ou régent. Ce n'est qu'au bout de trois ans et après avoir mis en fuite Thomas, qui se réfugia à Antioche, et avoir supplanté R'oupên, qui fut tué presque aussitôt, que Mleh devint maître seul et définitif de la Cilicie. Peut-être Héthoum a-t-il puisé son assertion à la même source que le compilateur des Lignages d'outre-mer, où se trouve la même erreur. « Thoros de « la Montaigne fu sire d'Ermenie et moru sans heir, « et escheut Ermenie au Melih, son frère. » (Ch. iv. *Ci dust des rois d'Ermenie.*) Mleh était entré d'abord dans la milice du Temple, mais ensuite il apostasia; s'étant lié avec Nour-eddin, il vint, avec les troupes qu'il lui empruntait, porter à diverses reprises le ravage et la désolation parmi ses compatriotes de la Cilicie jusqu'à ce que les grands consentirent à l'accueillir et à le reconnaître comme leur chef. Mleh n'épargnait pas plus les Latins que les Arméniens; en 1171, il pilla et dépouilla, auprès de Mamistra, Étienne, fils de Thibaut, comte de Champagne, qui se rendait d'Antioche en Cilicie. Le roi de Jérusalem, Amaury, irrité de ces excès, fondit sur le territoire arménien, le saccagea, et, s'étant saisi de Mleh, le mit en prison, où il le retint quelque temps. (Cf. Guill. de Tyr, XX, xxv, xxvi et xxviii, et Aboulfaradj, cité ci-dessus, p. 362, note 1.)

[3] Suivant Guillaume de Tyr, XVIII, xxxiv, le 4 des ides ou 10 de février 1162.

[4] Notre auteur est en avance de onze ans pour la date de la mort de Mleh, qui fut tué en 624 de l'ère arménienne (6 février 1175—5 février 1176), d'après le connétable Sémpad.

[5] Je n'ai pas hésité à lire *le Kaire*, Kâhira, au

ՈԺԷ

Ամաւրին թագաւորն Երուսաղէմի խանկրեց զՍալահատինն, և Յունաց օգնականութեամբն պաշարեաց զՏամիաթն և ոչ կարաց առնուլ։

ՈԺԸ

Պլինաս խլեցաւ ի քրիստոնէից։

ՈԺԹ

Եղև շարժ սաստիկ, և փլան քաղաքք և բերդք բազումք, և ի Սէհլն առաւել։

ՈԻԲ

Տէր Ներսէս կլայեցին կաթողիկոսն Հայոց փոխեցաւ առ Քրիստոս յօգ. ԺԶ օրն հինգշաբաթի։

ՈԻԳ

Թագաւորն Երուսաղէմի Ամաւրին մեռաւ, և վեցերորդ թագաւորեաց որդի նորա Պաղտին, որ և անկաւ ի գոդութիւն։

---

617 (8 février 1168 — 7 février 1169).

Amaury combattit Saladin, et, secouru par les Grecs, mit le siége devant Damiette, mais sans succès[1].

618 (7 février 1169 — 6 février 1170).

Belinas (Panéas ou Césarée de Philippe) fut enlevée aux chrétiens.

619 (7 février 1170 — 6 février 1171).

Un terrible tremblement de terre renversa nombre de villes et de forteresses, principalement dans le Sahel (le littoral de la Syrie)[2].

622 (6 février 1173 — 5 février 1174).

Le seigneur Nersès [Schnorhali], de Hr'om-gla, catholicos d'Arménie, mourut en Jésus-Christ, le 16 août, un jeudi[3].

623 (6 février 1174 — 5 février 1175).

Le roi de Jérusalem, Amaury, cessa de vivre[4], laissant pour héritier son fils Baudouin, sixième roi, lequel devint lépreux.

lieu de Sangaria que présente le texte, sans doute par corruption. Dans sa troisième expédition contre l'Égypte, Amaury ayant pris Belbeis ou Péluse, le 3 des ides (11) de novembre 1167, suivant Guillaume de Tyr, ou dans les premiers jours de séfer 564 (novembre 1168), d'après Ibn-Aboutaï (*apud* M. Reinaud, *Extraits des historiens arabes*, relatifs aux croisades, p. 129), et Ibn-Alathir (édit. Tornberg, t. XI, p. 221), se dirigea sur le Kaire, qu'il assiégea. Il pressa vivement cette place; mais les Égyptiens ayant incendié la ville de Misr (le vieux Kaire) et le vizir Schaver s'étant engagé à payer au roi de Jérusalem quatre cent mille pièces d'or, celui-ci, qui craignait d'ailleurs l'arrivée des troupes de Nour-eddin, se retira.

[1] Héthoum est ici en retard au moins de huit mois sur les dates fournies par Guillaume de Tyr (XX, xvi), qui marque octobre-décembre 1169, et par Ibn-Alathir (t. XI, éd. Tornberg, p. 231), et Aboulfeda (*Annales*, t. III, p. 627), qui donnent une indication équivalente à celle de l'historien latin, c'est-à-dire le mois de séfer 565.

[2] Cet événement est fixé par Ibn-Alathir (p. 223) au 12 de scheweal 565 (19 juin 1170), et par Guillaume de Tyr (XX, xix), au mois de juin, septième année révolue d'Amaury, comptée à partir du 12 des calendes de mars (19 février) 1162.

[3] J'ai donné (ci-dessus, p. 224) la date véritable de la mort de saint Nersès Schnorhali, qui est le jeudi 13 août 1172.

[4] Amaury mourut le 5 des ides (11) de juillet 1173. (Cf. Guillaume de Tyr, XX, xxxiii.)

ՈԻԵ

Կայսրն Յունաց Մանուէլն յաղթեցաւ ի Կըլիճասլան սուլտանէն մերձ յԻկոնն։

ՈԻԹ

Կայսրն Յունաց Մանուէլն մեռաւ։

ՈԼ

Եօթներորդ թագաւորեաց Երուսաղէմի փոքր Պաղտինն որդին մարքէզին՝ յառաջ քան զվախճան Պաղտինին գողւոյն. սա շինեաց քաղաք ի վերայ Յորդանանու ի հունն Յակոբայ։

ՈԼԳ

Մեռաւ Պաղտին գոզին։

ՈԼԵ

Պարոնն Հայոց Ռուբէնն մեռաւ, և էառ զիշխանութիւնն Լևոն եղբայրն իւր։

Ի սյն ամի Պաղտին փոքրն մեռաւ, և եկաց ութերորդ թագաւոր մայր նորա Սիպիլա թագուհին, և հայրգիրն իւր Պաղտնին Կի տ' Լուզինեանն։

---

625 (6 février 1176 — 4 février 1177).

L'empereur des Grecs, Manuel Comnène, fut vaincu par le sulthan Kilidj-Arslan, auprès d'Iconium[1].

629 (5 février 1180 — 3 février 1181).

Mort de l'empereur Manuel[2].

630 (4 février 1181 — 3 février 1182).

Baudouin le Jeune, fils du marquis[3], monta sur le trône du vivant de Baudouin le Lépreux, et fut le septième roi de Jérusalem. Il bâtit une ville sur le Jourdain, au Gué de Jacob.

633 (4 février 1184 — 2 février 1185).

Mort de Baudouin le Lépreux.

635 (3 février 1186 — 2 février 1187).

R'oupên [III], baron d'Arménie, étant mort, fut remplacé par son frère, Léon [II][4].

Cette même année, Baudouin le Jeune termina sa vie, et ses États passèrent aux mains de sa mère, la reine Sibylle, la huitième dans la série des souverains de la Cité sainte, et du père adoptif de Baudouin, Guy de Lusignan[5].

[1] Cette victoire de Izz-eddin Kilidj-Arslan II, fils de Maç'oud, sur l'empereur Manuel, fut remportée dans un lieu appelé Myriocéphalon, non loin d'Iconium. (Nicétas Choniates, VI, II; Guill. de Tyr. XXI, XII. Cf. sur la position géographique et la bataille de Myriocéphalon, l'Extrait de la chronique de Michel le Syrien, ci-dessus, p. 383, note 2.)

[2] Voir, pour la date de la mort de l'empereur Manuel (septembre 1180), ci-dessus, p. 436, n. 3.

[3] Baudouin V, fils de Guillaume, marquis de Montferrat, surnommé *Longuespée*, et de Sibylle, fille d'Amaury. Couronné à l'âge de sept ans, il mourut l'année suivante.

[4] Le connétable Sempad marque la mort de R'oupên III un an plus tard, en 636 de l'ère arménienne (3 février 1187 — 4 février 1188).

[5] Guy de Lusignan avait épousé en secondes noces Sibylle, veuve de Guillaume de Montferrat.

ՈԼԶ

Եղև կոտորումն քրիստոնէից ի Սալահատտէն մերձ յԵրուսաղէմ, և կալան զԹագաւորն Կի, և անյայտ եղև սուրբ խաչն Քրիստոսի։

Յորում աւուր առին զԱքքա ի Սալահատինն, և ապա զԱսկալոնն, որ ի սոյն ամի էառ Սալահատինն զԵրուսաղէմ, և զամենայն Սեհլն բաց ի Տիւրոսէ և ի Տրապօլսոյ, յամի տեառն Յիսուսի ռճձբ։

ՈԼԹ

Կայսրն Ալամանաց Ֆռերիկ խեղդեցաւ ի գետն Սելևկիոյ, և թաղեցաւ յԱնտիոք։ Եւ Ֆիլիպ ռէ ու Ֆրանցն, և ռէ Ջառլ թագաւոր Անկլիզայ անցին յայսկոյս ծովու, և պաշարեցին զԱքքա, որ և ի գալն Անկլիզայ էառ զկղզին Կիպրոսի ի Յունացն ի Կիրսակ տուկէն։

Եւ յայսմ ամի սկիզբն եղև կարգաւորութեան ալամնաց Ֆրերացն։

ՈԽ

Ռէ ու Ֆռանցն և Անկլիզայ թագաւորն արարին սէր ընդ Սալահատինն։ Կի թագաւորն Երուսաղէմի գնեաց զԿիպրոս կղզի ի թագաւորէն Անկլիզայ։

ՈԽԱ

Թագաւորն Անկլիզայ արար սէր ընդ Սալահատինն, և դարձուցին ի քրիստոնէյն զՅափն և զԱուփ, զԿոսսայրն և զԿայֆան։

Վ

636 (3 février 1187 — 2 février 1188).

Les chrétiens furent exterminés non loin de Jérusalem par Saladin; le roi Guy fut fait prisonnier, et la sainte croix du Christ fut perdue.

A cette époque, Acre et ensuite Ascalon se rendirent à Saladin. Cette même année, Saladin prit Jérusalem, et tout le Sahel, à l'exception de Tyr et de Tripoli; c'était en l'année de Notre-Seigneur J. C. 1187[1].

639 (2 février 1190 — 1[er] février 1191).

L'empereur d'Allemagne, Frédéric [Barberousse], se noya dans le fleuve de Séleucie, et fut enterré à Antioche. Philippe-[Auguste], roi de France, et Richard, roi d'Angleterre, arrivèrent de ce côté-ci de la mer, et assiégèrent Acre. Les Anglais, dans leur route, s'emparèrent de l'île de Chypre sur les Grecs et leur duc Kyr Isaac.

Cette année fut signalée par l'institution des Frères allemands (Ordre teutonique).

640 (2 février 1191 — 1[er] février 1192).

Le roi de France et celui d'Angleterre firent amitié avec Saladin. Guy, roi de Jérusalem, acheta l'île de Chypre au roi d'Angleterre.

641 (2 février 1192 — 31 janvier 1193).

Richard conclut la paix avec Saladin. Jaffa, Arsouf, Césarée et Caïpha furent rendues aux chrétiens.

[1] Il y a dans le texte, probablement par une erreur de copiste, ռճձբ, 1182.

ՈԽԳ

Գի թագաւորն Կիպրոսի մեռաւ. Երկրորդ թագաւորեաց Կիպրոսի Հէմրի եղբայրն իւր։ Լեւոն պարոնն Հայոց կալաւ զՊէմունդ բրինձն Անտիոքայ, և եդ ի բանտի ի կլայն Սսոյ։

ՈԽԴ

Արձակեցաւ Պէմունդ բրինձն Անտիոքայ ի բանտէն միջնորդութեամբ Հէնրի զունդին, և եղև խաղաղութիւն ընդ պարոն Լեւոն և ընդ բրինձն։

ՈԽԵ

Մեռաւ Սալահատինն, և տիրեաց Մսրայ և Դամասկոսի սուլտան եղբայր նորա։

ՈԽԶ

Պարոնն Հայոց Լեւոն պսակեցաւ թագիւ յաւուր յայտնութեան, և եկաց առաջին թագաւոր ի Կիլիկիա։
ԶՃպլէթ դաւով առին յանօրինաց։
Մէլիք յետոյ էառ զՃաֆն ի քրիստոնէից։

ՈԽԷ

Պէրութ առաւ յանօրինաց։

---

643 (1er février 1194 — 31 janvier 1195).

Guy, roi de Chypre, mourut. Après lui régna Amaury, son frère.

Léon, baron d'Arménie, se saisit de Boëmond, prince d'Antioche, et le renferma dans la forteresse de Sis.

644 (1er février 1195 — 31 janvier 1196).

Boëmond fut délivré par l'intermédiaire du comte Henri [de Champagne], et la paix se fit entre Léon et le prince d'Antioche.

645 (1er février 1196 — 30 janvier 1197).

Mort de Saladin. Le sulthan son frère [Mélik el-Adel] posséda après lui l'Égypte et Damas[1].

646 (31 janvier 1197 — 30 janvier 1198).

Léon, baron d'Arménie, fut couronné le jour de l'Épiphanie; il fut le premier roi de la Cilicie.

Gibelet fut enlevée par surprise aux infidèles.

Mélik [el-Adel] reprit Jaffa aux chrétiens.

647 (31 janvier 1198 — 30 janvier 1199).

Beyrouth est enlevée aux infidèles[2].

[1] Saladin étant mort le mercredi 27 de séfer 589 (4 mars 1193), Héthoum est, par conséquent, en retard de trois ans.

[2] Vers le milieu de dsou'lhiddje 593 (septembre 1197), d'après Ibn-Alathir, t. XII, p. 83. Même année, dans la Continuation de Guillaume de Tyr, XXVII, VII.

ՈԾ

Մեռաւ Պէմունդն որդւովն, որ էր կոմս Տրապօլսոյ։

ՈԾԱ

Եղեւ երկրորդ շարժն եւ կործանեցան բազում քաղաքք ի Սէհլն։

ՈԾԲ

Լեւոն թագաւորն Հայոց էառ զԱնտիոք։

ՈԾԳ

Կոմսն տէ Ֆլանդր եւ տուկն Վենետոյ առին զԿոստանդնուպօլիս ի Յունաց, եւ եղեւ կայսր Կոստանդնուպօլսի Պալտինն։

Զօրքն Երուսաղէմի եւ Կիպրոսի գնացին յԵգիպտոս, եւ աւերեցին բազում տեղիս ի ծովեզերս։

Ֆիլիպ ռէ տէ Ֆրանցն էառ զՆորմանդոյ աշխարհն ի թագաւորէն Ենկլիզաց։

ՈԾԴ

Մեռաւ թագաւորն Կիպրոսի Հէմրի։

---

650 (30 janvier 1201 — 29 janvier 1202).

Le comte de Tripoli, Raymond [fils de Boëmond le Bambe], meurt ainsi que son fils[1].

651 (30 janvier 1202 — 29 janvier 1203).

Second tremblement de terre. Un grand nombre de cites furent renversées dans le Sahel (littoral)[2].

652 (30 janvier 1203 — 29 janvier 1204).

Léon, roi d'Arménie, s'empara d'Antioche.

653 (30 janvier 1204 — 28 janvier 1205).

Le comte de Flandre et le doge de Venise s'emparèrent de Constantinople sur les Grecs, et Baudouin fut élu empereur.

Les troupes de Jérusalem et de Chypre firent une descente en Égypte et ruinèrent une foule de lieux sur le littoral.

Philippe, roi de France, prit la Normandie au monarque anglais [Jean sans Terre].

654 (29 janvier 1205 — 28 janvier 1206).

Mort du roi de Chypre, Amaury.

[1] Raymond, fils aîné de Boemond le Bambe, prince d'Antioche et filleul de Raymond III, comte de Tripoli, qui le fit son héritier. Déclaré par son père prince d'Antioche et son successeur, il céda le comté de Tripoli à son frère Boemond. Son fils, dont la mort est ici mentionnée, n'est pas connu d'ailleurs. Son autre fils, Raymond Rupin, lui survécut vingt ans environ, puisqu'il mourut en 1220. (Cf. la Contin. de Guillaume de Tyr, XXIII, XLVIII.)

[2] Ce tremblement de terre est décrit par Ibn-Alathir (t. XII, p. 112), ou l'on lit : « Au mois de « scha'ban 597 (avril 1201), des secousses se firent « sentir à Mossoul, dans le Diar-djezire tout en « tier, la Syrie, l'Égypte et autres pays. Ce fléau « causa des ravages affreux dans la Syrie et renversa « un grand nombre d'édifices à Damas, Émesse et « Hama. Une des villes du pays de Bosra fut ruinée « de fond en comble. Il ne fit pas moins de mal aux « contrées du littoral syrien, où il fut très-violent, « notamment à Tripoli, Tyr, Acre, Naplouse et « autres places. Ces secousses se prolongèrent jus « qu'au pays de Roum; mais, dans l'Irak, elles furent « peu sensibles et ne détruisirent aucune construc « tion. »

ՈԾԵ

Մեռաւ բրինձն Անտիոքայ Պէմունդն, և եկաց որդին նորա Պէմունդ միակնի։

ՈԾԶ

Թագաւորն Հայոց Լևոն կալաւ զՍեբաստոսն Հենրի որդւովքն, և զԽումարտաշն, զՃոսլինն և զՊաղտինն։

Զտէր Յոհան կաթողիկոսն ընկեցին յաթոռոյն, և եդին կաթողիկոս Հայոց զտէր Դաւիթ զԱրքայկաղնին։

ՈԾԷ

Պէմունդ բրինձն Անտիոքայ խանկրեց զիւր ձիաւորքն և զԱնտաքոյ կումնն[1] որ մուտել էին ի վերայ նորա, և կալաւ զպատրիարգն, որ և ի բանտին մեռաւ։

Խոսրով Շահ սուլտանն Իկոնիոյ որդին Խլիճասլանին էառ զՊերդուսն ի Հայոց և կալաւ զտէրն նորա զԳրիգոր զորդին Լևոնի։

[1] Le mot կումն est la transcription du latin *commune*, *communia*, *communio*, *communitas*, en français, « commun, commune », l'association des bourgeois d'une ville ou des habitants d'un village, avec des consuls à leur tête ou des officiers délégués par eux.

---

655 (29 janvier 1206 — 28 janvier 1207).

Mort du prince d'Antioche, Boëmond [le Bambe]. Son fils Boëmond le Borgne lui succéda.

656 (29 janvier 1207 — 28 janvier 1208).

Le roi d'Arménie, Léon, se saisit du sébaste Henri et de ses fils, ainsi que de Khoumardasch, de Josselin et Baudouin[1].

Le seigneur Jean, catholicos, fut renversé de son siége, et le seigneur David, d'Ark'agagh'în, mis à sa place.

657 (29 janvier 1208 — 27 janvier 1209).

Boëmond [le Borgne], prince d'Antioche, défit ses troupes de cavalerie, et la commune d'Antioche, insurgées contre lui. Il fit arrêter le patriarche, qui mourut dans sa prison.

Khosrov-Schah[2], sulthan d'Iconium, fils de Kilidj-Arslan, enleva Pertous aux Arméniens, et fit prisonnier le seigneur de cette forteresse, Grégoire, fils de Léon[3].

[1] Le premier de ces personnages, Henri, sébaste, seigneur de Nor-pert (*Castrum Novum* des chartes latines), figure dans la liste qui nous a été conservée par le connétable de Sempad (*ad annum* 646) des grands feudataires de la Cilicie qui assistèrent au couronnement de Léon II, le 6 janvier 1198.

Ce nom de Henri, qui révèle une origine germanique ou latine, joint au titre grec de sébaste, porte à croire que celui auquel appartenait ce nom était un de ces cadets de famille qui, sortis des rangs de la noblesse européenne, allèrent, comme le seigneur de Gastim, sire Adam (cf. ci-dessus, p. 171, note 2), chercher fortune à la cour de Byzance, et ensuite passèrent au service des princes de la Petite Arménie.

Dans la même liste se trouve le baron Josselin, seigneur de Sinida; il y a deux Baudouin : l'un seigneur d'Ĕngouzoud et l'autre seigneur d'Antouschdz et de Gouba; mais rien, dans le texte de Héthoum, ne détermine celui des deux Baudouin dont il veut parler ici. Quant à Khoumardasch, c'est sans doute quelque chef turkoman.

[2] Ghiâth-eddin Kei-Khosrou, fils de Izz-eddin Kilidj-Arslan II, régna de 1202 à 1210 ou 1212.

[3] Grégoire et son père Léon sont aussi inscrits dans la liste des barons de la Cilicie présents au sacre de Léon II.

ՈԾԸ

Պատերազմեցաւ Լաշքար ընդ սուլտանն Իկոնիոյ՝ ընդ Խոնաս, և սպանաւ սուլտանն, և եկաց ի տեղի նորա Ազատինն Կագաւուզ։

ՈԾԹ

Պսակեցաւ ռէ Ժուանն ընդ թագուհին Երուսաղէմի Մարիամ, և եղև թագաւոր Երուսաղէմի տասներորդ։

Լեոն թագաւորն Հայոց էանց ի Կիպրոս, և էառ իւր կին զքոյր թագաւորին Կիպրոսի զՍիպիլն։

ՈԿ

Մեռաւ տէր Դաւիթ կաթողիկոսն Հայոց, և դարձեալ կալաւ զաթոռն տէր Յովհաննէս։

ՈԿԲ

Հաշիշիքն սպանին զՊէմունդ բրինձն Անտիոքայ։

Եւ եղև մեծ պատերազմ ընդ Սպանիոյ թագաւորն և ընդ Մաղրիպքն։

---

658 (28 janvier 1209 — 27 janvier 1210).

[Théodore] Lascaris combattit le sulthan d'Iconium, à Chona[1]. Celui-ci, ayant été tué, eut pour successeur Izz-eddin Keï-Kaous.

659 (28 janvier 1210 — 27 janvier 1211).

Jean [de Brienne], couronné avec la reine de Jérusalem, Marie, fut le dixième (lis. treizième) souverain de la Cité sainte.

Léon, roi d'Arménie, passa à Chypre, et épousa la sœur du souverain de ce royaume, Sibylle[2].

660 (28 janvier 1211 — 27 janvier 1212).

Mort de David, catholicos d'Arménie; Jean monta de nouveau sur le siège.

662 (27 janvier 1213 — 26 janvier 1214).

Les Assassins tuèrent Raymond, [fils de Boëmond le Borgne,] prince d'Antioche, [à Tortose].

Une guerre terrible éclata entre le roi d'Espagne et les Arabes d'Afrique (Magh'reb)[3].

[1] La patrie de l'historien Nicétas Choniates; Chonæ, ville de l'Asie mineure, dans la Phrygie, non loin du fleuve Lycus, appelée dans l'antiquité *Colossæ*, était à l'époque de la domination byzantine comprise dans le troisième thème, dit des *Thracésiens*. (Constantin Porphyrogénète, *De Thematibus*, p. 24, éd. de Bonn.)

[2] La fille et non pas la sœur d'Amaury, roi de Chypre, et d'Isabeau, reine de Jérusalem. C'était la seconde femme de Léon II, qui avait épousé en premières noces une princesse d'Antioche, nommée Isabeau. (Cf. le 1er tableau généalogique de la dynastie des souverains de la Petite Arménie.)

[3] L'auteur veut parler de la célèbre bataille de Las Navas de Tolosa, qui fut livrée en 1212, et dans laquelle Alphonse IX, roi de Castille, Pierre II, roi d'Aragon, et Sanche VII, roi de Navarre, défirent les Arabes d'Espagne, commandés par Nacerlidin-Allah Abou-Abdallah Mohamoued, de la dynastie des Almohades.

ՈԿԳ

Փիլիպ ռէ տէր Ֆրանցն խանկրեց զամբրուրն Ալամանաց զՕտոն, և Լույ որդի ռէ տէր Ֆրանցին խանկրեց զԻնկլիզաց Թագաւորն զռէ Ժուանն։

ՈԿԴ

Իննոցէնցիոս պապն արար ժողով ընդհանրական վասն ազատելոյ զԵրուսաղէմ յայնօրինացն, և էին ի ժողովքն Նիբ եպիսկոպոսք և Հբ արքեպիսկոպոսք։

ՈԿԵ

Մեռաւ ընբրուրն Ալամանաց, և եկաց Ֆտրիկն յետ նորա։

Թագաւորն Հայոց Լեւոն էառ դաւով ի գիշերի զԱնտիոք, և կացոյց անդ իշխան զՌօբէն թոռն եղբօրն իւր։

Գագաւս սուլտանն պաշարեաց զԲերդ Կապանն, և կալաւ զիշխանն Հայոց զպարոն Կոստանդ գունստապլն, որ կոչէրն աւագ պարոն, և զպարոն Կոստանդինն Լամբրոնին տիրոջն որդին, և զԿիռ Իսակ Մամղայ տէրն և զայլս ևս։

---

663 (27 janvier 1214 — 26 janvier 1215).

Philippe, roi de France, défit l'empereur d'Allemagne, Othon [à Bouvines], et Louis, fils du monarque français, vainquit Jean, roi d'Angleterre, [dans le Poitou.]

664 (27 janvier 1215 — 26 janvier 1216).

Le pape Innocent [III] tint un concile général pour arracher Jérusalem des mains des infidèles; quatre cent vingt-deux évêques et soixante et douze archevêques y assistèrent [1].

665 (27 janvier 1216 — 25 janvier 1217).

Mort de l'empereur d'Allemagne; Frédéric [II] lui succéda [2].

Le roi d'Arménie, Léon, pénétra par surprise, pendant la nuit, dans Antioche, et y établit comme prince R'oupên [Raymond Rupin], petit-fils de son frère [R'oupên III].

Le sulthan Keï-Kaous investit la forteresse de Gaban et fit prisonnier le prince arménien, Constantin, connétable, lequel portait le titre de grand baron[3], ainsi que le baron Constantin, fils du seigneur de Lampron[4], Kyr Isaac, seigneur de Mamgh'a[5], et autres chefs.

[1] Le concile de Latran, douzième œcuménique.

[2] Héthoum est ici en avance de deux ans, puisque c'est en 1218 que mourut l'empereur Othon IV, et que son fils, Frédéric II, lui succéda.

[3] Constantin, grand baron, աւագ պարոն, c'est-à-dire celui qui avait la préséance sur tous les autres seigneurs du royaume, était de la famille des Héthoumiens, père du roi Héthoum Ier et parent de Léon II; dans la suite, il fut baile ou régent du royaume, après la mort de Léon, et pendant la minorité de la fille de ce prince, Isabelle. Il joua un rôle considérable dans les destinées politiques de la Petite Arménie, rôle dont Michel le Syrien, Guiragos et Vartan ont dit quelques mots, mais que nous verrons, dans les historiens subséquents, retracé avec plus de développement et d'ampleur.

[4] Constantin, fils du baron Héthoum II, seigneur de Lampron, de la même famille des Héthoumiens.

[5] La forteresse de Gaban était située sur le fleuve Djeyhan, non loin de sa source, dans le Taurus cilicien. Dans la liste des barons conviés au couronnement de Léon II, paraît Kyr Isaac, qui était Grec d'origine, et qui est qualifié de *seigneur de Vagh'ra* (variante présumée, mais incertaine, du nom de Mamgh'a) *et de Siga*. C'est le même personnage qui, dans la contin. de Guillaume de Tyr (p. 205, ms. D), est appelé *seignor d'Antioche* (Antiochette, Antiochia ad Cragum) et qui soutenait un partisan chypriote grec comme lui et nommé Cannaqui (cf. M. de Mas Latrie, *Histoire de Chypre*, t. I, p. 140-141).

ՈԿԶ

Եկն թագաւոր Ունգռաց ի յայսկոյս ծովու, և շինեցաւ Քաստէլ[1] Պիլիրնն՝ բերդ Դամ-պլերից։

Նա և ռէ Ջուանն Երուսաղէմի և պատրիարգն շինեցին զԿայսերին բերդն։

ՈԿԷ

Թագաւորն Կիպրոսի Ուգն մեռաւ ի Տրապօլիս։

Նա և զօրքն քրիստոնէից գնացին ի Տէմիաթ։

Մեռաւ թագաւորն Սպանիոյ Ալֆուն բօնն։

Թագաւորն Հայոց Լևոն ետ գին սուլթանին զբերդն Լուլվայ և զԼաւզատ, և ազատեաց զկալանաւոր իշխանայքն իւր։

ՈԿԸ

Առաւ Տամիաթն յանօրինաց։

Պէմունդ իրինձն խլեաց զԱնտիոք յՌոպինայ։

Մեռաւ թագաւորն Հայոց Լևոն։

ՈԿԹ

Մեռաւ Ֆիլիպն ռէ տէ Ֆռանցն, և թագաւորեաց որդի նորա Լույն։

[1] Le mot Քաստէլ est la transcription du vieux français *chastel*, château.

---

666 (26 janvier 1217 — 25 janvier 1218).

Le roi de Hongrie [André II] arriva de ce côté-ci de la mer, et le Château-Pèlerin, forteresse appartenant aux Templiers[1], fut rebâti.

Jean [de Brienne], roi de Jérusalem, et le patriarche, relevèrent la forteresse de Césarée[2].

667 (26 janvier 1218 — 25 janvier 1219).

Le roi de Chypre [Hugues Ier] mourut à Tripoli.

Les troupes chrétiennes allèrent investir Damiette.

Mort du roi d'Espagne, Alphonse le Bon[3].

Le roi d'Arménie, Léon, donna au sulthan [d'Iconium] les forteresses de Loulva et de Lauzad [dans le thème de Séleucie], pour la rançon de tous ses chefs faits prisonniers.

668 (26 janvier 1219 — 25 janvier 1220).

Damiette tomba au pouvoir des croisés.

Le prince Boëmond [le Borgne] enleva Antioche à Raymond Rupin.

Mort du Roi d'Arménie, Léon II.

669 (26 janvier 1220 — 24 janvier 1221).

Philippe [Auguste], roi de France, étant mort, son fils Louis [VIII] lui succéda[4].

[1] *Castellum Peregrinorum*, sur le bord de la mer, à trois lieues S.-O. du mont Carmel. « Templarii, « auxiliantibus peregrinis, et Hospitali de domo « Theotonicorum, castrum, quod prius dicebatur « *Filii Dei*, reædificaverunt; et *Castrum Peregrino-« rum* vocant. » (Marino Sanuto, *Secreta fid. crucis*, lib. III, part. XI, cap. VI.)

[2] Césarée de Palestine, sur le bord de la mer, au sud du château des Pèlerins. « Rex Jerusalem et « dux Austriæ cum Hospitalariis Sancti Johannis et « prædictis prælatis ac quibusdam aliis, celeriter et « utiliter castrum Cæsareæ firmaverunt. » (Marino Sanuto, *loco laudato*.)

[3] Le roi de Castille, Alphonse IX, dit le Bon ou le Noble, mort en 1214, et non en 1218.

[4] En 1223. Héthoum est ici inexact, comme presque toujours, lorsqu'il s'agit des affaires de l'Occident.

Պարոն Վահրամ մարաջախտն Հայոց և այլ իշխանայքն կամեցան պարոնացնել զՌու-
բէն բրինձն, և պայլն Հայոց Կոստանդին կոտորեաց զնոսա մերձ ի Սիս, և կալաւ զբրինձն Ռուբէն և զիշխանսն ի քաղաքն Տարսուս ։

Մեռաւ կաթողիկոսն Հայոց տէր Յոհաննէս, և եղև կաթողիկոս տէր Կոստանդին Բարձրբերդցին ։

ՈՀ

Թագաւորն Հայոց Լևոն մեռաւ ։

Կորուսին քրիստոնէքն զՏէմիաթն ։

Թագաւորեաց Հայոց Փիլիպն որդին կոյր բրնձին՝ ամուսնանալով ընդ Զապէլ դուստրն թագաւորին Հայոց Լևոնի ։

Եղև շարժ սաստիկ, և փլոյց զՊափն ի Կիպրոս կղզին ։

ՈՀԴ

Թագաւորն Հայոց Փիլիպ ըմբռնեցաւ յիւրոց զօրացն ։

ՈՀԵ

Թագաւորեաց Հայոց ամենաբարի Թագաւորն Հայոց Հեթում՝ որդի Կոստանդեայ աւագ պարոնին Հայոց ։ սա շինեաց սագաշէն տաճար սուրբն Սոփիա ի Սիս ։

Ալաման փրերքն սկիզբն արարին շինման Մոնֆորդ բերդին ։

Le baron Vahram, maréchal d'Arménie, et autres grands du royaume, voulant placer sur le trône le prince [d'Antioche] R'oupen, le baïle d'Arménie, Constantin, les extermina auprès de Sis, et se saisit de R'oupên et des chefs ses adhérents, dans la ville de Tarse.

Mort du seigneur Jean, catholicos d'Arménie, et promotion du seigneur Constantin de Partzërpert.

670 (25 janvier 1221 — 24 janvier 1222).

Postérieurement à la mort du roi Léon II, les chrétiens détruisirent Damiette.

La couronne d'Arménie passa à Philippe, fils de Raymond le Borgne, par son mariage avec Isabelle, fille du roi Léon.

Un violent tremblement de terre se fit sentir et détruisit Paphos, dans l'île de Chypre.

674 (24 janvier 1225 — 23 janvier 1226).

Le roi d'Arménie, Philippe, fut mis en prison par ses propres troupes.

675 (24 janvier 1226 — 23 janvier 1227).

Les Arméniens se donnèrent pour souverain l'excellent prince Héthoum [Ier du nom], fils de Constantin, grand baron. Il construisit à Sis l'église de Sainte-Sophie, surmontée d'une coupole.

Les Frères allemands (chevaliers teutoniques) entreprirent de restaurer la forteresse de Montfort[1].

[1] Au nord-est de Keifa et du mont Carmel

ՈՀԷ

Էմբրուր Ֆըտերիկն եկն յայսկոյս և շինեաց զՅաֆն ։

ՈՀԸ

Ֆտրիկն արար սէր ընդ Մէլիք Կէմլն, և դարձուցին ի քրիստոնէքն զԵրուսաղէմ և զՆազարէթ և զԼիոն ։

ՈԶ

Լոնկպարտքն առին զՊէրութ ։

ՈԶԱ

Լոնկպարտքն խլեցին զԿիպրոս կղզին, և Պէրութայ տէրն խանկրեց զԼոնկպարտքն, և էառ զկղզին ։

ՉԷ

Հուլաւուն խանն էառ զԱլամութ, և կոտորեաց զՀաշիշիք. դարձեալ էառ Հուլաւուն զԲաղտատ, զՀալապ և զԴամասկոս ։

ՉԺ

Պալիալօղն էառ զԿոստանդնուպօլիս ի Ֆռանկնոյն ։

---

677 (24 janvier 1228 — 22 janvier 1229).

L'empereur Frédéric vint de ce côté-ci de la mer et restaura Jaffa [1].

678 (23 janvier 1229 — 22 janvier 1230).

Frédéric fit amitié avec [le sulthan d'Égypte] Mélik-Kamel, qui rendit aux chrétiens Jérusalem, Nazareth et Leyioun [2].

680 (23 janvier 1231 — 22 janvier 1232).

Les Lombards s'emparèrent de Beyrouth.

681 (23 janvier 1232 — 21 janvier 1233).

Ils saccagèrent l'île de Chypre. Le seigneur de Beyrouth [Jean Ier] les extermina et leur reprit cette île.

707 (16 janvier 1258 — 15 janvier 1259).

Houlagou-Khan s'empara [de la forteresse] d'Alamout, et extermina les Assassins. Il conquit ensuite Bagdad, Alep et Damas.

710 (15 janvier 1261 — 14 janvier 1262).

[Michel] Paléologue enleva Constantinople aux Franks.

[1] Marino Sanuto nous apprend que cette restauration de Jaffa fut faite par l'empereur, de concert avec les Templiers et les Hospitaliers. « Ait quod vel« let procedere ad firmandum Japham, ut proximior « fieret Jerusalem, essetque via tutior. Cunctis autem « annuentibus, Magistri Hospitalis Sancti Johannis « et Templi responderunt quia a summo Pontifice, « cui obedire solebant, erant prohibiti ei obsequi « vel parere, pro utilitate tamen terræ et populi « christiani, parati erant juxta alios pergere, dum« modo præcepta vel banna ex parte sua nullatenus « proclamentur... Et pervenientes ad locum, cas« trum reædificare cœperunt. » (Lib. III, part. XI, cap. XII.)

[2] L'auteur fait allusion au traité conclu entre l'empereur Frédéric II et le sulthan d'Égypte Mélik el-Kamel. Celui-ci rendit Jérusalem, Bethléem et tous les villages situés sur la route de Jaffa et de Ptolémaïs. Le traité stipulait que la paix durerait entre les deux parties dix ans, cinq mois et quelques jours, à partir du 28 de rabi' premier (13 février).

ՉԺԵ

Սմմէլմն զօրօք անօրինաց կոտորեաց զզօրս Հայոց ի Մառի, և կալաւ զորդին Թագաւորին զԼևոն, և սպան զԹորոսն զմիւս որդին, և զերեաց և այրեաց զՀայք մինչ ի Պարձրբերդ և յԱդանա, զՍիս այրեցին և զաւագ եկեղեցին, և բացին թագաւորաց և զիշխանաց [շիրիմս], զոսկերսն հանեալ այրեցին հրով և հոսեցին հողմով։

ՉԺԷ

Պնտուխտար սուլտանն Մսրայ էառ զՅոպէն և փլոյց զՊլաֆորդն։

ՉԻԳ

Պնտուխտար եմուտ յերկիրն Հայոց և աւերեց։

ՉԼԱ

Մանկո Տամուր եղբայրն Ապաղա խանին պատերազմեցաւ մուղալ զօրօք ընդ Ալփի Մսրայ սուլտանին, և կոտորեցան յանօրինացն բազումք, և ի փախուստն մուղալին կորեան երկու հազար քրիստոնեայք։

---

715 (14 janvier 1266 — 13 janvier 1267).

Semm-elmaut[1], à la tête des musulmans, tailla en pièces les Arméniens à Mari; dans ce combat, Léon, fils du roi [Héthoum], tomba entre les mains des infidèles, et son frère Thoros fut tué. La Cilicie fut mise à feu et à sang jusqu'à Partzerpert et Adana; Sis et sa principale église furent livrées aux flammes, les tombeaux des rois et des princes violés, leurs ossements arrachés de ce dernier asile et brûlés, et la cendre jetée au vent.

717 (14 janvier 1268 — 12 janvier 1269).

Boudokdar, sulthan d'Égypte, s'empara de Jaffa et détruisit Beaufort[2].

723 (12 janvier 1274 — 11 janvier 1275).

Il pénétra dans la Cilicie et ravagea ce pays.

731 (10 janvier 1282 — 9 janvier 1283).

Mangou-Timour, frère d'Abaka-Khan, combattit avec les troupes mongoles contre [Kélaoun] Alfi, sulthan d'Égypte. Un grand nombre d'infidèles périrent. Dans la fuite des Mongols, deux mille chrétiens perdirent la vie[3].

[1] L'émir 'Izz-eddin Igan, surnommé *Semm-el-maut*, سم الموت (le poison mortel), ou *Semm-el-'arab*, سم العرب (le poison des Arabes), le *Semlémôth*, ou *Meslémôth*, de Héthoum et de Vartan. (Cf. Makrizi, *Histoire des sultans mamlouks*, trad. d'Et. Quatremère, t. Ier, 2e part. pages 2 et 146.)

[2] Un mois après s'être rendu maître de Jaffa, Beibars marcha sur la ville de Schekif-Arnoun, où il détruisit un des deux châteaux élevés par les Franks et appelé Beaufort ou Belfort. Makrizi (*Ibid.* p. 51) concorde avec Héthoum pour la date, en indiquant le 30 de redjeb 666 (25 mars 1268). Marino Sanuto (lib. II, part. XII, cap. IX) marque le 15 août de cette année.

[3] Ce combat fut livré dans le lieu appelé *Calamele* par Sanuto (lib. III, part. XII, cap. XVIII), entre Hama et Hems, le 14 de redjeb 680 (29 octobre 1281). Cf. D'Ohsson, *Hist. des Mongols*, t. III, p. 525. Dans l'armée tartare, forte de quatre-vingt mille hommes, on comptait cinquante mille Mongols; le reste se composait de chrétiens arméniens, géorgiens ou franks.

ՉԼԲ

Մեռաւ Աբաղա խանն և Մանկօ Տամուրն, և նստաւ Ահմատն խան։

ՉԼԴ

Սպանաւ Ահմատ խան, և Արղունն որդին Աբաղին եղև խան։

ՉԼԸ

Մեռաւ Արղուն խանն, և նստաւ եղբայրն իւր Քեղաթուն։
Ալփի սուլտանն էառ զՏրապօլիս ի քրիստոնէից։

ՉԼԹ

Մեռաւ Ալփի սուլտանն Մսրայ, և եկաց սուլտան որդի նորա Աշրաֆն։

ՉԽ

Աշրաֆ էառ զԱքա ի քրիստոնէիցն, և թողին քրիստոնէքն առանց պատերազմի զՍուր, զՍայտէ, զՊէրութ. և յայսմ ամի ջնջեցաւ քրիստոնէութիւնն ի Սէհլէն։

---

732 (10 janvier 1283 — 9 janvier 1284).

Mort d'Abaka-Khan et de Mangou-Timour. Après Abaka régna Ahmed-Khan [1].

734 (9 janvier 1285 — 8 janvier 1286).

Ahmed-Khan fut tué, et Argoun, fils d'Abaka, devint khan [2]

738 (8 janvier 1289 — 7 janvier 1290).

Argoun-Khan mourut et eut pour successeur Gaïkhatou.
Le sulthan Alfi [Kélaoun] enleva Tripoli aux chrétiens.

739 (8 janvier 1290 — 7 janvier 1291).

Après la mort de Kélaoun, son fils, [Mélik el-] Aschraf, fut fait sulthan.

740 (8 janvier 1291 — 7 janvier 1292).

Aschraf prit Acre sur les chrétiens [3]. Ceux-ci livrèrent sans résistance Tyr, Sidon et Beyrouth. Cette année, les établissements chrétiens furent anéantis dans le Sahel (littoral).

[1] Abaka mourut des suites de son intempérance, le 1er avril 1282, et Mangou-Timour fut empoisonné par Moumin-aga, commandant de Djéziré, à l'instigation du vizir Ala-eddin, vingt-cinq jours après. (V. d'Ohsson, *Hist. des Mongols*, t. III, p. 537-538.) Sanuto (lib. III, part. XIII, cap. VIII) rapporte une version différente : « Abaga contra « soldanum Babyloniæ congregavit exercitum ; sed « procurante quodam Saraceno Persa, a familiaribus « muneribus corruptis, simul cum fratre Tango-« domor (Mangou-Timour), veneno extinctus est. « MCCLXXXII. Abaga successit frater Tangodomor « (Tagoudar-Ogoul), in pueritia baptizatus, sed « Saracenus effectus, Machumeth (Ahmed) cham « voluit appellari. »

[2] En 1284, le 10 août, suivant D'Ohsson, t. III, p. 607. Sanuto (*loc. laud.*) est d'accord avec Héthoum en donnant la date de 1285.

[3] La prise d'Acre eut lieu le vendredi (lis. mardi) 18 mai, suivant Sanuto (lib. III, part. XII, cap. XXI et XXII); le vendredi 17 de djoumada 1er (12 mai) 590 (1291), d'après Makrizi (t. II, Ire part. p. 125).

ՉԽԱ

Աշրաֆն էառ զՀայրապետանիստ դղեակն Հայոց զՀռոմկլայն, և գերեաց զտէր Ստեփաննոս կաթողիկոսն։ Եւ ետուն ի սուլտանն կամովութեամբ զծագն զԱպլՃէս, և վասն սիրոյ ետ թագաւորն Հայոց Հեթում զանմատչելի դղեակն Պեհեսնի։

Յայսմ ամի եւ մոլորեցան զզատիկն Հայք և Ասորիքն Նըստորք։

ՉԽԲ

Աշրաֆ սուլտանն սպանաւ յիւր ծառայիցն, և նստաւ սուլտան Քիթպուղայն։

Հեթում թագաւորն Հայոց ետ զպարոնութիւնն յիւր եղբայրն ի պարոն Թորոսն, և ինքն եմուտ ի կարգ և կրօնաւորեցաւ և Մակար կոչեցաւ։

Ճնվէզացն երկոտասան խալէ կռուեցան յԱյաս ընդ երեսուն և երկու խալէ և ընդ տարիթ Վենէտիկանացն, և շահեցան Ճնվէզքն քսան և չորս խալէ։

Էառ Հեթում թագաւորն զիւր թագաւորութիւնն։

Եղաւ կաթողիկոս Հայոց տէր Գրիգոր Տուրք երիցանց։

---

741 (8 janvier 1292 — 6 janvier 1293).

Aschraf prit la forteresse de Hr'om-gla, résidence des patriarches d'Arménie, et fit prisonnier le seigneur Étienne, catholicos [1]. On lui livra volontairement le château d'Abëldjês, situé sur la frontière. Le roi Héthoum [II], pour obtenir la paix, lui céda aussi l'inexpugnable forteresse de Behesni.

Cette même année, les Arméniens et les Syriens nestoriens tombèrent dans l'erreur sur l'époque de la célébration de la fête de Pâques [2].

742 (7 janvier 1293 — 6 janvier 1294).

Le sulthan Aschraf fut tué par ses officiers et remplacé par Kit-Bouga [3].

Héthoum, roi d'Arménie, céda la couronne à son frère Thoros, et, embrassant la vie religieuse, fit profession sous le nom de Macaire.

Douze galères génoises combattirent à Aïas contre trente-deux galères et vaisseaux de transport [4] des Vénitiens, et sur ce nombre en prirent vingt-quatre.

Le roi Héthoum remonta sur le trône.

Le seigneur Grégoire [VII, surnommé] *le don des prêtres*, fut élevé à la dignité de catholicos.

[1] Une enceinte de sept murailles protégeait la forteresse de Hr'om-gla. Elle était défendue par le baron Raymond, oncle maternel de Héthoum. Les Égyptiens, l'ayant enfin emportée d'assaut, pillèrent et incendièrent les églises, s'emparèrent des vases sacrés et de la dextre de saint Grégoire l'Illuminateur. Sur ces entrefaites, le bruit ayant couru que des croisés, arrivés d'Europe, étaient venus mettre le siège devant Alexandrie, Melik-Aschraf s'en retourna. Il mourut cette même année, et son successeur, Kit-Bouga, fit la paix avec Héthoum, en lui renvoyant les reliques et les vases sacrés ainsi que les prisonniers enlevés à Hr'om-gla. Le catholicos Étienne resta un an en captivité, jusqu'à sa mort, qui fut causée par le chagrin.

[2] Voir, au sujet de cette dissidence religieuse, ci-dessous le poëme composé par le roi Héthoum II, et mes *Recherches sur la chronologie arménienne*, t. I[er], 1[re] partie, ch. II, § 5, et note 218 de ce chapitre.

[3] Mélik-Aschraf eut d'abord pour successeur Nacer Mohammed, fils de Kélaoun; mais au bout d'un an celui-ci fut déposé et remplacé par Mélik-Adel Zeïn-eddin Kit-Bouga, lieutenant du royaume.

[4] Il y a dans le texte, տարիթ, *tarith*, qui est l'arabe طريدة, *vaisseau de transport*, en latin du moyen âge, *Tarida*, *Tarides*, *Tareta*. (Cf. Ét. Quatremère, dans sa traduction de Makrizi, t. I[er], 1[re] part. p. 144, note 8; Silvestre de Sacy, *Chrest. arabe*, t. II, p. 44, 2[e] édit. et Du Cange, *Glossar. med. et infim. latinitatis*.)

ՉԽԳ

Սպանաւ Քէղաթու խանն, և նստաւ Պայտուն խան ։ Եւ ի սոյն ամի սպանաւ Պայտուն, և նստաւ Ղազանն խան, որդին Արղունին ։

ՉԽԵ

Հեթում թագաւորն Հայոց և իւր եղբայրն պարոն Թորոս տվին զթագաւորութիւնն ի Սմբատն, և ինքեանք գնացին ի Կոստանդնուպօլիս ։

Ճնվէզքն կռուեցան ընդ Վենէցիանքն ի Կոստանդնուպօլիս, և սպանին զպայլն և յիսուն և վեց ոգի, և առին աւար բազում:

Ի սոյն ամի սպանաւ սուլտանն Մսրայ Քիթպուղայ, և նստաւ սուլտան Հուսամատին Լաչինն ։

ՉԾԶ

Յամսեանն Նոյեմբերի ԺԷ սպանաւ աւագ պարոն Հայոց Հեթում և որդին պարոն Թորոսին եղբօրն աւագ պարոնին, և Լևոն թագաւորն Հայոց, և այլ իշխանք դաւով ի գիշերի ի ստորոտն Անարզաբու դղեկին ։

---

743 (7 janvier 1294 — 6 janvier 1295).

Gaïkhatou-Khan fut tué[1]. Baidou-Khan lui succéda. Cette même année, Baïdou périt, et fut remplacé par Gazan-Khan, fils d'Argoun.

745 (7 janvier 1296 — 5 janvier 1297).

Le roi d'Arménie, Héthoum II, et son frère, le baron Thoros, abandonnèrent l'administration du royaume à [leur frère] Sĕmpad, et se rendirent à Constantinople[2].

Les Génois furent en lutte avec les Vénitiens à Constantinople; ils tuèrent le baïle [de Venise] et cinquante-six personnes[3], et firent un butin considérable.

Cette même année, le sulthan d'Égypte, Kit-Bouga, fut tué, et eut pour successeur le sulthan Houçam-eddin Latchïn[4].

756 (4 janvier 1307 — 4 janvier 1308).

Le 17 du mois de novembre, le grand baron d'Arménie, Héthoum, et le fils du baron Thoros, frère de Héthoum, Léon, roi d'Arménie, ainsi que d'autres personnages considérables, furent mis à mort traîtreusement, sous les murs de la forteresse d'Anazarbe [par ordre du général mongol Pilargh'ou][5].

[1] Il fut étranglé avec une corde d'arc par ses généraux, le jeudi 23 avril 1295. (D'Ohsson, *Hist. des Mongols*, t. IV, p. 153.)

[2] Les deux sœurs de ces princes, Ritha [Marguerite] et Théophanô, avaient été fiancées, la première à Michel, fils aîné de l'empereur Andronic le Vieux, qu'il venait d'associer à l'empire, et la seconde à Jean Ducas, l'Ange Comnène, fils de Jean sébastocrator. Toutes les deux, en recevant l'onction du saint chrême, suivant le rite de l'Église grecque, changèrent de nom; on donna à Ritha celui de Xéné ou Marie, et à Théophanô celui de Théodora, que portait la mère de l'empereur. Les noces de Marie furent célébrées le 16 janvier 1296. Elle eut deux fils, Andronic, qui fut plus tard empereur, et Manuel; et deux filles, Anne et Théodora. Sa sœur, en allant rejoindre son fiancé, mourut en route, et fut enterrée à Thessalonique. (Pachymère, t. II, lib. III, cap. v et vi; Nicéphore Grégoras, VI, viii.)

[3] Il doit ici y avoir une erreur, car Pachymère (t. II, liv. III, ch. xx) atteste que le massacre fut si considérable, qu'il fallut creuser de grandes fosses pour y entasser les cadavres.

[4] Latchîn fut proclamé le 15 de moharrem 696 (14 novembre 1296), d'après Aboulféda et Abou'l méhacen, *apud* D'Ohsson (*Hist. des Mongols*, t. III, p. 211) et De Guignes (*Hist. des Huns*, t. IV, p. 174).

[5] Cf. le continuateur anonyme de Samuel d'Ani, ci-dessus, p. 466, et Sĕmpad, *ad annum* 756.

VAHRAM D'ÉDESSE.

NOTE PRÉLIMINAIRE.

Pour connaître la vie de Vahram, nous n'avons, comme pour beaucoup d'autres écrivains de sa nation, que quelques informations rares et incomplètes qu'il nous donne sur lui-même et qui sont éparses dans son livre. Nous savons qu'il était natif d'Édesse, qu'il fut attaché au service du roi Léon III, en qualité de chancelier, et que c'est par l'ordre de ce prince qu'il composa son poëme. Il le destina à faire suite à celui de saint Nersès Schnorhali intitulé Վիպասանութիւն (récit historique en vers)[1], et dans lequel ce docte et éloquent patriarche a retracé sommairement les principaux événements de l'histoire d'Arménie, depuis l'origine de la monarchie jusqu'aux premiers temps de la dynastie des R'oupéniens. Le poëme de Vahram est en vers monorimes de huit syllabes, comme l'élégie de saint Nersès Schnorhali sur la prise d'Édesse par Zanghi et celle de Grégoire Dgh'a sur la prise de Jérusalem par Saladin. Il en a paru trois éditions; la première, à Madras, en 1810, assez défectueuse et incorrecte; la seconde, à Calcutta, en 1832, et la troisième, récemment publiée à Paris, par M. l'archimandrite Garabed Schahnazarian[2], mais moins complète que celle de Calcutta et inférieure aussi pour la correction. C'est le texte de Calcutta que j'ai cru devoir suivre et que j'ai reproduit, en y ajoutant quelques variantes utiles que m'a fournies l'édition de Paris. Comme je l'ai fait précédemment pour les compositions de saint Nersès Schnorhali et de Grégoire Dgh'a, j'ai traduit vers pour vers, aussi littéralement que me l'a permis le génie de notre langue. Une version très-abrégée ou plutôt une imitation en avait été publiée déjà par M. Frédéric Neumann, en anglais, aux frais du Comité des traductions orientales de Londres[3]; mais cette version, qui suffisait sans doute au but que s'était proposé le savant professeur de Munich, ne saurait donner qu'une idée imparfaite de l'original.

Vahram passe rapidement sur les règnes des premiers princes R'oupéniens, et ne développe sa narration qu'à partir de Léon III et en racontant les événements dont il a été contemporain. D'après ce qu'il dit dans son Prologue, il

[1] *Œuvres poétiques*, Venise, 1830, in-32 (impr. des Mékhitharistes de Saint-Lazare), p. 498-539.

[2] Tome V de la collection que fait paraître, sous le titre de *Galerie historique arménienne*, format in-12, M. Garabed Schahnazarian. Ce volume, qui a vu le jour en 1859, comprend la Chronique de Sĕmpad (pages 21-141) et le poëme de Vahram (pages 185-242).

[3] *Translations from the chinese and armenian*, by Charles Fried. Neumann, London, in-8°, 1831.

paraît que, outre son poëme, il avait composé un Traité sur la *Sainte Trinité et l'Incarnation.* Soukias Somal, dans son *Quadro della storia letteraria di Armenia* (p. 115), lui attribue aussi quelques homélies sur différents points de dogme et de discipline. La nature de ces travaux montre que Vahram appartenait au clergé régulier, comme tous les hommes de sa nation voués à l'étude; et le surnom de *Raboun* (en syriaque *Rabban, docteur, maître*), sous lequel il est désigné communément, et qui rappelle la savante cité dont il était originaire, prouve le cas que ses compatriotes faisaient de son érudition et de ses talents littéraires.

CHRONIQUE RIMÉE

DES ROIS DE LA PETITE ARMÉNIE,

PAR LE DOCTEUR VAHRAM D'ÉDESSE[1].

Տէր Ներսէսի լուսազարդեալ
Հայրապետին զայս բանս գրեալ.
Ըզպատմութիւն Հայոց առեալ,
Ոտանաւոր տաղիւ չափեալ.
Եւ ի նախնեաց անտի սկսեալ,
Եւ մինչ ի յինքըն հասուցեալ.
Զորպիսութիւն նոցա յայտնեալ,
Եւ խրատ հանուրց ազգի տուեալ։
Զոր ընթերցեալ և ծանուցեալ
Լեոն Հայոց արքայն օծեալ,
Նուաստութեանս իմ հրամայեալ
Ի սուրբ հօրէն առնուլ զարձեալ,
Որ մինչ ի մեզ եղև հասեալ,
Նահապետաց մերոց կացեալ
Գործք և կամ բանք վիպասանեալ,
Ի ստուգագոյն արանց պատմեալ.
Եւ զորս աչօք մերովք տեսեալ,
Եւ ականջօք յայլոց լուեալ,
Զայն ինձ գրել բանիւ չափեալ,
Առ ի լինել դիւրեաւ յայտնեալ։
Արդ ես Վահրամ Ռաբուն ձայնեալ,
Եւ յիմաստից ունայնացեալ,

[1] Voici le titre que porte le poeme de Vahram dans l'édition de Calcutta : Տեառն Վահրամայ մեծի վարդապետի Ռաբուն կոչեցելոյ, քաջ ատենադպրի երրորդի Լեոնի արքայի Հայոց. արարեալ ըստ խնդրոյ նորին արքայի զպատմութիւն Հայոց ոտից չափմամբ. « Histoire d'Arménie, écrite sous une forme métrique, par le seigneur Vahram, le grand docteur, surnommé *Raboun*, l'habile chancelier du roi d'Arménie, Léon III, à la demande de ce prince. » L'édition de M. l'archimandrite Garabed Schahnazarian remplace ce titre par le suivant :

Պատմութիւն Հայոց ազգի,
Գրեալ ոտիւ չափոյ բանի,
Վահրամայ վարդապետի
Կիլիկեցւոց Սսոյ քաղաքի։

Histoire d'Arménie, composée en vers métriques, par Vahram, docteur de la ville de Sis, dans la Cilicie.

Ligne 4. տաղիւ — 5. Զառ ի — 6. Եւ մինչև յինքն — 7. նոցին — 8. Ի խրատ — 10. Լեոն — 19. Ինձ գրեալ — 20. լինել դիւրաւ — 22. ունայն կացեալ

TRADUCTION.

Le seigneur Nersès, ce prélat rempli de lumières,
Patriarche d'Arménie, a retracé le récit
Qui contient l'histoire de notre pays
En vers métriques.
Il l'a commencé à partir de l'époque de nos ancêtres,
Et l'a conduit jusqu'au temps où il vivait;
Il les a peints tels qu'ils furent,
Et les a fait servir de leçon à toute notre nation.
Après avoir vu et lu ce travail,
Léon, roi d'Arménie, consacré par l'onction sainte,
M'a donné l'ordre, à moi, infime,
De continuer l'œuvre de notre saint père.
Les événements survenus jusqu'au temps actuel,
Ce que les chefs placés à notre tête
Accomplirent ou dirent de remarquable, comme l'avaient transmis
Et rapporté des hommes dignes de foi;
Ce que nous avons vu de nos propres yeux,
Ou recueilli de la bouche des autres,
Il m'a prescrit d'en faire le récit en vers,
Pour que ces choses soient mieux connues.
Donc moi, Vahram, surnommé *Raboun*,
Dépourvu d'intelligence,

Աստուածային բանիւք վարժեալ,
Եւ ի յարդիւնսն ոչ ժամանեալ,
Ի յարքայէ յայս հարկեցեալ,
Եղէ մտօք տարաբերեալ.
Զի մի անլուր հրամանին լեալ,
Որ ի նմանէ առ իս հասեալ,
Գտայց կրկին պատուհասեալ,
Որպէս Պօղոս է հրամայեալ,
Եւ ի նախկին բանս գրեալ,
Յաւել ըզբանըս մեր հիւսեալ,
Յանդըգնութիւն զայս համարեալ,
Ի բարձրագոյն գործ [illegible]։
Ի յայսցանէ յոյժ զարհուրեալ,
Եւ հրաժարել յանձին կալեալ։
Ապա յետոյ ըզմտաւ ածեալ,
Եւ ուղղակի զայս դատեցեալ,
Թէ զմեր յիմար բանս և լքեալ,
Յաւել ի բանսըն նախագրեալ,
Չլինի այսու տըգեղացեալ,
Գեղեցկագոյն բանքըն ճոխեալ։
Որպէս յարուեստն և այս տեսեալ,
Զոր նկարողքն են հանճարեալ.
Սեւք ի գունոցն ըզսեւն առեալ,
Եւ ընդ ոսկւոյն շարալըծեալ.
Ոչ թէ ընտիր ըզնա տեսեալ,
Կամ հաւասար ոսկւոյն եղեալ,
Այլ զի մաքուր ոսկին փայլեալ,
Լիցի նովաւ հրապարակեալ.
Յորմէ ոսկին չէ աղտեղեալ,
Այլ առաւել պայծառացեալ.
Այսպէս և մերըք բանս նկերեալ,
Զգեղեցկագոյն բանսըն յարկեալ։
Արովք այսու վըստահացեալ,
Յառաջակայս համարձակեալ,
Յուսով իմ յայն ապաստանեալ,
Որ ամենից բան է շնորհեալ,
Նատապէս իմաստ տըւեալ,
Եւ ոչ ըզմի ոք նախատեալ,
Որ է յանձինս երիս տեսեալ,
Եւ մի բնութիւն հաւասարեալ.
Հայր և որդի մեզ ծանուցեալ,
Եւ սուրբ հոգի խոստովանեալ,
Տէրութեամբ միաւորեալ,
Մի էութեամբ երկրպագեալ,

27. Զի հրամանին լուր եղեալ — 32. հիւսեալ — 36. հրաժարիլ — 40. ընդ բանսըն — 43. յարհեստն — 52. պայծառ ցուցեալ — 56. Յառաջիկայս — 65. Աստուածութեամբ

Mais instruit des paroles de l'Écriture sainte,
Quoique ne les mettant pas en pratique,
Excité par le roi à ce travail,
Je suis tombé dans une grande perplexité;
J'ai craint, en désobéissant aux volontés
Que le monarque m'avait manifestées,
D'encourir un double châtiment,
Suivant le précepte de saint Paul.
A la narration qui a précédé la mienne,
Ajouter mon maigre récit
Me semblait une témérité,
Une présomption, une tâche au-dessus de mes forces.
Effrayé de cette pensée,
J'inclinais à abandonner ce labeur.
Mais, ensuite, je réfléchis
Et je considérai avec raison
Que mon travail faible et dépourvu de mérites,
Ajouté au travail de mon devancier,
N'altérerait point la beauté
De son œuvre magnifique.
Même chose arrive dans la peinture
Aux maîtres habiles dans cet art:
Parmi leurs couleurs, ils choisissent le noir,
Et le marient avec de l'or:
Non point parce qu'ils regardent le noir comme une beauté,
Ou égal à l'or,
Mais afin que cette dernière couleur, bien tranchée,
Se détache aux yeux par ce contraste;
L'or, par ce rapprochement, n'est point altéré;
Au contraire, il parait plus brillant.
Il en sera de même de notre récit défectueux,
Destiné seulement à rehausser l'éclat de celui [qu'il continue].
Ces pensées ont ranimé notre courage,
Et nous avons osé nous mettre à l'œuvre.
J'ai mis mon espoir en celui
Qui a départi la raison à tous les hommes,
Qui a donné à chacun l'intelligence
Et qui n'a rebuté personne;
L'Être qui se manifeste en trois personnes
Ne formant qu'une nature unique et égale,
Le Père et le Fils, tels qu'ils se révèlent à nous
Et le Saint-Esprit, que la foi confesse;
Puissance unique,
Qui est adorée dans son essence.

Յորմէ էակքըս գոյացեալ,
Եւ ի նմանէ նախախնամեալ։
Արդ ի յանուն նորա սկըսեալ,
Եկցին բանք իմ և աւարտեալ։
Ընծընին հօր զորդին ծընեալ,
Եւ ի հօրէ հոգին բըղխեալ,
Փոքր ինչ յառաջ անդր ընթացեալ,
Ի նախնական գրուցաց առեալ,
Համառօտիւ ըզնոյնս գըրեալ,
Մինչև ի մերս ժամանեալ,
Ազգ հաւատով լուսաւորեալ,
Եւ մաքրագոյն օրէնս առեալ,
Քրիստոնէից ազգըք կոչեալ,
Եւ Աստուծոյ վիճակ եղեալ.
Նոքա յօրէնս անօրինեալ,
Եւ չար գործովք աղտեղացեալ.
Որոց մեղաց չափըն լըցեալ,
Եւ բարկութիւն Տեառըն շարժեալ.
Յանապատէն յառաջ եկեալ,
ՅԱրաբիոյ հուրըն վառեալ,
Այն որ Մահմէտըն կոչեցեալ,
Եւ կորըստեան որդի եղեալ,
Մոլորութեան պատճառ եղեալ,
Եւ ըզբազումս յինքըն ձըգեալ.
Զէն և սուսեր յանձին բարձեալ,
Եւ աշխարհաց բազմաց տիրեալ։
Թէպէտ չարին վախճան առեալ,
Այլ չարութիւնն արձանացեալ.
Զի հայր զորդի փոխանորդեալ,
Եւ բըռնութիւնն սաստկացուցեալ։
Ապա յոլով ամաց անցեալ,
Ի հիւսիսոյ եղէն շարժեալ

70. Եղէց գրանս է — 71. Ընձինին հօր որդւոյն — 72. հոգւոյն — 79. ազգըն — 85. Յանապատին — 89. օրէնս եղեալ — 95. Զհայր որդի — 96. սաստկացուցեալ Եւ զօրութիւնն աճեցուցեալ « ils accrurent leur tyrannie et augmentèrent leur puissance. »

De laquelle nous avons reçu l'être
Et qui nous conserve par sa prévoyante bonté.
C'est donc en son nom que nous commençons
Notre histoire, et que nous la finirons.
Le Père a engendré le Fils,
Et du Père procède le Saint-Esprit[1].
Remontant un peu en arrière,
Et empruntant aux récits de nos ancêtres,
Je répéterai ce qu'ils ont dit,
Jusqu'à ce que je sois parvenu au temps où nous vivons.
[Les nations] éclairées des lumières de la foi,
Et qui ont été initiées à la plus pure doctrine;
Celles qui portent le nom de chrétiens,
Et qui forment l'héritage de Dieu,
Ont prévariqué en transgressant la loi,
Et se sont souillées de mauvaises actions.
Leurs péchés ayant comblé la mesure,
Et allumé la colère du Seigneur,
On vit sortir du désert
Un feu qui s'était allumé dans l'Arabie.
C'est Mahomet que je veux désigner,
Ce fils de perdition,
Qui enseigna l'erreur,
Et entraîna sur ses pas nombre de populations.
Les armes et le glaive à la main,
Il s'empara de beaucoup de contrées.
Ce scélérat prit fin.
Mais sa perversité lui survécut.
Car ses descendants se succédèrent de père en fils,
Et leur tyrannie ne fit que s'accroître.
Au bout d'un temps assez long,
Accourut des pays septentrionaux

[1] L'Église arménienne, comme l'Église grecque, admet le dogme de la procession du Saint-Esprit pour le Père seulement. (Voir l'exposé de la foi de l'Église arménienne par saint Nersès Schnorhali, dans mon ouvrage intitulé : *Histoire, dogmes, traditions et liturgie de l'Église arménienne orientale*, 3e édit. p. 67.) Guiragos, dans son *Histoire d'Arménie* (p. 196-199, éd. de M. Ösgan), rapporte que le pape [Grégoire IX] écrivit au catholicos Constantin et au roi Héthoum Ier, pour les engager à reconnaître, comme l'Église occidentale, la procession du Saint-Esprit par le Père et le Fils. Ils réunirent un concile à Sis, composé des hommes les plus savants de la Cilicie, parmi les Arméniens, les Grecs et les Syriens. Les Grecs furent d'avis que le Saint-Esprit procède du Père seulement, et qu'il a été manifesté dans le temps par le Fils; mais quelques Syriens pensèrent différemment. Les Pères arméniens du concile consultèrent alors les docteurs de la Grande Arménie les plus en renom, Jean Vanagan, Vartan, Joseph et autres, lesquels répondirent que les Saints Pères, qui ont purgé l'Église des hérésies, avaient employé, en termes explicites et formels, la profession de foi de l'Église romaine. Néanmoins le concile crut devoir adopter la doctrine des Grecs, et une lettre dans ce sens fut transmise en Occident. (Cf. Rainaldi. *Annal. eccles. ad ann.* 1238.)

Ազգ որ կոչմամբ Թուրք անուանեալ,
Ի քսան և չորս ցեղս որոշեալ,
Զիշխանութիւն Տաճկաց առեալ,
Թէպէտ յաղանդ նոցին խմորեալ։
Զթագաւորս երկրի բարձեալ,
Եւ կայսերաց յաղթող գտեալ,
Պատերազմաւ զերկիր լցեալ,
Եւ զբնակեալս ի նմա մաշեալ.
Մարմնովք զոգիսըն վտանգեալ,
Զորս ընդ ձեռամբ էին կալեալ։
Ի Բաբելոն եղեն հասեալ,
Եւ տէրութիւն անդ հաստատեալ.
Ի յարևելս ժամանեալ,
Ուր Հայկազանց սեռըն բնակեալ,
Եւ ըզնոսին անդ չարչարեալ,
Նանըր լծովըն զոր եդեալ։
Որք ի չարեացըն ձանձրացեալք,
Եւ նեղութեանց չըհանդուրժեալ,
Ի յարևմուտըս կոյս դիմեալ,
Եւ ի Հիւսիս փախուստ առեալ,
Զհայրենի աշխարհն թողեալ,
Եւ ի յօտարս պանդըխտացեալ։
Իսկ և Հայոց արքայ օծեալ,
Այն որ Գագիկն էր կոչեցեալ,
Յայնքան չարիսըն նայեցեալ,
Եւ զհանդերձեալսըն նըկատեալ,
Զբոլոր աշխարհս, որոց տիրեալ,
Ի Հոռոմոց կայսրըն տըւեալ,
Եւ փոխարէն ինքեան առեալ
Զկեսարիայն մեծ հռչակեալ.
Այլ բազում տեղեաց տիրեալ,
Կապադովկայ մասին եղեալ,
Յորում Հայոց ազգի բնակեալ.
Ի մէջ Յունաց պանդըխտացեալ։
Նայց հին նախանձն առոգացեալ,
Որ յերկոսին ազգսըն տընկեալ,
Այլ վերըստին արմատացեալ,
Եւ խռովութիւն մեծ յարուցեալ։
Քանզի Մարկոս ոմն անուանեալ,
Մետրապօլիտ նոցին կացեալ,
Շուն մի ինքեան էր սընուցեալ
Զանուն նորին Արմէն եդեալ։

102. զարձեալ — 106. փանեալ — 107. Մարմնովք զհոգիսըն — 117. զարձեալ — 119. յքեալ — 122. է — 124. զհանդերձեալ — 128. ըզհռչակեալ — 130. Կապադովկիոյ — 133. արմատացեալ — 134. ազգըն — 135. Այն — 136. առուգացեալ — 137. կոչեալ — 138. անդէն — 139. մէծ կալեալ — 140. Զանուն Արմէն ձայնեալ

Une nation qui portait le nom de Turks,
Et qui était divisée en vingt-quatre tribus,
[Cette nation] ravit l'empire aux Arabes (Dadjigs),
Tout en adoptant leur fausse religion.
Elle abattit les rois de la terre,
Et triompha des Césars;
Elle porta partout la guerre,
Et extermina toutes les nations,
Mettant en danger le corps et l'âme
De ceux qu'elle avait soumis à sa domination.
Parvenus à Babylone[1],
[Les Turks] y établirent leur empire.
Arrivés dans l'Orient,
Dans les pays qu'habite la race arménienne,
Ils l'accablèrent de maux,
Et lui imposèrent un joug pesant.
Mais les Arméniens, fatigués de cette oppression,
Et ne pouvant plus supporter leurs souffrances,
Se retirèrent vers l'Occident,
Et s'enfuirent vers les contrées du Nord,
Abandonnant leur patrie
Pour émigrer à l'étranger.
Le roi d'Arménie consacré par l'onction sainte,
Kakig [deuxième du nom],
A la vue de tant de malheurs,
Et dans la prévision de ceux qui menaçaient la nation,
Céda tous les pays dont il était maître
A l'empereur des Romains[2];
Il prit en échange
La grande et célèbre ville de Césarée,
Et la souveraineté de nombre de lieux
Qui faisaient partie de la Cappadoce.
Là se fixa le peuple arménien,
En étranger, au milieu des Grecs.
Alors se réveilla la vieille haine
Qui existait entre les deux nations;
Elle prit de nouvelles racines,
Et produisit de très-grands troubles.
En effet, un certain Marc,
Métropolite des Grecs,
Avait élevé un chien
Auquel il avait donné le nom d'*Armén*.

[1] C'est-à-dire Bagdad. (Voir Matthieu d'Édesse, ci-dessus, page 19, note 1.) — [2] Constantin Monomaque.

Զայս արքայն Գագկայ լուեալ,
Զմետրապօլիտն ի ճաշ կոչեալ,
Եւ զանուն շանն այն ստիպեալ·
Իսկ յայնմանէ նա երկուցեալ,
Ըզշունն այլով անուամբ կոչեալ·
Որոյ անլուր շանն այն եղեալ,
Յորժամ Արմէն անուն ձայնեալ,
Փութով առ նա շունըն դիմեալ։
Որ զերկոսեանն արքայ առեալ,
Եւ ի միում քըրձի արկեալ,
Եւ հարուածովք այնքան տանջեալ,
Մինչ երկոքեանըն սատակեալ։
Իսկ զայս պատճառ Յունացն առեալ,
Եւ զՀայկազունսըն հալածեալ·
Որք և զարքայն Գագիկ կապեալ
Մանտալեանքն և ըսպանեալ։
Ուստի իշխանքն նըւաստացեալ,
Եւ զօրականքըն արհամարհեալ,
Ըզտէրութիւնն իւրեանց լըքեալ,
Եւ յամենայն տեղիս ցըրուեալ։
Յորոց իշխան ոմըն պատուեալ,
Արեանառու Գագկայ եղեալ,
Ռուբէն անուն վերաձայնեալ,
ԶԿոպիտառայ ամրոց կալեալ։
Յորժամ զԳագկայ մահըն լուեալ,
Խուռովք զարմօքըն յարուցեալ,
Եւ ի Տորոս լեառըն ելեալ,
Ի Փռիւգիոյ կողմանս իջեալ·
Դիմեալ ի գեօղ մի կոչեցեալ
Կոռմոլոզու, և անդ բնակեալ։
Յորում լերինն էին եկեալ
Յազգէն Հայոց և դադարեալ·
Զամենեսեան զնոսա կոչեալ
Մեծըն Ռուբէն և յինքն յարեալ·
Որովք եղև յոյժ զօրացեալ,
Եւ զլեռնայինն կողմանս առեալ,
Զազգըն Յունաց անտի մերժեալ,
Եւ ըզտեղիսն յինքըն գրաւեալ։
Բարեպաշտօն վարուք կեցեալ,
Եւ առ Քրիստոս վերափոխեալ։

141. Զոր — 143. Զայնել զանուն շանն — 146. Որոյ և շունն անլուր — 150. անեալ — 155. կալեալ — 164. ԶԿոպիտառայ — 170. Կռոմօզոլ — 172. և անդ կացեալ — 178. Նոցա առեալ — 179. կենօք — 180. փոխադրեալ

Kakig, en ayant été instruit,
Convia le métropolite à un banquet;
Et ayant demandé avec instances le nom du chien du prélat,
Celui-ci, qui redoutait Kakig,
Appela d'un autre nom l'animal,
Qui resta sourd à sa voix;
Mais aussitôt qu'il eut prononcé son véritable nom, Armên,
Le chien accourut avec empressement.
Alors le roi ordonna de le saisir ainsi que Marc,
Et de les précipiter ensemble dans un sac;
Il les fit frapper si rudement,
Que le chien et le métropolite expirèrent[1].
Les Grecs, furieux,
Persécutèrent les Arméniens;
Le roi Kakig, pris et chargé de chaînes
Par les fils de Mandalê, périt sous leurs coups.
Les chefs arméniens, affaiblis,
Nos guerriers méprisés,
Abandonnèrent leurs possessions,
Et se dispersèrent de tous côtés.
L'un de ces chefs les plus distingués,
Parent de Kakig,
R'oupên,
S'empara de la forteresse de Gobidar'.
Ayant appris la mort de Kakig,
Il partit avec sa famille,
Et, franchissant la chaîne du Taurus,
Vint descendre dans les plaines de la Phrygie;
Puis, se dirigeant vers le village
De Gor'moloz[2], il y fixa sa résidence.
Le Taurus avait déjà reçu
Des populations arméniennes qui s'y étaient établies.
Toutes se rassemblèrent à sa voix;
Le grand R'oupên les attira à lui.
Devenu très-fort par ce concours,
Il se rendit maître de ce pays de montagnes;
Il en chassa les Grecs,
Et y assit sa domination.
Après une vie passée dans la piété,
Il alla rejoindre le Christ.

[1] Le récit de cette singulière et abominable vengeance du roi Kakig II se trouve raconté dans tous ses détails par Matthieu d'Édesse, ch. xciv de ma traduction complète, *Bibl. hist. arm.* t. I, p. 152-154.

[2] C'est le même nom qui est écrit Կռոմօզոլ, Gor'ozomol, ou Կոռոմոզոլ, Gor'omozol. (Cf. ci-dessus, p. 471, et *ibid.* note 3.)

Զիշխանութիւն նորին կալեալ
Իւր հարազատ որդին ծնեալ,
Որ Կոստանդին էր անուանեալ,
Մեծախորհուրդ և քաջ եղեալ,
Հռչակաւոր զղեկին տիրեալ,
Նոյն որ Վահկայն է կոչեցեալ։
Յորում և տուն ինքեան եղեալ,
Եւ տէրութիւն անդ հաստատեալ
Արիաբար սա մարտ ցուցեալ,
Եւ ըզբազում տեղիս առեալ,
Զազգըն Յունաց ի սուր մաշեալ,
Եւ ըզնոցին զօրըն պարտեալ.
Եւ ի Ֆռանկաց ազգէն պատուեալ,
Որ ի ծովուն յայսկոյս տիրեալ.
Որոց եղև նիզակակցեալ,
Ընդդէմ Թուրքին պատերազմեալ.
Ուստի կոմսութեան պատիւ շնորհեալ,
Կոնդ և մարգիզ վերաձայնեալ.
Եւ զքաջութեան անուն առեալ,
Յայնկոյս ծովուն և հռչակեալ։
Սա էր գործովք բարեաց լցեալ,
Եւ հաւատով պայծառացեալ,
Զամենեսեան մարդ սիրեալ,
Եւ աշխարհի շինող եղեալ։
Եւ մինչ նովաւ էին ծաղկեալ
Որոց տէրէրն և զուարճացեալ,
Յաւուր միում նշան եղեալ,
Եւ զմահ մեծին այն գուշակեալ
Իւր առաջի սկուտղըն եդեալ,
Որ յարծաթոյ էր նա կազմեալ,
Յանկարծակի եղև թռուցեալ,
Եւ ի յանկիւն տանըն գնացեալ,
Ի մէջ այլոց եօթնանց մըտեալ,
Ի սկըտեղաց և անդ ծածկեալ։
Զոր իմաստնոցըն զայն մեկնեալ,
Ըզնա ընդ հարսն ասեն թաղեալ։
Իսկ ի Քրիստոս նա հանգուցեալ,
Ընդ Ռուբէնի հօրն իւր եդեալ,
Եւ ի սուրբ ուխտըն թաղեալ,
Որ Կաստաղօն էր յորջորջեալ։
Իսկ Կոստանդեայ եղեն մնացեալ
Երկու որդիք յիւրմէ ծնեալ.
Նախնոյն Թորոս վերաձայնեալ,
Եւ երկրորդին Լևոն կոչեալ։

189. մարտուցեալ — 198. Գունդս — 199. առեալ — 203. Զամենեսեան — 208. Որ և զմահ մեծին ցուցեալ — 213. եօթնեց — 214. Ի սկուտեղաց — 223. Լևոն

Sa principauté devint l'apanage
De son fils légitime,
Constantin,
Prince éminent par sa sagesse et sa vaillance.
Constantin s'empara de la célèbre forteresse
De Vagha',
Et en fit son habitation
Et le siége de sa puissance.
Il déploya son courage dans maints combats,
Et fit de nombreuses conquêtes.
Il passa les Grecs au fil de l'épée,
Et vainquit leurs armées.
Il obtint des marques de haute estime de la part des Franks,
Qui dominaient en Orient.
Il fut leur compagnon d'armes,
Et guerroya avec eux contre les Turks.
Aussi ils l'élevèrent à la dignité de comte,
Et lui donnèrent ce titre et celui de marquis.
Son nom devint célèbre,
Et se répandit de l'autre côté de la mer.
Il se rendit recommandable par la pratique des bonnes œuvres,
Et s'illustra par sa foi.
Plein de bienveillance pour tous,
Il fut le bienfaiteur du pays.
Tandis qu'il était occupé à faire fleurir
Ses États et à y répandre le bonheur,
Un jour, un signe apparut,
Qui présageait la mort de ce grand prince.
Un plat posé devant lui,
Et qui était en argent,
Tout à coup s'envola,
Et vint tomber dans un coin du palais,
Au milieu de sept autres
Plats, où il disparut.
Les sages, interprétant ce prodige,
Dirent qu'il annonçait que Constantin irait bientôt rejoindre ses aïeux.
En effet, ce prince, étant mort en Jésus-Christ,
Fut enseveli à côté de R'oupên, son père.
L'un et l'autre eurent leur sépulture dans le saint couvent
De Gasdagh'ôn.
Constantin laissa après lui
Deux princes auxquels il avait donné le jour;
L'aîné se nommait Thoros,
Le second, Léon.

Նա անդրանիկն իշխանացեալ,
Եւ ընդունէր հօրըն կալեալ,
Իմաստութեամբ առաւելեալ,
Եւ քաջութեամբ գովաբանեալ.
Իսկոյն ըզվրէժ արեանն խնդրեալ
Զմեծին Գագկայ, որ էր սպանեալ,
ԶՄանդալեայ որդիս կալեալ,
ԶԿընդռոսկայի բերդըն քակեալ,
Ըզբազմութիւն գանձուցն առեալ,
Եւ ըզնոսին մահացուցեալ.
ԶԱստուածածնին պատկեր գըտեալ,
Եւ ընդ ինքեան վերաբերեալ:
Նաեւ եւս զօրացեալ,
Եւ զազգն Յունաց յաղթահարեալ.
Այսպ բազում տեղեաց տիրեալ,
ԶԱնարզաբա յինքըն գրաւեալ.
Յորում զտաճարըն մեծ շինեալ,
Զզօրավարացն անուամբ պատուեալ.
Նոյ ըզպատկեր կուսին եդեալ,
Որպէս յարձանս է փորագրեալ:
Արիաբար իշխանացեալ,
Եւ յամենայն ազգաց գովեալ,
Որ զԿիլիկեայ անուն թողեալ,
Եւ Թորոսի երկիր կոչեալ:
Բոլոր սրտիւ զԱստուած սիրեալ,
Եւ զպաշտօնեայս նորա պատուեալ.
Զեկեղեցիս բազում շինեալ,
Եւ վանորայս յոյժ հռչակեալ.
Յորոց Դրազարկըն մակադրեալ,
Եւ Մաշկեւորն անուն ձայնեալ.
Եւ այլ բազումք որ հաստատեալ,
Եւ պարգեւօք փարթամացեալ:
Սա այսպիսի կենօք կացեալ,
Եւ առ Քրիստոս վերափոխեալ,
Ի սուրբ ուխտին տապան եդեալ,
Որ է Դրազարկ անուն կոչեալ:

225. անդրանիկն — 228. փառագարդեալ — 231. ԶՄանտալէի — 232. ԶԿնդռոսկաւի — 236. ի Հայս բերեալ « ayant emporté [cette image] en Arménie. » — 237. եղե նա — 244. էր — 260. ձայնեալ

Le premier hérita du pouvoir
Et des États de son père.
Il était d'une sagesse consommée,
Et d'une bravoure qui lui valut les plus grands éloges.
Aussitôt il s'empressa de venger le trépas
Du grand Kakig, victime d'un meurtre.
S'étant emparé des fils de Mandalê,
Il détruisit leur forteresse de Guentr'asgô;
Il y prit quantité de trésors,
Et mit les fils de Mandalê à mort.
Ayant trouvé là une image de la Mère de Dieu,
Il l'emporta avec lui.
Cet exploit accrut sa puissance;
Il battit les troupes grecques;
C'est ainsi qu'il prit une foule de contrées,
Ainsi qu'Anazarbe.
Il éleva dans cette ville une vaste église,
Qu'il plaça sous l'invocation des Saints Guerriers[1];
Il y déposa l'image de la Vierge,
Comme l'attestent des inscriptions gravées sur pierre.
Il régna en prince vaillant,
Et mérita les éloges de tous les peuples,
Qui, abandonnant la dénomination de *Cilicie*,
Y substituèrent celle de *pays de Thoros*.
Ce prince aimait Dieu de tout son cœur,
Et honorait ses ministres;
Il bâtit nombre d'églises
Et de monastères qui devinrent très-célèbres.
Dans le nombre est celui de Trazarg,
Et celui de Maschguévor,
Ainsi qu'une foule d'autres qu'il fonda
Et enrichit de ses libéralités.
Après avoir vécu de cette vie,
Il prit son essor vers le Christ,
Et fut enseveli dans le saint couvent
De Trazarg.

[1] Les Arméniens désignent sous le nom de Saints Guerriers, Սուրբ Զօրավարք, saint Sarkis (Serge) et ses compagnons d'armes et de martyre. La légende raconte que saint Sarkis, Cappadocien de naissance, était général dans l'armée romaine, sous le règne de Constantin le Grand, et qu'il se distingua par sa valeur dans les combats contre les barbares. Sous Julien l'Apostat, le pieux Sarkis se réfugia en Perse avec son fils Martyros et quatorze de ses frères d'armes, et rendit témoignage avec eux à Jésus-Christ devant le roi Sapor II; ils eurent tous la tête tranchée et reçurent la couronne du martyre. L'Église arménienne célèbre leur fête le 2 février. (Cf. *Histoire, dogmes, traditions et liturgie de l'Église arménienne orientale*, 3[e] édit. p. 103-104; et *Vies des Saints*, par J. B. Aucher, Venise, 1815, 12 vol. in-12, t. II, p. 3-65.)

Սորա որդի մի էր թողեալ,
Զի Կոստանդին անուն եղեալ
Զոր ամբարիշտք ձեռնք կապեալ,
Եւ մահացու դեղով բարձեալ։
Իսկ Թորոսի եղբայրն եկեալ,
Այն որ Լեւոն էր անուանեալ,
Զիշխանութիւն եղբօրն առեալ,
Եւ նմանող նորին եղեալ։
Նա Մամեստիոյ եղեւ տիրեալ,
Եւ ի Տարսոն մեծըն հասեալ,
Որոյ անուանըն համբաւեալ.
Ընդ որ Ռոճէրըն սքանչացեալ,
Աղաչանօք ըզնա կոչեալ,
Եւ ի մարտի գործ հրաւիրեալ.
Սոք միաբան յԱզազն եկեալ,
Եւ զքաջըն յառաջ ի մարտն ածեալ։
Իսկ Լեւոնի յանձըն կալեալ,
Ընդ այլազգիսըն ճակատեալ,
Զամրոց նոցին յափըշտակեալ,
Եւ ըզնոսին ի սուր մաշեալ։
Ընդ որ եղեն յոյժ զարմացեալ
Ափրական ազգ, զոր տեսեալ.
Իսկ այլազգիքըն զարհուրեալ,
Նոր Աժդահակ զայրըն ձայնեալ։
Այլ նա փառօք մեծաւ դարձեալ,
Եւ յիւր աշխարհն եկեալ հասեալ.
Յայսմ չորրորդ որդի ծընեալ,
Անհամեմատ մարդկան գըտեալ.
Նախ ըզ Թորոս մեծըն կոչեալ,
Եւ զՍտեփաննէ պըսակադրեալ.
Ապա զՄլեհն յառաջացեալ,
Եւ ըզ Ռուբէն զհետ եկեալ։
Արդ Հոռոմոց կայսրն կացեալ,
Պերփերոժէնըն մակադրեալ,
Ըզ Լեւոնի գործըն լըսեալ,
Եւ բարկութեամբ մեծաւ լցեալ,
Իսկոյն բազում զօրօք շարժեալ,
Ի Կիլիկեա եկեալ մըտեալ,
Եւ ըզ Լեւոն քաջըն կալեալ,
Բազում զօրօք շուրջապատեալ։

262. ձայնեալ — 263. կալեալ — 265. եղբօրն — 272. ըրինձն — 278. մարտուցեալ — 282. ազգն

Il laissa en mourant un fils
Nommé Constantin,
Des scélérats ayant jeté dans les fers [ce jeune prince],
Le firent périr par le poison.
Alors vint [Léon] frère de Thoros.
Léon
Succéda à son frère
Et se montra son émule.
Il prit Mamesdia (Mopsueste),
Et arriva jusqu'à la grande ville de Tarse.
Ces exploits lui valurent une renommée éclatante,
Et excitèrent l'admiration de Roger [d'Antioche].
Celui-ci pressa Léon avec instances,
Et l'invita à marcher avec lui dans les combats.
Ces deux princes étant venus ensemble assiéger Azaz,
[Roger] engagea le brave [Arménien] à commencer l'attaque.
Léon y consentit,
Et en vint aux mains avec les infidèles.
Il s'empara de cette place,
Et les passa au fil de l'épée.
Ces exploits inspirèrent une vive admiration
A la brave nation [des Franks] qui en fut témoin;
Les infidèles effrayés
Le surnommèrent Astyage.
Léon, couvert de gloire,
S'en retourna dans ses États.
Il y donna naissance à son quatrième fils,
Incomparable entre tous;
D'abord il eut Thoros, surnommé le Grand,
Et Sdéph'anê, qui porta la couronne,
Ensuite Mleh, qui précédait
R'oupên, le dernier de tous [1].
Cependant l'empereur des Romains [Jean Comnène],
Surnommé Porphyrogénète,
Ayant appris les hauts faits de Léon,
Entra en fureur,
Et aussitôt, à la tête d'une armée considérable,
Il pénétra en Cilicie.
Il fit prisonnier le brave Léon,
Qui fut cerné par un fort détachement.

[1] Dans cette énumération des fils de Léon Ier, Vahram a omis Constantin, que mentionne Sempad (*ad annum* 585), et qui fut privé de la vue par ses frères.

Քանզի ի գղեակս ոչ ամրացեալ,
Այլ ի լերինս օթագայեալ,
Աստի արագ եղե կալեալ,
Եւ կապանօք առ կայսրն ածեալ։
Ոմանք ըզկայսրն ասեն երդուեալ,
Եւ խաբանօք զԼեւոն բերեալ։
Այլ և զերկու որդիսն կալեալ,
Եւ ընդ իւրեանց հօրն կապեալ,
Ի Կոստանդնու պօլիս տարեալ,
Եւ ի բանտի անդ արգելեալ։
Սակայն Մլեհն անդ ոչ գտեալ,
Եւ Ստեփաննէն անդ պատահեալ,
Յորժամ ըզհայրն իւրեանց գերեալ·
Քանզի յՈւռհա էին գնացեալ,
Առ կոմս երկրին պանդխտացեալ,
Որ էր քեռի նոցեանց եղեալ։
Ըզկիլիկիա կայսրըն առեալ,
Եւ ըզՀայոց զօրսըն սպառեալ,
Յիւրոց զօրացն աստէն թողեալ,
Եւ ինքն անդրէն յետոյս դարձեալ։
Նայց Լեւոնի ի բանտ մըտեալ,
Երկու որդւովքն և տառապեալ,
Այցելութեան ակըն կալեալ,
Այնմ որ յերկնից երկինս նստեալ·
Որոյ խընամքն յուզեցեալ,
Ի գըթութիւն զկայսրըն շարժեալ,
Մինչ զի զԼեւոն մեծապատուեալ,
Եւ միշտ որդւովքն առ ինքն ածեալ,
Ի պալատանն ի ճաշ կոչեալ,
Եւ ի յորսանս որսոց տարեալ,
Գեղեցկապէս զգեստաւորեալ,
Եւ յերիվարս հեծուցեալ։
Որ և յաւուր միում մըտեալ
Ի բաղանիսն ի լուանալ,
Եւ ըզԼեւոն անդրէն կոչեալ,
Որդւովքն իւրովք անդ մեծարեալ·

304. կայսր — 316. Ջի էր քեռի իւրեանց — 330. ի սփափանս — 334. յուզացեալ — 335. անդէն — 336. և

Et qui, au lieu de chercher un abri dans une forteresse,
Était allé se réfugier dans les montagnes.
Aussi fut-il bientôt pris,
Et conduit chargé de chaînes à l'empereur.
D'autres prétendent que l'empereur lui avait donné la garantie d'un serment,
Et que ce fut par stratagème qu'il l'attira à lui.
Il s'empara aussi des deux fils de Léon,
Et les fit charger de chaînes avec leur père.
Il les emmena tous trois à Constantinople,
Et les renferma dans une prison.
Mleh ne se trouvait pas en Cilicie,
Ni Sdéph'anê non plus,
Lorsque leur père fut fait captif;
Ils étaient partis pour Édesse,
Et s'étaient retirés auprès du comte de cette ville,
Qui était leur oncle maternel[1].
L'empereur, ayant soumis la Cilicie,
Détruisit entièrement les forces arméniennes.
Puis ayant laissé là une partie de son armée,
Il s'en retourna [à Constantinople].
Léon, jeté en prison
Avec ses deux fils, y vécut dans l'affliction,
Sans autre espoir que la protection
De celui dont le trône s'élève au plus haut des cieux.
Enfin la divine Providence leur devint favorable,
Et toucha le cœur de l'empereur.
Ce prince, dès ce moment, traita Léon de la manière la plus honorable,
Et l'admit continuellement avec ses deux fils auprès de lui.
Il l'invitait à sa table, dans le palais,
Et l'emmenait prendre le divertissement de la chasse.
Il voulut qu'il fût revêtu d'un costume magnifique,
Et qu'il eût des chevaux à sa disposition.
Un jour l'empereur, s'étant rendu
Au bain pour vaquer aux soins de sa toilette,
Manda Léon,
Et lui témoigna en cette occasion, ainsi qu'à ses fils, une grande considération.

[1] Il y a dans le texte arménien քեռի, mot qui signifie « oncle du côté de la mère. » Notre auteur commet une erreur qu'il est facile de rectifier en jetant les yeux sur le premier tableau de la généalogie des Roupéniens. Josselin de Courtenay, le Vieux, avait épousé la sœur de Léon Ier, père de Mleh et de Sdéph'anê. Lorsque ceux-ci se réfugièrent à Édesse, cette ville était alors en la possession du fils de Josselin le Vieux, Josselin II, qui était, par conséquent, le cousin germain, et non point l'oncle de ces deux princes.

Յորում Ռուբէն արիացեալ,
Եւ հրաշալի գործըն ցուցեալ·
Զի արքային սպասաւորեալ,
Եւ մեծարել զնա կամեցեալ,
Կայ աւազան մի ջրով լըցեալ,
Եւ ամրագոյն անդրէն պընդեալ,
Զայն քաջապէս ի վեր առեալ,
Եւ առաջի կայսերն եդեալ·
Ընդ որ տեսողքըն զարմացեալ,
Եւ նոր Սամփսոն ըզնա կոչեալ:
Սակայն զօրացըն մախացեալ,
Եւ զայրացմամբ մեծաւ լըցեալ,
Յունկն կայսերըն մատուցեալ,
Եւ ըզ Ռուբէն ամբաստանեալ,
Հնարիւք ըզնա կուրացուցեալ,
Եւ ի կենացըն նահանջեալ:
Իսկ Թորոսի միայնացեալ,
Ընդ հօրն իւրում պանդըխտացեալ,
Եւ ի բանտին երազ տեսեալ,
Զոր և փութով հօրըն պատմեալ·
Տեսի յանուրջս, ասէ, եկեալ
Այր մի ազնիւ փառազարդեալ·
Ինձ նըկանակ հացի տըւեալ,
Յորոյ վերայ ձուկն էր եդեալ·
Իբրև կայի ես հիացեալ,
Եւ ի յառնէն զտըւեալն առեալ·
Դու, հայր, տեսեալ զայն և հարցեալ,
Սակայն իրացն ոչ հաղորդեալ:
Զայրն ի յորդւոյն զայս բան լըւեալ,
Եւ ի Տեառնէ լուսաւորեալ,
Խընդամտութեամբ առ նա դիմեալ,
Եւ ջերմ սիրով ողջագուրեալ·
Ցընծա՛, որդիդ բարգաւաճեալ,
Զի քո նախնեացն եղեր զուգեալ·
Զի յետ չարեացըդ զոր կըրեալ,
Կըրկին բարիք են քեզ պահեալ:
Քանզի երկրին զոր մեք կալեալ,
Եւ ըստ մեղաց մեր կորուսեալ,
Բոլորովին լըցիս տիրեալ,
Զոր նըկանակըն քեզ յայտնեալ·
Եւ ընդ ձըկանըն զոր տեսեալ,
Գըտցիս ծովու իշխան եղեալ·
Եւ քո ի յայս շնորհս հասեալ,
Եւ իմ բարեացն ոչ հաղորդեալ:

358. ասէն — 363. հայցեալ — 364. կերակրեալ — 367. գոչեալ — 368. Եւ աւետեօք — 372. Երկրին բարիքըն — 373. երկիրն — 374. ընդ — 375. լեցի

Là se trouvait R'oupên, qui s'était distingué par sa bravoure
Et par de merveilleuses prouesses,
Au service de l'empereur,
Et que celui-ci voulait honorer.
En ce lieu s'élevait un bassin rempli d'eau;
R'oupên, l'ayant saisi d'une main vigoureuse,
Le souleva hardiment,
Et le déposa devant le monarque.
Les assistants, étonnés de ce trait de force,
Proclamèrent R'oupên un nouveau Samson.
Mais les guerriers, jaloux de lui,
Et pleins de haine à son égard,
Insinuèrent à l'oreille de l'empereur
Des calomnies pour le perdre.
Par leurs artifices, ils parvinrent à le noircir,
Et à lui ravir la vie.
Thoros resta seul
Avec son père, dans l'exil.
Dans sa prison, il eut un songe
Qu'il s'empressa de lui raconter.
« J'ai vu, lui disait-il, pendant mon sommeil,
« Un homme vénérable et resplendissant de « gloire.
« Il m'a donné un pain
« Sur lequel était posé un poisson.
« Tout étonné,
« Je pris ce qu'il m'offrait.
« Toi, mon père, tu contemplais ce spectacle, « et tu en demandais la raison;
« Mais tu n'y participais point. »
Léon, ayant entendu ces paroles,
Et éclairé par le Seigneur,
S'avança vers Thoros avec joie,
Et l'ayant embrassé avec effusion et tendresse :
« Réjouis-toi, lui dit-il, ô mon glorieux fils,
« Car tu es destiné à être l'égal de nos ancêtres.
« Après les maux que tu as soufferts,
« Un bonheur qui t'en récompensera au double « t'est réservé.
« Le pays que nous possédions,
« Et que nos péchés nous ont fait perdre,
« Redeviendra tout entier ta propriété,
« Comme l'indique le pain qui t'a été offert;
« Le poisson que tu as vu
« Signifie que tu domineras sur la mer.
« Tu parviendras à ce degré de prospérité;
« Mais moi, je ne la partagerai pas. »

Լեւոն անդրէն վախճան առեալ,
Եւ առ Քրիստոս վերափոխեալ։
Յայնժամ և կայսրըն գթացեալ,
Եւ ի բանտէն զԹորոս հանեալ,
Որ ի պալատ անդըր կացեալ,
Եւ ընդ զօրացըն զինուորեալ.
Ընդ մեծաշուք այր երևեալ,
Եւ յարքայէ շընորհ գըտեալ։
Եզկնի ամաց ինչ հոլովեալ,
Կայսրըն բազում զօրօք շարժեալ,
Ի յօգնութիւն բըրընձին դիմեալ,
Որ ի Տաճկացն էր յոյժ նեղեալ.
Պերփերոուժէն արքայն եկեալ,
ԶԱնարզաւայ բանակ առեալ։
Ընդ ի զըօսանս որսոց ելեալ,
Յիւրոյ դեղեալ նետէ խոցեալ,
Եւ ի տեղւոջըն վախճանեալ,
Ըստ արժանւոյն վրիժու առեալ։
Իսկոյն զօրացն ի յետս դարձեալ,
Եւ ըզմարմինըն զհետ բարձեալ,
Ըզփորոտիսն անդրէն թաղեալ,
Եւ ի վերայ շինուած կազմեալ.
Մինչև ցայսօր է անուանեալ,
Եւ Քաղըրդիկք տեղին կոչեալ։
Նայց յունական զօրուն դարձեալ,
Եւ Թորոսի անդէն կացեալ.
Յորմէ յոլովք են պատմագրեալ,
Որոց և բանքըն են բաժանեալ.
Քանզի յոմանց է ասացեալ
Ըո անձնակի Թորոսն եկեալ,
Ի յԱնտիոք նաւով ելեալ,
Ի Կիլիկեա անդրէն մըտեալ.
Ըզ Ստեփաննէ աստէն գըտեալ,
Եւ միաբան հնարաւորեալ,
Նախ զԱմուտա եղեն առեալ,
Ապա նովաւ այլոց տիրեալ։
Իսկ որք զկայսեր ըզհետ եկեալ,
Ասեն Թորոսըն մընացեալ,
Մինչև Յունաց աշխարհին լեալ
Բամբշի միոջ ըզնա սիրեալ,

382. վերակոչեալ — 395. ի զբաղումն — 396. նետի — 401. անդէն — 404. Քաղըրդիկ — 420. Դըշխոյ կնոջ ժ անուն սիրեալ

Léon mourut aussitôt après,
Et remonta vers le Christ.
Alors l'empereur, reprenant des sentiments de clémence,
Fit sortir Thoros de prison.
Le jeune prince vécut dans le palais impérial,
Et servit dans les rangs de l'armée;
Il brilla du plus vif éclat,
Jouissant de la faveur du souverain.
Au bout de quelques années,
L'empereur se mit en marche avec des forces considérables,
Pour aller au secours du prince [d'Antioche] [1],
Qui était accablé par les musulmans.
[Jean] Porphyrogénète, étant parti,
Vint établir son camp devant Anazarbe.
Mais dans une partie de chasse,
Il se blessa lui-même avec une flèche empoisonnée,
Et mourut dans ce lieu,
D'un trépas qu'il avait bien mérité.
Aussitôt ses troupes battirent en retraite,
Emportant son corps.
Ses entrailles furent enterrées dans ce même lieu,
Et on y éleva un monument.
Jusqu'à présent on donne
A ce lieu le nom de K'agh'ërtik' [2].
Après que l'armée grecque se fut retirée,
Thoros resta dans le pays.
Il existe à ce sujet une foule de traditions
Dont les détails varient.
Les uns disent
Que Thoros arriva tout seul;
Qu'il se rendit par mer à Antioche,
Et de là rentra en Cilicie;
Qu'il y trouva Sdéph'anê,
Et que tous deux, réunissant leurs efforts,
S'emparèrent d'abord d'Amouda,
Et ensuite des autres places.
Ceux qui étaient attachés au palais de l'empereur
Prétendent que Thoros prolongea son séjour
Jusqu'à ce qu'une princesse grecque,
S'étant éprise de lui,

[1] Raymond de Poitiers.

[2] C'est le lieu nommé par Guillaume de Tyr (XV, xxii) *Pratum Palliorum*, et l'assimilation avec la dénomination arménienne Քաղըրդիկ K'agh'ërtik', ou Քաղըրդիկ K'agh'ërtig, est confirmée par l'historien latin, qui dit (XV, xxiii), comme Vahram, que là mourut l'empereur Jean Comnène. C'était une vaste plaine dans le voisinage immédiat d'Anazarbe.

Եւ գանձ բազում նըմա տըւեալ,
Զոր և Թորոս ընդ հետ բերեալ,
Ի լեռնական կողմանսն ելեալ,
Եւ քահանայ զոմըն գըտեալ,
Ում թաքնաբար զինքըն յայտնեալ,
Թէ Լևոնի որդի եղեալ.
Նա ցընծութեամբ յանձին առեալ,
Զ Թորոս ի գործ հովուի եդեալ.
Իսկ ի Հայոցս որք մընացեալ,
Եւ ի լերինն անդ բընակեալ,
Ի յունական ազգէն նեղեալ,
Նախնի տերանցն յոյժ ըղձացեալ.
Քահանայէն նոցա պատմեալ,
Եւ զցանկալըն իւրեանց յայտնեալ:
Որք և փութով միաբանեալ,
Եւ ընդ Թորոսն պարոն կարգեալ,
Նախ Վահկայէն եղև տիրեալ,
Ապա նովաւ զայլսըն կալեալ:
Արդ զինչ և է պատճառ եղեալ,
Ի յԱստուծոյ էր տնօրինեալ.
Որ ի բանտէ անտի ելեալ,
Եւ հայրենեացըն տէր կացեալ.
Զիշխանութիւնն Յունաց առեալ,
Եւ ըզնոցին զօրսըն վանեալ:
Պերփերուժէն կայսրըն մեռեալ,
Եւ իւր որդին թագաւորեալ,
Այն որ Մանուէլըն կոչեցեալ,
Եւ բարեսէր յոյժ անուանեալ:
Որ և իսկոյն զօր գումարեալ,
Եւ յօգնութիւն Ֆռանկաց ելեալ,
Որք ի ծովու յայսկոյս եկեալ,
Եւ ի Տաճկաց էին նեղեալ.
Ի Կիլիկիա իբրև հասեալ,
Եւ զԹորոսի գործսըն լըւեալ,
Որ էր ըզՅոյնըս չարչարեալ,
Եւ աշխարհին տիրապետեալ,
Սրտմըտութեամբ բազմաւ լըցեալ,
Եւ զրովանդակ զօրսըն յըղեալ,
Զի ըզԹորոսն ածցեն կապեալ,
Որպէս և ինքն էր յուսացեալ:
Այլ Թորոսի ի ղեակն ելեալ,
Որ Պարձրբերդն է անուանեալ,
Եւ ըզլեռանց կիրճսըն առեալ,
Հետևական զօրօք լըցեալ:
Յոր իբրև զօրքն Յունաց եկեալ,
Վաղվաղակի եղեն պարտեալ.

436. ի վեր առեալ — 462. ատացեալ

Lui donna des trésors,
Qu'il emporta avec lui;
Qu'ayant gagné les parties montagneuses de la Cilicie,
Il y rencontra un prêtre
Auquel il se fit connaître en secret,
En lui révélant qu'il était le fils de Léon.
Ce prêtre l'accueillit avec joie,
Et l'employa à la garde des troupeaux.
Cependant les Arméniens restés dans le pays,
Et qui habitaient la montagne,
En butte aux vexations des Grecs,
Soupiraient ardemment après le retour de leurs anciens maîtres.
Ayant appris du prêtre
Que leur prince chéri était revenu,
Aussitôt ils se réunirent,
Et saluèrent Thoros comme leur baron.
Il se mit d'abord en possession de Vahga',
Et après ce premier succès, des autres forteresses.
Quelle que soit la cause de ces triomphes,
Il est certain qu'il fut guidé par Dieu.
Sorti de son cachot,
Il recouvra les États de ses pères;
Il détruisit la domination des Grecs,
Et défit leurs armées.
L'empereur [Jean] Porphyrogénète étant mort,
Eut pour successeur son fils
Manuel,
Renommé pour sa bonté.
Ayant immédiatement rassemblé des troupes,
Il marcha au secours des Franks,
Qui étaient venus de ce côté-ci de la mer,
Et qui étaient harcelés par les infidèles.
Dès qu'il fut parvenu en Cilicie,
Et eut appris les faits et gestes de Thoros,
Comment il maltraitait les Grecs,
Et s'était rendu maître de la contrée,
Saisi de colère,
Il fit partir tous ses guerriers
Avec l'ordre de lui amener ce prince chargé de fers.
Il comptait que ses volontés seraient exécutées;
Mais Thoros se renferma dans la forteresse
De Partzërpert,
Et fit occuper les défilés des montagnes
Par des corps d'infanterie.
Dès que les Grecs furent arrivés sur ce point,
Ils furent aussitôt battus.

Յորոց զյոլովս ձերբակալեալ,
Եւ առ Թորոսն ածեն կապեալ,
Զոր Մանուէլ կայսրըն լուեալ,
Եւ տրտմութեամբ մեծաւ լցեալ·
Որ և բազում գանձս առաքեալ,
Եւ զմեծամեծսն այնու գնեալ։
Թորոս գըերեալ ոսկին առեալ,
Եւ հետևակ զօրուն բաշխեալ։
Զոր Սեբաստոսքըն զայն տեսեալ,
Եւ առ նա զայս բան խօսեցեալ·
Եթէ ընդէ՞ր զայդչափ տուեալ
Զոսկին յանարգ մարդիկ ցրուեալ։
Առ Թորոս պատասխանեալ,
Ընդդէմ բանիցըն զոր լուեալ,
Թէ զի ըզձեզ դարձեալ կալեալ,
Եւ զանտոստոս ածցեն կապեալ։
Որք առ արքայ գնացին զերծեալ,
Եւ զոր տեսինն զայն ծանուցեալ·
Կայսրն ընդ եղեալըն զարմացեալ,

Ի հաշտութիւն զԹորոս կոչեալ։
Անտիոքայ բրինձն եկեալ,
Եւ երկոցունցըն միջնորդեալ·
ԶԱնարզաբա կայսրըն խնդրեալ,
Ի Թորոսէ մեծէն առեալ.
Եւ զայլ երկիրըն զոր կալեալ,
Ոսկի բուլով նըմա շնորհեալ։
Եւ յԱնտիոք կայսրն ընթացեալ,
Զմեծըն Թորոս ըզհետ կոչեցեալ։
Որ քաջութեան գործըս ցուցեալ,
Զամենեսեան հիացուցեալ։
Ի Կիլիկիա եկին դարձեալ,
Կայսրն ի յերկիրն իւր յառաջեալ·
Մինչ դեռ էին բանակ առեալ,
ՅԱնարզաբայ դաշտին իջեալ,
Ի գիշերի Թորոսն ելեալ,
Եւ ի Վահկայն թաքուն գնացեալ·
Զի կամ արքայն չար ինչ խորհեալ,
Եւ որ նըմա զայն ծանուցեալ·

469. Եւ մեծամեծ կերն զայս — 471. յղեալ — 488. երկոցունց միջնորդ եղեալ — 489. ԶԱնարզաբա յինքն դրաւեալ — 490. Կայսրն ի Թորոսէ — 492. Ոսկի յոլով [lui donna] quantité d'or. — 493. երթեալ

Beaucoup d'entre eux furent faits prisonniers,
Et conduits enchaînés à Thoros.
A la nouvelle de ce désastre,
Manuel éprouva une vive douleur;
Il envoya quantité de trésors,
Et racheta ainsi ses grands officiers.
Thoros, ayant accepté l'argent qui lui était offert,
Le partagea entre ses fantassins.
Les sébastes[1], témoins de cette libéralité,
Lui dirent :
« Pourquoi, ayant reçu autant
« D'or, le dissipes-tu en le distribuant à des gens
« vulgaires ? »
Thoros répondit
Aux paroles inconsidérées qu'il venait d'entendre :
« C'est afin que, s'ils vous font prisonniers de
« nouveau,
« Ils vous ramènent chargés de chaînes. »
Les captifs, délivrés, et revenus auprès de l'empereur,
Lui racontèrent ce qu'ils avaient vu.
Manuel, étonné,

Invita Thoros à venir faire la paix.
Le prince d'Antioche [Renaud de Châtillon] intervint,
Et remplit entre eux l'office de médiateur.
L'empereur, ayant réclamé Anazarbe,
Reçut cette ville du grand Thoros.
Quant au reste du pays conquis par celui-ci,
Manuel le lui céda en vertu d'un chrysobulle.
Arrivé à Antioche,
Il invita à venir auprès de lui l'illustre Thoros,
Dont les hauts faits
Excitaient l'admiration générale.
Les Arméniens retournèrent en Cilicie,
Et l'empereur reprit le chemin de ses États.
Tandis que [les Grecs] étaient campés
Dans la plaine d'Anazarbe,
Thoros s'échappa pendant la nuit,
Et se rendit secrètement à Vahga,
Soit que l'empereur eût machiné quelque trame contre lui,
Et que Thoros en eût été averti.

[1] L'auteur entend, par le nom de *sébastes*, les chefs de l'armée impériale, décorés de ce titre honorifique. C'étaient non-seulement les officiers grecs, mais encore ceux d'entre les Arméniens qui, feudataires de l'empire ou à la solde de Manuel, avaient pris parti contre Thoros. Grégoire le Prêtre en nomme quelques-uns en racontant en détail cette défaite d'Andronic par les Arméniens. (Cf. chap. CXIII, ci-dessus, p. 167-169.)

Եւ կամ թէ խիզըն զարհուրեալ,
Զի մի լիցի ըղհետ երթեալ.
Կայսրն Մանուէլ անդրէն դարձեալ,
Եւ անվրդով Թորոս մնացեալ.
Որ քաջապէս եւս յարձակեալ,
ԶԱնարզաբա կըրկին առեալ,
ԶՄամեստիա քաղաքըն տիրեալ,
Եւ շուրջ զաւանս յինքըն գրաւեալ:
Իսկ ի Տարսոն դուքսըն կացեալ,
Այն զոր և կայսրն էր հաստատեալ,
Եւ զօրս բազումս ի նա տըւեալ,
Եւ կուսակալ երկրին կարգեալ,
Նա զԹորոսի զգործըս լըւեալ,
Եւ ըզՅունաց զօրս ժողովեալ,
Այլ և զՕշինըն կոչեցեալ,
Որ Լամբրոնին գոյր տէր եղեալ.
ԶՆաթանիլեանսըն ժողովեալ,
Որ զԱսկուրաս էին տիրեալ,
Զի հայկազնեայ իշխանքըն սահեալ,
Յարեւելից առ կայսրն եկեալ,
Եւ ընդ նորին լըծով մըտեալ,
Եւ ի նմանէ պատիւ առեալ,
Աւստի առ դուքսն էին եկեալ,
Եւ ընդ զօրուն միաբանեալ,
ԶՄամեստիա շըրջապատեալ.
Յոր քաջազնեայ Թորոսըն լեալ,
Որ և յԱստուած ապաստանեալ,
Սակաւ արամբք արտաքս ելեալ,
Եւ բազմութեան զօրացն յաղթեալ,
Զամենեսեան ձերբակալեալ,
Յունացն ոսկի փըրկանս առեալ,
Զոմանս սըրոյ ճարակ տըւեալ:
Իսկ ըզՀայոց զօրսն ազատեալ,
Դաշամբք սիրոյ ի յինքն յարեալ.
Սակայն զՕշինըն վաճառեալ,
Եւ բազմութիւն ոսկւոյ առեալ:
Յետոյ սիրով ընդ նա կապեալ,
Զդուստր իւր որդւոյ նորա տըւեալ:
Ինքըն դարձեալ զօր ժողովեալ,
Զերեւելին Տարսոն առեալ.

507. Էմմանուէլն — 508. կացեալ — 510. կալեալ — 511. Մծին — 512. Եւ զբազում աւանս առեալ — 516. Եւ պահապան երկրիս եդեալ — 523. ելեալ — 530. Յորում պարոն — 536. ԶՅոյնսն

Et qu'il craignit
D'être emmené par Manuel.
Le départ de l'empereur
Ayant rendu à Thoros la tranquillité,
Il recommença vaillamment ses incursions,
Et s'empara de nouveau d'Anazarbe.
Il fit rentrer Mopsueste sous ses lois,
Et soumit les bourgs des environs.
Le duc [Andronic] investi du commandement de Tarse,
Où il avait été placé par l'empereur,
Et qui avait reçu de lui des forces imposantes
Et le gouvernement de ce pays,
Ayant appris la victoire de Thoros,
Réunit les troupes grecques.
Il appela Ôschîn,
Seigneur de Lampron,
Et rassembla les Nathaniléens,
Qui possédaient Asgour'as[1];
Car les chefs de la race de Haïg, émigrés de leur patrie,
Étaient venus de l'Orient vers l'empereur;
Ils s'étaient rangés sous sa domination,
Et avaient reçu en retour des dignités.
Aussi ils étaient allés rejoindre le duc [Andronic]
Et avaient pris rang dans son armée.
Ils investirent Mopsueste,
Où s'était renfermé le brave Thoros.
Ce prince, se confiant en Dieu,
Fit une sortie avec une poignée d'hommes.
Il vainquit la multitude des ennemis,
Et les fit tous prisonniers.
Parmi les Grecs, les uns se rachetèrent à prix d'or,
Les autres furent livrés au glaive.
Quant aux guerriers arméniens, il leur laissa la liberté,
Et se les attacha par des traités d'amitié.
Mais il exigea une rançon d'Ôschîn,
Et reçut de lui des sommes considérables.
Dans la suite, il se lia étroitement avec lui,
Et accorda à son fils la main de sa fille.
Cependant Thoros réunit de nouveau des troupes,
Et se rendit maître de la célèbre ville de Tarse.

[1] Les Nathaniléens étaient une famille arménienne vassale de l'empire, et qui, à ce titre, occupait la forteresse d'Asgour'as dans la Cilicie occidentale. Ils professaient la religion grecque. (Tchamitch, *Hist. d'Arménie*, t. III, p. 73.)

Իսաւրիայ ի գահն հասեալ,
Եւ մինչ ի ծովն եղև կալեալ·
Զկիլիկեա բոլոր առեալ,
Նուաճէ ի ծագ տիրապետեալ·
Իսաւրիա սկիզբըն եղեալ,
Յայով ուժգին բըռնակալեալ։
Զայս Մանուէլ կայսրըն լուեալ,
Եւ ադըրտմութեամբ մեծաւ լցեալ·
Նայց ինքն ի չարն անկարացեալ,
Զի էր ըզփորձ մեծին առեալ,
Առ Իկոնիոյ սուլտանն յըղեալ,
Ըզ Կլիճասլանն էր անուանեալ·
Ոսկի և դանձ բազում տուեալ,
Զի ըզ Թորոս լինի կալեալ։
Իսկ նա զերդում մըտ յիշեցեալ,
Զոր առ պարոն Թորոս եդեալ,
Եւ զառաջինըն հրաժարեալ,
Կըրկին անգամ լինէր հարկեալ։
Ու և բազում զօր ժողովեալ,
Ի Կիլիկեա եկեալ մըտեալ,
ՅԱնարզաբայ դաշտին իջեալ,
Եւ զԹիլ ղըլեակըն պաշարեալ։

Յայնժամ բարձրեալն Աստուած շարժեալ,
Եւ ըզնոսա պատուհասեալ,
Եւ զանազան ախտիւք պատժեալ,
Եգիպտոսի նըման տանջեալ,
Ճանճք և պիծակք անդ առաքեալ,
Եւ ժանտ ախտիւք յոյժ չարչարեալ։
Այլ և Թորոսն ասպատակեալ,
Զիկոնիա գերի առեալ,
Եւ աւարաւ բազմաւ դարձեալ,
Կլիճասլանայ պարգև յըղեալ։
Ընդ որոյ գործըն զարհուրեալ,
Եւ ի ցաւ ոցըն վըտանգեալ,
Եղեն ի յետըս նահանջեալ,
Յաշխարհն իւրեանց անդըէն դարձեալ։
Այլ և կըրկին անգամ եկեալ,
Եւ ամօթով յետըս դարձեալ։
Ապա սուլտանն յերդըմնիս լեալ,
Եւ ընդ քաջին սիրով կապեալ,
Էր սա մարմնով յառաջացեալ,
Այլ և հոգւով յոյժ զօրացեալ·
Յողորմութիւն առատացեալ,
Ըստ արեգական լուսոյ սփռեալ,

551. Իշխանու էրն զայս — 560. Զոր ընդ — 564. եղև հասեալ — 566. Եւ զԹիլ ամրոցըն — 567. Ապա բարձրեալն — 574. Զաւ լաանին եկեր գերեալ — 579. եղև — 580. Եւ ի յիւրեանն աշխարհն երթեալ — 583. երդումն երդուեալ — 587. Զողորմութիւն առատ տուեալ — 588. փայլեալ.

Il parvint jusqu'aux précipices de l'Isaurie,
Et soumit toute la contrée jusqu'à la mer.
La Cilicie entière subit son joug,
Qui s'étendit d'une extrémité à l'autre,
A partir de l'Isaurie.
Une foule de districts le reconnurent pour maître.
L'empereur Manuel, instruit de ces succès,
Fut saisi d'une vive affliction;
Mais, impuissant par lui-même à faire le mal,
Car il avait éprouvé la force du redoutable Thoros,
Il envoya un message au sulthan d'Iconium,
Kilidj-Arslan.
Il lui donna des trésors en abondance,
Afin qu'il se saisît de Thoros.
Le sulthan, se rappelant les serments
Qui l'engageaient envers le prince arménien,
Refusa d'abord de servir ces projets de vengeance.
Mais ensuite il céda aux instances de l'empereur.
Il réunit des troupes,
Et pénétra en Cilicie.
Il vint camper dans la plaine d'Anazarbe,
Et assiéger la forteresse de Thil.
Alors le Très-Haut se déclara contre les infidèles,
Et, pour les punir,
Les frappa de divers fléaux,
Comme autrefois les Égyptiens.
Il leur envoya des moucherons et des guêpes,
Honteux châtiment qui les fit beaucoup souffrir.
Dans une incursion que fit Thoros,
Il alla saccager Iconium,
Et revint chargé de butin.
Alors Kilidj-Arslan lui envoya des présents.
Les infidèles, effrayés de ses exploits,
Et abattus par les fléaux qu'ils éprouvaient,
Se retirèrent,
Et rentrèrent chez eux.
Revenus une seconde fois à la charge,
Ils furent forcés de reculer honteusement.
Après quoi le sulthan se lia par des serments envers Thoros,
Et fit amitié avec lui.
Le héros arménien était d'une haute taille,
D'une intrépidité sans égale,
D'une générosité et d'une charité
Qui se répandaient comme les rayons du soleil;

Բարեաց գործովք բարգաւաճեալ,
Եւ հաւատով պայծառացեալ,
Ճշմարտութիւն զրահ զգեցեալ,
Եւ զիրաւունս պսակ եդեալ,
Աստուածային գրովք վարժեալ,
Եւ յիմաստից արուեստ մտեալ:
Ասեն հոգի սա ընկալեալ,
Մարգարէի հաւասարեալ,
Որոյ զդժուար բանսն լուծեալ,
Որ գտանի այժմ գրեալ·
Յամենայնի փառազարդեալ,
Եւ Աստուծոյ հաճոյ կացեալ,
Որովք առ նա եղե փոխեալ,
Եւ ի Դրազարկըն հանգուցեալ:
Բայց Ստեփաննէն նախ ասացեալ,
Որ էր եղբայր մեծին եղեալ,
Ի Սեաւ լերինըն դադարեալ,
Եւ քաջութեամբ զայս ըմբռնեալ,
Գերմանիկոյ եղե տիրեալ,
Եւ զորս ընդ նա շրջապատեալ:
Ապա Յունացըն զնա կալեալ,
Եւ յեռանդեան կաթսայ արկեալ,
Յորում տեղւոջ վախճան առեալ,
Եւ առ Աստուած հոգին դարձեալ·
Մարմինն ի հող յերկրի մտեալ,
ՅԱրքայկաղնի ուխտ անուանեալ:
Բայց սա երկու որդի ծնեալ,
Միոյն անուն Ռուբէն կոչեալ,
Եւ կրտսերոյն Լեւոն ձայնեալ,
Այն որ յետոյ թագաւոր լեալ:
Սակայն Թորոսն որ վախճանեալ,
Մատաղ որդի մի իւր թողեալ,
Զնա և զերկիրս ապաստան լեալ,
Յայն որ պարոն և պայլն եղեալ,
Որ էր աներ նըմին եղեալ,
Անունն Թումաս վերաձայնեալ:
Զորդի մեծին յինքն ընկալեալ,
Նովաւ զերկիրըն հոգացեալ:
Այլ որ Մլեհն էր կոչեցեալ,
Զոր վերագոյն բանն յիշեցեալ,
Նա առ Հալպայ սուլտանն երթեալ,
Անքան աւուրս առ նա կացեալ·
Յորժամ զեղբարց մահըն լուեալ,
Ի սուլտանէն հեծեալ առեալ,

613. Դարձն մարմինն ի հող եդեալ — 615. Թողեալ — 628. Մր յիշեցեալ.

Il brillait par le mérite de ses bonnes œuvres;
Sa foi était éclatante;
Il était revêtu de l'armure de vérité,
Couronné de justice,
Versé dans la connaissance des saintes Écritures
Et dans la science philosophique;
On dit qu'il avait reçu le don de l'Esprit-Saint,
Et qu'il égalait le Prophète
Dont il expliqua les paroles obscures,
Travail qui existe encore aujourd'hui.
Il fut accompli en tout,
Et toujours agréable à Dieu.
Chargé de ces mérites, il passa dans le sein du Seigneur,
Et fut enseveli à Trazarg.
Cependant Sdéph'anê, dont il a été déjà parlé,
Le frère du grand Thoros,
S'étant arrêté dans la Montagne-Noire,
S'en rendit maître vaillamment.
Germanicia (Marasch) reconnut son autorité,
Avec le pays d'alentour;
Mais plus tard les Grecs se saisirent de lui,
Et le précipitèrent dans une chaudière bouillante.
Il mourut dans ces tourments,
Et rendit son âme à Dieu.
Son corps fut enterré
Dans le couvent d'Ark'aghgh'in.
Il laissa en mourant deux fils,
L'un, nommé R'oupên,
Et le plus jeune Léon;
Ce dernier régna dans la suite.
Thoros, à sa mort,
Avait un fils en bas âge,
Qu'il confia, ainsi que la direction des affaires,
A un chef qui fut créé baron et baïle,
Et qui était son parent.
Il se nommait Thomas.
Thomas prit auprès de lui ce jeune enfant,
Et gouverna en son nom.
L'un des quatre frères, nommé Mleh,
Dont nous avons fait mention précédemment,
Alla trouver le sulthan d'Alep [Nour-eddin]
Et séjourna à sa cour,
Jusqu'à ce qu'il eut appris la mort de ses deux frères.
Ayant reçu du sulthan [1] un corps de cavalerie,

[1] C'est par erreur que notre auteur donne à Nour-eddin le titre de *sulthan*, que ce prince, pas

Եւ ի Հայոց երկիրս մըտեալ,
Որոց բազում չար հասուցեալ։
Եւ զի տիրել ոչ կարացեալ,
Ապա ի Հալապ յետըս դարձեալ,
Եւ այլ բազում զօրս ժողովեալ,
Կրկին անգամ եղև եկեալ։
Հայոց իշխանքն առ նա յըղեալ,
Ընդ նա սիրով պարոն կոչեալ·
Իսկ նա զՏաճիկսըն դարձուցեալ,
Եւ հաճութեամբ երկրիս տիրեալ։
Յայնժամ Թումասըն փախուցեալ,
Ի յԱնտիոք ուստի եկեալ։
Եւ զԹորոսի որդին առեալ
Ամբարըշտացն և ըսպանեալ։
Այլ չարասիրտ Մլեհըն եղեալ,
Եւ ապտեղի գործովք լըցեալ,
Յիւրոց զօրացն եղև սպանեալ,
Եւ ի Մեծքար ուխտըն թաղեալ։
Ստեփաննէի որդիքն սընեալ
Առ Պակուրան և զարգացեալ·
Զոր և իշխանքն և զօրքն առեալ,
Եւ զՌուբէն պարոն եդեալ·
Սա բարեգործ իշխան եղեալ,
Իրաւարար առատացեալ,
Ողորմութեամբ զերկիր շինեալ,
Եւ բարիոք կարգաւորեալ։
Որոյ անունն յառաջացեալ
Եւ յամենից վերապատուեալ·
Հոռոմայեցւոցն ընդ նա սիրեալ,
Եւ ամուսին նըմա տըւեալ·
Յորմէ երկու դուստրք ծընեալ,
Պարկեշտութեամբ յոյժ զարդարեալ։
ԶԼամբրոն դըղեակըն պաշարեալ,
Եւ նեղութիւն նոցա ածեալ·
Նոքա զբըրինձըն հրաւիրեալ,
Զի յՌուբէնայ լիցին զերծեալ։
Ապա բըրինձն առ նա յըղեալ,
Եւ խարանօք ի ճաշ կոչեալ·

656. Ce vers manque. — 657. Առատութեամբ — 658. Ce vers manque. — 660. եղէ պատուեալ — 668. փրկեալ

Il envahit le territoire arménien,
Et y fit beaucoup de ravages.
Mais, n'ayant pu s'en rendre maître,
Il revint à Alep,
Et ayant réuni une nombreuse armée,
Il pénétra de nouveau en Cilicie.
Les chefs arméniens lui envoyèrent une députation,
Et le proclamèrent baron en faisant la paix avec lui.
Mleh, ayant renvoyé les musulmans,
Prit tranquillement possession de la Cilicie.
Il chassa Thomas,
Qui se retira à Antioche, d'où il était venu.
Le fils de Thoros fut pris
Par des scélérats qui le mirent à mort.
Mleh se montra cruel,
Et se souilla par de honteuses actions;
Aussi ses propres troupes le massacrèrent.
Il fut enterré dans le couvent de Medz-K'ar.
Les fils de Sdéph'anê furent élevés
Et grandirent auprès de Pagouran [1].
Les grands et l'armée les firent venir,
Et établirent R'oupên baron.
Ce prince fut bienfaisant,
Généreux avec justice;
Il fit fleurir ses États par sa libéralité,
Et les gouverna avec un ordre parfait.
Sa réputation se répandit partout,
Et son éloge était dans toutes les bouches.
Les Romains (Frànks) se lièrent d'amitié avec lui,
Et lui donnèrent une épouse,
De laquelle il eut deux filles,
Qui brillèrent par leur modestie [2].
R'oupên ayant investi la forteresse de Lampron,
Et causant aux assiégés beaucoup de mal,
Ils appelèrent le prince d'Antioche [Boëmond le Bambe]
A leur secours.
Boëmond lui ayant envoyé un message,
Pour l'engager traîtreusement à un banquet,

plus que son père Zangui, ne prit jamais. L'un et l'autre portaient le titre plus modeste d'*atabek* ou *tutius*, sous la dépendance purement nominale des Seldjoukides de Perse.

[1] Pagouran, de la famille des Héthoumiens, fils de Sémpad, et seigneur de Babar'on, était l'oncle des fils de Sdéph'anê par sa sœur Ritha (Marguerite), qui avait épousé ce dernier. (Cf. Tableaux généalogiques des R'oupéniens et des princes héthoumiens de Lampron.)

[2] R'oupên III avait épousé Isabeau, fille de Honfroy, seigneur de Thoron et de Krak. (Cf. le Ier tableau généalogique de la dynastie des R'oupéniens.)

Որոյ կոչմանըն զհետ երթեալ,
Ի յԱնտիոք եղև բանտեալ.
Իշխանն ի յայն վստահացեալ,
Թէ զԿիլիկեա լեցի կալեալ։
Նորին եղբայրըն քաջացեալ,
Լևոն և զօրքըն արիացեալ,
Զիշխանութիւնըն պինտ կալեալ,
Եւ ըզԼամբրոնյոյ պաշարեալ։
Նպա զերկիրս և գանձ տուեալ,
Եւ ըզպարոն Ռուբէն թափեալ։
Նորև եղև անդրէն եկեալ,
Նա բարութիւն բազում ցուցեալ,
Եւ ի փախճան կենաց հասեալ,
Նախ կրօնաւոր եղև օրհնեալ։
Զլևոն բազում բանիւք խրատեալ,
Եւ ի յաթոռ նախնեացն եդեալ,
Ըզդուստրըն ի նա վստահացեալ,
Եւ պատուիրան զայս աւանդեալ,
Ոչ յարտաքուստ փեսայ ածեալ,
Զի մի Հայոց լեցին տիրեալ։
Յորժամ զմահու բաժակն արբեալ,
Նա ի Դրազարկն եղև թաղեալ։
Յայնժամ Լևոնըն քաջացեալ,
Եւ իմաստիւք առաւելեալ,
Զիշխանութիւնն ընդարձակեալ,
Եւ գաւառաց բազմաց տիրեալ։
Ետ ոչ փոքունց յառաջ անցեալ,
Իսմայէլի ազգըն շարժեալ,
Եւ ի վերայ Հայոց եկեալ,
Ըն որ Ռուստամն էր անուանեալ։

677. խիստ — 684. Իւրն եղեալ — 687. Զիւր դստերն ի նա տուեալ — 697. յառաջացեալ — 700. Ռստամն

R'oupên accourut à cette invitation,
Et fut renfermé dans une prison à Antioche.
Le prince espérait de la sorte
S'emparer de la Cilicie.
Mais la valeur du frère de R'oupên,
Léon, et le courage de ses troupes,
Assurèrent leur indépendance:
Ils pressèrent vivement le siége de Lampron.
Moyennant une cession de territoire et des trésors,
Ils rachetèrent le baron R'oupên.
Celui-ci, de retour chez lui,
Multiplia les preuves de sa bonté.
Arrivé au terme de sa carrière,
Il embrassa pieusement la vie monastique,
Et, après avoir prodigué ses conseils à Léon,
Il le fit asseoir sur le trône de leurs ancêtres,
Il lui confia sa fille[1],
Avec la recommandation expresse
De ne point aller lui chercher un mari à l'étranger,
Afin que les Arméniens conservassent leur souveraineté nationale.
Lorsque R'oupên eut bu à la coupe de la mort,
Il fut enseveli à Trazarg.
Léon, déployant toute sa bravoure,
Et une sagesse consommée,
Recula les bornes de la principauté,
Et acquit de nombreuses provinces.
Au bout d'un temps assez court,
La race d'Ismaël, s'étant mise en mouvement,
Marcha contre les Arméniens,
Sous le commandement de Roustem[2];

[1] Ou plutôt ses deux filles, Alice et Philippa; Léon, fidèle à la recommandation de son frère R'oupên, les maria d'abord à deux chefs arméniens, Héthoum et Schahènschah, fils de Tcherdouanel, seigneur de Saçoun. Ces deux princes moururent au bout de trois mois, et on soupçonna Léon de les avoir empoisonnés. Alice, l'aînée, épousa alors Raymond, fils aîné de Boëmond le Bambe, et frère de Boëmond le Borgne; et Philippa, la cadette, fut mariée à Théodore Lascaris, empereur de Nicée.

[2] Le connétable Sèmpad et Aboulfaradj ont raconté, le premier à l'année 636 de l'ère arménienne (3 février 1187-2 février 1188), et le second à l'année des Grecs 1498 (1er octobre 1186-1187), cette agression de Roustem. C'était un chef de pasteurs turkomans, qui erraient à cette époque dans les yaïlas de la partie orientale de l'Asie Mineure. Il envahit le territoire arménien à la tête de cinq mille cavaliers et d'une multitude de fantassins. Léon, à cette nouvelle, alla occuper les défilés des montagnes du côté de Marasch, et, étant tombé sur ces hordes de pillards, les mit en déroute, les poursuivit en les massacrant jusqu'à Sarvantikar, et tua Roustem. Les Turkomans s'étant réunis de nouveau au nombre de cinq mille hommes de pied, sur le territoire d'Alep, fondirent sur la principauté d'Antioche pour la saccager. Boëmond le Bambe les attaqua, et les détruisit tous pareillement.

Յորմէ Լեւոն ոչ երկուցեալ,
Ի բազմութեանցն ոչ զարհուրեալ,
Այլ ի յԱստուած ապաստանեալ,
Որ ըզՍենեքերիմ վանեալ,
Սակաւ արամբք ընդդէմ ելեալ,
Եւ զբազմութիւնն յաղթահարեալ.
Քանզի Ռուստամն էր սատակեալ,
Ի Գէորգեայ սրբոյն խոցեալ։
Հագարայւոց զօրքըն ցրուեալ,
Հայոց ըզհետ նոցա մըտեալ,
Նա ի աւար բազում ածեալ,
Որով եղեն փարթամացեալ։
Ի յայսմանէ յոյժ զօրացեալ,
Մեծըն Լեւոն և քաջացեալ,
Որ ըզՏաճիկըն հալածեալ,
Եւ ըզ Թուրքաց ազգըն վանեալ,
Զիսաւրիայ աշխարհն առեալ,
Յիկոնիա մեծըն հասեալ,
ԶՀերակլիա եղե կալեալ,
Եւ ընդ գանձուց փոխանակեալ։
Զկեսարիա զօրօք պատեալ,
Եւ ի յառնուլըն մերձացեալ.
Նա ոսկի բազում առեալ,
Եւ ընդ սուլտանըն դաշն եդեալ։
Ամրոց բազում և դղեակ շինեալ,
Եւ զԿիլիկիա շըրջապատեալ.
Զականաւոր ու խոտըն կազմեալ,
Որոյ Ակներ անուն ձայնեալ։
Եւ զոր նախնեացն էր պարգևեալ
Վանորէիցըն զոր շինեալ,
Նա զայսոքիկ առաւելեալ,
Եւ մեծապէս առատացեալ։
Զի ըզլողիսն որք նախատեալ,
Եւ յամենայն տեղեաց հերքեալ,
Զնոսին ի մի վայր ժողովեալ,
Զպիտոյս կարեաց նոցին լըցեալ։
Եւ այսպիսի անուն ստացեալ,
Եւ յամենից գովասանեալ։
Ֆռանկաց ամիրայըն զայս լուեալ,
Եւ Յունաց կայսրըն ծանուցեալ,
Յաստուածական խնամոցն յուզեալ,
Եւ երկոքեանըն թագ կապեալ,

704 պահեալ — 707. Ռստոմն — 708. Եւ — 710. նոցին վարեալ — 718. յԱտալիա • Attalie. • — 719. զՀռակլիա — 722. մրձ ածեալ — 724. երդումն — 726. շըջապդեալ — 731. այնոցիկ — 734. վա-րեալ — 736. բազմապատիկ բարեօք — 742. յգեալ.

Mais Léon ne le craignait pas,
Et sans s'effrayer de la multitude des ennemis,
Il plaça sa confiance en Dieu,
Qui mit en fuite Sennachérib.
Il s'avança contre les infidèles avec une poignée de troupes,
Et les défit malgré leur nombre.
Roustem périt,
Frappé par saint Georges.
L'armée des Agaréniens, s'étant dispersée,
Fut poursuivie par les Arméniens;
Et ceux-ci se gorgèrent d'un butin
Qui les enrichit.
Renforcé par ce succès,
Le grand Léon sentit redoubler son courage.
Il chassa les musulmans,
Mit en fuite la nation des Turks,
Se rendit maître de l'Isaurie,
Et s'avança jusqu'à la grande ville d'Iconium.
Héraclée[1], tombée en son pouvoir,
Fut rendue par lui à prix d'argent.
Ayant assiégé Césarée,
Il était sur le point de prendre cette ville;
Mais, ayant reçu de l'or en quantité,
Il conclut un traité avec le sulthan.
Il bâtit nombre de châteaux et de forteresses,
Dont il entoura la Cilicie.
Il bâtit le célèbre couvent
Qui reçut le nom d'Agner[2].
Les largesses que ses ancêtres avaient faites
Aux couvents fondés par eux,
Il les augmenta,
Et montra une plus grande générosité.
Les lépreux, objets de mépris,
Et en butte à la répulsion générale,
Furent réunis par ses soins dans un même lieu
Et il fit pourvoir à tous leurs besoins.
C'est ainsi qu'il acquit un nom illustre,
Objet des éloges de tous.
Sa renommée étant parvenue jusqu'à l'empereur des Franks [Henri VI]
Et l'empereur des Grecs [Alexis l'Ange],
Ces princes, inspirés par la Providence,
Lui ceignirent tous deux le diadème.

[1] Héraclée ou Cybistra, ville et forteresse de la Cappadoce méridionale. (Conf. ci-dessus, p. 30-31, note 5, et p. 98, note 1.) — [2] Le couvent d'Agner ou Agnerev était situé auprès de Tarse.

Մեծաւ պատուով սոա առաքեալ,
Զմեծըն Լևոն թագիւ պատուեալ։
Յայնժամ Հայոց բովանդակեալ,
Եւ ի Տարսոն քաղաքն եկեալ,
Կաթողիկոսն ի մէջ կացեալ,
Յեկեղեցին անդ ժողովեալ,
Եւ օրհնօք զԼևոն օծեալ.
Տանն Թորգոմայ թագաւորեալ,
Յարքայական աթոռ նըստեալ։
Եւ ի բարիս եւ յառաջեալ,
Զեկեղեցիս բարձրացուցեալ,
Եւ աշխարհի շինող եղեալ.
Զանկեալ Հայոց ազգըս կանգնեալ,
Եւ զտէրութիւնըն նորոգեալ,
Խաղաղութեամբ զաշխարհս լըցեալ,
Իբրև զդըրախտ պըտղաւ ետեալ։
Զմեծն Անտիոք յինքըն գրաւեալ,
Եղբօր դըստերն իւրոյ տըւեալ,
Յյն որ Ռուբէն եղև ծընեալ,
Որ և բրինձըն կոչեցեալ։
ՅԱրաւուս գաւառն եկեալ,
Եւ Պաղրասայ զղեկին տիրեալ,
Իմաստութեամբ հնարաւորեալ,
Եւ զԼամբրոն յինքն ընկալեալ։

748. Զեկեղեցին — 763. ըզԱրաւուս գաւառ առեալ

Ils lui envoyèrent en pompe une couronne royale,
Décernant ainsi au grand Léon cet honneur suprême.
Alors les Arméniens en foule
Se réunirent dans la ville de Tarse.
Le catholicos, au milieu de cette assemblée,
Qui se tint dans l'église [cathédrale],
Sacra solennellement Léon
Roi de la nation de Thorgom.
Une fois assis sur le trône,
Il s'illustra de plus en plus par ses belles actions;
Grâce à lui, l'Église fut triomphante,
Et le pays florissant.
La nation arménienne se releva de sa déchéance,
Et son empire fut restauré.
Une paix profonde régnait dans notre contrée,
Qui abonde en fruits comme le paradis terrestre.
Léon se rendit maître de la grande Antioche,
Et donna cette ville à [Alice], fille de son frère,
Laquelle mit au monde Raymond Rupin [R'oupèn],
Qui reçut le titre de *prince*[1].
[Léon] envahit le district d'Araçous[2],
Et prit la forteresse de Bagh'ras[3].
Par son ingénieuse habileté,
Il se rendit maître aussi de Lampron.

[1] Raymond, fils aîné de Boemond le Bambe et mari d'Alice, nièce de Léon II. (Cf. note 12.) Son père avait promis de le faire son héritier; mais le jeune prince mourut en 1200 ou 1201, en même temps qu'un de ses fils dont parle Héthoum (Table chronologique, *ad annum* 650); mais sans le nommer, et jusqu'ici inconnu d'ailleurs. Son autre fils était Raymond Rupin, que son grand-père déclara son successeur. Il fit jurer aux principaux de la ville et au patriarche Pierre qu'après lui ils maintiendraient sa volonté. Effectivement, après la mort de Boemond le Bambe, postérieure d'un an à peu près à celle de Raymond, son fils aîné, Raymond Rupin fut reconnu solennellement comme héritier de la principauté. En 1210, Boemond le Borgne, comte de Tripoli, fils cadet de Boemond le Bambe, entreprit de lui disputer ses droits. La lutte que fit naître cette rivalité, qui mit alternativement Antioche aux mains des deux compétiteurs, dura plusieurs années, jusqu'en 1219, et finit par l'expulsion de Raymond Rupin et le triomphe du comte de Tripoli. Léon II intervint activement comme tuteur de son petit-neveu Raymond Rupin. Cf. la continuation de Guillaume de Tyr, XVII, xxv; XVIII, vi; XXXI, iii, iv et vii; XXXII, xv; et Marino Sanuto, lib. III, part. X, cap. viii, et part. XI, cap. i et ix.) On trouvera de plus amples détails sur ces événements, qui troublèrent tout le nord de la Syrie, et sur la part qu'y prit le pape Innocent III dans mes notes sur la Chronique du connétable Sémpad, et dans mon second volume, où j'ai réuni tous les documents de provenance occidentale relatifs à cette longue et difficile affaire de la succession d'Antioche.

[2] Dans le nom d'Araçous je crois reconnaître Arabissus, ville située dans la partie sud de la Cappadoce, au revers septentrional de la chaîne du Taurus. L'expédition qui mit cette ville au pouvoir de Léon était dirigée contre les Turkomans de Roustem. Il sera de nouveau et plus amplement question de ce chef dans la Chronique de Sémpad.

[3] Bagras, l'ancienne Pagrae, ville et château fort du territoire d'Antioche, située dans l'Amanus, entre cette ville au nord et Alexandria ad Issum (Iskenderoun). Saladin s'était rendu maître auparavant de cette place, en 1188.

Սուլտանըն մեծ Կամրաց շարժեալ,
Որ Քայքաւուզն էր անուանեալ,
Ի յարքային վերայ եկեալ,
ԶԿապան ղղեակըն պաշարեալ։
Իսկ Թագաւորըն քաջացեալ,
Ընդդէմ նորա զօրօք ելեալ·
Սակայն զօրացն անմըտացեալ,
Եւ արքային ոչ մընացեալ,
Այլ յերեւիլն ի մարտ մըտեալ,
Եւ յայլազգեացըն պարտեցեալ
Յոլովք ի սուր եղեն մատնեալ,
Այլքըն կապով գերի վարեալ·
Եւ ստի ներհակըն արիացեալ,
Եւ ըզԿապան բերդըն պընդեալ։
Արքայն այսու ոչ տըխրեցեալ,
Եւ ոչ վատթարս ինչ խորհեցեալ,
Այլ ըզմնացեալսըն ժողովեալ,
Եւ ի Կամիրս ասպատակեալ,
Ըզսուլտանին աշխարհ գերեալ,
Եւ աւարաւ բազմաւ դարձեալ։
Զհամբաւ չարեացըն նա լըւեալ,
Եւ յիւր աշխարհն անդրէն դարձեալ,
Ընդ արքայի երդումն եդեալ,
Եւ ըզգերեալսըն դարձուցեալ։
Յիշխանութեան արքայն կացեալ,
Երկոտասան ամ աւարտեալ·
Եւ թագաւոր Հայոց օծեալ,
Քսան և երկու ամըս տիրեալ։
Որում վախճան կենացն եկեալ,
Զիշխանսն առ ինքըն ժողովեալ,
ԶԱտան իշխան մի պայլ եդեալ,
Ըզդուստրն ի նա յաւանդ տըւեալ.

767. զօրօք — 778. տարեալ — 780. զաղար — 788. երթեալ

Dans une expédition que fit le sulthan de Cappadoce,
Nommé Kaï-Kaous [1],
Il s'avança contre le roi Léon,
Et assiégea la forteresse de Gaban [2].
Cependant Léon, plein de courage,
Vint à la tête des siens à la rencontre du sulthan.
Mais ses troupes, manquant de prudence,
Ne l'attendirent pas;
A peine le virent-elles paraître, qu'elles s'élancèrent au combat,
Et les infidèles eurent l'avantage;
Nombre d'Arméniens furent passés au fil de l'épée,
Les autres faits captifs et chargés de chaines.
Les ennemis, fiers de ce succès,
Redoublèrent d'efforts contre la forteresse de Gaban.
Le roi ne fut point abattu,
Et ne conçut aucune lâche pensée;
Mais, rassemblant les débris de son armée,
Il fondit sur la Cappadoce;
Et ayant saccagé le territoire du sulthan,
S'en retourna chargé de butin.
Celui-ci, ayant appris les maux que lui avait causés Léon,
Rentra dans ses États;
Il fit avec lui une paix scellée par un serment,
Et lui renvoya les prisonniers.
Léon gouverna comme prince
Douze années pleines;
Comme roi d'Arménie, consacré par l'onction sainte,
Il occupa le trône vingt-deux ans.
Sentant sa fin approcher,
Il appela les grands auprès de lui;
Et établit pour baile l'un d'eux, nommé Adam [3],
En lui confiant sa fille.

[1] 'Izz-eddin Keï-Kaous, fils de Ghiâth-eddin Keï-Khosrou, fils de Kilidj-Arslan II, sulthan d'Iconium, mort vers 1222. Ces princes possédaient aussi la Cappadoce, depuis que Kilidj-Arslan avait mis fin à la dynastie des Danischmend. (Cf. Michel le Syrien, ci-dessus, p. 379.)

[2] En arménien, կապան signifie littéralement *détroit*, *défilé*. La forteresse de ce nom, située sur le fleuve Djeyban ou Pyramus, dominait un passage étroit qui, dans le Taurus, donnait accès de la Cappadoce dans la Cilicie. (Cf. ci-dessus, p. 153-154, notes 4 et 5.) Sous Léon II, Gaban était un des fiefs les plus considérables du royaume de la Petite Arménie, et appartenait à un seigneur nommé Léon. Là se trouvait un bureau de douanes où les droits sur les marchandises transportées de la Cappadoce dans la Cilicie, et réciproquement, étaient perçus au profit des possesseurs de ce fief. Cette place, par sa position au milieu de montagnes abruptes, était regardée comme imprenable; c'est dans ses murs que Léon VI, dernier souverain de la Petite Arménie, chercha un refuge lors de l'invasion de l'armée du sulthan Mélik-Aschraf Scha'ban, et où, après un siége de deux ans, il fut forcé, par le manque de vivres, de se rendre, en 1375.

[3] Sire Adam ou Adan, dont il a été question précédemment (page 171, note 2), professait la religion grecque, d'après le témoignage de l'historien

Ինքն ի Քրիստոս փոխադարձեալ,
Եւ ի յԱղներ ուխտըն թաղեալ.
Մասն ինչ ի Սիս քաղաք բերեալ,
Եւ ի վերայ տաճար շինեալ։
Ապա Ադամն եղև սպանեալ,
Եւ Կոստանդինըն պայլ եղեալ.
Որ արքային ազգ էր եղեալ.
Զդուստր արքային առ ինքն առեալ,
Զայն որ ժառանգ էր մընացեալ
Արքայութեան հօրըն սկըսեալ,
Զբարեպաշտըն և զըրբասնեալ,
Զապէլ անուն վերաձայնեալ.
Որոյ իշխանքըն հնազանդեալ,
Երդմամբ պարոն ըզնա եղեալ։
Այլ խռովութիւն յերկիրն անկեալ.
Քանզի Ռուբէն պրինձն եկեալ,
Բազում իշխանս ի յինքն յարեալ,
Եւ գահրութեան թեկն ածեալ։
Նախ ըզՏարսոն յինքըն գրաւեալ,
Այլ և ի Մսիս ըզձեռն ձըգեալ։
Իսկ Կոստանդին զօրօք ելեալ,
Եւ ի վերայ նորա դիմեալ,
Եւ ի Տարսոն ըղըռամբ ածեալ
Զնա և զիշխանսն իւր հնազանդեալ,
Զամենեսեան ի բանտ արկեալ,
Որք և անդրէն իսկ վախճանեալ։

804. նստեալ — 816. ահն կալեալ — 817. եղև առեալ — 818. յառաջացեալ — 822. հաւանեալ

Léon, étant retourné vers le Christ,
Fut enseveli dans le couvent d'Agner.
Une partie de ses restes mortels furent transportés dans la ville de Sis,
Et sur l'emplacement [où on les déposa] une église fut élevée.
Adam ayant été tué,
On donna la charge de baïle à Constantin,
Qui était du sang royal[1].
Constantin prit avec lui la fille de Léon,
Restée héritière de la couronne
Qu'avait inaugurée son père,
La vertueuse, la sainte
Isabelle (Zabêl).
Les grands, lui ayant rendu hommage,
La reconnurent, sous la foi du serment, comme leur baronne.
Cependant des troubles éclatèrent dans le royaume.
Raymond Rupin (R'oupên), prince d'Antioche, étant arrivé,
Attira à lui une foule de grands,
Et prétendit au trône.
D'abord il s'empara de Tarse;
Ensuite il attaqua Mécis (Mopsueste).
Constantin, à la tête des troupes,
Marcha contre lui;
L'ayant surpris à Tarse,
Lui et les chefs qu'il avait ralliés,
Il les fit tous renfermer dans une prison
Où ils périrent[2].

Guiragos (cf. ci-dessus p. 427), ce qui semble indiquer qu'il avait commencé par être à la solde des empereurs de Constantinople. D'abord seigneur de Bagras, il passa au service de Léon II, à l'époque du couronnement de ce prince, en 1198. Sa nationalité ne nous est pas connue, mais je soupçonne que c'était un de ces capitaines d'aventure, d'origine européenne, qui allaient chercher fortune à la cour de Byzance. Sire Adam reçut de Léon II le château fort de Gastim, et fut créé grand sénéchal. Il paraît qu'il possédait à un haut degré la confiance de ce prince, puisque celui-ci, en mourant (1219), le nomma tuteur de sa fille Isabelle, avec le titre de baïle du royaume. Mais, au bout de deux ans (1221), il fut tué par des Bathéniens ou Assassins, apostés dans une ruelle de la ville de Sis, conduisant à l'église syrienne de saint Bar-Tzaumâ. (Aboulfaradj, *Chron. syr.* p. 458.)

[1] Le grand baron Constantin. (Cf. p. 483, n. 1.)

[2] Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 484) complète ce récit sommaire de notre poëte sur la révolution dynastique dont le grand baron Constantin fut l'auteur, et sur la fin malheureuse de Raymond Rupin, par des détails intimes dont l'intérêt nous fait une loi de les reproduire ici. Raymond Rupin, après avoir perdu Antioche, se rendit auprès de son oncle Léon II, qui était alors mourant. Rebuté de ce côté, il alla trouver le légat du Saint-Siége, Pélage, occupé au siége de Damiette, pour lui demander du secours. Dans l'intervalle il apprit que le roi Léon était mort, et que le baïle sire Adam avait été tué. Escorté des troupes qu'il avait obtenues du légat, il vint avec sa mère [Alice] aborder à Chypre et de là sur le littoral de la Cilicie au port de Gor'igos, afin de revendiquer la couronne de son oncle. Le châtelain de Gor'igos, le baron Vahram, maréchal du royaume, qui portait aussi le titre de seigneur de Schakad, ܫܩܕ, l'empêcha d'aller plus avant, et lui demanda sa mère en mariage, le menaçant, en cas de refus, de se saisir de lui et de le tuer. Forcé de condescendre à cette proposition, Rupin alla en faire part à sa mère, qui, dans son

Եւ Կոստանդինն զօրացեալ,
Զպարծանութիւնըն պինտ կալեալ·
Զեկեղեցիս բարձրացուցեալ,
Եւ զպաշտօնեայս նոցա պատուեալ·
Որ հայրապետ յայնժամ կացեալ,
Տէր Յովհաննէս վերաձայնեալ,
Սա վեցերորդ է համարեալ,
Ի Ներսեսէ սրբոյ սկսեալ։
Զոր ի երջանիկս այս յիշեցեալ,
Յորմէ ըզբանըս մեր նիւթեալ,
Իբր ի վախճան մահու հասեալ,
Կենաց ի կեանս վերափոխեալ,
Ըզտէր Գրիգոր փոխան օծեալ,
Զայն որ Տըղայ մականուանեալ·
Որ էր տեսլեամբ շնորհազարդեալ,
Եւ յաղթանդամ էր հաստատեալ։
Տէր Գրիգորիս ըզսա փոխեալ,
Որ քարավէժ յետոյ եղեալ։
Եւ տէր Գրիգոր ըզհետ նըստեալ,
Որ Ապիրատն էր մակձայնեալ։
Եւ յետ փոխման սորա կացեալ
Տէր Յովհաննէսն նախ յիշեցեալ,

835. Իբրև վախճան սմա — 842. գահավէժ — 845. յետ սորա մահուան

Constantin, fort de cette victoire,
Vit le pouvoir affermi en ses mains.
Il bâtit des églises
Et traita avec honneur les ministres de la religion,
Ainsi que le patriarche, chef du clergé;
Le seigneur Jean,
Lequel est le sixième catholicos
A partir de saint Nersès [Schnorhali [1]],
Ce bienheureux pontife
Dont nous avons continué le récit.
Nersès, parvenu au terme de sa carrière,
Échangea cette vie [mortelle] contre une vie impérissable.
Il avait sacré pour lui succéder le seigneur Grégoire,
Surnommé Dgh'a [2],
Prélat d'une noble prestance,
Et d'une haute et robuste stature.
Ce dernier fut remplacé par le seigneur Grégoire,
Qui plus tard mourut en se précipitant [3].
Le trône pontifical fut ensuite dévolu au seigneur Grégoire
Dit Abirad [4].
Après sa mort, il fut donné
Au seigneur Jean, mentionné plus haut [5].

dépit, se mit à pousser des cris et à proférer des injures contre Vahram. Alors les personnes de sa suite, hommes et femmes de noble naissance, la sollicitèrent de tout faire pour sauver son fils, dût-elle se jeter dans les flammes. Vaincue par ces instances, elle s'écria : « C'est là pour moi un concubinage, et non point une union légitime. » Vahram, l'ayant admise au nombre de ses femmes, la traita très-honorablement. Dès lors, se dévouant à sa cause et à celle de son fils, il alla s'emparer de Tarse et d'Adana et de là mettre le siége devant Maciça. Constantin, baile du royaume, accourut avec les troupes qu'il avait réunies, le battit et le mit en fuite. Il le poursuivit jusqu'à Tarse, où il le contraignit de s'enfermer. S'étant emparé de lui, il le fit mourir, ainsi que Raymond Rupin et la mère du prétendant, Alice. (Voir la suite, p. 516, note 1.)

[1] Notre auteur, tout en disant que depuis saint Nersès Schnorhali, Jean VII fut le sixième catholicos, n'en énumère que cinq; il a omis David III, du couvent d'Ark'agagh'in, qui siégea dans l'intervalle où Jean, déposé par Léon II, avec lequel il s'était brouillé, vivait retiré dans la forteresse de Hr'omgla (1206-1208). Mais David étant mort en 1208, Jean, rentré en grâce avec son souverain, fut réintégré. Vahram n'a point compté David, parce qu'il le considérait sans doute comme un intrus. (Cf. Guiragos, ci-dessus, p. 427.)

[2] Je dois ajouter à la notice biographique que j'ai donnée (p. 269-271) sur Grégoire IV, surnommé *Dgh'a*, que ce patriarche était fils du prince Vasil, seigneur de Gargar', frère de saint Nersès Schnorhali.

[3] Grégoire V, dit *Manoug*, Մանուկ (Jeune homme), ou bien *Kahavéj*, Գահավէժ, ou *K'aravéj*, Քարավէժ (qui se précipite d'une hauteur), parce qu'eu voulant s'échapper de la forteresse de Sis où il avait été renfermé par ordre du roi Léon II et descendre du haut des murailles, il tomba et mourut de sa chute. Il était neveu de Grégoire IV, et siégea de 1189 à 1194. Les causes de l'événement qui suggéra son surnom posthume sont racontées tout au long dans la Chronique de Sëmpad, *ad annum* 643.

[4] Grégoire VI, dit *Abirad*, Ապիրատ ou le Méchant, était fils du général Schahan, frère de saint Nersès Schnorhali. Il fut d'abord évêque de Tarse et ensuite catholicos, de 1194 à 1203. (Cf. ci-dessus la Chronique de Michel le Syrien, p. 376-377.)

[5] Jean VII, dit *Medzaparo'*, Մեծաբարոյ (le Magnanime ou le Superbe), précédemment archevêque de Sis, siégea comme patriarche d'abord trois ans environ, de 1203 à 1206, époque où il fut rem-

Ընդ որ արքայն Լևոն վիճեալ,
Եւ զտէր Դաւիթն փոխան եդեալ.
Իսկ սա զերկուս ամիս հովուեալ,
Եւ առ հովիւըն քաջ փոխեալ։
Ընդ Յովհաննու արքայն հաշտեալ,
Եւ ի յաթոռըն հաստատեալ։
Ապա արքայ հիւանդացեալ,
Որով զվախճանն իսկ ընկալեալ,
Հայոցս անբաւ սուգ նա թողեալ,
Եւ ինքն առ Տէր վերափոխեալ,
Փոքր ինչ յետոյ և նա մեռեալ.
Տէր Կոստանդին փոխանորդեալ,
Որ ընդ իշխանսըն գումարեալ,
Եւ գործ բարի յառաջադրեալ։
ԸզԿոստանդեայ որդի առեալ,
Զայն որ Հեթումն էր անուանեալ,
Ընդ Զապելի զուգաւորեալ,
Որ արքայի ժառանգ մնացեալ։

848. փոխանորդեալ — 853. Եւ արքայի վախճան եկեալ

Le roi Léon, ayant eu des contestations avec lui,
Mit à sa place le seigneur David,
Qui, après avoir gouverné l'Église pendant deux ans,
Rentra dans le sein du bon Pasteur.
Le roi, s'étant réconcilié avec Jean,
Le rétablit sur son siége.
Cependant Léon tomba malade
Et mourut,
Laissant les Arméniens inconsolables;
Il émigra vers le séjour céleste.
Peu de temps après sa mort,
Constantin, qui prit les rênes de l'État,
Ayant rassemblé les grands,
Leur proposa une mesure excellente;
Leur présentant son fils
Héthoum,
Il l'unit à Isabelle [1],
Héritière de la couronne.

placé par David III; après sa réintégration (1208), il conserva ses fonctions jusqu'à sa mort, arrivée en 1229. Il était de la famille des princes héthoumiens de Lampron, et, pour cette raison, ennemi des Roupéniens. Aussi vivait-il fort mal avec le roi Léon II, qui, fatigué de son arrogance, l'avait fait déposer.

[1] Le baile Constantin, après avoir vaincu et mis à mort le compétiteur d'Isabelle, Raymond Rupin, et avoir rétabli la tranquillité dans le royaume, proposa au patriarche Jean VII et aux grands de chercher pour leur jeune reine une alliance qui fût politiquement utile au pays, et qui leur assurât un secours efficace et puissant en cas de besoin. Il désigna à leur choix Philippe, fils de Boëmond le Borgne. Philippe régna un peu plus de deux ans, pendant lesquels, au dire des Arméniens et d'Aboulfaradj, qui s'est fait leur écho, il administra fort mal et mécontenta gravement la nation.

Le récit de ces événements tel qu'on le lit dans le chroniqueur syrien est trop curieux pour ne pas mériter d'être rapporté. Philippe cherchait à se défaire des chefs du pays et à leur substituer des Franks. Il méprisait les Arméniens, les appelant non point *soldats*, mais *paysans*. Il ne les admettait point à sa table, et les laissait frapper au moins dix fois à sa porte avant de les recevoir. Cette conduite le rendit odieux, et les grands, ne pouvant plus la supporter, allèrent trouver le baile pour le supplier de les débarrasser de lui. Constantin, après avoir exigé d'eux un serment, aposta des gens qui, sous l'apparence de chasseurs, pénétrèrent pendant la nuit chez le roi, se saisirent de lui tandis qu'il dormait, et l'arrachèrent des bras de sa femme. A cette vue, Isabelle se mit à fondre en larmes, à se déchirer le visage et à crier de toutes ses forces : « Sire, « Sire ! » car elle aimait tendrement son mari. Mais les gens du baile, sans l'écouter ni lui répondre, garrottèrent Philippe en sa présence, et l'emmenèrent de Thil de Hamdoun à Sis, où il fut jeté en prison. Il y resta environ deux ans. Son père, Boëmond, malgré son courage, n'osa rien entreprendre contre les Arméniens, dans la crainte qu'ils ne missent son fils à mort. Il se contenta de leur envoyer des ambassadeurs pour les supplier de le remettre en liberté, n'élevant aucune réclamation sur les droits de Philippe à la couronne. Voyant que ces démarches étaient sans résultat, il se rendit lui-même à Thil de Hamdoun, pour renouveler ses instances. Enfin les Arméniens cédèrent, et ayant conduit Philippe à la forteresse d'Amouda, ils firent prévenir son père de venir le chercher. Sur ces entrefaites, on lui dit : « Lors même que tu le ramènerais, il ne « survivra point, car on lui a donné du poison, et « il ne peut aller au delà de vingt jours. » C'est ce qui arriva en effet : car, après que le Prince fut parti furieux, en faisant entendre des menaces, au bout de quelques jours Philippe mourut, et personne ne sut où on l'enterra. La reine Isabelle, ayant appris sa fin, se réfugia de désespoir à Séleucie, auprès des Frères [Hospitaliers], à qui cette forteresse appartenait, et qui l'accueillirent avec de grands honneurs. Elle y fut rejointe par sa mère [Sybille], fille du roi de Chypre [Amaury]. Comme

Զհեթում արքայ Հայոց օծեալ,
Ոսկի Թագիւ զնա պսակեալ,
Եւ գաւազան ոսկւով օծեալ,
Ի գունտ ոսկի ընդելուզեալ։
Զայն ի յաջոյ ձեռին եդեալ,
Հովուել զզաւակս Հայկայ ազնեալ։

865. — Եւ Թագաւորն

Héthoum fut sacré roi d'Arménie,
Et son front ceint d'un diadème d'or.
Un sceptre, surmonté d'un globe d'or,
Fut placé dans sa main droite,
Pour qu'il conduisit comme un pasteur les descendants de Haïg [1].

Isabelle avait été mariée à Philippe, on avait voulu faire admettre sa mère parmi les femmes de sire Geoffroy (Gofri), seigneur de Sarvantik'ar, fils du baron Sémpad, et frère (lisez oncle) du baïle, le baron Constantin. Mais cette princesse, s'y étant refusée, avait été chassée, et était retournée à Chypre. A cette époque, elle était venue rejoindre sa fille. Elles demeurèrent toutes les deux à Séleucie, jusqu'à ce que le baïle vint en arracher Isabelle. (Aboulfaradj, *Chron. syr.* p. 485.)

Suivant Ibn-Alathir (*ad annum* 623, t. XII, p. 303-304, éd. Tornberg), le prince d'Antioche [Boëmond le Borgne], voulant venger son fils, fit alliance avec Ala-eddin Keï-Kobad, sulthan d'Iconium, et convint d'attaquer simultanément les Arméniens, l'un du côté de la Syrie, l'autre par les défilés de la Lycaonie, donnant entrée dans la Cilicie. Boëmond partit, malgré la défense du pape de porter la guerre contre un peuple chrétien, et malgré l'opposition des Templiers et des Hospitaliers; il échoua dans son expédition. Le sulthan, ayant pénétré sur le territoire arménien (622 de l'hégire = 13 janvier 1225-1er janvier 1226), le ravagea, mit le siége devant un grand nombre de forteresses et en prit quatre; les approches de l'hiver le forcèrent de se retirer. Cependant le pape excommunia Boëmond, et écrivit en même temps aux Arméniens de rendre la liberté à Philippe et de le rétablir sur le trône, les menaçant, en cas de refus, d'autoriser Boëmond à les attaquer. Sur ces entrefaites, les Arméniens envoyèrent à Alep implorer le secours de l'atabek Schehâb-eddin, en lui faisant entrevoir combien il avait à redouter le voisinage du prince d'Antioche. Schehâb-eddin leur fournit des soldats et des armes. A cette nouvelle, Boëmond marcha contre les Arméniens, mais sans plus de succès.

Aboulfaradj ajoute (page 497): « Quatre ans après « [la fuite d'Isabelle], en 622 de l'hégire (1225), le « baïle députa le patriarche syrien Mar Ignace avec « Mar Constantin vers la fille du roi Léon, pour « lui persuader de quitter Séleucie, et de permettre « que des mesures fussent prises pour le salut des « chrétiens qui habitaient cette ville. Car, par suite « de ces dissensions intestines, le sulthan de Roum, « Ala-eddin, s'était emparé d'un grand nombre de « châteaux de la Cilicie. Mais la reine, loin d'avoir « égard aux représentations de ces deux envoyés, « les réprimanda très-vertement, les accusant de « conspirer dans le but de provoquer l'effusion du « sang; ceux-ci, voyant que tous leurs efforts étaient « inutiles, partirent et se rendirent à Aksara. Sur « ces entrefaites, le baïle arriva, et annonça aux « Hospitaliers qu'il allait employer la force pour se « faire remettre Isabelle. — « Nos maisons et nos « villes, répondirent-ils, sont la propriété des chré- « tiens, et nous ne pouvons rendre la reine, qui a « cherché un asile parmi nous. » — Le baïle, recou- « rant à la ruse, leur acheta à prix d'or la forteresse « de Séleucie et tout ce qu'elle renfermait. En ayant « ainsi renvoyé les Hospitaliers, il en devint le maître « et en prit le commandement. Alors il emmena avec lui la reine, et la conduisit à Tarse. Il rassem- « bla les patriarches, les évêques et les prêtres, qui « célébrèrent l'union de son fils Héthoum avec Isa- « belle. Héthoum fut proclamé roi de la Cilicie, le « lundi de la semaine de la Pentecôte, 14 (lisez 8, « d'après notre note 1 de la page 430) du mois de « haziran (juin) 1537 de l'ère des Grecs (1126). « Pendant dix ans, la jeune reine ne voulut avoir « aucun rapport avec son mari; mais enfin, lui ayant « accordé ses bonnes grâces, elle eut de lui plu- « sieurs enfants. »

[1] Haïg fut le père et le premier chef de la nation arménienne, et, suivant la légende recueillie par l'historien syrien Mar Iba Katina (*apud* Moïse de Khoren, I, x-xii), il vainquit et tua Bélus, roi d'Assyrie. L'historien Jean, catholicos, dit que depuis Valarsace, premier souverain de la dynastie des Arsacides d'Arménie, en remontant jusqu'à Haïg, il y a 2,297 ans (2,295 suivant quelques manuscrits). Valarsace ayant commencé à régner, suivant Tchamitch (*Histoire d'Arménie*, t. I, p. 208, et t. III, tables, p. 106), en 149 av. J. C. ou en 150, suivant Saint-Martin (*Fragments d'une Hist. des Arsacides*, t. I, p. 265), nous avons, pour l'époque où vécut Haïg, une date qui peut varier entre 2447 et 2444 avant J. C. et pour la durée de la dynastie dont il fut la tige ou dynastie des Haïciens, un intervalle de 2288 ou 2285 ans. Une durée aussi longue attribuée à une seule et même dynastie, et sans exemple dans l'histoire, serait déjà un motif de suspicion et de doute, lors même que le récit de Moïse de Khoren sur ces temps reculés ne présenterait point la trace de réminiscences lointaines, vagues et très-incomplètes, et un fond légendaire d'un caractère purement épique.

Եւ բարձր գահոյս ընծա տուեալ,
Յոսկի աթոռ բազմեցուցեալ,
Առնել իրաւ մարդկան զրկեալ,
Փրկել զաղքատս անիրաւեալ։
Սա արժանի թագաւորեալ,
Եւ ամենայն շնորհօք լցեալ,
Տեսլեամբ գեղոյ վայելչացեալ,
Եւ հոգւովն յոյժ պայծառացեալ։
Յուղիղ հաւատս արմատացեալ,
Ի բարի գործըս վըկայեալ,
Յոյժ ողորմած և գըթացեալ,
Եւ յիրաւունըս հաստատեալ.
Յամենեցունց շընորհս գըտեալ,
Ինքն ի պարգևս առատացեալ։
Իսկ թագուհին Զապէլ կոչեալ,
Դուստր խոյական շըքով պատուեալ.
Զի արքային հարազատ լեալ,
Եւ շնորհաւոր դուստրըն ծընեալ.
Ընդ արքայի զուգաւորեալ,
Եւ ընդ նըմին թագաւորեալ։
Սա առաւել բարեպաշտ լեալ,
Եւ հաւատովն յոյժ բարձրացեալ,
Սիրով յԱստուած էր միացեալ,
Եւ երկիւղիւ Տեառըն խրատեալ,
Բարի գործովք էր զարդարեալ,
Եւ աղօթիւք մաքրազարդեալ.
Զխոնարհութեան զարդն ըզգեցեալ,
Զպարկեշտութիւնն նախապատուեալ.
Եւ Աստուծով պըտղաւէտ լեալ,
Եւ օրհնութեան որդիս ծընեալ,
Բարենըշան յազգէ սերեալ,
Աստուածային շնորհօք լցեալ.
Նախ ըզԼևոնն բարեպաշտեալ,
Որ թագաւոր է այժմ օծեալ.
Ապա զԹորոսն երջանկացեալ,
Որ և արեամբ նահատակեալ.
Այլ և դըստերըս հինգ ծընեալ,
Եւ ըզՌուբէն տղայ վախճանեալ։
Իսկ թագուհին զկենաց աւարտեալ,
Ի կէտ կոչմանըն ժամանեալ,
Ձայն ի յերկնից ըզնա կոչեալ.
Զոր իւր ունկամբն յայտնի լըւեալ.
Եկ, աղաւնի իմ, ասացեալ.
Եկ, սիրելի իմ կատարեալ։
Իսկ նա յորժամ զայս ձայն լըւեալ,
Զուարթագին սըրտիւ բերկրեալ,

875. Սա ըստ կամաց — 894. Ի բարի գործըս յառաջեալ — 899. Ce vers manque. — 900. որդւք եղէն — 908. մեռեալ

On le plaça sur un siége élevé;
On le fit asseoir sur un trône d'or,
Pour rendre la justice aux opprimés,
Et protéger les pauvres injustement dépouillés.
Ce fut un digne souverain,
Orné de toutes les perfections;
En lui, la beauté du corps
Était relevée par la beauté de l'âme.
Enraciné dans la foi orthodoxe,
Célébré pour ses nobles actions,
Rempli à l'excès de bienveillance et de charité,
Doué d'une équité qui ne se démentit jamais,
Objet de l'affection universelle,
Il était d'une générosité sans bornes.
La reine Isabelle
Brillait d'une beauté digne de son haut rang;
Fille légitime d'un monarque
Dont elle était le gracieux rejeton,
Épouse d'un roi
Avec lequel elle portait le sceptre,
Elle se distingua par une piété fervente
Et par une foi sublime.
Unie d'amour à Dieu,
Guidée par la crainte du Seigneur,
Elle était belle de ses vertus;
Son âme était épurée par la prière;
Elle avait revêtu le manteau de l'humilite,
Et estimait avant tout la modestie.
Aussi Dieu rendit ses entrailles fécondes;
Elle donna le jour à des fils de bénédiction,
Issus d'une souche illustre,
Et comblés des grâces célestes.
L'aîné fut le pieux Léon,
Qui est aujourd'hui notre souverain, régnant par l'onction sainte.
Le cadet fut Thoros, le bienheureux,
Qui scella sa foi de son sang.
La reine eut en outre cinq filles,
Ainsi que R'oupên, qui mourut en bas âge.
Cette princesse, parvenue aux limites de la vie,
Et au moment où le Seigneur allait la rappeler à lui,
Entendit du haut des cieux ces paroles,
Qui frappèrent distinctement ses oreilles :
« Viens, ô ma colombe,
« Viens, ô ma bien-aimée ! »
Cet appel céleste
Remplit son cœur de joie.

Տեսլեամբ կերպին զուարճացեալ,
Եւ ի հոգին յոյժ ցընծացեալ,
Մերձակայիցըն զայս ազդեալ,
Եւ ընդ պատմելըն իսկոյն փոխեալ,
Զհոգին ի ձեռն Տեառն աւանդեալ,
Զխեցին յունայն երկրի թողեալ:
Զոր քահանայքն ակումբ առեալ,
Զնա օրհնութեամբ հողոյ տուեալ:
Երբ թագուհին յերկրէ ելեալ,
Եւ առ Քրիստոս վերափոխեալ,
Արքայն Հեթում խորհրդածեալ,
Զանն աշխարհին, որոյ տիրեալ·
Վասնզի ժողովուրդ ազգ մի յայտնեալ,
Որոյ անունն Թաթար կոչեալ,
Ի հիւսիսոյ կողմանց ելեալ,
Որոյ երկիրն Մուղալ ձայնեալ·
Եւ բարկութեամբ զերկիր վանեալ,
Որ ընդ ձեռամբ նորին անկեալ:
Մարգարէին բանըն կրկնեալ,
Երեմիայի նախ ասացեալ·
Եթէ կաթսայ եռանդնացեալ,
Ի հիւսիսոյ կողմանց հեղեալ:
Որ թէպէտ յայնժամ այս եղեալ,
Պարտէր լինել կրկին դարձեալ·
Որպէս չորից թագաւորեալ,
Տասանցն ընդ նոյն մի յաւելեալ·
Որ նոյն և այժմ այս է եղեալ,
Դարձեալ լինել է հանդերձեալ:
Զորս թագաւոր լինի կացեալ,
Տասն ի նոցունց անտի սկըսեալ·
Մինն ի միջի նոցա ելեալ,
Բան առ Բարձրեալըն խօսեցեալ,
Եւ զօրութեամբ լինի բարձեալ,
Յաստուածորդւոյն յերկնից եկեալ:
Երբ առ նոսին յուղի անկեալ,
Արքայն Հեթում նախ ասացեալ,
Եւ զամըս չորս անդէն հանեալ,
Աշխատութեամբ յոյժ տաժանեալ·
Եւ ընդ նոցին դենին խընդրեալ,
Բանըս սիրոյ և գիր առեալ·
Ապա փառօք մեծաւ դարձեալ,
Եւ ըզբազում գաւառս առեալ:

926 Եւ ի յերկինս փոխադրեալ — 929. Թաթարս զդնյէր — 934. Մա առ նոսին յուղի անկեալ — 955. բառ, նոցա — 957. յետս

Charmée de cette vision,
Et au comble du bonheur,
Elle la raconta à ceux qui l'entouraient,
Et, tout en parlant, elle rendit le dernier soupir;
Elle remit son âme entre les mains du Créateur,
Laissant ici-bas sa dépouille d'argile.
Les prêtres, s'étant réunis,
La déposèrent dans le tombeau en l'accompagnant de leurs bénédictions.
Après qu'Isabelle eut quitté cette terre
Pour rentrer dans le sein du Christ,
Le roi Héthoum réfléchit à l'état
Dans lequel se trouvait le royaume.
Car un peuple plein d'audace s'était révélé,
Qui portait le nom de Tartare,
Accouru des contrées du nord,
Et, dans le pays dont il était originaire, appelé Mough'al (Mongol),
Semant la désolation partout
Où il étendait sa domination.
On vit s'accomplir de nouveau la parole que le prophète
Jérémie avait prononcée autrefois[1] :
« Une chaudière bouillante
« Débordera des contrées du nord. »
Quoique cette menace eût alors son effet,
Il fallait qu'elle se réalisât de nouveau.
De même qu'il s'éleva quatre empires,
Composés chacun de dix parties,
De même ce qui s'est passé aujourd'hui
Doit avoir dans l'avenir pareil accomplissement.
Quatre royaumes existent,
D'où dix autres ont pris naissance;
L'un de ces souverains, s'élevant au-dessus des autres,
Adresse la parole au Très-Haut;
Enorgueilli par sa puissance,
[Il se dit] le Fils de Dieu, venu du haut des cieux.
C'est vers ces peuples que se dirigea
Le roi Héthoum.
Il employa quatre ans à ce voyage,
Qu'il exécuta avec une extrême fatigue.
Sur sa demande et conformément à leur religion,
Ils lui donnèrent parole d'amitié et un traité de paix.
Il s'en revint comblé d'honneurs,
Et après avoir obtenu la cession de nombre de provinces[2].

[1] Chap. I, verset XIII.

[2] Voir la relation du voyage du roi Héthoum à la cour de Mangou-Khan, souverain des Mongols, traduite de Guiragos, dans mon Mémoire intitulé *Les Mongols d'après les historiens arméniens*, dans le *Journal asiatique*, cahier d'avril-mai 1858. Le double

Զտաճկական զօրսըն հարեալ,
Եւ աշխարհն նոցին տիրեալ.
Զգերմանիկն յինքըն կորզեալ,
Եւ զԲեհեսնի ըզքուամբ առեալ,
Եւ ի Թուրքին ձեռացն առեալ,
Զոր ի վաղուց էին խլեալ։
Աստուածային կամքն շարժեալ,
Եւ հաշտ ակամբ ի մեզ հայեալ.
Քանզի ըզդըռունս երկնից բացեալ,
Եւ զբարութիւն յերկիր հեղեալ,
Որ և լինէր պըտղաբերեալ,
Իբրև ըզդըրախտ առոգացեալ.
Եւ ամենայն մարդ հանգուցեալ
Ընդ իւր որթովն, որպէս և գրեալ։
Այլ զի սակաւք յայս հասեալ,
Որ ի բարիսըն ժամանեալ,
Ըստ օրինի լիցին կացեալ,
Եւ Աստուծոյ հաճոյք գըտեալ.
Իսկ որք մարմնոյ ծառայ եղեալ,
Եւ հեշտութեամբ զհոգին լըքեալ,
Նոքա զկենաց պատճառն առեալ,
Եւ կորըստեան առիթ գործեալ։
Որպէս Մովսէս ամբաստանեալ
Զհինն Իսրայէլ և նախատեալ.
Թէ յագեցմամբ Յակոբ կերեալ,
Եւ գիրութեամբ ըստուարացեալ.
Զկերակրիչ Տէրըն թողեալ,
Եւ Արարչին կիցս ընկեցեալ։
Դարձեալ և այլ ոմըն գըրեալ
Ըզ Սոդոմայ և եպերեալ,
Որ մինչդեռ չէր նա կործանեալ,
Էր Աստուծոյ դրախտին զուգեալ.
Նայց Սոդոմայ զայս նիւթ առեալ,
Եւ ի չարեաց խորս ընկըղմեալ։
Քանզի կերեալ և արբեցեալ,
Եւ չար գործովք ամբարըշտեալ,
Որոց անձրևն ի հուր դարձեալ,
Եւ ըզնոսա յերկրէ բարձեալ։
Զայս և զարմին Հայոց կըրեալ,
Որ Կիլիկեայ ընակիչք եղեալ.

961. եղև կայեալ

Il battit les musulmans,
Et soumit leur territoire.
Germanicia (Marasch), conquise par lui,
Béhesni, emportée de vive force,
Furent arrachées au joug des Turks,
Qui s'en étaient emparés depuis longtemps[1].
La volonté de Dieu se fit sentir à nous;
Il jeta sur nous un regard de bonté;
Il ouvrit les portes des cieux,
Et versa l'abondance sur la terre,
Qui se couvrit de fruits,
Fécondée par les eaux vives, comme le paradis.
Tous les habitants vécurent dans le repos,
A l'ombre de leur vigne, suivant l'expression de l'Écriture;
Mais un petit nombre seulement étaient parvenus au point
De pratiquer le bien
En observant les lois de Dieu,
Et en se rendant agréables à ses yeux;
Les autres, esclaves de leur corps,
Amollissant leur âme dans la volupté,
Détruisaient en eux le principe de vie,
Et préparaient leur perte.
C'est ainsi que Moïse accusait
Autrefois les Israélites, leur reprochant
Que [les enfants de] Jacob avaient mangé à satiété,
Et acquis un extrême embonpoint,
En oubliant le Seigneur qui les avait nourris,
Et en regimbant contre le Créateur.
Un autre écrivain sacré, parlant
De Sodome, s'élève contre cette ville,
Qui, avant sa ruine,
Était l'égale du paradis;
Les habitants, séduits par ces avantages,
Se précipitèrent dans un abîme de malice;
Car ils mangèrent et burent,
Et s'abandonnèrent à la prévarication et à l'iniquité.
Aussi la pluie se changea pour eux en feu,
Et les fit disparaître de la surface de la terre.
Un pareil châtiment frappa la race arménienne
Qui habitait la Cilicie.

itinéraire que suivit le roi d'Arménie à travers l'Asie centrale, à son départ pour la cour de Karakoroum et à son retour en Cilicie, a été décrit par Guiragos sur des documents très-certainement officiels, qui avaient pour base le récit personnel de Héthoum.

[1] Au sujet de l'occupation de ces deux places par les Arméniens et des représailles des Égyptiens, voir le continuateur anonyme de Samuel d'Ani, et Héthoum, Table chronologique, *ad annum* 715, ci-dessus, p. 461 et 487; et ci-après, la Chronique de Sempad, même année.

Խաղաղութիւն բազում գըտեալ,
Եւ բարութեամբ բարգաւաճեալ։
Նայց ի պիտոյսըն փայելեալ,
Եւ յըղփութեամբ թըշնամանեալ,
Որպէս է գրոց յիշատակեալ
Զորդիս մարդկան և նախատեալ.
Զուրախութիւն սըրտից առեալ,
Եւ յամօթոյ մասին եղեալ.
Ոչ քաղցելոց ըզհաց բըրդեալ,
Եւ ոչ ըզմերկս ըզգեցուցեալ.
Ոչ պանդըխտին յարկ ընծայեալ,
Ոչ նեղելոց բաւական լեալ.
Այլ զամենայն ի պորտ ծախեալ,
Եւ զցանկութիւն աճեցուցեալ։
Արդ զի մարմինն եղև տիրեալ,
Եւ ըզհոգին ծառայ գրաւեալ,
Յայնժամ ծառայն թագաւորեալ,
Որ յԵգիպտոս գոռոզացեալ,
ԸզԴամասկոս բըռնոյ առեալ,
Այլ և զՀալպայ սուլտանն նեղեալ.
Եւ զամենայն աշխարհ կալեալ,
Որքան Սեմայ տուն անուանեալ,
Զծառայածինսն առ ինքն ածեալ,
ԶՀագարացիսըն ժողովեալ.
Զօրըս բազումս ի յինքն յարեալ,
Իբրև զաւազ ծովու կուտեալ,
Որոց սուսեր և զէն տըւեալ,
Եւ զճակատու մարտ ուսուցեալ.
Քրիստոնէից ընդդէմ շարժեալ,
Իբր Աստուծոյ վրէժ խընդրեալ,
Զծովեզերայսըն յոյժ նեղեալ,
Եւ ըզբազում ամրոցս առեալ։
Ի յԱնտիոք մեծըն հասեալ,
Եւ զնա հըրոյ ճարակ տըւեալ.
Ըզմեծութիւննորին հանեալ,
Եւ ըզմարդիկըն ի սուր մաշեալ,
Եւ զորս գերի եղև տարեալ
Յօտար աշխարհ զայնս վաճառեալ։
Ապա զերեսըն հաստատեալ,
Ի Կիլիկեա ուղևորեալ,

1014. եղեալ — 1015. Յորժամ — 1017. Եւ զԴամասկոս — 1018. եղեալ — 1036. երկիր — 1037. Այլ նախ

Au milieu d'une paix profonde,
Et dans la situation la plus favorable,
Tandis qu'elle jouissait de toutes les douceurs de la vie,
Elle devint insolente à force de prospérité;
Ainsi que le dit l'Écriture sainte,
Au sujet des enfants des hommes, et en leur adressant des reproches,
Ils détruisirent la joie dans les cœurs
Et la remplacèrent par la honte;
Ils refusèrent les miettes de leur table au pauvre torturé par la faim,
Des vêtements à celui qui était nu,
L'hospitalité à l'exilé,
Tout secours au malheureux que l'affliction accablait.
Toutes leurs richesses étaient sacrifiées à leur gloutonnerie,
Et à satisfaire leur soif du plaisir;
Pour eux, ce fut le corps qui domina,
Et qui tint l'âme assujettie.
Aussi, vers cette époque, un esclave couronné [1]
Qui gouvernait fièrement l'Égypte,
Qui dictait des lois à Damas,
Et avait humilié le sulthan d'Alep,
Qui s'était emparé de tout le pays
Compris sous la dénomination de *Maison de Sem*,
Réunit autour de lui ses Mamlouks,
Et rassemblant les Agaréniens,
Forma une armée aussi nombreuse
Que le sable de la mer entassé,
Armée qu'il avait équipée d'épées et d'armures,
Et qu'il avait exercée aux combats.
Il marcha contre les chrétiens,
Comme le ministre des vengeances divines;
Il saccagea de fond en comble le littoral [de la Syrie],
Prit un grand nombre de forteresses,
Et, parvenu à la grande ville d'Antioche,
La livra aux flammes.
Il renversa cette superbe cité,
Et en fit passer les habitants sous le tranchant du glaive.
Ceux d'entre eux qu'il emmena captifs,
Furent vendus dans les pays étrangers.
Après avoir assuré ses conquêtes,
Il prit le chemin de la Cilicie.

[1] Dans le texte arménien, ծառայ, *esclave*, traduction du mot arabe مملوك mamlouk. Il est ici question du sulthan Mélik-Dhaher Rokn-eddin Beïbars Bondokdari, de la dynastie des Mamlouks Baharites. Il régna de novembre 1260 à juillet 1277.

Եւ առ Հեթում արքայ յղեալ,
Եւ ի նմանէ հարկ պահանջեալ։
Իսկ նա ըզզօրսըն ժողովեալ,
Եւ ի յորդիսն ապաստանեալ,
Ինքն առ Մուղալն յուղի անկեալ,
Եւ օգնական անտի առեալ։
Եւ մինչդեռ չէր նա ժամանեալ,
Հագարացւոց զօրքն հասեալ,
Ըզհայոց զօրսըն փախուցեալ·
Արքայորդիքըն մընացեալ,
Ոյք քաջապէս հանդիպացեալ,
Եւ բազմագոյն հարուածս առեալ·
Ապա յետոյ ըզԼեւոն կալեալ,
Եւ ըզԹորոսըն խողխողեալ։
Զմեծըն Լեւոն ըզհետ առեալ,
Եւ ի յերկիրս ասպատակեալ·
Զոր եւ հըրոյ ճարակ տըւեալ,
Եւ ըզբնակիչսն ի սուր մաշեալ։
Բայց ամրոցաց, որոց դիպեալ,
Ամօթալի լինէր դարձեալ·
Քանզի Լեւոն թաքուն յղեալ,
Եւ ըզնոսա սըրտապընդեալ։
Այլ զհրաշապէղ տաճարն այրեալ,
Որ ի քաղաքըն ի Սիս շինեալ·
Զոր աւերման եւ հրոյ քակեալ,
Միայն մարդիկըն փախուցեալ։

Il envoya un message au roi Héthoum,
Pour exiger de lui un tribut.
Celui-ci ayant rassemblé ses forces,
Et en ayant confié le commandement à ses fils,
Alla trouver les Mongols,
Dont il obtint du secours.
Mais avant qu'il fût de retour,
Les Agaréniens, étant arrivés,
Mirent en fuite les Arméniens.
Les fils du roi, restés à leur poste,
Résistèrent vaillamment
Et furent couverts de blessures.
Les infidèles prirent Léon,
Et massacrèrent Thoros;
Léon, l'aîné des deux, fut emmené captif.
Alors, fondant sur la Cilicie,
Ils la dévastèrent par l'incendie
Et par le fer.
Mais devant les forteresses qu'ils attaquèrent,
Ils échouèrent honteusement;
Car Léon avait envoyé un message secret
Pour encourager les siens à la résistance.
Ils brûlèrent la magnifique église
Qui s'élevait à Sis,
Saccagèrent cette ville et la livrèrent aux flammes;
Quant aux habitants, ils se bornèrent à les chasser[1].

[1] Notre auteur, de même que l'historien Vartan, est dans l'erreur en plaçant la prise d'Antioche par Beïbars, qui est de 666 de l'hégire (22 septembre 1267-9 septembre 1268), antérieurement à l'expédition contre la Petite Arménie, laquelle eut lieu en 664 (13 octobre 1265-1er octobre 1266). Makrizi (*Hist. des sultans mamlouks*, trad. d'Ét. Quatremère, t. I, 2e partie, p. 33) dit que ce fut à Der-beçak ou Derbeçak, au nord d'Antioche, que les Arméniens furent mis en déroute par les Égyptiens, commandés, suivant Vartan et Héthoum, par le général Semm-elmaut (Sémëlmôth, cf. ci-dessus, p. 487, note 1). D'après Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 569), ce fut le 24 du mois d'ab (août) 1577 des Grecs (1266), que Léon fut fait prisonnier, et son frère Thoros tué; l'engagement entre les Arméniens et les Égyptiens eut lieu près de Sarvantik'ar. Les infidèles incendièrent Sis et saccagèrent Mécis, Aïas et Adana. A Sis ils détruisirent, outre la cathédrale arménienne, toutes les églises des Syriens, à l'exception de celles de la Mère de Dieu et de Saint-Bar-Tzaumà, qui étaient bâties en pierres. Après avoir occupé et dévasté le pays pendant vingt jours, ils se retirèrent, emmenant une multitude de captifs. Sur ces entrefaites arriva le roi Héthoum, ramenant un renfort de Mongols et de Turks du pays de Roum. Mais ces barbares, au lieu de protéger la Cilicie, rivalisèrent de dégâts avec les Égyptiens.

Voici le récit de Vartan sur cette invasion de la Cilicie par les troupes de Beïbars: « En l'année 717 de l'ère arménienne (14 janvier 1268-12 janvier 1269), aux approches de l'automne, le vase du vinaigre s'ouvrit pour nous, et la lie de la colère de Dieu [fut bue] par la nation arménienne. En effet, le sulthan d'Égypte Bondokdar réclama les forteresses dont le roi d'Arménie s'était emparé avec le secours des Tartares. Comme il refusait de les rendre, surtout par crainte de ces derniers, le sulthan, irrité, rassembla une armée considérable, et la fit partir sous les ordres de son général Semm-elmaut (Sémëlmôth) pour la Cilicie. Celui-ci, ayant surpris ce pays à l'improviste, s'empara de Sis, la capitale et la résidence royale, et la brûla avec les églises que cette ville possédait. Il découvrit le trésor royal, déposé dans une chambre souterraine, et d'où il enleva des sommes énormes. On prétend que dans un vase seul il y avait 6,000,000 de tahégans d'or. Il étendit ses ravages jusqu'à Adana. Ayant ensuite reçu des

Երբ զայս գործըն վըճարեաց,
Որ ըստ կամաց էր յաջողեալ,
Այս փառօք մեծաւ եղեալ,
Յաշխարհ իւրեանց անդրէն դարձեալ։
Հեթում արքայն զօրօք եկեալ,
Եւ ըզնոսա ետես ելեալ,
Թաթար զօրուն հրաման տուեալ,
Եւ ինքն յերկիր այսըր մըտեալ։
Թէպէտ լացեալ և ողբացեալ,
Այլ ի յուսոյ ոչ պակասեալ,
Զամենեսեան մխիթարեալ,
Եւ ինքն յԱստուած ապաստանեալ
Նոյնս որդի նորա գերեալ,
Արիութեամբ մեծաւ լցեալ։
Քանզի հոգւոյն ոչ վըհատեալ,
Եւ ոչ մարմնովն զարհուրեալ.
Նաև գերելոցըն յոյս եղեալ,
Զամենեսեան մխիթարեալ,
Զորս կերակրեալ և զգեցուցեալ,
Զոմանս առեալ և ազատեալ։
Այս զօրացըն ըզնա տարեալ,
Եւ ի սուլտանըն հասուցեալ.
Քանզի նա չէր ընդ զօրսն եկեալ,
Այլ ի յերկիրն իւր մընացեալ։
Որ զԼևոն իբրև տեսեալ,
Եւ զիմաստուն բանսըն լըսեալ,
Ընդ նմա սիրով մեծաւ պատուեալ,
Եւ զհաշտութիւն յառաջադրեալ։
Ի սուլտանէն հրաման առեալ,
Յերուսաղէմ եգն մըտեալ.
Ընդ խաչելոյն երկրպագեալ,
Եւ թողութիւն մեղաց խնդրեալ.

1070. եգիտ — 1072. յայգ իւր — 1084. Նա գնեալ.

Lorsqu'ils eurent terminé cette expédition,
Qui leur réussit à souhait,
Fiers de ce triomphe signalé,
Ils s'en retournèrent chez eux.
Hétoum revint avec des troupes;
Mais voyant que les infidèles s'étaient retirés,
Il congédia les Tartares,
Et rentra dans ses États.
Quoique chagrin et profondément affligé,
Il ne perdit pas l'espoir;
Il prodiguait à tous des consolations,
Et lui-même mettait sa confiance en Dieu.
De même son fils, qui avait été fait prisonnier,
Ne laissa pas abattre son courage;
Son âme resta ferme,
Inaccessible à la crainte [du mal] corporel;
Ranimant l'espoir de ses compagnons de captivité,
Il les consolait dans leur malheur;
Il distribuait des aliments et des vêtements aux uns,
Il payait la rançon des autres et les rendait à la liberté.
Les infidèles qui l'avaient emmené
Le conduisirent au sulthan;
Car celui-ci n'avait pas fait partie de cette expédition
Et était resté dans son royaume.
Dès qu'il eut vu Léon
Et entendu ses sages propos,
Il le traita avec une extrême bienveillance,
Et lui fit des propositions de paix.
Léon, ayant obtenu l'agrément du sulthan,
Entreprit le voyage de Jérusalem;
Il alla adorer Jésus-Christ crucifié,
Et implorer le pardon de ses péchés;

nouvelles d'Égypte, il s'en revint chargé de butin, et traînant après lui quarante mille captifs, sans compter ceux qui avaient péri dans cette invasion. Mais la perte la plus cruelle dans ce désastre, perte irréparable, fut celle de Thoros, fils du roi, beau jeune homme d'un âge encore tendre, sur le point de voir naître sa barbe, objet des éloges universels, accompli dans la pratique du bien, et conservé par sa virginité dans le giron des grâces divines. Il courut avec empressement vers la couronne céleste. Comme on lui demandait qui il était, il ne voulut pas se faire connaître, afin d'éviter d'être épargné et fait prisonnier et de devenir ainsi un fardeau pour son père et pour son pays, avec son frère aîné Léon, lequel avait été couronné et destiné au trône du vivant de son père. C'est Léon qui est le principal des captifs qui nous ont été ravis; c'est lui qui est pour notre patrie, pour notre nation un feu qui brûle nos entrailles, torture notre sein (foie) et brise notre cœur, tandis que nous restons sans souffle vital et plongés dans les angoisses. La main de Dieu nous a frappés avec colère; mais cette même main nous guérira avec bonté, en pansant nos blessures béantes, en nous rendant les captifs que les ennemis ont emmenés, après avoir séjourné vingt jours dans notre pays, accablant ces infortunés de mauvais traitements, et nous désolant par les nouvelles douloureuses qui nous parvenaient sur leur compte. »

Ինքըն անձին նըման եղեալ,
Եւ յԵգիպտոս յառաջացեալ.
Եւ անդ անոր ի բանտ ածեալ,
Յորում Յովսէփ երբեմն արկեալ:
Զոր քահանայքըն ջան տարեալ,
Եւ խորհըրդոյն սուրբ հաղորդեալ.
Զինքն յընթերցումըն գրոց եղեալ,
Եւ աղօթից միշտ պարապեալ.
Առ որ գըթած Աստուածն հայեալ,
Եւ ըզսուլտանն ի գութ ածեալ:
Երեսնամեայ էր սա եղեալ,
Յորժամ զփորձս այս հանդիպեալ.
Ամ մի և տասն ամիս կացեալ,
Ի յԵգիպտոս պանդըխտացեալ:
Ապա երդմամբ դաշինս եղեալ
Ընդ Լևոնին, որ անդ եղեալ,
Նովաւ ի հայր նորին երդուեալ,

Եւ զհաշտութիւնըն կատարեալ,
Ինքնոյն ըզնա պատուով հանեալ,
Մեծաւ փառօք և արձակեալ:
Իւրն առ հայր եղև եկեալ,
Լինէր աշխարհըս նորոգեալ,
Որ բովանդակ ընդդէմ եկեալ,
Եւ ցնծութեամբ ըզնա տեսեալ.
Զորս նոյնժամայն ողջագուրեալ,
Եւ յԱստուծոյ շնորհս ընկալեալ:
Ապա արքայն յոտն կացեալ,
Եւ Քրիստոսի երկրպագեալ.
Զի գլուխ Հայոց ածողն կատարեալ,
Եւ ըզԼևոն ի յինքն առեալ:
Ըզհայրապետն յառաջ կոչեալ,
Եւ Կոստանդեայ յաջորդ եղեալ:
Այն որ Յակոբն էր անուանեալ,
Եւ գերագոյն յոգունց գովեալ:

1106. Add. Ի կապանաց ըզնա ածեալ, Եւ միշտ առ ինքն մեծարեալ « L'ayant délivré de ses chaînes, il le traita constamment avec honneur. » — 1113. յղեալ ;

Mais, toujours semblable à lui-même,
Il reprit le chemin de l'Égypte.
Là il fut mis dans la prison
Où Joseph avait été renfermé autrefois.
Les prêtres lui prodiguaient leurs soins,
Le faisaient participer aux saints mystères.
Le jeune prince, dans les fers, s'occupait à lire l'Écriture sainte;
Il était sans cesse en prières.
Dieu, ayant jeté sur lui un regard de miséricorde,
Toucha enfin le cœur du sulthan.
Léon avait atteint sa trentième année
Lorsqu'il éprouva cette disgrâce;
Il vécut un an et dix mois
En Égypte, loin de sa patrie.
Après quoi, le sulthan ayant fait un traité scellé par un serment
Avec son prisonnier,
Et, par l'intermédiaire de ce prince, avec son père [Héthoum],

Et ayant conclu la paix,
Lui rendit la liberté, le traita parfaitement,
Et le congédia avec les plus grands honneurs[1].
Le retour de Léon vers son père
Fut le signal de la restauration de notre pays.
Tous les habitants se portèrent à sa rencontre,
Et l'accueillirent avec une vive allégresse;
Empressé de les embrasser,
Il recevait en retour leurs bénédictions de bienvenue.
Ensuite le roi, debout,
Rendit grâces au Christ
De ce qu'il avait exaucé ses prières,
Et lui avait rendu Léon.
Il appela en sa présence le patriarche,
Successeur de Constantin,
Jacques[2],
Prélat d'un mérite éminent,

[1] Les conditions du traité conclu entre Héthoum et Béibars étaient que le roi d'Arménie s'engageait à obtenir des Mongols la liberté de l'émir Schems-eddin Sonkor-aschkar (le faucon roux), tombé entre leurs mains lorsqu'ils prirent Alep, et de plus à rendre les villes de Béhesni, Derbeçak et autres, comme appartenant au territoire de l'islamisme, avec tous les approvisionnements qu'elles contenaient et dans l'état où elles étaient, lorsqu'il en avait fait la conquête. En retour, le sulthan devait accorder la liberté à Léon, fils du roi, au neveu de ce dernier, ainsi qu'à leurs pages. Le تكفور *takafour* (Թագաւոր, « thakavor, » *roi*) Héthoum jura l'observation de ce traité. Beibars étant arrivé à Damas, Léon vint lui faire sa cour, et, debout et la tête découverte, jura sur le même exemplaire des Saintes Écritures qui avait reçu le serment de son père. Il partit ensuite pour rentrer dans la Cilicie, accompagné de l'émir Bedr-eddin Bedjkâ-Roumi.

[2] Jacques I[er], surnommé Գիտնական, le *Savant*, et Կլայեցի, *Glaïetsi*, c'est-à-dire de Hr'om-gla, parce qu'il eut sa résidence dans cette forteresse; il était

Զամենեսեան ընդ իւր առեալ,
Եւ ըզԼեւոն յոյժ թախանձեալ,
Ձիւր նախնականն աթոռն եղեալ,
Եւ զտէրութիւնն ի նա յանձնեալ:
Ապա կրկին զորդին ստիպեալ,
Զի թագաւոր լիցի օծեալ.
Զոր նա բնաւին յանձին չառեալ,
Թէ և բազում անգամ հարկեալ՝
Այլ մինչ արքայն էր զուարճացեալ,
Զորդին պարոն Հայոց տեսեալ,
Յայնժամ ի վեր ի նմա եկեալ,
Յորմէ վախճան կենացն եկեալ:
Սիրտ նորա զղջմամբ մեծաւ լցեալ,
Եւ զբարութիւն մեծ գործ եղեալ,
Զմիաբանաց կարգ ընկալեալ,
Զանունն Մակար վերաձայնեալ:
Զերկրային զանցն կեանս վճարեալ,
Եւ առ անմահ արքայն փոխեալ.
Զոր օրհնութեամբ երգով բարձեալ,
Եւ ի Դրազարկն հանգուցեալ:

Պարոնն այնքան մեծ սուգ առեալ,
Մինչ մահու չափ հիւանդացեալ:
Որ յամենից աղաչեցեալ,
Փութով լինել թագաւորեալ,
Նա առ ժամայն ոչ հաւանեալ,
Եւ յումեքէ ոչ ըսփոփեալ.
Զերիս ամիս սուգ արարեալ,
Տըխուր անձամբ և վըշտացեալ:
Ապա նորա որք բռնացեալ,
Եւ աշխարհի էին տիրեալ,
Որ Եգիպտոս սուլտան կացեալ,
Եւ այն որ խանն էր անուանեալ,
Եւ այլ դրացիք, որ մերձ եղեալ,
Եւ ի յազգաց գլուխ նըստեալ,
Սիրոյ պատգամ առ նա յըղեալ,
Զի եղիցի թագաւորեալ:
Յորոց հարկեալ և հաւանեալ,
Եւ զամենայն Հայք ժողովեալ,
Եւ հայրապետն անդրէն եկեալ,
Զեկեղեցւոյն ուխտն բերեալ.

1131. տարեալ — 1134. ի նա տըւեալ — 1144. բազում գործեալ

Et convoqua aussi tous [les grands].
Et, employant auprès de Léon les plus vives instances,
Il le détermina à monter sur le trône, héritage de leurs aïeux,
Et lui remit les rênes de l'État.
Dans la suite, ses sollicitations devinrent encore plus pressantes,
Pour l'engager à recevoir l'onction royale.
Mais Léon déclina absolument cet honneur,
Quoique supplié à maintes reprises de l'accepter.
Tandis que le roi [Héthoum] était dans la joie
De voir son fils baron d'Arménie,
Il se manifesta en lui des symptômes
Qui annonçaient sa fin prochaine.
Alors le repentir saisit vivement son âme;
Le bien lui apparut comme l'œuvre la plus importante:
Il embrassa la vie monastique
Sous le nom de Macaire.
Ayant terminé sa vie terrestre
Et pris son essor vers le roi immortel,

Il fut transporté à sa dernière demeure au chant des hymnes sacrées,
Et enseveli à Trazarg.
Le baron [Léon] ressentit une douleur si cruelle de cette perte,
Qu'il en fut malade à la mort.
Sollicité, par le vœu général,
De prendre immédiatement le titre de roi,
Il s'y refusa d'abord,
Et resta sourd à toute consolation;
Il passa trois mois dans le deuil,
L'esprit abattu, plongé dans le chagrin.
Mais les tyrans
Qui dominaient dans le monde,
Le sulthan d'Égypte,
Et celui qui est revêtu du titre de khan[1],
Ainsi que d'autres princes du voisinage,
Chefs souverains des nations,
Lui envoyèrent un message,
Pour l'inviter à se proclamer roi.
Pressé par leurs sollicitations, il céda,
Et réunit toute la nation arménienne:
Le patriarche accourut
Conduisant tout le clergé;

originaire de Sis ou, suivant d'autres, de Tarse. Il siégea de 1268 a 1286.

[1] Vahram veut parler ici d'Abaka, khan des Mongols de la Perse, qui régna de 1265 à 1283.

Արք ի Տարսոն միաբանեալ,
Եւ անդ ամենօք ըզնա օծեալ,
Յորոյ վերայ Հոգին իջեալ,
Տանս Թորգոմայ թագաւորեալ:
Եւ գունտ ոսկի ցուպ յօրինեալ,
Յաջոյ ձեռին այն ընծայեալ.
Նովաւ հովուել ըզգուշացեալ
Զհօտ բանաւոր աստուածարեալ:
Լեւոն յաթոռ նախնեաց նըստեալ,
Եւ ամենից պարգեւ բաշխեալ.
Եւ որք նըմա էին սխալեալ,
Ի բովանդակ սըրտիւ շնորհեալ.
Անհամեմատ առատացեալ,
Եւ զարքունիսն ընդարձակեալ.
Ըզսպասաւորսն աճեցուցեալ,
Արք ի պալատ անդըր կացեալ.
Նա և զսեղանն ընդարձակեալ,
Որով աղքատքըն կերակրեալ,
Եւ ամենայն ոք յագեցեալ
Ի կերակրոյն, զոր պատրաստեալ:

Զայս ինչ սահման արքայն առեալ,
Զի յոր տեղի և հանդիպեալ,
Զամենեսեան, որ անդ դիպեալ,
Ի յարքունուստ իսկ կերակրեալ.
Զինչ բազում այս պատահեալ,
Զի ի բացեայ ուրեք եղեալ,
Յոր բովանդակ զօրուն եկեալ,
Եւ այլ բազումք որք ժողովեալ,
Ընդ ամսօրեայ աւուրս յամեալ,
Եւ պիտոյից ոչ հոգացեալ.
Զի յարքունուստ պէտքս լըցեալ,
Առատապէս և վայելեալ:
Եկեղեցեաց պարգեւ բաշխեալ,
Քան ըզնախնեացն առաւելեալ.
Վարդապետաց տուն յարմարեալ,
Զուսումնականսն սիրով պատուեալ,
Եւ առանձին պարգեւ շնորհեալ,
Զոր վարդապետն էր պատուիրեալ.
Եւ անխափան զայն հաստատեալ,
Նա և գըրով արձանագրեալ:

1174. Եւ Թորգոմայ տանն Թագեալ — 1180. տուեալ — 1197. հեծեալքն — 1199. Ընդ — 1200. կերակրոց — 1201. Յարքունեացըն էին կերեալ — 1203. տարեալ — 1206. յոյժ — 1207. տուեալ — 1208. ծանուցեալ — 1209. անպակաս — 1210. արձանացեալ.

La réunion eut lieu à Tarse,
Et Léon fut sacré dans cette ville.
L'Esprit-Saint descendit sur ce prince,
Reconnu roi de la Maison de Thorgom[1].
Un sceptre surmonté du globe d'or
Fut placé dans sa main droite,
Pour qu'il conduisît avec vigilance
Le troupeau confié par Dieu à ses soins.
Assis sur le trône de ses pères,
Il fit des largesses à tous;
Ceux qui l'avaient offensé
Obtinrent de lui le pardon le plus généreux.
Sa libéralité était incomparable;
Il augmenta sa cour,
Et accrut le nombre des officiers
Attachés au service du palais.
Sa table, tenue sur le pied le plus large,
Servait à l'entretien des pauvres;
Chacun était pourvu à satiété
D'aliments fournis par lui.
D'après une règle qu'il s'était imposée,
Partout où il portait ses pas,
Les populations
Étaient nourries aux frais de son trésor.
Ce cas se reproduisit fréquemment;
Car lorsque ce prince se trouvait éloigné quelque part,
Toutes les troupes accouraient à lui,
Et d'autres gens aussi, qui venaient à flots pressés.
Cette foule séjournait là des mois entiers,
Sans avoir à s'inquiéter des besoins de la vie;
Le trésor du roi y suffisait,
Et chacun vivait dans l'abondance.
Par les dons qu'il fit aux églises,
Il surpassa ses prédécesseurs en munificence.
Il fonda un collége de vartabeds (docteurs en théologie).
Il aimait et honorait les savants,
Et accordait un présent particulier
A chacun de ceux qui étaient promus au doctorat,
D'après une fondation qu'il établit à perpétuité,
Et qu'il fit consigner par écrit.

[1] C'est-à-dire la nation arménienne. (Cf. sur cette expression, p. 258, n° 2, et p. 231, n° 6.)

Զթոշակ զօրացն աճեցուցեալ,
Քան զոր յառաջն էին կալեալ.
Եւ այսպիսի բարս ըստացեալ,
Յամենեսին բարերարեալ.
Եւ հեզութեամբ առաւելեալ,
Երկայնամիտ և ժուժկալեալ,
Քաղցրատեսիլ և զուարճացեալ,
Պարկեշտութեամբ փառաւորեալ.
Եւ ողորմած առ կարօտեալ,
Եւ ունկընդիր առ բողոքեալ.
Որովք էին զուարճացեալ
Տունքս Հայոց և նորոգեալ.
Արդ սկզբնաչարըն զայս տեսեալ,
Եւ ընդ սմա պատերազմեալ,
Ի փորձ կռուոյ ըզսա հայցեալ,
Որպէս երբեմըն զՅոբն առեալ.
Սակայն թէպէտ ըզսա փորձեալ,
Եւ յոքնակի վիրօք լըցեալ,
Այլ յոյժ անշարժ զայրքայն գըտեալ,
Որ և քան զՅոբ առաւելեալ.
Արդ ըզփորձանսըն յիշեցեալ,
Փոքր ինչ ի ձեռն առից ճառեալ.

Ի նախ չարին չարքըն շարժեալ,
Եւ նենգութիւն սըմա նիւթեալ
Որ մեծամեծ իշխանք կացեալ,
Եւ ազգականք սորին եղեալ.
Զորոց զխորհուրդն վաղ իմացեալ,
Եւ ի յԱստուած ապաստանեալ,
Միայն զամրոցս նոցին առեալ,
Եւ ըզնոսին ազատ թողեալ.
Որք ի Տեառնէ փոխարինեալ,
Իւրաքանչիւր ոք զոր խորհեալ.
Յետ այսորիկ զօրօք շարժեալ,
Յեգիպտոսէ սուլտանն ելեալ,
Որ յարքայէն Հեթմոյ սկըսեալ,
Յաւուրս սիրոյ դաշինս եղեալ.
Այժմ իւր երդմանըն ստունգանեալ,
Եւ վերըստին այսրէն եկեալ,
Եւ ոչ նախկին ազդ արարեալ,
Այլ թաքնաբար ասպատակեալ.
Նա և աստի զԱրաբն առեալ,
Եւ ըզԹուրքմանըն ժողովեալ,
Որք ի վաղուց հովիւք եկեալ,
Խաշնադարմանք և անդ ձմերեալ.

1211. Զօրածիկ զօրուն — 1219. որ կարօտեալ — 1220. որ բողոքեալ — 1233. Նախ ի վերայ սորա եկեալ « Ayant d'abord marché contre lui. » — 1237. խորհուրդըն — 1246. Յաւուրցն սէր և ուխտ — 1250. Add. Ընձամբ զհետ զօրացն եղեալ. Որ քան զաւազ առաւելեալ « Étant venu lui-même à la suite de ses troupes, Qui étaient plus nombreuses que le sable de la mer. » — 1254. աստ բնակեալ

Il porta la solde des troupes
Au delà de ce qu'elle avait été anciennement.
Tel était le caractère de ce prince,
Bienfaiteur de tous,
Rempli de douceur et de magnanimité,
Toujours maître de lui-même.
Sa figure était gracieuse et riante,
Sa modestie parfaite;
Charitable envers les pauvres,
Prêtant l'oreille à toutes les plaintes.
Ces qualités faisaient la joie
De la nation arménienne, et sa grandeur.
L'auteur du mal, témoin des vertus de Léon,
Entreprit de lui livrer combat;
Il demanda de le tenter par une guerre déclarée,
Comme il avait fait autrefois à l'égard de Job.
Mais, malgré tous ses efforts,
Et quoiqu'il le couvrît de blessures,
Il le trouva toujours inébranlable,
Et supérieur même à Job.
Les tribulations dont Léon fut affligé
Vont être racontées par moi sommairement.
A l'instigation de l'antique ennemi du genre humain,

Des embûches lui furent dressées
Par les chefs principaux du royaume,
Par ses propres parents.
Le roi ayant d'avance pénétré leurs desseins,
Et fort de sa confiance en Dieu,
Se contenta de saisir leurs forteresses,
Sans ravir à aucun sa liberté.
Mais le Seigneur fit retomber
Sur ces rebelles le mal qu'ils avaient machiné.
Après cela arriva à la tête d'une armée
Le sulthan d'Égypte,
Qui se fit l'agresseur de Héthoum,
En pleine paix, et au mépris des traités;
Violant les serments qu'il avait faits,
Il marcha de nouveau contre nous.
Sans avoir découvert d'avance son dessein,
Il fondit furtivement sur la Cilicie.
Il s'adjoignit des Arabes
Et des Turkomans,
Peuples adonnés à la vie pastorale de toute antiquité, et qui venaient
Conduire là leurs troupeaux, et y établir leurs campements d'hiver.

Նոքա ուղեւակք երկրիս եղեալ,
Զել և ըզմուտ մեր իմացեալ·
Որք և ի նա եղեն յարեալ,
Զբոլոր երկիրս ապականեալ,
Բիւրապատիկ չարիս գործեալ,
Քան զառաջինսն որք և պատմեալ։
Զի ի լերանցն ի վայր բերեալ,
Զխաշն և զմարդիկ որ թ'ապուցեալ·
Եւ բովանդակ ի սուր մաշեալ
Զորս ի դաշտաց վայրս գտեալ։
Բայց թէ յամրոցս որ բնակեալ,
Եւ կամ ի դղեակ ուրեք գաղթեալ,
Նոքա միայն եղեն զերծեալ,
Այլքն ամենայն ի բուռն անկեալ։
Զերկիրս զայս շրջապատեալ,
Եւ բովանդակ հրոյ տուեալ,
Եւ զՏարսոն մեծն աւերեալ,
Զերեւելին և զհռչակեալ,
Զսրբոյն Սոփեայ զտաճարն այրեալ,
Եւ ըզքաղաքն յաւար առեալ։
Եւ այսպիսի չարիս գործեալ,
Եւ ողջութեամբ աստի ելեալ։
Արքայն Լեւոն սրտապնդեալ,
Պատերազմել յանձին կալեալ·
Այլ զնա իշխանքն յետս նահանջեցեալ,
Քանզի սակաւ զօրք էին լեալ։

1256. Եւ զամենայն գործ մեր — 1260. զառաջինսն զոր առեալ — 1268. զրծամբ

Ces nomades, qui connaissaient le pays,
Et les défilés qui en ouvrent l'accès,
Coururent grossir l'armée du sulthan.
[Les infidèles] portèrent partout le ravage;
Ils firent mille fois plus de mal
Que les précédentes fois dont il a été déjà parlé;
Car ils allèrent traquer dans les montagnes et en firent descendre
Bêtes et gens, réfugiés sur ces hauteurs.
Ils passèrent au fil de l'épée
Tous ceux qu'ils rencontrèrent dans les plaines;
Ceux qui occupaient des lieux fortifiés,
Ou qui s'étaient retirés dans les forteresses,
Échappèrent seuls au carnage :
Les autres furent pris tous sans exception.
Enveloppant notre pays,
Ils le livrèrent partout aux flammes.
Tarse la grande fut ruinée,
Cette magnifique et illustre cité.
Ils brûlèrent l'église de Sainte-Sophie,
Et mirent la ville au pillage.
Après toutes ces dévastations,
Ils se retirèrent sains et saufs[1].
Léon, conservant tout son courage,
Était résolu à les combattre;
Mais les grands l'en détournèrent,
A cause du petit nombre des troupes arméniennes.

[1] Makrizi (*Histoire des sulthans mamlouks*, t. I, 2e partie, p. 123) raconte ainsi cette expédition des Égyptiens : « Le troisième jour du mois de schâ'ban 673 (1er février 1275), le sulthân (Beibars) « partit du château de la Montagne, prit la route de « la Syrie, et entra dans Damas, le dernier jour « du mois (28 février). Il quitta cette ville le 7 de « ramadhân (7 mars), et arriva à Hâma. Il en sortit « à la tête des troupes et des Arabes; il détacha « vers Birah un corps d'armée sous les ordres des « émirs Isâ-ben-Mohannâ et Houçâm-eddin-Atâbi. « L'émir Kelaoun-Alfi et l'émir Bilik, le *khâzindar* « (trésorier), ayant fait une incursion par terre, « surprirent la ville de Maciça, et en égorgèrent « tous les habitants. Ils avaient fait porter avec « eux, sur des mulets, des barques démontées qui « devaient servir à traverser le fleuve Djeyhan et « le *Nahr aswad* (le fleuve Noir); mais on n'en eut « pas besoin. Le sulthan, à la tête de ses troupes, « rejoignit les deux émirs après avoir traversé le « *Nahr-aswad*. L'armée, malgré les nombreux obs- « tacles qui s'offraient sur sa route, s'empara des « montagnes et y ramassa un butin prodigieux, qui « consistait en bœufs, buffles et moutons. Le sul- « than fit son entrée à Sis, en ordre de bataille, « et y célébra la fête solennelle. Il livra la ville au « pillage, démolit le palais du *takafour* (roi), ses « belvédères et ses jardins. Un détachement, en- « voyé par lui vers le *défilé de Roum*, دربند الروم, « lui ramena des prisonniers tatars, parmi lesquels « se trouvaient un grand nombre de femmes et d'en- « fants. Le prince fit venir de Tarsous trois cents « chevaux et mulets. Des troupes envoyées du côté « de la mer s'emparèrent de plusieurs vaisseaux, « dont l'équipage fut égorgé. D'autres corps, dans « des courses exécutées sur tous les points des « montagnes, massacraient ou faisaient captifs les « ennemis, et recueillirent quantité de butin. Un « détachement, s'étant dirigé vers Aïas et trouvant « cette ville abandonnée, la livra au pillage et aux « flammes, et tua beaucoup de monde. Environ « deux mille d'entre les habitants, Franks ou Armé- « niens, s'étaient réfugiés sur des vaisseaux qui fu- « rent engloutis dans les eaux de la mer. On recueillit « des richesses incalculables. »

Բայց զաւերումն երկրին տեսեալ,
Եւ տրտմութեամբ մեծաւ լցեալ,
Զամենեսեան մխիթարեալ,
Եւ պարգեւօք քաջալերեալ:
Մինչ փորձութեանս այս ժուժկալեալ,
Եւ սակաւ ինչ ոգի առեալ,
Ապա որդի մի իւր մեռեալ,
Որ սակաւուց այնպէս ծընեալ.
Եւ ինքն ի ցաւըս մեծ անկեալ,
Յոյժ հազիւ եղև զերծեալ.
Եւ յայս ցաւուցս միջի կացեալ,
Նորին և դուստր մի մեռեալ:
Բայց յայսմանէ նա ոչ կասեալ,
Եւ ոչ վատթար ինչ խորհեցեալ,
Այլ ի յԱստուած ապաւինեալ,
Եւ գոհութեամբ գփորձըն տարեալ:
Ապա և այլ փորձից դիպեալ,
Ու հասարակ երկիրս շարժեալ.
Զի մարդամահ սաստիկ եկեալ,
Եւ զմնացեալսն ի բաց բարձեալ,
Եւ անպտուղ երկիր եղեալ,
Մինչ զի պիտոյսըն նըւազեալ:
Յայնժամ արքայն քաջալերեալ
Զամենեսեան և յուսադրեալ.
Որ և զՅոբայ բանըն ասացեալ,
Եւ զանունն Տեառն օրհնաբանեալ:
Քանզի ի Տեառնէ, ասէ, տուեալ,
Եւ ի նմանէ դարձեալ առեալ.
Մերկ յարգանդէ եղաք ծընեալ,
Եւ մերկանդամ յերկիր թաղեալ:
Յայնժամ բարձրեալն Աստուած տեսեալ
Զմարգարէին բանըն լըցեալ,
Եւ բարութեան սկիզըն արարեալ
Մեզ ի ցաւոց միջի բնակեալ.
Ըզստուեր մահու ի յայգ փոխեալ,
Ըստ Ովսէի նախաճառեալ
Եւ ընդ Հայոց ազգի հաշտեալ,
Որ յոյժ խախտեալ և տառապեալ,
Ըսկիզըն բարեաց մեզ գայս արկեալ,
Որ զմեր արքայս զօրացուցեալ:
Զի սուլտանին զօրքըն դարձեալ,
Զերկիրըս մեր ասպատակեալ.

1289. մահու — 1295. ապատտանեալ — 1297. կոյց — 1298. Որ ամենից էր պատահեալ « [Une épidémie] qui frappa tout le monde. » — 1300. Ce vers manque. — 1302. Ce vers manque. — 1307. Մզ — 1313. բարկութեամբ — 1314. Որ ի ցաւոց — 1316. Մովսէսի — 1322. Էրդէն յերկիրս

A la vue de son royaume dévasté,
Il fut saisi de tristesse;
Prodiguant à tous des consolations,
Il ranimait, par ses libéralités, leur âme affligée.
Pendant qu'il soutenait ces épreuves,
Et comme il commençait un peu à respirer,
Il perdit un de ses fils
Encore en bas âge [Nersès].
Lui-même tomba gravement malade,
Et ses jours furent en danger.
Au milieu des souffrances qu'il éprouvait,
Il vit mourir une de ses filles [Tēsckho'].
Tant de malheurs ne l'abattirent point;
Il ne conçut aucune lâche pensée;
Mais, mettant sa confiance en Dieu,
Il supportait ces épreuves en le bénissant.
D'autres disgrâces l'attendaient encore :
Le pays fut ébranlé d'un bout à l'autre;
Une épidémie mortelle survint,
Qui enleva les populations qui avaient survécu.
La terre, restée inculte,
Ne produisit plus même de quoi suffire aux besoins de la vie.
Cependant le roi relevait les esprits abattus
De tous ses sujets, et ranimait leur espoir.
Il allait, répétant les paroles de Job,
Et bénissant le nom du Seigneur.
« Ce que le Seigneur m'avait donné, disait-il,
« Il me l'a repris;
« Nous sommes sortis nus du sein de notre « mère,
« Et nous reviendrons nus dans la terre[1]. »
Alors le Très-Haut, ayant vu
Que la parole du Prophète était accomplie,
Nous fit sentir l'avant-goût d'un état meilleur,
A nous qui vivions dans la douleur;
Il remplaça l'ombre de la mort par les clartés de l'aurore,
Suivant le langage du prophète Osée[2],
Réconcilié avec la nation arménienne,
Qui était tombée dans le dernier degré d'abaissement et d'infortune,
Et comme preuve du retour de sa clémence,
Il donna à notre roi de nouvelles forces.
Les troupes du sulthan étant revenues
Faire une incursion chez nous.

[1] Chap. I, vers. XXI.
[2] Ces paroles ne sont point d'Osée, mais de Job (XII, XXII). Peut-être y a-t-il eu une substitution de nom par suite de quelque faute de copiste.

Առաջ արքայն ընդդէմ ելեալ,
Զհամենեսեան յաղթահարեալ.
Զաւառ և զաւար նոցին առեալ,
Եւ խնդութեամբ մեծաւ դարձեալ։
Ասուր սուլտանըն զայս լուեալ,
Որ Մըսգիպտոս լինէր տիրեալ,
Յարքայն Լևոն դեսպան յղեալ,
Երդումն և սէր ընդ սա եդեալ։

Եւ այս համբաւս տարածեցեալ,
Մինչև յիլղանըն ժամանեալ,
Զէն և սուսեր սըմա յղեալ,
Ի պատերազմըն յորդորեալ։
Յայնժամ և ազգն որ Թուրք կոչեալ,
Որք ի Գամիրս էին տիրեալ,
Ընդ Մուղալին լըծով մըտեալ,
Որպէս ըզմեզ և հնազանդեալ։

1332. ի խանըն — 1338. Առոց և մեզն

Le roi marcha à leur rencontre,
Et les défit complétement.
Chargé de butin,
Il s'en retourna plein de joie[1].
A la nouvelle de ce succès, le sulthan
D'Égypte
Envoya une ambassade à Léon,
Et conclut avec lui un traité d'amitié garanti par un serment.

Le bruit des triomphes du roi retentit
Jusqu'aux oreilles de l'ilkhan [Abaka][2].
Ce prince lui envoya des armures et des épées,
En l'exhortant à la guerre.
Cependant la nation des Turks,
Qui occupait la Cappadoce,
Et qui avait subi le joug des Mongols,
Et leur était assujettie comme nous,

[1] Ce combat, où les Égyptiens furent battus, est de la même année que l'expédition précédente, 1275, suivant un témoin oculaire, auteur d'un mémorial ou mémento de copiste, յիշատակարան, qui fait partie d'un recueil de pièces de ce genre, que je possède, et dont je donnerai un choix dans les documents de mon tome second. Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 577-578) rapporte cette victoire des Arméniens à la même année (1586 des Grecs), à l'époque du grand carême de Pâques. Trente fakirs étant arrivés de Syrie en Cilicie pour se prosterner sur le tombeau du khalife Mamoun, à Tarse, le bruit se répandit que parmi eux se trouvait le sulthan Beïbars, venu sous un déguisement, pour observer le pays. Le roi Léon les fit saisir et renfermer dans un de ses châteaux les plus forts. La nouvelle de cette arrestation étant parvenue en Égypte, des députés arrivèrent fréquemment pour s'informer quels étaient les prisonniers. Ces allées et venues confirmèrent le soupçon que le sulthan se trouvait parmi eux, et Léon ne voulut à aucun prix les relâcher. Alors un corps de cinq cents cavaliers égyptiens entra dans la Cilicie et fut mis en déroute par Léon, comme l'atteste Vahram, d'accord avec Aboulfaradj. Les Égyptiens revinrent à la charge au nombre de huit mille et surprirent la ville d'Aïas au point du jour, le lundi de la semaine des Prodiges, 25 du mois de Dystrus ou Adar (mars), et en massacrèrent la population; le lendemain mardi ils se portèrent sur Maciça, où ils renouvelèrent les massacres et brulèrent presque toute la ville. Après avoir franchi le pont, ils se répandirent de tous côtés, à Tarse et jusqu'à Gor'igos, commettant partout les mêmes excès et les mêmes déprédations. Un détachement arriva à Sis, où il ne trouva personne, parce que les habitants s'étaient retirés et fortifiés dans le faubourg. Les infidèles incendièrent une partie de la ville et les monastères des Arméniens et des Syriens. Le Patriarche, réfugié dans la forteresse de Vahga, y resta à l'abri jusqu'à la fin de cette invasion. Soixante mille personnes périrent; les captifs, femmes et enfants, étaient innombrables. Une fois les Égyptiens partis, le roi Léon attaqua les Turkomans au nombre de dix mille, qui avaient fait du mal aux chrétiens, les extermina, s'assujettit leurs serviteurs et pilla tout ce que ces Turkomans possédaient. L'année suivante (1276) fut signalée par une nouvelle agression des Turkomans. S'étant adjoints un corps de cent Égyptiens, ils tentèrent d'envahir le territoire arménien du côté de Marasch. Aussitôt Léon réunit ses troupes et en confia le commandement à son oncle le connétable Sëmpad, notre historien, et à plusieurs autres de ses principaux officiers. Ils attaquèrent les infidèles auprès de Marasch, le vendredi de la troisième semaine du grand carême de Pâques; Sëmpad, plusieurs barons arméniens, parmi lesquels treize des plus qualifiés, ainsi que trois cents chevaliers, perdirent la vie; mais un grand nombre de Turks périrent, et les autres, repoussés et voyant l'impossibilité d'entamer la Cilicie, battirent en retraite.

[2] Le titre d'Ilkhan, ايلخان, est transcrit par Vahram էլղան, Êlgh'an, ailleurs et comme dans Vartan էլղան, Êlgh'an, ou այլղան, Ailgh'an. La signification du second élément de ce mot a été expliquée par Ét. Quatremère, *Histoire des Mongols de la Perse*, t. I, p. 10, note 1, où il montre que le

Նորա ըզմեզ չարախօսեալ,
Եւ յիլխանին յաչաց հանեալ.
Զնոսա ոսկւով կուրացուցեալ,
Մինչ ընդ Տաճկացն միացեալ:
Նոքա զխորհուրդն ի գործ արկեալ,
Եւ յայտնապէս ամբաստանեալ.
Սակայն յաղթեանցըն վերջացեալ,
Եւ մեծապէս խայտառակեալ.
Յորժամ Մուղալ ազգն շարժեալ,
Եւ ըզնոսին ի սուր մաշեալ:
Մեր արքային պարգև յղեալ,
Եւ առաւել շնորհակալ լեալ:
Ի յայսմանէ սա ոյժ առեալ,
Ի Թուրքաստան ասպատակեալ,
Բազում աւար անտի առեալ,
Եւ խնդութեամբ աստէն եկեալ:
Որով դրացիք մեր զայս լսեալ,
Որք թագաւորք կամ բռնացեալ,
Յոյժ զարմացեալք եղեն ապշեալ,
Խաղաղութեամբ ընդ մեզ առթեալ:
Սակայն արքայս ոչ յիշեցեալ
Զչարիս նոցա, զոր գործեցեալ,
Այլ ի բոլոր սրտէ թողեալ,
Եւ ընդ նոսա սիրով կապեալ:
Զի էր հոգւով բարեպաշտեալ,
Եւ բարութեան գործովք լցեալ.
Որ ի փորձանսն ոչ կասեցեալ,
Եւ ի բարիսն ոչ փքացեալ.
Այլ ըստ կամաց Տեառըն կացեալ,
Եւ ուղղակի թագաւորեալ:
Որ և երիս որդիս ծնեալ,
Նախ ըզՀեթում անդրանկացեալ,
Զայն որ յիմաստ գրոց կրթեալ,
Եւ յիմաստից գործըս վարժեալ:
Երկրորդ զԹորոսըն կոչեցեալ,
Նա և Սմբատ երրորդ եղեալ:
Եւ կենակցի բարւոյ դիպեալ,
Որում Կեռան վերաձայնեալ.

1340. Թամթար գորուն. — 1348. Զամենեսեան. — 1352. Եւ ի Թուրքըն աշխարհն եկեալ « Et étant entré dans le pays des Turks ». — 1353. առեալ. — 1354. ցնծութեամբ. — 1357. եղեն ափշեալ և զարմացեալ. — 1358 Խաղաղութիւն.

Nous calomnia
Auprès de l'ilkhan, et nous fit perdre sa bienveillance.
Son or aveugla tellement ce prince,
Qu'il s'allia avec les musulmans.
Les Turks, mettant à exécution leur dessein,
Nous accusèrent ouvertement.
Mais leurs intrigues ne réussirent pas,
Et ils furent couverts de confusion.
Les Mongols, fondant sur eux,
Les passèrent au fil de l'épée;
Alors notre roi ayant envoyé des présents à ces derniers,
Ils lui témoignèrent une vive reconnaissance.
Fort de leur appui,
Il se jeta à main armée sur le Turkestan [1].
Après y avoir enlevé quantité de butin,
Il rentra en triomphe dans ses États.
En apprenant ces hauts faits, nos voisins,
Rois ou tyrans,
Saisis d'étonnement, stupéfaits,
Ambitionnèrent de faire la paix avec nous.
Notre roi, oubliant
Les maux qu'ils lui avaient causés,
Et leur pardonnant de bon cœur,
Noua avec eux des relations d'amitié;
Car c'est un prince porté naturellement à la piété,
Et habitué à pratiquer le bien :
Conservant sa fermeté dans les épreuves de la vie,
Et sans orgueil dans la prospérité,
Il suit les volontés du Seigneur,
Et règne en digne monarque.
Il a trois fils,
Dont l'aîné est Héthoum,
Prince versé dans l'intelligence des saintes Écritures,
Et exercé à tous les travaux scientifiques.
Le second se nomme Thoros,
Et le troisième Sěmpad.
Léon avait rencontré une vertueuse compagne,
Kyra Anna (Guer'an), princesse

titre de *kâan* contracté de *khakhan* ou *khagan*, et attribué au chef des princes issus de Tchinguiz-khan et son héritier direct, est supérieur à celui de khan. Quant au premier élément ել, él, իլ, il ou այլ, aïl, le même savant conclut, d'après le *Tarikhi-Wassaf*, qu'il doit avoir le sens de *grand*, et que, par conséquent, *ilkhan* signifie *le grand khan*.

[1] C'est-à-dire les contrées de l'Asie Mineure qui formaient l'ancien empire des sulthans d'Iconium.

67.

Որ հաւատով պայծառացեալ,
Եւ մաքրութեան գործովք լցեալ։
Նոյնպէս արքայ յերկրի կացեալ,
Եւ յԱստուծոյ հաճոյացեալ.
Զոր պահեսցէ Տէր յերկարեալ,
Խաղաղութեամբ թագաւորեալ։

Արդ ի լրումն այսմ բանի,
Փոքր ինչ և այլ բանս յաւելցի,
Զոր վերագոյն ասաց յիշեցի,
Ըզգալ Տաճկացն յայսմ աշխարհի։
Եւ զտաճարն Տէրունի,
Եւ զնշանս սուրբ խաչի,
Նաև զպատգամսն կենդանի,
Գրովք սրբեալ յեկեղեցի,
Եւ զամենայն նիւթ պաշտօնի,
Որ ի խորհուրդ վերաբերի,
Ձեռօք իւրեանց աղտեղի,
Եւ բարբառովըն գարշելի,
Հոշտեցին բոցով կրակի,
Եւ խօսեցան բանս անպարի.
Զերկրպագուսն Քրիստոսի

Մաշեալ ի սուր սուրան գերի։
Քրիստոնէիցն զայս կրեալ,
Եւ մեծապէս յոյժ գայթակղեալ.
Ոմանք մեղմագոյն ընդդէմ բերեալ,
Եւ տատանօք տարակուսեալ.
Այլք մոլեկանօք բարբառեալ,
Եւ անուղղայ հակառակեալ.
Զի են մտօք յոյժ կուրացեալ,
Եւ հաւատով տկարացեալ։
Ասեն զիա՞րդ է ճշմարտեալ
Այս պատուհասն որ մեզ հասեալ,
Մի՞ թէ միայն մեք մեղուցեալ,
Քան զայս յերկրի են ընդակեալ։
Զի յամենից առանձնացեալ,
Անարգ այսպէս խայտառակեալ.
Կամ թէ Տաճիկն արդար եղեալ,
Յորոց ի ձեռս մեք մատնեալ,
Որք չար գործովք են աղտեղեալ,
Եւ ի հաւատս ամբարշտեալ։
Նոյյ այնպիսին զայս ծանիցէ,
Որ հրամայեալ է ի Տեառնէ,
Թէ աշտարակն որ անկեալ է

1380. հաճոյ եղեալ — 1387. զտաճարուրն — 1401. եղեն ոմանք — Add. Եւ հաւատով տկարացեալ « Et affaiblis dans la foi. » — 1402. հակառակեալ

En qui une foi ardente
S'unissait à une pureté de vie exemplaire.
Tel est notre souverain,
Toujours agréable aux yeux de Dieu.
Que le Seigneur le conserve de longues années,
Et lui donne un règne paisible.

Maintenant, parvenu au terme de mon ouvrage,
J'y ajouterai un récit qui sera bref.
J'ai déjà mentionné plus haut
L'arrivée des musulmans dans notre pays.
Le temple du Seigneur,
Les images de la croix sainte,
Les oracles vivants
Transmis dans les Livres saints à l'Église,
Et tous ces objets vénérés
Qui servent au sacré mystère,
Tombés entre les mains impures des infidèles,
Et sous le coup de leurs blasphèmes abominables,
Furent jetés dans les flammes,
Au milieu de leurs insultantes railleries.
Les adorateurs du Christ
Furent livrés au glaive ou emmenés en servitude.
Les fidèles, en proie à ces tourments,
Ressentirent un grand scandale;
Les uns souffrirent avec résignation,
Tout en tombant dans le doute;
Les autres, vomissant des propos furieux,
Montrèrent une coupable insubordination.
Car les uns et les autres ont l'esprit aveuglé
Et une foi affaiblie.
« Est-il juste, disaient-ils,
« Le châtiment qui nous frappe?
« Sommes-nous plus pécheurs
« Que les autres peuples du monde?
« Est-ce par un sort réservé à nous seuls
« Que nous avons été ainsi couverts d'opprobre?
« Faut-il regarder comme une nation fidèle les « musulmans,
« A qui nous avons été abandonnés,
« Eux qui se souillent d'actions impures,
« Et dont la religion n'est qu'impiété? »
Que ceux qui tiennent un pareil langage sachent
Ce qu'a dit le Seigneur,
Que « lorsque la tour qui s'écroula

Ի Սելովամ և սպանեալ է
Ութուտասանն, որ գիտեալ է,
Այն լոտ մեղաց նոցին ոչ է.
Կամ որք եկին ի Գալիլէ,
Զոր Պիղատոսն բաղանեալ է,
Զարիւն զոհիցն խառնեալ է
Գարիւն նոցին, զոր հեղեալ է
Այս փոխարէն չարեաց ինչ չէ,
Կամ հատուցումն առ ի Տեառնէ:
Այլ թէ որ ոչ ապաշխարէ,
Ընմանապատիժս այնց կրեսցէ.
Զի զոր սիրէ Տէր խրատէ,
Զընդունելի որդին տանջէ:
Այդ այս խրատ մարդկան արւեալ,
Որք հաւատով բարեպաշտ լեալ,
Մի ի հաւատս ճշմարտեալ,
Լինել միայն վստահացեալ.
Այլ և զբարի գործն և զմնորեալ
Ընդ հաւատոյն միաւորեալ.
Քանզի հաւատք առի մեռեալ,
Որ ի գործոց ունայնացեալ:

Աղա թէ որ յանդգնապաշեալ,
Եղի ի մեղս անզղջացեալ,
Նա գիտասցէ զինքըն տանջեալ,
Եւ զփոխարէն գործոցն առեալ,
Կամ յաշխարհի աստէն զրկեալ,
Կամ յահաւոր ատեանըն լեալ:
Զի ծանիցէ մարդ հաստատեալ
Թէ է Աստուած, որ յայտ եկեալ:
Իսկ բարեպաշտն որ մատնեցաւ
Ամբարշտին և տանջեցաւ,
Այս ի բազում իրաց ցուցաւ
Ի ներկայից և որ գրեցաւ,
Զի յարքայէ որ դատեցաւ
Սրով ածել նըմին գրեցաւ,
Այն սիրելւոյ գործ ոչ եղաւ,
Այլ կամ արդար յայն կոչեցաւ.
Այլ անարգեալ վրձիոն եղաւ,
Դատն զաւձին հրամայեցաւ.
Այս ի յերկրի ընտրեցաւ,
Եւ ի վերուստ տնօրինեցաւ.
Զի Եգիպտոս, որ տանջեցաւ,

1421. Ութուտասանքն — 1453. Թագաւոր

A Siloe, écrasa
« Dix-huit personnes qui se trouvaient là,
Cet accident ne fut pas occasionné par leurs « péchés,
« Et que lorsque ceux qui étaient venus de Ga- « lilée
« Furent immolés par ordre de Pilate,
« Qui, au sang des sacrifices,
« Mêla leur sang qu'il fit couler,
« Leur mort ne fut l'expiation d'aucun crime,
« Ni une vengeance exercée par le Seigneur;
« Mais quiconque refusera de faire pénitence,
« Subira un pareil châtiment[1]. »
Car le Seigneur corrige ceux qu'il aime;
Il maltraite le fils qui lui est cher.
Une leçon est donnée aux hommes
Croyants et pieux :
Cette leçon, c'est que la foi véritable
Ne doit pas être leur seul appui,
Et que les bonnes œuvres, la pratique du bien,
Doivent s'unir en eux à la foi.
Car la foi est réputée morte
Lorsqu'elle n'est pas accompagnée des bonnes œuvres.

Si quelqu'un, égaré par la folie,
Persiste dans une coupable impénitence,
Qu'il sache qu'une punition l'attend,
Et qu'une juste rémunération lui est réservée,
Ou dans ce monde-ci,
Ou bien au redoutable tribunal du juge souverain;
Afin que chacun apprenne avec certitude
Que Dieu a l'œil ouvert sur tous.
Quand l'homme pieux est livré
Au méchant, et souffre,
Il est démontré par plusieurs exemples
Contemporains, ou déjà consignés par écrit,
Que le roi qui a condamné
Cet homme à subir la mort par le glaive,
Ne confie pas à un ami l'exécution de cette sentence,
Ne donne pas cette mission à une personne recommandable;
Ses ordres méprisables
Sont transmis à un impitoyable bourreau.
C'est là ce qui se passe sur la terre,
Et ce qui a été reglé par la Providence.
Si les Égyptiens furent frappés de châtiments,

[1] Vahram reproduit les paroles de Jésus-Christ, en saint Luc, XIII, 1-v.

Չար հրեշտակօք լինել գրեցաւ ·
Կամ Իսրայէլ որ պատժեցաւ
Քաղդէացւոց ուժքն և գերեցաւ :
Այլ թէ զտաճարն աստուածային
Եւ զփրկական նըշան խաչին
Աստուած մատնէ անօրինացն,
Յանարգութիւն տալով նոցին,
Եւ այս յայտնի ու դատմտին,
Որ Աստուծոյ է սիրելին ·
Քանզի տաճար ըզմեզ նորին
Նոյն ասացու բան հրամանին ·
Արդ թէ տաճար եմք Աստուծոյ,
Եւ բնակութիւն Հոգւոյն սրբոյ,
Յորժամ մարմինս տիրէ հոգւոյ,
Եւ սիրէ զչար փոխանակ բարւոյ,
Յայնժամ զի չեմք նորին պիտոյ,
Զմեզ եղծանէ բանն Աստուծոյ :
Այլ և զտաճարն անուանն իւրոյ
Քակէ, ըստ մեր վատթար գործոյ :
Եւ սրբութիւնսն զոյս քակէ,
Ըզբարկութիւնն իւր մեզ յայտնէ :

Զի օգնութիւնքըն ի նոցանէ .
Ի յաշխարհս մեզ տրեալ է,
Յորժամ զնոսա ի բաց բարձէ,
Զինչ փրկութեան մեզ յոյս կացցէ,
Զի թէ զանպարտսն պատժիցէ,
Մեղաւորացըն զինչ տացէ :
Նա և այսու յայտնէ նոցին,
Որք ի գրոցն միշտ անկանին ·
Յիշատակէ զԻսրայէլ հին,
Զոր ինչ ի հնումն ախտանային ·
Զի անխտիր մեղանչէին,
Ի վստահութիւն ի տաճարին :
Ուստի հրամանն աստուածային,
Զաւերն ի նոսա ասաց նախկին ·
Զոր և արդեամբք կատարեցին
Քաղդէացիքն, յորժամ եկին ·
Քանզի զտաճարն աստուածային
Յաճիւն հրոյ փոխարկեցին ·
Ըզսրբութիւնսն պղծեցին,
Եւ ընծայսն անարգեցին :
Այս օրինակ բարեպաշտին

1468. տալ զնոսին — 1478. ասացական է — 1483. Զի օգնականքն որ ի նմանէ — 1490. Որք ի գրոցն — 1491. Յիշատակէ — 1500. հրով

L'Écriture dit que ce fut par le ministère de mauvais anges.
De même, Israël fut châtié
Par le bras des Chaldéens, et emmené par eux en captivité.
Mais lorsque les temples divins
Et l'image de la croix rédemptrice
Sont livrés par Dieu à l'impie,
Pour être l'objet de ses outrages,
Ce que nous avons dit sera concluant pour celui qui a du jugement,
Et qui est l'ami du Seigneur;
Car nous sommes le temple de Dieu,
Ainsi que le proclame sa parole infaillible.
Si donc nous sommes son temple,
Et le réceptacle de l'Esprit-Saint,
Lorsque en nous le corps domine l'âme,
Et préfère le mal au bien,
Alors, devenant inutiles à ses desseins,
Le Verbe divin nous fait périr;
Le temple consacré à son saint nom,
Il le détruit pour punir nos fautes,
Il anéantit les objets vénérés du culte,
Et nous montre son courroux;

En effet, à ces choses saintes sont attachés des avantages
Qui nous ont été concédés dans ce monde;
Et quand il détruit ces objets vénérés,
Quel espoir d'être épargnés nous reste-t-il?
S'il punit ceux qui sont innocents,
Que fera-t-il donc à l'égard des pécheurs?
C'est ainsi qu'il rend ces vérités manifestes à ceux
Qui sont continuellement occupés à étudier [ses oracles];
Il leur rappelle le souvenir des anciens Israélites,
Et les dérèglements auxquels ils s'abandonnèrent;
Ils tombèrent dans tous les excès,
Se confiant en leur temple.
Aussi la parole divine
En prédit la ruine;
Et cette menace fut accomplie
Par les Chaldéens, lorsqu'ils fondirent sur la Judée.
La demeure de l'Éternel
Fut réduite en cendres;
Les choses saintes furent profanées,
Les offrandes souillées.
Il faut donc que l'homme pieux

Անշարժ մընայ ի մէջ մարտին,
Եւ գայթակղի յերևելին,
Այլ ակնարկել յիմանալին,
Պնդել ի յոյսն աստուածային,
Եւ ակնունիլ ելից փորձին.
Զըղջմամբ դառնալ առ ի բարին,
Հասնել ըզկեանս անտըրտմականին.
Կամ աշխարհի աստ ի մարմին,
Կամ յանվախճան յաւիտենին։
Որոյ մասին արժանասցի
Լևոն արքայն Հայոց զարմի,
Եւ յարմարող այսըմ բանի,
Այլ և ըզսա վերծանողի։
Ի փառս անձանցն, որ երրակի,
Աստուածութեանըն միակի,
Որ է օրհնեալ յամենայնի,
Այժմ և անբաւ յաւիտենի։

1516. Եւ որ ըզսա վերծանեսցի

Reste inébranlable au milieu des assauts,
Qu'il ne se scandalise point du spectacle qui s'offre à sa vue,
Et qu'il ait les yeux tournés vers ce qui est immatériel;
Qu'il reste ferme dans son espoir en Dieu,
Et qu'il attende avec confiance la fin de ses épreuves;
Que par le repentir il revienne au bien,
Et se rende digne d'obtenir une vie exempte de tristesse,
Et dans ce monde, tandis qu'il est revêtu d'un corps périssable,
Et dans l'éternité sans fin.
Que ce bonheur devienne le partage
De Léon, roi de la nation arménienne,
De l'auteur de ce livre,
Et de celui qui le lira!
Gloire aux trois personnes
Qui forment un Dieu unique,
Béni en tout,
Maintenant et dans les siècles des siècles.

CHANT POPULAIRE

SUR

LA CAPTIVITÉ DE LÉON, FILS DU ROI HÉTHOUM I[er].

(APPENDICE À LA PAGE 522.)

NOTE PRÉLIMINAIRE.

Vahram d'Édesse, en racontant l'invasion des Égyptiens dans la Cilicie, en 1266, et la défaite des Arméniens auprès de Derbeçak, mentionne comme un des plus tristes épisodes de cette désastreuse journée la captivité de Léon, fils du roi Héthoum, tombé entre les mains des infidèles, et la mort héroïque de son frère Thoros, tué les armes à la main. En écoutant les accents de la douleur que ressentit le catholicos Constantin pour le sort de ces deux jeunes princes, ses élèves bien-aimés, et dont l'historien Vartan s'est fait l'éloquent interprète (cf. ci-dessus p. 522-523, n. 1), nous apprenons que Thoros, pressé par les ennemis de se rendre, refusa de se faire connaître et préféra un obscur trépas à une vie rachetée par une rançon bien lourde pour sa patrie dévastée et ruinée. Léon, chargé de fers, fut emmené en Égypte. Les regrets que son absence occasionna éclatent dans un chant, l'une des inspirations contemporaines de la muse populaire. Cette pièce de poésie a été publiée pour la première fois par le R. P. Léonce Alischan dans son recueil intitulé *Armenian popular songs*[1]; elle est écrite dans le dialecte vulgaire de la Cilicie. Pour avoir l'intelligence historique des paroles du rhapsode arménien, je les ferai précéder du récit qu'a retracé Tchamitch[2] des événements qui ont servi de thème à notre poëte anonyme, écho du sentiment national.

« Le roi Héthoum, voyant les Égyptiens entrés dans la Cilicie et s'y livrant à toutes sortes de dévastations, divisa son armée en deux corps dont il confia le commandement à ses fils Léon et Thoros, tandis que lui-même partait en toute hâte pour aller demander du secours aux Tartares. Il n'était pas encore de retour lorsque les infidèles, tombant sur les troupes arméniennes, les taillèrent en pièces et mirent le reste en fuite. Cependant Léon et Thoros, à la tête d'une poignée de braves échappés au fer des infidèles, les assaillirent de nouveau et en tuèrent un grand nombre. Dans la mêlée, Thoros, emporté par son ardeur, tomba criblé de blessures. Son frère, trahi par quelques chefs arméniens, fut cerné et fait prisonnier. Les Égyptiens, qu'aucun obstacle n'arrêtait plus, se répandirent partout, le fer et le feu à la main, et parvinrent jusqu'à Adana; mais, malgré tous leurs efforts, ils ne purent s'emparer des places fortes et des châteaux. Le jeune Léon, trompant la vigilance de ses gardiens, fit dire sous main à ses compagnons

[1] Venise, in-8°, 1852.

[2] *Histoire d'Arménie*, t. III, p. 266-268.

d'armes de ne plus songer à lui et de résister de toutes leurs forces. Cependant les infidèles, continuant leur marche victorieuse, arrivèrent à Sis et occupèrent cette ville. Ils s'emparèrent des richesses qu'elle contenait, et des trésors du roi. La grande église de Sainte-Sophie, qu'avait fait construire le roi Héthoum, fut brûlée. Après avoir étendu leurs dévastations dans tous les environs et enlevé quarante mille prisonniers, ils évacuèrent la Cilicie et s'en retournèrent chargés de butin.

« Sur ces entrefaites, Héthoum revint avec un corps de Tartares. En apprenant le malheur qui venait de le frapper comme père et comme roi, malheur auquel il n'y avait d'autre remède pour le moment que l'intervention de la Providence, il congédia les Tartares après les avoir généreusement récompensés, craignant que la présence de ces barbares sans frein et sans discipline n'aggravât une situation déjà très-compromise. Il fit partir pour Rome des ambassadeurs chargés d'en exposer le tableau à Clément IV et de solliciter son appui. Le Souverain Pontife lui répondit par des paroles d'encouragement et de consolation, et écrivit en même temps à l'empereur Michel Paléologue et aux chevaliers des trois ordres de l'Hôpital, du Temple et Teutonique, en les exhortant à secourir le roi d'Arménie [1].

« Le jeune Léon, conduit au Kaire, n'eut pas de peine à gagner la bienveillance de Beïbars : le sulthan, charmé de sa figure avenante, de la noblesse et de la grâce de ses manières, et touché de sa résignation, se prit d'affection pour lui. Il lui promit de lui rendre la liberté et de le renvoyer bientôt à son père; mais ses conseillers l'en détournèrent, et Léon obtint seulement la permission de faire le pèlerinage de Jérusalem. Il accomplit ce voyage avec une escorte de soldats et sans pouvoir quitter ses fers. A son retour, il fut réintégré dans sa prison et y passa un an entier, occupé à prier, à faire des lectures pieuses et à ranimer le courage de ses compagnons d'infortune.

« Cependant Héthoum ne cessait de pleurer la perte de ses fils. Quelquefois, pour faire diversion à sa douleur, il allait visiter le couvent d'Agner, non loin de Tarse, où le pieux entretien des religieux était pour son âme affligée une source de consolations. Après quoi il rentrait dans son palais pour verser en secret des larmes dont la vue aurait redoublé la tristesse de ceux qui lui étaient restés fidèles, et excité les railleries des traîtres qui avaient livré son fils Léon. Dans une fête solennelle, lors de la bénédiction de l'eau, le jour de l'Épiphanie, apercevant ses barons réunis autour de lui, il ne put plus se contenir et s'écria : « Tous nos chefs sont-ils « rassemblés? — Oui, lui répondit-on. — Tous nos chefs, répéta-t-il, sont-ils « présents? — Ils sont devant toi. — Mais Léon et Thoros, mes nobles et bien-« aimés fils, où sont-ils donc? Ô mes enfants, votre nom est prononcé, et vous « n'êtes point ici! L'un a été immolé par le glaive, l'autre gémit dans la servitude. » A ces mots, il laissa éclater ses sanglots, et tous les assistants fondirent en larmes. Après avoir pris l'avis de ses barons, il envoya au sulthan des ambassadeurs chargés de présents, pour le supplier de lui rendre Léon. Beïbars y consentit, à condition que Héthoum, qui était l'allié et l'ami des Tartares, intercéderait auprès d'eux pour obtenir la liberté de Sonkor-Aschkar (le Faucon roux), l'un de ses émirs, tombé entre leurs mains à la prise d'Alep. Héthoum se hâta d'envoyer son neveu à Tauriz, à la cour d'Abaka-khan, qui condescendit sans peine aux prières

[1] *Lettres de Clément IV*, t. II, lettres 326, 327, et 328; Rainaldi, *ad annos* 1266 et 1267, t. III, p. 200, 226 et 227; Galanus, *Conciliatio ecclesiæ armenæ cum romana*, t. Ier, cap. XXV, p. 391, 393 et 395; D'Achery, *Spicilegium*, t. II, pag. 393 et 470.

du roi, et renvoya son prisonnier. A son tour, le sulthan, ayant fait venir Léon en sa présence, et lui ayant fait jurer de conserver toujours la paix avec lui, le congédia très-honorablement, après trois ans de captivité[1].

Ի Լէոն որդի Հեթմոյ.

Ա

Աւաղ ըզԼէոնն ասեմ,
Որ Տաճկաց դուռն ընկել գերի։
Իմ լուս, իմ լուս, ու սուրբ Կոյս.
Սուրբ խաչն օգնական Լէոնիս ու ամենուս։

Բ

Սուլդանն ի մէյտան ելել,
Իր ոսկի գունտն կու խաղայ։
Իմ լուս, իմ լուս, ու սուրբ Կոյս.
Սուրբ խաչն օգնական Լէոնիս ու ամենուս։

Գ

Խաղաց ի Լէոնն երետ,
Առ խաղա ու տուր տատայիդ։
Իմ լուս, իմ լուս ու սուրբ Կոյս.
Սուրբ խաչն օգնական Լէոնիս ու ամենուս։

Դ

Լէոն դու Տաճիկ լինիս,
Ես ու իմ տատաս քեզ գերի։
Իմ լուս, իմ լուս ու սուրբ Կոյս.
Սուրբ խաչն օգնական Լէոնիս ու ամենուս։

TRADUCTION.

SUR LÉON, FILS DE HÉTHOUM.

I

Je dis hélas! sur Léon,
Qui a été fait prisonnier et conduit à la cour des Dadjigs (Musulmans).
Ma lumière, ma lumière et la sainte Vierge!
Que la sainte Croix soit en aide à notre Léon et à nous tous!

II

Le sulthan s'est rendu au Meïdan[2]:
Il joue avec sa paume d'or[3].
Ma lumière, ma lumière et la sainte Vierge!
Que la sainte Croix soit en aide à notre Léon et à nous tous!

III

Il joue, et, donnant [la paume] à Léon[4],
« Prends, dit-il, joue et donne-la à ton *dada*[5]. »
Ma lumière, ma lumière et la sainte Vierge!
Que la sainte Croix soit en aide à notre Léon et à nous tous!

IV

« Léon, si tu veux te faire musulman,
« Moi et mon *dada* nous serons tes esclaves. »
Ma lumière, ma lumière et la sainte Vierge!
Que la sainte Croix soit en aide à notre Léon et à nous tous!

[1] Voir, au sujet de ces événements, mes notes sur la Chronique rimée de Vahram, p. 522-523.

[2] Le mot arménien մէյտան est l'arabe ميدان, « champ ouvert et vaste, place destinée aux jeux équestres (hippodrome, manége) ou à des exercices de palestre. »

[3] L'arménien գունտ ou գունդ, « globe, corps sphérique, et, par suite, balle dont on se sert au jeu de paume. » Il est question dans Matthieu d'Édesse (ch. xx, p. 27-29 du t. Ier de ma Bibliothèque arménienne) de Térénig, de la famille des Ardzrounis, souverain du pays d'Antzévatsik', dans le Vasbouragan, lequel avait été fait prisonnier par Abou'lhadji, émir de Her, et que celui-ci conduisait quelquefois au meïdan pour jouer à la paume. (Cf. sur le jeu de paume à la cour de Byzance et en Orient, Ét. Quatremère, dans Makrizi, *Histoire des sulthans mamlouks*, t. Ier, Ire partie, p. 121, note 1.) Je dois faire remarquer que ce savant orientaliste, dans la note où il rapporte le passage précité de Matthieu d'Édesse, a commis une grave erreur en faisant du prince arménien Térénig, dont l'origine et la famille sont parfaitement connues, un prince géorgien.

[4] On voit que Beïbars traitait très-doucement son jeune prisonnier, puisqu'il l'associait à ses divertissements.

[5] En arménien vulgaire տատայ *dada'* ou պապայ *baba'* « père, ou père nourricier, » et ici gouverneur chargé de l'éducation ou bien de la direction d'un jeune prince, atabek.

Ե

Լէոնն ի բերդին նստել,
Դաստառակն աչիցն ու կուլար,
Քէրվանտ, որ ի Սիս կ'երթաս,
Դուն խապար տանիս պապայիս։

Զ

Ինց որ պապն ալ զան լըսեց,
Շատ հեծել քաշեց երամով.
Ելաւ ի սուլթանն ելաւ,
Շատ գետեր եհան արընեց։

Է

Ու առ զիր Լեոն որդին,
Ու հասաւ սըրտին մուրատին.
Իմ լուս, իմ լուս, ու սուրբ Կոյս,
Սուրբ խաչն օգնական Լէոնիս ու ամենուս։

V

Léon était renfermé dans une forteresse;
Un mouchoir sur les yeux, il pleurait.
« Ô caravane qui chemines vers Sis,
« Va porter de mes nouvelles [1] à mon père! »

VI

Dès que son père eut appris cela,
Il réunit des cavaliers en troupe;
Il partit et marcha contre le sulthan,
Et fit couler des torrents de sang [2].

VII

Il reprit son fils Léon,
Et obtint l'objet de ses vœux [3]
Ma lumière, ma lumière et la sainte Vierge!
Que la sainte Croix soit en aide à notre Léon
et à nous tous!

[1] L'arménien vulgaire խապար est la transcription de l'arabe خبر « nouvelle. »

[2] Ceci est évidemment une fiction du poëte, imaginée pour flatter l'orgueil de ses compatriotes, puisque le retour de Léon auprès de son père ne fut rien moins qu'imposé par la force, mais dû à la soumission et aux prières instantes du roi. Abimés par Beïbars, les Arméniens étaient, dans ce moment, tout à fait hors d'état de prendre les armes contre lui.

[3] Le mot vulgaire մուրատ est l'arabe مراد « ce qui est désiré ou désigné, désir, volonté, intention, fin, but. »

LE ROI HÉTHOUM II.

NOTE PRÉLIMINAIRE.

Le poëme que le roi Héthoum II a signé de son nom a été publié trois fois à la suite de la Bible arménienne : dans l'édition de l'évêque Ösgan, in-4°, Amsterdam, 1666; dans celle de Constantinople, 1705, in-4°, et dans l'édition de Mékhithar-abbé, in-4°, Venise, 1733. Ce poëme offre autant d'intérêt par les faits historiques dont il conserve le souvenir et par la peinture de l'état déplorable où se trouvait alors le royaume de la Petite Arménie, que par le titre et le rang de son auteur. Héthoum II était le fils aîné du roi Léon III et de Guér'an ou Kyra Anna, princesse de la maison des seigneurs de Lampron. Pour comprendre les allusions qu'il fait aux événements qui ont inspiré sa muse mélancolique, il est nécessaire de parcourir les annales de son règne si agité et terminé d'une manière si déplorable. Après la mort de son père, arrivée en 738 de l'ère arménienne (8 janvier 1289-7 janvier 1290), il lui succéda immédiatement, mais sans vouloir d'abord placer la couronne sur sa tête et sans prendre d'autre titre que celui de baron. Les témoignages contemporains nous apprennent que ce prince, élevé dans la piété et la pratique de l'humilité chrétienne, faisait ses délices de la prière, de la lecture de l'Écriture sainte et de la société des moines et des ecclésiastiques. Dès qu'il eut le pouvoir en main, il s'empressa d'envoyer à Rome, au pape Nicolas IV, un religieux latin nommé Jean, chargé de présenter au souverain pontife ses hommages et l'assurance de son dévouement à l'Église latine. Le pape lui répondit par de grands éloges et des témoignages de satisfaction, et en l'exhortant à des démarches pressantes auprès des prélats arméniens pour les décider à se rallier comme lui à l'unité. Nicolas écrivit aussi à Thoros, frère de Héthoum et lieutenant du royaume, au connétable Léon, au maréchal Oschïn et autres chefs, ainsi qu'à la tante du roi, Marie veuve de Jean d'Ibelin, seigneur d'Arsour et connétable du royaume de Jérusalem, princesse qui depuis la mort de son mari vivait dans une pieuse retraite[1]. Ces relations de Héthoum avec le pape et sa condescendance envers Rome suscitèrent des querelles et des troubles parmi les Arméniens et réveillèrent cette animosité qui avait éclaté déjà plusieurs fois et qui, depuis lors, se ranima si souvent contre des prétentions qu'ils considéraient comme une atteinte à l'antique indépendance de leur Église nationale. Nous verrons plus loin dans la lettre de saint Nersès de Lampron, archevêque de Tarse, au roi Léon II, avec quelle passion et quel acharnement les docteurs et les moines de la Grande Arménie repoussaient le dogme de la suprématie du Saint-Siége et les rites

[1] Ces lettres de Nicolas IV trouveront place parmi les documents que doit réunir notre tome second.

des Latins. Le roi, qui sentait le besoin de se ménager l'appui du pape, dans le fâcheux état où se trouvait la Petite Arménie, rompit ouvertement avec le catholicos Constantin Brônakordz, dont il redoutait l'opposition et l'influence, et, ayant réuni un concile, le fit déposer; il l'exila et lui donna pour successeur Étienne IV, originaire de Khakh ou Khakhd, village du district d'Ëguegh'iats, dans la province de la Haute Arménie. Ces dissensions furent envenimées par une autre cause, qui depuis longtemps tenait les Arméniens séparés des autres communions chrétiennes, la détermination de l'époque où doit tomber le jour de Pâques, lorsque les caractères du calendrier ramènent cette fête, pour les Arméniens, le 13 avril, et pour les autres le 6. Héthoum rassembla les évêques et les docteurs, et leur fit décider qu'il fallait suivre la règle des Grecs et des Latins et célébrer cette fête le 6 avril. Mais dans la Grande Arménie, à partir de Césarée de Cappadoce, le clergé, fidèle à ses habitudes d'opposition invétérée contre toutes les idées étrangères, retarda d'une semaine[1]. La seconde partie du poëme de Héthoum est consacrée à discuter cette question de comput, qui avait dans ces circonstances une importance toute politique, et à prouver la vérité du calcul de l'Église dont il voulait gagner la protection. Ces disputes religieuses et ces déchirements eurent pour résultat d'affaiblir de plus en plus le royaume et de le livrer sans défense aux invasions des Égyptiens, ces éternels ennemis des princes chrétiens de la Petite Arménie. Le sulthan Mélik-Aschraf, fils de Kélaoun, envahit la Syrie, et, après avoir pris Saint-Jean d'Acre, Tyr, Tripoli, et détruit tout ce qui restait des colonies chrétiennes sur le littoral, s'avança contre la Cilicie. Dans ce péril extrême, Héthoum alla occuper tous les passages de l'Amanus qui débouchaient en Cilicie, et implora Argoun, khan des Mongols de la Perse. Mais Argoun, empêché par les guerres dans lesquelles il était engagé, ne put lui donner aucun secours. Héthoum sollicitait en même temps le Saint-Siége, auquel il annonçait l'orage prêt à fondre sur les chrétiens d'Orient. Nicolas et ses successeurs Célestin V et Boniface VIII firent en vain retentir l'appel à la croisade : l'enthousiasme qu'excitait autrefois la délivrance des lieux saints avait fait place à une profonde indifférence, aux entraînements d'une ambition appelée à s'exercer sur un théâtre moins éloigné, à des rivalités et à des jalousies politiques, et enfin aux préoccupations que suggérait la situation alors agitée de l'Europe. Le roi de France Philippe le Bel, Édouard, roi d'Angleterre, Rodolphe, empereur d'Allemagne, les souverains de Navarre, de Naples, sollicités en vain de prendre la croix, prodiguèrent les promesses, mais sans jamais songer sérieusement à les réaliser. Mélik-Aschraf, chargé de butin et traînant après lui une multitude de captifs, reprit la route de l'Égypte. L'année suivante (1292), il se mit derechef en campagne, et, ayant réuni ses troupes à Alep, il se dirigea vers le nord, et alla investir la forteresse de Hr'om-gla, résidence des patriarches arméniens, située sur la rive

[1] On peut voir dans mes *Recherches sur la chronologie arménienne* quelles violentes querelles, toujours scandaleuses et quelquefois sanglantes, a occasionnées cette divergence dans le calcul pascal entre les Arméniens et les Grecs, presque jusqu'à nos jours, et notamment à Jérusalem, où les deux communions se trouvent en présence et en conflit au Saint-Sépulcre.

droite de l'Euphrate. Le siége commença le mardi, huitième jour de djoumada second (15 mai). La place, entourée d'une enceinte de sept murailles et défendue par le baron Raymond, oncle maternel de Héthoum, opposa une vive résistance. Mais au bout de trente-trois jours, le samedi 11 de redjeb (16 juin), elle fut emportée d'assaut. Les infidèles massacrèrent la garnison et les habitants; ceux qui échappèrent au carnage, et dans le nombre le catholicos Étienne, furent emmenés captifs. Ils incendièrent les églises et le palais patriarcal, emportèrent les vases sacrés, et, entre autres reliques vénérées, la dextre de saint Grégoire l'Illuminateur. Le sulthan changea le nom de cette place en celui de Kalat-el-Mouslimîn (le château des musulmans), sous lequel elle fut désormais connue. L'émir Sandjar-Schoudjaï fut chargé de relever la partie des murailles qu'avaient abattue les machines de guerre et la sape, et l'émir Tougan, wâli (gouverneur) de la banlieue de Damas, fut nommé naïb (lieutenant) de cette nouvelle conquête. Mélik-Aschraf revint par Alep et Damas en Égypte, faisant conduire devant lui le patriarche Étienne et ses prisonniers, et entra au Kaire, le mercredi second jour du mois de dsoulkadé[1]. L'année suivante (1293), il força le roi à lui livrer Behesni, Marasch et Tell de Hamdoun. La nouvelle de la remise de ces villes aux musulmans parvint à Damas le premier jour de redjeb (26 mai), où l'on vit arriver l'émir Tougan, accompagnant les ambassadeurs arméniens chargés du tribut et des présents.

Fatigué d'une lutte aussi inégale et dégoûté du monde, Héthoum, après un règne de quatre ans, céda au penchant qui l'entraînait vers la vie contemplative. Il abdiqua en faveur de son frère Thoros, et entra dans un couvent de Franciscains, où il fit profession sous le nom de frère Jean. Il vécut dans cette pieuse retraite entouré de l'estime et du respect de tous, consulté avec déférence dans toutes les occasions difficiles, et contribuant par ses conseils à la bonne direction des affaires publiques.

Cependant la carrière active et politique de Héthoum n'était point encore terminée. Au bout de deux ans, Thoros, désirant à son tour se faire moine, le sollicita vivement de reprendre les rênes de l'État. Héthoum céda aux instances de son frère et des grands du royaume, réunis à Sis pour la célébration du mariage de sa sœur Isabelle avec Amaury, comte de Tyr, frère du roi de Chypre Henri II (1295). La même année, Héthoum se rendit auprès de Gazan-khan, fils d'Argoun, et renouvela les traités d'amitié qui existaient entre les Tartares et les Arméniens[2]. A son retour, deux ambassadeurs arrivèrent de la

[1] J'ai emprunté le récit de la prise de Hr'om-gla à Tchamitch (*Histoire d'Arménie*, t. III, p. 287, 288, et annot. p. 383), en le complétant et en le rectifiant par les détails que m'a fournis Makrizi dans son *Histoire des sultans mamlouks* (trad. d'Ét. Quatremère, t. II, 1re partie, p. 141 et suiv.). On peut dire, en général, que les détails que donne Tchamitch sur les rapports des sulthans d'Égypte avec les Franks et les Arméniens sont remplis de confusion et d'inexactitudes. Cet auteur ne mérite d'être consulté que lorsqu'il a compilé et qu'il résume les historiens arméniens, car il paraît qu'il ne comprenait que très-médiocrement les textes grecs ou latins, et pas du tout les écrivains orientaux. Je dois ajouter qu'il est entièrement dépourvu de critique.

[2] Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 643-644) raconte que Héthoum, qui était parti pour aller faire sa cour à Baïdou, arriva, après un voyage de deux mois, à Siahcouh, au moment où le général Nevrouz s'avançait contre ce dernier. Baïdou, dans un moment où il allait se trouver aux prises avec son

part de l'empereur Andronic II, chargés de lui demander la main d'une de ses sœurs pour Michel, son fils. Héthoum accueillit avec empressement la proposition d'une alliance aussi honorable pour lui qu'utile à ses intérêts, et envoya à Constantinople ses deux sœurs, Ritha et Théophanô, pour les offrir au choix d'Andronic. Ritha, l'aînée, obtint la préférence, et la cérémonie de son mariage eut lieu le 16 janvier 1296; Théophanô, fiancée à Jean Ducas l'Ange, fils de Jean, sébastocrator, mourut la même année, en allant rejoindre son futur époux, et fut enterrée à Thessalonique.

Peu de temps après, Héthoum partit avec son frère Thoros pour aller faire une visite à sa sœur Ritha [1], après avoir confié les soins de l'administration, pendant son absence, à son autre frère Sémpad. Mais à peine fut-il éloigné que le régent, usurpant un pouvoir dont il n'était que le dépositaire, persuada au catholicos et aux nobles de le reconnaître pour souverain, prétendant que Héthoum, par son abdication, avait perdu tous ses droits à la couronne et n'était plus qu'un simple moine. Ayant réussi à se faire sacrer, il frappa monnaie en son nom et s'arrogea tous les pouvoirs et les attributs de la royauté. Héthoum, qui ignorait l'usurpation de son frère, revint en Cilicie; mais les grands se déclarèrent contre lui et le chassèrent. Il passa dans l'île de Chypre et de là retourna à Constantinople pour solliciter l'appui de l'empereur; mais il n'obtint d'autre secours qu'une somme d'argent. Il alla trouver Gazân-khan, et n'eut pas plus de succès, car naguère son frère Sempad s'était rendu à la cour du monarque mongol, avait reçu un diplôme d'investiture, et, afin de s'assurer sa protection, avait épousé une princesse de la famille impériale de Tchinguiz-khan. Abandonnés par les Mongols, Héthoum et Thoros, en revenant par Césarée de Cappadoce, tombèrent entre les mains de Sémpad, qui les renferma dans la forteresse de Partzérpert, où, au bout de quelques jours, il fit étrangler Thoros avec une corde d'arc et aveugler Héthoum [2]. Un quatrième frère, Constantin, prenant parti contre le fratricide, le surprit et le chargea de fers. Il rendit la liberté à Héthoum, et monta lui-même sur le trône (1298). Il paraît que le supplice infligé à ce dernier n'avait point détruit en lui radicalement le principe de la vue, puisqu'au bout d'un an ses yeux se rouvrirent à la lumière [3]. La

compétiteur Gazan, fit dire au roi, par un message, de se rendre à Meraga, lui promettant, une fois le danger passé, de le mander à l'Ordou. Héthoum alla donc à Meraga, où il resta environ dix jours. Sur ces entrefaites, Baïdou fut mis en fuite et périt. Alors Gazan arriva à Tell Oukama (Colline Noire), près de Dihbourkan, où il établit son camp. Héthoum s'empressa d'accourir pour lui présenter ses hommages. « Mais, dit Gazan, tu es venu pour « Baïdou et non pas pour moi. » — « Il est de mon « devoir, répondit le roi, de me prosterner devant « les descendants de Tchinguiz-khan et d'adorer « tout prince de sa race qui est assis sur le trône. » Le khan le traita avec bienveillance, le fit revêtir d'un costume royal, et ordonna de lui délivrer un diplôme contenant la concession de tout ce qu'il était venu demander.

Héthoum le pria de révoquer l'édit qui prescrivait la destruction des églises, parce que c'étaient des édifices sacrés et destinés à la prière. Un diplôme fut rédigé en conséquence et remis aux préfets, portant que les temples des idoles seulement seraient convertis en mosquées et en colléges musulmans. C'est ainsi que l'intervention du roi assura la conservation d'un grand nombre d'églises. Satisfait des faveurs qu'il avait obtenues, il partit de l'Ordou impérial le lundi 9 de tischrin 1er (octobre) de l'an des Grecs 1607 (1295).

[1] Cf. sur Ritha (Marguerite), laquelle reçut des Grecs, en se mariant, le nom de Marie ou de Xené, ci-dessus, p. 490, note 1.

[2] Il est probable que l'opération que subit Héthoum fut pratiquée, suivant le mode en usage chez les Grecs, par la cautérisation, et que l'exécuteur se servit d'un fer qui n'était point suffisamment chauffé pour aveugler tout à fait le roi.

nation, heureuse de sa guérison, qui fut attribuée à un miracle, voulut le replacer à sa tête. Constantin, jaloux de conserver le pouvoir dont il s'était emparé, résolut de délivrer Sempad, afin de s'en faire un auxiliaire contre Héthoum; mais celui-ci, dans le but de prévenir la lutte et les désordres que menaçait d'engendrer cette rivalité, et soutenu par les grands, par les Templiers et les Hospitaliers, se saisit de ses deux frères et les envoya à Constantinople, en priant l'empereur de les retenir prisonniers à sa cour. Devenu souverain pour la troisième fois, son premier soin fut de donner à Gazan-khan une nouvelle preuve de son dévouement. Le général mongol Soulamisch, s'étant révolté, fut défait dans la plaine d'Ak-Scheher d'Erzendjan, le 27 avril 1299, par un autre officier tartare nommé Koutlouk-schah. Soulamisch, en traversant la Cilicie avec un corps de troupes que lui avait donné le sulthan d'Égypte, Latchïn, pour lui servir d'escorte jusqu'au pays de Roum, où il allait chercher sa famille, fut attaqué par le roi, à la tête des Arméniens et d'un détachement de Mongols; les Égyptiens furent battus, et Soulamisch, surpris dans un château fort où il s'était réfugié, fut expédié à Gazan-khan.

Latchïn, voulant venger cette défaite et exterminer les Arméniens, réunit des forces considérables. Héthoum, effrayé, se hâta de prévenir Gazan, le conjurant d'accourir; il fit garder les défilés qui commandaient l'entrée de la Cilicie, tandis que lui-même se retirait, avec quelques hommes fidèles, dans les parties inaccessibles du Taurus. En même temps il envoyait des ambassadeurs au Kaire implorer la clémence du sulthan. Latchïn fut inflexible; par ses ordres, l'armée égyptienne rassemblée à Alep s'avança vers la Cilicie, en se partageant en deux corps. Le premier, sous les ordres de l'émir Bedr-eddin Bektasch, franchit l'Amanus, par Bagras, et le défilé d'Iskenderoun, et alla camper devant Tell de Hamdoun; le second, commandé par le Dévatdar (porte-écritoire) 'Alem-eddin Sindjar, traversa les monts Méri, et atteignit le défilé de Sis le 17 avril 1298. Lorsque ces deux corps eurent opéré leur jonction, ils traversèrent le Djeyhan au gué d'Amoudeïn, et se mirent à ravager le pays. Le Dévatdar se porta sur Sis, et Bektasch sur Anazarbe et Adana. De ce dernier point, ils opérèrent leur retraite en passant par Maciçah et ensuite par Bagras, jusqu'aux environs d'Antioche, avec l'intention de rentrer dans leurs cantonnements respectifs. Un nouvel ordre du sulthan les fit revenir sur leurs pas; il portait de ne point terminer la campagne sans avoir pris Tell de Hamdoun. Les Égyptiens traversèrent donc une seconde fois l'Amanus; un corps détaché vers Aïas fut surpris par les Arméniens embusqués dans un terrain fourré, et dut se retirer avec perte. L'armée entière marcha contre Tell de Hamdoun qu'elle trouva évacuée et qu'elle occupa; elle s'empara aussi des forteresses de Nadjimah et Hamous, et reçut la reddition de onze autres châteaux. Les Égyptiens, bientôt après, abandonnèrent ces places, et elles rentrèrent au pouvoir des Arméniens[1].

Sur ces entrefaites, le roi envoya un ambassadeur au Kaire pour faire appel à la miséricorde et à la bienveillance du sulthan. Au bout de quelques mois

[1] Conf. ci-dessus, p. 463-464, note 2, et d'Ohsson, *Histoire des Mongols*, liv. VI, chap. VI, t. IV, p. 212-218.

(janvier 1299), ce dernier mourut assassiné, et fut remplacé par Nacer, qui avait précédemment occupé le trône et que les Mamelouks y réintégrèrent. Dans ce moment même, Gazan-khan était en marche vers la Syrie et arrivait sur les bords de l'Euphrate avec ses généraux Göï-Ata, Moulaï, Koutlouk-schah et Tchoban, avec le roi de Géorgie et plusieurs chefs de la Grande Arménie qu'il avait enrôlés comme auxiliaires. Héthoum rejoignit les Tartares avec son contingent. Une grande bataille fut livrée auprès de Hèms, dans laquelle les Égyptiens furent mis en déroute et taillés en pièces. Plusieurs villes de la Syrie, Damas, Alep, Hèms, Hama, tombèrent au pouvoir des vainqueurs. Gazan-khan s'en revint en laissant dans le pays Koutlouk-schah et Moulaï, qui eux-mêmes ne tardèrent pas à s'en retourner; et la Syrie passa de nouveau au pouvoir des Égyptiens. Sur la fin de l'année suivante (1300) et dans les premiers jours de 1301, Gazan tenta une nouvelle invasion en Syrie; mais le froid, la neige et les pluies forcèrent ses troupes à battre en retraite presque immédiatement. Au bout de trois ans, au commencement de 1303, il revint encore à la charge. Son général, Koutlouk-schah, à la tête des Mongols et de deux corps auxiliaires d'Arméniens et de Géorgiens, s'avança jusqu'auprès de Damas. Les Égyptiens étaient sous les ordres du sulthan Nacer et du gouverneur de Hama, Kit-bouga, l'ancien sulthan. Les deux armées se rencontrèrent dans une plaine verdoyante, appelée Merdj-essafar (prairie jaune). Les Mongols furent complétement battus et périrent soit par le fer, soit dans les eaux de la rivière, répandues sur toute la surface de la plaine. Les habitants de Damas avaient rompu les digues des canaux d'irrigation, et les Mongols, égarés dans les ténèbres de la nuit, au milieu des eaux et d'un terrain vaseux, allèrent s'y engouffrer (21 et 22 avril)[1]. Le comte de Gor'igos Héthoum, qui, avec le roi d'Arménie, prit part à ces combats, raconte, dans son Histoire des Tartares[2], qu'un nouveau désastre atteignit les fuyards; des bandes de Mongols, d'Arméniens et de Géorgiens, arrivées sur les bords de l'Euphrate, furent englouties dans ses flots grossis par les pluies, tandis que le roi rejoignait à Ninive Gazan, qui lui donna un détachement de mille Mongols, sous les ordres du général Pilargh'ou[3], pour protéger la Cilicie, et lui assigna pour l'entretien de ces troupes un revenu à prendre sur les terres appartenant aux Turks.

Gazan, étant mort (1304), eut pour successeur son frère Kharbendeh ou Öldjaïtou, qui se montra d'abord bienveillant pour les Arméniens. Il recommanda à Pilargh'ou de veiller avec soin à la défense de la Cilicie et du roi. Mais ensuite, circonvenu par les imâms, les mollas et les docteurs musulmans, il changea de conduite à l'égard des chrétiens et se déclara leur ennemi. D'après deux mémoriaux cités par Tchamitch (t. III, p. 299), sous

[1] Cap. XLIV.

[2] Cf. d'Ohsson, *Histoire des Mongols*, liv. VI, chap. VI, VII et VIII.

[3] Ce général, l'un des principaux officiers de Gazan, avait été chargé par le khan, dans sa première expédition de Syrie, en 1299, de rester sur les bords de l'Euphrate avec un autre officier tartare nommé Mamaï et Melek-Mansour Nedjm-eddin Gazi, prince de Mardin, à la tête d'une réserve de dix mille hommes. D'Ohsson, *Histoire des Mongols*, t. IV, p. 229, l'appelle Balargou.

la date de 755 et 756 de l'ère arménienne (1306 et 1307), le khan enjoignit à tous les chrétiens de la Grande Arménie, de l'Agh'ouanie et de la Géorgie d'embrasser l'islamisme; mais, comme les populations ne se laissèrent point ébranler, il recourut à la violence et à la persécution. Il imposa à tous, riches ou pauvres, une capitation onéreuse et l'obligation de porter sur les épaules un fragment d'étoffe en signe d'infamie. Ceux qui contrevenaient à cet ordre étaient condamnés à perdre un œil, et à ressembler ainsi au khan, qui lui-même était borgne, ou bien à subir la castration ou la circoncision. Cette persécution fit partout de nombreuses victimes, et dura jusqu'à la mort de Kharbendeh et à l'avénement de son fils Abou-Saïd (1317), qui rendit la paix aux chrétiens.

Les deux dernières années du règne de Héthoum (1304 et 1305) furent signalées par deux nouvelles attaques des Égyptiens. Sous prétexte de venger un détachement de troupes d'Alep, qui, dans une incursion en Cilicie, avait été inquiété dans sa retraite par les Mongols, le sulthan Nacer chargea l'émir Bedr-eddin Bektasch de marcher contre le roi d'Arménie. Bektasch partit d'Égypte en mai 1304, et recruta successivement, dans sa route à travers la Syrie, des troupes à Damas, Hèms, Hama, Tripoli et Alep. Une maladie l'ayant retenu dans cette dernière ville, il ordonna à l'armée de continuer sa marche; elle se divisa en deux corps, dont l'un passa par Hr'om-gla (Ka'lat-erroum) et Mélitène, l'autre par le défilé de l'Amanus. Après avoir commis toutes sortes de dévastations, ils se réunirent devant Tell de Hamdoun, qui capitula le 17 juin. La prise de cette place fut le terme de la campagne.

L'année suivante, sous prétexte que le roi tardait à payer le tribut, le gouverneur d'Alep, Schems-eddin Kara-Sonkor, fit entrer en Cilicie un détachement de trois mille hommes, sous les ordres de Kousch-Timour, un de ses mamelouks. Ce fut en vain que le roi, pour l'engager à se retirer, lui envoya une somme considérable; les Musulmans continuèrent leurs courses et leurs ravages jusqu'à ce qu'ils se virent menacés par l'arrivée d'un corps de six mille hommes, Arméniens, Franks et Mongols. Le roi Héthoum, qui était à la tête des Arméniens avec le connétable Oschïn, seigneur de Gantchi, et le frère de celui-ci, Héthoum, comte de Gor'igos, tomba sur eux et les malmena. Kousch-Timour, poursuivi vivement par les Mongols, qui lui firent éprouver une perte considérable, revint à Alep avec de faibles débris de son armée.

Cependant le roi, effrayé d'un succès qui allait provoquer la colère du sulthan, se hâta d'écrire à Kara-Sonkor, pour le prévenir que c'étaient les Tartares qui avaient, sans son ordre, attaqué les troupes égyptiennes; il promit de demander à Kharbendeh la liberté de quatre officiers égyptiens faits prisonniers dans la déroute et conduits à l'Ordou impérial. En même temps il envoya de riches présents, en donnant l'assurance qu'à l'avenir il payerait exactement le tribut. Ces présents et ces excuses, transmis au sulthan par Kara-Sonkor, furent agréés[1].

[1] Le récit de ces événements, auxquels j'ai ajouté quelques circonstances que m'ont fournies les écrivains arméniens, a été emprunté à d'Ohsson (l. VII, chap. II, t. IV, p. 531-533), que j'ai résumé et qui a pris ici pour guides Noweiri et Makrizi.

Lorsqu'il eut assuré la tranquillité de son royaume contre les ennemis extérieurs, Héthoum s'associa Léon, fils de son frère Thoros, jeune prince aussi distingué par sa prudence et sa modestie que par sa bravoure et ses talents militaires. Après l'avoir fait sacrer à Sis, en 754 de l'ère arménienne (1305), par le catholicos Grégoire VII, successeur d'Étienne, il abdiqua définitivement, et, se contentant du titre de Grand baron, աւագ պարոն, et de Père du roi, Թագաւորահայր, il se retira dans un monastère. Le nouveau souverain, voyant les infidèles recommencer leurs incursions, tenta, de concert avec ses trois oncles, Héthoum, Oschïn, seigneur de Gaban, et Alinakh, seigneur de Lampron et de Tarse, et avec le catholicos Grégoire, une démarche auprès du pape Clément V, et lui envoya à deux reprises une ambassade. Le souverain pontife lui répondit en termes affectueux et en lui promettant d'invoquer pour lui l'assistance des princes d'Occident; mais cette promesse demeura sans effet.

Quelque temps après, la vieille querelle qui divisait les Arméniens latinisants et les Arméniens attachés à leurs anciens rites se ralluma et devint fatale à Léon et à son oncle Héthoum. Le catholicos Grégoire VII s'était déclaré en faveur des changements réclamés par Rome; mais l'opposition qu'il rencontrait l'avait empêché de les réaliser. Il profita de la paix dont jouissait momentanément le pays pour tâcher d'opérer l'union des deux Églises. Il rédigea, dans ce but, un mémoire qu'il présenta au roi Léon et à Héthoum; mais dans l'intervalle il mourut. Léon et Héthoum, reprenant ce projet, qui était la sanction de leur politique et l'objet de tous leurs vœux, réunirent un concile dans la grande église de Sainte-Sophie à Sis, le 19 mars 1307. Quarante évêques et un nombre considérable d'ecclésiastiques de tout rang et de chefs laïques y assistèrent. Dans cette assemblée figurèrent, outre le roi et ses oncles, le connétable Oschïn, seigneur de Gantchi, le maréchal Sëmpad, seigneur d'Asgour'as, le sénéchal Raymond, seigneur de Mikhaïlag, Vaçag, seigneur de Pertgan, Sëmpad, seigneur de Sëmpada-gla, Ôschïn, seigneur de Gobidar', Ligos, seigneur de Guizisdra, Thoros, grand maréchal du palais, le proximos Thoros, seigneur de Djofrê-gla, Ligos Kyr Aschnents, et autres feudataires ou grands officiers. Les modifications proposées par le patriarche Grégoire, en conformité avec les doctrines et les rites des Occidentaux, furent acceptées, et le concile, en même temps, confirma comme catholicos Constantin Brônakordz, appelé à remonter sur le siége après Grégoire, qui venait de mourir. Lorsque les évêques et les docteurs, membres de cette assemblée, furent de retour chez eux, les uns gardèrent le silence sur les décisions qui avaient été adoptées, les autres les annoncèrent ouvertement. Aussitôt une violente opposition et une grande fermentation se manifestèrent en tous lieux et dans toutes les classes de la nation; mais dans la capitale, à Sis, les murmures furent contenus par la présence du roi; et ce n'est que dans cette ville que ces décisions furent proclamées et mises à exécution. Les haines soulevées contre Léon, son oncle Héthoum et le catholicos, ne tardèrent point à produire le déplorable résultat auquel je faisais allusion tout à l'heure. Leurs ennemis allèrent trouver Pilargh'ou et les chargèrent de diverses accusations, et, entre autres, d'être

en secret les ennemis des Tartares. L'officier mongol, qui était déjà très-mal disposé contre eux, les envoya quérir, sous prétexte de les entretenir d'une affaire importante. Escortés de quarante chefs les plus considérables, parmi lesquels était le connétable Ôschïn, ils arrivèrent à Anazarbe. Pilargh'ou les reçut d'abord avec honneur, mais ensuite il les fit tous égorger, le 17 novembre 1307[1]. A cette nouvelle, Ôschïn, frère puîné de Héthoum, réunit à Sis les troupes arméniennes, et, marchant contre Pilargh'ou, le battit et le força de quitter la Cilicie. Il succéda immédiatement à son neveu Léon, et dans les premiers jours de l'année suivante (1308) il fut couronné dans la cathédrale de Sainte-Sophie, à Tarse.

[1] Voir, sur la mort des rois Héthoum II et Léon IV et ces derniers événements, le continuateur de Samuel d'Ani et la Table chronologique de Héthoum, *ad annum 756*, ci-dessus, p. 465-466, et *ibid.* note 1 et p. 490.

J'ai suivi, dans mon récit, ces deux historiens et Tchamitch. Mais M. d'Ohsson, dans son *Histoire des Mongols* (liv. VII, chap. II, t. IV, p. 553), raconte d'après le continuateur de Raschid-eddin, avec des circonstances un peu différentes et le retard d'une année environ, la catastrophe qui termina la vie des deux souverains arméniens.

Bilargou ou Pilargh'ou, parent du noïan Togatchar, avait passé dans le Roum avec un détachement de troupes, lorsque le général Irentchïn eut été nommé, en 1306, gouverneur militaire de ce pays; il prit ses cantonnements en Cilicie. Musulman fanatique, il s'attachait à vexer le roi; et, à son exemple, ses soldats molestaient les Arméniens. Au printemps de l'année 1308, Bilargou accompagna Irentchïn à l'Ordou impérial; leur conduite y fut approuvée, et ils retournèrent dans le Roum avec une autorité plus affermie. Bilargou avait appris que le roi Léon s'était plaint de lui; qu'il avait cherché, mais vainement, à le perdre et à intéresser en sa faveur les officiers et les favoris du khan, qui avaient refusé leur intervention et ses présents. Le capitaine mongol résolut de se venger. Il entra sur le territoire de Sis avec cinq cents hommes, et demanda au roi de recevoir vingt de ses soldats qui étaient musulmans, à Anazarbe, l'une des plus fortes places de la Cilicie; le roi ne put ou n'osa pas s'y refuser.

Comme Léon payait à la fois un tribut au khan et au sulthan, il fit dire secrètement à ce dernier que Bilargou, disposant à son gré des ressources du royaume, le mettait dans l'impossibilité de s'acquitter envers lui. Nacer expédia un émissaire à Bilargou pour s'expliquer avec lui sur ce sujet. Cet envoyé instruisit l'officier mongol de la démarche secrète de Léon. Bilargou manda à ce prince que lui et l'émissaire du sulthan désiraient l'entretenir en particulier, le priant de se rendre auprès d'eux afin qu'ils pussent donner à l'Égyptien une réponse commune. Léon partit avec son oncle Héthoum et une escorte. En arrivant, il fut introduit seul auprès de Bilargou, qui, après quelques moments d'entretien, se levant pour faire son namaz (prière canonique), tira son sabre et lui trancha la tête en prononçant son *tekbir* (la formule : *Dieu est très-grand*). Dès que ses gens entendirent son invocation, ils firent main basse sur les gens de la suite de Léon.

A la nouvelle de cette perfidie, le commandant arménien d'Anazarbe fit mettre à mort les soldats de Bilargou reçus dans la garnison, et des feux allumés par son ordre donnèrent le signal d'alarme aux autres châteaux forts. Bilargou se présenta devant Anazarbe, croyant que ses soldats lui en ouvriraient les portes; mais, accueilli par des volées de pierres et de traits, il se douta que les siens avaient péri. Comme des troupes arméniennes accouraient au secours de la place, Bilargou, qui avait peu de monde, jugea à propos de décamper, et ne fut pas inquiété, parce que les Arméniens ne voulaient pas traiter en ennemies les troupes du khan, leur suzerain.

Cependant Oschin, oncle de Léon, avait pris la route de l'Ordou. Bilargou le fit arrêter à Siwas; mais Irentchïn, qui revenait de la cour, le mit en liberté, et adressa un rapport au khan sur cette affaire. Les deux parties furent citées à comparaître à l'Ordou; elles plaidèrent leur cause en présence de Kharbendeh, qui fit grâce à Bilargou; mais peu de temps après, les ennemis de cet officier, ou des personnes gagnées par son adversaire, parvinrent à indisposer le khan contre lui, et il fut condamné à mort.

POËME DE HÉTHOUM II,

ROI D'ARMÉNIE[1].

Որ ծառայեալս եմ բիւր ախտից,
Կապեալ տռուամբ չար շղթայից,
Ու ի մեղաց գոլով տիրեալ,
Եւ ներհակաց ներքոյ անկեալ·
Զիս յարձակմունք անասնական
Իշխեն մըտացըս բանական·
Եւ ըստ նեխեալ գերեզմանին,
Կրով արտաքինք իմ պաճուճին·
Հեթում անուամբ լոկ թագաւոր,
Ներքոյ աղքատ և պարտաւոր·
Քանզի կոչիմ իշխան Հայոց,
Բայց ես իշխիմ յախտից իմոց:
Հոգւոյս ցաւոց դեղ յարակայ,
Զայն հեծութեան զգիրս այս ստացայ,
Ինձ ողբալոյ լինել սատար,
Ծուլից խըթիչ միշտ անդադար,
Ընդոստուցիչ թըմբրեալս ոգւոյ,
Իբրու խըթան հեզգ անասնոյ,
Կամ հեղձելոյ ընկըղմելոյ,
Շեղ ի ցամաք զձեռն իւր ձգելոյ:
Ստացայ անկեալս ես չարաչար
Կամօք ի սուգ անմխիթար,
Պատճառ սովին զԱստուած յիշել,
Եւ ընդ Դաւթի ուրախ լինել·
Նա և յապայս գոլ յիշատակ
Ինձ և իմոցն առ հասարակ:

[1] Le titre de ce poeme, dans les trois éditions de la Bible de 1666, 1705 et 1733, est ainsi conçu : Ոտանաւոր բարեպաշտի Թագաւորին Հայոց Հեթմոյ « [Poème] métrique du pieux roi d'Arménie Héthoum. »

TRADUCTION.

Moi, qui suis l'esclave de mille et mille passions,
Enchaîné par de coupables liens,
Dominé par le péché,
Jouet d'inclinations opposées,
Je sens des penchants irréfléchis
Entraîner mon âme douée de raison.
Semblable à un sépulcre renfermant des ossements pourris,
Je brille par des dehors trompeurs[1];
Moi, Héthoum, roi de nom seulement,
Au fond, pauvre et chargé de dettes,
Je commande aux Arméniens en vertu de mon titre,
Et à mon tour j'obéis à mes passions.
Comme un remède toujours prêt pour les douleurs de mon âme,
J'ai appris à retracer mes gémissements par écrit,
Et à exprimer ainsi ma douleur.
C'est là un stimulant continuel pour mon esprit abattu,
Propre à le retirer de son engourdissement;
Comme est l'aiguillon employé contre l'animal paresseux,
Ou comme, pour l'homme qui se noie,
Est le rameau que sa main cherche à saisir sur le rivage.
Telle est la faculté que j'ai acquise, moi qui suis tombé par ma perverse
Volonté dans un chagrin inconsolable.
Mon but a été par là de glorifier Dieu,
Et de me réjouir avec David;
De laisser à la postérité
Un souvenir de moi et de tous les miens.

[1] Littéralement, « mes dehors sont ornés de la chaux » [qui les reblanchit].

Եւ ի լինել պատճառ բարեաց,
Ձեզ աղօթից պարապողաց։
Այս գրութիւնս աւարտեցաւ,
Մինչ մեր ամացըս թիւ լըցաւ
Եօթն հարիւր ընդ քառասնի,
Եւ այլ չորից Հայոց թըւի.
Յորում ի սոյն ժամանակի
Պէսպէս տեսաք գործ յիշելի։
Զոր ի նախկին սկըսեալ սկըզբանց,
Համառօտեմք ձերոց անձանց։
Մերոյ տոհմիս, որ Հայկազնի,
Իշխանութիւնն այն մեծ նախնի
Ի յայլազգեաց ըստըրկացեալ,
Եւ բուռն գաւառն իսպառ քանդեալ։
Յայն հեղեղէ Ռուբէն զերծեալ,
Որ ի Կագկայն զարմէ սերեալ,
Իբրու զտապանըն զայն Նոյի,
Եբաց զերկիրս այս մեր տոհմի։
Սա զԿոստանդին ծնաւ որդի,
Զհայր Թորոսի և Լեւոնի.

Եւ հայր զորդի փոխանորդեալ,
Յետ Կոստանդեայ Թորոս տիրեալ։
Նա Լեւոն պայազատեալ,
Նա որ երեք որդւովք ծաղկեալ.
Քանզի Թորոս և Ստեփանէ,
Ընդ Մլեհի ծնան ի նմանէ։
Յետ տիրելոյ միմեանց ըզկնի,
Ծնաւ Ստեփանէ երկու որդի.
Զ Ռուբէն երէցն որ նախ տիրեաց,
Նա զԼեւոն որ յաջորդեաց։
Սա զխափանեալ թագըն նախնի
Նոր նորոգեաց մերոյ ազգի.
Որպէս Պարոյրն որ դըրուատի,
Թագաւորեաց քաջս այս արի։
Զապէլ դըշխոյ դուստըր սորա
Զուգեալ տիրեաց ըզկնի նորա.
Սա արքայիւն Հեթմոյ լըծեալ,
Զ Լեւոն արքայ հայրն իմ ծնեալ։
Որ վասն ազգիս մեր և երկրի
Զանձն դնելով, չոգաւ գերի։

Et de devenir une source de bonheur
Pour vous, qui êtes sans cesse occupés à prier.
Ce poëme a été terminé,
Lorsque fut complet le nombre
Sept cent quarante
Quatre de l'ère arménienne[1],
Époque à laquelle
Nous fûmes témoins de divers faits mémorables.
Prenant notre récit dès le commencement,
Nous vous le présenterons ici en abrégé.
De notre race, issue de Haïg,
La domination puissante et ancienne
Fut changée en servitude par les infidèles,
Et le pays où cette race était établie fut saccagé de fond en comble.
Sauvé de ce déluge, R'oupên,
Qui descendait de la famille de Kakig,
Pareil à l'arche de Noé,
Ouvrit à notre nation l'accès de cette contrée-ci (la Cilicie).
Il eut pour fils Constantin,
Père de Thoros et de Léon,
Lesquels se succédèrent de père en fils.
Après Constantin régna Thoros,
Qui eut pour héritier Léon,
Ce prince riche de trois fils,
Thoros, Sdéph'anê
Et Mleh.
Après qu'ils se furent transmis le pouvoir de main en main,
Sdéph'anê donna le jour à deux fils,
R'oupên, qui régna le premier,
Et Léon, successeur de son frère.
L'antique couronne [d'Arménie] détruite
Fut restaurée dans notre nation par Léon,
Émule de l'illustre Barouïr[2].
Ce fut un brave et habile monarque.
Isabelle, sa fille,
Régna après lui, son égale;
Elle fut mariée au roi Héthoum,
Et donna le jour à Léon, mon père,
Qui, pour sa nation et son pays
Se dévouant, fut emmené captif.

---

[1] 7 janvier 1295 — 6 janvier 1296.

[2] Barouïr, fils de Sgaïorti, l'un des princes de la première dynastie arménienne, issue de Haïg. Associé à la conspiration d'Arbace, roi des Mèdes, et de Bélésis, roi de Babylone, contre Sardanapale, dont il était le vassal, ainsi que ces deux autres souverains, il contribua puissamment à la prise de Ninive et à la destruction de l'empire d'Assyrie. Arbace, vainqueur, grâce au concours et à l'appui qu'il avait reçus de Barouïr, lui donna une couronne royale et le reconnut, lui et ses successeurs, comme monarques indépendants. (Moïse de Khoren, I, XXI.)

Իսրայէլի զոյգ պատուեցաւ,
Յեգիպտոսէ Տերամբ դարձաւ.
Ի բազմահոյլ ծըփանս ալեաց,
Յորում աշխարհ կայր յայլազգեաց ։
Եւ մանաւանդ ի գոռոզէն·
Յեգիպտացւոց բռնաւորէն,
Որ շուրջ զմեօք գրաւեաց տիրեաց,
Եւ զԱնտիոք մեծն աւերեաց,
Զբազում ամրոցս ըմբռնելով,
Եւ զքրիստոնեայս կոտորելով.
Որ և յաշխարհս մեր արշաւէր,
Երիցս անգամ զայս գուն գործէր ։
Սակայն պահել հայրն իմ ջանայ
Զազգս և զերկիր յիս փոխանցեաց ։
Իսկ առ ինև յաւելեցին
Մեծ արհաւիրք երկիւղագին·
Զի թշնամիքըն զօրացեալ,
Եւ Արապկաց նախկին տիրեալ,
Եղև խաւար մեզ անհընարին,
Անմխիթար սուգ ցաւագին ։

Քանզի առին զքաղաքն Աքքա,
Եւ ըզբոլորսն որք ընդ նըմա·
Տեսին թէ չէ որ օգնական,
Եւ ոչ ինքեանց ինչ ներհական·
Զի յորս էաք մեք ապաստան,
Ազգ նետողացըն հեղգացան ։
Զայս առաւել յոխորտացեալ,
Զմեզ որսային գազանացեալ·
Որք զօրս անթիւս գումարեցին
Ջընջել զմեզ ամենեսին·
Որպէս առիւծ մռընչելով,
Զմեզ յորովայնս համարելով ։
Զի այն զըթած մերն այց առնէր,
Զազգս և զգաւառ հրաշիւք փրկէր·
Եւ այսորիկ միջնորդ լինէր,
Որ մեր գըթած նախահայրն էր·
Խորովալար մեզ վըշտակցեալ
Գրիգորիոս սուրբն երանեալ·
Որ վասըն մեր կըրեաց նախկին
Զկիրս տանջանացն և զվիրապին ։

Honoré comme Israël,
Il revint d'Égypte par la volonté du Seigneur,
Pour retomber dans les vagues amoncelées de la tempête
Qui agitait notre patrie, envahie par les infidèles,
Et principalement par l'orgueilleux
Tyran des Égyptiens [Beïbars],
Dont l'empire s'étendait jusqu'à nos frontières,
Et qui ruina la grande cité d'Antioche,
S'empara de quantité de forteresses,
Et extermina les chrétiens.
Il fondit sur nous
En renouvelant trois fois ses attaques.
Mais mon père, par ses efforts, tâchait de le repousser
Du royaume qu'il m'a transmis.
De mon temps sont arrivées par surcroît
De grandes et effroyables calamités;
Car les ennemis, devenus plus forts
Par le concours des Arabes, qu'ils avaient soumis,
Nous plongèrent dans des ténèbres affreuses,
Dans un deuil immense, et sans consolations.

En effet, ils prirent Acre [1]
Et toutes les places des environs.
Alors ils virent que tout secours nous manquait,
Et qu'ils n'avaient à redouter aucune résistance;
Car nos auxiliaires,
La nation des archers (les Mongols), tardèrent à venir;
Rendus plus audacieux par leur absence,
Ils entreprirent de nous traquer comme des animaux sauvages;
Ils réunirent des troupes innombrables,
Afin de nous exterminer jusqu'au dernier.
Pareils à des lions, ils rugissaient,
Nous croyant déjà engloutis dans leur ventre.
Mais l'Être miséricordieux vint nous visiter,
Et sauva par miracle nos populations et le pays.
Ce bienfait fut dû à la médiation
Et à la bonté de notre ancien père,
Animé d'une tendre sympathie pour nous dans notre détresse,
Le bienheureux saint Grégoire [l'Illuminateur],
Lui qui pour nous souffrit autrefois
Les douleurs du martyre et l'emprisonnement dans un souterrain [2].

[1] Cf. sur la prise d'Acre par Mélik-Aschraf Khalil, la Table chronologique de Héthoum, *ad annum* 740, ci-dessus, p. 488.

[2] C'est le souterrain situé auprès de la ville d'Ardaschad, dans la province d'Ararad, appelé Խոր վիրապ, *Khor virab* « fosse profonde, » dans lequel saint Grégoire fut renfermé par ordre du roi Tiridate II, qui n'était pas encore chrétien, et où il resta plongé pendant treize ans, ou, suivant d'autres, quinze ans. (Cf. ci-dessus, p. 232, note 3.)

Արժմ ըզմեղաց մեր պատուհաս,
Ըզգան խրատուն արժանահաս,
Ի բաց ի մէնջ առդարձուցեալ,
Յինքն և յաթոռն իւր ընկալեալ.
Հովիւն եդ զանձն ընդ ոչխարաց,
Մատնեալ զոսկերըս իւր նշխարաց։
Քանզի գոռոզն այն խոտորէր,
Եւ ըզըղըղեակ հօրն պաշարէր.
Ասեմ զկլայն հռոմայական,
Զհայրապետաց մեր նըստարան։
Զոր և յիշելն է ողբալի,
Աղէտ կըսկիծ ձառ դողալի։
Քանզի տիրեալ ի սուր մաշէր,
Ողորմելի գերիս վարէր.
Նաբուզարդան նոր կատաղէր,
Քանզի զտաճարըն հըրդեհէր,
Ըզհայրապետըն սուրբ զըզուէր,
Ըզսըրբութեան կահըն գերէր.
Որում և թաթ աջոյն յայտնէր,
Ընդ Բաղտասար զնա տարագրէր,
Մինչդեռ հարճիւքն իւրովք լըրբէր
Պըղծել զանօթսն այն որ սուրբ էր։
Քանզի ըզփոխսն էառ յանձին,
Որպէս գերողք տապանակին.
Եւ այժըմ կան դեռ հարուածեալք,
Անձամբք յանձինս բաժանեալք։
Իսկ մեք շնորհիւ պահեալք եղեաք,
Որպէս ձընձղուկք յորսոյ զերծաք.
Զի որոգայթըն փըշրեցաւ,
Որով օրհնեմք ըզգութն անբաւ։

Պատմեմ և զայլ ինչ յիշելի
Ի մերս եղեալ ժամանակի,
Պատմել որդւոց ձեր ըզկընի,
Ի յօրինակ ըզգուշալի։
Ի քառասուն և մի թըւի,
Որ ընդ եօթեանցն է հարիւրի,
Եղև ոմանց յամառութիւն,
Ի սուրբ զատկէն մոլորութիւն.
Որք և ամօթ չհամարէին,

Maintenant le châtiment de nos péchés
Et la verge correctrice que nous avions méritée
Ont été, grâce à lui, détournés,
Et il les a attirés sur lui-même et sur son siége.
Le pasteur s'est sacrifié pour son troupeau,
Et a livré ses ossements vénérés [1].
En effet, cet altier [tyran], ayant fait une diversion,
Vint assiéger la forteresse de notre père,
Je veux dire Hr'om-gla,
La résidence de nos patriarches.
Événement au douloureux souvenir!
Malheur poignant! désastre capable de faire trembler!
Devenu maître de cette place, il en égorgea les habitants,
Ou traina ces malheureux en captivité.
Ce nouveau Nabuzardan, dans sa rage,
Incendia le temple,
Maltraita le saint patriarche,
Et pilla les objets sacrés du culte.
Mais à lui aussi apparut une main
Qui l'inscrivit à côté de Balthazar,
Tandis qu'avec ses concubines il avait l'effronterie
De profaner les vases sacrés;
Car il reçut le châtiment dont il était digne,
Comme ceux qui firent l'arche captive [2].
Et en effet [les infidèles] sont maintenant punis,
Par la désunion qui s'est mise entre eux.
Nous, par la grâce de Dieu, nous avons été préservés,
Comme des passereaux échappés au chasseur,
Et le piége qui nous était tendu a été brisé.
Aussi bénissons-nous la miséricorde infinie.

Je raconterai un autre événement mémorable
Arrivé de notre temps,
Afin qu'il parvienne à votre postérité,
Comme une chose à éviter.
En 41 de l'ère [arménienne],
Et de plus 700 [3],
Quelques-uns tombèrent dans l'insubordination.
La sainte pâque donna lieu à une erreur;
Ils ne regardèrent pas comme une honte

[1] L'auteur fait allusion à la dextre de saint Grégoire l'Illuminateur, conservée à Hr'om-gla, comme la relique la plus précieuse de toute l'Arménie, et dont les Égyptiens s'emparèrent, lorsqu'ils prirent cette forteresse, en 1293. (Cf. ci-dessus, p. 542-543.)

[2] Les Philistins.

[3] 8 janvier 1292 — 6 janvier 1293.

Զի ընդ Նեստորին դասէին,
Եւ յընդհանուր եկեղեցւոյ
Պատառէին յախտ հերձուածոյ։
Քանզի ըզվեց ապրիլին,
Որ ճշմարիտ էր օր զատկին,
Ի բաց թողուլ բաջաղէին,
Զերեքտասան օրն ընտրէին։
Իսկ մեք զուղիղն զատեցաք,
Լինել ժողով յօժարեցաք,
Քննել զգիրս աղաչեցաք,
Եւ զոր ստուգի յանձին կալաք։
Յայնժամ եկեալ ի միասին
Համօր լըրմամբ եկեղեցին,
Զաստուածաշունչ գիրս քննեցին,
Զբանըս սուրբ հարցն ի մէջ ածին,
Եւ անդըստին ճըշգըրտեցաւ,
Արդարութիւն խընդրոյն ցուցաւ
Եւ հրաման կանոնեցաւ
Տօնել ի վեցըն հաստատուն։
Քանզի սուրբ գիրքըն Մովսէսի
Զչորեքտասան օրըն լուսնի
Տօն ցուցանէ հընոյն զատկի,
Եւ այս բազմօք անդ հաստատի։
Իսկ Նոր կտակս աստուածային
Զյիսուս ասէ գալ ի զատկին,
Եւ անդ խաչեալ յայգ ուրբաթին,
Յարեալ յետ այնմ ի յերրորդին.
Արդ թէ օրըն հին զատկի
Պատահեսցի կիրակէի,
Զի խաչելոյն օր համդիպի,
Փոխի ի միւսըն որ ըզկնի,
Ապա թէ մէջ շաբաթու գայ,
Մօտ կիրակէն իւր զատկանայ
Որպէս կանոնըն է Նիկեայ,
Եւ ամենայն հարց ըստ նորա։
Եւ զայս Կիւրեղ ասէ յայտնի,
Ընդ այլ բազմաց հարցըն խըմբի
Զի խաչելոյն օր Քրիստոսի
Չորեքտասան դիպաւ լուսնի։
Զայս Դիոնէսիոս պատմէ,
Եւ Եւսեբի քաջ վըկայէ,
Եւ միւս Կիւրեղըն համաձայնէ,
Ի վեշտասան զյարութեան ասէ։
Չորեքտասան էր յայս ամի,

De se ranger parmi les Nestoriens;
Dans toute l'Église,
La passion de l'hérésie occasionna des divisions.
Car, le six avril,
Qui était le véritable jour de Pâques,
Ils soutenaient à tort et à travers qu'il fallait le négliger,
Et choisirent le treizième jour.
Mais nous, nous décidâmes de prendre le bon parti.
Nous employâmes nos efforts pour qu'un concile eût lieu;
Nous priâmes d'examiner les livres,
Et nous acceptâmes ce qui fut reconnu exact.
Alors vint en même temps
Et au complet toute l'Église.
On consulta l'Écriture sainte,
On cita les paroles des saints Pères;
Par là fut assurée
Et démontrée la vérité de la question,
Et un décret fut rendu
Pour solenniser le six avril avec certitude.
Car le saint livre de Moïse
Montre que le quatorze de la lune
Est le jour de la célébration de l'ancienne pâque;
Et cela est établi par de nombreux témoignages.
Quant au Nouveau Testament divin,
Il dit que Jésus fit la pâque,
Qu'il fut crucifié le matin du vendredi,
Et qu'il ressuscita le troisième [jour].
Mais si le jour de l'ancienne pâque
Tombe le dimanche,
Comme le jour du crucifiement coïncide,
[La fête] est remise au dimanche suivant.
Mais si c'est milieu de la semaine,
Le dimanche le plus proche est la pâque.
Telle est la règle de Nicée
Et de tous les Pères qui s'y sont conformés.
Saint Cyrille [d'Alexandrie] prouve évidemment,
Ainsi que la plupart des saints Pères,
Que le crucifiement du Christ
Eut lieu le quatorzième jour de la lune.
C'est ce qu'atteste saint Denis,
Et qu'établit d'une manière péremptoire Eusèbe [de Césarée].
Saint Cyrille [de Jérusalem], comme les précédents,
Atteste que la résurrection eut lieu le seizième jour.
Le quatorzième jour, cette année-ci,

Յօրն մեծի չորեքշաբթի·
Ուր և Հրէից բոլոր խմբի
Տեսաք առնել ըզտօն զատկի։
Իսկ կիրակէն որ ըզկընի
Ութեւտասան օր էր լուսնի,
Գընացեալ ազատ յամենայնի,
Օր յարութեանն էր ստոյգ զատկի։
Զայս իմաստնօք յոյժ քըննեցաք,
Յաստեղագէտսն քաջ հարցաք·
Յետոյ զլուսինն աչօք տեսաք,
Թէ և գրօք վաղ հաւատացաք,
Այլ և Հրէիւք ճըշմարտեցաւ,
Զի հինգ շաբաթըն լըրացաւ,
Ի շաբաթ մեծ լըրումն եղաւ,
Ուղիղ զատիկըն տօնեցաւ։
Յորում բոլոր ազգք որ ի նոյն·
Միաբանեալ եղեն ուղղոյն։

Արդ ըզպատմեալըս սակաւուք
Եղբարք, սիրով ընկալարուք,
Եւ զմեզ յիշել մի մոռանայք,
Որք յաղօթելըն քաղցրանայք
Եւ մանաւանդ ըզծընողսն իմ,
Յիշել, ով տեարք, առ ձեզ ծըրարիմ,
Ընդ արքայ հօրն իմ Լևոնի,
Զկեռան դըշխոյ մայրըն իմ բարի,
Բոլոր նախնեօք որ ըզկընի,
Համայն զարմիւք ազգատոհմի,
Աղօթեմ հայցել Տեառն Յիսուսի,
Տալ քաւութիւնն մերոյն պարտի·
Եւ ձեզ կըրկին փոխատրեսցի
Ողորմութիւն անզրաւելի·
Զի մեզ և ձեզ առատասցի
Յօղ վըտակաց նորա շնորհի,
Օրհնել ըզնա ընդ Հօրն իւրում,
Եւ ընդ հոգւոյն իւրոյ սըրբում,
Միշտ և յաւէտ և յաւիտենում,
Զերեսն ի մի բնութեան նոյնում· Ամէն։

Se rencontrait le mercredi saint.
Aussi, toute la nation juive
Célébra, ainsi que nous le vîmes, la fête de Pâques.
Le dimanche suivant
Tomba donc le dix-huit de la lune.
Parfaitement distinct,
Le jour de la résurrection était ainsi le jour certain de la pâque.
C'est ce que nous avons examiné soigneusement avec des hommes savants,
Ayant consulté scrupuleusement les astronomes,
Et observé la lune nous-mêmes de nos propres yeux,
Quoique nous nous en fussions assurés à l'avance par les livres.
Cependant il nous fut démontré par les juifs
Que le jeudi saint elle arrivait à son plein,
Et le samedi cette phase étant accomplie,
La pâque fut célébrée correctement.
En ce jour, toutes les nations attachées au même sentiment
Furent unies dans la célébration véritable de cette fête.

Donc ce que nous avons raconté en peu de mots,
Frères, acceuillez-le avec bienveillance.
Gardez-vous de nous oublier,
Vous qui vous complaisez à prier,
Et mes parents principalement;
Je vous prie, ô seigneurs, de vous souvenir d'eux,
Ainsi que de mon père, le roi Léon,
Et de la reine Guer'an (Kyra Anna), mon excellente mère,
De mes ancêtres qui m'ont précédé dans la vie,
Et de tous les membres de ma famille.
Je vous supplie de demander à Notre-Seigneur Jésus-Christ
De nous accorder la rémission de notre dette.
Il vous rendra au double
Une miséricorde qui n'aura pas de fin,
Afin qu'à nous et à vous soit abondante
La rosée des ruisseaux de sa grâce;
Pour le bénir avec son Père
Et avec son Esprit-Saint,
Toujours et à jamais,
Et dans l'éternité;
Les trois personnes réunies
En une seule essence. Amen.

SAINT NERSÈS DE LAMPRON.

NOTICE SUR SA VIE ET SES ÉCRITS[1].

Nersès, surnommé Լամբրոնացի, *Lampronatsi*, c'est-à-dire originaire de Lampron, occupe dans l'histoire religieuse et politique de la Petite Arménie une place éminente par la sainteté de sa vie, le mérite et le caractère de ses écrits, par le rôle qu'il remplit en se faisant le propagateur et le représentant, parmi ses compatriotes, des institutions et des idées importées par les Latins en Orient, et par les amitiés illustres qu'il compta parmi les chefs de la troisième croisade. Sa naissance le rattachait à la plus ancienne des maisons de la Cilicie, à la plus puissante après celle de R'oupên, à la maison des princes héthoumiens de Lampron. Son bisaïeul, Ôschïn Ier[2], chef de cette famille, était venu de la partie orientale de la Grande Arménie, où il occupait, à titre de seigneurie indépendante, dans la province d'Artsakh, la forteresse de Maïriats-Dchourk', Մայրեաց Ջուրք (Eaux ou Rivière des bois), non loin de la ville de Kantzag ou Guendjeh. Impuissant à résister aux Turks Seldjoukides, alors maîtres de la Perse, et qui étendaient leurs courses dévastatrices jusque dans l'Asie Mineure, il émigra, comme tous les autres chefs de son pays, emmenant avec lui sa femme, ses enfants et ses deux frères, Halgam et Pazouni; il se rendit à Constantinople, attiré par l'accueil bienveillant que la noblesse arménienne qui voulait se mettre au service de la cour byzantine était assurée d'y trouver. L'espoir de relever sa fortune le conduisit à Tarse, où il se lia d'amitié avec le prince ardzrouni Abelkharib, qui tenait cette ville en fief de l'empire. Ôschïn, homme de résolution et de courage, ne tarda pas à conquérir à la pointe de l'épée, dans les lieux où il était venu se fixer, un patrimoine non moins considérable que celui qu'il avait abandonné; il enleva aux infidèles le château de Lampron avec le territoire et les forteresses d'alentour, et s'y établit. Alexis Comnène lui donna, à perpétuité, pour lui

[1] Les auteurs qui m'ont fourni les matériaux de cette notice sont saint Nersès de Lampron lui-même, dans ses divers ouvrages; son biographe et son disciple Grégoire, moine du couvent de Sguévra (ms. de la Bibl. impér. ancien fonds arménien, n° 76, fol. 106 r°-113 v°); Tchamitch, *Histoire d'Arménie*, t. IV, p. 88, 167, et *ibid.* annotations, p. 407-411; J. B. Aucher, *Vies des saints*, 12 vol. in-12, Venise, 1813, t. V, p. 344-353; Soukias Somal, *Quadro della Storia letteraria di Armenia*, p. 94-99; le même, *Quadro delle opere di varj autori anticamente trndotte in armeno*, p. 35-36; Galanus, *Conciliatio ecclesiæ armenæ cum romana*, part. I, cap. XXII, t. I, p. 324-331, et le marquis Giovanni de Serpos, *Compendio storico di memorie cronologiche coacernenti la religione e la morale della nazione armenia suddita dell' impero ottomano*, 3 vol. in-12, Venise, 1786, t. II, p. 442-443.

[2] C'est ce même Oschïn qui, avec son frère Pazouni et Constantin, fils de R'oupên, vint au secours des croisés et combattit dans leurs rangs au siége d'Antioche. (Voir Matthieu d'Édesse, ch. II, ci-dessus, p. 33.)

et ses descendants, cette place, l'une des plus importantes de l'Asie Mineure par sa situation à l'entrée de la Cappadoce dans la Cilicie.

Après la mort d'Ôschïn, arrivée en 1110, sa principauté passa à son fils Héthoum Ier, qui en recula les limites jusqu'au territoire de Tarse, et mérita le titre de *sébaste*, qui lui fut conféré par Jean Comnène, fils et successeur d'Alexis. Il avait deux fils, Ôschïn II et Sĕmpad, qui héritèrent, le premier, comme l'aîné, de la seigneurie de Lampron et du titre de sébaste, et le second du château de Babar'on, devenu depuis lors l'apanage des cadets de la famille. Héthoum maria sa fille avec le prince Vasil, frère du patriarche saint Nersès Schnorhali, et en même temps Vasil unit sa nièce Schahantoukhd, fille de son frère le général Schahan, à Ôschïn. Cette double alliance mêla le sang des deux grandes familles royales de l'Arménie : celle des Arsacides, à laquelle appartenaient Vasil et Schahan, et la race de Haïg, de laquelle étaient issus les seigneurs de Lampron. Ôschïn II eut cinq fils : Héthoum, Sĕmpad, qui plus tard reçut le nom de Nersès et qui est notre auteur, Abirad, Schahĕnschah, qui fut seigneur de Loulva, et Grégoire; et trois filles : Marie, Schouschan (Suzanne) et Dalitha ou Doleta, qui embrassèrent la vie religieuse.

Sĕmpad ou Nersès naquit en 1153. Il était encore dans le sein de sa mère lorsque ses parents firent vœu de le consacrer, comme un autre Samuel, au service des autels; mais lorsqu'il eut vu le jour, dit Grégoire de Sguévra, son biographe, frappés de sa beauté merveilleuse, ils eurent regret d'avoir pris un tel engagement et leur résolution changea; ils entrevoyaient pour lui un autre avenir, comme héritier de leur principauté, peut-être de hautes destinées à la cour brillante de Constantinople, dans la carrière des armes et des honneurs. Mais, afin de s'acquitter envers Dieu, ils promirent de lui offrir le premier fils qui leur naîtrait dans la suite[1]. Grégoire de Sguévra ajoute qu'ils ne tardèrent pas à être punis de cette violation de leur serment : une maladie mit les jours de Sĕmpad en danger. Le remords s'éveilla dans l'âme de la mère alarmée; elle transporta le petit moribond dans l'église de Notre-Dame de Sguévra, et là, prosternée devant l'image de la Vierge et fondant en larmes, elle renouvela son vœu, et, pour le rendre plus solennel et irrévocable, elle fit réciter sur la tête de l'enfant les prières de la consécration sacerdotale. Saint Nersès fut prêtre, pour ainsi dire, dès le berceau; et, dans ce nouveau baptême, Schahantoukhd, unissant à la maternité de la nature la maternité spirituelle, se fit sa caution devant Dieu. Elle fut exaucée, et bientôt après son fils recouvra la santé.

Jamais vocation spontanée ne répondit mieux à celle que ses parents avaient choisie pour lui. Dès sa plus tendre enfance, il manifesta cette angélique piété, l'amour et la crainte de Dieu, et le détachement du monde qui inspirèrent les pensées et les actions de toute sa vie, et qui éclatent dans tous ses écrits. Conduit par son père à la cour de Manuel, il charma l'empereur par ses

[1] Իսկ յորժամ տեսանէր՝ զգեղեցկութիւն դիմացն տեսանել, ուխտադրութեան լինէին դառնանցն· զայս վայելչուչ գեղ ասէին ոչ է պարտ հանել ի վայելչութեանց աշխարհի. այլ կացցէ մնասցէ ի ժառանգութիւն հայրենեացն իշխանութեան, և թէ Տէր տացէ այլ մանուկ. տացուք փոխանակ նորա· (Grégoire de Sguévra, *Biographie de saint Nersès de Lampron*, fol. 101 r°.)

grâces enfantines et son instruction précoce. Manuel le prit un jour entre ses bras, et, pour l'engager à rester auprès de lui, fit luire à ses yeux la plus brillante perspective. Insensible à ces séductions, il répondit respectueusement qu'il ne voulait avoir pour maître que Dieu, et d'autres honneurs que les récompenses impérissables qu'il réserve à ceux qui se vouent à lui tout entiers. Il tint le même langage au prince d'Antioche, qui cherchait aussi à le gagner[1].

De retour en Cilicie, Sĕmpad fut placé dans le couvent de Sguévra, sous la direction spirituelle et la discipline littéraire du saint et savant docteur Jean. Il fit les plus rapides progrès dans l'étude des saintes lettres et de la philosophie. Il venait d'atteindre sa seizième année, lorsqu'il perdit son père. Celui-ci, en instituant par son testament son fils aîné Héthoum héritier de la principauté de Lampron, avait réglé que Sĕmpad, dès qu'il serait en âge, aurait l'abbaye de Sguévra. Mais les goûts et les aspirations du jeune homme étaient tournés d'un autre côté; il rêvait la vie contemplative et ascétique, au sein des âpres et profondes solitudes du Taurus, la vie partagée entre la prière et l'étude, libre du tracas et de la servitude des honneurs ecclésiastiques; il avait conçu le projet de s'enfuir au désert. Sa mère Schahantoukhd, devinant sa pensée et alarmée, résolut de mettre tout en œuvre pour l'en détourner et le retenir auprès d'elle. Ayant entrepris avec lui le pèlerinage de Jérusalem, elle s'arrêta en route à Hr'om-gla, chez saint Nersès Schnorhali, oncle paternel de Sĕmpad. Le patriarche, reconnaissant tout ce qu'il y avait en lui d'heureuses dispositions à la piété et de germes de talents, le retint à Hr'om-gla quelque temps, lui prodiguant ses instructions et ses conseils paternels; par ses instances, auxquelles sa vie admirable de pontife prêtait une suprême autorité, il fit consentir Sĕmpad à entrer dans la carrière active des fonctions sacrées; il lui conféra le sacerdoce, en lui donnant, en signe d'adoption spirituelle, son propre nom, celui de Nersès, que Sĕmpad prit dès lors exclusivement, et sous lequel nous le désignerons nous-mêmes désormais. En même temps il l'envoya compléter et perfectionner ses études théologiques dans un des monastères de la Montagne Noire, et recevoir les leçons du savant docteur Étienne surnommé Diratsou ou le Clerc.

La Montagne Noire, l'Amanus des anciens, qui, par ses derniers contre-forts, vient aboutir au nord d'Antioche, et qui sépare le territoire de cette ville de celui de la Cilicie, était alors peuplée de couvents de diverses nations de l'Orient et de l'Occident, et appelée par les Arméniens la Montagne Sainte, Սուրբ Լեառն, pour les mêmes causes et par le même sentiment de vénération qui ont fait donner une semblable épithète par les Grecs au mont Athos. C'est sans doute pendant le séjour qu'y fit saint Nersès, à cette époque de sa vie, et dans la fréquentation des moines, qu'il étudia et apprit le grec, le latin et le syriaque, langues dont la littérature sacrée a fourni un large tribut à son érudition et un aliment à son zèle et à son aptitude comme traducteur.

[1] Ce prince d'Antioche, que le biographe ne nomme pas, ne peut être que Boëmond le Bambe (l'Enfant) ou le Haube (le Bègue), dont le règne de plus de quarante années correspond à la durée presque entière de la vie de saint Nersès de Lampron.

Les religieux de son couvent, témoins de sa ferveur et admirateurs de son savoir et de son éloquence, l'exhortèrent à aller faire entendre la parole évangélique dans les lieux de sa naissance. Il revint donc à Lampron, où ses prédications attirèrent un nombreux concours et lui valurent en peu de temps une grande réputation. Les habitants voulurent qu'il devînt leur évêque, et qu'il se chargeât en même temps de la direction du monastère de Sguévra, et ils employèrent les plus vives instances pour l'y décider. Nersès, afin de se dérober à ces obsessions qui contrariaient ses goûts et sa modestie, se sauva, accompagné de son père spirituel, le docteur Jean, au couvent de Notre-Dame de Sagh'rou, situé dans le Taurus, non loin de l'église de Saint-Georges, sur les bords de la rivière Jeragrê.

Dans cet asile écarté, il se livra avec une nouvelle ardeur à l'étude de l'Écriture sainte et des saints Pères, de ceux de l'Église grecque surtout, dont il entreprit de traduire divers traités. Renfermé dans sa cellule, il n'en sortait que pour aller à l'église célébrer les saints mystères; jour et nuit au travail et à ses exercices de piété, son attention était tellement absorbée qu'il lui arrivait d'oublier sa nourriture quotidienne. Le serviteur chargé de la lui apporter retrouvait quelquefois intacte la provision de la veille, qu'il avait déposée sur l'appui de la croisée. Aussi, bientôt le bruit se répandit que Dieu l'avait favorisé du don des miracles, et les malades accoururent pour implorer son intercession.

Importuné par une célébrité qui offusquait son humilité, il quitta le monastère de Sagh'rou pour aller à Hr'om-gla rendre visite à son oncle saint Nersès Schnorhali. Il y revint à différentes reprises et s'y trouvait au moment de la mort de ce saint patriarche, qui eut lieu en 1172.

Rentré à Sagh'rou, il dut en sortir de nouveau pour obéir à un ordre du catholicos Grégoire Dgh'a, successeur de saint Nersès Schnorhali, qui l'appelait à l'archevêché de Tarse. Il reçut l'imposition des mains, n'ayant encore que vingt-trois ans. En même temps les moines de Sguévra le choisirent pour leur supérieur.

Nersès se dévoua tout entier aux soins de son troupeau; mais, au bout d'un an, pliant sous le faix des occupations et des affaires que sa charge lui suscitait, il revint à Sagh'rou. C'est dans cette chère solitude que, pour complaire aux moines avec lesquels il vivait, il composa, à l'âge de vingt-quatre ans, son livre sur les institutions de l'Église et le mystère de la messe, œuvre d'un théologien et d'un érudit consommé, écrite d'un style à la fois élégant et vigoureux, et précieuse pour nous par les détails qu'elle renferme sur les cérémonies et les rites en usage dans l'Église latine et dont plusieurs, aujourd'hui, sont tombés en désuétude. L'année suivante, à la demande du docteur Jean, il écrivit son commentaire sur les Psaumes, et ensuite une explication des livres de Salomon et des douze petits Prophètes.

Il était plongé dans ces travaux, lorsque survinrent tout à coup sa mère, ses frères et quelques-uns des religieux de Sguévra, impatients de le revoir et de le posséder; ils étaient munis d'une lettre du catholicos qui enjoignait à Nersès de venir reprendre possession de son siége. Il partit donc avec eux; mais son séjour à Tarse ne fut pas de longue durée : il se mit en route pour

l'Égypte, afin d'aller visiter les lieux sanctifiés par les austérités des anachorètes de la primitive Église. Des émissaires envoyés sur ses traces l'eurent bientôt atteint; mais, se dérobant à leur vigilance, il prit une autre direction, et, seul avec un de ses compagnons de voyage et à pied, il tourna vers la Grande Arménie, pour aller prier sur le mont Sébouh, dans la caverne où saint Grégoire l'Illuminateur avait fini son apostolat et sa vie[1].

Cependant les mêmes émissaires qui le suivaient de près le rejoignirent et le forcèrent de rebrousser chemin. Il leur échappa une troisième fois, et, à la faveur d'un déguisement, il réussit à passer dans l'île de Chypre et à se cacher dans un monastère grec. Sa famille ne tarda pas à l'y découvrir et à le ramener à Tarse.

Sa réputation de science et de sainteté était alors universelle; les Franks qui habitaient la Syrie ou la Cilicie lui témoignaient, non moins que ses compatriotes, la plus vive admiration et le plus profond respect. Attirés par sa parole éloquente, par sa douceur, sa charité et sa tolérance, tous fréquentaient son église, sans distinction de nationalité et de communion, et se pressaient pour l'entendre : les Grecs et les Latins l'avaient surnommé le second saint Paul, en le comparant en quelque sorte à l'apôtre des Gentils, et par allusion à l'exercice de ses fonctions pastorales dans la ville où saint Paul avait vu le jour et annoncé la parole évangélique. La confiance qu'il inspirait à tous l'avait rendu le dépositaire de leurs aumônes et de leurs dons pieux, et l'intermédiaire de toutes les bonnes œuvres. Nous verrons, dans sa lettre à Léon II, l'estime et la considération dont l'entouraient les princes croisés, et en particulier le roi de Chypre, Amaury de Lusignan, et le roi titulaire de Jérusalem, Henri de Champagne.

Pour se soustraire aux honneurs et à la gloire qui venaient le chercher malgré lui, plus d'une fois il alla demander l'obscurité et le repos à son monastère bien-aimé de Sagh'rou. Un ordre du catholicos Grégoire Dgh'a vint l'en arracher, en 1179, en le convoquant au concile de Hr'om-gla, où devait se discuter la question tant de fois agitée de la réunion des deux églises grecque et arménienne. Nersès ne manqua pas à cet appel, et prononça dans cette assemblée son discours synodal, qui est resté comme un monument d'éloquence persuasive et pathétique, de haute et saine raison, et de science théologique. Mais cette réunion, préparée par les efforts du précédent patriarche saint Nersès Schnorhali, favorisée par les vues politiques des Comnènes et si désirée des deux partis, ne put s'effectuer; les bouleversements et les guerres qui agitaient l'Asie Mineure, traversée par les croisés, interceptèrent les communications des Arméniens avec Constantinople, et ajournèrent indé-

[1] Le mont Sébouh est situé dans le district de Taranagh'i, à l'ouest de l'Euphrate, et dans le voisinage du district d'Éguegh'iats, dans la province de la Haute Arménie. C'est sur les flancs de cette montagne, dans la caverne de Sainte-Mané, que se retira saint Grégoire l'Illuminateur après avoir converti l'Arménie au culte du vrai Dieu ; il y passa les dernières années de sa vie dans la prière et la pratique des austérités et un complet oubli du monde, et ignoré de tous. Des bergers l'enterrèrent dans cette caverne sans le connaître. (Cf. Moïse de Khoren, II, xci.) Quelques années plus tard, ses reliques furent découvertes, et ce lieu devint l'objet de la vénération de la nation arménienne, et un but de pèlerinage encore fréquenté aujourd'hui.

finiment ces tentatives de conciliation. Néanmoins elles eurent en avortant, et par un côté inattendu, un résultat avantageux : les Arméniens, séparés des Grecs, tendirent à se rapprocher de plus en plus des Latins.

Les courses de saint Nersès et ses travaux apostoliques étaient loin d'épuiser son activité. Tous les instants qu'il pouvait dérober à ses fonctions épiscopales, aux affaires dont il était surchargé, et à ses relations multipliées, étaient consacrés à l'étude ; il y a lieu de s'étonner en voyant une vie si courte suffire à la production de si nombreux et si savants ouvrages.

Parmi ses traductions du grec qui nous sont restées est celle du Commentaire sur l'Apocalypse, ouvrage d'André de Crète, archevêque de Césarée ; pour le latin, nous avons sa traduction des dialogues du pape saint Grégoire le Grand, et de la Vie du même pontife. Saint Nersès nous a laissé aussi les Vies des Pères du désert, transportées en arménien de diverses langues, et principalement du grec, du latin et du syriaque [1].

Parmi les manuscrits de la Bibliothèque impériale, celui qui porte le n° 9, dans l'ancien fonds arménien, contient les Actes des apôtres, les Épîtres et l'Apocalypse, transcrits sur vélin à double colonne, dont l'une représente le texte grec en lettres onciales et l'autre la version arménienne. Une note ou mémorial, *յիշատակարան*, que l'on lit à la fin des Épîtres de saint Paul, avec la signature de saint Nersès, nous apprend que ce manuscrit lui a appartenu, et que le texte arménien a été copié en entier de sa main. Qu'il me soit permis d'ajouter que j'ai le premier signalé la provenance et la valeur de ce manuscrit restées inconnues à l'abbé Villefroy, rédacteur du catalogue aujourd'hui imprimé.

Voici cette note, que je transcris en conservant l'orthographe de l'original. Je donnerai plus bas, à la fin de cette notice et sous forme de vignette, ce spécimen de l'écriture de saint Nersès et de la paléographie arménienne à la fin du XII[e] siècle.

՝Ներսէս նուաստ եպս Տարսոնի — սիրով վաստակաւ որ ի սբ — մատենիս, զոր ծերացեալ գտի — ըստ Հելլենացւոյդ և նորոգեցի — ըստ Հայւոյդ · շնորհի աղաւթ — ից լիցիմ ի վայելողացդ արժանի ։

Moi, Nersès, humble évêque de Tarse, mû par l'amour du travail que m'inspire ce saint livre, en ayant trouvé un vieux manuscrit écrit en grec, j'y ai ajouté la version arménienne. Puissé-je être digne de la grâce qui s'attache à vos prières, ô vous qui jouissez de cette grâce !

Saint Nersès, dont la vie remplit, à quelques années près, la seconde moitié du XII[e] siècle, fut contemporain des grands événements qui marquèrent cette phase de l'existence des colonies latines de la Syrie ; il eut le spectacle de triomphes éclatants et d'irremédiables catastrophes. Enfant, il put entendre retentir autour de lui le bruit des victorieuses expéditions d'Amaury, roi de Jérusalem, en Égypte ; dans l'adolescence et à l'âge viril, il vit Saladin grandir, marcher de conquête en conquête, et enfin enlever aux chrétiens Jérusalem

[1] Les traductions arméniennes faites sur l'original latin, 1° de la règle de saint Benoît ; 2° des lettres des papes Lucius III et Clément III au catholicos Grégoire Dgh'a ; 3° des prières et cérémonies usitées au sacre des souverains, et 4° d'un recueil de prières à l'usage de l'église latine, sont attribuées, non sans quelque fondement, à saint Nersès, mais sans qu'il ait été possible jusqu'à présent de déterminer s'il en est le véritable auteur.

et la plus grande partie de la Syrie. A la suite de la commotion douloureuse occasionnée partout par la perte de la Cité sainte, il lui fut donné de contempler de nouvelles armées accourant à la délivrance des Lieux Saints, sous la conduite des plus puissants monarques de la chrétienté, Frédéric Barberousse, Philippe-Auguste et Richard Cœur-de-lion, l'élite de la noblesse d'Europe et d'outre-mer, réunie sous les murs de Saint-Jean-d'Acre, faire tomber cette place importante sous ses coups persévérants et glorieux.

La haute naissance de l'archevêque de Tarse, son caractère sacré, sa renommée et une réciprocité de sympathies lui assuraient un accueil empressé et marquaient son rang dans cette société aristocratique, et plus d'une fois il s'y trouva mêlé. Même sans sortir de son pays, il pouvait rencontrer à chaque pas les Franks, qui commençaient déjà à se répandre dans la Cilicie. Ils y possédaient des églises et des monastères; dans les principales villes, ils avaient relevé les anciens siéges épiscopaux, ou en avaient établi de nouveaux, et des prélats latins les occupaient, en face des titulaires arméniens et quelquefois en concurrence avec eux.

Les limites de la principauté d'Antioche touchaient à celles des possessions des princes r'oupéniens et se confondaient en formant entre eux un éternel sujet de dispute. Dans la partie de la Cilicie Champêtre comprise entre l'Amanus et la rive gauche du Djeyhan, partie revendiquée par les successeurs de Boëmond, et où des seigneurs français occupaient, avec le titre de comtes, les villes de Marasch et de K'eçoun, les Franks s'étaient superposés aux populations arméniennes et grecques, et y vivaient pêle-mêle avec elles.

Dans les pages qu'a retracées saint Nersès, il peint avec des traits frappants de vérité cette société de nos aïeux, en nous la représentant dans sa fière rudesse, avec ses penchants aux violences de la guerre, ses mœurs galantes et souvent licencieuses, mais animée d'une foi ardente et naïve, et de l'enthousiasme chevaleresque. Il fait ressortir ses qualités et ses vertus, exalte ce qui lui paraît en elle digne d'être admiré et imité, ses instincts et ses établissements charitables, sa libéralité envers les ministres de la religion, le zèle pour le service des autels, pour la décoration des églises et la splendeur du culte, la belle discipline et la régularité de son clergé. Il met en contraste la négligence et la tiédeur de ses compatriotes, effet malheureux de leur longue oppression sous le joug des infidèles, des troubles et de la ruine qu'ont apportés des invasions réitérées, et de la timidité servile dont ils ont contracté l'habitude dans leur asservissement.

Léon II, qui savait de quel crédit l'archevêque de Tarse jouissait auprès des Latins, essaya de faire tourner cette influence à son profit dans une circonstance où ses intérêts les plus chers étaient en jeu. Ambitieux de rompre les liens de subordination qui avaient rattaché ses prédécesseurs à l'empire grec et de s'assurer une indépendance toujours contestée, il méditait de se placer sous la suzeraineté très-éloignée, et, par conséquent, purement nominale, de l'empereur d'Occident et du pape, et de leur demander le titre de roi. L'arrivée de Frédéric Barberousse était une excellente occasion que la fortune vint lui offrir. En apprenant que l'empereur était parvenu sur le ter-

ritoire des sulthans d'Iconium, il s'empressa d'envoyer à l'armée allemande, affamée dans les plaines brûlées et arides de la Lycaonie, des vivres et des provisions de toute sorte. Le catholicos Grégoire Dgh'a devait partir bientôt après pour aller complimenter Frédéric au nom de son souverain. Léon avait associé à cette mission, comme celui de ses sujets le plus propre à la faire réussir et le plus agréable aux Franks, saint Nersès de Lampron.

Malheureusement cette ambassade manqua, par un accident survenu en route à notre prélat lorsqu'il allait rejoindre le catholicos à Hr'om-gla. Lui-même nous a raconté, dans un mémorial qui termine son ouvrage sur les institutions de l'Église, sa mésaventure et les vicissitudes que ce livre éprouva à cette occasion.

Այս բանք և աստուածային օրինադրութիւնք սպասաւորութեան մտաց և ձեռին իմոյ Թշուառ Ներսեսի ասացաւ ի Հոգւոյն Աստուծոյ ի նախագրեալ Թուականս վեց հարիւր քսան և վեցին, և ի ժամանակ կենաց մերոց՝ մինչ էի քսան և չորս ամաց, և կայի ի լռութեան և միայնութեան ի մէջ լերանցն Տորոսի. իսկ յետ ամաց ինչ դարձեալ ածայ յեկեղեցական պաշտօն և ի մարմնական գործով զբաղանք. և զհուր տոչորման սրտի իմոյ որ ի բանքս ցուցաւ՝ հնարէի և յայլս բորբոքել, և ըստ բանիս գործ գլխաւորել, և անկարանայր այս. քանզի մի անգամ և երկիցս հանի զսոյն յառեան և ի ժողովս եպիսկոպոսաց և իշխանաց, և ոչ եղև պարապումն գտնել ընթերցման կամ ունկնդրութեան ։ Այլ ի սոյն ժամանակս ի Թուականութեանս վեց հարիւր և յերեսուն և վեցին յափշտակեցաւ սուրբ քաղաքն Երուսաղէմ ի Թուրքաց ազգէ, և եկեղեցականքն և իշխանքն որք սպասաւորէին սուրբ տեղեացն՝ գերեցան. և համբաւս այս հասեալ յարևմուտս՝ զընաւ ազգսն Թագաւորք և իշխանք՝ ըստ հրամանի Հռովմայ հայրապետին շարժեաց գալ յայս աշխարհ. և մինչ նոքա հեղձուին անթիւ բազմութիւնք նաւօք ի ծովէ անտի ի Պտղոմիդեայ, ի Թուականութեան ի վեց հարիւր յերեսուն և ութն, յղեաց իշխողս մեր մեծ Լևոն զմեզ առ կաթուղիկոսն սուրբ տէր Գրիգոր յաթոռն հայրապետական, որ կոչի Հռոմի կլայ, ի վերայ Եփրատայ. և ի գնալ մեր յաւուրս պենտակոստէից յայնկոյս Մարաշայ, յարձակեցան ի վերայ մեր Թուրքք Մարք, և սրով ճարակեցին զորս ընդ մեզ՝ կրօնաւորք և աշխարհականք՝[1] ոգիք իբրև քսան. յափշտակեցին ընդ այլ ինչսն և զբանքս, ի վերայ որոյ ագայի անմխիթար՝ չունելով զհաւաստն ։ Իսկ ապա ի տեսչութենէ զթութեանն Աստուծոյ ի Թուին վեց հարիւր քառասուն և մէկ, քննեալ ուր վաճառեալ էին՝ դարձուցաք զսոյն ի գերութենէն. քանզի գտաւ ի գաւառն Ջահնայ, և սատարութեամբ եպիսկոպոսի գաւառին Ներսեսի և Վարդանայ կրօնաւորի՝ ածաւ սոյն առ իս վերստին, և եղև վշտագնեալ ոգւոյ իմոյ մեծ սփոփանք և մխիթարութիւնք, և առ Աստուած երկրպագութեան գոհութիւն ։ Փառք ամենասուրբ Երրորդութեան Հօր և Որդւոյ և Հոգւոյն սրբոյ, այժմ և միշտ և յաւիտեանս յաւիտենից. ամէն ։

Ces discours et constitutions spirituelles, œuvres de l'esprit et de la main de moi, pauvre Nersès, ont été dictés par l'Esprit-Saint, en l'année susmentionnée de notre ère 626 (5 février 1177 — 4 février 1178), à l'époque de ma vie où je comptais vingt-quatre ans, et où je vivais dans le silence et la solitude au milieu des montagnes du Taurus. Au bout de quelques années, je fus rappelé aux fonctions épiscopales et à des occupations temporelles, et le feu qui brûlait mon cœur, et qui a éclaté dans mes paroles, je m'efforçais de l'allumer dans le cœur des autres et d'accomplir cette œuvre en conformité avec mes paroles. Mais mes efforts restèrent impuissants; car, à deux reprises différentes, je produisis ces dis-

[1] Un manuscrit porte քահանայք, « des prêtres. »

cours dans des réunions d'évêques et de chefs [séculiers], et on ne daigna pas même les lire ou les entendre. Vers la même époque, c'est-à-dire en 636 (3 février 1187 — 2 février 1188), Jérusalem, la cité sainte, fut prise par les Turks, et les ecclésiastiques ainsi que les chefs qui étaient préposés au service des Saints Lieux furent faits captifs. Cette nouvelle étant parvenue dans les contrées d'Occident, souleva tous les peuples, les rois et les princes, qui, à la voix du patriarche de Rome [Clément III], se mirent en marche pour venir outre-mer. Tandis qu'ils débordaient en nombre immense, en arrivant avec leurs navires, sur le rivage de Ptolémaïs, en l'année 638 (2 février 1189 — 1er février 1190), notre grand prince Léon nous députa vers le saint catholicos, le seigneur Grégoire [Dgh'a], à sa résidence patriarcale de Hr'om-gla, située sur l'Euphrate. Tandis que nous cheminions, vers le temps de la Pentecôte, et que nous étions parvenus au delà de Marasch, les Turkomans fondirent sur nous et massacrèrent les moines et les laïques de notre escorte, au nombre de vingt personnes, et enlevèrent entre autres objets ce livre-ci, perte dont je fus inconsolable, car je n'en avais pas de copie. Mais, plus tard, grâce à la bonté de la Providence, en l'année 641 (2 février 1192 — 31 janvier 1193), nous étant informé où ils l'avaient vendu, nous le fîmes revenir de la captivité. Il fut retrouvé dans le district de Dchahan, et, par l'aide de l'évêque de ce lieu, Nersès, et du moine Vartan, il rentra en mes mains : ce fut une grande consolation pour mon âme affligée et un sujet d'adoration et de louanges adressées à Dieu. Gloire à la très-sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, maintenant et à jamais dans les siècles des siècles! Amen.

Le mauvais succès de l'ambassade de Léon ne le découragea pas; dès qu'il apprit que Frédéric approchait de Séleucie Trachée, il partit lui-même pour aller à sa rencontre, accompagné du catholicos, de saint Nersès de Lampron et d'une escorte nombreuse; mais la nouvelle de la mort inopinée de l'empereur, qui venait de périr dans les eaux glacées et rapides du Calycadnus ou Saleph, l'arrêta en route, et, consterné comme toute la nation arménienne de ce fatal accident qui détruisait tant d'espérances, il retourna sur ses pas. Néanmoins l'empressement et les bons offices du prince arménien ne furent pas perdus, et il en recueillit les fruits quelques années plus tard.

Fort de l'appui des Latins et de son alliance avec eux, et assuré ainsi de son indépendance vis-à-vis des Grecs, il pouvait maintenant traiter avec la cour de Constantinople sur un pied d'égalité, et voulut renouer avec elle de bons rapports. Pour l'aider dans cette négociation, il avait jeté les yeux sur saint Nersès. L'archevêque de Tarse jouissait en effet, auprès des Grecs, d'une considération aussi grande que celle que lui accordaient les Latins; il appartenait à une famille dont le dévouement à la politique impériale était connu; lui-même avait travaillé de toutes ses forces à un des projets favoris de cette politique, la réunion des deux églises grecque et arménienne. Léon était donc certain que le prélat, d'ailleurs en vénération à tous, recevrait un excellent accueil. En 1197 il le chargea d'aller porter des paroles d'amitié et de riches présents à Isaac l'Ange, alors sur le trône, en associant à cette ambassade le prince héthoumien Halgam, oncle maternel de Léon[1], et le baron Paul, offi-

[1] Le père de Léon, Sdeph'ané, avait épousé Ritha, fille de Sempad et sœur de Halgam; cette princesse était en même temps cousine germaine de S. Nersès de Lampron.

cier de son palais. Saint Nersès s'acquitta de sa mission avec tout le succès que son souverain était en droit d'attendre, et que rendit plus éclatant la science qu'il déploya pendant son séjour à Constantinople, dans ses conférences avec les théologiens grecs[1].

Tandis que Nersès était retenu dans la capitale de l'empire, Léon députait à Ptolémaïs Jean, archevêque de Sis, pour réclamer la couronne que lui envoyaient le pape Célestin III et l'empereur d'Allemagne. Henri VI, fils et successeur de Barberousse, s'était empressé d'acquitter la promesse de son père et la dette de reconnaissance que celui-ci avait contractée envers Léon. Le prince arménien avait enfin obtenu le titre de roi qu'il convoitait depuis si longtemps, sous la protection et la suzeraineté de l'empire d'Occident et de l'église romaine, et un rang égal à celui d'Amaury de Lusignan, reconnu tout récemment roi de Chypre. Le cardinal-archevêque de Mayence, Conrad de Wittelspach, légat du pape et de l'empereur, vint d'Acre en Cilicie pour remettre à Léon la couronne, insigne de la royauté, et un étendard aux armes de saint Pierre. La cérémonie du sacre eut lieu dans l'église métropolitaine de Sainte-Sophie, à Tarse, le 6 janvier 1198, le jour de la fête de l'Épiphanie et le premier de l'année arménienne. Le catholicos Grégoire VI, dit *Abirad,* donna l'onction sainte à Léon et lui posa la couronne sur la tête, en présence du légat, des hauts dignitaires du clergé et de la noblesse arménienne, et d'un concours immense de population, qui saluait avec bonheur le rétablissement de la royauté nationale.

Le terme de la carrière de saint Nersès n'était pas éloigné; quoiqu'il fût encore dans la maturité de l'âge, puisqu'il venait d'entrer dans sa quarante-sixième année, il était cependant épuisé de travaux et de fatigues; il mourut quelques mois après le couronnement de Léon, le 14 juillet.

Son biographe, Grégoire de Sguévra, rapporte qu'un jour le pieux prélat, prêchant dans son église de Tarse, se sentit saisi tout à coup d'un violent malaise; on le rapporta dans sa demeure très-souffrant. Sentant sa fin approcher, il faisait éclater sur son visage la joie que lui donnaient ses ineffables espérances; les aspirations de son cœur brûlant d'amour étaient toutes dirigées vers le moment qui devait le réunir à Dieu. Ayant fait venir auprès de lui ses disciples, il leur adressa quelques paroles de consolation et ses dernières instructions, et les bénit; puis il reçut le saint viatique, et, levant les yeux au ciel : « Ô Seigneur Jésus, dit-il, je remets mon esprit entre tes mains; reçois « ton Nersès dans le sein de ta miséricorde. » Il expira doucement en murmurant ces paroles. Sa dépouille mortelle fut transportée et ensevelie dans son couvent de Sguévra. Le patriarche d'accord avec la voix publique proclama sa béatification et fixa la célébration de sa mémoire au jour anniversaire de sa mort. Cette fête est maintenant retardée de trois jours dans le ménologe arménien, qui l'indique au 17 juillet.

Je n'ai donné que des extraits assez courts du Traité des institutions de l'Église, me bornant à citer les passages qui ont trait au sujet tout spécial de ma publication, c'est-à-dire à l'histoire des Croisades. Je les ai empruntés à

[1] Voir, pour cette ambassade, ci-dessous, la chronique de Sempad, *ad annum* 646.

l'excellente édition qui a paru à Venise en 1847, par les soins des RR. PP. Mékhitharistes de Saint-Lazare. Mais j'ai cru devoir donner en entier la lettre adressée par notre auteur au roi Léon II. L'ensemble et l'enchaînement de l'argumentation, dans cet écrit d'un genre tout polémique, ne permettent pas de n'en donner que des fragments sans rendre inintelligibles les diverses parties ainsi séparées et privées de leur lien logique.

Il est nécessaire de connaître les motifs qui dictèrent cette lettre et qui en expliquent le ton et le but. Elle fut provoquée par un incident de la longue querelle qui séparait en deux camps les Arméniens partisans des Latins et favorables aux modifications que Rome proposait sur quelques points du dogme et du rite, et les Arméniens du vieux parti national, réfractaires à tout changement. Ce que j'ai dit jusqu'ici fait pressentir que saint Nersès avait embrassé avec ardeur le premier de ces deux partis, auquel se rallia, quoique timidement, le catholicos Grégoire Dgh'a, et il en était considéré comme le chef. A ce titre, il comptait comme adversaires une notable portion du clergé de la Cilicie et le clergé en masse de la Grande Arménie. L'opposition était si violente et si formidable, que le roi lui-même n'osait la braver ouvertement. Nous savons par Guiragos[1] que ce prince, placé dans une position ambiguë et très-critique par cette hostilité déclarée contre Rome et en même temps par les exigences du légat Conrad de Wittelspach, s'en tira par un expédient qui peut faire honneur à sa dextérité politique, mais qui en fait très-peu à son caractère moral, par un mensonge destiné à tromper à la fois ses évêques et le légat.

Les principaux adversaires de saint Nersès, ceux dont il prononce les noms avec le plus d'amertume et d'irritation, étaient d'abord Basile, de la famille des Arsacides, archevêque d'Ani (1180 — 1203), qualifié de patriarche par les Arméniens orientaux, en concurrence avec le catholicos légitime qui siégeait à Hr'om-gla, et ensuite Grégoire Doudêorti, abbé du couvent de Sanahïn et plus tard de Hagh'pad, le plus ardent et le plus violent contre saint Nersès et coalisé avec Jean, religieux de Sanahïn, David de K'opaïr, moine de Hagh'pad, et les docteurs Ignace, Vartan et Mékhithar de Khoraguerd. Ils écrivirent à Léon, en lui peignant l'archevêque de Tarse comme un hérétique et un novateur dangereux, comme un perturbateur de l'antique discipline de l'Église. Le roi, sans ajouter foi entièrement à ces accusations, en fut cependant ébranlé; ce qui le préoccupait, lui, chef de l'État, ce qui l'inquiétait avec raison, était la crainte que ces querelles ne compromissent la tranquillité publique, les bons rapports qu'il avait à cœur de se ménager et d'entretenir avec les Latins, et ses projets d'agrandissement, de réforme et de progrès. Il manda Héthoum, seigneur de Lampron, frère de saint Nersès, et le chargea d'aller dire à ce dernier de mettre un terme à ses innovations, sous peine, s'il persistait, d'être exclu de son siége. C'est sous l'impression de cette menace, qui fut considérée par l'archevêque de Tarse comme une injustice faite à la pureté de ses intentions et comme un outrage à sa dignité épiscopale, qu'il s'adressa au roi avec la sainte liberté d'un homme de Dieu, pour se justifier

[1] Voir ci-dessus, p. 422-423.

et confondre ses ennemis. Celui-ci, convaincu par la solidité de ses raisons, à ce que croit l'historien arménien Tchamitch, mais, plus vraisemblablement, obéissant à un calcul, imposa silence à Doudêorti et à ses adhérents. Mais ils ne tinrent aucun compte de cette injonction; le fanatisme du vieux parti arménien brava la volonté du souverain et ne fut pas désarmé même par la mort de saint Nersès; la querelle continua en suscitant au sein de la nation des troubles et des dissensions qui furent une des causes les plus actives de l'affaiblissement et de la ruine du royaume de la Petite Arménie.

La lettre de saint Nersès est un écho de cette lutte passionnée dans la phase où elle était entrée à l'époque qui précéda sa mort de quelques mois[1], un tableau fidèle de la situation religieuse des Arméniens vis-à-vis des Franks, et de la rénovation sociale et politique qu'ils étaient en voie de subir sous l'influence de ces derniers. On y voit se préparer, par l'adoption de l'étiquette, des titres nobiliaires ou hiérarchiques, des mœurs et des costumes importés par nos barons dans les pays d'outre-mer, cette grande révolution que Léon inaugura en transformant son royaume en une monarchie féodale et en le faisant ainsi entrer dans la confédération et le concert des États fondés par les Latins en Orient.

Nul parmi les Arméniens ne contribua plus efficacement que saint Nersès à cette grande et pacifique révolution et au triomphe de la politique de Léon II; cependant, si l'on en juge par les griefs qu'il articule contre ce prince, dans sa lettre, il paraît que celui-ci n'appréciait pas suffisamment les talents et le caractère de saint Nersès, ses idées larges et tolérantes et la portée de ses réformes. Les mêmes préventions pèsent encore sur la mémoire du saint prélat parmi les Arméniens dissidents. J'ai essayé de remettre en lumière cette noble figure, si originale par ses traits mi-partis arméniens et latins et qui se détache d'une manière si tranchée du cadre qui l'entoure.

J'ai suivi le texte le plus récent et le plus correct, celui qu'ont donné les RR. PP. Mékhitharistes de Saint-Lazare, dans un volume publié à Venise, en 1838, in-18, et où ils ont réuni deux lettres du patriarche Grégoire Dgha, adressées aux docteurs de la Grande Arménie sur la même controverse, et quelques autres écrits de saint Nersès.

[1] La date de la rédaction, ou du moins de l'envoi de cette lettre, peut être fixée avec certitude; le titre de roi donné à Léon circonscrit cette date dans les six mois écoulés entre le couronnement de ce prince, le 6 janvier 1198, et le 14 juillet suivant, jour de la mort de l'auteur.

Fac-simile de l'écriture de saint Nersès de Lampron.

EXTRAITS DE L'OUVRAGE INTITULÉ

RÉFLEXIONS

SUR

LES INSTITUTIONS DE L'ÉGLISE ET EXPLICATION DU MYSTÈRE DE LA MESSE.

Ա

Խտրութիւն նորաձեւութեանց որ մտին յեկեղեցի։

ՆԵՐՍԷՍ. Իմ իսկ տեսեալ է զՓռանգաց վանս, զՀոռոմոց եւ զԱսորւոց՝ հարցեալ ճշդիւ եւ ուսեալ զի նախ կրօնաւոր օրհնեն եւ ապա կնքուղ եւ սքեմ տան, եւ անհնար է միում ումեք ի սոցանէ առանց օրհնելոյ կրօնաւոր զոք յեկելոցն աբեղայ ձեւացուցանել։ Այլ թէ քահանայ կամ սարկաւագ գայ յաշխարհէ՝ ասացին, թէ մինչեւ եւս զհրաժարումն յաշխարհէ խնդրեալ եւ աղօթիւք կատարեալ, անհնար է զնա այս զգեստուք ձեւացուցանել։ Իսկ որք էին ի վանս նոցին՝ զորս տեսի աչօք իմովք, ծերքն եւ երիտասարդքն, քահանայք եւ սարկաւագունք եւ որք ոչ վիճակեալ աստիճանի զանազանապէս՝ զմիօրինակ զգեստ ունէին ըստ իւրաքանչիւր սեռի սովորութեան անխտիր համարձակութեամբ։

TRADUCTION.

I.

DIFFÉRENCE DES INNOVATIONS INTRODUITES DANS L'ÉGLISE.

(OBJECTIONS ET RÉPONSES, SOUS FORME DE DIALOGUE ENTRE NERSÈS ET JEAN.)

NERSÈS. J'ai visité les monastères des Franks, des Romains (Grecs) et des Syriens, et les informations exactes que j'y ai recueillies m'ont appris que l'on consacre d'abord les religieux, et qu'ensuite on les revêt du capuchon et de l'habit. On ne peut, en aucune manière, avant que cette cérémonie de la consécration ait eu lieu, donner le costume monacal à ceux qui se présentent pour faire profession. Ils affirment que si un diacre ou un prêtre se présente, après avoir quitté le monde, il est impossible, avant que l'on ait exigé de lui une renonciation aux choses du siècle, et avant que le caractère de moine lui ait été conféré par des prières, de lui donner l'habit. Ceux qui vivaient dans les couvents de ces trois nations et que j'ai vus de mes propres yeux, vieillards ou jeunes gens, prêtres ou diacres, ainsi que les novices non encore admis aux diverses fonctions ecclésiastiques, portaient tous un même costume suivant la coutume de leur nation respective, avec une liberté qui n'admettait point de distinction.

ՅՈՎՀԱՆՆԷՍ· Բայց ասեն որ առ մեզ իմաստունքս՝ թէ նոքա ի հաւատոցն թիւրեցան, և ոչ է պարտ նմանանալ ընդ նոսին։

ՆԵՐՍԷՍ· Ես ասեմ զայդ և ոչ ընաւ, թէ մեք միայն եմք Քրիստոսի ժողովուրդ։ Եւ զի և այսոցիկ վարդապետք զՀոռոմս աղաղակեն թիւրեալս, Ասորիքն էր վասն գեղեւս փայլեցուցանեն զայս սովորութիւն ուղիղ· և Փրանգք արդ եւս եկեալ ի մէջ մեր՝ զիարդ է զի նոցին համաձայնին ի սոյն կարգ և ոչ մեզ։ (P. 51-52.)

Բ

Բաղդատութիւն առ միմեանս սահմանադրութեանց եկեղեցւոյ քրիստոնէից՝ Հոռոմոց, Փռանկաց և Հայոց. և առ մի դիտաւորութիւն ցուցանել նոցին աւարտման։

Նոյնպէս և Փռանգք՝ զի տեսին զժառանգաւորս ի կանայս գիջութեամբ փաղփեալ, և զնուէրս եկեղեցւոյ ի պէտս որդւոցն ծախեալ, բարձին զունելն նոցա կանայս· զի մի, ասեն, եկեղեցիս որ Քրիստոսի է ժառանգութիւն՝ ընդ մարմնաւոր ընտանութեամբ գրաւեսցի։ Եւ պահեն արդ եւս զհայրենի աւանդութիւնն՝ թէ և նեղին, որպէս լսեմք, ի մարմնոյս բնական պիտոյից· բայց ի կամս վեհագունի հօրն թողուն զօրէնս համապատուին։ Նոքին դարձեալ ի յետին ժամանակս՝ ի հայրապետէ ումեմնէ Օգոստոս անուն՝ առին հրաման սափրելոյ զմօրուս ժառանգաւորաց, խորհրդոյ աղագաւ առ հրեշտակս նմանութեան· և դարձեալ՝ զի համապատիւքն հաւասար երեւեսցին, և մի ոք յալիս մօրուացն փառս որսասցէ։ Իսկ բարեբարոյ ազգն ընդդէմ բնութեան և սովորութեան՝ զհրամանս հօրն որպէս զորդիս մտերիմս սիրով ընկալան։ Գտին և յորժամ յայս աշխարհս անցին՝ այլ օրէնս

Jean. Mais nos savants soutiennent que ces nations se sont écartées de la foi, et qu'il ne faut pas chercher à les imiter.

Nersès. Je n'admets pas le moins du monde que nous seuls soyons le peuple du Christ. Si les docteurs qui soutiennent une pareille prétention proclament que les Grecs sont dans l'erreur, pourquoi les Syriens vantent-ils cette coutume comme bonne, et les Franks, arrivés dans notre pays, pourquoi sont-ils d'accord avec eux sur ce point de discipline et non avec nous?

II.

COMPARAISON DES INSTITUTIONS DE L'ÉGLISE CHEZ LES CHRÉTIENS GRECS, FRANKS ET SYRIENS, ET PREUVES QU'ELLES TENDENT AU MÊME BUT.

Pareillement les Franks, ayant vu les ecclésiastiques portés à se livrer au désordre avec les femmes, employer pour les besoins de leurs enfants les dons faits à l'Église, leur prescrivirent le célibat afin d'éviter, disent-ils, que l'Église, qui est l'héritage du Christ, ne soit assujettie aux exigences d'une parenté charnelle; ils observent donc les traditions de leurs pères, quoiqu'ils soient tourmentés, comme on le prétend, par les besoins de la nature, abandonnant à la volonté du Père céleste les prescriptions de celui qui est son égal en gloire. Cette nation, dans des temps postérieurs, a reçu d'un patriarche nommé Augustin la règle pour les ecclésiastiques de se raser, et cela, dans un sens mystique, afin de ressembler aux anges, et aussi afin que ceux qui sont égaux par le rang paraissent sur un pied d'égalité entre eux. On a voulu par là que tel ou tel d'entre eux ne cherchât pas à s'attirer la considération par une barbe blanche. Cette vertueuse nation, dérogeant aux lois de la nature et à la coutume, reçut les commandements du père commun avec amour, comme des fils dévoués. Lorsqu'ils vinrent dans ce pays-ci, ils trouvèrent des

լինել եղբայրութեան կարգօք կրօնաւորաց ի մէջ աշխարհի և զինուորական զգեստուք առ ի պէտս հաւատարիմ մարտի ընթերակայ թշնամեացն. և գովելի է սկիզբն, եթէ ի կատարումն Սատանայ զւոր որոմն ընդ բարի սերմանն չխառնէ, որպէս և ունին մարտաւէրքն ընդդէմ իւրաքանչիւրոցս ասել. գիտեմք և մեք, բայց յետոյ, և ոչ խնդրեալ սահման կարգին այնպէս: (P. 184-185.)

Մեր խորհրդածութիւն պատարագի նախ թարգմանեցաւ քան զհաստատելն յեկեղեցի սրբոյն Յոհաննու ոսկեբերանի աւանդութեանցն, որ եղեալ հայրապետ Կոստանդնուպօլսի՝ բազում կարգս աճեցոյց յեկեղեցի հանդերձ աշխարհալոյս վարդապետութեամբն. ընդ որս և կատարողութեան պատարագին առաւելութիւն արար քան զսովորութիւն առաջնոցն, զորս սահման մեք ոչ ունիմք և ոչ Փռանկք, նաև ոչ Հոռոմք ըստ այլ հարցն խորհրդոյ: Նա եթէ Բարսղին է պատարագ, և եթէ Աթանասին, նախ զՈսկեբերանի ասեն մինչև ի վերաբերումն ընծայիցն, և ապա զնոցայն:

Բայց Փռանգացն կարճառօտ է քան զնոցայն (Հոռոմոց), և կարի համեմատ մերումս. քանզի նոքա յետ աւետարանին երգեն զխոստովանութիւն հաւատոյն, ըստ որում և մերս է սովորութիւն: Նա զի և ի Փռանգս մի երէց ի ժամուն պատարագէ երկու պաշտօնէիւք՝ սարկաւագաւ և կիսասարկաւագաւ, և կացեալ ի խորհրդեանն՝ տարածեալ ունի զձեռս. իսկ Հոռոմք բազմութիւն քահանայից ի միասին:

Բայց միայն զի Փռանգք այժմ զտէրունական աղօթսն պատարագիչ քահանայն երգէ միայն ի լուր ամենայն ժողովրդեան, և ոչ որպէս զայլ ազգս խնդրէ զնոյն աղօթել: (P. 189.)

---

corporations religieuses régies par des lois différentes, corporations qui associent les institutions monastiques, en vivant dans le monde, à l'habit militaire, et qui se proposent pour but de faire une guerre implacable aux ennemis du voisinage. L'origine de cet ordre est louable, si Satan toutefois ne mêle pas finalement son ivraie avec la bonne semence, suivant une parole que les gens frondeurs peuvent nous appliquer, et nous leur rétorquer, ainsi que nous ne l'ignorons pas. Mais, dans la suite, les institutions de cet ordre ne furent plus ce qu'elles avaient été dans le principe.

Notre missel a été traduit [du grec] avant l'établissement définitif de celui de saint Jean Chrysostome, patriarche de Constantinople, lequel dota l'Église d'un grand nombre d'institutions, et y répandit sa lumineuse doctrine. Parmi ces institutions sont celles qu'il ajouta à la liturgie de la messe, et qui étaient en dehors des pratiques des anciens. Nous ne les avons pas adoptées, ni les Franks non plus, ni même ceux d'entre les Grecs qui suivent la tradition des autres Pères; et s'ils emploient la liturgie de saint Basile ou celle de saint Athanase, ils récitent d'abord celle de saint Jean Chrysostome jusqu'à l'Offrande, et ensuite ils reviennent à la liturgie de l'un ou de l'autre des deux patriarches précités.

Les cérémonies qui précèdent le *Credo* sont plus courtes chez les Franks que chez les Grecs, et tout à fait semblables aux nôtres. Les Franks, en effet, chantent le *Credo* après l'Évangile, comme c'est l'usage chez nous. Un seul prêtre, chez eux, dit la messe avec deux assistants, diacre et sous-diacre, et reste debout pendant la célébration des saints mystères, en tenant les bras étendus. Chez les Grecs il y a, au saint sacrifice, une troupe de prêtres réunis en même temps.

Ce n'est que chez les Franks, maintenant, que le célébrant chante seul l'Oraison dominicale à haute voix, devant tout le peuple, et ne demande pas, comme cela a lieu chez les autres peuples, que les assistants unissent leurs voix à la sienne pour dire cette prière.

Փռանգք և Հայաստանեայքս ըստ նուիրացն բաղարջ առնեմք վասն պարկեշտ և գեղեցիկ այնպէս լինելոյ առ ի պաշտօնէիցն գործեալ, և ունիմք խորհրդոյն օժանդակ, զի Տէր մեր բաղարջ ի բաղարջակերացն օր առեալ օրհնեաց սրբեաց և մարմին իւր անուանեաց. իսկ խմորուն առնեն Հոռոմք։

Դարձեալ զի և ջուր արկանեն ի նոյն սոքա երկու ազգքս խառն ընդ գինին՝ յայտարարութիւն առ ի կողից փրկչին կրկնավտակ աղբերացն. իսկ մեք ոչ արկանեմք, քննեալ թէ նա գինւով զխորհուրդն աւանդեաց, և ի բերոյ որթոյ այնուհետև ոչ ճաշակել ասաց։

Իրաւացի է և զբարեձևութիւնն պատուել, զՓռանգք ունելով ապացոյց, որք առնեն բաղարջ և ոչ ամենայն աւուր։ (P. 190.)

Գ.

Զինչ և այլ ազգաց քրիստոնէից սովորութիւն յետ աւետարանին։

Պարտ է գիտել զգեղեցիկ օրինացն սովորութիւն, որովք վարին զանազան բարեկարգութեամբ ազգք քրիստոնէից, քանզի Հոռոմք ոչ եթէ յետ աւետարանին վաղվաղակի զնիկիականն դաւանեն հաւատ. այլ զինչ. եթէ հանդիսական օր լինի կամ տօնախմբութիւն և ժողովրդոց բազմութիւն, եպիսկոպոսն մինչդեռ է ի քահանայապետական յաթոռն՝ անդուստ խօսեալ արտաքոյ ուսուցանէ ժողովրդեանն զօրէնսն Աստուծոյ բացայայտ

Les Franks et nous autres Arméniens, nous nous servons, pour le saint sacrifice, du pain azyme, parce que le pain fait par les prêtres est plus pur et plus beau [1]. Ce mystère a sa raison pour nous dans l'exemple du Seigneur, qui, à la fête des Azymes, prit du pain sans levain, le bénit, le consacra et le proclama son corps. Mais les Grecs emploient le pain fermenté.

Si ces deux nations (les Franks et les Grecs) mêlent l'eau et le vin [dans le calice], c'est pour montrer qu'un double jet coula du côté du Sauveur. Mais nous n'y mettons pas de l'eau, ayant reconnu que le Sauveur accomplit avec du vin le mystère qu'il nous a transmis, et parce qu'ensuite il a ajouté qu'il ne goûterait plus désormais du produit de la vigne.

Il est juste d'honorer la bonne discipline en prenant pour modèles les Franks, qui font du pain azyme, mais non tous les jours.

III.

CÉRÉMONIES QUE LES AUTRES NATIONS CHRÉTIENNES SONT DANS L'USAGE D'OBSERVER, APRÈS LA RÉCITATION DE L'ÉVANGILE.

Il faut connaître la pratique des belles institutions qu'observent les nations chrétiennes dans la diversité de leurs rites. Les Grecs ne récitent pas immédiatement après l'Évangile le symbole de Nicée; mais que font-ils? Si c'est un jour solennel ou un jour de fête, et que le peuple se trouve réuni, l'évêque, assis sur son siége épiscopal, lui adresse la parole et lui enseigne les lois de Dieu, en lui

[1] La veille du jour où les prêtres arméniens doivent offrir le saint sacrifice, ils font eux-mêmes le pain destiné à être consacré le lendemain. Comme dans toute l'Église orientale, on ne dit, chez eux, le même jour, et, pendant le carême, le samedi et le dimanche seulement, qu'une seule messe, qui est chantée solennellement. (Cf. *Compendio storico* du marquis de Serpos, t. III, p. 20 et suiv. et les *Lettres édifiantes*, *Mission d'Arménie et de Perse*, t. I, p. 317, édit. du Panthéon littéraire.)

վարդապետութեամբ որչափ և կամի. այսպէս առնեն և Փռանգք, ըստ այսմ ծանեաք զառաջին սրբոցն սովորութիւն։ (P. 319.)

Նայց եկ դու զՓռանգացն ուսցուք բարեպաշտութիւն. քանզի և նոքա որպէս զմեզ՝ զՀաւատոյն յետ աւետարանին խոստովանին. բայց թէ տէրունական օր լինի կամ Հանդիսական, ասեն վաղվաղակի զայն. և ապա զինչ. ի քաղաքական եկեղեցիս և ի ժողովարանս ասեն զՀաւատամքն յետ աւետարանին, և ապա օֆրանթ[1] առնեն ժողովուրդքն։ Այլ զինչ օֆրանթն. գեղեցիկ և աստուածահաճոյ օրէնք ի Պօղոսէ հրամայեալ եկեղեցւոյ քրիստոնէից, ըստ որում գրէ առ Կորնթացիսն. վասն հաշուին որ ի սուրբսն է, որպէս պատուէր ետու եկեղեցեացն Գաղատացւոց, նոյնպէս առնիջիք և դուք, ըստ իւրաքանչիւր միաշաբաթուց իւրաքանչիւր ոք ի ձէնջ անձին իւրում գանձեսցէ որ ինչ և յաջողեսցի։ Այս հրամանաւս վարին Փռանգք մինչև ցայսօր և մինչև յաւիտեան. քանզի յամենայն կիւրակէ, նա և յամենայն օր՝ յետ աւետարանին դառնայ քահանայն ի ժողովուրդն, և սարկաւագն առընթեր նմին. իսկ նոքա յառաջ եկեալ՝ համբուրեն զաջ նորա, այնպէս ջերմ հաւատով որպէս զԱստուծոյն. և տեսեալ էք ամենեքեան. և զոր ինչ կամի և ունի ըստ կարի՝ պտուղ հաւատոյ իւրեանց՝ դնեն ի ձեռս նորա. այսպէս առնեն յամենայն օր և ի կիւրակէ և ի տօնս՝ ամենայն ժողովուրդն, արք և կանայք գանձեն ի ձեռս նորա՝ որպէս հրամայեաց Պօղոս, անձանց և ոչ քահանային. քանզի տան զմամոնայն անիրաւ, և առնուն զերկնից արքայութիւնն. տան տուրս զուարթառատս, որպէս և սիրէ Աստուած. տան իբրև զօրհնութիւն և ոչ որպէս զագահութիւն. սերմանեն առատութեամբ, զի

[1] Saint Nersès transcrit notre mot français offrande, օֆրանթ, *öfranth*.

en présentant une explication claire dans les limites qu'il juge convenables. Cette coutume est aussi celle des Franks, et nous savons qu'elle était suivie par les saints des temps primitifs.

Eh bien! apprenons à connaître la piété des Franks. Eux, comme nous, disent, après l'Évangile, le Symbole de la foi. Mais si c'est un dimanche ou un jour de fête, ils récitent le *Credo* immédiatement, et ensuite que font-ils? Dans les églises et les chapelles des villes, ils disent le *Credo* après l'Évangile, ensuite le peuple fait l'Offrande. Mais qu'est-ce que c'est que l'Offrande? C'est une noble institution, très-agréable à Dieu, recommandée par saint Paul à l'Église chrétienne, et au sujet de laquelle il écrit en ces termes aux Corinthiens[1] : « En ce qui touche la collecte « qui est faite pour les saints, ainsi que je l'ai prescrite aux églises de la Gala- « tie, adoptez-la, vous aussi; que tous les dimanches chacun de vous recueille « en son particulier ce qu'il pourra. » C'est d'après ce précepte que les Franks ont agi jusqu'à présent, et qu'ils continuent encore de le faire. En effet, tous les dimanches, et même chaque jour, le prêtre, après l'Évangile, se retourne vers les assistants, tandis que le diacre se tient à côté de lui. Alors ceux-ci, s'avançant, lui baisent la main droite avec la même ferveur que si c'était celle de Dieu. Vous en avez été tous témoins. Chacun, suivant sa volonté et ses facultés, dépose dans la main du ministre sacré les fruits de sa foi. Cette cérémonie se répète chaque jour ainsi que le dimanche et les fêtes. Tous, dans l'assemblée, hommes et femmes, accumulent des trésors dans la main du prêtre, pour le profit de leur âme et non de ce dernier, car ils donnent le mammon d'iniquité, et obtiennent en retour le royaume des cieux. Ils offrent leurs dons avec joie, comme Dieu les aime; ils les offrent à titre de bénédiction, et non avec avarice; ils sèment avec

[1] 1re Épître, XVI, 1 et 2.

յուսոյն և առատութեամբ հնձել. Քրիստոսի շնորհացն տան նուէր, ծանուցեալ զի վասն նոցա աղքատացաւ նա՝ որ մեծատունն էր, հաւատան՝ զի և ինքեանք նորա աղքատութեամբն մեծասցին։ Վասն այսորիկ ոչ գոյ ի մէջ նոցա տուրևառ, ոչ գին և ոչ վաճառ, ոչ թիւ աւուրց և ոչ վաճառաշահութիւն, ոչ փայտ ծակոտեալ և թուոց բազմութիւն. ոչ մեռելոց միայն յոյս փրկութեանն Քրիստոսի, ոչ ի մի հոգի հասարակաց ամենեցուն փրկութիւն պատարագի Քրիստոս, վասն այսորիկ հասարակաց փրկութեանն քանակութիւն, այլ գիտեն թէ մեզ ամենեցուն փրկութիւն պատարագի Քրիստոս։ (P. 320-321.)

Իսկ եթէ նոքա (Փռանգք) ուղիղ և մեք թիւր, ի գրոց սրբոց և ի գիտակցութենէ մտաց յանդիմանեալ, էր վասն հեղգամք դառնալ և ընդ ուղիղն գնալ պողոտայ. ո՞չ տեսանեմք, ո՞չ գովեմք նոցա սոսկալի դողմամբ գնալ յոփրանեթն, և զքահանային աջն որպէս զԱստուծոյն՝ ողջունելն, իբր թէ ասելով. այս սուրբ ձեռն է որ վասն իմ հանդերձեալ է զՔրիստոս Աստուծոյ Հօր պատարագ մատուցանել։

Իսկ մեք ուսաք ի նոցանէ միայն զընդարձակ կեանս և զքաղաքավարութիւնս, և զհաւատս և զյոյսն զոր նոքա թերութեանն լրումն ունին՝ ընաւ ոչ կամեցաք ողջունել, ոչ ժողովրդական ըստ իւրն ճանապարհի, և ոչ քահանայ ըստ իւրումն, այլ եղաք եպիսկոպոսք փափուկք և պաճուճեալ զգեստուք, ձիով և ջորովք յորացեալք[1] որպէս զՓռանգս. և զբարեպաշտութիւնն, զպաշտամանն Աստուծոյ հպատակութիւնն ընաւ և ոչ ուսաք

[1] Un manuscrit cité par les éditeurs lit : յափրացեալք « ennuyés, rassasiés, » et ici « surabondamment pourvus ; » un autre manuscrit : յարուցեալք « s'élevant ou élevés. »

---

profusion, car ils espèrent moissonner avec abondance; ils donnent un présent pour mériter les grâces du Christ. Chacun d'eux, se rappelant que celui qui était riche s'est fait pauvre pour lui, croit que c'est en embrassant cette pauvreté, acceptée volontairement par le Sauveur, que lui-même deviendra riche. Aussi n'existe-t-il parmi eux ni trafic, ni spéculation, ni commerce, ni supputation des jours, ni profits, ni bois percé[1], ni accumulation de comptes. Ce n'est pas seulement pour les morts qu'il y a espoir de salut par le Christ, ce n'est pas pour une seule âme qu'a été accomplie la rédemption commune; mais ils savent que c'est pour le salut de nous tous que le Christ a été immolé.

Si les Franks sont donc dans le droit chemin et non dans la fausse voie, pourquoi, lorsque la sainte Écriture nous condamne, et que notre conscience nous fait des reproches, pourquoi tardons-nous de nous convertir et de suivre leur exemple? Ne voyons-nous pas avec admiration la frayeur terrible avec laquelle ils se présentent à l'Offrande, pour baiser la main du prêtre, comme si c'était celle de Dieu, et comme s'ils se disaient : C'est cette main qui va offrir Jésus-Christ en sacrifice à son père?

Nous n'avons appris d'eux qu'une seule chose, c'est de vivre et agir en toute liberté et sans retenue. Mais nous n'avons pas voulu leur emprunter la foi et l'espérance qui rachètent cette imperfection; laïques ou ecclésiastiques, aucun n'a cherché à les imiter. Nous nous sommes montrés comme des évêques efféminés, parés de riches vêtements, nous plaisant à posséder des mulets et des chevaux, à l'imitation des Franks. Mais leur piété, leur charité, leur zèle pour le maintien des lois de l'Église, l'assiduité au culte divin, nous ne leur avons rien pris de tout

[1] Morceau de bois troué et crénelé pour servir aux opérations d'arithmétique, et principalement pour le compte des intérêts; c'était une espece de taille.

ի նոցանէ. նա և ոչ ծանեաք թէ նոքա յաշխարհական քահանայից ձեռնադրեն եպիսկոպոսս, որոց համարձակ է մետաքսեիւք պաճուճել, և ոչ ի կրօնաւորաց. զի թէ յաբեղայից լեցի առ նոսա եպիսկոպոս, որպէս և մերս է սովորութիւն, չունի իշխանութիւն արտաքոյ կրօնաւորական կերպին պերճանալ: Դարձեալ և աշխարհականք ուսան ի նոցանէ զանխոհրդութիւն կերակրոց և զպոռնկութեան անխտիր շաղախումն, և հաւատոյն և յուսոյն և հնազանդութեան առաջնորդի և նուիրաց եկեղեցւոյ, համեստութեանն և պարկեշտախօսութեանն [1], որովք նոքա զայն մեղսն քաւեն, բնաւ և ոչ ետուն տեղի յանձինս: Այլ առ Հայս, որ զգեստուքն Փռանգ է ձեւացեալ, մտեալ ընդ Փռանգին յեկեղեցին, նա ջերմն արտասուօքն խօսի հանդարտ աղօթիւքն առ Աստուած, և սա որպէս զանբան անասուն կայ առընթեր նմին: (P. 322-323.)

Դ.

Հարցաքննութիւն առ օրէնս Քրիստոսի. և հաստատութիւն թէ ոչ է պարտ զվիճակ եկեղեցական աստիճանի ձգել ընդ մարմնական տոհմութեամբ:

Իսկ այսուհետև որ ի քրիստոնէից ազգաց միջի եմք, ունիմք ցարդ սակաւաւոր իշխանս քրիստոնեայս մերձ առ հայրապետական իշխանութիւն և ընթերակայք նմին. զի՞նչ, ունիմք թերևս զբարեպաշտութեան շաւիղն անսայթաքելի. ոչ բնաւ. և զի ոչ ունիմք, ոչ եթէ կարծեօք ասի, այլ ի մերձակայ քրիստոնէիցս դատեալ յօրինացն զատանիմք դատապարտեալք. Ընդ որս համեմատեալ, լոկ միայն [2] հաւատով և անուամբ անուանիմք քրիստոնեայք, թափուր ի գործոց ըստ իւրաքանչիւր ճանապարհի. այս ինքն զի ոչ ունի

[1] Un manuscrit lit : պարկեշտութեանն « de la modestie, de la piété. » — [2] Un manuscrit lit : լոկ փ.

---

cela. Nous avons ignoré qu'ils choisissent pour évêques des prêtres séculiers, auxquels il est permis de porter des vêtements de soie, et non pas seulement des moines, comme c'est l'usage parmi nous, lesquels, promus à ces hautes fonctions, n'ont pas la liberté de déroger par leur luxe à la règle du costume religieux. Nos séculiers ont connu, par eux, l'intempérance dans les repas et les sales excès de l'incontinence; mais ils ne leur ont pas emprunté la foi, l'espérance, la soumission aux supérieurs ecclésiastiques, les offrandes à l'église, la modestie, la retenue dans les discours, vertus par lesquelles ils expient ces péchés. L'Arménien a adopté les habits du Frank; mais lorsqu'il entre avec lui dans le temple, le Frank prie Dieu en fondant en larmes avec ferveur et attention, tandis que l'Arménien se tient à côté de lui, semblable à une brute sans raison.

IV.

RECHERCHES SUR LES LOIS DU CHRIST, ET PREUVES QU'IL NE FAUT PAS SUBORDONNER LA DIGNITÉ DES FONCTIONS ECCLÉSIASTIQUES À DES CONSIDÉRATIONS DE FAMILLE.

Nous qui vivons au milieu des nations fidèles, nous n'avons eu jusqu'à présent qu'un petit nombre de chefs chrétiens marchant de concert avec l'autorité patriarcale et qui lui soient soumis. Suivons-nous donc par hasard la voie de la piété sans y broncher? Pas du tout. Et quand je dis que nous ne la suivons pas, ce n'est pas une opinion individuelle que j'exprime; mais en nous jugeant d'après les nations chrétiennes qui sont dans notre voisinage, nous voyons que nous avons encouru la condamnation portée par la loi. Si nous nous mettons en parallèle avec elles, nous verrons que nous portons le titre de chrétiens, mais seulement pour la foi et le nom, et nullement pour les œuvres, mérite dont nous

եօթանասուն ամ այսօր լինելն Փռանգաց յայս աշխարհս՝ որում տիրեցին զօրութեամբն Աստուծոյ. և նոքա յորժամ եկին, լի էր ամենայն Միջագետք և Ասորիք, Սիւրիա և Կիւլիկիա, Պամփիլիա և Կապադովկիա և ամենայն Գամիրք Հայոց ազգաւ, որք ունէին յամժամ իշխանս և կրօնաւորանս ըստ չափոյ իւրեանց. և չէ պակասեալ իշխանութիւնն մինչև ցայժմ, սակայն յայսքան ժամանակս ոչ շինեալ է ուրուք ի նոցանէ ի քաղաք իւրեանց կամ յաւան եկեղեցի Աստուծոյ կամ եպիսկոպոսարան՝ վասն առ ի Քրիստոս յուսոյն և սիրոյն, բաց յայնմանէ զոր Արծրունիքն և Վանանդեցի իշխանքն բարեպաշտք արարեալ են ի Սեբաստիա ի Հոռոմոց աւուրսն։ Որչափ նոքա բարձան՝ կարգ մեր ամենեքին ի մոլորութիւն դարձաւ, ոչ թէ անկարգութեամն է միայն, այլ և ըստ անիմաստութեան է։ Այլ Փռանգք ի սակաւ աւուրս լցին զամենայն աշխարհս բարեպաշտութեամբ, ի տեղն, զոր Հայոց իշխանքն ունէին զբազում ժամանակս առանց եկեղեցւոյ և եպիսկոպոսի, նոքա առեալ՝ նախ առաջին զեկեղեցական կարգ ի նմա ուղղէին, որպէս և տեսեալ եմ աչօք և լուեալ ականջօք։ (P. 527.)

---

sommes dépourvus, chacun de nous suivant à sa guise son état de vie. Je m'explique : il n'y a pas soixante et dix ans que les Franks habitent ce pays-ci, dont ils se sont emparés par le secours de Dieu. A l'époque où ils arrivèrent, toute la Mésopotamie, la Syrie, la Cœlésyrie, la Cilicie, la Pamphylie, la Cappadoce et tout le pays de Kamir[1] étaient peuplés d'Arméniens ayant des chefs à leur tête, des monastères autant qu'ils peuvent en posséder, et aujourd'hui le nombre de ces chefs n'a pas diminué. Néanmoins, dans tout le laps de temps qui s'est écoulé depuis lors, aucun d'eux n'a bâti dans la ville ou le bourg qui lui appartient une église, ou n'a élevé un siége épiscopal en l'honneur de Dieu, ou bien en vue de l'espérance en Jésus-Christ ou par amour pour lui, à l'exception toutefois de l'église que les princes ardzrounis et les princes de Vanant[2], si recommandables par leur piété, ont érigée à Sébaste du temps des Grecs[3]. Mais dès que ces princes ont été renversés, nos institutions se sont corrompues, non-seulement par un effet des désordres qui sont survenus, mais aussi de notre folie. Les Franks, en peu d'années, ont rempli tout le pays de leur piété. Devenus maîtres des contrées que les princes arméniens avaient si longtemps gouvernées sans qu'il y eût d'église ou d'évêque, leur premier soin a été d'y établir les institutions de l'Église, comme nous l'avons vu de nos propres yeux ou comme nous l'avons appris.

[1] Nous avons vu (p. 59, note 1, et p. 98) que le nom de Kamir ou au pluriel Kamirk' (pays de Gomer) désignait chez les Arméniens toute cette vaste portion de l'Asie Mineure que les Grecs comprenaient sous le nom de Cappadoce. Mais les écrivains postérieurs, comme saint Nersès de Lampron et Vartan (*apud* Saint-Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, t. II, p. 435), semblent faire une distinction entre la Cappadoce et le pays de Kamirk'; et je crois qu'ils entendaient spécialement par la première dénomination la Cappadoce proprement dite ou Première Arménie, dont Césarée était la capitale, et par la seconde, et d'une manière générale, toute la contrée renfermée entre l'Euphrate, à l'est, le Pont, au nord, la Phrygie et la Galatie, à l'ouest, et le Taurus cilicien, au sud.

[2] Les souverains de la famille ardzrouni, après avoir cédé, en 1021, leurs États du Vasbouragan à l'empereur Basile, avaient obtenu en échange la ville de Sébaste.

Les princes de Vanant, *Vanantetsis*, sont ainsi appelés du nom du district où était située leur capitale; la ville de Gars (aujourd'hui Kars); ils formaient une des branches de la famille des Bagratides. En 1064, le dernier de ces princes, Kakig, abandonna ses domaines à l'empereur Constantin Ducas, et obtint en échange la ville de Dzamĕntav (Τζαμανδός) dans la Cappadoce.

[3] En 1080, sous le règne de Nicéphore Botoniate, les fils du dernier prince ardzrouni, Adom et Abouçabl, et Kakig, le dernier des Bagratides de Gars, furent tués par les Grecs, et les possessions qui leur avaient été accordées en Cappadoce rentrèrent dans le domaine impérial.

փոքր ինչ և ասել յօժարիմ. Մարաշ քաղաք մեծ և լցեալ բարութեամբ՝ Հայոց էր, առանց աթոռոյ և եկեղեցւոյ. Փռանգն յորժամ էառ, զբարձրաբերձն շինեաց ի նմա եկեղեցի և աթոռ։ Նոյնպէս և Քեսուն Գող Վասլին, որ ընդ բարեպաշտսն յիշատակի, և ոչ աթոռ ի նմա Քրիստոսի և ոչ ժառանգութիւն. իսկ Փռանգաց տիրեալ՝ արքեպիսկոպոսարան ի նոյն ուղղեցին, և յամենայն աւանսն[1] որ շուրջ զնովաւ եկեղեցիս և պաշտօնեայս։

Իսկ զԱնարզաբա և զՍիս և զորս ընդ նոքօք աշխարհս զինչ ասեմք, որ մինչև ցայսօր ընդ Հայոց տէրութեամբ են բազում աշխարհօք, և առանց հովուութեան և հովուոյն Քրիստոսի, և առանց եկեղեցւոյ և նորին պայծառութեան. քանզի եպիսկոպոսքն ի վանորայս են, և հօտն առանց հովուացն տածի։

ՅԱնարզաբայ Հայոց իշխանքն եկեղեցի են շինեալ. Հոռոմք առին զտեղին միանգամ և երկիցս, և ի Հայոց եկեղեցին եպիսկոպոսք կարգեցին և յաշխարհէն նուէր եկեղեցւոյն։ Իսկ Հայոց իշխանքն առեալ զնոյն վերստին՝ զՀոռոմոցն եպիսկոպոս վարեցին, և զեկեղեցին այրի և ունայն թողին, և է նոյնպէս։ Նոյնպէս է և Ուռհա, նոյնպէս և Սամուսատ և ամենայն Միջագետք. զի ըստ ներողութեանն Աստուծոյ էառ Թուրքն զաշխարհն, և զեկեղեցիսն ամենապայծառս Հայք յաջորդեցին ի Փռանգաց։ Հոն են եկեղեցիքն թափուր կաթողիկէքն ի պաշտամանէ, և քահանայքն պակասեալ ի միմեանց ծառայեցուցին

[1] Un manuscrit lit : կայանսն « stations, demeures, lieux d'habitation. »

Sans vouloir m'appesantir sur ce sujet, je citerai Marasch, cette grande et opulente cité, qui appartenait aux Arméniens, sans qu'elle fût dotée d'un siége épiscopal ou d'une église, et qui, tombée au pouvoir des Franks[1], fut pourvue par eux d'une vaste église et d'un évêché; de même K'éçoun, qui relevait de Kôgh'-Vasil, prince cité parmi les plus distingués par leur piété, et qui n'avait pas de siége chrétien ni d'établissement ecclésiastique. Cette ville étant passée sous la juridiction des Franks, ceux-ci y créèrent un archevêché. Dans tous les bourgs qui dépendent de ces deux villes, ils bâtirent des églises et y mirent un clergé.

Mentionnerai-je Anazarbe, Sis et les contrées qui forment le territoire de ces deux cités, contrées qui sont encore sous la domination arménienne, ainsi qu'un grand nombre d'autres pays? Eh bien, là il n'y a ni direction spirituelle, ni pasteurs, ni églises, et l'éclat qui rejaillit de ces institutions y manque. En effet, les évêques habitent des monastères, et le troupeau du Christ est privé du soin des pasteurs.

A Anazarbe, les princes arméniens avaient fondé une église. Les Grecs, s'étant emparés par deux fois de cette ville, y placèrent un évêque attaché à l'église des Arméniens, en assignant à cette église un revenu fourni par le pays. Les princes arméniens, ayant recouvré Anazarbe, chassèrent les évêques grecs et laissèrent l'église veuve de son pasteur et dépouillée; et, depuis lors, elle est restée dans le même état. Il en a été de même d'Édesse, de Samosate et de toute la Mésopotamie. Les Turks, par la volonté de Dieu, ayant conquis ces provinces, les Arméniens ont hérité des grandes églises que les Franks y avaient bâties. Mais ces temples sont déserts, les cathédrales sont sans culte, et les prêtres,

[1] Boëmond Ier et Richard du Principat s'emparèrent de Marasch en 1100. (Cf. Matthieu d'Édesse, ch. XVI, ci-dessus, p. 50-51.) Plus tard, en 1115, Baudouin Du Bourg, alors comte d'Édesse, se rendit maître des États de Vasil-Dgh'a, héritier de Kogh'-Vasil, qui avaient pour capitale la ville de K'éçoun. (Voir *ibid.* ch. LXXI-LXXIII, p. 116.)

զժողովուրդն, և ի նոյն տեղն Ասորիքն ի հանդէս և ի փառաբանութիւն են անուանն Աստուծոյ ։

Իսկ Սիս որ իշխանանիստ է քաղաք մեր՝ այժմ լցեալ իշխանօք և ժողովրդօք, առանց այցելութեան և այցելուի, ոչ եկեղեցիք և ոչ ի նոյն ժողովրդեանն ընթացք, և ոչ ընաւ գիտեն թէ հարկաւոր է մեզ ունել զայս ։ Մարմնական իշխանութիւնն՝ բազում ինչ բարեձևութիւն նախանձեալ առին ի Փռանգաց, և հոգևորն անհաղորդ՝ ամենևին. քանզի բազմութիւն քրիստոնէիցն որ ի նմա՝ տգիտութեամբ կորնչին, պասքեալ օրինացն Աստուծոյ և եկեղեցական օրինաց. Նոյնպէս և ամենայն դղեակք և դաստակերտք ընդ նոցին իշխանութեամբ, զի եպիսկոպոսքն ի վանորայսն են, միայն ձեռնադրութեանն գիտեն զինքեանս գործաւորք ։ (P. 528-529.)

---

divisés entre eux, ont plongé le peuple dans la servitude; tandis que dans ces lieux mêmes, aujourd'hui, les Syriens proclament et glorifient le nom de Dieu.

Sis, notre capitale, où se trouvent maintenant une noblesse nombreuse et une population considérable, Sis est sans évêché et sans évêque; elle n'a pas d'églises où les fidèles puissent accourir en foule; ils ignorent même qu'il nous est nécessaire de posséder de semblables fondations. Ils se sont empressés d'emprunter aux Franks l'idée de certaines dignités temporelles, ainsi qu'une foule d'excellentes choses, mais ils ont laissé de côté leurs institutions spirituelles. Aussi une multitude de chrétiens qui habitent Sis se perdent par ignorance, sans pouvoir satisfaire la soif qu'ils ont de connaître les lois de Dieu et celles de l'Église. On peut en dire autant des forteresses et des villages qui sont sous la domination arménienne; les évêques se sont retirés dans les monastères, se rappelant uniquement qu'ils ont la charge de conférer l'ordination.

LETTRE ADRESSÉE AU ROI LÉON II.

Առ Քրիստոսազօր իշխողն մեր ինքնակալութեամբ Լևոն. ի նուաստ Ներսէսէ որ ի Տարսոն սրբոյ եկեղեցւոյն պաշտօնեայ.

Պատրաստ լերուք տալ պատասխանի հեզութեամբ ամենայնի որ հարցանէ վասն յուսոյն որ է ի ձեզ, խրատ տայ մեզ գլխաւոր առաքելոցն Պետրոս. և մեք ի շնորհացն Աստուծոյ, որովք զօրացեալ եմք բանիւ՝ պատրաստ եմք պատասխանատուութեան նոցա, որք ի մեր բարւոք ընթացս գայթակղին ի տգիտութենէ, և ի սնոտի համբաւոց։ Իսկ որք ի նախանձէ զայրացեալ՝ կամաւ կուրացուցանեն զաչս միտաց առ ճշմարտութեանն տեսութիւն, ի Քրիստոսէ խրատիմք լռութեամբ կալ առ այնպիսին և աղօթել զլուսաւորութիւն, զի մի տացուք զսրբութիւն շանց, կամ զմարգարիտն խոզից յերգիծանումն և ի կոխումն։ Այլ և Պօղոս խրատէ, յանէ հերետիկոսէ յետ միանգամ և երկիցս խրատելոյ՝ հրաժարել, գիտելով զի թիւրեալ է այնպիսին, և մեղանչէ, ոչ գիտելով զինչ խօսի, և ոչ վասն որոյ պնդեալն է։ Յայսմանէ խրատեալ մեր չափաւորութիւնս զաղմկեալ

TRADUCTION.

À LÉON, NOTRE PRINCE AUTOCRATE[1], FORT PAR LE CHRIST, L'HUMBLE NERSÈS, MINISTRE DE LA SAINTE ÉGLISE DE TARSE.

« Soyez prêts à répondre avec douceur à quiconque vous interrogera au sujet de « l'espérance qui est en vous. » Tel est l'avis que nous donne le chef des apôtres, saint Pierre[2]. Nous-même, par la grâce de Dieu, et fortifié par sa parole, nous sommes disposé à donner une réponse à ceux qui, par ignorance ou trompés par de fausses rumeurs, se scandalisent de notre bonne manière d'agir. A l'égard de ceux qui, irrités par l'envie, ferment volontairement les yeux à la perception de la vérité, nous nous contenterons, ainsi que Jésus-Christ nous l'enseigne, de garder le silence et de prier pour que la lumière vienne les éclairer, évitant ainsi de donner les choses saintes aux chiens ou de jeter des perles aux pourceaux, de peur que ces animaux ne les mettent en pièces et ne les foulent aux pieds[3]. En outre, saint Paul nous recommande de nous éloigner d'un hérétique qui a été admonesté une première et une deuxième fois; car alors nous savons que cet homme est dévoyé, qu'il pèche, ne sait ce qu'il dit, et ignore l'erreur à laquelle il est si obstinément attaché[4]. Dans notre humilité, instruit par ces paroles, nous

[1] L'auteur se sert de l'expression իշխողն ինքնակալութեամբ « qui gouverne en vertu d'un pouvoir autocratique. » Le mot ինքնակալութիւն traduit littéralement le grec αὐτοκράτεια, et ինքնակալ, le mot αὐτοκράτωρ. Léon II avait pris ce titre impérial pour marquer qu'il ne relevait plus, comme ses ancêtres, de la cour de Byzance, et que par son couronnement il avait acquis de ce côté une complète indépendance. Toutefois je ne connais aucun acte de la chancellerie arménienne, aucun monument où Léon figure avec ce titre, pas plus que ses successeurs.

[2] 1re épître, III, xv.

[3] S. Matthieu, VII, vi.

[4] Épître à Tite, III, x-xi.

գրերն, որ ի Ձորոյգետոյ ի վերայ մեր կուտեալ զգրպարտութեան կոյտս, անտես արարաք, և ողորմեցաք նոցին անհանճարութեանն. որք ոչ թէ ի հոգևոր և յանտր գիտութենէ հեռի էին, և անկար համեմատել զհոգևորս ընդ հոգևորս, այլ և ի մարմնական իմաստութենէն բաժան ցուցանէ զնոսին նոցին գրերն. տխմարք և անկարգք, և յիմար բանից շաղակրատողք, որ և բուն ռամկաքն կարող են յայս երկրաքարշութիւնս զնոսին ճանաչել. և մեք տարաք զշատախօսութիւնն նոցա իբրև զայր երկայնամիտ, և բազմապատիկ խորհրդովք. որք ոչ ունէաք ընդ նոսին հարց և փորձ և ոչ ծանօթութիւն, և յանդուգն բերանոցն նախատեցաք, զուարճացեալ յայն մասն երանութեան որ ասէ. երանի է ձեզ, յորժամ նախատիցեն զձեզ և ասիցեն բան չար զձէնջ սուտ վասն իմ. ցնծացէք և ուրախ լերուք, զի վարձք ձեր բազում են յերկինս։

Իսկ յետ այսր չեմք՝ և ոչ զձեր աստուածպաշտութիւնդ ձանձրացուցեալ, և ոչ մերոյ ճշմարտութեանս՝ որում տեղեակ էք ես յայտարարութեամբ, վրէժխնդրութիւն պահանջեալ յաստուածազօր կարողութենէդ. նախ՝ զի բազմահոգս էք, և երկրորդ՝ զի մեք առ բամբասողսն ախորժեմք՝ ըստ Քրիստոսի անյիշաչար լինել. երրորդ՝ զի կարճամիտ էք զլոց բանի ունկնդրութենէ, որով մեր ճշմարտութիւնս փայլէ։ Քանզի այլ անգամ եդև այս հարկս, և խնդրեցիք ի մէնջ բան՝ որ առ մեզ ուղղութեանս վկայ, տուաք զլոյց սրբոց

---

n'avons accordé aucune attention aux libelles désordonnés qui, partis [du couvent] de Tzoro'ked[1], accumulèrent contre nous des pyramides de calomnies, et nous avons pris en pitié l'ignorance de leurs auteurs. En effet, ils sont non-seulement étrangers à toute science spirituelle et relevée, inhabiles à mettre en rapport les choses spirituelles les unes avec les autres, mais encore ils se sont montrés, dans leurs écrits, éloignés de toute sagesse corporelle, ignares, absurdes, bavards insensés, à tel point que les plus grands ignorants peuvent les reconnaître aux vils penchants qui les entraînent. Nous avons supporté leurs bavardages en homme plein de longanimité et avec différentes pensées. Nous qui n'étions point en contact avec eux, qui ne les connaissions même pas, nous avons été injurié par des bouches sans frein, et nous avons été joyeux de mériter l'application de cette béatitude : « Heureux lorsque l'on vous outragera, lorsque l'on dira « de vous faussement du mal à cause de moi; réjouissez-vous et soyez dans l'allé- « gresse, car votre récompense sera grande dans le ciel[2]. »

Malgré ce qui s'était passé, nous n'avons pas cru devoir fatiguer votre zèle pieux, et implorer votre puissance soutenue par Dieu, pour venger la vérité que nous professons, ainsi que vous le savez par notre exposition; d'abord à cause des affaires multipliées dont vous êtes surchargé; en second lieu parce que nous-même nous nous réjouissons d'être en butte aux calomnies, et d'avoir l'occasion de pardonner comme le Christ; et enfin parce que la patience vous manque pour écouter des discours qui mettent en évidence la rectitude de notre foi. En effet, un pareil devoir fut exigé de nous dans une autre circonstance; vous nous demandâtes une déclaration prouvant notre orthodoxie, et nous vous la présentâmes appuyée

[1] Dans le district de Schirag, appelé aussi Tzoro'ked, province d'Ararad et dans le voisinage de la ville d'Ani. (Cf. Indjidji, *Arménie ancienne*, p. 416.) Le couvent de Tzoro'ked était sous la juridiction immédiate de l'archevêque d'Ani, le catholicos intrus Basile, l'un des principaux adversaires et ennemis de saint Nersès. Les *Tzoro'kedatsis*, Ձորոյգետացիք, sont les moines de ce couvent ou les docteurs de ce district de la Grande Arménie, qui, à l'instigation de Basile et coalisés avec les moines de Hagh'pad, Հաղբատեցիք, avaient pris parti contre l'archevêque de Tarse et l'avaient dénoncé au roi Léon.

[2] S. Matthieu, V, xi.

վկայութեամբ, որ զամենայն հակառակորդս ի հաւանութիւն նուաճէր ի միաբան զուգու-թիւնն. և ծանր եղև ձեզ ընթեռնուլն, կամ այլոց զնոյն ցուցանել, որպէս և ունիք հարկ յԱստուծոյ՝ ոչ վայրապար ածեալ սուսեր ընդ մէջ, այլ ի վրէժխնդրութիւն այնոցիկ, որ չարն գործիցեն։ Նորա տեսաք զձեզ առ այն քննութիւնն և վրէժխնդրութիւնն տա-տամ, ունիմք զլուծ խոնարհութեան, և նստիմք լռութեամբ ի տան։ Չեմք մտեալ և ել ի ձեր արքունական ապարանս, և ոչ ի յոյզ և ի խնդիր հոգևոր ողորմութեանց, կամ մար-մնական հացից։ Ոչ պարծիմք ձեր տոհմակցութեամբն, և ոչ մեր հայրենի պայազատու-թեամբն, ոչ գրով և ոչ բանիւ, և ոչ քան զչափ մեր պատուոյս ձգտեցաք, և ոչ ի վերայ ուրուք պատուոյ յարձակեցաք, ոչ ձիօք և ոչ ջորեօք յօրացաք, և ոչ զքահանայութիւնս երկրորդ մարմնոյ աշխատութիւն արարաք. ոչ ի քաղաքս ձեր ձեռներէց եղաք, և ոչ զզոր-ծակալս ձեր հարստահարեցաք. զրկեցաք ի նոցանէ, և տարաք. զզուեցաք, և համբե-րեցաք, և ունկան ձեր ձանձրութիւն ոչ արարաք։ Կատարեալ իմաստութեամբս զոր ունիմք յԱստուծոյ, առաջի ձեր իբրև զտխմար մանուկ եմք երևեալ, թեթևութեամբ ոգւոյ և բանի՝ և զտաղանդս զոր ունիմ առ իս՝ ծրարեալ կայ և թաքուցեալ, խրատեալ ի մարգարէէն, որ ասէ. ատեցին ի դրունս զյանդիմանիչս, և զբանս սուրբս պիղծս արարին. վասն այսորիկ որ իմաստունն է՝ ի ժամանակին յայնմիկ լռեսցէ, զի ժամանակն չար է։ Այս լռութեամբս կամ դադարեալ, և առ Աստուած խօսակցութեամբ պարապեալ. որոյ կամ առաջի մտաւոր հառաչմամբ, և անմռունչ հեծութեամբ, և միշտ արտասուաց հոս-մամբ, ոչ դիտելով զերևելիսն, այլ զաներևոյթսն, և զվերինն խնդրեմ, ուր Քրիստոսն նստի ընդ աջմէ Աստուծոյ և անդ լնուլ զաղօթս իւր առ իս մաղթեմ, որ ասաց. Հայր կամիմ,

---

des témoignages de l'Écriture sainte, et suffisante pour contraindre nos adversaires à se concilier avec nous dans l'amour de la vérité. Ce fut une fatigue pour vous de la lire et de la montrer à d'autres, quoique Dieu vous en ait fait une obligation, vous à qui il a mis l'épée au côté, non point inutilement, mais pour châtier les méchants. Témoin de votre lenteur à vous livrer à cet examen et à faire justice, nous avons accepté le joug de l'humilité, et nous nous tenons renfermé dans notre maison en gardant le silence. Nous ne fréquentons point votre palais souverain pour obtenir des grâces spirituelles ou pour quêter des faveurs temporelles. Nous ne nous enorgueillissons pas de notre parenté avec vous, et de l'illustration de notre famille, ni par écrit, ni en paroles. Nous ne nous sommes point élevé au-dessus de notre position, nous n'avons empiété sur les fonctions de qui que ce soit; nous n'avons point étalé un luxe de chevaux et de mulets, et considéré le sacerdoce comme une occupation mondaine et secondaire; nous n'avons rien entrepris contre les villes de votre royaume, ni opprimé leurs gouverneurs. Dépouillé par eux, nous nous sommes résigné; vexé par eux, nous avons enduré leurs injustices avec patience, sans fatiguer jamais vos oreilles de nos plaintes. Malgré la sagesse accomplie que nous tenons de Dieu, nous avons été à vos yeux comme un enfant encore ignorant, léger d'esprit et de langage; et le talent que je possède en moi reste enveloppé et caché, d'après la parole du Prophète : «A la cour, on hait les censeurs, et les saints discours ont été profanés. «C'est pourquoi le sage sera muet dans ce temps-ci, qui est un temps mauvais.» Aussi je vis dans le silence, uniquement occupé à m'entretenir avec Dieu, prosterné devant lui avec un cœur endolori, des soupirs muets et des larmes intarissables, insensible aux choses de ce monde pour ne songer qu'à ce qui est immatériel, ne demandant au Christ qui est assis dans le ciel, à la droite de son Père, que l'accomplissement pour moi de sa prière : «Père, je désire que là où je suis,

զի ուր եմ ես, և նոքա ընդ իս լինիցին. զի տեսանիցեն զփառս իմ, զոր ետուր ցիս : Յայն փառացն և տանն վայելչութեան տարփանօքն զբաղեալ իմ աղքատութիւնս, թեթև ունիմ զՁորոյգետոյ եղբարցն և վարժապետացն անարգանսն և զձեր փառսն : Այս ես լուսաւորեալ ի վայելչութիւնն՝ հեղում զարտասուս առաջի Աստուծոյ Հօր՝ միջնորդաւն Յիսուսի Քրիստոսի, և զձեզ ի նոյն տեսութիւնս լուսաւորել, և այսու գիտութեամբս՝ երևելեացս արհամարհողս առնել :

Այս մինչ ես յայս ընթացս և ի զբաղմունս կամ գեգերեալ, զելանելն և ընդ Քրիստոսի լինելն լաւ համարելով, և զկեալն ի մարմնի ոչ կարևոր, որովհետև ոչ եմ յօգուտ ձեր, եկն իշխողդ մեր Հեթում, և եբեր առ իս ի ձէնջ պատուէր հրամանի՝ որպէս առ տհաս մանուկ. և յայս համառօտեցան բանքն, թէ անկարգ է իմ ընթացքս և անօգուտ, և չէ ընդ շաւիղս երանեալ հարց մերոց Գրիգորիսի Վկայասիրի, և նորին համանուանն՝ որ յԵգիպտոս, և որ զկնի նորին աստ հայրապետ Գրիգորիոս և նորին եղբայրն Ներսէս. և ես սոտրիւրեալ գնամ ի նոցա շաւղաց, և դուք և այլ Հայք նոյին ընթացակիցք : Եթէ ոչ էր յայս, արժանի էր հայրապետութեան և պատուոյ. սակայն այս վերջացուցանէ զիս

« ceux-ci soient avec moi, afin qu'ils contemplent la gloire que tu m'as donnée[1]. » Emporté par le désir d'associer mon humilité à cette gloire et d'habiter ce séjour de bonheur, je fais bien peu de cas des outrages des frères et des professeurs de Tzoro'ked, et aussi de votre magnificence. Éclairé par un avant-goût de ces délices, je verse des larmes en présence de Dieu le Père, en prenant pour intercesseur Jésus-Christ, le suppliant de vous éclairer dans la même perspective, et, par cette révélation, vous inspirer le mépris des choses terrestres.

Tandis que j'étais dans ces dispositions et ces préoccupations, regardant comme un bien pour moi de quitter cette vie et d'aller rejoindre le Christ, et considérant comme vaine cette existence corporelle, puisque je ne vous suis d'aucune utilité, arriva notre prince Héthoum[2], qui m'apporta un ordre émané de vous et conçu comme s'il était adressé à un enfant sans expérience. Ce qu'il me dit peut se résumer en ceci : que ma conduite est déraisonnable, absurde, et s'écarte de la voie tracée par nos saints Pères Grégoire Vgaïacêr [autrement appelé Vahram] et son homonyme qui résida en Égypte[3], et par les patriarches leurs successeurs dans ce pays-ci[4], Grégoire [Bahlavouni] et son frère Nersès [Schnorhali]; que je m'égare loin des sentiers de ces saints docteurs, tandis que vous et les autres Arméniens vous les suivez fidèlement. Il ajouta que sans cela j'aurais été jugé digne du suprême pontificat et des honneurs attachés à cette dignité ; mais que ma manière d'agir m'en éloigne, en me rejetant au dernier rang; de plus, que ce n'est pas sen-

[1] S. Jean, XVII, xxiv.

[2] Héthoum II, prince de Lampron, grand chambellan d'Arménie et frère de saint Nersès, avait épousé la cousine germaine de Léon II, la fille de Thoros II, oncle de ce dernier.

(Voir le premier tableau généalogique de la dynastie des Roupéniens, et celui des princes héthoumiens de Lampron.)

[3] Cet homonyme était, suivant l'historien Vartan, le fils du frère du patriarche Grégoire Vgaïacêr; suivant saint Nersès Schnorhali (*Histoire rimée d'Arménie*), le fils de sa sœur. Grégoire, après avoir séjourné un an environ en Égypte, en 1076, lui confia en partant la direction spirituelle de ses compatriotes dans ce pays, avec le titre d'*Ar'adchnort*, առաջնորդ, *ancien* ou *premier*. Ce titre est celui que porte encore le chef religieux des Arméniens d'Égypte; il réside au Kaire. Les évêchés arméniens, aujourd'hui dépourvus de titulaire, *in partibus infidelium*, sont administrés par un vartabed ou docteur qualifié d'ar'adchnort.

[4] C'est-à-dire dans la Petite Arménie. En effet, le patriarche Grégoire Bahlavouni vint établir sa résidence dans la forteresse de Hr'om-gla, située sur l'Euphrate, dans le voisinage de la Cilicie, et où ses successeurs habitèrent jusqu'en 1293 (cf. ci-dessus, p. 542-543).

ի պատուհասմանէն պատուոյ. և ոչ միայն զիս, այլ և ձեզ լինիմ պատճառ նախատանաց ի Ձորոյգետացեացն. որք և անէծս վայրապար խօսին ի գլուխս իւրեանց, և դուք աղաչեցէք զմեզ վասն նոցա գայթակղութիւնն չինելոյ՝ դառնալ ի մոլորմանէս. ապա թէ ոչ՝ զրկիլ ի պատուոյն, զոր մինչև ցայժմ ի ձէնջ էաք ընկալեալ։ Արդ ես ի վերայ այսպիսի հրամանի ձեր՝ գոհանամ զԱստուծոյ անխառով կամօք, որ արժանի առնէ զիս վասն իւր ճշմարտութեանն վկայութեան յանարգութիւն կոչիլ. թէ լինիմ արժանի և գործով ի նոյն վայելել։

Շնորհ ունիմ պարգևողին, որ տայ ինձ ոչ միայն զ'ի նա հաւատալն, այլ և վասն նորին նախատիլ և չարչարիլ. և պատրաստ եմ զանարգութիւնս յայսմ հետէ ընդունել ի ձէնջ՝ քան զոր մինչև յայս՝ զպատիւ։ Եթէ իրաւացուցանէ քո արքունական ատեանդ առանց քննելոյ և դատելոյ ձգել զիս յանպատուութիւն, ընդգրկեմ զնոյն որպէս զՔրիստոսի աթոռակցութիւն։ Իսկ ապա եթէ զքննելն իրաւացի համարիք, և ոչ յայդմանէ հրաժարեմ. այլ պատրաստ եմ ի պատասխանատուութիւն և Ձորոյգետոյ բնակչացն և մերոյ աշխարհիս և ամենայն հակառակորդի, որ չեմ մոլորեալ և ոչ ատերիւրեալ ի սուրբ եկեղեցւոյ ուղիղ շաւղացն, ոչ ըստ հաւատոյ և ոչ ըստ բարեկարգութեան։ Ի վերայ այսր և ուղղութեամբս չեմ իւրեանց մոլար ընթացիցն լեալ դատախազ, որպէս զարդարև զճշմարտութեան ուսուցիչ. այլ ընդունեալ եմ զինքեանս իւրեանց անկարգութեամբն ի բարեկարգութեանս հաղորդս իբրև զեղբարս. և աղօթեալ միշտ ի վերայ նոցին, որպէս ունկնդիրն աղօթից Աստուած վկայէ։

Իսկ այժմ զի կոչէք զիս առաջի դատել, պատրաստ եմ ի պատասխանել։ Ո՞յք են ոսոխքն, եկեսցեն յանդիման լիցին. ասասցեն և լուիցեն։ Ապա թէ առանց քննելոյ

---

lement sur moi, mais sur vous aussi, que j'attire les injures de ceux de Tzoro'ked, de ces gens dont les vaines malédictions retomberont sur leur tête; que, pour mettre un terme au scandale qu'ils prétendent éprouver, vous me priez de revenir de mon erreur, ou sinon que je serai dépouillé des honneurs que j'ai reçus de vous jusqu'ici. En recevant de tels ordres de votre part, j'offre des actions de grâces à Dieu avec une volonté inébranlable qui me rendra digne de subir des humiliations pour le témoignage que je rends à sa véritable doctrine, si je suis par le fait digne de cet avantage.

Je remercie celui qui veut bien m'accorder non-seulement la foi en lui, mais encore la faveur d'être avili et de souffrir à cause de lui. Me voici prêt à recevoir de vous plus de mépris que je n'ai encore obtenu d'honneurs. Si votre conseil de cour[1] croit devoir me destituer sans examen et sans jugement, j'accepte avec joie cette décision, comme me rendant participant du trône de Jésus-Christ; que si vous pensez devoir procéder à un examen, je ne m'y refuse pas. Je suis disposé à répondre même aux gens de Tzoro'ked, comme à ceux de mon pays, et à tout contradicteur, et à prouver que je ne suis point dévoyé et en dehors des doctrines de la sainte Église, ni pour le dogme, ni pour la discipline. Bien plus, dans mon orthodoxie, je ne condamne point leurs erreurs comme si j'enseignais moi-même réellement la vérité, et je les ai reçus, quoique égarés, dans la communion des fidèles, comme des frères. Sans cesse je prie pour eux, comme Dieu m'en est témoin, lui qui exauce les supplications qu'on lui adresse.

Maintenant, si vous m'appelez en jugement, je suis prêt à comparaître. Quels sont mes adversaires? Qu'ils se présentent, qu'ils prennent la parole et qu'ensuite

[1] C'est la *curia regis*, la *roial aute cort* des chartes latines et françaises, qui était composée des barons de la Cilicie, et qui avait été organisée par Léon II sur le modèle des cours des barons importé par les croisés en Orient.

փոքրկացուցանէք զիմ բարեկարգութիւնս, և իբր զանօգուտ իրս տայք արհամարհել զուղիղն, և զճշմարիտն իբր զանպիտան, և զմեծն որպէս զփոքր, և զճշմարիտն որպէս զսուտ, ոչ հաւանիմ, և ի վերայ սորին ճշմարտութեան նախատիմ և մեռանիմ․ քանզի կայ Քրիստոս և ասէ առ իւր ծառայս․ որ ոք լուծցէ մի ինչ ի պատուիրանացս յայսցանէ ի փոքունց, և ուսուսցէ այնպէս զմարդիկ, փոքր կոչեսցի յարքայութեանն երկնից․ և անդ մեծ լինել ցանկամ և ոչ փոքր։

Այլ նորին առաքեալքն պատասխանել ուսուցին այժմու խուժանիս, որպէս նոքին հրէիցն, թէ՝ հնազանդել պարտ է Աստուծոյ առաւել քան մարդկան։ Այլ Պօղոս ասէ համարձակ․ եթէ մարդկան հաճոյ լինէի, ապա Քրիստոսի ծառայ ոչ էի։ Այլ սորդ էկ բարեպաշտ իշխող և զմեծութիւն և զփոքրկութիւն իրիս քննեսցուք, զոր ասես արհամարհել ի պէտս հաճոյից մարդկան․ թէ մե՞րս փոքր է, թէ այն՝ վասն որոյ Քրիստոսն մեռաւ, և Յովհաննէս գլխատեցաւ, և միւս Յովհաննէս աքսորեցաւ, և Յուսիկն բրածեծ ջարդեցաւ, և Ներսէս դեղատուութեամբ նահատակեցաւ։

Օրէնք եդ Աստուած շաբաթանալ ոչ յամենայնիրս, այլ ի ծանր գործոցն շաբաթանալ և հանգչել։ Հրէայքն առաւել սիրէին զդատարկութիւնն, և զՔրիստոս վասն բժշկելոյն ի շաբաթնի՝ օրինազանց ասէին․ և նա զի գիտէր թէ ոչ է աստուածադիր օրէնքս այս, բժշկէր ի շաբաթսն․ և ոչ հաւանեցաւ զկամս նոցին, և յայլ օր փոխեաց․ այլ զճշմարտութիւնն

---

ils écoutent. Mais si, sans discussion, vous avilissez la bonne doctrine que je professe, si vous livrez au mépris comme vain un sentiment droit, et comme inutile la vérité, ce qui est grand comme quelque chose de mesquin, vous n'aurez pas mon adhésion. Pour cette même vérité je souffrirai les outrages et la mort; car voici le Christ qui dit à ses disciples : « Quiconque violera l'un de ces moindres « commandements, et apprendra aux hommes à les violer, sera regardé dans le « royaume des cieux comme le dernier [1]. » Moi, je désire être grand dans ce séjour, et non petit.

Ses apôtres nous ont appris à répondre à cette tourbe, comme eux-mêmes répondirent aux Juifs : « Il faut obéir plutôt à Dieu qu'aux hommes [2]. » Et saint Paul dit explicitement : « Si j'étais agréable aux hommes, je ne serais pas le serviteur « de Dieu [3]. » Considérons si cette question est importante ou futile, cette question dont tu prétends qu'il faut tenir peu de compte pour complaire aux hommes. Est-ce donc une cause à traiter aussi légèrement que la mienne, la même pour laquelle le Christ souffrit la Passion, saint Jean [Baptiste] fut décapité, saint Jean [l'Évangéliste] banni, saint Hésyche expira sous les coups de bâton, et saint Nersès par le poison [4]?

Dieu a établi comme loi d'observer le sabbat, non point d'une manière générale, mais dans les choses considérables, et de prendre du repos. Les Juifs préféraient rester oisifs, et soutenaient que le Christ avait violé le sabbat en guérissant ce jour-là les malades. Cependant, lui qui savait que le précepte absolu n'est pas d'institution divine, il opérait ce jour-là même des guérisons. Mais n'ayant pu persuader les Juifs, il changea de jour. Il honorait la vérité, et fut crucifié par eux,

[1] S. Matthieu, V, XIX.

[2] Actes des apôtres, V, XXIX.

[3] *Épître aux Galates*, I, X.

[4] Le roi arsacide d'Arménie, Diran II (325-341 de J. C.), fatigué de la liberté avec laquelle le patriarche Hésyche (Oucig) le reprenait de ses désordres, le fit périr à coups de fouet et de bâton. (Moïse de Khoren, III, XIV.) Les mêmes causes amenèrent aussi la mort de saint Nersès le Grand. Comme ce patriarche reprochait vivement au roi Bab, petit-fils de Diran (370-377), une honteuse passion, celui-ci, qui n'osait se défaire de Nersès ouvertement, par crainte de l'empereur Théodose le Grand, l'empoisonna. (*Ibid.* XXXVIII.)

պատուեաց, և այս պատճառաւս ի նոցանէ խաչեցաւ, թէ զշաբաթս ոչ պահեաց։ Ընդ ընդէ՞ր ոչ զերծոյց զնոսա յաստուածասպանութենէն, և փոխեաց զբժշկութիւնն յայլ օր, բայց զի չէր օրէնք՝ զօրէնքն յիւր չափին պահեաց, և զաւելին խափանեաց։ Իսկ ես ունելով զՔրիստոս վասն իմ ըստ օրէ առաջի Աստուծոյ Հօր պատարագ, խափանե՞մ զնորա սպասաւորելն քահանայական սուրբ զգեստիւք և բացա գլխով և պաշտօնէից սպասաւորութեամբ, զոր հրամայեաց Աստուած Մովսեսիւն զզգեստուցն կարգ, և Պօղոս զբանալ գլխոյն, և սուրբ հարքն զպաշտօնէիցն դաս. և հագնիմ գիշտ որպէս Հաղբատայ եպիսկոպոսն, և երկու թիզ կնկուղ վրացի սաքուլայով, և պատարագեմ հաղբատեցի սև փիլոնով, և փակեմ զդուռն ի վերայս, և ձգեմ զվարագոյրն, և անհաղորդ առնեմ զժողովուրդն յիւրեանց Աստուծոյն քաւիչ մահուանէն. զինչ կուառնեն ամենայն վանորայքդ ի վերն և ի վայրս, և չեն պատկառեր ի նոյն ինքն ի պատարագի խորհրդոյն, որ երբեմն ասէ. թէ՝ ընդ սերովբէսն համաձայնեսջի՛ք. երբեմն թէ՝ տուր մեզ համարձակաձայն բարբառով կարդալ զքեզ, Հայր. երբեմն թէ՝ դպիրք սաղմոս ասացէ՛ք ձայնիւ քաղցրութեամբ, և զՏէր յերկինս օրհնեցէ՛ք։ Հրամայէ՛ և տե՛ս զքո վանորայքդ, թէ կատարե՞ն այս օրէնքս

---

sous prétexte qu'il n'avait pas observé le sabbat. Pourquoi ne les retint-il pas de commettre un déicide, et changea-t-il de jour pour rendre la santé aux malades? Quoique ce ne fût pas une loi, il l'observa cependant dans la mesure qui lui convenait, en supprimant ce qui était surérogatoire. Moi qui chaque jour offre le Christ en sacrifice à Dieu le Père, est-ce que j'empêche que son service ne se fasse avec les vêtements sacerdotaux, la tête nue, par des ministres sacrés, puisque Dieu a prescrit, par la bouche de Moïse, la forme de ces vêtements, et saint Paul d'avoir la tête découverte, et puisque les saints Pères ont fondé la hiérarchie ecclésiastique? Est-ce que je revêts la pelisse comme l'évêque de Hagh'pad, le capuchon long de deux empans avec la sak'oula[1] géorgienne, et célèbre la messe avec le manteau (ph'ilon) noir de Hagh'pad[2], en fermant la porte sur moi? Est-ce que j'étends le rideau[3], et prive le peuple de la participation à la mort expiatoire de son Dieu, comme cela se pratique dans tous les monastères des parties supérieure et inférieure de l'Arménie, où le Mystère même n'est l'objet d'aucun respect[4]? Et cependant la liturgie dit : « Chantez de concert avec les Séraphins; » ailleurs : « Accorde-moi de te proclamer d'une voix haute, ô Père! » ailleurs encore : « Clercs, « psalmodiez d'une voix douce, et bénissez le Seigneur dans les cieux[5]. » Vois

[1] Le mot arménien սաքուլա est le latin *sacculus* ou *cucullus*, le capuchon de la robe monastique.

[2] C'est l'ancien manteau grec φελόνιον, φαινόλης, en latin *phenula* ou *penula*. Ce mot se retrouve sous la forme *pilone*, dans un état des sommes réclamées au nom du roi d'Arménie aux Vénitiens, pour dommages occasionnés par eux dans le pillage du château de Lajazzo. (*Apud* M. de Mas Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II, Documents, p. 684.)

Les prêtres arméniens qui assistent à l'office dans le chœur, revêtent le *ph'ilon*, qui est d'étoffe couleur violette foncée, pour les vartabeds ou docteurs.

[3] C'est le rideau վարագոյր qui, dans les églises arméniennes, sépare le sanctuaire de la nef, et qui se ferme et s'ouvre alternativement pendant les différentes phases de la liturgie. Il remplace l'iconostase de l'église byzantine conservé aujourd'hui dans l'église grecque et gréco-russe.

[4] L'auteur fait allusion à la décadence dans laquelle était tombée la célébration des cérémonies du culte dans la Grande Arménie. Au milieu des invasions et des ravages continuels des infidèles, et depuis qu'ils tenaient ce pays sous leur domination, l'habitude avait prévalu, parmi le clergé séculier et régulier, de faire l'office divin sans ornements sacerdotaux, dans le costume le plus négligé et avec les portes de l'église fermées, et de ne reconnaître ni les lois de la discipline, ni les liens de la hiérarchie. Saint Nersès de Lampron, à l'exemple des Latins, s'efforça de donner au culte le plus de pompe possible, et d'introduire dans les couvents arméniens la communauté de vie et de propriétés, et autres institutions ou réformes qu'il énumère.

[5] Cf. la liturgie arménienne, traduite dans mon ouvrage intitulé : *Histoire, dogmes, traditions et li-*

ի մէջ իւրեանց ։ Արդ ինձ հրամայես յօրինացս՝ որպէս յանօրէնութենէ հրաժարել, և զնոսա առանց դատելոյ թողուս յանօրէնութեանն անշարժ մնալ, որ լեզուագարք են, և անդուստ բերանք, և քան զո՛վ ճարտարք ։ Նոքա սաստութեամբն կարեն զքո պարզամտութիւնդ երկեցուցանել ․ և ես ճշմարտութեամբս ոչ թէ կամէի այս իմ գլխաւորիս քարշանել, որ զՔրիստոսի պատարագն բարեզգեստութեամբս հրապարակաւ առնեմ, որ է ամենեցուն փրկանք, և զիւր պատարագին խրատատուութիւնսն ի տեղի լնում, և զայս ես որպէս զչինչն իրս չարհամարհեմ, և ոչ յայս շաւղացս խոտորիմ․ այլ յօժարութեամբ առնում վասն Քրիստոսի պատարագին բարեվայելչութեան զմահն, որպէս նա վասն ի շաբաթու բժշկութեանն ։

Երկրորդ անկարգութիւն իմ այն է, որ ընդ ամենայն քրիստոնեայս հաղորդիմ ։ Գիտելի է իմաստուն քննողաց՝ որ քրիստոնէից ազգք բացատրին ի միմեանց իւիք ։ Իսկ շնորհն Աստուծոյ զօրացոյց զիս՝ զայս մտօք աւանդութիւնս նոցա գիտութեամբ արհամարհել, և զսէրն նախապատուել ․ և է ինձ Հայն որպէս զԼատինացին, և Լատինացին որպէս զՀելլենացին, և Հելլենացին որպէս զԵգիպտացին, և Եգիպտացին որպէս զԱսորին ։ Արդ եթէ ես միոյ ազգի ջատագով լինէի, ընդ այլսն ո՞րպէս էի կար հաղորդիլ․ բայց ընդ իւրաքանչիւրսն որ միմեանց թշնամիք են՝ խառնիմ, և զնոսա շահիմ ըստ Քրիստոսի առաքելոյն․ և ունիմ բան՝ որ ամենայն հարցողի կարող եմ պատասխանել թէ ուղիղ ընթանամ։

---

comme dans tes monastères ces règles sont observées. Tandis que tu m'ordonnes de quitter, en vertu de notre loi, ce que tu en considères comme la transgression, tu laisses les autres vivre imperturbables dans la prévarication, sans les juger, eux qui sont des bavards à la langue indomptable. Y en a-t-il de plus habiles qu'eux? Non certes, puisqu'ils parviennent à intimider votre esprit simple; et moi, je ne voudrais pas même me servir de la vérité qui est mon partage pour influencer mon supérieur, moi qui, avec des vêtements convenables, célèbre publiquement le saint sacrifice, établi pour le salut de tous, et qui accomplis les instructions qui s'y trouvent contenues. Je ne méprise pas ces cérémonies comme des riens, et je ne m'écarterai pas de la règle que je me suis tracée; mais j'accepterai avec empressement, pour la splendeur du saint sacrifice, la mort, comme le Christ la subit pour ses guérisons opérées le jour du sabbat.

La seconde irrégularité que l'on me reproche est que je suis en communion avec tous les chrétiens. Il doit être évident, à quiconque réfléchit, que les nations chrétiennes diffèrent l'une de l'autre en quelques points. Mais la grâce de Dieu m'a inspiré la force de me mettre par la science au-dessus de leurs vaines traditions[1], et d'attacher seulement du prix à une charité réciproque. A mes yeux, l'Arménien est comme le Latin, le Latin comme le Grec, le Grec comme l'Égyptien, et l'Égyptien comme le Syrien. Si maintenant je me déclarais le partisan d'une seule nation, pourrais-je être en communion avec les autres? Non, certainement; je me mêle donc dans les rangs de ceux qui sont ennemis, et je les gagne tous, suivant le précepte de l'Apôtre : « J'ai de quoi répondre à celui qui m'interroge, en « lui disant que je suis dans le droit chemin. » Par la grâce du Christ, je détruis

turgie de l'Église arménienne orientale. Paris, 1859, in-18, 3e édition, p. 107-174.

[1] Le mot *traditions* signifie ici les observances particulières, surérogatoires, d'institution humaine et disciplinaire, et non divine; saint Nersès de Lampron suit la pensée de Notre-Seigneur Jésus-Christ (S. Marc, VII, 1-XIII), reprochant aux Pharisiens de pratiquer avec un scrupule exagéré les rites transmis par leurs ancêtres et de négliger la loi de Dieu.

և սիրովն Քրիստոսի զամենայն կրձիմս քակեմ, որով բարեհռչակիմ և ի Լատինացւոց եկեղեցիսն, և ի Հելլենացւոց, և յԱսորւոց, և կամ ի Հայաստանս, և ընդ սոսա անշարժ, և ի նոցին աւանդութիւնն անփոփոխ ։

Արդ եթէ չարակնէին, և զնախանձ իւրեանց առ մերձաւորս զայրացուցանէին, ընդէր ոչ մխիթարէին որ իմ հանճարս զՀայաստանս այս ազգացս հաճոյացոյց, և զնոսին միշտ առ մեզ ի սէր ձգէ · որպէս տեսանէք դուք և լսէք, որ աննախանձ ունիք զկամս ։ Բայց նախանձն ի Քրիստոսի լուսոյն նսեմացաւ, յիմոյ չէ զարմանք թէ խաւարի ։ Եւ յայս ոչ եմք օտար ի հարցն մերոց շաւղաց, այլ անստերիւր ընթացակից · զի ոչ եթէ ի Ձորոյգետ, այլ առ մեզ են սուրբ հարցն բանք՝ Գրիգորիսի վկայասիրի, և որ յԵգիպտոս նորին համանուանն, և մերոց տերանցս · ունիմք գրով զնոցին հաւատոյ զդաշն, և ունիմք ի լրոյ տեսողացն զնոցին վարուցն և զկարգացն ցոյցս · և երբ գամք յատեանն՝ կարող եմք ցուցանել, որ մեք ի նոցին շաւղացն վերայ գնամք, և ի հաւատոց և ի կարգաց, և ոչ որք զմեզ նախատեն ։ Եւ ոչ եթէ զնոսա միայն ունիմք առաջնորդս, այլ և զորս նախ քան զնոսա զսուրբսն, որովք թէ դատին զմեզ ոչ լինիմք պապանձեալս, այլ մեծաւ պանծանօք զնոսին պապանձեցուցանեմք · զի ունիմք զնոցին հաւատոյ դաշն, զսուրբ պատարագին զարդն, զաղօթից կարգ, զքահանայագործութեան փոյթ, զաստիճանաց բացատրութիւն, զկրօնաւորութեան օրհնութիւն, զնոցին միաբանութիւն, զմիշտ դատելովն ուղղելն, զաշխարհի երիցանց զխրատ, զքաղաքի եկեղեցւոյ պայծառութիւն, զտօնից վայելչութիւն,

---

toutes les barrières de séparation, et ainsi ma bonne renommée s'étend dans les églises des Latins, des Grecs, des Syriens, et dans l'Arménie, tandis que je reste inébranlable au milieu d'eux, et sans jamais incliner vers leurs traditions particulières.

S'ils avaient de la malveillance, et s'ils portaient au plus haut degré d'aigreur l'envie contre leurs voisins, ne serait-ce pas une consolation pour moi que d'avoir su habilement rendre l'Arménie agréable à ces nations, et sans cesse nous attirer leur amitié, comme vous en avez été le témoin par vous-même ou comme vous l'avez entendu dire, vous dont le cœur est rempli de bienveillance? Si l'envie a été obscurcie par la lumière du Christ, il n'est pas surprenant qu'elle l'ait été aussi par la mienne; et en cela nous ne sommes pas éloigné de la doctrine de nos saints Pères; au contraire, nous la suivons sans nous tromper. Car ce n'est pas avec ceux de Tzoro'ked, mais avec nous, que s'accordent dans leurs enseignements nos saints docteurs, Grégoire Vgaïacêr, et son homonyme, qui résidait en Égypte, et nos autres prélats. Nous possédons par écrit leur profession de foi, et d'après le rapport de témoins oculaires, l'exemple de leur vie, ainsi que la connaissance des institutions qu'ils avaient adoptées. Lorsque nous comparaîtrons devant le tribunal de Dieu, nous pourrons prouver que nous marchons sur leurs traces, pour la foi et la discipline, et que ce sont nos accusateurs qui s'en écartent. Ce ne sont pas seulement ces pontifes qui sont nos guides, mais aussi leurs saints prédécesseurs. Soutenus par eux, si nous sommes mis en jugement, nous ne resterons pas muet; au contraire, nous réduirons victorieusement nos adversaires au silence, car nous possédons la profession de foi de ces saints docteurs, nous tenons d'eux la forme de la sainte liturgie, l'ordre des prières, la sollicitude pour la célébration des divins mystères, la distinction des degrés de la hiérarchie, la bénédiction qui consacre les moines, leur communauté de vie, le soin continuel d'imprimer à tous, par des remontrances, une bonne direction, la surveillance des prêtres

զանձին խղճմտութեան զատ, զօր ըստ օրէ սխալմանց խոստովանութիւն, զերկնային լուսոյն հայեցողութիւնն, զառ ի նոյն սաստկանալն երևելեաց արհամարհութիւն, զայսու ըղձմամբ արտասուաց առուս, յորմէ սոքա՝ որ զմեզ դատեն՝ ի յոլովից կամ ի բնաւից թերիք գտանին ։

Եւ չեմ ես յիմարեալ որ լռեմ, այլ նոքա որ շաղակրատեն զոր ոչն գիտեն ․ զի Քրիստոս հրամայեաց թէ՝ ծառն ի պտղոյն ճանաչի ․ մեր պտուղն այս է ի մեծատոհմութիւնս, և ի ձեր պատիւն և ի հայրենի ժառանգութիւնս ․ և զԱնեցւոյն պտուղն դուք էք լսեր, և զԾորոյգետոյն, և որ անդ Տուտէորդին և Քոբայրեցին, և այլքն խրեանց աշտողքն ․ զի Տուտէորդին յանարգութենէ յառաջ եկեալ լեզուագարելովն՝ փառս որսայ առ ի մարդկանէ, և զփառս Աստուծոյ ոչ գիտէ ․ ուտելով և ըմպելով ընդ աշխարհականաց զորովայն պարարէ, և զեկեղեցւոյ դուռն թէ ընդ ո՛ր է՝ բնաւ չգիտէ ․ որ առ մեզ ձգտի յուսուցանել, և զԹուրքն եղբայրն իւր կամի, և կամ թէ ոչ զօրէ աշակերտել, և ոչ իւրում տանն բարւոք վերակացու գիտէ լինել, որ յեկեղեցւոյ սրբոյ աստիճան անձամբ զանձն ընծայէ, և յառաջին բարձին ինքնահաճութեամբ բազմի ։ Իսկ Հաղբատացիք վարժքն՝ այնքան կուրացեալք ի միմեանց նախանձուէ, մինչ զի ի բան խօսելն միոյն և միւսոյն ունչ առնելն՝ ամենայն վանականացն կատականք են և ծաղր ։ Զսեամս տաճարին Տեառն ոչ կոխեն երբեք զանարժանս, և զմեր սպասաւորելս առանց ճանաչելոյ երգիծանեն ։ Այլ ոչ կամեցաք ոչ խօսակից լինել գրով, և ո՛չ ընդունելութիւն ունել բանիւ ․ և ոչ նոցին կայր

---

séculiers, le zèle pour la décoration des églises urbaines et pour la célébration des fêtes, l'examen de conscience fait avec remords, la confession quotidienne de nos péchés, la contemplation de la céleste patrie, et, par une suite du désir qui nous entraîne vers elle, le mépris des grandeurs terrestres, et les torrents de larmes que ce désir fait couler, choses qui toutes ou presque toutes manquent à ceux qui nous condamnent.

Je ne suis pas insensé parce que je me tais; cette épithète convient bien mieux à ceux qui bavardent sur le compte d'un homme qu'ils ne connaissent pas. Le Christ a dit, « Un arbre est connu par son fruit[1]; » notre fruit à nous, c'est l'illustration de notre maison, l'honneur que vous nous témoignez et notre héritage paternel. Vous savez par ouï-dire quel est le fruit que produisent [Basile] d'Ani, ceux de Tzoro'ked, Doudéorti, [David] de K'opaïr[2], qui habitent ces lieux, et leurs adhérents. Vous n'ignorez pas que Doudéorti, sorti du sein de l'abjection, cherche par ses vains propos à s'attirer la gloire des hommes, et méconnaît la gloire de Dieu; qu'il se gorge la panse en mangeant et buvant avec des séculiers, sans savoir le moins du monde où est la porte de l'église; et cependant il prétend nous enseigner, lui qui regarde le Turk comme son frère, lui qui n'a pas le courage de former des disciples, et ignore qu'il y a un excellent supérieur dans sa maison, lui qui s'arroge la dignité ecclésiastique dont il se pare, et de sa propre volonté s'assied au premier rang. Les érudits de Hagh'pad sont tellement aveuglés par leur haine mutuelle, que lorsque l'un parle, l'autre se moque de lui; conduite qui excite les railleries et les rires de tous les religieux. Eux, dont les pas indignes ne foulent jamais le seuil du temple du Seigneur, tournent en dérision notre manière d'exercer le saint ministère, sans en avoir la moindre idée. Non-seulement nous n'avons pas voulu avoir de rapports avec eux par correspondance,

[1] S. Matthieu, XII, XXXIII.

[2] Couvent du district de Daschir, province de Koukark', dans l'Arménie septentrionale. (Indjidji, *Arménie ancienne*, p. 362.)

[illegible]

[illegible]

---

mais même en conversation. Ils ne m'étaient connus ni par leurs bavardages ni par un commerce quelconque du temps de notre seigneur Grégoire [Dgh'a[1]], époque où, dans la même ligne de conduite, nous étions déjà en évidence aux yeux de tous et depuis laquelle nous avons été de plus en plus en vue, jusqu'au moment où Votre Piété nous convoqua pour la consécration du catholicos [Grégoire] Manoug. Après quoi vous nous renversâtes de notre siége, en nous appelant à comparaître en jugement. Nous déclinâmes cet appel; mais votre ordre écrit nous manda une, deux, trois, quatre et cinq fois. Nous vînmes enfin, et nous souscrivîmes à ce que vous décidâtes dans cette réunion.

Nous savions que des gens étaient morts à Hr'om-gla, et que vous aviez pris là de l'or et de l'argent. Nous n'étions pas plus faible de langue que les autres, et cependant nous nous sommes abstenu de vous donner dans cette occasion un conseil, comme certains l'ont fait. Nous avions néanmoins des droits temporels et de famille à revendiquer dans le partage de ces biens; mais, nous conformant au précepte divin, nous nous sommes courbé sous votre pouvoir, et nous avons recommandé à Dieu le soin de vous éclairer à ce sujet, et de vous montrer vos torts. Nos prières ont été exaucées et ont porté leur fruit, parce que vous aimez le bien. Si cette tourbe d'aujourd'hui, redoutant votre puissance, m'a pris à votre place pour le but de ses injures, et a soulevé avec elle les turbulents et les ambitieux, toi maintenant tu te joins à leur coalition contre celui qui a assumé sur sa tête les outrages qui t'étaient destinés; tu me blâmes parce que je suis dans la vérité, toi qui as vu par tes propres yeux que je possède cette vérité et qui en as profité, et qui cependant écoutes leurs calomnies. Que Dieu te préserve de juger

[1] Le patriarche Grégoire Dgh'a était en butte aussi à l'animosité du clergé de la Grande Arménie, à cause de son penchant pour Rome et de sa correspondance avec les papes Luce III et Clément III, et surtout à cause de ses efforts pour réunir l'Église grecque et l'Église arménienne. Il avait convoqué, en 1179, dans ce but, le concile de Hr'om-gla, à l'instigation de l'empereur Manuel Comnène et du patriarche de Constantinople. Les évêques et les docteurs de la Grande Arménie, qu'il avait invités à venir y assister, refusèrent, et lui répondirent par des récriminations et des injures. Plus tard, leur opposition se tourna principalement contre les tendances latines de saint Nersès de Lampron.

զՊիղատոսի դատողութեանն ճանապարհ· զի այսպէս էր նորայն՝ ոչ ունելով զդառնութիւն նախանձու, Հրէիցն մտօք աղաղակաւ խարխալեցաւ, և մեծ չարեացն հաղորդեցաւ ։ Այլ զքո ատեանդ արասցէ Քրիստոս արդարադատիչ՝ որպէս զբարեպաշտիցն Կոստանդդիանոսի և Թէոդոսեանցն, զի ճշմարտութեան լիցիս ջատագով, և մի շատախօսութեանն ։

Եւ որ աղաղակեմ, թէ՝ Նախանձեցայ զնախանձ Տեառն ամենակալի, և զմարգարէսն Բահաղու յանդիմանեցի· սակս որոյ և խնդրեն զանձն իմ· և անէծք իւրեանց, զոր կարծես առ քեզ հկատեալ՝ ի գլուխս իւրեանց դարձցի, և ի տունս անբարշտելոցն· և չէ այն քեզ և ոչ մեզ, որ քեզ հաղորդիմք՝ անէծք· այլ զնոսին միշտ ածէ յայն պատիժն, զոր ասաց Քրիստոս, թէ՝ որ զՀոգին սուրբ հայհոյէ՝ մի թողցի նմա, մի յայսմ աշխարհի և մի ի հանդերձելումն ։ Զի որպէս Հրեայքն զՔրիստոս պայծառացեալ բժշկութեամբն Բէէղզեբուղաւ զդպարտեցին դիւաց հալածիչ, և զայս լուան դատավճիռ, զնոյն և Թանձրապորտ Տուտէորդին, և ժողովք չարեաց Հաղբատացիքն ոչ քննեցին և ոչ հաւատացին մեր արդար իրաւամբք զՄանուկն նահանջելոյ և չարակնելոյ իշխանութեանն, որում առընթեր էաք և տեղեակ ։ Այլ ի բացեայ գոլով և ի նորին ծանօթութենէն, և ի մեր ճշմարտութենէն, կամեցաւ ունել Մանուկ հայրապետ և կալ ի ներքոյ վային, որ ասէ գիրն· վայ քեզ քաղաք որոյ թագաւոր քո մանուկ է· և իշխանք քո ընդ առաւօտս ուտեն, և զհետ լինին ցքոյն ։ Յայս խոկացին՝ նովաւ անվրդով կալ ի գինըմպութիւնն, և

---

comme le fit Pilate! car celui-ci, quoique à l'abri de l'amertume des outrages, se laissa ébranler par les vaines clameurs des Juifs. Que ton tribunal, comme celui des pieux souverains Constantin, Théodose le Grand et Théodose le Jeune, prenne comme le plus juste des arbitres le Christ, afin que tu sois constitué le défenseur de la vérité et non du bavardage.

Sur quoi je m'écrie : « J'ai brûlé du zèle du Seigneur Tout-Puissant, et j'ai « réprimandé les prêtres de Baal; c'est pourquoi ils cherchent mon âme[1]. » Leurs malédictions, dont tu te crois atteint, retomberont sur eux, et retourneront dans les maisons de ces prévaricateurs. Elles ne frapperont ni vous, ni nous qui sommes en communion avec vous; mais elles leur vaudront à jamais le châtiment qu'annonce le Christ par ces paroles : « Quiconque blasphème contre l'Esprit-Saint ne « sera pardonné ni dans ce monde ni dans l'autre[2]. » Car de même que les Juifs calomniateurs accusèrent le Christ, qui se glorifiait de ses guérisons, de chasser les démons à l'aide de Béelzébuth, et entendirent prononcer cette sentence, de même ce ventru de Doudéorti et ces conciliabules de méchants de Hagh'pad se sont refusés à tout examen, et n'ont pas cru que c'est à bon droit que nous avons repoussé Manoug; ils se sont imaginés que nous portions envie à son élévation dont nous étions rapproché et parfaitement instruit. Ce patriarche, ignorant tout à fait ce qui se passait et la droiture de nos sentiments, a préféré rester obstinément sous le coup de cette menace de l'Écriture : « Malheur à toi, cité dont le « roi est un enfant (manoug); tes chefs mangent dès l'aurore, et s'adonnent aux « boissons enivrantes[3]. » Leur préoccupation a été de se livrer sans scrupule à l'ivrognerie, à des orgies et autres mauvaises actions, au milieu desquelles ils font

[1] III Rois, XIX, x et xiv.

[2] S. Marc, III, xxix.

[3] Dans cette citation, qui est tirée de l'Ecclésiaste (X, xvi), ce dernier membre de phrase : « qui s'a- « donnent aux boissons enivrantes, » և զհետ լինին ցքոյն, est sans doute une addition de notre auteur, car il ne se trouve ni dans la Bible arménienne, ni dans le texte des Septante sur lequel elle a été traduite, ni dans la Vulgate. On remarquera que l'auteur joue sur la signification du mot մանուկ, *manoug* « enfant, » surnom du patriarche Grégoire V.

յորովայնապարարութիւնն և յայլ չարիսն, յորոց միջի Ճախրեն, և ընդ կարճառելն մաղկատեալ, անտես արարին զաստուածահաստատ իշխանին գիր, և զսուրբ ժողովոյ եպիսկոպոսացն, որ ընդ քեզ, և զարժանաւոր եպիսկոպոսին հրեշտակութիւնն. և զՄանկանն անհանճարի գիր այնպիսի մանկանց պատգամաւորութեամբ պատուեցին, որք ի նորա քահանայապետութիւն իբրև զորդիսն Հեղեայ ձեռներէց էին ի վերայ Քրիստոսի հօտին, և աղէին. տուր միս խորովելոյ, ապա թէ ոչ՝ առնում բռնի. Տիգրանաւ՝ որ փախն էր ի ծառայութենէն զերծանելոյ՝ Հայոց համնակից գտան. և զքեզ աստուածասէր և աստուածահաստատ, և զմեզ ընդ քեզ յանդուգն բերանովք զրպարտեցին հրեշտակութեամբ միոյ միանձնի, որոյ և անունն Աստուծոյ էր անգիտելի. Դու իրաւացի առնես որ զնոցա բանն ի գիր ածես, կամ զմեզ զգուես. արք՝ որոց բերանքն անիծիւք և դառնութեամբ լի են, որ զթոյնս իժից ունին ի ներքոյ շրթանց, որոց երագ են ոտք հեղուլ զարիւն, որք զճանապարհ խաղաղութեան ոչ ծանեան և ոչ գոյ երկիւղ առաջի աչաց նոցա. Զի առանց ստութեան է այս վկայութիւն նոցին, իւրեանց գրերն ցուցանեն, որք զքեզ յայն դատեցին՝ որ չէիր. և զմեզ նոյնպէս. ոչ թէ ոչ գիտելով, այլ կամաւ զհուր զրպարտութեանն զգայթելով.

Արդ թէ քո աստուածպաշտութիւնդ արժանացոյց զնոսա պատասխանւոյ, մեր իմաստութիւնս ոչ կամի. զի խրատիմք ոչ տալ անզգամին պատասխանի. և զի յետին են նոքա որ յայս յանդգնին՝ բոլոր հարց, որք մերում ճշմարտութեանս ջատագովք են, նոյն ինքն

éclater leur joie; et, dans le dépit de se voir interrompus, ils n'ont fait aucun cas de ta lettre, d'un écrit émané d'un prince affermi par Dieu, et de celle du saint concile d'évêques réunis à toi, ainsi que du mandat du digne évêque envoyé vers eux[1]. Au contraire, ils ont fait honneur à la lettre de cet insensé Manoug, en y répondant par une députation d'enfants pareils à lui, eux qui, sous son pontificat, ont, comme les fils d'Héli, osé porter la main sur le troupeau du Christ, et qui s'écriaient, « Donne-nous de la viande à cuire ou nous la prendrons « de force[2]; » en y répondant par l'envoi de Tigrane, cet échappé de la servitude, qui, à ce titre, a été jugé unanime de sentiments avec les Arméniens.

Toi qui es aimé de Dieu et établi par lui, ainsi que nous, nous avons été calomniés par ces hommes à la langue effrénée, qui avaient pour organe un seul moine leur député, dont le nom restera toujours inconnu de Dieu. Ce sera justice de ta part que de faire consigner leurs paroles par écrit; sinon ce serait agir contre nous. Ce sont des gens dont la bouche est remplie de malédictions et d'amertume, qui ont le poison des vipères sur les lèvres, des pieds rapides pour répandre le sang, qui ignorent le sentier de la paix, et n'ont point la crainte de Dieu devant les yeux. Que le témoignage que nous rendons sur leur compte soit exact, c'est ce que montrent leurs écrits, dans lesquels ils t'ont représenté pour ce que tu n'es pas, et nous aussi; et cela sans connaissance de cause, et en vomissant le feu de la calomnie.

Si Ta Piété les a trouvés dignes d'une réponse, dans notre sagesse nous nous refuserons absolument d'en faire autant; car on nous a appris qu'il ne faut pas répondre à celui qui est incorrigible. Malgré leur présomption, ils sont bien au-dessous de tous les Pères qui ont pris parti pour notre orthodoxie, soit dans notre propre pays, soit à la Montagne-Sainte avec les vénérables pasteurs qui l'habitent,

[1] Saint Nersès ne nomme point cet évêque, qui était peut-être le chapelain du palais du roi, դրան երէց. — [2] I Rois, II, xv et xvi.

մեր աշխարհս և սուրբ լեառնս, և որ ի նմա հոգիքս սուրբք, և բոլոր գաւառն Վասպուրականի, և որ անդ հռչակաւոր ուխտն Վարագ, և երևելի արքն՝ Ստեփաննոս Տիրացուն ուսուցիչն մեր, և Գէորգ ճգնաւորն, և Ստեփաննոս՝ մեր ուսումնակից, և Քրիստոսատուր և Տիմոթէոս ճգնաւորք, որք ականատեսք լեալ են մեզ, և որ առ մեզ ճշմարտութեանս հաւանեալ, և երանեն թէ կարող էին ձայնակցել։ Բոլոր գաւառն Տարօնոյ, և որ ի նմա իմաստուն եպիսկոպոսն Եսայի, և վարժապետ Թէոդորոս, որ զմերս բարեհռչակեն բարեկարգութիւն և երանեն զհաղորդեալսն։ Գաւառն Եկեղեաց, և լեառն սրբոյն Գրիգորի, և որ ի նմա հարքն և եպիսկոպոսքն՝ որք գրովք իւրեանց բարեհամբաւեն զմեր ճշմարտութիւնս, և աւաղեն վասն աղքատութեան և անօրինաց բռնութեանն ի սմանէ վերջանալոյ։ Իշխանքն Խաչենոյ, և որ անդ վանորայք, որք զաշակերտն մեր զՅովսէփ, և զկարգաց մեր վարժապետ՝ որպէս զհրեշտակ պատուեն, և կաթողիկոսութեանն Աղուանից ընծայեն։ Եկեղեցիքն լատինացւոց, որ աստ յարևելս, և որք յարևմուտս, որոց հաճոյացաւ մեր իմաստութիւնս՝ ի գնալն ինքնակալին Հռոմայ ժողովով եպիսկոպոսացն, որք տեսեալ զմեզ հմուտ կարգաց իւրեանց, և մերոյս լուսաւորիչ ի վերայ բարեգործութեանն, փառաւորեցին զՀայր՝ որ յերկինս։ Եկեղեցիքն Անտիոքու՝ Լատինացւոցն և Հելլենացւոցն, որք Պօղոսի անուամբն զմեր նուաստութիւնս բարեհամբաւեն, և նորին աթոռոյն արժանապատիւ լինել յաջորդ վկայեն, որոց դրունքն մեզ բաց են, և ժառանգաւորքն

---

soit dans la province de Vasbouragan et son célèbre couvent de Varak[1]; bien au-dessous de ces hommes éminents, tels qu'Étienne Diratsou, notre maître, Georges l'ascète, Étienne, notre condisciple, les moines Christosadour (Christdonné) et Timothée, lesquels sont pour nous comme des témoins oculaires qui adhèrent à nos sentiments orthodoxes, et seraient heureux de pouvoir manifester leur conformité avec nous. Je citerai le district de Darôn, avec son sage évêque Isaïe et le professeur Théodore, qui proclament la vérité de nos doctrines et vénèrent ceux qui les suivent; le district d'Éguégh'iats et la montagne de saint Grégoire[2], avec les pères et les évêques qui y résident, et qui se plaisent à faire notre éloge dans leurs écrits, et qui tous déplorent d'être séparés de nous, par suite de leur pauvreté et de la tyrannie des infidèles, avec les princes de Khatchên[3] et les couvents de ce district, où notre disciple Joseph, qui enseigne nos institutions, est honoré comme un ange, et qui le désignent comme le futur catholicos des Agh'ouans. Je mentionnerai encore les églises des Latins en Orient, ainsi qu'en Occident, qui ont approuvé nos bons sentiments lors de l'arrivée de l'empereur des Romains [Frédéric Barberousse]. Dans une réunion d'évêques, en me voyant instruit de leur discipline, et répandant la lumière sur mon pays par la pratique du bien, ils ont glorifié le Père céleste. Je rappellerai aussi les églises des Latins et des Grecs à Antioche, lesquelles saluent notre humble personne du nom de Paul, attestant que nous sommes le digne héritier du siége de cet apôtre, églises dont les portes

[1] Cf. sur le monastère de Varak, ci-dessus, p. 38, note 1.

[2] Le mont Sebouh. (Cf. ci-dessus, p. 560, note 1.)

[3] Famille de princes qui possédait le district de Khatchên, faisant partie de la province d'Artsakh, dans l'orient de la Grande Arménie. Les historiens ne nous ont transmis sur le compte de ces princes que quelques notions rares et incomplètes; mais on sait, par les inscriptions recueillies dans ces derniers temps, que leur postérité subsistait encore à la fin du XIII[e] siècle. Ils furent soumis par les Mongols, lorsque ces peuples pénétrèrent dans l'Agh'ouanie et l'Arménie vers 1220, et ils se mirent à leur service. (Cf. M. Brosset, *Hist. de la Géorgie*, additions et éclaircissements, p. 339 et suiv. et mon Mémoire intitulé : *les Mongols d'après les historiens arméniens*, *Journ. asiat.* cahier de févr.-mars 1858, p. 245.)

աշակերտեալք ։ Պատրիարգն Ասորւոց՝ որոյ գիրն առ մեզ, և բարի վկայութիւնն մեր աղքատութեանս մեծահռչակ ։ Մեծայեալն Թագաւորութեանն Կիպրոսի գունդստապլն, որ ի գալն ի կարիս ձեր օգնականութեանն առ մեզ, հաճութեամբ և գովութեամբ ընկալաւ զմեր բարեկարգութիւնն ։ Կոմսն Հէռի, որ Պաղեստինացւոցն ընծայեալ է թագաւորութեանն, զոր յայս ամ բերեալ ձեր ի Տարսոն, սկիզբն զայս արար առ մեզ խօսելոյ, թէ ոչ զոք գտայ այսօր բարի անուամբ հռչակեալ առ բազումս, որպէս զքո երկիւղածութիւնդ ։

Առաջին կաթուղիկոսն տէրն իմ Գրիգոր որ առ Քրիստոս փոխեցաւ, ի ժամ վախճանին զայս ասաց, թէ հալածահարեալ եմ զքո ճշմարտասիրութիւնդ մարդահաճոյ կամօք, ներողութեամբ թող ինձ ։ Այժմու Հայրապետս որ ի բնաւորութենէ և յիմաստութենէ ընթացակից լեալ մեր ճշմարտութեանն, և նախատինս վասն այսր ընդունի յօժարութեամբ ։ Ի վերայ այսր արտաքին վկայիցս ունիմք և զմտաց իմոց խիղճ, յոր հաստատեալ եմ թէ բարիոք միտս ունիմ, և յամենայնի կամիմ բարւոք գնացս ցուցանել ։

Արդ զայս ամենայն որ ի Հայոց և յայլոց ազգաց՝ և ի մտաց խղճէ բարի վկայութիւն անտես առնեմ, և ի Ձորոյգետ զերկուց արանց, որք իբրև զշունս լիրբս հաչեն՝ զկամս

---

nous sont ouvertes, et dont les ministres ont suivi nos leçons; et le patriarche des Syriens, dont j'ai entre les mains les lettres et le témoignage éclatant qu'il rend à notre chétive personne; et le connétable qui a été élevé au trône de Chypre[1], et qui, en venant chez nous pour vous secourir dans le besoin, a accueilli nos bons principes avec empressement et éloge; et le comte Henri [de Champagne] qui a été fait roi de la Palestine, et que vous avez amené cette année à Tarse[2], lequel commença la conversation avec nous en nous assurant qu'il n'avait trouvé personne jouissant à cette époque-ci d'une renommée meilleure et plus étendue que nous, qui craignons Dieu.

Le précédent catholicos, notre seigneur Grégoire [Manoug], qui est retourné vers le Christ, me dit au moment de sa mort : « Je t'ai persécuté dans ton ortho-« doxie, pour complaire aux hommes, pardonne-moi. » Le catholicos actuel [Grégoire VI, dit *Abirad*], qui, par sa propre inclination, et inspiré par sa sagesse, suit la même voie que moi, accepte avec plaisir les outrages que son approbation lui attire. Outre ces témoignages extérieurs, j'ai celui de ma conscience, qui me rend certain de la pureté de mes intentions, et qui justifie mes efforts à prouver que je suis dans le vrai sentier.

Négligerai-je tous ces témoignages qui me viennent et des Arméniens, et des étrangers, et de ma conscience, pour être agréable à ces deux hommes de Tzo-ro'ked, qui aboient comme des chiens effrontés, et qui, pour faire escalader les

[1] Amaury ou Émery, connétable du royaume de Jérusalem, et frère de Guy de Lusignan. Il succéda à son frère, dans l'île de Chypre, en avril 1194, avec le titre de roi que, le premier des Lusignan, il inaugura; il mourut le 1er avril 1205. Il avait épousé en secondes noces Isabeau, fille d'Amaury, roi de Jérusalem, et par cette alliance devint roi titulaire de la Cité sainte.

[2] La lettre de saint Nersès étant de 1198, il faut par conséquent reculer jusqu'à cette année la mort de Henri de Champagne, fixée par Deguignes (*Hist. des Huns*, t. I, p. 444) en 1196, et par Michaud (*Hist. des Croisades*, liv. IX, t. II, 8e édit. p. 188) et Buchon (*Éclairc. sur la principauté française de Morée*, tableau généalogique des rois de Jérusalem, à la fin du tome Ier), en 1197. Il est probable que ce voyage de Henri à Tarse fut motivé par une invitation de Léon d'assister à son couronnement, qui eut lieu le 6 janvier 1198. L'affirmation de notre auteur est décisive, puisqu'il parle comme témoin oculaire. Il y a donc lieu de rectifier la date (1197) que l'éditeur de la Continuation de Guillaume de Tyr a placée en marge du texte qui relate la mort du roi de Jérusalem (p. 220).

հանձնեմ. որք վասն զԱնեցի արբեցն ի գուսանաց և յորովայնամոլութենէ, յարբեցութենէ, ի կաթուղիկոսութիւն քարշելոյ՝ զմեզ նախատեն, և նմա վկայութիւն տան, և մեզ պարսաւ-նումն։ Մեք ի մերոյն մոլորիմք, թեպէտ և նոցա ոչ հաճոյ գտանիմք. զի նոցա կամացն լուսն Բարսղի կաթուղիկոսութիւնն է, և ոչ իմ ի ճշմարտութենէ մոլորումն։ Վասն որոյ աղաչեմ զքո բարեպաշտութիւնդ, զիս իբրև զտգէտ ոք և զանուս յայս հարկ չկոչել։ Այս Աստուծոյ կամօք ի ճշմարիտ ճանապարհի եմ, և մեծամեծ ուղղութեանց՝ որք նսեմացեալ էին՝ նորոգիչ ի Հայս, թէ լսիցուք՝ զոր գիտեմ, և ձեզ վարդապետեմ և առաջնորդեմ ձեզ ընդ ճանապարհն՝ որ առ Աստուած տանի. իսկ եթէ անտես առնէք, և ոչ այնպէս լռեմ, և ասեմ առ Աստուած. Տէր, դու գիտացեր, զի զարդարութիւնս քո ոչ ծածկեցի ի սրտի իմում. ասացի և ոչ թագուցի զնոյն ի ժողովրդենէ մեծէ, և նոքա շուրջ պատեն զինև չարեօք, որոց ոչ գոյ թիւ։ Այլ ամենայնիւ յօժարութեամբ տանիմ, զի զՔրիստոս շահեցայց և գտայց ի նմա. և ըստ այսմ յուսոյ գնամ խնդալով յերեսաց ատենի քո վասն Քրիստոսի անարգեալ։ Իսկ եթէ ոչ հետևիս նոցա շատախօսութեանն և նախանձուն, այլ պատուես զմեր՝ որ յԱստուծոյ պատգամաւորութիւնս, լնուս զՔրիստոսի հրամանն՝ որ ասէ. որ ձեզ լսէ՝ ինձ լսէ, և որ զձեզ ընդունի՝ զիս ընդունի. և որ զիս ընդունի՝ զառաքիչն իմ ընդունի, և ինքն տէր մեր Յիսուս Քրիստոս զօրացուսցէ զքեզ ի նոյնս, զի ի ձեռն մեր լուիցես նմա, և առ չարախօսսն ասասցես. ի բաց կացէք յինէն ամենեքեան, որք գործէք զանօրէնութիւն. զի ինձ քաղցր են բանք Տեառն քան զմեղր խորիսխ, և ցանկալի քան զականս պատուականս. զի պահելով զնոյն՝ հատուցումն առից ընդ երկրաւոր մեծութեանս

---

degrés du siége patriarcal à [Basile] d'Ani, cet ivrogne qui passe sa vie avec des chanteuses et dans les orgies et la crapule, nous injurient, et distribuent, à lui des louanges, et à nous des outrages? Nous laisserions-nous entraîner hors de notre devoir, que nous ne trouverions pas grâce devant eux; car leur désir est que Basile soit catholicos, et non point que je sois trouvé coupable. Aussi je supplie Votre Piété de ne pas me contraindre à cette justification, comme si j'étais un ignorant et un homme illettré.

Mais, grâce à Dieu, je professe la vérité; j'ai renouvelé en Arménie d'excellentes institutions tombées en désuétude; et si vous écoutez ce que je sais, je vous instruirai, et je me ferai votre guide dans le chemin qui conduit à Dieu. Si au contraire vous ne tenez aucun compte de mes paroles, je ne me tairai point pour cela, je dirai à Dieu : « Seigneur, tu sais que je n'ai point caché au fond de « mon cœur tes justices; je les ai annoncées et je ne les ai point passées sous silence « devant un peuple nombreux, et cependant ils m'entourent en me causant des « maux innombrables. » En tout je fais les plus grands efforts pour gagner la grâce du Christ et pour vivre en lui; c'est dans cet espoir que je vais me réjouissant de la pensée de comparaître devant ton tribunal, et d'être vilipendé pour mon Sauveur. Mais si tu n'écoutes pas leurs bavardages, ni les instigations de leur jalousie, et si tu as égard aux paroles que je t'adresse et qui viennent de Dieu, tu accompliras ce précepte du Christ, « Quiconque vous écoute, m'écoute; quiconque vous reçoit, « me reçoit; et celui qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé [1]; » et notre Seigneur lui-même te fortifiera, afin que par moi tu écoutes sa voix. A ces mauvaises langues tu répondras : « Éloignez-vous de moi, vous tous qui pratiquez l'iniquité [2]. « Les paroles du Seigneur sont plus douces pour moi que le miel, plus précieuses « que les pierreries; car, en les mettant en pratique, j'obtiendrai avec les grandeurs

[1] S. Matthieu, X, XL. — [2] Le même, VII, XXIII.

և զմեծն կոչիլ յարքայութեանն երկնից. որում ժառանգաւոր արասցէ զքեզ Քրիստոս ի փառս անուան իւրոյ, որ է օրհնեալ յաւիտեանս. Ամէն։

Դարձեալ և զայս աւելորդ ոչ համարիմ յայտ առնել քում աստուածպաշտութեանդ, զի սէրն գլուխ է ամենայն պատուիրանաց, ասաց սուրբ առաքեալն Պօղոս։ Եւ Տէրն նոր պատուիրան ետ մեզ, զի սիրեսցուք զմիմեանս. և ոչ ի նշանաց, և ոչ ի բժշկութեան զարմանալեաց ետ տարացոյց իւրոցն, այլ թէ յայսմ ծանիցեն ամենեքեան զձեզ իմ աշակերտս, եթէ սիրիցէք զմիմեանս։ Այսմ օրինացս դրժօղք ոչ կարեմք լինել, և ընդ քրիստոնէից ժողովս մախանօք կալ, և զԾորոյգետացեացն զմիտսն հաճել։ Այլ թէ և ատիմք ի նոցանէ, ոչ ատեամք զնոսա, այլ փարիմք սիրով և զՀայաստանեայս և զԼատինացւոցն, զՀելլենացւոցն, և զամենեսեան մի գիտեմք ի Քրիստոս՝ Աբրահամու հաւատոցն զաւակ ըստ առաքելոյ. և կարող եմք շնորհիւ գիտութեանն՝ զոր ունիմք ի սուրբ գիրս՝ ափիբերան առնել զՀելլենացին, թէ զՀայն խորհեալ կարծիցէ յուղղափառութենէ, և զՀայն՝ թէ զայլ ազգ. և զի աղբիւր և հիմն հաւատոցս Քրիստոսի նոքա եղեն, և մեք նոցա ծնունդք. որպէս ասի յերգ մի՝ որ առ մեզ եղանակի. կեցո զորդի ծառայի քոյ, զոր ի Հռովմայ զահիցն վերապատուեցեր, ուր եդին զվէմ հաւատոյ հիման սուրբ եկեղեցւոյ։ Արդ Հայոց վարդապետիս բանքն՝ հիմն զնոսա ասէ, և զմեզ ի վերայ նոցին շինեալ։

Եւ ի նոցին բարբառն ունիմք բազում բանս ի գիրս սուրբս, որք չեն շրջեալ ի հայ լեզու, այլ ի պատիւ նոցին հելլենարէն թողեալ են, որպէս Քրիստոսն՝ որ թարգմանի ի հայս օծեալ. եկեղեցին՝ որ թարգմանի ժողովարան. կաթուղիկոսն՝ որ թարգմանի

« terrestres le titre de grand dans le royaume des cieux. » Que le Christ t'accorde cet héritage pour la gloire de son nom, qui est béni dans l'éternité! Amen.

Maintenant il ne me paraît pas inutile de rappeler à Ta Piété que l'amour est le premier de tous les commandements de Dieu, ainsi que l'a dit saint Paul[1]. Le Seigneur nous a donné ce précepte, qui était alors nouveau : « Aimez-vous les uns « les autres[2]. » Ce n'est point par des prodiges, par des guérisons miraculeuses, qu'il voulut que les siens fussent distingués. « Que tous, leur dit-il, reconnaissent « que vous êtes mes disciples en vous aimant les uns les autres[3]. » Gardons-nous de contrevenir à ce précepte, en vivant en jalousie avec les autres chrétiens, et en nous conformant ainsi aux idées de ceux de Tzoro'ked. S'ils nous détestent, nous ne leur rendrons pas haine pour haine, mais nous recevrons dans nos bras les Arméniens, les Latins et les Grecs comme n'étant tous qu'un seul corps en Jésus-Christ et enfants de la foi d'Abraham, suivant la parole de l'Apôtre. Par la connaissance que nous possédons de l'Écriture sainte, nous pouvons réduire au silence le Grec, s'il pense que l'Arménien est en dehors de la foi, et l'Arménien, s'il a la même opinion sur le compte de toute autre nation. Ils sont la source et le fondement de la foi, et nous, nous sommes issus d'eux, comme il est dit dans une hymne que l'on chante chez nous : « Seigneur, vivifie le fils de ton serviteur, que « tu as exalté par le siége de Rome, où a été posée la pierre fondamentale de la foi « de la sainte Église. » Par ces paroles, notre docteur arménien les proclame comme le fondement et nous comme bâtis sur ce fondement.

Nous trouvons dans l'Écriture sainte une foule d'expressions de leur langue qui ne sont pas employées vulgairement dans la nôtre; mais, par honneur pour eux, ces expressions ont été conservées telles qu'elles sont en grec, comme *Christ*, qui en arménien se traduit par *odzial*, c'est-à-dire *oint; église*, qui signifie lieu de *réu-*

[1] 1re Épître à Timothée, I, v. — [2] S. Jean, XV, x et xvii. — [3] Le même, XIII, xxxv.

ընդհանրական. եպիսկոպոսն՝ որ թարգմանի այցելու. Ստեփաննոս, Լեւոն, Գրիգորիս, պռոսխումէն, որթի, և այլք բիւր: Եւ զի այս այսպէս է, կաթուղիկէ եկեղեցւոյ սովորութիւն է որ ի մեծամեծ տօնսն ի Կոստանդնուպօլիս եկեղեցին զաւետարանն նախ ի լատին լեզու կարդան, և ապա յիւրեանցն. և ի Հռովմայ եկեղեցին և յԱնտիոքու և յԵրուսաղեմն՝ նախ ի Հելլենացի կարդան, և ապա ի լատինացին. և այսպէս զմիմեանս սիրով պատուեն: Տարսոնի կաթուղիկէ եկեղեցին՝ եկեղեցի է իբրև զմի ի նոցանէ, և դու թագաւոր մեր՝ որպէս նոցայն իւրեանց, և ժողովրդեան մեծ բաժինն Հելլենացիք էին, և քահանայքն որ յողոգոմեան օրն՝ մեզ աղօթակցէին. և ցուցաք ի վերոյ որ չէ առ մեզ Հելլենացի լեզուն խոտելի, այլ պատուելի: Թէ ես հարցի թէ ընթեռնուն ի նոցա բարբառն աւետարան, և ապա մեք՝ չանօրինեցայ, այլ զկաթուղիկէ եկեղեցւոյն օրէնքն պատուեցի. և այն ոչ քո պատուոյդ փոքրկութիւն էր, այլ բարձրութիւն, որպէս այդ թագաւորացդ, որ ի նախայիշատակեալ եկեղեցիսդ պատահեն. և ձեզ պարտ էր զեկեղեցւոյ օրէնքն յիս, որ իշխանս էի եկեղեցւոյն՝ թողուլ, և հնազանդութեամբ լսել, և ապա բարեմիտ կամօք զպատճառն քննել: Նահանջեցիք զմին՝ և ես հաւանութեամբ պատուեցի զձեր հրամանն՝ ոչ իբրև զտգէտ, այլ իբրև զիշխանութեան հնազանդ:

Արդ այս Հելլենացւոց ազգս ոչ թէ առ մեզ միայն ունին մուտ և ել ի սուրբ եկեղեցի, այլ և ի ձեր արքունական ապարանսն: Դուք ընդէր ոչ վարէք զնոսին ի ձեր պալատացն իբրև զանսուրբ ազգ և զօտարահաւատ, ըստ Ձորոյգետացւոցն կամաց: Այլ ունին ի ձէնջ իշխանութիւն և պատիւ և ռոճիկս, և սէր և անընտրողաբար հաւատար

---

nion; catholicos, dont le sens est *universel; évêque*, qui veut dire *visiteur; Stéphanos, Léon, Grégoire, Br'oskhoumén* (*προσχωμεν, faisons attention*), *Órthi* (*ὀρθοί, debout*) et mille autres. Pour cette raison, la coutume de l'Église catholique est qu'aux fêtes solennelles, à Constantinople, on récite à l'église l'Évangile d'abord en latin, et ensuite dans l'idiome national. A Rome, à Antioche et à Jérusalem, on le lit en grec et ensuite en latin. C'est ainsi que ces églises se donnent un témoignage honorable de leur affection réciproque. La cathédrale [de Sainte-Sophie], à Tarse, est comme une de leurs églises; et toi, notre roi, tu es pour eux comme si tu étais leur souverain. Une grande partie du peuple se composait de Grecs, et leurs prêtres venaient, le dimanche des Rameaux, joindre leurs prières aux nôtres. Nous avons montré plus haut que la langue grecque, loin d'être méprisée par nous, est au contraire en honneur. En demandant qu'ils lisent l'Évangile dans leur idiome, et ensuite que nous en fassions autant dans le nôtre, je n'ai pas commis un crime; j'ai au contraire respecté les lois de l'Église catholique. Ce n'était pas amoindrir ta puissance royale, mais l'exalter en quelque sorte, comme cela a lieu à l'égard des monarques qui appartiennent aux églises susmentionnées. Votre devoir était de me laisser, à moi prince de l'Église, le soin de ses lois, et de m'écouter avec déférence, et ensuite d'examiner mes raisons avec une bienveillante attention. Mais vous avez retenu quelque chose pour vous, et moi je me suis empressé de vous obéir, non point en ignorant, mais comme un homme soumis à la puissance temporelle.

Ce n'est pas seulement à l'église, chez nous, dans un lieu sacré, que les Grecs ont leur entrée libre, mais aussi dans votre palais souverain. Pourquoi ne les chassez-vous pas de votre cour, comme une nation profane, professant une croyance étrangère, ainsi que le voudraient ceux de Tzoro'ked? Au contraire, ils obtiennent de vous le pouvoir, des honneurs, des apanages; vous leur témoignez de l'affection,

Հայոց ընդունելութիւն։ Արդ եթէ դուք զսիրոյն օրէնս պահէք, զմեզ յատելութիւն ընդէ՞ր ստիպէք։ Զորս ի մտանելն ի մեր եկեղեցիս՝ տեսանեմք հաւատով երկրպագողս, և զձեռն լի ընծայիւք և լապտերօք և խնկովք և ձիթովք, որ Աստուծով ասեմ ի նոցին ընծայաբերութենէն, զոր տան և նուիրեն սրբուհւոյ Աստուածածնին պատկերին, առլնու Տարսոնի եկեղեցւոյն և վանիցս մեր օր ըստ օրէ պէտքն ի մոմեղինէ և ի խնկէ. և ունին այսմ ընթացակից և հաւատս և ջերմեռանդն գութ առ Աստուած, և յեկեղեցւոյ պաշտօնութիւն. զորս ոչ կարեմ ատել ի տեսանելն այսպէս, և ի գրոց գիտեմք՝ զի ոչ ի հաւատոյ ունին թերութիւն։

Դարձեալ և ի Լատինացւոց ազգէն՝ ոչ թէ զմեզ միայն խորշեցուցանեն Ձորոյգետացիքն այլ և զձեզ. և չկամին նոցա սովորութեամբն զվարելն, այլ Պարսիցն, յորոց միջի իւրեանք են, և ընտելութեամբն նոցա կրթին։ Արդ հաւատովք մի եմք և իշխանք և Հայոց ազգս՝ դուք մարմնոյ և մեք հոգւոյ։ Որպէս հրամայեցէք դուք մեզ՝ մեր առաջին հարցն շաւղաց ընթացակիցս լինել, լե՛ք և դուք ձերոցն։ Մի՛ կայք բացագլուխ ըստ լատինացւոց իշխանացն և թագաւորացն, զոր Հայք մաղասկաթացն ասեն ձև. այլ դիք շարփուշ, որպէս ձեր նախնիքն. աճեցուցէք զհերս և զմօրուս, որպէս ձեր հարքն. զգեցէք դուրայ լայն

---

et vous leur faites absolument le même accueil qu'aux Arméniens[1]. Si de votre côté vous observez le précepte de la charité, pourquoi nous poussez-vous à concevoir des sentiments de haine? Nous les voyons entrer dans nos églises et s'y prosterner avec foi, y venir les mains pleines de présents, avec des lampes, de l'encens, de l'huile, cadeaux que je reconnais avec Dieu provenir de leur libéralité, et qu'ils offrent et consacrent à l'image de la sainte Mère de Dieu. De la sorte, l'église de Tarse et notre couvent sont pourvus largement de cire et d'encens. Ces pratiques de piété sont en harmonie avec leur foi et leur zèle ardent pour le service de Dieu et la splendeur du culte; et ces dispositions dans lesquelles je les vois me rendent la haine contre eux impossible. De plus, je sais par l'Écriture sainte que leur foi n'a rien d'imparfait[2].

Les gens de Tzoro'ked nous détournent des Latins, et vous aussi, et ne veulent pas que nous adoptions leurs coutumes, mais celles des Perses, au milieu desquels ils vivent et dont ils ont pris les usages. Mais nous, nous sommes unis par la foi avec les princes d'Arménie, vous autres, comme maîtres des corps, nous, comme chefs spirituels. De même que vous nous avez ordonné de nous conformer aux traditions de nos pères, suivez aussi celles de vos aïeux. N'allez pas la tête découverte comme les princes et les rois latins, lesquels, disent les Arméniens, ont la tournure d'épileptiques; mais couvrez-vous du *scharph'ousch*[3] à l'imitation de vos ancêtres; laissez-vous croître les cheveux et la barbe comme eux. Revêtez un tour'a[4] large et velu, et non le manteau ni une tunique serrée autour du corps.

[1] La preuve de cette assertion existe dans la liste des barons de la Cilicie qui assistèrent au couronnement de Léon II, liste que nous a conservée Sémpad. On y voit figurer plusieurs seigneurs grecs qui possédaient ou avaient reçu de ce prince, à titre de fiefs, des châteaux ou places fortes dans la Cilicie.

[2] Saint Nersès de Lampron fit tous ses efforts pour opérer la réunion de l'Église arménienne et de l'Église grecque, réunion à laquelle travaillèrent successivement les empereurs Jean, Manuel et Alexis Comnène, et les patriarches saint Nersès Schnorhali et Grégoire Dgh'a. C'est dans le même sens que parla l'archevêque de Tarse au concile de Hr'omgla, en 1179, dans le discours synodal qu'il prononça, et qui a été traduit en italien par le R. P. Pascal Aucher (Venise, in-8°, 1812).

[3] En persan سرپوش, *serpousch*, mot qui, entre autres significations, a celles de *voile, turban, diadème*.

[4] Sorte de manteau fait en peaux de chèvres, dont le poil ordinairement très-long est tourné à l'extérieur. Les montagnards de la Cilicie ont con-

և Թաւ, և մի փիլոն և զալեալ պատմուճանս, հեծէք ի սախտեալ երիվարս ճուշանով, և ոչ յանսախտս լատինս լեհլով· տուք պատիւ անուանց ամիրայ և հեճուպ և մարզպան և սպայսալար և այսպիսիս· և մի սիր և պրօքսիմոս, գունդստապլ և մարաջախտ և ձիաւոր և լեճ՝ որ Լատինացւոց է օրէն։ Արդ փոխեցէք դուք զայս լատինացի ձևս, և զանուանսն ի Պարսիցն և ի Հայոցն ձևս և անուանս ըստ ձեր հարցն, և բարեզարդեցէք զձեր արքունիսդ առաջնոցն սովորութեամբն, և մեք հաւանիմք Ձորոյգետացեացն, և փոխեմք զմերս, և կատարեմք զպատարագն սաքուլայով և երկու կանգուն վեղարով· ծրարեմք զմետաքսեայ զգեստն, և մտանեմք առաջի Աստուծոյ գշտով և կրօնաւորութեան սքեմով· լինիմք խարազնազգեստ ի պատարագին՝ որպէս նոքա կամին, և ոչ քթանազգեստ, որպէս

Montez des coursiers sellés avec le *djouschan*[1] et non des chevaux sans selle et garnis du *lehl* frank[2]. Employez comme titre d'honneur les noms d'*émir*, *hadjeb*[3], *marzban*[4], *sbaçalar*[5] et autres semblables, et ne vous servez pas des titres de *sire*, *proximos*[6], *connétable*, *maréchal*, *chevalier*, *lige*[7], comme font les Latins. Changez les costumes et les titres empruntés à ces derniers, pour les costumes et les titres des Perses et des Arméniens, en revenant à ce que pratiquaient vos pères. Rétablissez à votre cour l'étiquette des anciens âges, et alors nous, de notre côté, nous donnerons notre assentiment aux gens de Tzoro'ked, et nous changerons nos usages; nous célébrerons la messe avec la sak'oula et avec le *velarium*[8] de deux coudées de long; nous mettrons de côté et nous renfermerons les vêtements de soie, et nous nous présenterons devant Dieu avec une pelisse grossière et l'habit monacal; nous porterons un cilice en offrant le saint sacrifice, comme ces gens-là

servé ce vêtement jusqu'à présent, et le nomment *meschlak* ou *kabouta* (capote). Le dictionnaire turc-arménien de Mgr Jacques Bôzadjian rend ce mot par վարապանակ, « manteau militaire, » կրկնոց, « tunique, chlamyde. »

[1] Ce mot se trouve aussi en persan et en arabe, avec la même signification qu'en arménien, de *cuirasse, cotte de mailles*. Ici il semble désigner spécialement le caparaçon qui protégeait le cheval de bataille.

[2] Le mot *lehl*, լեհլ, est très-probablement l'ancien mot allemand *leilach*, *leilak*, aujourd'hui *leilaken*, « couverture de lit, » et par suite ici « housse de cheval. » On voit que ce mot, qui était passé avec plusieurs autres expressions équestres de l'allemand dans les langues romanes, avait été importé par les Franks de Syrie, ainsi que l'objet qu'il désignait, chez les Arméniens.

[3] Les deux mots *émir* امير et *hadjeb* حاجب sont d'origine arabe; le premier est trop connu pour qu'il soit nécessaire de l'expliquer; le second signifie « chambellan. » Les Arméniens écrivent et prononcent հեճուպ, *hedjoub*.

[4] Le titre de *marzban*, մարզպան, en persan مرزبان, est celui que portaient les gouverneurs perses de l'Arménie sous les Sassanides, et que ces princes donnèrent aussi quelquefois à des Arméniens en les plaçant à la tête de ce pays. Ce titre, qui signifie « chef de marche ou frontière, » et qui équivaut à notre mot *marchio*, *marquis*, se maintint encore assez longtemps en Arménie après l'extinction de la dynastie des Sassanides.

[5] Cf. sur le titre de sbaçalar ou asbaçalar, ci-dessus, p. 91, note 1.

[6] Le titre de *proximos*, պռօքսիմոս, πρόξιμος, *proximus*, a, dans le Code Théodosien, le sens d'assesseur du *magister scriniorum* ou garde-rôle de la chancellerie. Dans Matthieu d'Édesse (chap. XCI, tome Ier de ma *Bibliothèque historique arménienne*, p. 131), il signifie « lieutenant ou aide de camp d'un chef « militaire. » Dans les textes arméniens et latins des chartes des rois de la Petite Arménie, nous voyons ce titre donné à un officier qui était chargé, à ce qu'il semble, de l'intendance du trésor royal et des finances du royaume. (Voir mon Introduction.)

[7] Transcrit en arménien sous la forme լեճ, *ledj*. « Is qui domino suo ratione feudi vel subjec« tionis fidem omnem contra quemvis præstat. » (Du Cange, *Glossar. med. et inf. latin.* v° *Ligius*.) Ce mot désigne ici les hommes liges, les feudataires ou la noblesse de la Petite Arménie, les barons composant la haute cour du roi.

[8] Un des insignes des catholicos arméniens, dont l'usage est passé ensuite aux évêques et aux vartabeds ou docteurs, est le *velarium*, վեղար, qui, sous la forme d'un capuchon conique en étoffe noire, se place sur la tête, au-dessus de la sak'oula, en retombant sur les épaules.

Աստուած հրամայեաց առնել Ահարոնի և որդւոց նորա պատմուճանս կտաւեայս պճնաւորս, զոր նոքա ագիտութեամբ յաչաղեն ։ Եւ մեք հրապարակաւ մսակերք և Թուրքացն կճղայընկեր, զինչ իւրեանք են և իւրեանց ընտրեալն Անեցին · խմեսցուք զանգակակապ տաշտաքանով, և հաճոյանամք հանգանակցացն՝ որպէս նայն առնէ ։

Իսկ արդ թէ իշխանութեանդ ձեր ծանր է այսօր զլատին ազգին՝ որ են Փռանգք՝ անոյշ և բարակ սովորութիւնն թողուլ, և ի հնոց Հայաստանեայց թանձրութիւն դառնալ, և ոչ հերս ժողովէք, և ոչ մօրուս երկայնացուցանէք, և ոչ զգեստս լայնացուցանէք, և մեզ ևս ծանրագոյն զկատարեալ բարեկարգութիւնն, որ ի նոցանէ օգտեցաք ի փառս սուրբ եկեղեցւոյ, արհամարհել վասն Զորոյգետոյ երկու աղուէսուցն հաճութեան ։ Զի գտաք զՀայոց եկեղեցիս առանց քահանայական զգեստուց, և ի նոցանէ օգնեալ՝ զհինն սովորութիւն նորոգեցաք · գտաք՝ զի զերրորդ և զվեցերորդ և զիններորդ ժամն ի միասին կատարէին, և ի նոցանէ զօրացեալ զիւրաքանչիւրսն յիւր ժամու կատարեմք, և եօթն անգամ յաւուրն զԱստուած օրհնեմք · գտաք՝ զի պակասեալ էր ի վանորէիցս խաղաղական աղօթքն, և առ նոսա տեսեալ հաստատեցաք, նախ ժողովել յեկեղեցին յաղօթս, և ապա ի մահիճս հանգչել · գտաք՝ զի չունէին օրհնութիւն կրօնաւորաց, այլ քահանայացուցեալ՝ միայն զձեն տային · զոր տեսեալ առ նոսա՝ նախ օրհնեմք կրօնաւոր, և ապա

---

le voudraient, et non la tunique, ainsi que Dieu le prescrivit à Aaron et à ses fils, en lui disant de faire des tuniques de lin descendant jusqu'aux talons, ornement qui est un objet de mépris pour eux; nous mangerons sans honte de la viande, et nous nous ferons compagnons de bouteille avec les Turks, comme ils le pratiquent eux-mêmes et leur ami [Basile] d'Ani; nous boirons dans des coupes ornées de petites sonnettes, et nous nous plairons à banqueter avec des camarades à l'exemple de ce dernier.

Mais Ta Majesté aurait de la répugnance à quitter aujourd'hui les usages excellents et raffinés des Latins, c'est-à-dire des Franks, et de revenir aux mœurs grossières des anciens Arméniens. Si maintenant vous ne nattez plus votre chevelure, si vous ne laissez plus pousser votre barbe et si vous avez cessé de porter des vêtements amples, il serait encore plus pénible pour nous de repousser avec mépris les institutions parfaites que nous avons empruntées aux Franks, pour la gloire de la sainte Église, et cela, afin de complaire à ces deux renards de Tzoro'ked. En effet, ayant trouvé les églises arméniennes sans ornements sacerdotaux, nous avons adopté ceux des Latins, et, avec leur secours, nous avons remis en vigueur l'antique usage. Nous avons vu que nos ecclésiastiques se réunissaient, à la troisième heure, à la sixième et à la neuvième pour prier en commun; fortifiés par l'exemple des Latins, nous célébrons maintenant chaque office à son heure, et nous chantons les louanges de Dieu sept fois par jour. Nous nous sommes aperçus que l'on ne faisait pas dans nos couvents l'office de la *paix*[1], et qu'eux en ont la coutume; nous avons décidé que d'abord on se rendrait en commun à l'église, et qu'ensuite on irait prendre le repos de la nuit. Nous avons vu que les nôtres n'avaient pas une consécration particulière pour les moines, mais que, les élevant immédiatement au sacerdoce, ils se bornaient à leur en donner l'habit; à l'exemple des Latins, nous consacrons maintenant le moine, puis nous le faisons diacre, et enfin prêtre.

[1] Ce sont les sept heures canoniales que l'on trouve aujourd'hui indiquées dans le bréviaire arménien : celles de la nuit, de l'aurore, du lever du soleil, de midi (ou du repas), du soir, de la paix et du repos.

սարկաւագ և քահանայ կատարեմք ըստ նոցա․ զտաք՝ զի սահմանով ունէին ողորմութիւն առ աղքատս, և ոչ ըստ պատահման միայն․ զնոյն բարւոք նախանձ բերեալ ի մեզ յողորմութենէ ձերմէ՝ որ ի Տարսոնի եկեղեցին, սահմանեալ եմք յուրբաթի և ի չորեքշաբաթի երկերիւր և երեք հարիւր աղքատաց հաց և բակլայ բաշխել․ և թէ ես տայ Աստուած և ձեր բարի կամքն՝ եւս աճեցուցանեմք․ զտաք՝ որ զկէս ամին միաժամ յաւուր ուտեն կրօնաւորքն, զնոյն և մեք օրինադրեցաք․ Արդ զայս բարի սովորութիւնս՝ վասն Տուտէորդւոյն հաճութեան՝ արհամարհեմք, և լինիմք պիղծ, որպէս զնա, որ ինքն հանգչի, կամ տգէտ որպէս նայն է․ որոյ իմաստն ի գրոյն և ի բանէն իւրմէ ծանաչի, որ իբր զմին յետնոյն յիմ ձեռասուն աշակերտացս չէ։

Իսկ եթէ յետ այսր վասն տօնի աստուածայայտնութեանն դատել զմեզ ժպրհին բերելով ի Հայոց գրոց վկայս, չեմք և ոչ այսոցիկ պատասխանատուութեանն անվարժ, այլ կարի ուղեակ։ Բայց զձեզ ոչ կամիմ յերկայնութեամբ գրոյս ձանձրացուցանել․ այլ դոսոխն ի յառնելն առարկու՝ աստուածային ճշմարտութեամբն ենթակրեմ ի նոյն գրեանցն, և ի հարցն բանից՝ որք ի Հայս պատուին։

Նոյն և զերրորդ ամուսնութեան հրամանն՝ որով զիջաք առ ժամանակիս ծննդոց տկարութիւն, հաւանեցուցանեմք կանոնական գրովք, և ծողովրդիմք ի լեզուագարացութենից։

Nous avons vu qu'ils ont des établissements charitables pour le soulagement des pauvres, et qu'ils ne se contentent pas de les secourir suivant l'occurrence; jaloux d'imiter ce louable empressement, et grâce à votre charité envers notre église de Tarse, nous avons décidé que le vendredi et le mercredi deux ou trois cents pauvres recevraient du pain et des fèves; et si Dieu nous le permet, si votre bienveillance nous y autorise, nous augmenterons ces aumônes. Nous avons vu que pendant la moitié de l'année leurs moines ne font qu'un repas par jour; nous avons prescrit qu'il en soit de même chez nous. Et maintenant ces excellentes pratiques les rejetterons-nous avec dédain pour être agréables à Doudèorti? Deviendrons-nous des profanes comme lui, afin qu'il se tienne tranquille? Nous montrerons-nous ignorants comme lui, dont les conceptions se trahissent par ses écrits et ses paroles, et qui n'est pas même l'égal du dernier des disciples que nous avons formés?

Si ensuite, et en ce qui touche la fête de l'Épiphanie[1], ils ont la présomption de nous condamner en citant des passages des livres arméniens, nous nous sentons capable de leur répondre; bien plus, nous y sommes tout disposé. Mais je ne veux pas vous fatiguer par la longueur de cette lettre; et si nos adversaires produisent leurs objections, je les écraserai sous le poids de la vérité divine, et par des passages des mêmes livres et les paroles des Pères qui sont en vénération dans l'Arménie.

Il en est de même à l'égard du précepte qui concerne les troisièmes noces, et sur lequel nous avons fléchi à cause de la faiblesse des enfants de ce siècle[2]. Nous

[1] L'Église arménienne célèbre, comme la primitive Église, la Nativité et l'Épiphanie le même jour, 6 janvier. Dans les tentatives de réunion des deux Églises byzantine et arménienne, la séparation de ces deux fêtes et la célébration de la Nativité au 25 décembre furent un des points sur lesquels insistèrent les Grecs. A l'époque des croisades, lorsque les Arméniens entrèrent en relations suivies avec les Latins, les papes ne manquèrent pas de demander le même changement. (Cf. Guiragos, ci-dessus, p. 422-423.) Il paraît, par les expressions de saint Nersès de Lampron, qu'il l'avait adopté dans son diocèse de Tarse, et que pour ce fait il était vivement combattu par les docteurs de la Grande Arménie.

[2] Après la dissolution par la mort de deux ma-

Կանոնօք և զամենայն որ առ մեզ զայթակղութիւն նախանձաբեկաց և տգիտաց ցուցանել կարող եմք թէ զրոց սրբոց է ուղղութիւն, և ոչ ինքնահաճոյ ճանապարհի գնալ· և զգիրս ոչ կարեմք թողուլ, և աւանդութեանց մնոտեաց հետևել· զի մի լուիցուք զկշտամբանս ի Քրիստոսէ՝ որ ասէ· Թողէք զպատուիրանն Աստուծոյ վասն ձերոյ աւանդութեանն, կեղծաւորք ։

Այլ զաւրէն զրոց օրինօքն աւանդութեանց տապալիչ առնեմք, և զայթակղելոցն թոյլ տամք զՔրիստոսին երկրորդելով ի վերայ նոցին· թէ կոյրք են կուրաց առաջնորդք՝ որք սխալեն, և ի վիհ մոլորութեան մատնին· և մեք վասն Ձորոյգետաց սխալացողացն լեզուակարութեան՝ յայն վիհն ոչ ընկղմիմք· այլ զլոյս իմաստիցն մեր յաշտանակ իշխանութեան ձերոյ բարձրացուցեալ՝ լոյս տամք կուրացելոցն, և կոչեմք ի մեր ճանապարհն և ի Քրիստոսին· և ի պէտս նոցին լուսաւորութեան, կամօք ձեր՝ յօժարութեամբ և աներկիւղ գնամք ի մէջ նոցին· և զոր յունկն ձեր խօսիմք՝ քարոզեմք առաջի նոցա ի վերայ տանեաց, ոչ երկուցեալ յայնցանէ, որ սպանանեն զմարմին, և զոգի ոչ կարեն· հաւատացեալ յԱստուծոյ թէ կարող է ի քարանց յարուցանել որդիս Աբրահամու, և ահա պատրաստ եմ զայս ձեր հրամանն կատարել ։

Ապա թէ այսմ խափան լիցի ազգականացս գութ և աշխարհին հեռաւորութիւն, իշխանութեամբ ձեր հրամանաւ եկեսցեն առաջի ձեր ընդ մեզ ի մրցումն· զի ոչ է այս արիւ-

---

ferons condescendre nos contradicteurs à notre opinion, en vertu des canons, et nous éviterons le poison de leurs calomnies. Il en sera de même pour tout ce qui scandalise en nous ces envieux et ces ignorants. Nous pouvons montrer que sur tous ces points nous sommes d'accord avec l'Écriture sainte, et que ce ne sont pas des inventions que le caprice a suggérées.

Nous ne pouvons négliger les prescriptions de l'Écriture et nous attacher à de vaines traditions, sans nous exposer à entendre le Christ nous adresser ce reproche : « Vous avez abandonné le précepte de Dieu pour votre tradition, ô hypo« crites [1] ! » Au moyen des règles que contient l'Écriture, nous renverserons les traditions, laissant le champ libre à ceux qui se scandalisent, et répétant sur eux ce qu'a dit le Christ : « Des aveugles sont les guides des aveugles; ils bronchent et « vont tomber dans le gouffre de la perdition [2]. » Quant à nous, nous n'irons pas nous engloutir dans ce précipice à cause du bavardage de ces envieux de Tzoro'ked. Mais nous élèverons la lumière de nos pensées sur le chandelier de votre puissance [3]; nous éclairerons ceux qui sont dans les ténèbres, et nous les convierons à suivre notre sentier et celui du Christ. Jaloux de leur donner la lumière dont ils sont privés, nous nous rendrons, si tel est votre ordre, sans hésitation et sans crainte au milieu d'eux, et les paroles que nous avons fait entendre à vos oreilles, nous les proclamerons devant eux sur les toits, sans avoir peur de ceux qui peuvent tuer le corps, et non l'âme, nous confiant en Dieu, qui des pierres peut susciter des enfants à Abraham [4]. Me voici donc tout disposé à obéir à cet ordre.

Mais si la tendresse de nos parents nous retient ici, si la distance des lieux est un obstacle, eh bien! que ces gens-là viennent par votre volonté souveraine en

riages, une nouvelle alliance était interdite au survivant des deux époux, par les canons de l'Église arménienne, ainsi que de toute l'Église orientale. Cette prohibition est encore en vigueur aujourd'hui.

[1] S. Marc, VII, IX.

[2] S. Matthieu, XV, XIV.

[3] S. Matthieu, V, XV; S. Marc, IV, XXI; S. Luc, VIII, XVI, XI, XXXIII.

[4] S. Matthieu, III, IX; S. Luc, III, VIII.

թիւն զինու որ յիւր՛ ապարանսն թուր շողացուցանել, և զօդս հարկանել, այլ ի հանդիսի տեղին իջանել, և ընդդէմ ախոյանին կալ։ Նոյնպէս խնա՛ զի չէ ուղիղ մարտ հոգևոր՝ որ ի Ձորոյգետ նստի, և զիս ի Կիլիկիայ յաչաղէ. թող գան ի հանդիսի տեղիս, տան վէր և առնուն. և որ յաղթող լինի Քրիստոսի ճշմարտութեամբն, զգովութիւնն ընկալցի։ Նոքա ինձ երկու երեք թուղթ են գրեալ նախատինք. ես գիրք մի բովանդակ եմ գրեալ զհայոց ազգիս անկարգութիւնս՝ որ յետոյ մտեալ են. համեմատեմք իրերաց, թէ ո՛ զօրանայ առ ճշմարտութիւնն և ի գրոց համաձայնութիւնն, իմն՝ թէ նոցայն։ Ապա թէ անդ չառաքէք, և ի հանդիսի տեղս գնալ չկոչէք, թո՛յլ տուք և մեզ՝ մեր բարեկարգութեամբս մնալ առաջի Աստուծոյ, և տանիմք զնոցա բամբասանսն և զշատախօսութիւնսն՝ որպէս զմանկանց շաղակրատութիւն. ի վերայ որոյ և աղօթեմք՝ Աստուծոյ շնորհօքն կալ յուղղութիւն։

Իսկ թէ դուք խորհիք զՆիկոդեմոսին զգիշերային աստուածապաշտին կամ զայն իշխանացն որ ի Քրիստոս հաւատացին և ոչ յայտնեցին, զի մի ի ժողովրդենէն ելանիցեն, սիրելով զփառս մարդկան քան զԱստուծոյն, աղօթեմք Աստուծոյ ներողութեամբ ընդունել և տալ ձեզ ժամանակ յառաջնայոյ շնորհի. զի և առ ձեզ լուսաւորեսցի ճշմարտութիւնն, և ձեօք յամենայն եկեղեցիս սրբոց, զորս յուղղութեանն և ի ճշմարտութեանն դաստիարակելով վարձս ընկալջիք ընդ բարեպաշտ թագաւորացն Դաւթի և Յովսեայ, Կոստանդիանոսի և Տրդատայ, որ յիւրաքանչիւր ժամանակս ուղղիչք եղեն աստուածպաշտութեանն, և ժողովրդեանն՝ որք ընդ նոքօք՝ ուսուցիչք. զորոց զգործսն որ ի գիրս սուրբս ժողովեալ են, պարապումն առեալ քո բարեպաշտութեանդ ընթերցա-

---

votre présence, pour entrer en discussion avec nous. Car ce n'est pas le propre d'un brave de faire briller son glaive dans sa propre maison, et d'en frapper l'air, mais de descendre dans l'arène et de faire face à son antagoniste. Comprends pareillement que ce n'est pas un combat spirituel, présenté loyalement, que celui qui part de Tzoro'ked pour venir m'atteindre en Cilicie. Qu'ils arrivent donc sur le théâtre de la lutte pour porter ou recevoir les coups, et que celui qui sera vainqueur, par la vérité du Christ, obtienne les éloges mérités. Ils m'ont adressé deux ou trois lettres d'injures; j'ai composé un livre tout entier sur les irrégularités où est tombée la nation arménienne, et qui par le laps du temps se sont glissées parmi elle. Comparons ces écrits ensemble, pour voir quel est celui qui l'emporte sous le rapport de l'exactitude, et pour l'accord avec l'Écriture sainte, le mien ou le leur. Mais si vous n'envoyez pas chez eux les convier à la lutte, alors permettez-nous de persister dans notre orthodoxie devant Dieu, et nous supporterons leurs accusations et leurs calomnies comme d'ineptes enfantillages. Sur quoi nous prions Dieu qu'il nous accorde la faveur de rester ferme dans nos bons sentiments.

Si vous avez les mêmes pensées que Nicodème, qui honorait Dieu la nuit, ou que ces chefs qui crurent au Christ, et qui n'osèrent pas le confesser publiquement, pour ne pas être exclus des rangs de la nation, et qui préférèrent la gloire des hommes à celle de Dieu, nous le supplierons de vous pardonner; nous le prierons de vous accorder le temps d'être prévenu par sa grâce, afin que l'éclat de la vérité brille à vos yeux, et que vous, ainsi que les vôtres, vous receviez dans les églises des saints, dirigées avec orthodoxie et suivant la vérité, votre récompense avec David et Josias, Constantin et Tiridate, ces saints monarques qui, chacun dans leur temps, ont fait fleurir la piété, et ont été les instructeurs de leur peuple. Que Ta Piété s'applique à imiter leurs actions, dont le récit est contenu dans les

ղացն ունկնդրութեամբ նախանձիս զբարի նախանձն. և հանելով զպատուականն յանար-
գէն՝ բերան Աստուծոյ կոչեսցիս ։ Զոցա լսելով զգործսն՝ իմանաս, զի ոչ եղեն աւան-
դապահք, այլ օրինապահք, որպէս Յովսիա, որ զօրէնս եգիտ թագուցեալ, և զաւանդու-
թիւնն զօրացեալ. և առ զօրէնսն, պատառեաց զպատմուճանն վասն անարգութեանն,
և հաստատեաց զնոյն ի մէջ Իսրայէլի, և ընդ երանելիսն յիշատակի ։ Այս զօրացուսցէ
Աստուած զքեզ՝ կանգնել զօրէնսն Աստուծոյ ի մէջ պանդուխտ և նժդեհ ժողովրդոյ ձերոյ և
ազգիս, Աստուծոյ փութալ հաճոյ լինել, և ոչ մարդկան. որ և ընկալցի զքեզ հաղորդ
փառաց իւրոց ընդ ամենայն սուրբսն ի յաւիտենական կեանսն, և նմա փառք յաւիտեանս.
Ամէն ։

---

livres saints, et qu'en prêtant l'oreille à cette lecture, un saint zèle vienne t'animer. En séparant ce qui est précieux de ce qui est vil, tu mériteras d'être appelé *la bouche de Dieu*. En entendant raconter leurs actions, tu comprendras que ces souverains n'ont point été des observateurs de la tradition, mais de la loi, comme Josias, qui trouva la loi cachée et la tradition en vigueur. Il prit cette loi, et, saisi de douleur de la voir méprisée, il déchira son vêtement; il la rétablit au milieu des fils d'Israël, et il est compté au nombre des bienheureux. Que Dieu te donne la force de faire revivre sa loi, au sein de ton peuple exilé et errant, de te rendre agréable à ses yeux, et non point à ceux des hommes; qu'il te fasse participant de sa gloire avec tous les saints dans la vie éternelle. A lui gloire à jamais! Amen.

LE CONNÉTABLE SĔMPAD.

NOTE PRÉLIMINAIRE.

Sĕmpad, de l'illustre famille des princes héthoumiens de Lampron, était fils du grand baron Constantin, connétable. Né en 1208, il était encore tout jeune, lorsque le roi Léon II l'appela à sa cour. Après la mort de Léon arrivée en 1219, les Héthoumiens ayant remplacé les R'oupéniens sur le trône, par suite du mariage de Héthoum, frère cadet de Sĕmpad, avec Isabelle, fille et héritière de Léon, le grand baron, leur père, régent du royaume pendant la minorité d'Isabelle et de Héthoum, se démit, en faveur de Sĕmpad, du commandement suprême des armées et du titre de connétable. Grâce à l'habileté consommée de Constantin, la famille princière de Lampron devint alors la première et la plus puissante de la Cilicie; par son chef, elle eut la haute direction des affaires publiques; par Héthoum, la couronne; par Sĕmpad, la disposition de toutes les forces de l'État; le fils cadet Oschĭn obtint en apanage le fief de Gor'igos [1] que son père tenait des libéralités de Léon; un autre fils, Basile, entré dans la carrière ecclésiastique, devint supérieur de l'abbaye de Trazarg. Marie, l'une de leurs deux sœurs, épousa Jean d'Ibelin, seigneur d'Arsour, connétable du royaume de Jérusalem; la seconde, Stéphanie, contracta une alliance royale par son mariage avec Henri, roi de Chypre, fils de Hugues Ier.

A l'avénement de Koïouk, grand khan des Mongols (1246), Héthoum envoya en ambassade son frère Sĕmpad vers ce prince, pour le complimenter, renouveler son hommage et solliciter la restitution de plusieurs villes que les sulthans d'Iconium avaient enlevées aux Arméniens. Koïouk accueillit Sĕmpad avec bienveillance, lui remit un diplôme par lequel il assurait le roi d'Arménie de sa protection et de son amitié, et donnait à Sĕmpad le gouvernement des villes réclamées. A son retour, le connétable s'arrêta auprès de Batchou-Nouïan, général en chef des Tartares, dans la Perse et l'Arménie, et auquel était adressé le rescrit de Koïouk, et confiée la mission de le faire exécuter. Cet officier reçut Sĕmpad avec empressement et distinction, et le congédia après lui avoir donné toute satisfaction.

Il nous reste une relation de la première partie du voyage du connétable d'Arménie, écrite par lui-même au moment où il était en route vers la cour

[1] Ce fait est consigné dans le livre des Assises de Jérusalem (ch. CXLV, p. 220, éd. Beugnot). La donation de Gor'igos faite par Constantin à son fils puîné Ôschin suscita une réclamation de la part de Sĕmpad l'aîné, et une question de droit féodal sur laquelle le père consulta Jean d'Ibelin, lequel, après avoir pris l'avis de messire Balian, seigneur de Saiette, et de Nicole Antiaume, décida que la donation était régulière et valable. (Cf. mon Introduction.)

de Karakoroum. C'est une lettre qui porte la date de 1243, et qu'il adressa au roi de Chypre, Henri, son beau-frère, et qui nous a été transmise par Guillaume de Nangis[1].

Sémpad conserva ses fonctions de connétable jusqu'en 1276, époque de sa mort, dont les circonstances nous sont connues par un mémorial ou note de copiste[2], rédigé en 725 de l'ère arménienne (12 janvier 1276 — 10 janvier 1277). Dans une invasion des Turkomans, qui avaient fondu sur la Cilicie du côté de Marasch, Sémpad, malgré son âge avancé (il avait alors soixante-huit ans), acharné à les poursuivre, fut entraîné par son cheval contre un arbre, et, s'étant heurté le pied, il mourut quelques jours après à Sis, des suites de cette blessure.

Je transcris ici en entier ce mémorial encore inédit, en lui conservant son orthographe archaïque; il contient d'ailleurs la mention de plusieurs autres événements intéressants.

Այլ աւարտեալ սա ի Թուիս Հայոց ՉԻԵ, յամսեանն մեհեկի Ը, ի տիեզերակալութեան Ղուպիլա ղանին, և յաստանկութեան Ապաղա ղանին որդւոյ եղբաւր Նորին. և ի թագաւորութեանն Հայոց Լեւոնի որդւոյ Զապէլ թագուհւոյ՝ դստեր Լեւոն թագաւորի. և ի կաթողիկոսութեան տեառն Յակոբայ. և մեր ընդ հովանեաւ լեալ Ընծայեալ Աստուածածնիս, ի գաւառիս Վասպուրականիս ։

Այդ որք ընթեռնոյք կամ աւրինակէք, խոշորութեանս և սղալանացս մի մեղադրէք. այլ յիշեցէք ի սուրբ աղաւթս ձեր զվերոյգրեալսդ, մանաւանդ զգեստ զաւէկքն զՊաւլոս Մելիքն և զասընդու. որդի Նորա զԹագւորն, Նա և զերկու եղբայրն Նորա զՅեհանես և զԱշխէն. զի պարապայց ամաւք պահեսցէ Աստուած ի յամոր ամս ։ Եւ որ զմեզ և զծնողսն մեր յիշէ ի բարիսն, ինքն և իւրքն յիշեալ եղիցին ի բարիսն ի Քրիստոս յաւուր ահեղ ատենի. ամէն ։

Դարձեալ պատմեցից ձեզ աղէտս աշխարհիս. քանզի ի Թուին ԻԴ եկն Մորոյ սուլտանն ի Սիս և աւարեաց բազում գեւղս, և սրոյ ձարակ ետ զյորովս. և թագաւորն Լեւոն ոչ փութացեալ զանձն զաւրաց իւրոց, զիտելով զխարդախութիւն նոցա, ոչ ել ի պատերազմն ընդդէմ անաւրինացն. և նոքա փութացեալ յանդգնութիւնն կամեցան յափշտակել զամուրսն զՍիսոյ դղեկոյն. և ել երէց մի ընդդէմ նոցա ի ձիակատու, և զմի ի սուլտանացն սատակեաց, և ինքն անդէն նահատակեցաւ. և այլքն ապրձանդամ գնացին յաշխարհն իւրեանց ։

Եւ ի նոյն ամի դարձեալ դարձան ի Սիս, և Տէր ոչ յաջողեաց նոցա, այլ փակեաց զնոսա ընդ ձեռամբ Լեւոն թագաւորի և ի սուր մաշեաց զնոսա. և մնացեալքն փախուցեալ անկան ի խորշս իւրեանց ։ Իսկ սպարապետն Հայոց մեծաւ քաջութեամբ կացեալ ի մէջ նոցա, և յորժամ ելեալ ի պատերազմէն, երիվարն հարեալ զնա ընդ ծառոյ միոջ, ոչ կարաց տանել ցաւուն, քանզի յոյժ ծերացեալ էր. գնաց ի Սիս և սակաւ ինչ ապրեալ՝ բարի խոստովանութեամբ ննջեաց ընդ հարսն իւր ի Քրիստոս Յիսուս. և մի յիշեսցին մեղք նորա առաջի Աստուծոյ, այլ ընդ Աբրահամու և ընդ Սահակայ կարգեսցի յարքայութեանն Աստուծոյ ։

Եւ ի սոյն ամի երիցս անգամ Հոռոմոց տաճիկն եկն յերկիրն Հայոց և Աստուած յաջողեաց թագաւորին Լեւոնի, և զնոսա սրով մաշեաց ։

[1] Voir *Recueil des historiens de la France*, publié par l'Académie des inscriptions et belles-lettres, t. XX, p. 360 et suiv.

[2] N° 10 de la Collection de mémoriaux extraits des mss. de la bibliothèque du couvent de Saint Lazare, à Venise, par Jean Zohrab, manuscrit de la Bibliothèque impériale, supplément arménien, n° 27.

Պարձեալ տրտմալի աղէտս որ յԱստուծոյ եղև վասն մեղաց իմոց. քանզի ի սոյն ամի շարժեաց Աստուած մասն ինչ ի յերկրէ, և անդրընդատոյ արար զԽլաթ և զԱրճէշ, և ոչ գիտեմք որչափ մարդոց վախճան եղև. և բաւական ամ մի շարժի երկիր, և զկատարածն Աստուած գիտէ, որ զամենայն շարժէ, և ինքն յաւէտ ոչ շարժի, և թէ շարժի ինքն, ըստ ինքեան շարժի ի խնամս մարդկան։ Քանզի այր մի էր բարեսէր և երկեղած յԱրճէշ քաղաք՝ անուն Խոջիկ, ինքն և որդին իւր Կոստանդին տարաժամ մեռցին մահուամբ ընդ շարժեալ վիմացն, որով և յանցանք նոցա ջնջեցին, և նահատակութիւն նոցա ընդ սրբոյն Ստեփաննոսի խառնեցի։ Այլ և կին մի բարի հոգի՝ անուն Տանաւաթի ընդ Մարթայի և ընդ Մարիամու մասն բարի առցէ ի Քրիստոսէ, և Ստեփաննոս աշակերտ իմ հանգիստապատեալ Յովսեփայ և Նիկոդիմոսի աշակերտացն Քրիստոսի, և որով յիշմամբ յիշէք՝ և դուք յիշեալ եղիջիք առաջի Քրիստոսի Աստուծոյ։ Նա և զԱբրահամ երէց և զՏիրացու եղբայրորդիսն մեր Քրիստոսի յիշեսջիք առաւօտն և առ յապա յաւիտեան ի Քրիստոս Յիսուս յԱստուած մեր, որ է աւրհնեալ յաւիտեանս յաւիտենից. ամէն։

« Ce livre a été terminé en 725 de l'ère arménienne, le 8 du mois de méhégan[1], au temps où Koubilaï-Khan exerçait la souveraineté universelle, et sous l'empire d'Abaka-Khan, fils de son frère; sous le règne de Léon [III], roi d'Arménie, fils de la reine Isabelle, fille du roi Léon; sous le pontificat du seigneur Étienne, tandis que nous étions dans l'asile (monastère) d'Éndzaïk' de la sainte Mère de Dieu, dans la province de Vasbouragan.

« Vous donc qui lirez ce livre ou qui le transcrirez, n'accusez pas l'imperfection de ma copie ou les fautes que vous y trouverez, mais souvenez-vous dans vos saintes prières des personnes susmentionnées[2], et principalement de Dovros Mélik, chef de village, et de son fils encore au berceau, nommé Thakvor, et de ses deux frères, Éhana et Élie, pour que Dieu les conserve de longues années. Celui qui ne nous oubliera pas, nous et nos parents, qu'il ne soit pas oublié, non plus que les siens, par le Christ, au jour du terrible jugement. Amen.

« Je vous raconterai maintenant des calamités dont le récit est capable de briser le cœur. En l'année[3] 24 de notre ère, le sulthan d'Égypte arriva à Sis et saccagea quantité de villages; il fit passer les populations, en nombre considérable, sous le tranchant du glaive. Le roi Léon, se défiant de ses troupes, dont il connaissait la perfidie, ne marcha pas à la rencontre des infidèles. Alors ceux-ci, pleins de présomption et de témérité, voulurent s'emparer de la solide forteresse de Sis. Un prêtre s'avança pour les repousser en bataille rangée; il tua un des généraux (sulthans); mais lui-même périt martyr dans l'action, et les ennemis s'en revinrent triomphants dans leur pays.

« Cette même année, ils se portèrent de nouveau contre Sis; mais le Seigneur ne les favorisa pas, il les livra entre les mains du roi Léon, qui les cerna et les tailla en pièces. Ceux qui échappèrent à ce massacre s'enfuirent dans leurs repaires. Cependant le général en chef des Arméniens, qui s'était fait jour au milieu des ennemis avec la plus grande bravoure, se retirait du combat, lorsque son cheval

[1] 18 juillet 1276.

[2] Ou plutôt « mentionnées ci-dessous » ստորագրեալ; il y a là une distraction de l'auteur.

[3] Le chiffre des centaines est omis, mais il faut lire évidemment ՉԻԴ 724 (12 janvier 1275 — 11 janvier 1276). L'auteur de ce mémorial réunit en une seule date deux invasions différentes tentées dans la Cilicie par quelques détachements de l'armée du sultan Beïbars et par les Turkomans, la première en 1275 et la seconde l'année suivante. Aboulfaradj, dans sa *Chronique syriaque* (p. 577-578), les distingue très-exactement en nous racontant que c'est dans la seconde que Sémpad trouva la mort. (Cf. ci-dessus, p. 530, note 1.)

le précipita violemment contre un arbre. Ce coup lui fut fatal, car il était déjà très-avancé en âge. S'étant rendu à Sis, il ne survécut que quelques jours; il s'endormit dans une foi parfaite en Jésus-Christ, et alla rejoindre ses pères. Que ses péchés soient effacés devant Dieu, et qu'il trouve place avec Abraham et Isaac dans le royaume céleste!

« Cette même année, les musulmans (dadjigs) du pays de Roum fondirent trois fois sur le territoire arménien; mais Dieu fut propice au roi Léon, qui les extermina.

« Un nouveau malheur survint, infligé par Dieu, en punition de nos péchés. Cette même année, une partie de la terre fut ébranlée, et les villes de Khĕlath et d'Ardjêsch furent englouties. Nous ignorons combien de gens trouvèrent la mort dans ce désastre. Les secousses continuèrent pendant toute une année. Dieu seul sait l'étendue de ce malheur, lui qui fait tout trembler, tandis que lui-même ne peut être ébranlé par personne; et s'il se meut, c'est par sa propre volonté, et pour exercer sa bonté envers ses créatures. En effet, il y avait à Ardjêsch un homme de bien, craignant Dieu, nommé Khatchig. Lui et son fils Constantin trouvèrent sous les pierres des décombres une mort anticipée; qu'elle leur procure la rémission de leurs péchés, et qu'ils soient unis par le martyre à saint Étienne! [Au nombre des victimes furent aussi] une femme vertueuse, nommée Dônasthi (qu'elle soit associée par le Christ au sort heureux de Marthe et de Marie!), Étienne, mon disciple (puisse-t-il être traité avec le même honneur que Joseph et Nicodème, les disciples du Christ!). Souvenez-vous d'eux, et vous trouverez un pareil souvenir devant le Christ Dieu. N'oubliez pas non plus, en Jésus-Christ, Abraham, prêtre, et Diratsou, qui étaient comme mes frères. Souvenez-vous d'eux présentement et dans la suite, à jamais, en Jésus-Christ, notre Dieu. Qu'il soit béni dans les siècles des siècles. Amen. »

La première partie de la chronique de Sĕmpad, à partir de l'année arménienne 400 (952) jusqu'en 611 (1152) est un simple abrégé de la chronique de Matthieu d'Édesse et de Grégoire le Prêtre, qu'il suit pas à pas, mais sans citer leurs noms une seule fois. A partir de cette époque, il a mis en œuvre des renseignements qui lui appartiennent en propre et qu'il avait puisés, soit dans les archives royales de Sis, soit dans ses souvenirs personnels; il termine en 1274, deux ans à peu près avant sa mort. Son continuateur anonyme reprend en 1286 pour finir en 1331. Ce dernier ne s'est pas contenté de donner une suite au travail de son devancier, mais il l'a encore accru de quelques additions qu'il a insérées çà et là dans le corps de l'ouvrage. Ces additions de seconde main se distinguent facilement par l'emploi de la troisième personne du verbe, servant à désigner Sĕmpad; et d'ailleurs le style du continuateur est d'un caractère encore plus vulgaire que celui du connétable, et rappelle tout à fait le langage populaire usité dans la Cilicie à cette époque. J'ai à mon tour fait quelques intercalations, provenant des additions faites à une chronique latine du XIII[e] siècle, traduite en arménien, et retouchée, dans le XIV[e] siècle, par un certain Nersès Balients ou Bagh'on[1]; j'ai mis en saillie ces additions du

[1] Ce Nersès Balients ou Bagh'on, originaire de la Cilicie, appartenait à la société des Frères-unis, en arménien Ունիթորք ou Unitaires, fondée dans la Grande Arménie, au XIV[e] siècle, par le dominicain

continuateur de Sĕmpad, et celles que j'ai prises à Nersès Balients, en les plaçant entre crochets.

La chronique de Sĕmpad est, avec la chronique rimée de Vahram, tout ce qui a survécu de la littérature historique des Arméniens de la Cilicie; elle était restée longtemps ensevelie et ignorée dans la bibliothèque du couvent patriarcal d'Èdchmiadzïn, qui en possède deux exemplaires. Retrouvés et signalés il y a quelques années seulement, ces deux manuscrits ont fourni un assez grand nombre de copies, qui se sont répandues dans l'Orient et en Europe. Ils diffèrent l'un de l'autre par la substitution beaucoup plus fréquente dans l'un des deux des formes du dialecte vulgaire à celles de l'arménien littéral. Ces variations, qui n'altèrent en rien le sens de la rédaction originale, doivent être l'œuvre de quelque copiste très-ancien, mais dont il est impossible de fixer l'âge, faute de renseignements, et en l'absence des deux manuscrits d'Èdchmiadzïn dont l'aspect offrirait peut-être quelques indices révélateurs. J'ai établi mon texte d'après une copie qui est une des premières transcriptions faites sur celui des deux manuscrits d'Èdchmiadzïn le plus correct, le plus conforme au style de la langue littérale; je la dois à l'obligeance de M. Tchamour'dji-Oglou, ancien professeur au collége arménien de Sainte-Jérusalem, à Scutari. J'ai mis aussi à profit quelquefois l'édition donnée à Moscou, par M. Osgan d'Erivan, in-12, 1856, et celle qu'a fait paraître à Paris, in-12, 1859, M. l'archimandrite Garabed Schahnazarian. Dans les variantes, je désignerai par la lettre A la copie de M. Tchamour'dji, par B l'édition de Moscou, et par C celle de Paris.

Barthélemy de Bologne, évêque de Méraga, et par son disciple le vartabed (docteur) Jean de Kerni.

Cette société, qui compta un certain nombre d'adhérents, avait pour but de rattacher l'église arménienne à l'église romaine, par une conformité absolue, non-seulement dans le dogme, mais aussi dans le rite et la discipline. Nersès Balients, qui s'intitulait évêque d'Ourmia, et qui aimait aussi à se qualifier de prêtre latin, vint en France auprès du pape Clément VI, à Avignon, et profita de son séjour dans cette ville pour se perfectionner dans la connaissance de la langue latine.

Il traduisit de cette langue, en arménien, l'ouvrage de frère Martin le Polonais : *Chronicon continens chronologiam pontificum romanorum ac imperatorum, a Christo ad annum 1278*, ouvrage dont la première édition parut à Bâle, en 1559, in-folio, et depuis lors réimprimé trois fois (1574, 1616, 1635), et traduit en français sous le titre de *Chronique Martiniane*, par Sébastien Mamerot (Paris, 1503, 2 vol. in-folio).

Nersès Balients inséra dans sa version l'histoire des princes de la Petite Arménie, et ajouta à la fin le catalogue de ces princes ainsi que des patriarches, jusqu'à l'époque où il vivait. Ces additions trahissent parfois le défaut de critique et la crédulité naïve ou passionnée du compilateur; elles ne doivent pas néanmoins être dédaignées, et elles peuvent être très-utiles, dans la pénurie où nous sommes de documents arméniens originaux sur le royaume de la Cilicie. Il existe un manuscrit de cette version dans la bibliothèque des RR. PP. Mékhitharistes de Saint-Lazare, à Venise, et Tchamitch, qui l'a consulté, en a donné quelques fragments dans le tome III de son *Histoire d'Arménie;* c'est d'après lui que je les ai reproduits.

CHRONIQUE

DU ROYAUME DE LA PETITE ARMÉNIE,

PAR LE CONNÉTABLE SËMPAD.

ՇԽԷ

Զկնի մահուան Գագկայ արքայի Հայոց, եկին յարեւելից որդիք մեծազարմ իշխանին պարոն Ռուբինայ. ու պարոն Կոստանդին[1], Աստուծոյ օգնութեամբն, ի Մսըլմնաց, ու չափ մի[2] ի Հոռմէն, խլեց զմեծ մասն աշխարհիս Կիլիկիոյ[3], որ էր առաջին[4] բերդ՝ Վահկայն։

ՇԽԹ

Հանգեաւ ի Քրիստոս մեծ իշխանն պարոն Կոստանդին. և յառաջ քան զմեռանելն նորա եղև զարմանալի նշան ի բերդն նորա Վահկայն. կայծակն ի մածառաստանն եհարկ զարծաթի սինին, և տարաւ ի տանն ի միւս այլ կողմն ու մտոյց եօթն սկուտեղի ներքև. յորում առէին զայն գուշակումն մահուն պարոն Կոստանդնի, որ և ի նոյն ամի մեռաւ և թաղեցաւ ի սուրբ ուխտն Կաստաղոն։ Եւ եղև պարոն՝ որդին իւր Թորոս։

[1] A. պարոն Ռուբինայ պարոն Կոստանդին — [2] C. ի Մսլմնաց ու չափ մի — [3] A. Կիլիկոյ — [4] A. առաջի

TRADUCTION.

547 de l'ère arménienne (27 février 1092 — 25 février 1093).

Après le meurtre du [roi] Kakig [II], les fils du baron R'oupên, chef d'une illustre origine, vinrent de l'Orient; [l'un d'eux] le baron Constantin, avec le secours de Dieu, s'empara, sur les Musulmans et sur les Grecs (Romains), d'une grande partie de la Cilicie; la première forteresse qu'il occupa fut Vahga.

549 (25 février 1100 — 23 février 1101).

Cette année mourut, en Jésus-Christ, le grand prince Constantin. Avant sa mort, un prodige merveilleux eut lieu dans sa forteresse de Vahga[1]. La foudre [pénétrant] dans le lieu des gens de service frappa un plat d'argent, et, le portant d'un autre côté de la chambre, le fit entrer sous sept autres plats. On assura que c'était un présage de la fin de Constantin, qui, effectivement, termina sa carrière cette même année. Il fut enseveli dans le saint couvent de Gasdagh'ôn. Son fils Thoros lui succéda en héritant du titre de baron[1].

[1] Cf. Matthieu d'Édesse, chap. XII, ci-dessus, p. 47-48.

Ի սոյն ամի եղև սով ընդ ամենայն երկիր, և ի քաղաքն Ուռհայ նեղութիւն մեծ, զի տարի մի անձրև չերևեկ· այնչափ[1] խստեց սովն, մինչ կին մի յոյն խաշեաց զիւր տղայն և կերաւ· և տաճիկ մի կինն զիւր կերաւ· վասն զի եբարձ[2] Աստուած զզօրութիւն հացի, ուտէին և չկշտանային· և ի նոյն տարւոջ եղև յԱստուծոյ առատութիւն կերակրոց և ըմպելեաց։

ՇԾԵ

Փլաւ սուրբ Սոփի ի քաղաքն յՈւռհայ, և երևեցաւ աստղն գիսաւոր։

ՇԾԷ[3]

Եղև նշան սոսկալի ի յաշխարհն Հայոց, ի գաւառն Վասպուրականի· զի հուր ցոլաց յերկնից, և անկաւ ի ծովն Վասպուրականի մեծ որոտմամբ· և սատակեցան ամենայն ձկունք ծովուն, և հոտեցան վայրքն[4] ի հոտոյն, և ի տեղիս տեղիս պատառեցան[5]։

Յայսմ ամի խնդրեցաւ վրէժ արեան Գագկայ ի սպանողաց իւրոց, և այսպէս եղև. Ունէին որդիքն Մանտալէի բերդ մի ամուր մերձ ի Ձկնջուրն՝ լեռնահայեաց Գամրաց[6] աշխարհին, և դեռ կենդանի էին երեքին եղբարքն, և անուն բերդին Կիզիստռէ՝ խիստ ամուր· և մէկ ի նոցանէ ունէր ընդ պարոն Թորոսի սէր և միաբանութիւն՝ ընդ որդւոյն

[1] A. et B. մինչև — [2] C. եբեկ — [3] C. répète la même année ՇԾԵ, 555. — [4] A և հոտեցաւ վայրն — [5] A. պատառեցաւ — [6] C. ի Գամրաց

Cette même année, il y eut une grande famine en tous lieux, et elle fut surtout terrible à Édesse, car il n'avait pas plu depuis une année. Ce fléau fut si violent, qu'une femme grecque fit rôtir son jeune enfant et le mangea. Un musulman mangea pareillement sa femme; car Dieu avait détruit la vertu nutritive du pain; il ne pouvait rassasier. Mais, dans la même année, l'abondance revint par la volonté de Dieu, et chacun eut largement de quoi pourvoir à ses besoins[1].

556 (23 février 1106 — 22 février 1107).

[L'église de] Sainte-Sophie s'écroula à Édesse, et une comète apparut[2].

557 (23 février 1108 — 20 février 1109).

A la même date, un prodige horrible se manifesta en Arménie, dans la province de Vasbouragan. Un feu éclata du haut des cieux, et tomba dans la mer de Vasbouragan, accompagné d'un terrible fracas du tonnerre. Tous les poissons de cette mer périrent, et la campagne fut empestée de l'odeur fétide qu'ils répandaient; le sol s'entr'ouvrit en divers endroits[3].

Cette année, la mort de Kakig fut vengée sur ses meurtriers, et voici comment: Les fils de Mandalê possédaient une forteresse située dans le voisinage de Tzĕgan-Dchour (Rivière du poisson), en face des montagnes de la Cappadoce. Les trois frères étaient encore vivants; leur château nommé Guizisdr'a[4] était inexpugnable. L'un d'eux entretenait des relations d'amitié et d'alliance avec le baron

[1] Cf. Matthieu d'Édesse, chap. XIV, ci-dessus, p. 48-49.

[2] Cf. le même, ch. XLII et XLIII, p. 81-82. Mais il indique l'année 554 (23 février 1105 — 22 février 1106).

[3] Cf. Matthieu d'Édesse, chap. LV, *ad annum* 559 (22 février 1110 — 21 février 1111), p. 95-96.

[4] C'est la forteresse dont le nom est écrit aussi Guêntrosgavis et Guentrosgô; l'ancienne Cybistra. (Cf. ci-dessus, p. 30, 98, 153, 471 et 479.)

Կոստանդնի, որ էր տէր Վահկային. և խոստացեալ էին Թորոսի տալ ի նա զբերդն
գայն, զի մերձ և սահմանակից էր նորա։ Այլ եւ[1] իշխանն Հայոց պարոն Թորոս սակաւ
զօրօք, եկն առ նոսա սիրով, և իջեալ ի սահմանսն խմաց արար նոցա զգալն իւր։ Յայն-
ժամ մէկ եղբայրն էառ ընծայս, և գայ առ պարոն Թորոս, և դաշնակ մի պատուական և
հալաւ մի ընծէր առաջի։ Յորժամ կերին[2] և խմեցին, յիշեաց պարոն Թորոս զխոստումն
բերդին՝ զոր ունէին յառաջ, և ուզէր կատարել. և նա ստեալ երդմանն՝ ասէ. չկարեմք
տալ, զի մեր հայրենիք է։ Յորժամ տեսաւ պարոն Թորոս՝ թէ խաբեցաւ ի նոցանէ, ասէ
սրտմտութեամբ. արի՛ առ զքո ընծայքդ, և գնա՛, և յայսմ հետէ պատրաստ կացէք յիմէ։
Այլ դարձաւ պարոն Թորոս դիմօք ի տուն առաջի աչաց նորա։ Իսկ ի գիշերին դարձաւ
յետս ծածուկ, և եդիր[3] զհետևակսն շուրջ բերդին, և ինքն հեծելովն հեռանայր. և
ի լուսանալ առաւօտին՝ ելին բնակիչք բերդին՝ ամէն մարդ յիւր գործն. և յանկարծակի
տեսին[4] զքմին, և փախչէին դար ի վեր ի բերդն, և պարոն Թորոսն վարէր զնոսա. որ ոչ
ժամանեալ ի բերդն՝ զներքսի դուռն փակեցին դէմ հետևակացն, և զդրուցինն չկարացին
փակել. և հետևակն խլեց զդուռն, և հուր բորբոքեցին ի բերդն, և յոյժ բռնկեց[5]։ Ա-
խեցան բնակիչք բերդին, բացին զգաղտ դուռն, և սկսան փախչել[6]։ Այլ պարոն Թորոս
խիստ ուրախացաւ, և եկն եմուտ[7] ի բերդն. ապա սկսաւ քննել զգանձս նոցա. քանզի
ամենայն գաւառին ոսկի և արծաթն անդ էր ժողովեալ։ Այլ ասէ պարոն Թորոս ցորդիսն
Մանդալէի. բերէք զԹուրն Գագկայ, և զպատմուճանն թագաւորական, և նոքա բերին.

[1] B. եւս — [2] B. կերան — [3] A. եդեր — [4] B. et C. տեսան — [5] A. բռնեց — [6] A. և փախեան — [7] B. et C. եկաւ մտաւ

Thoros, fils de Constantin, seigneur de Vahga. Ils avaient promis de lui donner leur forteresse, parce qu'elle était placée sur les confins des possessions de Thoros. Le prince arménien partit avec une poignée de troupes pour aller leur faire une visite d'amitié, et, ayant fait halte dans le voisinage de leur territoire, il leur fit savoir son arrivée. Alors un des frères, muni de présents, vint au-devant de lui et lui offrit un poignard d'un grand prix et un vêtement. Lorsqu'ils furent à manger et à boire ensemble, Thoros lui rappela la promesse qu'ils lui avaient faite précédemment de lui remettre leur forteresse, et il en réclama l'accomplissement. Mais le fils de Mandalê, parjure à son serment, lui répondit : « Nous « ne pouvons pas te la livrer, car c'est l'héritage de nos pères. » Thoros, voyant qu'il avait été trompé, lui dit avec colère : « Va, reprends tes présents, pars, et « dès à présent soyez en garde contre moi. » Alors il fit semblant, en sa présence, de s'en revenir tout droit chez lui. Mais, pendant la nuit, il rebroussa chemin à la dérobée et posta ses fantassins autour de la place, tandis que lui-même s'écartait avec ses cavaliers. Au lever de l'aurore, les gens de l'intérieur sortirent chacun pour aller à sa besogne. Tout à coup ils aperçoivent l'embuscade et se sauvent en gravissant la pente sur laquelle s'élevait la forteresse, poursuivis par Thoros. Mais n'étant pas arrivés à temps dans leur asile, ils ne purent que fermer la porte intérieure, pour arrêter les fantassins qui étaient à leurs trousses, et la porte extérieure resta ouverte. Les assaillants, arrachant la porte [qui leur faisait obstacle], mirent le feu à l'édifice, qui s'enflamma vivement. Ceux du dedans, effrayés, entr'ouvrant une issue secrète, s'enfuirent. Thoros, tout joyeux de ce succès, pénétra dans le château et se mit à chercher les trésors des trois frères, car tout l'or et l'argent de ce district y étaient entassés. Il leur dit : « Remettez-moi « l'épée de Kakig et son manteau royal. » Ils obéirent. A cette vue, Thoros et les siens fondirent en larmes. Irrité, il ordonna aux fils de Mandalê de lui indiquer

և տեսեալ պարոն Թորոս և զօրքն իւր՝ լացին դառն ։ Այլ սրտմտեալ պարոն Թորոս՝ հրամայեաց ցուցանել զտուն գանձուցն իւրեանց, և նոքա ոչ ցուցանէին ․ և սաստ չար-չարել զնոսա ․ և միոյն նեղեալ ի չարչարանացն՝ անկաւ ընդ բերդն ի վայր և մեռաւ ։ Այլ սկսաւ զաւագ եղբայրն չարչարել ․ և նա լրբենի երեսօք ասէ ․ դու՝ հայ մարդ ես, և մեք հոռոմ իշխանք, ինչ պատասխան տաս մեր թագաւորին, որ կուդատես զհոռոմ մարդ ։ Յայնժամ բարկացաւ պարոն Թորոս, և ասէ ․ և դուք որ զայր հզօր և զօծեալ թագաւոր սպանիք, ինչ պատասխան տայք Հայոց ազգիս ․ և էառ կռան մի ի ձեռն, գնաց ի վերայ լա-լախառն, եզարկ զնա ի գլուխն[1] և սատակեաց[2] ։

Յայնժամ գոհացաւ պարոն Թորոս զԱստուծոյ, որ արժանի արար զինքն առնուլ ի նո-ցանէ զվրէժ արեանն Գագկայ ․ քանզի մեծ հայրն նորա Ռուբէն յիշխանացն Գագկայ էր ։ Ապա էառ բազում գանձս ոսկի և արծաթ, և զմէկ եղբայրն, և եկն ի Վահկայն ․ և զբնակիչսն բերդին բնակեցոյց առ ափն գետոյն Պառադիսոյ, որ այժմ Կրակկա կոչի անուն տեղեացն ։

ՇԿԱ.

Մեռաւ մեծ իշխանն Հայոց և տէրն Հռոմկլային Գող Վասիլն, և եղև սուգ մեծ ամենայն Հայոց ․ զի մնացեալ իշխանքն Հայոց առ նա էին ժողովեալ, և աթոռ հայրապե-տութեան Հայոց անդ էր[3] ։

[1] A. և գնաց ի վերայ աչքին վրայով, եզարկ զնա ի գլուխն — [2] A. ajoute զնա — [3] B. et C. եղաւ.

---

leurs trésors; et, comme ils s'y refusaient, il les fit mettre à la torture. L'un des trois frères, ne pouvant supporter la douleur, se précipita du haut de la forteresse et se tua. Thoros fit subir les mêmes tourments à l'aîné; celui-ci lui dit d'un air effronté : « Toi, tu es un Arménien, et nous, nous sommes des seigneurs « romains; que répondras-tu à notre empereur, pour avoir infligé un supplice à « des Romains? » Ces mots achevèrent d'exaspérer Thoros. « Et vous, lui dit-il, qui « avez assassiné un héros, un roi consacré par l'onction sainte, que répondrez- « vous à la nation arménienne? » Et, saisissant un maillet, il se précipita sur ce misérable et, d'un coup assené sur la tête, le tua.

Le baron Thoros offrit des actions de grâces à Dieu qui l'avait rendu digne de venger sur les fils de Mandalê le sang de Kakig versé par leurs mains, car le grand-père de Thoros, R'oupên, était du nombre des principaux officiers de Kakig. Ensuite il s'empara de trésors considérables d'or et d'argent, et, emmenant avec lui le frère qui avait survécu, il s'en retourna à Vahga. Il établit les gens de la forteresse sur les bords du fleuve Paradis[1], dans un lieu appelé aujourd'hui Gragga[2].

561 (22 février 1112 — 20 février 1113).

Le grand prince arménien, seigneur de Hr'omgla, Kôgh'-Vasil, mourut. Cette perte fut un deuil universel pour les Arméniens, car ce qui restait de chefs de notre nation s'était réuni auprès de lui. Le siége patriarcal d'Arménie avait été transféré dans ses États.

[1] Pline (V, xxii), en décrivant la Cilicie dans une direction de l'est à l'ouest, énumère successivement ces trois fleuves : le Liparis, se jetant dans la mer, à Soli ou Pompeïopolis, le Bombos, et enfin le Paradisus, qui pourrait être le Serkendéré-sou, lequel a son embouchure à Calanthea, aujourd'hui Erdemlu, à la limite de la Cilicie Trachée et de la Cilicie Champêtre. (Cf. ci-dessus, p. 449, note 1.)

[2] Cf. Matthieu d'Édesse, chap. lvii, ci-dessus p. 97-100.

Այս էր խոստովանահայր նորա տէր Բարսեղ կաթողիկոսն, զոր եդ հոգաբարձու ընչից իւրոց. և յանձնեաց դնել ի յիւր տեղն զտղայ Վասիլն, որ էր սնեալ ի տունն որպէս զիւր որդի։

Այս յայսմ ամի մեռաւ տէր Բարսեղ, և եղին կաթողիկոս զտէր Գրիգորիս։

ՇԿԳ

Շարժեցաւ երկիր ի բարկութենէն Աստուծոյ, յամսեանն մարերի ի տօնի խաչգիւտին. ի մէջ գիշերի երերայր երկիր, և գոչումն և որոտումն լինէր յանդնդոց. խռովեցաւ ծովն, հեծեծային[1] լերինք և բլուրք, և շատ քաղաքք կործանեցան. փլաւ[2] Անտաք, Մսիս, Հասանմսուր, Քեսուն, Ապլասթայն, Հռապան, Սամուսատ և Մարաշ հիմն ի վեր շրջեցաւ, և կորեան ոգիք քառասուն հազար։ Այս ի Սև լեառն յանապատն Բարսեղեանց ժողովեալ էին եկեղեցի օրհնել վարդապետք և կրօնաւորք. յորոց վերայ փլաւ եկեղեցին, և սպան երեսուն աբեղայ և երկու վարդապետ։

Յայսմ ամի փոխեցաւ ի Քրիստոս վարդապետն Գէորգ Մեղրիկն. սա էտ զկանոնն ի Դրազարկն, և ինքն անդ թաղեցաւ։

ՇԿԴ

Այլև նշան սոսկալի ի յԱմիթ քաղաք Տաճկաց. զի հուր էջ յերկնից ի վերայ ի [illegible]

[1] C. հեծծային — [2] C. փլան

Kôgh'-Vasil avait pour confesseur le seigneur Basile, catholicos, auquel il laissa l'administration de ses biens, en lui confiant le soin de faire reconnaître pour son successeur Vasil-Dgh'a, qui avait été élevé dans son palais comme son fils[1].

Cette année, le seigneur Basile cessa de vivre, et l'on choisit pour catholicos le seigneur Grégoire [Bahlavouni][2].

563 (21 février 1114 — 20 février 1115).

La terre trembla, parce que Dieu était irrité. Ce fut dans le mois de mareri, pour la fête de l'Invention de la Croix. Au milieu de la nuit, les secousses se firent sentir. Un murmure et un fracas horribles sortaient des profondeurs de la terre. La mer se souleva; les montagnes et les collines faisaient entendre des bruits lamentables. Un grand nombre de villes furent ruinées; Antioche s'écroula, ainsi que Mĕcis, Harsĕn-Mĕçour (Hisn-Mansour), K'éçoun, Ablastha, R'aban et Samosate. Marasch fut renversée de fond en comble, et 40,000 personnes y trouvèrent la mort. Dans la Montagne-Noire, au couvent des Basiliens, des docteurs [vartabeds] et des moines s'étaient rassemblés pour célébrer la bénédiction de l'église; cet édifice tomba sur eux, et trente moines et deux docteurs furent écrasés[3].

Cette année, mourut en Jésus-Christ le docteur Georges Mégh'rig, auteur de la règle établie à Trazarg. Il fut enterré dans ce couvent[4].

564 (21 février 1115 — 20 février 1116).

Un prodige terrible eut lieu à Amid, ville des Musulmans. Le feu du ciel tomba sur la mosquée et en brûla les pierres comme du bois. Les habitants accoururent

[1] Cf. Matthieu d'Édesse, chap. LX, ci-dessus p. 102-103.

[2] Cf. le même, chap. LXIV, p. 108.

[3] Cf. Matthieu d'Édesse, chap. LXVII, p. 110-113.

[4] Cf. le même, chap. LXVIII, p. 113-114.

մզկթին, և փոխէր քարն զէտ փայտ. և ամենայն քաղաքն անդ կուտեցաւ անցնել զհրակն, և չկարացին, զի չէր զգալի հրակ. և բորբոքեալ այրեաց զաղօթարանն զայն ։

Ի սոյն ամի եկն Բուրսուխն[1] բազում զօրօք ի վերայ սահլին, որ էր Ֆռանկաց, և էառ զՍիզարն, և աւերեաց զերկիրն Անտաքու ։

ՇՀ

Կոտորեաց թագաւորն Վրաց զմեծ ամիրայն Պարսից՝ որում անէին Խազի. որ եկն յաշխարհն Վրաց, որ էր համարն հարիւր յիսուն հազար ։

Եւ ի սոյն ամի եղև պատերազմ թռչնոց ի դաշտն Մելտենոյ. ժողովեցան արագիլք և կռունկք և արօսք, և կռուեցան ընդ իրեարս, և յաղթեաց կռունկն, և փախոյց զնոսա ։

ՇՀԸ

Մեռաւ պարոն Թորոս որդին Կոստանդնի և թոռն Ռուբինայ, և էառ զիշխանութիւնն եղբայրն իւր պարոն Լեւոն ։

ՇՁԱ

Պարոն Լեւոն էառ զքաղաքն Կիլիկեցւոց՝ զՏարսոն և զԱտանա և զՄսիս, և յարեան ազգն Ֆռանկաց ի վերայ նորա, և անձնըստիր լինելով տապալեցին զերկիրն ։

[1] A. Բուրզուխն

---

en foule pour éteindre cet incendie; mais leurs efforts furent inutiles, car ce n'était pas un feu d'une nature materielle. C'est ainsi que les flammes consumèrent ce lieu de prières[1].

Cette année, Boursoukh[2] marcha avec des forces considérables contre le littoral de la Syrie (sahel), qui appartenait aux Franks; il prit Scheïzar et saccagea le territoire d'Antioche.

570 (19 février 1121 — 18 février 1122).

Le roi de Géorgie [David II] défit complétement le grand émir perse, nommé Ilgazi (Khazi), qui s'était avancé contre le territoire géorgien avec 150,000 hommes[3].

Cette même année, il y eut guerre entre les oiseaux dans la plaine de Mélitène. Les cigognes, les grues et les arôs se réunirent et se livrèrent combat. Les grues eurent le dessus et mirent les autres en fuite[4].

578 (17 février 1129 — 16 février 1130).

Thoros, fils de Constantin et petit-fils de R'oupên, mourut et fut remplacé dans sa principauté par son frère Léon.

581 (17 février 1132 — 15 février 1133).

Léon s'empara de trois villes en Cilicie, Tarse, Adana et Mécis. Les Franks lui déclarèrent la guerre, ne consultant que leur propre intérêt, et saccagèrent la contrée.

[1] Cf. Matthieu d'Édesse, ch. LXIX, ci-dessus p. 114.

[2] Boursoukh-ibn-Boursoukh. (Cf. le même auteur, ch. LXX, p. 114-116.)

[3] Cf. le même, chap. LXXXI, p. 128-129.

[4] En 572 (19 février 1123 — 18 février 1124), d'après Matthieu d'Édesse, chap. LXXXVII, p. 135.

ՇՁԲ

Զ Մսրայ[1] երկիրն առին և աւերեցին զօրքն Հայոց։

ՇՁԴ

Պարոն Լևոն էառ զՍարուանդիքարն, և եղև խռովութիւն ընդ Ֆռանկնոյն և պարոն Լևոնի. և եղև[2] պարոն Լևոնն և իւր քեռորդին[3] ի մի կողմն, և Թագաւորն Երուսաղէմի և [տէրն] Անտիոքայ ի մի կողմն, և աւերեցին զերկիրս Կիլիկեցւոց. և ազգն Թուրքին զկնի նոցա գերեաց զաշխն քրիստոնէից անհամար և շատ։

ՇՁԵ

Պարոն Լևոն խանգարեաց զպարոն Պաղտին տէրն Մարաշայ։

Եւ յետ երեք ամաց որդի Պէմնդին Պէղևին[4] տէրն Անտաքոյ կալաւ զպարոն Լևոն, և որդիքն Լևոնի յարեան միմեանց հակառակ. և կալեալ զեղբայրն Կոստանդին հանին զաչքն, և յետ երկու ամսոյ էառ զորդիսն պարոն Լևոնի պատանդս, և գին վաթսուն հազար դեկան, և զՄսիս և զԱտանա և զՍարուանդիքարն, և արձակեաց զԼևոն։

Յայսմ ամի եւ Թագաւորն Յունաց Պորփիրոժէնն. և եկն էառ զԽալիոն[5] և զԱնա-ւարզա և զՎահկայն և զԱմայքն[6] և զՃախուտն և. գամիր ամրոցանին[7] նոցա. և եւ

[1] A. զՄսրայ — [2] A. omet եղև — [3] A. քեռորդին — [4] A. et C. Պայմունդն « Boemond. » Il y a là une grossière erreur de l'auteur ou des copistes; je l'ai rectifiée dans ma traduction. — [5] B. զԽալիծոն « Khalidj. » — [6] B. et C. զԱմույքն « Amouik'. » — [7] A. ամրոցն.

582 (16 février 1133 — 15 février 1134).

Les Arméniens envahirent le territoire de Maçara[1] et le ravagèrent.

584 (16 février 1135 — 15 février 1136).

Léon prit Sarvantik'ar, et la guerre s'alluma entre les Franks et lui. Léon et le fils de sa sœur[2] étaient d'un côté, le roi de Jérusalem et le prince d'Antioche de l'autre. Ils dévastèrent la Cilicie, et les Turks, arrivant après eux, firent prisonniers une immense quantité de chrétiens.

585 (16 février 1136 — 14 février 1137).

Léon battit complétement le baron Baudouin, seigneur de Marasch[3]. Au bout de trois ans, Raymond, fils de [Guillaume] de Poitiers, seigneur d'Antioche, fit prisonnier Léon. Les fils de ce dernier se firent la guerre mutuellement, et, ayant saisi leur frère Constantin, ils lui arrachèrent les yeux. Deux mois après, Raymond, ayant reçu comme otages les fils de Léon, une rançon de 60,000 tahégans et les villes de Mécis, Adana et Sarvantik'ar, rendit la liberté à Léon.

Cette année, l'empereur des Grecs [Jean Comnène] Porphyrogénète se mit en campagne. Il s'empara de Khaliôn, d'Anazarbe, de Vahga, d'Amaïk', de

[1] Les mots զՄսրայ երկիրն, que l'on lit dans le texte, pourraient se traduire par : *le pays de Misr ou Égypte*; mais cette leçon est tellement incohérente, que je n'ai point hésité à admettre que le mot Մսրայ est la transcription de Մասարայ, dépourvue des voyelles médiales, et sur laquelle les copistes ont oublié de mettre le պատիւ, *badiv*, ou signe de suppression. — Sur la position de la contrée de Maçara, qui appartenait aux émirs turkomans de Cappadoce de la famille de Danischmend, voir ci-dessus la note 2 de la page 143.

[2] Ce doit être Josselin le Jeune, second du nom, dont le père, Josselin de Courtenay dit le Vieux, avait épousé la sœur de Léon et de Thoros.

[3] Au sujet de Baudouin, comte de Marasch et de K'éçoun, voir ci-dessus p. 150, et *ibid.* note 2, et l'Oraison funèbre de ce prince par son confesseur le docteur arménien Basile, p. 203-222.

բռնել զկինն և զորդիսն պարոն Լևոնի, և ինքն պարոն Լևոն եկն առ Թագաւորն. և նա յղեաց զնա ընտանեօք ի Կոստանդնուպօլիս[1], և զպատկեր սուրբ Աստուածածնին Անաւարզայ։ Եւ Թագաւորն եկաց ի Կիլիկիայ տարի մի և վեց ամիս. և գնաց մինչ ի Հալպ[2] և ի Շիզարն, ոչինչ արիութիւն եցոյց։

ՇՁԷ

Եկն Ահմէտ մէլիքն, և առ զԼևոնին տեղիքն ի Հոռոմէն՝ զՎահկայն և զԿապանն և զԿարմիր լեառն։

ՇՁԸ

Մեռաւ պարոն Լևոն ի Կոստանդնուպօլիս[3]։

ՇՁԹ

Եւ Պերփիռօժէնն ի վերին կողմն Պոնտոսի և Գամրաց. ի բնակիչք Տորոսի ի նա

[1] A. ի Պօլիս — [2] A. Հալէպ — [3] A. ի Պօլիս

Tsakhoud et des lieux fortifiés dépendants de ces places[1]. Il fit saisir la femme et le fils de Léon. Alors ce dernier alla trouver l'empereur, qui l'envoya lui et les siens à Constantinople, ainsi que l'image de la sainte Mère de Dieu d'Anazarbe. Ce prince séjourna dix-huit mois en Cilicie; il s'avança jusqu'à Alep et Scheïzar, mais sans faire aucune action d'éclat.

587 (15 février 1138 — 14 février 1139).

Ahmed-Mélik[2] vint s'emparer des possessions que les Romains (Grecs) avaient enlevées à Léon; il prit Vahga, Gaban et Garmir-Liar'n (la Montagne rouge).

588 (15 février 1139 — 14 février 1140).

Léon mourut [en captivité] à Constantinople[3].

589 (15 février 1140 — 13 février 1141).

[L'empereur Jean] Porphyrogénète s'avança vers les parties supérieures du

[1] Deux des noms de ces places de la Cilicie, Khaliön et Amaïk', sont écrits, dans l'édition de M. Osgan et dans celle de M. Garabed Schahnazarian, Khalidj et Amouïk'. — Cinnamus (I, vi et vii) et Nicétas Choniates (ch. vi) racontent que Léon s'étant emparé de plusieurs cités qui appartenaient aux Grecs, et menaçant Séleucie, Jean Comnène réunit des troupes et se mit en route pour arrêter ses progrès et le châtier. Un autre motif détermina le départ de Jean. Après la mort de Boemond II, prince d'Antioche, les principaux de la ville étaient venus vers l'empereur pour lui proposer de marier Manuel, le plus jeune de ses fils, avec Constance, fille de Boemond, lui laissant entrevoir que, par cette union, il deviendrait maître de la principauté. Mais Jean, qui n'avait point alors l'intention ou la possibilité de se rendre en Cilicie, refusa. Ceux d'Antioche, désappointés, s'en retournèrent, et les uns et les autres, amis auparavant, devinrent ennemis déclarés. Les Franks, se sentant impuissants à résister à l'empereur, cherchèrent à gagner Léon, et, l'ayant fait sortir de la prison où ils le retenaient, exigèrent de lui le serment d'être à l'avenir leur allié et de les soutenir contre les Grecs. (Cf. ci-dessus, p. 153, note 4.)

[2] Dans Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 329), Mélik-Mohammed ou Mahmoud, émir de Mélitène, l'un des fils de Gazi, fils d'Ismaël Ibn-el-Danischmend. Il s'établit à Césarée, qu'il restaura, en 1446 de l'ère des Grecs (1er oct. 1134-1135).

Les éditeurs Bruns et Kirsch ont transcrit les deux mots du texte syriaque ܓܒܢܘ ܦܝܪܛ par *Gebnupirat*, sans y reconnaître la dénomination arménienne Կապնոյ բերդ, *Gabno'-pert*, ou Կապնայ բերդ, *Gabna'-pert* « la forteresse de Gaban, » située sur le fleuve Djeyhan, dans le Taurus. Aboulfaradj place cette expédition de Mélik-Mohammed en 1450 des Grecs (oct. 1138-1139).

[3] Cf. Grégoire le Prêtre, ch. civ, ci-dessus, p. 152-156.

ապստամբ եղեն, և մատեցին ի Թուրքն. և յորժամ գնաց թագաւորն, մնացին ցիր և ցան, և եղեն փախստականք, և մնաց երկիրն Լևոնի աւեր։

ՇՂ.

Գնաց կաթողիկոսն տէր Գրիգոր ի Յերուսաղէմ. և եկն առ նա լէկատն¹ և խօսեցան ընդ միմեանս բան հաւատոյ. և զոր ասաց հայրապետն՝ հաւանեցաւ լէկատն, և մեծարեցին զՏէրն ի տօնի զատկին։

Յայսմ ամի մանուկ մի Թորոս՝ յորդւոցն Լևոնի որդւոյ Կոստանդեայ՝ զոր առաքեալ թագաւորն կապանօք ի Կոստանդնուպօլիս², այս Թորոս փախեաւ ի ծառայութենէ, գայ ի սահմանս Վահկային. ծածկեալ գնայր՝ թէ ով էր, իմաստութեամբ քիչ քիչ ձգէր առ ինքն ազատ աշխարհի ի քահանայից և յաշխարհականաց. քանզի էր այր խոհեմ և գգօն, և ի կռիւս յաջողակաձեռն, սեաւ թխամորթ, երկայն և գեղեցիկ և աչաւոր, գանգրահեր, և լի ամենայն շնորհօք։ Եւ օգնութեամբ Աստուծոյ ի քիչ օրեր տիրեաց հայրենեաց իւրոց, և էառ զՎահկայն և զԱմուտայն և զՍիմանակլայն և զԱռիւծ³ բերդ։

Իսկ յորեւրս երեւ կինն պարոն Ջոսլինին զՀռոմկլայն առ ըր կաթողիկոսն տէր Գրիգորիսի ձեռնագրով, զի մնասցէ աթոռ հայրապետութեանն Հայոց. և կայ գիրն մինչև ցայսօր։

¹ Le mot լէկատ est la transcription du français *legat*. — ² V. ի Պոլիս. — ³ V. զԱռուծ = Arouidz.

Pont et de la Cappadoce. Les habitants du Taurus recoururent à lui et se révoltèrent contre les Turks. Mais, lorsque l'empereur arriva, ils restèrent dispersés de tous côtés et s'enfuirent; le pays de Léon continua à être en ruines.

590 (14 février 1141 — 13 février 1142).

Le seigneur Grégoire [Bahlavouni], catholicos, se rendit à Jérusalem. Le légat vint le trouver, et ils eurent ensemble une conférence sur les matières de foi. Le légat approuva tout ce que dit le catholicos, et ils glorifièrent le Seigneur à la fête de Pâques¹.

Cette année, le jeune Thoros, l'un des fils de Léon, fils de Constantin, envoyé par l'empereur à Constantinople chargé de fers, s'échappa du joug de la servitude et se rendit dans la contrée où s'élève le château fort de Vahga. Arrivé incognito, peu à peu il attira à lui avec prudence les personnages les plus influents d'entre les ecclésiastiques et les séculiers; car il se faisait remarquer par sa sagesse, son jugement sain et son expérience militaire; il était brun, haut de taille, beau et d'un aspect imposant; il avait les cheveux frisés et se montrait plein de grâce. Par la protection de Dieu, en peu de temps il rentra en possession des États de ses pères; il prit Vahga, Amouda, Simana-gla et Ar'ioudz-pert².

A cette époque l'épouse du baron Josselin [le Jeune] céda par un écrit la propriété de Hr'om-gla au saint catholicos, le seigneur Grégoire [Bahlavouni], afin que cette forteresse fût à jamais le siége du patriarcat arménien. Cet acte de donation s'est conservé jusqu'à présent.

¹ Sempad retarde de cinq ans cette conférence du catholicos Grégoire Bahlavouni avec Albéric, évêque d'Ostie, légat du pape Innocent II en Orient. Elle eut lieu en 1136, suivant Guillaume de Tyr, XV, XVIII. (Cf. ci-dessus, p. 76, note 2, et p. 223.)

² Simana-gla, c'est-à-dire « la forteresse de Siman ou Simon; » Ar'ioudz-pert, ou « Château du lion. » La position de ces deux places est inconnue aujourd'hui. (Cf. Grégoire le Prêtre, chap. CXIII.)

Ա

Յամսեանն նաւասարդի քսան երեք եկն ձիւն կարմիր մոխրախառն. և ի տարիս էառ պարոն Թորոս ի Հոռոմէն զՄսիս և զԹիլն, և բռնեց զդուքն Թումաս։ Եւ դուքսն Անդրոնիկէ՝ որ ունէր զպաշտպանութիւն Կիլիկեցւոց աշխարհին, հրամանօք[1] Թագաւորին Յունաց եկն երկոտասան հազար հեծելով ի վերայ պարոն Թորոսի ի քաղաքն Մսիս, և նախատանօք ձայնէր առ Թորոս և ասէր. Թէ ահա ունիմք[2] զերկաթի կապանք հօրն քո Լևոնի. սովաւ կապեմք[3] զքեզ և տանիմք[4] ծառայ։ Երբ լսեց զայն պարոն Թորոս, չկարաց համբերել, այլ յուսացաւ յԱստուած. ժողովեաց զզօրսն իւր, և պատառեաց զպարիսպ քաղաքին Մսսայ. և ի գիշերի յարձակեալ առիւծաբար ի վերայ նոցա՝ կոտորեաց զնոսա և խանգարեաց։ Եւ մեռան ի կռուին առաջի դրան քաղաքին պարոն Սմբատ՝ տէր Պապառոնին, պարոն Վասիլ՝ տէրն Պարձրբերդոյ և պարոն Տէրին[5] և պարոն Տիգրան, որ էին ի կողմն[6] Յունաց թագաւորին։ Եւ զթուլամորթ Յոյնսն կալեալ ի դադարել կռուոյն՝[7] մերկացուցին և թողին։ Եւ տիրեաց պարոն Թորոս Մսսայ անհոգութեամբ, և ամենայն գաւառաց նորա։ Բայց պարոն Օշին տէր Լամբրոնին կտրեց գին անձին իւրոյ ոսկի դեկան քառասուն հազար, և ետ զքսան հազարն. և կիսոյն գրաւական եթող զտղայ որդին իւր Հեթում առ պարոն Թորոս, և ինքն ազատեալ գնաց ի տունն իւր։

Իսկ Հեթում կացեալ՝ առ պարոն Թորոս, և սիրեց զնա Թորոս, զի էր տեսական

[1] B. հրամանաւ — [2] B. ունիմք — [3] B. կապեմք — [4] A. տանիմք — [5] B. et C. Տերին — [6] A. ի կողմ — A. ի կռուոյն — [7] A. կապաւ

---

600 (12 février 1151 — 11 février 1152).

Le 23 du mois de navaçart (6 mars), il tomba de la neige rouge mêlée de cendres[1]. Cette année, Thoros enleva aux Romains (Grecs) Mĕcis et Thil. Il se saisit du duc Thomas. Le duc Andronic, qui avait été chargé par l'empereur du gouvernement de la Cilicie, marcha à la tête de douze mille cavaliers contre Thoros [qui était renfermé] dans Mĕcis. Il lui criait pour l'insulter : «Voici la chaîne de fer «qui a servi à lier ton père Léon. Nous l'emploierons pour te garrotter et t'emmener «prisonnier.» Thoros, ne pouvant supporter [tant d'insolence], et se confiant en la protection de Dieu, réunit ses troupes, et, ayant pratiqué une brèche dans le rempart de Mĕcis, s'élança pendant la nuit, comme un lion, sur les Grecs; il les battit et les extermina. Dans ce combat, qui fut livré devant la porte de la ville, périrent le baron Sĕmpad, seigneur de Babar'on[2]; le baron Vasil, seigneur de Partzĕrpert; le baron Dêrĭn et le baron Tigrane qui tenaient le parti de l'empereur. Quant aux lâches Grecs faits prisonniers, lorsque l'action fut finie, les Arméniens les dépouillèrent et puis les laissèrent partir. Thoros resta maître sans peine de Mĕcis et des districts dépendants de cette ville. Oschĭn, seigneur de Lampron, convint de payer pour sa rançon 40,000 tahégans. Il en compta vingt mille, et remit à Thoros en garantie du reste de la somme son tout jeune fils Héthoum; puis il s'en retourna chez lui.

Héthoum, resté en otage chez Thoros, devint l'objet de son amitié, car ce

[1] Cf. Grégoire le Prêtre, ch. CXII, ci-dessus, p. 166.

[2] Sĕmpad, bisaïeul de notre chroniqueur, était frère puîné d'Oschĭn II, qui portait le titre de sébaste, et, en sa qualité d'aîné de la famille, possédait la forteresse de Lampron, tandis que Sĕmpad, comme cadet, avait en apanage le château fort de Babar'on. (Cf. le tableau généalogique des princes Héthoumiens de Lampron.)

գեղեցիկ և իմաստուն։ Եւ առաքեաց պարոն Օշին, և ուզեց առնել խնամութիւն ընդ իրեարս[1], զի տացէ պարոն Թորոս զդուստրն տղային Հեթմոյ, և զքսան հազար դեկանն զոր պարտ էր ի գնոցէն՝ ի նա մնայր․ հաշուէ թէ՝ պռոյգ երեա իւր դստերն։ Եւ կամեցաւ պարոն Թորոս, և մկրտէր զՀեթում, զի անկնունք էր, և այն էր ձիաւոր, և պսակեաց[2] ընդ դուստրն, և յղարկեաց առ հայրն ի Լամբրոնն։

ՈԲ

Յետ այս յաղթութեանս զոր արար պարոն Թորոս՝ հնծծէին Յոյնք նախանձով․ և զի իւրեանք չկարէին քէն հանել, յորդորէին զՄաղսուտ սուլտան[3] Իկոնին[4], տային շատ գանձ և ասեն․ արա զԹորոս բնաջինջ և զազգն իւր։ Եւ եկաւ Մաղսուտն[5], գայր ի վերայ պարոն Թորոսի, պատրեալ ի շատ ընչիցն որ տուին[6]։ Իսկ պարոն Թորոս էառ զզօրս իւր, գնաց ընդդէմ նոցա․ և իմացան Տաճիկքն և զարմացան ընդ համարձակութիւն նորա․ և առաքէ սուլտանն առ պարոն Թորոս, և ասէ․ ոչ եկի աւերել զերկիր քո, այլ հնազանդեաց մեզ, և դարձո զերկիրն զոր առեր ի Հոռոմէն, և մնաս սիրելի մեզ։ Զայս լուեալ[7] պարոն Թորոս և ուրախացաւ, և առնէ պատասխանի և ասէ․ յանձն առնում հնազանդիլ քեզ որպէս թագաւորի, փասն զի չես նախանձիր ընդ յառաջանալս մեր․ այլ երկիր դարձնել ի Հոռոմն անհնար է։ Եւ լուեալ սուլտանն՝ ոչ նեղեաց զնա, այլ հաստատեաց պայման սիրոյ, և դարձաւ ի տուն իւր, և վնաս չարար։

Դարձեալ եկն սուլտանն Իկոնիոյ յերկիրն պարոն Թորոսի միւսանգամ, և բանակեցան[8]՝

[1] B. իրարս — [2] A. պսակեց — [3] A. յորդորէին զսուլտան — [4] A. Կոնին — [5] A. Մասուտ — [6] A. զոր ետուն — [7] B. et C. լսեց — [8] C. բանակեցաւ

---

jeune prince était beau de figure et plein de sens. Oschïn envoya à Thoros un message pour lui proposer une alliance entre eux cimentée par le mariage de la fille de ce dernier avec le jeune Héthoum; quant aux 20,000 tahégans qu'il lui devait pour complément de sa rançon, Thoros en ferait la remise en les imputant pour dot à sa fille. Thoros accepta ces propositions. Il fit conférer le baptême à Héthoum, qui n'avait pas encore reçu ce sacrement, quoiqu'il fût chevalier. Il le maria à sa fille et le renvoya auprès de son père à Lampron.

602 (11 février 1153 — 10 février 1154).

Après le triomphe remporté par Thoros, les Grecs, qui nourrissaient une amère jalousie contre lui, et qui se voyaient impuissants par eux-mêmes à se venger, excitèrent Ma'çoud, sulthan d'Iconium, et l'engagèrent à prix d'or à exterminer le prince arménien et sa nation. Ma'çoud, gagné par ces présents, se mit en campagne, et Thoros, à la tête de ses troupes, s'avança à sa rencontre. Les musulmans, en apprenant qu'il était en marche, furent surpris de son audace. Le sulthan lui envoya dire : « Je ne suis pas venu pour dévaster ton pays, mais « reconnais notre autorité, rends les contrées que tu as enlevées aux Grecs, et tu « resteras notre ami. »

Cette proposition remplit de joie Thoros, qui lui répondit : « Je consens à me « soumettre à toi comme à un souverain, parce que tu n'as pas été jaloux de nos « progrès. Mais rendre aux Grecs les contrées dont tu me parles, c'est impossible. » Le sulthan, après ces paroles, ne voulut pas contraindre Thoros; et, ayant fait avec lui un traité d'amitié, il s'en revint dans ses États, sans lui avoir fait de mal.

Ayant entrepris une nouvelle expédition contre le prince arménien, il vint assié-

ի վերայ Թլին։ Այլ եղեւ բարկութիւն ի Տեառնէ ի վերայ նոցա. թէպէտ եւ ամառն էր, սակայն որոտմունք եւ հրաձգութիւնք լինէին, եւ հողմ ուժով որ զծառս շրջէր, եւ յահէ որ բարկութենէն՝ ամէնն յԱստուած ապաւինէին, եւ զողորմութիւն յԱստուծոյ խնդրէին։ Այս յետ երից աւուր խաղաղացան երկինք եւ երկիր. եւ սուլտանն դարձաւ ամօթով, եւ ապրեցաւ ամիս տասն, եւ մեռաւ. եւ եդ յաթոռն զորդին իւր Խլիճ Ասլան։

Այս Խլիճ Ասլանս ունէր ընդ պարոն Թորոսն անարատ սէր, եւ առաքեաց դեսպան յԵրուսաղէմ եւ յԱնտաք, եւ առ պարոն Թորոս առաւել ամրացոյց զսէրն։

Գործեաց եւ այլ գործ պարոն Թորոս. քանզի իշխանն Անտաքոյ Ռէնալտն յորդորմամբ Թորոսի, եւ ինքն պարոն Թորոս կազմեցին նաւ, եւ գնացին ի կղզին Կիպրոսայ, եւ զէտ ի վերայ Թուրքի գնացին. զի գտին զնոսա անհոգ, եւ աւերեցին զքաղաքս, եւ զգեօղս[1] դատարկ թողին ի գոմէշ[2], եւ խայտառակ խրատեալ[3] զնոսա, եւ շատոց կտրեալ զձեռս եւ զոտս եւ զականջս եւ զքիթս՝ ոչ թէ աշխարհականաց եւ խայտառակեալ, այլ եւ եկեղեցականաց բազմաց[4], թողին զնոսա եւ գնացին։ Զոր երբ լուաւ[5] թագաւորն Յունաց Մանուիլ՝ բարկացաւ յոյժ, այլ առ ժամն ինչ չկարաց առնել։

ՈԺԳ

Սպանաւ պարոն Ստեփանէ եղբայր պարոն Թորոսի՝ նենգութեամբ անօրէն տուկին

[1] A. զգիւղս — [2] C. ի կուտել — [3] C. խարանեալ — [4] B. et C. omettent բազմաց — [5] B. et C. լսեց

ger Thil. Mais le Seigneur fit sentir sa colère aux infidèles. Quoique ce fût pendant l'été, le tonnerre gronda, des éclairs brillèrent, un vent violent déracina les arbres. Tous, dans ce terrible bouleversement de la nature, recoururent à Dieu, et implorèrent sa miséricorde. Au bout de trois jours, le ciel et la terre recouvrèrent le calme, et le sulthan battit en retraite couvert de honte. Il mourut au bout de dix mois, laissant le trône à son fils [Izz-eddin] Kilidj-Arslan; celui-ci entretint avec Thoros une sincère amitié. Il envoya une ambassade à Jérusalem et à Antioche, et resserra les liens qui l'attachaient au chef arménien[1].

Thoros fit encore autre chose. Le prince d'Antioche Renaud, poussé par ses instigations, et Thoros avec lui, équipèrent une flotte et firent une descente dans l'île de Chypre, comme si c'eût été un pays de Turks. Ayant surpris cette île sans défense, ils saccagèrent les villes, enlevèrent dans les villages les buffles et accablèrent les habitants de mauvais traitements; ils coupèrent les mains, les pieds, les oreilles, le nez à une foule de gens, non-seulement parmi les séculiers, mais encore parmi les ecclésiastiques; après quoi ils les relâchèrent et partirent. A cette nouvelle, l'empereur Manuel entra dans une violente colère; mais pour le moment il ne pouvait se venger[2].

613 (9 février 1164 — 7 février 1165).

Sdéph'anê, frère de Thoros, périt victime de la perfidie du duc de Hamous[3],

[1] Cf. Grégoire le Prêtre, chap. CCLV-CCLVII, p. 169-179.

[2] Cf. le même, chap. CCLIII, p. 185-188.

[3] Le duc de Hamous n'est autre que le gouverneur grec de la Cilicie, Andronic Comnène, qui fut plus tard empereur, et dont le nom revient si souvent dans les pages de Grégoire le Prêtre (cf. ci-dessus, p. 154, n. 2; 167, n. 1; 169, n. 1; 186 et 200) et de Michel le Syrien (p. 362, n. 2; 392, n. 1). — La forteresse de Hamous et celle de Nedjimah, voisines l'une de l'autre, se trouvaient entre Marasch et Tell de Hamdoun, vers le nord de la chaine de l'Amanus, et gardaient l'entrée de la Syrie dans la Cilicie supérieure. (Cf. le récit de

Համուսին, որ ձայնեաց զնա սիրով. և բռնեցին և խաշեցին ի պղնձին : Եւ մնաց Ստեփանէի երկու տղայ՝ Ռուբէն և Լեւոն : Իսկ եղբայրն նորա պարոն Թորոս և պարոն Մլեհն զայրացեալ ընդ գործ նոցա՝ առին վրէժ արեան նորա հազարապատիկ յաւելուածով. որոց պարտական անմեղացն լիցի անօրէն դուքն յարդար դատաստանին Աստուծոյ : Եւ յայնմ ժամանակի յաղթողն պարոն Թորոսն կայր քաջութեամբ, և պահէր զգաւառս լեռնակողմանց Տօրոսի, որոյ տէր էր զօրութեամբն Աստուծոյ. և անուանեցաւ սեւաստոս Մսիսայ[1] և Անաւարզոյ և Վահկային :

Իսկ եղբայրն նորա պարոն Մլեհն էր այր չարաբարոյ, ուզէր[2] որ սպանէր զպարոն Թորոս, և յարոյց յինքն այլ ոմանս օգնականս իւրոյ չարութեանն. և օր մի եկին[3] երկուքն ի յորս ի մէջ Մսիսայ[4] և Ատանոյ, և կամէր Մլեհն պէտ խորհուրդն իւր անդ[5] կատարել և սպանանել զեղբայրն : Եւ պարոն Թորոս գիտաց և կալաւ զպարոն Մլեհ, և առաջի իշխանացն քշփեց[6] խիստ զնա. և ետ նմա շատ ոսկի և արծաթ, ձի և ջորի, և եհան զնա յերկրէն, և այլ չար չարար փոխարէն նմա. իսկ նա գնաց առ սուլտանն Հալպայ Նուրատինն, և եմուտ ի ծառայութիւն նորա, և նա ետ նմա զԿիւրոս և զգաւառն իւր :

Իսկ կինն Ստեփանէի էր դուստր պարոն Սմբատայ Պապառոնի տիրոջն, և քոյր պարոն Բակուրնայ[7], որ տիրեաց[8] յետ սպանման պարոն Սմբատայ հօրն իւրոյ՝ առաջի Մսիսայ[9] դրանն՝ Պապառոնին : Նա էառ զտղայքն իւր, և գնաց ի Պապառոնն առ իւր եղբայրն պարոն Բակուրան, և անդ սնուցանէր զտղայքն իւր : Եւ էր նա կին իմաստուն, և անուն նորա՝ Ռիթա. էր և պարոն Վասակ եղբայր Բակուրնայ՝[10] տէր բերդին Ասկուռոսոյ և

[1] C. Մսսայ — [2] C. կուզէր — [3] B. et C. եկին — [4] A. Մսսայ — [5] B. omet անդ — [6] A. սաստեց — [7] C. Բակուրանայ — [8] C. տիրեաց — [9] A. Մսսայ — [10] C. Բակուրանայ

---

qui l'attira sous les dehors de l'amitié. S'étant saisi de lui il le fit bouillir dans une chaudière de cuivre. Sdéph'anê laissa deux fils en bas âge, R'oupên et Léon. Ses frères, Thoros et Mleh, furieux de ce meurtre, en tirèrent une vengeance éclatante. Ce duc infâme sera comptable devant le juste tribunal de Dieu du sang innocent qui fut versé pour expier ce forfait. Dès ce moment, Thoros, victorieux par la force de son bras, tint sous sa puissance les districts montagneux du Taurus, sur lesquels sa domination s'étendait, grâce au secours de Dieu. Il fut nommé sébaste de Mècis, d'Anazarbe et de Vahga.

Son frère, Mleh, qui était un scélérat, cherchait à le faire périr; il recruta des complices de sa perversité. Un jour les deux frères étant allés à la chasse entre Mècis et Adana, Mleh résolut de profiter de l'occasion pour mettre son projet à exécution et tuer Thoros. Mais celui-ci, qui avait été prévenu, se saisit de Mleh, et en présence des grands lui adressa de vifs reproches; après quoi il lui donna beaucoup d'or et d'argent, des chevaux, des mulets, et le chassa du pays sans lui faire aucun mal. Ce fut sa seule vengeance. Mleh se retira auprès du sulthan d'Alep, Nour-eddin, et entra à son service. Il reçut de lui Cyrrhus (Guros) et le territoire de cette ville.

L'épouse de Sdéph'anê était fille de Sëmpad, seigneur de Babar'on, et sœur de Pagouran, qui, après la mort de son père, Sëmpad, tué devant la porte de Mècis, lui succéda dans la possession de Babar'on. Cette princesse, ayant pris ses jeunes enfants, se rendit auprès de son frère dans cette forteresse, où elle les éleva. C'était une femme de tête; elle se nommait Ritha. Il y avait encore Vaçag,

l'expédition envoyée par le sulthan Latchin contre les Arméniens en 1298, ci-dessus, p. 463-464, n. 2, et *apud* d'Ohsson, *Hist. des Mongols*, t. IV, p. 212-218.)

Լամոսոյ և կողմանց նոցա. պարոն Բակուրան, այր Պապառօնին՝ էր այր բարի և առատ, և սիրելի Աստուծոյ և մարդոյ[1]:

ՈԺԶ

Յայսմ ժամանակի տէր Գրիգորիս ծերացեալ էր, և կալեալ էր զաթոռ հայրապետութեանն ամս յիսուն և չորս. և ապա յազդմանէ Հոգւոյն ժողով առնէ եպիսկոպոսաց և վարդապետաց և ամենայն վանականաց, և ձեռնադրէ ի տեղի իւր զեղբայր իւր զտէր Ներսէս՝ կաթողիկոս Հայոց՝ մեծ աղաչանօք. զի հրաժարէր ի պատուոյն. և էր լցեալ ամենայն շնորհօքն Աստուծոյ, զոր չկարացի գրել զվարս նորա: Գնաց համբաւ նորա ի Կոստանդնուպօլիս[2] և ի Հռոմ առ պատրիարգունսն և առ կայսերսն, և նովաւ հաստատեցան ամենայն ազգ ի դաւանութիւնն[3] Հայոց:

ՈԺԷ

Մեռաւ պարոն Թորոս որդին Լևոնի՝ տէրն Մսիսոյ[4], որոյ ողորմեսցի Քրիստոս: Իսկ ի մեռանելն՝ եդ պարոն Թորոս պայլ որդւոյն իւրոյ որ կոչէին Ռուբէն՝ զիշխանն պարոն Թոմաս, որ կալաւ զաշխարհն պարոն Թորոսին տարի մի:

ՈԺԸ

Եւ ապա պարոն Մլեհն եղբայր պարոն Թորոսի օգնութիւն հեծեալ[5] ի Հալպայ տիրոջէն,

[1] A. մարդկան — [2] A. ի Պօլիս — [3] A. ի դաւանութեանն — [4] A. Մսսայ — [5] A. et B. հեծել

---

frère de Pagouran, et seigneur de la forteresse d'Asgour'as et de Lamos[1] et du territoire environnant. Pagouran, seigneur de Babar'on, était un homme de bien et généreux, chéri de Dieu et des hommes.

616 (8 février 1167 — 7 février 1168).

A cette époque, le seigneur Grégoire [Bahlavouni] était déjà avancé en âge. Il occupait le siége pontifical depuis cinquante-quatre ans. Au bout de ce temps, inspiré par l'Esprit saint, il rassembla un concile composé d'évêques, de docteurs (vartabeds) et de tous les moines, et consacra son frère, le seigneur Nersès [Schnorhali], pour lui succéder. Il le supplia avec de vives instances de se charger de cette dignité, car Nersès la refusait. C'était un homme plein des grâces divines; il me serait impossible de raconter sa vie. Sa réputation parvint à Constantinople et à Rome, jusqu'aux patriarches et aux empereurs. Par lui toutes les nations furent amenées à donner leur adhésion à la croyance des Arméniens.

617 (8 février 1168 — 6 février 1169).

Thoros, fils de Léon et seigneur de Mècis, mourut. Que le Christ lui fasse miséricorde! Dans ses derniers moments, il donna pour baïle (tuteur) à son jeune fils R'oupên le prince Thomas, qui gouverna pendant un an.

618 (7 février 1169 — 6 février 1170).

Mleh, frère de Thoros, ayant reçu un renfort de cavalerie du seigneur d'Alep,

[1] Lamos ou Lamôs, ville située sur le fleuve du même nom, aujourd'hui Lamas-sou, à la limite de la Cilicie Trachée et de la Cilicie Champêtre. Un peu au-dessous, au sud, sur la côte de la mer de Chypre, s'élève une forteresse qui porte aujourd'hui le nom de Lamas Kalessi.

և շատ Թուրքով եմուտ յերկիր Կիլիկեցւոց, և տիրապետեաց իշխանութեան եղբօրն իւրոյ, և շատ առ և աւար ետ ի ձեռս Թուրքին. և զեւր հակառակսն բռնեց եդ ի բանդ, և բռնեալ զեպիսկոպոսունսն՝ ատամնաթափ արար զնոսա. ուր կարծէր թէ գոյ ոսկի կամ արծաթ, խլէր և դնէր ի ջամբռ[1] իւր, և զկանայս համեստս խայտառակէր աղտեղի պոռնկութեամբ. և լցաւ գանձով և ոսկւով և արծաթով ի զրկանաց անմեղացն: Եւ էր այր գազանամիտ և չար և անողորմ. և ատէին զնա ամենեքեան, և ցանկային փախչիլ ի նմանէ, բայց առ ժամն չգտանէին տեղի:

ՈԺԹ

Ի յունիսի քսան և[2] ինն եղև շարժ սաստիկ, և փլոյց զպարիսպն Անտաքու և Հալպայ և փառաւոր տաճարն որ յԱնտաք էր՝ փլաւ և եսպան շատք:

Իսկ յորժամ տիրեաց Մլեհն իշխանութեան եղբօրն, փախեաւ[3] պարոն Թումաս՝ որ պայլն էր, և գնաց յԱնտաք. և զտղայն պարոն Թորոսի տարան ի Հռոմկլայն, և անդ մեռաւ:

Եւ որդի պարոն Օշնի պարոն Հեթում՝ որ ունէր զդուստր պարոն Թորոսի ի կնութիւն, նա ատէր զնա, և յահէն պարոն Թորոսի ի կենդանութեանն իւր չիշխէր առնել. իսկ զկնի մահուան հօրն՝ եհան ի տանէն իւրմէ: Յաղագս որոյ զայրացեալ պարոն Մլեհն՝ գնաց պաշարեաց զօրօք զԼամբրոն, և չար նեղութիւն հասոյց ի բնակիչս նորա: Քանզի

[1] ջամբռ est l'ancien mot français *chambre* pris dans le sens de « fisc, domaine, trésorerie. » — [2] A. et C. քսան ինն — [3] B. փախաւ

---

entra en Cilicie à la tête d'un corps nombreux de Turks, et s'empara de la principauté de son frère. Il distribua un riche butin et quantité de dépouilles aux Turks. S'étant saisi de ses adversaires, il les mit en prison; il saisit des évêques et leur arracha les dents. Partout où il pensait qu'il y avait de l'or et de l'argent, il allait l'enlever et l'entassait dans son trésor particulier. Des femmes pudiques se virent livrées par lui aux plus infâmes outrages. Il se gorgea de richesses, fruit des rapines qu'il exerçait contre des gens innocents. C'était un homme féroce, méchant et impitoyable. Tous le détestaient et désiraient se sauver loin de lui; mais, pour le moment, aucun refuge ne s'offrait à eux.

619 (7 février 1170 — 6 février 1171).

Le 19 juin, on ressentit un violent tremblement de terre qui renversa les remparts d'Antioche et d'Alep. La magnifique église [de Saint-Pierre] à Antioche s'écroula, et ensevelit beaucoup de monde sous ses ruines[1].

Lorsque Mleh se fut mis en possession de la principauté de son frère, le baïle Thomas s'enfuit à Antioche. Le jeune fils de Thoros fut conduit à Hr'om-gla, où il mourut.

Le fils d'Oschïn, Héthoum, qui avait épousé la fille de Thoros, la détestait; mais, retenu, pendant la vie de son beau-père, par la crainte qu'il lui inspirait, il n'osait rien faire contre cette princesse. Lorsque celui-ci eut fermé les yeux, il la chassa de son palais. Mleh, irrité de sa conduite, vint attaquer Lampron, et fit beaucoup de mal aux assiégés. Il y avait en effet longtemps que les R'oupéniens et

[1] Cf. sur ce tremblement de terre, Michel le Syrien, ci-dessus, p. 370-371, et *ibid.* note 1.

փաղուց հնաւ Ռուբինեանք և Հեթումեանք մախային ընդ միմեանս. և եղև այս[1] երկրորդ խռովութեան պատճառք, ըստ[2] որում խիստ նեղէր զնոսա սրով և սովով։

ՈԻԲ

Սուրբ լուսաւորիչն տէր Ներսէս Կլայեցին փոխի առ Քրիստոս. և պատուիրեաց նստուցանել յաթոռն զտէր Գրիգորիս մականուն Տղայ։

ՈԻԴ

Իսկ յետ եօթն ամի տէրութեան պարոն Մլեհին, որ էր թիւն ոիգ, իշխանքն նորա սպանին զնա ի նորաշէն քաղաքն Սիս վասն վատ բարուց նորա. և առաքեն ի Պապառոնն, և բերեն զաւագ որդին Ստեփանէի զՌուբէն դնել յաթոռն, զոր անդանդաղ առաքեաց քեռին իւր պարոն Պակուրան։

Եւ եկն Ռուբէն տիրեաց հայրենեաց իւրոց։ Էր նա բարեմիտ, առատ, տեսլեամբ գեղեցիկ, և ի զինուորութիւն[3] արի, և յաջող ի նետելն։ Եւ սկսաւ տալ պարգևս ամենեցուն առատապէս, և էառ զգանձն պարոն Մլեհին, սկսաւ սփռել ի պէտս և յանպէտս, և տուեալ սեղանով անուշացնէր զսիրտ իշխանացն և զինուորացն. և ուր դիպէր՝ նոքօք զհակս թշնամեացն մղէր, որով էառ զԱտանա և զՏարսուս։

Եւ օր մի արար պատիւ իշխանացն, և շնորհակալեցաւ՝ ամենեցուն՝ վասն երախտեացն զոր արարին նմա, և սպանին զհօրեղբայրն իւր, և զրին զնա ի տեղի[4] նորա. և այնոր[5]

[1] A. այլ — [2] A. et B. ընդ — [3] C. ի զինուորութեան — [4] B. et C. ի տեղ — [5] A. այնոցիկ

---

les Héthoumiens se voulaient du mal réciproquement; ce fut là une nouvelle cause de discorde. Obéissant à ces sentiments de haine, Mleh fit beaucoup souffrir les assiégés, soit le fer à la main, soit par la famine.

622 (6 février 1173 — 5 février 1174).

Le saint illuminateur, le seigneur Nersès [Schnorhali] de Hr'om-gla (Glaïetsi), alla rejoindre le Christ. Il avait prescrit de faire asseoir sur le siége pontifical le seigneur Grégoire, surnommé Dgh'a.

624 (6 février 1175 — 5 février 1176).

Mleh était depuis sept ans maître du pays, lorsque les grands le tuèrent dans la ville neuve de Sis, en haine de sa tyrannie. Ils envoyèrent à Babar'on, et en firent venir le fils aîné de Sdéph'anê, R'oupên, pour l'asseoir sur le trône; aussitôt l'oncle maternel de ce dernier, Pagouran, le fit partir.

R'oupên vint donc, et se mit en possession des États de ses pères. C'était un prince bienveillant, d'une figure charmante, brave dans les combats, habile au maniement de l'arc. Il distribua à tous d'abondantes largesses. Ayant mis la main sur les trésors de Mleh, il se mit à les répandre de tous côtés sans en calculer l'emploi. Il gagnait les grands et les militaires en leur offrant une table abondamment servie. Aussi, dans toutes les rencontres avec l'ennemi, aidé par eux, il fut victorieux; il prit de cette manière Adana et Tarse.

Un jour, il fit honneur aux grands, et les remercia du service qu'ils lui avaient rendu en donnant la mort à son oncle (le frère de son père), et en l'appelant pour le remplacer. En même temps il promit de bien plus grandes récompenses au

տաւել բարիս խոստանայր՝ որ ձեռօք եղպան զպարոն Մլեհն, թէ ծանիցէ ։ Եւ յայնժամ երկու մարդ՝ խաբեալք, և ասեն, մեք սպանաք ձեռօք մերովք զնա վասն սիրոյ քո ։ և նա խիստ շնորհակալեցաւ նոցա, և հրամայէր քար կապել ի վիզ նոցա, և ձգել ի խորս ջրոց ։ և անուն էր միկին Ջահան, և միկին Աբլղարիպ, որ էր ներքինի ։

Եւ յորժամ հաստատեցաւ Ռուբէն յիշխանութեանն[1] սկսաւ նեղել զԼամբրոն կռուով և պաշարել[2] ամս երեք ։ և յոյժ տառապեցոյց զնոսա վասն հին մախանացն՝ զոր յառաջ ունէին ընդ միմեանս, բայց չկարաց առնուլ ։

ՈԻԵ

Խաւարեցաւ արեգակն, և եղև տիւն գիշեր, և երևեցան աստեղք ։

Յայսմ ամի Խլըճ Ասլանն սուլտան Իկոնին[3] խանգարեաց զԿիռ[4] Մանիլն զՅունաց թագաւոր, Իկոնին[5] առաջի աւերեալ բերդին՝ որ կոչի Մելտինիս ։ և կալ եթող, դարձեալ դաշն սիրոյ հաստատեաց ընդ նա ։

ՈԻԶ

Մեռաւ Կիռ[6] Մանիլն և թագաւորեաց որդի նորա Ալէքս ։

[1] B. յիշխանութիւնն — [2] C. պաշարեաց — [3] A. Իկաւնին — [4] A. Կիր, C. Կիռ, Κύριος — [5] A. Իկաւնին — [6] A. Կիր, C. Կիռ

---

meurtrier, s'il parvenait à le connaître. Deux hommes, trompés par ces paroles, se présentèrent à lui en disant : « C'est nous qui, de nos propres mains, avons « immolé Mleh, par amour pour toi. » Il leur témoigna d'abord une vive reconnaissance; puis il ordonna de leur attacher une pierre au cou et de les jeter dans une eau profonde. L'un de ces hommes se nommait Dchahan, et l'autre, qui était eunuque, Abèlgh'arib.

Lorsque R'oupên vit son pouvoir affermi, il attaqua avec vigueur Lampron, et en fit le siége pendant trois ans. Il pressa vivement cette place, poussé par l'ancienne inimitié que les R'oupéniens avaient vouée à la famille de Héthoum. Mais il échoua.

625 (6 février 1176 — 4 février 1177).

Il y eut une éclipse de soleil; le ciel se voila de ténèbres, et les étoiles brillèrent.

Cette même année, Kilidj-Arslan, sulthan d'Iconium, mit en déroute Manuel, empereur des Grecs, devant Meldinis, forteresse située non loin d'Iconium, et aujourd'hui ruinée; après l'avoir prise[1], il l'abandonna. Puis il fit un nouveau traité d'alliance avec l'empereur.

626 (5 février 1177 — 4 février 1178).

Kyr Manuel mourut, et eut pour successeur son fils Alexis[2].

[1] Dans cette expédition, racontée par Aboulfaradj, Nicétas Choniates (VI, iv) et Héthoum, *Table chronologique, ad annum* 625 (Cf. ci-dessus, p. 477), ce fut devant la forteresse en ruines de Myriocéphalon, située au nord-ouest d'Iconium, que le sulthan Kilidj-Arslan Izz-eddin défit Manuel (cf. ci-dessus, p. 333, note 2). Cette forteresse est la même que notre auteur appelle Meldinis ou Mélitène, sans doute du nom que lui donnaient les Arméniens.

[2] Sempad est en avance de trois ans pour la date de l'avénement d'Alexis II Comnène; ce prince succéda à son père Manuel sous la tutelle d'Andronic, au commencement de l'indiction XIV, c'est-à-dire en septembre 1180. Il régna trois ans, jusqu'en octobre 1183.

ՈԻԷ

Եւ[1] Անդրոնիկէն[2] հակառակ Աղէքսին, և եսպան զնա, և ինքն թագաւորեաց։

ՈԻԹ.

Սպանին զԱնդրոնիկէն[3], և թագաւորեաց Անկեղոսն[4]։

ՈԼ.

Գնաց պարոն Ռուբէն յԵրուսաղէմ շատ ծախիւք[5], և առ իւր կին զդուստրն Քարաքոյ[6] տիրոջն։ Եւ Լեւոն եղբայր նորա փախեաւ[7] ի նմանէ վասն քաջութեան ոմանց, որ մատնէին զնա եղբօրն[8], և ասէին՝ թէ խորհի յառնել հակառակ քեզ. փախեաւ[9] գնաց ի Տարսոն, անտի ի Կոստանդնուպօլիս[10], և զօրութիւն Աստուծոյ պահեաց զնա, և ընկալաւ բազում սէր ի թագաւորէն։

ՈԼԱ

Դարձաւ Լեւոն ի Կոստանդնուպօլսէ[11], և եկն առ եղբայրն իւր պարոն Ռուբէն. և նա սիրով ընկալաւ, և ետ նմա զԿապան։

[1] B. et C. եւս — [2] B. Անտրոնիկէն — [3] B. զԱնտրոնիկէն — [4] A. Անկեղեան. Ἄγγελος — [5] B. et C. ծախօք — [6] A. Քարաքայ — [7] B. փախայ — [8] A. omet եղբօրն — [9] B. փախաւ — [10] A. ի Պօլիս — [11] A. ի Պօլսէ

---

627 (5 février 1178 — 4 février 1179).

Andronic se déclara contre Alexis, et, l'ayant fait périr, monta sur le trône.

629 (5 février 1180 — 3 février 1181).

Andronic à son tour fut tué et remplacé par [Isaac] l'Ange[1].

630 (4 février 1181 — 3 février 1182).

Le baron R'oupên se rendit à Jérusalem avec une magnifique escorte, et alla épouser la fille du seigneur de Karak[2].

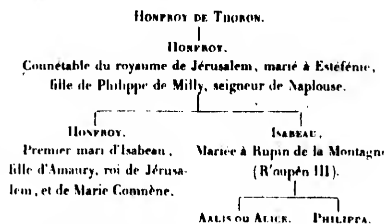
Léon conçut des craintes du côté de son frère R'oupên, auquel des perfides l'avaient dénoncé comme voulant se révolter contre son autorité. Léon s'enfuit à Tarse, et de là à Constantinople. Mais la protection toute-puissante de Dieu ne l'abandonna pas, et il fut accueilli avec beaucoup d'amitié par l'empereur.

631 (4 février 1182 — 3 février 1183).

Léon revint de Constantinople, et se rendit auprès de son frère R'oupên, qui le reçut affectueusement et lui donna Gaban.

[1] Isaac l'Ange, successeur d'Andronic, se maintint pendant neuf ans et huit mois, jusqu'e vers le commencement de mai 1195, époque où il fut renversé et privé de la vue par son frère Alexis III. Rétabli sur la fin d'août 1203, avec le secours des croisés français et vénitiens, il fut détrôné une seconde fois quelques mois après par Alexis Ducas, dit *Mourtzouphle*, qui le fit mettre à mort.

[2] Isabeau, fille de Honfroy, seigneur de Thoron et de Krak. Voici la généalogie de cette princesse, d'après le livre des *Lignages d'outre mer*, chap. xxv :



Voir la suite, à la généalogie des princes R'oupeniens, I[er] tableau

ՈԼԴ

Իսկ պարոն Ռուբէն կայր պարապեալ վավաշոտ ցանկութեանց և պոռնկական խորհրդոց, և վասն այնր գնաց յԱնտաք ուտել և ըմպել ընդ պոռնիկ կանայս· ուր և Անտաքոյ բրինձն բռնեց զնա և եդ ի բանդ, և իշխանք որ ի հետ էին՝ փախեան, և գնացին ի տունս իւրեանց· և այս եղև ի Թուին ՈԼԴ։

Ապա առաքեաց պարոն Ռուբէն ի քեռին իւր ի պարոն Պակուրան տէր Պապառոնին· յղել[1] պատանդ[2], զի դիցէ փոխանակ իւր առ բրինձն, և ելեալ տացէ գին անձին իւրոյ. և նա առաքեաց զմայր պարոն Ռուբենի, և այլս յազգականաց նորա· և կարեաց պարոն Ռուբէն գին իւր անձինն, որ տայր զՍարուանդիքարն, զԹիլն և զՃկերն, և հազար դեկան ոսկի, և արձակեաց զնա բրինձն· և եկն ի տուն իւր, և ետ զոր խոստացաւն, և ազատեաց զպատանդսն[3]։

ՈԼԶ

Մեռաւ պարոն Ռուբէն, և էառ զիշխանութիւնն պարոն Լեոն եղբայրն իւր, որ էր բարի և աննենգ բնութեամբ։

Ի սոյն ամի Թուրքման մի՝ անուն Ռոստոմ ժողովեաց շատ Թուրքման, և եմուտ

[1] A. յղեց — [2] C. պատանդ — [3] C. զպատանդսն

---

634 (3 février 1185 — 2 février 1186).

Cependant R'oupên, livré tout entier à son libertinage et à ses convoitises adultères, fut entraîné à aller à Antioche faire des orgies avec des femmes de mauvaise vie. Le prince de cette ville [Boëmond le Bambe], profitant de l'occasion, se saisit de lui et le jeta en prison. Les grands qui avaient accompagné R'oupên s'enfuirent et revinrent chez eux.

Alors R'oupên envoya à son oncle maternel, Pagouran, seigneur de Babar'on, un message pour lui dire de faire venir des otages, afin de les remettre entre les mains du prince à sa place, et afin qu'il pût aller se procurer de quoi payer sa rançon. Pagouran fit partir Ritha, mère de R'oupên, et quelques-uns de ses parents. R'oupên s'engagea à donner, pour prix de sa liberté, Sarvantik'ar, Thil et Djĕguêr[1], et mille tahégans d'or. Le prince d'Antioche, satisfait, le laissa partir, et R'oupên, de retour chez lui, s'acquitta de ce qui était convenu, et délivra les otages.

636 (3 février 1187 — 2 février 1188).

R'oupên mourut, et eut pour successeur Léon, son frère, prince excellent et loyal.

Cette même année, un Turkoman, nommé Roustem, recruta un grand nombre

[1] Suivant le R. P. Léonce Alischan (*Géographie politique*, Venise, in-4°, 1853 (en arménien), § 1880), la position de la ville de Baïas, l'ancienne *Baiæ*, aujourd'hui en ruines, sur le bord oriental du golfe d'Iskenderoun, un peu au-dessus de la Portella (*Pylæ Ciliciæ*), correspond au district de Djĕguêr, *Gigaerium* des chartes latines. Nous verrons plus loin que Djĕguêr était un fief appartenant à un seigneur nommé Osdêr; ce fief ayant fait retour à la couronne, après que Léon eut pris le titre de roi (1198), il le donna en antichrèse aux chevaliers de l'Hôpital, avec les châteaux d'alentour et leurs rentes, en 1214, comme gage d'une somme de 20,000 besans sarrasins que ceux-ci lui avaient prêtée. (Paoli, *Codice diplomatico del sacro militare ordine gerosolimitano*, t. I[er], n° C, p. 105.)

յաշխարհն Կիլիկեցւոց, և խրոխտալով կամէր բառնալ զքրիստոնէութիւն. գնաց մինչև ի Սիս, և էջ[1] առաջի քաղաքին յՌոփնն, և ծածկեց[2] զերեսս երկրի:

Յայնժամ աստուածազօրն պարոն Լևոն քչիկ կռուեալ ընդ նոսա՝ հզեց յառաջ զգլխաւորն նոցա զՍռստամ, և ամենեքեան փախեան. և նա զհետ մտեալ՝ կոտորեաց զնոսա մինչև ի Սարուանդիքարն:

ՈԼԷ

Սպանաւ ամենազովելի հիւսորն սիր Պաղտին գունդստապլն ի բերդն Պռականա, որ գնացեալ էր՝ որ գողանայր[3] զբերդն: Իսկ զկնի երկուց[4] ամսոց էառ գողութեամբ պարոն Լևոն զՊռականա[5], և սպան ի ներս[6] երկերիւր[7] մարդ:

Էառ Սալահատին սուլտանն զԵրուսաղէմ ի քրիստոնէից:

ՈԼԸ

Յայս ժամանակս[8] եկին որդիքն Ճորտուանելի[9] ի Սասնոյ քոյրորդիք տէր Գրիգոր կաթուղիկոսի Հայոց՝ առ պարոն Լևոն, արք բարետեսք: Եւ աւագին[10] երետ զդուստր եղբօրն իւրոյ Ռուբենի՝ զանուանեալն Ալիծ[11], և ետ նմա զՄսիս, որոյ անունն էր Հեթում. և Շահնշահին[12] երետ զՍելևկիա, և կրտսեր դուստրն Ռուբենի Փիլիպն կայր առ մայրն Լևոնի:

Եւ էառ պարոն Լևոն կին յԱնտաքոյ զդուստր եղբօր տիկնոջ բրնձին, զոր երետ

[1] B. et C. իջաւ — [2] C. ծածկեաց — [3] A. et B. գողնայր — [4] A. երկու — [5] C. գողանայր պարոն Լևոն զբերդն Պռականա — [6] A. et C. ի ներքս — [7] B. զերկոտասան, 12. A. բճ, 200. — [8] A. ժամանս — [9] A. Ջորտվանելի — [10] A. յաւագին — [11] A. Ալէծ — [12] A. Շահնշահին

---

d'hommes de sa nation et envahit la Cilicie, menaçant insolemment d'anéantir le christianisme. Il s'avança jusqu'à Sis, et vint camper devant la ville à Rôïn, en couvrant [de ses troupes] la surface du pays.

Léon, ce prince fort de la protection divine, après une escarmouche, abattit sous ses coups leur chef, et tous prirent la fuite. Il les poursuivit, en les taillant en pièces, jusqu'à Sarvantik'ar.

637 (4 février 1188 — 2 février 1189).

Sire Baudouin, chevalier digne de tous les éloges, et connétable, fut tué dans la forteresse de Br'agana, dont il était venu s'emparer par surprise; deux mois après, Léon enleva cette place par un coup de main, et tua deux cents hommes de la garnison.

Le sulthan Saladin prit Jérusalem sur les chrétiens[1].

638 (3 février 1189 — 4 février 1190).

A cette époque arrivèrent du district de Saçoun, auprès de Léon, les fils de Tchordouanel; leur mère était la sœur du seigneur Grégoire [Dgh'a], catholicos d'Arménie. C'étaient de beaux hommes. Léon donna à l'aîné, nommé Héthoum, la fille de son frère R'oupên, appelée Alice, et la ville de Mĕcis; à l'autre, qui s'appelait Schahĕnschah, il accorda Séleucie et la fille cadette de R'oupên, Philippa, qui vivait auprès de [Ritha] mère de Léon.

Léon épousa la nièce (fille du frère) de la femme du prince d'Antioche, qui

[1] La date véritable de la prise de Jérusalem est le vendredi 2 octobre, ou le lendemain samedi, 1187. (Cf. mes *Recherches sur la chronologie arménienne*, t. Ier, 2e partie, Anthologie chronologique, n° LXXXV.)

տիկինն յօժարութեամբ նմա · և պարոն Լևոն ուրախութեամբ էառ վասն երկիւղի[1] բռըն-ձին, յորմէ կասկածէրն հանապազ · զի տիկինն վասն ազգականութեան կնոջն Լևոնի պահեսցէ զնա ի չարէ բռնձին որպէս եղև իսկ ։

Իսկ զկնի երից ամսոց ի մայիսի վեշտասանն փոխեցաւ ի Քրիստոս կաթուղիկոսն Հայոց տէր Գրիգորիս՝ մականուն Տղայ, և թաղեցաւ ի Դրազարկն · և նստաւ յաթոռն տէր Գրիգորիս՝ որ ասի՝ Վահրամ, տղայ գոլով ։

Մեռան և մեծ իշխանքն՝ քորորդիքն կաթուղիկոսին՝ պարոն Հեթում և պարոն Շահնշահն · ի մէկ ամիս՝ քեռին և քորորդիքն ։ Եւ զոր լուաք վասն մահուանն՝ չկարեմ աստ գրել, զի ասեն թէ պարոն Լևոն եղև պատճառ · այլ զճշմարիտն Աստուած գիտէ ։

Իսկ տղայ կաթուղիկոսն տէր Գրիգորիս՝ յորժամ եղև կաթուղիկոս՝ չհնազանդէր ամե-նեցուն դառաջինն, այլ ինքնիշխանութեամբ տանէր զհայրապետութիւնն ։ Յայնժամ մա-խացեալ ընդ նա աւագ մարդիկն և գրեն առ Լևոն, թէ ոչ ունի սա իմաստութիւն վարել զհայրապետութիւնն՝ զէտ[3] արժանն է · և չարախօսեցին զնմանէ երեք չորս անգամ, մինչև շարժեցին զպարոն Լևոն ի կամս իւրեանց ։

ՈԽԳ

Եւ նա առաքէ ի Հռոմկլայն զարքեպիսկոպոս Սսոյ զտէր Յոհաննէս՝ առնել ըստ

[1] B. et C. երկեղի — [2] A. ասեն — [3] A. որպէս

lui fut accordée par cette princesse avec empressement. Il fut enchanté de cette union, qui le rassurait contre les craintes que le prince lui inspirait continuellement. Il espérait que la parenté que lui créait cette union le protégerait contre toute agression de ce côté, comme cela eut lieu en effet.

Trois mois plus tard, le 16 mai, mourut en Jésus-Christ le seigneur Grégoire Dgh'a, catholicos. Il fut enterré à Trazarg. Le siége patriarcal fut occupé après lui par le seigneur Grégoire, surnommé *Manoug*[1], qui était encore tout jeune.

Les grands princes, fils de la sœur du catholicos [Grégoire Dgh'a], Héthoum et Schahĕnschah, moururent tous les deux dans le même mois que leur oncle. Nous ne pouvons consigner ici par écrit ce que nous avons entendu raconter de leur fin, car on prétend que c'est Léon qui en fut la cause. Mais Dieu seul sait la vérité.

Cependant le jeune patriarche, le seigneur Grégoire [Manoug], depuis qu'il était parvenu à cette dignité, affectait l'indépendance envers tous, revendiquant pour lui seul l'exercice de l'autorité. Les principaux de la nation, mécontents de lui, écrivirent à Léon qu'il n'avait pas la sagesse nécessaire pour exercer convenablement les hautes fonctions dont il était revêtu. Ils renouvelèrent trois et quatre fois ces dénonciations, jusqu'à ce qu'ils eussent gagné ce prince à leur sentiment.

643 (1er février 1194 — 31 janvier 1195).

Léon envoya à Hr'om-gla le seigneur Jean, archevêque de Sis, pour agir

[1] L'auteur a commis une grave erreur en attribuant à Grégoire Manoug le surnom du cinquième prédécesseur de ce patriarche, Grégoire Vahram, dont il a été déjà question plusieurs fois précédemment, et notamment lors de la prise de Jérusalem par les croisés en 1099, dans une visite qu'il était allé faire aux Lieux-Saints. (Voir ci-dessus, pag. 39.) J'ai rectifié cette erreur dans ma traduction. (Cf. au sujet de ce surnom de *Manoug* «jeune homme», saint Nersès de Lampron, dans sa *Lettre au roi Léon*, ci-dessus, p. 590, et *ibid.* note 3.)

իմաստութեան իւրում. և նա գնաց անդ, և մտոյ[1] առ կաթուղիկոսն. և նա պատուով մեծարեաց զնա որպէս զհիւր: Իսկ նա ձեռն տալով[2] սպասաւորացն, մինչ նստեալ էին ի սեղան ճաշոյն եւ առին զդուռն բերդին, և տարածեցաւ աղմուկն. իսկ կաթուղիկոսն զարմացաւ և ասէ. տէր Յոհաննէս, այս ինչ իրք է. և նա ասէ. բռնած ես: Յայնժամ անօրէնքն բռնեցին զնա, և եդին ի զնտան և ամրացուցին: Իբրև ել[3] համբաւն ի դրուցին բերդն և ի ներքին[4] շէնն, հասին ամենն ի վերայ կլային ի յօգն հայրապետին իւրեանց, և երեք օր նետելով մարտեան, և ոչ ինչ կարացին առնել:

Եւ առ տէր Յոհաննէս զկաթուղիկոսն, եբեր առ պարոն Լեւոն, և դրին զնա ի բերդն Կոպիտառոյ ժամանակ մի: Իսկ Հռոմկլայեցիքն աղէկիզեալք ընդ անիրաւ զատապարտութիւն տեառն իւրեանց, յղեն առ նա ի ծածուկ, թէ կէ հնարեսցէ զելն իւր ի բերդէն մատուցեն նմա ձի, և տարեալ արասցեն զնա տէր բերդին և աթոռոյն իւրոյ: Եւ նա անկաւ[5] ի բանս նոցա մանկաբար, կախեցաւ կտաւով ի գիշերի իջանել, և կտաւն պատառեցաւ, և անկաւ և մեռաւ. և թաղեցին[6] զնա ի Դրազարկն: Գործեցաւ այս ի թուին ՈԽԶ:

Եւ զկնի նորա զգին կաթուղիկոսութեան տէր Գրիգոր Ապիրատն, որ էր որդի զօրավարին եղբօր կաթողիկոսացն Գրիգորիսի և Ներսեսի Կլայեցւոյն, այր իմաստուն և գիտուն և ծեր:

Եւ յաւուրքս ըմբռնեաց պարոն Լեւոն զբրինձն, և եդ ի բանդ աւուրս ինչ: Եւ եկեալ Անգղիոյ թագաւորազամ իշխանն կոնդ Հենրի, և խնդրեաց զնա պարոնէս ի պարոն

[1] A. եմուտ — [2] B. տուելով — [3] B. et C. ելաւ — [4] A. ի ներքին — [5] A. որ անկաւ — [6] A. եդին

comme il le jugerait à propos dans sa prudence. Celui-ci se rendit chez le catholicos, qui le reçut avec tous les honneurs de l'hospitalité; mais tandis qu'ils étaient ensemble à table, l'archevêque ayant fait un signe de la main à ses gens de service, ceux-ci allèrent s'emparer de la porte de la forteresse. Le tumulte devint général; le catholicos, surpris, dit à Jean : « Seigneur, de quoi s'agit-il? — Tu es prisonnier, » répondit l'archevêque. Aussitôt ces scélérats se saisirent du catholicos, et le confinèrent dans une prison d'où il était impossible de s'évader.

Lorsque le bruit de cet attentat se fut répandu au dehors de la forteresse et dans l'intérieur du village, toutes les populations accoururent au secours de leur patriarche, et attaquèrent la place pendant trois jours par des volées de flèches; mais leurs efforts furent inutiles.

L'archevêque conduisit le catholicos à Léon, qui le fit renfermer dans la forteresse de Gobidar'. Grégoire y était prisonnier depuis quelque temps, lorsque ceux de Hr'om-gla, douloureusement affectés du traitement injuste qu'avait éprouvé leur seigneur, lui firent dire en secret que, s'il pouvait réussir à s'évader, ils lui amèneraient un cheval, et iraient le rétablir dans la possession de Hr'om-gla et de son siége. Grégoire ayant ajouté foi à ces paroles, comme un enfant, s'attacha un drap de toile autour du corps, afin de descendre pendant la nuit de la forteresse; mais ce lien s'étant rompu, il tomba et mourut du coup. On l'ensevelit à Trazarg. Ces événements eurent lieu en 643.

Après lui, on donna la dignité patriarcale au seigneur Grégoire Abirad, fils du général [Schahan], frère des catholicos Grégoire [Bahlavouni] et Nersès de Hr'om-gla. C'était un homme de bien, savant et avancé en âge.

A cette époque, Léon s'empara de la personne du prince [Boëmond le Bambe], et le mit en prison pendant quelque temps. Cependant le comte Henri [de Champagne], issu d'une extraction royale, étant venu d'Acre, pria Léon de lui remettre

Լեոնէ. և նա ետ նմա. և հաստատեցին ուխտ սիրոյ ընդ միմեանս խնամութեամբ. և ետ պարոն Լեոն զդուստրն եղբօրն իւրոյ Ռուբենի զԱլիծն[1], զոր յառաջն տուեալ էր Հեթմոյ Սասընցւոյ՝ աւագ որդւոյ բրնձին Ռեմոնդին[2], այս պայմանաւ՝ որ թէ լինէր յիւրմէ կորիւն, լինէր ժառանգ պարոն Լեոնի, և զկնի մահուան հօրն իւրոյ Ռեմունդն[3] լինէր տէր Անտաքու. և հաստատեցին զայս գրով։ Նա էր որդի բրնձին առ պարոն Լեոն, և կացեալ ժամանակ ինչ՝ մեռաւ. և մնաց կինն յղի, և ծնաւ կորիւն՝ գեղեցիկ տեսլեամբ. և ուրախացաւ պարոն Լեոն, քանզի արու չունէր, որ լինէր ժառանգ հայրենեաց իւրոց. և ետ սնուցանել զնա զգուշութեամբ, և մկրտեաց զնա յանուն եղբօրն՝ Ռուբէն։

[1] A. զԱլեծն — [2] A. Բռէմնդին — [3] A. Ռեմունդն

---

le prince d'Antioche à titre de gracieuseté. Léon y consentit; alors ils firent ensemble un traité d'amitié qui fut cimenté par un mariage. Léon donna au fils aîné du prince, nommé Raymond, la fille de son frère R'oupên, Alice, veuve de Hétboum de Saçoun; il fut stipulé que s'il naissait un fils de cette union, il serait l'héritier de Léon, et que Raymond, après la mort de son père, serait seigneur d'Antioche. Ces conventions furent mises par écrit. Le fils du prince d'Antioche resta auprès de Léon pendant quelque temps; après quoi il mourut, laissant sa femme enceinte. Elle mit au monde un bel enfant mâle, dont la naissance combla Léon de joie, car il n'avait pas de fils pour lui succéder. Il le fit élever avec soin, et baptiser, en lui donnant le nom de son frère R'oupên [1].

[1] Le récit de la manière dont Léon se saisit de Boémond le Bambe, de l'intervention du comte Henri de Champagne et du mariage de Raymond d'Antioche avec Alice, nièce du roi d'Arménie, a été retracé par l'un des continuateurs de Guillaume de Tyr (rédaction du ms. D, p. 207-212), avec les détails les plus circonstanciés et les plus curieux.

Léon avait invité Boémond à venir le rejoindre à la fontaine du château de Gaston, pour s'asseoir ensemble à un banquet. Sybille, femme de Boémond, qui *estoit de mauvaise vie, s'acointa de Livon de la Montaigne*, qui avait promis de l'épouser, et détermina son mari à accepter cette invitation. Le prince d'Antioche, qui ne *baoit mie à nul enging*, partit accompagné de ses barons, le connétable Raoul des Mons, Barthélemy le maréchal, Olivier le chambellan, Richier del Erminet et autres seigneurs. Lorsqu'il fut arrivé au lieu du rendez-vous, Léon l'engagea à pousser jusqu'au château, et, après le repas, lui déclara qu'il était son prisonnier, et qu'il eût à lui livrer Antioche. Boémond, pris au piége et ne pouvant refuser, envoya Barthélemy le maréchal et Richier del Erminet, pour remettre la ville aux Arméniens; Léon leur adjoignit Héthoum de Saçoun (Hayston de Sasoigne), mari de sa nièce Alice, en le chargeant d'aller en prendre possession en son nom. Héthoum s'arrêta et s'hébergea à Saint-Julien, dans le voisinage d'Antioche, pour attendre que les portes de la citadelle et les autres lieux fortifiés eussent été remis aux Arméniens, et pendant qu'un eunuque (escoillé) allait veiller à l'exécution de ces premières mesures. L'eunuque ayant vu dans la cour du palais une chapelle qu'avait fait bâtir le prince Raymond en l'honneur de Saint-Hilaire de Poitiers: « Nos ne savons, s'écria-t-il, que vaut dire Saint-Ylaire, mais nos la ferons baptiser et aura à nom Saint-Sarquis (Սարգիս, Serge). » Les hommes du prince, déjà affligés de la perte de leur maître, entrèrent en fureur en entendant cette parole orgueilleuse; un sommelier, s'étant armé de pierres, atteignit l'eunuque dans les reins et le renversa. Cependant les autres criaient aux armes; tous les habitants *ensement d'une volonté et a une vois* coururent à la porte du pont et prirent tous les Arméniens. Ils se réunirent avec le patriarche Aimeri dans la cathédrale [Saint-Pierre], se formèrent en commune, et s'étant rendus auprès de Raymond, fils aîné de Boémond, lui déclarèrent qu'ils le tiendraient pour leur seigneur jusqu'à ce que son père fût délivré, et qu'ils ne pouvaient souffrir qu'Antioche fût livrée *à si vil gens comme sont Hermines*. Héthoum de Saçoun, apprenant le mauvais succès de sa mission et le soulèvement des Antiochains, se sauva précipitamment à Gaston, auprès de Léon, qui l'attendait dans ce lieu. Léon se retira emmenant son prisonnier à Sis, et le renferma dans la forteresse, où il le traita très-honorablement.

Quelque temps après, Raymond et Boémond, les deux fils de Boémond le Bambe, d'accord avec le patriarche Aimeri, envoyèrent à Saint-Jean-d'Acre prier le comte Henri de Champagne d'aller intercéder auprès de Léon en faveur de leur père. Henri se mit en route par Tortose, s'arrêta pour faire une visite au scheikh des Bathéniens ou Assassins,

ՈԽԵ

Յղեաց Թագաւորն Յունաց պարոն Լեւոնի թագ պատուական, և խնդրէր ի նմանէ զմիաբանութիւն սիրոյ. և նա առ և ընկալաւ ուրախութեամբ։

ՈԽԶ

Յղէ ի Կոստանդնուպօլիս[1] ընծայիւք զարքեպիսկոպոս Տարսոնի զտէր Ներսէս Լամբրոնացին՝ զորդի պարոն Օշնի, և զՄեծազարմ իշխանն պարոն Հալկամ, և զքեռին իւր զեղբայր պարոն Բակուրանայ[2], և ի գլխաւորն իւրոյ զպարոն Պօղոս, որք գնացին և ցուցին զկամս սիրոյ Լեւոնի յօժարութեամբ առ նոսա։

Ապա էր տէր Ներսէս իմաստուն և գիտուն և ամենայն իրօք զարդարած։ Ժողովեցան առ նա իմաստունքն Յունաց, և խօսեցան ընդ նա շատ օրեր վասն հաւատոյ և եկեղեցւոյ կարգաց. զորս հաւանեցոյց զնոսա խելօքն իւր։

Ի սոյն ամի մոլորեցան Յոյնք ի զատկէն։

Ապա յայսմ ամի յղեաց Լեւոն զարքեպիսկոպոսն Սսոյ զտէր Յովհաննէս յԱքքա ի խնդիր թագին, զոր Թագաւորն Ալամանաց յուղարկէր նմա ընդ զօրացն՝ որ եկեալ էին անդ. և եկն անտի արծվէքն[3], որ եկեալ էր հրամանաւ պապուն Հռոմայ։

[1] A. ի Պօլիս — [2] A. Բակուրանայ — [3] — Արծվէք est l'ancien français *archevesque*

645 (1er février 1196 — 30 janvier 1197).

L'empereur des Grecs [Alexis l'Ange] envoya à Léon une magnifique couronne, en sollicitant son alliance et son amitié. Léon reçut ce présent avec une extrême satisfaction.

646 (31 janvier 1197 — 30 janvier 1198).

Léon envoya à Constantinople, avec des présents [pour l'empereur], l'archevêque de Tarse, Nersès de Lampron, fils d'Ôschin, Halgam, prince d'illustre naissance, frère de Pagouran et oncle maternel de Léon, et un officier de sa cour, le baron Paul. Ces ambassadeurs allèrent assurer l'empereur de l'amitié et du dévouement de Léon.

Le seigneur Nersès de Lampron était un prélat vertueux et savant, orné de toutes les perfections. Les docteurs grecs se réunirent auprès de lui, et ils discutèrent pendant plusieurs jours sur le dogme et la discipline ecclésiastique; il les amena avec habileté à sa manière de voir.

Cette même année, les Grecs furent dans l'erreur sur l'époque de la célébration de la fête de Pâques[1].

Léon envoya le seigneur Jean, archevêque de Sis, à Acre, pour réclamer la couronne que l'empereur d'Allemagne [Henri VI] lui envoyait, et qu'avaient apportée les troupes arrivées dans cette ville. En même temps vint l'archevêque [de Mayence, Conrad de Wittelspach], légat du pape de Rome.

et arriva enfin à Sis, où Léon le reçut avec les plus grands honneurs. Il lui accorda sans rançon la liberté de Boemond; Henri les reconcilia, et, pour sceller le traité qui fut fait à cette occasion, maria Alice, devenue veuve de Hethoum de Saçoun, avec Raymond, fils aîné de Boemond.

[1] Pâques tomba cette année le 6 avril pour les Grecs, les Latins et toutes les nations qui suivaient correctement le comput alexandrin; pour les Arméniens, il fut retardé jusqu'au 13. (Voir mes *Recherches sur la chronologie arménienne*, t. Ier, IIIe partie, tableau G, *Table pascale*.)

ԱԽԷ

Յունվարի վեց յօր յայտնութեանն օծեցին զԼեւոն թագաւոր Հայոց ի հնազանդութիւն եկեղեցւոյն Հռոմայ, և օնբրուրին[1] Ալամանաց[2], և եղև ուրախութիւն Հայոց. զի յաւուրս յետինս զանկեալ տէրութիւն իւրեանց տեսին կանգնեալ և նորոգեալ յերեսս Լեւոնի արքայի Հայոց։

Ի սոյն ամի մեռաւ տէր Ներսէս Լամբրոնացին։

Այլ արդ պարտ է պատմել փոքր ի շատէ զոր ի տարաժամս վայելեցեալ էր Հայք։ Զի էր արքայն Լեւոն իմաստուն և հանճարեղ, գեղարթ տեսով, և առատասիրտ ի հեռաւորս և ի մերձաւորս, ի մեծամեծս և ի փոքունս, ի վանորայս և յեկեղեցիս, յիշխանս և յռամիկս։ Զարդարեաց զտօն զատկաց մեծ ժողովով մեծածախ սեղանով, և երևելի արար զօր տօնից Տեառն։ Այլ ուր իմանայր՝ թէ գոյ այր իմաստուն և գիտուն, և յաջող ի գործ կամ ի զինուորութիւն, կամ ի խօսս և ի պատասխանիս, յղէր և կոչէր խոստմամբ, և հանդուցանէր պարգևօք. յորոց մի ես եմ Սմբատ սպարապետ թարգմանող տառիս և պատմութեանս։

Այլ յօծումն թագաւորին Լեւոնի էին եպիսկոպոսունք և իշխանք շատք. զոր քիչ մի գրեցի աստ՝ առ ի գիտելոյ կարդացողացն։

Նախ սկիզբն արասցուք յառաջնորդաց։

Տէր Գրիգոր կաթուղիկոս՝ որ մականուն Ապիրատ։

[1] Օնբրուր, *ônprour*, ou, comme on lit quelquefois, օնբրուն, *ônproun*, est le vieux français *empereor*. — [2] A. կայսեր Ալամանաց

---

647 (31 janvier 1198 — 30 janvier 1199).

Le 6 janvier, jour de la fête de l'Épiphanie, Léon fut sacré roi d'Arménie[1], sous la suzeraineté de l'église de Rome et de l'empereur d'Allemagne. Ce fut une grande joie pour les Arméniens de voir leur trône national relevé après avoir été renversé, et maintenant restauré en faveur de Léon, souverain d'Arménie.

Cette même année mourut le seigneur Nersès de Lampron[2].

Maintenant nous avons à raconter sommairement les avantages dont jouirent si tardivement les Arméniens. Le roi Léon était un prince sage et habile, d'une figure avenante, d'un cœur généreux pour ceux qui vivaient au loin comme pour ceux qui l'approchaient, pour les grands comme pour les petits, pour les couvents et les églises, pour les chefs comme pour le peuple. Il célébrait la fête de Pâques par une réunion imposante et un banquet somptueux. Il rehaussa la pompe des fêtes du Seigneur. Partout où il apprenait que vivait un homme sage ou savant, habile dans l'action, expert au métier des armes, ou possédant le talent de la parole ou bien celui de répondre aux objections, il l'envoyait querir, l'attirait par des promesses et se l'attachait par ses libéralités. Je suis du nombre de ces hommes qu'il fit venir auprès de lui, moi, général Sĕmpad, auteur de ce livre-ci.

Au sacre de Léon assistèrent une foule d'évêques et de chefs dont je vais donner la liste abrégée, afin de les faire connaître au lecteur.

D'abord nous mentionnerons les dignitaires du clergé :

Le seigneur Grégoire Abirad, catholicos;

[1] La véritable date du couronnement de Léon II est 646 de l'ère arménienne (31 janvier 1197 — 30 janvier 1198). Cf. mes *Recherches sur la chronol. armén.* t. Ier, Ire partie, ch. xv, p. 164, note 9.

[2] Cf. sur la mort de saint Nersès de Lampron, arrivée le 14 juillet de cette année, ma notice sur ce saint et savant prélat, ci-dessus, p. 566 et 568, note 1.

Տէր Դաւիթ՝ արքեպիսկոպոս Մսիսայ[1] և առաջնորդ Արքակաղնոյ։
Տէր Յովհաննէս՝ արքեպիսկոպոս Սսոյ և տէր Դրազարկուն։
Տէր Մինաս արքեպիսկոպոս Երուսաղէմի։
Տէր Յովսէփ արքեպիսկոպոս Անտիոքայ և տէր Յեսուանց վանիցն։
Տէր Կոստանդին արքեպիսկոպոս Անաւարզայ և տէր Կաստաղոնին։
Տէր Վարդան արքեպիսկոպոս Լամբրոնին և առաջնորդ Սկեւռան։
Տէր Ստեփաննոս արքեպիսկոպոս Տարսոնի և տէր Մլիճոյն։
Տէր Թորոս եպիսկոպոս Սելեւկիոյ։
Տէր Գրիգոր եպիսկոպոս Կապանուն և տէր Արեգնին։
Տէր Աստուածատուր եպիսկոպոս Մեծքարուն։
Տէր Յոհաննէս եպիսկոպոս Սանվելեայ։
Տէր Կոստանդին եպիսկոպոս Փիլիպպոսայ[2]։
Տէր Ստեփաննոս եպիսկոպոս Պերդուսին։
Տէր Մխիթար եպիսկոպոս Ընկուզուտին։
Եւ շատ վարդապետք և հարք վանաց և քահանայք։

[1] A. Մսսայ — [2] A. Փիլիպպայ

Le seigneur David, archevêque de Mĕcis et supérieur du couvent d'Ark'agagh'in[1];
Le seigneur Jean, archevêque de Sis et seigneur de Trazarg;
Le seigneur Minas, archevêque de Jérusalem;
Le seigneur Joseph, archevêque d'Antioche et seigneur du couvent des Jésuéens[2];
Le seigneur Constantin, archevêque d'Anazarbe et seigneur de Gasdagh'ôn;
Le seigneur Vartan, archevêque de Lampron et supérieur de Sguévr'a;
Le seigneur Étienne, archevêque de Tarse et seigneur de Mĕlidj;
Le seigneur Thoros, évêque de Séleucie[3];
Le seigneur Grégoire, évêque de Gaban et seigneur d'Arek[4];
Le seigneur Asdouadzadour (Dieudonné), évêque et seigneur de Medz-k'ar;
Le seigneur Jean, évêque de Sanvéli;
Le seigneur Constantin, évêque de Philippopolis[5];
Le seigneur Étienne, évêque de Pertous;
Le seigneur Mĕkhithar, évêque d'Êngouzoud;
Ainsi qu'un grand nombre de docteurs, d'abbés de couvents et de prêtres.

[1] Monastère situé dans le voisinage de Sis.

[2] Autrement appelé Յիսուսավանք, *Iesouçavank*, couvent de Jésus ou des disciples de Jésus.

[3] Séleucie, aujourd'hui Sélefké, sur le Calycadnus, ou Saleph, capitale de la Cilicie Trachée. — Les autres noms de cette première liste et de celle des barons de la Cilicie, qui la suit, ont été déjà expliqués précédemment dans le cours de ce volume, ou représentent des localités dont la position est aujourd'hui inconnue. — On remarquera que les prélats arméniens ici mentionnés joignent pour la plupart à leur titre diocésain celui de supérieur, *ar'adchnort*, ou de seigneur, *dêr*, de l'un des couvents de la Cilicie; il est difficile aujourd'hui de décider s'il existait une différence réelle entre ces deux qualifications. Je crois cependant que si la première désigne l'exercice d'un pouvoir religieux, la seconde semble impliquer plus particulièrement une suprématie temporelle et une juridiction féodale. Léon II avait sans doute institué, pour certains évêques et abbés de la Cilicie, des fiefs, comme pour ses barons, lorsqu'il donna à son royaume une constitution féodale, calquée sur le modèle de celle des Latins d'outre-mer.

[4] Couvent situé dans la Montagne Noire.

[5] Au lieu de Փիլիպպոս, *Philippos*, que donne le texte, j'ai cru devoir lire *Philippopolis*, ville de l'intérieur de la Thrace, située sur l'Hébrus. Il y avait dans ce pays nombre d'Arméniens, qui étaient venus s'y fixer dès avant le règne de l'empereur Basile le Macédonien (866-886), qui était lui-même Arsacide d'origine. L'évêque arménien de Philippopolis, Grégoire, fut envoyé à Rome en 1185 ou 1186 par le catholicos Grégoire Dgh'a.

Իշխանք որ էին բերդատէրք՝ այս են ։

Պարոն Ադամ տէր Պաղրսայ[1] ։
Պարոն Օստէր տէր Ճկերոյն ։
Պարոն Արեգոյն[2] տէր Համուսին ։
Պարոն Սմբատ տէր Սարուանդիքարին ։
Պարոն Լեոն տէր Հարունոյն ։
Պարոն Սիրուհի տէր Սմանկլային ։
Պարոն Հեռի[3] տէր Անէոյն[4] ։
Պարոն Ապլղարիպ գունդուստապլն՝ տէր Կուտո
Պարոն Պաղտին տէր Ընկուզուտին ։
Պարոն Ստեփ տէր Թոռնկային ։
Պարոն Լեոն տէր Պերդուսին ։
Պարոն Գրիգոր իւր որդին ։
Պարոն Աշոտ տէր Կանչոյն[5] ։
Պարոն Ապլղարիպ տէր Ֆոռնոսոյ ։
Պարոն Տանկրի[6] տէր Կապնուն ։
Պարոն Կոստանդին տէր Ճանճոյն ։
Պարոն Ճօֆրի տէր Շողականն[7] ։

[1] B. Պաղրու. — [2] B. Արեգոյն, C. Արագոյն — [3] A. Հերի — [4] C. Անէոյն — [5] B. Եւանչոյն — [6] A. et B. Մանկրի — [7] C. Շոգկանն

Voici maintenant les noms des seigneurs châtelains :
Le baron Adam, seigneur de Bagras;
Le baron Ôsdêr, seigneur de Djĕguêr;
Le baron d'Arek, seigneur de Hamous;
Le baron Sĕmpad, seigneur de Sarvantik'ar;
Le baron Léon, seigneur de Haroun;
Le baron Sirouhi, seigneur de Simana-gla;
Le baron Henri, seigneur d'Anê;
Le baron Abĕlgh'arib, connétable, seigneur de Gouda[1];
Le baron Baudouin, seigneur d'Ĕngouzoud;
Le baron Estève, seigneur de Thor'nga;
Le baron Léon, seigneur de Pertous;
Le baron Grégoire, son fils;
Le baron Aschod, seigneur de Gantchi;
Le baron Abĕlgh'arib, seigneur de For'nos[2];
Le baron Tancrède, seigneur de Gaban;
Le baron Constantin, seigneur de Djandji;
Le baron Geoffroy, seigneur de Schogh'agan;

[1] Le nom de cette localité est écrit un peu plus loin dans la liste des connétables d'Arménie, Կուտաֆ, *Goudaf.* Sa position m'est inconnue.

[2] Cette place était dans le nord de la Comagène. Aujourd'hui For'nos est un bourg à deux journées de marche à l'est du Zeytoun, habité par des Arméniens et baigné par une petite rivière. Sur le bord oriental de cette rivière est une montagne toute couverte de chênes, et où s'élève le monastère de Saint-Étienne d'Oulni, à une heure de distance environ de For'nos. Au pied est une chapelle qui renferme le tombeau de ce saint et où se rendent en pèlerinage un grand nombre de chrétiens, ainsi que de musulmans, attirés par les miracles qui s'opèrent en ce lieu. (Indjidji, *Arménie moderne*, p. 376.)

Պարոն Սիմոն տէր Մազոտխաչին ։
Պարոն Սիմոն տէր Ամուտայն ։
Պարոն Ռաւպերտ տէր Թիլին ։
Պարոն Թորոս տէր Թըլպաղտոյ ։
Պարոն Վասիլ մարաջախտն՝ տէր Վանէրոյն ։
Պարոն Գէորգ տէր Պարձրբերդոյ ։
Պարոն Կոստանդին տէր Կոպիտառոյ ։
Պարոն Աժառոս[1] տէր Մոլէվոնին[2] ։
Պարոն Սմբատ տէր Կուկլակայ ։
Պարոն Հեթում տէրն Լամբրոնին ։
Պարոն Շահնշահ տէր Լուլվայոյ ։
Պարոն Պակուրան տէր Պապառոնի ։
Պարոն Վասակ տէր Պերդկանն ։
Պարոն Տիգրան տէր Բռականոյ ։
Պարոն Կոստանց տէր Սելեփկոյ[3] ։
Պարոն Ջոսլին տէր Սինիտոյ ։

[1] A. Աժառօս — [2] A. Մօլէոնին, C. Մոլէոնին, c'est le nom français Mauléon. — [3] C. Սելեւկիոյ

Le baron Simon, seigneur de Mazod-Khatch;
Le baron Simon, seigneur d'Amouda;
Le baron Robert, seigneur de Thil;
Le baron Thoros, seigneur de Thĕlbagh'd[1];
Le baron Vasil, maréchal, seigneur de Vaner[2];
Le baron Georges, seigneur de Partzĕrpert;
Le baron Constantin, seigneur de Gobidar';
Le baron Ajar'ôs, seigneur de Mauléon;
Le baron Sĕmpad, seigneur de Gouglag[3];
Le baron Héthoum, seigneur de Lampron;
Le baron Schahĕnschah, seigneur de Loulva;
Le baron Pagouran, seigneur de Babar'on;
Le baron Vaçag, seigneur de Pertgan;
Le baron Tigrane, seigneur de Br'agana;
Le baron Constance, seigneur de Séleucie;
Le baron Josselin, seigneur de Sinida;

[1] L'édition de M. Ôsgan et celle de M. Schahnazarian portent Թլպաս, *Thelbas*, que M. Ôsgan a pris pour Thĕlbaschar ou Tellbascher. Mais cette dernière forteresse était alors au pouvoir des musulmans, depuis que Nour-eddin s'en était emparé, après que Josselin le Jeune fut tombé entre ses mains, en 1149. J'ai préféré lire *Thĕlbagh'd*, nom d'une forteresse du district de Bagh'in, dans la Quatrième Arménie ou Mésopotamie arménienne.

[2] Վանէր, pluriel vulgaire de վան, « demeure, habitation, couvent. » La partie de la Cilicie où se trouvait cette localité est la plaine appelée *Méloun*, Մլուն, auprès de la ville forte de ce nom, حصن الملون d'Edrisi, confondue par Jaubert (trad. t. II, p. 138) avec la ville de Mallos. Cette plaine était située sur la rive gauche du Sarus (Seyhan), au nord-est d'Adana. Vasil, possesseur de Vaner, étant mort, Léon II, auquel ce fief avait fait retour, le vendit aux Hospitaliers, moyennant la somme de 10,000 besans sarrasins, par un acte en date du 23 avril 1214, où ce fief est désigné sous le nom de *casale nomine Vanerium*. (Paoli, *Codice diplomatico*, t. I, n° XCIX, p. 104-105.)

[3] Cette forteresse commandait le passage appelé *Pylæ Ciliciæ*, le défilé de Gouglag, aujourd'hui Kulek-Boghaz, qui conduit de la Cappadoce dans l'intérieur de la Cilicie; elle est la même, sans doute, qu'un château de construction byzantine dont les ruines existent encore sur le rocher qui borde ce défilé à l'ouest. Non loin de là se trouvent les ouvrages élevés par Ibrahim-Pacha en 1838 et 1839, pendant son occupation de la Karamanie.

Պարոն Սիմոն տէր Կոռիկոսի ։
Պարոն Ռոմանոս[1] տէր Ատառօսոյ[2] ։
Պարոն Նիկիֆոռ տէր Վեռկիսոյ[3] ։
Պարոն Խռաֆ[4] տէր Լաւզատոյ ։
Պարոն Հալկամ տէր Լամօսոյ և Ճամնկանն և Անամօռին ։
Պարոն Հենրի[5] սեւաստոս՝ տէր Նորբերդոյ ։
Պարոն Պաղտին տէր Անդուշծին և Կուպային ։
Պարոն Կիռ Սակ[6] տէր Վաղվայ[7] և Սիկոյ ։
Պարոն Միխայլ տէր Մանովշատին[8] և Ալարոյ ։
Պարոն Կոստանդին տէր Լագռաւենոյ[9] ։
Պարոն Նիկիֆոռ իւր եղբայրն ։
Պարոն Կիռ Վարդ տէրն Աղօլին և Կոտրատոյ ։

[1] A. B. et C. portent Ամանոս, *Amanos*. Malgré l'accord de ces trois autorités, j'ai cru devoir supposer ici une altération, et rétablir la forme Ռոմանոս « Romain », qui m'a paru être la véritable leçon. — [2] A. Ամակոյ — [3] A. Վօռկիսոյ — [4] B. Խռուաֆ — [5] A. Հենրի — [6] A. Կիռ Սահակ — [7] A. et C. Մաղվայ — [8] A. Մանովշատին — [9] A. Լագռաւէն est le nom français Lagravène.

Le baron Simon, seigneur de Gor'igos[1];
Le baron Romain, seigneur d'Adarôs;
Le baron Nicéphore, seigneur de Ver'guis;
Le baron Kraff, seigneur de Lauzad;
Le baron Halgam, seigneur de Lamôs, de Jaměngan et d'Anamour[2];
Le baron Henri, sébaste, seigneur de Nor-pert[3];
Le baron Baudouin, seigneur d'Antouschdz et de Gouba;
Le baron Kyr Isaac, seigneur de Vagh'va et de Siga[4];
Le baron Michel, seigneur de Manovschad et d'Alar;
Le baron Constantin, seigneur de Lagravène;
Le baron Nicéphore, son frère;
Le baron Kyr Vart, seigneur d'Aghôl et de Godrad[5].

[1] Gor'igos, château fort situé sur la côte de la Cilicie, entre les fleuves Calycaduus et Lamus, Κώρυκος de Ptolémée (V, VIII, § 4), *Corycus* de Pomponius Mela (I, XIII) et de Pline (XXXIII, XX), appelé au moyen âge *Corc*, *Curco*, *Curch*, le *Courc* et le *Court*, aujourd'hui Gourgos. Plus tard, dans les derniers temps de l'existence du royaume de la Petite Arménie, et lorsque ce pays était sans défense et livré à l'anarchie, les Arméniens appelèrent à leur secours Pierre Ier, roi de Chypre, et lui envoyèrent une députation pour lui proposer d'occuper Gor'igos, que, malgré tous leurs efforts, ils ne pouvaient continuer à défendre contre les Turks. Pierre accepta leur offre avec empressement, et, en janvier 1361, fit partir Robert de Lusignan, chevalier poitevin, venu en Orient pour faire la guerre sous la bannière des princes de sa maison. Quelques jours après, les habitants de Gor'igos ouvraient leurs portes aux Chypriotes, et juraient fidélité au roi Pierre, dans leur cathédrale. Ce château fut enlevé aux Chypriotes, en 1448, par un des descendants de l'émir Karaman. (M. de Mas-Latrie, *Histoire de Chypre*, t. II, documents, p. 75, note 1. et Mémoire sur les relations politiques et commerciales de l'île de Chypre avec l'Asie Mineure, *Bibliothèque de l'École des chartes*, 2e série, t. Ier, p. 491, et t. II, p. 139.)

[2] Anemurium, *Anamur*, vulgairement *Estenmur*, sur la mer de Chypre, à quinze lieues sud-est d'*Antiochia ad Cragum*, ou *Antiochette*.

[3] *Castellum novum*, dans une charte de donation aux Hospitaliers, par Léon II, en avril 1210. (Paoli, *Codice diplomatico*, t. I, n° XCIV, p. 98-99. *Innocentii III epistolæ*, éd. Baluze, lib. XIII, *epist.* CXIX. Rainaldi, *Annal. eccles.* t. II, p. 468, *ad annum* 1210, § 20, 34 et 35, p. 304-305.) La position de cette forteresse nous est inconnue.

[4] Conf. au sujet de cet Isaac, d'origine grecque, seigneur d'Antiochette, la *Table chronologique de Héthoum*, *ad annum* 665, ci-dessus, p. 483, et *ibid.* note 5.

[5] Dans cette liste, les noms des châteaux forts qu'elle contient étant au génitif, et la langue arménienne ne fournissant pas toujours un moyen

Եւ յետ մահուն Պէմունդ բրնձին շատ իշխանք եկին յԱնտաքոյ, ի ծառայութիւն թագաւորին Լեւոնի, որ են այսոքիկ։

Սիր Օլիվեր ջամբռլայն։
Սիր Ռուճեր տը Մունթն[1]։
Սիր Լուարտն։
Սիր Թումաս Մըլեհ Լպրունն։
Սիր Պէմունդ Լերն։
Սիր Կիլամ տը Լիլն։

Եւ այսպիսի խոհեմ իշխանօք և քաջ զօրօք և առատ պարգևօք և ընդարձակ սեղանով զամենն յօժար կազմէր ի կռիւ։ Եւր և դիպէր՝ քաջապէս վարէր զթշնամին, և հղագարէր ի գերելոյ և յափշտակելոյ զազգն անօրինաց. զի ամսուամն[2] ճանապարհ հեռու յիշէին զանուն թագաւորին Լեւոնի, անուև դողային. և զորդիս Խլըճ Ասլանին՝ որ էին տեարք Հոռոմոց՝[3] նեղեալ անձկացոյց յոյժ, և առնլով ի նոցանէ բերդորայս՝ քանդեաց զերկիր նոցա։

Եւ այս ցեղ քաջութեամբ կայր ի մէջ թշնամեացն իբրև զախոյեան անպարտելի, և

[1] A. Մունտն — [2] C. ամսու միոյ — [3] B. Հոռոմոց

Après la mort du prince Boëmond [le Bambe], un grand nombre de chefs vinrent d'Antioche prendre du service chez le roi Léon; ce sont:

Sire Olivier, chambellan;
Sire Roger du Mont[1];
Sire Louard;
Sire Thomas Meslebrun[2];
Sire Boëmond Lair;
Sire Guillaume de l'Isle[3].

Avec le concours de ces chefs expérimentés, de ses braves troupes, en répandant avec profusion des largesses et en entretenant une table largement servie, Léon se fit partout des auxiliaires empressés au combat. Dans toutes les rencontres, il repoussait vigoureusement l'ennemi, et était sans cesse occupé à enlever aux infidèles du butin et des dépouilles. Aussi, à une distance d'un mois de marche, on exaltait le roi Léon, et son nom seul faisait trembler. Les fils de Kilidj-Arslan, qui possédaient le pays des Romains, battus et réduits à l'extrémité par lui, se virent enlever leurs forteresses et ravager leur territoire.

C'est ainsi que, par sa bravoure, il apparaissait parmi les ennemis comme

sûr d'en déduire le nominatif, il est impossible parfois, en l'absence de tout autre secours, de donner, sans être exposé à se tromper, la véritable forme de ces noms au cas direct. D'ailleurs, c'était le génitif qui était habituellement admis pour ces dénominations, en sous-entendant le mot բերդ « forteresse, château fort », comme le prouve le nom de la forteresse de Vahga, qui est au cas oblique, Βαχά ou Βακά, dans Cinnamus et dans Nicétas Choniates; ﺑﺎﻛﺎ dans Ibn-Alathir.

[1] Appelé *Rogerius de Monte*, dans une charte de Léon II (1210) où il porte le titre de connétable: *Raoul des Mons* dans la Contin. de Guill. de Tyr. p. 207. Ce seigneur fut aussi attaché au service de Raymond Rupin pendant que celui-ci possédait Antioche, comme on le voit par un privilége de ce prince aux Génois, de 1216, dans la collection intitulée *Historiæ patriæ monumenta*, Liber Jurium, t. I, col. 577-578, n° 516.

[2] *Thomas Viellebrun*, dans un acte de 1214. (Paoli, *Codice diplomatico*, n° c, p. 104-105), et dans deux actes de 1215, *Thomas Malebrun* (*ibid.* n° ci, p. 106), *Thomas Meslebrun* (*ibid.* n° cii, p. 107).

[3] *Willelmus de Insula*, dans les actes précités de 1214 et 1215 (Paoli, t. Ier, p. 104-107).

սիրելի էր հեռաւորաց և մերձաւորաց։ Յիշէր ի միտ զչարսն Լամբրոնացւոց, զոր անցու-
ցեալ էին ընդ Հայս Կիլիկեցւոց և ընդ ազգն Ռուբինեանց, զէտ երբեմն պարոն Օշին
հայր Հեթմոյ առաջնորդ եղև Թուրքին, տարաւ ի յԱտանոյ գերի աղջիկս հինգ հարիւր
կոյս, թող զայլ աւար և զաւառ։ Խորհէր իմաստութեամբ փնտել զթևս նոցա, և խօսէր
ընդ Հեթում որդի Օշնին բանս ախորժս մտաց նորա. ասէ, կամիմ առնել կապակցու-
թիւն սիրոյ ընդ քեզ, տալ զեղբօր դուստրն իմ զՓիլիպ ի կնութիւն աւագ որդւոյն քո
Օշնի. և պարոն Հեթում ընկալաւ զբանն, և ուրախացաւ յոյժ. և ի քաղաքն Տարսոն
ժողովեցին զպէտս հարսանեացն. և եկին Հեթմեանքն ամենայն տամբ և զաւակօք ի Տար-
սոն։ Յանկարծ թագաւորն Լևոն կալաւ զնոսա, և էառ զԼամբրոն առանց կռւոյ. եդ
զՀեթում ի բանդ ժամանակ մի, և ապա եհան և ետ նմա շատ գեղեր և ընդունէր զնա սիրով.
և նա ծառայէր նմա հնազանդութեամբ։ Դարձեալ յետ ամաց կալաւ զնա եդ ի բանդ. և
նա հանգաւ ի հօն միակեցնակ. և գնաց թագաւորն առ ինքն ի բանդն, և թողութիւն արարին
իրերաց, և եհան զնա թագաւորն, և ետ նմա զԴրազարկն. և անդ կեցաւ մինչև մեռաւ։

ՈԾԲ

Մեռաւ տէր Գրիգոր կաթողիկոսն և թաղեցաւ յԱրքակաղնին։

Ի նոյն ամի ժողովեաց թագաւորն Լևոն շատ եպիսկոպոսս, և եդիր[1] կաթողիկոս
զտէր Յովհաննէս Սսոյ եպիսկոպոսն, որ էր այր իմաստուն և առատ, և սեղանով ար-
քայավայելուչ, խոնարհ սրտիւ և նենգաւոր, և անպաճոյճ անձամբ, այլ ի հոգևորս անփոյթ։

[1] A. եդ։

un héros invincible. Il se fit chérir des nations éloignées comme de ses voisins. Se rappelant les maux que les seigneurs de Lampron avaient fait endurer aux Arméniens de la Cilicie et à la famille des R'oupéniens, particulièrement Ôschïn, père de Héthoum, qui, se mettant à la tête des Turks, enleva de la ville d'Adana cinq cents jeunes filles, sans compter le butin qu'il fit, Léon songeait prudemment à les dépouiller de leurs domaines. Dans ce but il envoya à Héthoum, fils d'Ôschïn, un message, afin de l'amorcer. «Je veux établir des liens d'amitié «avec toi, lui dit-il, et donner Philippa, fille de mon frère [R'oupên], en ma«riage à ton fils aîné Ôschïn.» Héthoum accueillit cette proposition. Les apprêts de la noce furent faits à Tarse. Les Héthoumiens étant arrivés dans cette ville avec tous leurs parents et leurs enfants, le roi Léon mit la main sur eux et s'empara de Lampron sans coup férir. Après avoir renfermé Héthoum en prison pendant quelque temps, il le relâcha, lui donna quantité de villages, et le traita dès lors avec bienveillance. Héthoum, de son côté, se montra vassal soumis. Mais au bout de quelques années, Léon le fit arrêter et renfermer de nouveau. Héthoum revêtit l'habit monastique; et, le roi étant allé le visiter dans sa prison, ils se pardonnèrent mutuellement. Léon lui rendit une seconde fois la liberté en lui donnant [le couvent de] Trazarg, où Héthoum vécut retiré jusqu'à sa mort.

652 (30 janvier 1203 — 29 janvier 1204).

Le seigneur Grégoire [Abirad], catholicos, termina sa carrière; il fut enseveli à Ark'agagh'in.

Cette même année, le roi Léon réunit un grand nombre d'évêques et plaça sur le siége patriarcal le seigneur Jean, évêque de Sis, homme prudent, généreux, et qui tenait une table digne d'un roi, humble de cœur, mais perfide, simple dans sa personne, mais sans souci pour les choses spirituelles. Il était très-porté en faveur des gens vertueux, et il ne divulguait pas les fautes des ecclésiastiques,

Օրինաւորս յոյժ սիրէր, և ոչ հրապարակէր զխօսս կարգաւորաց. շինասէր էր և տան յարդարիչ, և պիտոյից պատրաստիչ յոյժ գովելի։

Քակեաց յեկեղեցական սպասուց բազում անօթս ոսկեղէնս, զպահարան սրբոցն յոսկւոյ և յարծաթոյ և յականց զարդարած, զոր տէր Ներսէսն յառաջ էր շինեալ, և յետոյ տէր Գրիգոր Ապիրատն փարթամացոյց, և գրեաց ի վերայ զերկոցունց[1] անուանսն. զմեծ խաչն ոսկեղէն զպարոն Վասլին քակեաց, և հալեաց զձոյլ ոսկի սուրբ Նշանն տէր Գրիգորիսի, և եհան ականս և մարգարիտս շատ. քակեաց զոսկիակազմ տուփ աւետարանին տէր Գրիգորիսի, որ էր ականք և մարգարտով. քակեաց զօքսինաւի զփլառ նափորոնն տէր Ներսէսի, որ շար ոսկւով կարած էր, որ զէտ ձուլածոյն կանգնէր. քակեաց զոսկին և զականսն և զմարգարիտն ի դօտւոյ սուրբ սեղանոյն, զոր շինեալ էր տէր Գրիգոր. եհան զմեծ յուսկային արծաթի, զոր շինեալ էր տէր Գրիգորիս և կախեալ ի գմբէթ սրբոյն Գրիգորի. քակեաց զկամարն տէր Գրիգորի, զոր շինեալ էր ոսկւով և մարգարտով և ականիք։ Այլ մի փոխան զբերոյս մեզ դնէք մեղ, զի չէ թէ ի համբաւէ լուաք, այլ տեսաք և շօշափեցաք ձեռօք ի քակելն, և լացաք ընդ այն փայլմութեանն անզարդ միայն։ Այլ զբերդն շինութեամբ կարի ամրացոյց, և զամէն եկեալսն առ ինքն գոհութեամբ դարձոյց։ Էր սա ազգաւ Հեթմեցի[2], որդի Կոստանդեայ որդւոյ Օշնի։

ՈԾԴ

Գնաց Լևոն թագաւոր ի վերայ Աբլաստին, և չկարաց առնուլ։

[1] B. զերկ. — [2] A. Հեթմցի

aimant l'ordre et le pratiquant dans sa maison, et pourvoyant à toutes les nécessités avec un zèle digne d'éloges.

Il détruisit une foule d'objets du culte, des vases en or et en argent, le reliquaire orné d'or, d'argent et de pierres précieuses, que le seigneur Nersès [Schnorhali] avait fait jadis confectionner, que plus tard le seigneur Grégoire Abirad avait enrichi, et sur lequel il avait fait graver le nom de tous les deux; la grande croix d'or du baron Vasil eut aussi le même sort. Il fit fondre la croix, coulée en or, du seigneur Grégoire, et en retira quantité de pierres précieuses et de perles. Il détruisit la couverture de l'évangile qui avait appartenu au seigneur Grégoire, rehaussée de pierreries et de perles, et le pallium du seigneur Nersès, lequel était tissu d'or et se tenait droit comme s'il eût été d'or coulé. Il enleva l'or, les pierres précieuses et les perles du cercle de l'autel élevé par le seigneur Grégoire, ainsi que la grande lampe d'argent que ce prélat avait fait fabriquer et suspendre à la coupole [de l'église] de Saint-Grégoire [l'Illuminateur]. Il détruisit la ceinture du seigneur Grégoire, que celui-ci avait fait faire, enrichie d'or, de perles et de pierreries. Ne nous faites pas un crime de ces révélations, car nous ne parlons pas d'après des ouï-dire, mais de ce que nous avons vu et touché de nos mains, lorsque ces dégradations eurent lieu. Nous pleurâmes de voir ces magnifiques objets ainsi mutilés. Mais [le seigneur Jean] munit sa forteresse de solides remparts; il recevait tous ses visiteurs avec une si large hospitalité, qu'ils s'en revenaient en célébrant ses louanges. Il était de la famille des Héthoumiens, fils de Constantin, fils d'Ôschin.

654 (29 janvier 1205 — 28 janvier 1206).

Le roi Léon alla assiéger Ablastha, mais il ne put prendre [cette ville].

Եւ եկն ի Կոստանդնուպօլսէ¹ Խոսրով Շահն՝ որդի Խլիճ Ասլանին, և տիրեաց հայրենեաց իւրոց։

Յայսմ ժամանակի² գնաց տէր Յովհաննէս կաթուղիկոս առ թագաւորն Լևոն, և խօսեցաւ³ վասն Անտաքացի թագուհւոյն զոր ունէր թագաւորն՝ բանս բամբասանաց. և յոյժ բարկացաւ թագաւորն, և ետ սպանանել շատս ի մերձաւորաց նորա. և զթագուհին իւր ձեռօքն ծեծեց խիստ. հազիւ կարաց որդի քեռւոյն իւրոյ Վասակայ Կոստանդին՝ պրծուցանել զնա ի ձեռացն կիսամահ. զոր յղարկեց ի գնդան ի բերդն Վահկայն։ Եւ ունէր ի նմանէ դուստր մի տղայ Ռիթա անուն, զոր սնուցանէր մայր թագաւորին տիկնաց տիկինն՝ զՌիթայն. որոյ յիշատակ նորա⁴ օրհնութեամբ [եղիցի]։

ՈԾԵ

Եկն տուկն Վենետիկաց և գոնթն ու Ֆլանտրն, և առին զԿոստանդնուպօլիս⁵ ի Յունաց, և կոտորեցին և փախուցին զնոսա. յայսմ հետէ բարձաւ թագաւորութիւնն ի Կոստանդնուպօլսէ⁶։

¹ A. ի Պօլսէ — ² A. ժամու — ³ A. յուսա — ⁴ A. յիշատակն — ⁵ A. զՊօլիս — ⁶ A. ի Պօլսէ.

Khosrov-Schah, fils de Kilidj-Arslan[1], étant arrivé de Constantinople, se mit en possession des États de son père.

A cette époque, le seigneur Jean, catholicos, vint trouver le roi Léon, auquel il rapporta des propos injurieux contre la reine, princesse de la maison d'Antioche. Léon, irrité, fit mettre à mort une foule de personnes de la suite de la reine, et se livra lui-même aux plus grandes violences contre elle. A peine si Constantin, fils de Vaçag, oncle maternel du roi, put l'arracher de ses mains à demi morte. Léon la fit conduire en prison dans la forteresse de Vahga'. Il avait d'elle une fille encore en bas âge, nommée Ritha, et qui était élevée par la mère du roi, la reine des reines [Ritha][2]; que la mémoire de cette princesse soit en bénédiction!

655 (29 janvier 1206 — 28 janvier 1207).

Le doge de Venise [Henri Dandolo] et le comte de Flandre [Baudouin] enlevèrent Constantinople aux Grecs[3]; ils les exterminèrent et les mirent en fuite. Dès lors, les Grecs cessèrent de régner dans cette ville.

¹ Ghïath-eddin Keï-Khosrou, fils de 'Izz-eddin Kilidj-Arslan II. (Cf. ci-dessus, p. 404, 405, 481 et 482.)

² Le titre տիկին տիկնայ « reine des reines » était celui que portait la reine douairière, mère du roi; celui de թագաւորահայր ou պարոնհայր, βασιλεοπάτωρ, *père du roi*, désignait le baïle ou régent du royaume pendant une minorité. (Cf. pour l'explication de ces titres en usage à la cour de Sis, mon Introduction.) Le grand baron Constantin portait celui de *père du roi*, lorsqu'il gouvernait le royaume pour son fils, Héthoum Ier, encore tout jeune, comme on le voit par un mémorial ou mémento de copiste, qui fait suite à la chronique de Michel, dans le manuscrit de la Bibliothèque impériale, ancien fonds arménien, n° 96, folio 220 v° et 221 r°, et que j'ai publié en tête de ma traduction d'un fragment de cette chronique (573 — 717 de J. C.), dans le *Journal asiatique*, cahier d'octobre 1848, p. 286-287. On trouve l'abstrait պարոնհայրութիւն, qui est le nom de cette dignité, dans un privilège de Léon V aux Siciliens, en date de 1331, provenant des archives de Messine, et publié pour la première fois par le R. P. Léonce Alischan dans le *Polyhistor*, Բազմավէպ, revue bi-mensuelle des Mékhitharistes de Saint-Lazare, à Venise, livraison du 15 mars 1847. (Cf. mes *Recherches sur la chronologie arménienne*, chap. IV, p. 129-130.)

³ Cette date est fausse, puisque ce fut le lundi de la deuxième semaine du grand carême ou carême de Pâques, 12 avril de l'année mondaine 6712, indiction VII (1204), que les Latins prirent Constantinople, suivant le témoignage de Nicétas Choniates (*Alexis Ducas Mourtzouphle*, ch. II).

ՈԾԷ

[Յայսմ Սմբատ գունդստապլն Թարգմանող պատմութեանս։]

Եւ յայժամ առեալ Կոստանդնուպօլիս[1] ի Ֆռանգաց, փախեաւ իշխան մի յայն յայսկոյս. և տիրեաց կալաւ զՆիկիա և զԱնդրամիտն, զԵփեսոս, զԶմիւռնիա[2], և զոր ի նոսա[3] կայր բերդեր, և զՖիլատելֆին և զՊիղաս. և թագաւորեաց նոքօք, որ կոչեցաւ Լասքարի։

ՈԾԹ

Գնաց Լևոն թագաւորն ի Կիպրոս, և առ իւր կին զԿիպրոսայ թագաւորին քոյրն զՍիպիլն[4], կին իմաստուն և համեստ։

ՈԿԵ

Առաւ թագաւորն Լևոն զԱնտաք իմաստութեամբ, զի առատ պարգևօք խոստմամբ հաւանեցոյց զոմանս յիշխանացն. և նոքա բացին զդուռն գիշերն, յորում եմուտ շատ զօրօք. իսկ ոմանք մտին ի կլայն և ամրացան, և յետ աւուրց եկին ի հնազանդութիւն։

[1] A. Պօլիս — [2] A. զԶմիւռնիա — [3] A. ի նմա — [4] B. et C. Զապէլն « Isabelle ».

---

657 (29 janvier 1208 — 27 janvier 1209).

[Cette année fut celle de la naissance de Sĕmpad, le connétable, auteur de cette histoire[1].]

Après la prise de Constantinople, un prince grec se sauva de ce côté-ci de la mer [en Asie]. Il prit et soumit à son autorité Nicée, Adramyttium, Éphèse, Smyrne et les forteresses dépendant de ces villes, Philadelphie et Pegæ (Bigh'as)[2], et régna dans ces contrées. Il se nommait [Théodore] Lascaris.

659 (28 janvier 1210 — 27 janvier 1211).

Le roi Léon passa dans l'île de Chypre, et épousa la sœur du souverain de cette île, Sibylle, princesse pieuse et modeste[3].

665 (26 janvier 1216 — 24 janvier 1217).

Le roi Léon s'empara habilement d'Antioche. Il gagna, par la promesse de grandes libéralités, quelques-uns des principaux de la ville, qui lui en ouvrirent la porte pendant la nuit; et il y fit son entrée avec des forces imposantes. Plusieurs allèrent se retrancher dans la citadelle; mais quelques jours après ils vinrent faire leur soumission.

[1] Ceci est une de ces additions de seconde main, introduites dans le texte de notre chroniqueur, et que j'ai signalées ci-dessus, p. 608. Sĕmpad étant né en 1208, et, comme il nous l'apprend un peu plus loin, le roi Léon étant mort en 1219, il en résulte que notre historien était âgé de onze ans lorsque ce prince cessa de vivre. Il était par conséquent tout jeune lorsque, d'après ce qu'il raconte, Léon l'appela à sa cour. Cette faveur s'explique par l'illustre naissance de Sĕmpad, qui était de la famille des princes héthoumiens, et par le soin jaloux et éminemment politique qu'avait le roi de grouper autour de lui et de s'attacher les représentants des plus grandes familles de la Cilicie.

[2] Les noms de ces villes de l'Asie Mineure n'ont besoin d'aucune explication, à l'exception de Bigh'as, indiquée dans Spruner, *Historischer Atlas* (*Griechenland und Kleinasien*), sous le nom de *Biga*; Πηγαί, ville de l'Hellespont, dans Nicétas Choniates (*Baudouin de Flandre*, ch. 1, *in fine*); *Les-Pigal* de Geoffroy de Villehardouin (*Conqueste de Constantinople*, éd. Buchon, Paris, in-8°, 1840, p. 115), qui dit: « *Une chite ki sour mer seoit, et iert peuplee de Latins.* » Elle était située sur le canal de Saint-Georges, au sud-est de Lampsaque.

[3] Sibylle était née du second mariage d'Amaury avec Isabeau, reine de Jérusalem. Amaury, mort le 1er avril 1205, avait laissé pour lui succéder son fils Hugues Ier, alors âgé de dix ans. L'époque de l'union du roi d'Arménie avec Sibylle (1210) coïncida avec celle de la majorité du roi de Chypre, telle qu'elle était réglée par la législation d'outre-mer consignée dans les Assises de Jérusalem.

Այս ի ժամանակս Լևոնի ժողովեաց զօր սուլտանն Իկոնին[1] որ էր ի Սալջուքեցն, որ անունն է Ազըտին Քէյքաւուզ։ Այս ի ծերութեան Լևոնի՝ որ ցաւոտեալ էր ի նկրիսն, և ուերեալ էր ձեռքն ու ոտքն, կամեցան քէն հանել վասն շատ ուժերոյն[2], զոր արարեալ էր Լևոն թագաւորին իւրեանց, և առեալ էր զՀրակլէ[3] և զԼառընդա, և Կեսարիոյ սղարեկն զոր ի յառ էած, և դարձաւ ծախեց իւրեանց։ Եւ սուլտանն եբեկ սղարեաց[4] զԿապանն զբերդն. նա զպարոն Կոստանդին սպարապետն, և զպարոն Ատանն պայլ՝ թագաւորն[5] Լևոն եդ զօրագլուխ. որ[6] առին զամէն Հայոց հեծեալն, և գնացին իջան[7] ի Շողականն՝ վերև ի լեառն. և սուլտանն սկսաւ սերտ կռուիլ ի վերայ բերդին։ Բայց պարոն Լևոն տէրն Կապնուն, և այլ իշխանք որ կային ի ներս՝ ելան ի դուրս[8] ու զարկին իւրեանք, ու զհեծեանց պահերն ընդ հետիոտս[9] տարան, ու այրեցին զքարինին, ու այնով պրծան զէտ.քաջ[10] մարդիկ։

Այս սուլտանն խորհեցաւ իջուցանել ի զօրացն ի դաշտն. և ելան[11] եկին առաւօտուն ի տեղի մի ի Շողական[12], որ կոչի Եէզտի[13]։ Եւ պարոն Կոստանդին[14] գունդուստապլն ընդդէմ գնաց, և եզարկ զիւրեանք իւր զօրքն ու[15] խառնեցաւ. ու պարոն Ատանի զօրքն չօգնէր[16] իւրեանց, հայնց որ շատ էր[17] Թուրքն։ Այս ի տեղն առին ծառայ զպարոն Կոստանդին զորդին Հեթմոյ Լամբրոնին տիրոջն, որ էր իւր աներ, և զԿեռ Սահակ զՍիկոյ տէրն, զԱզել զՕքսենց[18] և այլ իշխանք և ձիաւորք. և եղև կոտորած ի զօրքն[19] Հայոց, և տարան

[1] A. Կաւնին — [2] A. ուժոյն — [3] A. զՀռակլէ — [4] A. պաշարեաց — [5] A. և Ատանն՝ որ պայլ էր թագաւորին — [6] A. ու — [7] A. իջին — [8] A. ի դուրս ելին — [9] B. ընդ ոտ., C. ընդ ոտ — [10] A. պրծան քանի — [11] A. ելին — [12] A. ի Շողակն, C. ի Շօղակն — [13] B. et C. Եզտի — [14] A. omet Կոստանդին — [15] A. իւր — [16] C. չօգնեաց — [17] A. չուշտէր, C. հանց որ շատ էր — [18] A. զԱզել Լօքսենց; B. և Զազել Ջօքսենց — [19] A. զօրն

Du temps du roi Léon, le sulthan d'Iconium, qui était de la famille des Seldjoukides, et qui se nommait 'Izz-eddin Keï-Kaous, réunit son armée. Comme Léon était déjà vieux et souffrait de la goutte, et qu'il avait les mains et les pieds perclus, [les infidèles] résolurent de se venger des défaites qu'il leur avait infligées. Il avait enlevé Héraclée et Laranda, assiégé et pillé Césarée. Il leur rendit ces villes à prix d'argent. Le sulthan étant venu mettre le siége devant la forteresse de Gaban, le baron Constantin, général en chef de l'armée, et le baron Adam, [plus tard] baïle, furent chargés par le roi de repousser les ennemis. Étant partis à la tête de la cavalerie arménienne, ils allèrent camper à Schogh'agan, sur le sommet de la montagne. Cependant le sulthan pressait vivement la place. Le baron Léon, seigneur de Gaban[1], et les autres chefs qui la défendaient, firent une sortie, battirent les infidèles, et, à la tête de l'infanterie de la garnison, brûlèrent les machines des assiégeants, et se tirèrent en braves de ce péril[2].

Alors le sulthan résolut de faire descendre dans la plaine un de ses détachements, qui arriva, à l'aurore, vers Schogh'agan, dans un lieu nommé Iëzdi. Le connétable Constantin s'avança à sa rencontre et avec les siens livra combat, tandis que ceux du baron Adam étaient empêchés de venir au secours du connétable, contenus par les forces supérieures des Turks. Là furent faits prisonniers le baron Constantin, fils de Héthoum[3], seigneur de Lampron et beau-père du baron Adam, ainsi que Kyr Isaac, seigneur de Siga, Azel Auxence (Ôk'sents), et autres chefs et

[1] Ce Léon est le même qui, dans un privilége de 1215, accordé par Léon II aux Génois, est mentionné sous le nom de « Leo de Cabban » (*Hist. patriæ monumenta*, Lib. jur. t. I, n° DXIV, col. 574-576).

[2] Cf. sur ces événements *la Table chronologique de Héthoum*, *ad annum* 665, ci-dessus, p. 483.

[3] Cf. sur ce Constantin, cousin au second degré du grand baron Constantin, et *թագադիր*, *thakatir*, c'est-à-dire investi de la charge de poser la couronne sur la tête des souverains dans la cérémonie de leur intronisation, *la Table chronologique de Héthoum*, *loc. laud.* et *ibid.* note 4, et mon Introduction.

գամէնն առ սուլտանն ի Կապանն։ Եւ սուլտանն ասաց, թէ այս ինձ շատ հերիք է[1], և չէառ զԿապանն․ և ելեալ գնաց յիւր աշխարհն, և եդ երկաթէ կապով զնոսա ի բանդ․ և անդ կային տարի մի և չորս ամիս։ Եւ թագաւորն Լևոն գթացաւ յիւրեանս, որ զեւրեանս սնուցեալ էր, և ետ զԼուլվա և զԻսաւրիոյ գետն և զանառիկ ծագն Լօզատի[2], և էառ զիւր իշխանսն։ Յետ մահուան թագաւորին Լևոնի, արար իւր փոխարէն Կոստանդին գունդստապլն հարիւրապատիկ և իւր դստերն․ զի լաւ է թագաւորի աղէկ ծառայ պահել քան զայլ հարստութիւն։

Իսկ յետ մահուան թագաւորին և պարոնին պարոն Ադամայ[3], մեռաւ սուլտանն Ազըտինն, և նստաւ իւր եղբայրն Ալատինն, այր իմաստուն և աստղաբաշխ։ Երբ զօրացաւ առ բազում զօրք յամենայն[4] ազգաց քրիստոնէից և տաճկաց, էառ յԱտոմայ թոռնէն ի Կէռ[5] Վարդէն զբերդն Կալոնորոս[6], և զդուստր նորա ի կնութիւն յոչ կամաց[7]․ և փասն քրիստոնէութեանն չհանդեաւ[8] ի հետն աղբիլն։ Էառ զԻսաւրիոյ[9] երկիրն մինչ[10] ի Սելևկիոյ դուռն․ բայց զՍելևկիա Սպիթալուն Ֆրէրքն պահէին օգնականութեամբ Հայոց։

[1] A. թէ այս ինձ բաւ է — [2] A. և ի Սավրիոյ գետն ղանառիկ ծագն Լօզատի. C. Իսաւրիոյ — [3] C. Ատանի — [4] A. յամենից — [5] C. ի Կիռ — [6] A. Կալօնօրոս — [7] A. յոչ կամաց ի կնութիւն — [8] A. et B. չհանդաւ — [9] B. զՍաֆրիոյ — [10] A. մինչև

chevaliers. Les Arméniens furent taillés en pièces. Les captifs furent amenés sous les murs de Gaban en présence du sulthan. «Cet avantage, dit-il, me suffit;» et il abandonna le siége. Étant retourné dans ses États, il fit mettre en prison ses captifs chargés de chaînes; ils y restèrent seize mois, jusqu'à ce que le roi Léon, compatissant au sort de ces chefs qu'il avait élevés et nourris, céda la forteresse de Loulva, le fleuve d'Isaurie, et l'imprenable passage de Lauzad[1], et, à ce prix, obtint leur liberté. Après la mort de Léon, le connétable Constantin reconnut ce service au centuple, par ce qu'il fit pour la mémoire de ce prince et pour sa fille. Il vaut donc mieux, pour un souverain, conserver un serviteur fidèle que ses autres richesses[1].

Après que le roi et le baron Adam eurent cessé de vivre, le sulthan 'Izz-eddin [Keï-Kaous] mourut[2]. Il eut pour successeur son frère Ala-eddin [Keï-Kobad], prince savant et adonné à l'astrologie. Lorsque celui-ci se vit solidement appuyé sur une armée considérable, recrutée de gens de toutes nations, chrétiens et musulmans, il enleva au petit-fils d'Adom, Kyr Vart, la forteresse de Galonoros, et épousa, malgré la répugnance qu'il rencontra, la fille de ce dernier, qui, en sa qualité de chrétienne, ne voulut avoir aucun commerce avec lui. Le sulthan s'empara du territoire de l'Isaurie, jusqu'aux portes de Séleucie, ville que les frères de l'Hôpital conservent avec le secours des Arméniens[3].

[1] Ce passage était situé, à ce qu'il paraît, non loin de celui de Gouglag et débouchait, par Podandus, dans la Cappadoce. Là se trouvait une ville du même nom, que Hiéroclès, dans son *Synecdème*, appelle Λαυζαδαΐς, et Constantin Porphyrogénète (*De Thematibus*, I, xiii), Λαύζαδος, et que le premier place sous la dépendance du gouverneur, ἡγεμών, de l'Isaurie, et le second dans le *Thema Seleuciæ* (Cf. Banduri, *Imperium orientale*, t. Iᵉʳ, p. 12 et 39).

[2] Suivant Sempad, la mort du sulthan 'Izz-eddin Keï-Kaous et l'avénement de son frère seraient postérieurs au meurtre de sire Adam (1221). Cette date est en retard de deux ans environ sur celle que donnent Ibn-Alathir et Aboulféda, qui marquent l'année 616 (1219), et Aboulfaradj, qui indique la même année de l'hégire, et de plus l'année des Grecs 1531 (oct. 1219-1220).

[3] Par le terme *Isaurie*, il faut entendre la Cilicie Trachée, qui porte aussi ce nom dans les Notices de l'empire. Le château de Saleph ou Selef (Séleucie) était alors le chef-lieu de la commanderie des Hospitaliers en Cilicie. Dans un acte de donation de Raymond Rupin à ces chevaliers, en date de 1210, et dans celui par lequel Léon II

Իսկ պարոն Կոստանդին պայլն գի խելօք էր՝ իմաստութեամբ անցոյց զաւուրքն. և իւր թաստիրովն էառ ի վերայն հարկ, որ տայ ամէն[1] տարի հեծեալ[2] ի ծառայութիւն՝ չորս հարիւր մարդ. և զինչ գանոյր Ֆռանկցի օժանի՝ նա քնքշեցնէր։

Եւ սուլտանին խորհելով թէ Կիլիկիա մօտևոր է, պտնում երբ ուզեմ, ապա թող երթամ յայլ դեհ[3], խնձ երկիր բանամ. և գնաց շատ զօրօք և էառ զԵզնկայն, և կորոյս զայնոր սուլտանն. անտի ի յԱրզրումն[4], և զայն այլ էառ, և զՄանծկերտ մինչ ի Կարուց գաւառն. և ապա ոլորեցաւ անտի, և երեկ էառ զՄելտինի և զԽարբերդ և զՉմշկածագն և զԱմիթ և զԾովքն, և մինչ Եփրատ կորէ, զամէնն մլքեց, և կորոյս զսուլտանայքն. հայնց որ եկաւ Մսրայ սուլտանն Էնթափայ[5] տիրոջն ի յօգն, ու չկարաց իրք առնել, խանգարեաց զամէնն ու փախոյց։

Ի սորա տէրութեանն ելաւ Թաթարին համբաւն ու ձայնն, որ գայր ու առնոյր[6] զվերի Թուրքաստանն՝ զբերդերն ու քաղաքներն, և երեկ մինչև Խորազմ. և խանգարեաց զԽորազմշահն Տարպայնի և փախոյց. որ գնացին անցան ընդ Ջահուն մեծ գետն, և նստան ի վերայ գետափին. և լուծեց յիւրեանք[7] զամէն երկու գետամէջքն, որ է ընդ Ջահուն և ընդ Գեհոն ի մէջ. և է մեծ մայրաքաղաքն Սամրղանդ և Պուխարա և Քէշ

[1] A. omet ամէն — [2] A. et B. հեծել — [3] A. տեղ — [4] A. ի յԱրզրումն — [5] A. et B. Էնթփայ — [6] C. կառնոյր — [7] C. լծեց զիւրեանք

Le baron Constantin, baïle, était un homme de tête, et la prudence dirigeait tous les actes de sa vie. En vertu d'une stipulation, il recevait des Hospitaliers, chaque année, comme prestation d'hommage, un corps de 400 cavaliers. Tout ce que les Franks lui offraient en dons volontaires, il le recevait avec empressement.

Cependant le sulthan, réfléchissant que la Cilicie était dans son voisinage et pensant qu'il s'en rendrait maître quand il voudrait : « Allons d'un autre côté, se « dit-il, et ouvrons-nous d'autres contrées. » Étant parti avec des forces considérables, il vint prendre Ezĕnga, et mit à mort le prince qui possédait cette ville. De là il marcha sur Erzeroum, dont il s'empara, ainsi que de Mandzguerd, jusqu'au territoire de Gars. Ensuite il vint s'emparer de Mélitène, Kharpert et Tchĕméschgadzak, Amid et Dzovk', et soumit tout le pays que traverse l'Euphrate. Il extermina aussi les Égyptiens (Sulthaniens), car le sulthan d'Égypte, étant accouru au secours du seigneur de Aïn-tab, échoua; Ala-eddin le battit complétement et le mit en déroute.

Sous son règne, le bruit se répandit que les Tartares arrivaient, et avaient envahi le haut Turkestan dont ils avaient pris les forteresses et les villes. Ces hordes, parvenues dans le Khorazm, avaient battu le Khorazm-Schah [Ala-eddin-Mohammed] et l'avaient forcé à prendre la fuite. Après avoir traversé le grand fleuve Djihoun, les Tartares s'étaient établis sur ses rives. Ils soumirent toute la contrée qui s'étend entre les deux fleuves, le Djihoun d'un côté, et le Sihoun (Kéhon) de l'autre. Les principales villes de ce pays sont, Samarkande, Boukhara, Kêsch,

leur engage le fief de Djĕguêr (1214), figurent parmi les témoins *Faraldus de Baras, castellanus Selephii, Hemericus de Pax, Selefkie castellanus; Albertus, preceptor Selefkie.* Willebrand d'Oldenbourg (*Itinerarium Terræ sanctæ*, dans Leonis Allatii *Symmicta*, p. 15), en décrivant la fête de la bénédiction de l'eau, le jour de l'Épiphanie, à laquelle il assista, lorsqu'il se trouvait en Cilicie, en se rendant dans la Palestine, en 1211, dit que le roi Léon avait à ses côtés « magistrum domus Alemannorum, et castel- « lanum de Saleph, hospitalarium, cum eorum « sociis viris religiosis millibus. »

և Նախշաւպ և Քերմինա և շատ քաղաքք՝ զոր չկարացի ընդ[1] գրով արկանել։ Եւ եղեն Խորազմ շահն կայր զէտ ծփած ի վերայ գետին, և կարծէր[2] թէ զԽորասան և զենչ մեծ գետն կալ՝ յայս դէհս փրկել։ Եւ Չանկզխանն[3] որ գլուխ էր Թաթարուն՝ կամրեաց ի վերայ նաւերով կամուրջ, և անցաւ ընդ Ջէհուն, և էառ զմեծ քաղաքն Սամարղանդ ի չորս օրն, և ի չորս տարին չկարաց աւերել. վասն զի Սմրղանդն ի Թուրք լեզուն գէր քաղաք ասի[4], յիրաւի որ գէր էր և մեծ. և էառ այլ շատ քաղաքք։

Բայց պարտ է դառնալ ի Կիլիկիոյ[5] գործն, և գրել. զի պարոն Կոստանդին պայլ ժողովեաց զամէն եկեղեցականքն և զօրքն Հայոց և ասաց. Թէ պարոնայք, դուք գիտէք, թէ յինչ նեղութեան գտի զաշխարհս և զմեր պարոնին[6] յետ մահուանն, ու Աստուծով հասի յայս բերս, ու մեր պարոնայ դուստրն կարգաւոր եղաւ. ամէնդ թէ տապրեցուք ով մեզ պարոն բերեմք[7]. զի ես ուզեմ որ իմ տանն և իմ որդւոցն անդորրութիւն առնեմ։ Եւ ամէնն թէ տաղբրեցան շատ օրեր, և հայնց պատահեցին[8] որ քան ի յայլ տեղաց՝ բերեն զԱնտաքոյ[9] բրինձին որդին զՖիլիպն, զի ի մօտ է, և յոր կարէ օգնել մեզ ի մեր ամէն կարիք։

ՈՀԱ

Երին ի պայման որ հայենակ կենայր, և զեկեղեցին և զաւրէնն Հայենակ տանէր, և զամէն մարդ յիւր կարգն պահէր։ Եւ իբր մեծացաւ և եղև քսան տարւոյ, նա իւր հօրն թէտպիրով կ'ուզէր որ հանէր զՀայոց զամէն իշխանքն, և յիւրայն դնէր, այնչափ որ

[1] A. omet ընդ. — [2] A. կու կարծէր — [3] C. Չանկզխանն — [4] B. ասէ — [5] B. Կիլիկոյ — [6] A. պարոնին — [7] A. ամէն թապիր խորհուրդ արարել. որ մեզ պարոն բերենք — [8] A. և հայնց անանկ պատահեցին; C. թատպիրվեցէք — [9] A. բերեն պարոն մեզ զԱնտաքոյ

Nakschèb (Nakhschoub), Kerminié, et beaucoup d'autres dont j'omets les noms. Le Khorazm-Schah était comme un homme couvert par les vagues au milieu d'un fleuve, et s'imaginait sauver le Khoraçan et la contrée que sépare le grand fleuve, à l'ouest. Tchinguiz-Khan, chef des Tartares, ayant établi un pont de bateaux, franchit le Sihoun et se rendit maître, en quatre jours, de la grande cité de Samarkande. En quatre années, il ne put parvenir à la ruiner, car Samarkande, en langue turke, signifie *ville grasse;* et, en effet, c'est une cité riche et considérable. Il prit aussi quantité d'autres places.

Mais il nous faut revenir à ce qui concerne la Cilicie et continuer notre récit. Le baron Constantin, baïle, rassembla le clergé et l'armée, et leur dit : « Barons, « vous savez dans quelle condition déplorable j'ai trouvé notre pays, et l'état dans « lequel l'a laissé notre souverain. Grâce à Dieu, je l'ai relevé au point où il est « maintenant; et la fille de Léon est en âge d'être mariée. Délibérons pour savoir « quel maître nous nous donnerons, car je veux assurer à ma famille et à mes « enfants le repos et la tranquillité. » Après avoir tenu conseil pendant plusieurs jours, ils s'arrêtèrent à la résolution de faire venir d'Antioche, plutôt que de partout ailleurs, le fils du prince [Boëmond le Borgne], Philippe, par la raison que ce prince, étant leur voisin, pourrait leur prêter un secours efficace toutes les fois qu'ils en auraient besoin.

671 (25 janvier 1222 — 24 janvier 1223).

Ils posèrent pour condition que leur jeune souverain vivrait à la mode arménienne, qu'il adopterait la croyance et la communion des Arméniens, qu'il respecterait les priviléges de tous les nationaux. Mais une fois devenu grand et parvenu à sa vingtième année, cédant aux instigations de son père, il entreprit de chasser tous les chefs arméniens et de les remplacer par des gens à lui. Les Armé-

չկարացին ժուժել խրեան[1]. բռնեցին զնա ի Թիլն եւ յաթոռոյն հզեցին, եւ արարին բեր-պարգել՝ ու[2] մեռաւ. եւ այլ պայլ դրին զպարոն[3] Կոստանդին։

ՈՀԵ

Ժողովեցան տէր Կոստանդին կաթողիկոս եւ եպիսկոպոսք եւ իշխանքն ի Տարսուս, եւ եդին[4] թագաւոր յորդեացն պարոն Կոստանդեայ զպատանին Հեթում, եւ ետուն իւր կին զդուստր թագաւորին Լեւոնի Զապել. եւ եղեւ ուրախութիւն Հայոց։ Եւ հաստատեցին մեծ սէր ընդ Հռոմայ պապն, եւ ընդ Ալամանաց Օնփրուրն, եւ ընդ Ալատին սուլտանն Հոռոմոց[5]։

Յաւուրքս յայս շարժեցաւ դիւական բարկութիւն ի թագուհին Զապել, ու գեց երթալ տեսանել զիւր մայրն յՕսպիթլուն բերդն ի Սելեկիա, եւ գնաց. եւ խռովեցաւ ընդ թագաւորն եւ ընդ ամէն Հայք։ Եւ պարոն Կոստանդին ժողովեց հեծեալ[6], ու գնաց իջաւ առաջի Սելեւկիոյ. նա Օսպիթալն վախեաց որ շատ կու ծախսվէր[7] զինքն Սելեկիա, ու կու վախէին ի յԱլատին սուլտանէն, նա ուզեց տալ զբերդն թագուհին ու սէր առնե-նալ ընդ Հայք. եւ ֆրէր Պերդրանն այս կերպովս ետ, եւ ասէ՝ թէ զբերդս Լեւոն թագաւորն ետ մեզ. մեք չկարեմք ասել ընդ իւր դստերն՝ թէ ել ի բերդէս. ապա մեք կու ելնենք, դուք առէք զբերդն ու զինքն։ Եւ այս ցեղ առին զՍելեկիա ու զթագուհին։

Ի յայս աւուրքս եկեկ Հալպայ սուլտանն շատ հեծելով ի վերայ Պաղրասայ, եւ չկարաց առնուլ։

[1] A. չկարացին բան մի ընել — [2] C. ուր — [3] A. եւ այլ փայր եդին պայլ զպարոն — [4] B. դրին — [5] A. Հոռոմաց, B. Հոռոմոց — [6] A. et B. հեծել — [7] C. ծախսվէր

niens, ne pouvant plus supporter une telle injustice, se saisirent de lui à Thil, le détrônèrent et le renfermèrent dans une prison, où il mourut[1]. Après quoi, ils instituèrent de nouveau comme baïle le baron Constantin.

675 (24 janvier 1226 — 23 janvier 1227).

Le seigneur Constantin, catholicos, les évêques et les grands du royaume se réunirent à Tarse, et choisirent pour roi l'un des fils du baron Constantin, le jeune Héthoum, en le mariant à Isabelle, fille du roi Léon. L'allégresse régna parmi les Arméniens. On resserra les liens de l'amitié avec le pape de Rome, l'empereur d'Allemagne, et Ala-eddin [Keï-Kobad], sulthan du pays des Romains.

A cette époque, la reine Isabelle, poussée par une fureur diabolique, résolut de se réfugier auprès de sa mère, qui était chez les Hospitaliers, dans la forteresse de Séleucie. Elle partit donc en rompant avec le roi et toute la nation. Le baron Constantin, à la tête d'un corps de cavalerie, vint camper devant Séleucie. Les Hospitaliers, pour qui la défense de cette place était une lourde charge, et qui redoutaient le sulthan Ala-eddin, résolurent de rendre Séleucie et la reine aux Arméniens, et de se maintenir en bons termes avec eux. Le frère Bertrand s'y prit de la manière suivante : « Le roi Léon, dit-il, nous a donné cette forteresse. « Nous ne pouvons pas dire à sa fille : quitte-la; mais nous en sortirons, et alors « occupez-la et prenez la reine. » C'est ainsi que les Arméniens obtinrent Séleucie et Isabelle[2].

A cette époque, le sulthan d'Alep, avec un corps nombreux de cavalerie, vint attaquer Bagras, mais sans succès[3].

[1] Cf. ci-dessus, p. 516, note 1.

[2] Voir, pour la date précise de l'avénement de Héthoum Ier, ci-dessus, p. 430, note 1.

[3] Ce prince était Melik-el-'Aziz Ghiâth-eddin Mohammed, fils de Melik-eddhaher, fils de Saladin.

Ի սոյն ամի ծնաւ Թագուհին[1] Զապէլ զանդրանիկ որդին Լևոն ։

Եւ յայս ամի ելքս մտաւ Թաթարն ի Հոռոմք. նա սուլտանին մայրն էառ զիւր դուստրն, ու փախեաւ[2] ի Կիլիկիայ. Եւ Թաթարն յղարկեց[3] ի հետ ի Հեթում թագաւորն, թէ տուր զփախստականն. թէ չէ՝ քո ամէն ասէլն՝ որ հետ մեզ զրիր՝ նա սուտ է. Նա փախեցին՝ որ Թաթարն չլցուէր յերկիրս՝ տուին ։ Եւ սխալս սուլտանն Քայ Խոսրովշահն և ամէն Տաճկունք. ժողովեցան հեծեալ[4], և առաջնորդ Թևամբ պարոն Կոստանդեայ[5] Լամբրոնի տիրոջն՝ մտաւ ընդ Պաղարոնին լեառն ի վայր, ու այրեաց զամէնն ։

Եւ Թագաւորահայրն պարոն Կոստանդին ու Սմբատ գունդստաբլն եկին մտան[6] ի Տարսուս. և Թագաւորն իւր հեծելովն կայր ի յԱտանայ ։ Թուրքն պաշարեաց զՏարսուս, իջան[7] ի դարատն հետ գետին, զերեցին զամէն երկիրն, և կեցան վեց օր. և ապա ել ածին որ երթէին ընդ Կուկլկոյ կապանն ։ Թագաւորն հեծելովն ի հետ ել, և Թագաւորահայրն, և Սմբատ գունդստաբլն[8], և հասին ի տեղ մի՝ որ Մայծառ[9] ասեն. Նա դարձան անթիւ շատ ի յետ. Նա մեք զինքս ու Աստուծով խանգարեցաք[10], և կոտորելով վարեցաք մինչև Պոդանդէ ։

ՈՂԵ

Եւ հետ տարւոյն ի Թուին ողե արարին շատ ժողովք, ու եկին մտան ընդ Կուկլկայ

[1] A. omet Թագուհին — [2] B. et C. փախաւ — [3] A. յղրկեց — [4] A. et C. հեծել — [5] B. Կոստանդնայ — [6] A. մտին — [7] A. իջին — [8] C. գունդստապլ — [9] A. Մայծառ. — [10] B. խանգրեցաք

Cette même année, Isabelle donna le jour à son fils aîné Léon.

Les Tartares ayant envahi le pays des Romains, la mère du sulthan prit avec elle sa fille et se réfugia en Cilicie. Les Tartares envoyèrent aussitôt au roi Héthoum pour réclamer les fugitives : « Si tu ne nous les remets pas, lui dirent-ils, l'amitié que tu as contractée avec nous n'est qu'un mensonge. » Les Arméniens, craignant que les Tartares n'inondassent le pays, rendirent ces princesses. Le sulthan [Ghiâth-eddin] Keï-Khosrov-Schah et tous les musulmans en voulurent beaucoup à Hethoum. A la tête de sa cavalerie, le sulthan, guidé par Constantin, seigneur de Lampron, franchit la montagne de Babar'on, et descendant dans la plaine, porta partout l'incendie.

Le baron Constantin, père du roi, et le connétable Sèmpad se jetèrent dans Tarse, tandis que le roi avec ses cavaliers allait se renfermer dans Adana. Les Turks investirent Tarse et campèrent au pied de la colline, derrière le fleuve [Cydnus]. Ils saccagèrent, pendant six jours, toute la contrée environnante. Ensuite ils partirent pour rentrer chez eux par le défilé de Gouglag. Le roi avec sa cavalerie, le père du roi [Constantin] et le connétable Sèmpad se mirent à leur poursuite et arrivèrent à un lieu nommé Maïdzar'. Les ennemis étant revenus sur nous en nombre immense, l'action s'engagea, et, par le secours de Dieu, nous les battîmes et les poursuivîmes, en les exterminant, jusqu'à Podandus[1].

695 (19 janvier 1246 — 18 janvier 1247).

L'année suivante, les infidèles arrivèrent en nombre par le défilé de Gouglag;

[1] Ancienne ville dans le sud de la Cappadoce, à une journée de marche au nord est des *Pylæ Ciliciæ*. Il n'en reste aujourd'hui que le château, qui est situé au sommet d'une montagne, et que l'on nomme Annascha-Kalessi. Au pied de cette montagne se trouve un vaste khan, où est établi un bureau de douane (badj-khâneh) pour les caravanes qui se rendent de Kaisarié à Tarsous, et réciproquement.

կապանն երկու հարիւր և վաթսուն հազար մարդ, և բոլոր պատեցին զՏարսուս· Թագաւորահայրն, և ես Սմբատ գունդուստապլս մնաք ի Տարսուս։ Այլ եթէ կամիմ նեղութիւն բաբանաց ու կռուի գրել կար[1], նա կարի շատ էր լինել· հոյնց[2] որ ի ջրմուղն դեհն ու ի ջրելին՝ աղէկ նետընկէց մի՝ փլուցին զպարիսպն· շատք մեռան յերկուց կողմանցն, բայց ի դրացէ՝ հարիւր պատատիկ· զի ունէաք ընդ ներքս աղէկ Փռանկի չարխաւորք[3]։

Այլ ապա եկն[4] դեսպան ի Թաթարէն՝ որ թողէին ելանել· նա չէաք ի լսել, վասն զի զքաղաքն առած ունէին· նա զայս որ շատ է խնայել Աստուած ի քրիստոնեայքն՝ վնոյն և յոյնժամս· որ նստեալ էր սուլտանն Խիաթատինն յիւր բերդն ի Կալոնորոսն[5], ու կուխմէր, լով[6] ասաց· քիս քիս, ու մեռաւ։ Եւ ամիրայք որ ի վերայ Տարսուսու կային՝ երբ լսեցին՝ նա ի դրոյց մտան[7] ընդ թագաւորն, ու ուզեցին զՊռակնա, որ ելնով ի տուն երթային· նա թագաւորն ետ· որ ելան՝ ու գնացին։ Այլ չէաք իմացեր զսուլտանին մահն· զի աղէկն էր լել[9]։

Յետ երկու տարւոյ գողացաք զՊռակնա։

Այլ ընդ կամքն Աստուծոյ մի ոք պարծեսցի փախչել· զի որչափ ի վերայ մեր կացին՝

[1] A. գրել էաք — [2] A. et B. հենց — [3] A. et B. չարխաւորք — [4] B. եկին — [5] A. ի Կալօնօրօսն — [6] A. լաւ կ. B. լաւկ — [7] A. մտին — [8] A. ելին — [9] A. զի կարէաք նեղել

cette armée comptait deux cent soixante mille hommes. Tarse fut investie de tous côtés. Le père du roi et moi Sëmpad, connétable, nous nous renfermâmes dans la place. Si nous voulions décrire les dégâts occasionnés par les balistes et raconter les combats que nous eûmes à soutenir, ce serait une tâche beaucoup trop longue, car, depuis l'endroit où le fleuve pénètre dans la ville jusqu'à sa sortie, sur une étendue d'un bon jet de flèche, ils abattirent le rempart. Il y eut beaucoup de monde de tué des deux côtés; mais en dehors des murs il en périt cent fois plus; car nous avions avec nous, dans la ville, des Franks qui étaient d'excellents arbalétriers.

Sur ces entrefaites, survint un député tartare que les ennemis laissèrent se retirer. Nous n'aurions pas pu l'écouter, parce que la ville était prise; mais ce qui vaut mieux que tout cela, c'est que Dieu eut compassion des chrétiens, car en ce moment le sulthan Ghiâth-eddin [Keï-Khosrov], qui était dans sa forteresse de Galonoros, au moment où il était occupé à boire, s'écria tout à coup : « A moi, « à moi ! » et, sans avoir pu prononcer d'autres paroles, il tomba mort. Les émirs qui avaient investi Tarse, ayant appris cet événement, entrèrent en pourparlers avec le roi, en exigeant, pour se retirer, qu'il leur livrât Br'agana. Il y consentit, et les infidèles battirent en retraite. Nous ne pensions nullement à la mort du sulthan, parce qu'il était auparavant bien portant [1].

Deux ans après, nous rentrâmes par surprise en possession de Br'agana.

Que personne ne se vante d'échapper à la volonté de Dieu, car, tant que la

[1] Aboulfaradj (*Chron. syr.* p. 523) dit que c'est à cause du ressentiment qu'avait conçu Ghiâth-eddin Keï-Khosrou contre le roi d'Arménie, de ce que celui-ci avait livré la mère et la sœur du sulthan aux Tartares, qu'il envoya une armée envahir la Cilicie et attaquer Tarse. L'historien syrien raconte, d'accord avec notre chroniqueur, que cette ville était défendue par le baile [Constantin], père de Héthoum, et son fils aîné le connétable Sëmpad, et que les assiégés, soutenus par un corps de Franks, opposèrent une vigoureuse résistance. « Les infidèles, ajoute-t-il, incommodés par les pluies, ne trouvaient point d'abri, ni le moyen de se procurer de la nourriture pour eux et pour leurs chevaux; la boue était si profonde, que les cavaliers s'y enfonçaient avec leurs montures. Sur ces entrefaites, ils apprirent la mort du sulthan, qui était leur soutien, et ils battirent en retraite avant que la nouvelle en fût parvenue aux Arméniens. Ghiâth-eddin mourut subitement dans l'automne, au commencement de l'année 1557 des Grecs (octobre 1245). »

կալ մի անձրև չեկաւ․ երբ որ ալըն եղաւ՝ նա ի քսան օր գիշեր և ցերեկ չկտրեցաւ, և եղև ամէն աշխարհ ծ․ծ[1] ծով․ Յայնժամն որ եկան[2] տասն հազար[3] մարդ աւելի ոտով[4] պղանին, և ջրախեղդ սատակեցան[5]․ շատ ամօթ էաք այրել իւրեանց՝ թէ չէաք երդուեալ[6]։

ՈՂԷ

Գնացի ես Սմբատ[7] գունդստաբլս[8] ի Թաթարն։

ՈՂԹ

Եկի դարձայ առ իմ եղբայրն Հեթում թագաւորն։

ՉԸ

Հեթում թագաւոր էառ զբերդն Մունդաս, և սպար ձիաւոր զիւր երկու որդին՝ զԼևոն ու զԹորոս։

ՈԺԴ

Մեռաւ պարոն Օշին Կոռիկոսայ տէրն։

[1] B. omet ծծ, C. ծկ ծով — [2] A. եկին — [3] C. Ճռ, 100,000. — [4] C. ոտով — [5] B. սատկեցան — [6] B. երդուել — [7] A. omet Սմբատ — [8] C. գունդստապլս

---

guerre dura, il ne tomba pas une goutte d'eau du ciel; et, lorsque la paix fut faite, la pluie revint et ne cessa pas pendant vingt jours et vingt nuits. Tout le pays ressemblait à une mer immense. Plus de dix mille infidèles, combattant à pied, qui avaient envahi la Cilicie, périrent dans les eaux. Nous nous serions couverts d'infamie de les accabler, quoique nous ne fussions point liés à eux par un serment.

697 (19 janvier 1248 — 17 janvier 1249).

Moi, le connétable Sempad, je me rendis chez les Tartares.

699 (18 janvier 1250 — 17 janvier 1251).

Je revins auprès de mon frère le roi Héthoum[1].

708 (16 janvier 1259 — 15 janvier 1260).

Le roi Héthoum prit la forteresse de Mountas et arma chevaliers ses deux fils, Léon et Thoros.

714 (14 janvier 1265 — 13 janvier 1266).

Le baron Oschin, seigneur de Gor'igos, mourut.

[1] L'auteur veut parler de son ambassade à la cour de Koïouk-Khan. Ce prince étant monté sur le trône en 1246, on voit, d'après le témoignage de Sempad lui-même, que ce ne fut qu'au bout de deux ans que le connétable d'Arménie entreprit son voyage. C'est donc à tort que Tchamitch (*Histoire d'Arménie*, t. III, p. 222) le fixe en 1246. La lettre écrite de Samarkande le 7 février par Sempad à son beau-frère Henri I[er], roi de Chypre, pendant qu'il cheminait pour se rendre auprès de Koïouk, doit donc être rapportée à l'année 1248. Notre chroniqueur avait été chargé par son frère, le roi Héthoum, d'aller complimenter le nouveau khan, successeur d'Ogota, sur son avénement.

ՉԺԵ.

Առին Թաթարն զՄելտինէ, զԱմիթ և զՈւռհա։
Եւ ծնաւ Հեթում աւագ պարոն։
Ի յայսմ ամի[1] էառ Հեթում թագաւոր զՄարաշ։
Ի սոյն ամի առին զօրքն Մսրայ զՀեթում թագաւորին զորդին ծառայ՝ զպարոն Լեւոն, և զպարոն Թորոս զեւր եղբայրն սպանին։

ՉԺԶ.

Առին Պալալօղն[2] զԿոստանդնուպօլիս[3] ի Ֆռանկնոյն։

ՉԺԷ.

Առին Մսրայ սուլտանն զԱնտաք և զՅաֆն։
Ի սոյն ամի ապատեցաւ պարոն Լեւոն։
Եւ դրին[4] կաթուղիկոս զտէր Յակոբ ի Սիս[5]։

ՉԺԹ.

Հանգեաւ ի Քրիստոս Հեթում թագաւորն։

ՉԻ.

Օծեցին թագաւոր զորդին նորա Լեւոն։

[1] A. աւուր — [2] A. Պալէօլօգ — [3] A. զՊօլիս — [4] A. եգին — [5] A. et C. ի Միսիս, a Mecis.

---

715 (14 janvier 1266 — 13 janvier 1267).

Les Tartares s'emparèrent de Mélitène, d'Amid et d'Édesse.
Naissance de Héthoum, grand baron.
Cette même année, le roi Héthoum se rendit maître de Marasch.
Les troupes égyptiennes firent prisonnier Léon, fils du roi Héthoum, et tuèrent le frère de ce dernier, Thoros[1].

716 (14 janvier 1267 — 13 janvier 1268).

[Michel] Paléologue enleva Constantinople aux Franks[2].

717 (14 janvier 1268 — 12 janvier 1269).

Le sulthan d'Égypte [Beïbars-Bondokdar] prit Antioche et Jaffa.
Cette même année, Léon fut rendu à la liberté.
Le seigneur Jacques fut établi catholicos à Sis.

719 (13 janvier 1270 — 12 janvier 1271).

Le roi Héthoum mourut en Jésus-Christ.

720 (13 janvier 1271 — 12 janvier 1272).

Son fils Léon [III] fut sacré roi.

[1] Cf. sur les deux fils du roi Héthoum Ier, Thoros et Léon, l'un tué, l'autre fait captif en combattant les Égyptiens, auprès de Derbéçak, la Chronique de Vahram, ci-dessus, p. 522, et *ib.* note 1, et le Chant populaire sur la captivité de Léon, p. 539-540.

[2] Il y a ici un anachronisme de cinq ans, puisque la date de la conquête de Constantinople sur les Latins, par Michel Paléologue, est 1262.

ՉԻԳ

Պնտուխտար սուլտանն աւերեաց զՄսիսայ կամուրջն ու գնաց մինչ ի Կոռիկոս[1] ։

ՉԼԵ

Մեռաւ տէր Յակոբ կաթողիկոսն. և եդին յաթոռն զտէր Կոստանդին Պռօնագործ[2] ։

ՉԼԷ

Ծնաւ պարոն Թորոս՝ որդի Լևոն թագաւորին ։

ՉԼԸ

Մեռաւ Լևոն թագաւոր, և նստաւ իւր որդին՝ պարոն Հեթում։
Եւ փառն տէր Կոստանդեայ[3] սուտ վկայս բերեալ՝ ձգեցին յաթոռոյն ։

ՉԼԹ

Դրին[4] կաթողիկոս զտէր Ստեփաննոս Հռոմկլայեցին[5] ։

ՉԽ

Աշրաֆն ջնջեաց զքրիստոնեայքն ի սեհլէն, և էառ զԱքքա[6] ։

ՉԽԱ

Եկն Աշրաֆ սուլտանն Մսրայ ի վերայ Հռոմկլային շատ զօրօք, և կռուեցաւ ի վերայ

[1] A. ի Կոռիկոս — [2] A. Պռօն գործող — [3] A. et B. Կոստանդնայ — [4] A. եդին — [5] A. Հռոմկլայեցի — [6] C. և էառ վեց քաղաք « et il prit six villes ».

---

723 (12 janvier 1274 — 11 janvier 1275).

Le sulthan Bondokdar détruisit le pont de Mècis, et pénétra jusqu'à Gor'igos.

735 (9 janvier 1286 — 8 janvier 1287).

Le seigneur Jacques, catholicos, termina sa carrière; on lui donna pour successeur le seigneur Constantin Brônakordz.

737 (9 janvier 1288 — 7 janvier 1289).

Naissance du baron Thoros, fils du roi Léon.

738 (8 janvier 1289 — 7 janvier 1290).

Le roi Léon mourut et fut remplacé sur le trône par son fils le baron Héthoum.
Le seigneur Constantin [Brônakordz], accusé par de faux témoins que l'on produisit contre lui, fut privé de ses fonctions patriarcales.

739 (8 janvier 1290 — 7 janvier 1291).

On choisit pour catholicos le seigneur Étienne de Hr'om-gla.

740 (8 janvier 1291 — 7 janvier 1292).

[Le sulthan d'Egypte Melik]-Aschraf extermina les chrétiens du littoral [syrien] et prit Acre[1].

741 (8 janvier 1292 — 6 janvier 1293).

Aschraf attaqua Hr'om-gla avec des forces considérables. Après des assauts

[1] Cf. sur la date de la prise de Saint-Jean d'Acre par les Égyptiens, ci-dessus, p. 488, note 3.

բերդին շատ օրեր, եառ զնա, և զամենայն սուրբ մասունսն որ անդ էին, և զաջ սուրբ Գրիգորի, և զկաթուղիկոսն և զեպիսկոպոսքն, և զքահանայք և զսարկաւագունք շատք ծառայ տարաւ ի Միսր. և անդ մեռաւ կաթուղիկոսն տէր Ստեփաննոս: Կարծեմ թէ՝ յանիրաւ հրամանն եղև փոխանակ Կոստանդեայ աքսորելոյն, զի այս ամէնս փոխն նախանձու եղև:

longtemps prolongés, il prit cette forteresse, et enleva les saintes reliques que l'on y conservait, et, entre autres, la dextre de saint Grégoire [l'Illuminateur]. Le catholicos et une multitude d'évêques, de prêtres et de diacres furent faits prisonniers et conduits en Égypte[1]. Là mourut le seigneur Étienne, catholicos. Je pense que ce fut en punition de l'injuste sentence qui avait condamné le seigneur Constantin à l'exil, et qui était l'œuvre de la jalousie[2].

[1] On lit dans Makrizi, trad. d'Et. Quatremère, t. II, 1re partie, p. 141 : « Le sultan Melik-Aschraf quitta Alep le quatrième jour de djoumada second 691 (23 mai 1292), et se dirigea vers Kalat al Roum (le Château des Romains). Il campa sous les murs de cette place le mardi huitième jour du mois (27 mai), et fit dresser vingt machines avec lesquelles il battit les remparts, et l'on ouvrit des mines. L'émir Sandjar Schodjaï, *naïb* (lieutenant) de Damas, fit fabriquer une chaîne que l'on attacha aux créneaux de la citadelle, tandis que l'autre extrémité était fixée fortement en terre. Les soldats s'en servirent pour monter à l'assaut, et combattirent avec le plus grand courage. Enfin, grâce à Dieu, la place fut emportée de vive force, le samedi onzième jour de redjeb (17 juin). » Voir le surplus des détails ci-dessus, p. 542-543.

[2] Le récit de la prise de Hr'omgla sur les Arméniens, qui est le complément de celui de la prise de Ptolémaïs sur les Franks, par le sulthan Melik-Aschraf Khalil, se trouve rapporté d'une manière plus étendue et avec quelques détails un peu différents, dans l'ouvrage de Nersès Balients. Il peut être curieux de le rapprocher de la narration très-abrégée de Sémpad, et de celles de provenance musulmane que nous devons à Makrizi et à Aboulféda, celui-ci témoin oculaire et l'un des chefs de l'armée du sulthan. (Conf. Moslem. Annal. *ad annum* 691.)

Ի թուին Հայոց չխա սուլտանն Եգիպտոսի Աշրաֆն զկնի առմանն և աւերմանն Աքայոյ և զկնի իբրև ջնջեաց բնաւին զքրիստոնէիցն իշխանութեան. անուն և զանուն եւս ի սուրբ երկրէն և ի ովեհէն, ապա յարձակէր ի վերայ ազգին Հայոց. և եկեալ զօրօք զայր ի Միջագետս մերձ ի սինօռն Ուռհայոյ քաղաքին, և եկեալ պաշարէր զհայրապետական զղեակն Հայոց, որ կոչէր Կլայ Հոռոմկան. ու բէր կաթուղիկոսանիստ Հայոց լեալ ի բազում ժամանակաց: Եւ պաշարեալ զայն սուլտանին խիստ և պնդագոյն կռուով. իբր ոչ կարէին պահել այլ քրիստոնեայքն. քանզի յղեալ էր անդ թագաւորն Հայոց զեղբայրն իւր զպարոն Թորոս Լևոնեան բազում ընտիր մարդովք. զոր Եգիպտացիքն ոչ էին կարացեալ առնուլ զքաղաքն մ'ամս կռուով, այլ բարանով փլուցին զամենայն պարիսպն. և նազամեցին և եկին ի մէջ բերդին ընդ ծակն. և ի յառաջէ չորջել ուզէին: Իսկ իբրև տեսին որք ի ներս էին եթէ ի փախուստ կամին դնել զհուրսն և չորջել զբերդն.

ուզեցին առնուլ. այս ինչն է փոխարէն թէ ի՞նչ զնայ յառաջնոյն. առկայն սուլտանն ոչ ընկալաւ զհայցուածս նորա. փասն զի նախ ինքն բազում անգամ ասացեալ էր. եթէ՝ սա՛ ք զբերդդ և ես զամենեսեան թողում մինչև ի զնոյ: Իբր այլ ինչ ոչ նոր զտանէին, ի փախչելն կաթողիկոսն Հայոց տէր Ստեփաննոս՝ մականուն Հռոմկլայեցի, որ էր ի բերդն զգեցաւ զգեստն իւր հայրապետական, նոյնպէս և ամենայն եպիսկոպոսունք և երիցունք ընդ նմա. և խաչիւ լնի և ամենայն կոչիւ սրբոյ թեմանն զնացին յառաջ սուլտանին: Զոր իբրև եսես բռնաւորն այն, եթէ ուր. տեսեն ի վերայ կաթողիկոսին առեալ, եթէ զոյգ յառաջին որն ընդ էր ոչ տարաւ բայց այնչափ աչաց փոխն այնմ զնալոյն, զի Հրամանն էհան զաշ ոք սպանանել: Արդ այն կերպիւ առաւ նոյն սուլտանն յանձամառ բզՀռոմկլայն. և զկաթողիկոսն և զամենայն բազմութիւն քրիստոնէիցն առ եալ բանտարկեաց Հայոց ազգի՝ զերիս տարաւ ի Միսր ի բանտ և ի ծառայութիւն:

Եւ իբրև տարաւ զայն ամենայն ի Կահիրէն զա-ղաքն այն երկրորդ Բաբելոնին. անձամբ Հայրապետն ընդ զեղչմոնաւք. զի անկաւ մեծ ի նոսա և մեռա-նէին ամենեքին. զոր զգուշացին սա ածնորդ կն իւր և զխնամակալքն. եթէ փասն քրիստոնէից առ ածնորդին զերութեան լինին այն Հարուածք: Եւ կոչեալ սուլ-տանին զկաթողիկոսն. սաստ ընտրեաց բեղ զորս կամիս առ քեզ. և ա՛ռ բեղ զմեծ և զփոքր որ սրբու թեին քո. զոր ունէիր ի ձեռին. մինչ իջեր ի բերդէն քո. և զնա փաղփաղակի յերկրէս խոյ. քանզի Հաւ աստի եթէ անցցէ մահն յերկրէս իմմէ: Եւ կաթողիկոսն եառ զաջն սուրբ Գրիգորի, և եռ սուլտանն աւր ընդ նմա և ծախս, զի բերին զնասս ի Հայս: Եւ եղև խոկ. զի ընդ եղանելոյն կաթողիկոսին և աջոյն սրբոյ՝ դադարեաց մահն ի նոցին աւուր:

Բայց նախ քան զայս՝ մինչ սուլտանն ի վերայ Հռոմկլային էր. զերեց մի Հայոց թագաւորին Աշրաֆին անուն եառ Հայք յայլազգիսն սուր ի տայով. և թագաւորն Հայոց եռ կամաւ՝ զամառ բերդ զղեակն Պեհեսնի սուլտանին ի գինս, որպէս զի զկաթողիկոսն թողուցու. և կաթողիկոսն թողեալ էր, որպէս վերոյ ասի. և ոչ զիտէին: Իսկ իբրև եկն ի Հայս. նոյն կաթողիկոսն. փասն զի աշխատեալ էր և խոցեալ յոգի, յետ սակաւուց յանձն այն մեռանէր:

Արդ յամին յայն յորում առին զՀռոմկլայն, և զերեցին զկաթողիկոսն նախ քան զանուանն՝ եղեն մեռեալ ի զաւակէն Մարիբն. Նեստորքն և Հայք. այլ թագաւորն Հայոց արար ժողով:

« En l'année 741, Aschraf, sulthan d'Égypte, après avoir pris et ruiné Acre, et détruit entièrement la domination et jusqu'au nom des chrétiens dans la Terre

Եւ մեռաւ պարոն Օշին մարաջախտն. և կարգեցին զՌիթայն, և տուին թագաւորութեանն տիրոջն։

Եւ ի նոյն ատուրքս պարոն Հայոց Հեթում գնեց զաջն Լուսաւորչին և զամենայն մասունս ի յանօրինաց, և եբեր ի Սիս։

Եւ դրին¹ կաթողիկոս զտէր Գրիգոր։

ՉԽԶ.

Եդիր պարոն Հեթում թագաւոր Հայոց զՍմբատ զիւր եղբայրն, և ինքն էառ զՏէր

¹ A. եդին.

Le baron Ôschïn, maréchal, mourut, et l'on pourvut à l'établissement de Ritha, qui fut unie à [Michel fils aîné de] l'empereur [Andronic le Vieux].

A la même époque, le baron d'Arménie Hèthoum racheta aux infidèles la dextre de saint Grégoire [l'Illuminateur] et toutes les reliques dont ils s'étaient emparés. Il les apporta à Sis.

Le seigneur Grégoire [d'Anazarbe] fut choisi comme catholicos.

746 (6 janvier 1297 — 5 janvier 1298).

Le baron Hèthoum établit roi d'Arménie Sĕmpad son frère, et lui-même, emmenant avec lui son autre frère, le baron Thoros, seigneur de Babar'on, alla à

sainte et le sahel (littoral) de la Syrie, marcha contre les Arméniens. Il s'avança à la tête de ses troupes dans la Mésopotamie, sur les confins du territoire d'Édesse, et vint mettre le siége devant la forteresse de Hr'om-gla, antique résidence des patriarches arméniens. Il l'attaqua vigoureusement, dans la persuasion que les autres chrétiens ne pourraient la défendre; car le roi d'Arménie [Hèthoum II] y avait envoyé son oncle maternel, le baron Raymond, à la tête d'un corps nombreux d'hommes d'élite. Les Égyptiens n'auraient certes pu réussir à s'en emparer par des assauts prolongés pendant plusieurs années; mais ils abattirent le rempart dans toute son étendue avec leurs balistes, et ayant pénétré jusque dans l'intérieur de la citadelle par une excavation, ils s'efforcèrent de la renverser en sapant ses fondements. Les assiégés, voyant qu'ils s'apprêtaient à mettre le feu le lendemain [aux étais de la mine] et à consommer leur projet de destruction, demandèrent l'*amanat* (en arabe, امنه et امان), c'est-à-dire la vie sauve, et la permission de venir se jeter aux pieds du sulthan; mais celui-ci repoussa leur prière, en prétextant qu'il leur avait proposé plusieurs fois de se rendre et de les laisser se retirer avec ce qu'ils possédaient. Dans cette situation désespérée, le seigneur Étienne, catholicos, surnommé Hr'omaïetsi (c'est-à-dire de Hr'om-gla), qui était dans la place, revêtit le lendemain ses ornements pontificaux, et, escorté de tous les évêques et des prêtres, et avec la croix et les objets vénérés du culte portés devant eux, alla se prosterner devant le sulthan. En le voyant, le tyran, à ce que l'on prétend, lui cracha dessus en disant : « Pourquoi n'as-tu pas fait « cette démarche hier? » Néanmoins il lui en tint compte, car il donna l'ordre de ne tuer personne. C'est ainsi qu'il devint maître de Hr'om-gla. Le catholicos et tous les chrétiens, au nombre de plus de trente mille, furent emmenés en Égypte, mis en prison et réduits en servitude.

« Lorsque le tyran, ce second Balthasar, eut conduit à Babylone cette multitude, la main paternelle [du Tout-Puissant] traça les mots qui le condamnaient : une mortalité se déclara parmi ses peuples et les enlevait tous. Leurs prêtres et leurs docteurs vinrent remontrer au sulthan que ce fléau était la punition de la captivité où il avait réduit le chef religieux des chrétiens. Alors, ayant appelé le catholicos : « Choisis, lui dit-il, parmi « les prisonniers, ceux que tu voudras, au nombre de « vingt; emporte avec toi la sainte et glorieuse relique « que tu avais dans les mains lorsque tu sortis de ta « forteresse, et quitte immédiatement mon royaume, « car je suis persuadé que la mortalité dont il est affligé « cessera. » Le catholicos ayant pris la dextre de saint Grégoire [l'Illuminateur], le sulthan lui donna, ainsi qu'aux hommes qu'il emmenait avec lui, de quoi pourvoir à leurs dépenses, et une escorte chargée de les ramener en Arménie. Le jour même où le catholicos partit avec sa relique, le fléau s'arrêta.

« Antérieurement à ces derniers événements, et tandis que le sulthan assiégeait Hr'om-gla, les Arméniens livrèrent aux infidèles Abèldjès, forteresse royale située sur la frontière. Le roi lui-même céda au sulthan l'imprenable château de Behesni, comme rançon du catholicos; mais celui-ci avait été déjà mis en liberté, comme il a été dit plus haut, sans que les Arméniens eussent appris son départ. Le catholicos, de retour en Arménie, fatigué et blessé au cœur, ne tarda pas à succomber dans cette même année.

« L'année de la prise de Hr'om-gla et de la captivité du patriarche, mais avant que cette forteresse fût au pouvoir des ennemis, les Syriens, les Nestoriens et les Arméniens tombèrent dans l'erreur sur l'époque de la célébration de la Pâque, et le roi réunit un concile à ce sujet. » (Cf. ci-dessus le Poëme du roi Hèthoum II, et la note préliminaire, p. 541-555.)

այլ եղբայրն պարոն Թորոս զտէր Պապեռօնին, և գնաց ի Կոստանդնուպօլիս¹ ի քոյրն իւրեանց Ռիթայն ի տես։ Եւ յայժամ դարձաւ, բռնեց Սմբատ զերկուսն և եդ ի բանդ։

ՉԽԸ.

Եւ խեղդել Սմբատ զեղբայրն իւր պարոն Թորոս ի Պարձրբերդ. և զպարոն Հեթմոյ աչքն ետ խարել² ի Մօլևոն³։

Նոյն ամի միւս եղբայրն պարոն Կոստանդին՝ տէր Կապանու ժողովեաց⁴ հեծել, և փախոյց զՍմբատն. և եհան զաւագ եղբայրն իւր Հեթում, և հրամանաւ նորա նիստ թագաւորեաց.

Եւ յետ սակաւ աւուրց բռնեց զպարոն Կոստանդին պարոն Հեթում, և զՍմբատն եհան յերկրէ իւրմէ։ Եւ յետ աւուրց եդ թագաւոր զորդին պարոն Թորոսին զմանուկն Լևոն։

Ի սորա աւուրքն կոտորեցին⁵ զօրքն Հայոց և պարոն Հոռմոց⁶ Խազանճուխն⁷ զզօրքն Մսրայ ի մօտ յԱյաս. որ էր թիւ հեծելին Մսրայ չորեքտասան հազար այր։

Եւ մեռաւ տէր Գրիգոր կաթողիկոս. և դրին՝ զտէր Կոստանդին կեսարացին։

ՉԾԱ.

[Ի նոյն ամի, ի թագաւորէն Հայոց Հեթմոյ՝ որ և էր ի կարգէն Մինորացն եղբայր

¹ A. ի Պօլիս — ² A. խառնել, B. առնել — ³ C. ի Մօլևոնն — ⁴ B. et C. ժողովեց — ⁵ A. կոտրեցին — ⁶ B. Հոռ-մոց — ⁷ B. Խազանճուխն — ⁸ A. եղին

Constantinople rendre visite à Ritha, leur sœur. Lorsque les deux princes furent de retour, Sĕmpad se saisit d'eux et les mit en prison.

748 (6 janvier 1299 — 5 janvier 1300).

Sĕmpad fit etrangler Thoros, dans la forteresse de Partzĕrpert, et priver de la vue Héthoum, au moyen d'un fer brûlant, à Mauléon.

Cette même année, un autre de leurs frères, le baron Constantin, seigneur de Gaban, rassembla un corps de cavalerie, mit en fuite Sĕmpad, et délivra son frère aîné Héthoum[1]. Puis, par la volonté de ce dernier, il s'assit sur le trône.

Au bout de quelques jours, Héthoum se saisit de Constantin, et chassa du pays Sĕmpad. Peu de temps après, il donna la couronne au fils de Thoros, le jeune Léon[2].

Sous le règne de ce dernier, les troupes arméniennes et le chef (baron) du pays de Roum, Khazandjoukh, taillèrent en pièces, non loin d'Aïas, l'armée égyptienne, qui se composait de quatorze mille cavaliers.

Le catholicos Grégoire étant mort, on lui donna pour successeur Constantin [Brŏnakordz] de Césarée [qui fut réintégré].

751 (5 janvier 1302 — 4 janvier 1303).

[Cette année, Gazan, khan des Tartares, cédant aux instigations pressantes et

[1] Héthoum II, sorti de prison, reprit les rênes du gouvernement et joua un rôle très-actif comme auxiliaire des Tartares contre les Egyptiens. Nous avons vu précédemment, p. 544 et *ibid.* n. 2, qu'ayant eu les yeux brûlés avec un fer chaud, il ne fut pas tout à fait aveuglé et guérit. Aboulféda, contemporain de ces événements, et qui, associé avec les princes de Hama, ses parents, aux expéditions des Egyptiens contre la Cilicie, se montre parfaitement informé des affaires intérieures de ce dernier pays, Aboulféda dit que Héthoum, dans le supplice qu'il subit, avait perdu un œil mais conserve l'autre. (Annal. moslem. *ad ann.* 697 et 699.

[2] Le même historien raconte, *ibid.* les querelles et la compétition des cinq fils du roi Léon III. Il les nomme très-exactement dans leur ordre de primogéniture, Héthoum II, هيثوم, Thoros IV, تروس, Sĕmpad, سنباط, Constantin II, دیدبن (lisez قسطنطين), et Oschin, اوشين. Sanuto, *Secret. fidel. crucis*, lib. III, part. XIII, cap. II, fournit pareillement quelques détails; seulement il ne nomme que quatre des cinq frères, Ayton, qu'il appelle aussi *frater Joannes*, parce que ce prince s'était fait franciscain, Thoros, Sembat et Constant.

և թագաւորին մանաւանդ թէ աղաչեալ իսկ խանն Թաթարաց Խազանն. և իջեալ ծառայիւք Թաթարով յերկիրն սուլտանայ Մսրայ, որ էր ընդ այն ժամանակն Մելէք Նասրն, և էր հասակաւ տղայ՝ ամաց ժդ. որ և ի նոյն թագաւորէն Հայոց աղաչեցեալ նոյն խանն այրել հրով զԴամասկոս, ասէր խանն՝ եթէ մեղք մեծ է զայսպիսի շինուած այրելոյ. ետու զսա որդւոյն իմոյ, և պահեսցի վասն նորա։ Իսկ սուլտանն զօրաժողով եղեալ՝ եկայր մերձ Դամասկոսի, իբր Փարսախս ը. և անդ ի տեղի ամուր բնակ՝ որ են բլուրք քարաժայռ այսր անդր՝ իջանէր։ Արդ խանն զօրօքն եկեալ ընդդէմ՝ ճակատեցան յայնմ տեղւոջ. և ոչ կարաց սուլտանն ընդդէմ ունել Մօղոլին, և փախեաւ զօրօք. զորս կոտորեցին անթիւ և առին զառ ու նոցա և զամենայն իշխանքն. իսկ սուլտանն սակաւք իբր տասն յոգւով ճամազկի[1] հեծեալ՝ փախեաւ ի Մսր։

Եւ թագաւորն Հայոց, քանզի էր զօրօք աւելի տասն հազարօք ընդ Մօղոլին, առնլով իւր միայն և արամբք, որք կարացին արագիս զտանել, ընտրեցան զկնի թագաւորին չորս հազար, և գնաց մինչ սուլտանին. փախուցանէր նոյն թագաւորն զսա սուլտանն զաւուրս վեց մինչև ի տեղի կոչեալ Տոլի, որ է յառաջն մօտ ի Մսր չորս աւուր ճանապարհ գնացողացն զոր սահմանին. իսկ ի տեղւոյն ուր թագաւորն գնաց մօտ սուլտանին և ուր դարձաւ՝ է ճանապարհ մետասան աւուր. զի գնայր առաջի թագաւորին իբրև մղոնս որ է մի՝ տասն կամ երկոտասան։

Եւ իբր գնաց թագաւորն մինչև ի նոյն տեղին Տոլի կոչեալն, զի մօտ էր Խահրէ[2] և ինքն էր միայն, երկեաւ թէ ըմբռնեսցի, կամ ոչ ընդունել դառնալ ընդ աւազն։ Եւ

[1] Le mot ճամազիկ, djamazig, ne se trouve dans aucun dictionnaire arménien. Il me paraît être l'arabe جمز, qui se dit d'un chameau à l'allure rapide ou propre à supporter les plus grandes privations et fatigues et à accomplir les plus longs voyages. La syllabe finale իկ indiquant les diminutifs en arménien, le mot ճամազիկ doit signifier ici « un petit chameau, bon coureur. » — [2] Le mot Խահրէ, Kahré, est la transcription de l'arabe قاهرة « le Kaire ».

aux supplications du roi Héthoum, qui était de l'ordre des frères Mineurs, envahit, à la tête de ses Mongols, le territoire du sulthan d'Égypte, Mélik-Nacer, qui était encore un enfant de quatorze ans. Comme le roi exhortait fortement le khan à brûler Damas, celui-ci lui répondit : « Ce serait un crime de livrer aux « flammes une pareille cité; je l'ai donnée à mon fils, et elle sera conservée pour « lui. » Cependant le sulthan, ayant réuni ses troupes, arriva dans le voisinage de Damas, à une distance de huit parasanges, et assit son camp dans une position fortifiée naturellement par deux rangées parallèles de collines abruptes. Le khan s'étant avancé contre lui, le combat s'engagea dans ce lieu. Le sulthan, culbuté par le choc des Mongols, prit la fuite avec les siens. Un nombre immense d'Égyptiens furent tués; leurs effets et leurs tentes devinrent la proie du vainqueur. Le sulthan, accompagné de dix hommes seulement, et monté sur un petit chameau à l'allure rapide, se sauva en Égypte.

Le roi d'Arménie, qui était venu au secours des Mongols avec un corps de dix mille hommes, s'élança seul à la tête des soldats qui purent trouver de rapides montures, et qui, au nombre de quatre mille, s'attachèrent à ses pas; il se mit à la poursuite du sulthan, sans s'arrêter pendant six jours, jusqu'à ce qu'il fût parvenu à une localité nommée Doli. Ce lieu est à quatre journées de marche à partir de la frontière, et depuis l'endroit où le roi commença sa poursuite et où il revint, à une distance de onze journées; [le sulthan] avait sur lui une avance de dix ou douze milles.

Parvenu à Doli, non loin du Kaire, le roi, se voyant seul, craignit d'être fait prisonnier ou de ne pouvoir retourner par les sables [du désert]. Voulant laisser une

ի տեղին այն Թագաւորն Հայոց Հեթում նշան եդ ի դուռնն այն իջեւանաց տանն, նա եւ ի նոյն բարուանակն, այս է ի Տոլին, ի մէջ բակին՝ եհար թրովն եւ հետս արար ի դաշակ և ի նշան, եթէ Թագաւորն Հայոց վարեաց մինչեւ աստ զսուլտանն, եւ ոչ կարաց հասանել։ Այլ եւ գրեաց եւ ի յորմն, եթէ շատ է ինձ այս. զի մինչեւ յայս տեղի եկի հսկայաբար և բուռն զօրութեամբ. զոր ոչ ոք ի նախնեացն իմ, նա եւ ոչ ինչ քրիստոնեայ՝ զօրութեամբ եւ վարելով մինչեւ աստ եկեալ է յայսմ ճանապարհի։ Իսկ այս առնելով՝ ապա դարձաւ Թագաւորն. որ նշանք եւ գործ թրի նորա կան մինչեւ ցայսօր անդ ի յիշատակ իւրն։

Իսկ քանզի ի վերոյ զհանգամանս կռուին ոչ յիշեցաք, այժմ սակաւ ինչ ի մէջ բերցուք. արդ լինէր զի իբր ճակատէին յորն այն, զօրք սուլտանին Մսրայ արարեալ էին իբր մարդիկս թաղեայս, եւ զգեցուցեալ իւրս փայլփլունս՝ զի յարեգականն փայլէին. եւ եդեալ էին ի վերայ ուղտուց իբր յիսուն հազար, եւ զամենայն ուղտսն ի շարս կանգնեցուցեալ. եւ ինքեանք զօրքն ամենայն յետոյ ուղտուցն ի ծածկոյթս կային։ Իսկ մուղալ զօրքն ոչ ինչ հնարս ունելով կային իբրեւ ոչխարս առաջի նոցա. եւ իբրեւ խառնեցան պատերազմ, հայէին զօրքն երկու առ իրեարս եւ ոչ մարտնչէին։ Արդ վասն զի Մուղալանին, որ են Թաթարքն, ոչ ինչ այլ ունին զէնս բայց միայն նետս, վասն այն Եգիպտացիքն միային զի ձգեսցեն նոքա զնետս իւրեանց, եւ հարցեն զթաղեայ մարդիկսն՝ որ ի վերայ ուղտուցն, եւ ինքեանք անփոյթ մնասցեն, եւ իբրեւ նոքա դատարկանայցին ի նետից, ինքեանք յարձակեսցին ի վերայ նոցա սրով եւ կոտորեսցեն զամենեսեան, զոր եւ արարին այնպէս. քանզի մինչ որն ի նոցանէ յարձակէր ի կռիւ, Եգիպտացիքն եւս ելեալ ի յինքեանց արանց հինգ կամ վեց հազար ընտիր արանց. որպէս զի պատճառ լիցի Թաթարացն նետելոյ. եւ յարձակեցան այնորիկ արքն զմիւր ի վերայ Թաթարացն։

---

marque de son passage, il frappa de son épée la porte de la maison où il s'était arrêté, et le palmier qui s'élevait au milieu de la place publique. C'était pour indiquer que le roi d'Arménie avait poursuivi jusque-là le sulthan d'Égypte sans pouvoir l'atteindre. Il écrivit sur la muraille ces mots : « Ce que j'ai fait me suffit, car je suis arrivé jusqu'en ces lieux, comme un géant, et avec une indomptable bravoure. Aucun de « mes ancêtres, aucun chrétien n'est venu aussi résolûment, en pourchassant l'en« nemi, jusqu'ici, par ce même chemin. » Après quoi, il revint sur ses pas. Cette empreinte de son épée subsiste encore, comme un souvenir de ce brillant exploit.

Ayant omis plus haut de relater les circonstances du combat, nous en dirons maintenant quelques mots assez brièvement. Pendant que les troupes du sulthan d'Égypte se rangeaient en bataille, elles façonnèrent des mannequins en feutre et les revêtirent d'étoffes éclatantes, afin de les faire resplendir au soleil. Les Égyptiens avaient placé ces mannequins, au nombre de cinquante mille, sur des chameaux, qu'ils disposèrent par rangs, tandis qu'eux-mêmes, postés derrière ces animaux, étaient cachés à la vue. Cependant les Mongols, qui n'y entendaient pas malice, restaient en face des Égyptiens comme des moutons. Lorsque les deux partis se furent mêlés l'un avec l'autre, ils se regardèrent d'abord sans se frapper. Comme les Mongols n'ont pour arme que des flèches, les Égyptiens attendaient qu'ils les dirigeassent contre les mannequins de feutre assis sur les chameaux, tandis qu'eux-mêmes seraient à l'abri, comptant que, dès que les Tartares auraient épuisé leurs carquois, à leur tour ils s'élanceraient sur eux l'épée à la main et les extermineraient entièrement. Cette manœuvre fut en effet exécutée : car lorsque l'un des Mongols s'élançait pour combattre, les Égyptiens faisaient sortir de leurs rangs cinq ou six mille hommes des plus résolus, afin de provoquer les ennemis à tirer. C'est ainsi que ces braves se jetèrent au-devant des Tartares.

Նա իսկ հրաման հանէր խանն թագաւորին Հայոց՝ իւրովքն դիմել ընդ առաջնահեծելսն սուլտանին. որ հնազանդապէս իսկ թագաւորն իւրովքն քրիստոնեայ զօրօք, որք էին իբր թէ երեք հազար հեծեալս, իբր առիւծս դիմեալ ի վերայ Եգիպտացւոց՝ զնշան սրոյ խաչին առաջի տանելով, կոտորեցին զվեց հազարն զայն զԵգիպտացիսն. եւ ոչ զերծան հինգ հարիւր ի նոցանէ. իսկ ի քրիստոնէիցն ոչ մեռան բայց քսան. և այն վասն երիվարացն, զի քարուտ էր տեղին, և երիվարացն գործել ոչ կարէին, այլ անկանէին։ Նա և յորժ այն գործէր, Մուղալն ամենայն ի նետս սկսանէր. և ընդ դառնալն Հայերուն ի տեղի իւրեանց, որ է աջոյ կողմն զօրուն, և Մուղալն ևս իբր թէ դատարկացեալք ի նետից՝ թիկունս դարձուցին և փախուստ գնային։

Յայնժամ արին այն գմիր թագաւորն Հայոց արշաւեաց առ խանն Ղազան, զի էր ի վրանն իւր բազմեալ, և գուսանք առաջի նորա հարկանէին. և մտեալ թագաւորն ասէ, Տէր իմ խան, էր ծաղր և նախատինք եղեր ամենայն երկրի։ Նա պատասխանեաց. զինչ եղև վասն որոյ ասես. ասէ թագաւորն, զօրքն քո փախուստ առին և գնան։ Իսկոյն խանն ի դուրս վազեալ՝ ետես զի զթիկունս էր դարձուցեալ ամենայն զօրքն իւր և գնային։ Յայնժամ գոչեաց խանն բարձրաձայն, Ճա՛հ, որ լսի, այս է, և հրաման եհան եթէ ամենայն որ ի զօրաց իմոց՝ որ ոչ առնէ զոր և առնեմ մեռցի. և ըստ օրինի Մուղալին փճիւն այն ի բերանոյ ի վերան յու եղև յամենայն զօրսն։ Նա և խանն ի սրտմտութենէն զգաստն, որ

A l'instant, le khan ordonna au roi d'Arménie de charger avec les siens l'avant-garde de la cavalerie du sulthan. Héthoum, à la tête des chrétiens, au nombre d'environ trois mille cavaliers, et précédé de la Croix, se jeta sur les Égyptiens et les extermina au nombre de six mille. Il n'y en eut que cinq cents qui échappèrent à ses coups. La perte des chrétiens ne fut que de vingt hommes, encore même fut-elle occasionnée par la faute des chevaux, qui, dans ces lieux pierreux, ne pouvaient manœuvrer librement et s'abattaient. Sur ces entrefaites, les Mongols firent une décharge générale de leurs flèches; puis, tandis que les Arméniens regagnaient leur poste à la droite de l'armée, les Mongols, ayant épuisé leurs carquois, tournèrent le dos et prirent la fuite[1].

Dans ce moment, le brave roi d'Arménie, monté sur son coursier, courut vers le khan Gazan, alors assis dans sa tente, occupé à écouter un concert de musiciennes. En entrant, le roi lui dit : « Seigneur khan, veux-tu donc devenir un objet « de risée et d'opprobre pour le monde entier ? » — « Qu'est-il arrivé, dit celui-ci, « pour que tu me tiennes un tel langage? » — « Tes troupes, répondit le roi, sont « en déroute et en fuite. » Le khan, se précipitant vers la porte de sa tente, aperçut la débandade de son armée. « Djasch! » s'écria-t-il d'une voix retentissante, c'est-à-dire : « Voici! » Aussitôt il donna l'ordre de répéter le mouvement qu'il allait exécuter, menaçant de faire périr quiconque y manquerait. Suivant l'usage des Mongols, cet ordre passa de bouche en bouche dans tous les rangs de l'armée jusqu'au dernier.

[1] On peut comparer ce récit de la bataille de Hêms, dans laquelle Gazan-khan mit en déroute les Égyptiens, le 23 décembre 1299, avec celui de Haython, *De Tartaris*, cap. XLII, et la narration de M. d'Ohsson, *Hist. des Mongols*, liv. VI, chap. VI, t. IV, p. 233-240. Il est évident que Nerses Balients a ajouté ici quelques détails fabuleux, destinés à rehausser le rôle que remplit le roi d'Arménie Héthoum II, comme auxiliaire des Tartares. On peut très-certainement révoquer en doute la poursuite des Égyptiens par ce prince, après la bataille, jusqu'au lieu que le compilateur nomme Doli, et qu'il place près du Kaire. En effet, le général mongol, qui avait été détaché avec un corps de quinze mille hommes pour donner la chasse au sulthan Nacer, ne poussa pas plus loin que Gaza, et s'arrêta à la limite du désert qui sépare la Syrie de l'Égypte.

էր ի գլուխն իւր՝ եհարկ ընդ գետինն. և ի ծունկս անկեալ՝ երեք նետս նետեաց ընդդէմ Եգիպտացւոց. որ ի նոյն քթթել ական հրամանն սաստկանայր. և ամենեքեան Թաթարնին ի ծունկս անկեալ՝ նոյնպէս իւրաքանչիւր զիւր երեք նետսն նետէին։ Եւ լինէր զի յայնմ ժամէն՝ որ էր օրն իբր երրորդ ժամ, մինչև ցինն ժամն ծածկեցաւ օդն. և իբրև ի շքի կային ներքոյ մարդիկքն ի թանձրութենէ նետիցն, որ գնային ի յօդն։ Եւ յայնմ հետէ ի նոյն հարուածոց նետիցն ապա յաղթեալ՝ մանաւանդ եթէ կոտորեալ զօրքն սուլտանին՝ ցփախուստ կալան։

Բայց Թագաւորն Հայոց դարձեալ ի վարելոյ զսուլտանն՝ և եկն յԵրուսաղէմ. և եգիտ զամենայն թշնամիքն փախուցեալ, և սպանեալք ես ի Թաթարացն՝ որ նախ քան զնա էին եկեալ։ Եւ մտեալ յԵրուսաղէմ ժողովեաց զբազում քրիստոնեայս, որք թաքուցեալ էին ի ծակս վասն երկիւղին. և կացեալ անդ աւուրս ԺԵ մեծահանդիսաւ և պաշտօնս քրիստոնէականս՝ մանաւանդ թէ ուխտաւորութիւնս պատարագաց եւ կատարել ի սուրբ տեղիսն Երուսաղէմի, և գնացեալ յամենայն ուխտատեղիսն սուրբ՝ մխիթարեցաւ հոգւով։ Եւ մինչ էր յԵրուսաղէմ, հրաման և սիգէլ գայր նմա ի խանէն, զԵրուսաղէմ քաղաքն սուրբ իւրովք կողմամբքն նմա ի տուրս և ի տապուածս տալով։ Եւ ապա դարձեալ ի Դամասկոս առ Խազանն՝ և ձմերեցին անդ ի Դամասկոս։ Իսկ խանն թողոյր պահապանս Դամասկոսին և այլ գաւառին հազարապետ մի իւրով հազարովն, և ինքեանք ելեալ գնային ի յաշխարհն իւրեանց։

Եւ եղև մինչ անցին աւուրս տասն, և հեռացաւ խանն, յարեան այլազգիքն ամենայն՝ որ էին յերկիրն, զի զոչ ոք էին սպանեալ Մուղալքն, եթէ մեր են այժմ պատիկոք, որք և յարեան ի վերայ և զամենայն Թաթարնին մերկացուցին և արտաքսեցին. և յարուցին դարձեալ զպարոն Դամասկոսի, որ էին ի սուլտանէն կարգեալ։ Եւ իբր զայս լուաւ խանն

Dans sa colère, il jeta contre terre la toque qui lui couvrait la tête, et, s'étant agenouillé, il lança trois flèches contre les Égyptiens. En un clin d'œil, son commandement fut exécuté. Tous les Tartares, se mettant à genoux, lancèrent chacun leurs trois flèches. Dès lors, c'est-à-dire à partir de la troisième heure du jour jusqu'à la neuvième, l'air fut obscurci [d'une nuée de flèches], et les deux armées combattirent à l'ombre, tant elle était épaisse. Accablés par cette avalanche de traits, et pour la plupart frappés à mort, les Égyptiens prirent la fuite.

Le roi d'Arménie, de retour de son excursion contre le sulthan, se rendit à Jérusalem. Il trouva que tous les ennemis avaient été mis en fuite ou exterminés par les Tartares, qui étaient arrivés avant lui. Entré à Jérusalem, il réunit les chrétiens, que la peur avait forcés de se réfugier dans des cavernes. Pendant les quinze jours qu'il passa dans la Cité sainte, il fit célébrer avec pompe les cérémonies du culte chrétien, et des fêtes solennelles aux Saints-Lieux. La visite qu'il fit à toutes les stations de pèlerinage fut une grande consolation pour lui. Il était encore à Jérusalem, lorsqu'il reçut un diplôme du khan, qui lui conférait en don cette ville avec le territoire d'alentour. Ensuite il partit pour aller rejoindre Gazan à Damas, et y passa l'hiver avec lui. Le khan, ayant laissé une garnison et un chef de mille avec un corps de troupes correspondant à ce titre pour protéger le pays, partit, ainsi que le roi d'Arménie, chacun pour rentrer dans ses États.

Dix jours après le départ du khan, les infidèles de la contrée, qui avaient été tous épargnés par les Mongols, se soulevèrent sous le prétexte que cette contrée était à eux. Ils se ruèrent sur les Tartares, les dépouillèrent et les chassèrent; ils se donnèrent pour chef le commandant de Damas, établi précédemment par le

բարկացաւ յոյժ . իսկ թագաւորն Հայոց ելեալ ի գաւառէն իւրմէ՝ առ ժամայն սրընթաց երեք արամբք և զքառասուն աւուր ճանապարհն տասնևմի օրն ընթացաւ . և բոզքեալ առաջի խանին՝ զօձիսն պատառեալ՝ ասէր . ոչ այսպէս բանքն էին, զոր ես ասէի, թէ ջնջեա զթշնամիսն ամենայն, և դու ոչ կամեցար . բայց այժմ ազգ յազգէ նախատինք եղև քեզ . և զիարդ կարես տէր կոչել զքեզ, զի հալածական և խաբեալ ես ի յոչինչ ազգէն Եգիպտացւոց . և այլ այսպիսիս բանս բազումս ասէր նմա : Այս խանն երդուաւ ի գլուխն իւր, զի ի ձմեռն գայցէ առցէ զվրէժն ամենայն ի սուլտանէն . որ և պատուէր տայր թագաւորին Հայոց պատրաստել զինքն գնալ ընդ :

Իսկ դարձեալ թագաւորն յաշխարհ իւր, և պատրաստէր զինքն փարթամ և ընտիր զօրօք . և հեծելոց ձիաւորաց մեղեխաւոր[1] Դռ, հետևակաց ռ, չարխոզաց[2] Դռ, և այլոց արուեստաւորաց բազում՝ վասն բերդերն առնլոյ . քանզի էր սահմանեալ ի խանէն՝ կարգաւ ի մուտ սկսեալ զամենայն բերդ և ամրոց առնուլ և քակել, և ապա յառաջ գնալ . իսկ ամենայն արք՝ զօրս ընդ իւր տարաւ թագաւորն Հայոց, յայնժամ էին ութևտասն հազար :

Այլ իբրև եկն ժամանակ գնալոյն, մանաւանդ զամենայն ամառն զայն՝ սուլտանն զանձիւք կաշառեաց զամենայն մերձաւորսն և զամենայն խորհրդականսն խանին . և նոքա ասացին նմա և ետուն թաղիր, և թէ լայլիւ եղեն խանին, եթէ յերկիրն շոգ է և փառ օդ,

[1] Le mot մղեխ, d'où le substantif possessif մղեխաւոր, est rendu dans tous les dictionnaires par la signification de « manche d'un outil ou d'un instrument ». Comme il s'agit ici d'une arme de guerre, j'ai traduit par « massue, masse d'armes », qui me paraît l'equivalent le plus rapproché. — [2] Le mot չարխոզ est le nom verbal de չարխել, *se servir de l'arbalète*, չարխ ou չարխ, et signifie, comme չարխաւոր et չարխինկէց, « arbalétrier » (cf. ci-dessus, p. 295).

sulthan. A cette nouvelle, le khan entra en fureur. Le roi d'Arménie partit à l'instant de chez lui, accompagné de trois hommes, et, ayant parcouru en onze jours un espace dont le trajet en demandait ordinairement quarante, il alla se présenter devant Gazan, et, déchirant le collet de son vêtement : « Ce n'est pas là, « dit-il, ce que je t'avais annoncé, lorsque je te conseillai de détruire entièrement « tes ennemis. Tu n'as voulu en rien m'écouter, et maintenant ta honte se perpé« tuera de génération en génération. Comment peux-tu t'intituler seigneur et « maître, si tu te laisses pourchasser et tromper par cette misérable nation égyp« tienne? » Le roi ajouta encore une foule d'autres raisons. Le khan lui jura, par sa tête, qu'il irait l'hiver prochain tirer une vengeance éclatante du sulthan. En même temps, il prescrivit au roi de faire ses préparatifs de campagne, et de venir à cette époque le rejoindre.

Héthoum, de retour dans ses États, rassembla une armée considérable de guerriers d'élite; quatre mille cavaliers portant des masses d'armes, mille fantassins, quatre mille arbalétriers, et nombre d'ingénieurs pour diriger les siéges, car il avait l'ordre du khan de prendre, dès son entrée en campagne, toutes les forteresses et places fortes et de les détruire, et ensuite de marcher en avant. L'armée que le roi avait destinée à agir avec lui se composait, en totalité, de dix-huit mille hommes.

Lorsque le moment du départ fut arrivé, et principalement dans le cours de l'été, le sulthan s'attacha à gagner par des présents les officiers qui approchaient du khan et ses conseillers. Ils firent entendre à leur maître que dans la contrée où il allait entrer l'air était ardent et insalubre, qu'il y avait de nombreux dan-

և բազում կայ փաստ· մի գնասցես անձամբ, այլ յղեա զայլ ոք· և հաւանեցուցին զնանն ։ Իսկ նա կարգեաց ի տեղի իւր գլուխ զօրուն զերկրորդն թագաւորութեանն իւր՝ Խութլուշահ պայլ կոչեալն· և Խութլուշահն առեալ զռ Թաթար միայն՝ գայր հասանէր ի Դամասկոս· և վայրվայակի այլազգիքն թողին զնա ի քաղաքն ըստ առաջին կերպին ։

Իսկ թագաւորն Հայոց գայր յիւր գաւառէն ըստ վերասացեալ կերպին իւրովք հանդերձ, որ և ասացին՝ եթէ սուլտանն եւս եհաս ի նոյն տեղին առաջնոյ կռուոյն ։ Իսկ ելեալք ի միւս օրն ի Դամասկոսէ՝ հասին ի տեղին, և իջին դարձեալ ընդդէմ միմեանց զօրքն· զերիս աւուրս ոչ պատերազմեցան ընաւ ։ Իսկ թագաւորն Հայոց ստիպէր միշտ զպարոն Թաթարացն յուզել պատերազմ, և նա ոչ կամէր բնաւ· վասն զի, որպէս ասէին յոմանց՝ եթէ թ բեռն ոսկի էր առեալ ի սուլտանէն՝ ոչ կռուել, զոր արար իսկ· զի յաւուրն չորրորդի իբր սակաւ մի շարժեցին Եգիպտացիքն կռիւ, [illegible]ժամայն զօրն Թաթարին զփախ դարձաւ ։ Իսկ ելեալ անտի ամենեքին դարձան ի Դամասկոս, և ոչ մտին անդ, այլ արտաքոյ գնացեալ փախչէին, և Հայերն զհնի· զի ոչ իշխէին ի սուլտանէն թողուլ զընկերութիւնն Թաթարին ։ Իսկ զօրք սուլտանին որպէս են դրայիդուրք՝[1] դաւ գործեալ էին· քանզի թողեալ էին զերկու գետսն Դամասկոսի ի վերայ դաշտին մեծի, որ է իբր թէ ճանապարհ աւուրց երկուց՝ յարևելից կողմն Դամասկոսի, ընդ որ էր ճանապարհ Թաթարին, զի այլուր էր անհնար գնալն՝ քան ընդ այն· և նոքա թողեալ էր զջուրն ի վերայ այնմ դաշտին, և խառնեալ զամենայն ցեխ և ի տիղմ դարձուցեալ. ի յոր մտեալ անկան ամենայն զօրն Թաթարին, և Հայոցն եւս խրեցան, և ոչ կարացին ելանել· և այնպէս ամենեքեան անդ սատա-

[1] Le mot դրայիդուրք, *traitourk'*, et au singulier դրայիդուար, *traitoar* « traître », est le roman ou vieux français *traitor, traïtor, traytor, trayteur*. L'usage de pareilles expressions n'a rien d'étonnant de la part de l'auteur et traducteur arménien, Nersès Balients, qui résida quelque temps à Avignon, et affectait de se qualifier du titre de prêtre latin.

---

gers à courir. Ils l'exhortèrent à ne point partir lui-même, mais à se substituer un de ses généraux. Persuadé par ces raisons, il nomma à sa place le lieutenant de son empire, nommé Koutlough-schah, qui avait le titre de baïle (atabek). Celui-ci, s'étant mis à la tête de mille Tartares seulement, se rendit à Damas. Les musulmans le laissèrent occuper cette ville comme précédemment.

De son côté, le roi d'Arménie arriva avec son contingent. On lui dit que le sulthan était venu camper sur le théâtre de la dernière bataille. Le lendemain, les troupes sortant de Damas parvinrent en ce lieu, et firent halte en face des Égyptiens. Trois jours s'écoulèrent dans l'inaction. Cependant le roi d'Arménie pressait sans relâche le général tartare d'en venir aux mains. Mais celui-ci ne bougeait pas, corrompu, à ce qu'assurent quelques personnes, par le don de neuf charges d'or qu'il avait reçues du sulthan afin de ne pas combattre. Et en effet sa conduite confirma ce propos, car, le quatrième jour, les Égyptiens ayant engagé une escarmouche, aussitôt les Tartares tournèrent le dos et tous s'enfuirent vers Damas; mais, au lieu de se réfugier dans la ville, ils continuèrent à se sauver, suivis par les Arméniens, qui, retenus par la crainte qu'ils avaient du sulthan, n'osèrent pas abandonner la compagnie des Tartares. Cependant les Égyptiens, en véritables Turks qu'ils sont, avaient préparé une embuscade; ils s'étaient éloignés des deux rivières qui coulent dans la grande plaine, à l'est de Damas, sur une étendue de deux journées de marche. C'est par là que devaient passer les Tartares, auxquels toute autre issue était fermée. Ceux-ci, en s'écartant des cours d'eau qui arrosent cette plaine, allèrent s'embourber dans des lieux marécageux; ils s'y engouffrèrent, ainsi que les Arméniens, sans pouvoir se dégager; ils périrent à l'exception de cinq ou six mille d'entre

կեցան, ոչ զերծեալ ի Թաթարացն չորս կամ հինգ հազար. իսկ ի Հայերուն ոչ եկին ի տուն հինգ հարիւր։

Դարձեալ այլ եւս չարագոյն պատահէր, զի որք ի վերայ մեռեալ մարմնոցն մարդկան ի ձիոց հագեալ ի միոյն ի միւսն անցանելով ի խառնախն՝ զերծանէին ի տղմոյն զկնի աւուրց, եւ գային առ ափն գետոյն Եփրատայ, զի ընդ այն էին անցանելոց, գտան զգետն՝ զի գայր յորդ եւ յորդ, եւ ոչ կարէին անցանել, բազումք անդ խեղդէին։ Այլ եւ ոմանք Թաթարք տիկօք կամ ցախեայ իւր թէ նաւս շինէին, եւ կապէին բազում ձիս զայն, եւ անցանէին ի միւս ծղոյ գետոյն ի միւսն. եւ այնպէս զերեք կամ զչորս օր ապա կարէին անցանել։ Լինէր ապա զի Թաթարն զմնացեալ Հայերն այնպէս անցուցանէր, եթէ տային ինչս զվարձս. որ եւ պատահեաց եւս, զի բազումք անցեալք յայնկոյս գետոյն, ոչ կարէին ելանել. զի ջուրն մինչ զնոսա եւ հանէր ի փուլս եւ յապառաժ տեղիս, զի ոչ կարէին վեր ելանել. որ եւ բազումք ի նոյն փլատակսն ի սովոյ մեռանէին. եւ այլ շունս, ձիս եւ զմարդ՝ զոր զեղ ջուրն բերէր, քարշէին եւ ուտէին։ Զի ասեն եթէ ոչ երեւէր եզրն Եփրատայ, այնչափ էր տարածեալ։

Այլ թագաւորն Հայոց զերծեալ այնպիսի նեղութենէն՝ գնաց բողոք ի խանն ի վերայ այնչափ աղետին գործելոյ. ընդ որ վիշտ ասեն եթէ լաց խանն եւս, եւ երդուաւ հաստատութեամբ զի ի յառաջիկայ ձմեռն անձամբ իջցէ յԵգիպտոս։ Եւ հրաման եհան զի ամենայն զօրքն իւր յիւրաքանչիւր տասնէն եօթն հեծանէին ընդ նմա. որ եւ ասէին եթէ

---

eux et de cinq cents Arméniens, les seuls qui parvinrent à rentrer dans leurs foyers.

Un autre malheur encore plus grand les attendait; car ceux qui, s'appuyant sur les cadavres des hommes et des chevaux, avaient réussi à grand'peine en s'élançant de l'un à l'autre à sortir de la boue, arrivèrent au bout de quelques jours sur les bords de l'Euphrate, qu'il fallait traverser; ils trouvèrent ce fleuve débordé et infranchissable, et une foule d'entre eux s'y noyèrent. Quelques Tartares ayant improvisé des embarcations avec des outres ou des sarments, auxquels ils attachaient plusieurs chevaux, atteignirent l'autre rive. C'est ainsi que pendant trois ou quatre jours ils effectuèrent ce passage; après quoi ils transportèrent ce qui restait d'Arméniens, mais en les faisant payer. Un grand nombre, apres avoir traversé le fleuve, retombaient dans une pire situation; poussés et entraînés par l'eau vers des lieux en ruines ou arides, d'où ils ne pouvaient sortir, beaucoup périrent de faim dans ces solitudes sauvages; les autres, retirant les cadavres de chiens, de chevaux ou d'hommes roulés par les flots, les faisaient servir à leur nourriture. On rapporte que la rive de l'Euphrate ne pouvait être aperçue [de l'autre rive], tant ce fleuve avait débordé[1].

Cependant le roi d'Arménie, échappé au danger, alla porter ses doléances au khan sur le désastre qui venait d'arriver. On raconte que Gazan versa des larmes. Il fit le serment solennel de marcher lui-même l'hiver suivant contre les Égyptiens. En conséquence, il ordonna que, parmi ses troupes, sept hommes sur dix monteraient à cheval pour l'accompagner. On dit que cette armée formait

[1] Au sujet de ce désastre des Mongols et des Arméniens, survenu en 1303, voir Haython, *De Tartaris*, cap. XLIV, et d'Ohsson, *Hist. des Mongols*, liv. VI, ch. VIII, t. IV, p. 331-334. Ce dernier ne dit rien du passage si difficile et si malheureux de l'Euphrate, et les deux historiens offrent à peine quelques détails sur la chute des fuyards dans les marais des environs de Damas. Cependant Haython, d'après son propre témoignage, fut présent à tous ces événements, et il en parle en témoin oculaire : « Ego enim Fr. Haythonus hujus historiæ compilator, præmissis omnibus præsens fui, et si forte super hac materia loquor prolixius quam decet, mihi, quæso, venia tribuatur. »

լեալ էր զի չնծեալ էին այն ամենայն, լինէր թուման ժդ․ որ է ամենայն թումանն կռ-
ւոյ․ Իսկ սուլտանն լուեալ զայն, բազում և անթիւ ոսկի յղեաց շուրջակայիցն խանին,
զի մի թողցեն գնալ իւր լինել, և եթէ այն լինիցի, անցեալ ջնջի ամենայն ազգն իւր։
Եւ որ առեալ պարգևսն Թաթարին զզանձն բազում խօսէին յակամայս խանին մնալու-
ցանել զգնալն իւր, և նա ոչ յառնայր յանձն։

Իսկ ի միջոցի աստ բարի խանն այն Խարպանտէ բազում տուրս, պարգևս, մեծարեաց և
պատուեաց թղթովք և հրովարտակօք թողու էր յիւր յերկրէն յամենայն ամի Հայոց թա-
գաւորին ընդ կորուստն և վնասին նորա․ և ասէ գնա՛ ի տուն քո, և ուրախ լեր, զի
ես ձեռամբս առից զվրէժ Եգիպտացւոց։ Իսկ յորժամ մերձեցաւ ժամանակ գնալոյն
խանին ի վերայ [illegible], և տեսին իշխանք իւր եթէ ոչ կարէին դարձուցանել զնա, զի
մի գնասցէ, դեղ մահու տուեալ նմա, և եհար ի կինացն։ Եւ ասի թէ կինն նորա՝ զոր
առաւել սիրէր, դեղեաց զնա, և մեռաւ․ և ամենայն խափանեցաւ խորհուրդ և ջան թա-
գաւորին Հայոց։]

ՉԾԶ.

Սպան Պիլարղուն զտղայ թագաւորն Լևոն, և զհօրեղբայրն իւր պարոն Հեթում
յԱնաւարզ[1] առաջին․ որոց ողորմեսցի Քրիստոս։

Ի նոյն ամի կրսեր եղբայրն պարոն Հեթմոյ՝ տէրն Տարսոյ[2] պարոն Ալինախն գնաց առ
Խարբանտա խանն, և ետ սպանանել զՊիլարղուն, և էառ զվրէժ սպանողին․ և դարձաւ
առ իւր եղբայրն Օշին։

[1] A. յԱնաւարզայ — [2] C. Տարսոնի

quatorze tomans; or, chaque toman est de soixante mille hommes. Le sulthan, ayant appris ces préparatifs immenses, envoya des trésors aux principaux dignitaires qui approchaient le khan, afin qu'ils empêchassent cette expédition; ou, si elle avait lieu, afin de préparer la ruine de cette armée. Séduits par ces largesses, ils s'efforcèrent de persuader au khan de retarder son départ; mais il ne voulut rien entendre.

Sur ces entrefaites, ce bon prince combla le roi d'Arménie de présents; il lui remit des diplômes et des priviléges, et lui céda des redevances à prélever annuellement dans son propre empire, afin de l'indemniser de son désastre et de ses pertes. « Retourne, lui dit-il, dans tes États et sois satisfait; moi-même je tirerai vengeance « des Égyptiens. » Mais lorsque le moment où il devait se mettre en marche fut proche et que ses grands officiers virent qu'ils ne pouvaient le détourner de son dessein, ils l'empoisonnèrent. On prétend que c'est sa femme qu'il aimait tendrement qui lui donna le poison. Par sa mort, les conseils et les efforts du roi d'Arménie restèrent sans résultat.]

756 (4 janvier 1307 — 3 janvier 1308).

Bilargh'ou fit égorger le jeune roi Léon et son oncle (frère de son père), le baron Héthoum, sous les murs d'Anazarbe. Que le Christ leur fasse miséricorde[1]!

Cette même année, le frère puîné du baron Héthoum, le baron Alinakh, seigneur de Tarse, se rendit auprès de Kharbendeh-khan[2]. Il fit condamner à mort Bilargh'ou, en punition du meurtre qu'il avait commis; après quoi Alinakh retourna auprès de son frère Oschïn.

[1] Voir, sur la fin tragique du roi Léon III et de son oncle Héthoum II, la note préliminaire du Poëme du roi Héthoum, ci-dessus, p. 548-549, et *ibid.* note 1.

[2] Kharbendeh-khan, souverain des Mongols de la Perse, de la branche de Touloui, nommé en mongol Oldjaïtou, monta sur le trône en 1304; il eut pour successeur, en 1317, son fils Abou-Sa'id.

ՉԾԷ։

Օծեցին թագաւոր Հայոց զՕշին ի Տարսոն քաղաք[1]։

[Յաւուրս Օշնի արքայի ծնաւ ոստին չար ի մէջ եղբարց թագաւորին Կիպրոսի. քանզի պարոն Ամօրի տէրն Սուրայ Տիրոսի և Սայտէ Սիդոնայ յարեաւ ի վերայ եղբօրն իւրոյ թագաւորին Կիպրոսի Հենրէ, և առեալ զաթոռ թագաւորին՝ պարոն լինէր և տէր կղզւոյն, և կոչէր կառավար, պահելով յապարանսն արքունի զեղբայրն իւր զթագաւորն յարգելանի. որ և բազում իշխանս և ազնուականս ընկէց և աքսորեաց, զայս արարեալ ամս երկուս. և յետ այսորիկ զնոյն թագաւորն զեղբայրն իւր առաքեաց կապանաւոր ի Հայք առ թագաւորն Հայոց, որ էր աներ նորա։ Իբրև զայս առնէր ի յունվար ամսոյ, ի նոյն ամի յամսեանն մայիսոյ՝ յուրբաթ աւուրն որ նախ քան զպենտեկոստէն՝ մի ի ձիաւորացն իւրոյ ի սենեակն իւր թաքուցեալ լինէր, և զմիջօրէքն յառնէր ի վերայ նորա, և յօշ յօշ կոտորեաց զնա։

Եւ իսկոյն ամենայն իշխանքն երկրին զորս աքսորեալ էր, ժողովեցան. և զկնի քառասուն աւուր առեալ զկինն տեառն Սուրոյ՝ որ էր քոյր թագաւորին Հայոց, և զորդիսն նորա՝ յղեցին ի Հայք, և դարձուցին զթագաւորն իւրեանց։ Իսկ թագաւորն Հենրէ իբրև դարձաւ յաթոռն, կալաւ զփոքր եղբայրն իւրեանց, որ գոնստապլ էր Կիպրոսի և

[1] Շ. ի Տարսոն քաղաք

757 (4 janvier 1308 — 2 janvier 1309).

Òschïn fut sacré roi d'Arménie dans la ville de Tarse.

[Sous le règne d'Òschïn, une fatale zizanie s'éleva dans la famille royale de Chypre. Amaury, comte de Tyr et de Sidon, se révolta contre son frère, le roi Henri [II]. L'ayant dépouillé de sa couronne, il usurpa sa place et devint maître de l'île, avec le titre de régent. Il renferma son frère prisonnier dans le palais, priva un grand nombre de seigneurs et de nobles de leurs fiefs et les exila. Il continua pendant deux ans les mêmes excès. Après quoi il envoya à son beau-frère [Òschïn], roi d'Arménie, Henri, chargé de chaînes. C'était en janvier. Au mois de mai suivant, un vendredi avant la Pentecôte, dans l'après-midi, un de ses chevaliers[1] qui s'était caché dans sa chambre se jeta sur lui et le massacra en le coupant par morceaux.

Aussitôt les grands qui avaient été exilés se réunirent. Au bout de quarante jours ils renvoyèrent chez le roi d'Arménie la femme du comte de Tyr [Isabelle], sœur du roi, et ses fils, et firent revenir leur souverain. Dès que Henri fut de retour, il se saisit du plus jeune de ses frères [Guy[2]], connétable de Chypre, de son gendre, le prince de Galilée [Balian d'Ibelin], ainsi que d'un grand nombre de barons, et

[1] Voir le récit de ces événements dans le *Songe du vieil pèlerin*, de Philippe de Maizières, cité en extrait par M. de Mas Latrie, *Histoire de Chypre*, t. II, p. 115-117, et dans Loredano, *Historie de' re Lusignani*, éd. de Bologne, 1647, lib. V, p. 252-253. Philippe de Maizières nous apprend que le meurtrier, Simon de Montolif (Simeone da Monte Olimpo, dans Loredano), était chambellan d'Amaury, *chevalier de grant lignée, quil avoit tout nourry*, il ajoute que *le dessus dit chevalier s'accorda avec la chevalerie de Chippre, et occist son seigneur ès chambre des aisemens*. Cf. Sanuto, *Secr. fidel. cruc.* lib. III, part. XIII, cap. XI. Suivant le bruit le plus répandu et le plus accrédité, rapporté par Loredano, le chambellan d'Amaury, *suo intimo famigliare*, le tua pour se garantir d'une honteuse violence que celui-ci, pris de vin, voulait consommer sur sa personne.

[2] On peut lire dans Loredano (*Hist. de' re Lusignani*, lib. V, p. 265-280) les détails curieux et circonstanciés de la tentative du prince Guy et des seigneurs, ses adhérents, contre son frère aîné, Henri II, et de la triste issue qu'elle eut pour les rebelles, lorsque ce dernier revint, sur la fin de

զխեղդին իւր զորինձն Կոստանդին ընդ այլ բազում պարոնաց՝ եդ ի խորագոյն և խաւարային բանտի, ուր անդ մեռան ամենեքեան· այս ամենայն ի չորս կամ հինգ ամի վճարեցի։]

ՉԾԸ.

Մեռաւ պարոն Ալինախն, որոյ ողորմեսցի Քրիստոս։

ՉԾԹ.

Ծնաւ թագուհին Զապել զորդի Օշին թագաւորին զԼեւոն, և ինքն հանգեաւ ի Քրիստոս։

ՉԿԵ.

Յուղարկեաց եբեր Օշին թագաւորն զկոյսն դուստրն Ֆիլ Ֆռանպերանին, և պսակեցաւ ի Տարսոն։

ՉԿԷ.

Եկն Խարամանն շատ հեծելով, և գերեաց զամենայն Տարսոն, և դարձաւ եկ ի Բամփօլսոն¹ կամրջացն։ Եւ զկնի Կոռիկոսայ պարոն Օշին երեք հարիւր մարդով հասաւ նոցա, և կոտորեաց զնոսա Աստուծով, և դարձաւ ուրախութեամբ։

ՉԿԹ.

Հանգեաւ ի Քրիստոս թագաւորն Օշին։

Եւ ի նոյն ամի եղև շփոթ, զի զօրք Մսրայ աւերեցին զԿիլիկիա։

¹ Ա. ի Բամփօլսոնի.

---

les fit renfermer dans un profond et obscur cachot, où ils moururent. Ces évé-nements remplirent un intervalle de quatre ou cinq années.]

758 (3 janvier 1309 — 2 janvier 1310).

Le baron Alinakh mourut. Que le Christ lui soit miséricordieux!

759 (3 janvier 1310 — 1er janvier 1311).

La reine Isabelle mourut en donnant au roi Ôschïn un fils qui fut nommé Léon.

765 (2 janvier 1316 — 31 décembre 1317).

Ôschïn envoya demander en mariage et fit venir [Anne ou Jeanne], fille de [Philippe de Tarente], frère de Robert, roi [de Sicile].

767 (1er janvier 1318 — 31 décembre 1319).

Karaman[1], avec un corps nombreux de cavalerie, vint saccager les environs de Tarse, et, en s'en retournant, s'arrêta au pont de Pompeïopolis (Pámpolson-Gantara). Le comte de Gor'igos, baron Ôschïn, à la tête de trois cents hommes, l'atteignit et, avec le secours de Dieu, extermina les infidèles. Il s'en revint tout joyeux.

769 (1er janvier — 30 décembre 1320).

Le roi Ôschïn mourut en Jésus-Christ.

Cette même année, il y eut du trouble occasionné par l'arrivée des Égyptiens, qui vinrent saccager la Cilicie.

1310, de chez le roi d'Arménie Ôschïn où il avait été retenu en captivité.

[1] Karaman était un des beys turkomans qui, après la chute des Seldjoukides d'Iconium, démembrèrent leur empire. Ce chef, l'un des plus puissants, eut en partage la Phrygie, depuis Philadelphie jusqu'à la Cilicie, dont le littoral, sur la mer de Chypre, a été depuis appelé de son nom *Karamanie*.

Կոտորեցին զօրքն Հայոց զզօրսն Միսրայ առաջի Բարիքարկու և ի սահմանս Այասու. և խոցեալ յանօրինացն մեծ իշխանն տէր Կանչոյն պարոն Կիօղին՝ մեռաւ ։

ՉՀ

Օծեցին թագաւոր Հայոց զկրտսերոյն զորդի Օշին թագաւորին զԼեոն, որոյ տացէ ամս Աստուած ժամանակս բազումս, և էառ իւր թագուհի զդուստրն գունդին Կոռիկոսոյ[1] պարոն Օշնի, որ էր պայլ Հայոց ։

Ի սոյն ամի եկն ա շատ զօրօք Հոռոմոց[2] պարոն Տամուրտաշն ի Կիլիկիայ՝ առ ի բառնալ զքրիստոնէութիւնն, և զբազումս գերեաց, և ել ամաչեցեալ և գնաց ։

ՉՀԱ

Եկին զօրքն Միսրայ ի Կիլիկեցւոց յաշխարհն ի վերայ քաղաքին՝ որ կոչի Այաս. և պաշարեաց զնա, և էառ զնին զայն, և բազում քրիստոնեայս գերեցին. և զկնի երկոտասան աւուր շատ ազդեր հնարիւք և քարանիւք մարտեան ի վերայ ձղինն ։ Եւ բեկեցան գլխաւորք անդ ոյն, գաղտ ի գիշերի մտան ի նաւէքն Կիպրոսայ տիրոջն, որ և եկեալ էին իւր հրամանօք յօգն քաղաքին, և նաւով փախեան[3] ոմանք ի Կիպրոս, և ոմանք ի Կոռիկոս ։ Եւ զկնի այս աւերածոյս եկին իջան[4] ի գետեզրն՝ որ կոչի Ջահան. և հրաման տուեալ զօրացն յարձակել առ ստորոտ լերանց աշխարհիս՝ և շատ գերեցին ։ Իսկ զօրքն[5] թագաւորին Լեոնի սրտախոց եղեն յաղ աւերածն երկրիս. քէչ մի մարդով գնացին ի վերայ իջեւանի

[1] B. Կոռիկոսոյ — [2] A. et B. Հոռոմոց — [3] A. փախեան — [4] A. իջին — [5] A. զօրք

Mais les Arméniens les taillèrent en pièces devant Parikarg, sur le territoire d'Aïas. Le grand prince, seigneur de Gantchi, le baron Guillotin (Guiôtïn), fut blessé à mort dans ce combat.

770 (31 décembre 1320 — 30 décembre 1321).

On sacra roi d'Arménie le jeune fils d'Ôschïn, Léon, auquel Dieu veuille accorder une longue vie! Il épousa la fille d'Ôschïn, comte de Gor'igos, baïle d'Arménie.

Cette même année, le chef (baron) du pays des Romains, Timourtasch, fondit sur la Cilicie avec des forces considérables, dans l'intention d'exterminer les chrétiens; il fit un grand nombre de captifs, mais, repoussé honteusement, il se retira.

771 (31 décembre 1321 — 30 décembre 1322).

Les Egyptiens envahirent de nouveau la Cilicie en se dirigeant sur Aïas. Ils investirent cette ville et s'en emparèrent, mais sans en prendre aucune autre. Ils firent prisonniers une multitude de chrétiens. Au bout de douze jours ils attaquèrent l'île (djéziré) [voisine] par toutes sortes de moyens et à coup de balistes. Les principaux habitants découragés se réfugièrent en secret pendant la nuit sur les galères du roi de Chypre, venues par son ordre au secours de la ville, et gagnèrent par mer, les uns Chypre, les autres Gor'igos. Après avoir ruiné Aïas, les infidèles se portèrent sur le bord du fleuve Djeyhan (Dchahan), et l'ordre leur ayant été donné de fondre sur la contrée située au pied des montagnes de la Cilicie, ils en enlevèrent une foule de captifs. Cependant les troupes du roi Léon, frappées au cœur par la ruine du pays,

նոցա, և արարին խիստ կոտորած ։ Իսկ հեծեալն[1] որ իջեալ էր առջև[2] կռուոյ՝ կամուրջ կապեալ էին նաւերով ի վերայ գետոյն. խմացան զգալ զօրացն մեր, և անցան յայս կողմն անհամար շատ ։ Իսկ զօրք մեր փախեցան, դարձան յետս առաջի Մսիսայ[3] իւրեանց զօրագլխովն, և անօրէնքն ի յետև, և զբազումս սպանին ։ Մեռան յայն օրն յիշխանացն Հայոց, պարոն Հեթում՝ Ճկնոցին տէրն, և իւր եղբայրն պարոն Կոստանդին, և պարոն Վահրամ Լօտիկ[4], պարոն Օշին՝ մարաջախտուն որդին, և ձիաւոր քսան և մի, և փոքր մարդ շատք, որոց ողորմեսցի Նոցա Աստուած ։

Ի սոյն ամի մեռաւ տէր Կոստանդին կեսարացին կաթուղիկոսն. և ի սոյն ամի ի տօն ծննդեան Քրիստոսի դրին[5] կաթուղիկոս հրամանաւ թագաւորին Լևոնի և շատ եպիսկոպոսաց՝ զՍսոյ եպիսկոպոսն զտէր Կոստանդին Լամբրոնացին[6] ։

ՉՀԲ

Գնաց տէր Կոստանդին կաթուղիկոսն առ սուլտանն Մսրայ, և արար սէր և խաղաղութիւն, և դարձաւ մեծ պատուով, և եբեր կաթուղիկոսին երեք ձիաւոր այլ՝ որ ի հոն ծառայ կային, և այլ ծառայք այլ ի փոքրագունից. և դարձաւ ի Սիս ։

ՉՀԴ

Հանգեաւ ի Քրիստոս մանուկն պարոն Հեթում, և եթող մեծ սուգ հօր իւրոյ պարոն Օշնի Կոռիկոսոյ գունթին[7] ։

[1] A. et B. հեծեալն — [2] A. առաջև — [3] A. Մսսայ — [4] B. Չօտիկ — [5] A. եդին — [6] B. Լամբրոնցին — [7] B. գունտին

et accourues en petit nombre pour attaquer les infidèles dans leur camp, en firent un grand carnage. La cavalerie ennemie, qui stationnait en face du lieu de l'action et qui avait jeté un pont de bateaux sur le fleuve, apprenant l'arrivée des nôtres, passa le fleuve en nombre immense. Les Arméniens s'étant repliés sur Mĕcis avec leur général, les infidèles, postés sur leurs derrières, leur firent éprouver de grandes pertes. Parmi les chefs arméniens qui périrent ce jour-là, étaient le baron Héthoum, seigneur de Dchĕlgnots; son frère, le baron Constantin; le baron Vahram Lôdig, le baron Ôschïn, fils du maréchal; vingt et un chevaliers et une foule de gens du commun. Que Dieu leur fasse miséricorde!

Cette même année mourut le seigneur Constantin de Césarée, catholicos. A la fête de la Nativité[1] on lui donna pour successeur, par ordre du roi Léon et de la majorité des évêques, le seigneur Constantin [III] de Lampron, évêque de Sis.

772 (31 décembre 1322 — 30 décembre 1323).

Le catholicos Constantin se rendit auprès du sulthan d'Égypte [Mélik-Nacer], et, ayant fait paix et amitié avec lui, revint comblé d'honneurs. Après avoir obtenu la liberté de trois chevaliers, retenus là prisonniers, et d'autres captifs d'un rang inférieur, il rentra à Sis[2].

774 (30 décembre 1324 — 28 décembre 1325).

Le jeune baron Héthoum mourut en Jésus-Christ, laissant dans une profonde douleur son père, le baron Ôschïn, comte de Gor'igos.

[1] Le 6 janvier, jour auquel l'église arménienne célèbre à la fois la naissance et le baptême de Jésus-Christ. (Cf. mes *Recherches sur la chronologie arménienne*, t. I, 1re partie, ch. II, note 86, p. 145.)

[2] Ce paragraphe et celui de l'année 775, rejetés à la fin des copies manuscrites ou imprimées de la Chronique de Sempad, paraissent avoir été déplacés par les copistes, ou ajoutés après coup par une main inconnue; j'ai cru devoir les rétablir à leur rang chronologique.

ՉՀԵ

Ի մայիս իբ[1] հինգշաբաթի ընդ լոյսն, երիտասարդ մի կոյր, եօթն ամ էր որ կոյր էր երկու աչօք, գնաց անկաւ առջև Աստուածածնին, և լայր՝ զի բժշկեսցի։ Եւ ընդ առաւօտըն յայտնի երևեցաւ Աստուածածին, ու կոչէր զնա և ասէր՝ Գրիգոր Գրիգոր, էր կու լաս, յորժամ կուրացար, դու էր չեկիր[2] առ իս՝ որ բժշկեալ էի զքեզ. և նա ասէ, ոչ գիտէի զտեղի քո։ Եւ եդ սուրբ Կոյսն զձեռն, և ձնդքեաց զթարթիչքն, և նոր պտուղ շինեաց, և կալեալ փոքր շիշ և դեղդիր՝ անցոյց զդեղդիրն յաչքն։ Եւ առժամայն բժշկեցաւ, և տեսաւ յայտնի զսուրբ Կոյսն ծիրանազգեստ, և երկու հրեշտակ առաջի։ Եւ ոմանք որ տեսեալ էին զնա յառաջն թուխակն, և այժմ խայտական եղև, և ամենայն բնակիչք քաղաքին և գաւառին տեսան[3] և գոհութիւն տուին[4] Աստուծոյ օրհնելոյն յաւիտեանս ամէն։

Ի սոյն ամի մեռաւ կաթուղիկոսն տէր Կոստանդին Լամբրոնացին[5]։

ՉՀԶ

Դրին[6] կաթուղիկոս զարքեպիսկոպոսն Անաւարզոյ զտէր Յակոբ ի Սիս՝ զքեռորդի տէր Գրիգորի՝ Տուրք Երիցանց։ Յորժամ մեռաւ տէր Կոստանդին կաթուղիկոսն, նա տարան ի Դրազարկն. և բացին զհողն[7] տէր Կոստանդին Բարձրբերդցի կաթուղիկոսին, նա գտան զշուրջառն փտած, և զպալլին[8] խայտնին չէն, և զգաւազանն և զմազն, և ոսկր ամենևին չգտան. և փառք տուին Աստուծոյ, որ առնէ զքանչելիս ի սուրբսն։

[1] B. ժբ. 12. — [2] B. չի եկիր — [3] A. տեսին — [4] A. ետուն — [5] B. Լամբրոնցի — [6] A. Եդին — [7] C. զհողքն — [8] A. le mot պալլին est la transcription du latin *pallium*.

---

775 (29 décembre 1325 — 28 décembre 1326).

Le 22 mai, un jeudi, au point du jour, un jeune homme, aveugle depuis sept ans, alla se prosterner devant la Vierge, mère de Dieu. Il versait des larmes en lui demandant sa guérison. A l'aurore, la Vierge lui apparut visiblement en l'appelant : « Grégoire, Grégoire, pourquoi pleures-tu? Lorsque tu perdis la vue, pourquoi ne vins-tu pas à moi? je te l'aurais rendue. » Grégoire lui répondit : « Je ne connaissais pas ta demeure. » La sainte Vierge, posant les mains sur ses paupières, les entr'ouvrit, et lui fit de nouvelles pupilles. Puis, ayant pris une petite fiole et un pinceau, elle passa ce pinceau sur ses yeux. A l'instant même le malade fut guéri, et distingua parfaitement la sainte Vierge, revêtue de pourpre, et deux anges se tenant devant elle. Des personnes qui l'avaient connu ayant les yeux ternes le retrouvèrent avec le regard brillant. Tous les habitants de la ville et du district, témoins de ce miracle, rendirent gloire à Dieu, digne d'être béni éternellement. Amen.

Cette même année mourut le seigneur Constantin de Lampron, catholicos.

776 (29 décembre 1326 — 28 décembre 1327).

On lui donna pour successeur à Sis l'archevêque d'Anazarbe, le seigneur Jacques, fils de la sœur du seigneur Grégoire, appelé Dourk' Ëritsants (Don des prêtres). Le corps de Constantin fut transporté à Trazarg; la tombe du seigneur Constantin [I] de Partzërpert, catholicos, ayant été ouverte, on vit que son manteau était pourri, tandis que son pallium, de diverses couleurs, était en bon état de conservation, ainsi que sa crosse et sa chevelure; mais on ne retrouva aucun de ses ossements. Ils glorifièrent Dieu, qui opère des miracles dans ses saints.

ՉՀԷ.

Ամբարիշտ պարոն Հոռոմոց[1] Տամուրտաշն ի համբաւէ վախաց ի զօրաց խանին Մու-ղալաց, փախաւ[2] և գնաց առ սուլտանն Մսրայ Մէլիք Նասրն, և կամէր նովաւ կռուիլ ընդ ազգն իւր, և ընդ թագաւորն Հայոց Լեւոն։ Նա Աստուած խափանեաց զնոքն և զհամախոհքն իւր, և յետ ութ ամսոյ եսպան զնոքն սուլտանն, և զգլուխն յուղարկեց առ Պուսայիտ խանն։

ՉՀԸ.

Յունվարի քսան և վեցն յանկարծ առաքեաց պատանին Լեւոն թագաւորն Հայոց իշխանք սակաւ հեծելով վասն բռնելոյ գունդին Կոռիկոսոյ[3] և իւր եղբօրն. և դիպեցան յԱտանոյ սահմանքն գունդին՝ որ առ թագաւորն երթայր հինգ մարդով, և բռնեցին զնոքն և դարձուցին յետ, և դրին յարգելս ի յեկեղեցին սուրբ Մօրօթաւ[4] ի մօտ Ատանոյ։ Եւ գնաց հեծեալն[5] ու բռնեց զեղբայր գունդին ի գեղն[6] տղայ Լեւոնին՝ զգունդստապլն[7], և բերին յԱտանա, և ի մէկ օրն սպանին զերկուսն։ Պատճառ գսյս դրին՝, թէ յետ մահուան Օշին թագաւորին շատ բերդեր ապրանք առին, որ չէր իւրեանց սահմանով ապրանք, և այլ շատ բան ասացին փոքր մարդիկն[9] վասն նոցա, մինչի[10] սպանանել տուին, որ զՃշմա-

[1] C. Հոռոմոց — [2] A. փախեաւ — [3] A. Կոռիկոսոյ, B. Կոռիկոսոյ — [4] C. Մօրօթա — [5] A. et B. հեծեալք — [6] A. ի գեղն — [7] զգունդստապլն — [8] A. եղին — [9] A. մարդիկն — [10] A. մին։

---

777 (29 décembre 1327 — 27 décembre 1328).

Le chef impie du pays des Romains, Timourtasch, effrayé des bruits qui circulaient au sujet des troupes du khan des Mongols, s'enfuit auprès du sulthan d'Égypte, Mélik-Nacer, et, soutenu par lui, résolut de venir porter la guerre contre sa propre nation et contre le roi Léon. Mais Dieu l'arrêta dans ses projets, ainsi que ses complices. Au bout de huit mois, le sulthan le fit mourir et envoya sa tête au khan Abou-Sa'ïd [1].

778 (29 décembre 1328 — 28 décembre 1329).

Le 26 janvier, le jeune roi Léon envoya à l'improviste des officiers avec un corps de cavalerie, pour arrêter le comte de Gor'igos [Ôschïn, baïle du royaume] et le frère de ce dernier [le baron Constantin, seigneur de Lampron]. Ils rencontrèrent sur les confins d'Adana le comte, qui se rendait auprès du roi avec cinq hommes. Ils le saisirent, et, le faisant revenir sur ses pas, le renfermèrent dans l'église de Saint-Marota, non loin d'Adana; puis, continuant leur marche, ils allèrent arrêter le connétable, frère du comte, dans le village du jeune Léon, et le conduisirent à Adana. Le même jour, ces deux seigneurs furent mis à mort. On donnait pour raison de cette exécution, qu'après la mort du roi Ôschïn ils s'étaient approprié beaucoup de forteresses en dehors des limites de leur territoire. Le peuple tenait sur leur compte une foule d'autres propos, jusqu'à ce qu'on les fît mourir. Dieu seul

[1] Tchoban, père de Timourtasch, ayant été mis à mort par ordre d'Abou-Sa'ïd, khan des Mongols de la Perse, Timourtasch se réfugia à la cour du sulthan d'Égypte, Mélik-Nacer. Le khan ayant demandé son extradition, le sulthan le fit arrêter. Mais, craignant qu'il n'obtînt sa grâce par le crédit de sa sœur, femme d'Abou-Sa'ïd, Bagdad-Khatoun, et du vizir Ghiâth-eddin Mohammed, son ancien ami, il le fit décapiter et envoya sa tête au prince tartare. (D'Ohsson, *Hist. des Mongols*, t. IV, p. 688-698.)

բեան Աստուած գիտէ։ Իսկ Լեւոն թագաւորն անմեղ է ի նոցա արենէն[1]. որոց ողորմեսցի նոցա Աստուած, և պահեսցէ երկար ժամանակս զթագաւորս մեր զԼեւոն։

ՉՀԹ

Եղև շատ անձրև ընդ ամէն աշխարհս և եղան[2] բազում գետք. և ի նոյն ամսոյ նոյեմբերի ժ֊ն և վեցն ի Կիպրոս[3] կղզին եղաւ[4] մեծ խանդակն հեղեղով, և տարաւ զԼեւկոսիայ քաղաքին մի մասն, և կորեան ոգիք աւելի քան վեց հազար[5]։

ՉՁ

Առեր թագաւորն Հայոց Լեւոն զդուստր թագաւորին Սիծիլոյ զԲրէտ Ֆրտրիկոյ իւր թագուհի, որ է կին համեստ և խոհական, որ տացէ Աստուած թագաւորին մերոյ և թագուհւոյն ժամանակս բազումս, և տեսցեն զորդիս որդւոց իւրեանց. ամէն։

ՉՁԴ

Ի սմա լցաւ չափոյ մեղաց մերոց և հարցն մեր, որ յագոխանալ ատամնաւորեան նոցա ժամանեաց որդւոցն, յարուցեալ զսուլտանն Մսրայ զՆասրն՝ փաթացանել զխորատանս մեր. առաքէ ի խաղաղութեան և ի սիրոյ ժամանակի զամիրայն Հալպայ նենգաւորել և գողաբար յանկարծ ժամու և յանպատրաստից մեզ՝ հանդերձ հեծելազօրօք բազմօք զօրօք յաւուր հնձոց ի տօնի համբարձման Քրիստոսի, և ի մի գիշեր և ի մի օր հասեալ ի Մամեստիա և յԱտանա և ի թագաւորանիստն և ի քաղաք

[1] A. հրաց արենէն — [2] A. էր — [3] A. ի Կիպրոս — [4] A. էր C. գետ «Secroula». — [5] B. հազար — [6] A. քան ռ «plus de mille».

---

sait ce qui en est. Le roi Léon est innocent de leur sang. Que Dieu leur fasse miséricorde, et qu'il conserve pendant de longues années notre souverain !

779 (29 décembre 1329 — 28 décembre 1330).

Il tomba beaucoup de pluie en tous lieux; quantité de fleuves débordèrent. A la même époque, le 16 novembre, dans l'île de Chypre, le grand fossé regorgea d'eau, et le torrent emporta une partie de la ville de Leucosie; plus de six mille personnes périrent.

780 (29 décembre 1330 — 28 décembre 1331).

Le roi d'Arménie Léon épousa [Constance], fille du roi de Sicile, Frédéric [II], princesse modeste et vertueuse. Que Dieu accorde à notre roi et à notre reine une longue vie, et qu'ils voient les enfants de leurs enfants! Amen.

784 (28 décembre 1334 — 27 décembre 1335).

[Cette année, la mesure de nos péchés et des péchés de nos pères fut comble, et l'acidité de leurs dents agacées se fit sentir à leurs fils. Telle fut la cause qui poussa le sulthan d'Égypte, Nacer, à précipiter notre ruine. Tandis que nous étions en pleine paix et en relations d'amitié avec lui, il fit marcher en trahison et furtivement contre nous l'émir d'Alep, dans un moment où nous étions loin de nous y attendre; il l'envoya tout à coup à la tête d'un corps considérable de cavalerie, vers le temps de la moisson, à l'époque de la fête de l'Ascension. Une nuit et un jour suffirent aux infidèles pour arriver jusqu'à Mamouesdia (Mopsueste)

դաշտս Մլունին, զի թերևս ըմբռնել կարասցեն զԹագաւորն Լևոն։ և յանհոգս և յապահովս գտեալ զամենեսեան, մանաւանդ զԹագաւորն անկազմ և անպատրաստ և Թափուր ի զօրաց մինչ զի ի յաւէտ յանհոգութենէն՝ ի բաղանիս գոյր առ ի լուանալ. և արշաւեալ ի շէնս և ի բազմամարդ երկիրս Հայոց սփռեցան ընդ քաղաքս և ընդ գիւղս մինչ ի Տարսոն. և գտեալ զամենեսեան անհոգս ի խաղաղ ժամանակին, ուր և ի տեղիս հարսանիս առնէին և խրախճանային, և յանխնայ կոտորեցին զբազումս սրով զեկեղեցականս և աշխարհականս, զայր և զկին և զմանկունս, և հրդեհեալ այրեցին զտունս և զապարանս, զեկեղեցիս և զարտորայս. և առեալ զառ և զաւար, և գերեալ զարս և զկանայս և զորդիս, և զոսկի և զարծաթ երկրիս՝ անթիւս և անհամարս, նա և զբազմութիւն յոյժ անբան կենդանեաց, ուրախութեամբ հանեալ տարան յաշխարհն իւրեանց։]

---

et Adana, et dans la plaine de Mèloun, plaine couverte de constructions royales et de forme circulaire; ils voulaient surprendre le roi Léon. Ayant trouvé les habitants livrés à la sécurité et à l'imprévoyance, et le roi lui-même dépourvu de préparatifs de défense et sans troupes, et tellement tranquille qu'il était occupé en ce moment à se laver aux bains, ils fondirent sur le territoire arménien, alors florissant et peuplé, et dévastèrent les villes et les villages jusqu'à Tarse. Partout les habitants jouissaient de la paix avec une telle confiance, que dans quelques localités ils célébraient des noces et faisaient des festins. Les infidèles en passèrent quantité au fil de l'épée, ecclésiastiques ou séculiers, hommes ou femmes et enfants; ils incendièrent les maisons, les palais, les églises et les moissons. Puis, ayant réuni leur butin et leurs prisonniers, hommes, femmes et enfants, ainsi que des monceaux d'or et d'argent pris sur nous, et une multitude de bestiaux, ils s'en revinrent en triomphe, emportant ces dépouilles dans leur pays.]

APPENDICE

A LA CHRONIQUE DU CONNÉTABLE SÈMPAD.

Ա.

ՄԵԾԻՆ Անտիոքայ հռամանա պատրիարգին աթոռոյն են այս վիճակնիս[1]. կաթուղիկոսք և մետրապօլիտէր և առաջին[2] եպիսկոպոսք, որ են [փոքր] կաթուղիկոսք, և եպիսկոպոսէր, և գաւազանք նոցա :

Կաթուղիկոս Վրաց տանն

[1] C. վիճակք — [2] B. առջի

I

Sous la juridiction du siege patriarcal de la grande ville d'Antioche sont les diocèses suivants[1], regis par des catholicos, des mètropolites, des archevèques ayant rang de catholicos inferieurs, et des evèques. En voici la série :

Le catholicos de Georgie ;

[1] Cette enumeration des dioceses orientaux parait avoir eté redigée d'apres les mêmes donnees qui ont servi de base pour la liste qui se trouve a la suite de Guillaume de Tyr; néanmoins, comme elle présente quelques differences, j'ai cru devoir la reproduire. Je dois en même temps faire observer que la distinction des siéges en archiepiscopaux et épiscopaux adoptee par les Arméniens de la Cilicie me paraît être une imitation des Latins, et dater de l'époque des croisades. Il n'existait auparavant dans la nation que des évêques et des chorévêques, coadjuteurs des premiers, pour les paroisses rurales, suivant la hiérarchie de la primitive eglise.

Dans la division de l'Orient en provinces ecclesiastiques, par les Latins, l'eglise armenienne fut comprise dans la circonscription du patriarcat d'Antioche. Des treize siéges archiépiscopaux qui relevaient de ce patriarcat, Tarse etait au second rang, immediatement apres Tyr, Anazarbe au septieme, et Seleucie Trachee au huitieme. Plusieurs de ces siéges, tres-anciens, mais devenus vacants par suite des invasions des infideles, l'occupation ou la ruine des villes ou ils etaient eriges, furent relevés et conferés a des prélats latins qui s'y maintinrent, ainsi que dans un assez grand nombre d'autres localités de la Cilicie, concurremment avec des titulaires arméniens.

Je mets ici en regard la liste latine des siéges de la Cilicie, comme plus complete que celle que donnent les manuscrits de la Chronique de Sèmpad, dans ma copie et dans les éditions de MM. Osgan et Garabed Schahnazarian.

Sedes secunda. *Tarsus*. Sub hac sede sunt episcopatus v :

Sebasti, Mallos, Thina (Thila), Coridos (Korykos), Pademdes (Podandus).

Sedes septima. *Anavarsa*. Sub hac sede sunt episcopatus IX :

Epiphania, Alexandros (Alexandria, Alexandretta), Irinopolis, Cambrisopolis, Flavias, Rossas (Rhosus), Castavali (Castabala), Eguas (Aegeae, Aias), Sisia (Sis).

Sedes octava, *Seleucia*. Sub hac sede sunt episcopatus XXIV :

Claudiopolis, Diocæsarea, Oropi (Olbe ?), Dalisandos, Seviia, Kelenderis, Anemor (Anemurium), Titiopolis, Lamos, Antiochia parva (Antiochia ad Cragum, Antiochetta), Nefelia (Nephelis), Ristria (Cestri), Selenunta (Selinus vel Trajanopolis), Yocopi (Jotape), Philadelphia parva, Irinopolis, Germanicopolis, Mobsea, Dometiopolis, Abidi (Zbidê ou Bidé, et dans le Synecdeme d'Hiéroclès. Ζεέδη. Cf. Wesselingii in Hier. Synecd. comment. p. 518, edit. de Bonn, et Constantin Porphyrogénète, *De*

Կաթուղիկոս Իրենապօլսի, որ է Պաղտատ։
Կաթուղիկոս բռօմիկերիոս[1], որ է Պարսիկք։

Մետրապօլտէք են այս։

Սուր[2] ունի եպիսկոպոս երեքտասան։
Տարսուս ունի եպիսկոպոս եօթն։
Ուռհա ունի եպիսկոպոս մետասան[3]։
Համա ունի եպիսկոպոս եօթն։
Իրապօլիս ունի եպիսկոպոս ութ։
Պոսրէնն ունի եպիսկոպոս ինն և տասն։
Անաւարզա ունի եպիսկոպոս ինն։
Սելևկիա ունի եպիսկոպոս քսան և չորս։

[1] Le mot բռօմիկերիոս est la transcription du latin *primicerius*. — [2] C. Սորյն — [3] A. է. 7.

Le catholicos d'Irénopolis ou Bagdad;
Le catholicos primicier est celui de la Perse [1].

MÉTROPOLITES

Sour (Tyr), comprenant treize évêchés;
Tarse, cinq évêchés;
Édesse, onze evêches [2];
Apamée, sept évêches;
Hiérapolis, huit evêches;
Bosra, dix-neuf évêchés;
Anazarbe, neuf évêchés;
Séleucie [Trachée], vingt-quatre évêchés;

Thematibus, cap. XIII (*Thema Seleuciæ*), Zmonopolis (Zénopolis), Adrasson (Adrassus), Mynu, Neapolis.

Cette énumération est suivie de la liste des huit métropolites indépendants, *per se subsistentes*, et des douze archevêques. Parmi les premiers est celui de Pompeiopolis (Soli), et parmi les seconds, celui de Germanicia ou Marasch. Mais dans les souscriptions du concile de Sis (1307) et d'Adana (1314), Marasch ainsi que Mopsueste et Adana ne figurent plus que comme simples évêches occupés par des prelats arméniens. La ruine des colonies latines de la Syrie, consommée par la perte de Saint-Jean d'Acre, en 1291, explique pourquoi ces trois villes avaient cessé de compter, du moins pour les Arméniens, comme archevêchés latins.

[1] Il y a une remarque caractéristique et très-importante à faire sur la liste de Sempad, comparée avec celle de Guillaume de Tyr. Les catholicos ou patriarches arméniens, résidant alors dans la Cilicie, rejetaient la suprématie des patriarches latins d'Antioche, et à leur tour ceux-ci, soutenus par les papes, refusaient de reconnaitre les catholicos comme prelats indépendants, et pretendaient les soumettre à leur juridiction. C'est très-certainement pour cette raison que, dans la liste qui accompagne l'ouvrage du savant archevêque de Tyr, le siége patriarcal de la Cilicie est omis, tandis que le siége rival, dans la Grande Arménie (catholicus Ani qui est Persidis) figure au premier rang. Ces prétentions contraires suscitèrent de vifs et fréquents débats dont le caractère religieux se compliqua plus d'une fois de considérations politiques.

Une semblable omission chez Sempad ou son continuateur anonyme prouve évidemment que non-seulement il a consulté et traduit un document latin, mais qu'il se rattachait au parti des Arméniens latinisants, qui seuls pouvaient faire usage d'un pareil document. L'adhésion qu'il manifeste plus loin au dogme de la suprématie universelle du siége de Rome, rejeté alors par les Arméniens, et objet de controverses et de querelles très-vives et continuelles, achève de mettre son sentiment hors de doute.

[2] Dans la liste de Guillaume de Tyr, Édesse n'a que dix évêchés.

Դամասկոս ունի եպիսկոպոս տասն ։
Ամիթ, ունի եպիսկոպոս տասն ։
Տրիպօլիս ունի եպիսկոպոս չորս ։
Թաւրէժ[1] ունի եպիսկոպոս եօթն ։
Հեմս ունի եպիսկոպոս չորս ։

[Ինքնակալ մետրապօլիտք այս են ։]

Պէրութ ունի եպիսկոպոս ինն ։
Իլիոպօլիս՝ որ է Պաղպաք ։
Լաւոդիկէ ։
Տարսամոսադ՝ որ է Սամիսոն ։
Կիրոս ։
Մարտիրոպօլիս ։
Մսիս ։
Ադանա ։
Պոմպէօպօլիս ։

Արքեպիսկոպոսք՝ որ են փոքր կաթողիկոսք ։

ա Խալքիս ։
բ Գաբալա ։
գ Սելեւկիա ի Շամինէ ։

[1] A. Դաւրէժ

Damas, dix evêches;
Amida, dix evêchés[1];
Tripoli, quatre evêchés;
Tauris, sept evêches;
Émesse, quatre evêchés.

METROPOLITES INDEPENDANTS[2].]

Beryte, neuf evêches;
Héliopolis, qui est Ba'lbek;
Laodicée;
Arsamosate, qui est Samison;
Cyrchus;
Martyropolis;
Mécis (Mopsueste);
Adana;
Pompeïopolis.

ARCHEVÊQUES AYANT RANG DE CATHOLICOS INFERIEURS.

1° Chalcis;
2° Gabala;
3° Sélencie de Syrie;

[1] Dans Guillaume de Tyr, Amida a sept evechés. — [2] *Ibid. Metropolitani per se subsistentes*, VIII. On voit que le redacteur armenien en compte neuf.

դ Նազարէթ։
ե Պաղթաս։
զ Գերմանիկոպօլիս։
է Ղաւուզա։
ը Սաղամինաս։
թ Վարկուսա։
ժ Արասուս[1]։
ժա Տանավաղա[2]։

Մեծ կաթողիկոսք մետրապօլիտք քսան երկու, փոքր կաթուղիկոսք մետասան, գա–ւազանքն է։

Հռոմայ աթոռն՝ սուրբ Պետրոսի վիմին է, որում ետ Տէր զփականս արքայութեան երկնից և իշխանութիւն մեծ, և վերագոյն կարգեաց քան զամենայն առաքեալսն. Թէ զոր կապես յերկրի՝ եղիցի կապեալ յերկինս, և զոր արձակես յերկրի՝ արձակեալ յերկինս։ Ի սորա հայրապետին առջև տանին խաչ, և ի գաւազանի տեղ՝ ճոկան, զի հովու ի օրինակ է։

Չորս պատրիարգութեան աթոռ եղաւ յաշխարհի[3] հրամանաւ սուրբ առաքելոցն, զոր յետոյ սուրբ սինհոդոսքն առաւել հաստատեցին, որ է օրինակ չորեքկերպեան աթոռոյ աստուածութեանն։

Առաջին աթոռն Երուսաղէմի, յորում կայ Ղուկաս աւետարանիչ։ Առաջի[4] պատրի–

[1] A. et C. Ջրասուս — [2] A. Տանափարզայ — [3] C. յաշխարհի — [4] A. ի սորա

4° Nazareth;
5° Paltos;
6° Germanicopolis (Germanicia);
7° Gh'avouza (Larissa?);
8° Salaminias;
9° Vargouça (Varcoços);
10° Araçous (Adrassus);
11° Danavagh'a (Anabagata).

Grands catholicos et métropolites, vingt-deux[1]; catholicos inférieurs, onze. Voici leur rang :

Le siége de Rome est [fondé sur] le rocher de saint Pierre. C'est à Pierre que le Seigneur remit les clefs du royaume des cieux, avec une puissance supérieure; il l'éleva au-dessus des autres apôtres en [lui disant :] « Ce que tu lieras sur la terre « sera lié dans le ciel, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans le ciel. » Au-devant du patriarche de Rome, on porte la croix, et, au lieu de crosse, il a le *tchogan*[2], qui est l'insigne du pasteur.

Quatre siéges patriarcaux furent établis dans le monde par l'ordre des saints apôtres, et confirmés dans la suite des temps par les conciles. Ces quatre siéges sont la figure du trône à quatre faces de la Divinité :

1° Le siége de Jérusalem, sur lequel s'assit saint Luc l'évangéliste. Au-devant

[1] Notre liste donne un total effectif de vingt-neuf.

[2] Le mot arménien ճոկան se retrouve dans le persan چوگان, *tchogan*, qui a, entre autres significations, celle de « bâton recourbé par un bout, » auquel est appendue une boule de fer ou d'acier. On le porte devant les souverains comme insigne de leur dignité.

որդին առաջի տանին գաւազան ու գաստառակի տեղ կախի ի գլուխն եպիսկոպոսի կոնքեռն, որ գուշակէ թէ առաջին եպիսկոպոսութիւնն յԵրուսաղէմ եղաւ, ու այս եպիսկոպոսութեան նշան է ։

Երկրորդն Անտիոք է, յորում էին Մատթէոս աւետարանիչ ։ Ի սորա առջև տանին խաչ ձողով, որ գուշակէ թէ զխաչեցեալն Քրիստոս յառաջ յԱնտիոք քարոզեցին[1] ։

Երրորդն Կոստանդնուպօլիս[2] է, յորում էին Յովհաննէս յԵփեսոսէ. նա փան կայսերութեանն անդ եղաւ աւագութիւնն ։ Ի սորա պատրիարգին առջև տանին երեք մեծ մոմ սպիտակ ի վառ, որ գուշակէ թէ զերրորդութիւնն և զմի աստուածութիւնն և զբնութիւնն ի յայսոր վիճակին քարոզեցին, և հաստատեցին սուրբ հայքն ի սուրբ ժողովանին ի Նիկիա, ի Կոստանդնուպօլիս և յԵփեսոս ։

Չորրն Աղեքսանդրիան է, ուր[3] էին Մարկոս աւետարանիչ, զոր յետոյ մեծ վարդապետն Աթանասիոս արիական ջանիւ հալածեաց զհերձուածողսն ։ Ի յսոր[4] առջև տանին գաւազան մէն, զի գաւազանն վարդապետի սահման է ։

Հայոց կաթողիկոսն հրամանաւ սուրբ հայրապետին Հռոմայ Սեղբեստրոսի, և պատրիարգին Կոստանդնուպօլսոյ Մետրոփանոսի, և այլ երից պատրիարգացն կամօք եղաւ սուրբ Գրիգոր Լուսաւորիչն յաթոռն Թադէոսի առաքելոյն կաթողիկոս ամենայն Հայոց ։ Ի սորա առջև տանին խաչ ձողով և գաւազան, թէ է եպիսկոպոսապետ և վարդապետ ։

Հրամանաւ սուրբ Գրիգորի եղաւ սուրբ Յակոբ Մծբնայ հայրապետն պատրիարգ

[1] A. քարոզեցաւ — [2] A. Պօլիս [3] A. յորում — [4] A. ի սորա

---

du patriarche de cette ville on porte le bâton pastoral, et, à la place du voile couvrant la tête, il a le *gonk'er'n* épiscopal[1], ce qui signifie que le premier évêché fut fondé à Jérusalem; cet ornement est l'insigne particulier de cet épiscopat;

2° Antioche, où siégea saint Matthieu l'évangeliste. Au-devant du patriarche de cette ville on porte une croix placée à l'extrémité d'un bâton, et qui indique que le Christ crucifié fut prêché en premier lieu à Antioche;

3° Constantinople, où fut transféré le siége de saint Jean, primitivement à Éphèse. Comme cette ville fut erigée en métropole de l'empire, son patriarche acquit le rang de primat. Devant lui on porte trois cierges blancs allumés, qui signifient que le dogme de la Trinité, avec les trois personnes égales pour la Divinite et leur nature, fut proclamé pour la première fois dans ce diocèse, et décrété par les Pères des saints conciles de Nicée, de Constantinople et d'Éphèse;

4° Alexandrie, où siégea l'evangéliste saint Marc, et où plus tard le grand docteur Athanase poursuivit avec les plus héroïques efforts les hérétiques. Au-devant du patriarche de cette ville on porte une crosse, emblème du doctorat.

D'après la decision du saint pontife de Rome, Sylvestre, du patriarche de Constantinople Metrophane, et avec le consentement des trois autres patriarches, saint Grégoire l'Illuminateur fut institué catholicos d'Arménie et placé sur le siége de l'apôtre Thaddée. Il fut reconnu comme patriarche de tous les Arméniens. Au-devant du catholicos on porte la croix placée à l'extrémité d'un bâton et la crosse, parce qu'il est à la fois chef des évêques et docteur.

Par la décision de saint Grégoire, saint Jacques évêque de Nisibe fut créé pa-

[1] En grec ἐπιγονάτιον, ἐγχείριον. Le grand dictionnaire armenien des RR. PP. Mékhitharistes définit ainsi ce mot : « partie du costume des prelats pendant sur leur cuisse gauche, à l'instar du sac « des bergers, et représentant symboliquement soit « le suaire de Notre-Seigneur Jesus-Christ, soit l'épée « flamboyante des séraphins. »

Ասորւոց, զի վասն անուան հայրապետին Յակոբիկք անուանին : Զսոր չոքս պատրիարգունքն և պապն Հռոմայ ոչ ընդունին, բայց միայն Հայք · զսր Յոյնք սուրբ Յակոբայ մականուն Յակոբ Զանծալոս ասեն ·

Այլ գիտասջիք[1], եղբարք, որ երբ կամենան հայրապետքն ժողով առնել վասն հաւատոյ կամ այլ ինչ բանի, նա երբ Երուսաղէմի եպիսկոպոսն չկենայ[2], չէ ընդունած ժողովն այն : Զի զսուրբ ծննդեանն ու զխաչելութեանն և զյարութեանն տէրունական տեղապահութիւն ունի, և ամենայն ինչ նմա հաստատի : Թէ և ինքն մէն կենայ, նա կարէ տիեզերական ժողով առնել՝ առանց այլ պատրիարգացն և պապուն, ու չկարեն հակառակիլ, զի յամենայն ժողովսն զԵրուսաղէմի եպիսկոպոսն բարձր նստուցանեն :

Բ

Անուանքն են պարոնաց և թագաւորացն Հայոց

Պարոն Կոստանդին ամս չորեքտասան :
Պարոն Թորոս իւր որդին ամս քսան ինն :
Պարոն Լեւոն իւր եղբայրն ամս տասն :

Յետ այսոր[3] Փորփիրոժէն կայսրն եկեալ, էառ զաշխարհս, ու Ահմատ մելիքն ի հետ ու երեք տարի խլած կեցաւ ինչվի[4]՝ եկն պարոն Թորոս, էառ զՎահկայն, որդի պարոն Լեւոնի ·

[1] C. գիտասջիք — [2] A. չիկենայ — [3] B. այսոր — [4] A. եկաւ կեցաւ մինչ

triarche des Syriens; c'est de son nom que les Jacobites tirent le leur. Mais le pape de Rome et les quatre patriarches ne les reçoivent pas dans leur communion; les Arméniens seuls les admettent. Les Grecs donnent à saint Jacques le surnom de Zanzale[1].

Vous savez, frères, que lorsque les patriarches veulent tenir un concile sur des matières de foi ou pour tout autre objet, si le patriarche de Jerusalem ne s'y rend pas, ce concile n'est pas valable, parce que c'est lui qui a le gouvernement des lieux sanctifiés par la naissance, le crucifiement et la résurrection de Notre-Seigneur, et qui donne la sanction à toutes les décisions. Il peut tenir seul un concile œcuménique sans le concours des autres patriarches et du pape, et ceux-ci ne peuvent lui faire opposition. En effet, dans tous les conciles, c'est le patriarche de Jerusalem à qui on accorde la préséance.

II

NOMS DES BARONS ET ROIS D'ARMÉNIE

[Le baron Roupen Ier];
Le baron Constantin [Ier], quatorze ans;
Le baron Thoros [Ier], son fils, vingt-neuf ans;
Le baron Léon [Ier], frère de Thoros, dix ans.

Après lui, l'empereur [Jean Comnène] Porphyrogénète s'empara de la Cilicie, et ensuite Mélik-Ahmed (Mohammed[2]), qui posséda ce pays pendant trois ans, jusqu'au retour du baron Thoros, fils du baron Léon, lequel reprit Vahga.

[1] C'est par une étrange erreur que notre auteur, ou son continuateur, confond saint Jacques de Nisibe, qui vivait au IVe siècle, avec le moine Jacques Baradée, dit *Zanzale*, qui, deux siècles plus tard, donna, par ses prédications, une nouvelle vie à la secte des Eutychéens ou monophysites, et qui fut élevé sur le siége d'Edesse par ses adhérents.

[2] C'est Mohammed, fils d'Amir-Gazi, fils d'Ibu-

Պարոն Թորոս որդի Լեւոնի ամս քսան եւ վեց ։
Պարոն Ռուբէն որդի Թորոսի ամ մի ։
Պարոն Մլեհ եղբայր Թորոսի ամս եօթն ։
Պարոն Ռուբէն որդի Ստեփանէի ամս երկոտասան ։
Լեւոն թագաւոր որդի Ստեփանէի ամս քսան երկու ։
Փիլիպ թագաւոր ամս չորս ։
Հեթում թագաւոր ամս քառասուն եւ հինգ ։
Լեւոն թագաւոր ամս ինն եւ տասն ։
Պարոն Հեթում ամս ութ ։
Սմբատ թագաւոր ամս երկու ։
Պարոն Կոստանդին ամ մի ։
Չորս ամքի միջոց մինչ ի Լեւոն թագաւոր ։
Լեւոն թագաւոր ամս երեք ։
Օշին թագաւոր ամս երեքտասան ։
Լեւոն թագաւոր, պահեսցէ զսա Աստուած ի բարի ամս հարիւր ։

Գ.

Սպարապետքն են Հայոց ի Լեւոն թագաւորէն թ այր ։

Պարոն Պաղտին ։
Պարոն Աբլղարիպ՝ տէր Կուտաֆոյն ։

Le baron Thoros [II], fils de Leon, vingt-six ans;
Le baron R'oupên [II], fils de Thoros, un an;
Le baron Mleh, frère de Thoros, sept ans;
Le baron R'oupên [III], fils de Sdéph'anê, douze ans;
Le roi Léon [II], fils de Sdéph'anê, vingt-deux ans;
Le roi Philippe, quatre ans;
Le roi Héthoum [Ier], quarante-cinq ans;
Le roi Léon [III], dix-neuf ans;
Le baron Héthoum [II], huit ans;
Le roi Sĕmpad, deux ans;
Le baron Constantin [II], un an.
Interrègne de quatre ans jusqu'au roi Léon IV.
Le roi Léon [IV], trois ans;
Le roi Ôschïn, treize ans;
Le roi Léon [V], que Dieu le conserve un siècle entier en prospérité[1].

III

CONNÉTABLES D'ARMÉNIE, DEPUIS LE RÈGNE DE LÉON [II], AU NOMBRE DE NEUF.

Le baron Baudouin;
Le baron Abĕlgh'arib, seigneur de Goudaf;

el-Danischmend, et troisième souverain de la dynastie des émirs turkomans de Cappadoce. (Voir ci-dessus p. 149, 150, 153, 157, 345, 356, et *ibid.* note 3.)

[1] Les chiffres des règnes dans cette liste sont en partie inexacts; on les trouvera rectifiés dans mes tableaux généalogiques des souverains de la Petite Arménie.

Կոստանդին աւագ պարոն։
Պարոն Սմբատ գունդստապլ՝[1] տէր Պապառոնին։
Պարոն Լեւոն իւր որդին։
Պարոն Օշին սենեշալն[2]։
Պարոն Հեթում Կոռիկոսոյ տէրն։
Պարոն Կոստանդին[3] իւր որդին՝ տէր Լամբրոնին։
Պարոն Ճուան՝ Սրոյ տիրոջն որդի։

Դ

Մարաջախուքն են այս

Պարոն Վասիլ Վաներոյն տէրն։
Պարոն Օշին Լամբրոնացին՝[4] Մառնիշոյ տէրն։
Պարոն Հեթում իւր որդին։
Պարոն Թորոս Սմանակլին տէրն։
Պարոն Սմբատ Պինակին տէրն։
Պարոն Պաղտին Նըղրցի[5]։

[1] C. գունդստապլ — [2] A. սենեշալն — [3] A. Կոստանդին — [4] A. et B. Լամբրոնացին — [5] A. Նղրցին

Constantin, grand baron;
Le baron Sĕmpad le connétable, seigneur de Babar'on[1];
Le baron Léon, son fils;
Le baron Ôschïn, sénéchal;
Le baron Héthoum, seigneur de Gor'igos;
Le baron Constantin son fils, seigneur de Lampron;
Le baron Jean, fils du seigneur de Tyr[2].

IV

MARÉCHAUX.

Le baron Vasil, seigneur de Vaner;
[Le baron Vahram, seigneur de Gor'igos;]
Le baron Ôschïn de Lampron, seigneur de Mar'nisch;
Le baron Héthoum, son fils;
Le baron Thoros, seigneur de Simana-gla;
Le baron Sĕmpad, seigneur de Binag;
Le baron Baudouin, seigneur de Nigrinum;
[Le baron Sĕmpad, seigneur d'Asgour'as[3].]

[1] L'auteur de notre chronique.

[2] Amaury de Lusignan, frère de Henri II, roi de Chypre. Son fils Jean, le premier des Lusignan d'Arménie, régna sous le nom de Constantin III.

[3] Voir, pour les dates et la justification de ces deux dernières listes, les listes générales des grands officiers de la couronne d'Arménie à la suite de nos tableaux généalogiques.

MARDIROS DE CRIMÉE.

NOTE PRÉLIMINAIRE.

Le fragment suivant est extrait d'une liste générale des souverains qui ont gouverné l'Arménie depuis l'origine de la monarchie, c'est-à-dire depuis le xxve siècle avant J. C. suivant le calcul des historiens nationaux[1], jusqu'à la chute finale de cette monarchie, marquée par la destruction du royaume de la Cilicie, l'entier asservissement et la dispersion des Arméniens en 1375. Cette liste comprend :

1° La dynastie des Haïciens, Հայկազունք, qui eut Haïg pour fondateur, et qui prit fin à la mort de Vahê, le dernier de ces princes, tué en repoussant l'invasion des armées d'Alexandre le Grand;

2° Celle des Arsacides, Արշակունիք, dont le premier fut Vagh'arschag, ou Valarsace, frère de Mithridate Ier, roi des Parthes, et qui eut une durée de près de six siècles (de 150 ou 149 avant J. C. à 428 de l'ère vulgaire).

3° La série des gouverneurs perses, grecs, arméniens et arabes, délégués par les Sassanides, les empereurs de Constantinople et les khalifes comme leurs lieutenants, avec le titre de marzbans, curopalates ou patrices et ösdigans (428-855).

4° La dynastie des Bagratides divisée en quatre branches, de Géorgie, de Lorê dans l'Albanie arménienne, de Gars ou Kars et d'Ani dans le district de Schirag, province d'Ararad; cette dernière branche, qui fut la principale, se maintint depuis 859 jusqu'en 1079.

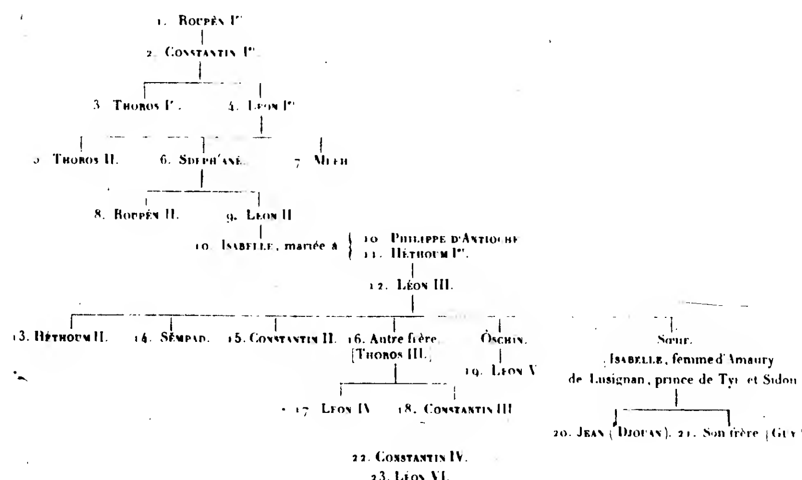
5° Enfin les princes qui possédèrent la Cilicie, d'abord avec le titre de *barons*, qui leur fut donné par les premiers croisés en récompense des services qu'ils rendirent et du dévouement qu'ils témoignèrent à la cause des chrétiens d'Occident, et ensuite avec celui de *Rois* que prit Léon II en 1098. Ces princes comptent successivement pour auteurs ou chefs de race Roupên Ier dit le Grand jusqu'à Léon II inclusivement (les Roupéniens); Héthoum Ier, de la famille de Lampron, jusqu'à Léon V (les Héthoumiens), et enfin Amaury, prince de Tyr et Sidon, fils de Hugues III, roi de Chypre, jusqu'à Léon VI, dernier roi d'Arménie (les Lusignans ou rois latins). Cette dynastie eut une durée de 296 ans environ (de 1080 à 1375).

La liste dont il est ici question est écrite en vers de huit syllabes mono-

[1] Cf. ci-dessus, p. 517, note 1.

rimes. Son auteur, Mardiros Մարտիրոս ou Martyr, prend, dans le titre, le surnom ethnique de Ղրիմեցի, *originaire de Crimée*, parce qu'il était né probablement dans la colonie arménienne de Théodosie ou Caffa, et la qualification de vartabed ou docteur en théologie; il vivait dans la deuxième moitié du XVIIe siècle, puisque la date qu'il a indiquée symboliquement à la fin de son petit poëme est 1121 de l'ère arménienne (5 octobre 1171 — 3 octobre 1172). Nous n'avons sur son compte aucun autre renseignement; et lui-même ne nous en a transmis aucun sur les sources auxquelles il a puisé; elles doivent être en partie les mêmes, sans doute, que celles auxquelles de notre côté nous avons eu recours pour composer nos tableaux généalogiques des souverains de la Petite Arménie. Cependant Mardiros trahit quelques différences légères dans les commencements, très-considérables et tout à fait tranchées pour les derniers règnes, et surtout pour ceux des Lusignans.

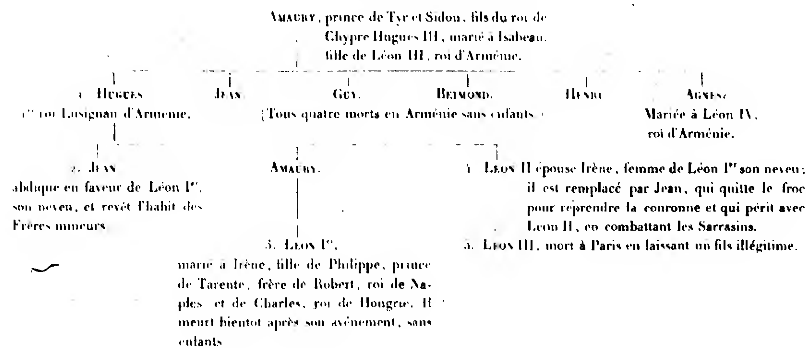
Afin de mettre en relief ce que nos renseignements et ceux dont il s'est servi ont de commun ou de divergent, nous avons dressé, d'après sa liste, le résumé suivant, que l'on pourra comparer avec nos tableaux :



La période qui comprend les successeurs de Héthoum II et qui commence à peu près à l'époque de la prise de Saint-Jean-d'Acre par le sulthan d'Égypte, Mélik-Aschraf Scha'ban, et la ruine totale des établissements chrétiens de la Syrie, est tellement pauvre en documents originaux, tellement confuse par suite des agitations qu'entretenaient dans la Cilicie les compétitions au trône, les invasions incessantes et les ravages des Égyptiens, qu'il est souvent très-difficile ou même impossible de déterminer avec certitude l'ordre et la filiation des souverains arméniens, et la durée des interrègnes qui se reproduisirent très-fréquemment dans ces temps désastreux. Cette confusion est surtout sensible en ce qui concerne les Lusignans. Le P. Estienne, qui descendait de la famille royale de Chypre, a dressé une généalogie de la

branche d'Arménie[1] qui s'écarte en un assez grand nombre de points de celle que nous avons essayé de reconstruire d'après les témoignages contemporains, malheureusement si rares et si incomplets. Comme cet auteur, évêque de Limassol, dans l'île de Chypre, vivait au XVIe siècle, c'est-à-dire dans un temps où la domination des Lusignans venait à peine de s'éteindre, il a pu recueillir des informations d'une certaine valeur, quoique très-susceptibles d'être discutées. Il énumère cinq Lusignans arméniens comme ayant exercé un pouvoir effectif[2], tandis que Mardiros et nos tableaux n'en mentionnent que quatre. L'assertion de l'écrivain chypriote semble, il est vrai, confirmée par l'inscription qui se lit sur le tombeau de Léon VI, conservé aujourd'hui dans les caveaux de l'église abbatiale de Saint-Denis, et où il est qualifié de « quint « roy latin du royaume d'Arménie », et en outre, le P. Estienne dit formellement que Léon VI « est le cinquiesme roy latin qui eust commandement en ce royaume et de la famille de Lusignan[3]. »

En attendant que de nouvelles découvertes puissent mettre fin à ces incertitudes, nous croyons devoir transcrire la généalogie donnée par le P. Estienne, en rapprochant les éléments épars que son livre fournit :



[1] *Description de toute l'île de Cypre*, Paris, 1580, in 4°, chap. XX-XXIII, fol. 124-201, et *ibid. Généalogie des princes d'Arménie mineure*, fol. 27 v° et suiv.

[2] Le P. Estienne, Mardiros et moi nous n'avons pas compté Pierre Ier, roi de Chypre, élu roi d'Arménie, mais qui ne régna point dans ce dernier pays, et n'en fut qu'un instant souverain titulaire ou nominal. Parti pour l'Europe, il se trouvait à Rome en 1368, lorsqu'il reçut la nouvelle de son élection. Il se rendit en toute diligence à Venise, où il s'embarqua pour retourner en Orient; mais, arrivé à Nicosie, il fut assassiné, et sa mort retarda la réunion de la couronne d'Arménie à celle de Chypre, réunion qui n'eut lieu définitivement qu'après la mort de Léon VI, arrivée à Paris le 20 novembre 1393. Le récit des circonstances qui dictèrent le choix du monarque chypriote par les Arméniens est raconté par Pierre de Machaut dans son poëme intitulé, *La prinse d'Alexandre*, cité en extrait par M. de Mas Latrie, d'après deux manuscrits de la Bibliothèque impériale de Paris, dans son *Histoire de Chypre*, t. II, Documents, p. 309-312. Il paraît même que des monnaies furent frappées dans la capitale de la Cilicie, à Sis, au nom de Pierre Ier. M. Victor Langlois a retrouvé, dans la collection du docteur Orta d'Adana, une pièce d'argent portant l'effigie équestre et la légende de ce prince (Voir *Numismatique de l'Arménie au moyen âge*, p. 96-97, et *ibid.* pl. VI, n° 9).

[3] *Description de toute l'île de Cypre*, chap. XX, fol. 152 v°.

LISTE RIMÉE

DES

SOUVERAINS DE LA PETITE ARMÉNIE.

(APPENDICE À LA PAGE 678.)

Կարգ և Թիւ Թագաւորացն Հայոց արարեալ Մարտիրոս վարդապետի Ղրիմեցւոյ

Այս յետ մահուան Գագկայ վեհին,
Թագն արքայից մերոյ բառնին,
Անտիրանայ գահըն նոցին,
Որ ի յԱնի նախապատւին։
Պարոն Ռուբէն զարմէ Գագկին
Զիշխանութիւն պահէ ազգին.
Չուեալ յԱնւոյ պարագային,
Գայ ի յաշխարհն Կիլիկեցին,
Տիրէ տեղւոյն իշխանային,
Զ Յոյնս հալածէ ի տոյժ Գագկին.
Երկին տասնեակ ամք գրրաւին,
Փոխի յաստեացս քաջ և արին։
Յետ իւր՝ որդին իւր Կոստանդին,
Ապա Թորոս քաջն և արին,
Նոյն Կոստանդին ծընեալ որդին
Յետ Թորոսի եղբայր սորին,
Զայն որ Լևոն առ ձայնէին.
Յանունց Լևոնի Թորոս կրկին.
Այս Ստեփանէ եղբայր նորին
Պարոն Մլեհ որ յետ սորին,
Երեք որդիքն իսկ Լևոնին։
Այս յետ սոցա ժառանգ գահին
Ռուբէն՝ որդի Ստեփանէին։
Յետ Ռուբէն՝ եղբայր նորին,

TRADUCTION.

ORDRE ET NOMBRE DES ROIS D'ARMÉNIE, PAR LE DOCTEUR (VARTABED) MARDIROS DE CRIMÉE.

Après la mort du grand Kakig[1],
La couronne de nos rois fut détruite,
Il n'y eut plus de maître pour occuper leur trône,
Qui s'élevait dans la ville d'Ani.
Cependant le baron R'oupên [I[er]], de la famille de Kakig,
Maintint le pouvoir au sein de notre nation.
Venu dans les environs d'Ani,
Il se dirigea de là vers la Cilicie,
Où il établit sa domination;
Vengeur de Kakig,
Il en chassa les Grecs;
Au bout de vingt ans écoulés,
Ce héros quitta ce monde.
Après lui régna son fils Constantin [I[er]],
Qui eut pour successeur le vaillant Thoros [I[er]], son fils.
Après Thoros vint son frère,
Nommé Léon [I[er]];
Ensuite Thoros, second du nom, fils de Léon.
Sdéph'anê, son frère,
Et le baron Mleh, qui prit la place de ce dernier,
Tous trois fils de Léon.
Après eux, le sceptre échut
A R'oupên [III][2], fils de Sdéph'anê,
Lequel eut pour successeur son frère

[1] Sur la fin tragique de Kakig II, dernier roi bagratide d'Ani, voir Matthieu d'Édesse, ch. CXIX de ma traduction complète de cet auteur, dans la *Bibliothèque historique arménienne*, t. I[er], p. 183-184, et ci-dessus, p. 97-100 et 415, note 2.

[2] Mardiros a omis Roupên II, fils de Thoros II, sans doute parce que ce prince, resté orphelin sous la tutelle de son oncle Thomas, mourut tout jeune et que le trône fut usurpé par Mleh, frère de Thoros II, qui mit en fuite le baile ou régent.

Լեւոն առիւծն բազմի գահին,
Թագ ընկալեալ կայսերց կրկին,
Գերազանցեալ յամենեսին։
Ապա Փիլիպ փեսայ նորին,
Որոյ կարճատեւ գոլ ասացին։
Մեծն Հեթում իշխէ գահին,
Զապէլ զգեղեցիկ առեալ իւր կին։
Յետոյ Լեւոն Հեթմեան որդին,
Որ յԵգիպտոս գերի տարին,
Եւ դարձեալ իշխեաց գահին
Յետոյ Հեթում իւր մեծ որդին։
Քանզի զՀեթում ասեն այս կարգին
Յայժ երկիւղած գոլ ի Տեառնէն,
Նեղեալ յեղբարցն տառապանօքն,
Թողու զփառսն իւր կամովին,
Նստի Սմբատ եղբայր նորին։
Յետ Սմբատայ միւս Կոստանդին,
Եւ ապա միւս եղբայր Օշին,
Յորոց բան աշխարհ վրդովին,
Զմեծն Հեթում հարկեն կրկին

Նստաւ յանձն նախնի գահին
Եւ յետ երկուց լրման ամին,
Փոխի յաստուածայն երանելին։
Ընկնի Լեւոն ոմն ազգային,
Ապա եղբայրն իւր Կոստանդին,
Այլ եւ Լեւոն որդի Օշնին,
Ընկնին միմեանց փոխանակին,
Պարոն Ճուան հօրքուերորդին
Նախասացեալն Լեւոնին։
Եւ յետ եղբայրն Ճուանին,
Սակաւ ամեայք իւր երկոքին
Քանզի ազգանց զօրքըն գզալ էին,
Յորոց մահու անի մէջ բանին։
Զկոստանդին ամն ազգ Լեւոնին
Կերպով օծցայր ընկեալ եղին։
Յետ Կոստանդեայ որ հաւ ել յետին,
Լեւոն աղքատ օծանելին,
Տիրեալ ամիս տասն եւ մին,
Կորոյս ըզ թագն ընդ աթոռին
Քանզի առ զթ ումն Եգիպտոսին

Léon, ce lion[1] qui, assis sur le trône,
Reçut de deux empereurs[2] la couronne royale,
Et se montra supérieur à tous.
Il eut pour successeur Philippe (d'Antioche), son gendre,
Dont la vie, dit-on, fut de courte durée.
Le trône passa au grand Héthoum (Ier),
Par son mariage avec la reine Isabelle,
Puis à Léon (III), son fils,
Léon, conduit captif en Égypte,
En revint pour exercer le pouvoir suprême.
Son héritier fut son fils aîné, Héthoum (II),
Ce brave prince qui, suivant l'histoire,
Était rempli de la crainte de Dieu.
En butte à de cruels tourments de la part de ses frères,
Il abdiqua volontairement son rang glorieux,
Qui fut transmis à son frère Sempad,
Et ensuite à Constantin, second du nom,
Après lequel régna un autre frère, Thoros (III).
Tous trois ayant bouleversé le pays,
On força le grand Héthoum
A reprendre les rênes de l'État.

Mais, deux ans après,
Ce bienheureux prince termina ses jours.
Sa succession fut dévolue à un certain Léon (IV), son parent;
Ensuite le frère de ce dernier, Constantin (III)[3],
Et Léon (V), fils d'Ôschin,
Se succédèrent l'un après l'autre;
Puis le baron Jean[4] (Djouan), fils (d'Isabelle), sœur (d'Oschin), père
De Léon susmentionné,
Et (Guy) frère de Jean,
Qui tous deux eurent un règne éphémère;
Car les troupes, se soulevant (contre eux),
Les égorgèrent.
Un certain Constantin (IV), de la famille de Léon,
Fut alors appelé et couronné.
Il fut remplacé, en dernier lieu,
Par Léon (VI), ce roi infortuné
Qui, au bout de onze mois,
Perdit la couronne et le trône.
Le sulthan d'Égypte, (Mélik-Aschraf-Schaʿban,)

[1] Il y a dans le texte առիւծ, traduction du grec Λέων « lion », pris à la fois comme nom propre et comme nom significatif; Լեւոն, *Léon*, en arménien.

[2] Henri VI, empereur d'Allemagne, et Isaac l'Ange, empereur d'Orient. Cf. Guiragos de Kantzag, ci-dessus, p. 422-424.

[3] Nous ne savons sur quels fondements Mardiros mentionne ce Constantin comme frère de Léon IV; il ne figure pas dans nos Tableaux généalogiques.

[4] Jean ou Djouan, suivant une prononciation qui paraît être d'origine provençale, prit le surnom de Constantin en montant sur le trône: c'est le Constantin III de nos Tableaux généalogiques.

Ածեալ գերեաց զամենեսին,
Զպարոնն և զիւրսն ի միասին,
Եւ զթագուհին Մարու նորին։
Իսկ որ խղճեալ բռնաւորին,
Թողու ազատ զայն թագուհին,
Ետ գնալ ուր և կամին։
Իսկ նա գնաց ի Պաղեստին,
Հասանէ զրա կենաց նորին
Յերուսաղէմ սուրբ քաղաքին.
Թաղի ընդ սեան սուրբ տաճարին,
Հայոց ազգի սուրբ աթոռին.
Ի յութ հարիւր հայոց թուին,
Քսան և երեք աւելորդին,
Յագեցն զրժնեայ հագարածին,
Զկատրն բաժակս զայս դառին։
Եւ աստանօր բանքրս վերջին
Պատմութեանքըս զրուածին։
Իշխանազունք միջոյ բառնին,
Արքայք և պետք մեր ապանին,
Տեղք հայկազնեայքս փրթին,
Եւ սոս և անդ վտարանդին.
Ոմանք Պարսից մտանին գիւղին,
Ծառայօրէն այնոց նըս տային,
Եւ կէսք թուրքաց գոռոզ ազգին
Եղեալ հարկատու հարեալ մաշին
Յօտարացեալ ազանց նեղին,
Ըստ Ներսիսի սրբոյ բանին։
Բայց զփառս թէն տացուք Փրկչին,

Arrivant, les fit tous captifs.
Le baron [roi] et les siens en même temps
Ainsi que la reine Mörou[1], sa femme.
Mais, touché de compassion, le tyran
Rendit la liberté à cette princesse
Et lui dit d'aller où elle voudrait.
Elle se rendit en Palestine,
Où elle finit ses jours,
A Jérusalem, la cité sainte;
Elle fut enterrée auprès d'une colonne de l'église,
Au saint siége de notre nation[2].
Ce fut en l'an huit cent de l'ère arménienne,
Accru de vingt-trois[3],
Que la cruelle race d'Agar
Les fit boire à cette coupe d'amertume.
Ici finit le récit
Que j'avais entrepris de retracer;
Nos chefs de race princière furent immolés;
Nos souverains, nos plus grands personnages perdirent la vie;
Les tribus de l'Arménie furent dispersées;
Ceux-ci émigrèrent dans la contrée des Perses[4]
Et se soumirent à eux comme des serviteurs;
Ceux-là passèrent chez l'orgueilleuse nation des Turks,
Et, devenus leurs tributaires,
Furent accablés et épuisés d'exactions,
Tourmentés par des peuples étrangers,
Suivant la prédiction de saint Nersès[5].
Cependant rendons gloire au Sauveur.

[1] Mörou ou Maroun, diminutif familier du nom de Marie.

[2] Le couvent de Saint-Jacques, encore debout aujourd'hui, est l'un des plus riches qu'il y ait au monde par les offrandes qu'il reçoit des Arméniens qui se rendent en pèlerinage aux Saints-Lieux. Chaque année, un grand nombre d'entre eux accourent pour accomplir cette pieuse visite et en reviennent avec le titre de *mahdeci*, *մահտեսի*, qui est une forme altérée de l'arabe *mokaddecy*, مقدّسی, *le hierosolymitain*, c'est-à-dire « celui qui a visité la *maison du sanctuaire*, » بيت المقدّس, ou Jérusalem. Ils ajoutent ce titre à leur nom patronymique, dans le même sens et avec le même sentiment de dévotion que les musulmans, de retour du pèlerinage de la Mekke, prennent celui de *hadji*.

[3] L'an 823 de l'ère arménienne (18 décembre 1373-17 décembre 1374). C'est la date de cette invasion des Egyptiens dans la Cilicie. Ils prirent et ruinèrent une foule de villes, de forteresses et de couvents, et entre autres Sis, Adana, Mecis ou Mopsueste et Anazarbe. Léon VI, qui s'était réfugié dans la forteresse de Gaban, au milieu des gorges reculées et abruptes du Taurus, y soutint un siége de neuf mois jusqu'au moment où, forcé, par le manque de vivres, de se rendre, il tomba entre les mains des infidèles et fut conduit prisonnier en Egypte, avec sa femme Maroun et sa fille Ph'inna (Joséphine), en 1375. Le mari de celle-ci, Schahan, comte de Gorigos, était sans doute absent ou éloigné en ce moment du château de Gaban, et il paraît qu'il échappa à la captivité, puisqu'il n'est nullement question de lui dans le récit de cette catastrophe. D'après le rapport de plusieurs Arméniens qui ont visité le couvent de Saint-Jacques de Jérusalem, on lit sur une des colonnes de l'église de ce monastère l'inscription tumulaire de la reine Maroun et de sa fille Ph'inna. Cf. Tchamitch, *Histoire d'Arménie*, liv. X, ch. XLIII; t. III, p. 359-361.

[4] Voir, sur le sens qu'a ici, et dans les écrivains arméniens du moyen âge le mot *Perses*, ci-dessus, p. 24, note 3, et 39, note 3.

[5] Sur les prédictions de ce genre, toutes apocry

Հօր և Հոգւոյ շնորհազարդին·
Ջի ևմք ծնունդ աւազանին,
Երկրպագողք սուրբ խաչին:
Ընկալ ընծայ այս քեզ, եղբայր,
Մերոց նախնեացըս վէպ և ճառ,
Մարտիրոսէ յոգնաթշուառ
Ընթացաւորեալ թիւն է ծիծառ:

Au Père et au Saint-Esprit, orné de grâces,
Nous, les enfants de la piscine sacrée,
Et adorateurs de la sainte Croix.
Accepte en présent de moi, ô frère,
Cette histoire de nos ancêtres,
De moi, Mardiros, accablé d'infortunes.
L'ère qui court est *dzidzar'* (l'hirondelle)[1].

phes, attribuées à saint Nersès le Grand, voir ce que j'ai dit de la prophétie de ce patriarche rapportée par Matthieu d'Édesse, ci-dessus, chap. VIII, p. 44, et *ibid.* note 1.

[1] Le mot *dzidzar'*, ծիծառ, est apocope ici pour le besoin de la rime et en même temps pour créer une expression numérique; la forme pleine et régulière est ծիծառն, *dzidzar'n*. Les lettres de ce mot ainsi réduit donnent une suite de nombres qui, additionnés, produisent pour somme 1121 de l'ère arménienne, date de ce poème :

ծ, dz	50
ի, i	20
ծ, dz	50
ա, a	1
ռ, r	1000
Total	1121 = 5 octobre 1671 — 3 octobre 1672.

MĔKHITHAR DE DASCHIR.

NOTE PRÉLIMINAIRE.

A partir du règne de Léon II, qui, le premier des souverains de la Cilicie, se plaça sous la suzeraineté de l'Église romaine et de l'empire d'Occident, et entra dans un système suivi d'alliances et d'intérêts avec les princes latins de la Syrie et de l'Europe, les papes ne cessèrent d'intervenir dans les affaires religieuses et politiques des Arméniens; tous leurs efforts tendirent à les ramener à l'unité de la foi, et à leur faire accepter le dogme de la suprématie du Saint-Siége. Les princes de la Cilicie, à leur tour, pressés de tous côtés par les infidèles, et impuissants par eux-mêmes à leur résister, sentant le besoin de se ménager la protection et le secours des papes, alors arbitres suprêmes de la chrétienté, témoignèrent plus d'une fois, du moins en apparence, le désir d'une réunion avec l'Église latine. Ces tendances à la conciliation et ces projets de fusion, profondément antipathiques à la masse du clergé et de la nation, furent une des principales causes des troubles et des désordres intérieurs dont l'histoire de la Petite Arménie nous offre, à cette époque, de si fréquents et de si tristes tableaux. La royauté, placée d'un côté entre cette répulsion et une opposition compacte et ardente des populations, et de l'autre entre les instances réitérées des papes, se trouva souvent dans une fausse position qui l'obligeait à suivre une ligne tortueuse de conduite envers les Occidentaux. Ainsi, tandis que le roi Héthoum I[er], en correspondance avec Rome, protestait de ses sentiments personnels de soumission filiale, et que le patriarche Constantin I[er] recevait de Grégoire IX le pallium et lui adressait ses remercîments, tous les deux provoquaient, de la part de leurs théologiens, une polémique très-vive contre les légats du Saint-Siége en Orient[1]. L'opuscule suivant, qui est un des écrits composés à cette occasion, et qui émane du vartabed ou docteur Mĕkhithar de Daschir, donnera une idée de cette controverse, dont l'influence fut si grande sur les rapports des Arméniens avec les Latins, et si fatale pour leurs destinées politiques. Les objections qu'il contient, en mettant à nu le fond du débat et l'origine de la querelle,

[1] C'est ce qu'on lit dans le titre, que je transcris en entier: Մխիթարայ տաշրացւոյ յաղագս համապատուութեան երկոտասան առաքելոցն ասացեալ բան, ընդդէմ այնոցիկ որ նուազ ասեն զմետասանսն՝ բան իշխանութեան քան զՊետրոս, և որք զպատրիարգն մեծ գոլ ասեն՝ քան զկաթուղիկոսն. ի հրամանէ թագաւորին Հայոց Հեթմոյ, և ի յորդորմանէ եպիսկոպոսի Կաստաղոնոյ Յակոբայ։ « Touchant l'égalité des douze « Apôtres dans leur dignité, discours de Mĕkhithar de « Daschir dirigé contre ceux qui affirment que onze « de ces apôtres sont inférieurs en puissance à Pierre, « et que le patriarche [d'Antioche] est au-dessus du « Catholicos; cet écrit a été composé par ordre du « roi Hĕthoum et d'après les exhortations de Jac- « ques, évêque [du monastère] de Gasdagh'ôn [dans « la Cilicie]. »

ont une valeur véritablement historique, la seule dont nous ayons ici à nous préoccuper. Comme il eût été inopportun et téméraire à nous d'en entreprendre la discussion et la réfutation théologiques, il nous suffira de dire que cette querelle avait pour objet la grande question encore agitée de nos jours, avec une ardeur et une conviction que le temps n'a point diminuées, question qui forme malheureusement le mur de séparation entre les chrétiens d'Orient et ceux d'Occident, celle de savoir si la primauté du Siége de Rome est d'institution divine ou simplement disciplinaire et canonique. Mèkhithar fait valoir, à l'appui de sa thèse, les mêmes arguments mis en avant aujourd'hui par les Arméniens et les autres communions orientales dissidentes[1], sans cesser toutefois de reconnaître qu'au successeur de saint Pierre, à Rome, appartient la préséance d'honneur dans le monde catholique. Comme le patriarche saint Nersès Schnorhali[2] et les autres pères arméniens, et d'accord avec le témoignage unanime des livres liturgiques de toutes les Églises d'Orient, notre docteur est formel sur ce dernier point; dans le préambule de sa relation, que nous avons supprimé comme une répétition des arguments qu'il reproduit plus loin avec plus de développements, il s'exprime ainsi : « Ce « n'est pas que nous voulions nier le mandat d'autorité qu'ils ont reçu du « Christ, et anéantir l'honneur dû à saint Pierre; Dieu nous en garde! և զոր ի Քրիստոսէ ընկալան հրամանն իշխանութեան, և զայս որ առ ի քակտել մի պատուոյ սրբոյն Պետրոսի · քաւ և մի լիցի ։

L'écrivain arménien finit brusquement son récit au milieu de sa conférence avec le légat, sans nous apprendre quel en fut le résultat, quelle impression produisit le rapport qu'il en fit, à son retour, au catholicos Constantin, dont il était l'envoyé, et quelles conséquences cette conférence eut pour les relations ultérieures des deux Églises, arménienne et latine.

Le récit de Mèkhithar de Daschir est extrait du manuscrit n° 12, ancien fonds arménien de la Bibliothèque impériale de Paris; ce volume, qui est de format in-4° et tracé en écriture ronde, բոլոր գիր, sur papier de coton, contient plusieurs mémoriaux ou notes de copiste, et deux, entre autres, transcrits folios 38 v° et 236 r°, où l'on lit qu'il fut transcrit en 723 de l'ère arménienne (12 janvier 1274-11 janvier 1275) par Étienne Irits-Örti (fils de prêtre) pour la reine Guér'an (Kyra Anna), surnommée Théophanô ou Theanô, de la famille de Lampron, et femme de Léon III; elle avait épousé ce prince en 1271 et mourut quatre ans avant lui, en 1285. Au fol. 236 v° elle est appelée մեծազգամ և բարեպաշտ կրօնաւոր, « pieuse religieuse d'illustre naissance. » Comme elle était en ce moment sur le trône, on doit supposer que cette qualification lui est donnée parce qu'elle avait été affiliée sans doute à l'un des monastères de la Cilicie, d'après un usage très-répandu parmi les Arméniens laïques et vivant dans le monde, et souvent rappelé dans les inscriptions qui couvrent les murs des églises et des couvents de la Grande Arménie.

[1] Voir le travail publié par un Russe, M. Souschkoff, sous le titre, « Les Apôtres d'après le Nouveau Testament, » dans l'*Union chrétienne*, journal hebdomadaire, organe de l'Église gréco-russe à Paris, 1re année, novembre 1859-1860, numeros 7, 8, 10, 11, 15 et 16.

[2] Cf. l'*Élégie sur la prise d'Édesse*, vers 51-74, ci-dessus, p. 228-229.

I.

RELATION DE LA CONFÉRENCE

TENUE

ENTRE LE DOCTEUR MĔKHITHAR DE DASCHIR,

ENVOYÉ DU CATHOLICOS CONSTANTIN Ier,

ET LE LÉGAT DU PAPE,

A SAINT-JEAN-D'ACRE, EN 1262.

(Appendice aux pages 465, 486, 487, 551, 552 et 651.)

Այս նախ զժամանակն դիցուք վերոյգրեալ հանդիսին· զի մի անվաւեր և կարծեօք հանդիպելոյն թուեսցի· և ապա սկիզբն արասցուք հանդիպմանն մերոյ և տրամաբանութեանցն և ընդդիմաբանութեան բանիցն նոցա։

Էրգն այս ի հայրապետութեանն Հայոց Կոստանդեայ քառասներորդ երկրորդ ամին. և ի թագաւորութեան արամեան տոհմին՝ Հեթմոյ. որոյ յոյժ ախորժ թուեցեալ առաջարկութիւն՝ յորժամ լուաւ, և հրամայեաց մեզ գրով արձանացուցանել։ Եկն ի կողմանց Իտալիոյ ի հայրապետէն Հռովմայ լիկաթ՝[1] ըստ լատինացւոց բարբառոյն, որ թարգմանի

[1] Le mot լիկաթ, *ligath*, et ailleurs լիկատ, *ligad*, est la transcription de *légat*, envoyé du pape pour une mission apostolique.

TRADUCTION.

Nous fixerons d'abord l'époque de la conférence solennelle que nous eûmes, afin que personne ne s'imagine que ce qui se passa alors est faux et imaginaire; ensuite nous raconterons notre entrevue avec eux (les Franks), et nous reproduirons les arguments et les objections que nous opposâmes à leurs raisonnements.

C'était en la quarante-deuxième année du pontificat de Constantin, catholicos d'Arménie[1], sous le règne de Héthoum [Ier], souverain de la nation issue d'Aram[2], lequel eut pour très-agréable l'entreprise que nous avions exécutée, lorsqu'il en entendit le récit, et qui nous ordonna d'en consigner le souvenir par écrit. A cette époque vint de l'Italie, de la part du patriarche de Rome, un légat, mot latin qui

[1] Le patriarche Constantin Ier étant monté sur le siége en 1228, nous avons par conséquent 1261 pour sa 42e année. Il s'y maintint jusqu'à sa mort, arrivée, suivant l'historien Vartan, le 14 janvier 1267. Comme ce fut sur la fin de décembre 1261 que Mĕkhithar de Daschir arriva dans le port de Saint-Jean d'Acre, la conférence à laquelle il prit part a pour date exacte les premiers mois de 1262. Urbain IV, ancien patriarche de Jérusalem, était assis dans la chaire de Saint-Pierre, depuis le 29 août de l'année précédente; il avait succédé à Alexandre IV, mort trois mois et quelques jours auparavant, le 21 mai.

[2] Cf. sur le roi Aram, de la première dynastie arménienne (les Haïciens), ci-dessus, p. 301, note 6.

ի լեզուս մեր դեսպան, բայց ըստ ներգործութեան նուիրակ, ի յերկիրն Գալիլեացւոց ի քաղաքն Պտղոմեանց՝ որ այժմ կոչի Աքայիա. որ իշխէր ըստ հոգեորին ամենայն ծովեզերեացն Փիւնիկեցւոց մինչ ի մեծն Անտիոք, և ամենայն Պաղեստինի՝ որ ընդ Հռոմայեցւովք և ըստ այնց հնազանդեցելոց։ Առաքէ և առ հայրապետն մեր, ի բանից յու առնելով, որպէս զի ըստ նոցին և նա ընծայաբեր լիցի։ Իսկ հայրապետն մեր սակաւ ինչ հոգ տարեալ անփոյթ. ապա հրովարտակ յուշ առնէ ի ձեռն պատգամաւորաց, զորս առ այլս առաքեալ, զի ի յանցին և այնր փութ տարցին։ իսկ նա և ոչ զնոսա ետես, որպէս ախորժէինն. և գայրացեալ ցասմամբ դարձան։

Իսկ ի նոյն աւուրս՝ Օշին եղբայր թագաւորին մերոյ թագաւորական հրամանաւ գնաց հրեշտակութեամբ ի քաղաքն Աքայիա՝ առ լէկատն և իշխանսն. և յետ պատահրոյն միմեանց, լէկատն յոյժ մեղադրել էր կաթողիկոսին մերոյ՝ որպէս տմարդոյ. զի եթէ ոչ, ասէ, վասն օտարսիրութեան և հիւրընկալութեան, սակայն վասն բնական հարկին զոր ունի ի Հռոմայ եկեղեցւոյն, պարտ էր տեսանել զմեզ։ Եւ նա իբրև եկեալ առ թագաւորն մեր, պատմեաց զամենայն և զառաւել ևս. և նոքա ըստ բնական բարուց ազգիս մերոյ զայլս բարձրացուցանողաց և զինքեանս նուաստացուցանողաց, իրաւունս յոյժ վարկուցեալ զբանադատանսն. և իսկոյն յուշ առնեն հայրապետին մերոյ, և ասեն զի պատրաստեսցէ այր հանդերձ նամակաւ, կամ հայրապետին մերոյ, կամ հրովարտակ հանդերձ ընծայիւք, ընդ ևս լինելոց հրեշտակացն, զի երթիցէ. և նա անյապաղ յանձն առեալ զպատուէրն, պատշաճ համարելով և նա զբանն։ Եւ իբր դատեցան որք մերձակայքն էին՝ առաքել զոք, իրաւունս համարեցան զիմ նուաստութիւնս, և հրամայեաց կաթողիկոսն ինձ գնալ։ Եւ իմ

---

se traduit dans notre langue par *tesban*, « envoyé, » et qui désigne effectivement un homme chargé d'un message. Il arriva donc dans le pays des Galiléens, dans la ville de Ptolémaïs, aujourd'hui Acre. Il avait sous sa juridiction spirituelle le littoral de la Phénicie jusqu'à la grande cité d'Antioche, toute la Palestine qui appartient aux Occidentaux, ainsi que tous les pays qui sont dans leur dépendance. Il envoya aussi vers notre patriarche, pour lui faire savoir qu'il eût, comme les autres, à lui offrir des présents. Mais celui-ci tint d'abord peu de compte de cette invitation, et plus tard il écrivit une lettre qu'il confia à des messagers qu'il avait dirigés autre part, et dans laquelle il disait qu'il s'occuperait de cela incidemment. Mais le légat ne voulut pas recevoir les députés, comme ils s'en étaient flattés, et ils s'en retournèrent très-mécontents.

A la même époque, Ôschïn [seigneur de Gor'igos], frère de notre souverain, se rendit, en vertu d'un ordre royal, comme ambassadeur à Acre, auprès du légat et des chefs [des Franks]. Dans la réunion qui eut lieu, le légat inculpa vivement notre catholicos, comme étant un homme grossier; il prétendit que si ce n'était pas par considération pour ce qui est dû aux étrangers et pour les lois de l'hospitalité, il aurait dû au moins, à cause de la déférence à laquelle il est tenu envers l'Église de Rome, venir lui faire une visite. Ôschïn, de retour auprès du roi, lui rapporta ces propos et d'autres encore; et les nôtres, agissant d'après le caractère naturel de notre nation, qui a l'habitude d'exalter les autres et de se déprécier soi-même, s'imaginèrent que ces reproches étaient fondés. Aussitôt ils engagèrent le catholicos à envoyer un messager chargé d'une lettre particulière, ou une députation avec une lettre patente et des présents. Il obéit aussitôt, regardant lui-même cette démarche comme très-convenable. Ceux qui étaient auprès de lui, ayant été d'un avis semblable, jetèrent les yeux sur mon humble personne; et moi, quoique bien faible et inhabile à manier la parole, j'acceptai

թէպէտ և տկար գոլով և անպատրաստ ի նաւն, սակայն յանձն առի զընթացսն. միայն զայս եսու պատուէր վասն գրելոյն՝ զի արք ճարտասանք են և որսորդք բանի, բայց զհակառակն էին գրել։ Եւ զի ձմեռային էր ժամանակն, ի բազում աւուրս ձանձրանալեօք, հազիւ հասաք մերձ ի յելն դեկտեմբերի ամսոյ ի քաղաքն Աքայիա. ընդ մեզ ունելով հրամանաւ կաթողիկոսին մերոյ՝ զեպիսկոպոսն Երուսաղէմի զմերասեռ, գտեալ ի Տրայիանուպօլիս։

Եւ իբրև հանդերձեցան հրեշտակք թագաւորին մերոյ յանդիման լինել լեկաթի, մեզ եւս ն պատուէր, զի և մեք պատրաստ լիցուք զկնի նոցա մտանել։ Եւ մտեալ նոցա և առաջեալ զպատուէրն, և մեք յոլով ժամս կացեալ առ դուրս մինչ տարաժամեալ օրն։ Եւ կյամեցուցանելոյն զպատճառն յերկուց իմն կարծեցաք փաստից, թէպէտ և ոչ իմացաք զստոյգն. կամ վասն բարձրայօնութեան նա գոլով, և կամ խորհուրդ առնլով՝ եթէ ունիցուք եթէ ոչ, կամ թէ յետ տեսանելոյն՝ զինչ ասասցուք. զի անդ ունէր զդժնեայ ճարտասանսն՝ որ կային յայնկոյս ծովու, յորոց մինն էր եպիսկոպոսն Կիպրոսի։

Հրամայեցին ապա և մեզ մտանել, դեռևս անդ գոլով հրեշտակքն մեր։ Եւ իբր մատուցաք զմատեանն և զընծայս զոր ի կաթողիկոսէ, առեալ զմատեանն՝ ետ եպիսկոպոսն մեր և ասէ. ընդ հեգն դու ընթերցիր զայդ. և հրաման առեալ՝ սկսաւ զպատուէր հայրապետին մերոյ. և իբր փոքր մի ասացաւ, ոչ ետ թոյլ աւարտել. այլ ինքն սկսաւ զայրացեալ ասել. առէք և զբերեալ իդ, զի ես ոչ եթէ վասն մարմնաւոր շահից և ընչից խնդրէի զգալն կաթողիկոսին Հայոց, այլ վասն հոգևոր կարգի և օրինաց. զի մի խրամատեալ,

---

cette mission. Seulement je recommandai que dans la lettre on se gardât bien d'employer le mot *obéissance*, parce que ces gens-là sont habiles dans le discours et captieux, mais que l'on mît plutôt tout le contraire. Comme nous étions dans l'hiver, notre navigation fut longue et pénible, et ce n'est qu'avec peine que nous parvînmes vers la fin de décembre à Acre. J'avais avec moi, d'après la volonté du catholicos, l'évêque de Jérusalem de notre nation, lequel s'était rencontré à Trajanopolis [1].

Lorsque les ambassadeurs du roi furent disposés à se présenter au légat, ils me prescrivirent de me tenir prêt, moi aussi, à entrer après eux. Ayant été admis en audience, ils exposèrent l'objet de leur mission, tandis que nous restâmes à la porte longtemps et jusqu'au soir. Nous pensâmes que ce retard avait deux motifs, quoique nous n'ayons pas su cela au juste : soit la hauteur du prélat, soit le besoin de délibérer si l'on nous recevrait ou non, et dans le cas où l'on nous recevrait, de savoir ce que l'on nous dirait; car le légat avait avec lui de rudes champions dans les joutes de l'éloquence, séjournant outre-mer, et parmi eux, l'évêque de Chypre.

Cependant on finit par donner l'ordre de nous introduire, tandis que nos ambassadeurs étaient encore présents. Lorsque nous remîmes l'écrit et les cadeaux du catholicos, le légat passa la lettre à notre évêque en lui disant : « Lis-moi « cela en épelant. » L'évêque obéit et se mit à lire. Mais à peine eut-il parcouru quelques lignes, que le légat ne lui permit pas de continuer et d'achever. « Reprenez, s'écria-t-il avec colère, ce que vous avez apporté; car ce n'est pas pour « un profit et un avantage temporels que j'avais demandé que le catholicos d'Ar- « ménie vînt ici. C'était uniquement pour nous entretenir des institutions et des lois « spirituelles, afin que le mur paternel ne se fende point et ne se sépare point en

[1] Il ne peut être ici question évidemment que de Sélinonte ou Trajanopolis, ville de la Cilicie Trachée.

օգտեսցի ցանկն հայրենի, և շորթեալ անդամքն ի գլխոյն յապականութիւն մատնեսցին. որպէս թէ այլ առաքելական աթոռքն յեկեղեցւոյն Հռովմայ, զոր Տէր հաստատեաց և ոչ մարդ. որպէս ասէ առաքեալն Պօղոս, թէ՝ հիմն այլ ոք ոչ կարէ դնել քան զեդեալն որ է Յիսուս Քրիստոս։ Եւ վասն այսորիկ խնայելով ի ձեզ խնդրէաք, զի եկեալ յօդեսցի ի գլուխն եկեղեցւոյ. և եթէ յաղագս յոյժ ծերութեանն, զի լուեալ իսկ է մեր, ոչ կարէր անձամբ գալ, որպէս ողորմելով ասեմ, ընդէ՞ր ոչ կամուխ առաքեաց զոք։ Եւ եթէ յաղագս հարկի բերմանցն և կղեկին էր յամէլն, զի լուաւ ի մէնջն, զո՞ր բերէր թերութիւն միոյ առն պակասութիւն, և այժմ զի՞նչ նուազեաց։ Եւ այլ յոլովս խօսեցաւ, զոր ոչ կարեմ ընդ գրով արկանել. և մեք լուռ նեթ կայաք։ Եւ ի հանգարտելն փոքր մի, ասէ ցիս դեսպան թագաւորին մերոյ Թովմաս. արի, աղաչեա կրկին, զի առցէ զընծայսդ։ Եւ իմ աղաչեալ յոյժ և ոչ առ։ Եւ ապա յարուցեալ նոյն ինքն, ի դիմաց թագաւորին մերոյ աղաչեաց, որպէս ի դիմաց որդւոյ իւր՝ զոր ինքն կոչէր. լուեալ, ասէ, որդին քո յոյժ դժուարանայ, եթէ ոչ առնուցուս։ Եւ նա զնոյն պատճառեալ, եթէ ոչ վասն զգալի իրաց ագահութեան էր խնդիրն իմ. յորս ծաղր եղեալ յոյժ, յետոյ աղաչանօք խնդրեաց։

Եւ ասէ լինկաթն, կերիցուք հաց. և մեր ոչ առեալ յանձն՝ ելեալ գնացաք, յոյժ տրտմեալք ընդ արհամարհանս առաքելական աթոռոյն Հայոց։ Եւ ինձ այսպէս թուի թէ եղև այս ի նախախնամութենէն Աստուծոյ, զի կամէր շարժել զմեզ ի գիւտ խորհրդական և արժանաւոր երկուց բանիցս այսոցիկ.

« deux parties, et pour empêcher que les membres, étant disjoints de la tête, ne « soient livrés à la corruption, comme les autres siéges apostoliques qui se sont « détachés de l'Église de Rome, fondée par le Seigneur, et non point par la main « de l'homme. C'est là ce que dit l'apôtre saint Paul : *Personne ne peut poser d'autre « fondement que celui qui a été posé déjà, et ce fondement est Jésus-Christ*[1]. C'est pour- « quoi, par sollicitude pour vous, j'avais réclamé la venue du catholicos, afin qu'il « se réunît au chef de l'Église; et si, à cause de son extrême vieillesse, comme je l'ai « appris, il ne pouvait se rendre en personne, et ce que je dis c'est par un senti- « ment de charité, pourquoi n'a-t-il pas d'abord envoyé quelqu'un? Si ce retard était « occasionné par l'obligation d'apporter le tribut et de livrer la forteresse, ainsi que « je l'ai su, quel vide aurait produit le manque d'un seul homme? Maintenant cette « absence a-t-elle des inconvénients? » Il ajouta beaucoup d'autres paroles que je ne puis rapporter par écrit, tandis que nous gardions le silence. Cependant, comme il reprenait un peu haleine, Thomas, ambassadeur de notre roi, me dit : « Allons, « prie-le de nouveau de recevoir tes présents. » Je renouvelai donc mes instances, mais sans succès. Alors Thomas, s'étant levé lui-même, le supplia de les accepter au nom de notre souverain, comme de la part d'un fils, titre dont il qualifiait ce prince. « Si ton fils, lui dit-il, apprend ton refus, il en sera très-mortifié. » Le légat répéta les mêmes raisons qu'auparavant, en disant que sa demande n'était pas inspirée par un désir sordide des biens temporels; et cependant, quoiqu'il en fît alors l'objet de ses dérisions, il les réclama plus tard avec insistance.

Il reprit en disant : « Maintenant mangeons. » Mais nous déclinâmes son invitation et nous nous retirâmes pleins de tristesse, par suite du mépris témoigné au siége apostolique de l'Arménie. Je pense que les choses se passèrent ainsi par un effet de la Providence, qui voulait m'inspirer la découverte des deux raisons mystiques et solides que je vais rapporter.

[1] Ire Ép. aux Corinthiens, III, xi.

Իսկ ի լինել տօն ընդ միջեւ, կոչէ և քաղցր ցուցանէ մեզ դէմս, և ասէ. ի բազում աւուրց կամ էր ինձ զրուցատրել ընդ քեզ, զորս հանդերձեալ եմք պատմել. Ե՛ս յետ այսորիկ՝ զի լուեալ է իմ վասն քո, զի այր բանիբուն ես դու յազգն քո. զի օգտակար թերևս ի քէն. բայց հարկ տօնիցս ոչ ետ թոյլ մինչև ցայժմ, և այժմ խօսեսցուք։ Եւ իմ պատասխանի արարեալ առ այն, ասեմ. եթէ ոչ եմ որպէս կարծես, և որ ասացն ընդ քեզ՝ թերևս թէ ոչ էր տեղեակ յետնութեանն իմոյ։ Այլ քոյդ՝ յերկուց պատճառաց՝ զոր ասես. մի՛ ըստ իմաստասիրական բարուցդ անաչառութեան. և միւսն՝ ըստ աշակերտութեան Փրկչին անարգամեծարութեան. զոր ինձ էր պարտ ասել, զի յոյժ ախորժէր ինձ գալն. ասել զի աշակերտեալ, օգտել ի յորոց յոյժ էք հետեւեալ՝ աստուածաշունչ գրոց. բայց որով արտաբերեցից բանս սրտիս, զի արհամարհելին ոչ առնուլ էր ինձ զոր արարերն, զի ոչ ընկալար զընծայսն մեր. զի այն ոչ առատելութիւն էր առ ձեզ, և ոչ նուազութիւն առ որ արաքեայն. և ոչ զհամակն ընթերցար, եթէ վկայէր բանիւք թէ ոչ, զպատուէրն ոչ լուար։ Եւ ծաղեալ առ այն՝ ասէ. այո, արասցուք որպէս կամիս, միայն խօսեսցուք։ Եւ ասեմ. եղիցի ըստ բանի քում. և ասէ. այր իմաստուն ես, որպէս ասացի, և զոր ինչ խնդրեմք՝ տուեսցես պատասխանի։ Եւ էր ժողով առ նա մեծ յաւուր յայնմիկ, քաղաքապետն՝ որոյ անուն Ջոֆրի[1], այր խաղաղարար և մայստր[2] Դամփլուն[3] և քումանտուր[4] տանն Հիւանդանոցին, և ամենայն իշխանք ծովեզերեայց, բայց ի բրնձէն, և բազմութիւն առա

[1] Dchouphri, Ջոֆրի, Geoffroy. — [2] Maïsder, roman-provençal, maistre, majester. — [3] Tanphloun, Դամփլուն, Templum. — [4] Koummandour, Քումանտուր, commandeur.

Dans l'intervalle, il y eut une fête. Le légat me fit appeler, et me montrant un visage bienveillant: « Depuis longtemps, me dit-il, je désirais m'entretenir avec toi (et je cite ici ses paroles), car j'ai appris que tu es un des hommes les plus savants « parmi tes compatriotes, et peut-être nous seras-tu utile; mais les devoirs que « m'imposaient nos solennités ne m'ont pas laissé de loisir jusqu'à présent. Maintenant causons. — Je ne suis pas tel, lui répondis-je, que tu le crois, et celui « qui t'a parlé de moi ne connaissait peut-être pas ma chétive personne. Mais ton « langage à mon égard t'est suggéré par deux motifs: le premier est l'impartialité « que t'inspire ton esprit philosophique, et le second, le désir propre à un disciple « du Sauveur d'exalter les humbles. C'est là ce que j'avais à te dire; car ce voyage « m'était fort agréable par la pensée de me faire votre disciple et de mettre à « profit l'Écriture Sainte, à laquelle vous êtes attachés si fidèlement. Mais com- « ment aurais-je le cœur de parler, dans la douleur amère où m'a plongé le refus « que tu as fait de nos présents? Ce n'était point un accroissement de richesses « pour toi, ni une privation pour celui qui les envoyait. Tu n'as pas lu la lettre « pour savoir si elle me donnait créance ou non, et tu n'as pas écouté les paroles « que j'avais l'ordre de te transmettre. — Eh bien! reprit-il en souriant, faisons « ce que tu désires; causons. — Que ta volonté s'accomplisse! lui dis-je. — Tu es « un homme sage, ajouta-t-il, et tu répondras à toutes nos questions. » Il était ce jour-là entouré d'une nombreuse assistance, dans laquelle figuraient le commandant de la ville, nommé Geoffroy, homme pacifique, le grand maître du Temple [Thomas Béraut], le commandeur de la maison des Hospitaliers[1] et tous les chefs du littoral de la Syrie, à l'exception du prince [d'Antioche, Boëmond VI], ainsi

[1] Le titre de *commandeur* était alors tout nouveau parmi les Hospitaliers, puisque ce fut le grand maître Hugues de Revel (1260) qui le substitua à celui de *precepteur* qu'avaient porte jusque-là les

գաթքն¹. ոչ գիտեմք զպատճառ ժողովոյն՝ թէ վասն մեր էր եւ թէ յայլ պէտս։ Այլ ասեմ. զիա՞րդ կարացից ընդ ազգի միոյ ողջոյն տանել պատասխանի, մանաւանդ եթէ վասն եկեղեցւոյ է խնդիրն. եւ մի հայիր յայս՝ եթէ զի առաքեցայ այսր, իբր զկատարեալ. զի բազում անգամ լինի յարքունիս, զի վատացն պատահէ բարեբախտութիւն. զի եկեղեցին Հայոց յոյժ է փարթամ իմաստնովք եւ վարժեցելովք աստուածաշունչ գրոց եւ տեղեկօք, որոց վերջինն ես եմ. բայց որոց բաւական լինիմ, եւ զորոց ունիմ հրաման եւ վստահութիւն ի հայրապետէն մերմէ, տաց ըստ կարողութեան իմոյ՝ պատասխանի. եւ որոյ ոչ՝ գրեցից եւ տարայց. եւ նա հարուստ ժողովով քննեալ, հանէ ի փարթամութենէ գանձուց իւրոց՝ զոր ի հնոց եւ ի նորոց հանեալ, առաքեսցէ առ ձեզ պատասխանի։ Այլ հաճոյ թուեցաւ բանն յոյժ ամենեցուն։

Այլ ասեմ, միայն տացես ինձ տեղի բանի եւ պատասխանւոյ. զի առէր յոլով եւ սակաւ լսէր։ Այլ արդ որովհետեւ իշխանութիւն ընկալեալ հարցանել, ասացեր եթէ հիմն այլ ոք ոչ կարէ դնել, ասէ առաքեալն Պօղոս, քան զեղեալն, որ է Յիսուս Քրիստոս. եւ այդ յիրաւի։ Այլ ես յաւելում զնոյն հիմանս ինքն յաջորդ բանն. եթէ ոք շինեսցէ ի վերայ հիմանս այսորիկ, հաստատեսցէ. արդ շինեսցուք մեք խոտ յայրումն հրոյ, այս ինքն արտաքոյ նոցին վարդապետութեանն, այլ ոսկի եւ արծաթ փորձեալ ի կռեալ հրով հալոյն,

¹ Avoukathk', աւուգաթք, avec la terminaison du pluriel arménien, les *avocats* ou *avoués*, et au singulier *avoukath*, աւուգաթ.

---

que tous les avocats¹. Nous ignorons si cette réunion avait lieu à cause de nous ou pour tout autre objet. « Comment pourrais-je, dis-je, comme organe de toute « une nation, te répondre, surtout si la discussion roule sur l'Église? N'aie pas « l'idée que j'ai été député ici comme un homme parfait, parce qu'il arrive souvent « qu'à la cour des princes une bonne fortune échoit à des gens sans mérite. En « effet, l'Église arménienne est très-riche en hommes savants et profondément « versés dans la connaissance de l'Écriture Sainte, et parmi lesquels je suis le dernier. Sur tous les points auxquels je suis en état de fournir une réponse et que « notre patriarche m'a donné le pouvoir de traiter, je présenterai une explication; « pour les autres, je lui écrirai et je les lui soumettrai, et ce prélat, assisté d'une « nombreuse réunion, les examinera et fera sortir de ses riches trésors, puisés « dans l'Ancien et le Nouveau Testament, la solution qu'il enverra. » Ces paroles parurent faire grand plaisir à tous.

« Tu me laisseras seulement, ajoutai-je, toute facilité de m'énoncer librement. » En effet, il parlait beaucoup et écoutait peu. Ayant donc obtenu l'agrément de faire des questions, je repris : « Tu as dit qu'un fondement ne peut être établi « par personne, suivant la parole de l'apôtre saint Paul, si ce n'est le fondement « qui existe déjà, c'est-à-dire Jésus-Christ : rien de plus vrai. Et moi j'ajouterai à « ce même fondement le texte qui suit : *Si quelqu'un bâtit sur ce fondement, il élèvera « une construction solide; bâtissons donc, non point avec de la paille, qui peut être brûlée,* « c'est-à-dire en dehors de leur doctrine, *mais avec de l'or et de l'argent qui sont*

chefs de maisons des différentes provinces de l'Ordre. (Vertot, *Histoire des chevaliers hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem*, liv. III.)

¹ On appelait « advocati ecclesiarum, defensores et causidici, » des légistes (avocats ou avoués) chargés de plaider et d'ester en justice pour les églises et les communautés religieuses; on donna aussi le titre d'*advocati* à de puissants personnages et même à des souverains qui exerçaient ce patronage, non point par la parole, mais par l'épée. (Cf. Du Cange, *Glossar. med. et infim. latin.* v° *Advocatus*.)

ըստ Նոցին բանիցն, զի մնասցէ. և որ շինէն՝ վարձս առցէ, ըստ առաքինի ճարտարապետացն. և ասեն, այո՛ ։

Եւ ասեմ, ուստի՞ ունի եկեղեցին Հռովմայ զիշխանութիւնդ զայդ, զի ինքն դատէ զայլ առաքելական աթոռսն, և ինքն յայլոց ոչ քննի. զի յաւէտ մեք ունիմք կար, ըստ առաքելոցն օրինակի, դատել զձեզ, և դուք ոչ կարէք քննել զմեզ ։ Եւ լուեալ զբանս զայս, յոյժ խոժոռեցան. բայց ոչ արտաքերեցին, վասն մեծահոգողութեան բարուցն, այլ հարցանէին հանդարտ բարբառով. և ո՞ ետ ձեզ զպատիւդ զայդ ։ Եւ ասեմ, մի՛ խիստ թուեսցի բանդ այդ առաջի ձեր. քանզի խոստացաք եթէ ոչ ելցուք արտաքս յաստուածաշունչ գրոց. ցուցանեմք ձեզ ի ծայրագոյն մատենացն, զի դատեցին այլ առաքեալքն զՊետրոս, խղճելով ևս ի նմանէ, մինչ ինքն ել յԵրուսաղէմ արդարացուցանել զանձն՝ յորժամ մկրտեաց զԿոռնելիոս. որպէս պատմէ Ղուկաս ի Գործս առաքելոցն. թէ լուան առաքեալքն և եղբարքն՝ որ էին ի կողմանս Հրէաստանի, զի և ի հեթանոսս ընկալան զբանն Աստուծոյ ։ Բայց յորժամ ել Պետրոս յԵրուսաղէմ, խղճէին ի նմանէ որ ի թլփատութենէ անտի հաւատացեալքն էին, թէ եմուտ առ արս անթլփատս և եկեր ընդ նոսա ։ Եւ սկսաւ Պետրոս պատմել նոցա կարգաւ զտեսիլն մինչև ի վախճան. և իբրև սկսայ խօսել, ասէ, հոգին սուրբ եկն ի վերայ նոցա, և յիշեցի զբանն Տեառն, զի ասէր. Յովհաննէս մկրտեաց ի ջուր, բայց դուք մկրտիցիք ի հոգին սուրբ. տեսանե՞ս զի ոչ միայն ոչ գիտէին զնա իշխան, առնել զոր ինչ և կամէր, այլ և իշխանաբար խղճեալ դատէին զնա. և Պետրոս որպէս գիտելով զինքն իշխող նոցա, ոչ առնէ իշխանաբար պատասխանի, որպէս

« *éprouvés, purifiés par le feu de l'esprit*, suivant leur expression, *afin que [l'ouvrage]* « *se maintienne; celui qui bâtit ainsi recevra un salaire*[1], comme les habiles architectes. — C'est vrai, répondirent-ils.

« D'où l'Église de Rome, continuai-je, tient-elle ce pouvoir, de se faire juge des « autres siéges apostoliques, et de n'être point elle-même soumise à leur jugement? « Car nous avons, nous, complétement le pouvoir de vous mettre en cause, à « l'exemple des apôtres, et vous ne pouvez point vous soustraire à notre examen. » Ces paroles furent très-déplaisantes pour eux; mais ils n'en firent rien paraître, à cause de leur fierté naturelle; mais ils me dirent d'un ton calme : « Qui vous « a donné cette prérogative? — Que mes paroles, répondis-je, ne vous fâchent « pas; car nous avons promis de ne pas nous écarter de l'Écriture Sainte. Nous « allons vous montrer par ces livres sublimes que les apôtres, scandalisés de Pierre, « se firent ses juges, au point qu'il vint à Jérusalem se justifier lorsqu'il eut baptisé « Corneille, ainsi que le rapporte saint Luc dans les Actes des Apôtres[2]. Il dit « en effet que les apôtres et les frères qui étaient répandus dans la Judée avaient « appris que parmi les païens il s'en trouvait aussi qui avaient reçu la parole de « Dieu. Mais lorsque Pierre vint à Jérusalem, les fidèles qui étaient sortis des rangs « des circoncis furent scandalisés de ce qu'il était entré chez des incirconcis et « avait mangé avec eux. Il se mit alors à leur raconter en détail, et depuis le com- « mencement jusqu'à la fin, la vision qu'il avait eue. *Lorsque je commençai à parler,* « *dit-il, le Saint-Esprit descendit sur eux, et je me rappelai ces paroles du Seigneur: Jean* « *a baptisé dans l'eau, mais vous, vous serez baptisés dans l'Esprit-Saint*[3]. Vois-tu « comment non-seulement ils ne le reconnaissaient pas pour chef et autorisé à « faire sa volonté, mais encore comment, dans le scandale qu'ils éprouvaient, ils « le jugèrent souverainement, et comment aussi Pierre, ne se regardant pas

[1] Ire *Ép. aux Corinthiens*, III, XII-XIV. — [2] XI, I-XVIII. — [3] *Actes des apôtres*, XI, XVI, et *Ibid.* I, V.

Տէրն, զի ասէր՝ իշխանութիւն ունիմ յիմում տալ, որպէս և կամիմ. այլ խոստովանի յԱստուծոյ զհրամանն գոլ, և ոչ իշխանութեամբ։ Ասէ, թէ արդ եթէ զհաւասարակաց պարգեւքն ետ Աստուած և նոցա, որպէս և մեզ, ի հաւատալն ի Տէր Յիսուս Քրիստոս, իսկ արդ զինչ կարող էի արգելուլ զԱստուած։ Եւ իբրև լուան զայս, ապա լռեցին, յայտ է թէ ի ստէպ քննութենէն։ Տեսանես թէ որպէս յայտ առնէ, զի ոչ է գլուխ Պետրոս։ Եւ գիտեմ զի ասեն առ այս, եթէ ոչ զառաքեալսն ասէ խղճեալս, այլ զդեռեւս հաւատացեալսն. և զայն արար Պետրոս վասն նոցա տկարութեանն՝ շահելով զնոսա։ որպէս ասէ Պօղոս՝ թէ զտկարացեալն ի հաւատս ընկալարուք։ Առ որս ասեմք, թէ ոչ գոյր առ նոսա տկար. զի ասէ՝ թէ էր ամենեցուն սիրտ և անձն մի. և պարձեալ՝ թէ ոչ էին մետասանքն, ում պատասխանի առնէ Պետրոս. թէ իբրև սկսայ խօսել, հոգին սուրբ եկն ի վերայ նոցա, որպէս ի վերայ մեր յսկզբանն. յսկզբանն ի վերնատանն ո՞յք էին, եթէ ոչ երկոտասանքն միայն. և կամ ո՞ւմ պատմեաց՝ եթէ ոչ լուողացն ի Տեառնէ և գիտողաց բանին. թէ յիշեցի զբանն Տեառն, զոր ասէրն. թէ Յովհաննէս մկրտեաց ի ջուր, բայց դուք մկրտիցիք ի հոգին սուրբ։ Տեսանէք թէ որպէս ստուգեցաւ դատումն Պետրոսի ի մետասանիցն՝ և ոչ ուրեք երևի թէ Պետրոս այսպէս դատեալ և զմետասանսն։

« comme leur supérieur, ne leur répondit point en maître, comme le fit le Sei« gneur par ces paroles : *J'ai en moi le pouvoir de donner à qui il me plaît*[1]? Au con« traire, Pierre confesse que c'est de Dieu qu'émane cette puissance, et non de « sa propre autorité. *Si Dieu, dit-il, leur a départi, à eux comme à nous, un don « commun à tous, la foi en Notre-Seigneur Jésus-Christ, comment aurais-je pu empêcher « la volonté de Dieu*[2]? En entendant ces paroles ils gardèrent le silence, évidem« ment par suite d'un examen attentif. Vois-tu comment Pierre montre claire« ment qu'il n'est pas le chef? Je sais que l'on objecte que, d'après le témoignage « [de l'écrivain sacré], ce ne sont point les apôtres qui furent scandalisés, mais « les néophytes; que Pierre agit ainsi envers eux par condescendance pour leur « faiblesse, et afin de les gagner, et dans le même sens que saint Paul exprime en « disant : *Recevez ceux qui sont faibles dans la foi*[3]. A cela nous répondrons qu'il « n'y avait pas de faibles parmi eux, car le texte saint ajoute : *Qu'ils avaient tous un « même cœur et une même âme*[4]. Et d'ailleurs, n'est-ce pas les onze apôtres à qui « Pierre répondait : *Lorsque je commençai à parler, le Saint-Esprit descendit sur eux, « comme il était descendu sur nous au commencement*[5]? Qui étaient ceux qui se trou« vaient d'abord dans le Cénacle, si ce n'est les douze apôtres seuls? A qui s'adres« sait Pierre, si ce n'est à ceux qui avaient entendu le Seigneur et connaissaient « ses paroles, [qu'il citait] : *Alors je me rappelai ce mot du Seigneur : Jean a baptisé « dans l'eau, mais vous, vous serez baptisés dans l'Esprit-Saint*[6]? Voilà comment « il est clairement démontré que Pierre fut jugé par les onze autres apôtres, « et nulle part on ne voit qu'il les ait jugés lui-même. »

[1] S. Luc, IV, VI.
[2] *Actes des apôtres*, XI, XVII.
[3] *Épître aux Romains*, XIV, I.
[4] *Actes des apôtres*, IV, XXXII.
[5] *Ibid.* XI, XV.
[6] *Ibid.* XI, XVI.

APPENDICE.

CONTINUATION ET FIN

DE L'HISTOIRE

DU ROYAUME DE LA PETITE ARMÉNIE.

NOTE PRÉLIMINAIRE.

Nous avons vu ci-dessus (p. 468) le continuateur du chronographe Samuel d'Ani s'arrêter à l'année 789 (28 décembre 1339-26 décembre 1340), qui est la limite extrême où nous conduisent les écrivains arméniens. Cette date de 1340 marque la vingtième année du règne de Léon V, le dernier des souverains de la Cilicie d'origine indigène. Au bout d'un an et quelques mois il mourut, et le sceptre passa entre les mains de princes d'une autre famille, celle des Lusignans, de la maison royale de Chypre. Ceux-ci se maintinrent jusqu'en 1375, époque où le royaume de la Petite Arménie fut détruit par les Musulmans d'Égypte, et où, ce dernier boulevard de la chrétienté en Orient s'écroulant, l'espoir d'arracher la Terre sainte des mains des infidèles s'évanouit à jamais. La durée de la dynastie des Lusignans arméniens embrasse ainsi une période de trente-cinq ans, période d'invasions continuelles, de déchirements et de troubles intérieurs, de misères et de calamités sans nombre, et qui vit se terminer, dans une suprême et terrible convulsion, l'agonie de ce malheureux royaume. C'est la péripétie finale du grand drame des croisades, et, à ce titre, l'histoire de cette dynastie ne saurait être passée sous silence et mise en oubli.

Je me suis donc résigné à retracer cette monotone et triste narration qui termine les récits consignés dans les pages précédentes. J'ai adopté la forme d'annales abrégées, pour me conformer au plan suivi par Héthoum, comte de Gor'igost, dans sa Table chronologique; le connétable Sĕmpad, dans sa Chronique; Samuel d'Ani, dans sa Chronographie, et par les continuateurs anonymes de ces deux derniers. (Voir ci-dessus, p. 469-490, 610-680 et 445-465.) N'ayant plus pour me servir de guides les écrivains nationaux, j'ai dû recourir à d'autres sources d'informations. Elles sont rares et insuffisantes pour un temps où la Syrie avait cessé d'appartenir aux Latins et n'était plus visitée que par quelques pèlerins qu'un zèle pieux entraînait encore en Orient, et où la Cilicie n'entretenait plus avec l'Europe que des relations difficiles et

souvent interrompues. J'ai glané tout ce que j'ai pu trouver de relatif à mon sujet dans deux auteurs byzantins, Cantacuzène et Nicéphore Grégoras, dans les lettres et les bulles des papes qu'a rapportées ou mentionnées Rainaldi, dans les auteurs arabes qui se sont faits les annalistes des sulthans mamelouks d'Égypte, et dans les témoignages contemporains des copistes arméniens qui ont ajouté aux manuscrits transcrits par eux des *mémoriaux* ou notes historiques plus ou moins développées, destinées à fixer la date de ces transcriptions.

En consultant nos chroniqueurs, Froissard, Juvénal des Ursins et le religieux de Saint-Denys, et quelques documents provenant des archives de France, d'Espagne et d'Angleterre, j'ai pu suivre le dernier roi de la Petite Arménie, Léon de Lusignan, dans sa captivité au Caire et dans ses pérégrinations en Europe; à Rome, à la cour d'Aragon et à celles de Navarre et de Castille; en France, auprès de Charles VI; en Angleterre, auprès de Richard II, jusqu'à son retour définitif à Paris, où il mourut en 1393. Le P. Tchamitch qui, en dehors de l'arménien, sa langue maternelle, ne connaissait guère que le latin et encore même assez imparfaitement, et qui était ainsi dans l'impossibilité d'interroger des monuments écrits dans des idiomes très-divers, le P. Tchamitch n'a traité cette partie de l'histoire d'Arménie que d'une manière très-confuse et incomplète. J'ai pris dans son énorme compilation toutes les données qui ont pu m'être utiles, mais en les soumettant à une révision sévère, que le défaut de critique de cet auteur rendait très-nécessaire.

FIN DU RÈGNE DE LÉON V.

789 (27 décembre 1339 — 25 décembre 1340).

La Petite Arménie commençait à jouir d'un peu de tranquillité et à réparer les désastres des précédentes invasions; elle était en paix avec le sulthan d'Égypte, son implacable ennemi, lorsqu'un nouvel orage vint fondre sur elle de ce côté. Melik-Nacer Mohammed, fils de Kalaoun, voyant que les appels continuels adressés par le roi Léon V au pape et aux souverains de l'Europe procuraient à ce prince des secours assez considérables, et attiraient sans cesse les chrétiens en Orient, avait senti redoubler ses alarmes, et il avait exigé de lui un serment par lequel il s'engageait à rompre entièrement avec eux. Mais Benoît XII avait relevé Léon de ce serment, et ces relations avaient repris leur cours. Melik-Nacer, irrité, fit entrer en Cilicie un corps de 16,000 cavaliers, qui dévastèrent ce pays et y détruisirent seize forteresses. Le roi n'osa plus dès lors envoyer ouvertement des ambassadeurs en Occident; il se contenta de tenir au courant de ses affaires le souverain pontife par des émissaires secrets qu'il avait soin de choisir parmi les Latins qui habitaient ses États. Une des plus fâcheuses conséquences de cette situation difficile fut de susciter des querelles entre le roi, le patriarche Jacques II (Agop), les évêques et les grands, de passionner tous les esprits, et, par suite, d'augmenter les embarras. Les uns prétendaient qu'il fallait cesser ces démarches compromettantes, dont le résultat final tournait toujours au détriment des Arméniens; les autres, d'un avis tout opposé, objectaient, non sans raison, le danger de donner lieu au soupçon d'une dissidence ou d'une rupture avec l'église romaine, et de perdre la protection, alors toute-puissante, du saint-siége.

Ces querelles, d'un caractère politique en apparence, avaient au fond pour mobile les dissentiments religieux qui séparaient les populations de la Cilicie en deux partis, très-animés l'un contre l'autre : le parti latin, rallié aux doctrines et aux rites des Occidentaux, et le parti arménien, obstiné dans le maintien des traditions et des usages antiques de l'église nationale. Elles étaient entretenues par la turbulence des seigneurs arméniens et par leur esprit d'opposition systématique contre le pouvoir royal. Dans ces circonstances, le patriarche crut devoir faire entendre des remontrances au roi, et alla même jusqu'à proférer des menaces.

790 (26 décembre 1340 — 25 décembre 1341).

Léon, offensé, chassa Jacques après onze ans de pontificat, et fit élire à sa place Mëkhithar ou Mëkhig, originaire de K'ërna ou K'ërni, bourg du district d'Ërëndchag, non loin de la ville de Nakhidchévan.

Cependant l'évêque d'Ourmia, Nersès Balients ou Bag'hon, dont il a été déjà question (p. 608) comme de l'un des chefs des Arméniens latinisants, ayant appris l'élévation de Mëkhithar, accourut à lui, espérant le gagner à sa cause. Mais le patriarche, après un examen de ses doctrines et de sa conduite, l'excom-

munia comme un infracteur des canons ecclésiastiques. Balients, très-mécontent, passa en Europe et se rendit à la cour d'Avignon, où nous le retrouvons à cette époque, s'attribuant le titre d'archevêque de Manazguerd[1]. De concert avec plusieurs de ses compatriotes, membres de l'ordre des Frères-Unis, ունիթօրք, il accusa auprès du pape le clergé arménien et son chef d'hérésie, et dressa une liste de cent dix-sept erreurs qu'il leur imputait[2].

Sur ces entrefaites arrivèrent des ambassadeurs de Léon V, pour solliciter du saint-siége des secours contre les infidèles. Dans sa réponse au roi, Benoît XII lui annonça qu'il avait appris par des personnes dignes de foi et qu'il s'était convaincu par l'examen qu'il avait fait faire des livres arméniens, que partout, dans la Grande comme dans la Petite Arménie, les plus détestables erreurs en matière de foi, non-seulement étaient adoptées, mais encore enseignées ouvertement, et qu'il était nécessaire de réunir un concile national où elles seraient solennellement condamnées. Il ajoutait qu'à cette condition il accorderait aux Arméniens des preuves de sa bienveillance toute particulière. Il écrivit dans le même sens au patriarche Mékhithar, à l'archevêque de Saint-Thaddée[3], aux archevêques d'Anazarbe, de Tarse et de Soulthanieh[4].

Léon, jaloux de disculper les siens ou plutôt de gagner les bonnes grâces du souverain pontife, fit rédiger par un docteur arménien, nommé Daniel, de l'ordre des Frères-Mineurs, lecteur de la cathédrale de Sis, un mémoire qui avait pour objet de montrer que les erreurs en question n'étaient que des accusations sans fondement, inventées par la calomnie. Pour corroborer cette justification et faire acte de soumission, il ordonna la convocation du concile réclamé par Benoît XII. Mais avant que les membres du clergé et les grands du royaume qui devaient en faire partie fussent rassemblés, il cessa de vivre, après un règne de vingt et un ans et quelques mois, laissant son royaume déchiré et affaibli[5]. Comme il n'avait pas d'enfant mâle, en lui prit fin la succession des souverains de race arménienne directe; il ne restait que des collatéraux, d'origine latine par leur père, issus, par la ligne maternelle seulement, de la famille royale d'Arménie. Dans le nombre et comme ses plus proches parents, figuraient deux fils d'Amaury de Lusignan, prince de Tyr, et de Zabloun ou Isabelle, fille de Léon III et tante de Léon V, par conséquent cousins germains de ce dernier. L'aîné, nommé Djivan, Ջիւան, ou Jean, administrait le royaume en qualité de baïle ou régent, titre que Léon V lui avait conféré; le second, nommé Guy, Գուիտոն, était au service de la cour de Constantinople, où l'avait appelé sa tante, l'impératrice Marie, femme de Michel Paléologue.

Il paraît que, malgré les attaques et les ravages des infidèles, le commerce de la Petite Arménie était encore assez actif et florissant. Dans le tableau que nous

[1] Voir, au sujet de la fondation de cet ordre dit des *Frères-Unis de Saint-Grégoire l'Illuminateur*, la note 1 de la page 608. Il était placé sous la règle de Saint-Augustin, modifiée par la constitution des Frères-Prêcheurs; confirmé par le pape Jean XXII, il se répandit dans tout l'Orient. Cf. Clemens Galanus, *Conciliatio ecclesiæ armenæ cum romana*, P. I[a], cap. XXIX et ult.

[2] Voir cette liste dans Rainaldi, ad ann. 1341, § XLV, et dans Martène et Durand, *Ampliss. collectio*, t. VII, col. 310-413.

[3] Monastère du district d'Ardaz, dans le Vasbouragan, province de la Grande Arménie, situé à l'est du lac de Van.

[4] Ces diverses lettres datées d'Avignon, kalendes d'août 1341, sont rapportées en extraits ou analysees par Rainaldi, à cette même année, § XLV.

[5] Suivant Villani, *Istorie fiorentine*, IX, XXIX, Léon V aurait été mis à mort par les grands, fatigués de sa tyrannie et de ses cruautés; c'est là une erreur qu'a commise l'historien italien en confondant ce prince avec l'un ou l'autre de ses deux successeurs, Constantin III et Guy, qui périrent tous deux assassinés pour ce même motif.

a retracé de ce commerce, pour l'époque qui correspond à la fin du règne de Léon V, Balducci Pegolotti[1], facteur à Famagouste, de la puissante compagnie florentine des Bardi, nous voyons que les marchands qui fréquentaient le port de Lajazzo ou Aïas, le principal *emporium* de la Petite Arménie, dans le golfe d'Alexandrette, accouraient de presque toutes les parties de l'Europe. Car dans le nombre des localités et des marchés dont il compare les poids et mesures et les monnaies avec les étalons arméniens, il énumère Venise, Gênes, Nîmes, Montpellier et les foires de Champagne, Majorque, Séville, Bruges, Londres, la Pouille, Messine, Salvastro en Turquie[2] et Camara de Crète[3].

L'existence de fréquents et bons rapports avec Venise est attestée par un autre document; c'est une lettre de Léon V adressée au doge Barthélemy Gradenigo, lui annonçant qu'à la requête d'un ambassadeur du sulthan d'Égypte il a payé de ses propres deniers, à des marchands sarrasins et à l'acquit des Vénitiens, le prix de certaines marchandises livrées à ces derniers, et cela pour rendre service à ceux des sujets de la République résidant dans ses États qui étaient menacés par cet ambassadeur d'être contraints de payer pour leurs compatriotes absents; lettre dans laquelle il demande en outre à être remboursé de cette avance toute gratuite de sa part, et des frais qu'il a faits à cette occasion[4].

ROIS LUSIGNANS D'ARMÉNIE.

JEAN DIT CONSTANTIN III.

791 (26 décembre 1341 — 25 décembre 1342).

Jean, placé par le choix de la nation sur le trône, prit, en y montant, le nom de Constantin; il fut le troisième de ce nom dans la série des princes qui, depuis Roupên Ier, gouvernèrent la Cilicie. Avec son consentement, le patriarche Mëkhithar s'empressa de réunir le synode préparé par le roi Léon; Sis vit accourir dans ses murs six archevêques, vingt-deux évêques, cinq docteurs en théologie (vartabeds), dix supérieurs de couvents ou abbés, et autres ecclésiastiques distingués par leur rang ou leur savoir[5]. Cette assemblée discuta les cent dix-sept

[1] *Prattica della mercatura*, cap. XI, dans Pagnini, *Della decima*, t. III, p. 44-48.

[2] On lit *Savasto* dans l'Atlas catalan de 1375, publié par MM. Buchon et Tastu (*Notices et extraits des manuscrits*, t. XIV, 2e partie, p. 100). C'est la ville de Sébaste, la moderne Siwas, station de caravanes placée sur la route qui conduisait, par la voie de terre, de Tauriz en Perse au port d'Aïas dans la Petite Arménie.

[3] *Camera di Creti*, ville située dans le nord-est de l'île de Crète; l'ancienne Καμάρα ou Κάμαρα de Ptolémée, III, XVI, II, et du Synecdème d'Hiéroclès; identifiée par Lapie avec Sainte-Vénérande.

[4] Archives des Frari à Venise, *Commemoriali*, reg. III, fol. 193, et Archives de Vienne, *Commem.* reg. III, part. 2, fol. 544. Cette pièce est citée par M. de Mas Latrie dans son «Rapport à M. le Ministre de l'Instruction publique sur les archives de Venise,» *Arch. des Missions scientif.* t. IV, p. 370.

[5] La date du concile de Sis, le sixième tenu dans cette ville à partir de 1304, varie, suivant Tchamitch, entre 1341, 1342 ou même 1346. Il n'est pas probable que, dans l'état de détresse où se trouvait la Petite Arménie, et le besoin que ce royaume avait de secours, on ait retardé jusqu'à cette dernière date à donner au pape la satisfaction qu'il demandait. D'ailleurs nous avons la relation de ce concile rapportée par Martène et Durand, *Ampliss. collect.* t. VII, col. 310-413, et par Mansi, *Concil. collect. max.* t. XXV, p. 1136-1270, d'après un manuscrit de la Bibliothèque du roi; et dans le préambule la date se trouve indiquée d'une manière précise :

«In nomine, in gloria Dei Patris et Filii et Spiritus Sancti, amen. Anno Incarnationis Domini MCCCXLII honorabilissimus pater dominus Benedictus XII, sanctissimus pontifex romanus, misit ad ecclesiam Armenorum libellum unum

chefs d'accusation énoncés contre l'église arménienne; elle reconnut ce que les uns avaient de fondé et les condamna, et, pour les autres, en présenta une explication plus ou moins suffisante ou y opposa une complète dénégation[1]. Clément VI venait de succéder à Benoît XII dans la chaire de saint Pierre. Le docteur Daniel, dont nous avons déjà parlé, et le chevalier Grégoire de Sargès furent chargés d'aller porter au nouveau pontife les actes du concile, et en même temps de lui rendre compte de vive voix de ce qui s'était passé, et l'assurer de la soumission filiale du roi et de ses sujets. Au dire du P. Tchamitch[2], Nersès Balients, qui se trouvait encore à Avignon lorsque les députés arméniens y arrivèrent, et qui ne voulait pas avoir le démenti de ses paroles, encouragé en outre par les lettres qu'il recevait des Unitaires de la Grande Arménie, Nersès Balients fit tant par ses intrigues qu'il parvint à noircir tout à fait ses compatriotes et à détruire le bon effet de cette ambassade.

Il est vrai que ces griefs n'étaient pas sans quelque fondement. La masse du peuple arménien restait attachée du fond du cœur à ses antiques traditions, en ce qu'elles avaient d'exclusif et d'indépendant des autres églises et de celle de Rome en particulier. Nous avons vu déjà (p. 423), dans le témoignage de l'historien Guiragos, se manifester une tendance très-marquée contre l'église latine, lorsqu'en 1297 Léon II proposa à ses évêques de contenter par une soumission apparente le légat de Célestin III, le cardinal Conrad de Wittelspach, venu pour lui apporter la couronne royale que ce pontife lui envoyait et réclamer l'adhésion du clergé arménien à l'unité dans le dogme et les rites. D'autres documents ne nous manquent pas qui attestent combien étaient vives et profondes cette antipathie et la répugnance à reconnaître la suprématie du chef de l'église romaine[3]. Cette disposition des esprits est le fait qui domine toute l'histoire du royaume de la Petite Arménie dans ces derniers temps; fait digne de remarque par les résultats déplorables qu'il produisit. En effet cette répulsion instinctive et persévérante des Arméniens, les efforts que le saint-siége tenta si souvent pour les ramener, les concessions que le roi, le patriarche et les hommes qui formaient ce que l'on pourrait appeler le parti politique croyaient devoir faire pour obtenir l'assistance qui leur était promise et dont ils avaient un si pressant besoin, l'irritation que ces conces-

« de erroribus; quos errores dicebat se audivisse ab « aliquibus detractoribus ecclesiæ; ideo paterna « pietate rogabat catholicon et regem Armenorum, « petendo ab eis ut cum synodo antistitum ecclesiæ Armenorum suprascriptos errores prædicti « libri audirent, cum examinatione condemnarent, « tanquam inimicos catholicæ ecclesiæ; ut fides « orthodoxa catholicæ ecclesiæ sine quocumque « errore teneatur, prædicetur et colatur, et in par- « tibus Armenorum, sicut in ecclesia romana. Ideo « ego dominus Merquitar (Mĕkhithar) quamvis in- « dignus, tamen providentia divina catholicon om- « nium Armenorum, de voluntate et consensu glo- « riosi domini Constantini, gratia et electione Dei « regis omnium Armenorum, venerabilium prin- « cipum ejus, et diligentium Christum etiam cum « consilio et adjutorio omnium episcoporum, magis- « trorum, abbatum monasteriorum, aliquorum aliorum ecclesiasticorum virorum idoneorum, qui « sunt hi, etc. »

Dans mon introduction, j'ai donné la liste des Pères du concile de Sis, et j'ai fait ressortir les renseignements qui en découlent sur la situation de l'eglise arménienne à cette époque et sur l'étendue de la juridiction du catholicos ou patriarche.

[1] Les reproches dirigés contre l'église arménienne portaient sur certaines pratiques superstitieuses, en vogue parmi le peuple, mais nullement approuvées par la partie éclairée du clergé, sur quelques abus particuliers à cette église, et aussi sur des erreurs dogmatiques formelles. Dans la relation précitée, on lit, après chaque chef d'accusation, la réponse des Arméniens.

[2] *Histoire d'Arménie*, V, XLII, t. III, p. 345.

[3] Voir ci-dessus, p. 689-698, la relation de la conférence tenue à Saint-Jean d'Acre, en 1262, entre le légat du pape et Mĕkhithar de Daschir, envoyé du patriarche Constantin Ier, et ma Note préliminaire.

sions excitaient dans les rangs du clergé inférieur et parmi le peuple, telles furent les causes qui, réagissant les unes contre les autres, livrèrent la Petite Arménie bouleversée et sans défense aux attaques des infidèles, et hâtèrent la décadence et la ruine de ce royaume.

Le règne éphémère de Constantin III n'a laissé d'autre souvenir que celui de son impéritie, de sa faiblesse et de son mauvais vouloir envers ses sujets arméniens. Le P. Tchamitch, qui s'est fait leur écho, nous peint ce prince comme se complaisant à les traiter avec dureté et mépris. Il voulait, dit cet historien, les forcer d'abjurer leur nationalité pour se conformer aux usages et aux rites des Latins; il avilit le pouvoir remis entre ses mains et le rendit odieux, surtout aux grands et à l'armée. Comme ces reproches sont les mêmes que ceux dont fut l'objet, de la part des Arméniens, Philippe d'Antioche, qu'ils s'étaient donné autrefois pour souverain, en le mariant à Isabelle, fille de Léon II, nous devons en conclure que Constantin fut assez maladroit pour heurter, comme le jeune fils de Boëmond le Borgne, le sentiment national et favorisa outre mesure le parti latin; il finit aussi tristement que son prédécesseur. Celui-ci avait été jeté en prison et était mort empoisonné; Constantin fut assassiné par les grands, soulevés contre lui, dans l'année même de son avénement. On ne lui connaît d'autre enfant qu'une fille, fiancée à Manuel, troisième fils de l'empereur Jean Cantacuzène; mais ce mariage n'eut pas lieu, ayant été rompu avant la célébration [1].

792 (26 décembre 1342 — 25 décembre 1343).

Les barons et le clergé réunis placèrent à leur tête le frère de Constantin, Guy, qui s'était fait une réputation de valeur militaire et une position considérable dans l'empire grec. Jean Cantacuzène mentionne à différentes reprises sire Guy de Lenouzia (Lusignan), Συργὴς Ντελενουζίας [2], gouverneur de Phéres ou Serrhes, dans la Macédoine, en parlant de lui sur un ton qui trahit les rancunes de l'écrivain impérial. En effet, Guy, coalisé avec Monomaque, gouverneur de la Thessalie, et avec le protostrator Théodore Synecdème, gouverneur de Thessalonique, s'était déclaré contre l'usurpation de Cantacuzène; il avait confisqué la portion des immenses domaines que possédait ce dernier à Phéres et dans toute l'étendue de cette province, et pris les armes contre lui. Cantacuzène ayant enfin réussi à s'emparer de Phéres, son adversaire, forcé de se retirer, se dirigea d'abord vers Constantinople et de là dans la Cilicie, pour aller prendre possession du trône auquel il était appelé. Seulement Cantacuzène se trompe en disant que Guy l'obtint à titre d'héritage paternel, puisqu'il n'y parvint que par le choix de la nation, et qu'il ne descendait des rois d'Arménie que par les femmes.

Un des premiers actes du nouveau souverain fut d'écrire à Édouard III, roi d'Angleterre; dans quel but? C'est ce que nous laisse ignorer le contenu de sa lettre,

[1] Du Cange, *Familiæ augustæ byzantinæ*, § XLIII, *familia Cantacuzenorum*; les Auteurs de l'*Art de vérifier les dates*, t. I, p. 467, sont dans l'erreur en attribuant cette fille de Constantin ou Jean à Guy, son frère et successeur.

[2] *Cantacuzeni ex-imperatoris historiæ*, IV, XXXI, XXXV, XXXVII, XLI, XLV et XLIX. Nicéphore Grégoras (XII, XV, 1) le nomme Γὴμ et fait observer qu'il avait conservé la religion de son pays, sans doute par dérogation aux habitudes de la cour de Constantinople, qui obligeait les Arméniens et les étrangers qui s'alliaient à la famille impériale ou qui se mettaient à son service, d'entrer dans le giron de l'église grecque. Il avait épousé d'abord une cousine de Cantacuzène; après avoir vécu longtemps avec elle sans en avoir eu d'enfants, devenu veuf, il se remaria avec la fille du grand échanson Syrgianès (sire Jean), laquelle lui donna de la famille. Le même historien mentionne aussi les démêlés de Guy avec Cantacuzène. (*Ibid.* et XII, I, VI.)

où il se borne à accréditer l'ambassadeur qui en était porteur, sans dire un mot du but de la mission qu'il lui avait confiée[1]. Cette réserve était commandée sans doute par la crainte très-fondée qu'inspirait à Guy le sulthan d'Égypte, qui était toujours aux aguets. Mais l'objet de cette lettre est facile à deviner; c'était très-probablement une de ces demandes de secours et d'argent que les rois d'Arménie, dans leur détresse, ne cessaient d'adresser aux princes de l'Occident.

Guy connaissait les bonnes dispositions d'Édouard, qui, en effet, dans tout le cours de son règne d'un demi-siècle, manifesta le plus grand zèle pour la conservation du royaume d'Arménie et la défense des chrétiens d'Orient.

Malgré les précautions que Guy avait gardées, en écrivant à Édouard III, on peut croire que le sulthan[2] eut vent de cette démarche et qu'elle provoqua l'expédition dirigée cette année contre la Cilicie. Le roi d'Arménie, impuissant à opposer la moindre résistance, courut se renfermer dans une de ses forteresses, laissant le pays en proie aux dévastations des infidèles, pendant qu'il expédiait en toute hâte un message au souverain pontife. Clément VI renvoya aux cours de France et d'Angleterre les députés arméniens munis de lettres de recommandation pour Philippe de Valois et Édouard III, priant instamment ces monarques d'avoir compassion de leurs frères en péril, rachetés comme eux par le sang de Jésus-Christ, et de s'armer pour aller les délivrer[3]. Mais Philippe et Édouard, préoccupés en ce moment de leurs querelles mutuelles beaucoup plus que des affaires de l'Orient, se bornèrent à faire de belles promesses qui furent promptement oubliées.

793 (25 décembre 1343 — 23 décembre 1344).

Cette année fut signalée par une nouvelle invasion des infidèles encore plus désastreuse que la précédente. La Cilicie s'ouvrait tout entière, et sans obstacles, à leur ardeur de destruction et de pillage, et ils purent se livrer impunément à tous les excès.

Les grands, divisés entre eux, n'étaient d'accord que dans un sentiment, celui de la haine qu'ils avaient vouée au roi, qui n'était à leurs yeux qu'un étranger. Ils émigraient en foule, désertant leurs domaines et leurs châteaux, qui passaient entre les mains des parents du roi ou des Latins, ses adherents. Dans cet abandon général, Guy tourna encore une fois ses regards suppliants vers le saint-siége et promit à Urbain VI de travailler de tout son pouvoir à la conversion des Arméniens, et s'il y parvenait, de ne rien ménager pour les maintenir dans la foi. Satisfait de cet engagement, le pape donna l'ordre à l'amiral de la flotte croisée d'aller protéger les côtes de la Cilicie, et en même temps il écrivit à Guy pour l'exhorter à persévérer dans son zèle pieux, lui faisant entrevoir, comme récom-

[1] « Ecce, ad Majestatis vestræ præsentiam mittimus ambaxatores et nuncios nostros, de intentione nostra plenarie informatos, quorum dictis et relatibus cujuslibet eorum in solidum dignetur vestra Excellentia fidem credulam et indubiam adhibere, ut et nobis. — Data Adhene (Adana) civi[ate] regni nostri, vii martii, xi indictionis. » Dans Rymer, *Fœdera, conventiones*, etc. t. II, part. iv, p. 141, dans la réimpression de La Haye, 1739-1755, et 2ᵉ édit. de Londres, 1821, vol. II, part. ii, fol. 1220.

[2] Le nom de ce prince n'est pas donné par Tchamitch, mais nous savons que c'était Melik-Saleh Emad-Eddin Ismaïl, fils de Melik-Nacer Mohamed, et petit-fils de Kalaoun. La plupart des expéditions des sulthans d'Égypte contre la Cilicie partirent d'Alep, sous le commandement du naïb ou lieutenant qui avait le gouvernement de cette ville. Elles sont à peine ou inexactement indiquées, ou même passées tout à fait sous silence par les historiens arabes de cette époque, lesquels en compensation nous donnent les détails les plus circonstanciés et souvent les plus oiseux sur les révolutions de palais et les affaires intérieures de l'Égypte.

[3] « vii idus julii (15 juillet). » (*Clementis VI Epist.* t. II, ep. secret. 134 et 135; cf. Rainaldi, ad ann. 1343, § xx.)

pense, dans ce monde, de continuels triomphes sur ses ennemis, et dans l'autre vie, une couronne immortelle en échange de sa couronne périssable [1].

On lit dans les additions de Nersès Balients à sa traduction arménienne de la Chronique de Martin le Polonais, que le pape promit à Guy de lui fournir chaque année 12,000 écus d'or et un corps de 1,000 cavaliers, en ajoutant, comme toujours, que l'accomplissement de cette promesse était subordonné au retour des Arméniens à l'unité catholique. L'espoir d'un secours dont il avait un si pressant besoin redoubla l'ardeur de prosélytisme qui animait le roi et qui le poussait quelquefois jusqu'à employer les rigueurs et la violence. Vainement ses conseillers lui remontrèrent la nécessité de la modération et de la tolérance, lui rappelant la fin tragique de son frère; son caractère emporté et hautain lui fit rejeter ces sages avis, et son obstination lui coûta la vie. Après deux ans de règne, il tomba, comme son frère, sous les coups de ses sujets, fatigués de sa tyrannie.

794 (24 décembre 1344 — 23 décembre 1345).

Pour le remplacer, les Arméniens choisirent un certain Constantin, qui fut le quatrième de ce nom, et dont le P. Tchamitch rattache la descendance au roi Léon V. Ce docte religieux ajoute que Constantin était fils de Baudouin, maréchal du royaume, ou, suivant d'autres, d'un seigneur arménien nommé Héthoum [2].

Mais un document contemporain, inconnu au P. Tchamitch, lève toute incertitude à cet égard et nous révèle la véritable filiation de Constantin. C'est un mémento ou mémorial qui se trouve transcrit dans un livre des Évangiles, magnifique manuscrit sur parchemin, avec reliure enrichie de figures et d'ornements peints en or et en argent, et conservé aujourd'hui dans la bibliothèque du couvent patriarcal de Sis. Ce mémorial, qui est tracé de la main même de Constantin, sous la date de 795 (24 décembre 1345-23 décembre 1346), nous apprend que ce volume était un héritage de famille, et que ce prince en fit don à l'église de Sis, en souvenir de lui et de toute sa famille, du maréchal Baudouin, son père, alors défunt, et d'Òschin et Léon, ses fils [3]. Constantin IV était un prince sage et prudent; aussi son premier soin fut de s'appliquer à calmer les esprits et à rétablir l'ordre et la tranquillité.

[1] « Ex quoquidem si hoc, ut desideranter optamus « et efficaciter petimus, feceris, procul dubio tuus et « regni tui prædicti status continuis prosperabitur « successibus..... post coronam regni temporalis « quod obtines, coronam perennem et immarcescibilem regni consequeris sempiterni. Dat. apud « Villanovam Avenionensis diœcesis, III idus septembris (11 sept.). » (*Clementis VI Epist.* t. IV, ep. secret. 273. Rainaldi, ad ann. 1344, § VII.)

[2] *Hist. d'Arménie*, V, XLII, t. III, p. 349.

[3] Je transcris ici ce mémorial, tel qu'on le lit dans un des journaux arméniens de Constantinople, le *Haïasdan*, n° du $\frac{9}{21}$ juillet 1851 :

Ի Թուականիս Հայոց ՉՂԴ ես Կոստանդին Հայոց արքայ ստացայ զսուրբ աւետարանս, որ է կազմեալ արծաթեղէն և ոսկեղէն, նկարակերպ գեղեցկութեամբ զարդարեալ. որ և ստացայ զսա յարդար արդեանց իմոց. զոր յառաջին նախնեաց մերոց հասեալ եղեւ առ մեզ նշան բարեաց. և նորոգեալ ետու զսուրբ աւետարանս ծածկեալ գեղեցիկ կերպարանաւք. և ընծայեցի զսա սրբոյ եկեղեցւոյ ըստ փափաքանաց սրտի իմոյ. և մեծ յուսոյ. մինչ յիշատակ լինել ինձ և ամենայն զարմից իմոց և հաւրն իմոյ Տէր Պաղտին մարաջախտուն հանգուցելոյն առ Քրիստոս. այլ և վասն յերկար կենդանութեան մերոյ և աստուածապարգեւ որդւոցն իմոց Օշնի և Լեւոնի.

« En l'année 794 de l'ère arménienne, moi, Constantin, roi d'Arménie, je possédais ce saint évangile, dont la reliure est en argent et en or et qui est « orné de magnifiques peintures. Je l'ai acquis de « mes biens légitimes. Il était venu en ma possession de nos ancêtres, comme un témoignage de « leur piété. Après l'avoir fait couvrir de riches ornements, je l'ai offert en cadeau à la sainte église « pour accomplir le vœu ardent de mon cœur, en « perpétuel souvenir de moi et de toute ma famille, « ainsi que de mon père, le seigneur Baudouin, « maréchal, défunt en Jésus-Christ, et afin qu'une « longue vie me soit accordée, à moi et à mes fils « Òschin et Léon, que Dieu m'a donnés. »

795 (25 décembre 1345—24 décembre 1346).

Les Pères du concile de Sis, en essayant de justifier leur église des erreurs qui lui étaient imputées, n'avaient pas réussi, à ce qu'il paraît, à prouver clairement son orthodoxie, et des doutes s'élevaient encore sur leur sincérité. Le successeur de Benoît XII, Clément VI, fit rédiger un exposé des articles de foi auxquels tout chrétien est tenu de croire, et des traditions de l'église romaine, et chargea Antoine, évêque de Gaëte, et Jean, évêque élu de Coron (electus Coronensis), d'aller donner connaissance de cet écrit au clergé arménien et les munit d'une lettre pour le patriarche[1].

La situation des affaires religieuses, autant que l'état des affaires politiques de la Petite Arménie, réclamait l'envoi d'un ambassadeur en Europe. Le roi fit partir pour la cour d'Avignon son secrétaire, le chevalier Constance. Le pape, qui, en veillant au salut spirituel des Arméniens, avait également à cœur leurs intérêts temporels, s'empressa de l'accueillir et de lui fournir tous les moyens de remplir sa mission.

796 (23 décembre 1346—22 décembre 1347).

Il lui remit pour Édouard III une bulle, où il exhortait ce souverain à prêter l'oreille aux sollicitations du roi d'Arménie et à cesser la guerre avec Philippe de Valois, afin d'être libre de tourner ses armes contre les ennemis du nom chrétien[2].

Cependant le sulthan, ayant appris que les Arméniens avaient renoué des relations avec les princes de l'Occident, et vivaient dans une complète sécurité en attendant leur prochaine arrivée, rassembla des forces considérables dans toutes les parties de son empire, en Syrie, dans l'Égypte et la Nubie, et pénétra à l'improviste dans la Cilicie. Il était persuadé qu'une fois ce royaume abattu, toutes les entreprises des croisés, n'ayant plus de prétexte et de point d'appui, cesseraient entièrement. A la nouvelle de cette agression, le roi Constantin groupa autour de lui tout ce qui lui restait de troupes, leur donna pour chef un guerrier d'une valeur éprouvée, nommé Libarid, et, de concert avec lui, s'avança à la rencontre de l'ennemi. Les infidèles furent battus et repoussés; mais dans la mêlée, une multitude de chrétiens perdirent la vie.

Cependant Hugues IV, roi de Chypre, et Deodat de Gozon, grand maître des chevaliers de Rhodes, également menacés par les Musulmans, accoururent pour soutenir le roi d'Arménie. Clément VI, en prodiguant des éloges à leur pieux empressement[3], prescrivit à son légat François, archevêque de Crète, et à l'amiral de la flotte croisée, de faire voile vers la Cilicie en péril[4]. Les infidèles, repliés sur

[1] « Ad portandum eosdem articulos fidei et traditiones ecclesiæ romanæ, in quo continentur : 1° articuli sanctæ romanæ ecclesiæ, ad quos tenetur omnis fidelis catholicus, sine quibus non est salus, quos dominus Benedictus XII disposuit mittere antedictis; 2° errores Armenorum cum responsionibus eorum ad colorandum falsitates contentas in dictis articulis, convocato eorum generali concilio; 3° impugnationes errorum prædictorum auctoritatibus sacræ scripturæ et rationibus; 4° errores Græcorum cum impugnationibus eorum; 5° errores Jacobitarum cum impugnationibus eorum. » *Préambule de la relation du concile de Sis*, dans Mansi, *Concil. coll. max.* t. XXIV, p. 1186, et dans Martène et Durand, *Ampliss. coll.* t. VII, col. 311; cf. Rainaldi, ad ann. 1346, § VI.

[2] Bulla Clementis VI, papæ, super nuncio regis Armenorum et ad pacem exhortatoria. — Datum Avenione XII kal. februarii, pontificatus nostri anno quinto. — Dans Rymer, *Fœdera, conventiones*, etc. t. II, part. 1, p. 1.

[3] *Epist.* l. V, ep. secret. 407 et 408. Rainaldi, ad ann. 1347, § XXVIII.

[4] *Ibid.* epist. secret. 409.

Aïas, tenaient cette ville bloquée de tous côtés. Malgré les efforts combinés des chrétiens, elle fut prise et saccagée.

La perte d'Aïas était la ruine du commerce de la Petite Arménie et tarissait la source principale des revenus du trésor royal. Dans l'impossibilité d'arracher aux infidèles leur conquête, Constantin recourut à Clément VI. A sa prière, le pape invita les Vénitiens, alors en grand crédit auprès du sulthan, à obtenir de lui qu'il rendît au roi Aïas, à prix d'argent ou à telle autre condition qu'il exigerait. Il écrivit dans ce sens au doge André Dandolo et à la République [1], en leur annonçant, à la date du VII des kalendes d'octobre (24 sept.), l'arrivée des ambassadeurs arméniens. Mais les Vénitiens, qui faisaient un commerce très-lucratif en Égypte, craignant de déplaire au sulthan, jugèrent prudent de s'abstenir de cette délicate négociation. En même temps, le pape insistait auprès du roi Constantin pour l'engager à extirper radicalement l'hérésie, lui promettant des secours plus abondants, s'il recevait sur ce sujet si important de bons témoignages de la part de ses légats, les évêques de Gaëte et de Coron [2].

797 (23 décembre 1347—21 décembre 1348).

Les rapports des légats durent être satisfaisants, puisque Clément VI envoya une somme d'argent assez considérable, provenant des quêtes faites dans les églises, et un corps de chevaliers de Rhodes.

Cette année, un horrible fléau, la peste noire, venue des régions lointaines du Khataï, se répandit dans l'Asie, l'Afrique et l'Europe, promenant partout la maladie et la mort. La Cilicie ne fut pas épargnée, et, au rapport d'Abou'l-Mehâcen, le takafour [3] (roi) perdait chaque jour, dans un seul et même lieu, Sis, sa capitale, 180 personnes. Cette ville resta dépeuplée [4].

798 (22 décembre 1348—21 décembre 1349).

Acharnés contre les chrétiens de la Cilicie, les Égyptiens ne tardèrent pas à revenir à la charge. Constantin, à la tête de ses troupes et des chevaliers de Rhodes, accourut pour les repousser et leur fit éprouver de grandes pertes. Les ayant poursuivis jusque sur le bord oriental du golfe d'Issus, il leur enleva Alexandrette, place forte qui faisait jadis partie du domaine des rois d'Arménie.

Cette victoire rendit aux populations un repos dont elles étaient privées depuis longtemps. Mais ce qui dut surtout y contribuer, ce furent les dissensions et les révolutions qui agitaient l'Égypte à cette époque et qui étaient causées par l'instabilité du pouvoir et la faiblesse du gouvernement.

Après la mort du sulthan Melik-Nacer Mohammed, arrivée en 1341, et pen-

[1] Dilectis filiis Danduio et communi Venetiarum. — *Clementis VI Epist.* t. VI, ep. secret. 406, et dans le ms. du Vatican intitulé : *De rebus transmarinis.* Cf. Rainaldi, ad ann. 1347, § XXVIII.

[2] *Ibid.* ep. secret. 410, et ms. précité.

[3] Le mot تكفور, *takafour*, est la transcription de l'arménien Թագաւոր, *thakavor* « roi ». Les écrivains arabes s'en servent aussi quelquefois pour désigner l'empereur de Constantinople. Cf. *Voyages d'Ibn-Batoutah*, traduits par MM. Sanguinetti et Defrémery, t. III, p. 427.

[4] ثم وقع ذلك ببلاد سيس فات لصاحبها تكفور في يوم واحد بموضع ماية وثمانون نفسا وخلت سيس *En-nodjoum ez-zahiré*, ms. de la Bibliothèque impériale, ancien fonds arabe, n° 663, fol. 163 r°, et n° 664, fol. 18 v°. Ibn-Batoutah (t. IV, p. 319) parle de cette peste et des ravages qu'elle exerçait dans la Syrie, au moment où il se trouvait dans cette contrée. On en trouve aussi l'effrayante et lamentable description dans tous les chroniqueurs occidentaux contemporains; et celle qu'en a retracée Boccace, chef-d'œuvre de la prose italienne, est connue de tout le monde.

dant un intervalle de vingt ans, neuf de ses fils se succédèrent rapidement sur le trône. Six d'entre eux en furent précipités au bout de quelques mois; trois seulement eurent un règne plus long : Melik Nacer Emad-Eddin Ismaïl, qui se maintint un peu plus d'un an, et Melik-Nacer Emad-Eddin Haçan, qui, après avoir régné un an et dix mois, fut forcé de céder la place à son frère Melik-Saleh Djelâl-Eddin, pendant trois ans et trois mois environ, et qui ensuite rétabli conserva le pouvoir pendant six ans, sept mois et quelques jours, jusqu'à sa déposition, en 1361.

799 (21 décembre 1349—20 décembre 1350).

Le projet de la formation d'une ligue dans laquelle les Anglais et les Français se joindraient aux Arméniens, aux Chypriotes et aux chevaliers de Rhodes contre le sulthan, avait amené le secrétaire du roi Constantin à Avignon. Nous l'y retrouvons encore cette année, soit qu'il eût prolongé son séjour jusque-là, soit qu'une seconde mission l'y eût rappelé[1].

800 (21 décembre 1350—20 décembre 1351).

Un pareil projet ne pouvait manquer d'être agréé par le chef de la chrétienté, promoteur de toutes les entreprises dirigées contre les infidèles. Clément VI invita Philippe de Valois et Édouard III à y prendre part[2]. Mais ces deux princes, absorbés par leurs démêlés et leurs affaires personnelles, ne firent que des réponses évasives; l'ambassadeur Constance, voyant qu'il n'y avait point à compter sur eux, reprit le chemin de son pays. Il rapportait de la part du pape, pour le patriarche Mèkhithar[3], une très-longue lettre, traitant une à une toutes les questions de dogme et de discipline contestées par les Arméniens, et pour le roi une autre lettre contenant, comme toutes les précédentes, des promesses dont l'accomplissement était subordonné à une soumission absolue au saint-siége. Les termes dans lesquels cette dernière lettre est conçue prouvent que la condition réclamée était encore loin d'être remplie, puisque le pape presse le roi d'exhorter le patriarche et les autres prélats à abandonner les subterfuges par lesquels ils s'efforçaient de dissimuler leurs erreurs et à se rallier franchement[4]. Mais tempérant la sévérité de ses paroles par une nouvelle preuve de sa bienveillance, il manda à Odon, évêque de Paphos, de remettre au roi de l'argent pris dans le trésor apostolique, et à Philippe, archevêque de Nicosie, de recruter pour les Arméniens des auxiliaires, tout en veillant avec soin au rétablissement de la foi[5]. Il excita pareillement le zèle du grand maître des Hospitaliers, Deodat de Gozon[6], du roi de Chypre, Hugues IV, et du capitaine pontifical de Smyrne[7]. Comme Hugues, brouillé avec l'héritier

[1] Rainaldi, ad ann. 1350, § XXXVIII.

[2] Avignon, IV des ides (10) de janvier. — *Clementis VI Epist.* t. VIII, epist. secret. p. 125. Cf. Rainaldi, ad ann. 1350, § XXXVIII.

[3] Dans la suscription de sa lettre au patriarche ou catholicos, Clément VI traduit littéralement le nom de *Mèkhithar*, qui, en arménien, signifie *consolateur*. « Venerabili fratri *Consolatori*, dicto catholicon Armenorum. — Dat. apud. Villanovam Avenionensis « diœcesis, III kal. octobris (28 sept.) anno X. » (*Clementis VI Epist.* t. X, ep. secret. p. 72, et man. des archives du Vatican, intitulé : *De rebus Tartarorum, Armenorum, Græcorum et aliorum infidelium et schismaticorum* p. 95. Cf. Rainaldi, ad annum 1351, §§ II-XVII.)

[4] Villeneuve, près d'Avignon, XVIII des kalendes d'octobre (14 sept.). — *Epist.* t. X, epist. secret. p. 81, et ms. précité p. 89. Cf. Rainaldi, *ibid.* § XVIII.

[5] *Epist.* t. X, ep. secr. p. 65, Rainaldi, *ib.* § XIX.

[6] Bosio, *Histor. Hospit. Ierosolym.* part. II, lib. II, et *Clem. VI Epist.* t. X, ep. secret. p. 83.

[7] Cet officier portait le titre de *capitaneus Smyrnarum pro domno papa* ou *capitaneus et custos civitatis Smyrnæ pro sancta ecclesia romana deputatus*. En 1363 et 1365, c'était le Génois Pierre Rachanelli qui en était investi. (*Liber Bullarum* des archives de

présomptif de la couronne, son fils Pierre, le tenait renfermé en prison, et que, par suite, la guerre civile était sur le point d'éclater, il s'employa à rétablir la concorde et l'affection entre eux. Ayant appris que Hugues avait enfin rendu la liberté à son fils, il lui écrivit pour lui en témoigner toute sa satisfaction [1].

809 (22 décembre 1359 — 20 décembre 1360).

Sur la frontière occidentale de la Cilicie et du côté opposé à celui par lequel y pénétraient les Égyptiens, s'était établi un autre ennemi non moins redoutable. Des débris de l'empire seldjoukide d'Iconium, renversé par les Mongols, avaient surgi plusieurs principautés, dont la plus considérable était celle de Karaman Ibrahim-Bey. Il possédait toute la Phrygie, depuis Philadelphie jusqu'aux limites de la Cilicie. Dans son voisinage, Satalie et Alaïa, l'ancienne *Coracesium*, sur le golfe de Pamphylie, et plus à l'est, en se dirigeant vers la Cilicie Trachée, Manavgat et Scandelor, obéissaient à des chefs musulmans. Ces chefs, étendant de proche en proche leur domination, s'étaient emparés d'une portion des domaines des souverains arméniens. Constantin était trop faible pour pouvoir s'opposer à ces envahissements. Mais le royaume de Chypre avait alors pour souverain un homme de courage et d'action, doué de grands talents militaires, esprit ouvert aux plus vastes et aux plus audacieuses entreprises : c'était Pierre Ier. Témoin de ce démembrement du royaume d'Arménie, il résolut de ne point laisser aux mains des infidèles, sans les leur disputer, les lambeaux qu'ils en arrachaient chaque jour. Une occasion s'offrit à lui de prendre pied sur l'un des points les plus importants du littoral, aux limites de la Cilicie Trachée et de la Cilicie champêtre. Les habitants de la place forte de Gor'igos, voyant que leur roi, *che era poverissimo*, dit un chroniqueur chypriote, François Amadi [2], ne pouvait les protéger et les avait abandonnés, députèrent à Pierre pour lui proposer de se donner à lui et de le reconnaître pour maître.

Le 15 janvier de cette année, Pierre manda les galères de Smyrne, et donna l'ordre à Robert de Lusignan [3], venu en Orient pour guerroyer sous la bannière des princes de sa maison, d'aller en son nom prendre possession de Gor'igos. Les habitants le reçurent avec honneur et avec de grandes démonstrations de joie. Dans une réunion solennelle, tenue dans leur cathédrale, ils prêtèrent entre ses mains le serment d'hommage et de fidélité au roi; et Pierre fit approvisionner la place de vivres, de soldats, et de tout ce qui était nécessaire à sa défense [4].

Malte, 1365, fol. 261, *apud* M. de Mas-Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II, Docum. p. 292, n. 4, et *Clem. VI Epist.* t. X, ep. secret. p. 83.)

[1] *Clem. VI Epist.* t. X, epist. secret. p. 65.

[2] *Cronica di Cypro*, Bibl. impér. ms. ital. n° 387, fol. 414. — Je dois faire observer qu'Amadi se trompe en nommant ce roi d'Arménie *Livon* ou Léon de Lusignan; en effet, ce prince ne monta sur le trône que trois ans plus tard. C'était encore Constantin IV qui l'occupait et qui était sur la fin de son règne. La même erreur existe dans Florio Bustron, chroniqueur du xve siècle, *Historia overo* (sic) *commentarii de Cipro* (ms. de la Bibl. imp. ital. n° 833, fol. 6 v°), qui dit : *Lionetto, re di Armenia.*

[3] Notre ms. d'Amadi (fol. 414) lit *Roberto di Julassan*; Strambaldi (ms. de la Bibl. imp. ital. n° 386, fol. 38 v°), plus ancien et en général plus exact qu'Amadi, écrit ce nom *Roberto de Lusignan*; Florio Bustron, fol. 7 v° : *Roberto Tholosan*, leçon qui paraît avoir été suivie par Loredano dans son *Histoire de Chypre*, p. 353, où on lit *Roberto Tolosano*. Tous également le qualifient de *cavaliere inglese*, sans doute parce que le Poitou, siége principal de l'illustre famille des Lusignans, relevait à cette époque du roi d'Angleterre.

[4] Les détails que donne Strambaldi (fol. 29-31) sur la prise de possession de Gor'igos par les Chypriotes, sont assez curieux pour mériter d'être consignés ici dans les termes mêmes dont l'auteur s'est servi :

« Vedendo il popolo de Curico che ogni dì li Tur-
« chi li astringevano et li facevano andar da un luoco
« al' altro et che li tolsero le case di fuori et li giar-
« dini, et li tolsero et la città, li Christiani altri

810 (21 décembre 1360 — 20 décembre 1361).

Les sujets chrétiens d'un roi aussi belliqueux que Pierre, fortement installés dans le château de Gorigos, étaient à craindre pour les émirs du voisinage. Ceux de Satalie, de Scandelor et de Manavgat, avertis par Karaman du danger commun, se liguèrent pour aller faire une descente sur les côtes de Chypre. Pierre, toujours actif, équipa une flotte, à laquelle vinrent se joindre quatre galères fournies par le grand maître de Rhodes et commandées par le frère Jean de Forbin, amiral. Parti le 12 juillet du port de Famagouste, il arriva le lendemain en vue de Satalie; douze jours de siége le rendirent maître de cette ville, et une garnison y fut placée sous les ordres du Turcoplier, Jacques de Nores.

Effrayé de ce succès inattendu, le seigneur de Scandelor et Manavgat sollicita la paix, proposant de se déclarer le vassal de Pierre. Celui-ci y consentit et lui envoya des drapeaux aux armes royales de Chypre, pour être arborés sur ses cités et ses châteaux. Le 8 septembre, ayant quitté Satalie, il se rendit à Scandelor, pour recevoir les clefs de la ville que lui apportait, avec de magnifiques présents, l'émir accouru au-devant de lui. Quelques jours après, il reprit la mer, et le 22 du même mois il rentra triomphant dans le port de Cérines.

811 (21 décembre 1361 — 20 décembre 1362).

Les Égyptiens, dont l'attention était détournée et l'ardeur guerrière contenue

« venero in Cipro, altri restorono nel castello et altri « fuori nel' isola et si ristringevano et lo tènivano per « l'amor de Christo; et il regno de l'Armenia pervene « al re Liun, qual era povero; haveva molte città « et castelli et le tolsero et le ruinorono, li Tur« chi et parte de quelli tengono. Et vedendo il re de « l'Ármenia, scampò et andò dalli suoi parenti in « Franchia. Li poveri christiani et li Armeni resto« rono orfani et da christiani non havevano agiuto, « ne da vivere. Et mandorono imbassator al re Ugo, « demandando agiuto et che li dariano il castello, « et non volse, dicendo : Iddio non voglia che lo to« glia il castello al mio zerman. Et essi pativano fin il « tempo del re Pier; et quando si incoronò, cosi pu« blicò per il mondo le buone opere del re Pier, de« siderorono di buttarsi alle sue brazza et mando« rono le donne di Curico imbassatori al re Pier a « di 8 zener 1361 de Christo; et venero duoi Greci, « buomini da bene et hanno racomandato tutta la « gente de Curico et de l'isola al re et al suo conse« glio. Et legendo le letere et udendo che si vole« vano render a lui, et desiderando el re di haver « luoco in Turchia, li fece buono accetto. Et a di 15 « zener 1361 de Christo, il re mandò le gallere de « Smirne, et de D. Ruberto de Lusugnan, cavallier « enclese, capitaneo in ditto castello. Et quando gion« sero in Curico tutti insieme, hanno averto le porte « et l'hanno accettato debitamente et hanno fatto « processione et li menorono dentro. Et quando in« trò il capitaneo con quattro maestri palestieri, en« trò nel domo, et li mese tutti a giurar sopra il « santo Evangelio che havessero a tener il detto cas« tello per nome del signor re Pier, et primo per il « nome della honoranda croce. Et questo hanno fatto « con baron (?) li Turchi; et haveva il regno fastidio, et « fece il regno del papa [a]. Et li domandorono due gal« lere che erano nell' isola di Cipro che li mandasse « alla guardia delle Smirne; et sempre era obligato « Cipro a mandar due gallere et salario alli Curi« chioti et vittuaria et arme, perche veniva combat« tuto ogni giorno dalli Turchi et custodiva il castello « dalli Turchi.

« Et ale dire [b] della immagine, che era nel domo, « li miracoli che faceva, et tra li altri in un insogno « del gran Carainano, padre de Machomet bassà; lo « accecò et restò cieco longo tempo, et confessò che « una gentildona di Curico li dete su li occhi et lo « fece deventare orbo, et era opera della immagine; « et levò il suo essercito et fece piu torzi et tri ci« cindelli d'argento et li messe inanti alla detta « immagine et fece che avesso quattro zare d'oglio « a l'anno et assai ducati; et fece orationi tutta una « notte, et il giorno seguente la matina tuolsero del « gotton, et lo toccarono sopra la immagine et lo

[a] Le texte est ici incomplet et mutilé, et, par suite, inintelligible dans la copie faite par M. Francesco Massi, pour la Bibliothèque impériale, sur le ms. 3941 de la Bibliothèque du Vatican, copie qui est une reproduction exacte de l'original, moins toutefois les passages scabreux pour la morale, que le transcripteur déclare, dans une note préliminaire, avoir omis.

[b] *Aldite, cioè audite*, note marginale de M. Massi.

par des révolutions intérieures, avaient interrompu leurs expéditions contre les Arméniens. Pendant le reste du règne de Constantin, c'est-à-dire dans un laps de douze années environ, ils ne reparurent plus sur les frontières de la Cilicie. Mais un autre fléau, la discorde, désolait le royaume. Les querelles religieuses continuaient avec la même animosité qu'auparavant et avec le même cortége de troubles et de maux qu'elles provoquent, et se prolongèrent jusqu'au septième concile de Sis, en 1361. Le patriarche Mesrob, qui avait remplacé Mékhithar en 1359, convoqua cette assemblée, qui décida que la nation reprendrait l'usage de ses rites particuliers et les anciennes observances de son église.

Cette année le roi Constantin IV termina sa carrière. Les victoires qu'il remporta, à ses débuts, sur les Égyptiens et le repos momentané qu'elles valurent à ses sujets, sa prudence et son habileté lui assurèrent un règne dont la longueur est sans exemple dans l'histoire des derniers princes qui ont gouverné la Cilicie. Ce règne fut de dix-huit ans.

814 (20 décembre 1364 — 19 décembre 1365).

Pendant trois ans les Arméniens vécurent sans chef et dans l'anarchie. Ceux des grands que l'émigration n'avait pas éloignés, restés en minorité, répugnaient à choisir un souverain dans la famille du prince qui venait de les gouverner. Eux-mêmes, jaloux les uns des autres et se détestant réciproquement, ne voulaient point

« messero sopra li occhi suoi, et immediato si sano, « et moltri altri miracoli. »

A ce récit, je dois joindre celui non moins intéressant et très-circonstancié de Florio Bustron, relatif aux expéditions accomplies cette année par les Chypriotes et le roi Pierre, sur la côte méridionale de l'Asie Mineure. — Ce chroniqueur, quoique d'une époque comparativement récente, a aussi sa valeur, et il n'est pas à dédaigner, parce qu'il s'est servi de chroniques anciennes, aujourd'hui perdues :

« Lionetto, re di Arménia, divenne poverissimo « et non potendo tenere il castello di Curico, lo lasciò et andò in Franza; la communità del qual castello mandò a raccomandarsi al re Pietro, et lui mandò una galea con Roberto Tholosan, cavaliere « inglese, per capitano del detto castello di Curico. Et egli fu recevuto da tutti con gran festa et li fecero homaggio per il detto re Pietro; il quale li fece fornire vittuarie, soldati et di qualunque altra cosa che era di besogni. Il signor di Caramania dubitando del re de Cipro, il quale poteva per via di Curico dannegiare il suo paese, fece lega con il signor di Scandeloro et Satalia et Monangati « (Manavgat), le quale feceno 30 fuste per venire a danni di Cipro. Il che inteso per il re Pietro, messe « ancor lui una grossa armata per andar contro; al « quale mandò il gran maestro di Rodi 4 galee con fra « Gio[vanni] Forbin l'amiraglio; et alli 12 de Luglio « 1361 montò il re su le galee et usci dal porto di « Famagousta con galee 46, navi 20, fusti 12 et altri « navigli piccoli, che furono alla somma di veli 106 con le galee di Rodi et la galea con la quale venne « il legato. La quale armata andò a Satalia et messe « in terra li soldati, discargò 200 cavalli et l'ingegni « et machine che portavan per espugnar le torre; et « dalla prima battaglia prese Satalia et entrò dentro con gran festa et honor, laudando Dio. Dove ordinò « il s[ignor] Giacomo di Norco (Nores), il turcopullier, « per capitan et lasciò in sua compagnia tra cavallieri, scudieri, et compagnioni numero 200 per « guardia della terra, et lasciò anco 3 galee et 500 « fanti. Li signori di Scandeloro et Monangati vedendo la gran potenza et prosperità del re Pietro si « sbigottirno, et però li mandorno ambasciatori, pregando et richiedendo pace per lui et farsi suoi sub« diti; et il re accettò la oblation loro et mandò le sue « bandiere et le messino in la città et castelli loro. Il « re stette da un mese in Satalia et poi andò a Scandeloro, et dismontò in terra; et il s[ignor] del detto « loco li ando incontro et le portò li chiavi della « città, con molti ricchi presenti, de' quali il re non « tolse altro se non un bellissimo rubino, et il resto « fece restituire al presentante insieme con le chiavi, « tollendo da lui sacramento di esser suo homo et di « servarli fideltà; et poi ritornò il re a Cerines et « mandò l'armata a Famagousta. Et l'anno seguente « il re fece armar 8 galee et 4 fuste, con quelle mandò « Gio[vanni] di Sur l'amiraglio per dar cambio al tur« copullier in Satalia, et andò alla Smira* et l'assediò « et prese la; ruinò li diffese et posta là a saccho et « fuoco, tolse l'immagine di Santo Nicolò, la quale « di poi portò à Famagousta et abbandonata la città « ruinata, tornò in Satalia. » (Fol. 6 v°, 8 r°.)

* Ville de la Lycie, à l'ouest du golfe de Satalie, où fut au IV° ou au V° siècle le siége épiscopal de saint Nicolas, dont le culte est en vénération surtout parmi les Grecs, et patron national de la Russie.

se courber sous la loi d'un égal. Cependant les compétiteurs ne manquaient pas; plusieurs faisaient valoir leur descendance de la famille royale des Roupéniens ou de la tige illustre des princes héthoumiens de Lampron, et s'arrachaient l'un à l'autre le pouvoir et les insignes de la royauté. Les infidèles, profitant de cet état de trouble, recommencèrent leurs courses dévastatrices, et les Arméniens, livrés sans défense à leurs coups, subirent leur joug et portèrent le poids d'un lourd tribut[1].

Urbain V, qui était assis dans la chaire de saint Pierre depuis le 28 octobre 1362, plein de sollicitude, comme ses prédécesseurs, pour un peuple chrétien au salut duquel se rattachait l'espérance d'avoir en lui un auxiliaire pour recouvrer un jour les Saints Lieux, Urbain V, apprenant cette triste situation des Arméniens, les conjura de faire trêve à leurs querelles et de se concerter pour donner la couronne à Léon de Lusignan, comme le plus digne de la porter par le droit de la naissance[2]. Ce prince était de sang arménien par sa mère, issu, du côté paternel, des rois Constantin III et Guy, et, par conséquent, proche parent de Pierre Ier, roi de Chypre.

Les expressions de la lettre du souverain pontife pourraient suggérer l'idée que Léon est le prince mentionné avec son frère Ôschin, dans le mémorial que nous avons rapporté plus haut (page 707, note 2), comme le fils du dernier roi Constantin IV; dans ce cas, ses droits à la couronne auraient été incontestables, puisqu'ils étaient établis par une filiation directe et immédiate. Mais c'est là une conjecture pour laquelle les preuves historiques font encore défaut. Léon avait épousé Marie, ou comme disent familièrement les Arméniens, Maroun, cousine de Louis Ier, roi de Hongrie, et nièce de Philippe de Tarente, empereur titulaire de Constantinople. Le clergé et les barons, cédant aux conseils d'Urbain V, ratifièrent le choix qu'il leur indiquait, et Léon fut sacré solennellement dans la cathédrale de Sis.

Dans sa lettre aux Arméniens, le pape le représente comme un bon catholique, dévoué à l'Église romaine. A coup sûr ce n'était pas un titre de recommandation pour la majorité de la nation, toujours antipathique aux idées religieuses de l'Occident. Mais Léon était, par caractère, doux et modéré, et doué de beaucoup de jugement et de prudence. Peut-être aurait-il réussi, comme son prédécesseur, à pacifier les esprits et à se maintenir sur le trône, si l'esprit de discorde, sans cesse ravivé par le contact et le choc des populations de la Cilicie, mi-partie arméniennes et latines, ne fût pas devenu en quelque sorte un mal incurable qui avait détruit dans le cœur de tous l'amour du sol natal et tout sentiment patriotique. A l'arrivée de l'ennemi et au moment du danger, le chef de l'État ne rencontrait autour de lui que des volontés rebelles ou inactives; ainsi désarmé et paralysé par une désertion générale, il n'avait d'autre ressource que de prendre la fuite et de pourvoir à sa sûreté personnelle en se retirant dans l'une de ses forte-

[1] Nous avons une preuve que la Cilicie, ou du moins la partie basse de cette contrée, la Cilicie des plaines, était alors au pouvoir des Égyptiens, par la mention qui se trouve dans Abou'l-Mehâcen (ms. n° 663, fol. 192), qu'en l'année 765 de l'hégire (commencée 9 oct. 1363) le sulthan investit du khilà (vêtement d'honneur) l'émir Mandjak-Youçoufy et le nomma gouverneur de Tarse comme successeur du grand veneur Komary, قارى امير شكار, qui était mort vers la fin du mois de dzou'l-kada.

[2] « Venerabilibus fratribus, archiepiscopis et « episcopis ac dilectis filiis aliis, ecclesiarum et mo« nasteriorum prælatis ac rectoribus, et personis « ecclesiasticis, necnon magnatibus, aliisque nobili« bus et populis catholicis universi regni Armeniæ, « salutem. » (*Urbani V Epist. anni III*, ep. curial. p. 239, dans Rainaldi, ad ann. 1365, § xxi.

resses et en abandonnant le pays à la fureur de l'ennemi. Aussi ce règne ne fut qu'une suite continuelle de calamités, dont le terme fut la catastrophe qui fit tomber Léon au pouvoir des infidèles, et anéantit pour jamais le royaume de la Petite Arménie.

815 (20 décembre 1365—19 décembre 1366).

Comme prince chrétien, Léon était pour le sulthan un ennemi naturel; mais son titre de parent et allié du roi de Chypre le lui rendait encore plus odieux. Pierre Ier, par un coup de main des plus hardis, avait un instant enlevé aux Égyptiens Alexandrie et mis à sac cette ville[1]. Le sulthan, résolu de prendre provisoirement sa revanche sur le roi d'Arménie, envoya contre lui un de ses généraux, que Tchamitch nomme Schahar-Ogli. Le roi, soutenu par le brave Libarid, marcha contre les agresseurs, qui avaient déjà envahi le territoire arménien. On en vint aux mains, et les Égyptiens commençaient à plier lorsque Libarid, qui s'était engagé trop avant dans la mêlée, fut tué. Léon, découragé par cette perte, se sauva précipitamment et gagna un lieu de sûreté. Du fond de sa retraite il envoya demander la paix avec instances au sulthan, qui consentit à la lui accorder et à rappeler ses troupes.

816 (20 décembre 1366—19 décembre 1367).

Sous le coup de la terreur qu'inspirait le nom d'un prince aussi belliqueux, aussi entreprenant que Pierre Ier, les Turks de la Karamanie, pour qui la possession de Gor'igos, par les Chypriotes, était un danger permanent, se décidèrent à tenter un suprême effort pour leur enlever cette place et vinrent l'investir[2]. A cette nouvelle,

[1] Cette expédition du roi Pierre fut entreprise avec le concours des Hospitaliers. Étant parti de Rhodes avec les deux flottes réunies, il arriva le jeudi 9 octobre, jour de la fête de saint Denys, dans le vieux port d'Alexandrie. Le lendemain, le débarquement eut lieu, l'assaut fut donné et la ville prise et abandonnée au pillage. Au bout de quatre jours, le roi, apprenant que le sulthan arrivait avec des forces considérables, se rembarqua emportant un butin précieux et très-considérable. — Voir Guillaume de Machaut, *La prinse d'Alixandre*; Bibl. imp. anc. fonds fr. ms. n° 1584, fol. 350. ms. Lavallière, n° 25; Amadi, fol. 419; Florio Bustron, fol. 9 v°-10 r°; Abou'l-Mehâcen, ms. n° 663, fol. 198. Cf. de Guignes, *Hist. des Huns*, t. IV, p. 233-235.

[2] La place était défendue du côté de la mer par deux châteaux, dont les ruines existent encore aujourd'hui et qui étaient situés, l'un sur le continent, l'autre sur un rocher voisin du rivage. Dans mon récit de la délivrance de Gor'igos par les Chypriotes, j'ai suivi principalement Strambaldi (fol. 86-87) et Amadi (fol. 421). Je donne ici le texte du premier de ces deux chroniqueurs, comme plus circonstancié et ayant plus d'autorité.

« Et a di 26 febraro 1366 de Christo* uscite la « armada da Famagosta et andò a Curico, et trovarono il castello assediato con gran multitudine di « Turchi, et havevano preso la torre che era fabricata sopre la rocca, appresso il pozzo, fuori del castello. Et quando discoversero li christiani l'armada, « hebbero grande allegrezza et sonorono le campane, et fecero sonar le trombette; et quando dismontò il principe et intrò nel castello con la sua « compagnia, fece tre giorni et non uscite del castello, et combattevano di sopra con li Turchi. Et « finiti li tre giorni, commandò il principe, et uscirono fuori quelli di Curico et fecero gran battaglia, et hebbero la vittoria li christiani, et scamporono li Turchi; et havendosi saputo che non « tornavano per haversi rotto malamente, et lo avvisete al re, et hebbe gran allegrezza, et li mandò « a dir, et lo fece andar in Cipro a Famagosta a di « 14 marzo 1367 de Christo. »

Florio Bustron (fol. 11 r° et v°) complète ce que disent les deux autres chroniqueurs précités et mérite aussi d'être cité textuellement :

« Da Curico fu data notitia al re di Cipro che la « Caramania se metteva in ordine per assediare il « detto castello di Curico, et subito fece armare 10 « galee et mandò capitano di quelle et sopra comiti « Felippo conte di Brassinie, et altri cavalieri. Et andati in detto castello, trovorno un esercito grande « di Turchi, che tenevano assediato il castello. Il

* Cette date est marquée suivant le comput vénitien qui ouvrait l'année au 1er mars, et qui, pour les deux premiers mois, diffère ainsi d'une unité de notre style vulgaire.

Pierre fit armer dix galères, dont il confia le commandement à son frère Jean, prince d'Antioche, en lui adjoignant Philippe d'Ibelin, seigneur d'Arsouf, Jean d'Ibelin, sénéchal de Jérusalem, Philippe, comte de Bressing, et autres chevaliers. Cette flotte partit de Famagouste sur la fin de février.

Les habitants de Gor'igos étaient dans un péril extrême. Les Turks s'étaient déjà rendus maîtres de la tour située sur l'îlot, en avant du port, et tenaient étroitement bloqué le château qui s'élevait sur la terre ferme. A la vue du secours qui leur arrivait si à propos, les assiégés firent retentir les cloches et les trompettes en signe de joie. Les Chypriotes, ayant réussi à forcer l'entrée du château, s'y tinrent renfermés pendant trois jours; après quoi le prince Jean commanda aux habitants de faire une sortie, et, de concert avec les Chypriotes, ils battirent si complétement les Turks, qu'ils leur enlevèrent quantité de prisonniers et de butin, et leur ôtèrent, dit Strambaldi, l'envie de recommencer leurs attaques. Quelques jours avaient suffi pour accomplir ce brillant fait d'armes, et le 14 mars les galères du roi rentraient à Famagouste.

Les Égyptiens, jaloux de conserver en leur pouvoir Aïas, qui était pour eux la clef du royaume d'Arménie, s'étaient retranchés dans les deux châteaux qui gardaient l'accès de cette ville du côté de la mer[1]. Les déloger de cette forte position était une entreprise impossible au roi Léon; mais il comptait sur l'assistance de son cousin de Chypre, infatigable et toujours heureux contre les infidèles. L'année précédente, Pierre, sorti du port de Famagouste pour aller assiéger Tripoli, avait vu en chemin sa flotte dispersée par la tempête, et il avait dû ajourner son entreprise. Il la reprit cette année et partit le 23 septembre du casal de Chiti. Le lendemain, sur le soir, il mouillait devant Tripoli, défendue par 20,000 musulmans; le surlendemain, 25, la ville était emportée d'assaut, pillée et incendiée, et sa population passée au fil de l'épée. Continuant ses dévastations sur le littoral de la Syrie, Pierre prit Tortose, Laodicée, Belinas et plusieurs autres villes, qui toutes furent également maltraitées. De là il arriva devant Aïas, où le roi d'Arménie devait venir le rejoindre avec ses troupes. Les infidèles ayant essayé d'abord de s'opposer au débarquement des Chypriotes, Pierre, à la tête de 80 hommes seulement, tombe sur eux, les culbute et les poursuit jusqu'à une lieue de distance; de là, revenant sur ses pas, il donne l'assaut à la ville et s'en empare. Mais ses efforts échouèrent devant la résistance opiniâtre des deux châteaux.

« principe con tutta la sua gente et con quelli di « Curico, li quali uscirno fuori, feceno giornata con « li Turchi et li romperno et uccisono et presseno « molti Turchi et anco presseno molti paviglioni et « vittuarie; et una parte di loro rebellati tolseno li « chiavi per forza et li volevan dare alli Turchi. Il re « come fu avisato di ciò, fece subito armare 28 galee « ciprioti et le quattro de la religion di Rodi et altri « navighi; et montato su egli in persona, andò a Satalia et fece tagliar la testa a maestro Pietro Cavalli, « che era causa di questa munitatione; et poi si partì. « et andò a Rodi. »

L'importance de la position de Gor'igos est pareillement attestée par le dernier roi d'Arménie, Léon de Lusignan, dont Froissard nous a conservé les paroles (III, xxv) : « Adonc fut demandé au roi... « et cette ville de Courch, en Arménie, est-elle forte? « — M'aist Dieu, ois, dit le roi d'Armenie, elle ne « fait pas à prendre si ce n'est par long siége ou « qu'elle soit trahie, car elle sied pres de mer à sec, « et entre deux roches, lesquelles on ne peut appro« cher, et si est Courch tres-bien gardee. »

[1] L'un de ces deux châteaux s'élevait sur un îlot avancé, situé vers l'entrée du port, et était relié par une jetée avec l'autre château, placé sur la terre ferme. Ces deux constructions subsistent encore dans un assez bon état de conservation, grâce aux restaurations qu'y fit faire au XVI[e] siècle le sulthan Soliman le Grand. Sanuto (lib. II, p. 4, cap. XXII) décrit en ces termes l'îlot en question : « Laiacium habet portum et siccam unam ante se, quæ scolium dici « potest; ad quam quidem siccam prodenses ligun« tur et anchoræ versus terram firmam. »

Comme le siége paraissait devoir traîner en longueur et que les rangs de ses soldats épuisés de fatigue commençaient à s'éclaircir, il fit mettre le feu à la ville et se retira dans un port voisin que Guillaume de Machaut ne nomme point, mais qui est très-probablement Gorigos. Là il attendit pendant huit jours l'arrivée de son allié d'Arménie. Cependant l'hiver approchait, et les affaires de Pierre l'appelant auprès du pape, il se hâta de se rembarquer et de rentrer à Chypre[1].

817 (30 décembre 1367—18 décembre 1368).

Il se trouvait à Rome, lorsque la nouvelle lui parvint que les Arméniens lui avaient décerné la couronne. Il se mit en route pour Venise vers la fin de septembre, et de là fit voile vers Chypre. Il avait hâte de se rendre aux vœux de la nation qui voulait lui confier le soin de ses destinées; mais un coup subit et terrible vint l'arrêter; il fut assassiné à Nicosie le 16 janvier 1369. Le choix d'un étranger par les Arméniens, déjà pourvus d'un souverain, ne fut motivé par aucun événement dont le souvenir nous ait été transmis. Mais le témoignage de Guillaume de Machaut sur ce fait même est formel, et il est confirmé par une monnaie d'argent portant l'effigie équestre de Pierre et son nom, en caractères arméniens, *Petros*, Պետրոս. Le poëte nous apprend que le renom militaire du conquérant d'Alexandrie et l'espoir de trouver en lui une puissante et efficace protection déterminèrent son élection[2]. Mais il y a aussi d'autres raisons de ce fait omises par Machaut, qui semble avoir ignoré entièrement l'existence de Léon de Lusignan, souverain légitime, et alors régnant. Ces raisons ne peuvent être que l'avilissement du pouvoir royal, et la division qui régnait au sein de la nation, et qui était si profonde et si générale qu'une fraction de cette nation put sanctionner cette intrusion par un vote public et lui donner, par l'empreinte d'une monnaie, un caractère officiel.

820 (19 décembre 1370 — 18 décembre 1371).

Pendant trois ans les Égyptiens s'abstinrent, à ce qu'il paraît, de toute hostilité, puisque l'histoire n'a enregistré, dans cet intervalle de temps, aucune nouvelle invasion.

Mais cette année, Schabar-Ogli revint, et se surpassa dans ses cruautés et ses excès de tout genre; il brûla en partie la ville de Sis, et pendant vingt jours ses hordes ne furent occupées qu'à détruire les moissons et à promener partout l'incendie, la dévastation, la mort et l'esclavage. Les maux causés par les infidèles furent aggravés par la famine qui en fut la suite, et qui se fit sentir après leur retraite. Elle sévit si cruellement qu'à Sis un boisseau de froment se vendait, au dire de Tchamitch[3], jusqu'à 500 dirhems. Par un effort désespéré, Léon, à la tête d'une poignée de braves, se mit à la poursuite des ennemis et les mena rudement. Mais accablé par le nombre, et ayant reçu une blessure, il fut obligé de tourner le dos et de s'enfuir; il se réfugia au fond des gorges du Taurus, dans une retraite inaccessible et ignorée de tous. Sa disparition subite donna lieu au

[1] J'ai résumé ici, en les fondant ensemble, les récits de Guillaume de Machaut, des chroniqueurs chypriotes Strambaldi, Amadi et Florio Bustron, ainsi que du chroniqueur arabe Abou'l-Mehâcen. Cf. Deguignes, t. IV, p. 128.

[2] Voici comment s'exprime Machaut :

La roys se parti de la court;
Mais sa renommée qui court
Par tous païs, par tous chemins
L'essaussa tant, que les Hermins
L'ont pour leur seigneur esleu
Pris et nommé et receu.

[3] *Histoire d'Arménie*, V, XLIII, t. III, p. 357.

bruit qui se répandit partout qu'il avait péri en combattant. La reine était à Tarse, lorsqu'elle reçut cette nouvelle; son âme en deuil du malheur public eut encore à gémir sur le coup qui la frappait dans ses affections privées. Le patriarche Mesrob, qui s'était mis à l'abri dans une forteresse, s'empressa de venir lui prodiguer ses consolations et ses bons conseils. D'accord avec elle, il fit partir pour l'Occident Jean, archevêque de Sis, accompagné d'un interprète, nommé Manuel, fils de Jean de Léon, chevalier génois; tous deux se rendirent d'abord auprès de Philippe de Tarente, et ensuite, munis des lettres de recommandation que ce prince leur donna pour le pape Grégoire XI, à la cour d'Avignon.

821 (19 décembre 1371 — 17 décembre 1372).

Cette année, le patriarche Mesrob termina sa carrière. Il avait remplacé Jacques II, remonté sur le siége après Mëkhithar, en 1355. Mesrob eut pour successeur Constantin IV.

L'archevêque de Sis, qui croyait, comme tout le monde, à la mort de Léon, remontra au pape la nécessité urgente de donner à la reine un mari et un protecteur, et aux Arméniens un bras assez fort pour les défendre. Les vues de Grégoire XI se portèrent sur Othon de Brunswick, de la famille impériale des Othons de Saxe, cousin de Jean, marquis de Montferrat, au service duquel il s'était distingué, et allié à la famille royale de Chypre. C'était un guerrier réputé pour son courage et son expérience, estimé pour ses nobles et solides qualités. Grégoire XI le désigna à Philippe de Tarente comme l'homme le plus capable de rétablir les affaires en détresse de l'Arménie, ajoutant dans sa lettre que les chrétiens d'Orient dont le chef de l'Église aurait pu, suivant l'usage, invoquer le concours, étant eux-mêmes engagés en ce moment dans des guerres qui absorbaient toute leur activité, il ne pouvait secourir la reine aussi vite et aussi énergiquement que les circonstances l'exigeaient, mais qu'il allait solliciter pour elle le prince d'Antioche, Jean de Lusignan, les doges de Venise et de Gênes et l'ordre des Hospitaliers; il l'engageait à recruter lui-même des auxiliaires en tous lieux, et à s'adresser notamment au roi de Hongrie, son parent et celui de la reine Marie[1]. Il écrivit aussi à celle-ci pour l'exhorter à ranimer le courage de ses sujets, et pour lui annoncer l'envoi de quelques secours en attendant mieux.

822 (18 décembre 1372 — 17 décembre 1373).

L'archevêque de Sis, dès son retour en Cilicie, s'occupa de faire agréer par la reine et par la nation le choix indiqué par le Pape. Mais pendant que cette affaire était en délibération, on apprit tout à coup que le roi était encore vivant dans le lieu où il s'était tenu caché pour éviter les poursuites et les embûches de ses ennemis. Cette nouvelle, qui rompit brusquement tous ces projets d'union, fut accueillie par l'explosion de la joie générale, et, bientôt après, Léon se montra aux regards impatients de ses sujets et vint rejoindre la reine à Tarse.

823 (18 décembre 1373 — 17 décembre 1374).

Cette année mourut le patriarche Constantin IV, et Paul, premier du nom,

[1] Avignon, kalendes de février. — *Gregorii XI Epist.* t. II, ep. secret. p. 4, dans Rainaldi, ad ann. 1372, § xxx. Cet historien mentionne les lettres adressées par le même pontife à Jeanne, reine de Naples, à André Contarini, doge de Venise, à Dominique de Campo Fregoso, doge de Gênes, et à Raymond Bérenger, grand maître de Rhodes, pour les engager à se liguer en faveur de l'Arménie.

fut élevé sur le siége. Le premier soin du nouveau prélat fut de donner au roi le conseil de tout mettre en œuvre pour apaiser le sulthan et obtenir une paix durable. Mais les derniers moments du royaume de la Petite Arménie étaient arrivés, et sa destinée allait s'accomplir. En effet, le sulthan Melik-Aschraf Scha'ban réunit une armée considérable composée d'Égyptiens et d'Éthiopiens, sous les ordres de son frère Ahmed, auquel Tchamitch donne le surnom d'Aboulhet-Hadji-Térifé. Ce général avait l'ordre d'exterminer tous les chrétiens de la Cilicie et d'achever la ruine de ce malheureux pays. Les infidèles, raconte ce savant religieux, l'envahirent en s'y précipitant comme un torrent qui a rompu ses digues, et couvrirent au loin la surface des plaines et les déclivités des montagnes. Les habitants, grands ou petits, riches ou pauvres, épouvantés, ne songèrent qu'à se dérober par la fuite à la captivité et à la mort. Les troupes qui restaient, faibles débris échappés à tant d'exterminations précédentes, partageant la terreur commune, jetèrent leurs armes, pour courir se cacher derrière les murailles des places fortes et des châteaux, ou dans les anfractuosités et sur les sommets du Taurus. Une partie de la populations émigra dans les contrées étrangères; l'Asie Mineure, la Grande Arménie, et, plus au loin, l'Albanie, dans les environs de la mer Caspienne, la Perse, les provinces européennes de l'empire grec et les îles de la Méditerranée reçurent ces fugitifs partout en quête de l'hospitalité. Il en partit 30,000 ou même un nombre plus considérable, suivant d'autres calculs. Les retardataires, surpris en rase campagne, et tous ceux que les infidèles purent saisir, furent égorgés ou périrent dans des supplices affreux. Dans ce sauve qui peut général, Léon, désespérant du salut de son royaume, alla se renfermer avec sa femme, sa fille Ph'inna (Joséphine), son gendre Schahan, comte de Gor'igos[1], et plusieurs autres seigneurs de sa cour, dans le château de Gaban, situé sur le cours supérieur du Pyrame (Djeyhan), dans une des gorges les plus abruptes et les plus resserrées du Taurus. Les infidèles, s'attachant à ses pas, coururent l'y assiéger; mais comme cette place, protégée à la fois par sa position naturelle et par la solidité de ses murailles, défiait tous leurs efforts, ils convertirent le siége en blocus. Pendant ce temps, des bandes altérées de sang et de pillage faisaient des incursions dans toutes les directions. Non-seulement les bourgs et les villages dépourvus de défenses, mais encore des villes fortifiées comme Sis, Adana, Mopsueste, Anazarbe, ne purent résister et subirent toutes les horreurs de la guerre; les plus beaux édifices, couvents, églises, palais devinrent la proie des flammes ou tombèrent sous le fer destructeur; les tombeaux des rois furent violés et les ossements qu'ils renfermaient réduits en cendres ou dispersés. La Cilicie, suivant l'expression de Tchamitch, ne fut plus qu'un monceau de ruines et un désert[2].

[1] Nous avons vu que Gor'igos était passé au pouvoir des Chypriotes en 1367; ils possédèrent cette place jusqu'en 1448, époque où elle leur fut enlevée par les Turks de la Karamanie. Le titre de *comte de Gorr'igos* que portait Schahan était par conséquent purement nominal; car lui et son beau-père, le roi Léon, étaient loin de pouvoir faire rentrer ce fief dans le domaine de la couronne d'Arménie et encore moins d'en conserver la possession.

[2] Cette expédition des Égyptiens est de la 22ᵉ année du sulthan Mélik-Aschraf Scha'ban, 776 de l'hégire (commencée le 11 juin 1374); par conséquent elle doit être placée vers le milieu de l'été ou dans le cours de l'automne de cette année.

On lit dans Âbou'l-Mehâcen (ms. 663, fol. 199 v°):

وفي هذه السنة فتحت سيس وهي كرسي الارمن على يد الامير اشقتمر المارديني نائب حلب بعد ان نازلها مدة ثلاث شهور فتحها وانقرضت منها دولة الارمن ولله الحمد فدقت البشائر لذلك وفرح الاشرف فرحا عظيما بهذا الفتح العظيم

« Cette année Sis, capitale du pays, fut prise par « l'émir Aschouk-Timour de Mardin, gouverneur « d'Alep, après un siége de trois mois, et la souve- « raineté des princes arméniens y fut complétement

L'antipape Clément VII, dans une lettre adressée à l'archevêque de Tarragone, en date du IV des nones (4e jour) de juillet 1381, a retracé un tableau de ces excès des envahisseurs avec des détails qu'il tenait d'un témoin oculaire, le comte de Gorigos, Schahan, qu'il appelle *Soherius de Sarto*[1].

824 (18 décembre 1374 — 17 décembre 1375).

La forteresse de Gaban résista pendant neuf mois consécutifs; enfin les vivres manquèrent tout à fait, et les assiégés, après avoir épuisé les plus vils aliments[2], commencèrent à éprouver les tortures de la faim. Léon, de l'avis de ses officiers et de la garnison, proposa de capituler si on leur garantissait sous serment la vie sauve. Cette condition ayant été acceptée, il alla lui-même se remettre entre les mains du général ennemi[3].

Les infidèles, maîtres de la place, s'emparèrent des richesses qu'il avait

« detruite. Louanges à Dieu! La nouvelle s'en répandit et Mélik-Aschraf fut au comble de la joie pour « cette grande victoire. »

Abou'l-Mehâcen ne parle point de la seconde partie, sans contredit la plus importante, de cette expédition, le siege et la prise de la forteresse de Gaban, et la captivité des princes armeniens.

[1] « Impiissimus soldanus Babyloniæ cum maxima « Saracenorum multitudine regnum Armeniæ sæva « crudelitate intravit ac civitates, castra et villas « dicti regni, non sine magna christianorum strage « capiens, comburens et destruens, et quam pluribus « christianis fidem catholicam abnegare nolentibus « diversa tormentorum genera inferens, agricultores « vivos excoriari, religiosis et aliis presbyteris, linguas, ne verbum Dei populo prædicarent, et quatuor digitos cum quibus corpus dominicum pertractabant, abscindi fecit. » (*Clementis antip. Epist.* lib. III, p. 135, dans Rainaldi, ad ann. 1381, § XLIX.)

Dans cette lettre le nom du roi Léon est écrit *Leonetus* ou *Leonet* (*Lionetto* dans Florio Bustron, voir ci-dessus, p. 711 et 718). Un mémorial armenien, que je rapporterai plus loin, offre la forme *Jacquet* pour le nom de Jacques, roi de Chypre. Cette forme avec sa desinence caractéristique était propre à la langue vulgaire des Chypriotes, qui etait un français impregné d'italien et aussi de provençal; ils faisaient entendre et avaient rendu familier ce dialecte dans les échelles de la Syrie et, à ce qu'il paraît aussi, dans la Petite Arménie.

[2] On lit dans la lettre précitée de Clement VII qu'ils furent réduits à manger des rats et des cuirs de chevaux; « adeo arcte obsessos tenuit, quod « fame afflicti mures et equorum coria comedere « cogebantur. »

[3] La ville de Sis ayant été prise vers la fin de l'année précédente (1374) et les Égyptiens ayant dirigé ensuite leurs opérations contre le château fort de Gaban, la reddition de cette dernière place, au bout de neuf mois de blocus, dut avoir lieu vers le mois d'août ou de septembre 1375.

Après la soumission du royaume d'Arménie, Sis ne perdit point sa prérogative de ville capitale, et devint le siége du nouveau gouvernement, et le chef-lieu d'une province qui comprenait Aïas, Tarse, Adana, Missis et Ramadania, et qui dépendait du naibat (lieutenance) d'Alep. L'émir Ak-Boga devint le premier gouverneur de Sis. Cf. Deguignes, *Hist. des Huns*, t. IV, p. 239.

Les vainqueurs laissèrent debout dans cette ville le siege patriarcal, qui fut maintenu jusqu'à la mort de Paul Ier, en 827 de l'ère armenienne (17 decembre 1377 — 16 decembre 1378). A partir de Theodore II, son successeur, les chefs de l'Église armenienne transportèrent leur vie errante partout où ils esperaient trouver quelque securite. Ils ne se rendaient à Sis que dans les occasions les plus solennelles, comme pour leur consecration ou pour la benediction de l'huile sainte (myron). De nos jours ils habitent le grand couvent de cette ville, mais très-amoindris par la rivalité du siege d'Édchmiadzin, dans la Grande Armenie, fondé ou plutôt retabli en 1441, et reconnu comme la veritable et légitime chaire de saint Gregoire l'Illuminateur, par la presque totalité de la nation.

Après avoir demeuré quelques années au pouvoir des Egyptiens, la Cilicie passa sous celui de l'emir turkoman Karaman Ibrahim-bey. Les Ottomans en soumirent la plus grande portion sous le règne du sulthan Mahomet Ier. Selim II en acheva la conquète. Ceux des Arméniens qui évitèrent le glaive des infidèles ou l'émigration remontèrent la haute chaîne du Taurus; et leurs descendants s'y sont perpetués jusqu'à présent dans les contrées de Hadchin et du Zeïthoun, mêlés aux tribus des Turkomans, et, comme ces derniers, indépendants du gouvernement de la Sublime-Porte. Le reste de la nation vit fractionné en groupes plus ou moins considérables dans l'empire ottoman, en Russie, en Autriche, dans l'Inde britannique, et, l'on peut ajouter, un peu partout, dans le monde entier.

apportées avec lui en venant s'y réfugier. La Cilicie, d'une extrémité à l'autre, était maintenant courbée sous leur joug. Après avoir lié Léon avec une double chaîne, et chargé de fers sa femme, sa fille, son gendre et les seigneurs de sa suite, ils les emmenèrent d'abord à Jérusalem et ensuite en Égypte. Le sulthan les fit renfermer dans le château du Kaire, et assigna pour résidence aux captifs de condition inférieure un des quartiers de la ville, où ils purent se livrer à l'exercice de différentes industries. Au dire de Tchamitch, ce prince, sollicité par plusieurs de ses émirs de se relâcher un peu de sa sévérité envers ses prisonniers et de les interner dans une des places fortes de l'Égypte, en leur permettant de circuler dans toute l'étendue de son enceinte, répondit que non-seulement il leur accorderait une pleine liberté, mais même les plus grands honneurs, s'ils consentaient à embrasser l'islamisme, et qu'ils repoussèrent avec horreur ces propositions d'apostasie. La reine et sa fille, continue le même historien, trouvèrent seules grâce aux yeux du sulthan; il consentit à les laisser sortir de temps en temps hors des murs où elles étaient retenues; mais ces princesses refusèrent une faveur qui leur aurait fait un sort différent de celui de leurs maris; tous également restèrent confinés au fond de leur cachot, résignés à la volonté de Dieu, n'ayant d'espoir qu'en lui.

825 (18 décembre 1375 — 16 décembre 1376).

Le royaume d'Arménie semblait perdu définitivement pour la chrétienté, et la cause de son infortuné souverain abandonnée par tous les princes d'Occident; mais rien n'avait pu refroidir le zèle du saint-siége, et un rayon d'espoir se faisait jour encore dans l'âme de Grégoire XI. Il fit appel à une milice qui était sous ses ordres immédiats, puisqu'elle faisait vœu et avait pour premier devoir d'obéir au successeur du chef des apôtres; il recourut à l'ordre des Hospitaliers. Il prescrivit à ceux de Bohême, de France, de Navarre, de Castille, d'Aquitaine, d'Angleterre et de Portugal d'équiper 500 chevaliers et autant d'écuyers servants, et de les acheminer au printemps de l'année 1377 à travers la Romanie (Asie Mineure), vers les confins de la Cilicie, pour s'y tenir à la disposition du saint-siége et combattre les infidèles[1]. Mais cette diversion, si elle eut lieu, toutefois, ne produisit aucun résultat.

826 (17 décembre 1376 — 16 décembre 1377).

Cette année, le sulthan Melik-Aschraf Scha'ban fut déposé le 25 de dzou'lkada (24 mars), après un règne de quatorze ans, et remplacé par son fils Melik-Mançour Aly. Ce prince, encore tout jeune, reçut pour tuteur, et le royaume pour régent, l'émir Barkok, mamelouk d'origine circassienne, qui était déjà à la tête des armées avec le titre d'atabek. Le nouveau règne apporta quelque adoucissement au sort de nos captifs; Barkok ne leur était point défavorable, et leur cœur affligé s'ouvrit à l'espérance.

829 (17 décembre 1379 — 15 décembre 1380).

Dans l'impatience de voir tomber ses fers, Léon songeait à provoquer en sa faveur la médiation des souverains de l'Europe. Mais comment leur faire parvenir le tableau de ses infortunes et ses supplications; comment tromper la vigilance de ses gardiens? La cinquième année de sa captivité, une occasion inespérée vint

[1] *Gregorii XI epist. ann. V*, ep. curial. p. 46, dans Rainaldi, ad ann. 1375, § IX.

s'offrir à lui. Son gendre, le comte de Gor'igos, fut rendu à la liberté, grâce à de puissantes intercessions. Léon lui remit des lettres pour ceux des princes qu'il savait bien disposés à son égard. Schahan passa en Europe et alla d'abord rendre visite à Pierre IV, roi d'Aragon, qui était en très-bonnes relations avec le sulthan, et dont les sujets catalans faisaient un commerce suivi avec l'Égypte. Le monarque aragonais, ému par le récit des infortunes de Léon, écrivit à différentes reprises au sulthan et le fit solliciter par un marchand et patron de navire de Barcelone, nommé En Francesch Çaclosa. Le sulthan ou plutôt Barkok promit de rendre ses prisonniers, dès que Pierre lui aurait envoyé un ambassadeur spécialement accrédité pour traiter de cette affaire. Le roi confia cette mission à un de ses conseillers, le chevalier En Bonanat Çapera, auquel il remit des présents et une lettre pour le sulthan conçue dans les termes les plus pressants et les plus affectueux[1]. Un mois après il renouvelait ses instances en s'adressant directement à Barkok avec un empressement non moins entraînant[2]. Cet émir était devenu tout-puissant et régnait de fait en Égypte, prêt à saisir le pouvoir suprême et à l'exercer en son propre nom. En effet, bientôt après (1382), ayant renversé le dernier des sulthans de la dynastie des Mamelouks Baharites, Melik-Saleh Aschraf Hadji, il inaugura la dynastie des Mamelouks Circassiens.

830 (16 décembre 1380 — 16 décembre 1381).

De la cour d'Aragon Schahan se dirigea vers celle d'Avignon.

Mais avant de l'y suivre et d'aller plus avant, il est nécessaire de jeter un rapide coup d'œil sur la situation religieuse de l'Europe, divisée à cette époque par le schisme d'Occident. La chaire de saint Pierre, transférée pendant soixante et dix ans à Avignon, avait été reportée à Rome, en 1376, par Grégoire XI; celui-ci avait eu pour successeur Urbain VI (7 avril 1378), auquel la France et l'Espagne opposaient Clément VII. On sait que ce schisme dura quarante ans, jusqu'à ce que le concile de Constance eût prononcé définitivement la suppression du siége d'Avignon. Clément VII l'occupait lorsque le comte de Gor'igos vint se présenter à lui. La lettre précitée (p. 720), en date du 4 juillet, fixe son arrivée vers le milieu de l'année 1381[3]. Il reçut à Avignon un accueil d'autant plus empressé, que l'antipape avait surtout à cœur de se montrer comme le protecteur légitime des chrétiens d'Orient. Il le recommanda aux rois de France et d'Espagne ses adhérents. Mais la France était agitée par les troubles de la minorité de Charles VI, et le conseil de régence, empêché par d'autres affaires, ne put prêter qu'une oreille distraite aux doléances du gendre de Léon. Le roi de Castille, Jean I[er], sollicité à son tour, s'éprit au contraire du plus vif intérêt pour le triste sort du monarque captif, et s'employa activement pour lui procurer la liberté.

D'après le témoignage assez vague d'un chroniqueur qui vivait dans le siècle suivant, et qui par conséquent est ici d'une médiocre autorité, un chevalier arménien, *miles armenus*, qui n'est autre sans aucun doute que Schahan, apitoya

[1] Cette lettre est datée du monastère de Poblet, 3 septembre 1380; *Archives de Barcelone*, reg. 987, fol. 152, CXII; et *Archives de Perpignan*, reg. 987, fol. 152, dans Bofarull, *Coleccion de documentos ineditos del archivo general de la corona de Aragon*, t. IV, p. 370.

[2] « En Pere per la grasia de Deu, rey d'Arago, et « cetera, al molt noble et molt amat nostre, Barcoch « almirayl del molt alt e poderos princep, le Solda « de Babilonia, salut e bona amor. » (Monastère de Poblet, 3 octobre 1380. *Arch. de Barcelone*, reg. 983, fol. 153, CXVIII, Bofarull, *ibid.*)

[3] Cette lettre commence ainsi : « *Nuper* ad nos « trum, dilecto filio nobili viro Soherio de Sarto, « comite Curchi, insinuante, non sine cordis amari « tudine, pervenit auditum, quod etc. »

la plupart des princes de la chrétienté, et entre autres les rois des Romains, de France et d'Angleterre, et les détermina à intercéder pour le roi d'Arménie [1]. Ce qu'il y a de vrai, c'est que les démarches faites en faveur de Léon se bornèrent à celles des souverains d'Aragon et de Castille.

831 (17 décembre 1381 — 16 décembre 1382).

Le sulthan céda enfin, et les prisonniers obtinrent leur liberté, au bout de huit années d'une dure captivité. Il les congédia très-honorablement en les faisant accompagner par une escorte jusqu'aux limites de ses États [2].

En quittant l'Égypte, le roi se rendit d'abord à Jérusalem pour y faire ses dévotions aux Saints Lieux et rendre grâces à Dieu de sa délivrance. La reine Marie et la comtesse Ph'inna, sa fille, fatiguées des agitations et des peines de la vie, se décidèrent, avec le consentement du roi, à rester dans la Cité sainte et à s'y consacrer, pour le reste de leurs jours, à la retraite et à la prière dans un couvent. Léon, que l'espoir de rétablir ou d'améliorer sa fortune attirait en Europe, passa dans l'île de Chypre, s'embarqua sur une galère, toucha à Rhodes et, après une laborieuse navigation, aborda sur les côtes de l'Italie. Il dut arriver à Rome sur la fin de cette année ou au commencement de 1383. Son premier hommage de reconnaissance était dû au souverain pontife, auquel il avait d'ailleurs à communiquer le projet qu'il méditait de recouvrer ses États. Urbain VI le reçut avec bonté et lui remit des lettres pour tous les souverains qui pouvaient le seconder dans cette entreprise [3].

832 (17 décembre 1382 — 16 décembre 1383).

Le même sentiment de gratitude le conduisit à Avignon, auprès de l'antipape, qui lui avait donné aussi tant de preuves de zèle et de dévouement. Mais il avait hâte surtout d'aller remercier ses deux libérateurs, les rois d'Aragon et de Castille. La date précise de son voyage en Espagne nous est fournie par la Chronique municipale de Montpellier, connue sous le titre de *Petit Thalamus*. Nous y lisons que Léon arriva d'Avignon dans cette ville le 7 mars, et en partit le lundi matin, 20 du même mois [4].

[1] « Eodem tempore, quidam miles armenus, conquestus est regibus et principibus christianitatis, « quod rex Armeniæ christianus, regno suo omnino « destructo, et tota fere Græcia depopulata, captivus teneretur a soldano Ægypti cum uxore, « filiis, magnatibusque terræ. Qui quidem pro regis « redemptione non aurum aut argentum expetebat « aut munera, sed dumtaxat preces et supplicationes « principum christianitatis. Igitur reges Romanorum, « Francorum et Anglorum et alii plerique principes « litteras soldano direxerunt, supplicantes ut eumdem regem a captivitate qua premebatur, dignaretur absolvere. » (*Cornelii Zantfliet, S. Jacobi Leodiensis monachi, Chronicon*, dans Martène et Durand, *Ampliss. collect.* t. V, col. 318, C et D.)

[2] Suivant Tchamitch, le sulthan, au moment du départ de Léon, lui confia une réponse adressée au roi de Castille, en date du mois de redjeb, 784 de l'hégire (7 septembre — 6 octobre 1382). J'ignore où il a pu trouver ce renseignement, qui paraît provenir de quelque source arabe, où certes cet historien n'était pas lui-même en état de puiser.

[3] Rainaldi, ad ann. 1383, § x.

[4] Je dois faire remarquer, en transcrivant le texte du *Petit Thalamus* (éd. de la Société archéologique de Montpellier, in-4°, 1841, p. 406), que l'annaliste suit le style de l'année de l'Incarnation, s'ouvrant le 25 mars, et est par conséquent en retard d'une unité sur le millésime ordinaire, pour l'espace de temps compris entre le 1er janvier et la fête de l'Annonciation.

J'ai à signaler en même temps l'erreur qu'il a commise en prétendant que la femme et les enfants du roi d'Arménie étaient morts en prison; en effet, la reine Marie et sa fille Ph'inna vécurent encore de longues années après leur libération, dans la retraite qu'elles habitaient à Jérusalem.

« Item aquel an (MCCCLXXXII) lo rey dErminia, « loqual avia combatut am lo soudan de Babilonia et « era estat pres e sa molher e sos enfans et tot son

Son testament nous apprend que le roi d'Aragon lui accorda une pension viagère; mais nous n'avons trouvé nulle part ailleurs la trace de son passage à la cour de ce prince, ni même aucune allusion à ce sujet[1].

De là il partit pour aller rendre visite à Charles II, roi de Navarre, qui lui donna une riche nef d'argent contenant 2,000 florins d'Aragon, et fit remettre en même temps au bouffon ou jongleur (*yuglar*) qui accompagnait Léon 15 florins et 20 à son hérault[2].

Au bout de deux mois depuis son entrée en Espagne, il arriva à la cour de Jean Ier. La réception du souverain castillan fut cordiale et magnifique; à ses yeux le roi d'Arménie était un champion de la foi catholique, victime de son zèle pour cette cause sainte. Jean Ier était en ce moment à Badajoz, occupé à célébrer ses noces avec l'infante Doña Beatriz de Portugal[3]. Le lendemain de l'arrivée de son hôte royal, il lui fit tenir en cadeau des étoffes de drap d'or, de la vaisselle d'argent, et quantité de *doblas*[4]. A ces largesses il ajouta une pension annuelle et viagère de 150,000 maravédis, en attendant qu'il lui donnât plus tard, comme nous le verrons bientôt, des marques d'une plus haute munificence.

Après une année environ de séjour en Espagne, Léon éprouva le désir d'aller voir le roi de France, Charles VI. La date de son départ peut être établie par la chronique précitée de Montpellier, qui mentionne son second passage dans cette ville, au 28 mai 1384, veille de la Pentecôte[5]. Il dut arriver à Paris vers la fin de juin ou au commencement de juillet[6].

834 (15 décembre 1384 — 14 décembre 1385).

De nos trois chroniqueurs, Froissard, Juvénal des Ursins et le religieux de Saint-Denys, qui nous entretiennent de la présence du roi d'Arménie à Paris, le premier est celui qui le met en scène de la façon la plus vive et la plus saisissante, au milieu de la cour agitée de Charles VI[7]. Les courtisans ne se lassaient point d'interroger le nouveau débarqué au sujet des pays lointains d'où il arrivait, et sur

« realme, e pueys sa molher e sos enfans eron mort « en la preyso, et el era estat delievrat per lo soldan « a la requesta del rey dAragon e daqui sen era vengut en Rodas e puoys en Avinhon; lo vii jorn de « mars venc a Montpellier, e puoys le dilusm atin, « que era a xx jorns del dich mes, partit de Montpellier e sen anet en Cathaloncha en ver lo dich rey « dAragon. »

[1] Dans la chronique intitulée: *Indice de las cosas mas notables que se hallan en las quatro partes de los anales y las dos de la historia de Geronimo Çurita, cronista del reyno de Aragon* (Zaragoça, in-fol. 1668-1681) il n'est pas dit un mot du roi d'Arménie, quoique le règne de Pierre IV y soit raconté très en détail, et que l'auteur paraisse avoir eu à sa disposition les documents officiels.

[2] Voir José Yanguas y Miranda, *Diccionario de antiguedades del reino de Navarra*, t. III, p. 131, Pampelune, 1840, in-8°.

[3] Ce mariage fut célébré le 18 mai. (Mariana, *Historiæ de rebus Hispaniæ*, XVIII, vi, et don Modesto Lafuente, *Historia de España*, part. II, lib. III, cap. xii; Madrid, 1852, in-8°, t. VII, p. 367.) — Nous avons ainsi les dates des différentes étapes que parcourut le roi d'Arménie dans son voyage en Espagne. Parti de Montpellier le 20 mars, il dut s'arrêter pendant le mois d'avril à la cour d'Aragon et à celle de Navarre, et arriver à Badajoz après que la seconde quinzaine de mai était commencée.

[4] Le Dictionnaire de l'Académie royale espagnole (éd. de Madrid, in-fol. 1783) nous fait connaître la valeur de cette monnaie, à l'époque où le roi d'Arménie en fut gratifié par Jean Ier.

« *Dobla castellana.* Moneda de oro de Castilla, « que en tiempo del señor rey D. Juan el primero « valia doce reales en plata amonedada, y en plata « quebrada onza y media y una ochava; tenia un « peso de un castellano, y se llamaba tambien « *dobla de cabeza.* »

[5] « Item (en lan MCCCLXXXIV) la vigilia de Pentacosta, que era a XXVIII de mai, tornet a Montpellier lo sobre dich senhor rey dErminia, tornan « dArago et dEspanha, e partit lendeman, ananssen en Fransa vers nostre senhor lo rey (p. 409). »

[6] Cette date résulte des deux pièces de comptabilité transcrites ci-dessous, page 725, note 2.

[7] *Chroniques*, III, xxv et xxvi.

la puissance et les armements des *Turcks* et des *Tartres* (Tartares-Mongols), alors l'effroi de toute l'Europe. Léon s'offrait à eux, « non pas en trop grand arroi, mais « ainsi comme un roi echassé et bouté hors de son pays. » Charles eut pitié de lui[1], et d'accord avec ses oncles et son conseil, voulant qu'il pût tenir un état moyen et décent, il lui assigna sur sa Chambre des comptes une pension de 6,000 francs par an, « bien payés de mois en mois, » et de plus il lui donna une somme de 5,000 francs qui lui fut remise immédiatement « pour lui etoffer de chambre et de vais- « selles, et de autres menues nécessités. » On le logea lui et les siens dans l'hôtel de Saint-Audoin (Ouen) lez Saint-Denys.

Le religieux de Saint-Denys achève cette peinture, mais avec une touche plus grave sans être moins exacte. Il nous représente Léon comme petit de taille, grand par le courage, l'esprit vif, le regard perçant, affable de langage et de manières, montrant par la grâce et l'élégance de son extérieur l'illustration de sa naissance et son haut rang. Charles envoya au-devant de lui les principaux officiers de sa maison, et une foule de seigneurs de la cour, qui escortèrent le roi d'Arménie jusqu'au palais. En le voyant, il se leva familièrement de son trône, lui donna le baiser de paix et le salut de bienvenue, témoignant de la voix et du geste tout le plaisir qu'il avait de le recevoir. Bientôt après, Léon, introduit dans le conseil, raconta sa lamentable histoire et le triste état des affaires de l'Orient. « Prévenu en votre faveur, lui répondit le roi, par votre bonne renommée et par « l'éclat de vos actions, nous avons résolu de vous accueillir avec honneur. Nous « voulons que désormais vous receviez du trésor royal une pension qui vous per- « mettra de continuer à soutenir votre rang[2]. »

Cependant Léon n'oubliait pas ses projets sur la Petite Arménie; et la coopération de la France et de l'Angleterre lui était indispensable. Mais ces deux

[1] Je crois que Froissard, pour donner plus de relief et de mouvement à son tableau, a représenté le roi d'Arménie comme beaucoup plus pauvre qu'il ne l'était réellement. Il ne faut pas oublier que ce prince avait déjà reçu les libéralités des rois d'Aragon, de Navarre et de Castille, et qu'il vivait honorablement de la pension que Pierre IV et Jean Ier lui faisaient.

Juvénal des Ursins (*Histoire de Charles VI*, ad ann. 1383, p. 43 de l'éd. de Denys Godefroy, Paris, Impr. royale, 1653, in-fol.), en décrivant l'arrivée du roi d'Arménie à Paris, lui attribue, entre autres qualités, celle d'être riche, et ailleurs, en racontant sa mort, il dit que « quand il vint il apporta de grandes richesses. »

« Le roy d'Arménie qui estoit vaillant roy, sage, « prudent et *riche* fut tellement vexé et travaillé « des Turcs, qu'il fut contraint à soy partir de son « royaume et délibéra de s'en venir vers le roy. Et « sur la mer eut moult à faire par les terribles « vents et tempestes, et finalement après plusieurs « vexations et travaux arriva en France. Si vint « deuers le roy où il fut moult honorablement « reçeu et luy fit le roy une très-grand chère, en « l'accolant et baisant, et ordonna et voulut que, « à ses dépens, son estat fust tenu, et ainsy faire le « promit le roy. »

[2] *Chronique du règne de Charles VI*, édit. et trad. de M. L. Bellaguet, liv. V, ch. VI. A l'appui de ce que dit le chroniqueur des libéralités de Charles VI envers le roi d'Arménie je citerai les deux pièces suivantes.

« Charles, par la grâce de Dieu, roy de France à « nos amez et féaulx les généraux conseillers sur « le fait des aides ordenés pour la guerre, salut « et dilection. Nous vous mandons que par Bertaut à la Dent, général receueur des diz aides, « vous faites bailler et déliurer à nostre très cher « et très amé cousin le roy d'Arménie la somme de « mil frans, laquelle nous luy auons donné et donnons de grâce espécial par ces présentes, par les- « quelles rapportant avec quittance sur ce, nous « voulons icelle somme estre allouée ès comptes du « dit Bertaut par nos amez et féaulz gens de nos « comptes à Paris, sans contredit, nonobstant quel- « conques autres dons par nous autreffois fais à « nostre dit cousin qui en ces présentes ne soyent « exprimez ou déclairez, et ordenances, mandemens « ou deffenses quelconques à ce contraires. Donné à « Paris le xx° jour de juillet l'an de grâce mil trois cens « quatre vins quatre et de nostre regne le quatriesme.

« Par le roy, à la relation de messires les ducs de « Berry et de Bourgogne. »

« J. de Monteacuto. »

(Bibliothèque impériale, Cabinet des titres, collection des pièces originales.)

puissances épuisaient toutes leurs forces l'une contre l'autre dans une lutte acharnée; il fallait réussir à y mettre un terme, et ensuite les entraîner de concert dans une nouvelle croisade. Ces vues du prince exilé étaient d'accord avec les vœux les plus ardents du pape, qui lui avait recommandé de faire tous ses efforts pour rétablir la paix et arrêter l'effusion du sang chrétien.

La trêve convenue entre Charles VI et Richard II venait d'expirer et, au retour du printemps, les chefs principaux de l'armée française, qui avaient reçu l'ordre l'année précédente de rassembler tout ce qu'ils pourraient de gens de guerre, se réunirent au palais du roi. Parmi eux figuraient Louis, duc de Touraine, frère de Charles, les ducs de Berri, de Bourgogne et de Bourbon, ses oncles, tous les princes du sang, plusieurs barons des plus qualifiés, ainsi que le roi d'Arménie. La majorité du conseil opina de prime abord pour la reprise des hostilités; la fraction qui inclinait vers le maintien de la paix et qui connaissait la pensée de Léon sur ce point et l'intérêt qu'il avait à la produire et à la faire accepter, l'invita à prendre la parole et à lui servir d'organe. Ce prince avait jusqu'alors gardé le silence; il ne savait pas le latin et s'exprimait péniblement en français. Après avoir développé dans son discours les raisons qui conseillaient une sage temporisation et l'emploi des moyens de conciliation et de douceur, il conclut en ces termes :

« J'offre, dit-il, si vous le voulez bien, d'aller traiter avec les Anglais. Aucun lien « d'amitié ne m'unit à eux; aucun sentiment de haine ne nous divise; peut-être mes « discours auront-ils sur eux plus de poids que tout ce que pourrait leur dire un an« cien ennemi suspect à leurs yeux. » Cet avis ayant prévalu, Charles, qui connaissait l'esprit de prudence et de modération dont le roi d'Arménie était animé et son habileté, lui confia la mission de conduire à bien cette difficile négociation. Voulant qu'il le représentât d'une manière digne de lui et du rang souverain qu'occupait son ambassadeur, il lui adjoignit comme cortége d'honneur plusieurs seigneurs de sa cour[1]. Léon fit aussitôt ses préparatifs de départ; il envoya par avance le maître de son palais, Jean de Rusp, demander à Richard un sauf-conduit pour lui et pour les chevaliers et les gens de sa suite[2], ainsi que la permission d'introduire en Angleterre 40 chevaux, 150 *couples* de vin de France et tout ce qui était nécessaire pour l'approvisionnement et le service de sa maison[3].

Dans les derniers mois de cette année, il se rendit à Boulogne, et, profitant

« Nous Léon, par la grâce de Dieu, roy d'Armé« nie, confessons avoir eu et receu de Bertaut à la « Dent receueur général des aides ordennés pour la « guerre, la somme de mil frans d'or, lesqueulx mon « seigneur le roy nous a donnez pour certaine « cause, si comme plus à plain puet apparoir par « lettres de mon dit seigneur sur ce faites, donnés « le xx[e] jour de ce présent moys de juillet. De la« quelle somme de mil frans d'or nous nous tenons « pour bien contens et paiez et en quittons mon dit « seigneur le roy, ledit Bertaut et tous autres. Donné « à Paris soubz nostre scel le xxii[e] jour de juillet, « l'an mil ccc quatre vins et quatre. » (Bibl. imp. cabinet des titres, etc..)

[1] *Chronique du règne de Charles VI*, liv. VII, ch. i et ii.

[2] « Pro magistro hospitii Leonis regis Armeniæ « et pro ipso rege. — Dat. apud Westmonasterium, « vicesimo quarto die octobris. » (Rymer, *Fœdera, conventiones*, etc. t. III, part. iii, p. 186 (anno 9 Ric. II, 1385.)

[3] Voir *ibid.* ce sauf-conduit, qui est de la même date que le précédent et accordé pour le roi personnellement « cum vassallis, hominibus, servientibus « et familiaribus suis cujuscumque gradus fuerint, et « quadraginta equis necnon bonis et hernesiis quibus« cumque, » et la pièce portant la rubrique : « *De vino* « *pro expensis præfati regis hospitii.* Dat. apud Westmo« nasterium vicesimo octavo die octobris. » Ces saufconduits étaient indispensables pour pénétrer en Angleterre, car tous les points vulnérables de ce royaume étaient gardés avec une extrême vigilance, et surtout les côtes de la Manche et l'embouchure de la Tamise, qui avaient été fortifiées à cause de la crainte qui tenait tous les esprits en suspens, d'une descente des Français (cf. Froissard, III, xlvi).

d'un vent favorable, il traversa le détroit et débarqua à Douvres; il y resta sept jours, très-bien traité par les oncles du roi, les ducs d'York et de Lancastre; puis étant parti « en bon conduit que ces seigneurs lui donnèrent par doute de « rencontre, » il parvint à Londres.

A la nouvelle de l'arrivée du roi d'Arménie, dit le religieux de Saint-Denys, Richard, considérant la visite d'un si grand prince comme un événement extraordinaire et comme un honneur qui ne lui était commun avec aucun de ses prédécesseurs, séduit d'ailleurs par l'éclat de la renommée de Léon, Richard se fit un devoir de l'accueillir avec la plus grande distinction. Il envoya à sa rencontre les officiers les plus considérables de son palais et une foule de hauts personnages. Puis lui-même alla le recevoir avec une suite nombreuse de cavaliers. Après l'avoir salue et embrassé très-gracieusement, il lui donna pour demeure un hôtel à Londres; il l'invita plusieurs fois à sa table, lui montrant un air affable et l'entretenant familièrement.

Au bout de neuf jours, Léon fut appelé au palais de Westminster pour exposer devant le roi et son conseil l'objet de sa mission. Son allocution fut pathétique et fondée sur les sentiments pieux qui avaient jadis entraîné tant de pèlerins armés au delà des mers et qui n'avaient pas encore perdu tout à fait leur prestige sur les cœurs chrétiens. « Si, au lieu de vous entre-déchirer, dit-il, vous fussiez venus en « Orient vous mettre au service de Jésus-Christ, les infidèles ne souilleraient pas « maintenant de leur présence la Terre Sainte, et les chrétiens, rachetés par son « sang divin, ne seraient pas plongés dans la douleur, la misère et l'esclavage. » Il montra comment soixante années de guerre n'avaient produit pour les deux nations que des désastres, et donné à l'Angleterre en particulier que des triomphes stériles. Il finit en disant qu'il fallait conjurer les deux rivaux de se contenter de leurs vastes domaines et de faire la paix, afin que, libres de ce côté, ils pussent tourner en commun leurs efforts et leurs armes contre les ennemis de la foi, et affranchir leurs frères d'Orient opprimés, impatients de voir luire le jour de la rédemption.

Le roi ne put entendre ce discours sans laisser échapper quelques marques d'impatience. Il répondit en peu de mots qu'il ne se refusait pas à entrer en pourparlers, et qu'il était prêt à conclure la paix moyennant la restitution pleine et entière des duchés de Normandie et d'Aquitaine. Dans une déclaration datée de Westminster, 22 janvier, il annonça que, désireux de mettre fin aux maux que la guerre occasionnait aux deux nations, et déférant à la requête de son « cosyn « le roy d'Arménie, » il était disposé à traiter, et nomma six commissaires, en leur donnant ses pleins pouvoirs pour s'aboucher avec ceux que le roi de France désignerait de son côté [1].

Afin de témoigner sa sympathie et son respect pour le malheur d'un prince dépouillé de ses États par les infidèles, et de le dédommager autant que cela dépendait de lui, il lui accorda une pension de mille livres, en monnaie anglaise, payable en deux termes, à Pâques et à la Saint-Michel [2]. Richard ne s'en tint pas là, ajoute le religieux de Saint-Denys: il déploya à l'égard de Léon et de sa suite

[1] « De tractando cum adversario Franciæ ad re- « questum regis Armeniæ. » Le texte de cette pièce est en français; elle se termine ainsi : « Don[né] par « témoignance de notre grand scel à nostre palays de « Westmoustier, le vint et second jour de januer, « l'an de grace mille trois centz quatre vingtz et « quint et de noz regnes noefisme. » (Rymer, t. III, part. III, p. 191, anno 9 Ric. II, 1386.)

[2] « Pro Leone rege Ermeniæ, de annuitate con- « cessa :

une munificence qui allait jusqu'à la prodigalité; en les congédiant il leur distribua à profusion des vêtements de soie, des destriers, des joyaux précieux par leur origine étrangère et autres riches cadeaux[1]. Puis, les prenant en particulier, il les pria de travailler à la conclusion de la paix, et d'assurer le roi de France de son vif désir de le voir[2].

Le roi d'Arménie rentra en France par Douvres et Calais[3], et s'en alla directement

« Ob reverentiam Dei et sublimis status illustris « principis et consanguinei nostri carissimi Leonis « regis Ermeniæ, qui regali diademate decoratur, « considerantes quod idem consanguineus noster, « ex tolerantia summi Regis a regno suo per Dei « inimicos atque suos mirabiliter est expulsus, vo« lentesque sibi in aliquo, ex hac causa, prout sta« tui nostro competit, subvenire, concessimus, etc. « —Teste rege apud castrum regis de Windesor, ter« tio die februarii. » (Rymer, t. III, part. III, p. 192.)

[1] « Olosericis, dextrariis, peregrinis jocalibus « et donis uberioribus cumulatos remittens ad pro« pria. » (*Chron.* VII, II.)

[2] Nous avons suivi le récit du religieux de Saint-Denys de préférence à celui de Froissard (III, XLVI), qui est ici évidemment inexact. D'après ce dernier, Léon, arrivé à Douvres auprès des oncles de Richard, et à Londres, en présence du roi, et interrogé sur le motif de son voyage, aurait répondu qu'il était venu sans aucun mandat du roi de France, et seulement en son propre et privé nom, mû par le désir de rétablir la paix. Le chroniqueur ajoute que dans le conseil tenu à Westminster et où assista Léon, l'archevêque de Cantorbéry, organe de son souverain, congédia Léon assez lestement en lui donnant une réponse conditionnelle et évasive. Mais ces assertions sont en contradiction formelle avec les témoignages officiels rapportés par Rymer, et que nous lui avons empruntés : 1° le sauf-conduit accordé par Richard à Léon (24 octobre 1385) sur la demande de Jean de Rusp, qui s'était rendu dans cette intention en Angleterre; 2° la permission (28 du même mois) d'introduire les provisions et autres choses nécessaires à la dépense et à l'entretien du personnel de l'ambassade; 3° le manifeste de Richard (22 janvier 1386) annonçant la volonté de faire la paix, à la sollicitation du roi d'Arménie et par considération pour lui; 4° le brevet de la pension de mille livres qu'il lui accorda en témoignage d'estime et d'amitié.

Il se peut aussi que Froissard ait confondu cette ambassade officielle de 1386 avec le simple voyage que fit Léon en Angleterre en 1392, et sur lequel cet écrivain ainsi que ses contemporains sont muets.

Le moine d'Evesham traite encore plus mal notre souverain en l'accusant d'être venu à Londres plutôt par cupidité que pour un bien de paix; et M. Buchon, dans une note de son édition de Froissard (*Panthéon littéraire*, t. II, p. 529-530, n. 1), a reproduit ces dires, en leur prêtant créance; mais il est facile de voir par les autres circonstances du récit du moine d'Evesham, combien il est ici mal informé. Il y a plus; Froissard (III, XLVI) détruit complétement ses assertions, en faisant ressortir le désintéressement du roi d'Arménie : « Et lui fit le roi d'Angleterre présen« ter de beaux dons d'or et d'argent, mais il n'en « voult nul prendre, ni retenir, quoiqu'il en eut « bon mestier, for un seul annel, qui bien valoit « cinq cens francs. »

[3] Un sauf-conduit de Richard pour le retour de Léon est daté de Westminster, 18 mars; il porte que le roi d'Arménie emmène avec lui à son retour 40 chevaux, le même nombre qu'il avait à son entrée en Angleterre. Un autre sauf-conduit, daté du même lieu, 12 mai, accorde la permission d'exporter 100 chevaux, et, en nous donnant ainsi la mesure des libéralités de Richard, confirme ce que nous apprend à ce sujet le religieux de Saint Denys. La première de ces deux pièces présente dans sa rédaction une difficulté qui a besoin d'être éclaircie. On y lit : « Cum magnificus princeps Leo rex Armeniæ in « regnum nostrum Angliæ de licentia nostra regia « sit venturus, » comme si la venue du souverain arménien était encore attendue. Mais les pièces que nous avons citées plus haut prouvent que son départ pour l'Angleterre dut avoir lieu en novembre 1385, et constatent sa présence à Londres dans les mois de janvier et de février suivants.

Tout porte à croire que ce premier sauf-conduit ne reproduit la phrase en question que comme une formule ordinaire de ces sortes de pièces, et qu'il fut accordé réellement en vue du retour plus ou moins prochain du roi d'Arménie, tandis que le second fut délivré au moment où ce départ était sur le point de s'effectuer, et après l'audience de congé dans laquelle Richard se montra si généreux envers son royal visiteur. Il est dit dans ce dernier document que le permis de séjour se prolongera jusqu'à la Noël. Comme Léon était pressé de revenir auprès du roi de France, il dut laisser ses équipages en Angleterre, ainsi qu'on peut le supposer par la mission que remplit quelques mois après son chambellan, François Myre, pour lequel il existe un sauf-conduit daté de Westminster, 8 novembre : Pro camerario regis Armeniæ. (Rymer, t. III, part. IV, p. 194, anno 10 Ric. II, 1386.)

D'après ce que nous venons de dire, on peut placer le retour du roi d'Arménie vers la fin de mai, et les conférences de Lelinghen, qui durèrent six semaines, dans le courant de l'été. La saison était avancée et l'hiver imminent, lorsque Charles

à l'Escluse rejoindre Charles et ses oncles, et leur rendre compte du résultat de son ambassade. Nous n'avons point ici à rappeler des événements qui se rattachent à l'histoire de France et d'Angleterre, et qui sont en dehors du cadre que nous nous sommes tracé; il nous suffira de dire que l'entrevue qui eut lieu entre les plénipotentiaires des deux souverains à Lelinghen, à mi-chemin entre Calais et Boulogne, et à laquelle assistait le roi d'Arménie comme médiateur [1], n'amena pas la réconciliation espérée, et que la guerre se ralluma.

838 (14 décembre 1388 — 13 décembre 1389).

Pendant les trois années qui suivirent le retour du roi d'Arménie en France, nous perdons de vue la trace de sa vie politique dans les chroniques et les monuments que ce siècle nous a laissés. Il habitait alors son hôtel de Saint-Ouen, menant un train conforme à sa dignité, grâce aux libéralités réunies des rois d'Aragon, de Castille, de France et d'Angleterre; très-bien vu et honoré à la cour de Charles VI[2]. Nous l'y voyons figurer au premier rang, parmi les invités à un tournoi donné par le roi à Saint-Denis, et prenant place à table avec la reine de Sicile et les ducs de Bourgogne et de Touraine à la droite du souverain[3]; une seconde fois, lors de l'entrée à Paris et du couronnement d'Isabeau de Bavière, femme de Charles VI[4], convié au banquet qui eut lieu à cette occasion, où il était assis à la haute table, à côté de la reine[5]; et enfin deux ans plus tard assistant à l'entrée triomphale de Charles VI dans la ville d'Amiens, et marchant côte à côte avec lui[6].

C'est à une date très-rapprochée de cette cérémonie qu'il faut rapporter un nouveau voyage qu'il fit en Espagne. Quoique deux auteurs espagnols, Davila et Quintana [7], n'indiquent qu'un seul séjour de ce prince dans leur pays, en 1383, séjour qu'ils prolongent de sept ou huit ans, nous savons cependant, par le témoignage de la chronique municipale de Montpellier, qu'il n'y passa d'abord qu'une année ou treize mois au plus, et par celui de tous les autres documents, qu'il résida depuis lors jusqu'en 1389 en France[8], sauf le temps de son ambassade

se trouvait encore à l'Escluse, attendant l'occasion, à laquelle il dut bientôt renoncer, de faire une descente en Angleterre (conf. Froissard, III, XLVI-XLVIII).

[1] « Et retourna (d'Angleterre) le roy d'Arménie « deuers le roy et luy dit la réponse qu'auoit fait le « roy d'Angleterre, et estoit le roy très ioyeux d'y « entendre. Et pour ce enuoya à Boulogne bien no« table ambassade et estoit le médiateur ledit roy « d'Arménie et là furent six semaines. » (Juvénal des Ursins, ad ann. 1384, p. 54.)

[2] « Celle recouvrance ot le roy d'Arménie du roy « de France de premier, et toujours en accroissant; « on ne l'y amenoit point, mais accrut; et étoit à « la fois de-lez le roy et par espécial aux solemni« tés. » (Froissard, III, XXVI.)

[3] *Chronique du religieux de Saint-Denys*, X, I.

[4] Le dimanche 20 juin 1389, suivant Froissard (IV, I), cité par Godefroy, dans son *Cérémonial françois*, t. I, p. 649. La leçon : « le dimanche *vingtième* « jour du mois d'août, » adoptée par M. Buchon, t. III, p. 3, est évidemment fautive, puisque cette année ayant eu XXVI du cycle solaire, le concurrent IV et C pour lettre dominicale, le 20 août tomba un vendredi; il faut donc lire 22 août, leçon qui est confirmée par les registres du Parlement de Paris, consultés par Godefroy, *ibid.*

[5] J. Le Laboureur, *les Tombeaux des personnes illustres*, IX, V; cf. Juvénal des Ursins, p. 88; D. Félibien continué par D. Lobineau, *Hist. de la ville de Paris*, t. II, p. 708.

[6] *Chronique du religieux de Saint-Denys*, XII, VII.

[7] Gil Gonçalez Davila, historiographe de Philippe IV, dans son ouvrage intitulé : « Teatro de « las grandezas de la villa de Madrid, corte de los « reyes catolicos de España » (Madrid, 1623, in-fol.), date l'avénement de Léon comme seigneur de Madrid, Villareal et Andujar, à partir de son premier voyage, en 1383. Geronimo Quintana (*Historia de la antiguedad, nobleza y grandeza de Madrid*, III, XIII, Madrid, 1629, in-fol.) prétend que l'exercice de cette seigneurie dura huit ans continus, et que dans cet espace de temps Léon fit rebâtir les tours du palais royal de cette ville.

[8] Outre les preuves que j'ai données plus haut de la présence de Léon à Paris jusqu'à cette époque,

à la cour d'Angleterre. Des pièces officielles, et par conséquent d'une autorité incontestable, nous prouvent qu'il retourna vers la fin d'août ou le commencement de septembre de cette même année au delà des Pyrénées. La première de ces pièces est un acte par lequel le roi de Castille lui confère la seigneurie royale des villes de Madrid, Villareal et Andujar. Lorsque Jean Ier eut notifié sa volonté aux habitants de Madrid par une cédule revêtue de sa signature et de son scel de plomb, le conseil de ville se réunit au son de la cloche en carrillon, *a campana repicada*, dans le lieu ordinaire de ses séances, l'église de Saint-Sauveur (San-Salvador), et nomma une députation de cinq de ses membres pour se rendre à Ségovie, où se trouvait Léon, lui jurer foi et hommage, et lui demander la confirmation de leurs *fueros* et priviléges[1]. Cette requête leur fut accordée par une déclaration en date du 19 octobre suivant, adressée au conseil, aux alcades, chevaliers, écuyers et notables habitants, et dans laquelle le roi d'Arménie se qualifie ainsi : « Don Leon, por la « gracia de Dios, rey de Armenia, señor de Madrid, de Villareal e Andujar[2]. »

Les habitants, auxquels déplaisait ce changement de domination, firent présenter par deux députés au roi Jean une protestation contre un acte fait, disaient-ils, à leur préjudice et en violation des priviléges qu'ils tenaient de lui et de ses prédécesseurs. Jean allégua qu'il avait accordé cette libéralité au roi d'Arménie pour l'indemniser des pertes que lui avait fait éprouver son zèle pour la défense de la foi catholique, et jura sa parole royale en s'engageant pour lui-même, pour l'infant Don Enrique, son héritier présomptif, et leurs successeurs à perpétuité, de ne plus détacher Madrid du domaine de la couronne.

Cet acte fut ratifié par les fils du roi, les infants D. Enrique et D. Fernando; par ses frères le comte de Vrueña, duc de Benavente et D. Enrique; par les infants D. Juan et D. Dionis, fils du roi de Portugal; les archevêques et les évêques du royaume, les grands maîtres des deux ordres militaires de Saint-Jacques d'Alcantara et de Calatrava, la noblesse de Castille, Murcie, Galice, Herrera, Léon et des Asturies, les notables, *ricos hombres*, et les officiers de la maison du roi[3].

nous en avons une qui est décisive, et que nous fournit la pièce suivante :

« [Lyon par] la grace de Dieu, roy d'Arménie, « saichent tous ceulx qui ces présentes lettres verront « que nous auons eu et receu de Jaques Hemon, « receueur général [des aydes] ordenez pour le fait « de la guerre, la somme de cinq cens frans d'or, « que mon seigneur le [roy nous] a ordenez prendre « et auoir de lui, chacun moys pour un an, comens« sant le premier jour de janvier derrenièrement « passé et fenissant le derrenier [jour de] décembre « prouchain venant; si comme il appert par mande« ment de mondit seigneur sur ce fait, donné à « Mante le IIIe jour de mars l'an mil ccc IIIIxx et IX; « de laquelle somme de cinq cens frans d'or dessus« diz nous nous tenons pour bien contens et paiez « et en quittons mondit seigneur le roy, le dit rece« ueur général et tous autres, à qui quittance en puet « appartenir. En temoing de ce, nous auons fait « mettre notre scel de secret à ceste quittance. Donné « à Paris le XXIIIe jour de mars l'an de grace mil « ccc IIIIxx et neuf. »

(Bibliothèque impériale, cabinet des titres, collection des pièces originales.)

[1] La délibération du conseil municipal de Madrid, en date du 2 octobre 1427 de l'ère d'Espagne (1389), est rapportée tout au long par Davila, p. 152.

[2] Davila, après avoir transcrit ce privilége, donne la description du sceau et de la signature de Léon, tracée en cinabre, suivant l'usage suivi dans l'ancienne chancellerie arménienne, à l'imitation de l'étiquette de la cour impériale de Constantinople : « La firma esta de letra colorada y el sello de letra « colorada, tiene un castillo con dos leones, encima « una corona real, y poc timbre dos ramos, en « medio un grifo, con esta letra : REGIS ARMENIÆ « LEONIS V. »

[3] « Privilegio de D. Juan el primero para que « no sea enagenada la villa de Madrid de la corona « real. » Cet acte est ainsi terminé et daté : « E d'esto « les mandamos dar este nuestro privilegio rodado « e sellado con nuestro sello de plomo colgado. Fecho « el privilegio en las cortes que nos mandamos fazer « en Segovia doze dias de otubre, era de mil y « quatro cientos y veinte y siete años » (1389), *apud* Quintana, *ibid.*

La donation de la seigneurie des trois villes précitées faite au roi d'Arménie devait durer toute sa vie. Mais dès que Jean I[er] fut mort, en 1390, son fils D. Enrique (Henri III) la révoqua, par une cédule datée de Madrid, le 13 avril 1391, deux ans avant que Léon eût terminé son existence.

839 (14 décembre 1389 — 14 décembre 1390).

Les souvenirs qui nous restent en si petit nombre et épars d'un côté et d'autre des événements de la vie de Léon en Europe, nous laissent quelquefois ignorer la cause à laquelle ces événements sont dus, et nous réduisent à des conjectures. C'est en former une, mais très-vraisemblable, que d'admettre qu'il ne vit pas sans un vif déplaisir la protestation des populations espagnoles contre l'acte qui le leur donnait pour maître, et que c'est ce motif qui détermina son prompt retour en France. Nous savons en effet qu'il ne tarda pas à revenir à Paris, où nous le retrouvons vers le milieu de cette année [1].

841 (14 décembre 1391 — 12 décembre 1392).

Le samedi 20 juillet il fit son testament par-devant MM[es] Nicolas Ferrebouc et Jean Huré, notaires royaux au Châtelet de Paris. Dans cet acte de dernière volonté, après avoir réglé tout ce qui concernait ses funérailles, et fait divers legs pieux, il ordonne que ses biens meubles et immeubles en deçà la mer seront divises en quatre parts : les deux premières pour être vendues, et la moitié de l'argent en provenant distribuée en aumônes aux pauvres et aux ordres mendiants; l'autre moitié convertie en une rente perpétuelle pour un obit fondé à son intention dans l'église de Notre-Dame des Célestins ou dans telle autre église de Paris où son corps reposera. La troisième part est affectée aux frais d'entretien et d'éducation de Guyot, son fils naturel, et doit lui être remise à l'âge de vingt ans par

[1] « Charles par la grâce de Dieu, roy de France, « à nos amez et féaulx les générauls conseillers, ordenez sur le fait des aydes de la guerre, salut et « dilection. Nous vous mandons et enjoignons que « par Jaques Hemon général receueur des diz aydes, vous faites bailler et déliurer à notre très cher et « amé cousin le roy d'Arménie, ou à son certain mandement, pour chacun mois jusqu'à un an, à « commencer du premier jour de januier derrenièrement passé et fenissant le derrenier jour de décembre prouchain venant, la somme de cinq cens « frans d'or, qui font six mille francs pour la dite « année, à les prendre et auoir en le fourme et ma-« nière que ordonnée luy auons l'année derrenierement passée, et par rapportant ces présentes et « quittance de nostre dit cousin, tout ce qui baillié « et déclaré luy sera, nous voulons estre alloué ès « comptes et rabatu de la recepte du dit général receveur par nos amés et féaulz les gens de nos comptes « à Paris, sans difficulté aucune et nonobstans ordennances, mandemens et deffenses à ce contraire. « Donné à Paris, le IIII[e] jour de juing, l'an de grace « mil CCC IIII[xx] et dix et le dixième de notre règne. »

Par le roy en son conseil,

MONTAGU.

(Bibl. imp. cabinet des titres, coll. des pièces originales.)

« Lyon par la grace de Dieu, roy d'Arménie, sai-« chent tous ceulz qui ces présentes lettres verront « que nous auons eu et receu de Jaques Hemon re-« ceueur général des aides de la guerre, la somme « de mil frans d'or pour les mois de feurier et de « mars derrenièrement passez, à cause de cinq cens « frans d'or que monseigneur le roy nous a ordonné « prendre et auoir de lui, chacun mois pour un an, « commencent le premier jour de januier derrenie-« rement passé et fenissant le derrenier jour de dé-« cembre prochain venant, si comme il appert par « mandement de mondit seigneur sur ce fait, donné « à Paris le IIII[e] jour de juing l'an mil CCC XIII[xx] et X. « de laquelle somme de mil frans d'or dessus dis « nous nous tenons pour bien paiez et contens et en « quittons mondit seigneur, le dit receueur et touz « autres, à qui quittance en peut appartenir. En « temoing de ce nous auons fait mettre notre seel de « secret à ceste quittance. Donné à Paris, le XIV[e] jour « de juing, l'an de grace mil trois cens quatre vingt « dix. Quarrel. » (Bibl. imp. *ibid.*)

ses exécuteurs testamentaires, auxquels il confie la tutelle de cet enfant mineur. Enfin, la quatrième part est réservée aux gens attachés à son service au moment de sa mort. Il institue pour ses exécuteurs testamentaires Philippe de Maisières[1], chancelier de Chypre sous Pierre Ier, passé plus tard au service du pape Grégoire XI et du roi de France Charles le Sage, ainsi que le prieur ou procureur de l'église où il aura sa sépulture. Il finit en les chargeant de supplier les rois d'Angleterre, de Castille et d'Aragon de convertir les arrérages des pensions qu'ils lui font, échus le jour de son décès, en messes, aumônes et secours charitables employés pour le salut de son âme.

Deux ans plus tard, et quelques mois après que le roi d'Arménie n'était déjà plus, le roi de France, continuant toujours pour lui le cours de ses bienfaits, donna au couvent des Célestins, où Léon fut enseveli, une somme de 2,000 francs, qui fut immobilisée en une rente annuelle et perpétuelle de 200 livres, pour l'entretien de deux religieux chargés de prier pour l'âme du roi son cousin et pour lui-même après sa mort[2].

[1] Philippe de Maisières fut enterré aussi dans l'église des Célestins de Paris. L'épitaphe du monument élevé à sa mémoire est rapportée par le P. Beurrier, dans son *Histoire du monastère des Celestins de Paris*, p. 391-392, Paris, in-4°, 1624.

[2] Lettres patentes de Charles VI, Paris, mars 1394; Archives de l'Empire, cote K, 168, n° 84.

Je donne ici *in extenso* le testament de Léon de Lusignan, retrouvé aux Archives de l'empire, LL, 1505, registre des fondations des Célestins de Paris, fol. 9. Cette pièce a été déjà publiée, mais d'une manière si fautive qu'elle est parfois inintelligible.

« *Coppie du testament de haut et puissant prince Léon, roy d'Arménie.*

« A tous ceux qui ces lettres verront, Jean, seigneur de Folleville, cheualier, conseiller du roy n[ost]re sire et garde de la préuosté de Paris, salut. Sçauoir faisons que pardeuant Nicolas Ferrebouc et Jean Huré, clercs notaires jurés du roy n[ost]re sire, de par luy establis au Chastelet de Paris, fut pour ce personnellement estably par noble et excellent prince Léon, par la grâce de Dieu, roy d'Arménie, sain de corps et de très-bon et vray entendement, si comme il disoit et aparoit de prime face; attendant et considérant que briefs sont les jours d'humaine créature, et qu'il n'est chose plus certaine que la mort, ny chose moins certaine que l'heure d'icelle; et pour ce, tandis que sens et raison gouverne sa pensée, désirant de tout son pouuoir pourueoir et remédier au salut de son âme et des biens que n[ost]re Seigneur J. C. luy a prestés en cette mortelle vie, ordonner et distribuer à la loüange de Dieu et au sauvement de son âme par distribution testamentaire; pour ce fist et ordonna son testament en ordonnance de dernière volonté par deuant les dits notaires, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, en la forme et manière qui s'ensuit :

« Premièrement, comme bon chrétien et vray catholique, recommanda et recommande l'âme de luy, quand de son corps departira, à n[ost]re très doux père J. C., à la très-glorieuse vierge Marie sa mère, à Mr St Michel l'archange, à Mrs St Pierre et St Paul et à toute la benoîte, glorieuse et sainte cour de Paradis; et après ce, ledit testateur voult et ordonne estre mis et enterré en terre benoite en l'église des religieux des Célestins de Paris, au cas que il trépassa au royaume de France et qu'iceux religieux le voudront receuoir avec les messes qu'il ordonne estre dites cy-dessus en leur église, et au cas que lesd[its] religieux Célestins ne le veuillent receuoir à cette charge, il veut et ordonne dès maintenant estre mis et enterré dans l'église des Chartreux de Paris, à la dite charge s'il leur plaist, et sinon il ordonne estre mis et enterré en l'église des Augustins ou des Cordeliers de Paris, a la volonte et ordonnance de ses exécuteurs cy après nommés et selon ce que bon leur semblera à faire et estre fait; et aussi veut et ordonne le dit testateur que son corps soit vestu le jour de son obit, en le portant en terre, d'une grosse flossoye* blanche et qu'il ait son visage et ses pieds découuerts et qu'il soit porté par douze pauvres du siècle, lesquels soient vestus de blans vestemens, et qu'il n'y ait à ce faire que quatres torches de cire pour tout, lesquelles soient et seront portées par quatres pauvres vestus de blanc comme les autres pauvres dessus dits.

« *Item*, le dit testateur veut et ordonne que touttes ses debtes dont il appara suffisamment soient payées, et ses torts faits amendés par ses exécuteurs cy après nommés.

« *Item*, il veut et ordonne que présentement soit payé à Estienne ch[eua]lier de la cité de Assis du royaume d'Arménie cent frans; en quoy il est tenu à luy, et les quels il luy confesse deuoir, et au cas

* *Flossoye* ou *flossoie*, *flossaie*, *flossàde* en vieux français et *flasciata* ou *flassada* en latin du moyen âge, *couverture en laine*, de lit principalement. (V. Ducange, *Glossaire français* et *Glossarium mediæ et infimæ latinitatis*.)

Cependant, avant de prendre congé de la vie, Léon voulait encore une fois revoir son ami Richard d'Angleterre. Il existe un sauf-conduit daté de Windsor, 27 septembre, en faveur de François Myre, son sénéchal, et de Jean Myre, son

« que le dit Estienne soit allé de vie à trépassement, « que la dite somme de cent frans soit payée aux en« fans d'iceluy Estienne, qui sont demeurans en « Chypre ou en quelconque lieu qu'ils soient demeu« rans; et s'il est ainsy qu'ils soient trépassés, qu'iceux « cent frans d'or soient donnés pour Dieu et en au« mosne à pauures personnes pour l'âme du dit « Estienne, selon l'ordonnance de ses dits exécuteurs.

« *Item*, il laisse à l'église où il sera enterré tous les « ornements de sa chapelle, sçauoir vestements, ca« lices, croix, reliquaires, reliques et touttes autres « choses à ce appartenantes, à l'ordonnance de ses « dits exécuteurs, au cas qu'aucun débat y auroit.

« *Item*, il laisse à l'œuvre de l'église S[t] Nicolas « des Champs et aux curé et chapelains d'icelle « quatres livres parisis, c'est assçauoir quarante sols « parisis pour la dite œuvre d'icelle église et quarante « sols parisis pour les d[its] curé et chapelains afin « de prier Dieu pour l'âme du dit testateur.

« *Item*, il laisse à l'église Notre Dame de Paris trois « frans d'or.

« *Item*, il laisse à l'Hôtel Dieu de Paris pour une « vigile sur le corps de luy, cinq francs.

« *Item*, il laisse à l'hôpital S[te] Catherine fondé en la rue S[t] Denys à Paris, pour une vigile de morts « et une messe de requiem à note en leur église, « quatre frans.

« *Item*, il laisse à l'hôpital du Sépulchre à Paris, « pour une vigile sur le corps du dit testateur et messe « solemnelle au dit hospital, quatre frans d'or.

« *Item*, il laisse à l'hôpital S[t] Jacques à Paris, pour « une vigile sur le corps de luy, trois frans.

« *Item*, il laisse aux quatre ordres mendians de « Paris, c'est assçauoir, Cordeliers, Carmes, Jacobins « et Augustins, à chacun ordre cinq frans, pour une « vigile sur le corps de luy.

« *Item*, il laisse à l'œuvre des Charniers du cyme« tière des SS. Innocents à Paris, trois frans.

« *Item*, il laisse aux religieux des Billettes, de « S[te] Croix des Blancs Manteaux, et de S[te] Catherine « du Val des Escoliers à Paris, à chacun ordre trois « frans d'or, pour une vigile sur le corps du dit testa« teur.

« *Item*, il laisse aux religieux des Chartreux hors « Paris cinq frans pour une vigile et une messe de « requiem solemnelle en leur église.

« *Item*, le dit testateur voult et ordonna que de tous « ses biens meubles et immeubles qu'il a et pourra « auoir au jour de son trépassement de deça la mer « en quelconque lieu que ce soit, soient faites quatres « parties égales selon l'ordonnance et volonté de ses « dits exécutteurs, dont la première partie d'iceux « biens meubles et immeubles sera vendüe ou donnée « par ses dits exécutteurs le plus profitablement que « faire pourront, et l'argent qui en viendra d'icelle « première partie sera donné, baillé et distribué à « pauvres pour Dieu en aumosnes, comme pour faire « dire et chanter messes pour l'âme du dit testateur, « et aussy pour payer et accomplir les legs déclarés « en ce présent testament. Et de la seconde partie, « ledit testateur veut et ordonne qu'elle soit vendüe « par ses dits exécuteurs, et de l'argent qui viendra et « restera de la vente d'icelle seconde partie soit « acheptée rente annuelle et perpétuelle, laquelle « rente soit donnée et assignée à l'église où le corps « du dit testateur sera enterré, si bon semble à ses « dits exécutteurs, ou si non, icelle seconde partie, « tout comme elle pourra monter, et en tel estat « comme elle sera, soit donnée et délaissée à toujours « à icelle église où le corps du dit testateur sera en« terré, parmy ce que les religieux, prieur et cou« uent d'icelle église qui lors seront et qui pour le « temps à venir seront, seront tenus de faire dire et « célébrer par chacun jour à touiours, mais une messe « ou deux ou plus à certains autels en leur dite église; « et pour ce faire iceux religieux, prieur et couvent « seront tenus d'ordonner et commettre certains re« ligieux de leur dite église pour les âmes du dit tes« tateur, ses père, mère et sa femme, enfans et de « tous ses parents et bienfaicteurs; de laquelle seconde « partie, soit en rente ou autrement, en quel prix et « valeur qu'elle soit, ses dits exécutteurs pourront « traiter, composer et accorder avec les d[its] religieux « afin de faire dire et célébrer en leur dite église les « dittes messes ou messe selon leur bonne discrétion, « et qu'ils verront que bon sera à faire, tant comme « la dite seconde partie se pourra estendre et à l'or« donnance de ses dits exécutteurs.

« *Item*, de la tierce partie de ses dits meubles et « immeubles, le dit testateur veut et ordonne qu'elle « soit baillée et déliurée à Guyot son fils bastard et « non legitime, et icelle tierce partie luy laisse pour « apprendre à l'escolle et auoir ses nécessités; laquelle « tierce partie sera et demeurera ès mains de ses dits « exécuteurs et en leur pouvoir et puissance, qui « seront tenus de la garder jusques à ce que le dit « Guyot soit aagé de vingt ans, et duquel Guyot les« dits exécutteurs auront le gouvernement comme ses « tuteurs et gouverneurs jusques au dit aage de vingt « ans; et si tost que le dit Guyot sera âgé du dit aage « de vingt ans, ledit testateur veut et ordonne que « ses dits exécutteurs baillent et déliurent au dit Guyot « le demeurant de la dite tierce partie. Et se auenant « que le dit Guyot aille de vie à trépassement auant « qu'il soit aagé des dits vingt ans, ledit testateur veut « et ordonne que ses exécuteurs baillent, déliurent « et aumosnent pour Dieu le demeurant de la dite « tierce partie aux pauures pour les âmes du dit tes« tateur et du dit Guyot à l'ordonnance de ses dits « exécuteurs.

chambellan, et de cinq chevaliers qui les accompagnaient[1], venus sur le sol britannique sans doute pour annoncer et préparer la visite de leur maître. L'autorisation nécessaire à ce dernier lui fut en effet accordée par des lettres patentes de Richard (Westminster, 11 décembre), lui permettant, pendant l'espace d'un an, de séjourner dans le royaume et d'en sortir à son gré avec soixante personnes, chevaliers ou gens de service. A la fin de cette pièce, on lit que cette autorisation est donnée sous la réserve que le roi et les gens de sa suite auront à présenter l'original à tous les gouverneurs des places fortes par lesquelles ils passeront.

842 (13 décembre 1392 — 12 décembre 1393).

Les adieux que fit Léon en quittant Richard pour revenir à Paris devaient être les derniers; cette année termina une vie dont la plus grande partie s'était écoulée dans des vicissitudes sans nombre et dans le malheur, et dont la fin fut adoucie par la noble hospitalité des princes chrétiens qui s'empressèrent d'accueillir le monarque exilé. Le rêve de ses dernières années, le projet dont il avait poursuivi l'accomplissement par tant de sollicitations et de démarches auprès des cours les plus puissantes de l'Europe, le projet de reconquérir ses États ne s'était pas réalisé.

La pensée qu'il les laissait à jamais au pouvoir des infidèles et sous leur domination détestée dut attrister son âme à ses derniers moments. La mort le surprit

« *Item*, de la quarte et dernière partie le dit testa« teur veut et ordonne qu'elle soit donnée et distri« buée par ses dits exécuteurs ou par celuy ou ceux « qui s'entremettront de son exécution, à tous ses « seruiteurs qui le seruent ou le seruiront au jour de « son trépassement en quelque lieu et partie qu'ils « soient, à chacun sa portion, selon ce qu'ils le peu« uent ou pourront auoir gaigné et deseruy selon « leur estat et le tems qu'ils l'auront desseruy et du « bon seruice que fait luy auront, et tout à l'ordon« nance de ses dits exécutteurs.

« Et pour tout ce que dessus est dit faire enteriner « accomplir et mettre à fin et exécution deüe selon « ce que dessus est dit, le dit roy Léon testateur fit, « nomma, diuisa et élut par deuant lesdits nottaires ses « exécutteurs et foy-commissaires M[essi]re Philippes « Maisières cheualier et chancellier de Chypres, le « prieur ou procureur de l'église où le dit testateur « sera enterré à Paris, qui sera au tems de Louys et « François, chambellans du dit testateur, ausquels « ses exécuteurs ensemble, aux deux d'iceux ou à « l'un d'eux pour le tout, au cas que les autres ne « s'en voudront entremettre ou mesler, ledit testateur « donna et donne par ces présentes plain pouuoir, « authorité et mandement spécial de ce sien présent « testament enterriner, accomplir et mettre à fin et « exécution deüe, selun sa forme et teneur; ès mains « desquels ses exécuteurs et foy-commissaires en« semble ou aux deux ou à l'un d'iceux pour le tout, « au cas dessus dit, il transporta et délaissa dès main« tenant pour lors ses biens meubles et immeubles « qu'il aura et pourra auoir au jour de son trépasse« ment en quelque lieu qu'ils soient, pour faire « accomplir ce sien présent testament en la manière « dessus dite; ausquels ses exécuteurs dessus nommés « qui s'entremettront d'accomplir ce présent testa« ment, ledit testateur laissa et donna à chacun « d'iceux ses exécuteurs, cent frans d'or et tous les « quels biens meubles et immeubles, soumet à jus« ticier par nous, nos successeurs, préuôts de Paris « et par touttes autres justices sous qui ils seront « trouvés; et voult et consenty le dit testateur que ce « sien présent testament vaille et tienne par droit de « testament ou de codicille ou de ce que mieux valoir « pourra, en rappellant et mettant au néant tous « autres testaments ou codicilles par luy faits par « auant la datte de ces présentes.

« *Item*, le dit testateur prie et requière à ses dits exé« cuteurs ou à celuy ou ceux qui s'entremettront de « son exécution qu'il leur plaise supplier et requérir « pour et au nom de luy n[ost]re sire le roy d'An« gleterre, le roy de Castille et le roy d'Arragon, « ses seigneurs et cousins, en leurs annonceant et « dénonceant qu'à ce que Dieu ait pitié et mercy de « leurs âmes, quand de leurs corps départiront, iceux « roys et seigneurs ayent pitié et compassion de l'âme « dudit testateur, il leur plaise que des rentes arrié« rages et pension que deües seront au dit testateur « au jour de son trépassement, pour tourner et con« uertir au fait de son dit testament et distribuer en « messes, en aumônes, bienfaits et autres œuvres cha« ritables et pitoyables, selon leur ordonnance et pour « le salut de son âme. En témoin de ce, nous, à la « rela[ti]on des d[its] notaires, auons mis à ces lettres « le scel de la dite préuosté de Paris, qui furent « passées et accordées doubles par le consentement « et ordonnance dudit testateur, l'an de grâce 1392, « le samedy, 20e jour de juillet. »

[1] « Pro senescallo et camerario regis Armeniæ. » Rymer, t. II, part. IV, p. 71.

le 29 novembre, premier dimanche de l'Avent, dans le palais des Tournelles, qui appartenait au chevalier d'Orgemont, rue Saint-Antoine, vis-à-vis l'hôtel de Saint-Pol, où nos rois avaient alors leur résidence ordinaire.

Conformément au vœu qu'il avait exprimé, ses obsèques furent célébrées dans l'église des Célestins, et suivant le cérémonial observé aux funérailles des rois d'Arménie, en présence des princes, des seigneurs de la cour et d'une multitude de peuple accourus pour lui rendre les derniers devoirs et assister à un spectacle aussi nouveau[1].

Le religieux de Saint-Denys nous fournit quelques détails sur les honneurs funèbres rendus au roi, et que son humilité lui avait fait omettre dans son testament. Son corps reposait sur un lit orné de draperies blanches[2], revêtu d'un costume royal de la même couleur, la tête ceinte d'une couronne d'or. A la suite marchaient les officiers de sa maison et ses serviteurs, tous habillés de blanc.

Sur sa sépulture fut élevé un tombeau en marbre blanc, représentant Léon étendu sur la couche où il dormait de son sommeil éternel, avec les insignes de la royauté. Tout autour de la dalle qui supporte cette statue est gravée, en creux et en caractères gothiques, l'inscription suivante :

« Cy gist très-noble et excellent prince Lyon de Lysingne, quint roy latin « du royaume d'Arménie[3], qui rendit l'âme à Dieu à Paris, l'an de grâce « M.CCC. $\frac{XX}{IIII}$ et XIII; priez pour luy. »

[1] Juvénal des Ursins (ad ann. 1393, p. 102) atteste les sentiments d'estime et de sympathie que Léon avait su inspirer à tous par ses belles et nobles qualités, et les regrets que sa mort excita :

« Le roy d'Arménie, qui auoit été assez longue- « ment en France, seigneur de belle et bonne vie, « honneste et catholique, alla de vie à trespassement « et fut mis en sépulture, vestu de vestemens tous « blancs. Et à son enterrement furent les princes et « foison de peuple. Et estoit assez riche de meubles, « car quand il viot il apporta de grandes richesses, « lesquelles il distribua en quatre parties; l'une à « un bastard qu'il auoit, la seconde aux pauvres « mendians, la tierce à ses familiers et seruiteurs, « et la quarte aux maistres gouverneurs de son hos- « tel. Et estoit fort plaint pour sa belle vie et hon- « neste conuersation. »

[2] Le blanc était la couleur du deuil chez les Arméniens.

[3] La rédaction de cette épitaphe a suggéré une observation dépourvue, il est vrai, de fondement, mais qui ne doit pas être passée sous silence, parce qu'elle donne lieu à quelques remarques qui ne sont pas sans intérêt. On a dit qu'en plaçant dans l'épitaphe précitée une virgule avant ou après le mot *quint*, on a deux sens tout différents; suivant que l'on lit *Lyon de Lizingne quint, roy latin d'Arménie*, c'est-à-dire le cinquième dans la liste générale des souverains de la Cilicie; ou *Lyon de Lizingne, quint roi latin d'Arménie*, c'est-à-dire le cinquième des princes de la branche des Lusignans arméniens. Il est vrai que nous ne connaissons, par les témoignages contemporains, que quatre de ces derniers, Djivan (Jean), dit Constantin III, Guy, son frère, Constantin IV et Léon, dont il est ici question; à moins que l'on ne veuille ajouter à ce nombre Pierre I[er], roi de Chypre. Mais il y a une objection assez forte à opposer à cette dernière hypothèse, c'est que Léon devait considérer comme un intrus et un usurpateur Pierre, élu au mépris de ses droits et pendant que lui-même était sur le trône, et n'eût jamais pris par conséquent sur son sceau, tel que le décrit Davila, le titre officiel de : *regis Armeniæ Leonis V*.

Si Pierre doit être exclu de ce nombre, comme tout le démontre, il ne nous reste qu'à admettre qu'il y a eu un cinquième roi Lusignan, qui n'a laissé d'autre trace de lui que le souvenir vague et confus qu'en a conservé le P. Estienne de Lusignan (voir ci-dessus, p. 383), et qui n'est mentionné nulle autre part.

Une preuve que dans l'inscription tumulaire de Léon il faut entendre le chiffre *quint* comme indiquant l'ordre dynastique dans la série des Lusignans arméniens, et non dans la succession générale des princes de la Cilicie, arméniens ou latins d'origine, c'est la formule même de cette inscription et un énoncé de l'inventaire des Célestins de Paris (Archives de l'Empire, registre S. 3801, fol. 25 v°, *Laiète A, Liace G, messes et obitz*), énoncé qui lève sur le point en litige toute incertitude :

« Testament authentique du bon roy Léon de « Lusignan, quint roy latin du royaume d'Arménie, « enterré tout deuant la corne dextre de l'autel où « on chante l'euangile, daté du 20 juillet 1392. Il « feit céans fondation de deux religieux, et accomplit « pour luy Richart roy d'Angleterre, comme appert « sur l'huisserie de deux celles du dortoir où sont ses « armes; et de l'argent qu'il dona en furent acheptez

Ce tombeau, comme on le sait, transporté lors de la Révolution de 89 au musée des monuments français des Petits-Augustins, a été déposé, sous la Restauration, dans les caveaux des sépultures royales de Saint-Denis, où il est conservé aujourd'hui.

Dans un recueil manuscrit d'épitaphes que possède la Bibliothèque impériale, les armoiries de Léon sont ainsi blasonnées : — « Burellé d'argent et d'azur « de douze pièces, au lion de gueules, brochant sur le tout, qui est de Lusignan « de Chypre; parti de Jérusalem, comme descendant d'Amaury de Lusignan, roi « de Jérusalem et de Chypre; contre-parti d'Arménie qui est d'or au lion de « gueules, chargé sur l'épaule d'une croix d'or. »

Si nous nous en tenons aux termes du testament de Léon, il n'aurait eu qu'un fils naturel, appelé Guyot; nom qui est un diminutif de Guy, né d'une mère que nous ne connaissons pas, postérieurement à son arrivée en Europe, et encore tout jeune à l'époque de la rédaction de cet acte, en 1392, puisque son père pourvoit à son entretien pour l'époque où il sera en âge d'aller à « l'escole. » Suivant le recueil d'épigraphes que je citais tout à l'heure, Léon aurait eu deux fils naturels, Philippe, mentionné par le P. Étienne de Lusignan comme archidiacre de Brie, en l'église de Paris, et Guy, capitaine de la tour d'Ambleux.

Le compilateur de ce recueil s'appuie en effet de lettres patentes données par Charles VI, à Paris en 1421, approuvant le choix fait par le chapitre de l'église de Soissons « de la personne de son bien-amé Guy de Lusignan, fils de son très-cher et « très-amé cousin le roi d'Arménie derrain trépassé, » pour exercer ces fonctions militaires, et enjoint à ses officiers de lui obéir. Quant à Philippe, dont le testament ne dit pas un mot, on pourrait supposer qu'il naquit dans l'intervalle qui sépare la date de cet acte (20 juillet 1392) de celle de la mort de Léon (29 novembre 1393). Mais, dans ce cas, il est difficile de s'expliquer comment ce prince aurait tout à fait oublié ce second enfant. Peut-être que la découverte de nouvelles pièces historiques élucidera un jour une question qu'il est impossible maintenant de décider, en admettant même l'hypothèse d'une naissance posthume. Ce qui augmente encore la difficulté, c'est le témoignage de Juvénal des Ursins qui ne parle que d'*un bastard*[1]. Léon commençait alors à se faire vieux, s'il est vrai, comme l'affirme Tchamitch, qu'il comptait soixante ans lorsqu'il mourut. Il en avait passé dix sur le trône, huit dans les fers en Égypte, et douze à la cour des souverains d'Occident.

843 (12 décembre 1393—11 décembre 1394).

Immédiatement après la mort de Léon, la couronne, ou du moins le titre de roi d'Arménie passa à la branche de sa famille la plus rapprochée, aux Lusignans de Chypre. Un mémorial ou note historique, œuvre d'un copiste arménien[2],

« quelques revenus, comme est faicte mention en la « Laiète G, Liace F; et en ce premier tome il y a une « copie non signée de l'admortissement que feit le « roy Charles VI de l'au 1393, au moys de mars, « touchant sa fondation, fol. 25 v°. »

[1] Plus tard et dans un document dont la date doit être comprise entre les limites extrêmes de 1411 et 1460, il n'est parlé que d'un fils naturel du roi d'Arménie, soit qu'il n'en ait eu qu'un réellement, soit que l'un des deux fût mort à cette époque. On lit dans le vol. 772 de la collection Gaignières, fol. 97 (Bibl. imp. de Paris) : « Au fils du roy d'Ar« menie le 16 feurier sur sa pension des mois d'oc« tobre, nouembre, décembre et januier précédens, « 4 liures tournois. »

D'après le compte original conservé à la Chambre des comptes et intitulé ainsi : « Deniers payez, baillez « et distribuez par Yvonnet Paynel, sommelier de « corps du roy et commis de par le dit seigneur a re« ceuoir des jurés et habitans de la vicomté et chatel« lenie de Tournay la somme de 6,000# chacun an. »

[2] Ce mémorial se trouve dans un manuscrit con-

nous montre que, dans le courant de l'année 1394, Jacques I[er], roi de Chypre, s'était fait sacrer roi d'Arménie et était reconnu en cette qualité par les Arméniens de la Cilicie.

Les descendants de Jacques s'attachèrent à conserver ce titre; ils maintinrent à leur cour quelques-unes des grandes charges du royaume dont ils avaient hérité, pourvues de riches dotations. Ce titre et les droits qu'il consacre furent transmis aux ducs de Savoie et se sont perpétués jusqu'à nos jours dans la royale maison de Sardaigne, aujourd'hui des souverains d'Italie.

Cette année, le chambellan du roi défunt, François Myre, passa en Angleterre, avec un cortége de six chevaliers. Le sauf-conduit[1] qui lui fut délivré par ordre de Richard II ne spécifie pas le but de ce voyage; mais on peut conjecturer qu'il fut entrepris pour régler le solde des arrérages de la pension de Léon et veiller au pieux emploi qu'il avait prescrit d'en faire par son testament (art. dernier).

854 (10 décembre 1404—9 décembre 1405).

La reine Marie survécut douze ans à son époux; elle termina ses jours cette année dans le couvent de Saint-Jacques, à Jérusalem, à l'âge présumé de soixante-cinq ans. Elle fut ensevelie au pied de l'un des piliers de l'église de ce monastère;

tenant une collection de chants spirituels, տաղարան, ayant fait partie de la bibliothèque de feu Mgr Garabed, archevêque arménien de Tiflis. Il a été publié dans le journal *Le Haïasdan*, n° du 31 janvier / 12 février 1852, mais d'une manière assez fautive. J'ai pu rectifier et compléter ce texte à l'aide d'une autre copie du même ouvrage qui m'a été communiquée par feu Agop-Effendi, résidant il y a quelques années à Paris, en qualité de conseiller de l'ambassade ottomane.

Արդ գրեցաւ երգանաւոր տաղարանս հին և նոր, զոր առաջին սուրբ հարքն են երգանակեալ, ի թուին ՊԽԴ [a]. ի հայրապետութեան տեառն Կարապետի և ի թագաւորութեան Կիպրոսի Ճագէթի [b], որ և Հայոց այլ աւրհնեցաւ և անուանեցաւ թագաւոր. գրեցաւ ձեռամբ վերջին և մեղապարտ և անարժան գծաւղի Եսայի աբեղայի, ի ք[աղաք]ն Սիս, ընդ հովանեաւ սուրբ Նիկու[ղայ]ոսի և կենսաբեր սուրբ նշա[նին] Ձորոյ վանից և [Արքայ]կաղնոյ և Վահկայ[ի] սուրբ նշանին, և աջոյն սուրբ լուսաւորչին. ի լաւ և ընտիր աւրինակէ Յեսու փիլիսոփային, որոյ տէր ողորմեսցի. ի խնդրոյ և ի փա[փագ]ն. . . . . իմոյ և եղբաւրն իմոյ Պետրոս աբեղայի. և յիշատակ ծնաւղաց մերոց Մարտիրոսին հաւրն [իմոյ] և եղբաւրն իմոյ Թադէոս քահանայի.

« Ce recueil de chants musicaux, anciens et mo-« dernes, composés par nos saints pères d'autrefois[c], « a été transcrit en l'an 844 de l'ère arménienne, « sous le pontificat du seigneur Garabed et sous le « règne de Jacquet, roi de Chypre, lequel a été sa-« cré et proclamé roi d'Arménie. Le copiste est le « dernier des hommes, plongé dans le péché, le moine « Esaïe, [résidant] dans la ville de Sis, sous la pro-« tection de saint Nicolas[d], de la sainte croix vivi-« fiante de Tzoro'-Vank'[e], de la sainte croix d'Arka-« gagh'in et de Vahga[f1] et de la dextre de saint « [Grégoire] l'Illuminateur[g]. C'est sur un exem-« plaire excellent et de choix [appartenant] à Esou « (Josué) le philosophe, auquel le Seigneur fasse « miséricorde; et à la demande et d'après le désir « de mon..... et de mon frère Pierre, le moine, et « en souvenir de mes parents [défunts], [mon] père « Mardiros et mon frère Thaddée, le prêtre, [que « j'ai fait cette transcription]. »

On lit dans la chronique de Florio Bustron (fol. 99 v°).

« Il re d'Armenia, nominato Lionetto, morì quest' « anno et il re Giacomo, come il suo più prossimo « parente, richiese in corte il regno d'Armenia; et « fu coronato re d'Armenia, et furno chiamati dal' « hora in quà li re di Cipro, re di Gierusalemme, « Cipro et Armenia. »

[1] « Pro camerario regis Armeniæ.—Apud West-« monasterium, XVI die aprilis. » (Rymer, t. II, p. IV, p. 94; 17 anno Ric. II, 1394.)

[a] Le manuscrit Garabed porte fautivement ՊԻԴ, 824.

[b] Ce nom de Jacquet, Ճագէթ, ou Jacques I[er], est indéchiffrable dans le manuscrit Garabed.

[c] Il y a ici une contradiction évidente, à laquelle le rédacteur de ce mémorial n'a pas fait attention.

[d] Saint-Nicolas, église ou couvent de Sis, ou peut-être des environs de cette ville.

[e] Tzoro'-Vank', couvent de la Grande Arménie; il y en avait deux de ce nom, l'un dans le district de Dosb, province de Vasbouragan, l'autre dans la province de Siounik', sur les limites du district de Siçagan.

[f] Ark'agaghin, couvent de la Cilicie; Vahga', château fort de la même contrée, où l'on conservait des croix qui, avec celle de Tzoro'-Vank' et d'autres monastères ou églises, étaient en vénération et célèbres parmi les Arméniens.

[g] La main et le bras droits de l'apôtre de l'Arménie, précieuse relique, dont la possession a été de tout temps considérée comme le gage de la légitimité du pouvoir patriarcal pour le siége où s'en trouve le dépôt.

à côté d'elle fut déposée sa fille Ph'inna, morte à une époque que nous ignorons.

La sépulture de ces deux princesses existe encore dans le même lieu et porte l'inscription suivante :

Աստ հանգեալ կան Թագուհին և դուստր նորա Փիննա « Ici reposent la reine et sa « fille Ph'inna[1] ».

L'histoire ne nous dit pas ce que devint le comte de Gor'igos, postérieurement aux démarches qu'il fit en Europe pour obtenir la délivrance du roi son beau-père, et dès ce moment nous le perdons de vue tout à fait.

Ainsi s'éteignit la famille royale d'Arménie.

Sur le sol, aujourd'hui désolé, de la Cilicie, il ne reste d'autres souvenirs de la domination des princes arméniens que les ruines des villes et des châteaux, des églises et des monastères que ces princes se firent un mérite d'élever ou d'embellir en si grand nombre, de rares inscriptions ou quelques pièces de monnaie qu'un hasard heureux exhume de temps en temps des entrailles de la terre ou du fond des ruines qui les recèlent. Dans ce pays tant de fois ravagé par le fer ou le feu, tous les documents écrits ont péri, et il ne s'en est conservé que quelques débris dans les archives des nations de l'Europe méridionale, que le commerce ou la politique mit jadis en relation avec la Petite Arménie. Mais ils suffisent pour nous laisser entrevoir la place assez importante et toute particulière que tint ce petit royaume dans l'ensemble de l'orient chrétien au moyen âge.

[1] Une note jointe à la copie de cette inscription nous apprend que la date est effacée, Թուականն եղծեալ է. La communication de cette copie m'est parvenue par l'entremise du représentant, *vékil*, du patriarche arménien de Jérusalem, à Constantinople. Mais je dois avouer que l'authenticité même de l'inscription, qui présente une rédaction insolite dans les monuments de ce genre, me paraît douteuse, et je suis porté à croire que c'est peut-être une imitation moderne du monument original.

RECTIFICATION ET ADDITION

AUX PAGES 729 ET 730 DE L'APPENDICE PRÉCÉDENT.

En racontant les événements de la vie si agitée et si malheureuse de Léon de Lusignan, dernier roi de la Petite Arménie, j'ai dit, sous la date de 1388-1389, que ce prince dut cette année entreprendre un second voyage en Espagne. Cette supposition était motivée par la date inscrite dans les documents relatifs à la donation faite à ce prince par Jean I[er], roi de Castille, de la seigneurie viagère des villes de Madrid, Villareal et Andujar. Ces documents, conservés dans les archives municipales de Madrid, ont été publiés au nombre de trois, par Davila, dans son *Teatro de las grandezas de Madrid*, et par Quintana dans son livre intitulé : *Antiguedad, nobleza y grandeza de Madrid*, sous la date de 1427 de l'ère d'Espagne, ou 1389 de Jésus-Christ. Comme le *petit Thalamus* de Montpellier (ci-dessus, p. 723, note 4, et 724, note 5) démontre que Léon, après avoir séjourné un peu plus d'un an en Espagne, en partit pour passer en France en 1384, il était impossible que sa présence à Ségovie, constatée en 1389 par des actes officiels, n'impliquât pas nécessairement l'idée d'un retour au delà des Pyrénées. De plus, j'avais été conduit à conclure que ce fut un sentiment très-vif de déplaisir causé au roi d'Arménie par la protestation des habitants de Madrid, contre sa nomination comme leur seigneur, qui détermina sa retraite précipitée de la cour de Jean I[er] et qui le ramena à Paris (p. 731). Après avoir ainsi disposé mon récit, après l'avoir livré à l'impression, j'ai eu connaissance d'une récente publication qui a vu le jour en Espagne sous le titre de : *Historia de la villa y corte de Madrid* (1860, 4 vol. grand in-4°), par don José Amador de los Rios et don Juan de Dios de la Roda y Delgado.

Dans la pensée que cet ouvrage ne pouvait manquer de me fournir de nouvelles lumières sur le sujet qui m'occupait, je me mis en quête pour me le procurer. Il n'en existait aucun exemplaire à Paris dans les bibliothèques dont l'accès m'était ouvert. Forcé de le faire venir d'Espagne, j'ai dû subir une longue et impatiente attente. Lorsque enfin il m'est parvenu, le tirage de mes épreuves typographiques était consommé. Je me vois donc réduit à me rectifier après coup et par une addition hors d'œuvre.

La lecture de la nouvelle *Histoire de Madrid* m'a prouvé en effet que j'avais été entraîné par Davila et Quintana dans une erreur partagée par bien d'autres, qui étaient cependant à portée de consulter les documents originaux [1].

[1] A Davila et Quintana il faut ajouter nombre d'auteurs qui ont consacré leurs travaux à la description ou à l'histoire de la capitale de l'Espagne, ainsi que le remarquent MM. José Amador de los Rios et Juan de Dios Delgado dans leur nouvelle *Histoire de Madrid*. Voici ce qu'on y lit, t. I, 1[re] part. chap. x, p. 401, note 1 : « Lo peregrino del hecho a que se « refiere lo curioso y interesante de los permenores « que encierra, especialmente en la parte que po- « demos llamar *acta de pleitesia*, olvidada o desco- « nocida por cuantos publicaron hasta ahora este do- « cumento, y finalmente lo conveniente que es el « rectificar los errores cometidos en su copia, y « entre otros la equivocacion de la fecha que se habia « adelantada en seis años, todo nos mueve a trasla- « darle a este sitio, transcribiendole por entero. »

J'y ai retrouvé ces documents transcrits avec le soin et l'exactitude que la science paléographique moderne impose comme une de ses lois les plus essentielles. La date n'est plus 1427, mais 1421, c'est-à-dire 1383 de J. C., chiffre qui coïncide parfaitement avec celui du *petit Thalamus*. Il en résulte tout d'abord que l'hypothèse de ce second voyage à la cour de Castille s'écroule, et il est constant que Léon, une fois arrivé en France, n'eut plus l'occasion de revenir en Espagne ; et ensuite que ce n'est pas la démarche des habitants de Madrid auprès de Jean Ier et le mécontentement qu'en aurait éprouvé le roi d'Arménie qui déterminèrent son départ.

En rétablissant nos pièces suivant l'ordre chronologique, les faits vont prendre leur véritable place, dans l'intervalle de dix-huit jours écoulés du 2 au 19 octobre 1421 (1383), et leurs causes se révéler à nous.

2 octobre, Madrid. — Réunion du conseil municipal de cette ville pour nommer des commissaires chargés d'aller, au nom des habitants, offrir foi et hommage au roi d'Arménie, leur seigneur, et solliciter le maintien de leurs franchises et priviléges. La délibération du conseil et la nomination des commissaires sont rapportées textuellement dans la pièce n° 2.

12 octobre, Ségovie. — Les habitants de Madrid ayant envoyé supplier le roi Jean Ier de ne plus distraire à l'avenir leur ville du domaine royal, ce prince en prend l'engagement pour lui et pour ses successeurs par une déclaration revêtue de sa signature, de celles de son fils aîné et héritier présomptif de la couronne, l'infant don Enrique, de son second fils, don Fernando, de ses trois frères, des deux infants de Portugal et des grands du royaume. Pièce n° 1.

19 octobre, Ségovie. — Procès-verbal de la prestation de foi et hommage ci-dessus mentionnée. Pièce n° 2.

Même date, même lieu. — Confirmation par le roi d'Arménie des franchises et priviléges des habitants de Madrid. Pièce n° 3.

J'espère que le lecteur me saura gré de mettre sous ses yeux ces documents qui se recommandent par leur valeur historique, et aussi par l'extrême rareté, en France, du livre où ils sont consignés.

I.

En el nombre de Dios, Padre e Fijo e Spiritu santo, que son tres personas en un Dios verdadero, que viue e regna por siempre jamas, e de la bien auenturada Virgen, gloriosa reyna de consolacion, santa Maria su madre, a quien nos tenemos por sennora e por abogada en todos nros fechos, e a onrra e a servicio de todos los santos de la corte celestial, por que a los reyes es dado de fazer grandes mercedes en aquellos logares do entendieren que con rrazon lo deuen fazer, porque entienden que seran por ellos mas loados, mayormente quando confirman e dan gracias a los sus vasallos e logares, porque sean ellos muy mas onrrados e se tengan por contentos los omes que en ellos moran e finquen siempre dellos remenbranza al mundo. Para ende nos catando esto, queremos que sepan por este nro previllegio todos los omes que son e que seran daqui adelante, como nos don Johan por la gracia, etc. regnante en uno con la reyna doña Beatriz mi muger e con el infante don Enrique, mio fijo, primero heredero en los reynos de Castiella e de Leon, con voluntad que auemos que a la villa de Madrid sean guardados sus previllegios e franquezas e libertades que an de los reyes onde nos venimos, e confirmados de nos, por quanto la dicha villa de Madrit sea mas rica e mas honrrada, ella e todos los que en ella moran. E por quanto el concejo e alcalles e el alguazil e los caualleros e escuderos e omes bonos que han de ver e de ordenar fazienda del concejo de la dicha villa de Madrit, nos enbiaron su peticion con Diego Ferrandez de Madrit, nuestro vasallo, e con Alvar Ferrandez de Lago e Gonzalo Bermudez e Johan Rodriguez sus procuradores, por laqual peticion nos enbiaron dezir que nos que dieramos la dicha villa de Madrit con

su termino al rey de Armenia, e que esto que era en su perjuizio e contra los previllegios que ellos avian de nos e de los reyes ondè nos venimos, per quanto la dicha villa siempre fuera de la nra corona real, et que nos enviauan pedir por merced que les quisiessemos guardar los dichos previllegios e franquezas, que ellos avian en esta rrazon, e que quisiessemos que la dicha villa fuesse siempre de la nra corona real, segunt que siempre fuera. A esto tenemos por bien e rrespondemos a la dicha peticion, que nos que dimos la dicha villa al dicho rey de Armeña, por quanto el vino a nos a los nros regnos, e a nos pedir ayuda, por quanto el perdiera su regno en defendimiento de la sancta fee catolica, e dimosgela para en su vida, con todas rrentas e pechos e derechos que a nos pertenecian de la dicha villa e de su termino; pero que nra intencion e nra voluntad fue e es que fallesciendo el sennorio del dicho rey de Armenna de la dicha villa e de su termino, que luego e siempre finque e sea la dicha villa e termino de la nra corona real, et prometemos e juramos por la nra fee rreal, por nos e por el infante don Enrique, mio fijo e primero heredero, e por los que de nos e del venieren de nunca dar nin enagenar la dicha villa, nin su termino, nin parte dello a otra persona alguna que sea, asi de los nros rregnos como de fuera dellos, mas que sea siempre de la nra corona real, como mejor e mas cumplidamente lo fue siempre, e se contiene en las cartas e previllegios que en esta rrazon que en el dicho concejo tienen. Et mandamos al dicho infante e a los otros que de nos e del descendieren que non vayan aun passen al dicho concejo contra este que nos juramos e prometemos, nin contra parte dello, en algunt tiempo por alguna manera. Et si contra ello o contra parte dello nos o el dicho infante, o los que de nos e del descendieren, dieremos o mandaremos dar algunas cartas o previllegios, mandamos al dicho concejo e omes buenos de la dicha villa de Madrit, que las non obedezcan e las non cumplan, e que por ello que non cayan en pena alguna criminal nin zevil, ca nos quitamos qualesquier penas en que por la dicha rrazon cayeren. Et sobresto mandamos al concejo e alcalles e caualleros e escuderos e omes buenos de la dicha villa de Madrit, e a todos los otros alcalles, jurados, juezes, justicias, merinos, alguaziles e otros oficiales qualesquier de todas las cibdades, villas e logares de nuestros regnos que agora son o seran daqui adelante, que este nro previllegio vieren o el traslado del, signado de escrivano publico, que amparen e defiendan al dicho concejo de Madrit con esta merced que les nos fazemos, et que non consientan que otros algunos les vayan nin passen contra ella nin contra parte della en algun tiempo por alguna manera, e a qualquier o qualesquier que la feziesen, avrian nra yra e pecharnos ayan en pena mill doblas de oro, e al dicho concejo e omes bonos de la dicha villa de Madrit, o a quien su voz tomasse todo el danno e el menoscabo que por ende rrecibiesen, doblado. Et deste le mandamos dar este nro previllegio rodado, e scellado con nro scello de plomo colgado. Fecho el previllegio en las cortes que nos mandamos fazer en la cibdad de Segouia, doce dias de otubre, era de mill e quatrocientos e veinte e un annos.

El infante don Enrique, fijo del muy noble e muy alto e bien aventurado sennor rey don Johan, primero heredero en los regnos de Castiella e de Leon, conf. — El infante don Ferrando, fijo del rey, conf. — Don Alfonso, hermano del rey, conde de Murueca, conf. — Don Fadrique, hermano del rey, duque de Benavente, conf. — Don Enrique, hermano del rey, conf. — El infante don Johan, fijo del rey de Portugal, conf. — El infante don Deonis, fijo del rey de Portugal, conf. — (Hay una sesenta firmas mas.) Et yo Diego Ferrandez la fiz escribir por mandado del rey, en el quinto anno que el sobredicho rey don Johan regno. Diego Ferrandez, Alvarus decretorum doctor.

(Archives de Madrid, *marca* 2ª, 305-27. *Historia de la villa y corte de Madrid*, t. I, part. I, cap. x.)

Hallase escrito en pergamino y en muy buen estado de conservacion; empieza con un crismon de colores, viendose tambien iluminadas las iniciales, los nombres de Dios, rey, reyna e infantes; y la rueda exornada de castillos y leones. Tiene pendiente un sello de plomo; existe unido a el un traslado en papel, hecho en 13 de noviembre de 1385 por el escribano Nicolas Garcia, con autoridad del alcalde Pedro Ferrandez a peticion de Diego Alfonso, hijo de Alfonso Yeñez, vecino de Madrid. (*Note des éditeurs.*)

II.

En la ciudad de Segouia, lunes diez y muebe de octubre, era de 1421 annos, estando el muy alto e muy noble don Leon, rey de Armenia en su palacio, en el monasterio de San Francisco de la dicha cibdad en persona, antel dicho rey don Leon, et en presencia de mi Gonzalo Martinez, escrivano de nro señor el rey don Juan de Castiella e su notario publico en la su corte e en todos sus

regnos, e de los testigos deyuso escriptos, parescieron Aparicio Sanchez, alcalde del rey en la su corte e Diego Fernandez de Madrid, vasallo del dicho señor rey, e Diego Fernandez de Castro, escrivano del dicho señor rey, vecinos de la dicha villa de Madrid, e procuradores que son de la dicha villa, segunt que lo mostraron por una carta de personeria, escrita en papel e signada de escrivano publico, que ante el dicho rey don Leon monstraron, que es su tenor della este que se sigue :

Sepan quantos esta carta vieren como nos el concejo de Madrit, estando ayuntado a campana repicada en la yglesia de San Saluador desta dicha villa, como lo avemos de uso e costumbre, con Johan Sanchez e Johan Rodriguez alcalles e Gil Ferrandez alguacil, e con Diego Alfonso e Pero Gonzalez e Gil Garcia e Gonzalo Bermudez e Pero Alfonso, que son de los caualleros e escuderos e omes buenos, que han de aver fazienda de nos el dicho concejo, otorgamos e conocemos que fazemos nros ciertos, suficientes procuradores, e damos todo nro poder cumplido a Diego Ferrandez de Madrid, vasallo de nro señor el rey, e a Alvar Ferrandez de Lago, e a Alfonso Garcia, despensero mayor del infante don Ferrando, fijo de nuestro sennor el rey, e a Diego Ferrandez de Castro, escriuano del dicho sennor rey, e a Aparicio Sanchez, alcalle del dicho sennor rey en la su corte, nros vecinos, para que en nro nombre fagan pleyto omenage al rey de Armenia por esta villa de Madrit, por quanto el dicho sennor rey ge la dio al dicho sennor rey de Armenia, quitando los pleytos omenages que nos fezimos por esta dicha villa al dicho rey nro sennor e al infante don Enrique su fijo, primero heredero, e para fazer e otorgar en esto e cerca desto todas las cosas e cada una dellas que nos mismos podemos fazer e otorgar, presentes seyendo, e todas las cosas que los dichos nros procuradores e qualquier dellos en esta razon ficieren e otorgaren, nos lo otorgamos e estaremos por ello e non yremos nin vernemos contra ello nin contra parte dello en algun tiempo, so obligacion de nros bienes. Fecha en Madrid dos dias de octubre, era de mill y quatrocientos e veinte e un annos. Testigos rrogados que estaban presentes, Estevan Ferrandez e Alfonso Sanchez e Francisco Ferrandez e Pero Gonzalez, escrivanos publicos en Madrit. Yo Nicolas Garcia, escrivano publico por nro sennor el rey fuy presente a esto con los dichos testigos e lo escrivi, e en testimonio fize aqui este mi signo.

Por el qual dicho poder Aparicio Sanchez e Diego Ferrandez, en nombre del concejo de la villa de Madrid, por quanto nro sennor el rey don Johan dio la villa de Madrid con su termino e pechos e derechos e sennorio real al dicho don Leon, rey de Armenia, por toda su vida, e manda por su privillegio rodado e scellado con su scello de plomo e firmado de su nombre al concejo de la dicha villa e a los vezinos della e a todo logar de su termino que reciban por sennor al dicho rey don Leon e obedezcan e cumplan sus cartas e su mandado. Et ende el dicho concejo dijeron que le recibian e recibieron por sennor de la dicha villa de Madrid, e de su termino al dicho rey don Leon, segunt que el dicho sennor rey don Johan lo mando por su previllegio, et fizieron pleyto omenage al dicho rey don Leon de sus manos, asi como fazen e son tenudos de fazer a su sennor una e dos e tres veces, de lo acoger en la dicha villa de Madrit, cada que llegase de noche e de dia con pocos e con muchos, yrado o pagado, veniendo en amistad e en amor del dicho rey don Johan, e de obedecer sus cartas e su mandado, asi como de su sennor, en aquella manera que son tenudos e devidos de guardar, todavia guardando el servicio del dicho sennor rey don Johan e del infante don Enrique, su fijo primero heredero. E que se asi lo non fizieren e cumplieren que el dicho concejo de Madrit, e los vezinos e moradores, donde finquen e sean por ende traydores, como aquellos que tienen castillo et matan sennor. Et el dicho sennor rey don Leon recibio en sus manos de los sobredichos e en nombre del concejo el dicho pleyto omenage en la manera que dicho es. E desto e como paso yo el dicho escrivano e notario di testimonio a los dichos Aparicio Sanchez e Diego Ferrandez procuradores de la dicha villa. Testigos, Arias Diaz Quijada y Johan Gonzalez, vecinos de Villareal, e Alfonso Ferrandez de Leon, escrivano del rey.

(Archives de Madrid, *signatura* 2ª, 385-18. *Historia de la villa y corte de Madrid*, ibid.)

Esta escrito en papel bastante deteriorado, y reforzado con otro por detras. (*Note des éditeurs.*)

III.

Don Leon, por la gracia de Dios, rey de Armenia, e sennor de Madrit et de Villareal e de Andoxar, al concejo e alcalles e omes buenos e cavalleros e escuderos que avedes de ver e de ordenar fazienda del concejo de la dicha nra villa de Madrid, salud e gracia. Sepades que vimos las peticiones que nos enbiastes con Diego Ferrandez, vasallo del rey nro primo, e Alfonso Garcia e Diego Ferrandez e Aparicio Sanchez, vuestros procuradores, e a lo que nos embiastes pedir por merced que guardasemos e confirmasemos todos vuestros fueros e cartas e previllegios, e franquezas e libertades e buenos usos e costumbres e ordenamientos que avedes de los reyes pasados e del rey de Castiella, don Johan, nro primo, de los que usastes fasta aqui. A esto respondemos que nos plaze de vos guardar todo lo que dicho es, en la manera que lo pedides, en quanto non contradize nin mengua a la gracia que el dicho rey don Johan, nro primo, nos fizo de la dicha villa de Madrit e de su alcazar e de sus aldeas e de sus pechos et derechos. Et otrosi a lo que nos enbiastes pedir que non echasemos nin demandasemos pechos, nin pedidos, nin tributos, nin emprestitos, nin otros pechos algunos en la dicha villa nin en su tierra, sinon tan solamente las rrentas e pechos e derechos que pertenecian al dicho rey don Johan, nro primo, en la dicha villa e en su termino. A esto rrespondemos que nos plaze e tenemos por bien de non echar a la dicha villa nin a su tierra pechos, salvo los ordinarios que nos fueron otorgados por el previllegio que el dicho rey don Johan, nro primo, nos dio en esta rrazon. Et otrosi a lo que nos pedistes por merced que confirmassemos todos los oficiales desa dicha nra villa, asi como los que han de ver fazienda del concejo, como los alcalles e alguazil e escrivanos publicos, que ayan sus oficios como los hovieron e han avido fasta aqui por el dicho rey don Johan, nro primo, por sus usos e fueros e costumbres. A esto respondemos en esta manera que los alcalles e alguazil que los ayades segunt e en la manera que los ovistes fasta aqui, e en esta rrazon, que vos sean guardados vuestros fueros e usos e costumbres, segunt que fueron guardados fasta aqui por el rey don Enrique, que Dios perdone et por el rey don Johan, nro primo. E quanto a rrazon de los que an de ver fazienda del concejo, plazenos de confirmar et confirmamos les los oficios que les dieron el rey don Enrique e el rey don Johan, nro primo. E quando vacassen algun o algunos de los oficios, que nos que podamos poner otro o otros en su lugar, segunt e en la manera que lo fazia el dicho rey e el dicho rey don Johan, nro primo. E quanto a rrazon de los oficios de los escrivanos publicos, es nra merced que los ayan los que agora los tienen, segunt que los tovieron y tienen fasta aqui; e que asi los ayan e tengan daqui adelante, pagando sus derechos acostumbrados de cada uno a nos, segunt que los pagaban en los tiempos pasados fasta aqui. E a lo que nos pedistes por merced que mandassemos guardar que non posassen nras compannas en casas de los cavalleros e escuderos, duennas e doncellas de la dicha villa, a esto respondemos que nos plaze asi de lo guardar, segunt que lo pedides. E juramos e prometemos por la nra fe real e tener e guardar e cumplir todo lo sobredicho asi, e en la manera que en esta nra carta se contiene, non yr contra ello nin contra parte dello en algunt tiempo por alguna manera, nos nin otro por nos. E si contra todo lo sobredicho en esta nra carta contenido o contra parte dello mandassemos dar carta [o] cartas, o alvala o albalaes, mandamos que sean obedecidas e non cumplidas, e por esta nra carta les quitamos la pena o penas, si en alguna cayesen en esta rrazon, asi creminales como zeviles. E sobresto mandamos dar esta nra carta firmada de nro nombre e seellada con nro seello. Dada en la cibtat de Segovia diez y nueve dias de octubre, era de mill e quatro cientos e veynte e un annos. Roy Lyon quinto regnante.

(Archives de Madrid, *signatura* 2ª, 305-60. *Historia de la villa y corte de Madrid*, ibid.)

Este privilegio, escrito en papel cepti, se halla por desgracia en muy mal estado; tiene en un sello de cera encarnada las armas de Leon V de Armenia, tales como las publicamos en su lamina correspondiente[1], y la firma del rey segun muestra el fac simile tambien dado a luz por nosotros. (*Note des éditeurs.*)

[1] Le sceau du roi d'Arménie se trouve dessiné sur l'une des planches qui accompagnent le chapitre x de l'ouvrage de MM. J. Amador de los Rios et J. de la Roda y Delgado. Il doit avoir souffert et s'être un peu effacé depuis l'époque où Davila le décrivait avec une précision de détails qui ne laisse rien à désirer. (Cf. ci-dessus, notre page 730, note 2.)

CHARTES ARMÉNIENNES.

Il ne nous reste des souverains de la Petite Arménie que quatre pièces écrites dans leur langue nationale, c'est-à-dire dans le dialecte vulgaire usité à cette époque dans la Cilicie; ce sont des privilèges commerciaux accordés à trois des nations de l'Europe méridionale qui venaient trafiquer dans ce royaume : aux Génois (1288), aux marchands de Montpellier (1314 et 1321), et aux Siciliens (1331). Toutes les autres pièces que nous possédons aujourd'hui sont rédigées en latin ou en français, les deux idiomes admis à titre officiel et concurremment avec l'arménien dans la chancellerie royale de Sis. Les unes sont la traduction d'un original arménien, qui s'est conservé, comme l'expédition latine jointe au privilége octroyé aux Génois en 1288, ou qui n'a pas été retrouvé, et dans cette dernière catégorie est le privilége de Léon II aux mêmes (mars 1201)[1].

Il y en a qui, ne portant pas la mention d'un original arménien, et c'est le cas le plus fréquent, ont été peut-être rédigées primitivement et uniquement en latin ou en français. Il en existe aussi dont nous n'avons que l'original arménien, sans que rien indique qu'il ait été accompagné d'une expédition en tout autre idiome, comme les deux chartes de Montpellier et le privilége obtenu par les Siciliens.

Nous devons ajouter que ces documents divers sont en trop petit nombre pour qu'il soit possible de retracer d'une manière sûre les règles et les usages qui guidaient la chancellerie dont ils émanent. Tous ont été retrouvés dans les archives de l'Europe; aucun ne l'a été dans la Cilicie. Cette complète disparition a pour cause les effroyables dévastations auxquelles ce pays fut si souvent livré, et l'incendie des archives de Sis par les Égyptiens; tristes événements que le lecteur connaît déjà par les annales de la Petite Arménie dont nous avons déroulé les pages sous ses yeux.

De nos quatre chartes arméniennes, deux, celles qui concernent les Montpellierais, ont été déchiffrées et publiées pour la première fois dans mes *Recherches sur la chronologie arménienne, technique et historique*; les deux autres ont paru dans différents recueils; nous les réunissons ici en y joignant un commentaire et le fac-simile de l'original de trois de ces pièces que nous avons réussi à nous procurer.

I.

PRIVILÉGE ACCORDÉ PAR LÉON III AUX GÉNOIS.

Cette pièce est, de toutes celles qui nous sont parvenues, la plus importante sans contredit pour l'histoire du commerce de la Petite Arménie. Elle nous fait

[1] On lit dans le *vidimus* de cet acte fait à Gènes : « Ego Atto Placentinus, notarius sacri palatii, hoc « exemplum ab autentico et originali instrumento « translato in latinum ab alio autentico scripto, ut « credo, litteris armenicis in eodem pergameno regis « Armeniorum [Leonis II], filii domini Stephani, de « genere Rupinorum, ejus sigilli aurei impressione « munitis. . . sicut in eo vidi et legi, transcripsi per « omnia et exemplificavi, nichil addito vel diminuto « in litterarum oratione, etc. »

connaître en détail celui qu'y faisaient les Génois à la fin du XIII[e] siècle, les produits du sol qu'ils venaient y chercher et les produits naturels ou manufacturés de l'Europe qu'ils y apportaient. Le paragraphe 10 est surtout curieux, en ce qu'il nous apprend la nature et l'objet des relations qu'ils entretenaient avec l'intérieur de l'Asie Mineure, par l'intermédiaire des caravanes arméniennes qui se dirigeaient à travers la Cilicie, du port d'Aïas jusqu'au défilé de Gouglag (Pylæ Ciliciæ).

Le nom des articles que ce négoce de transit comprenait, celui des poids et mesures et des monnaies, et celui aussi des officiers de l'administration des douanes arméniennes, ne sont pas moins dignes d'attention, pour la diversité des idiomes auxquels ces noms sont empruntés et qui confirment ce que nous avons dit de l'origine hybride des éléments dont se composait la population de la Cilicie et de l'affluence des marchands, qui, de tous les côtés, se rendaient dans ce pays.

La concession de ce privilége se rattache à la présence dans la Cilicie de l'amiral génois Benoît Zacharie, qui promenait alors sur les mers de Syrie et de Chypre le pavillon de sa puissante république. Après avoir ravitaillé les places chrétiennes du littoral syrien, et commis beaucoup de déprédations sur celles qui appartenaient aux Sarrasins, il vint à la cour de Sis et obtint sans peine du roi Léon III, pour ses compatriotes, des immunités qui s'ajoutèrent à celles dont ils jouissaient déjà. Léon ne survécut pas longtemps à la signature de cet acte; elle est en effet du 23 décembre et sa mort du 6 février suivant. Le 27 avril, le sulthan Kalaoun se rendait maître de Tripoli et ruinait cette ville; l'amiral transporta en Chypre et à Tyr les habitants empressés d'échapper à l'épée inexorable du vainqueur. Cette année il retourna en Arménie, et le roi Héthoum II, qui venait de succéder à son père Léon, lui accorda de nouvelles faveurs. Il est à présumer qu'elles furent consignées dans un acte particulier, qu'il serait précieux pour nous de posséder, mais dont la trace s'est perdue. Voici le récit de ces événements par Jacques Doria, l'un des continuateurs de Caffaro (*Annales Januenses*, Pertz, t. XVIII, p. 324). « Die X martis, circa eam (Tripolim) castrametatus est (soldanus Ægypti) cum « trabucis et aliis ingeniis; quam per dies XLVII obsidens, eam in ore gladii « cepit, die XXVII aprilis[1]..... Benedictus vero prædictus depositis hominibus in « Cipro et Tiro, et Acconem perrexit, ut confortaret homines dictorum locorum. « Tandem in Armeniam rediit, et colloquio habito cum rege Antonio (Héthoum II), « filio regis Leonis qui nuper decesserat, impetravit ab eo pro communi Januæ « quemdam fondicum qui fuerat uxoris quondam Guiliermi Strejaporci sive Sal- « vatici; impetravit etiam quod homines Januæ possent ascendere in Turchiam, « cum ballis et mercibus pro satis minori pretio quam solvere soliti erant, ut in « ejus litteris ejusdem manu signatis plenius continetur. »

La date de cette pièce est ainsi énoncée dans l'original arménien : *ի թվականիս Հայոց ՉՃԼԷ և ի փոքր թուականիս յերկուքն, յամսեանն դեկտեմբերի ի ԻԳ*, et dans l'expédition latine, in m° (millesimo) Armeniorum DCC° XXX° VII°, in pro m° (parvo millesimo) II, in mense decembri, die XXIII.

Dans le chiffre arménien de la grande ère il y a une faute, ՉՃԼԷ, que le latin nous permet de rectifier; il faut lire ՉԼԷ ou ԷՃԼԷ, 737. Cette année s'ouvrit le 9 janvier 1288, pour finir le 7 janvier 1289 inclusivement. La petite ère est ici l'indiction grecque ou constantinopolitaine que suivaient les Arméniens et qui

[1] XXVI aprilis, dans Muratori, *Rer. Italic. script.* t. VII, col. 596.

s'ouvrait au 1[er] septembre; et en effet cette année 1288 fut affectée de l'indiction 2 à partir du 1[er] septembre.

Archives de Turin, *Trattati diversi, mazzo 5*, pièces originales; hauteur 0m,55; largeur 0m,33; belle écriture ronde, dite *polorkir*, *բոլորգիր*; copie publiée par Saint-Martin, dans les *Notices et extraits des manuscrits*, t. XI, p. 97 et suiv.; par M. Papaciants, sous le titre de : *Originale armeno del privilegio accordato ai Genovesi da Leone III*, in-4°, imprimerie de Saint-Lazare, à Venise, S. D.; et par M. Victor Langlois, *Trésor des chartes d'Arménie*, p. 154-158.

[Յանուն Հօր և որդւոյ և] սուրբ հոգւոյն. ամէն ։ Այս մեր թագաւորական բարձր հրամանքս է, հաստատութիւն սիգեղ[1] *Լևոնի ճշմարիտ ծառայի այ և նորին շնորհաւք և ողորմութեամբ թագաւորի ամենայն Հայոց*[2], *զոր պարգևեցաք աստուածահաստատ*

[1] *Սիգեղ*, *sikegh'*, *սիգղ*, *sikègh* ou *սիգէլ*, *sikel*, transcription du grec *σιγίλλιον*, ou bien encore *սիճիլ*, *sidchil*, *սիջիլ*, *sidjil*, qui est le latin *sigillum*. Ce mot est traduit dans l'expédition latine par *privilegium*; elle porte: *հաստատութեան սիգեղ*, *privilegium certitudinis* : « privilége de confirmation, » c'est-à-dire acte confirmatif des priviléges accordés précédemment.

[2] *Roi de tous les Arméniens*, *Թագաւոր ամենայն Հայոց*; ce qui signifie, roi de la Petite et de la Grande Arménie.

Ce titre, en ce qui concerne la Grande Arménie, était purement nominal et honorifique, puisque, dès le milieu du XIe siècle, cette contrée fut occupée par les Turks, et qu'au temps du roi Léon III et à la date où il signa le privilége de 1288, elle était tombée au pouvoir des Mongols.

Les variations successives de ce titre, dans le protocole arménien, sont très-intéressantes à étudier, parce qu'elles tiennent à des considérations politiques et à des événements que les princes roupéniens eurent surtout en vue.

Il faut d'abord remarquer que si ces princes ne paraissent pas avoir nettement observé la différence qui existe entre le titre de *rex Armeniæ*, c'est-à-dire souverain par un droit foncier, préexistant à tout droit humain et venant de Dieu seul, et le titre de *rex Armeniorum* ou chef de la nation en vertu de la délégation du pouvoir souverain par le vœu de tous, librement consenti, cette confusion, plus apparente que réelle, provient de la nature de la langue, qui exprime par un même mot, *Հայք*, à la fois et indifféremment l'Arménie et le peuple arménien. Que les Roupéniens se considérassent comme maîtres du sol par droit divin, c'est ce qu'implique la formule *gratia* ou *per gratiam Dei*, qu'ils ont toujours employée.

Léon II s'intitula d'abord (actes de mars et décembre 1201) *Leo, Dei gratia, rex Armeniæ;* plus tard (Lettre à Innocent III, mi-avril 1210), comme il avait à ménager le saint-siége, il écrit : *Leo, Dei gratia, per Romanam ecclesiam et Romani imperii gratiam, rex Armeniorum*. La même année (août), et déjà mécontent de ce qu'Innocent III ne prenait pas parti pour lui contre les Templiers, il supprime l'hommage au pape : *Leo, Dei et Romani imperii gratia, rex Armeniæ*. Depuis 1212, brouillé tout à fait avec ce même pontife, qui l'avait excommunié, et se sentant assez fort par lui-même pour se passer de l'appui des empereurs d'Occident, il supprime toute marque de vasselage et continue ainsi jusqu'à la fin de son règne (1219), en mettant simplement : *Leo, Dei gratia, rex Armeniæ*. Ses successeurs affectèrent comme lui, et possédèrent en effet, une complète indépendance. Héthoum Ier, son gendre et son successeur, ajouta à la formule précitée celle de *fidèle du Christ;* Léon III, fils et successeur de Héthoum, la rendit plus pompeuse, en se déclarant *roi de tous les Arméniens*, et cette nouvelle addition se maintint jusqu'à la fin de la dynastie.

Voici la série des formules qui prévalurent depuis Héthoum Ier :

Héthoum Ier (Acte du 22 janvier 1236). Voluntate beneficii Dei patris, et gratia Domini nostri Jhesu-Christi, et beneplacito sancti Spiritus, Ego Eython, Christi Dei fidelis, rex Armeniæ.

(Acte de 1245.) Ego Hetom, Dei gratia, rex Armeniæ.

(Acte de 1252.) Haitum, par la grace de Deu, rois d'Ermenie.

Léon III (Acte de 1271). Leon, en Crist Deu feel, roy de tote Hermenie.

(Acte de 1288.) *Լևոն ճշմարիտ ծառայ Աստուծոյ և նորին շնորհաւք և ողորմութեամբ թագաւոր ամենայն Հայոց*. « Leon, veritable serviteur de Dieu, par sa grâce et sa miséricorde, roi de tous les Arméniens »; et dans l'expédition latine du même acte : « Ego Leo, legalis servus Dei et per gratiam ipsius, rex Armeniæ. »

Léon IV (Acte de 1307). Lyon, en Crist féable, roy de tote Ermenie.

Léon V (Acte de 1321). Leon, feel de Jesu Crist, par la grace et la misericordie de Dieu, roy de tous les Armens.

(Acte de 1331.) *Լևոն ի Քրիստոս Աստուած հաւատացեալ, շնորհաւք և ողորմութեամբ նորին թագաւոր ամենայն Հայոց* « Léon, croyant en Jésus-Christ Dieu, par sa grâce et sa miséricorde, roi de tous les Arméniens. »

(Acte de 1333.) Leo Dei gratia, adjutorioque ejus, rex omnium Armenorum.

գումնին[1] Ճենովացւոց, ի ձեռն պատուելի և իմաստուն իշխանին[2], մեծապատուեալ վիգայրին[3] Ճենուվիզացւոց գումնին ծովու այս դեհիս, և մեր Թագաւորութեան կատարեալ և հաւատարիմ սիրելոյն սիր[4] Պէնէթ[5] Զաքարէին՝ վասն Ճենուվէզ վաճառականացն, որ լինի իրենց սահմանն այսպէս։

[Ա.] Յառաջ որ մեր քաղքնոյն՝ որ ի մեր ձեռք կան, նայ բաժերն ու իրաւնքն լինի որպէս Այասուն է, զարդ եւ ի յայն անդեսանոյն, որ ի սիգե՞ղն գրած կայ, և զինչ խակի իրք ծախեն, ի շուկայն սամսրով[6] ու ի տունն թէ ծախեն, նայ քանց զսամսրչէքն այլ իրք չտան. և գինի թէ պըտթէով[7] ծախեն ու թէ բարբլով[8] նոյնպէս, ու ձէթ թէ պըտթէով

Léon VI, en Espagne (Acte de 1383). Don Leon, por la gracia de Dios, rey de Armenia.

(1392, dans son testament.) Léon, par la grace de Dieu, roy d'Arménie.

Dans les lettres des papes aux souverains de la Cilicie, le titre que leur donnait la chancellerie romaine, comme à toutes les têtes couronnées, est *rex Armeniæ illustris*. Les autres documents émanés de diverses puissances de l'Europe les qualifient de *rex Armeniæ;* en sorte qu'il semble que le titre de *rex omnium Armenorum*, Թագաւոր ամենայն Հայոց, pris pour la première fois par Léon III, et dont ses successeurs héritèrent, n'ait pas été officiellement reconnu en dehors de la Cilicie, si toutefois il n'est pas plus probable que les chancelleries occidentales, ne comprenant pas la signification et la portée de ce dernier titre, ont cru devoir se borner à celui plus usuel de *roi d'Arménie* tout simplement.

Sur les monnaies, on lit tantôt Թագաւոր Հայոց, *roi des Arméniens*, et tantôt Թագաւոր ամէն Հայոց, *roi de tous les Arméniens*. Mais dans l'état de confusion où est encore le classement de ces monnaies, il est impossible de décider si ces deux formes sont mises indifféremment l'une pour l'autre ou avec une intention déterminée.

[1] Գումնին génitif et datif de գումին *koumin*, *communis* du texte latin, *commune, communauté;* ici la République de Gênes.

[2] Իշխանին, génitif de իշխան, *prince, chef;* ce mot traduit le titre honorifique de *dominus*, omis dans le texte latin, où l'on remarque en effet une lacune.

[3] Վիգայրին, génitif de վիգայր, *vikaïr*, texte latin, *vicarii*. La forme de ce mot appartient au dialecte génois usité au XIIIe siècle. Le titre de *vicaire de la commune des Génois outre-mer* est sans doute la qualification officielle que prenait l'amiral Benoît Zacharie, et qu'a traduite littéralement le rédacteur arménien. Dans le latin il y a: *vicarii comunis Janue citra mare*.

[4] Սիր, *sir, sire*, dans le texte latin *dominus*. Ce titre de *sire* était aussi très-répandu chez les Arméniens, qui l'avaient reçu des croisés. (Voir la lettre de saint Nersès de Lampron à Léon II, ci-dessus, p. 598, et nos deux chartes de Montpellier, n°s 2 et 3.)

[5] Պէնէթ, *Béneth*, transcription du nom génois Bénet, Benoît; texte latin *Benedictus*.

[6] Սամսրով au cas instrumental de սամսր, *samsèr*, ou սամսար, *samsar*, forme altérée d'un mot qui ne peut être que *censar* ou *censari*, en usage dans le langage vulgaire des nations de l'Europe méridionale qui fréquentaient les ports de la Cilicie, et tel que les Arméniens l'avaient adopté. Le texte latin traduit սամսրով par *cum censario*. Une ligne plus bas ce même mot se présente accru du suffixe չէք, *tchek*, ou չէք, *tchék*, qui produit l'abstrait սամսրչէք *samsèrtchék* « censaria, sensatarium, » c'est-à-dire le droit que prélevait l'officier fiscal appelé *censarius* sur les objets mis en vente, soit sur les marchés, soit dans les magasins.

Saint-Martin a traduit *censarius* par *courtier* et *censaria* par *droit de courtage*, sans que rien implique dans notre acte l'existence chez les Arméniens d'agents, en titre d'office, s'entremettant entre le vendeur et l'acheteur, ou courtiers de commerce. Il s'agit ici d'un droit particulier perçu au profit du roi sur les marchandises, de même que le cens, *census, censa, censaria*, était la redevance payée par les tenanciers au suzerain, ou par le fermier au propriétaire foncier. Le censarius de notre acte rappelle peut-être le *censor mercaturæ* cité dans le *Glossarium mediæ et infimæ latinitatis* de Du Cange, éd. Henschel. Que la censaria fût un droit sur les marchandises perçu au profit du roi, c'est ce que montre une lettre de Léon V au doge de Venise, Barthelemy Gradenigo, en date du 1er mars 1341, par laquelle il lui réclame certaines sommes qu'il a avancées pour les Vénitiens qui venaient trafiquer dans ses États et qui étaient restés débiteurs envers plusieurs marchands sarrasins. Dans cette lettre le roi a soin de porter en compte ce qui lui est dû personnellement pour ses droits, et après le chiffre de ce qu'il a soldé à chaque marchand, il ajoute: « Tali « pacto quod dictus Venetus statim... teneretur... « solvere sensatarium et jus domini regis quæ sunt « tach[olini] CCCLXVII, denarii VI; » ou bien « et « solvere jus domini regis quod ascendit tach. III^c « LXXIII, denarios VII et dimidium, etc. »

[7] Պըտթէով, cas instrumental de պըտթէ, *Bèdthé*, italien *botte* « tonneau »; texte latin; *in vegetis*.

[8] Բարբլով, au cas instrumental de բարբլ, ou բարբլ, mot arménien vulgaire, que le P. Debakhdchakh, dans son *Dizionario armeno-italiano*, rend par *brochetta d'acqua*, ici *broc*. C'est la mesure pour le vin que les Génois vendaient en détail, et dont ils avaient pris le nom aux Arméniens, puisque le rédacteur latin emploie ce mot, en écrivant *in parge*.

ու Թէ ճառաւով[1] որ անկիշեռ ծախվի, նայ իրաւունք չտան քանց սամսրչէքն · ի պղԹէն նոր դրամ[2] մէկ ։

[ԺՆ.] Ու ի ծառայքն որ կուգնեն ու ի յերկրէս հանեն, նայ իրաւունք կուտան, նայ չտան իրաւունք · ապայ Թէ քրիստոնէ ծառայք գնեն, նայ երդնուն որ տաճկի չըծախեն ու ոչ հայոց մարդոյ որ կամենայ տաճկի ծախել ։

[ԺԷ.] Ու փայտին իրաւունք որ կուտայքն, ի պարզունակն[3] քր · ժը, ի Ֆիլախն[4] քր, գ · ի տուպլ Ֆիլախ քր · ժգ · և զարդ զայս կուտայքն ի Ճ · մէկ · նայ զայն որ ի հարիւրն մէկ կուտայքն՝ նայ չտան, ապայ զայլն տան ։

[ԺԸ.] Ու · ի ցորենն և ի գարին որ ծովով կուբերեն, նայ կուառնուն յիրմէցէ ի հարիւրն չորք, ու զսամսրչէքն, նայ զայն որ ի հարիւրն չորք կուտայքն, նա չտան, ապա զսամսրչէքն տան ։

[ԺԹ.] Ու ի գրաստնոյն հանելն՝ որ ի յերկրէս կու հանեն, նա կուտան ի ձին ու ի ջորին ■ \\ չորս, և ի յէշն նոր դրամ հինգ · և ի պախրէն նոր դրամ երեք, քր · մէկ, կ ի յոչխարն քր չորս, ի գոմշու կաշին քր · վեց, ի պախրի կաշին քր · վեց · նայ զայս իրաւնէրս չառնուն յիրմէցէ · և զինչ հաւ ու հաւու կիԹ գնեն ու հանեն, նայ չտան իրաւունք ։

[Ի.] Ու զայն սարէչեքն[5] որ կուառնէին յիրմէցէ ի գետուբերննին, յաճէն սարի նոր երկուք, նայ չառնուն յիրմէցէ ։ Արմենկէս և գրաստ զինչ գնեն, քանց սամսրչէքն այլ իրք չտան ։

[1] ճառաւով, au cas instrumental de ճառա, en arabe جرة, *jarre*, en italien *giarra* ou *giarro*; texte latin *in jarris*.

[2] Դրամ, *tram*, suivant la prononciation des Arméniens occidentaux, ou *dram*, suivant la prononciation orientale, grec δραχμή, d'où le mot arménien դրամ, et l'arabe درهم, *dirhem*; ancienne monnaie d'argent dont le nom et l'usage s'étaient conservés sous les princes Roupéniens. (Cf. Pascal Aucher, *Traité des poids et mesures des anciens* (en arménien), in-8°, Venise, 1821, p. 19 v° դրամ.) C'est l'une des trois sortes de monnaies que notre acte nous fait connaître. Malgré cette distinction, si précise et si claire, et que j'ai fait ressortir dans mes *Recherches sur la chronologie arménienne*, t. I, p. 166, tous ceux qui ont jusqu'à présent transcrit ou publié cet acte, confondant les sigles ou abréviations qui indiquent ces trois sortes de monnaies, ont admis des lectures impossibles, et par suite faussé toute l'économie du tarif des douanes arméniennes. Il n'est pas difficile cependant de deviner la signification de ces signes et de fixer l'ordre relatif des valeurs qu'ils représentent, en s'aidant des renseignements que fournit Balducci Pegolotti dans son Traité de la *Pratica della Mercatura*.

La valeur la plus forte que mentionne notre acte est le besant staurat ou besant à la croix, le croisat, *bisantius stauratus*, figuré dans le texte arménien (fac-simile, ligne 15) par un gros point carré, flanqué à droite de deux traits obliques. La monnaie qui vient immédiatement après est le $\overline{dar}$, abréviation du mot *daremus*, écrit tout au long դրամ dans le texte arménien; ensuite nous trouvons le signe $\overline{dr}$ ou *denarius*, équivalant au sigle $\overline{քր}$ abréviation de քարուպ, *karoube*, petite monnaie qui avait cours dans le royaume de Chypre, et qui avait été importée dans la Cilicie. Cette échelle monétaire correspond à celle de Pegolotti (voir notre Introduction, p. CIV), dans toutes ses subdivisions : « il bisantio di « Romania si conta X taccolini d'argento; il tacco- « lino vale den. X de Erminia, e il denaro IV fol- « leri. » D'après ces données combinées avec celles que notre acte contient, nous avons :

1° Le besant staurat ou besant de Romanie = 10 taccolins d'argent ou drachmes;

2° Le taccolin d'argent ou drachme = 10 deniers d'Arménie ou karoubes;

3° Le denier d'Arménie ou karoube = 4 folleri ou փող arméniens, *fels* فلس, au pluriel *folous* فلوس, des Arabes.

Cette subdivision immédiate du taccolin d'argent ou de la drachme en deniers d'Arménie est confirmée pleinement par la lettre précitée de Léon V au doge Barthelemy Gradenigo, où on lit entre autres énumérations analogues : « tach[olini] CCCXVII, denarii VI », ou bien : « tach. IIII^m CCC LXXXXVI, denarii IV »; ou bien encore : « tach. VI^m VII^c LXIIII, denarii II et dimidium. »

Les drachmes nouvelles, նոր դրամք, sont des pièces qui avaient été frappées depuis peu de temps, sans que nous sachions au juste l'époque, et qui étaient probablement de meilleur aloi que les anciennes.

[3] Պարզունակ, *barzounag*, dans le texte latin *barzana*, nom d'une mesure de solidité. (Voir la note suivante.)

[4] Ֆիլախ, *filakh*, dans le texte latin *janconas* ou *janconum*, l'une des subdivisions, avec le double filakh, du barzounag. Comme la graduation du tarif des droits sur le filakh, le double filakh et le barzounag, n'est pas établie en raison directe, mais en raison multipliée suivant des vues particulières, il est impossible de déterminer la relation de ces mesures entre elles. Je dois faire remarquer en passant que le mot տուպլ est la transcription de notre mot français *double*; texte latin *duplicium*.

[5] Սարէչէք, dans le texte latin *arboragius*, droit

[Է․] Եւ երկաթ յոր տեղ ու գնեն նայ չտան քանց ի հարիւրն մէկ․ և ի նաւերոյն անցն՝ որ կուանցնին, նայ տան զաւատիկ յամէն բեռն նոր դրամ կէս ։

[Ը․] Եւ ձինովիզի իրք որ գողնկի, նայ զինչ ազգ որ ու լինի գողն ու գտնի իրքն, նայ երեքանկն չառնուն յիրմէնցէ ։

[Թ․] Եւ վանց վաճառականերոյն որ եփ կուգան, նայ զիրենց սընդուկնին կու բանան, ու զիրենց իրքն ի գիր կու առնուն․ նայ չբանան զիրենց սընդուկնին ու ոչ մատնէ հրեն ու ոչ գրեն զիրենց իրքն ։

[Ժ․] Եւ վանց ձինուվէզ վաճառականերոյն որ չ լինին ձանչած ձինուվէզ, ձինուվիզի որդի, նայ զունցն[1] իր տայէկ մարդկանքն, այնէ կեցցութի որ ձինուվէզ լինի ու ձինովիզի որդի, ու յըղարկէ զիր մարդն ու զփայան ի բաժտունն[2], նայ մենակ խոյրսեն զինք, ու գրեն ի մեր տիւանն[3] զզանոյին անունն ու զվկայիցն․ և զոր կու ազդիլէն զվաճառականերոյն կումաշն[4] ինչփ կու երթային ի Տարսու բաժտունէն թու խթ բերէր ի մինապանն[5], նայ չարգիլեն ։

[ԺԱ․] Եւ թէ ձինուվէզ մեռնի անտիաթիկ[6], նայ մեր գործաւորքն յիր իրքն ձեռնտու ի չ լինին, ապայ զիրքն զումնն առնու, ու այնէ զինչ սահմանն է ։

[ԺԲ․] Եւ յաղաւր որ տան ընդ յԱյասու ընդ Կուկլակ, նայ այսպէս լինայ, որ տան ի պրիսիմն[7] ի յըղտայլեան նոր դրամ քսան ու հինգ, և ի պրիսիմն կապոյտն ի յըղտայլեան նոր դրամ քսան ու հինգ, և ի լեզակին, ու ի յախայիսիրն[8] զայդ ի պղպեղն[9] ու ի զնձիպիլն[10] ու ի պագգամն[11]․ ի յայլն ի յամէնն տան ի յըղտայլեան նոր դրամ քսանու հինգ, տան ի ջոպէլեան նոր դրամ տասն և հինգ, և ի յիշրեան նոր դրամ տասն ու վեց․ և ի պղպեղն ու ի զնձիպիլն ու ի պագգամն, ի յղտայլեան նոր դր քսան․ և զինչ խակի փռանկ կտաւ էնէ հաստ ու բարակ, ու զինչ խակի քթան[12] էնէ հաստ ու բարակ, նայ տայ ի յղտայլեան նոր դրամ քսան․ և այս իրքէս որ յղտայլեան կու տայ նոր դրամ քսան, նայ տայ ի ջոպէլեան նոր դրամ տասն ու հինգ, և յիշխեան նոր դրամ տասն ու երկուք․ և ի բամբակին ու

de mâture, qui se payait à raison de tant par mât յամէն սարի, *pro omni arbore*, à l'embouchure des rivières, ի գետաբերաննին, *ad fauces* du texte latin. Le mot սարի, *sari*, a été rapporté avec raison par Saint Martin à l'arabe سارية, *sarie*, qui, entre autres significations, a celle de *mât de navire;* accru du suffixe չէք, comme սամսրչէք, *samsërtchék*, « censaria », dérivé de սամսր, *samsër*, « censarius », il a formé l'abstrait սարէչէք, *sarëtchék* « *arboragius* ».

[1] Գունց, *kounts*, texte latin *consul;* plus bas et dans le privilège aux Siciliens (n° 4) գունց, *kounts*, arabe قنصل. (Cf. de Sacy, *Chrestomathie arabe*, t. III, p. 339, 2e édition.)

[2] Բաժտուն ou բայժտուն, *pajdoun*, hôtel ou bureau de la douane. Ce mot est composé de բաժ, *part*, *portion*, et aussi *taxe*, *droit de douane*, en persan باج, *batch*, et de տուն, *maison;* باجخانه *batch khaneh*, en persan et en turk. Dans la transcription latine *pasidonum*, *pasidonium*, *passidum*, et dans la lettre précitée de Léon V à Barthelemy Gradenigo, *pacetanum*.

[3] Տիւան, *divan*. Par ce mot il faut entendre ici, comme on le voit dans un passage de notre charte n° 4, la Haute cour du roi, ou la Cour des barons; ի մեր տիւանն, texte latin, *in nostra curia*.

[4] Կումաշ, *goumasch*, texte latin *rauba* (quodve tegumen, suppellex quævis, *apud* Du Cange, *Gloss. med. et inf. lat.* in v°); arabe قماش, *kimâsch* « objets de vestiaire ou d'ameublement, étoffes, marchandises. »

[5] Մինապան, *minaban;* texte latin *mirabam*, mot hybride formé de l'arabe مينا ou مينه, *port*, *station navale*, et du suffixe arménien *ban*, pers. مان, *mân*, et بان, *bân*, qui indique le possesseur, le gardien d'une chose.

[6] Անդիաթիկ, *andiathiq* « ab intestat », texte latin, *sine testamento;* du grec διαθήκη, *testament*, et du préfixe négatif arménien ան, *an*, qui est l'*a* grec privatif, et le préfixe latin *in*, où l'*a* s'est affaibli en *i*. Voir ce que j'ai dit à propos de ce mot, dans mon Introduction, chap. III, § 3, *in fine*.

[7] Պրիսիմ, *bricim;* texte latin *sericum;* ի պրիսիմն, *de serico*. C'est la forme vulgaire du mot ապրիշում, *abrischoum* ou աբրշում, *abërschoum;* persan ابرشم, *abrascham* « soie ».

[8] Սպայիսիր; texte latin, *speciaria*, « épiceries, drogueries »; arabe عقاقير, pluriel de عقار, *plantes aromatiques* ou *racines de ces plantes*.

[9] Պղպեղ; texte latin, *piper;* arabe, فلفل, *filfil* ou *foulfoul*, « poivre ».

[10] Զընձիպիլ; texte latin, *gingiber*, en dialecte génois *zinzimbre;* arabe, زنجبيل, *zendjebil*, « gingembre ».

[11] Պագգամ; texte latin, *brazile;* persan et arabe, بقم, *bakam* et *bakkam*, « bois de brésil, pour teindre en rouge ».

[12] Քթան; texte latin, *tella* « toile de coton »; arabe, قطن, *kothoun*, « gossipium ». Plus bas on lit: բամբակ, en persan, پنبه; texte latin, *cotonum*, « le coton en rame ».

ի շաքարն[1] ու ի սըղիկն ու ի մըրճանն[2] ու ի կլայեկն[3] ու ի պղինձն, ու ի յայլ ամէն ինչ լինի, տայ ի յղատայրեան նոր գրամ տասն ու հինգ, և ի ջորէքեան նոր դր̅ տասն ու երկուք և ի իշ-բեռն նոր թ̅. և ի սապոնն[4] յղատայրեան նոր տասն, և ի ջորէքեան նոր դր̅ ութ, և ի յէշն նոր դր̅ եթն։

[Վ°Գ°.] Այս արդ յայտնի է և առ յապայ չունի ոք իշխանութի̅ ի մեր թագաւորութեա ամենայն հնազանդացն, ոչ ի մեծամեծացն և ի փոքունցն մեր թագաւորական բարձր հրամանացս հակառակ կալ, կամ սատուածայպահ գումարն ձրնուփիցացն ուժ կամ նեղութի̅ առնել, կամ այլ աւելի հարկ կամ խրատուներ պահանջել. այլ այնպէս մնացէ հաստատուն, որպէս հրամայել ենք։ Արդ սոյն որոյ պարգևեցաք զմեր թագաւորական բարձր հրամանքս և զպատուելի սիգելս, և վասն առաւել հաստատութե̅ ձեռնայգրեցաք մերով առվարական բարձր ձեռնագրովս. ի թվականիս հայոց չձ̅. լէ̅, և ի փոքր թուականիս յեր-կուքն, յամսեանս դեկտեմբերի ի ի̅դ. հաստատուն է կամաւքն Աստուծոյ։

Գրեցաւ արգահատութբ Հեթում ջանցլերին, նուաստ ծառայի Աստուծոյ և սուրբ աւաքային չնորհողի այսմ պարգևիս։

[Վ°Դ°.] Եւ ձրնուփեզ որ լինի յերկիրս բնակութբ իր կենալն, ու սաանայ հայրենիք որ լինի ի կընկան ցեհաց կամ ի մեր թագաւորութենէս տուրք, ու մեռնի անտեաթիկ ու անժառանգ, նայ իր ինչքն, զարդ ի հայրենեսանեւրոյն, դառնայ ի գումարն ձեռք, և հայ-րենիքն դառնայ ի պարոնութին ի ձեռքն։

+ Լեոն թագաւոր հայոց։

EXPÉDITION LATINE ANNEXÉE À L'ORIGINAL ARMÉNIEN.

(Archives de Turin, *Liber jurium*, t. I, fol. 234 sqq. Bibliothèque de l'Université à Genes, *Liber jurium*, t. I, fol. 235 sqq. — Publiée par Saint-Martin dans les *Notices et Extraits des manuscrits*, t. XI, p. 97-122; publiée de nouveau dans la collection intitulée : *Historiæ patriæ monumenta*, Liber jurium, t. I, p. 183 sqq. et dans le *Trésor des chartes d'Arménie*, de M. V. Langlois, Venise, 1863, in-4°, p. 159-162.)

Hoc est exemplum cuiusdam exemplati privilegii seu convencionis regis Armeniorum, scriptum in quondam papirum [5].

In nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti. Amen.

Hoc est altum preceptum nostrum regale et privilegium certitudinis [6] quod ego Leo, legalis servus Dei et per graciam ipsius rex Armenie, ex eo quod damus potenti comunis [7] Janue, ad requisicionem honorabilis et prudentis [Domini] et nobilis uicarii comunis Ianue citra mare, et specialis et legalis amici nostri, domini Benedicti Zacarie, pro mercatoribus Ianuensibus, quod debeant esse eorum consuetudines in hunc modum.

[1°] Primo, civitates nostre que sunt in manibus nostris, drictus noster erit sicut in Layacio, preter in illis locis qui nominantur in privilegio. Et omnia que uendunt [8] in platea, cum censario, uel domo, non soluant aliquid nisi censariam. Vinum possint uendere in uegetis uel in parge, et

[1] Շաքար; texte latin, *zucharum;* persan, شکر, *schakar* « sucre ».

[2] Մրճան; texte latin, *corallum;* arménien vulgaire Մրճան, en persan et en arabe مرجان, *mardjan* « corail en général et sorte de corail rouge ».

[3] Կլայեկ, *glaïeg*, en arménien vulgaire, et անագ, *anak*, dans la langue littérale; arabe قلعي; texte latin, *stagnum* « étain ».

[4] Սապոն; texte latin, *sapo;* arabe صابون, *savon.*

[5] Cette phrase, omise dans l'édition du *Liber jurium*, se trouve dans une copie qui m'a été envoyée en 1856 par M. Castelli, directeur des archives du royaume d'Italie, et qui a été reproduite dans le *Trésor des chartes d'Arménie* de M. Langlois. L'édition précitée a l'avantage de donner dans sa forme orthographique primitive le document original, sauf quelques omissions d'inadvertance, tandis que la copie de M. Castelli offre des lectures ou restitutions qui ne sont pas toujours heureuses. J'ai pris pour base de mon texte celui de l'édition de Turin, en le complétant par l'autre copie.

[6] *Celsitudinis* dans la *copie Castelli*, mais à tort; il faut lire *certitudinis*, comme il y a dans le texte latin qui traduit littéralement l'arménien հաստատութե սիգել, *privilegium confirmationis* ou *certitudinis.*

[7] Lisez *comuni.*

[8] Venduntur, *copie Castelli.*

specialiter oleum uendunt in uegetis vel iarris. Quod uenditur sine pondere, nichil ex predictis soluant nisi censarie i darem. i pro uegete.

[2°] Item de sclavis quod[1] emebant et extrahebant extra regnum et soluebant drictum, non inde debeant soluere dricturam; sed si emunt sclauum qui sit cristianus, quod iurent ipsum non uendere sarracenis, uel alicui persone quod credant quod ipsum uendant sarracenis.

[3°] Item de lignamine ex quo dabunt[2] drictus de barzana dr. xvIII et de jancono dr. IIII et de duplicio dr. xIII, et ultra hoc unum per centum; id quod soluebunt[3] unum per centum, non soluant, sed residuum soluant.

[4°] Item de frumento et ordeo, quod ferebatur per mare, accipiebant[4] ab illis IIII per centum et ultra censaria; id quod soluebatur IIII per centum, non soluant, sed solum censaria.

[5°] Item de bestiis quas extrahebant extra Armeniam soluebant de equo biss. stauratos IIII, et de mullo biss. IIII, de asino darem. v, de bove dar. III, et dr. I, de montono dr. IIII, de corio bufali dr. vi, de corio bouino dr. vi. Istas dictas dricturas non debeant soluere. Et omnes gallinas et oua que emant et extrahant, non debeant soluere dricturam.

[6°] Et illos arboragios quos accipiebant ab illis ad f[a]uces dr. II pro omni arbore, non debeant accipere ab illis; specialiter bestie, id quod emunt, quod non debeant soluere nisi censariam.

[7°] Et ferrum ubi emunt, non debeant soluere nisi I per centum. In passagiis barcarum debeant soluere dar. I de sauma.

[8°] Et hec, Ianuensis quod furetur et sit latro de qua lingua uelit, et rauba inueniatur, quod non debeant accipere terzaream[5].

[9°] Et de mercatoribus, quando ueniebant, aperiebant eis capsias et scribebant eorum raubam: non debeant aperire eorum capsias nec sigillare, nec scribere eorum raubam.

[10°] Et pro Ianuensibus mercatoribus qui non cognoscantur[6] quod sint Ianuenses nec filios Ianuensium, consul, cum suis bonis hominibus, debeant uidere probas si est Ianuensis vel filius Ianuensis, et mittat suum nuncium cum suo baculo ad pasidonum, quod debeant ipsum expedire ad presens, et quod debeant scribere nomen consulis et testium in nostra curia. Et in eo quod ipsi retinebant raubam mercatorum[7], quousque ibat apud Tsso (Tarsso) ad passidum, ad apportandum literas ad mirabam, non debeant retineri.

[11°] Et si Ianuensis decedat sine testamento, quod nostri ufficiales[8] non debeant ponere manus in suis rebus, sed commune debeat accipere suas res et facere secundum consuetudinem eorum.

[12°] Item, de passagio quod debent soluere inter Ayacium et Gogulat, sit in ista maineria[9], quod dent de serico, de sauma gamelli, dar. xxv, et de pannis de seta, de sauma gamelli, dar. xxv; et de endico et de speciarum[10], preter de pipere, gingibere et de brazili, dent de sauma gamelli dar. xxv, et de sauma muli dar. xvIII, et de sauma asini dar. xvI; et de pipere, zinzimbre et brazilli, de sauma gamelli, dar. xx; et de omnibus pannis, qui inde exeunt, grossi et subtiles, et omnes telle que exeunt inde, grosse et subtiles, soluant de sauma gamelli dar. xx; et iste dicte res que soluunt dar. xx de sauma gamelli, soluant de sauma muli dar. xv, et de sauma asini dar. xII. De cotono, de zucharo, de argento uiuo, de corallo, de stagno, de ramo et de omnibus aliis rebus, dent de sauma gamelli dar. xv, et de mulo dar. xII, et de asino dar. Ix. De sapone, de sauma gamelli dar. x, de sauma muli dar. vIII, de sauma asini dar. vII.

[13°] Et penes hec nullus habeat segnorias de illis qui sunt obedientes nostro regno, nec de magnis nec de parvis, contra nostrum preceptum regale contradicere, nec comuni Ianue forciam facere, nec destinenciam nec dricturam petere; sed in illa manerie debeant remanere stabiliter sicut precepimus. Ideo donamus nostrum altum preceptum regale et nostrum nobile privilegium, et per specialem certitudinem posuimus scriptum de manu nostra, sicut consueti sumus scribere, in m° Armeniorum DCC°XXX°VII°, in pro m° II°, in mense decembri, die xxIII; et est confirmatum voluntate Dei.

Scriptum fuit per manum Attoni cancellarii, servi Dei et sancti regis, qui fecit hoc donum.

[14°] Item, si aliquis Ianuensis qui sit habitator terre et accipiat uxorem et accipiat heritagium cum uxore, ex parte uxoris sue, vel qui habuerit in donatione, et ipse decesserit ab intestato et

[1] Quos, *copie Castelli.*
[2] Lisez *dabant.*
[3] Lisez *soluebant.*
[4] Accipiebatur, *cop. Cast.*
[5] Tzarcam, *ibid.*
[6] Recognoscantur, *cop. Castelli.*
[7] Mercatoris, *ibid.*
[8] Officiales, *ibid.*
[9] In istam mayneriem, *ibid.*
[10] De speciariis, *ibid.*

sine herede, omnes sue res preter heritagios debeant reddire in manus comunis, et heritagium debeat reddire in manus cuie (curie).

✝ LEO, rex Armenie.

De Ossino proximo sciatis, honorate capitane pasidonii de Ayacio barono Pagorano et Bedrois camerlingo et scribe, quod rex, Deus sibi det vitam, dedit privilegium honorabili comuni Ianue, et sicut vobis stabilitum est quod non deheretis expedire aliquem qui haberet privilegium, ipsi portaverunt michi privilegium, et leginus illud et intelleximus, et precepimus quod esset scriptum nobis; illi portant vobis privilegium; precepimus vobis quod debeatis accipere et intelligere et facere scribi vobis, et duca similiter debeat scribere sibi, et debeatis facere sicut precepi, ut est preceptum in privilegio[1].

كتاب الملك ابن العباس ابن ماهر

Ego Rollandinus de Richardo sacri palatii notarius hoc exemplum [scripsi].

TRADUCTION DU TEXTE ARMÉNIEN.

[Au nom du Père, du Fils et] du Saint-Esprit. Amen.

Ceci est notre ordre royal sublime, et le privilége confirmatif [émané] de Léon, vrai serviteur de Dieu, et par sa grâce et sa miséricorde, roi de toute l'Arménie; privilége que nous avons octroyé à la commune des Génois, à la requête du recommandable et discret seigneur, l'honoré vicaire de la commune de Gênes outre-mer, et le parfait et fidèle ami de notre Royauté, sire Benoît Zacharie. En ce qui concerne les marchands génois, la règle à suivre à leur égard est la suivante :

[1°] Et d'abord dans les villes qui sont en notre pouvoir, les droits de douane et les taxes seront sur le même pied qu'à Aïas, à l'exception des lieux spécifiés dans ce privilége. Toutes les choses qu'ils vendront au marché ou chez eux, sous l'inspection de l'officier préposé au cens, ne payeront rien autre que ce cens; le vin qu'ils débiteront au tonneau ou au broc, ainsi que l'huile, au tonneau ou à la jarre, denrées qui ne se pèsent pas, n'acquitteront d'autre droit que le cens, fixé à une drachme nouvelle par tonneau.

[2°] Les esclaves qu'ils achètent ici et qu'ils exportent, et qui sont frappés d'une taxe, n'en payeront plus; mais, s'ils achètent des esclaves chrétiens, ils feront le serment de ne pas les vendre à un musulman, ou à toute personne qui aurait l'intention de les revendre ainsi.

[3°] Quant aux droits sur le bois, fixés à raison de 18 deniers par barzounag, de 4 deniers par filakh, et de 13 deniers par double filakh, et en outre le droit de 1 pour cent, ce dernier impôt sera aboli, mais le premier maintenu.

[4°] Le froment et l'orge qu'ils apportent par mer, et qui sont taxés à 4 pour cent, avec le cens en plus, ne payeront plus les 4 pour cent, mais le cens seulement.

[5°] Les bêtes de somme qu'ils achètent ici et qu'ils exportent, et qui sont taxées ainsi qu'il suit : un cheval ou un mulet, 4 besants staurats; un âne, 5 drachmes nouvelles; le gros bétail, 3 nouvelles drachmes, 1 denier; une brebis, 4 deniers; une peau de buffle, 6 deniers; une peau de bœuf, 6 deniers : tout cela sera affranchi de tout droit. Il en sera de même pour la volaille et les œufs qu'ils achètent ici et exportent.

[6°] Le droit de mâture que l'on percevait d'eux, à l'embouchure des rivières, à raison de deux drachmes nouvelles par mât, est supprimé.

Pour toutes les bêtes de somme qu'ils achèteront, ils n'acquitteront rien de plus que le cens.

[7°] Le fer, dans quelque lieu qu'il soit acheté, ne payera que 1 pour cent.

Pour le passage des embarcations, là où elles traversent, il ne sera perçu que la moitié d'une drachme nouvelle par charge.

[8°] Si des objets appartenant à un Génois sont dérobés, quelle que soit la nationalité du vo-

[1] Voir, pour l'explication des titres mentionnés dans ce paragraphe, *πρόξιμος*, *proximus*, *capitanus* ou *capitaneus pasidonii*, et *duca* ou *connestabuli ducha*, et des fonctions qu'ils désignaient dans la hiérarchie administrative de la Petite Arménie, notre Introduction, p. LXXVI, LXXIX et XCI-XCII.

leur, et le lieu où les objets volés seront retrouvés, on n'exigera plus le tiers [de la valeur de ces objets].

[9°] Les marchands qui, en arrivant, doivent ouvrir leurs caisses et faire enregistrer ce qu'elles contiennent, ne les ouvriront plus à l'avenir; on ne marquera et on n'enregistrera plus ces caisses.

[10°] Si un marchand génois n'est pas connu comme Génois, fils de Génois, le consul, assisté de ses prud'hommes, vérifiera s'il est réellement Génois et fils de Génois; il enverra son nonce muni de sa baguette à la douane. [Nos officiers] seuls donneront à cet homme la libre pratique et consigneront dans notre divan les noms du consul et des témoins; et comme on retenait les effets de ce marchand, jusqu'à ce qu'il fût allé à Tarse et qu'il en eût rapporté un écrit pour le garde du port, on ne les retiendra plus.

[11°] Si un Génois meurt *ab intestat*, nos officiers ne mettront pas la main sur ce qui lui appartient; mais c'est la commune qui le prendra et qui en disposera, suivant la loi qui la régit.

[12°] Les droits qu'ils payent pour le transit d'Aïas à Gouglag seront ainsi réglés :

La soie sera taxée, par charge de chameau, 25 drachmes nouvelles;

Les étoffes de soie, par charge de chameau, 25 drachmes nouvelles;

L'indigo et les épices, à l'exception du poivre, du gingembre et du bois de Brésil, payeront, ainsi que tout le reste, par charge de chameau, 25 drachmes nouvelles; par charge de mulet, 19; par charge d'âne, 16.

Quant au poivre, gingembre et bois de Brésil, le tarif sera de 20 drachmes nouvelles par charge de chameau;

Les draps d'Europe qui seront apportés ici, gros ou fins, toutes les toiles de coton, grosses ou fines, payeront, par charge de chameau, 20 drachmes nouvelles; et tous les articles qui payent 20 drachmes nouvelles par charge de chameau, en supporteront 15 par charge de mulet et 12 par charge d'âne.

Le coton en rame, le sucre, le vif-argent, le corail, l'étain, le cuivre et tous les autres articles seront taxés à raison de 15 drachmes nouvelles par charge de chameau, 12 par charge de mulet, 9 par charge d'âne.

Le savon, 10 drachmes nouvelles par charge de chameau, 8 par charge de mulet, 7 par charge d'âne.

[13°] Dès à présent et dorénavant, que dans notre royaume aucun de nos sujets, grands ou petits, ne prenne la liberté de contrevenir à notre ordre royal sublime, de faire violence ou des vexations à la commune des Génois, d'en exiger d'autres redevances ou droits; mais que tout reste solidement établi comme nous l'avons prescrit.

C'est pourquoi nous avons octroyé notre ordre royal sublime, et notre honorable privilége, et pour le confirmer nous l'avons revêtu de notre sublime signature accoutumée, en l'année 737 de l'ère arménienne, 2 de la petite ère, le 23 du mois de décembre.

[Cet acte] est confirmé par la volonté de Dieu.

Écrit par les soins diligents du chancelier Héthoum, humble serviteur de Dieu et du saint roi qui a octroyé ce privilége.

[14° Article additionnel.] Si un Génois domicilié dans notre pays possède un patrimoine provenant du chef de sa femme, ou d'une donation faite par notre Royauté, et meurt *ab intestat* et sans héritier, tout ce qui lui aura appartenu, à l'exception de ce patrimoine, sera dévolu à la commune, et le patrimoine sera attribué à [notre] cour.

II.

PRIVILÉGE DU ROI ÔSCHÎN EN FAVEUR DES MARCHANDS DE MONTPELLIER.

(7 janvier 1314.)

La perte des colonies d'outre-mer, enlevées définitivement aux Franks sur la fin du XIIIe siècle, avait porté un coup funeste au commerce qu'ils entretenaient dans cette partie du bassin de la Méditerranée, mais ne l'avait pas détruit entièrement. Sur la foi des traités conclus avec les sulthans d'Égypte, devenus maîtres de la Syrie, les nations de l'Europe méridionale, adonnées au trafic du Levant,

continuèrent de fréquenter le port de Saint-Jean-d'Acre et les autres places situées sur le même littoral. Leurs relations avec les deux royaumes chrétiens qui restaient encore debout, Chypre et la Petite Arménie, furent resserrées et se multiplièrent par suite des événements qui avaient livré la Syrie aux mains des infidèles. De leur côté, les souverains arméniens, jaloux de ranimer chez eux le commerce compromis par les incessantes invasions des Égyptiens et de raviver cette source de prospérité nationale et de revenus pour leur trésor particulier, les souverains arméniens redoublèrent d'efforts pour attirer les marchands de l'Europe, en leur accordant de nouveaux dégrèvements sur les tarifs de douanes et de plus larges immunités. C'est de cette pensée que procèdent les deux chartes suivantes, dans lesquelles le droit de quatre pour cent qui frappait les importations et les exportations des peuples qui n'avaient pas obtenu le bénéfice de capitulations spéciales est réduit en faveur des Montpellierais à deux pour cent.

Elles corroborent ce que nous apprend d'Aigrefeuille dans son *Histoire de Montpellier*, que les marchands de cette ville étendaient leurs opérations jusque dans la Cilicie. La preuve de ce fait résulte aussi des indications de Balducci Pegolotti qui, dans son traité de la *Pratica della mercatura*[1], donne l'équivalent des poids et mesures de Nîmes et de Montpellier avec les poids et mesures de la Petite Arménie. Dom Vaissète[2] parle, d'après divers documents, de la concurrence que, dans la première moitié du XIIIe siècle, Marseille et Montpellier se faisaient dans les échelles du Levant, et principalement dans le port de Saint-Jean-d'Acre, et de la guerre que cette rivalité occasionna entre ces deux villes.

Les archives de Marseille renferment un privilége accordé en 1236 par le roi de Chypre, Henri Ier, fils de Hugues Ier, aux marchands de toute la Provence, parmi lesquels figurent ceux de Marseille et de Montpellier, et où l'on voit que leur commerce embrassait l'île de Chypre et s'étendait jusque dans les ports de la côte méridionale de l'Asie Mineure, dépendant « del Soltan del Coine (Ico« nium)[3]. » D'autres pièces, en date de 1345, 1352, 1361, 1363 et 1365 prouvent pareillement que ceux de Montpellier entretenaient d'actives relations avec Chypre. Dans celle de 1365 il est dit qu'ils avaient à Famagouste un consul « et « deux, trois ou quatre bastonniers ou sergans, portant leurs bastons, avecques « les armes du comun de Montpellier, et une loje (bourse), avecques lez armes du « comun de Montpellier, pour illec tenir leur place et faire leur volunté[4]. »

L'année arménienne 763 s'ouvrit le 2 janvier 1314; par conséquent notre charte, qui porte le quantième du 7 janvier, est du sixième jour de cette année, la septième en cours du règne d'Ôschïn.

(Archives municipales de Montpellier, grand chartrier, armoire A, cassette 17, n° 12.
— Publié dans mes *Recherches sur la chronologie arménienne*, t. Ier, p. 187-191.)

Recto. *Ի Թագաւորական բարձր հրամանաց դիտացիր, պարոն Օշին Ահաննենց պա[րօ-սիմ]ոս, որ կուհամենք որ Մոնբուղերցի վաճառականք, զոր կան ի մեր աշխարհս ի յԱյաս ու զոր ի յայս դի ի հետ գան ու գնան ի վաճառականութիւն ի մեր աստուածապահ*

[1] Apud Pagnini, *Della Decima di Firenze*, t. III, p. 47.

[2] *Histoire générale de Languedoc*, liv. XXVI, ch. XXXI et XCIX, éd. Du Mége, t. VI, p. 101 et 159.

[3] M. Louis Méry, *Histoire de la commune de Marseille*, t. Ier, p. 419-420.

[4] M. Germain, *Histoire de la commune de Montpellier*, 3 vol. in-8°, Montpellier, 1851, t. II, pièces justificatives, p. 503-511; et M. de Mas-Latrie, *Histoire du royaume de Chypre*, t. II, documents, p. 208, et *ibid.* note 1, et p. 219, 220, 233, 250 et 268.

աշխարհս ի յԱյաս, նայ գիրենք այս կերպովս տաս խալսել ի յԱյասոյ բաժտունն, որ ի ծախելն և ի գնելն ի հարյրն երկուք մէն տան· եղիցս¹ քեզ հրամանք· ի մեծ թվին ՉԿԳ, ի յունվարի Է·

ԱՒՇԻՆ ԹԳ

Verso. Ի յԱւշին Եհանենց պռ[ոքսիմ] ուէս գիտացիր, սիր Թորոս Միխայլենց, Այասոյ բաժտանն գլխաւոր, որ առնուս զԹագվորին Հեռնգրաղ² բարձր հրամանքն, ու ելու ի բաժտանս ի Թաթերն, ու արայ որպէս գրած է ու հրամած ի մէկայլ դեհն³։

R°. En vertu du commandement sublime du Roi,

Sache, baron Ôschïn Ehanents, proximos, que nous te donnons l'ordre suivant :

Les marchands de Montpellier, tant ceux qui résident dans nos États à Aïas que ceux qui, dans la suite, iront et viendront pour trafiquer dans notre pays gardé par Dieu, jouiront à Aïas du privilége suivant : à la douane de cette ville, sur les marchandises qu'ils vendront ou achèteront, ils payeront deux pour cent seulement. Aic ceci pour entendu.

En l'année 763 de la grande ère, le 7 janvier.

ÔSCHÏN, Roi.

V°. De la part de moi, Ôschïn Ehanents, proximos, sache, sire Thoros Mikhaïlents, préposé en chef de la douane d'Aïas, que tu aies à recevoir le commandement sublime signé de la main du roi et à le faire exécuter aux balances de la douane; et agis en conséquence de ce qui est relaté et prescrit d'autre part.

III.

CONFIRMATION DU PRIVILÉGE PRÉCÉDENT PAR LE ROI LÉON V, MINEUR,

ASSISTÉ DE SES DEUX BAÏLES, RÉGENTS DU ROYAUME.

(16 mars 1321.)

Léon V, âgé de dix ans, venait de succéder à son père Ôschïn, sous la tutelle d'un conseil de régence, composé d'Ôschïn, comte de Gor'igos, de Héthoum, chambellan, seigneur de Nigrinum[4], et d'un autre Héthoum, sénéchal, et auparavant connétable d'Arménie[5]. Les affaires de l'État allaient de mal en pis; les troupes du sulthan Mélik-Nacer étaient venues l'année précédente porter le ravage sur le territoire de Sis; cette année elles retournèrent mettre le siége devant Aïas. Le connétable Constantin, seigneur de Lampron, et le baïle Ôschïn, les repoussèrent d'abord; mais les infidèles, s'étant adjoint les Turks de l'Asie Mineure, prirent cette ville, et après l'avoir livrée au pillage, en détruisirent la forteresse et les remparts. Dans l'intervalle, les régents avaient envoyé implorer Abou-Saïd, khan des Mongols de la Perse, pour qu'il leur envoyât un secours de 20,000 hommes et interposât sa médiation auprès du sulthan. Mais avant que les auxiliaires tartares

¹ Ce mot, qui diffère sensiblement du dialecte vulgaire moderne, est la 3ᵉ pers. sing. du futur du verbe substantif եղանել ou եղանիլ, *être;* en arménien littéral, եղիցի.

² Faute d'orthographe du transcripteur de la chancellerie arménienne, pour Ձեռնգրած.

³ Les deux signatures qui suivent, au bas de cette pièce, tracées en lettres enchevêtrées et en abrégé, sont indéchiffrables.

⁴ Qualifié, dans l'état nominatif de quelques seigneurs et princes d'Arménie (Voy. Introduction, p. LXXXIII-LXXXIV), de *Aytonus dominus Nigrini, capetanus curie regis Hermenie*, sous le règne d'Ôschïn, et de *camberlanus et gubernator regni Armenie*, sous celui de Léon V.

⁵ *Aytonus conestabilis Hermenie*, sous Ôschin; *seneschalcus regni Armenie*, sous Léon V, *ibid.*

fussent arrivés, Aïas était tombé au pouvoir des Égyptiens, et le patriarche Constantin, de Césarée, s'était rendu au Kaire, et avait obtenu du sulthan une trêve de quinze années[1].

Les troubles suscités par ces invasions étaient accrus par le mécontentement qu'avait provoqué le mariage de la reine douairière Anne avec le baïle Ôschïn, oncle du roi précédent et par conséquent grand-oncle de Léon; mariage contracté en violation des canons de l'Église arménienne[2].

C'est dans ces circonstances difficiles, qui paralysaient le commerce de la Cilicie, et dans l'espérance d'y voir revenir les marchands étrangers que Léon V gratifia les Montpellierais de ce nouveau privilége. Cet acte est de la première année de son règne; si la signature du baïle Ôschïn ne s'y trouve pas, c'est que, dans ce moment, il était éloigné de la résidence royale et engagé avec le connétable Constantin dans la lutte contre les Égyptiens.

La manière dont cette charte est datée mérite notre attention. A l'année de la grande ère arménienne 770 (30 décembre 1320-29 décembre 1321) est jointe l'année 4 d'une ère *Թւ.* mentionnée sans autre désignation spéciale. C'est l'indiction constantinopolitaine qui avait cours dans la Petite Arménie et qui, dans le style de la chancellerie royale de Sis, était appelée tantôt et simplement *Թւ.*, *ère*, comme ici, tantôt *փոքր Թուական*, *petite ère*, comme dans l'acte de 1288, et *parvus millesimus* dans l'expédition latine de cet acte, ou bien encore *ինտիքդիոն Հոռոմոց*, *indiction des Romains*, c'est-à-dire indiction grecque, comme dans le privilége ci-après n° 4.

[Même source que le numéro 2.]

Recto. *Ի Թագաւորական բարձր հրամանաց գիտացիր, պարոն Պետրոս պռ[օքսիմո]ս, որ Մոնբուլիերցի վաճառականքն բերին առ մեզ զայն համանքն, որ մեր ի Քրիստոս հանգուցեալ հայրն է պարգևել իրենց, որ տեսաք․ որ իրենք, զոր կան ի յԱյաս ու զոր այլ գան ի հետ ու ի հետ մեր աստուածապա[հ ա]շխարհս ի յԱյաս ի վաճառականութիւն, նայ ի գնելն ու ի ծախելն ի յԱյասոյ բաժտունն ի յամէն հարոյր երկուք մէն տան մեզ իրաւունք, ու կուհամենք քեզ որ գիրենք ի վրայ այն համանացն տաս պահել որ մեր հայրն է պարգևել իրենց․ եղիր[3] քեզ համանք․* ՓՕ *ի մարտին*, ԹՎ Դ, *ի մեծ* ԹՎ ՉՀ·

Լջցնէ ի սիհէլ զայնիս գրերս

Verso. *Մենք Հեթում ջամպլայն ու Հեթում սինիջեալս հասկցուցաք զայսոր բանն Թագւորին։*

+ ՀԵԹՈՒՄ + ՀԵԹՈՒՄ

Ի Պէտրոս ... ունենց պռ[օքսիմ]ոսէս գիտացիք, պարոն Կոստանց, Այասոյ բայժտանն գլխաւոր, որ առնոյք Թագւորին ձեռնգրաց բարձր համանք, որ պայլերն ի մէկայլ դեհն ձեռնգրել, ու տուր իջցնել ի բայժ տանն ի Թաթերն, ու այնել որպէս համած է ի մէկ այլ դեհն։

R°. En vertu du commandement sublime du Roi.

Sache, baron Bedros, proximos, que les marchands de Montpellier nous ont remis le privilége que notre père défunt en J. C. leur avait concédé, privilége que nous avons vu, et [qui porte] que,

[1] Aboulféda, *Annales*, ad ann. 719 et 721; Continuation de Sëmpad, ad ann. 769 et 770, ci-dessus, p. 666-667; Continuation de Samuel d'Ani, ad ann. 770-771, ci-dessus, p. 467; Tchamitch, *Histoire d'Arménie*, V, XXXIX, t. III, p. 320; cf. d'Ohsson, *Histoire des Mongols*, t. IV, p. 664-665.

[2] Antonin de Forciglioni, archevêque de Florence, dans sa *Summa historialis*, titul. XXI, cap. v, t. III, fol. CI v° et CII r°.

[3] Եղեր

soit à Aïas, soit dans toute autre partie de notre pays gardé par Dieu, où ils iront et viendront pour le commerce qu'ils font à Aïas, ils nous payeront comme droits, à la douane de cette ville, sur les marchandises qu'ils achèteront ou vendront, deux pour cent seulement. Nous t'enjoignons de veiller au maintien du privilége que notre père leur a accordé. Aie ceci pour entendu.

Le 16 de mars, 4ᵉ année de l'ère, et 770 de la grande ère.

Fais mettre cet écrit en forme de privilége.

Vᵒ. Nous, Héthoum, chambellan, et Héthoum, sénéchal, nous avons notifié les ordres du Roi.

+ *Signé*, HÉTHOUM, + *Signé*, HÉTHOUM.

De la part de moi, Bedros, ... proximos, sache, baron Gosdants, préposé en chef de la douane d'Aïas, que tu aies à recevoir le commandement sublime du Roi, signé de sa main, et que les baïles ont contre-signé, à le faire exécuter aux balances de la douane, et à agir comme il est prescrit d'autre part.

IV.

PRIVILÉGE ACCORDÉ PAR LÉON V AUX SICILIENS.

(24 novembre 1331.)

Léon V, en montant tout jeune sur le trône, avait été marié à la fille du baïle Ôschïn. Quelques années après, s'étant brouillé avec son beau-père, il le fit arrêter, ainsi que le frère de ce dernier, le baron Constantin, connétable, seigneur de Lampron, et les fit mettre à mort. Il envoya la tête d'Ôschïn au sulthan d'Égypte, Mélik-Nacer, et celle de Héthoum au khan des Mongols de la Perse, Abou-Saïd[1]. Le continuateur de Sĕmpad, en racontant la fin tragique des deux frères, nous laisse entrevoir le prétexte purement politique qui la détermina[2]. Léon ne s'en tint pas là; il enveloppa dans sa haine contre la famille du baïle sa propre femme, et la fit périr en l'accusant d'adultère. Devenu veuf à l'âge de dix-neuf ans, il épousa Constance, autrement appelée Éléonore, fille de Frédéric II, roi de Sicile, et veuve de Henri II, roi de Chypre, princesse dont ce même continuateur vante les qualités dans un langage que l'on peut très-bien prendre pour une flatterie officielle et de commande.

C'est à l'occasion de ce second mariage et à la sollicitation de son nouveau beau-père que Léon concéda aux marchands sujets de Frédéric le privilége suivant, qui les admit dans le royaume de la Petite Arménie sur le même pied que les nations les plus favorisées.

Je dois ajouter quelques observations sur la manière dont la date est énoncée. L'année 780 de la grande ère arménienne (29 décembre 1330-28 décembre 1331) concorde avec l'indiction grecque qui fut xv à partir du 1ᵉʳ septembre 1331, et dans laquelle est compris le quantième mensuel, 24 novembre. L'unité de moins sur le millésime de l'incarnation (1330) s'explique par la circonstance que, dans un acte fait en faveur des Siciliens qui allaient commercer dans la Cilicie, le rédacteur a dû employer, pour l'ère de l'incarnation, le comput de ces derniers suivant le style florentin; ce style, qui ouvrait l'année à l'Annonciation, le 25 mars, était, comme on le sait, en retard d'une année sur le style pisan. L'un et l'autre furent usités au moyen âge dans les royaumes de Naples et de Sicile. La date de notre privilége est donc réellement 24 novembre 1331.

[1] Tchamitch, *Hist. d'Arménie*, V, XLI, t. III, p. 333. — [2] *Ad annum* 778, ci-dessus, p. 670.

[Archives de Messine, parchemin, hauteur 3 pans, Թիզ; écriture ronde dite *polorkir*, բոլորգիր: l'en-tête, la date et la signature du roi en majuscules երկաթագիր (écriture de fer). — Publié par le P. Léonce Alischan dans la *Revue* des RR. PP. Mékhitharistes de Saint-Lazare, à Venise, intitulée Բազմավէպ *Polyhistor*, livraison du 15 mars 1847, p. 92-94; par M. V. Langlois, dans les *Mélanges asiatiques*, tirés du *Bulletin* de l'Académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg, t. IV, p. 649-666, année 1862, et dans le *Trésor des chartes d'Arménie*, p. 185-190.]

ՅԱՆՈՒՆ ՀԱՒՐ ԵՒ ՈՐԴՒՈՅ ԵՒ ՃՇՄԱՐԻՏ ԿԵՆԴԱՆԱՐԱՐ ՍՈՒՐԲ ՀՈԳՒՈՅՆ ԱՄԷՆ.

ԼԵՒՈՆ Ի ՔՐԻՍՏՈՍ ԱՍՏՈՒԱԾ ՀԱՒԱՏԱՑԵԱԼ, ՇՆՈՐՀԱՒՔՆ

Եւ ողորմութեամբ նորին թագաւոր ամենայն Հայոց, որդի ի Քրիստոս հանգուցեալ արքային Հայոց Լեւոնի առաջնոյ, կարող և բարձր, ի պածառ և բարի արմատոյն Ռուբինեաց:

Ծանուցանեմք ձեզ ամենեցուն որք այժմ էք, և որք զկնի մեր գալոց էք[1], քանզի որպէս աւրէն և սովորութիւն է թագաւորաց բարեպաշտից, ի Քրիստոս Աստուած հաւատացեալ` երանելի նախնանցն մերոց և մեր, պատուել զամենեանն առատաձիր պարգևաւք զաւտարս և զընտանիս, յաստուածային առատաձեռնութեան պարգևացն, որ տուեալ է մեզ ի վերուստ, այնոցիկ որ խնդիր եղանեն մերոց պարգևացն, նայ ըստ այսմ աւրինակի եկին առաջի մերոյ թագաւորութեանս սիրեցեալ և ականաւոր բնակիչքն Մեծինոյ և խնդրեցին պարգևս ի շնորհս մերոյ թագաւորութենէն տարածանել յիւրեանքն առ հասարակ. Նայ փառն պածառ և երևելի իշխանին, շնորհաւքն Աստուծոյ թագաւորին, և մեր պանծալի հաւրն Ռոէ Ֆտոկայ[2] սիրոյն և հարկեցն` ընդունեցաք զիւրեանց խնդրուածաքն[3]. պարտ և արժան համարեցաք առնել իւրեանց շնորհս ըստ յուսոյն իւրեանց զոր խնդրեցին ի մերոյ թագաւորութենէս, և պարգևեցաք ամէն Մեծինանոցն, որք են Մեծինանք և Մեծինանի որդիք, որք են և որք գալոց են, որ լինին սիրածոյ, հարկևորածոյ, պահած ու նախանձախնդիր իւրեանքն իւրեանց անձներովն ու ռըզգակովն[4] ի մեր թագաւորութենէս և ի մեր ամենայն հնազանդելոցն:

[Ա.] Եւ ունենան[5] ազատութիւն, որ զինչ ի ծովէն ի յերկիրս մտցեն, և զինչ որ մեր յերկրէս ի ծովն հանեն ու տանեն, նայ զինչ գնեն ու ծախեն ի մեր ընդհանուր աստուածապահս, նայ զայն որ կշեռք մտնէ` տան ի հարիւրն երկու. այլ աւելի իրաւունք չտան, թողուք իրենցն:

Եւ զայն իրքն կշեռք չմտնէ` գնեն ու ծախեն, ազատ լինի ի յամենայն ազգ հարկաց և իրաւանց, զայց ի սմսարչէքն[6], որ սմսարչէք մէկն տան:

[1] Որք այժմ էք և որք զկնի մեր գալոց էք, traduction de la phrase : « omnibus præsentibus pariter ac futuris ». Cette phrase revient encore plus bas et montre que la chancellerie arménienne prenait pour modèle les formules européennes.

[2] Ռոէ Ֆտոկայ; il y a dans le texte du R. P. Alischan ռոէֆտոկայ, leçon qui prouve qu'il n'avait pas reconnu ce nom propre, écrit ici sous la forme d'un génitif. Cette leçon a été répétée par M. V. Langlois, dans les *Mélanges asiatiques* de l'Académie de Saint-Pétersbourg, puis corrigée en ռոէ Ֆտրկայ dans son *Trésor des chartes d'Arménie*. Cela vaut mieux sans doute, mais la véritable restitution est ռէ Ֆտռկայ, la forme du ո que l'on avait d'abord cru apercevoir dans l'original conduisant nécessairement à supposer un ռ (*r* fort) et non un ր (*r* faible). Le nominatif est ռէ Ֆտռիկ, *ré Fédĕrik* « le roi Frédéric ». Le mot ռէ, *ré*, est l'italien *re*, « roi », transcrit tel que les Arméniens l'entendaient prononcer par les Siciliens, tandis que dans les mots européens qui se sont glissés dans leur langue au moyen âge, c'est en général la forme française, provençale ou celle du dialecte italien en cours dans l'île de Chypre, qui prévaut.

[3] խնդրուածաքն lapsus du copiste primitif; il faut lire խնդրուածքն.

[4] Ռըզգակ, *rĕzag;* arabe أرزاق, pluriel de رزق, *choses nécessaires à la vie, provisions, aliments;* ici ce mot est pris dans le sens *d'effets mobiliers, vestiaire*, ou plutôt *de marchandises*.

[5] ունենան, en vulgaire moderne, ունին dans la langue littérale, *ils ont, ils possèdent*.

[6] Սմսարչէք, *sĕmsartchék*, autre forme du mot սամսրչէք, *samsĕrtchék*, « censaria ». (Voyez charte n° 1, p. 748, note 6.)

Ի պայման[1], որ առատ նաւ կամ առատ գէմիի[2] մարդ կամ ըռըզակ չառնումն հետ իւրեանցն, որպէս Մծփլեան խլսեն. ու թէ գտնվի ով անէ այսպէս, նայ կորսնէ զիւր ազատութիւնն յաւիտեան։

[Բ.] Ու թէ ղալապայ[3] լնի ի մեր յերկիրս հետ եւկու Մծփլեցոյն, կամ որ մէկն հայ մարդ լնի կամ ընդ այլ ազգ կամ ուրիշ, կնոր իրաւունքն և դատաստանն ի մեր դարպասն[4] լնի։

[Գ.] Ու թէ Մծփլեան պակասութիւն անէ ի մեր երկիրս ժողովրդեան և կամ թախտան[5], թէ պուրճէս[6] լնի մերև կամ բնակիչ երկրիս, որ եւթայ զէն կրանեն ի դարպասն ու գանկար, և յայտնէ զիւր զէնն՝ զոր իրն արած լնին, նայ դարպասն կալէ ի Մծփլեանցն զավ գանա ի մեր երկրումս հենայ, ու Մծփլեանսի համասան փղակասութիւնն, զոր արել լնին այն մարդուն. յայնժամ Մծփլեան պարոնին որ գրեն Թուղթ ու յղրրկեն ի Մծփլեան, թէ այս անուն մարդ ի Փլան[7] տեղ այս անուն մարդոյ ի Հայոց զէն արար, ու պակասութիւնն այսչափ իրք. առ տանէ տարի մի համբերութիւնն, կամ ըղըրկեն զէնն զոր արած լնի, կամ զէնին անուղն, որ զայն վճարէ զոր արած լնի. ու թէ զէնին անուղն մեռեալ լնի, նայ յղէչլյն առնուն, ողորկեն զէնն զինչ արած լնին. ու թէ յերբ յիմաց լնի իրանց լնի Մծփլեանց ի Մծփլն՝ մինչ ի տարին չըղըրկեն զէնն կամ անուղն, ինչ Մծպլեցիք[8] կան յերկիրս՝ բռնուին. որ վճարեն զէնն զոր արել են[9] Մծփլեանքն մեր բնակչացն, զոր կեցնվի ի դարպաս։

[Դ.] Ու իրենք [ս]իրեցեալ[10] բնակիչքն Մծփլեանքն, որք են Մծփլեան, Մծփլեանի որդիք, որք էնե որք զալոց են, բռնած լնին, պահել ընդ կմ մեզ հաւատարմաւոր թիւն[11], և յետ մեր ժառանգաւորացն, յիմաց և յայտնի ի յետ ըղըրդ և անպարտ սէր և հաւատարմաւոր թիւն իւրեանց ամենայն կարգաւ թեամբն, ի ծով և ի ցամաք, մեզ և մեր յերկիրս, ամէն ժողովրդեան յոր տեղ որ գտնվին, իւրեանց ամէն կարգաւթիւն հաւատարմաւորթեամն առանց ամէն ազգ խարէութեան։

[Ե.] Յայսմ հետէ չունի որ իշխանութիւն ի թագաւորաթեանս մերոյ ամենայն հնազանդեցելոցն, մեծամեծաց մինչ ի փոքունս, մերոյ թագաւորական բարձր հրամանիս հակառակ և կամ ընդդիմակաց կալ, կամ փոտառոք սիրեցեալ բնակչացն Մծփլեանցն ուժ և կամ նեղութիւն առնել կամ խմէնդմէ առ ելի հարկ կամ իրաւունք պահանջել. այլ մնասցէ հաստատուն ամենայն, մի ըստ միոջէ, որպէս վերոյ ենք հնորհեալ առանց հակառակելոյ ումեքէ.

[Զ.] Վասն որոյ պարգևեցաք իւրեանցն զմեր բարձր չըեղս[12] և հուրհան որ բլվիճն[13]. և

---

[1] Ի պայման, pour առ պայմանով, en vulgaire moderne, այս պայմանաւ, dans la langue littérale *sous cette condition.*

[2] Գէմիի, *kémui*, datif de գէմի, *kémi*, ou գէմուն, *kémoun*, même mot que գումուն, *koumoun* « commun « ou commune ». (Voy. charte n° 1, p. 748, note 1.)

[3] Ղալապայ, *gh'alaba'*; arabe غلبة, *compétition ardente, lutte pour s'assurer un avantage ou la victoire*, ici *procès, contestation.*

[4] Ի մեր դարպասն, *dans notre palais*, c'est-à-dire, *dans notre haute cour*, la cour du roi, curia regis. (Cf. charte 1, p. 750, note 3.)

[5] Թախտան, mot composé de թախտ, en arménien vulgaire, տախտ, en arménien littéral, تخت, en persan, *trône, siége royal*, et de տուն, *maison*; littéralement : *la maison du trône*, c'est-à-dire, *le palais du roi.*

[6] Պուրճէս, *pourdjès, bourgès*; c'est le mot *bourgeois*, sous sa forme provençale.

[7] Փլան, *flan*; arabe, فلان, *un tel ou tel.*

[8] Il y a ici une faute qui provient, soit de l'original, soit de la copie d'après laquelle le P. Alischan a établi son texte; il faut lire Մծփլեցիք « Siciliens ».

[9] Են, dans le texte du P. Alischan et de M. V. Langlois; il faut lire են, 3e pers. plurielle de l'indicatif présent du verbe substantif եմ, « je suis ».

[10] Mot altéré; le P. Alischan propose la leçon que j'ai aussi adoptée, սիրեցեալ, « aimé, chéri ».

[11] Հաւատարմաւութիւն, régulièrement, հաւատարմութիւն, « fidélité, sincérité »; cette leçon se trouve répétée encore deux fois dans les lignes suivantes, par conséquent elle doit être maintenue, comme une forme peut-être particulière au dialecte de la Cilicie. C'est donc arbitrairement qu'elle a été remplacée par հաւատարմութիւն, dans le *Trésor des chartes d'Arménie.*

[12] Ջեղ, *tchĕkegh'*, « sigillum »; même mot que սիգեղ, *sikegh*, սիջիլ, *sidchil.* (Cf. charte n° 1, p. 747, note 1.)

[13] Բլվիճ, *pêlvidj*, transcription approximative du mot français *privilége.*

յաղագս առաւել հաստատութեան ձեռնադրեցաք մերով թագաւորական բարձր ձեռնա-
գրաւս, ու կնքեցաք արքունական ոսկի վուլովս[1], ի փառս անեղին Աստուծոյ. Ամէն։

Գրեցաւ ի թվականութեան մարդեղենալոյն Քրիստոսի յամին մերոյ ՌՅԼԱ.
ի Հայոց մեծաց թուիս ՉՁ, ի յընդիքտիոնս[2] Հռոմոց ԺԴ, և յամսեանն նոյեմբերի ԻԴ.
ի ջանսլերութեան[3] Յանէս իրիցանց[4] և արքահաստութեամբ[5] Վասն ծառայի Աստուծոյ և
[առ որ թագաւորին][6] շնորհօքն այսմն վերնոյգրեալ պարգևացս։

+ ԼԵՒՈՆ ԹԱԳԱՒՈՐ ԲՈԼՈՐ ՀԱՅՈՑ։

TRADUCTION.

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, véritable vivificateur. Amen.

Léon, fidèle en J. C. Dieu, et par sa grâce et sa miséricorde, roi de toute l'Arménie, fils du défunt roi d'Arménie en J. C. Oschïn Ier, puissant et sublime, de l'illustre et excellente tige des Roupéniens.

Nous vous faisons savoir, à vous tous, présents et à venir, que comme il était de règle et d'usage pour les pieux souverains, croyants au Christ Dieu, nos bienheureux ancêtres, et [comme il l'est aussi] pour nous, d'honorer tous les hommes, tant étrangers qu'indigènes, par des libéralités abondantes, provenant des dons divins qui nous ont été si généreusement départis d'en haut, [et d'en faire jouir] ceux qui viennent solliciter nos faveurs, d'après cela sont venus se présenter devant notre Royauté les chers et nobles habitants de la Sicile, nous demandant d'étendre sur eux tous les dons et les bienfaits de notre Royauté. De plus, en considération de l'amour que nous portons au glorieux et illustre prince, roi par la grâce de Dieu, notre père magnifique, le roi Frédéric, et cédant aux instances qui nous ont été faites, nous avons accueilli la requête des Siciliens; nous avons regardé comme un devoir et comme convenable de leur octroyer ce qu'ils espèrent de notre Royauté et qu'ils ont sollicité; nous avons voulu qu'eux tous, Siciliens d'origine et fils de Siciliens, présents et à venir, soient tenus en affection, en honneur, protection et secours, dans leurs personnes et leurs biens, de la part de notre Royauté et de nos sujets.

[1.] Pour tout ce qu'ils importeront par mer dans notre pays, et tout ce qu'ils en tireront et en exporteront aussi par mer, pour tout ce qu'ils achèteront ou vendront dans toute l'étendue de nos États, gardés par Dieu, sur toutes les marchandises qui se pèsent, ils jouiront d'une entière liberté, en payant deux pour cent, rien de plus, leur faisant remise [de tout autre droit].

Les choses qui ne sont pas sujettes au pesage, et qu'ils achèteront ou vendront, seront affranchies de toute taxe et de tout droit, à l'exception du cens, qu'ils acquitteront seulement.

Il leur est imposé pour condition de ne pas se charger d'un navire étranger, d'un homme ou d'un objet appartenant à une autre commune, pour les couvrir de la franchise, comme une provenance sicilienne. Si quelqu'un est convaincu d'avoir violé cette clause, il perdra sa propre franchise à jamais.

[1] Վուլով, au cas instrumental de վուլ, *voul*, « bulla », ici, ոսկի վուլ, *chrysobulle*.

[2] Ընդիքտիոնս, pour ի յընդիքտիոնս, *dans l'indiction*.

[3] Ջանսլերութեան, au lieu de ջանցլերութեան, « dignité de chancelier »; ջանցլեր, *dchantsler*, comme transcrivent les Arméniens.

[4] Յանէս իրիցանց, *Anès iritsants*, littéralement, *Jôannes presbyterorum*, *Jean des Anciens* ou *des Prêtres*. Anès est bien le nom Jean, comme le prouve la transcription latine de ce nom, dans un privilége accordé en 1333 par Léon V aux Vénitiens et où l'on retrouve le même personnage investi des mêmes fonctions : *sub canceleratu honorabilis viri domini Joannis*.

[5] Արքայութեան, *sous le règne*, dans le texte du P. Alischan; արքայհայրութեան, *durant l'exercice de la charge de Père du Roi* (արքայհայր, Βασιλεοπατωρ), dans le texte de M. Langlois (*Mélanges asiatiques* de l'Académie de Saint-Pétersbourg, p. 660, et *Trésor des chartes d'Arménie*, p. 190). Mais comme le nom de *Père du roi* n'était donné qu'au tuteur d'un jeune souverain, et que Léon V, à l'époque où il signa le privilége en faveur des Siciliens, était depuis longtemps parvenu à sa majorité, il est évident que cette seconde leçon est impossible. La première, *sous le règne de Basile*, est absurde.

[6] Վասն ծառայի Աստուծոյ և շնորհօքն... le texte est ici complétement inintelligible par suite d'une lacune, et les précédents éditeurs n'ont pu y découvrir aucun sens. J'ai complété la phrase et rétabli la véritable leçon, à l'aide du privilége de 1288 (n° 1), qui se termine par une formule toute semblable.

[2.] Si un procès s'engage dans notre pays entre deux Siciliens, ou bien dans lequel un Arménien ou un homme d'une autre nation ou d'un autre sang sera engagé, l'affaire et le jugement ressortiront de notre palais [haute cour].

[3.] Si un Sicilien commet quelque dommage dans notre pays, soit contre le peuple soit contre notre couronne, [et si la personne lésée] est un de nos bourgeois ou un habitant de la campagne, et qu'elle vienne porter plainte à notre palais [haute cour] et dénoncer le dommage qui lui a été occasionné, la cour mandera tous les Siciliens résidant dans notre pays, et avec eux elle constatera le dommage que l'on a fait éprouver à cet homme. Alors les Siciliens devront écrire et expédier en Sicile un rapport constatant qu'un tel, dans un tel lieu, a causé préjudice à un tel d'entre les Arméniens, et indiquant le chiffre de la perte. Un an de délai sera accordé pour que l'on envoie l'indemnité due, ou l'auteur du dommage, venant pour donner réparation. S'il est mort, on prendra sur ses biens et l'on enverra ce qu'il doit. Si, après que cette notification sera arrivée aux Siciliens en Sicile, ils laissent écouler une année sans envoyer l'indemnité ou l'auteur lui-même du dommage, tous les Siciliens résidant en ce pays-ci seront contraints de payer pour le tort que leurs compatriotes ont fait à nos nationaux; et cette indemnité sera déposée à notre palais (haute cour).

[4.] Nos bien-aimés résidants Siciliens, d'origine sicilienne, fils de Siciliens, présents et à venir, seront tenus de nous garder fidélité, et, après nous, à nos successeurs, dès à présent et à l'avenir; une affection et une fidélité droites et pures, autant que faire ils pourront, sur mer comme sur terre, envers nous et notre pays et toute la nation, partout où ils se trouveront, montrant de leur mieux cette fidélité sans y mêler un grain de tromperie.

[5.] Dorénavant que personne, dans notre royaume, d'entre nos sujets, depuis les plus grands jusqu'aux plus petits, n'ose contredire ou empêcher notre ordre royal sublime, faire violence ou vexation aux glorieux et chers résidants Siciliens, ou bien exiger d'eux des taxes ou droits au-dessus [de ce que nous avons fixé]. Mais que tout ceci, et chaque chose en particulier, reste stable, de la manière dont nous venons de le prescrire gracieusement ci-dessus, et à l'abri de toute contestation de la part de qui que ce soit.

[6.] C'est pourquoi nous leur avons octroyé notre sublime charte et glorieux privilége, et pour donner [à cet acte] une plus grande confirmation, nous l'avons revêtu de notre sublime signature royale et scellé de notre chrysobulle royal, pour la gloire de Dieu incréé.

Écrit en l'an 1330 de l'incarnation du Christ, notre espérance, 780 de l'ère de la Grande Arménie, indiction grecque XV, 24e jour du mois de novembre, Jean des Prêtres étant chancelier, et par les soins diligents de Basile, serviteur de Dieu [et du saint roi] qui a accordé les grâces sus énoncées.

Signé, LÉON, roi de toute l'Arménie.

INDEX.

I.

COLLECTIONS HISTORIQUES ET AUTEURS CITÉS[1].

A

ABOULFÉDA (Ismaïl), auteur arabe des XIIIe et XIVe siècles, *Abulfedæ Annales muslemici*, arabice et latine, opera et studiis Jo. Jacobi Reiskii, etc. 5 vol. in 4°. Hafniæ, 1789-1794.

——— Géographie, texte arabe, éd. de MM. Reinaud et de Slane, in-4°. Paris, 1840.

ABOU'L-MEHÂCEN, auteur arabe du XVe siècle, Annales intitulées *El-nodjoum el-zahiré* (Les astres brillants), t. I et II, publiés par M. Juynboll et Mathes, in-8°. Leyde, 1852-1861; M. Juynboll a donné dans son premier volume, préface, p. 11-14, la liste détaillée des mss. de cet auteur que possède la Bibliothèque impériale. Ceux dont on a fait usage dans le présent volume sont les nos 663 et 664, ancien fonds.

ABULPHARAGII (Gregorii), sive Bar-Hebræi, *Chronicon syriacum*, ed. Bruns et Kirsch, 2 vol. in-4°. Leipzig, 1789.

——— Chronique arabe publiée et traduite en latin sous le titre de : *Historia compendiosa dynastiarum*, par Pococke, in-4°. Oxford, 1663.

ACHERY (D'), *Spicilegium sive collectio veterum aliquot scriptorum qui in Galliæ bibliothecis delituerant*, 2e édit. 3 vol. in-fol. Paris, 1723.

AÇOGH'IG (Étienne), de Daron, auteur arménien des Xe et XIe siècles, *Abrégé d'histoire universelle*, publié, mais sur un manuscrit tronqué, par l'archimandrite Garabed Schahnazarian, dans sa *Galerie historique arménienne*, in-12, Paris, 1859; traduit en russe par M. Nikita Ossypitch Emin, in-8°. Moscou, 1864.

AGATHANGE, secrétaire du roi Tiridate II, auteur arménien du IVe siècle, *Histoire du règne de ce souverain et de la prédication du christianisme en Arménie, par saint Grégoire l'Illuminateur*, Constantinople, 1709 et 1824; et in-18, Venise, imprimerie du couvent de Saint-Lazare, 1835; traduit en italien par les PP. Mékhitharistes, dans leur *Collana degli storici armeni*, in-8°. Venise, 1843.

La version grecque abrégée d'Agathange, par Siméon le Métaphraste, publiée par Stilting, se trouve dans les *Acta sanctorum* des Bollandistes, 30 septembre.

AIGREFEUILLE (Charles d'), *Histoire de la ville de Montpellier, depuis son origine jusqu'à notre temps*, in-fol. Montpellier, 1737.

AINSWORTH (M. W. F.), voyageur anglais, *Travels and researches in Asia Minor, Mesopotamia, Chaldea and Armenia*, 2 vol. in-8°. London, 1842.

——— *Notes upon the comporative geography of the Cilician and Syrian gates*, dans le *Journal of the R. geographical Society of London*, année 1838, trad. en abrégé dans les *Nouvelles annales des voyages*, année 1839.

ALBERT d'Aix, *Historia Hierosolimitanæ expeditionis edita ab Alberto canonico ac custode Aquensis ecclesiæ*,

[1] Dans ce catalogue je me suis borné à rappeler d'une manière très-succincte le titre et l'édition des ouvrages qui sont généralement connus. Mais j'ai dû entrer dans quelques détails pour les auteurs orientaux et surtout pour les écrivains arméniens et autres d'un usage spécial ou peu commun.

B

Balducci-Pegolotti (Francesco), xiv° siècle, *Pratica della mercatura*, ouvrage formant le tome III de l'ouvrage de Pagnini, *Della Decima di Firenze*, 4 vol. in-4°. Lisbonne et Lucques, 1765-1766.

Baluze, *Innocentii tertii epistolæ*, 2 vol. in-fol. Paris, 1682.

——— *Vitæ paparum Avenionensium*, 2 vol. in-4°. Paris, 1693.

Banduri, *Imperium orientale*, 2 vol. in-fol. éd. de Venise, 1729, à la suite du *Corpus scriptorum historiæ Byzantinæ*.

Barker (William Burkhardt), *Lares and penates or Cilicia and its governors*, edited by W. Fr. Ainsworth, in-8°. London, 1853.

Baudry, *Baldrici Dolensis archiepiscopi historia Iherosolimitana*, dans la collection de Bongars, t. I, p. 81-sqq.

Beaufort, amiral et hydrographe anglais, *Karamania or a brief description of the south coast of Asia Minor and of the remains of antiquity*, 2° édition, in-8°. London, 1818.

Behâ-Eddin, auteur arabe des xii° et xiii° siècles, *Vita et res gestæ Almalicki Alnasiri Saladini*, edidit ac latine vertit Albertus Schultens, in-fol. Leyde, 1755.

Bernardi Thesaurarii *Liber de acquisitione Terræ Sanctæ*, dans Muratori, *Rerum Italicarum scriptores*, t. VIII.

Beugnot (M. le comte), *Assises de Jérusalem*, 2 vol. in-fol. Paris, 1841 et 1843, et dans le t. II, *Le livre des lignages d'outre-mer*.

Beurrier (Le P. Louys), *Histoire du monastère et couvent des PP. Célestins de Paris*, in-4°. Paris, 1634.

Bibliotheca veterum patrum maxima, a Ph. Despont, 30 vol. in-fol. Lyon, 1677.

Biot, *Résumé de chronologie astronomique*, dans les Mémoires de l'Académie des sciences, t. XXII.

Bofarull y Mascaro (Prospero), *Coleccion de documentos ineditos del archivo general de la corona de Aragon*, t. I à XV, in-4°. Barcelone; le XV° vol. en 1859.

Bongars (Jacques), *Gesta Dei per Francos, sive orientalium expeditionum et regni Francorum Hierosolimitani historia*, 2 vol. in-fol. Hanau, 1611.

Bosio, *Istoria della sacra religione di San Giovanni Gerosolimitano*, 2 vol. in-fol. Rome, 1594.

Bouchet (Du), *Histoire généalogique de la maison de Courtenay*, in-fol. Paris, 1661.

Boudkoff (M. l'académicien), *Mémoire sur les mariages des princes russes avec des princesses Géorgiennes et Iases* (en russe), dans les *Archives du Nord*, année 1825.

Brosset, *Histoire de Géorgie, depuis l'antiquité jusqu'au xix° siècle*, traduite du géorgien, 4 vol. in-4°. Saint-Pétersbourg, 1849-1858.

——— *Description géographique de la Géorgie*, traduite du géorgien du Tsarévitch Wakhoucht, in-4°. Saint-Pétersbourg, 1842.

——— *Rapports sur un voyage archéologique exécuté en Géorgie et en Arménie*, en 1847 et 1848, avec un atlas de planches, in-8°. Saint-Pétersbourg, 1849.

Bryennii (Nicephori Cæsaris) *Commentarii*, dans le *Corpus scriptorum historiæ Byzantinæ*.

Buchon, *Recherches et matériaux pour servir à une histoire de la domination française, aux xiii°, xiv° et xv° siècles, dans les provinces démembrées de l'Empire grec, à la suite de la quatrième croisade*, 2 vol. gr. in-8°. Paris, 1840.

——— *Nouvelles recherches historiques sur la principauté française de Morée et ses hautes baronnies*, t. I, 1re et 2° époque; t. II, 1re et 2° époque, 4 vol. in-8°. Paris, 1845.

——— *Les Chroniques de Jean Froissard*, dans la collection du *Panthéon littéraire*, 3 vol. in-8°. Paris, 1852.

Bustron (Florio), chroniqueur chypriote du xvi° siècle, *Historia overo* (sic) *commentarii di Cipro*, ms. italien de la Bibliothèque impériale, n° 833.

C

Caffaro, *Annales Genuenses*, de 1100 à 1163, dans la collection de Muratori : *Rerum italicarum scriptores*, t. VI.

Canestrini (Giuseppe), *Discorso sulle relazioni commerciali dei Veneziani con l'Armenia e Trebisonda, nei secoli xiii e xiv*, dans l'*Archivio storico italiano*, Appendice n° 29, in-8°. Florence, 1853.

Cantacuzeni ex-imperatoris *Historiæ*, dans le *Corpus scriptorum historiæ Byzantinæ*.

Cappelletti (l'abbé), *L'Armenia*, description historique et géographique de l'Arménie (en italien), 3 vol. in-8°. Florence, 1841-1842.

D

Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, éd. L. Dindorf et Ch. Müller, 2 vol. in-8°, dans la Bibliothèque des auteurs grecs de Didot.

Dion Cassius, *Histoire romaine*, éd. d'Immanuel Bekker, 2 vol. in-8°. Leipzig, 1849.

Dionysii Telmahharensis chronici liber primus, textum e codice ms. syriaco Bibliothecæ Vaticanæ transcripsit notisque illustravit Otto Fridericus Tullberg, in-4°. Upsal, 1850.

Dorn, *Geographia Caucasica*, in-4°. Saint-Pétersbourg, 1847.

Ducange, *Familiæ Augustæ Byzantinæ* et *Constantinopolis christiana*, publiés à la suite du *Corpus scriptorum historiæ Byzantinæ*.

——— *Glossarium ad scriptores mediæ et infimæ græcitatis*, 2 vol. in-fol. Paris, 1682, et *Glossarium mediæ et infimæ latinitatis*, ed. Henschel, 6 vol. in-4°. Paris, 1840-1850.

——— *Histoire des principautez et des royaumes de Hierusalem, de Cypre et d'Arménie*, ms. de la Bibliothèque impériale, supplément français, n° 1224.

Dulaurier (Éd.), *Bibliothèque historique arménienne, ou choix des principaux historiens arméniens traduits en français*, t. I, contenant la Chronique complète de Matthieu d'Édesse et la continuation par Grégoire le Prêtre (952-1163), in-8°. Paris, 1858.

——— *Recherches sur la chronologie arménienne technique et historique*, t. I, in-4°. Paris, 1859.

——— *Histoire, dogmes, traditions et liturgie de l'Église arménienne orientale*, trad. de l'arménien et du russe, 3° éd. in-18. Paris, 1859.

——— *Les Mongols, d'après les historiens arméniens*, dans le *Journal asiatique*, années 1858 et 1859.

E

Edrisi (Mohammed), géographe arabe du XII° siècle, traduit, mais d'une manière très-négligée et très-fautive, par Amédée Jaubert, 2 vol. in-4°. Paris, 1837-1839.

Élisée, auteur arménien du V° siècle, *Histoire de la guerre de Vartan et des Arméniens contre Yezdedjerd II, roi de Perse*; imprimée un grand nombre de fois : à Constantinople (1764 et 1823); à Saint-Pétersbourg et Nouvelle-Nakhitchévan (1787); à Venise (1828, 1832, 1838 et 1852). Traduite en anglais par M. Frédér. Neumann, in-4°. Londres, 1830; en italien par l'abbé Cappelletti, in-8°. Venise, 1831; en français par le P. Garabed Kabaragy, in-8°. Paris, 1844; en russe par M. Schanscheieff. Tiflis, 1853.

El-Makin ou El-Macin (Georges), auteur arabe du XIII° siècle; Chronique commençant à la création du monde et finissant en 1260; traduite par Erpenius, à partir de la naissance de Mahomet, et publiée sous le titre de : *Historia Saracenica*, in-8°, 1625, et version française faite sur le latin par Vattier, in-4°. Paris, 1657.

Emin (M. Nikita Ossypitch), de Moscou, traducteur et éditeur de plusieurs ouvrages historiques arméniens, cités ici, chacun sous le nom de son auteur particulier.

Étienne de Byzance, *De Urbibus*, ed. Dindorf, 3 vol. in-8°. Leipzig, 1821.

Eugenius, métropolite de Kief, *Tableau historique de la Géorgie* (en russe), in-4°. Saint-Pétersbourg, 1802.

Eusèbe, *Histoire ecclésiastique*, éd. Fr. Adolph. Heinichen, 3 vol. in-8°. Leipzig, 1827-1828.

——— *Chronique*, d'après une version arménienne du V° siècle; texte arménien et traduction latine par le R. P. Jean-Baptiste Aucher, 2 vol. in-4°. Venise, 1818; traduction latine, par le cardinal Angelo Maï et Jean Zohrab, in-4°. Milan, même année.

Évagre, *Histoire ecclésiastique*, ex recensione Henrici Valesii, in-8°. Oxford, 1841.

F

Faustus de Byzance, auteur arménien du IV° siècle, *Histoire d'Arménie* ou *Bibliothèque historique* (de 315 à 390). Constantinople, in-4°, 1730; et in-8°. Venise, 1832. Traduite par M. Emin, dans la *Collection des historiens anciens et modernes de l'Arménie*, t. I, p. 209-310, in-8°. Paris, 1867.

Félibien (Dom) et Dom Lobineau, *Histoire de la ville de Paris*, 5 vol. in-fol. Paris, 1725.

Fischer (M.), officier d'état-major prussien, *Carte du versant septentrional du Boulghàr-Dagh (Taurus) et de l'Ala-Dagh (Anti-Taurus), entre Eregli, Nikdeh et le Kulek-Boghaz (Pylæ Ciliciæ)*. Berlin, 1854.

Fleur (La) des Hystoires de la terre de Orient, ms. de la Bibliothèque impériale, n° 2810 G, fonds

Guillaume de Nangis, *Gesta sancti Ludovici*, éd. de MM. Daunou et Naudet, dans le *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. XX, in-fol. Paris, 1840.

Guillaume de Tyr, *Historia rerum in partibus transmarinis gestarum*, 1 vol. in-fol. en deux tomes. Paris, 1840; dans le *Recueil des historiens des croisades* de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Guiragos (Cyriaque), de Kantzag, auteur arménien du XIIIᵉ siècle, *Histoire d'Arménie* (300-1264), publiée par M. Osgan d'Érivan, in-12, Moscou, 1858, et par les PP. mékhitharistes de Venise, à leur imprimerie de Saint-Lazare, in-8°, 1865.

La partie de cet ouvrage qui raconte les invasions des Mongols en Arménie et en Géorgie a été traduite par M. Éd. Dulaurier dans le *Journal asiatique*, année 1858.

H

Hadji-Khalfah, Géographie turke, intitulée : *Djihân-Numâ* (le Miroir du monde), traduite en français par Armain, et conservée aujourd'hui en manuscrit à la Bibliothèque impériale, 2 vol. in-fol.

Voir un extrait de cette version relatif à l'Asie Mineure, dans l'*Histoire des découvertes géographiques des nations européennes*, par M. Vivien de Saint-Martin, t. III, p. 651-738.

Haiasdan (Le), ou l'*Arménie*, journal arménien de Constantinople, rédigé par M. Jean de Brousse Tchamour'dji-Oglou. Il a cessé de paraître depuis 1852.

Haytho ou Haythonus Monachus, nom sous lequel est connu en Occident Héthoum, comte de Gor'igos, connétable d'Arménie, auteur de la *Relation des Tartares*, ou *Liber de Tartaris*. La rédaction originale, dictée en français par Héthoum à Nicole Falcon, existe dans le magnifique ms. de la Bibliothèque impériale qui a pour titre : *La fleur des hystoires de la terre de Orient*, n° 2810 G, fonds français. La version latine, par le même Nicole Falcon, a eu un grand nombre d'éditions, et entre autres celle de Grynæus dans son *Novus orbis regionum ac insularum veteribus incognitarum*, petit in-fol. Bâle, 1532. La traduction française de cette version par le frère Jehan Lelong, d'Ypres, sous la date de 1351, a paru en 1529 dans le curieux recueil imprimé en caractères gothiques et intitulé : *L'Hystoire merueillease, plaisante et récréatiue du grand empereur de Tartarie, seigneur des Tartres, nommé le Grand Can.* Sur le latin a été faite, il y a quelques années, une traduction arménienne par le P. Jean-Baptiste Aucher (voy. ce dernier nom).

—— *Table chronologique* comprenant les événements accomplis de 1076 à 1307, rédigée en arménien, publiée pour la première fois par le même P. Aucher, à la suite de sa traduction de la *Relation des Tartares*, et reproduite dans le présent volume, p. 471-490.

Herbelot (D'), *Bibliothèque orientale*, 4 vol. in-4°. La Haye, 1777-1779.

Hérodote, éd. Guill. Dindorf, dans la collection des auteurs grecs de Didot.

Hiéroclès, *Synecdemus*, et Wesselingh *in Synecdemum commentarius*, dans le *Corpus scriptorum historiæ Byzantinæ*, éd. de Bonn.

Histoire littéraire de la France, par les religieux Bénédictins de Saint-Maur, 1733-1763; continuée par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, in-4°. Paris, 1814-1867.

Historiæ patriæ monumenta, collection publiée par ordre du gouvernement italien, 8 vol. in-fol. Turin, 1838-1857. Le tome Iᵉʳ du *Liber jurium* de la République de Gênes, qui fait partie de cette collection, contient plusieurs pièces provenant de la chancellerie des rois de la Petite Arménie.

Homère, *Iliade*, éd. Guill. Dindorf, dans la Bibliothèque des auteurs grecs de Didot.

Humboldt (Alex. de), *Asie centrale*, 3 vol. in-8°. Paris, 1843.

I

Ibn-Alathir, auteur arabe des XIIᵉ et XIIIᵉ siècles, Grande chronique intitulée *Kâmel-ettewârik*, éd. Tornberg, in-8°. Upsal, 1851 et années suivantes, en cours de publication.

Ibn-Batoutah, voyageur arabe du XVᵉ siècle; sa relation publiée avec une traduction française par MM. Sanguinetti et Defrémery, 4 vol. in-8° avec un fascicule de Tables. Paris, 1853-1859.

Ibn-Djauzy, chroniqueur arabe du XIIIᵉ siècle, *Mirât el-Zemân* (le Miroir du temps), ms. de la Bibliothèque impériale, ancien fonds arabe, nᵒˢ 640 et 641.

Langlois (Victor), *Numismatique de l'Arménie, au moyen âge*, in-4°. Paris, 1855.

——— *Trésor des chartes d'Arménie, ou cartulaire de la chancellerie royale des Roupéniens*, in-4°. Venise, typographie arménienne de Saint-Lazare, 1863.

Lasdivertsi. Voir Arisdaguès Lasdivertsi.

Lazare de Ph'arbe, auteur arménien du v° siècle, *Histoire d'Arménie* (388-485), in-12. Venise, 1793 et 1807.

Le Laboureur, *Les tombeaux des personnes illustres dont les sépultures sont à l'église des Célestins de Paris, avec leurs éloges, généalogies, armes, blasons et devises*, in-4°, Paris, 1641; in-fol. *ibid.* 1642.

Lelong (Frère Jehan), d'Ypres, xiv° siècle, traduction française de la version latine de la *Relation des Tartares* de Héthoum (Haythonus Monachus). Voir ce dernier nom.

Léon le Diacre, éd. Hase, in-fol. Paris, 1819, et dans le *Corpus scriptorum historiæ Byzantinæ*, éd. de Bonn.

Leonis Grammatici *Chronographia*, dans le *Corpus scriptorum historiæ Byzantinæ*.

Lequien, *Oriens christianus*, 3 vol. in-fol. Paris, 1740.

Letronne, compte rendu de l'ouvrage de Beaufort intitulé *Karamania*, dans le *Journal des savants*, année 1819.

Lettres édifiantes et curieuses, éd. du *Panthéon littéraire*, 4 vol. in-8°. Paris, 1842. T. I°, *Mission d'Arménie et de Perse.*

Liber commemorialium, ou vulgairement *Commemoriali*, recueil ms. de pièces d'État diverses et diplomatiques de la république de Venise, conservé aux archives des Frari, à Venise; en copie aux archives impériales de Vienne.

Liber Pactorum, ou *Patti*, recueil ms. de traités d'alliance, de paix et de commerce faits par la république de Venise; mêmes dépôts.

Livre des cérémonies des Pèlerins (*Kitâb Menassik el-Hadj*), ouvrage du xvii° siècle, écrit en turk et traduit par feu M. Bianchi, dans le tome II des *Mémoires de la Société de géographie.*

Livre des lignages d'outre-mer, éd. de M. Beugnot, dans le tome II de son édition des *Assises de Jérusalem*. Voir Beugnot.

Loredano, *Historia de' re Lusignani* (*di Cipro*), in-4°, Bologne, 1647, publiée par l'auteur sous le nom d'*Henri Giblet, chevalier cypriot;* traduite en français, sous le titre de *Histoire des rois de Chypre de la maison de Lusignan*, 2 vol. in-12. Paris, 1732.

Lucain, *La Pharsale*, éd. Weber, 3 vol. in-8°. Leipzig, 1824-1830.

Lunig (J. Chr.), *Codex Italiæ diplomaticus*, 4 vol. in-fol. Francfort et Leipzig, 1725-1735.

——— *Spicilegium ecclesiasticum des deutschen Reicharchivs oder Germania sacra diplomatica et Continuatio*, 7 vol. in-fol. Leipzig, 1716-1721.

Lusignan (Étienne de), *Description de toute l'île de Cypre*, in-4°. Paris, 1680.

M

Mabillon (Dom J.) et D. Michel Germain, *Musæum Italicum, sive collectio veterum scriptorum, ex bibliothecis Italicis eruta*, 2 vol. in-4°. Paris, 1687-1689.

Machaut (Guillaume de), *La Prinse d'Alixandre* (la Prise d'Alexandrie, par Pierre I°, roi de Chypre), mss. de la Bibliothèque impériale, ancien fonds français, n° 1584; Lavallière, n° 25.

Macrobe, *Saturnales*, éd. Zeune, in-8°. Leipzig, 1774.

Maisières (Philippe de), *Le songe du vieux pèlerin*, Bibliothèque impériale, ms. français, fonds de Sorbonne, n° 323. Voir un extrait de cet ouvrage dans l'*Histoire de l'île de Chypre* de M. de Mas-Latrie, t. II, Documents, p. 115-116.

Makrizi, auteur arabe des xiv° et xv° siècles, *Histoire des sultans mameloaks d'Égypte*, trad. par Ét. Quatremère, 2 vol. in-4°, chacun en deux parties. Paris, 1837-1845.

Malachie le Moine, auteur arménien du xiii° siècle, *Histoire des invasions des Mongols dans l'Arménie et la Géorgie*, texte encore inédit; il en a paru une ébauche de traduction dans le tome I° de l'*Histoire de la Géorgie* de M. Brosset, *Additions et éclaircissements*, p. 438-467.

Mamigonien (Jean), auteur arménien du vii° siècle, continuateur de l'*Histoire du district de Daron* de Zénob Klag, imprimé avec ce dernier, au couvent de Saint-Lazare; in-8°. Venise, 1832.

Mansi, *Sanctissimorum conciliorum nova et amplissima collectio*, 31 vol. in-fol. Florence et Venise, 1759-1798; t. XXV, conciles de Sis (1307 et 1342) et d'Adana (1314).

Michaud, *Histoire des croisades*, 8ᵉ édition, 4 vol. in-8°. Paris, 1853.

Michel le Syrien, patriarche jacobite d'Antioche, au XIIᵉ siècle; *Chronique universelle* parvenue jusqu'à nous dans une version arménienne du commencement du XIIIᵉ siècle; en extrait dans le présent volume, p. 311-509. Voy. un autre extrait du même ouvrage, par Éd. Dulaurier, dans le *Journal asiatique*, années 1848 et 1849.

Mills (Ch.), *History of the crusades for the recovery and possession of the Holy Land*, 4ᵉ éd. 2 vol. in-8°, Londres, 1828; traduction française faite sur la 3ᵉ édition, par Paul Tiby, 3 vol. in-8°, Paris, 1825-1835.

Minas Medici (Le R. P.), religieux mékhithariste de Saint-Lazare, *Voyage dans le Léhasdan (Pologne) et dans la Crimée* (en arménien), in-8°. Venise, 1830.

Moïse de Khoren, auteur arménien du Vᵉ siècle, *Histoire d'Arménie*, et *Géographie*, réimprimées plusieurs fois et en dernier lieu dans ses *Œuvres complètes*, in-8°. Venise, 1842. Traduction latine par les frères Whiston, in-4°. Londres, 1736; russe et très-imparfaite, par Ohannésiants. Saint-Pétersbourg, 1804; italienne, par les RR. PP. mékhitharistes de Saint-Lazare, in-8°. Venise, 1841; autre en italien, par l'abbé Cappelletti, in-8°. Venise, même année; française, par M. Levaillant de Florival, 2 vol. in-8°. Venise, même année; autre en russe, par M. Emin, in-8°, Moscou, 1858.

Moltke (De), *Briefe über Zustände und Begebenheiten in der Türkei, aus den Jahren 1835 bis 1839*, in-8°, Berlin, 1841.

Mosheim *De Lumine Sancti Sepulchri commentatio*, dans ses *Dissertationes*, t. II. Lubeck, in-4°, 1727.

Msër Krikorian, de Smyrne, catéchisme intitulé : *Exercice de la foi chrétienne, suivant la profession de foi orthodoxe [de l'Église arménienne]* (en arménien), in-12. Moscou, 1850.

Munk, *La Palestine*, in-8°, dans la collection de l'*Univers pittoresque*.

Muralt (Édouard de), *Essai de chronographie byzantine*, in-8°. Saint-Pétersbourg, 1855.

Muratori (L. Ant.), *Rerum italicarum scriptores, ab anno 500 ad 1500*, 29 vol. in-fol. 1723-1751.

N

Nersès (Saint) de Lampron, archevêque de Tarse, XIIᵉ siècle, *Réflexions sur les institutions de l'église, et explication du mystère de la messe*, in-8°. Venise, 1847; en extraits, dans le présent volume, p. 569-578.

— — *Lettre au roi Léon II*, in-18, Venise, 1838; publiée ici de nouveau, p. 579-603.

Nersès (Saint) Schnorhali (le Gracieux), patriarche d'Arménie, XIIᵉ siècle, *Élégie sur la prise d'Édesse par l'atabek Emâd-Eddin Zangui*; in-12, Madras, 1810; in-8°, Calcutta, 1832; in-8°, Paris, 1828; Tiflis, in-8°, 1829.

Œuvres poétiques, in-18 de 618 pages. Venise, 1830.

— — *Lettre pastorale au clergé et aux fidèles d'Arménie*, in-4°, Saint-Pétersbourg, 1788, et in-8°, avec traduction latine par M. l'abbé Cappelletti, Venise, imprimerie de Saint-Lazare, 1829.

Histoire rimée d'Arménie, depuis l'origine de la monarchie jusqu'à la fin de la dynastie des Bagratides (1045), dans ses *Œuvres poétiques*, p. 495 sqq.

Nersès Balients ou Bagh'on, évêque arménien, XIVᵉ siècle, traducteur de la *Chronique de Martin le Polonais* (ms.).

Neumann (M. Ch. Fried.), traduction d'Élisée, sous le titre de : *The history of Vartan and of the battle of the Armenians*, in-4°, London, 1830; et version abrégée de la chronique rimée de Vahram d'Édesse, dans le livre intitulé : *Translations from the Chinese and Armenian*, in-8°. London, 1831.

Ces deux ouvrages font partie des publications du Comité des traductions orientales de Londres.

— — *Die Völker des südlichen Russlands*, in-8°. Leipzig, 1847.

Nicéphore Grégoras, *Byzantina historia*, dans le *Corpus scriptorum historiæ Byzantinæ*.

Nicétas Choniates, *Annales*, dans le *Corpus scriptorum historiæ Byzantinæ*.

Notices et Extraits des manuscrits; dans le tome IX, *Extrait de la chronique de Matthieu d'Édesse*, par Chahan de Cirbied; et, dans le tome XI, les chartes provenant des Archives de la Banque de Saint-Georges, à Gênes, publiées par Silvestre de Sacy et Saint-Martin.

Notice sur un atlas catalan de 1375, par MM. Buchon et Tastu, dans les *Notices et Extraits des manuscrits*, t. XIV, 2ᵉ partie.

O

P

Polybe, *Histoire générale*, éd. Dübner, dans la Bibliothèque des auteurs grecs de Didot, et trad. française de M. Félix Bouchot, 3 vol. in-12. Paris, 1847.

Pomponii Melæ, *De Situ orbis libri III*, ed. Bipontina, in-8°. Strasbourg, 1809.

Poujoulat, *Voyage dans l'Asie Mineure*, 2 vol. in-8°. Paris, 1840.

Pouqueville, *Mémoire historique et diplomatique sur les établissements français au Levant, depuis l'an 500 de J. C. jusqu'à la fin du XVII siècle*, dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 2° série, t. X.

Procope, *De Bello Persico*, *De Ædificiis* et *Historia arcana*, dans le *Corpus scriptorum historiæ Byzantinæ*.

Q

Quatremère (Étienne), *Mémoire sur les Ismaéliens*, dans les *Mines de l'Orient*, t. IV.

——— *Histoire des sultans mamelouks d'Égypte*, de Makrizi. Voir Makrisi.

——— *Histoire des Mongols de la Perse*, de Raschid el-Din, traduite du persan, in-fol. Paris, 1863, t. I (le seul paru), dans la *Collection orientale*.

Quintana (Geronimo), *Historia de la antiguedad, nobleza y grandeza de Madrid*, in-fol. Madrid, 1629.

Quinte-Curce, *Vita Alexandri*, ed. C. T. Zumpt, in-8°. Brunswick, 1846.

R

Radevicus ou mieux **Ragewinus**, continuateur d'Othon de Freisingen, *Gesta Friderici I, imperatoris*, dans Pertz, *Monumenta Germaniæ historica*, t. XX, p. 338 sqq.

Radulfi Cadomensis *Gesta Tancredi, in expeditione Hierosolymitana*, dans la *Collection des historiens des croisades*, publiée par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, in-fol. Paris, 1866.

Raimundi de Agilers, canonici Podiensis, *Historia Francorum qui ceperunt Iherusalem*; même collection, même volume.

Rainaldi ou **Rinaldi** (Odoric), *Annales ecclesiastici*, continuant les *Annales ecclesiastici* de Baronius, à partir de 1198, éd. de Mansi, 15 vol. in-fol. Lucques, 1747-1758.

Ouvrage précieux pour la connaissance de l'histoire du royaume de la Petite Arménie.

Rali sive **Radulphi Mediolanensis** *de Rebus gestis Friderici I commentarius*, dans Muratori, *Rerum Italicarum scriptores*, t. VI.

Raybaud, avocat d'Arles, *Histoire du prieuré de Saint-Gilles*, conservée en ms. à la Bibliothèque d'Aix.

Recueil des itinéraires anciens, comprenant l'Itinéraire d'Antonin, la Table de Peutinger, et un choix de Périples grecs, avec des cartes dressées par M. le colonel Lapie, publié par MM. le marquis de Fortia d'Urban [et Miller], in-4°. Paris, 1845.

Reinaud (Toussaint), *Chroniques arabes*, dans la *Bibliothèque des croisades* de Michaud, 4° partie, in-8°. Paris, Imprimerie royale, 1829.

——— *Géographie d'Aboulféda*, trad. française, t. I, Introduction et partie du tome II, in-4°. Paris, Imprimerie nationale, 1848.

Religieux (Le) de Saint-Denys, *Chronique du règne de Charles VI*, texte latin et trad. française, par M. Bellaguet, 6 vol. in-4°. Paris, 1839-1852, dans la *Collection de documents inédits sur l'histoire de France*.

Ritter, *Erdkunde*; Band VII, 1° Abtheilung, comprenant la description de la Grande Arménie; Band IX, *Klein-Asien*, Theil II, description de la Cilicie.

Robert du Mont, continuateur de *Sigeberti Gemblacensis cœnobitæ chronographia*, dans la première collection de Jean Pistorius, *Illustrium veterum scriptorum qui rerum a Germanis per multas ætates gestarum historias vel annales posteris reliquerunt*, etc. 3 vol. in-fol. 1582-1607.

Roberti Monachi *Historia hierosolimitana*, dans la *Collection des historiens des croisades*, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, in-fol. Paris, 1866.

Rogeri de Hoveden *Annalium pars prior et posterior*, dans Henri Saville, *Rerum anglicarum scriptores post Bedam præcipui*, in-fol. Francfort, typis Wechelianis, 1601.

Rubruquis, *Itinerarium fratris Willelmi de Rubruk, de ordine fratrum minorum, anno gratiæ MCCLIII,*

S

Soyouthi, auteur arabe du xve siècle, *Lobb-el-Lobâb, sive de Nominibus relativis*, éd. P. J. Veth, 2 fasc. in-4°. Leipzig, 1840-1842.

Spruner (Karl von), Atlas historique divisé en trois parties : 1° atlas antique; 2° atlas depuis le commencement du moyen âge jusqu'à nos jours; 3° pays extra-européens. Gotha, 1850, 1853 et 1854.

Strabon, *Géographie*, éd. Dübner et Ch. Müller, dans la Bibliothèque des auteurs grecs de Didot.

Strambaldi (Diomède), chroniqueur chypriote du xve siècle, ms. italien de la Bibliothèque impériale, n° 386.

T

Tagenon de Passau, *Tagenonis decani Pataviensis descriptio expeditionis Asiaticæ contra Turcos Friderici imperatoris*, dans Struvius, *Rerum Germanicarum scriptores*, 3 vol. in-fol. t. I, p. 407.

Tchamitch ou Tchamtchian (Michel), religieux de la congrégation des Mèkhitharistes de Venise, *Histoire d'Arménie*, 3 vol. in-4°. Venise, 1784-1786.

Tchihatcheff (M. Pierre de), voyageur russe, *Asie Mineure*, géographie physique et climatologie, 2 vol. in-8°, avec cartes et atlas. Paris, 1859-1860.

Texier (M. Charles), *Fragment de voyage de Tarse à Trébizonde*, dans la *Revue française*, t. VI, 1836, et *Asie Mineure*, in-8°. Paris, 1862, dans la collection de l'*Univers pittoresque*.

Théodulphe, évêque d'Orléans, viiie et ixe siècles, ses *Œuvres*, dans les *Opera varia* du P. Sirmond, 5 vol. in-fol. Paris, typogr. reg. 1655, t. II.

Théophane, *Chronographie*, dans le *Corpus scriptorum historiæ Byzantinæ*.

Thomas de Medzoph', auteur arménien du xve siècle, *Histoire de Timour et des Timourides*, publiée par l'archimandrite Garabed Schahnazarian, in-12, Paris, 1860; traduite en analyse et par extraits par M. Félix Nève, in-8°, Bruxelles, 1860.

Thucydide, *Histoire de la guerre du Péloponnèse*, éd. Haase, dans la Bibliothèque des auteurs grecs de Didot.

Tillemont (Lenain de), *Histoire des empereurs et des autres princes qui ont régné durant les six premiers siècles de l'Église*, 6 vol. in-4°. Paris, 1700-1738.

Tite-Live, éd. Drakenborch, 7 vol. in-4°. Amsterdam, 1738-1766.

Tornberg (C. J.), *Ibn-Khalduni narratio de expeditionibus Francorum in terras islamismo subjectas*, in-4°, Upsaliæ, 1840; et édition de la chronique d'Ibn-Alathir. (Voir ce dernier nom.)

Tudebodi (Petri) seu Tudebovis, sacerdotis Sivracensis, *Historia de Hierosolymitano itinere*.

——— *Gesta Francorum et aliorum Hierosolymitanorum, seu Tudebodus abbreviatus*.

——— *Historia peregrinorum euntium Jerosolymam, seu Tudebodus imitatus et continuatus*. Dans la *Collection des Historiens des croisades*, donnée par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, in-fol. Paris, 1866.

U

Ughelli, *Italia sacra, sive de Italiæ episcopis opus*, 10 vol. in-fol. Venise, 1717-1733.

V

Vahram d'Édesse, auteur arménien du xiiie siècle, *Chronique rimée des rois de la Petite Arménie*, in-4°, Madras, 1810, et in-12, Paris, 1859 (éd. de l'archimandrite Garabed Schahnazarian); traduite en anglais et abrégée par M. Ch. Fried. Neumann (V. Neumann); éditée de nouveau, et traduite en entier dans le présent volume, p. 493-535.

Vaissète (Dom J.) et D. Claude de Vic, *Histoire générale de Languedoc*, 5 vol. in-fol. Paris, 1730-1746, 2e édition par M. Alex. Du Mége, 10 vol. gr. in-8°, Toulouse, 1840-1846.

Vartan, auteur arménien du xiiie siècle, *Abrégé d'histoire universelle*, depuis l'origine du monde jusqu'en 1267, publié par M. Emin, in-8°, Moscou, 1861, et par les religieux mèkhitharistes de Saint-Lazare, in-8°, Venise, 1862; traduit en russe par M. Emin, in-8°, Moscou, 1861.

——— *Géographie*, attribuée à ce même Vartan et publiée une première fois à Constantinople, 1728, par Diratsou (le clerc) Mourad, et en second lieu, avec traduction française, par Saint-Martin, dans ses *Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie*, t. II, p. 406-453.

[illegible]

պարզոնակս ՃԾ. ԺԲ. ի Ֆ երեսն ՃԾ. Ղ. եւ տուն Ֆիլանն ՃԾ. ԺԳ. եւ զառն զայս կուտայեն ի Ճ. մեկ նայզայ ն
որի հարիւրն մեկ կուտայեն նայ չտան. այպայ զայն տան. Եւ ցորենն և եգարին որ ծովով կուբերեն նայեր ս-
ատնուսյերմնցէ ի հարիւրն չորք, ու զամարչեքն. նայ զայն որ ի հարիւրն չորք կուտայեն նա չտան. այպայ զամարչէ-
քն տան: Եւ եգրաստնոյն հանեքն որ յերկրեսկու հանեն նա կուտան ի ձէն ու է ջորեն. ոչ չորս, և եյենին ն
ղրամ չէտաք. և եպակերեն նոր ղրամ երեք. ՃԾ. մեկ, և եյոչխարն ՃԾ չորս. ի կռնիր կաշէն ՃԾ. վեց. նայպէրէ նա չ
էն ՃԾ վեց նայ զայս երանենս չառնոսյերմնցէ, և զենչ չառ ու չառնու կէթ զնեն ու չառնեն նայ չտան եւս ու ն ք.
Եւ զայն ատրեչեքն որ կոռ ատնեէնս յերմնց և եգետ բերեն էն. յամէն ատրինոր երկոքն. նայ չառնոնս յերմնցէ. նոյնպէս
և զբրասար զենչ զնեն. քանդատմարչեքն այլ եղբ չտան, Եւ երկաթ յորոտեղ ու զնեն նայ չտան բայցի հարկին մե կ.
և ենաւ երոյն անցնորկո անցնեն նայ սան ղաւատրկ յամէն բեռն նորղրամ կես. Եւ ծխալիքն էրզ որ ղող ընէ է
նայ զենչ այզ որ ու լինիլ ոչնտուզ ատլի եղեն նայ եբեզանեն չառն ու յերմնցէ. Եւ վենց վանն կնեղոյն ոք եփետ զաա ն
նայ զերենց սենղկէն կու բանան. ու յերենց եղեն եգերկու առնուն. նայ չբան ան զերենց սենղ ենեն ու ոչ մառնեչլս ա
ոչ զբեն զիրենց եղեն, Եւ վենց Ճենովէսոյ վաճառականք որ ոչ լենին Ճանչած Ճենովէսոյ Ճենովեզէ ուրեն. նայ զա
նոյն երանեն մառուկանբ. այնէ կեցցութեան որ ծովն ու մեզ լեւէ ու ծովնեն որոր ու պատասխանի . . .
մարծն. նայ մեռանելու բան զենչ. ու զր ու ինէր ստուան զզատնց բոււ ռան ոաղմեմայէն. Եւ զորկու այգ եղեն ալամն
բանեճերոյն կոռ մաչն ենչ լեկու երմայ եւ եոտաը ու բաժ ատնեն թուխթ բերեր եմէս ասպանն. նայ չարզ եղեւ. և Թեծենա
վեց մեծեւ. անուո աթեկ նայ մեր ղուծ առուքն յերեւքն ձեռաս մառնչ լեւբն. այպայ զէրքն զունման առնու ու այնէ զենչառ
հանանէ. Եւ յայպոր որոնան ընզ յայսա ու ընդ կուսլայ. նայ այսպես լենայ. որ տան եպրեմին եղրուայբեռն նոր
ղրամ քասնու հէնզ. և եպրեմեկոսան եղրուայբեռն նոր ղրամ քասնու հէնզ. և եղլերյան ուր յարոյ եղեն զարղ եղը
պրղեն ու եղ ընդ պղեն ուր պաղղաժեն. ե յայնէ յամէնս տան եղրուայ բեռն նոր ղրամ քասնու հէնզ. տան եմրեբեռն.
նոր ղրամ տասն և երեւ, և եյէղ բեռն նոր ղրամ. տասն ու վեց. և եայղ պէղն ու եզ ընդ պէղն ու եպաղղաժն եղրուայբեռ
ն. նոր ՂԾ քասն, և զենչ եանէ Ֆ անեկ կուառնէ. հատու զարան ու զենչ եանէ ք Թանեմէ հատու ու բոր աե. նայ
տայ եղրուայբեռն նոր ղրամ քասն, և այսերան որ յղրուայ բեռն կուտայ նոր ղրամ քասն. նայ տայ եմրեբեռն նոր
ղրամ տասն ու հէնզ, և յեղբեռն նոր ղրամ տասն ու երկուք. և եկամբալակն ու է չալակն ու եսալղեկն ու եսլընձանե ն
ու եկլայեկն ու եպղ եմեն ու է յայլ զենչ եանէ լենէ տայ եղրուայբեռն նոր ղրամ տասն ու հինգ, և եմրեբեռն նոր
տասն ու երկուքն և եսապոնն յղրուայ բեռն նոր տան. և եմրեբեռն նոր ՂԾ. ութ և եյէղն նոր Ղ. եւթն. Եւ որ
յայսմ հետէ և առ յայսպ հրամէ որ եղեւ առ ... մէր թագաւորութեան ... է
փոխանակ մեր թագաւորական բարձր հրամանացս հակառակ կալ. կամ ու ծածկել զառնեն Ճենովէսեցւոյն. ու ձեւ
նեղութիւն առնել կամ պլղալ եկեղեցւոյ կամ երառնու պահ ընլ ել. այլ այնպես մնասցէ հաստատուն որպես հրամայեցաք
և հաւանեցաք եւ յանձն առեալ մեր թագաւորութեան բարձր հրամանաւս և ըստ սահմանեալ օրինաց. Եւ վասն առաւել հաստատու
թեան ձեռամբ գրեցաք մերով ուղղութեամբ և բարձր կնքեցաք. ի թուականին հայոց. ՉԾ. ՀԵ. և ի փրկչական թուականին ս
յերկ ութ. յամսեանս դեկտեմբերի. ի Ժգ. հաստատութեան կամ արքունեաց. Գրեցաւ արձանագրութեանս հրաման
ով Լեւոնի նոր աստ ծառայէ աղ և ով արքայից հրամանաւ մեր. Եւ ... Եւ ... որ լինի յերկ
երորդ ամենայն հրամանս հայոց մեր ... թագաւորութեան մեր ...
թուկ ու ... նայ ... հայոց ... Եւ հայոց ...
ի ձեռն. ... Լեւոն թագաւոր հայոց

Reproduction hélioplastique | Imprimerie Impériale.

II.

NOMS HISTORIQUES.

A

B

C

D

E

F

G

H

I

J

K

M

N

O

P

Q

R

S

T

U

V

W

X

Y

Z

III.

NOMS GÉOGRAPHIQUES.

A

B

C

D

E

F

G

H

I

J

K

L

M

P

Q

R

S

T

V

W

Y

Z

IV.

PHILOLOGICA ET VARIA.

A

ABAD, ապատ «lieu habité, peuplé, bâti»; et en composition «ville, résidence, édifice»; persan آباد; *Vagh'arschabad*, Վաղարշապատ, la ville de Valarsch ou Vologese; *Nerschabad*, Ներսեհապատ, la résidence de Nerseh ou Nersès, *passim*.

ACTIO SEU ANGARIA TRIBUTI VECTIGALIS, contribution forcée, avanie, p. XCVIII.

ADENATÈBIR, ատենադպիր, mot composé de *adian*, ատեան «assemblée, conseil, parlement», et de *tebir*, դպիր «scribe, secrétaire, notaire, savant, docteur», et signifiant «secrétaire d'une assemblée, chancelier, archiviste», p. LXXXVII.

'AÏS-GOUÏS, Այս կոյս «de ce côté-ci,» expression par laquelle les Arméniens désignent les pays situés à l'est pour eux, et dans un sens spécial l'Asie, le Levant; *'Aïngouïs*, Այն կոյս «de ce côté-là», les contrées de l'occident, l'Europe, *passim*.

AKHAKHIR, աքաքիր «épiceries, drogueries»; arabe عقاقير, pluriel de عقار «plantes aromatiques ou racines de ces plantes», p. 750.

AMANATH, ամանաթ; arabe أمنة et أمان «sécurité, protection, et traité par lequel le vainqueur consent à accorder la vie sauve aux habitants d'une ville ou d'un pays conquis», p. 654 655.

ANABAD «non habité (lieu)», mot formé du préfixe négatif *an*, ան, et de *abad* «habitation», et dans l'usage «couvent situé dans une solitude», p. XLVII.

ANDIATHIK, անդիաթիկ, *ab intestat*, mot formé du préfixe arménien négatif *an*, ան, et du grec διαθήκη, «testament», p. CVI, 750.

AR'ACHAVORK', առաջաւորք «préalables»; les cinq jours de jeûne institués par saint Grégoire l'Illuminateur, et ainsi appelés parce qu'ils précèdent le grand carême ou carême de Pâques; ils durent depuis le lundi de la Septuagésime jusqu'au vendredi suivant, p. 319.

AR'ADCHNORT, առաջնորդ, littéralement *primat*, titre d'un docteur (vartabed) administrant un diocèse dépourvu du titulaire, évêque ou archevêque, p. 582, 635.

AR'AKASD, առագաստ «rideau, courtine, pavillon, tente» et, par suite «lit nuptial»; *verin ar'akasd*, վերին առագաստ «le lit nuptial d'en haut», c'est-à-dire «le lit nuptial de l'époux céleste», dans le langage religieux et mystique des Arméniens, p. 226 — Voir KHORAN, խորան.

ARBORAGIUS ou ARBORAGIUM, droit de mâture perçu sur les embarcations à l'embouchure des rivières, p. XCVIII.

AREVABASCHD, արեւապաշտ, ou ARÉVORTI, արեւորդի, «adorateur ou fils du soleil,» sectaires arméniens voués à l'ancien culte des astres ou sabéisme, et répandus principalement dans la Mésopotamie, p. 139.

ARKA'HAÏR, արքայհայր «père du roi», titre de dignité, et *arka'haïrouthioun*, արքայհայրութիւն, nom de cette dignité, p. LXXVIII, 642, 761. — Voir THAKAVORAHAÏR.

ARÔS, արօս, sorte d'oiseau aquatique, p. 135.

ARTICLES du commerce des Génois dans la Petite Arménie et l'intérieur de l'Asie Mineure, p. CII, CIII.

ASB, ասպ, mot qui se trouve dans un grand nombre de composés arméniens; sanskrit *asva*; zend *aspa*; persan اسپ, «cheval», p. LXXV.

ASBAÇALAR, ասպասալար, et *sbaçalar*, սպասալար, littéralement «commandant de la cavalerie», titre du général en chef de l'armée arménienne; étymologie de ce mot, p. LXXIV, LXXV, 91, 114, 598. — Voir ASBAHABED.

ASBAHABED, ասպահապետ, ou bien *asbarabed*, ասպարապետ, *sbarabed*, սպարապետ, et *asbéd*, ասպետ; étymologie de ce mot, p. LXXV.

ASBED, ասպետ, sanskrit *asvapati*, *dominus equorum*. — Voir ASBAHABED.

ASPIETÈS, Ἀσπιέτης, transcription de l'arménien *asbed*, ասպետ (voir ce mot); titre attribué à Ôschin Ier, prince de la famille des Héthoumiens de Lampron, par Anne Comnène, qui vante sa bravoure dans une occasion où il se distingua en combattant, dans les rangs de l'armée grecque, contre les Normands, p. 33

ATABEK, اتابك, transcrit en arménien sous la forme *athapag*, աթապակ, littéralement «père-seigneur», c'est-à-dire «premier ministre, grand vizir, suprême administrateur»; titre du tuteur d'un jeune prince, du régent de l'État pendant une minorité, équivalant à l'arménien *arka'haïr* ou *thakavorahaïr*, au grec βασιλεοπάτωρ, p. 509, 721.

AURORES BORÉALES, p. 34, 43-44, 48, 54, 451.

B

C

D

E

L

M

N

O

P

R

S

Tzarça ou Terzarça, prime exigée pour la recherche, par la police arménienne, des objets volés à des étrangers, p. xcviii.

Tzor, ձոր « vallée étroite et profonde » en composition dans une foule de noms géographiques de l'Arménie; *Kharavatzor*, Խաւարաձոր « vallée de l'obscurité ou ténébreuse », *Haroutzor*, Հաւուձոր, « vallée du coq, de la poule, ou de l'oiseau ».

U

Unitaires ou Frères unis, société religieuse composée des Arméniens latinisants dans la Grande Arménie. — Voir Frères unis.

V

Van, վան (sanskrit *vana* « habitation, demeure », *vank*, վանք, au pluriel, « couvent ou réunion d'habitations séparées formant, dans leur ensemble, une communauté religieuse », pluriel vulgaire *vaner*, վանէր, d'où le *Vanerum* des chartes latines, nom d'un casal ou domaine rural situé dans la Plaine cilicienne; en composition dans une foule de noms de monastères de la Grande et de la Petite Arménie, *Garmir-vank*, Կարմիր վանք « couvent rouge », *'Horhana vank'*, Հոհաննու-վանք « couvent de Jean », *Hor'omosi vank*, Հոռոմոսի-վանք « couvent du Romain », p. lxxxv. 637.

Var', վառ, le sixième des huit tons de la musique de l'église arménienne, lequel a un accent grave et plaintif, p. cii.

Varakouir, վարագոյր, rideau qui ferme l'entrée du sanctuaire, dans les églises arméniennes, et que l'on ouvre ou que l'on ferme à divers moments de la liturgie, et tenant lieu de l'iconostase des églises grecque et russe, p. 585.

Varçagal, վարսակալ, littéralement « ce qui retient les cheveux », diadème ou couronne des anciens souverains arméniens, tiare arméniaque, p. lv.

Vartabed, վարդապետ, littéralement « maître de la rose », docteur en théologie dans l'Église arménienne, *passim*.

Veghar, վեղար, latin *velarium*, insigne des patriarches, évêques et docteurs de l'Église arménienne, p. 598.

Veilles (Les quatre) de la nuit. — Voir Bah.

Vesdarhoudz, վեստարուծ, et *vesdar'in*, վեստառին; en latin *vestiarius* et *vestitor*, en grec βεστιάριος, βεστήτωρ (vestitor) et βέστης, officiers qui avaient soin de la garde-robe du souverain, à la cour de Byzance, et qui étaient chargés d'en présenter les différentes parties au *vestiarités*, βεστιαρίτης, pour que celui-ci en revêtît l'empereur; à leur tête étaient placés le βεστάρχης et le πρωτοβεστιαρίτης, p. 296.

Vgaïasêr, վկայասէր « l'ami des martyrs », surnom donné au patriarche Grégoire II, dit Vahram, parce qu'il traduisit ou fit traduire en arménien une grande partie des martyrologes grec et syriaque, p. 29.

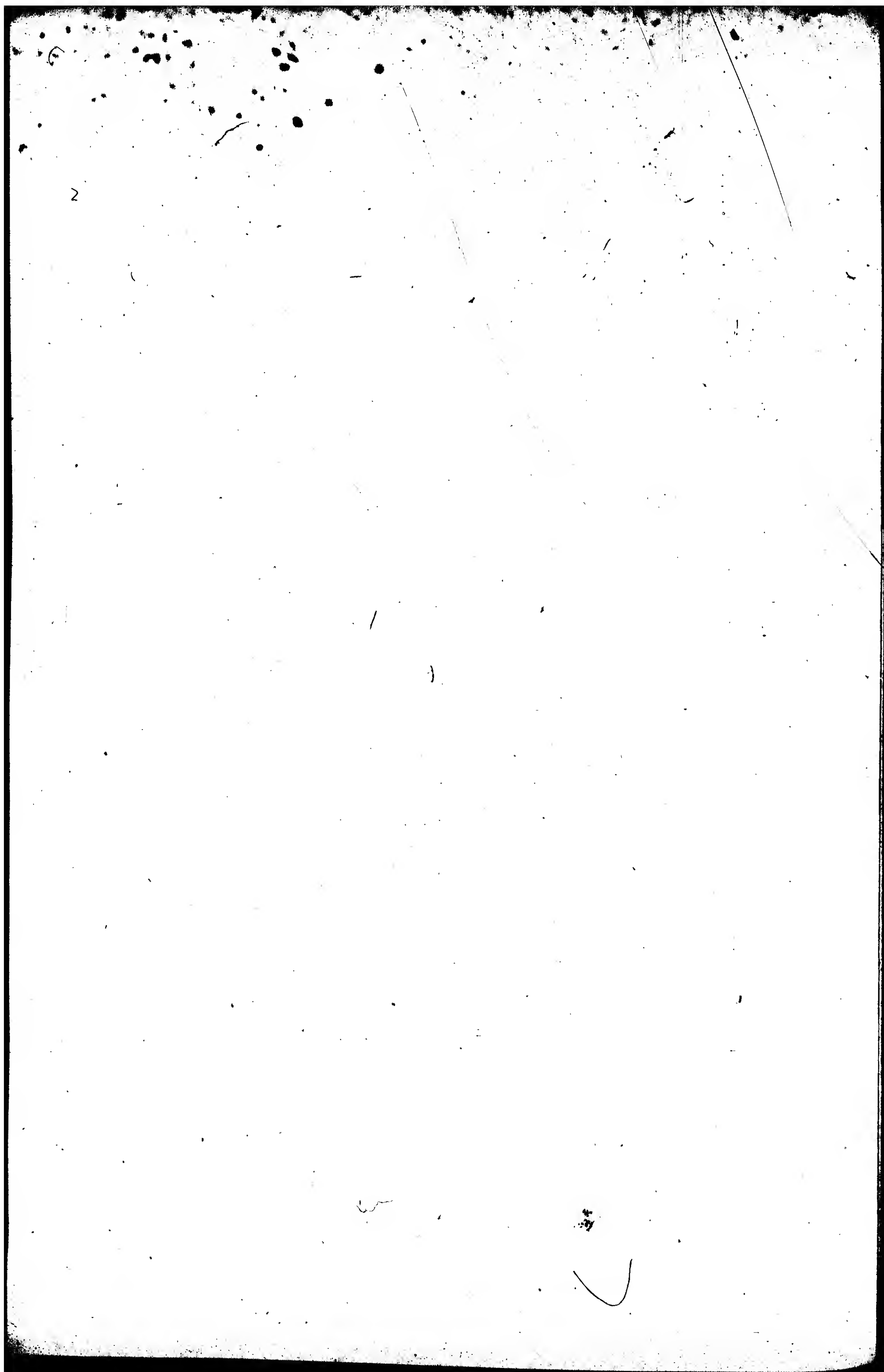
Vieux de la montagne, chef de la secte des Ismaëliens ou Assassins, p. 129.

Vikair, վիքայր, latin *vicarius* « le vicaire de la commune de Gênes outre mer », titre de l'amiral génois Benoît Zaccharie, représentant de la République dans la négociation du traité de commerce fait en 1288 avec le roi d'Arménie Léon III, p. 748.

Voul, վուլ, latin *bulla*, *osgi voul*, ոսկի վուլ, chrysobulle, p. 761.

Z

Zèndjebil, զնճապիլ, arabe زنجبيل « gingembre », l'un des articles du commerce des Génois dans la Cilicie et l'Asie Mineure, p. 750.



CHANGEMENTS ET CORRECTIONS.

Page LXIII, ligne 17, Introduction, *au lieu de* § 2, *lisez* § 3.

P. LXXIV, l. 2, Introduction, *au lieu de* § 3, *lisez* § 4.

P. 8, l. 12, traduction, *au lieu de* la plus grande partie fut exterminée, *lisez* la plus grande partie des dix mille hommes de l'armée grecque fut exterminée.

P. 12, l. 2, trad. *au lieu de* dix mille, *lisez* douze mille.

P. 16, l. 17, trad. *au lieu de* leur résidence, *lisez* leur résidence, redoutant notre approche.

P. 18, l. 2, note 1, *au lieu de* Gibelet, *lisez* Gibel.

P. 18, l. 3, note 1, *au lieu de* Phénicie, *lisez* Syrie.

P. 32, l. 1, trad. *au lieu de* six mois, *lisez* dix mois.

P. 34, l. 1, trad. *au lieu de* la maladie, *lisez* la mort avec la maladie.

P. 43, l. 14, trad. *au lieu de* trente mille hommes, *lisez* trois cent mille hommes.

P. 47, l. 4, trad. *au lieu de* par toute la nation arménienne, *lisez* par les habitants du district de Schirag et toute la nation arménienne.

P. 54, l. 7, trad. *au lieu de* puis cette teinte se changea en noir, *lisez* cette teinte, d'abord de couleur de sang, se changea en noir.

P. 54, l. 14, trad. *au lieu de* comme d'habitude, *lisez* contre l'habitude.

P. 64, l. 10, trad. *au lieu de* devant les savants, *lisez* devant les savants et les puissants.

P. 64, l. 19, trad. *au lieu de* néanmoins j'existe par ma foi et ma foi existe, *lisez* néanmoins j'existe par ma foi.

P. 65, l. 5, trad. *au lieu de* et si, en violation, *lisez* et si, pour l'exécution.

P. 70, l. 2, texte, *au lieu de* **բնձայս**, *lisez* **ընձայս**.

P. 72, l. 8, trad. *au lieu de* marchèrent, *lisez* marchèrent en nombre immense.

P. 74, l. 8, trad. *au lieu de* à la tête de son infanterie, *lisez* à la tête de sa garnison et de son infanterie.

P. 75, l. 8, trad. *au lieu de* Daph'ar, *lisez* Daph'ar, son frère.

P. 80, l. 8, texte, *au lieu de* **զադդդ**, *lisez* **ադդդ**.

P. 101, l. 3, trad. *au lieu de* quinze cents, *lisez* douze cents.

P. 101, l. 5, trad. *au lieu de* les battit, fit, *lisez* les battit, leur tua cent cinquante hommes, fit

P. 122, l. 1, note, *au lieu de* veno, *lisez* vero.

P. 129, l. 8, texte, *au lieu de* **Աբայ**, *lisez* **Արայ**.

P. 129, l. 12, texte, *au lieu de* **մէ**, *lisez* **մն**.

P. 129, l. 13, trad. *au lieu de* cinq mille, *lisez* sept cents.

P. 131, l. 2, texte, *au lieu de* **առ յաւուն**, *lisez* **առ յաւուն**.

P. 141, l. 15, trad. *au lieu de* Josselin alla trouver, etc. *lisez* Sadaka (Salé), fils de . . . alla trouver Josselin.

P. 144, l. 1, trad. *au lieu de* les enveloppèrent et, *lisez* les tinrent enveloppés pendant trois jours, et.

P. 239, l. 17, col. 2, *au lieu de* **ողջայլ.ք**, *lisez* **ողրայլ.ք**.

P. 312, l. 15, trad. *au lieu de* afin de contenir ces barbares, *lisez* afin d'empêcher ces barbares d'inonder la terre par leurs populeuses irruptions et de la souiller par leur présence immonde.

P. 313, l. 2, trad. *au lieu de* six mille, *lisez* trois mille.

P. 315, l. 1, trad. *au lieu de* en trois camps, *lisez* en deux camps.

P. 315, l. 9, texte, *au lieu de* ատեղւոյն, *lisez* ատեղւոյն.

P. 316, l. 8, texte, *au lieu de* նոյնպէս և ընդ միւս զուռնն Հայք, *lisez* նոյնպէս և ընդ միւս զուռն Հայք...

P. 316, l. 13, *au lieu de* զաշխարհն, *lisez* զաշխարհՀն.

P. 316, l. 14, trad. *au lieu de* on les appelle, *lisez* on les appelait.

P. 317, l. 10, texte, *au lieu de* զեստանք, *lisez* զեսպանք.

P. 430, l. 7, note 1, *au lieu de* au lundi de la Pentecôte, *lisez* au dimanche, après la Pentecôte.

N. B. Ce qui suit, depuis : « seulement le chroniqueur syrien » jusqu'à « par conséquent le 8 », doit être effacé; car l'erreur du quantième mensuel reprochée ici à Aboulfaradj n'existe pas, et il est très-correct en disant : « le dimanche 14 de Haziran (juin) ».

P. 509, l. 3, note, *au lieu de* tutius, *lisez* tuteur.

P. 511, l. 1, note, *au lieu de* Héraclée ou Cybistra, *lisez* Héraclée, près de Cybistra.

P. 699, l. 26, note préliminaire, *au lieu de* Gor'igost, *lisez* Gor'igos.

P. 724, l. 7, à la fin du deuxième alinéa, à ajouter : A ces cadeaux, Charles II, roi de Navarre, joignit pour l'usage du roi d'Arménie, Léon VI, treize livres de sucre, huit livres d'avelines, une livre d'eau de roses, une demi-livre de gingembre, une once de massis, une demi-livre d'anis, et une demi-livre d'autres épices. (*Diccionario de las antiguedades del reino de Navarra*, par D. Jose Yanguas y Miranda, t. III, p. 131.)

N. B. Plusieurs autres erreurs commises, soit dans la transcription, soit dans l'identification des noms propres, ont été corrigées dans l'Index II, noms historiques, et III, noms géographiques. Le lecteur est prié, au besoin, d'y recourir.

TABLE DES MATIÈRES.

PRÉFACE.

MATÉRIAUX POUR SERVIR À L'HISTOIRE DU ROYAUME DE LA PETITE ARMÉNIE.

INTRODUCTION.

LE ROYAUME DE LA PETITE ARMÉNIE OU LA CILICIE AU TEMPS DES CROISADES.

107.

TABLEAUX GÉNÉALOGIQUES ET DYNASTIQUES.

MATTHIEU D'ÉDESSE.

GRÉGOIRE LE PRÊTRE,

CONTINUATEUR DE MATTHIEU D'ÉDESSE.

LE DOCTEUR BASILE.

LE PATRIARCHE SAINT NERSÈS SCHNORHALI (LE GRACIEUX).

LE PATRIARCHE GRÉGOIRE DGHA.

MICHEL LE SYRIEN.

GUIRAGOS DE KANTZAG.

VARTAN LE GRAND.

SAMUEL D'ANI.

HÉTHOUM L'HISTORIEN, COMTE DE GORIGOS.

(HATTHONUS MONACHUS).

VAHRAM D'ÉDESSE.

CHANT POPULAIRE SUR LA CAPTIVITÉ DE LÉON.

FILS DU ROI HÉTHOUM Ier.

LE ROI HÉTHOUM II.

SAINT NERSÈS DE LAMPRON.

ARCHEVÊQUE DE TARSE.

LE CONNÉTABLE SEMPAD.

MARDIROS (MARTYR) DE CRIMÉE.

LE DOCTEUR MEKHITHAR DE DASCHIR.

APPENDICE.

CONTINUATION DE L'HISTOIRE DU ROYAUME DE LA PETITE ARMÉNIE.

CHARTES ARMÉNIENNES.

INDEX.